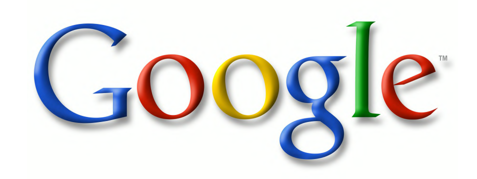
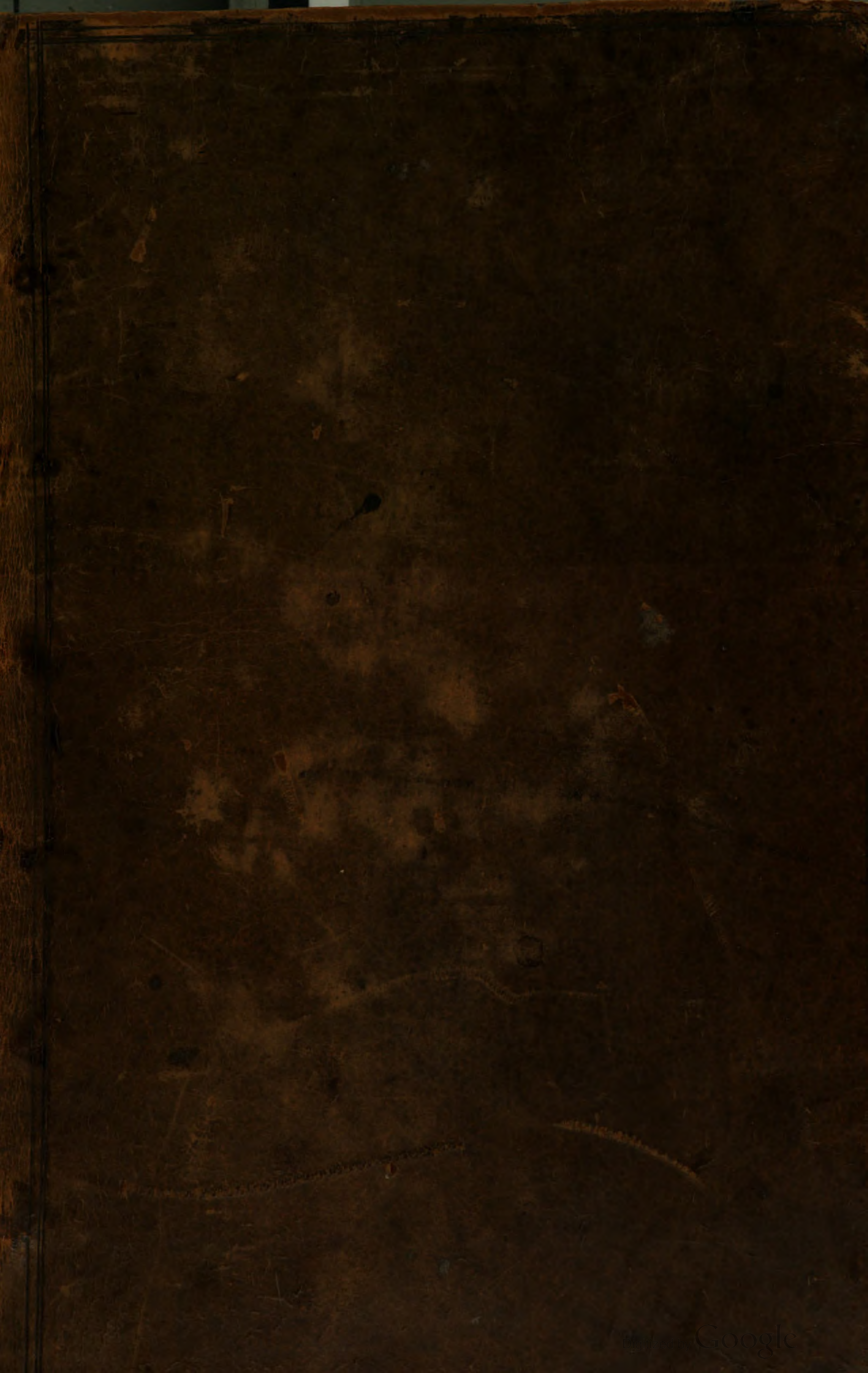




ASSISES ET BONS USAGES DU ROYAUME DE JERUSALEM,

Tirés d'un Manuscrit de la Bibliotheque Vaticane,

Par Messire JEAN D'IBELIN, *Comte de Japhe & d'Ascalon, Seigneur de Rames & de Baruth.*

ENSEMBLE

LES COUTUMES DE BEAUVOISIS,

Par Messire PHILIPPES DE BEAUMANOIR, *Bailly de Clermont en Beauvoisis.*

ET AUTRES ANCIENNES COUTUMES.

Le tout tiré des Manuscrits.

Avec des Notes & Observations, & un Glossaire pour l'intelligence des Termes de nos anciens Autheurs.

Par GASPARD THAUMAS DE LA THAUMASSIERE, Ecuyer Seigneur de Puy-Ferrand, Bailly du Marquisat de Chasteau-neuf sur-Cher, Avocat en Parlement.

Imprimé à Bourges, & se vend

A PARIS,

En la Boutique de L. Billaine.

Chez JACQUES MOREL, au second Pillier de la Grande Salle du Palais, au Grand Cesar.

M. DC. LXXXX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSEIGNEUR
MESSIRE
JEAN-BAPTISTE COLBERT
Marquis de Seignelay & de Châteauneuf sur Cher, Ministre & Secretaire d'Etat, Tresorier des Ordres du Roy, &c.



ONSEIGNEUR,

Quoyque les Auteurs que je vous presente soient jusques à present demeurez Manuscrits dans les Bibliotheques des Curieux, ils ne sont pas neanmoins indignes de paroître en public sous la favorable protection de VÔTRE GRANDEUR, *soit que l'on considere leur merite, leur qualité, & celle des matieres qu'ils traitent. Le premier est Messire Philippe de Beaumanoir Chevalier, successivement Bailly de Clermont en Beauvoisis, de Senlis & de Vermandois, Conseiller de Monsieur Robert Comte de Clermont fils du Roy S. Louïs, l'un des plus sçavans hommes de son siécle en Droit* Civil & Canonique, *& principalement dans le Droit Coûtumier de la* 1283. *France, il a traité des Coûtumes de Beauvoisis, ou plûtost des Coûtumes qui s'observoient de son temps en tout le Royaume.*

Le second est Messire Jean d'Ibelin Comte de Japhe & d'Ascalon, Seigneur de Baruth & de Rames, l'un des plus accomplis Chevaliers d'Orient, & le plus sçavant Gentilhomme d'Outremer, qui nous a donné les Assises & bons Usages du Royaume de Jerusalem, qui ne sont autre chose que les Loix que les Princes François accorderent avec beaucoup de justice aux Peuples d'Orient, aprés les avoir vaincus par la force de leurs Armes; Ces Coûtumes ne sont autres que celles qui étoient observées dans le Royaume de France, comme il le témoigne luy-même en plusieurs endroits de son Livre. Ce sont les veritables sources de nôtre Droit Coûtumier, qui pourront sans doute beaucoup contribuer à l'expliquer & l'illustrer, dans ce temps que nôtre Auguste Monarque a étably l'Etude publique du Droit François, qu'il fait enseigner dans les Universitez: Ce sont les plus anciens Docteurs du Droit François, & l'on peut dire que ce qu'ont écrit Bouteiller, l'Auteur du Grand *Coûtumier & autres Anciens que l'on a donné au Public, ne sont*

rien en comparaison de ce qui se lit dans ces Auteurs, qui justifient que l'Usage des Fiefs & du Droit Feodal, est beaucoup plus ancien en France, que l'on n'avoit crû, puisqu'il y étoit observé long-temps avant que les Consuls de Milan eussent écrit du Droit & de l'Usage des Fiefs ; que ces Auteurs & les autres Nations ont emprunté de nôtre France. La compilation de ces Assises du Comte de Japhe a été faite environ l'an 1250. & elles ont été établies dés l'an 1099.

L'un & l'autre contient les Loix sous lesquelles nos Ancestres ont vecu, J'avouë, MONSEIGNEUR, *que vous y trouverez quelque chose que le malheur des temps avoit produit. Vous trouverez que les Grands du Royaume se faisoient la guerre les uns aux autres de leur autorité privée : Vous trouverez au nombre des Preuves legitimes & judiciaires les Duels & les Gages de Bataille, quoique la prudence d'un des plus saints & des plus grands de nos Rois les eut abolis dans ses Cours sans les avoir pû bannir de celles de ses Barons. Ces Usages entierement abrogez parmy nous, confirment le bonheur des Peuples qui vivent aujourd'huy sous la protection & la domination du meilleur & du plus puissant Roy du monde, d'un Roy qui est la terreur de ses ennemis & les délices de ses Peuples, qui triomphe de ses ennemis par la force de ses armes, & qui a sçu arrêter le cours de ses Victoires & de ses Conquêtes par une moderation sans exemple, pour donner la Paix à l'Europe, que la jalousie & l'ambition des autres Nations a inconsiderément rompuë, qui abolit les mauvaises Coûtumes, donne de sages Loix à ses Peuples, & qui regne autant par la Justice & par la clemence, que par la grandeur de son courage, & par sa puissance.*

On peut neanmois tirer de nos Auteurs des Instructions tres-importantes. Vous y verrez, MONSEIGNEUR, *l'ordre judiciaire de leur temps tres-nettement expliqué, l'origine des Doüaires, le Reglement des Justices Ecclesiastiques & Séculieres, le Droit des Fiefs, les devoirs reciproques des Seigneurs & des Vassaux, les Formalitez, la matiere & l'execution des Testamens, l'ordre des Successions directes & collaterales, & les principales matieres de nôtre Droit François dans leur pureté & dans leur source.*

Nos Auteurs qui demandent la protection de VÔTRE GRANDEUR, *s'estimeront heureux de paroître sous les auspices d'un si fidele Ministre qui n'a pour but que le Service de son Roy, la gloire de la France, le bien de l'Etat, le rétablissement des Lettres & le bonheur des Peuples : En mon particulier,* MONSEIGNEUR, *je me serviray de cette occasion, en vous presentant ces illustres Auteurs pour vous rendre mes respects, & pour vous témoigner en même-temps la reconnoissance que j'ay de toutes les graces que j'ay reçuës de* VÔTRE GRANDEUR, *& de toute vôtre Famille, & pour faire connoître que je suis,*

MONSEIGNEUR,

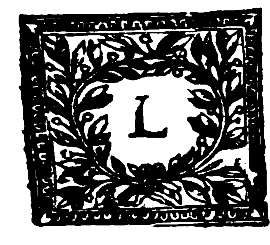
DE VOTRE GRANDEUR,

Le tres-humble & tres-obeïssant Serviteur.

DE LA THAUMASSIERE.



AVERTISSEMENT.



ES Assises de Hierusalem sont les Loix, Statuts, Usages, & Coutumes accordées au Royàume de Hierusalem par Godefroy Duc de Buillon l'an 1099. par l'avis du Patriarche & de ses Barons, aprés qu'il en eut été élu Roy. Elles sont appellées Assises, parce qu'elles furent faites en l'Assise ou Assemblée des Grands du Royaume, de même que la celebre Ordonnance de Godefroy Comte de Bretagne & de ses Barons de l'an 1185. Pour le partage Noble, est appellée l'Assise du Comte Godefroy. Et chez Houeden *Assisæ Henrici Regis factæ apud Clarendonum* dans le *Regiam majestatem* lib. 3. c. 27. §. 2. *Ex beneficio Constitutionis Regni, quæ Assisa nominatur.* L'Assise du Roy Bauduin ch. 117. L'Assise du Roy Amaury ch. 273. Assise du Roy Amaury & du Roy Bauduin son fils. Ass. ch. 288 Assise du Roy Hugues ch. 309. Spelman. f. 53. *in verbo Assisia.*

Ces Assises furent écrites par l'ordre de Godefroy de Buillon, & scellées de son Sceau, de ceux du Patriarche & du Vicomte de Hierusalem. Elles furent appellées les Lettres du Sepulchre, parce qu'elles étoient gardées en un cofre, dans l'Eglise du Sepulchre, d'où elles étoient tirées en la presence du Roy, ou de celuy qui étoit par luy commis, du Patriarche, ou en son absence du Prieur du Sepuchre, de deux Chanoines & du Vicomte, lors qu'il y avoit debat sur quelque Article de ces Coutumes. *Ch. 1. Ch. 281.*

Mais comme elles avoient été corrigées & augmentées à diverses fois par Godefroy & ses Successeurs Rois de Hierusalem, elles furent redigées par écrit, & mises en ordre par Jean d'Ibelin Comte de Japhe & d'Ascalon, Seigneur de Baruth & de Rames, vers l'an 1250. il étoit fils de Balian d'Ibelin & d'Eschive de Montbeliard, & il mourut l'an 1266. *Sanudo Liv. 3. Part. II. Ch. 5. & 8.*

Elles furent une seconde fois reveuës le 3. Novembre 1369. aprés la mort de Pierre de Lusignan Roy de Chipre, par l'Ordonnance de Jean de Lusignan Prince d'Antioche, Baillistre de Pierre de Lusignan Roy de Chipre son Neveu, par seize hommes nommez & choisis en l'Assemblée des Etats du Royaume, & aprés elles furent mises au Tresor de l'Eglise de Nicossie, dans un cofre scellé de quatre Sceaux.

J'en ai recouvré par le moyen de M. d'Herouval un Exemplaire en la Bibliotheque de feu M. Brodeau, transcrit sur le Manuscrit de la Bibliotheque Vaticane, & un autre dans celle de Monsieur Colbert; les Assises ont été traduites en Italien, & imprimées à Venise en l'an 1543.

Rhamnusio dit que Baudouin I. Empereur de Constantinople les fit apporter de Jerusalem pour les faire observer dans l'Empire, & pour regler les services de Fiefs, & des Vassaux.

Il est certain qu'elles ont été tirées des Coutumes & Usages de la France, comme le justifient les Chapitres 294. & 295. & *VVillelm. Tyrius* lib. 16. ch. 2. & lib. 19. ch. 2.

Les Assises en Italien sont divisées en deux Parties, la premiere intitulée l'*Alta Corte. Le Assise & bonne Usanze del Reame de Hierusalem.*

La seconde Partie. *La Bassa Corte. Le Assise & bonne Usançe del Reame de Hierusalem.* La Table des Chapitres commence par ces termes. *Queste sono le Rubriche del libro de le Assise de l'Alta Corte del Reame de Hierusalem in pladeante, id est in forma de litigio, composto per il Bon Joanne de Ibelin Conte del Zaffo, & Ascalona & Signor de Rames*, Avant le ch. 163. qui répond au ch. 147. de nos Assises, *Ques est l'Assise quand on aliene tout son fié ou partie, autrement que par l'Assise*, il y a ce titre, *Di feudi.* A la fin de la premiere Partie il est dit, *Li Assise de l'Alta Corte del Regno de Hierusalem, & Cypro, traduite de Francese in Lingua Italiana, d'ordine de la Serenissima Ducal Seignoria de Venetia, per me Florio Bustron Cosi Commandato de la Clarissimi Seignori Rectori di questo Regno de Cypro, Como Nodaro de li magnifici deputati a la ditta Traductione.* Il est dit à la fin que l'Impression fut achevée au mois de Mars 1535.

Le Pere Labbe Jesuite, dans son Abregé Royal de l'Alliance Chronologique de l'Histoire Sacrée & Profane, imprimé à Paris en 1651. pag. 560. a marqué la difference qui est entre les Assises en François, & la Version Italienne. Le même a tiré les trente. Tableaux Genealogiques qu'il donne dans le même Livre depuis la page 351. jusques à la 420. du Lignage d'Outremer qui fait partie de ces Assises, & il a fait imprimer le Lignage d'Outremer depuis la page 422. jusques à la 461. & le commencement de ces Assises depuis le chap. 1. jusques au 8. & la Table des Chapitres depuis le chap. 9. jusques au 281. & il finit la premiere Partie au chap. 281.

Et commence la seconde au chap. 282. qu'il fait le premier de la seconde Partie, qu'il finit au cinquantiéme Chapitre, & commence le second Livre de ces Assises par le chap. 282. come doit estre le Seignor & Gouverneor dou Païs & dou peuple, jusques au ch. 308. Comment Messire Hugues de Lusignan a requis le Royaume de Chypre à Messire Guy de Ibelin, &c. Il obmet les quatre Chapitres suivans, & donne ensuite les Chapitres suivans, concernans les services du Royaume de Jerusalem jusques au chap. 330. des aydes que les Eglises & les Bourgeois doivent, &c. par où il finit le second Livre des Assises. Mais parce que je n'ai pas trouvé cette distinction dans les Manuscrits qui m'ont été communiqués, je me suis contenté de cotter & nombrer les Chapitres dans l'ordre que je les ai trouvez, sans rien changer. Le Pere Labbe a aussi imprimé le Livre des Lignages d'Outremer qui consiste en trente Chapitres, qui sont à la fin des Assises dans le Manuscrit que j'ay suivi.

Voicy l'ordre que garde l'Autheur de ces Assises.

Les 81. premiers Chapitres regardent la Procedure.

Les Chapitres 82. & suivans, jusques au 112. traitent des Apeaux, Gages de bataille, & Duels.

Les Chapitres 113. & suivans, jusques au 137. des Assises de differentes matieres.

Les Chapitres 138. & suivans, jusques au Chapitre 175. de la matiere des Fiefs.

Les Chapitres 176. jusques au 181. des Baux & Gardes.

Dans les Chapitres 182. & suivans jusques au 274. il reprend les matieres Feodales, & specialement des services dûs par les Vassaux en Guerre, en Justice & en Mariage.

Le Chapitre 275. & suivans, jusques au 281. contiennent les Assises de differentes matieres.

Le Chapitre 282. & suivans, jusques au 292. parlent des Droits du Roy, & des grands Officiers de la Couronne.

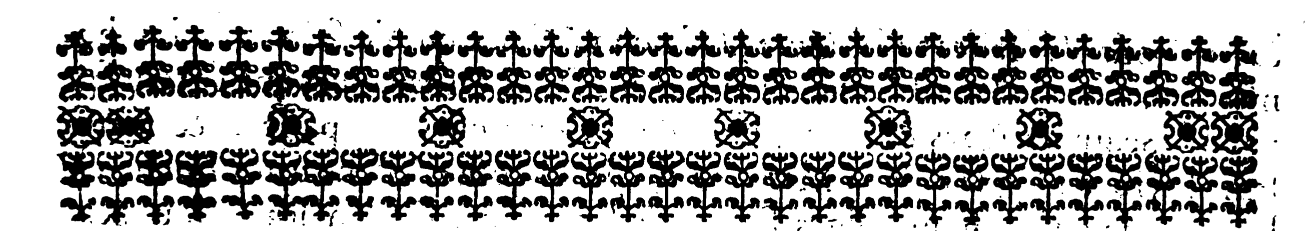
Les Chapitres 293. & suivans, jusques au 308. concernent les differens pour le Baillage & Succession du Royaume, entre Hugues de Lusignan & le Comte de Braine, & Marie de Beaumont.

Les Chapitres 309. & suivans, jusques au 313. contiennent les Ordonnances & Assises nouvelles.

Les Chapitres 314. & suivans, jusques au 330. & dernier parlent des services dûs au Roy par les Evêques, Grands du Royaume, Nobles, & Communautez.

Monsieur du Cange fait mention de ces Assises en sa Preface sur les Etablissemens de S. Louis, où il dit qu'il en a lû le Manuscrit dans un des Volumes des Memoires de M. de Peiresc, copié sur celuy du Vatican, d'où la pluspart des Copies qui sont dans les Bibliotheques de Paris ont été tirées. Il dit au même lieu qu'il ne desespere pas qu'il ne se rencontre, avec le temps, quelque personne assez curieuse, pour donner ces Assises & autres anciennes Coutumes au Public, & pour entreprendre un Travail si glorieux & si utile au Public, & à ceux qui font profession de la Jurisprudence Françoise, il en raporte plusieurs Passages dans son docte Glossaire, & dans ses Notes sur les Etablissemens de S. Louis. Chopin les a citez en sa Coutume d'Anjou, & M. Julien Brodeau sur le Titre de Retrait Lignager de la Coutume de Paris, & autres lieux de ses Ouvrages.

Je souhaiterois que ces Doctes & Sçavans Auteurs eussent pris le soin de les faire imprimer avec leurs Notes & Observations, mais comme leurs grandes occupations ne leur ont pas permis de le faire, j'ay cru que je ferois plaisir aux curieux, & à tous ceux qui aiment les Origines de notre Jurisprudence Françoise, en les faisant imprimer avec mes Notes & Observations. Cela servira peut-être à exciter quelque autre à donner au Public les autres anciens Docteurs & Praticiens François qui n'ont pas jusques à present été imprimez, & qui meritent de l'être.



PREFACE.

EN l'an de l'Incarnation nostre Seignor 1368 de Crist à 16. jours dou mois de Janvier de ladite année Dieu fit son comandement dou Roy Piere quinziesme Roy latin de Jerusalem & Roy de Chipre, & en celui meismes jour la Communauté des homes liges s'assemblerent à l'Hostel dou Roy à Nicossie, & par comun acort de tous ensemble ordenerent Lieutenant dou Seneschau dou Royaume de Jerusalem Messire Phelipe de Ibelin Sire d'Arsur, pour ce que le Seneschau de Chipre estoit absent & faisant à la Communauté des homes liges, pour ce que le Roy Piere laissa un Fis merme d'aage, & estoit present en la Court c'est assavoir Piere de Leseignau Conte de Triple; lesdits homes liges furent d'une part pour veir ce que eaus avoient à faire, & estans regarderent sur deux poins, l'un sur le Baillage doudit Piere qui devoit tenir les Royaumes jusques à parfait aage doudit Piere, l'autre por les Novelletés & plusiors choses que ou tens passé se faisoient sans l'assent & l'otroi des homes liges. Lesquels estoient encontre les Assises & Usages, & auci au grant damage des homes liges, & de la Communauté dou peuble, pour ce que lesdites Assises & Usages dou Royaume ne se tenoient enci com elles furent ordenées & establies par Godefroy de Buillon premier Roy de Jerusalem & des homes liges & Jurés, & les autres Roys & homes liges que aprez li ont esté les uns aprez les autres. O premier point dou Baillage aprez grant debat qui fu debatu, & regardant les homes liges la Requeste que le Roy Hugue quatorziesme Roy des Latins de Jerusalem & Roy de Chipre acquist lesdits Royaumes par la mort dou Roy Henry son Oncle, & les ot par la conoissance de la Court avant des seurs doudit Roy Henry, c'est assavoir Aalis & Helvis de Leseignau par les allegations que ledit Roy Hugue allega, & par les cas semblables que il mostra que au Royaume de Jerusalem avint le cas, & por les perils & autres maus qui poroient avenir lesdis homes liges coneurent que ledit Bailliage desdis Royaumes doit avoir & tenir en jusques au parfait aage doudit Piere Monseignor Johan de Leseignau Prince d'Antioche & Conestable dou Royaume de Chipre son Oncle qui seroit heir desdis Royaumes par la mort doudit Roy Piere son Frere qui derainement en moru saisi & tenant, se ledit Piere son Fis ne fust esté, faisant le serement usé. Et les choses qui furent ordenées o segont point, com est avant dit fu ordené & coneu, porce que plusiors s'entremistrent, & firent Livres des Assises, & les uns les entendirent en une maniere & les autres en une autre ordenerent de faire porter tous les enciens Livres des Assises que le viol Conte de Jaffe la fait & coreger en la presence de la Court, & trouer le plus vray de tous, & faire le escrire, & joindre les autres Chapitres des Ordenan-

ces qui ont esté faites audit Livre, & la conoissance qui fu faite par les homes liges pour le Roy Hugue, & autres Assises & Ordenances qui furent fais par les Seignors Roys & homes liges de la Court ou tens passé, & metre ledit Livre au Tresor de la Mere Yglise de Nicossie dedens une huche en la garde de quatre homes liges seellée de lors Seaus, l'un en leuc dou Seignor, & les autres trois com Court; & quant aucun cas venra en la Court que les homes seront enserrés, que le Seignor puisse mander faire ouvrir la huche par quatre homes de la Court, & faire porter ledit Livre pour esclercir ledit cas, selon qu'il estoit usé au Royaume de Jerusalem. Et ce faisant la Communauté des homes liges furent en la presence de Monseignor Johan de Leseignau Prince d'Antioche & Conestable doudit Royaume, Frere doudit Roy Piere, & le Tricoplier doudit Royaume de Chipre Messire Jacque de Hores pour la Comunauté des homes liges en la presence de l'Archevesque de Nicossie & des autres Perlas, & autres qui presens furent, & auci estoit ledit Piere Conte de Triple present en la Court qui estoit merme d'aage, & ledit Tricoplier dit au susdit Monseignor Johan de Leseignau. Sire, il est enci que regardant la Comunauté des homes qui sont ici presens que Dieu a fait son comandement de nostre Seignor le Roy Piere vostre Frere, & a laissé un Fis, c'est assavoir Pierre de Leseignau Conte de Triple, qui est menme d'aage, & present en la Court, il ont esté d'une part, & ont regardé & coneu que vous estes le droit heir à avoir & tenir les Royaumes de Jerusalem & de Chipre pour le Bailliage de Monseignor Piere de Leseignau Conte de Triple Fis de vostre Frere le susdit Roy, & vostre Nevou qui est merme d'aage en jusques en son parfait aage, & veulent & vous prient & requierent que vous requerez le dit Bailliage qui est de votre droit, & à vous monte d'avoir & tenir en jusques à parfait aage de votre Nevou, & avoir le poés toutefois que requerre le vodrés, faisant vous le serement usé, & que en tel cas requiers selon les Assises, & par vostre dit serement garder & tenir, & maintenir les Ordenances qui ont esté ordenées & faites, & convenues en ce jour, & les conoissances & Assises qui ont esté faites par les Seignors Roys & homes liges de la Court, lesquels se doivent metre au Livre, & faisant vous ledit serement requerés ledit Baliage, & nous vous recevrons à Baill & notre Seignor en jusques ledit Piere vostre Nevou soit en son aage. Et surce ledit Monseignor respondit & dit: Seignors, nous avons oy & entendu les paroles que le Tricoplier de Chipre nous a retrait por vous autres, & nous vous mercions de la bone volenté que entre vous autres avés envers nous, & de ce que entre vous autres volés que nous deons requerre le Bailliage des dis Royaumes qui sont de nostre droit d'avoir & tenir jusques au parfait aage de nostre Nevou le Conte de Triple. Sachés Seignors qu'il n'a chose que nous puissons faire pour vous que nous ne feissons volentiers pour vous, mais pour requerre ledit Bailliage, nous ne santons tant de vertu en nous que nous puissons regir lesdis Royaumes enci com il convendroit, & vous prions que il ne vous desplaise dou respons que nous vous faissons. Et dit assez d'autres raisons pour se deffendre de non entrer audit Bailliage. Et sur ce la Communauté des homes liges li respondirent & distrent que pour escuse que il se escusoit à eaus ne lor sembloit &

ne voloient que il deust demorer à requerre ce qui estoit de son droit & sien, & qu'il estoit par eaus coneu, & le prioient & requeroient que il le deust requerre, car eaus ne voloient ne n'entendoient que autre deust avoir son droit, & auci pour le prouffit de vostre Nevou, & des homes liges & dou Peuble, & l'avancement dou pais par son sens & sa bonté, & sa loyauté, & que tous biens aviendroient & seroient au Royaume par son regement. Et regardant Monseignor le Prince, & oyant les paroles & raisons des homes liges ou autre à faire ce que eaus en avoient fait, il requist le Bailliage des dis Royaumes au Leutenant dou Seneschau de Chipre par Messire Thomas de Montolif l'Auditor, & l'ot, & fit le serement usé que Baill doit faire selon que à l'Assise contient, & auci jura de maintenir & garder & faire les Ordenances garder qui furent faites com dessus est dit, en celle oure en la presence des susdis Perlas, & estant son Nevou present receut la Seignorie dou Bailliage, & les homes liges li firent les homages & ligesses que chascun devoit, & furent tous autres seremens fais par les autres selon que usé a esté, & pour les grans fais, services & ordenances qui furent à faire pour le Royaume, l'Ordenance dou Livre demora jusques à 16. jours de Novembre aprez qui fu en l'an de Crist 1369. Et adonc Monseignor le Bail pour son serement garder & maintenir fist assembler la Comunauté des homes liges, & lor fist dire par Messire Thomas de Montolif Auditor que à tous n'estoit celé que faisant Dieu son comandement dou Roy Piere que Dieu absoille la Comunauté des homes liges firent plusiors Ordenances pour le comun prouffit de tous & dou pais, lesquels furent jurés par Monseignor le Baill & la Comunauté des homes liges, & en lesdites Ordenances est qu'il se puisse trover un le plus vrai Livre des Assises, c'est assavoir dou Conte de Jaffe, & regarder le par le Seignor & ses homes, & coreger le, & metre le au Tresor de l'Yglise en une huche, & estre en la garde de l'Yglise, & soute le seau de quatre homes de la Court, & quant les homes seront enserés, que le Seignor doie mander faire ouvrir la huche par quatre homes, & faire porter ledit Livre pour esclercir ledit cas, selon qu'il estoit usé au Royaume de Jerusalem. Et aprez ce que Monseignor le Baill ot dit, la Comunauté des homes liges furent d'une part & ordenerent pour ce que ladite besongne est de grant fait & convenoit de faire ce à droit, & pour ce que il estoient assez lor sembla que ce seroit à point pour tous les autres ensemble, & s'accorderent & ordenerent que ledit Livre & besongne se fist par seize homes liges de la Court en la presence de Monseignor le Baill, lesquels furent les aprez ci devisés. Messire Jacque de Leseignau Seneschau de Chipre, Messire Phelippe de Ibelin Sire d'Arsur, Sire Johan dou Morf Conte de Rohais, Sire Thomas de Montolif l'Auditor, Sire Simon Tenouris Mareschau de Jerusalem, Sire Mathe de Plessie Bouteiller de Jerusalem, Sire Reimon Babin Bouteiller de Chipre, Sire Thomas d'Antioche, Sire Johan de Montolif, Sire Jacques Beduin l'ainsné, Sire Johan de Giblet Fis de Sire Guillaume, Sire Thomas de Montolif l'ainsné, Sire Henry de Giblet, Sire Johan de Saurel, Sire Jacques de Bon, Sire Reinier le Petit. Et en celle oure fu retrait ce que les homes ordenerent en la presence de Monseignor le Baill, & Monseignor le Baill otria ce que les homes liges avoient fait. Et sur ce Monsei-

gnor le Baill fit recouvrer la plus grant partie des Livres des Assises les plus vrais que le Conte ot fait, & en la presence des avant només furent corregés, & chluirent le plus vrai Livre des Assises, & fu contre escrit, & mis les Ordenances susdites que les homes liges ont fait, & la conoissance que fu faite pour le Roy Hugue, & les autres Assises & autres qui furent fais au tens passé, lequel Livre & Ordenances, & Conoissance, & Assises ledit Monseignor le Baill jura, & les homes liges auci jurerent avant que ledit Seignor ne receust ledit Bailliage com est devant dit. Et ce est fait pour le comun prouffit dou Seignor & des homes liges, & de tout le peuble, de tenir & maintenir ce qui a esté fait, & juger selon que ordené fu, & doivent auci jurer les Seignors par la maniere avant que ne recoivent la Seignorie, chei com il vendront les uns aprez les autres, & auci les homes liges. Et fu mis ledit Livre au Tresor de ladite Yglise dedens la huche, seelée des 4 Seaux, comme il est devant dit.



ASSISES ET BONS USAGES DE JERUSALEM, D'UN MANUSCRIT DE LA VATICANE.

CI comance les Rubrices du *Livre des Assises* & des bons Usages dou Royaume de Jerusalem, qui furent establies & mises en escrit par le Duc Godefroy de Buillon, lequel fu esleu à Roy & à Seignor doudit Royaume, & par le conseil des autres Roys, Princes & Barons, que aprez le Duc Godefroy furent, & par l'ordenement dou Patriarche de Jerusalem. 1.

Ci dit coment le Duc Godefroy establi deus Cours seculieres, l'une ci est la haute Court de que il fu Governor & Justicier, & l'autre ci est la Court des Borgés, laquelle est apellée la Court dou Visconte. 2.

Ci dit coment les Assises & les Usages doudit Royaume de Jerusalem furent par plusiors fois amendées par le Duc Godefroy, & par les autres Roys & Seignors que aprez luy furent. 3.

Ci dit coment le peuple des Suriens vint devant le Roy dou Royaume de Jerusalem, & luy prierent & requistrent que il fussent menés par l'usage des Suriens. 4.

Ci dit coment le Seignor dou Royaume de Jerusalem, & les Barons qui ont Coins, Court & Justice, doivent savoir les Assises & Usages doudit Royaume. 5.

Ci dit coment & quel doit être le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem soit Roy ou autre, & tous les Barons & Seignors doudit Royaume, qui ont Court, & Coins, & Justice. 6.

Ci dit de quel maniere doit estre le Pleideoit. 7.

Ci devise coment & dequoy, & pourquoy l'on doit demander Conseil de Court. 8.

Qui demande Conseil de Court, quel il doit demander à son Conseil. 9.

Coment l'on doit demander conseil, si que celui que l'on demandera à conseil ne

puisse de celle querele conseiller son aversaire. 10.
Pourquoi l'on peut demander conseil de Court par esgard. 11.
Pourquoi l'on peut demander conseil de Court sans esgard. 12.
A qui l'hom ne peut demander conseil de Court se son aversaire le contredit. 13.
A quels gens le Seignor ne peut, ne ne doit neer conseil de Court. 14.
A qui le Seignor doit donner conseil de Court quant on le requert. 15.
Quel differance il y a entre ce que le Seignor tient hom à son conseil, & à sa parole garder. 16.
Com le Seignor doit retenir hom à son conseil & à sa parole garder. 17.
Coment & pourquoy le Seignor doit home retenir à sa parole garder 18.
Coment l'on doit pleideer en la haute Court dou Royaume de Jerusalem, ou en celle de Chipre. 19.
Pourquoi l'hom peut plaidoier en haute Court. 20.
Des choses dequoy l'on doit pleidéer en la haute Court. 21.
Pourquoi l'on peut pleideer contre son Seignor & contre son home. 22.
Quel le bon Pleideoir doit estre, & que li convient faire, & dequoi il se convient garder au Plait. 23.
Quel chose doivent savoir ceaus qui s'entremetent de pleideer en la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & de celle de Chipre. 24.
Que doit faire qui est à conseil d'autre, & viaut dire la force de sa parole & feit à l'esgard. 25.
Qui se veaut clamer d'home o de feme qui est present en Court, coment il le doit faire. 26.
Quant home ou feme de qui l'on s'est clamé n'est en la Court, coment l'on se doit clamer de luy. 27.
Que doit faire celui qui est droiturier & leau quant l'on li requert aucune chose encontre, ou quant l'on se clame de lui. 28.
Quans jours l'on a de respondre au noveau clam quant l'Assise ne tot le jour. 29.
Quantes fuites principaus il y a en Plait, & quelles elles sont au Royaume de Jerusalem & de Chipre. 30.
Coment l'on doit Plait fuir par la premiere fuite principau de Plait. 31.
Coment l'on doit fuir Plait par la segonde fuite principau de Plait. 32.
Coment l'on doit fuir par la tierce fuite. 33.
Coment l'on peut longuement Plait fuir. 34.
Coment l'on se doit deffendre quant la querele est de Heritage qui est dedens Vile. 35.
Ci dit que por teneure que l'on face de Heritage de mermiau. 36.
Neja por teneure de Heritage de fors parle ne li griege. 37.
Coment l'on doit demander jour quant l'on veaut Plait fuir. 38.
Coment le Requerant se doit garder que le fuiant n'ait plusiors esgars & aprez le jour. 39.
Qui veaut plait fuir coment il doit demander jour au clam dequoi Assise tot le jour. 40.
Coment le Requerant se doit garder que le fuiant ne ehloigne son Plait por demander jour. 41.
Coment le Clamant doit Plait abregier. 42.
Que doit faire qui veaut tost son Plait atteindre. 43.
Qui veaut le Plait atteindre coment il doit pleideoir, & le fuiant fuit par la premiere fuite principau de Plait. 44.
Coment l'on doit atteindre Plait quant le fuiant fuit par la seconde fuite principau de Plait. 45.
Se le fuiant fuit par la tierce fuite principau de Plait, coment l'on le doit atteindre. 46.
Coment l'on doit demender jour à tous clams que l'on fait de luy en Court, mais que à ceaus dequoi l'on est attaint qui ne respont sans jour demander. 47.
Quant aucun se clame d'autre, & il demande jour, & l'a par Court, parquoi l'un & l'autre doit metre en escript le clam tel come il a esté. 48.
Quant les Parties sont ajornées par Court, coment & pourquoi chascun doit demander au Seignor ou il comande que il garde son jour. 49.
Quant les Parties sont ajornées par Court, & il gardent bien lor jour si com il doivent, coment le Clamant doit renoveler son clam. 50.
Quant l'on garde le jour que l'on a par Court, & le clamant se clame si com il s'est autrefois clamé, coment le fuiant doit respondre. 51.

Quant celui de ceaus qui sont ajornés par Court garde son jour si com il doit & l'autre ne le garde, ne contremande si com il doit, que celui qui le garde doit dire & faire. 52.

Quant l'on vient garder son jour en leuc ou l'on est ajorné par Court, & l'on ne treuve le Seignor, ne home qu'il ait establi en son leuc, que lon doit dire & faire. 53.

Quant Gens sont ajornés par Court, & il gardent lors jours si com il doivent, & il ne treuvent hom devant qui le deffendant soit tenu de respondre, & le Clamant se clame à ung autre jour aprez tout auci com il autrefois s'est clamés, que le Clamant doit respondre. 54.

Quant Gens sont ajornés par Court, & il gardent lor jour si com il doivent, & le Seignor ou celui qui est en son leuc ne veaut cel jour entendre à oyr cel Plait, que lor doit dire & que li doivent respondre. 55.

Qui est ajorné par Court, & il veaut son jour contremander, coment il le doit contremander, & par quaus & par quels homes. 56.

Qui est ajorné par Court, & il vient à oure & à tens son jour garder, & il a tel essoigne au chemin que il ne peut son jour garder, coment & par qui il le peut contremander. 57.

Pourquoi home de qui l'on se clame en Court où il est present, ne doit partir de la Court sans respondre au clam, ou demander jour. 58.

Pourquoi celui à qui l'on met sus aucune malefaite en Court, ou à qui l'on requert aucune chose y doit respondre ou neer se l'on li euffre à prouer. 59.

Coment & pourquoi celui à qui l'on met sus malefaite en Court & la noie, & l'on ne li euffre à prover ains que la Court s'empart, celuy qui li a mise sus ne li peut aprez riens demander. 60.

Ci dit que chascun sage doit mout eschiver plait à son pooir, & sur que tout à son Seignor plus que à autre, 61.

Que l'on doit dire & faire qui veaut recouvrer Saisine de ce dequoi l'on l'a dessaisi. 62.

En quel cas force de Turs tot saisine, & en quel elle ne l'a tot. 63.

Quant le Pleideoir doit acuillir la preuve à soi, & quant doner à son Aversai re, & coment l'on doit prouer la negative. 64.

Coment l'on doit deffendre d'acuillir la preuve à soi quant son Aversaire veaut qu'il prove à sien ce que il a & tient com sien. 65.

Coment & par quoi & pour qui l'on doit prover en la haute Court. 66.

Coment l'on doit estre garni de Previlege ou de recort de Court. 67.

Qui veaut prover par guarens quieus & quaus ses garens doivent estre. 68.

Ques gens ne pevent porter guarantie en la haute Court dou Royaume de Jerusalem & de Chipre. 69.

Que doit faire celui encontre qui l'on veaut prover par guarantie. 70.

Quant on veaut prover aucune chose par recort de Court, que celui doit dire & faire contre qui l'on veaut prover. 71.

Coment l'on doit guarens empeschier, & coment rebuter, & coment torner. 72.

Quant Chevalier porte guarantie contre home qui n'est Chevalier, coment il le peut rebuter, & coment torner. 73.

Quel terme l'on a de mener ses guarens selon le leuc ou il les a vochés. 74.

Quant l'on a amené ses guarens à Court, que l'on doit dire & faire, & que les guarens doivent dire & faire à la guarantie porter. 75.

Pourquoi le guarent vif peut porter guarentie pour le mort, & coment il la doit porter. 76.

Qui conoist devant gent que il doit à aucune persone dethe, ou que il est pleige, ou que il ait autres convenans, & celui à qui il dit que il est de aucune desdites choses tenus est là present, se ladite conoissance li doit valoir. 77.

Ou qui devant gent conoist que il a aucune persone doit dethe, ou que il est son pleige, ou que il ait autres convenans, & celui à qui il dit que il est de aucune desdites choses tenus n'est là present, se ladite conoissance li doit valoir. 78.

Des choses que l'on se peut clamer par l'Assise dequoi l'Assise tot le jour. 79.

De quels choses l'on ne se peut deffendre par l'Assise ou par l'Usage de aerdre se de Bataille. 80.

Qués gens pevent faire Apeau de Murtre, & à qui l'on est tenu de respondre. 81.

Quant l'on doit pleidoier de Murtre soutillement & quant se le cors husse. 82.

Quelle soutillence il y a en plait de Murtre. 83.

Quelle chose est murtre, & pourquoi l'on doit savoir, & que doit faire & dire qui

veaut faire Apeau de Murtre. 84.
Que doit faire celui ou celle qui le Murtre a presenté en Court, & se il sait que le Murtrier ait esté arresté. 85.
Qui veaut faire apeau de murtre, & le Murtrier est en la Court present que il doit faire & dire quant il l'a apellé. 86.
Quant l'on veaut faire apeau de Murtre par champion coment on le doit faire. 87.
Qui est en fers ou en liens amenés en la Court & hom se clame de luy de murtre, ou d'aucune autre malefaite, que il doit dire au Seignor ains que il responde. 88.
Qui veaut faire apeau de personne qui ait esté tué autrement que en murtre que il doit faire pour metre soi en droit guage. 89.
Quant home se clame de murtre, & il a joint homecide o le murtre, coment l'apelloit s'en peut partir sans bataille. 90.
Quant home apelle autre de murtre, & il n'est des ceaus vers qui l'on se peut deffendre de respondre, com on se doit deffendre. 91.
Coment & pourquoi l'apeau de homecide est grief à amener à bataille, se le deffendant s'en sait guarder, & coment l'on le doit faire, & coment l'on se doit garder. 92.
Coment l'on doit & peut avoir plusiors Batailles d'un home occis qui a plusiors cos. 93.
Quant l'on apelle hom de traison & elle n'est aparant, & il s'en euffre à deffendre de son cors, & tent son guage, coment & quant le Seignor peut la Bataille deffaire. 94.
Qui apelle home de traison qui n'est aparant, & il ne s'en veaut à lui aerdre, coment il le doit faire. 95.
Coment & dequoy la traison est aparant. 96.
Qui veaut faire apeau de traison aparant coment il le doit faire. 97.
Coment il peut avoir Bataille d'atraire contre son Seignor chose à son fié qui ne soit. 98.
Qui veaut apeller home de chose que il ait atraite à son Fié contre son Seignor, coment il le doit faire. 99.
Comment toutes manieres des Champions doivent estre armés quant il s'en vont pour offrir en Court la Bataille faire. 100.
Coment Chevaliers doivent estre armés qui combatent pour murtre, & coment pour autre querele, & coment il doivent venir pour offrir, & où, & à quel oure. 101.
Quant jours l'on a à la Bataille faire aprez ce que les guages sont donés & receus. 102.
Coment au jour de Bataille se doivent offrir les Champions. 103.
Comēt l'on doit apeller home d'Arap. 104
Coment qui apelle feme des choses en que il ait bataille & elle ait Baron, son Baron la peut deffendre, & coment se il ne veaut deffendre la elle s'en peut deffendre par Champion. 105.
Ques gens se peuvent deffendre par Champion. 106.
Qui se claime de force, & ne l'euffre à prouer, parquoi celui de qui l'on se clame n'est tenus de non néer sa 107.
Coment toutes autres manieres des gens autres que Chevaliers qui guagent bataille, doivent estre armés à la bataille faire. 108.
Que les Seignors doivent faire quant Pere & Fis, ou deus Fraires tendent lor guages l'un contre l'autre. 109.
Qui veaut la Court fausser qu'il doit faire & dire, & qui la fausse en dit coment & pourquoi tous les homes de la haute Court la doivent aleauter. 110.
Ci dit coment l'on se doit guarder que nul ne puisse le fausser se il ne fausse toute la Court. 111.
Coment les Assises doivent estre tenuës & maintenuës fermement en toutes choses. 112
Quel est l'Assise des Bestes restives & coment l'on se doit guarder. 113.
Quel est l'Assise dou cop aparant, & coment l'on se doit clamer. 114.
Quel amende doit faire celui de qui l'on se clame par l'Assise de lui de cop aparant, se il le noie & à qui. 115.
L'amende dou cop aparent par l'Assise dou Roy Bauduin d'autre persone que de Chevalier. 116.
Ques est l'Assise dou Chevalier qui doit dethe & la conoist ou l'on la li preuve, & il n'a dequoi paier la. 117.
Ques est l'Assise d'autre hom que de Chevalier quant il conoist dethe en Court ou vers qui l'on la preuve. 118.
Coment l'on se doit clamer de plegerie. 119.
Que doit faire celui qui est pleige vers autre, & il en est membrant. 120.
Quel est l'Assise de la chose prestée que l'on pert. 121.

Quant l'on dit à home que il est son pleige, & il le noie, que celui vers qui l'hom est son pleige doit faire & dire. 122.

Quant home dit à autre que il est son pleige, & celui dit que il n'est mie membrant. 123.

Coment le pleige doit faire venir celui de qui l'on dit pour qui il est pleige, pour savoir se il voudra riens dire contre les guarens. 124.

Coment l'on doit faire que pleige par l'Assise & l'usage dou Royaume de Jerusalem. 125.

Qui demande guage à son pleige, & il dit faites me membrant que je suis vostre pleige & je le vous donrai, que l'on doit dire & faire. 126.

Se guage de plegerie est vendu pour plegerie quant il se peut clamer de celui pour qui il est vendu. 127.

De qui est le sarement de la valuë de guage qui est vendu par plegerie. 128.

Pourquoi home qui est semons dou service que il doit n'est tenus de faire que pleige tant com il est en la semonce. 129.

Qui est semons dou service que il doit pourquoi il ne doit amender guage qui ait esté vendu pour lui deplegeer tant com il est en la semonce. 130.

Coment pleige & dethe est plus fort que plegerie n'est, & plus perillouse au pleige. 131.

Quant home est semons d'aucun service, parquoi celui qui est pour lui pleige, ne doit mie faire que pleige tant com il est en la semonce. 132.

Coment celui vers qui l'on est pleige & dethe pour celui qui est enci tenus par laquel des deus voies que il vodra tenir. 133.

Quel est l'Assise de la chose mal attirée, & est de prest perdu, & coment l'on se doit clamer par l'Assise. 134.

Qués est l'Assise qui achete Esclaf ou Esclave mezel ou mezele, ou qui chiet de mauvais mau. 135.

Qués est l'Assise de dethe dequoi l'on ne n'at gage ne pleige, ne guarens. 136.

A qui le sodoier se doit clamer de son Seignor de ce que il li doit de ses sodées, & quel est l'Assise de ce. 137.

Qués est l'Assise quant l'on done congié à son sodoier, & l'on ne le paie de ce que l'on li doit de ses sodées. 138.

Quans jours à l'entrée dou mois le Seignor peut doner congié à son sodoier, sans ce que il soit tenu de paier le de celui mois, & quans jours à l'issue le sodoier peut prendre congié sans perdre les sos de celui mois. 139.

Pour qués choses le sodoier qui est à foi & à fiance à son Seignor, & à terme nomé, s'en peut partir de lui dedens ledit terme sans sa foi mentir. 140.

Qui fait chose vendre à l'anchantement par autre que par le Criour establi, pourquoi le Seignor la peut prendre com sone. 141.

Qués est l'Assise de beste venduë sans enchantement. 142.

Ce est l'Assise dequoy les Seignors se doivent plus pener de savoir, & toutes manieres des gens. 143.

Coment le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem peut fié doner. 144.

Coment ceaus qui sont homes dou chief Seignor, & ont Court & Coins & Justice pevent fié doner. 145.

Quel est l'Assise quant on aliene tout son fié ou partie autrement que par l'Assise & par l'usage dou Royaume de Jerusalem. 146.

Quel chose le Conquereour dou fié peut faire dou fié que il a conquis. 147.

En quel maniere celui qui a fié conquis, le peut doner au quau que il le veaut des ses heirs. 148.

Ci devise l'esclercissement coment l'on peut fié doner de son conquest au quau que il veaut des ses heirs. 149.

Qui a fié de son conquest ou descheete, coment il le peut & doit doner à son droit heir. 150.

Qui a fié de son conquest, & il le rent au Seignor de qui il le tient, & le Seignor le done au droit heir de celui qui li a rendu, & quite à ses heirs à qui cel fié peut escheir, se il meut sans heirs de feme esposé. 151.

Quant fié escheit qui doit service de cors à home ou à feme qui a fié au Royaume dequoi il a fait homage, & autre fié li escheit qui doit tel service & tel homage com est avant dit, & com il le peut avoir & deservir. 152.

Quant plusiors fiés escheent en un jour ou en plusiors, pourquoi l'ainsné des ceaus à qui il escheet qui est plus droit heir de celui ou des ceaus de par qui il escheent, les peut tous avoir se il les requiert. 153.

Ci orrés coment fié ou fiés doivent estre partis entre seurs. 154.

Coment & pourquoi le fis ou la fille ſe peut metre de s'autorité elfié qui li eſt eſcheu de ſon Pere, ou de ſa Mere. 155.

Pourquoi le Seignor ne doit ſouffrir que autre que l'ainſné des fis ou des filles de celui ou de celle de par qui le fié lor eſchiet ſe mete de s'autorité en la ſaiſine, ne en la teneure. 156.

Coment le fis ou la fille ne demoure en ſaiſine dou fié dequoi ſon Pere morut ſaiſi & tenant ſe il n'eſt le droit heir. 157.

Pourquoi fis ou fille ne ſe doit metre de s'autorité en ſaiſine ne en teneure de fié, que ſon Pere ou ſa Mere ne ſoient mors ſaiſis & tenans com de lor droit, ou que il en aient eſté les derrains ſaiſis & tenans com de lor droit. 158.

Pourquoi nul ne ſe doit metre en ſaiſine de fié que il li ſoit eſcheu d'autre que de Pere ou de Mere s'il ne le fait par le Seignor de qui il doit tenir le fié. 159.

Com l'on peut requerre la ſaiſine dou fié qui li eſt eſcheu de par autre que de par Pere, ou de par Mere, & que le Seignor en doit faire, & coment on le peut eloigner, & coment on le peut attaindre. 160.

Pourquoi le Seignor n'eſt tenus de reſpondre de fié que autre ait & tiegne dequoi il ait com de ſon droit par eſguart ou par conoiſſance de Court, ou par Aſſiſe ou uſage. 161.

Ci dit del fié que le Seignor encombre coment il doit reſpondre. 162.

Quant le fié eſchiet à pluſiors gens, & aucun autre que le droit heir en requiert la ſaiſine au Seignor com droit heir, pourquoi le Seignor ne le doit metre en ſaiſine, ſe il ne le requiert com le plus droit heir aparant & requerant en la Court. 163.

En quel cas le Seignor eſt tenus de reſpondre à qui li requiert ſaiſine de fié que autre ait & tiegne, & dequoi il ſoit ſon home. 164.

En quel cas le Seignor ne ſe peut deffendre de reſpondre à qui li requiert ſaiſine de fié que autre ait & tiegne, & dequoi il eſt en l'omage, & en ſervice dou Seignor. 165.

En quel cas il ni a tornes de bataille contre le guarent qui porte la guarantie de parenté, & en quel cas la torne y doit eſtre par raiſon ſe il ni a propre Aſſiſe que en tel cas la torne de bataille, ou que en tous cas la bataille de preuve de parenté, car ſe elle n'eſtoit, mout des maus en poroient avenir, & des gens eſtre desherités à tort & ſans raiſon. 166.

En quel cas le Seignor ne ſe peut deffendre à celui qui li requiert ſaiſine de fié qui li eſt eſcheu par droit que il n'a, ne tient cel fié, & que autre l'a & tient, qu'il aura à droit ſe il ſe veaut clamer de luy. 167.

Quant le Seignor a & tient choſe que l'autre dit qui eſt de ſon Fié, & il en requiert la ſaiſine, coment il doit ſe prouer à ſon Fié ou partie de ſon Fié, & coment l'on a uſé com de ſon Fié qu'on a & tient. 168.

Coment l'on doit prouer contre ſon Seignor tout ſon Fié, ou partie de ſon Fié. 169.

Coment l'on doit requerre ſon Fié, ou ce qui eſt de ſon Fié. 170.

Qui veaut requerre au Seignor carau ou terre, ou autre choſe que rante des beſans diſant que ce eſt de ſon Fié, coment il le doit requerre, & par qui il le doit offrir à prouer, & coment & pourquoi & de qui le recort des homes de la Court de choſe où le Seignor n'eſt preſent eſt porté come recort de Court & des homes de Court, & eſt tenu auci com recort de Court des homes de Court là ou le Seignor n'eſt preſent. 171.

Que il convient à dire as homes de Court qui recordent ſaiſine & teneure & uſage de Fié ſi que le recort a avoir la ſaiſine dou Fié à celuy ou à celle qui a offert à prouer par lor recort. 172.

Coment l'on peut prouer ſon Fié ou partie de ſon Fié contre autre que contre ſon Seignor. 173.

Coment Enfant à qui Fié eſchiet tant com il fu merme d'aage peut avoir cel Fié quant il eſt d'aage. 174.

Coment qui veaut Fié requerre quant Pere ou Mere meurt, & il ont Enfans merme d'aage, qui doit avoir le baliage, & qui l'Enfant en garde. 175.

Coment il doit eſtre gardé ſe il eſt Seignor de Terre. 176.

Ci dit à qui le baliage de Fié doit eſcheir, & qui le doit requerre. 177.

Ci eſclerciſſe le fait par quel raiſon l'on peut demander baliage. 178.

Porquoy celui ou celle qui tient baliage de Damoiſelle, le doit tenir tant que elle ſoit mariée tout ait elle douze ans ou plus, & coment peut avoir le Fié qui li eſt eſcheu quant elle a paſſé douze ans. 179.

Coment Damoiſelle qui a paſſé douze ans peut avoir baliage qui li eſcheit. 180.

Coment nul ne peut avoir eſcheete qui

escheüe li soit, s'il ne se saisit personament. 181.

Si aucun Seignor done Fié en besans à home ou à feme, ou l'assene en aucun leuc moti, & se de la defaut sur toutes les autres Rentes que il a & aura, & aprez done à ung autre home fié, & l'en assene à un autre leuc moti, & il deffailli dou leuc ou le premier est assené par nom, & il veulle estre paié avant de l'autre dou leuc dont il est assené, lequel des deus doit estre paié avant de celuy leuc. 182.

Qui est assenés de son Fié en un leuc moti, & il defaut de cel fié une année ou plusiors, si que celui qui est assené n'ait peu estre paié de son Fié, & il rent une autre année aprez el tens d'autre Seignor ou Bail tant que il puisse estre paié de quanque l'on li doit de son Fié de viel & de nouveau, coment & en quel cas il doit estre paié sans ce que le Seignor, ou le Baill ne s'en puisse deffendre, pour dire que se l'on vous doit ce ne n'est mie de mon tens pourquoi je ne vous veu paier que ce que l'on vous doit de mon tens. 183.

Quant homme ou feme qui a & tient Seignorie meurt, & que il a plusiors parens à qui ce fié peut escheir à qui il escheit, & lequel doit avoir celle escheete devant les autres. 184.

Quant aucun home ou feme qui a & tient Seignorie ou Fié meurt, & que il a plusiors Fis ou Filles, ou autres Parens à qui le Fié puisse escheir, & l'ainsné des Fis en a aprez luy la Seignorie & la saisine & la teneure, & ses Freres ou ses Seurs ont *Enfans, & meurent* avant de celui qui a *& tient la Seignorie* ou l'eritage, & il meurt aprez sans heir que de luy soit dessendus, lequel des Heirs qui seront dessendus des ses Freres ou ses Seurs, ou des ses autres Parens doit avoir l'escheete d'eritage ou de baliage. 185.

De quel maniere de Fié Feme doit au Seignor de qui elle tient Mariage de marier soi par semonce ; & de quel maniere elle ne se peut marier sans l'otroi dou Seignor, ne il ne la peut efforcer de marier la par semonce, ne autrement. 186.

Dequoi les Femes qui ont doaire le pevent tenir, & à qui le baliage peut & doit escheir par raison. 187.

Quant baliage escheit à feme, coment elle se peut garder que le Seignor de qui elle le doit tenir ne la puisse marier par baliage. 188.

Porquoi celui qui ne veaut son Fié deservir, le doit comander au Seignor de qui il le tient, avant que estreé lei. 189.

Coment le Seignor se peut & doit metre el Fié estrée, & quel perill & quel damage a & peut avoir celui qui estree son Fié plus que celui qui le comande. 190.

Coment l'on peut & doit Fié desmembrer par l'Assise ou l'usage dou Royaume. 191.

En quantes manieres l'on peut son Fié eschangier, & coment l'on peut Fié eschangier si que l'Eschahge soit establé. 192.

Pour quel chose l'on peut perdre son fié an & jour, & coment toute sa vie, & coment luy & ses heirs. 193.

Coment & porquoi l'on ne peut vendre par l'Assise partie de son fié, & coment & pourquoi hom le peut tout vendre par ladite Assise, & coment il doit estre vendu, & coment l'on doit fournir l'Assise, & coment quant le fié est vendu coment & en quel tens doit faire paier les dethes de que le fié a esté vendu, & lesquels dethes que l'on doit à celui à qui l'on a la dethe conuë en Court, ou qui la prove, doit dire & faire quant il en veaut estre payé, & quant hom ou feme de qui le fié a esté crié à vendre par l'Assise ne veaut fournir l'Assise, que le Seignor en doit faire. 194.

Ci dit coment celui qui a son fié livré à vendre quant il est destourné de fournir l'Assise coment l'on le doit conduire. 195.

Coment celui à qui on a dethe conuë en Court ou qui l'a provée doit dire & faire quant il en veaut estre paié par le Seignor. 196.

Qués gens ne pevent fié acheter par l'Assise, & la raison pourquoi il ne le pevent, & quel fié peut feme acheter, & par quel raison elle le peut acheter. 197.

Qu'on doit faire de celui ou de celle de qui le fié aura esté vendu, se la dethe que il ou elle a conuë, ou que l'on li aura provée en Court, est plus que la vente dou fié. 198.

Sur lesquels des fiés des homes dou Seignor son Previlege ne peut, ne ne doit porter guarantie qui soit valable, & sur lesquels des fiés des homes le Previlege de lor Seignor peut porter guarantie. 199.

Pour quantes choses & pour que l'on peut & doit estre desherité lui & ses heirs. 200.

Pour quantes raisons l'hom peut & doit estre desherité de son fié toute sa vie, & pour quel chose l'on le pert an & jour. 201.

Quant un home est forjugés par Court com traitour pour traison que il ait fait vers son Seignor, coment & pourquoi ses heirs doivent estre desherités de son fié & des fiés dou traitour. 202.

Ci dit coment as livres des Empereors dient coment les traitours doivent estre desherités. 203.

Coment l'on doit homage faire au chief Seignor dou Royaume, & coment à celui qui n'est chief Seignor, & dequoi l'on est tenus à son Seignor par l'homage que il a fait, & dequoi le Seignor est tenus à son home. 204.

Ci dit coment le Seignor est tenus à son home, & dequoi par l'omage que il li a fait. 205.

Coment les homes des homes dou chief Seignor dou Royaume li doivent faire la ligesse par l'Assise, & de que il li sont tenus par la ligesse, & coment les autres gens dou Royaume doivent jurer au chief Seignor feauté. 206.

Ci orrés qués est l'Assise pourquoi l'on fait la ligesse par l'Assise. 207.

Ci dit coment les homes des homes dou chief Seignor se doivent contenir vers le chief Seignor quant il ont fait la ligesse par l'Assise. 208.

Encor dit coment les homes des homes dou chief Seignor doivent faire à la requeste dou chief Seignor & sans requeste, pour sauver la foi de quoi il sont tenus. 209.

Dequoi le chief Seignor est tenus as homes des ses homes qui li ont la ligesse par l'Assise, & coment & dequoi tous les homes sont tenus les uns las autres par l'Assise dou Royaume de Jerusalem. 210.

Ci esclercisse coment tous les homes des homes dou chief Seignor sont par ladite Assise tenus les uns as autres, & coment il se doivent entre aider & conseillier. 211.

Se le fié d'aucun des homes est arresté par le Seignor sans esgart ou sans conoissance de Court, celui le doit destraindre par le conjurement des ses pers. 212.

Et se le Seignor defaut à aucun des ses homes de faire esgart ou conoissance si com il doit, ou recort de Court si com Court a esgardé ou coneu ou recordé, ou aucune autre chose, & le Seignor ne li tient ou fait tenir, & celui à qui le Seignor faudra d'aucune des avant dites choses requerra ses pers de ce que il devront, il deboivent lor Seignor requerre que il le fasse & guager de lor service en la maniere avant devisée, tant que il l'ait fait. 213.

Coment le guagement dessusdit fu fait meismes en Chipre à tens dou Roy Henri. 214.

Se le Seignor congée son home de sa Seignorie sans esgart & sans conoissance de Court de la ou celui est son home, car l'ome qui enci est congée doit dire & requerre au Seignor & à ses Pers, & que ses Pers en doivent dire & faire. 215.

Coment & dequoi l'ome ment sa foi vers son Seignor, & coment & dequoi le Seignor ment sa foi vers son home, & coment l'un peut attaindre l'autre, & quel amende l'un en doit avoir de l'autre. 216.

Ci dit que nus ne doit faire justice d'autrui en sa terre, & cil qui le fait si mesfait vers son Seignor, & quel amende le Seignor en doit avoir. 217.

Se le Seignor fait prendre son home & emprisoner sans esguart & sans conoissance de Court, que les pers de celui qui est enci pris & emprisoné doivent faire & dire à lui delivrer. 218.

Ci orrés autre maniere de conjurement quant aucun home est menacé. 219.

Et se le Seignor ne fait tenir à son home esguart ou connoissance que la Court ait fait ou defaut à l'ome de ce qu'il a requis en la Court, coment celui peut conjurer ses pers. 220.

Coment & pourquoi home qui a plusiors Seignors peut porter armes contre son Seignor sans mesprendre de sa foy. 221.

Coment Seignor doit faire semondre home ou feme de faire droit en sa Court quant on s'est clamés de lui ou d'elle, & quant l'on est enci semons & l'on a essoigne, com il doit contremander s'essoigne, & par qui & se il ne vient à jour que il aura esté semons, ou ne contremande s'essoigne si com il doit, que son aversaire doit requerre au Seignor & que le Seignor en doit faire. 222.

Se le Seignor fait semondre aucun home de son service, ou est merme d'aucune chose de son fié que le Seignor ait & tiegne sans esguart & sans connoissance de Court, ou que le Seignor li doive aucune chose parfaire de son fié que il li ait requis en Court

que

que il li parfaſſe, & il ne li ait fait, coment il ſe peut deffendre d'acuillir celle ſemonce tant que le Seignor li ait ſon fié parfait ou rendu ce que il entent en la maniere deſſus dite. 223.

Ci dit coment quant le Seignor ſemont ſon home dou ſervice que il li doit, & ſe le Seignor li doit de ſon Fié, coment home ſe peut deffendre d'acueillir la ſemonce, & coment il le doit faire ſe le Seignor ne n'a eſſoigne aparant, com de eſtre aſſiegé des ſes ennemis. 224.

Coment le Banier doit ſemondre les homes dou Seignor. 225.

Encor de ceſte raiſon meiſmes, & ſe le Seignor ſemont aucun d'aucune choſe. 226.

Se home ſe veaut deffendre d'acueillir ſemonce de ſervice que il doie quant le Seignor a & tient aucune choſe de ſon Fié ſans eſgart & ſans conoiſſance de Court, ou que il li doive parfaire aucune choſe de ſon Fié, & il n'a au Seignor aucune deſdites choſes requiſe, que il doit dire & faire quant il eſt ſemons dou ſervice que il doit. 227.

Quant le Seignor fait ſemondre aucun par trois des ſes homes com Court, ſi celui qui fiſt la ſemonce au leuc dou Seignor n'eſt preſent en la Court, ſe les deus qui furent com Court la ou il la fiſt, la recordent ſans lui en la Court, ſe la ſemonce vaut ou ne vaut, & ſe celui qui eſt en leuc dou Seignor eſt en la Court, & l'un des ceaus qui furent com Court faut, ſe le recort vaut, ou ne vaut auci. 228.

Qués manieres de ſervices doivent ceaus qui doivent ſervice de lor cors au Seignor à qui il le doivent, & en quel leuc il li doivent ſervice. 229.

Coment & ou le Seignor peut & doit faire ſemondre les homes dou ſervice que il li doivent. 230.

Pourquoi le Seignor ne doit ſon hom faire ſemondre de ſon ſervice ſe il ne n'a meſtier, & pourquoi home ne ſe doit faire eſſoignés ſe il ne l'eſt, quant il eſt ſemons dou ſervice que il doit au Seignor. 231.

Coment le Seignor peut & doit ſemondre, & faire ſemondre ſes homes dou ſervice que il doivent, & ou & quant il les a ſemons ou fait ſemondre, que il doit faire & dire quant l'ome defaut dou ſervice que il doit, aprez ce que il en a eſté ſemons, ſi com il doit, quel droit le Seignor en doit avoir, & ſe le Seignor ne le fait quel amende l'on en doit avoir, & qui eſt ſemons dou ſervice que il doit, & il eſt eſſoigné, coment & pourquoi il doit contremander s'eſſoigne. 232.

Quant home à qui le Seignor doit de ſon Fié eſt ſemons dou ſervice que il li doit, & il en veaut acuillir la ſemonce, coment il doit faire ſi que il n'ait damage, & coment l'ome qui eſt ſemons de ſon ſervice doit faire. 233.

Que doit perdre home qui eſt en leuc par ſemonce, & il s'en part ſans le congié dou Seignor, ou de celui qui eſt en ſon leuc. 234.

Coment le Seignor peut faire ſon home ſemondre en ſon Hoſtel, & pour quel choſe, & que ceaus qui ſemonent doivent faire & dire à la ſemonce & aprez. 235.

Qui eſt ſemons dou ſervice que il doit au Seignor, & le Seignor li doit de ſon Fié de que le terme de ſa paie eſt paſſé, que il doit faire & dire ſe il ne veaut celle ſemonce acuillir, tant que il ſoit paié de ce que l'on li doit de ſon Fié. 236.

Qui doit ſervice de Compagnon, & il le fait ſemondre de tel ſervice com il li doit, ou de celui dou Compagnon, & ledit Compagnon eſt eſſoigné, ſi que il ne puiſſe celui ſervice faire, que le ſemons doit dire & faire & garder a que le Seignor ne puiſſe avoir de lui amende, com de home qui defaut de ſervice. 237.

Coment le Seignor peut faire ſemondre ſes homes de venir à Court, & deſtraindre d'eſtre y tant com la Court ſe tirera hors. 238.

Qui eſt ſemons dou ſervice de ſon cors à aler en un leuc à cheval & à armes, & il n'a qu'un cheval, & le cheval eſt eſſoigné, que il doit faire & dire à garder ſoi que ſon Seignor n'ait de lui amende com de home defailli de ſervice. 239.

Quant home a paſſé âge ou il eſt mehaigne de mehain aparant doit eſtre quite dou ſervice. 240.

Coment & pourquoi le Seignor peut faire ſemondre feme qui tient Fié qui doit ſervice dou cors de prendre baron, & elle ne le prent, quel amende le Seignor en doit avoir. 241.

Encor dit coment Feme qui eſt ſemonce de Baron prendre, coment elle doit reſpondre. 242.

Quant Feme eſt ſemonce ſi com doit de Baron prendre, & elle a paſſé âge, coment elle peut & doit ſa ſemonce refuſer que ja le Seignor n'aura de elle amende de defaut de ſervice. 243.

Quant Feme a & tient pluſiors Fiés de pluſiors Seignors, de quel Fié elle doit

le Mariage, de qui elle tient le Fié. 244.

Quant feme tient un Fié ou plusiors d'un ou de plusiors Seignors, & elle se marie sans congié de celui à qui elle doit le Mariage, quel amende, il & les autres Seignors en doivent avoir. 245.

Quant home dou Seignor prent Feme qui tient Fié dou Seignor, & il l'espose sans son congié, que il doit faire si que le Seignor ne autre ne le puisse geter de sa foi. 246.

Se aucun des homes dou Seignor espose Feme qui tient Fié dou Seignor, & s'en saisit dou Fié, quel amende le Seignor en peut avoir, & coment un des homes dou Seignor le peut apeller de foi mentie. 247.

Ce sont ceaus qui pevent guager ou semondre le Seignor, ou conjurer de sa foi, & coment, & lesqués non, par l'assise dou Royaume de Jerusalem. 248.

Coment hom doit son Seignor destraindre que il le fasse paier se il li doit de son Fié, ou de ravoir se il tient aucune chose de son Fié, ou de faire li abatre force que Crestien li fait de son Fié, ou de partie de son Fié. 249.

Se un home est assené en un leuc moti de son Fié qui ne tent tant que il soit paiés enterinement de son Fié, si com est assenés d'estre paiés, il doit le Seignor guager de son service, si com est aprez devisé. 250.

Se un home ou une feme est assenés de son Fié en un leuc qui ait tant valu que il puisse estre paié, & le Seignor l'ait pris, & que par ce li est sa paie defaillie, il le doit requerre au Seignor par la maniere ci aprez devisée. 251.

Ci devise coment l'on peut son Seignor guagier & faire guagier dou service por la paie de son Fié en plus brief terme. 252.

Qui veaut son Seignor destraindre d'avoir sa paie de ce que il li doit de son Fié pour lui semondre & conjurer de sa foi, il ne le doit mie faire ensemble, mais l'un aprez l'autre. 253.

Ci orrés coment l'on doit conjurer son Seignor & dequoi, & se il le fait autrement que enci com il est devisé, il doit amender au Seignor. 254.

Quant home conjure, ou contraint, ou semont son Seignor autrement que il ne doit sans ce que il ne l'ait à faire, quel amende le Seignor en doit avoir. 255.

Se le Seignor tient aucune chose dou Fié de son home autrement que par l'assise ou par l'usage, ou par esquart, ou par conoissance, il doit requerre au Seignor & par Court. 256.

Ci orrés coment je qui ais fait cestui Livre sais certainement ces esconjuremens destreces dessusdites de home au Seignor. 257.

Se aucun Crestien fait à aucun des homes dou Seignor force de tout son Fié, ou de partie, il se doit clamer au Seignor de qui il le tient qui li abate la force, & se il ne le fait, il le doit destraindre par ses pers. 258.

Ci orrés coment se un home ou une feme est assenés sur les rentes d'un casau que autre que le Seignor tiegne, & le terme de sa paie est passé & il n'a esté paié, il le doit requerre au Seignor, & le Seignor le doit faire payer. 259.

Se le Seignor ne tient ou fait tenir l'esgart ou la connoissance que sa Court a fait, coment celui por qui l'esgart, ou la conoissance aura esté faite, peut le Seignor destraindre par trois manieres ci-dessus devisées. 260.

Coment celui qui n'est home dou Seignor le peut destraindre & faire destraindre de faire tenir l'esgart ou la conoissance que sa Court a fait. 261.

Se un home est semons dou service que il doit au Seignor, & il veaut comander son Fié au Seignor, ou livrer le à rendre por aucune des choses devant dites pour quoi l'om peut son Fié vendre, le Seignor n'est pas tenus de recevoir le Fié, & faire le vendre, ne la comande dou Fié, puisque il l'a avant semons de son service tant que celle semonce soit passée, ains le peut bien refuser par raison. 262.

Qui veaut son Fié comander, & il le veaut faire sans perill, quant il le comande au Seignor, se le Seignor ne le reçoit, si li die que il veaut que il le reçoive par esgart. 263.

Ci dit coment l'on doit requerre devise & partison de terre, & coment le Seignor doit comander à faire, & coment ceaus à qui il la comandé le doivent faire, & dans quel terme. 264.

Quant Fié eschiet à home ou à feme, & il le requiert au Seignor, il le doit recevoir par la preuve dou parenté ains que par grace. 265.

Quant hom reçoit Fié qui li est escheu, lequel Fié l'on a requis au Seignor & offert à prouer par l'esgart de la Court, & on ne le preuve, ains le reçoit par grace, coment il en peut estre travaillés. 266.

Ce sont les choses que le Seignor à la requeste de son home peut & doit livrer sans clamor. 267.

Coment & en quel maniere il n'a point de bataille en chose qui monte à plus d'un marc d'argent, & coment & en quel ma-

niere y peut avoir bataille des uns as autres guarens par l'assise. 268.

Ci orés coment celui de qui l'on se clame peut à soi atraire la preuve, & tollir la au requerant. 269.

Ci endroit, orés quel est l'usage dou fait des Doaires au Royaume de Jerusalem. 270.

Coment Seignor & home se peuent entrequiter l'un l'autre de la foi que il s'entredoivent. 271.

Coment & pourquoi l'ome peut vendre le Fié de sa Feme sans son otroi avant que le sien, laquel vente est contre l'Assise. 272.

Ci dit dou Chevalier palatin de qui doit estre le Fié, & que l'on doit faire de lui. 273.

Vous avés oy ci devant mout des Assises & encor en orés aprez, vous orés ci aucunes paroles ou il y a mout des biens. 274.

Ci orés l'Assise, & l'Establissement des vilains & des vilaines, coment on doit user, & premierement coment l'on les doit requerre. 275.

Ci dit quant les vilains s'en fuient, ou partent de la terre de lor Seignor, coment il les doit recouvrer. 276.

Ci dit quant les vilains se marient hors de la terre de lor Seignor sans le comandement dou Seignor de la vilaine. 277.

Ci dit quant les vilains se marient hors de la terre de lor Seignor sans le comandement dou Seignor de la vilaine. 278.

Ci dit qués amendes doivent faire ceaus qui deffaillent le droit des vilains ou des vilaines dessusdites. 279.

Ci orés quel aage & desqués Roys furent les Assises que vous avez leües en *cestui Livre*, & coment elles furent faites *& ordenées.* 280.

Ci dit quel home doit estre Seignor & Gouerneor dou Pais & dou Peuble. 281.

Ci dit de Seignorie, & de ses Pilliers. 282.

Ci dit coment l'eir costeer à qui escheit le Royaume, le doit requerre as homes dou Royaume de Jerusalem. 283.

Ci orés quel est le serment que le chief Seignor fait à ses homes avant que il li facent homage, ne que il le recoivent à Seignor. 284.

Ci devise quel serement doit faire Baill quant il reçoit le Baillage dou Royaume, & coment il se doit contenir. 285.

Ci dit ou le Roy dou Royaume de Jerusalem doit estre coroné, & qui le doit coroner. 286.

Ci dit quel maniere de serement fait le Roy dou Royaume de Jerusalem au Patriarche quant il li met la Corone au chief. 287.

Nous vous dirons ci aprez les Offices des Offeciaus dou Royaume, & premierement dou Seneschau. 288.

Ci dit l'Office dou Conestable. 289.

Ci dit l'Office dou Mareschal. 290.

Ci aprez nous dirons l'Office de Chamberlain. 291.

Ci sont les erremens dou Roy Hugues & dou Conte de Braine sur le fait dou Baillage dou Royaume de Jerusalem, & tout premier ce est le dit dou Roy Hugues. 292.

Ce est le dit dou Conte de Braine aprez que le Baill a fait sa requeste. 293.

Ce est le segont dit dou Baill à premier dit dou Conte. 294.

Ce est le segont dit dou Conte au segont dit dou Baill. 295.

Ce est le tiers dit dou Bail au segont dou Conte. 296.

Ce est le tiers dit dou Conte au tiers dit dou Baill. 297.

Ce est le quart dit dou Baill au tiers dit dou Conte. 298.

Ce est le quart dit dou Conte au quart dit dou Baill. 299.

Ce est la maniere coment la haute Court dou Royaume de Jerusalem coneut par l'Assise doudit Royaume que le Baillage de Jerusalem montoit au Baill pour ce que il estoit ainsné de son Cousin le Conte de Braine, & coment il li firent les homages. 300.

Ce est la maniere coment les homes de la haute Court de Jerusalem receurent à Seignor ledit Baill, & fu coroné Roy doudit Royaume aprez la mort dou Roy Hugues qui estoit merméaus, qui tenoit son Bailliage. 301.

Ce est la maniere coment le susdit Baill assembla la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & lor requist ledit Royaume com droit heir, & coment ladite Court coneut que il estoit le droit heir, & li offrirent lor homages. 302.

Ci est coment Damoiselle Marie fille de Messire Beaumont fit lire une Chartre par un Clerc en la presence de la haute Court de Jerusalem, faisant lor assavoir que elle estoit plus droit heir à avoir ledit Royaume que le Baill n'estoit, pour ce que elle estoit dessenduë de l'ainsnée seur de la Mere dou susdit Baill. 303.

Ci est le Respons que le susdit Baill fist contre la requeste de la susdite Damoiselle Marie. 304.

Ce est la maniere coment les homes de la haute Court vindrent en presence doudit Roy, & li firent savoir coment il estoient venus faire respons à la fusdite Damoiselle Marie sur la requeste que elle lor fit, & trouverent que elle estoit partie de la, & li mandrent par trois homes que si elle voloit attendre il li feroient respons de ce que elle a requis. 305.

Ce est le Respons que le fusdit Roy fit as homes de ladite Court que nule chose n'estoit dite ou faite que il deust arrester de non faire envers eaus ce que il doit, & que il fissent vers lui ce que eaus faire devoient. 306.

Ce est la matiere dou remede qui fu fait par le Roy Henry & ses homes des choses qui ont esté faites au tens dou Sire de Sur, à ce que la gent ne soit perdans; lequel fu fait à mois de Jen de 1310. de Crist. 307.

Coment Messire Hugues de Leseignan Conestable dou Royaume de Chipre a requis le Royaume de Chipre à Messire Guy de Ibelin Lieutenant dou Seneschau; & l'ot par conoissance de la Court. 308.

L'Assise des Oiseaus & des Chiens, & des Chevaucheures perdues. 309.

L'Assise des Esclas & des Esclaves. 310.

L'Assise des Vilains & des Vilaines fuitives. 311.

L'Assise des Larrons dou Bestaill. 312.

Ce est l'Ordenance & le remede que il a esté par l'assent des homes par Court le Mardy à 16. jour de Jenvier l'an 1362. de Crist, lequel remede se doit joindre du livre des Assises. 313.

Ce sont les services dou Royaume de Jerusalem, & les Aydes que chascun doit faire quant besoing est audit Royaume, & les Gens qui ont Court & Coins & Justice, & tous les Pelas doudit Royaume & lor Suffragans deviserai-je l'un aprez l'autre, & tous par Chapitres. 314.

Ci dit quans suffragans a le Patriarche de Jerusalem. 315.

Ci dit quans Suffr. à l'Archev. de Sur. 316.

Ci dit quans Suffragans à l'Archevêque de Cesaire. 317.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Besain. 318.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Bethsereth. 319.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Babach. 320.

Ci dit quans Suffragans à l'Evesque de saint Jorge de Lile. 321.

Ci dit quans Suffragans à l'Evesque d'Acre. 322.

Ci dit quantes Baronies y at ou Royaume de Jerusalem. 323.

Ce sont les leucs qui ont Court & Coins & Justice ou Royaume de Jerusalem. 324.

Ce est le service que les Barons & les autres Gens dou Royaume de Jerusalem doivent au chief Seignor dou Royaume. 325.

Ce est le service que la sainte Cité de Jerusalem doit. 326.

Ce est le service que la Cité de Naples devoit. 327.

Ce est le service que la Cité d'Acre devoit au Royaume de Jerusalem. 328.

Ce est le service que la Cité de Sur doit au Royaume de Jerusalem. 329.

Ce sont les Aydes que les Yglises & les Borgeois doivent quant il y a grant besoin en la Terre dou Royaume de Jerusal. 330.

Ici comence le livre des lignages de ça Mer. 331.

Ci dit des Roys de Jerusalem. 332.

Ci parle des lignages des Roys de Chipre. 333.

Ci dit des Roys de Ermenie. 334.

Ci dit des Princes d'Antioche. 335.

Ci dit des Contes de Triple. 336.

Ci dit & parle dou lignage de ceaus de Ibelin. 337.

Ci dit des heirs de Tabarie. 338.

Ci dit des heirs de Saiette. 339.

Ci parle des ceaus de Cesaire. 340.

Ci dit des heirs de Isabeau la fille Piere de Baruch. 341.

Ci dit de ceaus de Saissons. 342.

De ceaus de Monfort. 343.

Des heirs dou Touron. 344.

Des heirs de Guy de Milli. 345.

De ceaus de Bessan. 346.

Ci dit des Contes de Rohais. 347.

De ceaus de Baruch. 348.

De ceaus de Jor. 349.

Des Seignors de Giblet. 350.

Des Seignors de Mareclee. 351.

Des Seignors dou Margat. 352.

Ci dit des heirs de Boutron. 353.

Des heirs d'Adelon. 354.

De ceaus de Mangastiau. 355.

Des heirs de Caiphas. 356.

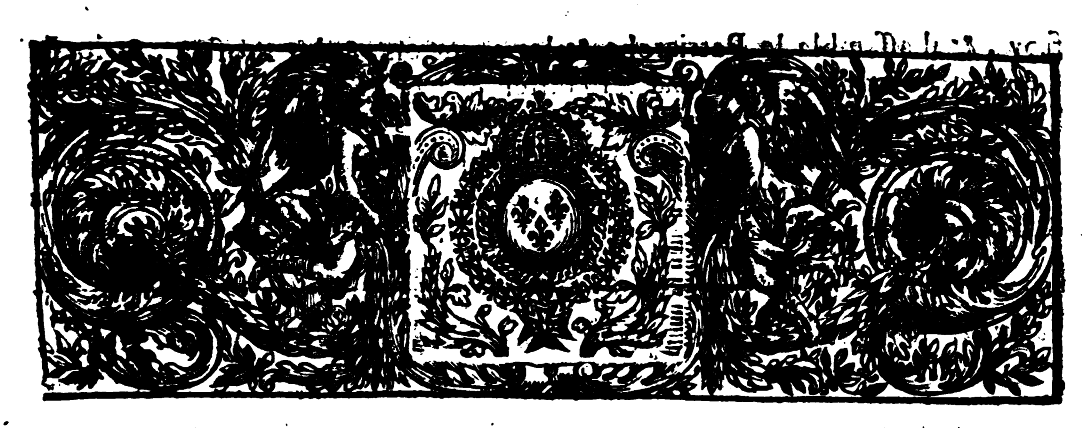
Ci dit des heirs dou Conestable Menassier. 357.

De ceaus de Mimars. 358.

De ceaus dou Morfa. 359.

Ci dit de ceaus d'Antioche. 360.

Ci dit des Petis. 361.



ASSISES DE JERUSALEM.

CI COMENCE LE LIVRE DES ASSISES & des bons Usages dou Royaume de Jerusalem, qui furent establies & mises en escrit par le Duc Godefroy de Buillon, lequel fu ehleu à Roy & à Seignor doudit Royaume, & par le conseil des autres Roys, Princes & Barons que aprez le Duc Godefroy furent, & par l'ordenement dou Patriarche de Jerusalem.

CHAPITRE PREMIER.

QUANT la sainte Cité de Jerusalem fu conquise sur les ennemis de la Crois, en l'an de l'Incarnation nostre Seignor Jesu Crist MXCIX. par un Vendredy, & remise el pooir des feaus Jesu Crist par les Pelerins qui s'enmurent à venir conquerre la par le preschement de la Crois, qui fu preschée par Pierre l'Ermite, & que les Princes, & les Barons qui l'orent conquise orent ehleu à Roy & à Seignor dou Royaume de Jerusalem le Duc Godefroy de Buillon, & il ot receu la Seignorie, il ne volt estre sacré ne coroné à Roy el dit Royaume, por ce que il ne volt porter Corone d'or la ou le Roy des Roys Jesu Crist le Fis de Dieu porta Corone d'espines le jour de sa Passion. Il fu ententis à mettre le Royaume en bon point, & en bon estat, & que ses homes & son peuble, & toutes manieres des gens allans & venans, & demorans el dit Royaume fussent gardés & governés, tenus & maintenus, & menés à Justice, à droit & à raison. Il ehleut par le conseil dou Patriarche de la sainte Cité & Yglise de Jerusalem, & par le conseil des Princes & des Barons, & des plus sages homes qu'il pooit avoir, sages homes à enquerre & à savoir des gens de diverses terres qui la estoient les Usages de lors Terres, & tout quant que ceaus que il ot ehleu à ce faire en porent savoir ne aprendre il mirent & firent metre en escrit, & aporterent cel escrit au Duc

Godefroy, & il assembla le Patriarche & les avant dis, & lor mostra, & lor fit lire par devant eaus cel escrit, & aprez par lor conseil & par lor accort il concuilli de ceaus escris ce que bon li sembla, & en fit Assises & Usages que l'on deust tenir & maintenir, & user au Royaume de Jerusalem, par lesquels il, ses gens, & son peuble & toutes autres manieres des gens alans & venans & demorans, fussent governés & menés à droit & à raison el dit Royaume.

Ci dit coment le Duc Godefroi establi deus Cours seculiers, l'une ci est la haute Court de que il fu Governor & Justicier, & l'autre ci est la Court des Borgés, laquelle est appellée la Court dou Visconte.

CHAPITRE II.

LE Duc Godefroy de Buillon establi deus Cours, l'une ci est la haute Court de que il fu Governor & Justicier; & l'autre ci est la Court des Borgés en laquele il establi un home en son leuc à estre Governor & Justicier, lequel est apellé Visconte, & establi à estre Juges de la haute Court ses homes Chevaliers qui luy estoient tenus de foi par l'omage qu'il lui avoient fait, & de sa Court de la Borgesie Borgois de ladite Cité des plus loyaus & des plus sages que en ladite Cité fussent, & lor fit jurer le serement que les Jures de la Court de la Borgesie jurent, lequel est devisé au Livre des Assises de la Court des Borgés, & establi que lui & ses homes & lor Fiés, & les Chevaliers fussent menés par la haute Court, & que toutes Borgesies fussent menées & determinées par la Court de la Borgesie, car les Plais des Borgesies ne pevent, ne ne doivent estre pleidiés ne jugiés que en la Court de la Borgesie. Et ainsin fu lors establi par comun acort dou Seignor, & de ses homes & des Borgés, & enci a depuis esté tenu & maintenu el dit Royaume. Et il ne fit mie establir les Assises & Usages des deus Cours semblans en toutes choses, pour ce que les haus homes & ceaus qui sont tenus au Seignor de foi, & le Seignor, ayant lors Fiés, & Chevaliers ne doivent pas estre enci menés com Borgés, ne Borgés, & gens de basse main com Chevaliers. Et establi que en toutes les Cités, & en tous les leucs dou Royaume, où il avoit Justice, y eust Visconte & Jurés, & Court de Borgesie pour le peuble governer & maintenir, mener & juger, & justicier par les Assises & les Usages que lors furent establis à tenir & à user en la Court des Borgés; & il & les autres Seignors & Roys doudit Royaume, Baronies, Seignories, Cours & Coins & Justice, desquels il lor doivent service de lor cors, & de une quantité de Chevaliers, & les services que il doivent ains que la terre fu perdue, ce sera devisé en la fin de cestui Livre.

Ci dit coment les Assises & les Usages doudit Royaume de Jerusalem furent par plusiors fois amendées par le Duc Godefroy, & par les autres Roys & Seignors que aprez luy furent.

CHAPITRE III.

APREZ ce que les avant dites Assises furent faites & les Usages establis, le Duc Godefroy & les Roys & Seignors que aprez luy furent el dit Royaume les emenderent par plusiors fois, car les choses que il veoient & conoissoient, & que lor sembloit bones à joindre ou acroistre ez Assises ou es Usages doudit Royaume, il le faisoient par le conseil dou Patriarche, & des haus homes & des Barons doudit Royaume, & des plus sages que il pooient avoir Clers & Lais, & à chascun passage le Roy dou Royaume se il avoit lisir assembloit en acre le Patriarche, & les avant dis, & faisoit enquerre à plusiors sages gens qui y venoient de diverses parties dou monde les Usages de lors Terres, & ceaus que il establissoient à ce faire les faisoient tous mettre en escrit, & puis portoient ceaus escris au Roy, & il les mostroit tous au Patriarche & as avant dis, & par lor acort & conseil cressoit ou aminuoit as Assises &

as Usages dou Royaume amender, & ce que bon lor sembloit à amender les par lesdits Escris. Et aucuns des Roys doudit Royaume envoyerent plusiors fois as diverses parties dou monde, pour enquerre & savoir les Usages de celles Terres pour amender à lor pooir & à lor esfient les Assises & les Usages doudit Royaume, & les amendoient par le conseil des avant dis com il lor sembloit que bon fust. Et enfin le firent par plusiors fois plusiors ans, tant que il orent faites les Assises & les Usages les meillors que il onques porent ne sorent, & les plus convenables à lor esfient, au Seignor & à ses homes, & as Chevaliers & as Pelerins, & toutes autres manieres des gens alans & venans, & demourans el dit Royaume, governer & garder, tenir, maintenir & justicier bien & loyaument selon ce que chascun est. Et aprez ce que le Duc Godefroy, & les autres que aprez lui furent Seignors & Roys doudit Royaume orent establi les Assises & les Usages doudit Royaume.

Ci dit coment le peuple des Suriens vint devant le Roy dou Royaume de Jerusalem, & li prierent & requistrent que il fussent menés par l'usage des Suriens.

CHAPITRE IV.

APREZ ce que le Duc Godefroy & les autres que aprez lui furent Seignors & Roys doudit Royaume orent les Assises & les Usages establi en lesdites deus Cours com est avant devisé, lesquels Assises & Usages, & Costumes estoient escris chascun par soi de grans Lettres tournées, & la premiere Lettre dou comancement estoit enluminée d'or, & toutes les autres Rubrices estoient vermillées, & si estoient auci bien les Us & les Assises des Borgés com de la haute Court, & en chascune Charte avoit le Seau, & le Seignau dou Roy & dou Patriarche auci, & dou Visconte de Jerusalem, & les apeloit on les Lettres dou Sepulcre, pour ce qu'elles estoient au sepulcre en une grant huche; & quant aucune fois avenoit que aucun debat estoit en Court d'aucune Assise ou Usage, parquoi il convenist que l'on veist l'escrit l'on ouvroit la huche, que le Roy ou aucun de ses haus homes y fust en leuc de lui, & deus de ses homes liges, & le Patriarche, ou le prior dou sepulcre en leuc de lui, & deus Chanoines & le Visconte de Jerusalem, & deus Jures de la Court des Borgés. Et enfin estoient les Assises & Usages, & Costumes faites & gardées. Et aprez ce le peuble des Suriens vindrent devant le Roy doudit Royaume, & li prierent & requistrent qu'il vosist qu'il fussent menés par l'usage des Suriens, & qu'il y eust diaus Chevetaines & Jurés de Court, & que par celle Court il fussent menés selon les usages des quereles qui viendroient des uns as autres, & il otroia ladite Court sans querele de sanc, & de querele de que on perdist vie & membres, & querele de Borgesie, lesquels il vost que il fussent pleidées & determinées devant lui, ou devant son Visconte; & le Chevetaine d'icelle Court est apelé Rais en lor langage Arabic, & les autres Jurés. Et en aucun lieu dou Royaume a Jurés de la Court des Suriens, & ni a point de Rais mais le Bailli de la fonde de ce lieu est com Rais, & les Plais des Suriens des quereles devant dites viennent devant lui, & sont determinées par les voies de celle Court enci com devant le Rais, qui vaut autant à dire en ce cas com Visconte, & dez lors en ça ont esté uses à mener les Suriens eldit Royaume ci com est devant dit.

Ci dit coment le Seignor dou Royaume de Jerusalem & les Barons qui ont Court, Coins & Justice doivent savoir les Assises & Usages doudit Royaume.

CHAPITRE V.

POUR CE que il me semble droit & raison que le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem, & les Barons & les autres riches homes qui ont Court, & Coins & Justice sachent les Assises & les Usages doudit Royaume, que le chief Sei-

guot jure ains qu'il soit reçeu à Seignor, ne oint ne sacré à Roy de tenir les à son pooir, & faire les tenir en son Royaume, & que tous ses homes & les homes de ses homes le doivent auci jurer, & pour ce que lors homes qui doivent estre Juges de lor cors sachent bien & droicturierement juger les Jugemens que il devront faire selon celles Assises & ceaus Usages, ci que je comance à faire cestui Livre, tout soit ce que je conoisse bien qu'en moi ne n'a sene conoissance parque je le deusse enprendre à faire, mais la fiance & l'esperance que je ay en Dieu, & en la puissance de Dieu le Fis, & en la beneureté dou saint Esperit qui me donne sens & grace de bien faire le selon ce que j'ay apris & retenu de ceaus à qui je ais oy parler; & qui ont esté les plus sages homes de mon tens, à qui je ay oy parler des Assises & des Usages doudit Royaume & des Plais de ladite Court, & por ce que lor ay vehu faire & user, l'ay je empris en faire, si en pri la sainte Trinité que elle m'envoit la grace dou saint Esperit, si que je puisse mener cestui Livre à tel perfection qui soit à honor de Dieu, & au profit de m'arme, & au droit Governement dou peuble dou Royaume de Jerusalem selon les droites Assises, & les Drois Usages doudit Royaume, & au prouffit des armes & des cors de tous ceaus qui le liront, lesquels je prie & requiers & conjure de la part Dieu que il de chose que il ait n'en usent malement à tollir ne ehloigner le droit, ou celui d'autrui aprochier ou deffendre selon ce que mestier li seroit, car m'entention n'a esté, ne n'est de ce Livre faire que pour enseigner ceaus que mestier en auront & auront droit & le requerront, de savoir le aprochier & desreigner, & à ceaus à qui l'on requerra ce que est lor droit, de savoir les ehloigner & deffendre, & pour ce il me semble que ains que je parle en cest Livre des Assises & des Usages, ne des Plais de la haute Court doudit Royaume, que je doie avant parler dou Roy qui est chief Seignor doudit Royaume tout ne soit il corones, & les autres riches Homes & Barons qui ont el dit Royaume Court & Coins & Justice doivent estre, & que les Juges & les Pleideours & lor cors deviserai je au comancement de mon Livre, ce que je ay empris à dire dou Roy & des avant dis.

Ci dit coment & lequel doit estre le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem soit Roy ou autre, & tous les Barons & Seignors dou Royaume qui ont Court, & Coins, & Justice.

CHAPITRE VI.

LE chief Seignor dou Royaume de Jerusalem soit Roy ou autre, & tous les Barons & Seignors doudit Royaume qui ont Court, & Coins & Justice doivent estre sages, leaus, droituriers & bons Justiciers, sages pour eaus & lors cors, honor & lors Terres & lors peubles governer sagement, & que il sachent lors honours & lors Seignories bien governer & garder si com il doivent, & lor droit requerre & desreigner, leaus, que il leaument tiennent & governent eaus & lors homes & lor peuble que il ne fassent à lor essient, ne ne seuffrent à faire à lor pooir en lors Seignories fauceté & desloiauté; droituriers, que il tienent & maintienent droiture droitement à chacun en lors cors & Seignoriages selon ce que il est de son droit; bons Justiciers, que il n'espargnent aucun de Justice quant il ne doit estre espargné là où il offiert en Justice, & piteus & misericordieus là où offiert Justice.

Ci dit quels doivent estre les homes qui sont Juges en la haute Court.

CHAPITRE VII.

LES homes qui sont Juges en la haute Court doivent estre ententifs de oyr & de bien retenir les paroles & les points que les Pleideours dient en la Court del Plait, & juger le plus droit & le plus loyaumant que il poront ne sauront, selon les paroles que il oront oyes & entendues, & que autrement il ne doivent juger, ne pour

paour

paour, ne pour haine, ne pour loer, ne pour autre chose ne doivent lessier à juger à lor essient ce que plus lor semblera raison, selon les paroles que il oront oyes & entenduës el plait, que chacun doit plus amer & douter Dieu, & s'arme & son honour, que bon gré ne maugré d'home ne de feme, ne perte, ne guaing d'avoir, & il me semble que tous les Juges qui sont en la Court sont mout chargiés de honte & de pechié se aucun pert sa querele par defaute de non estre entenduë de ce qu'il ora dit el plait. Pourquoi il me semble que tous les homes de la haute Court doivent lessier toutes autres ententes pour entendre & retenir bien les paroles que les avant parliés dient en la Court pour bien & droitement recorder les Jugemens, & juger loyaument.

Ci dit de quel maniere doit estre le Pleideoir.

CHAPITRE VIII.

LE Pleideoir doit estre loyau & feable, que il doit bien & loyaument Conseiller tous ceaus & toutes celles à qui Conseill il est donés, & pleideer pour eaus loyaument, & à meaus qu'il saura contre toutes gens, ne mais que contre soi, ne doit laisser pour amour que il ait à celle personne pour qui il plaidée, ne pour haine que il ait à celle personne à qui conseil il est donés, ne pour paour que il ait d'avoir honte ne damage, ne maugré, ne promesse que l'on li face, que il bien & loyaument ne conseille à qui Conseill le Seignor l'a doné, que se il le faisoit autrement, il feroit que desloyaux, & doit celer les privautés que celui ou celle personne à qui Conseil il est lui dira des choses de que il est à son conseill que il cuide que lui griege; & se il dit sa parole en la Court, il la doit dire au meaus & au plus loyaument qu'il pora sans aucune chose taire ne lesser qu'il entende que mestier li soit à dire; & se autre la dit, & il lui semble que il lui puisse amender, il le doit faire ou dire le à qui conseil il est, si que il puisse amender à oure & à tens sans son damage. Et porce que il me semble que ci plaidoyant sont les Assises & les Usages doudit Royaume requis, debatus, jugés & determinés par les homes de la haute Court, & des autres Cours doudit Royaume, parlerai-je avant en cest Livre des Plais que des Assises ne des Usages; & pour ce il me semble que celui qui veaut pleideer en la haute Court doie avant que il comance le Plait demander conseill au Seignor, dirai-je coment & dequoi & pourquoi on doit demander Conseill avant que comancer à plaideer.

Ci devise coment & dequoi & pourquoi l'on doit demander Conseill de Court.

CHAPITRE IX.

QUI veaut pleidoier en la haute Court dou Royaume de Jerusalem, il doit demander au Seignor à Conseil le meillour Pleideoir de la Court à son escient se il est Pleideoir ou se il ne l'est, pour ce que se il ne est Pleideoir que son Conseill li sache sa raison garder & sa querele destreigner de ce dont il est requeroir, & deffendre de ce dont il est deffendoir; & se il est pleideoir, pour ce que il ait plus de conseil, qu'il n'est nul si sage pleideoir qui ne puisse bien souvent estre averti el Plait de ce que bon li est par un autre Pleideoir o lui, que deus Pleideoirs savent plus que un, & voyent plus cler el plait & faillent moins, que se l'un faut l'autre l'amende, & pour ce que ne pleidera l'on ja si bien pour soi com pour autrui, que courous & malevolence tolle & amerme souvent conoissance d'home, & vehement ire qui desvoye sens d'home plustost & plus souvent pour sa querele que pour celle d'autrui, & pour ce doit encore le Pleideoir, ou celui qui est Pleideor demander conseil à droit, car qui dit sa parole en Court, se il y faut ou mesprent, il ne peut amender, & qui la fait dire à autrui, & celui à qui il la fait dire mesprent ou faut, il & son Conseil y peuvent amender ains que Jugement soit fait, se il n'otroye ce que celui qui est à son Conseil a dit pour lui. Et pour toutes ces raisons & por plusiors autres que trop seroient longues à dire, doit chascun de ceaus qui veaut pleideer en la haute Court demander conseill au Seignor avant que il comance à pleideer.

Qui demande Conseil de Court, qui il doit demander à son Conseill.

CHAPITRE X.

QUI demande Conseill de Court au Seignor, il peut demander à son choix lequel que il vodra de tous ceaus que lors sont en Court, soit home dou Seignor ou autre, & doit demander celui que il cuide que il soit le meillor Pleideoir de la Court; & quant il ora eu un à son chois à son Conseill, si doit demander un autre & le Seignor li doit doner le segont & tel com il vodra, & se le Seignor lui done celui que il a requis à son chois; & l'autre tel si com le Seignor vodra, si comance son Plait le plustost que il pora, & le meaus que il saura. Et se le Seignor retient à son Conseil, ou à sa parole garder celui que il ora premier requis, & il veulle pleideer contre le Seignor, si demande un autre à son Conseill celui que il cuidera que meillor Pleideoir soit aprez le premier; que se il en plait de requerre & avoir par esgart celui que il a premier requis, & que le Seignor a retenu à son conseill, il ehloignera son Plait, & ne le porra, que le Seignor a pooir de retenir à son Conseil ou à sa parole garder lequel que il veaut de ses homes; & se le Plait est contre autre que contre le Seignor, & retient à sa parole garder celui que l'on lui a demandé à Conseil, il doit dire: Sire je ne veus pas pleideer contre vous, ains veus pleideer contre un autre, si vous prie & requiers que vous me donés à conseill celui que je vous ay requis, & le Seignor ne li done se il est requerant, si li demande un autre, & se il est deffendant, & il veaut le Plait foüir, si requere au Seignor plusiors esgars de Court disant plusiors raisons le meaus que il saura pourquoi il veaut celui avoir à son conseil, puis que il l'a trové en Court & premier requis, & que le Plait n'est contre le Seignor, & mete soi de chacune chose par soi en esgart, & en chascun esgart mete son retenaill.

Coment l'on doit demander Conseill si que celui que on demandera à Conseill ne puisse de celle querele conseiller son Aversaire.

CHAPITRE XI.

QUI veaut demander Conseill de Court au Seignor si que le Seignor le retient à sa parole garder, que il ne le puisse de celle querele doner au Conseill de son aversaire, ne celui que le Seignor retient à sa parole garder ne puisse aler de sa volenté, ci die enci quant il demandera Conseill. Sire donez moi tel à mon Conseill, & le nome, contre tel, de tel chose, & nome celui contre que il veaut pleideer; & se le Seignor le retient à sa parole garder, si li die sur ce, le Plait dequoi je veul pleideer n'est pas contre vous, pourquoi je n'entens que vous à vostre parole garder puissez ne deez tel retenir, & le nome, puisque il est present en la Court, & que je suis vostre home, & le vous ay demandé à mon Conseill contre tel & de tel chose, & die de quoi, & que ce n'est de rien contre vous, si ne veuil que il demore por chose que vous ayez fait dire que vous ne le me donés à mon Conseill pour les raisons que je ay devant dites, se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court, & mete son retenaill. Et à ce peut le Seignor dire je ne veuil que il demore pour chose que vous aiés dite, que je ne le tiegne à ma parole garder, & die pourquoi, pour ce que je entens que le Seignor ait pooir par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de retenir à son choix à son Conseil & à sa parole garder lequel il veaut de ses homes, pourquoi je le veuil avoir à ma parole garder, puis que je l'ay retenu se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenaill. Et la Court doit esgarder que le Seignor le peut retenir à sa parole garder. Et se il le tient aprez ledit esgard, & il aprez le done au Conseil de si aversaire de celui qui premier le requit, ou se celui y vait de sa volenté, die celui qui premier le demanda à son Conseill. Sire je n'entens

que vous tel, & le nome, puissés ne deés doner à mon aversaire à conseil de ceste querele, ne que il de sa volenté le puisse conseiller contre moi, puis que je avant le vous demandai à mon Conseill de ceste querele contre lui, & que vous le retenistes à vostre querele garder, & que je le vous contrebati par esgard de Court, & vous par esgard de Court l'avez dereigné vers moi à vostre parole garder de ceste querele meime que il le conseille contre moi, & di pourquoi pour ce que trop seroit forte chose & contre droit & raison, & tort aparant ce me semble, que vous qui estes Seignor & Justicier qui devez faire droit, & maintenir ygaument à chascun sa raison peussiés doner à conseill de mon aversaire celui que je vous ay demandé devant à mon conseill, contre li de ceste querele, ne de sa volenté pour chose que vous en aiés faite ne peut conseiller contre moi, que se enci estoit que vous le peussiés faire, donc poriés vous tollir à celui que vous vodriés le conseil que l'on vous auroit premier requis, & son aversaire l'avoir à son conseill contre lui de celle querele, & se vous le voliés faire, & se vous le poiés faire, & il de sa volenté peust mon aversaire conseiller contre moi de ceste querele aprez les dis erremens, ce ne seroit que pour ce que vous l'auriez retenu & eu par esgard de Court à vostre parole garder quant je le vous demandai à mon Conseill, laquel chose seroit contre droit, & contre l'Assise & Usage de cest Royaume, ne par raison vous ne le poés donner à conseill de mon aversaire contre moi de ceste querele, ne faire chose parquoi il puisse mon aversaire conseiller contre moi de ceste querele, puisque je avant le vous demandai à mon conseill contre lui de ceste querele, & que vous l'avez retenu à vostre parole garder, & que vous le ay contrebatu, & que vous l'avés eu par esgart de Court, pour que je ne veuill que vous le faciés, ne que il mon aversaire conseille contre moi de ceste querele aprez les erremens devant dis, se la Court ne l'esgarde. Et pourtant plus dis-je que vous ne li poés doner à Conseill de mon aversaire contre moi de ceste querele, ne que il ne le pot conseiller que se vous le feissiés, ou se il conseilloit de sa volenté, je entens que ce seroit contre l'esgart de la Court, laquel chose vous ne devez faire, ne souffrir que autre face, que la Court a esgardé que vous le poés retenir à vostre parole garder de ceste querele. Si est clere chose que il ne autre ne peut ne ne doit faire par raison de cette querele que vostre parole garder aprez lesdits erremens, & se il autrement faisoient, je entens que ce seroit tort apatant & contre l'esgard de la Court. Et pour toutes les raisons que j'ay dites, ou pour aucunes d'elles, je ne veuille que il conseille mon aversaire contre moi de ceste querele, se la Court ne l'esgarde ou conoist que il faire le doit, & de ce me met je en l'esgard de la Court & en sa conoissance sauf mon retenaill. Et se le Seignor comande à faire ladite conoissance, il me semble que il, ne celui que il a retenu à sa parole garder ne puissent dire chose parquoi la Court conoisse que il doie conseiller de ceste querele l'aversaire de celui qui premier le requist à son Conseill en la maniere avant dite; que se autrement estoit, les Seignors poroient tollir à lors homes le Conseil que il aroient premier requis, & doner à lor aversaire, ou celui se y voloit aler de sa volenté il ne le poroit faire, pour ce que le Seignor l'auroit retenu à sa parole garder, laquel chose me semble que ce seroit tort apatant. Et se le Seignor ne li veaut faire la conoissance faire, si le destraigne si com est devisé aprez en cest Livre qu'on peut & doit son Seignor destraindre de faire li faire conoissance de Court.

Pourquoi l'on peut demander Conseill de Court par esgart.

CHAPITRE XII.

L'ON peut pour soi, ou pour sa Feme, ou pour son Fis, ou pour sa Fille merme d'aage demander Conseil au Seignor par esgart de Court, & par celui ou celle à qui le Seignor le done au Conseill, se il n'a motie la querelle en la Court dequoi il veaut pleideer quant il le demande à son conseill, car qui ne la morit au demander conseill, il peut par son Conseill deffendre celui qui avant est à son Conseill, se l'on li veaut tolir ou desreigner celui qui a esté à son Conseill, se il ne veaut plus estre, ou le Seignor ou son aversaire li deffendoit que il ni aille par esgard ou autrement, tout

ce que il quant il le demande à son Conseill ne dit que il le demandoit por conseil querre ou deffendre, que puis que l'on demande conseill sans motir dequoi, & le Seignor se li done, il peut à celui à qui Conseill il est doner conseil de toutes quereles dequoi celui qui la demande à son conseill, mais des autres ne le doit il pas conseiller, se le Seignor ne le done à son Conseill autrefois de ce les autres quereles. ne de querele dequoi il a esté donés avant à autre à conseill ne le peut il conseiller; mais qui a motri au demander conseill contre que il le demande, ou pourquoi il le demande à son conseill, il ne le doit d'autre chose conseiller se il ne veaut, & se il le veaut conseiller, il le peut faire contre chascun qui ne soit son Seignor ou son home à qui il soit tenus de foi, ou contre autre à qui conseil il eust esté de celte querele, dequoi il aura esté à son conseill.

Pourquoi l'on peut demander Conseil de Court sans esgard.

Chapitre XIII.

L'On peut por qui l'on veaut demander Conseil de Court au Seignor, mais au Seignor ne requerre de ce esgard ne conoissance de Court, ne s'en mete se le Seignor ou autre li veaut metre, car qui le fait, se il n'est à son Conseil par Court, ou que ce soit l'un de ceaus de qui est devant dit, parquoi l'on peut demander conseill par esgard de Court, il mesprent au Seignor de sa foi, & coment le Seignor l'en peut attaindre & droit avoir, & quel droit il en doit avoir, sera devisé aprez en cest Livre.

A qui l'on ne peut demander Conseill de Court se son Aversaire le contredit.

Chapitre XIV.

LE Seignor ne peut, ne ne doit doner conseil de Court à home qui sans Conseill de Court plaidée, ne comance Plait, ne fait clam d'autre, ne requiert chose à autre en Court en forme de Plait, ne qui ait respondu au clam ne à requeste qu'on li ait faite en Court de ceste querele, se son aversaire le contredit ou deffent si com il doit, pour ce que il est Assise & Usage au Royaume de Jerusalem que qui pleidoie en la haute Court sans avoir Conseil de Court, que il ne le peut, ne le doit avoir aprez se son Aversaire li contredit. & qui veaut tollir à celui de l'une des choses devant dites Conseil de Court, si die au Seignor quant celui demande Conseil de Court: Sire, je vous prie & requiers com à Seignor & à Justicier, & deffens enci com je peus, que vous à tel, & le nome, ne donez conseill de cette querele, dequoi il a comancé à pleideer contre moi sans conseill, ne je n'entens que vous faire le peussiés ne le deés, ne je ne veuill que vous le fasliez, se vostre Court ne l'esgarde, & di pourquoi, pour ce que il est Coustume & Usage & Assise au Royaume de Jerusalem, que qui plaidée, ou comance Plait en Court sans Conseill, que il aprez de celle querele ne peut, ne ne doit avoir Conseil de Court. Et tel a bien comancé à pleidoier quant il a ce dit & fait en la Court, & de la querele des choses dessusdites il a dites & faites. Et pour toutes les choses que je ay dites, ou pour aucunes d'elles ne veuill je que il ait conseill de Court se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court, saut mon retenaill. Et je ne croy que celui qui a pleideé sans conseill puisse dire chose pourquoi la Court esgardast que celui l'ait qui a Plait comancé sans Conseil de Court de celle querele.

A quels Gens le Seignor ne peut, ne ne doit nier Conseill de Court.

CHAPITRE XV.

LE Seignor ne peut ne ne doit neer Conseill à aucune personne qui le li requiert conseill qui soit present en la Court, se le Seignor ne le retient à son conseill ou à sa parole garder, & se il ne n'a demandé home à son conseill que le Seignor li ait doné de celle querelle à autre qui soit present en la Court, ou se il n'ait pleidée sans conseill, si com il est avant dit, ou se il ne la doné avant à autre contre lui de celle querele, & il ne soit present en la Court; & se il en demande home qui n'est present en la Court, & il demande Conseill au Seignor ne eschange de celui tant que il soit en la Court, le Seignor ne li peut neer, se il n'a fait aucune des avant dites choses pourquoi le Seignor li puisse neer son Conseill; & se le Seignor nee son Conseill à aucune personne ché pour l'une desdites choses, celui à qui il nee le conseill li doit dire. Sire vous estes Seignor & Justicier & Droiturier se Dieu plait, & avez juré de tenir & maintenir les Us & les Coustumes, & les Assises dou Royaume de Jerusalem, & il est Us & Coustume & Assise eldit Royaume que Seignor ne peut ne ne doit neer conseill à qui le requiert en sa Court, se il n'a chose faite ou dite pourquoi il a perdu à avoir Conseill de Court, ne je n'ay chose faite ne dite pourquoi je l'aie perduë à avoir, si la veuill avoir portant com je ay dit, se vostre Court l'esgarde, & de ce vous requiers je l'esgard de la Court, & mete son retenaill; & le Seignor le met de ce en esgard, je cuide que la Court esgardera que le Seignor ne li doit neer Conseil de Court, se le Seignor ou autre ne dit que il ait chose dite ou faite parquoi il ne doit avoir Conseill de Court, & dire pourquoi, & l'offre à prover si com il doit, & tel preuve ne doit estre que par recort de Court.

A qui le Seignor doit doner Conseill de Court quant on le requiert.

CHAPITRE XVI.

LE Seignor doit doner Conseill à qui le requert en sa Court, & celui que l'on li requiert se il est present en la Court quant on le requerra, se il ne le retient à son Conseill ou à sa parole garder, ou se celui que l'on requiert à son Conseill n'a fait une *desdites choses* qui sont escrites en l'autre Chapitre pourquoi l'on pert à avoir Conseill de Court, ou le Seignor ne l'a doné à autre à Conseill de celle querele contre li, ou se celui que l'on requiert à Conseill n'est present en la Court quant l'on le requiert à Conseill, il li doit dire celui que vous me requerez à Conseill n'est pas en la Court present, & se celui li dit: Sire celui que je vous demande à Conseill est en ceste Ville, envoiés le querre & me le donés à Conseill, se il doit service de son cors au Seignor, le Seignor doit respondre, je l'envoiray querre, & quant il sera en la Court je vous en feray ce que je devray. Et lors le doit mander semondre par le Banier que il viene à court, & le Banier le doit querre la où il se trovera meaus en tous les leucs convenables ou il le cuidera trover. Et se le Banier le treut, il le doit semondre de venir à Court, & se il le semont & il vient, le Seignor le peut retenir à son Conseill & à sa parole garder, ou donner le au Conseill de celuiqui lui a demandé, lequel que il meaus vodra; mais se le Seignor dit, volentiers, quant celui viendra que il a demandé à Conseill, & requis que il l'envoye querre si com il est devant dit, le Seignor ne le porra pas retenir à son Conseill ne à sa parole garder se il vient en la Court, pour ce que il li ora octroié de doner le à son Conseill, car bien li octroie quant celui li dit: Sire envoyez le querre, & le Seignor li dit volentiers, quant celui viendra que il a demandé à Conseill, & requis que il l'envoie querre si com est devant dit, le Seignor ne le porra pas retenir à son Conseill ne à sa parole garder se il vient en la Court de doner le à son Conseill, car bien li otroie quant celui lui dit: Sire envoyez le querre, &

le Seignor li dit volentiers, ou de par Dieu, ou aucun autre tel mot parquoi il li octroie sa re[illegible]ter. Et se celui que l'on demande à Conseill n'est en la Ville, ou ne doie service de son cors au Seignor, le Seignor n'est pas tenus d'envéer le querre se il ne veaut, & se celui li requiert par esgard, il s'en peut bien deffendre se il dit je n'entens que je le doie mander querre hors la Ville pour doner le vous à Conseill, & die pourquoi, pource que se enci estoit que le Seignor fust tenus de mander querre hors de la Ville celui que l'on li requiert à Conseill, dorc ne seroient ceaus qui fuient les Plais attains en lonc tens qu'il demanderoient à Conseill quant il vodroient le Plait ehloigner celui des homes dou Seignor qui seroit plus loins de la Ville, & auroient respis de lors Plais tant que celui seroit venus en la Court, ou auroit fait respons au Seignor que il ne poroit venir se il ne venoit par essoigne que il eust, ou autrement celui qui vodroit le Plait ehloigner demanderoit un autre plus lointains, & le poroit tel demander, veu que il pourchasseroit bien que il seroit essoigne quant le Seignor le manderoit semondre de venir à Conseil, & enci poroit faire de plusiors, dequoi le requerant seroit lonc tens ehloigné de sa raison, dequoi il poroit avoir grant damage pour sa raison perdre, pour mout de choses que el tens de celui delai potoient avenir, pourquoi je n'entens que je hors de la Ville le doie envoyer querre pour doner le vous, ne faire ne le veuill se la Court ne l'esgarde, & de ce me met-je en l'esgard de la Court sauf mon retenaill. Et ceste deffence doit le Seignor faire encontre le deffendoir, & encontre le requeroir, & dire je ne veuill mander hors de la Ville se Court ne l'esgarde, & dit pourquoi, pour ce que il n'est Assise ne Usage en cest Royaume que fere je le doie, parquoi je n'entens que je en sois tenus dou faire, ne fere ne le veuill, se Court ne l'esgarde, & mete se en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et qui requiert au Seignor à son Conseill home qui n'est en la Court, & ne lui doit service de son cors, aprez se le Seignor esgarde d'envoier le querre, le Seignor s'en peut deffendre se il veaut, & enci que il die je n'entens que je sois tenus d'enveer querre celui que vous requerés que je vous doigne à vostre Conseill, & dit pourquoi, pour ce que il ne me doit service de son cors, & home qui ne me doit service de son cors, je n'entens que je sois tenus de le fere semondre de faire le venir à Court, ne de service fere que il ne me doit; que se il fust en la Court present, & que vous me le demandissiez à vostre Conseil, si ne le porois-je destraindre autrement d'aler y, que de comander li que il alast, & se il ne voloit aler, & s'empartoit de la Court, ne le poroie retenir en la Court, ne destraindre le de demorer y, ne echaissoner le, avoir en droit ne amende de ce que il ne feroit pas mon comandement, & que il s'empartiroit de la Court sans mon gré, pour ce que il ne m'auroit meffait, ne ne doit service de son cors, & ne le puis destraindre que il me le fasse. Et pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles, ne le veuill je mander querre, se la Court ne l'esgarde; & mete se en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et se l'autre se met en l'esgard de la Court vers le Seignor de aucune desdites choses, je cuide que la Court esgardera que le Seignor n'est pas tenu d'enveer querre hors de la Ville celui que l'on lui demande à Conseil qui ne li doit service de son cors. Et quant le Seignor a doné à Conseill celui que l'on li a demandé & l'on li en demande un autre, il le doit doner, & tel que il li puisse convenablement pleideer selon les autres homes de la Court, car il ne doit doner le meilour Pleideoir de la Court aprez celui que il a demandé à son chois, pour ce que son aversaire ne soit gregé, ne des mains sachant de la Court porce que il ne soit gregé, car le Seignor doit estre en la Court com droite balance, que il ne doit plait ehloigner quant il entent que le requerant ait droit, ne aprochier quant il cuide que le priant ait droit, que le Seignor ne doit maintenir partie en la Court, ains estre droiturier & Justicier & juste à chascun, & il doit estre favorables as Veves & as Orfelins en lors droits & en lors raisons plus que as autres gens, por ce que il sont en sa garde plus speciament que les autres gens, mais que il le face enci, que il ne mespreigne vers Dieu, ne vers home, ne vers feme.

Quel difference il y a entre ce que le Seignor tient home à son Conseill, & à sa parole garder.

CHAPITRE XVII.

LA difference qu'il y a entre ce que le Seignor retient home à son Conseill aucunefois & à sa parole garder est tel, que quant le Seignor veaut pleideer à aucun home, ou aucun à lui, il peut & doit retenir home à son Conseill, & quant Gens pleideent l'un à l'autre, il peut & doit retenir home à sa parole garder pour les raisons aprez dites.

Com le Seignor doit retenir home à son Conseill, & à sa parole garder.

CHAPITRE XVIII.

LE Seignor doit retenir home à son Conseill quant il veaut pleideer à aucun de ses homes ou autre, ou quant l'on veaut pleideer à lui, & quant il pleide à aucun de ses homes, ou aucun de ses homes à lui, il ne peut avoir que deus de ses homes à son Conseill, & quant il pleidee à autre que à son home, ou autre que son home à lui, il peut avoir tant de ses homes à son Conseill que il vodra, ne l'autre ne peut avoir de ceaus de sa Court que deus à son Conseill. Et quant le Seignor veaut retenir home à son Conseill, il peut l'un de ses homes lequel que il veaut retenir à son chois à son Conseill, & doner à celui contre qui il pleidoie l'autre lequel que il demandera, & aprez peut le Seignor pranre à son chois lequel que il vodra de ses homes, & aprez doner à son aversaire un autre à conseill tel com il vodra. Et quant le Seignor retient home à son Conseill, il doit dire je retiens tel, & le nome, à mon conseill contre tel & le nome, de tel querele & la motisse; & se il veaut il peut dire en sa Court au comancement des Plais, ains que il ait doné à aucun Conseill, je retiens tel home & le nome, à mon Conseill contre tous ceaus qui vodront hui pleidoier à moi, & contre tous ceaus à qui ie vodray hui pleidoier. Et se il enci le fait, & aucun le demande aprez cel jour à son Conseil, & le Seignor li done, & il veaut pleideer au Seignor, celui ne li poroit conseiller, pour ce que le Seignor l'aura avant eu & retenu à son conseill, & que quant il le demanda il ne savoit pas que ce fust contre lui, car il ne li dit quant *il le demanda* à son Conseill, ne le Seignor quant il li dona contre lui il voloit pleideer *il avoit avant* retenu à son Conseill que à lui pleideeroit; & pour ce ne peut il autre tel jour conseiller contre son Seignor

Coment & pourquoi le Seignor doit home retenir à sa parole garder.

CHAPITRE XIX.

LE Seignor peut retenir lequel que il veaut de ses homes à sa parole garder contre tous ceaus qui pleideent en la Court les uns as autres, & il le doit fere, porce que souvent avient que quant l'on plaidée l'un à l'autre que il font souvent requestes au Seignor, ou differences à quoi il convient que il responde, & souvent li requiert on esgart ou coneissance de Court dequoi il convient que il se mete vers les deux parties ou vers l'une, ou l'autre requiert à autre vilains, ou terre, ou aucune autre chose en quoi il convient que le Seignor y mete à contredit ou deffence pour droit que il pretend avoir, & pour plusiors autres choses qui avienent souvent, & qui pevent avenir en la Court, le Seignor doit à des retenir à sa parole garder le meillor Pleideoir de la Court à son essient, & quant le Seignor retient aucun de ses homes à sa parole garder, il doit dire je retiens tel contre tous ceaus qui hui pleideront

devant moi l'un contre l'autre de tel querele, & la motiffe. Et aprez ce il ne le doit doner à confeill de nul qui li demande fe il ne veaut, mais aprez il le peut doner à confeill, fe il ne li eft deffendu ou contredit par efgard fi com eft devant dit.

Coment l'on doit pleideer en la haute Court dou Royaume de Jerufalem, ou en celle de Chipre.

CHAPITRE XX.

QUI pleidoie en la haute Court dou Royaume de Jerufalem ou en celle de Chipre, il doit pleidoier fagement, loyaument, courtoifement; fagement que il fe garniffe quant il veaut pleidoier, ains comance à pleidoier dou plus fage confeill que il pora avoir, & que il face dire fa parole par fon confeill ou par autre ce que meaus li femblera, que il ne die chofe en Court dequoi fon averfaire li demande oetroi en Court, fe il ne le fait par fon Confeill, que il n'en euffre en Court chofe à prover que il ne puiffe prover fe fon Averfaire li noie, & que il n'ehloigne Plait que il doit attaindre, ne aprochier Plait que il doie fuir: loyaument que il ne pleidoie de tort contre droit à fon effient, & que il ne pleidoie fauffement, & ne faffe fauffe preuve en Plait par faus garens ne autrement, ne que il ne teulle à fon efcient le droit de celui encontre qui il pleidoie, ne à fon Confeill, mais faffe dire fes paroles le plus bel & le plus courtoifement que il pora, difant à fon efcient ce que meftier li eft el Plait, & ne laiffe à fon effient ce que meftier li fera à dire el Plait.

Pourquoi l'on peut pleidoier en haute Court.

CHAPITRE XXI.

L'ON peut pleidoier contre chafcun fans eftre doné à confeill par Court pour fon droit defreigner ou deffendre, & pour celui de fa feme & de fes enfans mermes d'aage, c'eft affavoir des chofes qui foes font, ou doivent eftre de par fa feme pour la raifon dou Mariage, ou de fes Enfans pour bailliage & pour fon Seignor peut l'on pleideer contre chafcun autre que contre foi, ou un autre fien Seignor à qui il a fait avant homage fauve la foi de celui fauver & pour fon home peut home pleideer contre qui que l'on veaut, mais que encontre fon Seignor, & celui à qui l'on eft doné à confeill par Court, ou un autre fien home, que l'on ne peut pas pleideer pour l'un de fes homes contre l'autre, fe il n'eft à fon Confeil par Court & pour fon ami peut l'on pleideer contre qui que l'on veaut, mais que encontre fon Seignor ou contre fon home à qui l'on eft tenu de foi, & contre celui à qui confeill l'on eft par Court.

Des chofes dequoi l'on doit pleideer en la haute Court.

CHAPITRE XXII.

L'ON peut pleideer en la haute Court de toutes chofes que de la foi, ce eft de fa creance & de Mariage & de Teftament, & de autres chofes dequoi l'on n'eft tenus de refpondre ne faire droit que en la Court de l'Yglife, & de Borgefie, dequoi l'on ne doit pleideer que en la Court de la Borgefie, que cefte franchife ont anciennement les Seignors dou Royaume de Jerufalem doné à borgois de la volenté & l'ottroy; & le confeil de lors homes, & ades l'ont puis enci les Seignors doudit Royaume tenu & maintenu, & les Borgeois ufé.

Pourquoi l'on peut pleideer contre son Seignor, & contre son home.

CHAPITRE XXIII.

L'On ne peut pour autre personne pleideer en la haute Court contre son Seignor ne contre son home, se le Seignor ne le done à conseill, ce ce n'est pour soi ou pour sa feme, ou pour ses Enfans mermes d'aage, ou pour les choses qui sont avant devisées en cest Livre pourquoi l'on ne peut pleideer contre les avans dis, mais se le Seignor le done au conseill d'aucun, il peut tant com il sera à son conseil pleideer contre son Seignor & contre son home sans mesprendre, mais que soit de celle querele dont *il* est à son conseill par le comandement de son Seignor, & qui pleidoie contre son Seignor, ou contre son home à qui il est tenu de foi sans ce que le Seignor l'ait doné à son conseill de celui pour que il pleidee, se ce n'est pour aucune des avant dites choses pourquoi il le peut faire, ou qu'il pleidoie d'autre chose que de ce dequoi le Seignor là doné à conseill, son Seignor ou son home contre qui il le fera peut mout le gregier, & coment & dequoi il le peut gregier sera devisé aprez en cest Livre.

Et se le Seignor done à aucun de ses homes à conseill aucune personne, & celui ou celle à qui conseill il est doné veaut pleideer contre home ou feme à qui il soit tenu de foi, il doit maintenir à celui à qui conseill il est demoré, & il li a dit contre qui il veaut pleideer, si doit venir en la Court devant le Seignor, & dire li: Sire vous m'avez doné à conseill de tel à qui je suis tenus de foi, pour que je n'entens que je le doie faire, ne conseiller ne pleideer pour lui contre celui à qui je suis tenu de foi, ne faire ne le veull, se vostre Court ne l'esgarde ou conoisse que je faire le puisse sans mesprendre vers lui de ma foi. Et le Seignor doit comander à la Court que elle fasse celle conoissance, & la Court doit conoistre ce me semble que il peut conseiller de celle querele celui à qui le Seignor l'a doné à conseill contre son Seignor & son home sans mesprendre vers lui de sa foi. Et aprez ladite conoissance celui que le Seignor a doné à conseill peut conseiller de celle querele celui à qui conseill il est donné contre son Seignor & contre son home sans mesprendre vers eaus de sa foi. Et se celui que le Seignor a doné enci à conseill doit celui à qui il est doné Conseiller à son essient le meaus & le plus loyaument que il pora & saura de celle querele dequoi il est doné à conseill, & doit estre curious & ententif de son droit desreigner ou deffendre selon ce que il est requeroit ou deffendoit par soutillance de Plait, ou par point de Plait ou autrement, s'il entent que celui à qui conseill il est doné au droit, & se il n'entent que il ait droit, si li die, il ne me semble pas que vous aiés droit en ce que vous requerés ou deffendés selon ce que la querele sera. Et se celui à qui conseill il est dit que *il ait droit* en celle querele, die li, dites me vous en vostre loyauté que vous entendez avoir droit en ce que vous requerés ou deffendés de ce que vous m'avez demandé à vostre conseill, se il vous dit, je vous dis en ma loyauté que je cuide avoir droit, si pleidee d'en qui en avant por lui le meaus que il pora, car celui à qui conseil il est à tort ait ce dit que il ait droit, le pechié & la colpe est soe, non pas de celui qui est à son conseill, & se il a droit, & celui qui est à son conseill li requiert & deffent sa querele il a honour & fait ce que il doit. Et pour ce le doit chacun pleideoir faire enci qui aime s'arme & son honour & doute pechié & honte, car nul ne doit pleideer de tort à son essient de la querele de celui ou celle à qui conseill il est, & de qui l'on a fait la demande en la maniere devant dite n'en ait renoie à celui qui est à son conseil que il a demandé le fait ce qui est avant devisé, celui qui est à son conseill se doit partir de son conseill le plus tost que il pora, & ne plus conseiller le de celle querele se il s'en peut bien deffendre, enci il ne doit pas son aversaire prendre à point à sa querele desreigner, se il y faut, se il bien le peut prendre à point, & tant com il sera à son conseill de celle querele il doit pleideer por lui, & dire sa parole simplement, & selon le cours des Plais, & metre soi en esgart ou en conoissance de Court le plus tot que il pora, mais que il ne le face en tel maniere à son essient que celui à qui conseill il est perde sa querele pour lui, ne que il par point de Plait ne desreigne contre son aversaire pour ce que il n'ait honte en perdre la, ne pechié en desreigner la.

Quel li bon Pleidoier doit estre, & que li convient faire, & dequoi il le convient garder au Plait.

CHAPITRE XXIV.

IL convient à celui qui est bon Pleideoir & soutill que il soit sage de son naturel, & que il ait esprit sein & soutill engin, & que il ne soit doutif, ne esbay, ne hontous, ne hatif, ne nonchaillant el Plait, ne que il ait s'entente ne sa pencée aillors tant com il pleidoie, & que il se garde de se trop courroucer ne agrier, ne eshmouvoir en pleidoiant, que ces choses font tot tressailler sens & raison, & li tollent conoissance, & le bon Pleideoir doit ses paroles dire tout baudement & entendement, & doit estre gaitant de dire ses paroles si que son aversaire ne le puisse prendre à point parquoi il perde sa querele, ne parquoi le plait soit ehloigné se il est requeroir, ne aprochié se il est deffendoir, & doit estre bien & soutillement notant tous lesdis de son aversaire, & bien pointant chascun, por ce que il sache respondre à ce que mestier li est, & trouver raisons que il dira, & que il preigne à point se il peut se il dit chose pourquoi il le peut prendre à point. Et se il entent que son aversaire dit mal si n'en fasse semblant, si que son aversaire ne s'en apercoive de sa faute & l'amende, mais que tout simplement & sans faire semblant que il le veuille prendre à point sans otroy demender se il peut, & se il ne le peut faire, si demande à celui otroy de que la querele est, & à sa feme se il est pleidoiant ensemble; & le face à mains de contenance que il pora de voloir le prendre à point, pour que de celle faute ne s'esgarde &, amende la maintenant; Et quant celui de qui la querele est, aura otroié ce que l'on li ara dit por li, le bon pleideoir doit dire à ceaus de la Court, vous avés oy que tel a dit tel chose, & die dequoi, & que tel a otroié ce que il a dit por lui, & le nome, & dit pour la Court meaus avertir ce que il a dit dequoi il le veut prendre à point, & apres face celui qui l'a pris à point bien & entendement entendre à la Court coment & dequoi il l'en a pris à point. Et quant le bon pleideoir voit son aversaire dire bien ce que besoin li est si que il cuide par celui dit perdre son Plait, ou que sa raison soit empirée, il doit metre point de querele de celle voie en toutes les manieres que il pora pour le traverser d'aucunes paroles, ou par eschampées quorre, ou par mostrer diverses paroles & raisons à son dit deffaire, ou faire changier le en pleidoiant en courtoise maniere, ou par faire semblant que il le veuille prendre à point de ce que il aura meaus dit, & demander otroy de celui ou de celle qui est la querele originerement semblable de voloir avoir otroy de la parole que son avant parlier aura meaus dite, porce que il veaut le prendre à point de celle parole que il aura bien dit & que il entende qui le doie plus gregier pour le semblant que il lui fera de vouloir avoir l'otroy de celui de qui est la querele pour prendre le à point, que il espere por ce li faire lessier la parole que il aura bien dit, & qu'il craignoit force a, & dire autre tel conseill pora t'il avoir; Et le bon pleideoir doit bien savoir attendre plait, & bien faire selon ce que mestier li est, & doit savoir attraire la preuve à soi quant mestier li est, & quant mestier li est doner la à son aversaire, & doit savoir prouver la negative quant il voit que mestier li est, & mout autres semblances de plait convient il que bon pleideoir sache, lesqués seroient trop longues & rioteuses à escrire en cest Livre, ce que on ne poroit escrire, ne nul ne les y poroit metre toutes, mais que tant com bon pleideoir est plus soutil & meillor pleideoir que li autre & meillor pleideoir en contreuve il plus que je ne cuide que home mortel les seust onques toutes, ne que nul jamais les sache, car tout enci com l'on ne peut savoir toutes clergies ne me semble il que l'on peut savoir tous les plais, ne toutes les forces & les soutillances qui sont en plait, mais qui plus en sait meillor pleideoir en est, & que nul die, je tient à meillor pleideoir qui soit, ne qui puisse estre celui qui ne pert s'arme pour pleideer, si prie & requiers & conseille à tous les pleideors que il se gardent sur toutes choses de perdre lors armes pour pleideer, que chier achete celui qui s'arme en perdera.

Quel chose doivent savoir ceaus qui s'entremetent de pleideer en la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & en celle de Chipre.

CHAPITRE XXV.

TOus ceaus qui s'entremettent à pleideer en la haute Court dou Royaume de Jerusalem & de celle de Chipre doivent savoir pour eaus, & pour tous ceaus qui conseill vodront avoir, que qui pleidee en ladite Court sans avoir conseill de Court, qu'il ne peut plus avoir conseill de Court de celle querele, se son aversaire li veaut & fait deffendre, & qui dit par soi parole en Court, ou que il ottoie ce que son conseill a dit, que il ne le peut desdire ne néer, & que la premiere clamour doie avant aler, & que l'euffre premier offerte doit premier aler; & que l'esgart avant requis doit avant aler, & que l'on a jor à tous noviaus clams se assise ne le tot, & qui demande jour à clam que l'on fait de lui, & il l'a par Court, & il ne garde son jour à oure & à tens si com il doit là où il est ajourné, ou ne contremande s'essoigne si com il doit, il pert sa querele. Et coment l'on doit jour garder, & coment l'on doit jour contremander, & que ceaus par qui l'on contremande son jour doivent dire & faire quant il vienent là où celui qui les a envoiés est ajourné, & coment l'on doit prover par garens en la haute Court, & que les garens doivent dire & faire a lor garantie porter, & coment l'on doit contredire & rebuter garens qui les conoist, & le veaut faire, & coment l'on doit torner garens par gage de bataille; & quel maniere de gens ne pevent porter garantie, & de que les choses l'on se peut clamer par l'Assise tout le jour au noviau clam, & desqueles choses l'on fait amende par l'Assise, & à qui l'on fait amende par l'Assise selon le meffait, & que est murtre, & coment l'on doit faire apeau de murtre ou de autre malefaite dequoi il convient que il deffende son cors par bataille, & se il est en fers ou liens, & il noie le murtre ou la malefaite, où il respont au clam ains que il soit geté de fers ou des liens ou il est que il li conviendra combatre enci com il sera en fers ou en liens, & que se il est tel que il se peust deffendre par champion, & l'on s'en clame de lui de chose dequoi il ait à deffendre, & il euffre à deffendre par un home & il ne l'a apresté à jour que la Court li dona que il est attaint de la malefaite qu'on li met sus, & que est homecide, & coment l'on doit faire apeau d'omecide, & coment on se doit deffendre de homecide, & plusiors autres choses doivent savoir ceaus qui s'entremetent d'estre pledeoirs en la haute Court, car se il ne savent les choses devant dites, & plusiors autres, il porront souvent meschéer en pleidoiant, & perdre le droit de celui à qui conseill il est. celui qui ne le saura se aucun desdis cas avient, & qui veaut estre pleideoir, travaille soi de savoir les avant dites choses.

Que doit faire qui est à Conseill d'autre, & veaut dire la force de sa parole, & seir à l'esgart.

CHAPITRE XXVI.

QUi est à Conseill d'autre, & veaut dire la force de sa parole, & seir à l'esgart face la parole comander à autre, & qu'il die enci: Sire; faites entendre à la parole de tel & le nome, je la diray par amendement de lui & de son Conseill, & je y mesprenoie que luy & son Conseill y peussent amender. Et à tant se taise, & l'autre die le remanant de sa parole jusques au poser sur Court, die celui qui la parole aura comancé selon ce que nous avons dit & vous dit sur la Court soit au retenaill que nous y avons mis. Et qui enci le fera il dira la force de sa parole, & sera à l'esgart se il veaut, & que le Seignor ne la Court, ne l'aversaire ne s'en porront deffendre, se il est tel que il puisse estre, & seir à esgard & juger o les autres homes de la Court.

Qui se veaut clamer d'ome ou de feme qui est present en Court, coment il le doit faire.

CHAPITRE XXVII.

QUI a Conseill, & il se veaut clamer d'ome ou de feme qui est present en la Court, il doit faire dire par son Conseill au Seignor, si que celui de qui il se clame, ou veaut clamer l'oye. Sire tel se clame à vous de tel chose, & en veaut avoir droit par vous & par la Court, & le nome, & die dequoi il se clame, & as plus brieves paroles que il pora face son clam, mais que il ne laisse à dire chose que mestier li est à dire, & le plus entendaument que il pora die sa parole, car les plus briefves paroles & entendeaument dites sont meaus entenduës & retenuës, & recordées, & jugées & quant mestier, que les autres, & face le Clamant son clam ainsin que se celui de quoi il se clame nee ce qu'il li met sus au clam, que il lui puisse prover si com il a dit en la Court, & enci le face que ce que il conviendra à prover soit le plus brief que il pora, mais que tout quanque mestier li est à prover li soit prest, car les preuves briefves peut l'on meaus faire que les longues, & mains s'en peut son aversaire acrocher & dire encontre.

Quant home ou feme de qui l'on se clame n'est present en la Court, coment l'on se doit clamer de lui.

CHAPITRE XXVIII.

QUI se veaut clamer d'ome qui n'est present en la Court, celui qui veaut le clam faire, doit faire dire par son Conseill au Seignor : Sire tel, & le nome, se clame à vous de tel & le nome, de tel chose & la motisse, & vous prie & requiers que vous le faites venir en la Court, & quant il sera venus en la Court, orres lors coment & dequoi il portera son clam contre lui. Et adonc le Seignor le doit semondre par le Banier, ou par trois de ses homes com Court que il viegne maintenant en la Court qui est assemblée, por faire droit à celui qui de lui se est clamés. Et se le Seignor ne li veaut enci faire semondre à jour moti que il soit à cel jour devant lui en la Court, & que le semonoir li nome le jour, & motisse le leuc ou il le semont d'estre pour faire droit à celui qui de lui s'est clamés, & que le jour a que il le fera semondre soit raisonnable, & tel que il y puisse estre. Et se il enci est semons de venir maintenant à Court faire droit à celui qui s'est clamés de lui, & il ne vient, ou dit qu'il est essoignés pourquoi il ne peut aler ou il est semons si com est avant dit à jour moti que le Seignor l'aura fait semondre en la maniere avant dite, & il dedans cel jour ne fait savoir au Seignor que il est essoignés, si que il ne peut venir en la Court à celui jour pour faire droit à celui qui de lui s'est clamés, & le clam est de chose dequoi le Clamant dit que celui de qui il s'est clamés la dessaisi, ou de chose que il dit que il a & tient dou sien, le Seignor le doit faire metre en saisine, & il en doit avoir la saisine tant que celui de qui il s'est clamés viegne en Court à requerre la saisine de celle chose dequoi le Clamant aura esté saisi, & se il le fait il en aura la saisine, que le Clamant ne l'en porra deffendre ; & quant il en aura la saisine, il est tenus de faire droit au Clamant en la Court de ce que il se clamera de lui. Et se ce est Terre ou Rente, ou aucune autre chose, & le Clamant en ait eu aucun prouffit, il n'est pas tenu de rendre le prouffit à celui de qui il se clama quant il recouvrera la chose dequoi le Seignor l'aura mis, ou fait metre en saisine, par ce que il ot la saisine par le Seignor & par la Court. Et ce qui est dessus devisé fu fait & establi pour destraindre les gens à venir faire droit en la Court à ceaus qui de eaus se clameront, que se il n'estoient par ce destrains à faire droit, à envi en viendroient ceaus de qui l'on se clameroit qui voudroient le Plait fuir.

Que doit faire celui qui est droiturier & leau quant l'on li requiert aucune chose encontre, ou quant l'on se clame de lui.

CHAPITRE XXIX.

CELUI de qui l'on se clame en Court, se il est droiturier & doute Dieu & l'aime tant que il ne veuille mentir, il doit conoistre le voir de ce que l'on li requiert, ou dequoi l'on se clame de lui, & se le clam est tel, ou la requeste que il en doit souffrir mort ou deseritement, ou honte, ou aucune autre chose que l'on doit neer sans demander jour à clam que hom fait de lui, que meaus li vaut il ces choses neer, que conoistre les en Court, tout soit ce que on les puisse prover, que se il est sage dedans le jour ou dedans le terme de la preuve que l'on vodra faire contre lui, il finira à son aversaire que il ne fera plus parole en Court contre lui, que se il le fait, il eschivera la honte & le perill que il auroit en la conoissance que il feroit en la Court de ce que l'on auroit prove contre lui en Court ce que il auroit nee en la Court, & pour eschiver le pechié que il auroit, se il faussement rebutoit ou tornoit par gage de bataille aucun des garens que celle garantie vodroient porter contre lui, le doit enci faire com j'ay dit devant. Et qui veaut jour demander à clam que hom fait de lui, si le demande enci com est devisé aprez en cest livre que l'on doit jour demander.

Quans jours l'on a de respondre au noviau Clam, quant l'Assise ne tot le jour.

CHAPITRE XXX.

IL est Assise & Usage au Royaume de Jerusalem & de Chipre, que l'on a jour de quinzaine à respondre à tous noviaus Clams, se il n'est Assise que le jour tot, lesqueles Assises qui tollent le jour, seront aprez devisées en cest Livre, mais je diray avant quantes fuites principaux il y a en la haute Court en Plait, & coment l'on doit Plait fuir, & coment on le doit atteindre, selon ce que à moi semble.

Quantes fuites principaux il y a en Plait, & quelles elles sont au Royaume de Jerusalem & Chipre.

CHAPITRE XXXI.

IL y a trois fuites principaux de Plait, & en chascune desdites fuites a plusiors manieres de fuites que trop seroient longues & riotteuses à metre en escrit ce que l'on poroit metre à escrit, ne nul ne les y poroit toutes metre, car enci que chascun est plus sages & plus soutill, & meillor Pleideoir l'un que l'autre, en contreuve il plus. Et pour ce que je veuil que l'on sache qui sont les trois principaux fuites de Plait dont les autres meuvent, les veuill je esclercir & faire entendre à ceaus qui les vodront oyr.

L'une est de respondre au dit de son aversaire en paroles, & opposer son esgart, & non à erdre s'en a lui d'esgart, mais passer s'en huy, metant sen en esgart de autre chose que ce dequoi le requerant si met, si que ni ait point d'esgard.

L'autre est de dire je ne vous veuil respondre à ce que vous me requerez se la Court ne l'esgarde pour tel & pour tel raison, & dire les raisons que meillor li sembleront pourquoi il ne lui doit respondre, & metre se en esgard de Court sauf son retenaill.

La tierce est de dire je ne veuil ce faire que vous requerés se la Court ne l'esgarde, & die pourquoi, pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons que il cuidera que bones li soient, & die l'une aprez l'autre enci com se sivent meaus, & se mete en esgart de chascune chose pour soi, sauf son retenaill.

Coment l'on doit Plait fuir par la premiere fuite principau de Plait.

CHAPITRE XXXII.

QUI veaut fuir par la premiere fuite principau de Plait qui n'est pas bele, si responde audit requereor en paroles si vaut son dit le plus prez que il pora, & au poser sur Court ne s'aerde pas à lui d'esgard tant com il pora eschiver sans la querele perdre, ou estre attaint de ce que l'on li met sus, mais die au poser sur Court autre chose que celle que son aversaire aura dite, & mete soy en esgart dou sien sans plus, & requerre esgart & conoissance & recort de Court de chascune chose par soy pour le Plait ehloigner, & que il en chascun esgart, & en chascune conoissance de Court, en quoi il se metra mete son retenaill, & que il de nul esgart ne s'aerde au dit de son aversaire tant com il s'en pora deffendre, ains se deffende & eschampisse si com est devant devisé.

Coment l'on doit fuir plait par la segonde fuite principau de plait.

CHAPITRE XXXIII.

QUI par la premiere fuite principau de plait ne veaut fuir, ou il ne puisse plus, si fuie par la segonde qui est mains laide, & die se la querele n'est de murtre, ou de tel chose dequoi l'on est attaint & pert sa querele qui ne respont au clam que l'on li requiert, ou met sus en la Court par clam, ou par requeste, ou autrement, je ne veuil respondre à vostre clam, ou à ce que vous me requerés se Court ne l'esgarde pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons, & les eschampées que il pora trover à ce que il ne devra respondre, & chacune fois die sa raison, & pourquoi il ne veaut respondre, & de chacune chose par soi se mete en esgart ou en conoissance de Court sauf son retenaill, car le fuiant ne doit nulle fois se metre de plusiors choses ensemble en l'esgart que il cuide perdre por ce que il pora le plait ehloigner se il requiert esgart ou conoissance de Court. Et se le clam est de murtre ou d'aucune des autres choses dequoi l'on est atteint qui ne respont à clam & le noie, si die enci, & face com il est aprez devisé en cest Livre que l'on doit dire & faire, là où il parle de murtre & des autres dites choses.

Coment l'on doit fuir par la tierce fuite.

CHAPITRE XXXIV.

QUI ne veaut ou ne peut plus fuir par la premiere ou par la segonde fuite principau de plait, se preigne à la tierce fuite qui est la droite fuite de plait, qui courtoisement veaut fuir si die je ne veuill ce faire que vous me requerés se Court ne l'esgarde pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons que il pora trever ne saura au plait ehloigner, deffendant d'une en autre si com meaus li semblera, & quant les paroles se porsuient meaus & plus beau, & mete soi tousjours en esgart de chacune chose par soi, & tousjours sauf son retenaill.

Coment l'on peut longuement plait fuir.

CHAPITRE XXXV.

Oui veaut plait fuir de chose dequoi il n'ait droit, & longuement fuir, si tiene les trois devant dites voyes l'une avant li autres, & de chascune d'elles treve tant de manieres de fuites com il pora plus trover, & se il ne veaut par la premiere fuite fuir, par laquele l'on peut mout plus fuir & ehloigner qui le veaut faire & fait, si fuie par la segonde par laquele l'on peut mout ehloigner plait qui le fait & veaut faire que esgard que il perde qui par celle voye fait ne li griege à ce que il perde sa querele; & se il ne veaut ou ne fait, ou ne peut plus par les deus premieres fuites fuir, si fuie par la tierce, par laquele l'on peut longuement plait fuir qui faire le fait. Et qui par ceste fuite veaut fuir, se el plaist est de monoie, si die que il veaut que il esclercisse coment il dit que il li doit celle monoie par prest ou autrement, & se il ne le veaut esclercir, die qu'il ne li veaut respondre à sa requeste tant que il li ait cé esclerci, se la Court ne l'esgarde, & mete son retenail. Et se il dit que il li presta die que il veaut que il li esclercisse ou ce fut que il li presta celle monoie, & se il ne li veaut esclercir, die que il ne li veaut respondre à ce que il requiert se la Court ne l'esgarde tant que il ait esclerci ce qu'il li requiert, & mete son retenaill, & aprez die que il li die quant ce fu, & que ce fu que il li presta, & aprez die la monoie que il dit que il li doit ou fu contee, & aprez ce die ou elle fu pesée, & aprez que il li conta, & aprez que il li presta; & aprez die quel maniere de monoie ce fut. Et plusiors autres choses peut lon dire à tel Plait fuir que trop seroit lonc à metre à escrit, mais à semblant des avant dites paroles, peut on mout trouver deschampées & fuites qui bien fait Plait fuir.

Au Plait longuement fuir, ou à celui aprochier de preuve, encore que il ne puisse prover parquoi il perde sa querele se il vaut à prover ce que il aura offert à prover en Court, & par chascune par soi que le fuiant dira die que il veaut que il li esclercisse ce que il li requiert se la Court l'esgarde tant que il li ait esclerci ce que il li requiert, & de ce requiert il esgard de Court & de chacune par soi, & mete son retenaill en chascun esgard de son aversaire dit aucunes paroles el Plait que il entende que il ne puisse prover se il le nee, pour ce que se il faut à sa preuve que il perde sa querele. Et quant toutes ces choses & maintes des eschampées li seront faillies, ou que il ne vodra plus par telles eschampées fuir, & il veaut la paie de la dethe ehloigner en maniere qui n'est bele ne convenable, mais faire le peut ce me semble, si die enci. *Sire tel* & le nome, a tant dit & de tel, & de tant de choses que bien m'a fait membrant que je li doi celle dethe que il dit, mais je li ai paié bien & enterinement, si mésmerveill coment il celle dethe me requiert, & se il par oubli, ou autrement voie que je d'icelle dethe que je li doie, & que il dit que je encore li doi, ne ne l'ai paié enterinement, je suis prest que je li preuve si com la Court esgardera ou conoistra que je prover li doie, que je l'ai paié bien & enterinement, & le requerant noie la paie, la Court doit esgarder ou conoistre que celui li doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, que il ait paié si com il dit, & que celui contre qui il preuve ce par garent en peut l'un tornet par guage de bataille se la querele est d'un marc d'argent ou de plus. Et quant la Court aura ce esgardé, celui qui le Plait veaut fuir, se il le veaut ehloigner si die enci. Et je suis prest que je le preuve par deus loyaus garens, si com la Court l'a esgardé ou coneu, mais mes garens sont outre mer, si requiers à la Court qu'elle me doint jour à avoir mes garens amenés à la Court garantir moi ce que je ay dit, & faire que loyaux garens. Et à moi semble que la Court lui donera un an & un jour de respit de ses garens amener se il les voche outre mer, & enci aura delaé la paie de la dethe l'an & le jour. Et adonc dira que il ne peut avoir ses garens au jour que la Court li a doné, si est prest de la dethe paier, & tout ne le doit-il, si conoistra la Court que puis que il n'a ses garens amenés au jour que la Court li dona que il a sa querele perduë, si li doit paier ce dequoi il se

clama de celui que il li devoit, & que il le n'avoit paié, que de toutes quereles de que l'on voche garens en Court, & Court li done jour de ses garens amener, & il ne les amene à jour que la Court li a doné que il ses garens amene en la Court à prover pour ceaus qui il a offert à prover, il pert sa querele. Et garde se bien que se il noie en Court aucune chose que il apres conoist en Court, sans que elle ait esté provée contre lui par recort de Court ou par garens ou autrement, que qui la conoistra puis que il l'aura noiee se elle n'est ains provée, il sera attaint de faussété faite en Court, & perdra vois & respons en Court com home attaint en Court de faussété. Pourquoi à moi semble que il veaut meaus de toutes choses de que l'on est araisoné en Court que l'on ne veaut otroier ou conoistre, dire je n'entens que enci soit com vous dites, que le neer tout outre sauf celes choses que il convient à noier, si com est murtre, traison & plusiors autres choses que il convient à noier; puis demander jour & aucunes eschampées apres le jour que l'on a eu selon ce que elles sont.

Et se la clamour est de terre, ou de leuc moti, requere le fuiant jour si com est devise en cest Livre qu'on doit jour demander qui veaut plait longuement fuir, & aprez le jour requerre mostre de ce que celui li requiert, & le requerant li doit faire la mostre, mais non mie de toutes choses, car dou cazal nomé & coneu, ne dou leuc qui ait nom & apartenances, & que en cele Terre ne en autre leuc que enci ait nom ne doit l'on point avoir de mostre mais se ce est cazau ou Prestrerie, ou Abaie, ou autre leuc qui ait nom, & apartenances; & il a y en cele Seignorie autre leuc que enci ait nom, de celui doit on avoir mostre, & de chose qui est dedens autres apartenances, si com el jardins, vignes, molin, chiem, piesse de terre, maison ou autre chose doit on avoir mostre; & quant le requerant fait mostre au fuiant, si la empache & encombre le fuiant tant com il pora plus pour le plait eloigner; & pour chascune des avant dites choses par soi peut l'on requerre esgard & avoir le, ou dire que l'on le veaut avoir se la Court l'esgarde, & mete s'en esgart de Court sauf son retenail. Et de chascunes chose, peut l'on trever asses d'ehloignes que l'on ne peut toutes metre en escrit, & de chascune par soi metre se en esgart ou en conoissance de Court, sauf a des son retenail, que enci com le cas vient & les paroles sont dites convient au pleideoier ses fuites & ses eschampées & ses ehloignes faire. Et se en aucune des choses avant dites a preuve que il conviegne à prover par garens, & le requerant les euffre & amene en Court si empache le fuiant ou encombre, ou rebute, ou torne par guage de bataille aucun de ses garens si com est devisé en cest Livre que l'on doit faire, & le fuiant doit longuement demoret à soi conseiller par laquele des trois des dites voies il veuille fuir, ou par celles qui d'elles vienent, & doit querre toutes les ehloignes & les eschampées que il pora, & prendre respit toutes les fois que il fera dire sa parole si la face dire à longues paroles provant à semblance de raison son dit à bon, & deffaisant le dit de son Aversaire de que il pora pour son Plait ehloigner, & doner à entendre as Juges que il a droit & dit raison, & metre souvent sus à son aversaire recordant son dit que il a dit autrement la parole que il n'a, cele que il plus doutera qu'il li griege, & ensi la change en aucun mot le plus pres & le plus semblant que il pora de ce que son aversaire aura dit que se ce gregier li eust li ayde de son aversaire ne li contredit si se mete sur le recort de la Court que enci ait dit la parole com il la retraire, & enci le fasse souvent, si en pora mout ehloigner son Plait, mais se il entent que son aversaire laisse toutes les voyes de fuite & les eschampées, au mal dire de son aversaire se preigne, si que il puisse tot sa querele desreigner, & metre s'en maintenant en esgart de la Court, & mettre à des son retenail en tous les dis enquoi il se posera sur Court, soit d'esgard ou de conoissance.

Coment l'on se doit deffendre quant la querele est de heritage qui est dedans Vile.

CHAPITRE XXXVI.

MAIS se il avient aucunefois que la querele soit dedens Vile close ou declose, le fuiant peut respondre en tel maniere, que il a celui heritage eu & tenu quitement

tement & en pais an & jour & plus, & partant en veaut demorer quites & delivrés par l'Assise de la teneure se la Court l'esgarde, & mete son retenail. Et se le clamant dit que ce est de son fié, & que le fié ne se peut vendre ne aliener que par l'Assise des ventes, non pas par partie dou service se il y a service, & partant le veaut avoir se la Court l'esgarde, & mete son retenail. Le fuiant respondra que chascun peut dire ce est de mon fié, & le fié ne se peut vendre que par l'Assise, bien se gart qui l'alienera, vendra ou donra, & la Court qui le souffrira, car l'Assise est toute pour ce qui dit que par teneure de l'an & de jour quitement & en pais a l'on desreigne tel maniere de heritage com est dit devant, & ceaus à qui l'on vent, & done ou aliene l'heritage dedans Vile ne pevent savoir se il est de fié ou de non, celui qui le vent ou aliene s'en doit garder par la foi que il doit au Seignor, car ce qui est de fié ou de service ne doit il pas aliener franchement, ne la Court où il est aliené ne le doit souffrir se. est de fié pourque il le sache, & se il peut estre seu dedens an & jour ; bien peut estre rapellé, & pour ce fait on service de garantir an & jour. Bien est doncques chose clere que l'an & jour passe que l'heritage ne soit chalongé, que l'Assise de la teneure le delivre tout outre, se celui qui a tenu l'heritage n'est parent à celui qui le requiert, mais le parenté brise l'Assise par tout mais que en deus leucs tant seulement, c'est assavoir quant celui qui a tenu l'heritage an & jour, & la teneure escheet de son pere & de sa mere qui en sont mort saisi & tenant que il l'a tenu devant sa mort an & jour, & voyant & oyant celui qui ores le requiert, apres ce venant vient le parenté contre l'Assise. Tout autre tel est l'autre point si dient aucunes gens, mais je ne suis mie si cler com de l'autre, car se celui qui tient heritage l'a tenu an & jour, voyant ou oyant le pere ou la mere de celui qui le requert cel heritage peut escheir morust sans ce que il le requist, le fis ne peut rien avoir par parenté contre l'Assise.

Ci dit que por teneure que l'on face de heritage de mermiau.

CHAPITRE XXXVII.

MAIS se il avient que celui qui requiert heritage a esté merme d'aage en tant que l'autre l'a tenu, & il dedans l'an & jour apres ce que il fu en son droit aage, est venu à sa requeste, bien peut requerre l'eritage, & de tant de tens com il fu merme d'aage la teneure de son aversaire ne li griege.

Ne ja por teneure de heritage de fors paisé ne li griege.

CHAPITRE XXXVIII.

EN CI dit l'on que se celui qui requiert heritage est hors pais & il revient & requiert aucun heritage que autre ait tenu an & jour, aucunes gens veulent dire que l'Assise de la teneure ne li griege por ce que il estoit fors paise, & que l'autre ne l'a tenu li voyant & oyant, plusiors gens dient auci que la teneure vaut en celui point, & que por ce fu establi lonc espace com l'an & jour ; & que en tant de tens peut l'on bien venir d'outre mer qui veaut, & je ay oy dire souvent que ceste Assise fu faite especiaument pour ceaus qui avoient des heritages au Royaume de Jerusalem, car quant la Terre estoit en mauvais point si aloit outre mer & on n'avoit qui deffendoit la Terre, & quant il savoient bones noveles si revenoient ; & pour ce fu establi an & jour, & l'on di que aucunefois faisoit l'on des fiés meimes, aprés demora & torna l'Assise as heritages, & se celui qui est fors paisé en veaut requerre, recort ou conoissance de Court avoir le peut.

Coment l'on doit demander jour quant l'on veaut Plait fuir.

CHAPITRE XXXIX.

SE le fuiant demande jour au clam que l'on fait de lui, & l'on veaut cel Plait fuir, il le doit premierement demander à si foible raison se il peut, que quant il se metra en l'esgart de la Court sauf son retenail, que la Court esgarde que il n'a chose dite porquoi il doie jour avoir; & quant il aura cel esgart perdu, si redie une autre foible raison, & se mete en l'esgart sauf son retenail, & tel que il perde se il peut cel autre esgart, & enci se mete tant de fois com il pora en l'esgart que il perde, mais que il sauve tousjours son retenaill, & enci pora il mout le faire fuir, & aprez le tout avoir se le requerant ne s'en sait garder. Et quant toutes les foibles raisons faudront au fuiant par quoi il perdra les esgars à avoir le jour, die lors qu'il veaut le jour avoir se la Court l'esgarde, & porce que il est Assise & Usage en la haute Court dou Royaume de Jerusalem que l'on a tous les jours noviaus clams & jour se l'Assise ne le tot, & il ne n'a Assise que le jour teulle de cest clam; & mete s'en en l'esgart de la Court, sauf son retenail; & enci aura le jour dequoi son aversaire li sache le jour deffendre ne avoir.

Coment le requerant se doit garder que le fuiant n'ait plusiors esgars & apres le jour.

CHAPITRE XL.

SE le requerant se veaut garder que le fuiant ne delaye le Plait por rendre plusiors esgars de avoir, quant il voit que le fuiant ne demande jour si com il doit, pour non avoir le tost au clam dequoi assise ne tot le jour, die le requerant si feible raison parquoi il perde cel esgart de Court le plustost que il pora, que mout li veaut il le jour tost avoir, que laisser avoir de clam dequoi assise ne tot le jour; mais que il soit par esgart de Court que mete son retenail en plusiors esgars qui ehloignent son Plait, & que le fuiant dit apres jour.

Qui veaut Plait fuir coment il doit demander jour au clam dequoi assise tot le jour.

CHAPITRE XLI.

QUI veaut Plait fuir à clam dequoi l'on dit que assise tot le jour, & le clam est de murtre ou de homecide, ou de chose que il conviegne avoir, ains qu'on demande le jour à cest clam se la Court l'esgarde, & mete son retenail sans dire plus à celle fois; & quand il aura perdu cel esgart die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que l'on onques de cest clam ne se clama de moi en Court, & mete son retenail; & quant il aura cel esgart perdu die ce meismes, & tant plus que l'on onques ne se clama de moi en Court où je fusse present, & metra soy en esgart sauf son retenail, & die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, par ce que je entens que l'on a de tous noviaus clams jour, & mete son retenail. Et apres die je veus avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que je entens que l'on doit avoir jour au noviau clam se costume ne le tot, & mete son retenail; & apres die je veuil avoir jour en cest clam, por ce que j'entens que l'on doit avoir jour à tous noviaus clams se Assise ne le tot & mete son retenail, & aprez, die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que à tous noviaus clams se l'assise ou l'usage ou coustume ne le tot, ne je n'entens que il ait coustume que cel jour teulle, & mete son retenail, & aprez je veuil avoir jour se la Court l'esgarde por ce que n'entens que il soit usage qui cest jour teulle & se mete en esgart & en retenail, & apres die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que je n'entens qu'il y ait assise qui

cest jour teulle, & mete son retenail, & apres die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que il ni a usage en cest Royaume qui le jour teule, & mete son retenail, & apres die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde à cel clam, porce que il ni a assise en cest Royaume qui le jour teulle & mete son retenail. Et se le requerant dit que il n'ait point de cressence en ces trois derains dis, ou en aucun de ceaus, die le fuiant que ci a, & die coment il a creissance, que il dit en son autre dit que il n'entendoit que enci fust, & ores dit sans entendre que il n'est mie, pourquoi je entens que ce est creissance, & de ce se met il en la conoissance de la Court se ce est creissance ou non, & apres die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, pour ce que se l'on ne sait que il soit usage que il ait jour de clam, ce n'est que pour ce que il ni a aucun de ceaus qui ores sont en la Court qui ait vehu cette chose fere ne user; & tout soit que nul de ceaus qui ores sont ci en la Court n'ait vehu ce fere ne user n'est il pas si com je l'entens que il ne soit usage au Royaume de Jerusalem que l'on doie avoir jour de cel clam, car il ne sera pas treuvé que en la Court dou Royaume de Jerusalem ait esté coneu que il soit usage que cest jour teulle, donc auroit esté coneu & use l'usage de celle Court en ceste, mais pour ce que il ne l'est ne ne fust il oneques coneu, parquoi je ne veuil que il demore pour chose que vous ayés dite que je ne aie le jour se la Court ne l'esgarde & mete son retenail. Et apres die je veuil avoir jour se la Court l'esgarde, por ce que je n'entens que il ait esté coneu en la haute Court doudit Royaume s'il pleidoie en celle de Chipre, ne en ceste que il soit coustume que cest jour teulle, & se fust coustume que c'est jour tollist doncques eust il esté coneu, & a coustume en cette Court, & en celle dou Royaume de Jerusalem, & puis que il n'a esté coneu ne a costume en ceste Court ne en celle veaus je avoir le jour se la Court l'esgarde, & mete son retenail, & apres die je ne veuil avoir le jour se la Court l'esgarde, porce que je entens que il a esté coneu en la haute Court doudit Royaume si pleidoie en Chipre ne en ceste qu'il soit assise que ce jour teulle, & se il fust assise que cest jour tollist, donc eust il esté coneu & fait en ceste Court, ne en celle que il est assise que cest jour teulle, veuil je avoir jour se la Court l'esgarde & mete son retenail. Et apres redie com est devant dit que il ni a pas creissance si die que il y a changement ou croissance, & tel pourquoi il entent que il doit avoir jour, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenail, & die que les changement ou la croissance est en ce que il dit avant conoissance, ores dit esgard ou conoissance n'est mie une meime chose, car l'on fait d'une parole conoissance de Court, ne esgard peut l'on faire d'une parole, porquoi il est clere chose que esgard n'est mie une meime chose, porquoi il dit en sondit changement ou croissance, si veaut avoir de ce jour se la Court l'esgarde, & mete son retenail se il peut à toutes les avant dites conoissances ou esgars, si die je veuil avoir jour se la Court l'esguarde, porce que je entens qu'il y a costume au Royaume de Jerusalem & en cestui ci en pleidoiant en Chipre qui cest jour teulle pourquoi je ne veuil qu'il demore pour chose que vous aiés dite que le jour ne n'aie s'il est avant prové par la Court dou Royaume de Jerusalem que il ait coustume que le jour teulle de cest clam, & mete se en esgart sauf son retenail, & enci le face apres de l'usage, & apres de l'assise. Et se le requerant dit aucunefois en sa parole que il est us & coustume & assise au Royaume de Jerusalem qui cest jour teulle; nee le maintenant le deffendoir que se le requerant ne l'euffre à prover, si die le deffendoir, je ne veuil respondre au clam que vous faites de moi se la Court ne l'esgarde, tant que vous ayés prové si com vous devés ce que vous avés dit, & offert à prover, & que je ay née & mete s'en de ce en esgart de la Court sauf son retenail. Et se le requerant se garde de la preuve acuillir à soi, si que le deffendoir ne la puisse faire acuillir, die le deffendoir quant il aura perdu tous lesdis esgars & toutes lesdites conoissances que il veaut le jour avoir se la Court l'esgarde, pource que il est usage au Royaume de Jerusalem qu'on a jour de tel clam ou de semblant, se il est prest dou prouver tout enci com Court esgardera ou conoistra que prover le doie, & apres le face enci de la coustume, & apres de l'assise l'un avant l'autre. Et enci aura jour le fuiant à clam dequoi assise tot le jour, ou il ebloignera plus le Plait que dou jour avoir, se le requerant ne s'en set garder.

Coment le requerant se doit garder que le fuiant n'ehloigne son Plait pour demander jour.

CHAPITRE XLII.

SE le requerant se veaut garder que le fuiant ne se ehloigne de Plait pour demander jour en la maniere avant dite au clam dequoi assise tot le jour, il doit dire maintenant que le fuiant demande jour de clam dequoi assise teulle jour, que il ne veaut que il ait le jour pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons, ensemble parquoi il cuide tollir le jour, & apres die, & pourtant plus que il est us & coustume & assise au Royaume de Jerusalem qui tot le jour à tel clam, & ce est il prest à prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover li doie, pourquoi il ne veaut que il ait le jour se la Court ne l'esgarde & sauve son retenail, & je croi que la Court esgardera que se il peut prover par recort de Court, que il soit Us ou Coustume ou Assise que le jour teulle de tel clam, que le fuiant n'aura point de cel jour; & se il y a deus homes de la Court ou plus qui recordent que il aient vehu esgarder ou conoistre à la Court que il ait Assise ou Usage que tel jour tot, que le requerant a prové son dit si com il doit. Et se plusiors de ceaus de la Court dient que il ont vehu ades user que l'on de tel clam n'a pas jour, ne que il ne virent onques avoit jour de tel clam, & que il aient plusiors fois vehu avenir de tels cas en la Court dequoi le fuiant demande jour à clam & ne le eut mie, à moi semble que le requerant a prové suffisamment que le fuiant ne doit pas avoir jour de tel clam, & pour ce me le semble il ensi que à peine puisse l'on Assise prover que l'on a oy dire, & par ce que l'on veaut user com Assise, ou que tousiours l'on a costumement usé à faire en la Court de tel cas ou de semblant. Et se le requerant peut ce prover il ni pert que tant que le fuiant a jour, & meaus li vaut que son aversaire ait tost jour, se il ne peut prover que il ait Assise ou Us ou Costume que le jour teulle, que delayer le Plait par tant d'esgars com il est avant dit & perdre le jour apres, & se fasse se il li semble que il puisse prover si com il doit, que il soit Usage ou Assise que le jour teulle, & que il ait ce prové en plus brief terme que n'est le jour qui n'est que de quinze jours, si li laisse le jour avoir le plustost que il pora, mais que ce soit par esgart de Court.

Coment le Clamant doit Plait abregier.

CHAPITRE XLIII.

SE le Clamant veaut son Plait abregier otroie ce que le fuiant dira au Plait que il cuidra perdre par esgart ou par conoissance de Court, se ce n'est chose dequoi il perde sa querele, ou dequoi il reçoive mort ou honte, ou desheritement, ou autre damage, que ces choses ne doit nul otroier, ne conoistre en Court par deus raisons, l'une ci est que il espoir la Court ne l'esgardera pas si com il entent; l'autre ci est que tout le deust il la Court enci esgarder, ne le doit il faire, car il li est mains mal & mains laid que ce soit fait par esgard ou par conoissance de Court que par son otroi & par sa conoissance en la Court, que nul ne doit aucune desdites choses otroier ne conoistre en Court tant com il s'en puisse garder ou deffendre.

Que doit faire qui veaut tot son Plait atteindre.

CHAPITRE XLIV.

QUI veaut tost son Plait atteindre, il doit faire estre en la Court tant de ses amis com il pora, & prier les que il soient ententis as paroles qui seront dites as plais,

& bien entendre & retenir, si que il sachent bien le recorder as esgars & as conoissances se mestier li est, & que se il veént ou conoissent quant il a esgart & as conoissances & pour li que il ne preignent nul respit, ains dient leur avis sans respit prendre, & que il ne les seuffrent, ains les facent destraindre si com il doit au Conestable ou à celui qui sera en son leuc en la Court, & demander as homes de dire lors avis, & les autres ne veulent dire le leur que il veulent prendre respit des eaus à penser ou conseiller, ou le Plait ehloigner, & dient que il ne sont mie bien à pensés dou dire ceaus qui ont dit lors avis, requerront au Conestable ou à celui que en son leuc est, que il les destraigne si com il doit de dire lor avis & puis que il ont dit le lor. & le Conestable ou celui qui est en son leuc leur doit dire, je vous comans par Monseignor tel, & le nome, que vous dites vostre avis ou que vous aquités si com vous devés, & ceaus qui dient que il ne sont pas apensés si que il puissent dire avec conscience; & lors ceaus qui ont dit lors avis poront l'esgard que il auront fait retraire devant le Seignor se il sont deus ou plus, car puis que partie de la Court a son avis dit, l'autre partie tout soit elle le plus ne peut elle l'esgard respiter, se ce n'est par la volenté de ceaus qui ont dit lor avis qui les peuvent faire destraindre si com il est dit dessus par le Conestable, ou par celui que le Seignor aura establi en son leuc en la Court à demander. Et se le Conestable ni est, ne nul ni a esté establi par le Seignor à ce demander, ceaus qui ont dit lor avis doivent venir devant le Seignor & demande li requerre que il comande à aucuns de ses homes qui n'ont dit lor avis qu'il le dient, & qu'il s'en acquitent si com il doivent,& le Seignor le doit comander à l'un de ses homes & celui le peut faire ensi com le Conestable,& quant ceaus qui ont dit lors avis seront quites si com il est devant dit,ceaus qui ont l'esgard fait le peuvent retraire se il sont deus ou plus, que puis que deus l'ont fait la Court la fait, car les deus sont Court en cest cas; car ceaus qui dient que il ne sont pas apensés & se sont aquités si com il doivent en cest esgart & en cele conoissance ont vois de Court perduë, celui qui ne dira son avis ou ne s'en aquitera ains que la Court retraie son esgard se il en est destraint si com est dessus dit, le Conestable ou celui qui sera en son leuc le doit dire au Seignor maintenant que l'esgart sera retrait, & se celui qui ne se sera aquités de dire son avis & il ne l'aura dit, & il doit service de cors au Seignor, il en pora avoir tel droit de lui com de defailli de service, car tous ceaus qui doivent service de lor cors & seent en la Court quant elle fait esgart ou conoissance doivent dire lor avis, ou quiter soi si com il doivent se il en la maniere dessus dite en sont destrains, que celui service doivent il au Seignor, car se enci n'estoit, le Seignor ne potoit Court tenir tele com il doit, ne les gens avoir lor raison se le Seignor ne pooit ses homes destraindre si com dessus est dit à faire les esgars ou conoissances qui sont mises sur eaus à faire; & celui qui est quite dou service de son cors se doit partir de la Court, ou dire son avis & aquiter soi si com les autres. Et se les amis dou requerant conoissent que l'esgart ou la conoissance doit estre contre lui, si que il perde sa querele par luy, si facent lor pooir coment l'esgart soit respité, se il le pevent faire sans mesprendre & sans pechié, pour ce que espoir il y aura tel gent en la Court à jour que elle respitera l'esgard parquoi lor ami ne perdra mie sa querele, ains la gaignera. Et le fuiant doit enci faire estre de ses amis en la Court tant com il pora avoir pour ayder le à garder sa raison en la maniere dessus dite, mais que tant que enci com les amis dou requerant veulent le Plait aprochier, que ceaus dou deffendant ehloignent ce que il poront par raison & sans pechié.

Qui veaut le Plait attaindre comment il doit pleideoir, & le fuiant fuit par la premiere fuite principau de Plait.

CHAPITRE XLV.

CELUI qui veaut son Plait attaindre doit dire ce que besoing li est à brieves paroles & le plus entendaument qu'il porra, & requerre maintenant esgart de son dit pour le Plait aprochier. Et se le fuivant fuit par la premiere fuite principau de

son Plait, non aerdant soi à l'esgard dou requerant, mais que il se mete d'autre chose en esgart que de ce que le requerant li requiert, & si mete pour faire passer li esgart en vint & le Plait ehloigner, & die le requerant je ne veuill que il demore pour chose que vous aiés dit de cette aerdant vous à mon esgard, que vous ne faciés ce que je vous ay requis en la Court, ou que vous ne vous aerdés à mon esgard que je ay premier requis, se la Court ne l'esgarde, ains veull que vous me faites ce que je vous ay requis en la Court, ou que vous vous aerdés à mon esgard que je ay premier requis, & que je ay devant le vostre, pour ce que il est us & Coustume, ou Assise ou raison en cest Royaume que l'esgart premier requis doit avant aler; donc est-il clere chose que l'on si doit aerdre d'esgard, que se l'on ne si aerdoit, on ne poroit avant aler, porce que il ni auroit point d'esgard, que la Court ne doit faire esgard se l'un des requerans ne saert à l'autre d'esgart; & porce est il certaine chose que l'on se doit aerdre d'esgard à celui qui premier le requiert, que s'enci n'estoit que le deffendant ne fust destraint de aerdre soi à l'esgard dou requerant, parce que l'esgard premier requis doit avant aler, il ne si prendroit se il ne voloit, & se il ne s'y prenoit, il ne poroit estre jamais attaint, & se il ne pooit estre attaint, donc ne vaudroit rien la haute Court de cest Royaume, porce que ni poroit Plait attendre & avoir droit le Requerant que par volenté dou fuiant, laquelle chose seroit tort apert, & contre droit & raison, & l'Assise & Usage de cestui Royaume, & pour toutes les raisons que je ay devant dites, ou pour aucunes d'elles veuill je que vous me faites ce que je vous ay requis, ou que vous à mon esgard que je ay premier requis vous aerdés, & que il aille devant le vostre se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenaill. Et il me semble que le fuiant ne se peut deffendre que il ne se preigne à cel esgard, & se il se prent, il me semble que il a en ce dit & esgart l'un ci est de ce que le requerant dit que il ne veaut pour chose que le fuiant ait dit que il demore que il ne li face ce que il a requis en la Court, ou que il ne s'aerde à son esgard que il a premier requis se la Court l'esgarde; l'autre esgard de ce que il dit que il veaut que li face ce que il li requiert, ou que il s'en aerde à son esgard que il a premier requis, & qu'il aille devant le sien se la Court l'esgarde, & dit raison pourquoi, & de ce s'est mis en l'esgard de la Court sauf son retenaill, & je cuide que la Court doit faire ces deus esgars ensemble & doit esgarder ce croy que il ne doit demorer pour chose que le fuiant ait dit que il ne face au requerant ce que il li a requis en la Court ou que il ne s'aerde à son esgard & maintenant doit aprez la Court faire l'autre esgard, & doit me semble esgarder que le fuiant doit faire au requerant ce que il a requis en la Court, ou aerdre soi à son esgard que il a premier requis, & doit avant aler, & doit sauver les retenails des deus se il y sont, & apres les dis esgars ne vaut ce me semble le retenaill dou fuiant que il convient que il face au requerant sa requeste, ou que il s'aerde à lui d'esgard, ce me semble que le fuiant ne peut plus fuir par la premiere fuite principau de Plait, se le requerant le fait si com il est devant dit. Et quant lesdis esgars seront fait, fasse le requerant maintenant sa requeste tout enci com il avoit fait avant, & se le fuiant ne fait la requeste dou requerant, ou ne s'en prent à son esgart, & que pour son retenail si li a esté donc sauvé die aucune chose pour le Plait fuir, non aerdant soi à l'esgard dou requerant, die le requerant au Seignor. Sire, vous & vostre Court avés entendu l'esgard que la Court a fait & retrait & dit, & que il ont esté tel & le nome, ne m'a fait ne fait ce que la Court a esgardé, & que je li ay requis en la Court, & ne se prent à mon esgard, si vous prie & requiers com à Seignor & à Justicier, que vous me faites faire ce que la Court a esgardé. Et le Seignor doit dire lors au fuiant, aerdés vous à son esgard, ou vous li faites sa requeste, & se vous ne li faites, je ne puis faillir au requerant que je ne li face ce que ma Court a esgardé. Et se il apres ne saert à son esgart, ou ne li fait sa requeste, le Seignor doit faire faire sans delai ce que il li a requis, que les Seignors doivent faire les esgars & les conoissances & les recors que lors Cours font.

Coment l'on doit attaindre Plait quant le fuiant fuit par la segonde fuite principau de Plait.

CHAPITRE XLVI.

QUI veaut Plait attaindre quant le fuiant veaut fuir par la segonde fuire principau de Plait, se le Plait est de requeste sans clam ou à clam que le requerant face au fuiant, die le requerant en sa premiere parole maintenant que il aura fait sa requeste que il veaut que le fuiant li face ce que il li requiert se la Court l'esgarde, & die toutes les raisons que il cuidera que il li doivent valoir, & mete son retenail. Et se le fuiant dit que il ne li veaut respondre à sa requeste ou à son clam pour tel & pour tel raison; disant les raisons que il cuidera que bones lui soient à ce que il ne lui doive respondre, die le requerant je ne veuil que il demore pour chose que vous diés que vous ne me respondés se la Court l'esgarde pour tel & pour tel raison, & die les raisons que il aura avant dites se il li semble que il ne puisse meaus dire, & se il li semble que autres raisons valent meaus de celes que il a dites, si les die, & quant il les aura dites, si die je veuil pour toutes les raisons que je ay dites que vous me respondés, & pourtant plus que il est Us, Coustume & Assise en cest Royaume ou raison que l'esgard premier requis doit avant aler, donc il est clere chose que le fuiant doit respondre au requerant, que se il ni respont il ne poroit avoir esgart, pour ce que Court ne peut ne ne doit faire esgard dou clam ou de la requeste dou requeroir se le deffendoir ne li respont à sa requeste ou à son clam & se preigne à lui d'esgard, que Court ne peut faire esgard d'une parole, & puis que Court ne peut faire esgard d'une parole, & que l'esgard premier requis doit avant aler, il est certaine chose que le fuiant doit respondre à clam ou à la requeste dou requerant, & prendre s'en à lui d'esgard, que se il ne le faisoit il ne poroit avoir d'esgard sans la volenté dou fuiant, ne l'esgard premier requis ne poroit avant aler, laquele chose seroit contre l'Assise & l'Usage de cest Royaume, & tort apert, que il n'est Assise ou Usage en cest Royaume, ne droit ou raison que le fuiant ne doive respondre se il ne veaut au requerant de ce que il li requiert en la Court, ou dequoi il se clame de lui, & pour toutes les raisons que je ay dites ou pour aucunes d'elles veaus je que vous faites ce que je vous ay requis que vous respondes à mon clam ou à ma requeste, se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et se le requerant le fait enci il me semble que le fuiant ne pota se deffendre de prendre s'en à lui, & se il s'en prent il y aura dous esgars ce cuide, & la Court doit faire ce m'est avis ces deus esgars, en semble enci ce cuide que le fuiant non a dit chose parquoi il doive demorer que il ne responde à clam ou à la requeste dou requerant se il n'a dit chose parquoi il semble à la Court que il ne li doit respondre, & que il ait leisir dou dire, & maintenant doit la Court faire l'autre esgard, & ensi me semble que le fuiant doit respondre à la requeste dou requerant, ou faire ce que il li requiert, & que l'esgard premier requis doit avant aler, & que il ont leisir dou dire, & apres ces esgars doit ce me semble le fuiant respondre au requerant se il n'a tel chose dite que il semble à la Court que il ne li doit respondre, que son retenail ne li vaudra riens se cuide apres lesdis esgars à fuir plus par cele voie, puis que la Court aura esgardé que l'esgard premier requis doit avant aler, & que il s'y doit prendre par les raisons avant dites, que se il si prent, donc convient il que il responde à la requeste dou requerant, que autrement il ne s'en prendroit à son esgard, ne à son esgard premier requis n'en iroit jamais avant se il ne li respondoit, donc ne peut il plus fuir par la segonde fuite principau de Plait. Et se le requerant se clame, & le fuiant dit que il ne li veaut respondre à cel clam se la Court ne l'esgarde, & die raisons pourquoi le requerant ne li peut le jour deffendre, il respondra par la voie avant dite, je ne veuil que il demore pour chose que vous dites que vous ne me respondés à mon clam se la Court l'esgarde, pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons ensemble à une fois que

il cuidera que li doivent valoir à ce que il responde à son clam, & de ce se mete il en esgard de Court sauf son retenail. Et enci le face toutes les fois que le fuiant dira que il ne li veaut respondre à son clam se la Court ne l'esgarde, disant raison pourquoi le fuiant ne li doit respondre à son clam, ains que la Court s'en parte, ou ne dit raison tel que la Court esgarde ou conoisse que il ne li doit respondre, le requerant aura desreigné sa querele, que il est assise & usage en cest Royaume qui respont à clam que l'on fait de lui en Court en sa presence ains que la Court s'en part, ou ne dit chose parquoi la Court esgarde ou conoisse que il ne li doit respondre ou l'offre à respondre, se le Seignor ou la Court ne le veaut oyr, & que il ne responde au clam que l'on fait de lui, que par ce que le Seignor & la Court ne le veulent oyr il pert sa querele. Et meaus ne peut on plait attaindre que sa querele gaigner.

Se le fuiant fuit par sa tierce fuite principau de Plait, coment l'on le doit attaindre.

CHAPITRE XLVII.

SE le fuiant fuit par la tierce fuite principau de Plait, disant que il ne veaut faire à requerant ce que il li requiert se la Court ne l'esgarde pour tel & pour tel raison, si die le requerant, je ne veuil que il demore pour chose que vous ayés dite, que vous ne faites ce que je vous requiers pour tel & pour tel raison, & die toutes les raisons ensemble à une fois que bones lui semblent à deffaire le dit de son aversaire, & à avoir ce que il li requiert, & de ce die tousiours le plus bref, & le plus entendaument que il pora tant que il ait attaint, mais ne laisse à dire chose que mestier li est à Plait attaindre par brief dire & garde se bien le requerant que il ne se mete en esgard qui passe ennuit que son Plait en seroit ehloigné, & il tenu à simple, & il me semble que le requerant se peut bien garder de ce, & enci que il ne se mete d'autre chose en esgard que de ce que son aversaire si met, & se son aversaire ne se prent à lui d'esgard, destraindre le enci com est dit en l'autre Chapitre devant que il à lui s'en preigne d'esgard; & quant il s'en pose en esgard que il die tousiours que il ne veaut que il demore pour chose que son aversaire ait dite que il ne li face ce que il li requiert se la Court ne l'esgarde, & de ce se mete en l'esgard de la Court sauf son retenail & mete son retenail en chascun esgard & en chacune conoissance de Court en quoi il se metra.

Coment l'on doit demander jour à tous clams que l'on fait de lui en Court, mais que à ceaus dequoi l'on est attaint qui ne respont sans jour demander.

CHAPITRE XLVIII.

QUI se clame d'autre, celui de qui l'on s'est clamé doit demander jour au clam que l'on fait de lui, ains que l'on respont se le Clam est noviau, se il n'est de l'une des choses dequoi l'on est attaint se l'on ne respont au clam que l'on a fait de lui sans jour demander, & celes choses sont aprez devisées en cest Livre com l'on doit faire, & le Clamant doit contrebatre le jour, si com est devant devise en cest Livre que l'on doit jour combatre, soit à clam de que Assise tot le jour, & à clam dequoi Assise ne tot le jour.

Quant aucun se clame d'autre, & il demande jour, & l'a par Court, parquoi l'un & l'autre doit metre en escrit le clam tel com il a esté.

CHAPITRE XLIX.

QUI se clame & l'autre demande jour & l'a par Court, le Clamant & le deffendant doivent faire metre en escrit coment & dequoi le Clam a esté fait, & à quel

quel jour, & à quans jours, & de quel mois sera le jour de la quinzaine à quoi il sont ajournés par Court, & où il sont ajournés à lor jour garder, & le nom de ceaus qui estoient en la Court quant il furent ajournés par Court; si que quant les Parties gardent le jour, & que le Clamant soit bien membrant coment il se clame, pource que se il li convient à clamer à jour que il est ajourné par Court, que il ne croisse en son clam, ne ne le change, pour ce que le deffendant n'ait noviau jour de la croissance ou dou changement dou clam, le deffendant en aura jour noviau se il le requiert par esgard, & pour ce le doit le clamant faire escrire, que il dedans le jour devant plusiors homes de la Court ceaus que il tendra plus à amis lise l'escrit, & recorde coment il fit le clam si que il soient recordans, & en quel lieu il fu ajourné par Court, & auquel jour ot le jour, & les prie que il soient bien recordans se mestier li est pour ce que se il li convient que la Court recorde le clam, ou aucune des choses dessusdites, ou toutes ensemble, que elle les redie sans rien acroistre ne amermer, & se il le record ou fasse tant recorder à ses amis que il sachent bien, & se il y faillent il les a envoyé, & a tant de fois le fasse qu'il soit certain qu'il sauront bien recorder en la Court quant mestier sera que le clam fu, & le deffendant le doit enci escrire, pour ce que se le clamant au jour ou apres fait changement ou croissement au clam que il fera de lui que il demande jour noviau, & pour ce que il li convient à respondre au clam que le clamant fait de lui, ensi com autrefois il s'est clamé, que il li sache respondre, & pour ce que il li sache varier le clam qu'on a fait de lui, se le clamant l'a refait enci com il autrefois le fit, & se il le veaut varier enci le varie el clam pour le Plait ehloigner, & se l'autre le desdit, si se mete el recort de la Court que il le dit enci com il la retrait, & enci pora le Plait ehloigner.

Quant les Parties sont ajournées par Court, coment & pourquoi chacun doit demander au Seignor ou il comande que il garde son jour.

CHAPITRE L.

QUANT l'on s'est clamé d'autre, & celui de qui l'on s'est clamés a jour demandé & l'autre l'a contrebattu, & Court a esgardé que il doit avoir jour, & si sont ajournés par Court l'un & l'autre devant demander jour au Seignor ou il a comandé que il gardent lor jour, & se le Seignor lor dit gardés le là où je serai, chacune des parties doit dire, ou celui à qui le Seignor le dira. Sire només moi leuc certain où je puisse estre au jour que la Court me done pour mon jour garder si com il doit; & *se il* ne li veaut nomer leuc certain, ou il li nome leuc, ou il ne li semble que il puis*se estre à jour*, si die, sauve vostre grace, je n'entens que je tel ajournement doie acuillir com vous me faites, ne acuillir ne le veuil se la Court ne l'esgarde, & die pourquoi, por ce que vous ne me motissés leuc certain où je sois à mon jour garder, & pour ce, Sire, vous serés & porés estre à tel leuc & en tel jour où je ne porais aler ou ne saurai quel part vous serés, & enci porroie perdre ma querele par jour gardant par deffaute de ce que je ne saurai où vous serés à cel jour ou que je ne poroie aler où vous serés, & enci poroie perdre ma querele, & mete son retenail, & il ne me semble que le Seignor puisse contredire chose parquoi la Court ne doie esgarder que le Seignor li doit nomer leuc certain ou tel où les parties puissent lor jour garder, & se le Seignor lor nome leuc certain où il gardent lor jour, & tel que il puissent estre, il doivent venir en celui leuc au jour que la Court lor aura dit avant que le Souleil soit il couché, ou au mains avant que les Estoiles soient apparans au Ciel, & amener au meaus que il poront chascun de eaus de lors amis au plus que il poront, mais que il soient homes de Court, & le clamant y doit avoir au mains tant que il pora de ceaus qui y furent là quant la Court les ajorna, & se il treuvent le Seignor, il li doit faire dire en la presence de deux homes de la Court, & de tant plus com il pora; Sire la Court m'a aiorné au jour de hui contre tel & le nome, de tel querele & die la querele, dequoi il se clama de lui, & vous Sire me comandastes que je gardasse mon jour, & je suis venu à oure & à tens garder mon jour, & le garde si

com je dois, & vous & vostre Court en estes garens, & ce faire dire deus ou trois fois ains que les Estoiles pareent au Ciel; & celui de qui l'on s'est clamés doit faire auci dire com il est devisé dou Clamant, mais que tant que il doit dire, Sire je garde mon jour contre tel & le nome, de tel chose dequoi il se clama. Se l'un & l'autre gardent lor jour si com il doivent, si tost com le Clamant a dit ce que dessus est dit & le deffendant auci, le clamant doit renouveler son clam en tel maniere com il est apres dit.

Quant les Parties sont ajornées par Court, & il gardent bien lor jour si com il doivent, coment le Clamant doit renouveler son clam.

CHAPITRE LI.

QUANT les Parties ont lor jour gardé si com il doivent, & il sont presens en la Court au jour que la Court lor a doné, & se le Clamant veaut renouveler son clam si die. Sire vous & la Cour oystes & entendistes un jour qui passé est coment & dequoi je me clamais à vous de tel en sa presence & le nome, & lui demanda jour à respondre au clam que je lors fis de lui, & jour est hui. Sire tout enci com ie me clamais lors de lui, je me clam encor de lui, & veuil avoir droit par vous & par la Court, & pour ce le doit enci faire le Clamant que se il fait son clam de noviau, & il y fait aucune croissance ou changement en son clam en aucune chose, l'autre aura nouveau jour de la croissance ou dou changement dou clam, & se il rien ne croist ou change à clam, si pora le deffendoit dire que il a changé ou creu en son clam, & demandera jour de la croissance ou dou changement que il li metra sus, & se le Clamant dit que il n'a creu ne change el clam, le Deffendant dira que si à aucune croissance ou aucun changement que il dira que il aura fait en son clam, & se metra en recort de la Court, & sera delée tant ce Plait que le recort sera fait enci pora de plusiors choses dire à plusiors fois que il y a croissance ou changement au clam, & en aura plusiors recors, mais ou le Clamant se clamera tout enci com il autrefois s'est clamé, & dit que il n'a, ne ne peut avoir croissance ne changement el clam, le fuiant ne li poroit dire ne deléer le Plait plus que d'un esgart ou d'un recort.

Quant l'on garde le jour que l'on a par Court, & le Clamant se clame si com il s'est autrefois clamé, coment le Fuiant doit respondre.

CHAPITRE LII.

SE le Clamant se clame au jour que il est ajorné par Court si com il s'est autrefois clamé, le Deffendoir doit respondre le meaus que il saura au clam qui aura esté fait de lui dequoi il aura esté ajorné par Court à respondre le meaus que il saura à cel clam à celui jour, se il veaut le Plait abregier, mais se il veaut le Plait ehloigner si die, Sire, je à son clam ne veuil respondre se la Court ne l'esgarde, se il le clam ne fait ores en ma presence, si que je li sache respondre à son clam, & die pourquoi, por ce que trop seroit grief chose à faire & respondre à clam que hom ne fist maintenant de lui en sa presence, car on poroit faillir à respondre si com on devroit, parce que on ne seroit pas membrant que le clam fut qu'on auroit fait autrefois de lui que memoire d'ome est mout escoloriant, si en poroit l'on perdre sa querele, porce que l'on ne seroit mie bien membrant que le clam fut qu'on auroit fait autrefois de lui, & por ce ne veul je respondre se la Court ne l'esgarde, au clam que il a ores fait de moi si com il le fit lors, se il ores ne se clame de moi en ma presence, & de ce me met ie en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et encontre peut le Clamant respondre & dire, Sire, il est voir que un jour qui passé est je me clamais à vous & à la Court de lui en sa presence, & la Court entendi dequoi & coment, & il demanda jour de respondre à celui clam, & l'ot par esgard de Court, & le jour est à hui, & je ay bien mon jour gardé si com je dois, & je me suis de lui clamés en sa presence au jour que la Court me do-

na tout enci come je lors me clamais, & encor me clame, pourquoi je entens que il à mon clam doit respondre que je fais de lui, si com je le fis en la Court en sa presence quant il eut jour à respondre à celui clam, & ne veul que il demore pour chose que il ait fait dire que il ne responde se la Court ne l'esgarde, & die pourquoi, pour ce que lors me clamais de lui à vous en la Court & en sa presence, & que il demanda jour à respondre à cel clam, & que il l'ot par esgard de la Court, & que le jour que il ot par esgard de Court à respondre à mon clam est hui, & que je hui me suis clamés, & encore ne veul pour chose que il die que il demore que il ne me responde à mon clam se la Court ne l'esgarde; & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et je ne cuide que le deffendant puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que il ne lui doit respondre à celui clam que il lors fit de lui, porce que il demanda jour à respondre au clam que le clamant fit de lui lors, & l'ot par Court, & que ce est celui jour que il ot par la Court à qui il li devoit respondre à celui clam.

Et se la Court fait l'esgard dessusdit, le deffendoir doit requerre au Seignor que il li face recorder à la Court que le clam fu, porce que il sache respondre si com il devra, & le Seignor li doit faire faire cel recort, & quant il l'aura lieu, si responde au clam que la Court aura recordé si com il devra, que contre cel clam ne peut il treuver nules eschampées ne fuites que il ne responde, & se il fuit disant raison porquoi il ne veaut respondre à celui clam, si l'attaigne le requerant en la maniere qui est devant devisée que l'on doit home attaindre qui fuit par la segonde fuite principau dou Plait. Et se le clamant n'est bien certain que ceaus de la Court recordent son clam si com il le fist, si le fasse derechef le plus tost que il pora, & se garde de croistre ne changier aucune chose au clam que son aversaire n'ait noveau jour, que se il ne renouveles son clam il poroit avoir damage, se la Court n'estoit bien recordant de son clam.

Et qui renouvele son Clam se il ne croisse ou change aucune chose, & l'autre die que il a creu ou changié au Clam, die que non a; & se il demande jour pour dire que il y a au Clam croissance ou changement, & disant que il veaut que la Court qui oy la premiere clamor, & oyst ceste recorder die se il y a croissance ou changement en son Clam, ou se elle ni est, que il de ce requiert le recort de la Court, & le veaut avoir se la Court l'esgarde, & mete son retenail, die le Requerant, vous requerez recort de chose desconvenable, & de tele que vous ne devez avoir recort, quant vous requerez avoir recort de ce que vous dites que je ay creu ou changié à mon clam, & ne dites dequoi, que trop auroit à faire la Court s'il convenoit retenir & recorder à la requeste dou fuiant toutes les paroles que les avant parliers auroient dites en la Court pour esclercir se il y a croissance ou non el clam sans la croissance motir, & enci ne peut home ne ne doit recort avoir, ne la Court ne doit faire recort se il y a croissance el clam ou non, se celui qui dit que elle y est ne dit quel la croissance est. Et pour les raisons que je ay dites ou pour aucunes d'elles ne veul je que vous aiés jour, ne que la Court face ce recort se elle ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et il ne me semble que le fuiant puisse chose dire parquoi la Court doie faire ce recort que il requiert, se il ne dit quel croissance il y a au clam, ne que il doie avoir jour pourtant com il a dit, mais il a loisir dou dire.

Quant celui de ceaus qui sont ajournés par Court garde son jour si com il doit, & l'autre ne le garde, ne contremande si com il doit, que celui qui le garde doit dire & faire.

CHAPITRE LIII.

QUANT l'on est ajourné par Court, & on vient à oure & à tens garder son jour, & le garde si com il doit, & l'autre ne vient, ne ne le garde si com il doit, ne contremande si com il doit; quant il verra les Estoiles au Ciel, il les doit mostrer à deus ou plus des homes de la Court, & tels que il cuide qui soient ses amis, & aprez venir devant le Seignor & li dire: Sire je ay bien mon jour gardé si com je dois jusques aux Estoiles apparans au Ciel mandee les veir, & le Seignor les doit mander

à sa requeste par deus de ses homes ou plus, & quant il les auront veu, il le doivent dire au Seignor en la Court, & lors celui qui a son jour gardé doit dire au Seignor : Sire je me clamois à vous en la Court un jour qui passé est de tel chose & die dequoi, & de qui, & il demanda jour à mon clam, & je li contrebati & il l'ot par esgard de Court, Sire & je viens à oure & à tens mon jour garder, & l'ay gardé si com je dois jusques as Estoiles apparans & ceaus que vous envoiastes veir les Estoiles les ont veu, & le vous ont dit en la Court, si vous prie & requiers que vous me faites conoistre à vostre Court se je ay bien mon jour gardé si com je dois. Et le Seignor doit comander à la Court que elle face celle conoissance, & la Court la doit faire, & doit conoistre je croi que il a bien gardé son jour si com il doit. Et maintenant il doit dire au Seignor. Sire vostre Court a coneu que je ay mon jour gardé si com je dois, & mon aversaire ne n'a le sien jour gardé, ne contremandé si com il doit, si vous prie & requiers que vous me faites conoistre à vostre Court se je ay devers luy desreigné ma querele par jour gardant dequoi je me clamais, dequoy nous fusmes ajornés par Court à jour de hui, puis que je ay mon jour gardé si com je dois, & il n'a le sien gardé ne contremandé si com il doit. Et le Seignor doit comander à la Court que elle li fasse celle conoissance, & la Court le doit faire, & doit conoistre que il a sa querele gaignée se son aversaire n'a son jour gardé ne contremandé si com il doit, & coment l'on doit son jour garder & contremander est devisé en cest Livre. Et à moi semble que celui qui est ajourné par Court peut mostrer si com il doit que il vint à oure & à tens son jour garder, & que il a eu au chemin aucune essoigne tel que il ne post venir à oure & à tens son jour garder, & que il de là où il fu essoigné contremanda son jour à oure & à tens si com il doit, & ceaus par qui il contremandoit son jour orent essoigne porquoi il ne porent venir à oure & à tens en la Court dire s'essoigne, & faire ce que il les avoit chargé de dire & faire à son jour contremander, que celui qui n'a son jour gardé, ne contremandé à oure & à tens pour essoigne que il ou ceaus par qui il contremandoit ont eu qu'il n'a pas sa querele perdue par jour gardant, & doit venir le plustost que il pora en la Court & doit ces choses faire assavoir au Seignor & à la Court, & offrir à mostrer si com il est devisé en cest Livre que l'on doit tel chose mostrer. Et maintenant que l'avant dite conoissance est faite & retraite, celui qui se clama doit requerre au Seignor que il li fasse avoir & delivrer ce dequoi il se clama, & que il l'a gagné par jour gardant, & le Seignor le li doit faire delivrer le plustost que il pora & sans delai. Et le Seignor face metre le clamant en saisine de ce dont il se sera clamés, & se le deffendant peut mostrer s'essoigne, ou de ceaus par qui il contremandoit son jour, si com la Court esgardera ou conoistra que il mostrer le doive, le Seignor le doit remettre ou faire metre en tel saisine ou en tel teneure com il estoit devant de ce dequoi il avoit mis ou fait metre en saisine le clamant & en teneure com de ce que il a desraigné par Court à jour gardant, por ce que il ne l'aura pas desraigné par jour gardant, puis que l'autre aura s'essoigne mostree si com est devant dit. Et se le Seignor ne veaut faire faire lesdites conoissances à celui qui li requiert, ou aucunes d'elles, celui à qui il ne la vodra faire faire li die. Sire je vous ay requis que vous comandissiés à la Court que elle fist la conoissance que je vous avoie requise que vous me fissiés faire & vous ne l'avés fait, & je entens que vous ne devés faillir d'esgard ne de conoissance de Court à qui vous le requiert en Court, si me devés faire faire ladite conoissance que je vous requiers, puis que je la vous ay requise en la Court com à celui qui est tenus par les Us & par les Coustumes ou Assises dou Royaume de Jerusalem que vous avés juré à tenir, & faire tenir en cest Royaume si vous requiers que vous me faites faire ladite conoissance que je vous ay requis, que vous qui estes Seignor & Justicier & Droiturier ne devés voloir se Dieu plait que je, ne autre perdissions nostre raison en vostre Court, ne ne soions delées d'avoir la par deffaute d'avoir esgard ou conoissance de Court. Et por toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles veul je que vous ladite conoissance me faites faire se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. E le Seignor li doit faire faire ladite conoissance, ou se doit metre vers lui en esgard de Court de ce que il li requiert esgard, & disant raison pourquoi il ne la doit faire, & tel que Court esgarde ou conoisse que il ne la doit faire, que autrement Seignor ne doit faillir d'esgard ou de conoissance de Court à home ne à feme qui la requiert en la Court.

Et se le Seignor se met de ce en l'esgard de la Court, il ne me semble que il puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que le Seignor ne doit comander à la Court que elle face ladite conoissance, la Court doit conoistre ce cuide que celui qui a son jour gardé si com il doit, à sa querele desraignee, se son aversaite n'a son jour gardé, ou contremandé si com il doit, & pour ce doit la Court en cest cas metre se enci com il est devant devisé, que se elle faisoit la dite conoissance tout outre sans metre y le ci devant dit, celui qui auroit esté essoigné au chemin, & qui auroit s'essoigne contremandé à oure & à tens si com il devroit dou chemin ou de son Hôtel, & de ceaus par qui il contremandoit auroit tele essoigne contremandé à oure & à tens parquoi il ne purent venir en Court à oure ne à tens s'essoigne dire, & faire ce que il devroit. & que il eust tout ce prové si com Court esgarderoit ou conoistroit que il le deust faire auroit il à tout ce perdu sa querele, que s'essoigne ne autre ne li vaudroit faisant la conoissance sans le si, & si seroit desraisons & tort apert si me semble, que pour essoigne ne doit on mie perdre sa querele pour jour gardant se il a contremandé si com il est devant dit, ou en fait son loyal pooir en la maniere devant devisée selon droit & raison, & me semble que autrement ne seroit ladite conoissance valable, & maintenant que ceste conoissance sera faite, se celui qui a son jour gardé est requerant, il doit requerre au Seignor que il celle querele que il a desraignée li face delivrer, & le Seignor le doit faire sans délay. Et se celui qui a son jour gardé est deffendant, il doit la conoissance requerre en la maniere dessus devisée, & aprez recorder lesdites conoissances en la Court pleniere à ceaus qui y furent là où elles furent retraites devant le Seignor, pour ce que celui contre qui il aura sa querele desraignee par jour gardant, ou aucun autre requiert à lui ou autre pour lui celle mesme querele que il puisse bien prouver par recort de Court quant mestier li sera que celle querele a esté desraignée par jour gardant, pourquoi il est quite & delivré, & n'en est tenus aprez de respondre à aucune persone quele que elle soit, mais se le Clamant est essoigné au chemin, ou ceaus par qui il contremandoit s'essoigne, & il le peust monstrer si com il est devant dit, le deffendant n'aura pas sa querele desraignee vers lui pour les raisons avant dites, ains seront en tel point l'un vers l'autre de celle querele com il estoient, ains que le Clamant se clama de lui.

Quant l'on vient garder son jour en leuc où l'on est ajorné par Court, & l'on ne treuve le Seignor, ne home qu'il ait establi en son leuc, que l'on doit dire & faire.

CHAPITRE LIV.

QUANT celui qui est ajorné par Court venra à leuc où il est ajorné à son jour garder, se il ne treuve le Seignor ou home que il ait establi en son leuc devant qui il doive son jour garder, si face & die en la presence de tant des homes dou Seignor que il pora avoir, ou qu'il en ait deux au mains, & face ce qui est devant devisé que il die & face au Seiguor en la Court quant il vient son jour garder en la Court & le garde, mais que de requerre esgard ne conoissance de Court, & puis lor mostrer les Estoiles & lor prie & requiere que il en soient recordans de ce que il ont veu & oy, si que il le recordent quant mestier li sera. Et apres ce le plus tost que il porra treuver le Seignor en Court si li die que il a son jour gardé si com il doit vers tel de tel querele, & le nome & motisse la querele, se son aversaire ne la gardé ne s'essoigne contremandé si com il doit, au Seignor die que il a sa querele desraignée par jour gardant, si li prie & requiert que il li fasse delivrer ce de que il se clama de son aversaire, & quant il a ce dit se le Seignor en veaut estre certefié que il ait son jour gardé si com il doit il l'en doit faire certain par le recort des homes de la Court qui furent là où il garda son jour. Et se son aversaire est en la Court & dit que il n'a pas gardé son jour si com il doit, il le doit prouver par le recort des avant dis homes de la Court; & qui veaut de ce que il est avant dit faire certain le Seignor, ou prover le vers son aversaire, il doit enci faire, que il doit au Seignor dire quant il veaut estre certefié de son dit, ou quant son aversaire desdit que il n'a son jour gardé, si die,

Sire tel & tel de vos homes & les nome, furent là où je gardai mon jour, & aucuns autres dequoi ne me souvient ores, si vous prie & requiers com à mon Seignor que vous comandés à ceaus que ie vous ay nomé & à vos autres homes que il recordent ce que il virent & oyrent. Et se ceaus que il a nomé ne sont en la Court le Seignor les y doit faire venir, & quant il y seront, il doit comander à ceaus & à tous les autres homes que il recordent ce que il savent dou fait, & lors tous les homes de la Court doivent estre ensemble & seir, & recorder ce que il savent de cel fait. Et se il y a en la Court deus homes ou plus qui soient recordans que celui qui a son jour gardé ains que les Estoiles fussent apparans au Ciel a dit en la Court sa querele, & aprez ce il demora là tant que les Estoiles furent apparans au Ciel, & dit en sa presence que il estoit venus garder son jour contre tel de tel querele, & le noma, & dit la querele, & aprez ce il demora là tant que les Estoiles furent apparans au Ciel, & que il lor mostra, & puis lor dit, je vous trais à garens que je ay mon jour gardé, & vous prie & requiers que vous en soiés recordans si que vous le puissiez recorder en la Court quant mestier en sera, il me semble que il a bien son jour gardé si com il doit, & que son aversaire n'a le sien jour gardé ne contremandé s'essoigne à oure ne à tens si com il doit, & que celui qui a son jour gardé si com est devant dit à sa querele desraignée par jour gardant vers celui qui n'a son jour gardé ne s'essoigne contremandé si com il doit, qu'en cest cas est le recort des homes de la Court auci valable, & doit estre tenu & maintenu ferme & estable com le recort des homes de la Court fait ou dit en la presence dou Seignor & de ses homes, que en cest cas & en aucuns des autres qui en cest Livre sont aprez, & doit l'en les homes de la Court croire tout ne soit le Seignor, & les choses que les homes de Court font sans le Seignor sont tenues & maintenues com chose faite en Court ou que le Seignor & ses homes font ensemble. Car se enci n'estoit a l'ennui poroit lon Plait attaindre, ne querele desraigner par jour gardant, que souvent avient & est avenu que les Seignors ne sont mie ez leucs ou les gens sont ajornés à lor jour garder à celui jour à que il sont ajornés, & que pour ce ne doit demorer que les Parties ne gardent lor jour là où elles sont ajornées enci comme elles le doivent garder, & que se l'un le garde si com il doit, & l'autre ne le garde ne contremande si com il doit, que celui qui l'a gardé si com est avant dit à sa querele desraignée par jour gardant vers celui qui ne l'a gardé ne contremandé si com il doit. Et se aucun dit que recort de Court ne peut, ne ne doit estre en tel cas, porce que Court n'est, ne estre ne peut se le Seignor & deus de ses homes ne sont oys, ie di que ci est & doit quant à cest cas & as autres qui aprez seront devisés en cest Livre; & doit le Seignor comander à ses homes que il recordent ce que il savent de tel fait, & que les homes de Court peuvent & doivent recorder com Court ce qu'il ont veu & oy, & que ce que il recordent doit estre tenu & maintenu ferme & estable auci com ce que la Court recorde quant il a esté fait devant le Seignor & plusiors de ses homes de Court en ont oy & veu. & mené com recort de Court que com garentie ne doit il mie estre menés, porce que le Seignor ne peut ne ne doit par nos Usages destraindre garens de porter garentie, & puis que il ne les peut destraindre, il ne lor pot ne ne doit comander, que le Seignor ne doit comander à son home ne à la Court chose que il ne li sont tenus de faire, ou que il li puissent refuser sans meffaire, & que se il li refuse que il ne l'en puisse destraindre, ne à autre chose mener par raison, & pour tant plus ne doit mie ce estre mené com garentie; car en garentie a serement, & que on peut le garant rebuter & torner par gage de bataille, se la querele est d'un marc d'argent ou de plus & garentie d'home de Court d'un home ou autre n'est non plus notable que d'autres gens qui ne sont de Court, pour ce que on les peut auci bien geter & torner de garentie com autres gens, ce que on ne peut mie de ce que il recordent en la Court par le Comandement dou Seignor, que par la foi dequoi il sont tenus au Seignor qui lor comande de recorder ce que il ont veu & oy de ce dequoi l'on se met en lor recort por la loyauté dont il sont tenus de iuger & conoistre & recorder fidelement en la Court ce que il ont veu & oy selon ce que cas eschet & lor a doné foi tel que nul ne peut fausser esgard ne conoissance, ne recort que homes de Court facent apres que le Seignor lor a comandé à faire l'esgard ou la conoissance, ou le recort, qui ne veaut toute la Court fausser; mais il y a bien maniere coment l'on poroit au-

cun des homes fausser d'esgard ou de conoissance de Court que il y auroit fait, que il ne sauroit garder coment l'on poroit faire, & qui ne s'en poroit garder ou ne veaut garder sera aprés devisé en cest Livre coment l'on s'en peut & doit garder se l'on veaut. Et pour les raisons devant dites & plusiors autres que l'on poroit dire que trop seroient longues à metre en cest Livre, me semble il que tel cas doit estre mené com recort de Court, & non pas garantie. Et quant le recort des homes de la Court sera fait & retrait si com est devant dit, se l'aversaire de celui qui a son iour gardé si com il doit requiert au Seignor la conoissance ou l'esgard en la maniere sus devisée, & se le Seignor ou son aversaire deffent par esgard de Court, qu'il ne lui doit cel esgard ou celle conoissance faire avoir, ou dit qu'il ne n'a pas son iour gardé ne la querelle desraignée par iour gardant, & tel raison dit que Court l'esgarde ou conoisse, si recomance son clam derechief le requerant en la maniere dessus devisée.

Quant Gens sont ajornés par Court, & il gardent lors jours si com il doivent, & il ne treuvent home devant qui le deffendant soit tenu de respondre, & le Clamant se clame à un autre jour aprez tout auci com il autrefois s'est clamés, que le Clamant doit respondre.

CHAPITRE LV.

SE deux Homes ou Femes sont ajornés par Court en lor nom, & chascun de eaus y vient à oure & à tens garder son jour, & le garde bien si com il doit en dit & en fait, & il ne treuvent la où il sont ajornés à lor jour garder ne le Seignor, ne home qui soit en son leuc devant qui le fuiant soit tenus de respondre de cele querele, & il enci s'en partent sans plus faire. Et aprez aucun jour le Clamant treuve le fuiant devant le Seignor en la Court, & il s'en clame de lui enci com il s'est autrefois clamé sans croissance faire ne changement aucun à clam, celui de qui il se clama doit demander iour & avoir le, il le doit demander enci que il li doit dire quant se clame de lui le Clamant, ie veuil avoir iour à cest clam, & dit pourquoi, pour ce que à cestui iour d'hui ne fus aiornés, parquoi ie le veuil avoir se la Court l'esgarde, & mete son retenail. Et à ce ne peut le Clamant dire que il ne veaut que il ait iour, pour ce que il autrefois s'est de lui clamés en la Court de cest clam, & que l'on ne n'a, ne doit avoir iour que a nouveau clam, ou ce soit clam dequoi Assise tot le iour, & que celui n'est pas nouveau clam, ne croissance, ne changement ni a, ne n'est tel dequoi Assise tot le iour, & que il autrefois s'est clamés de lui en Court, & encor se clame si com il autrefois se clama, porquoi il ne veaut que il le iour ait se Court ne l'esgarde, & met il son retenail. Die le respondant, se vous autrefois vous clamastes de moi en Court, ie demandai iour & l'os par Court, & ie gardai mon iour si com ie dois, & fis quanque ie deus faire à mon iour garder, & me delivrai de vostre clam quant vous à celui iour ne vous clamastes de moi, ne la Court ne m'aiorna de celui clam à aucun iour, pourquoi ie entens que ie de celuy clam suis quite & delivré quant à ce que à celui iour fu fait, & que se ores vous clamés de moi si com vous lors vous clamastes, portant ne doit il demorer que ie n'aie iour à cest clam, car celui clam est nouveau, pource que celui qui lors fu fait venant ne doit valoir à ce que ie doie respondre à vostre clam sans iour avoir, si veuil le iour avoir pour toutes les raisons que ie ay dites, & pour aucunes d'elles se Court l'esgarde, & mete se en l'esgard de la Court sauf son retenail. Et à moi semble que le Requerant ne pora dire chose porque la Court doie esgarder que le fuiant ne doive avoir iour à tel clam de quinzaine com de nouveau clam par les raisons devant dites.

Quant Gens sont ajornés par Court, & il gardent lor jour si com il doivent, & le Seignor ou celui qui est en son leuc ne veaut cel jour entendre à oyr cel Plait, que il lor doit dire, & que li doivent respondre.

CHAPITRE LVI.

QUANT Gens sont aiornés par Court, & il gardent bien lor iour si com il doivent, & le Seignor ne n'a loisir celui iour d'entendre au Plait qui est entre ceaus, il lor doit dire & comander que il soient à tel iour devant lui en la Court en tel leuc & en tel point com il sont lors, & lor doit dire le iour, & motir lor le leuc, & dire à chacun que il octroie, & se il octroient il sont tenus d'estre y, & qui ne sera il en perdra sa querele, & se il y vienent il seront en tel point com il seroient en celui iour, & qui ne l'octroiera, se il ni vient il ne perdra pas sa querele. Et se le Clamant ni vient à celui iour, & apres ung autre iour treuve celui en la Court de qui il se clama, & il se clame de lui, à celui clam le fuiant aura iour se il le requiert si com est devisé en cest Livre qu'on doit iour requerre à cel clam qu'on fait de lui dequoi assise tot le iour de que il n'a respondu en Court, ne que il n'est aiornés par Court de respondre à celui clam, que comandement que Seignor face en Court à son home, ne autre que il soit, à iour moti devant lui faire droit à celui qui de lui s'est clamés si tost querele. Mais se il comande aux parties en la maniere dessus dite, & celui de qui l'on s'est clamés octroie de venir en cel point com il est & il ni vient, il sera attaint & prouvé com home qui defaut de venir faire droit à home qui se clame de lui, & quel peine il en doit soufrir est devisé autre part en cest Livre, pour ce que il n'est pas mestier que ci ie le die, mais se la Court aiourne les parties à iour nomé que elles soient en tel point com elles sont lors, il ne pevent contredire ne refuser l'aiornement que la Court lor fait, ains convient que il soient en la Court au iour qu'elle les aiorne, & il le gardent ou contremandent à cel iour à que la Court les aura enci aiornés auci com le iour qu'il auront heu par la Court au nouveau clam; & qui ne le fera il perdra sa querele auci com par iour gardant.

Qui est ajorné par Court & il veaut son jour contremander, coment il le doit contremander, & par quaus & par quels homes.

CHAPITRE LVII.

QUI veaut jour qui li est doné par Court contremander si com il doit, si le doit contremander par deus homes de la Loy de Rome qui ne soient de ceaus qui ne n'ont vois ne respons en Court, & que il soient à tens & à oure à jour que la Court li aura doné dire ou faire dire au Seignor, ou à celui qui sera en son leuc en la presence de partie de la Court ains que les Etoiles soient apparans au Ciel, & die. Sire tel home qui fu ajorné par vostre Court à jour dui encontre tel de tel querele, & noment les deus homes le Clamant & le Deffendant & motissent la querele, vous fait par nous assavoir que il est essoignés, si que il ne peut hui venir à Court pour son jour garder encontre tel de tel querele, & nome qui & dequoi, & pour ce il a son jour contremandé par nous, & nous pour lui le faisons assavoir à vous & à la Court s'essoigne. Et se vous Sire, & la Court qui l'a ajourné le meserées qu'il ne soit enci com nous vous disons s'essoigne, nous somes prest de faire ce que la Court esgardera que faire en devons. Et lors le Seignor doit comander à la Court que elle conoisse ce que ceaus qui sont venus dire l'essoigne de celui qui a son jour contremandé en doivent faire, & la Court doit conoistre ce me semble que il doivent jurer sur Sains que tel & le noment qui les a là envoyés son jour contremander, & s'essoigne faire assavoir au Seignor & à la Court, & lors le Seignor doit comander qu'on apporte une

Evangile

Evangile, & quant l'on li aura apporté, il doit comander à ceaus deus qu'il facent le sarement si com la Court la coneu, & il le doivent faire, & se il le font, celui qui aura son jour contremandé par ceaus l'aura bien contremandé, si com il doit, ne il n'aura pas sa querele perdue par jour gardant, mais se il ne font le dit sarement il n'aura pas bien son jour contremandé ne enci com il doit, & perdra celle querele par jour gardant, se son aversaire garde ou contremande son jour si com il doit, & l'aversaire de celui qui contremande son jour ne peut nul de ces deus homes tornet par garentie par gage de bataille, pour ce que il ouffrent à certifier au Seignor & à la Court qui ajorna les parties & les faire certains par le sarement des deus homes si en doit estre creu, & ceaus qui en vienent faire le contremant dou jour ne treuvent le Seignor, au leuc ou celui la les aura envoyé pour son jour contremander & où il fu ajorné, ne home que il ait establis en son leuc, il doivent venir en celui leuc ou celui qui les envoie est ajorné, & euffrir à faire devant deus ou trois homes de celle Court ou plus ce que est devant devisé que l'on doit faire de tel chose, & puis les prier que il soient bien recordans de ce que il ont dit & offert, si que quant le Seignor dira rien à celui qui les a là envoié son jour contremander que il recordent coment il sont venus à oure & à tens faire assavoir au Seignor & à la Court se il les eussent trouvés ou home qui soit en son leuc, coment celui qui envoie les a au leuc est essoigné & qu'il n'a peu venir garder son jour, & pour ce que il n'ont peu trover le Seignor ne la Court là où celui qui les a envoié fu ajornés, ont il à oure & à tens offert en lor presence ce qu'il ont oy. Et se celui de qui est la querele a apres mestier de cel recort, il le doit faire si com il est devant devise el Chapitre devant là où il dit que l'on doit dire & faire quant l'on a son jour gardé si com il doit là où lon fu à son jour garder, & le Seignor ne fu là à celui jour.

Qui est ajorné par Court, & il vient à oure & à tens son jour garder, & il a tel essoigne au chemin que il ne pot son jour garder, coment & par qui il le pot contremander.

CHAPITRE LVIII.

SE celui qui est ajorné par Court est hors de la Vile ou il est ajornés, & il vient à oure & à tens pour garder son jour là où il est ajornés, & il n'a o lui qu'un home de la Loi de Rome, & tel pot il contremander son jour par autre Crestien il vaut, & se il ne n'a Crestien, & il treve Juif ou Sarrazin par qui il contremande, il vaut, quant il est en tel cas doit ung home estre creu de l'essoigne de celui qui par lui la contremande de quelque nation que ce soit, mais que il jure selon sa Loi que celui qui son jour contremande par lui fait assavoir s'essoigne au Seignor & à la Court que il est enci essoigné en chemin venant garder son jour, que il n'a peu garder son jour. Et se il ne treve home par qui il puisse contremander son jour, & que il treve aucune gent à qui il puisse s'essoigne mostrer il le doit faire; & en cest cas sera creu un home de quel nation que il soit se il ne peut plus trover à mostrer s'essoigne, mais que il face ledit sarement. Et qui enci contremande son jour, il n'a pas failli ce me semble à son jour garder, ains l'a bien gardé puis que en lui n'a tenu à venir garder son jour là où la Court l'avoit ajornes à garder le. Et auci doit estre de ceaus par qui il contremande son jour, ou s'il avient que aucun de ceaus soit empesché par prison ou par lor ennemis que il assaillent ou guettent au chemin par quoi il ne puissent passer à aler là où il doivent le jour garder, ou aigue que il ne puissent passer sans peril de mort, ou par plusiors autres choses tel que Court conoisse que lor soit aucun empeschement, il doit valoir se il le peut mostrer si com il doivent, & que enci le mostre que aucun des empeschemens li soit avenu au chemin parquoi il n'ait pu venir à oure & à tens garder son jour, il ne doit pas avoir perdu sa querele par jour gardant ce me semble, & il doit venir à la Court faire assavoir s'essoigne au plustost que il pora, & dire au Seignor & à la Court coment il a esté essoigné, & l'euffre à prover si com Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, & la Court doit conoistre se me semble que se il

jure sur Sains que il vint à oure & à tens pour venir garder son jour & que il fu essoignes au chemin,parquoi il ne pot venir garder son jour à jour que la Court li dona, & que il ait deus homes de la Loy de Rome qui jurent sur Sains que il le virent essoignés el chemin, porquoi il ne pot venir son jour garder là où il estoit ajorné. Et se il fu essoigne en leuc où il ni eust gens de la Loy de Rome, & il y avoit deus Chrestiens de quel Nation que ce fust qui facent le dit serement, & se il fu essoigné en leuc où il n'eust Chrestien, & il y avoit Juif ou Sarrazins qui jurent si com il doivent selon lor Loi, il me semble que il a asses fait ce que il doit de son jour garder, ne que il n'a pas sa querele perduë par lui gardant por ce que en lui ne remest il que il son jour gardé à oure & à tens si com il doit, & que il aura juré & deus homes autres que lui,puis que par essoigne aura esté empeschié,si que il ne pot venir son jour garder, ne contremander, & il est bien raison se me semble que enci doit estre que chacun qui veaut venir son jour garder,n'a pas home de la Loy de Rome aprestés se tel est essoigné au chemin ou empeschié par qui il puisse son jour contremander, ne chascun qui vient à venir garder son jour ne cuide pas estre essoigné ne empeschié au chemin,parquoi il n'est mie merveille se il ne meine gens à penséement o lui par qui il puisse contremander s'essoigne se besoing lui est, tout soit il tel que il n'a pooir de mener les, que maintefois est avenu ou poroit avenir que celui qui est ajorné par Court est sain & en tel leuc que il cuide venir seurement & sauvement à oure & à tens garder son jour là où il est ajorné, si vient seul, ou aucun autre home en sa compagnie, & que il ait essoigne ou empeschement el chemin parquoi il ne peut aler son jour garder ou contremander, & se il enci estoit que il fust essoigné ou empeschié en l'une des manieres avant dites que il perdist sa querele, ce seroit tort apert, que nul ne doit perdre sa querele par jour gardant se il ne demore par lui en sa deffaute que il n'a gardé son jour, ne contremandé si com il doit.

Pourquoi home dequoi l'on se clame en Court ou il est present ne doit partir de la Court sans respondre au Clam, ou demander jour

CHAPITRE LIX.

CELUI de qui hom s'est clamés en Court de lui en sa presence garde soi que il ne parte de la Court que il n'ait ains respondu au clam qu'on fait de lui, ou que il n'ait demandé jour, ou que il n'ait offert à respondre au mains se le Seignor & la Court le veullent entendre, & que il de ce traive la Court à garent, car se il l'une desdites choses ne faisoit ains que la Court s'en partist, ou ne disoit raison pourquoi il ne devroit respondre au clam, & tel que la Court esgardast ou coneust, il perdra sa querele porce que il est Assise ou Usage au Royaume de Jerusalem que qui ne respont au clam que l'on fait de lui en Court où il est present, ou ne fait l'une des avant dites choses avant que la Court s'en parte, il pert sa querele.

Pourquoi celui à qui l'on met sus aucune malefaite en Court, ou à qui l'on requiert aucune chose, il doit respondre, & neer se l'on li euffre à prover.

CHAPITRE LX.

QUI requiert à autre en la Court aucune chose, ou li met sus aucune malefaite, & euffre à prover ce qu'il li requiert, ou la malefaite que il li met sus, & celui à qui l'on fait la requeste, ou sur qui l'on met sus la malefaite nee, ce que l'on euffre contre lui à prover, & la Court le veulle escouter, & n'a dit raison pourquoi il le doit faire & tel que Court esgarde ou conoisse il est attaint de ce que l'on li a requis ou mis sus en la maniere avant dite, se il n'a fait l'une desdites choses ains que la Court s'emparte.

Coment & pourquoi celui à qui l'on met sus malefaite en Court & la noie, & l'on ne li euffre à prover ains que la Court s'empare, celui qui li a mise sus ne lui peut aprez rien demander.

CHAPITRE LXI.

QUANT l'on se clame en Court d'autre, ou li met sus aucune malefaite, & celui dequoi l'on s'est clamé ou sur qui l'on a mise sus la malefaite la noie el clam ou autrement, & le Clamant ou celui qui la malefaite a mise sus ne l'euffre à prover ains que la Court s'empart, je cuide que il est quite & delivré de cele querele, & n'est puis tenu à respondre à celui qui de lui s'est clamés, ou qui li a mise sus la malefaite, & n'euffre à respondre se le Seignor & la Court le veulent escouter, & il ne demande jour au clam ains que la Court s'empart, ou ne dit raison pourquoi il ne doit respondre à celui clam; ou à ce que l'on li met sus, & tel que la Court esgarde ou conoisse, il est attaint de cele querele que l'on li met sus, ou de la malefaite de ce que l'on li met sus, car droit doit estre comun & ygal, & il ne seroit mie en cest cas se enci n'estoit, mais aprez vous dirai empoi de Conseil esclerci.

Ci dit que chascun Sage doit mout eschiver Plait à son pooir, & sur que tout à son Seignor plus que à autres.

CHAPITRE LXII.

VOIRS est que maintefois je ais oy dire & entendu de mon Seignor mon Oncle, & des autres saiges, & maintefois ais été en Court ou ce ay veu & oy parquoi je puis dire souvent que mout sont perillous & sont à eschiver les Plais, & sur que tout ceaus qui sont entre Seignor & Home, car entre eaus est la foi, & mout doit chascun espurgier & netoyer sa conscience, & bien garder que par lui ne soit la foi blecée ne empirée, & cette pour moi conseille je que chascun laisse avant de sa raison que il soit riotous ne querelous, car mout de maulx en poroit avenir d'estre le, car grant vertu est souffrance, & l'on dit en ung Proverbe que li bon souffrant sont de lor fait à la fin vengeour, car si com je ais dit en aucune part, l'on ne n'est mie partout bien garni de conseil, & si l'on l'est, si n'est on mie toutes les fois bien entendu ne bien jugiés, pour quoi l'on pert aucunefois sa querele par nonchalence, si en est l'on mout de fois mescreu & ahonti, & pour ce doit chascun mout pourveoir & bien conseiller avant que il cõmance à pleideer pour savoir à quele fin il en pora venir de sa querele; & se avient aucunefois que li soit honorable & proufitable, & ne soit mie cruel ne desdaignable, car bon fait les perils dessusdis eschiver.

Que l'on doit dire & faire qui veaut recouvrer saisine de ce dequoi l'on l'a dessaisi.

CHAPITRE LXIII.

QUANT aucun a dessaisi aucun autre d'aucune chose, & celui qui a esté dessaisi en veaut recouvrer saisine, il doit venir devant le Seignor & dire li Sire tel & le home, m'a de nouveau dessaisi de tel chose, & die dequoi, si vous prie & requiers que vous me faites mettre en saisine de ce dequoi il m'a dessaisi, & quant je seray en ma saisine se il me set que demander je li ferai droit par vostre Court Sire, & se vous mescréés que enci ne soit com je vous ay dit faites le enquerre & me faites si com vous devés par l'Assise ou l'Usage de cest Royaume com de nouvele dessaisine. Et lors le Seignor doit mander deus ou trois de ses homes ce enquerre, & les doit conjurer par la foi que il li doivent que il enquerre, par loyal enqueste se celui que

l'on a de nouveau dessaisi en estoit saisi de celle chose dequoi il dit que l'on a dessaisi. Et quant il auront enquis, il doivent dire au Seignor en sa Court ce que il en auront trevé, & se il trevent que il y ait quarante jours ou mains il en ait esté dessaisi, le Seignor le doit faire maintenant resaisir & deffendre à l'autre devant deus ou plus de ses homes, & dire li que il ne le dessaisisse, & dire li que se il le fait, il le metra à ce que il pora & devra, mais se il cuide avoir droit, que il li requiere si com il doit, & il li en fera droit par sa Court. Et se celui à qui la deffence aura esté enci faite s'en saisit sans esgart ou sans conoissance de Court & sans le Congié dou Seignor il fera force, & se il en est attaint ou prové il en sera encheu en la merci dou Seignor com hom attaint de force. Et qui de ce veaut faire enqueste, il doit venir au leuc où ce est dequoi l'on dit au Seignor que l'on a esté de nouveau dessaisi, & enquerre par serement à plusiors des voisins de ce leuc à ceaus qu'il tiendront à plus loyaus & qu'il entendront que meaus sachent de celui fait, combien il y a de tens que celui qui est au jour saisi en fu premier saisi apres la saisine d'autre, & qui en estoit saisi derainement ains que celui en fu saisi, ou que il s'en saisist, & selon ce que il orront dire, à ceaus à qui il en feront l'enqueste, si lor demandent & enquerrent à meaus que il sauront ce que il cuideront par que il puissent estre & soient plus certains de cel fait, & quant il auront enquis au meaus que il sauront, si dient au Seignor en sa Court ce que il auront enquis par lor serement & dient que celui que l'on a dessaisi de nouvel fu saisi & tenant de tel chose ou autre pour lui quant celui qui au iour le tient la dessaisi, le Seignor l'en doit remetre en saisine se il y a quarante iours que il en fu saisi, car se il y a plus de quarante iours que il en ait esté dessaisi, & il n'a requis au Seignor que il le mete ou face metre en saisine de cele chose, ou que il face enqueste com de nouvelle dessaisine, il ne peut ne ne doit celle dessaisine apeler nouvele, ne le Seignor ne li est pas tenu de faire ce que il li requiert com de nouvelle dessaisine, por ce que il semble que il ait deprisé ou despité le Seignor quant il a tant demoré à mostrer li que l'on l'a dessaisi, & requiert com de nouvele dessaisine, ou que il face l'enqueste dessusdite, ou que il ait esté negligent de son droit requerre tant que le terme qui est establi que l'on peut apeler la dessaisine estre tenuë à nouvelle se il n'a esté en celui terme hors dou pays, ou enci essoignés de son cors par maladie ou par prison, ou parce que son Seignor le semont de son service, ou pour aucune autre essoigne que il ait eu por que dedans les quarante jours ne pot venir à Court devant le Seignor ce requierre qui est devant dit, & se il le dit, & le Seignor, ou celui qu'il dit que de nouvel l'a dessaisi dit qu'il ne le croit que il ait esté si essoignés com il dit, il doit dire je suis prest que j'en face ce que la Court esgardera ou conoistra que je en doie faire que si ay, & la Court doit conoistre se cuit, que il doit dire en la presence dou Seignor & de la Court par la foi que il doit à Seignor, que il a esté si essoignés que il a dit, s'il est home dou Seignor, & se il n'est home dou Seignor, il doit jurer sur Sains & autres deus homes de la Loi de Rome o lui. Et que enci le fera il porra bien la dessaisine appeller nouvelle par raison dedans autres quarante jours, puis que par lui ne sera demoré mais par l'essoigne que li aura heuë que il n'ait fait ce que il doit de ce, si com est devant dit & devisé. Et se il est hors dou pays quant l'on le dessaisi, dedans quarante jours que il sera revenus au païs, pot il venir devant le Seignor, & dire li que l'on l'a dessaisi de nouvel, & requerre li que il le face ressaisir de ce que l'on l'a dessaisi de nouvel, ou enquerre le, & bien face li ce que il doit com de nouvelle dessaisine ; & le Seignor li est tenus de faire faire nouvelle enqueste si com est devant dit ; & se il le trouve par l'enqueste que il soit si com il dit, il est tenu de faire le metre en saisine, & de faire la deffence si com est devant dit à celui qui l'aura dessaisi ; mais se les quarante jours passent, si ne peut dire de celle dessaisine que soit nouvelle, ne le Seignor ne li est pas tenus de faire l'en ressaisir par l'Assise ne l'Usage de que il dit com de nouvelle dessaisine.

Et se celui qui a esté dessaisi laisse les quarante jours passer si com il est devant dit, sans faire requeste au Seignor que il li face faire l'enqueste de la nouvelle dessaisine, il ne peut puis faire, ne avoir par raison la saisine de ce dequoi il dit que l'on l'a dessaisi, que par clam & par raison, & par prouve de garent en que il aura torné de bataille se la querelle est plus d'un marc d'argent, & il met sus force au clam de la saisine &

euffe à prover il aura torne de bataille ; & se l'autre noie la force , & s'il ne la noie il sera attaint de force, & encheu en la merci dou Seignor com attaint de force, & se il ne fait l'une desdites choses, & il requiert par Court à celui qui l'aura dessaisi de dont il l'aura dessaisi, celui en plaidera com dessaisi, & il pora dire & faire mout d'eschampées & de fuites, & tant que celui qui en aura esté dessaisi en sera mout travaillés ains qu'il l'attaigne se le fuiant le set & veaut faire, & en ce pora avoir grant damage le requerant. Si n'est pas sage celui que l'on a dessaisi d'aucune chose se ce n'est par Assise ou Usage, ou esgard ou conoissance que il ne viegne au plustost que il onques pora devant le Seignor en sa Court, & ne li mostre qu'on l'a de nouvel dessaisi, au mains dedans les quarante jours, & ne li requere que il li face recevoir la saisine ou faire l'enqueste de nouvelle dessaisine, que ce est le plus prochain & le plus seur moien à venir tost en la saisine de ce dequoi on l'a dessaisi. Et pour ce n'est passage qui laisse ceste voye, & se prent à aucune des autres.

En quel cas force de Turs tot saisine, & en quel elle ne la tot.

Chapitre LXIV.

Mout de gens dient que force de Turs ne tot saisine, ce est voirs en plusiors cas, mais non mie en tous ; & il me semble que par tel semblance le peut on torner. Il avint que ung hom qui ot nom Pierre, celui Pierre tint le Daron com sien en tens de treve & de pays & sans chalonge, & cil Pierre ot deus fis, l'un ot nom Fouques & l'autre Othe, & ceaus siens fis orent feme & enfans, & avint que au vivant dou Pere guerre fu, & le Daron fu perdu & Sarrazins le tindrent, & el tens com il le tindrent cil Pierre mouru, & demorerent ses deus fis sans saisine avoir dou Daron, ne de rien que de la Seignorie fust, & puis mouru Fouques l'ainsné des fis Pierre sans aucune saisine avoir des choses avant dites par la force que les Sarrazins lui faisoient, & un fis de Fouques demora qui ot nom Thibaut, & vint en aage & puis treve fu, & le Daron fu rendu à Chrestiens, & Othe vint avant qui estoit fis de Pierre, & requist la saisine dou Daron com le plus droit heir apparant de Pierre qui fu Seignor dou Daron, & derainement en fu saisi & tenant com de son fié, & puis sa mort nul autre Chrestien n'en ot saisine ne teneure, & se nus mescroit que Pierre ne me tenist à son fis loyau je suis prest de prover le tout enci com la Court conoistra que je prover le doie ; & parce que fis est plus droit heir de Pere que autre, & que le fis dou Pere dont nul Crestien a esté entre deus saisi & tenant com de son droit doit meaus venir au fis que à nul autre , & pour ce que mon Pere fu plus derainement saisi de cest fié que nul autre Crestien, & por les autres raisons que je ay dites le veus avoir se la Court l'esgarde. Et Thibaut vint avant & dit, Sire je requiers la saisine dou Daron com le plus droit heir apparant, & dit coment Fouques qui fu mon Pere fu fis ainsné & droit heir de Pierre qui fu Seignor dou Daron, & quant Pierre mouru tous ses drois escheurent à Fouques mon Pere com à droit heir & à son fis ainsné, & il ot & tint tous les biens de Pierre son Pere dequoi Sarrazins ne li faisoient force aucun, dou Daron je ne dois porce perdre mon droit ne nul saisine, car je n'entens que force de Turs tolle saisine, & se nus mescreit que Pierre ne tenist Fouques à son fis, & que il ne fust ainsné de Othe, & que Fouques ne me tenist à son fis loyau, & que il n'eritat as biens de Pierre com son ainsné fis & son droit heir, je suis prest dou prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que je prover li doie. Et pour toutes les raisons devant dites veuil je avoir la saisine dou Daron se Court l'esgarde. Et à moi semble que Othe qui fu fis de Pierre qui derainement fu saisi & tenant dou Daron com de son fié soit plus droit heir à avoir le Daron, que le fis de son Pere dont autre Crestien ne n'a heu saisine entre deus doit meaus venir à lui que à Thibaut son nevou fis de l'ainsné fils de Pierre, car se le nevou estoit son plus droit heir, par ceste meisme raison seroient tous ceaus qui de Fouques seroient dessendus ses plus drois heirs iusques à la fin dou siecle dou fié avoir, ce qui seroit desconvenable & de tout contre raison, que par l'Assise ou Usage dou Royaume de

Jerusalem, on ne peut avoir ne requerre le fié qu'on dit qui li soit escheu que par celui qui derainement a esté saisi & tenant com dou sien, & le fis est plus droit heir apparant dou Pere à heriter en ce dont il a heu derainement la saisine & la teneure, que ne seroit le fis de son ainsné fis. Et par ces raisous & par plusiors autres peût on bien conoistre que force de Turs tot saisine en aucuns cas.

Quant le Pleideoir doit acuillir la preuve à soi, & quant doner à son aversaire, & coment l'on doit prouver la negative.

Chapitre LXV.

Qui veaut estre bon Pleideoir, il li convient guaiter sur tout bien és Plais esquels il li convient à faire preuve coment il puisse acuillir la preuve à soi quant besoin li est, se il la peut faire, & se il ne la peut faire, que il la done à son aversaire, car par bien prover ce que l'on euffre à prover en la Court se gaignent le plus des Plais, & par faillir à prover se perdent, & la preuve premiere offerte doit avant aler par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & nul ne peut faire preuve de non que en tel maniere ou par le semblant. Je dis que tel home n'est pas né de loyau Mariage, & dit coment que il estoit né avant que son Pere tel & le nome, épousast sa Mere tele & la nome, & ce suis-je prest à prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que je prover li doie. En ceste maniere ou par semblant, peut on prover le nom ne autrement peut on prover ce me semble, , car enci prove l'on le nom par ce que la preuve eschiet sur la parole affirmative, & non pas sur la negative.

Coment l'on doit deffendre d'acuillir la preuve à soi quant son Aversaire veaut que il prove à sien ce que il ha & tient com sien.

Chapitre LXVI.

Se Home ou Feme est saisi & tenant d'aucune chose & use com de la soue chose, & autre li requiert, disant que elle n'est mie soue, & li veaut geter la preuve sus par aucune maniere de sontillance de Plait; celui qui est saisi & tenant de la soue chose se peut bien deffendre de la preuve acuillir à soi ce me semble, & enci que quant celui qui requiert celle chose dit que elle n'est mie soue, que il a ce responde que sauve sa pais il est assez clere chose que elle est soue, ne quant à ce il n'entent que autre preuve il en doie faire ores que de la saisine & de la teneure que il en a & a eue, que s'enci estoit que il convenist à prover chascune chose qu'on a & tient com soue, & de que l'on a use com de la soue autrement que par la saisine & sa teneure & son usage, les Saisines, & les Usages & les Teneures vaudroient poi, & mout de gens perdroient par ce lor raison, parquoi il ne veaut ores autre prove faire se la Court ne l'esgarde, & de ce se met en l'esgard de la Court sauf son retenail. Et as autres choses que son Aversaire aura dites respondra le meaus que il saura, sans ce que il ne s'acroche autrement que par la Saisine, & la Teneure que ce que il a & tient soit sien, & qui enci le fera il ne me semble que son Aversaire li puisse la preuve geter dessus de ce que il a & tient com sien, & dequoi il use com dou sien, ne que il puisse dire chose parquoi la Court doie esgarder que il doit prover à sien ce que il a & tient, & dequoi il use com dou sien, autrement que par la saisine & teneure & son usage; se son Aversaire ne preuve avant que il ait droit en celle chose, mais se il preuve que il ait droit en celle chose, il convient aprez que il prouve que celle chose fu soe, si que le droit que son Aversaire aura prové en que celle chose est soe ne li vaille, & se il ne li peut prover aprez la preuve de son Aversaire, il perdra celle chose, & son Aversaire l'aura par raison gaignée. Et qui veaut prover la soe chose, & que autre che Conseignor ait & tiegne, il le doit prover par Previlege, ou par recort de Court, ou par garens; & se l'on prouve par garens, & la chose vaut un marc d'argent ou plus, il y aura torne de Bataille, se celui contre qui l'on preuve en veaut l'un des garens torner par gage de Bataille.

Coment & parquoi, & pour qui l'on doit prover en la haute Court.

CHAPITRE LXVII.

QUI veaut prover en la haute Court aucune chose, il la doit prover par privilege ou par recort de Court, ou par garens, ne l'on ne peut prover contre son Seignor chose que l'on voche à son fié, que par privilege ou par recort de Court, mais de chose que l'on voche à partie de son fié dequoi l'on est saisi & tenant peut l'on prover contre son Seignor par son farement, & contre toutes autres manieres des gens, on prover par privilege ou par recort de Court, ou par garens toutes choses soit fié ou autre chose, & qui veaut prover par garens fié ou chose de fié, ou autre chose il, convient que il soient deus garens ou plus de la Loy de Rome, & se est de prover aage ou lignage que l'on peut prover ces deus dites choses par chascune feme ou home, mais qu'il soit Crestien batisé, & que il soient deus ou plus, & que il s'acordent bien ensemble à une parole, ne il ni a point de Torne de Bataille contre garens qui provent aage, ne contre ceaus qui provent lignage que en un cas, & de ce cas sera devisé aprez en cest Livre, & en la haute Court dit l'avant parlier pour les garens, & en celle dou Visconte dit chascun par soi sa garentie.

Coment l'on doit estre garni de Privilege ou de recort de Court.

CHAPITRE LXVIII.

CELUI qui requiert à son Seignor chose qui soit de fié, il doit estre garni de privilege se il le peut, ou de recort de Court, le recort peut estre en deus manieres, l'une ci est dou don, l'autre se la Court la veu saisi & tenant de celui Heritage, & usant com de son fié celui qui le requiert ou son encestre, & se ce est de l'encestre, & le Seignor veuille dire que cel fié ne tient de son encestre, & entent que le Requerant preuve les Parentés, se il le peut prover par deus loyaus garens homes ou femes si com est dessus dit en l'autre Chapitre qu'on doit prover preuve de Parenté, & les garens ne sont mie tenus de dire nous savons que tels Fis est de tel Home, tant doivent dire sans plus, nous veismes & oymes que tel tenoit pour son Fis loyau, & il tenoit tel pour son Pere. Et qui est garni de ce que dessus est escrit peut requerir seurement ce qui est de fié ja ne soit il garni de ce se le Seignor veaut ouvrer en bone foi se il peut ce prover par garens anciens, vois ou coustume, ou par autre renomée que l'eritage ait esté des encestres dou Requerant, & par longue teneure des mescreans ou autres ennemis en ait esté longuement dessaisi le Requerant ou ses encestres, rendre le doit se il ne veaut maligner.

Qui veaut prover par garens quieus & quaus garens doivent estre.

CHAPITRE LXIX.

QUI veaut prover par garans il doit querre tels garans que l'on ne puisse dire contre eaus chose parquoi il ne puissent la garantie porter, & que il pour Dieu ou pour loyauté & pour lui portent celle garantie, & facent tout quauque garens peuvent faire de ferement & de bataille & d'autre chose que le Seignor & la Court ne peut deffendre à garentie porter en la haute Court, & celui qui veaut prover par garans se doit garder que son aversaire ne sache qui sont les garens qoi doivent porter celle garantie pour ce que il ne les corrompe par loier ou par pooir, ou par autre maniere, ou que il ne pourchasse chose parquoi il les mete en tel point ains que il portent la garantie, que il ne puissent celle garantie porter au iour que celui aura

par Court devoir amener ses garens de prover par eaus ce que il aura offert à prover.

Qués gens ne peuvent porter garentie en la haute Court dou Royaume de Jerusalem & de Chipre.

CHAPITRE LXX.

SE sont ceaus qui ne pevent porter garantie en la haute Court, & qui n'ont vois & respons en Court, esparjures, foimentis, traitours, bastars; ceaus de qui le champion a esté vaincu en cham, ceaus qui ont esté renées, qui ont servi an & jour Sarrazins contre Crestiens, & gens de celle Nation ne pevent porter garantie en la haute Court qui ne sont obeïssans à Rome, se ce n'est contre celui ou ceaus qui sont de la Nation que des dites choses nul ne peut porter garentie en la haute Court contre toutes persones qui ne sont de sa Nation, se ce n'est de prover aage ou lignage, ne feme, ne home, ne Prestre, ne Clerc, ne home de religion tout soit il de la Loy de Rome ne pevent il porter garantie que de prover aage ou lignage, ne enfant de mains de quinze ans ne peut porter garantie en la haute Court de ce dont il est parsonnier, ne serf ne peut porter garantie.

Que doit faire celui encontre l'on veaut prover par garantie,

CHAPITRE LXXI.

SE vostre aversaire veaut prover contre vous par privilege soiés gaitans soutillement de noter les poins dou privilege, savoir se vous par aucun point poriés vostre aversaire acrochier à faire faillir à sa preuve, & se il y a aucun point à quoi vous le puissiés acrochier, si le faites defaciant sa preuve, mostrant raisons que sa preuve ne vaut, & si clerement le faites que la Court l'entende.

Quant on veaut prover aucune chose par recort de Court, que celui doit dire & faire contre qui l'on veaut prover.

CHAPITRE LXXII.

SE vostre Aversaire veaut prover contre vous par recort de Court, & il a en la Court aucuns homes qui ne soient de vostre pays qui n'ont vois en Court que vous doutés qu'ils ne portent tel recort contre vous, si les getés de la Court, & qui veaut geter de la Court home qui n'est son Per, ou qui n'a vois en Court, il doit dire au Seignor & à la Court, je vous prie que vous ne souffrés que tel home & le nome, ou tels qui ne sont mespers ou qui ont perdu en Court soient à cest recort, que je n'entens que il puisse chose dire qui soit de mon cors, ne de mon honor, ne de mon fié faire esgart ne conoissance, ne recort, pource que il est tel pourquoi il ne le peut, ne ne il le doit faire, & die quel il est, pourquoi je ne veuill que il le face se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et se il n'est son Per si que il ne le puisse jugier, ou il n'est tel que il n'ait vois en Court, il ne pora dire chose parquoi la Court esgarde, que il doie seir en la Court faire esgard, ne conoissance, ne recort de chose que il soit de son cors, ne de son fié, ne de son honor. Et se ceaus de la Court sont tels que il ne puisse nul geter de tel recort, si note bien ce que la Court retraira que elle aura recorde, & se il pot dire chose à que il se puisse prendre à faire defaillir son Aversaire à sa preuve, si le face le meaus & le plus soutillement que il pora & le plus entendaument.

Coment

Coment l'on doit garens empeschier, & coment rebuter & coment torner.

CHAPITRE LXXIII.

SE vostre Aversaire veaut contre vous prover par garens, se il sont tels que il puissent garantie porter par tout, & vous les conoissiés, & vous ne volés que garantie soit portée contre vous; se vous avés droit en celle querele & que vous cuidés que lor garantie vous tolle vostre bon droit; metés lor en avant que il portent celle garantie en tel point parquoi il ne la puissent porter contre vous, & se le volés faire, faite enci. Quant votre aversaire aura jour par Court de ses garens amener, venés en la Court avant celui, & vous clamés ou faites autre clamer d'aucun de ceaus que vous saurés que la garantie devront porter contre vous, & el clam lor metés sus ou faites mettre aucune malfaite, & tel que il conviene à prover par garens, & en qui il ait tornes de bataille, & offrés à prover ce que vous li metés sus si com Court esgardera ou conoistra que vous prover le dées, & la Court esgardera ce trois, que vous prover le devés par deus loyaus garens. Et quant la Court aura ce esgardé, vochés vos garens si loin que vous aiés si long jour à vos garens amener, que le jour que la Court aura doné à vostre aversaire de ses garens amener soit ains passé que le jour veigne que la Court vous aura doné à vos garens amener à prover contre celui que la garantie devra porter contre vous. Et puis que vous aurés ce fait, se vostre aversaire ameine à son jour ses garens à qui vous aurés mis sus la malefaite & offert à prover par garens, & celui veulle porter garantie contre vous, quant vostre aversaire l'amenera en Court, & offrira à garent pour la garantie porter, dites au garent mentement que il n'en porte la garantie, ne que il ne s'agenouille pour faire le serement que garent doit faire, puis doit dire au Seignor: Sire je veul que cestui garent soit reçu à garent contre moi; ne que il porte la garantie contre moi tant que il se soit à loyauté de la malefaite que l'on li met sus; que il ne peut porter garantie ne faire ce que garent peut & doit faire contre celui qui vodra sa garantie faucer se il n'est avant à loyauté de la malefaite que l'on li a mise sus en vostre Court; & que l'on a offert à prover contre lui, si com vostre Court l'a esgardé, & dequoi l'on a jour par Court à ses garens amener à prover ce que l'on li met sus, car à home à qui l'on a mis sus en Court tel malefaite com l'on a mis sus à cestui, & que l'on a offert à prover si com Court esgardera ou conoistra, & que Court a esgardé & coneu coment on le doit prover, ne peut, ne ne doit garantie porter par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem tant qu'il se soit aloyauté si com il doit de la malefaite qu'on li a mise sus, si que il puisse la garantie porter, & faire ce que loyau garent doit faire. Et pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elle, ne veuil que sa garantie soit receuë contre moi, ne que elle vaille à mon Aversaire, ne à moi griege, se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et les garens ne celui qui les a amenés en la Court pour la garantie porter ne poront chose dire ce me semble parquoi la Court doie esgarder que celui doie estre receu à garantie tant qu'il se soit aloyauté en la Court si com il doit de la malefaite que l'on li a mise sus en Court avant que il ait esté offert en Court à garent.

Et se vous ne volés le garent empeschier en la maniere dessusdite, si notés le dit que l'avantparlier des garens dira pour eaus au plus soutillement que vous porés & saurés & l'empeschiés & defaites tant com vous porés, mostrant raisons semblables de droit pour celui dit cassier & varier, que si vous ne le povés faire, ou ne volés ou ne savés, quant l'avantparlier aura dit pour eaus & il s'en treent avant pour le serement faire, ains que il s'agenouillent pour faire le serement, dites à celui que vous volés geter de la garentie, tien toi je di que tu n'es pas tel, & dites ce que vous savés de lui une des dites choses que devant sont devisées en cest Livre parquoi l'on ne peut garantie porter en la haute Court, & offrés li à prover ce que vous li metés sus si com la Court esgardera ou conoistra que vous le doiés prover, car autrement vostre dit ne vaudroit rien, & le faites ains que il aient fait le serement. Que se celui que vous volés enci geter de la garantie porter avoit fait le serement vous ne lui porriés

plus metre sus nulle chose des choses devant dites qui vous vausist à geter le de la garantie, car se il fait ce que loyau garant doit faire & vous ne l'avés contredit ou empeschié avant en l'une des manieres dessus dites, vostre Aversaire aura se il lui plait desraigné contre vous & sa querele gaingnée, se ce n'est de querele de que vous volés torner com faus garens l'un des garens par gage de bataille & lever com esparjur, & se n'est de querele de que il y a tornes de bataille & vous volés l'un des garens torner de garentie com faus & lever com esparjur, & aerdre vous en à lui, se lor dit est tel que vous ne le poiés contredire, & les persones sont teles que vous ne les puissiés corrompre, ne empeschier ne contredire par les raisons dessus dites quant il auront juré ce que il vous metront sus, si en poés l'un des eaus lever lequel que vous volés, & combatre vous en à lui de vostre cors, ou mettre champion en vostre leuc se estes tel que vous faire le puissiés & dées par raison: & se vous ce volés faire, si le faites enci. Que si tost que celui que vodrés torner aura le serement fait, prenés le maintenant par le poing ains que il se liene, & dites li, tu mens com faus garens, & je te lieve com faus & esparjur, & l'en levés, & dites maintenant, & je suis prest que je l'en preuve de mon cors contre le tien, & que je t'en rende mort ou recreant en une oure dou jour, & vessi mon gage, & tendés le gage au Seignor à genous. Et pour ce que l'Assise ou Usage dou Royaume de Jerusalem est tel que de querele d'un marc d'argent ou de plus qu'il y a tornes de bataille quant l'on euffre à prover si com Court esgardera ou conoistra que prover li doie, & que la Court esgarde ou conoisse que l'on le doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & que l'on peut l'un des garens torner com faus garens, & lever com esparjur, & combatre s'en à lui. Je dis que l'on face en ce cas aprés le serement, car nul ne poroit lever le garent com esparjur devant le serement, car nul n'est esparjure de serement que il a à faire tant que il ait le serement fait & la garantie portée faussement, ne il ne l'a faussement portée tant que il soit esparjuré, & qui le leveroit devant que il eust le serement fait, il ne le leveroit mie com esparjur, ne ne torneroit com faus garens, & se il se combatoit à lui, il se metroit en faus gage se il disoit que il se fust esparjuré & il ne le fust, que nul ne peut à droit dire que aucun soit esparjur tant que il ait le serement fait, ne bataille ne peut estre faite par Assise, ne par Usage ne par raison de chose que l'on veulle faire tant que elle soit faite, & qui vodroit un home murtrir ou Seignor trair, & ait juré sur Sains de faire le, ne l'en porroit l'on non plus apeler de murtre ne de traison, tant que il eust le murtre ou la traison fait, que mout de choses emprent on à faire, & dit on que l'on les faira que on ne les fait pas. Et par ces raisons & par plusiors autres que l'on poroit dire, est cler à conoistre que l'on doit à garent laisser faire le serement ains que l'on le torne com faus garens, ne lieve com esparjur ne aerde s'en à lui par gage de bataille, ne se mete en droit de bataille vers lui. Et le garent que l'on lieve si com est dit dessus com esparjur doit respondre maintenant à celui qui enci le lieve, tu mens, & je suis prest que je m'en aleaute contre toi, & deffende mon cors contre le tien, & te rendre mort ou recreant en une oure dou jour, & vessi mon gage, & tende au Seignor son gage à genous. Et le Seignor doit le gage recevoir, & assener le jour de bataille au quarantiesme jour, se ce n'est d'omecide en quoi il n'a que trois jours de respit de bataille enci com de murtre. Et il doivent à celui jour que le Seignor lor aura assenés venir devant le Seignor pour eaus offrir de la bataille faire, apareillés & adressiés de lors armes com il est dit aprés en cest Livre que champions le doivent faire de tele querele com il auront les gages donés. Et le garent qui est enci leve & torne com est devant dit ne s'en aleaute si com est dessus devisé, il a perdu à tousiours vois & respons en Court, & sera tenu à faus & à desloyau toute sa vie, & celui pour qui il devoit la garantie porter perdra sa querele, que sa garantie ne sera mie forme de garantie, & n'est mie forme puis que home maintenant l'a torné com faus garens & lieve com esparjur, & l'on euffre à prover tant que les garens se soient aleyautés si com il doivent.

Quant Chevalier porte garentie contre home qui n'est Chevalier, coment il le peut rebuter, & coment torner.

CHAPITRE LXXIV.

SE un Chevalier porte garantie contre un home qui ne soit Chevalier de chose dequoi il y a tornes de bataille, & combatre s'en à lui, il le doit faire en la maniere qui est devant devisée qu'on doit torner garent, & se il le fait enci, il ne me semble que le Chevalier en ce cas se puisse deffendre de aerdre se de bataille à home qui n'est Chevalier qui l'appelle de murtre ou de traison, ou de plusiors autres choses se il ne veaut tant que il soit Chevalier, car puis que le Chevalier se met de sa volenté à porter garentie contre home qui n'est Chevalier de chose de que il y a tornes de bataille, se celui contre qui il porte la garentie l'en veaut liever com esparjur & com faus garent, que nul Seignor ne l'en peut efforcer ne destraindre de porter garantie en la haute Court se il ne le fait de sa volenté, & l'Assise & l'Usage est tel que qui porte garantie en la haute Court de chose de que il y a querele d'un marc d'argent ou de plus, ou de que il y a perte de vie ou membre ou son honor, qui en est atteint que il le peut torner com faus garent, & lever le com esparjur, & aerdre s'en à lui par gage de bataille, ne Chevalier ne autre est excepté en l'Assise ne en l'Usage. Et est bien droit se me semble que enci doit estre, que se enci estoit que Chevalier peust porter garentie sur autres gens, & que l'on ne le peust torner par gage de bataille, Chevaliers auroient trop grant avantages sur toutes autres manieres de gens & autres gens que Chevaliers seroient maubaillis que il poront estre tousiours mors & destruis quant Chevaliers voudront, ce que ne peut, ne ne doit estre raisonnablement ne par l'Assise ne par l'Usage dou Royaume de Jerusalem, que l'Assise est tel que qui porte garantie contre autre de chose dequoi la querele est d'un marc d'argent ou de plus, ou de chose dequoi l'on pert vie ou membre, ou son honor, que il peut torner le garent par gage de bataille, ne en cest cas ne doit pas estre ce que l'on dit, que Chevalier ne se doit aerdre par gage de bataille à home qui n'est Chevalier pour ce que celui n'est son per, que celui contre qui on porte la garantie ne saura pas espoir che Chevalier com la garantie porter contre lui pourquoi il ne se sera mie fait faire Chevalier, & se il ne le peut torner ou rebuter se il n'estoit Chevalier, & auroit sa querele perduë, que l'on ne doit le garens rebuter ains que il face serement, & le torner maintenant que il l'a fait, si ne le poroit celui qui n'est Chevalier faire se il n'estoit Chevalier, pourquoi il ne me semble que il le peut bien torner tout ne soit il Chevalier, ou combatre s'en à lui, mais qu'il soit Chevalier quant il s'en vendra pour offrir à la bataille faire, il ne me semble que le Chevalier fust tenus de combatre s'en à lui, car Chevalier n'est pas tenu par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem de combatre à home qui l'appelle, se il n'est Chevalier, que par l'Assise ou l'Usage doudit Royaume de Jerusalem l'appelloir doit suivre le deffendoir en sa Loy, ne home qui n'est Chevalier ne peut combatre à Loy de Chevalier. Si est clere chose se me semble que quant home qui n'est Chevalier appelle Chevalier, que il convient que il se face faire Chevalier, ains que il se combate à lui, & ce est en cest cas, mais en l'autre cas convient que il soit Chevalier ains qu'il appelle, ou le Chevalier ne s'aerdra à lui, mais le cas en quoi home qui n'est Chevalier, ne per dou Chevalier ne ne peut dire chose ne faire contre Chevalier à ce que li vaille est devise en cest Livre là où il parle de la franchise que les Chevaliers ont sur les autres gens, & se le Chevalier veaut porter garantie contre un home qui n'est Chevalier, & celui le veuille geter de sa garantie contre un home qui n'est Chevalier, & celui le veuille geter de sa garantie mettant li sus l'une des choses devant devisées, pourquoi l'on ne peut porter garantie & l'euffre à prover si com la Court esgardera ou conoistra que il prover li doie, faire le peut, & se il le fait, il me semble que la Court doit esgarder ou conoistre que il le doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome qui facent que loyaus garens, & que ils soient Chevaliers, & il me semble que enci doit estre com je ay dit en cest Chapitre pour deus raisons, l'une che les Chevaliers portent la garantie de lor

volenté ſans que nul les puiſſe efforcer, & que il ſait & doit ſavoir que qui porte garentie contre autre que il l'en peut torner ou rebuter par l'Aſſiſe ou l'Uſage dou Royaume de Jeruſalem ſi com eſt avant dit. L'autre raiſon ci eſt que le Chevalier s'aleaute contre celui qui li met ſus desloyauté, que il dit que il ne peut porter garantie contre lui de Chevalier ne de loyau Mariage qui en a eſté attaint ou prové en Court l'une des choſes devant dites l'on pert vois & reſpons en Court, le peut & doit l'aleauter contre chaſcun ſoit Chevalier ou autre qui desloyauté li met ſus, ou aucune des ſusdites choſes parquoi l'on ne peut garentie porter en la Court. Et ſe home qui n'eſt Chevalier porte garantie en la haute Court contre Chevalier, & le Chevalier ne le veaut torner de la garantie & lever com eſparjur, combatre s'en à lui, il ſe combatra à lui à pié com Sergent, porce que l'Appelloir doit ſuivre le Deffendoir en ſa Loy, en quoi le Chevalier eſt en ceſt cas l'Appelloir, & le Sergent Deffendoir. Et ſe Chevalier veaut rebuter de garantie home qui n'eſt Chevalier, & li met ſus l'une des choſes parquoi l'on ne peut porter garantie, & il l'en euffre à prover ſi com la Court eſgardera ou conoiſtra que prover li doie, la Court doit eſgarder & conoiſtre que celui le doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & que à ceſte preuve faire ſuffit bien autre que Chevalier ſe me ſemble, pour ce que la preuve eſt contre autre que Chevalier.

Quel terme l'on a de mener ſes garens ſelon le leuc où il les a vochés.

CHAPITRE LXXV.

QUI euffre à prover par garens, & il les a vochés au Royaume où il eſt il y a quinze jours de reſpit d'avoir les amenés en la Court à prover par eaus ce que il a offert, & qui les voche deça mer hors dou Royaume il en a quarante jours de reſpit, & ſe il eſt Yver, & il les a vochés en leuc où il lor convient mer paſſer, il a trois mois de reſpit, & qui les voche en Romanie & il eſt Eſté, il y a trois mois de reſpit, & ſe il eſt Yver il en a ſix mois de reſpit, & qui les voche outre mer, il a un an & un jour de reſpit.

Quant l'on a amenés ſes garens à Court que l'on doit dire & faire, & que les garens doivent dire & faire à la garantie porter.

CHAPITRE LXXVI.

QUANT celui qui a ſes garens avochiés amenés en la Court, il doit dire par ſon Conſeill au Seignor: Veés ci les garens de tel, & le nome, que il a amenés pour garantir ce que il a offert à prover par eaus, & il ſont preſt de porter la garantie & faire que loyaux garens donés lor Conſeil pour lor parole moſtrer de la garantie porter enci com il la enchargeront. Et le Seignor doit lors demander à celui qui les garens a vochés, ſont ce vos garens, & s'il dit oy, il lor doit doner Conſeil tel qu'il demanderont s'il ne ſe tient à ſa parole garder, ou ſe il ne l'a doné à Conſeil, lor Conſeill doit dire pour eaus la parole tele que il li enchargeront, & ſe il ne veaut dire lor parole, eaus ou celui pour qui il portent la garantie doivent avoir un home apreſté qui die pour eaus lor parole ce que il li enchargeront, pour ce que le Seignor ne peut deſtraindre celui de ſes homes que il donne à Conſeill de dire lor parole ſe il ne veaut, tout ſoit que il les puiſſe deſtraindre de doner le au Conſeill de celui qui le requiert, puis qui il lui doit ſervice de ſon cors, & pour ce doivent avoir les garens home qui die lor parole que lor garantie doit eſtre portée enſemble en une vois que en la haute Court font dire la parole de lor garantie, & aprez jurent enſemble que il eſt enci com celui a [illegible] pour eaus quant l'on lor ſeuffre de ſerement faire, & celui pour qui il portent la garantie ſe il fait que ſage il ſera bien certain ains que il les amene en Court que il porteront pour lui la garantie enci que il l'a offerte à faire dou jurer & de la Bataille ſe

elle y eschiet, & de tout quanque garens doivent faire. Et quant il sont paiés de Conseil, il lor doit dire devant lor Conseill, je vous ai ci amenés pour porter garantie de tel chose que je ay offerte à prover par vous com par garens, & dire lors la chose que il a offerte à prover, si lor prie & requiert que il portent celle garentie pour lui si com il doivent. Et se il sont membrans que enci soit, & que il puissent faire com loyaus garens, il doivent dire nous somes bien membrans que enci soit fait com vous dites, & de ce nous promettons porter garantie & faire com loyaus garens. Et aprez doivent enchargier à lor avantparlier que il die pour eaus que il furent au leuc & en la place ou il virent & oyrent tel chose faire & dire, & dient quoy selon ce que la garantie est que il veullent porter, & que il euffrent à faire ce que loyaus garens doivent faire.

Et lors l'avantparlier doit dire pour eaus: Sire tel & tel, & les nome, vous dient, & je pour eaus, que il furent au leuc & en la place, où il virent tel chose faire & oyrent dire, & die à qui & quoy, & de ce offrent il à faire ce que loyaus garens. Et lors le Seignor doit faire apporter une Evangile, & dire as garens venés avant, & jurés que il est enci com vostre avantparlier a dit pour vous, & il le doivent faire, & se traire avant pour lor serement faire. Et adonc celui contre qui il doivent porter la garantie le doit faire enci com il est avant dit qu'on le doit faire ains que il portent la garantie, ne que il facent le serement, & se il veaut l'un torner par Bataille, il doit lessier li faire le serement, & lever le maintenant com esparjur & torner com faus garent, & aerdre s'en à lui en la maniere devant devisée.

Pourquoi le Garent vif peut porter Garentie pour le mort, & coment il la doit porter.

CHAPITRE LXXVII.

EN la haute Court peut porter garantie le vif pour le mort, & quant hom ne veaut prover par garent vif & mort, il doit dire au Seignor que son garent vif en la Court est au jour que il a de prover ce qu'il a offert. Sire vostre Court m'a ajourné à hui de prover par loyaus garens ce que je ay offert à prover, & vées ci tel qui est mon garent qui portera garantie pour lui, & por tel qui est mort, que se au jour que je ay offert à prover fust esté vif, & fu o cestui present la ou je fus, & se il vesquist encor il me portast la garantie enci com cestui fait. Et lors le Seignor doit dire à celui, porterez vous garantie à tel pour vous & pour tel qui est mort de ce dont il vous a voché à garent, il doit dire oy Sire, & aprez faire en ce que il doit, ce est que il doit faire dire par son Conseil. Sire, je & tel qui est mort que a jour que tel chose fu faite estoit vif, fusmes au leuc & en la place ou nous oysmes & vismes tel chose & die quoi, & se il vesquist il portast celle garentie enci com je fais, & de ce suis je prest de faire quanque garent loyau doit faire. Et le Seignor doit faire porter l'Evangile, & dire à celui venés avant, & jurés ce que vous devés pour vous & pour le mort, & il se doit traire avant pour faire le serement. Et adonc se celui contre qui il veaut la Garantie porter veaut geter ou torner de Garantie le vif, il le doit faire en la maniere dessusdite. Et se il veaut aucune des choses avant dites pourquoi l'on ne peut garantie porter metre sus au mort il le peut faire, & se il euffre à prover si com Court esgardera ou conoistra que il le doit faire, se celui pour qui la Garantie doit estre portée veaut que la Garantie vaille, il le doit aloyauter & deffendre par tel qui le puisse & doie faire, & se il ne le fait il aura failli à sa preuve & à sa querele perdue, & se celui contre qui il veaut la Garantie porter doit estre & veaut torner le Garent vif & aerdre s'en à lui par Bataille, il le peut faire en la maniere dessusdite, mais le Garent mort ne peut on pas torner de Garantie, ne lever com esparjur, ne l'on ne se potoit aerdre à lui par Bataille, ne appeller le, car home mort ne se peut deffendre ne combatre soi; & se l'on seuffre faire le serement à celui qui porte la Garantie pour lui & pour le mort, il doit jurer que il est enci com son avantparlier a dit pour lui, & quant il a fait ledit serement se celui contre qui il porte la Garantie l'en veaut torner par gage de Bataille, il le peut faire en la maniere devant dite.

Qui conoist devant gent que il doit à aucune personne dethe, ou que il est pleige, ou que il ait autres convenans, & celui à qui il dit que il est d'aucune desdites choses tenus est là present, se ladite conoissance li doit valoir.

Chapitre LXXVIII.

SE home ou feme conoist devant gent que il doit à aucun aucune dethe & die combien, ou que il est pleige d'aucune chose & die dequoi, ou aucuns autres convenans que il ait à aucuns, & celui à qui il dit que il doit la dethe ou vers qui il est pleige, ou que il dit que il a eu convenans est là present, celle conoissance li vaut, si que il pora prover par la Garantie de ceaus devant qui il aura ce coneu, la dethe ou la pleigerie ou les convenans, & vaudra ce cuit, la preuve de ceste conoissance autant que s'il eussent esté present là ou celui li fist lemprest, ou là ou il entra vers lui en pleigerie, ou là ou il eut les convenans; mais se aucun dit devant gent je doi à tel tant & le nome, & die combien, ou je suis pleige vers lui de tele chose & le nome & die dequoi, ou je ay à tel tels convenans, & le nome & les motisse, & celui à qui il dit que il doit la dethe, ou vers qui il dit que il est pleige, ou à qui il a les convenans n'est là present, ceaus qui ce li auront oy dire ne li pevent porter garantie de cel dit que il vaille à celui à qui il dit que il avoit les convenans, porce que il convient par ladite Assise & par ledit Usage que les Garens dient à la Garantie porter, que il furent au leuc & en la place où il oyrent tel & le noment à tel conoistre qui estoit present que il devoit tel chose, ou que il estoit son pleige à la tel chose, ou que il avoit convenans & les noment ou motissent la dethe ou les convenans que autrement la garantie ne vaudra par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem.

Ou qui devant gent conoist que il a aucune persone doit dethe, ou que il est son Pleige, ou que il ait autres convenans, & celui à qui il dit que il est d'aucune des dites choses tenus n'est là present, se ladite conoissance li doit valoir.

Chapitre LXXIX.

SE Home ou Feme dit ou conoist devant gent, je dois à tel & le nome & die combien, ou dit je suis Pleige vers tel de tel chose, & le nome & die dequoi, ou je ay tels convenans & les motisse, & celui à qui il dit que il doit la dethe otroie que il est pleige, ou à qui il a les convenans n'est là present, ceaus qui li auront ce oy dire ne poront porter garantie de tel dit qui li vaille à celui que il dit à qui il devoit la dethe, ou de qui il dit que il estoit pleige, ne à celui à qui il dit que il avoit les convenans, pour ce que il convient par ladite Assise ou l'Usage que les Garens dient à la Garantie porter, que il furent au leuc & en la place ou il oyrent à tel conoistre que il devoit à tel qui estoit present tel chose, ou que il avoit à tel convenans, & le noment & les motissent, la dethe, la plegerie, ou les convenans, que autrement ne vaudroit la Garantie par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem.

Des choses que l'on se peut clamer par l'Assise, dequoi l'Assise tot le jour.

Chapitre LXXX.

CE sont les choses dequoi il me souvient ores & dequoi l'on se peut clamer par l'Assise, & dequoi home n'a point de jour au clam qu'on fait desdites choses, pour ce que l'Assise tot le jour.

De Murtre aparant Murtre en Court.

De Homecide aparant Murtre en Court.
De Cop aparant Murtre en Court.
De Rap, ce est de Feme esforcée palesement que l'on mostre au Seignor & à la Court.
Aparans se conn est de chose dont l'on ait esté saisi, & un autre l'a dessaisi sans esgard ou sans conoissance de Court.
De faute de Service.
De faute de Homage.
De chose dequoi il y a amendt, com de foi mentie entre Seignor & Home.
De Dethe que l'on se clame par l'Assise.
De Dethe que sodoer requiert de sa desserte à son Seignor.
De Pleigerie de Dethe.
De Pleigerie de Terre.
De chose mal attirée.
De chose prestée.
De Gage perdu.
De chose vendue qui est aparant dequoi on a paie receue.
De chose vendue à l'Enchantement.
De Beste restive.
De Beste vendue à l'Enchantement qui est restive.
De Esclaf ou Esclave Mezel ou Mezele, ou qui chiet de mauvais mau.

Des quels choses l'on ne se peut deffendre par l'Assise ou par l'Usage de aerdre se de Bataille.

CHAPITRE LXXXI.

CE sont les choses de que il y a Bataille par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem dequoi l'on ne se peut deffendre par esgart ou par conoissance de Court sans Bataille.
De Murtre aparant Murtre en Court.
De Traison aparant.
D'Omecide aparant Murtre en Court.
De Querele d'un marc d'argent ou de plus,
De atraire contre son Seignor chose que à son Fié ne soit.
Et de toutes autres choses qu'on pert vie ou membre, ou son honor qui en seroit attaint ou prové en la haute Court

---

Qués Gens peuvent faire Apeau de Murtre, & à qui l'on est tenu de respondre.

CHAPITRE LXXXII.

POURCE que le Murtre est avant devisé en cest Livre que les autres choses dequoi l'on se peut clamer par l'Assise & avoir en droit, & auquel clam il n'a point de jour, & y a tornes de bataille par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem en parlerai je premier, si veuil deviser avant quel maniere de gens peuvent faire apeau de Murtre, vers qui on ne se peut deffendre de respondre dou Murtre par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem.
Feme Espouse dou Murtri
Hom Espous de la Murtrie.
Tous Parens & Parentes de Sanguinité.
Tous Parens & Parentes d'Afinité.
Tous Parains.
Tous Maraines.

Tous Fillous.
Tous Filleures.
Tous Comperes.
Tous Comeres.
Tous ceaus & celles qui sont dou Pais dou Murtri, se il est Pelerin estrange.
Tous ceaus & toutes celles qui vindrent au passage à que il vint se il est d'outre mer.
Tous ceaus & toutes celles qui ont esté avec le Murtri ou la Murtrie an & jour si com est devant dit.
Tous ceaus ou celles qui sont tenus de foi au Meurtri ou à la Murtrie, soit home ou Feme, ou Seignor ou Dame.
Tous ceaus ou celles qui sont dou comun dou Murtri ou de la Murtrie, se il est de costume.
Tous ceaus ou celles qui sont de la frerie dou Murtri ou de la Murtrie, se il est de la frerie.
Feme se elle a esté soignant dou Murtri.
Home se il a tenue la Murtrie à soignante.
Mais Feme qui ait Baron ne peut faire apeau de Murtre que par l'otroi de son Baron, & por ce le peut tel maniere de gens appeller & autres non, que il est bien semblant que amour les meine à ce que il font l'Apeau pour l'amour qui a esté entre eaus & le Murtri ou la Murtrie, & non pour haine ou pour lover, ou pour malice.

Quant l'on doit pleidoier de Murtre soutillement, & quant se le Cors huse.

CHAPITRE LXXXIII.

PLAIT de Murtre est mout soutil, & mout l'on le peut soutillement plaidoier que faire le fait, mais que il soit bien entendu, & quant l'on est bien entendu, il peut mout valoir à celui pour qui on pleidoie soutillement, & quant l'on ne n'est bien entendu le pleideoir dou Murtre soutillement est perillous, por ce, que l'on poroit metre en peril celui à qui conseil il est pour ne estre bien entendu se il est Deffendoir d'estre attaint & pendu, & se il est Appelloir de perdre sa bataille, enci que celui qui est appellé s'en ira quite & delivré sans bataille, que maintefois avient que le Pleideoir die bien & soutillement ce que il doit, & la Court l'entent mal & recorde, & juge les paroles autrement que il ne les a dites, pour ce que la Court n'a les paroles bien entenduës, & pour ce doit celui qui pleidoie de Murtre soutillement, se il faire le set, esgarder & veir quant il veaut de Murtre pleidoir soutillement que tous les homes de la Court lors y soient pour juger ce que il dira, & se il cuide que il soient sages & bien entendus, & que il entendent & retienent bien & soutillement les paroles que il dira, si pleidoie dou Murtre le plus soutillement que il saura, & se il ne li semble que ceaus que lors sont soient tels que il entendent ce que il dira; si ne s'entremete mie de pleidoier soutillement, en maniere que celui à qui conseil il est se il est appellé soit attaint de Murtre se il n'est bien entendu, & se il est appelleoir que le Deffendoir s'en delivre sans aerdre s'en à lui de bataille.

Quele soutillence il y a en Plait de Murtre.

CHAPITRE LXXXIV.

LA soutillence dou Plait dou Murtre est ce me semble en ce que qui pleidoie dou Murtre, & il est au Conseil de l'Apeloir, que il garde seur toutes choses que il a l'apel faire, & a son gage doner ne le face enci que il se mete en faus gage, ne que celui que il apele n'eschampisse de tel apel sans Bataille, & que celui qui est au Conseill de celui qu'on apele de murtre ne soit attaint, ne que deus homes ou plus le puissent apeler de tel murtre à qui il conveigne respondre & aerdre se à eaus de bataille, & que il se preigne à ce que il porra de faire celui à qui Conseill il est partir

s'en quite

s'en quite de Bataille, se il faire le peut sans metre le en perill d'estre attaint de murtre & se il faire ne le peut, de metre son Aversaire en faus gages & lui en loyaus gardant, soi des choses devant dites.

Quel chose est Murtre, & pourquoi l'on doit savoir, & que doit faire & dire qui veaut faire apeau de Murtre.

CHAPITRE LXXXV.

QUI veaut faire apeau de Murtre il doit savoir que est Murtre, pour garder soi que il ne se mete en faus gages. Murtre est quant home est tué de nuit ou en repos dehors ou dedans Vile; & qui veaut faire apeau de Murtre, il doit faire aporter le cors murtri devant li Hostel dou Seignor, ou à leuc que il est establi que l'on porte les Murtris, aprez doit venir devant le Seignor, & demander Conseill, & quant il aura Conseill, si die son Conseill, Sire mandez faire veir ce cors qui la val gist qui a esté murtri, & le Seignor y doit alors envoyer trois de ses homes l'un en son leuc, & deus com Court, & les trois homes que le Seignor y envoie doivent aler veir ce cors, & puis revenir devant le Seignor, & dire li en presence de la Court: Sire, nous avons veu ce cors que vous mandastes veir, & avons vehu les cos que il a; & doivent dire quant cos a, & en quel leuc il les a, & de quel chose il lor semble que il aient esté fais. Et se il ni a cos, & il y a aucun autre entresigne par que il lor semble que il a esté murtri il le doivent dire au Seignor, & se il n'avoit aucun entresigne en celui cors par que il lor semble que il ait esté murtri, il le doivent dire au Seignor. Sire nous avons vehu ce cors, & nous ni avons veu nul cos ne blesture, ne nulle chose parquoi il nous semble que il a esté murtri. Et se il y a en cel cors aucune chose parquoi il semble que il a esté murtri, maintenant apres ce que les trois devant dis auront dit au Seignor en la Court, celui qui veaut faire l'Apeau doit dire par son conseil au Seignor. Sire tel se clame à vous de tel qui a tel murtri, faites le venir en vostre presence si orés com il portera son clam contre lui, & l'avantparlier doit nomer tous les trois par lor nom, & dire lor sournoms se il le set, ce est assavoir celui à qui conseil il est, & celui seut qui il met sus le Murtre, & le Murtri. Et maintenant le Seignor doit faire querre celui à qui on met sus le Murtre se il n'est son home; & metre le en sa Prison, & maintenant que il l'aura en son pooir doit le faire savoir au Clamant; & il me semble que se le Seignor veaut bien faire, il doit mander à celui qui est arresté pour le Murtre trois de ses homes l'un en son leuc, & les deus autres com Court, & celui qui est au leuc dou Seignor *li doit* dire, l'on te met tel Murtre sus coment & pourquoi le fis tu, & qui fu o toy à *faire le*. Et se il le conoist & nome aucuns qui fussent en sa compagnie, le Seignor doit faire celui pendre com Murtrier, & les autres prendre & metre en la Prison & enquerre le meaus que il pora se il est voir se com il a dit, que il fussent o lui au Murtre faire, & se il en peut estre certain par autre que par celui, il en doit faire faire de s'autorité Justice, car chascun doit estre bon Justicier & Droiturier, & celui que il dit que il avoit fait le Murtre, & que ceaus avoient esté o lui, ne doit mie estre creu de ce que il dira d'eaus, si que par son dit il soient justiciés, mais il doivent bien estre arrestés par son dit tant que la verité en soit seuë. Et pour ce ay-je devant dit que le Seignor doit faire Justice de ceaus qui furent o le Murtrier à Murtre faire, & que tant vaut cil qui tient com cil qui escorche, que espoir celui qui fit le Murtre ne l'eust mie fait se ce ne fust par l'aide ou par la force de ceaus qui o lui furent. Et se il noie le Murtre il le doit faire garder an & jour en sa Prison se celui qui se clama de lui dou Murtre, ou autre qui appeller l'en puisse par raison ne l'apelle, le Seignor le doit faire laisser aler, & il est quite de tel Murtre si que il n'est plus tenu de respondre à nul qui l'en appellast. Et pour ce le Seignor doit faire demander en la maniere dessus dite se il a fait le Murtre, que se il le conoist que il en face justice sans Apeau & sans bataille, que chascun Seignor doit estre curious & ententif de faire justice des Murtriers, pour chastier les autres qui ne le soient.

Que doit faire celui ou celle que le Murtri a presenté en Court se il set que le Murtrier ait esté arresté.

Chapitre LXXXVI.

Quant celui qui a le Murtre presenté, ou soit par le Seignor ou par autre que celui sur qui il a mis le Murtre est arresté, il doit venir devant le Seignor en la Court, & se il maintenant fait l'Apeau, il le doit faire si com est apres devisé, & se il maintenant ne le veaut faire, & il est tel que il le puisse faire par champion, il doit dire au Seignor. Sire nous avons tel home arresté de qui je me clamais de tel Murtre, & vous prie & requiers que vous le faites garder en vostre Prison tant que je sois aisé de mon clam porsuivre contre lui si com je dois. Le Seignor lui doit respondre je ferai ce que je devrai, & il le doit faire garder si com est dessus dit. Et se celui de qui l'on se clame de tel Murtre se met en Yglise ou en Maison de Religion telle que le Seignor ne le puisse faire prendre ne arrester, si tost com le Seignor le seit, il doit bien faire garder le leuc que il ne s'en fuie, & il le doit faire semondre au jour nomé, & en leuc moti par trois de ses homes, & qu'il establisse l'un en son leuc, & les autres deus com Court & les trois semoneurs doivent querre celui de quoi l'on s'est clamés de Murtre tant que on le treuse, & quant il l'oront trové, celui qui en leuc est dou Seignor li doit dire. Monseignor tel & le nome, vous semonsie pour lui pour respondre à tel que de vous s'est clamés que vous aves tel murtri & le nome, & ce die par trois fois, & li mete le jour que le Seignor li aura comandé, & nome celui leuc où il le semont de venir faire droit de Murtre. Et puis die à ceaus qui sont venus o li, je vous comans de par Monseignor que vous soiés garens de la semonce que je fais en vostre presence pour lui si que vous le puissiés recorder com Court quant leu sera. Et se celui qui est semons s'empart de la, & ne veuille la semonce oyr, ne laisse pas pour ce le Semonoir à faire la semonce, que pour son parti ne demore que la semonce ne soit vaillable, puis que il la comancea en sa presence. Se celui que l'on veaut semondre est home dou Seignor, le Seignor ne peut metre main en lui ne en son fié, ne en ses choses que par l'esgard & la conoissance de la Court, & se il fuit par la Seignorie dou Seignor par ce que l'on ne le treusse à semondre de venir faire droit au clam de Murtre, ou par autre chose le Seignor le doit faire querre par trois de ses homes, tant que il le treussent, & faire le semondre en la maniere dessus dite. Et se il est mis en Yglise ou en Religion, il le doivent faire semondre en la maniere dessus dite.

Et se le Seignor a fait aucun de ses homes ou autre semondre de Murtre si com est devant dit, il doit faire les Semonoirs venir en la Court & retraire la semonce que il ont fait. Aprez doit le Seignor dire, je ais fait tel semondre par Court se com il l'a recordé de venir faire droit de tel Murtre dont tel s'estoit clamés de lui, seés recordans quant mestier sera. Et aprez ce il doit faire assavoir à celui qui s'est clamés de lui le jour de la semonce que il veigne à tel jour en la Court poursuivre le clam, se celui de qui il s'est clamés y vient, & se celui qui est enci semons ni vient au jour que les semonoirs lui ont mis pour soi deffendre dou Murtre, ou ne contremande sessoigne si com il doit il est attaint dou Murtre, & le Seignor doit retraire en sa Court le Clam dou Murtre & la semonce, & dire que celui n'est venus au jour que il fu semons à venir respondre au Murtre que l'on li a mis sus, ne contremandé ne n'a le jour si com il doit, ne fait assavoir que il eut essoignes parquoi il ne peust venir au jour de la semonce faire droit au Clamant, si requiert & comande à la Court que elle li conoisse se il est attaint dou murtre. Se les Semonoirs ont recordé en la Court que il aient faite la semonce si com est dessus dit, la Court doit conoistre, ce croy, que il est attaint dou Murtre, puisque il en fu semons au jour, & il n'est venus, ne a fait assavoir au Seignor ne à la Court l'essoigne, ne contremande son jour si com il doit. Aprez ladite conoissance le Seignor peut metre main en lui & en ses choses soit fié ou autre

chose com en home qui est attaint dou murtre, & faire com de Murtrier se il le pot avoir en son pooir, soit son home ou autre ; & se il est home dou Seignor & il en fait Justice, & il en meurt sans ce que Justice en soit faite el pooir dou Seignor ou ailleurs, le Fié doit revenir à ses Heirs, mais dou Meuble crois je que le Seignor peut sa volenté faire com des soues choses, puisque il a esté semons, & il est en la maniere devant dite failli de venir faire droit dou Murtre, & que la Court a coneu que il est attaint dou Murtre. Se il est alés hors de la Seignorie dou Seignor sans congié, le Seignor se il veaut le peut faire semondre de son service en son Hôtel, ou en son fié, si com il est devisé en cestui Livre. Apres ce que le Seignor aura fait son home semondre dou service que il li doit, quant il sera venus devant le Seignor, le Seignor le doit faire semondre en sa Court par trois de ses homes l'un en son leuc & deus com Court que il soit à jour nomé devant lui à faire droit à tel de tel Murtre que il li met sus, & dequoi il s'est clamés de lui, & lui doit nomer le Clamant & le Murtri, & motir le jour à que il le semont, & le leuc où il l'a ajorné. Et se il ni vient à la semonce de son service, le Seignor se peut faire servir de son fié en la maniere ci devant devisée en cest Livre que le Seignor le doit faire d'ome qui faut dou service, & de venir faire droit à jour que il a esté semons. Et celui dequoi l'on s'est clamés de Murtre est home dou Seignor, se il defuit par la Seignorie dou Seignor si que il ne le puisse trover à faire semonce, il doit establir trois de ses homes com Court que il le quierent tant que il le treussent, & le semonent, que il ne le doit faire semondre tant com il est en sa Seignorie se il ne n'a besoing de son service, se il le fait à moi semble que il mesprent vers lui, si se doit chascun garder de faire le, & se il le fait, & celui de qui l'on s'est clamés de Murtre n'est home dou Seignor, & il se destorne si que le Seignor ne le puisse trover à prendre, ou à faire le semondre, il peut prendre toutes les soues choses, & user com des soues choses tant que celui viegne en presence de la Court, & euffre à faire droit de ce que l'on li saura que demander, & ce faisant le Seignor li doit faire rendre les soues choses sans delai, car il n'est pas attaint dou Murtre pour deffaute que il ait faite se il ne n'a esté semons si com est dit dessus, & deffailli de venir au jour, ou de contremander s'essoigne.

Qui veaut faire Apeau de Murtre & le Murtrier est en la Court present, que il doit faire & dire quant il l'a apelé.

CHAPITRE LXXXVII.

Qui veaut maintenant faire Apeau de Murtre d'ome ou de feme, ou d'enfant qui ait esté murtri & mostre à Court si com est devant dit, & celui ou cele que il veaut apeler est present en la Court, il doit faire dire en la Court par son conseil. Sire tel se clame à vous de tel qui là est qui a tel murtri & se il le noie il est prest que il l'en preuve de son cors contre le sien, & que il le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & vées ci son gage, & nome tous trois l'Apeloir & l'Apelé & le Murtri, lors s'agenouille l'apeleoir devant le Seignor, & li tent son gage.

Quant l'on veaut faire Apeau de Murtre par champion, coment on le doit faire.

CHAPITRE LXXXVIII.

Qui veaut faire Apeau de Murtre par champion, & il est tel que il le puisse & doie faire, si en doit en la Court faire dire au Seignor en la presence de celui que il veaut apeler. Sire tel se clame à vous de tel qui a tel murtri, & nomer les trois l'Apeleoir & le Deffendeoir & le Murtri, & se il le noie il est prest que il li face prover par un home contre son cors au jour que la Court ordenera qui le rendra mort

ou recreant en une oure dou jour, ou que il de son cors le preuve se il à tel jour n'avoit son champion apresté, & que il le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & vées ci son gage, & s'agenouille l'Apeleoir devant le Seignor & li tent son gage. Et garde se bien celui qui fait Apeau de Murtre par champion que il l'ait apresté au jour que l'on li donra de l'avoir amené, que s'il ne l'a apresté de faire sa bataille au jour que la Court lui donra il sera attaint dou Murtre se il ne peut faire ce que il a offert à faire en Court par champion ou par son Cors dequoi il aura doné son gage.

Qui est en fers ou en liens amenés en la Court, & l'on se clame de lui de Murtre ou d'aucune autre malefaite, que il doit dire au Seignor ains que il responde.

CHAPITRE LXXXIX.

CELUI de qui on se clame dou Murtre en sa presence doit demander conseil au Seignor, & se il est en fers ou en liens faire dire par son conseil au Seignor. Sire faites tel geter & le nome des fers & liens où il est, & metre en sa deliure pooste, & apres ce il respondra & faira ce que il devra. Et se le Seignor ne le fait, ou celui qui l'apele le contredit, si die celui qui est en son conseil. Sire il ne veaut respondre à rien que l'on li met sus tant com il soit en sa deliure pooste, se la Court ne l'esgarde, & de ce se met en l'esgard de la Court sauf son retenail, Et la Court doit esgarder se cuit, que l'on le doit geter des liens se il y est, & metre en sa deliure pooste, & maintenant le Seignor le doit faire, & faire le si bien garder, que il ne s'en puisse fuir ne destorner. Et parquoi doit dire celui qui est au Conseil de celui qui est en fers ou en liens, ou respont au clam, il convenoit enci combatre à celui qui l'a apelé com il feroit quant il auroit le Murtre noie, ou respondra au clam fut en fers ou en liens, ou en autre destraite; & quant il sera en sa deliure pooste se l'on se clame de lui de Murtre en la maniere devant dite, celui qui est à son conseil doit dire au Seignor, tel & le nome est prest que il se deffende de son cors contre le sien, mais il n'entent que il à lui s'en doive aerdre, ne faire ne le veaut se la Court ne l'esgarde, & dit pourquoi, que il n'entent que cestui soit parent & celui qui est Murtri ne tel que de tel Murtre il doie apeler, & se il est parent de celui que il dit qui est Murtri, se a t'il plus prochains parens de lui, pourquoi il a cestui ne se veaut aerdre se la Court ne l'esgarde, & mete son retenail. Et l'Apeleoir doit lors faire dire par son avantparlier. Sire il ne veaut pour chose que il ait fait dire que à lui ne s'en aerde, & dit raison pourquoi, pour ce que il est de ceaus qui pevent & doivent faire Apeau de Murtre, & pour ce est il prest de prover le tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, que trop seroit grief chose & forte se il convenoit metre à chascun qui veaut faire Apeau de Murtre que il fust le plus prochain parent dou Murtri, ou de ceaus qui pevent faire Apeau de tel Murtre, & que à autre que au plus prochain ne se deust on aerdre, car se enci estoit, pot poroit on faire Apeau de Murtre, & enci auroient trop grant avantage les Murtriers & les Malfacteurs, que il poroient les pauvres Pelerins & Estrengers & autres murtrir sans ce que il les convint à combatre, car à enui seroit trové le plus prochain parent dou Murtri, ou celui ou celle qui seroit plus droit à l'Apeau faire que l'Apeau fist, & enci se poroient eschampir le plus des Murtris sans bataille, laquele chose seroit fort apert & pechié & contre droit & raison, & mout de maus en aviendroient. Et pour toutes les raisons que je ay dites ou pour aucunes d'elles ne veaut il que il demore pour chose que il ait dite que il à lui ne s'en aerde, se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgard de la Court sauf son retenail Et le Deffendoir doit dire par son conseil. Sire le Murtre il noie & deffend, mais à lui ne s'en veaut aerde pour les raisons que je ay dites pour lui se la Court les a entenduës, & pourtant plus que trop seroit forte chose & estrange se il à cestui s'en aerdoit & en venoit au dessus, & pais en estoit faite, & un autre qui parent fust dou Murtri plus prochain que celui n'est, se il

est son parent venoit avant & l'en appellast, que lui à celui respondist de celui Murtre ne à cestui s'en aerdist se ii n'en estoit quite vers tous autres. Et pour toutes les raisons que je ay pour luy dites ores & autresfois ou pour aucunes d'elles, il n'entent que à lui s'en doie aerdre, ne il ne le veaut se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgard de la Court sauf son retenail, Et la Court doit esgarder se me semble que pour chose que le Defendoir ait dire ne demore que il ne s'en aerde à lui de son cors contre le sien, & que se il s'en aert n'est tenus de respondre à autre de celui Murtre; & pour ce doit le Defendoir enci faire com il est devant dit, que se enci il ne se desent de aerdre s'en à lui, & il par esgard apres s'en aert il n est apres tenus de respondre à nul autre de celui Murtre, & se il ne s'aert par esgard ou par conoissance de Court, & l'Apeloir n'est parent dou Murtri, & pais en est faite, & apres un autre venist qui en fust plus prochain parent dou Murtri en la Court & l'apelat de celui Murtre, il conviendroit que il respondist, & s'en deffendist à lui de la bataille, & se cil qui est son parent plus prochain l'en apele, conviendra il que il à lui s'en aerde par esgard de Court, ou se bataille ne a esté faite que il y est otroié que un Murtre ne peut avoir que une bataille ce me semble, mais d'un home occis sans Murtre qui ait plusiors cos peut bien avoir plusiors batailles se m'est avis, & convient il par plusiors raisons ce peut estre sera apres devisé en cest Livre.

Et aucuns dient que se le Deffendoir s'en aert à l'Apeleoir de bataille autrement que par esgard ou par conoissance de Court, & la bataille en est finie, & il vainc son Aversaire, que il li conviendroit apres à combatre contre son plus prochain parent se il l'en apeloit, mais à me semble que ce n'est pas raison puis que bataille en est finie & otroie d'un Murtre, que bataille n'en doit estre plus, mais se pais en est faite, & il ne s'en estoit aert par esgard ou par conoissance de Court, & un plus prochain parent l'en appelat, il li conviendroit respondre: & aerdre s'en à lui de bataille, pour ce que se enci n'estoit, mout de malice se poroit faire à estordre le Murtrier de bataille, & quant la devant dite conoissance ou esgard sera fait, celui qui est à conseil de l'Appelloir doit dire pour lui. Sire tel & le nome noie & deffent le Murtre que tel li met sus & le nome, & est prest que tel se deffende de son cors contre le sien & vées ci son gage; & lors le Deffendoir s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage, & le Seignor doit les gages recevoir, & lor comander que il soient au tiers jour aprestés de la bataille faire armés de teles armes com il convient à champions qui se combatent de Murtre. Et lors doivent dire Sire faites nous dire à la Court qués armes nous convient avoir à nous combatre. Et le Seignor alors doit faire conoistre à la Court des qués armes il doivent estre armés, & la Court doit conoistre selon que il sont Chevaliers ou Sergens, & coment Chevaliers doivent estre armés qui se combatent pour Murtre, & coment Sergens sera devise en cest Livre apres. Et apres ce que les gages seront donés & receus, le Seignor les doit faire garder deux ou trois jours sans fers & sans liens en large leuc où il n'aient nulle deffaute, & que chacun de eaus soit par soi, & que il lor face bien & largement avoir ce que mestier lor sera de mangier ou de boire, ou de lis à gesir, se il ne l'ont dou lor, ou se il le requierent, & pour ce le Seignor doit faire garder l'Apeloir dou Murtre, que se il ne le faisoit, plusiors malices en porroient avenir, & faire au Murtrier eschaper sans bataille, & ce seroit legiere chose à faire qui faire le sauroit, & auroit on poi d'espace, & enci me semble que l'on porroit faire que quant l'Apeloir feroit l'Apeau que le Deffendoit se aersist à lui par esgard de Court, & que l'Apeloir s'en destournast, & ne venist mie au jour de la bataille, & enci seroit quitte & delivré le Murtrier, & pour ce que malice ne s'en face le Seignor les doit garder eaus deus si com'est devant dit que on les doit garder, que domage & peril en la non garde y poroit estre.

Et se la feme ou le fis, o la seur font l'Apeau, & il sont tels que il puissent faire Apeau de Murtre, ou le Pere ou la Mere, & se il n'a feme ou enfant, ne pere ne mere qui puisse faire l'Apeau de Murtre il le doivent faire en la maniere devant devisée, & à plus brief que il pora celui ou celle qui l'Apeau vodra faire, & le Deffendoir se doit aerdre le plustost que il pora & sans note, & pour ce dis je que à ces ma-

nieres des gens le doit faire le deffendoir enci que il ne me semble que plus prochains de eaus soient don Murtri, car on doit respondre au Murtre au plus tost que l'on peut là où l'on ne se peut eschaper de respondre, & se l'Apeloir est tel que autre ne le puisse apeller de tel Murtre à qui il soit tenus de respondre par les raisons avant dites.

Qui veaut faire Apeau de persone qui ait esté tué autrement que Murtre, qu'il doit faire pour metre soi en droit gage.

Chapitre XC.

Qui veaut faire apeau d'ome, ou de feme, ou de enfant, ou autre qui ait esté tué autrement que en murtre, & metre soi en droit gage se son aversaire ne s'en fait garder, si face enci dire au Seignor en la presence de celui ou de celle qui en veaut de ce apeller, aprez ce que les cors & les cos auront esté monstrés en Court se com est avant dit. Sire tel & le nome se clame à vous de tel qui est là & le nome, qui a tel murtri, & done les cos dont il est mort, & se il le noie il est prest de prover le de son cors contre le sien, & le rendre mort ou recreant en une oure dou jour, & veés ci son gage, & s'agenouille devant le Seignor, & tende son gage. Et se celui de qui l'on se clame noie & deffent & tent son gage, die celui qui est à Conseill dou Clamant sa parole en la maniere devant devisée, mais que tant que il mete ou pour & là ou il dit que il a murtri & doné le cop dont il a mort receuë, & mete à la premiere parole le, & pour ce que son aversaire ne conoisse la disjunctive à sa premiere parole, & il dit à doner les gages le, & son aversaire ne s'en dora garde se il le dit tot enci com il sont eschauffés as gages doner, & mains gaitant que il ne sont au comancement de la parole que espoir il cuidera que il die la parole com il fit au comancement & se il se garde lors de la disjunctive & dit que il ne s'en veaut à lui aerdre se la Courte ne l'esgarde, & que Court l'esgarde que il ne le doit faire, si y mete le leuc que mout meaus li vaut que il fasse le clam avec le leuc & sans, ou se son Aversaire ne s'en fait de ce esgarder; mais se il voit & conoist que il s'en sache garder, si ne mete le leuc, ne ce que il l'en veaut combatre pour home ou feme ou enfant qui aura esté tué ne si veaut metre ou garder se de metre se en faus gages, car se le Clamant met le leuc el clam, & l'autre ne s'en esgarde, & il seroit parjure dou Murtre, l'autre se parjure de cos, si seront les deus esparjurés le clam, & pour ce doit on l'Apeau faire ment le, ou en cest cas qui faire le peut, que se celui qui s'en deffent & noie ce que il li a mis sus, & s'en aert à lui l'Apelloir s'est mis en droit gage de ce que il dit que il dona le cop ou les cos dont il est mort, car se il n'eust dit en son clam autre mais que il l'a murtri, il n'eust pas voir dit, si s'en fust mis en faus gages, pourquoi, pour ce que il auroit ajoint le cop o le Murtre, mais quant il dit que il a murtri & doné le cop ou les cos dont il est mort il dit voir dou quel que ce soit dou Murtre ou des cos, si se met en loyaus gages se son Aversaire ne s'en fait garder.

Et se l'Apelloir fait l'Apeau en la maniere dessusdite, & celui qui est à conseil dou Deffendoir ne à ce sans plus & à cos ne fait respons, ne n'a dit aucune chose contre cel dit, demande celui qui est à conseil de l'Apeloir otroi à celui qu'on apelle, & s'il l'otroie, si die que il le veaut avoir attaint de la malefaite que il li a mis sus en sa Court que il n'a née ce que il dit à son clam que il a tel murtri & doné le cop dequoi il est mort, & die lequel que il a dit en son clam où il a les cos coneu pourquoi il de ce le veaut avoir attaint en Court des cos fais à l'ome de que il a mort receue, & mete son retenail; & il ne me semble apres lesdis errements que celui qui noia les cos puisse chose dire que la Court n'esgarde que il soit attaint de ce que il li met sus en la Court & se clama de lui, que il avoit à celui doné le cop ou les cos de que il estoit mort, & il ne le nea ne ne dit pourquoi, & à ce ne devoit respondre autre raison pourquoi il soit de ce delivré si com il doit, & en pora le Seignor faire justice com d'ome qui a fait homecide. Et se celui qui est au conseil de celui que l'on appelle ainsi

sait il le deffendra sans bataille se son Aversaire ne s'en fait garder, & coment son Aversaire s'en pora deffendre sera devisé en cestui Livre, & qui ne le saura deffendre sans bataille, & le veaut metre en droit gage, il doit dire quant il voit que l'on fait l'Apeau si com est devant dit. Sire tel vous dit & je pour lui que il noie le Murtre & deffent, ne à cos il ne veaut respondre, tant com il enci portera son clam enci dou Murtre & de cos ensemble, mais se il laisse le clam dou Murtre, & se tient à celui des cos il respondra com il devra, car nus n'est tenus à respondre à deus clams ensemble, & il ne sont pas une mesme chose, que elles sont desunies l'une de l'autre par le leuc, ou par le ou qui les despart, si ne doivent aler ensemble com il les veaut fait aler, que le Murtre peut l'on autrement prover que les cos, & que au Murtre convient autre respons que as cos, pourquoi pour les raisons que je ay devant dites ou pour aucune d'elles il ne veaut respondre as cos, se il devant ne s'en relaisse de clam dou Murtre se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgard de la Court sauf son retenail. Et l'autre ne pora chose dire contre ce se me semble pourquoi la Court ne doie esgarder que celui de qui l'on s'est enci clamé n'est pas tenus de respondre as cos se l'Apeloir ne se relaisse avant dou Murtre, que là où il dit que il l'a murtri, ou dôné les cos dou Murtre pour ce que il a dit murtri ou doné les cos, que en ce peut l'on entendre & doit estre entendu l'un ou l'autre, & pour ce ne doit il pas respondre as cos, puis que il a le Murtre née, mais se il disoit el clam il sait que il l'a murtri, & doné le cop ou les cos dont il a mort receue, tout soit ce que il jaigne par le leuc ou le Murtre ou les cos, n'est pas tenus celui de qui l'on se clame enci de respondre au Murtre & au clam ensemble, pour ce que il ne dit les cos dont il a mort receuë, & home murtri & home tué autrement que Murtre n'est pas une chose, car le tué sans Murtre est homecide, & pour ce que il ajoint le clam dou Murtre & de Homecide ensemble pour ce & quant il dit que il a murtri & doné les cos dequoi il a mort receuë & que l'on n'est pas tenus de respondre à deus clams ensemble de Murtre & de Homecide, s'en peut bien garder le Defendoir de respondre as cos, se il sait & il s'en veaut deffendre il doit le Murtre néer & deffendre, apres dire que il ne veaut respondre se la Court ne l'esgarde se il ne relaisse le clam dou Murtre, & dit raison pourquoi, pour ce que il se clame de deus clams ensemble de Murtre & d'omecide, là où il fait en son clam mention dou Murtre, & aprés dit que il lui a doné les cos dont il est mort, & ne dit dont il l'a murtri, fait il deus clams ensemble, l'un de Murtre & l'autre des cos, & pour ce il a cos ne veaut respondre se la Court ne l'esgarde, se il ne s'en relaisse dou clam dou Murtre, & se il dou clam dou Murtre se relaisse il respondra à celui des cos si com il devra. Et pour toutes les raisons que je ay dites pour lui, ou pour aucune d'elles ne veaut il respondre au clam dou Murtre & des cos ensemble que l'on a fait de lui, se la Court ne l'esgarde, & de ce se met en l'esgard de la Court sauf son retenaill. Et à moi semble que aprez ce dit le Clamant ne puisse chose dire pourquoi la Court doive esgarder que celui de qui il se clama doive respondre au clam dou murtre & des cos ensemble, se le Clamant ne dit quant il a fait mention des cos, & doné les cos il a joint ou le clam dou murtre ou de l'omecide, laquele chose on ne doit faire, ne nul ne le peut faire se son aversaire s'en fait garder, & il sera aprez devisé côm l'on s'en peut & doit garder qui faire le veaut. Et quant la Court aura fait ledit esgard, il conviendra que l'apeloir se relaisse dou murtre, & qu'il se clame des cos, ou qu'il se relaisse dou clam des cos, & se clame dou murtre, & se il se tient au clam dou murtre & laisse celui des cos, il se metra en faus gages, si li devra mescheir de la bataille, que il se parjurera el clam quant il jurera que il l'a murtri, car il ne l'a pas murtri; & se il relaisse le clam dou murtre, & se prent à celui des cos, il conviendra faire l'apeau si com il devra faire d'omecide, & convient que l'apeloir face l'apeau dou murtre ou d'omecide, & defende sen celui qui a esté appellé si com est devisé en cest Livre que il le doit faire selon la maniere que le Clam sera qu'on fera de lui dou tué. Et se l'Apeloir ajoint les cos ou le murtre, disant que il a doné les cos dont il est mort, & se le deffendoir s'aert enci à lui quant il feront le sarement el champ eaus deus ensemble seront esparjures, l'apeloir de ce que il aura dit que il a murtri, & le defendoir de ce que il aura dit que il ne lui dona le cop, ou les cos dont il est mort.

Quant home se clame de Murtre, & il a joint l'omecide o le murtre, coment l'Apeloir s'en peut partir sans Bataille.

Chapitre XCI.

SE aucun se clame de Murtre, & son conseil dit pour lui. Sire tel se clame à vous de tel qui a tel murtri, & doné le cop ou les cos dont il est mort se celui qui est à conseil de celui que l'on appelle enci dou Murtre est bon Pleideoir, il me semble que il le peut bien faire partir sans bataille, se le Clamant maintient son clam en la maniere avant dite. Et qui faire le vodra, si demande au Clamant quant son avantparlier aura dit & fait le dit clam se il otroie ce qu'il aura dit pour lui, & se il l'otroie, se die. Sire tel noie & le nome, & defent mot à mot le Murtre & les cos que tel li met sus, & il est prest que il le defende de son cors contre le sien se la Court esgarde que à lui se doie aerde, si ce faire ne le veaut se la Court ne l'esgarde que celui s'en doie aerdre, ne faire ne le veaut & dit pourquoi, porce que il s'est clamés de lui de deus choses ensemble que une est contraire à l'autre, car Murtre & Homecide ne peut estre en un cors, pourquoi la clamor est fausse, & quant il dit que il avoit murtri & doné les cos dont il est mort, il ajoute Murtre & Homecide ensemble, car Murtre est fait en repos, & pour ce est l'Assise faite tel que l'on peut prover par son cors, car en cest cas le cors murtri porte partie de la garantie & l'Apeloir l'autre, & celui à qui l'on done cos dequoi il receut mort est Homecide, ne Homecide ne peut on prover par, l'Usage ou l'Assise dou Royaume de Jerusalem que par deus loyaus garens de la Loy de Rome qui facent que loyaus garens que il virent les cos doner dequoi il est mort. Si est clere chose que la Clamor est fausse par l'Assise ou l'Usage dou dit Royaume, celui de qui l'on se clame doit estre quite & delivré vers lui de cete querele, pour ce que tel vous dit, & je pour lui que à lui ne s'en veaut aerdre de ce que il li a mis sus par fausse Clamor; se la Court ne l'esgarde, ains en veaut vers lui demorer quite. & delivre pour tant que je ais pour lui dit se la Court l'esgarde, & de ce se met il en l'esgard de la Court, sauf son retenail. Et à moi semble que la Clamor faite en la maniere avant dite est fausse, & puis que elle est fausse, & le Clamant otroie ce que son avantparlier a dit, il ne me semble que il puisse chose dire apres que la Court doie esgarder que celui de qui il s'est clamés n'est quite de celle querele vers lui. Et se celui qui est au Conseil dou Clamant qui fait le clam en la maniere devant dite pour metre le en droit gage si com est devant dit se son Aversaire ne s'en fait garder, s'il ne veaut que celui qu'on appelle en la maniere dete s'en parte quite & delivre sans bataille, si regarde quant l'autre demande otroi à celui à qui conseil il est, & ne s'offre que il l'otroi, mais change son clam enci que il face l'Apeau dou Murtre sans ajoindre y les cos, ou faire le clam de homecide sans ajoindre y le Murtre; & se il le fait enci, celui qui sera enci appellé ne s'en porra deffendre que il ne responde au clam dou Murtre ou de l'omecide, & quant il conviendra celui qui est apellé à respondre à Murtre ou à homecide, si le face si com il est devisé en cestui Livre qu'on le doit faire selon le clam que l'on fait de lui, que se il ne le fait, & il est attaint dou Murtre ou de l'omecide, il aura deservi d'estre pendu & il le doit estre par l'Assise ou l'Usage dou dit Royaume; Et se le Clamant y veaut ajoindre el clam dou Murtre le cos & le Murtre; faire le peut sans peril, mais que il die que il l'a murtri & doné le cop ou les cos dont il l'a murtri, & se il fait enci son clam, le defendant doit néer mot à mot le Murtre & les cos dont il est mort, & euffre à deffendre de son cors contre le sien, & tendre son gage au Seignor à genouil. En tel clam n'est mestier de mastroyer que de garder que autre ne le puisse appeller de tel Murtre se il s'en estoit aert à lui par gage de bataille, & pais en estoit faite, & la maniere qu'on la doit faire est devisée en cestui Livre.

Quant



Quant Home appelle autre de Murtre, & il n'est de ceaus vers qui l'on se peut deffendre de respondre, com l'on se doit deffendre.

Chapitre XCII.

Se aucun apelle autre de Murtre, & il n'est des ceaus de qui est avant dit qui pevent faire Apeau de Murtre, l'Apellé se peut enci deffendre que il doit faire dire que il noie & deffent le Murtre mot à mot si com il li met sus, & que il est prest que il se deffende de son cors contre le sien, se la Court l'esgarde que à lui s'en doive aerdre, & faire ne le veaut que la Court ne l'esgarde, & dit pourquoi, pour ce que il n'est mie parent dou murtri, ne attaignant à lui de aucune chose tel pourquoi il puisse faire Apeau dou Murtre de ce cors, pourquoi il à lui ne s'en veaut aerdre, se la Court ne l'esgarde, & de ce se met en l'esgard de la Court sauf son retenail. Et je cuit que la Court doit esgarder que il ne se doit à li aerdre, se il n'a prové si com il doit que il est parent dou Murtri ou ataignant à lui d'aucune des manieres devant devisées, que se enci n'estoit chascun & chascune poroit faire Apeau de Murtre, laquele chose seroit mout desconvenable & mout de maus en poroit l'on faire, que chascun home qui seroit grant & fort, ou qui seroit champion afecté poroit par ce remubier mout de gens se il voloit faire aporter un cors en Court qui eust cos, & se clamast d'aucun riche home, ou d'aucun qui eust parens ou amis riches, & se enci estoit que chascun peust appeller dou Murtre, ceaus & celles qui font Apeau de Murtre & gagent bataille par champion feroient mout que faus de faire l'Apeau & d'estre en peril d'estre justiciés se lor champion estoit vaincu puisque le champion le poroit faire, ou autre que les Parens ou la Parente dou Murtri, puisque il poroit avoir pour monoie home qui fist l'Apeau, & les getast de peril, & d'estre justiciés se le champion estoit vaincu, & il me semble que se il convient à aucun prover que il est tel que il puisse faire Apeau dou Murtre, que il le peut faire prover se com l'on prove Parenté, & que tous ceaus qui pevent prover garantie de Parenté la peuvent porter en cest cas auci des autres com des Parens & que il ni ait point de tornes de bataille en cest cas contre les garens, car se enci n'estoit, jamais Apeau de Murtre ne seroit fait dequoi l'on ne venist à bataille, que l'Apellé poroit dire à celui qui l'appeleroit qu'il n'est mie des ceaus qui pevent & doivent faire Apeau de Murtre, & se l'Apeloir l'offroit à prover si com Court esgarderoit ou conoistroit que il prover le deust, & Court esgarderoit ou conoistroit se croi, que il le deust prover par deus garens, l'Apelé poroit dire contre les garens & contredire & torner se com est dit en cestui Livre qu'on le peut faire des garens, laquele chose seroit tort apert & contre tous drois & usages & toutes Assises, quant home ou feme fait Apeau de Murtre, il se met en peril de mort honteuse se il y a deus homes ou femes qui jurent sur sains qu'il est attaint dou Murtre en la maniere que il aura dit se l'Apellé le contredit que il ne soit ataignant au Murtri, & assés doivent ceaus qui ce jurent estre creus en cest cas, mais que il soient Crestiens batisés de quel Nation que ce soit, mais que ce ne soit de ceaus qui ont perdu vois & respons en Court. Apres cest esgard il convient que celui qui fait l'Apeau preuve si com il doit que il est parent dou Murtri, ou que il soit en cel cas vers lui com il est avant devisé que ceaus sont qui pevent faire & doivent Apeau de Murtre, & quant la preuve & l'Apeau serat fait, & les gages donés & receus, le Seignor doit bien faire garder l'Apeloir & le Deffendoir jusques à jour de la bataille que il doivent estre armés & atirés com il doit estre aprez devisé en cestui Livre, & ce dire & faire qui apres est dit.

Coment & pourquoi l'Apeau d'omecide est grief à amener à bataille, se le deffendant s'en fait garder, & coment l'on le doit faire, & coment l'on se doit garder.

CHAPITRE XCIII.

APEAU d'omecide est mout grief à faire se que celui qu'on appelle se combate, se il s'en fait & veaut garder. Et qui veaut faire Apeau d'omecide, il doit le cors faire aporter en la Court, & doit dire & faire del cors & des cos mostrer à la Court se com est devant dit que l'on le doit faire dou murtre; & quant celui veaut faire l'Apeau, il doit faire dire enci au Seignor par son conseill. Sire tel se clame à vous de tel & le nome qui a tel & le nome, a doné le cop ou les cos pourquoi il a mort receüe, & se il le noie il est prest de prover le tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie; & veésci son gage, & lors celui qui a fait l'apeau s'agenoüille devant le Seignor & li tent son gage. Et se celui qui est enci apellé est present en la Court, il doit demander conseill à la Court & au Seignor, & aprez faire dire au Seignor se il est en fers ou en liens que il le face delier, & quant ce sera fait, l'Apeloir doit refaire son clam si com est dessus dit. Et adonques celui qui est au Conseill dou Deffendoir doit dire: Sire tel & le nome, noie & deffent les cos & la malefaite que tel li met sus & le nome, & est prest que il se deffende tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il s'en doive deffendre, & veés ci son gage; & lors celui qui est appellé se doit agenouiller devant le Seignor & tendre son gage. Et la Court doit esgarder que celui ou celle qui fait enci l'Apeau doit prover ce que il a dit par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & que l'appelle en peut l'un torner par gage de Bataille & combatre s'en à lui se il veaut. Et quant la Court a ce esgardé, & celui qui fait le dit Apeau n'a ses garens aprestés, il doit dire au Seignor. Sire soiés seur de tel & le nome, tant que je ais mes garens amenés en la Court porter ladite garantie au jour que la Court m'ordonera, & le Seignor li doit demander ou sont ses garens, & il doit dire où il sont ou Royaume ou dehors là où il cuide que il sont, & la Court loi doner jour que il ait ses garens amenés en la Court pour la garantie porter, & le jour doit estre selon ce que je ay devant dit que l'on a jour de garens amener selon le leuc où il dit que il sont quant l'on les avoce. Et le Seignor doit celui de qui l'on s'est enci clamés faire bien garder en prison en fers jusques au jour que la Court aura donné à son Aversaire d'avoir ses garens amenés. Et se celui qui a tel Apeau fait com est avant devisé à ses garens aprestés, & il veaut maintenant faire l'Apeau, il doit faire dire aprez l'esgard de la Court: Sire & je suis prest que je li preuve si com la Court esgardera, & veés ci mes garens par qui je proverai, & dira as garens venés avant, & dites & faites de cest fait ce que loyaus garens doivent dire & faire. Et lors ceaus ensemble doivent demander conseill au Seignor, & le Seignor lor doit doner, & quant il auront lor Conseill, il doit dire pour eaus: Sire veés ci tel & tel qui vous dient, & je pour eaus que il furent au leuc & en la place où il virent que tel & le nome fit à tel & le nome le cop ou les cos dequoi il est mort, & de ce sont ils prets de faire ce que loyaus garens doivent faire. Et le Seignor doit alors faire porter une Evangile, & dire lor venez avant, jurés que il est enci com vostre avantparlier a dit pour vous, & il se doivent agenouiller pour le serement faire, & se l'apellé les veaut contredire, ou rebuter, ou torner par gage de bataille en aucune des manieres devant dites, il le peut faire si com est devisé en cest Livre qu'on le doit faire qui veaut torner garens par gage de Bataille. Le Seignor doit recevoir les gages, & quant le Seignor a les gages receus, il doit dire à la Court que elle conoisse coment celle Bataille doit estre faite & à quel jour, & la Court doit conoistre se cuit qu'elle doit estre au tiers jour & enci armés & apareillés com il est devant dit que les champions de Murtre le doivent estre & que l'Apeloir en doit le Deffendoir rendre mort ou recreant en une oure dou jour, car il ne me semble difference entre Murtre faire & prover de son cors & celui de l'omecide convient estre prové par garens, & pour ce doit estre menés l'un come l'autre en toutes choses, mais que

de la preuve qui est devisée des garens. Et quant lesdis champions ont doné lors gages au Seignor & il les a receus, il les doit eaus deus bien garder, & celui qui a fait l'Apeau doit auci bien garder, & tenir le & son champion jusques au tiers jour qu'il se doivent venir pour offrir enci com ceaus dou Murtre, & ce faire & dire qui est devisé en cestui Livre, que les Champions dou Murtre doivent faire & dire jusques au serement, & le serement que il feront doit estre tel que celui qui est apelé de l'omecide doit jurer & emmi le champ sur les Evangiles, que il n'a à tel & le nome, doné le cop ou les cos de que il est mort, & celui qui l'a apellé le doit maintenant prendre par les poings, & li dire tu mens, & je t'en lieve com esparjur, & jure sur saintes Evangiles que tu li as doné le cop ou les cos dont il est mort. Et apres les Gardes dou champ les doivent mener en une part dou champ & partir lor le Souleil, & faire toutes les autres choses qui sont devant devisées que l'on doit faire des champions qui se combatent pour Murtre, & de celui qui est vaincu ou recreant doit le Seignor faire faire justice si com est avant dit, & enci auci de celui ou celle qui fait l'Apeau se son champion est vaincu. Et se l'Apellé de l'omecide rebute l'un des garens, & die que il n'est pas tel que garantie puisse porter contre lui, & l'en euffre à prover se com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, la Court doit conoistre que il doit prover le par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & le garent que l'on enci rebute se peut aloyauter, & peut torner lequel il vodra des garens qui portent celle garantie contre lui, & combatre s'en à lui; & se il ne le veaut torner par gage de bataille, & il le veaut geter de celle garantie porter contre lui, faire le peut se com est avant devisé que l'on doit tel chose faire; & enci pora la chose estre longuement delée des garens contre garens, tant que aucun des garens que l'on veaut geter de la garantie torne aucun des garans que il veuille garantir porquoi il doie estre geté de la garentie, se aorde à lui de bataille. Et pour ce ay je davant dit que il est grief à faire de combatre s'en à home de homecide quant il s'en set garder, que il fera cheir la bataille sur l'un des garens que la garantie veuille porter contre lui de l'omecide que l'on li met sus.

Coment l'on doit & peut avoir plusiors batailles d'un home occis qui a plusiors cos.

CHAPITRE XCIV.

JE ais dit en cestui Livre que un home tue un autre autrement que en Murtre se il a plusiors cos pot avoir plusiors batailles, & pour ce que je ay devise ores coment l'on peut faire Apeau d'omecide, veul je deviser com il peut avoir plusiors batailles d'un home qui ait esté tué si com est devant dit où il a plusiors cos. La maniere est tel. Quant il a esté porté en Court, & la Court aura veu les cos, & retrait les au Seignor si com est devant dit, celui qui veaut faire l'Apeau de homecide si se clamera au Seignor de celui des cos que il vaudra dequoi il a mort receuë, & dira li. Sire je me clame à vous de tel qui à tel a doné tel cop dont il est mort, & die lequel cop, & apres die & face ce qui est devant devisé qu'on doit dire & faire à Loy de l'Apeau de homecide, & apres se home ou feme qui veuille aucun autre mener par gage de bataille vienne devant le Seignor & li demande conseil, & li die. Sire je me clame à vous de tel qui à tel fit tel cop de arme molue & de tel armeure, & die ce que li semblera meaus, & que le cop aura esté d'espée ou de coustean, ou d'autre armeure le die, & se il le noie, je suis prest que je li preuve si com la Court esgardera que je prover le doie, & se celui le conoist, il est en la merci dou Seignor par l'Assise ou l'Usage de faire li coper le poing destre; & se il le noie, celui qui s'est clamés de lui le doit prover par deus loyaus garens, & il en pot l'un lever & combatre s'en à lui, ou geter de la garantie porter si com est devant dit, & se il ne le fait & les garens fornissent lor garantie il sera attaint & aura le poing copé si com est devant dit, & enci le peut on faire de aucun des cos que l'ome occis a. Et pour ce je ais dit que de un home occis qui a plusiors cos poroit on avoir plusiors batailles, que je ne cuit que il ne soit nul qui avant ne se deffendist contre un autre par lui ou par champion se il estoit tel que par

champion se pust deffendre qui se s'offriroit le poing d'estre copé, & il doit & raison est bien se me semble que l'on peut à droit l'un de ses membres defendre par gage de bataille, avant que souffrir le à perdre quant l'on por querele d'un marc d'argent, le peut l'on defendre par Bataille que mout plus est grant & grief la querele d'un membre perdre que d'un marc d'argent. Et qui Apeau d'omecide, il doit savoir que est homecide, si que il se mete en drois gages, quant on fait l'Apeau ; homecide est quant home est tué en apert devant lagent en meslée, & homecide ne peut on pas prover de son cors, si le convient prover par garens, & la preuve des garens est mout grief à faire venir à bataille qui s'en fait deffendre & il le veaut faire, & il est asses devisé en cestui Livre coment & pourquoi, si ne veuil ores plus esclercir.

Quant l'on appelle home de traison, & elle n'est aparant, & il s'en euffre à deffendre de son cors & tent son gage, coment & quant le Seignor peut la Bataille defaire.

Chapitre XCV.

Qui veaut appeller home de traison qui n'est aparant savoir se il s'en aerdra à lui sans esgard de Court pour honte ou pour despit, ou pour volonté que il ait de combatre s'en à lui, il doit motir la traison de quoi il la appellé, & dire enci en la presence de celui que il veaut apeller. Sire, tel & le nome, a com faus & desloyaus fait tel traison contre tel soit le Seignor ou autre & le nome, & motisse la traison, & die aprez, & se il le noie je suis prest de le prover de mon cors contre le sien, & que je le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & veés ci mon gage, & s'agenouille devant le Seignor, & li tent son gage; & se celui que l'on appelle enci s'en veaut aerdre à lui qui l'appelle de son cors au sien, il le doit dementir mot à mot, & euffrir s'en à deffendre de son cors contre le sien, & tendre son gage au Seignor, & se il le fait, le Seignor en pot recevoir les gages se il veaut, & se il ne veaut recevoir, il lor doit dire que il s'en soffre de celle atine, que il ne veaut ores que la Bataille soit gagée en sa Court se ce n'est par esgard ou par conoissance de Court, ou par Assise, & se le Seignor dit ce il ni aura point de Bataille, car se il requiert esgard ou conoissance de Court de Bataille avoir dont l'apeau & la deffence est faite si com est avant devisé, la Court n'esgardera ne conoistra que la Bataille en doit estre, ne ne peut par l'Assise Apeau estre de traison par esgard ne par conoissance de Court, ne par Assise, se la traison n'est aparant; mais se le Seignor en reçoit les gages, la Bataille ne pot estre demorée que par l'assent des trois parties, dou Seignor, dou Requeroit & dou Deffendoir, que le Seignor de soi ne la peut deffaire se aucun des champions s'en veaut & fait mener à ce que il pora par esgard de la Court que l'Apeloit s'en vosist relaisser de son Apeau, & desdire s'en en la Court, & l'Apellé s'entremist à pais & font pais ensemble, ne pot la bataille demorer sans la volenté dou Seignor, puis que il en a les gages receus, que là où la volenté de l'Apeloit & dou Deffendoit s'accordent ensemble au doner des gages, & les euffrent au Seignor, il metent lor pooir & lor volenté el pooir dou Seignor, & la volenté dou Seignor s'accorde avec la lor as gages donet & il les reçoit, & les trois volentés se conjoignent ensemble & font une meisme volenté & otroi, car bien otroie l'appellé la volenté de l'Apeloit quant il s'aert à lui de bataille sans esgard & sans conoissance de Court, & sans detraise de raison, & le Seignor otroie bien & s'assente à la volenté des deus quant il reçoit les gages sans esgard & sans conoissance de Court, & sans force d'Assise ou d'Usage, que droit ne le destraint ne raison ne li fait ce faire, donc otroie il bien la bataille en Court & a joint sa volenté o les lor, quant il de sa propre volenté reçoit les gages & la chose otroiée & faite en Court ne pot estre desotroiée ne defaite par raison, se ce n'est par la volenté de toutes les parties qui sont personiers en cel fait, & à moi semble par les raisons devant dites que les parties sont personiers en cel cas & lor volenté de bataille est conjointe ensemble com chose otroiée & faite en Court, puis que le Seignor,

l'Apeloir & l'Apellé ont fait en Court les choses susdites, pourquoi il ne me semble que la bataille puisse demorer, puis que les gages sont donés & receus si com est avant dit, que par l'assent & la volenté des trois parties, & se aucuus dient que les Seignors ont defaite bataille enci gagée, & que il le pevent faire, je dis ce que il ont fait ce n'a esté par esgard ou par conoissance de Court aprez que il a esté deffendu ou contesté en Court par aucun des champions si com il doit que ce que Seignor fait n'est esgard, n'est pas Assise, ne ne doit estre maintenu com Assise, se l'on peut mostrer raison alencontre tel que Court l'esgarde, ou conoisse que ce qui a esté fait autrefois ne doit lors estre fait par les raisons que l'on a dites encontre, que la Court ne doit faire esgard ne conoissance des paroles que l'on a dites quant l'on se pose sur Court.

Qui appelle home de traison qui n'est aparant, & il ne s'en veaut à lui aerdre, coment il le doit faire.

CHAPITRE XCVI.

SE aucun appelle home de traison qui n'est aparant, & il ne s'en veaut aerdre par bataille à celui qui l'apelle, il l'en doit dementir mot à mot de ce que il li a mis sus, & li peut dire & metre sus mout de lait & de vilainie, & apres dire que il est prest que il s'en deffende de la traison que l'on li met sus tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il deffendre s'en doie, & metre s'en en l'esgard de la Court sauf son retenail que la Court ne esgardera se cuit, que il ait bataille de traison, & elle n'est aparant.

Coment & dequoi la traison est aparant.

CHAPITRE XCVII.

QUI veaut faire Apeau de traison aparant, il doit savoir dequoi la traison est aparant, & ce sont les choses dequoi il me semble ores que la traison est aparant, & dequoi on peut faire Apeau de traison aparant, dequoi l'on ne se peut deffendre de non aerdre s'en de bataille par esgard ou par conoissance de Court, se le Seignor ait Chasteau ou Forteresse qui li ait esté emblée ou traie, ou que aucun l'aie traie à vendre ou vendue à autre sans son congié, ou que par aucune autre maniere ait esté traie la Forteresse, la traison est aparant dou Chasteau ou de la Forteresse que le Seignor aura perdue, si peut l'on appeller de celle traison qui que l'on veaut, & metre li sus se il estoit en la Forteresse qui a esté traie, & que par lui a esté perdue, & se il n'estoit dedans, que par son pourchas a esté celle traison faite, & que puis que il la pourparla & la pourchassa que il l'a fit, que se par lui ne fust elle ne fust pas esté faite, & que puis que par lui a esté pourchassée & faite celle traison, si ne me semble que il s'en puisse deffendre par conoissance ou esgard de Court que il de celle traison ne coviene à deffendre il par bataille.

Et se le Seignor a esté navré ou assailli ou agueté de gens armés par le chemin où il est passé, & où il devoit passer, ou gens armés qui ne sont amis dou Seignor sont venus soudainement en l'Ostel dou Seignor, ou autre part où le Seignor soit, où dont l'on s'en est parti brement soit de jour ou de nuit, se il ne sont venus par son comandement, ou par besoing aparant que les y convenist venir armés, & on met sus à home dou Seignor que les gens avant dis vindrent par son pourchas là où il ont esté por le Seignor murtrir ou prendre le, la traison est aparant des gens armés qui vindrent, si ne se pora mie deffendre par esgard de Court celui à qui on metra sus celle traison se il en est appellés, ains li conviendra ce me semble à deffendre & combatre se.

Se la Feme, ou la Fille, ou la Seur, ou la Mere dou Seignor a esté emblée ou

prise à force, & menée hors de lor Hostel ou de la Forteresse dou Seignor, ou delà ou il les auroit mis ou laissé en garde.

Ou le Fis, ou le Frere, ou le Pere dou Seignor fust pris & occis en traison, & la traison est aparant dou fait qui a esté fait, il est contre le Seignor, car tous sont si prochains dou Seignor qu'il sont auci com sa char & lui meismes, & de ces cas & de pluiors autres semblans assez me semble il que il y a bataille de traison se aucun en appelle autre, sans ce que l'on s'en puisse deffendre par esgard de Court, mais que celui qui fait ledit apeau ne soit de ceaus qui n'ont point de vois ne de respons en Court, pour ce que ces choses ont esté & sont aparans de que on li met sus la traison, car se il ni avoit bataille de traison qui s'en vodroit deffendre par esgard de Court, car la traison doit estre aparant en Court que il l'eust faite se il ne la faisoit ou conoissoit en Court, ou se il n'estoit attaint, ou prové par esgard ou par conoissance de Court, & se il en estoit enci attaint & prové que il eust la traison faite ou conéue en Court, il ni conviendroit point de Bataille, car celui qui de l'une desdites choses est attaint, doit estre pendu come Traitour se le Seignor le peut avoir, & ses heirs desherités à tousjours com heirs de traitours par esgard ou par conoissance de Court se le Seignor veaut aprez les erremens devant dis comander à sa Court que elle en face esgard ou conoissance.

Qui veaut faire apeau de traison aparant, coment il le doit faire.

Chapitre XCVIII.

Qui d'une des avant dites choses ou d'aucunes semblables à eaus que la traison est aparant veaut faire apeau de traison, il doit venir devant le Seignor en la Court, & demander li Conseill, & quant il aura son Conseill, se celui que il veaut appeller de traison n'est present en la Court, il doit faire dire en la Court au Seignor: Sire je vous fais assavoir & à vostre Court que tel & le nome est vostre traitour com celui qui a tel traison faite contre vous, & dire quelle, mandez le querre, & quant il sera venu en vostre Court se il veaut néer ce que je li met sus, je li proverai de mon cors contre le sien. Et le Seignor le doit mander querre, & se il se destourne & il est son home, il le doit faire querre & semondre par trois de ses homes l'un en son leuc & deus com Court, & eaus trois le doivent semondre & querre tant que il le trovent, & quant il l'auront trové celui qui est en leuc dou Seignor li doit dire enci, Tel & le nome je vous semons de par Monseignor tel & le nome, que vous soiés devant lui en tel leuc, & nome le jour & le leuc, pour aleauter vous vers tel de tel traison que il vous met sus & die la traison que il li aura mise sus en la Court, & puis redise ce meismes deus autres fois, & quant il l'aura enci semons par trois fois, die as autres deus qui sont venus o lui com Court, je vous trais à garens coment & pourquoi je ay tel & le nome semons. Et puis doivent venir devant le Seignor en la Court, & celui qui la semonce a faite, il la doit retraire au Seignor en la Court, & les autres qui ont esté avecques lui en la semonce faire lui doivent garantir. Et quant ce sera fait, le Seignor doit faire ce assavoir à celui qui la traison a mise sus à l'autre, & le jour à qui ceaus qui ont celui sur qui il met la traison semons, & il li doit dire a estre en la Court celui jour. Et se celui qui a esté semons enci ne vient à celui jour que il a esté semons en la Court, ou ne contremande sessoigne si com il doit, il me semble que il est attaint de traison que celui li met sus, & que le Seignor en peut de qui en avant faire de son cors & de son fié & de toutes ses autres choses ensi com d'ome attaint de traitour, mais il doit dire à sa Court avant coment l'on li mit traison sus & que est, par qui & coment il le fit semondre de venir s'en aloyauter à jour nome, & il ni est venus ne n'a contremandé sessoigne, si lor requiert que il conoissent que il peut faire de lui & de ses choses, & la Court li doit conoistre ce me semble, que puis que il l'a fait ensi semondre com il a dit, & il n'en s'estoit venus aloyauter de la traison que l'on li mit sus, ne n'a con-

tremandé s'essoigne si com il doit, que il en pot de lui & de ses choses faire com d'ome attaint de traison. Et se celui y vient à celui jour en la Court, celui qui li mit sus la traison y doit estre & doit faire dire par son Conseill au Seignor en la presence de celui sur qui il mit sus la traison. Sire tel vous dit, & je pour lui, que tel est vostre traitour & le nome, de tel traison qu'il fit contre vous, & die quelle, & se il le noie, il est prest que il lui prove de son cors contre le sien, & que il le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & veés ci son gage. Et lors celui qui fait l'apeau aille avant & s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage, & il convient que la traison ait esté ou soit aparant si com est devant devisé, & celui que l'on appelle enci de traison doit demander Conseill, & quant il l'aura, celui qui est à son Conseill doit dire: Sire tel a conseill se il est aucun qui veuille dire aucune chose contre lui, il l'oira & respondra & faira ce que il devra. Et lors l'Apelloir doit dire par son Conseill au Seignor: Sire tel & le nome vous fait assavoir & je pour lui, que tel & le nome est vostre traitour de tel traison qu'il a faite contre vous, & se il le noie, il est prest que il le prove de son cors contre le sien, & que il le rende mort ou recreant en une oure dou jour & veésci son gage, & die quel traison ce est que il li met sus, & lors celui qui fait l'apeau s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage. Et adonc celui qui est au conseill dou Deffendoit doit dire se le fait a esté aparant de que il li met sus la traison. Sire la traison il noie & noie & deffent mot à mot, & est prest que il se deffende de son cors contre le sien, & vées ci son gage; & lors celui qui se deffent aille avant, & s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage. Et adonc l'Apelloir die, & je suis prest que je li prove de mon cors contre le sien, & que je le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & vées ci mon gage. Lors le Seignor doit recevoir les gages & commander à sa Court que elle conoisse coment celle bataille doit estre faite & à quel jour, & dequoi & coment il doivent estre el champ, & la Court doit conoistre que la bataille doit estre à cheval au quarantieme jour, & que les champions doivent estre armés com Chevaliers Champions de bataille faire doivent estre de tel querele, & la maniere & coment il le doivent estre est aptes devisée en cestui Livre, & coment il se doivent venir pour offrir. Et quant la Court aura cette conoissance faite, le Seignor doit comander aus champions que il soient au quarantieme jour devant lui apareillés de cheval & des armes si com la Court a coneu, & aprestés à faire ce que chascun a offert à faire, & lor doit nomer le leuc où il veaut que il soient devant lui à celui jour, & il y doivent estre pour eaus offrir, & pour toutes les autres choses faire qu'il convient à faire à champion, & li doivent faire si com est avant devisé en cestui Livre que l'on doit faire là ou l'on parle de ces choses.

Coment il peut avoir Bataille d'atraire contre son Seignor chose à son fié qui ne soit.

CHAPITRE XCIX.

LA maniere coment il peut avoir Bataille d'atraire aucune chose à son fié contre son Seignor est tel, que s'il y a aucun des homes dou Seignor qui atraie à son fié contre son Seignor aucune chose que il ait & tiegne qui ne soit de son fié, & le Seignor la requiert, & il dit que celle chose est de son fié, & que il l'a attrait à son fié, & est prest de faire en ce que il doit que elle est de son fié si com il dit, le Seignor li doit dire, faites en donc ce que vous devés par l'Assise, & lors li doit jurer sur Sains que ce que il a trait à son fié est de son fié, & le Seignor ne li peut plus demander. Mais se il y a aucun des homes dou Seignor qui sache que il ait fait faus serement de ce, il l'en doit lever com esparjur & foi menti vers son Seignor, & offrir en à prover de son cors contre le sien, & que il le rendra mort ou recreant en une oure dou jour & tendre son gage au Seignor à genouil, & que celui qui a fait le dit serement, & que l'ome enci appellé doit respondre à celui qui l'a enci appellé & lui dire tu mens, & je suis prest que je me deffende de mon cors contre le tien, & vées ci mon gage, & tendre son gage au Seignor. Et se celui des homes dou Seignor qui

a fait l'Apeau dessus dit fait que il ait fait faus serement de ce, il ment sa foi vers son Seignor, & se il y a aucun des homes dou Seignor qui ne fust present au serement dessus dit faire, & il sait que un autre s'en soit esparjuré attraiant contre son Seignor aucune chose contre son fié qui ne soit, il l'en doit appeller quant il le saura en la maniere devant dite. Et se celui qui aura attrait contre son Seignor chose à son fié que n'en soit en est attaint & prové par bataille ou autrement, le Seignor doit recouvrer ce qu'il aura attrait à son fié, & peut faire de lui justice com de foi menti.

Qui veaut appeller home de chose que il ait atraite à son fié contre son Seignor, coment il le doit faire.

CHAPITRE C.

QUI veaut appeller home de chose que il ait attraite contre son Seignor à son fié, & que elle ne soit, il doit venir en la Court devant le Seignor & demander conseil, & apres faire dire par son conseil. Sire tel & le nome vous dit, & je pour lui, que tel & le nome à qui vous requistes tel chose & die dequoi, & il vous respondi que ce estoit partie de son fié, & là trait à son fié contre vous qui estes son Seignor, & à qui il doit foi, & le jura, menti à celui serement com faus & desloyaus & foi menti vers vous, & se il le noie il est prest que il li prove de son cors contre le sien; & que il le rendra mort ou recreant en une oure dou jour, & veés ci son gage. Et lors celui qui fait l'Apeau s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage. Et celui qui est enci appellé doit demander conseil, & apres par son conseil faire le dementir mot à mot & offrir s'en à deffendre de son cors contre le sien, & aprés si s'agenouille & tent son gage au Seignor. Et le Seignor doit recevoir les gages & comander à la Court que elle li conoisse coment & à quel jour celle bataille doit estre, & la Court doit conoistre estre au quarantieme jour, & que il doivent estre enci armés & appareillés, & enci se doivent combatre & venir offrir com est devisé ci apres que champions d'autre querele que de Murtre ou d'omecide le doivent faire.

Coment toutes manieres de champions doivent estre armés quant il s'en vont pour offrir en Court la Bataille faire.

CHAPITRE CI.

CI est là maniere coment toutes manieres de gens, Champions, Chevaliers & autres doivent combatre, & coment il se doivent avant venir pour offrir au Seignor & ou & coment, & de quel maniere il doivent estre armés, & venir à Court pour offrir eaus de bataille, & coment & de quels armeures il doivent estre armés el champ & à la bataille el champ à cheval, coment & dequoi les chevaus doivent estre couvers.

Coment Chevaliers doivent estre armés qui combatent pour Murtre, & coment pour autre querele, & coment il doivent venir pour offrir, & où & à quel oure.

CHAPITRE CII.

LES Chevaliers qui se combatent pour Murtre ou pour homecide se doivent combatre à pié & sans coiffe, & estre roignés à la reonde, & estre vestus de cottes vermeilles ou de chemises, ou des doubles de coude courtes jusqu'au genouil, & les manches coupées jusques dessus le coude, & avoir chausses vermeilles de drap à estrier sans plus, & une targue que l'on appelle harasse qui soit plus grant de lui de

de demi pié, ou plain paume, en laquelle ait deus pertuis de commun au grant en tel endroit que il puisse son Aversaire veir par ceaus pertuis, & doit avoir une lance & deus espées, l'une ceinte & l'autre attachée en son escu, si que il la puisse avoir quant mestier li sera, & il ni a que trois jours de respit de tel bataille, puis que les gages sont donés & receus. Et quant les champions qui ont gage tel bataille se veulent offrir à jour de bataille, il doivent venir à pié entre Prime & Tierce en l'Ostel dou Seignor, & l'Apeloir avant enci vestus & chausses com il est dessus devise, & faire porter avant soi plusiors harasses & plusiors lances & espées, si que il puisse prendre à l'entrée dou champ lequel que il vodra, car se chascun ne presentoit que une, & elle estoit brisée ou fenduë ou empirée en aucune maniere ains que il fust au champ, il ni poroit avoir nule autre puis fors celle que il auroit presentée au Seignor & à la Court & l'Apeloir se doit venir avant pour offrir, & dire ce quant il sera venu enci en la Court dou Seignor. Sire, je me presente moi & mes armes à vous & à la Court, & vees ci mes armes & mostrer les, & moi pour euffrir à fornir ce que je ay offert à faire, & à fornir de la bataille que je ay gagée contre tel & le nome. Et lors le Seignor doit faire toutes ses armeures veir à la Court se elles sont telles com elles doivent estre, & puis livrer les armeures à ses homes & comander as champions que il alent el champ, & ceaus qui portent les armeures o lui. Et le Defendoir doit apres venir pour offrir soi si com est dessus dit de l'Apelloir, & le Seignor doit auci faire & dire à lui com à l'Apelloir, & se l'une des lances est plus longue que l'autre, le Seignor la doit roigner dou grant, & doit les deus champions faire bien garder alant el champ que aucun des eaus ne s'en fuie ou destourne, ne que l'on lor face mau ou vilainie dou cors, ne die ne face honte ne ennui, car le Seignor les doit de ce tout faire garder, que il sont en sa garde. Et quant il seront el champ, le Seignor y doit metre de ses homes pour les garder, & un des eaus doit dire devant les autres à chascun des champions, choisisses de vos armeures, lesqueles vous vodrés avoir à la bataille faire & il le doivent faire & doivent telles retenir el champ, & les autres oster del champ. Et aprés doivent faire jurer à chascun des champions que il ne porte bref ne charei, ne sorcerie, ne que il pour ceste bataille il ne l'a fait faire, ne autre pour lui que il sache, ne n'a doné ne promis à aucune persone quel qu'elle soit en aucune maniere chose pour brief ou espirement, ne charei, ne sorcerie qui à celle bataille li puisse aidier, ne à son Aversaire nuire, ne que il n'a aucunes autres armeures sur soi que celles que la Court a vehues. Et puis doivent les champions mener ensemble enmi le champ, & avoir là un Evangile, & le Deffendoir doit premier jurer sur Sains à genouil la main destre sur l'Evangile, & dire que enci li ait Dieu & les Sains Evangiles que il n'a tel murtri & le nome. Et l'Apeloir doit dire que il ment & l'en doit liever com esparjur & prendre par le poing, & jurer que enci il ait Dieu & les sains Evangiles, que il a tel murtri, & le nome. Et aprés ce les Gardes doivent mener chascun des champions en une part dou champ, & le Banc doit estre crié tel à quatre Cantons dou Champ, que ni ait nul si hardi de quel langage qu'il soit qui ose dire ne faire chose parquoi l'un de ces deus champions soit en aucune chose aidiés ne veés, ne estre ne le puisse, & que se aucun le faisoit que son cors & son avoir seroit encheu en la merci dou Seignor. Et se le Murtri est empresenté il doit estre en une part dou champ tout descouvert, & se il y a home ou feme qui ait fait l'Apeau par champion, il doit estre de les le cors, en tel maniere que il ne nuise ne aide à nul des deus parties ne en dit ne en fait, ne en contenance fors de Dieu proyer, en tel maniere que les champions ne le puissent oyr. Et les armeures dou Vaincu, & celles qui cheent dou Vainquor brisées & entieres doivent estre dou Seignor, & s'il y a Conestable, dou Conestable; & se pais en est faite puis qu'il sont laissés aler ensemble, & aucune des armeures douquel que ce soit est brisée ou chiet au champ, elle est dou Seignor, ou dou Conestable se il y est. En apres les Gardes dou champ doivent partir le Soleil si que il ne soit contre la chiere de l'un plus que de l'autre, puis doit dire l'un des Gardes au Seignor Sire, que comandes vous, nous avons fait quan que nous devons faire. Et le Seignor lor doit dire lors laissés les aller ensemble, & traire se en une part dou champ, & laisser les convenir; & se le champion porte arme reporte autre que celle de la Court, & il s'en veaut aidier pour son Aversaire gregier, & les Gardes

dou champ s'en aperçoivent, si le doivent maintenant prendre, & le Seignor en dot faire dou Murtrier; & se l'un prend l'autre, & il s'entre abatent, les Gardes dou champ se doivent traire celle part, & estre plus pres que il porront des yaus, si que se l'un dit le mot dou recreant que il puissent l'oyr, & se il le dit & il l'oyent, il doivent maintenant dire à l'autre laissés, assés avés fait, & maintenant celui prendre & laisser un commandement dou Seignor, & le Seignor le doit maintenant de la faire trainer jusques as forches & pendre le par la goule & de celui qui aura esté occis tout n'ait il dit le mot recreant.

Et qui veaut faire Apeau de Murtre & il n'est Chevalier, il doit faire si com il est devant dit de toutes choses fors tant que les champions doivent estre autrement armés, & enci & tels armeures com est devisé en cestui Livre & aprés que les champions autres que Chevaliers doivent avoir, car Sergens à pié se combatent de toutes quereles d'unes armeures.

Quant jours l'on a la Bataille faire aprez ce que les Gages sont donés & receus.

Chapitre CIII.

De toutes manieres de Batailles que de murtre ou d'omecide a l'on quarante jours de respit, puisque les Gages sont donés, & au quarantiesme jour entre prime ou tierce se doivent les Champions venir pour offrir en l'Ostel dou Seignor l'Apeloit avant & le Deffendoit aprez, & se il sont Chevaliers, il doivent venir à Cheval à l'Ostel dou Seignor pour eaus offrir, & doivent avoir les chassies de fer chaucées, & lor espalieres vestues, & doivent faire amener les Cheveaus couvers de fer, & de toutes autres choses apareillés auci com pour entrer en champ, & faire aporter lor autres Armeures dequoi il doivent estre armés el champ, de haubert & de chausses, & de Heaumes à visieres, & que chascun ait cotte à armer, & gambison se veaut, & se il ne veaut gabison, il doit mettre devant son ventre une contrecurée de tele, ou de coton, ou de boure delée tel & si fort com il vodra & doit avoir un escu & une lance & deus espées, & que les lances soient d'un long, & que les fers des lances & des espées, soient tels com fers des lances & des espées des Chevaliers que se combatent el champ gages de bataille, & doivent estre de tel façon com il vodront, mais que il ne soient pas tels que il puissent passer par les mailles dou haubert sans tailler ou rompre mail, & doit avoir en l'oreille dou heaume tout entour orles de fer tels com il vodra ou rasours, & en l'escu doit avoir deus broches de fer, l'une emmi l'escu & l'autre au pié dessoute, & doivent estre de tel grosse com il vodront, & de tel longueur jusques à un pié, & neent plus, & en tour l'escu tant de broches de fer com il vodront agues ou rasours, & le cheval doit estre couvert de fer, & avoir une testiere de fer, & emmi la testiere une broche de fer tel com celle de l'escu, & peut mettre chascun en ses couvertures de fer d'entour chenue si lonc com il vodra pour les jarés & les jambes de son cheval couvrir & garder, & chascun doit avoir l'une de ses espées attachée à l'arçon de la selle devant, & l'autre doit avoir ceinte, & le feure taille jusques aus renges, & peut avoir se il veaut un ou deus foureaus plains de ce que il vodront, mais que de chose que il puisse nuire son Aversaire, ne gregier, & peuvent couvrir lor chevaus d'autres couvertures sur celles de fer telles com il vodront, & ains que la garantie soit, le Seignor doit avoir fait faire le champ de quarante cannées de careure, & bien ygalé & clos de fosse & de palus qui soit entour passé & lassé de cordes, si que aucun des cheveaus ne porte son Seignor hors dou champ, ou qu'il n'en soit getté, tant que pais en soit faite.

Coment au jour de Bataille se doivent offrir les Champions.

CHAPITRE CIV.

AU quatrieme jour des Champions se doivent venir offrir en l'Ostel dou Seignor entre Prime & Tierce l'Apeloir avant & le Deffendoir apres & doit chascun des eaus avoir plusiors Chevaus couvers si com est devant devisé, & faire aporter des armeures avant dites de chascune plusiors: porce que se il ni portoit que une, & il ni faisoit mener que un Cheveau, & celui fust mort ou essoigné, où aucune des armeures fust mau mise ou empirée, il n'en poroit avoir, ou recouvrer d'autre puis que il l'auroit presenté à Court. Et quant l'Apeloir vient devant le Seignor, il li doit dire. Sire, je suis venu au jour que vous & la Court m'avés doné garant & apareille de ce que mestier me ait à ma bataille fournir, & me euffre à ma bataille faire en fait ce que je ay offert à faire en dit, & vous prie & requiers que vous comandés que je aille au champ ma bataille faire. Et le Seignor doit dire, soffrés vous en tant que je le vous commande. Et adonc il doit se traire en une part en l'Ostel dou Seignor, & quant le Deffendoir vient devant le Seignor, il doit enci faire com il est dessus devisé de l'Apeloir. Et quant il se sont enci venus pour offrir, le Seignor doit comander devant à l'Apeloir que il voise au champ, & apres au Deffendoir, & doit à chascun bailler de ses homes qui les accompagnent jusques au champ, & qui les gardent que nus des eaus ne s'en destourne: ne que on ne lor die, ne fasse mau ne vilenie, ne outrage, mais quant il viendront pres dou champ chascun d'eaus doit avoir tentes tenduës ou loges faites hors dou champ là où il s'arment, & le Seignor doit là venir, ou ses homes, & là establir de ses plus prodes homes au champ garder, & doit avoir assés de ses homes armés entour le champ pour garder que tort, ne force, ne otrage ne soit fait à sa Seignorie, ne à aucun des champions. Et quant il sont là venus, le Seignor doit faire venir les champions devant lui, & dire à chascun lequel est le cheval que vous volés avoir à combatre, où sont vos armeures de qui vous volés combatre; & il les doivent mostrer, & le Seignor les doit faire prendre & faire veir en sa Court se elles sont telles com elles doivent estre à tel fait faire; & lors la Court doit les lances mesurer, & se l'une est plus grant que l'autre roigner la, si qu'elles soient d'une grandeur, & se l'une des espées ou le fer des lances est tel que il puisse passer par la maille dou haubert sans rompre & tailler la maille, l'on le doit faire changier que il ne les aient tels com est devant dit qu'elles doivent estre. Et quant cela sera fait, le Seignor doit dire as champions que il s'en voisent armer de toutes lors armes fors de heaume & de la lance. Le Seignor doit comander à ses homes que il les metent au champ; que l'on mene devant eaus lors chevaus, & portent lor escus & lor lances & lor heaumes, & entrent à pié el champ, & mener les à une part chascun par soi. Et quant ce sera fait, ceaus des homes que le Seignor a establi à garder le champ doivent porter une Evangile, & faire jurer à chascun des champions par soi que il ne portent sur eaus ne sur lors chevaus armeures parquoi il puissent l'un l'autre gregier autres que celles que la Court a vehuës, ne que il ne portent que il sachent sur eaus ne sur lors chevaus brief ne chartre, ne sorcerie ne autre pour eaus que il sachent. Et apres ce sarement il doivent faire venir les deus champions emmi le champ, & avoir une Evangile que un des Gardes dou champ doit tenir, & doit dire au Deffendoir venés avant, & jurés ce que vous devés, & il se doit agenouiller & metre la main sur l'Evangile & dire enci, m'aid Dieu & les sains Evangiles que je n'ay pas faite la traison que cestui me met sus, & le nome, & l'Apelloir le doit maintenant prendre par le poing, & dire tu es esparjure, & je t'en lieve com esparjure, & jure que enci m'aid Dieu & ses sains Evangiles que tu as comise la traison que je te meis sus. Et adonc les Gardes dou champ doivent mener chascun des champions en une part dou champ & comander que le Ban soit crié és quatre parties dou champ, & doivent chascun des cham-

pions faire monter sur lors chevaus, & adonc baisse son heaume, & prendre son escu en sa tente, & les Gardes doivent tenir chascun des champions par le frain dou cheval; & les autres doivent partir le soleil, & quant le Soleil sera parti, & le banc crié, il doivent dire au Seignor qui doit estre hors dou champ à cheval. Sire nous avons fait quau que nous devons, que com.ndes vous, & le Seignor lor doit dire laissés les aler ensemble, & lors ceaus qui les tienent les doivent laisser aler, & l'un doit movoir contre l'autre, & faire le meaus qu'il sauront, & se aucun des champions porte armeure, & il l'a trait pour son Aversaire gregier, il en doit estre fait com il a esté dit là où il parle dou Murtre & d'omecide. Et celui qui sera mort ou recreant el champ le Seignor le doit faire trainer & pendre, & le cheval & les armes dou Vaincu doivent estre dou Conestable, & celles dou Vainquor qui sont brisées & chieent el champ, & se pais est faite de la bataille puis que les champions s'en sont laissés aler ensemble, toutes les armeures qui sont cheus el champ brisées & entieres doivent estre dou Conestable, & s'il ni a Conestable doivent estre dou Seignor. Et se celui qui est appellé de la traison est vaincu, il est attaint de la traison, car l'on li a provée si com l'on doit, si doivent estre ses heirs desherités com heirs de Traitour ataint & prové de traison, & se le Seignor veaut avoir le fié, & celui qui est attaint & prové de la traison si com est devant dit com il aura esté otrée, & la justice en sera faite, il doit faire assembler la Court, & doit dire coment tel & le nome fu appellé de traison, & que il en a esté attaint com celui à qui l'on l'a prové par bataille, & qui en a esté vaincu par bataille, si requiert à sa Court que elle li conoisse se ses heirs en sont desherités del fié de celui qui a esté attaint de la traison, par ce que l'on li a prové en champ par bataille, & la Court doit conoistre se cuit que ses heirs en sont desherités del fié que il tenoient de lui, & de tout quanque par lui lor est escheu si com heirs de traitour aparant, & attaint & prové de traison. Et lors le Seignor peut faire saisir son fié & avoir le & faire tenir, & faire en toutes ses volentés com dou sien que enci l'a eu par esgard ou par conoissance de Court.

Coment l'on doit appeller home d'arap.

CHAPITRE CV.

QUI veaut appeller home d'arap, ou de brisseure dou chemin, ou de force quel qu'elle soit, ou d'un marc d'argent ou de plus, ou d'autre chose dequoi l'on pert vie ou membre qui en est attaint ou prové, il doit faire dire au Seignor en la Court en la presence de celui que il veaut appeller. Sire je me plains à vous de tel & le nome, qui a tel chose faite, & die quelle, & se il le noie je suis prest que je le prove tout enci com la Court esgardera ou conoistra que je prover le doie, ou que je le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & veésci mon gage. Et l'autre doit demander conseil & faire dire au Seignor. Sire je noie & deffens mot à mot ce que il me met sus, & le dement mot à mot, & suis prest que je m'en deffende tout enci com la Court esgardera que je deffendre m'en doie, & veésci mon gage, & s'agenouille devant le Seignor & li tent son gage. Et la Court doit esgarder ou conoistre que celui qui l'euffre à prover le doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & que celui contre qui l'on doit prover aucune desdites choses par garens peut l'un torner ou rebuter lequel il veaut des garens, & qui veaut lever, ou rebuter ou geter garent de garentie, si face enci com il est devant devisé en cestui Livre que l'on doit faire contre garent qu'on veaut lever de chose en que il en ait tornes de bataille, ou rebuter ou geter de garantie. Et se la bataille est de chose qu'on a mort deservie qui en est attaint ou prové, & le garent en est vaincu, il & celui pour qui il fait la bataille seront pendus; & se le garent est tel que il puisse metre champion pour soi, com il est devant dit, & son champion est vaincu il seront tous trois pendus. Et se feme fait l'Apeau, & son garent & son champion est vaincu, elle sera arse, & le garent se combat & est vaincu sera pendu, & se il met champion pour soi & il est vaincu, il seront

tous deus pendus & la feme arse, & se la bataille pour la querelle est tel que l'on ne doit mort recevoir, qui en sera attaint, celui ou celle pour qui il se combat de qui le champion est vaincu por la querele & vois & respons en Court, & le Champion doit estre pendus.

Coment qui appelle Feme de chose en que il ait Bataille, & elle ait Baron, son Baron la peut deffendre, & coment se il ne veaut deffendre la, elle s'en peut deffendre par Champion.

CHAPITRE CVI.

SE l'on appelle d'aucune chose Feme qui aura Baron & il la veaut deffendre, il la peut deffendre de son cors, & se il ne la veaut deffendre, par un autre Champion enci com Feme qui n'a Baron, & son Baron ne se peut deffendre, ne desdite, ne contredite, porce que se l'on appelle Feme de Murtre ou d'autre chose dont elle se deust deffendre, & son Baron ne la vosist deffendre de son cors, il la peut deffendre par un autre home elle en seroit attainte, ou l'on ne poroit feme appeller pour meffait que elle fist se son Baron ne voloit, laquele chose seroit contre droit & raison, & pour ce doit il estre & est enci com je ay dit devant par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & se son Champion est vaincu elle doit estre arse, & le Champion doit estre pendu de quelque querele que ce soit par l'Assise ou l'Usage dou Royaume. Et se Feme qui ait Baron veaut faire Apeau de Murtre, ou d'omecide, ou d'arap, ou de brisseure de chemin ou de chose en que ait bataille qui ne soit de querele d'un marc d'argent, & son Baron veaut por li entrer en Bataille, faire le peut, & s'il ne veaut entrer, & il li seuffre que elle face l'Apeau, elle peut metre Champion, mais que ce soit par l'otroy de son Baron, car Feme ne peut faire Apeau sans l'otroy de son Baron pour les raisons que je ay devant dites, & se son Champion est vaincu, il sera fait de li & de son Champion enci com il est devant dit, mais se le Baron ne veaut soffrir que sa Feme face l'Apeau, elle ne le porra faire, porce que l'on ne respondra pas à li sans son Baron, ou sans l'otroy de son Baron, & se la Bataille estoit gagée, & le Baron ne vosist que la Bataille fust, il en poroit partir sa Feme sans Bataille qui en fust, se il disoit que elle n'a pooit de rien faire sans son congié puis que elle est sa Feme, & porce ne doit l'on respondre à Feme qui ait Baron d'Apeau que elle face, se son Baron n'en otroit avant en Court que ce est par sa volenté que elle fait cest Apeau, & se il otroie, il ne peut puis deffendre à sa Feme que elle ne face l'Apeau, ne deffaire la Bataille de l'Apeau que elle aura fait par son otroy, que chose faite & otroiée en Court ne doit aprez estre defaite ne desdite.

Qués Gens se pevent deffendre par Champion.

CHAPITRE CVII.

SE sont les Gens qui se pevent deffendre par Champion, Feme, Home mahaigne, Home qui a passé aage de soixante ans, & se lor Champion est vaincu, il sera d'ambedeus fait si com est dessus dit.

Qui se clame de force, & ne l'euffre à prover parquoi celui de qui l'on se clame n'est tenus de non neér la.

CHAPITRE CVIII.

QUI clame de force il doit dire de quel chose l'on li fait force, & offrir la à prover si com Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, ou autrement n'est tenus celui de qui l'on se clame de force de neer la; car se il ne la neé il ne sera pas attaint, se l'on ne l'a motie & offert à prover si com la Court esgardera, ce est selon l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & celui de qui l'on se clame de force, tout soit ce que l'on l'euffre à prover si com est devant dit, il doit demander jour au premier clam sans la force neer, car se il l'a nee sans demander jour, il ne peut puis demander jour, car il a respondu au clam quant il a la force neé, car le clam est de la force & qui nee la force, donc respont il au clam, mais se il ne la nee au jour que la Court li donra, & l'on leuffre à prover & dit dequoi il li a fait force, il en est attaint ou provﾃｩ, & est encheu en la merci dou Seignor dou cors, & de quan que il a; & qui la noie, la Court doit esgarder ou conoistre que l'on li doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & que celui sur qui l'on la met peut lever l'un lequel que il vodra, & combatre sen à lui, ou contredire ou rebuter, si com est devant devisé qu'on le doit faire

Coment toutes autres manieres de Gens autres que Chevaliers qui gagent Bataille doivent estre armés à la Bataille faire.

CHAPITRE CIX.

TOUTES manieres de gens autres que Chevaliers pour quelque querele que ce soit se doivent combattre à pié en bleant, ou en cotes rouges & chausses à estrier, & braies & braier tel com est use que Champions à pié les ont, & estre roignés à la ronde, & avoir chanevas & bastons de Champions, & qui avoir ne les peut, si ait autres bastons qui soient d'un lon, & les Armeures dou Vaincu & dou Vainquor seront faites en la maniere devant dite, & Apeau qui est fait de murtre ou d'omecide ne n'a respit dou jour que les Gages sont donés & resseus jusques au jour de la Bataille, que trois jours, & de toutes autres quereles jusques au jour de la Bataille quatante jours, & au jour que il lor est doné de Bataille par le Seignor ou par la Court, il doivent venir & eaus offrir en l'Ostel dou Seignor apareilles enci com est devant dit en cestui Livre que le Seignor le doit faire, & quant il seront au champ, les feremens & les bans, & les autres avant dites choses doivent faire faire les gardes dou champ si com est avant devisé en cestui Livre.

Que les Seignors doivent faire quant Pere ou Fis, ou deus fraires tendent lor gages l'un contre l'autre.

CHAPITRE CX.

IL est Assise au Royaume de Jerusalem que le Seignor ne doit recevoir les Gages de Pere à Fis, ne de Fis à Pere, ne deus fraires l'un contre l'autre.

Qui veaut la Court fausser qu'il doit faire & dire, & qui la fausse en dit coment & pourquoi tous les homes de la haute Court la doivent aleauter.

CHAPITRE CXI.

SE un home veaut la Court fausser, & dit que l'esgard ou le jugement, ou la conoissance ou le recort que la Court a fait est faus & delhoyaument fait ou que il n'est mie de droit fait, ou en aucune autre maniere la veuille fausser disant contre aucune des avant dites choses que la Court aura fait ou retrait tous ceaus de la Court le doivent maintenant dementir, & offrir à la Court aleauter de lors cors contre le sien, & se il la veaut fausser, il convient que il se combate à tous les homes de celle Court l'un aprés l'autre, & auci ceaus qui n'auront esté à la conoissance, ou à l'esgard, ou à recort faire, com ceaus qui l'auront fait, car se il fausse la Court, il ne fausse pas seulement ceaus qui l'esgard, ou la conoissance, ou le recort auront fait, mais tous ceaus qui sont homes de celle Court, & pour ce que le honour ou la honte est à tous comune ceaus qui sont de celle Court deffendre & aleauter la doivent de lor cors contre celui qui la veaut fausser, car Court qui est faussée ne peut puis faire esgard, ou conoissance ou recort qui soit vaillable se aucun veaut dire alencontre, car enci com home attaint, vaincu & prové de fausseté ne peut puis porter garantie, auci ne peut porter home qui soit de la Court fausse garantie qui soit vaillable qui alencontre veaut dire, ne la Court faussée ne peut puis faire esgart, ne conoissance, ne recort qui soit vaillable qui veaut dire alencontre, & tous ceaus de celle Court ont perdu à tous tens & vois & respons en Court, & ne peut plus nul des eaus loyal garantie porter, pource doit chascun d'ayus prendre le fait sur soi en la maniere devant dite. Et se celui qui a dit aucune des avant dites choses contre la Court pour la Court fausser si com est dessus dit & li tent son gage contre tous ceaus de la Court & le recort, & quant il sont au champ pour la bataille faire, il doit estre d'une part, & tous les homes d'une autre, & un des homes lequel que il eslliront se doit premier combatre vers lui soul à soul, & se celui qui est party est vaincu, maintenant se doit mouvoir un des autres en quelque point que celui qui vodra la Court fausser sera, & se il vainc maintenant cel autre, un autre doit maintenant se mouvoir, & enci se combate à tous un à un, & que il les vainque tous en un jour, & se il les vainque tous un à un, & se il ne les vainque tous en un jour, il doit estre pendu. Et se aucun de ceaus de la Court dit apres une desdites choses & retrait qui a ce fait, & aucun die je l'ay fait, & il n'en face mention de la Court, l'autre peut bien dire à tous ceaus qui ce diront, je dis que vous dites que vous aves ce fait, & dis que l'avés fait faussement & delhoyaument, & se vous le volés néer, je suis prest de prover le vous de mon cors contre le vostre, ou les vos se il sont plusiors, & rendre vous mort ou recreant en une oure dou jour, & vées ci mon gage, & le tende au Seignor, & à tous ceaus qui ce auront dit se peut combatre sans la Court fausser, & celui ou ceaus que l'on enci faussera ne s'en deffendent & aloyautent de lors cors, il sont attains d'estre faus ou delhoyaus, & ont perdu vois & respons en Court à tous tens, & se il plusiors sont, il se doit combatre à tous un à un com il est dessus dit, & se il les vainc tous, pour ce n'est pas la Court faussée, & ne pert rien de son honor, & le Jugement que elle a fait est estable, & tous ceaus que il vainquera seront pendus, & il sera pendu se il est vencu. Et se plusiors dient nous feimes ce, & il ne s'en veaut prendre que à un, il le peut faire auquel que il vodra de ceaus que l'auront enci dit, car il ne dit rien contre la Court, & se il se prent à plusiors, & il les vainc tous en un jour tous ceaus contre qui il se doit combatre, il doit estre pendu & tous ceaus que il vaincra le doivent estre auci, ne pour nul de ceaus que il vainque tous les veinquist il tous ne doit demorer que l'esgart ou la conoissance que la Court aura fait ne doie estre tenus, car il n'a pas la Court faussée.

Ci dit coment l'on se doit garder que nul ne puisse le fausser se il ne fausse toute la Court.

CHAPITRE CXII.

POUR les raisons dessusdites & pour autres assez doivent tous ceaus qui doivent esgart ou conoissance faire ou recort de Court estre ensemble à tous les autres que il poront avoir de la Court ; & quant il vodront retraire ce que il auront fait, un doit dire au Seignor en la presence des deus parties se elles y sont. Sire nostre Court a esgardé & coneu, ou elle est de telle chose recordant, & dire ce que aura fait, & enci ne se porra nul aerdre à ceaus de la Court, se il ne s'aert à tous ensemble si com dessus est dit. Et se aucun dit à ceaus de la Court quant ce que il auront fait sera retrait une des dites choses, lequel de vous a ce fait, il doivent respondre la Court a ce fait, & se il demande à un par nom ou à plusiors d'eaus avous ce fait, il doivent respondre la Court l'a fait, & nous avec, car nous y avons estés, & se vous voulés rien dire alencontre de la Court, nous l'oyerons, enci conviendra que il fausse la Court ou il demorra desinglé puisque tant en aura fait. Pourquoi me semble que nul ne doit dire contre l'esgard ou la conoissance ou le recort de la Court, car se il le fait, & veaut la Court fausser, il convient que il se deffende, & que il se combate à tous ceaus de la Court se com est devant dit, ou que il ait la teste coupée se il ne s'en veaut à tous combatre l'un aprez l'autre, & se il s'en combat, & il ne les vainque tous il sera pendu par la goule, si me semble que nul home si Dieu ne faisoit apertes Miracles pour lui qui la faussast en dit la faussast en fait, & se il s'en assayast que il peut eschaper d'avoir le chief copé, ou d'estre pendu par la goule, si ne le doit nul home qui aime son honor & sa vie emprendre à faire le, que qui s'en assayera au faire, il mora de vil mort & de honteuse, & vergogneuse.

Coment les Assises doivent estre tenuës & maintenuës fermement en toutes choses.

CHAPITRE CXIII.

LES Assises doivent estre tenuës & maintenuës fermement en toutes choses, & de ce de que l'on ne sera certain qui soit Assises doit selon l'usage tenir & la longue coutumace, & de ce que Court aura fait esgart ou conoissance ou recort qui soit Assise doit estre tenu & maintenu com Assise, car elles ne pevent en plusiors choses estre provées que par long usage, ou pour ce que l'on a vehu user & faire com Assise, & ce est maniere de Loy, & doit estre & est tenu au Royaume de Jerusalem & de Chipre meaus que Loy, decrés, ne decretales, que le Seignor dou Royaume doit jurer & jure ains que il soit receus à Seignor, de garder ou maintenir les Assises & les bons Usages, & les bones Coustumes dou Royaume de Jerusalem, & de mener chascun selon esdites Coustumes ou Assises dou Royaume de Jerusalem, & tous les homes dou dit Royaume doivent jurer auci de garder les Assises ou Usages, ou Coustumes dou Royaume de Jerusalem, & tenir & maintenir, & pour ce les doit on tenir & maintenir & garder en ces deus Royaumes, & en la Court laie fermement sur toutes choses, & auci le doit on faire en celle de l'Yglise quant le cas y eschiet. Et se aucun home fait aucun convenant contre l'Assise, l'Assise que l'on a juré à tenir doit estre premierement tenuë, & apres ce l'autre peut les convenans prover si com il doit, les deus doivent estre tenues, pour ce que chascun peut le sien doner & aliener par sa volenté par Assise & sans Assise, & que les convenans fait & provés si com l'on doit doivent estre tenus & maintenus, car l'on dit tousiours que convenant meine Loy.

Quis

Qués est l'Assise des Bestes restives, & coment l'on se doit garder.

CHAPITRE CXIV.

PAR l'Assise dou Royaume se un home achete une beste restive, & que le Vendeor li dit ceste beste est restive, & je pour restive la vous vande, & l'Acheteur die, & je pour restive l'achete; & bien me tiens à paié tout soit elle restive; & aprés que il a acheté la beste restive dedans l'an & le jour que il l'a acheté il la veaut rendre, il doit faire ce que deus homes la voyent restiver qui jurent sur Sains se mestier est que il l'ont vehu restiver, & aprés ce le plustost que il pora il doit venir en la Court dedans l'an & le jour, & dire. Sire, je achetais de tel home & le *nome*, une beste qui est restive, & di pourquoi je veuil recevoir mes deniers par l'Assise & il prene sa beste, & je suis prest de fournir l'Assise se il est qui me mescroie, & le Seignor li doit faire rendre ses deniers, & à prendre à l'autre sa beste se il fornit l'Assise, se il n'a la beste faite mareschausser de cinture, ou de traire dens ou decoiller que il y a une propre Assise de ce, & est tele, que qui achete beste, & il l'a fait mareschausser ou cinture, ou traire dens, ou decoiller la, & il aprez la treuve restive, il ne la peut rendre par l'Assise, & se il n'a la beste restive faite mareschausser de l'une des trois avant dites choses, & elle restive & il la veaut rendre, faire le peut par ladite Assise, & l'Assise de ce est tele que se il dedans l'an & le jour que il a acheté la Beste peut prover par deus loyaus garens qui jurent que il aient vehu celle beste restiver, & que il aprez jure sur Sains que celle beste ne n'a restivelé par li, il doit rendre la beste & recevoir tant com elle li cousta de celui, qui li vendi la beste, se il ne la faite mareschausser d'aucune des trois dites choses. Et se le Vendeor peut puis prover si com il doit par garans les convenans dessusdis, il recouvrera deniers de la beste, & l'autre aura la beste tout ait il fourni l'Assise, car enci sera l'Assise premiere tenuë, aprez les convenans, ne celui contre qui on porte garantie de la beste restive ne peut par l'Assise torner nul des garens, mais celui contre qui l'on veaut les convenans prover peut l'un des garens torner qui portera la garantie dessusdite contre lui, pour ce que de ce n'est point d'Assise qui toille les tornes de Bataille.

Qués est l'Assise dou cop aparant, & coment l'on se doit clamer.

CHAPITRE CXV.

QUI se veaut clamer dou cop aparant par l'Assise dou Royaume, il doit venir devant le Seignor en sa Court, & mostrer à lui & à sa Court les cos aparans que il a, & dire: Sire faites veir les cos, ou le cop à vostre Court que tel m'a fait & le nome, & le Seignor maintenant doit comander à trois homes de la Court, l'un en son leuc, & les deus com Court, que il aillent veir le cop ou les cos que celui lor mostrera, & il y doivent maintenant aller & veir ce que celui lor mostrera, & quant il l'auront vehu, il doivent venir devant le Seignor en sa Court, & dire li: Sire tel & le noment, a bien mostré le cop, ou les cos aparans se il sont plusiors, & nous les avons vehus, & dire quaus sont les cos aparans, pour ce que celui qui a les cos aparans & se veaut clamer de plusiors homes se les cos sont plusiors, que il le puisse faire, que l'on se peut de chascun cop clamer d'un home, & avoir en droit par ladite Assise. Et quant la Court aura les cos vehus & retrais les au Seignor, celui qui en veaut faire son clam par ladite Assise doit dire au Seignor en sa Court enci se il ne se veaut clamer que de un seul home. Sire, je me clame à vous par l'Assise dou Roy Bauduin de tel, & le nome, qui m'a le cop ou les cos fais, se il sont plusiors, que vostre Court a veu, & vous prie & requiers que vous me faites droit de celui par ladite Assise. Et lors le Seignor le doit mander querre, & quant il sera venus devant lui, le Seignor li doit dire, tel & le nome, s'est à moi clamés de vous par l'Assise dou Roy Bauduin de cop aparant que vous li avez fait, & m'a requis que je li en face droit par l'Assise

M

& je ais le cop fait veir à ma Court, & il est aparant, si vous comand de fornir l'Assise enci, & celui maintenant sans avoir jour à clam doit fornir l'Assise enci, que il doit conoistre ou neér ce que celui qui s'est de lui clamés li met sus, & se il le conoist si doit paier l'Assise au Seignor, & à celui qui aura fait le clam l'amende establie qui est ci aprez devisée, & se il le noie, il doit jurer sur Sains sur son poing destre en la presence dou Seignor & de la Court & dou Clamant se il y est, que il ne li a le cop fait, ou les cos de que il s'est clamés par ladite Assise, & se il fait le dit serement il fornit l'Assise, & est quite à tous tens de tel Clam, si que aucun ne li peut aucune chose que demander ou celui morust dou cop ou dés cos dont il se seroit clamés par ladite Assise, & a l'Assise fornie en l'une des deus devant dites manieres, & bien est raison ce que nul ne doit d'un meffait soffrir deus Justices ne penes. Et se il a plusiors cos, & il s'en veaut clamer, il doit dire lequel des cos aparans est celui, que celui li a fait de qui il s'en veaut clamer, & aprez clamer se en la maniere dessus dite, & l'autre doit conoistre ou neer, & se il le conoist paier l'amende aprez devisée, & se il le nee, faire le serement avant dit.

Quel amende doit faire celui de qui l'on se clame por l'Assise de cop aparant, se il ne le noie, & à qui.

CHAPITRE CXVI.

L'Amende de celui de qui l'on se clame de cop aparant par l'Assise si est tel, que se Chevalier bat ou feri Chevalier, & il li fait cop aparant, & il se clame de lui par l'Assise, & il ne l'a nee en la Court, & il en fornit l'Assise faisant l'avant dit serement, il convindra à fornir l'Assise en ce que il paiera au Seignor l'amende de celui meffait mil besans de la monee de celui pais, & au Clamant harneis de Chevalier tel & si convenable que il ne puisse estre refuse par raison d'estre en restor de celui à qui il paie veaut demorer au Seignor ou à autres. Et se il y a plusiors cos, & il de chascun cop se clame d'un Chevalier, il aura l'amande dessusdite, & le Seignor auci, se celui de qui il s'est clamé ne nee que il ne li a fait le cop de que il s'est de lui clamés, & en fornit l'Assise faisant ledit sarement. Et se il se clame d'aucun des cos d'autre que de Chevalier, il en aura de celui qui n'est Chevalier l'amende qui aprez est devisée, de celui qui n'est Chevalier, & fait à Chevalier cop aparant, se celui en est attaint ou prové com il est dit aprez que qui a plusiors cos aparans il peut par ladite Assise de chascun des cos se clamer par soi d'un home ou d'une Feme, & avoir en droit si com est avant dit. Et se autre que Chevalier bat ou feri, ou fait cop aparant à Chevalier, & il est attaint si com est avant dit, il doit perdre le poing destre pour honor & la Hautesse que le Chevalier a & doit avoir sur toutes autres manieres de gens.

L'Amende dou cop aparant par l'Assise dou Roy Bauduin d'autre persone que de Chevalier.

CHAPITRE CXVII.

Et se Chevalier ou autre que Chevalier bat ou feri autre que Chevalier & li fait cop aparant, se celui se clame par l'Assise dou Roy Bauduin se l'autre ne le noie & ne fait le serement dessus devisé, il doit paier au Seignor pour l'amende dou meffait cens besans, & au Clamant cent besans, & se le Clamant est d'autre Nation que de la Loy de Rome & l'autre noie que il ne li a celui cop fait, & ne fait le dit serement le Seignor en aura de lui en amende cinquante besans, & le Clamant cinquante cos. Et se home bat ou fiert sa Feme, ou sa Feme lui, ou se aucun de eaus le fait à son Fis ou à sa Fille tant com il soit familians ce est que il les ait emancipés & est partis de lui, ou à son serf, ou à sa serve, ou à la Chambriere, & se il

se clament par ladite Assise il ne elle ne est pas tenus de paier la peine dessusdite, porce que tels manieres de gens ne se peuvent clamer par ladite Assise, car il sont exceptés.

Qués est l'Assise dou Chevalier qui doit dete, & la conoist, ou l'on la li preuve, & il n'a dequoi paier la.

CHAPITRE CXVIII.

POURCE que il est devant dit que Chevalier doit paier peine motié par ladite Assise, veuil esclercir une Assise propre qui est faite de Chevalier, si est assavoir que Chevalier ne peut ne ne doit par l'Assise dou Royaume de Jerusalem estre arresté pour dete, mais l'on peut bien toutes ses choses arrester & faire vendre pour la dete paier que il doit, aussi pour celle que il doit pour l'amende de l'Assise com pour autre soe dete, quant elle a esté conuë & provée en Court si com elle doit, & le fié se il l'a doit estre vendu auci, mais que il soit vendu par l'Assise.

Qués est l'Assise d'autre home que de Chevalier quant il conoist dete en Court, ou que l'on li prove.

CHAPITRE CXIX.

SE aucun autre que Chevalier doit dete que il ait coneu en Court ou que il ait esté provė se com la Court a esgardé ou coneu ou recordé, & le Seignor li comande que il la paie dedans sept jours, & il ne la paie, & il ait chose dequoi il la puisse paier, & le Seignor le puisse trover ou faire trover, & le doit faire prendre & faire vendre gage à bandon, tant que celui à qui il doit soit paié ; & se il n'a dequoi paier la que de son fié, & il est home dou Seignor se com il est avant dit, le fié doit estre arresté pour ladite dete paier, & se il n'est home dou Seignor, le Seignor le peut & doit faire arrester pour la dete, & faire le metre en Prison tant que il ait paié celle dete, ou fait en le gré de celui à qui il la doit se il ne fornit l'Assise, mais se il euffre à fornir l'Assise, le Seignor le doit faire mener & tenir selon l'Assise de ce, & l'Assise est tel que il doit jurer sur Sains que il n'a dou sien à couvert ne à descouvert que la robe de son vestir & les dras de son lit, ne autre pour lui. Et aprés le serement il doit estre livré à celui à qui il doit la dite dete, & il le peut tenir com son esclaf tant que il ou autre pour lui ait paié ou fait son gré de ladite dete, & il le doit tenir sans fers, mais que un aneau de fer au bras pour reconoissance que il est à pooir d'autrui pour dete, & il li doit doner à manger & à boire suffisament, au mains pain & aigue, & à vestir une robe l'Yver, & une cote l'Eté & deus chemises, & la mesion que il fera doit estre conté à la dete, & se l'Arresté pour dete fait servir le en qui pooir il est, le service que il fera doit estre conté raisonablement abatant com le service que il aura fait vaudra, & se il le sert tant que il s'aquite vers lui en servant le, il doit estre maintenant quite & delivré, & lui doit on oster le fer dou bras & peut aler & venir quitament com home qui est en delivre pooste.

Coment l'on se doit clamer de Plegerie.

CHAPITRE CXX.

QUI se veaut clamer de Plegerie, il se doit clamer par l'Assise, & à l'Assise n'a l'on pas jour, car l'Assise tot le jour, & aucuns des bons Pleideors que je ais veus & oy parler ont dit que l'on ne peut par l'Assise les garens qui portent garantie de Plegerie rebuter ne torner par gage de bataille, & aucuns autres bons Pleideors

dient que si peut bien se la querele est dou vaillant d'un marc d'argent ou de plus, mais je n'oys onques dire as uns ne as autres que il fu esgardé ne coneu que ce fust Assise, ne que il eust esté en Court ou l'un ou l'autre esgardé ne coneu, & à moi semble que ceaus qui ont dit & diront que l'on peut rebuter les garens & torner par gage de bataille ont dit & dient meaus, & ont plus grant raison que ceaus qui dient que l'on ne les peut rebuter ne torner par gage de bataille, & qu'auci est querele qui se fait de Plegerie com autre chose se celui qui se clame le veaut faire, car aussi peut il dire en son clam que il est son plege de trois marcs d'argent ou d'or, ou de plus, & paier li se me semble enci com je ay dit devant, que se enci n'estoit que l'on ne peust rebuter ne torner aucun des garans qui portent garantie de Plegerie, mout de maus en poroient bien faire qui voudroient maligner, & avoir de l'autrui à tort; que se un home se clamast d'un autre par l'Assise, & dist que il fust son Plege d'une quantité d'avoir & dist de combien, & celui neast la Plegerie, ou dist que il ne fust membrant, & l'autre li provast par le serement de deus homes, & que l'on ne peust aucun de eaus rebuter, ne torner par gage de bataille, celui que l'on diroit qui seroit son Plege perdroit quan que l'on diroit el clam dequoi il seroit son Plege se il neoit la Plegerie que puisque Plegerie se née en Court se elle li est apres provée, celui pour qui il fu Plege n'est pas tenus d'amender le damage que celui qui l'aura plegé en aura eu ou receu; & se il neoit la Plegerie & disoit que il ne fust membrant, & l'autre l'en peust faire faire membrant par deus homes qui jurassent que il fust son Pleige, se la Plegerie estoit pourtant provée, & que celui que l'on dit pour qui l'on dit que on est son plege que le damage recevroit, ne peust aucun des garans rebuter ou torner par gage de bataille, enci chascun poroit estre destruit de si grant quantité d'avoir com celui qui le vodroit avoir à tort au clam que l'autre y fust plege, & asses de legier troveroit l'on des deus homes qui se parjureroient pour monoie ou pour amour, ou pour paor, ou pour haine, ou pour aucune autre chose, & porteroient garantie de tel quantité d'avoir com l'on vodroit dire que l'on fust plege de l'autre que de lui s'est clamés, puis que il seroient surs que il ne poroient estre rebutés ne tornes de celle garantie, si auroient les fors & les desloyaus trop grant avantage sur les prodes homes, laquelle chose ne peut ne ne doit estre par droit ne par raison, ne par l'Assise, ne par l'Usage si ne me semble que l'Assise soit tel com ceaus ont dit que elle est qui ont dit que home ne peut torner ne rebuter garens de Pleigerie, ains est tel com les autres ont dit. Et pour ce que celui qui preste le sien n'est mie destraint de prester le sien se il ne veaut, si ne le doit prester que à tel que il conoisse à loyal, ou que il ait tel Pleige qui ne li faille de la Plegerie ou que ne les mene à tornes de bataille pour damage que il en doie avoir, ou que il en reçoive la Plegerie en la Court, ou se face reconoistre la dete en Court, & enci pora estre gardé de damage, & que se il autrement le fait, & il y a damage, ce sera en sa coulpe, & puisque il le peut faire en maniere que il n'ait damage, & il ne le fait com il y est tenus. Et pour toutes les raisons avant dites & plusiors autres que l'on poroit dire, me semble que il doit estre en cest cas com je ay avant dit.

Que doit faire celui qui est Plege vers autre, & il en est membrant.

CHAPITRE CXXI.

QUI est Pleige d'aucune chose, & il en est membrant, que il doit faire se il est prodome & loyal, il doit faire com Plege, & fornir des gages tant com il a dequoi, & quant il n'a dequoi il le doit dire vers celui que il est Pleige, & se il l'en mescroit, il en doit fornir l'Assise en la Court, & l'Assise est tel de ce que qui est Pleige à autre, & celui à qui il est Pleige li demande gages, & il dit que il n'a dequoi il li puisse faire que Pleige, l'autre li doit dire fornissés en l'Assise, & il la doit fornir enci que il doit jurer sur Sains que nul ne autre pour lui n'a dou sien à couvert ne à descouvert dequoi il puisse faire que Pleige que la robe de son vestir & les dras de son lit, & se le Pleige le dit serement fait, il fornit l'Assise, que l'autre ne peut,

ne ne doit gager par l'Assise la robe de son vestir, ne les dras de son lit, si convient que il se seuffre tant que il trove autre chose dou sien que il puisse gager, & se il sait que il ait dou sien autre que les avant dites choses il s'en peut gager ;& il le peut bien faire par l'Assise, & aussi bien le peut il gager de ce que il aura presté com dou sien, mais il ne peut, ne ne doit gager de ce que il li aura loe, & la raison est tel que il n'est tenus de rendre que ce que il li est presté, mais ce que il a loé est tenus de le rendre ; & que la chose prestée par l'emprest est faite soe tant com il la doit amender se elle est perduë ou empirée, ou en quelque maniere que il soit encombrée ou empeschée, si que celui qui li presta ne l'ait. Si est clere chose se me semble que l'ome peut son Pleige gager de ce que il li ait presté com dou sien.

Qués est l'Assise de la chose prestée que l'on pert.

CHAPITRE CXXII.

L'Assise de la chose prestée est tel que quant elle est perduë par mort ou autrement, ou elle est empirée tel que celui à qui l'on a la chose prestée se il la pert par mort ou autrement, doit jurer combien il croit que elle valoit, & rendre au Seignor de la chose tant com il aura juré. Et se elle n'est perduë & elle est empirée en la faute de celui à qui elle a esté prestée, il doit amender à celui qui li presta com vaut ce que elle est empirée, & si doit jurer celui à qui elle est prestée, & pour ce a esté doné le serement par l'Assise à celui à qui la chose est à qui l'on la requiert a emprest ne la prestera se il ne veaut, & il ne la doit prester se ne fait à home que il entent ou ne cuide que il soit tel que se il la pert ou empire, qu'il la li amende, ou qu'il face leau serement dou pris de la chose, & se il n'est tel, & celui qui la chose li presta y a damage, se est sa coulpe quant il presta le sien à home que il ne conoist à prodome & à loyal, & pour ce done le serement à celui à qui la chose a esté prestée, que se il ne s'en veaut parjurer, que il ne peut faire damage à l'autre que de tant com la chose prestée valoit, & que se le serement fust premier doné à celui qui li presta, & il se voloit parjurer, il poroit l'autre destraindre & destruire tant poroit il jurer que ce que il li presta valoit ; mais se celui à qui la chose a esté prestée qui est perduë coment que ce soit ou empirée ne veaut faire ledit serement celui qui la chose li presta doit faire le serement dessus dit, & tant com il jurera que la chose valoit celui à qui il la presta est tenus de li rendre, & le Seignor li doit faire rendre com dete coneuë en Court. Et par les raisons avant dites par l'Assise est premier le serement de la chose prestée, ou perduë ou empirée à celui à qui elle a esté emprestée, & se celui de qui est le serement premier ne le veaut faire, & le laisse faire a l'autre & il y a damage, tel soit de lui que nul ne doit par raison plaindre.

Quant l'on dit à home que il est son Pleige, & il le noie, que celui vers qui l'ome est son Pleige doit faire & dire.

CHAPITRE CXXIII.

Se celui que home dit qui est son Pleige noie en Court sa Plegerie, il convient que celui qui li a mis sus li preuve par deus loyaus garens de la Loy de Rome qui jurent sur Sains que celui est son Pleige si com il dit, ou que il oyrent à tel reconoistre ou à tel & les noment qui estoient presens que il estoit son Pleige de tel chose & dient dequoi, & se il dient que la Plegerie est de plus d'un marc d'argent, & celui qui disent qui est Pleige si com est avant dit, en veaut l'un torner & lever par gage de bataille, il le peut faire, & il y aura Bataille. Et est bien droit se me semble que il y ait Bataille en cest cas par les raisons avant dites, & il en

est atteint par Bataille ou sans Bataille, il convient que il face com Pleige, & celui de qui il est Pleige ne li est pas tenus de rendre ne amender le damage que il en a receu, puis que il a la Plegerie neé, & qui par Bataille en est attaint il doit souffrir la peine dessus dite que ceaus qui perdent querele de plus d'un marc d'argent par bataille doivent souffrir, & celui qui née Plegerie contre qui l'on veaut prover par garens, torne l'un des garens & se combat à lui, & il en est vaincu l'on fera de lui justice com de Champion vencu & des soues choses soit tant doné à vendre com gage à celui qui li aura prové que il estoit son Pleige que il ait en ce de que il aura prové que li fu Pleige, se tant des soues choses pevent estre trovées; que se enci n'estoit, celui qui aura la Plegerie provée contre lui auroit damage en ce que son champion auroit la Bataille vaincuë, que il perdroit ce que il auroit de que celui li seroit Pleige, que l'on ne peut de Plegerie rien demander à heir de Pleige en autre cas que en cestui cas, & par une autre raison me semble il que ce soit droit, que il est Assise & Usage que se il se combat pour querele, & il ou son champion vainque la Bataille, que il a celle querele gaignée se me semble bien raison que il doive estre enci com je ais dit devant quant tel cas vient.

Quant home dit à autre que il est son pleige, & celui dit que il n'est mie membrant.

Chapitre CXXIV.

Se un home dit à un autre vous estes mon pleige pour tel & le nome de tel chose, & die dequoi, & se il respont je n'en suis pas membrant que je sois vostre pleige, faites me membrant si com vous devés, & je ferai vers vous ce que je devray, celui doit dire ou ce fu, & devant qui ce fu, & assez d'autres enseignes que il le pora faire loyaument remembrant, & se il pourtant com il li dira que il n'en est membrant il se doit clamer au Seignor, & le Seignor le doit mander querre & comander li que il face que pleige de ce dequoi il est pleige; & se il dit, je ne suis mie membrant que je sois son pleige, mais se il me fait membrant si com il doit, je li ferai ce que je devrai, celui que il dit que il est son pleige doit dire lors & je suis prest que je l'en face membrant par recort de Court se il l'a, & se il n'a recort de Court, par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & se il l'a fait membrant par recort de Court la plegerie est bien provée. & se il le fait membrant par deus loyaus garens, & la querele est d'un marc d'argent ou de plus, celui qu'il dit qui lui doit la dete dequoi il dit que l'autre li est pleige, peut l'un des garens lever & torner par gage de bataille, & pource le doit celui faire en cest cas, & non le pleige, que le damage seroit sien se la garantie estoit provée tout outre contre celui que l'on dit que le pleige est, & il conviendroit que il amendist le gage dou pleige qui seroit vendu por lui, que aprez ce que la plegerie sera provée si com est avant dit que il fust son pleige, & il semble bien raison que enci doit estre, que se enci n'estoit que celui que l'on dit qui est detour peut torner de garantie en cestui cas, trop de maus se poroient faire, & en poroit l'on maligner en mout de manieres, mais que il y eust deus homes de la Loy de Rome, qui s'en vosissent parjurer de quoi mout de maus en poroient avenir, que l'on poroit qui que l'on vodroit legierement destruire, que se un home eust deus faus garens de la Loy de Rome, dequoi l'on troveroit assez pour monée, & dist à aucun autre vous estes mon pleige de tel home & le nomast de tant de monée, & dist de si grant quantité que il vodroit, & l'autre dist je ne suis pas membrant faites me membrant, & je ferai vers vous ce que je devrai, & l'autre se clamast de lui, & dist ce meismes en la Court, & l'autre l'offrist à prover si come Court esgardera ou conoistra, & la Court esgardast ou coneust que il le deust prover par recort de Court, ou par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & celui qu'il diroit qui li doit la dete ne pust torner l'un par gage de bataille ne dire contre aucun des garens par que il le rebutast de celle garantie, l'on poroit destruire qui que l'on vodroit & avoir dou sien tant que l'on vodroit, que celui sur qui on li metroit la plegerie seroit son plege de que mout

de maus venroient, & seroit tort apert & grant pechié, porquoi il est droit ce me semble que enci doie estre si com je ais dit en ce Chapitre, quant plegerie vient en tel cas.

Coment le Pleige doit faire venir celui de qui l'on dit pour qui il est pleige, pour savoir se il vodra riens dire contre les Garens.

CHAPITRE CXXV.

ET quant l'on euffre à faire membrant le Pleige en la maniere avant dite il doit dire au Seignor. Sire faites venir devant vous celui de qui cestui dit que je suis son Pleige, si oyra parler les garens par qui cestui me veaut faire membrant que je suis son Pleige savoir se il vodra riens dire alencontre pour ce que le damage seroit sien se damage y avoit. Et le Seignor li doit mander dire que il viegne à Court à oyr celle garantie, faire li dire le jour & l'oure que les garens y doivent porter celle garantie, & dire li coment celui dit que l'autre est son Pleige, & a offert à faire le membrant que il est son Pleige pour lui, porce que se il veaut estre à celui jour en la Court que il y puisse estre, & dire alencontre des garens se il veaut, & se il y vient & en portent la garantie, il en peut torner l'un des garens par les raisons avant dites. Et se il ne vient en la Court au jour oyr la garantie que le Seignor li aura faite assavoir que celle garantie doit estre portée ou il ne contremande s'essoigne si com il doit, les garens doivent porter la garantie, & se il la portent si com il doivent, la plegerie est provée, & conviendra que le pleige face que pleige, & l'autre li amende le damage que il aura eu pour lui. Et qui entre en plegerie si se garde coment & pour qui il y entre se il veaut faire que loyal, & il est membrant que il est pleige, si com celui qui li requiert le gage il doit faire que Pleige quelque damage il en doie avoir, que se il ne le faisoit, il feroit autre que loyauté, que souvent avient que le presteor ne preste le sien que pour la fiance que il a en la loyauté dou Pleige que il li doie faire que Pleige sans plait & sans riote, que meaus vaut au Pleige la loyauté & la verité garder quelque damage qui en doie artiver, que faire chose parquoi il soit tenu à autre que à loyal, si se doit garder chascun d'entrer en Pleigerie hors de Court s'il ni entre pour tel home qu'il conoisse à tel que il le gardera de damage & de la Pleigerie en quoi il est entré pour lui, & qui pleige home que il ne conoisse à tel com est devant dit, & il a damage, il est en sa coulpe, si ne se doit nul plaindre qu'il s'en peut bien garder se il veaut: que il preste le sien & il ne veaut avoir autre seurté que Plegerie se il est sage il recevra la Plegerie en la Court, pour ce que on ne puisse la Plegerie néer, ne maligner par tornes de bataille ne autrement, que de chose faite en Court & que l'on prove par recort de Court ne peut nul dire encontre qui ne veaut la Court fausser, & qui la fausse le peril en est si grant com est devisé en cestui Livre, pourquoi il ne me semble que nul osast emprendre à faire, & qui autrement preste le sien par Plegerie & il y a damage nul ne le doit plaindre, que il ne le fairoit se il ne vodroit.

Coment l'on doit faire que Pleige par l'Assise, & l'usage dou Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CXXVI.

SE un home est Pleige vers aucun de un autre, & il li venille faire que Pleige par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & celui à qui il est Pleige lui demande gage, il li doit doner gage par quinzaine, & celui le doit recevoir, & puis attendre tant que la quinzaine soit passée, & quant elle sera passée s'il li demande gage il lui doit doner au tiers jour, & il le doit prendre, & faire au tiers jour crier comme gage à un Criour establi par le Seignor ou par Viscomte, & aprés faire delivrer le par lendemain tout le jour, & se celui qui le gage fait vendre ne veaut rece-

voir par lendemain tout le jour pour rendre à celui de qui il est, il le peut avoir pour le pris que il aura esté vendu, & auci le peut celui pour qui le gage aura esté vendu, ou de celui de qui le gage a esté vendu, ou celui à qui le gage est recevoir, paiant ce que il aura esté paié & vendu & livré, & le terme passé si com est dessus dit il doit demander gage à celui qui est en son leuc pleige, & celui li en doit faire doner tant que il soit parpaié de ce dequoi il est Pleige, & celui les peut tous faire vendre maintenant l'un aprés l'autre au Criage audit Criour, & dire les trois mots & livrer, puisque le premier gage est encouru si est dessus dit, & celui à qui il est Pleige ne doit gages refuser que son Pleige lui done un besant ou plus, que se il le refuse, & son Pleige li peut prover si com il doit, il ne lui est plus tenus de doner li gage, ains li peut d'ores en avant refuser par l'Assise, & doner autre gage, pour ce que il refusa à prendre le gage que il li vost doner par l'Assise ou Usage doudit Royaume. Et se aucun Criour establi par le Seignor ou par Visconte vende un gage au Criage, & il a le gage crié livré, & aprés en celui jour il vaist en l'Ostel de celui qui acheta le gage pour respiter le, & il viene & il li dit que le gage est respité & il li rende, il le doit faire, & se il ne le treuve en son Ostel, il le doit de sa Mehnée; & se celui qui a acheté le gage par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem jure par son serement que il ala en son Ostel, & que il ne le trova; & que il le dit à sa Mehnée que il estoit venu la pour respiter le gage pour celui qui le gage faisoit vendre par son comandement.

Qui demande gage à son Pleige, & il dit faites me membrant que je suis vostre Plege, & je vous donrai, que l'on doit dire & faire.

CHAPITRE CXXVII.

QUI demande gage à son Pleige, & le Pleige lui dit, je ne suis pas membrant que je sois vostre Pleige, faites me membrant, celui qui requiert le gage li peut dire se il veaut, & se il ne veaut tenir se à l'autre voie dessus dite donés moi vostre gage, & se je le vende à tort je le vous ferai à droit, & celui lui doit lors doner le gage, & se il ne li done le gage, il le peut prendre, & dire li je vous gage com mon Pleige, & se je vens vostre gage à tort, je le vous amendrai à droit, & lors le Pleige li doit laisser le gage, car se il le fait & il li requiert son gage, se il le peut mostrer si com il doit que il est son Pleige, & que il ait son gage rescous à force, il l'a attaint de force, & est encheu en la merci dou Seignor dou cors & de quanque il a. Et se aucun prent gage d'aucun autre qui die que il soit son Pleige, & le vent, celui de qui le gage vendu est se clame de lui par l'Assise de ce que il y a pris son gage & vendu autrement que il ne doit, & ne preuve si com il doit que il soit son Pleige, il lui doit rendre son gage cel jour sans empirement, & se il ne rent lui, celui qui le gage fu doit jurer que le gage valoit, & le Seignor le doit faire rendre à celui qui le gage avoit fait vendre, tant com celui de qui il fu vodra jurer que il valoit sans contredit que il puisse mete enci com de dete provée ou coneuë en Court, & se il ne veaut le serement faire, l'autre doit jurer que le gage que il fit vendre valoit tant & payer à celui de qui le gage fu, & à tant en est quites. Et se il rent le gage & celui de qui il le prist si com est avant dit li die que il est empiré, tant com il jurera que il a de damage à l'empirement de son gage celui qui prist le gage en la maniere devant dite li rendra si com dete provée en Court, & se celui de qui le gage fu pris ne veaut faire le serement celui qui le prist doit jurer que veaut le damage de l'empirement dou gage & rendre au Seignor de la chose en la maniere devant dite. Et celui qui prent gage de autre qu'il dit que il est son Pleige, & le fait vendre fait mout que fos que il en peut estre destruit se l'autre s'en veaut parjurer, pour ce que en cestui cas il done le serement à celui de qui le gage a esté vendu, & tant que il jurera que son gage valoit, conviendra que l'autre li rende com dete provée en Court, & pour ce doit chascun garder de ce faire, se il ne peut prover si com il doit que l'autre est son Pleige.

Se

Se Gage de Plegerie est vendu pour Plegerie; quant on se peut clamer de celui pour qui il est vendu.

CHAPITRE CXXVIII.

SE aucun est Pleige d'autre, si tost com le premier de ses gages sera vendu il se peut clamer au Seignor par l'Assise de celui pour qui son gage est vendu, & se il se clame, & l'autre li nee; il le doit offrir à prover si come Court esgardera ou conoistra que il prover li doie, & la Court doit esgarder ce crois que la preuve doit estre tele, que celui de qui le gage a esté vendu peut prover par recort de Court ou par deus loyaus garens de la Loy de Rome que il le mit en Plegerie, ou que il coneut que il le mit en Plegerie, la Plegerie est provée com elle doit, mais il peut torner un des garens se la querele est d'un marc d'argent ou de plus, & celui par qui le gage a esté vendu le doit amender; mais se il li a doné gage de sa volenté sans ce que il l'en a fait membrant en la maniere avant devisée; & celui pour qui le gage a esté vendu dit au Pleige je ne suis pas membrant que vous fussiés mon Pleige, l'autre le doit faire membrant en la maniere devant dite, & se il de tant nee que il ne fust son Pleige, l'autre le doit prover, par deus loyaus garens de la Loy de Rome qui jurent, & facent ce que loyaus garens, & se la querele est d'un marc d'argent ou de plus, il en peut l'un torner & y aura bataille, & se il en est attaint par bataille, il en soffrira la peine qui est devisée là où il parle des batailles, & amendera le gage en la maniere dessus dite. Et il est bien raison se me semble que enci doie estre; que se enci ne fust l'on y poroit trop maligner & faire de grant damage à la gent, & se il torne le garent & se combat à lui & est vaincu, il en sera de lui fait com d'ome vaincu, en champ, & la raison pourquoi il doit estre enci est devant escrit.

De qui est le sarement de la valuë de gage qui est vendu par Plegerie.

CHAPITRE CXXIX.

QUANT aucun est Pleige d'autre & il done gage, & celui gage est vendu celui de qui est le Pleige, & pour qui son gage est vendu il doit rendre tant com son gage valoit, & en cestui cas convient il que le sarement soit premier de celui pour qui le gage a esté vendu, ne il ne peut mais jurer que tant com le gage a esté vendu; & se il jure que il valoit plus, il doit dire combien & rendre le à celui de qui le gage a esté vendu, & se il ne veaut faire le sarement, tent com l'autre jurera que son gage valoit, il li doit rendre si com est devant dit.

Pourquoi home qui est semons dou service que il doit, n'est tenus de faire que Pleige tant com il est en la semonce.

CHAPITRE CXXX.

SE un home est Pleige pour un autre, & il est semons par le Seigno[r dou] service que il li doit, il n'est pas tenu par l'Assise de faire que Pleige tant com il est en la semonce, pource que se il faisoit que Pleige, & il devoit amender tout ou partie de son harnois dequoi il fait le service au Seignor, il ne poroit faire le service sans harnois au Seignor que il li doit, & enci poroit le Seignor perdre le service, ou le Pleige son fié an & jour se il defailloit dou service dont il auroit esté semons, laquelle de ces deus choses se elle avenoit elle seroit trop grevable à Seignor & à Pleige si est meaus raison que celui vers qui l'on est Pleige se soffre de la Plegerie tant que il soit

venu de la semonce, que le Seignor ne le Pleige eussent tel damage com est devant dit que il poroient avoir se enci estoit.

Qui est semons dou service que il doit, pourquoi il ne doit amender gage qui ait esté vendu pour lui deplegier, tant com il est en la semonce.

CHAPITRE CXXXI.

SE un home qui doit service au Seignor doit amender gage qui ait esté vendu pour lui de Plegerie & il est semons de son service, il n'est pas tenus d'amender se il ne veaut par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume celui gage tant com il est en la semonce, pour ce qu'il li conviendroit son harnois vendre pour le gage amender, ou anger le dequoi il doit au Seignor servir, ou autre mechief faire, pourquoi il ne peust aler en la semonce pour le service que il doit à Seignor faire, le Seignor perdroit son service ou il seroit desherité de son fié an & jour com defailli de service, puis que il ne seroit à la semonce de son Seignor si com il devroit, laquelle chose ne doit estre par la raison avant dite.

Coment Pleige & dete est plus fort que Plegerie n'est & plus perillouse au Pleige.

CHAPITRE CXXXII.

SE home est Pleige & dete à un autre, celui à qui il est tel peut celui qui enci li est tenus mener par laquelle des deus manieres que il veaut mener par celle de la Plegerie, il doit dire si com est avant dit de la Plegerie, & se il le veaut mener par la deraine, il conduira le clam en la maniere apres devisée, & les biens de celui & de ses heirs en sont tenus apres son decés.

Quant hom est semons d'aucun service, parquoi celui qui est pour lui Pleige ne doit mie faire que Pleige tant com il est en la semonee.

CHAPITRE CXXXIII.

QUANT home qui doit service au Seignor est semons dou service que il li doit, & aucun est Pleige pour lui, le Pleige de celui qui est semons ne doit par l'Assise faire lui que Pleige, tant com celui pour qui il est Pleige est en semonce, pour ce que tant com il sera en la semonce n'est tenus d'amender damage que il ait de celle Plegerie pour lui, car se il le faisoit, son Seignor poroit perdre son service, ou il son fié an & jour.

Coment celui vers qui l'on est pleige & dete pour celui qui est enci tenus, par laquele des deus voies que il vodra tenir.

CHAPITRE CXXXIV.

IL avient aucunefois que lon est pleige & dete, & celui à qui on est tel peut celui qui enci lui est tenus mener par laquelle des deus choses que il veaut mener par la detherie, & il li demande gage & celui li done, il le peut faire crier, & li jurer au tiers jour que il n'a en ce point de quinzaine ne de plus termine que le tiers jour, & aprez que il a celui gage vendu vendra il tous les autres gages que cil li donra, ou que il meismes prendra vendra si com est avant dit de la plegerie, & se celui qui est

pleige de ce meurt, celui vers qui il est tenus peut par la raison de la detherie demander & requerre à celui de ses heirs qui herite en ses biens ce que li defaut de ce que l'encestre de l'heir li doit estre tenus par la raison de detherie, car les heirs qui abitent as biens de celui qui est pleige & dethe sont tenus par la raison de la detherie de respondre li en & paier com l'autre dete ; car il ne sont pas tenus de respondre li en, ne faire li en que pleige pour lor encestre de plegerie. Et pour ces raisons fait il meaus recevoir pleige & dethe, que pleige sans plus.

Quel est l'Assise de la chose mal attirée, & est de prest perdu, & coment l'on se doit clamer par l'Assise.

CHAPITRE CXXXV.

QUI se veaut clamer de la chose que il a prestée par l'Assise, & elle a esté mal attirée ce est ce que il ait perdu, se il trove celle chose el pooir d'autre il la peut arrester & la faire porter ou amener maintenant devant le Seignor & dire li. Sire, tel chose que je perdis, je l'ay trové o tel, faites la garder tant que droit soit coneu entre moi & lui, & se il ne la peut arrester, il doit dire à celui qui la chose a devant garens que il li puissent porter garantie se mestier li est, tel chose que vous avés est moie, & je la perdis, si vous prie que me la rendés, & se il ne lui rent, il doit dire donc vous deffens je par le Seignor que ceste chose que moie est, & die quoi, ne parte de vostre pooir tant que droit soit coneu entre moi & vous, & de celle deffence que je vous fais trais-je à garens ces prodomes qui sont icy. Et aprez doit venir devant le Seignor, & dire li. Sire, tel & le nome a tel chose qui est moie que je perdis, & je li ay requise & il ne la veaut rendre, si me clame de lui par l'Assise & euffre de fornir l'Assise, & vous prie & requiers que vous me faites droit par l'Assise & le Seignor le doit mander querre, & dire li, tel & le nome m'a dit que vous avés tel chose qui est soue qu'il perdit, rendés li, ou faites la venir en mon pooir tant que droit en soit coneu entre vous & lui, & se il conoit que il l'a, il la doit faire venir el pooir dou Seignor, & le Seignor la doit faire garder tant que droit en soit coneu entre eaus deus duquel elle doit estre, & quant il sera coneu il la doit rendre à celui de qui elle sera ; & le droit doit estre coneu & l'Assise forni enci, que celui qui requiert ce qu'il dit que il a perdu le doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome qui jurent sur saintes Evangiles que il avoient de tel chose veu saisi cil qui requiert & tenant com dou sien, & il doit aprez jurer que il ne l'a doné ne vendu, ne engagé, ne presté, ne en aucune autre maniere aliené, parquoi il ne la puisse & doie avoir & recevoir par l'Assise. Et se il preuve en la maniere avant dite, & il fait le dit sarement il a l'Assise fornie, & ce que il requiert li doit estre rendu, & se celui ou que la chose est trovée l'a eüe d'autre part d'achat ou autrement, il doit dire de qui il l'ot & coment, & se il l'ot en eschange d'aucune autre chose, & quant celui qui dit que il la perdue l'a recouvrée par l'Assise, celui de qui il l'a recouvrée doit recouvrer par l'Assise ce que celle chose li costa de celui de qui il l'ot, ou que il dona en eschange, ou le vaillant, que se autrement en estoit ce seroit tort apert. Et se celui de qui il ot celle chose le noie, l'autre li doit prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome, & l'on peut lever l'un & torner par gage de Bataille se la chose un marc de argent vaut ou plus, que se autrement en estoit ce seroit contre droit & raison pourquoi l'on poroit faire mout de maus, & se il prove par garens ou autrement si com il doit que il ot celle chose d'achat de lui, ou par aucune autre maniere, celui de qui il l'aura en pert celle chose ou le vaillant.

Qués est l'Assise qui achete Esclaf ou Esclave Mezel ou Mezele, ou qui chiet de mauvais mau.

CHAPITRE CXXXVI.

OUI se veaut clamer par l'Assise d'esclaf ou d'esclave que il ait acheté qui soit mezel ou mezele, ou que il chiet de mauvais mau, il doit venir devant le Seignor en sa Court dedans l'an & jour que il l'aura acheté ou achetée, & dire au Seignor. Sire, je achetas de tel & le nome un esclaf ou une esclave & die lequel, & il ou elle est malade de tel maladie & die de quel maladie il est malade, si veuil je avoir & recouvrer par l'Assise ma monoie, & rendre li son esclaf ou son esclave; & je en euffre à fornir l'Assise. Et lors le Seignor doit mander querre celui de qui il dit que il acheta, & dire li, tel & le nome m'a dit que il acheta de vous un esclaf ou une esclave & die lequel, & dit qu'il est malade de tele maladie, & die de laquelle; si en euffre à fornir l'Assise, & se vous volés recevoit l'esclaf ou l'esclave, & rendre li sa monoie, il est prest de faire le, & si vous ne la volés recevoir, je li comande de fornir l'Assise & à vous comans je que quant il aura forni l'Assise que vous li rendés sa monoie, & reprenés vostre esclaf ou esclave, & l'Assise doit estre tel que celui qui l'euffre à prover & à fornir l'Assise, doit amener deus loyaus garens de la Nation dequoi celui est contre qui il veaut ce qu'il est avant dit prover; qui jurent sur Sains que l'esclaf ou esclave que celui euffre rendre est mezel ou mezele, ou que il l'ait vehu cheir de mauvais mau, & aprez ce celui qui requiert sa monoie doit jurer que il n'a chose faite à cel esclaf ou esclave pourquoi il ou elle celle maladie doie acueillir. Et à tant est fornie l'Assise. Si doit celui recouvrer sa monoie, & l'autre l'esclaf ou l'esclave.

Qués est l'Assise de dete, & l'on ne n'a gage ne pleige, ne garens.

CHAPITRE CXXXVII.

SE aucun se veaut clamer en la haute Court par l'Assise de dete de monoie que il dit que il li doit, dequoi il dit que il n'a ne Pleige ne garens, il doit dire au Seignor en sa Court. Sire, je me clame à vous par l'Assise de tel qui me doit tant de monoie, & die combien il li doit & de quel monoie, & vous prie & requiers que vous me faites droit par l'Assise. Et lors le Seignor doit mander querre celui de qui ensi l'on se clame, & dire li en la presence de la Court & dou Clamant, tel se clame de vous par l'Assise que vous li devés tant & de tel monoie; & die la quantité, & motisse la monoie, si vous comand que vous la li paiés se vous la li devés, & se vous ne la li devés que vous en fornissiés l'Assise, & celui doit jurer sur Sains que il celle dethe dequoi celui s'est clamés de lui ne li doit. Et se il jure il en est quite que il a l'Assise fornie. Et se il le sarement ne veaut faire, & il le veaut doner au Clamant, le Clamant le doit jurer sur Sains que il li doit celle dethe dequoi il s'est clamés de lui, & ce faisant le Seignor le doit faire paier come dethe coneuë en Court.

A qui le Sodoier se doit clamer de son Seignor de ce que il li doit de ses sodées, & qués est l'Assise de ce.

CHAPITRE CXXXVIII.

SE Chevalier ou Sergent d'armes ou autre qui ait esté sedéer se veaut clamer de son Seignor ou de sa Dame de cè que l'on li doit de sa desserte de ses sodées, il

doit se clamer au Conestable par l'Assise, & dire combien celui lui doit de qui il se clame, & nomer le, & quant il est enci clamés, le Conestable doit mander querre celui ou celle de qui l'on sest clamés, & dire li, tel & le nome s'est à moi clamés de vous, & par l'Assise m'a dit que vous li devés tant de sa deserte, & dire combien, si vous comans que vous li paiés ce que vous li devés sans delai, & se il dit que il ne cuide riens devoir lui, le Conestable li doit maintenant dire paiés la dethe que vous li devés ou fornissés l'Assise. Et se il ne fait l'une des deus dites choses, le Conestable doit prendre tant dou lien & vendre tant, que celui qui requiert la dethe de sa deserte soit paié de ce que il requiert que l'on li doit de sa desserte, & se il li doit riens de sa desserte celui dequoi il s'est clamés die: Je ne li dois que tant & die combien; & s'il le jure il li a l'Assise fornie quant en c'est cas, & de ce que il a née par son serement est il quite, & se il aucune chose conoist, il ne li peut riens demander fors tant com il conoist par son serement que il li doit. Et se il ne veaut l'Assise fornir faisant le dit sarement, & il done le sarement au sodéer, le sodéer en doit fornit l'Assise enci, que il jure combien son Seignor li doit de sa desserte & tant que il jurera que il li doit, le Conestable li doit maintenant faire paier se celui n'en est parti de lui, ou faire prendre tant dou lien & vendre que celui en soit paiés. Et se il est encore o lui, & le terme de sa paie passe, le Conestable li doit comander que il l'ait paié ou fait paier dedans sept jours de ce qui sera coneu ou prové devant lui ou devant Court que il li doit, auci com de dethe coneuë ou provée en Court; & se il ne le paie ou fait paier, ou fait son gré, & le Clamant die au Conestable que le terme de sept jours en est passé, & que se il ne le paie, ne ne fait paier, le Conestable le doit faire paier si com est avant dit,

---

Qués est l'Assise quant l'on done congié à son sodoier, & l'on ne le paie de ce que l'on li doit de ses sodées.

Chapitre CXXXIX.

Qui done congié à son sodoier; & il ne le paie, & celui dit je non acuille le congié sans la paie de tant de tens com il sera qu'on li doit, celui qui li dona congié sans la paie li doit paier, par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem nul ne doit doner congié à son sodoier, que il ne le paie ou face paier, & le Conestable le doit de ce destraindre, mais se le sodoier prent congié & le Seignor li done, il n'est pas tenus de paier le que de tant de tens com il a servi, & se le sodoier li requiert de ce paie & il ne le paie, il s'en peut clamer au Conestable, & avoir en droit com est devisé.

Quans jours à l'entrée dou mois le Seignor peut doner congié à son sodoier sans ce que il soit tenu de paier le de celui mois, & quans jours à l'issuë le sodoier peut prendre congié sans perdre ses sos de celui mois.

Chapitre CXL.

Qui done congié à son sodoier dedans le mois quatre jours, il le doit paier de tout le mois par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem; & le sodoier qui prent congié de son Seignor, se il demore dou mois à parfaire trois jours ou plus, il pert sa desserte de celui mois, ne ne doit estre paié par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume.

Pour qués choses le sodoier qui est à foi & à fiance à son Seignor & à terme nomé s'en peut partir de lui dedans le dit terme sans sa foi mentir.

CHAPITRE CXLI.

QUANT aucun home Chevalier ou autre demore à Seignor à foi & à fiance à terme moti, il ne se peut partir devant le terme dou service de son Seignor, se ce n'est par les choses aprez devisées, ce est se il est pelerin, & se il s'en veaut aler en son pais, il le peut faire sans mesprendre, ou s'il a voué aler en pelerinage as parties d'outre mer, & il y vait, ou se fié li est escheu el pais ou il doie service de son cors, ou se il se marie, ou se il entre en Religion, ou se il prent la Crois à estre au service de nostre Seignor & au sien, ou se il vait au service de la Crois en tel pais que son Seignor ne n'est ne ne veull que il aille. Et se il autrement se part il ment sa foi, & se il en est attaint ou prové, le Chevalier ou le Sergent d'armes doit estre bany dou pais & les autres gens doivent avoir les paumes percées d'un fer chaut, & le harnois de ceaus qui les perdent pour tel mefait doit estre ou Seignor de celle Seignorie en que ce aura esté fait, & des avant dis fois mentis qui sont à ses doit estre le Plait devant le Conestable, & il en doit faire la justice, fors que des Escuyers desqués l'Apeau doit estre devant le Marefchal, & il en doit faire la justice.

Qui fait chose vendre à l'anchantement par autre que par le Criour establi, pourquoi le Seignor la peut prendre come soue.

CHAPITRE CXLII.

QUI veaut faire vendre aucune chose à l'anchantement il la doit faire crier par le Criour qui est establi par le Seignor ou par le Visconte, que nul autre ne doit crier chose au criage, qui la fait crier par autre, le Seignor par l'Assise & l'Usage la peut faire prendre com soue, & celui qui la crie est en la merci dou Seignor, & qui la fait crier par le dit Criour establi autrement que elle ne doit estre criée, & le Seignor ou celui qui est en son leuc le seit, il la peut faire prendre com soue, & se le Criour le seit il est attaint de fausseté, & est en la merci dou Seignor de perdre quanque il a, & se il ne le seit il ne portera nule peine, & quant il est achaisoné, il en doit estre creu par son serement.

Qués est l'Assise de beste venduë sans enchantement.

CHAPITRE CXLIII.

QUI veaut une beste vendre sans enchantement, & le Vendeor dit à vendre que il la vent par l'Usage dou pais, & l'Acheteor die je l'achete par l'Usage dou pais, ou ni soit ja moti l'Usage, celui qui l'achete la peut tenir celui jour qu'il l'aura acherée, & la nuit & lendemain jusques à tierce, mais que il ne laboure ou face labourer la matinée, & aprez vendre la se il ne li leit mais que il ne laboure, car se il laboure à tierce sonée ou chantée en la Mere Yglise ains que il la rende, il ne la peut puis rendre par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, se celui qui l'a vendu ne la veaut recouvrer, ains convient que elle li demore, & qu'il paie à celui de qui il l'a achetée tant com il l'acheta; & se il y a contens entre eaus dou marchié, le Couretier ou celui qui fit le marchié entre eaus de la beste en doit estre creu par son sarement, & se il ni ot Couretier ou home qui fit le marchié entre eaus, & il y a garens, le Vendeor doit prover à l'Acheteor par deus loyaus garens de la Loy de Ro-

me de ce que il dit que il li vendit, & l'Acheteor peut l'un torner par gage de bataille se le contens est d'un marc d'argent ou de plus, & se il ni ot que le Vendeor & l'Acheteor, l'Acheteor doit estre creu par son sarement, pour ce que se le Vendeor estoit creu par son sarement & s'en voloit parjurer, il poroit metre si grant quantité par quoi l'Acheteor seroit destruit, car il ne le poroit contredire & convien-droit que le Seignor le fist paier, & l'Acheteor se il ne s'en voloit parjurer ne poroit il amenuer le pris de la valeur de la beste que mains d'un besant ou d'un denier ne poroit il dire que il eust la beste achetée. Et se l'Acheteor ne voloit faire le dit serement, le Vendeor le doit faire, & tant com il jurera que il li vendi sa beste, ou quelque autre chose que ce soit; l'Acheteor le doit paier com dete provée en Court.

Ce est l'Assise dequoi les Seignors se doivent plus pener de savoir, & toutes manieres de gens.

Chapitre CXLIV.

Entre les autres Assises qui furent faites & establies el Royaume de Jerusalem, en y ot une faite au temps dou Roy Amauri que est propre des Seignors as homes, & des homes as Seignors, & celle Assise si fu faite à la pais faire de la guerre & dou contens qui fu entre le Roy Amauri & Messire Gisart qui fu Seignor de Saiette & de Beaufort, & celle guerre vint entre eaus pour ce que le dit Gisart desherita un sien home sans esgart & sans conoissance de Court del fié que il tenoit de lui en sa Seignorie de Saiete que il tenoit dou Roy, & dequoi il estoit son home, & la pais de celle guerre fu enci faite, que le dit Gisart rendi à celui home de ce que il l'avoit desherité sans esgart & sans conoissance de Court, ce est son fié, & li amanda tout le damage que il li avoit fait & fu l'accort doudit Roy & doudit Gisart, & de tous les Barons & tous les homes dou Royaume, & de tous ceaus qui avoient homes qui tenoient fié d'eaus & dou Royaume, & fu celle Assise enci faite & establie, que tous les homes des homes dou chief Seignor dou Royaume fissent la ligesse par l'Assise au chief Seignor dou fié que il tenoient de ses homes & que tous ceaus qui auroient fait homage au chief Seignor ou ligesse fust par l'Assise ou autrement fussent tenus les uns as autres; & aussi les homes de ses homes de chascune Court par soi, & que se le Roy voloit avoir la feance des gens qui estoient manans as Cités, & as Chasteaus & as Bours que ses homes tenoient de lui que il li jurassent tous feance, & que il fussent tenus par l'Assise & par celle feauté de ce que les homes de ses homes li sont tenus par l'Assise au chief Seignor, & dequoi il seroient tenus à ceaus qui la ligesse li feroient, & dequoi les homes seroient tenus li uns as autres & tous ensemble. Lesquelles choses le chief Seignor & chascun des homes dou dit Royaume doivent metre peine de savoir, & je les deviserai aprez en cestui Livre, mais je parlerai avant de plusiors cas des fiés, & de la foi qui est entre Seignor & home, & aprez deviserai les services que les homes doivent à Seignors, & coment les Seignors doivent les homes semondre de lors services, & coment les homes peuvent & doivent destraindre lors Seignors d'avoir lors paies que il lor doivent de lors fiés, & coment gager de lors services.

Coment le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem peut Fié doner.

Chapitre CXLV.

Le chief Seignor dou Royaume de Jerusalem peut doner dou Domaine de la Seignorie Fié ou Fiés tel com il veaut à service ou sans service; ceaus que il done à service il les peut donner pour tel service com il veaut, & ceaus que il donne sans service, il les peut donner si franchement com il veaut à Yglise, ou à Religion, ou à

comune, ou à gent laie, & peut oster tout le service que li doit le Fié que l'on tient de lui ou partie, & ce que le chief Seignor fait des choses devant dites doit estre ferme & estable, car il est de la Seignorie seul Seignor & Chief, ne ne la tient d'aucun autre Seignor fors que de Dieu, ne il ne doit à home ne à feme homage, ne service, ne aucune autre redevance parquoi il ne puisse faire les choses avant dites, & chascune d'elles, & chose que il en face ses heirs ne pevent, ne ne doivent rapeler ne defaire par raison, ne par l'Assise ou l'Usage doudit Royaume.

Coment ceaus qui sont homes dou chief Seignor, & ont Court & Coins & Justice, pevent Fié doner.

CHAPITRE CXLVI.

Les Homes qui tienent Fié dou chief Seignor soit Baronie ou Seignorie qui ont Court & Coins & Justiçe, ou autres Fiés, & ceaus qui tienent Fié d'aucun des homes dou chief Seignor pevent tous lors Fiés vendre par l'Assise, & partie de lors Fiés doner & desmembrer pour partie dou service, mais que ce soit par l'Assise ou l'Usage doudit Royaume, & qui autrement le fait, chose que il en face ne n'est vallable ne estable soit faite en Court ne hors de Court, par otroi ne sans otroi dou Seignor de qui il tient le Fié, se ce n'est à aucun de ses heirs par l'otroi dou Seignor, si com est aprez devisé en cest Livre, & qui autrement le faira son heir en peut apeler se il veaut, & se il le rapele, la chose que il fait ne vaudra, ne sera tenue, & se le Fié vient en la main dou Seignor par escheête, ou par defaut de service ou autrement, le Seignor peut rapeler & avoir ce qui sera fait sans Assise & sans Usage, se le Seignor ne l'a otroié en Court, ou se il ne li a donné en Court pooir de faire le

Qués est l'Assise quant l'on aliene tout son fié ou partie autrement que par l'Assise & par l'Usage dou Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CXLVII.

Qui aliene tout son fié ou partie sans l'otroi dou Seignor ou autrement que par l'Usage dou Royaume & par l'Assise, & la met en la main de l'Yglise ou de Religion, ou de Comune ou d'autre, le Seignor de qui il tient cel fié peut prendre ce que il a aliené & tenir & user com de la soue chose, car le Seignor dou fié qui l'a tout ou partie aliené sans Assise & sans Usage & sans Otroi dou Seignor de qui il tient le Fié, il est par ce fait que il en a fait encheu vers son Seignor de qui il tenoit le fié de perdre à tousiours lui & ses heirs ce que il a dou dit fié aliené sans Usage & sans Otroi dou Seignor, & le peut & doit avoir le Seignor de qui il le tenoit en fié à lui & à ses heirs côm la soue propre chose, & faire en toutes ses volentés com dou sien.

Quel chose le Conquereour dou fié peut faire dou fié que il a conquis.

CHAPITRE CXLVIII.

Celui qui a fié conquis à lui & à ses heirs de Feme espose, le peut bien par l'Assise & l'Usage dou Royaume rendre & quiter au Seignor de qui il le tient, & se il le feit, ses heirs ne peuvent puis le recouvrer; mais se le fié que le Conquereour a conquis eschiet & vient à ses heirs, lequel ce soit de eaus pour saisine ne pour teneure que il ait ne le peut rendre & quiter au Seignor de qui il le tient que les heirs dou Conquereour, tout soit ce que le plus prochain en ait la saisine & la teneure se

il la

il la veaut requerre, ou que quant aucun la requiert & l'a, il ne l'a que pour l'eschéete dou Conquereour, sont égaus à lui quant à ce que le fié lor est escheu, tout soit ce que le plus prochain en ait la saisine & la teneure, se il la veaut requerre; que quant aucun la requiert & il l'a, il ne l'a que pour l'eschéete qui lor est escheu & dou Conquereour, & tous les autres heirs dou Conquereour sont égaus à lui quant à ce que le fié lor est escheu, tout soit ce que le plus droit heir le plus prochain des ceaus qui le fié requerent en ait la saisine, & l'a avant les autres, pourquoi aucun d'eaus ne peut les autres desheriter pour rendre & quiter au Seignor ce que il tient; Mais le Conquereour qui n'a per ne compagnon el fié que il a conquis, & que nul de ses heirs n'est en cel degré del fié com il est, & qui n'ont rien el fié qui lor soit escheu, le peut rendre & quiter au Seignor de qui il le tient, que nul de ses heirs ne le peut faire, que tout soit ce que il dit el Previlege que le Seignor face le don à lui & à ses heirs, n'est pervenu le don à ses heirs tant que il lor soit escheu, pour ce que il n'ont rien el Fié tant que il lor eschée; que se un Seignor done à un home un Fié & li en fait Previlege, & dit el Privilege je done à toi & à tes heirs tels & tels Cazeaus & les nome, ou tant de besans assenes en tel leuc, & les motisse, & que ceaus Cazeaus, & celui leuc où les besans sont assenés soient en la Seignorie dou Seignor; que tel don fait en son Demaine, & Sarazins ou autres gens neent ceaus Cazeaus ou celui leuc si que cil à qui le don en est fait ou autre pour lui ne n'ait la saisine ne la teneure dou tout ou de partie, ou tout soit en la main dou Seignor, & celui à qui il en a le don fait ait saisi l'en d'une verge, & son homage receu, ne n'a aucune teneure, ne aucun usage ou autre pour lui en son nom, & se le fié est en besans, que un terme ou plus de l'assenement soit passés que lui, ou autre pour lui en son nom ne n'aient paie receue, le Seignor qui l'aura enci fait meurt, ou est par aucune chose que il mesface desherite en sa vie de son fié, ou lui ou ses heirs, le don que il en aura fait en dit ne sera vallable ne establé, ne celui à qui ceaus Cazeaus seront, ou le leuc en que le dit assenement des besans aura esté assené si com est avant dit vendra par escheete, ou par esgart ou par conoissance de Court, ne tendra cel don se il ne veaut soit leir dou Seignor pour ce que ce n'aura esté que promesse, car le don n'aura esté fait que en dit & non en fait.

Et se aucun Seignor dit à un home ou feme je te doing le fié de tel hom ou de feme aprez son decés, & que celui n'ait nul heir, si que le fié deust escheir au Seignor par raison, & que celui qui tendra le fié au jour survivant le Seignor qui li aura doné tel chose, que il en mesavint de celui ou de celle que le fié tient que le fié viegne au Seignor, & qu'il soit sien tout quite & delivre à faire sa volenté, celui à qui il aura fait le don de cel fié aprés le decés de l'autre n'aura par l'Assise ne par l'Usage ne par raison point de fié quant l'autre mort, porce que le Seignor n'avoit ne tenoit cel fié quant il le dona ne autre pour lui, ne usa com du sien en la vie dou doneour. Et pour ces raisons, & pour plusiors autres que l'on y poroit dire que trop seroient longues à metre à escrit en cest Livre que l'on y metroit si com il poroit metre, est il bien apatant que don que Seignor fait à home ne à ses heirs n'est pervenu as heirs tant que il y soit escheu, ains est pour lors tout propre à celui de qui le don a esté fait, com à celui à qui nul de ses heirs est ygal à son fié, ne rien n'a en la proprieté dou fié tant que il lor soit escheu porce est il bien raison que le Conquereour dou fié le peut rendre & quiter au Seignor de que il le tient, & se il le fait, que ses heirs ne le pevent puis recouvrer.

En quel maniere celui qui a fié conquis le peut doner à quanque il veaut de ses heirs.

CHAPITRE CXLIX.

CELUI qui a fié conquis le peut doner par l'Assise & l'usage de cest Royaume, auquel que il veaut de ses heirs, mais que ce soit par l'Otroi dou Seignor de qui il tient le fié. & se me distrent les Seignors de Saiette Messire Belian & Messire Ni-

eole, desques en ait Dieu l'arme, & je lor enquis ce, pour ce que le Bail de Ermenie me manda priant que je lor enquisse se il porroit doner par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem le fié que il avoit de son conquest au quelque il vodroit de ses henfans par l'Otroi dou Seignor de qui il tenoit le fié, & ce que il me manda que je lor enquisse fu pour le Courq que il avoit conquis, & que il voloit doner au Baron Oissin son fis, & que le Baron semblant son amis & fis dou Conestable d'Ermenie contredisoit cel don & disoit que il ne pooit faire, & il me distrent que oil bien, car enci com le Conquereour dou fié le peut rendre au Seignor de qui il le tient, & se il le fait ses heirs ne pevent puis recouvrer le fié par l'Assise & l'Usage dou Royaume, le peut il par l'Assise & l'Usage doner auquel que il veaut de ses heirs par l'Otroi dou Seignor à l'un de ses heirs, soit à son droit heir ou autre, & celui à qui il le done sans heir de feme espose que le fié eschiet as heirs dou Conquereour que le fié li dona, & se le don dou fié ne fu que as heirs de feme espose autres heirs que ceaus ni pevent riens avoir que celui des heirs dou Conquereour à qui il done son fié par Otroi dou Seignor enci que il est devant dit est en tel pooir dou Conquereour, sauf que il ne le peut rendre ne quiter au Seignor de qui il le tient. Et je enci com il me le distrent le mandai au devant dit Bail, & il dona au Baron Oissin le Courq que il ot & tint tant com'il vesquit l'oyant, & le nevou dou dit Conestable son ainsné frere en eut contredit & chalonge dou dit don, & demora au Baron Oissin le devant dit Courq.

Ci devise l'esclercissement coment l'on peut fié doner de son Conquest auquel que il veaut de ses heirs.

Chapitre CL.

IL me semble bien raison que ainsin doie estre com l'on a dit au devant dit Chapitre, car l'on a vehu plusiors Privileges en quoi le Seignor fait don d'un fié à un home & à ses heirs, aprez ce que il a fait le don generaument à lui & à ses heirs, li done il plain pooir en celui Privilege de doner celui fié auquel que il veaut de ses heirs de celui à qui on le done, & l'on dit comunaument que quant le Privilege est enci fait, que celui à qui le Seignor a doné le fié a le pooir de doner le auquel que il veaut de ses heirs, & il le done à autre que à son droit heir, que tel don vaut & est estable à celui de ses heirs à qui il l'a doné & à ses heirs, ne que le droit heir dou Conquereour ne peut faire ne dire chose parquoi tel don ne soit valable à celui de ses heirs à qui il l'a doné, & à ses heirs, & le Seignor done à celui à qui il a fait le don dou fié si com est avant dit pooir en son Privilege de doner auquel que il vodra de ses heirs aprez ce qu'il a fait le don genereaus à lui & à ses heirs, donc dis-je que il le peut faire toutesfois que il veaut, soit en cel Privilege devisé, ou en autre que au tel pooir en a le Seignor de faire le quand il veaut, com il l'a aprez ce que il fait le don generaument à lui & à ses heirs, car enci com il le peut faire en un home ou en un moment aprez le don le peut il faire com il veaut, car la longueur de la demourée dou terme ne tot se me semble en cest cas au Seignor son pooir, ne faire ne le doit par raison.

Qui a fié de son conquest ou deschéete, coment il le doit & peut doner à son droit heir.

Chapitre CLI.

CELUI qui a fié de son conquest ou deschéete le peut doner par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume à son droit heir par l'Otroi dou Seignor de qui il tient le fié, & qui enci le fait l'eir à qui il le donera doit faire au Seignor de qui il tient le fié quanque le fié doit de homage & de service & toutes les autres redevances que le fié doit, & celui qui donne enci son fié à son droit heir est quite vers le Seignor

de qui il tient le fié de tout quanque il devoit pour cel fié, que deus homes ne doivent estre par l'Assise ou l'Usage de cestui Royaume tenus pour un fié au Seignor de ce que le fié doit, & puisque le Seignor otroie au Seignor dou fié que il le doigne à son droit heir, & il reçoit de celui à qui le fié est doné l'omage & les services & les autres redevances que le fié doit, bien est ce clere chose que il en quite l'autre, & se il ne le fait en dit, si est il fait en fait par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume, & quant le fié est doné enci com est dessus dit, & celui à qui il l'a donné meurt sans heir que il ait de sa feme espose, le fié eschet par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume au plus droit heir de celle part dont le fié vient, ce est assavoir à ceaus heirs à qui cel fié peut escheir de par celui que le fié li dona.

Qui a fié de son conquest & il le rent & quite au Seignor de qui il le tient, & le Seignor le done au droit heir de celui qui li a rendu & quité à ses heirs, à qui tel fié peut escheir se il meurt sans heirs de feme espose.

CHAPITRE CLII.

SE aucun a fié conquis, & il veaut que son droit heir ait son fié enci que il le rende & quite au Seignor de qui il le tient par condition que le Seignor le done à son droit heir & à ses heirs de sa feme espose, ou à tous heirs selon ce que le fié est, & le Seignor en reçoit la quitance & l'a rendue, que le Conquereour dou fié li fait, & li aprez le done au droit heir dou Conquereour dou fié, & le fié est à tous heirs, & celui qui a le don dou dit fié receu dou Seignor meurt sans heirs que il ait de sa feme, cel fié escherra au prochain de ses heirs aussi bien à ceaus qui ne li apartienent de par le premier Conquereour dou Fié, come à ceaus qui li apartienent de par lui. Et se le fié est aus heirs de feme espose, & celui à qui il a esté doné si com il est avant dit meurt sans heirs que il ait de sa feme espose, le fié revient au Seignor, ne nul des heirs dou premier Conquereour dou fié qui le rendi & quita au Seignor & qui le tenoit, ne peut, ne ne doit par l'Assise ne l'Usage de cestui Royaume heriter, pour ce que il est Assise ou Usage ou dit Royaume que le Conquereour dou fié le peut quiter & rendre au Seignor de qui il le tient, & que se il le fait ses heirs ne pevent aprez ce heriter en cel fié par les raisons qui sont devisées en l'autre Chapitre qui parle de cestui cas, & se le Seignor le done à aucun des heirs de celui qui li rendi & quita, celui à qui il le done ni à rien de par le Conquereour dou fié ne de par nul que de par le Seignor dou fié qui li done, si ne se doit à cel de plus estraindre que tant com il est devisé el don que le Seignor en fait. Et par les raisons avant dites & plusiors autres est il cler à conoistre se me semble que les heirs dou Conquereour dou fié n'ont droit de par lui el fié que il a conquis, & que il a aprez rendu & quité au Seignor, tout soit ce que le Seignor l'ait doné à aucun des heirs dou Conquereour.

Quant le fié eschet qui doit service de cors à home ou à feme qui a fié au Royaume dequoi il a fait homage, & autre fié li eschiet, qui doit tel service & tel homage com est avant dit, com il le peut avoir & deservir.

CHAPITRE CLIII.

SE aucun home ou feme a fié en cestui Royaume dequoi il doive homage au chief Seignor & service de son cors, & il en a fait homage à celui ou à celle à qui il le doit, & fié li eschiet au dit Royaume qui doive homage & service de cors, il le peut requerre & avoir par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume faisant l'omage de celui fié qui li est escheu, sauve la feauté de celui ou de ceaus qui li tienent el dit Royaume fié, à qui il a fait homage avant que celui li soit escheu & de servir le par Che-

valier ou par Chevaliers selon ce que le fié doit service. Et se plusiors fiés li escheent en un jour ou plusiors, il les aura par l'Assise & l'Usage de ce Royaume l'un avant l'autre faisant l'omage & service en la maniere devant devisée, & se il meurt, & il n'a que un heir, il aura & rendra tous les fiés qui li seront escheus si com celui de par qui il escheerent, & s'il y a plusiors qui li attiegnent en un degré de celle part dont vienent les fiés, par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume se il les requierent, & il sont plusiors heirs, chascun des masles qui seront en un degré aura un des fiés qui doivent homage au chief & service de cors, & fera chascun d'eaus ce que le fié doit d'omage & de service, & les ainsnés choisiront des fiés l'un avant l'autre si com il sont ainsnés. Et se il y a plusiors fiés qui doivent homage ou service de cors que heirs masles, & il est heirs femeles attaignant el dit degré à celui de par qui les fiés escheent, chascune d'elles en aura un si com est avant dit des masles ; & se il y a deus fiés, & il y a deus ou trois ou plus seurs ou parentes en un degré, l'ainsnée aura un des fiés à son chois, & les autres partiront l'autre se il est de plusiors Chevaliers si com est avant devisée en l'autre Chapitre qui parle come seurs doivent partir, & se il n'est que d'un Chevalier, celle qui sera l'ainsnée de celles qui deussent le fié partir s'il fust plus d'un Chevalier l'aura tout puis que il n'est qu'une Chevalerie, que par l'Assise ou l'Usage de cestui Royaume fié qui ne doit service que d'une Chevalerie ne se part mie entre seurs.

Quant plusiors fiés eschéent en un jour ou en plusiors, pourquoi l'ainsné de ceaus à qui il eschéet, qui est plus droit heir de celui ou de ceaus de par qui il escheent, les peut tous avoir se il les requiert.

CHAPITRE CLIV.

SE plusiors fiés escheent à home ou ensemble à feme ou par parties, & qui ne doivent homage au chief ne service de cors, il seront tous du plus droit de celui à qui il seront escheus aprez son decés se il veaut requerre les, & il peut faire l'omage que les fiés doivent sans ce que nul des autres y puisse ne doive avoir droit ne requerre par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume l'ainsné des freres ou des seurs, ne des autres parens ou parentes qui apartient en un degré à celui de par qui le fié lor escheit de celle part dont le fié vient, là devant les autres parens toutes les fois que il li escheent qui ne doivent service de cors ne homage, se il les requiert en la Court si com il doit, & se il doivent homage, & il les peut faire si com les fiés les doivent, il les doit tous avoir.

Ci orrés coment fié ou fiés doivent estre partis entre seurs.

CHAPITRE CLV.

QUANT fié escheet a plusiors seurs qui doit service de plusiors Chevaliers le fié par l'Assise ou l'Usage de cestui Royaume doit estre parti entre elle en tel maniere que se elles sont deus & il y a deus Chevaliers, chascune doit avoir l'un des Chevaliers, & la mainsnee des seurs qui ont part el fié fait la partison, & les ainsnées choisissent, & prenent chascune sa part l'une avant l'autre se com elles sont ainsnées les unes devant les autres, & celle qui part le fié en deus parts soit ou en plus, a quarante jours de respit par l'Assise & l'Usage dou Royaume à faire la partison aprez ce que elle ait esté requise en Court, ou que le Seignor li à comandé en Court que elle le face ou li mande comandement par Court, & Court est trois homes ou plus que le Seignor a establi, l'un des yaus en son leuc & les autres deus com Court, mains que il a ce fait en presence d'autre de ses homes que lui en puissent porter recort de Court se mestier li est. Et quant la partie dou fié est faite celui ou

celle qui l'a faite doit chascune des parties faire escrire en une charte, & dedans quarante jours, ou au quarantiesme jour il doit venir en la Court devant le Seignor, ou celui qui sera en son leuc, & se il treuve celui ou celle, ou ceaus ou celles qui doivent choisir, il doit offrir les chartes des partisons devant le Seignor en la Court & bailler li, & s'il ne les trouve les doit offrir à bailler à Seignor & à la Court à bailler les se il les voront recevoir, & traire la Court à garent de ce dequoi il est venus à oure & tens à offrir les partisons que il a faites dou fié que il devoit partir, & doit retenir & avoir le contre sein des parties que il offrira & baillera; & celui ou celle qui doit choisir & prendre doit avoir quinze jours de respit de choisir laquel que il vodra des parties, & à celui jour ou avant il doit venir en la Court devant le Seignor, & dire en la presence de celui ou de celle qui a la partie faite se il y est laquelle des parties il prent, & retient cel escrit en quoi celle partie que il a prise est escrite, & rendre l'autre à celui qui la fait se il est en la Court, & se il n'est bailler la au Seignor & à la Court, & celui qui baille les chartes de la partie dou fié les doit faire lire en la Court avant que il les baille à Seignor, ou à celui ou à celle qui doit choisir, & celui qui a pris sa partie doit faire lire en la Court la charte enquoi sa partie est escrite, & chascun le doit faire pour ce que la Court en soit membrant, se mestier lor est. Et garde soi celui ou celle qui fait la partie que si l'Assise vent au partir dou fié ce qu'il en laissera sera dou Seignor dou fié qui aura à choisir, & se elles sont plusiors seurs il sera parti entre les autres seurs se il y a plus d'une qui doive avoir part el fié, & se il il ni a qu'une, tout quanque ne sera mis en la partie dou fié sera sien. Et quant les parties seront faites & les chartes baillées & receuës en la Court, chascun des ceaus ou de celles qui ont chartes des parties doivent prier & requerre le Seignor que il face escrite en la secrete les parties si com elles sont escrites en lors chartes, & le Seignor le doit faire à lor requeste & priere pour avoir en plus memoire & plus grande seurté se aucune des parties en a besoin ou mestier.

Coment & pourquoi le fis ou la fille se peut metre de s'autorité el fié qui li est escheu de son Pere, ou de sa Mere.

CHAPITRE CLVI.

QUANT fié eschéet le fis ou la fille qui est droit heir de celui ou de celle de par qui il eschéet, se peut metre par soi se, il est d'aage à fié avoir, en la saisine de cel fié, quant le Pere ou la Mere meurt saisi & tenant com dou sien, sans ce que il mesprene vers le Seignor de aucune chose pour ce que il est Assise & Usage en cestui Royaume que le fis ou la fille demore en la saisine & en la teneure de ce que lor Pere & lor Mere moru saisi & tenant com dou sien, mais que dou Bailliage, car dou Bailliage ne demore mie le fis ou la fille en la saisine dou Pere ne de la Mere.

Pourquoi le Seignor ne doit souffrir que autre que l'ainsné des fis ou des filles de celui ou de celle de par qui le fié lor escheet se mete de s'autorité en la saisine ne en la teneure.

CHAPITRE CLVII.

SE un home ou une feme qui a fié meurt, & y a plusiors enfans, & aucun de ses enfans autre que son droit heir se mete en la saisine de s'autorité dou fié de son Pere ou de sa Mere sans requerre au Seignor la saisine dou fié com le plus droit heir aparant & requérant de cel fié en la Court dou Seignor de qui l'on tient cel fié, ne le doit souffrir se me semble, car se il le souffroit, le droit heir à qui il est tenus de garder sa raison com à droit heir de son home, lui & ses heirs en poroient estre travaillés au recouvrer dou fié, & estre en desherités de tout le fié, ou de partie, & pour

garder le droit heir de travail & de peril & desheritement, & pour maintenir l'Assise & l'Usage qui est tel. Car quant fié eschéet à plusiors enfans ou heirs, qui sont en un degré apartenant à celui de par qui le fié est escheu, & le droit heir ne si met & ne requiert selon ce que le cas eschiet, & selon ce que il le peut faire selon l'Usage & l'Assise de cestui Royaume, & l'un des autres heirs le requiert tant com le plus droit heir aparant & y viegne, & ce l'Assise & l'Usage est tel, il est clere chose que celui des enfans qui n'est droit heir ne se doit metre de s'autorité ne autrement que pour requerre au Seignor de qui l'on tient son fié la saisine de cel fié com le plus droit heir aparant & requerant le en Court, & par raison me semble que il doive enci estre, car raison done que souffrance que le droit heir face, aucun de ses freres & de ses seurs ou de ses parens d'avoir le fié qui li estoit escheu, [il] ne ses heirs ne doivent estre desherités ne travaillés de ravoir le quant il le vodront avoir. Que se il estoit enci que autre des enfans que le droit heir se peut metre en sa saisine & en la teneure dou fié de son Pere ou de sa Mere de s'autorité ou autrement que par condition avant dite, ce est com le plus droit heir aparant & requerant en la Court tant com le plus droit heir viegne, & le plus droit heir vosist aprés avoir le fié de celui qui de s'autorité se seroit mis, & il se vosist deffendre, il le poroit longuement par eschampées, ou par fuites ou par delais, pour ce que il conviendroit que se il se clamast de lui, puisque il en auroit eu la saisine par le Seignor, le Seignor ne seroit tenus de respondre à autre requerant se il li requiert la saisine, ne autrement chose ne lui auroit à faire que d'avoir li à droit celui qui en auroit la saisine & la teneure, puisque il par le Seigneur ne l'auroit euë, que le Seignor n'est tenus de respondre seroit que l'autre l'ait & tiegne, se celui qui est en la saisine & teneure de son Encestre ne l'a euë par le Seignor ou par son Encestre, & enci poroit le droit heir estre travaillés & ehloigné de son droit, se il ni poroit venir que par la clamor que il fist de son frere ou de sa seor, ou de cel sien parent à qui il avoit le fié com à droit heir soffert à tenir, se il li voloit deffendre & le Plait fuir, que Plait en que il a clam peut on mout fuir par les jours & par les fuites qui sont, & pourtant plus que les drois heirs, & lors heirs en poroient estre desherités de tout le fié qui lor seroit escheu, ou de partie se autre se peust metre en saisine & en teneure dou dit fié autrement que com le plus droit heir aparant & requerant en la Court, car celui qui el dit fié seroit mis autrement que par la teneure avant dite le poroit vendre par l'Assise, & se il le vendoit, le droit heir & ses heirs en seroient desherités de tout le fié. Et se le fié estoit de plusiors Chevaliers, il poroit partie doner pour partie dou service, & seroit enci le droit heir desherité & ses heirs de partie dou fié. Et se celui qui seroit saisi & tenant autrement que com le plus droit heir aparant requerant en la Court moroit saisi & tenant dou fié, le droit heir ne le poroit recouvrer, & ses heirs seroient devant les enfans de celui qui derainement en moru saisi & tenant se il avoit enfans seroient plus drois heirs de celui qui derainement en sera mort, saisi & tenant dou fié sans condition & com de son droit heir que ne seroit son frere ainsné, que il est Assise & Usage que l'on ne peut requerre ne avoir fié que l'on die que li soit escheu qui ne le requiert de par celui qui derainement moru saisi & tenant com de son droit, & il est Assise & Usage que le fis ou la fille en demore en saisine & en teneure dou fié que son Pere & sa Mere moru saisi & tenant com de son droit. Et par ces raisons & autres se enci estoit auroient les enfans dou derain saisi & tenant le fié de lor oncle qui seroit droit heir dou fié, & il & ses heirs en seroient desherités à tort & en pechié sans meffait.

Coment le fis ou la fille ne demore en saisine dou fié dequoi son Pere moru saisi & tenant se il n'est le droit heir

CHAPITRE CLVIII.

ET s'aucun dit que puisque l'Assise & l'Usage est tel que le fis ou la fille demore en la saisine dou fié que son Pere ou sa Mere moru saisi & tenant com de son droit, & puisque enci est, donc ne convient il mie que fis ou fille autre que le droit heir requiere au Seignor com le plus droit heir apparant & requerant l'eschéete que li soit escheuë de Pere ou de Mere de fié de que il ou elle moru saisi & tenant com de son droit, pourquoi il ne doit mie estre com je ais dit devant, mais que chascun fis ou fille se peut metre en saisine & en teneure dou fié dequoi son Pere ou sa Mere moru saisi & tenant com de son droit, que se est le droit heir & non autre, que l'Assise ou l'Usage n'est mie que le fis ou les fis demorent en ladite saisine, ains est que le fis ou la fille y demorent, & puisque il ne n'a que le fis ou la fille, donc n'est ce que l'un, & puisque ce n'est que l'un, donc n'est ce que l'ainsné des fis, & quant il ni a fis, l'ainsnée des filles, que par l'Assise ou l'Usage de cestui Royaume l'ainsné de ceaus qui sont en un degré est le droit heir, & certes les enfans de chascun d'eaus ou autre que l'ainsné se peut metre de s'autorité en saisine & teneure dou fié, donc on poroit l'un l'autre geter toutes les fois que il vodroit, & metre s'en en saisine, dequoi guerre & contens poroit avenir & mouvoir entre les freres & autres parens pour le fié qui seroit escheu au droit heir; & pour neant seroit l'Assise faite & l'Usage establi que l'on a veu ades user qui est tel, Que quant aucun heir ou autre que le droit heir veaut avoir la saisine & la teneure dou fié qui lor est escheu de Pere ou de Mere ou d'autres parens, & l'ainsné ne le requiert parce que il n'est present ou autrement que celui qui le veaut avoir le doit requerre com le plus droit heir de celui par qui le fié est escheu qui soit aparant & requerant en Court de tel fié, & quant il enci le requiert le Seignor le doit metre en saisine tant que le plus droit heir de lui à avoir cel fié viegne en la Court & le requiere; & puisque l'Assise & l'Usage est tel, il est cler à conoistre que nul des Enfans autre que le droit heir ne demore en la saisine ne en la teneure dou fié qui lor est escheu, dont lor Pere & lor Mere moru saisi & tenant com de son droit, ne que il ne si peut mettre de s'autorité, ne autrement avoir en la saisine que com le plus droit heir aparant & requerant en la Court, & tant que plus droit heir viegne, car quant il y a enci toutes les avant dites Assises, & tous lesdits usages sont bien gardés, tenus & maintenus, & le droit heir gardé de travaill de ravoir le fié quant il le veaut ravoir, & lui & ses heirs gardés de desheritement, car quant est saisi & tenant dou fié com le plus droit heir aparant & requerant en Court, tant aucun com le plus droit heir de lui y viegne à avoir celui fié en la Court & requierre, il ne peut cel fié vendre par l'Assise, ne doner partie dou fié pour partie dou service, se il le done, quant le droit heir requerra le fié il l'aura, & n'est pas tenu de tenir cel don, & que le droit heir n'a à requerre le fié qui li est escheu que au Seignor de qui il le doit tenir, & s'il le requiert que le Seignor ne s'en peut deffendre pour chose que il die, ne que celui qui a & tient le fié die que il est droit heir, ne responde que il en saisine ne le mete. Si est clere chose se me semble que il doive estre enci com je ais dit en cest Chapitre par les raisons que je ais dites se tel cas avient en la Court.

Pouquoi fis ou fille ne se doit metre de s'autorité en saisine & en teneure de fié que son Pere ne sa Mere ne soient mors saisis & tenons com de lor droit, ou qu'il en aient esté les derains saisis & tenans com de lor droit.

CHAPITRE CLIX.

SE aucun fis ou fille se met en saisine de s'autorité sans le Seignor de qui celui fié vient d'aucune chose que son Pere ne sa Mere ne moururent saisis ou tenans, & que il dit que ce est le fié de son Pere & de sa Mere, & que il fussent saisis & tenans en aucun tens, il ne le peut, ne ne doit faire par l'Assise & Usage de cestui Royaume, se son Pere ou sa Mere ne fussent derain Crestien saisi & tenant, & que il puisse ce prover si com est avant dit que l'on doit tel chose prover, & se il enci ne peut prover, il est attaint de force faite au Seignor, & est encheu en la merci dou Seignor en quelle Seignorie celui fié soit com hom attaint de force; porquoi est plus seure chose de metre soi en saisine par le Seignor que autrement de ce de que son Pere ou sa Mere moru saisi & tenant com dou sien, se la chose n'est si clere, que il puisse ce prover si com il doit que son Pere ou sa Mere en ot heu la deraine saisine des Crestiens.

Pourquoi nul ne se doit metre en saisine de fié que il li soit escheu d'autre que de Pere ou de Mere s'il ne le fait par le Seignor de qui il doit tenir le fié.

CHAPITRE CLX.

NUL ne se peut ne ne se doit par l'Assise & l'Usage de ce Royaume saisir de chose que il die que li soit escheu de ses Encestres, ne d'aucun ne d'aucune de son lignage autre que de Pere ou de Mere, que par le Seignor de qui le fié vient, qui ne soit encheu en la merci dou Seignor com home attaint de force, se ce dequoi il sera saisi & tenant doit venir en la main dou Seignor par quelque maniere que ce soit, & se le Seignor en veaut avoir droit il l'en poroit avoir par sa Court.

Come l'on peut requerre la saisine dou fié qui li est escheu de par autre que de par Pere ou de par Mere, & que le Seignor en doit faire, & coment on le peut ebloigner, & coment on le peut attaindre.

CHAPITRE CLXI.

SE fié eschiet à home ou à feme de par autre que son Pere ou sa Mere, & celui ou celle de par qui il li est escheu moru saisi & tenant com dou sien & il le veaut requerre, il doit venir devant le Seignor en la Court demander li conseil, & aprés ce faire li dire par son conseil. Sire, tel & le nome, vient devant com devant son Seignor, & vous fait assavoir que Dieu a fait son comandement d'un tel qui li apartenoit en tel degré de telle part dont celui fié vient Sire, & cel fié li est escheu come à celui qui estoit apartenant à tel & le nome, de par qui le fié li est escheu & qui dou dit fié moru saisi & tenant com dou sien, Sire, & se vous me mescrées qu'il ne soit enci qu'il ne li atenist en tel degré com je ais dit pour lui, & de celle part dont le fié vient, il est prest dou prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie. Si vous requiers la saisine & la teneure de celui fié qui li est escheu si com je ais dit, & le veaut avoir pourtant com je ais dit pour lui se la Court l'esgarde, & se ne l'esgarde que portant ne le deust avoir, il iroit à son conseil, & diroit tant que il [illegible] auroit. Et se le Seignor seit que il soit enci com il dit,

il le

il le doit metre en saisine & en teneure debonairement sans plait & sans contens; & se le Seignor veaut maligner en celle chose & tenir le fié, mout y peut avoir deschampées & de fuites, lesquelles tout bon Seignor ne doit faire.

Et se le Seignor n'est certain que il soit enci, il respondra lui de leant ou semblant de raison que il n'entent que celui fié fu oncques de celui qui le requiert ne à son encestre, & s'il avint en aucune maniere que il ot & tint cel fié, il ne l'ot de son Seignor, ne autre maniere qu'il peust ne deust venir ne escheir à celui qui li requiert, & à ce que il euffre à prover la parenté, il n'a mie grant talent de savoir son lignage, mais se il fust prove que le fié eust été doné à celui qu'il avoe en son encestre, en maniere que il peust ne deust escheir à lui se il fust descendu de lui si com il a dit, adonc quant oure & tens seroit le Seignor respondroit au parenté si com il devroit. De toutes les choses dessusdites, & de chascune par soi l'une aprez l'autre, le Seignor qui veaut le fié tenir, & la saisine que l'on li requiert ehloigner, & mettre s'en en esgart, dira que portant en veaut il demorer en pais se la Court ne l'esgarde, & toujours mete son retenaill de Court.

Et se le Requereor a preuve lige, ou recort de Court que le don fu fait à son encestre de celui fié, ou recort de Court qui ait vehu son encestre saisi & tenant de cel fié com dou sien, si li doit soffire se me semble à la saisine & à la teneure avoir doudit fié, & se il par previlege ou par recort de Court le prove si com il doit, & puis prove la parenté si que il a dit que il est entre eaus si com la Court esgardera ou conoistra que il prover li doie; & s'il avient que le Requereor n'ait previlege qui ait été fait à son encestre de cel fié, die celui qui est à son conseill: Sire, celui ou celle qui avoit & tenoit cestui fié de qui Dieu a fait son comandement apartenoit en tel degré de cel part dont le fié vient, & ce est-il prest de prover si com Court esgardera que il prover le doie. Sire il est Us & Costume & Assise en cestui Royaume, & raison que quant fié eschiet qui est à tous heirs que il eschiet à Parens de celui de par qui il eschiet, & que le plus prochain qui li en requiert la saisine & la teneure la doit avoir devant les autres, & l'a s'il la requiert. Et se il n'est que as heirs de feme espose qui eschiet à ceaus heirs, & que le plus prochain de ceaus heirs l'a devant les autres, si la requiert Sire, tel à tel & le nome apartenoit en tel & tel degré en celle part dont le fié vient, & en moru saisi & tenant, si est clere chose que il doit avoir celle meime saisine selon l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & raison est bien clere & certaine que les Fiés de Chipre sont useement fais à heirs de feme espose de celui à qui l'on done le fié, & que tel est le cours des dons des fiés de Chipre, donc il provant la Parenté qui en moru saisi & tenant de cestui fié, & enci que il soit des heirs que de celui sont dessendus de sa feme espose veaut avoir la saisine se la Court l'esgarde, & se la Court n'esgarde pourtant com je ais dit por lui, ne la peust avoir, il diroit tant & fairoit dire que il garderoit sa raison. Et contre ce peut le Seignor dire & trover mout d'eschampées, mais il ne me semble qu'à la fin puisse deffendre au Requerant de avoir la saisine que il dit.

Pourquoi le Seignor n'est tenus de respondre de Fié que autre ait & tiegne dequoi il ait saisine com de son droit par esgart ou par conoissance de Court, ou par Assise ou Usage.

CHAPITRE CLXII.

SE aucun requiert au Seignor saisine dou fié qui li soit escheu, & le Seignor die aucune chose alencontre parquoi le Requerant ne doie celle Saisine avoir, & le Requerant die raison & tel que Court esgarde ou conoisse que il en doit avoir la saisine, & il l'a par esgart ou par conoissance de Court, & un autre revient aprez devant celui Seignor ou autre el tens de celui qui en aura heu la saisine par esgart ou par conoissance de Court, ou de son heir, & requiert au Seignor cel fié, disant que il est droit heir à celui fié avoir devant tous les autres, & offrist le à prover si com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie. Le Seignor doit respondre que il n'a ne

tient cel fié, pourquoi il n'en tent que il y a à respondre, mais se il se clame de celui qui l'a & tient, il l'aura à droit en sa Court, ne il n'entent que il autre li en ait à faire, puisque il ou son enceſtre par esgart ou par conoiſſance de Court, ont heu la saisine dou dit fié, ne faire ne le veaut se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et aprez ce dit le Requerant veaut son Plait abregier, il se clamera de celui qui le fié tient, & requerra au Seignor que il le face venir en la Court faire li droit de ce que il li requerra, que il ne me semble que il puiſſe chose dire parquoi la Court n'esgarde ne conoiſſe que le Seignor li soit tenus de respondre de cel fié, ne de faire autre que ce que il a offert, car il est Aſſiſe ou Usage au Royaume de Jerusalem que fié de que home ou feme ait esté saisi & tenant par conoiſſance de Court, & que il ou son heir tiegne, que le Seignor ne doit respondre ne entrer en Plait, ne en autre chose faire que avoir en droit celui qui le tient, se l'on se clame de lui.

Ci dit del Fié que le Seignor encombre, coment il doit respondre.

CHAPITRE CLXIII.

SE il avenist que Dieu fist son comandement d'aucun qui eut fié & le Seignor saisist le fié, & le tenist un tens sans ce que nul ne le requeist, & aprés par tens ou tart le donast à aucun où l'en combrast en aucune maniere si que autre l'eust & le tenist en fié ou autrement, & il avenist par tens ou tart que aucun des apartenans de celui que fu le fié venist devant le Seignor & le requist au Seignor, & le Seignor vosist neér que il n'a ne tient cel fié, ne à lui ne veaut il respondre que tant seulemeut que il fornira droit se il le veaut retenir de celui qui le tient, le Requerant peut respondre que il ne veaut, ne ne doit requerre son fié que au Seignor, car il a à son fié empeschié, & il li doit délivrer se il de ce se pose sur Court, je cuit bien que la Court esgardera que le Seignor li doit respondre.

Quant Fié eschiet à plusiors gens, & aucun autre que le droit heir en requiert la saisine au Seignor come droit heir, pourquoi le Seignor ne le doit metre en saisine se il ne le requiert com le plus droit heir aparant & requerant en la Court.

CHAPITRE CLXIV.

SE aucun requiert fié qui die qui li soit escheu de par aucun son enceſtre, & il le requiert com droit heir com de celui de par qui il dit que le fié li est escheu à avoir cel fié, & le Seignor croit que il est plus droit de lui à cel fié avoir, il li doit respondre vous me requerés come plus droit heir de tel & le nome, & je entens que il y a plus droit heir à avoir ledit fié, se ne veuill respondre se la Court ne l'esgarde, & dit pourquoi, pource que je entens que il y a plus droit heir de vous, & que je dois garder la raison de chascun que je entens que raison est, & que se je vous metois en saisine doudit fié se com vous le me requerés com le plus droit apatant, il poroit torner à prejudice d'autre se il estoit plus droit heir de vous à avoir le fié, mais se vous me le requerés come le plus droit heir aparant, & requerant en la Court audit fié avoir, je vous euffre à faire ce que je dois par ma Court, & je n'entens que je autre vous en doie faire, ne faire ne le veuill pour les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles se la Court ne l'esgarde que je faire le doie, se vous avant ne provés se com Court esgardera ou conoistra que vous faire le deés, que vous soyés le plus droit heir de celui de par qui vous requerez cel fié avoir, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et aprez il ne me semble que le Requereor puiſſe chose dire parquoi le Seignor le mete en saisine de cel Fié avoir. Se me semble que se il veaut son Plait abreger, que il le doit requerre com le plus droit heir aparant & requerant en la Court à avoir cel fié se il ne peut prover, ne la preuve avant dite faire, & se il

enci le requiert que le Seignor ne li pora deffendre le fié, se son encestre par qui il le requiert en moru saisi & tenant com dou sien, & il prove le parenté si com il doit, se son encestre n'a chose faite pourquoy lui & ses heirs soient desherités de cel fié par l'Assise ou par l'Usage, ou par esgart, ou par conoissance de Court.

En quel cas le Seignor est tenus de respondre à qui li requiert saisine de Fié que autre ait & tiegne, & dequoi il soit son home.

CHAPITRE CLXV.

SE home ou feme requiert au Seignor com le plus droit heir aparant & requerant en la Court fié que il dit qui li soit escheu par aucun de ses Ancestres, & le Seignor li met en saisine sans esgart & sans conoissance de Court, & home ou feme vient apres devant le Seignor, & li requiert la saisine de cel fié com plus droit heir que celui qui l'a, & dit coment que celui qui le fié a & tient estoit apartenant à celui de par qui le fié lor est escheu en cel degré & en tel, & die de quels degrés il li apartenoit & s'il li apartenoit en un degré & il est l'ainsné, ou se il est home & l'autre soit feme si li die, & die qu'il est prest de prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie que il estoit ataignant à celui par qui le fié lor est escheu en tel degré com il a dit; ou il est ainsné de celui qui tient le fié se il sont en un degré à celui de par qui il dit que le fié lui est escheu, & que ce provant veaut il que le Seignor le mete en saisine dou dit fié partant com il a dit se la Court l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenail. Et le Seignor li respont que il n'a le fié ne ne le tient, pourquoi il n'entent que il soit tenus de respondre, ne faire ne le veaut se la Court ne l'esgarde, mais se il veaut aucune chose requerre à celui qui l'a & tient, il aura à droit en sa Court ne autre chose il n'entent que il en ait à faire, ne faire il ne le veaut se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenail.

En quel cas le Seignor ne se peut deffendre de respondre à qui li requiert saisine de fié que autre ait & tiegne, & dequoi il est en l'omage & en service dou Seignor.

CHAPITRE CLXVI.

SE feme ou home meurt qui ait fié, & le fié vient en la main dou Seignor & il le tient un espace de tens quelle que elle soit, & aprez se aucun vient en la Court devant le Seignor, & li requiert cel fié disant que il li est escheu par celui ou celle qui derainement en moru saisi & tenant com dou sien, & come celui qui li apartenoit de celle part dont le fié mouvoit en tel degré, & die quel, & l'euffre à prover si com Court esgardera ou conoistra que prover le doie, & le prove se com il devra. Et se le Seignor li contredit disant raison pourquoi contre son dit tel com il li semblera que faire le doie par esgart ou par conoissance de Court. Et se un autre vient aprez devant le Seignor, & li requiert cel fié, disant li que il est droit heir à avoir celui fié, & que ce est il prest à prover si com Court esgardera ou conoistra que prover le doie, & que celui qui l'a & tient n'a droit, com celui qui n'est de rien apartenant à celui de qui le fié estoit & qui derainement moru saisi & tenant com dou sien, & que ce que il ot le dit fié ce fu par prove que il prova par faus garens qui s'esparjurerent, & celle garantie porterent faussement, de ce que il cuiderent que il ni eut tornes de bataille en preuve de parenté, de laquelle chose il furent & sont deceus, & elle y est bien d'un home à autre en aucun cas, tout soit ce que de preuve de parente d'ome à Seignor n'ait point de tornes de bataille, & que se il eust esté là quant les faus garens s'esparjurerent, & la fausse garantie porterent de parenté il en eust l'un levé com esparjur & torné com faus garens par gage de bataille, & que se il estoient tels que il

volsissent lors faus dis, maintenir que il est prest de tòrner en un par gage de bataille, & que ce provant & faisant ce que il a offert veaut que le Seignor le mete en saisine dou dit fié se la Court l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenail. Contre ce peut le Seignor dire que il cel fié que il li requiert n'a ne tient, & que celui qui l'a & tient que son home est & service li èn doit il l'ot par esgart de Court, & que puis que il par esgart de Court l'ot, il n'entent que il li soit tenus de respondre ne d'autre chose faire. Et aprez ce dit je cuit que la Court doit esgarder que le Seignor ne li est pas tenus à respondre, ne autre chose faire que ce qu'il a offert ce est d'avoir li à droit en sa Court, & aprez cest esgart se clame de celui qui a & tient le fié, le Seignor le doit faire venir en la Court le plus tot que il pora, & avoir le à droit au requerant, & quant il sera en la Court se le requerant se clame de lui, si cotra le plait entre eaus si com il devra par l'Usage de la Court, mais se celui qui tient le fié dit que il prova bien & loyaument, & que la Court l'esgarda & coneut, & que les garens furent bons, loyaus & prodomes & autres choses semblables, se me semble que la Court esgardera que le requerant n'a chose dite parquoi il doie avoir le dit fié ; & la raison pourquoi il me semble que je entens que il est Assise ou Usage au Royaume que garantie, puis qu'elle est bien fornie si com elle doit que nul ne peut aler alencontre.

En quel cas il ni a tornes de bataille contre le garent qui porte la garentie de parenté, & en quel cas la torne y doit estre par raison se il ni a propre Assise que en tel cas la torne de bataille, ou que en tous cas la bataille de preuve de parenté, car se elle n'estoit, mout de maus en poroient avenir & de gens estre desherités à tort & sans raison.

Chapitre CLXVII.

Se fié eschiet & vient en la main dou Seignor par ce que celui ou celle de qui il est escheu n'avoit fis ou fille qui fust demoré en celui fié, ou en celle saisine com le Pere ou la Mere l'avoit quant il alerent de vie à mort, & celui qui seroit le plus droit heir à avoir cel fié venist en la Court pour requerre le, & un autre qui ne fust son parent requist cel fié au Seignor, disant que il li est escheu com celui qui est le plus prochain parent de celui par qui le fié est escheu, & plus droit heir à avoir cel fié, & dit coment il est ataignant de parenté à celui de qui le fié eschée, & de celle part dont le fié movoit en tel degré que autre que lui, fust fis ou fille, ne li peut plus prés attaindre & offrist à prover le parenté si com la Court esgarderoit ou conoistroit que prover le deust, & celui qui seroit le droit heir à avoir le dit fié & venus là pour requerre le, quant il auroit oy ce deist au Seignor. Sire celui qui requiert cel fié ni a droit, car il n'est de riens ataignant à celui de qui le fié est escheu, & son droit heir le veaut avoir sur tous les autres com celui qui li ataignoit en tel degré, & suis prest de prover le par bons & loyaus garens tout enci com Court esgardera ou conoistra que je prover li doie, mais les garens par lui tel & le nome veaut prover ce que il dit sont tous faus que celle garantie veulent porter, car de chose qui n'est, ne onques ne fu ne poroit porter nul loyal garantie, disant que s'elle eust esté ou fust, que tel & le nome, ne fu onques apartenant à tel de qui le fié est escheu com à son droit heir, pourquoi je vous prie & requiers com à Seignor & Justicier que vous sa Prove ne recevés de ce que il vous a offert, & veus je que je qui vous ay requis sois receu pour les raisons que je ay dites se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail.

Contre ce peut respondre le premier requerant, & dire. Sire vous & la Court avés oy & entendu coment je vous ay requis le fié qui m'est escheu de par tel & le nome, & coment je ais offert à prover la parenté qui estoit entre moi & lui & avant que tel & le nome, que le fié en quoi il n'a droit vous requiert, le vous eust requis ne offert prove de parenté ne d'autre si ne veuil ie que il demore pour chose que il ait di-

te que vous Sire ne recevez ma preuve que je vous ay premier offerte, ains veuil je que vous la recevés avant de la soue se la Court l'esgarde, & dit pourquoi, porce que il est Assise & Usage au Royaume que la premiere requeste doive avant aler, si veuil je que ma requeste avant la soue aille, & que ma preuve que je ay premier offerte soit avant receuë se la Court l'esgarde; & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail. Et aprés ces dis le Seignor doit dire, je comande à la Court que elle esgarde ce que je en ais à faire selon le dit & la requeste de l'une & de l'autre partie, & la Court doit esgarder se cuit que il ne doit demorer pour chose que le derain requerant ait dite que la premiere requeste & l'euffre premiere offerte ne voise avant. Et aprez cet esgard, il ne me semble que le derain Requerant puisse chose dire parquoi la premiere Requeste, & l'euffre premiere ne voise avant. Et quant l'esgart aura esté fait, & la Court aura esgardé & coneu coment le premier Requerant doit prover ce que il a offert, je cuide que la Court esgardera ou conoistra que il le doit prover par deux loyaus garens homes ou femes, & quant il les amenera en la Court prover ce que il a offert, & il vodront la garantie porter, si se traie avant le derain Requerant, & torne l'un des garens si com est devisé en cestui Livre coment l'on doit garens torner, & s'il torne le garent, le garent qui est torné doit respondre à celui qui le torne, & dire li que il ment de ce que il li met sus, & que il à lui s'en veaut aerdre se la Court ne l'esgarde, & dit pourquoi, pour ce que il est Assise & Usage au Royaume que il ni a torne de bataille en prove de parenté ne d'aage, parquoi à lui ne s'en veaut aerdre se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et le premier Requerant de la querele doit dire: Sire tel & le nome ment de ce que il a mis sus à mon garent tel que il est esparjuré, & que il a fausse garantie portée, ne je n'entens que il mon garent puisse de celle garantie torner de mon droit ne ma raison encombrer, ne que mon garent s'en doie à lui aerdre, & dit pourquoi, pour ce que il n'est Assise ne Usage en cest Royaume que l'en puisse par gage de bataille garent torner qui porte garantie de paremté ne d'aage, & que bien est clere chose que il ni a pas tornes de bataille en ces deus cas pour les raisons qui sont devant dites, c'est assavoir que Prestres & Clers & gens de Religion, & Feme pevent porter garantie, & prove d'aage & de parenté, & les die si com elles sont devisées, & pour cela ne veaut il que de celle garantie puisse son garent torner se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill.

Contre ce peut le derain Requerant dire. Je ne veuill que il demore pour choses que vous aiés dites que le garent que je ay levés com esparjur, & torné com faus garens ne s'aerde à moi, ou que sa garantie soit nulle & il tenus à faus garent & à desloyal tel com il est, & di pourquoi, pource que il est Assise & Usage qui veuille la torne de bataille contre le garent par qui l'on prove aage ou lignage se n'est de querele qui est de Seignor à home, ou de merme d'aage contre le bail qui tient son Bailliage, mais de un home à autre n'est il Assise & Usage qui en cest cas tolist les tornes de bataille que se en cest cas il ni avoit tornes de bataille chascun droit heir poroit estre desherités, car de legier troveroit on deus homes ou femes de la Loy de Rome ou autre Nation qui s'en parjureroient pour monoie, puis qu'il seroient seurs que il n'auroient autre peril que de eaus parjurer & se la Court seit que il y ait Assise qui en tel cas tolle les tornes de bataille doit le dit Usage maintenir, & que se la Court seit qu'il soit Assise de torner le garent par gage de bataille, elle doit esgarder selon raison que le derain requerant peut le garent torner en cest cas, & que le garent s'en doit aerdre, ou que sa garentie soit nulle, porce que il poroit venir mout de maus que les vrais heirs seroient souvent deshérités, & porce que l'on doit eschiver les choses en quoi il y a plus de peril, & cela empeschera de porter fausse garentie, parce que chascun hom doute la mort, & la doit douter d'entrer en champ à tort & à faus gages; & pour ces raisons il semble qu'il doit estre enci, se tel cas avenist en la Court.

En quel cas le Seignor ne peut deffendre à celui qui li requiert saisine de fié qui li est escheu par droit que il n'a ne tient cel fié, & que autre l'a & tient qu'il aura à droit, se il se veaut clamer de lui.

CHAPITRE CLXVIII.

SE il avient que home ou feme qui ait fié meurt; & le Seignor se saisit de cel fié, & aprés il le done ou vende ou eschange, ou en aucune autre maniere l'aliene & met hors de sa main, & aprez le droit heir vient à cel fié avoir, ou aucun des heirs qui cel fié pevent avoir par raison, se il le requiert com le plus droit heir aparant & requerant en la Court venist devant le Seignor en la Court & li requist la saisine dou fié si com il deust, & offrist le parenté à prover qui estoit entre lui & celui de par qui le fié lor seroit escheu, si com la Court esgarderoit ou conoistroit que il prover le deust, & le Seignor respondist que il n'a ne tient cel fié, mais que tel l'a & tient, & il en est son home, & se il se clame que il le li aura à droit en sa Court, ne que il dou fié n'a ne tient, & que autre l'a & tient dont il est son home, & n'entent il que autre li en ait à faire, ne faire ne le veaut se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenail. Contre ce peut respondre le requerant & dire. Sire je ne veuil qu'il demore pour chose que vous dites que vous ne me respondés à ma requeste & di pourquoi, pour ce que vous estes Seignor, & com Seignor vous vous saisistes dou fié qui fu de mon Encestre tel & le nome, & que vous Sire aprez l'avés encombré & party de vostre main sans que il vous le convenist à faire par deffaute d'esgart ne de conoissance de Court. Et Sire il est Assise & Usage en cestui Royaume & raison que l'on doit requerre son fié & s'eschecte au Seignor de qui l'on le doit tenir, & à qui l'on en doit homage ou service, se ce n'est fis ou fille qui demore en la saisine & en la teneure dou fié de que son Pere & sa Mere en moururent saisis & tenans com dou sien, pourquoi je à vous le dois requerre, & le vous requiers, ne de vous ne veuil partir de qui je dois cestui fié tenir & à qui je dois l'omage & le service, & je entens que vous me devés respondre, puisque vous com Seignor par raison de votre Seignorie en eustes la saisine, & que vous de vostre main le partites sans esgart de Court, & puis que vous l'avés encombré sans esgart & conoissance de Court, vous le devés desencombrer, si veuil je pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucune d'elles que vous me respondés, & le dit fié me descombrés & desensaisinés ce provant que je ais offert se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail. Et aprez ce dit il me semble que la Court doit esgarder que il ne doit demorer pour chose que le Seignor ait dite, que il ne responde dou dit fié au requerant, & que il ne le desencombre, puis que il l'a encombré sans esgart ou conoissance de Court, & que il ne le mete en saisine ce provant que il a offert, se le Seignor ne dit chose pourquoi il en saisine ne le doit metre, & telle que Court esgarde ou conoisse.

Quant le Seignor a & tient chose que l'autre dit qui est de son fié, & il en requiert la saisine, coment il doit se prover à son fié ou partie de son fié, & coment l'en a usé com de son fié qu'on a & tient.

CHAPITRE CLXIX.

SE aucun requiert au Seignor chose que il die qui est de son fié, ou partie de son fié, & que il die que lui ou son Encestre ont esté saisi & tenant & usant com de lor fié, & doive offrir à prover si com Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, la Court doit maintenant esgarder ou conoistre si croi, que il le doit prover par recort de la Court, ou de partie des homes de la Court, & aprez ce il doit dire au Seignor. Sire j'entens que tel & tel de vos homes, & les nome, en sont re-

cordans, & plusiors autres, si vous prie & requiers, que vous Sire ceaus que je vous ay nomé les faites venir en la Court, & de tant des autres homes que vous porés avoir, & que vous lor comandés que il facent le recort que je vous requiers. Et se le Seignor ou autre dit que le recort de partie des homes de la Court n'est, ne ne peut estre porté com recort de Court ou l'on a recort de Court que de chose qui a esté faite en Court, & que Court n'est où le Seignor ou home que il ait establi en son leuc, & deus de ses homes ou plus ne sont ensemble là ou les choses ont esté faites, & que Court, ou homes de Court le recordent, mais quant le Seignor ou home que il ait establi en son leuc & deus homes dou Seignor ou plus sont ensemble ce est Court, & ce qui est fait devant eaus peut on recorder com recort de Court, & autre chose non, pourquoi il ne veaut faire ce que il li requiert se la Court ne l'esgarde, & se Court esgarde que il faire le doie, & ceaus des homes dou Seignor & de la Court que il a només ou autres le recordent si com est dit, n'entent il que il le doie faire le recort de Court par les raisons que il a avant dites, & ne veaut que il li vaille à avoir ce que il li requiert se la Court ne l'esgarde, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Die le Requerant que en cestui cas il est bien recort de Court qui prove par plusiors homes de la Court dou Seignor qui recordent que il aient veu lui ou son encestre saisi & tenant & usant de ce que il requiert com de son fié, car se il enci le preuve il a bien prové par recort de Court pour avoir la saisine de ce que il dit qui est de son fié, pour que il ne veaut que il demore pour chose que il ait dite que il ne li face avoir le recort que il li requiert en la maniere que il la requis, & de ce se met en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et je cuit que la Court li doit esgarder que le Seignor li doit faire le recort, se aucun de ses encestres n'ont fait chose pour laquelle il aient cel fié perdu par Assise, ou par Usage, ou par conoissance de Court.

Coment l'on doit prover contre son Seignor tout son Fié ou partie de son Fié.

CHAPITRE CLXX.

QUI veaut prover contre son Seignor tout son fié ou partie de son fié, il le doit prover par privilege que le Seignor ou son Ancestre ont fait à lui ou à son encestre doudit fié, ou dou confermement de celui fié, ou le doit prover par le recort de la Court de celle Seignorie dont cel fié vient, que homes d'autre Court ne pevent porter recort de Court de chose de celle Seignorie, ne seir en Court, ne faire esgart ne conoissance de Court, se le chief Seignor ne les a donné en efforcement de celle Court à la requeste dou Seignor de celle Court, se ce n'est en la haute Court; & que ce soit de ceaus homes qui ont fait ligesse au Seignor par l'Assise; mais en la haute Court pevent tous les homes des autres Cours dou Royaume qui ont fait la ligesse au chief Seignor par l'Assise seir as esgars & as conoissances de recorder & avoir vois en toutes choses auci com les propres homes de celle Court, pour ce que il sont tenus de foi au chief Seignor par l'Assise, & les autres homes de la Court ne pevent seir, ne esgarder, ne faire les autres choses que les homes de Court pevent & doivent faire en Court des homes dou chief Seignor, se le chief Seignor ne les a donés en efforcement de celle Court quant as choses avant dites faire. Et qui veaut prover contre son Seignor saisine dou fié que il dit que lui ou son encestre aient euë, il la doit prover par le recort des homes de celle Court dont le fié vient que nul ne peut prover par recort de Court aucune chose, se les homes qui portent cel recort ne sont des homes de la Court dont cel fié vient, & l'estoit au jour que ce fu dequoi il doivent porter recort, ou se il n'ont esté donés en efforcement de celle Court par le chief Seignor à la requeste de son home qui estoit de celle Court.

Coment l'on doit requerre son Fié, ou ce qui est de son Fié.

CHAPITRE CLXXI.

QUANT home requiert au Seignor son Fié, ou ce qui est de son fié, se il doute que il ne soit chloignés au chief de sa requeste peut dire que ce que il a requis veaut il que le Seignor li face portant com il a dit & fait dire, se la Court l'esgarde sauf son retenaill, & se il enci le fait de la saisine se il l'a requise faisant ce que il a offert de prover ou d'autre chose son esgart premier requis ira avant par raison.

Qui veaut requerre au Seignor Casau ou Terre, ou autre chose que rente de besans, disant que ce est de son fié, coment il le doit requerre, & par qui il le doit offrir à prover, & coment & pourquoi & de qui le recort des homes de la Court de chose, ou le Seignor n'est present est porté com recort de Court, & des homes de Court, & est tenu duci com recort de Court des homes de Court là ou le Seignor n'est present.

CHAPITRE CLXXII.

QUI veaut fié requerre, & avoir dou Seignor saisine de fié qui est en Casau ou en Terre, ou en autre leuc que en besans que il die que lui ou son encestre aient eu, & prover le vers lui si com il doit, il doit venir & demander le conseill, & faire dire par son conseill. Sire, l'ancestre de tel & le nome, ou lui, & selon ce que il aura esté si die com de tel chose com de son fié, & se vous Sire le mescreés, est il prest de prover le par recort de partie des homes de vostre Court, si vous prie & requiert com à son Seignor que vous en saisine le metés de cel fié & die dequoi, & il entent que vous le devez faire ce provant que il a offert à prover, se vous de ce que je ais dit pour lui le mescreés, se veaut que vous le faites pour tant com je ais dit se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et se le Seignor veaut chloigner celle querele il li peut respondre je n'entens que je en saisine vous en doie metre de ce que me requerés se vous ne provés avant par previlege ou par recort de Court la saisine que vous me requerez, & dites que vous ou vos encestres en eustes, pour ce que je n'entens que prove d'ome à Seignor de fié doie ne puisse estre faite si que elle vaille, se n'est faite par previlege ou par recort de Court, & que ce que vous offrés à prover la saisine de vous ou de vostre Encestre de ce que vous me requerez par le recort des homes de ma Court, je n'entens que je tel recort vous doie faire, ne que il vous vaille & doie valoir à avoir la saisine que vous me requerez, tout l'eussiez vous enci prové com vous dites, se je ou mon encestre ne feusmes o les homes de notre Court par qui vous voulés prover, & dites la ou ce fu fait que vous offrez à prover, que je n'entens que Court soit se le Seignor & deus de ses homes ou plus ne sont ensemble, ou se le Seignor n'establi en leuc de lui un home & deus autres homes o lui com Court a oyr ou à voir, ou à dire ce que il lor comande que il facent com Court, & que Court n'est, ne ne peut estre sans Seignor, si n'entens pour chose que vous ayez dite ne offerte à prover que je vous en doie faire le recort que vous me requerez pour chose que vous ayez dite se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Contre ce peut le Requerant dire : Sire, a ce que vous dités que Court n'est que là ou le Seignor, ou deus de ses homes ou plus sont, vous dites vostre volenté, mais je entens que enci est, que se enci fust com vous dites, il ni auroit jamais esgart de Court ne conoissance ne recort, car Seignor ne peut, ne ne doit estre ne seir en la Court o les homes de la Court as esgars ne as conoissances, ne as recors que il font, ains le font il sans le Seignor, & quant il les ont fais il les font retraire devant le Seignor ce que la Court

Court à fait soit conoissance ou esgart de Court, celui qui l'a retrait en la Court dit: Sire la Court a ce fait, si est clere chose que les homes sont Court en aucun cas sans le Seignor, ne il n'est Assise ne Usage qui vaille, quoique en cel cas les homes de la Court dont le fié vient ne puissent & doivent recorder en la Court se ils ont veu celui qui requiert la saisine dou fié ou son encestre saisi & tenant, ou usant de ce que il requiert com de son fié ou autrement que par le recort des homes de celle Court ne peut l'on prover la saisine de lui ou de son encestre dou fié que il requiert, que le recort d'autres gens ne seroit mie le recort de Court, que par le recort des homes de vostre Court de la où le fié vient. Donc vous requiers je la saisine que je euffre l'en à prover si com je dois, & que cestui cas est bien recort ce que les homes de la Court en recordent, pour ce que je ne veuill pour chose que vous ayez dite que vous ne me faciez avoir le recort que je vous ay requis, & que il y a des homes de vostre Court qui recordent que il aient veu moi ou mon encestre saisi & tenant & usant de ce que je vous requiers com de fié, que lor recort me vaille à la saisine avoir que je vous requiers, si la veuill avoir ce provant que je ay offert à prover pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucune d'elles se la Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et selon ce qui est devant dit il me semble que la Court doit esgarder que le Seignor n'ait chose dire pourquoi il doive demorer que il ne face avoir au requerant le recort que il requiert, & s'il y a des homes de la Court qui soient recordans qu'il veissent le Requerant ou son encestre saisi & tenant & usant de ce que il requiert com de son fié, & il le recordent en la Court, que celi vaut & doit valoir à la saisine avoir que il requiert, & que le Seignor le doit metre en saisine ce provant que il a offert, que se autrement estoit, mout à ennui poroit nul prover saisine de lui ou de son Encestre de son fié, parquoi mout de gens perdroient lor droit & lor raison par defaute de recort de Court, laquele chose seroit contre droit & raison & tort apert. Et se le fié de que l'on veaut prover saisine de lui ou de son Encestre est assené en besans, & le Requerant peut prover par la secrete dou Seignor que lui ou son Encestre aient receu paie de cel fié, il me semble que il prove suffisamment la saisine & la teneure dou fié, ou se il peut prover par le recort de partie des homes dou Seignor ou de la Court qui aient veu lui ou son Encestre recevoir paie de cel fié, il a bien prové la saisine & la teneure de cel fié si com il doit, mais l'usage dou fié convient il que l'on prove par les homes de la Court, si com est devisé el Chapitre qui vient aprez cestui.

Que il convient à dire as homes de Court qui recordent saisine & teneure & usage de fié si que le recort vaille à avoir la saisine dou fié à celui ou à celle qui a offert à prover par lor recort.

Chapitre CLXXIII.

Qui veaut prover saisine de fié de lui ou de son Encestre par le recort des homes de la Court, il convient que ceaus qui tel recort feront soient recordans que il aient vehu celui qui requiert la saisine dou fié, ou son Encestre saisi, & tenant de ce que il requiert, & qu'il l'en aient vehu user com de son fié, & enci que il aient vehu de cel fié faire homage ou service au Seignor en tel maniere que il tenant cel fié l'aient oy semondre au Banier dou service, ou aler en aucune semonce de service o les autres homes dou Seignor, ou seir en Court, & juger, ou conoistre, ou recorder o les autres homes dou Seignor, ou faire aucune des autres choses que les homes de la Court pevent & doivent faire, ou requerre en la Court vilains ou vilaines de cel fié, ou aucune chose de cel fié come soue, ou que autre li requist en la Court que il le deffendist com chose de son fié, que à moi semble que qui a & tient aucune chose & il en huse en aucune des manieres avant dites, que il est clerc chose que il en a usé com dou sien.

Coment l'on peut prover son fié ou partie de son fié contre autre que son Seignor.

CHAPITRE CLXXIV.

L'ON peut contre autre que contre son Seignor prover son fié ou partie de son fié par privilege ou par recort de Court, ou par garens, & peut l'on prover la saisine de son fié de lui ou de son Encestre en la maniere que il est devisé en l'autre Chapitre devant, qué l'on peut prover contre son Seignor par garens, mais l'usage del fié ne peut l'un contre l'autre prover que en la maniere devant dite; & qui veaut prover par privilege ou par recort de Court contre autre que contre son Seignor tout ou partie, ou la saisine ou la teneure avant dite, & qui le veaut prover par deus loyaus garens de la Loy de Rome; & qu'il soient tels qu'il puissent garantie porter sans estre rebutés ne contredis, & quant il vodra ce prover par garens se son Aversaire ne torne l'un des garens, ou ne contredit, ou ne rebute à oure & à tens si com est devisé en cestui Livre que l'on le doit faire, celui qui l'a enci provó l'a bien prové si com il doit, & il doit venir devant le Seignor & dire li. Sire je ais tel chose provée si com je dois à mon fié ou partie de mon fié à la saisine de moi ou de mon Encestre de cest fié & l'usage dou dit fié, faites le moi delivrer, & le Seignor le doit faire sans delay. Et se son aversaire torne l'un des garens, si doit estre la bataille en tel cas com il est devisé en cestui Livre là où il parle des batailles. Et se il le contredit ou rebute, si s'en deffende le garent & aloyaute si com est avant dit en cestui Livre des garens & des garenties.

Coment Enfant à qui fié escheit tant com il fu merme d'aage pour avoir cel fié quant il est d'aage.

CHAPITRE CLXXV.

SE fié escheit à Enfant merme d'aage, & le Seignor tiegne ou autre le Bailliage, quant il a vintcinq ans complis se il veaut entrer en saisine, il doit venir devant le Seignor en la Court, & dire li. Sire je ais vintcinq ans d'aage ou plus, & se vous ou autre me mescrées, je suis prest dou prover tout enci com la Court esgardera ou conoistra que je prover le doie. Et aprez ce dit le Seignor tient le Bailliage, & il seit que il a vintcinq ans complis il li doit dire, je veuill bien que la Court conoisse com vous devés votre aage prover, & celui li doit dire. Sire donc comandés à la Court doit enci faire, se cuit qu'elle doit conoistre que il doit prover par deus loyaus garens Crestiens homes ou femes que il a vintcinq ans d'aage ou plus & que il le jurent, & se enci le preuve, il aura prové son aage, si com il doit, & quant il aura prové il se peut metre en son fié toutes les fois que il veaut, sans ce que nul que le Bailliage tiegne de celui fié li en puisse contredit metre pour achoison de Bailliage que nul Bail ne peut nulle chose dire qui vaille contre la preuve de l'aage de l'eir, & se il n'est Chevalier quant il fait la preuve de son aage se il fait que sages il dira au Seignor quant il aura son aage prové. Sire donés moi un respit regnable de moy faire Chevalier pour faire vous le service que je vous dois de mon fié, & le Seignor li doit doner se cuit le respit, & il me semble raisonnable quarante jours, se le Seignor n'a besoing hastif de Chevalier pour fait d'armes, & je cuit que celui qui euffre son aage à prover si com est devant dit feroit que sages se il se faisoit faire Chevalier puisque il auroit vintcinq ans complis ains que il offrit son aage à prover, & que maintenant que il auroit prové que il offrit son homage au Seignor de cel fié tel come le fié li doit, ou enci com il peut & doit faire par l'Assise & Usage de ce Royaume, & le Seignor le voloit recevoir que il le fist, en nom de Dieu fust receu; & se le Seignor le voloit recevoir, ou le deleiast de recevoir le, que

il traist la Court à garent de ce que il a son homage offert à oure & a tens si com il devoit, & que se le Seignor disoit raison pourquoi il n'entent que il deust son homage recevoir, il se mist en esgart ou en conoissance de Court.

Coment qui veaut fié requerre quant Pere ou Mere meurt & il ont Enfans merme d'aage, qui doit avoir le Bailliage, & qui l'enfant en garde.

CHAPITRE CLXXVI.

QUANT il avient que Dieu fait son Comandement d'aucun ou d'aucune qui ait fié se il a fis ou fille né en leau Mariage qui est d'aage, si se peut saisir dou fié sans parler au Seignor pourquoi que il soit le droit heir à avoir cel fié si com il contient en cestui Livre, car l'on dit tout clerement que de ce dont Pere ou Mere meurt saisi & tenant com de la soue chose, fis ou fille demore en tel saisine com Pere ou Mere tenoit & avoit. Et se il avient que l'eir soit merme d'aage, & aucun ou aucune qui li apartiegne de là dont le fié vient viene avant & requere le Bailliage si com il doit, & un autre sien Parent qui li apartiegne de l'autre partie si que à lui ne puisse le fié venir ne escheir, si doit avoir l'Enfant en garde, & doit avoir son vivre convenablement de son fié.

Coment il doit estre gardé se il est Seignor de terre.

CHAPITRE CLXXVII.

ET se il est Seignor de Terre par accort dou comun de ses homes doit estre gardé son cors & ses Forteresses, & doit avoir son vivre honorablement, & ses Forteresses fournies raisonnablement des rentes de la Seignorie, & tel à qui eschiet le Bailliage ne doit garder l'Enfant, porce que se l'eir moroit, il en seroit heir dou fié, & mescreu en seroit de la mort de l'enfant, & auci tost mauvaise convoitise li fairoit faire la garde dou Loup.

Ci dit à qui le Bailliage de fié doit escheir, & qui le doit requerre.

CHAPITRE CLXXVIII.

BAILLIAGE ne doit nul avoir se le fié ne li peut escheir for que en une sole maniere se l'eir a Pere ou mere, lequel que il ait des deus celui emporte le Bailliage devant tous les autres par l'Assise, & bien est aparant que ce est Assise, car droit ne dona mie que celui qui n'ataint au Conquereor dou fié eust le Bailliage & le prouffit dou fié par devant ceaus qui li ataignent, & à qui le fié peut escheir, & le Bailliage de Mere ou de Pere est enterni, car il a le fié & l'enfant en garde, pour ce que l'escheete dou fié ne peut venir à lui, & qui veaut avoir Bailliage de fié qui li est escheu par l'Assise, il doit amener ou aporter en la presence de la Court ou il celui Bailliage requiert l'enfant de par qui il le requiert, & se il ne li amene l'on ne li peut ne ne doit par raison metre en teneure se on ne li veaut faire grace, car se estoit autrement trop de gens en poroient par ce perdre lor raison & lor droit, & estre desherités.

Ci esclaircisse le fait, par quel raison l'on peut demander Bailliage.

Chapitre CLXXIX.

Car se aucun venist en Court & deist tel & de moi un enfant, lequel enfant est vef, & je requiers son Bailliage com qui son Pere ou sa Mere suis, & l'enfant ne fust en la Court present au jour & à l'oure que l'on requiert le Bailliage pour lui, le Seignor & la Court ne seront pas certains par tel maniere de dit que enfant y eust, car encore que amenast un Enfant en Court de par qui l'on requist le Bailliage, si conviendroit il que il offrist à prover si com Court esgarderoit ou conoistroit que prover le deust que celui ou celle de qui l'on diroit que l'escheete seroit venuë à celui enfant l'eust tenu à son fis ou à sa fille, ou à son parent, & prover le se il fust qui contredist ou mescreust, car trop seroit contre toutes manieres de droit & d'Assise, qui autrement recevroit hom à baill, ne ne li soffriroit à bailliage avoir, car se enci n'estoit l'on en poroit requerre bailliage & avoir pour enfant sans que l'on l'eust oncques eu, & se l'on l'eust eu & il fust mors, si le poroit lon por le mort requerre & avoir, & par ce seroient les freres & les seurs, ou les autres Parens à qui aucunes desdites choses seroient escheuës desherités, & seroit tort apert & contre raison & droit.

Porquoi celui ou celle qui tient Bailliage de Damoiselle le doit tenir tant que elle soit mariée, tout ait elle douze ans ou plus, & coment peut avoir le fié qui li est escheu quant elle a passé douze ans.

Chapitre CLXXX.

Se Fié escheit à Damoiselle qui ait douze ans ou plus, celui ou celle qui devoit tenir son Bailliage se elle fust mains de douze ans le devra tenir par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume, & pour ce que il a esté usé longuement, & se use encore que puisque Damoiselle a compli douze ans peut requerre son fié au Seignor, & avoir le se ladite Damoiselle le veaut requerre le doit avoir & le Seignor puisque elle aura douze ans passés la peut semondre de prendre Baron, & s'il l'en veaut semondre il le doit faire si com est en cestui Livre que l'on doit faire feme semondre tel chose; & se elle ne veaut prendre Baron à la semonce dou Seignor, il peut avoir droit, & coment & quel sera devise en cestui Livre. Et aprez que la Damoiselle aura prové son aage doit faire demander au Seignor devant la Court trois Barons suffisans pour se marier à aucun d'eaus, & se le Seignor li refuse, elle peut le faire sans ce que le Seignor la puisse achaisoner de son Mariage; mais le Seignor doit comander à la Court de offrir li maintenant Baron par le dit Usage dans le terme de quinze jours plus ou moins, que se la Damoiselle se marie sans le congié de celui ou de celle de qui elle doit le fié tenir, elle perdra son fié si com est devisé que l'on doit perdre le fié pour tel meffait.

Coment Damoiselle qui ait passé douze ans peut avoir Bailliage qui li escheit.

Chapitre CLXXXI.

Se Bailliage escheit à Damoiselle qui ait passé douze ans ou plus d'aage & elle veille avoir & tenir & user, li & ses amis doivent faire dire de son aage & prover, & dou Seignor requerre & prier que il li doint pooir de marier la, & se elle requiert & semont le Seignor que il la marie, & de conoissance de Court requerre, & des autres choses requerre si com est devisé el Chapitre devant que la Damoiselle qui a douze ans ou plus & fié li escheit, & ses amis le doivent faire que il me semble que

en cestui cas doit estre mené le fait dou Bailliage à celui com celui dou fié.

Coment nul ne peut avoir escheete qui escheuë li soit, se il ne se saisit personament.

CHAPITRE CLXXXII.

IL est us & coustume & usage au Royaume de Jerusalem que se aucun a droit en aucune chose qui escheuë li soit dont il soit le plus droit heir aparant se il ne vient audit Royaume, & ne requiert s'eschete si com il doit, & là où il doit, que l'on n'est pas tenus de respondre ne de rendre l'escheeté à autre que pour lui la requiere, puisque celui à qui l'escheete sera escheuë n'aura esté en pays ne en la presence de la Court où l'on doit l'escheete requerre, ne ne l'aura requise si com il doit, ne ne sera mis personament en saisine de l'escheete qui li sera escheuë de son Pere ou de sa Mere, & que se un des autres heirs de celle part dont l'escheete meut vient en la presence de la Court ou l'on celle escheete doit requerre com le plus droit heir aparant qui en la Court soit, & il l'euffre à prover s'il est nul qui le mescroie, il en doit avoir la saisine tant que l'autre en ait prové que il soit le plus droit heir.

Se aucun Seignor done fié en besans à home ou à feme, ou l'assene en aucun leuc moti, & ce de la defaut sur toutes les rentes que il a & aura, & aprez done à un autre home fié, & l'en assene à un autre leuc moti, & il defailli dou leuc où le premier est assené par nom, & il veulle estre paié avant de l'autre dou leuc dont il est assenés, lequel des deus doit estre paié avant de celui leuc.

CHAPITRE CLXXXIII.

SE un home ou pluſiors sont en un leuc assenés de lor fiés en un leuc moti & se de la defaut sur toutes les autres rentes que il aura ou a en celle Seignorie, & que le Seignor que lor dona les fiés en la maniere devant dite as Privileges que il lor a fait des fiés que il les a assenés de lors de ce que il lor deffaudroit de lor fié fust de tout ou de partie sur toutes les autres rentes de la Seignorie que il a & aura, & aprez un espace de tens il done à un autre fié & l'assene sur aucun leuc moti autre que celui que il a les autres assenés motement, & celui qui aura le derain don a receu aucune paie de son fié dou leuc où il est assenés, & il defaut dou leuc où les premiers sont assenés par nom, & celui ou ceaus à qui la paie sera defaillie requiert que il li face paier ce qui li defailli de son assenement des rentes dou leuc où le derain assené est assené par nom, pour ce que il contient en son Privilege que se il defaut de là dont il est assené par nom par quelle maniere que ce soit que il est assenés dés que le Seignor fit le don dou fié à son Encestre ou à lui sur toutes les rentes que le Seignor avoit à jour & auroit en celle Seignorie, & que il auroit en celle rente à jour que il dona le fié à lui ou à son Encestre, pourquoi il dit que il est assené sur celi leuc qui estoit dou Seignor au jour que il donna son fié a lui ou à son Encestre, si veaut estre paié des rentes de celui leuc devant celui qui aprez fu assenés par nom, pour ce que son don, & son assenement fu fait avant dou sien se la Court ne conoist que il le doie, & de ce se met il en conoissance de la Court, sauf son retenail. Celui qui est assené par nom en celui leuc ou l'autre demande à estre paié le peut bien contredire & deffendre par raison se me semble que il ne sera pas paié de ce que il defaut de son fié des rentes de celui leuc où il est assené par nom tant que il soit avant paié de son fié se le requerant ou son Encestre ne furent onques paiés dou deffaut de son assenement en celui leuc, & se il le veaut deffendre, je cuit que il peut enci faire quant celui ne requiert en la maniere devant dite que il le face paier sur l'assenement de l'autre.

Qui est assenés de son fié en un leuc moti, & il defaut de cel leuc une année ou plusiors si que celui qui est assené n'ait pu estre paié de son fié, & il rent un autre année aprez el tens d'autre Seignor ou Baill tant que il puisse estre paié de quanque l'on li doit de son fié de viel & de nouveau, coment & en quel cas il doit estre paié, sans ce que le Seignor ou le Baill s'en puisse deffendre, pour dire que se l'on vous doit ce n'est mie de mon tens; pourquoi je ne vous veull paier que ce que l'on vous doit de mon tens.

Chapitre CLXXXIV.

Se un home est assené de son fié que il a en besans sur un leuc moti, soit Cazal, ou Terre, & celui leuc ne rent pas tant que il puisse estre paié un an ou plus ou mains, pour ce que le leuc où il est assenés n'a tant rendu que il puisse estre paié si com est avant dit, ne gage son Seignor dou service que il li doit, ains tient & fait le service un espace de tens celui leuc vaut tant que il puisse estre bien payés de ce que il est la assené de son fié de celle année, & il y a autres gens que lui assenés en celui leuc aprez lui de lor fiés, & il a tant de rentes en celui leuc parquoi il soient paiés de ce que l'on lor doit de celle année, se ce est Cazal, & il a plus de rentes au Cazal de celle année que la paie des Assenés ne monte de celle année, celui qui est assené de ceaus à qui il a premier defailli de la paie, peut requerre à celui qui à celui jour tendra le leuc son Droit Seignor ou Baill ce que lui sera defailli de sa paie de son tens ou au tens d'autre il la doit avoir se me semble par raison selon l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, que le Seignor ne se peut deffendre pour dire ce que l'on vous doit de vostre fié, ce n'est pas de mon tens, ains est dou tens de celui qui lors estoit Seignor, ou de tel qui alors estoit Baill, ne je ne suis tenus de paier vous ce que il vous devoit de votre fié, & de que vous requerés à moi paie n'est pas dou tens de mon Baillage, ains est dou tens de tel Seignor ou de tel Bail qui fu Bail devant moi, je ne suis tenus de paier ce que il doivent, pourquoi je ne vous veuill paier se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail. Et à ce pora respondre au Seignor ou au Bail celui qui requerra sa paie: Sire, vous dites ou faites dire vostre volenté, mais pour chose que vous aiés dit je ne veuill que il demore que vous ne me faites paier de ce que l'on me doit de mon fié de que je suis assené en tel leuc, & de que je ay esté merme de ma paie, par ce que le leuc ne rendoit tant de que je puis estre paié de ce qui m'est defailli de ma paie, & puis que il ne rendi adonc, & il a ores bien rendu, & que il y a au leuc où je suis assenés dequoi je puis estre paié de mon fié, & que je ais ades bien tenu & fait si com je dois le service que je devois & dois de celui fié, pourquoi je entens que je dois estre paié de mon fié de ce que le leuc où je suis assené n'a rendu puis, & puisque il a ores rendu tant que je puis estre paié & je veuill l'estre pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et à moi semble que le Seignor ne le Bail qui se met en esgart de ce puisse chose dire contre ce pourquoi la Court doie esgarder que le requerant ne doit estre paié de tout ou de partie, que tort seroit & contre droit & raison que pour changement de Seignor ou de Bail que celui qui est assené en leuc moti de son fié, & a fait le service si com il doit, & aprés un espace de tens a esté par guerre ou autrement que le leuc où il est assené n'a rendu tant que il peust estre paié de ce que l'on li doit de son fié, puisque le leuc se rent, & il n'a son service gagé, ne defaillant n'a esté de service, le doit se cuit avoir par raison si com est devant dit; & se il ne le requiert, celui des autres qui le requerra, & sera assené premiers le devra avoir. Et encl croi-je que l'on a usé au Royaume de Jerusalem.

Quant home ou feme qui a & tient Seignorie meurt, & que il a plusiors parens, à qui le fié peut escheir, à qui il escheit, & lequel doit avoir celle escheete devant les autres.

Chapitre CLXXXV.

SE un home ou feme qui ait ou tiegne Seignorie ou fié meurt, & a plusiors parens & parentes d'aage qui lui apartiegnent de celle part dont la Seignorie vient ou eschée, si que il puissent heriter par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem, la Seignorie escheit à tous ses parens ou parentes qui de la part dont le fié vient li apartiegnent, mais l'ainsné de ceaus qui sont en vie, & li sont plus prez & ataignans en un degré, le doit avoir devant tous les autres par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem se il la requiert, mais que tant que l'eir femelle ne le doit avoir devant l'eir masle quant il sont en un degré apartenans à celui ou à celle de par qui l'escheete lor est escheuë, que l'ainsnée de l'eir femelle ne li veaut à avoir l'escheete de l'eritage devant le masle quant ils sont apartenans en un degré à celui ou à celle de par qui l'eritage lor est escheu, car l'eir masle herite en tous les heritages devant l'heir femelle par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume se la femelle n'apartient de plus prez que leur masle à celui de par qui le fié ou la Seignorie ou l'eritage lor est escheu de celle part dont le fié vient.

Quant aucun home ou feme qui a & tient Seignorie ou Fié meurt, & il a plusiors fis ou filles ou autres Parens à qui le Fié puisse escheir, & l'ainsné des fis en a aprez lui la Seignorie & la saisine & la teneure, & ses Freres ou ses Sœurs ont Enfans & meurent avant de celui qui a & tient la Seignorie & l'Eritage, & il meurt aprez sans heir que de lui soit dessendus; lequel des heirs qui seront dessendus de ses Freres ou ses Sœurs, ou de ses autres Parens doit avoir l'escheete d'Eritage ou de Bailliage.

Chapitre CLXXXVI.

QUANT aucun home ou feme qui a & tient Seignorie ou fié a plusiors Enfans, ou Freres ou Seurs, ou Nevous ou Niesses, ou autres parens ou parentes apartenans en un degré, & ses Enfans ou les autres dis Enfans nés en loyal Mariage & les Enfans de celui qui a & tient la Seignorie ou le Fié, & ses autres dis Parens meurent ains de lui, & il aprez un espace de tens meurt, & les fis ou les filles de ces fis ou de ces filles, ou de ses freres ou de ses seurs, ou de ses nevous ou de ses nieces, ou d'aucun de ses autres parens qui requerent l'escheete, & que l'un des Requerans soit le fis ou la fille, soit l'ainsné des avant dis Enfans ou Parens de celui de par qui le fié est escheu, & soit mainsné de l'autre Requerant, & que l'autre Requerant soit fis ou fille des avant dis enfans, ou parens de celui de par qui le fié est escheu, & que lor Pere ou lor Mere aient survescu lor encestre, ou n'aient eu saisine ou teneure de ce que il requierent, & que le fis de l'ainsnée ou de l'ainsné dit que il veaut avoir celle escheéte devant son Parent qui est ainsné de lui par la ainsneeté de son Pere ou de sa Mere, disant raison pourquoi il le doit avoir, & l'autre veaut avoir l'escheete pour la soue ainsneeté, & dit pourquoi par ce que il est ainsné. Je dis que se aucun en sa requeste que l'on peut meaus dire à avoir ladite escheete que l'ainsné des deus Requerans qui sont en un degré apartenans à celui ou à celle de par qui est l'escheete la doit avoir par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem devant celui qui mainsné est, de tout ait esté que son Pere ou sa Mere fust ainsné dou Pere ou de la Mere de l'autre Requerant, pour ce que à mort ne à morte ne peut aucune chose escheir, que par l'Usage dou Royaume de Jerusalem, le fis ou la fille ne demo-

re es drois de son Pere ne de sa Mere de ce que il meurt saisi & tenant com de son droit, ou de ce que il ou elle ont esté le derain Crestien saisi & tenant com de lor droit, & pour ce que par l'Assise & l'Usage doudit Royaume ne peut home requerre ne avoir escheete que l'on die qui li soit escheue qui ne l'a requiert de par le derain saisi & tenant com dou sien, & que l'ainsné des deus avant dis Requerans est plus prochain de celui qui derainement en moru saisi & tenant que le mainsné, & meaus doit avoir l'escheete, puis que il lui ateignoit en un degré que l'eir ne lor Mere, ne autre pour eaus, ne n'orent saisine ne teneure en lor vie, & que l'on par l'Assise ne par l'Usage doudit Royaume ne peut escheete requerre & avoir que par celui ou celle qui derainement en moru saisi & tenant com dou sien, car qui de par autre le requiert, le Seignor ou autre à qui il l'a requis ne li est tenus de respondre par l'Usage doudit Royaume en cestui cas doit estre aussi dou Bailliage si com est avant dit que il doit estre de Seignorie ou de fié.

De quel maniere de Fié Feme doit au Seignor de qui elle tient Mariage de marier soi par semonce, & de quel maniere elle ne se peut marier sans l'otroy dou Seignor, ne il ne la peut efforcer de marier la par semonce ne autrement.

CHAPITRE CLXXXVII.

QUANT feme a & tient fié qui doit service de cors, & elle le tient en heritage ou en Bailliage, elle en doit le Mariage au Seignor de qui elle tient le, se il la semont ou fait semondre si com il doit prendre Baron, & feme qui a & tient douaire de fié qui doit service de cors, ne doit pas le Mariage au Seignor de qui elle tient le doaire de celui fié, ne elle ne peut marier soi sans la volenté & le congié de celui ou de celle de qui elle tient celui doaire de cel fié, & se elle le fait elle perdra le fié que elle tient en doaire, & le Seignor peut destraindre feme de marier soi qui tient fié qui ne doit service de cors, ne elle ne se peut marier sans son congié, & se elle le fait, elle doit perdre son fié, & il sera devisé ci-aprez en cestui Livre coment le Seignor de qui elle tient son fié la peut semondre ou faire semondre de prendre Baron, & se il la semont ou fait semondre si com il doit, & elle ne le prent ou ne dit raison pourquoi elle ne le doit prendre, & tel que Court l'esgarde ou conoisse quel amende le Seignor en doit avoir, & quel de celle qui se marie sans son congié de celui ou de celle de qui elle tient son fié soit d'eritage ou de Bailliage, ou de doaire, & par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem chascune feme franche a en doaire la moitié de tout quant que son Baron vait de vie à mort, fors que la Royne & les femes des quatre Barons dou Royaume, qui est propre Assise ou Usage, & usé & accoustumé el dit Royaume que Royaume ne aucune des quatre Baronies ne peut, ne ne doit estre par doaire, ne entre seurs party.

Dequoi les femes qui ont douaire le doivent tenir, & à qui le Bailliage peut & doit escheir par raison.

CHAPITRE CLXXXVIII.

LES femes qui ont doüaire en fié le doivent tenir par Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem de celui ou de celle qui a & tient son fié le fié de que le doüaire en heritage ou en Bailliage, & quant home qui fié a meurt, & il a feme & enfans merme d'aage, la Mere doit avoir le Bailliage de ses Enfans de tout quanque il lor est escheu de par lor Pere, car il est Assise & Usage au Royaume de Jerusalem, que le Pere ou la Mere doit avoir le Bailliage de l'escheete de ses enfans, & que nul autre que Pere ou Mere ne doit avoir ne tenir Bailliage de fié se le fié ne li peut escheir se il mesavient de l'enfant merme d'aage à qui le fié est escheu, & parquoi l'on requiert le Bailliage, & est Assise & Usage au dit Royaume que le plus droit

heir

heir doit avoir le Bailliage de celui fié devant tous les autres heirs se il le requiert.

Quant Bailliage escheit à feme, coment elle se peut garder que le Seignor de qui elle le doit tenir, ne la puisse marier par Bailliage.

CHAPITRE CLXXXIX.

SE Feme à qui Bailliage eschiet & douaire ensemble par la mort de son Baron ne veaut que le Seignor de qui elle doit tenir son douaire ait pooir en li marier, ou quant Bailliage escheit à feme qui ait douaire d'autre fié, & elle ne veaut que le Seignor la marie, elle le faire peut enci que quant son Baron est trespassé que elle viegne devant le Seignor avant que elle li requiert le Bailliage de ses Enfans, & li die ou face dire: Sire, Dieu a fait son comandement de mon Baron, & je dois avoir la moitié de son fié en douaire, & l'autre en Bailliage pour mes Enfans Sire, & le Bailliage de mes enfans de cel fié je ne veuill ores tenir ne deservir, ne ne vous requiers ores de cestui fié que mon douaire, si vous ores prie faire servir com Seignor de ce qui n'est pas dou Bailliage de mes Enfans; & je tiendrai ores mon douaire sans plus, & de mon douaire eusse je l'omage & le service que je en dois. Et aprez ce dit il ne me semble que le Seignor puisse la feme destraindre dou Bailliage tenir, ne de li marier, pour ce que elle ne n'aura ne tiendra de Bailliage qui doit le Mariage se la feme tient le Bailliage, ou si met, ou en huse, ou elle le veaut puis laisser & tenir ceau douaire sans plus, elle ne le peut faire sans la volenté dou Seignor de que elle li tiendra, tout soit ce que elle die les raisons avant dites ou autres, que puisque ella l'a requis devant le Seignor en Court, & eu par Court ou autrement, & que elle l'a tenus, elle l'a assez otroié le autrement de tenir par faitque elle en fait, parquoi elle ne le peut puis laisser par sa volenté sans celle dou Seignor en maniere que elle soit quite dou Mariage que elle doit au Seignor, & que elle a & tient le Bailliage & aprez le laisse, & le Seignor la semont si com il doit de prendre Baron, & elle ne le prent ou ne dit raison pourquoi elle ne le doie prendre, & telle que Court l'esgarde ou conoisse, le Seignor en aura l'amende de li com de defaut de service, & auci de douaire com de Bailliage.

Pourquoi celui qui ne veaut son fié deservir, le doit comander au Seignor de qui il le tient, avant que estréer le.

CHAPITRE CXC.

QUI se veaut departir dou Païs, ou en aucune autre maniere laisser son fié, il le doit comander au Seignor, car la comande est plus seure chose, & mains y a de perill que l'estreer, par tel raison que se home comande son fié par l'Assise ou l'Usage doudit Royaume, il le peut ravoir aprez un an & un jour toutesfois que il le requierra sans autre amende que le Seignor y puisse avoir se il ne le comandoit au point que il fust semons de aucune des semonces que aprez sont dites par que on pert son fié toute sa vie qui en deffaut, & se le Seignor l'a en sa main par la comande & aucun autre se veaut metre, le Seignor le li doit garantir que autre ne si mete, & qui comande son fié au Seignor ou à son Bail par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume, le Seignor ou le Bail à qui on le comande le doit recevoir, ou dire que il ne veaut le fié recevoir se la Court ne l'esgarde que recevoir le doie, & dire aucune raison pourquoi, car il est plus seure chose au Seignor de recevoir le par esgart ou par conoissance que autrement, & se il l'esgart où la conoissance ne veaut avoir si le doit avoir par l'Assise, & se le Seignor ou Bail enci ne le fait, & vait contre l'Assise ou l'Usage dou dit Royaume, & se le Seignor ou Bail dit raison pourquoi il ne le veaut recevoir, & se mete en esgart ou en conoissance de Court, car se il enci ne le fait, sa comande ne vaudra ains sera nulle, & quant home comande son fié au Seignor, il le doit comander par l'Assise ou l'Usage dou dit Royaume, car telle est la plus seure voye à faire

mais garde se bien en quel point il estraiera ou comandera son fié, car en tel point le poroit il faire que il perdroit son fié toute sa vie par les raisons qui aprez sont dites en cestui Livre, ne se il ne le peut comander par raison puisque il est semons dou service tant come celle semonce dure, & qui comande son fié par l'Assise & l'Usage de cest Royaume, il ne le peut faire sans la volenté de celui à qui il le comande tant que l'an & le jour passe, & lors que il est passé toutes fois que il le requiert celui qui l'a reçu en comande le doit rendre sans eschampees & sans delai, & se celui à qui l'on a le fié comandé meurt dedans l'an & le jour son heir doit le fié tenir jusques au prouffit de l'an & jour que celui qui le comanda ne le peut recouvrer devant lors, & se celui qui l'a comandé meurt dedans l'an & le jour, son heir le peut avoir toutes les fois que il le requerra aprez la mort de son Encestre tout ne soit l'an & le jour passé ne la comande dou fié accomplie, car il est Assise & Usage en cestui Royaume que la comande dou fié ne s'estent à plus que à la vie de celui qui le comande.

Coment le Seignor se peut & doit metre el fié estree, & quel perill & quel damage a & peut avoir celui qui estree son fié, plus que celui qui le comande.

CHAPITRE CXCI.

QUi estree son fié & le Seignor le veaut avoir, il le doit faire semondre de son service, & se il ne vient à la semonce, le Seignor doit faire venir en la presence de sa Court ceaus qui la semonce ont fait, & dire la semonce qu'il a fait, & puisque le jour de la semonce est passé, le Seignor peut dire à la Court que il veaut que elle conoisse quel droit il doit avoir de celui qui est defailli dou service si com il ont oy que la Court la recordé, & la Court doit conoistre se cuit que le Seignor se peut faire servir dou fié tant que le semons soit venus en la presence de lui & de sa Court, & que il ait le fié requis, & que si tost com il le requerra qu'il le mete en saisine sans delai, puis se il li seit que demander que li requiere droit par sa Court, & que celui li face; & le Seignor s'en clame en sa Court si com il doit de celui qui a son fié estrée & qu'il en ait la saisine recouvrée, il aura aprez le fié par conoissance de Court un an & un jour en amende de ce que il a defailli dou service de que il le fit semondre si com est avant dit. Encor y a il greignor perill à celui qui estree son fié, que le Seignor ne veaut metre main, & aucune autre personne se met, & le Seignor le seuffre, & se celui qui est mis la & tient, quant celui de qui le fié est reviendra ou aucun de ses heirs aprez son decez, il conviendra que il requere le fié à celui qui saisi en sera, & celui respondra & pleidera come saisi, & pora metre mout d'eschampées, & avoir mout de fuites à cel fié deffendre par que celui qui l'aura estreé sera long tens ehloigné de ravoir son fié, ou les heirs aprez lui. Et aprez les raisons avant dites me semble il plus seure chose & meillour le comander que l'estreér.

Coment l'on peut & doit fié desmembrer par l'Assise ou l'Usage dou Royaume.

CHAPITRE CXCII.

NUL ne peut desmembrer par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume fié, se le fié ne doit service de plus d'une Chevalerie, & qui veaut desmembrer fié qui doit service de plusiors Chevaliers, il doit doner partie de son fié pour partie dou service que le fié doit, & enci que plus dou fié demore au Seignor qui le desmembre en la maniere devant dite, & en tel maniere & par semblant de ce que il a deus mil besans, & il doive le service de son cors & d'un autre Chevalier ou de deus Chevaliers sans son cors, il peut doner les neuf cens besans pour le service d'un Chevalier, & que les mil & cent besans li demorent; & se il a trois mil besans de fié pour le service de son hers, il peut bien donner les mil besans pour le service d'un Chevalier, & tenir les deus mil pour lui & pour un autre Chevalier sodoier. Et aucuns de ceaus que l'on

tient à bons Pleideours dient que celui qui a les trois mil besans de ses hers de service, peut bien doner de celui fié a deus Chevaliers à chacun neuf cens besans pour le service de son cors ou d'un Chevalier, & que les mil & deus cens besans de trois mil li demorent, & que se il le fait enci, il a le fié demembré si com il doit par l'Assise & l'Usage doudit Royaume, & que ceaus dons sont vallables, & aucuns des autres qui sont bons Pleideours dient que qui a fié de trois mil besans pour le service de son heirs & il veaut doner les deus Chevaliers en fié, qu'il ne peut doner as deus fiés des mains de mil & cinq cens besans & les partisse si com il vodra, por ce dient ceaus qui à ce s'accordent, que il convient que le Seignor dou fié retiegne plus pour son cors dou dit fié que n'est quanque il done en fié dou service que le fié doit, & que autrement ne demore mie le plus dou fié au Seignor, & qui autrement le fait les dons ne sont mie vallables, pour ce que le fié n'est mie desmembré si com l'on peut & doit desmembrer par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume, & les autres dient que puis qu'il done tous les Chevaliers que il doit dou service en fié, & il en retient plus à son hers que il ne done à celui à qui il a doné plus de celui fié, & que il demembre son fié bien selon l'Assise & l'Usage dou dit Royaume, & que ceaus dons sont vallables pour ce que le fié est desmembré si com il doit par la dite Assise & Usage en la maniere avant dite, a esté le descort dou fié desmembré entre ceaus que je ais oy tenir à plus sages Pleideors de mon tens, & avec les uns com les autres dou grant fié com dou petit que il ni a autre tâche en l'un que en l'autre combien l'on peut doner de son fié que le Seignor en retiegne le plus dou fié, ne le descort qui a esté entre eaus de ce qui a esté que je ais oy que en ce qui est dessus devisé, car tous se accordent en ce que le Seignor done tant de son fié pour le service que le fié doit qu'il li en retiegne & en maigne plus que n'est quanque il a doné que il a son fié desmembré par l'Assise si com il doit, & que les dons sont vaillables & estables, ne l'heir ne le chief Seignor ne les peut rapeler ces avant dis dons par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, pourquoi il me semble que l'on peut mout de bones raisons dire & mostrer pour l'une & pour l'autre partie, ne veuill je ores dire à laquelle des parties je m'en accort, mais espere je le dire aprez en cestui Livre.

En quantes manieres l'on peut fié eschangier, & coment l'on peut fié eschangier, si que l'eschange soit estable.

CHAPITRE CXCIII.

L'ON peut fié eschangier en plusiors manieres, que l'on peut le fié eschangier à tout le fié d'autre, ou de partie de son fié à partie d'autre par l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & qui le veaut faire par le dit Usage, ceaus qui font l'eschange le doivent faire en la Court, & par l'otroy dou Seignor de qui il tiegnent les fiés, & quant il veulent faire l'eschange de lor fiés il doivent venir devant le Seignor en la Court, & dire li. Sire, nos nos somes acordés de faire de nos fiés tel eschange, & dire liquel, si vous prions & requerons com à nostre chier Seignor, qu'il vous plaise que nous facions cestui eschange, & que vous l'otroiés, & le Seignor le doit otroier se il ne seit que il facent cestui eschange pour lui ou ses heirs pour celui service, ou descheete que il peut venir d'aucun des fiés doit escheir, & le Seignor otroie l'eschange, & l'eschange est de tout le fié de l'un à tout le fié de l'autre, chascun doit dire au Seignor quant il ont fait l'eschange. Sire, je vous suis tenus de cel fié que je ais en eschange dou mien de ce que je vous estois tenus pour le mien de homage & de service, & de toutes les autres choses que je vous devois pour le dit fié que je ais eschangié à cestui que je ais ores, & ce vous otrois je en la Court. Et se l'eschange est de partie de l'un fié à partie de l'autre, chascun de eaus qui font l'eschange doivent dire à l'eschange faire. Sire je ay trais tel chose à mon fié que j'ay heu à tel chose en eschange de tel chose, qui estoit de mon fié, & doit chascun d'eaus dire la chose quelle elle est, & que il a trait à son fié. Et se le Seignor n'otroie l'eschange à la requeste de ceaus à qui l'eschange plait plus, & que plus cuide faire son prouffit, li doit dire. Sire je

entens que par l'Usage dou Royaume les homes qui ont fiés peuvent lor fiés eschangier les uns as autres tout ou partie, mais que le service dou Seignor doit estre sauf, & que l'eschange ne doit estre desconvenable enci que se l'un don à l'autre ne vaille au jour que l'eschange est fait trop plus de l'autre. Sire & cest eschange que nous volons faire est assez convenant, que poi vaut plus ce que l'un done à l'autre que ce que il a eschangié, & se il vaut ores plus en aucunes choses, l'autre cuide bien tant valoir en cestui eschange com il vaut & plus, si entent chascun de nous à avoir proffit en l'eschange, ne vous Sire n'estes merme de vostre service, & que chascun de nous cuide faire son prouffit en l'eschange vous ne le devés desvouloir, ains vous doit plaire, & le devés otroier, si veuill que l'otroiés, & que il soit estable pour toutes les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles se la Court le conoist, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail, Et à moi semble que se le Seignor ne dit raison pourquoi il ne doit celui eschange otroier, ne que l'eschange ne doit estre estable, que la Court doit conoistre que il doit l'eschange otroier, & est l'eschange estable.

Pour quel chose l'Om peut perdre son Fiè an & jour, & pour quoi toute sa vie, & pourquoi lui & ses heirs.

Chapitre CXCIV.

L'Om peut par Assise & Usage dou Royaume de Jerusalem perdre son fié en trois manieres.

L'une est an & jour.

L'autre toute sa vie.

La tierce lui & ses heirs.

L'an & le jour le peut home perdre & pert par defaut de service.

Toute sa vie le peut home perdre, & pert par defaut d'omage, & par autres choses qui seront aprez devisées en cestui Livre.

Et l'on peut perdre & pert pour Dieu renoier.

Et pour estre traitour vers son Seignor de qui l'on tient le fié, & à qui l'on a homage fait de celui fié.

Et par vendre le par l'Assise, & pour Dieu renoier, & pour estre traitour vers son Seignor, sera aprez devisé en cestui Livre.

Coment & pourquoi l'on ne peut vendre par l'Assise partie de son Fié, & coment & pourquoi l'on le peut tout vendre par la dite Assise, & coment il doit estre vendu, & coment l'on doit fournir l'Assise, & coment quant le Fié est vendu, coment & en quel tens doit faire paier les dethes de que le fié a esté vendu, & lesquels dethes que l'on doit à celui à qui l'on a la dethe conue en Court, ou qui la prove doit dire & faire quant il en veaut estre paié, & quant home ou feme de qui le Fié a esté crié à vendre par l'Assise ne veaut fornir l'Assise que le Seignor en doit faire.

Chapitre CXCV.

Home ou Feme qui a fié ne peut par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem vendre partie de son Fié, mais peut bien tout son fié vendre par ladite Assise, & l'Assise de la vente des fiés est tel que l'on peut & doit fié vendre pour dethe conuë ou provée en Court se celui de qui est le fié ne n'a autre chose de que il puisse la dethe paier que de la vente dou fié, & quant aucun doit dethe à un home ou à plusiors, & celui ou celle à qui il doit la dethe la li requiert en la Court, ou il se clame de ladite dethe, & il la conoit, le fié doit estre vendu pour paier celle dethe, car il n'a autre chose dequoi il puisse celle dethe paier, & celui ou

ceaus à qui il la conuë ne s'en veulent souffrir ou deporter s'en. Et se il née ladite dethe en la Court à la requeste que l'on lui fait, ou au clam que l'on fait de lui, & on la prové vers lui si com l'on doit, le fié doit estre vendu pour la dethe paier, & quant la dethe est conuë ou provée en Court, celui ou ceaus à qui il la doit quant il veulent estre paiés si doivent requerre au Seignor que il les face paier com dethe conuë ou provée en Court, & le Seignor doit à celui comander qui la doit que il ait paié dedans sept jours, & se les sept jours sont passés & que il ne sont paiés, le Seignor les doit faire semondre de venir en sa Court, & quant il y sera, il doit dire vous coneustes en ma Court telle dethe à tel ou à tel, ou tel & tel proverent en ma Court si come il deurent que vous lor deviés tant & les nome & die combien la dethe est, & aprez il me requistrent que je les fisse paier come dethe conuë ou provée en Court, & je vous comandai que vous l'eussiés paié dedans sept jours, & il me dient que encor vous ne l'avés fait paier, si veuill savoir pour que se a esté. Se celui dit que il n'a dequoi paier celle dethe que de son fié, & que il li livre son fié à vendre pour la dethe paier, le Seignor li doit respondre, je suis prest de recevoir le se la Court conoit que faire le doie, & faire quanque elle me conoistra, & aprez dire à la Court que il en a à faire selon les erremens qui ont estés, & la Court doit conoistre se cuit que il doit le fié recevoir, & faire le crier & vendre par l'Assise. Et l'Assise est tel que il le doit faire crier par les trois Cités le doivent enci crier le premier jour, qui veaut acheter & mettre au fié de tel & le nome, que je crie par le comandement de mon Seignor tel & le nome par l'Assise, o toutes ses apartenances ou ses droitures ou que elles soient, lequel fié est à tous heirs, ou à heirs de feme espose selon ce que sera, & doit tel service à tel, & die quel service, si soit d'uy en quarante jours, ou depuis demain en quarante jours en tel leuc où le fié sera crié & livré par l'Assise, & motisse le leuc où il sera livré, & le segont jour crie en la maniere avant dite jusques au quarantieme jour, & lors die d'ier en quarante jours & d'uy en 40. jours, & demain en 40. jours; & à tiers jour die dezavant hier en 40. jours, & dez hier en 40. jours, & des hui en 40. jours. Et au jour que il doit estre livré le Seignor doit estre au leuc où il doit estre crié & livré & le doit faire crier par celle Ville ou deus ou trois fois le jour, & le Criour que lors le crie le doit enci crier par la Vile où il sera crié & livré, qui vodra metre à tel fié viegne devant Monseignor tel & le nome en tel leuc & à tel oure, & die l'oure quant il sera livré, & le leuc où il sera livré, & à ladite oure le Seignor & la Court doivent estre ensemble là où le fié doit estre livré & le Criour doit crier tant que il soient montés à ce que il pora selon les Acheteors qui y metront, & puis doit dire le Criour par le comandement dou Seignor les trois mos selon l'Usage de la Court, & au livrer dou fié doit dire le Seignor à celui qui a livré son fié à vendre se il est present que il fournisse l'Assise si com il doit, & celui ou celle qui vent son fié doit fornir l'Assise enci, que il doit jurer sur sains Evangiles que il doit celle dethe que il coneut en Court, & que celle dethe ne feist pour achaison de son fié vendre, & que celui ne autre pour lui ne n'a dou sien à couvert ne à descouvert ne aillors dont il puisse celle dethe paier, fors que la vente de celui fié, & se celui ou autre pour lui a dedans lesdites quarantaines paié aucune chose de celle dethe que il coneust en Court, ou prova, il doit dire ou faire le sarement, je ou autre pour moi avons paié tant de celle dethe, & die la quantité de ce qui a esté paié, & qui l'a paié, & aprez le Seignor doit comander à livrer le fié, & lors le Criour doit livrer au Seignor le baston que il tient en sa main, & le Seignor doit livrer le fié par celui baston à celui qui plus y a mis se il est tel persone que le fié puisse acheter. Et quant le fié a esté vendu le Seignor doit faire crier par la Vile où le fié a esté vendu que il soient devant lui à tel jour pour estre paiés, & doit nomer le septieme jour, & quant il auront prové la dethe si com il doivent, il doit les faire paier de la monoie de la vente dou fié; & se aucune chose en demore aprez que les sept jours sont passés, le Seignor le doit faire rendre à celui de qui le fié fu; & se la dethe est plus que monoie, le Seignor la doit paier par carubles à chascun son avenant.

Ci dit coment celui qui a livré son Fié à vendre quant il est destourné de fournir l'Assise, comment l'on le doit conduire.

CHAPITRE CXCVI.

SE il avient que celuj qui a son fié livré à vendre par l'Assise pour dethe conuë en Court se destorne de venir en la Court fornir l'Assise, pourtant ne me semble il mie que il doie demorer d'estre vendu, puis que la dethe a esté conuë & provée en Court si com elle doit, se il n'a autre chose dequoi il puisse la dethe paier, car il y a propre Assise que le fié se peut vendre pour dethe conuë ou provée en Court, ne n'a autre chose de paier la que la vente de son fié, & y a autre Assise que dethe doie estre paiée dedans sept jours, & se elle ne l'est, le Seignor doit prendre son fié, & le faire vendre tant que la dethe soit paiée.

Coment celui à qui l'on a dethe conuë en Court, ou qui l'a provée doit dire & faire quant il en veaut estre paié par le Seignor.

CHAPITRE CXCVII.

ET quant gent à qui l'on a la dethe conuë en Court ou que l'on prove si com il doivent veulent estre paiés de celle dethe, celui qui veaut estre paié doit venir devant le Seignor en la Court, & requerre au Seignor que il li face paier si com il doit par l'Assise si com dethe conuë en Court de telle que tel li coneust, & le Seignor li doit respondre que il en fera volentiers ce qu'il devra par l'avoement de la Court, & aprez doit dire à la Court que elle avoie ce que il en fera, & la Court doit se me semble avoer de ce enci le Seignor que il mande semondre par trois de ses homes com Court celui ou celle qui la dethe coneust en la Court & il viegne devant lui en la Court de oure motie ou à jour nomé faire à celui à qui il doit la dethe ce que il doit. Et se les semoneors ne le trevent, que il dient à gens de son Hostel, & se il y vient quant il sera le Seignor li doit comander que il ait ladite dethe paiée dedans sept jours à celui ou à celle à qui il la doit, ou à son comandement, se il ne feist son comandement, & il coneust en la Court la dethe, & il ne fait dedans celui terme aprez le comandement dou Seignor, & celui à qui il doit la dethe vient devant le Seignor, & aprez les sept jours que le Seignor li aura fait doner le dit comandement, il dit que celui ne l'a mie paié si com il comanda dedans le terme de sept jours, & les jours sont passés, si li prie & requiert que il le face paier, & le Seignor le doit faire semondre en la maniere avant dite que il soit devant lui à jour moti; & se il ne vient, & il a en la Seignorie de celui Seignor autre chose à vendre que son fié que le Seignor puisse avoir, il le doit faire prendre & vendre gage à bandon, & paier en la dethe conuë & provée en Court, & se il de ce ne se peut faire paier ladite dethe, & celui ou celle qui la dethe doit ne n'a autre chose dou sien que son fié de que la dethe puisse estre paiée, & il ne vient à Court livrer son fié à Seignor à vendre par l'Assise pour celle dethe paier, ou il se destourne, si que le Seignor ne le puisse trover à faire semondre en la Court faire ce que il doit de ladite dethe paier ou le fait semondre le Seignor, & il ne vient à la semonce, & celui à qui il doit la dethe requiert au Seignor que il le face paier si com il doit de la dethe qui a esté conuë ou provée en Court devant lui, ou que il en face ce que il doit par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume & le Seignor li doit dire en la presence de la Court, que pour ce que il ne veaut mesprendre envers aucune des parties, ne faire chose que il ne doie, il est prest de faire en ce que la Court conoistra que faire en doie, si comande à la Court que elle li conoisse que il en a à faire, & quant le Seignor aura comandé à sa Court que elle li face ladite conoissance la Court la doit faire, & doit conoistre si me semble que le Seiguor doit faire saisir le fié de celui ou de celle qui a ladite dethe conuë en Court, & le livrer au Criour à crier à vendre si com l'on crie

fié que l'on vent par Assise. Et se le Seignor ou la Dame de qui le fié est ne vient dedans le terme des trois quarantaines que le fié sera crié à livrer, paie ou face paier celui à qui la dethe est conuë en Court, ou que il la prove de ce que il l'a provée, ou faire son gré si que le fié soit par lui respité à vendre ou dire chose pourquoi le fié ne doit estre vendu, que le Seignor peut & doit faire vendre par les trois quarantaines que il aura esté crié à livrer, & le Seignor doit estre au leuc où il le fait crier par celle Vile où il est deus fois ou trois com il a esté dit dessus.

Qués gens ne pevent fié acheter par l'Assise, & la raison pourquoi il ne le pevent, & quel fié peut feme acheter, & par quel raison elle le peut acheter.

Chapitre CXCVIII.

Par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem qui a fié ne peut fié acheter qui ne peut faire ce que le fié doit qui le veaut acheter de homage & service, mais qui le peut faire le peut bien acheter qui n'a en lui autre chose parquoi l'on ne puisse ne ne doie fié acheter par l'Assise ou l'Usage devant dit, ne fis de Chevalier ne de Dame né en loyal Mariage ne peut fié acheter tant que il ait quinze ans complis, ne Damoiselle fille de Chevalier ou de Dame née en loyal Mariage ne peut fié acheter par aage qu'elle ait, car le fis meîme d'aage ne n'a vois ne respons en Court, ne chose que il face n'en est vaillable ne estable tant que il ait quinze ans complis, ne chose que la fille face de quelque aage que elle soit n'est mie estable en la haute Court tant que elle soit mariée, mais à moi semble que la Dame vesve fille de Chevalier ou de Dame née en loyal Mariage peut bien acheter fié par l'Assise & par l'Usage dou Royaume de Jerusalem, & la raison pourquoi si est tel que je crois que l'Assise pourquoi hom ne peut fié acheter de Chevalier qui n'est Chevalier, ou fis de Chevalier ou de Dame née en loyal Mariage & se enci est, donc n'est mie la Feme degetée par l'Assise dou fié acheter, & puis que elle ne l'est, elle le peut bien acheter; & se aucun dit que il est Assise que aucun ne peut fié acheter s'il n'est Chevalier fis de Chevalier & de Dame né en loyal Mariage, & puis que il ne n'a que nul autre ne le peut acheter par l'Assise, je dis contre ceaus qui ce dient que ci pevent que tout soit il enci com il dient que en l'Assise est que nul ne peut fié acheter qui n'est Chevalier fis de Chevalier né en loyal Mariage, ne sera porté le nul que home solement que par le nul ne doit estre entendu ne il n'est que à home que ceaus qui firent l'Assise vosissent & eussent establi que les femes ne peussent fié acheter si com il ont dit de plusiors autres qui ne pevent fié acheter par l'Assise, ou à mains en nul endroit de l'Assise, & ne me semble que il soit que feme ne puisse fié acheter par l'Assise par les raisons avant dites, pourquoi il me semble pour lesdites raisons que elle le peut bien acheter par ladite Assise, que selon que je ais entendu que il me semble raison quant l'Assise fu faite il y ot trois choses gardées, & especiaument l'une le service dou Seignor, l'autre que les dethes deussent estre paiées de la vente dou fié, se la dite vente s'estendoit tant que les dethours fussent paiés par les varoubles, la tierce que celui par qui le fié estoit livré peust avoir le plus que il poroit de la vente de son fié pour la chevance de lui & de ses heirs. Et se la Dame vesve fille de Chevalier & de Dame née en loyal Mariage met el fié qui se crie par l'Assise plus que home qui puisse fié acheter, je dis que toutes ces trois avant dites choses y sont bien gardées & maintenuës, que le service dou Seignor y est premierement bien gardé; & il a l'avantage & le prouffit dou Seignor, car il la peut maintenant marier que elle aura le fié acheté, mais que il ne la desparіage, & peut metre à son service quanque il veaut selon la valour dou fié ou avoir ont deniers à home assez convenable, & se home qui a fié qui soit conu a vil recreant, couart ou que il soit bosu, ou que il soit mahaigne d'aucun des membres ou yvrogne, ou entesché d'aucun mauvais & vilain vice, mais que il soit fis de Chevalier ou de Dame né en loyal Mariage, l'on ne le peut pas contredire que il n'achete de fié dequoi le Seignor peut estre empiré ou amermé de son service, li est clere chose que le service dou Seignor y est bien sauvé & amendé se la Dame

achete le fié par les raisons avant dites, & de tant com elle mete plus à fié que nul autre est le proffit de ceaus à qui le Seignor dou fié doit pour qui dethe paier le fié est vendu, ou de Seignor dou fié, se me semble que toutes les trois avant dites raisons y sont bien gardées & maintenuës. Et se aucun dit que feme ne peut fié deservir, pourquoi elle ne le peut acheter, je dis que si peut, que souvent est avenu & avient que fié qui doit service de cors escheet à feme, & que elle le desert par le Mariage que elle doit au Seignor, & quant elle est mariée par le Seignor, son Baron desert le fié pour lui, & en fait au Seignor quanque le fié doit, si est certaine chose que feme peut bien deservir, & puisque elle le peut deservir, donc ne peut mie pour ce remanoir que la Dame vefve fille de Chevalier & de Dame née en loyal Mariage ne puisse fié acheter par l'Assise, que auci le peut elle deservir com celle à qui il escheet, & puis que celle feme n'est en nul droit de l'Assise contredit que elle ne puisse fié acheter, & que feme peut fié deservir, & que les trois avant dites choses y sont bien gardées & sauvées, se la dite Dame achete le fié, je dis que la Dame vefve fille de Chevalier & de Dame née en loyal Mariage peut bien fié de Chevalier acheter par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume, & toutes manieres de gens peuvent bien fié acheter de Sergent par l'Assise & l'Usage dou Royaume, mais que il soient tels que il aient vois & respons en Court, & que il puissent faire ce que le fié doit de homage & de service, mais que ceaus qui ne pevent fié acheter de Chevalier & de Dame vefve.

Qu'on doit faire de celui ou de celle de qui le fié aura esté vendu se la dethe que il ou elle a conuë, ou que l'on li aura provée en Court est plus que la vente dou fié.

Chapitre CXCIX.

Se Chevalier ou Dame qui a fié doit dethe, & il la conoist en Court, ou se il la noie & l'on li prove en Court si com l'on doit, & son fié est vendu pour la dethe paier en aucune des manieres dites el Chapitre lequel parle de la vente des fiés, & la vente dou fié ne peut parfaire ladite dethe, & que ceaus à qui il doit soient paiés par varouble à chascun son avenant, pour tant n'est il, ou elle quite de ce qui remaint à paier de celle dethe, pour ce que il y a une propre Assise que Chevalier ou Dame ne peut estre arresté pour nulle dethe quel que elle soit, ne doit mie le Seignor faire arrester Chevalier ou Dame pour lor dethe qui demore à paier de la vente de son fié, ne pour autre dethe que il ou elle doive, mais se home ou feme autre que Chevalier ou Dame ait fié, & il ou elle doit dethe, & il la conoist en la Court, où elle li est provée en Court se il la née, & son fié est vendu en aucune des manieres avant dites, & la vente de son fié n'est tant come la dethe, & les gens à qui celui ou celle de qui le fié est vendu sont paiés de la vente dou fié de lor dethe par varoubles, & se celui ou celle qui doit la dethe ne fait le gré de ceaus à qui il doit de ce que il lor demore à paier, & celui ou ceaus à qui il doit celle dethe requirent au Seignor que il lor face ce que il doit par l'Assise & l'Usage dou Royaume, le Seignor li doit respondre que il lor en fera ce que sa Court conoistra que faire en doie, & lors doit comander à sa Court que elle li conoisse que il lor en a à faire. Et quant le Seignor comande à la Court de faire ladite conoissance, elle li doit faire enci ce m'est avis, que la Court doit conoistre que le Seignor doit comander à celui ou à celle de qui le fié a esté vendu que il paie celle dethe, ou que il face le gré de ceaus à qui il doit, ou que il les en face seurs convenablement de paier lor celle dethe dedans un terme convenable, & que se il les dites choses ne fait, que le Seignor le doit faire garder en prison tant que celui ou autre pour lui l'ait fait, ou que il le livre à ceaus à qui il doit si com l'on doit par l'Assise prisonner qui doit dethe, & que il ne peut paier, ne faire le gré de ceaus à qui il doit, & à moi semble que en tel cas seroit la seurté de la dethe convenable, & le terme convenable se il lor devoit dethe de doner pleige de celle dethe as Us & Coustumes, ou à gagere que aucun de ses amis li prestast de savoir les paies dedans an & jour, & la raison pourquoi il me semble que la Court doit faire ladite conoissance en la maniere avant dite

dite si est tel, que il y a une propre Assise que le Seignor peut arrester pour dethe home ou feme qui n'est Chevalier ou Dame à qui il n'est tenus de foi, & que il y a une autre Assise propre, que quant home est arresté pour dethe que il ne puisse paier, & celui ou ceaus à qui il doit, & ne peut paier, requerent au Seignor que il lor livre par l'Assise celui qui lor doit la dethe, & le Seignor lor doit livrer, & que il le pevent tenir en fers ou en prison si ne les paie toute sa vie, donant lui à manger & à boire suffisamment sa vie soustenir pain & aigue & robe à vestir si que il ne meure par faute de robe, & se il le font labourer que son labour soit conté au feur corable des laborans qui labourent de celui labour que li fera labourer, & abatre de sa dethe ce que il deservira de son labour; Et puisque lesdites Assises sont telles com est avant dit, si celui ou celle qui doit la dethe n'est Chevalier ne Dame à qui le Seignor li est tenus de foi par les raisons qui sont devisées au Chapitre où il est devisé coment & par quel raison le Seignor est quite de sa foi vers ceaus ou vers celles de qui les fiés sont vendus en aucune des manieres qui devant sont devisées, coment & pourquoi l'on peut & doit fié vendre, me semble il que il doie estre enci com je ais devant dit.

Sur lesquels des fiés des homes dou Seignor son Privilege ne peut, ne ne doit porter garantie que soit valable, & sur lesquels des fiés des homes le Previlege de lor Seignor peut porter garantie.

CHAPITRE CC.

PREVILEGE dou chief Seignor ne peut ne ne doit valoir aporter garantie sur le fié de ses homes, c'est assavoir de ceaus qui ont Court, & qui pevent faire Previlege donatif, se le donatif dou Seignor en cui Seignorie se est dequoi le Previlege dou chief Seignor parle n'est avoé, ou que celui qui le requiert puisse prover que il eust la saisine & la teneure longue en pais & sans calongne au tens dou Seignor de celui leuc, enci li poroit valoir le Previlege dou chief Seignor sans le donatif dou Seignor de qui home tiendroit celui fié, & autrement non que ce Privilege dou chief Seignor doit de tout en tout garantir & avoir force sur les fiés des Seignors de ses homes qui ont Court & coins, & enci ne lor auroit il rien doné, ne nulle Seignorie n'en auroient se les Seignors par les Seignories par lors Previleges puissent sur les Seignors de lors homes sans lor Previlege doner fié ou garentir que il les eussent donés, & se enci n'estoit pour neant lor auroit il doné ne Court ne coins, se les homes qui ont Court & coins doivent à aucune persone aucune chose ou fié bien devront requerre & avoir celui à qui le fié est doné de celui qui le done li auroit fait Previlege, que sans son Previlege ou le recort de sa Court ne devroit estre ne n'en est estables vers ses heirs que il deist que il li eust doné, mais ces Previleges des Seignors pevent & doivent porter force de garantie les dons des autres convenances que les homes font de lors fiés; ce est assavoir de ceaus qui n'ont Court ne coins, car bien resemble raison que toutes manieres de dons des fiés & d'autres choses que l'on veaut faire estable que l'on les doit faire en Court pour avoir recort de la Court, & pour ce que la memoire des gens est escoloriant, & que chascun n'est pas bien membrant des lointaines choses, & que les gens sont mortels & durent petit, & pour ce fait hom des dons ou d'autres convenances des fiés Previleges pour en estre en leuc à recort de Court, & ceaus qui n'ont coins ne Court, & doivent aucune autre chose de lor fié soit en fié ou en aucune autre chose & maniere, il le doivent faire en la Court dou Seignor que il tient celuy fié, & le Previlege qui en sera fait doit estre coigné des coins dou Seignor de celui qui tient le fié dequoi il done partie de son fié pour partie de son service si com il doit par l'Assise, & se celui de qui il tient le fié ne n'a coins ne Court, & que il tiegne d'autre, le Previlege doit estre coigné des coins dou chief Seignor dou fié qui a Court & coins, ou qui garantisse le don que son hom a fait en sa Court, & le otroie & confirme, que celui qui a fait le don ou

le convenant ne n'a Court ne coins, & puis que il ne les a ne son Seignor, meaus est estable ce qui sera fait par la Court, ou par Previlege dou chief Seignor de celui fié, que par autre chose, por ce que il tient celui fié dou Seignor, & que le Seignor est tenus à lui de foi com à son home, & les homes de celle Court y sont tenus com à lor per.

Pour quantes choses & pour que l'Om peut & doit estre desherité lui & ses heirs.

CHAPITRE CCI.

CE sont les choses dequoi il me sovent ores porquoi l'Om peut & doit par l'Assise ou l'Usage dou Royaume de Jerusalem estre desherités luy & ses heirs.

Qui est herege.

Qui se renoie.

Qui met main sur le cors de son Seignor.

Qui vient o armes contre son Seignor en champ.

Qui rent sans le congié de son Seignor la Cité ou son Chasteau, ou sa Forteresse à son ennemi tant come il a à boire & à mangier tant ne quant.

Qui tient son Seignor & le livre à ses ennemis.

Qui pourchasse la mort & le deseritement de son Seignor, & est de ce attaint & prové.

Qui vent par l'Assise son Fié.

Qui est appelé de traison, vencu en champ, ou defaillant de venir soi deffendre en la Court de son Seignor de la traison que l'on li met sus, se il est semons si com il doit.

Pour quantes raisons l'Om peut & doit estre desherité de son fié toute sa vie, & pour quel chose l'on le pert an & jour.

CHAPITRE CCII.

CE sont les choses porquoi il me semble parquoi l'on peut & doit estre desherité toute sa vie.

Se un home tient un fié dou Seignor de qui il li doive homage, & se il ne le fait, ou ne l'euffre à faire si com il doit dedans un an & un jour, mais ceaus qui doivent homage à Bail, & ne le font dedans l'an & le jour, ou ne l'euffrent à faire si com il doivent, il perdront lors fiés tant com celui Bail tendra celui Bailliage, se il en veaut avoir droit par la Court, & se un home fait meurtre ou homecide, & il est semons par Court de venir faire droit, & il ne vent à jour de la semonce, se il ne n'a essoigne tel parquoi il ni peut venir, & il ne contremande si com il doit, il est encheu en la merci dou Seignor, & pert le fié toute sa vie se le Seignor veaut.

Et qui est attaint de foi mentie vers son Seignor, il pert le fié toute sa vie se le Seignor veaut, com celui qui est encheu en la merci dou Seignor de cors & de fié, & de quanque il a, mais ses heirs ne doivent mie estre desherités pour est attaint de foi mentie, se il n'est attaint en foi mentie de traison. Et se le Seignor semont ou fait semondre aucun de ses homes dou service que il li doit que il aille o lui pour combattre soi o ses ennemis qui sont entrés en sa terre, ou por deffandre que il ni entrent, ou por entrer en une fortheresse qui est assiegée, ou le doit estre de ses ennemis, ou por desassieger la contre ceaus, & il ni vait, se il ne n'a essoigne aparant, & qu'il ait contremandé à oure & à tens si que Court conoisse que il por ce puisse demorer, ou se il vient o son Seignor, & il le laisse alant ou demorant en un des fais devant dis, se ce n'est par essoigne qui li aviegne au chemin, & tel que il puisse & doie demorer par esgart ou par conoissance de Court de son Seignor, il pert le fié sa vie, se le Seignor en veaut avoir droit par sa Court, se il n'est demoré de la semonce, ou parti par

le Seignor, & toutes autres manieres de choses dequoi l'on est attaint de foi mentie, se le Seignor en veaut avoir droit par sa Court, & de toutes autres dou deffaut dou service pert l'on son fié un an & un jour sans plus par esgart ou par conoissance de Court aprez ce que le Seignor s'est clamés de lui, & l'en a attaint si com il doit.

Quant un home est forjugés par Court com traitour pour traison que il ait fait vers son Seignor, coment & pourquoi ses heirs doivent estre desherités de son fié & des fiés dou traitour.

CHAPITRE CCIII.

SE un home ou plusiors ont fait traison vers le Seignor, & il sont forjugés par esgart ou par conoissance de Court come traitours, à moi semble que eaus & tous les heirs de celui ou de ceaus qui enci sont forjugés sont desherités dou fié & de l'eritage qui estoit des forjugés, ains que il feist la traison, com ceaus qui y furent puisnés, & auci tous les heirs Crestiens, com les heirs dessendans de lui, & la raison pourquoi il me semble que il est que l'on doit, par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem peut l'on fié perdre en trois manieres.

L'une ci est an & jour.

L'autre toute sa vie.

La tierce lui & ses heirs.

Por le defaut de service, le pert on an & jour.

Por defaut d'omage, & pour les choses qui sont devisées en l'autre Chapitre, le pert l'on toute sa vie.

Pour estre Traitour vers son Seignor le pert hom lui & ses heirs à tousjours, & pour l'une des choses avant dites en l'autre Chapitre.

Ci dit coment as Livres des Empereors dient coment les Traitours doivent estre desherités.

CHAPITRE CCIV.

LE Code de l'Empereor Justinien qui est des meillours Livres des Lois des Empereors qui firent enciennement & establirent, que il vostrent que il fussent tenus par le monde, & que celui Livre fu des autres Livres des Lois concueilly & amandé, & fait par grant soin & par grant estude estudiée, est devisé que les heirs des traitours doivent mout plus grief peine souffrir que d'estre desherités dou fié dou traitour forjugé, & ce que l'Empereor Arcade en dit trovera on qui querre le vodra el meime Livre dou Code en la Loy qui est appellée la Loy Julien, & je cuit que il dit en celle Loy que le traitour devoit mourir de mort honteuse, & que tous ses biens doivent venir à l'Empereor. Et plusiors autres raisons parquoi l'on doit entendre que les heirs des traitours doivent estre de tous ses biens desherités, & por raisons qui devant sont dites, & por plusiors autres que l'on poroit encore dire & mostrer, me semble il que tous les heirs de celui qui est forjugé com traitour doivent estre desherités à tousiours de tot quanque le traitour avoit en la Seignorie dou Seignor vers qui il fit la traison alors que il la fist, auci ceaus qui estoient nés & engendrés ains que il feist la traison, auci com ceaus qui puis nasquirent qu'il ot la traison faite, & auci ses heirs costées com les dessendans de lui, que forjugé ne traitour par conoissance ou par esgart de Court, ne ne peut avoir heir qui herite aprez lui de ce enquoi il est desherité, par ce que il a esté forjugé par esgart ou par conoissance de Court, car il pert à lui & à ses heirs par la traison que il a faite dequoi il a esté forjugé com traitour le fié que il tenoit dou Seignor vers qui il fu traitour, & se le fié revient au Seignor de qui il le tient & à ses heirs, & ne peut le Seignor & ses heirs faire lor volenté com de lor propre chose.

Coment l'on doit homage faire au chief Seignor dou Royaume, & coment à celui qui n'est chief Seignor, & dequoi l'Ome est tenus à son Seignor par l'omage que il li a fait, & dequoi le Seignor est tenus à son home.

CHAPITRE CCV.

QUANT home ou feme fait homage au chief Seignor dou Royaume de Jerusalem doit estre à genouls devant lui, & metre ses mains jointes entre les soues, & dire li. Sire, je deviens vostre home lige de tel fié, & dire li quel le fié est pourquoi il li fait homage, & vous promet je à garder & à sauver contre tous ceaus & toutes gens qui vivre & morir puissent. Et le Seignor li doit respondre, & je vous reçoi en Dieu foy & la moie de vos drois sauve les miens, & le doit baiser en la bouche en foy. Mais se celui qui fait homage si com est dessus dit au chief Seignor a fait avant homage ou lig sse à home ou à feme qui ne soit home dou chief Seignor, il le doit sauver à l'omage faire, pour ce que nul qui est home d'autrüy ne peut aprez faire homage à autre se il ne sauve son premier Seignor, ou se il ne le fait par son congié, que il ne mente sa foy vers celui de qui il fu avant home. Et qui fait homage de chose qui soit à Royaume à autre que au chief Seignor, il le doit faire en la maniere dessus devisée, mais que tant que il ne li doit pas faire ligesse & que tous les homes des homes dou chief Seignor dou Royaume li doivent faire ligesse par l'Assise, & puis que l'on li doit la ligesse, l'on ne la peut faire à autre sans mesprendre à lui, & home ou feme qui fait homage à autre est tenus à son Seignor par la foy que il li doit, & par l'omage que il li a fait de lui garder & sauver contre toutes gens qui vivre ou morir peussent, & ce il li promet à l'omage faire, & pour ce me semble il que il est tenus de non metre, ne faire metre main sur son cors, ne consentir ne souffrir à son pooir que li autre y mete, ne ne doit prendre ne faire prendre ne tenir aucune chose de son Seignor sans son congié outre son gré, se il ne le fait par l'esgart ou par la conoissance de la Court de son Seignor de celle Seignorie ou est son fié pourquoi il a fait homage, ne ne doit ou feme conseiller contre son Seignor, se le Seignor ne le done à son conseil, ne ne doit pour home ne pour feme parole mostrer en Court, se il n'est à son conseil, de que il se mete en esgart ou en conoissance de Court de chose, que contre soit; ne ne doit porter armes contre son Seignor, se ce n'est avec un autre sien Seignor à qui il soit tenus de foi ains que à lui, ne ne doit faire à son escient, ne pourchasser la honte ne le damage de son Seignor, ne consentir que autre li face, ne ne doit à la feme de son Seignor, ne à sa fille requerre vilainie de son cors, ne souffrir ne consentir à son essient ne à son pooir que autre li face, ce est assavoir de gesir o li charnellement coment que ce soit, se ce n'est par mariage, ne à sa seur tant com elle est Damoiselle en son Hostel, ne sosfrir ne consentir à son essi-nt ne à son pooir que autre li face, & doit conseiller loyaument son Seignor à son essient de ce que il demandera conseil.

Ci dit coment le Seignor est tenus à son home & dequoi par l'omage que il li a fait.

CHAPITRE CCVI.

ET se le Seignor ne doit metre main, ne faire metre au cors ne au fié de son home, se ce n'est par esgart ou par conoissance de sa Court, & est tenus à son home ce me semble par la foi qui est entre eaus de toutes les choses avant dites dequoi home est tenus à son Seignor, car entre Seignor & home ne n'a que la foi, & la foi doit estre entre eaus as choses avant dites, mais que tant que home doit à son Seignor reverence en toutes choses, & chascun doit garder sa foi l'un vers l'autre fermement enterinement endroit soi par sa foi & sa loyauté & son honour garder & bone

renomée, & hom doit tant plus à Seignor par la foi que il li est tenus, que le Seignor à lui, que home doit entrer en ostage pour geter de prison son Seignor se il l'en requiert ou fait requerre par certain Message. Et chascun home qui a fait homage à autre est tenus par sa foi s'il treve son Seignor en besoing d'armes à pié entre ses ennemis, ou leuc qui soit en peril de mort ou de prison, faire son loyal pooir de remonter le, & de regeter le de celui peril, & se il autrement ne le peut faire, il li doit doner son cheval ou sa beste surquoi il chevauche se il la requiert, & ayder le à metre sus, & ayder le à son pooir à son cors sauver. Et qui ne fait à son Seignor aucune des avant dites choses, il ment sa foi vers son Seignor, & se le Seignor en peut prover par recort de Court, il pora faire de lui & des soues choses com home attaint de foi mentie, & qui fait aucune des avant dites choses à son Seignor, le Seignor est tenus par sa foi de delivrer le à son loyal pooir celui ou ceaus de ses homes que il a mis en hostage pour sa delivrance, & se celui ou ceaus de ses homes qui le remontent com'est dit dessus sont pour achaison de ce pris ou emprisonés, il est tenus à son Seignor d'entrer pour lui en ostage pour dethe en Plegerie de tant vaillant com le fié que il tient de lui vaut, & dequoi il est son home vaudroit raisonnablement à vendre par l'Assise, & qui de ce defaut à son Seignor, je crois que il doit perdre le fié à sa vie, que il tient de lui, & se le Seignor laisse encor son home de tel maniere d'ostage & de plegerie, & il y a damage il est tenus de restorer lui tout son damage que il auroit eu pour lui pour ce; & se celui de ses homes que il a laissé encor d'ostage pour dethe ou pour plegerie quel que la quantité soit petit ou grant n'est tenus d'entrer pour lui en ostage de dethe, ne de plegerie, tant que il li ait amendé tout le damage que il aura por lui receu, & le Seignor doit croire son home dou damage que il dira par la foi que il li doit que il en a receu, & restorer li & amender li tant com il aura dit que il a eu de damage.

Coment les homes des homes dou chief Seignor dou Royaume li doivent faire la ligesse par l'Assise, & de que il li sont tenus par la ligesse, & coment les autres gens dou Royaume doivent jurer au chief Seignor feauté.

CHAPITRE CCVII.

QUANT les homes des homes dou chief Seignor dou Royaume font au chief Seignor la ligesse par l'Assise, icelui qui la fait doit estre à genouls devant lui, & metre les mains entre les soues, & dire li Sire, je vous fais la ligesse par l'Assise de tel fié que je tiens de tel, & nome celui de qui il tient le fié, & die quel fié est, & vous promets à garder & à sauver contre toutes gens qui vivre & morir puissent, si com faire le dois de ligesse faite par l'Assise. Et le Seignor li doit respondre, & je enci vous reçois en Dieu foi & la moie com je faire le dois de ligesse faite par l'Assise, & baiser le en bouche en foi. Et quant la ligesse en est enci faite, les homes qui l'ont faite sont tenus au chief Seignor de garder le, & sauver le contre toutes gens qui vivre & morir puissent, mais que encontre lor Seignor de qui il tienent le fié, pourquoi il li ont fait la ligesse par l'Assise en tel maniere com vous trouverez ci aprés en escrit.

Ci orés qués est l'Assise, pourquoi l'on fait la ligesse par l'Assise.

CHAPITRE CCVIII.

ET se il avient que le chief Seignor ait contens ou guerre à aucun de ses homes qui ait home qui li ait fait ladite ligesse, ceaus homes doivent venir à lor Seignor, & dire li; Sire vos savés que nos somes homes ligez dou chief Seignor dou Royaume devant vous por que nous ne devons estre contre lui, si vous prions & requerons que vous adreciés nous vers lui, & que lui mandés que il nous mene par esgard

de sa Court, & se vous ne le faites dedans quarante jours, nous vous guerpirons, & irons à lui aider & conseiller contre vous se en lui ne remaint, & se vous faites ce que nous vous requerons, & il nous fait de droit faire par sa Court, nous ne vous guerpirons pas, mais se vous dedans quarante jours faites chose qui fust contre lui, nous ne le souffrirons pas se nous le puissions amender ne destourber son mau, nous vous guerpirons lors, & puis iriens à lui, & feriens vers lui ce que nous devriens.

Ci dit coment les homes des homes dou chief Seignor se doivent contenir vers le chief Seignor, quant il ont fait la ligesse par l'Assise.

Chapitre CCIX.

Et se le chief Seignor fait semondre son home de venir faire li droit si com il doit par sa Court, & il ne vient, ne ne contremande s'essoigne, si com il doit, ou mande par ses homes en la Court dou Seignor dire raison pourquoi il ni doit aler, & tel que Court l'esgarde ou conoisse, & se le chief Seignor requiert, ou fait requerre les hommes de celui qui defaut à venir li faire droit par sa Court, que il facent vers lui ce que il doivent, il doivent tous venir devant le Seignor, & dire li: Sire, & le noment, à qui nous avons fait la ligesse par l'Assise des Fiés que nous tenons de vous nous a tel chose requise ou fait requerre, & dient quoi, si vous prions & requerons que vous ne faillés à vostre Seignor & au nostre de droit faire si com vous devés par sa Court, & vous requerons que vous dedans quarante jours alés en la Court de nostre Seignor & dou vostre faire li droit par sa Court si com vous devés, & si vous y volés aler, si irons o vous, & vous maintendrons & conseillerons si com nous devons com à nostre Seignor. Et se il y vait, & il veaut que il aillent o lui, il y doivent aler, & ayder le & conseiller le & maintenir contre le chief Seignor tant com il vodra faire droit par sa Court; Et se il dit quant le chief Seignor le fait semondre de venir li faire droit en sa Court, ou quant ses homes le requerent que il y aille si com est avant dit, que il n'est mie assuré de son cors, pourquoi il ni ose aler, mais se le Seignor l'en veaut asseurer, & faire seur de tel, & nome celui de qui il est en l'esgart de son cors il ira, le Seignor l'en doit lors faire assurer, & se il ne le fait, ses homes ne le doivent laisser aler devant le chief Seignor, mais se il ne dit ce, & les quarante jours passent, & lor Seignor ce que il li ont requis ne fait, ou ne dit raison pourquoi il ne le doit faire, & tel que Court l'esgarde ou conoisse que enci doit estre, il se doivent tous partir de lui, & aler au chief Seignor à cheval & à armes, ou à tel service que il doivent de lor fié.

Encor dit coment les homes des homes dou chief Seignor doivent faire à la requeste dou chief Seignor & sans requeste, pour sauver la foi dequoi il sont tenus.

Chapitre CCX.

Tout soit ce que dessus est escit que l'on doit faire à la semonce dou chief Seignor, & plus y a que s'il avient que le Seignor de qui tienent ceaus qui ont fait la ligesse, porchasse, ou fait chose de que il se messace vers le chief Seignor, & ceaus qui ont fait la ligesse le peuvent apercevoir, jasoit ce que le Seignor le sache ou non encor ne les en ait il requis ou semons de riens pour ce que il se contient en la foi que il doivent garder & sauver lor Seignor contre toutes gens qui vivre & morir puissent, il doivent dire & faire tout ce que est dessus escrit auci bien com se le chief Seignor les en eust requis & semons, & le doivent garnir au plustost que il poront, & se le Seignor de qui il tienent ne fait la requeste de ses homes, il doivent aler au chief Seignor, & servir le enterinement contre celui de qui il tienent, & il doit restorer bien & largement tout ce que il oront perdu pour venir à lui, &

lor doit faire avoir lors fiés enterinement se il sont en leuc où il ait pooir, & se le Seignor de qui il tienent la Forteresse a pooir tel que il puisse arrester lors fiés, le chief Seignor lor doit restorer dedans quarante jours, & se il ne le fait, les homes pevent retourner au Seignor de qui il tienent sans messaire, & servir le contre le chief Seignor tant que il ait restoré lors fiés & lors pertes. Et se il avient que le chief Seignor se doive d'aucun de ces riches homes que il ait Chasteau ou Cité ou Ville en que il ait peuble d'armes, le Seignor dou leuc est tenus par l'Assise de faire tant que le peuble jure feauté au chief Seignor par tel condition & de requeste & de restor qui est dessus devisé de ceaus qui ont fait la ligesse. Et quant cette Assise fu faite ceaus de Saiette & de Beaufort jurerent tous au Roy Amauri selon ce que je ais entendu quant il ot guerre avec Messire Gisart de Saiette, & par l'Assise fu le traitement de la Pais.

Vous avés oy les avantages que le chief Seignor a en la ligesse de ses homes, aprez orrés l'eschange & l'avantage que les homes liges ont contre ce le Roy otroia en l'establissement que tous ses homes liges qui tenoient de lui & de ses homes quels que il fussent grans & petis, fussent tenus de foi l'un à l'autre de ce qui est dessus escrit, & que chascun de yaux en peut requerre les autres com ses pers, & les homes tenus l'un à l'autre auci au plus petit com au plus grant, parquoi il ne soit entechié d'aucun des vices porquoi l'on pert vois en Court.

Dequoi le chief Seignor est tenus as homes de ses homes qui li ont fait la ligesse par l'Assise, & coment & dequoi tous les homes sont tenus les uns as autres par l'Assise dou Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCXI.

LE chief Seignor dou Royaume est tenus as homes de ses homes qui li ont fait la ligesse par l'Assise, que il ne doit metre main, ne faire metre en lor cors ne en lor fié dequoi il ont fait la ligesse, se ce n'est par esgart, ou par conoissance de sa Court, ne ne doit souffrir à son pooir que autre li mete; & se aucun de lors Seignors met main en lors cors ou en lors fiés, se il ne le fait par esgart ou par conoissance de sa Court, le chief Seignor ne le doit souffrir, ains les doit faire delivrer le plustost que il pora, se il est pais, & arresté de ses homes que il aura ce fait mener, & quant que il pora & vodra par sa Court, & se aucun de lors Seignors faut à aucun de eaus à faire droit par sa Court, où il ne li tient ou fait tenir ce que sa Court a esgardé & coneu ou recordé, ou le desaisit de son fié sans esgart ou conoissance de Court & celui à qui l'on a fait aucun desdites choses le mostre au chief Seignor & li requiert que il li face à son Seignor faire droit par sa Court, ou que il li face à son Seignor tenir ou faire tenir ce que sa Court a esgardé, & coneu ou recordé, ou le face metre en la saisine de son fié dequoi il l'a dessaisi sans esgart & sans conoissance de Court.

Ci esclaircisse coment tous les homes des homes dou chief Seignor sont par ladite Assise tenus les uns as autres, & coment ils se doivent entre aider & conseiller.

CHAPITRE CCXII

TOus les homes doudit Royaume sont par ladite Assise tenus les uns as autres si com dessus dit est, & en celle maniere que le Seignor mete main ou face metre au cors ou au fié d'aucun d'yaus sans esgart & sans conoissance de Court, que tous les autres doivent venir devant le Seignor se il a son home arresté sans esgart ou sans conoissance de Court, & le tient ou fait tenir en prison, se aucun des parens, ou des autres amis de celui qui est pris les requiert de par lui que eaus le facent delivrer,

& que il euffre à faire droit par eaus ou par ses pers, il doivent venir tous devant le Seignor & dire li. Sire, nous avons entendu que vous avés tel nostre per arresté, si vous prions & requerons si destroitement com nous poons & devons que vous le faites delivrer sans delai, & que vous le faites par vostre Court, & se le Seignor le fait delivrer, tant com celui qui aura esté arresté vodra faire droit par ses pers, il le doivent maintenir à droit com lor per. Et se le Seignor ne le fait delivrer à lor requeste, ou ne die chose pourquoi il ne le doit faire, & tel que Court l'esgarde ou conoisse, tous les homes ensemble doivent aller là où il savent que il est arresté & delivrer à force ou autrement, se le cors de lor Seignor ne lor deffent à armes contre lequel il ne pevent porter armes, ne ne doivent faire chose à force; & dire li que tant com il vodra faire droit par ses pers que il le maintiendront com lor per, & se le Seignor le deffent à armes, ou autrement à force, yaus li doivent dire. Sire vous estes nostre Seignor, & encontre de vostre cors nous ne porterons mie armes, ne ne ferons chose à force, & puis que vous nos deffendés à force à delivrer nostre per qui est pris & emprisonné sans esgart & sans conoissance de Court, nos vous gagons tous ensemble, & chascun par soi dou service que nous vos devons, tant que vous nostre per aiés delivré ou fait delivrer, ou dire la raison pourquoi vous ne le devés faire, & tel que Court l'esgarde ou conoisse.

Se le fié d'aucun des homes est arresté par le Seignor sans esgart ou sans conoissance de Court, celui le doit destraindre par le conjurement de ses pers.

Chapitre CCXIII.

SE le Seignor a le fié d'aucun de ses homes arresté ou fait arrester sans esgart ou sans conoissance de Court, celui de qui le fié est enci arresté sans esgart ou sans conoissance de Court si lor prie & requiere & conjure com à ses pers que il li facent son fié rendre, ou que il se portent vers lui com il doivent com vers lor per, & bien euffre à faire droit par eaus com par ses pers quant il aura son fié. Et lors tous ensemble doivent venir devant le Seignor, & dire li. Sire nostre per tel, & le noment, nous a tel chose dite, & nous a enci dit & conjurés, & dire li coment, si vous prions & requerons que vous à nostre per tel rendés sans delai son fié, & le remetés ou faites remetre en la saisine, & se vous aprés li savés que demander en vostre Court, & que vous le menés par vostre Court, & se vous ne le faites nos ne porons muer que nous ne faisons vers lui ce que nous devons, & se le Seignor ne le fait, & il requiert ses pers que il li donent force & pooir de remetre le en saisine, & que il li maintiegnent si com il doivent, il doivent tous aler à lui & metre le en saisine & maintenir le contre tous homes ne mais que contre le chief Seignor, ou d'autre home à qui il soient tenus de foi, & se le Seignor le deffent à armes ou autrement que en dit, & il est là present, il doivent dire. Sire vous estes nostre Seignor, & contre vous nous ne poons mie armes porter, ne nous efforcerons contre vous tant come vous serez present, mais que contre tous autres que nous feriens nous nostre loyal pooir de remetre nostre per en la saisine tant com il vodra faire droit, & puis que enci est que vous estes nostre Seignor, & contre qui nous ne poons porter armes, ne faire chose à force là où vostre cors est, & vous defendés à force que nous ne remettions nostre per tel en saisine de ce que il a esté desaisy sans esgart & sans conoissance de Court nous tous ensemble, & chascun par soi vous gageons dou service que nous vous devons, tant que vous aiés rendu à nostre per tel & le noment son fié, ou ne dites raison pourquoi vous ne devés le faire, & tel que Court l'esgarde ou conoisse, & aprés ce il ne li doivent faire le service, ne faire chose que il lor comande tant que il li ait fait ce que il li ont requis.

Et se le Seignor defaut à aucun de ses homes de faire esgart ou conoissance si com il doit, ou recort de Court si com Court a esgardé ou coneu ou recordé, ou aucune autre chose; & le Seignor ne li tient ou fait tenir, & celui à qui le Seignor faudra d'aucune des avant dites choses requerra ses pers de ce que il devront, il doivent lor Seignor requerre que il le face, & gager de lor service en la maniere avant devisée tant que il l'ait fait.

Chapitre CCXIV.

SE le Seignor faut à aucun de ses homes de son fié, & celui li requiert sa paie & aprez le semont si com il doit par les termes qui sont establis à ce, & il ne le paie, & les dis termes passent, celui qui aura enci son Seignor semons si com il doit d'avoir sa paie & ne l'aura heüe, doit requerre & conjurer ses pers si com il doit que il destraignent le Seignor si com il pevent & doivent que il le facent paier si com il doit de ce que il li doit de son fié, les homes en doivent faire ce qui est aprez devisé en cestui Livre que il doivent faire quant le cas avient, & je qui cestui Livre ais fait ay veu plusiors des avant dites choses en la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & aucunes en celle de Chipre, & les autres ais oy dire à plusiors autres sages de mon tens, car au tens que l'Empereur Federic tenoit le Bailliage dou Royaume de Jerusalem fu fait à Monseignor mon Oncle le viel Seignor de Baruch, & au Seignor de Cesaire mon Cousin, & à moi & au Seignor de Caifas Messire Rohart, & à Sire Phelippe la Hue, & à Messire Jehan Morian que nos pers estoient, à nostre Requeste nous donetent force à nous resaisir de nos fiés, dequoi le Seignor de Saiette Messire Balian qui estoit Baill de l'Empereor Federic nous avoit dessaisi sans esgart & sans conoissance de Court par le comandement que ledit Empereor li fist, & vi & oy as homes dou dit Royaume ledit Seignor de Saiette qui estoit Baill doudit Royaume gager dou service que il devoient audit Empereor, pour ce que il ne tenoit, ne ne faisoit tenir à parfaire à la Princesse Aalis qui estoit Mere dou Prince dou Pin, ce que la haute Court doudit Royaume avoit esgardé dou Plait qui estoit entre lui, & les Freres de l'Hospitau des Alemans de la Seignorie qui estoit dou Touron, laquelle elle desraigna vers eaus par esgart de la Court doudit Royaume; & porce que le Seignor de Saiette dessusdit disoit que il ne pooit se de celui fait entremetre, car l'Empereor li avoit mandé deffendant que il ne s'entremist de celui Plait, & mostroit le comandement que il en avoit eu par Lettres de l'Empereor, ne porce ne remeist que les homes doudit Royaume à la requeste de ladite Princesse ne le gageassent dou service que il devoient audit Empereor, tant que il eut fait à ladite Princesse ce que la Court avoit esgardé. Et aprez par le gré & l'otroy de ladite Princesse & desdis homes il se laisserent de celui gagement, & retornerent au dit service que il devoient audit Empereor.

Coment ce gagement dessusdit fu fait meismes en Chipre à tens dou Roy Henry.

Chapitre CCXV.

AU tens dou Roy Henry en Chipre ai-je veu as requeste de Messire Phelippe de Giblet à qui le Roy devoit de son fié, dont le terme de sa paie estoit passé, & que il avoit sa paie requise au Roy plusiors fois en Court & hors Court, & aprez semont par trois quinzaines, & les trois quarantaines qui sont establis par l'Assise que l'on doit son Seignor destraindre de sa paie, que tous les homes qui là furent vindrent devant le Roy, & li prierent & requistrent que il fist paier audit Phelippe ce que il devoit de son Fié, ou fist son gré, & le Roy le fit, & ne vost attandre que l'on le gageast si com l'on doit faire par l'Assise, ains li fit maintenant son gré de ce que il li devoit. Et lors ledit Phelippe mercia les homes de ce que il avoient fait de sa paie, &

que il se tenoit à paié ; & por ce demora que les homes ne gagerent le de lor service. Et je oys dire à mon Oncle le viel Seignor de Baruch que quant le Roy Aimeri congea Messire Raoul de Tabarie, il conjura ses pers que il le menassent à droit com lor per, & que il en offroit à faire droit par eaus com à ses pers se il y avoit nul qui rien luy demandast en la Court, que il estoit prest d'aloyauter soi en la Court de ce que l'on lui metoit sus, si les requeroit & semonoit, & conjuroit que il allassent o lui devant le Roy que il li voloit offrir devant eaus, & que eaus y allassent & que Monseignor mon Oncle fu l'un de ceaus que Messire Raoul semont & conjura si com est avant dit, & que il & les autres homes allerent en la Court o lui, & que quant il furent devant le Roy, Messire Raoul lui dit: Sire vous m'avez congée de vostre Royaume sans esgart & sans conoissance de Court, laquelle chose vous ne poés, ne ne devés faire par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume tant com je vodrais faire droit par vostre Court. Sire je euffre ci en vostre Court de faire droit si com je dois par mes pers se il y est aucun qui aucune chose me requiert en vostre Court, & me euffre à aloyauter en vostre Court de ce que me avés mis sus que je ais fait contre vous se il y ait home qui metre le veulle avant & maintenir, dez le plus bas home de vostre Royaume jusques au plus haut, & tant com je euffre à faire en vostre Court, vous ne me devez congeer de vostre Royaume sans esgart ou sans conoissance de Court, si vous requiers com à Seignor que vous aprez ce que je ay offert en vostre Court ne me congeés de vostre Royaume, & que vous me tenez à droit en vostre Court com vostre home, & menez par l'esgart de mes pers. Et pour chose que il deist le Roy Aimeri ne se vost souffrir, & il conjura & requist la ses pers que il le maintenissent à droit si com il devoient com lor per, puisque il avoit offert & offroit en la Court ce que il avoient oys. Et lors tous les homes dou Roy li respondirent que si feroient il volentiers, & il les en mercia, & il s'empartit de la Court, & tous les homes dou Roy requistrent au Roy que il s'en soffrist de ce que il avoit enci lor per congée, & que se il ne s'en soffroit & menoit Messire Raoul par esgart de sa Court, que il le gageroient tous ensemble & chascun par soi dou service que il li devoient, tant que il fait eust lor requeste, & bien seut il que eaus maintiendroient contre lui Messire Raoul si com il devoient com lor per, & que plusiors grans paroles y ot dites au Roy. A tant s'empartirent devant le Roy, & allerent à Messire Baoul, & li distrent coment il avoient le Roy gagié de lor service, & que il offroient tous ensemble & chascun par soi de lui aider & maintenir en celui fait si com il devoient com lor per, & il les mercia & lor dit que il s'en soffriroient lors de sa requeste, & des esconjuremens que il lor avoit fait, que puisque le Roy estoit de tel portement vers lui que il ne le serviroit, ne ne demorroit en son Royaume pour chose que il li fist, & que il s'emparti dou Royaume dedans le terme que le Roy li dona, & le gagement dequoi il avoient le Roy gage demora, parceque Messire Raoul se soffrit de sa requeste que il lor avoit fait, & dou conjurement que il les avoit conjures, & oys dire à mon Oncle de qui Dieu en ait l'arme que se aucun tel cas avenoit com celui de Messire Raoul de Tabarie, & dou Roy Aimeri, que les homes de la Court comunement le doivent enci faire com il est dessus devisé que il & les autres le firent quant le Roy Aimeri congea Messire Raoul de Tabarie dou Royaume de Jerusalem sans esgart & sans conoissance de Court.

Se le Seignor congée son home de sa Seignorie sans esgart & sans conoissance de Court de la dont celui est son home, car l'ome qui enci est congée doit dire & requerre au Seignor & à ses pers, & que ses pers en doivent dire & faire.

CHAPITRE CCXVI.

SE il avient que un Seignor de sa volenté congée un de ses homes de sa Seignorie sans ce que il l'ait attaint de chose dequoi il le face congéer par esgart ou par conoissance de Court, il me semble que il doit dire au Seignor & en la presence de partie des homes de la Court. Sire, je suis vostre home & aprestés suis de droit fai-

re en vostre Court, se vous ou autre me savés riens que demander, & tant que je suis droit offrant par vostre Court vous prie & requiers & conjur com mon Seignor que vous ne me congées de vostre Terre, & ne veuil que vous le faciés se vostre Court ne l'esgarde ou conoist que vous faire le deés, & de ce vous requiers je l'esgart de vostre Court, & mete son retenail. Et se le Seignor ne s'en seuffre pour tant de lui congéer, ou celui esgart ou celle conoissance ne fait faire, il doit venir à ses pers, & lor doit dire, Seignors, Monseignor ci m'a congée de sa Seignorie sur ce que je li ais dit & offert à faire droit par sa Court & je li ay requis & il ne le veaut faire, ne de moi congéer ne s'en seuffre, pour ce que je vous en prie & requiers & conjur com à mes pers, que vous alés à Monseignor & li priès & requerés que il ne me congée de sa Seignorie tant com ie vodrais & devrais faire droit par sa Court, com celui qui euffre à faire droit par vous qui mes pers estes à lui ou à autre qui m'en saura que demander, & si le en ferés de par moi, & tant com je euffre à faire droit par mes pers, je n'entens que il me puisse ne doie congeér par raison de sa Seignorie, pourquoi je vous prie & requiers & conjur com mes pers que vous ne me souffrés enci à surmener tant com je euffre droit à faire par vous, ains me maintenés si com vous devés com vostre per. Et à moi semble que aprés ce tous les homes de la Court doivent venir devant le Seignor, & dire li. Sire, tel vostre home & le nomment, est venus à nous, & nous a dit que vous l'en avés congée de vostre Seignorie sur droit offrant, & dit que il vous a offert à faire droit en vostre Court par ses pers, & à vous meismes a il offert, & prié & requis nous à que nous le vous offrons de par lui, & il nous a conjurés que nous le faisons tenir à droit par l'esgart de vostre Court, ou que nous le maintenons si com nous devons com nostre per, por ce que nous vous prions com nostre Seignor, que vous nostre per tel menés à droit par vostre Court, & li faites faire l'esgart que il vous a requis, ou que vous vous seuffrés de lui congéer de vostre Seignorie, & tant que vous li ayez fait faire l'esgart que il vous a requis, ou dites raison pourquoi vous ne le devés faire & tel que vostre Court l'esgarde ou conoisse, nous tous ensemble & chascun par soi vous gageons dou service que nous vous devons; & bien sachés que tant com il vodra faire droit en vostre Court par ses pers, nous ne souffrirons que vous le surmenés, ains le maintaindrons à droit si com nous devons. Et se le Seignor li veaut aprés ce mau faire il li doivent aider à deffendre contre tous homes sauf le cors dou Seignor, tant com il vodra faire droit par ses pers.

Coment & dequoi l'Ome ment sa foi vers son Seignor, & coment & dequoi le Seignor ment sa foi vers son home, & coment l'un peut attaindre l'autre; & quel amende l'un en doit avoir de l'autre.

CHAPITRE CCXVII.

SE ment home sa foi vers son Seignor & le Seignor à son home, & il l'ocit ou fait ocire, ou pourchasse sa mort, ou la consent ou la seuffre se il la set & la peut garder & deffendre, se il ne le fait à son pooir, & se il faire ne le peut, que au mains le garnisse au plustost que il pora pour garder s'en, ou se il le prent ou fait prendre, ou pourchasse ou consent ou seuffre que il soit pris par ses ennemis se il le peut deffendre ou garder se il ne le fait à son pooir, & se il ne le faire peut, que il l'en garnit par soi ou par autre le plustost que il pora, ou se il le tent ou fait tenir en prison, ou seuffre que autre le tiegne s'il l'en peut geter, & il ne le gete à son pooir ou à bonne foi, ou se il le fert par ire, ou fait ferir, où consent ou seuffre que il soit ferus ou laidis, & le peus deffendre, & il ne le fait à son pooir, ou se il li court sus, ou fait courre pour metre main en son cors ou en ses choses de sa Seignorie de celle dont il est son home, ou pour lui desheriter tout ne le fait-il, ne se il le fait faire ou se il li met sus qu'il a esté ou veaut estre mesprenant vers lui de sa foi, ou que il fist la traison vers lui, ou pourchassa, ou souffri ou consenti ou set, ou ne le garda, ou au mains ne l'en garnit, ou aucune autre maniere de traison, ou de foi mentie li met sus, & il ne la attaint, si com est devisé en l'autre cha-

pitre que le Seignor peut son home atteindre de sa foi, ou l'Ome son Seignor, ou se il gist charnellement à sa Fille, ou la requiert de folie, ou li pourchasse pour autre affaire, ou se il quiert, ou fait ou pourchasse l'une des choses avant dites à la fille de son Seignor ou à sa seur tant com elle est Damoiselle en son Hostel, ou seuffre ou consent que autre li face, se il le peut destorner, & il ne le fait, ou au mains n'en face son pooir, & de laquel des choses dessusdites que l'un mesprent vers l'autre, il ment sa foi vers l'autre. Et se le Seignor en attaint son home, il encheu en sa merci de cors & de fié, & de quanque il a, & se il veaut avoir droit & il le requiert à sa Court que elle li conoisse quel droit il en doit avoir, je cuit que la Court esgardera que il peut faire de son cors justice selon ce que le meffait sera de traïson ou de foi mentie, & qu'il peut son fié, & toutes ses autres choses prendre, & faire en com de choses de traitour & de foi mentie. Et se l'Ome attaint son Seignor en Court qu'il ait mespris vers lui de sa foi, & il en requiert à avoir droit par esgart ou par conoissance de Court, je cuit que la Court esgardera ou conoistra que l'Ome est quite vers lui de sa foi, & a son fié sans service toute sa vie. Et se l'on met sus à son Seignor que il ait mespris vers lui de sa foi & il en est attaint si com il doit, il aura sa foi mentie vers lui & sera encheu en la merci dou Seignor com de foi mentie. Et bien se gart le Seignor qui mete sus à son home en Court qu'il ait sa foi mentie vers lui, que se il le fait, & il l'en attaint, il aura sa foi mentie vers lui, & l'ome en aura l'amende dessusdite se il le veaut, ne l'un ne peut l'autre attaindre, se ce n'est par conoissance que en fait la Court en fait, car Seignor ne peut prover vers son home d'aucune chose qui monte à sa foi, ne home vers son Seignor autrement que par le recort des homes de la Court dou Seignor. Mais un home peut bien metre sus à un autre qu'il est traitour vers son Seignor, ou que il a vers lui mespris d'aucune des avant dites choses, & se la traison est aparant en tel maniere le peut il appeller que il aura Bataille, & se il en est attaint ou prové par Bataille ou autrement, il en sera fait com de traitour ou de foi mentie selon ce que le cas sera en la maniere com se peut faire est devant devisé là ou il parle coment on doit Bataille gager de foi mentie ou de traison aparant.

Ci dit que nus ne doit faire Justice d'autrui en sa Terre, & cil qui le fait si meffait vers son Seignor, & quel amende le Seignor en doit avoir.

CHAPITRE CCXVIII.

ET qui est home d'autrui & fait Justice d'ome ou de feme en la Seignorie dou Seignor se il ne le fait par son comandement, ou le Seignor, ou son encestre ont doné à lui ou à son encestre la Justice dou leuc ou celui la fait. il me semble que il mesprent de sa foi vers son Seignor, & le Seignor en pora avoir droit par sa Court, & amende de lui com de foi mentie, se il en est attaint ou prové. Et se autre que home dou Seignor fait Justice d'ome ou de feme ou d'enfant en la Seignorie dou Seignor sans son comandement, le Seignor de la Seignorie ou il fait la Justice peut par raison faire de lui tel Justice com il a fait de celui ou de celle que il a justicié sans son congié, & plus grant se il veaut, que par ce meffait il est encheu en la merci dou Seignor en cui Seignorie il a fait la Justice de son cors, & de tout quanque il a, si peut le Seignor prendre & avoir tout quanque il a en sa Seignorie, & son cors à justicier en sa volenté.

Se le Seignor fait prendre son home & emprisoner sans esgart & sans conoissance de Court, que les pers de celui qui est enci pris & emprisoné doivent faire & dire à lui delivrer.

CHAPITRE CCXIX.

SE le Seignor prent ou fait prendre aucun de ses homes, se ce n'est par esgart ou par conoissance de Court de la Seignorie dont celui est son home, il mesprent de sa foi vers lui, & ses autres homes ne le doivent seuffrir, ains doivent tous ceaus qui le sauront maintenant qu'il auront seu qu'il a pris ou fait prendre un ou plusiors de ses homes venir devant le Seignor, & dire li Sire on nous a dit que vous aviez tel & le noment, ou tels qui sont nos pers s'il sont plusiors, fait prendre & arrester sans esgart & sans conoissance de Court, si vous prions & requerons que vous maintenant le faites delivrer, & le faites venir en la Court, si saurons se il euffre à faire droit par vostre Court à vous ou autre qui riens li saura que demander, nous le maintendrons si com nous porons com nostre per tant com il vodra faire droit par ses pers, ne vous ne poés par l'Assise ne l'Usage de cestui Royaume metre main ne faire metre sur celui se ce n'est par esgart ou par conoissance de Court; ne tenir ne arrester tant com il euffre à faire droit en vostre Court par ses pers, que sa foi & son fié le pleigent. Et se le Seignor l'a pris ou fait prendre, il le doit maintenant faire laisser, & garder soi que il ne die devant ses homes que il l'ait pris ne fait prendre, ne que il le tiegne en prison, ne arresté, se il ne peut mostrer par recort de Court que il ait fait, ou par esgart ou par conoissance de Court, que se il le dit, son home que il a enci arresté en aura se il veaut tel amende de lui que il sera quite vers son Seignor toute sa vie de la foi & dou service que il li devoit de son fié, & por ce ne sera pas le Seignor quite de sa foi vers lui, & porce est enci que le Seignor a sa foi mentie vers son home, & que l'ome ne l'a pas mentie vers son Seignor, car qui ment sa foi l'un à l'autre celui à qui l'on la ment est quite de la foi qu'il doit à celui qui a sa foi mentie, & celui qui la ment n'est mie quite, partant est auci bien tenus com devant, se il avient que le Seignor que il le delivra si li die quant il se & met jour & terme que il lor a dit que il le delivra, & il ne le delivre, & il le tient plus en prison, il li doivent dire. Sire vous avés entendu com nous vous avons requis que vous faites tel qui est nostre per delivrer que vous tenés en vostre prison, & que vous nous otroiastes de delivrer le, & vous ne l'avés encore fait que nous sachions, si vous requerons & conjurons com nostre Seignor que vous par la foi que vous nous devés com à vostre home, que vous delivrés tel & le noment, que vous tenés en prison, & sachés Sire que si vous ne le faites nous ne porrons laisser que nous ne facions ce que nous devons. Et se le Seignor née que il ne le tient, ne ne l'a pris ne fait prendre, ne ne fait tenir en prison, si li doivent dire, vous abandonnés doncques que nous le puissions querre en tous les leus que nous cuiderons que il soit en prison, & se nos le trovons que nous le delivrons se il veaut faire droit par vostre Court par qui riens li saura que demander, & le Seignor le doit faire. Et s'il l'abandonne, il le doivent querre en tous les leus où il cuideront que il soit emprisoné, & se il le trevent il li doivent dire, o vous tel, vous estes nostre per, se vous volés faire droit par la Court de nostre Seignor & dou vostre de ce que l'on vous requerra & metra sus, nous vous delivrerons & maintendrons com nostre per, & il le doivent faire tant com il offrira à faire droit par ses pers, & se ne l'euffre, il le doivent laisser emprisoné, ne plus ne se doivent de lui entremetre. Et se lor Seignor ne lor veaut abandonner à querre il ne le doivent porce laisser que il ne le querent; ains le doivent querre en tous les leus que il cuideront que il soit en prison, & se il le trovent & il veuille offrir à faire droit par ses pers, il le doivent delivrer à force, ou autrement se le cors dou Seignor ne le deffent à armes ou autrement, car il ne pevent porter armes contre le cors de lor Seignor, ne faire li force; & se le Seignor le deffent à force ou autrement, il li doivent dire. Sire puis que vous qui estes nostre Seignor deffendés à force nostre per à delivrer & maintenir à

droit en vostre Court tant com il vodra faire droit par ses pers nous qui somes vos homes, ne qui ne poons porter armes contre vous ne faire force, nous vous gagions tous ensemble & chascun par soi dou service que nous vos devons jusques à tant que vous aiés nostre per tel delivré. Et de celui jour en avant ne li doivent obeir, ne faire service que il doivent, ne faire comandement que il lor face, tant que il ait lor per delivré si com il li ont requis. Et se le Seignor ne le delivre à lor requeste ou ne lor deffent si com est avant dit, & il le delivrent, il le doivent maintenir contre chascun tant com il vodra faire droit par ses pers, mais que encontre le cors dou Seignor contre qui nul de ses homes ne doit metre main; se ce n'est aucun autre sien Seignor à qui il ait avant fait & rendu homage.

Ci orrés autre maniere de conjurement quant aucun home est menacé.

CHAPITRE CCXX.

AUTRE conjurement y a que on ne peut faire au Seignor, quant un home est menacé, ou en peril de aucun contens que il a eu à aucun autre riche home ou poure, il peut venir devant le Seignor & dire li. Sire tel home ci me menace, & je suis en tel peril, & je entens que je ais droit & celui tort, & suis prest que par vous qui estes mon Seignor, ou par vostre Court, ou par vostre comandement, ou par mise de bone gent en sois à droit, & tout enci com vos comandement sera, & ce faisant je vous prie & requiers & conjur com à mon Seignor par la foi que vous me devés que vous de ce me faciés asseuter, & a droit maintenir selon vostre pooir. Je entens que le Seignor li doit respondre que il enquerra celui fait, & que il adrecera se il peut ou par pais, ou par aucune des manieres que il a offertes, & se l'Ome veaut ce faire que il a offert, & l'autre est home dou Seignor, il doit bien enquerre l'autre que il l'assure & en recoive droit par aucune des manieres dessusdites, & li doit faire grant deffence, & se rien avenoit sur ce, il en doit faire conoissement quanque il pora par sa Court, & se il n'est son home, il doit maintenir celui qui est son home & deffendre le à bone foi, se il ne defaut à ce que il a offert au comancement, se il n'est plus tenus à celui à qui il a à faire que celui.

Et se le Seignor ne fait tenir à son home esgart ou conoissance que la Court ait fait, ou defaut à l'Ome de ce que il a requis en sa Court, coment celui peut conjurer ses pers.

CHAPITRE CCXXI.

QUANT home requiert au Seignor escheete qui escheuë li soit, ou aucune autre requeste, & en la foi de sa parole en requiert esgart, & le Seignor le delée en aucune maniere, & ne se prent à l'esgart de l'ome que il a premier requis, & l'Ome requiert par plusiors fois, & le Seignor sur ce par aucun point le defuit, l'Ome peut bien requerre & conjurer ses pers qui sont en la Court que il doivent prier & requerre le Seignor si estroitement com il peuvent & doivent que il li facent avoir l'esgart premier requis, & que il le maint raisonablement par sa Court com son home, & lor per, & les homes liges en doivent requerre le Seignor tout enci com lor per les en a requis. Et se il y a en la Court poi des homes liges, celui qui requiert peut aler hors de la Court, & assembler les homes liges là où il pora, & se il ne les peut assembler, il peut aler à chascun là où il le trouvera, & requerre le & conjurer com ses pers que il viegnent en la Court, & prient & requierent au Seignor que il escoute & entende sa requeste, & le maintiene à droit par l'esgart de sa Court; Et se il a requis esgart, que il li face avoir son esgart premier requis. Et ses pers le doivent faire tout enci sans faille. Et se il avenist que le Seignor ne les escoutast, il pevent & doivent auci bien gager lor Seignor de lors services com est devant dit.

Coment & pourquoi home qui a plusiors Seignors peut porter armes contre son Seignor sans mesprendre de sa foi.

CHAPITRE CCXXII.

SE un home a plusiors Seignors, il peut sans mesprendre de sa foi aider son premier Seignor à qui il a fait homage devant les autres en toutes choses & en toutes manieres contre tous ses autres Seignors, pour ce que il est devenu home des autres sauve sa loyauté, & auci peut il aider à chascun des autres, sauf le premier, & sauf ceaus à qui il a fait homage avant que à celui à qui il vodra aider, car à moi semble que se un Seignor eust un home ou plusiors qui fust ou fussent homes d'autre Seignor devant lui, & li eust semons de li venir aider à deffendre sa Terre contre ses ennemis mortels qui viennent pour lui deseriter, & lui & ses homes, & que se il ne vienent il est en perill d'estre desherité, car combatre li convient à eaus sans delai, & quant il fust venus à la semonce, & il fust armes à champ aprestés à soi combatre, & il seust certainement que un de ses Seignors de qui il seroit home devant celui, ou que il seroient venus à champ par semonce si com est dessusdit fust arrivés d'autre part en la compagnie de ceaus qui vendroient celui desheriter à tort, celui home pour soi garder de mesprendre de sa foi devoit venir devant son Seignor quant il seroit venus en champ, & dire li en la presence de ses homes. Sire je suis vostre home sauve la foi de tel, & nomer le, & il vent Armes contre vous, & mout m'en poise de ce que je ne vous peus aider à cestui besoin qui est vostre & mien, pour ce que celui qui est mon Seignor devant vous est de celle part, ne je ne dois, ne ne peus porter Armes contre lui en lieu ou son cors soit, pour laquelle chose je m'en trais en une part, & ne aiderai de mon cors el cestui besoing ne à vous ne à lui, mais je veaus bien que tous mes gens vous aident contre lui, & contre tous ceaus qui vous vienent desheriter, & qui sont chief de la Guerre contre vous. Et se son Seignor li dit, vous savez que je vous semons que vous me venissiez aider à deffendre moi & ma Terre contre mes mortels ennemis qui à tort me veulent desheriter, & vous mandais que si vous me venissiez aider, que je me combatroie, & que se vous ni venissiez je ne me combatraie pas à eaus, & vous venistes à ma semonce, & sur celui mandement, & par fiance de vous me suis je venus combatre à eaus, & vous me volés ores guerpir en champ pour dire que vostre Seignor est venus o mes ennemis, & si est venus par son otrage, sans ce que la guerre m'amonte de riens à lui, ne je n'entens pas que vous pour ce me devés guerpir en champ, car pour vostre fiance suis je venus à mes ennemis, & je vous prie & requiers conjure par la foi que vous me devés, & semons sur quanque vous me devés & tenés de moi, que vous ne me guerpissiés en champ, & vous en venés combatre o moi contre mes ennemis, & vous poés bien garder de metre main au cors de vostre Seignor, & enci poroit eschier que vous li aurés besoin. A ce peut respondre l'home. Sire, vous dirés quanque vous vodrés mais sachés que je ne portois ja armes pour vous en champ ou celui qui est mon Seignor devant vous soit à armes en l'autre part, & quant je devins vostre home, si fu sauve sa feauté, puis que je ne peus porter armes contre lui pour vous, mais veu que je vous fais tout le service que je vous dois dou fié que je tiens de vous, mais que mon cors, ne plus ne poés me requerre par raison, car je ne vous suis pas tenus de vous aider contre lui, & n'entens que je faire le puisse sans ma foi mentir, & pour ce n'acuille je, ne ne veuill acueillir la semonce ne le conjurement que vous me faites, & vous dirai com vostre home sur la foi que je vous dois, que je ne vous aiderai à cestui besoing de mon cors, & pour ce que je despars de cestui champ n'est pour autre que pour ma foi garder vers tel & le nome qui est mon Seignor devant vous, & que l'on ne me puisse de traison appeller se je portois armes en champ contre lui. Et à tant s'empart, & se traie à une part. Et se il enci le fait, je cuit que il fera ce que il devra vers chascun des Seignors, car se il enci ne le fait il mentira sa foi vers son premier Seignor, & le poroit on appeller de traison, & son

Seignor en poroit avoir droit par sa Court, car se il enci le fait, le segont Seignor ne l'en peut se me semble par raison attaindre de foi mentie, ne de defaut de service.

Coment Seignor doit faire semondre home ou feme de faire droit en sa Court quant on s'est clamés de lui ou d'elle, & quant l'on est enci semons, & l'Om a essoigne, com il doit contremander s'essoigne & par qui, & se il ne vient à jour que il aura esté semons, ou ne contremande s'essoigne si com il doit, que son aversaire doit requerre au Seignor, & que le Seignor li doit faire.

Chapitre CCXXIII.

SE aucun se clame au Seignor d'aucun de ses homes de qui que ce soit le Seignor ne le peut, ne ne doit par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem faire le semondre que en sa propre personne de venir faire droit maintenant d'aucune chose que l'on se clame de lui, & die au Messaige je suis essoigné, pour que je ne puis ores aler, & se il mete jour ou houre & il mande au jour & à l'oure que le Seignor li en aura mis de venir en Court que il essoignés, si que il ne peut aler à Court, il doit estre creus la premiere fois de sa simple parole, & se le Seignor le fait semondre par le her ou par le banier, & il est essoigné, il doit faire savoir s'essoigne au Seignor par son Message, & quant les trois homes avant dis le semonent, se il metent jour de venir à Court, & il mande au jour que les semoneors qui l'auront semons li ont mis & semons de venir faire droit à celui qui de lui s'est clamés par un home que il est essoignés, si que il ne peut venir à Court, & celui qui ce dit au Seignor euffre à faire ce que Court esgardera ou conoistra que faire en doie que il est message de celui qui a esté semons, à ce dire que il a dit pour lui, se il est nul qui l'en mescroie, il doit estre creu à sa simple parole, puisque il euffre à faire ce que la Court conoistra que il en doie faire que il est son Message, mais se il ne l'euffre, il ne me semble que son dit doie estre acuilli com de Message, & que il li a enchargié, & pour ce que se enci estoit que le Message ne fust tenus en tel cas de offrir ce que est dessus dit, à peine seroit jamais home ne feme attaint dou defaut de venir faire droit à jour nomé, ne à oure motie, & il ni vient ou ne contremande à la Court ou au Seignor s'essoigne, quiconque vodroit poroit dire. Sire tel vous mande que il est essoigné, si que il ne peut venir à Court faire droit à celui qui se clama de lui, & enci seroit quitte celui de celle semonce de qui l'on se seroit clamés, & qui auroit esté semons de faire droit do clam sans ce que il fust essoignés, & ce seroit se me semble contre l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, que en l'Assise & l'Usage est que qui est semons de venir à faire droit de clam que l'on fait de lui, que doit estre creus la premiere fois d'essoigne par sa simple parole, & se enci estoit que celui qui dit que il est message de l'essoigne ne deust certefier le Seignor & la Court, chascun qui voroit se poroit faire faire son message, & seroit escusé de la semonce dou Seignor de venir faire droit à Court sans ce que il fust essoignés, que qui il eust dit ne mande que il fut essoigné, se me semble que ne seroit l'Assise & l'Usage dessusdit tenuë & maintenuë, & pour maintenir l'Usage & l'Assise, me semble il que celui qui dit de par le semons de venir faire droit que il est essoignés, doit certifier le Seignor & la Court si com est dessus dit que il est son message, & se il ne le fait, que son dit ne doit valoir, ne à celui à qui il dit que il est son message, & que il soit creu d'essoigne par le dit de celui qui a dit que il est son message, & se celui de qui l'on s'est clamés, & que le Seignor a fait semondre de venir à faire droit au clamant dit la premiere fois que il est essoigné si que il ne peut venir à faire droit, ou le mande faire assavoir au Seignor & à la Court si com il doit, il en est creus. Et se le clamant aprez aucun jour dit au Seignor que il ne croit que il lors soit essoignés, si le prie & requiert que il li ait à droit, le Seignor le doit mander semondre de venir à faire droit à celui qui de lui s'est clamés, & se il dit que il est essoignés, & le clamant dit que il ne le croit, le Seignor y doit demander trois de ses homes l'un en son leuc & deus com Court, & ceaus le doivent semondre que il viegne à Court faire droit de tel chose, & nomer la persone,

sone, & dire dequoi, & se il dit que il est essoignés si que il ni peut aller, il li doivent dire que celui ne le croit mie, que il sont venus devant le Seignor semondre le que il aille à Court, ou que il les conoisse en lor presence si com il doit par l'Assise & l'Usage dou Royaume, & il doit faire lors une de ces deus choses, ou aller au mandement dou Seignor, ou faire le sarement qui est establi à faire de ce, & se il dit lors que il est essoignés si que il ne peut aler à Court il li doivent dire faites nos certains si com vous devés, & il doit jurer sur Sains que il est essoignés si que il ne peut venir à Court, & se il le fait il en est creu à celle fois, & se il ne le fait, ou il ne vait maintenant, il est encheu com de deffailli de droit, & pert sa querele en tel maniere com il est devisé en cestui Livre que home qui defaut de venir faire droit la pert. Et aprez aucun jour se le clamant entent que il se fait essoignés, & il ne le soit, ou que il soit garis de celle essoigne que il avoit quant il fit le dit sarement, il doit venir devant le Seignor & dire li. Sire, je me clamais de tel & le nome, un jour qui passez est, & il dit que il estoit essoignés, & en fit lors ce que il dut, mais je ne crois que il ores soit essoignés pour qui je vous pri & requiers que vous le menés à droit com vous devés, car je me clame de lui. Le Seignor doit mander lors ché celui trois de ses homes com Court, & un Fisicien & un Serorgien selon delait que il a dit que il a que il soit son home lige, & conjurer le par la foi que il li doit que il li die la verité de celui se il est essoignés, & se il nul n'en y a qui soit son home lige, en jure un que il soit tenus par son serement de dire voir à son essient de celui dehait, & les trois homes le doivent semondre de par le Seignor que il viegne à Court faire droit de tel chose & nomer la persone & dire dequoi ; & se il dit que il est essoignés, celui des trois homes qui est là en leuc dou Seignor li doit dire, mostrés vos essoignes à cestui Miege, & il le doit faire, & cestui miege le doit veir & taster son pos, & veir son orine, & se est chose que le Serorgien doit conoistre, il doit mostrer sa blessure en la presence de trois de ces homes que le Seignor aura envoyé ; & se le Miege dis par son serement de que il est tenus que il est essoignés, l'on ne le peut à plus mener tant com il demora en son Hostel, & dira que il est essoignés, mais se le Fisicien ou le Serorgien ne conoist en lui aucune chose ou dehait pourquoi il doie demorer d'aller à Court il doit aller & faire droit, ou il est attaint com home defailli de venir faire droit, si pert celle querelle com est dessus dit.

Se le Seignor fait semondre aucun home de son service ou il est merme d'aucune chose de son fié que le Seignor ait & tiegne sans esgart & sans conoissance de Court, ou que le Seignor li doive aucune chose parfaire de son fié que il li ait requis en Court que il li parface, & il ne li ait fait, coment il se peut deffendre d'acuillir celle semonce tant que le Seignor li ait son fié parfait, ou rendu ce que il entent en la maniere dessusdite.

CHAPITRE CCXXIV.

SE aucun est merme d'aucune chose de son fié que le Seignor ait & tiegne sans esgart ou sans conoissance de Court, & que il se soit de chose que le Seignor li doive parfaire de son fié, & il a celle chose requise en Court au Seignor, & le Seignor le fait semondre d'aucun des services que il li doit, & il ne veaut celle semonce acuillir, ne faire celui service, il doit dire à celui qui le semont, je n'entens que je doie celle semonce acuillir tant que mon Seignor m'ait rendu tel chose que il tient de mon fié sans esgart & sans conoissance de Court, laquel chose je li ay requis en la Court, & se il li faut de chose que le Seignor li doie parfaire de son fié, si li die que il n'entent que il celle semonce doie acuillir tant que il ait parfait ce que il li faut de son fié, & die quel chose ce est, laquel chose je li ay requise en sa Court, ne acuillir ne la veuill, se la Court ne l'esgarde. Et aprez il doit venir devant le Seignor, & dire li. Sire, vous me avés fait semondre de tel service & die quel, & je vous ai requis tel chose que vous me tenés de mon fié & die quel, en vostre Court,

& vous en jour ne me l'avés rendu, ne dit raison pourquoi Court eust esgarde que vous ne me le doiés rendre, je n'entens que je doie vostre semonce acuillir tant que vous m'aies rendu ce qui est de mon fié que vous tenés sans esgart ou conoissance de Court, ou que vous m'aiés raison dit tel que Court esgarde ou conoisse que vous faire le dées, ne acuillir ne la veuill, se Court ne l'esgarde que je acuillir la doie. & di pourquoi, pour ce que je ne vous dois service que de mon fié, & que tel chose que vous me devés est de mon fié, laquel chose je vous ai requis en vostre Court, & di pourquoi, & que je merme de mon fié ne vous dois service, si ne veuill faire pour les raisons que je ay dites se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et enci se couvrira il d'esgart de la Court, & puis que enci sera couvert il ne me semble que il soit tenus de ladite semonce acuillir, ne faire le service dequoi il a esté semons tant que la Court ait ledit esgart fait, & il ne me semble que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que il celle semonce doit acuillir tant que le Seignor li ait rendu ce que il a & tient de son fié si com est avant dit, puisque il autrefois li a requis en Court, & que le Seignor ne n'a chose dite parquoi Court ait esgardé ne coneu que il ne le doie faire.

Ci dit coment quant le Seignor semont son home dou service que il li doit, & se le Seignor li doit de son fié, coment home se peut deffendre d'acuillir sa semonce, & coment il le doit faire, se le Seignor ne n'a essoigne aparant come de estre assiegé de ses ennemis.

Chapitre CCXXV.

Se le Seignor doit de son fié à aucun de ses homes, ou il est merme d'aucune chose de son fié, & il le fait semondre de son service, & il ne veaut la semonce acuillir tant que il soit paié, il doit dire la raison pourquoi, & venir le plustost que il pora devant le Seignor en sa Court, & dire li: Sire vous m'avez fait semondre de tel service, & dire li quel service. Sire vous ci me devez de mon fié dequoi je vous dois le service, de que le terme de ma paie est passé, faites moi paier, & je acueillerai vostre semonce si com je devrai, car je n'entens que je doie vostre semonce acueillir se vous ne me paiez, ou faites paier de ce que vous me devez de mon fié dequoi le terme de ma paie est passé, ne acueillir ne le veuill se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la la Court sauf mon retenail. Et aprez ce il ne me semble que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que le semons doie la semonce acuillir tant que il soit paiés de ce que l'on li doit de son fié, de que le terme de sa paie est passé, se ce n'est à deffendre Cité, Bourg, ou Ville ou Chasteau qui soit dou Seignor en quoi il se treuve quant il est semons, car à tel semonce ne me semble il mie que deffaute de sa paie l'escuse selon l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem, que selon ce que je ais oy dire cestui service doit chascun à son Seignor paié & sans paié. Et se il est essoignés le jour de la semonce que il ne puisse venir en la Court, il doit faire assavoir au Seignor s'essoignes, ou contremander si com li doit. & qui veaut faire assavoir au Seignor s'essoignes ou contremander si com il doit, il la doit faire assavoir par Crestien, & celui par qui il la doit faire assavoir doit dire au Seignor en la presence de deus de ses homes, ou de plus: Sire vostre home tel & le nome, vous fait assavoir par moi que il est essoignés, si que il ne peut faire le service dequoi vous l'avez fait semondre Sire, & se vous me mescroiez que je ne sois son Message, & que il ne m'ait anchargié à dire ce que je vous ai dit pour lui, je suis prest que je en face ce que Court esgardera ou conoistra que je faire doie. Et se le Seignor comande à sa Court que elle en face celle conoissance, la Court doit conoistre se cuit, que il doit jurer sur Sains se le Seignor veaut que il est message de celui qui l'a euques mandés, & que il li a enchargié à dire ce que il a dit por lui, & se le Seignor le semone sans serement, il aura contremandé s'essoignes si com il devra.

Coment le Banier doit semondre les homes dou Seignor.

CHAPITRE CCXXVI.

ET se trois homes dou Seignor ou le Banier semont aucun home ou feme de venir faire droit, ou de service que il doit au Seignor à faire le maintenant, & il lor dit que il est essoignés, il ne li convient mie aprez ce faire assavoir s'essoignes, por ce que il l'a dit en Court se il l'a dit à trois homes de la Court, & se il le dit au Banier, que le Banier est tenus en sa loyauté de dire au Seignor le respons que l'Ome fait à la semonce dequoi il le semont, & que le Seignor le doit croire par la foi dequoi il est tenus, mais se il est semons par Letres à une chose faire maintenant, & il est essoignés, il doit au jour, ou au jour devant contremander s'essoignes en la maniere devant devisée.

Encor de ceste raison meimes, & se le Seignor semont aucun d'aucune chose.

CHAPITRE CCXXVII.

ET se le Seignor semont aucun d'aucune chose faire maintenant, & il dit que il est essoignés & le Banier ne le dit au Seignor, ou le Seignor ne le veaut croire & il veuille avoir droit ou amende de celui qui enci aura esté semons, & il dit que il dit au Banier quant il le semont que il estoit essoignés, se le Banier ne li porte garantie de ce, le Seignor l'en doit croire par la foi que il li est tenus, & se il noie que l'Ome ne li deist, & l'Ome dit par la foi que il doit au Seignor que il li deist, l'home en sera creu & le Banier non contre l'Ome, pour ce que il n'est mie tenus à l'Ome de foi. Et se le Seignor fait semondre aucun de ses homes d'aler hors dou Royaume d'autre service que de l'une des trois avant dites choses dequoi les homes doivent service au Seignor dou Royaume, sans ce que son cors y aille, il ne li doivent pas tel service, ne ne doivent la semonce acuillir, ains doit dire celui qui est enci semons que il n'entent qu'il doive au Seignor tel service, pourquoi il ne veaut celle semonce acuillir se la Court ne l'esgarde ou conoisse que acueillir la doie, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail. Et se il enci le fait, je cuit que la Court esgardera que il ne doit celle semonce acueillir.

Se home se veaut deffendre d'acueillir semonce de service que il doie quant le Seignor a & tient aucune chose de son fié sans esgart & sans conoissance de Court, ou que il li doive parfaire aucune chose de son fié, & il n'a au Seignor aucune desdites choses requises, que il doit dire & faire quant il est semons dou service que il doit.

CHAPITRE CCXXVIII.

SE le Seignor fait semondre aucun sien home d'aucun des services que il li doit & il est merme d'aucune chose de son fié en aucune des manieres avant dites, & il n'ait celle chose requise au Seignor en sa Court avant que il ait esté semons, & il ne veuille celle semonce acueillir, ne faire le service de que il est semons se il n'a ce de que il est merme de son fié, il doit dire à celui qui le semont, mon Seignor tient tel chose de mon fié, ou il me doit tel chose parfaire de mon fié d'un terme ou de plus, & die que se il le me rent, ou il me parfait mon fié, je ferais vers lui ce que je devrais. Et aprez doit venir devant le Seignor & dire li. Sire vous me m'avés fait semondre de tel service & die quel, & vous tenés tel chose de mon fié, sans esgard & sans conoissance de Court, ou vous ne devez telle chose parfaire de mon fié d'un

terme ou de plus, & die li laquel chose ce est, & se vous la me rendés ou parfaites, je suis prest d'aler & de parfaire vostre service si com je dois, & si vous ne me la rendés, ou ne me la parfaites, ou dites raison pourquoi vous ne le devés faire & tel que Court l'esgarde ou conoisse, je n'entens que je doie vostre semonce acueillir, ne faire ne le veuill se la Court ne l'esgarde, & di pourquoi, pour ce que je ne vous dois service que de mon fié, & ce que je vous requiers est de mon fié, & se vous me mescrées que ce ne soit de mon fié, je suis prest de prover le, si com Court esgardera ou conoistra que je prover le doie, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenail. Et qui enci le fera com est dessus dit, il ne me semble que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que l'home doie la semonce acueillir, ne faire son service tant que il ait rendu ce que il tient de son fié, ou parfait ce que il li en defaut ou parpaié ce que il lui en doit, dont le terme est passé de sa paie, ou dit raison pourquoi il ne le doit faire, & tel que Court l'esgarde ou conoisse.

Quant le Seignor fait semondre aucun par trois de ses homes com Court, se celui qui fist la semonce au leuc dou Seignor n'est present en la Court; se les deus qui furent com Court là où il la fist la recordent sans lui en la Court, se la semonce vaut ou ne vaut, & se celui qui est en leuc dou Seignor est en la Court, & l'un de ceaus qui furent com Court faut, se le recort vaut, ou ne vaut auci.

CHAPITRE CCXXIX.

SE le Seignor fait semondre aucun de ses homes dou service que il doit ou d'autre chose, ou il fait semondre aucun autre que son home par trois de ses homes com Court, l'un en leuc de lui, & les deus com Court, & celui qui est en leuc dou Seignor meurt, ou forpaise ains que la semonce soit retraite devant le Seignor & devant les autres homes tant que ce soit Court, ou le Seignor a mestier de recort de Court de ceaus qui furent à la semonce faire com Court, & celui qui fist la semonce n'est present en la Court quant il en aura mestier, il doit les deus com Court là ou la semonce fu faite faire venir devant lui, & devant tant des autres homes que ce soit Court, & dire lor. Je establi un jour qui passés est tel en mon leuc, & vous deus com court à faire tel semonce, & doit nomer celui & deviser la semonce, je vous comans que vous recordez com Court ici en la presence de moi & de ma Court qui fu fait de celle semonce, & il doivent lors recorder ce que il virent & oyrent, & ce que il diront doit estre creu & maintenu com recort de Court, que il establi à faire celle semonce celui que il establi a esté en son leuc & les deus com Court, que le Seignor peut faire en la Court ce que celui que il establi en son leuc feist se il y feust, ce est à dire que il semont tel de par le Seignor en tel maniere; & se les deus qui sont come Court le garantissent, la semonce est faite en Court & vaut, mais se il ne garantissent elle ne vaut.

Qués manieres de services doivent ceaus qui doivent service de lor cors au Seignor, à qui il le doivent, & en quel leuc il li doivent service.

CHAPITRE CCXXX.

CE sont les services dequoi je suis ores membrant que les homes doivent à celui de lor Seignor à cui il doivent service de lor cors pour les fiés que il tienent de lui quant il les semont ou fait semondre si com il doit. Il doivent service d'aler à Cheval & à Armes à sa semonce, en tous les leus dou Royaume où il les semondra ou fera semondre à tel service com il doivent, & demorer y tant com il les semondra ou fera semondre jusques à un an, que plus d'un an de terme ne doit pas home acueillir semonce par l'Assise & l'Usage de Jerusalem. Et celui qui doit service de son cors

de Chevaliers, ou de Sergens en doit faire par tout le Royaume le service o lui ou sans lui se il en est semons si com il doit, & quant il est à Court d'aler à conseil de celui ou de celle à qui le Seignor le donra se il n'est au conseill de son aversaire, ou se la querele ne n'est contre lui meismes, que nul ne doit pleideoir par comandement dou Seignor ne d'autre, & doivent faire esgart ou conoissance & recort de Court, se le Seignor lor comande à faire, & doivent aler veir murtre ou homecide se le Seignor lor comande d'aler veir com Court, & doivent par comandement dou Seignor veir les cos de quoi l'on se clame de lui que l'on veaut mostrer à Court, & doivent aler par tout le Royaume semondre com Court quant le Seignor lor comandera, & li doivent service d'aler faire devise de terre & d'aigues entre gens qui ont contens quant le Seignor lor comande, & doivent faire enquestes quant on requiert au Seignor que il face enquerre & il lor comande à faire, & doivent veir mostrer des terres ou d'autres choses quel qu'elles soient que le Seignor lor comande à veir com Court, & doivent service de faire toutes les autres choses que les homes de Court doivent faire com Court quant le Seignor le comande, & tout le dit service lui doivent par tout le Royaume, & li doivent service hors dou Royaume en tous les leus là où le Seignor ou le chief Seignor ne vait de trois choses. L'une pour le Mariage de lui ou d'aucun de ses enfans, l'autre pour sa foi ou son honor garder ou deffendre, la tierce pour le besoing apparant de sa Seignorie, ou le commun prouffit de sa terre, & celui ou ceaus que le Seignor semont ou fait semondre si com il doit de l'une des trois choses, & il aquiaut la semonce & vait au service dou Seignor, le Seignor li doit doner ses estouviers suffisament tant com il sera en cel sien service, tout soit ce que il n'ait mie en fié estouviers, tems & hors, & celui ou ceaus que le Seignor a semons ou fait semondre dou dit service, & il n'aquiaut la semonce, ou il ne dit raison pourquoi il ne la doit acueillir & tel que Court esgarde ou conoisse, le Seignor en peut avoir droit com de defailli dou service que chascun des homes dou Seignor dou Royaume que doivent service de lor cors doivent par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume de ces trois choses service hors dou Royaume à celui à qui il doivent service de lor cors, & au chief Seignor doivent tous les avant dites services si com est ci dessus devisé. Et se feme tient fié qui doit service de cors au Seignor, elle li doit tel service que celle doit marier, & quant elle sera mariée, son Baron doit au Seignor tous les services avant devisés.

Coment & où le Seignor peut & doit faire semondre ses homes dou service que il li doivent.

Chapitre CCXXXI.

SE sont les manieres selon ce que à me semble & sovient ores coment les Seignors pevent & doivent faire semondre lors homes dou service que il lor doivent, & que il les en pevent faire semondre par trois de ses homes un en son leuc, & deus com Court, ou bien par son Banier, com il est devisé en cestui Livre, quel droit il en peut avoir de celui ou de ceaus de ses homes qui li defaillent dou service, & coment il en peut avoir droit.

Pourquoi le Seignor ne doit son home faire semondre de son service se il ne n'a mestier, & pourquoi home ne se doit faire essoignes se il ne l'est quant il est semons dou service que il doit au Seignor.

Chapitre CCXXXII.

LE Seignor ne doit son home semondre de son service se il ne n'a besoing, & home ne se doit faire essoignés quant le Seignor le semont ou fait semondre de son service se il ne l'est, & lequel des deus qui le fait autrement ne fait pas ce que il li doit, ne ne garde la foi vers l'autre si com il doit.

Coment le Seignor peut & doit semondre & faire semondre ses homes dou service que il doivent, & où & quant il les a semons ou fait semondre, que il doit faire & dire quant l'Ome defaut dou service que il doit aprez ce que il en a esté semons si com il doit, quel droit le Seignor en doit avoir; & se le Seignor ne le fait quel amende l'Ome en doit avoir, & qui est semons dou service que il doit, & il est essoigné, coment & pourquoi il doit contremander s'essoigne.

Chapitre CCXXXIII.

SE le Seignor a besoing dou service de tous ses homes, ou d'aucun d'eaus, il les peut si com est dessus dit semondre ou faire semondre, & il meismes les peut semondre; & se il meismes fait la semonce, il la doit faire devant deus de ses homes ou plus, pour ce que il a de Court se mestier li est. Et quant le Seignor semont son home, il doit dire à celui que il semont, je vous semons de tel service en tel maniere, & die dequoi & coment il le semont, & où il le semont, & face la semonce en la maniere aprez devisée, & quant il l'aura fait traie à garant ceaus qui la seront, & se il le fait dire par trois de ses homes l'un en son leuc & deus com Court, die celui qui est establi en leuc dou Seignor à celui que il veaut semondre, je vous semons de par Monseignor tel & le nome, que vous soiés en tel leuc aprestés de tel service faire com vous devés à Monseignor, & aiés ce que besoing est à demorer là jusques à tel service, & die le terme, & soiés au comandement de tel & le nome, que Monseignor a establi à estre en son leuc. Et se le besoing est hastif, le Seignor peut faire semondre son home à oure motie ou maintenant mouvoir, selon ce que il en aura besoing, & se il le veaut semondre enci, le semoneor le doit semondre si com est devant dit, mais que tant que il die l'oure que il le semont, & le leuc, & se le Seignor le fait semondre par Banier, le Banier doit faire la semonce en la maniere dessus devisée. Et se aucun des homes dou Seignor defaut dou service dequai il a esté semons en la maniere avant dite, & le Seignor en veuille avoir droit, le Banier en doit estre creu se il dit que il l'a semons, & se lui dit par la foi que il doit au Seignor que le Banier ne le semonist de celle semonce si com il dit & attaint, il en est quite, ou se non il pert son fié, tant com il est devisé en cestui Livre, que l'on pert fié par deffaute de service. Et se le Seignor fait semondre aucun de ses homes qui soit essoignés, il li doit faire assavoir s'essoignes, & dire enci à ceaus qui le semonent, je ais tel essoigne, & die quoi, & pourquoi je ne veuill acueillir ceste semonce, ne acueillir ne la veuill se la Court ne l'esgarde, & de ma essoigne, & de mon respons vous trais je à garans.

Quant home à qui le Seignor doit de son fié est semons dou service que il li doit, & il en veaut acueillir la semonce, coment il doit faire si que il n'ait damage, & coment l'Ome qui est semons de son service doit faire.

Chapitre CCXXXIV.

SE le Seignor doit à aucun de ses homes aucune chose de son fié, ou il est merme d'aucune chose de son fié, & il le fait semondre de son service, & il n'entent que il doie la semonce acueillir, ne metre se en esgart ou en conoissance de Court se il la doit acueillir ou non, & se il est essoignés devant le jour de la semonce que il ne puisse venir faire assavoir au Seignor ne contremander s'essoigne si com il doit, si doit faire assavoir au Seignor en sa Court au jour, ou avant dou jour de la semonce s'essoignes par deus homes de la Loi de Rome, tels que il aient vois en Court, & ceaus doivent venir devant le Seignor en sa Court, ou devant celui qui sera en son leuc, & avoir avec eaus deus ou plus de ses homes, & dire enci, vous avez tel de vos homes

fait semondre dou service que il vous doit, & nomer le, il vous mande par nos que il est essoignés, si que il ne peut venir devant vous, ne aler en vostre service, & se vous nos mescreés nos somes prez de faire en ce que la Court conoistra que nos en doions faire. Et se le Seignor comande à la Court que il li conoisse que eaus en doivent faire, la Court doit conoistre se cuit, que eaus doivent jurer sur Sains, que celui qui a fait assavoir par eaus s'essoigne est essoignés si com il dient, & se le Seignor lor dit que il le jurent, il le doivent faire si com la Court la coneu. Et se le Seignor fait semondre aucun de ses homes hors dou Royaume d'aucun service que l'une des trois dessusdites choses dequoi les homes doivent servir au Seignor hors dou Royaume sans que son cors y aille, il ne lui doivent pas tel service, ne ne doivent sa semonce acueillir, ains doit dire celui qui est enci semons que il n'entent que il doie tel service, pourque il ne veaut celle semonce acueillir se la Court ne l'esgarde ou conoisse que acueillir le doie, & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et se il enci le fait, je cuit que la Court esgardera ou conoistra que il ne doive celle semonce acueillir, pour ce que il ne doit le service de ce que il l'a semons par l'Assise ne l'Usage dou Royaume de Jerusalem.

Que doit perdre home qui est en leuc par semonce, & il s'en part sans le congié dou Seignor, ou de celui qui est en son leuc.

CHAPITRE CCXXXV.

SE aucun des homes dou Seignor est semons de son service de demorer en un leuc moti une espace de tens; & il s'empart avant le tens & le terme de la semonce sans le congié dou Seignor ou de celui qui est en son leuc, ou il est deffaillant dou service, il pert son fié selon le leuc ou le besoing dont il se part, si com est dessus dit.

Coment le Seignor peut faire son home semondre en son Hostel, & pour quel chose, & que ceaus qui semonent doivent faire & dire à la semonce & aprez.

CHAPITRE CCXXXVI.

QUANT le Seignor a besoing de son home, & il ne le peut trover, & il ne le veaut faire querre ou il est alés hors de sa Seignorie sans son congié, il le peut faire semondre par trois de ses homes en son Hostel, & se il ne n'a Ostel ou il ait usé de demorer, & se il ne n'a manoir estable en la Ville ou il doit son estage tenir, il le doit semondre en l'Ostel ou il fu derainement manant en celle Ville, & en son fié, & les homes qui font la semonce doivent venir à la porte ou que il soit dou dit Hostel, & dire ail arme saiens, & se il treuvent aucune personne en la presence de celui doivent faire la semonce, & se il ne n'a arme en l'Ostel, ou ne veaut respondre, dient à la porte de celui manoir ou là où il est le fié dequoi il doit le service de que il a esté semons, & die celui qui a esté establi au leuc dou Seignor, ou vous tel & le noment celui que il doivent semondre Monseignor tel & le nome vous semont & je pour lui, que vous d'uy en quinze jours, ou de demain en quinze jours vous soiez aprestez en tel leuc de tel service que vous li devés; & aiez ce que besoing vous est jusques à tel terme, & motir le terme combien il le semont de demorer au leuc ou il l'ont nomé, & se le Seignor ne veaut que il aille autre part que devant lui, si le semont si com lor Seignor lor enchargera, & celui qui dira la parole si la die trois fois, & puis dite as autres deus, vous trais à garans de ce que je ais tel semons & coment,

Qui est semons dou service que il doit au Seignor, & le Seignor li doit de son fié de que le terme de sa paie est passé, que il doit faire & dire se il ne veaut celle semonce acueillir tant que il soit paié de ce que l'on li doit de son fié.

CHAPITRE CCXXXVII.

SE le Seignor fait semondre aucun de ses homes dou service que il li doit, & il li doive aucune chose de son fié de que le terme de sa paie est passé, & il ne veaut acueillir la semonce, ne aler là où il a esté semons d'aler se il n'est paié, il doit dire à celui qui l'a semons : Monseignor me doit de mon fié de que le terme est passés, face me payer & je ferai vers lui ce que je devrais, & tant que il ne m'ait fait paier, je n'entens que je la semonce doie acueillir, ne accueillir ne la veuill se la Court ne l'esgarde. Et aprez ce doit venir le plustost que il porra devant le Seignor, ou devant celui qui sera en son leuc avant le jour de la semonce, & dire li. Sire vous m'avez semons ou fait semondre, selon ce que il aura esté semons, faites me paier ce que vous me devez de mon fié, & je iray à vostre semonce mout volentiers, car jusques à tant que vous me aiés fait paier ce que vous me devez de mon fié de que le terme de ma paie est passé, je ne iray à vostre semonce se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgard de la Court sauf mon retenail. Et aprez ce il ne me semble que le Seignor puisse chose dire pourquoi la Court doie esgarder que il doie celle semonce acueillir, ne faire le service tant com il soit paiés de ce que il li doit de son fié de que le terme de sa paie est passé, si se peut en enci deffendre de la semonce dessus dite quant on le veaut faire & le Seignor li doit de son fié, se le Seignor ne le paie ou fait paier avant dou jour de la semonce que il li doit de son fié de que le terme de sa paie est passé, mais se il le paie ou fait paier, il ne peut la semonce ne le service refuser, que se il est passé, & il defaut de la semonce, le Seignor en peut avoir droit come d'Ome defailli dou service.

Qui doit service de compagnon, & il le fait semondre de tel service com il li doit ou de celui dou compaignon, & le dit compaignon est essoigné, si que il ne puisse celui service faire, que le semons doit dire & faire à garder se que le Seignor ne puisse avoir de lui amende com d'Ome qui defaut dou service.

CHAPITRE CCXXXVIII.

SE le Seignor semont ou fait semondre aucun de ses homes qui doit service de compaignon de un ou de plus, & celle semonce soit à jour moti, & aucun de ses compaignons est essoignés, il le doit dire quant aucun le semont, & doit venir devant le Seignor & dire li, Sire, vous ci me m'avés fait semondre que je aille en tel leuc ou tel service com je vous dois. Sire & tel de mes compaignons que je tenois est par vostre service essoignés, si que il ne peut ores aler, se il vous plait à deporter vous de tel service tant que il soit garis, il vendra aprez quant il sera gueri & fera son service, & se il ne vous plait à souffrir, je en querrai un autre, & se je le puis trover & retenir, je le retenrai à tel sos com celui est dehaities qui estoit à moi à sos communs de cestui Royaume, & le metrai o moi en vostre service, & je se ne le puis trover je le vous ferai assavoir. Et se le Seignor ne se veaut souffrir dou service de celui qui est dehaities, celui qui a esté semons com est devant dit doit querre un autre Chevalier, & retenir à ses sos qui sont usés de doner comunement à pays se le dehaitié ne avoit plus grant sos, mais se il avoit plus grant & il ne le peut tenir à trouver à sos communs de la terre, il li doit tant doner com celui avoit qui pour son dehait demore. Et se il ne peut trover Chevalier à retenir en la maniere dessusdite dedans

dedans le terme de la semonce, il doit venir devant le Seignor & dire li. Sire je ais quis Chevaliers à retenir pour faire vostre service, & je n'en treuve qui à moi veuille demorer pour les sos com celui qui est dehaitié avoit de moi, ne pour les sos comuns de vostre Royaume, Sire, & ci vous dis je par la foi que je vous dois com à mon Seignor, & vées ci la monoie des sos de Chevalier selon les jours des sodées comunes de cestui Royaume de tant de terme com vous m'en avés fait semondre dou service que je vous dois, faites la recevoir & retenir un Chevalier, ou faites vostre volenté, & ai atiré la monoie aprestée y leuc, & la baille au comandement dou Seignor se il la veaut faire recevoir. Et ce qui est devant dit li die, ou euffre devant deus ou plus de ses homes, pour ce que il en ait recort de Court se mestier li est. Et se le Seignor fait son dit home semondre en ladite maniere à mouvoir le maintenant, die l'essoigne de son compaignon à celui qui le semont, & viegne maintenant devant le Seignor & die li & face ce qui dessus est dit, & se il le fait, il ne me semble que le Seignor le puisse achaisoner de defaut de service en maniere que il en ait amende com de defaut de service, que il sera quite bien si com il doit, ce me semble.

Coment le Seignor peut faire semondre ses homes de venir à Court, & destraindre d'estre y tant com la Court se tirera hors.

CHAPITRE CCXXXIX.

SE Seignor fait semondre ses homes par Banier, ou par trois de ses homes d'aler à Court, & il ni viegnent, ils sont defaillis dou service, se il ne sont essoignés, & que il facent assavoir lor essoignes as trois homes ou à Banier. Et se il vont en la Court par la semonce dessus dite, celui qui se partira de la Court dou Seignor sans congié tant com elle sentera à celle fois, sera deffaillant de service, car ce est un propre service que tous ceaus qui doivent au Seignor service de lor cors li doivent, & se il tel service ne li deussent il ne poroit tenir Court, ne faire droit ne justice a ceaus qui la li requierent, pour ce sont lesdis services estables que il puisse ses homes destraindre de venir à Court, & de demorer y, & pour les avant dites choses faire, pour les plais & les quereles oyr & jugier, car tout ne vaudroit ne plais, se le Seignor ne pooit ses homes d'estraindre d'estre y, & faire en la Court les avant dites choses, que le Seignor ne peut jugement faire, & estre à jugement.

Qui est semons dou service de son cors à aler en un leuc à cheval & à armes, & il n'a que un cheval, & le cheval est essoigné, que il doit faire & dire à garder soi que son Seignor n'ait de lui amende com de home deffailli de service.

CHAPITRE CCXL.

SE le Seignor semont ou fait semondre aucun de ses homes qui li doive service de son cors d'aler à cheval & à armes en leuc moti, & la semonce soit à movoir maintenant, ou à jour moti, & celui qui est semons ne n'a que un Cheval, & celui Cheval est essoignés, il le doit dire à celui qui l'a semont, & en doit pourchasser un autre se il avoir le peut, & se il ne peut dans le terme de la semonce il doit venir devant le Seignor, ou celui qui en son leuc est, & dire li. Sire, je ais été semons d'aler à Cheval & à Armes en tel leuc ou à tel jour, selon ce que la semonce sera, Sire, & mon Cheval est essoignés, si que je ne le puis mener en vostre service, & je ais fait mon loyal pooir de recouvrer en un autre, & se vous dige par la foi que je vous dois com à mon Seignor, que de moi ne demore que par faute de Cheval, & se m'en volés un prester, ou faire prester tant que le mien soit guari, ou que je en aie un trové, je irai à vostre service si com je ais esté semons, car sans Cheval je n'entens

que je vous doie servir de tel service com vous m'avez fait semondre, ne acueillir vostre semonce ne veuill se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et aprez ces erremens il ne me semble que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court puisse conoistre ne esgarder que il doie la semonce acueillir, ne faire ledit service tant que son Cheval soit guari, ou que il en ait un autre coment que ce soit de emprest ou d'achept, ou en une autre maniere, & il est tenus par la foi que il doit au Seignor de faire son loyal pooir de avoir le au plus tost que il pora, se le terme de la semonce à quoi il a esté semons dure encore. Et se le Seignor li preste ou fait prester un cheval, il doit aler à la semonce sans delay & sans eschampées querre, & se il ne le fait, le Seignor l'en pora mener com home deffailli de service ; Et se il doit service de Chevalier ou de plusiors, & le Seignor le semont ou fait semondre dou service que il li doit de ses compagnons d'envoier les à cheval & à armes en leuc moti, & le cheval d'aucun d'eaus est essoigné, le Seignor de celui Chevalier de qui le cheval est essoignés doit dire si com est dessus dit que il doit faire & dire dou sien cheval, mais se il peut recouvrer cheval, il le doit bailler à son compagnon & envoier le au service dou Seignor sans eschampes querre.

Quant home a passé aage, ou il est mehaigné de mehain aparant doit estre quite dou service.

CHAPITRE CCXLI.

IL est Assise & Usage que tous Chevaliers qui ont passé soixante ans d'aage, ou que il sont mehaignes de mehain aparant sont quites dou service de lor cors, & se il s'en vont escuser parce que il ont passé aage, le Seignor en aura le cheval & les armes en eschange de lor cors à son besoing toutes les fois que il l'en vodra semondre, & se il est appellé ou appelle de chose en que il afiert bataille, que il ne s'en deffendra par champion, se de son gré ne le veaut faire.

Coment & pourquoi le Seignor peut faire semondre feme qui tient fié qui doit service de cors de prendre Baron, & elle ne le prent, quel amende le Seignor en doit avoir.

CHAPITRE CCXLII.

QUANT le Seignor veaut semondre ou faire semondre si com il doit feme de prendre Baron quant elle a & tient fié qui li doie service de cors, ou à Damoiselle à qui le fié escheit que il li doit service de cors, il li doit offrir trois Barons, & tels que il soient à lui afferans de parage, ou à son autre Baron, & la doit semondre de deus de ses homes ou de plus, ou faire la semondre par trois de ses homes l'un en leuc de lui, & deus com Court, & celui que il a establi en son leuc à ce faire doit dire enci. Dame, je vous euffre de par Monseignor tel & le nome, trois Barons tel & tel & les nome, & vous semons de par Monseignor que dedans tel jour, & motisse le jour, aiés pris l'un des trois Barons que je vous ay només, & de ce trais je à garans ces homes dou Seignor qui sont ci com Court, & enci li die par trois fois. Et se l'on ne la treve à la semondre en sa persone, l'on la doit semondre en son Hostel, ou en son fié, on en l'Ostel où elle fu derainement, se elle n'a Hostel sien en qui elle maigne. Et quant feme est enci semonse, & elle ne prent dedans le terme l'un des trois Barons que l'on li a offert, & dequoi l'on l'a semonse d'esposer l'un d'eaus, ou ne vient dedans le jour qui li est donné à Baron prendre devant le Seignor se elle le treve, & die raison pourquoi elle ne veaut la semonce acueillir, & tel que Court l'esgarde ou conoisse ; & se elle ne treve le Seignor en la Court, que elle die en la presence de deus homes de la Court ou de plus, que elle estoit venuë où elle cuidoit trover le Seignor, & se elle l'en eust trové, elle eust dit raison pourquoi elle ne doie la semonce acueillir de prendre Baron si com il l'a faite semondre, & que de

ce les trait elle a garans, & les prie & requiert que il soient recordans dou jour que elle est là venuë, & des paroles que elle a dites, si que il le puissent recorder à la Court se mestier li est: ou se elle est essoignée dedans le jour de la semonce que elle fasse assavoir au Seignor s'essoigne par tel que li euffre en la presence de deus homes ou de plus à certifier ce que il est son message, & que il y a enchargié ce que il a dit pour elle, & que elle li mande faire assavoir s'essoigne par Message, le Message doit dire. Sire, telle & la nome, vous fait par moi assavoir si que elle ne peut venir devant vous respondre à vostre semonce, & dire pourquoi elle ne la doit, ou dire que elle est si essoignée, que elle ne peut faire ce de que il la fait semondre, Sire, & se vous mescrées que je ne sois son Message, & que elle ne m'ait enchargié ce que je vous ais dit, je euffre à faire en ce que la Court conoistra que je faire en doie. Et la Court doit conoistre se me semble que il doit jurer sur sains que il est son Message, & que elle li a enchargié de dire ce que il a dit pour elle, & se il le fait, en doit estre creus, & elle a bien contremandé s'essoigne si com elle doit. Et se il ne fait ce que la Court aura coneu, elle sera defaillant au Seignor dou service que elle li doit de soi marier à sa semonce. Et se elle vient dedans le terme devant le Seignor en la Court, & elle ne dit ou fait dire chose dedans celui terme parquoi Court esgarde ou conoisse que elle n'est tenuë d'acueillir la semonce de ce que le Seignor l'aura fait semondre, elle sera deffaillant dou service qu'elle doit au Seignor, si en pora le Seignor avoir droit & amende d'elle se il veaut com feme qui deffaut de service de Baron prendre. Et se elle fait assavoir au Seignor si com est devant dit s'essoigne, & le terme de la semonce passé, le Seignor la doit faire semondre derechief si com est devant devisé.

Encor dit coment Feme qui est semonse de Baron prendre, coment elle doit respondre.

CHAPITRE CCXLIII.

ET se la Feme qui est semonse de prendre Baron si com est devant dit, ne le prent dedans le jour de la semonce, ou elle ne fait l'une des choses avant devisées par que elle n'est deffaillant dou service ou elle le fait, & elle aprez ce que le jour de la semonce sera passé, ait le Seignor saisi son fié par conoissance de Court, ou ne l'ait; & vient devant le Seignor, & die li: Sire vous me fistes un jour qui passés est offrir trois Barons, & semondre que je en preisse l'un dedans tel jour, & le motisse, & ce que je ne feis fu par essoignes que je os, ou par mauvais conseill, & je suis ores preste de faire vostre comandement, & d'espouser un des trois Barons que vous m'en offreistes. Et se le Seignor s'en tient à paié, & a le fié saisi, il le doit rendre, & elle doit faire son comandement, & se il ne s'en tient à paié ains aime avoir meaus l'amende dou defaut dou service, si li die. Dame, il est voir que vous me devés service de vous marier, & je vous feis semondre si com je dois à jour nomé, & vous dedans celui jour ne me feistes celui service lequel vous me deviés, ne deistes en Court raison pourquoi vous ne le deviés faire tel que Court esgardast ou coneust, ne ne fustes essoignée, parquoi vous ne deussiés ma semonce faire ne acueillir, porque je entens que vous me soiés defaillie dou service que vous me devés de Baron prendre, si en veuill avoir droit, & tel amende com je dois par la conoissance de ma Court, & ne veuill que il demore pour choses que vous aiés dites que je ne l'aie, se ma Court n'esgarde que je avoir ne le doie, & de ce me met je en l'esgart & conoissance de ma Court sauf mon retenaill. Et aprez ce il ne me semble que la feme puisse chose dire que la Court ne doie conoistre que le Seignor en peut se il veaut tel amende avoir com de defaut de service, & aprez ladite conoissance le Seignor demande à la Court que elle conoisse quel droit & quel amende il en doit avoir, la Court li doit conoistre se cuit, que il se peut faire servir de celui fié un an & un jour, toutes les fois que elle requerra son fié que elle l'ait; & quant la feme aura recouvert son fié le Seignor la peut derechief faire semondre de prendre Baron en la maniere avant dite, & en sera com est avant devisé.

Quant feme est semonse si com doit de Baron prendre, & elle a passé aage; coment elle peut & doit la semonce refuser, que ja le Seignor n'aura de elle amende de defaut de service.

Chapitre CCXLIV.

SE le Seignor semont ou fait semondre feme qui ait passé aage, & elle ne veaut la semonce acueillir, elle doit venir devant le Seignor, ou devant celui qui sera en son leuc; & demander conseill, & puis faire dire par son Conseill. Sire, à ce que vous avés fait semondre Madame tel, & nome la dou service que vous entendés que elle vous doit de son cors com de Dame que elle a & tient de vous, à ce Sire vous respont elle, & je pour elle en telle maniere que elle ne aquiaut vostre semonce, ne acueillir ne la veaut se Court ne l'esgarde & dit pourquoi, car elle entent estre quitte dou service que elle vous doit de son cors com de Dame, & di coment tout premierement elle entent que il soit Hus & Costume, & raison au Royaume de Jerusalem, que quant la gent que service doivent de lor cors ont passé soixante ans d'aage que il sont quites de celui service, & ce offre elle bien à prover tout enci com Court esgardera que prover le doie, ne ce n'est mie doute, ains est chose certaine & manifeste que chascun a dit, & toujours ais oy dire des saiges qui ores sont du Husages de la Court, & de ceaus qui furent & qui plus forent selon la renomée de eaus, que puisque on a soixante ans d'aage passés, que l'on est quite dou service de son cors, car il est bien chose certaine, ne ja ne se trovera que nulle personne puisse, que il ou elle ait passé soixante ans, fu contrainte dou service de son cors outre son gré par nul Seignor la ou la personne s'en vosist deffendre par aucune des avant dites raisons, & bien mostre Madame tel, & la nome, que ci est que ce doit estre enci com elle l'a fait dire par le semblant cas, car il est bien seure chose convenablement ou corsablement, & plusiors fois est avenu que se un home qui a soixante ans passé appelle ou est appellé de chose ou il affere Bataille, que il s'en deffent ou mostre par Champion de son bon gré ne le veaut faire de son cors, & puisque son aage escuse son cors de bataille, donc il est bien semblant que meaus se doit elle escuser dou service, & ce euffre bien à prover Madame tel & la nome, que ci est à prover tout enci com la Court conoistra que prover li doie, se aucun vosist dire que enci ne fust, & bien a l'on oy dire corsablement, & aucunefois l'on a veu avenir que aucun Chevalier quant le Seignor le semont dou service de son cors, & il s'en veaut escuser, parce que il avoit passé aage, que le Seignor en avoit le Cheval & les Armes en eschange de son Cors à son besoing toutes les fois que il les en voloit semondre, car se il estoit enci, donc ne seroit le Chevalier escusé dou service, car par l'essoigne de son cors, & l'on sait bien certainement que en ce a nulle doute, que nul ne n'est si jeune ne si fort que se il fust essoignés de son cors que il ne s'en escusast bien dou service, ne porce ne devroit-il mie son Cheval ne ses Armes au Seignor en eschange de son service si com le vieil Chevalier fait, car chascun peut bien savoir que raison doit estre coneuë, & puisque raison est coneuë, se le viel Chevalier ne se peut escuser dou service que il doit vers son Seignor pour autre raison que pour l'essoigne de son cors, donc ne devroit avoir le Seignor de lui ne son Cheval ne ses Armes neént plus que il a dou jeune si com je ais devant dit, donc il est bien aparant que puisque il a le Cheval & les Armes dou vieil Chevalier, que il les a par la raison de l'aage que il a passé non mie pour essoigne ne pour foiblesse de son cors, & pour une autre unie raison doit l'on entendre que l'aage l'ome escuse dou service non mie selon l'usage des essoignes, & puisque ce ne se conduit selon ledit usage, donc il est certaine chose que il seroit à la volenté dou Seignor de faire le service, ou prendre le Cheval & les Armes, mais pour ce semble il bien chose certaine que le Seignor ne n'a le Cheval & les Armes dou vieil Chevalier que pour l'aage que il a passé, non mie pour l'essoigne, ne pour descheanse de son cors. Et encore Sire, vous fait elle assavoir que sauve soit vostre grace elle n'entent que puissiez ne deez contraindre la de prendre mari se-

lon raison, & di pourquoi, il est bien seure chose & verable que Mariage ne fu establi que pour multiplier le siecle sans pechié, & si est bien chose au tens que Court ores, & qui a coreu lonc tens a, que feme qui a passé soixante ans se a perdu sa porteure selon nature, si seroit bien contre Dieu & contre raison de contraindre la de prendre Baron contre son gré, & seur que tout puisque elle veaut tenir chasteté, & garder de pechier, pourquoi elle vous assavoir que elle a passé soixante ans d'aage, & selon nature perdu sa porteure, & si ne n'a talent ne volenté de Mari prendre, & si a ferme propos de tenir chasteté de son cors, & garder soi de pechié; encor vous dit elle, & je pour lui en maniere de point de plait, que se il estoit enci que homes ou femes qui service doivent de lor cors feussent tousjours tenus de faire le au Seignor, ne vielleſſe ne foiblesse de cors ne les en peust escuser ne deffendre, un mauvais Seignor poroit desheriter chascun ou chascune, & especiaument semble il chose impossible, car se seroit contre Dieu & contre raison se Seignor pour dettece de service peust marier les femes qui auroient quatre vins ans ou 90. ou cent, qui seroient si descheües com se elles fussent la moitié pories, se il estoit enci un mauvais Seignor poroit legierement desheriter ou raembier plusiors bones Dames, & autres bones femes, pourquoi l'on ne doit mie entendre que ce puisse estre, ains doit l'on croire sainement que l'usage & la raison si est tel com la devant dite Dame qui ci est requiert, porquoi elle entent pour toutes les raisons que elle vous en a fait dire, ou pour aucunes d'elles que elle soit quite dou service de son cors que elle vous doit com Dame, ce est assavoir de mari prendre, & n'entent pour chose que vous aiés faite dire ne ores ne autrefois que elle ait à acueillir vostre semonce, ne acueillir ne la veaut se la Court ne l'esgarde, & de ce se met elle en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et je ne cuit que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que feme li doie tel maniere de service, puis que elle aura soissante ans passés.

Quant feme a & tient plusiors fiés de plusiors Seignors, de quel fié elle doit le Mariage de qui elle tient le fié.

Chapitre CCXLV.

SE feme qui a & tient plusiors fiés de plusiors Seignors, quant aucun des fiés doit service de cors, elle doit le Mariage à celui ou à celle de qui elle tient le fié qui doit service de cors, & se tous les fiés que elle tient, ou partie d'eaus doivent service, & en desert l'un de son cors, & les autres come descheéte, elle doit le Mariage à celui sans plus de qui elle tient le fié que elle desert de son cors. Et quant feme qui a & tient fié ou plusiors fiés se marie par la semonce de celui ou de celle de qui elle tient le fié qui doit service de cors, nul des autres ne peut, ne ne doit avoir amende de li de ce que elle s'est mariée sans lor congié, pour ce que l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem si est tel, que feme qui tient fié qui doit service de cors doit de celui fié le Mariage au Seignor de qui elle le tient, que autre service ne doit feme de fié que elle tienne de soi marier, & puis que elle a celui Seignor de qui elle tient le fié qui doit service de cors doit le Mariage, & as autres non, se elle par semonce de celui ou de celle à cui elle doit le service de soi marier, se marie, elle ne mesprent mie vers les autres, que feme ne peut devoir Mariage que à un Seignor, car elle ne peut avoir deus maris ne plus ensemble, & se elle devoit son Mariage à plusiors, chascun des ceaus à qui elle le devroit la poroit semondre de mari prendre & divers Barons, & elle ne peut espouser que un, & enci poroit prendre les autres fois, laquel chose seroit contre Dieu & contre raison, & seroit tort apert, si est raison clere & aperte que enci doive estre com il est devisé en cel Chapitre.

Quant feme tient un fié ou plusiors d'un ou de plusiors Seignors, & elle se marie sans congié de celui à qui elle doit le Mariage, quel amende il & les autres Seignors en doivent avoir.

Chapitre CCXLVI.

Quant feme qui a & tient un fié ou plusiors d'un Seignor ou d'une Dame en heritage, ou en bailliage, ou en douaire, se marie sans le congié de celui ou de celle de qui elle tient les fiés en peut avoir droit & amende, & tel se me semble que il aura celui fié que elle tient en fié par la conoissance de sa Court tant com elle sera en celui Mariage. Et quant le Seignor veaut avoir le fié de feme par tel meffait, il doit ce m'est avis enci faire, que quant il est certain que elle s'est mariée, si doit assembler sa Court, & dire ou faire dire à ceaus de la Court, tel feme & nomer la, qui a & tient le fié de lui ce que elle doit de celui si est mariée sans mon congié, si vous comans que vous conoissez quel amende & quel droit je en dois avoir, & la Court doit conoistre ensi se cuit que le Seignor se doit saisir dou fié que elle tient de lui, & faire s'en servir tant com elle sera en celui Mariage. Se la feme a coneu en la Court que elle se doit enci marier, & se la Court n'en est certaine par ledit dou Seignor, elle doit faire la conoissance enci se me semble, que se elle est mariée sans le congié dou Seignor de qui elle tient le fié si com elle dit que il se peut saisir dou fié, & faire se en servir tant com elle sera en celui Mariage. Et se feme tient plusiors fiés de plusiors gens, & elle se marie en la maniere devant dite, je cuit que chascun de ceaus de qui elle tient celui fié, peut avoir ce que elle tent de lui en fié en amende dou meffait que elle li a fait de marier soi de s'authorité, & qui en vodra avoir l'amende, il la peut avoir par la Court dou Seignor en la maniere devisée.

Quant home dou Seignor prent feme qui tient fié dou Seignor, & il l'espose sans son congié, que il doit faire si que le Seignor ne autre ne le puisse getter de sa foi.

Chapitre CCXLVII.

Se un home dou Seignor espose feme qui tient fié dou Seignor, dequoi elle li en doit le Mariage, ou ne se puisse marier sans le congié dou Seignor, & il ne le fait par comandement dou Seignor, il ne doit se saisir, ne tenir le fié de la feme que il a esposée, se il ne le fait par le Seignor, ains le doit laisser ester, pour ce que s'il tient le fié de la feme que il a esposée sans le congié dou Seignor, il si est mis autrement que il ne doit au droit de son Seignor, si a mespris vers lui de sa foi se me semble, & me semble que le Seignor en pora avoir droit com de foi mentie, mais se il espose la feme sans le congié dou Seignor; & il ne saisist le fié de la feme, il m'est avis que le Seignor n'en pora avoir droit ne amende de lui par sa Court, pource que la feme doit le Mariage au Seignor que elle ne le doit que pour le fié, & que son home qui a la feme esposée sans son congié ne s'est mis el fié de sa feme, donc n'est il mie mis au droit dou Seignor autrement que il ne doit, ne mespris vers lui de sa foi, & puis que il ne s'est mis, ne n'a mespris de sa foi vers lui, le Seignor ne peut, ne ne doit avoir droit ne amende de lui par sa Court ce m'est avis de la feme, autre que avoir le fié que elle tient de lui, car feme n'est mie serve pour son fié que elle ne se puisse marier sans le congié de son Seignor là où elle vodra, & se elle le fait, & le Seignor veulle avoir le fié, si le face com est devisé el Chapitre qui est devant cestui.

Et se autre que home dou Seignor à qui il soit tenus de foi espose feme qui tiegne dou Seignor fié de qui elle doive le Mariage, ou tel que elle ne se puisse marier sans son congié, mete soi ou ne se mete en saisine dou fié, le Seignor ce m'est avis le peut prendre ou faire prendre se il veaut, & justicier le à la volenté, puis que la feme qui devoit au Seignor Mariage, ou qui ne se peut sans congié marier & espose

sans son congié que il se saisit dou fié, il se met au droit dou Seignor, & se il ne se met en saisine, si a il desprisé le Seignor, & fait contre la Seignorie quant il a la feme qui li devoit le Mariage, ou que sans son congié ne se peut marier, esposée : & pource me semble il que le Seignor en peut avoir droit, & en peut faire sa volenté, puis que il n'est tenus de foi à lui.

Se aucun des homes dou Seignor espose feme qui tient fié dou Seignor & s'en saisist dou fié, quel amende le Seignor en peut avoir, & coment un des homes dou Seignor le peut appeller de foi mentie.

Chapitre CCXLVIII.

Se aucun des homes dou Seignor espose feme qui tient fié dou Seignor dequoi elle li doive le Mariage, & il l'espose sans le congié dou Seignor, & il s'en saisist dou fié de la feme, si ce n'est par le Seignor, & le Seignor se deporte de mener lui & sa feme, & se qui mener les en pora par sa Court, ne ne li otroie, & ne consent le Mariage ne le fié à tenir, & aucun des homes dou Seignor, ou aucun autre veaut celui qui s'est marié & mis au droit de son Seignor autrement que il ne doit appeller par gage de bataille, il le pora faire ce me semble, & qui faire le vodra il doit faire enci, que il doit venir devant le Seignor en la Court, & demander conseill, & quant il sera paié de conseill, se celui que il vodra appeller n'est en la Court, si face dire au Seignor par son conseill. Sire je vous prie & requiers que vous faites venir en la Court tel, si orés consent je li veull metre sus que il a sa foi mentie vers vous de ce que il s'est mis en vostre droit autrement que il ne doit. Et se le Seignor veaut la bataille souffrir, il doit faire celui semondre de venir en la Court à jour moti à respondre à ce que celui li metra sus, & quant celui sera en la Court, si die ou face dire par son conseill celui qui appeller le veaut en la presence de celui que il veaut appeller. Sire, tel & le nome qui est vostre home, est tenus à vous de foi, si a sa foi mentie vers vous com celui qui faucement & delhoiaument s'est mis en vostre droit autrement que il ne doit, que il tel feme & la nome a esposée sans vostre congié, laquelle vous devoit le Mariage dou fié que elle tenoit de vous, & il en celui fié s'est mis autrement que il ne doit, duquel fié la feme a meffait vers vous pour ce que elle s'est mariée sans vostre congié, dequoi je dis que il a sa foi mentie vers vous, & se il veaut se néer, je suis prest que je li prove de mon cors contre le sien, & que je le rende mort ou recreant en une oure dou jour, & vées ci mon gage, & s'agenoüille devant le Seignor & li tent son gage. Et se celui que l'on appelle enci dement mot à mot & s'en euffre sans esgart & sans conoissance de Court à deffendre en de son cors contre le sien & tent son gage, se le Seignor reçoit les gages la bataille en doit estre au quarantiéme jour se il sont Chevaliers à cheval & à armes apareillés come Chevaliers champions, & se il sont Sergens champions, & se celui que l'on appelle enci devant celui qui l'a appellé le dement mot à mot de ce que il li met sus, & se en euffre à deffendre tout enci com la Court esgardera que il deffendre s'en doie, je cuit que la Court doit esgarder que il s'en doit deffendre de son cors contre le sien, puis que la chose que il li met sus est aparant & manifeste de ce que il a la feme esposé sans le congié dou Seignor qui devoit Mariage au Seignor dou fié que elle tenoit de lui, & s'est mis au fié que la feme a meffait au Seignor porce que elle s'est mariée sans son congié, lequel fié doit le Seignor avoir se cuid par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem tant com la feme est en celui Mariage, & parce que par l'Assise de cestui Royaume il y a bataille de traison aparant, à moi semble que cestui qui auroit la feme esposée qui devoit Mariage au Seignor, & se seroit mis el fié, auroit fait vers son Seignor un taint de traison. & se celle traison seroit bien aparante & manifeste, il me semble que bataille y puisse bien estre, & se il en estoit attaint, il en seroit à la merci dou Seignor, si le poroit le Seignor faire morir si com li plairoit, ou tollir tant de membres com il vodroit, & se il li soffroit la vie, il auroit honor perdu à tousjours, & seroit desherités de quanque il tenoit de celui

Seignor, se le Seignor le voloit avoir qui monteroit à plus grant chose que n'est que celle d'un marc d'argent ou de plus, car se il ni eust bataille esdites choses, qui vodroit maligner ou mette sus à qui que l'on vodroit aucune chose de qui il en perdroit vie, ou membre, ou son honor se il en estoit attaint laquel chose ne seroit aparant ne manifeste, & l'on offriroit à prover par garens, & il trovassent deus homes tels que il puissent garantie porter, ne peust l'un torner par gage de bataille, il seroit attaint de ce que l'on li metroit sus, si en perdroit vie & membres & son honor selon ce que on li auroit mis sus, lesquels choses chascun doit meaus deffendre que torne avoir par les raisons avant dites & par plusiors autres que l'on y poroit encore dire me semble il que il peut & doit avoir bataille en tel cas com est avant devisé.

Ce sont ceaus qui pevent gager, ou semondre le Seignor, ou conjurer de sa foi & coment, & lesquels non, par l'Assise dou Royaume de Jerusalem.

Chapitre CCXLIX.

CÉ sont ceaus qui pevent gager ou semondre, ou conjurer le Seignor de sa foi. Celui à qui le Seignor doit aucune chose de son fié le peut semondre ou gager dou service que il li doit de celui fié, ou conjurer de sa foi, ce est assavoir en la maniere devisée aprez, & son heir auci, mais se il mesavenoit de celui à qui l'on doit de son fié, & son heir est merme d'aage, & aucune personne tient le Bailliage, le Baill ne peut semondre, ne gager, ne conjurer pour la dethe que le Seignor devoit à l'encestre de celui pour qui il tient le Bailliage, mais quant l'heir sera d'aage, il peut gager ou semondre ou conjurer le Seignor pour la dethe que devoit à son encestre, ou pour chose que l'on devoit de son fié, ou pour force que l'on li fasse si com est dessus dit. Et se le Seignor doit aucune chose au Baill dou fié que il tient en Bailliage, le Baill peut gager ou semondre ou conjurer le Seignor pour la dethe que il li doit dou fié que il tient en Bailliage, mais quant l'heir sera d'aage, ne peut gager, ne semondre, ne conjurer pour dethe que l'on deust à son Baill. Et se le Seignor doit à aucun de ses homes aucune chose de son fié, & le Seignor meurt, celui à qui la dethe est deheuë ou son heir peut gager, ou semondre, ou conjurer l'heir dou Seignor, ou son Baill se l'heir est merme d'aage; & se le Baill dou Seignor doit de son tens à aucun de ses homes aucune chose de son fié, celui à qui la dethe sera deheu à son heir peut gager ou semondre, ou conjurer celui Baill tant com il tendra le Bailliage, & autre non.

Coment l'Ome doit son Seignor destraindre que il le face paier se il li doit de son fié, ou de ravoir se il tient aucune chose de son fié, ou de faire li abatre force que Crestien li fait de son fié, ou de partie de son fié.

Chapitre CCL.

QUI veaut son Seignor destraindre que il le face paier de ce que il li doit de son fié sans esgart & sans conoissance de Court, ne sans l'Usage ne Assise dou Royaume, ne sans ce que il ait recomandé ne estrée ne changè par meffait que il ou aucun de ses Encestres aient fait, ou de faire li abatre force que Crestien li ait fait de son fié, si le face si com est aprez devisé, mais avant que je die com hom peut son Seignor destraindre des avant dites choses, dirais-je contre ce qu'aucun de nous grans Mestres pleideours a plusiors fois dit, que qui veaut son Seignor destraindre d'aucune desdites choses, que il le doit ensemble conjurer de sa foi, & le semondre par les quinzaines & les quarantaines seront passés que il le peut gager, je dis que enci ne le peut hom, ne ne doit faire par l'Assise ne l'Usage dou Royaume de Jerusalem,

ne par

ne par raison, & qui le fera il ne fera mie que sage, & di pourquoi, pour ce que qui conjure son Seignor de sa foi autrement que il ne doit, ou dit ou fait chose parquoi son Seignor en doie estre vilainement diffamé, il ne garde bien sa foi vers son Seignor, ou qui ensemble le conjure de sa foi & semont par les trois quinzaines & trois quarantaines, il ne conjure pas si com il doit par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume.

Se un home est assené en un leuc moti de son fié qui ne rent tant que il soit paiés enterinement de son fié, si com est assenés d'estre paiés, il doit le Seignor gager de son service, si com est aprez devisé.

Chapitre CCLI.

SE un home est assené de son fié en un leuc moti qui ne rende tant que il puisse estre paiés enterinement de son fié, si com il est assenés à estre paiés de trois mois en trois mois, ou de mi-an en de mi-an ou autrement, & que le Seignor ne prent ou fait prendre aucune chose de celui fié dou celui est assenés de son fié, mais que ce que li defaut de sa paie d'un terme ou de plus, il peut le Seignor gager de son service en tel maniere que il peut venir devant lui, & dire li. Sire, le terme de ma paie est passé en tel leuc, & je ne puis estre paiés, & vous prie & requiers com à mon Seignor que vous me faites paier de mon fié par les termes si com je suis assené, & enci le face deus fois ou trois avant que il requiert en Court, & se le Seignor ne le fait pourtant, il doit venir aprez en sa Court une fois ou deus, & faire li la requeste dessusdite, & pourtant se le Seignor ne le fait payer, il doit venir devant lui en la presence de sa Court & demander conseill, & puis faire dire par son conseill. Sire, tel qui est vostre home de tel fié qui est assenés, & die quel fié, & quel service il doit, n'en a esté paié de son fié si com son assenement le devise, ains li doit l'on d'un terme & de plus, & il vous a plusiors fois prié & requis en Court & hors que vous le fissiés paier de son fié, & que vous ne l'avés fait encor, si vous prie & requiert en Court com à son Seignor que vous li faites paier ce que l'on li doit de son fié, si que il vous en puisse le service faire que il vous doit, car sans la paie de son fié ne vous en peut il servir. Et lors celui de qui est le fié doit dire au Seignor, Sire, je vous semons que vous m'aiés paié ou fait paier de ce que vous me devés de hui en quinze jours, ou de demain en quinze jours, ou depuis demain en quinze jours, & de ceste semonce que je vous ai faite trais-je la Court à garent, & à tant s'en taise que les quinzaines soient passées qui sont 18. jours, & quant elles seront passées, si reviegne devant le Seignor en sa Court, & le face dire par son conseill coment il a sa paie requise par plusiors fois amiablement en Court & hors Court, & coment aprez ce pource que il ne l'a paié ou fait paier il l'en semont par trois quinzaines qui sont establies pour semondre son Seignor, & elles sont passées, & il ne l'a paié ou fait paier de ce que il li doit de son fié. Et lors celui qui requiert si paie die, Sire, je vous semons que vous m'en aiés paié ou fait paier de ce que vous me devés de mon fié de hui en quarante jours, ou de demain en quarante jours, ou depuis demain en quarante jours, & de ce trais-je la Court à garent. Et se les trois quarantaines qui sont quarante deus jours passent que il ne les ait paié ou fait paier de ce que il li doit de son fié, il doit venir devant le Seignor en sa Court & dire li. Sire, je vous ay plusiors fois requise ma paie de ce que vous me devés de mon fié, & vous ne me fistes paier, & aprez je vous semons par les trois quinzaines & les trois quarantaines que vous me paiassiés ou me feissiés paier de ce que vous me devés de mon fié & vous ne l'avez fait, & lesdites quinzaines & quarantaines sont passées, & je ne suis paié, si vous gage dou service que je vous dois de cestui fié tant que vous m'en aiés paié ce que vous me devés de cestui fié, & veuill que cestui gagement vaille se vostre Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et à ce doit le Seignor respondre se il veaut le gagement contrebatre. Il est voir que vous estes assenés de vostre fié en tel leuc, ne n'en ay pris ou fait prendre

nulle chose de vostre assenement, & se autre vous l'a pris dites le moi, & je vous le ferai rendre, ou je vous aurais celui qui l'a pris à droit, & je ais comandé & comanderais encor que vous soiés paiés de vostre fié en vostre assenement si com vous estes assenés se il y a dequoi, & se il n'en est demoré, en vice ne en la faute de moi ne d'autre n'est demoré que vous ne soiés paié, ne par autre chose fors que le leuc où vous estes assenés ne n'a pas tant rendu que vous puissiés estre paié, & je ne veuill que vostre gagement vaille se la Court ne l'esgarde, & metre son retenaill. Et lors celui qui le gage doit dire: Sire, vous ferés dire vostre volenté, mais je ne veuill que il demore pour chose que vous aiés dite ou faite dire que mon gagement ne vaille, & die pourquoi, pource que je suis assené de mon fié de trois mois en trois mois, ou selon ce que l'assenement sera, & le terme de ma paie est passé, & je n'en ais esté paié, je ne vous puis ne ne dois service que de mon fié se je ne suis paié coment que il me faille soit par vous ou par autre ou par le leuc qui ne le vaille sans paie de mon fié, ne ne puis ne dois service, pource que le terme de ma paie est passés; pourquoi je entens que mon gagement vaille pour les raisons que je ais dites, ou pour aucune d'elles se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et je entens que la Court doit esgarder que celui gagement vaut. Et quant l'esgart sera fait, celui peut son Seignor gager, & ne li fera point de service d'aler ne de venir à sa semonce, mais il conviendra que il tiegne cheval & armes, & se le fié doive service de compagnons com le fié doit, tant que le leuc où il est assenés vaille tant que il puisse estre paiés, & que il soit paiés de là & d'ailleurs, & de tout quanque l'on li devra de son fié devant la semonce, & aprez tant de terme com il aura de paie passé.

Se un home ou une feme est assené de son fié en un leuc qui ait tant vallu que il puisse estre paié, & le Seignor l'ait pris, & que par ce li est sa paie defaillie, il le doit requerre au Seignor par la maniere ci aprez devisée.

Chapitre CCLII.

SE un home ou une feme est assené de son fié en un leuc qui a tant vallu com il puisse estre paiés, & le Seignor l'ait pris ou fait prendre, & que par ce sa paie li est defaillie, & que le terme ou plus li defaut de sa paie, & il veulle destraindre son Seignor coment il le paie, il doit venir devant lui, & requerre li sa paie & dire li: Sire vous me devez de mon fié, & le leuc ou je suis assenés a tant vallu que je puis bien estre paiés de ce que l'on me doit de mon fié, si vous prie & requiers com à mon Seignor que vous me fassiez paier de mon fié si que je vous puisse servir com je dois. Et se le Seignor ne le paie ou fait paier, il doit puis venir devant lui en sa Court, & requerre li sa paie en la maniere devant dite une fois, ou deus, ou trois, & se il portant ne le fait paier, il doit venir en la Court & demander conseill, & quant il sera paié de conseill, son conseill doit dire pour lui. Sire tel home vous dit, & je pour lui, que il est assené de son fié en tel leuc & die ou, à estre paié en tel terme de l'assenement que l'on li doit de son fié de un terme ou de plus, & il entent que le leuc ou il est assenés de son fié a bien tant vallu & plus dequoi il puisse estre paié, si vous prie & requiert com à son Seignor que vous li faites paier ce que l'on li doit de son fié dequoi le terme de sa paie est passé. Et lors celui qui requiert sa paie doit dire. Sire, je vous ais requis plusiors fois ma paie en Court & hors Court amiablement si com mon conseill vous a dit por moi, & vous ne me avez paiés ne fait paier, si vous semons come mon Seignor que vous m'en aiés paiés ou fait paier ce que vous me devés de mon fié de hui en quinze jours ou de demain en quinze jours, ou depuis demain en quinze jours, & en trais vostre Court à garent si com vous ais semons. Et se les trois quinzaines passent & il ne soit paié, il doit dire au Seignor en la presence de sa Court. Sire je suis venus plusiors fois devant vous, & vous ais requis en Court & hors de Court ma paie de ce que vous me devez de mon fié, & vous ne m'avés fait paier, si vous gage dou service que je vous dois, si que je ne vous veuill servir, ne tenir Cheval

ne Armes, ne Compagnons dou service que je vous dois de celui fié, tant com vous m'aiez paié de ce que vous me devés de cel fié se la Court ne l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court sauf mon retenaill. Et se le Seignor dit aucune chose contre son dit porque n'entent que son gagement vaille, si face dire à son conseill ce que il cuidera que mestier li est contre ledit dou Seignor à ce que celui gagement vaille, que se il respont ce que mestier y sera, il ne me semble que le Seignor puisse chose dire parquoi la Court doie esgarder que celui gagement ne vaille. Et quant il l'aura enci gagié il ne doit plus faire service de Chevalier, & doit atendre un an & un jour, & aprez ce que il aura enci gagié, & l'an & le jour passé, il peut faire lequel que il meaus vodra, ou conjurer ses pers que il destraignent le Seignor si com doivent, ou conjurer le Seignor de sa foi que il le face paier ou le paie de ce que il li doit, ou prendre fié de sodoier au Royaume ou aillors ou il cuidera son meaus trover, & se il prent fié d'autre il doit sauver la foi de son Seignor à l'omage faire Et se il le fait enci il conviendra que le Seignor le paie de tout quanque il devra de son fié se il veaut avoir son service, auci dou tens que il aura eu le fié d'autre ou les sodées, aprez lesdis erremens com dou tens devant ce que il eust semons ne gagié, & se il aime meaus le Seignor faire destraindre par ses pers coment il le paie ou face paier de ce que il li doit de son fié, que prendre fié ou sodées d'autre en la maniere dessus devisée, il doit assembler tant des homes dou Seignor com il pora, & puis lor doit dire coment le terme est passé de sa paie, & que le leuc où il est assenés rendit bien tant ou plus que il en peust estre paiés en son assenement, & que il requist à son Seignor sa paie amiablement en Court & dehors Court, & il ne l'a paié ou fait paier, & aprez ce il le semont si com il doit par les quinzaines qui sont establies com home doit semondre son Seignor pour la paie, & les quinzaines & les quarantaines qui sont establies au Seignor semondre pour la paie passerent, & il ne l'a paié ne ne fait paier de ce que il li devoit de son fié, ne il ne veaut ne ne peut plus souffrir de sa paie, si les prie & requiert & conjure tous ensemble & chascun par soi com ses pers que il destraignent le Seignor si com il pevent & doivent, que il le paie ou face paier de ce que il li doit de son fié. Et lors tous les homes dou Seignor doivent venir devant li, & dire li: Sire tel qui est nostre per & le noment nous a tel chose dite, & dire li ce que il lor a dit, si vous prions & requerons que vous le paiés, ou faites paier de ce que vous li devés de son fié, & tous ensemble & chascun par soi vous gagions dou service que nous vous devons tant que vous l'aiés paié, ou que vous aiés dit raison en Court pourquoi vous ne le devés faire que Court esgarde ou conoisse. Et aprez ce aucun des homes ne le doit faire tant que il ait compli ce pourquoi il ont le gagement fait. Et se il ne veaut conjurer ses pers, & il aime meaus querre sa chevance, il doit venir devant le Seignor & dire li coment aprez ce que le terme passa de son fié, il le requist par plusiors fois amiablement en Court & dehors de Court sa paie & les autres choses dessusdites, si ne se peut plus souffrir de querre sa chevance, si li convient à querre là où il cuidera son meaus faire, & il entent que il puisse faire. Aprez ces erremens avant dis par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume par raison jusques à tant qu'il ait paié ou fait paier de tout quanque il doit de son fié, si le prie & requiert com à son Seignor que il enci le face conoistre en sa Court se enci le peut faire com il a dit sans mesprendre vers lui, & sans avoir damage de sa paie. Et le Seignor qui ne doit faillir à son home d'esgart ne de conoissance de Court doit comander à sa Court que elle face ladite conoissance, & se il le comande, je crois que la Court doit conoistre que il le peut bien faire si com il a dit. Et se le Seignor refuse ou delée ladite conoissance faire, il le doit destraindre si com est devisé en cestui Livre que hom peut son Seignor destraindre de faire li faire conoissance de Court.

Ci devise coment l'on peut son Seignor gagier & faire gagier dou service por la paie de son fié en plus brief terme.

CHAPITRE CCLIII.

Et à moi semble que qui veaut son Seignor gagier o ses pers dou service que il li doivent, pour ce que il ne l'a paié, ne fait paier de ce que il li doit de son fié que il le peut faire en plus bref terme que il n'est avant devisé, & qui faire le veaut si face enci que quant lesdites quinzaines & quarantaines seront passées, si die au Seignor. Sire, vous me devés de mon fié de tant de tens dont tant de termes sont passés de ma paie & die quant, & je vous ais requis souvent ma paie en Court & dehors Court, & aprez ais semons par les quinzaines & les quarantaines qui sont establies que l'on doit son Seignor semondre de sa paie avoir, ne vous pour tout ce ne m'avés paié ne fait paier, & puis que les quinzaines & quarantaines sont passées je entens que vous me devés faire paier sans delai de ce que vous me devés de mon fié de ce que je suis vostre home, & dequoi je vous ais fait le service & fais. Si veuill Sire que puis que ladite semonce dequoi je vous ay sémons est passé des trois quinzaines & quarantaines dequoi je vous semons si com je dois, que vous sans delai me paiés ou faites paier de tout quanque vous me devés de mon fié de que le terme de ma paie est passé, & je entens Sire, que vous me le devés faire, si veuill que vous le me faites pour toutes les raisons que je ay devant dites ou pour aucune d'elles se la Court l'esgarde, ou conoist que vous faire le dées, je irais à mon conseill, & dirais ou ferais dire tant que je garderais ma raison, & de ce que je ais dit me met je en l'esgart sauf mon retenaill. Et se le Seignor se met de ce en l'esgart, il ne me semble que il puisse dire chose parquoi la Court n'esgarde aprez les avant dis erremens que il le doie faire paier. Et quant la Court aura ce esgardé si die à ses pers. Seignors vous avés oy que la Court a fait, ne je suis encore paié si com la Court a esgardé, si vous prie & requiers & conjur com à mes pers que vous destraignés mon Seignor si com vous dées & poés, que il tiegne & face tenir & parfaire ce que sa Court a esgardé. Et lors tous les homes dou Seignor doivent venir devant lui & dire li. Sire nostre per tel & le noment, nous a prié & requis & conjuré com ses pers que nous faisons vers vous que vous faites tant ce que vostre Court a esgardé, & si vous prions & requerons que vous enci le faites paier com vostre Court a esgardé, & vous gagions tous ensemble & chascun par soi dou service que nous vous devons tant que vous l'en aiés paié ou fait paier de ce que vous li devés de son fié enci com vostre Court l'a esgardé. Et il li doit dire auci. Sire, je auci vous gage dou service que je vous dois tant que vous m'en aiés paié ou fait paier ce que vous me devés de mon fié. Et aprez ce il ne nul des autres homes dou Seignor ne li doit faire service tant que il ait paié ce que il li doit de son fié si com la Court a esgardé. Et se le Seignor refuse l'esgart dessus dit ou le delaye, si le destraigne d'avoir le si com l'on doit Seignor destraindre d'avoir l'esgard de sa Court, & la maniere est devisée en cestui Livre là où il parle de tel cas.

Qui veaut son Seignor destraindre d'avoir sa paie de ce que il li doit de son fié pour lui semondre & conjurer de sa foi, il ne le doit mie faire ensemble, mais l'un aprez l'autre.

CHAPITRE CCLIV.

Qui veaut son Seignor destraindre d'avoir sa paie de ce que il li doit de son fié, par lui semondre & conjurer de sa foi, il ne le doit pas faire ensemble, mais doit faire l'un aprez l'autre, & enci que il doit plusiors fois prier & requerre son Seignor en Court & hors Court enci que il le face paier de ce que il li doit de son fié

& se il ne le fait, il le doit semondre par les quinzaines & quarantaines devant dites en la maniere devant devisée, & quant les quinzaines & quarantaines seront passées, se il ne le fait paier, ou fait son gré de la paie, si li die : Sire, je vous ay souvent en Court & hors Court requise ma paie, & que vous me faites paier de ce que vous me devez de mon fié, & vous ne le feistes, & je suis vostre home de cel fié & vous en dois service, lequel service je vous ais fait & fais encore, & vous suis tenus de foi doudit fié, & vous à moi com à vostre home, Sire, je ne ais dequoi je vous en puisse bien servir se ce n'est de mon fié, si vous conjur com à mon Seignor que par la foi que vous me devez com à vostre home vous m'en aiez paiés ou fait paier dedans tel jour. Et qui a conjuré son Seignor com il est dit, il ne le doit mie gager de son service aprez sa foi par les raisons devant dites, car l'on ne peut, ne ne doit par raison les deus choses faire ensemble, & qui le fait le Seignor le peut mout gregier. Et certes je ne suis mie bien certain à quoi son home le peut mener par sa Court, ne quel amande il en doit avoir, pour ce ne le veuill je metre en cestui Livre, mais à moi semble que le Seignor qui est loyal & doute Dieu, & aime s'arme & son honour, & sa bone renomée est moult plus destraint de faire ce que l'on li requiert quant il en est conjuré de sa foi de chose que il en doit faire.

Ci aprez orés coment l'on doit conjurer son Seignor & dequoi, & se il le fait autrement que enci com il est devisé, il doit amender au Seignor.

CHAPITRE CCLV.

SE un home ou une feme est merme de son fié, ou de sa paie, ou d'aucune autre chose que le Seignor ait & tiegne sans esgart & sans conoissance de Court, sans Assise & sans Usage, il doit requerre à son Seignor ce dequoi il est merme de son fié amiablement entre lui & lui, & se il portant ne le peut avoir, il le doit requerre en la Court deus fois ou trois, & se il portant ne le fait paier, il doit venir en la Court & demander conseill, & faire requerre par son conseill si com est devisé en cestui Livre. Et se le Seignor dit que il le querra, le conseill dou Seignor doit dire, quant comandez vous que je reviegne devant vous, le Seignor sans faille doit respondre à tel jour, & se le jour est convenable l'Hom le doit souffrir; & quant le jour sera passé il doit revenir devant le Seignor se il n'en est paié, & doit faire requerre sa paie disant que le jour est passé. Se le Seignor veaut dire que il l'avoit oublié, ou que il encor ne l'avoit esclerci, & il sur ce en demande un respit en Court, avoir le peut, & se il le passe & l'hom vient avant en la Court, il peut faire dire : Sire, je vous ais requis ma paie ou tel chose qui est de mon fié amiablement, premierement dehors Court, & aprez en Court souvent, & de ce en trais je la Court à garent, de qui en avant il peut bien semondre par les quinzaines & quarantaines qui sont devant devisées com doit hom Seignor semondre à avoir la paie de son fié, ou ce que il li faut de son fié; & se le Seignor pourtant ne le delivre, il le peut gager & faire gager à ses pers, si com est avant devise as autres Chapitres.

Quant hom conjure ou contraint, ou semont son Seignor autrement que il ne doit sans ce que il ne l'ait à faire, quel amende le Seignor en doit avoir.

CHAPITRE CCLVI.

QUANT le Seignor & l'Ome auront dit tous lor raisons que il sauront, se il s'en posent sur Court, ou en esgart ou en conoissance, & il est enci que l'ome en ait semons & conjuré le Seignor avant que il l'en ait requis en Court souvent de ce que il est merme de son fié si com il est dit devant, je entens que la Court dira que son conjurement est nul, & que de ce ne fuiroit il esgart ne conoissance encontre le Seignor jusques à tant que il ait amande au Seignor, & que il ait requis avant sans semondre

& sans conjurement si com il doit. L'amende que le Seignor doit avoir si com je entens ci est tel que l'ome se doit agenoüiller devant lui en la Court devant tant de ses amis com il pora trover, & il doit crier merci & dire que par la foi que il doit il entendoit que il le peust faire raisonablement, porce que il entendoit estre certain de la dethe, & que il ne feist selon son essient à l'amermement del honor dou Seignor. Adonc doit prier tous ses pers que il doivent prier au Seignor que il li pardoint, & il le doivent prier: & il li doit pardonner ce que il li conjura avant que il eust requis en Court la dethe plusiors fois sans semonce & sans conjurement. Mais se il avient que il puisse estre prové com il est dit dessus que l'ome soit paié de la quantité dont il a conjuré le Seignor ou de partie, il perdra l'une partie par l'autre se le Seignor veaut, & pis y a encor, car se il y a en la Court aucun des homes dou Seignor qui veulle grever celui, il li peut metre sus & dire que il est foi mentis vers son Seignor, & il y aura bataille se le Seignor le veaut souffrir si com est devant dit, ou se celui qui est appellé s'en feit & veaut deffendre. Et pour ce se doit chascun garder de rien querre dou Seignor se il n'est mout certain avant que il requiere riens au Seignor, ne destraigne, ne conjure de sa foi.

Se le Seignor tient aucune chose dou fié de son home autrement que par l'Assise ou par l'Usage, ou par esgart, ou par conoissance, il doit requerre au Seignor & par Court.

Chapitre CCLVII.

SE le Seignor tient aucune chose dou fié de son home autrement que par l'Assise & par l'Usage, ou par esgart, ou par conoissance de Court, ou par eschampes, ou par contens, ou par appeau, ou par comande, enci que celui de qui est le fié le veaut avoir, il le doit requerre deus fois ou trois entre lui & lui, & aprez en la Court autant ou plus sans plait, en tel maniere que il li doit dire. Sire, je vous prie & requiers com à mon Seignor que vous me rendés ou feites rendre tel chose que je entens qui est de mon fié; & die quel chose ce est que il li requiert. Et se il ne la li rent aprez ce que il l'aura requise si com est avant dit, il doit venir en Court & demander conseil. Et faire dire par son Conseil; Sire tel vous prie & requiert que vous li rendés ou faites rendre tel chose que il vous a souvent requis en Court & hors Court, que il entent qui est de son fié, & die quoi. Et se le Seignor respont que il n'entent que ce que il requiert est de son fié, & die que il entent que il le prove si com la Court esgardera & conoistra que il prover le doie, je cuit que la Court doit esgarder ou conoistre que il le doit prover enci com est devisé en cestui Livre que home doit prover fié, ou partie de fié vers son Seignor quant le Seignor le tient. Et se il enci le prove, quant il aura prové se le Seignor ne la rent ou dit raison pourquoi il la tient & ne le doit rendre, & tel que Court esgarde ou conoisse que il ne le doie faire, si le destraigne celui qui le requiert si com est avant dit que l'on doit son Seignor destraindre de avoir sa paie.

Ci orés coment je qui ais fait cestui Livre sot certainement ces esconjuremens d'estrececes dessus dites de hom au Seignor.

Chapitre CCLVIII.

VOIRS fu que je oys plusiors fois dire à Monseignor mon Oncle le viel Seignor de Baruch, & retraire ces esconjuremens que les homes pevent & doivent faire à lors Seignors pour la paie de lors fiés tels com je les vous ay ci arieres retrais, & me disoit plusiors fois que ce que il savoit, savoit il par le Roy Heimery, & par Messire Raoul de Tabarie, & il meismes les retrait en Chipre en la presence de plusiors sages, car il avint aprez le siege de Cheimes que le Roy Henry devoit grant dethe à

ses homes, que des fiés, que des Estoviers, si s'assemblerent une grant masse de ces homes, dont tout le plus estoient Sergens, poi y avoient les Chevaliers, si vindrent devant le Roy en la Court, & ot entre eaus un Chevalier qui avoit nom Messire Guillaume Reimont qui mout y avoit servy le Roy, & parla pour tous les autres, com celui qui assés savoit des Assises & des Usages de la Court. Et quant mon Oncle vist & conceust la simplece de lui & autres, si se levat & dit. Messire Guillaume, Monseignor le Roy se peut mout loüer de vous, & de tous ces autres, speciaument de vous qui mout avés servi, pourquoi il ne n'a talent de vous prendre à point ne grever, car il semble bien que vous savés prou des Assises & des Usages dou Royaume de Jerusalem, & je qui mout me loue de vous retrairais volentiers en cestui endroit ce que je entens lors retrait deus fois en la Court l'une aprez l'autre ce qui est sus devisé, & lors le dit Guillaume & tous les autres l'en mercierent.

Se aucun Crestien fait à aucun des homes dou Seignor force de tout son fié ou de partie, il se doit clamer au Seignor de qui il le tient qui li abate la force; & se il ne le fait, il le doit destraindre par ses pers.

Chapitre CCLIX.

Se aucun Chrestien fait à aucun home dou Seignor force de tout son fié, ou de chose qui soit de son fié, il se doit clamer au Seignor de lui il tient le fié se il a Court, & se il ne n'a Court au chief Seignor. Et qui de force se veaut clamer, il doit demander conseil, & aprez faire dire par son conseil au Seignor, Sire, tel se clame à vous de tel que il li a fait force de tel chose, & que il tient & ne veaut rendre laquel chose est de son fié; & aprez die, se il le noye, il est prest dou prover le tout enci com la Court esgardera ou conoistra que il prover le doie, si vous prie & requiert com à son Seignor de qui il tient le fié de ce dont l'on li fait force, douquel fié il est vostre home à qui il doit & fait le service de celui fié, que vous lui abatés ou faites abatre la force que tel & le nome, me fait, & que vous l'aiés à droit en vostre Court, car il entent que vous faire le devés, & veaut que vous le faites pourtant que je ais dit se la Court ne l'esgarde; & de ce se met il en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et il me semble que la Court doit esgarder que le Seignor li doit faire abatre la force, & metre le en saisine de ce dequoi il se clame, tant que celui de qui il se clame li viegne faire droit, & il ni vient ne ne contremande s'essoigne si com il doit, & le clamant doit encor faire que nul de ses pers face le service au Seignor tant que il ait fait ce que la Court a esgardé.

Ci orés coment se un home ou une feme est assenés sur les Rentes d'un Kasau que autre que le Seignor tiegne, & le terme de sa paie est passé, & il ne n'a esté paié, il le doit requerre au Seignor, & le Seignor le doit faire paier.

Chapitre CCLX.

Se un home ou feme est assenés de son fié, ou de partie de son fié sur les rentes d'un Kasau ou autre leuc que le Seignor tiegne, & le terme de sa paie est passés, & il requiert ou fait requerre sa paie à celui qui tient le leuc, & se il ne le paie, il doit venir devant le Seignor & dire li. Sire, je suis assenés de mon fié ou de partie en tel leuc, & le nome, & le terme de ma paie est passé, & je ay requis ma paie à tel & le nome, qui le leuc tient où je suis assenés, & il ne me paie ou fait paier, si vous prie & requiers com à mon Seignor que vous me faites paier de mon fié dou leuc où je suis assenés. Et lors le Seignor doit comander ou mander à celui se il n'est present, qui le fié tient que dedans quinze jours ait celui paié, ou que il dedans celui terme soit devant lui en la Court pour dire & mostrer raison pourquoi il ne le doit paier, & se celui ne le paie dedans celui terme, ou ne vient devant le Seignor, & dit raison

pourquoi il ne le doit paier, & tel que Court esgarde ou conoisse, le Seignor doit mander au leuc où celui est assenés qui li a sa paie requise, & faire prendre tant des choses de celui leuc, que bien vaille tant ou plus com on doit à celui qui a sa paie requise, & faire vendre gage à bandon, & de ce que ces choses seront venduës faire le paier de ce que l'on li doit de son fié. Et se le Seignor ne le fait à la Requête dou Requerant, si li requiere l'esgart ou la conoissance de sa Court, & le Seignor li met, je cuit que la Court esgardera que le Seignor li doit enci faire, & aprez se le Seignor ne le veaut faire, si le destraigne par l'esgart ou par conoissance que la Court aura fait.

Se le Seignor ne tient ou fait tenir l'esgart ou la conoissance que sa Court a fait, coment celui por qui l'esgart ou la conoissance aura esté faite peut le Seignor destraindre par trois manieres ci dessus devisées.

Chapitre CCLXI.

SE la Court fait esgart ou conoissance, & le Seignor ne li tient ou fait faire, & celui por qui la conoissance ou l'esgart aura esté fait, veaut le Seignor destraindre à tenir le, & faire li parfaire ce que la Court aura esgardé ou coneu, il le peut de ce destraindre en l'une des manieres aprez devisèes, l'une de conjurer le de sa foi & dou serement que il a fait de tenir les Assises & les Usages dou Royaume asquels Assises & Usages il est, chascun Seignor qui a Court & Coins & Justice el dit Royaume doit tenir & faire tenir les esgars & les conoissances que la Court fait, l'autre par semondre & conjurer ses pers si com est avant dit que il li facent au Seignor tenir l'esgart ou la conoissance que sa Court a fait; la tierce par lui gagier de son service en la maniere avant devisée o ses pers, ou sans ses pers. Et qui par l'une de ces voies vodra destraindre son Seignor, il le doit avant requierre plusiors fois en la presence de sa Court que il li face tenir ou parfaire ce que la Court aura esgardé ou coneu, & die quoi; & se le Seignor ne le fait, & il le veaut gagier dou service, il le doit enci faire com il est devant dit pour la paie, ou pour les autres choses qui defaillent de fié, fors tant que il doit dire je vous gage dou service que je vous dois, jusques à tant que vous m'aiés tenus ce que la Coutt aura esgardé que je gager vous en puisse, & mettre son retenaill.

Coment celui qui n'est home dou Seignor le peut destraindre & faire destraindre de faire tenir l'esgart ou la conoissance que sa Court a fait.

Chapitre CCLXII.

SE aucun qui ne soit home dou Seignor le veaut destraindre de tenir, ou de faire tenir l'esgart ou la conoissance, ou le recort que sa Court a fait, il li doit requerre plusiors fois en sa Court que il li tiegne ou face tenir ou parfaire l'esgart ou la conoissance, ou le recort que sa Court a fait, & die quel, & de quel chose se a esté. Et se il ne le fait, si li die en sa Court: Sire il est Us & Coustume ou Assise au Royaume de Jerusalem que le Seignor doit tenir ou parfaire les esgars & les conoissances que sa Court a fait, si vous prie & requiers que enci que vous estes tenus de tenir & garder les bons Hus & Coustumes dou Royaume de Jerusalem, que vous me teniés ou faites tenir sans delai l'esgart ou la conoissance que vostre Court a fait, & die quel. Et se le Seignor ne le fait, assemble tant des homes dou Seignor com il pora & lor die: Seignor la Court ou vous êstes a fait tel esgart, ou tel conoissance, ou tel recort, & die quel, & je ais plusiors fois requis le Seignor que tel esgart ou tel conoissance me fist tenir, & il ne le fait, & l'ais encor prié si com il est tenus de garder les Hus & les Coustumes de cestui Royaume que il me le fist sans delai, & il ne me l'a pas fait, si vous prie & requiers, & conjur tant com puis & dois com à ceaus qui estes homes de celle Court, & estes tenus de garder l'honour de vous & de la Court dont

vous

vous estes, & qui estes & devés estre tenus par serement de tenir & maintenir les Assises & les Usages dou Royaume, que vous le destraignés tant com vous devés & poés, que il me tiegne & parface l'esgart ou la conoissance que sa Court en a fait. Et à donc tous ces homes doivent venir devant le Seignor & dire li : Sire, tel & le noment est venus devant vous, & nous a dit que vostre Court a fait tel esgart, tel conoissance, ou tel recort, & il vous a souvent requis, & vous ne li faites tenir ou parfaire ce que vostre Court a esgardé, & porce que nos somes homes de vostre Court, & que nos somes tenus de garder à nos pooirs l'honor de la Court où nos somes, & de maintenir les Assises & Husages dou Royaume de Jerusalem, nous tous ensemble & chascun par soi vous gagions dou service tant que vous aiés à tel & le noment, tenu & parfait ce que vostre Court a esgardé ou coneu ou recordé, ou dit en la Court raison tel que la Court esgarde ou conoisse que vous ne le devés faire. Et aprés ce il ne doivent faire au Seignor nul service tant que il ait tenu & parfait, ou fait tenir & parfaire ce que la Court a esgardé ou coneu ou recordé, ou dire chose en la Court tel que Court esgarde ou conoisse que il ne le doit tenir ne parfaire, ne faire tenir ce que la Court a esgardé, ou coneu, ou recordé.

Se home est semons dou service que il doit au Seignor, & il lors veaut comander son fié au Seignor ou livrer le à vendre par aucune des choses devant dites, pourquoi l'hom peut son fié vendre, le Seignor n'est pas tenus de recevoir le fié & faire le vendre, ne la comande dou fié, puisque il l'a avant semons de son service, tant que celle semonce soit passée, ains le peut bien refuser par raison.

CHAPITRE CCLXIII.

SE celui qui sera semons comande son fié au Seignor par l'Assise tant com il sera en semonce, & le Seignor ne le recort, disant li que il ne veaut recevoir puisque il la semons, & que il a besoin de son service, pourquoi il n'entent que il puisse ne doie comander son fié tant com il est en la semonce, celui die : Sire, vostre Court a bien oy & entendu coment je vous ay mon fié comandé, & vous ne le volés recevoir, vaille ce que valoir devrat. Et se il ce fait, & le Seignor li respont & ma Court a bien entendu coment & pourquoi je ais dit que je à comande vostre fié ne veuill recevoir, & vaille ce que valoir devrat. Et se le Seignor ce fais & l'ome auci, & l'home ne n'est à la semonce de que il aura esté semons, il sera defailli dou service, & perdra son fié an & jour, ou sa vie selon ce que il aura esté semons, & selon le besoing que le Seignor aura de lui, si com est avant dit & devisé en cestui Livre que home pert son fié qui defaut de service, pour ce que par l'Assise & l'Usage dou dit Royaume nul ne peut son fié comander tant com il est semons se par la volenté dou Seignor n'est, car se enci n'estoit trop seroit contre raison se un home avoit un fié qui li seroit doné pour service moti, ou que li seroit escheu de par ces Encestres, & le tenoit & en joissoit un espace de tens sans faire service au Seignor, porce que il n'autoit besoing heu, ou porce que le Seignor l'auroit de la semonce ou dou service espargnié, & quant le Seignor auroit besoing dou service & il le semondroit, que il li peust son fié comander, & non acueillir la semonce de son Seignor ne aler à son besoing, & se enci estoit les Seignors seroient trop gregiés & en poroient lor service perdre; pourquoi il poroient estre desherités. Et por ce & plusiors autres raisons il est aparant que l'Assise est bone & juste en cestui cas.

Qui veaut son fié comander, & il le veaut faire sans perill, quant il le comande au Seignor, se le Seignor ne le reçoit, si li die que il veaut que il reçoive par esgard.

Chapitre CCLXIV.

Qui est semons & il veaut son fié comander, se il le veaut faire sans perill quant il le comande au Seignor, se le Seignor ne le reçoit, si li die : Sire, je entens que vous le devés faire pour tel & pour tel raison, & die quel, porque je veuill que vous le receviés se vostre Court l'esgarde, & de ce me met je en l'esgart de la Court. Et le Seignor doit dire lors je ne le veuill recevoir pour tel & pour tel raison, & die les raisons que il cuidera qui li vaillent à ce que Court esgarde que il ne doit la comande recevoir, & de ce se mete en l'esgart de la Court sauf son retenaill. Et porce que il ne me semble que celui qui le fié comande puis que il est semons puisse chose dire porque le Seignor receve par esgart ou par conoissance de Court se il se veaut & seit deffendre, ne veuill je ci aleguer ne dire ce que il me semble que les deus parties poroient dire, ne ce que la Court en devroit esgarder, car riotte sans prouffit ne veaut riens, mais porce dis-je que celui que en tel point veaut son fié comander s'en doit metre en esgart ou en conoissance de Court, car que enci le fait il ne peut avoir perill de son fié perdre sa vie, ne an & jour, se il ne fait contre ce que la Court aura esgardé ou coneu.

Ci dit coment l'on doit requerre devise partison de terre ; & coment le Seignor doit comander à faire, & coment ceaus à qui il l'a comandé li doivent faire & dans quel terme.

Chapitre CCLXV.

Qui veaut avoir devise il doit venir devant le Seignor en sa Court, & requerre devise à son voisin selon l'Assise & l'Usage dou dit Royaume, & que se elle a esté fait que elle soit pourchassée, & que se elle n'a esté faite, que elle soit faite sauf son Previlege & le pris de son fié, & doit motir les leus de que il la requiert. Et se celui à qui l'on la requiert entent que il marchisse au requereor des biens motis, il doit otroier la devise, doit auci dire & savoir pour soi meimes ce que l'autre a dit & sauvé par soi, mais se il n'entens que il marchisse à lui des leus motis, il peut requerre & avoir respit raisonable pour aler en sa Terre enquerre & savoir ce que il marchist à lui, & la devise doit estre des leus habités & de lors appartenances, & le Seignor ne doit souffrir que devise requise soit delée se la Court ne la respitast en aucune maniere, ou Bailliage ne douaire ne doit estre devisé, le Seignor y doit establir quatre de ses homes liges, ces 4. doivent jurer sur sains que il selon lor conscience a bone foi feront cel devise selon l'Usage & l'Assise dou Royaume de Jerusalem, le serement doit estre fait en la presence dou Seignor & de la Court & des Parties se aucune des Parties fu requise de venir en la Court au serement & ne venist, toutes voies doivent jurer les deviseors, & se doivent acorder d'estre sur la devise à un jour moti, & doivent avoir parfaite la devise dedens quarante jours dou jour que il ont juré, & le Seignor lor doit doner Escrivains & Sergens pour assembler les gens de la contrée, & les parties doivent jurer devant les deviseors que il n'ont doné loyer, ne devront chose faire, ne ne feront, ne pourchasseront par eaus ne par autrui, ne ne consentiront chose parquoi la devise ne puisse estre faite bien & loyaument sans aucune maniere d'engin ne de tort. Les deviseors doivent venir à la marche de la devise, & là doivent assembler les plus enciens de la contrée, & toutes manieres de gens par qui il cuident estre avées, & lor doivent faire jurer que il diront & mostreront verité, & se contendront loyaument au fait de celle devise se il riens en savent. Quant il auront ce

juré, les deviseors doivent appeller chascun à une partie, & doivent oyr son dit se il riens en sait de ce, & faire le dit escrire, & requerre estroitement coment il sait ce que il dit. Et se il ne trovent home de la Loi de Rome qui dient que il savent la devise, & que il furent au faire se il est tel que les deviseors li donent foi & li semble par son dit, & par les leus que il a mostre que il face à croire, il le doivent suivre & pourchasser la devise & bonéer la. Et se il ne treuvent franc de la Loi de Rome, & il trovent Surien à qui il donent foi si com est dessus, il le doivent suivre, & se il ne trovent Surien & il trovent Grec, & il treuvent quelque autre Cretien de quelque generation que se soit, ou se il ne trovent Cretien, & il trevent Sarazin qui jure selon sa Loi, & li donent foi si com est dessus, suivre le doivent, & pourchasser & boner la devise, & se il ne trovent que devise ait esté faite les deviseors la doivent faire à bone foi selon lor conscience, & la maniere de la nouvelle devise est telle ce me semble, que il doivent regarder les teneur des deus parties, & enquerre les leus habités que les parties tienent que il furent encienement, & que il soloient tenir, & se il sont leus translatés & remués de une place à autre, & se le leuc de que il sont remués estoit grant ou petit, & qués appartenances il semble que il y peut & deust avoir en ce en la teneure que les leus habités ont orendroit raisonablement à gastine & murailles abatuës que par semblant deussent avoir quant les leus estoient habités, grans apartenances ou petites. Et quant les deviseors auront ce vehu & enquis & regardé les leus & places, il doivent parler à l'une & à l'autre partie, & se il par assentement se pevent acorder, il doivent marcher la devise là où il sont as senti, & bonet la com novelle devise. Et se il ne treuvent assentement, il la doivent faire selon lor semblance toute nouvelle & boner la, à ce faire doivent appeller tant de jeunes gens com l'on pora avoir en la contrée, pour avoir longue remembrance & garentie, mais tout avant doivent estre les deviseors certifiés que les parties marchissent ensemble, car se il y a les leus gastés outre qu'il soit dou Seignor l'on la doit sauver au Seignor tout premier, & se il y a leuc d'autre persone entre eaus deus que les parties ne marchissent ensemble de riens de ce ne peut estre devisé. Et se il y avenist que il y eust descort entre les deviseors au pourchassier, & faire la devise en tel maniere que les deus si acordassent en une chose, & les autres deus à une autre, le Seignor y doit establir le quint, & dez le comancement y peut il metre se il le veaut. Et se il avient que aucune des parties mostrast son Previlege ou le pris de son fié as deviseors à faire la devise ou avant sauver li doivent en fait se il l'a sauvé en dit quant il se mit en la devise; & se la partie dit qu'il ne n'a mie son Previlege ne le pris de son fié apareillé, & il en demande aucun court respit, avoir le doit si court que la devise peut estre delivrée dedens les quarante jours dessus motis. Or vous ay-je devisé l'Assise, & tout ce que je entents que les Seignors & les parties & les deviseors doivent dire & faire.

Quant fié eschiet à home ou à feme, & il le requiert au Seignor, il le doit recevoir par la preuve dou Parenté, ains que par grace.

CHAPITRE CCLXVI.

QUI requiert au Seignor fié que il tiegne, lequel fié li est escheu, il doit offrir à prover le parenté & la teneure de celui de par qui il li requiert tout enci com la Court esgardera que il prover le doie, & il ait preuves vaillables à ce prover, il le doit prover, & non recevoir le par grace, car qui l'a par prové contre le Seignor par esgart de la Court, il ne respondra à nul home qui riens lui demandast en celui fié, se il ne le demande de par celui de par qui il auroit fait la preuve.

Quant l'on reçoit fié qui li est escheu, lequel fié l'on a requis au Seignor & offert à prover par l'esgart de la Court, & on ne le prove ains le reçoit par grace, coment l'on en peut estre travaillés.

Chapitre CCLXVII.

SE il avenist que Dieu fist son comandement de aucun qui eust fié, & le Seignor saisist le fié, & le tenist un tens sans ce que nus le requeist, & aprez par tens ou tart venist aucun le plus droit heir à avoir ledit fié, & le requist au Seignor & offrist à prover le parenté & la teneure de son encestre, & le Seignor le deffendist ou deleast, & aprez un espace de tens le Seignor le meist en saisine sans recevoir la preuve que il auroit offert, l'eir dou Seignor à lui ou à son heir les en poroit mout travailler, & en ceste maniere poroit dire, vous tel avés hores & tenés tel fié lequel je entens qui est de mon droit, porque je requiers à avoir la saisine, & quant je serais en la saisine, je vous euffre bien de faire ce que je devrais par ma Court se vous me requerés, & la raison porquoi je requiers la saisine si est tel de mon Encestre celui fié li escheit par la mort de tel & le nome, qui est mort sans heirs que de lui fust dessendu, & fu bien voir que vostre Encestre tel vint en la presence dou mien, & requist l'eschéete de celui fié & dit ses raisons si com il vost, & aprez ce que mon Encestre l'ot tenus un espace de tens, il par grace mit en saisine vostre Encestre sans ce que il provast, ne mostrast à la Court si com il doit que il estoit droit heir à avoir cestui heritage. & sans don que mon Encestre lui en fist en Court, & puis que il l'ot sans preve & sans don, je n'entens que teneure que vostre Encestre ne vous en aiés vous vaille, ne à moi griege que je n'en aie la saisine se la Court l'esgarde, & sauf mon retenaill.

Ce sont les choses que le Seignor à la requeste de son home peut & doit delivrer sans Clamor.

Chapitre CCLXVIII.

LA premiere chose que l'on peut requerre au Seignor par usage ou par raison ou au plus prez de la raison que le Seignor peut & doit delivrer sans clamor enci la chose que le Seignor a & tient, & aprez celle que il a empeschée ou encombrée, & auci celle que l'on requiert d'escheete com droit heir, se autre heir maindre de celui ou mains prochain de celui qui ot la deraine saisine, ou que il soit entré en la saisine de celle chose de s'autorité, ou par le Seignor, requerant com le plus droit heir apparant que en la Court fust, & aussi de la novelle desaisine dont le Seignor est esclarci par la question, & mist le nouveau desaisi en tel saisine com il avoit devant ce que il fu desaisi. Et se sont les choses que l'on peut requerre au Seignor sans clamor, & toutes autres querelès se doivent conduire par point de plait, & par forme, que chascun sera plus curious de son avantage que le Seignor qui dit tousjours par droit sur la Court soit enci doit il faire, car il est baillenue apareillé de faire ce que la Court esgardera.

Coment & en quel maniere il ni a point de bataille en chose qui monte au plus d'un marc d'argent, & coment & en quel maniere y peut avoir bataille des uns as autres garans par l'Assise.

Chapitre CCLXIX.

SE il avint que aucun se clame d'un autre de querele de deniers qui monte plus d'un marc d'argent, & l'euffre à prover si com la Court esgardera ou conoistra que

prover le doie, & la Court esgarde que il le doit prover par deus loyaus garens de la Loi de Rome, sitost com il amenera ses garens à prover celle garantie, l'Apelleor se il veaut getter l'un des garens de celle garantie porter & passer s'en sans bataille, il le peut getter en la maniere avant dite coment l'on gette garens de la garantie à mettre li sus une des choses qui avant sont devisées en cestui Livre, parquoi l'on ne peut garantie porter en la haute Court, & offrir à prover ce que l'on li met sus si com la Court esgardera ou conoistra que il le doive prover, car autrement son dit ne vaudroit riens, & ce face il ains quo il face le sarement si com est devisé en cestui Livre que hom le doit faire, & enci sera hors son cors de bataille, & sera la bataille des garens se celui qui enci gete ose geter un des garens qui garantiroient contre lui, & se il ne l'ose faire, s'en passera tout le fait sans bataille.

Ci orés coment celui de qui l'on se clame peut à soi atraire la preuve, & tollir la au Requerant.

Chapitre CCLXX.

Se il avient que home se clame d'un autre, & dit enci. Sire je me clame à vous de tel, & vous fais assavoir que un home mien menoit mon Cheval hors à chans, & tel de qui je me clame le toli à me home & l'enmena, porque je vous requiers com à Seignor que vous me faites rendre mon Cheval, à ce peut respondre le Deffendeor que il le Cheval ne n'avoit pas pris, & ce est chose que il ne poroit avoir pris, ne fait en nulle maniere, & disoit raison pourquoi, que au jour que tel & le nome, dit que je pris son cheval, je estois en tel leuc, & nome le leuc lointain, tout celui jour, & suis apareillé de prover le tout enci com Court esgardera ou conoistra que je prover le doie, & porce que il est Assise & Husage que l'euffre premiere offerte doit avant aler, il doit prover ce que il a offert, & le clamant ne pora chose dire qui li vaille à ce que le deffendeor ne n'ait la prove que il a premiere offerte.

Ci endroit orés quel est l'Usage des Doüaires au Royaume de Jerusalem.

Chapitre CCLXXI.

L'Usage des doüaires par l'Assise est tel, que quant home meurt, toutes ses choses qués quelles soient meubles ou estables que l'on li treuve, si est se il est Chevalier se feme en doit avoir la moitié, ce est assavoir puis que l'on a paié toute la dethe doit estre paiée dou meuble, & se il ne fornit à paier la dethe, ce que en faut l'eir en paie la moitié, & la feme l'autre moitié, la feme ne peut riens faire de ce qu'elle a en doüaire qui soit fié ou heritage, fors que joir des rentes sa vie, & ceste Assise est entendue des Chevaliers.

Coment Seignor & home se peut entrequiter l'un l'autre de la foi que il s'entredoivent.

Chapitre CCLXXII.

Quant Seignor & home sont en greigne ou en bone volenté l'un vers l'autre, & il avint que home qui tient fié dou Seignor de don qui doive service de cors, & l'Ome ne veaut plus tenir son fié, pour ce que il se sente gregié dou service, ou porce que il veit fors paier & servir autre Seignor hors dou Royaume, il le peut rendre & quiter au Seignor, ou à l'heir dou Seignor. Et se il a le fié d'escheete, il ne le peut rendre ne quiter au Seignor ne à son heir par la translation qui devant a esté, car auci bien sont heirs dou fié ceaus qui aprez lui l'auront com il est, sauvé ce que il a & tient le fié, porce que il est plus prochain & devant les autres dont le fié vient,

mais se le Seignor & l'home sont d'un assent & d'une volenté, & si accordent à ce que il se veulent entrequiter de la foi dont il se sont promis & entretenus l'un à l'autre, l'on doit rendre & quiter au Seignor tout quanque il tient de lui en tel maniere com vous ores. Le Seignor & l'Ome doivent premierement appeller le Chamerlain dou Royaume, ou celui qui sera en son leuc, ou celui qui acoustumierement garde la parole dou Seignor, & quant tout ce faus, si doivent appeller aucun des homes liges dou Seignor qui bien sache parole mostrer, & li doit le Seignor comander, & l'Ome proier com il en pleuse Court devise la quitance de la foi dou Seignor à l'Ome, & de home à Seignor par enci que le Seignor & l'Ome se doivent acorder par la foi que il s'entredoivent à quitance l'un vers l'autre, & otroiront le dit de celui que la parole doit mostrer, aprez ce que il seront entre accordés, le Seignor li doit faire la Court assembler, & quant elle sera assemblée, celui qui la parole doit mostrer doit dire en la presence dou Seignor & de la Court.

Beaus Seignors qui estes assemblés ci en la presence de Monseignor de qui vous estes homes, je vous fais assavoir que tel home qui est vostre per, & le doit nomer, & home de Monseignor ne le veaut plus estre, ains rent le fié que il tient celui, & quite la foi que il li doit, & Monseignor reçoit la foi & la quitance de la foi, & li aquite auci tout ce dont il est tenus, & quanque il peut quiter sauve sa foi & son honor, & puis doit maintenant demander au Seignor & à home, est il enci com je ais retrait en la presence de la Court? Le Seignor & l'Ome doivent adonc dire embedeus ensemble oil, pour ce que l'un ne puisse prendre l'autre à point, car se l'un disoit oil & l'autre non, enci auroit l'un l'autre pris à point & auroit sa foi blecée, & seroit encheu de la peine qui seroit mise, si com il avint dou Prince d'Antioche, & de Messire Raoul de Tabarie, & aucun de nos grans mestres dit que l'un ne peut l'autre quiter par autre, ne que l'un ne peut conjurer par autre, & à moi semble que si peut & dit pourquoi l'on le peut & doit faire, car tout enci com home feit homage, & la ligesse par autrui que homage devise, tout enci peut l'on rendre le fié que l'on a & tient de l'Om au Seignor ou à son heir, & quiter la foi dont il est tenus, car l'on ne n'a le fié que pour le service, & la foi est en la promesse & au contenement, & en la devise de l'homage.

Coment & pourquoi l'Ome peut vendre le fié de sa feme sans son otroy avant que le sien, laquelle vente est contre l'Assise.

Chapitre CCLXXIII.

SE il avenist que le Roy chevauchat contre les ennemis de la Crois, & avenist par avanture que l'ost fust deconfi, & le Seignor fust pris en celle desconfiture, ou en Forteresse il fust rejetté, & fust mené en prison, & aprez venist à fin de raençon, & on mandast pour assembler la raençon pour la delivrance dou Seignor, & il avenist que la raençon fust si grant que l'on ne la peust trover à amasser tresor meuble, & ne trovast l'on emprount de la quantité de ce qui en deffaudroit de la raençon, les homes sont tenus de fouyer lor fiés un besant par cent, & ce o tout ce ne fust amassé la raençon enterinement, & il y avoit aucun des homes dou Seignor qui tenist fié par sa feme franchement ou pour service de cors ou de compagnon d'un ou de plus, celui doit venir en la presence des homes dou Seignor qui tenist fié de ses homes liges qui sont ses pers, & dire en ceste maniere. Beaus Seignors vous savés bien coment nostre Seignor de qui nous somes homes est venu, en tel quantité de raençon, laquel on ne peut trover tout enterinement ne par emprount ne autrement, & porce que je suis home de Monseignor, & tiens de lui tel fié que je ais par ma feme, laquel ne n'a heirs prochains, ne costéers, ne lontains à qui le fié puisse ne doie escheir ne venir que au Seignor & à ses heirs, ne moi ne ma feme ne avons que la roiette des biens à nostre vie, & pour ce que au Seignor doit escheer cestui fié aprez le deceit de ma feme, je trais orendroit, & en degete moi & ma feme hors de tout le fié, & le vous livre à vendre pour la raençon de Monseignor acomplir & enci doit livrer son fié

à vendre, & ceaus le doivent recevoir, & faire le crier & livrer à tiers jours com fié qui se vent contre l'Assise. Se celui qui a & tient fié en ceste maniere ne le faisoit enci com il est dessus devisé, & le Seignor aprez sa delivrance se en voisist clamer de lui à sa Court de celui qui li auroit enci defailli de ce dont il est tenus de faire par l'Assise dou Roy Amaury qui fu faite à Sur, l'amende que le Seignor en auroit seroit tel que l'Ome seroit forpaise toute sa vie hors dou Royaume, & la feme auci perdroit tout le fié, si feroit l'Ome s'il avoit autre fié de son conquest ou d'escheete, mais se l'Ome en la maniere avant dite done le dit fié & delivre le Seignor, le Seignor est tenus de restorer li le fié à son home qui enci aura esté vendu, ou le vaillant de la rente dou fié chascun an tant com sa feme vivra, ne le fié ne doit estre vendu en maison de religion, ne à home qui ne puisse fié acheter, & se il le fait le Seignor le peut recouvrer dedens l'an & le jour, rendant ce que il fu vendu à celui qui l'a acheté, quitant lui & laissant les biens que il auroit receu, & se l'an & le jour passe que le Seignor n'ait le fié racheté, il demore quitement en pais à celui qui l'a acheté, que le Seignor ne autre ne le poroit recouvrer ne avoir que par ladite Assise droite de la vente des fiés, mais dedens l'an & le jour peut le Seignor faire trois choses. L'une ci est que il peut le fié dessusdit racheter ou eschangier à autre fié, ou vendre dou sien fié pour celui recevoir, & ces trois choses sont contre l'Assise tout auci com est la vente dou fié, car pour nulle autre Assise que pour ceste, le Seignor ne peut riens vendre de son fié ne changier à autre fié, ne fié acheter.

Ci dit dou Chevalier Palatin de cui doit estre le fié, & que l'on doit faire de lui.

CHAPITRE CCLXXIV.

SE il avient par aucune male aventure ou par aucun enseignement que un Chevalier soit Palatin ou mescreant en Jesu Crist, & il en peut estre attaint ou provê par veuë de ses voisins ou par sa reconnoissance, ou par ses Compagnons qui revienent à la droite foi, ses pers le doivent juger à ardoir, & tout quanque il a escheit au Seignor par droit, tant y a que se celui fié que il deservoit mouvoit de par sa feme qui est de droite foi, elle doit avoir tout son fié enterinement, que pour la mauvaiseté dou Baron ne doit mie perdre sa feme de par qui vient la feauté dou fié, & en doit faire le service que le fié doit, & aprez sa mort si doit escheir à son ainsné fis, ou à ses filles si com fié peut escheir, soient enfans dou Palatin ou d'autres Barons, mais que il soient de droite foi. Et se le fié meut de par le Baron Palatin, tout le fié doit estre dou Seignor, & la feme en doit avoir son doüaire, & se il a nul Enfant, il en sont desherités de celui fié, & de tous ses biens.

Vous avés oy ci devant mout des Assises & encor en orés aprez, vous orez ci aucunes paroles où il y a mout des biens.

CHAPITRE CCLXXV.

QUANT Dieu done à l'home grace d'avoir sens & soutill engin que il sache aucune chose de plait, jaçoit ce que il ne l'aime ne use volentiers, toutes voies bien fait se il volentiers conseille loyaument povres & riches quant il vienent à lui, & quant il est à Court se il est doné à conseill, il doit conseiller bien & loyaument tant com il y sera, & se il entent & espie que il y doige avoir grant querele & de fortes gens, & il ne n'a pooir de soi ne de grant maintenant d'autrui, eschive & fuie la Court tant com il pora, & se il convient par estovoir que il soit au Conseill d'une des parties si plaidoie courtoisement & loyaument, & se à la querele afert à dire vilaines paroles, il doit eschiver à son pooir de estre avant parlier, & se il peut enci passer le premier journal bon est, & l'autre fois se il s'en peut enci garder, ni reviegne. Et se il

avient que tel Pleideor est Seignor ou amy fort que de volenté & de conscience veulle conduire par plait ou par conseill de Pleideor aucunes choses à tort, il doit delhoïer & blamer pouvement & souvent le fort, & se il portant ne le peut faire que le mal remaigne se il onques peut quierre aucune convenable essoignes & ehloigne se fort, car se il demore prez de lui, & de dits contrarie souvent sa volenté en sa presence, tot pora cheir en haine, & se il otroie son gré, il en pora perdre premierement honor & aprez s'arme. Ce est dit por celui qui est foible, mais riche home & puissant fait bien Aumônes se il vait & use volentiers à la Court, & ce ne n'ait il volenté d'éstre Pleideor, il peut faire mout de bien se il a bone foi conseillé & ayde les desconseillés & les foibles, & se il fie au jugement les autres y fien, & y fient plus volentiers, & jugent plus baudement o li, car tel oseroit parler ou mesdire d'un Jugement fait par foibles gens qui n'oseroit tenir un seul mot si riches homes eussent estés au Jugement, & les quereles des riches & des povres se delivrent plustost quant les grans Juges & les puissans veullent entendre à la delivrance, car les povres ne n'osent partir tant com les riches y sont, & grant honour est au Seignor & à la Court, & à tous ceaus qui ont pooir quant la Court se descharge, & droit en est poursui, & les quereles en sont delivrées, & avec l'onor est ce grant aumosne, car sans faille par les grans & riches homes & par les sages convient il que les grans fais de Court & de dehors Court se delivrent, & mout est bien ouré le pays, & les grans gens & les petits que l'abitent quant le chief Seignor & les grans membres de la Seignorie ont grace de natureill sens & de soutill engin & conoissance, & jaçoit ce que la grace est & vient de nostre Seignor, toutes voies se doit l'om pener & travailler de poursuivre la grace tousjours en amendement, & aprandre pour meaus ouvrer quanque l'on peut de bien, car l'on dit en Proverbe Dieu done le Beuf & non pas la Corne, & en autre leuc, qui se remue Dieu li ayde. Entre les autres choses offiert mout que les riches homes apregnent Letres, & qui plus en saura meaus en vaudra, car il y a deus ars qui sont mout espacieaus, assavoir bien governer & ouvrer, de deus plus gloreuses branches de soutille conoissance, la premiere est Sapience, la seconde est Sience, & la grace de soutille conoissance est lor presiouse souche. L'art qui afert à sapience est Divinité, car sapience laboure tousjours & enseigne à labourer esprituellement, & l'art qui afiert à Sience, si est Logique, car Logique enseigne à parler soutillement des fais terriens, & as Livres des Autours meimes peut on mout aprandre des fais dou siecle, & ceaus qui ne n'ont pooir, ne volenté, ne loisir de demorer longuement en escole, doivent aprandre au mains tant que il sachent lire & escrire, car lor secret en devra éstre meaus celé, & ceaus qui poi sevent se doivent conforter à la parole que dit saint Pol, ne veuillés savoir plus que il ne vous convient, mais tant soulement que vous baste, & moralité tesmoigne que assez seit de sience qui seit veincre, & certes assez seit de sapience qui bien sait la creance de nostre Seignor Jesu Crist & la tient, & bien souvent est membrant de la gloreuse Passion qui souffri pour nostre Redemption, & du haut pardon que il establi as droits repentans & vrais confés, faisant parfaite penitence en cestui siecle ou en l'autre, & assés seit de sience qui ententivement regardé & recherché les fais terriens qui sont present, & ce qui semble qui en peut avenir, car l'on dit que de loins regarde de prés ce doit joir, & toutes voies doit l'on à bone foi trier & partir le bien dou mal, & regarder son honour, car proffit hontous ne vient pas de bone sience, & sur toutes choses doit garder sience de faucer sapience, car celui qui pour les temporeles choses pert les spirituelles, & pour ceste courte vie pert la vie perdurable, certes il ni a en lui sens ne soutille conoissance, & en bone hore fu né cil qui est scurés de sapience & especiaument as fiés terriens que les grans Seignors ont en Court & hors Court, sevent & peuvent puiser en lor puis meimes l'aigue boue, douce & claire à lor besoing, ce est que les grans Seignors soient si sages d'eaus meimes, que il puissent bien ouvrer par eaus, car trop de choses lor convient à faire par éstovoir sans conseill grant, & se est il mout grant sens de faire & ouvrer par conseill, & le sage doit meaus demander conseill que le fol, car le sage se il requiert conseill, & on li done bon ou mauvais, il saura bien trier l'un de l'autre, & le fol ne saura trier ne conoistre, & por plusiors manieres de raison fait bon avoir conseill devant l'eure,

& que

& que l'on s'esgart toutes voies à qui on se conseille se ce est chose qui face à celer. Pour toutes les raisons avant dites & pour moult d'autres est grant joie & grant profit & honour que home de pooir soit sage & soutill, & tout autant de mal & de honte est il de perill quant il est fol ou jure, car se il s'embat, ou fait mal ou desloiauté il ne s'en saura garder, & se il est desloial il ne sera pas soul, car si tost com desloiaus & males gens conoissent riche home fol & jure, il vienent à lui à cent & à milliers, & chascun y a son cop, & se il trovent aucun prodome prés de lui, il le sevent bien oster, & le fol ne le seit retenir, desloial doute tousjours que prodhome ne soit prés dou Seignor, pour ce que il meimes ne perde leuc, & desloial ne peut loyaument amer Seignor ne autre, & ne li en chaut se le Seignor pert ses bons servians, & desloial Losengier aproche volentiers & servent riche home fol & jure, & se pis peut avenir dou puissant se il est fol, mais dou puissant soutil & conoissant, se il avenist que il fust malicious & vosist mal ouvrer en aucune chose, toutes voies en auroit il honte & s'en sauroit garder se il vosist, & se il messist il le saura amender & tousjours cuidera que un autre soutill s'en prent garde & conoist sont messait. Et pour ce & pour toutes autres raisons doit on moult voloir que le puissant soit sage & soutil.

Ci orés l'Assise & l'établissement des vilains & des vilaines coment on doit user, & premierement coment l'on les doit requerre.

Chapitre CCLXXVI.

SE aucun requiert à autre vilains ou vilaines, & dit que il sont en sa Terre, il les doit faire venir devant dedens les deus jours, & deffendre les se il entent de avoir droit, & se il dit que il ne les a, ne que il ne sont en sa Terre, il doit jurer que se il les peut avoir en sa Terre ou en son pooir que il les faira venir devant le Seignor dedens les quinze jours que il aura juré, & se les quinze jours passent & eaus ne vienent, il est tenus par sarement que toutes les fois que il les pora avoir, que il les faira venir devant le Seignor, & se il ne les fait venir, & il peut estre coneu que il soient en sa Terre, le Seignor les doit prendre en sa Terre, & rendre les à celui qui les requiert sans plait, car il aura desraigné par l'Assise & l'autre perdu.

Ci dit quant les vilains s'en fuient ou partent de la Terre de lor Seignor, coment il les doit recouvrer.

Chapitre CCLXXVII.

SE aucun vilain s'en part ou fuit de la Terre de son Seignor & vait en autre terre & y demore auci com par apaut ou sodeés dou Seignor, il doit torner en la Terre de son Seignor, se il est com il le requerra que celui qui l'a en sa Terre ne le peut ne ne doit retenir par l'Assise.

Ci dit quant les vilains se marient hors de la terre de lor Seignor sans le comandement dou Seignor de la vilaine.

Chapitre CCLXXVIII.

SE aucun vilain de que que ce soit se marie avec vilaine d'autre leuc sans le comandement dou Seignor de la vilaine, le Seignor dou vilain à qui sera mariée la vilaine estrange rendra au Seignor de la vilaine un autre en eschange à la vilaine de tel aage par la conoissance de bones gens, & se il ne trovent vilaine qui la vaille, il li donra le meillor vilain qu'il aura d'aage de marier, & cil qui sera marié à la vilaine estrange meurt, le Seignor dou vilain doit avoir son eschange se la vilaine torne à son

premier Seignor; & se la vilaine est alée en la Terre de l'autre, son Seignor a pooir de prendre la, & se son Seignor y mete deffence, celui qui l'aura donée la doit garantir. Et se le Seignor dou vilain dit au Seignor de la vilaine que elle est mariée par son comandement, le Seignor de la vilaine doit jurer sur sains Evangiles que elle ne fu mariée par son comandement, & enci prendra l'eschange, & se il ne veaut jurer, le Seignor dou vilain en est quite, & nul restorne doit doner.

Ci dit quant les vilains se marient hors de la Terre de lor Seignor sans le comandement dou Seignor de la vilaine.

CHAPITRE CCLXXIX.

SE aucune vilaine vait de aucun Cazal en autre qui ne soit de son Seignor, & le Seignor dou leuc ou elle sera venuë n'a pooir de li marier, & se il la marie il doit doner à son Seignor une autre vilaine en eschange à la vaillance par conoissance des bones gens sans faillir.

Ci dit qués amendes doivent faire ceaus qui defaillent de droit des vilains ou des vilaines dessusdites.

CHAPITRE CCLXXX.

CEAUS qui requierent vilains ou vilaines doivent venir devant le Seignor, ou devant celui ou ceaus que il aura establi à ce faire, & ceaus doivent semondre celles persones de qui l'on se clamera qui doivent venir devant eaus dedens un terme moti, & se il non y vienent dedans ledit terme, il doit paier une peine motie, & se il le noie que il n'en ait esté semons, il doit jurer sur Sains, & se il ne veaut jurer, il paiera la peine si com est avant dit, & se il est essoignés il doit contremander s'essoignes, & se il ni vient & il envoie ceaus vilains ou vilaines que l'on li requiert dedens ledit terme il en est quite. Et quant il est enci semons, toutes semonces de service le délivrent se il n'a propre comandement dou chief Seignor, & puisque il sera venus devant ceaus qui sont establis à ce faire, il faira venir les vilains que l'on li requiert dedans un terme moti, & se il ne les fait venir, il doit paier une peine motie, & se il dit que il sont fuis par son comandement & par son seus, & que toutes les fois que il les pora trover ne avoir à son pooir & comandement, il les faira venir devant les Juges qui y sont establis, & se il ne veaut jurer il doit doner d'autres en eschange à la vaillance. Et se les vilains que l'on requiert vienent devant les Juges, & dient que il ne sont mie de celui qui les requiert, il ont à besoin d'envoyer querre d'autres vilains pour faire enqueste, il doivent venir dedans le terme que il lor sera mis, & se il ni vienent, il doivent paier une peine motie.

Ici orés quel aage & desquels Roys furent les Assises que vous avés leuës en cestui Livre, & coment elles furent faites & ordenées.

CHAPITRE CCLXXXI.

VOus avés ci dessus oy les Assises & les Husages dou Royaume de Jerusalem, lesquels comancea premierement le Duc Godefroi de Buillon qui fu le premier Roy de Jerusalem, mais il ne vost onques porter Corone d'or se com il convient au Previlege de cestui Livre. Il ne regna que un an, aprez lui regna Bauduin son Frere 18. ans, si fu premier Roy Latin qui porta Corone au Royaume de Jerusalem, il trespassa au Royaume de Chipre & fu porté en Jerusalem & mis soute Monte Calvaire devant Golgota de prez son Frere Godefroi, sur laquele Sepulture sont escris ces vers:

Rex Balduinus alter Judas Machabaus, spes Patria, vigor Ecclesia, virtutis quia quem formidabant, timebant tributa faciebant, dum Cæsar Egiptus ac homicida Damasens, proh dolor clauditur hoc tumulo. Roy Bauduin second Judas Machabée, esperance dou Pays, vigour de l'Yglise, la vertu de tous duquel fermissoient, à cui tuit rendoient don & presens, portoient ceaus de Cesar & de Dam en Egipte, Domas homecide, allas quel doulour en poi d'ore est sur lui chose ceste.

Aprez lui fu coroné Baudin dou Bourc que l'on appelloit en surnom Laquellon, lequel regna 13. ans en belle vie & en bone, & à la mort se rendi Chanoine dou Sepulcre. Aprés lui fu coroné Fouques qui fu Gendre doudit Bauduin, lequel regna 12. ans & moru devant Acres à la chasse dou Lievre, & fu porté en Jerusalem. Aprez lui regna Bauduin son fis, & regna 20. ans. Aprez lui regna Amauri son frere 11. ans. Aprez lui regna Bauduin son fis le Mezel 11. ans, & en sa vie fit il coroner son fis le petit Roy qui avoit nom Bauduin fis estoit dou Marquis en l'aage de 7. ans Roys dessusdis qui fu 26. ans, furent les Assises faites & establies avant que la Terre fu perduë en usoit on meaus que l'on ne fait ores, car nous le savons assez pourement, & ce que nous en savons nous le savons que par oy dire & par usage, & nous tenons pour Assise ce que nous avons vehu user com Assise, disant que l'on entent que telle est quelle Assise que l'on ne seit se elle est ou non, mais l'on le dit à nette conscience selon nostre entendement, mout en peuvent meaus huser & ouvrer seurement au Royaume de Jerusalem ains que la Terre fu perduë, là où les Assises estoient si com je devise au Prologue de cestui Livre, & à la Terre perduë tout fu perdu. Et voirs est que les enciens nous laisserent assez de lor science, le Roy Aimeri dou que nous trovons au Livre dou conquest que le Roy Aimeri fu racheté de la Prison de Damas qui estoit un poure Valet & Gentilhome, & puis ot il tous les Offices dou Royaume, de la Chamberlaine jusques à la Constablie, & puis fu il Roy des deus Royaumes, premierement dou Chipre & puis de Surie, & as deus bien & sagement governa jusques à la mort, & sot meaus les Assises & les Husages dou Royaume que nul autre, ce tesmoignent ceaus qui le virent, & mout les avoit en memoire ; mais Messire Raoul de Tabarie estoit plus soutill de lui, si que le dit Roy pria mout le dit Raoul, ains que il fu mau de lui, qui voisist que entre eaus deus, & entre autres deus vavassours feissent escrire & renoveler les Assises, & disoit le dit Roy que il entendoit que il les recorderoit mout bien, si que poi en deffaudroit. Messire Raoul respondi que de ce que il savoit ne feroit il ja nul Borjois son pareill, ne nul sage home lettré. Et de tout ce que je ais fait & dit, se je en aucune chose en ais failli ou mespris, je prie à tous ceaus qui ce oyront que il prient nostre Seignor que il par sa douce misericorde condue les avant dis & moi meismes & tous Crestiens à verace repentance, & à droite Confession & parfaite Penitence à honorable fin. Amen.

Ci dit quel home doit estre Seignor & Gouverneor dou Pais & dou Peuble.

CHAPITRE CCLXXXII.

POUR ce que le Seignor est autre com le chief des homes liges & dou Peuble, & que tous homes desirent à avoir saine teste, car quant le chief est dehaitiés tous les membres en sont malades, pour ce doivent tousjours prier à Jesu-Crist que il lor doint tel Seignor que les conduit à bone fin selon le droit & justice, doit bon Seignor & parfait avoir en lui dix choses.

La premiere est que Aristote dit que nul ne peut estre parfait se il ne n'a mout veu, & nul ne peut mout avoir veu se il n'a mout vescu, & pour ce dit Aristote que il est grant perill de avoir jeune Seignor, & Salomon dit que mal est en la Terre qui a jeune Roy.

La seconde ci est que il aime justice, car icelle dit que sens sans justice, ne n'est pas sens mais malice, ne nus ne peut valoir sans justice.

La tierce est que il ait bon engin & soutill entendement à conoistre toute la verité des choses, & à entendre & savoir legierement ce que il convient & apercevoir la

raison des choses, car ce est laide chose d'estre deceus pour poure conoissance.

La quarte ci est que il soit fort & estable & de grant corage, non mie d'envie & de vaine gloire, & que il ne croie pas legierement à toutes choses, & nus ne n'est tenus à prodhome par sa dignité, mais par ses ouvres.

La quinte si est que il ne soit convoitous de monoie ne de ses autres volentés, car ce sont deus choses qui tot le geteront de sa chaire, & il est mout deshonorable chose que celui qui ne se laisse ploer par paour soit despecés par deniers, & qui ne se laisse vaincre à grant travaills, que il soit vencu par ses volentés.

La siste si est que il soit tres-bon parleours, car il afiert au Seignor que il parle meaus que li autres, pour ce que li mondres tent à plus sages celui qui plus sagement parle.

La setime est que il ne soit desmesurés en despendre ne engaster les choses, car tout home qui se fait chiet en rapine & en larrecin, & ne por quant il ne doit point eschiver les vices en tel maniere que il en soit chain & aveirs, car ce est laide chose & qui plus vilainent hom est cors de Seignor.

La huitime est que il ne soit trop coursable, & que il ne dure trop en sa ire & en son mal talent, car ire qui abite en Seignor est semblance à foudre qui ne laisse conoistre verité, ne jugement doner.

La nouvieme est que il soit riches & manans, car se il n'est garnis d'autres vertus se est semblant que il ne soit corrompus par deniers, & ne pour quant je l'oye plus bon poure que mauvais riche.

La disime est la some de toutes choses, ce est que il ait droite foi à Dieu & as homes, car sans foi & sans loyauté ne n'est ja droiture gardée, sens & bones vertus doit le Seignor avoir.

Ci dit de Seignorie & de ses Pilliers.

CHAPITRE CCLXXXIII.

TOUTES Seignories & dignités nous sont baillées par les souverains Peres qui entre les sains establissemens des choses dou siecle vostrent que les Gouvernemens des Villes fussent fermés de trois Pilliers, ce est de Justice, de Reverence & de Amour. Justice doit estre au Seignor si establement ferme dedans son cuer, que il doit à chascun doner son droit, ne que il soit ploés à destre ne à senestre, car Salomon dit que juste Roy ne n'aura ja mescheance. Reverence doit estre en ses homes & en ses Subgés, car ce est la sole chose au monde qui poursit verités de foi & qui surmonte sacrifice, pour ce dient les Apostres. Honorés fait il vostre Seignor. Amour doit estre en l'un & en l'autre, car le Seignor doit aimer ses subgés de grant cuer & de clere foi, & veiller de jour & de nuit au comun proffit de ses homes, & tout enci doivent amer le Seignor à droit cuer & à vraie entention de doner li conseill & aider li à maintenir sa Seignorie, car il n'est que un soul home entre eaus si ne poroit riens faire senon par eaus. Mais à tant vous lairais à parler de ce, & vous dirais coment le chief Seignor se doit coroner, & quel sarement il doit faire à ses homes & à Patriarche de Jerusalem.

Ci dit coment l'eir costéer à qui escheit le Royanme le doit requerre as homes dou Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCLXXXIV.

QUANT le Royaume de Jerusalem escheit à aucun heir costeer, mais que il soit le droit à avoir ledit Royaume, il doit assembler le plus & les meaus de ses homes liges dou Royaume, & lor doit faire assavoir coment le dit Royaume li est escheu, & raconter coment & por quel raison, pour ce que il y aura espoir aucun qui ne le sauront mie devant ce que il auront oy de luy, & puis requerre lor en genereau

coment il li facent com à Seignor & à droit heir ce que il li doivent pour fiés tout premierement les homages & les autres redevances, & aprez les services si com chascun le doit, & il euffre bien tout premier à eaus quanque le Seignor doit faire quant il entre & reçoit tel Seignorie. Les homes doivent tuit aler, en une part, & recorder ce que le Seignor lor a requis & offert, & se il sont certains que il soit droit heir enci com il s'en advoüe, il doivent maintenant venir devant le Seignor, & dire li. Sire, nous conoissons bien que estes tel com vous nous avés dit, & somes prests & apareillés maintenant de faire ce que vous avés requis, faisant vous premier si com vous l'en avés offert ce que vous devés.

Ci orés qués est le serement que le chief Seignor fait à ses homes avant que il li facent homage ne que il le reçoivent à Seignor.

CHAPITRE CCLXXXV.

LORS doit estre apottée l'Evangile, & le Seignor se doit agenoüiller, & mettre sa paume destre dessus, & un des homes doit deviser & dire enci. Sire, vous jurés sur saintes Evangiles de Dieu com Crestien que vous garderés & sauverés & aiderais & maintendrais & deffendrais de tout vostre loyal pooir sainte Yglise veves & Orphelins en lor raison & en lor droiture par cestui Royaume, & encore par vostre dit serement tendrés, & fairés tenir & maintenir & acomplir de tout vostre leal pooir les bons Hus & les bones Coustumes, & les Assises qui furent ordenées & faites audit Royaume, ce est à entendre par tout le Royaume encor par vostre dit serement que vous tendrés & fairés tenir & maintenir les dons & les Previleges que vos Devanciers ont doné & fait en cestui Royaume, & se aucun contens y eut as dons & as Previleges que il ont fais, que vous ceaus contens fairés determiner par l'esgart & la conoissance de vostre Court, & encor estes tenus par vostre dit sarement de tenir & maintenir de tout vostre leal pooir, Justice. Et aprez ce que lesdites choses seront complies, le Seignor se doit seir, & les homes l'un aprez l'autre li doivent faire homage, si com est devisé en cestui Livre.

Ci devise quel sarement doit faire Baill quant il reçoit le Bailliage dou Royaume, & coment il se doit contenir.

CHAPITRE CCLXXXVI.

ET quant le Royaume escheit au Baill, & il entre à tenir le Bailliage, il doit jurer & jure que il bien & loyaument sauvera, aydera & maintendra, & deffendra de tout son loyal pooir contre toutes gens qui vivre & mourir puissent le droit heir dou Royaume, & que il gardera & maintendra, & sauvera, & deffendra, & fera garder, sauver, maintenir & deffendre à tout son loyal pooir ledit Royaume dont il est heir au droit heir, & à ses heirs aprez lui, & qu'il tendra & maintendra, & fera tenir & maintenir les dons & les Previleges que ses devanciers ont fait au Royaume. Et se de aucun contens y eust as dons & as Previleges que il ont fait, que il ceaus contens fera determiner par l'esgart & la conoissance de la Court, & que il ne desaisira, ne fera desaisir aucun des homes doudit Royaume d'aucune de lors teneures, se ce n'est par l'esgart & la conoissance de la Court, & que il gardera audit Royaume les bons Hus & les bones Coustumes & les Assises que ses Devanciers firent & establirent, & que il de toutes les choses dessusdites & chascune par soi il jure sur les saintes Evangiles de tenir & garder, & faire garder & accomplir com Baill à bone foi sans aucune maniere d'engin, tant com il tendra le Bailliage doudit heir dou Royaume, & il alencontre n'ira en aucune chose, ne ne souffrira à son pooir que autre y aille, & que les Chasteaus & les Forteresses qui sont dou droit heir dou Royaume seront en la garde & porveance des Barons & des homes dou dit Royaume, & que il les donra as Chastelains que les avant dis establiront.

Ci dit où le Roy dou Royaume de Jerusalem doit estre coroné, & qui le doit coroner.

CHAPITRE CCLXXXVII.

LE Roy dou Royaume de Jerusalem ne tient son Royaume que de Dieu, & il doit estre coroné à Jerusalem se elle est en main des Crestiens, & quant elle n'est, si doit estre coroné à Sur, & le Patriarche le doit coroner se il y a Patriarche au Royaume quant le Roy se fait coroner, & se il n'i a Patriarche l'Archevesque de Sur le doit coroner, pour ce que il est le Primat des Archevesques dou Royaume, & se il n'i a Archevesque à Sur, celui de Cesaire le doit coroner, se il n'i a Archevesque à Cesaire, celui de Nasareth le doit coroner.

Ci dit quel maniere de sarement fait le Roy dou Royaume au Patriarche quant il li met la Corone au Chief.

CHAPITRE CCLXXXVIII.

QUANT le Patriarche corone le Roy, la Procession li vient à l'encontre à la Porte dou Mostier & le Patriarche ou le Prelat qui le doit coroner lui dit plusiors Oreisons sur la teste & il est à genoull, & les Offeciaus li sont du costé, & puis le Roy se leve & jure à Patriarche un tel sarement. Je tel par digne souffrance à coroner Roy de Jerusalem, promet à toi mon Seignor Patriarche de Jerusalem & à tes Successeurs canonement entrant dessus ce tesmoigne de Dieu le Tout-puissant & de toute l'Yglise & des Perlas & de mes Barons qui environ moi sont, que je de cestui jour en avant serai ton feél aideout & deffendeor de ta personne contre tous homes vivans au Royaume de Jerusalem les possessions & les franchises de la sainte Yglise de Jerusalem ma Mere, de tous les Yglises apartenant principaument, lesquels possessions & Franchises elles ont acoustumés à avoir jadis au tens des bons heurous Rois mes devanciers, & que elles acqueront justement ça en avant en mon tens maintaindrais & deffendrais à elles les canoniques & enciens Previleges, & les Justices de eaus, & les enciennes Costumes & Franchises garderai as Veves & as Orfelins, Justice ferai, les Previleges des bons heurous mes devanciers & les Assises dou Royaume & dou Roy Amauri & dou Roy Bauduin son Fis, & les encienes Assises & Costumes dou Royaume de Jerusalem garderais, & tout le peuble Crestien doudit Royaume selon les enciennes Costumes & aprovées de cestui Royaume, & selon les Assises des avant dis Rois en lor drois & en lor Justice garderais si com Roy Crestien & feil de Dieu le doit faire en son Royaume, & toutes les autres choses dessusdites garderais leaument, enci m'aid Dieu & ces saintes Evangiles. Et quant le devant dit Roy a ce fait, le Patriarche le lieve en pied, & le prent par la main destre, & li promet on ceste maniere, & je te aiderais, & lors li met la Corone au chief, justement à maintenir & à sauver, & à deffendre, sauf mon ordre se il est d'ordre, & se il est d'autre, sainte Yglise de Rome. Et ces choses dites il le doit baiser en foi & crier. Entre vous qui estes assemblés Seignors, Prelats, Maistres & Offeciaus, Barons, Chevaliers & homes liges, & autres Borjois, & toute autre maniere de gens & dou peuble qui ci estes assemblés, nous somes ici pour coroner tel à Roy de Jerusalem, & volons que vous nous dites se il est droit heir dou Royaume de Jerusalem, & ce doit dire par trois fois, & l'on respont oy, & maintenant comancent le *Te Deum laudamus. Te Dominum confitemur.* & se entrent au Cœur avec ses Barons qui portent sa Corone & la Pome, & le Seneschau porte le Sceptre, & le Conestable porte le Gonfanon, & le Roy doit estre vestu com Diaque la teste deschevelée, & ora devant l'Autier un Faudesteull, & il là s'apoie en afflixions jusques à tant que le *Te Deum laudamus* soit chanté. Lors le Patriarche ou le Prelat qui le doit coroner vient, & li dit plusiors Oreissons sur la tête, & puis quant il a ce dit, le Roy s'en veit seir en son Siege, & l'en comance la Messe,

& quant l'on a dit l'Epistre & la sequence deus Prelas vienent au Roy, & le menent jusques au faudesteull, pardevant l'Autier, & là li dit celui qui le doit coroner, benissons, & puis prent le Cresme & l'oint par dessus le toup, disant ce qui est use de dire & Oreissons & Seaumes, & li met l'Aneau au doit qui senefie Roy, & aprez li ceint l'Espée que senefie Justice à deffendre soi & sainte Yglise, & aprez le corone qui senefie la dignité, & aprez le Sceptre qui senefie chastier & deffendre, & aprez la Pome qui senefie la Terre dou Royaume, disant tousjours ce qui est usé en sainte Yglise. Et puis quant tout ce est fait le Prelat qui l'a coroné, & tous les autres dient en Latin par trois fois: Vive le Roy en bone prosperité, & puis le Roy baise tous les Prelas, & s'en veit seir en son Siege, & les Prelas le destréent, & l'on chante l'Evangile & la Preface de la Messe, & au Sacrament le Roy oste sa Courone, & puis quant toute la Messe est dite le Roy vient devant l'Autier & se comenie, & puis le Prelat prent le Gonfanon dou Conestable & le benit de l'aigue benoiste, & le met en la main dou Roy, & le Conestable le prent & s'en tourne. Et quant il est coroné en Jerusalem se est Corone au Sepulcre, & vait au Temple Domini, & là euffre il sa Corone sur l'Autier où fu offert nostre Seignor à Simeon, & puis entre au Temple Salomon qui est la Maison des Templiers; & là sont mises les Tables, & il s'asséent a mangier, & les Borjois de Jerusalem servent celui jour que il doivent au Roy. Et quant il est coroné à Sur, il vait au Chasteau sur le Cheval que l'on li meine, & le Mareschal par devant lui sur le Cheval dou Conestable, covert portant le Gonfanon, & tous les autres à pié, & le Conestable vait à pié devant le cheval dou Roy; le Roy va la Corone sur la teste, le Seneschau doit servir le Roy de tous ses homes, & le Mareschau doit tenir le Gonfanon devant le Roy tant com il sera à table, & puis il doit prendre le cheval dou Conestable & le Conestable celui dou Roy tout enci covert, & le Mareschau li vait devant portant le Gonfanon jusques en son herbeige, car il est son home, & lui a fait homage.

Nous vous dirons ci aprez les offices des Officiaus dou Royaume, & premierement dou Seneschau.

Chapitre CCLXXXIX.

Le jour dou Coronement le Seneschau peut & doit ordener le mangier dou jour, & coment on servira celui jour en la maniere que meaus li semblera, se le Roy ne li fait aucun especiau comandement celui jour meismes, si tost com le Roy istra de sa Chambre où il sera vestu pour aler au mostier, le Seneschau doit tenir le Septre, & porter le devant lui jusques dedens l'Yglise, & le tenir jusques à tant que il le porgne en sa main. Et si tost com il sera coroné le Seneschau doit avant aler en l'Hostel, & faire ordener les choses qui li sembleront à bien faire, & ceaus qui porteront les escueles au Roy, & qui serviront sa Table de ce qui monte au mangier, le Seneschau peut ordener ceaus qui meillors li sembleront, se le Roy ne li fait especiau comandement ceaus qui serviront par les Tables dou mangier il les peut ordener & metre tel com il li plairat. Quant le Roy vodra mangier, le Seneschau doit comander au Chamberlain que il porte l'aigue as mains, & comander as autres par le Palais que il donent l'aigue quant le Roy vodra laver, se il ne veaut tenir le Septre au mangier, il le doit doner au Seneschal, & le Seneschal le peut bailler à tenir devant le Roy à qui il li plaira tant com il mangera, se le Roy ne li faisoit aucun especiau comandement, le Seneschal doit servir le Cors dou Roy le jour dou Couronement, & drecier devant lui de tous ses més, & doit comander de lever les Tables tant com il sera tens, & faire li doner l'aigue si com est dessus dit. Et quant le Roy aura mangié se il ne veaut tenir le Septre en sa main, le Seneschal le doit tenir devant le Roy, & porter le devant lui jusques en la Chambre où il se vodra depouller de la Robe Royalle, & puis doit le Seneschau mangier, & toutes les escueles & les greaus en que il aura servi le Cors dou Roy dou premier més doivent estre soues plaines de tel viande com le Cors dou Roy aura esté servi celui jour. Et il y doit mangier as quatre Festes annuels de l'an, ou as autres grans solemnités, ou quant le Roy vodra porter Corone, le Seneschau est te-

nus de drecier devant lui au mangier, & d'ordener & faire servir en son Hostel en la maniere com est dessus devisé. Tous les Baillis & les Escrivains dou Roy sans ceaus de son Hostel doivent estre au comandement dou Seneschau, & respondre à lui de ses Baillies, & à contes que il tendront, & lor peut comander, & recevoir lor à contes, & metre les & oster les, & huser en des choses dessusdite au meaus que il li semblera au prouffit dou Roy, sans le comandement de celui ou de ceaus qui tendront son leuc, se il ne li font aucun especiau comandement, les Rentes dou Roy quels quelles soient dehors ou dedens, quant il ou celui qui tendra son leuc vodra que elles soient apautées, il les doit comander, & le Seneschau les doit faire crier & multiplier au maus que il porra, & quant ce vendra au livrer se lui, ou celui qui tendra son leuc y veaut entendre que il soit fait par devant lui, il y doit estre, & se il ne veaut estre, ou ne veaut entendre, le Seneschal en peut faire le meaus que il saura, & encor soit que la chose se face par devant lui ou celui qui sera en son leuc, quant ce vendra à livrer, le Seneschau le doit livrer par son Office par le comandement dou Roy, ou de celui qui tendra son leuc de tous les propres apaus dou Roy que l'on ne puisse estre de trop engigné, & que il sache lor value de tout le gaing que les Apauteors gaigneront en chascun Apau, le Seneschal doit avoir deus caroubles franchement, les Chasteaus & les Forteresses dou Roy le Seneschal les peut & doit revisiter, & faire lor avoir ce que mestier lor est, eschangier & remuer Sergens, & de toutes manieres d'Offices qui dedens Chasteau & Forteresse seront, sauf le cors dou Chastelain ou le comandement dou Roy ou de celui qui tendra son leuc, se il aucun propre comandement en faisoit & les devant dis Chasteaus & Chastelains doivent estre obeissans à lui & à son comandement, sauf le comandement dou Roy, ou de celui qui tendra son leuc. Et le sarement de ces Baillis & Escrivains le Seneschal le peut & le doit recevoir pour lui, & à Seneschal doivent estre tenus de ce qui monte à son Office tant com il seront aus Baillies & Escrivenages, se le Roy, ou celui qui tendra son leuc ne veaut, ne ne peut entendre as Plais, & faire les delivrer par l'usage de la Court, se il avient que le Roy ne soit au Royaume, ne home qui tient son leuc, le Seneschal peut & doit par son Office estre en son leuc sauf ez aus sevauchées, c'est assavoir ce qui apartent à ces rentes & as Plais & à la Justice, & userent par les Cours dou Royaume selon l'usage sauf trois choses, le cors des homes liges, Chevaliers & lor honour, & lor fiés, & de ces trois choses & de toutes autres quereles ques que elles soient, se le Plait en fu comencé devant le Roy, & entamé & entaché de qui en avant celui Plait, se le Roy se partoit dou Pays sans ordener y home en leuc de lui, celui Plait poroit estre determiné devant le Seneschal par la Court, ou se il n'i estoit, ou il ne peust entendre, & il le voisist comander au Seneschal, se le Roy ou celui qui est en son leuc est en ost ou en chevauchée, & il y a tant de gent dont il peust avoir bataille à la conoissance de lui ou de celui qui tendra son leuc, le Seneschau le doit avoir, & se il n'en peut avoir la bataille, il doit estre en la bataille en qui le cors dou Roy ou de celuy qui tendra son leuc, dou gaing que l'on fera en ost ou en chevauchée toute la part dou Roy, le Seneschau la doit faire recevoir & garder les assenemens qui se feront en la secrete, le Roy, & les paies se doivent faire par le Seneschal ou par son comandement.

Ci dit l'Office dou Conestable.

Chapitre CCXC.

Le jour dou Coronement le Conestable doit venir le matin en la Chambre dou Roy, & le Mareschal en sa compagnie, & faire porter le Gonfanon Royal devant lui, & si tost com il sera descendu en pié le Mareschal doit porter le Gonfanon devant lui jusques à la porte de la Chambre en quoy le Roy se vestira, & quant le Roy istra hors de la Chambre, le Conestable doit prendre le Gonfanon dou Mareschal & aler devant le Roy entre le cheval & autres qui portent les autres Offices devant lui jusques au Mostier, & tenir le devant le Roy tant com il sera devant l'Yglise, &

raporter devant lui à loisir jusques à la porte dou mostier, & la bailler le au Mareschal, & prendre le Cheval au Roy, & tenir le par les reignes & par l'estrier tant que il soit monté, & puis doit le Conestable aler devant la Chaire dou Cheval errant ces deus qui le tenront par le frain, il doit comander au Mareschal par quel voye il ira & au descendre dou Roy, doit tenir le Cheval par les reignes & par l'estrier jusques à tant que le Roy soit dessendu, quant il sera dessendu le Cheval doit estre dou Conestable, & entre le Roy & le Gonfanon doit aler le Conestable jusques à la Chambre ou le Roy devra entrer & aler en son Hostel celui jour, & doit aler sur le Cheval le Roy tout enci com il sera atiré quant il l'aura heu, & le Mareschal devant lui portant le Gonfanon jusques en son Hostel; & doit faire à faire droit par l'Usage dou Royaume à ceaus qui se clameront pour lois sodées à lui soient Chevaliers ou Sergens ou Escuiers, & quant Court est ensemble pour Jugement ou pour recort faire, ou pour conoissance, ou pour conseill, ou autrement sans le Roy, ou sans celui qui sera en son leuc, il doit & peut demander l'avis de chascun, ou faire le demander au Mareschal se il veaut, & peut destraindre chascun de dire, ou de soi acquiter si com est husage, & peut comander à retraire l'esgart, ou la conoissance, ou le recort, ou l'avoyement, ou quel que il vodra de ceaus à la Court. Et quant le Roy, ou celui qui est en son leuc est en ost ou en chevauchée, le Conestable doit ordener Batailles & toutes les gens d'armes, & le chevaucher, & l'aler & retorner par le comandement dou Roy, ou de celui qui est en son leuc, & se ne font son comandement, il en peut faire ses volentés à son sens, il peut avoir dix Chevaliers aveuc soi en sa compagnie tels com il li plaira de tous les gens de l'ost ou de la chevauchée, sauf de l'Hostel le Roy ou de sa Bataille, & peut aler par les Batailles deviser & ordener ce que bon li semblera, sauf le comandement dou Roy ou de celui qui est en son leuc, & revenir & estre en la Bataille le Roy, en laquel est & doit estre Chevetaine aprez le Roy, sauf son comandement ou de celui qui tendra son leuc, & quant l'on vodra poindre, il doit comander à poindre à Mareschal par le comandement dou Roy, ou de celui qui tendra son leuc. Les Chevaliers que le Roy vodra faire tenir en ost il doit comander, & il & le Mareschal en pora veir la mostre quant il li sera comandé, ou quant il li semblera bon, se le Roy est en ost ou en chevauchée, ne home en son leuc, le Conestable doit & peut estre Chevetaine de tous les gens de l'ost qui vivent d'Armes, & qui pour faire d'Armes sont en l'ost, & sur la Justice d'eaus faisant la faire par le conseill des homes le Roy sans le tort des homes liges le Roy, & il en areaut peut ferir ou pousser de masse ou de baston tous ceaus qui sont de la Chevetenairie, sauf les Chevaliers homes liges, mais à ceaus peut il ferir les Chevaus, & occire de honte ceaus de Chevaliers, ou d'autres gens que le Roy ou celui qui sera en son leuc li comandera à semondre de tel service com se sera, il les peut semondre ou faire semondre à Mareschal tel com il li plaira, se le Roy, ou celui qui sera en son leuc, ne les semont. Le Conestable ne doit avoir point de Bataille se il ne plait au Roy, ou à celui qui tendra son leuc, & que il lor semble besoing. Il doit comander au Mareschal de partir le gaing quant le Roy, ou celui qui sera en son leuc li comandera, & peut estre au partir se il li plait. Il doit comander quant on chevauche de prendre herbeige au Mareschal quant il en a comandement dou Roy, ou de celui qui tendra son leuc, & ci doit avoir l'omage dou Mareschal, sauf le Roy, & les autres personnes à qui il est tenus de soi, ce est assavoir de ce dont l'Office de Mareschaussée est tenus à celui de la Conestablie. Les defaus des services de ceaus qui ne tendront Chevaliers ou Sergens qui doivent service il les doit recevoir en sa main pour le Roy, & faire les recevoir au Mareschal de tous ceaus que il sera certifié par le Mareschal qui auroit defailli de Chevaliers ou de Sergens que il devront tenir.

Ci dit l'Office dou Mareschal.

Chapitre CCXCI.

LE jour dou Coronement le Mareschal doit venir en la herbege dou Roy en la compagnie dou Conestable, & faire porter le Gonfanon Royal devant lui, & si tost com il sera dessendu à pié, il doit prendre le Gonfanon & porter le devant le Conestable jusques à la porte de la Chambre en quoi le Roy se vestira, & là se doit arrester à tout le Gonfanon, & si tost com il istra hors de sa Chambre, il doit bailler le Gonfanon au Conestable, & doit aler tenir le Cheval le Roy par les reignes, & mener le jusques au mostier, & quant le Roy sera coroné, & issu à la porte dou mostier pour monter à Cheval, il doit bailler au Conestable le Cheval le Roy, & prendre le Gonfanon de la main dou Conestable, & quant le Roy sera monté, le Mareschal si doit monter sur le Cheval dou Conestable tout court, & porter le Gonfanon devant le Roy à Cheval, & sitost com le Roy sera dessendu, il doit dessendre & porter le Gonfanon devant li si com le Conestable le li ordenera jusques à leuc ou il devra mangier, & tant com le Roy mangera il doit tenir le Gonfanon devant lui, & quant il aura mangié il doit porter le Gonfanon devant lui jusques en la Chambre où il devra entrer pour oster ses vestemens Royaus, & puis doit aler devant le Conestable sur le Chevau dou Conestable, & doit estre sien Chevau. Et quant le Conestable sera dessendus en son Hostel, le Mareschal doit faire porter le Gonfanon devant lui jusques en son Hostel, & se il a contens dou Seignor à son Escuier, ou de l'Escuier à son Seignor, sauf sodées, ou de chose qui apartiegne à mort, il les doit determiner par l'usage des sodées Chevaliers ou Sergens que le Roy vodra faire retenir, sauf ceaus de son Hostel, le Mareschal les doit faire retenir par le comandement dou Roy, ou de celui qui sera en son leuc, ou dou Conestable, & doit veir lor mostre, & recevoir lor serement, & faire mostrer au Roy lor mostre, & quant il la voront veir, il doit avoir de sos de chascun sodeér dou Roy quatre besans sarasinas l'an, sauf ceaus de son Hostel. Quant le Conestable n'est present, il peut & doit prendre conoissance des quareles qui sont entre Gens de Guerre. Quant l'on doit herbergier, sitost que l'on aura receu comandement dou Roy ou dou Conestable, le Mareschal doit comander à herbergier, & doit faire partir les places & le gaing que l'on fera en ost ou en chevauchée, & faire la partie dou Roy bailler au Seneschal, & doit avoir le Mareschal toutes les bestes grosses qui seront venuës dou gaing, & doit avoir tous les Chevaus rendus qui seront à costeér dou Roy, sauf ceaus de son Hostel, & doit faire homage au Conestable sauf le Roy, & les autres personnes à qui il est tenus de foi, ce est assavoir de ce qui assiert dont l'Office de la Mareschaussée est tenus à celui de la Conestablie.

Ci aprés nous dirons l'Office dou Chamberlain.

Chapitre CCXCII.

LE jour dou Coronement le Chamberlain doit venir le matin en la Chambre dou Roy, & atirer tous les vestemens Royaus en la Chambre dou Roy, que le Roy doit vestir pour faire soi coroner. Et quant le Roy vait au Mostier, le Chamberlain doit aler avec les Offeciaus devant le Seneschal, & doit porter l'espée, & entrer o les Offeciaus au cœur, & tenir l'espée tant que le Roy la preigne, & puis doit prendre les autres choses que les autres Offeciaus tiegnent, & doner les au Roy. Et quant le Roy est coronés il doit aler en l'Ostel & faire apareiller ce que besoing li sera, ce est assavoir l'aigue que il doit doner as mains dou Roy quant il vodra mangier, & ce doit il faire quant le Seneschal li comandera, & avant & aprez il doit servir le Roy de sa coupe, & quant le Roy aura mangié, il doit aler o les autres Offeciaus mangier, & la Coupe dequoi il aura servi le Roy doit estre soue, & doit boire le jour dedens, & tenir la

devant lui à table as quatre Festes annuels, & grans Solemnités le doit il encin faire & servir com il est dessus dit. Et quant aucun veaut faire homage, le Chamberlain est tenus de deviser l'omage à lui ou celui qui sera en son leuè, & doit avoir toutes les depoüilles & robes de ceaus qui font l'omage au Roy.

Ce sont les erremens dou Roy Hugues, & dou Conte de Braine sur le fait dou Bailliage dou Royaume de Jerusalem, & tout premier ce est le dit Roy Hugues.

CHAPITRE CCXCIII.

SEIGNORS, il est chose certaine que la Royne Aalis m'Ayole fu Dame de ce Royaume, & l'ot & tint & en usa com Dame, & moru saisie & tenant com de son droit, & quant Dieu ot fait son comandement de li, ce Royaume escheit à mon Oncle le Roy Henri qui fu son fis, si l'ot & tint & usa com Seignor, & moru saisi & tenant com de son droit, & quant Dieu ot fait son comandement de lui, ce Royaume escheit à Monseignor Hugues son Fis nostre petit Seignor que Dieu creisse en bien, & se mondit Oncle n'eust eu heir de sa feme espose lors qu'il mord, fust escheu ce Royaume à Madame ma Mere com à son droit heir, mais pour ce que il escheit audit Hugues, la Royne Plaisance sa Mere, pour ce que il estoit merme d'aage ot le Bailliage de ce Royaume par l'usage doudit Royaume pour le droit de son dit fis, & quant Dieu fit son comandement de ladite Royne Plaisance ledit Bailliage vint à Madame ma Mere qui fu fille de la Royne Aalis & sœur du Roy Henry & tante dou dit Hugue, il fu mesavenu de lui, & la raison en est clere, car il est Hus ou Costume ou Assise en cestui Royaume quant heir merme d'aage n'a pere ou mere qui puisse tenir son Bailliage, que le plus droit heir & le plus prochain de ses parens qui sont en vie à qui ceste escheite doive escheir, a la garde & le Bailliage de ses biens devant tous autres gens quant il les requiert & avoir les doit, car il auroit l'eritage se il escheoit, & pour ce Madame ma Mere qui estoit le plus droit heir & la plus prochaine de parenté doudit Hugues à avoir l'escheete de ce Royaume requist li & Monseignor mon Pere le Bailliage de ce Royaume, & l'orent & tindrent, & en userent tant com elle vesquit com de lor droit, & puis que Dieu ot fait son comandement de li, je qui suis son fis, & son droit heir, & cousin germain dou dit Hugue suis venus en ce Royaume com en mon droit, & vous fais assavoir que je suis le plus droit heir & le plus prochain parent de Monseignor Hugue mon cousin à avoir & tenir le Bailliage de ce Royaume qui est sien jusques à son parfait aage, & dit coment, car je entens qu'il est Us ou Coustume ou raison en ce Royaume que quant aucune escheete d'Eritage ou de Bailliage à plusiors parens qui sont en un degré de parenté à celui ou à celle de par qui l'escheete lor vient de celle part dont elle meut que l'ainsné de ceaus qui sont en vie l'a pardevant le mainsné se il le requiert, & ce est clere chose que enci doie estre, car par l'Assise ne l'Usage de ce Royaume fié ou Seignorie qui eschee ne se part entre freres, ne entre autres parens masles, ains le doit tout avoir l'un d'eaus, ce est assavoir l'ainsné de ceaus qui sont en vie devant tous les autres parens se il le requiert, que trop seroit forte chose & estrange que de ceaus qui sont en un degré de parenté le mainsné heritast avant l'ainsné là ou l'ainsné le requist, ne onques n'avint en ce Royaume, ne ja vendra se Dieu plait, que seroit contre l'Assise & l'Usage de ce Royaume, & tort apert, je dis que je suis l'ainsné de tous les parens qui sont en vie de Monseignor Hugue mondit Cousin à qui l'escheete de ce Royaume peut escheir, qui soient dessendus de notre dite Ayole, & pour ce est il clere chose selon raison & Husage de ce Royaume que je suis son plus prochain parent, & son plus droit heir si com je ay devant dit à avoir son Bailliage de ce Royaume, que fis ou fille demore en saisine & en teneure de ce dont son pere ou sa mere moru saisi & tenant com de son droit, & puis que enci est, donc est il clere chose à conoistre à chascun que ce Bailliage est mon droit par les raisons que je ay dites, & ce est clere chose que Madame ma mere moru saisie & tenant de ce Bailliage com de son droit, & que je suis l'ainsné des parens de mon cousin si com je ay dit, porque je dois avoir le Bailliage de ce Royau-

me devant tous autres com celui qui suis le plus droit heir dou dit Hugue à avoir l'eschecte, si le voull avoir pour les raisons que je ay dites, ou pour aucunes d'elles. se vous conoissés que je le doie avoir, je en euffre à faire ce que je dois com Baill, faisant l'on à moi ce que l'on doit com à Baill.

Ce est le dit dou Conte de Braine aprez que le Baill a fait sa requeste.

Chapitre CCXCIV.

A ce que vous dites que la Royne Aalis fu vostre Ayole, & le Roy Henri vostre Oncle, & Monseignor Hugue son Fis, que Dieu face preudome, vostre Cousin germain, & que vous estes le plus droit heir dou dit Hugue à avoir le Bailliage de ce Royaume par les raisons que vous avés dites, je dis que non estes, ains suis je, qu'auci fu la Royne Aalis m'Ayole, & le Roy Henry mon Oncle com il furent vos, & ledit Hugue mon Cousin com vostre, & quant la Royne Aalis nostre dit Ayole moru, & la Seignorie de ce Royaume escheit à ses Enfans ma mere & la vostre & le Roy Henry nostre Oncle; & ma Mere qui estoit ainsnée de ses Enfans eust eu l'eschecte devant les autres Enfans por ce qu'elle estoit l'ainsnée, ce ne fust qu'en ce Royaume heritent les Fis devant les Filles, & porce ot ledis Roy nostre Oncle l'heritage pardevant ma Mere, & il est Husage en cest Royaume que le Fis & la fille demore el point de son Pere & sa Mere quant il meurt à avoir lors drois & lors escheetes, mais que de Bailliage. Et puis que enci est, je que suis Fis de la Comtesse Marie qui fu ainsnée de vostre Mere dois avoir le Bailliage de ce Royaume devant vous auci com ma Mere l'eust devant la vostre se elles vesquissent, com celui qui suis demorés el point de ma Mere à avoir ses drois & ses escheetes si com je ais dit devant, & qu'il soit voir que Fis ne Fille ne demore en tel saisine ne en tel teneure com vous dites dou Bailliage, il est chose seure que Bailliage n'escheit, ne ne peut escheir au Fis ne à la Fille de celui qui a tenu le Bailliage se il y a plus prochains parens, ou plus droit heir de lui à l'heir de par que l'on tent le Bailliage de celle part dont l'eritage meut, que se le Roy nostre Oncle & nos Meres eussent heu une seur mainsnée de vostre Mere, il n'est pas douté que elle ne eust eu le Bailliage de nostre dit Cousin devant nous com celle que seroit plus prochain de lui que vous estes, donc je dis que vous ne devés pas avoir ce Bailliage par ce que vous dites que vous demorés en tel saisine, & en tel teneure com vostre Mere avoit dou dit Bailliage. Et à ce que vous dites que il est en ce Royaume Hus & Costume que quant il y a plusiors parens qui apartiegnent à home ou à feme en un degré, & il meurt, que l'escheete vient à l'ainsné de ses plus prochains parens qui sont en vie qui li apartiegnent en un degré de celle part dont l'eritage meut, & que vous estes l'ainsné des plus prochains parens qui sont en vie qui li apartiegnent en un degré de celle part dont l'eritage meut, & que vous étes l'ainsné des plus prochains parens de Monseignor Hugue qui fu Fis dou Roy Henry qui soient dessendus de nostre dite Ayole, & que par l'Assise & l'Usage de ce Royaume ou par raison vendroit à vous l'escheete de ce Royaume se Dieu faisoit son comandement doudit Hugue sans heir que il ot de sa feme espose, & que vous par les raisons que vous avés dites devés avoir ledit Bailliage, je dis que non devés, & dis coment, car vostre ainsneece en ce cas ne vous doit valoir contre moi, pour ce que il est chose seure que Madame ma Mere fu ainsnée de la vostre, & fu heir de la Royne Aalis à avoir l'escheete de ce Royaume devant vostre Mere, & la premiere ainsnée doit avant aler & doit estre la premiere contée, & à celle se doit on prendre & tenir, & puis que enci est je dis que je dois avoir le Bailliage des biens de nostre dit Cousin par l'ainsneece de Madame ma Mere com celui qui suis son heir & demore en son point à avoir ses raisons & ses escheetes. Et à ce que vous volés que l'Assise & l'Usage de ce Royaume vous vaille à avoir le Bailliage pour ce que vous estes ainsné de moi, je dis que ce ne vous doit valoir que l'Assise & Husage y a de ce peut estre que est des freres & des seurs, ne je n'entens que par Hus ou Coustume ou Assise de ce Royaume gens qui sont en tel cas com nous somes, que l'ainsné le puisse ne doive avoir devant le mainsné, ne que esgart, ne conoissance de Court en fu onques fait en ce Royaume que il l'eust & deust avoir, mais au Royaume de Chipre ou l'on a juré à tenir les

Us & les Costumes de ce Royaume avint le contraire de ce que vous dites, que par celle haute Court fu esgardé que Sire Oste Beduin qui estoit mainsné de Sire Thomas de Malandre qui estoit son Cousin germain si com nous somes eust le fié de Sire Thomas Beduin lor Ayol devant ledit Thomas de Malandre qui estoit ainsné de lui, porce que ledit Oste fu Fis de l'ainsné des Enfans de Sire Thomas Beduin, ne ne demorat que il ne l'eust porce que ledit Thomas de Malandre estoit ainsné de lui, ne nul ne doit entendre que ladite Court où il y a tant de prudome & des sages eust ce esgardé qu'elle esgarda se elle entendist que l'esgart qu'elle fit fust contre l'Assise ou l'Usage de ce Royaume, ne par defaute de bien plaidoer ne doit nul entendre que ledit Thomas de Malandre le perdit, puis que il ot à son Conseill Sire Phelippe de Nevaire que l'on tent au meillor pleideour deça mer, & fort chose à croire que il ait Usage en ce Royaume qui soit contraire à l'Usage de France, que ceaus qui le y establirent au conquest de la Terre furent François, & au Royaume de France est Husage que le Fis de l'ainsné ou de l'ainsnée a l'eritage devant le Fils dou mainsné ou de la mainsnée, soit ainsné dou Fis de l'ainsné ou de l'ainsnée. Et à ce que vous dites que fié ne Seignorie ne se part en ce Royaume, ne entre Freres, ne entre autres parens malhes, & que l'ainsné le doit avoir devant le mainsné, par celle raison ne devés vous avoir le Bailliage de ce Royaume devant moy, ains le dois je avoir devant vous que il est chose certaine que ma Mere fu ainsnée de la vostre, & plus droit heir de la Royne Aalis sa Mere que la vostre, & puis que elle fu ainsnée & que à la premiere ainsnée se doit on prendre si com je ais devant dit, il est bien clere chose que je suis plus prochain parent de vostre dit Cousin, & le plus droit heir de vous à avoir le Bailliage de ses biens, & que la raison est moie & non vostre. Et pour toutes les raisons que j'ay dites, ou pour aucunes d'elles dis je que le Bailliage de ce Royaume, & que la raison en est moie & non vostre, & que cest mon droit, & le dois avoir devant vous se la Court de ce Royaume conoist que avoir le doie.

Ce est le segont dit dou Baill à premier dit dou Conte.

CHAPITRE CCXCV.

A Ce que vous dites que le Bailliage de ce Royaume est droit & non le mien, pour ce que quant la Royne Aalis nostre Ayole moutu, ce Royaume escheit à ses Enfans vostre Mere & la moie, & le Roy Henry nostre Oncle, & que vostre Mere qui estoit l'ainsnée de ladite Royne ot ou l'escheete devant ses autres Enfans pour ce que elle estoit l'ainsnée, ce ne fust que en ce Royaume heritent les Fis devant les Filles, voirs est que ce Royaume escheit au Roy Henry nostre Oncle par la mort de nostredite Ayole com à celui que son droit heir estoit, & il vint en ce Royaume & l'ot, & tint & usa com Seignor jusques à sa mort com de son droit, mais à vostre Mere ne escheit riens que valoir vous doie de chose que escheir li peust de par sa Mere, com celle qui n'ot onques saisine, ne teneure, ne avoir ne le pot devant ledit Roy, & ce est aparant, car puis que le dit Roy nostre Oncle en fu saisi & tenant si com est dessus dit, se vostre Mere peust domander aucune raison en ce Royaume par l'escheete que vous avés dite qui li escheit de par sa Mere, elle le perdi par la teneure doudit Roy; que ce soit vray il est cler à conoistre que se elle le eust survescu, ce que elle ne fit mie, & il fust mort sans heirs de sa feme espose, & elle voisist requerre la Seignorie de ce Royaume, il convenist que elle la requist de par ledit Roy son Frere, & non pas de par ladite Royne sa Mere, pour ce que il moru derainement saisi & tenant com de son droit, car il est Hus ou Costume ou Assise en ce Royaume que l'on doit requerre escheete de par le derain saisi & tenant, & non de par autre qui valoir li doie, que se il la requist de par autre, on ne li est pas tenus de respondre, ne à vostre Mere n'escheit riens, ne ne pot escheir de ce Royaume de par le Roy nostre Oncle, por ce que elle moru avant de lui, que a mort ne à morte ne peut riens escheir, por qui vostre Mere n'ot ne ne pot avoir droit en l'escheete dou Roy nostre Oncle, & puis que elle n'ot, ne ne pot avoir droit, vous ne le poés ne devés avoir de par lui, & puis

que ne l'avés ne poés avoir de par lui, donc dis je que ainsneece ne vous peut ne ne doit valoir à avoir le Bailliage ne l'escheete de ce Royaume devant moi qui suis devant vous. Et à ce que vous dites que vous volés que l'Assise ne l'Usage de ce Royaume ne doie valoir à avoir ledit Bailliage, pource que je suis ainsné de vous, je dis que si dois, & veull que Assise & raison de cestui Royaume me vaille & doie valoir à avoir ledit Bailliage; car il est clere chose & apette que ce Royaume est escheu par la mort de nostredit Oncle à son Fis Hugue notredit Cousin, & que aucun doit avoir par Assise ou par l'usage de ce Royaume ou par raison le Bailliage de ses biens, dont le doit avoir celui qui plus grant raison y a devant les autres se il le requist, & je ay plus grant raison & plus grant droit que les autres que aucune maniere de droit & de raison y pevent demander com celui qui fu l'ainsné de tous les Parens de nostre-dit Oncle qui derainement moru saisi & tenant, & de nostredit Cousin qui ce Royaume est escheu si com je ais dit, qui de nostre dite ayole sont dessendus, car par l'Assise & l'Usage de ce Royaume fié ne Seignorie ne se part ne ne doit partir entre heirs malhes, ains le doit avoir l'un d'eaus, donc il est cler à conoistre que enci doie estre com je ais dit, que trop seroit fort chose & estrange & tort apert que de ceaus qui sont en un degré de parenté le mainsné heritast devant l'ainsné la ou l'ainsné le requist; ne oncques n'avint, ne ja ne vendra se Dieu plait; que ce seroit contre l'Assise & l'Usage de ce Royaume, ne raison ne le done que le mainsné des Parens qui sont en un degré eust l'eritage ne le Bailliage devant l'ainsné quant il le requiert auci des autres parens com des freres, ne il ne se trovera ja que le mainsné heritast devant l'ainsné là ou la saisine il requist, donc il est clere chose que je qui suis ainsné de vous dois avoir le Bailliage de ce Royaume devant vous. Et à ce que vous dites que esgart ne conoissance de Court ne fu onques fait en ce Royaume, que l'ainsné de ceaus qui sont en tel cas com nous somes heut l'Eritage ne le Bailliage devant le mainsné, se enci est com vous dites il n'est demoré que porce que debat de tel cas ne vint onques en Court, & de choses si cleres & si usées com est n'est mestier de metre s'en sur Court à faire en esgart ne conoissance, que ce seroit abusion auci com se l'on le faisoit des Freres. Et à ce que vous dites que le contraire de ce fu fait en Chipre ou l'on a juré de tenir les Us & les Coustumes & Assises dou Royaume de Jerusalem, & esgardé par la haute Court dou fait de Sire Oste Beduin & de Sire Thomas de Malandre, esgart n'est pas Assise, ne ne doit estre tenus com Assise, que Court ne peut faire esgart que de paroles dequoi l'on se met en esgart, & pledeer peut faillir, & faut souvent, que mout meillour Pleideor de sire Phelippe de Nevaire, a l'on vehu souvent faillir à dire ce que mestier li estoit en Plait, & il est chose certaine que Messire Phelippe de Nevaire failli lors à bien pleidoier, & que ce que lors en fu fait par esgart fu par la defaute de ce que l'on ne dit pas tout ce que mestier y fu com il a esté aparant, que là où les homes de la haute Court de Chipre furent assemblés plus forcement que l'on ne les y pressa, & Messire Phelippe avec eaus j'os le Bailliage dou Royaume de Chipre par lor conoissance com le plus droit heir dou Fis dou Roy nostre dit Oncle à avoir son Bailliage sauve Madame ma Mere, & se elle le requiert, & ce fu fait vostre oyant & vostre voyant qui estiés en vostre parfait aage, sans droit que vous y demandissiés, ne sans chalongne ne debat que nous y missiens, pourquoi je dis que ledit esgart ne vous doit valoir, mais à moi doit valoir ladite conoissance qu'elle fu fait par toute la communauté des homes de ladite Court de Chipre, vostre voyant & vostre oyant ne le fait de Sire Oste Beduin né de Sire Thomas de Malandre ne fu pas en tel cas com le nostre, ledit esgart qui en fu fait ne vous doit valoir. Et à ce que vous dite que les Usages de ce pays furent prins & estrais des Usages dou Rovaume de France, & que par l'Usage de France le fis de l'ainsné encor soit il mainsné emporte l'eritage quant il escheit devant l'ainsné quant il sont en tel cas com nos somes, je ne sais que il soit enci com vous dites, & tout ce fust il, ne requiers je riens par l'usage de France, mais par l'usage de ce Royaume le requiers, je ne en ce Royaume n'est il pas l'usage tel com vous dites qu'il en est en France, ains est tout le contraire, & est bien aparant par les raisons que je ay dit, & pour ce que la Dame de Tabarie & Madame Eschive de Tabarie qui sont en tel degré de parenté com nos somes & lor fait semblant au nostre, fu que Madame de Tabarie & la Seignorie

Tabarie devant Madame Eschive, pour ce que elle estoit ainsnée de li ne demora que elle ne l'eust pour ce que elle fu fille dou mainsné, & ce fu pour ce que elles ne puissent riens requerre ne avoir de par lors Peres qui oncques ne furent saisis ne tenans, ains l'ot de par Madame Eschive lor Ayole qui derainement fu saisi & tenant, de par celle meisme maniere ot Sire Gauthier de Flouri la Mareschaucée de Tabarie devant Sire Helies Charles, & à Saiette avint il auci dou fait qui fu Sire Hugue de Masaire, ne onques le contraire de ce n'avint en ce Royaume, pourquoi il est clere chose que l'Usage de ce Royaume n'est pas tel com vous dites que celui de France est. Et pour toutes les raisons que je ais ores & autrefois dites, ou pour aucunes d'elles dis je que le Bailliage de ce Royaume est mon droit & non le vostre, si le veuill avoir se les homes de la haute Court de cestui Royaume conoissent que je avoit le doie, & je eusfre à faire ce que je dois com Baill, faisant à moi ce que l'on doit com à Baill.

Ce est le segont dit dou Conte au segont dit dou Baill.

CHAPITRE CCXCVI.

Vous avés entendu com j'ais dit que ma Mere fu ainsnée de la vostre, & coment elle fu droit heir de nostre dite Ayole la Royne Aalis, & de nostre dit Oncle le Roy Henry devant vostre Mere, com celle qui estoit ainsnée de vostre Mere, & par quel raison son ainsnece doit avant aler, & que à celle se doit on prendre & tenir, & coment je suis demorés el point de ma Mere à avoir ses raisons & ses escheetes, & par quel raison la teneure de vostre Mere dou Bailliage que elle tint de ce Royaume ne vous doit valoir, & par quel raison je suis plus droit heir de vous à avoir le Bailliage de ce Royaume pardevant vous. Et à ce que vous dites que il ne me doit valoir ce que ma Mere fu droit heir devant la vostre de la Royne Aalis nostre Ayole, & de nostre Oncle le Roy Henry, ne que l'ainsnece de ma Mere ne me doit valoir, ne que à celle ne se doit l'on tenir, je dis que ci fait par les raisons que je ais autrefois dites, & se il estoit enci com vous dites, ce ne me doit pas ennuire, car en la vie de vostre Mere ne li eschei riens de madite Ayole, ne par mondit Oncle que valoir vous doie, com celle qui riens ne tint ne ot en ce Royaume de heritage qui escheu li fu de par eaus, si com est aparant que Monseignor Hugues qui est dessendus de nostre Ayole est en vie, à qui ce Royaume escheit par la mort de nostre dit Oncle, & puis que enci est que à vostre Mere tant com elle vesqui n'eschei riens d'Eritage de par nostre dite Ayole, ne de nostre dit Oncle qu'elle tenist ne heust com le sien, donc dis je que tout enci com ma Mere eust eu la Seignorie de ce Royaume devant la vostre, se il fust mesavenu de nostre dit Oncle sans heir de s'espose, la dois je avoir se il mesavenoit de nostre dit Cousin sans heirs que il eust de sa feme espose, & puis que enci est, il est cler à conoistre que je dois avoir le Bailliage de ce Royaume devant vous. Et à ce que vous dites que Bailliage de ce Royaume est escheu, & que aucun le doit avoir, & que celui qui plus grant raison y a de vous par les raisons que je ay dites ores & autresfois le doit avoir devant vous, ne vostre ainsneece ne vous doit valoir en ce cas, mais celle de ma Mere doit valoir, ne ne doit demorer que elle ne me vaille pour chose que vous aiés dite. Et à ce que vous dites se la Dame de Tabarie ou Sire Gauthier de Flouri & autres sont enci com vous dites, ce n'a esté par droit ne par esgart ne conoissance de Court, ainsi a esté parce que ceaus qui raison y avoient se sont soufferts de venir en Court & demander lor raison, pourquoi dis je que ce ne vous vaut ne valoir ne vous doit. Et à ce que vous dites de l'esgart qui fu fait en Chipre de Sire Othe Beduin & de Sire Thomas de Malandre que il ne me vaille, & que vous volés que la conoissance qui fu faite en Chipre dou Bailliage que vous eustes vous vaille à avoir cestui Bailliage, je dis que ledit esgart me doit valoir, mais à vous ne doit valoir ladite conoissance, & dit raison pourquoi, car le fait de Sire Othe Beduin & de Sire Thomas de Malandre qui requeroient l'escheete de lor Ayole fu debatu en Court par les parties longuement, & aprez fu esgardé que la raison estoit de Sire Othe Beduin, encor fust il mainsné doudit Thomas, porce que il estoit fis de l'ainsné des En-

fans de son Ayol. Et quant vous requeistes le Bailliage de Chipre ; il est chose seure que je ne le debati en Court, ne mis pour debatre le, que je m'en soufri pour l'onor de Madame ma Tante vostre Mere qui nouri m'avoit, que je doutai que elle ne me seust mau gré, ne celle conoissance que adonc fu faite ne vous doit valoir à avoir le Bailliage de ce Royaume par les raisons que je ay dites, ains doit valoir à moi l'esgart qui fu fait de Sire Othe Beduin & de Thomas de Malandre si com je ais devant dit. Et à ce que vous dites que vous volés requerre le Bailliage par l'usage de ce Royaume, & non pas par celui de France, vous avés entendu que je ais dit autrefois que il ne fu onques esgardé, ne coneu en ce Royaume que l'ainsné de ceaus qui sont en un degré autres que Freres fis de la mainsnée, eust l'Eritage ou le Bailliage devant le mainsné fis de l'ainsnée, & que les Usages de ce pays furent prins & estrais de ceaus de France au conquest de ce Royaume, & puis que vous dites que du mainsné fis de l'ainsnée ne fu oncques fait esgart ne conoissance en Court, je dis que de l'ainsné fis de mainsnée ne fu onques fait esgart ne conoissance de Court en ce Royaume, donc je dis que l'on se doit prendre as Usages de France, & je ais dit autrefois que l'Usage de France est, & encor le dis je, & qu'il soit voirs ce que je ay dit, autrefois est avenu en ce Royaume qui n'avoit esté debatu ne coneu par esgart ne par conoissance de Court dequoi l'on estoit enseré que l'on se travailloit de savoir la verité de l'Usage de France, & par cel Usage l'on delivreroit le fait en cest Royaume, & ce est chose aperte & seure, car quant Messire Henri le Buffle fu mort, & ses filles furent en debat de l'escheete de lor Pere, l'on s'en aserteni par l'Usage de France, & attendi l'on plus d'un an le Conte de Sanceurre, pour savoir quel Usage estoit en France de tel cas, & par l'Usage fu delivrée celle quarele si com est aparant que encor court en ce Royaume. Pourquoi par ceste raison, & pour toutes les autres que je ay dites ores ou autresfois, ou par aucune d'elles, je veull avoir le Bailliage de ce Royaume par devant vous, com celui qui suis le plus droit heir de nostre dit Cousin à avoir l'escheete, se les homes de la haute Court conoissent que je avoir le doie, & offre à faire ce que je dois com Baill, faisant l'on à moi ce que l'on doit com à Baill.

Ce est le tiers dit dou Baill au segont dou Conte.

Chapitre CCXCVI.

VOus avez entendu com j'ais autrefois dit, & encor dis que riens n'eschei à vostre Mere de par nostredite Ayole la Royne Aalis qui valoir vous doie, ne par nostredit Oncle le Roy Henry n'escheit riens à vostre Mere, ne escheir ne por, que elle moru avant de lui, ne à mort ne à morte ne peut riens escheir, & pour quel raison l'ainsneece de vostre Mere ne vous peut riens valoir à avoir le Bailliage de cestui Royaume. Et à ce que vous dites que vous n'entendez que je ais dit fu onques en ce Royaume, ne raison ne done que le fis dou mainsné quant il est ainsné heritast devant le fis de l'ainsné ce est il mainsné de lui auci bien des parens qui sont en un degré teignans à celui de qui l'escheete lor est venuë de là ou elle meut com des freres, se vous ne l'entendez, pour ce ne remaint il mie qu'il ne soit ne doie estre si com je ais dit, & dit pourquoi, car il est chose manifeste que quant home meurt & il y a deus fis, que autant li ataint l'un de parenté com l'autre, & que enci devroit il avoir part el fié & en la Seignorie le mainsné com l'ainsné, se l'Usage de ce Royaume ne li toloit, qui est tel que l'ainsné l'a tout, & par celle meime maniere, & par cel raison est il clere chose & aperte que se un home a deus fis & il meurent ains de lui, sans avoir aucune teneure des biens de lor pere, & chascun de ceaus ait fis, que son fié & la Seignorie escheit as fis des fis, & puisque il escheit à ceaus, donc le doit avoir l'ainsné devant le mainsné, car auci bien sont il en un cas l'un devers l'autre à avoir l'Eritage de lor Ayol com lor pere, s'il eussent survescu lor pere, car l'Usage de ce Royaume est que l'on doit requerre l'escheite de par le derain saisi & tenant, donc dis je que lesdis Cousins de par lor Pere ne pevent riens requerre qui onques ne n'eurent teneure ne raison que il avoir puissent se il eussent survescu lor Pere à lors Enfans

ne lor doit riens valoir, parquoi je dis que l'ainsneece de vostre Mere ne vous doit riens valoir com celle qui moru ains nostre Oncle son Frere. Et puis qu'on ne doit requerre escheete fors de par le derain saisi, & que le fié ne Seignorie ne se doit partir com je ais autrefois dit, il convient que l'un des deus qui sont en un degré l'ait, & puis qu'il convient que l'un l'ait, il est bien droit & raison que l'ainsné l'ait avant le mainsné, & enci a tousjours esté usé, ne oncques en ce Royaume n'avint le contraire, pourquoi je dis que il est clere chose que je que suis ainsné de vous, dois avoir le Bailliage devant vous qui estes mainsné. Et à ce que vous dites que vous volés que l'on se preigne à l'Usage de France pour aucunes raisons que vous avés dites, & pour ce meismes que vous dites que l'on attendi le Conte de Sansente un an & plus pour acertener le fait de Messire Henri le Buffle dequoi l'on se trovoit enseré, & que encor court en ce Royaume ce que adonc fu estabhi, tout fust enci com vous dites, dis je que ce cas n'est pas semblant à celui, car tel cas com celui de seurs fu n'estoit onques avenu en ce Royaume, ne de cestui cas en quoi vous & moi somes ne peut on dire que il ne soit avenu en ce Royaume plusiors fois, ne que l'on se soit onques trové ensere quant il avient, que l'on a veu tousjours usé en ce Royaume que l'ainsné fis dou mainsné a l'Eritage devant le mainsné fis de l'ainsné se il le requiert, car il sont en un degré de parenté de celle part dont l'escheete meut, & aucunefois est avenu que Court estoit enserée d'aucunes choses, & que l'une Court mandoit demander conseill à l'autre, n'estoit pas pour ce tenue de tenir le conseill ne l'usage des autres Cours à qui elle demandoit conseill se il ne li sembloit bon; & mout de fois est avenu que la Court de ce Royaume mande requerre conseill en Chipre, en Antioche, à Triple en en autres leucs desquels le plus n'ont pas tel usage com il y a en ce Royaume que l'on fust tenus de tenir les Usages de celui pays de toutes les autres choses que en ce Royaume avendroient, & tout soit ce qu'on ait autrefois demandé conseill as autres Cours, n'est l'on pas tenus de croire lor conseill, ne tenir lor usage se il ne lor semble bon. Et pour toutes les raisons que je ay dites ores & autrefois, ou pour aucunes d'elles, dis je que je dois avoir le Bailliage de ce Royaume, & avoir le veull devant vous com le plus droit heir de nostre Cousin à avoir l'escheete, se la Court conoist que je avoir le doie.

Ci est le tiers dit dou Conte au tiers dit dou Baill.

CHAPITRE CCXCVIII.

VOus avés entendu coment je ay plusiors fois dit, & encor dis je, que la Royne Aalis nostre dit Ayole eschei le Royaume à ses enfans, & que ma Mere fu l'ainsnée de ses enfans, & fu plus droit heir de li que vostre Mere ne fu à avoir l'escheete de ce Royaume, & coment je suis par les raisons que je ay dites demoré el point de ma Mere à avoir ses raisons & ses escheetes, & coment & pour quel raison je suis plus droit heir de vous à avoir le Bailliage de ce Royaume. Et à ce que vous dites que quant un home meurt que a deus fis, que autant li taint de parenté l'un com l'autre, & que auci devroit avoir part el fié, & en la Seignorie le mainsné com l'ainsné, se l'usage de ce Royaume ne li toloit qui est tel que l'ainsné l'a tout, & que par celle meisme raison se un home a deus fis, & il meurt sans avoir aucune teneure de ses biens, & chascun d'eaus a fis, que l'escheete dou Pere des deus Freres escheit as fis des fis, & puisque lor escheit l'ainsné le doit avoir devant le mainsné, je dis que ce est voirs se il est fis de l'ainsné, mais s'il est fis dou mainsné, je dis que il ne le doit pas avoir. Et à ce que vous dites que il est Usage en ce Royaume qu'on doit requerre l'escheete de par le derain saisi & tenant, je n'entens que l'Usage de ce soit tel com vous dites que la Court dou Royaume n'en fit onques esgart ne conoissance que l'Usage fust tel com vous avez dit, ne en tel cas com nous somes ce ne vous doit valoir, car trop est clere chose & manifeste que ma Mere fu plus droit heir que la vostre de nostredite Ayole, & se vostre Mere survesqui la moie & ot le Bailliage de cestui Royaume ce ne me doit nuire, que j'ay autrefois dit, & encor dit que Bailliage n'escheit pas de Baill à Baill quant il y a plus prochain parent ou plus droit heir de celui ou de celle parquoi l'on rent le

Bailliage, ne vostre Mere en sa vie n'acquit riens de biens de nostre dite Ayole, ne de nostre dit Oncle à l'Eritage que valoit vous doie. Et bien est clere chose que puisque vostre Mere moru sans avoir teneure d'aucune chose qui escheit li peust à l'Eritage de nostredite Ayole ne de nostredit Oncle, que tout auci com ma Mere fu lor droit heir devant la vostre, que je le dois estre & suis devant vous, pour ce que je suis son fis, qu'elle estoit ainsnée de vostre Mere, & que je suis demoré par l'Usage de ce Royaume el point ou ma Mere estoit quant elle moru à avoir ses raisons & ses escheetes, pourquoi je dis que encor fust ce que gent qui furent en tel cas com nous somes convenist à requerre de par le derain saisi & tenant, ce que je n'entens pas, suis je & dois estre droit heir de nostre dit Oncle & de son dit fis pardevant vous, pour ce que ma Mere fu droit heir devant la vostre de nostredit Oncle qui estoit ainsnée de la vostre: & trop seroit estrange chose & contre toute raison que vous qui estes fis de celle de laquelle ma Mere estoit plus droit heir doudit Roy nostre Oncle pardevant vostre Mere deussiez avoir le Bailliage ne l'Eritage de chose qui fu escheuë de nostredit Oncle: Et à ce que plusiors gens en ce Royaume qui estoient ainsnés & fis des mainsnés ont herité en lor escheetes devant les mainsnés fis des ainsnés qui estoient en tel cas com nous somes, vous avez entendu com j'ay dit autrefois parquoi ce ne me doit nuire, ne à vous valoir, car se aucune personne se veaut soufrir de requerre & d'avoir sa raison, celle souffrance ne doit pas tollir la raison de celui ou de celle qui la veaut avoir & la requerre. Et à ce que vous m'avez porté une maniere d'exemple que se une Court demant conseill à autre des choses dont elle se tient enserrée, que pour ce n'est mie celle Court que demande conseill tenuë de croire le conseill, ne tenir l'usage de l'autre s'il ne li semble bon, & que la Court de ce Royaume a plusiors fois requis conseill à plusiors Cours, ne que porce n'est elle pas tenue de tenir les Usages de celles Cours, je dis que ceste comparaison n'est pas convenant, & di coment, que chose est seure quant Antioche fu conquise par Crestiens que Boemont en fu Seignor que j'entens que fu de Puelle, & peut estre quant il en fu Seignor que il y mit les Usages tels com il vost, & auci le Conte de Tolouse qui fu Seignor de Triple, & auci firent les autres qui furent Seignors des autres quant elles furent conquises, & le Royaume de Jerusalem sait on bien que François le conquistrent, & qu'il prirent & estrairent les Usages de ce Royaume de ceaus de France, pourquoi je dis que de cestui cas se doit l'on prendre à l'Usage de France, ne qu'il doit demorer pour chose que vous aiés dite qu'on ne si preigne. Et por toutes les raisons que je ay dites ores & autrefois, ou pour aucune d'elles veull je avoir ledit Bailliage, se les homes de la Court de ce Royaume conoissent que je avoir le doie, & s'il conoissent que je le dois avoir, je en euffre à faire ce que je dois com Baill, faisant l'on à moi ce que l'on doit com à *Baill.*

Ce est le quart dit dou Baill au tiers dit dou Conte.

Chapitre CCXCIX.

J'Ais mout de paroles dites, & plusiors raisons mostrées, lesquelles vous & les homes de la Court avés entenduës qu'il n'est mestier que je redie pour le fait abreger, je mostre brefvement par vive raison coment je suis plus droit heir de vous à avoir le Bailliage & l'Eritage de ce Royaume s'il mesavenoit de nostre dit Cousin à qui Dieu doint bone vie. Il est certaine chose qu'il nous convient à requerre le Bailliage, se nous le volons avoir, de par celui à qui l'Eritage de ce Royaume est escheu com à droit heir, ce est Monseignor Hugues le fis de nostre dit Oncle que derainement motu saisi & tenant com de son droit, & por ce devons nous requerre ce Bailliage de par nostredit Cousin, qu'il est Assise en ce Royaume que quant Fié ou Seignorie escheit à enfant merme d'aage, & il n'a Pere ne Mere que celui ou celle qui est son plus droit heir à avoir celle escheete devant tous autres se l'enfant merme d'aage moroit, doit avoir le Bailliage doudit fié, ou de la devant dite Seignorie devant tous ses autres parens, & l'a s'il la requiert, & il est voirs que la Seignorie de ce Royaume escheit à nostredit Cousin par la mort de nostredit Oncle, & que Madame ma Mere ot & tint

le Bailliage de ce Royaume, & moru tenant & saisie com le plus droit heir de nostre dit Cousin à avoir l'escheete, & il est certaine chose & vraie que à vostre Mere n'eschei Heritage ne Bailliage de ce Royaume, ne aucune autre chose de par nostre dit Oncle, n'escheir ne li pot, porce que elle moru lonc tens avant de lui, qu'a mort ne à morte ne pot riens escheir si com je ais autrefois dit, ne de par nostredit Cousin ne li poroit riens escheir, com à celle que ne fu onques heir doudit Hugues, ne estre ne le pot, porce que elle moru lonc tens ains qu'il fust nés ou engendrés, ne que son Pere eust espose la Royne Plaisance sa Mere; & puis que de par nostre dit Oncle ne li eschei aucune chose, ne escheir li pot por les raisons que je ay dites, ne que elle ne fu onques heir de nostredit Cousin si com je ais avant dit, donc il est clere chose qu'elle n'ot, ne ne pot avoir aucun droit en ce Royaume, & puis que elle ne l'ot, ne avoir ne le pot, vous de par lui ne l'avez, ne avoir ne le poez, & puisque de par li ne l'avez, ne ne poés avoir, s'ainsneece ne vous vaut, ne peut valoir à avoir l'escheete ne l'Eritage de ce Royaume devant moi, & se je de ma Mere qui survesqui la vostre & nostredit Oncle, qui ot le Bailliage de ce Royaume si com je ais autrefois dit, ne puis requerre ne avoir droit el dit Bailliage par les raisons que je ay dites, donc il est certaine chose que vous ne le poés requerre ne avoir de par vostre Mere par les raisons que je ay dites, & se nous de par nos Meres ne le poons requerre ne avoir; donc convient il que se nous le volons avoir nous le requerons de par nostre dit Cousin si com j'ais autrefois dit, & puisque de par li nous convient à requerre, je dis que je le dois meaus avoir de vous que je suis ainsné de vous, que par raison que vous dites que vostre Mere eust heu l'Eritage & le Bailliage de ce Royaume devant la moie se elles vesquissent, & il lor fust escheu, porce que vostre Mere fu ainsnée de la moie, dis je que par celle meisme raison le dois je avoir devant vous puisque il nous est escheu, & que je suis ainsné de vous, & je vous ay autrefois dit & dis encor que je ne sais que les Usages de France sont & tout soit li Usage de France tel com vous ayés dit, ce que je n'entens mie je ne requiers, ne ne dois requerir le Bailliage de ce Royaume par autre Usage que par celui de ce Royaume, par lesquels Usages je le dois avoir pour toutes les raisons que je ay dites, & ne veull je que il demore pour chose que vous aiés dit, ne dirés que je ne l'aye devant vous, se les homes de la haute Court de ce Royaume qui ci sont conoissent que le doie avoir, & de ce me met je en lor conoissance, & s'il conoissent que je le dois avoir, je en euffre à faire ce que je dois com Baill, faisant l'on à moi ce que l'on doit com à Baill.

Ce est le quart dit dou Conte au quart dit dou Baill.

CHAPITRE CCCX.

JAÇOIT ce que je ay plusiors fois dit & mostré clerement par quels raisons je suis le plus droit heir de vous à avoir le Bailliage de ce Royaume com celui qui suis le plus droit heir de vous de nostre dit Oncle à qui ce Royaume est escheu par la mort de nostre dit Oncle, qui derainement en moru saisi & tenant, pour abregier le fait & eschiver rioter je diray as plus courtes paroles que je porais ce que besoing m'est à avoir ce Bailliage par devant vous qui est de mon droit. Il est chose certaine que ce Royaume eschei de par la Royne Aalis nostre Ayole à ses Enfans, & que ma Mere fu l'ainsnée de ses Enfans, & son plus droit heir devant la vostre, & puis que ce Royaume eschei de par nostre dite Ayole à ses Enfans, & que ma Mere fu son plus droit heir devant la vostre, je suis plus droit heir que vous à avoir ce Bailliage, car par forme de droit & de raison nous nous devons prendre à nostre dite Ayole dont l'Eritage nous est escheu par droite ligne dessendant, & se nous devons requerre ne avoir le Privilege de ce Royaume par la droite ligne dessendant de nostre dite Ayole par les raisons que je ay dites, & il le nous convient à requerre de par nostre dit Cousin à qui ce Royaume est escheu par la mort de nostre dit Oncle qui derainement en moru saisi & tenant, je dis que je suis plus droit heir de nostre dit Cousin que vous n'estes à avoir ceste escheete de ce Royaume se estoit mesavenu de lui dont Dieu l'esgart;

pourquoi je dois avoir le Bailliage de ce Royaume pardevant vous, & clere chose est certaine que nous ne poons avoir raison que par nos Meres qui furent Seurs germaines de nostre dit Oncle & Antes de nostre dit Cousin, & puis que nous ni avons raison, nous ne devons avoir ne poons que par nos Meres, & ma Mere fu ainsnée de la vostre, & plus droit heir de nostre dit Oncle & Cousin que la vostre se elles vesquissent, donc suis je le plus droit heir de vous à avoir le Bailliage com celui qui fu Fis de celle qui l'ost eu devant la vostre. Et à ce que vous avez dit que ma Mere moru ains la vostre, & que pour ce à vostre Mere vint ou pot venir la raison d'avoir l'escheete de nostre dit Oncle & l'Eritage s'il fust mesavenu de lui sans heir de s'espose, ce ne vous vaut, ne vous doit valoir, ne à moi ennuire, que à vostre Mere en sa vie n'escheit riens de nostre dit Oncle à l'Eritage, & puis que elle en sa vie n'aquit la raison qui li vint, ou li pot venir por ce qu'elle survesqui ma Mere, com celle à qui n'eschei riens de nostre dit Oncle à l'Eritage si com je ais dit, ne riens n'en ot ne tint que valoir vous doie, dis je que par celle meisme raison l'escheete de nostre dit Oncle est revenuë à moi par devant vous tout enci com elle estoit de ma Mere pardevant la vostre, car nous somes demorés el point de nos Meres à avoir tel raison chascun l'un devant l'autre, com nos Meres eussent se elles vesquissent l'une devant l'autre, ne il n'est pas doute que ma Mere ne l'eust devant la vostre, donc la dois je avoir devant vous, que estrange chose seroit & tort manifeste se vous qui estes Fis de celle de laquelle ma Mere estoit plus droit heir à avoir l'escheete de nostre dite Ayole, & de nostre dit Oncle, & de nostre dit Cousin com je ais dit, ne je n'entens que de gens qui soient en tel cas com nos somes il avenist onques par esgart ne par conoissance de Court, ne par raison ce que vous avés dit qui est plusiors fois avenu & fait en ce Royaume, ne il n'aviendra ja se Dieu plait, car ce seroit contre toutes manieres de droit & de raison, & tort manifeste & apert, & pour toutes ces raisons & les autres que je ais dites ores & autrefois, je dis que vous ne devés avoir le Bailliage de ce Royaume pardevant moi, ains le dois avoir pardevant vous com celui qui suis plus droit heir que vous dou fis dou Roy nostre dit Oncle à avoir l'escheete s'il mesavenoit de lui sans heir de s'espose dont Dieu l'en gart, ne ne veull avoir se les homes de la Court conoissent que je avoir le doie, ne pour ce que vous dites que vous n'entendés que l'Usage de France est tel com je ais dit, & que tout fust il tel, que vous ne requerés que par l'Usage de ce Royaume, je ay dit & encor dis que il est chose certaine que l'Usage de France est tel com je ay dit, & que il fu mis & establi ou conquest de la Terre en ce Royaume, & je n'entens que puis que cest Usage fu establi, qu'il eust autre establi par le Seignor ne par ses homes qui le cassast, ne que contraire li fust, porquoi je veull que cest Usage me vaille, & me doit valoir par les raisons que je ay dites, se la Court conoist que valoir me doie, si veull avoir le Bailliage de ce Royaume par devant vous pour toutes les raisons que je ay dites ores & autrefois, ou pour aucunes d'elles, se les homes de la haute Court de ce Royaume conoissent que je avoir le doie, si me met je en lor conoissance, & s'il conoissent que je le doie avoir, je en euffre à faire ce que je dois com Baill, faisant l'on à moi ce que l'on doit com à Baill.

Ce est la maniere coment la haute Court dou Royaume de Jerusalem coneut par l'Assise dou dit Royaume que le Bailliage de Jerusalem montoit au Baill, pour ce que il estoit ainsné de son Cousin le Conte de Braine, & coment il li firent les homages.

CHAPITRE CCCI.

APREZ cest aleguacion la Court dou Royaume, & Messire Joffroy de Saugine, & le Legat, & les Maistres, & les Comunes, & les Frairies s'accorderent que le Baill ost le Bailliage dou Royaume avant que le Conte de Braine & tous les Chevaliers homes liges furent d'une part, & coneurent par l'Assise dou Royaume de Jerusalem que le Bailliage montoit audit Baill pour ce que il estoit ainsné dou Conte de Braine, & lors Messire Joffroi de Saugines se depoüilla & ala premier faire homage au Baill,

& puis tous les homes & Borjois & Frairies. Et enci ot le Roy Hugues le Bailliage dou Royaume de Chipre & puis celui de Jerusalem, & tint le Bailliage tant que le petit Roy trespassa de ce siécle, & puis se fit coroner dou Royaume de Chipre, mais entre ces faites vint Damoiselle Marie & requist le Bailliage dou Royaume de Jerusalem, & dit aucune chose que vous orés ci aprez.

Ce est la maniere coment les homes de la haute Court dou Royaume de Jerusalem receurent à Seignor ledit Baill, & fu coroné doudit Royaume aprez la mort dou Roy Hugues qui estoit mermeaus, qui tenoit son Bailliage.

Chapitre CCCII.

QUANT Dieu fit son comandement de Hugue le petit Roy, qui fu fis dou Roy Henri & de la Royne Plaisance, le Roy Hugue qui tenoit son Bailliage adonc porce qu'il estoit mermeaus ala avant, & requist as homes la Seignorie, & les homes le receurent à Seignor, & fu corones, & aprez ce vint en Acre à requerre le Royaume de Jerusalem as homes & à la Gent de Acre, le Legat & les Gens de Religion, & le Maistre dou Temple, & l'Ospital des Alemans, & le Concile de Pise, & le Baill de Venise & les Frairies, & tous les homes d'Acre que là se troverent, & le dessus nomé Roy dit as homes de la haute Court de Jerusalem que là estoient assemblés en la presence des dessus només.

Ce est la maniere coment le susdit Roy assembla la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & lors requist ledit Royaume com droit heir, & coment ladite Court conut que il estoit le droit heir, & li offrirent lors homages.

Chapitre CCCIII.

SEIGNORS, vous savez bien si com nous vous le dismes autrefois en la presence dou Patriarche qui adonc estoit, si ale plus de vous autres qui estes ci assemblés, que quant vous nous feistes savoir le perillous estat ou le Royaume estoit, nous en alasmes à plustost que nous poemes, & nostre venuë fu pour deus choses, l'une pour le grant besoing de ce Royaume, l'autre pour entrer en raison de ce Royaume qui escheu nous estoit, & nous deimes adonc que nous aviens aucunes autres choses à dire & requerre jusques à tant que le leu & point fu, & or nous semble qu'il soit leu & tens de dire, car le Seignor de Sur & dou Toron sont ores ci qui n'estoient adonc, pourqui nous vous faisons assavoir qu'il ne nous convient pas ores à retraire qui nous somes, ne d'ou somes venus, ne de quels gens estrais, car nous entendons bien que assez est seu & coneu à entre vous, & si savez coment ce Royaume douquel nous tenons le Bailliage nous est escheus par heritage par la mort de Monseignor Hugue mon Cousin que Dieu pardoint que merme d'aage estoit, auquel Royaume puis que nous venismes nous somes entrés, & avons usé & usons com de nostre droit, porquoi vous nous feistes les homages & les redevances & les services si com l'on doit faire à Seignor de ce Royaume, & nous somes prests de faire vers vous ce que nous devons. Et quant le Roy ot ce retrait, les devant dis homes dou Royaume alerent d'une part, & au chief d'une presse se retournerent & firent dire par la Comunauté & par l'otroy d'eaux tous par l'un d'eaus, ce est assavoir par Sire Jacque Vidan, que selon clere Requeste que le Roy lor avoit fait il estoient tous apareillés de faire si lors homages & lors redevances & services si com l'on estoit usé de faire à Seignor dou Royaume.

Ci est coment Damoiselle Marie fille de Messire Beaumont fit lire une Charte par un Clerc en la presence de la haute Court de Jerusalem faisant lor assavoir que elle estoit plus droit heir à avoir ledit Royaume que le Baill n'estoit, pour ce qu'elle estoit dessenduë de l'ainsnée seur de la Mere dou susdit Baill.

Chapitre CCCIV.

PAR devant vous Monseignor Hugues de Leseignau par la grace de Dieu Roy de Chipre, je Damoiselle Marie suis venuë par devant vous Seignors par les Religions & Homes liges de la haute Court dou Royaume de Jerusalem, & vous fais assavoir com se fu chose que la Royne Isabeau fu Dame & droit heir dou Royaume de Jerusalem, si ot plusiors Filles, l'une des Filles fu la Royne Marie qui fu Fille dou Marquis, & esposa le Roy Johan, de ceste Marie fu née Isabel espose de l'Empereor Federic, de ceste Isabel fu né le Roy Conras Pere de Conradin. L'autre des avant dites Filles fu la Royne Aalis de la devant dite Isabeau & dou Conte Henri de Champagne, de la devant dite Aalis fu nés li Rois Henry de Chipre, & dou Roy Henry de Chipre fu né Hugue qui moru avant son aage. L'autre Fille de la Royne fu Madame Melissent Princesse d'Antioche Fille dou Roy Heimery de Leseignau qui fu ma Mere si com chascun seit. Por laquelle chose je vous prie & requiers & conjur, si com vous estes de garder tenus & sauver & maintenir chascun en son droit par les Us & Costumes dou Royaume de Jerusalem, com celle qui suis le plus prochain heir dou Royaume & le plus aparant, & Fille de la Fille de la Royne Isabel Mere dou Roy Conras la deraine saisie dou Royaume de Jerusalem, à qui vous estes tenus de sauver ses heirs par vous tant & com celle que Madame ma Mere survesqui toutes ses Seurs, que vous en saisine & teneure me metés de la Seignorie de Jerusalem, & me faites homage & redevance com à Dame, & à plus droit heir qui soit ores en ce Royaume de Jerusalem, & je suis apareillée, & bien le vous euffre de faire tout ce que les Seignors & les Dames doivent faire à lors homes, selon ce que les autres Seignors dou Royaume ont fait & & use de faire. Quant le clerc ot leu la Chartre, le dessus nomé Roy demanda à la Damoiselle se ce que le Clerc ot leu & dit l'avoir dit pour elle, & elle respondit que oil, tantost le dessus nomé Roy dit.

Ci est le respons que le susdit Baill fit contre la requeste de la susdite Damoiselle Marie.

Chapitre CCCV.

DAme, nous vous responderons, pour ce que aucunes choses attouchent à nous de ce que vous avés fait dire, & les homes vous feront tel respons com bon lor semblera que à ceaus apartient: Sachés Dame que nous vodrions que vos eussiés bien & honor, porce que vous m'apertenés de si prés com chascun seit & ce qui seroit de vostre raison Dieu le sait que vodrions que vous l'eussiés, & que vous fust garde par tens, & pour ce que nous vodriens que chascun seit coment l'on vous fors conseille le nous esclercirons devant toute ceste Gent aucune chose que nous vous deimes à Sur devant le Maistre dou Temple & le Sire de Sur, & devant plusiors autres Gens tout soit ce que nous avons iroit au Pleidoier à vous, ne vous n'estes en point que vous le puissiés faire par plusiors raisons, & se vous ne feussiés au Pays, & il n'eust nul autre heir, & vous feissiés as homes tel requeste com vous lor faites, si s'en passeroient il legierement, toutes voies ce que nous dirons sera pour esclercir les gens de ce que nos vos deimes. Sachés Dame que nous volons que chascun sache que selon l'Usage de ce Royaume qui veaut requerre escheete ou heritage, il convient que il le requierre de par celui ou celle qui en a eu la deraine saisine s'il est de ce-

lui lignage, & assez est seu & debatu qu'il est enci, & se autrement estoit grant tort seroit & grant perill par plusiors manieres, car nulle saisine ne teneure ne vaudroit riens, & les heirs costeers desheriteroient sovent les drois heirs dessendans de la souche, & autres maus assez se poroient faire, & puis que requerre convient par raison & par usage de par ceaus qui ont esté derainement saisis, car si feu mon Oncle le Roy Henry & son Fis de tel maniere de teneure & de saisine come heir merme peut estre saisi, & que je ne sois lor plus prochain & le plus droit heir nul ne le peut contredire ne debatre, & se vous volés requerre de par le Roy Conrat, nous vous disons que le Roy Conrat est en son aage, & l'on seit bien que le Bailliage ne se peut requerre que pour soi mesme de par le derain saisi, & vous entendez à requerre de par le Roy Conrat que on seit bien que onques ne fu saisi, & que se il fust present il li convendroit requerre de par le derain saisi, & non mie de par lui, & celui meisme li convendroit requerre de par autrui, ce est assavoir de par le derain saisi, donc est il bien clere chose que vous ne autre ne poés requerre de par lui, & ne pour quant ces choses ne disons nous mie pour forme de plait, car elles ne nous ont besoing, & sachez nous volons bien que chascun sache que se les homes de ce Royaume entendent que vous en aiez nulle raison que il la vous savent se vous l'avez, & tenus en sont par droit & selon l'Usage de ce Royaume, & bien l'ont fait tousjours des heirs que il entendirent qui avoient raison tout sans ce que il fussent presens, ne que nul lor requist de par eaus, si com est aparant de Conrat & de ses heirs, & se il entendissent que vous, ou vostre Mere ou autre eussiez droit, il l'eussent sauve com il firent à eaus. Et quant le dessus nome Roy ot ce dit, les homes liges alerent ensemble pour faire respons à la dessus nomée Damoiselle des choses qu'elle avoit dites ; & sur ce ladite Damoiselle s'en parti sans oyr respons.

Ce est la maniere coment les homes de la haute Court vindrent en presence doudit Roy, & li firent savoir coment il estoient venus faire respons à la susdite Damoiselle Marie sur la Requeste que elle lor fit, & troverent que elle estoit partie de la, & li manderent par trois homes que se elle voloit attendre li feroient respons de ce que elle a requis.

CHAPITRE CCCVI.

ADONC les homes liges revindrent devant le Roy, & par la por la Communauté de tous Sire Jaques Vidan, & dit au dessus dit Roy en tel maniere, Sire, les homes liges de ce Royaume qui sont ci estoient en une part pour faire respons à Damoiselle Marie d'aucunes paroles que elle a dites & fait dire n'a pas granmant en la presence de vous, & des Seignors qui ci sont de qui il voloient faire respons de ce que à eaus montoit, & sur ce il entendirent qu'elle s'en aloit hors, si li manderent par trois homes si elle voloit entendre qu'il li feroient respons à ce que elle avoit requis, & elle ne vost riens attendre, ains s'en ala, dont les homes de la Seignorie qui sont ci vous dient que pour chose que il aient oye jusques, il ne se beent riens à ce faire de retraire qu'il vous ont offert à faire, faisant vous à eaus ce que il vous ont requis, se vous de vostre volenté ne vous en volés arrester.

Ce est le respons que le susdit Roy fit as homes de ladite Court, que nulle chose n'estoit dite ou faite que il deust arrester de non faire envers eaus ce que il doit, & que il, feissent vers lui ce que eaus faire devoient.

CHAPITRE CCCVII.

SI que le dessus nomé Roy lor respondit, & dit que chose n'estoit dite ne faite dont il deust arrester, & que il estoit prest & apareillé de faire ce que il lor avoit autrefois dit, & faire vers eaus ce que il devroit si com il avoit dit, si que au dessus nomé Roy Jaques Vidan li presenta un escrit en qui se contenoit la tenour dou serement que il disoient que les Seignors doudit Royaume estoient usés de faire & devoit faire, & il tout enci le jura com il cōtenoit en celi escrit. Et tantot com il ot ce fait les homes liges qui là estoient doudit Royaume de Jerusalem li firent homage, & tout premierement Messire Joffroy, & le Sire de Sur, & celui dou Touron, & tout le remanant des homes que là se troverent, & puis aprez receut les homages des autres qui li estoient tenus à faire, & aprez receut les seremens des frairies & de tous les autres qui serement il devoient, & tint le Royaume de Jerusalem quites & en pais, & fu coroné à Sur là où les Roys dou Royaume se coronent, & fit tant par son sens que Temple & Hospitau, & Sire Joffroy de Sargines & toutes manieres de gens l'obeissoient & servoient com à Seignor, & tant pourchassa & fist vers le Legat & vers toute la gent de la Religion qu'il li firent une Lettre ouverte scelée dou Seau tretous de ci erremens qui sont dessus escris, & coment le Royaume li escheit par l'Usage, & coment il le requist as homes com son droit, & il li firent homage com à droit heir, & que plus droit heir ni avoit, ne le Conte de Braine, ne Damoiselle Marie; & en tel maniere ot & tint ledit Roy les deus Royaumes quites & en pais com son droit & sa raison par l'Assise & l'Usage dou Royaume de Jerusalem & de Chipre.

Ce est la maniere dou remede qui fu fait par le Roy Henry & ses homes des choses qui ont esté faites au tens dou Sire de Sur, à ce que la gent ne soit perdans, lequel fu fait à Mois de Jen de 1310. de Crist.

CHAPITRE CCCVIII.

PREMIEREMENT que toutes les dethes, convenances & fins qui ont esté faites devant le Sire de Sur & les homes le Roy, celles qui seront requises seront conduies par les homes de Court com garens, & s'il n'i aura point tornes de Bataille, ou par autre maniere selon l'Usage, & qui enci le provera aura assés prové, & par les susdites manieres se proveront les paies.

Et les dethes qui seront conuës par devant l'Auditour, & seront requises, se il ne pevent prover par garens, l'Auditour & l'Escrivain seront auci garens com les autres, ou les garens qui seront en la Charte & la Cartulaire feront garantie se il ni a garantie que le Cartulaire la chose se doit presenter devant le Roy pour avoir conseill, & par la susdite maniere se proveront les paies.

Et les dethes qui sont convenuës par devant la segrete & seront requises, si se conduiront par la garantie de celui qui estoit Bailli de la segrete, & par les Escrivains & les escris de lors Livres, & par la susdite maniere se proveront les paies, & toutes les autres choses qui à la segrete sont attachées, que par la segrete se doivent conduire.

Et se avenoit que dethes fussent requises, lesquelles ne fussent convenuës as susdis leus, & que on les vosist prover par garens, que celle garentie se conduise à l'Usage dou Royaume.

Et les paies des Assenés se doivent prover par celui qui estoit Bailli de la segrete, & Escrivains & lors Livres, & se aucun fust esté assené, ou eust assené en la segret-

grete autre qui se doit conduire par la susdite maniere.

Et les dons que gens auront fait à lor mort des meubles que cel don se doive prover par garens, & vaudra autant com se il fust doné par Court, & que il ni a point tornes, & les fiés & rentes qui furent prinses par raison de la Seignorie par defaute d'eir par l'Usage ne peut riens demander.

Et tous ceaus qui ont esté semons pour le service dou peïs & non alerent, & lors fiés furent arrestés ne pevent requerre amende.

Des dons & ventes, & eschanges, & apaus qui touchent en la haute Court & en la segrete, lesquels ont deniers donés, doivent recouvrer lors deniers & rendre le surplus qu'il auront reçu acuillant les nievons qu'il auront faites & les bastimens se pourtant ce qui se trovera par conseill se il doivent avoir amende nulle pour lor deniers.

Et tous ceaus qui auront vendu eschange doivent venir devant le Roy requerre les saisines; & le Roy doit faire venir les Parties; & faire rendre le lor & as autres lors deniers dedans sept jours par l'Usage.

Dou fait de la Taille dou tens passé tous la doivent paier sauve la saison de ceaus qui estoient arestés, & qui estoient hors dou peis & en confines.

Et les devises le Roy doit ordener gent d'aler lever les bones qui furent mises au tens passé; & comander que chascun soit en son husage.

Des enquestes qui furent faites au tens passé chascun les doit faire savoir à Roy quant il vodront recouvrer le lor, à ce qu'il aient lor raison.

Et se il y a chose oblie en laquele doit estre mis remede; elle doit estre esclercie par le Roy & ses homes, ou par la plus grant partie que au jour se trouveront desordenés, & de ce metre les homes en raison.

Et pour ce que les choses dessus escrites soient fermes & estables, se doient faire deus Chartres, l'une sera au poier dou Roy, & l'autre au poier des homes, à ce que se debat fust que la chose fust esclercie par les Chartres.

Et les fins qui furent faites des services ne pevent riens requerre amende.

Et des defaus & des fins qui furent prises en celui tens le Roy ne peut riens requerre ne autre por lui.

Coment Messire Hugue de Leseignau Conestable dou Royaume de Chipre a requis le Royaume de Chipre à Messire Guy de Ibelin Lieutenant dou Seneschau, & l'ot par conoissance de la Court.

CHAPITRE CCCIX.

COM se soit chose que en l'Incarnation nostre Seignor 1328. de Crist au 2. jour dou mois d'Avrill que le Roy Henry de Jerusalem 13. des Latins trespassa de ce siecle le Samedy derain jour de Mars de ladite année; & quant ce vint le Lundy 2. jour d'Avrill aprez vint Messire Hugue de Leseignau Nevou dou susdit Roy, ce est assavoir Fis de son Frere Monseignor Guy de Leseignau de bone memoire en la presence de la Comunauté des homes liges doudit Royaume de Chipre, & fit dire par Sire Bartolome de Montolif coment il n'estoit pas chose celée as homes dou Royaume ce coment Dieu avoit fait son comandement de son Seignor & son Oncle ledit Roy, porquoi il entendoit selon les Usages dou Royaume de Jerusalem & de ceaus de Chipre avoir greignour raison à l'escheete dou Royaume que nulle persone de ses parens qui demorés estoient aprez lui, porquoi il prioit & requeroit les homes doudit Royaume que il deussent metre le fait de la Court en tel estat que il peust requerre le droit & la raison que il entendoit avoir, car il ne veoit que il eust Seneschal au jour devant qui il post requerre sa raison selon l'Usage doudit Royaume. Les homes furent d'une part, & lor sembla que selon l'Usage il devoient ordener home qui tenist leuc dou Seneschau pour oyr ce que ledit Messire Hugue vosist requerre & demander de ladite escheete, & par le comun assent de tous fu elheu Messire Guy de Ibelin, lequel tint la Court pleignere, & le dit Monseignor Hugue de Leseignau vint en

la presence dou dit Lieutenant dou Seneschau, & se paia de conseill, & fit dire ce coment n'estoit pas chose celée la mort dou Roy Henry son Seignor & son Oncle, par la cui mort il entendoit que le Royaume de Chipre li estoit escheu com à son heir; & pour ce espoir que ledit Roy avoit seurs en vie, & que aucunes simples gens poroient cuider que elles eussent greignour raison en l'escheete doudit Royaume que li pour ce que elles estoient seurs dou dit Roy, & il estoit son Nevou, il fit dire & declarer en la Court l'Usage de cestui cas de ce que avoit esté usé au Royaume de Jerusalem & en celui de Chipre, ce est assavoir auquel des Parens des Roys povoit & devoit escheir le Royaume quant moroient, lequel Usage estoit au comun cors des escheetes des fiés; ains se devoit juger l'escheete dou Royaume selon l'Usage dou contraire, & pour ce que l'on seit que il estoit Usage de ce en ce cas, ledit Monseignor Hugue fit dire ce coment il estoit clere chose & manifeste par les encienes escritures coment le Roy Bauduin de Jerusalem de bone memoire quant il fu surpris de sa maladie & coneut que il estoit prez de sa fin, veant ses heirs qui aprez li estoient, ce est assavoir trois seurs & un petit Nevou, & conoissant la raison de son petit Nevou qui estoit de cinq ans d'aage le fit coroner à ce que il fu plus droit heir, & que il fust plus seur que raison ne li fust empeschée, & par ce que l'on avoit seu de ce que celui Prod'home fist en sa fin, point d'Omes doivent presumer que les Nevous porce que il sont masles heritent au Royaume avant les seurs porce que elles sont femelles, encor avint de cestui cas plus prochain, puis que quant le Roy Henry le Gras moru, il laissa aprez lui un fis mermeau, & une soue seur qui ot à nom Madame Isabeau de Leseignau, & deus siens Nevous, ce est assavoir Monseignor Hugue de Leseignau, & Monseignor Hugue Conte de Braine, & selon l'Usage la Royne Plaisance espose doudit Roy Henry le Gras, & Mere dou Mermeau que ledit Roy laissa, ot & tint le Bailliage de son Fis selon l'Usage que les Peres & les Meres doivent avoir devant toutes persones, & quant elle ot tenus ledit Bailliage un espace de tens elle moru, estant encor son dit Fis merme d'aage; & sur ce le Bailliage dou dit Royaume vaqua, lequel par raison devoit escheir à un des trois Parens dou dit Roy Henry le Gras dessus nomé, ce est assavoir ou à Madame Isabeau de Leseignau Seur dou dit Roy Henry le Gras, ou à Messire Hugues de Leseignau son Nevou, ou à Messire Hugues Conte de Braine son autre Nevou, & par la conoissance que ceaus Prod'homes qui lors estoient Prod'homes dou dit Royaume firent fu coneu que Monseignor Hugue de Leseignau avoit greignour raison en l'escheeté dou Royaume que non avoit Madame Isabeau Seur dou dit Roy, por ce que il estoit home & elle feme, & que encor avoit ledit Monseignor Hugues de Leseignau greignour raison audit Royaume que le Conte de Braine, porce que il estoit ainsné dou dit Conte, & pour celle conoissance ot le dit Monseignor Hugues de Leseignau l'escheete dou dit Bailliage com heir plus prochain. Et par celle conoissance se demonstre clerement que en l'escheete dou Royaume heritent avant les heirs masles que les femelles, encor ne soient il si prochains de Parenté au derain saisi, & que en cestui propre cas ou autre l'escheete dou Roy Henry le Gras entre sa Seur & ses Nevous estoient ores venu le cas sans nulle comparaison l'escheete de cestui nostre Seignor Henry que ores est mort entre ses Seurs & son dit Nevou, car tout auci com quant le Roy Henry le Gras moru il laissa aprez lui Seurs & Nevous pooit escheir son Royaume, tout auci cestui Roy Henry a laissé Seurs & Nevou, & par la conoissance que lors fu faite par Messire Hugue de Leseignau son Ayol entendoit il que les homes devroient estre bien clers de faire ceste conoissance de l'escheete qui requirt ores, veu pour enques, encor disoit il que il voloit faire plus clers les homes dou Royaume de cest Usage, & faisoit dire enci que il n'estoit pas chose celée dou Plait qui avoit esté entre Madamoiselle Marie, & le dit Messire Hugues de Leseignau pour l'escheete qui lor escheit par la mort dou Conradin lor Cousin dou Royaume de Jerusalem, par lequel parenté que eaus deus avoient audit Conradin ladite Damoiselle Marie estoit plus prochaine de lui de un degré car elle estoit Cousine germaine doudit Conradin & ledit Roy Hugue estoit audit Conradin en tiers degré, mais ja pour ce que ladite Damoiselle Marie estoit plus prochaine doudit Conradin de un degré que n'estoit le Roy Hugue ne demora que la conoissance ne fust faite par la Court dou Royaume de Jerusalem qui lors fu faite en la Cité d'Acre que le Roy Hugue

estoit plus droit heir à avoir ledit Royaume de Jerusalem que n'estoit Madamoiselle Marie, que par celle conoissance que lors fu faite est clere demonstration que l'Usage dou Royaume de Jerusalem est tel, que les heirs masles encor soient les femelles plus prochaines dou derain saisi heritent au Royaume avant que les heirs femelles qui plus prochaines sont. Et pour toutes les raisons & cleres remonstrances que Monseignor Hugue faisoit dire il entendoit que selon l'Usage de Jerusalem & de celui de Chipre que il estoit plus droit heir à avoir l'escheete dou Royaume de Chipre avant que nulle autre persone que en vie fust com celui qui estoit Nevou de celui nostre Seignor le Roy Henry qui ores est mort, ce est assavoir Fis de son Frere Messire Gui de Leseignau, & dessendu & venu de celle part, dont le fié meut, ce est assavoir le Royaume, & se il est nul qui n'ot creu qu'il non estoit tel com il se faisoit & apartenist au Roy Henry en tel degré com est dessus dit, & que le Roy Henry ne le tenist & advoüat à son Nevou loyal, & lui à Oncle & de celle part dont le Royaume meut, apareillé estoit de prover le tout enci com Court esgarderoit ou conoistroit que prover le deust, & ce provant & faisant à sainte Yglise & as homes ce que il devoit faire selon l'Usage que les Seignors sont uses de faire quant il doivent entrer en la Seignorie, il entendoit & voloit que le dit Messire Guy tenant leuc dou Seneschau le deust metre en la saisine dou dit Royaume se la Court conoissoit & li requist que il li deust faire avoir ladite conoissance de la Court. Sur ce le dit tenant leuc dou Seneschau comanda à la Court qu'elle deust conoistre ce que il en auroit à faire selon la requeste par l'usage de la conoissance de la Court, & tel que provant Monseignor Hugues de Leseignau ce que il a offert à prover, & faisant à sainte Yglise & as homes ce que il doit faire quant les Roys doivent entrer en la Seignorie selon l'Usage, vous sur ce aiés à faire sa requeste. Et quant ce vint le dit jour que ladite conoissance fu retraite audit Messire Guy de Ibelin tenant leuc dou Seneschau de Chipre, le dit Monseignor Hugue de Leseignau fit dire par son conseill Sire Berteleme de Montolif au leuc tenant dou Seneschau coment il avoit oy retraire ladite conoissance que les homes de la haute Court avoient fait sur la requeste que il fit, en laquele conoissance contenoit que provant ce que il avoit offert à prover de son lignage, que le dit tenant leuc dou Seneschau avoit à faire sa requeste, pourquoi il li fit dire que garens estoient apareillés de prover le parenté qui estoit entre lui & son Seignor son Oncle le Roy Henry qui mort estoit. Et maintenant le dit tenant leuc dou Seneschau receut la prouve selon l'Usage, & puis que ladite preuve fu faite, Monseignor Hugue de Leseignau fit offrir par son dit conseill as homes dou dit Royaume, que il estoit apareillé à faire à sainte Yglise & as homes ce que il estoit tenus selon l'Usage avant que les Seignors entrent en la Seignorie. Et maintenant le dit Monseignor Hugue s'agenoüilla, & jura sur les saintes Evangiles en la main de Sire Johan Archevesque de Nicossie le serement qui est usé que les Roys font avant que il entrent en la Seignorie dou Royaume ; & quant il ot fait, il fit requerre audit tenant leuc dou Seneschau que il le deust metre en la saisine dou Royaume selon la conoissance de la Court, & maintenant le dit tenant leuc dou Seneschau en presence de la Court le saisi dou dit Royaume par une Verge, & aprez fit requerre as homes doudit Royaume que il li deussent faire ce que il doivent. Et maintenant li firent homage tous ceaus qui se troverent, ce est assavoir une grant partie d'eaus.

L'Assise des Oiseaus & des Chiens & des Chevaucheures perduës qui fu ordenée, & jurée par le Roy Hugue & ses homes à 15. jour de May l'an 1350. de Crist.

CHAPITRE CCCX.

CEAUS qui les troveront ne sofferiront que eaus ne lors mehnées, ne lors vilains les tiegnent depuis que il le sauront, & dedans 15. jours il les facent mener en la Cité plus prochaine où il seront trovés, & celui de qui sera l'Oiseau ou le Chien, ou la Chevaucheure paiera les despens que on aura fait demander en la Ville jusques à tant que il sera rendu, & si donra por la treveure d'Estoir ou de Faucon 2. besans, le Fleau un besant, & pour l'Espervier un besant, & pour Levrier ou Brach un besant.

& pour Cheval 5. besans, & pour Roufin ou Mul ou Mule 3. besans, & pour Ahne un besant. Et se il avenoit que aucun Chevalier fust mescreu, ou autre home lige d'avoir tel Oiseau ou Chien ou Beste, il jurera de non, ou il paiera la valuë de l'Oiseau, ou dou Chien ou de la Beste, laquele valuë doit estre paiée par ceaus que l'on cuidera que meaus conoissent l'Oiseau ou le Chien, ou la Chevaucheure, & paiera de peine pour l'Estoir ou Faucon forme cent besans, & pour le Tretau 50. besans, & pour le Chien un marc d'argent, & pour l'Espervier ou Esmerlion 10. besans, & pour la Chevaucheure 300. besans, & de chaque Ahne ou beuf 25. besans. Et se il avenoit que aucun home lige n'eust la chose & feist le sarement, & fust puis atteint de la chose, il paiera à Seignor de la chose la valuë à double, & paiera de peine mil besans. Et celui qui sera mescreu d'avoir celé ou emblé lesdites choses, se il n'est Chevalier ou home lige le Roy en fera faire Enqueste, & se il est attaint par l'Enqueste, il sera à la merci dou Roy de paier la valuë au double, & la paine devant dite, ou d'estre justicié come d'autre larecin. Et se il est fis ou frere ou parent prochain de Chevalier, il paiera la valuë de la paine, & ci aura la honte.

L'Assise des Esclas & des Esclaves.

Chapitre CCCXI.

LES Esclas ou Esclaves qui s'en fuiront, & venront au poer de aucune persone si tost com il sauront l'aresteront, & le manderont as Cités plus prochaines de là où sera trové si com est avant dit à ceaus qui seront establis de les recevoir, & le Seignor de l'Esclaf ou de l'Esclave doit rendre en generau les mencions, que l'on aura faites jusques à tant que il sera mené en la Vile, & quant l'on menera la chose perdue en la Cité & livrera à celui qui est ordené, celui est tenus de rendre les mencions, & les choses ordenées si com est devant devisé, & le Seignor de l'Esclaf donra pour la troveure de l'Ome 4. besans, & pour le Garçon 2. & pour la feme grant 3. besans, & pour la Garce 2. besans. Et se Chevalier ou home lige est mescreu d'avoir celé ou forfait, ou passé par sa Terre aucune des avant dites persones, où il jurera que non, ou il paiera la valuë de l'Esclaf ou de l'Esclave qui sera cent besans, & se il est autre que home lige, il en portera tel paine com il est dessus devisé el Chapitre devant dit des Chiens & Oiseaus.

L'Assise des Vilains & des Vilaines fuitives.

Chapitre CCCXII.

TOus les Vilains & Vilaines estrenges qui venront de ci en avant ou qui seront en la Terre dou Roy, ou d'aucun home lige, ou autre qui ait Terre dedens 15. jours, puisque il seront venus les doit on enci mander as Cités plus prochaines au poir de ceaus qui seront ordenés, si com il est dit en l'autre Chapitre, & se vilain ne n'a lettre, ou bone garantie que il vait en aucun service, ou à comandement de son Seignor, & celui ou celle qui ne les mendera, & pora estre prové par enqueste que les vilains, ou les vilaines aient esté en la Terre de celui qui ne les aura mandé puis les 15. jours, il paiera de peine ce est assavoir dou vilain 200. besans, & de la vilaine 100. besans, & de garçon ou de garce 50. besans, & au Seignor de qui sera le vilain, dou vilain 200. besans, & de la vilaine 100. besans, & dou garçon ou de garce 50. besans. Et se la defaute est dou Seignor de la terre, il doit paier la peine de sa defaute, ou de son Bailli, ou de son Juré, ou de la gent de son Cazal à qui il aura eschargié le fait, il doivent paier ladite paine se il ont le poer, & se il ne l'ont, lor Seignor les doit livrer à Seignor com ceaus qui sont encheus en sa merci, En trois saisons nul ne doit arrester lesdits vilains ou vilaines, ce est assavoir au tens des fenilles, lesquels comancent en l'entrant d'Avrill, & desinent par tout Jung, & l'autre saison est

as Vendenges qui comencent en l'entrant de Septembre, & durent par tout Octobre, & l'autre au labour des Vignes qui comance de l'entrant de Mars, & define par tout Avrill, ce est assavoir par tous les leus où il y a Senilles en Vignobles, en tel maniere que se le Seignor de ceaus vilains ou vilaines les monde querre que l'on ne les doit arester ne garantir pour l'eschaison de la paine que lors ne court. Et pour ceaus qui s'avoüent pour Frangomates, ou Esclas fransis, il doivent porter Lettres celées dou Visconte ou dou Bailli de la Contrée en quoi il sont, coment il sont frans à ce que l'on ne les puisse arester.

L'Assise des Larrons dou Bestaill.

Chapitre CCCXIII.

LE Roy doit mettre en cinq leus de Chipre, ce est assavoir à Nicossie, à Baphe, à Limeson, au Chief, & à Faivagust en chascun de ces leus deus de ses homes dignes de foi, lesquels doivent jurer sur saintes Evangiles de Dieu que en bone foi & sans nul mal engin, ne pour amitié, ne pour haine que il ne doivent laisser de dire voir & faire droit, il doivent enquerre selon lor conscience tous ceaus que il troveront qui ont emblé bestes menuës ou pors, à la premiere fois il li feront tailler le nés, à la segonde fois tailler le pié, & à la troisiesme fois pendre. Et ceaus que il troveront que il auront emblé beufs ou chevaucheures, ou asnes, à la premiere fois il li doivent tailler le pié, à la segonde fois pendre, & se il a emblé des bestes menuës ou de porcs tant que il soit de valuë de 25. besans, il doit avoir le pié taillé, à la segonde fois pendre, & les Juges qui seront establis as leus devant només doivent mander au Seignor de celui à qui on met le larecin sus, & se il ne l'envée, il doit venir en sa propre persone, se il ne n'a essoignes de son cors, donquel essoigne il a esté essoigné, il doit estre creu par son serement, aprez doit jurer que tel home ou ceaus qui seront esté requis ne sont en son pooir, ne il ne les a fait fuir, ne son comandement, & que toutes les fois que il les pora trever il les fera venir devant eaus. Et se il avenoit que il ne les envoiast dedens le terme qui est nomé que il auront esté requis, ne il n'en alast pour soi espurger par son sarement, il doit paier de paine cent besans, & de ceaus que l'on se clame de larecin sont encheus, & les Juges ont pooir de prendre les en quelque part que il les trevissent, & faire la justice, com celui qui est encheu en la conscience des Juges, & tel que l'on en doie faire justice, & regardant à ce que il poroient savoir ou cuider verayement par Enqueste, ou par oyr dire de gens dignes de foi que il a fait le larecin en maniere que l'on en doit faire Justice. Et se aucun vilain ou Esclaf emble de son Seignor ou de ses vilains, le Seignor le peut faire quiter, ou faire le mener devant les Juges, & les Juges doivent faire justice devant nomée; & les Juges mandent à aucun Seignor ou à son Bailli pour ses vilains ou pour ses homes, il doit envoier celles persones qui seront requises pour enquerre dedens 15. jours que il lor seront requis, & que il auroit receu le comandement, & s'il ne les envoient dedens ce terme, que il paieront pour chacune persone 10. besans, & chascune fois que il les requerront il ne les envoïent il paieront pour chascune persone 10. besans, & celui qui aura perdu le sien le doit recouvrer dou laron se il ont dequoi, & se il ne n'a dequoi il doivent livrer le laron à celui qui aura perdu le sien, se il ne doit estre pendu, & doit estre en son pooir tant que son Seignor le delivre, & se le senir ou li Bailli née que il ne n'a reçeu les Lettres, se il ne veaut jurer il doit paier 500. besans. Et qui aura emblé bestes menuës ou pors le vaillant de un beuf l'on doit faire de lui Justice com de celui qui a emblé un beuf. Et tous les vilains ou vilaines, & Esclas & Esclaves, & toute maniere de Bestaill, & chiens & oiseaus qui sont en la Terre, ou au pooir des avant només doivent estre en la maniere & la peine dessus devisée. Et tous les besans que l'on recevrat de ceaus qui seront encheus as peines devant devisées doivent estre mis en bataille. Et quant on aura amené aucun vilain ou vilaine, ou Esclaf ou Beste, ou Chien, ou Oiseau ou autre à aucun des ordenés, & il ne sera de son dioce, il le doit faire savoir à celui qui sera plus prochain de lui que une telle chose li a esté me-

née le tel jour, à ce que celui face savoir as autres, par quoi le Seignor de la chose le puisse savoir, & toutes les mencions que l'on aura faites le Seignor de la chose les doit paier. Et tout cest ordenement des vilains & des vilaines, & des Esclas & des Esclaves & autres est pour ceaus qui ont terre & pour ceaus qui ne n'ont terre. Et se il y a riens à amender, que il se puisse faire par le Roy & par ses homes.

Ce est l'Ordenance & le remede que il a esté par assent des homes par Court le Mardy à 16. jour de Jenvier l'an 1362. de Crist, lequel remede se doit joindre au Livre des Assises.

Chapitre CCCXIV.

Tout premierement que l'Office des Enquestes sera de tout abatuë, & que il ne puisse metre nul novel husage de nul Office se il n'en est par l'assent & volenté des homes, ne nul cabele, ne nulle condemnation, se il n'en est par l'assent des homes, ou la plus grant partie, & faire abatre tous les droictures & apaus que les Maistres des Enquestes & autres ont mis, & husé sans l'assent des homes.

Le segont que la mise que fu ordenée pour les mirmes & pour les galées soit abatuë com se doit chose que la lie des mirmes est deffaite, & la taille soit ordenée pour la gent d'armes, & le tarsenal & hasar de fane de famaguste, & qu'il ne puisse estre destorbié en autre place, & que l'Escrivain de la Taille puisse rendre à conte chascun an à 2. Chevaliers que le Seignor ordenera, & que la regale & maniere de gent puisse paier la Taille, & ne doit durer que le tens qui est ordené.

Le tiers que la mise dou focé & des murs par la maniere qui fu comencé, & non en autre part en tant qu'il soit parfait.

Le quart que les homes soient tenus & maintenus en lors Franchises & Drois, & Previleges selon l'Assise, & que nul ne soit tenus de aler par comandement, sauf ce que l'on est tenus par l'Assise.

Le quint que le Seignor ne puisse metre main, ne faire metre main à ses homes ne à lors femes, ne à lors enfans, ne à lors biens, se n'en est par esgart ou par conoissance de Court, sauve ce que aucun des enfans des homes liges fist aucun outrage ou injure, ou chose non deüe, que certifiant ce, le Seignor doit metre main sur lui, & faire metre main selon la defaute qu'il fera, & selon son estat, & autrement non.

Le sist que le Seignor puisse tenir Court une fois le mois & plus se il à lui plait & se il ne peut, que il puisse ordener autre en leuc de lui à tenir Court & escouter la gent.

Le septime que le Seignor ne puisse efforcer nulle feme lige de marier, ce est assavoir celles qui doivent service de cors selon l'Assise, se il n'en est à persone pet à elle & de son Baron, & par l'assent de ses plus prochains Parens, & que il ne la puisse mener à autre que avoir droit de son fié selon l'Assise par esgart & par conoissance de Court, & se elle est véve que elle ait espace d'un an depuis que son Baron moru à faire son deull selon l'Assise.

Le huitieme que il se puisse trover un le plus vrai Livre des Assises, ce est assavoir dou Conte de Jaffe, & regarder le par le Seignor & les homes, & coreger le & metre le au Tresor de l'Yglise en aucune Huche, & estre à la garde de l'Yglise & estre soute le soel de 4. homes de la Court, & quant aucun cas venra à la Court que les homes seront enserés, qu'il puissent mander faire ouvrir par les dis homes ou la plus grant partie, & faire porter ledit Livre pour esclercir ledit cas, selon ce qui estoit usé au Royaume de Jerusalem.

Le novime que les Salines se puissent remetre en lor premier estat dou tens dou Roy Hugue, sauve ce qui est eschangié & fait par Court.

Le disime que le Seignor ne puisse prendre guerre, ne faire pais, ne mander querre ne recevoir gent d'armes de cent homes en amont, se ce n'est par l'assent de tous les homes, ou la plus grant partie.

Le onzime qui touche à la Conestablie, que nul sodéer qui parte de son Seignor ou

que son Seignor le congée, & que il ne vient dedens le terme de 3. mois se il est au peis de venir requerre par devant le Conestable ou son Seignor qui li doit, que se il est hors dou Pais, un an, que se ledit terme passe, il ne soit plus escouté.

Le dozime que quant aucun fait noveleté de Terre ou d'aigue, ou de autre & que Enqueste se fait, & se treve par l'Enqueste que noveleté a esté faite que celui qui aura fait la noveleté doie paier à l'autre partie le damage pour le pris que le Seignor ordenera par ses homes, mandant vehir le damage.

Le treizime que les homes puissent jurer l'un à l'autre ores & toutefois que l'Ome fait la feauté, que l'un soit tenus à l'autre de aider & conseiller à lor raison gardant les droits & les raisons & honor dou Seignor quant aucun sera ottagé hors de l'Assise & de l'Usage.

Ce sont les services dou Royaume de Jerusalem, & les Aydes que chascun doit faire quant besoing est audit Royaume, & les gens qui ont Court & Coins & Justice, & tous les Perlas doudit Royaume, & les Suffragans devisera je, & l'un aprez l'autre, tous par Chapitres.

CHAPITRE CCCXV.

IL y a au Royaume de Jerusalem deus chief Seignors, l'un espirituel & l'autre temporel, le Patriarche de Jerusalem est le Seignor espirituel, & le Roy dou Royaume de Jerusalem est le Seignor temporel.

Ci dit quans Suffragans a le Patriarche de Jerusalem.

CHAPITRE CCCXVI.

LE Patriarche de Jerusalem a 5. Suffragans, ce est assavoir l'Archevesque de Sur, l'Archevesque de Cesaire, l'Archevesque de Besain qui est dit de Nazareth, l'Archevesque de Reibsereth, l'Archevesque dou Barach que les Grecs apellent Filadelfe, que au tens le Roy Amauri fu translaté en Irat, & est apellé l'Archevesque de la Pierre dou desert, & trois Evesques Suffragans, l'Evesque de Saint Jorge de Lidde, celui de Beileem, de Bron con dit de Saint Abraham, & sis Abbés & un Priour Suffragans. L'Abbé de Montesion, de la Latine, dou Temple Domini, de Montelimbe, de Josaphas, & ceaus 5. portent Mitre & Croce & Anel, l'Abbé de saint Samuel qui est de la Moniole, qui porte Croce, & non Mitre ne Anel, & le Priour dou Sepulcre qui porte Mitre & Anel & non Croce, & trois Abaiesses Suffragans, l'Abaiesse de Nostre Dame le Grant, de saint Aime, de saint Ladre; & l'Archevesque des Ermines qui est el Royaume a deus Suffragans, l'Evesque des Jacobins & le Maistre de saint Ladre des Meseaus.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Sur.

CHAPITRE CCCXVII.

L'ARCHEVESQUE de Sur a quatre Evesques Suffragans, l'Evesque de Baruth, de Saiette, de Belinas, d'Acre.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Cesaire.

CHAPITRE CCCXVIII.

L'ARCHEVESQUE de Cesaire a un Suffragant, l'Evesque dou Pabacq.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Besain.

CHAPITRE CCCXIX.

L'ARCHEVESQUE de Besain qui est dit Nazareth a 2. Suffragans, l'Evesque de Tabarie, & le Priour de Monte Tabor.

Ci dit quans Suffragans a l'Archevesque de Beihsereth.

CHAPITRE CCCXX.

L'ARCHEVESQUE de Beihsereth ne fu grant tens a en mains de Latins, & porce ne sait l'on les Suffragans.

Ci dit quans Suffragans a l'Evesque dou Pabach.

CHAPITRE CCCXXI.

L'ARCHEVESQUE dou Pabach qui est dit de la Pierre dou Desert a un Suffragant l'Evesque dou Franc qui ores est à Mont Sinai.

Ci dit quans Suffragans a l'Evesque de Saint Jorge de Lile.

CHAPITRE CCCXXII.

L'EVESQUE de Saint Jorge de Lile a 5. Suffragans, l'Abbé Saint Joseph de Darmatie qui ores est apellé Rantis, l'Abé de Saint Abacut en Causie, le Priour de Saint Jean l'Evangeliste, le Priour de Sainte Catherine de Mongisart, l'Abaiesse des trois ombres.

Ci dit quans Suffragans a l'Evesque d'Acre.

CHAPITRE CCCXXIII.

L'EVESQUE d'Acre a deus Suffragans, la Trenité & les Repentes.

Ci dit quantes Baronies y at au Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCCXXIV.

IL y a au Royaume de Jerusalem 4. Baronies, & plusiors autres Seignories qui ont Court & Coins & Justice, les Baronies l'une est le Conté de Jaffe & d'Escalone, & la Seignorie de Rames & de Mirabel & de Ibelin, l'autre est la Princée de Galilée, l'autre

tre la Seignorie de Saiette, & de Cesaire & de Besain, l'autre se dient les uns ci est le Conté de Triple, & les autres dient la Seignorie dou Crac de Monreal & de saint Abraham, mais je crois meaus selon ce que j'ay oy dire à ceaus qu'on tenoit à sages que devant ont esté que le Conté de Triple ci est la quarte Baronie dou Royaume que ne soit la Seignorie dou Crac de Monreal & de saint Abraham, & aveuc ceaux me semble plus pour 2. raisons, que il n'i a nulle des autres Baronies dou dit Royaume que ne doie service de 500. Chevaliers, & qui n'ait Conestable & Mareschau, ce que nulle des autres Seignories dou dit Royaume n'a, & le Conté de Triple a bien 200. Chevaliers, & si a Conestable & Mareschal, ne la Seignorie dou Crac de Monreal & saint Abraham ne n'est que 60. Chevaliers, ni je n'ais onques oy dire que il y eust Conestable ne Mareschal, pouquoi ne me semble mie qu'elle soit des 4. Baronies, & la hautesse de franchise que les 4. Baronies ont plus que les autres homes doudit Royaume est tel, que nul des Seignors de ces 4. Baronies ne peut ne ne doit estre par l'Assise & l'Usage de cest Royaume jugé de son cors, ne de son fié, ne de son honour, ce est à entendre des choses de sa Baronie, que par ses pers, ce est un des dis Barons par les autres, se il deffendre s'en doit. Et aucuns gens dient que le Conestable & le Mareschau dou Royaume pevent & doivent juger o les Barons devant dis, & le plus dient que ne font, ne je n'oys onques dire certainement que il puissent & deussent aveuc eaus juger, en chascune des 4. Baronies doit avoir Conestable & Mareschal, & tous les autres homes dou chief Seignor dou Royaume pevent estre jugés par les homes de la haute Court dou Royaume, & par ceaus des autres Cours qui ont fait la ligesse au chief Seignor par l'Assise fors que tant que home qui n'est Chevalier Fis de Chevalier & de Dame né en leal Mariage ne peut franc home juger des choses dessus devisées, se les francs homes ne le veulent souffrir de lor gré, & les Barons pevent tous les autres homes juger en toutes choses les francs homes & les autres auci, fors les Barons, & de toutes autres quareles peut chascun Chevalier mais que il soit home de Court, se il n'a esté ataint ou prové d'aucun des termes parquoi l'on pert vois & respons en Court.

Ce sont les leus qui ont Court & Coins & Justice au Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCCXXIV.

TOUT premierement le chief Seignor a Court & Coins & Justice qui est la haute Court, & il la peut tenir en tous les leus où il la veaut tenir au dit Royaume. En Jerusalem y a Court de Borgesie & Justice, & à Naples a Court de Borgesie & Justice, en Acre & au Daron a Court de Borgesie & Justice, le Conte de Jaffe & d'Escalone a Court & Coins & Justice, & à Jaffe Court de Borgesie & Justice, & à Escalone Court de Borgesie & Justice. Et le Seignor des Dames a Court & Coins & Justice, & à Dames a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de Ibelin a Court & Coins & Justice, & à Ibelin a Court de Borgesie & Justice. Le Prince de Galilée a Court & Coins & Justice, & à Tabarie a Court de Borgesie & Justice, & à Japhet a Court de Borgesie & Justice qui est dou Prince de Galilée. Le Seignor de Saiette & de Beaufort a Court & Coins & Justice, & à Saiette a Court de Borgesie & Justice, & à Beaufort Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de Cesaire a Court, Coins & Justice, & à Cesaire a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de Bessan a Court & Coins & Justice, & à Bessan a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor dou Crac & de Monreal a Court & Coins & Justice, & à Monreal & à Crac a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de saint Abraham a Court & Coins & Justice, & à saint Abraham a Court de Borgesie & Justice. La Seignorie de Blanche-garde a Court & Coins & Justice, & à Gadres a Court de Borgesie & Justice. L'Evesque de saint Jorge a Court & Coins & Justice, & à Lide a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor d'Arsur a Court & Coins & Justice, & à Arsur a Court de Borgesie & Justice. A saint Jorge dou Sabach a Court de Borgesie & Justice, & la Seignorie de Cesaire au Chasteau Peloin a Court & Coins & Justice. Le Seignor de Caiphas a Court & Coins

& Justice, & à Caïphas a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor dou Caimont a Court & Coins & Justice, & à Caimont a Court de Borgesie & Justice. L'Archevesque de Nasareth a Court & Coins & Justice, & à Nasareth y a Court de Borgesie & Justice. La Seignorie dou fié dou Conte Jocelin a Court & Coins & Justice, & au Chasteau dou Roy qui est de celui fié a Court de Borgesie & Justice. La Seignorie d'Escandelion a Court & Coins & Justice, & à Escandelion y a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de Sur a ores Court & Coins & Justice, & à Sur a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor dou Touron & de Belinas & de la Sebele & de Chasteauneuf a Court & Coins & Justice, & au Touron & à Belinas & à Chasteau neuf a Court de Borgesie & Justice. Le Seignor de Baruch a Court & Coins & Justice, & à Baruch a Court de Borgesie & Justice. Et peuteſtre que il y ait aucune autre Seignorie au Royaume qui ait Court de Borgesie & Justice, mais je ne suis ores membrant d'autre que de ceaus que je ay ores devisé. Si deviserai-je aprez les Services que chascun des Seignors des dis leus doivent au chief Seignor dou Royaume, ains que la Terre fu perduë, & les autres gens dou dit Royaume, & les Aydes que les Yglises & les Religions dou dit Royaume & les gens dou Chasteau devoient & faisoient au chief Seignor quant il aloit à ost contre les Ennemis de la Foi por deffendre ledit Royaume.

Ce est le service que les Barons & les autres Gens dou Royaume de Jerusalem doivent au Chief Seignor dou Royaume.

CHAPITRE CCCXXVI.

LA Baronie de la Conté de Jaffe & d'Escalone, de qui Rames & Ibelin & Mirabel sont, doit 500. Chevaliers, & la Devise de Jaffe 25. Chevaliers, d'Escalone 25. Chevaliers, de Rames & de Mirabel 40. & de Ibelin 10. Chevaliers.

La Baronie de la Princée de Galilée doit 500. Chevaliers, & la Devise de la Terre deça le Fleuve Jordain 60. & de la Terre delà le Fleuve Jordain 40. Chevaliers.

La Baronie de Saiette & de Beaufort, Cesaire & Besain doit 500. Chevaliers, & la Devise de Saiette & de Beaufort 60. & de Cesaire 25. & de Besain 15. Chevaliers.

La Seignorie dou Crac & de Monteal & de saint Abraham doit 60. Chevaliers, & la Devise dou Crac & de Monreal 40. & de saint Abraham 20.

La Seignorie dou Conte Jocelin doit 50. Chevaliers & la Devise, le Chasteau dou Roy 4. Chevaliers, saint Jorge 10. La Terre Sire Joffroi le jour 6. la Terre Sire Phelippe Dous 2. la Chamberlaine 2. l'Evesque saint Jorge de Lide 10. l'Archevesque de Nasareth doit 6. le Toron & le Maron doit 15. & la Devise le Toron 15. & le Maron 3. Chevaliers.

De Bellinas & de la Sebele & de Chasteau neuf quel service il doivent ne sai je la certaineté, porce que il ne furent graut tens en la main des Crestiens.

Ce est le service que la sainte Cité de Jerusalem doit.

CHAPITRE CCCXXVII.

LA sainte Cité de Jerusalem doit 43. Chevaliers & la devise.
Laurens De Franc leu 4. Chevaliers.
Ancion Babin 5. Chevaliers.
La Feme de Jean Amauri 4. Chevaliers.
Raymont le Buffile 5. Chevaliers.
Henry Des Mons un Chevalier.
Nicole d'Artais un Chevalier.
Simon fis de Pierre Lermin 2. Cheval.
André dou Temple 2. Chevaliers.
Pierre d'Ancil un Chevalier.
Amauri le fis Arnaut 3. Chevaliers.
Bauduin de saint Giles 3. Chevaliers.
Simon de Beilçem un Chevalier.
Engerain de Pinquegni 2. Chevaliers.
Gille la Feme Joan de la Ventie un Chevalier.
Pierre le Neir 2. Chevaliers.

Fouques le Neir un Chevalier.
Ancian le Borgne un Chevalier.
Hue le Petit un Chevalier.
Les Enfans de Robert de Pinquegni 2. Chevaliers.
Estace Patin un Chevalier.

Ce est le service que la Cité de Naples devoit.

CHAPITRE CCCXXVIII.

NAPLES doit 102. Chevaliers & la devise.
Le Visconte 50 Chevaliers.
Reignier Rohart & sa Mere 2 Cheval.
Jehan Bellarmer 5 Chevaliers.
Neude dou Merle 4. Chevaliers.
La feme Hue de Mimars 4. Chevaliers.
La feme Bauduin le Prince 3. Chevaliers.
La feme Reimont un Chevalier.
Jehan de S. Bertin 3. Chevaliers.
Constantin le frere Beimont un Cheval.
Henri le fis Gerars un Chevalier.
La feme Bauduin de Paris un Chevalier.
Ysaç de la Pissine un Chevalier.
Roger Lhane un Chevalier.
Aubertin dou Roy 2. Chevaliers.
Bernar Fouger un Chevalier.
Richart de Nazaret un Chevalier.
Beimont Babin un Chevalier.
Bauduin de Rotienes un Chevalier.
La feme de Robert Salibe un Chevalier.
La feme Michel Layent un Chevalier.
Giral Passerel un Chevalier.
Bauduin d'Ibelin pour lignée de Bedoins 4. Chevaliers.
La Dame de Cesaire 2. Chevaliers.
Henri l'Abalestier un Chevalier.
Gui de Naples un Chevalier.
Ernaud de Triple un Chevalier.
Renaud de Saissons un Chevalier.
Amauri de Lassandre un Chevalier.
Philippe de Nasaret un Chevalier.
George l'Escrivain un Chevalier.
Simon Darcien 2. Chevaliers.
Aalian de Ibelin pour sa Terre qu'il tient à Naples 15. Chevaliers.

Ce est le Service que la Cité d'Acres devoit au Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCCXXIX.

LA Cité d'Acre doit 72. Chevaliers & la devise.
Le Conestable 10. Chevaliers.
Belian le Chamberlain 7. Chevaliers.
Reimont d'Escandelion 7. Chevaliers.
Paiem Sire de Caiphas 7. Chevaliers.
Phelippe Dous un Chevalier.
La feme de Nubbe 2. Chevaliers.
Gautier saint Denis 2. Chevaliers.
Rahart Tabor un Chevalier.
Simon De Molins un Chevalier.
Jocelin dou Conte un Chevalier.
Jordain de Terremonde un Chevalier.
Michel de Sinai un Chevalier.
Dreus frere de Gibert de Flouri un Chevalier.
Gauthier de la Franche Garde 9. Cheval.
La feme d'Adam Coste un Chevalier.
Gautier Le Bel un Chevalier.
Heude de la Nude un Chevalier.
Masse le fis Robert un Chevalier.
Gille de Calavadri un Chevalier.
Le Seneschau 3. Chevaliers.
Gobertin Bonet 2. Chevaliers.
Arnaut de Diffole 2. Chevaliers.
Le Viscomte un Chevalier.
Jehan Areng un Chevalier.
Jehan Derains un Chevalier.

Ce est le service que la Cité de Sur doit au Royaume de Jerusalem.

CHAPITRE CCCXXX.

LA Seignorie de Sur doit 25. Chevaliers & la devise.
Les Veneciens 3. Chevaliers.
Simon de Mentain 3. Chevaliers.
La feme de Guille 2. Chevaliers.
La feme Gobert un Chevalier.
Fouque De la Falaisse 2. Chevaliers.
Ancel le fis Chaire un Chevalier.

Guabel 2. Chevaliers.
Henri de Machelin un Chevalier
Adam d'Arsur un Chevalier.
Denis le fis Joffrei un Chevalier.
Raoul le Boutillier 2. Chevaliers.
Rogier Haimeri 7. Chevaliers.
Simon dou Moulin un Chevalier
Rogier le Gnasse Boutillier un Chevalier.
La Seignorie dou Daron si doit 2. Cheval.
La Devise Gerart de Donai un Chevalier.
Renaut de Mongisart un Chevalier.
La Seignorie de Baruch 21. Chevaliers.

La some des Chevaliers dessusdis si est 666.

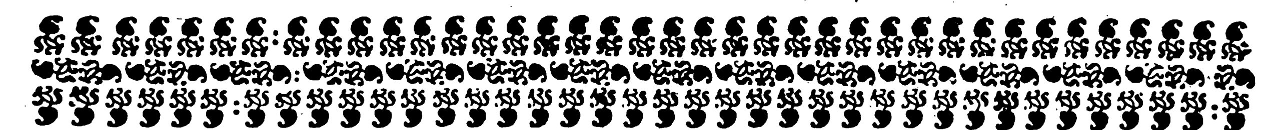
Ce sont les Aydes que les Yglises & les Bourgois doivent quant il y a grant besoing en la Terre dou Royaume de Jerusalem.

Chapitre CCCXXXI.

Le Patriarche de Jerusalem doit 500. Sergens.
Le Chapitre dou Sepulcre 500. Sergens.
Josaphat 150. Sergens.
Montesion 150. Sergens.
Montelivete 150. Sergens.
Temple Domini 150. Sergens.
La Latine 50. Sergens.
L'Evesque de Tabarie 500. Sergens.
L'Abbé de Montetabor 500. Sergens.
La Cité de Jerusalem 500. Sergens.
La Cité d'Acre 500. Sergens.
La Cité de Sur 100. Sergens.
La Cité de Naples 300. Sergens.
La Cité de Cesaire 50. Sergens.
L'Evesque de Belleém 200. Sergens.
Rames & Ibelin & Mirabel 150. Sergens.
L'Evesque de saint Jorge 200. Sergens.
Arsar 50. Sergens.
L'Evesque dou Sabach 500. Sergens.
L'Evesque d'Acre 550. Sergens.
L'Evesque de saint Abraham 50. Sergens.
L'Archevesque de Sur 550. Sergens.
L'Evesque de Saiette 50. Sergens.
L'Archevesque de Cesaire 50. Sergens.
Escalone 100. Sergens.
Le Leon 100. Sergens.
Le Legerin 25. Sergens.
Caiphas 50. Sergens.
Tabarie 200. Sergens.

La some des Sergens dessusdis est 5075.





ICY COMENCE LE LIVRE DES LIGNAGES DEÇA MER.

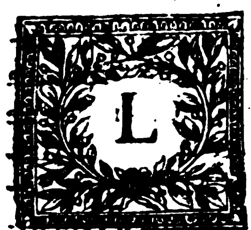
PREFACE.



OURCE que memoire d'Home est defaillant, car l'Home faut, que à morir li convient, pour ce convient à metre à escrit pour savoir les choses passées, car se escrire n'en fust nous ne saurions riens les fais ne les dis enciens de ceaus qui sont trespassés grant tens y a de cest siécle, & pource avons voulu faire ceste remembrance de partie de la gent deça Mer, ce est assavoir dou Royaume de Jerusalem & de Chipre, d'Antioche, de Ermenie & de Triple, pour savoir dont il sont estrais & venus, & por ce que li Roys ont esté & sont chief des autres, nous comancerons premierement d'eaus.

Ci dit des Roys de Jerusalem.

CHAPITRE PREMIER.



LA sainte Cité de Jerusalem, où il plot à nostre Sauvour souffrir mort & passion pour nous racheter des peines d'Enfer, fu conquise sur les ennemis de nostre Foi par un Vendredy à oure de None à 15. jours dou mois de Juignet l'an de l'Incarnation de nostre Seignor Jesu Crist M. XCIX. & fu remise el pooir des feaus de Crist. Li Baron & li Pelerin ehleurent à Roy & à Seignor Godefroi de Buillon Duc de Lorraine, lequel ne se vost coroner, ne porter Corone, car il dit que en la Cité où nostre Sauvour porta Corone d'Espines le jour de sa Passion, ne porteroit Corone d'or, & que celui coronement que nostre Sauvour ot en Passion pour nostre Redemption suffisoit pour tous les Roys qui devroient estre de celui saint Royaume. Lequel Godefroi de Buillon ne regna que un an, & moru sans heir de son cors. Aprez la mort doudit Godefroi fu Rois de Jerusalem Bauduin ses Freres, lequel estoit Conte de Rohais, & dona le Conté à un sien cousin qu'il avoit nomé Bauduin dou Bourc qui estoit Fis au Conte Huet de Retel, & de la Contesse Melissent. Li dessus dis Rois Bauduins fu mout Prod'hom & moru sans heir, & furent escrit sur sa Sepulture ces Vers qui dient enci. *Rex Bauduinus alter Judas Machabæus, Spes Patriæ, Tutor Ecclesiæ, quem formidabant, cui Dona & Tributa reddebant Cesar Dam Egiptus ac homicida Damascus, proh dolor ut tam modico clauditur hoc Tumulo.* Aprez la mort dou devant dit Roy Bauduin fu Roy de Jerusalem Bauduin dou Bourc Conte de Rohais qui fu Fis au Conte Huon de Retel & de la Contesse Melissent com a esté dit, lequel dona le Conté de Rohais à un sien parent qui avoit nom Jocelin de Courtenai. Le devant dit Roy Bauduin esposa feme la fille d'un riche home de Ermenie qui estoit Sire de Meletin, & nom avoit Gabriel, laquele estoit nomée Morfie, & ot d'elle 4. filles Melissent, Aalis, Odiart & Joie, Melissent esposa Fouques le Conte d'Anger, Aalis esposa Beimont Prince d'Antioche, Odiart fu feme dou Conte Reimont de Triple, Joie fu Nonain, & fu pour lui estorce l'Abaie de saint Ladre de Betanie. Aprez la mort dou dit Roy Bauduin fu Roy de Jerusalem Fouques ses Gendres, maris de sa fille Melissent, & ores deus fis Bauduin & Amauri. Le Roy Fouques chassoit un Lievre au plain d'Acres, & ses chevaus li chei sur le cors & fu mors. Puis sa mort fu Roy de Jerusalem Bauduin ses fis, & Amauri fu Cuens de Jaffe. Li Rois Bauduin envoia en Grece pour

avoir feme, & ot Jodore la Niesse de l'Empereour Manuel, & n'en orent nul heir. Puis la mort dou Roy Bauduin, Amauri ses freres fu Rois, mais le Patriarche ne le vost coroner tant que il se parti de Agnés la fille dou Conte Jocelin de Rohais, laquele estoit sa cousine, ceste Agnés avoit fiancé Hues de Ibelin, & si com elle venoit au Royaume elle arriva à Jaffe, le Cuens Amauri par le conseil de ses homes la prit à force & l'espousa, & ot d'elle un fis & une fille, Bauduin & Sibelle; pour ce ne le vost le Patriarche coroner tant qu'il la laissast, laquelle vint à Hue de Ibelin & dit qu'il estoit ses maris, & il la prit. Li Rois Amauri esposa feme de Grece Marie la Niece de l'Empereour Manuel, & orent une fille qui ot nom Isabeau. Aprez la mort dou Roy Amauri fu Roy de Jerusalem Bauduin ses fis lequel il avoit eu de la susdite Agnés & fu Mezel. Sebille sa seur fu feme dou Marquis de Monferrat, & orent un fis qui ot nom Bauduin, & puis la mort dou dit Marquis elle esposa Gui de Leseignau. Isabeau la fille dou Roy Amauri & de la Royne Marie esposa Gaufroi dou Thoron. Puis la mort dou Roy Mezel fu Roy de Jerusalem Bauduin ses Niés qui estoit fis au Marquis si com vous avés oy, lequel son Oncle le Roy Mezel avoit fait coroner en l'aage de 7. ans, lequel fu nomé le petit Roy, & moru Enfant. Puis fu Rois de Jerusalem Gui de Lescignau maris de la susdite Sebille, jaçoit ce que li Baron offrirent à Aufroi dou Thoron qui estoit mari de Isabeau la fille dou Roy Amauri & de la Royne Marie qui le feroient Roy, & il fu si chatif qu'il ne le vost, ains ala au Roy Gui, & il li fit homage. Au tens de celui Roy Huis fu la Terre perduë, puis aprez au Siege d'Acre moru la Royne Sebille sa feme, & fu Royne Isabeau sa seur qui fu feme de Hauffroy dou Thoron, & esposa Conrat le Marquis de Monferrar, & orent une fille qui ot nom Marie que l'on apelloit la Marquise. Les Hassissins occirent le dessusdit Marquis, & la Royne Isabel esposa le Conte Henry de Champagne, & orent 2. filles Aalis & Phelippe; Aalis esposa le Roy Hugue de Chipre, & Phelippe esposa Gerart de Briene, & ot 5. filles & un fis. L'une fille fu Dame de Hauteville, & l'autre fu Dame de Montmoreli, & la tierce Contesse de Grant-pré, & la quarte de Bieuvres, la quinte fu Abaiesse de une Abaie en Champagne en une Vile qui a nom de Nerru, laquelle Abaie a nom la Pitié. Le fis a nom Gerart si com son pere. Le Conte Henri de Champagne dessusdit chei d'une fenestre dou Chasteau d'Acre au Fossé, & moru, & la Royne susdit Isabel esposa le Roy Eimeri de Chipre, & orent 2. filles Sebille & Melissent, Sebille esposa le Roy Luion d'Ermenie, Melissent fu feme dou Prince Reimont d'Antioche que l'on apelloit le Prince Borgne. Puis la mort de la susdite Royne Isabeau eschei le Royaume à Marie sa Fille, laquelle elle avoit eu dou Marquis de Monferrat, si com est dessus dit, laquele esposa Johan de Briene & ce fu le Roy Johan d'Acre, & orent une fille qui ot nom Isabeau qui esposa l'Empereor Frederic, & orent une fille, & un fis qui ot nom Contat, & ce fu le Roy Conrat qui fu pere de Conradin, à cui le Roy Charles fit coper la teste à Naples.

Ci parle des Lignages des Rois de Chipre.

CHAPITRE II.

HUGUE le Brun fu Cuens de la Marche & Sire de Leseignau, & ot 3. Fis Joffroi, Hui & Heimeri, Joffroi fu Cuens aprez son Pere, Hui & Heimeri vindrent deça Mer, Hui esposa Sebille fille dou Roy Amauri de Jerusalem si com vous avez oy, quant Rois Richart d'Angleterre vint deça Mer il prit Chipre, & li Rois Hui l'achetat, & fu Rois de Chipre, & moru sans heir, puis fu Rois Heimeri ses Freres qui espousa Eschive la fille Bauduin de Ibelin le Seignor de Rames, & ot un fis & 2. filles. Hugue, Borgoigne & Helius, puis esposa il la Royne Isabeau, & ot 2. filles Sebille & Melissent. Borgoigne fu feme de Gautier de Monbeliart, & orent une fille qui ot nom Eschive qui esposa Girart le Nevou de l'Archevesque Estorque, & puis esposa Balian de Ibelin Seignor de Baruch, Helius esposa le Prince Rupin, Sebille espousa le Roy Livon d'Ermenie, Melissent esposa le Prince Borgne. Puis la mort dou Roy Eimeri fu Rois de Chipre Hugues ses fis, & esposa Aalis la fille de la Royne

Isabeau, & dou Conte Henri de Champagne, & orent 2. filles & un fis, Henry, Marie & Isabeau, Marie esposa le Conte Gauthier de Briene, & ot 3. fis, Johan, Hugue & Eimeri, Johan & Eimeri morurent, Hugue fu Cuens de Brene, & esposa Isabeau la fille dou Duc d'Athenes qui avoit esté feme dou Seignor de Caritaine, & orent un fis & une fille Gauthier & Agnes. Isabel l'autre fille dou Roy Hugue esposa Henri le fis dou Prince Borgne, & orent un fis & une fille Hugue & Marguerite, Hugue esposa Isabeau la fille dou Seignor de Baruch, & moru dez 14. ans. Puis fu Rois de Chipre Hugue qui fu fis de Henry le Prince, & de Isabeau la seur doudit Roy Henry, lequel esposa Isabeau la fille Hui de Ibelin Conestable de Chipre, & orent 6. fis & 4. filles, Johan, Reimont, Henri, Amauri, Hui, Heimeri, Marie, Marguerite, Aalis & Helius. Puis la mort de Conradin le fis au Roy ledit Roy Hugue fu coroné dou Royaume de Jerusalem, & fu coroné à Sur. Aprez la mort dou Roy Hugue le Roy Jehan ses fis ne fu Rois que un an, & puis moru, puis fu Roy Henri ses freres, car Reimont moru avant que le Pere. Amauri esposa Isabeau la fille au Roy Livon d'Ermenie, & orent 4. fis & une fille, Hugue, Henri, Hui, & Jehan, & Marie, Hui esposa Eschive la Dame de Baruch qui fu feme Auffroy dou Thoron, & orent un fis & une fille, Hugue & Isabeau, Marguerite esposa Thoutos le fis au Roy Livon de Ermenie, Aalis esposa Balian de Ibelin le Prince de Galilee, & Seignor de Tabarie, & orent un fis, Jacque.

Ci dit des Rois d'Ermenie.

CHAPITRE III.

THOROS de la Montaigne fu Sire d'Ermenie & moru sans heir, & escheut Ermenie au Melih son Frere, lequel Melih ot deus Fis Rupin & Sanon, Rupin esposa Isabeau la Fille Hauffroy dou Thoron, & orent 2. Filles Aalis & Phelippe. Aalis esposa le Prince Reimont, & orent un Fis qui ot nom Rupin, & esposa Helius la Fille dou Roy Emeri de Chipre si com est dit, & orent 2. Filles Eschive & Marie. Eschive moru, Marie esposa Phelippe de Monfort Sire de Sur. Phelippe l'autre Fille Rupin de la Montaigne esposa Pacre, & orent un Fis Constans qui moru. Puis la mort de Rupin de la Montaigne Livon son Frere se saisit de la Terre, & se fit coroner à Roy, & fu le premier Roy de Ermenie, & esposa Sebille la Fille dou Roy Eimeri de Chipre, & de la Royne Isabeau. Aprez la mort dou Roy Livon ladite Isabeau espousa Phelippe le Fis dou Prince Borgne, lequel valut mout poi, & le tuerent li Baron d'Ermenie, puis esposa la Royne Isabeau d'Ermenie Heitou le fis Constans qui estoit Conestable, & Baill d'Ermenie, & orent 2. fis & 5. filles, Livon, Thoros, Sebille, Femie, Dissa, Isabeau & Marie, Sebille esposa le Prince Beimont d'Antioche, Femie esposa Julien le Sire de Saiette, Dissa esposa le sire de la Roche, Marie esposa Hui de Ibelin, Isabeau moru, Thoros fu occis de Sarrazins, Livon fu Roy aprez la mort de son pere, & esposa Guiran la Fille au Seignor de Lambron, & orent 8. Fils & 5. Filles, Heiton, Thoros, Semblat, Constans, Hortesi, Rupin que il nomerent, Alinah, Oissin, Isabeau, Dissa & Jesanon. Puis la mort dou Roy Livon, Heiton son Fis ot la Seignorie & ne se vost coroner, ains vesti abit de menours, & dona la Seignorie à Thoros son Frere, puis li toli, & la dona à Semblant son autre Frere, & fu coroné dou Royaume d'Ermenie. Thoros esposa Marguerite la Fille dou Roy Hugue de Chipre, & ot un Fis Livon. Isabeau esposa Amauri le Fis dou Roy Hugue de Chipre si com vous avez oy. Dissa esposa le fis de l'Empereour de Constantinople, Jesanon moru. Le dessusdit Semblat fit tuer Thoros son frere, puis Heiton le fit prendre, & dona la Seignorie à Constans son Frere, puis fit il prendre Constans, & manda Semblat & Constans en Constantinople, là moru Constans, & il dona la Seignorie à Livon son Nevou qui fu fis Thoros, & de Marguerite la fille dou Roy Hugue de Chipre, com a esté dessus dit.

Ci parle des Princes d'Antioche.

Chapitre IV.

BEIMONT fu Fis de Robert Huichiart qui conquist Buille, & ledit Beimont estoit Prince de Tarente, & vint deça Mer avec les Barons qui conquesterent la Terre, & quant ils pristrent Antioche il la lui donerent, & par ce que il estoit Prince de Tarente; lui & tous les Seignors d'Antioche aprez lui sont apellés Princes, jaçoit que Antioche soit Royaume. Ledit Beimont esposa Constance la Fille dou Roy de Franche, & ot un Fis qui ot nom Beimont qui fu Prince puis sa mort, lequel esposa Aalis la Fille au Roy Bauduin de Jerusalem, & ot une Fille qui ot nom Constance, & esposa puis la mort de son pere Reimont le Fis au Conte de Poitiers, & orent un Fis & une Fille, Beimont & Marguerite qui fu feme l'Empereour Manuel. Reimont fu Prince puis la mort son pere, & l'appelloit on le Bambe, & esposa Esine Niesse de l'Empereour Manuel. Ledit Beimont chassa sa Feme & sa Fille en Romanie, & esposa une Dame d'Antioche Fille au Seignor de Harenc qui avoit nom Orgueilleuse, & orent 2. Fis Beimont & Reimont, puis il chassa cest autre, & prit une qui ot nom Sebille, & orent une Fille qui ot nom Aalis, puis chassa cest autre, & prit une Fille qui ot nom Isabeau qui avoit mari lequel il fit vendre as Mezians, & orent 2. Fis Guillaume & Beimont, Beimont fu Filleul dou Conte Beimont de Triple, lequel Beimont n'avoit nul heir, & quant il vint à sa mort il dona le Conté de Triple à Beimont son Filleul, par enci que se nul des heirs dou Conté de Toulouse venist qui li rendist ledit Conté. Ledit Beimont esposa Aalis la Fille Rupin de la Montaigne, si com vous avés oy el Chapitre des Rois de Ermenie. Beimont son Frere fu Prince puis la mort son Pere, car ledit Beimont a une Chevauchée que il fit à Montliban sur Triple perdit s'œil, & fu apellé le Prince Borgne. Aalis la Fille dou Prince Borgne esposa Hui le Seignor de Giblet. Guillaume moru sans heirs, & Beimont l'autre Frere esposa la Fille Plinant le sire dou Boutron, & fu sire dou Boutron. Le dessusdit Beimont Prince Borgne fu Conte de Triple avant la mort son Pere, car le Conte Beimont de Triple avoit doné Triple à son Filleul Beimont si com est dit, dont le Prince Heube for Pere dona Antioche à Beimōt son Fis, par enci que il donast le Conté de Triple à Beimont son Frere, & fu enci fait. Or avant que ledit Reimont morust avāt dou Pere, & puis la mort dou Pere ledit Beimōt tollit à ses heirs Antioche, & fu Prince d'Antioche & Conte de Triple, & esposa Plesence qui fu Fille Hue le Sire de Giblet, & orent 4. fis & 2. filles Reimont, Beimont, Phelippe & Henri, Orguillouse & Marie. Puis la mort de ladite Plaisence ledit Prince esposa Melissent la fille dou Roy Eimeri de Chipre, & de la Royne Isabeau si com est dit, & orent 2. filles Helius & Marie, Helius moru, Marie fu celle qui vendit au Roy Charle la raison qu'elle cuidoit au Royaume. Reimont l'ainsné fis doudit Prince Borgne fu tué des Assissins à Tourtouse. Phelippe esposa la Royne Isabeau d'Ermenie, com vous avés oy, & fu occis, Henri esposa Isabeau la fille au Roy Hugue de Chipre com vous avés oy, Orguillouse & Marie morurent. Beimont fu Prince puis la mort dou Prince Borgne son Pere, & esposa Livie la fille dou Conte Pol de Rome, & orent un fis & une fille, Beimont & Plesence qui esposa le Roy Henri de Chipre. Beimont fu Prince puis la mort son Pere, & esposa Sebille la fille au Roy Heiton d'Ermenie, & orent un fis & 3. filles, Beimont, Isabeau, Marie & Livie. Isabeau moru Damoiselle, Marie esposa Nicole de sainct Omer, & moru sans heir, Livie esposa Nerio de Toussi, & moru sans heir. Beimont fu Prince puis la mort son Pere, & esposa Marguerite la fille à Loys de Beaumont d'outre mer, & moru sans heir.

Ci dit



Ci dit des Contes de Triple.

CHAPITRE V.

REIMONT le Conte de Toulouse vint avec les Barons au conquest de la Terre, lequel fu mout proudom, il fit mout de biens, il ot le Conté de Triple, & ot un fis qui ot nom Bertran qui prist la Cité de Triple, car se Pere l'avoit assiegée, & ferme un Chastel à mon Pelerin, & fu Conte de Triple, lequel ot un fis qui ot nom Pons, qui esposa Secile la fille dou Roy de France, qui avoit esté feme Gencie le Vaillant, & orent un fis qui ot nom Reimont, qui espasa Odiarte la fille dou Roy Bauduin de Jerusalem si com est dit, & orent un fis & une fille, Beimont & Melissent qui moru Enfant. Reimont fu Conte puis la mort son Pere, & espasa Eschive la Dame de Tabarie, & n'ot nul heir; quant il fu à la mort, il dona le Conté de Triple à Reimont le fis au Prince d'Antioche par la condition dessusdite com vous avez oy, lequel Reimont estoit son filleull.

Ci dit & parle dou Lignage de ceaus de Ibelin.

CHAPITRE VI.

BALIAU le François fu Frere au Conte Guilin de Chartres, & vint deça Mer soi disiesme des Chevaliers, & le Roy Fouques avit tenus Ibelin, si li dona & Mirabel auci, & tant de terre que il ot pour le service de 10. Chevaliers, si furent puis apellés lui & ses heirs de Ibelin. Ledit Balian espasa Helius la Seur Phelippe de Naples de Mere qui estoit Dame de Rames fille de Bauduin Seignor de Rames, & orent 3. fis, Hue, Bauduin & Balian, Hue espasa Agnés la fille au Conte Jocelin de Rohais si com a esté dit, & moru sans heirs. Bauduin fu Seignor de Rames, & espasa Richent la fille Gremont le Seignor de Bessant, & orent un fis & une fille Thomas & Eschive, Thomas moru, & Eschive espasa le Roy Heimeri de Chipre si com vous avez oy, Balian espasa la Royne Marie qui fu feme dou Roy Amauri de Jerusalem, & Niesse de l'Empereour Manuel de Constantinople, & orent 2. fis & 2. filles, Jehan & Phelippe, Helius & Marguerite, Helius espasa Renault le Seignor de Saiette, Marguerite espasa Gauthier le Seignor de Cesaire, Jehan fu Sire de Baruch, car la Royne Isabeau de Jerusalem li donna Baruch, & espasa Melissent la fille au Seignor de Sur, & orent 5. fis & une fille, Balian, Bauduin, Hue, Jehan & Hui, & Isabeau qui fu Nonain. Balian fu Sire de Baruch puis la mort son Pere, & espasa Eschive la fille Gautier de Monbeliart & de Bourgoigne la fille dou Roy Heimeri, & orent 3. fis & une fille, Jean, Hue, Balian & Isabeau qui espasa Henri le Seignor de Giblet, Hue espasa Marie la fille Eschive Dame de Tabarie, & moru sans heirs, Balian moru enfant, Jehan fu Seignor de Baruch puis la mort son Pere, & espasa Aalis la fille dou Duc d'Athenes, & orent 2. filles Isabeau & Eschive, Isabeau espasa Hugues fis de Henry Roy de Chipre qui moru à 14. ans si com a esté dit ci devant, puis espasa un Englés qui avoit nom Heimont l'Estrengé, puis espasa Nicole Seignor de Cesaire, puis espasa Huille Barlais, & moru sans heirs. Eschive sa Seur fu Dame de Baruch, & espasa Auffroy de Monfort Fis de Phelippe de Monfort Seignor de Sur, & ot 3. Fis & une Fille qui moru, puis ot 2. Fis Amauri & Rupin, puis espasa Hui le Fis au Roy Hugue de Chipre qui estoit Cônestable si com vous avés oy. Hue l'autre Fis Johan de Ibelin Seignor de Baruch moru sans heirs. Bauduin Fis Jehan de Ibelin Seignor de Baruch fu Seneschau de Chipre, & espasa Aalis la Fille Gauthier de Bessan, & orent 5. Fis & une Fille, Johan, Phelippe, Hui, Balian, & Hugue, & Melissent qui moru Enfant, Johan espasa Isabeau la Fille de Eimeri de Rivel & de Eschive de Tabarie, & orent 2 Fis Bauduin & Gauthier qui moru Enfant Bauduin espasa Marguerite la Fille Bertrand de Giblet, & ot une Fille Isabeau qui espasa Gui de Ibelin le fis Balian

de Ibelin Seneschau de Chipre, qui fu Conestable de Chipre espoſa Simone de Tabarie la Fille Heude de Monbeliart & de Eschive de Tabarie, & orent 4. Fis & 5. Filles, Bauduin, Balian, Hugue & Gui, Aalis, Helvis, Eschive & Marguerite morurent. Balian fu Prince de Galilée & espoſa Aalis la Fille au Roy Hugue de Chipre, Marie espoſa Gui le Conte de Jaffe, Aalis espoſa Gautier de Beſſan, Eschive espoſa Gautier de Dampierre. Gui le Fis Bauduin de Ibelin Seneschal de Chipre espoſa Marie la Fille au Roy Heiton d'Ermenie com a esté dit, & orent un Fis & une Fille, Thoros & Iſabeau, Thoros espoſa Sebille la Fille Oiſſin de la Roche, & orent un Fis & une Fille, Livon & Diſſa, Iſabeau espoſa Heiton le Sire dou Courc, & orent 4. Fis & une Fille, Oiſſin, Constans, Livon & Bauduin & Diſſa. Balian le Fis Bauduin de Ibelin Seneschal de Chipre espoſa Marguerite la Fille Reimont Visconte, & orent 2. Fis & une Fille Phelippe, Johan & Aalis. Hugue l'autre Fis Bauduin de Ibelin Seneschal de Chipre espoſa Aalis la Fille de Jehan le Jor, & orent un Fis & 2. Filles, Bauduin, Marie & Marguerite. Johan le Fis Johan de Ibelin Sire de Baruch fu ſire de Sur par ſa Mere, car ſes Freres li laiſſerent avoir, & espoſa Aalis la Fille Rohart Seignor de Caïphas, & orent un Fis Balian qui espoſa Lutie la Fille Johan Gaunain, & orent un Fis & 3. Filles, Johan, Ermeline, Joanne & Nicole, Ermeline fu mariée en Poulle, Joanne espoſa Bauduin dou Morf ſire de Stambole. Nicole espoſa Thiebaut de Beſſant. Johan espoſa Iſabeau la Fille Balian de Ibelin Seneschal de Chipre, & orent 2. Fis & 3. Filles. Balian de Ibelin, Gui, Aalis, Marguerite & Livie. Gui l'autre Fis Johan de Ibelin ſire de Baruch fu Conestable de Chipre, & espoſa Phelippe la Fille Heimeri Barlais, & orent 5. Fis & 5. Filles, Balian, Bauduin, Johan, Eimeri, Phelippe, Iſabeau, Aalis, Eschive, Meliſſent & Marie. Iſabeau espoſa le Roy Hugue de Chipre ſi com vous avés oy, Aalis espoſa Heu de Dampierre, Eschive fu Nonain, Meliſſent & Marie moururent, Balian espoſa Aalis la Fille au Seignor dou Lambron, & orent un Fis & 3. Filles, Hui, Marie, Iſabeau & Marguerite, Marie espoſa Rupin de Monfort, Iſabeau Johan de Ibelin ſire d'Arſur com a esté dit. Gui espoſa Iſabeau la Fille Bauduin de Ibelin, & ot une Fille Aalis. Phelippe l'autre Fis de Gui de Ibelin Conestable de Chipre espoſa Marie la Fille au Baron de Veheran, laquelle moru, puis espoſa Marie la Fille Gui le Seignor de Giblet, & orent 2. Fis & une Fille, Gui, Balian & Iſabeau.

Ci dit des heirs de Tabarie.

CHAPITRE VII.

HUE de ſaint Omer fu Chaſtellain de ſaint Omer en la Seignorie d'Artois, & vint deça Mer avec les Barons qui conquesterent la Terre, li Rois Bauduins li premiers li dona la Princée de Galilée, & la Seignorie de Tabarie, il ot 2. Filles Eschive & Helius qui espoſa un franc home d'Outre-mer, & orent une Fille Agnés qui espoſa Gautier de Baruch, Eschive fu Dame de Tabarie, & espoſa Guillemin de Bures qui fu Conestable dou Royaume, & orent 4. Fis Hue, Guillemin, Hoste & Raoul, Hue moru ſans heirs, Guillemin espoſa Marie la Fille Pierre de Baruch, & orent une Fille qui ot nom Eschive, & espoſa Hue ſans ſavoir le Seignor dou Pui, & orent une Fille qui ot nom Marie qui fu Dame dou Pui, & espoſa Jehan de Farabel, & orent 3. Fis & 3. Filles Guillemin, Thomas & Gui, Eschive, Mahaut & Anne. Thomas & Gui morurent. Guillemin espoſa Aalis la Fille dou Boutron, Hoste espoſa Femie la Fille Renaut le ſire de Saiette, & orent un Fis & une Fille, Oste & Eschive, Oste moru, Eschive espoſa Eimeri de Vivet, & orent une Fille Iſabeau qui espoſa Jehan de Ibelin ſi com vous avés oy. Raoul l'autre Frere fu ſire de Tabarie, & espoſa Agnés la Fille de Renaut le ſire de Saiette, & orent 2. Filles Eschive & Helius qui espoſa Pierre d'Aballon, Eschive fu Dame de Tabarie, & espoſa Heude de Monbeliart, & orent 3. Filles, Marie, Joanne & Simone, Marie espoſa Hue de Ibelin, & moru tantost, Joanne moru, Simone espoſa Phelippe de Ibelin Conestable de Chipre, & orent Balian de Ibelin Prince de Galilée, & Seignor de Tabarie, & ſes Seurs ſi com vous avés oy.

Ci dit des heirs de Saiette.

CHAPITRE VIII.

HUISTACE Garnier fu Sire de Cesaire, & quant le Roy Baudoin prit Saiette il la lui dona, & espofa Hermeline la Niesse dou Patriarche Ernoul de Jerusalem, & ot en Mariage Iherico. & orent 2. fis & une fille, Girart & Gautier & Agnes, qui espofa feme, & ot 2. fis Hiustace & Renaut, Hiustace n'estoit mie bien sene & moru, Renaut fu Sire de Saiette, & espofa Helius la fille Balian de Ibelin & de la Royne Marie si com a esté dit, & orent un fis & 2. filles, Balian, Agnes & Femie, Agnes fu feme de Raoul de Tabarie, Femie fu feme de Oste son Frere si com vous avés oy, Balian fu Sire de Saiette, & espofa Marguerite la Niesse dou Roy Jehan d'Acre, & orent 2. fis & 2. filles, Gilles & Juillien, Isabeau & Agnés, Gilles & Isabeau morurent, Agnés espofa Guillemin le Seignor dou Boutron, Julien fu Sire de Saiette, & espofa Femie la fille au Roy Heiton d'Ermenie, & orent 2. fis & une fille Balian, Johan & Marguerite qui espofa Gui le Seignor de Giblet, Johan noia en Ermenie, Balian espofa Marie la fille au Seignor de Giblet, & orent 2. filles Femie & Isabeau, Femie espofa Heiton le fis dou Mareschal d'Ermenie, & orent 2 fis & une fille, Isabel espofa Manuel de Boüillon, & orent une fille.

Ci parle de ceaus de Cesaire.

CHAPITRE IX.

HUISTACE Garnier fu Sire de Cesaire & de Saiette si com vous avez oy, & ot 2. fis & une fille, Girard, Gautier & Agnes, Girard fu Sire de Saiette, & Gautier de Cesaire, & ot un fis Hue qui espofa Isabeau la fille de Johan Homans, & orent un fis & une fille, Gautier & Juliene, Gautier fu occis, Juliene espofa Gui de Baruch, & orent 2. fis & 2. filles, Gautier & Bernard, Isabeau & Berte, Gautier fu Sire de Cesaire & Conestable de Chipre, & espofa Marguerite la fille Balian de Ibelin, & de la Royne Marie, & orent un fis & 3. filles Johan, Isabeau, Aalis & Femie, Isabeau moru, Aalis fu feme de Jacque de la Mandelee, Femie fu feme de Johan de Giblet qui fu Mareschal dou Royaume, Johan fu Seignor de Cesaire, & espofa Aalis qui fu Niesse de l'Archevesque Estorgne de Nicossie, & orent un fis & 3. filles, Marguerite, Isabeau, & Aalis, Aalis espofa Richart de Dampierre, & orent un fis Heude qui espofa Aalis la fille Gui de Ibelin Conestable de Chipre com a esté dit, & orent 2. fis & une fille, Gauthier, Johan & Eschive qui est Beguine, Gauthier espofa Eschive la fille Phelippe de Ibelin Conestable de Chipre com a esté dit, & orent un Fis Eude, Marguerite l'ainsnée Seur fu Dame de Cesaire, & espofa Johan Laleman, & orent 3. Fis, Hue, Nicole Thomas, Hue un Cheval li chei sus, & li brisa le col, Nicole espofa Isabeau la Dame de Baruch com a esté dit, & fu occis, Thomas espofa Agnes la fille de Raoul de Baruch que l'on appelloit de la Blanche garde, & moru sans heirs.

Ci dit des heirs de Isabeau la fille Pierre de Baruch.

CHAPITRE X.

ISABEAU lagrant fille de Gui de Baruch, & de Juliene la Dame de Cesaire, espofa Renaut le Chamberlan dou Royaume qui fu Sire de Rohart le Seignor de Caiphas, & orent 4 fis & 3. filles, Hue, Phelippe, Jehan & Gui, Odiart, Sebille & Havis, Hue, Phelippe, Gui morurent sans heirs, Johan fu Chamberlan & Sire de Cossie, & espofa Isabeau fille de Daniel de Malembec, & de Candelour la fille dou viel

Johan de Flouri, & orent un fis qui ot nom Phelippe de Cossie qui fu Chamberlan, & espousa Isabeau la fille Garnier Laleman, & orent 4. fis & 3. filles, Hue, Johan, Federic & Jorge, des filles l'une moru, & l'autre fu feme de Jorge de Glone, l'autre fu Nonain, Odiart l'ainsnée fille Renaut le Chamberlan espousa Reimont Blondiau, & orent 2. fis, Simon dou Four, & Johan dou Four, Simon dou Four espousa Ancille la Bele, & ot un fis Reimont qui espousa la fille Robert de Mongisart qui moru, puis espousa Pierre qui fu fille Raoul Bourdin, & orent 3. fis Johan, Jacques & Reimont, puis espousa Eschive la fille Reimont Visconte, Johan dou Four espousa Marguerite la fille Beimont le Buffle, & orent un fis & une fille, Hugue & Marguerite qui fu feme de Heude le Chien, Hugue espousa Marie la fille Henri de Verni, & ot un fis & une fille, Johan & Marguerite, puis espousa Marguerite la fille Bauduin le Brie, & ot un fis & une fille, Phelippe & Femie. Sebille l'autre fille de Renaut le Chamberlan espousa Johan dou Morf, & orent 2. fis & une fille, Gui, Lorens & Isabeau qui espousa Femie la fille Gautier de Bessain, puis espousa Marguerite la fille de Ancian, qui fu Mareschau de Chipre, & moru sans heirs. Lorens espousa la fille de Etienne de Sanvegni, & orent un fis & une fille, Johan qui espousa Estefenie la fille Gui d'Ermite & moru, & Sebille qui espousa Hugues de Mimars Sire d'Asquie, puis espousa ledit Lorent dou Morf Agnes la fille de Bauduin de Gores, & orent 2 fis & une fille, Bauduin & Phelippe, Marguerite, Isabeau & Estefenie. Bauduin espousa Aalis la fille Bauduin de Brie, & moru, Phelippe espousa Felinice la fille Balian d'Antioche, Marguerite espousa Ancian de Brie, Isabeau espousa Jacque le fis de Ancian qui fu Mareschau de Chipre, Estefenie espousa Arneis de Giblet. Isabeau la fille Johan dou Morf espousa Henri de Guarele, & orent 3. filles, Joanne, Catherine & Sebille, Joanne espousa Johan De Brie, Catherine espousa Simon Beduin, & ot un fis Amauri. Sebille espousa Reimont de Giblet, Havis la tierce fille de Renaut le Chamberlan espousa Daniel de Malembec, & orent 2. filles, Marguerite & Lienor, Marguerite espousa Johan de Flouri Mareschal de Tabarie, & orent 2. fis & 4. filles, Jacque & Nicole, Tomase, Agnes, Isabeau & Helvis, Tomase espousa Auffroy d'Escandelion, Agnes espousa Thomas de la Blanchegarde, & orent un fis & une fille, Raoul & Isabeau. Lienor l'autre Seur espousa Gilebert de Flouri Frere Johan de Flouri le Mareschal de Tabarie.

Ci dit de ceaus de Saissons.

CHAPITRE XI.

BERTE l'autre fille Gui de Baruch & de Juliene la Dame de Cesaire espousa Renaut de Saissons qui fu Mareschal de Chipre, & orent 2. fis & 3. filles, *Gui &* Johan, Juliene, Hermeline & Isabeau, Johan moru, Juliene espousa Gremont de Bessan, Hermeline espousa Ganaut de Chevech, & orent un fis qui ot nom Johan Ganaut, & deux filles, Lucie, Soüene, Ganaut fu occis, Lucie espousa Balian de Ibelin le sire d'Arsur, si com vous avés oy, Soüene fu Nonain. Isabeau l'autre fille Renaut de Saissons espousa Jaque de Rivel, & orent 3. fis & une fille, Heimeri, Gui, Guillemin & Douce, Guillemin moru sans heir, Gui fu occis d'un carreau qui fu trait de l'Ospital des Alemans, si com il estoit devant son cousin le Seignor de Cesaire. Douce espousa Hugue de Mimars le Seignor d'Aqueie. Heimeri espousa Eschive de Tabarie, & orent une fille Isabeau qui espousa Johan de Ibelin si com vous avés oy. Gui le fis Renaut de Saissons espousa Estefenie la fille Gauthier de Bessan, & orent un fis & une fille, Johan & Douce qui espousa Reimont de Mimars Seignor de Fossades. Johan espousa Isabeau la fille Johan de Brie, & orent 7. fis & 6. filles. Renaut, Gui, Gautier, Ancian, Balian, Phelippe & Bauduin, Estefenie, Marguerite, Femie, Douce, Aalis & Marie. Estefenie espousa Johan de Jor, Marguerite espousa Hauffroi d'Escandelion, Femie espousa Jehan de Verni. Renaut espousa Helius la fille Bauduin dou Morf, & orent un fis Renaut qui espousa Eschive la fille Henri de Mongisart, Gui espousa Aalis la fille Adam dou Morf, & orent une fille Aalis, puis espousa Femie la fille Jame de Lanele, Gautier espousa Marguerite la fille Julien de Janne, Ancian espousa Femie la fille Estache de Giblet, Balian espousa la fille Johan Beduin.

De ceaus de Monfort.

CHAPITRE XII.

APREZ la mort Renaut le sire de Saiette Helius sa feme espofa Gui de Monfort qui estoit venu d'Outre-mer, & orent un fis & une fille, Phelippe & Pournelle qui fu Nonain, Phelippe espofa la fille au Conte d'Arsurre, & orent 2. fis & 2. filles, Phelippe & Johan, Phelippe espofa feme d'Outre-mer, & orent 2. fis, Phelippe qui fu nom Coton & moru, & Johan qui fu Conte d'Esulach, & Conte Chamerlain, & moru sans heirs. L'une fille dou dessus dit Phelippe espofa le Seignor d'Aneval, puis la mort de la fille au Conte d'Ansurre le dessusdit Phelippe de Monfort vint deça Mer, & fu sire de Sur, & espofa Marie la fille dou Prince Rupin qui estoit Dame dou Thoron, & orent 2. fis & 2. filles, Johan & Auffroy, Aalis & Helius, Johan fu sire de Sur, & espofa Marguerite la seur au Roy Hugue de Chipre si com vous avés oy, & moru sans heirs, Aufroy espofa Eschive la fille Johan sire de Baruch si com vous avés oy, & orent plusiors enfans qui morurent, & puis orent 2. fis Amauri & Rupin, Amauri moru, Rupin espofa la fille Balian Marie de Ibelin Seneschau de Chipre si com a esté dit, & orent un fis & une fille, Hauffroy & Johanne.

Des heirs dou Touron.

CHAPITRE XIII.

HAUFROY dou Touron ot un fis qui ot nom Hauffroy qui fu Conestable dou Royaume de Jerusalem, & espofa Estefenie la fille Phelippe de Naples & orent un fis & une fille Hauffroy & Isabeau. Hoffroy espofa Isabeau la fille dou Roy Amauri, & de la Royne Marie com a esté dit, & moru sans heirs, Isabeau espofa Rupin de la Montaigne le Seignor d'Ermenie com a esté dit, & orent 2. filles Aalis & Phelippe qui fu feme de l'Asore, & orent un fis Constans qui moru. Aalis espofa le Prince Reimont com vous avés oy, & orent le Prince Rupin qui espofa Helius la fille dou Roy Eimeri de Chipre & de la Royne Eschive, & orent 2. filles Eschive & Marie, Eschive moru, Marie fu Dame dou Touron, & espofa Phelippe de Monfort le Seignor de Sur si com vous avés oy.

Des heirs de Gui de Milli.

CHAPITRE XIV.

GUI de Milli ot à feme Estefenie qui fu de Flandres, & orent 3. fis, Phelippe, Henri & Gui, Phelippe fu Seignor de Naples, le Roy eschangea à lui, & prit Naples, & li dona le Crac de Montroyal & saint Abraham. Ledit Phelippe ot 2. filles Estefenie & Helius, Helius moru, Estefenie fu feme Hauffroy dou Touron si com vous avés oy. Gui le frere Phelippe de Naples moru sans heirs, Henri son frere qui fu nome le Buffle espofa Agnés la fille de Huistace Garnier le premier Seignor de Saiette, & orent trois filles, l'ainsnée espofa Adam de Bessant, l'autre espofa Hue le Seignor de Giblet, la tierce espofa le Conte Jocelin de Rohais. Puis la mort de Gui de Milli Estefenie espofa Bauduin le Seignor de Rames, & orent une fille Helius qui espofa Balian le François le premier Seignor de Ibelin si com vous avés oy.

De ceaus de Bessan.

CHAPITRE XV.

LE premier Seignor de Bessan fu frere de l'Avoué de Betune, & ot un fis Adam qui fu Seignor de Bessan, & espoſa feme, & ot un fis Gremont qui fu Seignor de Bessan, & espoſa Agnés la fille Hue le Seignor de Giblet & orent 4. fis & 3. filles, Ades, Gautier, Amauri & Phelippes, Richent, Isabeau & Estefenie. Amauri & Phelippe morurent, Richent espoſa Bauduin de Ibelin com a esté dit, Isabeau espoſa le Coneſtable de Tabarie, Estefenie espoſa Phelippe le Rons, & orent Isabeau qui fu Mere de Emeri Barlais. Ades espoſa Helius la fille Henri le Buffle, & ot un fis Gremont qui espoſa Julienne la fille Renaut de Saiſſons, & ot 2. fis Bauduin & Tibaut, puis espoſa autre feme, & ot une fille Helius qui espoſa Rolant de Luque, & orent 2. fis & une fille Bauduin, Thomas & Estefenie qui fu Nonain. Bauduin espoſa Marie la fille Guillemin Visconte, & orent 3. fis & 2. filles, Gautier, Phelippe & Amauri, Phelippe espoſa Eſchive, Gautier & Amauri morurent. Phelippe l'une ſeur espoſa Johan Babin & ot un fis Reimont Babin. Eſchive l'autre ſeur espoſa Nicole Boule & ot 2. fis & 2. filles, Thomas, Gauthier, Marguerite & Phelippe, Marguerite espoſa Phelippe de Cafran, & Phelippe espoſa Thomas de Verni. Gautier le fis Bauduin de Bessan espoſa Marguerite la fille Reimont Babin, & orent 3. fis, Thibaut, Agne & Amauri qui moru, Thomas espoſa Nicole la fille Balian de Ibelin Seignor de Sur, puis espoſa Aalis la fille Simon de Montolif Mareſchal de Chipre, qui fu occis au Siege d'Acre, Agne espoſa Aalis la fille Guillemin de la Mandelée, qui fu feme de Guillaume Barlais. Thiebaut le fis Gremont de Bessan frere doudit Bauduin fu perdu à Triple, Gautier espoſa Aalis la fille de Philippe de Ibelin Coneſtable de Chipre com vous avés oy, & ot une fille Marie. Gautier l'autre fis de Gremont de Bessan, & de Marguerite la ſeur Gautier de Baruch espoſa Douce fille de Renaut Porcelet qui avoit esté feme dou Seignor de Hesin, & orent un fis & 2. filles, Amauri, Eſchive & Estefenie, Amauri ala en Poulle & espoſa feme, & fu Seignor de Tricart, Eſchive espoſa Johan d'Antioche le Mareſchal de Chipre, Estefenie espoſa Gui de Saiſſons com vous avés oy. Puis la mort de Douce Porcelete la Dame de Hesin ledit Gauthier de Bessan espoſa une Dame de Romanie qui avoit nom Thodore la Thoumena, & orent 2. filles Aalis & Femie, Aalis espoſa Bauduin de Ibelin Seneſchal de Chipre com vous avés oy, Femie espoſa Gui dou Morf.

Ci dit des Contes de Rohais.

CHAPITRE XVI.

JOCELIN de Courtenai fu Conte de Rohais, & espoſa feme d'Ermenie. & orent un fis Jocelin qui fu puis Conte de Rohais, & espoſa Beatrix qui avoit esté feme dou Seignor de Jaone, & orent un fis & une fille. Jocelin & Agnes qui fu feme dou Roy Amauri & de Hue de Ibelin si com vous avés oy. Jocelin fu Conte de Rohais, & en ſon tens fu perdu le Conte de Rohais, & il vint au Royaume & espoſa Agnes la tierce fille de Henri le Buffle, & ot de par ſa feme le Chaſteau dou Roy, & Monfort, & orent 2 filles Beatrix & Agnés, Beatrix espoſa un Conte Aleman, lequel aliena le Chaſteau dou Roy & Monfort as freres des Alemans, & elle moru ſans heirs, Agnés espoſa Guillaume de la Mandelee, & orent un fis unique qui espoſa feme de Poüille, & orent un fis Guillaume qui espoſa Agnés la fille de Pierre le Seignor d'Escandelion, & orent 3. fis & une fille, Jocelin, Gui, Pierre & Aalis qui espoſa Guillemin Barlais, & puis Agne de Bessan, Jocelin ala en Poüille, Gui & Pierre ſe rendirent as Alemans. Puis la mort de la feme Jacque de la Mandelée espoſa Aalis la fille de Gautier le Seignor de Ceſaire, & orent une fille Isabeau qui espoſa Thibault de Bessant si com vous avés oy.

De ceaus de Baruch.

CHAPITRE XVII.

PIERRE fu Sire de Baruch, & espofa feme & ot 4. fis & 2. filles, Gauthier, Gui, Bernart & Hue, Marie & Beatrix, Gui & Bernart morurent, Hue espofa Juliene la Dame de Cesaire com vous avés oy, Gauthier espofa Agnés la Niesse de Eschive la Dame de Tabarie com a esté dit. Cestui Gauthier eschangea avec le Roy Baruch pour la Blanchegarde, & ot un Fis & quatre Filles, Gile, Raimonde, Marguerite, Eschive & Orable, Gile espofa Agnes de Livon qui estoit d'outre mer, & orent un fis qui ot nom Raoul de la Blanchegarde qui espofa Isabeau la fille au Seignor de Caïphas, & orent 4. fis & 4. filles, Gauthier, Thomas, Johan & Nicole, Estefenie, Agnés, Marie & Aalis. Gauthier espofa Agnés la fille de Gile Laleman, & ot une fille, Thomas espofa Agnés la fille Johan de Flouri Mareschal de Tabarie, & orent un fis & une fille, Raoul & Isabeau, Estefenie espofa Gauthier Julien, Agnés espofa Thomas le Seignor de Cesaire com vous avés oy. Marie espofa Balian de Lanelée, Aalis espofa Bertelot de Garnier un Pisan. Raimonde l'ainsnée fille Gauthier de Baruch espofa Bertran le Seignor dou Margat, Marguerite l'autre seur espofa Guillemin Porcelet, & orent trois fis & une fille, Renaut, Bertran, Hue & Marie, les 3. fis morurent sans heirs, & Marie espofa Lienart de Baphe, & orent une fille Marguerite qui espofa Guillaume le Visconte de Triple, & orent deux fis & une fille, Johan, Hue & Aalis qui espofa le sire de Moners, Johan fu Visconte de Triple, & espofa Eschive la fille Johan de Farabel Seignor dou Pin, & orent un fis & 3. filles, Balian, Marie & Marguerite, Balian fu occis à la Porte de Triple. Marie espofa Renaut Beduin, Marguerite espofa Johan Beduin le fis dou dit Renaut. Hue l'autre fis Guillemin le Visconte de Triple fu Seignor dou fié de saint Johan, & espofa Estefenie la fille Johan dou Four, & orent un fis & 2. filles, Johan, Marguerite & Marie. Johan espofa Isabeau la fille de Ancian le Mareschal de Chipre, & moru sans heirs, Marguerite espofa Balian Maugarni, & orent une fille Estefenie qui espofa Johan d'Antioche, & moru sans heirs, Marie espofa Johan dou Plassi, & orent 2. fis & 3. filles, Johan, Bauduin, Estefenie, Marguerite & Ansele. Estefenie espofa Joffroi le Jor, Marguerite espofa Johan de Giblet. Marie aprez la mort Lienart de Baphe espofa Hue de Giblet. Eschive l'autre fille Gauthier de Baruch espofa Jocelin de Giblet le Seignor d'Anegore, & orent 2. fis & 2. filles. Renaut & Phelippe qui fu tué, & lors Seurs, l'une espofa Osta Potier, & l'autre Simon de Naveles. Marie la fille Pierre de Baruch espofa Guillaume de Tabarie espofa Girart de Han Conestable de Chipre, & orent un fis & une fille, Thomas & Agnés, Thomas fu Conestable de Triple, & espofa la fille Julian de Ravendel de Mareclée, & moru sans heirs, Agnés espofa Hue de Giblet Seignor de Resmedin.

De ceaus de Tor.

CHAPITRE XVIII.

BEATRIS l'autre fille Pierre de Baruch espofa Jehan de Tor Seignor dou Manuit, & orent un fis & 2. filles, Joffrei, Marguerite & Marie, Marie espofa Amauri le Chamberlan, & orent 2. fis & 3. filles, Renaut & Phelippe, Agnés, Torterele & Helius. Agnés fu mariée en Ermenie, Torterele espofa Johan de Giblet le Seignor de Pises, & orent un fis & 4. Filles, Guillemin, Simone, Lienor, Johanne & Catherine. Guillaume espofa Douce la fille Johan de Brie, puis espofa Isabeau la fille Gautier Lambert, & ot un fis & une fille, Amauri & Totterelle. Simone espofa Phelippe le Petit, & Lienor fu aveugle. Johanne espofa Bauduin de Mimars sire d'Asquie, Catherine fu Nonain. Helius l'autre fille Johan de Tor espofa Gautier le Norman. Joffrei le fis Johan de Tor espofa Aalis la fille de Jean de Toros, & ot un fis qui noia à la Mensore, puis espofa Bienvenuë qui fu fille de Phelippe de Cafran, & fu feme de Bernart de la Baume, & orent un fis

Johan qui espoſa Eſtefenie la fille Johan de Saiſſons, & orent 2. fis & 5. filles, Joffrei, Balian, Marie, Bienvenuë, Aalis, Iſabeau & Eſchive. Joffrei espoſa Eſtefenie la fille Johan dou Pleſſi, Balian eſpoſa Johanne la fille Pol de Naples, Marie eſpoſa Guillaume Viſconte, Bienvenuë eſpoſa Lorens dou Morf, & puis Bauduin de Pinquegni, Aalis eſpoſa Pierre Chappe, & puis Hugue de Ibelin, Iſabeau eſpoſa Nicole Carpas, Eſchive eſpoſa Robert de Mongiſart.

Des Seignors de Giblet.

CHAPITRE XIX.

HUE l'Embriac fu de Geine, & fu le premier Seignor de Giblet & eſpoſa une Provençale qui ot nom Sanche, & orent 4. fis & une fille, Hue, Bertran, Reimon, Guillaume & Agnés. Hue clochoit & eſpoſa Eſtefenie la fille Henri Buffle, & orent 2. fils & 2. filles, Gui, Hue, Pleſence & Pavie. Plaiſance eſpoſa le Prince Borgne com a eſté dit, Pavie eſpoſa Garnier Laleman, Hue moru, Gui eſpoſa Aalis la ſeur dou Prince Borgne, & orent 3. fis & une fille, Henri, Reimont & Bertran. Reimont fu Chamberlain d'Antioche, Bertran moru ſans heirs, Agnés fu mariée avec Berthelemé, dou Sachin Seignor dou Soudin, Henri fu Seignor de Giblet, & eſpoſa Iſabeau la fille de Balien de Ibelin Seignor de Baruth, & orent 4. fis & une fille, Balian, Gui, Johan, Bauduin & Marie. Balian & Bauduin morurent, Johan eſpoſa la fille de Hugue Salaman, & orent 2. fis qui morurent, Marie eſpoſa Balian le Seignor de Saiette ſi com vous avés oy, qui fu ſire de Giblet & eſpoſa Marguerite la fille Julien le Seignor de Saiette, & orent 2. fis & 2. filles, Pierre Sauve, Marie & Cateline, Pierre moru, Marie eſpoſa Phelippe de Ibelin Seneſchau de Chipre, Cateline eſpoſa Johan d'Antioche. Agnés la fille Hue l'Embriac Seignor de Giblet eſpoſa Gremon le Seignor de Beſſan com vous avés oy, Reimont ſon frere eſpoſa une Dame d'Antioche qui ot nom Eve, & orent un fis qui ot nom Johan qui fu Mareſchal dou Royaume de Jeruſalem, lequel eſpoſa Femie la fille Gautier le Seignor de Ceſaire, & orent une fille Iſabeau qui eſpoſa Guillaume Felangier, & orent un fis Ithier qui fu occis à Triple, puis eſpoſa Janie de Lanelee, & ot 2. fis & une fille, Balian, Johan & Femie qui eſpoſa Hui de Saiſſons. Bertran l'autre fis Hue l'Embriac qui fu Seignor de Giblet eſpoſa Douce qui fu Nieſſe dou Roy Livon d'Ermenie, & orent un fis Hue qui eſpoſa Marie la Nieſſe Guillaume Porcelet qui fu feme de Lienart de Baphe, & orent un fis qui ot nom Bertran qui eſpoſa Beatrix la fille dou Seignor dou Soudain, & orent 2. fis & 2. filles, Berthelemi, Guillaume, Livie & Marguerite Livie eſpoſa Johan le Seignor dou Boutron, Marguerite eſpoſa Bauduin de Ibelin com vous avés oy. Bertelemi eſpoſa Helius la fille Pierre d'Eſcandelion, & orent 2. fis & une fille, Bertran, Hue & Agnes, Hue eſpoſa Cateline la fille Gregoire de la Roche. Agnes eſpoſa Gauvain fis doudit Gregoire.

Guillaume l'autre fis de Hue l'Embriac Seignor de Giblet eſpoſa Fadie la fille dou Coneſtable Menaſſier, & orent un fis qui ot nom Hue, & fu Seignor de Meſmeſdin, & eſpoſa Agnés la fille Girart de Han qui fu Coneſtable de Triple, & orent 3. fis & une fille, Reimont, Girart, Guillaume & Mehaut, Girart moru, Guillaume eſpoſa Agne de Monteignac, & orent 3 fis & 4. filles, Heude, Johan & Girart, Marie, Eſtefenie, Femie & Agnes. Heude & Girart morurent, Johan fu Seignor de ſaint Fruti, & eſpoſa Gile la fille Reimont d'Anguiler, & ot un fis & 2. filles, Guillaume, Marie & Eſtefenie. Marie la fille doudit Guillaume de Giblet eſpoſa Amauri le Flamant, & ot 2. filles, Femie qui eſpoſa Angelier de Giblet, & ot un fis Angelier qui eſpoſa Helius la fille Gilebert de Flouri. Eſtefenie fu feme de Amauri le Berner. Reimont le fis Hugue de Giblet le Seignor de Meſmedin eſpoſa Marguerite la Seur de Pierre le Seignor d'Eſcandelion, & orent un fis & 2. filles, Johan, Eſchive & Agnés, Johan eſpoſa Peitevine la fille dou Mareſchal de Triple, & ot une fille Pleſence qui eſpoſa Bertran de Montolif, Eſchive eſpoſa Reimont Viſconte. Puis la mort de Femie Reimont de Giblet Seignor de Meſmedin eſpoſa Aalis la fille dou Soudin, & orent 3. fis & 2. filles, Hue, Henri & Bertran, Suſanne & Marie, Hue, Bertran & Suſane morurent,

morurent. Marie espofa Gui de Montolif, Henri espofa Marguerite la fille Bauduin dou Morf le Seignor de Guellées, & orent un fis & une fille, Johan & Marie, Johan espofa Marguerite la fille de Johan dou Plessi, & orent une fille.

Des Seignors de Mareclée.

CHAPITRE XX.

BERNART fu le premier Seignor de Mareclée, & ot 3 fis, Meillour, Hugue & Guillaume. Meillour fu fire de Mareclée, & espofa la fille de Amauri de Thorot & orent un fis & une fille Renoart & Agnés. Le Prince maria ladite Agnés à Pierre de Marendel & lui dona Mareclée, & desherita Renoart son frere ; ladite Agnés & Pierre de Marendel orent un fis qui ot nom Meillour, lequel espofa Isabeau la fille Reimont le Seignor dou Boutron qui orent 3. fis & une fille, Johan, Pierre, Gautier & Marie, Johan & Pierre morurent. Marie fu Nonain, Gauthier espofa Mehaut la fille Paschal de la Cave, & orent un fis Meillour. Hugue le segont fis Renoart de Mareclée espofa la feur de Angela de Giblet & orent 2. fis Hugue & Reimont. Reimont moru, Hugue fu fire d'Asbais & ot un fis & une fille Johan & Isabeau qui fu feme de Guillaume de Beauvais. Guillaume l'autre fis de Renoart de Mareclée espofa Isabeau la fille de Maurice de Pisan, & orent 2. fis & une fille, Reimont, Hue & Isabeau. Reimont espofa Clarence la fille de Guillaume Angelier, & orent un fis Thomas qui ot 2. fis Balian, & Nicole Balian moru. Nicole espofa la fille de Henri Pluain, Thomas de Mareclée Isabeau la fille dou dit Guillaume, Marguerite, Marie, Helius & Beatrix qui fu Abaiesse de nostre Dame de Sur, Marguerite espofa Thomas de Magasteau, & orent un fis & une fille Gille & Lienor qui fu feme de Phelippe d'Escandelion, Marie espofa Jacque Vidal, & orent 3. fis Thomas, Johan & Reimont, Thomas ot 2. fis Same & Vidal. Helius l'autre feur espofa Guillaume de Flouri Guillaume le fis de Bauduin de Pinquegni espofa Marie qui fu fille de Johan de Raus qui fu Borgoignons & orent 3. fis & 3. filles, Bauduin, Johan & Thomas, Isabeau, Aalis & Beatrix. Johan espofa Douce la fille de Gautier de Gorde, & orent une fille Marie qui espofa de Nevaire, Thomas espofa Eschive la fille de Reimont de Brie qui fu feme de Reimont Babin, Isabeau espofa Johan Laleman, & orent 3. fis & une fille. Jaque, Phelippe, Heime, la fille espofa Mate de Valiere, Aalis espofa Ancian de Hores, Beatris espofa Beliart d'Estruen, Bauduin le Pinque espofa Bienvenuë la fille Johan le Jor qui fu feme de Lorens dou Morf com vous avés oy, & orent 3. fis & deus filles, Guillaume, Gui & Thomas, Marie & Marguerite. Ledit Bauduin de Pinquegni Pere dou dit Guillaume avoit avant espofé feme d'Outre-mer, & ot un fis Girart qui espofa Agnés la fille Fouque dou Caban, & orent un fis Johan qui moru. Reimont qui fu fis dou Meillour fire de Mareclée qui fu desherité com est dessus dit espofa la fille de Renaut dou Margat, & orent une fille Isabeau qui espofa Johan Angelier, & orent un fis Hue Angelier qui fu occis à la Porte de Triple.

Des Seignors dou Margat.

CHAPITRE XXI.

LE Mazóir fu le premier Seignor dou Margat, & ot une fille qui espofa Guillaume de Thorot, & orent 2. fis Bertran & Amauri. Bertran fu Seignor dou Margat & espofa Raimonde la fille Gauthier de Baruch com a esté dit, & orent un fis & 2. filles, Renaut, Beatris & Agnés. Renaut eschangea Margat pour 4. mille Sarrazinas chascun an & moru sans heirs, & Beatris auci moru, Agnés fu son heir, & espofa Heimeri Barlais, & orent 4. fis & une fille, Amauri, Guillaume, Renaut, Heimeri & Phelippe qui espofa Gui de Ibelin le Conestable de Chipre si com vous avés oy, les fis morurent sans heirs. Amauri le fis Guillaume de Thoron le Seignor de Margat ot 4. filles, la premiere ot nom Marie & espofa Meillour le Seignor de Mareclée com vous avés oy. La segonde fille fu mere de Acarie dou Margat qui ot une fille qui fu feme Renaut de Mimars. La

tierce fille espofa Guillaume le Berner, & orent un fis & une fille, Amauri & Marie, Amauri espofa Estefenie la fille Guillaume de Gibler, & orent un fis & 2. filles Guillaume, Beatris & Anne. Marie fille dou dit Guillaume le Berner espofa Thomas de Flaine Conte, & orent 2. fis Johan & Guillaume.

Ci dit des heirs dou Boutron.

CHAPITRE XXII.

RAIMONT Agot fu le premier Seignor dou Boutron, & ot un fis qui ot nom Rostain, & ot une fille qui ot nom Marguerite qui espofa Hugue de Mondar. Rostain ot une fille & fu fon heir & espofa un Pifan qui ot nom Plivain, & orent une Fille qui fu feme de Reimont le Fis dou Prince Borgne d'Antioche, & orent 3. Fis & une Fille, Johan, Guillaume, Jaques & Isabeau qui espofa Meillour le fire de Mareclée, com vous avés oy, Johan moru en la Prifon de jours. Guillaume espofa Agnés la fille Balian le fire de Saiette, & orent un fis qui ot nom Johan, & espofa Livie la fille Bertrant de Giblet com a esté dit, & orent un fis Guillaume. Jaques fis de Reimont Seignor dou Boutron espofa Clarence la fille Guillaume de Hafart le Conestable d'Antioche, & orent 2. fis & une fille, Rostain, Guillaume & Aalis qui espofa Guillaume de Farabel Seignor dou Pui, & orent 2. fis & une fille, Rostain & Guillaume moururent en Poüille.

Des heirs d'Adelon.

CHAPITRE XXIII.

ADAM fu Seignor d'Adelon, & ot une fille Agnés qui espofa Thieri de Terremonde, & orent un fis & une fille Daniel & Isabeau, Daniel fu fire d'Adelon & ot à feme Agnés de Francleu, & orent un fis & 2. filles, Daniel, Agnés & Isabeau. Daniel fu fire d'Adelon & moru fans heirs. Agnés de Francleu espofa Garnier Lalemant le Jeune, & orent 2. fis & une fille, Guile, Heime & Isabeau qui espofa Phelippe de Coffie le Chamberlain dou Royaume com a esté dit. Guile espofa Aalis la Nieffe de Pierre d'Avallon le Jeune, & orent 3. filles, Agnés, Marie & Isabeau. Heime s'en ala en Corfu, & espofa Isabeau la fille de Reimont Faifan.

De ceaus de Mangastiau.

CHAPITRE XXIV.

PHELIPPE de Mangastiau espofa Marguerite la fille de Beatris dou Diaspre, & orent un fis & 4. filles, Thomas, Cecile, Agnés, Isabeau & Mabile. Cecile espofa Balian Antheaume, Agnés fu Nonain, Isabeau espofa Johan Babin, & ot une fille qui espofa Amauri de Giblet, & orent un fis & une fille, Thomas, & Marguerite qui espofa Reimont d'Antioche, Mabile espofa Guillaume de Milliers. Thomas le fis de Gile de Mangastiau espofa Marguerite la fille Bauduin de Pinquegni, & orent un fis & 2. filles, Lienor espofa Phelippe d'Escandelion, Gile espofa Lanon dou Caban.

Des heirs de Caïphas.

CHAPITRE XXV.

PAIEN fu sire de Caïphas, & ot 2. fis Rohart espofa Eiglentine la fille de Reimont Seignor de Hesin, & orent 3. filles, Helius, Aalis & Agnés. Aalis espofa Johan de Ibelin Seignor d'Arsur. Agnés espofa Bouveret de Gruvaut qui estoit Genevois, Helius espofa Joffroi Poulain, & fu Dame de Caïphas, & orent 2. fis, Gile & Rohart. Gile fu sire de Caïphas, & espofa Marguerite la fille Johan de Brie, & orent 2. fis & une fille Joffroi, Rohart & Helius qui espofa Hue le Seignor de Badouf, Joffroi espofa Beduine la fille de Johan Beduin, & orent un fis & une fille Gile & Marguerite qui espofa Thomas de Giblet. Gile espofa Phelippe la fille Johan d'Antioche le Marefchal de Chipre, Rohart espofa Aalis la fille de Pierre de Gloive qui estoit Pifan, & orent 2. fis & une fille, Gile, Phelippe & Marguerite qui espofa Reimont de Montolif, puis aprez ledit Rohart espofa Beatris la fille de Pinquegni com a esté dit.

Ci dit des heirs dou Coneftable Menassier.

CHAPITRE XXVI.

LE Coneftable Menassier avoit de sa feme espose 2. filles, Fadie & Hodierne, Fadie espofa Reimont le fis de Hue de Giblet com a esté dit, Hodierne espofa le Seignor dou Grangerin, & orent un fis qui ot nom Henri qui s'en ala Outre-mer en Constantinople, & ot le Pigas & ot 2. filles & 3. fis, Bauduin, Johan & Ancian, Phelippe & Marguerite. Phelippe espofa Reimont d'Aguiller, & orent une fille Marguerite qui espofa Eimeri de Mimars. Bauduin, Johan & Ancian morurent sans heirs. Puis la mort de sa premiere feme ledit Coneftable Menassier espofa Helius la Dame de Rames qui avoit esté feme de Balian le François le premier Seignor de Ibelin com a esté dit, & orent 2. filles, Helius & Isabel. Helius espofa Ancian de Brie, & orent un fis & 2. filles, Johan, Helius & Isabel. Helius espofa Johan le Seignor d'Arsur, puis la mort de cellui espofa Julian Dancin, & si com il chassoit il se pendi par son Chapel à un arbre & moru, & puis espofa ladite Helius Joffroi de Cafra que un Cheval feri & le tua, & de nul n'ot heir. Isabeau l'autre seur espofa le Seignor de Saonne, & orent une fille, puis que Saonne fu perduë elle maria par povreté sa fille à un Genevois qui ot nom Bonvoisin, & ot un fis qui ot nom Bauduin Bonvoisin qui fu Seignor de Cueillie, & ot une fille qui fu feme de Berteleme dou Morf. Johan lor frere ot 2. fis, Ancian & Johan. Ancian espofa Quaïlle qui fu feme de Pierre Chappe, & moru sans heirs, Johan espofa Aalis la fille Pierre Chappe, & orent 9. fis & 5. filles, Ancian, Balian, Bauduin, Beimont, Phelippe, Gui, Hue, Amauri & Hugue, Estefenie, Isabeau, Marguerite, Eschive & Douce. Estefenie espofa Johan Gauvain com vous avés oy, Isabeau Johan de Saissons com a esté dit, Marguerite espofa Gile le Seignor de Caïphas, Eschive espofa Bauduin dou Morf, Douce espofa Guillemin de Giblet, le sire des Piles espofa Esglentine la fille au Seignor de Caïphas, & orent un fis & 2. filles, Johan, Isabeau & Douce. Johan moru, Isabeau espofa Pierre de la Tour, Douce espofa Thomas de Montolif, Balian espofa Isabeau la fille de Mangon un Pifan, & orent un fis Johan qui espofa Johanne la fille Henri de Guarele, & orent un fis & une fille, Balian & Isabeau qui espofa Thomas d'Antioche. Puis la mort de la fille de Mangon Balian de Brie espofa Gile la fille Reinier de Giblet, & orent une fille Aalis qui espofa Balian de Verni. Bauduin de Brie espofa Femie la fille Conras Laleman, & orent 6. fis & 2. filles, Ancian, Girart, Pierre, Balian, Johan & Gui, Marguerite & Aalis. Marguerite espofa Hugue dou Four, Aalis espofa Bauduin dou Morf, Ancian espofa Marguerite la fille Lorens dou Morf, Beimont de Brie espofa Aalis la seur de Julien de Jarne, & orent un fis & une fille, Johan & Eschive qui espofa Reimont Babin, & puis Thomas de Pinquegni, Johan espofa Aalis la fille de Adam dou Morf. Puis la

mort de sa feme le dit Beimont espofa Torterele la fille Bauduin de Mimars & orent un fis unique Jacque. Phelippe de Brie l'autre frere espofa Marie la fille Thomas de S. Bertin, & orent un fis & une fille, Johan & Eschive qui espofa Thomas Bourdin, puis espofa Bauduin de Mongisart, Johan espofa Marguerite la fille Johan Bourdin. Hue de Brie l'autre frere espofa Isabeau la fille Balian Tribaudon, & orent un fis Balian qui moru, puis espofa la fille Guillaume de la Cave, Gui & Hugue les autres freres morurent.

De ceaus de Mimars.

CHAPITRE XXVII.

ISABEAU l'autre fille dou Conestable Menassier & de Helius la Dame de Rames espofa Hugue de Mimars, & orent un fis & une fille Renaut & Beatris. Renaut espofa feme, & orent 7. fis & une fille, Hugue, Menassier, Balian, Reimont, Hue, Jehan, Gui & Isabeau qui espofa Renier de Giblet Seignor d'Anegore. Gui fu Evesque de Baphe, Hugue espofa Douce la fille Jacques de Rivel, & fu Seignor d'Asquie, & ot 2. fis & une fille, Reimont, Bauduin & Marie qui espofa Reimont de Guarele. Reimont espofa Gile la fille de Nicole Chappe, & orent 2. fis & 2. filles. Hugue, Heimeri, Aalis & Joanne. Hugue moru, Aalis espofa Guillaume de Mongisart, Joanne fu Nonain, Heimeri espofa Marguerite la fille Reimont d'Aguillier, & ot un fis & 2. filles, Pierre, Gile & Marguerite. Bauduin l'autre frere espofa Johanne qui fu fille de Johan de Giblet le Seignor de Piles com a esté dit, & orent 5. fis & 3. filles, Hugue, Johan, Reimont, Amauri & Bauduin, Douce, Torterele & Isabeau. Hugue espofa Sebille la fille Laurens dou Morf, & ot un fis. Bauduin & Amauri furent Clercs & morurent, Douce espofa Phelippe le Maine, Torterelle espofa Beimont de Brie com vous avés oy, puis espofa Johan dou Plessey. Reimont le fis dou dit Renaut de Mimars fu Seignor de Traissades, & espofa Douce la fille de Gui de Saissons com a esté dit, & orent 3. fis & 2. filles. Johan, Hue, Gui, Estefenie, Eschive. Johan espofa Aalis la fille Guillaume de Gaurele, & orent 2. fis, Hue & Balia. Hue espofa la fille de Hue Boutevin, Estefenie la fille dou dit Reimont de Mimars espofa Gautier de Gaurele, & orent une fille Douce qui espofa Johan de Pinquegni, & orent une fille Marie qui espofa Bauduin de Venaire. Puis la mort de Johan de Pinquegni Douce espofa Pierre de Giblet, puis la mort Gautier de Gaurele Estefenie espofa Phelippe de Venaire, & ot un fis Henri. Eschive la seur de ladite Estefenie espofa Thomas de la Baume, puis Johan de Montolif, puis aprés espofa Simon d'Aguiller, & de Milhot her Menassier, le fis Renaut de Mimars espofa Marguerite la fille dou Conestable de Saiette, & orent 3. fis & une fille, Gui, Johan, Odiart, Bertelemée qui espofa Bernart de la Baume, Gui fu Conestable de Saiette, & espofa la seur Guillaume de Villers, & ot 2. fis & 2. filles. Menassier l'autre fis Renaut de Mimars espofa la Dame de Aya, & ot un fis & une fille qui espofa Joffroi dou Morf. Balian l'autre fis Renaut de Mimars espofa feme, & orent 5. fis & 7. filles, Renaut, Johan, Thomas, Hugue & Gui. Renaut espofa la fille de Acarie dou Margat, & ot 3. fis, Lancelot, Phelippe & Balian. Lancelot espofa la fille Guillaume de Julliers, & ot un fis Balian.

Ci dit de ceaus dou Morfa.

CHAPITRE XXVIII.

HUGUE Martin vint deçà mer avec le Roy Gui quant le Roy Gui acheta Chipre il vint avec lui en Chipre, & amena 2. siens Nevous avec lui fis de ses 2. Seurs, l'un ot nom Fouque d'Yver & l'autre Laurens dou Plessi, Fouque Yver fu sire de Maretasse & moru sans heirs, Laurens dou Plessi fu sire de Loriaque & de celui fié, lequel Lorens fu fait Chevalier au Morf, & pour ce furent il & ses heirs appellés dou Morf. Le dit Lorent espofa Isabel la fille de Helies dou Rouvre qui estoit Seignor d'Avelones, & orent Johan, Bauduin, Joffroi, Bertelemi, Helies, Phelippe,

& Estefenie qui espoſa Thibaut de Damiane qui fu Seignor de Pleſſie, & pource fut il appellé de Pleſſie, & orent un fis Pierre qui eſpoſa Ancelle la Belle, & orent un fis Thibaut qui eſpoſa Eſtefenie la fille Robert de Mongiſart, & orent 3. fis, Johan, Hugue & Pierre. Johan eſpoſa Marie la fille Hue Viſconte com vous avés oy. Pierre fu Archediacre de Limeſon. Joſſroi, Helies & Phelippe les fis Lorens dou Morf deſſuſdit eſpoſa Sebille la fille Renaut le Chamberlain com vous avés oy. Bauduin eſpoſa Aalis la fille Johan Babin, & ot 3. fis & 7. filles, Adam, Johan, Helies, Aalis, Agnés, Marguerite, Eſtefenie, Helius, Iſabeau & Femie. Adam eſpoſa la fille Regnier de Giblet, & orent un fis & 2. filles, Lorens, Aalis & Marie. Aalis eſpoſa Johan de Brie com a eſté dit. Marie moru. Lorens eſpoſa Bienvenuë la fille de Tors, & ot une fille Pole. Johan moru ſans heirs. Helie eſpoſa ...... & ot 2. fis & une fille Bauduin & Ancian. Bertelemi qui fu fis dou dit Lorens dou Morf eſpoſa la fille de Bauduin Bonvoiſin qui eſtoit Dame de Quellie, & ot 4. fis & une fille, Bauduin, Joſſrei, Johan, Phelippe & Eſtefenie qui eſpoſa Phelippe de Nevaire & ot un fis Bauduin. Bauduin le fis doudit Bertelemi dou Morf eſpoſa Eſchive la fille de Johan de Brie, & ot 2. filles, Marguerite & Aalis. Marguerite eſpoſa Henri de Giblet com a eſté dit. Aalis eſpoſa Bertran ſon frere, & moru ſans heirs. Joſſrei eſpoſa la ſeur de Pierre de Stambole, & ot un fis Bauduin & 2. filles, l'une des filles eſpoſa Gui de Mimars, & l'autre eſpoſa Bauduin de Baruch. Bauduin eſpoſa Johanne la fille Balian le ſire d'Arſur. Johan & Phelippe les fis dou dit Berteleme morurent. Aalis la fille dou dit Bauduin dou Morf eſpoſa Gauthier le Moyne le Seignor de Sindes. Agnés eſpoſa Phelippe de Caſſran & moru ſans heirs. Marguerite eſpoſa Phelippe de Giblet, & ot une fille qui eſpoſa Jacque Beduin, puis eſpoſa ladite Marguerite Raoul le Borgne, & puis Raoul de Ibelin. Eſtefenie l'autre fille Bauduin dou Morf fu feme Bauduin de Stores, & orent 2. fis & 2. filles, Johan, Ancian. Johan fu Treſorier de Nicoſſie, Ancian eſpoſa Aalis la fille Guillaume de Pinquegni, l'une des filles eſpoſa Rolant de la Baume, & l'autre Balian de Mongiſart, Helius l'autre fille de Bauduin dou Morf eſpoſa Renaut de Saiſſons com vous avez oy, Iſabeau & Femie furent Nonains.

Ci dit de ceaus d'Antioche:

CHAPITRE XXIX.

MASSE de Gaure vint deça Mer avec le Roy Gui, & diſoit on qu'il eſtoit ſon parent, qui eſpoſa feme en Antioche, & ot un fis qui ot nom Adam qui fu appellé d'Antioche par ſa mere, lequel fu Mareſchal de Chipre, & eſpoſa feme qui fu de Borgoigne, & ot un fis qui ot nom Johan qui fu puis Mareſchal de Chipre, & eſpoſa Eſchive la fille Gautier Beſan, & orent 3. fis & une fille, Balian, Phelippe, Gautier & Helius qui eſpoſa Bauduin de Henilles. Phelippe moru. Balian eſpoſa Johanne la fille Reimont Viſconte, & orent 5. fis & une fille, Johan, Thomas, Reimont, Phelippe, Henri & Femie qui eſpoſa Phelippe dou Morf com a eſté dit. Johan eſpoſa Cateline la fille de Gui Seignor de Giblet. Thomas eſpoſa Iſabeau la fille Johan de Brie. Phelippe moru. Gauthier l'autre fis Johan d'Antioche eſpoſa la fille Guillaume de Gaurele, & orent un fis Johan qui eſpoſa Eſtefenie la fille Balian Maugarni & moru ſans heirs. Puis la mort de ſa feme Johan d'Antioche qui fu Mareſchal de Chipre eſpoſa Aalis la Fille Regnier de Giblet, & orent 2. filles, Marie & Phelippe. Marie eſpoſa Amauri de Narbonne, Phelippe eſpoſa Gile d'Eſtrein.

Ci dit des Petis.

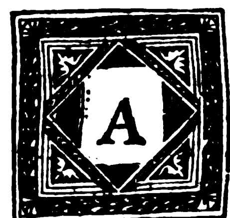
CHAPITRE XXX.

GUI le Petit vint deça mer, & espoſa une Dame dou Royaume qui ot nom Bienvenuë, & orent un fis Huiſtache qui eſpoſa la fille Gauthier le Borgne, & orent 4. fis & 2. filles, Phelippe, Gauthier, Gui & Renaut, Bienvenuë & Eſchive. Phelippe eſpoſa Simone la fille Johan de Giblet Seignor de Piles, & orent un fis & 4. filles, Johan, Aalis, Helius, Femie & Pierre. Johan eſpoſa Agnés la fille Amauri de Caimont, & orent 2. fis & 2. filles, Huiſtache, Phelippe, Marguerite & Simone. Huiſtache eſpoſa Joie la fille Nicole de Retel. Aalis la fille Phelippe le Petit eſpoſa Reimont de Gaurele. Pierre eſpoſa Guillaume d'Arene. Femie fu Nonain. Gauthier & Gui les fis Huiſtache le Petit morurent ſans heirs. Renaut eſpoſa Eſchive la Faiſane, & orent 2. fis & une fille, Jacques, Gui & Bigue qui eſpoſa Guillaume Bedot. Puis la mort de ſa feme ledit Hiuſtache le Petit eſpoſa Sebille la Buffleſſe, & orent un fis Renier qui eſpoſa Iſabeau la fille Guillaume de Mongiſart, & orent une fille Sebilon qui moru enfant, puis eſpoſa la ſeur Renaut Beduin. Et puis aprés eſpoſa ledit Renier la fille de Berthelin, & orent un fis & 2. filles, Huiſtache, Eſchive & Johanhe. Huiſtache moru. Eſchive eſpoſa Huiſtace Boutenin. Johanne eſpoſa Johan de la Baume. Puis aprez eſpoſa le deſſus dit Reinier Eſchive la fille de Bertelemie de Flace, & orent 2. fis & 2. filles, Phelippe, Simon, Bienvenuë, Sebille. Eſchive la fille Hiuſtache le Petit eſpoſa Balian de Nevare, & orent 2. fis & une fille, Johan, Henri & Aalis. Bienvenuë l'autre fille Huiſtache le Petit eſpoſa Guillaume Piſtoles, & orent un fis & une fille André & Eſchive qui eſpoſa Johan Loiſon; puis aprez eſpoſa ladite Bienvenuë Henri de Caffran, & orent 3. fis & une fille, Phelippe, Guillaume, Johan & Marie qui eſpoſa Balian Maugarni.





NOTES ET OBSERVATIONS SUR LES ASSISES DE JERUSALEM.



ASSISES *& bons Usages de Jerusalem.* Choppin *Lib.* 1. *de Mor. And. tit.* 1. *n.* 2. cite ces Assises, dont il rapporte le Titre en ces termes : *Des Assises, des Usages & des Plais de la haute Cour dou Royaume de Ierusalem. Wilelm Tirius Lib.* 19. *cap.* 2. l'appelle *Ius consuetudinarium quo regebatur Regnum Orientale.* Brodeau sur la Cout. de Paris sur le Tit. des Fiefs n. 8. dit qu'il y a un Manuscrit des Assises en la Vaticane, un autre en la Bibliotheque de Messire Pierre Seguier Chancelier de France, & un autre en celle des Heritiers de Maître Jean Leschassier Conseiller au Châtelet de Paris, duquel il a tiré une Copie. Le Pere Labbe en cite un autre Exemplaire de la Bibliotheque de Messieurs du Puy, mais ils ont tous été transcrits du Manuscrit de la Bibliotheque du Vatican.

Ch. 1. pag. 13. *Il ne volt porter Corone d'or là où le Roy des Roys Jesus-Crist le Fis de Dieu porta Corone d'Epines le jour de sa Passion.* Raymond de Agiles dit que dans le tems que l'on déliberoit sur l'Election du Roy de Jerusalem, les Evêques repondirent : *Non debere ibi eligi Regem, ubi Deus passus & coronatus est &c. sed esset aliquis Advocatus, qui & Civitatem custodiret, & Custodibus Civitatis Tributa Regionis divideret, & redditus.*

Ch. 2. pag. 14. *Vicomte.* Vicecomes cui Dominus temporalis committit executionem Jurisdictionis suæ in aliquibus Castris. Specul. Lib. 3. par. 3. Tit. De Vicedomino.

Jurés. Sont les hommes de Cour, ainsi appelez, parce qu'ils faisoient le serment au Seigneur. Voyez M. Du Cange *in verbo, Jurati.*

Hauts homes. Ce sont les Grands Seigneurs du Pays ; c'est ainsi que Philippes De Beaumanoir appelle Robert de France : *Tres-hault home & Noble*, en son Prologue. La Chron. de Fland. Ch. 15 parlant de la Bataille de Bouvines : *Ci sont les Hauts hommes*

nommez, qui estoient avec le Roy de France, c'est à savoir Eudes Duc de Bourgogne, Henry Comte de Bar, Henry Comte de Grandpré, Jean Comte de Beaumont, Gautier de Chastillon Comte de S. Paul, Guillaume Comte de Pouthieu, Ernoc Comte de Guines, Raoul Comte de Soissons, &c.

Pour ce que les Hauts Homes & ceaus qui sont tenus au Seigneur de foy & le Seign. ayant lor Fiés, & Chevaliers ne doivent pas estre enci menez com Borgés. Les Nobles & les Roturiers ont toujours eu des Juges differens. Les Nobles estoient jugés par leurs Pairs, & les Bourgeois par les Maire, Echevins & autres Bourgeois & Prud'hommes. Surquoy Voyez le Ch. 18. de mes anc. Coust. & le Ch. 2. de mon Tr. de Noblesse. De Beaumanoir Ch. 67. où il dit: *Se li Jugemens fu fez par Borgois il puet dire, je ne tieng pas che pour Jugement, car il est fet par chaus qui ne puent ne ne doivent jugier.* Ce Chapitre en rend la raison. *Pource que les Hauts Homes & ceaus qui sont tenus au Seignor de foi, & le Seignor ayant lor fiés, & Chevaliers ne doivent pas estre enci menés com Bourgés, ne Bourgés & ceaus de basse main com Chevaliers.*

Ch. 3. pag. 14. *Aucuns des Roys doudit Royaume envoierent plusiors fois as diverses parties dou monde pour enquerre & savoir les Usages de celles Terres, pour emender à lor pooir les Assises & Usages doudit Royaume.* Ils imiterent les Romains, lesquels composerent les Loix des 12. Tables, des Loix qu'ils emprunterent des Atheniens, des Lacedemoniens, & autres Peuples de Grece. *Livius Lib. 1. L. 2. §. 4 ff. De Orig. Jur.*

Chap. 4. p. 15. *Lettres tournées.* Lettres majuscules, ou grandes Lettres.

Rubrices étoient vermeillies. C'est pour cette raison que les Titres sont appellées Rubriques. *l. 2. §. recuperandæ. ff. de interdictis. Ovid. de Tristib. nec Titulus minio, nec cedro Charta notetur. Juvenal. Sat. 4. Perlege Rubras Majorum Leges. Terentianus instar Tituli fulgidula notabo minio.*

Chap. 5. pag. 15. *Riches Homes.* Voyez les Observat. de M. Du Cange sur l'Hist. de S. Louis f. 51. & Dissert. 9.

Qui ont Cour, Coins & Justice. C'est à dire, qui ont Vassaux, pour tenir la Cour, & faire Jugemens. De Beaumanoir Ch. 67. & Scel à Contracts, & de la Baillie, qui est *authentique & creus*, comme parle le même De Beaumanoir Ch. 1. notre Autheur Ch. 200. *Le Privilege qui en sera fait doit estre coigné des Coins dou Seignor.* Il parle au Ch. 324. *Des Leucs qui ont Court & Coins & Justice au Royaume de Jerusalem.*

Coins. Ce mot peut aussi être entendu des Coins de Monoye, pour signifier les Seigneurs qui ont droit de battre Mõnoye, mais j'estime la premiere Explicatiõ plus veritable.

Que le Seignor dou Royaume & les Barons sachent les Assises & les Usages dou Royaume, c'est pour cela que *Guillelm. Tir. lib. 16. Hist. Hieros. c. 2.* loüe le Roy Baudouin, de ce qu'il avoit une parfaite science des Loix & des Coutumes du Royaume de Hierusalem, *Juris etiam consuetudinarii, quo Regnum regebatur Orientale, plenam habens experientiam, ita ut in rebus dubiis, etiam seniores Regni Principes ejus consulerent experientiam, & consulti pectoris eruditionem mirarentur.* Le même Autheur *Lib. 19. c. 2.* donne cette loüange au Roy Amaury, *In Jure consuetudinario quo regebatur Regnum, subtilis plurimum, & nulli secundus.* Notre Autheur rend le même témoignage au Ch. 281. *Et sot meaus les Assises & les Usages dou Royaume que nul autre.*

Et les Barons. Thibaud Comte de Blois est loüé par *Joann. Sarisber. Ep.* 89. de ce qu'il étoit sçavant dans les Loix & Cout. du Royaume de France: *Illustris Blesensium Comes Theobaldus, Princeps quidem Justitiæ amator, & Juris Cismontani peritissimus.*

Ch. 6. p. 16. *Lor droit requerre & desraigner.* Demander leur droit en Justice, & le bien plaider, en rendre la raison, le prover par bonnes raisons. *Que son Conseil li sache sa raison garder & sa querele desraigner.* Ch. 9. *m'antencion n'a esté, ne n'est, de ce Livre faire, que pour enseigner ceaus qui mestier en auront, & auront droit & le requeront de savoir le approchier & desreigner.* Ch. 5. *par esgard de Cour l'avés desreigné vers moy à votre parole garder. L'on peut plaidoier contre chascun sans estre donné à conseil par Cour pour son droit desraigner où defendre.* Ch. 21.

Desraigner, desrener. Cout. de Norm. Art. 112. Se purger La Gl. de la même Cout. *Desrener, id est,* purger, s'excuser, Tanneguy Sorin en sa Traduction Latine de la même Coutume: *Judicio se eximere cum quis se judicio ab aliquo se absolvit.* Cuiac. *Lib. 1. Feud. tit. 24. Actore non probante, Domini est defensio data, Iurejurando cum duodecim Sacramentalibus quæ in Consuetudinibus Neustriæ vocatur desrene.*

Chap. 7. p. 17. *Avantparliés.* C'est ainsi que ces Assises, les Etablissemens de France Liv. 2. Ch. 14. Pierre de Fontaines Ch. 10. & autres anciens Autheurs appellent les Avocats, *Prelocutores*, *Prolocutores*. Dans les Autheurs de la basse Latinité *Narratores*, Conteurs, dans l'anc. Cout. de Norm. Ch. 64.

Ch. 8. p. 17. *Le Pleideoir doit estre Loiau & feable.* Servius 6. Æneid. Si Clientes quasi colentes sunt, Patroni quasi Patres, tantumdem Clientem quantum filium fallere. C'est pour cela que notre Autheur l'oblige de garder le secret de la partie, *& doit celer les privautés que cely ou cele personne à qui conseil est luy dira des choses de qui il est à son Conseil.* à quoy se rapporte cet ancienne Loy, *Patronus si Clienti fraudem fecerit, sacer esto.* Et le Poëte comprend entre les plus grands crimes la fraude que le Patron commet envers son Client. *Pulsatusve parens, aut fraus innexa Clienti.*

Parce que les Cliens étoient en pareille recommendation que les Enfans, *Ut Patroni ita caros, ac proprio sanguine junctos, haberent Clientes.*

Ch. 9. p. 17. *Ne pledera l'on ja si bien pour soi com pour autrui.* Voyez mes Remarques sur le Ch. 5. de Phil. de Beauman.

Ch. 10. pag. 18. *En chascun esgard mette son retenaill* Notre Autheur se sert souvent de ce terme, comme au Ch. suivant, *De ce me met je en l'esgart de la Cour, sauf mon retenaill.* Au Ch. 14. 15. 16. 26. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 39. 40. 41. 42. 45. 46. 47. 52 89. 90. 91. & en plusieurs autres. Retenail ou retenue n'est autre chose que protestation. Les Etablissemens de France. Liv. 2. Ch. 20.

Ch. 12. pag. 19. *Se il n'a motie la querele.* Notre Autheur se sert souvent de ce mot, comme en ce Ch. *Puisque l'on demande conseil, sans motir dequoy.* Et au Ch. 137. *motir la Monoye.* Au Ch. 183. *Assenez motement.* Au Ch. 197. *Oure motie & jour nommé.* Au Ch. 222. & 232. *Oure motie.* Au Ch. 234. *Leuc moti.* Au Ch. 235. *Motir le terme.* Au Ch. 237. *Iour moti.* Au Ch. 239. *Leuc & jour moti.* Au Ch. 241. *Motir le jour.* Au Ch. 263. *Service moti.* Au Ch. 280. *Peine motie.* Au Ch. 243. *Usage moti.* pour signifier designer, expliquer, specifier la querele, libeller sa demande, prescrire le jour, le lieu & l'heure.

Pag. 19. *L'om peut pour soi ou pour sa femme, ou pour son fis, ou pour sa fille merme d'age demander conseill au Seigneur.* Observez suivant ce Chapitre & les suivans qu'aucun ne pouvoit demander conseil en une cause s'il ne l'avoit intentée par égard de Cour, c'est à dire par avis & permission de Justice, & le conseil se prenoit du nombre des homes de Fief, qui devoient service au Seigneur, & l'assister en ses Jugemens, qui pouvoient estre à ce contreins par le Seigneur, & non ceux qui n'estoient pas ses homes, & l'on ne pouvoit demander conseil que pour soi mesme, ou pour son Fils, & sa fille mineure, & non pour autres personnes, soit pour parens ou étrangers.

Ch. 16. p. 22. *Il doit estre favorable as veves & as Orfelins.* Le Juge est obligé de donner le Conseil aux Véves, Orfelins & aux personnes miserables, par preference à toutes autres personnes. Le Roy dans le Ch. 285. de ces Ass. jure de maintenir & defendre *de tout son loyal pooir sainte Yglise, Veves & Orphelins en leur raison & en leur droiture.*

Chap. 22. pag. 24. *De toutes choses que de la foy, ce est de sa Creance, & de Mariage.* Voyez mes Remarques sur le Ch. 11. de Phil. de Beaumanoir. M. Du Cange, *in verbo*, Curia Christianitatis.

Et de Testament. A present toutes Causes qui concernent la validité & l'execution des Testamens, sont de la Jurisdiction du Juge Lay. Du Moulin sur l'Art. 39. de la Cout. de Meaux, sur Lorris Ch. 13. Art. 9. sur Orleans Art. 234. sur l'Art. 266. de celle de Bourbonnois, & sur le 2. de l'anc. Cout. de Bretagne, Brodeau sur M. Loüet Lettre N. n. 5. & mon Comment. sur la Cout. de Lorris Ch. 13. Art. 9.

Ch 28. pag. 28. *Le doit semondre par le Bannier ou par trois de ses hommes.* Voyez le Ch. 230. cy-aprez, & mes Notes sur le Ch. 3. de Beaumanoir. Le Banier c'est un Sergent *Bannerius* dans les Titres Latins, ainsi appellé, parce qu'il faisoit les Publications, Proclamations & Cris publics, appellez Bans. De Beaumanoir Ch. 2. l'appelle *Le Semoneur*, Anc. Cout. de Norm. Tit. des Semonces, *L'en doit savoir que les Barons doivent estre semons par le Bailly ou par le Vicomte, ou par le Maître Sergent, pardevant quatre Chevaliers au moins, qui puissent porter témoignage de la semonce.*

Ch. 35. pag. 31. *Deux loiaux garends de la Loy de Rome.* C'est-à-dire deux Chrétiens Romains.

Pag. 31. *En peut l'un tourner par gage de Bataille se la querele est d'un Marc d'argent.* Car comme il est dit au Ch. 74. cy-aprez l'Assise est que qui porte garentie contre autre de chose dequoy la querele est d'un Marc d'argent ou de plus, ou de chose dequoy l'on perd vie ou membre, ou son honor, que il peut torner le garent pour gage de Bataille. Il en est dit autant au Ch. 81.

Ch. 36. page 33. *Le fié ne se peut vendre que par l'Assise.* c'est à dire qu'en Cour, en Justice.

Il a celui heritage en & tenu quittement an & jour. De tout ancienneté la possession a été annale, & celui qui a jouy an & jour paisiblement doit estre maintenu, & gardé en sa possession. *Est clere chose que se l'an & jour passe que l'heritage ne soit chalongé, que l'Assise de la teneure la delivre tout outre, comme parle notre Autheur.*

Ch. 37. pag. 33. *De tant de tens que il fut merme d'aage la teneure de son Adversaire ne li griege.* Parce que la Prescription ne court contre le Mineur.

Ch. 50. pag. 41. *Il doivent venir en celui leuc au jour que la Cour leur aura dit avant que le Soleil soit couché, ou au meins avant que les Estoiles soient apparans, ains que les Estoiles percent au Ciel.* Voyez mes Not. sur le Ch. 3. De Beauman. & les Ch. 53. 54. de ces Assises.

Ch. 59. pag. 50. *Home dequoi l'on se clame en Cour, où il est present, ne doit partir de la Cour sans respondre au Clam.* Assis. Ch. 60. 61.

Ch. 63. pag. 51. Celui qui avoit été desaisi & mis hors de l'heritage se devoit pourvoir au Seigneur dedans quarante jours, & le Seigneur étoit obligé de le faire resaisir & de defendre à celui qui avoit fait la desaisine, de le desaisir, & s'il y avoit plus de quarante jours il ne pouvoit appeler la desaisine nouvelle, étoit censé avoir negligé son droit & méprisé le Seigneur, & il n'avoit plus de voie que celle de l'action, & pour ce dit notre Autheur : *N'est pas sage celui que l'on a desaisi d'aucune chose si ce n'est par Assise, ou esgard ou conoissance, que il ne viegne au plustost que il onques pourra devant le Seigneur en la Cour, & ne li monstre que l'on l'a de nouvel dessaisi, au meins dedans les quarante jours.*

Ch. 70. pag. 56. *Serf ne peut porter garentie.* De Beauman. Ch. 39. *Bastars & Serfs doivent estre debouté de leur tesmoignage se la querele n'est contre Serfs & contre Bastard.* Surquoy voyez mes Remarques. Et la Charte du Roy Loüis le Gros VI. du nom de l'an 1128. par laquelle il confirme le Privilege, par lequel les hommes serfs de l'Eglise de Chartres, *Adversus omnes tam Liberos quam Servos, in omnibus Causis, Placitis & Negotiis, liberam & perfectam habent testificandi & bellandi licentiam.* Dans le Tom. 13. du Spicilege de Dom Luc d'Achery f. 309.

Ch 74. pag. 59. *Il se combatra à lui à pié com Sergent.* De Beauman. Ch. 61. *Se Chevaliers ou Esculiers appelle home de poote, il se combat à pié à guise de Champion aussi come li hom de poote.* Les Etabl. de Franc. Liv. 1. de l'Edit. de M. du Cange, & Ch. 126. de mon Manuscr. *Se li Gentil-homme appelloit le Vilain, droit douroit qu'il se combatist à pié.* La raison qu'en rend notre Autheur en ce Ch. est, *Porce que l'Appelloir doit suivre le Deffendoir en sa Loy.* De Beaumanoir au Ch. susdit en rend une autre raison, *Porce qu'il s'abaisse à appeller si basse personne, se dignité est ramenée en tel cas à tiex Armeures come cil qui est appellés a de son droit, & seroit cruel chose se le Gentis-homs appelloit un home de poote, & il avoit l'avantage du Cheval & des Armes.* Voyez M. Du Cange *in verbo Campionum Arma.*

Ch. 82. pag. 64. *Femme qui ait Baron ne peut faire Apeau de Murtre que por l'Otroi de son Baron.* Et ainsi comme il est dit cy-aprez au Ch. 106. *porce ne doit-on respondre à feme, qui ait Baron, d'Apeau que elle face se son Baron n'en otroit avant en Cour, que est par sa volenté que elle faict cest Apeau.* Phil. De Beaumanoir Ch. 63. *Se feme apelle qui ait Baron, li Apiax est de nulle valeur, sans l'authorité de son Baron ne se pot metre en tel cas en Cort por appeler.* M. Du Cange *in verbo Baro vel Barus pro viro*, où il cite ces Assises.

Ch. 85. pag. 65. *Murtre est quant home est tué de nuit ou en repos dehors ou dedans Ville. Murtrum est quod nullo sciente vel vidente clam perpetratur prater solum Interfectorem & ejus Complices, ita quod mox non sequatur Clamor.* Les Loix d'Ecosse Liv. 4. Ch. 5. §. 3. Voyez les Establiss. de France Ch. 25. Liv. 1. de l'Edit. de M. Du Cange, & Ch. 107. selon mon Manuscr. & mes Notes sur le Ch. 30. de Phil. de Beaumanoir. L'ancienne Coustume d'Anjou, *Meurtre si est quand l'en tue home ou feme, de jour ou de nuit, en son lit ou en autre maniere ; pourquoy ce ne soit en mellée, ou sans tancer, ou sans les desfier.*

Ch. 93. pag. 75. *Partit lor le Soleil.* M. Du Cange *in verbo Cara*, où il cite ses Assises. Voyez le Ch. 102. cy-aprez.

Ch. 95. pag. 76. *Mort ou recreant.* Recreant ou recreu, c'est-à-dire, confessant qu'il n'en peut plus & qu'il est vaincus. Les Usages manuscrits de la Cité d'Amiens, *E prendra l'Avoué par le poing destre & l'en levera com parjures & desloial, & por son cor ou por ses armes qui presente en present tel le fera ou mort ou recreant en une heure du jour.*

Ch. 99. pag. 79. *Comme de foi menti.* Le Seigneur & le Vassal sont respectivement obligez l'un envers l'autre, & comme parle l'Art. 3. Tit. des Prescript. de la Coust. de Berry, il y a une mutuelle & reciproque fidelité de l'un envers l'autre. Le Vassal doit la foy & hommage & le service personel à son Seigneur, & ce service emportoit obligation de mettre sa vie en peril pour son Seigneur, & le Seigneur est obligé de defendre & proteger son Vassal, *autant est le Seigneur tenu à son home, come le home à son Seigneur fors que soulement en reverence.* Breton des Loix d'Angl. Ch. 68. *Constitut. Catalaniae int. Dom. & Vassal. MSS. Nam eandem fidelitatem Dominus debet suo Vassallo, quam Vassallus Domino suo: tenebitur enim Dom. ipsum juvare & custodire ab inimicis, vel pro posse suo ipsum in suo jure ipsum defendere.* Si le Vassal manque de fidelité envers son Seigneur, il ment sa foy, & si le Seigneur manque à la protection qu'il doit à son Vassal, il meffait, & ment aussi sa foy, c'est ce que les Titres Latins appellent *Messfacere & fidem mentiri.* Ce manque de foy étoit un des plus grands crimes qui peut être commis entre le Seigneur & le Vassal, parce que la fidelité étant violée de part ou d'autre, le fief cesse comme ne subsistant que par cette mutuelle union. C'est pourquoy il est dit au Ch. 62. que *mout sont perilleus & font à eschiver les Plais, & sur que tout ceans qui sont entre Seignor & home, car entre eaus est la foy, & mout doit chacun espurgier & netoier sa conscience & bien garder que par lui ne soit la foy blecée & empirée.* Celui qui étoit ateint de foy mentie vers son Seigneur, perdoit la joüissance de son fief sa vie durant, comme il est decidé au Chapitre 153. *Qui est ateint de foi mentie vers son Seignor il perd le fief toute sa vie se le Seignor veaut com celui qui est encheu en la merci dou Seignor de cors & de fié; & de quanque il a. Mais ses heirs ne doivent mie estre desherités pour estre ateint de foi mentie, se il n'est ateint en foi mentie de traison.*

La peine est reciproque, *car nul ment sa foy l'un à l'autre, celui à qui l'on la ment est quitte de la foi qu'il doit à celuy qui li a sa foi mentie, & celui qui la ment, n'est mie quitte.* Ch. 218. *Et se l'ome ateint son Seignor en Cour qu'il ait mespris vers lui de sa foi, je cuid que la Cour esgardera ou conoistra que l'Ome est quite vers lui de sa foi & a son fié sans service toute sa vie, & sera encheu en la merci dou Seignor com de foi mentie.* Chap. 217. Cujacius de Feud. Lib. 2. Tit. 6. *Dominus quoque in his omnibus vicem fideli suo reddere debet, quod si non fecerit merito censebitur malefidus, & ex quibus causis Vassallus feudum amittit, eisdem etiam fere Dominus proprietatem sive Dominationem amittit. Idem Tit.* 56. L'un & l'autre ne pouvoient se convaincre de foi mentie, que par conoissance de la Cour des Pairs, comme il est decidé au Ch. 217. *L'un ne peut l'autre ateindre se ce n'est par conoissance que en fait la Cour. Car Seignor ne peut prover vers son Home d'aucune chose qui monte à sa foe ne home vers son Seignor, autrement que par le recort des homes de la Cour dou Seignor.* Si le Seignor accusoit mal à propos son Vassal de foi mentie, il étoit luy-même coupable de foi mentie, *Bien se gart le Seigneur qui mete sus à son home en Cour qu'il ait sa foy mentie vers luy, que se il le fait & il ne l'en ateint il aura sa foi mentie vers lui, & l'ome en aura l'amende dessus dite s'il le veut.*

Ch. 102. pag. 80. *Roigner à la reonde.* Avant le Combat les Champions devoient être tondus comme ce Chapitre nous l'aprend, & le Ch. 68. de l'ancienne Cout. de Normandie, *Chascuns doit avoir les cheveus rongnés par dessus les oreilles.* Ces Assises Ch. 109. Ce qui étoit aussi statué par les Loix d'Angleterre, specialement par le Statut de Richard I. rapporté par Roger de Houeden, p 666.

Pag. 81. *Se l'une des Lances est plus longue que l'autre, le Seigneur la doit roigner dou grand.* Afin que l'un des Champions n'eut point d'avantage sur l'autre.

Bref ne charoi ne sorcerie. Voyez mon Glossaire, Charei & Carauldes sont proprement gens masquez. Rebours de Mathiolus. *Comme elle a esté en presse.*

Des Sorcieres & Carauldes.

En Angleterre ils exigeoient un même serment. *Nec lapidem potentem, nec herbam,*

nec carmen, nec experimentum, nec Characterem, nec ullam aliam Incantationem juxta te, nec pro te, per quam speres, quod facilius vincas. Spelm. in verbo, *Campus. Aprez ce il jurerent les Sorceries. Li Defendeur jurera premiers que par lui ne par autre n'a fet Sorcerie aporter en Champ qui li puissent ne doivent aidier ne à son Adversaire nuire, & li apelieres jurera autres aprez.* Coust. de Norm.

Faire traisner jusques aux Fourches, & pendre le par la goule. Cette peine étoit pratiquée dans les plus grands crimes, *Si la Bataille est de chose qu'on a mort deservie, & le garent est vaincu, il & celui pour qui il fait la Bataille, seront pendus: Et se le garend est tel que il puisse mettre Champion pour lui, ils seront tous trois pendus.* Mais dans les autres cas la peine étoit moindre. *Si la Bataille est pour la querele tele que l'en ni doit mort recevoir, qui en sera ateint, celui ou cele pour qui il combat, de que le Champion est vaincu, perd la querele, & voix & respons en Cour, & le Champion doit estre pendu*, selon notre Autheur Ch. 105. De Beaumanoir Ch. 61. *Chascuns par le Coustume de Clermont, en gages de meubles ou de Chateix pot avoir avoé s'il le requiert, soit qu'il ait essoine ou qu'il n'en ait point: Et li Champion vaincus a le point copé.*

Sergens à pié se combatent de toutes quereles d'une armure. Orné d'armes de cuir & d'Etoupes & de feutre & de toile, & les Gambes astelées & garnies de cauhe de baleine ou de fust, & leur escu de cuir & de fust & de ners & s'en baston aussy: mais point de fer ne d'achier, ne broques, ne de fust, ne d'os, ne de nulle autre depoise ne puet sur li avoir, se ce n'est le bouque de son braieul, & cele bouque come l'on a accoustumé à avoir à braies, si come autres gens le portent: Et s'autre cose avait seur li, il perdroit sa querele. Porte l'ancienne Coutume d'Amiens,

Pag. 81. *Si que il ne soit contre la chiere de l'un plus que de l'autre*: c'est à dire contre le visage de l'un plus que de l'autre, ce mot Chiere est pris pour le visage dans les anciens Poëtes & Romanciers. M. Du Cange en son Gloss. *in verbo*, Cara, Facies, Vultus.

Ch. 107. pag. 85. *Les gens qui se peuvent defendre par Champion.* De Beaumanoir traite fort amplement cette matiere, Ch. 61. *Li premier des essoines si est, si cil qui veut avoir avoué montre qu'il li faille aucun de ses membres, par lequel il est aperte cose que li cors en soit plus foibles. Li secons si est, s'on a passé l'age de 60. ans. Li tiers Essoines si est, s'il est accoustumés de maladie qui vient soudainement, comme de goutes arterique ou de avertin. Li quars si est, s'on est malade de quintaine, de tierchaine, ou d'autre maladie apertement sans fraude. Li quins Essoines si est, se famme appelle ou est appellée; car feme ne se combat pas.*

Ch. 109. pag. 86. *Bastons de Champions.* Lib. 4. Cap. c. 23. 29. le Glossaire de M. Du Cange in verbo, *Campionum arma.*

Ch. 110. pag. 86. *Ne doit recevoir les gages de pere à fils, ne deux freres l'un contre l'autre.* Les Etablissem. de France, Liv. 1. Ch. 165. de l'Edit. de M. Du Cange, & Liv. 2. Ch. 84. de mon Manuscrit. *Dui freres ne se combatent pas ensemble de fié de terre, & de muebles, se ce n'est de traison, ou de murtre ou de rat.*

Ch. 111. p. 87. *Cour qui est faussée ne peut puis faire esgard ou conoissance ou recort qui soit valable.* Parce que ceux qui sont faussez sont amandables, envoyez en exil & incapables de faire Jugement, Pierre de Fontaine Chap. 21. Art. 19.

La Cour faussé. Voyez De Baumanoir Ch. 62. 66. & le Ch. 22. de Pierre de Fontaine, & les Notes de M. Du Cange sur l'Art. 6 Liv. 1. des Etablissem. de France.

Ch. 119. pag. 91. *Il le peut tenir com son Esclaf tant que il ou autre pour lui ait payé.* Cela a été tiré du Droit des Romains, chez lesquels, *Liber qui suas operas in servitute pro pecunia, quam debeat, dum solveret, nexus vocatur; ut ab ære oberatus. Hoc Caio Popilio rogante Syllâ Dictatore sublatum ne fieret; & omnes qui bonam copiam jurarent, ne essent nexi, dissoluti. Varro de Ling. Lat. Lib. 6.* Ce qui a fait dire à Manlius chez Tite Liv. 6. *Acriores æris alieni stimulos esse, qui non egestatem modo atque ignominiam minentur, sed nervo ac vinculis corpus liberum territent.* Cet usage fut aboli: *Ob unius fœneratoris libidinem simul crudelitatem insignem.* Ce que raconte Tite Live, *Lib. 8. & Valer. Maxim. Lib. 6. c. 1 Art. 9.* Que si l'on accuse ce que dit notre Autheur de dureté, l'on peut respondre avec Quintilien Declar. 311. *An verò pecuniam aliquis accepturus per omnia vitia exhauriet, ut non alligetur ad aliquam solvendi necessitatem? Dura vincla alicui viden-*

tur, dura condicio servitutis, reddat quod accepit. Nostre Autheur repete la même chose au Ch. 199. *Il y a un autre Assise propre, que quand home est arresté pour dethe que il ne puisse payer, & celui ou ceaus à qui il doit & ne peut paier requerent au Seignor que il lor livre par l'Assise celui qui lor doit la dethe, & le Seignor lor doit livrer, & que il le peuvent tenir en fers ou en prison si ne les paie toute sa vie donant lui à menger & à boire sa vie soutenir pain & aigue & robe à vestir si que il ne meure par faute de robe, & se il le font labourer que son labour soit conté au feur corable des Laborans qui laborent de celui labour que li fera labourer, & abatre de sa dethe ce que il deservira de son labour. Vide form. secund. leg. Rom.* For. 10. & le Gloss. de M. Du Cange, *in verbo, Obnoxiatio* Par la Loy des Lombards, *Lib. 1. Tit. 14. §. 10. & par les Capitulaires* de Charlem. *Lib. 3. c 65.* Celui qui ne pouvoit payer l'amende criminelle & interêt civil, étoit obligé, *se ipsum invadiare usque dum plenam compositionem adimplesset.*

Vendre gage abandon. C'est à dire, vendre à cry public par Ban, ou vendre à sa volonté, à sa discretion, *suo arbitrio* M. Du Cange en son Gloss. in verbo, *Ponere in Abandonum.*

Ch. 121. pag. 93. *Ne doit gager par l'Assise la robe de son vestir, ne les dras de son lit.* Par la Coust. de Riom de l'an 1270. *Item quod pro debitis non pignorentur vestes cotidianæ alicujus, vel lectus suus in quo ipse vel familia sua jacuerit, nec ferrementa nec utensilia aptamenta cum quibus panem suum lucratur.* La même Cout. en Langue vulgaire, *M. Per deptes non siont prezas per gatge vestiduras com porte chascun jorn, o lo seu leyt, ol qual aycol o sa maynuda i ayrunt, ny ferramen ny espletamen en los quas son pa hom gazanha.*

Ch. 136. pag. 100. *Mezel ou Mezelle.* Mezeau & Ladre signifient la même chose, ils sont appellez *Miselli*, dans les Titres Latins, & les Maladreries *Misellariæ.*

Ch. 136. pag. 100. *Qui chiet de mauvais mau.* D'Epilepsie, *Epileucia. Gloss. Lat. Gall. le mal dequoi on chiet.* L'on l'appelle communement mal caduc, *Caducus morbus* chez *Guibertus lib. 2. de vita sua c. 6 Morbus sacer* Dans Hipocr. *Morbus major.* Dans Apulée *Morbus comitialis.* Dans Gellius *Heroicum pathema*, par d'autres. Les Anciens l'appelloient *Pessimum morbum Africanus lib. 1. de morbor. curat. cap. 22. Passionem quâ subitò homines cadunt, antiqui frequenter habuerunt, & pessimum Morbum vocaverunt.* Dans les anciennes Formules ceux qui vendoient les Serfs garentissoient seins, *Non furem, non fugitivum, neque cadivum, sed mente & corpore sanum. Marculf. lib. 2. form. 22.*

Ch. 145. pag. 103. *Le chief Seignor peut doner dou Domaine de la Seignorie fié ou fiés.* Personne ne doute que le Roy puisse donner son Domaine en Fief, & l'on peut dire avec verité que l'origine du mot fief, vient de *Fiscus, Fiscus* est proprement *quod à fisco profectum Regis liberalitate alicui in Beneficium concessum est, & ideo nomen fisci seu Terra fiscalis retinebat, Cap. Caroli M. Lib. 3. c. 82. Synodi Valentinæ sub Lothario Imp. c. 10. Bignon. ad Lib. 1. Far Marcul. c. 2.* Et quoyque ce mot ne convienne proprement qu'aux Fiefs du Roy, il a été communiqué aux heritages donnez à foy & homage par les particuliers qui ont été appellez *Fisci* par les Autheurs, dont les exemples sont tres-frequens. *Spelman. in verbo Fiscus pro feudo.* Brodeau sur la Cout. de Paris sur le Titre des Fiefs n. 7. M. Du Cange *in verbo Fiscus, Feudum.* Dans la Charte de l'accord fait entre Berlay de Montreuil & les Chanoines de l'Eglise d'Angers rapportée par M. Menage dans son Hist. de Sablé Liv. 3. Ch 7 *Quam quidam homines sui per successionem ab Antecessoribus Berlai, jure hereditario fiscaliter tenebant.*

Page 103. *A service ou sans service.* Les Fiefs mouvans immediatement des Rois, sont beaucoup moins chargez que les Arriere-fiefs, & ne doivent ordinairement que la bouche & les mains, ou quelque cheval, esperons ou armes pour tout relief. Ainsi les Comtes de Flandre aux Mutations fournissoient au Roy une Armure complete, dans le Livre de Gilbert Notaire de Bruges, *De Multro, tradit. & occis. Karoli Com. Flandr.* Les Habitans de Bruges parlent en cette sorte. *Notum facimus universis, tam Regi quam ipsius Principibus, simulque præsentibus & Successoribus nostris, quod nihil pertinet ad Regem Franciæ de Electione vel positione Comitis Flandriæ, si sine herede vel cum herede decessisset, Terræ compares & Cives proximum Comitatus heredem eligendi habent libertatem, proinde ergo terrarum quas in feodum tenuerit à Rege, cum obierit Consul pro eodem feodo dabit successor Comitis Armaturam tantummodo Regi, nihil ulterius debet Consul Terræ Flandriæ Regi Franciæ.*

Page 103. *A l'Eglise ou à Religion.* Les Rois ont donné des heritages de leurs Domaines aux Eglises & Monasteres ou à la charge de les servir en guerre, ou sans charge de service : Surquoy voyez le Franc-aleu de Galland de l'Edition de 1637. Ch. 17. f. 250. & suiv. M. Du Cange *in verbo, de Hoste & exerc. Episcopor.* De là vient que le Capitulaire de Louis le Debonnaire de l'an 818. *Distinguit Monasteria in duas classes, una quæ dona & militias Regi debebant, alia quæ nec dona nec militiam dare debebant, sed solas orationes*; comme a tres-bien observé Dom Jean Mabillon, *tom. 1. veter. Anal. ad Capitulare de Monasterio S. Crucis Pictaviensis, quod à donis Regi faciendis & à malitiæ oneribus immune esse jubet idem Imper. Ludovicus, solas ab eo exigens Orationes pro salute Imperatoris & Regni.*

Peut oster tout le service que li doit le fié. Et convertir le Fief an Aleu, dont il y a un exemple dans la Patente d'Othon III. que nous avons citez. *Quidqutd nostro concessu hactenus in beneficium tenuit, in proprium dedimus.*

Si franchement com il veaut. Il les peut mêmes donner en proprieté & Aleu. *Miræus not. Eccl. Belg. c 70.* rapporte les Lettres de l'Empereur Othon III. de l'an 985. par lesqueles il done plusieurs choses à Thyerry Comte de Hollande en toute proprieté, *in proprium.*

Ch. 146. p. 104. *Partie de lor fiés demembrer pour partie dou service.* Cela se doit entendre suivant le Chap. 192. Car *nul ne peut demembrer fié, se le fié ne doit service de plus d'une Chevalerie.* Par Charte accordée aux Nobles de Champagne 1315. il leur est permis, *de donner à leurs serviteurs Nobles, en recompense de leurs services, tant comme il leur plaist de leurs Terres, & retenir à eux le fié & l'homage: Et aux non Nobles pension annuelle sur leursdites Terres, pourveu que leur fié ne soit trop amenuisé.* Art. 1. *Mais qu'il tiegne dou Domaine en sa main, parquoy il puisse servir le Seigneur, car le tout ne peut il engager ou vendre.* Voyez li Droit & Coust. de Champ. Art. 4. & 61. par une Charte pour l'Abaye de Deols, il est dit, *Concedimus etiam ut quicumque ex nostris Casatis, vel Feudatis partem aliquam sui Fisci, sive Casamenti quod à nobis habet dare volucrit, hoc agere possit, ita tamen ut non totum Feodum det, sed partem retineat capitis.*

Ch. 147. page 104. *Le Seignor de qui il tient cel fié peut prendre ce que il a alievé, & tenir & user com de la soue chose.* Par l'ancien droit des Fiefs il est deffendu aux Vassaux de vendre leurs Fiefs en tout ou partie sans le consentement des Seigneurs, à peine de commise. *Lib. 2. Feud. Tit. 52. 55.* ce qui est aussi decidé par le Droit Canonique. *Cap. ex parte ext. de Feud. Cap. Nuper de Donat. int. vir. & uxor.* Choppin *de Morib. Andium cap 4. n. 9.* où il cite notre Autheur. Et en cas que le Seigneur exploite son Fief, il remet en sa main ce qui a été alienè. *Si le fié vient en la main dou Seignor par echeete, ou par defaut de service, ou autrement, le Seignor peut rapeler & avoir ce qui sera fait sans Assise & sans Usage, se le Seignor ne l'a otroié en Cour, ou se il ne l'a donné pooir de faire le*, porte le Ch. 146. de ces Assises.

Ch. 148. pag. 104. *Celui qui a fié conquis à lui & a ses heirs de feme espose, le peut bien rendre & quiter au Seignor, ses heirs ne peuvent puis le recouvrer.* Cet usage étoit fondé sur deux raisons, la premiere sur la liberté de disposer de ses Aquêts, la seconde, parce que les heritiers n'en ont jamais été ensaisinez par le Seigneur. Pour même raison *il le peut donner par l'Assise auquel que il veut de ses heirs*, Chap. 149. car le Seigneur l'ayant donné à lui & à ses hoirs est censé lui avoir donné *pooir en son Privilege de le donner auquel il vodra de ses hoirs.* Ch. 150.

Ch. 153. p. 107. *Sauve la feauté de celuy à qui il a fait homage.* C'est une regle de l'ancien Droit Feodal Francique, que celuy qui est une fois devenu home ou Vassal d'un Seigneur, ne pouvoit faire la foy & hommage à un autre, sans le congé de son premier Seigneur, & s'il faisoit le contraire, il mentoit sa foy vers son Seigneur, comme le decide notre Autheur au Ch. 205. *Se celuy qui fait homage au chief Seigneur, a fait avant homage ou ligesse à home ou à feme, qui ne soit home dou chief Seigneur, il le doit sauver à l'homage faire, pour ce que nul qui est home d'autrui, ne peut aprez faire homage à autre se il ne le fait par son congié, que il ne mente sa foy vers celuy de qui il fut avant home.* Pour éviter cet inconvenient & le manquement de foy, on se servoit de l'expedient pórté dans ce Chapitre, & dans les Actes de foy & hommage que le Vassal faisoit à son nouveau Seigneur, il exceptoit son premier Seigneur, *Salvâ ligeitate prioris Domini*, *Se aucun*

aucun home, ou feme, a fié en cestui Royaume, dequoy il doive homage au chief Seigneur, & service de son cors, & il en a fait homage à celuy ou à celle à qui il le doit, & fié li eschet audit Royaume, qui doive homage & service de cors, il le puet avoir, & requerre par l'Assise & l'Usage de cestui Royaume, faisant l'omage de celui fié qui li est escheu, sauve la feauté de celui ou de ceaus qui li tienent eldit Royaume fié, à qui il a fait homage avant que celui li soit escheu. Il y en a divers Exemples dans les Chartulaires des anciennes Terres, & particulierement dans celui de Champagne. Thibauld Comte Palatin de Troyes, donne à Jocelin d'Avalon, en augmentation de Fief, une Terre appellée Gillencour, pour raison dequoy il devient son home lige, sauf la ligence de Girard d'Arcyes, du Duc de Bourgogne, & du Comte d'Auxerre, par Charte du mois de Janvier 1200. *Propter quod devenit homo meus ligius, salvâ tamen ligeitate Girardi de Arceio, & Domini Ducis Burgundiæ, & Petri Comitis de Antissiodoro.* Par Charte du mois de Juillet 1200. *Simon de Rupeforti devenit homo ligius illustris Dominæ Blanchæ Comitissæ Trecensis, salvâ ligeitate Dominæ Ducissæ Burgundiæ, & salvâ Ligeitate Galteri de Gangionis rivo.* Par Charte du mois de Juillet 1204. *Galterus Dominus Vangionis rivi, de Domina Blancha illustri Comitissâ Trecensi in feodum cepit, Burgum Vangionis Rivi, ita quod de Burgo illo est homo ligius Comitissæ, salvâ fidelitate Comitis Burgundiæ, cujus est homo ligius de alio feodo.*

Ch. 156. pag. 109. *Le fils ou la fille demore en la sezine & en la teneure de ce que le Pere & la Mere moru saisi & tenant com dou sien.* De Beaumanoir Ch. 3 *Li Enfant demeurent en la sesine & li ples en l'estat où il estoit quant Pere morut.* Surquoy voyez mes Remarques. Pierre de Fontaines en son Conseil Ch. 14. *Cil qui ont mains de quinze ans doivent demourer en la tenanche, ou leur Pere & leur Mere estoient, ou cil de qui leur vient escairent au jor qu'il devierent.* Ch. 158. de ces Assises, & le Ch 176.

Ch. 162. pag. 113. *Pourquoi le Seigneur n'est tenus de respondre de fié que autre ait & tiegne &c.* Cela est conforme à la Coûtume du Royaume de France, confirmée par le Jugement des Pairs, en presence du Roy Philippe Auguste, du mois de Juillet 1216. sur le different de Blanche Comtesse de Champagne, & d'Erard de Brienne & Philippe sa femme: *Usus & Consuetudo Franciæ talis est, quod ex quo aliquis saisitus est de aliquo Fœdo per Dominum Fœdi, Dominus Fœdi non debet alium recipere in hominem de eodem Fœdo, quandiù ille qui saisitus est de Fœdo per Dominum Fœdi; velit & paratus sit Jus facere in Curia Domini Fœdi, & prosequi.* C'est ce que dit notre Autheur en ce Chapitre. *Il est Assise ou Usage au Royaume de Jerusalem, que fié de que home ou feme ait esté saisi & tenant, par conoissance de Court, & que il ou son heir tiegne, que le Seignor ne doit respondre ne entrer en plait, ne en autre chose faire, que avoir en droict celui qui le tient, se l'on se clame de luy.* Pithou sur Troyes Art. 31.

Ch 168. pag. 118. *L'on doit requerre son fié & s'escheete au Seignor de qui l'on le doit tenir.* La Seigneurie utile est censée réunie à la directe par la mort du Vassal, & l'Heritier ne peut estre mis en possession du fief à lui escheu par succession, que par le Seigneur dominant, à qui l'Heritier doit requerir son fief, c'est delà que procede la regle établie par les Coustumes, que le Vassal ne se peut dire saisi du Fief à luy écheû par succession, à l'encontre de son Seigneur Feodal. Berry Tit. 5. Art. 23. Orleans art. 88. Lorris art. 52. L'Autheur du Grand Coûtumier Liv. 2. Ch. de cas de Nouveleté. *Si c'est un fief noble, saisine de Droit ne autre n'est acquise sans foy, car le Seigneur direct est avant saisi que l heritier, mais par foy & homage, & par relief, le Seigneur direct doit saisir l'heritier, & la raison si est; car le Seigneur Feodal a la Seigneurie directe, à laquelle la prousitable est adonques conjointe & annexée par la mort du Vassal.* Voyez Boerius sur le Tit. dernier, art. 6. de l'anc. Coust. de Bourges, & mes Remarques sur les Coustum. de Berry art. 23. tit. 5. & de Lorris art. 52. ch. 1. des Coust. notoir. du Chastelet de Paris art. 134. 135. la Decision 193 de Jean des Mares.

Ch. 180. pag. 124 *Le Seignor puis que elle a 12. ans passez, la peut semondre de prendre Baron.* Les filles heritieres des fiefs ne pouvoient estre mariées sans le consentement du Seigneur, qui les pouvoit semondre, & obliger de prendre Mary, quand elles avoient douze ans accomplis. Littleton Sect. 103. que si le Seigneur negligeoit de les marier aprez cet age, elles pouvoient demander au Seigneur en sa Cour, trois personnes de leur qualité, pour choisir celuy des trois qui leur seroit agreable, & si le Seigneur les refusoit, elles se pouvoient marier sans meffaire, c'est ce

I

que dit notre Autheur en ce Chapitre : *Aprez que la Damoiselle aura prouvé son âge, doit faire demander au Seignor devant la Cour, trois Barons suffisans, pour se marier à aucun deaus, & se le Seignor refuse, elle peut le faire sans ce que le Seignor la puisse achaisoner de son Mariage.* Quant à la maniere de la semonce, que doit faire le Seigneur, elle est traitée au Ch. 241. Le Seigneur ne pouvoit leur presenter que des personnes de leur condicion : *Quand feme qui tient fié qui doit service de cors, & elle le tient en heritage ou en bailliage, elle en doit le Mariage au Seignor de qui elle tient.* Le Chap. 187. *Quand le Seignor veaut semondre feme de prendre Baron, quand elle a & tient fié, il li doit offrir trois Barons, & tels que il soient à lui afferans de parage ou à son autre Baron.* M. Du Cange *in verbo*, Disparagare. *& où elle sera defaillante dou service qu'elle doit au Seignor, si en pora le Seignor avoir droit d'elle com feme qui defaut au service de Baron prendre.* La femme se pouvoit excuser, & defendre à la semonce, en certains cas, car quand Douaire & Bailliage escheoient en même temps à la femme, en renonceant au Bail, & se tenant à son Douaire, elle ne pouvoit estre contrainte de prendre Mary. Chap. 189. Celle qui étoit âgée de soixante ans & plus, étoit dispensée du service de prendre Mary, dont notre Autheur au Ch. 243. rend deux raisons; la premiere, *Quand la gent que service doivent de lor corps ont passé soixante ans d'aage, il sont quitte d'iceluy service.* La seconde, *Que il est bien seure chose, & verable, que Mariage ne fut establi pour multiplier le siecle sans pechié, & li est bien chose au tens que Court orés, & qui a correu lonc tems a, que feme qui a passé soixante ans se a perdu sa porure selonc nature, si seroit bien contre Dieu & contre raison de contreindre la de prendre Baron contre son gré.* La femme qui possedoit plusieurs Fiefs chargez de service de corps, ne devoit le Mariage qu'à un de ses Seigneurs. *Se femme qui a & tient plusiors fiés de plusiors Seignors, quant aucun des fiés doit service de cors, elle doit le Mariage à celui ou à celle, de qui elle tient le fié qui doit service de cors. Et se tous les fiés que elle tient, ou partie deaus, doivent service, & en desert l'un de son cors, & les autre come d'escheute, elle doit le Mariage à celui sans plus, de qui elle tient le fié que elle desert de son cors. Feme ne peut devoir Mariage que à un Seignor, car elle ne peut avoir deux Maris ne plus ensemble.* Par les Loix d'Angleterre de l'an 13. du Roy Edouard I. Ch. 18. *Ille Dominus habeat Maritagium de cætero de quo Antecessor suus prius fuit feoffatus.* Enfin la femme qui ne se soucie pas de la perte de son fief, peut contracter Mariage sans le Congé du Seigneur : *Car feme n'est mie serve pour son fié, que elle ne se puisse marier sans le congié de son Seignor là où elle vodra, & se elle le fait, & le Seignor veulle avoir le fief, si le face.* Ch. 246.

Cet Usage n'étoit pas particulier au Royaume de Jerusalem, & il s'observoit en France, où les Vassaux du Roy ne pouvoient pas se marier, ou marier leurs heritiers apparens, sans le consentement du Roy, les Etablissemens de France Liv. 1. *Ch.* 51. & les Notes de M. Du Cange. Les Histoires & Chartes anciennes nous en fournissent divers Exemples. La Chronique de Robert Moine de S. Marien d'Auxerre, *anno 1199. Philippus Rex Petri Nivernensis, filiam tradidit in Conjugem Herveo de Giemo, & cum ea Comitatum Nivernensem, qui eam hereditario Jure contingebat.* Le même Hervé Comte de Nevers jura au Roy Philippe Auguste, qu'il ne mariroit pas Agnés sa fille, sans le consentement & permission du Roy, & specialement à aucun des Enfans de Jean Roy d'Angleterre, de Thibaut Comte de Champagne, du Seigneur de Bourgogne, & d'Enguerand de Coucy, & donna ses Vassaux pour pleges de sa promesse par Charte de l'an 1200. le même Roy reçeut Blanche vefve de Thibaut Comte de Troyes à luy faire homage lige, comme de Bail & de douaire, de tout le fief que son Mary tenoit de luy, & le Roy promit qu'il ne mariroit sa fille qu'elle luy avoit donné en garde, qu'aprez l'aage de douze ans, & sans l'avis de sa Mere & des Barons dénomez en la Charte raportée dans les Preuves de l'Histoire de Montmorency, Liv. 3. Ch. 1. f. 72. Par Charte du mois de Fevrier 1201. Robert de Courtenay jura au même Roy : *Quod si dilecta Neptis sua, Mathildis Comitissa Nivernensis, desisteret de bono & fideli servitio faciendo Domino Regi, & se maritaret absque licentia & voluntate ejusdem ipsum juvaret contra dictam Comitissam, donec id esset emendatum.* Dans les Preuves de l'Histoire de Courtenay f. 29. Thibaut Comte Palatin de Champagne & de Brie, consentit au Mariage de Jean Seigneur de Joinville Seneschal de Champagne, & de Gillette fille du Comte de Grandpré, & Beatrix Dame de Vancouleur declara à Thibault Roy de Navarre

Comte de Champagne, que son fils Jean Seigneur de Joinville avoit juré au même Seigneur qu'il ne s'allioit point par Mariage avec la fille du Comte de Bar, le premier jour du mois de Mars 1239. La seule Maison de Suily en pouroit fournir quatre ou cinq Exemples que je passe sous silence, pour éviter à prolixité. *Dadin. Altaserra Lib. 3. de Duc. & Com. Cap. 1.* en rapporte plusieurs Exemples, & fait voir que la même chose s'observoit en Alemagne, en Sicile & en Angleterre. Littleton Liv. 2. Ch. 4. *Glanvilla de Leg. Angl. C. 12. sine Dominorum dispositione vel assensu nulla mulier heres terræ maritari potest de Jure vel Consuetudine Regni, &c. eâ ratione quia cum Maritus ipsius Mulieris Heredis alicujus homagium de tenemento illo facere tenetur ipsi Domino, requirenda est ipsius Domini ad id faciendum voluntas & assensus, ne de inimico suo, vel alio modo minus idonea persona homagium de Feodo suo cogatur recipere.*

Se la Damoiselle se marie sans le congé de celuy ou de celle de qui elle doit le fié tenir, elle perdra son fié. Celle qui devoit mariage à son Seigneur, qui se marioit sans son consentement sembloit le mépriser, & *mesprendre de sa foy vers luy*, & ainsi le Seigneur *en pouvoit avoir droit comme de foy mentie*; Ch. 246. La peine étoit la perte des fruis du fief pendant le Mariage: *Quand feme qui a un fié ou plusiors d'un Seignor en heritage ou en baillliage, ou en douaire, se marie sans le congié de celui de qui elle tient les fiés, en peut avoir droit & amende, & telle ce me semble que il aura celui fié par la connoissance de sa Cour, tant que elle sera en celui Mariage. Ch. 245.* Celuy qui épousoit la fille possedant le fief, qui devoit service de corps, étoit pareillement puni, s'il prenoit possession du fief, sans le consentement du Seigneur, & l'homme du Seigneur moins grievement qu'un autre. Ch. 246.

Se un home dou Seignor espose feme qui tient fié dou Seignor, dequoi elle li en doit le Mariage, ou ne se puisse marier sans le congié dou Seignor, & il ne le fait par commandement dou Seignor, il ne deit se saisir ne tenir le fié de la feme que il a esposée, se il ne le fait par le Seignor, ains le doit laisser ester pource que s'il tient le fié de la feme que il a esposée sans le congié dou Seignor, il si est mis autrement que il ne doit au droit de son Seignor, si a mespris vers lui de sa foi, se me semble, & me semble que le Seignor en pora avoir droit, come de foi menti. Mais se il espose la feme sans le congié dou Seignor, & il ne saisit le fié de sa feme, il m'est avis que le Seignor n'en poura avoir droit ne amende de lui par sa Cour autre que de tenir le fié que sa feme tient de lui. Se autre que home dou Seignor à qui il soit tenu de foi, espose feme qui tiegne dou Seignor fié dequoi elle doive le Mariage, mete soi ou ne se mette en saisine dou fié, il a deprisé le Seignor, & fait contre sa Seignorie, & pour ce me semble-il, que le Seignor en peut avoir droit, & en peut faire sa volonté, puisque il n'est tenus de foi à lui.

Il est même convaincu de traison vers le Seigneur, Ch. 247. *Porce que par l'Assise de cestui Royaume il y a bataille de traison aparente, à moi semble que cestui qui aroit la feme esposée qui devoit Mariage au Seignor, & se seroit mis el fié, aroit fait vers son Seignor un raim de traison, & se cette traison seroit bien aparente & manifeste, il me semble que bataille y puisse bien estre, & se il en estoit ateint il seroit à la merci dou Seignor, si le poroit le Seignor faire morir, si come il li plairoit, ou tollir tant de membres com il vodroit: & se il li soffroit la vie, il aroit honor perdu à toujours, & seroit desherité de quanques il tenoit d'icelui Seignor.*

Ex Registro Curiæ Franciæ fol. 22. num. 15. Ex Littera Simonis Comitis Montisfortis de Ordinatione & Statu Terræ Albigensi ann. 1212. 1. Decembris. *Item, Nullæ Viduæ Magnates aut Heredes Mulieres nobiles habentes Munitiones & Castra, audeant nubere usque ad decem annos sine licentia Comitis, pro voluntate sua indigenis istius terræ propter periculum terræ, sed francigenis quibus voluerint potuerint nubere, non requisita licentia Comitis vel alterius, sed termino elapso poterunt nubere communiter.*

Ch. 183. pag. 125. *Se aucun Seigneur donne fié en besans.* Encore que les fiefs consistent naturelement & originairement en heritages, donnés par le Seigneur à son homme à la charge du service convenu; il est neanmoins certain que les Seigneurs ont quelques fois donné en fief certaines Rentes, Provisions ou Pensions annuelles, en voicy des Exemples. Henry Comte Palatin de Troyes reconnut l'an 1158. que Thibaud Comte de Blois son Pere, avoit donné en fief six vingts livres par an à Archambaud de Suily son Neveu, par Titre du mois d'Avril 1200. Hugues Comte de Vaudemont devient homme lige de Blanche Comtesse de Troyes, & de Thibaud Comte de Cham-

pagne son fils à cause de soixante livres de rente annuelle, à prendre sur les Foires de Bar. Par Charte du mois de Mars 1216. Aubert S. d'Arnay reçoit des mêmes en augmentation de fief, quinze livres de rente annuelle sur les Foires de Bar. Par Acte de l'an 1219. Remy Chancelier de Champagne declare que son Cousin Thibaud Comte de Champagne luy a donné en fief & hommage lige, cent livres de rente sa vie durant sur les Foires de S. Aigulfe de Provins. Voyez M. de Launay sur Loysel Liv. 1 Regl. 71.

Cela aproche du *Feudum de Camera*, dans les usages des Fiefs, qui consistoient en prestations annueles paiés en deniers, apelez de la Chambre, parce qu'elles se prenoient sur la Chambre aux deniers, ou Tresor des Princes, apelé *Camera*: Ce mot est employé en cette signification dans le Testament de Charlemagne: *Supellectilem atque substantiam suam, tàm in auro quàm in argento, gemmisque & ornatu regio, quæ illâ die in Camera ejus inveniri potuit, præstitus est.*

Lorsque les Pensions consistoient en espece, elles estoient appelées dans les Livres des Fiefs, *Feuda de Cavena vel de Caneva*. L'Abbaye de S. Denis en fournit des Exemples.

Guillelmus de Corvillon Miles O. P. L. I. S. I. D. N V. V. quod Mathæus Augeri Molendinum suum de Remhencer, *quod à me in Feudo ligio tenebat, Abbati B. Dyonisii 400. lib. paris. assensu meo vendidit, & hoc tenendum affirmavit, de quibus 400. lib. idem voluntatem suam faciet, & Dom. Abbas ei in homagio & feodo ligio tenendum &c. avenam & sorge unius equi, & tantùm in Refectorio quantùm uni Monachorum & 40. sol. annuatim pro roba & unum Cellarium, liberum, & corpus liberum à touta & tallia, & omnia præter illas 400. libr. post ejus decessum libere ad Ecclesiam redibunt. Quod ut ratum sit, ego VVillelm. de Corvillon Sigillo meo ista testifico. Actum an Dom. 1213. Mense Martio.*

Un autre Exemple tiré du même lieu du mois de Novembre 1230. *Petrus de Maloleone O. P. L. I. S. I. D. N. F. quod ego filium meum Guilielmum obtuli Abbati & Conv. B. Dyon. in suo Monasterio monachandum, & cum eo pariter, ne vacuis manibus veniret, & oneri esset Monasterio, obtuli eidem Monast. quintam partem hereditatis meæ, quam teneo ab eodem Monast. quam quintam partem assignavi in his quæ percipiebam in coquina Abb. S. Dyon. ratione Feudi Coquinæ, quod Feudum tenebam ab eo.*

Autre du mois de Decembre 1231. *Archidiaconus Parisiensis O P. L. I. S. I. D. N. F. quod in præs. nostra constituta Dom. Emelina relicta Philippi de Gargeïs militis recognovit coram nobis quod cum perciperet in coquina Abb. B. D. quædam Jura tàm in piscibus quàm in carnibus, quàm in quibusdam aliis, ratione Feodi, quod tenebat ab eodem Abbate, omnium illarum rerum quæ in prædictis percipiebat quintam partem in elemosinam puram & perpetuam Ecclesiæ B. D. concessit, reliquas quatuor partes de voluntate & assensu Radulphi filii sui, Ecclesiæ vendidit pro centum libris, quas ipse recepit, & pro una Prebenda quam ad vitam suam Abbas & Conventus dictæ Eccl. eidem Emelinæ concesserunt, videlicet singulis diebus unam michiam in pistrino suo, vel unum escaudetum in testis, item duas justas vini, scilicet unam magnam & unam parvam, in Cellario Abbatis, singulis diebus, in coquina Conventûs, singulis diebus unum generale, & unam sentellam potagii, & unam sentellam de poreis quum fiet, pitentiam, similiter quacumque fiet communis Conventui Prabendatis.*

Loyseau des Offic Liv. 2 Ch. 2. confond les Offices donnez en fief, & les fiefs bursaux, ou boursiers, dont parlent les Coust. du grand Perche art. 78. Maine art. 282. Chartres art. 17. avec les fiefs *De Camera & de Cavena*, d'autant qu'ils sont sans domaine, & consistent seulement en émolumens pecuniaires, en quoy il s'est trompé. Car les fiefs bursaux dont parlent nos Coustumes, ne sont autre chose que tenemens possedez par plusieurs personnes, qui tienent leurs portions separées, & établissent comme un corps composé de divers membres, sous un homage, comme d'un seul fief. Cet homage se rend par un seul appelé l'aîné Vassal, homme de foy, & sous l'homage qu'il rend les detenteurs des autres portions sont garentis, lesquels sont appelez puînez & bursaux, par la mort de ces bursaux il n'y a point d'ouverture de fief, mais par le decez de l'aîné le fief tombe en rachat, & en ce cas les puisnez tombent en mise de bourse. & payent leur part du rachat, & par cette raison ils sont appelez bursaux. Les Coustumes donnent de preciput à l'aîné une Maison & un Arpent de Terre à lentour, & s'il n'y a point de Maison un Arpent, que si l'aîné vend ce preciput, il est deû rachat entier au Seigneur que l'Acheteur est obligé de payer, à la décharge de ses bursaux, par l'art. 78. de la Coutume du Perche.

Ce qui est expliqué par ces Vers.

Le Chastelain de Coucy
Moult de feaux a terriaux,
S'en a de Magisteriaux,
Puis clame li de revenue,
Hommes leudes a teste nue,
Dans son goban mie n'est close,
Laspurienne Emphiteose,
Que contemne la noble gent,
Qui naist & meurt quant & l'argent.

Ch. 185. pag. 127. *Leir masle herite en tous les Heritages devant leir femelle.* Voyez mes Remarques sur l'art. 42. Ch. 1. de la Coutume de Lorris. Li Droit & lis Coustum. de Champ. art. 8.

Ch. 187. pag. 128. *Chascune feme franche a en douaire la moitié de tout quanque son Baron vait de vie à mort.* Voyez De Beaumanoir Ch. 13.

Aucune des 4. Baronies ne peut ne ne doit estre par doaire ne entre seurs parti. De Beaumanoir Ch. 13 *par la general Costume des Douaires la femme emporte la moitié de ce que li hons a au jour que il l'espousa, & chest establissement le Roy commanda à tenir par tout le Royaume de France, excepté la Courone, & pluriex Baronies tenuës du Royaume, lesqueles ne se partent pas à moitié pour le Douaire, ne n'emportent les Dames en Douaire fors qui leur est convenancié en fesant le Mariage. De his quatuor Baroniis, vide VVilelm. Tyr. Lib. 16. c 29. Jacob. de Vitriaco Lib. 1. C. 30. 31. Sanut. Lib 3. Parte 7. C. 1.*

Ch. 190. p. 129. *Commander au Seignor.* C'est à dire laisser son fief en la garde du Seigneur, les Vassaux qui se devoient absenter & faire de longs Voiages, avant leur départ donnoient leurs Terres en garde à leurs amis ou à leurs Seigneurs. Il étoit plus expedient d'en donner la garde aux Seigneurs, & c'étoit la plus seure voye, comme parle notre Autheur.

Si la garde étoit donnée à un étranger, le consentement du Seigneur étoit requis, pour cette raison Guillaume Comte de Sancerre étant sur le point de passer outre mer, supplia Blanche Comtesse de Champagne, de laquelle il étoit Vassal lige, de trouver bon qu'il donnast la garde de son Château & Ville de Sancerre, à Robert de Courtenay pendant quatre années, à condition que s'il decedoit pendant ce tems, il tiendroit sa Terre comme baillistre de Louis son fils jusques à ce qu'il fût en âge, ce que cette Dame luy ayant accordé, Robert de Courtenay luy fit le serment de fidelité, comme il paroît par les deux Titres suivans.

Guillaume Comte de Sancerre avant son Voyage d'Outre-mer, met son fils Louis sous le Bail, & sa terre en la garde de Robert de Courtenay 1216. Extr. du Registre de Champagne fol. 209. communiqué par M. d'Herouval. Ego *VVillelmus* Comes *Sacri-Cæsaris* notum facio Universis præsentes Literas inspecturis, quod ego Hierosolymam profecturus, rogavi Carissimam Dominam meam *Blancam* Comitissam Campaniæ, ut Dilecto Domino meo *Roberto de Cortenaio* custodiam Sacri-Cæsaris Castri mei cum omnibus appendiciis suis, *de quo Castro* & pluribus aliis *sum homo ligius dictæ Comitissæ* ante omnes homines, habendum concederet, usque ab instanti Pascha in quatuor annos completos, tali modo, quod si me interim decedere contigerit, idem Robertus teneat postea prædictum Castrum cum appendiciis suis tanquam de Ballio salvo Jure alterius, donec *Ludovicus* Filius meus pervenerit ad ætatem tenendi terram. Hæc autem omnia prædicta Domina mea ad preces meas volvit & laudavit. Salvo Jure & servitio suo. Actum anno Incarnati Verbi *1216.* mense Decembri.

Extrait du Chartulaire de Champagne, communiqué par M. Du Bouchet.

Ego *Robertus* de Cortenaio N. F. V. P. L. I. quod cum *VVilelmus* Comes Sacricesaris Hierosolymam profecturus de voluntate & assensu Venerab. Dom. *Blancha* Co-

mitissæ Trecensi mihi commisisset usque ab instanti Pascha in quatuor annos completos curam & custodiam Sacri-Cesaris Castri sui cum omnibus appendiciis ejusdem Castri, de quo idem Comes se cognoscebat hominem ligium præfatæ Comitissæ ante omnes homines. Ego eidem Comitissæ manu propria super sanctos juravi, quod de Sacro-cesaris & de appenditiis ejusdem quandiù ipsum tenebo, tàm ipsam Comitissam, quàm *Theobaldum* Filium ejus Comitem Campaniæ bonâ fide juvabo, contra omnem Creaturam quæ possit vivere & mori, quotiescumque eis opus fuerit, & ab ipsis vel ab eorum altero aut per nuntios suos credibiles, sive per suas Litteras fuero requisitus, & si guerram habuerint contra aliquem Dominorum meorum quem juvare tenear, præfatos Comitissam & Comitem Campaniæ, de prædicto Castro & de appenditiis juvari facerem bonâ fide. Elapsis autem quatuor annis, si præfatum Comitem Sacri-cesaris decedere contigerit. Ego tenerem supradictum Castrum cum appenditiis tanquam de Ballio, usque dùm *Ludovicus* Filius prædicti Comitis veniret ad ætatem tenendi terram suam, salvo Jure alterius. Quod ut notum &c. Actum anno Verbi Incarn. *1216.* mense Januario.

Si la commande se faisoit à un étranger, il faisoit pendant l'absence du Vassal le service qui étoit deû au Seigneur, & par ce moyen empêchoit que le fief fût saisi, ou tombât en commise; si le fief étoit commandé au Seigneur, il ne pouvoit accuser son Vassal de defaut de service, & il devoit garentir le fief à son Vassal, & empêcher qu'aucun ne s'en saisist.

Le Seigneur ne pouvoit refuser la commande, si le Vassal ne la faisoit en fraude, pour se dispenser du service, aprez la semonce de son Seigneur, car *il ne le peut comander par raison, puisque il est semons de service, tant come celle semonce dure.* Ch. 263. *264. cy-aprez.*

Il le peut ravoir aprez un an & un jour, & non plûtôt, afin que la commande ne soit pas à charge au Seigneur, & qu'il se recompense des frais qu'il poura faire pour la garde du fief.

Ch. *192.* pag. 130. *Service d'un Chevalier.* Voicy des Exemples de fiefs qui doivent service d'un Chevalier. Surquoy Voyez Littleton Liv. *2.* Ch. 4. Service de Chivaler.

Feuda Agenesii anni *1260.* de Bajulia Marmandæ. Ego *VVillelmus de Cavomonte* confiteor vobis Magistro bono Coseli Judici Agenensi pro Illustri Domino Comiti Tholosano, & de Mandato Nobilis Viri Guillelmi de Balneolis Senescalli Agenensis & Caturcensis, præsenti & requirenti, me tenere in Feudum à Domino Comite Caumont, cum suis pertinentiis, excepta mota dicti loci quam teneo à Domino de Marsa, & propter hoc debeo facere *unum militem d'ost & homagium*, quod vobis prodicto Domino Comite recognosco & juramentum fidelitatis faciens, juro vobis me Domino comiti vitam, membra honorem & fidelitatem perpetuò servaturum. Hujus rei sunt testes, Armaldus de Marmanda, & VVillelmus Ræmundi Lore.

Philippus Dei gratiâ Francorum Rex, Notum facimus Universis tàm præsentibus quàm futuris, quod consideratione gratuitorum serviciorum nobis per dilectum & fidelem nostrum *Guillelmum Raimundum* Dominum Cavimontis, in receptione homagii & fidelitatis juramento per eum exhibito impensorum, & quæ nobis per eundem impendi speramus in futurum, ut nobis & Successoribus nostris Regibus Franciæ obediens & fidelis perpetuò maneat, eidem Domino Cavi Montis suisque Heredibus & Successoribus, vel causam ab ipso, seu ab ejus Heredibus & Successoribus inposterum habituris, de nostra speciali gratia, auctoritate Regiâ ac nostræ plenitudine potestatis, & ex certa scientia concedimus, volumus & etiam ordinamus dictum Dominum Cavi Montis & ejus heredes & Successores, vel causam ab eo inposterum habituros, Regno & Coronæ Franciæ esse unitos & conjunctos; nec eum vel ejus Heredes, vel causam ab eo vel eis habituros, quocumque titulo vel causâ a dictis Regno & Corona posse aliqualiter separari, sed sub fidelitate & obedientia Regni & Coronæ futuris temporibus modo & formâ, quibus nunc dictus Dominus Cavi Montis existit perpetuò remaneant obligati, & quia dictus Dominus Cavi Montis ad nostram obedientiam & subjectionem humiliter & devotè venit, & nobis homagium & fidelitatis juramentum præstitit, quanquam guerram contra nos pro Rege Angliæ, longo tempore sustinuerit, propter quod posset contingere in futurum, quod Rex Angliæ guerram contra ipsum Domi-

num Cavi Montis vellet facere, & eum, vel terram suam invadere, & igne & incendio devastare; & Castra seu fortalitia ipsius Domini Cavi Montis obsidere, & ea capere, & suis usibus applicare, ex nostra uberiori gratia, eundem Dominum Cavi Montis prosequi cupientes, eidem Domino Cavi Montis, & Heredibus & Successoribus ipsius, sive causam ab eo vel ab eis habituris, pro nobis & nostris Successoribus Regibus Franciæ, promittimus bonâ fide, dare auxilium, consilium & juvamen efficaciter, & eum vel Heredes & Successores suos in Villis, Castris & Fortalitiis nostris receptare, & alias eum & Heredes ipsius fovere, & sustinere, totiens quotiens eisdem fuerit necessarium, contra dictum Regem Angliæ, prout bonus Dominus suis tenetur fidelibus opes dare. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, nostrum præsentibus Litteris fecimus apponi Sigillum datum apud Sanctum Germanum in Laya anno Domini 1342. Mense Aprilis.

Feuda Agenesii an. 1260. citra Garonam de Baillivia, Agenensi & Marmande.

Nos *Bego*, & *Annisantius*, & *Guiscardus* de Cavo Monte Fratres, confitemur vobis Magistro bono Coseri Judici Agenensi, pro Illustri Domino Comiti Tholosano, & de Mandato Nobilis Viri Guillelmi de Balneolis Senescalli Agenensis & Caturcensis, præsenti & requirenti nos tenere in feodum à Domino Comite, quidquid habemus in Castro & honore podii Mielani, & propter hoc debemus ei cùm personariis nostris unum Militem d'ost. Item quidquid habemus apud Monbeos & propter hoc debemus cum personariis meis duos milites d'ost. Item ego Annisantius Castrum de Cancor, pro Uxore mea, & quidquid habeo apud sanctam liberatam, & propter hoc debeo duos milites d'ost, & pro prædictis homagium, quod homagium vobis pro Domino Comite recognoscimus, & fidelitatis juramentum facientes, juramus vobis ad sancta Dei Evangelia corporaliter manu facta, nos prædicto Domino Comiti vitam & membra, honorem & fidelitatem perpetuò servaturos.

Recognitiones Feodorum de ultra Garumnam. Ego *Anissantius de Cavo Monte* Miles Dominus de Mamurt, confiteor vobis Magistro boni Colesi & me tenere in feodum, à Domino Comite, quidquid habeo in Castro & honore de Mamurt, & in Castro de Monteasi, & Castrum de Verrholio cum honoribus & pertinentiis eorumdem: & quidquid habeo in Diocesi Agnensi excepto hoc quod habeo in honore de Claamont, & propter hoc debeo prædicto Comiti unum *militem d'ost*, & facere homagium eidem, quod homagium vobis pro Domino Comite recogno, &c. ut suprà.

Ch. 194. pag. 132. *Tote sa vie le peut Home perdre, & pert par defaut d'Omage.* Par l'ancien Droit feodal, la Vassal perdoit le Fief, qui étoit acquis au Seigneur par faute d'Homage, un an aprez l'Acquisition du Fief par Succession ou autrement. *Gunther. Lib. 8. Ligur.*

Successor Feudi totum si forte per annum
Atque diem, tacto primæ jam tempore pubis,
Sive dolo, seu desidia, seu mente superba,
Spreverit à Domino feudalia poscere jura,
Perdat, & hæc proprios Dominus assumat in usus.

Les Etablissemens de saint Louis Ch. 65. desirent plusieurs Sommations hors Jugement & en Jugement, & *quand li jors sera passé ainsi demorra le fié au Seigneur.* A quoy se rapporte ce que dit la Glose sur le Ch. 2. *in verbo, Filium, de Feudis extr. de hoc scire debes, quod si Vassallus infra annum & investituram Feudi ab heredibus Domini non quæsierit, vel Domino petente Juramentum fidelitatis, tertio commonitus non præstiterit, vel aliquam feloniam contra tenorem Juramenti fidelitatis fecerit, perdit feudum, & revertitur ad Dominum.*

Ch. 195. pag. 132. *L'on peut & doit fié pour dethe tenuë & provée en Cour, se celuy de qui est le fié n'a autre chose de qui il puisse la dethe payer que la vente dou fié.* Par les anciennes Coutumes l'on ne pouvoit vendre ses heritages sans necessité jurée & sans l'Approbation des Seigneurs, ou des Maire & Echevins, l'Art. 8. de la Cout. de Ver-

vin de l'an *1233*. rapportée au Ch. *202*. de nos anc. Cout. y est formel. La Cout. de la Perouse de l'an *1275*. decide la même chose, *Tos homes de la Patrose qui devent ren a autre Hom de ceste Ville, si ne le pot paer, doit vendre de la soe chose, por le regard de Baele & de Cossors, à paer son dete.* Il y en a deux exemples dans les Preuves de l'Hist. de Bethune Liv. *2*. Ch. 7. *Johannes dictus de Strata, ob urgentem paupertatem, cognitatem, & à Paribus suis judicatam, vendidit anno 1256.* & au Liv. *4*. Ch. 1. *Johannes de Ypra Miles Dominus de Renenghes & de Vastina, Decimam vendidit Ecclesiæ de Marchiennes, præsentibus Paribus suis, dicentibus per judicium quod benè & legitimè poterat fieri ista venditio, cùm eis constaret quod præfatus Johannes inopiâ & paupertate coactus vinditionem faciebat, mense Martio 1238.* M. Du Cange, *in verbo, Paupertatem probare*, dans son Glossaire en rapporte d'autres exemples, & cite notre Autheur.

Qui veaut acheter & metre au fié de tel que je crie par commandement de mon Seigneur o toutes ses appartenances. Ces termes font voir que l'Ordonnance des Criées a suivy l'ancien usage, quand elle a permis de saisir les Fiefs avec leurs appartenances, sans autrement specifier.

Les trois mots. Do, Dico, Addico.

Le Seigneur doit livrer le fié par iceluy Baston. Le Bâton est le Symbole de la Tradition. *Bracton. Lib 2. c. 18. Fiat ei Saisina secundum quod vulgariter dicitur, per Fustim & Baculum. Spelman. in verbo, Fistuca*, M. Du Cange, *in verbo, Festuca.*

Ch. *198* p. *135*. *Aucun ne peut fié acheter s'il n'est Chevalier, fils de Chevalier & de Dame, né en loyal Mariage.* Comme le service militaire a donné le premier Etablissement aux Fiefs, les Roturiers incapables de ce service, ont été Juges incapables de posseder les Fiefs, Philippe de Beaumanoir Ch. 48. *Selon l'Establissment le Roy li Home de poote ne poent ne doivent tenir Fief ne rien acroistre en Fief.* Entre les Privileges accordez par le Roy Philippes au Vicomte du Turenne l'an *1289*. est celuy de dispenser les Roturiers, & de les rendre capables de tenir Fiefs, *Ad eum pertinet Concessio Feodorum Nobilium, quod per ignobiles valeant teneri & retineri, etiamsi sint cum alta justitia.* Par les anciennes Coutumes de Champagne Art. 61. *Serians ne puet ne ne doit acquerir en Franchié, qui ne perde l'argent & l'iretage, se il ne l'aqueste par le Congié dou Seigneur.* Pithou sur la Cout. de Troyes Art. 16. Pour cette raison Gerard Cabut de Baugency ayant fait requête au Bailly d'Orleans pour être reçu à faire la foy & hommage au Roy de quelque Fief qu'il possedoit, le Bailly ne le voulut recevoir qu'aprez qu'il eut fait Preuve par témoins de son Extraction & Noblesse, le Jeudy aprez la Fête de saint Michel 1316. Voyez le Ch. 40. de mes Cout. Loc.

Les Lettres anciennes d'Annoblissement permettoient aux Roturiers de posseder Fiefs & Terres Nobles. Il s'en voit un Formulaire de l'an *1372*. & il s'en trouve un exemple remarquable en la Personne de Pierre de la Forêt Avocat du Roy au Parlement, qui fut fait Chancelier en l'année 1350. sous le Roy Philippes de Valois, & continué sous Charles V. Il étoit Roturier, né du lieu de la Suze; il acquit le Fief & Châtelenie de la Houpelande au Païs du Maine: Et comme en ce temps la Charge de Chancelier, quoique la plus haute & la plus éminente en la profession des Lettres n'anoblissoit pas, il obtint Lettres patentes données en la ville de Reims au mois d'Octobre 1353. portant dispense du Droit & autres clauses d'anoblissement & habilitation pour tenir Fiefs, & les Lettres furent séellés, non seulement du grand Sceau dont il avoit la Garde, mais aussi du Seel secret que portoit le Chambellan. Cela est prouvé par le Liv. 1. des Chartes, commencé l'an 1340. & finissant l'an *1362*. fol. 78. communiqué par M. d'Herouval. *Magister Petrus de Foresta Archiepiscopus Rothomagensis, Cancellarius Franciæ de Nobilitatione sua, ad acquisitionem Castri & Castellaniæ de Luppellanda, &c. Datum mense Octobris 1354.* Voyez l'Hist. des Cardinaux de François du Chesne, p. *622*. M. Menage Hist. de Sablé Liv. 8. Ch. 7.

Pierre de saint Julien Ch. *24*. de l'Antiq. des Bourguign. remarque qu'un Maître de la Chambre des Comptes de Dijon, nommé Maignan, ne peut obtenir l'Investiture de la Terre Noble d'Uxelles en Châlonnois, parce qu'il étoit Roturier, & parlant des traverses apportées à un Laurensin de Lyon, en l'Acquisition de la Baronie de la Riviere: il finit par ces mots, *Que les Gentils-hommes Vassaux refusoient s'agenouiller devant un homme de moindre qualité qu'eux, de desceindre l'épée, & en mettant leurs deux mains*

entre

entre les siennes, captiver leur pouvoir sous son obeïssance, & luy promettre service. Dans le Registre *Olim* il y a un Arrêt remarquable sur ce sujet de l'an *1260. Dominus Amalricus de Mendano Miles tenebat quendam Feodum à quodam Armigo consanguineo suo, Joannes Trongii Burgensis partem ipsius Feudi ejus ab ipso Armigero, partem aliam permutavit cum eo, idem Johannes petiit ab eodem Amalrico ut veniret ad homagium ipsius de ipso feodo sicut erat in homagio ipsius Armigeri, idem Amalricus nolebat ei facere homagium cum ipse esset miles & idem Johannes esset rusticus, & maxime quod ejusmodi feodum non evenit ipsi de hereditate sua sed illud acquisivit. Tandem pariter super hoc petentibus Jus Curia, pronunciatum fuit quod ipse Amalricus non tenebatur facere homagium eidem Johanni.* Voyez le Ch 40. de mes anc. Coust.

Ch. 201. pag. 138. *Qui est herege.* Guillaume Guiart se sert de ce mot pour signifier un Heretique; & les Etablissemens de France l'appellent *Herite* Liv. 1. Ch. 82. Les Biens des Heretiques étoient autrefois confisquez. Les Biens de Raymond Comte de Tholoze infecté de l'Heresie des Albigeois furent confisquez au rapport de Guillaume le Breton *Lib. 8. Phil.*

Rex & Papa simul exponunt omnibus illum
Et Res & Patriam totam, quæ spectat ad illum.
Ut qui prævaleat Armis & viribus illi
Tollere quid, proprios licitè convertat in usus,
Et Dominus fiat rerum quas auferet illi.

Ce qui a été observé sous les Empereurs Chrétiens. *Severus de Vita B. Martini: Dial. 3. & jam pridie Imper. ex eorum sententia decreverat Tribunos summâ potestate armatos mittere; qui Hæreticos inquirerent, deprehensis vitam & bona adimerent.* L'Ordonnance du Roy S. Louis de l'an 1228. au mois d'Avril, rapportée par M. Baluze en ses Notes sur le Tr. de M. de Marca Liv. 3. Ch. 1. contient la même peine. *Omnia bona ipsius mobilia & immobilia quæ sint ipso facto publicata, decernimus ad ipsum vel ad posteritatem ipsius nullatenùs reversura.* Les Etablissem. de France Liv. 1. Ch. 83. selon l'Ed. de M. Du Cange, & Liv. 2. Ch. 29. selon mon manuscrit.

Qui se renoie, pour Dieu renoiet, comme il est dit au Chap. 194.

Qui met la main sur le corps de son Seigneur. Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 48. de l'Ed. de M. Du Cange, & 117. selon mon manuscr. *Se Gentishom met main à son Seigneur par mal depit, avant que ses Sire l'ait mise en lui, il perd son fié par droit.* L'ancien Coust. de France Ch. 38. Liv. 2. *Le Vassal perd son fief quand par mal talent il met la main sur son Seigneur à tord, se il arme contre lui, se sans son congié il pesche en ses Estangs, ou il chasse en sa Garenne, se il fortrait sa Femme, ou Fille pucelle. Leges Eduvardi Regis Angl. Lib. 9. C. 1. Quod si quis aliquid ad exeredationem Domini sui fecerit, feodum quod de eo tenet Jure amittet, & Heredes ejus. Idem quoque erit si manus violentas quis in Dominum suum injecerit eum ledendo vel atroci injuriâ afficiendo, & hoc fuerit in Curia versus eum legitimè comprobatum.*

Qui vient o armes contre son Seignor en champ. Voyez les Etablissemens de France Chap. susdit.

Ch. 205. pag. 140. *Homes liges.* Ce mot est françois & tres-ancien, je ne l'ay neanmoins trouvé dans aucun Titre plus ancien que dans une Charte du Roy Philippes, de l'an 1076. rapportée dans la Chronique de S. Jean des Vignes de Soissons Ch. 5. *Hugo de Castello Theodorici tenebat quædam Altaria de Beneficio Suessoniensis Episcopi. Sed ipse divinâ miseratione compunctus volens pro perituris commutare cælestia, à D. Theobaldo tunc Suessoniensi Episcopo, cujus Homo ligius erat, sub obtentu impetrationis expetivit, &c.* Il se trouve aussi dans une Lettre de Henry Evêque de Soissons. *Henricus Dei permissione Suesson. Episc. volo notum fieri omnibus sanctæ Religionis Ordinibus, quoniam Hugo de Castro Theodorici Filius Isamberti Episcopi Suession. Homo ligius, tenebat intra Beneficium suum, quædam Ecclesiastica Altaria, &c. Acta sunt hæc anno Domini Incarn. 1088. Epacta 14. Indict. 10.* Ce mot se trouve souvent dans ces Assises, qui precedent la Redaction des Usages des Fiefs. Geoffroy de Villehardouin dans son Hist. de la Conquête de Constantinople de l'an 1204. se sert souvent de ce terme, & le Pape Clement V. en la Clementine *de*

re judicata, *C. 2.* appelle le Roy de Sicile son Home lige: Ce mot ne se trouve pas dans les Usages des Fiefs, comme l'a observé Duaren, *De Feudis. C. 4 & Radingerus in Meth. jur. Feud. Lib 1. C. 5. n. 11.* & d'Argentré sur la Coust. de Bret. art. 311. Ce dernier se trompe au même lieu, en disant que ce mot est posterieur à la compilation des Livres des Feudes.

L'origine de ce mot *Lige* n'est certaine. Ragueau en son Indice *Vassallorum*, dit-il *alii lidi*, *alii non lidi*, & ainsi il tire le mot de *Ligius*, de *Litus*, ou *Lidus*, Neanmoins *Liti* & *Lidi*, dans les anciens Autheurs ne sont pas Vassaux, ny Hommes libres, ny absolument Serfs, mais d'une condition non du tout libre, qui differe neanmoins de la servitude ordinaire: *Aldiones vel Aldiæ eâ lege vivunt in Italia in servitute Dominorum, quâ Fiscalini, vel liti vivunt in Francia. Lib 3. Leg. Longob. Tit. 20. Si quis fœminam ingenuam percusserit, &c Solvat solidos duos, si lida fuerit solvat unum & tremissem, si ancilla fuerit solvat solidum unum in Leg. Alem. Tit 90.* De là vient *Litimonium*, le droit qui se paioit au Seigneur, *Nullum impendat servitium, vel Litimonium, vel Patronatus obsequium solemn. form.*

M. Cujas & autres ont estimé *Feudum Ligium esse leudum*, du mot *leudis, fidelis*, mais il y a grande difference entre l'un & l'autre. La ligeité est une marquë de soumission en consequence d'un fief, & les Leudes ne sont autres que Sujets.

D'autres dont j'estime l'opinion plus probable, ont estimé *Feudum Ligium dictum, quod acrius liget & vehementius. Rat in Consuet. Pictav. art. 17.* parce que l'Homage lige lie plus étroitement le Vassal à des actions & devoirs plus grands que l'hommage simple. *Albert. Krant. Norm. Lib. 4. C. 9. quo in Conventu Robertus ligium se, quod ejus Regionis verbum totalem significat subjectionem, Pontifici & Ecclesia iterum fecit.* Ce que l'on peut confirmer par ce Passage de *Guillelm. Brit. Philipp. Lib. 2.*

Esse tenebatur homo ligius atque fidelis;
Et tanquam Domino jurando jure ligari.

Et au Livr. 10.

Qui se fingebat amicum:
Imò tenebatur Urbi gratissimus esse;
Præsulis & Regis homo ligius; & feodali
Jure tenens ab eis, terrarum quidquid habebat.

Guyart en son Roman des Royaux Lignages sous l'an 1222

Poi aprez envoierent querre
Le Fils au Roy cil d'Angleterre,
Et il passa à eux sans creintes
Londres, & autres Cites maintes,
Qui en celuy Reaume furent,
A Seigneur Lige le reçurent,
Par leurs foys à luy se lacierent,
Et le Roy Jouan en chassierent.

Voicy l'Exemple d'un Bail & Fief-Lige, que j'ay tiré des Titres de la Seigneurie de Coudron.

Nos VVillelmus de Calviniaco Dominus Castri-Radulphi, Guillelma de Baysetnis, & de Campo Petroso Domina, & Johannes de Montigniaco Dominus, Domicellus. Notum facimus Universis præsentes Litteras inspecturis, quod Nos dedimus & concessimus Nobili Viro Henrico Domino de Soliaco, liberè & pacificè Villam nostram de Coderon & de Selon, cum pertinentiis suis, tàm in Feodo, quàm in Domenio, Justitia, Nemore, Plano, Terris, Censibus, Decimis & Hominibus, sicut hæc omnia continentur infrà Limitem de Contres, qui ducit apud Castrum-novum, qui partitur per caput de Beretillac, ubi Justitia Domini Regis partitur versus Lavet, & us-

que illuc ubi Domenium illius Villæ partitur cum Feodo Beati Petri, & usque illuc, ubi dictum Domenium partitur cum Domenio de Castro-novo. Dedimus etiam & concessimus prædicto Nobili in perpetuum, quidquid idem Nobilis vel ejus Heredes poterunt acquirere infrà prædictas Metas de Feodis nostris. Promisimus etiam per fidem nostram quod contra Donationem istam per Nos vel per alium de cætero nullatenùs veniemus. Quæ omnia prædictus Henricus dedit coram Nobis, de Mandato & voluntate nostra, Stephano Pelorde Civi Bitur. & ejus Heredibus in perpetuum, & ipsum Stephanum de præmissis omnibus recepit in Hominem Ligium coram Nobis. Actum anno Domini 1250. mense Martio.

Ch. 205. p. 140. *Garder & sauver contre ceaus & toutes gens qui vivre & mourir puissent.* Un des principaux effets de l'Hommage-Lige est que le Vassal-Lige doit servir son Seigneur envers & contre tous, le doit preferer à tous, excepté le Souverain, & ne lui peut faire la Guerre pour quelque cause que ce soit. C'est pour cette raison que Ferrand Comte de Flandres étant semons de se joindre au Roy d'Angleterre pour faire la Guerre au Roy de France. Répondit qu'*Il étoit Homme-Lige du Roy de France si n'osoit ce faire si ses Hommes ne li loüoient.* Chroniq. de Fland. Ch. 14. & au Ch. 19. sur la proposition de faire Euguerrand de Coucy Roy de France : Le Comte de Boulogne répond, *Le Roy est Fils de mon Frere, & je suis son Homme-Lige, & je vous dis que desormais en avant je m'ôte de votre Alliance, & serviray le Roy à mon pouvoir.* Dans le Chap. 81. le Roy Philippes de Valois récrivant au Roy Edouard d'Angleterre, luy mande, *Vous vous êtes embatu de notre Royaume de France en portant grand domage à Nous & à notre Royaume & à nostre peuple meu de volonté sans rien de raison, non regardant à ce qu'homme-Lige doit garder à son droit Seigneur, car vous êtes en nostre hommage & nous reconnoissant, si comme de raison est de feauté, & promettant obeïssance telle qu'on doit promettre à son Seigneur-Lige.* Mathieu Paris expliquant l'hommage-Lige fait au Pape par le Roy Jean sans Terre du Royaume d'Angleterre, parle de la sorte : *Ego Johannes Rex Angliæ Dominus Hiberniæ ex hac hora & postea fidelis ero Deo & Beato Petro & Ecclesiæ Romanæ, & Domino nostro Papæ Innocentio, ejusque Successoribus Catholicè intrantibus, non ero in facto, in dicto consensu vel consilio ut vitam perdant vel membra, vel mala captione capiantur, eorum damnum si scivero impediam; & removere faciam si potero, alioqui eis quàm citiùs potero intimabo, vel tali personæ dicam quàm eis credam pro certo dicturam, consilium quod mihi crediderint per se vel per nuntios suos seu Literas secretum tenebo & ad eorum damnum nulli pandam me sciente Patrimonium B. Petri, & specialiter Regnum Angliæ & Regnum Hiberniæ, adjutor ero ad tenendum & defendendum contra omnes homines pro posse meo, sic me adjuvet Deus & hæc sancta Ecclesia.* Roger Bernard Comte de Foix en son hommage du 6. Mars 1276. use de ces termes : *De toto Comitatu Fuxensi, Fortalitiis & pertinentiis ubicumque sint, homagium-Ligium fecimus contra omnes homines qui possunt vivere vel mori.* C'est pour cela que les Constitutions de Catalogne appellent l'Hommage-Lige *Homagium solidum*, voicy les termes : *Duplex est Homagium, solidum & non solidum, Homagium solidum est quasi gerens legalitatem & fidelitatem, nam homo solidus adversus omnes gerit fidelitatem Domino suo, & ita in Homagio suo nulla exceptio fit quantum ad verba, sed quantum ad rectum intellectum ille qui generalem habet Jurisdictionem intelligitur exceptus, nam contra illum non tenetur Domino suo jurare, &c. Est autem homagium non solidum quando aliquis excipitur faciendo Homagium, cum dicitur sic, facio Homagium tibi exceptâ fidelitate quam debeo Domino meo solido, vel sic, tibi facio Homagium in hoc, excepto quod possum mihi alium Dominum constituere contra quem nolo te juvare, iste sic faciendo istud homagium est homo non solidus, quia non tenetur fidelitatem gerere adversus omnes, excipit enim aliquos contra quos fidelitatem & obsequium præstare non tenetur.* Tout cela n'est pas neanmoins conforme à notre usage, comme il sera expliqué ailleurs.

Nul qui est home d'autruy ne peut aprez faire homage à autre se il ne sauve son premier Seignor. Le Specule *Tit. De Feud.* Du Moulin sur la Coust. de Paris, §. *1. Gl. 5. in verbo* Fief, *n. 3. & seq.* & autres Docteurs disent qu'il n'y a que le seul Prince souverain qui ait des Vassaux liges, que l'homage lige est rendu sans exception d'aucune personne, qu'un même ne peut être Home lige de plusieurs Seigneurs. Ces Assises & les anciennes Chartes sont contraires à l'opinion de ces Autheurs, qui auroient été d'autre avis s'ils avoient lû les anciens Titres. Les seuls Chartulaires de Champagne ont

quantité d'Exemples d'homages liges faits aux Comtes, & à d'autres moindres Seigneurs, dans lesquels la personne du Prince est toujours tenuë pour exceptée. Dans le Chartulaire de S. Denis : Adam de Villiers fit homage lige à l'Abbé de S. Denis, du Bail de son Neveu l'an 1210. *& T. de Bromaco notum facit quod cum esset homo ligius Abbatis S. Dionisii de advocatione mortuarum manuum, &c. l'an 1211.* En voicy un autre du mois de Fevrier 1240. *Ego Burchardus Dominus Marliaci notum facio Universis, quod ego dedi & concessi Joanni de Buchevalle & ejus Heredibus in perpetuum, de assensu & voluntate Agnetis Uxoris meæ, Molendinum de malo partu cum omnibus pertinentiis, si pro servitio quod idem Johannes, mihi impendit fideliter & benignè, in feodum & homagium ligium à me & heredibus meis tenendum & possidendum, ita quod pro omni servitio & omni racheto reddet mihi vel Heredibus meis idem Johannes vel Heredes sui quotiens dictum feudum relevare continget, unum par calcariorum deauratorum de tribus solidis parisiensibus absque alio servitio, consuetudine vel coustumâ, quod ut ratum permanent præsentes Litteras eidem Johanni Sigilli mei munimine tradidi roboratas. Datum an. Dom. 1240. mense Februario.*

Un autre Titre du même lieu qui est de l'an 1225. fait voir que les Vassaux liges avoient des Arriere-Vassaux liges. *Notum sit omnibus tàm præsentibus quàm futuris quod ego Mathæus Bellus, homo ligius existens S. Dionisii & rogatu ipsius Abbatis & totius Conventus, ego omnes meos feodos quos in proprium possideo, Villam de Villes & Hospites de Atrio ejusdem, &c. Baldonius d'Andely meus ligius est de feodo quod tenet apud Garges, Radulfus de Gunissâ meus ligius de Ecclesia Garges.*

Notre Autheur & les anciennes Chartes font pareillement foy qu'un même homme peut être Vassal de divers Seigneurs, contre la decision des Usages de Catalogne, qui porte : *Nullus potest esse homo solidus duorum Dominorum de Consuetudine Catalonensi, nec etiam de Jure : quia sicut duo homines non possunt esse Domini ejusdem rei in solidum, ita nec possunt habere jura Homagii solidi in eodem homine.* Les Chartulaires de Champagne ont plusieurs Exemples contraires à cette decision, ce que l'on peut confirmer par plusieurs autres. Par Letres du Mois d'Avril 1302. le S. d'Aspremont faisant hommage lige au Roy de ses Terres de Briente sur Meuse, de Guy & autres, promet de servir *adversus omnes homines præter Episcopum Metensem.* Dans l'Aveu rendu à l'Abbé de saint Denis par *Mathæus Bellus homo ligius S. Dionisii* de l'an 1125. dans le Chartulaire de S. Denis de la Biblioth. de M. de Thou, il est dit : *Isti sunt Homines Ligii Gaucelini & de Gaucelino in totam hereditatem decimam tenent. Drogo de Campanis Miles ligius est salvâ fidelitate Comitis de Feudo Molendini, &c.* Dans le Chartulaire de Champagne de la Biblioth. de M. de Thou.

Ego Philippus de Nantolio N. F. U. P. & F. quod cùm Charissimus Frater meus Guido de Natolio homo meus esset ligius ante omnes homines, &c. concessi & laudavi ut homagium ligium faceret Charissimo Domin. meo Theob. Com. Camp. &c. Actum ann. *1223.* mense Septembri.

Milo de Noëriis devenit homo Theob. Com. Camp. & cœpit ab eo 50. Libratas Terræ, salvâ fidelitate Dominorum suorum quos habebat antequam in eum homagium devenisset, videlicet Ducissæ Burg. Comit. Nivern. Dom. Guidonis de sancto Paulo, Anserici Domini Montis Regalis, Dom. de Cleremb. de Capis, Dom. Galch. de Jovignaco, Dom. Erardi de Brena ann. *1223.*

Extrait du I. Livre des Fiefs de Bourbon.

Ego Petrus Dominus Bloti N. F. U. P. L. I. quod ego sum homo ligius Archembaudi Domini Borbonensis, salvâ fidelitate Domini Regis, & eram similiter homo ligius Patris sui, & teneo de ipso Archembaudo in Feodum ligium, & de Patre suo similiter tenebam in Feodum de Montespedon, & omnia quæcumque habeo ultra Neolum versus Montem acutum, Castrum dicti Archembaudi, exceptâ Parochiâ Dayat, & excepto Mont-laon infrà Fossata tantùm, & omnia alia quæcumque habeo extra Fossata de Mont-laon teneo & habeo in Feodum ligium de dicto Archembaudo, & de Patre suo tenebam. Præterea quittavi & quitto dicto Archembaudo Feoda de Perosa. Quittavi etiam dictum Archembaudum & suos in perpetuum de omnibus querelis quas adversus ipsum vel contra suos habebam vel habere poteram usque ad diem confectionis præsentium Litterarum, salvo jure illo quod habeo in Terra communi cum di-

cto Archembaudo in Castellania Montis acuti Castri sui, quam Terram recognosco similiter me tenere & habere in Feodum ligium de dicto Archembaudo, & de Patre suo similiter tenuisse & habuisse in Feodum ligium cum omnibus supradictis. In cujus rei testimonium præsentes Literas eidem Archembaudo dedi Sigilli mei munimine roboratas. Actum anno Domini 1243. mense Aprilis.

Ego Humbertus Dom. de Sauzeto & de Chaneio N. F. U. P. L. I. quod ego habeo & teneo in Feodum ligium & Casamentum à Nobili Viro Domino Guidone de Dampna Petra, Domino sancti Justi, quidquid habeo & possideo, vel habere & possidere potero in Villa mea de Mazeret & in pertinentiis dictæ Villæ, tàm in Hominibus, Terris, Censivis, Pratis, quàm in Terragiis meis dictæ Villæ sitis inter Sibolum & dictam Villam, & rebus aliis quibuscumque, exceptis Decimis Bladorum dictæ Villæ & Vineis ad dictam Villam de Mazeret pertinentibus, pro quibus & de quibus ego feci eidem Dom. Guidoni Homagium ligium, contra omnes homines qui possunt vivere sive mori, salvâ fidelitate aliorum Dominorum meorum quos habebam die Confectionis Litterarum, scilicet Domini Borbon. & Domini de Nemuro, & Domini Comitis Forensis, &c. Actum anno Domini 1240. mense Februarii.

O. P. L. J. Official. Nivern. S. J. D. N. quod in præsentia nostra constituti Hugo Damgiron Miles & Domina Alaidis ejus Uxor, publicè & in jure confessi sunt se recepisse & tenere in Feodum ligium à nobili Muliere Domina Agnete Domina de Borbonio, salvâ fidelitate quâ tenemur Domino Comiti Nivernensi, universas res immobiles quas ipsi Dominus Hugo & Domina Alaidis habent & possident Jure hereditario sitis in Parochia de Chantenayo & apud Ryesse quæcumque sint, exceptis rebus de Charnoyl quæ movent de Feodo Domini de firmitate Calderonis, item & omnes Vineas, Census, & omnia alia immobilia quæ ipsi hereditario jure possident in Parochia de sancto Petro Monasterii. Quod etiam pro infeodatione hujusmodì habuerant & receperant à dicta Dom. Agnete 100. & 20. Libras in pecunia numerata. Promittentes, &c. Datum anno Domini 1274. Die Lunæ post Æstival. Festum sancti Martini.

Extrait du I. Livre des Fiefs de Bourbon.

Ego Guillelmus de Calvigniaco Dominus Castri-Radulphi. Not. F. U. quod sum homo ligius Domini Archimbaudi de Borbonio contra Comitem Nivernensem, & omnes homines salvâ fidelitate Domini Regis Francorum, & Comitis de Blesis, & Abbatis sancti Sulpicii Bituricensis, sum autem homo ligius dicti Archimbaudi salvâ fidelitate prædictorum de Feodo Castelli de Rocha Guillebaud & Castellaniæ ejusdem Castri, & de omni Feodo, quod Guillelmus de Rocha-Guillebaut tenet de me, ubicumque sit. In cujus rei, &c. Actum anno gratiæ 1220. mense Julio.

Ego Jocelinus Dominus Castri novi N. F. U. P. L. I. quod ego sum homo ligius Nobilis Viri Archimbaudi Dom. Borbon. contra omnes homines qui possunt vivere vel mori, salvâ fidelitate Vicecom. Lemovic. & Comitis Marchiæ. In cujus, &c. Actum anno Dom. 1230. mense Decembri.

Ego Galterus Dom. Avenarum Comes Blesensis, & ego Margareta Uxor ejus Comitissa Blesensis N. F. U. quod nos dilecto & fideli nostro Archemb. Dom. Borbonii & heredibus suis dedimus & concessimus in Feodum, Feodum & quidquid Juris feodalis habebamus in Castro & Baronia Karentonii, & de hoc fecit nobis Homagium ligium sicut Feodum debet contra omnes hòmines qui possunt vivere vel mori, salvis tamen fidelitatibus & ligeitatibus in quibus tenetur prius Regi Francorum & Comiti Nivern. &c. Actum anno Dom. 1228.

Ego Reginandus Vicecomes Albucon. Notum facio, quod sum homo totus Ligius Domini de Borbonio, salvâ fidelitate Domini Comitis Marchiæ, & teneor ipsum Dominum Borbon. juvare contra omnes homines qui possunt vivere & mori, præterquam contra Comitem Marchiæ, cujus sum homo Ligius antequam ejus. Confiteor etiam me tenere de dicto Domino Borbon. in homagio ligio omnem Terram, homines & res alias quascumque habeo in Baronia Cambonii & Combraliæ, & omnia Feoda quæ tenentur de me in dictis Baroniis, &c. Actum anno Dom. 1233. mense Aprili.

Ego Guillelmus Dom. Lineriarum N. F. U. P. L. I. quod ego sum homo ligius no-

bilis Viri & Domini mei Archemb. Dom. Borbon. & Heredes mei similiter Domini Lineriarum erunt homines sui Ligii & heredum suorum Domin. Borbon. pro 25. Libris Silviniacensis Monetæ, quas mihi vel heredibus meis ipse vel heredes sui debent reddere vel facere reddi singulis annis in Festo Nativitatis sancti Johannis-Baptistæ in Censibus suis de Villa-Francha Montis Cœnobii, salvâ fidelitate Dom. Regis & Dom. Reginæ Franc. & Dom. Castri-Radulphi. Teneor etiam & Heredes mei tenebantur dictum Nobilem Dom. Borbon. & Heredes ipsius juvare contra omnes homines qui possunt vivere & mori, & præcisè contra Comitem Nivernensem, excepto tamen contra dictos Dom Regem & Dom. Reginam & Dom. Castri-Radulphi, contra quos non debeo nec Heredes mei debent ipsum vel Heredes suos juvare, si ipsi Guerram contra ipsum vel suos haberent in capite, & si non haberent contra ipsum vel suos Guerram in capite, teneter & Heredes mei tenebuntur ipsum vel Heredes ejus juvare. &c. Actum anno Dom. 1240. mense Maio.

Extrait du I. Livre des Fiefs de Bourbon.

Ego Guillelmus de Chavigne Dom. Castri Radulphi N. F. O. T. F. Q. P. quod sum homo ligius Dom. Guidonis de Dampetra Dom. Borbon. salvâ fidelitate Dom. Regis Franciæ, taliter quod debeo ipsum juvare contra omnes homines, exceptis Bituricensi & Turonensi Archiepiscopis, & Comitissa de Blesis, Decano Bituric. Abbatissa S. Laurent. Bitur. & Vicecomite Castri Airaudi cum homo suus ero, & etiam ipsum Vicecomitem non possem juvare contra eundem Guidonem nisi à Crosa in Ultra à parte Pictav. neque propter prohibitionem alicujus supradictorum dimitterem juvare Domin. Guidonem contra omnes homines, excepto Dom. Rege Francorum, & exceptis Corporibus & Terris, nisi tantùm propter prohibitionem Dom. Regis, non possem etiam eum juvare contra homines meos qui mei sunt, quamdiù vellent per me stare Juris, quod si per me facere nollent tenerer eos juvare contra ipsos. Dominus autem Guido mihi concessit quod si haberem querelam adversus homines suos, & ipsi per eum mihi nollent emendare & stare Juri quod me juvaret contra ipsos. Insuper mihi concessit Dom. Guido quod si aliqui fugitivi exirent à Terra mea, quod eos non reciperet in Terra sua nisi per eum vellent stare Juri. Ego autem non teneor juvare Dominum Guidonem ad meum extra Terram meam. Propter hoc autem dedit mihi Dom. Guido quinquies centum Libras Giemenses & numeratæ Monetæ & quinquaginta Libras redditus annuatim in Leyda Ville-franche percipiendas in Octalis sancti Andreæ ita quod si quid inde deficeret de reliquis redditibus ejusdem Villæ mihi perficerentur. Ego autem propter dictas Conventiones quas Dom. Guido erga me fecit teneor facere Heredibus suis tale Homagium quale sibi feci. Quod si erga ipsum vel Heredes suos prædictas Conventiones non tenerem & infra quadraginta dies postquam submonitus essem illud non emendarem, ego concessi ei quod ad Castrum meum de Mellant & ad Terram quæ ad ipsum pertinet inde se verteret & in Vadium teneret donec quinquies centum Libras ei reddidissem, & tunc Terra mea esset immunis. Concessi etiam quod si Dom. Reginandus de Monte Falconis Dom. Carentonii, de cujus Feudo prædictum Castrum & prædicta Terra est, vellet illud redimere, Dom. Guido illud sibi redderet pro quinquies centum Libris, & idem Reginaldus illud mihi redderet liberum & immune quando ei redderem quinquies centum Libras, &c. Actum anno Dom. 1211. mense Septembris.

Ch. 206. pag. 141. *Doit entrer en ostage pour geter de prison son Seigneur.* Il est notoire que par l'ancien Droit Feodal il y avoit une si étroite liaison entre le Seigneur & le Vassal, qu'ils se secouroient mutuellement en leurs besoins. le Seigneur cautionoit son Vassal quand il empruntoit de l'argent, jusques à concurrence de la valeur du Fief servant, & le Vassal reciproquement étoit obligé de cautioner son Seigneur d'entrer en prison pour luy, & s'il le trouvoit en peril entre ses ennemis, il étoit tenu de le remonter & de luy donner son Cheval, & s'il étoit pris prisonnier, ou souffroit autre domage, le Seigneur étoit tenu de payer sa rançon, & de luy rendre tous ses coûts & dommages. C'est ce que dit notre Autheur en ce Ch. *Hom doit entrer en ostage pour geter de prison son Seigneur, se il l'en requiert, ou fait requerre par certain Message. Et chascun*

home qui a fait homage à autre est tenus par sa foy s'il treve son Seignor en besoin d'Armes à pié entre ses ennemis, ou en leuc qui soit en peril de mort ou de prison, faire son loyal pooir de remonter le, & de rejeter le de celui peril; & se il autrement ne le peut faire il li doit donner son Cheval ou sa bête sur quoy il chevauche, se il la requiert, & aider le à mettre sus, & aider le à son pooir à son cors sauver. Et qui fait aucune des avant dites choses à son Seignor, le Seignor est tenu par sa foy de delivrer le à son loial pooir celuy ou ceaus de ses homes que il a mis en ostage pour sa délivrance, & se celui ou ceaus de ses homes qui le remontent sont pour achaison de ce prison emprisonnez. Il en dit autant pour ce qui regarde le cautionement : *Il est tenus à son Seignor d'entrer pour luy en ostage pour dete ou en plegerie de tant vaillant com le fié qu'il tient de luy vaut. Et se le Seignor laisse son home de tele maniere d'ostage & de plegerie, & il y a damage, il est tenus de restorer luy tout son damage que il auroit eu pour luy pour ce.* M. Du Cange en son Glossaire *in verbo*, *Obsidum prastatio.* L'ancienne Coustum. de Normand. Ch. 29. confirme la même chose. *A hommage est adjointe plevine; car l'hommage doit plevir son Seign. en toutes Cours, s'il est suy de meffait, qui appartienne à sa personne, & qu'il sera à droict aux termes qui luy seront mis, & de ses namps délivrer & d'emprunter, tant comme la rente qu'il lui doit d'un an, se peut estendre* Voyez Boutiller Liv. 1. Ch. 82.

Il y a divers Exemples de ces Cautionemens dans le Chartulaire de Champagne, dans lequel Jean de Montmirel donne au Comte de Champagne ses Homes liges pour Fidejusseurs du Cautionement auquel il est entré pour lui, par Acte du mois de Mars 1200. Le même par Acte du mois de May *Posuit Comitem Campaniæ & ejus Successores Obsides super Feodum quod ab eo tenebat de dote quam reddit Helvidi Uxori suæ pro excambio de Sonnois, & hujus rei posuit omnes suos homines ligios plegios.* Hugues Chastelain de Vitry consent que sa Dame Lige Blanche Comtesse de Troyes se puisse prendre au Fief qu'il tient d'elle, sans pour cela violer la foy qu'elle luy doit, au cas qu'elle reçoive du domage du Cautionement qu'elle a fait pour lui, au mois de Janvier 1203. Pierre de Joigny declare que la même Comtesse s'est rendue caution pour lui envers son Pere le Comte de Joigny pour trois cens livres de terre, & que s'il manque à tenir la convention elle s'en poura prendre à son Fief sans mentir sa foy. Thibaud Comte de Blois & de Clermont reconnoît devoit à la Comtesse de Champagne quatre mil livres, & a donné pour plége le Roy de France, avec tous les Barons, Chevaliers & Bourgeois de sa Terre, au mois de Septembre 1212. *Jehans Cuens de Soissons reconnoist que il a ostagié Monseignor Henry de Hans Cheval. & s'est obligié envers Noble Prince Thibault Roy de Navarre, de Champagne & de Brie, Cuens Palazin, de faire revenir ledit Henry en la Prison le Roy devant dit ou leu & en l'estat où il estoit quant ces Letres furent faites, & que se cil Messire Henrys ne revenoit en la Prison ledit Roy que il se metroit en la Prison doudit Roy*, le Mardy aprez la Pentecôte 1267.

Extrait du premier Volume des Fiefs de Bourbon.

Ego Humbertus Dom. Uriaci N. F. U. quod laude Uxoris meæ & Filii mei, misi in hostagium Dominum & amicum meum Guidonem de Dampna Petra erga Borgenses meos de Bella faya, quod scilicet tenebo eos quandiu vixero ad usagium Villefranche de Monte Cenobio, & si inde resilirem concessi ei quod posset se vertere ad totum feodum meum quod teneo de illo sine mesprosura, nisi infra quadraginta dies post submonitionem suam illud emendarem, &c. Actum an. Dom. 1209. mense Februario.

Ch. 206. p. 140. *Le Seigneur ne doit mettre main ne faire mettre au cors ne au fié de son home, se ce n'est par esgard ou par connoissance de Cour.* Le Seigneur ne pouvoit saisir le fief de son Vassal que par Ordonnance de Justice, c'est à dire que par le Jugement des Pairs, & si le Seigneur faisoit le contraire il meffaisoit & violoit la foy qu'il devoit à son Vassal, & il étoit tenu de *ressaisir son homme tout à plein avant que li homme respogne en Court en nulle chose que son Seigneur li demant.* De Beauman. Ch. 2. C'est pour cela que quand le Seigneur & le Vassal faisoient quelque convention, ils stipuloient qu'à deffaut d'y satisfaire il seroit permis au Seigneur de saisir le fief sans violer la foy, sans meffaire & sans mentir la foy, dont les Exemples sont frequens. Geofroy de Join-

ville declare à Blanche Comtesse de Champagne que s'il n'observe ce qu'elle luy a promis, elle se peut prendre à son fief sans mentir sa foy, par Charte du mois d'Aoust 1201. *Ego eidem Dominæ Comitissæ creantavi & concessi quod si Eustachus de Cofflans, vel alius dictæ Dominæ vel Templariis aliquid interrogaret, Domina Comitissa ad totum Feodum meum quod de ea teneo, se sine fidem mentiri vertere poterit, donec de prædicta pecunia & de damnis creantum suum habuerit.* Hugues de Vitry consent que la Comtesse de Troyes se puisse prendre au Fief qu'il tient d'elle, sans pour cela violer la foy qu'elle luy doit, au cas qu'elle reçoive du domage du cautionement qu'elle a fait pour luy, par Charte du mois de Janvier 1203. *Ego creanto & concedo Dominæ Comitissæ quod ex tunc infra quindenam quâ Comes eum submoneret possit se capere ad omne feodum quod teneo de ea, salvâ erga me fide suâ.* Ansel de Traignel reconnoist que sa Maison de Villeneuve est Fief lige de la Comtesse de Champagne, en telle maniere que si elle ne lui peut garentir elle poura faire abatre la Maison en gardant la foy envers luy, par Charte du mois de Juillet 1205. *Tali modo quod si Domum hanc quam recognosco esse de Feodo ligio Comitissæ non possem garentire, creanto quod diruam ipsam Domum ad voluntatem ejus. Quod si non facerem, ex tunc volo quod licenter se capiat ad me & Feodum meum salvâ fide suâ erga me.*

Ch. 207. pag. 141. *Ligesse*, *Ligeantia*, *Ligantia*, *Ligeatio*, est l'Hommage lige qui differe de l'Hommage simple, en ce que le premier oblige le Vassal au Service personnel quand son Seigneur en a besoin s'il n'a excuse ou empêchement legitime, & l'hommage simple n'oblige le Vassal qu'à raison du Fief, en sorte qu'il peut mettre un Homme düement armé & monté pour le servir en sa place. Ce mot *Lige* & *Ligesse* vient *à ligamine*, parce que le Vassal lige est plus étroitement obligé à son Seigneur que le Vassal simple. *Obrect de Feud. Lib. 1. C 5. Mem 109. & 118.*

Celui qui la fait doit estre à genous devant luy, & mettre les mains entre les soues, & dire li : Sire, je vous fais la Ligesse de tel fié, & vous promets à garder & à sauver contre tous gens qui vivre & mourir puissent. Voyez le Ch 205. C'est la Formule de l'Hommage lige pratiqué non seulement dans le Royaume de Jerusalem, mais encore dans le Royaume de France ; toutefois je trouve que outre les Ceremonies marquées par notre Autheur, le Vassal lige doit être sans épée, sans Ceinture, sans Esperons, & à genoux. Froissart Liv. 1. Chap. 25. rapporte l'Exemple des Hommages liges faits par Edouard III. Roy d'Angleterre en l'an 1330 pour le Duché de Guyenne, le Comté de Ponthieu & Monstreuil. Pasquier en ses Recherches Liv 6. C. 13. rapporte les Procedures tenuës en la foy & hommage que fit Philippes Archiduc d'Autriche des Pairies & Comtes de Flandre, d'Arrois & Charolois, & la Chronique d'Artus Duc de Bretagne rapporte l'Exemple d'Artus II. Duc de Bretagne, Comte de Monfort, *qui* fit hommage lige au Roy Charles VII. du Comté de Montfort à genoux, sans Epée, & les mains jointes entre celles du Roy, *Et aprez avoir remis son Epée au côté & étant debout, il s'abaissa & s'humilia devant le Roy, & luy prêta la foy & hommage simple pour le Duché de Bretagne.* Voyez d'Argentré Liv. 3. de l'Hist. de Bretagne Chap. 71. par un Procez verbal de l'an *1362 Die Dominicâ quâ cantatum fuit in Ecclesiâ sanctâ Dei Reminiscere*, par lequel Gerard de Vantadour Seigneur de Douzenac, Guy de Malemort & Bertrand de Michel Coseigneur de Malemort, rendirent l'hommage lige à l'Evêque de Limoges du lieu de Malemort, *Amotis Caputiis & inpileis & remotis zonis, Cultellis, & in Cotardia cum desuptus cotardiam, ut dixerunt Tunicam aliam decentem non haberent, flexis genibus, & manibus junctis inter manus Domini Episcopi supermissa.* Les Jurisconsultes Anglois desirent les mêmes Ceremonies, Littleton Sect. 85. *L'hommage est le plus honnorable Service & plus humble Service de reverence que Franc-tenant puit faire à son Seignior. Car quand le Tenant fera l'Hommage à son Seignior, il sera discinct, & son test dissouvert, & son Seignior seera, & le Tenant genulera devant luy sub Ambedeux genuées, & tiendra ses mains extendes & jointes ensimble entre les mains le Seignior, & Bracton Lib. 2. Tr. 35. § 8. debet quidem tenens manus suas utrasque ponere inter manus utrasque Domini sui : per quod significatur ex parte Domini Protectio, Defensio & VVarrantia ; ex parte Tenentis, Reverentia & Subjectio.*

Pag. 141. *Baiser le.* Le Baiser étoit autrefois frequent en ce Royaume, Gaber Rodulph.

dulph. Liv. 1. de son Hist. rapporte l'Exemple d'Herbert Comte de Vermandois, qui étant allé avec son Fils saluer le Roy Charles le Chauve, *Rex ei osculum porrexit, ille verò toto se humilians corpore osculum Regis suscepit, denique cum ejus filium osculatus fuisset, stansque juvenis, &c. Pater valenter alapam collo juvenis impulsit, inquiensque Regem erecto corpore osculaturum non debere suscipere quandoque scito.* Le Baiser de la main est un témoignage de soumission au Liv. *de Gest. Ludov. Franc Regis*, en parlant des Sarrazins, *in signum fidelitatis posuerunt super capita manus suas nostrorum manus deosculantes in signum subjectionis. Vide Petrum Rouerium in Reomao n. 204. f. 652.*

Pag. 141. *En bouche.* Le baiser à la bouche est un témoignage d'affection, ce qui rendoit l'usage du baiser ordinaire dans l'Eglise. Saint Augustin *in Serm. de Vigil. Pasch. dicitur Pax vobiscum, & osculantur se Christiani in osculo sancto, sed Pacis Christi signum quod ostendunt labia, fiat in conscientia, id est, quomodo labia fratris tui accedunt, sic cor à corde non recedat.* Saint Chrisostome *Lib. 1. de compunct. cordis cap. 3.* en parle pareillement. La Chronique de Normandie nous apprend que sous la seconde race de nos Rois les Vassaux au lieu de baiser le Roy à la bouche, étoient obligez de luy baiser les pieds par soumission, & ajoute que Rollo ayant refusé de baiser le pied du Roy Charles le Simple en la prestation d'Hommage pour la Normandie que ce Prince luy avoit delaissée, il prit le pied du Roy & le leva si haut que le Roy tomba par terre ; ce qui excita la risée des Assistans. Le Livre *de Compositione Castri Ambasiæ* en parle de la sorte, *Rolloni effecto Christiano Carolus Stultus dedit ei Normanniam cum filia sua Gilla, qui pedem Caroli noluit osculari.* Dado Doyen de saint Quentin *Lib. 2. de Mor. & Act. Norm.* dit que Rollo mit ses mains en celles du Roy Charles le Simple, ce que aucun de ses Pere & Ayeul n'avoit fait, & que refusant de baiser le pied du Roy, les Evêques dirent, celui qui reçoit un si grand don doit baiser le pied du Roy ; à quoy il répondit : Je ne ployeray mes genoux devant ceux d'aucun autre, & ne baiseray le pied d'aucun, mais pressé par les prieres des François il commanda à un Chevalier de baiser le pied du Roy, lequel ayant mis les mains au pied du Roy le porta à sa bouche tout debout & le baisa, de sorte que le Roy tomba en arriere, ce qui donna un grand sujet de risée & de tumulte. *Guillelmus Gemetic. Lib. 2. Hist. Norm. c. 17. Vet. Chron. tom. 3. Hist. Fr. Hic non est dignatus pedem Caroli osculari, nisi ad os suum levaret. Cumque sui Comites illum admonerent ut pedem Regis in acceptione tanti muneris oscularetur, Lingua Anglica respondit, ne se Bigot, quod interpretatur, ne per Deum : Rex verò & sui illum deridentes, & sermonem ejus corruptè referentes, illum vocaverunt Bigot, unde Normanni adhuc Bigothi vocantur. Albert. Krant. Lib. 2. Norm. c. 17.* confirme la même chose. Le Roman de Rou & des Ducs de Norm. en parle de la sorte.

Rou devint hons le Roy & ses mains lui livra ;
Quant baisier dict le pié baissier ne se daigna.
La main tendi à val, le pié au Roy leva,
A sa bouche le traist & le Roy enversa,
Assez s'en ristrent tuit ; & le Roy se dreścha.

Les Histoires de France, la Chronique de S. Etienne de Caen, ny Orderic. Vital. ne parlent pas de cette circonstance : quoyqu'il en soit il est constant que les Roix d'Angleterre faisant hommage aux Roix de France des Duchés de Normandie & de Guyenne & d'autres Terres, ont été reçûs au baiser à la bouche : *Joann. Salisb. Ep. 268. sic in hominium ejus reversus est fide corporaliter præstitâ, quod ei tanquam Domino cui ante Regnum suum hominium & fidelitatem præstiterat fidem servabit contra omnes homines, eique præstabit auxilium & obsequium quod Regi Francorum Dux Normannorum præstare debet, inde sibi dextras & oscula dederunt, &c. die verò sequenti Filios suos adduxit Henricum & Ricordum, quorum primus hominium & fidelitatem fecit Regi Francorum de Comitatibus Andegavensi & Cœnomanensi,* Favin Liv. 8. de l'Hist. de Navarre raporte l'hommage fait au Roy Philippe de Valois, par le Roy Edouard d'Angleterre, en ces termes : *Philippes estoit assis en la Chaire Royale, vestu d'un grand Manteau Royal de veloux violet, couvert de fleurs de lys d'or, la Couronne en tête & le Sceptre à la main, à l'entour de luy estoient les Conestable, Chancelier & grand Chambellan & autres grands Seigneurs & Officiers de la Couron-*

ne. Edouard assisté pareillement de tres-belle Compagnie des siens, vêtu à la Royale, d'une Robbe longue de velours cramoisi rouge, parsemée de Leopards d'or, la Couronne en tête, l'Epée au côté, & les Eperons d'or aux pieds, se presenta devant le Roy, le Vicomte de Melun grand Chambellan de France cammande à Edouard d'ôter sa Couronne, son Epée & ses Eperons, & se mettre à genoux, ce que il fait, puis luy prenant les deux mains, & les ayant jointes luy dit en ces termes: Vous devenez homme lige du Roy, Monseigneur qui est icy, comme Duc de Guyenne, Pair de France, Comte de Ponthieu, Oye & Guines, & luy promettez foy & loyauté porter. Edouard répondit, Voire. Cet hommage fait, Edouard supplia Philippes de luy faire rendre les Places de Guyenne prises à la Guerre de Montpezat, auquel Philippes fit cette réponse grave, qu'il y penseroit. Telles furent les Ceremonies de cet hommage d'Edouard, Philippes reçeut Edouard le baisant à la bouche. Voyez Froissard 1. Vol. Ch. 25. où il raporte les Traités faits entre ces deux Roys.

Ch. 208. pag. 141. *Se il avient que le chef Seignor ait contens ou guerre à aucun de ses homes, qui ait home qui lui ait fait ligesse.* Les Etablissemens de France Liv. 1. Ch. 49. de l'Ed de M. Du Cange, & 118. selon mon Manuscrit, expliquent netement la semonce faite à l'home pour aller guerroyer son chef Seigneur.

Ch. 209. pag. 142. *Tant que il vodra faire droit par sa Cour.* Par l'ancien Usage des fiefs les Vassaux pouvoient aider leurs Seigneurs & les servir en Guerre contre leur Souverain en cas d'oppression & de refus de leur faire droit par la Cour des Pers. Les Etablissemens de France Liv. 1. Ch. 49. de l'Edition de M. Du Cange, & Ch. 119. de mon Manuscrit, ce que l'on peut confirmer par les Exemples qui suivent. *Ego Galterus de Avesnis Comes Blesensis notum facio, &c. me suprà sacrosancta jurasse Domino Philippo Franciæ Regi, quod si Dominus meus Theobaldus Comes Campaniæ deficeret Domino Regi de bono & fideli servitio faciendo & de jure faciendo in Curia ejusdem Domini Regis per eos qui eum possent & deberent judicare, ego cum omnibus Feodis & Dominiis meis quæ de dicto Theobaldo teneo essem in auxilium Domini Regis & dicto Theobaldo in documentum cum tali servitio quod dicto Theobaldo debeo, donec id esset emendatum Domino Regi ad judicium Curiæ suæ & eorum qui eum possent & deberent judicare, &c. Anno Dom. 1222.*

Ego Theobaldus, &c. Notum facio universis me supra Sacrosancta jurasse Carissimo Domino meo Ligio, quod benè & fideliter serviam contra omnes homines & fœminas qui possent vivere & mori, & quod ei non deficiam de bono & fideli servitio quandiu ipse mihi faciet rectum Curiæ suæ per judicium eorum qui me possunt & debent judicare, &c. Actum anno Jul. 1220.

Il se doivent tous partir de luy, & aller au Chief Seignor. La personne du Souverain est tenuë pour exceptée de quelque maniere que les hommages soient conceus, *In omni Sacramento fidelitatis Imperator nominatim excipiatur,* selon la Constitution de Frideric I. dans *Radevic. Lib. 2. c 7.* Guntherus 8. Ligurini.

> *Præterea quoties feodali jure recepto,*
> *Vassallus Domino fidei juramina præstat,*
> *Excipiendus erit Romanus nomine Princeps.*

Le Droit des Feudes est conforme à cette disposition. *Lib. 2. Feud. Tit. 55.* & les Loix d'Ecosse, *Regiam Majestatem Lib. 2. c. 44. 62. 63.* Les Loix d'Espagne, *Tercera parti da tit. 10. Leg. 68.* L'anc. Cout de Norm. Part. 2. Ch. 2. *Nus ne doit recevoir homage de nullui ne feelté, fors sauve la feelté del Prince, laquele chose doit estre especiament exceptée au recevoir l'homage.*

Chap. 217. pag. 148 *Se il gist charnelement o sa fille.* Les Etablissemens de France Liv. 1. Ch 51. 52. de l'Edit. de M. du Cange, & Ch. 120. 121. de mon Manuscr. *Si fidelis cucurbitaverit Dominum, id est, cum Uxore ejus concubuerit vel concumbere se exercuerit, aut cum ea turpiter luserit jure Feudum amittere censetur. Lib. 1. Feud. Tit. 2.*

Lome est quite vers lui de sa foy. Lib. 4. de Feud. Tit 56. Ex facto quæsitum scio, & ego à pluribus quæsivi si Dominus contra Vassallum ap rtam feloniam fecerit, an sicut Vassallus Feudum debet amittere, ita Dominus proprietate privetur? Et quidam dicunt ex omni felonia quâ Vassallus Feudo privatur, & Dominus proprietate privetur, alii nisi ex magna felonia, alii ex nulla.; sed prior sententia mihi placet non habitâ distinctione qualis Vassallus sit, utrum per Sacramentum, vel non.

Chap. 222. pag. 151. *Se un homme a plusieurs Seigneurs, il peut sans méprendre de sa foy aider son premier Seigneur.* Il est même tenu de le faire devant tous les autres en toutes choses & en toutes manieres contre tous ses autres Seigneurs. Notre Autheur en rend la raison, *Pource que il est devenu home des autres sauve sa loianté, & aussi peut-il aider à chascun des autres sauf le premier, & sauf ceaus à qui il a fait homage auant que à celuy que il vodra aider.* C'est pour cela que ceux qui faisoient homage au premier ou souverain Seigneur promettoient de le servir contre tout homme qui peut vivre & mourir, & quand ils devenoient hommes de quelque nouveau Seigneur, ils promettoient de le servir contre tous sauf contre ceux ausquels ils avoient avant fait homage. Thibaut Comte de Troyes faisant homage au Roy de France l'an 1118. *Juravit quod eum juvabit bonâ fide sicut Dominum suum Ligium contra omnem creaturam quæ possit vivere & mori.* Hugues Comte de Vaudemont devenant homme de Blanche Comtesse de Champagne, & de Thibault son fils, au mois d'Avril *1202.* promet de les aider *contra omnem creaturam quæ possit vivere & mori, præterquam contra Comitem Barri Ducis.* Simon de Joinville declare par Acte du Jeudy d'aprés la Pentecôte *1208.* qu'il est entré en l'hommage qu'il devoit à Blanche Comtesse de Champagne, & à Thibaud son fils, & prête Serment en la forme qui suit; *Ego redii ad fidelitatem eorum, & ad homagium eorum Ligium contra omnem creaturam quæ posset vivere & mori, & creantavi, & bonâ fide juravi quod malum non eveniet eis, aut terræ eorum per me vel per homines meos, sed ipsos juvabo bonâ fide contra omnem creaturam quæ possit vivere & mori.* Par Traité du mois de Novembre *1221.* entre Erard de Brenne d'une part, & Blanche Comtesse de Troyes, & Thibaud son Fils, Erard se reconnoît Vassal Lige de divers Seigneurs, en ces termes: *Promisi & promitto tenere, & tenebor juvare prædictos Bl. & Th. Com. & heredes ex corpore ejusdem Comitis successivè descendentes specialiter contra Reginam Cypri & heredes ipsius, & contra omnem aliam creaturam quæ possit vivere & mori, exceptis Comite Brenæ & Garnerio de Marigniaco; contra quos non tenetur juvare prædictos Comitiss. & Com. si haberent guerram in capite contra eos, eo quod Domini mei sint ante eos.* Les Loix d'Ecosse en ont une formelle, *Lib. 2. c. 61. Rodulph. de Glanvilla, Lib. 9. de Cons. & Leg. Regn. Angl. c. 1. Potest quis plura homagia diversis Dominis facere, de Feodis diversis diversorum Dominorum, sed unum eorum oportet esse præcipuum, & cum ligeantiâ factum, illi scilicet Domino faciendum à quo tenet suum capitale tenementum is qui homagium facere debet.* Et il ajoute: *Si quis ergo plura homagia pro diversis Feodis suis fecerit diversis Dominis qui se invicem infestent, si Capitalis Dominus ei præceperit quod secum in propria sua persona eat contra alium Dominum suum, oportet eum ejus præcepto in hoc obtemperare, salvo tamen servitio alterius Domini de Feodo quod de eo tenet.* La raison de cette resolution est que le Vassal ayant fait homage lige & serment de fidelité à son premier Seigneur, ceux qu'il fait depuis à d'autres Seigneurs, ne peuvent deroger au premier serment, par lequel la foy a été saintement liée, c'est la raison que rapporte Yves de Chartres en sa 71. Epist. à Guillaume Roy d'Angleterre. *Quæsivit ab humilitate mea vestra Excellentia quâ ratione absolverim Nivardum de Septolio à fiduciis & Sacramentis quibus se vestræ Magnitudini obligaverat, cùm Christiani ergà Christianos fiducias Sacramenta quæ sibi invicem præbent, observare debeant. Prædictus autem Nivardus testatus est mihi fiducias & Sacramenta quæ Sublimitati vestræ fecerat, prioribus Sacramentis fuisse contraria, quæ fecerat naturalibus & legitimis Dominis suis de quorum manibus susceperat hereditaria sua beneficia: nec posteriora se posse observare nisi priora vellet violare. Cui ratione fultus & autoritate consilium dedi, ut acceptâ de posterioribus Pœnitentiâ, justa injustis, legitima non legitimis, priora posterioribus Sacramenta proponeret.* La réponse que fit le Senat de Rome au peuple de Caponë, qui luy demandoit secours contre les Samnites est presque semblable. *Auxilio vos Campani dignos censet Senatus: sed ita vobiscum amicitiam institui par est, ne qua vetustior amicitia atque societas violetur; Samnites nobiscum fœdere juncti sunt. Itaque arma Deos priusquam homines violatura adversus Samnites vobis negamus. Livius Lib. 1.*

Il s'est quelques fois trouvé des expediens pour satisfaire aux deux Seigneurs, en rendant par le Vassal service de sa personne à l'un, & assistant l'autre de ses Hommes: En voicy un Exemple.

Ego Johannes de Tallo Un. P. L. I. F. N. quod homo Ligius sum Dom. B. Comitissæ Tre-

censis & Clarissimi Dom. mei Theob Comitis Campaniæ nati ejus contra omnem creaturam quæ possit vivere & mori, salvâ ligeitate Ingeranni de Couciaco, Dom. Johannis de Arcey & Comitis Grandis-Prati, & si Comes Grandis-Prati Guerram haberet in capite & pro querela propria contra Comitiss. & Com. Campaniæ, ego in propria persona juvarem Comitem Grandis-Prati, & mitterem Comitissæ & Comiti Campan. si me submonerent milites ad deserviendum Feodum quod tenerem de ipsis. Si verò Comes Grandis-Prati Comitissam & Comitem Campaniæ guerraret pro amicis suis, non pro querela propria, ego juvarem in propria persona Comitiss. & Com. Campaniæ, & Comiti Grandis-Prati mitterem unum Militem pro meo Feodo deserviendo, sed non irem in terram Comitis Grandis-Prati ad forsaciendum &. Actum anno gratiæ 1217. die Martis ante Festum Sancti Andreæ. Ce qui quadre à ce que dit un Vassal à un de ses Seigneurs en ce Chap. *Sire je suis vostre hom sauve la feauté de tel, & il vient Armes contre vous, & moult m'en poise de ce que je ne vous peus aider à cestui besoin qui est vostre & mien, pource que celui qui est mon Seignor devant vous & de celle part, ne je ne dois ne ne peus porter Armes contre lui en lieu ou son corps soit, pour laquelle chose je m'en trais en ma part, & ne aiderai de mon corps el cestui besoin ne à vous ne à lui, mais je veus bien que tous mes gens vous aident contre lui.*

Chap. 230. pag. 156. *Il doivent service d'aller à Cheval & à Armes.* Ce Chap. parle du service que doivent les hommes à leur Seigneur en Guerre, ce que les Establissemens de France appellent *Ost & Chevauchée de vers le Roy* Liv. 1. Ch. 59 de l'Edit. de M. Du Cange, & Ch. 121. selon mon Manuscrit. Le temps du service est d'un an dans le Royaume de Jerusalem, & hors le Royaume; ils doivent suivre leur Seigneur en trois cas, lorsqu'il y va pour son Mariage ou d'aucun de ses Enfans. pour garder sa foy & son honneur, ou pour le besoin apparant de sa Seigneurie, & le commun profit de sa Terre. Par les Etablissemens de France: *Li Baron & li Home le Roy doivent le Roy suivre en son Ost, quand il les en semondra, & le doivent servir 60. jours & 60. nuits, & tant de Chevaliers come chascun li doit, &c. & se li Roy le voloit tenir plus de 60. jours au leur, il ne remaindrient mie, s'il ne voloient par droit, & se li Roy les voloit tenir au sien pour le Royaume deffendre, il devroient bien remaindre par droit; mais se li Roy les voloit mener hors du Royaume, il n'istroient mie se il ne voloient, puisqu'il auroient fait 60. jours & 60. nuits.* Galland en son Traité du Franc-Aleu de l'Edit. de 1637. f. 241. par les Capitulaires de Louis le Debonaire *Ad. 4. C. 84.* le tems du service n'est que de 40. jours: *Postquam Comes & Pagenses de qualicumque expeditione hostili reversi fuerint, ex eo die super 40. noctes sit Bannus recisus.* Pour cette raison Henry Comte de Champagne ayant servi le Roy Louis VIII. pendant 40. jours au Siege d'Avignon, refusa de servir plus long tems, au raport de Mathieu Paris *in Henr. III. ad ann. 1226. venit ad eum Henricus Comes Campan. cum jam 40. dies in obsidione peregisset, petens de Consuetudine Gallicana, licentiam ad propria remeandi, cui cum licentiam Rex vetuisset, respondit Comes, quod factis 40. dierum excubiis non tenebatur, nec voluit diutiùs interesse.* Le même Autheur *ad ann. 1229.* raporte que les Barons de France aprez avoir demeuré 40. jours au Siege d'Angers, se retirerent. *Qui omnes impetratâ licentiâ à Rege Francorum, completis in obsidione Andegaviæ 40. dierum excubiis, reversi sunt in Patriam suam.* Ce qui étoit aussi observé en Angleterre, suivant le temoignage de Littleton Liv. 2. Ch. 3.

Pag. 157. *D'aler à conseil de celuy à qui le Seigneur le donra.* Les Vassaux étoient obligés d'assister de leur Conseil, même de plaider pour ceux ausquels les Seigneurs les donnoient pour conseil. La Coûtume de Peronne appelle ce service, service de Plaids, Art. 65. 78. 79. Servir les Plaids de son Seigneur; Coust. d'Amiens art. 186. Senlis art. 95. Loraine Tit. 1. art. 5. tit. 5. art. 7. Cambray tit. 1. art. 34. Coust. de Lens, art. 3. Clermont 199. 200. S. Quentin art. 82.

Pag. 157. *Doivent faire esgard, ou conoissance & recort de Cour.* Les Seigneurs rendoient la Justice en personne. *Odo Cluniac. Lib. 1. de Vit. S. Geraldi C. 19.* & ils étoient assistés de leurs Vassaux. *Guntherus Lib. 8. Ligur.*

Inter Vassallos unius forte Patroni,
Quæstio de Feudo quoties agitatur eodem,
Quo Feudi Domino gaudent, hoc Judice certent.

C'est pour cela que les Vassaux étoient appelez, *Pares Curiæ*, Confiés de Cour: *Radevic. Lib. 2. C. 5. si de Feudo inter duos Vassallos sit controversia, Domini sit cognitio, & per eum controversia terminetur: si verò inter Dominum & Vassallum lis oriatur per pares Curiæ, à Domino sub debito fidelitatis contentio terminetur.* Notre Autheur au Ch. 238. rend la raison pourquoy les homes doivent ce service à leur Seigneur: *Et se il tel service ne li deussent il ne poroit tenir Court, ne faire Droit ne Justice à ceaus qui la li requierent.* Et pour cette raison ils pouvoient estre contrains d'assister aux Jugemens *par saisie de leurs Fiefs, & par Etablissement de Gardes.* De Beaumanoir Ch. 65. M. Du Cange *in verbo, Servitium Placiti,* où il cite ces Assises. Dans le Regître des Hommages du Comté de Tholose il y a cette clause dans plusieurs hommages, & specialement dans celuy de Dieudonné de Lestang, du 7. des Kalendes de Juillet 1223. *Quod autem pro prædicto Feudo vobis fidelis existam & fidele servitium faciam, videlicet Guerram & Placitum, ad commonitionem vestram, vel certi nuncii vestri.* Dans l'Acte de foy & hommage de Pierre de Panac Damoiseau, à Henry Comte de Rhodes, des Terres de Pierre Brune du Copoy, & autres du mois de Juillet 1280. Il y a cette clause: *Debemus vos ego & Successores mei adjuvare de Placito & de Guerra.* Ragueau en son Indice *in verbo*, Servir les Plaids.

Ch. 230. pag. 157 *Doivent aller semondre.* Les Pairs devoient ajourner leurs Pairs, comme nous l'avons déja observé, & ainsi les Vassaux devoient ce service à leurs Seigneurs de semondre & assiner les autres Vassaux du Seigneur, quand il leur commandoit. Voyez mes Remarques sur le Titre 3. de Beaumanoir, à quoy se raporte ce que dit l'anc. Coust. de Normand. man. *L'en doit savoir que li Baron doivent estre semons par le Baillif ou par le Viscomte, ou par Maistre Serjant, & pardevant quatre Chevaliers au moins qui li puissent porter tesmoignage de la semonse.*

Pag. 157. *Doivent veir mostrer les Terres.* Par l'anc. Coust. de Normandie 2. part. *Recort de veüe de fieu soloit estre fait par quatre Chevaliers.* De Beaumanoir Ch. 35. fait mention de cette Coûtume.

Ch. 232. pag. 157. *Ne doit son home semondre de son service se il n'a besoin.* L'Ordonn. du Roy Charles VIII. de l'an 1485. inserée *par. 3. Styli Parl. tit.* 42. §. 3. est semblable. *Statuimus ut Nobiles deinceps ad Banna & Retrobanna, nisi necesse fuerit, pro tutatione & defensione Regni, & ex matura consilii deliberatione, non mandentur.*

Ch. 233. pag. 158. *L'on perd Fié par defaute de service.* Mathieu Paris *ad ann. 1213 tunc Rex Francorum accinxit se ad pugnam, atque omnes suæ ditionis homines, Duces videlicet, Comites & Barones, Milites & Servientes cum Equis & Armis, jussit in Octavis Paschæ sub nomine Culvertagii apud Rhotomagum, ita potenter convenire, ne crimine læsæ Majestatis damnum exheredationis incurrere viderentur.* Le même Autheur *ad ann.* 1242. raporte que Henry III. Roy d'Angleterre priva Guillaume de Ros de ses Fiefs, à defaut de luy avoir rendu le service qu'il luy devoit, quoyqu'il s'excusât sur sa pauvreté; il est vray qu'il adjoûte qu'il fut blâmé de l'avoir fait sans le jugement de ses Pers. Voicy un autre Exemple de cet usage, tiré de Rigordus *ad ann.* 1209. *Cum omnes Barones & Episcopi vocati ad hunc Exercitum convenissent apud Medontam, & misissent ad Mandatum Regis homines suos, prout debebant, in expeditionem illam; Aurelian. & Altissiodor. Episcopi cum Militibus suis ad propria sunt reversi, dicentes se non teneri ire vel mittere in Exercitum, nisi quando Rex ipse personaliter proficiscitur, & cum nullo ad hoc privilegio se tueri possent, generali Consuetudine contra eos faciente, petiit Rex ut hoc emendarent: ipsis autem emendare nolentibus, Rex eorum Regalia confiscavit, scilicet ea tantùm temporalia, quæ ab eo feudaliter tenebant, Decimas & alia Spiritualia in pace dimittens.*

Ch. 246. pag. 166. *Se elle est mariée sans le congié dou Seignor de qui elle tient le fié, il se peut saisir dou fié, & faire se en servir tant comme elle sera en cestui Mariage.* J'estime que c'est là l'origine du droit de rachat deû au Seigneur, suivant les Coustumes par le Mary qui espouse la proprietaire du Fief, la Femme n'étant plus obligée de demander au Seigneur la permission de se marier, mais son Mary est seulement obligé de racheter les revenus du Fief par le revenu de la premiere année. Les Loix des Barons d'Ecosse, intitulées *Quoniam attachiamenta. C.* 91. ce qui est reglé par les Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 60. & ensuite par les Coust. du Royaume. *Se Feme est en garde, quand elle sera en âge de marier, elle devra estre mariée par le congié de son Seignieur, & par le Conseil & par l'as-*

sentement de ses Amis & des Parens, selon ce que la Noblesse de son Lignage & la Valuë de son fié le requerra. Anc. Coust. de Norm.

Ch. 252. pag. 171. *Fief de sodoier*, ou Fief de sodées, ou de solde, Fief de bourse: dans les Reg. des Fiefs de Champ. Fief de besans, dans ses Assises. *Feudum Nummorum.* Dans Galterus de Butry, *Feudum de Camera, ou Caverna;* consistoit en une Pension en deniers, à la charge de foy & hommage & service militaire; ceux qui avoient ces Fiefs sont appelés *Solidarii*, acause que *certo tot solidorum stipendio merebant Domino*, ils different des Chevaliers, appelez *Milites*, qui possedoient des Heritages, à la charge du service Militaire envers les Seigneurs. Pithou sur la Coust. de Troyes, art. 11. M. Du Cange *in verbo*, *Feudum Nummorum*, *Feudum Soldatæ.* En voicy des Exemples tirez du Regître des Fiefs de Bourbon.

Ego Guillelmus Vicecomes Brociæ N. F. U. P. & F. quod sum Homo ligius Archenbaudo Dom. de Borbonio, contra omnes homines qui possunt vivere & mori, salvâ fidelitate Domini Regis Franciæ, Comitis Marchiæ, Bituricensis Archiepiscopi, Domini de Castro-Radulphi, Abbatis sancti Benedicti super Ligerim, & Abbatis Korostensis, & propter hoc idem Dom. Archemb. dedit mihi & Heredibus meis L. libras redditus Silviniacensis monetæ, percipiendos singulis annis, in Festo omnium Sanctorum in Censibus Montis Maragdi, & Villæ Franchæ Montis Cenobii, &c. Actum anno Gratiæ 1222. Mense Junio.

Ego Jocelinus Dominus Castri novi N. F. U. P. L. I. quod cum Karissimus Dom. meus Archembaudus Dom. Borbon. dederit & concesserit mihi L. libras Silviniac. Monetæ annui redditus percipiendas singulis annis incensa sua de Monte Lucio in Feodum ligium, Ego de ipsis 50. libris annui redditus feci ei homagium, & sum homo suus ligius, salvâ fidelitate Comitis Marchiæ, & Vicecomitis Lemovicensis, nec possum ipsas 50. libras annui redditus, nec partem ipsarum ponere extra manum meam, &c. Actum anno Dom. 1242. mense Decembris.

Ch. 272. pag. 181. *Il le peut rendre & quiter au Seigneur.* Ces termes de notre Autheur me donnent sujet d'agiter la question de savoir, si un Vassal-lige se peut décharger de l'hommage en abondant & deguerpissant le Fief? Les Usages de Catalogne decident la negative. *Postquam aliquis Vassallus fecerit homagium alicui Domino ratione alicujus Feudi, & Dominus recipiendo homagium & fidelitatem ab eo concesserit ei Feudum, Feudatarius non potest à Domino recedere, nec Feudum dimittere absque ipsius Domini voluntate, quin in perpetuum retineat Feudum & remaneat ejus Vassallus.* Et en un autre lieu il est dit, *Est consuetudo Cathaloniæ, quod Vassallus non potest relinquere Feudum Domino eodem modo, sicut nec Dominus potest auferre Vassallo sine rationabili causa.* J'estime neanmoins l'opinion contraire plus veritable, car le Vassal n'étant obligé envers son Seigneur qu'à cause de la possession du Fief, le delaissement le décharge de l'hommage, de la soumission & de tous autres devoirs de Fief, & il semble que tel a été l'ancien usage de la France, que l'on peut confirmer par divers Exemples: Le Chartulaire de Champagne nous en fournit un dans le Contract d'Engagement fait par Thibault Comte de Bourgogne & Beatrix Comtesse de Brenne sa femme, au profit de Thibault Comte Palatin de Champagne & de Brie, du Comté de Bourgogne, de l'an 1227. contenant ces termes: *Sciendum est quod Theobaldus de novo Castro, & Richardus de Damp-Martino fecerunt homagium ligium dicto Theobaldo Comiti Campaniæ & Briæ, tanquam nobis, de voluntate nostra, tamdiu quamdiu dicta Castra tenebunt.* Dans la Chronique de Cambray Liv. 3. Ch. 4 il y en a un autre Exemple: *Fidelitatem sicut tibi promisi, attendam quamdiu tuus fuero, & tua Castra tenuero.*

La difficulté semble plus grande à l'égard du Souverain, j'estime neanmoins qu'un Vassal déguerpissant le Fief qu'il tient du Souverain est déchargé de l'hommage & de tous autres Droits Feodaux; mais le délaissement du Fief ne le déchargera pas de la fidelité, de la soumission, du service & des autres droits ausquels tous les sujets du Prince luy sont naturelement tenus & obligés. Toutefois notre Autheur en ce Ch. use de distinction entre celuy qui tient le fief par don, & celuy qui est heritier du Fief, permettant au premier de quitter le Fief au Seigneur, & ne l'accordant à l'autre que par le consentement du Seigneur, lorsque *le Seignor & l'homme sont d'un assent & d'une volenté, & si accordent à ce que il se veulent entrequitter de la foy dont il se sont promis & entretenu l'un à l'autre.*

Que si le Vassal de quelque condition qu'il soit retient la possession du Fief, il ne peut de son authorité privée se soustraire de l'obeïssance de son Seigneur, quelque declaration & protestation qu'il face; pour cette raison le Roy Philippes le Bel se moqua du procedé de Guy Comte de Flandres, qui se declara libre de toutes Alliances, Obligations & Redevances, dont il pouvoit être tenu envers luy, La Chronique de Flandres Ch. 35. & *Meierus Lib. 10. Annal.* raportent les Letres de ce Comte. Il y a de semblables Letres du Roy au Tresor des Chartes, de l'an 1229. par lesqueles Pierre Mauclerc Duc de Bretagne mande au Roy *se non plus esse suum hominem, sed ab ejus homagio recessurum,* en consequence dequoy s'estimant libre, il rendit hommage de la Bretagne au Roy d'Angleterre, au raport de Mathieu Paris.

L'on ne doit tirer à consequence contre nôtre proposition quelques Patentes de nos Roix; ausqueles le malheur des Guerres & la necessité des tems a donné lieu; telles sont les Patentes du 28. Aoust 1366. par lesqueles le Roy Charles V. du nom, donne à Jean Comte d'Armagnac I. du nom, la Terre de S. Jangoux & huit mille livres de pension, moienant quoy il se declare homme lige du Roy, promet de le servir & ses Successeurs Roix de France, envers & contre tous sans nul excepter; & au cas qu'à l'avenir il voulût faire la Guerre par luy ou par autre contre le Roy ou son Royaume, il est convenu qu'en ce cas il sera tenu de rendre cette Terre, & qu'il sera quitte de son hommage envers le Roy, car la necessité des Affaires publiques obligea le Roy d'accorder ces conditions au Comte d'Armagnac engagé au parti de l'Anglois, qui comme il avoit difficulté de quitter ses anciennes habitudes, se reserva d'y rentrer, en rendant le Fief qu'il avoit reçu du Roy. Les Patentes du Roy Louis XI de l'an 1472. sont de même nature, pour lesqueles ayant promis de ne point aliener la Ville de la Rochelle, il ajoûte: *Au cas que nous ou nos Successeurs ferions le contraire, desja & dez maintenant le declarons estre nul, & de nul effet & valeur, & que vous & vos Successeurs en la Ville de la Rochelle, ne soient tenus obeir & obtemperer aucunement, aincois voulons & consentons desja & dez maintenant, que ou Nous ou nos Successeurs ferions ou consentirions ladite Alienation, que Vous & vos Successeurs y puissiez resister, prendre & avouer tel autre Seigneur que bon vous semblera, sans que Vous ou vos Successeurs en puissiez estre notez ou accusez de crime de leze Majesté, ne aucune offense envers Nous ne nos Successeurs à la Couronne de France.* Comme ces Dispenses sont de dangereuse consequence, les Exemples en sont rares, arrachez par la necessité des Affaires, & ne peuvent être tirez à consequence.

Ch. 274. p. 183. *Chevalier Palatin.* Il faut lire *Patalin*, *Patelin* ou *Paterin*, ce que notre Autheur donne assez à entendre par ces termes: *Ou mescreant en Jesus-Christ.* Et par ceux qui suivent, *Ses Pers le doivent juger à ardoir*, qui étoit la peine des Heretiques. De Beaumanoir Ch. 10 *Soit justiciez comme Bougres & Ars.*

Tout quanque il a eschiet au Seigneur. Voyez le Chap. 201.

Ch. 281. pag. 187. *Un pore Valet & Gentil-homme.* Valet signifie Escuyer. Surquoy voyez le Chap. 35. de mes anc. Cout. Le Pere Menestrier Traité de la Chevalerie Ch. 1. f. 16.

Sot meaus les Assises & les Usages dou Royaume que nul autre. Guillaume de Tyr Liv. 19. Ch. 2. donne la même loüange à ce Roy Amaury, *In Jure Consuetudinario quo regebatur Regnum subtilis plurimùm & nulli secundus.*

Ch. 267. p. 190. *Ne tient son Royaume que de Dieu.* Le Roy de France ne tient sa Souveraineté que de Dieu seul, ne reconnoît par dessus luy pour le Gouvernement Temporel de son Royaume que Dieu seul, *Li Rois ne tiens de nului fors de Dieu & de lui,* Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 76. C'est chose que l'Eglise Gallicane tient pour resoluë & indubitable. Les souverains Pontifes même l'ont ainsi decidé. *Innoc. III. Cap. per Venerabilem 13. ext. qui filii sint legit. Cap. Novit de Judiciis ext. Cap. Meruit de Privil. in Clement. Petr. de Marca Tr. de Concord. Sacerd. & Imper. Lib. 2. Cap. 3.* Le Roy ne tient que de Dieu & de l'épée, Loysel Liv. 1. Ch. 1. Regl. 2. & M. de Launay au même lieu.

Ch. 288. pag. 190. *Le Roy jure un tel serment.* Les Rois de France font un pareil serment lors de leur Sacre. Voicy la Formule dont le Roy Philippes I. se servit.

Ego Philippus Deo propitiante mox futurus Rex Francorum, in die Ordinationis meæ promitto coram Deo & Sanctis ejus, quod unicuique de vobis & Ecclesiis vobis commissis, canonicum

privilegium, & debitam Legem atque Justitiam conservabo, & defensionem quantum potero adjuvante Domino exhibebo, sicut Rex in suo regno unicuique Episcopo & Ecclesiæ sibi commissæ, per rectum exhibere debet. Populo quoque nobis credito me dispensationem Legum in suo Jure consistentem nostrâ authoritate concessurum.

Ch. 289. pag. 191. *Le Seneschau doit ordener le mangier dou jour, Le Seneschau doit servir le corps dou Roy.* Ce Chapitre traite de l'Office du Seneschal qui etoit le plus grand Officier du Royaume appelé *Dapifer* dans les Chartes qu'il signoit le premier, il a été depuis appelé Grand-Maître de la Maison du Roy. *Spelman in verbo Dapifer.* M. Du Cange *in eodem verbo* Chrétien de Troyes

Si Seneschal firent cueillir
Les Napes quand il le convint.

Gauvin

As Seneschaux si com moi semble,
Commande à haster la viande.

Ch. 290. pag. 193. *Doit avoir l'homage dou Mareschal.* Les grands Offices de la Couronne étoient autrefois tenus en Fief. Du Tillet aux Chap. des grands Officiers de la Couronne Les Comtes d'Anjou tenoient en Fief la Charge de Grand-Maître ou Seneschal de France. *Robert. Montensis, Henricus Filius Regis Angl. fecit homagium Regi Francorum Socero suo de Andegavensi Comitatu & Canomanensi, & de Ducatu Britanniæ, & concessit ei Rex Francorum ut esset Senescallus Franciæ, quod pertinet ad Feudum Andegavensi. Hanc Senescalliam vel ut antiquitus dicebatur, Majoratum domus Regiæ, Robertus Rex dedit Gaufrido Grisogonellæ Comiti Andegavensi propter adjutorium quod ei impendit contra Ottonem Imp. Alemaniæ. Vide Tract. Hugonis de Cleriis de Majorata & Senescalcia Franc. Andeg. Comit. hæreditaria.* Le Conestable tient en foy & hommage l'Epée du Roy, à cause de son Office. Le Duc de Brabant a droit de porter l'Epée devant le Roy aux grandes solemnitez, & la tient en luy de Fief à cause de son Duché, Patente de l'Emp. Charles IV. de l'an 1357. rapportée par *Miræus Diplom. Belgic. Lib. 2. c. 98.*

Les grands Offices de Champagne étoient aussi tenus en Fief : Thibaud Comte de Champagne donna l'an 1234. à Pierre de Jaucourt l'Office de Panetier de Champagne en foy & hommage à sa vie. Du Tillet Tit. du Grand Panetier, Simon de Joinville fit hommage de la Charge de Seneschal de Champagne à Blanche Comtesse de Troyes Tutrice de Thibaud son Fils, au mois d'Août *1204.* & *1213.* Voyez le Chap. 19. du Tr. de Noblesse du S. De la Roque.

Pour l'Office de Conestable, Voyez *Spelmann. in verbo*, Conestabulis. M. Du Cange *in verbo*, la Charge de Senechal de Normandie étoit tenuë en Fief, Vacce en son Roman sous Guillaume le Conquerant,

Le Duc soloit en sa Messon,
Servie d'une Senechauchie,
Mout ont eu lui grand compagnie.
En fieu estoit son Senescaux,
Qués mout estoit noble Vassaux.

Le Prefet de Rome tient sa Charge en homage lige du Pape. *Innocent. III. Libr. i. Ep. 23.*

Ch. 292. pag. 194. *Le Chamberlain est tenu de deviser l'homage, & doit avoir toutes les depouilles & robes, &c.* Les hommages se rendoient ancienement au Roy, en presence du grand Chambellan, qui disoit au Vassal : *Vous devenez homme lige du Roy Monseigneur qui est icy, comme Duc de Guyenne, ou comme Seigneur d'autre Fief que vous connoissez tenir de luy, & luy prometiez foy & loiauté porter.* Et c'est ce que notre Autheur appelle, *Deviser l'hommage;* Et aprez que le Vassal avoit respondu, *ouy*, ou *voire*, le Chambellan pour le Roy disoit qu'il reçoit l'hommage. Les Exemples sont frequens dans les Histoires. En consideration de ce, le Chambellan par droit de son Office, avoit le Manteau

ceau du Vassal, & comme parle notre Autheur, *Toutes les depoüilles & Robes*, Chronique de Bretagne *l'an 1450. P. Duc de Bretagne vint devers le Roy pour faire homage, & luy fit faire le serment de Monseigneur de Dunois Grand-Chambel. de France, lequel prit sa Ceinture, son Epée & son Bouclier, come à lui apartenant.* Ce qui fut depuis converty en argent par l'Ordonn. du Roy Philippes le Hardy de l'an 1272. *Que tout Vassal faisant son hommage au Roy, payera le plus pauvre vingt sols parisis au grand Chambellan : le moindre ayant de revenu cent livres, cinquante sols : celuy que en a cinq cens, cent sols : les Barons, Evêques & Abbez, dix livres parisis.* Du Tillet Chap. du Grand Chambellan, Pithou sur la Cout. de Troyes, Art. 74. où il cite notre Autheur, M. Du Cange, *in verbo, Cambellanus.*

Par Arrêt de l'an 1270. l'Abbé de S. Eloy fut condamné de payer au Senechal de France dix livres, au Bouteiller cent sols, au Chambellan cent sols, aux petits Chambellans cent sols ; & par autre Arrêt de l'an 1275. l'Abbé de Boneval fut condamné au paiement des mêmes sommes, *quas Abbates Regales Regni Franciæ in nova creatione sua generaliter solvere tenentur Ministerialibus in hospitio Domini Regis.* Pareil Arrêt fut rendu aux Arrêts de la Toussaints 1265. contre l'Archevêque de Bourges, l'Evêque de Tournay & l'Abbé de S. Sulpice lez Bourges.

Comme les Seigneurs étoient les Singes des Roix, & qu'ils tâchoient de les imiter en toutes choses, ils avoient leurs Chambelans qui se faisoient aussi payer du droit de Chambellage. Voyez Ragueau en son Indice, *in verbo*, Chambellage. Galland du Franc-aleu Ch. 6. p. 62. & suiv. de l'Edit. de 1637.

Ch. 293. pag. 195. Ce Chapitre & les suivans jusques au 299. inclus, qui concernent le different d'entre Hugues de Lusignen & Hugues Comte de Breine son Cousin, & Marie Princesse d'Antioche, pour raison du Bail du Royaume de Jerusalem, ne se trouvent pas dans la Traduction Italienne de ces Assises, & y ont été vray-semblablement obmis, parce que le Traducteur ne s'est mis en peine de traduire que ce qui regarde les Loix, Usages, Coutumes & Police du Royaume, & non ce qui n'est qu'Historique, comme sont ces Chapitres, ainsi que l'a observé le Pere Labbe.

Ch. 308. f. 437. *Les heirs masles encor soient les femelles plus prochaines dou derrain saisi heritent au Royaume avant que les heirs femelles.* Les François établirent la Loy Salique dans le Royaume de Jerusalem. *Ne transiret hereditas à Lancea ad fusum.* Voyez M. le Prestre Cent. 1. Ch. 73. *Dadin. Altaserra de Duc. & Com. Prov. Lib. 3. c. 16.*

Saisi doudit Royaume par une Terre. L'Investiture d'un Royaume se fait par la Tradition du Sceptre ou de l'Epée : *Est consuetudo Curiæ ut Regna per gladium Provinciæ per Vexillum à Principe tradantur & recipiantur Oth. Frising. Lib. 2. de gest. Frider. c. 5. & Gunther. Lib. 1. Ligur.*

Hic autem gladio Regnum suscepit ab ipso.

Voyez le Gloss. de M. Du Cange, *in verbo Baculus*, *Non tàm Sceptrum quàm Virga.*

Ch. 313. pag. 213. *Il li feront tailler le nés, à la seconde fois tailler le pié, & à la troisième fois pendre.* Les Etablissemens de France Ch. 29. de l'Edit. de M. du Cange & selon mon Manusc. Liv. 2. Ch. 15. *Qui emble autres choses, robes ou deniers, ou autres menuës choses, il doit perdre l'oreille el premier effet, & de l'autre larrecin il perd le pied, & au tiers larrecin il est pendables : car l'on ne vient pas du gros au petit, mais du petit au gros.* Voyez le Glossaire de M. du Cange, *in verbo*, *Pes*, *Pedis abscissio.* Comme l'essorilement enportoit l'infamie, ceux qui par quelque accident perdoient l'oreille en tiroient Certificat, afin que cela ne leur pût être imputé à crime. En voicy un Exemple.

Extrait du Liv. I. des Chartes de la Chambre des Comptes, fol. 70.

Guillelmus Roquet aliter de la Plancha, de testimonio amissionis auris suæ sinestræ quam quædam Sus seu Porca, in cunis avulsit & comedit, non ex culpa vel delicto, sed violenter & fortuito casu. Datum Mense Julii 1354. in relat. Hosp. E. Baudri.

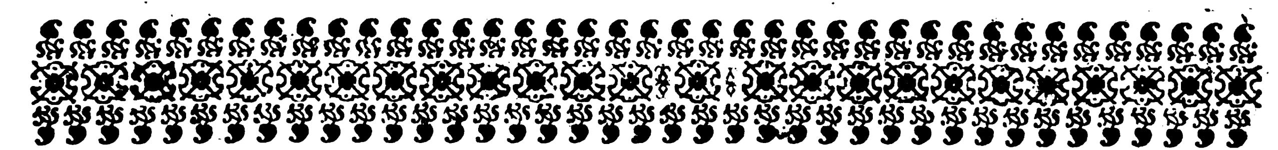
Chap. 323. pag. 217. *La Hautesse de Franchise que les quatre Baronies ont plus que les autres homes doudit Royaume, est tel que nul des Seignors de ces quatre Baronies ne peut ne ne doit estre par l'Assise & l'Usage de cest Royaume jugé de son cors ne de son fié, ne de son honour, ce est à entendre des choses de sa Baronie, que pour ses Pers.* Cela est conforme au

Droit des Lombards, *Lib.* 1. *Tit.* 6. & 15. L'Empereur Sigismond écrivant au Concile de Basle, *Feudalis contentio per Dominum Feudi & pares Curiæ terminanda est.* Cela s'observoit pareillement en France, d'où vient la clause frequente dans les Actes de Prestation de serment des Comtes de Champagne & autres Vassaux de la Couronne, qu'ils serviront le Roy bien & fidelement tant qu'il leur fera droit en sa Cour par le jugement de ceux qui le peuvent & doivent faire, c'est à dire de leurs Pers. Dans l'Arrêt rendu contre l'Evêque de Châlons l'an 1267. *Proposuit pars alia quod de hoc tenebatur in hac Curia respondere dictus Episcopus, cum sit Baro & Par Franciæ.* Le Roy Philippes le Long octroya Lettres le 17. Decembre 1319. à Henry de Suili Bouteiller de France, qu'il ne peut être apelé en cas de crime, que devant le Roy en chef, appelés les Pers, pour raison de la Bouteillerie de France qui emporte cette prérogative pour cause de sa dignité.

Les francs homes. Il entend les Gentils-hommes, ce que l'on peut confirmer par les Letres de l'Empereur Charles le Chauve, données en faveur d'Adalgarius Lévite au mois de Juill. 876. par lesquelles aprez avoir affranchi Leuthardus, il dit: *Quodcumque ei libuerit omnibus modis liber velut nobili prosapia genitus esse liberaliter per nostram authoritatem pergat.* Galland en son Traité du Franc-aleu de la dern. Edit f. 10. Le Livre de la Reine Blanche nous apprend qu'anciennement les Gentils-hommes étoient appellez Francs-hommes.

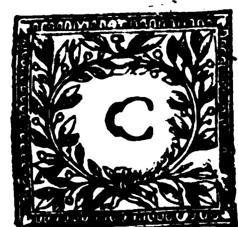
Les Lettres d'Annoblissement ne sont pas anciennes, il ne s'en trouve point d'exemples exems de soupçon avant le Regne de Philippes III. dit le Hardy, & encore s'en trouve-t'il tres-peu de son tems. Car l'Annoblissement d'Eudes le Maire en consideration de ce qu'il executa pour le Roy Philippes I. le Vœu qu'il avoit fait d'aller à Jerusalem visiter le saint Sepulchre, c'est plûtôt un Affranchissement qu'un veritable Annoblissement, si ce n'est que l'on voulût dire qu'en ce tems-là l'Affranchissement emportoit l'Annoblissement, comme l'emporte l'Affranchissement accordé par Henry Comte Palatin de Troyes à Renaud & Foulques Freres, Enfans de Foulques de Puiz, au mois de Janv. 1171 qui est dans le Tresor des Chartes Registre cotté 91. de l'an 1362. 1363. n. 39 communiqué par M. d'Herouval, par lequel il leur permet de se faire Chevaliers, *pro voluntate sua poterunt ad honorem militiæ liberè sublimari.*

Fin des Notes & Observations sur les Assises de Jerusalem.



NOTES SUR LE LIGNAGE D'OUTREMER.

L'Autheur de ce Livre est inconnu; il vivoit du temps de Philippe le Bel il y à environ quatre cens ans, & demeuroit vray-semblablement dans le Royaume de Chipre.



CHAP. 1. p. 221. *La Comtesse melissent*, fille de Guy S. de Montlhery & de Bray, qui étoit fils de Thibault S. de Bray & de Montlhery, second fils de Bouchard I. du nom S. de Montmorency, d'Escouen, de Marly & de Bray, & de Ildegarde de Chartres, selon Du Chesne.

Baudouin Du Bourg mourut le 13. de son Regne le 21. Aoust 1131. *Guillelm Tir. Lib. 13 C. 28.*

Estoit nommé Morfie. Sanut Lib. 3. part. 6. C. 8. l'apelle Marsille. *Guillelm. Tir. Lib. 12. C. 4.*

Fouques le Comte d'Angers. Il partit de France pour son Voyage d'Outremer l'an 1127. Il mourut selon *Guill. Tir. Lib. 15. C. 27.* le 13. Nov. 1142.

Maris de sa fille Mellessent mourut le 11. de Septembre 1161. selon *Guill. Tir. Lib. 18. C. 31.*

Baudouin ses fils, mourut la vingtième année de son Regne le 11. Fevrier 1162. *Guillelm Tir. Lib. 18. C. 28.*

Amaury fu Rois, mourut le 11. Juillet 1173. le douzième de son Regne, âgé de vingt-huit ans, *Guill. Tir. Lib. 20. C. 31.*

Baudouin ses nies. Sanutus Lib. 3. part. 6. C. 24.

Guy de Lesignau mourut l'an 1194. *Sanut. Lib. 3. part. 10. C. 8.*

Hauffroy dou Thoron. Vide Guillelm. Tir. Lib. 21. C. 28.

Johan de Brienne, Fils d'Erard de Brienne & d'Agnés de Montbeliard, Erard fils aîné de Gautier Comte de Brienne & d'Alix sa femme. Histoire de Montmorency f. 161. verso. Jean De Brienne aprez la mort de la Reine Marie épousa Berenguere de Castille, de laquelle il eut Marie de Brienne mariée à Baudouin de Courtenay Empereur de Constantinople, doù Philippe de Courtenay Empereur de Constantinople, duquel & de Beatrix de Sicile sortit Catherine Emperiere de Constantinople, femme de Charles de France Comte de Valois.

Ch. 2. pag. 223. *Richard Roy d'Angleterre. Vide Itinerarium Regis Anglorum Richardi*; imprimé en Anglet. l'an 1687. *Tom. 2 Hist. Angl.* & principalement Liv. 5. Ch. 37. *Rex Guido Regno privatur, cujus occasione tot prælia confecerat, quod tot redemerat laboribus, & defenderat sudoribus, nunc tanquam privatus incedit, non quia Regnum demeruerat, quo nimirùm Rex alius nullùs inveniretur magnificentius morigeratus, sed eo solo quod simplex erat & minus astutus, quo debebat jure haberi venerabilior, reputatus est contemptibilior. Miles erat probatissimus Achonem primitus à Sarracenis occupatam strenuissimè obsedit, & diutiùs opugnavit, sed Turcorum jugiter crescente multitudine à parte marina expugnare non prævaluit, quam sicut prænotatum est vix duo Reges obtinere potuerant, &c. Hic est Rex Guido sine Regno. Verùm tamen Rex Ricardus super ipsum motus pietate, & propter ipsius notam probitatem, Insulam Cypri, quamvis eam priùs Templarii à Rege emissent, eidem contulit gratis Imperium. Sicque Rex Guido Templariorum emptionis commutatâ condicione Insulæ Cypri factus est Imperator.*

Haimeri ses Frere, mourut l'an 1205. *Sanut. Lib. 3. part. 11. Ch. 3.*

Espoja le Prince Borgne. Boemond IV. du nom Prince d'Antioche, surnommé le Borgne. *Sanutus du même lieu.*

Hugues ses fis. Hugues de Lesignem I. du nom, mourut l'an 1218.

Aalix fille aînée de Henry II. du nom Comte de Champagne, & d'Isabeau Reine de Jerusalem, vefve de Conrad de Mont-ferrat. Elle mourut l'an 1246. selon Sanutus, p. 215. 216. & 218. Cet Henry II. Comte de Champagne eut d'Isabeau sa femme deux filles, cette Alix femme de Hugues I. Roy de Cypre, & Philippe mariée l'an 1204. à Airard de Brienne fils d'André de Brienne S. de Rameru, qui contesta long temps le Comté de Champagne contre Thibaud V. du nom frere de Henry. Du Tillet, Vignier Hist. de Luxembourg, les Sieurs de Sainte Marthe, Orderic & Rainaldus traitent l'Histoire de ce different.

De Airard de Brienne & de Philippe de Champagne sortit Airard de Brienne, dont parle Joinville. Voyez la Genealogie de cette Maison Liv. 10. Ch. 16. de l'Hist. Gen. de la Maison de France de Sainte Marthe.

Thoros de la Montaigne deceda sans Enfans, au raport de Vincent de Beauvais Liv. 31. Ch. 29. de son Miroir histor.

Rupin de la Montagne, de quo vide Sanut. ad ann. 1203. 1209.

Livon son Frere, fut couronné Roy d'Armenie l'an 1194. & deceda l'an 1219. Sanut au même lieu p. 201. & 209. Vincent de Beauvais Liv. 31. Ch. 93.

Esposa Sebille au raport de Sanut Liv. 3. part. 11. Ch 3.

Le tuerent li Baron d'Armenie l'an 1224. selon Sanut Liv. 3. part. 11. Ch. 10.

Heitou le fis de Coustans. Sanut p. 209. Vincent de Beauvais.

Chap. 4. p. 224. *Constance* fille de Philippes I. du nom Roy de France, & de Berte de Hollande qu'il épousa l'an 1106.

Reimond appelé la terreur des Sarrazins, tué l'an 1149. par les Infideles.

Fils au Comte de Poitiers. Guillaume VIII. du nom dit le Grand, & d'Agnés de Bourgogne sa 4. Femme

Femme l'Empereur Manuel de Constantinople. *Guillelm. Tir. Lib.* 15. *ch.* 31. *& Lib.* 29. *ch.* 11. Il eut encore un Fils appelé Guillaume de Poitiers. Voyez l'Histoire de Sablé de M. Menage p. 69.

Baimont. V. du nom, mourut l'an 1251. au raport de Sanut Liv 3. part. 12. Ch. 4.

Plesence mariée à Henry Roy de Cypre l'an 1250. selon Sanut Ch. 4.

Chap. 5. p. 225. *Reimond Comte de Tholose. Guillelm. Tir. Lib. 21. ch. 5.*

Fille du Roy de France Philippe I. & de Bertrade de Montfort.

Reimond II. du nom, tué par les Assassins l'an 1148. au rapport de *Guill. Tir. Lib. 21. cap. 5.*

Melissent fut acordée à Manuel Empereur de Constantinople, qui ne l'épousa pas, mais Marie fille de Raimond Prince d'Antioche. *Guillel. Tir. Lib. 16. cap. 19.*

Ch. 6. p. 225. *Ibelin* fut bâti l'an 1137. *Guillelm. Tir. Lib. 15. cap. 24. Jacob. de Vitriaco Lib. 1 cap. 41.*

Fille au Comte Josselin de Courtenay Comte de Rohais. *Guillel. Tir. p. 958.*

Richent fille de Gremont S. de Baissant. *Guillel. Tir. Lib. 17. c. 1. Lib. 21. c. 22. Lib. 22. c. 6.*

Balian II. du nom vivoit en 1182.

Marie Veuve d'Amaury Roy de Jerusalem, Niece de Manuel Empereur de Constantinople.

Phelippe Bailly de Cypre, mort l'an 1227. selon Sanut Liv. 3. part. XI. Ch. X.

Jean Sire de Baruth Comte de Japhe, mort l'an 1266.

Ch. 7. p. 226. *Tabarie, Tiberias.*

Ch. 8. p. 227. *Julien Sire de Saiette.* Sanut Liv. 3. p. XII. Ch. VI.

Femie, Sanut Liv. 3. part 12. Ch. 4.

Balian II. du nom, *Guillel. Tir. Lib. 14. c. 15 16. 17. 19. & Lib. 17. c. 1. 23. 24. Lib. 19. c. 4. Lib. 21. c. 11. 22. 24. Lib 19. c. 4. Lib. 21 c. 11. 22. 24. Lib. 22. c. 27.*

Ch. 12. p. 229. *Guy de Montfort* Fils de Simon Comte de Montfort. Sanut Liv. 3. p. 11. Ch. 3. *Guillelm. Brito Lib. 8. Philipp.*

Marguerite de Poictiers sœur de Hugues III. du nom Roy de Cypre. Sanut Liv. 3. part. 3. Ch. 16. & 19.

Ch. 26. p. 235. *Helvis Dame de Rames. Guillelm. Tir. Lib. 17. c. 23.*

Genealogie des Rois de Jerusalem. pag 221.

1. Geofroy de Buillon élu Roy de Jerusalem. 1099.

Baudoüin Frere de Godefroy & son Successeur.

Baudoüin du Bourg Fils d'Hugues Comte de Rethel & de Melissent, Comte de Rohais, succeda à Baudoüin son Cousin, au Royaume de Jerusalem. Morfie Fille de Gabriel Sire de Metelin en Armenie.

2. Melissent morte 1161. Fouques V. Comte d'Anjou, Fils de Fouques le Rechin & de Bertrade de Montfort, succeda à son Beaupere 1131. mourut 1142.

Alix Boemond Prince d'Antioche.

Aldearde Reimond de Thoulouse Comte de Triple.

Joie Abbesse de saint Ladre de Betanie.

3. Baudoüin mort 1162 Theodore Niece de Manuel l'Empereur de Constantinople.

Amaury succeda à son Frere. Agnés de Courtenay Fille de Josselin 1. Femme. Marie Niece de l'Empereur Manuel.

4. Baudoüin le Mezel, mort 1185.

Sibille. Guillaume Marquis de Montferrat, dit Longue Epée, 1. Mary.

Guy de Lesignen 2. Mary perdit Jerusalem 1187. mourut 1194.

Isabeau succeda à sa Sœur, 1190. Aufroy de Thoron, 1. Mary Conrad Marquis de Montferrat, 2 Mary, tué 1192. Henry II. Comte de Champagne, 3 Mary. Emery de Lesignen Roy de Cypre aprez son frere, 4 Mar.

Du 1. Lit.

5. Baudoüin son Oncle le fit couronner Roy à l'âge de 7. ans, mourut 1186.

Sibille de Lesignen. Livô Roy d'Armenie.

4. Lit. Melissent de Lesignen. Boemond de Poitiers Prince d'Antioche, dit le Borgne.

2. Lit. Marie. Jean de Brienne Roy d'Acre, Administrateur de l'Empire de Constantinople.

3. Lit. Alix de Champagne. Hugues de Lesignē Roy de Chipre aprez Guy son frere.

Philippe. Erard de Briēne.

Genealogie des Rois de Chipre de la Maison de Lesignen. pag. 222.

1. Hugues le Brun Comte de la Marche, Sire de Lesignen. Bourgogne, de Rançon-Taillebourg.

2. Hugues Comte de la Marche, Seign. de Lesignen.

Geofroy Sire de Vouvent & Merment.

Guy Roy de Chipre. Sibille fille de Amaury Roy de Jerusalem.

Emery Roy de Chypre aprez Guy mourut 1205. Eschive de Ybelin 1. femme, fille de Baudoüin S. de Rames. Isabeau fille d'Amaury Roy de Jerusalem & de Marie. 2. femme

Du premier Lit.

3. Hugues Roy de Chipre. Alix Fille d'Henry II. Comte de Champagne & d'Isabeau de Jerusalem. — A

Bourgogne. Gautier de Montbeliard. — B

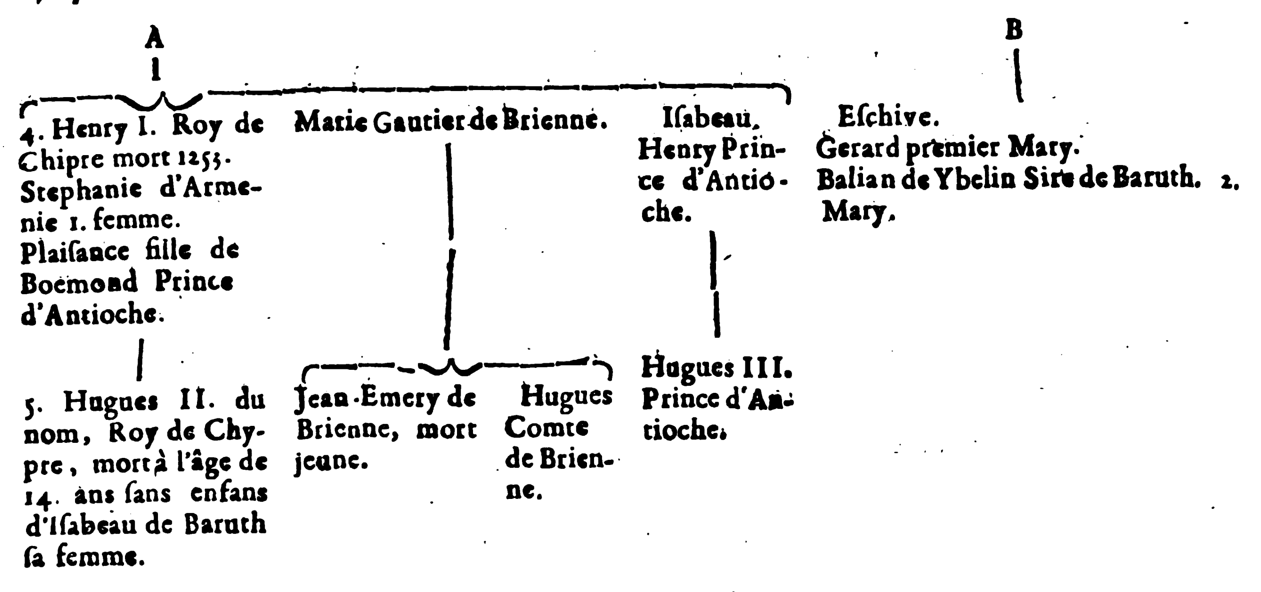
Guy, Jean, morts en jeunesse.

Helvis. Rupin Prince d'Antioche.

Du second Lit.

Sibille Livon Roy d'Armenie.

Melissent, Boemond IV. du nom, Prince d'Antioche.



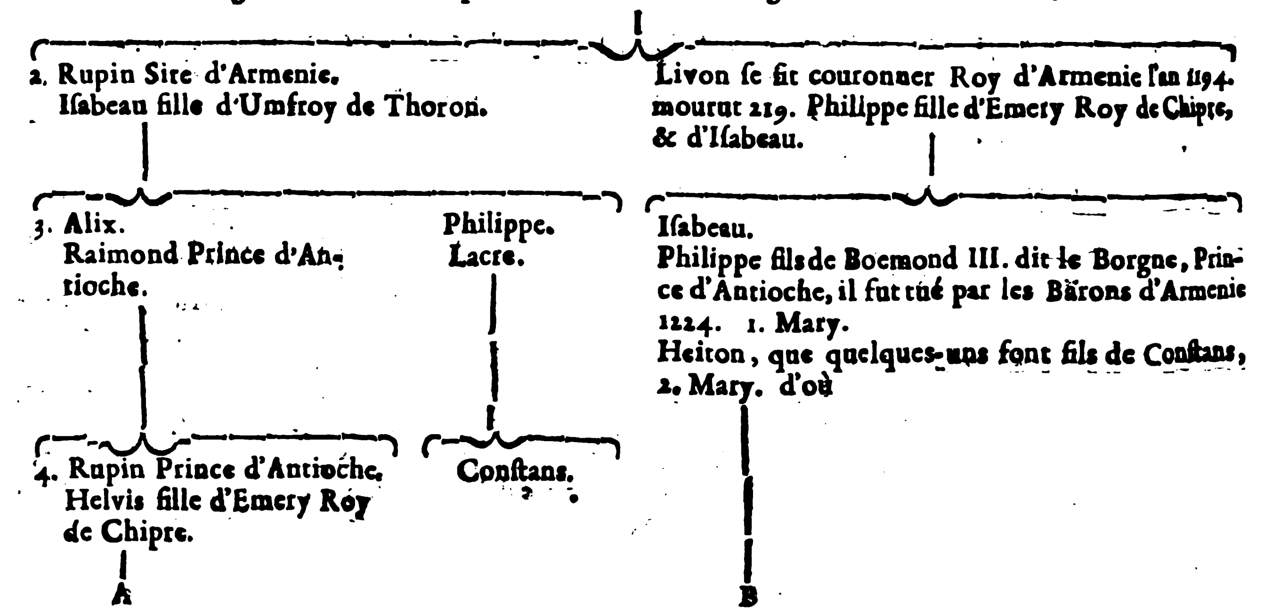
Autre Branche.

Hugues III, du nom, fils d'Henry de Poitiers Prince d'Antioche, & d'Isabeau de Lesignem, succeda à Hugues II. son Cousin, fut couronné Roy de Jerusalem le 24. Sept. 1269. mourut l'an 1284. Isabeau de Ybelin fille de Guy Conestable de Chypre.

- Jean dit de Lesignen, Roy de Chipre pendát un an.
- Boemond mort jeune.
- Henry II. Roy de Chipre & de Jerusalem aprés Jeā so frere.
- Amauri Isabeau fille de Livon Roy d'Armenie, dōt 4 fils & 1. fille.
- Guy Connétable de Ghipre. Eschive de Baruth.
  - Hugues.
  - Isabeau.
- Eudes.
- Marie.
- Marguerite Thoros fils de Livon Roy d'Armenie.
- Alix. Balian de Ybelin Prince de Galilée.
  - Jaques.
- Helvis.

Genealogie des Rois d'Armenie. pag. 225.

1. Melich fut Seigneur d'Armenie aprez Thoros de la Montagne, mort sans Enfans, d'où



A

5. Eschine.	Marie Dame du Thoron. Philippe de Monfort, S. de Sur.

B

Livon II. Roy d'Armenie, mourut 1272. Guiram fille du Seigneur de Lambron.	Thoros tué par les Sarrazins.	Sibille. Boemond 5. Prince d'Antioche.	Femie. Julien Seign. de Saiette.	Ritta.	Marie. Guy de Ybelin.

6. Heiton Moine.	Thoros Roy d'Armenie. Marguerite fille d'Hugues, Roy de Chipre.	Semblat fit tuer son frere.	Constans Roy aprés ses freres.	Norses.	Rupin nommé Alinac.	Oiissin.	Isabeau. Amauri fils de Hugues Roy de Chipre.	Rita. Michel fils de Andronic.	Stephanon morte jeune.

Andronic le Jeune Empereur de Constantinople.

7. Livon Roy d'Armenie, III. du nom.

8. Leon I. Roy d'Armenie. Irene de Tarente, qui l'ayant survécu, se remaria à Leon II. son Oncle, d'où

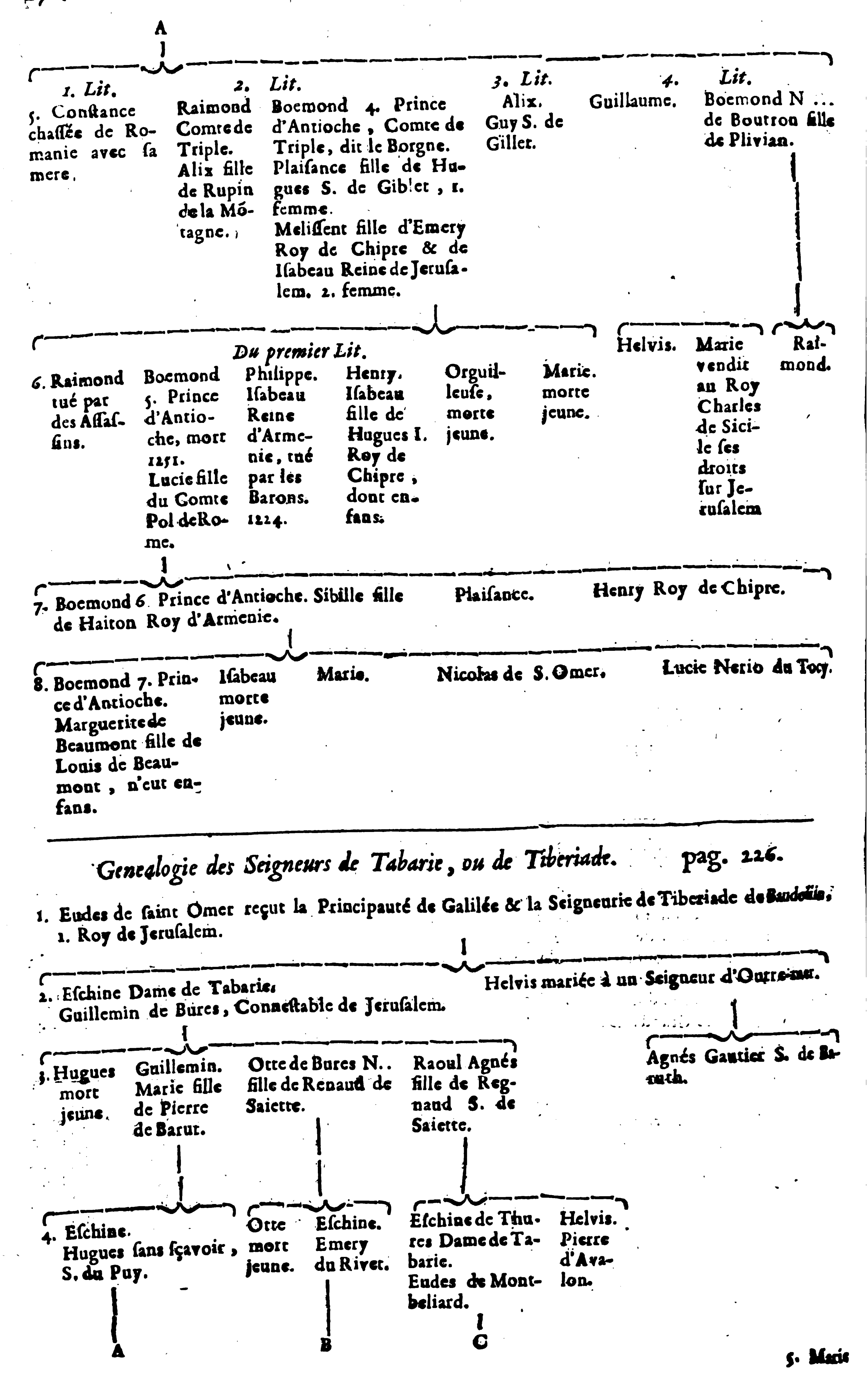
9. Leon III. du nom, Roy d'Armenie, sur lequel le Royaume fut usurpé par les Barbares, il mourut 1293.

Genealogie des Princes d'Antioche. pag. 124.

1. Boemond Prince de Tarente, fils de Robert Guichard Duc de la Poüille, s'étant signalé à la Prise d'Antioche, en fut fait Prince & Seigneur. Il épousa Constance fille de Philippe I. Roy de France, & de Berte de Hollande 1106. d'où
2. Boemond II. du nom, Prince d'Antioche & de Tarente. Alix fille de Baudoüin du Bourg II. du nom, Roy de Jerusalem, d'où
3. Constance Princesse d'Antioche. Raymond de Poitiers, la Terreur des Sarrazins, fils de Guillaume VIII. dit le Grand, Duc de Guienne, Comte de Poitou, & d'Agnés de Bourgogne, sa 4. femme.

4. Boemond III. Prince d'Antioche, surnommé le Bambe. Erine Niece de Manuel Empereur de Constantinople. 1. femme. Orguilleuse de Harench. 2. femme. Sibille. 3. femme. Isabeau 4. femme ou Concubine, qu'il ôta à son Mary, l'ayant fait declarer Ladre.	Marguerite ou Marie Manuel Empereur de Constantinople.	Guillaume de Poitiers Marquise fille de Guigon Comte d'Albon, & de Marguerite de Bourgogne, donna selon l'opinion du Pere Chifflet, son nom de Poitiers aux Comtes de Valentinois ses descendans. Nicetas appelle ce Fils de Raimond, qui fut surnommé Poitevin, Baudoüin.

A


A
1. Lit.
5. Constance chassée de Romanie avec sa mere.
2. Lit.
Raimond Comte de Triple. Alix fille de Rupin de la Môtagne.
Boemond 4. Prince d'Antioche, Comte de Triple, dit le Borgne. Plaisance fille de Hugues S. de Giblet, 1. femme. Melissent fille d'Emery Roy de Chipre & de Isabeau Reine de Jerusalem. 2. femme.
3. Lit.
Alix. Guy S. de Gillet.
4. Lit.
Guillaume.
Boemond N... de Boutron fille de Plivian.
Du premier Lit.
6. Raimond tué par des Assassins.
Boemond 5. Prince d'Antioche, mort 1251. Lucie fille du Comte Pol de Rome.
Philippe. Isabeau Reine d'Armenie, tué par les Barons. 1224.
Henry. Isabeau fille de Hugues I. Roy de Chipre, dont enfans.
Orguilleuse, morte jeune.
Marie. morte jeune.
Helvis.
Marie vendit au Roy Charles de Sicile ses droits sur Jerusalem
Raimond.
7. Boemond 6. Prince d'Antioche. Sibille fille de Haiton Roy d'Armenie.
Plaisance.
Henry Roy de Chipre.
8. Boemond 7. Prince d'Antioche. Marguerite de Beaumont fille de Louis de Beaumont, n'eut enfans.
Isabeau morte jeune.
Marie.
Nicolas de S. Omer.
Lucie Nerio du Tocy.
Genealogie des Seigneurs de Tabarie, ou de Tiberiade. pag. 226.
1. Eudes de saint Omer reçut la Principauté de Galilée & la Seigneurie de Tiberiade de Baudoüin, 1. Roy de Jerusalem.
2. Eschine Dame de Tabarie. Guillemin de Bures, Connestable de Jerusalem.
Helvis mariée à un Seigneur d'Outre-mer.
3. Hugues mort jeune.
Guillemin. Marie fille de Pierre de Barut.
Otte de Bures N.. fille de Renaud de Saiette.
Raoul Agnés fille de Regnaud S. de Saiette.
Agnés Gautier S. de Baruth.
4. Eschine. Hugues sans sçavoir, S. du Puy.
Otte mort jeune.
Eschine. Emery du Rivet.
Eschine de Thures Dame de Tabarie. Eudes de Montbeliard.
Helvis. Pierre d'Avalon.
A
B
C
5. Marie

A B C

5. Marie Dame du Puy, Jean de Farabel.

Isabeau du Rivet. Jean de Ybelin.

Marie. Hugues de Ybelin.

Jeanne, morte jeune.

Simone. Philippe de Ybelin Connetable de Chipre; dont Enfans.

6. Guillaume de Farabel. Alix du Boutron.

Thomas. Guy. morts jeunes.

Eschine. Mahaut. Anne.

Genealogie des Comtes de Triple. Pag. 225.

1. Raimond Comte de Tolose, ayant pris la Ville de Tripoli la reçut pour son partage & en fut fait Comte, bâtit un Château au Mont-Pelerin, & laissa

2. Bertrand de Tolose, prit la Ville de Tripoli, & merita le Titre de Comte par sa Conquête.

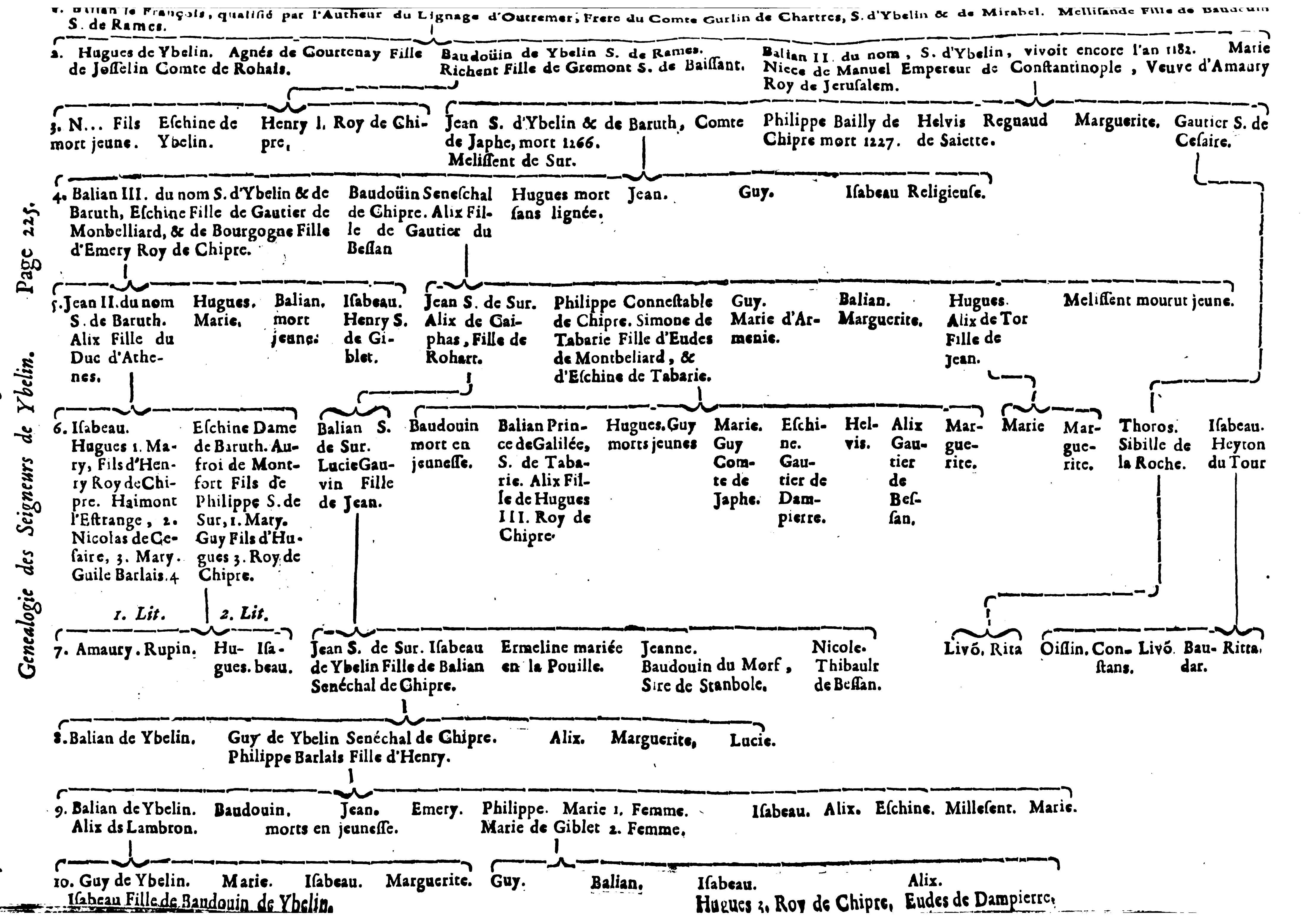
3. Pons de Tolose Comte de Tripoli. Cecile Veuve de Tancrede Fille de Philippe I. du nom Roy de France, de Bertrade de Montfort.

4. Raimond II. Comte de Triple, tué par les Assassins 1148. Aldearde Fille de Baudouin du Bourg Roy de Jerusalem.

5. Raimond III. Comte de Triple, dont il fit donation à Raimond de Poitiers son Cousin & Filleul, Fils de Boemond Prince d'Antioche, & d'Orgileuse sa 2. Femme, mourut sans Enfans de Eschine Dame de Tabarie, sa Femme.

Melissent accordée à Manuel Empereur de Constantinople, & morte sans avoir accompli le Mariage.

Genealogie des Seigneurs de Ybelin. Page 225.



Genealogie des Seigneurs de Saiette. Page 227.

1. Euſtache Garnier S. de Ceſaire & Saiette ou Sidon, par don du Roy Baudouin.
Hermeline Dame de Jerico, Niece d'Arnoul Patriarche de Jeruſalem.

2. Girard S. de Saiette. — Gautier de Ceſaire, d'où deſcendent les Seigneurs de Ceſaire. — Agnés, Henry le Buſle.

3. Euſtache S. de Saiette, mort jeune. — Renaud S. de Saiette. Helvis Fille de Balian de Ybelin, & de Marie qui le ſurvéquit, & ſe remaria à Guy de Mont-fort.

4. Balian S. de Saiette. — Agnés, Raoul de Tabarie. — Femie, Otte de Tabarie.

5. Gilles mort jeune. — Julien Sire de Saiette. Femie Fille de Haiton Roy d'Armenie. — Iſabeau mourut jeune. — Agnés. Guillemin de Poitiers, S. de Boutron.

6. Balian II. du nom S. de Saiette. Marie Fille du S. de Giblet. — Jean ſe noia en Armenie. — Marguerite. Guy de Giblet.

7. Femie. Aiton Fils du Maréchal d'Armenie. — Iſabeau Manſel de Buillon.

8. 2. Fils & 1. Fille. — Une Fille.

Genealogie des Seigneurs de Ceſaire. Page 227.

1. Euſtache Garnier S. de Ceſaire. — Ermeline Niece du Patriarche.

2. Girard S. de Saiette, dont nous avons parlé. — Gautier S. de Ceſaire. — Agnés. Henry le Buffle.

3. Hugues S. de Ceſaire. — Iſabeau Fille de Jean Gomans.

4. Gautier tué jeune. — Julienne Dame de Ceſaire. — Guy de Baruth Fils de Pierre.

5. Gautier II S. de Ceſaire Connetable de Chipre. Marguerite Fille de Balian d'Ybelin, & de la Reine Marie. — Bernard. — Iſabeau. — Berte, dont Enfans cy-aprés rapportés.

6. Jean Sire de Ceſaire. Alix Niece d'Euſtorge Archevêque de Nicoſie. — Iſabeau morte jeune. — Alix. Jaques de la Mandelée. — Femie. Jean de Giblet Maréchal du Royaume.

7. Eudes. — Marguerite Dame de Ceſaire. Jean Laleman. — Iſabeau. — Alix. Richard de Dampierre.

8. Hugues — Nicolas. Iſabeau Dame de Baruth. — Thomas. Agnés Fille de Raoul de Baruth. — Eudes. Alix Fille de Guy d'Ybelin, Conneſtable de Chipre.

Eudes. — Jean. — Eſchine Religieuſe.

Les Descendans d'Isabeau de Baruth. Page 227.

1. Regnaud Chambellan du Royaume, Frere de Rohan S, de Caïphas. Isabeau Fille de Guy de Baruth, & de Julienne Dame de Cesaire.

2. Jean Sire de Cossié Chambellan du Royaume. Isabeau Fille Daniel de Malembec, & de Gandelour de Fleury.

Hugues. Philippe. Guy. morts en jeunesse.

Aldearde Raimond Blondeau.

Sibille. Jean du Morf.

Avis. Daniel de Malembec.

3. Philippe Chambellan S. de Cossié. Isabeau Fille de Garnier Lalemant.

Simon du Four. Ancelle la belle.

Jean du du Four Marguerite Fille Raimond le Buffle.

Guy du Morf. Femie Fille de Gautier du Bessain, 1. Femme. Marguerite Fille d'Anseau Maréchal de Chipre 2. F. mort sans Enf.

Laurent du Morf. N.... Fille d'Etienne de Savigny, 1 Femme. Agnés Fille de Baudoin de Hores, 2. Femme.

Marguerite de Malembec. Jean de Fleury Maréchal de Tabarie.

Alienor de Malembec. Gilbert de Fleury.

4. Hugues. Jean. Fery. Georges. N.... Georges de Gloire se. N.... Religieuse.

Raimond du Four. N... Fille de Roger de Montgisart, 1. F. N... Fille de Raoul Bourdin, 2. Femme.

Marguer. Eudes le Chien.

Hugues. Marie Fille de Henry du Verni, 1. F. Marguerits Fille de Baudouin de Brie, 2. F.

1. Lit. Jean du Morf. Estefemie Fille de Guy d'Ermite. Sibille. Hugues de Mimars S. d'Asquie.

2. Lit. Baudouin. Alix Fille de Baudoutu de Brie. Philippe. Felimie Fille de Balian d'Antioche.

Marguerite. Anceau de Brie.

Isabel. Jaques Fils de Anseau Maréchal de Chipre.

Estefemie. Hervé de Giblet.

4. Jaques. Nicolas. Thomase. Aufroy de Scandalcon. Agnés. Thomas de la Blanche Garde. Isabeau. Helvis.

Du 2. Lit. Jean. Jaques. Raimond.

1. Lit. Jean. Marguerite.

2. Lit. Philippe. Femie.

5. Raoul. Isabeau.

Genealogie de ceux du nom de Soissons. Page 228.

1. Renaud de Soissons Maréchal de Chypre. Berte de Baruth Fille de Guy, & de Julienne Dame de Cesaire.

2. Guy de Soissons. Estefemie de Besseht Fille de Gautier. — Jean mort jeune. — Julienne. Grimon de Bessan. — Hermeline. Gauvin de Cheneth. — Isabeau. Jaques de Rivet.

- Enfants de Guy de Soissons : 3. Jean de Soissons. Isabeau de Brie Fille de Jean. — Douce. Raimond de Mimars
- Enfants d'Hermeline : Jean. Gauvin. — Lucie. Balian de Ybelin Sire d'Arsur. — Sovene. Religieuse.
- Enfants d'Isabeau : Emery. Eschine de Tabarie. — Guy. — Guillemain. — Douce. Hugues de Mimars.

- Enfants de Jean de Soissons : 4. Renaud de Soissons II. du nom. Helvis du Morf Fille de Baudouin. — Guy. Alix du Morf Fille d'Adam, 1. Femme. Femie Fille de Jaques de la Nelle, 2. Fem. — Gautier. Marguerite de Jaune Fille de Julian. — Anseau. Femie de Giblet, Fille d'Eustache. — Balian. N.... Fille de Jean Beduin.
- Enfants d'Emery : Philippe. — Baudouin. — Estefemie. Jean le Tor. — Marguerite. Aufroy de Scandaleon. — Femie. — Douce. Alix. Marie. — Isabeau. Jean de Ybelin.

- Enfant de Renaud de Soissons II : 5. Regnaud de Soissons III. du nom. Eschine fille d'Henry de Montgisart.
- Enfant de Guy, *Du 1. Lit.* : Alix.

Genealogie de Montfort d'Outre-mer. Page 229.

1. Guy de Monfort Fils de Simon Comte de Montfort. Helvis Veuve de Renaud S. de Saiette.

2. Philippes de Monfort Sire de Sur. Perenelle Religieuse.
N.. Fille du Comte d'Auxerre. Marie Dame de Thoron Fille du Prince Rupin 2. Femme.

Du 1. Lit.

3. Philip. Jean marié en France.

4. Philippe. Jean.

5. Philippe dit Coton. Jean Comte d'Esquilac.

Du 2. Lit.

Jean Sire de Sur.
Marguerite de Poitiers Sœur de Hugues III. du nom.

Aufroy.
Eschine Fille de Jean S. de Baruth

Amaury. Rupin.
Marie de Ybelin Fille de Balian, Senéchal de Chipre.

Aufroy. Jeanne.

Genealogie des Seigneurs du Thoron. Page 229.

1. Aufroy du Thoron

2. Aufroy du Thoron II du nom, Connestable du Royaume de Jerusalem.
Estefemie de Naples Fille de Philippe.

3. Aufroy III du nom.
Isabeau Fille d'Amaury Roy de Jerusalem, & de la Reine Marie, morte sans Hoirs.

Isabeau du Thoron.
Rupin de la Montagne, S. d'Armenie.

Alix
Raimon Prince d'Antioche.

Philippe Lacre.

Genealogie des Seigneur de Milly. Page 229.

1. Guy de Milly. Estefemie Flamande, laquelle l'ayant survécu, se remaria à Baudouin S. de Rames.

2. Philippe de Milly S. de Naples, qu'il delaissa au Roy en échange du Crac de Montroyal & S. Abraham.

Henry dit le Buffle.
Agnés Garnier Fille d'Eustache Sire de Saiette.

Guy.

Helvis de Rames.
Balian le François S. de Ybelin.

N... de Milly.
Adrien de Bessan.

N... de Milly.
Hugues de Giblet.

N... de Milly.
Josselin de Rohais.

Genealogie des Seigneurs du Beßan. Page 230.

1. N... S. du Bessan Frere de Lavoué de Bethune.

2. Adam S. du Bessan.

3. Gemont S. du Bessan.
Agnés de Giblet Fille de Hugues.

4. Ades S. du Bessan. Helvis Fille de Henry de Milly dit le Buffle. — Gautier. Douce. Porcelet Fille de Regnaud, Veuve du S. de Nefins. Theodoude. Thovinette. 2. — Amaury. Philippe. morts jeunes. — Richart. Baudouin d'Ybelin. — Isabeau. N... Conestable de Tabarie. — Estefemie. Philippe le Roux.

1. Lit. (Gautier, Douce): Amaury S. de Tricart en la Pouille. — Eschine. Jean d'Antioche Maréchal de Chypre. — Estefemie. Guy de Soissons.

2. Lit. (Isabeau): Alix. Baudouin de Ybelin Senéchal de Chipre. — Femie. Guy du Morf.

(Estefemie, Philippe le Roux): Isabeau Le Roux. — Emery Barlais.

5. Gemont II. du nom, S. du Bessan, Julienne de Soissons Fille de Renaud. i. Fem. 2. Femme.

1. Lit.: 6. Baudouin S. du Bessan 2. Macée Fille de Guillaume Viscomte. — Thibaud, qui se perdit à Triple.

2. Lit.: Helvis. Roland de Lucques.

7. Gautier S. du Bessan. Marguerit. Babin Fille de Raimód. — Philippe. Amaury. morts jeunes. — Philippe. Jean. Babin. — Eschine Nicolas Boule.

(Helvis, Roland de Lucques): Baudouin. — Thomas. — Estefemie. Religieuse.

8. Thibaud. Nicole d'Ybelin Fille de Balian S. de Sur. 1. Alix de Montolif 2. Femme — Agne. Alix fille de Guillaume de la Mandelée Véve de Guill. Barlais. — Amaury. mort jeune. — Raimond. Babin.

(Eschine, Nicolas Boule): Thomas. — Gautier. — Marguerite. Philippe de Cassan. — Philippe. Thomas de Verny.

Genealogie des Comtes de Rohais ou Edeße. Page 230.

1. Jossellin de Courtenay, Comte d'Edesse ou de Rohais, Fils de Jossellin Sire de Courtenay, & d'Isabel sa 2. Femme, Fille de Guy S. de Monthlery.

2. Jossellin de Courtenay II. du nom Comte d'Edesse. Beatrix Veuve du Seigneur de Saone.

A

3. Iosselin de Courtenay III. du nom, Comte de Rohais, perdit sa Comté, se retira en Ierusalem. Agnés Dame du Chasteau du Roy & de Montfort Fille d'Henry le Buffle.

Agnés. Amaury Roy de Ierusalem 1. Mary. Hugues d'Ybelin 2. Mary.

4. Beatrix mariée à un Comte Allemand, morte sans Hoirs.

Agnés. Guillaume de la Mandelée

5. Iaques de la Mandelée, mariée en la Pouille, 1. Femme. Alix de Cesaire Fille de Gautier.

1. Lit. — *2. Lit.*

6. Guillaume de la Mandelée. Agnés de Scandaleon Fille de Pierre.

Isabeau. Thibaud de Bessan.

7. Iosselin. — Guy. — Pierre. — Alix. Guillemain Barlais. 1. Agne de Bessan. 2 Mary.

Genealogie des Seigneurs de la Blanche-Garde.

1. Pierre Sire de Baruth.

2. Gautier ceda Baruth au Roy pour la Blanchegarde. Agnés Niéce d'Eschine Dame de Tabarie.

Guy. Iulienne Dame de Cesaire.

Bernard. Hugues. morts jeunes

Marie. Guillaume de Tabarie, 1. Mary. Girard de Hiem, 2 Mary, Connestable de Triple, d'où,

Beatrix. Iean de Tor S. de Manuet.

3. Gilles de Baruth, S. de la Blanchegarde Agnés Delieron.

Raimonde. Bernard S. du Margat.

Marguerite. Guillaume Porcelet.

Eschine. Iosselin de Giblet

Orable de Baruth.

Thomas Connestable de Triple. N... de Mareclée.

Agnés. Hugues de Giblet S. de Besmedin.

4. Raoul S. de Blangarde. Isabel de Caiphas.

A

Regnaud. — Bertrand. — Hugues. — Marie. Lienard de phe, 1. M.

B

Renier. Isabel de Mimars.

C

5. Gautier.

A | B | C

5. Gautier. — Thom. Agnés de Fleury Fille de Jean Maréchal de Tabarie. — Jean. — Estefemie Gautier. Julien. — Agnés Thomas de Cesaire. — Marie Balian de la Veler. — Alix. Bertelot de Garnier.

6. Raoul. — Isabel.

(B) 5. Marguerite. Guillaume Vicomte de Triple.

6. Jean Vicomte de Triple. Eschine de Faramel Fille de Jean S. du Pin

7. Balian. — Marie. Regn. Beduin. — Marguerite. Jean Beduin. — Hugues S. de S. Jean. Estefemie Fille de Jean du Four

8. Jean. Isabeau Fille d'Anseau Maréchal de Chipre. — Marguerite. Balian Mougarny. — Marie. Jean du Plessis.

9. Estefemie. Jean d'Antioche. — Jean. — Baudouin. — Estefemie. Geofroy le Tor. — Marguerite Jean de Giblet.

(C) Renaud. — Philippe. — N... Otte. Potier. — N... Simon Navelle.

Genealogie des le Tor. Page 231.

1. Jean la Tor S. de Manuet. Beatrix de Baruth Fille puisnée de Pierre.

2. Geofroy le Tor. Alix de Trie Fille de Jean 1. Femme. Bienvenue de Castrent Fille de Bernard de la Baume. *1. Lit.* | *2. Lit.* — Marguerite. — Marie. Amaury le Chambellan.

3. N..... noié à la Massoure. — Jean le Tor II. du nom. Estefemie de Soissons Fille de Jean. — Renaud. — Philippe. — Agnés. — Helvis. Gautier le Normand. — Tortorelle. Jean de Giblet S. de Piles.

4. Geofroy le Tor II. du nom. Estefem. du Plessis Fille de Jean. — Balian. Jeanne de Naples fille de Pol. — Marie. Guillaume Vicomte. — Bienvenue. Laurët du Morf 1. Mary. Baudouin. de Piquemy. — Alix. Pierre de Chapes, 1. Mary. Hug. d'Ybelin, 2. Mary. — Isabel. Nicole Carpas. — Eschine. Robert de Montgisart. — Guillemin de Giblet. Douce de Brie Fille de Jean, 1. f N. Fille de Gautier Lambert. 2 — Simone. Philippe le Petit. — Alienor. — Jeanne Baudouin de Mimars. S. d'Asquie. — Catherine Religieuse.

5. Amaury de Giblet. — Tortorelle de Giblet.

Genealogie des Seigneurs de Giblet.

Page 232.

1. Hugues de Lembiac premier Seigneur de Giblet. — Sanche originaire de Provence, sa Femme.

2. Hugues le Boiteux S. de Giblet. Estefemie Fille de Henry de Milly dit le Buffle. — Bertrand. Clolet Niece de Livon d'Armenie, Moine. — Raimond. Eve. — Guillaume. Fadie Fille du Connestable Menassier. — Agnés. Guemon S. du Bassan.

3. Guy S. de Giblet. Alix de Poitiers Sœur de Boemond le Borgne. — Hugues. — Plaisance. Boemond le Borgne Prince d'Antioche. — Pavie. Gautier l'Alleman. — Hugues. Marie Porcelet Fille de Guillaume, Veuve de Lienard de Baphe. — Jean Maréchal de Jerusalem. N... Fille de Gautier S. de Cesaire, 1. Femme. Jeanne de la Velée, 2. Femme. — Hugues S. de Mesmedin. Agnes de Ham Fille de Girard, Connestable de Triple.

4. Henry S. de Giblet. Isabel Fille de Balian d'Ivelin S. de Baruth. — Raimond Chambelan d'Antioche. — Bertrand. — Agnés. Berthelemy d'Oufaohin, S. de Soudain. — Bertrand II. nom. Beatrix Fille du S. de Soudain. — 1. Lit. Isabel. Balian. — 2. Lit. Jean. Femie. — Raim. S. de Mesmedin. Marguerite de Scandaleon, 1. Fem. Alix Fille du Soudin, 2. F. — Girard. — Guillaume. Anne de Montelgnac. — N... — Mahaut.

5. Balian. — Baudouin. — Guy S. de Giblet II. du nom. Marguerite Fille de Julien S. de Sajette. — Jean. N... Salamain fille de Hugues. — Marie. Balian S. de Sajette. — Berthelemy. Helvis de Scandaleon Fille de Pierre. — Guillaume. — Lucie. Jean de Bautran. — Marguerite. Baudouin d'Ybelin. — 1. Lit. Jean. — Eschine. — Agnés. — Hugues. — 2. Lit. Henry. Masguerite du Morf Fille de Baud. S. de Quellus. — Bertrand. — Susanne. — Marie. Guy S. de Montolif. — Eudes. — Jean S. de S. Foucy. Gille fille de Raim. d'Angiller. — Girard. — Marie. Amauri le Flament. — Estefemie. Amauri de Bernier. — N... Mahaut.

6. Pierre. — Gauve. — Marie. Pierre d'Ivelin Senéchal de Chypre. — Catherine. Pean d'Antioche. — Bertrand. — Hugues. Catherine de la Roche Fille de Gregoire. — Agnés. Gauvin de la Roche Fils de Gregoire. — Jean. Marguerite du Plessis Fille de Jean. — N... Fille. — Marie. — Guillaume. — Marie. — Eschine. — Femie. Angelier de Giblet. — Angelier de Giblet. Helvis de Fleury Fille de Giblet. — Marguerite. Raymond d'Antioche.

Genealogie des Seigneurs de Mareclee. Page 233.

1. Renouard ou Bernard S. de Mareclée.

2. Meillour S. de Mareclée. N.... de Thorot Fille d'Aumas.
Hugues. N... de Giblet Sœur d'Angelie de Giblet.
Guillaume. Isabeau de Marrue de Pisan.

3. Regnaud fut dépoüillé de sa Seigneurie. Marie de Margat Fille d'Amaury.
Agnés Dame de Mareclée. Pierre Ravendel.
Hugues S. d'Azas.
Raimond.
Raimond de Mareclée.
Hugues.
Isabeau de Mareclée. Baudouin de Piqueny.

4. Isabeau de Mareclée. Jean l'Angelier.
Meillour de Ravendel. Isabeau de Poitiers Fille de Raimond S. de Boutron.
Jean.
Isabeau.
Balian.
Nicolas. N. de Plivain. Fille d'Henry.
Guillaume de Piqueny. Marie de Baux Fille de Jean Bourguignon.
Marguer. Thom. de Maugâteau
Marie. Thom. Vidal.
Helvis. Guillaume de Fleury.
Beatr. Abbesse de N. Dame de Sur.

5. Jean.
Pierre.
Marie.
Gautier. Mahaut de la Cour Fille de Paschal.
— Meillour de Ravendel II. du nom.
Baudouin de Piqueny II. du nom. N. 1 Femme. Bienvenue la Tor Veuve de Laurent du Morf.
Jean. Douce de Gorelée Fille de Gautier.
Thomas. Eschine de Brie Fille de Raimond.
Isabeau. Jean Laleman.
Alix. Anceau de Nores.
Beatrix. Rohart d'Esteven.

6. Girard. Agnés du Caban. — Jean.
Guillaume.
Guy.
Thomas.
Marie.
Marguerite.
Jean.
Philippe.
Edme.
N... Mare de Valiere.
Marie. Naubire aliàs de Brie.

Genealogie des Seigneurs du Margat. Page 233.

1. Le Mazoir premier S. du Margat.

2. N.... du Mazoir. Guillaume de Thorot.

3. Bertrand de Thorot S. du Margat. Raymonde de Baruth Fille de Gautier. — Amaury.

4. Renaud mort sans Enfans, aprés avoir échangé le Margat pour une pension de 4000. Sarrazins. — Beatrix. mourut sans lignée. — Agnés. Emery. Balian. — Marie. Regnaud fils de Meillours de Mareclée. — N... — N.... Guillaume de Berner.

5. Amaury. Barlain. — Guillaume. — Renaud. — Emery. — Philippe. Guy d'Ybelin Senéchal de Chipre. — Acarie de Margat. — Amaury. Estefemie de Giblet Fille de Guillemin. — Marie. Thomas de Flaive-comte.

N.... Regn. de Mimars. — N.... Fils. — Beatrix. — Anne. — Iean. — Guillaume.

Genealogie des Seigneurs de Boutron Page 234.

1. Raimond Agot premier S. de Boutron.

2. Rostain S. du Boutron. — Marguerite. Hugues de Monclar.

3. N..... Heritiere du Boutron. Plivain natif de Pise.

4. N.... Plivain Dame du Boutron. Boemond Fils de Pierre Prince d'Antioche, dit la Bambe.

5. Jean mort Prisonnier des Turcs. — Guillaume d'Antioche S. du Boutron. Agnés Fille de Balian S. de Saiette.

6. Jean S. du Boutron. Lucie de Giblet Fille de Bertrand.

7. Guillaume.

Genealogie des Seigneurs d'Adelon. Page 234.

1. Adam S. d'Adelon.

2. Agnés d'Adelon. Thierry de Terremonde.

3. Daniel S. d'Adelon. Agnés de Francleu qui se remaria à Gautier Lallemant le jeune, dont elle eut trois Enfans : Ceux de son 1. Lit furent — Isabeau.

4. Daniel S. d'Adelon. — Agnés. — Isabeau.

Genealogie des Seigneurs de Maugâteau. Page 234.

1. Philippe de Maugâteau. — Marguerite du Diaspre.

2. Thomas de Maugâteau. Marguerite de Piqueny Fille de Baudouin. — Cecile. Balian. Antheaume — Agnés Religieuse. — Isabeau. Jean Babin. — Mabile. Guillaume de Millers.

(Enfants d'Isabeau et Jean Babin :) N.. Femme d'Amaury de Giblet. — Marguerite Babin. Raimond d'Antioche.

(Fils de N. et Amaury de Giblet :) Thomas de Giblet.

Genealogie des Seigneurs de Caïphas. Page 235.

1. Paien S. de Caïphas.

2. Rohard S. de Caïphas. Eglantine de Nefu Fille de — Renaud de Caïphas.

3. Helvis Dame de Caïphas. Geofroy Poulain. — Alix. Jean d'Ybelin S. d'Arsur. — Agnés. Bouvert de Guimont Genevois.

4. Gilles Poulain S. de Caïphas. Marguerite de Brie Fille de Jean. — Rohard.

5. Geofroy Poulain S. de Caïphas. — Rohard. Helvis. Hugues de Radauf. Alix Fille d'un Pisan nommé Pierre Gloire, 1. Femme. Beatrix de Piquiny, 2. Femme.

6. Gilles II. du nom. S. de Caïphas. Philippe Fille de Jean d'Antioche Maréchal de Chipre. — Marguerite. Thomas de Giblet. — (Enfants de Rohard :) Gilles. — Philippe. — Marguerite. Raimond de Montolif.

Genealogie des Seigneurs de Mimars. Page 236.

1. Hugues de Mimars. Isabeau seconde Fille du Connêtable Menassier.

2. Renaud de Mimars. N.... 1. Femme. N.... Dame d'Haye, 2 Femme. — Beatrix de Mimars.

1. Lit — *2. Lit.*

3. Hugues de Mimars S. d'Asquie Douce de Rivet Fille de Jaques. (A) — Menassier de Mimars. Marguerite. (B) — Raimond de Mimars S. de Tressades Douce de Soissons, Fille de Guy. (C) — Esquine. Thomas de la Baume, 1. M. Jean de Montolif 2. Mary. Simõ d'Aguiller. 3. — Hugues. — Jean. — Guy Evêque de Baphe. — Isabeau. René de Giblet S. d'Ancegore. — Guy. N.... du Morf Fille de Godefroy. — N.... Fille.

A			B			C			
4. Raimond de Mimars. Gille Chappe Fille de Nicolas.	Baudouin. Jeanne de Giblet fille Jean S. de Piles.	Marie. Raym. de Garcele.	Guy Connétable de Saiette. N… de Viliers.	Jean.	Barthelemy	Iean. Aunée caviel-le Fille de Guil.	Hugues. Gille Boutevin fille de Hugues.	Guy.	Estefemie. Gautier de Gaure, relée. 1. Philippe de Venaire

5. Hugues.	Emery. Marguerite d'Aguilser fille de Raim.	Alix. Guillaume de Montgeisart.	Ieanne Religieuse.	Hugues. Sibille du Morf fille Laurent.	Iean.	Raim.	Amaury.	N…	Baudouin.	Douce. Philippe le Moine.	Tortorelle. Raimond de Brie 1. Mary Iean du Plessis, 2. Mary	Isabeau.

6. Pierre.	Gillette.	Marguerite.	Baudouin.

Genealogie des Seigneurs du Surnom d'Antioche. Page 237.

1. Raffe ou Maffe de Gaure Parent du Roy Guy de Lusignem.
N… Native d'Antioche.

2. Adam dit d'Antioche à cause de sa Mere, Maréchal de Chypre.
N… Native de Bourgogne.

3. Jean d'Antioche Maréchal de Chypre. Esquine de Besan Fille de Gautier, 1. Femme. Alix de Giblet Fille de Regnier, 2. Femme.

1. Lit				*2. Lit.*	
4. Balian d'Antioche. Jeanne Fille de Raimond Vicomte.	Philippe morte jeune.	Gautier. N… de Gaurelée Fille de Guillaume.	Helvis. Baudouin de Nevilles	Marie. Amaury de Narbonne.	Philippe. Gille de Estreia.

5. Jean. Catherine de Giblet Fille de Guy.	Thomas. Isabeau de Brie Fille de Iean.	Philippe.	Henry.	Femie. Philippe du Morf.	N….. Estefemie de Maugarni Fille de Balian.

Genealogie des Seigneurs du Surnom le Petit. Page 238.

1. Guy dit le Petit François. Bienvenue originaire de la Palestine.

2. Eustache le Petit. N… le Borgne Fille de Gautier 1. F. Sibille Fille d'Henry le Buffle, 2. Femme.

2. Lit.							*1. Lit.*
3. Philippe le Petit. Simone de Giblet Fille de Jean S. de Piles.	Gautier.	Guy.	Regnaud. Eschine la Frisone.	N…	Bienvenue. Guillaume Pistoles, 1. Henry de Cosfran, 2. dont Enf.	Eschine. Balian de Nevarre, dont Enfans. *3. Lit.*	Renier le Petit. Isabel de Montgisart, 1. Femie Sœur de Renaud Beduin, 2. N… Fille de Bertelon, 3. Eschine de Flace fille de Berthelon, 4 *4. Lit.*

4. Jean le Petit. Agnés de Caimont fille de Amaury.	Alix. Raimond de Gaurelle.	Helvis.	Femie Religieuse	Perrette. Guillaume d'Arenne.	Jaques.	Guy.	Bigne. Guillaume Pedot.	Eustache.	Eschine. Eustache. Boutevin.	Jeanne. Jean de la Baume.	Philippe.	Simon	Bienvenue.	Sibille.

5. Eustache le Petit II. du nom. Joye Fille de Nicolas de Retel ou Ketel. — Philippe le Petit. — Marguerite. — Simonne.

Genealogie des Hoirs du Conestable Menassier ou Manasses.

1. Manasses dit le Conestable Manassier.
N..... premiere Femme. Helvis Dame de Rames Veuve de Balian le François premier Seigneur d'Ybelin.

1. Lit. — 2. Lit.

2. Fadie. Raimond Fils de Hugues de Giblet.

Hodierne. N... S. de Gangionis Rivo.

Helvis Anseau de Brie.

Isabel. Hugues de Mimars, dont les Descendans seront cy-aprez raportez.

3. Henry S. de Grangerin

Jean de Brie.

Helvis. Jean d'Arsur, 1. Mary. Julien Daucin, 2. Mary. Godefroy Casfran, 3.

Isabel mariée au Seigneur de Saone.

4 Bau douin. Jean. Anseau. Philippe. Raymond d'Aguiller. Marguerite.

Anseau Guaille Fille de N... Veuve de Pierre Chappe, morte sans lignée.

Jean de Brie II. du nom. Alix Fille de Pierre Chappe, morte sans lignée.

N... de Saone. N.... Bonvoisin.

5. Marguerite d'Aguiller. Emery de Mimars.

Baudouin. Bonvoisin S. de Gueillic.

N..... Berthelemy du Morf.

5. Anceau de Brie S. de Piles. Eiglantine de Caiphus.

Balian. Isabeau. Maugon. Gilles de Giblet Fille Renier.

Baudouin. Femie Fille de Couras l'Alleman.

Boemond. Alix de James. Tortorelle de Mimars 2. Femme.

Philippe. Marie de S. Berthin Fille de Thomas.

Hugues. Isabel de Tribardon fille de Balian, 1. Femme. N... de la Cave Fille de Guillaume, 2. F.

Guy. Hugues.

Estefemie. Jean Gauvin.

Isabeau. Jean de Soissons

Marguerite. Gilles S. de Caïphas.

Eschine. Baudouin du Morf.

Douce. Guillemin de Giblet.

1. Lit. 2. Lit (Balian) — 1. Lit. 2. Lit. (Hugues) — 1. Lit.

6 Jean S. de Piles. Isabeau. Pierre de la Tour. Douce. Thomas de Montolif.

Jean de Brie. Jeanne de Gaurelle Fille d'Hery. Alix. Balian de Verny.

Anceau. de Brie. Marguerite du Morf. Girard. Pierre. Balian Jean Guy.

Marguerite. Hugues du Four. Alix. Baudou. du Morf

Jean de Brie. Alix du Morf. Eschine. Raimond Babin. Jaques de Brie.

Jean de Brie. Marguerite Bourdin Fille de Jean. Eschine. Thomas Bourdin 1. Mary. Baudouin de Montgisart, 2. Mary.

Balian de Brie.

6. Balian de Brie. Isabel d'Antioche.

Genealogie des Seigneurs du Morf. Page 236.

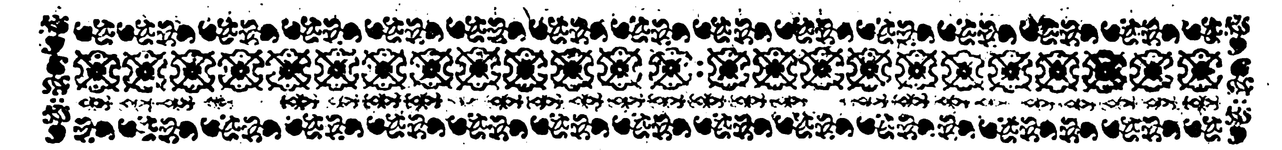
1. Laurent du Plessié Sire de Loriaque, dit le Chevalier du Morf, vint au Royaume de Jerusalem sous le Roy Guy avec Hugues Martin son Oncle maternel, & Fouques d'Hiver Sire de Moretasse son Cousin germain, épousa Isabeau du Rouvre Fille d'Helie S. d'Avollone.

2. Jean. | Baudouin du Morf Alix Babin Fille de Jean. | Geofroy mort jeune. | Berthelemy du Morf. N.... Bonvoisin Dame de Quellie Fille de Baudouin. | Helie mort jeune. | Philippe. N. . de Chamberlain Fille de Raymond. | Estefemie du Morf. Thibaud de Damiuns S. du Plessié.

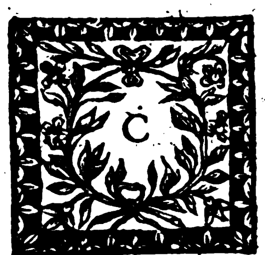
3. Adam du Morf. N... de Giblet Fille de Renier. | Jean. | Helie. | Alix. Gautier le Moine S. de Sindes. | Agnés. Philippe de Casfran | Marguerite. Philippe de Giblet, 1. M. Raoul le Borgne. Raoul de Gibelin. | Estefemie. Baudouin de Nores. | N... Roland de la Baume. | N ... Balian de Montgisart. | Helvis. Regnaud de Soissons. | Isabeau. Femie. Religieuses. | Baudouin du Morf. Eschine de Brie. Fille de Jean. | Geofroy. N... de Stambole. | Jean. | Philippe. | Estefemie Philippe de Nevaire. | Pierre du Plessié. Ancelle la Belle.

4. Laurent du Morf. Bienvenue le Tor. | Alix. Jean de Briet | Marie morte jeune. | Baudouin. | Anceau. | N.... Fille. | Jean de Nores Tresorier de Nicossie. | Anceau. Alix de Piqueny Fille de Guillaume. | Marguerite du Morf. Henry de Giblet. | Alix du Morf. Bertrand de Giblet. | Baudouin du Morf. Jeanne d'Arsur Fille de Balian. | N...... Guy de Mimars. | N...... Baudouin de Baruth. | Baudouin de Nevaire. | Thibaud S. du Plessié. Estefemie de Montgisart.

5. Pole. | Jean du Plessié. Marie Fille de Hugues Vicomte. | Hugues. | Pierre Archidiacre du Limosin.



AVERTISSEMENT.



E seroit une temerité tres-grande de vouloir par des paroles relever le merite des Autheurs que je donne au public, qui se soûtiennent si bien par eux-mêmes, & qui sont infiniment au dessus de tous les Eloges que je leur pourrois donner. La lecture de leurs Ouvrages en découvrira beaucoup plus que tout ce que j'en pourrois dire.

Les Coûtumes de Beauvoisis écrites par Philippes de Beaumanoir, sont les plus anciennes qui ayent paru jusques à present, de celles où les matieres sont traitées avec methode, & divisées par Titres ou Chapitres, elles contiennent toutes les Maximes de nôtre ancien Droit Coûtumier, & sont l'origine & la source de celuy qui est à present en usage.

Pendant que mes anciennes Coûtumes de Berry & de Lorris étoient sous la presse, un de mes amis me communiqua un Exemplaire imparfait de celles de Beauvoisis, la lecture que j'en fis me donna un grand desir de voir la piece entiere, aprés l'avoir long-tems cherchée inutilement, j'eus enfin recour à M. d'Herouval, qui suivant l'inclination ordinaire qu'il avoit d'obliger toutes les personnes de Lettres, eut la bonté de me faire tomber entre les mains trois Exemplaires de l'Ouvrage dont je parle. Le premier est un ancien Manuscrit écrit sur velain tiré de la Bibliotheque de Monsieur Colbert. Le second est une copie que Monsieur Chuppé Avocat en la Cour, a fait tirer d'un ancien original. Le troisiéme d'un caractere fort ancien & qui est du temps de l'Autheur, ou du moins en aproche; il appartenoit à Monsieur de Louettiere aussi Avocat en Parlement, & il est à present dans la Bibliotheque de Monsieur l'Avocat General de Lamoignon, & je me persuade que c'est celuy que Louis Carondas le Caron avoit entre les mains, & si je me trompe dans ma conjecture, au moins il est certain qu'il a appartenu à Benjamin Carondas le Caron Procureur du Roy à Clermont en Beauvoisis.

J'ay reconnu par la lecture de cet Ouvrage qu'il y est traité plus clairement qu'en nul autre des veritables Maximes de nostre Droit Coûtumier & de l'ancien ordre des procedures judiciaires; il contient soixante & dix Chapitres, qui traitent fort au long les principales matieres de nos Coûtumes, tout ce qu'ils contiennent est tres-utile & curieux, ensorte qu'un celebre Autheur de ce temps a eu raison de le preferer à tous nos anciens Autheurs, & de dire, *que ce que Bouteiller a écrit depuis en sa somme rurale, n'est rien en comparaison de ce qui se lit dans cet Autheur.* J'ay crû qu'il étoit à propos de le publier, pour découvrir la source, où nos meilleurs Autheurs & du Moulin même ont puisé leurs plus pures lumieres, & d'où ils ont tiré leurs plus solides principes. Chopin, Carondas, Loisel, Frerot, Pithou, Brodeau, Messieurs Du Cange, de la Lande, Ricard, de Launay, & plusieurs autres Autheurs celebres l'ont cité dans leurs Ouvrages, comme je le fais voir sur chaque Chapitre. Carondas avoit promis de le donner au public, & de l'illu-

Mr. Du Cange, Avertissement sur la 3. partie de l'Histoire de S. Louis. Sur l'Art. 95. de la Coût. de Paris.

*

Memoires de Beauvoisis Ch. 7. strer de ses Commentaires. Loisel dit qu'il l'avoit donné à Douceur Libraire pour l'imprimer. Monsieur Ricard celebre Avocat, avoit pris la peine de le copier entierement de sa main, pour le donner au public, sa copie est entre les mains des sieurs Guignard & Seneuze Libraires de Paris, mais il n'y a aucunes Notes de ce docte Avocat, ainsi que l'on m'en a assuré.

Philippes de Beaumanoir Autheur de ces Coûtumes, dit dans le Prologue qu'il étoit de Beauvoisis, & qu'il faisoit observer la Justice, *sous tres-haut homme & noble Robert frere du Roy de France Comte de Clermont.* Il témoigne ailleurs qu'il étoit Bailly de cette Ville-là, il ne se nomme qu'à la fin de son Livre, dont le Titre fait voir qu'il le composa l'an mil deux cens quatrevingts-trois. (Ch. 35. 54.)

Il fut aussi Bailly de Senlis l'an 1273. & en cette qualité il tint les Assises la même année. Il l'étoit de Clermont dez l'an 1280. & il rendit compte de la Prevosté de Clermont cette année. Amaury de Montfort Chanoine de Roüen afranchit plusieurs Heritages que Philippes de Beaumanoir tenoit de luy, pour les tenir en Fief des Seigneurs de Remin, par Letres du mois de Juin 1282. ce que le Comte de Clermont aprouva le Dimanche aprés l'Epiphanie 1283. Il étoit Bailly de Vermandois, il fut envoyé par le Roy en Italie, & rendit compte de son voyage à la Chambre l'an 1289. Il tint les Assises en la Ville de Saint Quentin le jour de la *Tiphaine* 1290. Il étoit encore Bailly de Senlis l'an 1293. il avoit épousé Mabile de Boues, probablement de l'illustre Maison de Boues prés d'Amiens, dont la Genealogie a été donnée par Monsieur du Chesne en son Histoire de Coucy, & par la Morliere en celles de Picardie; elle en étoit vefve l'an 1296. je n'ay rien trouvé de sa Maison, mais comme les Charges de Bailly ne se donnoient de son temps qu'à des personnes Nobles, il est constant qu'il étoit Gentilhomme, & Chevalier, homme d'une experience consommée, d'une grande prudence, & un des plus sçavans hommes, tant en Droit Canonique & Civil, qu'en Droit François qui fut de son temps, & son Ouvrage en rend un témoignage assuré. On peut dire de luy, ce que Mathieu Paris l'an 1251. dit de Henry de Bathon, qu'il étoit, *miles Litteratus, Legum terræ peritissimus*, où le qualifier comme Philbert Darces Gentilhomme de Dauphiné dans son Epitaphe, Chevalier en armes & en Loix, qui est la qualité que Froissard donne à Messire Renaud de Sens Bailly de Blois.

J'ay fait imprimer le texte de nostre Autheur, tel qu'il est sorti de ses mains, & je n'ai rien voulu changer ni des termes, ni même de l'orthographe; j'ay fait des Observations pour expliquer les endroits les plus obscurs, & pour faire voir la conformité qui se trouve entre les Maximes contenuës dans cet ancien Autheur, & la Jurisprudence gardée aujourd'huy au Palais.

J'ay adjoûté plusieurs anciens Titres tirés des Manuscrits qui m'ont été fournis par plusieurs personnes, le tout pour découvrir la source de nos Loix municipales, & je seray satisfait si j'ay contribué quelque chose à l'éclaircissement de nostre Droit Coûtumier dans le temps que l'on travaille à l'illustrer. Et je souhaiterois avoir pû faire ce que disoit Pline le jeune à l'Empereur Vespasien, *vetustis novitatem dare, novis authoritatem, obsoletis nitorem, fastiditis gratiam, dubiis fidem*; j'espere que mon entreprise sera agreable au public, & qu'au moins il loüera mon dessein & l'envie que j'ay de luy rendre service.

J'ay joint aux Coûtumes de Beauvoisis, les Assises de Jerusalem, qui sont les Loix, Statuts, Usages & Coûtumes accordées au Royaume de Jerusalem par Godefroy Duc de Buillon l'an 1099. comme je diray cy-aprés.

J'ay ajoûté quelques anciennes Coûtumes en langue vulgaire, qui sont rares & curieuses, j'en ai encore plusieurs autres dans mon Cabinet, dont j'espere quelque jour de faire part au public.

ELOGES DE PHILIPP. DE BEAUMANOIR,

Tirés de divers Autheurs.

Extrait du Chapitre 7. n. 12. des Memoires de Beauvais & de Beauvoisis, par M. Antoine Loisel Avocat en Parlement.

PHILIPPES DE BEAUMANOIR fut Conseiller de M. Robert fils du Roy S. Louis, Comte de Clermont, dont il étoit Baillif, tenant ses Assises, ainsi qu'il apert par les 30. & 54. Chap. des Coustumes & Usages de Beauvoisis, par luy recueillis en l'an 1283. qui est le premier & le plus hardi œuvre qui ait été composé sur les Coust. de France; car c'est luy qui en a rompu la glace & ouvert le chemin à Jean le Bouteiller, & tous ceux qui sont venus depuis. Car Messire Pierre de Fontaines Conseiller & Maitre des Requêtes de S. Louis, Autheur du Livre de la Roine Blanche, n'avoit point passé si avant; il apert par son Livre qu'il étoit grand Legiste, Canoniste & Coûtumier. Il meritoit d'être imprimé, l'ayant baillé à cette fin à Douceur Libraire; il estoit certainement de Beauvoisis, son langage le montre manifestement, & il le dit luy-même en son Prologue, auquel il n'est point nommé, mais il l'est sur la fin de son œuvre.

M. Louis Charondas le Caron en son Commentaire sur la Coustume de Paris art. 97.

Philippes de Biaumanoir Ch. 32. duquel j'espere qu'on verra en brief le Livre imprimé avec quelques Annotations.

Extrait de la Bibliotheque du Sieur de la Croix du Maine, imprimée à Paris chez Abel l'Angelier 1584. pag. 371.

Philippes de Beaumanoir Bailly de Clermont en Beauvoisis. Il a écrit & compilé le grand Coustumier de Beauvoisin en l'an de salut 1283. lequel se voit écrit à la main en la Bibliotheque de Nicolas Bergeron Avocat en Parlement, & Jean Du Tillet fait mention de lui en ses Memoires, & plusieurs autres Autheurs semblablement.

Extrait des Addit. au Comment. de M. Ricart sur la Coust. de Senlis.

Il y avoit dez l'an 1283. une Coustume particuliere du Beauvoisis, écrite par Philippe De Beaumanoir, qui étoit un excellent Ouvrage, dont Du Molin a tiré les plus belles Maximes du Droit François.

Ricart sur l'Art. 222. de la Coust. de Senlis.

Philippes de Beaumanoir qui a fait un ample Volume de toute la pratique en l'an 1283.

Choppin. Lib. 1. de Morib. Paris. Tit. 1. n. 19. p. 22.

Idque Priscis Galliæ Judiciis receptum ac servatum perhibet Philippus Belmanerus, qui Claromontanæ Belvacorum Jurisdictioni præfuit an. 1284. in Codice idiographo Belvacensis Consuet. c. 23.

Idem Tit. 2. n. 24.

His proinde conformis modo usus Prisci Judicem Obsidemque Subdo Philippum Belmanerum Claromontis Belvacorum Prætorem in Lib. Bellovacæ Consuet. manu descripto anno 1284. cujus cap. 26. verba hæc referunt, &c.

Idem Lib. 2. Tit 7.

Quemadmodùm Antiquus Bellovacorum praxiarcha litteris mandavit an. 1283. in manu scripto codice morum civilium.

Idem de Commun. Gallic. Cons. Præcept. Libel. part. 5. n. 8. p. 58.

Antiquus Franciæ praxiarcha literis prodidit : *Que les person sont si diverses qu'on ne poroit pas trouver el Royaume de France deux Chastelenies qui de tos cas usassent d'une même Costume.* In Lib. Philippi de Biaumanoir Claromonti Belvacorum quodam præfecti, cujus Inscriptio talis est.

Chi commenche li Livre des Coustumes & des Usages selon che que il couroit ou tems que chis Livres fu fais en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1283.

Idem ibidem C. 4. p. 69.

Sicuti Testatum reliquit Philippus de Beaumanoir Judex Claromontanus in Lib. Claromont. Cons. cujus hæc verba sunt.

Idem Lib. 1. de Leg. And. Lib. 1. C. 3. n. 13. p. 212.

Ex Lib. Philippi de Biaumanoir de Consuet. & Usibus Bellovacorum aut Francorum Verius.

Idem Ibidem C. 42. p. 317.

Philippus de Biaumanoir Antiquus Galliæ Pragmaticus.

Extrait du Livre de la Noblesse de Beauvoisis par Louvet, sur la Famille de Beaumanoir.

PHILIPPES de Beaumanoir Chevalier Bailly de Senlis, comme il paroît par les Titres de l'Abbaye de Saint Germain de l'an 1293. il avoit au precedent tenu les Assises en l'an 1273. il a redigé par écrit les Coûtumes de Beauvoisis en l'an 1281. qui se voyent encore.

Extrait de l'Avertissement de M. Du Cange, sur la troisiême partie de l'Histoire de Saint Louis.

ENTRE les traitez qui ont esté écrits sur ces matieres, le plus curieux, sans doute, est celuy de Philippes de Beaumanoir. Ce Volume est assés gros & contient 70. Chapitres, qui traitent fort au long de diverses matieres sur l'orde judiciaire de ce temps-là, & avec beaucoup d'exactitude : en sorte que ce que Bouteillier a écrit depuis en sa somme rurale, n'est rien en comparaison de ce qui se lit dans cet Autheur : Il fut Bailly de Clermont en Beauvoisis sous Robert Comte de Clermont fils de Saint Louis, il fut encore Bailly de Senlis en l'an 1295. ainsi que j'aprens d'un Compte des Baillis de France de cette année là.

TITRES QUI CONCERNENT PHILIPPES DE BEAUMANOIR.

Extrait d'un ancien Registre des rentes du Comté de Clermont en Beauvoisis, à la fin duquel il y a plusieurs Chartes, entr'autres celle-cy qui est une Traduction du Latin en Picard, communiqué par M. d'Herouval.

NOus Robers Fieus le Roy de Franche Cuens de Clermont. Faisons sçavoir à tous que nous veuës les Lettres de nostre Amé & Feel Almaurry de Monfort Chanoine de Roen, saines & entieres en la fourme & en la maniere qui s'en suit. Je Almaurris de Monfort Chanoine de Roen, fais à sçavoir à tous que comme Phelippes de Biaumanoir tenist du Conte de Clermont & de moy. Li quex cuens tient che que il a es choses qui s'en suivent par deffaut de homme, quatre masures, lesquelles nous devoient à le Saint Remi par an, vint sous de Parisis, & au Noël 16. mines d'Avene & 16. capons, desquelles quatre masures, l'une fu vuitasse de Remin. La seconde Bertin le Bouchen, la Tierche me haut, le Villaine. La quarte fu Jehan le Poincier & Lorenche, la Coiffiere, derequief come li dis Phelippes nous deust pour cinc pieches de Pré 9. sous de rentes châcun an, chest assavoir l'une des pieches à le fosse li essain. Le seconde pieche jouste le Pré Medame Jehanne. Le tierche pieche à la Corne Helouis. Le quarte pieche que l'en nome le Pré Bertin. La quinte pieche que l'en nome le Pré au Gubelvis. Item comme li dis Philippes nous deust pour le terme d'Allemont 18. deniers de chens des fosses de son Courtilg. 12. deniers de rente & deux capons, des fosses Monseigneur Jehan Dureboise, trois capons & 12. deniers de chens sus trois mines de terre, de lés le Moulin à vent qui fu Monseigneur Jehan Boize trois sols. Item comme li dis Philippes tenist de nous 19. mines de terre, où la entour à champart, nous tous les Hiretages dessus dix audit Phelippes de Beaumanoir & à ses hoirs pour l'amour de li, & pour son bon serviche, franchissons, & otroyons pour telle partie comme nous y avons & tenons, à tenir franchement des Seigneurs de Remin en Fié & en hommage avenc le Fié que il tenoit. Et voulons & otroyons que tous les heritages dessus dis soient tenus des Seigneurs de Remin tout à un hommage, & est à sçavoir que ou temps que chi dons fu fais, li dis Phelippes ne tenoit en son Fié que un mui de terre gagnaule

qui fut Monsieur Pierre Henry, & desormais il tenra 20. mines de terre & son Manoir & ses bois che que il en a en Jurequin, chest à sçavoir 17. arpens ou la entour, & ses hostes, & se l'en treuve que il ait plus de terre gaaingnauble que les 20. mines dessus dis en nostre teneure qui ne soit tenuë d'autrui que de nous, le surplus demourra à estre tenus à Champart. Et se il est trouvé que il faille des 20. mines dessus dis, li dis Phelippes porra conquester en nos champartiex jusques à le somme dessusdite. Item nous franchissons audit Phelippes trois arpens qui sient à Loseroie, des quiex il nous devoit chascun an six sous de rente & six capons. Item comme li dis Phelippes au pourfit de le Ville de Remin, & pour le sien pourfit ait transporté une ruelle qui aloit parmi ses gardins est rassise à joignant des gardins sans la Ville damagier, nous le voulons & otroyons en le maniere que il est fait, & toutes ces choses dessus dites avons nous donné & otroyé audit Phelippes & ses hoirs sauve la droiture Monseigneur le Comte de Clermont, que il a es choses devant dites par deffaut de homme, si comme il est dessus dit, & de dans la Toussains prochaine à venir li dis Phelippes est tenus à bailler à nous ou à nostre mandement, toutes les pieches de 20. mines de terre & des choses dessus dites, si que l'en ni puist ne mettre, ne oster, & que che soit ferme & estauble, je li devant dit Almauris ai seellé ches lettres de mon seel, che fu fait en l'an de grace 1282. ou mois de Jung le lundi devant Fête Saint Jehan Baptiste. Nous Robers Cuens de Clermont dessus dis des choses dessus dites volons, greons & otroyons comme sires, & en seur que tout nous avons donné, quictié, & otroyé cele partie comme nous avons es terres & heritage dessus dis, sauf che que nous y retenons le haute Justiche & tous les cas qui à haute Justiche apartienent, & la basse Justiche o tous les heritages dessus dis, li dis Phelippes & si hoir tenront à toujours franquement en Fié & en hommage dou Seigneur de Remin. Adechertes que il soit contenu en la lettre de Monsieur Almari dessus dit, que li dis Phelippes eust en Jurequin 17. arpens de bos, & que il deust des fossés Monsieur Jehan Dureboise 3. capons, & 12. deniers de chens, & sus 3. mines de terre joûte du Moulin à vent 3. sous & Jehans Daridians des 17. arpens de bos dessus dis ait retret 4. Arpens & les dis fossés & ladite pieche de terre par la bourse, nous volons que en lieu des quatre arpens de bois resoient mis 4. arpens de bois que li dis Phelippes a en la caude Bruiere, si que la somme des 17. arpens resoit toute entiere, & les cens & les rentes des dis fossés & ladite pieche de terre que nous avons quictées audit Phelippes, ledit fossé & ladite terre les rendront chascun an audit Phelippes aussi comme ils faisoient à nous, & pour che que che soit ferme chose & estable, nous avons audit Phelippes baillié ches lettres seellées de nostre seele, che fu fait en l'an de grace 1283. le Dimanche aprés le Tiphaine.

Compotus Philippi de Bellomanerio Ballivi Claromont. de Præpositaris Claromontis de termino omnium Sanctorum M. CC. *octuagesimo.* Communiqué par Mrs. d'Herouval & du Fourny.

Le Conte Phelippe de Biaumanoir Chevalier Baillif de Vermandois, fait dou voyage de Rome l'an 1289.

Extrait d'un Rouleau contenant les Bailliages de France de 1293. communiqué par les mêmes. Silvanectum

Philippus de Bellomanerio Miles Baillivus Silvanectensis pro expensis factis per ipsum apud Sanctum Quintinum pro exercitu Hannoniæ redditis Baillivo Viromandiæ per compotum ejusdem ad Candelosam 1291. 107. liv. 5. s. Idem pro denariis redditis Thesaurario pro ipso ad candelosam 1292. 1168. l. 8. s. 2. d. solvendos ad omnes Sanctos.

Compotus Philippi de Bellomanerio Militis Baillivi Viromandiæ, de termino Candelosæ 1289.

Extrait d'un Compte en rouleaux de la Chambre des Comptes de Paris, intitulé: Compotus Thesaurariorum Luparæ, de termino Sancti Johannis 1296. au Chapitre, Respectus dati in Bailliviis Silvanectum, Mabilia de Bona Uxor quondam Domini Philippi de Bellomanerio. CLX. lib.

ROOLE OU LISTE DES BAILLIFS
Gouverneurs du Comté de Clermont en Beauvoisier.

1. Philippes de Beaumanoir Bailly en 1280.
2. Jean de Mouret Chevalier, Bailly en 1363.
3. Gilles de Nedonchel Chevalier, Bailly en 1373.
4. Pierre de Bournel S. du Ploix, Chevalier, Bailly en 1379.
5. Jean Foucault dit le Borgne, Chevalier, Bailly eu 1400.
6. Philbert de Digoine Chevalier, Bailly en 1407.
7. Pierre d'Espineuzes Chevalier, Conseiller & Chambellan de Mr. le Duc de Bourbonnois, Bailly en 1420.
8. Henry Duc dit Chantelot, Ecuyer, Bailly en 1438.
9. Louis de Soicourt Chevalier sieur de Mouy, Conseiller & Chambelan de Mr. le Duc Comte, Bailly Gouverneur en 1448.
10. Guy Pot Chevalier Bailly de Vermandois, Gouverneur du Comté de Clermont en 1489.
11. Guillaume Comte de Montmorency Gouverneur dudit Clermont en 1500.
12. Charles de Boulinvillier Chevalier, Bailly en 1518.
13. Henry de Boulinvillier Chevalier, Comte de Roussillon, sieur d'Hemesviller Bailly en 1524.
14. Pierre de VVarty Chambelan de François I. Grand Maître des Eauës & Forêts de France, Bailly Gouverneur en 1539.
15. Gilles Dongnies Chevalier Comte de Chaune, Bailly Gouverneur en 1580.
16. Antoine de Longueval Chevalier S. d'Haraucourt, Bailly Gouverneur en 1600.
17. Jaques de Longueval Chevalier, Bailly Gouverneur en 1620.
18. Annibal Alexandre de Longueval Chevalier Bailly en 1650.
19. Roger du Plessis Chevalier des Ordres du Roy, Duc de Liencourt, Bailly Gouverneur en 1660.
20. Mons. le Duc de la Rochefoucault, Bailly Gouverneur en 1680.

LIEUTENANS GENERAUX AU BAILLIAGE
& Comté de Clermont en Beauvoisis.

1. Maître Pierre de Bestot Licentié ez Loix, Conseiller de M. le Duc de Bourbonnois, & Lieutenant General de M. le Gouverneur du Comté de Clermont, en 1414.
2. M. Clement Vivien Lieutenant Gene-

ral du Bailly de la Comté de Clermont, en 1417.

3. M. Louis De Pelé Conseiller de M. le Duc de Bourbonnois, Lieutenant General sur le fait de la Justice de M. le Gouverneur de la Comté de Clermont, en 1427.

4. Noble homme & sage M. Jean Gouye Bachelier ez Loix, Lieutenant General sur le fait de la Justice de M. le Gouverneur de la Comté, en 1446.

Ledit De Gouye se voit encore en 1448.

5. M. Jean Baillet Conseiller de M. le Duc de Bourbonnois, Lieutenant General en 1456.

6. M. Jean Louvet Licentié ez Loix, Conseiller de M. le Duc de Bourbonnois, & par luy étably Lieutenant General de M. le Gouverneur de la Comté, en 1466.

7. Jean de Frapier dit Louvet, Licentié ez Loix, Ecuyer S. de Sailliville, Conseiller de M. le Comte de Clermont, & par luy commis & établi Lieutenant General de M. le Gouverneur de ladite Comté, en 1484

8. M. Louis Gaiant Conseiller de M. le Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, & par luy commis Lieutenant General de M. le Gouverneur en la Comté de Clermont en 1500.

9. Jean Dargilliere Ecuyer S. de Brulevert, Valescourt & autres lieux, Conseiller du Roy Esleu à Clermont, Conseiller & Secretaire de Monsieur le Duc de Bourbonnois & d'Auvergne, & son Lieutenant General en la Comté de Clermont, decedé en 1522.

10. François Dargilliere Ecuyer S. de Valescourt & de Monceaux, premier Conseiller du Roy, Lieutenant General aprez l'érection de la Justice de Clermont en Justice Royalle, present à la reformation de la Coustume en 1539.

11. Gabriel Du Verger Ecuyer S. de Roteleu, Lieutenant general au Bailliage, en 1550.

12. Louis Le Carron Ecuyer, Lieutenant General en 1560.

13. M. David Bosquillon Lieutenant General en 1600.

14. M. Pierre Le Mercier Lieutenant General en 1610.

15. M. Pierre De Laistre Lieutenant General en 1630.

16. M. Denis Gaultier Lieutenant General en 1656.

17. M. Louis Bosquillon S. d'Armangie, Lieutenant General en 1680.

Témoignage des Autheurs qui ont parlé des Assises de Jerusalem.

Brodeau sur la Coûtume de Paris P. 9. Cette Coûtume est appellée, *Jus Cismontanum, ad differentiam Juris scripti quod transalpinum dicitur per Joan. Haresber. Ep. 80. ad Alexandrum. 3.* Et a esté donnée pour Loy aux peuples de la Terre Sainte par Baudouin Roy de Jerusalem, & sous le titre des Assises de Jerusalem, au rapport de *Vuill. Tyrius Lib. 16. Cap. 2. Lib. 19. Cap. 2.* où il l'appelle, *Jus Consuetudinarium quo regebatur Regnum Orientale.*

Le même sur le Tit. des Fiefs P. 34. Le Livre des Assises de Jerusalem, dont le Manuscrit qui est de l'an 1099. est en la Vaticane, & un autre en la Bibliotheque de Messire Pierre Seguier Chancelier de France, & un autre en celle des Heritiers de deffunt Maître Jean l'Eschassier Conseiller au Châtelet de Paris, duquel j'ay tiré une copie.

Le même sur l'Art. 20. P. 233. Les Assises de Jerusalem, qui sont les Loix que les François ont donné aux peuples de Jerusalem & de Sirie, lors du premier voyage d'Outremer.

Le même sur l'Art. 23. P. 280. Les François aprés la Conqueste de Jerusalem, ont établi le même usage, tant pour les Heritages Feodeaux, que Censuels de la Syrie & autres Provinces de l'Orient, qui ont esté donnez & octroyez pour être tenus & possedez librement en pleine & incommutable proprieté, passer à l'heritier mâle ou Femelle, & être vendus & alienez comme les autres biens patrimoniaux, ainsi qu'il est rapporté dans le Livre Manuscrit des Assises de Jerusalem, *Andr. Morefinus Lib. 2. dell' acquisto che la Republica di Venetia, confederata con Principe Francesi, fece d'ell' Imperio di Constantinopoli P. 188. & 189.*

Le même sur le Tit. de retrait lignag. Tom. 2. P. 314. Les Assises de Jerusalem, qui sont les Loix que Godefroy de Bouillon établit au Royaume de Jerusalem & Chypre, aprés la Conqueste de la Terre Sainte faite par les François en l'an 1099. qui ont esté traduites en Italien, & imprimées à Venise en l'an 1543. *Choppin Lib. 1. de leg. And. Tit. 1. P. 84. quid de alia Francorum Equitum Colonia Jerosolimas ducta Gottofredus Bulioneus subacta armis Palestina Leges scripsit in Conventu procerum bellorum nostris haud absimiles. Ex Codice vetusto sic inscripto.* Des Assises & Usages des plais de la haute Cour dou Royaume de Jerusalem.

De la Lande Coût. d'Orleans Art. 1. P. 4. C'a esté aussi l'ancien Usage de ce Royaume, duquel nous avons une preuve authentique dans le recueil des Statuts & Reglemens faits par Godefroy de Bouillon aprés la Conqueste de Jerusalem, & par Baudouin son successeur, pour le gouvernement & discipline de ses sujets, lesqueles Loix furent prises de la Police & observance gardée en France, Ce Livre est intitulé, *Des Assises & Usages & des Plais de la haute Cour du Royaume de Jerusalem.*



CI COMMENCHE LI LIVRES des Coustumes & des Usages de Biauvoisins, selonc ce qu'il couroit ou tans que cist Livres fu fez, c'est assavoir en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur M. CC. LXXX & trois.

C'EST LI PROLOGUES.

La grant esperance que nous avons de l'aide à cheli parqui toutes choses sont fetes, & sans qui nulle bonne œuvre ne porroit estre fete, che est li Peres, & li Fiex, & li sains Esperiz. Lesqueles trois tres saintes & tres precieuses choses sont un seul Dieu en Trinité, nous donnent talent de metre notre cuer & nostre entendement en estude, & en pensée de trouver un Livre par lequel cil qui desirent à vivre em pés soient enseignie briement coument il se deffendront de chaus qui à tort & par mauvaise cause les assaudront de plet ; & coument il connoistront le droit du tort usé & accoustumé en la Contée de Clermont en Beauvoisins, & pource que nous soumes d'ichelui Pais, & que nous soumes entremis de garder ; & de fere garder les Drois & les Coutumes en le dite Contée par le volenté du tres haut home & tres-noble Robert Fiex jadis du Saint Roy Loys Roy de France, Conte de Clermont, devons nous avoir plus grant volenté de trouver selonc les Coutumes doudit Pais que de un autre, & si regardons III. resons principaus qui à che nous doivent esmouvoir. Le premiere raison si est que Diex commanda que on amast son proisme comme soi meismes, & chaus doudit Pais sont nos proismes par raison de voisinage & de nascion, & tiex i a de Lingnage, si nous semble grant pourfit, se nous par nostre travail, à laide de Dieu leur poons parfere che Livre, par lequel ils puissent estre enseigniés de pourcachier leur droit, & delessier leur tort. La seconde raison si est pour che que nous puissons faire à l'aide de Dieu aucune chose qui plese à nostre Seigneur le Conte, & à chaus de son conseilg. Car se Diex plest par che Livre pourra il estre enseigniés coument il devra garder & fere garder les Coutumes de sa Terre de le Contée de Clermont, si que ses houmes & li menus pueples puissent vivre em pés dessous lui, & que chestui enseignement li tricheeur & li bareteur soient tuit conneu en leur barat, ou en leur tricherie, & boute arrieres par le Droit & par le Coustumes le Conte. Le tierche raison si est pour che que nous devons miex avoir en memoire che que nous avons veü user & jugier de nostre enfanche & en nostre Pais que d'autre Pais dont nous n'avons pas aprises les Coustumes ne les Usages ; & ne pourquant nous n'esperons pas en nous le sens par lequel nous puissons par fournir chest Livre & cheste entreprise, mes l'on a souvent veu avenir que maint homes ont encoumenchiés bonnes œuvres qui n'avoient pas le sens en aus de parfournir. Mes Dieu qui congnoissoit leur cuers & leur entendement leur envoiet sa grace. Si que il parfesoient legierement ce qui leur sembloit grief au commenchier. Et en la sainte Escriture dist-il commenche & je parferai. Et en la fianche que il parfache, & que nous puissons acquerre son gré par le paine & par le travail que nous imetrons avons nous commenchié en tele maniere que nous entendons à confermer grant partie de che Livre par les jugemens qui ont esté feis en nostre temps en ladite Conté de Clermont. Et l'autre partie par clers usagies & par cleres Coutumes usées & acoustumées de lonc temps pesiblement ; & l'autre partie des cas douteus en le dite Conté par le jugement

des Chastelleries voisines, & l'autre partie par le droit qui est communs à tous el Roiaume de Franche. Et se aucuns a grant desirier de savoir qui chelui fu qui commencha che Livre, se nostre Sire Diex donne que nous le mettons à fin. Car aucune fois avient que li bons Vins est refuses quant on nomme le terrooir là ou il crut, pour che que on ne croit pas que tel terroer peust tel Vin porter. Et aussint nous doutons nous se on savoit si tost nostre non que pour le petit sens qui est en nous nostre œuvre nen fust mains proisie. Mes pour che que nous veons user selonc les Coustumes des Terres, & lessier les anciennes Loys pour les Coustumes, il m'est avis & à autres aussint que ches Coustumes qui maintenant sont usées si sont bonnes & pourfitables à faire mettre en escript & en Livre, si que eles soient maintenues sans changier des ores en avant, que par les Memoires qui sont remuans, & escoulans par les vies as gens qui sont courtes, & che qui n'est pas escrit, est moult tost oublié, & bien i pert à che que les Coustumes sont si diverses que l'on ne porroit pas trover ou Roiaume de Franche deus Chastelleries qui de tous cas usassent d'une meesme Coustume. Mes pour che ne doit on pas lessier à apenre & à retenir les Coustumes dou Pais ou on est estant & demourant, car plus legierement en aprent on & retient on les autres, & meesmement de plusieurs cas eles sentresievent en plusieurs Chastelleries. Et tout aussin coume chelui qui a une besoigne à fere, laquele il ne puet faire sans l'aide le Roy de Franche, & na pas tant deservi envers le Roy que il ne se doutast à faillir se il le requeroit sans aide, quiert volentiers aide & le bonne veullanche de ceus de sen conseilg pour lui aider à prier envers se Roi. Tout aussint nous est il mestiers & plus sans comparaison que nous apelons en nostre aide chaus & cheles qui sont en le compaignie le Roy de Paradis pour nous aidier à prier le Seigneur dou Chiel & de la Terre. Si en apelons la benoite Virge Marie, qui miex & plus hardiement veut prier son filg que nus autres, & aprez tous Sains & toutes Saintes tous ensamble, & chacun apar soi, en lequele priere nous avons fianche que Diex nous aide en cheste euvre, & en toutes nos autres euvres. Si commencherons des oremes nostre Livre en le maniere qui sensieut.

Chi fut li Prologues de che Livre.

Ici commenche le Devision de cest Livre.

Pour che que che seroit envieuse chose à chaus qui vourront regarder en che Livre en aucun lieu qui leur soit convenable à che que il auront à faire pour aus ou pour leur amis de cherchier che Livre de chief en chief. Nous en cette partie deviserons briement & nommerons tous les Chapitres qui en che Livre seront contenus & tout en ordre si comme ils charront, & les saignerons par le nombre en cheste devision, & de meesme ce saing nous saignerons chacun Chapitre là où il cherra si que par che pourra on trouver legierement la matiere seur laquelle l'on voudra estudier.

Sachent que en chest Livre sont contenu LXX. Chapitres qui parolent des Matieres qui ensievent.

I. Chap. Parole de l'Ofice aus Ballis quel il doivent estre, & comment ils se doivent maintenir en leur Office.

II. Parole des Semonces, & des Semonceurs, & de ceux qui ne obeissent aux Semonces, & comment l'en doit semonre.

III. Parole des Essoines & des Contremans que l'en peut fere par Coustume.

IV. Parole des Procureeurs & des Establis pour autruy & qui puet fere Procureeur, & lesquelles Procuration valent, & lesquelles non, & comment li Procureeur doivent ouvrer en leurs Offices.

V. Parole des Advocats, comment il doivent estre receu, & comment il se doivent maintenir en leur Office, & liquel puent estre debouté.

VI. Parole des Demandes comment l'en doit fourmer sa demande par devant Justice, & des Requestes & des Denonciations, & en quel cas jurece ou ignorance puet escuser, & de serment de verité.

VII. Parole des Defenses que li Deffendierre puet mettre avant contre les demandes qui li sont fetes que li clerc apelent Exceptions, & des Replications, & des Niances.

VIII. Parole de ceux qui euvent trop tart à leur demande fere, & de quel tans teneure pesible soufflst en demande de meueble, & de quel tans en Hiretage.

IX. Parole des cas ou jour de veue appartient, & coument len doit barroyer en Cour laie, & coument veue doit estre monstrée, & que tesmoings aient jour d'avisement se il le requierent.

X. Parole des cas des Quiex li Quens de Clermont n'est pas tenus à rendre la Court à ses hommes, aincois len demeure la connoissance par reson de Souveraineté

XI. Parole des cas des quiex la connoissance appartient à sainte Esglise, & des quiex à la Court laie & en quel cas l'une Court doit aidier à l'autre, & de la difference qui est entre lieu saint & lieu Religieux, & de quel cas sainte Eglise ne doit pas garantir, & de la prise des Clers.

XII. Parole des Testamens liquel valent, & liquel non, & que l'en puet laissier en Testament, & comment l'en puet debatre Testament ou apeticier, & que len les face tenir pour le pourfit des ames, & comment li executeur doivent ouvrer des executions, & la fourme de fere Testament.

XIII. Parole des Douaires coument ils doivent estre delivré as fames, & coument eles les doivent tenir, & coument eles doivent partir aprez la mort de leurs Seigneurs.

XIV. Parole de Deschendement & d'Escheoite de costé & de partie de Hiretages & de raport, & de dons qui ne sont pas à soufrir & de faire homage.

XV. Parole des Baux & des Gardes des Enfans soubz aage, & de la difference qui est entre Bail & Garde, & à quel tans Enfans sont aagie par la Coustume de Beauvoisis.

XVI. Parole des Enfans sous aagies, coument & en quel cas il peveent perdre ou gaaignier, & coument ils peveent rapeler leur decevance, & coument leur aage se puet prouver, & coument partie se puet faire contre eux.

XVII. Parole des Tuteurs qui sont Baillies as Enfans soubz aagies, pour garder & pour aministrer leurs besoignes.

XVIII. Parole liquel oir sont loial pour tenir Hiretages, & liquel en pueent estre deboute par bastardie, & coument bastardie puet estre prouvé, & liquel Mariage sont bon, & liquel non.

XIX. Parole des Degré de Lignaje parquoi chascuns puist sçavoir combien si parent li sont prochien ou lointeng. Car ce puet avoir mestier pour les Guerres ou pour recousses d'Hiretages.

XX. Parole de ceux qui tiennent Hiretages ou autres choses par cause de bonne foy, coument il doivent estre gardez de damage, & coument cil qui a tort & par movese cause tiennent lautrui chose doivent estre pugni, & coument certaines parties ne se pueent fere en aucuns cas.

XXI. Parole de Compaignie, & coument Compaignie se fet par Coustume, & coument l'on puet perdre & gaaignier en compaignie, & coument compaignie faut, & coument len puet oster Enfans hors de Bail.

XXII. Parole d'autre maniere de Compaignie que len appelle Compaignie d'Hiretages, lesquelles se pueent partir, & lesqueles non, & coument len doit ouvrer en tiex Compaignies.

XXIII. Parole queles choses sont Muebles, & queles choses sont Hiretages selonc la Coustume de Beauvoisis.

XXIV. Parole quelle chose est Coustume, & quelle chose est Usage, & la difference qui est entre Coustume & Usage, & liquel Usage valent, & liquel non, & de lessier la terre pour le Cens, & des Edefices.

XXV. Parole des Chemins de quele largeur il doivent estre, ou coument il doivent estre maintenus sans empirier & sans estrecier, & à qui la Justice en appartient, & du conduict as Pelerins & as Marcheans, & de ce qui est trouvé es Chemins, & des Croix & des autres aaisemens communs.

XXVI. Parole des Mesures & des Poiz, & coument l'en doit peser & mesurer, & coument cil doivent estre pugni qui mauvesement mesurent.

XXVII. Parole des Explois qui pueent venir as Seigneurs des Hiretages qui daus muevent si comme de rachapt ou de Ventes, & de pris d'Hiretage.

XXVIII. Parole coument on doibt servir son Seigneur de roucin de service, par

raison de Fief, & en quel domage il sont, se il nen servent si comme il doivent.

XXIX. Parole des Services qui sont fes par lovier ou par mandement, ou par volenté, & des Comptes des Serjans, & des autres services que len fet pour reson de Fief, & de redemander arrieres ce que len paié trop.

XXX. Parole des Mesfes, & quelle vencanje doit estre prise de chascun mesfet, & que les amande sont à voleté, & des Bonnages, & des Banis, & des faux tesmoins, & combien gaie doivent estre garde, & des Alliances, & de quel cas len se passe par son serement, & de quoi len est tenus à rendre autruy damage, & de mener sa prise par autruy Seignorie, & de ceux qui sont appelé ou emprisonné pour cas de cricme, & de ceux qui enmainent la femme ou la fille d'autruy, de les dits & des meslées.

XXXI. Parole des Larrecins apers, & de ceus qui sont en doute, & coument Larrecin se prueve.

XXXII. Parole de nouvelle dessaisine, & de force, & de nouvel trouble, & coument len en doit ouvrer, & de l'obeissance que li ostes doit à son Seigneur.

XXXIII. Parole que ce qui est fet par force, ou par tricherie, ou par grant peur, ne fet pas à tenir.

XXXIV. Parole des convenances, & lesqueles sont à tenir, & lesqueles non, & des Marchiés, & des Fermes, & des choses qui sont obligiés sans convenance, & coument paie se prueve sans tesmoing, & quele chose est force, & des fraudes.

XXXV. Parole de soi obliger par Lettres, & coument on les doibt fere tenir, & coument len puet dire encontre, & la fourme de faire Lettres.

XXXVI. Parole des choses qui sont bailliées à garder, coument on les doit garder & rendre à ceus qui les baillieront.

XXXVII. Parole des choses qui sont prestées, & coument cil qui les empruntent en pueent user.

XXXVIII. Parole des choses bailliées par louier, & des Fermes, & des Engagemens.

XXXIX. Parole des Prueves & de fausser témoins, & des espurgemens, & du peril qui est en menacier, & de dire contre tesmoins, & qui ex cas puent cheoir en prueve.

XL. Parole des Enquesteurs & des Auditeurs, & des aprises, & de examiner Tesmoins, & de la difference qui est entre aprise, & enqueste, & de debatre Tesmoins.

XLI. Parole des Arbitres & du pouvoir qu'ils ont, & liquel valent, & liquel non, & coument arbitrage faut, & de quel cas on se puet mettre en arbitrage.

XLII. Parole des peines qui sont pramises, en quel cas eles sont à paier, & en quel cas non, & de la difference qui est entre peine de corps & peine d'argent.

XLIII. Parole des Plegeries, & coument & en quel maniere len doit delivrer ses pleges, & des damages que len doit rendre en Court laie, & qui puet pleger, & queles journées chascun doibt avoir.

XLIV. Parole de rescousse d'Eritage, & des Eschanges, & que li barat ne soient soufferts.

XLV. Parole des Aveus & des Servitures, & des Franchises, & du peril qui est en desadvouer, & coument on doit suir ceux qui se desavouent.

XLVI. Parole de la garde des Eglises, & coument len doit pugnir ceux qui leur mesfont, & des deux Espées, l'une temporel & l'autre spirituel, & quel damage l'Église puet avoir de desadvouer son Droit Seigneur.

XLVII. Parole coument li Fief puent alongier & raprocher leurs Seigneurs selon la Coustume de Beauvoisis, & que li tenant si garde de partir contre Coustume.

XLVIII. Parole coment li houme de Poete pueent tenir Fief en foi & en houmaige, & coument il le doivent deservir.

XLIX. Parole des Establissemens & du tans ouquel Coustume ne doit pas estre gardée, pour cause de necessités qui adviennent.

L. Parole des Gens des bones Viles & de leurs Droits, & coument il doivent estre gardé & justichié si que il puissent vivre en pés.

LI. Parole pour queles causes il loit as Seigneurs à saisir Fief & autres Terres & à tenir en leurs mains, & coument ils en doivent ouvrer au profit de leurs sougies, & en gardant leur droit.

LII. Parole des choses defendues & des prises qui sont fetes pour damages, ou pour mesfés, & coument on doibt prendre & ouvrer de la prise, & d'Hiretages vendus par force, & des ventes.

LIII. Parole des Recreances, & en quel cas len doit faire Recreance, & en quel non, & coument Recreance doit estre requise, & coument ele doit estre fete es cas es quiex ele chiet.

LIV. Parole comment len doit fere paier les Creanciers, & garder de damage, & la maniere de prendre es Mesons, & pour quel cas & coument len doit metre garde seur autruy, & queles les Gardes doivent estre.

LV. Parole des Reclameurs lesqueles sont fetes à droit, & lesquelles à tort, & coument li Seigneur en doivent ouvrer.

LVI. Parole de ceux qui ne doivent pas tenir Heritage, & que len doit fere des folz & des forsenes, & de la garde des Ostelries & des Maladeries, & à qui la garde & la Justice en appartient

LVII. Parole des mautalens qui muevent entre homme & femme qui sont assemble par Mariage, & coument li Seigneur en doivent ouvrer, & pour quiex cause il loit à departir l'un de l'autre.

LVIII. Parole de haute Justiche & de basse, & des cas qui appartiennent à l'une Justiche & à l'autre, & de ceux qui vont armes par autruy Justice, & que pés ne soit soufferte de vilain cas, & que li Souverain peveent panre les Forteresses de leur Sougies.

LIX. Parole des Guerres, coument Guerre se fet par Coustumes, & coument ele faut, & coument len se puet aidier de droit de Guerre.

LX. Parole des Trives & des Asseurement, & liquel empueent estre mis hors, & dou perilg de lenfraindre.

LXI. Parole des Apiax, & coument len doit fourmer son apel, & de quel cas len puet apeller & depoursuir son apel, & des Banis, & en quiex Armes len se combat.

LXII. Parole des Appiaux qui sont fes pour defaute de droit, & coument il convient soumer son Seigneur avant que len ait bon appel contre li defaute de droict.

LXIII. Parole queles defences pueent valoir à ceux qui sont apeles pour aniantre les gaiges, & des cas desquiex gaiges ne sont pas à recevoir.

LXIV. Parole des Presentations qui doivent estre fetes en plet de gaiges, en armes & en paroles, & des Seremens, & des choses qui ensevent jusques à la fin de Bataille.

LXV. Parole des Delais que Coustume donne, & des Respis que li homes pueent pendre avant que il puissent estre contrains de fere Jugemens.

LXVI. Parole de refuser les Juges, & en quel cas un seul Tesmoin est creus, & que si Seigneur facent viguereusement tenir & mettre à execution ce qui est jugié & passé sans appel.

LXVII. Parole des Jugemens & de la maniere de fere Jugement, & coument len doit jugier, & liquel pueent jugier, & coument li Sires doit envoier pour sçavoir le droit que si homme font, & coument len puet fausser Jugement, & coument li Sergent doivent estre renvoiés pour comter.

LXVIII. Parole des Usures & des Termoiemens, & coument len se puet defendre par cause d'Usure, contre les Usuriers.

LXIX. Parole des cas d'avantures qui adviennent par mescheance esquiex cas pitiés & misericorde doivent miex avoir lieu que rude Justice.

LXX. Parole des Dons outrageux qui par reson ne doivent pas estre tenus, & de ceux qui sont à tenir que len ne puet ne ne doit debatre.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amés & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nostre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Justiciers, & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Notre cher & bien amé Louis Billaine l'un des Marchands Libraires & Imprimeurs de notre bonne Ville de Paris, Nous a tres-humblement fait remontrer qu'il luy a été mis entre les mains un Livre françois intitulé *Les Coutumes de Beauvoisis par Messire Philippes de Beaumanoir, & les Assises & bons Usages de Jerusalem, avec les Nottes & Observations du Sieur De la Thaumassiere Avocat en Parlement*; lequel Livre il desireroit faire imprimer & donner au public. Mais craignant qu'en ayant fait la dépense, d'autres ne le voulussent pareillement imprimer, il a recours à nos Lettres de Permission necessaires : A ces Causes, voulans favorablement traitter ledit Exposant, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre intitulé *Les Coûtumes de Beauvoisis par Messire Philippes de Beaumanoir*, en un ou plusieurs Volumes, Marge, Caractere, & autant de fois qu'il advisera pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer; iceluy vendre & debiter par tout notre Royaume, faisant deffenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre sous quelque cause que ce soit, sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des Exemplaires, mille livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general de notre bonne Ville de Paris, & l'autre audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts, à la charge de mettre deux Exemplaires dudit Livre en notre Bibliotheque publique, un en celle de notre Cabinet des Livres de notre Château du Louvre, & un en celle de notre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le S. Le Tellier, & de faire enregistrer ces Presentes ez Registres de la Communauté des Marchands Libraires de Paris, à peine de nullité d'icelles; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Exposant & ceux qui auront droit de luy, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles au contraire. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës pour dûëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoûtée comme à l'Original. Mandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis faire pour l'execution des Presentes toutes Significations, Deffenses, Saisies & autres Actes requis, sans demander autre permission, à la charge de faire imprimer lesdits Livres sur bon papier & en beau caractere, suivant les Reglemens de l'année 1618. concernant la Librairie. Car tel est notre plaisir. Donné à S. Germain le 9. jour de Janvier l'an de grace 1681. & de notre Regne le 38. Ainsi signé, Par le Roy, NOBLET. & seellé de cire jaune.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires & Imprimeurs de Paris le 26. Janvier 1683.

Je declare ne rien pretendre au present Privilege, & celuy à qui il apartient en peut disposer comme de chose à luy appartenante. Fait à Paris le 8. Août 1681. BILAINE.

Le S. De la Thaumassiere a cedé son droit du present Privilege à François Toubeau Imprimeur-Libraire à Bourges, suivant l'accord fait entre eux. Ce 3. Janv. 1688.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 3. Janvier 1690.



COUTUMES DE BEAUVOISIS.

CHI COMMENCHE LE PREMIER CHAPITRE de che Livre, qui parole de l'Office as Baillis, quel il doivent estre; & coument il se doivent maintenir en leur Office.

CHAPITRE I.



TOUT soit il ainssint que il nait pas en nous toutes les graces qui doivent estre en homme qui sentremet de Baillie, pour che lerons nous pas à traiter premierement en che Capitre de l'estat & de l'Office as Bailleus, & dirons briement une partie des vertus que il doivent avoir, & coument il se doivent maintenir si que chil qui sentremetront de tel Office il puissent penre aucun Essample.

Il nous est avis que cheli qui veut estre loyaux Baillis & droituriers, doit avoir en soy dix vertus, en lequelle l'une si est qui doit estre Dame & Mestresse de toutes les autres, ne sans lui ne pueent estre les autres vertus gouvernées; & ciele vertu si est appellée Sapience, car autretant vaut estre sapiens comme sage: doncques disons nous que chil qui sentremet de Baillies garder & de Justiche fere doit estre sages, ne autrement il ne saroit mie fere ce qui appartient à l'Office dou Bailli.

La seconde vertu si est que li Baillis doit avoir, que il doit tres durement amer de tout son cuer Dieu nostre Pere & nostre Sauveur, & pour l'amour de Dieu sainte Eglise, & non pas de l'amour que li auquant des Sers ont à leurs Seigneurs qui ne les aiment fors pour che que il les criement & doutent, mes de amour entiere, si coume li Fiex doit amer le Pere. Car de lui amer & servir vienent tout li bien. Ne chil na pas Sapience en soi qui par desseur toutes choses notroie son cuer à l'amour de Dieu, & moult trouveriens de matiere de parler des raisons, pourcoi on le doit amer, & des biens qui en vienent, mes il nous convendroit une grant pieche hors issir de la matere que nous avons entreprise; & mesmement sainte Eglise nous le montre & ensaigne tous les jours.

Le tierche Vertu que li Baillis doit avoir si est que il doit estre dous & debonnaires sans felonie & sans cruauté, & non pas debonnaires envers les felons ne envers chaus qui font les messes, car à tiex manieres de gens doit il montrer semblant de cruauté, & de felonie, & de forche de Justiche pour leur malice estre menre. Car tout autre si comme li mires pour pitié de maladie de cheli qui est entre ses mains lesse à ataindre bien le plaie de lequelle il le doit garir, le met en peril de mort. Tout aussint li Baillis qui est debonnaires vers les messesans de se Baillie met chaus qui veulent vivre em pes en peril de mort, ne nus plus grant bien un pour un ne puet estre en Baillis que dessarter les mauves, hors des bons par radeur de Justiche, doncques che que nous avons dit que il doit estre debonnaires, nous lentendos vers chaus qui bien vuelent, & vers le quemun pueple, & es cas qui aviennent plus par meschеance que par malice; pour che que nous avons dit que sapiance est le souveraine vertu de toutes chelles qui doivent estre en Bailli, l'on ne doit pas tenir le Bailli pour sage qui vers tous est felón & cruex, & souvent avient que les simples gens qui ont bonnes querelles & loyas laissent perdre leur quereles pour che que il ne les osent maintenir par devant tiex Baillis pour leur felonie, pour doubte de plus perdre.

Le quarte vertu qui doit estre en Baillies si est que il soit souffrans & escoutans sans soi concouchier ne mouvoir de riens. Car li Baillis qui est trop hastif de respondre, ou qui se tourmente & courrouce de che qu'il ot si n'a nul pooir de bien retenir che qui est proposé devant lui en Jugement; & puisque il ne le puet bien retenir, il ne le puet bien recorder, & sans bien retenir & sans bien recorder nul ne se doit entremetre de Baillie garder; doncques li Baillis doit estre souffrans & escoutans, en telle maniere que il laist à chaus qui sont devant lui en Jugement dire toutte leur volenté & ce qu'il leur plera, partie contre autre, & sans corrompre leur parolles, & se il le fet ainsint, il les poura mieux & plus sagement juger ou fere juger, se chest en Court ou on juge par hommes, & aussint comme nous deismes ci dessus que le debonnarieté dou Bailli ne se doit pas estendre vers les mauvais, aussint disons nous que le souffrance ne se doit pas extendre vers aus, mes escouter les doit dilijemment, car par bien escouter les font il souvent connoistre le mauvaiseté qui est en leur cuers, si que li Baillis en set miex ouvrer. Apres que devant, & aussint nentendons nous pas que le Bailli doit estre trop souffrant en chose qui porte despit ne damage à son Seigneur ne à soi. Doncque se se tors ou despit est fet à son Seigneur ou à li, il le doit vengier hastivement & sagement en justichant selon che que li mefez le requiert, si que par le vengeance que il em penra, li autre aient essample de fere che que il doivent vers leur Seigneur, & vers leurs Baillis. Car li Baillis tant comme il est en l'Office de Baillie, represente le personne de son Seigneur, & pour che qui mesfet au Bailli, il mesfet au Seigneur, & de tant comme li Baillis est en graigneur estat de l'auctorité son Seigneur, de tant se doit il plus garder que il ne mesfache & mettre peine que il ait en lui les vertus qui en chestui Chapitre sont dites.

Le quinte Vertu que chil qui s'entremet de Baillie garder, doit avoir en soi, si est que il soit hardis & viguereux sans nulle peresse. Car Baillis qui est peresseux, lesse mout de besoignes à fere & passer qu'il fusent boues à retenir, & si fet fere mout de besoignes par autrui main qui deussent estre fetes par li, & alonge & met en delay mout de choses par se peresce, lesqueles il deust haster, & de che puet nestre au Bailly qui est pereceus vilanie & diffamement & damage; & pour che leur loons nous que il se garde dou vice de peresse, & que nous disons que il soit hardis, chest une vertu sans lequelle li Baillis ne puet faire ce qui appartient à son Office. Car se il estoit couars, il noseroit couroucier le riche homme qui auroit afere contre le poure, ou il n'ozeroit chelui qui auroit mort deservie fere justicier, pour paour de son lignage, & si n'oseroit pendre les messeteurs, ne les mellieus pour paour que il ne se recousissent, & toutes ches choses que il leroit à fere par couardise, appartiennent à fere à lui, donques doit il estre hardis sans couardise & sans nulle riens douter, ou autrement, il ne fet pas che qui à lui appartient & à son Etat, & touttes voies quand il fera aucunes choses là où il appartendra hardiement, que il le fache sagement; car deux manieres de hardement sont, l'un sage, l'autre fou. Li sages hardis si est chil qui sagement & apenseement monstre son hardement, li fol hardis si est chel qui ne se

prend

prend garde à lequelle fin il puet venir de ch eque il entreprent, & chil qui fet son hardement en point & en tans que il n'est mestiers, si coume se je aloie tous seus & desarmés, assaillir pluriex personnes la ou mes hardement ne porroit riens valoir, & che appelle len fol hardement.

Li sizime Vertu qui doit estre en Bailly si est largesse, & de chette vertu descendent deux autres qui grant Mestier li pueent avoir à maintenir son Etat, & à soi avancier & fere amer de Dieu & du siecle. Che est courtoisie & nettetés, & largesce, ne vaut rien sans ches deux, ne ches deux sans largesce, & grand mestier est que le largesce soit demenée sagement & atrempeement. Car deux manieres de largesce sont, dont l'une est gouvernée par le vertu de sapience, & l'apelle len sage largesce; l'autre maniere de largesce si est si meslée avec sotie, que l'une ne se puet departir de l'autre; donques poons nous entendre que li saiges larges si est chil qui se prend garde combien il a de patremoine, & de bon conquest & de gaiges, & puis despent, & met en bonnes gens che que il puet souffrir sans apeticier & sans acquere mauvaisement. Car li cuers avaricieux acquiert, né li chault coument, ne ne puet estre assasiés d'avoir, & en tele maniere de cuers ne se puet loiauté herbergier, & souvent voit on que il amasse d'une part avoir & d'autre part enmenuisse lor si que quant la roe de fortune leur tourne, ils deschendent plus en une eure que il ne sont montes en dix ans, & si en perdent Dieu & le siecle, & meesment avarice hebergiée en cuer de Bailly est plus mauvaise & plus perilleuse qu'en autre gent. Car il convient au Bailli avaricieux pour asasier savarice, fere & souffrir asses de choses qui sont contraires à son estat. Doncques li loons nous que il soit large, en telle maniere que il puist se largesse maintenir sans soy apeticier, & que il se gart de fole largesse, car li fous largeiette li sien puer; chil si est fol large qui le sien depent folement sans preu & sans honeur, & qui maine vie lequelle il ne puet maintenir au par aler de che que il a, & aucunes fois avient il quand li fous larges a tout despendu il devient autres que bons, ne ne li chaut dont avoirs li viengne, mes que il puist se fole largesse maintenir, & pour ce doit li sage Bailli se larges ce maintenir, atrempeement en fere Aumosnes à ses sougies & à ses bons voisins honourer, & en soy courtoisement & honnestement maintenir & nettement, car aucuns pueent perdre la grace qui leur doit venir de largesce quand il le font vilainement & ordement, & pour che convient il moult bien que on soit avec largesse courtois & nés.

Le septime Vertu qui doit estre en Bailli ci est que il obeisse au quemandement de son Seigneur en tous ses quemandemens essiutes les quemandemens par lesquiex il poroit perdre le vie se il les fesoit: car l'obeissance que il doit, si doit estre entendue en droit fere & en loial Justiche maintenir, ne li Bailliy ne seroit pas excusés vers Dieu, qui dou quemandement son Seigneur feroit tort à son escient, & miex vaut au Bailliy que il lesse le serviche que pour quemandement ne pour autre chosse il face tort à son escient, & ne pourquant li Baillis n'a pas à jugier se li quemandement que ses Sire li fet pour Muebles, pour Chatiex, ou pour Hiretages, ou pour autres cas essieutes mort d'homme, ou mehaing soit bons ou mauves, aincois doit obeir au quemandement; car se le partie contre qui li quemandement est fes se dieut, il se peut traire au Seigneur, & empetrer que drois li soit fes, & ainssint puet venir à son droit, & si à li Baillis obei au quemandement, mes en cas de mort d'homme ou de mehaing, se li commendement estoit fet, il ne poroit estre amandés, & pour che ne loons nous mie as Baillis que il obeissent à tiex commendement, mais lessent ainchois le serviche se li Sires ne veut son quemandement rapeler. Car li Sires n'est mie bons à servir qui plus prent garde à fere se volonté, que à droit & à Justiche maintenir.

L'uitisme Vertu qui doit estre en celui qui sentremet de Baillie tenir, si est que il soit tres bien connoissant. Premierement; Il doit connoistre le bien dou mal, le droit dou tort, les pesibles des melliex, les loyaux des tricheeurs, les bons des mauves, & esespeciaument, il se doit conoistre & si doit conoistre les volontés & les manieres de son Seigneur, & de chaus de son conseil, & si doit conoistre le siene mesme, & penre garde mout soigneusement quel il sont: car tout soit il ainsint que li Baillis de soi ne face ne ne vvelle fe bien non, si puet il rechevoir vilenie & damaige par le mesfet d'aucuns de chaus de sa mesgnie, & en dire le mesnie, le Bailly entendons nous les

Prevosts & les Serjans qui sont desous li, & le mesnie de son Ostel, & des biens qui pueent venir au Bailli des connoissances dessus dites, toucheront nous un petit briement, se li Baillis connoist li bien du mal, il en saura miex le bien fere & le mal eschiver, & par che puet il maintenir son estat & venir à l'amour de Dieu & dou siecle. Se il connoist le droit du tort, il saura bien fere droit à ses sougeis, & bouter arriere chaus qui tort ont, & se il connoist les pesibles des meilliex, il poura les pesibles fere garder, & che appartient à son office, & garder en pesibleté par les menaches & par les contraintes que il fera as meilliex, & bien appartient à Office de Bailly que il espouante & contraingne les meilliex si que li pesibles vivent em pais, se il conoist les loiaux des tricheeurs, il pourra & devra les loiaux attraire pres de soi, & conforter & deporter se il ont mestier de confort & de deport, & bouter les tricheeurs arrieres, & punir selonc droitte Justiche de leurs tricherie; se il connoist les bons des mauves, il pourra & devra sarcler & essarter les mauvés des bons, à l'essample que on oste les mauveses herbes des fourmens, & à che fere est il tenus se il connoist soi mesme qu'il saura quiex il est, & se il scet en soi aucun mauvais vice plustost len poura oster; & trop male chose est quand chil qui par son essemple doit mettre les autres en bonne voie demeure mauves en soi, ne nus qui soit plain de mauves vice na le pooir de bien maintenir l'Office de Bailli. Se il connoist les volentés & les manieres de son Seigneur che est grant avantaiges de soi bien maintenir en son Office, se il set que les manieres & les voles soient bonnes & loiaux il puet legierement acquerre le gré de son Seigneur. Se il set & sieut ses volentés, & se il set volentés & ses manieres mauveses, il doit penre congié & soi partir dou serviche au plustost que il puet, car pieça que len dit qui mauves Seigneur sert mauves louier atent, se il connoist les manieres dou conseil, son Seigneur & elles s'accordent as bonnes manieres, son Seigneur legierement se puet tenir à leur gré, si que il poura estre par aus conseilliez & soustenns. Et se li consaus est contraire à le volenté, & à le maniere son Seigneur si que li consans lot une chose, & le Seigneur si en vueille fere une autre, nous li loons que il sen parte dou serviche, car nus Baillis si na pooir de demeurer en Office de Baillis, & fere che qui à l'Office appartient quant les sire est contraire à son conseil. Car nus riche homme qui du tout veut ouvrer de soi sans croire conseil si na pooir de perseverer en loial Justice fere, ne en grant terre loiaument maintenir, & pour che n'est pas li Baillisages, qui demeure en tel serviches. Se il connoist se mesnie, chest a avoir ses Prevost, & chaus de son Ostel, & ses Serjans il pourra & devra chaus qui sont plains de mauves vice oster dentour soi, si que il sera gardé du blasme de la vilenie que il porroit avoir par leurs mesfes, & quant il mesfont li Bailly les doit plus cruellement punir de leur mesfet que nus autre maniere de gens, par trois resons: le premiere pour che que le pueple que li Baili a à gouverner s'apercoive que il ne les veut pas soutenir en leurs malice. Le seconde raison si est pour che que li autres Serjans se gardent de mesfere quant il voient que se il mesfesoyent il seroient cruellement justichiés par leur Mestre. Le tierce raison si est pour ce que li comuns pueple vit plus em pes quant li Prevost & li Serjans ne leur osent mesfere à tort, car quand li Baillis lesse convenir Prevosts & Serjans & le mesnié de son Ostel plains de malice, che sont leus entre brebis, car il tolent & ravissent les avoirs dont li commun pueple se doit vivre, & si en tourne aucune fois li blames seur le Bailli tout soit che que teles prises nentre pas en se bourse.

La nueviesme Vertu qui doit estre en cheli qui sentremet de Baillie, si est que il ait en soi soutil engien & hastif de bien esploitier sans fere tort à autrui, & de bien savoir conter, de bien esploitier, che est à entendre que le valeur de le terre son Seigneur n'apetice pas par se negligence ains chois croise tousjours par son sagement manitenir, car cheli n'est pas bon Bailli en qui main la Terre son Seigneur apetice par sa Niceté, mes cil est bons Bailli en qui main la Terre de son Seigneur croist sans fere tort à autrui; & si li convient moult que il sache bien conter, car che est un des plus grands perix qui soit en l'Office de Bailly, que d'estre negligent ou peu soigneux de ses contes pour deux raisons. Le premiere si est pour che se il meconte sur soi li damaige en est siens. Le seconde si est pour che se il mesconte seur son Seigneur, & l'en aperçoit il puet estre mescru de deloiauté, & pour soi eschiver de son blasme

& de son dammaige li est il bien mestier que il saiche bien conter.

Le disiesme Vertu qui doit estre en cheli qui s'entremet de Baillie, si est le meilleur de touttes les autres, ne sans lui ne pueent les autres rien valoir. Car che est chelle qui enlumine toutes les autres, che est chelle sans qui rien ne puet valoir, che est chelle qui est si conjointe avecq le vertu de sapience, que pour riens sapience ne puet estre sans se compaignie. Et cheste vertu si est appelée loiautés. Car quiconque est loiax il est sage à maintenir loiauté, & pour neant doit estre prisiés li sens de chelui en qui desloiauté est hebergiée, & miex venist à chelui qui n'est pas loiax estre foux naturex que scavoir dou monde aucune chose, car quand plus seit plus vient de maus de san savoir, & en droit parler len ne doit nul desloial appeler sage, mes bareteeur, & moult voit on advenir que quand aucun a en soi hebergié loiauté & il a poi de sens & poi d'autres vertus si est il prisiés & souffers pour l'amour de chelle vertu tant seulement, & qui aroit touttes les autres vertus & len seust que loiauté i fausist, il ne seroit ne creus, ne amés, ne prisiés, & par che puet len croir que loiautés vaut miex à par soi que toutes les autres vertus sans loiauté, meesmement desloiauté puet plus nuire quand elle est hebergiée en homme qui doit droite Justiche manitenir que en autres personnes; car il est asses de basses personnes desloiaux qui pour leur deloiauté ne pueent mie moult de mal fere pour che que il ont petit pooir, mais desloiauté quant elle est hebergiée en cuer d'oume qui a grandt Terre à manitenir, il puet semer moult de venin, car touttes les manieres de maux en pueent venir; Et pour che loons nous à tous ceux & especeaument as Baillifs que il soient loiaux, & se il ne le veulent estre, nous loons à leurs Seigneurs que si tost que il les conoistront à desloiaux que ils les boutent hors de leur serviche, & que ils soient pugni selonc che que ils auront ouvré desloiaument, ne nus ne soit si hardi que il sentremette de servir autruy se loiauté n'est en luy hebergie.

Nous avons parolé des dix vertus qui doibvent estre en chelui que sentremet de Baillie, & li Bailly qui en soi les auroit si en poroit acquerre lamour de Dieu & de son Seigneur. Et pour ce que forte chose seroit davoir les touttes, au meins se gart li Bailli que loiauté ni faille mie en lui, & se il puet estre sage & loiax il a touttes les autres qui sont dites entre deux. Nous avons parlé des vertus que les Baillifs doivent avoir generaument. Or voions daucunes choses que il doivent fere especiaument.

Il y a aucuns liex là où li Baillix fet les Jugemens, & autres liex là où li homme qui sont homme du Fief au Seigneur les font. Or disons novs ainsint que les lieus là où li Baillis font les Jugemens, quand li Bailly a les parolles receues & elles sont apuiées en Jugement il doit appeller à son conseilg des plus sages & fere le Jugement par leur conseilg. Car se len appele dou Jugement & li Jugement est trouviés mauves li *Bailly* est escusé de blasme quand on set que il le fist par conseilg de saiges gents. Et ou liu là où len juge par hommes, le Bailly est tenu en le presence des hommes à penre les parolles de chaux qui plaident & doit demender as parties se il vuelent oir droit selonc les raisons que il ont dites, & se il dient, Sire, oil, li Bailli doit contraindre les hommes que ils facent le Jugement, & coument il les puet & doit contraindre, il sera dit au Chapitre qui parlera des Delais que Coustume donne, & se il ne plest au Bailli ou aux hommes li Bailli nest mie tenu à estre au Jugement ne à prononcier le Jugement se il nest ainsint que li Baillis ne soit homs du fies au Seigneur à qui il est Baillis. Car en tel cas convendroit il que il fust Pers aveques les autres.

Tout avons nous parlé des liex là où li Baillis font les Jugemens, il nen a nul en le Contée de Clermont ainchois doivent tout li Jugement estre fet par li houmes dou fies, & il a grant difference entre les Appiaux qui sont fes des Jugemens des Baillis & les Appiaux qui sont fes des Jugemens des houmes, car si len appele des Jugemens des Bailliex en le Cour ou il le jugent, il ne font mie leur Jugement bon par gaiges de bataille, ainchois sont porté li erremens dou Plet surcoi li Jugemens fu faits en la Cour dou Signeur souverain au Bailli qui fist le Jugement, illeques est tenu pour bons ou pour mauves, & ainsi nest il mie de chiaux qui appellent des hom-

mes qui font le Jugement. Car li Appiaux est demenés par vuaige de bataille & de ches manieres d'Appiaux, & comment on doit & puet appeller sera il parlé convenaulement au Chapitre des Appiaux.

Voirs est que toutes choses qui sont proposées pardevant le Bailli ne ont mie mestier d'estre mises en Jugement. Car quant le Clameur est d'aucun cas qui touque à l'Hiretage de son Seigneur ou son Depit, ou se vilanie ou san dammaige, & li cas est pour les houmes qui aider se vauroient en tel cas contre leur Seigneur, li Bailli ne le doit mie mettre en Jugement, car li houmes ne doivent mie jugier leur Seigneur, mais il doivent jugier li uns l'autre, & les querelles dou quemun pueple, & se cheli qui a à faire contre le Seigneur requiert que li drois li soit fet, li Bailli par le conseilg de son Seigneur & de son Conseilg li doit faire che qui cuide que il soit reson, & se il se dieut de che que li Baillis li fet, il doit montrer le grief au Conte, & à chaus de son Conseilg, & par chaus doit estre osté & amandé, & se li Bailli a fet trop, & ceste voie entendons nous en tous les cas qui pueent touquier l'avantaige ou le pourfit de tous les houmes contre leur Seigneur. Mes aucuns cas sont que li Sires demande especiaument contre aucuns de ses houmes, ou aucuns de ses houmes contre leur Seigneur, si comme se li Sires demande l'Amande d'aucun forfet qui a esté fet en se Terre où il li demande aucun Hiretage ou aucuns Muebles dont il est tenant, en disant que il appartient à li par le Coustume dou Païs, & chil se deffend & dit que l'Amande n'est pas si grant, ou que chil Hiretages, ou chil Mueble que ses Sires li demande doivent estre sien & en requiert droit. Touttes celles querelles puet & doit bien metre li Bailli ou Jugement des houmes. Car de telles querelles doit li Cuens user entre ses Sougies selonc las Coustumes que li hommes usent entre leur Sougies. Mes se le querelle touque à vilenie dou Seigneur, si comme de vilenie dite ou de main mise au Bailli ou as Prevosts, ou as Serjans, l'amende de tel forfet ne doit mie mettre li Baillis ou Jugement des houmes, ne en tiex forfets qui sont fes vers le Seigneur n'a point d'Amande taussée, car se il y avoit certaine somme d'argent taussée pour tel forfet, doncques sauroit chacuns pour combien il pooroit batre le Baillis ou les Prevosts ou les Serjans & asses y en auroit de batus quand l'en les justichiroit plus rudement que il ne vauroient se il savoient le chertaine voie de l'eschaper, & pour che n'est pas metier à ceaux qui s'entremettent des serviches as grans Seigneurs, que tiex forfes soient taussé fors à la volenté dou Seigneur, lequelle volenté doit estre de longue prison & de perte d'avoir, excepté mort & mehaing, se il n'ot el forfet qui fu fet mort ou mehaing.

Li Baillis n'a mie pooir de fere bonnaige ne divise entre l'Hiretage son Seigneur & l'autrui se il n'a especial quemandement de son Seigneur de fere loi, & se li Sires le veult pourfitable chose si est as Marchissans que il prennent Lettres dou Seigneur que il vout & octroie que ses Baillis feist tel bonnaige pour che que che qui est octroié à fere est oublié en poi de tans se l'en n'en a chertaine remembrence de Lettres, ou de vis tesmoins.

Che est bien de l'Office au Bailli que il vende les rentes, & les issues de la Terre son Seigneur selonc che qu'elles sont accoustumées à vendre si miex ne le puet fere, mes puisquelles sont vendues & li termes assis, se li Deteur requierent respit il ne leur puet donner sans l'authorité de son Seigneur.

Quiconques entre en Office de Bailli il doit jurer seur Saints que il vvardera le droit son Seigneur & l'autrui, & que il ne penra nulles riens pour droit fere ne pour tort fere, & que droite Justiche & loial maintenra, & quand il ara fet che Serement il doit ouvrer en telle maniere qu'il ne soit parjurs, car qui se parjure il a grant erres de vilenie avoir, & che que nous avons dit que il doit estre en son serement que il ne doit rien penre se grace ne li est donnée par son Seigneur, bien puet penre vins & viandes, & non mie outrageusement comme vins en quevées & en tonniaux, ne bues ne pourciaux vis, mes choses prestes comme à boire & à manger à le journée, si comme vins en pos ou à baris, ou viandes prestes à envoier en le cuisine ; & tiex choses sont otroiée à penre as Baillis pour cheque trop seroit de loial, chil qui pour tiex dons tauroit le droit d'autrui, & ainsint seroit il se il fesoit pour grans dons, mes toutes voies plus doutable chose seroit que il ne se meffeit plustost pour le grand don que pour le petit, & meesment congies est donnés as Baillis de penre les choses dessusdites de boire & de menger.

Li Baillis qui veut droite Justiche maintenir, & qui a les vertus qui sont dites en che Chapitre, il est sans amour & sans haine, che est à dire que il ne doit fere tort ne souffrir que tort soit fet, puisque il le puist amander ne pour haine, ne pour amour, & le courtoisie que il puet fere en justicant à chelui qui est ses amis, si est de lui haster son droit se il a droit, & se il a tort il lui doit aidier à li oster de son tort au menre damage & à le menre vilainie que il pora, mes que che soit en tel maniere que il ne face tort à autrui, ne que il ne le face par voie de barat.

Pour che que moult seroit longue chosse & charchant aux homes, qui font ces jugemens, de mettre en jugement tous les cas qui viennent devant le Bailli, le Bailly doit metre grant peine de delivrer che qui est plaidié devant lui, quant il sait che que l'on doit fere dou cas selonc le Coustume, & quant il voit que le chose est clairc & aperte, mes che qui est en doute, & les grosses querelles doivent bien estre mises en jugement, ne il ne convient pas que on mete en jugement le cas qui a autrefois esté jugiés, tout soit che que li jugement ait esté fet pour autres personnes, car len ne doit pas fere divers Jugemens d'un mesme cas.

Bonne chose est au Bailli de souvent tenir ses Assises au mains de six sepmaines à autre ou de sept, car les Droits en sont plus hastes, & si en est on miex remambrans, & si en est l'Assise mains chargiée & plustost delivrée, & si loons au Bailli que il ne contremande mie l'Assise, que il a fet savoir ne point ne la mette en respit se il na essoine ou regnable cause, si comme de maladie ou de quemandement de Seigneur ou d'autres grosses besoignes qui li sourt, dont il ne se donnoit garde. Car quant len contremande Assise on fait grant damage à chaus qui sont pourveus de leur conseil de leur amis ou de leur Avocats, & si en detrient li droit, & toutte vois quant il le convient contremander grant courtoisie fet li Baillis quant il le fet tost savoir, car li damage en est mendres à chaus qui i ont à fere quant il le sevent tost.

Li Bailly si doit si justement ouvrer en son Office que nulle des parties qui ont devant li à plaidier ne soient advisées par lui, car il n'est nule doute que li Bailli se mefface qui advise partie de chose dequoi l'autre partie puist estre damagiée, mes voirs que aucune fois les parties plaident si mal ordeneement, que leurs parolles ne pueent estre apoiees en Jugement, ne que Jugement ne puet estre fet sur leur paroles, & quant li Baillis voit che, il leur doit bien montrer leur erreur, & remetre en le droits voie de plait, si que droit leur puist estre fet.

Bien se gart li Baillis que il ne soit Avocas à cheli qui plede devant li, ne que il ne parout pour li: car il abesseroit sa renommée, & si poroit estre deboutés par l'autre partie de l'Office de Juge en chelle querele; car nus ne doit estre en nule querele Juge & Avocas, & si li plet n'estoit pas devant li, mes devant autre Seigneur, mes toutes voies li ples porroit venir par devant li pour reson de ressort: encore ne doit il pas estre Avocas, & à brievement parler nus Baillis en se Baillie de chose qui puist venir par devant li en Jugement ne doit estre Avocas ne Conseillieres, mes hors de se Baillie puet il aidier chaux à qui il plet en son avocation ou en conseil.

Se li Baillis ou aucuns autres Juges a à plaidier de sa propre querelle en la Cour meesme dont il doit estre Juges ou Baillis, il doit establir autre Juge ou autre Bailli en lieu de li tant comme à se querelle monte. Car nus en se querelle ne doit estre Juges & partie excepté le Roy. Car il puet estre Juge en sa querelle & en l'autruy.

Nous n'entendons pas se li Quens de Clermont ou aucun autre qui ait Justiche & houmes qui en se Cour doivent jugier demande en se Cour aucune chose pour soi que il soit Juge & partie, ainchois est partie tant seulement, & li houmes sont Juges, & bien apert, car se li homes fesoient aucun Jugement qui semblast mauves au Seigneur, il convenroit se li Sires le voloit fausser, que che fust par appel en la Cour Souveraine, & seroit li appiax demené par vvages de Bataille, excepté chil qui sont Fil le Roy. Car se le Quens de Clermont appelloit de faux Jugement & de ses houmes, li erremens dou plet seroient apportés en le Cour le Roy, & la feroit tenus li appeaus pour bons ou pour mauves, & chest avantage auroit il pour che que Fiex de Roy ne se doit pas combatre à son houme pour plet de Mueble pour Catiex ne pour Hiretage, mes se il appelloit son homme de meurtre, ou de traison, en tel cas convenroit il que il se combatist à son houme, car li cas sont si vilains, que nus esparne-

ment ne doit estre vers cheli qui acuse, & de cette matiere des Appiaux nous nous soufferrons à parler, dus ques à tant que nous en ferons propre Chapitre, lequel sera dit des Appiaux.

Li Bailli ou li Prevost quand ils en ont mestier pour leur essoine pueent fere Assesseurs, chil sont appele Assesseur qui representent la personne dou Bailly ou dou Prevost, en fezant leur Office, mes bien se doivent penre vuarde li Bailli & li Prevost quiex gens il metent en leur lieu quant il ni pueent estre, car se il mesfesoient chil qui les i aroit mis en seroient blasmes, & li Asseseurs meisme pugni.

Le Justice qui vieut mettre aucun en son lieu pour fere son Office, il doit mettre houme moult loial & de bonne renommée & saige, & le doit establir ou par Lettres, ou en Assise, ou aux Ples communs, ou autrement, qui desobeiroit à leur quemandement, il ne deveroet point damande, car il se poroit escuser par dire que il ne saroit mie que il fust ou lieu de la Justice, mes che li convenra il à jurer se il se voloit passer de la desobeissance, pour che que fort chose est à croire que nus se face Bailly ne Prevost, ne en lieu de Bailly ou de Prevost, se il ne l'est, car de che luy qui le se feroit & ne le seroit mie, & ouvreroit de l'Office, l'amande seroit à la volonté dou Seigneur.

Len ne doit mie fere Assesseur d'Oume que chil ne puist justicier, qui le fet se il le trueve en meffet; si comme de cler ou de croisie, car il ne les poroit justicier, se il mesfesoient; car le cognoissance daus si appartient à sainte Eglise.

Chaus qui ne sont digne d'estre Bailli ou Prevost ne doivent pas estre mis en leur lieus, si comme Sours, Mus, Auvegles, Forsené, Essoinies, de mout d'autres besoignes, ne chaus qui pueent estre ostes des Parties par aucune cause de soupechon, & par toutes causes comme on puet refuser les Baillis, & les Prevosts puet on refuser chaus qui sont en leurs lieus, & des causes quelles elles sont, il est dict au Chapitre qui parole de refuser les Juges.

Aucune fois convient il par forche que li Bailli ou li Prevost facent Assesseur, si comme quant partie le soupechone par aucune regnable cause que il met avant, ou quand li Bailli ou li Prevost sont partie contre cheli à qui il a à plaidier, soit en demandant, soit ou en deffendant; & se li Bailli ou li Prevost sefforcoient de demeurer Justice en tiex cas, & ne voloit fere Assesseur à la Requeste de Partie, nous ne loons mie à la Partie qu'elle voit avant, car chose que li Bailli face ne li Prevost contre li ne li puet valoir, puisque il le debouta par bone reson; & se li Baillis ou li Prevost le contraint à aler avant par prise de corps ou de biens, il a bonne reson de soi plaindre au Seigneur, & tout che qui sera fet par ledit contraignement sera rappelé, & encore nous accordons nous en tiex cas que li Baillis ou li Prevost qui par bone reson ne les devoit mie justicier, & touttes voies les justicierent à forche li rendent le damaige que il a eus par le forche que li Bailli ou li Prevost li firent pour che que il ne vout repondre par devant aus par bones resons que il avoient proposées à chelle fin que il ne doivent mie estre son Juge.

Bien appartient à l'Office au Bailli que se il voit les houmes varier en Jugement par erreur ou par mauvese cause, si comme pour amour ou pour haine, ou pour louier, ou pour che que il n'ont mie bien entendue le querelle, que il les repreigne courtoisement & sagement, si que il soient par lui avise à loiaument jugier, & leur doit recorder les paroles qui ont esté dites emples, & si les houmes ne veulent croire li Bailli dou record, ou l'une des parties le debat, li Bailli doit fere repledier la querelle en la presence des houmes qui doivent fere li Jugement. Car lis houmes ne sont mie tenus de fere Jugement se il ne leur plest de querelle qui n'ait esté plaidiée par devant aus, si che n'est par l'accort des parties. Ne por quant pour che que grant ennui seroit as houmes & à chaus meesme qui auroient à plaidier se il convenoit que tous li houmes qui jugent fussent à tout le plait de chascune querelle, il souffist se l'une partie des houmes est au plet, d'eux ou plus sans soupechon, avecq li Baili ou avecq li Prevost, & que il soient toutte voies tiex que il saichent recorder as autres houmes ce qui fut plaidié quant il convient que les houmes soient ensanble pour jugier.

Tout soit il ainsint que li Baillis doit penre les parolles de chaux qui plaident & fere les parties apuier à Jugement, ne pour quant il n'est mie au Jugement fere, se

li houme ne veulent, & nus doit estre avec chaux qui jugent ou tans que il sont ensanble pour fere le Jugement, si il ni est appelés de ciaux qui doivent jugier, & aucune fois quand ils riottent trop pour un Jugement fere, & nous ne les poons accorder pour leur debat, les avons nous laissies & allions tenir nos plex en tant comme ils se debatoient à fere le Jugement, & che puet bien fere li Bailli.

Il advient aucune fois que plet muet entre le Conte & tous ses hommes, si comme quant aucun des houmes requiert sa Court de aucun cas dont il ne la doit mie ravoir, ou il dit que il a aucune Justice en sa Terre par la reson de son Fief, que li Quens ne li conoist pas, ains dit que le apartient à li par reson de Ressort, ou il dit que à li apartient aucune conoissance dou Plet, si comme de Lettres, ou de Douaire, ou de Assurement, ou d'aucun autre cas que il dit que il doit avoir, & li Quens dit mais *li*, en tous tiex cas ne doit mie li Bailli metre le Plet ou Jugement des houmes. Car il meismes sont partie, si ne doivent mie jugier en leur querelle meisme, doncque se tel Plet muet entre les Conte & ses houmes, & li houmes requierent droit il doieent penre cel droit par le Comte & par san Conseil, & se li Quens leur refuse à faire droit ou il leur fet mauves Jugement, traire le pueent par l'une de ches deux voies par devant le Roy si comme pardevant Souverain, mes du peril qui est l'appeller, il sera dit au Chapitre des Appiaux.

Les Ples qui muerent entre le Comte d'une part & aucuns de ses houmes singulierement de l'autre part dont tuit li houmes ne se pueent mie fere partie, si comme d'aucun Hiretage ou d'aucun forfait ou d'aucune querelle desqueles il convient que Jugement soit fet selonc la Coustume dou Pais, en tel cas puet bien li Bailli penre droit pour le Comte par les houmes. Car aussi comme il convient les houmes le Comte mener leurs houmes par le Jugement de leurs Pers, aussy doit li Quens mener ses houmes par le Jugement de ses autres houmes qui sont leurs Pers es querelles, dont tous les houmes ne font mie partie contre li, si comme dit est dessus.

Il n'est mie mestier que li Baillis en touttes choses qui aviennent facent Plet ordené, ainchois doit courre au devant des meffes & justicier selonc le meffet & touttes voies bien se vvard que il ne mette nullui à mort sans Jugement, ne il n'est mie mestiers quant aucun cas avient dont la Justiche doit estre hastés, que il attende ses Assises, mes prenne trois des Jugeurs ou quatre ou plus, se il li plest, liquel soient sans soupechon & face fere le Jugement sans delai, car par les Justices qui trop delaient sont maint Maufeteur eschapé & maint Malfet.

Aucun Maufeteur sont desquix les Mesfes ne sont mie si prouvés ne si notoires que len les ose jugier à mort aciaus doit demander li Baillis se il veulent attendre loial Enqueste, & se il ne veulent tiegne les li Baillis en Prison sans issir se mauvaise renommée labeure contre aus.

Baillis ne se doit mie attendre à ses Prevosts ne à ses Serjans que il ne sache quiex prisonniers il a & pour quels cas chascuns est tenus, & doit fere baillir à chascun Prison selonc le cas pourquoi il est pris. Car ce n'est mie reson que les Prisons soient omnies ne que li cas soient omni, mes li tenu pour cas ne Crieme soient mis en Fosses & en Fers, & li autres aient plus legieres Prisons qui sont pris pour Mesfaits dont on ne doit perdre ne vie ne membre.

Honneste chose & bonne est au Bailli que il ne seuffre mie que fame soit mise en Prison pour faulx accusement, ny pour nul cas, se n'est pour cas de crieme, & si disons nous de chelles desquelles Compagnie est convoitis pour la jonesce ou pour le biauté, & se il avient que le cas desierre que elles soient mises en Prison len leur doit baillier vvarde sans soupechon pour che quelle ne peche par forche ou par paour.

Se il est denoncié au Bailli que aucuns facent ennuy à sainte Eglise, comme se il ne se veulent taire en l'Iglise, aincois parolent si que li services en pueent estre empeschiés, & s'il sont escommuniés, & il veulent entrer au Moustier maugré le Prestre, ou se il font aucun vilain peché en lieu saint, si comme en Cimetiere ou el Moutier, si tost comme il est denoncié au Bailli par gens creables il les doit penre ou emprisonner de son Office tant que il se soit accordés à sainte Iglise dou mesfet. Car sainte Iglise si doit estre gardée des Maufaiteurs par l'Espée temporel. Car poi

ſeroit doutée l'Eſpée eſperituel des mauves ſe il ne cuidoient que l'Eſpée tempotel s'en mellaſt, combien que l'eſpirituel face plus à douter ſans compariſon.

Li Eſtabliſſemens que li Rois fet pour le quemun pourfit eſtre fermement gardés par la pourveance des Baillis, & entre les autres il doit eſtre ſoigneux de chelui qui fut fes pour les vilains ſeremens. Car il eſt eſtabli que chil qui jurent vilainement de Dieu & de Notre Dame, doivent eſtre mis en l'Eſchielle une eure de jour en la preſence du quemun pour che que il ait honte, & apres n'eſt il mie quite de l'Amande, pour che que il a enfreint l'Eſtabliſſement, ne en cheſte Amande n'a point de Tauſſation fors que la volonté dou Prince ſelonc le ſerement & ſelonc l'avoir que chelui à qui jura viliainement.

Pour che que li Seaux de la Baillie eſt autenticque & creus de che qui eſt par li teſmoignié en Lettres, le Baillis n'eſt mie ſage qui ſoigneuſement ne le garde ſi que nulle Lettres n'en ſoit ſeellée que il meeſme n'ait avant veue, & que il ſache ſi elle doit eſtre ſeellée ou non, & pour che eſt li l'Eſtabliſſement bon qui eſt fet de nouvel. Car il eſt eſtabli par noſtre Roy Phelipe, que en chacune bonne Ville là où on tient Aſſiſe, ait deux Prudhoumes eſleus pour oir les Marchiés & les Convenances dont on veult avoir Lettre de Baillie, & che qui eſt teſmoignié par les Sceaux de tous deux Prudhommes le Bailli en plus grant temoign i met le Scel de la Baillie, & prend pour le Scel de la livre une maille, & li deniers qui en viennent ſont au Seigneur, & ſi li Bailli en euvre autremant qu'il ne doit dou Scel de la Baillie, il en puet recevoir vilenie, comme de perdre ſon Office & de rendre damage, & ſi il l'avoit fet à eſſient ou malicieuſement, il ſeroit punis ſelonc le mesfet.

Bien appartient à Office de Bailli que il a pres che que il fera hors de l'Office de Bailli ſoit demeurant ou Pais où il fut Bailli par l'eſpace de quarante jours, pour che que mauveſes priſe lui puiſſent eſtre demandée ſe il a faite aucune, & pour le nouvel Bailli fere ſage de l'eſtat des querelles; & ſe il ny puet eſtre pour aucune reſonable cauſe continellement, jours li doit eſtre donné, ſi que li quemun dou Pais le ſache, & illeques doit eſtre oy par le Seigneur que il ſervit ou par houme ſouffiſant envoié de par li ſi on lui voudra rien demander. Car au Bailli qui apres li vient n'eſt il mie tenu de repondre pour l'honneur de che que il tint che meſme Office, ſe li nouveaus Baillis n'a eſpeceal mandement de che fere, à doncques convenroit il que le vies Baillis en reſpondiſt devant le nouvel; & ſe li Baillis ſe part de ſon Office & s'en va ſans fere che qui eſt deſſus dit, & plaintes viennent de lui dou Pais que il a eu à garder, ou que il ſoit alés, il doit eſtre renvoiés au lieu que il garda tant que il ait rendu bon conte à ſon Seigneur; & les priſes que il priſt contre ſon ſerement, & l'amande des mauveſes priſes au Seigneur, c'eſt aſſavoir pour un denier de tort fet deux d'amande, & toute voies le tort fet rendu avant toutte euvre & che que nous avons dit des Baillis entendons nous des Prevoſts & des Serjans & de chaux qui ſont en tiex Offices.

Li Baillis ſe il n'a eſpeceal commandement ne peut mettre l'Hiretage de ſon Seigneur en Jugement, ny fere bonnage ne deviſe de l'Hiretage ſon Seigneur vers autrui, ne vendre ne engaigier nulle des choſes ſon Seigneur, fors en une maniere ſi comme le vente de Bois & les Prevoſtes & les Fermes qui ont eſté accouſtumées à baillier autrefois par les Baillis qui furent devant lui. Car ſes drois Offices ſi eſt de garder les Droits & les Couſtumes dou Pais & les pourfits de la Terre ſon Seigneur ſans fere nouveleté deſconvenable, & ſe il fet plus que il ne doit de la Terre ſon Seigneur ſans avoir eſpeceal Commandement, che qu'il a fet eſt de nulle valeur.

Se li Baillis ſet en ſa Baillie houme ne fame de Religion qui ſoit iſſus de s'Abbeie apres que il fu Profes & il eſt requis de chelui qui a l'Egliſe à gouverner dont il iſſi il le doit fere penre & rendre à ſon Abbé, ſoit à forche ſoit autrement, ſe il le trueve hors de Lieu ſaint.

Nous avons parlé en che Chapitre de l'Office au Baillis & comment il ſe doivent maintenir, & encore avec che que nous avons dit venront il moult de choſes es Chapitres qui venront apres cheſtui que il doivent fere ſelonc che que les querelles aviennent deſqueles nous parlerons ſi Diex pleſt.

Chi define li Chapitre de l'Office as Baillis.

CH I



Chi commenche le Secont Chapitre de che Livre, lequel parole des Semonces que on appelle Ajournemens.

CHAPITRE SECONT.

QUANT aucun se dieut d'aucun tort que l'en a fet douquel il veut avoir Amendement par Justice, il convient que il face semondre chelui de qui il se veut plaindre en la Court de tel Seigneur qui en puisse fere droit, & pour che traiterons nous en cheste partie des Semonces des Gentiex-hommes, & des autres qui ne sont pas Gentiex-hommes, & dirons coument chascun doit estre semons, & coument il doivent obeir à le Semonces qui leur sont faites, soit par reson d'Hiretage, soit de Muebles, soit de querelle, qui touche à la personne, si comme par fet ou par dit, & si dirons as quelles semonces ils pueent contremander par Coustume, & asquelles non, & asquelles ils se pueent essonier, & quiex damages il doivent recevoir se il ne viennent as semonces qui leur sont fetes, si comme il doivent.

Puis que li Sires veut semondre son Gentilhoume par la reson de che que il tient de lui fief, il doit penre deux de ses houmes qui soient per à chelui que il veut semondre; & se il na nul houme il les doit emprunter à son Seigneur, & li Sires li est tenus à prester, & à donques il leur doit dire que ils voisent ajourner son houme par devant lui en tel lieu, & leur doit chargier que ils dient la cause à son houme pourquoi il est semons; & adonques chil doivent fere la semonce, laquelle semonce doit au mains contenir quinze jours d'espace.

Chil qui est semons si doit garder la maniere de la semonce, & pourquoi il est semons, se il est semons simplement, si comme se li semonceur dient nous vous ajournons à duy en quinze jours en tel lieu pardevant vostre Seigneur dieut nous vous ajournons à duy en quinze jours en tel lieu par devant vostre Seigneur de qui vous tenes tel fief, & ils ne dient plus, ou se ils disent nous vous ajournons seur tout che que il vous saura demander en ches deux manieres de Ajournemens puet li homs trois fois contremander par trois quinzaine, & la quarte quinzaine essonier, & se li Sires sesit son Fief pour che que il li mette sus que il ne puet fere contremandemans quant ses homme venra en Court il devra estre resaisis tout à plain se il le requiert, avant que il reponde à riens qui soit proposé contre lui.

Se il est semons seur fies qui conchele, ou seur che que il a fet de son fief, ou d'une partie de son fief, arriere fief, ou sur le serviche que il doit par la reson dou fief, il na point de contremand, mes essonier puet une fois, & bien se gart que il ait loial essoine, car il le convenra jurer son essoine en Court se li Sires veut, & se il ne le veut jurer il sera tournés en defaute.

Pour quelque chose que li Sires praingne en sa main, & dont il trueve son houme saisi & vestu se il ne le prent par le Jugement de ses Pers, il est tenus à resesir son houme tout à plain avant que li homs reponde en Court à riens que ses Sires li demant, & quant il sera resaisis li Sires puet proposer contre lui che que il libee à demander en la presence de ses pers; & li homs doit metre ses deffenses en contre, & puis doivent attendre droit par les pers dessusdis.

Se aucuns est semons seur partage si comme freres ou suers font semondre pour avoir partie leur frere qui tient le tout, ou se li Hiretages est escheus à plusieurs personnes d'un même degré de lignage, & li un s'est mis en sesine de tout, en telles semonces na point de contremand, & se chil contremande qui est semons en tel cas ou deffaut, li Sires doit sesir toutes les choses esquelles chil qui firent semonre demandent partie, & les doit oir en leur demande, & leur doit fere partie & deviser, sauve la partie au deffaillant, quant il la voutra requerre; & che entendons nous en toutes parties de Muebles ou d'Hiretages soit de fief ou de villenages qui soient descendus ou eschéoit, & des parties qu'elles doivent estre; il sera dit ou Chapitre qui parlera de Descendement & d'Escheoite.

Quant li Sires fet semonre son homme sur la proprieté de l'Hiretage que il tient de lui, soit pour soi meismes, ou à la Requeste d'aultrui, & chil qui est semons à

trois contremans, chascuns contremans de quinze jours, & puet une fois essoinier sans jour, mais si tost comme il est hors de son essoine, il le doit fere savoir, si que li Sires le puist fere rajourner se il li plest, & se il ne fet savoir que il soit hors de son essoinie, & il est prouvé contre lui que il soit venus en besoignes, ou ales aval le pais comme hetiex puis lassoinement, il doit estre tournés en deffaute pure se che n'est puis que il aura fet savoir que il soit hors de son essoine.

Or veons quant aucun est ajournés seur proprieté d'Hiretage, & il ne vient ainchois se met en defaute, par quans jours l'en le doit attendre, nous disons que il convient que il soit mis en trois pures defautes tout sans les jours que il puet contremander, & essoinier par Coustume, & ont aucune fois dit li aucun que il convenoit que tiex deffautes fussent pres apres mes non fet, car se il contremande une fois ou deux, & puis defaut, & puis est rajourné & contremandé cet ajournement, toutre voies la defaute que il fist li est contée pour une chest à entendre que pour che se il fet ses contremans entre ses defautes, ne l'est il mie pour che que chacune defaute ne li soit contée pour une, & chacun contremant pour un, si que quant il aura eu trois Contremans & un essoinement, & trois pures defautes, ou les trois pures defautes se il ne veut contremander ne essoinier, li Sire doit metre le demandeur en la sesine de la chose, en telle maniere que li demandierres baille surté des levées se chil qui devant estoit en sesine de l'Hiretage le fet ajourner sur la proprieté dedens un an & un jour, & se il gaaigne la querelle que il rait les levées, & se che est li Sires qui ait poursui pour soi, il doit montrer les defautes à ses houmes qui sont pers au defaillant, & par leur Jugement il doit prendre sesine pour soi, car se il le prenoit sans Jugement, il resesiroit toujours son houme ainsint comme j'ai dit par dessus; mes se il l'a par le jugement de ses houmes, & chil qui a perdue la sesine par ses defautes veut plaidier de la proprieté, ses Sires plaidera sesi dusques à fin de querele.

Chil qui sont semons pour aider leur Seigneurs contre leurs anemis, ou pour aidier leurs Mesons à deffendre, ne doivent pas contremander ne querre nul delai, & se ils contremandent ne quierent delai, il ne gardent pas bien leur foi vers leur Seigneurs, & quant ils faillent leurs Seigneurs à tel besoing, il deservent à perdre leur fief, ne il ne s'en pueent escuser par essoine, puisque il soit ou pais, & que la guerre ne soit contre chellui de qui leur Sires tiennent leur houmages, ou contre le Conte qui est leur Souverain, ou contre le Roy qui est par desseur tous, car se ils ont essoine ils pueent envoier suffisaument pour aux Gentils-houmes chacun un pour lui Armé & arrée, si coume il apartient à l'estat de chelui qui li envoie.

Quant li aucuns sont semons pour aidier leur Seigneur, ou leurs Mesons à garder, si comme j'ai dit, le Sires lour doit livrer leurs despens resonablement, puis la premiere journée que il viennent de leur Meson en avant, & aussint se il sont semons pour lost le Conte ou pour lost le Roi, esquiex os leurs Seigneurs les pueent mener.

Se aucuns est semons pour aidier son Seigneur à deffendre contre ses anemis, il n'est pas tenus se il ne vieut à oissir hors des fiés ou des arriere-fiés son Seigneur, contre les anemis son Seigneur, car il seroit clere chose que ses Sires assauroit il ne deffendroit pas puisque il istroit de sa Terre & de sa Seigneurie, & ses homs n'est pas tenus à li aidier, à autrui assaillir hors de ses fiés, se nest pour ost du Souverain, comme j'ay dit dessus.

Li Quens a autre avantage de semonre ses houmes de fief, que n'ont li sougets, si coume je ai dit devant, car li sougiet ne pueent semonre fors par pers quant ils veulent aucune chose demander pour aus, mes li Quens les puet fere semondre par ses Serjans srementés par un ou par pluriex, & sont li Serjant creu de leurs semonces par leurs sermens, puisque li Serjant dient que il firent la semonce à leurs personnes mesmes, ou à leur Ostel; car chacun doit avoir telle mesniée qui li facent sçavoir les semonces & les commandemens de son Seigneur.

Chil qui vont aucun semondre, ou qui le truissent pueent fere leur semonce, & se il ne le truevent davanture il doivent aller fere lour semonce en son Ostel la ou il est couchans & levans, & se chest homes qui n'at point d'Ostel, & qui repaire une eure che une eure la, il le doivent semonre la ou il repaire le plus souvent, & si il ne le truevent, il doivent dire as voisins que si tost coume il le veeront que il li

dient que il est semons à tel jour, & adonques sera il en defaute se il ne vient; puisque li voisins li auront dit.

N'est pas grant merveille se aucuns semont son houme à requeste d'autrui, & chil à qui requeste la semonce est fete n'est pas justicables au Seigneur en qui Court il veut avoir droit, se il vieut avoir droit & pleges de poursuir le plait pourquoi il fet semonre, mes se il est poure ou estranges parquoi il ne puet pleges livrer, il souffist se il en donne sa foi.

Chil qui sont semons seur douaire ne pueent contremander, mes essonier pueent il une fois, se ils ont loial essoiné, & se il contremandent ou defaillent, li Sires doit tantost savoir se li Barons de chele qui demande Douaire estoit tenans & prenans des lieux ou elle demande Douaire, comme de son Hiretage ou de sa Queste, au jour que il l'espousa, & tantost comme il en saura la verité, il la doit metre en son douaire.

Or veons quant aucuns est semons par devant son Seigneur dessous qui il est couchans & louans, & à chele meisme journée il est semons par devant un de ses autres Seigneurs pour reson d'Hiretage que il tient, & sont li cas tel que il ni a point de contremant, auquel il doit miex aler, je dis que il doit miex aler à la semonse dou Seigneur dessous qui il est couchans & levans, car il li doit moult plus d'obeïssance que il ne fet à autres Seigneurs, de qui il tient ses Hiretages tant seulement, pour che que le Seigneur dessous qui il est couchans & levans a la Justiche de son Corps, & la connoissance de ses Muebles, & des Chatiex, & des Hiretages que il tient de lui; & nepourquant se il est semons en cheste maniere, il puet bien tenir l'un jour & l'autre, car il puet aler en sa propre personne pardevant le Seigneur soubz qui il est couchans & levans, mes pardevant l'autre il puet envoier par Procureur, car che est en defendant quant il est semons à repondre de l'Hiretage dequoi il est tenant, & en touttes querelles d'Hiretage & de Muebles, je me puis defendre par Procureeur. Mes se je demande je ne sui pas oïs par Procureeur par nostre Coustume, se ce n'est par aucune especeal grace que li Souverain face, si comme vous oirez au Chapitre des Procureeurs.

En tous les cas ou resesine apartient, l'en doit resesir si entierement que toutes les choses qui furent levées, ou la valeur se len ne puet les choses ravoir, soient rendues à chelui qui est resesi, avant que il reponde à riens que l'on li demant de la querele, car petit vauroit la resesine si elle n'estoit fete entierement à chelui qui estoit desaisis.

Bien se gart chelui qui a tant demené son plet que il a jour de veue que il ne faille, ne ne contremande aprez jour de veue, car se il contremande il li est tourné en defaute pour che que il ne puet contremander, & pour une seule defaute, il pert sesine de toutte la querele dont veue a esté fete.

Qui fet veue, il doit monstrer toutes les choses qui sont demandées ou plet en chascun lieu & en chascune piece, car se il gaigne la querelle, il ne gaigne fors che qui a esté monstré, & pour che est il bon que il ne soit pas negligent de monstrer tout che qui est en la querele.

Je dis devant que li Sire est tousjours tenu à resesir son homme quant il prent che que il trueve en la main son houme sans jugement, & che est voirs, mais ce n'est pas à entendre que se li Sires trueve par mesfet hors de la main à son houme ou à chelui qui doit estre ses houmes que il ne le puis bien penre sans jugement, & vous dirai en quel cas che puet estre.

Si li houme d'aucun Seigneur fet de son fief, ou d'une partie de son fief, arriere fief, contre coustume sans le congié de son Seigneur, si tost comme li Sires le set, il le puet penre comme le sien propre pour le mesfet, & se chil qui le devoit tenir l'en demande resesine li Sires ni est pas tenus, car il li puet dire que de che que il a pris, il ne le prist pas en sa main, dont il ne li puet demander resesine, & se chil qui est ses homes qui fist de son fief arriere fief lan demande resesine, li Sires puet respondre que il ni est de riens tenus, car il na riens prins en sa main, ainchois a pris che que il a trouvé alongié dou demaine que il souloit tenir de lui, & ainsint nen fera li Sire nulle resesine ainçois venra li Hiretage en son propre Demaine comme forfet.

Le seconde cause en quoy li Sire n'est pas tenus à fere resesine à cheluy qui doit estre ses houmes est quant il lieve par defaulte d'houmes. Car tout che que li Sires

puet lever dou fies ains que il en ait houmes est sien de son droit. Le tierche cause pourquoy li Sire n'est pas tenus à ressesir son houme, si est quand plet est de resqueusse d'Hiretage, & il tient les despeuelles en sa main à la requeste du Rescouerres.

Pierre proposa contre Jehan de qui il tenoit son fies, que chelui Jehan l'avoit semont pour li fere demandes en une Vile la plus loingtaine que il pooit trouver en la Comtée, & en laquele Vile ledit Jehan n'avoit Fief ne Arriere Fief, & pour che que il n'avoit pas obei à le semonce ne il n'estoit pas alles à son ajournement, li dit Jehan tenoit son Fief sesy, si requeroit que li dit Jehan ostat la sesine de son Fief, & que il lui fust prononcie par droit que il en tel lieu ne le pouoit semondre.

A che repondi Jehan que il connoissoit bien que il en tel lieu lavoit semons, & dist que il son houme pouoit bien semonre en quel lieu que il lui plesoit en la Contée, par la reson de che que le Fief que Pierre tenoit de lui estoit des membres de la Contée, & seur ce se mirent en droit.

Il fu jugiés que Pierre devoit estre resaisis tout à plein, & que il n'etoit pas tenus à aler à tele semonce, & que nul par la Coutume ne puet ne ne doit semonre son houme hors de son Fief ou de son Arriere Fief, car moult seroient grevé li poures houmes qui tiennent les petits Fief.

Nous avons veu pluriex debas de chaux qui estoient ajournes par devant leur Seigneur à la requeste d'autrui pour dette, & puis fesoient tant chil qui estoient ajournes, que li gré de chaux à qui requeste il avoient esté ajournes estoit fez si que il ne sapparoient pas à jour contre aux, ne li ajourné ne alloient pas à leur jour, ne pourquant li Seigneur les vouloient metre en defaute par la reson de l'Ajournement, tout fut il ainsit que nul ne se fust apparus contre aus.

Et li ajournes se deffendoient pour che que nul ne s'estoit appareu contre aus, & disoient que ils nen devoient point d'amande, & pour che que nous veismes moult de fois chelui debat nous meismes en Jugement se li Ajournes devoient amende pour reson de defaute en tel cas.

Il fu jugié que chil qui estoient ajournes pour dette à la requeste d'autrui en la maniere devant dite, & partie ne se apparoit contre aus ne devoient point damande, mes se partie se presentoit contre aus & il ne venoient, la defaute estoit clere, mes ajournemens qui sont fets sur forche ou sur nouvelle desesine ou sur cas de trieve ou sur meslée, il convient bien que li Ajorné viegne à son ajournement, ou il feroit en defaute. Car puis que ajournemens est fes sur aucunes de ches choses les parties ne les pueent pas delessier sans la volenté dou Seigneur, ainchois convient que chil qui a fet fere l'ajournement poursieve che seur quoy il la fet ajourner, & se il ne le veult poursuir il chiet en autelle amande comme chil feroit que il a fet ajourner, s'il en estoit atteins: & se il le poursuit & li ajournés se defaut, il doit estre justichie pour les defaut, & se il i en a trois il est atteints dou fet seur lequel il fu ajournés, & se li uns ne li autres ne vient avant puis l'ajournement fet, li Sires doit justicier cheli qui fist ajourner jusques à tant que il sache en qui defaute la querelle demeure, & puis lever l'amande de cheli en qui il defaut.

Aucune fois avient il que uns houme fet ajourner un autre, & apres chil qui est ajournés vient à Court & chil qui fist ajourner ny vient. Or veons que il en est à fere en tel cas, se chil qui fist ajourner ne vient dedans leure de miedi, l'en doit donner congie à chelui qui fut ajournés, & se chil qui ne vint mie le fet puis ajourner il ne repondra pas devant que il raura ses damages de lautre journée devant, & se li uns & li autres est couchant & levant desous che mesme Seigneur, Nous vous accordons que li Sires puet lever la defaute de cheli qui fist ajourner, tout soit il ainsint que nous navons pas veu che cas moult user. Car poi avient que len face ajourner autrui & defaillir, & chil qui le fet & ne vient pas au jour que il la fet ajourner doit estre en autel damage comme chil seroit qu'il a fet ajourner se il ne venoit.

Quand aucuns sont semons pour leur Seigneur defendre, ou pour aller en bataille pour le quemun pourfit dou Royaume, bien se gart que il en face son avenant, car se il sensuit il a perdus honneur, & tout che que il tient en Fief ne ne doit puis estre ois en Court en tesmoignage, ne en apeller autruy se aainsy n'est que il n'eust resnable cause en la fuite, si comme se il sensui tant des autres devant li que ses demeurer ne poust riens pourfiter, en che cas se doit l'en prendre as prumerains

fuyans. Car il sont mauves & par eux sont li autre en plus grant peril de mort ou de honte avoir, & à la fois tout soient il bon & vigeureux, ils perdent les cuers par la mauvestié de chaux qui leur doivent aidier, si en ont esté mors & deconfist maint prudhoumme & mainte Terre perdue, & mainte Ville abatue & arasée, & tant sachent chil qui vont en tiex besoignes que en plus grant peril sont chil qui senfuient que chil qui assaillent ou qui vigeureusement se defendent, & de toutes les besoignes dont nous avons oi parler l'en a plus ocis des fuians que des demeurans, car grant cuer donne à son anemy qui vuide le lieu là où il se doit à luy combatre, & pieca dit on que chil qui senfuit trueve asses qui le chasse.

Autel comme nous avons dit de chaus qui sen fuient des Batailles, entendons nous que cex qui sont mis en garnisons ez Villes ou ez Chasteaux pour le garder, & pour le defendre au quemandement de leur Seigneur ou par foi ou par seremens, car en nule maniere dou monde, ne pour mort, ne pour vie il ne doivent baillier as anemis de leur Seigneur che que leur Sires leur a baillié à garder, mais garantir & deffendre jusques à la mort, excepté un seul cas, chest li cas de tres grande famine, sans attenre de secours, car se il i a si grante famine que il aient par disete jeuné trois jours ou quatre, & que ils n'aient à mengier ne Chevaux ne autre chose, & en y a ja aucuns morts par famine, & est aperte chose que nul secours ne leur puet venir ne de Seigneur ne de viande, l'en ne se doit pas merveiller se l'en vuide le lieu, sauve sa vie. Car li demeurer ne puet riens pourfiter, & plus puevent puis aidier à leurs Seigneurs que se il eussent attendu tant que il fussent mort.

Chacuns doit metre peine grant en soy maintenir sagement & loiaument en l'Office là où il est. Car che est bien & honneur & à Dieu & au monde, & qui autrement le fet se il len mesavient c'est à bon droit. Or veons se une feme ou tans de sa veufveté ou el tans de son Pucelage que elle est en aage & hors de mainburnie fet une dete en la Justice où elle maint, & apres elle se marie en une autre Contrée avant que la dete soit paiée, & sa Terre qui est de par lui ou aucuns de ses muebles demeurent en la Justice dont elle se partit quand elle se maria, se chil à qui la dete est deue porra fere arrester pour soi fere paier che qui est en la Justice, ou elle s'oblija, ou se il convendra que il en poursieve le Mari à le femme pardevant le Seigneur de soubz que il couche & lieve.

Nous disons que en che cas que li creanchiers puet fere les bien arrester là où la dete fu fete, & la convient que li Maris la face paier ains que il i ait riens de par la fame. Car male chose seroit que len alast plaidier en estrange Contrée pour sa dete avoir qui seroit fete en son lieu, & aroit chil qui sen iroit dequoy paier ou lieu dont il seroit partis, nepourquant se la femme en avoit tout porté & li creanchies navoit pleges qu'il convenroit que il suisist le Mary là où il seroit couchant & levant, ou les Pleiges, se Pleiges y avoit, pour quierre leur delivrance.

Qui semont homme de semonce de Chretienté qui n'est pas de la Juridiction à chelui qui semont, si comme se li Officiaus de Biauvais fet semonre aucune qui est de l'Evesché de Soissons, il doit aler ou envoyer à la semonce & montrer au Juge que à tort est semons; Car il n'est pas de sa Juridiction & que il n'est pas tenus à respondre, la reson pourquoi il doit aler ou envoier, si est pour che que s'il n'y aloit ou envoioit len jetteroit seur li Sentence d'Escommuniement, & li Escommuniements sont à douter, comment que ils soient getté soit à tort, soit à droit, & pour che i doit il aller ou envoyer, que en aucuns cas il porroit il estre tenus à respondre, si comme se il avoit aucune chose en l'Evesché de Biauvais & len li demandoit chelle chose par reson de Testament, ou se il avoit plaidié contre aucun & chil contre qui il pleida à Biauvais fist reconvention seur li ou seur ses redevanciers i pleida & entetrema plet avant qu'il mourust, en tous tiex cas i seroit il tenus à respondre, pour che est il bon que il y voise ou envoit Procureur pour alliguier que il n'est pas là à justicier, ou pour respondre se len li demande chose à laquelle il soit tenus à respondre.

En la Cour laie est la Coustume contraire à chele que nous avons dit dessus, car se li Bailli de Clermont fet semonre aucun qui soit de la Justiche à un autre Conte, ou à autre Seigneur hors de sa Contée, & cil qui est semons n'a rien en la Contée de Clermont, il n'est pas tenus à obeir à sa semonce, mais se il a aucune chose en la

Contée, & il est ajournés en disant soies en tel jour à Clermont, contre tel, à respondre de telle chose que vous avez en la Contée de Clermont, adonc doit il y aler: car il doit deffendre sa chose là ou elle siet, nepourquant se che est Mueble que il a en la Contée de Clermont, & il ne le obligea pas par Lettres. Il poura dire quant il venra à Court que il n'en veut respondre fors la ou il est couchant & levant, & à donques il ni repondra point, mes se che est Hiretages, le Plet demoura par devant le Seigneur, de qui il muet.

Si comme nous avons dit que l'en doit aller à la semonce de Chrestienté, tout ne soit len pas de la Justiche au Seigneur qui semont, nous entendons ainsint des Juges de par l'Apostoile, se il semonnet autremant que il ne doivent si comme se il sont decheu par Lettres qui furent mauvesement & faulcement empetrées, ou s'il semonnent plus de deux journées loin outre les mettes de le Diocese dont ils sont, ou s'il font aucun autre desavenant en leur semonces, touttevoies i doit le semons aler ou envoyer, & quant il vient la, il se doit complaindre au Juge du desavenant de la Semonce, & requerre que il li face droit, & se li Juges li refuse à fere ou il li donne mauvese sentence appeller puet à l'Apostoile, & de ches Apiaux de Crestienté se Plet est devant le Doien, l'en puet appeller à l'Evesque, & de l'Evesque à l'Archevesque, & de l'Archevesque à l'Apostoile. Mes du Juge envoié de par l'Apostoile ne puet appeller que par devant l'Apostoile, & ainsint en la Cour laie sont li Apel de degré en degré dou sougiet as Seigneur, & de Seigneur en Seigneur jusques au Roy es cas qui ne sont demené par gaige de Bataille, car en la Cour ou l'en va par la reson de l'appel pour les gaiges maintenir, se la Bataille est fete, la querele est venue à fin, si que il ni a metier de plus d'Apiaux, mes ains la Bataille fete potroit elle aler de degré en degré jusques au Roy, tout fust li Plet demenés par gaiges, cest à scavoir de l'une des parties, si comme un des souges le Conte fesoit fere aucun Jugement en sa Court, & partie appeloit de faux Jugement en la Cour le Conte, & li houmes qui auroient fet le Jugement, vouloient fere le Jugement bon par gaige de Bataille, & li apeliers proposoit resons pour oster les gaiges, & pour fausser le Jugement par les erremens dou Plet, & apres che se mettoient en droit, se li Apiaux seroit demenés par gaiges ou par les erremens dou plait, & apres li houmes le Conte jugeoient que li Apiaux se feroit par gaige, & li Apelierres apelloit les houmes le Comte de faux Jugement en tel cas venroit li Apiaux de degré en degré jusques au Roy.

L'en doit savoir que chil qui est semons quant il vient au jour se doit presenter par devant le Seigneur qui le fist semonre, ou par devant chelui qui tient son lieu, ou lieu la ou il tient ses Ples, & soi offrir contre chaus à qui il a afaire, & s'il ne trueve ne le Seigneur ne chelui qui la Cour tiengne il doit aler au lieu la ou il tient ses Ples accoustumeement, & attendre jusques à eure de miedi, & a donques se nul ne vient pour le Seigneur qui ait pooir de la Cour tenir, aler sen puet sans estre tournés en defaute de chele journée, & touttevoies nous lui loons bien que il monstre l'attente à bonnes gens qui le puissent tesmoigner se metier est.

Quand semonce est fete à jour sans nommer eure, li semons doit entendre que chest au matin dedens eure de miedi, & s'il ne vient dedens chele eure, & il ne se presente il est en defaute, mes se li ajournement est fes à relevée ou à vespres, l'eure de presentation dure jusques à Soleil escoussant, & qui dou Soleil luisant se presente il ne puet estre en defaute du jour, qui est mis à relevée ou à vespres.

En la Court de Chrestienté ne semont len pas en jour de Feste, ne ne tient on Ples, & si len semont en Feste, que l'en ne s'en doigne garde, ne plede len pas quant on vient au jour, ne en la saison d'Aoust, ne de Vendanges, ne en la sepmaine Peneuse, ne en la sepmaine de Pasques, ne en la sepmaine de Pentecoste, ne en la sepmaine de Nouel, mais cheste Coustume ne tenons nous pas en Court laye, ainschois font li Seigneur leur semonces en quel jour que il leur plet, nepourquant qui seroit semons au jour de Nouel, ou de Pasques, ou de Pentecoste, & ne fust pour la grande besoigne dou Seigneur, ou pour chose durement perilleuse, se li semons ne vient, nous ne nous accordons pas que defaute en soit levée, & aussint de la semaine peneuse; car bien doivent estre tels jours frans, & delivre de Plais, & che que l'en plaide esautres Festes che doit estre entendu pour bien, si comme grief seroit as poures hommes qui ont à pladier

pour petite querelle, que l'en demenast les Plais par les jours esquiex il doivent gaingner leur pains, & fere leur labourages, & qui pour cheste cause fet semonces en jour de Feste, & tient ses Plais, la cause est bonne, mes touttevoies qui tenir les i veut tiegnent les apres che que li services nostre Seigneur est fez, si que pour les Plais Diex ne demeure pas à estre servis, ou autrement li Plet à tenir ne seroient pas bons tiex jours.

Se len voit que aucun Sires ait haine à aucun de ses souges poure, & que pour lui grever, il le voit journeiant es jours que il doit journoier & fere son labour, & se cheste chose est fete savoir au Conte, il ne le doit pas souffrir, ainchois doit contraindre son houme que il face à son poure souget hatif droit, & en tel jour que il nen perde son labour, nepourquant de Coustume l'an puet ajourner son souget de pooste en quel jour que l'en veult & dhuy à demain, mes chelui qui tient en Baronnie quant il voit que aucun de ses houmes veut user trop cruelment de la Coustume contre ses poures souges, de son Office, il lui puet bien restraindre cheste Coustume, & regarder la cause que li Sires a contre son souget, & s'il ne void la cause bonne, defendre luy puet de son Office que il ne li maintienne plus. Car quand les Coustumes commencierent à venir l'en les commença à maintenir pour le quemun pourfit, non pas pour ouvrer ent felonnessement ne cruelement, nepourquant es cas de crieme ne doit avoir point de bonnaireté, ainchois en doit on ouvrer selonc che que ce cas le desirre & que Coustume le donne, exceptés les cas desquex reson donne que l'en ait misericorde, & li quel cas se sont, il est dit au Chapitre qui parole des cas ou pitiés & misericorde apartient.

Chi define li Chapitres des Semonces.

Chi commenche le tiers Chapitre de cest Livre qui parole des Essoines & des Contremans.

LE TIERS CHAPITRE.

APRES che que nous avons parolé ou Chapitre devant chestui des Semonces, il est bon que nous dions apres en cil Chapitre cy des Essoines & des Contremans; comment l'en les doit fere & en quelles quereles il escheent, & mesmement nous en avons ja parolé en aucuns liex ou Chapitre des Semonces, si dirons ensuivant che que nous navons pas dit, & pour che que apres les Semonces vienent les Contremans & les Essoinemens selonc che que les Semonces ont esté fetes, est il bon que nous en parlions avant que nous entrons en autre matiere.

Plusieurs Essoines sont par lesquiex ou par aucuns desquiex l'en puet essonier le jour que on a pardevant son Seigneur, si comme enfermeté de cors. Car quiconques a maladie par laquelle il est aperte chose que il ne puet sans grant grief aler à son jour, il puet loiaument essonier chil qui est semons pardevant son Seigneur souverain se il est semons par devant autres Seigneurs en chelui meesme tans si pres que il ne puist estre legierement dune part & dautre, il doit aler à la Semonce dou Souverain, & puet hardiement tous les autres jours essonier.

Chil qui a jour à jurer en cause de tesmoignage en sa cause meesme par devant son Ordinaire se il a jour allieurs puet loiaument essonier. Car les quereles lesquelles ne pueent finer sans serement de verité, seroient autrement trop attargies.

Quant aucun est meus à aler à son jour & il a destourbier en la voie, si comme se son cheval muert ou afolle, si que il ne puet aler & il ne puet cheval recouvrer, & il n'est pas homs qui doie aler à pied selonc son estat, ou il trueve si grans javes que il nose passer pour peril de mort, ou li tans devient tiex que perillieuse chose est d'aller parmi les chams, si comme de grans vereglas ou de grants neiges, ou de grans orages en tous tiex cas puet on bien essonier.

Chil qui est semons au jour que il doit femme plevir ou espouser, ou au jour que il marie un de ses Enfans, ou un de ses Freres, ou une de ses Sereurs, ou de Nieces, ou de ses Neveus, ou d'aucun autre de son lignage qui soient à lui à marier,

puet loiaument essonier, quand aucuns est semons & ni nose aller pour que sa femme ou si enfant sont en peril de mort il puet loiaument essonier.

Bien se puet chil encore essonier qui nose aller à son jour pour doute de son cors, si comme se il est menaciez, ou se il est de Guerre ou pour soi ou pour son lignage.

En tous ces cas ou essoniement appartient, il peut lessier lessoinement s'il veut, & contremander s'il n'a pas ses trois contremans, car se il les avoit pris il ne porroit plus contremander.

Chil qui est essoines ne puet pas contremander apres son essoniement, doncques convient il que chil qui veut avoir tous ses Contremans que il les prengne ainchoins que il sessoine, & la reson si est telle que chelui qui essoine quant il est hors de son essoine se doit fere reajourner, & le jour qui li est donné à sa requeste il ne doit contremander ne essonier; & se il le fet il chiet en defaute.

Il y a grant difference entre Contremans & Essoinemens; car en touttes quereles là où il chiet Contremant l'en en puet penre trois avant que l'en viengne à Court, dont chascuns des trois contient quinze jours, ne ne convient pas fere serement, ne dire la reson pourquoi l'en contremanda, mes de lessoinement l'en ne puet avoir que un entre deus jours de Cour, & doit estre fes sans jour, car nul ne sait quant il doit estre hors de son Essoine, dou plus des Essoines, & si li convient son essoine jurer se il en est requis de partie quant on vient à Court.

En toutes quereles esquelles il a contremant, l'en peut essonier une fois qui a essoine, mes touttes les quereles là où l'en puet essonier l'en ne puet pas contremander; car il est poi de quereles ou nulles esquelles on ne puist bien essonier, qui a essoine, mes on ne puet contremander se la semonce n'est fete simplement, si comme se li Semoniere dient cheli vous fet ajourner pour quoiconques, il vous sara demander, ou ils dient cheli vous fet ajourner seur cas d'Hiretage, en ches deux Semonces seulement à Contremans qui prendre les vieut, es autres non.

Toutes les fois que chil qui est ajournés se part de Court en cas ou il a Contremans, il ra ses Contremans de novel, & son essoniement apres, sil a essoine, jusques à tant que jour de veue il n'y a nul Contremans, ainchois pert la sesine par une defaute, si comme jai dit alleurs.

Quand aucun contremande, li Contremandierres doit dire en tele maniere à chelui qui tient la Court, Sire Pierre qui ajournés estoit contre Jehan à la Journée dhui pardevant vous contremande son jour jusques à dhui en quinze jours, & adonc se la partie qui fist ajourner vieut debatre le Contremant il le doit debatre tantost, & dire, Sire, en tel cas n'a point de Contremant à la Journée dui, & la reson nous dirons en tens & en lieu; quant il sera present, & monstrerons pourquoi il doit estre tournez en pure defaute de cette journée, adoncques la Justice doit mettre le Contremant en escrit comme debatu, & oir les resons des parties seur le debat dou Contremant quand il venront en Court, & en fere droit selonc che qui est dit des parties, & se la partie ne debat le Contremant au jour que il est fes il n'en puet puis tourner en defaute le Contremandeur, ainschois est li Contremant tenus pour souffisant tout soit che que Contremant nesc het pas en chelle querele se partie l'eust debatu.

Li Essonierres qui essoine pour autrui si doit dire en cheste maniere à chelui qui tient la Court, Sire Pierres, si essoine tel jour comme il avoit à hui pardevant vous contre tous chaus à qui il avoit affaire, & quand il sera delivres de son Essoine, il le vous fera à savoir, si que vous le puissies rajourner se il vous plest, ou se partie le vous requiert, & se aucune partie veut debatre, l'essoinement il le doit debatre tantost en la maniere qui est dite dessus là où il parole de debatre les Contremans.

Il est clere chose que se aucuns a pluriex quereles en une Court à une Journée, il ne se puet pas aparoir pour l'une querele & contremander ou essonier pour l'autre, Car puis que il vient en Court il li convient aler avant en chascune querele que il a afaire en la Court à chele Journée. Car mal chose seroit que il peust contremander ne essonier pour l'autre puis que il se feroit aparus ne presenté en Court à chele Journée.

Nule

Nule defaute n'est plus clere que de chelui qui sapert en Court, & ne se presente de deus eure de miedi, doncques se il ne se presente & sa partie requiert defaute, il la doit avoir aussi bien comme se il ne s'estoit aparus en Court, car poi vauroit ses venus se il ne se presentoit à venir avant & à aler avant es quereles que il auroit à fere à le journée. Aucuns sont qui bien se presentent de deus eure de miedi, & apres s'en vont de la Court sans congié, ou quand leur averse partie veut plaidier il dient pour fere anui à cheux contre qui ils ont à plaidier que il attendent leur conseil, mes bien si gardent chil qui ainsint font, car se il attendent tant que eure soit passée, & que chil qui tient la Cour s'en vueille partir à l'eure que il a accoustumé à partir seu, il chient en defaut, car poi vaudroit leur presentation se il ne vouloient aler avant en la querele.

Quand femme plaide ou elle est assallie de plait, elle puet bien essonier sans jour se elle est grosse, mes qu'elle soit pres de son terme, si comme à deux mois ou la entour, tout soit che que li plait fust en la Ville ou elle est couchans & levans, & que chacun voie quelle va au moustier, car elle se puet partir dou moustier quant elle vieut pour son prive essoine se ele la, mes che ne pouroit elle pas se elle estoit entrée en Court pour plaidier ainçois seroit mise en defaute se ele ne aloit avant au plait, selonc che que le journée desierreroit, & quant elle essonie pour grossesse, elle se doit ferer ajourner dedens les quinze jours qu'elle est relevée, se ainsi n'est que elle gise malade, si comme il avient aucunes fois qu'elles gisent plus que leur mois.

Aucune fois avient il que chil qui sont venus à court pour pledier on essonie de maladie qui les prend en leure que il convient que ils s'en voisent, & si le Plait est que tels gens ont en deffendant, il pueent lessier Procureur pour aus, & si li essonies est si hatif que ils n'ont remembrance, ne pooir de lessier Procureur ne doivent il pas pour che perdre, car la cause de pitié que chascuns doit avoir li uns de l'autre le escuse, & chil qui est demandierres, & a tel essoine ses Ples doit demourer en tel estat, comme il estoit quand ses essoines le prist, pour che que il ne puet lessier Procureur en demandant.

Quant Ples est meus contre aucun, & le Plait pendant il devient forsenés, si que il ne sauroit son Plait maintenir, la Justice si doit à la Requeste de l'autre partie doner au forsené deffendeur, soit li Pleis de Hiretage ou de Mueble, car le forsenerie d'aucun ne doit pas autrui damagier, mesmement quand Plait fut entamés devant sa forsenerie, & pour che doit il avoir deffendeur; car on ne sait le chertain jour de sa garison, mes il n'est pas ainsint des Enfans soubz aagies, car tout soit ainsi que li Plait fut entames au tans leur Pere, & li Pere muert le Plait pendant, avant que Jugement l'ait osté de che dont il est saisis li Enfans demeurent en la sesine, & li Plet en l'estat ou il estoit quant li Peres mourut, jusques à l'aage des Enfans.

Chil ne contremande pas loiaument ne nessoine qui contremande ou essoine pour che que il a fet autrui ajourner en autre Court. Car il ne se doit mie lessier à defendre pour autrui asaillir.

Se il avient que uns homs soit ajourné par devant son Seigneur, lequiex Seigneur est dessoubz le Conte, & li Quens a mestier de chelui qui fu ajournés à cele journée, il puet loiaument essonier, car la volenté dou Souverain lescuse, voire se che estoit hors autre Sires, que li Quens qui seroit Sires au Seigneur devant qui chil seroit ajournés.

Chil qui apele par gaige de Bataille ne puet contremander, ainchois convient que il viengne ainsint comme il doit à chacune journée, mes essonier puet se il a essonie, une fois, lequel essoine il li convient jurer en Court, & doit fere rajourner la partie que il a apellée si tost comme il est hors de son essoine; & se il ne le fet & il est veu en autres besoignes chil qui fu appelés s'en puet aidier, & li fere metre en defaute, & par chele defaute il doit estre delivrés des gaiges, & si demeure chil qui apella par devers la Justice comme de faux apel. Si que si li Appiaux fut pour autre cas que pour cas de crieme, & Apellierres est Gentils-houmes l'amande est de soixante livres, & pert la querele, & se il est homs de pooste lamande est de soixante sols avec la querele perdre, & se li Apiaux fu pour cas de crieme, & li Apelierres est en defaute que il na poursui son apel si comme il doit, il demeure en la mercy dou Seigneur dou corps & de lavoir.

Voirs est que chil qui est appelés toutte fois que il se part de Court, puet trois fois contremander, & la quarte journée essonier sans jour, se il a essoine, mes lessoine li convient il jurer se partie le requiert quand il sest fet ajourner, & il vient en Court & nommer lessoine, & bien se gart que li Essoine soit tiex que il ne soit parjures & que il soit receus en Court, car se il estoit en defaute, par Jugement il seroit ataint de son apel.

Avenir puet que chil qui essoine sans jour pour quelques cas que che soit, & aprez son Essoine se fet rajourner, & avant que li jours viengne de l'ajournement il a si grant essoine que il ni puet aler ni poursuir son plet. Or veons doncques que len en fera en tel cas, car par nostre Coustume il n'a que un Essoinement : Nous disons que si li derreins essoines est de cors sans fraude & sans barat, li Sires de son Office pour cause de pitié le doit garder de damage.

Chil puet essonier loiaument qui est semons à aler en l'ost le Roy, ou le Conte, ou pour garder le Cors ou la Meson de son Seigneur lige, tout soit il ainsint que il ait deux mois ou trois dusques au jour de lemuete, car quand teles semonces sont fetes li delais qui est entre le jour de la semonce & le jour de lemuete nest pas octroiés pour plaidier, mais pour soi ahernescher & apareillier de ses besoignes qui li faillent.

Tout soit il ainsint que chil qui essoine puisse essonier sans jour il en sont aucuns si nices quils se font essoiner à quinzaine, & puis que il demandent chertain jour que il nenront à Cour li jours doit tenir, car il leur loit bien à renoncier au droit que il avoient desonier sans jour.

Chil qui essoine pour la mort de ses Enfans qui muerent de leur bonne mort ou dautre el tans que il aletent puet jurer loial essoinement, car tiex Enfans courroucent les cuers des Peres : & si l'Enfant est mort de mort vilaine par mauvese garde, comme d'esteindre, ou de ardoir, ou denoier, essonier puet encore miex, car son couroux lescuse.

Bien se gart chascun quel Message il envoie pour contremander son jour, Car se il li charche que il face simple contremant à quinzaine, & li Messages lessoine sans jour il a perdus ses contremans, & si puet estre tournes en defaute, se il ne vient son essoine jurer quant il vient en Cour ; & si le Messages deut fere essoinement apres trois Contremans, & il fet droit contremant à quinzaine, il met son Maistre en defaute : car il ne puet quarte fois contremander ; & par che puet on savoir que l'en sarrete as paroles qui sont dites en Court, non pas à lentenson de chaux qui ont bailliés les paroles à leurs Messages.

Aucuns Essoines sont lonc. Or veons doncques si aucuns Essoines par Essoine de son Cors combien lautre partie le doit attendre, il nous est avis que il doit estre atendus un an & un jour, & se li Essoine dure plus dun an, partie le puet fere rajourner car plus longue langueur que dun an & un jour ne doit pas plus detrier laverse partie, & se li Essoines ni puet aler, envoier i puet Procureeur en soi defendant, & tel cause pouroit il avoir bien en demandant que li Quens lui pourroit fere cheste grace que l'en respondist à son Procureeur ; si comme es causes piteuses, car il est mestiers que chaux qui sont en longue langueur aient qui aministrent leur besoignes.

Quant il convient à aucuns jurer son essoine, il doit jurer se Diex li aist, & tuit li saints que il eut essoine loial pourquoi il ne puet estre au jour, & que li Essoine il ne pourcacha à essient ne ni quist fraude ni barat, ne il ne nommera pas son Essoine se il ne vieut en nule querele, fors que en cas de crieme, & quant il a fait tel serement, il en doit estre crus ne ne puet len riens fere encontre.

Par nostre Coustume doivent chil qui ont à plaidier de querelle la ou il puet avoir contremant, contremander le jour devant le jour dou Plet dedans soleil essecoussant, & se li Contremans nest fet en cheste maniere, ainchois vient la journée mesme dou Plet, il nest pas à rechevoir se partie le vieut debatre, aincois chiet chil qui tel contremant fist en pure defaute.

Voires est que li Messaiges qui est envoiés pour fere le Contremant devant le jour ne se doit mouvoir devant landemain, & doit venir as Plaiz & recorder son Contremant que il fist des le soir, & se la partie ne len vieut croire, il doit prouver que il fist le Contremant le jour devant par le recort de la Court, ou par le recort de cheli

qui est establis à rechevoir les Contremans, si coume aucuns ont leur Majeur ou leur Sarjans, & celi Contremandierres ne trouve point de Court vestue pour fere recort, ne autre establi au Contremant, rechevoir se il puet prouver par deux Proudoumes que il vint ausin la ou il devoit fere le Contremant, & leur dit que il fuioit pour fere le Contremant, mes il ne trouvoit à qui il souffist asses pour son Maistre, & cheste prueve doit estre fete par cheli qui fist fere le Contremant quant il venra en Court, se len le vieut metre en defaute: Car chil qui de par moi est envoiés pour fere un Contremant, ne puet ne ne doit de riens plaidier pour moi ne contre moi, mes son Contremant face tant seulement, & se partie le debat doit estre mis en escrit coume debatus, & quant je venray à Court à donc puet estre li Ples seur le debat dou Contremant.

Nous vismes un Chevalier qui avoit à plaidier de pluriex quereles par devant Nous, & estoient les quereles les unes en demandant & les autres en deffendant, il envoia Procureeur, & pour cheles que il avoit en demandant, il se fist essonier, & chil qui avoient à lui à faire distrent que il devoit estre en defaute de chelle journée, car che estoient deux choses contraires dessonier en chele journée d'une part, & de envoier Procureeur d'autre, à che respondit li Chevalier que il avoit envoié Procureeur es quereles dont Procurierres devoit & pouoit estre recheus en deffendant, & pour che que par la Coustume Procurierres nest pas recheus en demandant, avoit il Essoine en chelle querelle pour che que il ni pouoit estre, & seur sapuerent à droit savoir mon se il pouoit fere en la maniere dessus dite.

Il fut jugié que il ne pouoit pas d'une part essonier & dautre part anvoier Procureeur en une meisme journée & en une meisme Court, & pour che fu il tournés en defaute de tout che que il avoit à fere en la journée, car qui vieut fere Contremant ne Essoinement che doit estre de tout che que il a afaire à la Court en la journée, & bien se gart se il a diverses quereles coument il essoine ou contremande, car il pourroit perdre lune besoigne pour lautre, si comme se il avoit eus tous ses Contremans d'une querele, & dune autre querele ne les avoit pas euz, se il contremandoit, il cherroit en defaute en la querele la ou il arroit eu tous ses Contremans; ainsint avient il souvent que lune besoigne tout lautre aalonge; si doit chil penre garde qui a afere de plusieurs quereles en une Court, le meilleur voie, ou d'aler à Court pour toutte la journée; ou de contremander, ou de essonier tout che que il a afere à chele journée.

Nous avons dit dessus que li Contremant doit estre fes le jour devant, & che est voires, nepourquant se li Messages qui va fere le Contremant, & qui est meus bien à tans pour venir à droite eure se il a essoine de son cors en la voie, si que il ne puet pas pour son Essoine venir à droite eure de fere son Contremant, en tel cas puet estre fes li Contremant en la journée dou Plet, car li Essonierres dou Message doit escuser le mestre de la defaute.

Chi define li Chapitres des Contremans & des Essoinemens.

Chi commenche li quars Chapitre de cest Livre, qui parole des Procureeurs & des Establis pour autrui.

CHAPITRE IV.

VOIRS est que apres ce que semonce est fete, & cil qui est semons a tant contremandé & essoiné, comme il puet par coustume, desqueles choses nous avons parlé el Chapitre devant cettui; si convient que cil qui fu semons, viengne à Court, ou envoit Procureeur suffisant, & pour ce parlerons nous en cest Chapitre des Procureeurs, & de ceux qui sont establis à plaidier pour aultrui, & queles Procurations doivent estre fetes.

Chascuns par le Coustume de Biauvoisins en soi defendant puet envoier Procureeur, & puet fere li Procurierres se il a bone Procuration, autant en la cause comme ses Sires feroit se il i estoit presens, mes en demandant nul nest ois par Procureeur se ne sont personnes privilegiées, si comme Eglises ou personnes qui soient en

besoignées par le quemandement dou Roy ou dou Conte, si que il ne pueent entendre à leur besoignes, car à chaus puet bien estre fete grace par le Souverain que il soient oi par Procureeur en demandant.

Or veons donques coumment li Procureeurs doivent venir garni en Court, & quel pooir il ont, & coument on doit aler avant contre aus, & queles Procurations valent, & queles non.

Quant li Procurierres vient en Court, il se doit presenter ou nom de cheli pour qui il vient contre tous ceaus à qui il a affere à le journée, & doit baillier sa Procuration en la main dou Juge, & chil qui ont a faire à li doivent requerre quele soit veue & leuve, pour savoir quele soit de si grant vertu que li Procurierres doit estre recheus, car se la Procuration nest en soi de si grant vertu que li Procurierres qui la porte doit estre recheus elle est de nule valeur, & est chil tournez en pure defaute, qui le Procureeur envoia, & pour che que che est peril d'envoier Procureeur à tout Procuration mausoufizant, vous orrés la tenor d'une general Procuration, laquelle par raizon ne puet estre debatue en Court laie.

A tous chaus qui ces presentes Letres verront & orront, li Baillis de Clermont, Salus. Sachent tuit que en nostre presence pour che establi Procureeur de tel lieu, a establi Jean de tel lieu son Procureeur general & especial en toutes causes meues & à mouvoir, tant pour li coume contre li, contre quiconque personnes tant d'Eglise coume seculieres, tant en demandant comme en defendant, par devant quelconque Juges ordinaire, Delegas, Subdelegas, Arbitres, Conservateurs, Auditeurs, Enquesteurs, Baillis, Prevosts, Majeurs, Echevins, & autres quiconque Juges, tant d'Eglise comme seculiers, & les Serjans d'iceux, & qui aront leur povoir, & donna à icheli Jehan pleniere pooste & especial mandement de fere pour li, de li defendre, de convenir, de reconvenir, d'extirper, de replicquier, de oir interlocutoires & Sentences definitives, de apeler, de poursuir son Appel, de jurer en lame de li de quelconques manieres de seremens, de fere positions, de rechevoir che qui seroit adjugiés pour li, de requerre seconde Prodution, d'amener tesmoins avec la solemnité de droit, & de fere icelle solempnité, & de faire pour li toutes choses que lidit Pierre feroit ou porroit fere se il estoit present, en Causes d'Hiretages, de Muebles, de Chattiex; & donna encore pooir audit Jehan de soubz establir en lieu de li toutes les fois que il li plera, liquiex soubz establis aura autel pouvoir coume lidits Pierre se il estoit present & pramist ledit Pierre par devant Nous que tout che qui sera dit & fait doudit Jehan ou dou soubsestabli diceli Jehan il tenra fermement seur obligation de tous ses biens en tesmoignage de laquelle chose, je ay à la requeste doudit Procureeur cette Procuration scelée dou Seel de la Baillie de Clermont. Ce fu fet en l'an de grace

Se il avient que aucuns ne vueille mie fere Procuration si general, ele puet estre fete especial, che est à dire que li Procurierres nara povoir en sa Procuration fors en la cause pour laquelle il sera envoiés, de laquelle la Procuration parlera.

Encore puet len fere Procureeur liquiex nara povoir fors de che qui sera fait en la journée, se la Procuration le devise en tele maniere.

Nule Procuration ne vaut riens se chil qui fet le Procureeur ne soblige à tenir ferme & estable che qui sera fet ou dit par son Procureeur.

Chascuns Gentilshons par nostre Coustume puet seeler Procuration en sa Cause & en soi defendant, de son Seel, mes pour autruy que pour li ele ne vauroit pas, car li Seaus de chascen Gentilhomme nest pas autentique ne n'a foi en Court, fors contre le Gentilhomme qui li Seaus est.

Chil qui vieut fere Procureeur, & na point de Seel, ou il est hors de pooste, qui ne doit mie avoir Seel, doit fere sa Procuration seeler dou Seel de la Baillie, ou de son Juge ordinaire, ou d'autre Seel autenticque, car se Procurations ne poient estre faites fors par le Seel de la Baillie, ou de l'ordinaire, chil qui sont hors dou pais, & ont mestier que on les deffende pour les biens que ils ont en le Contée, seroient malbailli, & pour che chil qui sont hors dou pais pueent envoier Procuration seellée d'Archevesque ou d'Evesque, ou de Roi, ou de Prince, ou d'aucun autre Juge qui ait Seel bien conneu & bien aprouvé.

Toutes Procurations qui sont fetes entre chaux qui sont residans en le Contée ne

durent que un an & un jour, car moult de perix pouroient venir par anciennes Procurations oubliées, mes il est autremant de chaus qui vont hors dou païs, & lessent pour aus Procureeur General, car la vertu de la Procuration dure tant comme chelui est hors dou païs, se il ne la rapele par chertain Mandement, ou par nouvel Procureeur; car la derreaine Procuration qui vient en Court estaint la premiere se elle n'en fait mention.

Chil ne savoit pas bien la Coustume qui vint en Court, & aporta bone Procuration daler avant en la Cause, & quand il leut montrée il vout contremander à quinzaine le jour que ses Maistres avoit, & che pouoit il fere, car il representoit la personne de chelui par la Procuration, & pouoit aler avant en la Cause se il ni fust alés, puisque il eut montrée la Procuration ses Maistres eust esté tournés en defaute.

Jour de veuë si fut donné d'un Plet d'Hiretage chil qui se defendoit envoia Procureeur au jour de la veue, liqueix Procurierres avoit bone Procuration general de toute la querele, nepourquant l'autre partie le vouloit debatre, & disoit que veue ne devoit pas estre fete par tel Procureeur, pour che que la Procuration ne faisoit pas mention especiaument du jour de la veuë, li Procurierres disoit que sa Procuration estoit bien souffisant à la veue rechevoir, car ele estoit general de toute la querele, perdre ou gaignier, & seur che se mistrent en droit.

Il fut jugié que la veue pouoit bien estre recheue par tel Procureeur, car la Procuration general d'une querele contient en soi toutes les especialites qui nessent de la querele, chest à dire si je sui Procurierres de defendre l'Hiretage qui est demandés à cheli pour qui je suis, & le Procuration est general de toute le querele, je puis especiaument demander & requerre jour de conseil & jour de veue, & toutes ces choses ou chacune par soi qui doivent estre eues en Plet d'Hiretage, car les demandes que je fais comme Procurierres tornent en la defence de cheluy pour qui je suis.

Bien se gart qui repond au Procureeur qui a Procuration mal souffisant, car se il chiet de la querele il pert, & se il gaaigne chil qui envoia le Procureeur mau souffisant puet rapeler, car il nest tenus à estre contrains fors selonc la vertu de la Procuration qui fut bailliée en Court.

Li Juges doit retenir par devers soi toutes les Procurations qui sont apportées en Court si que il soit tousjours saisis dou pouoir au Procureeur : car si li Procurierres pert par la vertu de la Procuration, puet il metre à execution le Jugié.

Qui est acusé de cas de crieme, il ne se puet defendre par Procureeur, ainchois convient que il viengne à Court en sa personne, mes se cas chiet en apel : & il a essoine, il puet avoir avoué & fere la Bataille, si comme nous ditons au Chapitre des Appiaus.

Quant la Procuration est bone & elle est devers le Juge l'autre partie doit aler avant en la querele, tout en la maniere que il feroit se chil i estoit qui le Procureeur i envoia.

Chil qui sont Procureeurs pour le quemun daucune Ville, en laquele il na point de quemune, doivent estre mis & establis de par le Seigneur qui a la Justiche de la Vile, & par l'accort de tout le quemun, liquiex acort doit estre fes en la presence dou Seigneur ou daucun Envoié de par le Seigneur pour laccort rechevoir, & li Sires ou chil qui est envoiés doit demander à chascun du quemun par soi se il sacordent, que chil qui sont nommé pour estre Procureeur pour la Vile, soient Procureeur pour la Vile, & aient pouoir de perdre ou de gaaignier es causes pour lesqueles ils sont establi Procureeur, & tuit chil qui si accordent doivent estre mis en escrit, comme accordant & tous les noms de ceaux qui sen descordent doivent estre mis en escrit comme desacordant, si que quant li Ples est fines soit à perte soit à gaaing, que on sache li quel pueent perdre, ou gaaignier ou Plet, car chil qui ne sacordent au Plet ni doivent perdre ni gaaignier.

Encore puet on establir Procureeur pour quemun de Ville en autre maniere, chest à savoir si li Sires ou chil qui est envoyés de par le Seigneur fet semondre tout le quemun par devant li, & puis leur dist li aucun sacordent que tiex gens soient Procureeurs pour vous tous es Causes que vous aves ou entendes à avoir contre tiex gens, & doit nommer les causes, & s'il en i a nul de vous qui sen descorde si le nous die,

à doncques se nul ne les desdit chil qui soit nommé devant demeurent Procureeur, & pueent perdre ou gaaignier es Causes pour lesqueles il sont establi.

Il ne loit à nului à rappeler che que ses Procurierres a fet se li Procurierres ne s'est estendus en plus grant pouoir que il na par la vertu de sa Procuration, si comme se il est dit en la Procuration que il a pouoir es Causes de Muebles, ou de Court requerre, ou de Justiche tenir, & il muet aucun Plet d'Hiretage se il pert chel Plet, ses Sires le puet rapeler, car il ne li donna pas tel pouoir, & pour che se doit bien chacun garder que il plede contre Procureeur qui ait pouoir que il ne se mete em Plet, ouquel li Sires dou Procureeur ne puet perdre, ainchois si tost comme il voit que li Procurierres sestent en plus que il ne doit, il doit debatre le Procureeur, & s'il ne le debat, & il le recoit à Procureeur jusques à la fin de querele, ou jusques à tant que il se soient apuié à Jugement, sil pert la querele il ne la puet rapeler, car li Sires dou Procureeur puet dire sil li plet que il tient ferme & estable che qui a esté fet pour lui.

Quant Ville de quemune a à faire, il ne convient pas que toute la quemune voist au Plet, ainchois souffist se le Maires & deux de ses Jurez i vont, car chil troi pueent perdre ou gaaignier pour le Vile.

Li Procureeurs ne sont pas tenus à procurer les besoignes de leurs Mestres à leurs cousts, ainchois doivent avoir salaire souffisans selonc les besoignes que il procurent, tout soit che que len ne leur ait riens convencié à doner, car nule franche personne nest tenue à servir autre pour nieant.

Bien se garde li Procurierres que il face che que il doit en son Office, car en telle maniere en porroit il ouvrer que il seroit tenus à rendre les damages à son Seigneur chest à scavoir en tous les cas la ou ses Sires perdroit par sa tricherie, ou par sa fole peresce. Par sa tricherie si coume se il prenoit louier de lautre partie pour fere perdre à son Seigneur sa querele, ou se il perdoit à essient pour la haine de son Seigneur, ou pour l'amour de l'autre partie, ou pour aucuns cas semblables la ou tricherie puet estre trouvée par sa fole peresce, pouroit estre li Procurierres tenus à rendre les damages à son Seigneur, si coume se il defailloit à aler aus jours assignes pour la besoigne, & ses Sires perderoit pour ses defautes, & cest bien resons que le Maistre ait action contre son Procureeur en tel cas, pour che que il sattendoit à li que il allast à son jour.

En cas de crieme ne puet fere Procureeur nul selonc nostre Coustume, ainchois conviens que chil qui acuse & chil qui est acusés viengnent à Court en propres personnes sans envoyer Procureeur.

Une Coustume queurt entre les Procureeurs en la Cour de Chrestienté, laquelle ne queurt pas en Cour laie, car il convient que li Procurierres face eaution chest à dire seurté que ses Sires tiendra che qui sera fet, & est cheste seurté de plege, ou dune somme dargent que li Procurierres fianche à rendre si ainsint estoit que ses Sires ne vousisent tenir che qui seroit fet contre li, mais de che ne faisons riens en Court laie, ainchois regardons en la Procuration que li Procurierres apporte, & se ele est souffisant, la Justiche le retient par devers soi, & fet tenir che qui est fet par le Procureeur, & se ele nest souffisans selonc la querele, li Sires dou Procureeur chiet en defaute ainsint coume se il ni avoit pas envoié.

Se aucun a fet Procureeur jusques à chertain tans son pouoir dure jusques au tans qui est dit en la Procuration, & se il est fais Procurierres sans nommer jour, & li Sires estoit presant ou pais l'en ne croit la Procuration que un an & un jour, mes autre chose seroit si li Sires dou Procureeur estoit hors dou Pais, car en tel cas durroit la Procuration jusques à tant que li Sires venroit ou que il li envoirroit autre Procureeur, si comme il est dit dessus.

L'en doit savoir quant aucuns a fet Procureeur de Procuration general, chest à dire liquiex Procurierres ait pouoir en toutes les choses que Procurierres puet avoir, & apres il fet Procureur especiaument d'une querele, li generaus Procurierres nest pas pour che aniantis, mes se il fet le derrain Procureeur general sans fere mention en la derraine Procuration dou premier Procureeur, l'en ne doit pas puis croire au premier, ainchois doit on baillier au derrain les besoignes, & lesse li premiers à estre

Procurierres, si tost coume la derraine Procuration vient en Court, Mes si li Procurierres derrain test ou choile sa Procuration, & li premier Procureeur qui riens nen fait, euvre de sa Procuration, che qui est fet doit estre tenu, car autremant pouroient mout de tricherie estre fetes par chaux qui feroient Procureeurs, pour che que il pouroient dire chil que vous dite qui a perdu ma querele nestoit pas mon Procureeur, ainchois lestoit cheli que javoie puis fet mon Procureeur, & pour che ne doit len croire nul Procureeur, devant que la Procuration est par devers la Justiche qui tient la Court.

A che qui est dit dessus puet l'en veoir que le derrain Procureur boutę le premier hors, se la Procuration est autele ou plus forte coume la premiere, nepourquant, p. qui estoit premier Procureeur, & leva & exploita les biens de chelui qui le fist Procureeur, avant que li derrain Procureeur sapparust en l'Office, nest pas tenus à rendre conte de che que il a fet & procuré à Jehan qui est fet derrain Procureeur, se ainsint nesţ que il soit contenu tout à mot en la Procuration de Jehan je vueil que p. qui fu mes Procurierres rende conte à Jehan mon derrain Procureeur, car à doncques voit len que li Sires vieut que le derrain Procureeur soit administrieres de ses choses, aussi dou tans passé comme dou tans avenir, & en tes cas se li premier Procureeur, rend conte au derrain tel que il sen tiengne à paié li Sires qui Procureeur le fist, ne len puet riens demander, ainchois doit le derrain Procureeur conter de tout, & se le premier Procureeur nest pas tenu à rendre conte au derrenier, pour che que mention nen fu pas fete en la derraine Procuration, chacuns des Procureeurs est tenus à rendre conte de son tans, quand li Sires qui Procureeur le fist ou si hoir, se li Sires est mors, veulent avoir conte.

Aucune fois avient il que un Procurierres a affaire en diverses Cours pour son Seigneur & de pluriex quereles, & si n'a que une Procuration & puet estre que ses Sires est en tel lieu que il ne puet autre recouvrer, que fera il donc quant la premiere Court là où il vendra plaidier retenra sa Procuration, il doit requerre à la Court que sa Procuration li soit tancrite mot à mot, & li tancris seellé dou Scel de la Court ou d'autre Scel qui soit autentique, & de cel tancrit qui lui sera baillés ou de sa Procuration qui luy sera rendue se la Cour retient le tancrit devant dit il se poura aidier en la seconde Court, & se il a affere en la tierche, en la quarte aidier se puet en chacune par les tancrits scellés des Seaus autentiques.

Tout soit il ainsint que aucuns ait fet Procureeur jusques à chertain tans & li ait promis chertain louier pour estre son Procureeur jusques à tel terme qui est dit en la Procuration, n'a il pas renoncié que il ne puet fere autre Procureeur & cheli oster, mes se il oste sans son meffet il li est tenus à paier tout son salaire, & ainsint est il dit de tous autres serviches. Car chacuns puet oster de son serviche cheli qui le sert quant il li plest, en tele maniere que il li paie autant comme si li avoit esté tout son terme, puisque il ne se depart par son meffet.

Procureeur ne puet fere pais ne mise ne ordonance ne concordance de le querele son Seigneur se li povoir ne l'en est donnés especiaument par les mos de la Procuration, & se il le fet li Sires ne le tendra pas se il ne li plest, & se li Procureeur baille pleiges à la partie que ses Sires le tenra & aprés ne puet fere que li Sires le tiengne, il convient que il tiegne à le partie che que il li convencha ou autant vaillant, & ainsint puet il estre damagiés par sa fole obligation & pour che est il mestier as Procureeurs que il prengnent garde quel povoir ils ont & que il usent selonc leur povoir tant seulement.

Nous n'avons pas accoustumé que hons de pooste face Procureeur en nul cas, mes Gentilz-houmes, Religions, Clers & Femmes le puevent fere en defendant, non en demandant, fors que les Eglises & chil ausquiex les especiaus graces sont donnée du Roy ou dou Seigneur qui tient en Baronnie, dedens sa Baronnie, ou chil qui vont en estranges Terres pour le pourfit quemun, car cil pueent establir Procureeur en demandant & en deffendant.

Quant aucune Assemblée si comme quemun de Vile vieut mouvoir aucun plet qui touche la Quemunité, il n'est pas mestier que toute le Quemunité voit plaidier & aussint ne doit l'en pas repondre à chascun à par soi. Car quant li uns aroit perdu, li

autres pouroit commencier le plet pour tant comme il li toucheroit & ainsint n'auroit jamais fine li plet qui seroit meu contre aucune Quemunité, doncques se aucune Vile veut mouvoir plet qui touche le Quemunité, il doivent establir pour aus tous une persone ou deux ou trois ou plus se il leur plet, & leur doivent donner povoir de perdre & de gaigner pour aus, & che doit estre fet par devant le Seigneur de qui ils tiengnent & à qui justiciables ils sont, ou par devant le Seigneur qui tient en Barounie en qui court il entandent à plaidier, & speciaument quand ils sont couchans & levans de sous li ou de sous ses Sougies, & doivent tuit chil qui acordent estre mis en escrit pour che que il ne puissent renoier que li establis ne feussent mis par leur acord, & adoncques chil qui sont establis en chere maniere sont Procureeurs pour le Vile pueent perdre ou gaignier les quereles pour lesqueles ils sont establi, & s'ils sont establis generaument pour touttes quereles meues ou à movoir ils puent aler avant es quereles qui sont à mouvoir & qui sont mené jusques à tant que il sont osté de leur Office par chaus qui à che les establirent.

Bonne chose est as Procureeurs que il se maintiennent en leur Office sagement & loiauement que il ne soient deboutés par leurs males euvres, nepourquant se ils ont baillié bone procuration souffisant assez doit souffrir la Court de eux pour che que leur Seigneur ne perdent, mes bien doit li Baillis fere savoir à chelui qui Procureeur le fist que il quiere autre Procureur, & mander la reson pourquoi chil n'est pas souffisant, & se ses Sires ne le veut changier adonc le puet li Baillis oster de son Office, & bien recoive li Sires dou Procureur tel damage comme il devra par sa defaute pour che que il ne vout envoier Procureur souffisant.

Il ne convient pas quant Quemunité de Vile fet Procureeur que li aucuns appelent establis, ou quand l'en fet aucune chose qui est necessaire ou convenable pour la Vile, che qui est fet soit de nule valeur pour che il ne furent tuit à l'acord fere. Ainchois sousist che les deux parties des gens & les miex souffisans sont à l'acorder, car il convient pas ne l'en ne doit soufrir que li menus ne li plus poures puissent despecier che que le greigneur partie & li miex souffisans acorde, & che que nous avons de tiex establis qui sera fet pour commun de Villes, entendons nous pour Villes batheiches hors de communes, car les Villes des communes ont leurs Maires & leur Jurez, liquel sont establis pour la commune, & puevent perdre & gaigner selon la franchise qui leur est donnée par les points de leur Chartes.

Li pouoirs as establis qui sont fets pour procurer les besoignes à aucune Communité, dure tant que les besongnes pour lesqueles ils furent establis soient mises afin se ainsint nest que il soient osté pour autre mettre en tel Office par chaux qui les establirent, ou par la greigneur partie des plus souffisans, & en la presence dou Seigneur dessoubz qui ils couchent & lievent, ou de leur Souverain, se ils entendent à plaidier en sa Court.

Quand il est contenu en la Procuration que li Procureeur puit fere autres Procureeurs fere le puet, & chaus appelent len soubz establis, & toutes les fois que ches establis sont fes, ils doivent aporter en Court la Procuration par laquelle len les puet sous establir & Procuration dou Procureeur qui lest soubz establi, & adoncques len doit respondre à li comme à vrai Procureeur, mes chil qui en cheste maniere sont soubz establis, ne pueent pas autre soubz establir, car il souffist asses se len puet soubz establir Procureeur une seconde fois.

Chi define li Chapitre des Procureurs.

Chi commenche le cinquiesme Chapitre de cest Livre, qui parole de l'Office des Avocats.

CHAPITRE V.

POUR che que moult de gens ne sevent pas les Coustumes coument on doit user, ne che qui apartient à leur querele maintenir, il loit à chiaux qui ont à pledier que il quierent conseil, & aucunes personnes qui parolent pour aus, & chil qui parolent pour autrui sont apeles Avocats: Si traiterons en cheste partie de che qui apartient.

partient à leur Office, & de che que il doivent fere.

Chil qui se vieut mesler de Avocation se il en requis dou Juge, ou de la partie contre qui il plede, si doit jurer que il tant comme il maintendra l'Office d'Advocat, il se maintendra en l'Office bien & loiaument, & que il ne soustendra à son essient, ne mes que bonne querele & loial, & se il encommenche à maintenir aucune laquele il creoit à bone quant il emprist, & il la cognoist puis à mauvese, ausi tres-tost comme il la connoistra que il la delaira, & puis que il a fet chelui serement en une Court, il ne est plus tenus à fere loi des-ores en avant ; mes devant que il lait fet il nest pas à rechevoir en Advocation, se Partie le debat.

Li Advocats par nostre Coustume pueent penre de la partie pour qui il plaident le salaire qui leur est convenanchié, ne mes que il ne passent pour une querele trente livres, car plus de trente livres ne pueent il penre par lestablissement nostre Roy Phelipe, & se il ne font point de marchié à chaux pour qui il pledent, il doivent estre paies par journées, selonc che que il sevent & selonc leur estat, & selonc che que le querele est grant ou petite, car il nest pas reson que uns Advocat qui va a un Cheval, doie avoir aussi grant journée comme chil qui va à deux Chevaux, ou à trois, ou à plus, ne que chil qui peu set ait autant coume chil qui set asses, ne que chil qui plede pour petite querele ait autant coume chil qui plede pour la grant, & quand Plet est entre l'Advocat & chelui pour qui il a pledié, pour che que il ne se pueent acorder dou salaire qui ne fu pas convenanciés, estimation doit estre fete par le Juge selonc che que il voit que resons est selonc che que il est dit dessus.

Bien se gart li Advocas que puis que il aura aucun aide en sa querele, ou esté à son conseil de sa querele, que il ne le lesse par sa coupe pour aidier à l'autre partie contre li, car il em porroit estre deboutés se chil qui il aida premier avant le voloit debatre, & che est bien resons que chil qui a esté à mon conseil ou Advocas en ma querele ne puist puis estre contre moi dicelle meisme querele, & pour che se doivent bien garder li Advocas à qui ils convenancent à aidier & comment ; car se ils font marchié à toute querele, & se il le vieut delessier qui lappela à estre de son conseil, li Advocas si ne pert pas pour che qui nait tout che qui lui fut convenancié pour che que che nest par la sieue defaute, que il le lesse, & se il fu loué par journée, chil qui le loua le puet lessier quant il li plest ; & paier de tant de journée comme il y aura esté, & si ne poura puis li Advocas aler au conseil de l'autre partie en chele querele.

Nous avons dit que nus ne doit estre receus en advocation devant que il a fet le serement se partie le debat ; mes se entendons nous entre les personnes qui maintiennent l'Office d'Advocat par louier, car autres gens sont qui bien pueent plaidier pour autrui sans fere serement qui apartient à fere as Avocats, si comme quant aucun plede sans attente de louier pour aucun de son lignage, ou pour aucun de ses sougies asquiex il est tenus à aidier ou pour son Seigneur, ou pour aucune Religion povre, ou pour aucune povre personne, pour lamour de nostre Seigneur tous tiex manieres de gens si doivent estre ois pour autrui, & si ne sont pas pour ce appeles Advocats, ni ne leur convient pas fere le serement que li Advocats font.

Li Advocats qui doit aidier à une partie par chertain louier, se il prent louier de l'autre partie par tel convent que il ne se messera de l'une ne de l'autre partie en conseil ne en Advocation, se che est prouvé contre, il doit perdre l'Office d'Advocat, car che est aperte mauveseties davoir convent à aidier à autrui, & apres che faillir par convoitise, & chil qui de che sont ateint, si ne sont puis digne destre en chel Office ne en nul autre.

Quant li Advocats pledent pour autrui, il doivent dire à chelui qui tient la Court ou commencement leur parole : Sire, je dirai pour p. par amendement de li & de son conseil, car se il ne retient lamendement, & il nest avoués de p. pour qui il parole il chiet en la simple amande dou Seigneur, & se il retient lamendement, & il nest avoué de p. pour qui il parole d'oster che que ce il a trop dit, ou de fere plus dire se il a trop peu dis, mes que che soit avant que il ait avoé sa parole, car puisque il a avoé che que len a dit pour lui, se il ne lavoe par amendement, il doit dire tantost che que il veut amender, avant que il sapuie en Jugement, car puisque paroles sont couchiées en Jugement on ni puet riens mettre ne oster.

Combien que aucun ait de gens à son conseil li uns tant seulement doit estre esleus pour dire pour li, & bien emport dou conseil des autres che que il doit dire, car se tuit dou conseil ou pluriex parloient pour li, li Juges seroit empeschiés pour la multitude des paroles, & si seroient li Plet trop lonc, & pour che affiert il que il ne parole que li un, mes se il dit par amendement, li dis puet estre dit par lui ou par aucun des autres, se il plaist à la Partie qui plede.

Combien que li hons soit sages se il a grant querele, nous ne lui loons pas que il comte sa parole, pour deux perieus; li uns des peris si est, pour che que chascun est plustot troublés ou empeschiés quant len ne li fet ou dit sa volenté en se querele que en l'autrui, & li secons perils si est que quand il dit aucune chose qui li est contraire, il ni puet metre amendement, lequelle chose il puet bien fere de la bouche à son Advocat, quand il dit par amandement.

Mestiers est à chelui qui se mesle d'Office d'Advocat que il sache souffrir & escouter sans courous, car li hons courouciés si pert legerement son propos, si est mestiers que il soit souffrant sans couroucier, & bien escoutant de che qui est dit contre li pour miex entendre & retenir.

Biaus maietieres est à chelui qui est Avocas & à toutes manieres de gens, qui ont à plaidier pour aus ou pour autrui, quant il content leur Plet, que il compreignent tout leur fet en meins de paroles que il pouront, ne mes que toute la querele soit bien comprise es paroles, car memoire d'homme retient trop plus legierement peu de paroles que moult & plus agreables sont as Juges qui les rechoivent, & grans empêchemens est as Baillis & as Jugeeurs de oir longues paroles qui ne font riens en la querele, car quand eles sont dites, si convient il que li Baillis ou li Juge qui les a recevoir pregne seulement ces paroles qui ont mestier à la querele, & les autres ne sont contées que pour oiseuses.

Li Advocats se puet bien loer à un homme pour la querele, & nepourquant il ne laira pas pour che se il ne lui plest, à estre encontre dune autre querele, car il nest pas tenus se il ne lui plest à lui aidier fors de le querele de laquele il li convenanca laide, & se li Avocas au commancement cuida que la querele fust bone, & il la sautist puis mauvaise, si que il lui faillist daide pour sauver le serement que il fist quil ne soustendroit point de mauvese querele, puisque il la connoistroit, pour che ne doit il pas aler à laide de lautre partie, contre cheli lequel il convenanca à aidier dicelle mesme querele, ainchois ne sen doit entremettre ne dune part ne dautre, & pour che que li Advocas pouroit cuidier la querele à mauvese, laquelle seroit bonne, puisque sa conscience le reprent departir se doit, mes che doit estre courtoisement & en tel point que chil qui se atendoit à lui puist recouvrer autre Advocas.

Or est à savoir se li Advocat le fet en cheste maniere se il aura louier de chelui à qui il convenanca à aidier en toute la querele, puisque il la lessié, ains la fin de la querele, nous disons que oil, ne mes que il jure seur Sains que il lessa à lui aidier pour che que il conneut la querelle à mauvese pour son serement sauver, & le serement fet il doit estre paié selonc che que il avoit pené avant que il conneust la querele à mauvese; & selonc le louier que il devoit avoir en toute la querele par lesgart des jugeurs.

Tuit chil qui pueent estre debouté par vilains cas de crieme de tesmoignage porter, puent & doivent estre deboute de Advocation, mes des autres cas que de crieme pueent bien estre tel debouté en tesmoignage qui ne pueent pas estre debouté en Advocation, si coume chascuns puet estre Advocas en sa querele, & il ni est pas receu en tesmoignage, ou chil qui sont de ma mesnie, ou mi serf, ou mi bastart si pueent estre mi Advocas, & si porroient estre deboute de tesmoignier en ma querele.

Chil qui ne pueent estre justiciés par les Juges de la Court la ou ils vieut estre Advocats, nest pas à recevoir en Advocation se li Juges ne li fet graces, si comme Clers en Cour laye, car se il miefesoit, ou se ils nestoient avoes de sa parole, ne pouroient il estre justiciés pour lamande ne pour le mesfet que il ne fust rendus à son ordinaire, & nepourquant partie ne le puet debatre se li Juges le vieut souffrir & se li Juges ne le veut fere, nepourquant il puet fere requestes ou plaidier pour soi ou pour l'Eglise ou pour son lingnage ou pour le quemun pourfit ou pour poure personne

pour Dieu, ne mes que il face serement que il n'en n'ait nul louier ne natend avoir.

Li Baillis de son Office puet bien debouter l'Advocat que il ne soit ois en Advocation devant li, liquiex est coustumiers de dire vilenie au Bailly ou as Jugeeurs ou à le partie à qui il a affaire : Car malo chose seroit se tele maniere de gens ne pouvoient estre debouté de Advocation.

Il ne loist pas à feme que elle soit en Office d'Advocat pour autrui par louier, mes sans louier puet ele parler pour soi ou pour ses enfans ou pour aucun de son lignage, mes que ce soit de l'autorité de son Baron, si ele a Baron.

Chil qui est escommuniés ou renforciés puet estre deboutés d'Office d'Avocat de partis ou de Juge, jusques à tant que il est assous pour che que tuit chil qui à li parole & sevent son escommuniement sont escommuniés, & il convient repondre & parler as Advocas.

Hons de Religion si ne doit pas estre receu en Office de Avocat en Cour Laye se che n'est pour la besoigne de lEglise, & de l'autorité de son Souverain, qui especiaument le ait à che establi.

Il appartient au Baillі que il garde quiex Avocats viennent acoustument à plaidier pardevant li, & se il les puet oster se il ne les voit souffisant, si comme il est dit en che Chapitre meesmes, & aussi se il sont desobeissans à son Commandement es choses esqueles il doivent obeir à li; lesqueles choses si sont teles que se jai une besoigne commenciés de laquele il ne se doit mesler, & il la me courront & fet l'ennuiex pour parler d'une sienne besoigne, & je lui commande que il se taise, & il ne se vieut taire, je li puis oster l'Office de Advocation de devant moi, & ainsint se partie me requiert que je lui baille conseil par le sien, si comme chil qui n'en puet point avoir pour la redoutanche que il ont de chelui, encontre qui il plede ou pour la doutanche destre mauvesement paié, & je commande à l'Advocat que il voist à son Conseil, il doit obeir au Commandement en tele maniere que il soit seur de la partie d'avoir son salaire selonc che que le journée desirre, & nepourquant pour aucunes resonnables causes se puet escuser li Advocas que il ne doit pas aler au Conseil ne estre Advocats à chelui dont il a commandement, si comme se il est convenanciés à l'autre partie; ou se il est ses amis de Char, ou se il i a grande affinité damour à la veue & à la seue dou quemun, ou se il a aucune alliance à li, ou aucune Compaignie, ou se il a haine vers la partie, ou li Baillis li commande à aler ou vers aucuns de ses prochains pour droite cause de haine, ou se il li aida autrefois & il ne lui paia pas son salaire ni encore ne lui vieut paier, ou se la querele li touche en sa personne ou à aucuns de ses parens ou à aucun de ceaus à qui il sest alié, ou se il jure que il croit la querele à mauvese parquoi il ne viet pas estre ses Avocats; par toutes tiex causes se puet il defendre, & requerre au Bailli que il rapeaut son Commandement, & li baillis le doit fere se il i voit aucune des causes dessus dites.

Se aucuns vient en Court pour plaidier, & ne puet avoir conseil, par che que tuit li Avocats escusent par resonnable cause que il ne soient avec li, li Plais si ne doit mie pour che demeurer ni alongier par la Coustume de la Cour laie, aincois doit la partie estre contrainte à aler avant, pour che se doit chacuns pourveoir comment il vient garnis de conseil à son Plet, & se il ni veut aler avant, il doit estre mis en defaute tout ainsint comme se il ne fust pas venus à Cour.

Li Avocat & li Conseillier pueent penre salaire, & services pour leur conseil, ou pour leur Advocation, mes che ne pueent pas fere les Justices, ne li jugeeur, car services & consaus si pueent bien estre vendu, mais che ne pueent pas ne ne doivent estre li Jugemens.

Chi define le Chapitre des Advocats.

Chi commenche le sixiesme Chapitre de est Livre, qui parole des Demandes qu'on puet fere.

CHAPITRE. VI.

LI Clerc si ont une maniere de parler mout bele le latin, mes li lai qui ont à plaidier contre aus en Court laie, si ne entendent pas bien les mots meisme que il dient en francois, tout soient il bel & convenable au Plait, & pour che de che qui plus souvent est dit en la Court laie, & dont plus grant mestier est; nous traiterons en cest Chapitre, en tele maniere que li lai le puissent entendre, che est à savoir des demandes qui sont fetes, & que l'en puet & doit fere en Court laie; lesqueles demandes li Clerc appelent Libeilles, & autant vaut demande comme Libeille, & aprez che nous traicterons des deffences que li Deffendierres doit metre avant contre cheli qui demande, lesqueles deffences li Clerc appelent exceptions; & aprez nous traiterons des deffences que chil qui demande met avant pour destruire les deffences que li deffendierres met contre sa demande, lesqueles deffences li Clerc appelent Replications, & de dire en avant que jusques aux Replications il n'est pas mestier en Court laie, pour che que on ne barroie qu'une fois chacune partie; & nous appelons barroier les resons que li demandierres met contre les deffences au deffendeeur, mes à la Court de Chrestienté barroie il par tant de fois comme il font retenue, que il appellent Protestation; & comme il pueent trouver reson lune partie contre lautre, & pour che baillent il Triplication au Deffendeur contre les Replications au Demandeur; & aprez il baillent Quadruplication au Demandeur contre les Triplications au Deffendeur; mais de tout che nest il mestier en Court laie, fors que sans plus des deffences que li deffendierres met contre che qui li est demandé, & des resons que li demandierres met contre icelles deffences; si traiteron de ches trois choses tant seulement, cest à scavoir en cest Chapitres ci des demandes que li demandierres doit fere, & ou Chapitre qui venra aprez chestui des deffences au Deffendeur, & des resons que li demandierres met contre icelles deffences, & tout che premierement nous dirons des demandes pour che que che est li commencement dou Plet.

Pluriex demandes si sont fetes les unes de Muebles & de Chatiex, les autres de saisine & d'Hiretages, les autres de proprieté de Hiretages, les autres de convenances, les autres de Douaire, les autres de bail ou de garde, qui pueent avenir par raison de Enfans sous aagies, les autres de forche, les autres de nouvelle desaisine, les autres destre troublé en sa saisine, les autres de cas de crieme qui touche les personnes; si est bon que nous disons brieement coument demande si doit estre faite par devant Justiche de chascune de ches choses.

Qui veut demander Mueubles & Chatiex, il doit dire en cheste maniere: Sires, je demande à Jehan qui la est, tiex Muebles & tiex Chatiex, & les doit nommer se che sont groses choses & par peu de partie, car en teles manieres pourroient eles estre que il souffiroit se il fesoit sa demande en general, si comme se il demandoit choses enfermées que il ne auroit pas veuës, ou pluriex despueilles là ou il n'auroit pas été au lever, ou partie en tous les Muebles dun Ostel, car en tiex choses ne pouroit il savoir tout nommer, & pour che souffiroit il à dire je demant toutes les choses qui la sont enfermées, ou partie, se il ne demande le tout, ou les Muebles de tel ostel qui furent cheli ou ces despueilles de tel Hiretage qui furent à tel, & se il nen demande fors partie, il doit dire la partie quele ou moitié, ou tiers, ou quart, ou mains se meins i demande, & puis doit dire reson pourquoy il le doit avoir, si comme se li drois li est descendus ou escheut de costé, ou par achapt, ou par don, ou par autre cause resnable: Car demande qui est fete, & len ne dit raison parquoi l'en le doit avoir, ne vaut riens, ne ni est pas li deffendierres tenus à repondre; car nicant est à dire: Jehan me doit dix livres, faites les moi paier, se je ne dis pourquoi & dequoi il les me doit.

Aucuns i a qui ont mestier de fourmer leurs demandes sur saisine d'Hiretage tant

seulement, en celle maniere que il ne touche de riens en leur demande la proprieté, pour che que se il touchoient la proprieté en leur demande li ples seroit demenés selonc la proprieté, si en seroit li plais plus lons & plus perileus. Car apres che que sesine est gaaignée ou perdue puet l'en commenchier plet seur la proprieté. Donques doit estre fete la demande proprement seur la sesine en la maniere qui s'en sieut.

Sire, je demande à avoir le sesine de tel Hiretage qui siet en tel lieu, & qui fu à tele personne, & di que à moy en apartient la sezine par tele raison, & doit le raison dire, si comme se ele li est descendue ou eschoite, ou se il le demande comme executeur par raison de Testament, car en tel cas viennent sesines de Hiretages, & se aucuns ne li empesche sesine il ne li est pas mestier que il en face demande, car il puet entrer en la chose dont drois ou coustume li donne la sesine sans parler à Seigneur, sauf che que se che est fief, il doit aler à l'houmage dou Seigneur dedans les quarente jours que il est entrés en la sezine.

Autremant convient fourmer sa demande qui veut plaidier seur propriété d'Hiretage, car il doit dire, Sire, je demande tel Hiretage que Jehan me empeesche, ou je voi tenir à Jehan liquiex Hiretage siet en tel lieu, & qui fu à tele personne, & à moi apartient li drois de l'Hiretage par tele raison, & doit metre la raison avant, & offrir la raison aprouver si ele li est niée de l'averse partie, & aussint en toutes demandes queles que eles soient len doit offrir à prouver la raison que len met avant se elle est niée de partie averse, car riens ne vauroit raison que l'en meist en sa demande se ele estoit niée & l'en ne le prouvoit.

Qui veult fourmer sa demande seur convenanche il doit dire en cheste maniere, Sire, vez là Jehan qui meut telle convenanche & doit dire la convenanche, dequoi & pourquoi ele fu, car tele puet elle estre que Jehan doit estre contraint à tenir la se il le connoist, ou elle est prouvée contre li, & telle que non, & lesqueles ne font pas à tenir il est dit au Chapitre des convenanches, & se la convenanche est par Letres il doit fere lire les Letres par devant la Justice en lieu de sa demande, & de che parole il asses souffisemment ou Chapitre qui parole des obligations fetes par Letres.

Les demandes de douaire sont asses bries. Car la fame si doit dire, Sire, je demant que mon douaire me soit devisés ou essieutez en tel terre qui fu à tel houme qui fu mon mari, de laquele terre il estoit & tenant & prenant au jour que il mespousa, ou laquele terre lui descendi de son Pere ou de sa Mere ou de son Aieul ou de s'Aieule le Mariage durant de lui & de moi, & offrir à approuver che que ele dit se il est nié de partie, & doit especefier quele partie elle i demande si coume le moitié, si elle fu feme premiere au mort, ou le quart si ele fu seconde feme au mort, ou le huitiesme se elle fu la tierche.

Il convient fere aucune fois demande seur Bail ou seur Garde denfans soubz agies, si doit l'en fere sa demande en tele maniere, Sire, je demande le Bail ou la garde se che est Pere ou Mere à qui la garde appartient, quant li uns muert, que je doi avoir pour droit & par raison comme le plus prochen qui appartiengne as Enfans dou costé dont li fies muet, mes se l'en fourme sa demande seur garde il ne convient pas dire que l'en soit dou costé dont li Hiretages muent. Car li Peres emporte la garde de ses enfans de l'Hiretage de par la Mere, & la Mere de l'Hiretage de par le Pere, & se le garde denfant vient à plus lointieng parent que Pere & Mere si est che au plus prochain de garder l'Hiretage & les biens des enfans de quelque costé que il vienne, & coument baus & garde doivent estre maintenu; & la difference qui est entre lun & lautre, il est dit ou Chapitre qui parole de bail & de la garde.

Or veons des demandes qui doivent estre fetes pour forchee l'en doit dire, Sire, vesla Jean qui à tort & sans raison il ou ses commandemens vint en tel lieu & ma fait tele forche & doit nommer la forche quele & toute la maniere dou fet & offrir le à prouver en la maniere que il la mis avant se il est nié de partie, & quant il a dit toute la maniere dou fet il doit requerre que le vilenie li soit amandée & li damage rendus se il eut damage par la forche.

Autremant convient fere sa demande quant l'en se veut plaindre de nouvele desezine. Car nouvelles desezines sont de nouvel establissement si doit on suir l'esta-

bliſſement en fere ſa demande, doncques doit on dire en cheſte maniere, Sire, veſla Jehan, qui ma deſeſi & de tel choſe de nouvel & doit nommer che dequoi il eſt deſaiſis & ſe forche lui fut fete à le deſaiſine bien le puet metre avant en ſon clain & puis quant il a tout le fet conté, il le doit offrir à prouver ſe il eſt nié de partie, & doit requerre que il ſoit reſaiſis de partie tout entierement.

Le demande qui eſt fete pour le trouble de deſezine ſe doit fere en autre maniere que chele de la deſeſine, car il i a difference entre la deſezine & trouble deſeſine, doncques doit on dire en cheſte manire, Sire, veſla Jehan, qui me trouble & empeſche ma ſezine en laquelle jeſtois paiſiblement, & doit dire le maniere de lempeſchement, ſi comme ſe il li a defendu que il n'en exploite ou ſe il a fet menaſſes à chaus qui i vouloient ouvrer, ou ſe il i a fet fere arreſt par Seigneur, ou aucun autre empeſchement ſemblable à chaus, & doit offrir à prouver l'empeſchement, ſe il li eſt nié de partie & requerre que li empeſchemens li ſoit oſtes ſi que il puiſt joir de ſa ſezine ou il eſtoit premierement, & des forches & des nouvelles deſeſines, & des troubles deſeſines comment l'en en doit plaidier & quelle difference il a de lune à lautre, il eſt dit ou Chapitre qui de ſes trois choſes parolent.

Autres demandes ſi pueent eſtre fetes leſqueles ſont plus perilleuſes que chelles que nous avons dites ſus, che ſont les demandes qui ſont fetes pour cas de crieme, & de telles demandes ſont il pluriex & pueent eſtre fetes en deux manieres, lune par faire droite demande comme acuſeeur contre chelui à qui len met ſus le cas de crieme, & en icelles demandes ſe convient il fere partie, & dire en tele maniere, Sire, veſla Jehan, qui a fet tel meurtre ou tel traiſon, ou tel homicide, ou tel rat, ou tel ars, ou telle roberie, & doit nommer les cas dequoi il lacuſe, & offrir les à prouver ſe il eſt nié de partie, & requerre que droite Juſtiche en ſoit fete.

Lautre voie de denonciation eſt dautre maniere, car chil qui denonche il ne convient pas qu'il ſe face droitement partie, ainchois puet dire en cette maniere, Sire, je vous denonche que Jehan a fet tel fet qui appartient à vous à vengier comme à bonne Juſtiche, & ſi eſt li fet ſi clers & ſi notoires que il ne convient pas que nul ſen face droitement partie contre li, & doit dire comment li fes eſt clers, ſi comme ſe il fu fet devant grant plante de bonnes gens ou ſe il ſe venta que il le feroit ou en aucune autre maniere parquoi il appert que li fais ſoit clers. Car tel fet qui ſont ſi apert doivent eſtre vengiez par l'Office au Juge tout ſoit che que nul ne ſen face partie droitement, comment l'en on doit aler avant en cas de crieme ſoit pour acuſer ſoit pour denoncer. Il eſt dit ou Chapitre des Meſfaits.

Mout de demandes ſont & pueent eſtre fetes pour mout de choſes deſqueles nous navons pas parlé eſpeciaument, Mes par chelles que nous avons dites l'en doit entendre que en toutes demandes & en toutes requeſtes que l'en fet à Juſtiche, laquelle requeſte ou demandes touchent le Seigneur ou partie, l'en doit dire la choſe que l'en demande & combien & par quele raiſon on la veut avoir & requerre que droit en ſoit fes, & offrir à prouver che que len met avant, ſe il eſt nié de partie.

Aucune fois avient il que chil qui plaident ne fet pas droitement demande contre partie, ainchois fet Requeſte au Seigneur, ſi comme ſe il le requiert que il le recoive à homme de fief, ou que il oſte ſa main de ſa Terre ou de ſes biens que il a ſaiſis, ou que il le mette en ſaiſine daucune choſe que il demande, ou que il li face rendre che que len li a tolu; ou emblé, ou oſté par force, en toutes teles Requeſtes & en autres queles queles ſoient, qui ſont fettes au Seigneur ou à Juſtiche, li Sires ou la Juſtice doit penre garde ſe la Requeſte qui eſt fete touche partie, ſi comme ſe Jehan eſt tenant de la Terre que p. requiert à avoir, ou ſe il ſezi la choſe p. à la Requeſte de Jehan; & quant il voit que la Requeſte touche partie, il ne doit pas fere la Requeſte devant que la Partie ſoit ſemonce, & quant ele vient encourt, p. doit recorder la Requeſte que il fiſt au Seigneur ou à la Juſtiche, & Jehan doit requerre au Seigneur que il ne face pas la Requeſte, Pierre, & doit dire les raiſons porquoi il ne le doit pas fere, & P. les ſiennes raiſons parquoi li Sires li doit faire ſa Requeſte, & ainſint puet eſtre li Plez entames entre les parties, ſans fere demande li uns à lautre, & pueent perdre ou gaaignier auſſi bien como ſe ils avoient fet demande, & ſi li Si-

res fet la Requeste qui li est fete, sans appeler la partie à qui ele touche, che ne vaut riens; ainchois doit estre rapelé quant partie montre que elle se dieut de la requeste qui est faite, Car nul ne doit estre damagiés pour requeste qui soit fete en derriere de lui devant que il soit ois & apelés en Jugement, mes les requestes convenables qui sont fetes, lesquelles nus ne debat on que l'en ne puet debatre pour che que l'en voit clere coustume pour le requereeur, si comme l'en requiert la sezine des biens au mort comme executeur ou comme hoirs, ou aucune autre requeste aussi clere, teles requestes puet li Seigneur ou les Justices fere jusques à tant que aucuns le debate par aucune raison. Car li Seigneur & les Justices si doivent fere & maintenir che que clere coustume donne jusques à tant que che qui est dit encontre soit prouvé, car les cleres choses doivent aler devant les orbes.

Il na pas tele coustume en Court laie comme en Court de Chrestienté. Car en la Court de Chrestienté l'en baille à la partie en escrit sa demande puis que la demande est de quarente sols ou de plus, & en tiex lieus i a de vingt sols ou de plus, & si baille l'en tous les erremens dou Plet & Copie dou dit des tesmoins, & si est tous li Ples maintenus par escrit. Mais de tout che ne fet on rien en Court laie selonc nostre coustume de Biauvoisins. Car l'en ne plede pas par escrit, ainchois convient fere sa demande ou sa requeste sans escrit, & recorder toutes les fois que l'en revient à Court se partie le requiert, jusques à tant que les paroles sont couchies en Jugemant, & convient que li houmes par qui li Jugemens doit estre fes retiengnent en leurs cuers che surquoi ils doivent jugier, mes voirs est pour che que memoires sont escoulourians & que forte chose soit à retenir si grant plante de paroles comme il convient en mout de quereles, li Baillis ou la Justiche puet & doit arrester en escrit briement che surquoi les parties entendent à avoir Jugement; & aussint se les parties ont à prouver pluriex Articles luns contre lautre, ils pueent baillier en escrit che que il entendent à prouver, & tiex escrits appele l'en Rebriches; & de ches Rebriches a bien la partie adverse transcrit se ele le requiert, car il loist bien à chascune partie à baillier en escrit à Justiche che que il entendent à prouver, & si en doit baillier autant à le partie qui plaide contre li pour che que se ils sont dacord de leurs Rebriches eles sont bailliées as Auditeurs qui orront leurs tesmoins, & se il se descordent des Rebriches, en disant que eles ne sont pas fetes selonc le pledoié eles doivent estre fetes & acordées par le Seigneur & par les houmes liquiex doivent jugier qui furent au Plet. Et adonc leur doit estre jour donnés de amener leurs tesmoins & Auditeeurs baillier qui oient leur tesmoins & qui leur demandent selonc les Rubriches dou plaidoié ce qui appartient au pledoié & metent en escrit né les parties ne doivent savoir chose que leurs tesmoins dient, ne des tesmoins qui sont amenés contreus, ainchois doivent li Auditeur clore & sceller che qui est fet & aporter en Jugement. Et de l'Office as Auditeurs est il parlé au Chapitre qui parole des Auditeurs & des Enquesteurs.

Aucune fois met on sus cas de crieme en Court à aucun sans avoir volenté que chil soit justiciés pour les cas contre qui l'en le propose, si comme se tesmoins sont amenés contre moi, & je di encontre aucun que il fu parjures, ou que il fist pais de vilains cas sans soi purgier, ou que il ocist aucun, ou que il fist aucun larrecin, à cheste fin que il soit deboutés de son tesmoignage, quant tel cas avient se chil le prueve à tel qui debouter le vieut, il ne gaagne, fors tant que il n'est pas ois en tesmoignage contre li, se ainsi n'est que li tesmoin se offre à defendre par gaiges de batailles de che que on li met sus, traison ou larrecin, ou aucun si villain cas que l'en pert le corps, Car adonques convenroit que chil qui debouter le vieut dou tesmoignage le prouvast à tel comme il li arroit mis sus, & que il fust adonques droitement partie en avanture de perdre le corps se il ne le prouvoit à tel aussint comme chil seroit se il en estoit ateint. Mes avant que li gaiges fussent donnez de lune partie & de lautre, se chil qui li mist sus le vilain cas pour li oster dou tesmoignage resgardoit que li tesmoins se vousist defendre & espurger de che que l'en li auroit mis sus, il loit bien à chelui qui le accusa de soi repantir pour fere amande de la vilanie & douler dit que il li dist, & est lamande simple & aussint se li lacusés se vieut deporter destre tesmois, il ne convient pas que il en face plus se il ne vieut; car il puet dire que droitement se vouroit fere partie

contre moi je m'en defendroie, mes jaime miex, tout ne soit che pas voir que il me met sus, à moi deporter de che tesmoignage que à entrer en gaiges. Encore i a il une autre voie, car il puet dire à cheli qui latrait en tesmoignage, je ne me bee pas à combatre pour vostre querele, ne à entrer em plet au mien, & se vous me voulés defendre volentiers dirai ma verité, & sinon je me vueil souffrir, adonques convient il que chil face bon son tesmoing ou que il se sueffre de son tesmoignage; & che est la meilleure voie au tesmoin, & la mains perilleuse; car se l'en li met sus cas de crieme, & chil qui latrait à tesmoignage ne le pouroit prouver à bons par gaiges, ainchois fust vaincus il ou ses Champions, nus nen perdroit le cors, mes deboutés seroit dou tesmoignage, & li Champions aroit le poing coupé se la bataille estoit par Champion.

Se pluriex font demande contre aucun de Mueble ou d'Hiretage, & chascun demande le tout, chil contre qui la demande est fete doit demourer em pes jusques à tant que len sache à qui la demande appartient; car che ne puet estre que une chose soit toute entiere à chascun de pluriex demandeurs, si comme se jay un Cheval & trois Houmes le me demandent, & dist chascuns que il est siens, je ne suis tenus à repondre à nul des trois devant che que ils auront plaidié ensemble, pour savoir auquel la demande appartient, mais autre chose seroit se chascun me demandoit partie, & disoit quele partie; car adonques convenroit il que je respondisse à chascun pour tant comme à li monteroit, mes que les Parties ne passassent la chose qui me seroit demandée; car se chascuns des trois me demandoit le moitié dun Cheval, il convenroit que li uns en fust deboutés avant que je en repondisse, car en nule chose ne puet avoir trois moitiés, & nepourquant en aucuns cas pourois je estre tenus à respondre à pluriex personnes dont chascuns me demanderoit toute la chose, ou plus de partie que il ne pouroit avoir en la chose, chest à savoir se l'en me sievoit de mon fet ou de ma convenanche, si comme se je vendoie, ou donnoie, ou eschangoie, ou convenancoie aucune chose à pluriex personnes à chacun en par soi, dont li uns ne sauroit mot de lautre, en tel cas me pouroit chascuns demander tele partie comme je li arois convenanchié, & convenroit que chil à qui je aurois premierement la chose obligiée lemportast, & aprez que je feisse à chascun des autres aussi souffisant chose par restor dautres choses, & si en seroie mal renommés, car che nest pas sans tricherie de vendre un Cheval tout entier à chascun de trois personnes, & rechevoir largent de chascun, & che que nous avons dit dessus que chil qui tient la chose nest pas tenus à repondre à pluriex personnes quant chascuns li demande le tout, nous le entendons es cas ou l'en ne suit pas chelui à qui l'en demande de son fet, ne de sa convenance.

Les unes des demandes si sont seur Muebles & sur Chatiex, & les autres sont de Hiretages, & les autres sont qui touchent les personnes, ne nule demande ne puet estre fete que il ne viengne à la fin de lune de ches trois choses, si devons savoir que par Coustume general & de Droit quemun les demandes qui touchent le cors, ou qui sont pour Muebles ou pour Chatiex, doivent estre demandées par devant les Seigneurs dessous lesquiex chil sont couchans & levans à qui len demande, exceptés aucuns cas, si comme len a ses choses obligiés à estre justicies par tout ou par le Seigneur desous qui eles sont trouvées, ou quant on se claime de forche ou de nouvele desezine dont la connoissance apartient au Souverain, ou quant les choses sont arresté desous aucun Seigneur, & pluriex personnes les demandent, ou quant eles sont lessies en Testament, ou quant l'en a manoir en estranges Terres, & l'en fist detes en la Chastelerie dont l'en se parti, ou quant l'en sieut de chose emblée ou d'omicide, si comme chaus sen fuient qui che ont fet, ou quant l'en est ajournés par devant son Seigneur, & l'ajournement pendant l'en va coucher & lever de soubz autre Seigneur; en tous tiex cas pueent ces choses daucun estre justicies par les Seigneurs dessoubz qui eles sont trouvées, tout ni soit on pas couchans ne levans, mes des Ples d'Hiretage, il n'est pas doute que la demande nen doie estre fete, par devant le Seigneur de qui le Hiretage muet, ou que len couche ne ne lieve.

Si comme nous avons dit que len ne respond pas d'une chose à pluriex persones, quant chascuns le demande toute fois es cas qui en sont essieutés; ainsint se len est acusés dun cas de crieme de pluriex personnes, li acusés n'en est pas tenus à repondre devant

devant que tuit renoncent à l'acusement, fors li uns liquiex se face droitement partie, & quant pluriex se veulent fere partie ne ne se vueulent acorder à l'un li Sires par devant qui li Plais est, si doit eslire le plus convenable à poursuir lacusement, si comme chil à qui la querele touche de plus prez, & doit contraindre les autres que il se sueffrent, & si li accusés se puet delivrer de cheli qui lacuse nul ne le puet puis accuser de che fet, & de cheste matiere est il parlé souffisemment ou Chapitre qui parole des deffences à l'apellé.

Quand on a fait sa demande de aucune chose par devant Justiche & l'en a dit sa raison parquoy l'en vieut avoir sa demande, & l'en pert che que l'en demanda par les bonnes raisons au Deffendeeur, li Demandierres, ne puet jamais redemander cele chose que il a perduë, tout fut il ainsint que il le demandast par autres raisons que par celes par lesquelles il fist sa demande premierement: car il iroit contre le Jugié se ainsint n'estoit que nouviau droit li feust aquis en la chose puis le Jugement, si comme se je plaidoie à aucun de mon lignage de aucun Hiretage, & perdoie ma demande par Jugement, & aprez mes Parens mouroit sans hoir de son cors, & l'Hiretages me venoit par escheoite comme plus prochain; en tel cas puet l'en voir que nouviau droit me seroit aquis puis le Jugement, & par che cas puet len entendre des autres qui pueent avenir, par lesquiex nouviau droit poroit avenir & estre aquis.

Voirs est que se l'en voit que len na pas bien fourmée sa demande, l'en le puet amander en quele eure que len vieut, mes que che soit avant que ces paroles soient couchiées en Jugement, en tele maniere que se l'en demande dautrui fet que dou fet à cheli à qui on demande, par tant de fois comme il changera sa demande, le deffendierres aura nouviau jour de conseil, & che est bien raison se je ai jour de conseil seur une demande qui est contre moi, & au revenir en Cour l'en change sa demande, que je aye nouviau jour de conseil, car je navoie à respondre fors sur la demande qui me estoit fete es cas ou jour de conseil appartient à donner.

On doit savoir que de toutes demandes qui sont de Hiretages l'en doit avoir jour de conseil, & aprez jour de veue, & de toutes autres demandes qui touchent à autruy fet se l'en ne met sus à moi que je fis fere le fet, ou que je le pourcacoi à fere, car ce est bien de mon fet che que je commandai à fere.

Quant aucun fet demande contre moi par devant le Seigneur desous qui je suis à justichier, & li demandierres est dautre Justiche, il doit fere seurté se je le requiers que il prenra droit en le Court de Monseigneur, & que en autre Court ne me traira de cheste chose, se nest par Apel de defaute de Droit, ou defaux Jugement, & si doit estre la seurté souffisant, & tele que me Sires devant qui il vieut plaidier le puist justicier legierement, mes se il veut jurer sur Sains que il nen puet nul avoir de chele Justice, il se passera par autres pleges souffisans de autre Justiche, & se il veut jurer que il ne peut avoir pleges, il se passera par son serement, que il de la querele que il demande penra droit en chele Court, ne que ja en autre Court ne len traira se che nest par les Apiaux dessus ditz.

Se deux hommes ou plus font demandes à Jehan, & li uns demande dete que il li doit, si comme pour deniers prestes, ou pour choses vendues, & li autres demande pour don, ou pour pramesse que l'en li fist, & Jehan si na pas assez vaillant pour paier les detes & les pramesses que len li demande, len doit fere paier les detes tout entierement, & apres se il y a remenant bien face le a emplir les convenanches des dons & des pramesses convenables; car aucuns dons ou pramesses si pouroient estre convenanciés qui ne seroient pas à tenir, si comme se il est clere chose que un homme senivre volentiers, & ou point que il est ivre il promet à doner cent mars ou cent livres à aucun, & si ne voit len pas la cause pourquoi il deust tel Don fere se il feust bien à soi, tiex dons ne tiex pramesses si ne font pas à tenir, & aussint se il ne fet pramesses au tems que il est en freneisie, ou hors dou sens, ou emprisonnés, ou par force, ou paour, eles ne sont pas à tenir, neis se ces pramesses estoient paiées si les porroit il redemander arrieres par raison de dechevance, ou de forche, ou de paour, & de cheste matiere de forche & de paour feront nous propre Chapitre ça avant là où il parlera plainement des choses qui sont fetes par forche ou par paour.

Tout aions nous dit que yvrece puet escuser des dons ou des pramesses, aussint fet

cle des Marchies & des Convenanches esqueles l'en voit aperte dechevance, car autrement auroient li Barreteurs tout gagnié qui poursuiroient les yvres es Tavernes, pour aus dechevoir. Mes nepourquant l'en doit mout regarder en tel cas à la maniere dou fet, ou de la Convenanche, car se l'en i trouve aperte tricherie ou trop grant dechevanche, che ne fet pas à tenir ; mes se on i trouve cause resnable sans moult grande dechevanche de tricherie ou de Barat, les Convenanches si font à tenir, pour che que chil qui marcheandent ne se puissent pas legierement escuser par yvrece quant il ont fet marchié ou convenanche dequoi il se repentent ; & bien sachent tuit que nul vilain cas de crieme n'est escuzé par yvrece.

Demande qui est contraire à soi meisme est de nule valeur, ne li deffendierres n'est pas tenus à respondre à telle demande, fors entant que il doit monstrer pourquoi la demande est contraire à soi meisme, si comme se je demant dix livres pour un Cheval que je vendi à Jehan, & apres che je demande que li Cheval me soit rendus pour che que je le presté audit Jehan ; Celle demande est contraire à soi, car che ne puet estre que Jehan tienne un seul Cheval par titre d'achat & par titre d'emprunc, doncques me convient il tenir auquel que je cuiderai que bon soit ou à la vente ou au prest, & che cas si souffis asses à fere connoistre les demandes qui pueent estre fetes dautres choses, lesqueles sont contraires en eles mesmes.

Se uns hons a pluriex hoirs dont emporte se partie, chil à qui les detes sont deuës si ne pueent pas toutes leurs detes demander à l'un des hoirs & lessier les autres hoirs em pes, ainchois doivent demander à chascun des hoirs selonc la quantité que il emporta des biens, si comme se il emporta le moitié des biens il est tenu à le moitié des detes paier dou plus plus, & dou meins meins.

Pour che que l'en puist fere chertaine damande, il convient bien en aucun cas que li deffendierres reponde as demandes qui li sont fetes, sans lesqueles responces li demandierres ne puet fere chertaine demande, si comme se je vueile demander à Jehan une couture de terre, ou tous les Hiretages qui furent Pierre, ou autres pluriex choses qui me furent données ou vendues, où que je enten à avoir par aucune raison & je fais demander à Pierre se il tient tout che que je demande ou quele partie il tient, il li doit respondre & dire che que il en tient si que je sache de combien je pouroi plaidier à li, & se il ne li vieut dire il doit estre tourné en defaute, & puet perdre sezine par le defaute de che que il tient de la chose, & se il dit par malice que il nen tient que la moitié, & il est aperte chose que il tient tout, je doi estre mis en la sezine de la moitié, & maintenir mon plet seur che que il dit que il en tient. Car drois veut bien que len perde quant on dit mencongé à essient de che dont len doit dire verité.

Quant demande est fete à aucun & il meurt le plet pendant, len puet sievir les hoirs dou plet qui fu commenciés contre leur devancier, essieutes les cas de crieme Car se le devancier estoit acusés de tel cas que il en perdit le cors & lavoir, se il en fus ateins, & il muert avant que il en fust ateint, li plais devient nul, & joüissent li hoirs des biens qui de lui vindrent, ne len ne leur puet pas dire, vous ne les aures pas pour che que chil de qui vous avés cause lait mesfet puisque il nen fut condemnés en son tems. Car l'en doit croire que chascun est bon jusques à tant que li contraire est prouvés & nepourquant des Hiretages ou des Muebles que li devanciers acquist mauvesement puet l'en bien faire demande contre les hoirs, essieutes ces perieus dou cors & les amendes des mesfais dou devancier ; car li hoirs ne sont tenu à respondre es cas dont on les suit dou mesfait à leur devancier fors entant comme il en vint à aus, mes se sont ils vers les crediteurs, qui crurent le leur à leur devancier, & vers les Pleges que li devancier bailla pour detes, & les doivent aquitier & les crediteurs paier combien que il emportassent peu puis que il se sont fet hoirs.

Chil qui demande & chil qui se defend de quel cas que che soit, essietes les cas de crieme esquiex il a peril de cors, doivent faire serement de verité, en tele maniere que li demandierres doit jurer que il ne demandera fors che que ou il croit avoir droit, & que se tesmoins li convient atraire que bons & loyax les i atraira à son essient, & li deffendierres doit jurer que il connoistra le verité de che que

l'en li demandera en la besoigne, & que il ne mettra raison avant à son essient qui ne soit bonne & souffisant, & se tesmoins li convient amener aprouver ses raisons, il les amerra bons & loyax à son essient, & dou serement que li tesmoins doivent faire, il est parlé au Chapitre des Prueves.

Chil qui ne vieut jurer que sa demande est vraye, si ne doit pas estre recheu en sa demande. Car il se met en soupechon que il ne demande faussété, & se li deffendierres ne vieut jurer que les raisons que il met en ses defences sont vraies eles ne doivent pas estre receues, & se les parties se vouloient souffrir de fere serement par acort, si ne le doit pas la Justiche souffrir, ainchois apartient à son Office que il praigne le serement des parties pour en cherchier la verité de la querele. Car de che dont il sont à acort par leur serement plet est fines, & seur che dont il est descort doit estre li Plez maintenus & li tesmoing trait. Mes les seremens entendon nous es Cours où l'en vieut plaidier selonc lestablissement le Roy; Car selonc l'anchienne Coustume ne queurent il pas, & nepourquant se li sougiet en leur Cour de petites quereles vuelent ouvrer selonc lanchienne coustume pour la convoitize qui en nessent, aumosne fet leur Sire de qui ils tiennent, se il ne leur sueffre pas, mes oste leur gages & Commende que li plez soit demenés selonc lestablissement. Car che nest pas chose selonc Dieu de souffrir gage en petite querele de Mueble ou d'Hiretage, mes coustume les sueffre es vilains cas de crieme, & es autres cas meisme es Cours des Chevaliers, se il ne sont destourné par leur Souverain.

Trois manieres de demandes sont, les vnes sont appelées personex, que li Clerc apelent action personel; les secondes sont demandes reeles, les autres sont mellées, c'est à dire reeles & personneles: les demandes personex sont qui touche la personne, si coume de convenances d'achaz, ventes, vilenies fêtes, obligations, & mout dautres cas, qui pueent toucher les persones. Les demandes reeles sont quant l'en demande hiretages, si coume Terres, Vignes, Bois, Pres, Eaues, Justices, Seigneuries, Moulins, Fours, Maisons, Cens, Rentes, & autres choses qui sont tenus pour Hiretages. Les demandes qui sont meslées se sont cheles qui commencent personnex & descendent en la fin à estre reeles, si coume se P. demande à Jean un Arpent de Vigne, que il li vendi, ou que il li donna, ou que il li convenança à garantir, teix demandes si sont mellées, car elles sont personex pour che eles touchent la personne, & si sont reeles pour che que la fin de la demande descend seur l'Hiretage.

La raison pourquoy nous avons dit cheste division, si est telle, que selonc nostre Coustume les demandes qui sons personex tant seulement si doivent estre demandées pardevant les Seigneurs dessouz lesquiex li deffendeur sont couchans & levans; & les demandes qui sont reeles & cheles qui sont mellées doivent estre demandées par devant les Seigneurs desquiex li hiretages sont tenus, si est bon que len sache quant l'en vieut fere demande, à quel Seigneur len doit traire.

Pierre estoit Sire d'une Vile & de son droit toute la haute Justiche estoit sienne & en son demeine & en lautruy, & Jehan si avoit en chelle Vile Hiretages en ostises, si avint que deux de ses ostise vinrent plaidier par devant li de l'Hiretage de leurs ostises & comme lidis Jehan eut bien la basse Justice & la demande fust reele, à li apartenoit bien ceste cognoissance de connoistre qui avoit droit en l'Hiretage. Or avint que lune des parties qui plaidoit atrait tesmoins pour prouver sentention, & lautre partie si leva lun de ses tesmoins & li mist sus que il estoit faus tesmoins & que pour tel le feroit par gage de bataille, & li tesmoin soffri à deffendre, & Jehan receu les gages.

Quant Pierre, qui avoit la haute Justiche en la Vile en la terre Jean & ailleurs & bien luy estoit conneu, vit ce, si dist que en sa Court devoient estre demené li gaige, par la raison de che que che estoit cas de haute Justiche, & que chil qui nont fors que basse Justiche en leur hiretage ne doivent pas maintenir gages en leur Court.

A che repondi Jehan que pour che que li Plet estoit meus pour l'Hiretage qui mouvoit de li pardevant li coument que il i eust gage che estoit à cheste fin que l'hiretages fust perdus ou gaaingniez, parquoy il disoit que la cause estoit reele pourquoi il en pouoit bien tenir la Court, & seur che se misrent en droit, à savoir en laquele Cour li gage seroient demené.

Il fu jugié que si tost coume li acusemens fu fez de faussété, che fu action per-

sonnel & esbranchemens de la querele qui devant estoit reele, & fu dit que connoissance de gages de bataille si devoit estre à cheli qui avoit haute Justiche, & non pas à cheli que la basse, & pour che saccorderent il que Pierre qui avoit la haute Justiche auroit les gages en sa Court, & quant ils seroient failli, c'est à scavoir quant li tesmoins se seroit faiz bons, ou il seroit deboutés de son tesmoignage comme mauves, li Plez de l'Hiretage seroit mis arriere en la Court de Jehan, & en cheste maniere fu li drois gardés de che qui apartenoit à le haute Justice pour Pierre, & à Jehan de la basse Justice & de la connoissance de la demande reele qui fut fete en se Court.

Chi define le Chapitre des Demandes.

Chi commenche li septiesme Chapitre de cest Livre, qui parole des Deffenses que li Deffendeur puevent metre avant contre les Demandes qui leur sont fetes, que l'en apele Exceptions, & des Replications.

CHAPITRE VII.

NOUS avons parlé ou Chapitre devant cheftui des Demandes que chil qui se plaignent pueent fere, si est bon que nous parlons des deffences que li deffendierres puet metre se il les a contre la demande que l'en li fait, lesqueles deffences si sont apelées Exceptions, & si parlerons des rezons que li Demandierres met avant pour destruire les deffences que on appelle Replications.

Nous devons savoir que toutes rezons que on met avant pour soi deffendre descendent des ches deux choses, che est à savoir les unes pour alongier la demande qui est fete contre li, & chelles appelle len Exceptions dilatoires, autant valent Exceptions dilatoires comme dire rezons, qui ne servent fors que li Plet delaier; & les rezons qui descendent à lautre fin len les apele Exceptions peremptoires, comme rezons qui sont si fors dele meesme que toute la querele em puet estre gaaignie, & pour che lapele l'en Peremptoire, que ele fet la demande perir.

Or veons premierement queles les resons sont qui ne fors que les quereles delaier. Quant aucuns dit dans sa deffence que il nest pas semons souffisamment parquoi il ne veut respondre, ou quant aucuns à gaaignié sezine, & avant que il soit resesis de toutes les choses dont il fu desesis, l'en plaide à li de la proprieté, & il ne veut pas respondre devant que il soit resaisis enterinement, ou quant aucuns est empleidiés de hiretage ou dautrui fet, & il demande jour de Conseil ou jour de veue, es cas ou veue apartient, ou quant l'en requiert jour de prouver premiere fois, & seconde fois, quant l'en na pas tous ses tesmoins à la premiere, ou quant l'en fet Contremans ou Essoniement es cas ou coustume les sueffre, ou quant l'en debat le Juge pour aucun soupechon que l'en met avant; ou pour che que li deffendierres dit que il ne doit pas estre Juges de chelle querele, ainchois se fet requerre par autre Seigneur, ou quant l'en debat Procureurs, pour dire contre leur Procurations, ou par dire que le querele est tele, que elle ne se doit pas demener par Procureur, si comme Procureur n'est pas ois en demandant, ou quand li demandierres demande dete ou convenanche, & li deffendierres alegue respit, ou que li termes nest pas venus, ou quant aucuns dit que il est soubz aage parquoi il ne veut respondre, ou quand li Deffendierres que li demandierres plede à li de cele demande meismes en autre Court par quoi il n'en vieut respondre, ou quand li Rois ou li Apostioles donnent respit de detes pour le pourfit de la Chrestienté, & li deffendierres alligue tel respit, ou quant li plez delaie pour che que lune des parties aappele de la defaute de droit, ou de faux Jugemens, par toutes teles resons que li deffendierres met avant pueent estre les quereles delaiées non pas perdues, & par mout dautres que l'en peut connoistre par chelles qui sont dites dessus, qui ne servent fors des quereles dilaier, & toutes sont appelées Exceptions Dilatoires.

Lautre maniere sont les resons ou toute la querele queurt que l'on appele Exceptions peremptoires, si coume se len me demande cent livres qui me furent prestés,

& je alligue payement ou qui le touche, ou se l'en me demande convenanches & je dis que je lai acomplie, ou se l'en me demande hiretage & je dis que il me descendit de mes devanciers coume à droit heir, ou se je me defens par longue teneure pesible que je ne sui tenus à respondre, ou se je montre Letres que che que l'en me demande me doit demourer, ou se l'en me demande aucune chose, & je di que je lai par titre d'achat de chelui qui le pooit vendre, ou par don de chelui qui le pooit donner, ou par eschange de chelui qui le pooit eschangier; toutes teles resons & les semblables sont Exceptions peremptoires. Car chascune par soi, ne maes que ele soit prouvée, souffist au deffendeur à estre delivré de la demande qui est fete contre lui.

Qui se veut aidier des resons qui ne servent ne mes que du plet delaier, il les doit dire avant que cheles qui pueent fere la querele perir, ou il arroit renoncié; si coume se je m'estois en,ni che que l'en me demanderoit,& apres vousisse avoir jour de conseil ou jour de veue, ou alliguier respit ou terme, ou requerre autre Juge, che seroit à tard; Car je serois ja allé si avant que il ni arroit fors à oir les tesmoins, au demandeur; & aussint coume nous avons dit de la niance, puet l'en veoir se nous avons mis avant autre resons parquoi che nous doit demourer qui nous est demandé. Car li ples est entamés seur le tout, si que l'en ne puet revenir às resons que l'en puet avoir pour le plet delaier, & nepourquant aucunes resons dilatoires ont puis bien leur lieu, si coume de dire contre tesmoins, de requerre productions, de contremander par loial essoine de cors, dalliguier forche, ou paour, ou manaches, toutes teles resons pueent avoir lieu aprez ce que len a repondu droitement à la querele, & aucunes autres qui pueent nestre, le Plet pendant qui pueent estre conevez par laparance dou Plet.

Toutes resons soient dilatoires ou peremptoires doivent estre mises avant que li Jugement soit enchargiés, car puisque chil qui doivent fere le Jugement, ont les paroles receues des Parties, & ils se sont apuié à droit, ils ni pueent ne metre ne oster, exceptes les resons qui porroient eschoir le Jugement pendant, si coume se je avois mis avant que à moi apartenoit l'Hiretages par reson de Bail, & mes adversaires disoit mes à li, & li enfez mouroit le Jugement pendant, je pouroie deschargier les hommes dou Jugement qui seroit seur aus, & dire que il ne fissent pas Jugement seur le Bail que je aurois mis avant, mes seur lescheote qui me seroit venue puis le Jugement enchargié, & ainsint seroient li Jugeeurs delivres dou Jugement dou Bail, & seroit li Plet seur lescheote, & par tel cas puet l'en entendre que l'en vient bien à tans de dire nouvelles resons, puisque Jugement est enchargiés, mes ci est à entendre quant eles naissent le Plet pendant.

Voirs est se je demande aucun Hiretage pour che que je dis que je lachetai, & li deffendierres met resons encontre pourquoi je ne le doy pas avoir, & jay Jugement contre moi, je ne puis demander chel Hiretage par titre d'achapt, ny par nule raison que je puisse metre avant le Plet durant, mes aprez che que je laurois perdu par Jugement, pouroit il avenir pluriex cas parquoi je le poroie demander, si comme sil mestoit donnés, ou vendus, ou eschangiés, ou il me venoit comme à hoir par le mort d'autrui, & se je par aucune de ches resons le demandois, l'en ne poroit pas dire que je allasse contre le Jugement, pour che que je le demanderois par nouvelles resons aucunes puis le Jugement fait, se je le demandois par les resons que je peuse avoir dites devant le Jugement, ou pour chelles seur lesqueles je entendi le Jugement, je irois contre le Jugié, si nen devroie pas estre oïs, si encherroie en lamende dou Seigneur, laquele amande si seroit de soixante livres à Gentilhomme qui maindroit sur son Franc-Fief, & de soixante sols de loume de pooste qui maindroit sur vilenage.

Li hoir a bone reson de soi defendre à qui l'en demande que il amande le mesfet que ses pere ou li devancier firent: Car il nen est pas tenus à respondre, ni de nul cas de crieme que on leur puet demander pour che que il nen furent pas atteins à leur tans, & bien doit l'en croire que qui les eust acusés il se seussent miex defendre, & plus chertainement que leur hoir ne sauroient fere, & l'en doit croire que tuit chil qui muerent avant que ils soient condenné de vilain cas de crieme, ou avant que il feissent lamande daucun mesfet, tout fu che que il mourussent le plet pendant.

si meurent il assous dou mesfet dequoi l'en les suioit tant comme au siecle, ne nest pas li hoir tenus à maintenir le plet, si comme il seroit de mueble ou d'hiretage, ou de convenance, Car de che convenroit il que li hoirs respondesist, & aussint de toutes les choses que l'en demanderoit à l'hoir, pour che que ses peres ou se devancier les aroient mal acquises, il convenroit que il en respondesist pour tant coume il en seroit venu à li, & se il ne se pooit defendre ou par pesible teneure ou pour che que si devancier avoient bone raison à tenir, il perdroit che qui l'en seroit venu, & les arrierages que il aroit leues puis la mort de son devancier, mes dou tans de son devancier ne seroit il tenus à riens rendre, se ainssint nestoit que li devanciers en fust suiis à son tams, car se il en estoit sieuiz & il fust mors le plet pendant & li hoirs maintenoit le plet, & le perdoit, il seroit tenus à rendre, & dou tans son devancier & de son temps, & se il sont plusieurs hoirs chascuns n'est tenu à repondre fors de tant coume il emporta de la chose mal acquise, mes les detes à leur devancier sont ils tenus à toutes paier, puis que il se sont fet hoir combien que il en aient porté.

Toutes les demandes & toutes les defenses que li defendierres met contre che qui li est demandé, & toutes les raisons que li demandierres met avant pour destruire les raisons au deffendeur que l'en apelle Replications, doivent estre prouvée quand eles sont niées de l'averce partie, & se ele nest prouvée ele ne vaut riens ainchois est esteinte, come se ele n'eust oncque esté dite.

Toutes raisons qui sont proposées en Jugement soit dou demandeeur soit dou deffendeeur qui ne sont debatuez de laverce partie, par fere niance ou par dire raisons encontre parquoi eles ne doivent pas valoir, sont tenues pour vraies & pour approuvées, & doit l'en rendre Jugement sur les raisons qui sont dites puis que eles ne sont debatues de parties.

Chil à qui l'en demande aucune chose prestée ou aucune convenanche se il en fet niance, il ne puet pas apres la niance recouvrer à alleguier paiement ne autre raison parquoi il en doit estre quite, se la chose prestée ou la convenance que il nia puet prouvée contre li, car entant coume il nie donne il a entendre que la chose ne fu fete entent coume vieut alliguier paiement apres reconnoist il que la chose fu fete si que il est contraires à soi meismes.

Len doit savoir selonc la coustume de la Cour laie qu'il ne doit avoir de terme en chose qui est passée par Jugement, ce l'en ne appela dou Jugement, ainchois doivent tuit li Jugemens estre mis à execution sans delai, & nepourquant aucuns cas em pueent estre exceptés si comme li cas qui aviennent par mescheance ou par mesavanture, l'en ne mesfet pas en detrier le Jugement pour savoir se li Souverain en vouroit avoir pitié ou mercy, & aussint quand fame est condempnées à perdre le cors par Jugement & ele dit que ele est grosse & l'en voit quele est de tel aage que ele puet bien dire voir, ou quant la groissesse apert à li, li Jugemens ne doit pas estre mis à execution devant que ele ait esté tant gardée que elle ait eu enfant ou que l'en sache que ele mentoit. Et aussint li Jugemens qui sont faits pour choses engagiées ou pour rentes à vies, ne pueent pas estre mis à execution pour che que li termes sont avenir, ainchois souffit en tel cas se l'en baille la sezine à chelui qui gaaigna par Jugement.

Quant cognoissance est fete en Court l'en ne puet pas fere niance de che que l'en a reconeut, tout fu il ainssint que la reconnoisance feust fete hors plet. Car se ele estoit fete en mi les voies hors le Jugement si sen poroit aidier laverce partie par prouver que il auroit che recogneu par devant bonnes gens.

Retenue na pas lieu en la Court laie, ainsint comme ele a en la Court de Chrestienté. Car à le Cour de Chrestienté il pueent plaidier sur lune de leurs raisons, & faire retenue de dire autres raisons se chele ne li vaut, & ont Jugement seur cheles avant que il dient les autres, se il vuelent, mes che ne puet l'en pas fere en la Cour laie, puisque len a respondu droitement à le demande, & que Plet est entamés seur toutes les quereles, mes voir est que tant que coume l'en met avant exceptions dilatoires, cest à dire les raisons qui servent fors du Plet delaier la puet on fere retenue, si comme je di de la demande qui est fete contre moi, je en requiert jour de veue ou droit, & se drois disoit que je ne le deusse pas avoir si faisje retenue de dire mes bones raisons, en tel cas valent retenues, car se je disois tout ensemble mes raisons qui ne me

doivent aidier fors à delaier le Plet que len apelle exceptions dilatoires, & cheles qui sont au principal de la querele, que len apelle exceptions peremptoires, jaurois renoncié as exceptions dilatoires, & pour che a bien retenue lieu, tant comme exceptions dilatoires durent, mes quant exceptions dilatoires sont toutes pasées, & il convient repondre au principal de la querele, & metre avant ses exceptions peremptoires len les doit toutes metre avant, sans fere retenue, & requerre Jugement sur chacune raison de degré en degré, car puisque il a mis raisons peremptoires en Jugement, il ni puet puis autres ajouster pour retenue que il en ait fete, & pour che dit on que len ne barroie que une fois en Court laie.

Nous apellons barroier les raisons que lune partie dist contre lautre aprez che que les exceptions dilatoires sont passées, si comme chacune partie alligue raisons de droit ou de fet, ou de Coustume, pour conforter sentention, & seur exceptions dilatoires barroie len bien aucune fois, si comme se je di que je dois avoir jour de conseil, & je di raison pourquoi, & maverce partie dit que je ne le doi pas avoir, & dit raisons pourquoi, & chacun de nous deux met pluriex raisons avant, ainssint puet en barroier sur exceptions dilatoires, & aussint comme nous avons dit dou jour de conseil, puet l'en voir que l'en puet bien fere barroier sur autres Exceptions dilatoires, quand li un requiert le delai, & dit raisõs pourquoi il le doit avoir se laverse partie le debat & di raisons pourquoi il ne le doit pas avoir, & quand tiex Barres sont mises en Jugemẽt li principaus de la querele ne quert pas, ainchois est Jugemens fez à savoir se chil aura le delai que il demanda ou non, & se il ne la il revient tout à tans à respondre de la querele.

Nule raison qui soit proposée de lune partie ne de lautre en lequelle len void apperte menchonge de lui meisme, ne doit estre receue en Jugement, se comme se je demande un Hiretage, & dit que il me descendi de mon Pere, & len sait tout clerement que mon Pere ne eut oncques point de Hiretage, il ne convient ja que chil qui moi plaide contre moi mete autre Exception avant que ma menconge, dont puet il dire: Sire, il dit que il a droit en tel Hiretage de par son Pere, faite enquerre vous trouveres que son Pere neut onques Hiretage; adonques si li demandierres ne prueve que son Pere ot Hiretage, il est arrieres mis de sa demande, & est li defendierres delivrés, & par chete menconge len puet entendre les autres qui sont aportes en Jugement selonc ce que li cas sont.

Che nest pas bon ne selonc Dieu que lonc Plet & grands cousts soient mis en petites quereles, & pour che avons nous usé el tans de nostre Baillie quant aucun Plet muet de petite chose d'une partie contre autre, & la partie qui demande offre à lautre partie à jurer sur Sains que il est ainsi coume il a dit, ou se il veult jurer le contraire, il le clamera quite de sa demande, nous avons contraint le deffendeeur à penre lequel que il li plest miex, ou que il voie celi qui li demande par son serement, ou que il jure que il nest pas ainsint que se il aloient avant em plet ordenne, si feroient il cel serement se lune des Parties le requeroit, & puis que lune des Parties veut renoncier au Plet, & croire saverce partie par son serement, nous ne nous accordons mie que len li doie deveer.

Avenir puet que len a paie à P. che que l'en deoit à J. pour che que len cuidoit que la dete feust à Pierre, ou pour che que len cuidoit que P. feust encore serians à J. & admenistrierres de ses besoignes, ou pour che que P. eut convent que il les porteroit à J. en tous tiex cas & en semblables puet len redemander à P. che que len li bailla, se Pierre le connoist, ou se il prouve contre li, & il est tenus à rendre, & aussint avient il aucune fois que len cuide devoir teles chosses que len ne doit pas, doncques se je cuidoie devoir à P. dix livres lesquiex je ne lui devoie pas, & je li baille les dix livres en non de paiemant, & aprez il maperroit que je ne li devoie pas je li puis redemander arriere, & les me doit rendre se il ne prueve que je li devois lesdicts dix livres, & que par bonne raison les receut.

Chil mist bonne exception avant qui ne veut pas raporter che que il emporta à Mariage de son Pere & de sa Mere pour la mort de lun tant seulement, mes bien vouloit raporter che que il emporta de par chelui qui estoit morte, & pour faire loi entendre plus cler, se mon Pere & ma Mere me marient de leurs Muebles communs, & aprez che mon Pere meurt, & je vueil partir à la descendanche de li, je ne suis

tenu à raporter que le moitié des Muebles que je emportai pour che que la Mere qui est demeurée en vie me garantist lautre moitié tant coume ele vist, & tout en tele maniere disje se il me marierent de leurs concquez, mes se je suis marié de l'Hiretage mon Pere je rapporterai tout en partage si je veult partir, & si je sui mariés de l'Hiretage mon Pere je le raportetay em partie se jeuve il partir, & se fui mariez l'Hiretage la Mere, je nen raporterai riens tant comme ele vive.

Or veons pour che que la Coustume est tele que chil que Pere & Mere marie se sueffre de raporter & de partir se il li plest, se ainsi nest que li dons qui li fu fez parfust trop outrageux, & trop desheritans les autres hoirs, se il avient que Pere & Mere maient marié, & lun muert de mon Pere ou de ma Mere, & je ne me vueil tenir à paiez ainchois vueil raporter & partir pour che que je i voi mon pourfit, & apres quant je ai raporté & parti chil qui demoura en vie de mon Pere ou de ma Mere meurt & je ne vuelt pas dou derrain mort rapporter & partir, pour che que bien puet estre que li Peres qui mourut premiers avoit grans hiretages parquoi je gaignai au raporter, & ma Mere qui apres mourut a petits hiretages parquoi je perdrois au raporter, se il me fera souffert que je me sueffre, ou se il me convendra raporter, pour partir vueilles ou ne vueilles à la requeste des hoirs, je dis selonc mon avis que quand je rapporterai & parti pour la mort de mon Pere je renonche à la Coustume, qui estoit pour moi du non raporter, & pour che me convendra il raporter apres le mort de la Mere vueille ou ne vueilles encontre les autres hoirs.

Li demandierres mist bone exception avant contre le Seigneur qui requeroit sa Court dou deffendeeur, en disant que li deffendierres avoit ja respondu à sa demande & plet entamé en niant ou en connoissant, ou en proposer fet contraire pour destruire sa demande. Car l'en doit savoir que pour teix responces sont plés entamés, pourquoi li Sire ne reent pas sa Court.

Deux manieres sont de niances fere en Court laie dont chacune souffit, l'une si est de nier droitement & tout simplement che qui est proposé contre li, & lautre si est de proposer fet contraire contre che que laverce partie dit, & doffrir loi à prouver: Car se vaut bien niance se un houme me demande que je luy rende un cheval ferant que il me presta, & je respong, Sires, che cheval que il me demande, il le me vendi tel nombre d'argent & li offre à prouver les paroles de chete deffences emportent bien la niance dou prest, ne il ne convient pas que je responde droitement au prest, puis que je mets tele exception avant, par che cas puet len entendre mout dautres, ne len ne puet pas dire que che que l'en me demanda doie valoir pour conneu, pour che que je nen fist pas niance, se je respondi fet contraire à la demande que len me fist & offri à prouver, car autant vaut comme niance.

Chil ne doit pas estre tournés en defaute qui ne puet avoir ses tesmoins, ou son conseil ou ses Avocats par le pourchaz de saverce partie, & toutes les fois que tele plainte vient à Court, la partie qui tolt à lautre partie che dequoi elle se doit aidier malicieusement, si comme par forche, ou par manaches, ou par louier, ou par prieres, si doit estre contreint de rendre laide que il a tolu à laverce partie & se che sont tesmoins qui ne osent venir pour che que il furent manachie il valent autant a chelui qui les vouloit atraire comme se il eussent pour lui tesmoigné. Car tex damage en doit bien porter chil qui les destorna.

Li deffendierres mist bone exception avant, qui ne vout repondre aus Letres qui estoient aportées contre lui en Jugement devant que les auroit veues & tans davoir les levées pour savoir se il voudra connoistre à bones, ou se il vodra dire que elles soient faulses; mes voirs est que li demandierres qui se veut aidier des Letres ne les baura pas se il ne li plet au deffendeur, mes à chaus à qui tiennent la Court les doit il baillier, & chil quand il les ont veues, les pueent baillier & doivent au deffendeur, & commander que il les rende tantost sans nule maniere d'empirement.

Qui a pluriex raisons soit par devers le deffendeur ou par devers le demandeur, il doit dire toutes ses raisons que il aime le meins avant, & les meileures au derrain, & chascune as plus brieves paroles que l'en puet, ne mes que les raisons soient toutes dites, car peu de paroles sont miex retenué que trop grant plante, meesmement en Court ou len ne juge par escrits, & les meilleurs raisons doit len dire au

derrenier

derrenier pour che que l'en retient plus legierement les derraines paroles que les premieres, nepourquant trop seroient fol chil qui sont tenus à fere les Jugemens se il ne retenoient toutes les raisons sur lesqueles il doivent jugier, car autrement ne pourroient il pas bien jugier en bonne conscience, & se il ne les retiennent pas bien pour une fois dire, tant les face de fois recorder que il les aient bien retenues, à donc si pourront bien legerement juger & plus loiaument jugier.

Nous avons veu jugier que nus nest tenus à aporter en Jugement Lettes ni Chartes ne erremens qui soient contre li se len ne leut convent, liquiex convenant doit estre prouvés se chil le nie qui les Letres ou les erremens ne veut aporter, ou se che ne sont Letres ou erremens quemuns qui sont fetes pour partis ou pour ordenances de pluriex gens, car tiex manieres de Letres si doivent estre apportées en Jugement de chelui qui les a, quant aucun de chaus en a à fere pour qui eles furent fetes.

Chil si ne feut pas folement conseilliés qui ne vout respondre à che que len li demandoit, pour che que il estoit retenus en prison devant que il feut delivrés de prison. Car nus nest tenus à respondre se nest en cas de crieme, mes en cas de crieme, est il tenus à respondre dou cas pour lequel il fu mis en prison & nient dautre devant que il se soit de chelui epurgiex. Et nepourquant avec les cas de crieme nous en essieutons les cas qui touchent le Roy, & chaus qui tiennent en Baronnie qui ont à fere contre leur sougez, & les cas que nous dismes au Chapitre devant chelui, car es cas qui les touchent, si comme pour detes ou pour mesfais, tout ne soient il pas si grans comme cas de crieme, puent il moult bien retenir leur cors en prison dusques à tant que il soient paié, ou que les amendes des mesfaits leurs soient fetes & paiées selonc les mesfaits, se il ni ont renoncié par privilege; car tuit li Seigneur doivent demener leurs sugez selonc che que il sont previllegiés daus ou de leur predecesseurs, si ainsi nest que l'en ait tant usé au contraire des privilleges que il en soient aneantis. Car mout de privilleges si sont corrompus par che que len a lessé user encontre le tans par lequel len puet acqerre proprieté, si comme selonc nostre Coustume trente ans contre Eglises & dix ans entre laies personnes, & quarante ans d'Eglise contre Eglise, quant li ples est en Court laie, & chil qui ne sont privilegié demeurent à estre justicié selonc les Coustumes des Chasteleries là où il mainnent.

Chi define le Chapitre des Exceptions & des Replications.

Chi commenche li VIII. Chapitre de cest Livre, liquel parole de ceus qui viennent trop tard à leur demande fere selonc nostre Coustume de Beauvoisins.

CHAPITRE VIII.

CHIL qui vuelent fere demande en Court contre partie, doivent savoir que l'en puet bien venir trop tard à fere sa demande, car li tans est determinés par lequel l'en puet bien perdre sa demande par lespace dou tans qui est courus, & dirons coument se uns hons demande à un autre Muebles ou Chatiex soit par Letres ou en autre maniere, & il sest souffrez de fere sa demande par lespace de vingt ans puis le terme de la dete, chil à qui la demande est fete n'en est pas tenus à respondre se li demandierres na resonnable cause par laquelle li tans est couru sans demande fere, & de ches causes puet il avoir pluriex si comme vous oïrés.

Le premiere cause si est che chil à qui la demande apartient a esté hors dou pais ou pelerinage de la Croix, ou en mains de Sarrazins ou envoiés pour le quemun pourfit dou Commendement dou souverain, & dedans lan & le jour que il fut revenu il sapparut en Court, pour fere sa demande. La seconde cause si est ses pere ou si devancier fisrent la dete & puis moururent, & il demeura soubz aage ne nout pas tuteur qui de la demande se vousist entremettre pour li, & dedans lan & le jour qui fut en aage il sapparut en Court pour fere sa demande.

Le tierce cause si est se chil contre qui la demande est fete a esté hors dou pais ou en prison, si que on ne le poet traire en Court pour la demande fere.

Le quarte cause si est se chi contre qui la demande est fete à esté en si grand pourreté que il ne pot paier, mes bien fust pourcachié que il en ot commendement avant que les vingt ans passassent.

Le quinte cause si est se chil à qui la dete est demandée a esté soubz aagies & len li demande dou fet de sesd. devanciers si que li vingt ans passerent avant que il fust en aage parquoi len li peust demander.

Chil qui se voura aidier des raisons dessus dites à che que l'en responde à li outre vingt ans, il convient que il destruize toutes les vingt années, car se il en destruioit les dix, & l'en demeuroit dix esquiez la demande peust estre fete che ne li vauroit nulle riens.

Li delai de l'Hiretage ne sont pas si lonc par nostre Coustume, car se uns hons demande Hiretage à aucun, & chil met avant teneure de dix ans pesible à la veuee & à la seue dou demandeur residant ou pais & tout aagié & bien en pooir de la chose demander se il li plout, & il ne li demande pas dedans les dix ans, li tenant nen est pas tenus à repondre se il ne puet corrompre la teneure par aucune vive raison; si comme il est dessus dit.

Quant Parties sont fetes entre Freres ou entre Sereurs, ou entre Freres & Sereurs par amis, ou par Justiche, & il se sueffre en chele partie un an & un jour pesiblement, les Parties doivent tenir entre aux sans estre rapellées.

Pierre si demanda à Jehan cent livres pour Hiretage que il disoit que il avoit vendu à son Pere, & nen avois oncque esté paiés, si comme il disoit, & comme chil Jehan fust hoirs & tenist la chose, il requiert à Justiche que il contrainsist ledit Jehan à paier les devant dites cent livres.

A che respondit Jehan que il ne vouloit pas estre tenus à li paier sa demande, car il disoit que son Pere puis que il en fu en sezine de cheli achat vesquit prez dun an à la veuee & à la seue de P. & estoient manans en une Vile, & fort chose estoit à croire que P. se desesis de son Hiretage sans son argent ou sans bonne seurté, quand en cele année riens ne len demanda. Plus disoit Jean que quand son Pere se senti malades, il fist son Testament crier en plaine Parroisse, que chil à qui il devoit riens vinssent avant, & il paieroit à le veue & à le seue doudit Pierre, & oncques ledit Pierre pour chele dete demander ne sapparut. Plus dit Jehan que puis la mort de son Pere il a chel Hiretage dont de bas est tenu prez dun an ne oncques, mes nen fui trais en Court, par lesquelles raisons il ne veut estre tenus à respondre audit Pierre ches raisons conneues ils se mistrent en droit.

Il fu jugié que Jehan nestoit pas tenus à respondre à Pierre de chelle dete, par les raisons dessus dites, & par che puet on entendre que l'en puet bien venir trop tard à fere sa demande.

Chi define le Chapitre de ceus qui vienent trop tard à leur demande fere.

Ichi commenche le neufiesme Chapitre de cest Livre, qui parole en quel cas jours de veue doivent estre donnés, & quels non.

CHAPITRE IX.

VOIR est que toutes les fois que sezine d'Hiretage est demandée ou la proprietés, chil qui est sesis de l'Hiretage doit avoir jour de veue se il le requiert; se il entame le Plet sans requerre veue il ni puet puis recouvrer; car jour de conseil & de veue doivent estre demandé avant que Ples soit entamés, ne che nest pas entamement de plet que de requerre jour de conseil, ou jour de veue, ou jour davisement es cas esquiex il doivent estre donnés.

Pierre proposa en contre Jehan que lidits Jehan li avoit fet arrester ses Muebles & ses Chatiex hors de la Chastelerie de Clermont, & hors de la Terre le Conte, par le Gent le Roy, & comme il fut couchant & levant dessous le Conte, & la connoissance de ses Muebles & de ses Chatiex apparteinst au Conte, il requeroit que ledit Jehan fut contreins à che que il li fist desarrester comme il fut appareilliés de respondre en la Court le Conte de che que il li faroit que demander.

A che demanda Jehan jour de veue dou lieu ou li Muebles avoient esté arrestés, & Pierre le debati pour che que il disoit que en plainte de Muebles ne de Chatiex navoit point de jour de veue, & sur che se mistrent en droit se il li avoit jour de veue ou non.

Il fu jugié que il ni avoit point de jour de veue, & par cel Jugement puet len voir que en plainte qui est faite de Muebles & de Chatiex tant seulement na point de jour de veue, & par cel Jugement on voit que se len mettoit sa demande de Muebles & de Chatiex avec demandes d'Hiretage, si comme se Pierre disoit, je demande à Jehan tel Hiretage que il tient à tord, & les Muebles & les Chatiex qui dessus sont, ou qui de l'Hiretage sont oissu, Jehan aroit jour de veue se il le requeroit, car il ne seroit pas tenus à respondre des Muebles ni des Chatiex devant que il seroit attaint de l'Hiretage.

Toutes les fois que aucuns veut demander Muebles ou Chatiex, il convient que il nomme la cause pourquoi il doivent estre siens, & se il nomme pour cause d'Hiretage douquel Hiretage autre de lui est tenant, ne il ne li est pas conneus que il soit siens, sa demande ne vaut riens ; car il convient que il plaide avant de l'Hiretage dont li Muebles sont oissu que on soit tenus à respondre à lui des Muebles, & quant il aura gaagnié l'Hiretage, adonc puet il demander les Muebles & les arrierages, & se il estoit autremant chascuns vouroit maintenir son plet seur Muebles tant seulement pour che que Coustume donne plus de delai en plet de Hiretages que de Muebles, & ainsint seroit li plet che devant derriere ; lequelle chose nest pas à souffrir, se partie le veult debatre, mes se partie ne le debat, ainchois antame len le plet sur la demande fete de Muebles & de Chatiex contre li, le Juge a bien les paroles à rechevoir par devant li, & fere droit selonc che qui est dict d'une part & d'autre ; Car il loit bien à chelui qui plaide à delessier che dequoi il se pouroit aidier ni puis que il a repondu ne plet entamé seur la demande fete contre li, il ne puet puis metre reson avant parquoi il ne soit tenus à repondre, car à tard i vient puis que ples est entamés.

Bien se garde chil qui se deffent en Court laie, quant toutes ses barres dilatoires sont passées, & il vient à respondre droitement en la querele, se il a pluriex raisons peremptoires que il les mete toutes avant, & que il demant Jugement sur chacune de degré en degré, car se il atant Jugement sur lune, & il a Jugement contre li, il ne puet puis recouvrer as autres, ainchois pert la querele, neis se il avoit fet retenue de dire ses autres raisons se Jugement estoit fet contre li, car la retenue ne vaut riens puis que l'en sest couchiés en Jugement, & se il estoit autremant li plez seroient trop longc, & male chose seroit se l'en demandoit à Pierre une dete, & Pierre alliguoit paiemant, & li paiemant lui estoit niés, & il loffroit à prouver, & il faloit à ses prueves, se il pouoit apres dire je nai dui oncques chelle dete, ou se il pouoit dire il me donna chelle dete ou il me la quita, car ainsit seroient toujours li plez à recommencier.

Quant aucun se deffend & il met en ses deffences raisons qui sont contraires lune à lautre, eles ne sont pas à rechevoir dou Juge, neis se partie estoit si nice que elle ne le debatissist ; si comme se Jehan demandoit à Pierre que il li paiast vingt livres que il li devoit pour un Cheval lequel il lui avoit baillié, & Pierre respondist je ne vous en doi nul, car Cheval ne euge oncques de vous, & ces vingt livres que vous me demandés je sui pres que je montre que je les vous ai moult bien paies, ches deux raisons que Pierre metroit en sa deffence seroient contraires lune à lautre, car dequoi prouveroit il paiement quant il auroit nié la dete, si comme ele seroit proposée contre li, en tel cas convenroit il que li Juge contrainsit Pierre à delesser lune de ches deux raisons, & que il dist, Sire, je noi oncques le Cheval ne autre pour moi, parquoi je ne doi pas chelle dete ; ou que il dist, Sire j'ai eu le Cheval & dui les vingt livres mes jen ai fet plain paiemant, & par chete contrarieté que nous avons dite qui nest à rechevoir au Juge povez vous voir se vous avés sens naturel en tous autres cas, là ou contrarietés seront proposées.

Se jour de veue est assignés à aucun, chil qui doit fere la veue, doit estre garnis au jour d'aucune personne qui soit envoiés de par la Court à voir fere la veue, si que se debas est de la veue, ele sera recordée de chelui qui i sera envoiés, & en chel re-

cort souffist une seule personne creable & envoié de par la Court ou un Serjant serementés, pour che que jour de veue ne fet ni perdre ne gaaignier querele, ainchois est un delai que Coustume donne pour esclarsir che dont debas est, se chil qui doit fere la veue se defaut il convient que il recommenche de nouvel le Plet & veue donnée de rechief, se Partie le requiert, & se chil qui doit la veue fere est prest la veue fere souffisamment, & chil qui la doit rechevoir se defaut la veue vaut fete, car il est en la volenté de chelui qui puet avoir jour de veue de demander la ou delesser la, & aler avant ou Plet sans veue, & il est bien raisons quant il le demanda, & il ni vout estre que la partie qui fut preste de fere la veue ne soit pas alongiés de son Plet pour la defaute de chelui qui la veue deut rechevoir.

Nous veisme debat que P. si requeroit à Jean que il li assist dix livres de terre, lesqueles il li devoit asseoir de son Hiretage, & que il li rendist pour che quil avoit cinq ans que il li deut fere chele Assise.

A che respondi Jean, je vous connoist bien que il a cinq ans que je vous commencai à asseoir dix livres de Terre sur mon hiretage, & lors je le vous offri à fere, ne puis ne fut anée que je nen fu prest se vous men requissiez aussint comme vous fetes orendroit & l'Hiretage suis je prest que je le vous assiée, mes les quarente livres que vous me demandés pour les arrierages je ni suis pas tenus, car vous ne me les bailliastes pas afferme ne à louage ne par nule convenanche, parquoi je sois tenus à vous rendre deniers, & dusques à tant que la Terre vous sera assise, & que vous serez en la sezine, puis je fere les fruis miens comme de mon propre Hiretage ne ne vous doi fors Hiretage, & Hiretage vous vueil paier, & pour tant en vueil estre quite par che que li delais na pas esté par ma defaute dou paiemant fere, ainchois a esté à vostre defaute dou rechevoir, & sur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que Jehan ne auroit pas les deniers que il demandoit, ainchois li seroit la Terre assise tant seulement, & par cel Jugement puet len voir que l'en puet bien perdre par delaier à requerre son droit, car se la Terre eust esté veue bailliée & livrée audit Jehan dez la premiere année, & Pierre i feust puis entrés il fust tenus as arrierages, aussint feust il se li eust esté en sa defaute de la Terre assoir.

Quant jour de veue est donnés à chelui qui le requiert, & la veue ne puet estre fete en chelle journée pour aucun resgnable encombrement, si comme se chil qui doit fere la veue, essoine le jour par aucun loial Essoine que il a, & si comme se la Terre est couverte deaue ou de noif, ou si comme se li tans est tiex que perilleuse chose est daler as champs, ou si coume se li Sires defant ou contremande qui doit aler ou envoier pour voir fere la veue, en tous tiex cas convient il que autre jour de veue soit donnés par tant de fois coume tele Essoines avanront, mes en che ne pert lune partie ni lautre fors entant que li Plez en delaie.

Aucuns veues doivent estre fetes si tost comme la connoissanche vient au Seigneur sans souffrir plet ordene entre les parties, si comme quant aucuns se plaint dempeschemens de leur quemun si comme de chemins que l'en a estoupés ou estrechiez ou de Fontaines ou de Puis qui sont en quemuns liex, ou de cours de Rivieres, si comme aucuns requiert voie deaues, en tous tiex cas ne doit pas le Sire souverain qui tient en Baronnie souffrir plet ordene entre parties, ainchois si tost comme aucun sen dieut, le Sire à qui li amendement appartient doit donner jour de veue, & fere savoir à chelui qui deut fere lempeschement que il i soit, & après soit ou ne soit se li Sires voit lempeschement fet de nouvel, il le doit fere oster & remettre le lieu en son droit estat selonc che que il estoit devant lempeschement, & se est chil qui lempeschement fist à soixante sols damande; Car tel mesfet si touche à nouvele desezine, & la raison pourquoi li Sires en doit ouvrer en la maniere dessus dite si est pour che que à lui appartient la garde des choses quemunes pour garentir le commun pourfit.

Aucunes fois avient il que chil qui a jour de veue monstre plus que il ne doit ou mains que il ne doit, & quant il montre che que il doit monstrer & plus avec, la veue nest pas pour che de nule valeur, car il loit à chelui qui la veue reçoit de fere oster che que il trop monstre, quant il vient au jour dou plet, & che avons nous veu approuver par Jugement, & quant len monstre mains que l'en ne doit chil qui rechoit la veue ne puet perdre fors che qui est monstré; & quant aucun monstre une partie

de che que il demande en plet & autre Hiretage par mespresure avec cheli, la veue nest pour che de nule valeur de che qui faisoit à monstrer, & qui fu monstré, & la veue dou surplus qui nestoit pas de la querele, doit estre tenue pour nule.

Jour de veue puet bien estre donnés en autres cas que sur proprieté de Hiretage, si comme quant len plaide sur sezine ou sur possetion d'Hiretage tant seulement ou sur devise qui est requise à Justiche, en tiex maniere de ples doit bien avoir jour de veue.

Si li Tesmoins qui sont amenés à prouver aucun Article du plet dont jour de veue fut donnés requierent à veoir le lieu, il doivent avoir jour de veue, car il ne pueent si bien tesmoignier ne si chertainement sans avoir veue, comme apres veue.

Toutes les fois que Tesmoins sont examinés & len leur a faitte aucune demande de laquelle il ne sont pas bien avises, se il demandent jour davisement, ils le doivent avoir, mes que il dient par leurs serements que il nen sont pas avisés, & chil jour davisement doit estre dou jour à lendemain, se il ne le convient alongier par aucune resgnable cause que li tesmoin met avant, laquele cause est à resgarder à chelui qui ot les Tesmoins, si comme nous dirons el Chapitre des Auditeurs, & chil delai que li Tesmoins pueent avoir, entendons nous en Enquestes & en Plet qui sont tenus selonc lestablissement le Roy, car selonc lancienne Coustume il n'a nul delai en prouver che qui chiet en prueve, ainchois convient prouver à la premiere journée, & ainsint en sont exceptés tuit li Plez, en quoi gaiges de bataille sont recheus, & de cette matiere soufferrons nous à parler ici endroit dusques à tant que nous en ferons propre Chapitre, liquiex parlera des Apiaux, & comment l'en doit aler avant en Plet ordené.

Chi define li Chapitre de jour de veue & d'avisement.

Ici commence le dixiesme Chapitre de cest Livre, qui parole des cas desquiex li Quens de Clermont nest pas tenus à rendre le Court à ses hommes, ainchois li en demeure la connoissanche par le raison de Souveraineté, & si parole coument Ples est entames.

CHAPITRE X.

BONNE chose est que chil qui tiennent si franchement comme en Baronnie, & speciaument Mesire qui est fius du Roy de France, & Quens de Clermont, scachent en quoi il doivent obeir à la requeste de leurs Souges, & en quoi il sont tenus à retenir la connoissanche par devers aus, si que ils gardent leur droit, & que il ne facent pas tort à leurs hommes; & pour che traiterons nous en cheste partie des cas desquiex la connoissanche appartient à Conte seur ses Sougés, & seur les hommes de ses sougés, sans rendre Court ne connoissance à ses hommes, si que ils sachent clerement esquiex cas il leur doit rendre, & esquiex non, & que si hommes sachent esquiex cas il doivent requerre leur Court, & esquiex non.

Tuit chil qui tiennent de Fief en le Contée de Clermont ont en leur Fiés toute Justiche haute & basse, & la connoissanche de leurs Sougés, sans les ressors dou Conte, liquiex ressors sont tiex que se li Sougés se plaint de son Seigneur de defaute de droit pardevant son Souverain, il nen rara pas sa Court ainchois en respondra il en la Court le Conte, & se il en est ateins il perdra la querele sil en est partie, & si lamendera au Conte de soixante livres, & se li Souges qui se plaint est Gentiexhons, & nen puist son Seigneur ateindre, il lamendera au Conte de soixante livres, & sera renvoiés à la Court son Seigneur, & lui amendera en sa Court ce qu'il le traist en la Cour dou Souverain, & lamande sera de soixante livres, & puis venra à droit de la querele au jugement de ses Pers en la Court de son Seigneur où il sera renvoiés; & sil est hons de pooste qui ne puist ateindre son Seigneur de defaute de droit par devant son Souverain lamende sera à la volenté dou Seigneur en quele Court il sera renvoiés, sauf le corps, mesmement chest à entendre que il a perdu se li Sire vieut, quoique il tient de lui, & lamande au Souverain sera de soixante sols, de chelui qui sest pleint de son Seigneur.

Li secons cas dequoi li houme ne ront pas leur Court, che est de chaus qui sont

apelés en la Court le Conte de faulx Jugement fet en leur Court, comment que chil qui est apellés ou qui apelle soit son Justicables ou non.

Le tiers cas douquel li houme ne ront pas leur Court, ains appartient au Conte par raison de Souveraineté, est quant aucun Gentiexhonz est ajournés à repondre à sa Letre en la Cour du Conte, tout soit che que il soit couchans & levans dessous autre Gentilhomme, la connoissance des Letres apartient au Souverain Seigneur, & li fet li Souverains aemplir la teneur de la Letre, en tele maniere que se la Letre est scellée dou Scel à cheli qui est ajourné, il convient que il ait quinze jours dajournement au meins, & doit li Ajournierres dire ainssint P. nous vous ajournons contre J. dui en quinze jours à Clermont à repondre à vos Letres, & adonc li ajournez ne poura contremander, mes il poura essonier sil a essoine une fois; & sil estoit ajourné simplement & que li ajournez ne deist je vous ajourne à respondre à vos Letres ains deist je vous ajourne à respondre quenque Jean vous sara que demander il pouroit contremander trois quinzaines, & la quarte par essoine se il avoit essoine, liquele essoine il lui convenroit jurer au premier jour que il venroit en Court, sil en estoit requis de partie, & pour che est il bon que li ajournierres ne soit pas negligens de nommer la cause pourquoi il lajourne pour quel cause que che soit, car si lajourné à se Letre il ni a point de contrement si comme il est dessus dit. Se il lajourne à respondre as convenanches de Muebles ou de Chatel sans Letres, encore ne puet il contremander; mes li Sire dessoubz qui il est couchant & levant en rara sa Court, sil le requiert avant que plez soit entamés par devant le Souverain. Se il lajourne seur forche ou seur nouvele desezine ou seur nouvel trouble, ou seur rescousse d'Hiretage, ou seur douaire, ou sur crieme, ou seur assurement, en nus de ches cas il ne puet contremander, mes essonier puet une fois sil a essoine.

Li quart cas dequoi li houme neront pas leur Court si est quant aucun se sont obligiés par Letres dou Souverain comme par le Letres le Roy, ou par le Letres le Conte, ou par Letres le Baillie.

Le quint cas dequoi li houme neront pas leur Court si est quant aucuns veut avoir trieves ou asseurement, car li Quens puet miex justichier chaus qui brisent trieves ou asseurement que ni feroient si sougiet. Mes che est à entendre quant aucun requiert trieves ou asseurement par le Conte, car se li Ostes couchans & levans soubz aucun Seigneur, veulent penre asseurement là où il chiet par leur Seigneur, il en pueent bien avoir la connoissanche, essieutés les Gentiexhoumes, car dans na nul la connoissanche en tel cas fors que le Quens.

Li sizime cas dont li houme neront pas leur Court si est quant aucuns se plaint de trieves brisées, lesqueles trieves furent données par le Conte, ou d'asseurement brisie liquiex asseurement fu donné par le Conte. Car il est bien raison que li meffets soit vangiés par li puis que il fist la trieve donner ou l'asseurement, mes se uns des houmes le Conte fist donner le trieve ou lasseurement en sa Court il enra sa Court, & doit estre li meffets vengiés par luy.

Li septime cas dequoi li houmes neront pas leur Court, si est se li Quens demande à aucun che qui li est deu, ou che qui est deu à ses Forestiers ou à ses Prevosts pour le raison de sa Terre, ou plegerie pour lui, ou samande, ou sa prison brisiée, ou aucun meffet fet à li ou à sa gent, ou aucune enfrainture fete en sa Terre, ou aucun autre cas dont li Quens puet avoir cause contre li, car de nul cas qui le touche il nest tenus à aler en la Court de son sougiet, & doncques se le cause nestoit justiciée par li, puisque il niroit pas plaidier en la Court de ses souges, il perdroit che qui li seroit deu.

Li aucuns des houmes si vuelent dire que se un de leurs osteez fet melée ou propre demaine le Conte, & il sen part sans estre pris en present fet que li Quens ne le puet penre en la Terre de ses souges, ne en la sienne, ne avoir connoissance dou meffet, mes je ne my acort pas, car donc aroit li Quens mains en sa Terre que si sougiet en la leur, & dirai comment.

Se li Oste le Conte meffet en la Terre à un Gentiexhoume, & il nest ne pris ne arresté, & li Sire se plaint au Conte de lenfrainture de sa Terre, li Quens li fet amander le meffet conneu ou prouvé, & doncques est il bien raisons comme li Quens ne plai-

de pas en la Cour de son sougiet, si comme je ai dit, que de lenfrainture fete en sa Terre que il puist justichier pour samande, & pour fere donner le trieve ou lasseurement, se Partie le requiert, mes se le Partie se plaint sans requierre trieves ou asseurement, li Sire dessoubz qui chil de qui on se plaint est couchant & levant à se Court, se il le requiert, & nepourquant le Quens le puet justichier pour tant coume il appartient à samande, si coume jai dit dessus.

Se li Quens sieut aucun de ses Gentilshoumes de aucun cas de crieme, & le cas li est niés, il convient que li Quens le mete en voir par deux loiaux Tesmoins au meins, & se il ne veut ne connoistre ne nier, li Quens en puet enquerre de son Office, & puet bien trouver le fet si notoire que il ne li fet nul tort se il le justiche dou meffet, mes il convient que li fez soit moult appert & moult notoirement seüz, & se il ne puet estre seuz notoirement, mes on y trueve mout de presomptions longue prison li doit estre appareilliée.

En menus Esploits se li Quens les demande à ses sougez comme demande de cinq sols à houme de pooste, & de dix sols à Gentilhoume, ne convient il pas que li Quens le prueve fors par un de ses Sarjans, auquel Sarjant est donné pooir de ajourner.

Li vuitizme cas dequoi li houmes ne ront pas leur Court si est se aucune fame fet ajourner Partie à repondre à son Douaire, tout soit che que l'Hiretage ouquel ele demande son Douaire soit tenus daucuns des houmes le Conte, car la fame qui demande Douaire a tel avantage que se il li plest ele puet plaidier devant le Seigneur de qui li Hiretage muet, & se il lui plest miex à plaidier en Court de Chrestienté, on ne li puet defendre; car il li loit eslire lequele voie que il li plest de ches trois, mes puisque le Plez est entamés devant le Juge que ele aura eslit ele ne le puet puis lessier pour aler à un des autres Juges, ainchois convient que la Cause de son Douaire soit illec determinée, & se ele va à un des autres Juges, & partie se veut aidier que Plez soit entamés en autrui Court on li doit renvoier.

Li nueviesme cas dequoi li houmes ne ront pas leur Court, si est de nouvele dessezine ou de nouvelle forche; ou de nouvel trouble, je met ches trois choses en une, pour che que ele dependent lune de lautre, & nepourquant il i a difference, & orres quele au Chapitre qui en parlera.

Li dixime cas dequoi li houmes ne ront pas leur Court si est se plez est entamés entre les Parties avant que la Court soit requise de quelconque querele que che soit, & pour che est il establi que li Sarjans le Conte ne doivent mie ajourner les Ostes as houmes de Clermont en leurs personnes, ainchois doivent aler au Seigneur, ou à celui qui est establis de par le Seigneur, & li doit dire, nous vous commandons de par le Conte, que vous aies tel homme qui est vostre oste par devant l'Agent le Conte à tel jour & à tele eure, & en tel lieu, & à donques li Sire doit obeir au commendement, & che commendement fu fet as Sarjans pour che que il advenoit mout souvent que li Seigneurs ne savoient mot que leur sougés fussent ajournés en la Cour le Conte, si que ils ni venoient pas à tans pour requerre leur Court, car li sougiet aucunefois amoient miex entamer le Plet que demourer en prison tant que leurs Seigneurs le sceüssent, & ainssint en perdoient li Seigneurs leur Court.

Plez nest pas entamés pour demander jour de Conseil en cas ou il affiert, ne pour demander jour de veue, en cas ou veue apartient, mes quant len connoist ou quant len nie, ou quant on respont aprez jour de veue, Plet est entamé.

Or veons en quel cas il apartient jour de Conseil se il est requis, se len me demande Trefond d'Hiretage, jour de Conseilg i affiert.

Se len me demande dautrui fet, si comme la dete que mon Pere & ma Mere acturent ou aucuns autre Parent à qui je sui hoirs, jour de Conseilg i affiert, mes el cas d'Hiretage dessus dit a contremands & apres jour de veue; & en cel cas cy na fors jour de Conseilg tant seulement, & de che est il parlé ou Chapitre des Contremans souffisemment.

Chi define li Chapitre des cas desquiex li Quens de Clermont nest pas tenus à rendre la Court à ses houmes, aincois len demeure la connoissanche.

Chi commenche le unziesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des cas desquiex la connoissanche apartient à sainte Eglise, & liquel à la Court laie, & que on en doit fere.

CHAPITRE XI.

BONNE chose & pourfitable seroit & selonc Dieu & selonc le siecle, que chil qui gardent la Justiche espirituel se mellassent de che qui appartient à Espiritualité tant seulement, & lessassent justichier & esploitier à la laye Justiche les cas qui apartiennent à la Temporalité, si que par la Justiche espirituel & par la Justiche temporel drois fu fez à chascun, & pour che nous traiterons en ceste partie des cas qui appartiennent à sainte Eglise, desquiex cas la Justice laie ne se doit meller, & si traiterons des cas qui apartiennent à la laie Juridiction desquiex sainte Eglise ne se doit meller, & si parlerons d'aucuns cas où il convient bien & est raison que lune Justiche aide à lautre, chest à entendre la Justice de sainte Eglise à la laie Juridition, & la laie Juridition à sainte Eglise.

Verités est que toutes accusations de foy, à scavoirmon, qui croit bien en la foy & qui non, la connoissanche appartient à sainte Eglise, car pour che que sainte Eglise est fontaine de foy & de creance, chil qui proprement sont establi à garder le droit de sainte Eglise doivent avoir la connoissanche de savoir la foy de chascun, si que se il y a aucun lay qui mescroie en la foy il soit radressiés à la vraie foy par leur enseignement, & sil ne le veult croire ainchois se vieut tenir en sa mauvese erreur, il soit justiciés comme Bougres & Ars. Mes en cel cas doit aidier la laie Justiche à saint Eglise. Car quant auscuns est condenné comme Bougre par lexamination de sainte Eglise, sainte Eglise le doit abandonner à la laie Justiche & la Justiche laie le doit ardoir, pour che que la Justiche espirituel ne doit nullui metre à mort.

Li second cas ouquel la Juridition appartient à sainte Eglise si est de Mariage, si comme il avient que un hons fianche à une fame que il la penra dedans quarante jours se sainte Eglise si accorde se il demeure par lun des deux, li autre le puet fere contraindre à che que li Mariages se face se il ni a resgnable cause par laquelle li Mariages ne se doient pas fere, & de toutes les causes qui en pueent naistre & devant le Mariage & apres le Mariage, & liquel Mariage sont à souffrir, & liquel non, appartient à l'Evesque, ne ne se doit melleier la Justiche.

Li tiers cas qui apartient à la Justiche sainte Eglise si est de tous les biens & de toutes les aumosnes qui sont données & ausmosnées & amorties pour sainte Eglise servir essieutes les cas de Justiche & la Garde temporel, laquele apartient par general Coustume au Roy, & par Coustume especial as Barons, en quiex Baronnies les Eglises sont fondées, ne il nest pas mestiers à chaux qui ont les biens de sainte Eglise que la laie Justiche ne leur aide à garder & à sauver leur Temporel, que li Mausesteur ne leur facent grief ne forche. Et nepourquant ils pueent chaus qui leur messont semondre & escommunier, se chil qui sont semons ne se deffent par bonnes raisons: Mes pour che que chil de sainte Eglise cuident aucune fois que aucune chose soient de leur droit, lesqueles ne le sont pas; se il demandent aucuns Hiretages desquiex il sont tenans, la connoissanche en appartient à chelui de qui li tenant dit que il tient l'Hiretage; mes che qui est conneu à leur, soit Mueble, soit Hiretage, il puent se il leur plest, escommunier chelui qui leur empeesche.

Quant aucuns fet tort ou forche à chaux qui ont les Biens de sainte Eglise, ils ont deux voies de leur droit pourchassier; Le premiere si est, se il leur plest ils pueent plaidier par devant la Justice de sainte Esglise en plet ordene selonc che que il est usé & maintenu à plaidier en la Court de sainte Eglise; & se il leur plest miex, il puevent plaidier en la Court laie par devant chelui qui les a à garder de tort, & illec doit atendre le droit & doit bone seurté fere, se partie le requiert, que il ne le travaillera en autre Court de sainte Eglise, aincois prendra tel droit comme la Justice laie le requiert, ou il doura. Car male chose que il peussent traire à la Justice laie des

gries

gries que len leur feroit, & aprez che li drois ne estoit à leur talent que ils peussent recouvrer au Droict de sainte Eglise.

Se il avient que aucuns Clers ou aucunes Religions plaident à aucune personnes par devant la Justiche de sainte Eglise, & de cel meisme cas le plet pendant de sainte Eglise, ils vuelent plaidier par devant la Justice laie, la partie contre qui ils plaident nen est mie tenue à respondre devant que il auroit le Plet de sainte Eglise delaissié du tout en tout, & sil lavoient fet escommunier el Plet par la Justice de sainte Eglise si convienroit il que il le fissent assoudre avant que la partie fu contrainte à respondre en la Court laie.

Li quart cas douquel la Jurisdition apartient à sainte Eglise, si est de Clers, chest à savoir de tous les contens qui puent mouvoir entre Clers de Muebles & de Chatiex & actions personnel, & des biens que il ont de sainte Eglise, exceptes les Hiretages qui tiennent en Fief lai ou à Cens ou Rentes dou Seigneur. Car quiconques tiegnent tiex Hiretages, la Jurisdition appartient au Seigneur de qui li Hiretage est tenus, si comme il est dit en ce Chapitre meisme, & aussint quelque plet li lai vuelent mouvoir contre Clerc la connoissance en appartient à sainte Eglise, exceptes les Ples d'Hiretages dessus dits.

Li quint cas dequoi le connoissanche appartient à sainte Eglise, si est de Croisies; quiconque est croisié de la Croix d'Outre mer, il n'est tenus à respondre en nule Court laie se il ne vieut de nules convenances, ne de Muebles, ne de Chatiex; Et nepourquant se li Croisié est poursuis de cas de crieme, ou de cas d'Hiretage, la connoissanche en appartient en Court laie, & de toutes autres choses menuez se puet il bien obliger en Court laie se il li plest.

Li sisime cas douquel la connoissanche appartient à sainte Eglise, si est de fames veuves & tout en la maniere que il est dit dessus des Croisies, la fame veuve ou tans de sa veuveté se justiche par sainte Eglise; nepourquant quant li Croisiès & les fames veuves entrent en plet en Court laie, sainte Eglise ne sen doit meller, ainchois doit estre li plez determinez par laie Justiche.

Li septime cas douquel la connoissanche appartient à sainte Esglise, si est des Testamens. Car se il plest aus Executeurs à pourchassier les biens de l'execution par la Justice de sainte Eglise, fere le pueent; & se il ont mestier de la Justiche laie atraire leurs biens eus, laide ne leur doit pas estre vee; car toutes Justices qui requises en sont, doivent aider aus Executteurs en cas de Testament, si que par defaute de la Justiche de la volenté dou mort ne demeure pas à estre fete.

Se il avient que aucun vueille plaidier à Executteurs & demander aucune chose par la raison du Testament, li Executeur ne sont pas tenu à respondre en Court laie, se il leur plest, ains en appartient la connoissanche à sainte Eglise, & par sainte Eglise doivent li Executteur estre contraints à paier le Testament, & quant il avient que li Executteurs ne vuelent obeir au Commendement de sainte Eglise; ainchois se lessent escommunier, en chel cas doit bien la Justiche laie aidier à la Justiche de sainte Eglise: Car li Executteur doivent estre contraint par la prinse de leurs biens temporex à ce que li Testament soit remplis si comme il doit: nepourquant la Justiche laie ne fet pas cheste contrainte au Commendement de la Justiche de sainte Eglise, mes à sa supplication. Car de nulle riens qui touche cas de Justiche temporel la Justiche laie nest tenue à obeir au Commendement de la Justiche espirituel selonc nostre Coutume, se nest par grace, mes la grace ne doit pas estre refusée de lune Justiche à lautre quant elle est requise benignemeut.

Voirs est que li Prelat de sainte Eglise & li Chappitre des Eglises, & pluriex autres Religions ont bien Hiretages esquiex ils ont toute Justice & toute Seignourie, & chil qui en telle maniere les ont puent bien avoir Baillis, Prevost & Sarjans pour fere che qui appartient à la laie Jurisdition, & se il avient cas qui appartiegnent à la Spirituauté en ichaus liex la connoissanche apartient à l'Evêque, mes il convient que la Justiche laie que il ont en chiaus liex soit tenue dou Conte de Clermont des liex qui sieent en la Conté de Clermont ou de l'Evesque: se li lieux sieent en l'Evesquié de Biauvais ne pas par la raison de l'Evesque, mais pour le Conte de Biauvais qui est sieue; & à che puet len entendre que toute chose qui est tenue comme Justiche laie

doit avoir ressort de Seigneur lai, & tel maniere de ressort ont chil qui tiennent en Baronnie, en tant comme leur Baronnie sestend, & se il nen font che que il doivent & que il appartient au ressort, quant il en sont sommés souffisemment l'en en puet aler au Roy, & en a li Rois la connoissanche. Car toute la laie Jurisdition dou Royaume est tenu dou Roy en Fief ou en Arriere-fief, & pour che puet on venir en sa Cour par voie de defaute de Droit, ou de faulx Jugement, quant chil qui de lui tiennent nen font che que il doivent, mes avant que l'en vienne jusques à lui l'en doit poursuir les Seigneurs sougez de degré en degré; chest à entendre se jai toute Justice en ma terre & je tient celle Justice du Comte de Clermont, & li Quens de Clermont la tient dou Roy, & je ne fais pas che que je doi de ma Justiche, si que l'en me vieut poursuir de defaute, de droit ou de faux Jugement, len me doit poursuir par devant le Conte; car se len me poursuivoit par devant le Roy, si en aroit li Quens sa Court se ele estoit requise.

Autres cas i a enquore desquiex la connoissance appartient à sainte Eglise, si comme la Garde des saints liex, laquelle Garde doit estre si franchement gardée que quiconque i meffet il est de fait escommeniés, & doit chil qui meffet estre amonesté par sainte Eglise, & sil ne obeist à la monition, il doit estre escommeniés publiement.

Il i a difference entre lieu saint & lieu religieux, & pour che que il sont aucuns cas qui aviennent ex liex Religieux, liquel appartiennent à la laie Justiche, & sil avenoient es liex saints il appartenroent à sainte Eglise, nous dirons liquel sont saints & liquel religieux selonc nostre entention.

Li lieu saints si sont chil qui sont dedié & establi pour fere le Serviche nostre Seigneur, si comme Eglises, Moustiers, Chappelles, Cimitiers & Maisons de Abbaies privilegiés. Tout teix manieres de lieux doivent estre gardés si dignement que tuit chil qui i queurent à garant combien que il aient meffet ne de quelque meffet il soient repris, soient Clerc, soient lai, il doivent avoir garant tant comme ils si trievent, exceptés trois cas, esquiex nul lieu tant soit saints ne doit garentir chaus qui en sont coupables, ainchois les puet penre la Justiche laie en quelque lieu que elle les truist & ne sen doit sainte Eglise meller, & diront les cas quiex il sont.

Li premier cas douquel sainte Eglise ne garantist pas qui en est repris, si est cheli qui fet Sacrilege. Chil fet Sacriliege qui emble chose sacrée en lieu saint ou hors de lieu saint, ou qui emble chose qui nest pas sacrée en lieu saint.

Choses sacrées si sont chelles qui sont benoistes & appropriées à fere le Serviche nostre Seigneur, doncques quiconques fet tex manieres de larrecins, la Justiche laie le puet & doit penre en l'Eglise & hors Eglise.

Encore puet on fere Sacrilege en autre maniere, si comme quant aucun fiert autrui par mautalent en lieu saint, bat ou fet sanc ou tue, tex manieres de meffets sont Sacrileges & ne garantist pas sainte Eglise. Mes voirs est quant li Sacrilege est tiex que il ni a larrecins ne mort d'houme, la Justiche en appartient au Seigneur Prelat en quele Jurisdition le lieu saint siet, & quant il i a larrecin ou mort d'houme, la Justiche en appartient au Seigneur lai en quele Justiche le lieu saint siet.

Li second cas douquel sainte Eglise ne garantist pas chelui qui en est coupable qui est notoire robierre en chemins en Aguet empensé: Car quant il est suiz de tel fet & il fuist à garant à lieu saint, li lieus ne le garantist pas que la Justiche ne le pui penre &, justicier comme larron & traiteur.

Le tiers cas douquel le lieu saint ne garantist pas celui qui en est coupable si est des Essilleurs de biens, si comme de chaux qui ardent les Maezons à escient, ou de chaux qui estreppent les Vignes, ou qui gastent les Bledz, quiconques est coupables de tiex meffets il doit estre pris en quel lieu que il soit & justiciés selonc le meffet: Et à ce que li saint lieu ne garantissent pas chaux qui sont coupables des trois cas dessus dits a mout de bones raisons, & entre les raisons qui i sont nous en dirons trois, pour chacun cas une raison.

La raison pourquoi le lieu saint ne garantist pas chelui qui fet Sacrilege, si est telle que sainte Eglise si est Mere de chacun Chrestien, & doit sainte Eglise garantir tous Chrestiens qui i viennent à garant, ainssint comme la Mere son Enfant garantiroit par bone volenté se ele en avoit le pooir. Et tout aussint comme se li Enfez

roboit ou batoit sa Mere, vengeance en devroit estre prise selonc le messet, ne ne l'en devoit pas la Mere garantir; Tout aussint & cent mile tans plus qui messet à sainte Eglise, en tel cas ne doit pas estre par sainte Eglise garantis.

La raison pourquoi sainte Eglise ne doit pas garantir li Robeur des Chemins, si est tele que tuit Chrestien de Droit quemun doivent sauf aler & sauf venir par les chemins: En tel Droit doit le Droit Espirituex & li Droit Temporiex tous Chrestiens si franchement soutenir que quiconque se fet contre cel Droit roberie, il messet à lune Jurisdition & à lautre, & pour che ne doit nus lieuz sauver tiex maufaitteurs.

La raison pourquoi saint lieu ne garantit pas les Essilleurs de biens dessus dit, si est telle que sainte Eglise ne pouroit estre servie ne li pueple soustenus, se biens estoiét essilles, & male chose seroit que un mauvais arsist une Cité & puis fust garantis par soi metre en un saint lieu, mesmement che qui est gasté en tele maniere ne fait bien à nulli si que lieu saint ne doit garantir tex manieres de Maufaiteurs.

Nous avons parlé des saincts liex, or veons des liex Religieux; l'en appelle liex Religieux les Manoirs enclos de Murs qui sont à gens de Religion, mes tels liex ne sont pas tous dune condicion; car il i en a de tiex qui par Privilege especial donné de Prince qui faire le puet est si franc que aussi bien garantist il cheli qui y va à garent, puis que il est dedens la porte comme se il estoit el Moustier, mes toutes les Cours & toutes les Religions nont pas tiex Privileges, donques toutes les Cours & toutes les Maisons as gens de Religion qui ne sont privilegiés en la maniere dessus dite, la Justiche de tous les cas de crieme & de tous autres messets est au Baron en quele Baronie li liex est fondés, exceptes les Eglises qui ont toutes Justiche en leurs Terres; car icelles Eglises ont la connoissance des messaits qui sont faits en leur Justiche.

Autres cas i a encore qui appartiennent à sainte Eglise, si comme quant contens vient de Bastardie, pour debouter que li Bastars nemportent riens comme hoir, tiex connoissances appartiennent à sainte Eglise, ne chil de qui sainte Eglise tesmoigne que il est loiax & de loial Mariage, ne puet pas ne ne doit estre debouté comme Bastars en Cour laie, ainchois convient que la Justiche laie croie che que la Justiche de sainte Eglise tesmoigne en tel cas.

Li autre cas dequoi la connoissance appartient à sainte Eglise, si est de Sorcerie; car li Sorciers & les Sorcieres si errent contre la foy, & quiconque erre contre la foy il doit estre amonestés par sainte Eglise, que il delaisse leur erreurs & viegnent à amandement de sainte Eglise, & se il nobeist à leur Amonicion, sainte Eglise les doit condempner, si que par droite Justiche & par droit Jugement de sainte Eglise il soit condempnés & tenus par mescreans, & adoncques à la supplication de sainte Eglise, la Justiche laie doit penre tex manieres de gens, & tele puet estre lerreur que chil qui est pris à mort deservie, si que se l'en voit appertement que la Sorcerie dequoi il usoient puet metre houme à mort ou femme, & se l'en voit que il ni ait point de peril de mort, griez Prison leur doit estre appareillié pour lerreur, dusques à tant que il venront à amandement, & que il delairont leur erreurs du tout en tout.

Or veons que est sorcerie, sorcerie si est, si comme un hons ou une femme fet entendant à un varlet que ele li fera avoir une meschine à mariage, laquele il ne poura avoir ne par amis ne par avoir, & lui fera entendant que ele li fera avoir par forche de paroles, ou par herbes, ou par autres fets qui sont mauves & villains à rametevoir.

Mout sont decheu chil qui de teles sorceries fere se entremettent chil qui i croient, car paroles nont pas pooir ne tex manieres de fez, comme il font se che nest par forche danemi, mesmement en personnes, en qui paroles nont nules vertus en mal fere, car nous veons se un hons ou un Clerc liquiex ne seroit pas ordené à Prestres, disoit une Messe & toutes les paroles dou Sacrement, pour riens que il dist ne ne fist il ne pouroit fere Sacrement, tout dist il icelles meisme que li Prestres dist, doncques puet on bien voir que les paroles qui sont dites pour mal fere en la bouche dune vieille, ont petite vertu; mes il avient que li anemis qui met tout son pooir en decevoir houme & fame pour traire les ames en pardurables peines, fet aucunes fois, quant Dieu li sueffre, avenir les choses pour lesqueles les Sorceries sont fetes pour che que il doint occasion de ouvrer en cheste maniere contre la foy, & à la fois Diex le suef-

fre par la foible creance qui est en chaux qui en euvrent, mes se nus ne devoit eschiver chest erreur fors pour che que nus ne vist onques nului qui en usast qui en venist oncques à bon chief, si le devroit chascuns en son cuer despire & aviller.

Voirs est que toutes les fois que len fet tort ou injure à sainte Eglise, & sainte Eglise ne le puet ne ne veult amender de soi, se ele soupplie à la Justiche laie que ele li preste saide, ele li doit prester & aider si comme li Fiex doit fere à sa Mere, car tous Chrestiens & toutes Chrestiennes sont à Fieus & Filles de sainte Eglise, & sont tenu à sainte Eglise garder & garantir toutes les fois que ele en a mestier, & que ele se complaint à aus comme à ses Enfans.

Verités est que tuit li cas espirituel comme des Ordennances des Eglises & des choses sacrées & des contens qui muevent de actions personneles entre Clers & Gens de Religion, & les Penitences qui doivent estre enjointes selonc les Pechés que len confesse à sainte Eglise; tous tiex cas & les cas qui de chaus pueent naistre, doivent estre corrigiés par sainte Eglise.

Nous avons parlé des cas desquiex la Jurisdition appartient à sainte Eglise, & encore en parlerons nous daucuns qui nous venront en memoire; mes ichi en droit dirons nous des cas qui appartiennent à la laie Jurisdition, & desquiex sainte Eglise ne se doit meller.

Voirs est que tuit li cas où il puet avoir gages de Bataille, ou peril de perdre vie ou membre, doivent estre justiciés par la Justiche laie, ne ne sen doit sainte Eglise meller, essiutes les personnes privilegiés si comme Clers, liquel demeurent en tous cas en la Jurisdition de sainte Eglise.

Tous cas de crieme entre les laies personnes doivent estre en Court laie, ne ne sen doit sainte Eglise meller; & pour che que se seroit ennuy de dire & de especifier les cas de crieme, il sont dicts el Chapitre des Meffets.

Li tiers cas qui doit estre justicié par la laie Jurisdition sont des convenances, & des obligations qui sont fetes entre laies personnes par Letres prouvées ou par Tesmoins, mes voirs est que en tiex cas de convenanches & d'obligations se les parties sassemblent à plaidier en la Cour de sainte Eglise de leur bonne volenté, & il se metent ou plet tant que il soit entamés, la Cour de sainte Eglise en a la connoissance dou pledoié, & le puet mener dusques à Sentence diffinitive, & quant lune des parties est condemnée elle puet contreindre le condemné à fere paier le Jugié par forche d'escommuniement, & en autre maniere non; car la laie Justiche selonc nostre Coustume nest pas tenue à fere paier che qui est jugié en la Cour de sainte Eglise en tel cas.

Li autres cas qui doivent estre justicié en la laie Jurisdition che sont tuit li plet qui puent mouvoir dommages de Fiés, darriere Fiés & dautres Hiretages tenus en Vilenage, & de servitutes, quant icez choses sont tenues des gens lais; car sainte Eglise a bien tiex manieres de plez es choses desus dites qui de lui sont tenues.

Toutes mellées & toutes vilanies dites ou fetes contre laies personnes & en Justiche laie, doivent estre justiciés par la Justiche laie; mes voirs est quant les mellées sont fetes en saincts liex li amendemens doit estre à sainte Eglise, si comme il est dit dessus.

Quant Clercs tient Hiretage de son patremoinne ou de saqueste de Seigneur lai & aucuns len demande tout ou partie, la Jurisdition en appartient au Seigneur lai de qui l'Hiretage est tenu.

Se Clerc est Marcheans il ne puet pas franchir sa Marchandise par le Privilege de Clergie; ainchois convient que sa Marchandise saquite de tonlieux de travers & dautres Coustumes qui sont deues selonc les Coustumes des liex, mes li Clercs qui se vit de Benefice de sainte Eglise ou de son Patremoine sans nule Marchandise mener, nest tenus à nules teles Coustumes paier.

Quant il a fez ou menaces entre Clercs dune part, & Gens laiz dautre part, se li Lai demande asseurement des Clercs, il le doivent pourchassier en la Court de sainte Eglise; & se li Clercs le vuelent pourchassier des Lais, il les en doivent suir en la Court laie, & dirons en quele maniere la Justiche laie doit fere fere l'Asseurement; car quant Asseurement se fet, il se doit aussi bien fere de lune partie coume de lau-

tre, & li Clerc ne se puet obligier en fere Asseurement en Court laie, doncques convient il quant li Clerc requiert Asseurement de personnes laies que il lait avant asseuré & se soit obligés en l'Asseurement par son ordinaire, & quant li ordinaire aura chertifié par Letres pendant que tiex Clercs sest obligiés en droit Asseurement envers tele personne de lui & des siens, adoncques la laie Justiche doit contraindre le Lai à fere droit Asseurement de li & des siens, au Clerc & aux siens, & autremant ne se peut fere Asseurement chertain entre tex personnes.

De Droict quemun toutes les Dixmes doivent estre à sainte Eglise, & pour che que quant plez est faits de Dixmes la Jurisdition en appartient à sainte Eglize, exceptés aucunes Dixmes qui especeaument sont tenues en fief lai, car chelles doivent estre justiciées par les Seigneurs de qui eles son tenues.

Nus par raison de Dixme que il ait en ma Terre convient que il la tiegne de sainte Eglise ou de fief lay, na sur le lieu par raison de sa Dixme ne Justiche, ne Seignourie, ne ni puet penre en justicant, & se il me plest je en puis porter tout che que je jay ainchois que il emporte riens, ne que il i mete le pié, nepourquant je ne doi pas lessier que je ni lesse sa droite Dixme loiaument, & se je ne li fais je peche, & sui tenus à rendre che que jai dismé mauvaisement, comme de tort fet, car les Dismes furent establies & données anciennement pour sainte Eglise soustenir toutes, mais aucunes ont esté puis mises en main laie, les unes par eschange, les autres par le don de Eglises.

Il affiert bien as Justiches laies que quant aucun Clercs est soupeconneus de cas de crieme que il le prengnent & tiengnent en prison, mes que il ne le face mourir en prison nulle, & se son Ordinaire le requiert, rendre li doivent, & denoncier le cas pour lequel il fu pris, & adonques son Ordinaire en doit ouvrer selonc la Justiche de sainte Eglise.

Nous avons veu que quant nous avons pris aucun Clerc pour cas de crieme en la Contée de Clermont que l'Evesque vouloit que missons à Biauvais, mes nous ne vousismes oncques fere, ainchois les envoi querre es prisons ou il sont & à son cousts par chertain Procureeur.

Se Clercs est pris par le laie Justiche pour cas de crieme, & son ordinaire le requiert, avant que li Clerc soit bailliés il doit paier ses despans & che que il doit par raison de la prison, ou se il na dequoi paier, ses ordinaire le paie se il le vieut ravoir, mes se li Clercs est pris pour autre cas que pour cas de crieme, il doit estre rendus à son ordinaire quite, & delivré sans riens paier.

Il naffiert pas à Clerc que il veste Robe roiée, ne que il soit sans tonture aparent de Clerc, puisque il a eu Couronne d'Evesque, nepourquant se il est ainssint ne renonce il pas au Privilege de Clerc, doncques se un hons est pris en tel Habit par la Justiche laie, & son Ordinaire le requiert, se la Justiche laie sait quil soit Clerc il le doit rendre; & se ele ne le fet, il le convient prouver à l'Ordinaire en la Court laie, & quant il a la prouvé il li doit estre rendu; & se chil qui est pris en tel Habit ne puet prouver que il soit Clerc ne ses Ordinaire, il demeurera à justicier coume lais.

Je ne loe pas as Justices laies que puis que il auront pris en Habit lai houme qui se face Clerc, que il se hastent de justicer devant que il sache la verité se il est Clercs ou non, & se il se poura prouver à Clerc ou non, ou puis que il est requis de sainte Eglise comme Clerc; car se il estoit justicés puis lamonition fete, ou puis que il auroit dit je sui Clercs, & il estoit aprez prouvé à Clerc par sainte Eglise, chil qui lauroient justicie, seroient excommeniés griement sans estre assoubz fors par l'Apostole: Mes se il estoit pris en Habit lai, & il ne disoit pas je sui Clers, ne admonition ne fust fete de sainte Eglise, & il estoit justiciés par Jugement de son meffet, sainte Eglise ne pouroit puis riens demander à la Justiche laie: tout feust il ainsint que sainte Eglise vousist puis prouver que li Justiciez eust esté Clers; car se sainte Eglise pouoit tenir les laies Justiches, en tel Justice ne seroit jamais fete seurement en tiex cas, & si en demeureroient moult de Justices à fere, laquele chose nus ne devroit vouloir pour che que Justiche est le quemun pourfit à tous.

Aucunes fois advient il que len prent laies personnes en Habit de Clerc, si comme Larrons ou Murdrier ou autres mauveses Gens qui se font fere Couronnes li uns à lautre ou à un Barbier, auquel ils font entendant que il sont Clercs, quant

tiex manieres de gens sont pris, il doivent estre rendus à sainte Eglise & apartient à savoir à sainte Eglise la verité; & se il truevent que ils soient Clercs, il les doivent justicier selonc la fourme de sainte Eglise, chest à savoir en Prison perpetuel se il sont ataint de cas de crieme; & se il sont trouvés lais par leur reconnoissance, ou par aucune autre maniere cherteine, se il furent pris pour cas de crieme, sainte Eglise ne les doit pas rendre à la laie Justice sil sont tenus pour cas de crieme; car chil qui les rendroient seroient irregulier sil estoient justicié pour cel fet, donc les pueent il & doivent metre en Prison perpetuel aussint comme se il estoient Clerc; mes se il sont pris pour autre cas que pour cas de crieme, bien les pueent & doivent rendre à la laie Justiche, ne puis que il aront esté une fois rendus de sainte Eglise comme lais, il ne pouront puis estre requis comme Clers.

Quand il advient que Justiche laie se met en peine de penre Mauseteurs pour cas de crieme, & il se resqueuent à penre, si que len ne les puet penre sans tuer, se li Preneur les tuent on ne leur en doit riens demander, coument que chil qui se defendent au penre soient Clers ou Lais, ne se li Clercs disoient, nous sommes Clerc, & bien i a raison; car en prenant les Clers pour cas de criemes chil qui les prenent sont Sarjans de sainte Eglise, & bien i pert pour che que il sont tenus à baillier les à leur Ordinaire, & se il se tenoient de penre les ou mors ou vis, quant ils tournent à defence jamais Clerc ne se leroient penre à la Justiche laie que il ne se defendissent, & encore plus à leur ordinaire se il les vouloient penre pour, che que il saroient bien que se il les tuoient il seroient irregulier, doncques ne pouroient il estre pris, parquoi moult de maux pouroient avenir. Encore se li Lai nosoient prendre les ou mors ou vis quant ils tornent à deffences se il ni avoit nul Clerc, ainchois feussent tuit Lai si se douteroient li Preneurs que il ni eust nul Clerc, si que mout de Mauseteurs pouroient eschaper par cheste doute, & pour che est quemun pourfiz à tous que la Justiche laie puist penre pour cas de crieme & Clers & Lais, & avant tuer se il se defendent, que il eschappent.

Une Coustume queurt en la Court de Chrestienté, laquele ne queurt pas en Court laie; Car si Pierre demande à Jehan dix livres qui li fiencha à rendre, Jehan puet demander à Pierre que il li rende un Cheval que il li presta, tout soit il ainssint que ledit Pierre feist semonre Jean, & Jean ne feist pas semondre ledit Pierre, & cheste Coustume appellent il en la Court de Chrestienté Reconvention; & si lidis Pierre, qui fist semonre Jean, ne vieut respondre au Cheval presté pour che que il ne fut pas semons à respondre contre Jehan, ainssint comme Jehan fut contre li, Jean ne seroit pas tenus à respondre as dix livres, mes autremant seroit en Cour laie; car chil qui seroit semons repondroit ni li defendierres ne porroit fere demande sans fere semonre dautre chose que de la querele pour laquele il seroit semons, mes de chele que il metroit en sa defence, si comme se il allegoit paiement, ou il disoit avoir baillié oucune chose en acquit de la dete de che seroit li demendierres tenus à respondre, doncques puet len voir que Reconvention ne queurt pas en Court laie si coume ele fet en Court de Chrestienté.

Uns Clerc demanda en Court laie à uns houme lai vingt livres que il li devoit pour la vente d'un Cheval, & li Lais si cogneut bien la dete; mes il disoit que en entention de soi aquitier de celle dete, il li avoit baillié deniers & autres denrées, si requeroit que li Clercs en comtast à li, & le remanant par dessus le Comte fet il estoit prest de paier; Li Clercs respondit que illec ne vouloit il pas respondre dou Comte que il li demandoit, mais quant il avoit conneu que vingt livres li devoit, requeroit que il fust contraint à paier, & se il li vouloit riens demander si le feist semondre devant son Ordinaire.

Nous pardevant qui fiz Plez estoit demenés au Clerc dismes que ce il ne repondoit à che que li laiz disoit que il li avoit baillié puis le tans que la dete des vingt livres fu fete, nous ne contraindrons pas le lai à paier les vingt livres, car che nestoit pas reconvention, quant il disoit que il avoit bailliés les choses en intention de soi aquiter, mes se il demandast au Clerc aucune chose deue dou tans devant que la dete fust fete, ou il li demandast Chevaux ou autres Bestes, ou Bleds, ou Vins, ou Convenanches, qui ne touchassent de riens à la querelle des vingt livres, nous le eussions

contraint à paier les vingt livres, & li eussions dict que il alas plaidier au Clerc de ches choses pardevant son Ordinaire ; car adonc feist li lais reconvention, laquele ne queurt pas en Court laie, si comme il est dict dessus.

Quant un hons qui est de la Justiche dun Seigneur, fet demander à aucun dautrui Jurisdition, & chil li vieut redemander aucune chose, chil qui feist semonre nest pas tenus à repondre tout soit li uns & li autres lais se ainssint nest que che soit des deffences de la querele que len li demande, car che seroit reconvention, laquele ne queurt pas en Court laie, si comme nous avons dict dessus,

Chi define li Chapitre qui ensaigne liquez cas apartiennent à sainte Eglise, & liquel a le Court laie, & desquiex l'une des Cours doit aidier à lautre quant ele en est requise.

Chi commenche li XII. Chapitre de cest Livre, qui parole des Testamens, & liquel valent, & liquel non.

CHAPITRE XII.

APREZ che que nous avons parlé ou Chapitre devant chestui des cas qui appartient à sainte Eglise & à la Court laie, nous parlerons en chest Chapitre icy ensuiant des Testamens, pour che que il est grant besoin que chacune Jurisdition mete faide en faire tenir les Testamens qui sont à droit fais pour la sauveté des ames à chaus qui les font, & pour che que chascuns sache comment len puet & doit fere Testament, nous dirons à qui la sezine dou Testament apartient, & liquel valent, & liquel non, & comment len les puet & doit fere, & comment ils doivent estre mis à execution.

Jean requeroit à Justiche que il le mist en sezine des Muebles & des Conquests, & dou Quint de l'Hiretage qui fu Thumas, par la raison de che que lidis Thumas avoit fet cheli en sa derraine volenté son Executeur, & estoit contenus en son Testament, que ses devis fust paié di ces choses.

A che repondit P. que la sezine de ches biens apartenoit à li comme à cheli qui estoit fius & droit hoirs diceli Thumas, & quand il seroit en sezine se Jean li savoit que demander par raison dexecution ne dautre chose il en seroit à droit, il se mistrent en droit lequel emporteroit la sezine où il comme Hoir, ou Jehan comme Executeur.

Il fu jugié que Jehan comme Executeur en seroit en sezine, le Testament conneu ou prouvé, car mout seroit perilleuse chose se li Testamens estoient empeschés ou detrié par les hoirs de chaux qui les Testamens font.

Chascuns Gentils-houmes ou hons de pooste qui nest par sers puet par nostre Coustume lessier en son Testament ses Muebles, ses Conquests, & le Quint de son Hiretage la ou il li plest, exceptés ses Enfans, ausquels il ne puet lesser à lun plus que à lautre, mais li sers ne puet lessier en son Testament que cinq sols.

Il est Coustume bien aprouvée que li hons toutes ches choses dessus dites puet lessier à sa Fame, ou la Fame à son Seigneur, mes se la fame faisoit tiex lais en sa plaine santé à son Seigneur par forche, ou par manaches, & il estoit bien prouvé des hoirs à la fame chil lais seroit de nulle valeur.

Se lais est fet à l'Eglise d'Hiretage qui soit d'Acquest ou dou Quint de l'Hiretage, comme len puet lessier, li Sires de qui l'Hiretage muet ne le puet defendre, mes il puet commander à l'Eglise à qui li lais est fait que ele le oste de sa main & le mete en main laie dedens an & jour, & se l'Eglise ne le fet, li Sires puet penre l'Hiretage en sa main, & joir des issues dusque à tant que l'Eglise aura enterines le Commendement.

Se aucuns lesse ses Muebles, ses Conquests & le Quint de son Hiretage à une personne ou à pluriex ; & chil qui les lais fet doit detes ou torts fez que il ait commendé à rendre & nait pas devisé ou se sera pris, chil qui emporteront les lais nen jorront pas se il ni a remanant par dessus detes & torts fez paiés. Car male chose seroit se li droit Hoir de chelui qui les lais fet qui nemporte que les quatre parts de l'Hiretage estoient encombré de paier detes & torts faicts, & chil emportassent leur lais tout

quites, & pour che doit len avant penre les Muebles pour paier detes & tortz fez; & se Muebles ne pueent souffire, len doit penre les Acquests; & se li Aquests ne pucent souffire, chil à qui le Quint de l'Hiretage est lessés, paiera le remanant, ou il lera son Quint à se Hoirs, & il seront tenu à paier tout, & se chil qui les lais fet, devisoit à penre detes & tortz fez seur les quatre pars qui demeurent as hoirs si ne le pouroit il fere; car il sembleroit que il peust plus lesser dou Quint de son Hiretage se li tortz fet & les detes ne sont si grantz que tout i queure; car se li Muebles & li Aquests ne pueent paier debtes & tortz fez, il convient que li Hiretages i queure, jaçoit che que il nen demeure point as Hoirs, se les detes & li tortz fez sont si grant.

Si aucun lesse le Quint de leur Hiretages & li Hiretages soit en pluriex pieces, il le pueent lesser en une piece sil vuelent, mes que il ne vaille plus que le Quint de tout, & se chil qui les lais fet ne le devisoit, & il est requis à Justiche de chelui à qui li lais est fez, ou des hoirs se chil vouloit penre son Quint en chascune piece, la Justiche ne le doit pas fere; car chest le pourfis des deux parties, & il a esté jugié en cheste maniere.

Nus lais ne vaut se il nest fet de personnes qui soit en bon sens, & en bone memoire, & se il ne le dist de sa bouche.

A Testament fere doivent estre tex gens qui le puissent tesmoigner, se aucun debas en mouvoit ou il doit estre scellé de Scel autentique, ou de pluriex Sceaux de nobles personnes, comme de Gentiex gens, ou de Religion, qui portent Sceaux.

Aucune fois avient il que li Seigneurs perdent à la fiee par les Testamens qui sont fez de leurs sougez, & que che soit voire, vous le saurez par che que nous dirons un cas que nous en veismes.

Uns Chevaliers espousa une Dame laquelle avoit Enfans d'autre Baron, le Mariage durant li Chevaliers acheta un Fief, & en fist homage au Conte, aprez la Dame en sa derraine volenté donna à son Baron tous ses Muebles & ses Conquests, à tenir lesdits Conquests toute sa vie, & aprez ele mourut en tel point que ses Aisnéez Fiex navoit pas aage dentrer en loumage de che que sa Mere avoit aquesté, & pour che nous gerasmes la main à la motié doudit Conquest que li Enfez devoit avoir de par sa Mere pour defaute doume, & li Chevalier trait à nous, & nous requist que nous ostissions nostre main; car il estoit des che que il lachepta en la foy & en loumage de tout, & comme sa femme li eust doné en son Testament sa partie à tenir en sé vie, & len pouoit tel don fere par la Coustume de Bieauvoisins, à tord i mettions la main pour defaute doume.

Sur che nous nous conseillasmes à chaus dou Conseilg le Roy & ailleurs, & fut tiex li Consaus que puis que la Coustume estoit tele que li hons puet donner à sa fame Muebles & Conquests, & le Quint del'Hiretage à tord li empeschions, & pour che nous en ostames nostre main & len lessames jouir, & par che puet len veoir clerement que li Sire perdit par Testament qui fut fet; Car selle ne leust donné en son Testament à son Baron, chest tout cler que li Sires tenist la moitié dou Conquest dusques à tant que li Enfez venist en aage, ou dusques à tant que aucun dou Lignaige à l'Enfant se traisist avant pour requerre le Bailg.

Or veons se li Dons dou Testament eut esté fais à tousiours au Baron se il i eust eu deus hommages, nous disons que nenil que un tant seulement, & il apert par che que par le Conseil que nous eusmes li Chevalier letnit tout à un houmage, puis que sa fame mourut dusques à tant que ses Fillastre vint en aagie; & quant il fu aagies il fist houmage dou Tresfons de l'Hiretage pour che que il estoit droit Hoir de la proprieté & ne demoura pas pour che que ses Parastre ne loissist de son Testament.

Or veons se li droit Hoir qui est en loumage de la proprieté & ne reçoit pas les fruis, chiet en aucunes defautes ou en aucunes amandes vers son Seigneur, se li Sires sen poura penre au Fief que il de li tient, douquel Fief un autre a les fruis par la raison dou Testament. Nous disons que se les defautes ou les entrepresures sont pour chose qui appartiengne au Fief, si comme se il desobeist ou se il les semont de serviche, & il ne le sert pas si comme il doit, ou aucun plede à lui de la proprieté de l'Hiretage, & il ne vieut venir avant, ainchois se met en toutes defautes, pour tous tiex

tiex cas le Seigneur puet metre la main au Fief que il tient de li & penre des fruicts dusques au Jugement des houmes pour les entrepressures dessus dites, & chil à qui li fruit devoient estre par raison dou Testament puet metre en Court laie l'Hoir & lui fere contraindre que il li face delivrer ses biens qui sont encombres par son fet, & se li Hoir na riens parquoi il puist estre justiciés, ou il sen va hors dou pais, chil qui doit joir sa vie des fruis par raison du Testament quant li Hoir sera en toutes defautes puet requerre au Seigneur que il le recoive à houme le tans que il a tenir le Fief par raison dou Testament, & le Sire est tenu au fere, & quant il l'a reçu à houme des fruis il li doit rendre che que il a enlevé puis que il fu requis de rechevoir loumage, mes pour che ne demeure pas quant il muert qui na les fruis que sa vie, & li droit Hoir veult venir à despoillier l'Hiretage que li Sires ni puist remettre la main de nouvel pour les desobeissances qui furent fetes el tans que un autre tint les fruis par raison dou Testament; Car convient que un autre emport les fruis du Fief duquel je sui Hoirs, je sui tenu à obeir & à deservir le Fief pour la raison de loumage que jai fet & de l'Hiretage que je atent, & puis perdre ou gaagnier en plet ou par meffet la proprieté, mes je ne puis perdre che que un autre i doit avoir par raison de Testament ou de Douaire, & dou Douaire encore plus fort est que de Testament, car pour desobeissance ni pour meffes que mes hons me face, je ne puis ne ne doi mettre la main aux fruis qui sont tenus par raison de Douaire ne il ne convient pas pour chose que li Hoir face que li Douaire me face hommage ni redevance, ainchois en doit emporter les fruis franchement & quittement.

Pour che se chil qui est mes hons me doit une dete ou il ma une convenanche laquele il ne me tient pas ne doi je pas mettre la main aus fruis de cheli qui tient par raison de Testament ne pour nule riens se che nest pour che qui appartient au Fief, si comme il est dit dessus en cet Chapitre meesme.

Je me doi bien garder que che qui est tenus de moi ne soit tenu par main estrange par raison de Testament ou de Douaire, fors tant seulement comme Coustume sueffre neis se li Hoirs de la chose sen vouloient tere, car je me puis bien fere partie de che ou je voi mon damage apparant, & che est bien mon damage se che qui est tenus de moi vient en main que je ne le puisse pas si bien justicier coume si mes Hons le tenoit, doncques se aucuns otroie à sa fame à tenir en Douaire plus que la moitié de l'Hiretage que il tient de moi je ne lai pas à souffrir se il ne me plest, & aussint se aucuns donne en Testament les fruis de plus dou Quint de son Hiretage, liquex Hiretage nest pas d'Acquest, je ne lai pas à souffrir se il ne me plest, tout soit ainssint que autre de moi ne le debatte, mes che que Coustume sueffre à donner en Testament & à Douaire, il le me convient souffrir.

Tout soit il ainssint que nous avons dit que la Coustume de Biauvoisis est tele que qui veult plaidier à aultrui de Mueblés & de Chatiex, il le doit poursuir par devant le Seigneur dessoubz qui il est couchant & levant, nepourquant en aucun cas puet l'en plaidier de Muebles & de Chatiex par devant le Seigneur dessous qui il sont, si comme en requerant parties de descendement ou de escheoite & en chose qui est lessiés en Testament; car se propre chose m'est lessié en Testament je le puis fere arrester comme la moies choie par le Seigneur dessoubz qui je le truiz, & se nus le vieut debatre, la connoissance en appartient au Seigneur dessous qui elle est, exceptés les Executeurs du Testament, car chil de riens qui à Testament appartiengnent ne sont tenu à plaidier se il ne leur plest par devant nul Juge, fors que par devant le Baron de la Terre, ou par devant l'Evesque, & asdits Executeurs doit estre bailliés la sezine de che qui est contenu ou Testament avant tous plais, car par leur mains doit estre mis li Testament à execution.

Quant aucune personne à qui il affiert à debatre Testament sapert pour che que il vieut dire que il n'est pas à droit fez, les choses dou Testament doivent estre sauvement gardées en la main dou Baron dessous qui eles sont sans rendre en Court à nului, & quant li Plez est finiez, rendre les doit à chelui qui droit les donne.

Il nafiert pas à tous à debatre Testament, & chil qui le pueent debatre se sont chil qui pueent dire par bonne raison que il sont damagiés à tort pour le Testament qui fu fez contre droit ou contre Coustume; car autres Gens le debatroient aucunes fois

pour la haine dou mort des Hoirs ou des Executeurs, & pour che ne doit nus eſtre ois en debatre Teſtament ſe il ne ſe ſent damagiez par le fet dou Teſtament.

Nous avons dit en cel Chapitre meiſmes que chaſcun puet leſſer en ſon Teſtament le Quint de ſon Hiretage & ſes Muebles & ſes Conqueſts, nepourquant ſi le remanant de ſon Hiretage neſt pas ſi grants que il ſouffiſe à la ſouſtenance de ſes Enfans, & les Muebles & les Chatiex ſont grans & il nen leſſe nul à ſes Enfans, ainchois les leſſe tous à eſtranges perſonnes, nous ne nous acordons pas que tiex Teſtament ſoit tenus, ainchois doit eſtre retrait dou Teſtament tant que li Hoirs puiſſent reſonnablement avoir leur ſouſtenance ſelonc leur eſtas, exceptes deux cas, li premier ſe il eſt dit ou Teſtament que il face che lais comme choſe rendue pour torts fet, car en tel cas ne ſeroit riens rendus as Hoirs, neis ſe tout ſon Hiretage i couroit, car trop eſt cruelle dete que davoir lautrui à tord, ne nus Hoirs ne doit enrichir dou tort fet ſon Pere, ne nus ne doit eſtre miex creus de ſon tortfet que chil qui le reconnoiſt en ſon Teſtament.

Li ſecons cas chis eſt en quoi nus reſtors ne doit eſtre fez as hoirs, ſe il fet mention ou Teſtament que li hoir li aient mesfet, parquoi il ne leur vout riens leſſier ou Teſtament; car ſe je voi ma Fille, ou ma Mere, ou cele qui doit eſtre mes hoirs mener ſi deshonneſte vie, que che ſoit eſclandre à li & à ſon lignage, je ai bone raiſon de lui oſter de mon Teſtament, & li eſclandre ſi ſont depiquie de cors eſchandalizie ou de Mariage deſavenant fet par eles contre ma volenté, ou de ſi folle largeſſe que len voie que che qui vient en leur main eſt perdu, & male choſe ſeroit que il me conveniſt leſſier en mon Teſtament, à ma Fille, ou à ma Mere, ou à autre qui ſeroit mariée à mon anemi, & ſe je le vueil oſter de mon Teſtament, je doi dire en mon Teſtament, je ne vueil pas que tiex ou tele qui eſt mes hoirs preigne riens en mes Muebles, en mes Conqueſts, ne ou Quint de mon Hiretage, car il ma meffet en tele maniere que je croi miex fere le pourfit de mame à autre que à lui, mes voirs eſt que de quatre parts de mon Hiretage ne puis-je pas oſter à mes hoirs che que Couſtume & Droits donne pour nus des cas deſſus dits.

Encore i a autre raiſon parquoi je puis oſter mes hoirs de mon Teſtament des Muebles, des Conqueſts, & dou Quint de l'Hiretage, cheſt ſe les quatre parts de l'Hiretage, ſont de tele valeur que eles puiſſent ſouffire à la ſouſtenance de mes hoirs, ou ſe mes hoirs ont tant dou leur ou dautre coſté que de moi que il ſouffiſe à leur ſouſtenance, ou ſe je fui aucune fois poures, & il eſtoient riche & les requis que il me aidaſſent, & ils me faillirent, ou ſe il miſtrent main à moi par mautalent, de tous tex cas les puis je oſter de mon Teſtament, doncques puet len voir que nous avons dit que quant len leſſe le tout à eſtranges perſonnes, que len doit ſecourre as hoirs dou *Teſtament*, cheſt à entendre quant il ſont poure, & ne lont pas meffet pour droite cauſe de pitié.

Se aucun leſſe tous ſes Muebles & ſes Conqueſts à une perſonne ou à deux, & len fet reſtor as Hoirs dou Teſtament pour cauſe de pitié, il nous ſamble que che ſoit bien que chil à qui li Lais fu faiſt ſoient conté au nombre des Hoirs ſi que il aient part au Teſtament autant comme li un des Hoirs, chaſcuns en ſa perſonne, car il ne ſemble pas que li mors neuſt aucune cauſe de aus bien fere quand il len ſouvint en ſon Teſtament.

Li Teſtamens la où il eſt veu que aucuns eſt deſirités ou fez ſans nule cauſe de pitié ſi comme ſe je leſſe tout le mien à eſtranges perſonnes riches, & niant à mes poures Hoirs ne à mes poures Parens prochains, che neſt pas maus daler contre tex Teſtament & de pourchaſſier que il ſoient de nule valeur, car il appert que chil qui fiſt le Teſtament fu meuz contre raiſon ſe il ne diſt en ſon Teſtament la cauſe pourquoi il le fiſt, laquelle cauſe ſoit veue reſonable.

Deux choſes ſont que on ne puet quitier en Teſtament, lune ſi eſt Maſure taillable au Seigneur, pour che que Lais ne doit pas eſtre fet d'Hiretage qui doie ſervitude au Seigneur; lautre de Serjanterie à Hiretage: Car neis entre Hoirs ne ſe puet ele departir; ainchois convient que li un des Hoirs lemporte entiere, pour che que li ſerviches qui en eſt deus au Seigneur ne ſe departe, nepourquant de Maſures lavons nous veu ſouffrir par volenté, mes qui la menroit en Jugement nous creons que il ne ſeroit pas ſouffert, mes en tous autre Hiretages, ſoit en Vilenage, ſoit en Fief,

pueent estre li Quint lessé en Testament, sauves les Droitures as Seigneurs,& sauf che queche il est lessié as Gens de sainte Eglise, li Sires leur puet commander que il le mettent hors de leur main dedans an & jour en la maniere que il est dit ailleurs en chest Chapitre meisme.

Len doit moult bien secourre à chaus qui sont desiretés en Testament par lenortement de leurs Parastres ou de leurs Marastres, car il avient à le fois que la Fame pour fere la volenté de son secont Mari li lesse à li ou à ses Enfans de lautre Fame ses Muebles, ses Conquests & le Quint de son Hiretage & en desirite ses Hoirs, & chertes tout soit ainssint que nostre Coustume le sueffre & la Court de Biauvais, nous ne creons pas que che soit raisons, & creons que bien & aumosne seroit de contrester à tex Testament & de fere les de nule valeur, meesmement quand ele en oste ses Hoirs sans cause,& creons que qui en iroit à Sentence diffinitive en apellant de l'Evesque dusques à l'Apostoile, ou des Barons dusques au Roy, que tex Testamens ne seroient pas tenus.

Il ne me loit mie à moi aidier en partie par la vertu dou Testament & à debatre loi dautre partie, en disant que li Testament ne fut pas à droit fez si comme se je aiempris aucune chose qui me fu lessiée ou Testament, & je vueil debatre daucun que il nait mie che qui li fu lessié ou Testament, je ne le puis pas fere. Car si tost coume je pris che qui me fut lessié ou Testament il appert que je agrée le Testament, & pour che ne le puis je debattre, chest à entendre que quant aucun reçoit le Lais dou Testament, il ne lui loit plus de dire que il soit Hiretier pour cuider revenir à debatre ledict Testament; Car il faut que il se tienne à che que il en a eu.

Se il sont pluriex Hoirs & li uns tant seulement plaide contre le Testament, & li autres se taisent un an & un jour puis la mort de cheli qui fist le Testament, & chil qui plaide contre le Testament fet tant que il est jugié que li Testamens ne fu pas à droit fes, li autre Hoir ne emporteront point de gain dou Plet; ainchois le emportera chil qui le Plet maintient à son Coust, car entant comme ils se turent un an & un jour, & virent chil qui plaidoit contre le Testament & ne se treistrent pas avant, apert il que il eurent le Testament agreable, ne chil qui plaida dou Testament qui estoit Hoirs aussint coume il estoient, nestoit pas tenus à plaidier pour aus, & pour che en doit il porter tout le gaaing.

Si coume nous avons dit dessus que chil qui prent aucune chose de che qui li est lessié en Testament, ne le puet puis approuver pour mauvés chest verités, nepourquant se je suis Hoirs à cheli qui fist le Testament, tout aie je pris aucune chose dou Testament, se aucun autre demande par la raison dou Testament jai autres raisons contre li que dire que li Testament ne fu pas à droit fez, bien les puis metre avant si comme se il quita che qui li fu lessiés en Testament, ou se il ne le veut penre ou tans que li biens dou Testament durerent, car en tel cas ou en semblable ne le vueil je pas fere contre le Testament.

Executeur puis que il ont receu lexecution sur aus ne pueent pas dire que li Testamens ne fut pas à droit fez, & pour che se doivent bien garder li Hoir qui se voient desiretés par le Testament, qui ne fut pas à droit fez que il nentrepreingnent lexecution sur aus, car il aroient renoncié à che que il peussent dire contre le Testament, & que li Executeur ne puissent fausser le Testament dont il est Executeur, il i a bone raison, car ils representent la personne du mort & de che qui lempristrent quant il devindrent Executeur.

Se aucuns fet son Testament & il nomme Executeurs qui ni sont pas present,& meurt avant que il aient pris lexecution seur aus, il est en leur volenté dentrependre loi la carche de lexecution ou du lessier, nepourquant se il le lessent le Testament ne doit mie pour che estre de nule valeur, ainchois le doit fere tenir l'Evesque ou le Sire de la Terre as cousts des biens de lexecution, car chascune Justiche doit metre peine que les Testamens qui sont à droit fets soient tenus & aempli.

Quant aucuns fet son Testament & il fet deux Executeurs ou trois, & il nest pas devisé ou Testament que li uns ait pooir sans lautre, & li uns des Executeurs meurt avant que li Testament soit mis à execution, pour che nest pas li Testamens de nule valeur, ainchois à la requeste de l'Exequiteur qui vit, li Quens ou l'Evesque li doi-

vent baillier Compaignon, & se il ne le requiert si peult il aler tout seus es besongnes de lexecution acomplir si que la volenté dou mort soit acomplie.

Li Executeur toutes les fois que il assemblent ou que il vont il pueent penre leur despans resnable seur les biens de lexecution selonc leur estat, & aussint les Cous que il ont à plaidier pour les biens de lexecution sauver, & se il en font outrage il pechent durement, car chil qui Executeurs les fist les creoit à loiax, & de tant comme il se fioit en aus & il pristrent seur aus son Testament & nen firent leur avenant, il sont larrons quant à Dieu.

Il loit bien as Hoirs de chelui qui fit Testament que il demandent conte as Executeurs des biens que il eurent pour le Testament aemplir pour deux raisons; La premiere raison pour che que il sachent que la volenté dej leur Predecesseur soit acomplie : Et la seconde raison, pour che que se il i a remanant des biens pardesseur lexecution paiée, che doit estre rendu as Hoirs, & se li Hoir nen demandoient pas conte si le doivent demander li Quens ou li Evesque, & contraindre les Executeurs à che que il en facent leur avenant.

Quant Testamens est fez en tele maniere que len lesse chertain nombre de biens à paier detes & à rendre tortfez, & les personnes ne sont pas nommées à qui les detes & li tortfet doivent estre rendu, li Executeur doivent fere crier par toutes les Eglises des Villes ou li mort repaira, que chil qui vouront demander detes on tortfez viengnent en tel lieu & à tel jour, & quant il sont venus au lieu, leurs demandes doivent estre mises en escrit, & cheles dont li Executeurs se doutent que eles ne soient pas veraiez, il les convient prouver as Demandeurs; & quant li cris a esté fez par trois fois quemunement par les Eglises & il ont les prueves receues des orbes demandes, il doivent regarder combien il sont tenus à paier, & combien ils ont des biens de lexecution, & se ils ont assez biens pour tout paier, fere le doivent, & se il en ont trop peu il doivent retraire la defaute de chascun selonc che que il doit penre en lexecution, car male chose seroit que il paiassent tout à lun & rient à lautre; & se aucuns atent tant à demander che qui li est deu par la raison dou Testament que li bien dou Testament soient aloué, li Executeur nen sont tenus de riens à respondre, car leur pooir ne dure fors tant coume li biens de lexecution durent.

Se li Executeur sont en pledie devant les Juges de sainte Eglise, ou par devant chaux de la Cour laie, par aucune chose qui appartiengne au Testament il se pueent bien tenir sezi des biens de lexecution à la valeur de la demande que len leur fet & des Cous qui pueent metre ou Plet si que il puissent paier che qui sera jugié contre aus, & en tele maniere pouroient fere li Executeur fraude en che cas, que il en pouroient estre damagie si coume se il alouent les biens de lexecution le Plet pendant, pour che que il se puissent escuser par dire nous navons nuls des biens de lexecution, mes se il avoient aloué les biens de lexecution avant que li Plez fust comenciez dire le pouroient & devroient estre delivrés dou Plet, & encore se li Plez estoit pour Lais & il allouoient les biens de lexecution en paier detes ou tortfez feust devant le Plet antamé & apres, li Executeurs nen devroient estre de riens repris, car se li Lais estoit tout Clers & tout conneu à chelui qui en plaide, nen aroit il riens devant que detes & tortzfez seroient paié, & pour che ne doivent pas li Executeurs lessier à paier detes & tortsfez pour le Plet de Lais, mais se li Ples est pour detes & pour tortfez il se doivent tenir sesi, si comme il est dit dessus.

Quant li Executeur ont paié che qui est contenu ou Testament, & il ont remanant des biens de lexecution, & il ont fet crier par trois fois, si comme dit est, que qui leur voura riens demander que il viengne avant, & il ont accompli les Demandeurs par paier ou par bones defences; si que il demeurent em pes un an & un jour puis le cri, bien pueent rendre as Hoirs le remanant & en doivent estre contraincts, car se il ni avoit tans il pouroient dire malicieusement, nous voulons retenir ces biens pour che que aucun ne mueue plet contre nous, si que nous aions pooir de nous defendre se len nous assaut, & encore devant lan & jour quant li cris sont fes & li cler paiemens & li Executeur demeurent sans Plet, se li Hoir à qui le remanant dou Testament apartient vieut fere seurté as Executeurs que il les delivrera de cous & de damages, nous acordons nous que par cete seurté il emporte le remanant des biens de lexecution.

Nus qui escrive le Testament, ou qui en est Avocas pour les Executeurs quant il en ont à plaider, ou qui est à leur Conseilg pour trouver les raisons parquoi le Testamens est bon, ou qui ait tenu le Testament à bon en Jugement, ou pardevant bones Gens, ou qui ait creance à tenir tous en aagies puis le mort de chelui qui fist le Testament ne puet le Testament debatre, ne dire que il nest pas à droit fes, car en tous ches cas il ont aprouvé le Testament à bon par laide que il li font.

Se chil qui fet son Testament fet fiancer à ses Hoirs qui sont soubz aage ou qui sont en aage mes ils sont en sa mainburnie que il tiendront l'Ordenance de son Testament, & apres se chil qui fist le Testament muert, se li Hoir voient que il fist le Testament contre Droit, li Creantemens ne leur doit pas nuire, car li soubs aagiés se pueent aidier de che que il nestoit pas en aage de fere Creantement ne Convenanche, & chil qui estoient en aage, mes il estoient en sa mainburnie se puet escuser par che que il eut paour que se il ne faisoit sa volenté ou otroioit que il me mourust en courroux ou en haine ou que il ne li vendist son Hiretage se il eschapoit, mes nepourquant quant à Dieu nous creons que chil qui estoit en aage se meffet se il va contre che que il jura & fiança.

Chil qui est encore el ventre sa Mere au tans que chil dont il est Hoirs fist son Testament le puet rapeler se il fu fes contre Droit, car aussi bien li doit on garder son Droit comme as autres.

Il avient aucune fois que chil qui fet son Testament na nul Enfant mes sa Fame est grosse, & la encore si poi porté que len ne le sait pas, & fet chil son Testament en autre maniere que il ne fist se il entendist à avoir Enfans, & muert avant que il sache que sa Fame soit grosse, si que il ne rappele pas son Testament, & quand tel cas avient len doit mout penre garde se li Hoir est mout blessié dou Testament, si comme se chil lessa tous ses Muebles & ses Conquests & il navoit pas autre Hiretage convenable à son Enfant, len li doit fere restor dou Testament, si que il puisse avoir souffisamment selonc son estat; car len doit croire que il neust pas fet tel Testament se il eust Hoir de son Cors.

Se Executeur vendoit Hiretage par la vertu dou Testament, si comme le Quint que il puet lessier par Coustume, li Parens dou mort le pueent aussi bien recouvrer par la bource comme se chil leust vendu qui fist son Testament, car li Hiretiers ne sont pas arriere dou Droit de la Rescousse pour le Testament.

Il i a differance entre les Dons qui sont fez en Testament & chaus qui sont fez hors de Testament, car il est clere chose que tout che qui est promis en Testament soient Dons, ou Aumosnes, ou Restitutions, pueent estre rapelés par chelui qui fet le Testament, ou appeticiés ou creuées à sa volenté tant comme il vit, mes che ne puet on pas fere des Dons que on donne ou promet hors de Testament, car illec convient aemplir, & la raison si est que len ne puet à nului demander tant comme il vit par raison de son Testament pour che que il loit à cheli qui le fet à amander ou à rapeler loist comme il est dit dessus.

Testament qui est fet sans escrit puet bien valoir quant il est tesmoigniés par le serement de deux loiaux Tesmoins sans nul soupeçon, & que il soient tel que il naient nul pourfit au Testament. Car se il i entendoient à avoir pourfit leur tesmoignage ne vauroit pas, & ça en arriere ne vausist pas le Testament qui ne feust escrit se il ne fust tesmoigné par cinq Tesmoins si comme nous avons entendu des Seigneurs de Lois, mes nostre Coustume a corrompue chete Loy & sueffre que Testament se prueve par deux loiaux Tesmoins, & aussint sont toutes les autres quereles selonc nostre Coustume.

Auçune fois avient il que aucuns hons sen va hors dou pais, & lesse son Testament fet & ordené avant que il mueve en la main de ses executeurs, & avant que il reviengne il a volenté de fere autre Testament tuit nouvel la ou il est, en faisant le derrain Testament, il ne rapele pas le premier que il fit au partir dou pais, & aprez il muevoit & vienent li duit Testamens en place, or est à savoir se le premier Testamens tenra en cel cas ou sil sera rapelé par le derrain Testament, & nous selonc nostre Coustume, & selonc nostre avis en determinons nous en cete maniere que la ou li derrain Testament ne fera mention de rapeler le premier ne contrarieté ne sera trou-

vée au derrain Testament, parquoi il apere que la volenté dou mort fust tele que li premier ne feust pas tenus, li premiers & li derrains doivent estre tenu pour Testament & apert, puisque contrarietés ne rappiaus ne sont trouves ou derrain, que che nest fors que adjoustement de Testament, si comme il advient aucune fois que len fet son Testament selonc son estat au departir de son pais, & quant len est hors len le fet des choses que l'en a portées de son pais, ou que len a aquises de nouvel, ou des choses meismes qui demeurerent, lesqueles pueent estre lessiés en Testament, & ne furent pas lessiés ou premier Testament, en tous tiex cas vauroit le premier Testament & le derrains.

Pour che que nous avons dit ichi dessus que li premiers Testament ne vauroit riens se contrarietés estoit trouvée ou derrain, il est bon que nous esclerons quele contrarieté tout le premier quant il nest pas rapelés especiaument, la contrarieté si est tele quant il lesse au derrenier le contraire de che que il lessa au premier, si comme se il dit je vueil que mes executeurs pregnent dix livres que Jehan me doit, & quils les doinsent as poures, ou premier Testament il est contenu que il avoit quitié audit Jehan ses dix livres, & en tel cas apert il que li derrains Testamens est contraires au premier, & pour che convient il que Jehan pait les dix livres, ou se il lessa au premier à une chertaine personne dix livres, & il lesse ou derrain à chelle mesme personne cent sols, la personne ne puet demander que les cent sols dou derrain Testament; car il ne se puet aidier dou premier Testament, puis que il fist mention de li ou derrain, car il apert que il restraint les dix livres as cent sols, & si entendez que nous nentendons pas se contrarietés est trouvée au derrenier Testament en pluriex cas de che qui est contenu ou premier, nous ne entendons pas que li premier Testamens soit fauz, fors ez cas ou la contrarieté sera trouvée, si comme se il est ordoné ou premier Testament que aucuns me laissa le Quint de son Hiretage ou autre chertaine chose par raison de restitution ou d'aumosne, & il n'en fet ou derrain Testament point de mention de moi, ne il ne lesse pas à aultrui che que il me lessa, je le puis demander par la raison dou premier Testament, tout soit contrarieté trouvée contre pluriex, qui furent nommées ou premier Testament par le derrain Testament, car la contrarieté qui est trouvée contre autrui & non pas contre moi, ne me doit pas grever, mes se il avoit lessé à autre personne que à moi par le derrenier Testament, che que il me lessa par le premier, je ne le pouroie demander, car il aparoist par le derrenier Testament que il ne vout pas que je leusse.

Se aucuns fet deux Testamens en divers tans, & chascuns vaut ou tous, ou en partie par les raisons dessus dites, & chascuns Testamens doit estre demenés par divers executeurs, si comme se il esleut autres executeurs au derrain Testament que il ne fist au premier, che n'est pas contrarieté qui toille la vertu dou premier Testament, car il avient bien que li mors pour haster son execution veult que ele soit mainburnie par deux paires de gens, mes en tele maniere puet estre la conclusion dou derrenier Testament, que ele rapelle le pooir des premiers Executeurs, si comme se il dist generaument je vueil que mi Executeur aient tous mes biens pour accomplir ma derraine volenté, par chelui mot seroit ostée la vertu dou premier Testament, & li pooir des premiers Executeur, & pour che quant tiex cas viennent avant doit len mout bien penre garde à la signification des paroles qui sont contenues ou Testament.

Toutes les fois que paroles sont dites soit en Testament ou hors de Testament, lesqueles paroles ont pluriex entendemens, lon doit penre le meilleur entendement pour chelui qui la parole dist; car len ne doit pas croire que aucun die chose qui lui nuise à essient devant que il le dist si clerement & par si cleres paroles, que autrement entendement ne puet estre trouvé. Doncques se aucun fet Testament, & il a ou Testament aucune parole oscure, ou aucune ou il i ait deux entendemens, l'en le doit jugier selonc lentendement que len doit avoir pour sauver same, & se la parole est dite en autre querele len le doit jugier que cil li dist à cette fin quele li vausist à sa querele gaignier, & les paroles qui sont oscures doit en faire esclarcir se eles pueent estre esclarcies avant que len les mette en Jugement, mes pour che que eles ne pueent estre esclarcies en Testament, pour che que chil qui les dist est mors, doit on jugier selonc la meilleure partie à son oes, & de ses paroles la ou il a pluriex entendemens,

& qui sont oscurs nest il nus mestier que len les escrive, pour che que aucuns ni puisse penre aucune malice, mes legerement le puet on savoir & connoistre selonc che que li cas aviennent, si nous en soufferrons à tans.

Il ne loit pas à tous à fere Testament, car chil qui est sous aage en autrui bail ou en autrui garde, ne puet fere Testament, car il na riens, ne li forcenez, ne li fol naturel, car il nont pas pourquoi chose que il facent doie estre tenu, mes se li forcenés, ou chil qui est cheu en frenesie firent Testament avant que che leur venist ; il vault, neis se il le rapelloient ou tans de la forcenerie, ou de la frenesie, car chose que il face en tel point ne leur doit grever contre la bone volenté que il eurent devant, ne chil qui point ne parle par che que il sont muets des nature, ou si apresse de maladie que il ont perdus la parole, ne chil qui sont condemne pour leur meffaict par Jugement, car il nont riens, ne chil qui sont banni seur la hart dou Roiaume pour vilain cas de crieme de chose que il aient ou Roiaume, car il meffont tout le leur comme ataint dou fet, puisque il nosent droit atendre, ne hons de Religion que quant que il a esté à s'Eglise, exceptés les Prelats, & les autres Religions ou aucuns puet avoir propre, si comme Chanoines & Prestres Seculiers, car tex Gens pueent tenir leur Hiretages, & fere che que à leur Religion appartient, & pour che pueent il fere Testament, mes bien si gartent en leurs consciences comment il en ordeneront des biens qui leur sont venus de leurs Eglises, car miex vaut que il les laissent à leurs Eglises que ailleurs se ainssi nest que il voient leur Eglises en bon estat, & que il soient meuz par cause de pitié à lessier en autre lieu che que il ont espargnié.

Aucune fois avient il que chil qui font leurs Testamens sont deceu en che que il cuident que che que il lessent soit leur & il est à autrui, si comme se aucuns lesse une Piece de Terre qui cuidoit que elle feust sienne & elle est à autre, en tel cas doit on regarder pour quele cause il fu meus à lessier là, ou pour fere restitution du tortfet, ou pour aumosne, ou pour amour charnele, ou pour aucune dete paier que il devoit, & se len voit quele fu lessié pour dete, ou pour restitution de tortfet, restors li doit estre fez de la valeur de la chose, neis se il nestoit ou prendre fors seur che que il auroit lessié par raison daumosne, mes se li Lais li avoit esté fez pour aumosne, ou pour amour charnelle, li Lais seroit de nule valeur ; car len ne puet fere Don ne Aumosne dautrui chose, ne l'Aumosne que chelui devisa, quant il fit son Testament ne doit pas nuire à cheli à qui len devoit dete ou tortfet.

Chil qui lesse aucun lieu saint ou aucune chose sainte, & cuide que ele soit sieue & ele ne lest pas, tex Lais sont de nule valeur, & se aucun a aucune chose sainte ou sacrée qui sieue soit, il la puet lessier en Testament en lieu convenable, ou à personne qui soit convenable de tele chose recevoir. Car se aucun lessoit demain les Aournemens dun Autel à personne laie qui nauroit point de Chapele pour en fere ent son pourfit, len ne le devroit pas souffrir, car les choses qui sont establies pour Dieu servir ne doivent en nule maniere estre mises hors des mains à chaus qui sont establi à fere le serviche Nostre Seigneur.

Se aucuns me lesse en son Testament che meismes qui est mien, li Lais est de nule valeur, car pour noient me lesse che qui est ja mien, & che cas avons nous mis en nostre Livre pour aucune doute que nous avons veue de chaus qui en leur Testament lessoient à leurs Fames, ou les Fames à leur Seigneurs aucunes chertaines choses de leur Muebles ou de leurs Conquests, si comme en disant : Je lesse à ma Fame chele piece de Terre qui siet en tel lieu ; ou je laisse mon Pallefroi ou aucune propre chose, & quant il estoit mors, la Fame disoit que elle avoit la moitié de son Droit en che qui lui estoit lessié, si requeroit que pour che que il li avoit le tout lessié au Testament qui restorli fust fez le moitié qui sieue nestoit pas, ainchois estoit à la Fame de son Droit ; & li Executeur disoient encontre que ele se devoit tenir pour paiée, puis que ele avoit tout che qui fut lessié comment quele leust eu ou par son Droit, ou par la vertu dou Testament, & sur che se mistrent en Droit.

Il fu jugié que nul restor ne seroit fet à la Fame, & que li Testament ne se estendoit fors entant comme chil i avoit qui le Testament fist, & par cel Jugement puet len voir que chil qui me lesse che qui est mien ne me laisse riens.

Se aucuns fet Testament, & il ordené puis le Testament fet contraire de che que

il ordena ou lessa en son Testament, li Testament en cel cas est de nule valeur, si comme se il me lessa en son Testament vingt livres que ie li devoie, & apres le Testament fet il me contraint à paier les vingt livres, il apert que il rapele son Testament de tant comme à moi monte, ou se il me lesse une Piece d'Hiretage, & apres le Testament fet il la vend à moi ou à autrui, je ne le puis pas apres demander par reson de Testament, car il apert que che ne fu pas sa derraine volenté que je eusse che le Terre par raison de Testament.

Se une chose est lessiée entiere à pluriex personnes par mespresure, si comme se il dist ou Testament je vueil que Pierre ait mes Chevaus, & apres il dit en cel Testament meisme, je vueil que Jehan ait mes Chevaus, li Cheval doivent estre departi moitié à moitié entre Pierre & Jehan, car il apert que li mors veut le pourfit de lun & de l'autre, & chacune partie ne les puet pas tous avoir, si doit len suir la volenté dou mort au plus prez que len puet.

Quant aucun lesse aucune chose à autrui, & il nomme le non de chelui à qui il lesse & oublie surnom, ou il nomme le nom & le surnom, & pluriex se traient avant qui ont che meisme nom & surnom, si comme l'en diroit P. de Clermont, & il i aroit pluriex qui auroient non P. de Clermont, len doit regarder en tel cas auquel P. li mors entendi, & che pourra len savoir par presomptions, si comme se li mors eut à fere ou à marchander ou print le serviche de lun & nient des autres, len doit entendre que che fu à cheli, & se len i trueve tex presomptions len doit regarder à autres, si comme se li uns est poures & li autres est riche, l'en doit miex croire que il laissast au poure que au riche, si doit len baillier les lais à cheli de qui len croit que li mors lentendist.

Quant len lesse aucune chose chertaine, & la chose perit de soi meisme avant que chelui soit mors qui fist le Testament, ou aprez sa mort avant quele soit bailliée à chelui à qui elle fut lessée, sans la coupe des Executeurs, si comme se li Chevaus est lessiés, & il meurt, & ou une Maison & ele art, ou Vin & il epant, li damages est à cheli à qui il fu lessié ne nul restor nen doit estre fet, & se il en suioit les Executeurs pour avoir restor, & leur mist sus que la chose seroit perie par leurs Coupes, se la coulpe estoit tele que li Executeurs eussent la chose perie, convertie en leur pourfit, il seroient bien tenu à restorer le damage, mes se il gardoient la chose en bonne foi dusques à tant que il eussent paié detes & tortsfez & ele perissoit en cel delai il ne seroient pas tenus à restorer cel damage, pour che que detes & tortsfez doivent estre paié avant que lais, si comme nous avons dit ailleurs en chest Chapitre meismes.

Se aucuns de cheux qui font leur Testament lessent toutes leurs bestes sans especefier autrement, se il a fonc de Brebis, len doit en entendre que che sont eles que il a lessiés, & nepourquant par le mot qui est si generaus nous creons que il emporteroit tout che qui est tenu pour Bestes, Chevaux, Vaches, Pourciaux, & autres Bestes se il les avoit, mes se il disoit je lesse mon fonc de Bestes len ni devroit entendre que les Brebis, car on ne dit pas fonc de Vaches, ne fonc de Chevaux, mes len dit bien fonc de Pourciaux & fonc de Brebis, & pour che se il disoit, je lesse mon fonc de Bestes il seroit entendu de Brebis, & se il disoit mes foncs de Bestes, & il avoit pluriex foncs de Brebis ou de Pourciaux, il seroient tuit entendu, & se il en ostoit aucuns puis le Testament fet, ou il acroissoit d'autres, tousjours auroit li Testament vertu en croissant ou en appetiçant, & se chil qui fist le Testament ostoit tant de Bestes que li Remanant ne deust pas estre tenus pour fonc, li Lais du fonc seroit de nule valeur & len doit entendre fonc là où il a tant de Pourciaux ou de Brebis que il i convient une garde. Car che nest pas fonc de Bestes qui sont sans garde establie proprement pour eles, & pour che a il es Viles Bergiers, & Porchiers qui gardent les Bestes de chascun de ceux qui Bestes qui y ont si peu que il ne vuelent pas metre propre garde pour si poi de Bestes, & pour che se len lappelle fonc quant eles sont toutes ensemble ne puet pas chascuns dire de chaux qui Bestes i ont que il i. ait un fonc de Bestes.

Toutes choses qui sont laissées par leurs propres noms es Testament se eles empirent ou amendent puis le Testament fait li amendement ou li empirement est à chelui à qui eles furent lessées, car il est bien raisons que chil qui puet avoir le damage

mage ait le pourfit, si comme se aucun lesse une piece de Terre que il'achepta ou le Quint de son Hiretage, & il puis le Testament fet Maison ou Vigne en ladite Terre sans rapeller le Testament, chil à qui che fut lessié en doit porter la Terre tele comme elle est apres la mort diceli & encontre che se il avoit Maison ou Vigne en la Terre lessié quant le Testament fu fez, & chil qui fist le Testament ostoit la Maison ou essartoit la Vigne, chil à qui le Lais fu fet ne pouroit demander la chose fors que tele coume il la trouveroit, & par che que nous avons dit puet on entendre de toutes choses qui pueent amander ou empirer puis que li Testamens sont fet, si coume len nous a devisé devant.

Len puet bien selonc nostre Coustume fere Laie par condition si comme se ausuns dit, je lesse à ma Fame mes Muebles & mes Conquests, en tele maniere que ele garde mes Enfans & que elle se maintiengne loiaument en gardant sa bone renommée; & se ele ne le fet ainssint, je vueil que ele soit tenue à mes Hoirs de che que je lui lesse. Se Lais est fet en cete maniere & la Fame nacomplist pas la condition, si comme se elle se demainne folement, on met les Enfans hors de soi, ele est tenue à rendre che qui lui fu lessé, & pour che toutes les fois qui Lais est fet en cete maniere par condition chil qui les Lais veut avoir doit fere seurté as Executeurs dou mort que il aemplira la condition en la maniere que il est contenu au Testament, exceptées les conditions qui sont contre Dieu, comme se aucun disoit par errement en son Testament, je lesse à Pierre cent livres en tele maniere que il me venge de Jehan qui me baty, tels Lais & tels conditions sont de nule valeur; car se il avoit Jehan batu, ne pouroit il emporter che qui lui fut convenancié pour la raison de la laide euvre, ne Testamens ne doit mie estre fez selonc cruauté mes selonc misericorde; & ainssint ont les aucuns lessié aucune fois à leurs Fames, ou les Fames à leurs Maris, par tele condition que chil qui seurvivoit ne se remariast pas, mes cheste condition est contre Dieu, & pour che nous est il advis en che cas que chil qui seurvist nest pas tenus aemplir la condition se il ne le creanta à cheli qui fist le Testament, ou se il ne voüa chastée, & si ne doit pas pour che perdre le Lais, car raison damour & de ausmosne donne que li un puet lessier à lautre, & bien en doivent estre ostées les mauveses conditions, & par cheles conditions que nous avons dites puet len entendre les autres qui doivent estre tenues ou non tenues en Testament.

Voirs est que se li Hoir dou mort vieut fere bonne sauve seurté aux Executeurs de paier tout che qui est contenu en Testament par le[illegible] main & par leur conseil len ne li doit pas oster que il nait la possession des biens au mort, car se li Executeur emportoient les biens pour le Testament paier, & il i avoit remenant par desseur le Testament paié, se le doivent il rendre à loir.

Il loit bien à loir que il face contraindre les Executeurs que il rendent conte de che que il ont fet dou Testament que il pristrent sur aus par deux raisons; La premiere est pour che que chascun doit vouloir que la volenté de son Predecesseur soit acomplie; La seconde si est pour che que se il i a remanant par desseur le Testament paié le pourfit en est siens; & quant il puet avoir aucun pourfit en la chose, bien est raison que il sache quoi, & che ne pouroit il savoir se contes nestoit fet dou Testament.

Bon est pour che que les simples gens ne sevent pas la fourme comment len doit fere Testament, & il ont mestier à la fois en tel lieu où il ne pueent pas avoir legierement conseil que nous metons en nostre Livre la generale fourme de fere Testament, si que chil qui vouront fere Testament y puissent trouver essample de fere Testament.

El non dou Pere & dou Fil & dou saint Esperit. Amen. Je Pierre de tel lieu fais à savoir à tous presans & avenir que je pour le pourfit de mame en mon bon sens & mon bon memoire, fais & ordené mon Testament en la maniere qui en sieut. Premierement je vueil & ordene que toutes mes detes soient paiées, & tuit mes tortzfes, amandes conneus ou prouvés devant mes Executeurs, & bien doit nommer & specifier en son Testament toutes les detes & tous les tortzfes dont il puet estre souvenant, car che est grant pes & grand delivrance aux Executeurs & à chaus meisme qui sont dit ou ledit Testament, as Executeurs pour che que il sont chertain de la verité sans peine par le tesmoignage de chelui qui fist le Testament, & à chaus qui sont

nommés ou Teſtament pour che que il ſont delivres de paier. Et che qui neſt dit ou Teſtament, mes detes & mes tortzfez conneus ou prouvés par devant mes Executeurs, il les prouvent par deux loiaux Teſmoins, auſſint comme pardevant autre Juge en autres quereles, car de la querele dou Teſtament ſont li Ezecuteurs Juges en che cas & en autres ſelonc le pooir qui leur eſt donné au Teſtament, & ſe chil qui fet le Teſtament nomme en ſon Teſtament aucunes de ſes detes & de ſes tortzfez pour che ne doivent pas perdre li autres qui loiaument le veulent prouver. Apres doit on dire ou Teſtament quant les detes & li tortzfez ſont paié & eſpecifié ou dit en general conneus ou prouvés pardevant mes Executeurs, che que len vieut leſſier & departir pour lame de li pour raiſon daumoſne, & puis quant len a dit à qui & combien, on doit dire & deviſer ſeurquoi il ſera pris, ſi comme ſur Muebles ou ſeur Conques, ou ſeur le Quint de ſon Hiretage, ou ſeur toutes ſes trois choſes, ſe lune ou les deux ne pueent ſouffire. Et apres doit on nommer ſes Executeurs & donner pooir de metre le Teſtament à execution, en diſant, & pour toutes ches choſes deſſuſdictes maintenir je ai eſleu Executeurs Ph. P. & J. & doit nommer leurs ſurnoms, & leur doit donner plain pooir de rechevoir, de paier & pleniere ſezine des biens dequoi le Teſtament doit eſtre paié; Et pour le peril que li un des Executeurs ou li duit naient eſſoine que il ne puiſſent entendre à la beſoigne dou Teſtament, il eſt bon que il doint pooir à tous enſemble & à chaſcun en par ſoi ſe li autres ni pueent eſtre, & apres doit metre le tans que che fu fet & ſceller loi de ſon Seel & dou Seel à ſes Executeurs ſe che ſont perſonnes qui ayent Sceaux, & ſe chil qui fet le Teſtament na point de Scel, il le doit fere ſceller de Seel autentique ſi comme de Seel de Baillie ou de Court de Chreſtienté, car li Seauz d'un ſimple Preſtre ne vaut que pour un Teſmoin; mes ſe deux Preſtres i mettent leurs Sceaux, il ſouſiſent quant il teſmoignent en la Letre que il furent preſens au fere le Teſtament, ou il ouirent recorder par cheli qui fiſt le Teſtament, & leur requiſt que il y miſſent leurs Sceaux; Et ſe chil qui fiſt le Teſtament eſt apreſſé de Maladie parquoy il ne puet pas tant atendre que Gens i viennent qui le puiſſent teſmoigner par Seel ſe il eſt teſmoigné par vive voix, il nous ſouffiſt en la maniere que nous avons dit ailleurs en cheſt Chapitre meiſme.

Se il avient que aucun face ſon Teſtament & li Executeurs ont tel Eſſoine que il demeure par leur Eſſoine à eſtre mis à execution, pour che ne doit pas li Teſtamens eſtre anienti, ainchois eſt raiſons que ſi toſt comme la connoiſſance en vient à ſainte Egliſe ou au Seigneur de la Terre, il doivent fere metre le Teſtament à execution par loial Gent pour le pourfit des Ames.

Tout ſoit il ainſſint que li Quens qui tient en Baronie a la connoiſſance des Teſtamens quant len vient à lui, nepourquant il ne puet defendre ſe debats eſt dou Teſtament que li Plez ne ſoit en la Court de Chreſtienté, mes que che ſoit avant que Plez ſoit entamés par devant li, & ſe Plet de Teſtament eſt mis afin en la Court laie, ne convient il que il ſoit mainburnis ne par quelconque Gent que che ſoit, il loit à la Cour de Chreſtienté que il ſache comment il en a eſploité ſi que ſil y a que amander par li doit eſtre amandé. Car à aus apartient che qui eſt fet pour le ſauvement des ames plus que à autruy.

Chi define li Chapitre des Teſtamens, & liquel valent, & liquel non.

Chi commenche li traeziesme Chapitre de cheſt Livre, liquiex parole des Douaires que les Fames doivent avoir apres la mort de leur Maris par la raiſon de leur Mariage, & comment eles les pueent tenir, & comment il revient aux Hoirs par cauſe d'Hiretage.

CHAPITRE. XIII.

BOn eſt que apres che que nous avons parlé ou Chapitre devant cheſtui des Teſtamens, que nous en cheſt Chapitre qui enſieut parlons des Douaires, pour che que apres che que chil qui ſont en Mariage ont ordenés leur Teſtament & leur derraine volenté, & ils ſont treſpaſſé de cheſt ſiecle, il eſt meſtiers que leur Fames qui

demeurent esbahies & desconfortées, soient gardées que forche ne leur soit fete en che que eles ont acquis par la raison dou Mariage apres le deces de leurs Maris, & pour che nous dirons quiex Douaires eles doivent avoir & comment eles les doivent tenir selonc nostre Coustume.

Par la general Coustume la Fame emporte en Douaire la moitié de tout l'Hiretage que ses Barons avoit de son droit au jour que il lespousa se il nest ainssint que ses Barons ait eu autre Fame de laquele il ait Enfans, car adonques ne emporte ele pour son Douaire que le quart de l'Hiretage son Baron; car li Enfans de la premiere Fame emportent la moitié dont leur Mere fut douée, & se li Hons a eu deux Fames & Enfans de chascune Fame, la tierche Fame n'emporte que luitiesme, & ainssint poués entendre de la quarte Fame le sezime, mes combien que li Barons ait eu de Fames, se il nen a Enfans li Douaire de chelle qui apres vient nen est point apeticies, car li Hiretages dou Baron demeure en autel estat comme il estoit quant il espousa chele de qui il na nus Enfant.

Emplet de Douaire na point de Contremant ne de jour de Conseil, mes il i a jour de veue, & pour che que la Fame ne soit damagié pour le delai, li Juges si tost comme ele le requiert doit penre en sa main tout che que ele demande par raison de Douaire, & puis connoistre en presence de partie se ele i a Douaire ou non.

Se un hons par nostre Coustume a une Fame de laquele il ait Enfans & la Mere muert, li Hons ne lera pas pour ses Enfans se il li plet, à vendre son Hiretage, tout soit che que la Mere as Enfans fust douée de la moitié, car Douaires par nostre Coustume naherite mie Enfans en maniere que li Peres nen puist fere sa volenté de son Hiretage puis la mort de sa Fame.

Se il avient que un Hons vende son Hiretage au tans de sa Fame, & sa Fame ne vieut renoncier à son Douaire, li Hons puet garentir le Marchié au vivant de lui maugré sa Fame. Et se la Fame muert avant de l'oume il garantist à tousjours, & si lons muert avant la Fame, la Fame emporte son Douaire; mes si tost comme ele va morte li Hiretage reva à cheli qui lacheta, tout soit che que ele ait Enfans de cheli qui le vendit, & par che appert il bien que li Enfans ne sont pas Herites par la raison dou Douaire leurs Meres selonc nostre Coustume.

Encore vi je un Jugement par lequel il apert bien que li Enfans ne sont pas Herites par la raison des Douaires; car un Gentixhons si eut trois Fames, de la premiere & de la seconde il eut Filles, & de la tierche il eut Fis & Filles; apres li Gentixhons mourut, les Filles de la premiere Fame demanderent la moitié de l'Hiretage par la raison que leur Mere en fut douée; les Filles de la seconde Fame demanderent le quart de l'Hiretage pour la raison dou Douaire leur Mere; & li Fiex malle de la tierche Fame demanda Lainneesce de tout l'Hiretage son Pere, chest à savoir les deux parts des Fiefs, & le Mestre Manoir & l'Oumage de lautre tierce partie de ses Sereurs, tout fut che que eles fussent ainnées des premiers Mariages, & seur che se couchierent en Droit.

Il fu jugié que li Hoirs malle de la Fame derrainne emporteroit Lainnesce, chest à savoir, les deux parts des Fies & le Chief Manoir & l'Oumage de ses Sereurs de la tierche partie.

Fame qui tient Meson en Douaire le doit tenir de Couverture & de Closture souffisant.

Se Fame tient Boz en Douaire, ele ne le puet couper devant qui il ait sept ans acomplis.

Se Fame tient Vignes én Douaire, il convient que ele les maintiegne en tele maniere que eles ne soient essilliés.

La Fame par nostre Coustume emporte en son Douaire le Chief Manoir, tout soit che que che soit Forteresse, & tout l'Enclos, tout soit che que il soit tenus de pluriex Seigneurs. Et ce cas de la Forteresse ai je veu debatre & puis aprouver par Jugement.

Il est ou choix de la Fame quant ses Barons est mors de lessier tous les Muebles & toutes les debtes as Hoirs, & demporter son Douaire quite & delivre, & sil li plet elle puet partir as Muebles; & se ele i part, ele est tenue à sa part des detes. Et puis

que ele a pris lun des choix, ele ne se puet pas recouvrer à lautre ; ainchois convient que ele en sueffre son preu ou son damage. Or est à savoir se ele en vieut porter sa part des Muebles se ele fera seurté as Hoirs de paier sa part des detes.

Il fut jugié à Creil qui est des Membres de la Contée de Clermont, que ele nestoit pas tenue à fere seurté ; car li Hoir se puet defendre envers les Debteurs que il nest tenus envers aus que de sa partie:mes il est bone chose se il est denoncié au Juge que ele ait petit Hiretage pour sa part des detes paier, & que ele use solement des Muebles, ou que ele sen vieut aler hors dou Pais, que li siens soit arrestés dusques à tant que ele ait fet bone seurté au Seigneur : Mes se ele vieut ele ne se justiciera fors par la Cour de Chrestienté ou tans de sa veveté.

Quant fame se remarie, ele revient du tout en la Jurisdition de la laie Court.

Ou point que la fame muert qui tient en Douaire, li Douaire vient as hoirs ou point que il est ou tans dou Trespassement à la fame, tout soit che que il i ait Bos aagié à couper, ou Vignes prestes à vendangier, ou bleds, ou mars prests à soier, ou Prez à fauchier, mes se il i a rentes ou deniers deuz, dont li terme sont passés, ains quoi que ele muere, teles detes sont as hoirs de la fame ou à son Testament aemplir, se ele le devise.

Li general Coustume des Douaires de che que la fame emporte la moitié de che que hons i a au jour que il lepousa, si comme je ai dit dessus, si commenche par l'Establissement le bon Roy Phelipes Roy de Franche, lequel regnoit en l'an de grace 1214. & chest Establissement commanda il à tenir par tout le Roiaume de Franche, exceptée la Couronne, & pluriex Baronies tenues dou Roiaume, lesqueles ne se partent pas à moitié pour le Douaire, ne nenportent les Dames en Douaire fors qui leur est convenancié en fezant le Mariage ; & devant chest Establissement dou Roy Phelippe nule fame n'avoit Douaire fors tel coume il estoit convenancié au marier ; & bien apert que la Coustume estoit tele enciennement par une parole que li Prestres fet dire à l'Oume quand il espouse la Fame ; car il li dit dou Douaire qui est devisés entre mes amis & les tiens te deu.

Se Terre eschiet de costé à cheli qui est mariés comme de Oncle ou d'Autain, de Frere ou de Sereur, ou de plus lointieng degré de Lingnage, & li Hons muert, la Fame na nul Douaire en tel maniere d'escheoite ; mais se aucune tele escheoite est escheue à l'Oume avant que il lait espousée, il est aperte chose que ele en est douée aussint bien comme dou propre Hiretage à l'Oume.

Se aucune descendue d'Hiretage vient à l'Oume ou tans que il a Fame, comme de son Pere ou de sa Mere, ou de son Aiol ou de s'Aiole, ou de plus loing en descendant, & li Hons muert puis chele descendue ains que la Fame, la Fame emporte la moitié par la raison de Douaire ; mes se la descendue ne vient devant que li Hons est mors, tout soit che que ele en ait Enfans, ele ni puet demander Douaire ; car li Barons nen fut oncques tenans, ainchois vient as Hoirs ; & se li Hoirs ne sont aagies la Garde des Hoirs & des Hiretages appartient à la Mere, & aussint tenroit ele la Garde de toutes les autres escheoites qui venroient à ses Enfans soubz aagies.

En un cas auroit bien Fame Douaire en l'Hiretage dont ses Barons nauroit oncques esté tenant ne prenant, chest à savoir se un Hons se marie & il a Mere, & laquele Mere tient Hiretage en Douaire de par le Pere au Marié, se chil Mariés muert, & sa Mere aussint apres qui tenoit en Douaire, la Fame du Marié emporte la moitié de che que la Mere tenoit en Douaire, car il estoit ja descendus dou Pere au Marié le Mariage durant, si que la Mere ni avoit que sa vie, & pour che revient il au second Douaire, aussint comme se la Dame feust morte le vivant de son Fil.

Trois cas sont esquiex li Hoir nemportent pas le Douaire aussint vestu comme il le truevent : Li premier cas si est quand Fame baille à moitié à gaaingnier les Terres, que eles tient en Douaire ; car en cel cas se ele muert ainchois que li biens soient despouillies, li Gaaingnierres emporte sa moitié se il nest ainssint que li Hoir vuellent rendre au Gaaingnierres les Cousts resnables que il i a mis ; car la Fame ne puet garantir marchié que ele face de son Douaire puis le tans de sa mort, ne il nest pas raison que le Gaaingnieres perde che que il i a mis par cause de bonne foy, & nepourquant en aucuns cas i pouroit bien li Gaaingnierres folement metre, si comme se il pre-

noit à pluriex anées à fumer ou à marler, ou à Vigne planter; car en cel cas li Hoir ne sont tenu à tenir le marchié puis la mort de la Fame, ne à tiex Cousts rendre.

Le second cas si est se Fame a baillie son Douaire à Ferme de Grains ou de Deniers & elle muert avant que les despouilles soient levées, en cheli cas ne doivent penre li Hoirs que che que li Fermiers doivent, & se il ne voit que la chose fut baillié à mal resnable prix; car adonques puet penre li Hoirs toutes les despouilles par le Gaaingnage paiant.

Li tiers cas parquoi li Hoir nemportent pas che qui est seur le Douaire si est le Bos quant il est coupés, ou les Bles ou les Mars quant il sont soies avant la mort de la Fame; car se sont Muebles qui sont desseures de l'Hiretage, mes aucune fraude en puet en fere là où il auroit à amander, si comme se len hastoit le Bos à couper ains que il eust aage de sept ans, ou les Vignes vendangier en verjus, ou les despouilles soier trop vers, & puis mourust la Fame, ains le terme que ches choses deussent estre despouilliées, en che cas penroit li Hoir les despouilles, si eles estoient seur l'Hiretage, & seroient li Hoir de la Fame morte tenus à rendre les damages de che que chil bien auroient esté trop tost despoilles, neis se li biens estoient mis hors dou Douaire avant que la Fame mourust; car se seroit tortfet apers, & pour che aroit li Hoir action de demander tex manieres de tortzfez as Hoirs de la Fame, ou as Executeurs se ele avoit Executeur qui tant eussent biens à la Fame que il peussent tex damages restorer.

Encore vis je fere Jugement par lequel il apert que li Hoir ne sont pas aherités par la raison des Douaires leurs Meres, & fu li Jugemens tex que un Chevalier si eut deux Fames; de la premiere il eut un Fil; de la seconde il ot un Fil & une Fille; li Chevaliers mourut & sa Fame aussi; li Enfans partirent selonc la Coustume dou pais, puis avint que li fius malle de là derraine Fame mourut, sa suer veut avoir sescheoite par la raison de que ele estoit sa Suer de Pere & de Mere, & par la raison de che que leur Mere avoit esté douée de che que ele & ses Freres auroient emporté en partie, auquel Douaire avoir il navoit plus de Hoirs que li.

A che respondi li Hoir malle de la premiere Fame, & disoit que à lui appartenoit cheste Escheoite par deux raisons; la premiere, pour che que suers ne partissent pas à nule Escheoite de costé; la seconde raison, pour che que Douaire naheritoit pas par la Coustume de la Conté, & comme l'Hiretage vient de par son Pere, qui Fius il estoit & Hoir malle, il requeroit à avoir l'Escheoite de l'Hiretage, & seur che mistrent en Droit.

Il fut jugié que li Hoir malle emporteroit ladite Escheoite & que la Suer ni auroit riens, & par ce apert il que Douaire naherite pas selonc la Coustume de la Contée.

Che que nous avons dit par pluriex raisons que Douaire naherite pas par la Coustume de Biauvoisins, nous le entendons des Hiretages qui sont tenus en Fief, car les Hiretages qui sont tenus en Vilenage se partissent selonc les Douaires, si comme se il avient queun Hons ait troix Fames & Enfans de chascune Fame, & apres li Pere muert, & li Enfans de la premiere Fame emportent la moitié de tous les Vilenages, par la raison de che que leur Mere en fut doüée, & li Enfans de la seconde Fame emportent de lautre moitié la moitié, chest à entendre le quart de tout l'Hiretage, pour che que de tant fu leur Mere douée, & li Enfans de la tierche Fame emportent de lautre la moitié, chest à entendre le uuitime de tout, pour che que de tant fut leur Mere doüée, & quant ses parties sont fetes, il demeure en ces parties une uuitime, ou se il ni a que les Enfans de deux Fames, li premiers en ont portée la moitié, & li secontz le quart, il demeure en l'Hiretage un quart à partir, si doit len savoir que li quars se il ni a deux paires d'Enfans, ou li uuitisme sil i a Enfans de trois Fames se doit departir igaument entre tous les Enfans soient premiers ou secontz ou tiers autant à lun comme lautre, car la partie dou Pere qui demeura sans estre chargiée de Douaire nus des Enfans ni a avantage ne ainneesce en chaus qui sont tenus en Vilenage: Car des Fiez parlerons nous ou Chapitre de Descendemant & d'Escheoite comment il se divisent.

Tout soit il ainsi que les Dames par la Coustume de Biauvoisins emportent les Forteresses en Douaire, nous lentendons de cheles Forteresses qui ne sont pas Chasteaux, liquel sont appelé Chastel par la raison de che que il sont chief de la Conté, si com-

me Clermont ou Creil, car nus de ceux nen seroit portés en Douaire, nepourquant si tost coume li Sires dou Chastel est mors, la Dame doit demeurer en la sezine dou Manoir dou Chastel dusques à tant que li Hoir li ait fet Manoir souffisant selonc le Douaire de la Terre & au lieu la ou li Douaire siet, tout soit che que la Dame ait autres Manoirs de son Hiretage, & che vismes nous jugier pour la Dame de Nully en l'Ostel le Roy. Car quant chez Sires fu mors si Hoir de la premiere Fame quil ot eue le debatirent que ele ne devoit pas avoir le Chastel de Nulli en Douaire pour deux raisons : La premiere raison si est pour che que leur Mere en avoit esté douée : & la seconde raison si est pour che que che estoit Chastelerie, ne oncques pour ches raisons ne demoura que ele ne lemportast par Jugement, & par che apert il encore bien que li Hoir ne sont pas aherités en Biauvoisis selonc les Douaires es Heritages qui sont tenües en Fief, car se il en feussent aherités ainssint coume il sont en Franche ele ni eust pas eu Douaire puisque li Sire de Nulli eust eu autre Fame & Enfans de chele premiere Fame, ainchois len eussent porté li premier Enfan pour le Douaire leur Mere.

Tout soit il ainssint que la seconde Fame ou la tierche emporte tout le Manoir en Douaire par la Coustume de Biauvoisis, pour che nest il pas à ses Enfans que ele a de chelui pour qui ele emporte le Manoir en Douaire, ainchois quant ele est morte revient li Manoir à l'Hoir malle dou mort ainsné, hors part des autres.

Nous avons veu pluriex Plais entre les Dames veuves dune partie & les Executeurs ou les Hoirs dou mort de lautre, sur che quant la Dame renonçoit as Muebles ou as detes si en vouloit ele porter sa plus belle Robe aparer & son plus biau Lit fourni, & de chascune maniere de Joiaux le plus bel, si comme le plus biau Henap, le plus bel Anel, & le plus bel Chapel, si que nous avons veu en aucuns liex, là où il a esté souffert par debonaireté que ele emportoit bien autant ou plus de Muebles comme il demeuroit as Hoirs ou as Executeurs, & aucune fois avons nous veu que quant ele vouloit partir as Muebles & as dete si en vouloit ele porter hors part, che qui est dit dessus ; mes Dieu mercy ciz debas est venu par devant nous en Jugement à Clermont, & a esté jugié que quant li Sires est mort, soit que la Dame vueille partir as Muebles & as detes, ou soit quele i renonce pour che que les detes sont grans & li Muebles petit, ele emporte tant seulement hors sa part, sa Robe de chascun jour, la derraine que ele avoit acoustumé à vestir à chascun jour ou tans que Barons acoucha malade, & son Lit tel coume ele lavoit accoustumé plus communement pour son gesir, & tous autres Muebles tiex que ils soient doivent venir à partir, si ele partist as Muebles & as detes, & si ele i renonce tout doit estre delivré as Executeurs que li mors establis ou as Hoirs, che qui deure apres le Testament paié, & cel Jugement entendons nous aussint bien entre Gens de Pooste qui sont de franche condition, coume entre les Gentilhoumes.

Nus ne doit douter quant Muebles viennent en partie entre les Dames Veuves & les Hoirs, & les Executeurs de leurs Seigneurs, & il i a Bledz semés, ou Tremois, ou Vignes fetes dusques à tant que la neissance de la Grape, i pert que tiex despouilles ne viennent à partie aussint comme li autres Muebles, car che sont Muebles par la Coustume de Biauvoisis, & des Cousts qui i sont encore à metre avant que len puist tex Muebles lever, chascune partie doit metre selonc la partie que il en doit porter des Muebles, car che ne seroit pas raison que li Executeurs feissent soier les Bledz ou vendenger les Vignes as Coust de lexecution desquex la Dame emporteroit sa part, & pour che i doit chascun metre son Avenaut.

Se il avient que li mors muere avant que Bledz soient semés, mes les Terres ont leur roiez ou aucunes de leurs roiez, ou les Vignes sont fouiés ou teillés ou prouvignées, mes les grapes ni aperent pas encore, en tex cas ne viennent pas les despouilles qui puis i sont mises en partie: mes li Labourage tant seulement, de tans passé, si comme se les Gaschieres sont fetes au vivant dou Seigneur, & le Douaire à la Dame li est assis en Terres vuides, si les Gaschieres furent fetes dou sien & de son Seigneur, il est bien raison que che qui i fut mis de sa partie li fut rendu de chaus qui emportent les Gaschieres toutes fetes.

Voirs est quant il convient que li Douaire soit exceptés de la partie as Hoirs La

Coustume est tele que la Dame qui vieut avoir le Douaire fet la partie, & quant ele a la partie fete, li Hoirs dou mort prend laquele partie que il li plet, & pour che est il bon à la Dame se ele met les Terres vuides d'une part, & les plaines d'autre, que elle face retenue que se li Hoir ou les Executeurs prenent les Terres plaines que sa partie des Muebles li soit sauvée, car se ele laissoit courre la partie simplement sans fere retenue, ele naroit nul restor des Terres plaines, pour che que il sembleroit que ele auroit tout avallué lun contre lautre.

Douaire est acquis à la Fame si tost comme loiaux Mariages & Compaingnie charnele est fete entre lui & son Mari, & autrement non.

Chi define li Chapitre des Douaires.

Chi commenche li quatorziesme Chapitre de chest Livre, liquel parole des Descendemens & de Escheoite de costé, & de partie d'Hiretage & de Raport; & des Dons qui ne sont pas à souffrir & de fere Houmage.

CHAPITRE XIV.

MOut de diverses Coustumes sont en partie d'Hiretages qui viennent en descendant ou par Escheoite de costé par le Reaume, & pour che nous en parlerons en chest Chapitre, & dirons comment parties se doivent fere en Fief & en Vilenage, & si dirons la difference qui est entre Descendement & Escheoite de costé, & si parlerons des Raports que chil doivent fere qui vuelent partir, & comment li Don outrageux ne doivent pas estre souffert, & comment li Hoir doivent traire à leur Seigneur, pour fere leur houmages.

Descendement si est quant Hiretage descend de Pere as Enfans, ou d'Aiol as Enfans de ses Enfans, si coume se il avient que un Houme a Enfans & chaus ont Enfans, & li premier Enfans si muerent ains que li Aieux, si que li Hiretage descent de l'Aieul as derreniers Enfans, ou quant Hiretage descend de par la Mere, ou de par l'Aiole, tout Hiretages qui ainssint viennent len doit dire que chest Descendement.

Escheoite si est quant Hiretage descent de costé par la defaute de che que chil qui muert na nus Enfans, ne nul qui de ses Enfans soit issus, si que ses Hiretage eschet à son plus prochein parent, si comme à ses Freres, ou à ses Sereurs, & se il ni a nus freres, à ses Oncles, se il na ne Freres, ne Sereurs, ou à ses antains, ou se il n'a ne Freres, ne Sereurs, ne Oncles, ou à ses Cousins Germains, ou à ses Cousines Germaines, ou à son plus prochain parent dedans le quart degré de lignage.

Quant Hiretage vient en descendant, se il descend à Sereurs lainnée emporte des Fiefs le chief Manoir & li remenant si est partis igaument à chascune, & viennent les maisnées en loumage de lainsnée Sereur, de tex parties comme eles emportent, & lainnée Sereur vat à loumage dou Seigneur de sa partie d'Hiretage que ele emporte, & des houmages des Sereurs.

Se Hiretage descent as Enfans ou il ait hoir masle, li hoir masle emporte le chief manoir hors part, & aprez les deux partz de chacun Fief, & li tiers qui demeure doit estre departis entre les mainsnées igaument, autant à lun comme à lautre, soient Freres, soient Sereurs, & de leurs Parties, ils viennent en loumage de leur Frere aisné.

Se Vilenage vient à Enfans en descendant ou en escheoite, il ni a point de ainneesce, ains emporte autant li mainsnez, coume li ainsnez.

Nous appellons Vilenage Hiretage qui est tenus de Seigneur à Cens, ou à Rentes, ou à Champart, car de chel qui est tenu en Fief, lon ne doit rendre nule tele redevance.

Il a grant difference entre Fief qui vient en descendant, & Fief qui eschiet de costé, si comme il apert par pluriex cas que vous orrez.

Li premier cas est que li Fief qui viennent as hoirs en descendant, il i a ainneesce, car li hoir masle ainnez emporte les deux parts, & loumage de ses mainsnez, si comme je ai dit dessus. En escheoite de côté na point d'ainneesce, ains emporte autant li un comme lautre, & va chascuns à loumage le Seigneur.

Li secons cas si est que Sereurs partissent au tiers dou Fief qui vient en descendant,

& eles ne emportent riens dou Fief qui vient par raison de escheoite, puisqu'il i ait hoir masle aussint prochain du lingnage au mort comme ele est, mes se il ni avoit hoir masle aussint prochain, ele en puet porter l'escheoite.

Li tiers cas si est que se nus Fief qui vient en descendant ne doit rachapt au Seigneur en la Contée de Clermont, exceptez les Fiefs & les Arriere-fiefs de Bules & de Conty, car chil doivent rachapt au Seigneur, & de Fils au Pere, & de tous li Fiefs qui viennent de costé doivent rachapt as Seigneurs.

Marie Gencien fame proposa contre Jeanne sa Sereur mainsnée, que ele devoit avoir loumage de li de la moitié dou Fief qui leur estoit descendu de leur Pere & de Mere, & demandoit à avoir le chief manoir hors partie.

A che respont Jeanne que entre Sereurs n'avoit point dainneesce, parquoi ele vouloit partir en la maison & en l'Hiretage moitié à moitié, & venir de sa partie à loumage de son Seigneur, & sur che se mistrent en droit.

Il fut jugié que Marie lainnée Suer emporteroit le Manoir hors part, & de la moitié de lautre Demene ele auroit loumage de sa Suer mainsnée, parquoi il apert que Suer n'a ainneesce fors ou Manoir.

Chertaine chose est que tant coume len puet savoir que il soit nus droit hoir, qui soit venus en descendant, soit masle, soit femelle, nus combien que il soit prochains qui soit de costé, nen puet porter l'Hiretage, ne les Muebles, se nest par la raison de l'execution au mort, chest à entendre se il avient que aie Freres, & je ai Enfans, & mes Enfans ont Enfans, & tuit li premier muerent avant que moi fors que les derrains qui me sont ja ou quart degré de Lignage en descendant, il emporteroient mon Hiretage & mon Mueble, lequel Mueble je navoie pas lessié pour m'ame, que ne feroient mes freres ou autres, combien que il me feust prez, liquex m'apartient de costé. Car nus qui m'apartiengne de costé nen doit porter le mien comme hoir, tant coume len puist trouver hoir, qui soit venus de moi en descendant, combien que il men soit eslongiez par la mort des Peres & des Meres. Car li hoir qui viennent en descendant represente tousjours la personne dou Pere & de la Mere du droict qui pooit venir au Pere & à la Mere en descendant.

Il est dit dessus que Suers ne partissent pas en Fief qui vient de costé, puisque il i ait hoir masle aussi prochain dou costé dont l'Hiretage vient, mes il est voirs que se che sont Vilenages eles i partissent soit qu'il ait Hoir malle ou non, & emporte autant la Suer coume li Hoir malle, car coument que Vilenage viengnent ils se departent par testes, autant à lun coume à lautre, soient malles soient femelles.

En descendant de Fief ne puet avoir que une ainneesce entre les hoirs vivans, & que che soit voir il est aprouvé par un Jugement qui ensieut.

Un Chevalier à son vivant maria son ainsné Fil, & li donna de son Hiretage aprez che li Chevaliers mourut, il eut autres Enfans, & l'ainsné qui marié estoit, resgarda que il ne feroit pas son pourfit de venir à l'ainneesce dou descendement son Pere, pour che que il convenoit se il en vouloit porter que il raportast che que ses Peres li avoit donné à Mariage, & quant ses Freres lainnez aprez vit que ses Freres ainsnez, ne se traioit pas à l'ainneesce dou descendemant leur Pere, il requist à avoir lainneesce dou descendemant contre ses mainsnez.

A che respondirent li mainsnez qu'il n'avoit ou descendemant point d'ainneesce, pour che que leur Frere ainsné qui venist à l'ainneesce sil voulist en avoit tant porté de l'Hiretage son Pere que il se tenoit à paiez de l'ainneesce, & pour che il requeroient que le Remenant feust partis igaument entre aux autant à l'un coume à l'autre, & seur che ils se mistrent en droit.

Il fut jugié que pour li ainsnez avoit emporté dou Pere tant que il se tenoit à paié de se ainneesce li ainsnez aprez ne pooit point demander, ainchois partiroit igaument le descendement dou Pere, & venroit chascuns de sa partie à loumage dou Seigneur, & en che cas gaaigna li Sires les houmages des mainsnés, car se li ainsné, qui fu mariés ou tans le Pere che fust traiz à l'ainsneesse dou descendement, il en eust porté les houmages des mainsnez, & pour che que il ne si traist, & nus des autres ne pouoit demander l'ainneesse, furent li houmages des mainsnés acquis au Seigneur, & par cel Jugement pouez vous entendre que chil qui Pere & Mere marient ont le choix dos

taire

taire se il leur plest, ou de rapporter che que il ont emporté, & revenir à la partie dou Descendement.

Chil qui vieut partir à Descendement & avoit emporté aucune chose dou Pere & de la Mere, doit rapporter tout entierement che que il emporta, se il nest ainssint que lait mis hors de sa main, si que il ne le puet raporter, & adonques il convient que il raporte la valeur que la chose valoit el point que ele li fu baillié, soit Muebles, soit Hiretages, & quant il aura raporté il doit partir au Descendement ainssint coume se il nen eust riens emporté.

Se aucuns emporte Hiretage & il ne le vieut raporter pour che que il a éedefié sus, ou il amande le lieu, ainchois vieut raporter la valeur de tant coume il valoit quant il lemporta, che ne souffit pas, ains convient qu'il raporte l'Hiretage à tout son Amendement; car l'Amendement qui est fez en l'Hiretage qui puet revenir en partie, doit estre ou pourfit de chascun de chaux que partie i pueent avoir.

Quant aucuns emporte Hiretage le Pere & le Mere vivant, & il a li Hiretage empirié si que il nest pas de la valeur pour partir au remanant, il doit raporter la valeur que il valoit au tans que il li fu baillié, car li Empirement que il a fet en l'Hiretage ne doit pas estre en damage dautrui.

Il est dit dessus que il affiert à chelui qui Pere & Mere marient, que il se taise se il li plet de venir à partie, & se tiengne à che que li est donné : ne pourquant li Dons poroit bien estre donnés si outrageux que li Pere & la Mere donnerent que il ne seroient pas à tenir, car il ne loit pas au Pere ne à la Mere à donner tant à lun de leurs Enfans que li autres en demeurent Orfelins & desherités, doncques est che à entendre que li Dons soit resnable selonc che que il ont, si que li autres Hoirs ne demeurent pas desherité, car il avient bien que li Pere & la Mere aiment tant un de leurs Enfans plus des autres, que il vouroient que il peust estre aeritez de tout le leur, & ainssint demeureroient li autres sans Terre ; nepourquant Coustume sueffre bien que chil qui Pere & Mere marient aient plus que il nemporteroit en sa partie, mes que che ne soit trop outrageusement, & chil outrages doit estre restrains par le Juge à la requeste des autres Hoirs apres la mort dou Pere & de la Mere, car tant coume il vivent pueent il garantir & doivent à leur Enfans che que il leur ont donné à Mariage.

Quant il avient que aucuns Fiez vient par raison de Succession ou d'Escheoite il ne doivent pas atendre que li Seigneur de qui il doivent tenir le Fief les semoigne à venir en leur houmage, car li Sires nest pas tenus fere leur savoir qu'il i viennent, ainchois i doivent il venir dedans les quarante jours que li Fief est escheus ou descendus ne ne doivent riens lever dou Fief qui apartiengne à Hiretage devant que li houmage sont presentés à fere au Seigneur, & se il ne le font en chete maniere li Sires de qui li Fief doit estre tenus puet sesir le Fief, & fere pour sien quanque il en poura lever des oissuez dusques à tant que li Hoir de la chose trairont à son houmage.

Se il avient que aucuns tiengne son Fief sans fere houmage, & li Sires ne geite pas la main au Fief, pour che que il nen fait mot, ou pour che que il le regarde que il nest pas tenus à fere savoir à cheli à qui li Fiez est venus ou escheus qu'il viengne à son houmage, & chil tient la chose & lieue grant tans, & apres che que il la tenus grant tems sans Seigneur, le Sire i vieut geter la main, il la puet se il li plest tenir autant de tans sans houme comme chil qui en deut estre ses Hons le tint sans Seigneur, exceptés chaus qui tiennent en Bail, car se aucuns souffroit à cheli qui tient en Bail à lever les despueilles dou Fief dont il doit estre ses Hons, & il vouloit tenir le Fief en sa main autant sans houme comme il laroit tenu sans Seigneur & li Hoir de l'Hiretage venoit en aage, dedans cel tans li Sires ne le pourroit pas refuser pour le meffet de cheli qui le tint en Bail.

En un cas est li Sires tenus fere savoir à chaus qui doivent estre si houme que il viengnent à son houmage à chertain jour & en chertain lieu, liquiex jour ait quinze jours despace au mains.

Quant Seignourage se change de main en autre, si comme il avient que un Hons muert qui a houmage, & la succession & li drois des houmes vient à son Hoir, en tel cas li Hoir doit fere savoir à chaus qui furent houme son Pere que il viegnent fere leur houmages en la maniere dessus dite : Et aussint quant Seignourage se change en autre maniere par Don ou par Achapt, ou par Escheoite, & par che puet len enten-

dre briement quant aucun Sire vient à Terre il doit fere savoir à ses houmes que ils viengnent à son houmage, & quant chil qui tiennent de Seigneur viennent à Terre, il doivent presenter au Seigneur leur houmage en la maniere qui est dite dessus en cel Chapitre meisme.

Voirs est que chascun Sire qui vient à Terre doit fere houmage & soi presenter à son Seigneur avant que il semoigne les siens houmes de venir au sien houmage, car devant que il a fet vers son Seigneur che que il doit, il ne doit joir ni esploictier dou Fies, si comme il est dit dessus en che Chapitre meisme.

Un Chevalier & une Dame en leur Mariage durant acheterent un Fief en l'Hiretage dou Chevalier, il eurent Enfans, apres la Mere mourut, & li Enfans demanderent la moitié dou Fief par la raison de l'Acquest leur Mere, & li Chevalier qui estoit leur Pere dedans lan & le jour que la Mere fu morte, si le retret de ses Enfans par la Bourse, & li Sire de qui li Fiez estoit tenus requist à avoir deux hommages de ce Fief, lun par la raison de le moitié que il i avoit de son droit par son Achat, & lautre moitié que il avoit retraite de ses Enfans par le Bourse.

A che respondit li Chevaliers que il ni devoit avoir que un houmage, car si Enfan ni avoit nul droit d'Hiretage, puisque il le voisist ravoir par le Bourse, & quant il en estoit Hons de tout le Fief entierement & nus nenportoit riens fors li, il nestoit pas tenus à fere deux houmages, & seur che se mistrent en Droit.

Il fut jugié que il ni devoit avoir que un houmage, mes voirs est que si li Enfans en eussent porté le moitié par raison dou Conquest leur Mere que li Pere ne leust pas retrait par le Bourse, il i eust eu deux houmages.

Pour che que nous avons veu fere pluriex Demandes as Seigneurs contre leurs Sougez de avoir deux houmages des Fiefs qui estoient acheté en Mariage, quant il avenoit que li un mourust & il en demouroit Enfans, tout fut che que li Peres ou la Mere sacordassent vers les Enfans que li Fiez demourast entiers sans departir à moitié, nous fismes che desclairier en l'Assize de Clermont en la maniere qui ensieut.

Se un Gentilzhons & une Gentieusame assamblez par Mariage, achatent un Fief & il ont Enfans, & apres li Pere ou la Mere muert, & chil qui demeure & si Enfans sacordent ensemble de leur parties fere en tele maniere que li Fiez qui fu achaté demeure tous entierz à lune des parties, li Sire de qui li Fief muet ne le puet debatre, car il affiert au Pere ou à la Mere à partir contre leur Enfans ou as Enfans li un vers lautre se il nont ne Pere ne Mere si pourfitablement coume il leur plest sans leur Fief depecier ne departir, che essieute que se li mainné ne emportent par le gré de lainsné nus des Fiefs entiers, ou plus dou tirs daucun des Fiefs li ainsné des Enfans en pert les houmages de ses Mainsnés & en vient li houmage au Seigneur. Et se il avient que chascuns traie à tele partie comme Coustume li donne sans autre acord fere, soit dou Pere ou de la Mere contre les Enfans, ou des Enfans li un contre lautre, ou des autres Escheoites de costé, tant parties sont fetes tant de houmages i a, & sont li houmages tuit au Seigneur, che essieutté que li mainsné emportent par raison de Descendement contre leur Frere ainsné, car si comme nous avons dit dessus en che Chapitre meisme, il en doivent porter le tiers des Fiez & venir à loumage de leur ainsné, & se il ont le tiers en pluriex Fiez & il sacordent que il aient pour leur Fiez un Fiez entier, tout soit il ainssint que li Fiez entier ne vaille pas plus que le tiers que il auroient par tout, nepourquant li ainsné nen puet retenir loumage, ainchois vient li houmage au Seigneur, & tous ches cas dessus dits avons nous fet passer par Jugement.

Pierre si devoit avoir à houme Jehan d'un Fief qui estoit venus audit Jehan de Escheoite de costé, & seur che Fief avoit deux Douaires tous vivans, dont li premier Douaires emportoit la moitié, & li secons Douaires la moitié de la moitié, si que il ne demouroit à Jehan qui estoit droit Hoir, que le quart dou Fief tenant & prenant, & pour che que il vit que il convenroit tout le Fief rachater aussi bien che qui estoit tenu en Douaire, comme che dequoi il puet demeurer tenant & prenant, il ne se vout traire à loumage ne au rachat, & P. pour ce que il nen avoit point d'houme, prist & leva le quart dou Fief, que il trouva à delivre, car les Douaires ne pouvoit il ne ne devoit empeschier, & quant se vint cinq ans ou six apres li Douaires mourureut, & quant Jehan vit le Fief à delivre des Douaires il trait à Pierre qui Si-

res estoit dou lieu & li requist que il le receust à houme & que il prist son rachat.

A che respondi P. que il vouloit autant tenir che qui estoit des Douaires, comme il avoit fet le remanant, car li Douaires li avoient empeschié si que il ne pooit lever, & seur che se mistrent en droit, à scavoir se Jehan emporteroit le tout, ou se li Sires tenroit che que li Douaires tindrent autant coume il avoit tenu le quart par defaute d'houme.

Il fu jugié que Jehan venroit à loumage de tout par la raison de che que P. qui Sires estoit dou Fief en avoit porté par defaute d'houme che qu'il avoit trouvé delivré, mes se Pierre se feust soufers de lever & Jehan feust venus au quart sans fere son houmage, & P. eust tant souffert que li Douaires feussent escheust il peust le tout sesir & tant tenir le tout sans homme comme Jehan eust tenu le quart sans Seigneur, & par che puet len veoir que li Sires perdi par trop tost sesir & lever.

Aucuns ont doute que puis que Hiretages est departi dou Pere ou de la Mere & venus à leur Enfans par leur octroi ou par aucune maniere que il ne puist revenir au Pere ne à la Mere, mes si fet quant li Enfant muert sans Hoir de son cors, ses Hiretages & ses Acquestz & ses Muebles reviennent à son Pere ou à sa Mere, coume au plus prochain, tout soit il ainssint que il eust Freres & Sereurs, & male chose seroit que li Pere ou la Mere perdissent leur Enfans & le leur, car toute voies est len plustost reconforté d'une perte que de deux, & plus legierement en doivent estre li Pere & la Mere conseillié de donner à leur Enfans, & che que len dit que Hiretage ne remonte pas, che est à entendre se je ai Pere & ai Enfans & je muir, mes Hiretages descendent à mes Enfans & non au Pere, voire se mi Enfans estoient morts & il avoient aucun Enfant si leur venroit, ainchois mon Hiretages que a mon Pere, & combien que il feussent en lointieng degré en descendant de moi, il leur venroit avant que à mon Pere; mes se il ni a nul Hoir oissu de moi nus qui me appartiengne de costé nemporte le mien avant de mon Pere ou de ma Mere, si comme il est dit dessus.

Se je ai Hiretage de par mon Pere, & mon Pere meurt, & apres je muir sans Hoir de mon cors, mes Hiretages de par mon Pere ne revient pas à ma Mere, ainchois eschiet au plus prochain qui mappartient de par le Pere, & neis se il estoit ou quart degré de Lignage, car ma Mere est estrange de l'Hiretage qui me vient de par le Pere, & aussint est mes Pere estrange de l'Hiretage qui me vient de par la Mere, mes de mes Muebles & de mes Conquests de quelque part que il me viennent nus de costé ne les emporte par prochaineté avant dou Pere ou de la Mere.

Autrement iroit se je navoie ne Pere, ne Mere, ne Hoir, qui fust oissu de mon Cors, & je avoie Aiol ou Aiole, & aprez defaloit de moi, car mes Hiretages qui seroit venus de par mon Pere ou de par ma Mere, remonteroit à mon Aiol ou mon Aiole de qui costé il seroit descendus, avant que à mes Freres ou à mes Sereurs, se li Freres ou les Sereurs nestoient d'autre costé que de le droite lignie en descendant, pour che que ils seroient trouvés un point plus prez tout soit che de costé, & nepourquant nous creons que Coustume leur donne plus que Drois, car nous entendons que selonc droit riens ne doit oissir de droite lignie en descendant tant coume sen en traist nul vivant, soit en montant, soit en descendant, & cheste Coustume qui toust à l'Aiol & à l'Aiole les Mueubles ou les Conquests pour donner les as Freres ou as Sereurs, ne les tourroit pas as Enfans des Enfans, qui sont en cel meisme degré de Lignage en avalant, que li l'Aiol & Aiole sont en montant.

Se je nai ne mon Pere ne ma Mere ne nul Hoir oissu de mon cors, ne Frere ne Sereurs, mes jai Aiol ou Aiole, & si ai Neveus & Nieces & apres je muir, mes Muebles & Conquests doivent avant venir à mon Aiol ou à m'Aiole que à Neveus ne à mes Nieces, tout soient il en un mesme degré de Lignage, & par che puet len veoir que Droit se prent plus pres de garder que riens nisse de droite ligne de Descendement, soit en montant, soit en avalant.

Selonc la Coustume de Biauvoisis je puis bien fere dou tiers de mon Fief, Arriere-fief, & retenir en loumage, si comme se je marie aucuns de mes Enfans, mes si je en oste plus dou tiers, li houmage dou tiers & dou seurplus vient au Seigneur, & en tele maniere le pourois je fere que je pourois plus perdre si coume se je retenoie les houmages dou plus dou tiers, car je cherrois en lamande de Monseigneur de soixan-

te livres pour le meffet, & si convenroit que je garantissise à mes Enfans che que je leur aurois donné ou le vaillant, se li Sire le vouloit tenir autant sans houme comme mi Enfant lauroient tenu sans estre en son houmage, laquele chose il pouroit fere se il lui plesoit.

Se il avient que aucun doint le tiers de son Fief à son vivant à ses Enfans & en retient l'Houmage, & apres muert, & chil qui furent marié & qui emporterent che tiers vuelent soi taire & tenir à paies sans raporter avec leurs Freres & leurs Sereurs qui demourent en celes, les deux parts dou Fief qui demeurerent au Pere quant il donna le tiers à ses Enfans si ne doit pas estre tiercé une autre fois, ainchois doivent li Hoirs garder combien li Peres en donna; & combien il en demoura, & penre le tiers sur le tout pour les mainsnés, & se il emportent plus dou tiers soient li pemier marié ou chil qui demoureren en cele li, houmage de tout che que li mainné emportent, doivent venir au Seigneur.

Or veons se un Hons a soixante livres de Terre dun Fief, & il i a quatre Enfans, desquiex il marie lun des ainsnés & lui donne vingt livres de Terre de che Fief, & apres che que il en a receu loumage il muert, & chil qui a ches vingt livres de Terre de che Fief ne vieut pas raporter ains se vieut tenir à paiés pour che que Pere & Mere le marierent se li Dons tenra. Nous disons que nenil puisque il ni a autre Fief ne autre Hiretage que cheli, car li autre mainsné nemporteroient riens se li Dons estoit souffers, & se il emportoient, il convenroient que il feust pris sur la partie de lainsné des quarante livres de Terre, & si convenroit que il en perdist les houmages & que il veinssent au Seigneur, & pour che que li autres en seroient trop damagié ne doivent pas tel desavenable Don estre souffert, mes se il i avoit autre Hiretages, feust de Fief ou de Vilenage parquoi li mainsné qui demeurerent en cele peussent avoir parties aussint grant ou pres daussint grant, si coume à quarante soudées de Terre pres ou à soixante de che que leur Frere ou leur Seur emporta, li Dons ne seroit pas rapellés, car se li damage nest trop grans & trop apers, li don que Pere & Mere font en Mariage doivent tenir.

Aucuns pais sont si comme à Beauvais en Beauvoisis & en la Banlieue d'icelui quand à che qui est en ladite Banlieue & en ladite Ville ou le Niez partist à l'Oncle.

* C'est à sçavoir en ligne directe, mes non en collateralle; Ligne collaterale chest quant trois Freres sont & lun diceux muert qui ait Enfans, che qu'il a appartient à ses Enfans; Et puis apres le second muert, che que le second a vaillant appartient au tiers vivant, & nen ont rien les Enfans dudit premier mort, mes sil advenoit que le Pere diceux Freres mourut, qui est ligne directe, les Enfans de l'un diceux Freres pouroient presenter leur Pere qui mors seroit, & tous iceux Enfans pour une teste & non autremant, & chest pourtant que cest ligne directe, & qui soit voirs il fut jugé en Parlement au Noël cinq cens neuf, nonobstant que l'Evesque fut adjoint avecques J. Fourcroy qui soutenoit le contraire, & ledit Evesque condemné aux despans & lautre aussi: Mais de tous les Hiretages & mesme de tous les Muebles qui sont situées hors la Banlieue & les Muebles transportés hors de ladite Ville & Banlieue du vivant dudit trespassé ne partisse point à l'Oncle le Nepveu. *

Mes ce nest pas en la Comté de Clermont par nostre Coustume, car par nostre Coustume tour che qui vient en partie, soit de Descendement, soit d'Escheoite, le plus prochain lemporte dou costé dont l'Escheoite vient, & chascuns doit savoir que li Oncles est plus prochain que li Niez, car li Niez est un point plus aval pour che que il est Fiex dou Frere ou de la Sereur, & li Oncle demeure el point que li Pere as Neveuz estoit.

Nous visimes un debat que un Hiretage eschet a pluriex Cousins Germains qui estoient venus de Freres & de Sereurs, & li Cousins Germains qui estoient descendus des Freres malles ne vouloient pas que leurs Cousins Germains qui estoient descendus des Sereurs, emportassent riens de cele Escheoite, car il disoient que se leur Pere vesquist, & la Mere de leurs Cousins Germains, qui estoient Frere & Sereur, & l'Escheoite fust venue à leur tans, li Frere qui leur Pere avoir esté, en eust le tout

Ce qui est renfermé entre deux Etoiles n'est pas dans l'Exemplaire de M. Louettiere, ny dans celuy de M. Colbert, mais dans celuy de M. Choppé.

porté pour che que l'Hiretage estoit de Fief, & Sereurs ne partissent pas en-te de Fief, quand il vient de costé, & quant leur Mere nen portast riens, se leur-re & leur Mere vesquissent & il ne pueent demander part en l'Hiretage fors par la raison de la Mere, il disoient que à tort i demandoient part à avoir. Et encontre che disoient li Cousins Germains nez de la Sereur que cele raison que leurs Cousins Germains du Frere metoient avant estoit de nule valeur, car il disoient que len doit jugier les choses qui aviennent selonc le tans que len trouve présent, & tout presentement ils estoient trouvé Cousins Germains & en un meesme degré de Lignage, & hoir masles, & tout feust il ainssint que leur Mere nen eust riens porté; se ele vesquist avec son Frere, nepourquant se li Frere feust mors & l'Hiretage feust escheois le vivant de leur Mere il li feust venus, & quant ele en pouoit estre drois Hoirs en aucune maniere, & il estoient si Enfans hors malles aussint comme li autres qui avoient esté nez du Frere leur Mere, il disoient que par nul droit il nen devoient estre debouté que il ne partissent comme Cousins Germains, & sur che ils se mistrent en droit.

Il fut jugié que il partiroient à chele Escheoite de costé tous quemunement comme Cousins Germains, & par chest Jugement puet len veoir que chil qui sont en un meesme degré de Lignage partissent as Escheoites de costé tout quemunement puisque il soit Hoirs masles & que il soient dou costé dont li Hiretage eschiet & les Fames non, se eles ne sont plus prochaines fors en Vilenage ou en Muebles, car en che partissent eles avec les malles, & aussint partissent eles en Descendement qui vient de Pere ou de Mere, de Aiol ou d'Aiole en la maniere qui est dit cy dessus en cest Chapitre meisme.

Se li Peres & la Mere avoient marié leur Enfans de l'Hiretage que il auroient acquis ensemble, & li Enfez mouroit apres sans Hoirs de son cors, apres che que ses Pere ou sa Mere seroit mors, li Pere ou la Mere qui survivroit emporteroit la moitié de l'Hiretage que il li aroient donné de leur Acquest, & li plus prochain parent au Pere ou à la Mere mort emporteroit lautre moitié, pour che que autant de droit i avoit li Pere comme la Mere en l'Aquest que il aroient donné à leur Enfant si nen puet chacuns à par soi ravoir que la moitié, se li Enfez muert sans Hoirs, mes si le Pere & la Mere vivent ensanle ou tans que leur Enfans muert sans Hoirs, tout che que il donnerent à leur Enfant leur revient se Enfez ne le aloue à son vivant, essieuté che que il a lessié en Testament de che que il puet & doit lessier; chest à savoir ses Muebles & ses Conquests & le Quint de son Hiretage, si coume il est dit ou Chapitre des Testament, & essieuté la partie que la Fame au Fil en doit porter, se li Fius qui muert sans Hoir estoit mariés, chest à savoir son Douaire & la moitié des Muebles & la moitié des Conquests, & se che est Fille qui fust mariée dou Pere ou de la Mere ou des deus ensamble, & elle muert sans Hoir de son cors, son Baron emporte la moitié de leur Muebles & la moitié des Conquests, & feust encore ainssint que il ni eust nul Muebles fors que chaus que la Fille aporta à Mariage dou Pere ou de la Mere par la raison de l'acompaignement dou Mariage.

Aussi est il que se aucuns a Enfant en Bail & il acqueroient aucune chose ou tans que il sont en Bail, tout soit che que il acquierent est à chelui qui les tient en Bail, essieuté che qui leur seroit donné ou lessié dautruy en Testament, car che leur doit estre gardé dusques à tant que ils soint en aage, & essieuté chaus qui sont en garde & non en Bail, car se il acquierrent aucune chose che doit estre leur, & aussint leur doit on rendre conte de leurs Muebles & de leurs Hiretages vilains qui lentient pour aus el tans que il sont soubz aagie.

Chascuns si doit savoir qne quiconques acquiert Hiretage, si tost coume l'Acquest vient à ses Hoirs, che devient leur propre Hiretage puisque l'Acquest descend un seul degré, doncques tout le peut chil qui laquesta tout lessier en Testament ses Hoirs auquel l'Aqueste vient nen puet lessier que le Quint, & aussint ne le puet nus de son Lignage ravoir par la Bourse se chil qui laquesta le vendist, mes len lera bien quant li Hoir le vent, & par che apert il que chest drois Hiretage puisque il descent ou eschiet un seul degré de Lignage.

Chi define li Chapitre de Descendement & d'Escheoite.

...ence li quinziesme Chapitre de cest Livre, liquiex parole des Baux & des Gardes as Enfans, & à quel tans il viennent en aage en Biauvoisins.

CHAPITRE XV.

NOus traiterons en cheſtui endroit de chaus qui prennent Bail par le raiſon d'Enfans ſoubz aages & de la difference qui eſt entre Bail & Garde, & à quans aux Enfans ſont aagiez pour Terre tenir, & pour faire choſe qui puiſt eſtre contre aus : Et de toutes ces choſes traiterons nous en ceſt Chapitre pour che que lun depend de lautre.

Bail ſi eſt quant aucun muert & il a Enfans qui ſont ſoubz aage ſi que il ne pueent ne ne doivent venir à loumage dou Seigneur de che qui leur eſt deſcendu par raiſon de Fief de leur Pere ou de leur Mere, de leur Aiol ou de leur Aiole, ou de plus haut degré en deſcendant, quant il avient ainſſint li plus prochein dou Lignage as Enfans, & qui apartient dou coſté dont li Fief vient puet penre le Bail ſe il lui pleſt, & fere loumage au Seigneur comme de Bail, & eſtre en ſon houmage, & doit deſervir le Bail duſques à tant que li un des Enfans ſoit aagiés, & quant li un des Enfans eſt aagiés, il doit fere houmage au Seigneur de ſa partie, & tenir le Bail de ſes Freres & de ſes Sereurs ſoubz aagies.

Nus neſt contrains à penre Bail ſe il ne vieut, & bien ſe gart qui le prent, car ſi toſt coume il la pris & il en a fet houmage & foi au Seigneur, il convient que il rachate le Fief au Seigneur de la valeur d'un an à ſon Couſt, & que il gart & maintiengne les Enfans ſoubz age & a ſon Couſt ſelonc leur eſtat, & ſi convient que quant li premiers des Enfans ſera aagiés que il lui rende che que il aroit tenu en Bail quite & delivré ſans dete nule.

Voirs eſt que nus neſt contraint à penre Bail ne eſtre Garde d'Enfans, ne eſtre Hoir de nului ſe il ne li pleſt, mes puiſque len ſi ſera aſſentuz ſi que len ara eſploitié aucune choſe de che qui ſera tenu par raiſon de Bail ou de Garde, ou aucuns ara eſploitié comme Hoirs de che qui li ſera deſcendu ou eſcheu de coſté il ne li loirra pas à ſoi repentir, ainchois convenra ſe il tient en Bail que il la quite au Seigneur, & que il ſouſtiengne les Enfans & que il rende l'Hiretage quite & delivré au premier aagié, & ſe il tient Enfans en Garde il a l'aminiſtration des biens as Enfans, & ſe il tient coume Hoir il convient que il reſponde des detes que chil devoit de qui il ſeſt fet Hoir, en tele maniere que il nen aura ja ſi poi porté coume Hoir que il ne ſoit tenus à tout paier quanques chil devoit douquel il ſeſt fet Hoir.

En quele maniere que Fief viengne à Enfans ſoubz aagies, ſoit en deſcendant, ſoit de Eſcheoite de coſté, li Bail apartient au plus prochain dou Lignage as Enfans, mes que li Lignage ſoit du coſté dont l'Hiretage muet, cheſt à dire, ſe Pere & Mere muerent & li Fief deſcendent as Enfans ſoubz aagies, & il i a des Fiefs de par le Pere & de par la Mere, li plus prochain appartenant as Enfans de par le Pere, ſoit Hons, ſoit Fame, emportera le Bail des Fiefs de par le Pere, & ainſſint li plus prochain de par la Mere emportera le Bail des Enfans qui venra de par la Mere, & ſeront chi dui qui emporteront le Bail tenus à rendre le Bail quite & délivré à l'agie des Enfant, ſi coume il eſt dit deſſus, non pas igaument, mes chaſcuns ſelonc che que il tenra de Hiretage par la raiſon dou Bail.

Pierre tenoit un Enfant en Bailg & eſtoit le Fiez ſi petit que il neſtoit pas convenable au vivre ne à la veſture des Enfans, li Enfans avoient Hiretages vilains, deſquiex P. avoit laminiſtration comme Garde pour les Enfans, ſi vouloit Pierre penre de ces Vilenages pour les Enfans mainburnir de che que il leur failloit par deſſus che que li Fief valoit, & li Amis as Enfans ne le voudrent ſouffrir, ainchois requiſrent au Conte que P. fiſt bone ſeurté de rendre as Enfans quant il ſeroient aagies toutes les oiſſues de leurs Terres Vilenages, & que ledit Pierre feuſt contrains à peſtre & à veſtir les Enfans comme chil qui avoit pris le Bail & que il encore ne peuſt renoncier au Bail puiſque il i eſtoit entrés & ſeur che ſe miſtrent en droit.

Il fu jugié que puiſque P. eſtoit entrés ou Bail combien que il vauſſit poi, il de-

voit les Enfans mainburnir, & rendre quites quant il feroient aagies, & fere fauvez toutes les defpeuilles de leurs Vilenages par bonne feurté, laquele feurté il doit baillier as Amis prochains des Enfans, ou au Seigneur fe il ni a amis qui le vueille penre, & par chelui Jugement poes vous favoir que il i a grant peril en penre Bail, & pour che ne font nus contrains à penre lei fe il ne leur pleft, fi que il loit à chafcun à regarder & à foi confeilier fe li Baux eft de tele valeur felonc la Carche que il a que che foit li pourfiz ou li damage de penre loi.

En Vilenage na point de Bail, mes quant Vilenage vient as Enfans foubz aagies, & il ni a point de Fief, parquoi nul fe traie au Bail, li plus procheins dou Lignage as Enfans puet fe il vieut avoir la Garde des Enfans & efploitier les Vilenages pour les Enfans par feurté fere as Amis ou la Juftiche fe li ami ne le requierent, de rendre bon conte as Enfans quant il feront aagie, les defpans & les Coufts refnables des Enfans rabatus, ne il ne puet chaloir à penre chele Garde de quelque cofté li plus prochain qui prent la Garde apartient as Enfans ou dou cofté dont l'Hiretage vient ou dautre.

Quant li Sires prent qui que ce foit à houme par raifon de Bail, il doit avant penre bonne feurté de fon rachat que il le recoive à houme, ou chertaine convenanche que il fera paiés à jour fe il le vieut croire fans autre feurté; & fe il le prent à houme tout fimplement fans penre feurté, & fans autre convenanche, il renonce au droit que il avoit en fon rachat, car puis que il l'a receu fimplement, il li doit garantir fon Fief quittement & franchement, ne ne li doit puis demander fors che qui apartient, au ferviche & à l'obeiffance dou Fief, fe il neft ainffint que chil qui prent le Bail fe mete en tel houmage par fraude ou par barat, fi coume fe il fet entandant au Seigneur que li Fief li eft defcendus, & que en defcendue na point de rachat, ou par aucune autre voie de barat, pour fere au Seigneur faux entendant, de che le pouroit li Sire fievir & fefir fon Fief tant que il raroit fon rachat.

Voirs eft que pour chofe que chil face qui tient en bailg li hoir, quant il vient en aage ne doit pas perdre que il ne truift fon Fief quite & delivre, doncques poons nous veoir que chil qui tient en bail ne puet li Fief meffere ne obligier lors que le tans que fes Bail dure, mes tant de tans comme il dure, le puet il meffere ou obligier vers fon Seigneur, ou vers autrui.

Il a pluriex differences entre Bail & Garde, la premiere fi eft que Bail rend quite & delivre l'Hiretage à l'enfant, & Garde doit rendre conte quant ele eft de Vilenage, car il ne doit eftre de Fief nulle garde, fors que en un cas que vous orrez ci aprez.

Quant Pere & Mere ont Enfans, & li Pere meurt ou la Mere tant feulement, & il y a Fief de par le mort, chil qui demeure foit li Pere foit la Mere, a la garde de fes Enfans & du Fief, qui de par cheli qui eft mors vient fans paier rachat, excepté les Fiefs de Bules & de Conti ou len rachate de toutes mains, fi comme je ai dit deffus au Chapitre de defcendement & d'efcheoite.

La feconde difference qui eft entre Bail & garde, fi eft tele que fe mi Enfant fous aagie font avecques moi, & il ont aucune chofe de par leur Mere qui eft morte, il perdent ou gaaignent avec moi dufques à tant que partie leur eft fete fouffifemment, & que il font ofte de mainburnie, & chil qui font tenu en Bail ne puent demander fors que leurs Fiefs quites & delivres quant il font aagié, ains emporte chil qui le Bail tient tous les Efploits des Fiefs, & tous les Muebles de cheli dont le Bail vint par deffeur fon Teftament, ou le tout fe il na fet point de Teftament, & fi ai je veu que de chaus qui mouroient fans Teftament, que l'Evefque en vouloit avoir les Muebles, mes il ne les emporta pas par noftre Couftume, ainchois en ai delivrés la fezine as hoirs dou mort ou tans de noftre Baillie par pluriex fois, à la feue de la Cour de l'Evefque.

Qui tient Bail fe il a Edefices ou Bail, il les doit maintenir ou point ou il les prent, fi que li Hoir ne truient pas fes Edefices empiriées, quant il vient en fon aage.

Chil qui tient en Bail ne doit pas effillier les Hiretages, cheft à dire que fe il i a Vingnes il ne les doit ne couper ne efrachier ne leffier gaftez fans faitures; car affez eft la Vingne effilliée, laquele len leffe à mannouvrer felonc la Couftume dou pais, & fe il i a Bos ou Bail il ne doit eftre coupés devant que il ait fept ans acomplis, & fe il i a Bos de foixante ans ou plus, il doit eftre gardés à loir fans empirier, & fe il

i a Arbres fruit portant, il ne doivent estre coupé ne essilié, & qui fet contre ches choses, le Sire i doit metre la main & destraindre chelui qui le Bail tient, à che quil ne le face pas, & se il le fet que le Sire nen seut mot quant le fet vient à le memoire dou Seigneur, il le doit justicier à che que il baille bonne seurté de rendre le damage à loir, car de Droit quemun le Seigneur est tenue à garder le droit tous chaus qui sont soubz aagie, & par che que chil qui tiennent en Bail nen pueent porter les choses dessus dites puet on entendre que chil qui tiennent en Garde le pueent encore mains fere, car pour che est ele apelée Garde que ele doit garder en toutes choses le droit des soubz aagies.

Se il avient que aucun Baux eschie & nus ne se trait avant pour le Bail recevoir, pour ce que il i a trop de detes, ou pour ce que li Enfans sont pres de leur aage, si que la paine de celi à qui li Baus apartient ne seroit pas emploiée, ou pour che que il ne plest à penre loi à nul, li Sires en tel cas puet tenir le Fief par defaute d'Houme dusques à tant que li Enfant vient en son houmage tous aagiés, ne ja li Sires ne sera tenus à paier riens qui feust deu par la raison du Fief qu'il tient par defaute d'Houme, ains convient que li Detteur atendent dusques à tant que li Enfez soit aagiés & que il se face Hoir, & adonques le pueent suir & demander ce qui leur est deu, & ainssint pueent retargier les detes as Creantiers par ce que nus ne se trait avant pour recevoir le Bail.

Chertaine chose est que li Hoir malle est agiés par nostre Coustume quand il a quinze ans acomplis, & la Fame quant ele a douze ans acomplis, mais pour ce ne demeure pas que il ne se puissent bien tenir ou Bail ou en la Garde ou il sont tant coume il leur plest, mais que ce soit sans fraude & sans barat, car se il faisoient aucune chose ou aucune convenance à ceux qui les tiennent en Bailg ou en Garde, par laquele convenance il seroit aperte chose que il le auroient fet pour apeticier le droit du Seigneur, li Sire ne lauroit pas à souffrir, mais tant comme il se vuelent taire sans convenance fere de leur bonne volenté, li Sire ne les puet contraindre, & pourrés voir par un cas qui en siut.

Pierre tenoit en Bail un sien Neveu & une sienne Niece qui estoient Frere & Sereur, la Suer vint à son aage de douze ans accomplis, que ses Frere ne fist à l'aage de dix ans, si que se il pleust à la Sereur ele eust osté le Bail de la main son Oncle, & l'eust tenu tant que ses Frere eust eu quinze ans acomplis, & quand li Sires vit qui volontiers prist son rachat, que ele ne venoit pas au Bail il sezi le Fief, à donques se trait P. avant, & li dist, Sire, Grief me fetes qui sesisié ce que je tieng de vous en Bail, & dont je fais envers vous ce que je dois.

A ce respondi li Sires que en son Bail ne devoit il plus estre, puisque la Sueur qui plus prochaine estoit, estoit en aage, & P. dist que ce est voirs que ele estoit aagié, mais puisque ele ne treoit au Bail, il ne l'en pouoit contraindre, ne le Fief ne devoit il pas seizir, car il en avoit houme, & seur ce sacorderent au Conseil, que il en auroient des sages.

Il fut regardé par le conseil des sages houmes de la Contée que li Sire ne pouoit pas contraindre la Sueur à penre le Bail de son Frere, ains convenoit que il i souffrist P. son Oncle dusques à tant que il plairoit à la Sereur que ele i venist, ou dusques à tant que il se trairoient avant comme hoirs aagie, & par ce puet on savoir que chascuns se puet tenir tant en autrui Bail ou en autrui Garde, coume il plest à celui qui si tient; & à celui qui a le Bail ou la Garde, exceptées les fraudes qui pueent estre fetes pour le Seigneur decevoir, si comme il est dit dessus.

Se il avient que aucuns tiengne en Bail, & il i a houmes de Fief, par le raison dou Bail li houmes ne sont pas tenu à paier roucis de service pour la raison du Bail, à cheli qui le Bail tient, doncques tex manieres de serviche si doivent estre gardés dusques à l'aage de l'Hoir, & la raison si est que qui sert, il en doit estre quite toute sa vie, & chil qui tient le Bailg ni a rien fors de chertain tans, & se il pouoit les serviches lever, li Hoirs trouveroit son Fief empirié de tant coume il apartiendroit as serviches qui avoient esté paiées à chelui qui avoit tenu le Bailg, & che ne puet fere chil qui tient en Bailg fors en un cas qui ensieut, & si nen est pas li Hoir damagiés, si comme vous orrés ichi aprez.

Pierre

Pierre tenoit un Bailg, & par le raison de che Bailg il avoit houmes, li un de ses houmes qui avoit à non Jehan tenoit en Bail, & devoit li Baus de Jehan meins durer que li Baus de P. pour che que li Hoir dont il tenoit le Bail estoit plus prez de son aage, & pour che que li Baus ne pooit venir à l'Hoir, dont P. tenoit le Bailg, il convint que il paiast serviche à Pierre, tout feust che que ledit P. tenoit en Bailg, & en cel cas poués vous veoir que len puet estre servis, tout soit que len tiengne par raison de Bailg; & si nen nest de riens li Hoir damagiez.

Quant auscun tient en Bail & il i a detes, li Debteur doivent sievir chil qui le Bail tient, & se chil qui le Bail tient est bien souffisant & bons à estre justiciés, & li Creanciers par sa negligence ou par sa volenté lesse à poursievir & à requerre sa dete à chelui qui tient le Bail dusques à tant que li Hoirs ait aagé, & puis le demande à l'oir, li Hoir a bonne defence parquoi il nest pas tenus à la dete paier; car il puet dire aux Creanchiers, vous saviés que j'estois tenus en Bail & estoit li Baus souffisant pour moi acquiter, & avés lessé le Bailg passer sans demander vostre dete par Justiche, parquoi je ne vueil estre tenus à respondre, & en tel cas il ne respondra pas, ainchois convenra que li Creanchiers quierent sa dete à cheli qui tint le Bail, mes en pluriex cas pouroit estre li Hoir tenus à respondre au Creanchiers, tout soit che que il eust esté tenus en Bailg & orrés en quels cas.

Se aucuns est tenu en Bail, & chil qui Bail tient chiet en poureté, ainchois que les detes soient paiés, li Hoir nen est pas delivré que il ne len conviengne respondre as Deteurs, mes il puet bien sievir chelui qui le tient en Bail quel soit acquitiés & que il laquit, & se il a tant vaillant, il doit estre contraint à acquiter l'Oir.

Le second cas si est quant li Creanchier est hors dou Pais tout le tans que li Baus dure, & quant il revient l'Oir tint la chose, en che cas li Creanchiers puet sievir lequel que il vieut, ou l'Oir ou chelui qui tint le Bail; & se il poursuit l'Oir, li Hoir puet poursuir chelui qui le tint en Bail quel il soit acquitiés.

Le tiers cas si est se li Baus meffet si que chil qui tient en Bail pert, & che que il tient en Bail, & quanque il a dautres choses, si que li Creanchiers ne le pueent suir, en cel cas est li Hoirs tenus à respondre à aus, car il nest pas raisons que li Creanchiers perdent leur dete pour le meffet de chelui qui tint en Bail.

Or veons que li Hoir en fera en cel cas, car il ne puet poursievir cheli qui meffist quanques il avoit, je di en tel maniere que se li Sires prent le Fief en sa main par la raison de la forfeture de cheli qui tenoit en Bail, li Sire doit l'Oir acquitier de tant comme les levées dou Bail montent entre le jour que le Sires le pris en sa main, & le jour que li Hoir trait à son hommage: on peut traire coume aagiez, car de tant coume li Hoir atendroit à entrer en loumage puisque il seroit aagiez, li Sire ne seroit tenus à riens rendre ne à riens paier; car il pouroit dire que il tendroit par defaute d'Houme, mes de chelui tans que il lauroit tenu par la raison de la forfeture de chelui qui tint le Bailg, il seroit tenus à acquitier l'Oir selonc les levées, & sil i avoit plus detes que levées, li Sire ne seroit pas tenus à paier le surplus, & sil i avoit plus levées que detes che seroit acquis au Seigneur, par raison de Forfeture & en cheste maniere nest nus damage de la forfeture fors chis qui forfist fors entant que sil i a plus de detes que levées li Hoirs est damagiés de tant comme il affiert au surplus des levées, car il nen a qui poursievir.

Quand Baux eschiet & il ne trueve qui le prengne pour che que il est trop carchiez de detes, ou pour che que li Baux doit trop poi durer, pour che que li Hoir est trop prez de son aage, li Sire puet penre le Fief en sa main par defaute d'Houme & sont sievez acquises toutes les levées dou Fief dusques à l'aage de Hoir sans detes paier, & en tel cas puet estre li Hoir damagiés par che que il ne trouva qui le tenist en Bail, car il li convient paier les detes dont chil feust tenus qui leust en Bail.

Voirs est quant Baux eschiet & il n'est nus qui le prengne ne qui vueille mainburnir les Enfans, & il ni a nus Vilenages desquiex li Enfans puissent estre soustenu, li Sire qui tient leur Hiretage par defaute d'Houme, leur doit livrer Vesture & Peuture selonc che que li Fiez est petiz ou grant; car se seroit euvre sans misericorde de lessier mourir les Enfans par defaute, puisque Drois leur soit aquis daucun Hiretage, & si est Drois quemun & raison si acorde que tout Enfans soubz aagie, liquel ne trouveront qui les tiengne ne en Bail ne en Garde, sont & doivent estre en la Garde dou

Seigneur, & doncques leur doit bien li *Sires* livrer soustenance qui tient daus par quoi il le puet fere.

Le Garde que li Seigneur ont seur les soubz aagies n'est pas à entendre qui si li Seigneur ne tiengne riens dou leur ne qui doie estre leur qui leur doie nule soustenance se il ne le font par raison daumosne, mes il les doivent garder que len ne leur face tort ne grief, & sil ont Muebles ne Vilenages li Sire doit regarder que il soient mis resnablement en aus nourir resnablement & soufisamment, & le remenant garder à leur pourfit.

Se Baux eschiet il ne se depart pas, ainchois lemporte li plus procheins tout, & se il ont Freres & Sereurs, li ainnés malle lemporte sans partie des autres, & se il ni a fors que Sereurs lainnée l'emporte, ne les mainnés ni ont riens.

Aucuns si dient que li Enfans de poote sont tousiours en aage, mes ce est gas, car se che estoit voirs doncques pourroit on un Enfant qui alleteroit encore sa Mere desezir de son Hiretage, & nus Droit ne nule Coustume ne si acorde, ainchois est usé quemunement que che que il fet dessoubz quinze ans; ou la fame dessous douze ans, en soi ostant de son Hiretage, ne vaus riens, qui ne le puist aprez rappeler, doncques est il aperte chose que li Hoir masle n'a aage devant qu'il ait quinze ans accomplis, ne la fame devant que ele en a douze accomplis, si comme je ai dit dessus des Gentiex-houmes.

Len dit que en homme de pooste na point de Bail, mes che est à entendre quant il nont point de Terre de Fief, car se il ont Fief il puet avoir Bail, & lemporte li plus procheins, si coume je vous ai dit dessus des Gentiex-houmes, mes se il ni a fors Vilenage, il ni a point de Bail, & aussint nauroit il entre Gentiex-houmes, se il ni avoit fors que Vilenages, ainchois i apartient garde, si comme je ai dit dessus.

Se Bauz eschiet à houme qui maint hors dou Pais ou hors de la Chastelerie ou li Bauz siet, & il na point d'Hiretage en ladite Chastelerie qui soit souffisant as detes paier que il doit par la raison dou Bail, & il en vieut porter les levées dou Bail, eles doivent estre arrestées à la Requeste des Creanchiers, ou des amis à loir, dusques à tant que il ait fait bonne seurté dou Bail aquiter, car autremant pouroit loir estre mout deceuz, mes li Sire na pas à fere tel Arrest se il ne li est requis des amis à loir, ou des Creanchiers, car se il se vuelent taire, li Sire ne doit pas detourner à cheli qui est ses hons que il n'emporte che que il tient de li peziblement.

Voirs est quant aucuns tient en Bailg, & li Creanchiers à qui les detes sont deues par le raison dou Bailg, donnent respit, ou font nouviaux marchiés ou nouvelles convenances de leur detes; & en che pendant li Hoir vient en aage, se li Creanchiers veullent li hoir poursuir, il n'en est en tel cas tenus à respondre, ainchois convient il que il en poursievent chelui qui tient le Bailg, car il apert que il sen tindrent à li si tost comme ils donnerent respit, ou si tost comme il remuerent le dete de l'estat où ele estoit devant.

Se il avient que dete soit deue à si long terme que li Baus faille avant que li terme échiee, li Creanchiers puet demander sa dete à loir, car il ne pooit riens demander à chelui qui tenoit le Bailg, pour che que li termes n'estoit pas venus, & pour che convient il que li Hoir face le gré au Creanchier, nepourquant li Hoir poura sievir chelui qui le tint en Bail que il laquite, car pour che se li terme ne chai pas le Bail durant ne demeure pas que la dete ne feust deue, & que li Baus ne doie loir aquiter.

Il est voirs quant li Hoir vient en aage, & il a esté tenus en Bailg, il prend son Hiretage ainssint comme il le trueve, che est à dire se il vient à son houmage el tans que les despueelles sont ostées, il nen puet riens demander, mes que eles naient esté ostées trop tost par voie de barat, & se il i a despeuilles de Bledz, ou de Mars, ou de Bos, ou dautres choses, li Hoir les en doit emporter quitte & delivrés, ne nen puet chil qui a tenu en Bail riens demander : Car il perd à estre Sire de la chose si tost coume li Enfez vient en son aage, mes se sont Terres gaaingnables qui aient el tans de Bail esté données à loial Minage sans fraude & sans barat, li Hoir sen doit passer par le Minage, car en che cas li gaaingnierres ne perdroit pas.

Il advint que un Bail eschiet à Pierre à fere son houmage il obligea en lieu de furté vers son Seigneur le Fief que il tenoit en Bail pour son rachat, apres il mourut

avant que ses Sires feust paié, & li Baus si vint à Jehan qui estoit li plus procheins apres ledict Pierre, adoncques se trait Jehan au Seigneur & li offri le cors & les mains, & li offri à faire seurté de son rachat, li Sires dist que il le vouloit bien, mes il vouloit avec che que l'obligation que Pierre lui avoit fete el tans que il tenoit le Bail li fust aemplie avant que Jehan joisist dou Bail.

A che respondi Jehan que ledit Pierre ne pooit obligier le Fief que il tenoit en Bail fors tant coume li Bail li duroit, parquoi il requeroit que le Bail li fiez li feust baillié quite & delivrés de ladite obligation, coume il feust appareillies de fere bone seurté de son rachat, & sur che se mistrent en Droit.

Il fu jugié que l'obligation que Pierre avoit fete ne tendroit pas, & que li Sires deliverroit le Fief audit Jean par raison dou Bail quite & delivré de l'obligation dessus dite, & par che Jugement puet on veoir clerement que nul ne puet obliger che que il tient en Bail en damage de loir ne de cheli à qui li Baus puet venir, mes tant coume il puet & doit durer len en puet fere son pourfit sans autrui damagier.

Pierre si tenoit une sieue Niece en Bail & grant Terre en tenoit par le raison dou Bail, li acors des amis si fu tiex quil marierent la Damoiselle en laage de dix ans, quant ele fu mariée ses Barons si mist l'Oncle sa Fame en Court, & proposa contre li que il lessast tout l'Hiretage qui devoit estre sa Fame liquel il avoit tenu en son Bailg, & disoit que puisque la Damoiselle estoit mariée combien que ele eust d'aage, ele estoit veuve en aage de Terre tenir par le raison dou Mariage, parquoi il requeroit au Seigneur de qui le Fief estoit tenus que se Pierre ne li voloit delivrer que il li delivrast, & que il le receust à houme de l'Hiretage de sa Femme.

A che respondi Pierre que par le Coustume de Beauvoisins la Fame nestoit aagiée devant douze ans acomplis, & pour che que la Coustume est clere en fist il hommage comme de Bail & le racheta au Seigneur, & estoit tenus à rendre la Damoisele quite & delivre quant ele venroit en aage, ne pour che se la Damoiselle se marioit sous aage ne devoit il pas perdre che que Coustume li donnoit dusques à chertain tans, & seur che se mistrent en Droit.

Il fu jugié que Pierre tendroit le Bail dusques à tant que sa Niece aroit douze ans acomplis, & par chelui Jugement pouons nous veoir que Mariage si nacourche pas le tans que chil doivent avoir qui tiennent par raison de Bailg, mes autremant iroit se che estoit garde, car se je avois une Fille & la Mere estoit morte & je tenois Fief dicelle Fille par la raison de la Mere, & la Fille estoit mariée soubz aage, si tost coume ele seroit mariée ele emporteroit l'Hiretage de par sa Mere, & en chelui cas puet len veoir une des differences qui est entre Bail & Garde.

En un cas puet revenir Fame en Bail, comme soubz aagiée, tout soit che que ele ait esté en aage & en houmage de son Fief, si comme se une Fame a douze ans acomplis, & ele reçoit sa Terre & fet son houmage, & apres se marie à un houme qui soit soubz aage, & dessous l'aage de quinze ans acomplis, à la Coustume de Beauvoisins, ou dessous laage de vingt ans à la Coustume de France, en tel cas li Fiez à la Fame rechiet en Bailg; car li Hons soubz aage qui la prinse nest pas receu à loumage devant que il soit en aage, & ele puisque ele est mariée na nul pooir de deservir son Fief, doncques convient il que chil qui devant tenoit le Bail de par la Fame le rait & tiengne tant que li Mari de la Fame soit aagiez, ou li Sire dou Fief le pouroit tenir par defaute d'houme, & ainssint creons nous que il seroit qui en voudroit plaidier, & nepourquant nous avons veu que on le lessoit tenir à la Fame, mes nous creons que che fust par debonnaireté & non par droict.

Il est voirs que li Pere & la Mere qui metent leur Enfans hors de leur Bail ne perdent pas pour che la Garde, ainçois les pueent hoster hors de leur Bail par Justiche pour deux raisons; La premiere, pour che que len ne se plaingne pas à aus de leurs meffets se il meffont: La seconde raison est se li Enfans ont aucune chose de par Pere ou de par Mere, ou par Don, ou par Testament dautrui, qui ne face pas compegnie avec le Pere ou avec la Mere; & che sont les deux raisons parquoi len oste volontiers ses Enfans hors de Bail, & si ne demeure pas pour che que len ne les puist tenir puis à sa Garde, car de droite Coustume, Garde d'Enfans soubz aages qui sont mis hors le Bail apartient au plus prochein.

Pour che que maint Mariage si pourroient estre fet qui ne seroient pas convenables de chaus ou de chelles qui sont en autrui Bail ou en autrui Garde, il est raison que chil qui a le Bail ou la Garde face bonne seurté as Amis procheins de lun costé & de lautre, que il ne les mariera pas sans leur conseil, & se il ne vieut fere la seurté la Garde des Enfans lui doit estre ostée & les doit on metre en la Garde daucun Preudoume ou daucune Preude Fame dou Lignage qui chete seurté vueille fere, & se len ne trueve qui en cheste maniere les vueille penre li Sires de la Terre les doit fere garder sauvement se il en est requis, & quant il est ainsi fet, li Mariages mauconvenables nen sont pas si tost fet.

A briefment parler ne doit lessier la Garde d'Enfans soubz aagies ne des Orfelins à nului qui soit mal renommés de vilains cas, ne à nul fol naturel, ne à nul Aveugle, ne len ne doit pas lessier l'Aministration de leurs biens à foux despendierres ne à poure personne, se il ne fet seurté de rendre bon conte, ne à chelui qui est si sours que li noit goute, ne à muet, car tex gens ne pueent pas aministrer tres-bien autrui chose.

Garde ou Baus d'Enfans sous aagies sont de tele nature que tant coume il sont en Bail dautrui ou en autrui Garde, il ne pueent fere dauz chose qui tiengne sans lauꝺthorité de cheli qui en a le Bail ou la Garde, & se il le faisoit de leur auꝺthorité ou il estoient couchiés ou deceuz se le pourroit il rapeler quant il est en aage, si coume il est dit ou Chapitre des soubz aagies, donques puet len veoir que se aucun qui est en autrui poote rechoit che qui li est deu, chil qui le paia n'en est pas quite, ainchois le puet chil qui en a le Bailg ou la Garde demander arriere à cheli qui le paiement en fist, & convenroit que cil en responde, nepourquant chil qui fet tele demande doit jurer seur Saints, que le soubz aagié qui le recheut ne le bailla ne à lui ne à son Commandement, ne que il ne le puet ravoir de l'Enfant, par che que il la perdu ou aloué, ou que il ne sait que li Enfez en a fet, ne ne puet savoir, car se il pouoit avoir la chose senne & entiere qui fut bailliée au soubz aagié, mal seroit que len feist au deteur paier deux fois, mes se la chose est perie ou empiriée ou perdue en la main de l'Enfant, il convient que le dete le pait arriere, & chelui damage recoit il pour che que il paia folement neiz se le detez estoit tenus par Lettres & li Enfez si rendist les Lettres, si devroit il estre contrains de rendre les Lettres en arrieres, car li soubz agie si nont nule Aministration de leurs choses de baillier, de recevoir, ne dotroier.

Chi define li Chapitre des Baus & des Gardes, & des Aages as Enfans.

Chi commenche li saeziesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Enfans qui sont soubz aage : Coument & en quel cas il pueent perdre & gaaignier par ceux qui administrent leur besoignes.

CHAPITRE, XVI.

En aucuns cas puet on plaidier contre les soubz aages par nostre Coustume, si comme se li Pere du soubz aagiez avoit aucune chose tolue ou efforcié dedans l'année que il mourut, & navoit pas esté en sezine de la chose an & jour, len en puet bien sieuir loir qui est sous aagies, mes que che soit avant que la chose ait esté tenue an & jour le tans dou Pere ou dou Fils durant : Mes se li ans & li jours est passez, & que li Pere sen mist en sezine li Hoir nen repondra, mes devant que il venra en son aage, ainchois demoura en sezine de la chose dusques à tant que il sera aagiés & que len poura plaidier à lui sur la proprieté.

Encore se li Peres a achapté un Hiretage & il muert avant que li ans & li jours soit passé & si Hoirs sont sous aagie, chil qui pardroit dou Lignage pueent & doivent venir à rescousse d'Hiretage, pueent bien l'Hiretage demander par la Bourse au soubz aagié, & en tous les cas esquiex li soubz aagié est tenus à respondre il doit avoir Tuteur qui le deffende, & se nus de son Lignage prochains ne se vieut traire avant pour estre son Tuteur, li Sire dou soubz aagié li doit baillier estrange personne à Tuteur, & se il ne puet trouver qui sen entremette pour che que nule franche personne ne prend Tutrie de nului se il ne lui plest, li Sire meesme doit estre son Tuteur pour

che que de Droit commun tuit li soubz aagie, sont en la Garde dou Seigneur en qui Justiche il sont, si convient que il les face garder que on ne leur face tort, ou que il meisme les gart.

Tout aussint coume nous avons dit que li soubz aagiés nest pas tenus à respondre à che dont ses Pere, & il aront été tenant an & jour pesiblement, tout ainssint nest nus tenus à respondre à chelui qui est soubz aagie de che dont il aura esté tenant an & jour pesiblement, car chil qui se metroit en plet de chose qui touche proprieté contre les soubz aagies, se metroit en avanture de perdre, & si ne pouroit gaaignier: car se Jugement donnoit la chose au soubz aagié par le Plaidoié, li aagié qui seroit mis ou plet, ne le puet redemander, mes che pouroit fere li soubz aagies, & demander restablissement de la chose, quant il venroit en aage.

Bien se gart chil qui a esté souz aagies, & il se aperçoit que len li ait fait tort ou decevanche el tans que il fu soubz aagié, que il dedans l'an & le jour que il est en aage en soit plaintiex se il vieut avoir restablissement, car se il lesse lan & le jour passer de son tans aagié, & puis se plaint, chil se pourra aidier de la tenue de lonc tans qui sera courus el tans que il fu soubz aage, si que se chil qui se deffent tint la chose neuf ans ou tans que chil fust soubz aage pesiblement, & aprez un an & un jour puis le tans que il fu aagiés la proprieté de la chose li sera acquise pour che que tenue de dix ans li sera contée, & par tant de tans puet len acquerre la proprieté selonc nostre Coustume.

Li soubz aagié puet rescourre l'Hiretage qui li duit de lingnage par le bourse, car autremant seroit deceus pour che que l'Hiretage qui est achaptez & tenus an & jour demeure à chelui qui la par titre d'achat, & pour che i fut mis li an & li jour que chil qui sont hors dou pais peussent revenir pour avoir loi dedans cel terme, & pour soi pourvoir de largent, & pour che que li soubz aagiés feussent pourveus dedans le terme qui pour aus le retraisist.

Quant aucuns vieut prouver que il est en aage pour oissir de Bail, ou pour estre tenant de son Fié, que ses Sires tient par defaute d'oume, il ne li loit pas à amener tesmoins, tout soit che que il vueille prouver tex coume il li plest, ainchois doit estre fete enqueste de son aage, par les Parens, & par les Parains & Maraines, & par les Nourices, & par le Prestre, & par chaus qui furent au baptisier, & par les mesniez, qui estoient entour la Mere el tans que il fu nez, car chil qui vieut prouver son aage par autres Tesmoins que par l'Enqueste de chaus dessus nommés, se rend durement soupeçonneux, & nepourquant nous avons veu que l'en li souffroit à prouver par autres tesmoins, mes che est restraint pour che que l'en a sceu de chertain que li aucun emportoient le droit des Hiretages comme aagié, & ne l'estoient pas, par che que len leur laissoit eslire tesmoins à leur volenté, & len ne meffet de riens as soubz aagies se lon vieut savoir la verité de leurs aages par les personnes dessus dites.

Se il sont pluriex Enfans, & li aucun sont aagié, & li autres soubz aagié chil qui sont aagie poust riens que il facent ne que il dient ne pueent perdre la partie de chaux qui sont soubz aage, mes gaaignier pueent il en plet pour aus & non perdre, & hors de plet pueent il gaaignier pour aus par raison de compagnie se il ont Muebles communs ou Hiretages vilains; mes se tout est de Fief, & il font fere partie de Muebles par Justiche, li ainnez puet tenir le Bail des soubz aagies, & baillier à chascun sa partie à la mesure il viennent en aage, & comment les Parties se doivent fere il est dit ou Chapitre de Descendement & de Escheoite.

Se chil qui est soubz aage vend aucune chose & jure à la vente garantir, & baille pleges, & aprez quant il est en age il vieut debatre la vente ou le marchié que il fist, pour che que il estoit soubz aage, nous ne nous acordons pas que li Marchiez soit nus se il estoit de douze ans ou de plus quant il fist le serement, car de cel aage puet on bien jurer, & se il ne fist point de serement, mes il bailla pleges dou marchié tenir, & len se prent as pleiges pour che que il ne vieut tenir le marchié que il fis soubz aage, len doit mout regarder la maniere dou marchié, coument il fu fez, & se lon voit que il feust fez sans fraude & sans malice pour le pourfit dou soubz aagé, ou pour sa grant necessité len doit fere le marchié tenir & acquitier les pleiges, & se len voit que le marchié fu fet malicieusement en decevant ou en damaiant le soubz aagié, se chil

le debat, quant il vient en aage, il puet plaidier de la decevance qui fu fete, & à doncques li marchiés ne sera pas tenables, ne li pleiges ne seront pas contrains à fere plegerie puis que chil qui les mist en pleges fera le marchié nul, par che que il fu deceus ou tans que il estoit soubz aagies.

Or veons se aucuns achate Hiretage qui soit à soubz aagié, & prent pleiges que len li garantira, & aprez il defie sur l'Hiretage & li soubz aagié pourchasse aprez que le marchiez est de nule valeur, pour che que il fu deceus ou tans que il estoit soubz aage, se il raura ses mises, nous disons que oil, pour che que il estoit en sezine de l'Hiretage, & que il tenoit par cause de bonne foi, car autremant ne les reust il pas, doncques se li Hoir en tel cas qui redemande la chose pour que il fu deceus, il rendra les couz des Edefices.

Quant Enfez qui est soubz aage fet aucun cas de crieme, l'en doit regarder la maniere dou fet & de la discretion que il a selonc son aage, car il avient bien que un Enfant de dix ans ou de douze, est si pervers ou si plain de malice que il ne se vieut atourner à nul bien fere, & se un tex Enfez fet un murtre par sa volenté ou par enortement dautrui, il doit estre justiciez, mes se il fesoit larrecins il ne seroit pas justiciez, car son aage l'escuseroit, ne de nul cas de crieme nous ne veons pas que li Enfez qui est soubz aage perdist ne vie, ne menbre, fors que pour mort d'oume ou de fame tant seulement.

Se aucun marchiés a esté fez pour chelui qui est soubz aagies, & len voit & sait chertainement que chest ses pourfiz, & il vieut rapeler che marchié quant il a son aage, pour che que il ne le vieut pas, tout soit che ses pourfis, il ne nous est pas avis que il le doie ravoir, car len ne doit pas si penre garde à fere la volenté des Enfans comme leur pourfit, ne l'en ne doit pas rapeler les marchiés qui sont fets pour les Enfans soubz aagies en leur pourfit, mes len doit rapeler chaus qui sont fets pour leur damage.

Se aucuns pourchasse que il soit receus à houme, tout soit il ainssint que il na pas son aage acompli, il puet perdre ou gaaingnier en Jugement, puisqu'il est en saisine d'Hiretage par Seigneur, doncques pueent les aagies estre aprochié par la volenté des Seigneurs à la Requeste des sous aagiés ou de leurs amis, nepourquant se cette chose estoit faité malicieusement, se comme se li Parens li pourchassoient pour faire octroier aucune convenanche qui feut en son damage, il pouroit plaidier de la decevanche quand il seroit aagiés, & la decevanche prouvée, sa chose luy seroit ramenée en l'estat que ele estoit quant il fut desceus.

Se il avient que aucun soit pres de son aage si comme à un an ou à deux & *il fait* entendant que il a tout son aage par son serement ou par preuves, & fait en *cel point* aucun marchié & apres le vieut rapeler, il nen doit pas estre oiz, puisque il fist entandant par serement ou par prueves que il estoit en aage, ainchois doit sa convenanche estre tenue se il ne fust deceus de la moitié ou de plus, & des che que il jura son aage ou que il le prouva par tesmoins, il puet perdre ou gaaingnier comme aagies.

Aucuns Gens cuident que li Freres qui tiennent avec aux leurs Freres & leurs Sereurs soubz aage, aient tant seulement la Garde & l'Aministration dauz, & que che ne soit pas Drois Baus, mes si est, & il apert que se li Pere & la Mere muerent & *il* ont pluriex Enfans dont li aucuns soient aagies & li autres soubz aagie, li aagié emporte tous les Muebles, ne ja nen feront partie à leur Freres ne à leurs Sereurs quant il viennent en aages ne des levées de la Terre de la partie as aagies, puisque che soit de Fief, & aussint se li ainsnez entre en loumage pour li & pour ses Freres qui sont soubz aages & i a plus detes que Muebles, il est tenus à paier toutes si que chascuns des soubz aagies viengnent à sa partie tout quite des detes, par la raison de che que il ont esté ou Bail leur Frere exceptes en toutes manieres les Vilenages dont conte doit estre fet as mainnés selonc leur partie quant il viennent en aage.

Quant Pere & Mere muerent & li ainsnez des Enfans vient en loumage dou *Seigneur* sans nommer dequoi il fet houmage, len doit entendre que che est de tout che que ses Pere tenoit pour li & pour ses Freres, pourquoi se debat muet puis entre il & les mainsnez pour che que li ainsnez vieut que ils paient leur part des detes, &



li mainnez dient que il ni sont pas tenu, ainçois les en doit il acquitier pour che que il ont esté en son Bail, si comme il apert que il a levé aucune chose de leurs parties, & si en fist houmage au Seigneur tout simplement sans autre exception; en cel cas ont li mainsnés droit & en doivent porter leurs parties quites & delivres de detes.

Se li ainsnez voit que che ne soit pas ses pourfiz de penre le Bailg de ses Freres & de ses Sereurs soubz aagies pour che que il i a trop de detes, ou pour che que li Enfans doivent prochainement venir en aage, ou pour che que il ne li plest pas à recevoir le Bail, il en doit fere mention quant il fet son houmage, & dire au Seigneur que il ne fet houmage que de sa droite partie, chest à savoir des deux parts dou Fief & de loumage de ses mainnez que il devra avoir daus quant il venront en aage, adoncques demourront il en sa garde en celle maniere tournera che que il levera de leur partie ou pourfit des soubz aagies, & leur en devra estre conte fez quant il venront en loumage de leur ainné, ne li ainnez puisque il renonça au Bailg ne puet pas dire que il en doie porter les issues de leur parties du tans que il furent soubz aagies par defaute doume, pour che que il fu en son choix davoir par raison de Bail se il vousist, & si seroit male chose & contre raison que li ainnez peussent tenir par defaute doume les parties des soubz aagies, car nus ne se puet traire à fere loumage pour aus, ne nus nest tenus à fere loumage de leurs parties fors aus meesme à la mesure que il viennent en aage, mes adonques se il ne vouloient venir en loumage de leur ainné pouroit il tenir par defaute doume & fere sien che que il leveroit dusques à tant que il li aroient fet houmage.

Li Juges ne li Seigneurs des Orphelins ne des soubz aages ne doivent souffrir en nule maniere que nule personne soupeçonneuse soient Aministreur ne Procureur de leurs besoingnes ne garde de leur personnes, tout soit ainssint que li Parent as Orphelins & as soubz aages le vousissent souffrir, pour che que generaument li Seigneurs ont la Garde des Orphelins & des soubz aagies, & par desseur tous si doivent garder que il ne soient damagies en nule maniere si tost comme la denonciation dou damage vient à aus.

Li aucuns cuident que chertaines parties ne se puissent fere contre les soubz aagies qui sont en Bailg & en la Garde dautrui, mes si fet; car male chose seroit se un hons qui seroit en aage avoit à partir Hiretages contre soubz aagies se il convenoit que il attendist que il feussent en aages avant que sa partie li feust delivrée & mise dune part, car puet estre que li soubz aagies seroit encore en biers & l'aagie vouroit edefier en sa partie ou fere Vignes ou autres manieres damendement, ou donner, ou vendre, ou eschangier, ou fere son pourfit en aucune maniere, si i pouroit avoir grant damage en atendre laage dou soubx aagie: Doncques quant tele partie est requise ele doit estre requise au Seigneur dou soubz aagie, & li Sire doit fere Tutieres au soubz aagie & lui donner pooir de fere la partie souffisamment par le serement de bones gens, & chil le Tutierres doit estre fez dou plus prochain parent à l'Enfant, ou de lautre apres se chil ni vieut ou ne puet entendre, & se le Sire ne trueve nus dou Lignage à l'Enfant souffisant qui vueil estre Tutierres, pour che ne demeure pas que partie ne se puisse fere, car li Sire meisme i doit estre ou envoier souffisaument pour les soubz aagies, & fere fere les parties; & si loons bien à chaus qui tiex parties reçoivent contre les soubz aagies que il prennent Letres dou Seigneur par qui che fu fet du tesmoignage de la partie, pour che que se li soubz aagie vieut rapeller les parties, quant il vient en aage que chil qui receut la partie se puist aidier de che qui fu fet par les Letres dou Seigneur ou par vifs tesmoins, & qui en cheste maniere le fet les parties tiennent à tousiours sans rapel, & en autre maniere non.

Toutes les fois que il convient fere parties de Hiretages, soit entre Freres & Sereurs, soit entre autres gens, il convient que ele se facent par l'une des quatre voyes, si comme par Seigneur, ou par mise, ou par lots geter, ou par lacord de ceux qui ont les parties à fere. Par Seigneur, si coume quant il ne se pueent acorder, & li Sires va pour fere fere les parties. Par mises, si comme quant il s'acordent que les Parties soient fetes par ledit & par l'Ordenance d'aucunes chertaines persones qui sont hommées. Par Lots getez, si coume quant il ne sont bien à accort quele partie chascun doit avoir, mes se li uns vieut penre de cele part que li autres ne li vieut pas souf-

frir, adoncques doivent estre li Lotz gettez, si que chacun prengne de cele part ou ses eschiet par leur accord, si coume quant il s'acordent ensemble, queles parties chascun i doit avoir, & de quele part il penra, & nous avons parlé des quatre voies de partir pour che que se tel contens ou muet de partie qui ait esté fete se l'une des parties se vieut aider quele ait esté fete par l'une de ches quatre voies, ele est à tenir sans rappeller.

Chi define li Chapitre des soubs aagies.

Chi commenche li dixseptiesme Chapitre de che Livre, liquel parole des Tuteurs qui sont bailiez as soubz aagies, pour garder & pour aministrer leurs besoingnes.

CHAPITRE XVII.

NOus avons traitié ichi devant des Baux & des Gardes as Enfans, & des soubz aagies, or veons des Tuteurs qui sont baillies as Enfans soubz aagies par Justiche, pour aus defendre & garantir, & pour leur droit maintenir & garder.

Quant aucuns Enfez ou pluriex demeurent orphelins & soubz aagies, & il n'est procheins parents, à qui li Baus ou la Garde apartiengne de aus, ou il ont bien tex parens à qui ele apartient, mes il ne le vuelent pas penre, toutes manieres d'Enfans soient francs ou gens de poote chient par droit commun selonc la Coustume de la Contée, en la garde dou Seigneur, & à tex manieres de gens se il nont riens li Sire les doit fere pourchassier tant que il puissent estre nourris, & avant doit il mettre la Taille seür les souges que li Enfans ne muirent par defaute de nourriture, & se li Enfans ont aucune chose de leur droit, le Sire leur doit baillier une maniere de garde que on apelle Tuteurs, & chil Tuteurs doivent les Enfans, & le leur garder & maintenir au pourfit des Enfans, & rendre conte au Seigneur bien & loiaument chascun an une fois au mains.

Se chil qui est Tuteur pour Enfans soubz aagies a grant chose entre mains pour les Enfans, li Sire doit penre bonne seurté que li bien soient garde sauvement, & se il ne fet la seurté & li Sire doute que li hoir ne feussent damagié par mauvaise garde, il doit penre en sa main lavoir des Enfans, & fere leur sauf si que il laient quant il venront en aage.

Avenir pouroit que Enfans soubz aagies demeurent orphelins desoubz un Seigneur qui seroit poure & au desoubz, & li Enfans aroent grant chose de leur droit, lesqueles choses li Sire penroit volontiers pour sa necessité, mes se il avenoit ainssint li Parens as Enfans doivent requerre le Conte que il contraingne le Seigneur à fere seurté des biens as Enfans, & se li Quens nen estoit pas requis des Parens, & il savoit que li uns de ses sougiés eust les biens de tiex soubz aagies si deveroit il contraindre le Seigneur à fere seurté, car il loit au Souverain à garder que len ne face tort as Orphelins.

Si Tutierres as Enfans soubz aagies doit procurer les besognes as Enfans, ne len ne puet alliguier contre li que il ne soit ois en demandant & defendans des Muebles, car sil nestoit en demandant pour les Enfans mout pouroient estre li Enfans damagie ains que ils venissent en aage pour demande fere, car il convenroit que les detes que li Predecesseur as Enfans aroient fetes, demourassent en la main as deteurs dusques à laage des Enfans, ou que li Plet que li Predecesseur aroent meu d'Hiretage ou de Muebles demourassent en autel estat coume li Predecesseur le leroient, & en chelle maniere seroient li Hoirs damagies, & il vaut miex que les droitures as Hoirs soubz aagies soient conqueillies & gardiés sauvemant par la main des Seigneurs ou des Tuteurs dusques à laage des Enfans, que che que eles demourassent en la main des deteurs.

Che qui est plaidié pour les Enfans par le Tuteur establi de par le Seigneur, doit estre tenu soit pour les Enfans ou contre les Enfans, car se il ne pooient perdre en Plet & il pooient gaaignier, chil qui se defenderoient contre les Tuteurs ne auroient pas jeu parti, mes che qui est dit que li Tuteurs puent perdre em Plet, che est à entendre quant li Tuteurs sont Demandeeurs & le Deffendeurs gaaignent le Plet en aus defendant.

Voirs

Voirs est se len fet demande d'Hiretage as Tuteurs contre les Enfans, li Tuteurs nen sont pas tenus à respondre, ainchois ont li soubz aagies tel avantage que il emporte la sezine de tout l'Hiretage que leur Predecesseurs tenoient ou tans de leur mort comme de leur propre Hiretage, & feust encore ainssint que Plez en feust entamez ou tans des predecesseurs, & mourussent le Plet pendant, si demouroit le Plet en autel estat duques à l'aage des Enfans. Mes en cas de Muebles & de Chatiex li Tuteurs sont tenus à respondre pour les Enfans, car male chose seroit se li Creanchiers qui auroient creu le leur as predecesseurs atendissent à avoir leur dete dusques à l'aage des Enfans, & pour che convient il que il soient paiés par la main des Tuteurs, se li Enfans ont tant de Mueubles, & se il nont tant de Meubles, les despeuilles de leur Hiretages pardesseur leur estroite soustenanche i courront, mes il ne seroit pas contraint à vendre leurs Hiretages devant que il seront en aage, mes lors se il i a detes à paier, il doivent estre contrains à vendre tant que il aient paié che qui est deu par la raison de leur Predecesseur dont il sont hoir , & leur doit on donner quarente jours d'espace de vendre.

Chil qui est Tuteur pour Enfans soubz aagies nest pas tenu à fere les besoignes des Enfans à son coust, ainchois en doit avoir salaire souffisant des biens as Enfans selonc che que il ont, & que il a de peine pour les Enfans, & l'estimation de son salaire doit estre regardée par le Conte si len vient premierement à li ou par devant le Seigneur dessous qui il sont couchans & levans, mes se li souget le Conte leur faisoient avoir trop grant salaire, quant li Enfant seroit aagié, il aroient action de demander le trop à leur Tuteur, & lors seroit jugiés le salaire selonc les peines que li Tutierres avoient eues.

Chi define li Chapitre des Tuteurs qui sont bailliés as soubz aagiez , pour aus garder.

Chi commenche li dixhuitiesme Chapitre de che Livre, liquiex ensaingne liquel hoir sont loial pour tenir Hiretage, & liquel en sont debouté par bastardie, & coment bastardie puet estre prouvée, & lesquels Mariages sont bons, & lesquels non.

CHAPITRE XVIII.

PLURIEX debas sont entre les Enfans dun Pere qui a euees pluriex fames, en disant que li aucun ne sont pas loial hoir, ainchois sont nez en mauvez Mariage, parquoi il doivent estre tenus pour bastart, & estre osté de tele partie coume il emportassent sil feussent loial Hoir , & pour che est il bon que nous dions en cheste partie briement liquel Hoir sont loial, & liquel pueent estre debouté pour Bastardie, car tout soit que l'Eglise ait la connoissance des loiax Mariages, pour che ne demeure pas que Plet nen soient aucune fois en Court laie pour les Hiretages qui sont tenus de Fief lai desquiex li droit Hoir vuelent debouter les Bastards , & pour che que tex debat despent de l'Hiretage , convient il à la fois que Juge Seculiers se entremette de connoistre de la Bastardie qui est proposée par devant li.

Len doit savoir que tuit chil sont loial Hoir qui sont nez & conceuz en loiaux Mariage ou qui sont conceu de loial Mariage, tout soit che que il ni soient pas nez, pour che que li Pere muert ou tans que sa Fame est grosse, mes aucun puet bien naistre el tans de loial Mariage qui nest pas loial Hoir, ainçois est bastarz , si coume se aucune Fame grosse se maria à autre personne que à cheli qui lengroissa hors Mariage, car tout soit il nez ou tans de Mariage, toute voie fut il conceus en Bastardie, & tex Bastardie sont aucune fois couvertes que len nen puet pas bien savoir la verité , & aucune fois que la verité est seue par laparance dou tans de la Nation : Car se la Fame le porte sept mois puis le Mariage, ele puet bien celer le fet qui n'est pas apert au monde , car en tant de tans puet en Enfez naistre & vivre, & si puet estre que il fu engenrez deux mois ou plus devant le Mariage ; mais se ele porte mains de sept mois le Mariage durant, li Enfez vit, apert il que il fu conceus devant le Mariage, & pour che puet il estre tenus pour Bastarz , ne en cel cas riens ne le pouroit delivrer de la Bastardie que une seule

chose che est quant il est conceu de cheli meisme, qui espousa puis sa Mere, car quant un Hons a Compaignie à une Fame hors le Mariage & il lespouse apres ou tans que ele est grosse, li Enfez que ele a ou Ventre devient loiaux par la vertu dou Mariage, voire se il en i avoit pluriex Enfans nez avant que il lespousast, & la Mere & li Enfans à lespouser estoient mis desous le paile en sainte Eglise, si devenroient il loiaux Hoirs & seroient aherité comme loial Hoir en toutes manieres de Descendement ou de Escheoite de costé.

La Mere si nest pas crevée en aucuns cas contre ses Enfans pour che se ele dist que il sont bastart, car haine que ele a au parastre, ou l'amour, ou le grant desierrier que ele a que si autres Enfans emportassent le sien le pouroient à che mener que ele diroit que li aucun de ses Enfans seroit bastars pour les autres aheriter, & aucune fois a len veu que eles ne lessoient pas pour leur vilanie que eles ne le deissent, donques quant tel cas advient len doit demander à la Mere toutes les demandes parquoi len puist savoir la verité, & se len voit que ele en die vraie enseigne len le doit plustost croire que autre, car nus nen puet miex savoir la verité que la Mere, & si doit on mout regarder pour quele cause ele est meue à che dire, car se len voit quele soit bien meue pour cause de loiauté, si coume il puet avenir que une fame aime miex à recognoistre sa vilenie que souffrir que chil feussent aherité qui ne le doivent pas estre, ou espoir il li fust commandé quant ele se confessa dou peché que ele le dist pour che que la verité ne puet estre seue que par li, en tel cas se doit on penre piez du croire.

Tout soit il ainssint que quemune renommée queure entre une fame qui est en mariage, que elle est bien de pluriex houmes charnieument, & soit encore que len le sache par che que len les a veuz converser ensamble, ou par presomptions par lesquelles len puet croirre l'assemblée de la fame & d'autres personnes que de son mari, & la fame ait Enfans ou tans quele maine tele vie, mes toutevoie ses Barons aucune fois repaire entour, li Enfans en che cas ne sont pas tenu pour bastart, car pueteste que il sont du Mari, & pueteste que non sont, & en toutes choses là où il i a doute, soit en che cas ou en autres len se doit tenir à la meilleur partie dusques à tant que li contraires est prouvés, & en che cas puet il estre mauvesement prouvé que il soient bastart dont il est assez de chauz qui tiennent les Hiretages de chaux que il cuident à leur Peres ou à leur Parens, & si ne leur sont riens pour che que il sont bastart & avoutre, & par tex pechiés pouroit il avenir que un hons espouseroit sa Suer, & si cuideroit il & ele, & tuit li voisin que il ne sentrefeussent riens, si coume se un hons mariés avoit Enfans de sa femme, & Enfans d'une autre femme mariée, & aprez mouroient & Mariage couroit des Enfans les uns as autres, en tel cas auroient li freres leurs Sereurs, & si nen sauroient riens, & pour tix peris, & pour mout d'autres, qui en pueent avenir sont tel peches lait & vilain & deffendu, & speciaument par sainte Eglize pour le peril des ames.

L'en doit savoir que tuit chil qui nessent aprez che que Mariage est desceures ou tans que trente & neuf sepmaines & un jour sont passés puis la mort dou Mari sont bastart, car fame ne puet porter Enfant plus de trente neuf sepmaines & un jour, parquoi il apert que il fu conceus puis que li Baron fu mors, & pour che est il prouvés bastart par laparance dou long tans.

Il puet bien avenir que un Mariage est deseures par sainte Eglise quant au lit, & nepourquant li Enfans que il eurent tant coume il furent ensemble ne sont pas prouvé pour bastart, si coume quant aucuns pourchasse le desseurement de sa femme, pour che que il la trouvée en peché de fornication, ou la femme de son Mari pour che que ele li a trouvé, en cel cas les puet bien Sainte Eglise desseurer, & si ne sont pas les Enfans bastart que il orrent devant la desseurée, mes se la fame a eu Enfans puis le desseurement, il sont bastart, & nepourquant cheste maniere de desseuranche n'est pas si fors que se il plaist à loume & à la fame que il ne se puissent mettre ensamble, & se il se remettent & il ont puis Enfans, il sont de loial Mariage, & pueent estre loial hoir.

Autre chose est des Desseuremens qui sont fez par sainte Eglise par cause de Lignage, si coume il avient que un houme prent sa Cousine en tiers ou en quart, ou plus prez, car puisque li quart degré est passé Mariage se puet fere, & puis aprez que il ont

esté ensemble tant que il ont eu Enfans, sainte Eglise le sait & depart le Mariage, en tel cas ne sont pas li hoir loiax ; car tant coume il furent ensemble, il furent en avoutire, & nepourquant se li Houme ne la Femme ne savent riens dou Mariage, ne par les Bans qui furent faits en sainte Eglise, ne en autre maniere ; bien puet li Apostoiles confermer le Mariage se il li plest, & pour la pitié des Enfans ; & se il ne li plest, il convient que li Mariages soit desseurez, & li Enfans tenu pour non loyal quant à che que il ne sont pas aherité, comme droit hoir, dont che est pitiés, pour che que l'assemblement du Mariage ne fu pas fet malicieusement, mes il est ainssint pour che que aucuns porroient fere à escient tex Mariage, & aprez quant li lignage seroit aperceus & sainte Eglise les vouroit desseurer, il deffendroient que il ne sceurent pas mot dou lignage, pour fere lesdits Enfans loiaux, & pour che peril eschiver, & pour le peché se doit chascuns soigneusement garder que il ne se marie fors là ou il puet & doit.

Bon est que len sache liquel Mariage sont à eschiver, car il est mout de simples gens qui ne le savent pas, si doit chascun savoir que nus ne doit espouser chelle qui li apartient de lignage devant quele a passé le quart degré, ne sa Commere de quel Enfant que che soit, ou de loume, ou de la fame, ne cele avec qui il a levé Enfant, ne sa Marrastre, ne fame qui ait esté à aucun de son lignage en quart ou en plus prochein degré, ne la Cousine à chelle que il a acompaignié carnelement, ne sa Fillole, ne les Enfans de son Compere ny de sa Commere puis le Comparage nez, ne chelle qui a plevi autrui par parole de present, ne chele qui est en Religion ou Professe, ne chele que len sait qui ait Mari, qui soit encore vis, tout soit il hors dou pais, ne Juive se ele n'est avant Chrestienne, ne chele que il sait qui ait eu compaignie à son lignage charnelement, ou par Mariage, ou sans Mariage, & quiconcques prent aucunes de chelles dessus dites, il sont en avoutire, ne li Enfez qui dauz nessent ne doivent pas estre loial, ainchois sont tenu pour bastart quant as biens, & de tous ches cas quant debas en naist apartient la conoissance à sainte Eglise en tant comme au Mariage apartient desseurer, ou comme pour tenir loi pour bon.

Tuit sachent que li Mariages qui est tenus pour bons par le tesmoignage de sainte Eglise ne puet estre debatus ne corrompus en Court laie, ne li Enfans qui en naissent tenus pour bastart, tout soit che que sainte Eglise ait fet grace à lomme & à la fame à souffrir Mariage si coume se li Mariage peust departir par aucune raison, & sainte Eglise le confirme & souffre pour la pitié des Enfans qui en sont ja nez, ou pour aucune autre cause de pitié, & doivent estre li hoir loial & en pueent porter de l'Hiretage tant comme loial hoir en puent & doivent porter, & de tous autres biens, qui pueent & doivent venir as drois hoir, & tout aussint coume nous devons croire sainte Eglise quant ele nous tesmoigne les Mariages loiaux, le devons nous croire quant ele nous tesmoigne les desloiaux Mariages doncques se plet est devant nous d'aucuns hoirs qui deboutent autres de l'Hiretage comme bastarts, & il nous aportent le tesmoignage de sainte Eglise que ele tesmoigne que elle à cogneu de la Cause, & que par Sentence diffinitive le Mariage ou ils furent ne fu tenus pour mauvais, ou que il prouve contr'aux que il furent nez ou conceuz hors de Mariage, Nous devons croire le tesmoignage de sainte Eglise, & fere droit selonc che qui est tesmoignié.

Se sainte Eglise tesmoigne à Justiche laie que aucuns Hoirs, soit bastart si pour le tesmoignage li biens que il eust se il feust droit Hoir sont delivrés à autres personnes qui est drois Hoir, puisque chil l'a perdu par Bastardie, & apres che chil qui fu tesmoigné pour Bastart, pourchasse tant vers sainte Eglise que ele tesmoigne que il est loiax, che est à tart puisque aucuns autres en aporte par la main laie & par Jugement che qui deust estre sien, se sa Bastardie ne feust esté tesmoignée contre lui ; car il est apert en che cas que chil qui ont la connoissance pour sainte Eglise furent deceuz en tesmoigner la Bastardie, & se il estoit Bastars ils furent deceu en temoigner que il estoit loiax Hoirs, ne li secons tesmoignage que il tesmoignent le contraire de che que il avoient tesmoigné premierement nest pas à recevoir, mes autre chose seroit si li Plez nestoit fors sur la sezine tant seulement ; car chil qui aroit perdus la sezine par Jugement pour che quil seroit tesmoigné contre li que il seroit Bastars, & apres ou Plet de la proprieté pouroit monstrer que il seroit loiax Hoir, & monstreroit coument chil qui tesmoignerent la Bastardie de li furent deceuz ; il pourroit recouvrer son damage par

gaigner la proprieté. Et aussint comme nous avons dit que li tesmoignages de sainte Eglise doit estre creus de che que ele tesmoigne les bons Mariages ou les mauves, aussint entendons nous que ses tesmoignage doit estre creus en toutes causes desqueles la connoissanche apartient à sainte Eglise, mes il convient bien quant li Plez sont gros ou perilleux que il soit tesmoigné autrement que dun Official tant seulement, car li Officiaus nest que un seul tesmoin quant il tesmoigne en Court laie, se che nest en aucun leger cas dont len se puet bien passer & que len puet legierement croire, si coume dune absolution, ou que Plet est pardevant li à tel jour ou dune Semonce ou daucune Ordenance qui a esté fete pardevant li, de ces choses est creuz che qui li Officiaus tesmoigne par le Seel de la Court sans avoir mestier dautre tesmoignage, & aussint est il creuz quant il tesmoigne aucun Escomunié.

Se li Officiaus tesmoigne que aucun soit Bastarts & li Evesque tesmoigne que il soit loiaux, len ne doit pas croire le tesmoignage de l'Official mes le tesmoignage de l'Evesque; & se li Evesque & ses Officiaus tesmoignent une meesme chose, & li Archevesque qui a le ressort dudit Evesque tesmoigne le contraire, len doit croire le tesmoignage de l'Archevesque; & se li Archevesque tesmoigne autel coume li Evesque fist, ou il conferme sa Sentence & li Apostolles ou chil qui sont envoiés de par li tesmoignent le contraire, len doit miex croire le tesmoignage de l'Apostole que le pardessoubz; & aussint disons nous de che meesme que les Cours lais tesmoignent que len doit miex croire che que le pardessus tesmoigne que le pardessous, & faire droit selonc le meilleur tesmoignage.

Li Bastarts qui sont nez en Mariage sont à la fois prouvés en la maniere que nous disons dessus en tel Chapitre meisme, & à la fois en autre maniere, si comme se li Mari est outremer, ou en autres Terres étranges, ou emprisonné par si long tans qne dix mois; ou plus soient passés, & apres les trente neuf sepmaines & un jour, que il sen partit sa femme à enfans, en tel cas il pueent estre prouvés à Bastart par l'aparance dou fet, mes se li mari estait en sa delivre poote hors dou Pais ou sa fame pour son pourfit, ou pour che que il est baniz, ou pour guerre ou pour povreté, & sa Fame avoit Enfans & ne sauroit on de qui ne renommée ne par veue de converser autrui avec lui, en tel cas ne seroient pas li Enfant prouvé à Bastart par l'aparance dou fet, car peut estre que li Barons i conversa en repost ou tans que ele conceust, mes se *li Barons* revient & trueve que sa Femme a eu Enfans ou tans que il a esté hors & il en eschive la Compagnie de sa Fame, & dit que li Enfans sont Bastart en affermant que il ne fu ou Pais ne par nuict ne par jour en tant de tans comme Femme puet porter Enfans, en tel cas en doit estre creu, car male chose seroit que chil seroient bastart & avoutre à sa veue & sa seue feussent si Hoir & emportassent son Hiretage maugré *sien*; car nus ne doit croire que nus fist volentiers ses droicts Enfans Bastars pour son Hiretage faire tourner à autres Hoirs, & toutevoie pour che que aucuns ne soit meus à che par mauvese cause, si comme haine monte aucune fois entre Homme & Femme à poi dachoizon, ou par jalousie ou en autre maniere, len doit mout regarder que li Hons ne soit meus fors par cause resnable, & che puet on savoir asses apertement par la maniere de l'acusement & par les circonstances dou fet.

Encore se puet bastardie prouver par autre voie par laparence dou fet si comme se mari est tiex que il ne puist engendrer Enfans par che que il na pas che que nature li doit donner pour engendrer Enfans, si coume il avient que un tex Hons prent Fame & ne revele pas son essoine privé & la Fame se tient en sa Compagnie ne ne pourchasse pas le dessceurement dou Mariage, mes ele compagne charneilement avec autres que avec son Baron, pourquoi ele a Enfans, en tel cas se li Hons fet son Essoine aperte, sont li Enfans prouvé pour Bastart par l'aparance dou fet, mes se *li* essoine est repos tant que le mari soit enfouis, & tele chose est prouvée pour aus fere Bastars, che ne doit pas estre receu en prueve, car puisque il tint les Enfans pour siens tout son vivant, & ne fist nule mention que il eust mehaing, il doivent estre tenu pour loial hoir se la Mere ne les accuse, si coume nous avons dit dessus en autre cas.

Toutes les fois que Court se sent deceue, & par la decevance ele fet ou Juge aucune chose, & aprez la Sentence ele se apperçoit que ele fu deceuë, ele puet bien rapeller son jugié, mes che disons nous ez Cours de Sainte Eglise, car en la Cour laie

convient il tenir che qui est jugié, puisque la Sentence est passée sans Appel, se ainssint nest que si grant fraude ou si grant barat i soit trouvez que li Sires de son Office face rapeller les Parties par devant li, & rapiaut che qui fut fet par barat, car che appartient bien à Office de loial Court soit de Chrestienté ou de Court laie.

Il n'est pas mestiers que la Court de Chrestienté se passe legierement des Plais qui naissent de Mariage despecier, tout soit che que li Maris tesmoigne che que la fame propose contre lui, car puet estre que il tesmoignent ensemble la cause de departir Mariage pour che que il vuelent bien la departie pour che que il se vuelent remarier ailleurs, ou pour haine qui est meue entraus, doncques en tel cas ne doit pas sainte Eglise du tout croire en ses paroles, mes savoir la verité dou fet qui est proposé, monstree en apert, ou par enqueste d'autres tesmoins quant li fez ne se puet autremant monstrer, si coume se la fame dist que li hons est tiex que il ne puet engendrer & *il le* congnoist pour che il vieut bien la deseurance, len ne doit pas croire à sa connoissance que len ne sache se che est voirs par veue, si comme se len voit qu'il a che que il disoit que il n'avoit mie, & aussint disons nous des autres cas, qui par veue se pueent monstrer ou par aparance dou fet, & les autres cas qui ne pueent estre monstrés si apertement, si coume si li un suit lautre daucun avoutre, enqueste en doit estre fete tout soit che que li un & li autre le cognoisse, si comme il dict est dessus, car male chose seroit & perilleuse as ames & as hoirs que len desseurast les Mariages à chacun mautalent qui sont entre aus.

Pour che que nous avons parlé que la Court rapiaut la Sentence de che dequoi ele se vit deceue puis le Jugement, nous en dirons un cas que nous vismes, car un Chevalier prist une Dame, & quant ils eurent esté grant piece ensemble tant que il eurent Enfans li Mariage fu aprez acusés, & fut despeciés & tenus à mauves par le Jugement de sainte Eglise, & eut chacun Congé de soi marier ailleurs, li Chevaliers prit une fame, & en eut Enfans, & la Dame prist autre Baron & en ot Enfans, & aprez il avint que la fame derrainement espousée dou Chevalier mourut, & li Barons derrainement espousé de la Dame mourut, & aprez conscience requist le Chevalier & la Dame que leur Mariage avoit esté despecié par mauvese cause, il se trairent à la Court de Chrestienté, & li monstrerent coument ele avoit été deceue en despecier le Mariage, & la Court la decevance cogneue rapela la Sentence que ele avoit donnée contre le Mariage, & afferma par Sentence que li Mariage premiers estoit bon & loiaux, & que il pueent bien ensemble estre comme en bon Mariage, & se rassemblerent, & ainssint eut li Chevaliers Enfans de deux fames espousées & vivans tous en un même tans, & la Dame Enfans de deux Maris, & les deux Maris vivans.

Or avint que li Chevaliers & la Dame moururent, si commença Plet entre les Enfans du premier Mariage & les Enfans dou secont Mariage, car li Enfans dou secont Mariage disoient que li Enfans dou premier Mariage estoient nez en mauvais Mariage, parquoi il apparoist que il estoient bastart, & bien estoit prouvé si comme ils disoient par che que Sentence avoit esté donnée contre le Mariage & pouvoir daus remarier, & cel Mariage despicé il estoient nez en loial Mariage, & aprouvé par sainte Eglise, & dura li Mariage dusques à tant que il fu desseuré par mort, parquoi il requeroient que il Y eussent receus à l'Hiretage coume loial hoir, & li autres deboutes coume chil qui droit ni avoient par les rezons dessus dites.

Et li Enfans nez dou premier Mariage en aus defendant disoient encontre que à aus apartenoit li Hiretage coume à loiax Hoirs & ainnés en bon Mariage, & bien aparoit que la Sentence que sainte Eglise avoit donnée contre le Mariage, ele le rapela & recogneut que ele avoit esté deceue en donner la Sentence & tint le Mariage à bon & à loial, donc il aparoit que il estoient loial Hoir, & sur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que li Enfans né dou premier Mariage estoient loial Hoir & que il venroient à la succession dou Pere & de la Mere, & li Enfans né dou secont Mariage comme loial Hoir partiroient comme mainne au descendement de leur Pere & de leur Mere, & par cel Jugement puet len entendre que chascun des Mariages fu loiax el tans que il dura, car che que sainte Eglise fu deceue en fere contre le premier Mariage ne deut grener à nului puisquele rapella sa Sentence & le congié que ele donna du remarier, fist les secons Mariage loiaux & li rapiaus que ele fist de la premiere Senten-

ce contre le premier Mariage le raferma & tint pour loial.

Bien sachent tuit chil qui sont Bastars & qui bien le sevent par la connoissance de leur Mere ou en autre maniere que il nont droit en nul descendement,& se il si metent pour che que nus ne leur debat, par che que len ne sait pas la verité,pour che ne demeure pas que il ne tiennent à tort & contre, Dieu & ou peril de leurs Ames, & se il veulent fere che que ils doivent selonc Dieu il sont tenus au rendre à chaus que il savent qui sont droit Hoir & loial.

Voirs est que en Testament puet bien li Hons ou la Fame leissier à ses Enfans Bastars pour cause de pitié ainssint coume il feroient à estranges personnes, che est à savoir de leurs Muebles ou de leurs Conquests ou le Quint de leur Hiretage, nepourquant se li Hons ou la Fame qui a Enfans Bastars, & Enfans loiax na fors Muebles & Conquests nous ne nous acordons pas que il puissent estre lessiés aux Bastars & nieant as loiaux Hoirs, se li Hoir loial ne lont messet vers le Pere ou vers la Mere, si coume nous dismes ou Chapitre qui de che parole, doncques disons nous en tel cas que la plus grant partie en doit estre lessié as Hoirs, loiaux se li Hoir loial ne lont messet, & aucune chose en puet len lessier as Bastars pour leur soustenance, mes se un Hons ou une Fame na nus Enfans loial, mes il a Enfans Bastars, bien leur puet lessier ses Muebles & ses Conquests & le Quint de son Hiretage, ou tout ou partie; mes se il muert sans aus lesser aucune chose il ne emporte rien ne que feroit un Estranges.

Aucune fois avient il que deux gens qui sont en Mariage se departent par leur volenté & par le gré de sainte Eglise sans vilaine cause, si coume quant ils ont volenté dentrer en Religion ou de vouer chasteté, mes cheste departie ne se puet fere sans l'acord des deus parties, car li Hons ne le puet fere sans lacord de sa Fame, ne la Fame sans lacord de son Mary; & se il ont Enfans, il ne lessent pas pour che à estre loiax ne à venir pour che à la Sucession de leur Pere & de leur Mere.

Chaus de qui il est chertaine chose que il sont Bastart ou avoutre ne pueent en nule maniere estre fet loial quant à che que il viengnent au Descendement des Hiretages de Peres ou de Mere, mes chil qui ne sont fors Bastars tant seulement, pueent bien estre fet loial Hoir par estre mis desous le Paile à l'espouser, si comme nous avons dit dessus; & li Avoutres sont chil qui sont engendrés en Fames mariées dautrui que de leurs Seigneurs de Houmes mariez. Donques se il avient que un Hons ait Enfans en soulingnage dune Femme qui a Mari & li Maris muert, & l'Omme qui a son vivant la tenoit l'Espouse, les Enfans qui naissent puis le Mariage ou qui furent engenrés ou nez ou tans que ele fut veufve pueent estre fet loial, mes chil qui furent engenrés ou nez ou tans que ele eut autre Mari en avoutire ne pueent estre fet loial quant à la succession de Pere ne de Mere, mes nous en avons bien veus auscuns qui par la grace de l'Apostoile estoient Clerc & tenoient des biens de sainte Eglise, mes de che ne se ont à meller les Cours laies, car à l'Apostoile & as Prelas apartient laministration de sainte Eglise.

Len ne doit pas douter que quant un Hons est hors du lien de Mariage a compaignie à une Fame, & en a Enfans, & l'espouse puis que li Enfan sont né ou el tans que ele est grosse, se li Enfans sont mis dessous le drap, liquel drap est acoustumé de metre sur chaux qui se marient sollempnement en sainte Eglise, ne soient loial, puisque il i sont mis avec le Pere & avec la Mere le Mariage faisant, & puis lors ne sont pas li Enfans Bastart, ains sont Hoir & pueent estre aherités si coume loiaus Enfans nez en Mariage, & par cheste grace que sainte Eglise & Coustume consentent à tex manieres d'Enfans avient il souvent que li Peres espousent les Meres pour la pitié des Enfans, si que mains de maulx en sont fet.

Nous veons un cas ouquel mes Fils mainnez en puet porter lainneesce de mon Hiretage contre mon Fils & son Frere ainsné, & dirons comment se un Hons a dune Fame un Fil en soignantage; & puis espouze une autre de laquele il a un Fils, & apres cele que il a espousée muert & il espouse la premiere de laquele il eut un Fils en soignantage; & est li Fil mis dessous le drap avec le Pere & avec la Mere pour li fere loial en tel cas ses mainne Fius est ainnez quant à l'Hiretage, car il est né dou premier Mariage, & tout soit il ainssint que li autres sont ainsnez daage le tans que il ut Bastart ne li doit pas estre conté si que ou tans que il ist de la Bastardie il est nou-

viax nez coume à estre Hoir, mes se li Hoir qui est nez dou premier Mariage estoit femelle & chil qui fut aucune fois Bastart qui devint loiax par le Mariage dou Pere & de la Mere estoit Hoir male, il emporteroit lainneesce contre sa Sereur, car combien que il i ait de Mariage & Filles de chascun Mariage & du derrain Mariage feust un Hoir malle i emporteroit lainnesce contre sa Sereur & contre toutes ses Sereurs nées des premiers Mariages par nostre Coustume, pour che que Douaire ne aherite pas si comme nous avons dit au Chapitre des Douaires.

Che que nous avons dit que li Enfans ne sont pas herites par nostre Coustume par raison des Douaires leurs Meres, si coume ils sont en Franche & en autre Pais, nous le entendons en Hiretages qui sont tenus de Fief, car en Hiretages qui sõt tenus en Vilenage, sacord nostre Coustume à l'Usage de Franche, chest à savoir que li Enfans nez dou premier Mariage emportent la moitié, & chil dou second le quart, & chil dou tiers Mariage li utiesme, comment que li Enfans de chascun Mariage soient malles ou femelles, & quant li Pere muert & li Enfans de chascun Mariage ont parti selonc che qui est dit dessus, la partie dou Pere qui demeure de Vilenage doit estre partie à trestous ses Enfans, autant à lun comme à lautre, car en Villenage na point dainneesce.

Chi define li Chapitre qui ensaigne liquel Hoir sont loial, & liquel sont bastart.

Chi commenche li dixneufiesme Chapitre de che Livre, qui parole des Degrez de Lignage par quoi chascun puist savoir combien si Parens li sont prochein ou lointain.

CHAPITRE XIX.

POUR che que chascun sache en quel degré de Lignage l'en li apartient pour pluriex rezons si comme pour che que Mariage ne se face en trop prochein degré de Lignage, ou pour che que len puist requerre son ami de soi aidier de sa Guerre, ou pour che que len puist demander le sien quant il i eschiet par prochaineté, ou pour che que len sache combien len est procheins quant len vieut rescoure aucun Hiretage par la bourse, nous traiterons ichi endroit en un petit Chapitre de la division des Lignages, & coument & en quel maniere Lignages s'alongne.

Nous devons savoir que Lignage se puet diviser en quatre parties, la premiere est en montant, si comme mon Pere ou ma Mere; la seconde partie en descendant, si comme mon Fiex ou ma Fille, & ces deux parties sont de Lignage droit de descendement; la tierche partie si est de Lignage de costé en montant; la quarte partie si est de Lignage de costé en avalant.

Or veons des Degrez de Lignage, mon Fils est au premier point en avalant, & mon Pere au premier point en montant, & mes Frere mest au premier point de costé, & mes Oncle mest au premier point de costé en montant, mes Aiex si mest ou secont degré de Lignage en montant, & li Fix de mon Frere mest ou secont degré de Lignage de costé en avalant, & le apelle len Neveu, & li Fix mon Oncle mest au second degré de Lignage en montant, & le apele len Cousin Germain; mes Bezaiex mest ou tiers degré de Lignage en montant, & li Fil dou Fil mon Fil mest ou tiers degré de Lignage en avalant, & li Fil de mon Cousin Germain mest au tiers degré de Lignage de costé, & commenche de l'Oncle en avalant, & est dit Fiex de Cousin Germain, & par che que je vieng en descendant de l'Oncle, vous pouez entendre le montant, car trop i aroit grant multitude de parole en à conter, puisque Lignage se alonge toutes les branches qui en issent en montant & en avalant; & pour che nous ne parlerons que de quatre, surquoi nous avons commencié tant seulement, car par la division de ces quatre, pourra len entendre les autres.

Or disons donques que le Fil de mon Neveu si mest ou tiers degré de Lignage en descendant de costé: li Pere à mon Bezaiel m'est ou quart degré de Lignage en montant; & li Fil dou Fil au Fil mon Fil mest ou quart degré de Lignage en avalant, & le Fil dou Fil à mon Cousin Germain mest ou quart degré de Lignage en avalant de par mon Oncle de costé, & le Fil dou Fil mon Neveu mest ou quart degré de Lignage en avalant de costé; li Aieul à mon Besaieul mest ou quint degré de Lignage

en montant, & li quint Enfant issu de moi mest ou quint degré de Lignage en avalant, & li Fiex dou Fil au Fil mon Cousin Germain mest au quint degré de Lignage de costé en avalant de par mon Oncle, & le Fil au Fil dou Fil mon Neveu mest ou quint degré en avalant de costé, & en tels degrés de Lignage se puet fere Mariage, puisque il. eschape le quart, & que le Lignage vient de costé, car se il pouoit estre que li Aiex à mon Bezaieul vesquis il mest ja ou quint degré de Lignage en montant, & li quint Enfant issu de moi vesquissent & i eust une file ele li seroit en l'unzime degré de Lignage en descendant, & si ne le pouroit avoir par Mariage, doncques puet len veoir la differance qui est entre Descendemant & Lignage de costé, & des differences qui i sont, il en parole ou Chapitre des Descendemans & de Escheoite.

Nous avons dit dusques au quint degré de Lignage en montant, & jusques au quint degré en avalant, en laquelle droicte lignie Mariage ne se puet fere, & si avons dit dou Lignage de costé dusques au quint degré, esquel degré len fet bien Mariage, si puet len entendre par che qui est dit dessus, que est plus lointieng Lignage, car à chascun remuement d'Enfans Lignage s'alonge un point, si puet chascun savoir par che que nous avons dit dessus en quel point de Lignage chascuns li appartient, si nous en soufferrons à tant.

Chi define le Chapitre des Degrés de Lignage.

Chi commenche li vingtiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole de chaux qui tiennent Hiretages par cause de bonne foy, & ensaigne coument il doivent estre garde de damages.

CHAPITRE XX.

OR veons aprez che que nous avons parlé des Degrés de Lignage, de chaus qui tiennent Hiretages par cause de bonne foi, si que chil qui tiennent l'autrui chose à tort & à essient, sachent coument il seront tenu au rendre, & coument chil qui tiennent par cause de bonne foi doivent estre garde & garanti de damage.

Len doit savoir que chil qui sont en sezine de Hiretages par cause de bonne foi, ne sont pas tenus à rendre les levées, tout soit il ainssint que il perdent puis l'Hiretage par Jugement, si coume se jay acheté un Hiretage, & sui en sezine de Seigneur, & aprez aucuns vient avant qui monstre par bone raison que chil n'avoit droit en l'Hiretage qui le vendi, si que la vente est de nule valeur, en tel cas je ne suis pas tenus à rendre les Arrierages que ai leues devant che que li Hiretage me isse de la main, & aussint se je tieng l'Hiretage par cause de Don, ou de Testament, ou d'Engaigement, ou de Douaire, ou de chelui de qui Hoir je estois, en tous tex cas ne suis je pas tenu à rendre les levées des Hiretages, mes se je tieng Hiretage par mauvese cause si comme par forche ou par nouvele dessezine, ou par tolte, comme chil qui ni a nule cause de bonne foi quant l'Hiretage me sera mis hors de la main je doi estre justiciés à rendre les arrierages.

Qui edefie seur Hiretage que il tient par cause de bone foi, & pour che que il croioit avoir droict en l'Hiretage, & aprez autre l'emporte de son droict, les cousts des Edefices li doivent estre rendus, mes que che ne soit an Hiretages liquiex soit encore dedans an & jour que on le puist ravoir par la bourse, car en cel cas ne raroit len pas les Cousts des Edifices, fors chaus qui seroient fet pour soustenir les Edefices qui seroient el marchié, car tex Cousts i puet il bien metre pour che que che nest li damage à nului & qui edifie en Hiretage que il tient par cause de male foi chil qui par cause de bonne foi gaigne l'Hiretage gaigne les Edefices sans riens rendre, & pour che est che grand periex de edefier seur autrui Hiretages, & lesqueles causes sont bonnes & males il en touche ou Peragraphe devant chestui.

Aucune fois avient il que chertaine partie ne se puet fere entre Hoirs ou tans que leur Pere ou chil de il sont Hoir muerent, si comme quant la Fame demeure grosse, car se la partie vient du Descendement dou Pere & la Femme est grosse, lon ne sait quant Enfans ele aura, car puet estre que ele en aura ou deux ou trois, & se li Enfant

ainné emportoient la moitié des Muebles & des Conquests le Pere contre leur Mere, li Enfans à naistre en pouroient estre damagiés se il aloient leur partie folement, & pour che nous acordons nous que len mete en sauve main pour la partie des Enfans à naistre, pour trois Enfans si que se il i en a trois il puissent avoir leur part de par leur Pere, & se il en y a mains, la partie de chaus qui defaudront reviengne à partir entre les Hoirs communs, & se li Hoirs qui sont né veulent fere bonne seurté de rendre la droite partie à chaux qui naistront & chascuns soi obligier pour le tout, len puet bien souffrir que les parties du tout soient fetes entr'aus.

Il advient aucune fois quant li Hons muert que la Fame demeure grosse, & ne la pas tant porté que il soit seu apertement fors que par ledit de la Fame, & aucune fois avient il que ele meisme ne le sait pas, si coume quant ele la poi porté. Or veons doncques en cel cas quant le mors à Enfans qui sont né si vuelent partir avant que quatre mois & demy soient acompli puis la mort dou Pere, les parties doivent estre fetes si coume il est dit dessus: mes se quatre mois & demi sont passés, & il napert pas que la Femme soit grosse, ne elle ne vieult jurer que ele croit estre grosse, adoncques puent il partir entr'aus communement de la descendue de leur Pere; & se il ni a nul Hoir ne aparent & len ne sait pas que la Femme soit grosse, se ele vieut jurer sur Saints que ele croit miex que ele soit grosse que autremant, nus ne partira à lui, ainchois emportera sezine de tous les biens par bonne seurté, que se il avient que ele ne soit grosse que len rendra la partie au mort à chaus qui par droit y devront venir; & se ele nen vieut ou ne puet faire seurté, la Justiche dessouz qui li biens seront, doit tenir la partie au mort en sauve main jusques à tant que l'on sache se elle est grosse ou non.

Quant il avient que li Hons meurt sans Enfans, & sa Fame demeure en tel point que ele mesme ne sait pas que ele soit grosse, ne ele ne veut pas jurer que ele le croit estre, à sa requeste la Justiche doit tenir les biens du mort en sa main dusques à tant que quatre mois & demy soient passés, & à donc se ele ne le vieut jurer ou len ne voit apertement que ele soit grosse, la partie au mort doit estre délivrée aux Hoirs.

Se la Fame demeure grosse quant ses Barons meurt & ele tient l'Hiretage de son Baron par la raison de sa groissesse, pour che que la garde des Enfans soubz aagiées apartient à li, & ele tienne les despeuilles ou tans de sa groissesse, & li Enfez est morsnez voirs est que li Hiretages dou mort eschiet à ses plus prochains parens; mais ils ne puent demander à la Fame che que ele leva ou tans de sa groissesse des levées de l'Hiretage, car elle avoit cause de bonne foi au lever, par la raison de l'Enfant qui estoit en son ventre, qui estoit Hoir dou mort & devoit estre.

Se Femme demeure grosse quant son Baron muert & ny a autres Enfans apparens, à li apartient la sezine des biens au Pere, si comme nous avons dit dessus, & apres che ele porte tant l'Enfant que il soit nez si que il puist bien estre tesmoignié que len li ait oi crier, & apres muert, tout soit che que il ne vive pas tant que il soit porté au Monstier pour baptisier, nous creons que puisque il y a eu Hoir né que les Muebles, & li Chatiex de la partie au Pere escheent à la Mere, comme à plus procheine, & aucuns pouroient cuider que non feissent, puisque li Enfez né fut baptisiez & nous creons que si doit fere, car si tost coume Hoir est né, nous creons que li drois dou Pere & de la Mere li soit descendus temporeument, & par le Baptesme li Hiretage de Paradis espirituelement.

En tous cas qui aviennent quels quils soient dont Plez est, & en toutes parties de Hoirs, & en tous rapors que len fet pour partir apres le decez des Peres & des Meres par devant quelconque Juge que li Plet soient, les Parties doivent jurer, se partie le requiert, que il ont bonne querele & loial, & que se il leur convient amener Tesmoins, bons & loiaux les amerront, & que de che que len leur demandera en la querele verité diront, ne pour Pere ne pour Mere, ne pour gaaing, ne non mantiront, & se li cas est pour parties de gens qui ont à partir ensemble, ou de raporter avecque che qui est dessus dit, il doivent jurer que tout che qui doit estre en la partie aporteront avant, ou enseigneront, se les choses ne sont en leur Baillie, excepté les cas de crieme, car en cas de crieme dont on puet perdre vie ou membre, li Accusés nest pas tenus à jurer se li cas nest degaige. Car en Plet de Gaiges doivent estre li Sermens

fet des parties, si coume il est dit au Chapitre des Presentations qui sont fetes pour Gaiges.

Bien se gart chil qui jure que il raportera tout che qui se doit partir entre Hoirs, ou qui jure che que il a vaillant pour che que il est taillable à son Seigneur, ouà aucune commune que il die verité; car se il est trouvés parjure, il doit perdre le surplus de che que il jura, & doit estre au Seigneur ou à la Commune qui taillable il est, & se li Serement est pour raporter che qui se doit partir entre Hoirs, & il en concele aucune chose, che qui est concelé doit estre as autres Hoirs, & en doit perdre sa partie chil qui le concela, qui raporter le devoit, & il est bien rezons que chil ait damage qui autrui vieut decevoir & qui se parjure.

Chi define li Chapitre de ceux qui poursievent pour cause de bonne foi.

Chi commenche li vingt-ungniesme Chapitre de che Livre, liquiex parole de Compaignie, comment elle se fet par Coustume, & puet fere, & comment elle dure, & comment elle faut.

CHAPITRE XXI.

PLURIEX gaains & pluriex pertes aviennent souvent par Compaignie selonc nostre Coustume, & pour che chascuns se doit garder avec qui il se met en Compaignie, ou qui il reçoit à Compaignon, & ches Compaignies dequoi nous voulons parler che est des Compaignies qui sont teles, que par la Compaignie li avoir viennent à partie quant la Compaignie faut. Et tele Compaignie se fet en pluriex manieres, & pour che nous traiterons en cete partie comment tele Compaignie se fet selonc nostre Coustume & de la perte & dou gaaing qui empuet naistre, & si parlerons en quele maniere len puet & doit oster Enfans de son Baailg à che que il ne puisse riens demander par rezon de Compaignie.

Chascuns si fait que Compaignie se fet par Mariage; car si tost coume Mariage est fez li biens de lun & de lautre si sont quemun par le vertu dou Mariage: Mes voirs est que tant coume il vivent ensamble li Hons en est mainburnissierres, & convient que la Fame sueffre & obeisse de tant comme il apartient à leurs Muebles & as Despueilles de leur Hiretages, tout soit che que le Fame i voie perte tout apertement si convient il que ele en sueffre la volenté de son Seigneur: mes voirs est que le Tressons de l'Hiretage qui est de par la Fame ne puet li Maris vendre se che nest de lotroi & de le volenté de se Fame, ne le sien meesme, se ele ne renonche à son Douaire, que ele riens ne demandera pour son Douaire, se ele le survit, & des parties qui doivent estre fetes par la Compaignie de Mariage, quant Mariage faut: Nous en parlasmes ou Chapitre qui parole des Douaires, si nous en tairons en chi endroit.

Le seconde maniere coument Compaignie se fet est de Marcheandise, si coume il avient que deux Marcheandz ou trois si achatent une Marcheandise de Draps ou autre choses, & avient souvent que chascuns paie de la Marcheandise autant li un coume li autre, & à la fois li un paie plus & li autre mains, bien est voirs quant tele Marcheandise est fete il loit à chascun quant il li plest à demander sa part de la Marcheandise selonc che que il en paia, & ainssint se dissoivre de la Compaignie, mes tant coume la Marcheandise est ensamble sans departir, se il la vendent ou font vendre en main quemune, chascuns si doit partir à le gaaing ou à le perte, selonc che que chascuns mist en lachat de le Marcheandise, chest à entendre se li un i mist autant lun coume li autre, il partiront tuit igaument, & se li un i mist le moitié & li dui autres lautre moitié, chil qui i mist le moitié emportera le moitié, soit de perte soit de gaaing, & li dui autres lautre moitié, & par che poés entendre dou plus plus, & du mains mains.

Le tierche maniere coument Compaignie se puet fere si est par convenances, & chete Compaignie se fet en mout de manieres; car à le fois len sacompaigne à autrui dusques à chertain nombre dargent, ou à la fois dusques à chertain tans, ou à la fois tant coume il vivent; & en toutes teles manieres de Compaignies il convient garder & fere garder les convenanches, essieutes aucunes causes par lesqueles teles convenan-

ces pueent bien estre despecées, si coume quand lune partie chiet en langueur, si que il ne se puet mais meller de le Marcheandise pourquoi il sacompaignierent, ou quant il se marient, ou quant il vieut donner de sa Marcheandise à ses Enfans en Mariage, ou quant il vieut aler Outremer, ou en aucun loingtain Pelerinage, ou quant il est si enbesoigniés des besoignes son Seigneur, ou des besoignes au Souverain, si que il ne puet entendre à la Marcheandise, ou quant il monstre que la Marcheandise est contre l'Ame, & que il a pechié au demener, ou quant il vieut entrer en Religion, par toutes tex causes pueent estre acompaignement despeciées, & quant les convenances se depiecent par tex causes la Marcheandise si se doit departir selonc lestat ou les choses sont el point que la Compaignie se depiece, & encore se puet ele despiecer quant aucuns puet prouver contre son Compaignon que il a fet en le Compaignie autre chose que il ne deust, car male chose seroit que il convenist demourer & metre le sien en mauvese Compaignie puisque len puist metre en voir.

Le quarte maniere parquoi Compagnie se fet si est la plus perilleuse & dont je ai veu plus de gens deceuz; car Compagnie se fet selonc nostre Coustume pour seulement manoir ensamble à un pain & à un pot un an & un jour, puisque li Muebles de lun & de lautre sont melles ensemble, dont nous avons veu pluriex riches Houmes qui prenoient leur Neveus ou leur Nieces, ou aucuns de leurs poures parens pour cause de pitié, & quand il avenoit que il avoient aucuns Muebles il les traioent à aus pour garder, & pour garantir à cheli que il prenoient à Compaignie par cause de bonne foi, & nepourquant il ne mellassent ja si poi de biens à chaus que il prevoient avec le leur, puisque il i feussent un an & un jour que la Compaignie se fist, si que nous avons veu aprouvé par Jugement que chil qui naporta pas en la Compagnie la value de quarente sols & ni fu pas plus de deux ans & ne se melloit de riens, ainchois fut apellés avec un sien Oncle pour cause de pitié, pour li nourrir, si demanda partie pour la raison de lacompaignement, & leut par Jugement, & en emporta qui valut plus de deux cent livres, & par chel Jugement puet len voir le peril qui est en recevoir tele Compagnie, & pour soi garder que len ne soit en tele maniere deceuz, & que len ne lesse pas bien à fere ne à apeler en tour soi ses poures parens pour cheste doute qui est perilleux; nous dirons coument len les puet avoir en tour soi sans perilg.

Chil qui vieut metre en tour soi son poure parent pour cause de pitié en tele maniere que Compaignie ne se face pas, si doit penre son cors tant seulement sans meller nulles choses que il ait avec les siennes, & se il est soubz aagié, il doit monstrer au Seigneur de sous qui il est couchans & levans, & en la presence de deux ou de trois des plus prochains Parens à l'Enfant, & dire: Sire, j'apelle tel Enfant entour moi pour Dieu, & vueil que vous sachiés que je ne vueil que pour li tenir il me puist riens demander pour raison de Compaignie; car je ne vueil pas tant peu coume il à meller avecques le mien, se che nest en tele maniere que les siennes choses si me soient bailliées par vous & par ses amis par chertain pris dargent, lequel pris dargent je li soie tenus à rendre tant seulement ou à metre en son pourfit, qui en chete maniere le fet, il est hors dou peril de Compaignie.

Encore puet on bien apeller en tour soi en autre maniere sans peril, si coume quant len ne melle nus des biens ensamble, ou quant len tient par chertain louier, si coume il avient que un Hons va manoir avec un autre & en convenanche à paier chertain pris dargent pour ses despans, & sait bien au sien assener, si que il ne paie à cheli avecq qui il est fors que che qui li est convenancié, en toutes tex manieres ne puet on demander par raison de Compaignie.

Le quinte maniere de Compaignie comment ele se fait, si est entre gens de pooste quant un Hons ou une Fame se marie deux fois, ou trois, ou plus, & il a Enfans de chascun Mariage, & li Enfans dou premier Mariage si demeurent avecques leur Parastre ou avec leur Marrastre sans partir, & sans chertaine convenanche de aus tenir, en tel cas il pueent perdre ou gaaigner par rezon de Compaignie avecques leur Pere & avecques leur Marastre, ou avec leur Mere & avecques leur Parastre, & quant li Enfan veulent partir il emportent tout l'Hiretage qui leur descendi de leur Pere ou de leur Mere mort, & le tiers des Conquestz & des Muebles fets ou tans de la Compai-

nie ; & se il a Enfans de deux Mariages en la Compagnie dou tiers Mariage, li Enfans dou premier Mariage en doivent porter si comme nous avons dit l'Hiretage de leur Pere ou de leur Mere mort, & le tiers des Muebles & des Conquests dou tans dou second Mariage, & dou tans que li tiers Mariage se fist, & que li Enfans dou second Mariage viennent en Compagnie avecques aus & avecques leur Mere, il emportent le quart des Muebles & des Conquests qui sont acquis el tans dou second Mariage, & li Enfans dou secont Mariage lautre quart, & li Parrastre ou la Marrastre lautre quart, & li Pere ou la Mere qui est ou tiers Mariage lautre part, doncques puet len veoir que selonc che que pluriex personnes sont ensamble lesqueles doivent fere Compaignie quant plus sont, & plus sont petites les parties, sauf che que tuit li Enfans dun Mariage quant il viennent en Compaignie avecques le secont Mariage ou avec le tiers si ne sont comtés que pour une seule personne; car autant emporteroit un seuz coume feroient les dix quant ils viennent à partie.

Cheste compaignie dont nous avons parlé ichi devant qui se fait par coustume entre les gens de pooste, si ne se fet pas en chete maniere entre les Gentiex houmes, car quant li Enfan dou premier Mariage ou du second demeurent avec leur Pere ou avec leur Mere, & avec leur Parastre ou leur Marastre, l'en ne l'apele pas Compaignie mes Garde, & chete Garde est otroiée au Pere ou à la Mere par Coustume dusques à tant que il i a Enfans aagié liquiex en vueil porter le descendance de son Pere ou de se Mere mort, à doncques il lemporte par raison de Succession, & le Bail de ses mainsnés ensement, & se il i avoit Muebles el tans que leur Pere ou leur Mere mourut, il en doivent porter le moitié, & se il i avoit plus Detes que Mueubles, & li Pere ou la Mere les ont paiées ou tans de le garde, li Enfan nen sont tenus à fere nul restor, car il affiert bien au Pere ou à la Mere à aquitier ses Enfans el tans que il les a en garde, mes il ne li affiert pas à chargier de dete la succession que il emporte de son Pere ou de sa Mere mort.

Quant li Gentiex hons ou la Gentieu fame tient son Enfant en sa garde, aprez la mort de son Pere ou de sa Mere, & il i a Hiretages tenue en Vilenages qui doivent estre à l'enfant par la succession de son Pere ou de sa Mere mort, tout le pourfit & toutes les oissues dou Vilenage doivent estre gardées à l'Enfant, si que il les ait en son pourfit quant il sera en aage, car nus ne par raison de Garde, ne de Bail, si ne puet fere siens les fruits des Vilenages qui sont as Enfans que il tient, & che entendon nous entre les Gentils houmes, car entre les Gens de poote quant compaignie se fait entre aus pueent bien les oissues de Vilenages venir en compaignie tant coume la compaignie dure.

Nous avons dit que le garde des Enfans entre franches personnes si apartient au Pere ou à le Mere, selonc nostre Coustume, & che est voirs, & nepourquant je voi pluriex cas par lesquels, ou par aucuns desquiex le Justiche à le Requeste des Parens as Enfans les doit oster de le garde & de le compaignie au Pere ou à le Mere quant li Enfan nont fors le Pere ou le Mere, & dirons aucuns des cas.

Se il avient que un hons ou une fame ait ses Enfans en sa garde, ou aucuns autres Enfans en son Bail, & il tient par la raison de son Bail ou de la garde grant Hiretage liquiex doit estre as Enfans, & li amis as Enfans de l'autre costé, ou du costé meisme dont chil les apartient qui les a en bail ou en garde, se doutent que il ne les face marier sans leur conseil, il pueent requerre à le Justiche que li Enfans soient oste de le main à chelui qui les a en bail ou en garde, ou que il face bonne seurté que il ne mariera nus des Enfans sans leur conseil, & se il veut la seurté fere len ne li puet les Enfans oster par chete voie: Et se il ne vieut faire la seurté len li doit oster les Enfans, & bailler à un des autres Parens qui le seurté voura faire, & si convenra que chil qui les penra en garde ait de cheli qui les devoit tenir, & qui ne voult fere le seurté souffisaument pour les Enfans mainburnir & soustenir, & pour che que chete chose n'a pas esté requise en moult de lieux, l'en a bien veu fere de tiex Mariages à chaus qui les avoient en bail ou en garde, qui n'estoient pas souffisant, ou par non sens ou par mauvese convoitise de don ou de promesse, & pour che fet il bon courre au devant de tiex periex.

Li secont cas par lequel on puet oster Enfans de la compaignie dou bail ou de la

garde à cheli qui les tient, si est quant il ne livre pas souffisaument soustenance as Enfans selonc leur estat & selonc che que il en tient.

Li tiers cas par lequel li Enfans pueent estre oste de la Compaignie du bail ou de la garde à celi qui les tient, si est quant cil qui les tient est heritier d'avoir le droit as Enfans se ils mouroient & mauvese renommée laboure contre li, & quant len sait que il a esté accusés de cas de crieme douquel il ne se delivra pas à son honneur, car male chose seroit que len laissast Enfans en la main de chelui qui est mal renommés pour son vilain fet.

Li quart cas coument on puet oster Enfans de la compaignie de bail ou de la garde à chelui qui les tient, si est quant li Enfan n'ont fors Pere ou Mere, & li Pere ou la Mere se marie, si que li Enfant ont Parastre ou Marastre. & il est clere chose & aperte que li Parastre ou le Marastre mainnent mauvaise vie as Enfans, ou que il leur montre semblant de haine, en cel cas li Enfant si doivent estre osté de leur main; & estre mis en autre main hors dou pouvoir au Parastre ou à la Marastre.

Le quint cas si est quant chil qui les tient est de si fol maintenement, que il na en lui ne conseil ne arreance, car à tex gens ne doit on lessier nule garde d'Enfans, & de tous ches cas que nous avons dit, il ne convient pas à chaus qui pourchassent que li Enfans soient hors des mains à chaus qui les tiennent, que il en facent Plet ordene contre aus, ainchois souffist se il le denoncent au Juge, & li Juge de son Office doit apenre dou cas qui li est denoncié, & se il le trueve le cas par laprise, il les doit oster si coume il est dit dessus, car len doit entendre que chil qui che denoncent, le font par cause de bone foi, & appert par che que il nen metent riens de leur pourfit, & de tous tiex cas doit avoir li Quens la Seigneurie & la connoissance, se si houmes nen euvrent entre leurs sougez sans delai, car tuit li cas qui sont pour la sauveté des Enfans soubz aagies, si ne doivent point querre de delai, ainchois doit tantost courre li Souverains à aus aidier & garantir, sitost que il voit que ses sougez si nen a pas fet che que il doit.

Il est dit dessus que nus par raison de bailg ne de garde ne puet ne ne doit fere siens les fruits des Vilenages as Enfans, & encore disons nous tant avec que chil qui les vieut lever doit fere bonne seurté se il en est requis de rendre les pourfis as Enfans, ou de metre les en leur pourfit, & se il ne vieut le surté fere le Justiche doit mettre en se main lesdites despueilles, & fere les garder dusques à l'aage des Enfans.

Nous avons parlé coument compaignie se fet par coustume, & coument len puet oster Enfans hors de bailg, des mains à chaus qui les ont, or parlerons en chestui endroit dou peril qui puet estre à tenir Enfans en son bail ou en sa garde, & coument len les puet oster qui vieut.

Quant Pere & Mere ont leur Enfans avec aus en leur garde, ou en leur mainburnie & li Enfans si font aucun meffet, ouquel meffet il appartiengne amande d'avoir len se prent dou meffet au Pere, se len ne puet tenir celi qui fist le meffet, & se len tient l'en les justice, & ne puet on riens demander au Pere, & se l'en le tient, & il lamende si convient il que li Pere paie lamande, car li Enfant qui sont en la mainburnie le Pere & le Mere nont riens, tout soit que che que il aient aage ou non aage, & se il avient que li Enfans facent aucun cas de crieme douquel len doie perdre vie, se len les tient len les justice, & nen puet on riens demander au Pere ne à le Mere, se li Fez ne fu fet par aus ou par leurs pourchas, ou se il ne receterent puis le fet, car se il les receterent puis il sembleroit que il eussent été agreables dou fet, & nepourquant il nen perdroient pas le cors, mes il cherroient en le merci dou Seigneur de leur avoir, donceques li Pere & le Mere qui vuelent eschiver che peril pueent metre leur Enfans à la mesure que il viennent en aage hors de leur main & hors de leur pain & de leur pot, & de leur mainburnie, ou par aus ou par Mariage, ou par envoier les servir hors dentour aus, ou par donner leur partie de terre, de laquele il se chevissent sans fraude; car il avient aucune fois que fraude est toute aperte en tex dons, si comme quant li Pere vieut avoir aucune vengeance daucun meffet, & il ne le vieut pas fere de soi, pour che que il a trop à perdre, si oste ses Enfans dautour soi & leur donne si poi dou sien que len le puet bien voir pour quele cause il le fet, car le cause si est tele que il pense, que len ne se penra fors à che que il donne à ses

Enfans pour le meffet de ses Enfans, & ainssint auroient trop bon marchié li Peres qui par leur Enfans vouroient fere fere les meffets, doncques qui vieut oster ses Enfans de sa garde, il leur doit donner convenablement, ou oster les el tans que len voit que il ni a point de malice, si comme quant li Pere est sans guerre & sans haine, & en tans de pes, & nepourquant il avient aucune fois que li Pere voit son Enfant fol ou mellis, ou de mauvese maniere, si que il panse que tant plus li donra, & plus perdra, & se tele chose meut le Pere à petit donner & à metre son Fils hors de sa mainburnie, che nest pas merveille, car il vaut miex que li Fiuz qui est fouz & de mauvais maintenement perde par se folie que li Pere qui ni a coupe, & quant Enfans sont ostes de bail ou de garde en le maniere dessus dite, & li Enfant font aucun meffet de crieme, la Justiche doit mout regarder à lentention que li Pere eut à oster l'Enfant hors de sa garde, se le chose fu fete malicieusement ou non, & selonc che que il trueve, il en doit ouvrer.

Il est dit dessus de oster Enfant de la mainburnie au Pere & à la Mere : Or veons quant li Enfans ont ou Pere ou Mere mort & il demeurent avec cheli qui demeure coument il pueent estre ostés de Mainburnie, nous disons que si le Pere ou le Mere les met hors dentour soi & leur baille tout che qui leur est venu de par le mort en Muebles & en Hiretages sans riens retenir, il sont hors de sa mainburnie & de sa Compaignie, & qui le fet en chette maniere, il le doit fere par Justiche ou par les amis des Enfans.

Il est bien rezons que chil qui naportent riens en Compaignie ne puist riens demander par rezon de Compaignie, doncques se je ai mes Enfans qui nont point Mere & Manans avecques moi, & je ne prens riens de le partie de par le Mere, ne ne melle avec le mien Compaignie ne se fet point, & ainssint dautres personnes qui sont avec moi, se il ni aportent Muebles ou issues de Hiretages lesquiex je melle avec le mien, ne pueent riens demander par rezon de Compaignie combien que il soient avec moi manant, car qui riens ne met en Compaignie, riens ni doit prenre.

Quant une personne veuve se marie qui a Enfans, à autre personne veuve qui a aussint Enfans, & tuit li Enfant demeurent avec aus en Compaignie, & il aportent en la Compaignie aucune chose dou Pere ou de la Mere mort, la Compaignie se fet en quatre pars, si que chacune maniere d'Enfans emporte un quart, & le Pere & le Mere chascun un quart, essieutes les Gentixhoumes qui tiennent Fief par le rezon de la Garde à ses Enfans, car entre aus ne se fet pas Compaignie, si comme il est dit dessus en ce Chapitre meesme.

Se un Hons de poote a pluriex Enfans qui sont Compaignie avec li par le rezon des biens à le Mere morte qui furent mellé avec les siens, & il en marie lun ou les deux, & leur donne des biens qui sont quemuns par la rezon de la Compaignie, & li autres demeurent avecques en Compaignie puisque chil sont ou furent mariés un an ou deux ou plus, pour che ne demeure pas quant il vuelent partir au Pere que che qui fu donné au Mariage des Freres ou des Sereurs ne doie estre rabatu de le partie à chaus qui vuelent partir, car chil qui furent marié & chil qui demourerent en la Compaignie ne fesoient tuit que une seule partie, & trop seroit le Pere damagiés se chil qui avecques li demourerent puis les Mariés, emportoient partie entiere, car doncques courroit li don à chaus qui furent mariés, seur la partie dou Pere, lequele chose ne seroit pas rezons, & se li dons aux Mariés estoit si grant que li autres Enfant en feussent deceus, il pueent apeler les Mariés à partie de che que il emporterent de la Compaignie & de la succession de la Mere morte; car li Pere si ne leur pooit pas donner le droit que li autres Enfans avoient en le Compaignie & en le Succession de le Mere; doncques se gart bien li Pere ou la Mere qui marie une partie de ses Enfans, liquels font Compagnie avecques li que il nemportent fors tele partie coume il doivent avoir par le rezon de le succession de leur Pere ou de leur Mere mort, & de le Compaignie fete puis le mort dou Pere ou de le Mere; car se il li donne plus, il convient que che soit dou sien, non pas de la partie as autres Enfans.

Nus ne puet demander par raison de Compaignie coument que li biens soient mellés ensamble se il nont esté au mains ensamble an & jour, se che nest si coume on sacompaigne par convenanche ou par Marcheandise; car en ces deux cas se fet le

Compaignie si tost comme le convenanche est fete, ou si tost comme le Marcheandise est achetée.

Encore est il une autre maniere de Compaignie lequele ne peut partir ne dessevrer, ainchois convient que tiegne, vuelent ou ne vuelent les parties qui en la Compaignie sont, fors en une maniere que nous dirons, chest le Compagnie des Communautés, & cheste Compaignie se devise en deux manieres ; car lune des Communautés si est par raison de Commune otroiée de Seigneur, & par Charte, tele maniere de Compagnie si doit user selonc les points de leur Charte, & pueent perdre & gaagnier ensemble es cas qui apartiennent à leur Commune, & qui veult issir de tele maniere de Compaignie il convient que il soit regardé combien il a vaillant & combien li autres de la Commune ont vaillant, & puis regarder combien la Commune doit, soit à vie, soit ou à Hiretage ou à deniers, & puis on doit regarder combien il conviendroit paier à chascun au marc ou à la livre, qui toute le voudroit acquitier sans delai, & puis doit on penre seur cheli qui sen vieut issir toute se partie entierement, & puis convient que il voist manoir hors dou lieu de la Commune, & en cete maniere il se puet mettre hors de la Compaignie & des frais de la Commune, sauf che que se il i a Hiretages qui demeurent el pooir & en le Justiche de la Commune, il ne demeure pas pour che que li Hiretages ne puissent estre tailliés en la maniere que il seroient taillié se il estoient à un houme estrange qui oncques nauroit esté de leur Commune.

Lautre maniere de Compaignie qui se fet par rezon de Communauté si est des Habitans es Villes où il na pas Commune, que len apele Ville baeleresches, & chete Compaignie si se fet es frais & es cousts que il leur convient metre es choses qui leur sont quemunes, & desqueles il ne se pueent consicurer, vaut autant que len ne peut passer que il ne soit fet sans damage, si coume de leurs Moustiers refere & de leurs voies amender & de leur puis & de leur guez maintenir, & des autres autres choses qui sont fetes par lacord dou Quemun, si comme des Plez là où len met Cous pour leur drois maintenir & pour leurs Coustumes garder, en tous tex cas & en autres semblables font tex manieres de gens Compaignie ensamble, & convient que chascuns si pait son avenant des frez selonc droit, ne nus de tex manieres de Abitans ne se pueent oster de cete Compaignie se il ne se vont manoir hors dou lieu & renonce as aisemens, & se il sen part en chete maniere, si convient il que il face Compaignie avec chaus dou lieu la où il va manoir.

Il ne convient pas quant len veut fere aucune chose pour le pourfit dune Vile que len le lait à fere pour che se il ne si vuelent tuit acorder, ainchois souffist se lagreigneur partie, à laquele partie il ait des miex souffisant, si acordent, car se il convenoit que il si acordassent tuit, doncques pouroient chil qui poi sevent & poi valent detourber les choses qui sont fetes pour le quemun pourfit, & che si ne seroit pas bon à souffrir.

Deux Compaignons avoient ensemble Compaignie en la Marcheandise de bois, quant li bois fu vendus & delivrez li un des Compaignons si se trait à chaus qui devoient les detes sans le seu de son Compaignon, & les fist creanter à autres personnes à qui il devoit de se propre dete, quant ses Compagnes sot que les detes esqueles il avoit le moitié de son droit estoient creantées à persones à qui il ne devoit riens sans son acord il se trait avant à nous avant que li termes venissent des detes paier, & nous montra le decevance que ses compaignes li avoit fete, & nous la verité seue, si commandames à chaus qui le creantement avoient pris, que il ne s'atendissent qu'à le moitié de cel creantemens, car plus ni avoit chil qui le creantement fist fere, & quissent l'autre moitié sur cheli qui fist fere le creantement, & si commandasme à ceux qui le creantement avoient fet à la requeste de l'un des Compaignons que il ne paiassent que le moitié de che que il avoient creanté à ceux à qui il avoient fet le creantement, & l'autre moitié à chelui qui estoit compains de la Marcheandise, & ainssint fismes nous rappeler ceste decevance, mes se li termes des detes feust passé & li paiemans fets si comme il estoit creantes avant que li compains nous eust monstré comment il estoit deceu, li paiement si tenist, ne neust chil qui estoit compains de le Marcheandise, nul restor as deteurs, qui eurent les denrées dou bois, ainchois convenist que il en fuist son compaignon, à qui requeste li paiemens fu fets, car qui prend danrées par le main

d'une persònne, & il les paie à li ou à son commandement, il en doit estre quite se defence ne en est fete de Justice ou de chelui qui i demande partie par raison de compaignie, avant que li paiement soit fez, mes quant defence li en est fete, il doit paier à chascun se partie, ou autrement il ne seroit pas quites de chascun des Compaignons ne le puet sieuir de se partie, & pour les perieux qui en pueent naistre se fet il bon garder à qui len marcheande & à qui len paye, & à qui len sacompagne.

Compaignie si se puet fere en mout de manieres si comme nous avons ja dit, & encore en dirons nous; car Compaignie si se fet aucune fois en une seule chose ou en deux ou en trois, selonc che qui est convenancié, si comme deux Compaignons prennent une Ferme à trois ans, ou si coume se il prennent la Ferme, & une Vente de bois, ou autres Marcheandises chertaines, pour che se tele Compagnie se fet ne sont il pas Compaignons de tous leurs biens, mes des choses tant seulement dequoi ils sacompagnierent, & quant le chose faut & si ont conté ensemble de le perte ou dou gaaing que il eurent en che dont il furent Compaignons, le Compaignie est faillie, ne il ne pueent riens demander li un à lautre par raison de Compaignie, fors que de che dont ils furent Compaignons.

Len doit croire que chascuns de chaus qui sont Compaignons dune chose ou de pluriex fet le miex que il puet & au plus grant pourfit pour li & pour son Compaignon dusque à tant que li contraires est prouvés, & pour che doit estre tenus che que chascun des Compaignons fet, soit au vendre, soit au paier les choses necessaires pour le Compagnie, ou en recevoir les paiemens, qui par le raison de la Marcheandise sont fet, & se chil qui paie ou reçoit en euvre autremant que il ne doit ses Compains li puet demander pourtant coume il monte à sa partie, & bien li puet defendre que il ne sen melle plus, fors que de tant que sa partie en affiert, & adoncques quant tex contens muet entre Compaignons len doit bailler à chascun se part de che dont il sont compaignon, se che est chose qui se puist partir, & se la chose est que elle ne se puist partir si comme viviers ou travers, ou tele chose semblable, li Sire pardevant qui tex Plez vient ou qui à le Justice ez choses dont li contens est, les doit fere cueillir pourfitablement as cousts des compaignons se il ne se pueent en autre maniere acorder.

Se plusieurs Compaignons sont & li un pert aucune chose de che qui à le Compagnie apartient, si coume se il donne le chose pour mains que ele ne vaut, ou se il a receu deniers, & en lui tolt, ou emble, & de ses choses avec, ou se il fet aucune negligence sans malice si Compaignons nen pueent fere demande contre li, puisque il meisme a damage en se chose, car len doit croirre que nus ne fet volentiers son damage à essient, & pour che se doit on penre garde à l'acompagnier à qui len sacompagne, car chil qui pert par le negligence de son compaignon ne sen doit penre que à se folie, mes puisque il laura veu trop negligent, defendre li puet que il ne le face plus, & ouvrer en la maniere qui est dit dessus.

Compaignie se fait aucune fois en tele maniere que li un si paie tout l'argent que le Marcheandise couste & l'autre nen paie point, & nepourquant il emporte la moitié dou gaaing, & aucune fois ele se fet en tele maniere que li un en paie les deux parts, & li autre le tiers, & est la convenance tele que il partissent au gaaing moitié à moitié, & aucune fois ele se fet en tele maniere que li un emporte part au gaain se il i est, & se perte tourne, il n'en porte point de la perte, & toutes tex manieres de compaignies se pueent bien fere par convenanche, car il affiert bien à chascun à lui acompagnier là où il li plaira, & à fere miex conte dou sien à chelui qui est acompagniés à li, & aucune fois fet on tex accompagnemens pour che que li uns a plus de peine en aministrer les besoignes de la compagnie, que li autre, si que il est bien rezons que se partie soit meilleur che que il a plus peine.

Se une Compagnie est fete d'aucune chertaine chose sans nule convenanche que li un des Compagnons i ait plus que li autre, & li un des Compaignons est plus empeschiés en tele maniere que il ne se puet entremettre de fere che qui à le Compaignie apartient, & li autre par la defaute de son Compaignon est chargiés de toute l'aministration des besoigne, che ne doit pas estre du tout à son coust, mes au coust des choses quemunes; & encore pourroit le chose estre si grant, si coume de ventre

de bois

de bois ou dautre Marcheandise de laquele il est mestier, que la pourveance dou Compaignon i soit toufiours, que il pouroit demander salaire sur le partie de son Compaignon pour tant coume il aroit esté ses Serjans, & tix salaires doivent estre paiez par lestimation dou Juge selonc lestat de le personne qui le demande, & selonc le peine que il a eue en aministrer le partie de son Compaignon par se defaute, & feust encore ainssint que ses Compains ne li eust dit ne commandé qu'il sen entremist, car se aucuns est mes Compains dune chose, & il ne puet ou ne vieut fere che qui à la Compaignie apartient, il men convient entremetre, pour eschiver mon damage, & je ne men puis entremetre fors que de tout, puisque le chose nest de partie, & ainssint convient il estre aucune fois maugré sien Serjant de son Compaignon, si est rezon que len i mete tel Conseil que il ne soit pas perdant.

Quant Acompagnemens est fez de quelque chose que che soit, & perte tourne en le Compaignie, chascuns des Compaignons doit paier de le perte selonc che que il emportast dou gaain se il i fust, se convenance ne le tolt, si comme il est dit dessus.

Chi define li Chapitre de Compaignie qui se fet par Coustume ou par convenance, & de oster Enfant de son Bail.

Chi commenche li vingt-deuxiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole dautre maniere de Compaignie que len apelle Compaigniede Hiretage, comment len en doit ouvrer.

CHAPITRE XXII.

Nous avons parlé de pluriex manieres de Compaignies el Chapitre devant chestui, si parlerons en che Chapitre d'une autre maniere de Compaignie, que l'en apelle Compaignie en Hiretages, si coume pluriex personnes pueent avoir part en le Justice d'une Vile, ou en un Moulin, ou en un Four, ou en un Pressouer, ou en une Pescherie, ou en aucun autre Hiretage qui est cousteuz à retenir, si avient aucune fois que li un des parconniers, vieut bien metre souffisaument des mises selonc che que il prent des recoites, & les auttes parconniers i metent aenuis, & si penroient volentiers si que il avient à le fois que li Hiretages en empirent & dechient, & pour che dirons nous coument len doit ouvrer de tix Compaignies.

Quant li un des Compaignons veoit que si Compaignon ne vuelent pas metre souffisaument pour l'Hiretage atenir, il doit les Compaignons fere amonester par Justiche, que il i metent leur avenant dedens chertain jour, liquex jours doit estre assis par le Seigneur, selonc che que il est mestiers de haster l'ouvrage, & se li jour passe & li Parconnier nobeissent au Commandement, pour che ne decherra pas l'Hiretage se li Parconnier vieult qui requist que il i missent leur avenant : car il puet monstrer leur defaute au Seigneur de qui l'Hiretage muet, & li Sires li doit donner congié que il i mete les cous qui i doivent estre mis par necessité pour l'Hiretage atenir, en tele maniere que il tendra tout l'Hiretage sans Parconnerie de chaus qui ni voudrent mette dusques à tant que il aient rendu leur partie de tant coume il i deussent avoir mis, & tous les Esploits que il levera de l'Hiretage dusques à tant que li coust li sera rendu seront sien, sans riens rendre ne rabatre as Parconniers qui ne vourent riens metre, & ainssint laupoura il tenir en mortuage les parties de ses Compaignons dusques à tant que il lauront paié, car se il rabatoit les levées les coustemens doncques auroit il prestes les Cousts maugré sien, laquele chose nus ne fet se il ne vieut, & miex vaut que l'Hiretage soit retenus & que il emporte tous les pourfits dusques à tant que li Parconniers i voront revenir, que che que l'Hiretage dechaist si que il ne vaussist riens à nul des Parconniers.

Toutes les fois que Plet muet pour cousts qui doivent estre mis en Hiretage qui sont à pluriex Parconniers, le Sire qui a les Parconniers à justicier nen doit souffrir point de Plet ordene, ainchois doit regarder tout de plain combien chascun prent dou pourfit de l'Hiretage, & selonc che le doit contraindre à metre son avenant ou à lessier le droit que il a en l'Hiretage : car se il avoit en tix Plez autex delais coume il a en mout de querelés, li Hiretages seroient decheu avant que li Plet fust finé, & nepourquant se li

un des Parconniers dit que il a bones rezons par lesqueles il ni doit riens metre, ainchois doivent tourner li couz de l'Hiretage suer les autres Parconniers, si coume il avient que li aucuns ont rentes suer Hiretages qui leur furent données ou vendues, ou ausmosnées à penre chascun an franchement, ou si comme il avient que auscuns donna son Hiretage à fere à moitié à Hiretage, ou si coume il avient que convenances sont fetes que li un des Parconniers doit paier tous les frais, & li autres doit penre sa partie franchement, ou si comme il avient que li un des Parconniers se vieut aidier que il a tousiours pris sa partie franchement à la veue & au seue de ses Parconniers sans riens paier des cousts, ainchois les ont paiés si Parconniers pluriex fois là où il emportoit sa partie quite & delivre, & de tel tans que droit de proprieté li est aquis de penre sa partie quite & delivre, en tous tex cas & en semblables doivent estre li Parconnier oi liquel ne vuelent riens metre es cousts ne es mises de l'Hiretage.

Voirs est que toute les fois que pluriex personnes ont parties en aucunes Hiretages, & li un requiert que sa partie li soit essieutée & mise dune part len li doit fere; essieutes aucuns Hiretages liquiex ne se pueent partir par fere chertaine bonnes ne chertaines devises, si comme travers, tonlieux, & minaages, & Justices, Fours, Moulins, Pressoirs, Pescheries & autres Rentes davantures, doncques quant pluriex Parconniers ont Compaignie en tix Hiretages, il doivent estre donné à Ferme ou à louier, & adonques du louier ou de la Ferme puet chascun des Parconniers si coume il avient prendre de che qui à sa part en appartient, mes che entendons nous és Hiretages Parconniers dont li un ne doit pas plus avoir la sezine que li autres : Car il est asses d'Hiretages desquiex li un a la sezine & la proprieté, & par sa main li autres Parconnier doivent estre paié, si convient que li payemens soient fet selonc che que il a esté acoustumé de lonc tans & selonc che que chascuns i doit avoir.

Se auscuns tient en Parconnerie aveques autres par rezon de Bail ou de Douaire, ou dengaigement, ou daucun autre rezon par laquele il puet lever les despeuiles de sa partie & nest pas sienne la proprieté, & li ne veut riens metre es cousts de l'Hiretage pour che que les Cousts li cousteroient plus que les recottes ne li vauroient le tans que il la à tenir, ou pour sa Niceté ou pour sa volenté, il ne li doit pas estre souffert, ainchois doit estre contrains par son Seigneur se il en est requis, voire tout sans requeste se il le fait à che que il mete son avenant es Cousts de l'Hiretage, puisque il aura aucune chose levé, ou que il sera entré en la sesine de l'Hiretage, car autremant pouroit perdre chil à qui li drois de la proprieté apartient par le fet de chelui qui na droit fors en la sezine, & ainssint pouroient perdre souvent li Orfelins & chil qui sont soubz aagies.

Nous avons parlé des Hiretages qui ne pueent partir se il ne sont baillés à Ferme ou à louier, mes se il i a tant de tix Hiretages qui ne se pueent partir en nule maniere que chascun puist penre dune part, bien se pueent fere les parties, si coume se deux Moulins sont à deux Parconniers & il sont dune valeur, & chascun des Parconniers doit avoir le moitié és deux Moulins, bien se puet la partie faire en tele maniere que chascun ait lun des Moulins, & si les Moulins valent miex li un de lautre chil qui requiert la partie doit avoir le poieur Moulin, en tele maniere que li autre qui aura le bon Moulin de tant comme il vaura miex de lautre pardessus les Cousts li rendre le surplus d'an en an, & si li uns ne doit avoir que le tiers és deux Moulins & li autre li les deux pars, chil qui ni a que le tiers doit avoir le pire Moulin & en tele maniere que sil vaut miex dou tiers que il le rende le surplus chascun an à chelui qui les deux pars doit avoir, & se il sont trois Parconniers dont li un doit penre le moitié & li autres deux lautre moitié, li dui autres pueent avoir lun des Moulins pour leur partie, & li autre lautre Moulin à par soi, en tele maniere que la partie qui aura le meilleur Moulin rende à lautre partie tant coume il vaudra miex, si comme il est dit dessus. Et aussint comme nous avons dit de la partie des deux Moulins puet len entendre de pluriex Fours, ou de pluriex Pressouers, ou de pluriex Travers, ou de pluriex Toulieux, ou de pluriex Justices, ou de pluriex Pescheries qui sont à pluriex Parconniers quant li aucuns des Parconniers requierent à avoir partie.

Se il avient que aucune Parconnerie de Hiretage qui se puist partir ait esté ensemble sans estre partie de si long temps coume il puet souvenir à houme, & li un des Parconniers requiert à avoir partie de nouvel, & li autres Parconniers le debatent,

pour che que ils vuelent que il soit, ainssint coume il a tousiours esté, chelle longue teneure que il alliguent ne leur vaut riens, car il loit bien à tous chaux qui ont Compagnie ensemble, soit en Hiretage ou en Marcheandise, ou en autre chose que il se sueffrent departir, tant coume il leur plet, & il sacordent ensemble, & si ne demeure pas pour le long tans quant li un veut avoir sa partie dune part que il ne lait se il ni a convenanche parquoi la Compagnie ne se puest defere.

Se il sont pluriex Parconnier en un Hiretage, & li Parconnier sont damagié par le fet de lun de leurs Parconniers, si coume se il ont leurs parties en un Moulin, & lun des Parconniers ne fet pas envers son Seigneur che que il doit, parquoi se Sires oste les fers dou Moulin si que il ne puet mourre, parquoi tous li Parconnier sont damagiés, en tiex cas & en semblables doivent li Parconniers ravoir leur damages de cheli pour qui li fers fu ostés, où se il est poure ou hors dou Pais, ou en tel lieu que il ne puet estre justicié, li Parconnier de l'Hiretage pueent bien aler autre voie, car ils pueent requerre au Seigneur qui les fers osta que il soient remis, si que li Moulins puist mourre, & quant se venra au lever le gaaing dou Moulin bien lieve la partie de cheli qui ne fist envers lui che que il deust de sa partie, & li Sires à qui cheste Requeste est fete doit fere la Requeste par deux rezons: La premiere rezon, pour che que li Parconnier ne doivent pas perdre pour le meffet de leur Compagnon: La seconde rezon, pour che que che est pour le quemun pourfit au Seigneur & au Pais & as Parconniers que li Hiretages soient fet à leur droit selonc leur nature, & si li Sires ne veut fere cheste Requeste, & li Parconniers sen plaignent au Souverain, li Souverains les doit fere fere, chest à savoir premierement, li Sires du Seigneur qui ne le vout fere, & puis de Seigneur en Seigneur dusques au Roy, se li autres Seigneurs ne le voudrent fere.

Mout de foibles Justiches de Compaignies ont esté fetes par che que pluriex Seigneurs patissoient à la Justiche, si coume il est en mout de Viles que la Justiche est à deux Seigneurs, ou à trois, ou à quatre, ou à plus, si avient que si lun ou li dui ont grant volenté de bien justicier, ne lont pas li autres, ou à la fois li un aime miex chelui qui doit estre justiciés que li autre, ou à la fois li un li veut aidier par priere ou par louier ou par autre cause qui nest pas resnable, & pour che est il grant mestiers que li Roys ou chil qui tiennent en Baronnie, desquiex la Justice des Parconniers est tenue, sachent coument il euvrent de leur Justices, si que se il en font trop poi la Justiche à chelui qui a trop poi en fist, li soit ostée pour son meffet, & la Justiche fete par le Souverain.

Nous avons aucune fois tenu Malfaicteurs desquiex la Court nous estoit requise daucun Parconniers de la Justiche là où il devoit estre justiciés, mes nous nen vosissmes oncques rendre cour, se tuit li Seigneurs qui estoient Compaignons de la Justice ne furent au requerre, ou se il ni envoierent Procureur souffisant; car se nous en rendissions la Court à lun des Seigneurs, & il ne feist pas droite Justiche, li autres Parconniers sen puissent escuser, ne ne men peussent prendre fors à chelui à qui la Court fu rendue, & pour che est il bon que la Court soit rendue à tous les Seigneurs, & que il leur soit commandé que il en face tant que len ni mete plus la main par leur defaute, & adoncques se il nen font asses en tele maniere en pueent il fere poi que il pueent perdre la Justiche, & en quele maniere que il en doivent ouvrer, il sera dit ou Chapitre des Meffets; car là sera dit quele vengeance doit estre prise de chacun Meffet.

Toutes Justiches qui sont à pluriex Parconniers doivent estre fetes en lieu qui soit quemun as Seigneurs, & si doivent tenir leurs Plez & fere fere leurs Jugemens en lieu quemun là où la Justiche est quemune; car se li un des Parconniers tenoit les Plez qui apartiennent à la Quemuneté, ou faisoit aucune venjeance de Justiche sur le sien propre ou sur lautrui, hors de la Justiche quemune, il se mesferoit vers ses Compaignons, doncques se aucun le fet ainssint il est tenus à resesir le lieu quemun de che que il justica ou esploita hors de la Justiche quemune, & si chiet en lamande dou Seigneur Souverain par devant qui li Plaiz vient.

Quant aucuns a à plaidier par devant pluriex Seigneurs qui sont Parconniers dune Justiche, & se li Plez est contre le Seigneur, il nest pas tenus à respondre, se li Seigneurs ni sont tuit ou se il ni a souffisant Procureur pour la Court tenir, & encore si li Sei-

gneur sont Demandeurs ne pueent il fere leur demande par Procureur, dont se il estoient quatre Seigneurs Parconniers dune Justiche & li trois feussent presens & feissent leur demande, & li quart defailloit ne seroit il pas tenus à respondre as trois deriens qui appartenist à la Quemunauté, & pour che est il bon chaux qui sont Parconniers dune Justiche que il establissent aucune persone laquele ait pooir de tenir la Justiche quemune pour aus tous, & que che soit fet si sauvement que che qui sera fet par devant aus ne soit pas à refaire, & coument len le peut fere il est dit au Chapitre des Procureurs.

Che que nous avons dit que li Parconniers dune Justiche doivent estre ensamble pour justicier ou pour leur Court requerre ou pour leur Gourt tenir, nepourquant il nest pas mestiers que il soient tuit attendu en tous les cas qui pueent avenir & especiaument es prises des Maufeteurs : car il est loit à chacun des Parconniers que il prengnent ou facent prendre par toute la Justiche quemune pour toutes manieres de meffais soient grant ou petit, mes la prise fete chil qui le prist ou fist penre nen puet ne ne doit fere delivrance sans ses Compaignons : mes recreance en puet bien fere se la prise fu pour fet auquel il apartienne recreance, en tele maniere que il mete jour à chelui qui est recreus que par devant lui & par devant ses Compaignons ; car se il esploitoit lamande sans ses Compagnons apeler, il se mefferoit.

Autremant seroit ez liex la ou li Quens partist à aucun de ses sougez en Justiche, car se il esploitoit aucune prise par sa main en la quemune Justiche dou lieu & de ses sougez par rezon des cas desquiex il a le resort coume souverain par desseur ses sougez, si coume par Obligations de letres, ou pour Douaires, ou pour Testamens, ou pour sa dete, ou pour nouvelle desaisine, pour tous tiex cas n'est il pas tenus à plaidier en le Justice quemune, ne à riens rendre des levées de ses parconniers, car se il parconnier ne pueent plus avoir de Seignourie en le Justiche la ou il partissent au Conte que se leur partie feust essieutée d'une part, car se il avoient leur Justiche d'une part, si i auroit li Quens la connoissance des cas dessus dits, par le rezon dou ressort que il a sur ses sougez.

Chi define li Chapitre des Compaignies de Hiretages.

Chi commenche li vingt troisiesme Chapitre de che Livre, liquiex ensaigne queles choses sont Mueuble, & queles sont Hiretage selonc la Coustume de Biauvoisins.

CHAPITRE XXIII.

MOUT de Plez si sont meuz par pluriex fois de choses qui escheoient en partie que l'une des parties en vouloit porter les choses comme Muebles, & l'autre partie disoient que che estoit Hiretages, & pour oster les doutes qui de che pueent estre, nous traicterons en che Chapitre quiex choses sont Muebles, & quieles choses sont Hiretage selonc nostre Coustume, & selonc che que nous en avons veu user.

Muebles à parler generaument si sont toutes choses mouvables, che est à entendre toutes choses qui pueent estre meueez de lieu en autre, & aucunes choses sont il selonc nostre Coustume qui ne pueent estre meues devant le tans que eles sont meures, & si sont jugées pour Muebles, si comme vous orrez ça avant.

Hiretages si sont choses qui ne pueent estre meues, & qui valent par ainnées as Seigneurs à qui il sont, si coume Terres gaaignables, Bois, Prez, Vignes, Jardins, Cens, Rentes, Fours, Moulins, Pressouers, Mesons, qui sont droites tant comme eles tiennent à chevilles, yaues, usaiges, mes que il soient tenus de Seigneurs, Courvées, Houmages, Travers, Toulieux, toutes teles choses sont Hiretages.

Muebles si sont toutes les choses qui des Hiretages issent, si tost comme eles sont cueillies, si comme Bois quant il est coupés, Bled si tost comme il est semés, & dou Bled nest il pas ainssint en mout de pais, ainchois est Hiretage dusques à tant que il est soié, mes à Clermont nous avons trois fois veu aprouver par Jugement que estoit Mueble, & che avant nous dirons les cas pourquoi che fu jugié, & des Vignes aussint

nous avons veu jugier que puisque la Vigne est fetes tant que les Raisins sont fourmes la despeuille est contée pour Mueble, & devant le pris dou gaaignage, & aussint des Bleds avant que il soient semés, li gaaignages des Terres est comptés pour Mueuble, Bleds, Aveines, Vins, Chevaux, Deniers, tous Metaux, & toutes teles Marcheandises qui pueent estre portées sont contées pour Mueuble.

Il advint que un Escuier qui avoit une Damoiselle espousée, vendi ses Bleds en terre, & avant que li point venist de soier il mourut, & la Damoiselle vout renoncier as Muebles & as detes, & emporter son Douaire quite & delivre, & de ses Bledz qui estoient en terre, ele en vout porter le moitié par le rezon de Douaire, & li Marchant qui achepté les avoit dist encontre, que ele ni devoit riens avoir, car ses Barons qui estoit Sire de la chose, li avoit che Bled vendu, liquiex Bled estoit Mueuble par la Coustume de la Terre, & se il leust vendu ou tans que il fist le vente, tous ses autres Muebles ne peust ele chelle vente rapeler, & coume Bleds en terre soient Muebles par la Coustume de la Terre, & il li vendist li Mariage durant, il requeroit que ses marchiés li feust tenus, & sur che se mistrent en droict, à savoir mon si ele remporteroit par la rezon de son Douaire, ou se il l'emporteroit par reson de son achat.

Il fu jugié que li Marchant l'emporteroit par le rezon de son achat, & par cel Jugement puet len voir apertement que Bledz en Terre sont Muebles selonc nostre Coustume, car se che se feust Hiretage nus ne doit douter que ele nen eust porté son Douaire tout vestu.

Encore avons nous veu pluriex fois que chil qui faisoient Testament à penre sur les Muebles que li Executeur pour le Testament aemplir emportoient les despeuilles qui estoient semées el point que chil qui fist le Testament mourut, & par ce apert il que se sont Muebles, car se che sont Hiretages li Hoir l'emportassent, & non pas li Executeur.

Nous avons dit que Bleds en terre & Aveines sont Muebles, & les cas que nous en avons veuz, parquoi il apert que che sont Muebles nous avons dit, nepourquant nous avons veu Jugement qui sembleroit à aucune gens contraire à che que nous avons dit, car nous visme jugier que Bled en terre nest pas Mueble quant au Douaire que la fame en deust avoir porté pour son Douaire, les Bledz que son Baron vendit, puis que ses Douaire lui vint avant que li Bled peussent estre levés, mes le raison que li jugeur regarderent, si fut pour che que li marchiés qui fu fez le Mariage durant che què il en eurent ala ou deut aler en leur quemun pourfit, & si regarderent que male chose seroit si li Hons ne pooit vendre & garentir ses Bleds en terre, mes voirs est quant Douaire eschiet simplement, & la Femme qui en veult porter son Douaire quite & delivre a renoncié as Muebles & as detes, elle emporte son Douaire si coume ele le trueve, & aussint fet chil qui vient à terre quant il a été tenus en Bailg, se il nest ainssint que l'Hiretage ait esté fez par loial minage, ou à moitoierie, car en tel cas nemporte li Douaire ne li Baus que le Minage ou la moitié en ches deux cas de Bail & de Douaire ne sievent pas les Bledz en terrre la condition destre Mueble, tout soit che que il le sont en autres cas.

Len ne doit tenir à Hiretage nule chose qui muire, car che qui muert faut, & Hiretages ne puet faillir, & pour che que aucuns pouroit dire que si fet, & dire ma Vigne qui est tenue pour bone, a failli deux ans ou trois ou quatre, il ne souffist mie pour che à dire que che ne soit Hiretage, car pour les avantures des Hiretages qui faillent à la fois emportent il mendre pris, si coume len voit que un arpent de Vigne nest prisiés que quarente sols par an, & si voit len bien avenir que ele aporte dix livrées de Vin en un an, ou quinze, ou vingt, si qui feust chertain de Hiretages quil ne peussent faillir, li pris feust trop plus grant, mais nule chose terrienne nest estable, & pour che puet on tele chose jugier fors par avis.

Nous avons dit que Muebles sont choses mouvable & desseurées de Hiretages, & des Hiretages naissent li Mueubles, car si tost coume les despeuilles des Hiretages sont levées, ou le piez coupez de chaus qui tiennent à racines, che qui pouroit devant estre dit Hiretage doit aprez estre apelée Muebles, doncques puet on veoir que se deniers de rente sont deues à chertain jour, ou Bled, ou Avoine, & che qui est deub de terme pasé, si comme de Rente, & mout d'autre choses, & jour de paiemant

est venus par la raison de tiex Rentes doit estre contés pour Mueble & dusques au jour que la Rente est deue chest Hiretage.

Un Preudons en son Testament laissa ses Muebles à departir pour lame de li en pluriex liex, & advint que il trespassa le jour de la Saint Remi, ains heure de Prime, & plnriex Rentes de deniers, & d'autres choses li estoient deues chacun an au jour de la Saint Remi, & quant il fu mors li Executeur voudrent avoir les Rentes de chele journée, pour che que chil qui fist le Testament avoit vescu dusques à tant que jour de paiement estoit venus & li hoir au mort les vouloient avoir, pour che que il disoient que li jours dou paiement nestoit pas pasé, & devant que il feust pasé ne devoit on pas dire que che feust Mueuble, & disoient encore que li terme de paiemant estoit de toute la journée, car les Rentier pouoient paier à quele heure que il leur plesoit, puisqu'ils ne leur devoient à chertaine heure, mes à chertain jour, & seur che li Executeur & li Hoir au mort se mistrent en conseil de bonne gens, à savoir mon si les Rentes de chele journée saroient Mueble ou Hiretage.

Li Consaus fu tex que li Executeur emporterent les Rentes de chele journée, comme Muebles, car ils disoient, puisque les Rentes nestoient deues à chertaine heure si tost coume li jours dou paiemant adjourna, jour de paiemant estoit venus, aussi bien au matin coume au vespre : Mes se heure de jour feust determinée, dedans laquele les Rentes deussent estre paiées, si comme Prime, Tierce, Miedy, Nonne & Vespres, & chil qui fist le Testament fut mort devant l'eure li Hoir en eussent porté les Rentes coume Hiretages.

Chi define le Chapitre qui ensaigne queles choses sont Muebles, & queles choses sont Hiretages.

Chi commenche le vingt quatriesme Chapitre de che Livre, qui ensaigne quele chose est Coustume, & quele chose est Usage; & liquel Usage valent, & liquel non.

CHAPITRE XXIV.

POUR che que tuit li Plet sont demenes selonc les Coustumes, & que che Livre parole generaumenr selonc les Coustumes de la Contée de Clermont, nous dirons en che Chapitre briement quele chose est Coustume, & que len doit tenir pour Coustume, tout soit che que nous en aions parlé especiaument en aucuns Chapitres, selonc che que il esconvenoit ez cas dequoi nous parlions, & si parlerons des Usages, & quel Usages valent, & quels non, & de la difference qui est entre Usage & Coustume.

Coustume si est approuvée par l'une des deux voies, dont l'une des voies si est, quant ele est general par toute le Contée & maintenue de si lonc tans coume il puet souvenir à houme sans nul debat, si coume quant aucun hons de poote connoist une dete, & on li fet commandement que il ait paié dedens sept jours & sept nuitz, & au Gentilhoume dedens quinze jours, cheste Coustume est si clere que je ne la vi onques debatre.

Et li autre voie que len doit connoistre & tenir pour Coustume, si est quant debas en a esté; & lune des parties se vout aidier de Coustume, & fu aprouvée par Jugement, si coume il est avenu mout de fois en parties de Hoirs & en autres quereles, & par ches deux voies puet on prouver Coustume, & cheste Coustume est li Quens tenus à garder, & fere si garder à ses sougez que nus ne le corompe, & se li Quens meisme les vouloit corompre ou souffrir que eles feussent corrompues, ne le devroit pas li Rois souffrir, car il est tenus à garder ou à fere garder les Coustumes de son Roiaume.

La differance qui est entre Coustume & Usage, si est que toutes Coustumes si font à tenir, mes il i a de tex Usage que qui vouroit plaidier encontre, & mener dusques au Jugement l'Usage si seroit de nule valeur. Or veons liquel Usages valent, & liquel non.

Usage de an & jour pesiblemeut souffit acquerre sezine, si coume quant aucuns a une Terre labourée, ou une Vigne, ou autre Hiretage, & despouillié peziblement un an & un jour, & aucuns vient que li empesche, li Sires li doit oster l'empeeschement, se il en est requis, & tenir cheli en la sezine dusques à tant que il pert par Plet ordene le proprieté de l'Hiretage.

Le seconde maniere de Usage si est de tenir l'Hiretage par dix ans pesiblement à la veue & à la seue de chaus qui l'empeschement i vuelent metre, tel maniere de Usage si vaut à acquerre proprieté & sezine de l'Hiretage, mais que len mete avec l'Usage cause souffisant dont l'Hiretage vint coume de Achat, ou de Don, ou de Lais, ou de Escheoite, ou de Succession, & avec che que len le tienne de Seigneur par aucune redevance que len en doit.

Le Tierche maniere d'Usage si est de trente ans, car chil qui puet dire que il a le chose tenue trente ans pesiblement ne est tenus à allguier le cause dont cheli vint, ainchois li vaut sa longue teneure sans nule autre raison metre avant, essieuté che qui est tenu en Douaire, ou à Vie, ou à Ferme, ou par engaigement, car che chil qui demande l'Hiretage qui a esté tenu trente ans vouloit prouver contre le tenant, que il la tenu par le raison de le fame que il avoit, lequele fame le tenoit en Douaire, & dedens lan & le jour que le fame fu morte, il se traist avant pour demander l'Hiretage coume Hoirs, nule longue teneure el temps dou Douaire, ne li puet nuire puisque il puist prouver le Douaire, & aussint se il puet prouver que li Hiretage ait esté tenus par engaigement, si coume il avient que un hons engaige sa Terre à dix ans ou à douze, & quant ches années sont passé, il engaige à cheli meesme teles teneures si ne valent riens contre cheli qui veut prouver les engaigemens, & aussint se aucun a vendu les despeuilles de ses Terres à le vie d'un homme, & chil qui les fruits achepta à se vie, les tient par trente ans ou par plus, & puis muert, li Hoirs dou mort si ne doit pas pour che gaaignier l'Hiretage pour le teneure dou Pere, & nepourquant il emporte la sezine dusques à tant que li engaigemens à vie sera prouvé par bone seurté que il doit fere de rendre les levées quant chil qui li Hiretage demande aura prouvée sentention, & aussint ne doit nus gaaignier proprieté de Hiretage par teneure que il ait fete à ferme puis que len puist prouver la Ferme contre celi qui le tient.

Or veons quiex Usages ne valent pas quant li Sires voit aucun de ses Sougiez tenir Hiretages desquiex il ne rend à nului Cens, Rentes ne Redevances nulles, li Sires i puet jeter les mains & tenir coume sieues propres; Car nus selonc nostre Coustume ne puet pas tenir des Alues, & on appele Alues ce que on tient sans fere nule redevance à nullui; & se li Quens saperçoit avant que nus de ses Sougiez que tel Alues soit tenu en sa Contée, il les puet penre comme siens, ne nen est tenus à rendre ne à respondre à nus de ses Sougez pour che que il est Sires de son droit & de tout che que il trueve en Alues, & se un de ses Sougez i avoit jetté les mains, si ne li doit pas demourer se il ne prueve que che fu de son Fief, ou de che qui devoit estre tenu de li que il a trouvé concelé ou esbranchié, & se il ne le puet prouver li Alues doit demourer au Conte ne chil qui en Alues le tenoit ne se puet aidier de lonc Usage, & pour che loe je bien à chaux qui en tele maniere tiennent que avant que li Quens i mete les mains, il en viengnent fere houmage au Conte ou rendre aucune redevance au gré dudit Conte, & en tel cas se il le font ainssint il ne devront pas perdre ainchois len doit on bon gré savoir quant il esclarcissent les choses que leurs Antecesseur tinrent orbement.

Messire Pierre de Rigni proposa contre le Vile de Haiez que ledite Vile à tort & & sans rezon envoient leur Bestes pasturer en ses Pres esquiez il avoit toute Justiche & toute Seignourie, coume chil qui de celi Usage ne li rendoient Cens, Rentes, ne Redevances, parquoi il requeroit que il de cel Usaige feust debouté & que il leur feust dit par droit que il ni avoient droit de uzer.

A che respondit ledite Vile que il chel Usaige avoient usé & maintenu de si lonc tans coume il pouoit souvenir à memoire de houme & leur estoit bien Usage conneus dudit Messire Pierre, parquoi il requeroient que len les lessast user paisiblement si coume il avoient usé de lonc tans, & sur che mistrent en droit.

Li Houmes de Creeil apres che que il eurent pris tous les respis & que il sen furent conseilliés en mout de liex prononcierent par Jugement que ledite Vile des Haies navoit droit de uzer es Pres Messire Pierre dessusdit, & que li lonc usage que il avoient proposé ne leur valoit riens pour che que il ne rendoient doudit Usage; Cens, Rentes, ne Redevances, & par cel Jugement puet on veoir que nus Usage qui damage autrui ne vaut contre le Seigneur dou lieu là où li Usage est maintenu se len ne rend au Seigneur ou au Conte, Cens, Rentes, ou Redevances.

Encore sont Usage en aucun lieu liquel ne vauroient riens se il estoient debatu & mis en Jugement, si coume se aucune Vile ou aucune singulere persone a usé de envoier ses Bestes en mes Bos si tost doume li Bos est coupés; car tele manieres d'Usages si est eschil & nul eschil si ne doit estre souffert se il nest ainssint que chil qui ont tex manieres dusages monstrent par Charte que le chose leur fust otroié dou Seigneur dou lieu, & confermé dou Souverain, car nus se nest par lauthorité dou Souverain, ne puet otroier nul Usage qui tourt à essil.

Nus Usages qui soit usé contre le general Coustume dou Pais ne vaut riens se elle nest otroiée & confermée dou Souverain, ou se len ne rend au Seigneur aucune de ses droitures, chest à savoir Cens, Rentes ou Redevances,

Li Usages dou Souget contre son Seigneur & en lui desheritant, si est de nule valeur, si coume il avient que nus Hons paie mains de rente que il ne doit ou que il concele à son Seigneur aucune de ses droitures, si tost coume li mesfez vient à le connoissance dou Seigneur, li Sire ne pert pas pour tel l'Usage que il ne rait son droit, mes voirs est en tex cas que li Souget demeurent sesi selonc che que il ont usé dusques à tant que li drois dou Seigneur est prouvé contre aus, mes bien se garte li Souget que il ne mesprenne en tex cas envers leur Seigneur; car quant li Seigneur ront par Jugement che qui leur estoit celé ou soutret de lonc tans li Souget sont tenus à rendre tous les Arrirages & lamande de chascun terme, que il deussent avoir paié, chest à savoir se li contens fut de droit Cens le simple amande du lieu qui quert par le Coustume, mes se li Contens fu pour autres Rentes, comme de Bled, d'Avoivoine ou de Vin ou de Chapons, lesqueles choses ne doivent pas amandes, se on ne les paie au jour par le Coustume General, pour tex Rentes li Sougez si ne rendra fors les Arrierages.

Quiconques veut lessier che que il tient à Cens ou à Rentes de Seigneur, *il le doit* aquitier dusques au jour que il le lesse, & dire au Seigneur de qui il le tient, Sire jai tenu Hiretage de vous à tel Cens & à tele Rente, & vezci la Rente de chette année, & se il i a Arrierages, il les doit paier aussint, & desoresmais je ne vueil plus tenir, ainchois vous lesse le vuason, & tant coume il se test de dire que il lesse, il li doit tousjours les Rentes, & se il avenoit que il lessast les Rentes à paier, li Sires puet sommer que il li pait dedens an & jour les Rentes & les Arrierages, se chest droit Cens il puet demander que il li pait les amandes avec le Cens, & se li tenant ne li paie dedens lan & le jour, li Sire puet penre l'Hiretage comme sien propre, & si ne demeure pas pour che que il ne puis sieuir cheli qui de li le tient pour ses Arrierages, de tant coume il fu en sesine de l'Hiretage; car autremant pouroient gaagner li Bareteur en leur Barat se il poient tenir leur Hiretages & leur Rentes conceler une grande piece, & puis dire, je vous lesse l'Hiretage sans riens paier; car bien pouroit estre que il debvoit plus d'Arrierages que li Hiretages ne vauroient, & aussint perdroient li Seigneurs par la tricherie de leurs tenans, laquele chose ne seroit pas avenant.

Voirs est que par Coustume general len puet lessier quant len veut l'Hiretage que len tient dun Seigneur, mes che est à entendre en tele maniere que len lait acquitiés dusques au jour que len le lesse, mes nepourquant convenances & obligations pueent bien corompre cheste Coustume, si coume quant aucuns prent Bos à essarter ou Vignes à planter à chertaine redevance, & se oblige par Plege ou par Foi, ou par contre à Cens d'Hiretage à paier les Rentes dou lieu que il a pris par tele condition que il ne le puet lessier, en cel cas ne puet on lessier l'Hiretage, ainchois convient que len tienne se convenanche.

Selonc la Coustume nus cors de houme nest pris pour dete se il na par Lettre son cors obligé à tenir & metre en Prison se che nest pour le dete le Roy ou le Conte, mes

pour

pour ches deux puet on penre les cors & les avoirs, & se ne leur convient fere nus commandement de paier ne à huit jours ne à quinze, ainchois à li privées de son droit que il les puet justicier si tost coume li termes est passés par le prinse de leurs cors & de leurs biens.

Pluriex detes pueent estre deues esqueles il ne convient point fere de commandement selonc le Coustume general, le premiere si est quant len se est obligié par Letre; le seconde maniere si est quant len doit à manouvriers par le raison de leurs journées; car male chose seroit se il convenoit à chaus qui se doivent vivre de leur labeur à atendre le delai dou commandement, doncques si tost coume li labourerrez vient au Juge, il li doit fere paier sans delai par la prinse dou sien prendre & vendre. Le tierche maniere si est quant aucune dete est demandée, & chil à qui len le demande le nie, & li demandierres le preuve contre li, sitost coume ele est prouvée len le doit fere paier sans delai, & sans nul commandement fere. La quarte maniere si est quant gens ont à partir Mueble ensemble par le raison de Sucession ou d'Escheoite; & li un se met en la sezine de tous les Muebles, ou d'une partie contre le volenté des autres qui sont aussint procheins coume chil qui s'est mis en le sezine, sitost coume il est montré à le Justiche, ele doit tout penre en se main, & doit fere fere les parties sans delai, & se il avient que chil qui s'est mis en le sezine veut alliguier aucune resons par lesqueles li autres ne doivent pas partir, toute voies doit le Justiche tout tenir en se main le Plet pendant, pour che que chil ne puist alouer pour le delai che que li autres requierent, se il ont reson.

Pluriex Usages sont liquel sont si quemun à tous que il ne pueent ne ne doivent estre deue tout soit che que len nen rende Cens, Rente, ne Redevance, si coume de aler & de venir par les voies quemunes, car de chestui Usage ne rent nus redevance, il est à chascun de son droit, & aussint de penre yaue en Riviere quemune; ou en Puis quemun, tex Usage ne puet ne ne doit estre deveez à nului, & aussint li moustiers est quemun à tous pour fere ses Oroisons en tans & en lieu convenable, essieutes les Escomeniés, liquel ni doivent pas aler devant que il iront par le gré de sainte Eglise, & aussint li gué pour les bestes à bejuvrer, & aussint maint aisemant quemun, & qui sieent en liex quemuns fets & establis de lonc tans si ne doivent estre deuée à nului, & pour che que tout tex manieres de Usage sont quemuns à tous, il est bien reson quant il i convient metre Cousts pour atenir, que tuit chil i metent selonc son avenant chascun qui ont pourfit en laisement des choses, & selonc notre opinion nus nen doit estre épargnés tout soit che que li aucuns de nous Gentiushoumes ne si vuelent acorder, car nous ne voions pas par quele reson leur Sogiet soient tenu à soustenir pour les Gentixhoumes tiex manieres de lieux quemuns, car plus en usent li Gentishoumes selonc leur avenant que ne font li hommes pooste.

Il advient bien que aucuns sueffre ses Voisins à aler par lonc ans à son Puis qui est en se Court ou dedens son Clos, & nepourquant tex usage si ne vault pas à acquerre proprieté que chil qui li Treffons est ne puist defendre tel Usage, & enclorre ou estouper quant il li plest, & nepourquant nous en avons bien veu emporter le sesine à chaus qui i avoient usé daler, mes il en perdoient puis le proprieté, car male chose seroit se je vouloie mon Puis enclorre ou estouper se je ne le pouroie fere pour le aisement que je en aurois fet as Voisins.

Bien se gardent chil qui ont de chertains Usages en chertains liex par Chartes ou par Dons des Seigneurs, que il en usent ainssint comme il doivent, car se il en mesusent, c'est-à-dire, se il en usent autrement que il ne doivent, il doivent perdre par leur meffet leur Usage, si coume il avient que un Gentixhons ou une Meson de Relegion a es Bois dun Seigneur une Chartée de Buches le jour, & il envoie querre deux ou trois, se il est ainssint pris mesusant, & li Sires en quel Bois il avoit l'Usage puet prouver que le Mesusers fu par le commandement & par le consentement de chelui qui i avoit l'Usage il perdoit l'Usage tout à net, mes che seroit fort à prouver contre Relegion, car il convenroit prouver que che fu par le consentement de l'Abbé & dou Couvent se ce est Relegion Conventual, & se che est contre l'Evesque il ne pouroit perdre le proprieté de l'Usage, doncques tel Usage qui sont amortis, se passeroient par amande dou meffet, & si feroient li lai chil contre qui il ne

Q

pouroit estre prouvé que li Mesusers eust esté de leur commandement, & l'Amande de tex manieres de prises si est de soixante sols & dou damage rendre, & si doivent estre cil qui ont fet le meffet, si coume les Charetons & chil qui sont au conduire, qui bien savoient coument on en doit user, bani dou lieu là ou li Usages est un an & un jour, si que par le Bannissement il se chastie de son meffet, & se il i sont apres repris longue Prison si leur doit estre appareillée, & puis bani à tousiours doudit Usaige.

Chil qui servent si ne doivent mie messervir pour commandement qui leur soit fez de leur Seigneur, chil messert qui pour commandement de son Seigneur fet damage à autrui, ou Larrecin, ou autre cas de crieme, & quant li Serjans dautrui est pris en meffet de cas de crieme il nest pas escuzés dou fet, pour dire mes Sires si le me fist fere, & feust encore ainssint que ses Sires le queireust ou que li Serjant le prouvast contre sen Seigneur se il le nioit, si seroit li Serjans justiciés selonc le meffet, car nus qui meffet en cas de crieme si nest escusés par dire que autre li fet fere pour che que nul ne doit fere mal par commandement dautrui.

Question si puet estre fete se un simple Chevalier a un Manoir de lez une Forest & en chele Forest Usage li estroiez dou Seigneur pour son ardoir & pour son maisonner, & pour Pastures à ses Bestes à li & à ses Hoirs, & il ou si Hoir vuelent vendre cel Manoir à tout l'usage à plus noble personne & plus riche, si comme à tel persone que tel deux tans comme li Vendierres usoit ne souffiroit pas à l'Ostel ne au Mesnage de l'Acheteur, à savoir mon se li Sire dou lieu surquoi tex Usage est pris, doit souffrir tele Vente : Nous disons que nennil, que li Vendierres ne puet plus pas vendre que il avoit en le chose, & il ni avoit Usage que selonc son estat, doncques se il vent tel Usaige à Greigneur personne, estimation doit estre fete à l'Achepteur selonc che que li Vendierres en i pooit user, & en chete maniere doit la Vente de tex Usaiges estre soufferte.

Nous avons oi aucune fois par devant nous que quant aucuns des Seigneurs demandoient leur Cens & leur Rentes à leurs Sougez & il nen estoient pas paiés à jour, il prenoient pour leur Cens ou pour leurs Rentes & pour lamande dou jour trespassé, & li ostes en traioient à nous, & disoient que à nul tans dou monde il nen avoient paié amande, ne point nen vouloient paier, & si ne metoient pas avant Charte ne don de Seigneur, & comme nous veissons en cel cas droit commun contraus & la plus grant partie de le Contée de Clermont usent en autre maniere nous ne les vousismes en cheoir, de tant coume au droit Cens deu en deniers à chertain jour pour Hiretages ou pour Mazures, & leur fu prononcié par Jugement que chil qui ne pairoit à jour son droit Cens si rendroit le Cens & l'Amande simple, si coume cinq sols par le Coustume de Clermont, & sept sols & demi par le Coustume de plusieurs Viles qui sont en la Contée, mes voirs est que pour Rentes de Bled, d'Avoines, de Chappons & de Gelines navons nous pas veu user que len en pait amande, ainchois quant on ne les paie à jour, si eles sont deus pour Masures len puet oster les Huis & les Fenestres, ou penre des Muebles à chaux qui les doivent, & se len ne trueve riens len puet sesir les Hiretages pour lesquex les Rentes sont deues a tenir tant que len soit paié des Rentes & des Arrierages.

Une autre maniere de Cens i a que len doit apeler Seurcens, ou Cens Costier, & de tex Cens a il mout as bones Viles si coume il ont vendu à penre seur leur Mesons deniers de Rente ou seur leur Hiretage, & si ne demeure pas pour che que li droit Cens ne soit paié à autrui, ou se coume aucuns baille à Seurcens à autrui che qu'il tenoit à droit Cens dautrui Seigneur : en tex manieres de Seurcens na point damande, qui ne le paie à droit jour, ainchois convient que chil qui a le Seurcens se plaigne au Seigneur dou Tresfons, quant len ne li paie à jour, & adoncques se li Seurcens est deu sur Ostise, li Sire doit fere oster les Huis, tant que li Seurcens soit paiés, & se li Seurcens est sur autre Hiretage, li Hiretage doit estre sesis, & les despeuilles levées tant que li Seurcens soit paiés ; mes voirs est que pour tex Seurcens li Sire dou Tresfons qui le droit Cens i a ne lesse pas pour che que il ne se face avant paier de son droit Cens, & des Amandes se eles i sont, & a le Coustume qui maintenant queurt len ne puet vendre ne donner de nouvel Seurcens seur Hiretage qui ne le doie de lonc tans sans le Seigneur dou lieu, car il a esté defendu pour che li aucuns carchaient si leurs

Mesons ou leurs Hiretages de tex Cens quant il avoient mestier de deniers que len lessoit apres les Mesons pour che que eles estoient trop chargiez, ou quant eles chaoient len ne les vouloit refere, & li autres Hiretage en demouroient aucune fois enfriez; parce que il ne trouvoient qui Hoir sen fist pour le charge dou Seurcens, & par che sont maintes Mesons dechevez & maint Hiretages agasti, & pour che est la defence moult bone.

Len doit savoir quant pluriex gens ont Seurcens seur aucune Meson ou seur aucune Hiretage, & la chose dechiet en tele maniere que il ne pueent pas estre tous paié, li plus anchiens Cens doit estre premierement paiés, & puis li autres en ordre selonc che que chascuns est plus anchiens, & se perte i a elle tourne seur les derniers se ainssint nest que il vuellent penre l'Hiretage & paier les droits Cens au Seigneur, & le Seurcens à chaus qui li ont.

Aucuns Usages sont es bones Viles de maisonner & de pluriex autres choses qui sont pas es Viles Champestres, car es Viles Champestres nus ne puet maisonner si pres de moi que li degoust de ma Meson ne me demeurt tout frans, & se je fais cheaoir mon degoult en le Terre mon Voisin je dois estre contrains de oster loi, mes es bones Viles queurt autres Usages de maisonner, pour che que les places sont plus estroites, car mes Voisins puet apuier son Merrien contre mon Mur, qui joint à lui vueille ou ne vueille, mes que li Murt fois fors que ma Meson ne demeurt en peril, & se li Murs est trop foible & il est tout en ma Terre, il convient que mes Voisin face soustenir sa Meson sur sa Terre, & se il vieut fere plus haute Meson que le moie, je ne li puis deveer tout soit che que ele nuise à la clarté de ma Meson, & se li Murs est entre deux Terres chascuns a laisement dou Murt, & puet maisonner dessus en chele maniere que chascuns mete Gouttiere par devers soi, si que li degoust ne chiet pas seur son Voisin, & se les Mesons sont dune hauteur bien se pueent passer à une Gouttiere qui serve as deux Mesons, mes pour che ne demoura pas quant li uns voudra haussier sa Meson que il ne la hausse, & que chascuns nait sa Gouttiere par devers soi.

Il ne me loit pas à fere mon yavier ne lessiau de ma Cuisine en lieu parquoi lordure voist en le Maison ne en la Closture de mon voisin, mes en tel lieu le face qu'il ne nuise à autrui ou sur ruele, puis je bien fere se mes lieus est si estrois que je ne le puisse ailleurs fere convenablement; car bonne chose est que len tienne les rues nettes ez lieux ou chascuns puet fere par devers soi son aisement.

Quant aucuns fet son Jardin ou son Prael en lieu privé, & là ou il n'a nule veue de voisins, & aucuns des voisins veut maisonner joignant len ne li puet pas veer le maisonner, mes len li puet deveer que il ne face huis ne fenestre, parquoi les privetés dou Prael ne dou Jardin soit empirées, car aucuns le feroient malicieusement, pour oster la priveté de leurs voisins, doncques qui voura avoir clarté de chelle partie, il i doit fere veirriere, à donc si aura clarté, & si n'en sera pas li lieu dou voisin empiriés.

Nous avons dit dessus que aucun ne lesse pas se Meson à lever haut, pour che que ele tout de la clarté à son voisin, & che est voirs, nepourquant il grant mestier que len preingne garde ez bones Viles coument chascuns puist estre aisié à son pourfit, & au mendre damage d'autrui, & pour che pouroit aucuns si outrageusement oster le veue de son voisin que len ne li devroit pas souffrir, tout fust il ainssint que il ne ouvrast fors sur le sien meisme, si coume se li voisins ne pouoit recouvrer veue de nule part, car autremant pouroit il perdre se Meson pour che que il n'auroit point de clarté.

Nient plus que li un puet maisonner ne edefier en le Terre d'autrui au rez de terre, nient plus ne le pueent fere dedens terre, ne en le hauteur de lair, doncques convient il que chil qui vieut bouner boune en se Terre, tant seulement sans passer en la Terre de son voisin, & se le liex ou lon vieut bouner joint à chemin, & il a Maisons d'une part & d'autre, & il boune dessous le chemin en droit soi, il ne doit pas passer le millieu dou chemin, car autel aisement comme il a en che lieu doit avoir chil qui menit encontre lui se il veut bouner, & bien se gart qui euvre soubz terre, que il face Ouvrage que les Mesons des voisins ne fondent par son fet ne les voies quemunes, car il seroit tenus à restorer le damage, car en se terre meisme pourroit on fere tele chose parquoi le Meson de son voisin fonderoit, & il est bien reson que chil qui fet tel damage le rende.

Aucune fois avient il que len prent aucune chose qui est à autrui sans le congé & sans le volonté de cheli qui ele est, & quand on la par devers soi, len le met en tel euvre que ele change se nature & devient autre, si comme se aucun prent Merrien en autrui Bois, & le met en ouvraige de Meson, ou de nef, ou de mout autres choses que lon puet fere de merrein, ou si coume aucun fet fondre deniers d'argent qui furent à autrui, & en fet fere Pots, Escuelles, ou Hanas, en tous tex cas & en semblables, je ne puis pas demander la chose qui est fete, puisque il a en la façon autre chose que che qui dou mien vient, car je ne puis pas demander le Meson pour che se je vueil prouver que il i eut mis de mon merrien, ne je ne puis pas demander les Potz, ne les Escuelles, pour che se je vueil prouver que il i eut de mon argent, & comment raurai je doncques ma chose, je doi poursuir chelui qui le mosta par action de larrecin, se je puis savoir quil le mosta par courage d'embler, mais se je sens que ele ne fust pas ostée par courage d'embler, si coume il avient que aucuns prent autrui chose, & cuide que ele soit sienne & ele est à autrui, ou len l'acheta de celi qui n'avoit pooir de loi vendre, & li achetierres cuidoit quele feust au Vendeeur, ou ele fu achetée en marchié quemun, ou donnée d'aucun qui n'avoit pooir de donner par toutes tix voies se puet cil qui la chose à defandre dou larcin, mes il nest pas escusés que il ne tende le pris que la chose valoit à chelui qui ele fu & il quierre son garant, car mestier li est pour recouvrer son damage, & pour soi escuser dou larrecin.

Se une Meson ou une autre chose est fete des choses à pluriex, & chascuns redemande sa chose pour che que il n'est pas paiés dou pris que il li vendi, & pour che que len ne le veut ou puet paier, le Meson ne doit pas estre depeciés pour rendre à l'un son merrein, & à l'autre se pierre, & à l'autre sa tieulle, ainchois se doivent chil qui le chose vendirent ou baillerent souffrir de leurs damages quant il le baillerent sans penre pleges, & à telle personne qui ne puet paier, mes voirs est se chascuns trueve se chose entiere avant que ele soit mise en euvre, & aprez le terme que il en deust estre paié dou pris, & ele est encore à cheli qui l'achepta len la puet redemander arriere se li acheptierres ne fet plain paiemant, car male chose seroit se je trouvoie mon merrien que je aurois vendu sans estre mis en euvre & en le main de l'acheteur, & je ne pouois avoir le pris ne le merrien qui fu miens, & par che que nous disons dou merrien, poons nous entendre des autres choses vendues.

L'en doit savoir que de toutes choses euvrées esqueles il a pluriex matieres si doivent demourer entiers, car seroit damage dou despecier, & deux personnes ou trois ou plus le demandent & le prennent à leur, se che est chose que len apiaut Mueuble & qu'il soit de tele nature que ele ne se puet despecier ne departir, si coume Cheval ou un Jouel d'or ou d'argent, chil qui le plus a en le chose le doit avoir en tele maniere que il face restor as autres selonc che que chascuns i a.

Se deux gens metent ensamble leurs Bleds ou leurs Vins, ou leurs Deniers, ou leurs Marcheandises qui soit d'une nature sans desconnoissance, sans deviser, & sans motier quele partie chascun i a lon doit entendre que chascuns i ait le moitié, & tant en puet chacuns demander quant che vient au partir, mais autre chose seroit des choses meslées par mespresure ou par avanture, si comme se mon Bled estoit dans mon guernier, & li guerniers fondoit ou perçoit en tele maniere que mes Bleds cheist en un autre Guernier sur le Bled d'aucun, ou en mout d'autres cas qui aviennent chascun jour des choses qui se meslent ensemble, en tex cas doit on savoir au plus prez que len puet combien chascuns avoit de la chose, & par le serement des Parties & en toutes les manieres que il pourra estre seu, & puis rendre au plus prez à chascun che que il i avoit.

Nus Usage ne puet ne ne doit estre donnés seur la proprieté dautrui sans le volenté de celui qui la proprieté est, & sans lacord dou Seigneur, de qui la proprieté muet, se che nest Usage qui ait esté usé ou acoustumés de lonc tans, & en tele maniere puet il estre demandé que il convient que li Treffoncierres & li Seigneur si acordent, si coume en cas de necessité, cas de necessité si est dont len ne se puet souffrir sans trop grant perte ou trop grand damage, si coume une Riviere a corrompu le chemin qui estoit sur les Rives, & ma Meson ou ma Vigne joint au lieu corrompu, il convient que len prenne tant de ma chose & convertisse en Usage de chemin que li chemins

qui corrompu estoit en soit restores, ou se je ai Mesons ou Vignes fetes de nouvel en aucun lieu où il nen eut oncques mes point len ne me puet deveer que je naie voie nouvele par le damage rendant pour aler à ma Meson ou en ma Vigne.

Par che qui est dit en chestui Chapitre puet on savoir que len ne puet aler contre ce qui est aprouvé pour Coustume, mes len va bien contre aucuns Usages quant il sont usés à tort ou en essil sans rendre Redevanche à Seigneur.

Chi define li Chapitre de Coustume & d'Usage, & liquel Usages valent, & liquel non.

Chi commenche li vingt-cinquiesme Chapitre de che Livre, liquel parole des Chemins, & de quelle largesce li Chemins doivent estre, & comment il doivent estre maintenu sans empirier, & du conduit as Pélerins & as Marcheans, & des trueves en Chemin.

CHAPITRE XXV.

ANCHIENNEMENT si coume nous avons entendu des Seigneurs de Lois fut fez un Establissement comment len maintenroit le largesce des voies & des Chemins, si que li Pueple peust aler de Ville à autre, & de Cité à autre, & que Marcheandise peust courre sauvemant par le Pais en le Garde des Seigneurs, & pour les Marcheands garder & garantir furent establi li travers & de Droit quemun si tost coume li Marcheant entrent en aucun travers, il & leur avoir si sont en le Garde dou Seigneur à qui le travers est, & mout doivent metre grant peine li Seigneurs que il puissent aler sauvement, car mout auroit li Peuples de souffreté se Marcheandise naloit par Terre, & qui fet as Marcheans aucun tort ou aucun meffet dont il soient planitif, les Justices si nen doivent pas ouvrer selonc les delais que Coustume donne à chaus qui sont residens ou Pais, car avant que les Marcheans eussent le droit de leurs meffet par Plais de Prevostés ou de Assises pouroient il perdre par le delay, tant que il en leroient leur droit à pourchassier, & se ne seroit pas li pourfit des Seigneurs, ne dou quemun Pueple, doncques les doit on tost delivrer & estre debonnaire vers aus, es entrepresures qui leur aviennent, & que il font plus par ignorance que par malice.

Il apert que quant on tailla les Chemins que len les devisa de cinq manieres & en chascune maniere se largesse; la premiere, de quatre piedz de lei que len apelle Sentier, & tex Sentiers si furent fet pour soi adresier de grant Chemin à autre, ou de Vile à autre i ne en tex Sentiers ne doit aler nule Charete en nul tans que ele puist fere damage as biens de Terre ne es choses qui sont edefiées pres.

Le seconde maniere de Voie qui fut fete si fu de huict piedz de large, & lapele len Chariere, & en tele voie puet aler Charete lune apres lautre, mes Bestes ni pueent aler fors en Cordelle ne deuz Charetes lune de les lautre, se che nest ainssint coume il sentrencontrent.

Le tierche maniere de voie qui fu fete, si fu de seze piedz de large, & en celle pueent aler deux Charetes lune de costé lautre & sentier de chacune part, & si i puet on Bestes mener à chace sans arrester de Vile à autre ou de Marché à autre, en tele maniere que il ni soient arrestans pour paistre, en tans ne en Saison que eles face damages as biens dentour, & chete maniere de Voie fu taillée pour aler de Chastel en autre & de Vile Champestre à autre.

Le quarte maniere de Voie qui fu fete si fu de trente deux piedz de large, & en cete pueent aler Charete, & Bestes i pueent paistre & arrester & reposer sans meffet, & toute Marcheandise courre, car eles vont par les Cités & par les Chasteaux là ou li travers sont deu, mes che ne pueent il pas fere par les Voies qui sont devisées dessus en eschivant les droitures des travers, & souvent avient que il en reçoivent grans damages quant il le font, & nepourquant il pueent aler par toutes Voies quemunes là où Charetes pueent aler, mes que il nenportent le Droit dautrui.

Le cinquieme maniere de Chemins qui fu fete che furent li Chemins que Jules Cesar fist fere, & chil Chemins furent fet à droite ligne es lieux là où ligne se pooit

porter sans empeeschement de tres grant Montagnes, de Rivieres ou de Marés, & de soixante quatre pieds de large, & le cause pourquoi il furent fet si large doit estre entendue que toutes choses terriennes & vivans dont Hons & Fame doivent vivre, i puissent estre menés ou portés, & chacuns aler & venir, & soi pourvoir pour tous ses aisemens en la largesse dou Chemin & aler parmi Cités & parmi Chastiaux pourchassier ses besoignes.

Or avons parlé de la division de Chemins, pour che que nous regardons que il sont ne sen faut guerre tuit corrompu par la convoitise de chaus qui i marchissent, & par lignorance des Souverains, qui les deussent fere garder en leur largesse, & pour che que là où contens muet de largesse de Chemins que len regart se che doit estre Sentiers ou Charriere ou Voie ou Chemins, ou li plus grans que len appele Chemin Roial, & selonc che qui pueet estre trouvé que il fu anchiennement, il doit estre ramenés à la largesse qui est dessus devisées, ne nus Usage que len ait fet au contraire si ne doit valoir, car Usages qui est fez contre le quemun pourfit si ne doit pas valoir que la chose ne soit ramenée à son ancien estat.

De Droit quemun tout li Chemin, mesmement chil de seze piedz, de trente deux piedz, ou de soixante & quatre piedz sont & appartiennent en toutes choses au Seigneur de la Terre qui tient en Baronnie, soient li chemins parmi leur Demaine, ou parmi le Demaine de leur sougez, & si est toute la Justiche & la Seigneurie des chemins leur, mes de tant coume as chemins apartient, nous avons le Coustume contraire en Biauvoisis, car le Coustume General en Biauvoisis des Chemins est tele que se je ai Terre joignant du Chemin d'une part, & d'autre en laquele Terre je aie Justiche & Seigneurie, le Justiche dou Chemin est moie tant comme il dure parmi ma Terre, & se je nai Terre que d'une part dou chemin & un par dautre part, le moitié dou chemin par devers moi apartient à moi, & l'autre moitié à chelui qui marchist dautre part, si que se meslée est fete seur la moitié dou chemin pardevers moi jen doi porter toute lamande dou meffet, & se ele est faite en l'autre moitié chil qui marchist d'autre part l'emporte, & se la meslée est fete ou aucun autre cas de Justiche avient si el milieu dou chemin que len ne puet pas bien jugier de chertain de quele part il fut plus prez, li meffet si doit estre jugié quemunement par les deux Seigneurs qui marchissent au chemin.

Aucuns sont qui contre chete Coustume vont, che est à savoir que en *Biauvoisis* aucuns sont qui ont Justiche ez chemins, qui vont parmi leur Terre & parmi lautrui, & che sont chil qui ont voierie lequele il tienent de Seigneur en Fief, & en Houmage, & ches voieries si durent dusques en chertains liex, & tous li cas de Justiche qui aviennent dedens les termes de la voierie doivent estre justiciés par le Seigneur à qui la voerie est, & qui ne puet prouver par Charte ou par lonc Usage pesible que il ait Voerie en autrui Terre, que en la sienne, le Justiche en apartient as Marchisans des Chemins, si coume il est dit dessus.

Tout ainssint comme nous avons dit que li aucuns de Biauvoisis ont Voerie parmi leur Terre, & parmi l'autrui, tout aussint li Quens en pluriex liex a Voerie parmi autrui Terre & parmi son Demaine, & si est tout cler que nus na la Justiche en ches liex fors que il, car autrement aroit il mains en se Terre que si houme n'ont ez leur, & là où il a les Voeries seur les Terres de ses sougez, il convient bien que il en ait usé pesiblement contre ses houmes, ou autremant si houmes emporteroient le Justiche en droit leurs Terres par le general Coustume dou païs, si coume il est dit dessus, & que tex Voeries soient il apert de cler, car à Clermont, à Creeil, à Gournai, à Remin, à Sachi le grant, il a ostes qui tiennent des houmes le Conte, & ont li houmes toute Justiche & toute Seigneurie dedens les ostises qui sont d'aux tenues; & nepourquant sitost comme il issent de leurs huis seur les voies il sont en la Justiche le Conte, & tous les cas qui i avienent doivent estre justicié par le Conte, & aussint hors des Viles durent les Voeries, mes fort chose seroit à deviser tous les liex, mes nepourquant il sont bien seu.

Tout soit il ainssint que li Chemins par le Droit quemun de Biauvoisis soient à chelui qui au chemin marchist, nepourquant il ne le pueent estrecier ne empirier, car tout est tenu dou Conte, si leur doit li Quens fere tenir en leur droite largesce

pour le quemun pourfit, ne li Quens ne doit pas souffrir que li grant Chemin de seze piedz ou de plus soient transportés de lieu en autre en empirant, doncques qui che voura fere il doit penre congié au Conte, & se li Quens voit que che soit li pourfit dou pais & li amandement dou Chemin bien le puet souffrir à transporter, & se li Quens vouloit souffrir lempirement des Chemins, si ne le soufferroit pas li Rois, ainchois à la Requeste dou pais ou d'aucuns de chaux qui sen deudroient, & sans fere Plet ordene puet commander au Conte que il face tenir les Chemins de sa Terre en leur droite largeur.

Se len vieut bouner un Chemin len ne le doit pas fere en un lieu large & en lautre estroit, ainchois se doit comporter d'une mesme largesce, & nepourquant se il a larges places en aucuns liex que l'en apelle fres, si coume sil samble que len lessast pour reposer ou pour pasturer, ou pour che que pour le nature dou Terrour il i a plus mauvese Voies, teles Places si ne doivent pas estre ostés, car che est grant aisement à tout le Quemun, ainchois doivent estre maintenus en leur ancienne largesce sans apeticier.

Quant len voit que un Chemin est corrompus en pluriex liex & len le vieut remettre en son droit point ou doit len penre la largesse chertaine, len ne la doit pas penre en la largesse dou frez ne en loissue des Viles, car il est mout de liex que es oissues des Viles li Chemins sont plus larges que ils ne doivent estre à plain Champ pour laisement des Viles, si coume pour loissue des Bestes & pour lamendement fere & pour aler jouer, ainchois le doit on penre loing de la Vile à plain Champ pour laisement de la Vile es lieus là où il apert miex par bounes anciennes qui sont trouvées, ou par douves de Fossés anciens qui sont trouvées, & la doit on penre le largesse, & se aucuns a labouré trop avant en le largesse dudit Chemin, ses Usages ne lui doivent riens valoir pour che que che est contre le quemun pourfit, mes amande ne len doit nus demander puisqu'il ni avoit bounes qui devisassent le chemin ne douués des Fosses anchiens.

Toutes Amandes qui sont pour empirement de Chemins, si coume pour esbouler Chemins ou pour fere Murs, ou Fosses, ou Edefices, ou Terre oster en empirant le Chemin, si sont de soixante sols, & de remettre le Chemin en autel point comme il estoit devant, mes de fere aucune chose parquoi le Chemin soit amandés nus nen doit estre mis en amande, ainchois en doit on bon gré savoir à tous ceux qui Amandement i metent.

Quant aucuns a Terre gaaignable dune part & dautre le Chemin, & li Chemins est de mains de seze piedz il puet bien fere passer sa Charue au travers dou Chemin pour labourer se Terre tout à une roie, mes si li Chemins est de seze piedz ou de plus, & il est bounes ou il i a douves de Foses anciens, il ne le puet pas fere que il ne chiet en Amande de soixante sols.

Puisquil est dit que nus empirement ne doit estre fet en Chemins il est chertaine chose que chil lempire qui deffet le Chaussies qui fu fete pour le Chemin amander, ou qui oste les Pierres ou les Planches qui furent mises pour les mauvais pas, ou qui coupe les Arbres qui furent plantés pour les reposées & pour avoir ombre, tout soit il ainssint que chil qui oste aucune de ches choses ait la Justiche dou Chemin, ne li doit pas li Souverain souffrir, ainchois en doit lever lamande, & fere le Chemin refere, & se il coupa Arbres, nous nous acordons que la valeur de l'Arbre soit au Conte si que il ne les coupe pas par convoitise, & nepourquant se li Arbre est sec, ou se il i a Bos esbouli, li Sires qui a le Justiche dou Chemin les puet couper ou esrachier sans meffet.

Quant un Chemins est si durement empirié en aucuns liex que len ne le puet pas refere sans trop grant cousts, il loit au Souverain que il le facc aler au plus prez dou lieu là ou il estoit, & de chele mesme largesce dont il doit estre, en tele maniere que le damage soit rendus à chaux qui terre len prent pour le Chemin refere, & li cousts doivent estre pris sur le quemun des Marchissant qui le plus grant aisement ont dou Chemin.

Bien puet chil qui tient en Baronnie donner une fausse Coustume entre ses sougez un an ou deux, ou trois, selonc che que Mestier est, pour amander & pour fere bons es Chemins qui sont convenable à le quemuneté dou pais, & as Marcheands estran-

gers, mes à tousjours ne puet il establir tele Coustume nouvelle, se che n'est par lotroi le Roy.

Se li Seigneur des Viles qui ont le Justiche ez Chemins voient que il soit grant mestier damander les, & si souget ne si vuelent acorder pour les cousts, il ne les doit pas pour che lessier à fere amander, mais que che ne soit à coustz trop grands, ne trop outrageux, pour grever ses sougez, & si puet & doit contraindre ses sougez soient Gentilhoume ou houme de poote, à che que chascuns pait des frais selonc son avenant, & l'estimation si doit estre fete par le serement de bones gens esleus de par le Seigneur.

Il avient à le fois que chil qui sont assiete pour cousts de Chemins ou d'Eglise, ou d'aucun quemun pourfit, & sont aux meisme de l'assiete se metent à mains leurs personnes que les autres, & che doit li Sires amesurer quant il le fait, & leur doit fere paier leur avenant, & si leur doit defendre que il ne facent trop outrageux despans ou il assient trop peu seur aus selonc leur estat, & selonc che que la besougne est grand ou petite, & se il font trop outrageux despans, ou ils assient trop peu sur aus, & li quemun sen plaint ou une partie dou quemun li Sire i doit metre conseil, car autremant pourroient il chargier autres pour aus alegier.

Il est dit dessus que l'assiete des cousts qui sont fets pour le quemun pourfit, doit estre assise par le serement de bones gens; & che est voires, & nepourquant sur Clers ne sur Gentieuz homes par nostre Coustume ne pueent il mettre assiete, or veons donc coument len les contraindra à metre leur advenant ez cousts, car nus nen doit estre quite qui ait Heritage & Residance sur le lieu.

Il convient que li Clerc soient contraint par leur ordinaire, & li Gentil houmes par le Conte, en tele maniere que se il i mettent de leur volenté souffisaument, les doit lessier em pes, & se il ne vuelent, li Quens doit metre estimation sur les Gentieux houme fis, & li Officiaus sur les Clerz, ne che n'est pas bon à souffrir que li povres paient li aisement que li riches ont ez choses quemunes; car plus sont riches & plus grant mestier leur est que li Chemins & les choses quemunes soient amandées.

Se Char ou Charetes ou Sommiers, ou Gens chargiés sentrencontrent en destroits de Chemins chil qui est li mains chargés & des choses mains perilleuses si se doit destourner, si coume se une Charete menoit Pierre, & ele encontre une autre Charete qui mint un Tonniau de Vin, miez se doit destourner chele qui *maine la Pierre* que cele qui maine le Tonniau de Vin, car se ne seroit pas si grant damage ne si grant periuz de la Pierre comme che seroit dun Tonniau de Vin, & par che qui est dit de la Pierre & dou Vin poue vous entendre de toutes autres choses que les mains perillieuses se doivent destourner, & se chil qui les mains perillieuses conduient sont si outrageux que il ne vuelent ne ne daignent lesser leurs voies, & il mesavient as denrées perilleuses par leur outrage ou par leur niceté, ou pour che que il ne se voudrent pas destourner, & si le peussent bien fere se ils vousissent ils sont tenus au damage rendre, & feust encore ainssint que il eussent receu aucun damage de che meisme que il menoient, car se je me fais damage par ma sotie & à autrui aussint je ne suis pas escusés de lautrui damage pour le mien.

Grand perieux est duser mauvesement des choses qui sont trouvées es Chemins & maint mal en sont venu, chil en usent mauvesement qui trueuvent aucunes choses, & savent bien que eles ne sont pas leur, ainchois les mucent ou il l'approprient à aux, & che est une maniere de larrecin, tout soit-il ainssint que il soit une maniere de Gens si negligens qui ne le cuident pas, ainchois cuident que che doie estre leur meesmement quant nus ne leur demande, mes nen est, ainchois en doivent ouvrer en la maniere qui ensuit.

Quant aucun trueuve en chemin aucune chose cheue lever la puet & porter en apert & se aucun la sieut & fet pour sieue che il en dit vraie ensaigne rendre li doit, & se nus ne suit la chose trouvée cil qui la trouva doit aler à la Justiche qui a la haute Justice ou lieu ou la trueve fu fete; & li doit bailier, & à doncques la Justiche doit fere dire au Prosne, & en plain marchié que cele chose a esté trouvée, & se nus vient avant que il la prenne à sienne, ravoir la doit, & se nus ne la prouve à sienne, ele demeure au Seigneur comme chose espave, & ainssint poez vous entendre que li trouvierres ni a riens se chil qui la chose est ou li Sires ne len fet aucune

courtoisie

courtoisie de se volenté, & se li trouvierres en use autremant, avoir en puet honte & damage, & se nus ne l'en demande rien, si ne la puet il retenir, que il ne l'ait mauvaisement & contre l'ame de lui.

Nus ne doit penre l'autrui chose, ne lever que il truist hors de chemin quemun, car il puet estre que ele i fu mise à essient par une entencion de revenir la querre, & nepourquant len puet bien trouver aucune chose en si repost lieu, si coume chose perduë de lonc tans que lon la puet lever & aporter au Seigneur si coume il est dit dessus, & tex trueves qui les retient à soi, le Sire le puet sievir coume despave concelée, & veons en tel cas que l'amande doit estre d'autant de valeur, coume la chose qui fut trouvée, laquele li trouverrez vout retenir à soi.

Quiconques perde le chose & le trueve en autrui main que en la sienne par vente ou par garde, ou en autre maniere, chil qui a sa chose perdue, le puet demander se il li plest à chelui qui le trouva, & convient que li trouvierres len responde, ou que *il li* rende le chose ou le valeur, se il ne puet la chose ravoir, & se il plest miex à chelui qui demande à poursuir chelui qui a la chose de celui qui la trouva ou d'autrui, si comme chose reviennent de main en main fere le puet, & est chil qui a la chose tenus à respondre, mes se il le requiert, il doit avoir jour de garant de chelui qui la chose lui bailla, & se il ne le puet avoir ou li garant ne lui puet garantir par pouretė, ou pour autre cause, pour che ne demoura pas que chil qui demande se chose ne le rait de chelui qui la, excepté aucuns cas, si coume se chil qui a la chose l'acheta el Marchié quemun, comme chil qui creoit que li Vendierres eust pouoir du vendre, & ne congnoist le Vendeur, ou il est en tel lieu que il ne le puet avoir à garant, en cel cas chil qui poursuit sa chose que il perdit, ou qui li fu emblée, ou tolue, ne la raura pas se il ne rend l'argent que li acheterres en paia, car puisque il l'achapta sans fraude & en marchiė, il ne doit pas recevoir le perte de son argent pour autrui meffet, mes se il l'avoit acheptée hors de marchié par mendre pris que la chose ne vauroit, le tiers ou le moitié, & il ne pouoit trouver son garant, li demandierres rauroit sa chose sans l'argent de la vente paier, pour che que l'en doit avoir grand presomtion contre chaus qui ainssint achatent.

Encore se aucuns a presté deniers sur la chose qui fut tolue ou emblée ou perdue, & chil qui la chose fut la demande à celui qui la en gage, & chil qui presta sur le gage ne puet avoir son garant de chelui qui lui bailla en gage, il ne raura pas sa chose se il ne paie l'argent qui fut presté sus, & che qu'il presta sus à usure, li demandierres ne paiera que li Chatel, & se il puet estre seu, ou la Justiche voit grande presomtion que chil qui presta seust ou creoit que la chose venist de mauves lieu, en tel cas nous nous acordons que li demandierres rait se chose sans paier, che qui fu presté, car autremant pourroit on eschiver lachater, & feroit on le prest en entention que la chose si ne seroit pas racheptée, & grant presomption seroit à chelui qui presteroit sur un Cheval à la requeste dun poure houme qui le merroit, & diroit que il seroit siens, & ne montreroit nulle chertaineté, ainchois apparerreroit à son estat ou à le connoissance dou preteeur que il ne auroit pas usés tele Marchandise, & que il ne seroit pas sien, & par chete presomption puet on entendre les autres qui pueent avenir en tel cas.

Coustume si est en mout de lieux que on fet Croix de pierre ou de fust, ez carrefours des Chemins, ou en autres liex hors des saints liex, qui sont dediée, & la Coustume si est bone pour la remembrance de nostre Seigneur Jesus Christ, qui pour nostre Redemption i voult souffrir mort & Passion, & nepourquant teles Croix qui sont assises hors des liex saints ne garantissent pas les maufeteurs, tout soit il ainssint que il i voisent en entention d'avoir garant de leur meffet, car se tels Croix pouoient garantir les maufacteur li meurdriers, & li robeurs de chemins, & li merlif auroient trop grant marchié de leurs meffets, & en pouroient mout de maux estre fets apensement, & se tels Croix portoient garant, aussint bien pourroient porter garant une Croix que aucun pouroit porter sur soi, & aussint pouroient li maufeteurs toujours estre seu de leur garant par la Croix que il porteroient sur eux.

Entre les autres choses que nous avons dites des Aisemens quemuns que chascuns doit avoir es chemins, pour aler & pour venir pesiblement, tout li Seigneurs doivent

mout penre garde que li Pelerins ne soient pris ne destourbés pour petite achoizon, car che est mal de destourber chaux qui sont en voie de bien fere, & se aucun les arreste ou destourbe à tort, ou pour petite achoizon li Souverains les doit fere delivrer & rendre leur damage, & aussint de tous autres estrangers qui vont par les Chemins.

Chi define li Chapitre des Chemins & des Trueves qui sont fetes, & dou conduit as Marcheans & as Pelerins.

Chi commenche li vingt sixiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Mesures & des Pois à quoi len poise.

CHAPITRE XXVI.

DIT avons ou Chapitre devant chestui de quele largesce li Chemins doivent estre maintenu si que li Marcheant & li Pelerin & autres gens qui en ont mestiers i puissent aler sauvement, & pour che que mout de Marcheandises queurent par Pois & par Mesures, & especiaument ez choses qui par mesures doivent estre livrées, nous parlerons en che Chapitre ci endroit des Mesures & des choses qui sans mesures ne se pueent marcheander, & dou peril qui est en vendre & en acheter, pour che que les Mesures se diversefient selonc le Coustume de chascune Vile, & quele Mesure est general selonc nostre Coustume.

Jehans si proposa contre Pierre, & dist que à P. qu'il li devoit un quartier de Bled quant il moloit dix mines à son Molin, & de cinq mines demi quartier, & coume ciz demi quartier ne feust pas fez, ainchois prenroit P. au quartier par esme & chertaine mesure ne pooit estre fete, en tele maniere requeroit il que il eust demi quartier chertain el Moulin pour soi acquiter de cinq Mines.

A che respondit P. que il avoit usé de tousjours à penre le demi quartier au quartier par avis ne autremant ne le vouloit fere, ainchois requeroit que on le teint en son usage.

Il fut jugié que puisque Pierre connoissoit que Jehan li devoit chertaines mesures de dix mines & de cinq mines que ses usages ne lui vauroit pas que il ne lui fist quartier & demi quartier, & par chest Jugement puet chascuns entendre que toute chose qui se doit paier par mesure doit avoir droite mesure selonc le Coustume dou lieu où la chose est deue.

¶ Il est chertaine chose que les Mesures si ne sont pas en la Contée de Clermont ygaus, ains se diversefient en pluriex Viles, or est à savoir se Jehan vent à Pierre en le Vile de Creeil dix Muiz de Bled rendu à Clermont à chertain jour, à quele mesure Pierre le recevra, ou à chelle de Creeil où le marchiés est fez, ou à chelle de Clermont là où il le doit recevoir, mon opinion est que il le recevra à la mesure de Clermont; mes se Jehan eust dit au vendre, je vous vend dix Mines de Bled conduis à Clermont, je disse que il les deust livrer à Clermont à la mesure de Creeil ou le Marché fu fez; car par le mot de conduire il semble que il soit tenu au mener.

Quiconques mesure à fausse Mesure & en est attains, le Mesure si doit estre arse & li damages rendus à tous chaus qui pourront monstrer que il laient eu par le Mesure, & si est à soixante sols damande envers le Seigneur, sil est Hons de Poote, & sil est Gentixhons lamande est de soixante livres: Chascuns par nostre Coustume puet avoir Mesure, mes que elle soit juste selonc le Coustume dou lieu où il en voura user.

Il est dit que chascuns puet avoir juste Mesure selonc le lieu où il en voura user, mes che est à entendre que len ne doit pas user en damajant les Marchiés uses & accoustumez de long tans, chest à dire que nus ne puet ne ne doit fere nouvel Marchié, mes pour son user & pour mesurer che qui est creu en son Hiretage, & pour vendre puet chascuns mesurer en sa Meson sans fere estable de nouviau lieu, & qui veut avoir chertaine Mesure & oster soi de peril, si face sa Mesure saignier au Seing le Conte, & adonques poura mesurer sans peril.

Mesure de tous grains si est par toute le Contée que il a en Mui douze Mines, mes

les Mines sont en un lieu plus grans que en un autre, & pour che qui vent & achate il doit bien regarder en quel lieu & à quele Mesure il fait son Marchié que il ne soit deceus par les Mesures.

Mesures de Vins ne sont pas omnies, nepourquant on conte un Mui pour vingt-quatre Septiers, mes li Setier ne sont pas tuit aussi grant li un coume lautre, ainchois à mout de Viles en le Contée qui prennent & mesurent leurs Vin à Gauge, & à le Mesure de Chastenoi', & de teles Viles i a qui le prennent à le Mesure de Clermont ; & se i a de teles Viles qui ne le prennent ne à Clermont ne ailleurs, ainchois ont chertaines Mesures acoustumés de long tans, & il est bien rezons que len tienne chascune Ville en l'Usage de tele Mesure comme elle a accoustumé, meesmement quant li Usaiges napetice de riens le Droit le Seigneur, car en mout de cas ne vaut riens Usage contre Seigneur, si comme vous orrés el Chapitre qui enseigne lesquiex Usages valent & quiex non.

Les Mesures de Terre si ne sont pas omnies ne que chele du Grain, & nepourquant communement là où la Mesure dou Grain est petite, le Mesure de Terre est petite, & là où la Mesure de Grain est grant la Mesure de Terre est grant ; si que il semble merveille bien que len fit anciennement la Mesure de Terre selonc le Mesure dou Grain. Car aussint comme len conte douze Mines de Bled pour un Mui de Bled en chacune Vile de le Contée, tout aussint en chacune Vile len conte douze Mines de Terre pour un Mui de Terre, & si voit on clerement que en chascune Vile peu sen faut len seme une Mine de Terre de une Mine de Bled ; car à Clermont la Mine de Terre est de soixante Verges, de vingt cinq piedz le Verge, & si la seme len dune Mine de Bled à la Mesure de Clermont, & a Remin le Mesure de Terre à quatre vingt Verges de vingt deux piedz en plaine Paume le Verge, & se la seme len dune Mine de Bled à le Mesure de Remin, & li Muis de Bled de Remin fet à Clermont quatorze Mines & demie, si que che est auquez selonc lavenant à che que la Mesure de Remin est plus grande que chele de Clermont, & tout ainssint comme je vous ay dit de ces deux Viles que le Mesure de le Terre suit cele dou Bled, tout ainssint es autres Viles le Mesure de che Terre suit cele dou Bled.

Bois, Vignes, Aulnois, Jardins, Prez quemunement si ne se mesurent pas selonc le mesure des Terres par mineez, ainchois se mesurent par Arpens, liquel Arpent se mesure selonc le Coustume en deux manieres, le premiere maniere si est que len tient pour un Arpent cent Verges en autel Verge, coume il queurt ou lieu à mesurer les Terres gaaignables, si que il est en aucun liez que le Verge na que vingt piez & en tex liex i a plus, & en tex liex i a meins, si que cent Verges à la verge dou lieu sont contée pour un Arpent, & l'autre maniere d'Arpent si est l'Arpent liquiex contient cent Verges, de vingt cinq piedz le Verge, & che est li drois Arpent le Roy, & à tel Arpent deust on mesurer tous les Hiretages dessus dits, qui par Arpent se mesurent, mes les acoustumances de lonc tans le corompent en pluriex liex, si que il convient garder en tex mesures le Coustume de chacun lieu.

Quant aucun si doit livrer à autrui Hiretage par mesure dusques à chertain nombre de mesures, par vente ou par don, ou par autre titre, il le doit livrer à la mesure dou lieu là ou l'Hiretage siet, qui doit estre mesurés, tout soit che que li marchiés ou le convenanche feust fete en tel lieu ou la Mesure courroit glus grant ou plus petite, & nepourquant ele est raportée à la Mesure du lieu là où l'Hiretage siet se convenance ne le tolt ; car se len convenanche à fere greigneur mesure que le Coustume dou lieu ne donne, le Coustume ne tolt pas que len ne doie aemplir sa convenance soe.

Se il avenoit que il convenist mesurer aucun Hiretage douquel nus ne seroit remembrans que il i eust oncque esté mesurés, len doit penre garde à la Coustume des plus procheins Hiretage qui ont esté mesurés, & si l'Hiretage siet en marchié si que len a uzé en lun des costes à mesurer à l'Arpent de cent Verges, de vingt cinq piedz la Verge ; & à l'autre costé à plus petit Arpent len doit penre le mesure à la plus grant Verge, car ele est fete & establie par le Souverain, ne les autres mesures ne sont venues fors que par acoustumanche, & par souffranche de Seigneurs, qui ont baillié leur Hiretage à Cens ou à Rentes anciennement, & les livrerent par convenances à

leurs tenans à plus petite mesure que li Souverain n'avoit establie, & li tenant ont usé depuis à livrer à tele mesure comme eles leur estoient livrées des Seigneurs, & par che est le droite mesure du Souverain corompue en pluriex lieux, ci coume il est dit dessus.

Il loit à chacun Seigneur qui a Justiche & Seignourie en sa Terre à faire garder justement teles mesures coume len a usé de long tans, soit en grein soit en liqueur, soit en Hiretage, & quiconque lapetice se il est hons de poote lamande est de soixante solz, ne croistre ne le puet il, mes se il fet greigneur mesure que droit, & il est clere chose que il vende plus à celle mesure que il ne achete lon li doit ardoir sa mesure, mes il ne doit pas estre trais en amande, car len puet veoir apertement que il ne le faisoit pas par malice, ainchois i perdoit, mes se il avoit deux mesures, l'une trop grant & l'autre trop petite, & il achetoit quemunement à le grant, & vendoit quemunement à le petite, en tel cas l'amande si seroit en la volenté dou Seigneur.

En aucunes Viles est il que nus ne puet avoir Mesures à grain se ele nest seigniée au Seigneur, & se il font Mesures qui ne soient seigniées, & il vendent ou achetent ez Viles ou chette Coustume queurt, il chient en l'amande dou Seigneur, & est l'amande de soixante solz, & chette Coustume est generaument en toutes les Viles ou Marchié queurt.

Len fist entendant à P. qui Sires estoit d'une Vile que il i avoit aucuns Taverniers qui mesuroient leur Vin à trop petite mesure, P. ala par les Tavernes, & prist les Pos asquiez il mesuroient, & entre les autres il i eut un Tavernier que si tost coume il vit que P. aloit par les Tavernes, & que il prenoit les mesures il prist les siennes mesures & les despeca, si que quant P. i veni, il ni trouva que les dessous des Mesures qui estoient depeciés, P. demanda au Tavernier pourquoi il avoit che fet, & li Tavernier respondi pour che que il li plaisoit, ne autre rezon nen vout rendre, car il n'avoit point de bone rezon de despecier les el point que ses Sires les queroit, P. prist le Tavernier & le mist en prison, & fist juster toutes les Mesures que il avoit prinses ez autres Tavernes, & cheles que il trouva bones & justes, il les rendi sans damage, & cheles que il trouva petites, il contraint les Taverniers qui i vendoient à che que il lui feust amandes, & de chelui qui brisa ses Mesures, il voult qu'il li amendast pour che que il les avoit brisiées & que par le briseure il feust ataint du meffet de mesurer à petite mesure, car il aparoit & sembloit par clere presomption que il avoit brisiés ses Mesures quant il sceut la Venue de son Seigneur pour che que il les sentoit à mauveses.

A che respondoit li Tavernier que il ne vouloit pas estre tenus à fere amande, car il li afferoit bien à despecier ses Pots à sa volenté meesmement quant nule defence ne len estoit fete, ne il nestoit pas clere chose ne prouvée que les Mesures feussent mauveses ne trop petites, parquoi il ne vouloit pas estre attaint dou meffet, & sur che se mistrent en droit.

Il fut jugié que li Taverniers seroit en amande envers Pierre aussint grant amande coume se ses Mesures eussent esté trop petites, chest à dire de soixante sols, car presontion estoit si clere de son meffet que il ne doit pas gaaignier en son malice, mes se il eust despeciés ses mesures avant que il feust nule Mention que li Sires les quist il nen deust estre trais en nul damage, & par cel Jugement puet on entendre que len condempne bien en Jugement par clere presontion en amande, de lequele on ne puet perdre que lavoir, car en cas où il i a peril de cors nest pas li cors condempnés par presontion, ainchois convient que le chose parquoi il est condempnés si soit trouvée clere & aperte, nepourquant len puet bien trouver tant de presontions en cas de crieme que li cors a deservi à tenir en Prison à tousiours sans issir, si coume il est dit ou Chapitre qui parole des Tesmoins & de Prueves.

Par che que nous avons dit des Mesures des Terres & des choses qui à Mesure doivent estre livrées puet on entendre des choses qui sont livrées à Pois, mes il na pas tant de differance es Pois coume il a es Mesures, car eles ne se changent pas en tant de liex, & nepourquant eles se changent, car li pois est plus grant en une bone Vile que en une autre si doit len peser en chacune Vile au pois qui est acoustumé de lonc tans, car qui seroit pris pesant à meinre pois que à chelui qui seroit establi ou lieu ou

il feroit punis coume chil qui feroit pris mesurant à fausse mesure, & aussint feroit chil qui feroit pris aunant à trop petite aune; car aussint coume les mines droites ont mestier à mesurer les Bleds & les Avoines & les autres Grains, aussint ont mestier li Setier & les Quartées à mesurer les Liqueurs, si coume Vins & Huiles & Miel, & aussint les Aunes à auner les Draps & les Toiles, & les Verges à mesurer les Hiretages, & les Toises à mesurer les Ouvrages, & les Pois à peser les Laines & tous les avoirs de pois, & tout soit che que toutes ches Mesures dessus dites ne se entresemblent pas, & nepourquant qui messet en aucunes de ses Mesures, il est aussint punis pour lune coume pour lautre, car autant messet chil qui livre son Drap à trop petite aune, coume chil qui livre son Bled à trop petite mine, & aussint puet len entendre des Pois & des autres Mesures.

Chi define li Chapitre des Mesures & des Pois.

Chi commenche li vingt septiesme Chapitre de che Livre, liquel parole des Values qui peuvent venir as Seigneurs de ce que l'en tient daus, & si parole de pris de Hiretages.

CHAPITRE XXVII.

OR est bon aprez che que nous avons parlé que li Seigneur doivent fere garder les Mesures selonc les Coustumes des lieus que nous parlons en che Chapitre ici apres des esploits qui pueent venir as Seigneurs par rezon d'Hiretage qui sont tenus daus en Fief & en Vilenage, & si parlerons dou pris de Hiretages quiex il doit estre quant il convient que il viengne en pris selonc le Coustume de Biauvoisins, si que li Seigneurs sachent queles Redevances il doivent demander à leurs tenans, & que li tenans sachent queles Redevances il doivent à leurs Seigneurs, & quel pris d'Hiretage doit estre quant il en est mestiers.

Quant Fief eschiet à Hoirs qui sont de costé il i a rachat, & li rachat si est de tant coume il vaut un an & li Sires qui loiaument le vieut penre doit regarder combien le Fief puet valoir en trois ans, & puis penre pour son rachat le tierche partie, car il avient souvent que un Fief gist en Terres gaaingnables lesqueles sont toutes à une roie ou le greigneur partie, si que le greigneur valeur si nest que une fois en trois ans, chest à savoir lannée que le greigneur roie porte Bled, & se li Fief escheoit en chelle année que li Fief est de graigneur valeur, il ne feroit pas reson que li Sire emportast chelle année, & aussint se le Fief eschiet el tans que les Terres sont vuides, il ne feroit pas reson que li Sire sen teinst à paié, & pour che doit on regarder che que les Terres doivent valoir par loial pris en trois ans, & penre le tierche partie, si coume j'ai dit dessus.

Quant Fief eschiet liquel Fief siet es Bois, se li Bois est soubz laage de sept ans, il nest pas resons que li Sire attende tant que li Bois soit aagiés, ne il nest pas resons que il coupe le Bois dessous laage de sept ans, doncques convient il que il soit regardé que chacun Arpent vault par loial pris par an, & de tant coume le pris dune année se monte li Hoir à qui li Fiez est escheu doit finer au Seigneur pour le rachat, & se li Bois estoit de sept ans ou de plus, ja pour che li pris nen doit estre graindiez, car se li Sire emportoit pour son rachat le pris des despeuilles dou Bois aagié li Hoir ni prenroient riens devant sept ans entiers se il ne le coupoient soubz aage, & ainsint seroient li Hoir durement damagiez.

En Fief qui vient à hoir en descendant de Pere & de Mere, de Aiol ou de Aiole ou de plus haut degré, mes que il viengne en descendant, na point de rachat, fors ez Fiefs & Arriere Fiefs mouvans de Bules & de Conti, mes en quelque maniere que icil Fiefs de Bules & de Conti viennent de main en autre, soit en descendant ou de escheoite, ou par eschange, ou par don, ou par lais il i a rachat.

Li aucuns dient que quant eschange est fet de Fief à autre sans nule soute d'argent que il ni a point de rachat, & il dient voir, quant li Sire veut souffrir leschange sans debat, mes il n'est pas tenu à changer son houme pour autre se il ne li plest sans

rachat, doncques convient il que li Eschange se fasce par le gré dou Seigneur, & en puet penre li Sires selonc la valeur d'un an pour souffrir l'Eschange, ou li Eschange ne se fera pas, nepourquant quant li Sires voit que il puet avoir houme douquel il se puist aussint bien aidier, comme de cheli que il avoit, il doit souffrir l'Eschange, & nepourquant il ne le soufferra pas se il ne li plet.

Quant Hiretage est donnés se il est de Fief, il i aura rachat & se il est de vilenaige, il ni a fors que sezine, lesqueles sesines sont diverses, car il i a tex Viles la ou len ne doit que deux deniers de sesine, & teles ou len doit trois deniers, & teles ou len doit quatre deniers de gans, & douze deniers de Vin, & teles Viles i a en l'une plus & en l'autre meins, & pour che en cas de sezine il convient garder la Coustume de chascune Vile, & je croi que tez Coustumes qui sont diverses & qui ne suient le Coustume du Chastel de Clermont ne vindrent fors par la Coustume que li houmes firent anciennement seur leurs sougez, & nepourquant len les doit tenir en cete Coustume quant ele est maintenue de si lonc tans, & meesmement quant li tenant lont soufferte sans debat.

Quant Hiretages est vendus se il est de Fief, li Sires a le quint denier dou pris de le vente, chest à savoir de cent sols, vingt sols; de dix livres, quarante sols, & dou plus plus, dou meins meins, & quant le vente est fete de Hiretage qui est tenu en Vilenage li Sires a le dousiesme denier de le vente, chest à entendre de douze livres vingt sols, & de vingt quatre livres quarante sols, & du plus plus & du meins meins.

Quant Hiretage est vendus se il est de Fief ou de Vilenage li Vendierres & li Achetierres se pueent bien se il leur plest de leur commun assentement repentir, avant que sezine de Seigneur soit fete, car aprez sezine fete ne puet li Vendierres revenir à l'Hiretage, se che nest par nouvelle vente.

Se il avient que Hiretage soit vendus, & le vente creantée à tenir, & li Vendierres se repent si que il vieut que marchiés soit nus, il ne puet fere le marchié nul, se che nest par la lacort de lachepteur, ainchois le puet li Achetierres fere contraindre que il se desesisse coume de vente par le Seigneur de qui l'Hiretage muet, tout soit che que li Vendierres soit couchant & levant soubz autre Seigneur.

Pierre si proposa contre Jean par devant le Seigneur de qui chil Jean tenoit Hiretage que il li avoit cel Hiretage vendu par chertain pris d'argent, & coume il feust prez de l'argent paier, il requeroit que ledit Jean feust contraint à che que il se dessaisist de l'Hiretage.

A che respondi Jean que il nestoit pas tenus à respondre par devant le Seigneur de qui il tenoit cel Hiretage pour che que il estoit couchant & levant desoubz autre Seigneur, & par le Coustume general li Sires dessous qui len est couchans & levans doit avoir la connoissance des convenances, & des Muebles & des Chatiex, son couchans & son levant, & coume P. ne le suit que de convenanche, il nestoit pas tenus à respondre ileques, & P. disoit que si estoit pour che que la convenance dépandoit de l'Hiretage, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que Jean respondroit en la Court du Seigneur de qui l'Hiretage mouvoit, pour che que la convenanche dependoit de l'Hiretage, car se la convenanche feust conneue ou prouvée par devant le Seigneur dessous qui le Vendierres estoit couchans & levans ne puet il metre la chose à execution, puisque la chose ne feust tenue de li, & teles manieres de convenances len les apele reeles, & en convient respondre devant le Seigneur de qui les choses muevent dont li Ples est.

Aussint comme li Achetierres n'est pas tenus à clamer quite se il ne li plest le marchié qui li est convenanciés, aussint li Vendierres ne clamera pas quite l'Acheteur se il ne veut, mes se il le veut sievir de convenanche il le doit sievir devant le Seigneur dessoubz qui il est couchans & levans.

Droit pris de Hiretage selonc le Coustume quemune en la Contée de Clermont si est le Muiz de Terre soixante sols par an, quant la Terre est tele que len trueve qui le labeure à moitié, & se ele est meilleur que moitoierie li pris de soixante sols doit croistre selonc le plus, & se ele est poieur que moitoierie len doit abatre dou pris de soixante sols selonc che que ele vaut mains, & li Muis moitoiers que nous entendons qui vaut de soixante sols, che est à la mesure en laquele il a douze Mines

el Muiz &quatre vingts Verges de vingt piedz le Verge, mes les mesures des Terres se diversefient poi sen faut en chascune Vile, & pour che doit on regarder lesqueles sont graindies & lesqueles sont meindre, & le valeur dou Terrouer & le charge que les Terres doivent, & selonc che que eles valent mains de moitoierie ou plus de moitoierie doit prisier, si coume il est dit dessus, & de la diversité des Mesures poues vous veoir plainement se vous veles regarder ou Chapitre des Mesures.

Li Arpent de Bois selonc droit pris est prisié dix sols l'Arpent, mes len doit regarder le siege du Bois & la valeur que il vaut quant il vient à coupe & de quele revenue il est & coument il est tenus, & selonc che que len void meilleur de pris quemun par dessus le charge que il a len doit le prix de dix sols haussier, & se len voit que il vaille meins par mauves Terrouer ou par mauvese vente ou par mauvese revenue, l'en puet & doit rabeissier dou pris.

Voirs est que un Bos tant coume il tient à racine est Hiretage, & si tost coume il est coupé che est Mueble, & che ai je veu aprouver par Jugement en la maniere qui en sieut.

Un Chevaliers fu & fist en sa derraine volenté le partie de ses Enfans, li un de ses Enfans si ot se partie en Hiretage de Bois, liquex estoit aagies de couper & estoit vendus au vivant dou Chevalier & bone seurté prise de largent, & el point que li Chevaliers mourut, li Marchant avoit ja une partie du Bos coupé & lautre partie estoit à couper, & li Chevaliers en son Testament ordena & devisa que len prist les Devis de son Testament sur ses Muebles par le main de ses Executeurs, & quant il fu mors li Hoirs qui avoit le Bois en se partie defendi le Bois à couper dusques à tant que bone seurté li feust fete dou Bois qui estoit à couper selonc le Vente que ses Pere avoit fete.

Contre che disoient li Executeurs dou Pere que li Marchnt ni estoit pas tenu ne que il ne devoit riens avoir en che que ses Pere avoit vendu par deux rezons si coume il disoient; la premiere rezon si est, pour che que despeuille de Bois puisque ele est en aage de couper estoit Mueble, & li Muebles apartenoient à aux & le devoient avoir par le rezon de lexecution dou Pere; & le seconde rezon pour che que se li Pere à son vivant avoit le chose vendue & bone seurté fete & prinse, parquoi il aparoit clerement que che qui estoit tourné en dete apartenoit à aus par rezon de Mueble, & seur che se mistrent en droit, à savoir se la dete du Bos à couper demouroit as Executeurs par les rezons dessus dites, ou se li Hoirs emporteroit de le Vente le Pere selonc che qui li avoit à couper de Bos el tans de sa mort, coume son Hiretage.

Il fu jugié que li Executeurs n'auroient rien en le Vente dou Bos qui estoit à couper el tans de le mort dou Pere, ainchois lemporteroit li Hoirs coume son Hiretage, & par cel Jugement il fu regardé combien il i avoit de Bois coupé & combien à couper el tans que li Pere mourut, & fu estimation fete sur lun & sur lautre selonc le vente dou Pere & emporterent li Executeurs del dete selonc che que il i avoit du Bois coupé & li Hoir emporta le remanant, & par cel Jugement apert il clerement que Bos tant comme il tient à racine est Hiretage.

Le pris des Vignes selonc nostre Coustume si est l'Arpent quarante sols, mes che sont cheles qui sont moitoieres ou que len feroit volentiers à moitié à Hiretage, & se eles sont de menre valeur len doit rabatre dou prix selonc che que eles valent mains.

Prisie de Pres selonc nostre Coustume se est l'Arpent vingt sols, mes che est à entendre quant il sont bons & bien tenant & en bon lieu, & se il valent mains selonc les liex là où ils sieent on doit rabaissier dou pris, & generaument li liex se diversefient si de valeur, que à peine puet on fere nul prisie fors en regarder combien len pourroit avoir de chascune piece de Hiretage à tousjours, & les frais de l'Hiretage rabatus li Hiretage doit estre prisiés tant coume il vault de remanant par desseur che que il est chargié.

Droict pris de Rentes à le mesure de Clermont si chest bled moitoiens, li muiz est prisié vingt sols à pris de terre, & pour Fourment vingt cinq sols, & Segle pur quinze sols, & Aveine quinze sols; & se la mesure est plus grant que à Clermont, si coume ele est en aucunes Viles, len doit croistre le pris: Chapons de Rente, chascun Chapon est prisié six deniers, & la Geline quatre deniers.

Le pris de deniers de Rente si est tex que se deniers sont deuz de rente en gros, si coume seurcens qui ne puet valoir fors le nombre dargent que len paie chascun an, itel pris d'argent ne croist ne n'apetice, ainchois est prisiés tant comme il vaut par an tant seulement, mes il i a une autre maniere de Rente de deniers que len appele menus Cens, si coume il avient que len tient de son Seigneur un Arpent de Vigne qui vaut quarente sols de rente, a un denier de Cens, ou a six deniers, ou a douze deniers de Cens, ou a plus ou a meins, ou autres Hiretages que len tient à Cens dargent, tele maniere de Cens quant se vient à prisie doit doupler pour le Justiche, & pour les Ventes qui pueent avenir as Seigneurs par le reson de tex Censive, chest à entendre que se aucuns a dix livres en autel Rente, & il vient en prisie de terre les dix livres seront prisées vingt livres, & combien que il i ait de tel Cens soit poi ou anques len doit toujours penre le double à prisie de terre.

Qui vieut prisier Edefice si coume Mesons ou Pressouers, ou Moulins, il doit regarder le lieu ou li Edefice est, & en quel point il est, & combien len en pouroit avoir à toujours par desseur les Cousts que li Edefice couste à retenir el point que il est quant le prisie est fet, car en toutes choses qui sont contées pour Hiretage li cousts doivent estre aabatus quant il viennent à prisies, car pris d'Hiretage si est à entendre che que li Hiretage vaut par an & à durer à tousjours par desseur les cousts & les mises rabatues que il convient metre pour les Hiretages maintenir & retenir,

Pris de Courtiex & Daulnois, & de Jardins, si doit estre selonc les liex là ou ils sient tant coume ils pueent valoir par an à tousjours, & par desseur les Rentes que tex liex doivent ne en tex manieres de Hiretages n'a point de pris quemun, car les valuez ne sont pas onnies, & à peine en trueve len nus semblable que li uns ne vaille miex de l'autre, & pour che convient il tex Hiretages prisier selonc le valeur.

Vivier & Sauvoer, & Fosses ou Poissons se pueent nourir & frutefier quant il vienent à prisie len doit regarder quant on les pesches de trois ans en trois ans, combien il valent par desseur les cousts & les mises; & le Garde & les Clostures, & puis doit on metre en prisie le tierche partie dou Remenant.

Fours quant il viennent en prisie doit estre prisié en le maniere que nous dismes dessus des Edefices, car che est edefiées & bien doit len pendre garde quant len prise Fours ou Moulins, ou Pressouers, & se il a nuls benniers, ou se len i vient de volenté, ou si li voisins pueent fere tex Edifices prez parquoi chil vaillent meins, car il n'est pas reson que len prise tant un Hiretage tel quant len i vient fors de volenté, ou quant il pueent estre grevé par fet aparant, coume quant len voit que il ne pueent estre grevez.

Corveez de Rentes doivent estre prisiées chacune journée à deux Chevaux deux sols par an, & à un Cheval douze deniers, & se le corvée est de doume sans Cheval quatre deniers, si coume il est en pluriex la courvée de loume est prisiée chacune quatre deniers par an.

Pluriex Hiretages sont dont pourfiz pueent venir as Seigneurs, & nepourquant il ne chient pas en prisie de terre, si coume Justices Ventes de Fief, houmages qui sont tenus en Arriere Fief, car Justice si couste mout souvent à garder & à maintenir plus que ele ne vaut, & ventes de Fief si ne aviennent pas souvent, si que nus ni sait metre pris & houmages qui sont tenus en Arriere Fief ne font nule redevance, fors à leur Seigneur de quil tiennent nus à nu, & doncques ne doivent il cheoir à nul prisie d'Hiretage au Seigneur de qui leur Sire tient, tout soit che qu'il puist aprochier & revenir à estre tenus nu à nu du Seigneur de qui il estoit tenus en Arriere Fief par mout de resons qui sont dites el Chapitre qui ensaigne coument li Fiefs pueent alongier & aprochier de leurs Seigneur par Coustume.

Rentes de Vilenages, coume de ceux à Champart pueent bien cheoir en pris de Terre, car len puet bien veoir quant aucun a pluriex teneures à Champart, combien il i en vient en dix ans ou en douze, & puis doit on metre estimation seur chascune année, selonc ce que len voit que il valent en dix ans ou en douze, & se il est en aucuns Hiretage dequoi nous naions pas fet mention par che qui est dit selonc la valeur de l'Hiretage len doit fere le prix, & tousjours les Cousts & les mises qui sont mis ez Heritages rabatus.

Droict

Droit pris de Vins de Rentes selonc le Coustume doit estre prisiés en trois manieres de Vins, chest à savoir Vin Fourmentel, Vin de Moreillons & Vin de Gros Noirs. Le Vin de Fourmentel à le Mesure de Clermont doit estre prisié chascun Mui douze sols de Rente, & le Vin de Moreillons chascun Mui neuf sols de Rente chascun an, & li Vin de Gros Noirs ou de Goix, chascun Mui six sols de Rente.

Travers, Tonlieux & autres Hiretages qui chascun an montent & abbaissent, ne pueent estre prisiés fors par estimation, & à l'estimation faire len doit regarder combien len auroit à Ferme dusques à dix ans par desseur les Cousts, & puis penre le dixiesme partie pour le pris dune année, ne autremant len ne puet fere chertain pris.

Il avient que un Gentixhons devoit & nestoit pas aesié de paier fors que par le Vente de son Hiretage, il saccorda entre lui & ses Detteur que li Detteur auroient de l'Hiretage audit Escuier par le pris que li Houmes de Clermont i mettroient par Jugement, & le chose aportée par devant les Houmes ils regarderent par Jugement que len priseroit l'Hiretage selonc le droit pris que Coustume donne, ainssint coume il est chi dessus en cest Chapitre meisme, & le pris fet len bauroit as Detteurs vingt soudées de Terre pour dix livres, en tele maniere que li Vendierres paieroit les Ventes, & mettroit les Achateurs ez Houmages des Seigneurs, & par celui Jugement puet len veoir que quant Hiretage vient à prisie pour Vente ou pour autre choses les vingt soudées sont prisies dix livres en deniers, aussint bien coume les vingt soudées de Fief sont prisies dix livres, Hiretage qui sont tenus en Vilenages quant il viennent en prisie pour Vente, les vingt soudées doivent estre prisies douze livres, car li Fief doit estre mains prisié pour les Services & les autres Redevances que len en doit as Seigneurs liquel Services sont gries si coume vous orrés el Chapitre aprés chestui.

Chi define li Chapitre des Values, & qui pueent venir as Serjans, & quicx pris doivent estre mis en Hiretages.

Chi commenche li vingt huictiesme Chapitre de che Livre, qui ensaigne coument len doit servir son Seigneur de Roucins de serviche par reison de Fief.

CHAPITRE XXVIII.

CHIL qui est semons de Roucin de Serviche selonc le Coustume de Biauvoisins à droit jour de quinzaine ou de plus, ne doit pas contremander, mes essonier puet une fois se il a Essoine. Or veons coument il doit servir que ses Sires ne le puist tourner en nule defaute; car che est la querele qui queure en le Contée, dont li povres Gentil houme sont plus grevé par leurs Seigneurs pour che que chertaine estimation n'est pas fete par Jugement quiex Roucins il doivent, & de quel pris, & pour che vueil je monstrer une voie par laquele chil qui sont semons en tel cas se puissent deffendre & offrir assez à leur Seigneur.

Il est chertaine chose que tuit chil qui tiennent de Fief en le Contée de Clermont, doivent à leur Seigneurs pour chascun Fief un Roucin de serviche se li Seigneurs les vuelent penre, mes se je tieng d'aucun Seigneur & il me sueffre que je ne serve pas tant que che que je tieng de lui va d'une main en autre main le Sires ne me le puet puis demander, car je ni sui mes ses hons, parquoi je ne lui doi point de serviche, ne il ne le puet demander à cheli qui est ses hons de la chose que je tenoie pour cause de moi mes pour soi par le rezon de son houmage, le puet il bien avoir se il vieut.

Se je sui semons pour paier Roucin de serviche, je doi au jour de la semonce mener Roucin sain de tous membres, & offrir loi à Monseigneur, & dire en tele maniere: Sire, semons m'avez de Roucin de serviche, vez chi un Roucin que je vous offre sain de tous membres, si vous requiert que vous le preigniez, & se il ne vous plest à penre donnez moi jour souffisant, & je vous amerray autre, doncques se il ne li plet à penre, il me doit donner jour de amener autre à quinze jours, & ainssint me puet fere par trois fois se il li plest, & quant je li merrai Roucin le tierche fois je doi offrir & le Roucin & Deniers, & dire en tele maniere: Sire, semons m'avez de Roucin

de se viche, amené vous en ai un, deux, & vez chi le tiers qui est sain de tous membres, si vous requiert que vous le preignies, & se le Roucin ne vous plest, je vous offre soixante sols pour le Roucin, & vez chi les deniers, & se vous ne voulez penre le Roucin ne les deniers, je vous requiert que vous dou service me lessiez em pes, & se vous voulez dire que je ne vous aie fet offre souffisant, je vous requiert que vous me faciez dire par droict & par mes pers quel Roucin je vous doi & de quel pris, & je offre à servir vous dusques à lesgart de leur Jugement, & se je vois en chete maniere avant me Sire ne me puet chel Jugement veer, ne moi tourner en nule defaute que il ne me face tort, & se il prent ne ne sesist le mien, se il ne le fet par Jugement de mes pers, il est tousjours tenus à moi resesir avant que je responde à riens que je demant en plet.

Se mes Sires a pris de moi un Roucin de serviche, & il ait tenu le Roucin quarente jours continues sans renvoier le moi je sui quite de mon serviche, & se il me le renvoie dedens les quarente jours sain de tous membres, je ne puis refuser que je ne le preigne, & serai derechef ses redevans dou Roucin de serviche, mes se je lai servi de Roucin sain, & il lafole tant coume il le tient, & il le me renvoie, je ne suis pas tenus à repenre loi, ainchois doit estre quite de servir.

Quant je ai servi Monseigneur de Roucin douquel il sest tenus à paiez, ou lequel il a tenus quarente jours sans renvoyer, je sui quites de mon serviche à tous les jour de me vie, ne ne sui tenus à aler puis lueques en avant avec Monseigneur en Guerre ne en se Meson deffendre, se je ne vueil, mes je ne doi pas pour che lesser à aler à ses Semonces & à ses Jugemens.

Il sont aucuns Fies que len apelle Fiefs abregies, quant len est semons pour serviche de tiex Fies, l'en doit offrir à son Seigneur che qui est deu par le reson de l'abregement, ne autre chose li Sires ne puet demander se li abregemens est prouvés ou conneus, & il est fet soufizaument par l'otroi dou Conte, car je ne puis souffrir à abregier le plain serviche que len tient de moi sans l'otroi dou Conte combien que il i ait de Seigneurs dessouz le Conte lun aprez lautre soit ainssint que il se soient tuit acordé à l'abriegement, & se il si sont tuit acordé, & li Quens le sait, il gaaigne l'oumage de chelui qui tient la chose, & revient l'oumage en le nature dou plain serviche, & si le doit amander chil qui l'abrega a son houme de soixante livres au Conte.

Se aucun abrege le Fief à son houme, & s'oblige à li garantir coume Fief abregié, & li Sires par dessus i met le main pour che que il ne vieut pas souffrir l'abregement li Sires qui l'abregement fist pert l'oumage si coume nous avons dit dessus, & pour che n'est il pas quittes que il ne doie fere restor à chelui qui Fief il abregia de tant coume il est damagiés en che que il revient en devoir plain serviche, & pour che est che grans peril de fere abregemens de Fief, se che n'est par l'assentement des Seigneurs dessus de degré en degré dusques au Conte.

Li Roys ne chil qui tiennent Baronnie ne doivent lever nus Roucins de serviche pour che que il pueent penre les cors tous armés, & moutes toutes fois que il vuelent, & que il en ont mestier.

Chi define li Chapitre de Roucins de service.

Chi commenche li vingt neufiesme Chapitre de che Livre, liquel parole des Services fais pour louier, ou par mandement, ou par volenté, & des Contes as Sergens.

CHAPITRE XXIX.

IL est parlé el Chapitre devant chestui dune maniere de services que li houmes doivent à leurs Seigneurs par le raison des Fief que il tiennent d'aus, si parlerons en chest Chapitre qui ensuit aprez, d'autres manieres de services, chest à savoir des services qui sont fez par louier, & des services qui sont fez par mandement, & des services qui sont fez par commandement, & des services qui sont fez par volenté, sans mandemens & sans commendement, & sans louier, & si parlerons de chaus qui s'entremettent de plus grant service que à aus n'appartient, & dou peril qui y gist, & des Contes que li

Serjans doivent fere à leurs Seigneurs, si que chil qui servent, sachent coument ils doivent servir, & li Seigneur sachent coument il se doivent maintenir envers chaus qui leur font serviche.

Le Serjant se doit entremettre de l'Office qui li est baillié tant seulement, & se il sentremet dautre sans le commandement, ou sans le mandement de son Seigneur, & aucun damage en avenoit li Sires len pouroit sievir ou despecier le marchié que il auroit fet, mes que ce feust si tost coume le connoissance dou fet son Sarjant venroit à li, che entendons nous quant li Sarjant sentremet des choses qui ne li sont pas bailliée à sergenter, car des choses qui lui sont bailliées puet il ouvrer selonc le pooir qui lui est donnes tant seulement.

Se aucuns Sire baille à son Serjant le pooir de justicier, & li Serjant en justicant fet aucune chose qui soit contre le droit dou Seigneur de qui ses Sires tient, & li Sires contre qui li Serjant a meffet ou desobei sen vieut penre au Seigneur dou Serjant qui che fist fere le puet, ne li Sires ne puet pas desavouer le fet de son Serjant, doncques pourroient il fere par leurs Serjans les desobeïssances à leurs Seigneur & aprés dire que che ne seroit pas par aus, & se li Serjant lamandoit liquiex ne seroit pas Gentix-hons lamende ne seroit que de soixante sols qui puet estre quant li Sire dou Sergent lamande de soixante livres se li meffet le requiert, & liquel meffet doivent tele amande il est dit ou Chapitre des Meffets, & pour che est il bon as Seigneurs que il gardent par qui il font leurs Justices garder puisque il ne pueent desadvouer che que leurs Serjans font en justichant; & che avons nous veu jugier en l'Ostel le Roy, & nepourquant li cas de crieme en sont essieutes, car se mes Serjant par se folie ou par sastiveté meffet en cas de crieme len ne sen puet penre à me personne, mes à lui qui fist le meffet se il nest prouvé contre moi que je le fist fere ou pourchassai, car en tel cas pourrois je perdre.

Mout de Seigneurs si ont eu damage par mauvais Serjans & aucune fois avec le damage vilenie, car li Serjans font mout de choses que il ne font pas par le Commendement leur Seigneur, là où il i a à reprendre, & pour che se li Serjant fet aucun meffet douquel ses Sires est damagies pour che que il ne le puet desadvouer, il a action contre le Serjant de demander li le damage que il a par son meffet, mes se entendons nous es meffets que li Serjans font à essient & malicieusement, car il avient aucunement que il meffont, & se il ne cuident pas meffere, si coume quand il prennent aucun en justichant en autrui Terre, & il cuide prendre en la Terre leur Seigneur, ou quant il tiennent Prisonniers en Prison qui sont accoustumés selonc les meffets & li Prisonniers eschapent en aucune maniere sans laide & sans le consentement des Serjans, en tex cas & en semblable doivent il estre escusé, mes se il le faisoient à essient & sans Commendement, adonc leur pouroit on demander le damage, & che avons nous mout de fois veu que se un Vacher ou un Porcher ou un Berchier meine les Bestes, son Seigneur en lieu là où eles soient prises en forfait, il convient que li Sires des Bestes en face lamande, & que il la pait se il aime tant les Bestes que il les vueille ravoir, & que il rende le damage que ses Bestes firent, mes tout che damage puet il demander à cheli qui devoit ses Bestes garder, car pour che met on Serviteur à ses Bestes garder que ele ne voisent en damage ne enforfet, & se chil qui les gardent nen pouroient estre damagies tex manieres de Serjans sacoustumeroient plus legierement à aler en autrui fortfez.

Trois manieres de Serviches sont, li premier par convenanche, si coume aucun me fianche à servir bien & loiaumant ou à estre mes Procurerres dusques à chertain tans & de chertain Serviche, si coume quant il leur est devisé en le convenanche que il feront, se il garderont Justiche, ou Bois, ou Vignes, ou sil sentremettront de toutes ches choses garder, si coume aucun Sire baille bien à son Serjant laministration de pluriex choses, & en chete maniere de Serviche doit li Sires baillier à son Serjant che que mestier li est pour son Serviche fere se il nest convenancie que il che doie fere par son louvier ou par ses gages, car se il convient le Serjant armer pour le serviche son Seigneur & convenanche ne le tout, li Sire doit prester armes & sil la retenu en tour soi pour aucun autre Serviche, si comme pour charpenter ou massonner, tez manieres de mestiers ont de Coustume, que il aportent leur outiex là où il se sont loués, car selonc che sen loent il miex, & nepourquant se il sont loués dusques à chertain

tans & leurs outicx brissent ou empirent il doivent estre refet au Coust dou Seigneur, mes che nest pas fet quant ils euvrent à leur tache ou à leur Journée, car adoncques est li perieux de leur outiex leur, & par chette voie que nous avons dite de livrer as Serviteurs che que mestier leur est pour leurs Serviches, & aux Menestriex non en aucuns cas, puet on entendre dé autres manieres de Serjans dont nous avons fet mention.

Le seconde maniere des Sarjans si sont chil qui ne sont ne fiancé ne serementé, ne retenu dusques à terme, nepourquant il sentremettent de serviche d'autrui par priere ou par mandement, & chete voie de serviche puet estre en mout de maniere; car ele est à le fois par priere de bouche, ou par mandement, si comme P. prie à J. je vous prie que vous me achetez la Terre G. pour moi, & je men tenray à che que vous en ferez, en tel cas se J. l'achete, P. est tenus au paier, nepourquant lidis P. n'est obligiés vers G. car il n'a à lui nule convenanche ne marchié, mes G. puet sievir J. que il li tiengne son marchié, & Jehan puet sievir P. que il le delivre de che que il li fist fere de son commendement ou de sa priere, & à che puet len veoir que J. est obligé par le marchié que il fist, & P. est obligés envers J. pour che que Jehan fist le marchié pour li & pour se priere.

Aucune fois avient il que priere nest pas fete de bouche, mes len le mande par Letres, si comme aucuns mande à son ami par ses Letres que il li face aucune besoignes & tex mandemens pueent estre perilleux à chelui à qui li mandemens est fets se les Letres dou mandement ne sont pendans, car se chil qui le mandement fist ou le priere par Letres le renie, & chil à qui il fu mandé ne le puet prouver, il demeure tout seuz obligié, tout soit che que il fist marchiés en entention que autre le prist, car len ne puet sievir de marchié ne de convenanche fors chelui qui le marchié fist, tout feust il fez pour autrui se che n'est de che que Procureur font dequoi il lessent bonne procuration par devers la Court, car li Sires est obligiés en tout che que ses procurerres fet selonc le vertu de le procuration, & de chette matiere est il parlé assez souffisaument el Chapitre des Procureurs.

Nous avons dit que mandement oblige cheli qui le mandement fet envers chelui à qui il fet le mandement, & si avons dit que chil qui le mandement dou mandement dautrui fet est obligiés envers chelui à qui il fet le marchié ou le convenanche, tout soit che que il le face pour autrui, mes che entendons nous ez mandemens & ez prieres qui sont fetes selonc bonnes meurs, si coume se je mande ou prie à aucun que il tue un houme ou que il arde une Meson, ou que il face un autre mal, je ne suis pas obligiés envers chelui à qui je fis le mandement ou le priere, car se il fet le meffet, il doit estre condanné pour le meffet, & chil qui est condennés selonc droit ne puet autrui condanner, nepourquant len la aucune fois souffert quand len voit grant presómtion contre cheli qui devoit avoir fet le priere ou le mandement, mes se chil qui font tex malices pour mandement d'autrui en sont en coupe, chest à bon droit, car nus ne doit obeir à fere autrui priere ou autrui mandement en vilains cas, & bien se gart qui fet autrui mandement que il ne le face fors en le maniere que il est commandé ou prié, car se il en fesoit plus chil qui le mandement ou le priere li fist ne seroit pas obligiés ou plus, si coume se je mande ou prie à aucun que il machate le Vigne que P. veut vendre, & que il en donnist cent livres tant seulement, & il aprez chel mandement fet chel marchié par six vingts livres sans avoir noviau mandement de moi, je ne suis pas obligiés ez vingt livres, doncques convient il que li marchiés li demeurt pour les six vingts livres, ou que il le me lesse pour les cent livres, & ainssint pouroit il perdre vingt livres pour che que il n'auroit pas usé selonc mon mandement.

Se je prie ou mande à aucun que il face pour moi aucun marchié, & il dist que si fera il volentiers, & aprez quant il a fet le marchié, il le vieut retenir pour soi ou il donne plus dou marchié que je ne li dist que il en donnast pour moi malicieusement pour moi donner à entendre que il ne le puet avoir tant coume je li avois mandé, il doit estre à mon choix de avoir le marchié pour tant coume il couste; car dez lors que il mot couvent qne il l'acheteroit pour moi, il ne le puet puis achater pour lui sans mon otroi.

Se je fais aucune priere ou aucun mandement, & je le rapele avant que le chose soit fete ne convenancié, li mandement est faillis, & se chil à qui je fis le mandement ou le

priere, le faisoit aprez mon rapel, je ne serois de riens obligé vers lui par reson de mandement, puisque je le raurois rapelé, car je puis rapeler che que j'ai mandé ou commandé à fere tant coume le chose est entiere,

Chascuns doit savoir que se priere ou mandement est fez à aucuns, & chil qui la priere ou le mandement fist muert en tant coume le chose est encore entiere, li mandemens est faillis ne ne le doit pas chil fere à qui li mandemens fu fez, & nepourquant se il le fet pour cause de bonne foi, si coume se il cuide que chil qui fist le mandement vit encore, ou il voit que chest li pourfis à hoirs de faire loi, li hoir est obligiés vers lui par le reson dou mandement ou de la priere son predecesseur, car male chose seroit que chil qui sentremettent de fere autrui serviche par priere ou par mandement receussent damage ou serviche que il font pour cause de bonne foi.

Tout soit il ainssint que chil qui font autrui service par priere ou par mandement, ne soient pas serjant serementé, ne convenancié à chaus qui firent le priere ou le mandement pour che ne demeure pas que se il metent cousts ne despans resnables & convenables pour faire les choses qui furent priées ou mandées que che ne doie estre as cous de chelui qui fist le priere ou le mandement, car si coume nous avons dit ailleurs nus nest tenus à servir autrui à son coust se il na porquoi il le doie fere, si coume li Gentil houmes qui en tiennent les Fies & en doivent les services, ou si comme li sers à qui il convient servir leur Seigneur au leur, quant il plest à leur Seigneur pour che que tout che que il ont est à leur Seigneur.

Nous avons parlé de deux manieres de services che sont de chaus qui sont convenancies ou loues, & de chaus qui servent par priere ou par mandement, or y a encore autre maniere de serviche, si comme de chaus qui se entremettent de servir autrui sans mandemens & sans prieres, & sans estre loués ne convenanciés, & chete voie de serviche si est mout perilleuse à chaus qui sen entremettent se il nest ainssint que leur conviennе fere à forche, car aucune fois me convient il servir autrui maugré mien, sans priere & sans mandement, ou je pourois bien avoir damage & vilenie, & de che touchasmes nous el Chapitre de Compaignie de chaus qui servent leur compaignons, par che que leur Compaignons ne s'en puevent ou ne vuelent mesler ou entremettre; & encore est il d'autre serviche que len fait tout sans mandement & sans priere d'autrui, & si sont li serviches à guerdonner pour cause de bonne foi, si coume se je voi mon Cousin ou mon Ami, ou mon Voisin sur le point d'avoir grant damage, & je le detourne d'avoir le damage si comme se sa Meson art, & je destaing le feu, ou se je le garanti en ma Meson pour doute de ses anemis, & je mest cousts à li garder ou au feu de sa Meson esteindre, il est bien tenus à moi rendre tex damage, & aussint se je labeure son Hiretage en entencion que je cuidois que il feust mien, & il emporte les despouilles par son droit, il me doit rendre bien mon laborage, & aussint se je suis en aucune Court de Court laie ou de Chrestienté, & len le vieut metre en defaute, & je l'escuze pour che que je sai son essoine, tout ne me l'eust il pas mandé, & je i met aucuns Coustz resnables pour li deffendre il les me doit bien rendre, & nepourquant en che cas il ne le fera pas se il ne vieut par nostre Coustume, & che que nous avons dit que Serviche sans louage & sans Mandement est perilleux nous le entendons en deux manieres; le premiere pour che que se je me entremet dautrui servir sans estre loüés ou priés ou sans mandement, chil à qui Serviche je faits nest tenu à moi riens rendre ne despans ne louier fors es cas dessus dits & es semblables.

Le seconde maniere si est pour che que en tele maniere se puet len entremetre d'autrui serviche tout ni pensast ou fors à bien que len en pouroit avoir honte & damage, si coume se len sentremetoit de recevoir les choses daucun sans mandement, & sans estre loué à che fere, car qui se pouroit en tel cas escuser par cause de serviche, li lartons qui prennent autrui chose par cause de larcin sen escuseroient, & pour che nest che pas tenu pour serviche mes pour larcin, nepourquant len prent aucune fois autrui choses que che nest pas larrecin ne serviche, si comme quant lon cuide que le chose soit sienne, & Plez naist pour savoir à qui ele est, & chil qui la prist la pert par Jugement, en tel cas prent len aucune fois l'autrui chose, & si n'est pas larrecin, car larrecin nest pas sans avoir courage d'embler.

Li Conte qui sont fet du Serjant au Seigneur si sont aucune fois fet mout privee-

ment sans appeler tesmoins au Conte fere , car li Seigneurs ne vuelent pas aucune fois que li estranges sachent coument leurs besongnes vont. Or veons doncques se descors meut pour le Conte entre le Seigneur & le Serjant, si comme se li Sires dit que li Serjant a plus receu que il ne li conte, ou que il li vieut conter depences qui n'ont pas esté fetes ou plus que eles ne furent fetes, ou se li Serjant requiert à son Seigneur, que il li rabate de ses recoites aucuns paiemans ou aucunes despances que l'en nen doit fere.

Se li Serjant renie aucune recoite, il le puet aucune fois prouver par deux de se mesniée soient hommes ou fames avec presomption, si coume se li Serjant est establis à che rechevoir, car chil qui est establis à autrui detes rechevoir; ou il doit dire que il les a receues, ou il doit dire que chilqui les devoient les doivent encore, & s'il dit que les detes sont encore deues, li Sire les puet demander as detteurs, & se il alliguent que il en firent paiement as Serjans , & li Serjans le nient, il convient que li detteurs le preuvent, ou que il paient le dete au Seigneur, & se il preuvent le paiement contre le Serjant qui à che recevoir fu establis, il doivent estre quités, & li Serjant les doit rendre au Seigneur, & doit rendre les damages resnables que li deteurs eurent par sa niance & l'amande de le niance, & si demeure mal renommés, car niance fere de che que len a receu pour autrui damagier n'est pas sans tricherie ne sans volenté de recevoir autrui chose à tort.

Se li Serjant a laministration de vendre Bledz, Aveines ou autres denrées il convient que il conte dou pris que eles furent vendues, ou que il montre les denrées que eles ne soient pas encore vendues, & se li Serjans conte mains que eles ne furent vendues, & li Sires puet prouver par les Achateurs ou par autres que les denrées furent plus vendues, que il ne li conta, il est tenu el surplus à son Seigneur, & nepourquant en cel cas doit estre escusé li Serjans aucunefois quant il montre que chil surplus ala es Cous des choses vendues, si coume pour le Charier ou pour autres frais resnables qui pueent estre en denrées mener avant que eles soient vendues, si que il ne conta fors che que il ot des choses par desseur les frais, mes tout soit il escusés par chete voie che ne fut pas sagement conté, car chil qui content des choses vendues à leur Seigneur, doivent conter en leurs Recoites tout le pris des choses venduees que il vendirent & toutes autres Recoites que il ont fet entierement, & par chascune partie en par soi & par escriz doubles dont li Sire en ait lun & li Serjant lautre tout mot à mot, & quant toutes les parties des Recoites sont dites & sommes fetes aprez doit estre fete le somme des despences & de toutes manieres de frais & de paiemens que li Serjans a fez pour les Recoites dessus dites traire à soi ou dou Commendement son Seigneur, & qui ainsi conte il conte sagement & loiaument, car se discors meut entre le Seigneur & le Serjant, si coume se il dit vous ne me contastes pas de tel Vin ou de tel Bled que vous vendistes lors, ou se li Serjant dit à son Seigneur vous ne me rabastites pas tes despences que je fis en tel point tousjours puet len retrouver le verité par les escriz se ce qui est demandé fut conté ou non.

Aucune fois se prueve li conte à mauves que li Serjant fet à son Seigneur par laparance de soi meisme, si coume se li Serjans conte si grans parties de despences que li Sire lui doit de retour grant somme d'argent, & il est aperte chose que il navoit pas tant vaillant comme il dist que ses Sires li doit, & si ne trueve pas là où il les doie pour son Seigneur en tex conte a grant presomtions contre le Serjant se il ne monstre apertement dont che li est venu que il a presté & pour quele reson il fu meus au prester, si comme se ses Sires estoit hors dou Pais, ou si comme se li Serjant vit si grant damage de son Seigneur apparoir comme de sa Meson qui voloit cheoir ou de ses Hiretages fere qui demeuroient enfriez ou dautres choses pourfitables au Seigneur, en tel cas ne doit pas perdre li Serjant che que il presta dou sien, ainchois len doit se Sires savoir bon gré coume de bon Serviches.

Quand il avient que li Sire vieut estre paié de son Serjant des Recoiptes que il a fetes & il ne li vieut rabatre ses despences resnables que il fit en son Serviche, li Serjant ne doit pas estre contrains de tant coume dit que il i a de depense devant que contes soient fez entre lui & son Seigneur, mes tant coume li Serjant connoist ses despences rabatues tant doit il paier, si coume se je connois que je ai receu des biens de mon Seigneur dusques à vingt livres, & je di aprez que dix livres men doivent estre rabatues pour despences resnables desqueles je suis prest de conter, je ne doi estre

contraint que de paier des vingt livres les dix livres devant que li conte soit fez, car perilleuse chose seroit à tous les Serjans se il convenoit que il rendissent toutes les Recoites que il ont fetes pour leurs Seigneurs & aprez il leur convenoit plaidier des despences.

Il ne seroit pas ainssint de mout de Recoites que autres personnes que Serjans pueent fere pour autrui, car se aucuns me prie que je reçoive vingt livres pour lui daucun qui li doit, ou il me baut vingt livres à garder & je les prent en garde, ou aucuns me prie que je li port che que on li doit,& aprez je ne vueil baillier ne rendre ses choses ou aucunes de ses choses pour che que je di que il me doit assez, & suis prest de monstrer par bon conte che ne me vaut riens que il ne convienne avant toutes choses que je li rende che qui li fu envoié par moi ou que recui pour li, ou qui me fu baillié à garder, & aprez se il est tenus à moi si le pourchasse par Justiche, car se je les retenoie en chete maniere pour moi doncques serois je justiché pour moi fere paier lequele chose ne doit pas estre soufferte.

Chascuns si doit savoir que li Serjans si doivent estre contraint de rendre conte de che qui apartient à che pourquoi il furent Serjans & se li Sires ne me vieut conter pour che que il pense que il doie de restor à son Serjant si comme il advient souvent que les despences sont plus grant que les recoites, li Serjant a bone reson de fere contraindre son Seigneur par chelui qui il est justicable que conte soit fez & se li Sire quant il est contraint à conter nie les despences que li Serjant met avant, il convient que li Serjant les prueve;& en tel cas li Serjant a deux voies à prouver:La premiere si est par prueves se il les a: Le seconde si est se il n'a prueve par l'aparance dou fet, si coume se il fist mener denrées à le bone Vile pour vendre à voituriers estrange lesquels il ne puet avoir pour tesmoignier len puet bien savoir que les denrées ne volerent pas du lieu en autre, doncques apert il par l'aparance des choses que le Voiture doie estre contée selonc le grandeur des choses & selonc le tans, ou si coume se li Serjant vieut conter manouvrages de Terre ou de Vignes ou dautres Hiretages, & li Sire les nie, li Serjant en doit estre creus par laparance des Hiretages qui sont fez dont les despeuilles sont venues ou pourfit dou Seigneur se li Sires ne montre apertement contre le Serjant que lidit labourage aient esté paié dou sien par autrui que par le Serjant qui en vieut conter, ou se li Serjant vieut conter daucun Ouvrage retenu pour che que il perdoit, ou daucun Ouvrage nues fet pour le pourfit de son Seigneur & li Sires li nie que le chose na pas esté fete, & il est trouvé que le chose a esté fete, si coume Meson ou Pressouers ou Viviers ou Moulins, li Serjant doit estre creus par l'aparance de la chose fete, & se li Sire ne vieut conter aucune des choses dites ou semblables, pour che que il dit que eles ne furent pas fetes par li ne par son commendement che ne li doit riens valoir que len ne le face conter au Serjant, car grief chose seroit à chaus qui servent se il leur convenoit prouver que tout che que ils font en leurs Serviches feust dou Commendement de leur Seigneur, ainchois souffist se len voit que li Serjant lait fet en bone maniere pour son Seigneur, ne chil ne seroit pas bons Serjant qui ne feroit nule chose se ses Sire ne li commandoit especiaument, ne li Serjant ne doivent pas atendre tant que leur Seigneur leur commande chascune chose, ainchois doivent fere che que à leur Serviche apartient tant coume ils sont el serviche, car dez lors que serviche est bailliés à aucun li est donné li pooirs de fere che qui au Serviche apartient tant coume il demeure ou serviche.

Che que Nous avons dit des Serviches des Serjans en chel Chapitre, & des Serviches qui doivent estre fets par le reson des Fiez, nous entendons en tous cas de Serviches, aussint pour les Fames coume pour les Houmes, car se eles tiennent Fief eles doivent chel meisme Serviche que un Hons deveroit se il le tenoit, se eles se metent en autrui serviche eles doivent fere che que à leur serviche apartient, sauf che que eles se pueent escuser en mout de cas, que li Houmes ne pouroient pas fere si coume se ses Sire la semont de ost ou de chevauchiée ou pour se Meson garder, il souffit se ele i envoie un Houme souffisant pour li se ele est Dame que ele i envoit Chevalier, & se ele est Damoiselle que ele i envoie Ecuier, car de tous cas d'Armes sont Fames escusées en leurs personnes, & aussint se Fames sont en autrui Serviche eles se pueent departir ains termes de leurs Mestres pour leurs essoines ne il ne leur

convient pas dire leur essoine se il ne leur plest, & aussint ne doit nus baillier à Fame Serviche qui ne soit honeste, car nule Serjanterie ne nule garde esqueles len doie porter aucune Armeure ne leur doit estre bailliée ne avocation ne garde de Chevaux, car tous tex Services apartiennent as Houmes & non pas as Fames, & se aucuns Sires baille aucun Serviche deshoneste à Fame & damage len vient pour che que la Fame ne sen sait ou ne sen puet entremetre il nen doit à la Fame riens demander ainchois sen prenne à sa folie.

En aucuns cas puet len redemander che que len a paié tout feust il ainssint que len en feust tenus à fere le paiemant quant on le fist, si coume se je fais Procureur & li baille deniers pour faire mes besoignes ou pour louier dusques à chertain terme avenir, & aprez pour aucune cause il lest à estre mes Serjant, & à moi servir, en cel cas je li puis redemander che que je lui paié, non pas tout se il issi de mon serviche par renable cause, mes selonc le tans que il mavoit à servir, & se il sen partoit sans resnable cause, ains son terme je li pourrois le tout redemander; & aussint coume nous avons dit des Procureurs, entendons nous de tous autres Serviches qui sont convenancies à chertain terme, quant li termes dou serviche ne sont acompli, & aussint se aucuns na convenancié à servir dusques à chertain terme & je lai osté de mon Serviche sans resnable cause je suis tenu à li paier tout son louier pour che que il ne demeure pas en lui que il ne fet le Serviche tel coume il leut convent, & pour che ont à la fois li Avocats & li Fuisicien grant salaire à poi de paine.

Chi define li Chapitre fez des Services fes par louier & par mandement, ou par volenté, & des Contes as Serjans que li doivent fere.

Chi commenche li trentiesme Chapitre de che Livre, liquel parole de pluriex meffez, & quelle venjeance doit estre prise de chascun meffet, soit en cas de crieme ou en autre cas qui n'est pas de crieme est plus petite.

CHAPITRE XXX.

LA chose dont il est plus grans mestiers à tous chaus qui maintienent Justiche che est que il sachent connoistre les Meffez quels il sont ou grant ou petit, & que il sachent quele vengeance doit estre prise de chascun Meffet, car aussint coume li Meffez ne sont pas omnis ne sont les vengeances omnies, ainchois sont aucuns Meffez liquel doivent estre vengié de diverses mors, si coume li cas de crieme qui sont fez par les Maufeteurs en diverses manieres; & le seconde maniere des Meffez doivent estre vengié par longue Prison & par perte davoir & non pas omniement, mes selonc que le fet le requiert.

Le tierche maniere de Meffez doit estre vengiée par perte davoir sans mort & sans Mehaing & sans Prison, & si nest pas lamande omnie ne que des autres que nous avons dites dessus, ainchois est l'une grant & l'autre petite selonc le meffet & selonc la personne qui meffet, & selonc la personne à qui lon meffet; & pour che que li menus pueple sachent coument il devront estre puni se il meffont, & chascun en sa personne se il meffait, & que li Seigneurs sachent quele vengeance il doivent penre de chascun meffet, nous traiterons en che Chapitre de chascun meffet que len puet meffaire, & de la vengeance de chascun meffet que ele doit estre.

Quiconques est pris en cas de crieme, & atains du cas si coume de murtre, ou de traison, ou de omicide, ou de fame efforcie, il doit estre trainés & pendu, & si meffet tout le sien quanque il a vaillant, & vient le forfaiture au Seigneur dessous qui li siens est trouvés & en a chascun Sires che qui en est trouvés en sa Seigneurie.

Murdre si est quant aucun tue ou fet tuer autrui en aguetapensé puis le soleil couchant dusques à Soleil levant, ou quant il tue ou fet tuer en aseurement ou en trives.

Traison si est quant len ne monstre semblant de haine, & len het mortiement, si que par le haine lon tue, ou fet tuer, ou bat, ou fet batre dusques à afoleure cheli qui il het par traison.

Nus murtre n'est sans traison, mes traison est bien estre sans murtre en mout de cas

cas, car meurtre nest pas sans mort d'oume, mais traison est pour batre ou pour afoler en trives ou en asseurement, ou en aguet à pense, ou pour porter faus tesmoig, pour cheli metre à mort, ou pour desheriter, ou pour li fere batre, ou pour li fere hair de son Seigneur lige, ou pour mout d'autres cas semblables.

Homicide si est quans aucun tue aucun en chaude meslée, si coume il avient que tencon naist, & de la tencon vient laide parole, & de la parolle la meslée pour laquele aucun recoit mort souvente fois.

Fame efforcier si est quant aucun prent à force charnel compaignie à fame contre le volonté de le fame, & seur che que ele fet pouvoir de defendre soi chil quatre cas dessus dits qui sont de crieme doivent estre puni & vengié par un meesme Jugement, mes il i a autres cas de crieme liquel doivent estre vengies par autre maniere de Jugement, & orres les cas & la vengeance de chacun.

Qui art Meson à essient il doit estre pendus, & forfet tout le sien en la maniere dessus dite.

Qui emble autrui chose il doit estre pendus, & meffet tout le sien en la maniere que nous avons dit dessus.

Qui erre contre la foi coume en mescreance de laquele il nen vieut venir à voie de verité, ou qui fet sodomiterie, il doit estre ars & fortfet tout le sien en la maniere dessus dite.

Li faus Monnoier doivent estre bouilli & puis pendus, & forfet tout le leur si coume il est dit devant.

Pluriex manieres sont de faux Monnoiers, li uns si sont chil qui font monnoie à essient de mauves metal, & la vuelent alouer pour bonne, & se il estoient pris faisant avant que ils en eussent point aloué si seroient il justiciés pour la raison de le fausse despoize.

Le seconde maniere de faus Monnoiers che sont chil qui la font de bonne despoize, mes la Monnoie na pas son droict pois.

Le tierche maniere de faux Monoier si est chil qui fet Monnoie en repost, tout soit que ele soit bonne & juste, & de droict poiz, mes il le fet sans le congié de Seigneur qui puist fere & doie tele Monnoie, car il emble le droit au Seigneur qui fet Monnoye en sa Terre sans son congié.

Le quarte maniere de faus Monnoier si est quand aucun rooignent les Monnoies, car la Monnoie en pert son droit poiz, & si emble chil qui la rooigne che qui n'est pas sien.

Le quinte maniere de faus Monnoier si sont chil qui achaptent à essient fausse Monnoie & lalouent pour bonne, toutes tex manieres de faux Monnoiers doivent estre pendus, & ont fortfet le leur en la maniere dessus dite, & avant que on les pende, il doivent estre bouli.

Encore i a il autres cas de crieme si coume se autrui es pris & mis en prison pour la soupechon d'aucun cas de crieme, & il brise le prison, & il repris depuis il est attains dou fet pour lequel il estoit tenu & doit estre justiciés selonc le meffet pour lequel il estoit tenus, & aussint se il est apelés pour cas de crieme, & il ne vient pas ainchois attent que il est banis, s'il est puis repris il doit estre justicié selonc le meffet pourquoi il est banis.

Encore sont il deux cas de crieme; li premier cas si est dautrui empoisonner; & li second cas si est destre homicide de lui meisme si comme de chelui qui se tue à essient.

Nous avons parlé des cas de crieme & des venjeances qui i appartiennent, or parlerons des menres Meffez. Qui fiert ne bat autrui par le Coustume de Clermont hors de trives & d'Asseurement, & hors de jours de Marchié, & il na point de sang en la Basture, chil qui bat se il est Hons de poote est à cinq sols damende, & sil est Gentixhons il est à dix sols si la basture est fete en Marchié, ou en alant ou venant dou Marchié lamande dou Paisant est de soixante solz, & dou Gentilhoume de soixante livres, car tous chaus qui sont au Marchié ou en allant ou en venant dou Marchié, sont el conduit le Conte, & doivent avoir sauf aler & sauf venir. Encore se chil qui est batus saine par le nez par la basture pour tel sang lamande ne croist de riens, mes se il i a sang dont euir soit perchiez, ou il i a coups orbes de poing garni coume de ba-

ston ou dautres choses, li bastierres, doit estre prins & tenu sans recreanche fere dusques à tant que len voie par ladite bature il ni a point de peril de mort, adonc se len voit que le peril soit hors, lamande de l'oume de poote est de soixante solz, & dou Gentilhoume de soixante livres, & se li batus muert de la bature li bastierres ou li batteur se il sont pluriex doivent estre justiciés en le maniere qu'il est dit dessus, où il parole de Occisions.

Qui navre autrui ou afole il li doit tendre ses damages, chest à entendre le Coust des Mires & des despans du Blessié, & restorer ses Journées selonc le mestier dont il est; & se il i a meshaing len doit regarder le maniere dou meshaing & lestat de la personne qui est mehaignié & lavoir de chelui qui le meshaigna, & selonc che que il a vaillant, len doit donner largement dou sien au meshaignié, & selonc l'ancien droit qui mehaignoit autrui len li faisoit autel mehaing coume il avoit à autrui fet, chest à dire, pour poing poing, pié pour pié, mes len en use mes par nostre Coustume en cheste maniere, ainchois sen passe len par amande, si coume je ai dit dessus & par longue Prison & par fere rendre au mehaignié selonc son damage & selonc che quil est, & selonc lavoir que cil à qui le mehaigna.

Chest annuize chose quant nostre Coustume sueffre que un petis Hons de poote puet ferir houme vaillant, & si nen paiera que cinq sols damande, & pour che je macort que longue Prison li soit bailliée, si que par le doute des Prisons li Musart sen chastient de fere tex folies.

Se bature est fete devant Juge en Court vestue lamande est à la volenté dou Seigneur, dont il avint que un Bourjois de Clermont feri un houme là ou li Prevos tenoit ses Ples, je en levai trante livres damande, il sen ala plaindre au Roy & empetra une Letre que je li feisse lamande jugier par les houmes de Clermont, je ne vous, ains alai en Parlement, & le Bourjois present je proposai le fet, il fut regardé qu'il ne convenoit pas metre chel cas ou Jugement des houmes le Conte pour che que le fet touchoit le despit au Seigneur, & fu dit au Bourjois qu'il en avoit bon marchié quant il en estoit quites pour trente livres, & pour che povés vous savoir que en pluriex cas qui touchent despits as Seigneurs les amandes sont à le volenté des Seigneurs.

Autres manieres de Meffez sont, si coume de lais dits. Or veon doncques se un Hons dit Vilenie à autrui & sil sen plaint à qui le vilenie est dite, lamande *est de cinq* sols sil est houme de pooste, & se il est Gentixhons lamande est de dix livres, & encore maccorde je se un Hons dit Vilenie à un vaillant houme que il ait paine de Prison si que par la peine de la Prison li Musart en soient chastié.

De vilenie qui est dite devant le Juge, si coume là où li Prevos tient ses Ples ou le Baillis entre Gens de poote lamande est de soixante sols, & entre Gentixhoumes lamande est de soixante livres.

Se li un tient lautre en Court vestue devant Juge pour mauves ou pour traistre ou li met sus aucun vilain cas de crieme, il convient se li Juge veut qu'il le face pour tel coume il a dit, ou il lamendera, à le volenté dou Seigneur.

De Vilenie qui est dite as Prevos ou as Serjans d'houme de poote, l'amande est de soixante sols, & de Gentilhoume de soixante livres.

Quant aucun est tenus en prison pour lait dit ou pour che que il ne vieut respondre en Court ou pour dette, ou pour aucun cas liquel nest pas de crieme qui brise le prison l'amande est à le volenté dou Seigneur, car mout fet grant despit au Seigneur qui brise sa prison, & nepourquant je nen vis oncques lever que soixante sols.

Li Prevos tenoit un homme en prison pour dete il li donna quinze jours de respit, en tel maniere que dedens les quinze jours il paiast ou revenist arrieres en prison sur peine de prison brisiée, li hons ne paia pas ne il ne revint pas en la prison, li Prevost le fist penre & le vout sievir de prison brisiée, mes il fu jugié & regardé que che nestoit pas prison brisiée, & qu'il s'en passeroit par cinq sols d'amande, coume dou commendement trespassié, car mout de simples pouroient estre deceu par che que il s'en iroient de prison par respit, & ne saroient pas le peril qui est en prison brisée.

Il i à encore un cas de crieme dont je ne parlai pas devant qui touche larrecin, che est de bonnes esrachier, & puis rasseoir en autrui desheritant pour soi aheriter qui en feroit attains il en seroit puni coume de larrecin, je enten de bonnes qui ont fet

devises de lonc tans, car se la bonne est mise joignant mon Hiretage sans moi apeler de nouvel, che nest pas de crieme se je lesrache sans rasseoir, & nepourquant se eles fussent Assises par Justice, tout fust che en derriere de moi je paieroie amande de soixante sols, se je sui hons de poote, & se je suis Gentixhons de soixante livres, car je doi requerre à la Justice que che qui a esté fet en derriere de moi soit rapelé & osté & il le doit fere, & puis fere borner les Parties presentes.

Se chil qui à moi joignent bonnent sans justiche & sans moi appeler, se je men apercois, ainchois que il ait esté de che bonnage en sezine an & jour, se je les esrache je ne messaist neant, ou se je vueil je men puis clamer de nouvelle desesine, & si je larrache puis que elle i a esté an & jour, chelui aura action de se plaindre de nouvele dessesine de moi, & convenra que elles soient rassises avant toute euvre, & puis sera le plet seur le proprieté, se je ne vueil que les bonnes sient toujours ou lieu la ou la ressaizine sera fete.

Toutes gens qui requierent Bonnage le doivent avoir, & bien puent les parties se eles sacordent bonner sans Justiche, mes que che ne soit pas en divers Seignourages ou il i ait pluriex Seigneurs, car en devise de pluriex Seigneurs les tenans ne pueent bonner sans les Seigneurs apeler; & nepourquant il i a pluriex Viles en le Contée tout soit che que il tiengnent d'un Seigneurage ou il ne pourroient bonner sans leurs Seigneurs, & se il bonnoient l'amande seroit de soixante sols, & pour che convient il garder en chascune Vile selonc le Coustume.

Chil qui a le champart en autrui tresfons toute le Justiche & la Seignourie apartient à li par nostre Coustume, & qui ne fet de son champart che qu'il doit, il chiet en soixante sols d'amande, & si doit rendre le champart chil ne fet pas de son champart ce qu'il doit qui emporte ses gerbes ains que eles champartées.

Qui brise sezine de Seigneur se il est hons de poote, il doit soixante solz damande & si est tenu à lui ressaisir, & se il est Gentixhons & la sezine est seur Fief, il est à soixante livres d'amande, & est tenu à ressaisir le lieu, mes se li Sires sesist & chil nen sait mot sur qui la sezine est faite, si coume se il n'est pas trouvé en la sezine fere, ou que len le face à sa mesniée, ou que len saisisse en derriere de lui sans lui fere savoir, se il brise la sezine ou len vieut metre amande, il sen passe par son serement que il ne seut riens de la sezine, mes toutes voies il est tenus à lui ressesir.

Qui trespasse le commandement son Seigneur, si comme se li Sire commande que une dette soit paiée dedens le terme, chest à savoir à l'houme de poote sept jours & sept nuis, & au Gentilhoume quinze jours, l'amande de l'houme de poote est à cinq sols, & du Gentilhoume de dix livres, & tout ainssint est il se il defaillent à venir as jours asquiex il sont ajournés de par leur Seigneurs.

Li Serjant le Conte serementé sont creu de leurs Ajournement sans alliguier encontre, mes se li Serjant tesmoigne que il ne le trouva pas à l'ajournement fere, mes il le commanda fere à sa famme ou à se mesniée que il li fissent savoir, se chil veut jurer seur Sains que il ne seut riens de l'Ajournement, il se passe de la defaute, assez est ajourné qui se part de Court par continuation de jour, & pour che que il ne revient à son iour, ou qui ne contremande ou essonie, se contremant ou essoinement i affiert, il chiet en pure defaute aussint bien que coume se il estoit aiournés de nouvel.

Qui va contre le defence au Seigneur si coume se li Sires deffent en sa Terre Gieu de dez, & aucun i joue, ou li Sires deffent à porter coutel à pointe ou aucune autre Arme moulue ou Arc & seetes, & aucuns les porte; ou li Sires fet aucune autre deffence semblable, quiconque fet contre tex manieres de deffences li Hons de poote est à cinq sols damande, & li Gentixhons à dix livres, mes autre seroit se un Gentixhons va armés nulle part en la Conté hors de son Fief, car se il est pris, il est à soixante livres damande.

En son Fief se puet bien li Gentixhons qui se doute tenir armés & ses amis avec li; mes que il ne messace à autrui, ains le fet proprement pour son corps garder & deffendre coume pour guerre aouverte, ou pour menaces, qui li ont esté fetes.

Qui recoite le bani de son Seigneur seur la Hart, il desert que on li abate se Meson, & est lamande à le volenté dou Seigneur, soit Gentixhons ou Hons de poote chil qui le recoite se il sait que il soit bastis, ne il ne sen puet escuser que il ne le seut se il fu ou lieu ou le Banissement fu fez, ou se quemune renommée queurt el pais de son Banissement, ou se il est de son lignage.

Qui est pris en alant en faus sentier ou coupant en bois ou soiant en Prés, en Bles, ou en Mars, se il est Hons de poote il est tenus au damage rendre & en amande de cinq sols, & le Gentishons de dix livres.

Qui entre en Hiretage par Titre de don ou de laïs ou dachat ou de change sans sesine de Seigneur, il est à soixante sols damande se il est hons de poote, & se il est Gentixhons & il entre en Hiretage de Fief par un des Titres dessus dits lamende est de soixante livres.

Li hons de poote qui doit droit Cens à son Seigneur à chertain jour ou à autrui dequoi il tient Hiretage se il ne paie à jour il est à cinq sols damande, & aussint feroit li Gentilshons qui tenroit Hiretage à Cens, mes se il doivent Avoines ou Chappons ou autres Rentes de grain len nen a pas usé à lever amande, mes oster puet on les vuis de leurs Mesons, se les Rentes sont deues par le reson des Masures & se les Rentes sont deues par le reson dautres Hiretages, li Sires puet se il nest paiés les Hiretaiges sesir, & aussint fet il les Masures & fere sien toutes les oissues & tous les esplois des liex duques à tant que il sera paié de tous arrierages, & se li Sire vieut sommer ses tenans à che que il perdent les lieus se il nest paié de tous arrierages, il leur doit enjoindre par devant bonnes gens que il acquitent leur Hiretages, dedens an & jour, & se il ne le font, li Sires puet penre les Hiretages coume siens propres, & fere ent se volenté se il nest ainssint que li tenans feussent enfans soubz aage ou l'Hiretage feust tenus en Doaire, mes en ches deux cas puet li Sires tenir les pourfis de l'Hiretage pour la defaute de ses Rentes dusques à laage des Enfans, le douaire le vivant de la Femme, se li Oir à qui le douaire doit venir ne se trait avant pour acquiter.

Quant l'Hiretage est tenus en doüaire & il doit Cens ou Rentes, & li Sires le prent en se main pour che que il n'est pas paié, li Oirs puet fere fere commandement à chele qui le tient en doüaire par le Seigneur de qui l'Hiretage est tenus que ele l'aquite dedans an & jour, & se ele ne le fet elle se fait morte coume à chele doüaire, & i puet li Hoirs venir par paier che que ce lieu doit de viés & de nouvel, & des Arrierages il a bone action de demander les à chele qui en doüaire les tenoit : car qui tient en doüaire, il le doit acquitier ce que ele en tient, ou renoncier à son doüaire, avant que il i ait nuls Arrierages, & tantost coume ele i aura renoncié li Hoirs i puet entrer coume en son Hiretage.

Qui ne paie les Ventes de l'Hiretage que il achate dedens sept jours & sept nuis entre gens de poote, se li achas est de Vilenage, il i a cinq sols d'amande avec les Ventes paier, & se che est de Fief entre Gentils-hommes, l'Amande est de dix livres, mais se lon laisse passer an & jour sans Vente paier, li Sires puet penre l'Hiretage en sa main pour Ventes concelées, & se chil qui lachata vieut ravoir l'Hiretage se chest Vilenage il en puet lever soixante sols d'amande & se chest de Fief soixante livres.

Se Gentilxhons tient Vilenage & il meffet de ce qui apartient à Vilenage les Amandes sont dautele condition comme se il estoit Hons de poote, che est à dire que il se passe des meffets de Vilenage de petites Amandes par cinq sols, des grandes Amandes par soixante sols, & se che estoit Fief il paieront des petites dix livres & des grandes soixante livres.

Vous devez sçavoir que par nostre Coustume se Gentilxhons maint en Vilenage il puet estre ajournés dui a demain & si li puet on fere commandement de paier se il doit dedens sept jours & sept nuis, & de tous autres cas il est demenés ainssint coume un Hons de poote seroit, excepté le fet de son cors, car se il fesoit aucun meffet de son corps il seroit selonc le Loi des Gentixhoumes.

Se li hons de poote maint en Francfief il est demenés coume Gentixhons, coume de Ajournemens & de Commendemens, & puet user des Franchises dou Fief.

Qui porte faus tesmoins & en est atains il doit estre tenus longuement en Prison, & puis mis en leschiele devant le pueple & si est lamande à le volenté dou Seigneur, & tout aussi est il de chelui qui amene le faus tesmoing à essient.

Chil est faus Tesmoins qui dit à essient mençonge en son tesmoignage apres che que il a juré pour amour ou pour haine pour louier ou pour promesse ou pour paour. Nus ne doit dire autre chose en son Serement fors que de verité ne pour son Frere sauver de mort, & qui autremant le fet il nest pas loiaux.

Qui nie che qui li est demandé en Court se il est prouvé contre li, chil qui nia est à cinq sols damande & si est atains de che qui est prouvé contre li, & se il est Gentixhons lamande est de dix livres, & se il ne puet prouver, il pert sa demande, & si est lamande de cinq sols, & de dix livres se il est Gentixhons.

Qui n'obeist au commandement qui est fait de paier che qui est deu dedans le terme qui est donné, chest à sçavoir quinze jours au Gentilhomme, & sept jours & sept nuis à l'Home de poote se chil se reclame pour qui li commandement est fait, chil qui na tenu le commandement se il est Gentilxhons il est à dix livres d'amande & l'Oume de poote à cinq sols, & si doit on penre de cheluy qui eut le commandement pour le dette paier, & avant doit on fere paier le dete que l'amande lever, car par le reson de le dete vient l'amande : mais se len treuve tant à penre que le dete & l'amande soit paiée, le Justice puet penre à un coup pour le dete paier & pour l'amande.

Se chil à qui la dete est deuë se replaint à tort, si coume se bons gages li a esté offert dedens le commandement, & il ne le vieut penre, ou se il ne vieut puis se dete demander pour chelui metre en damage,ou il donna à chelui respit puis le commandement, il chet en l'amande, la ou chil seroit se il se plaignoit à droit.

Li gages qui sont pris pour dete de Gentilhome doivent estre gardé quarante jours sans vendre se il n'est ainsint que li Gentilxhons ait mi. Plege Home de poote, & que li Pleges aient pour tenir Plegerie baillé ses nans, car en ches cas, il ne les gardera se il ne li plest que sept jours & sept nuis.

Quant un Gentilxhons baille Pleges pour sa dete Gens de poote & chil à qui la dete est deuë veut avoir Nans de ches Pleges, & li Centilxhons veut bailler de ces Nans au reanchier pour ses Pleges aquitier, li Creancier ne les penra pas se il ne vieut, car il convenroit garder les Nans de son Deteur quarante jours, & il n'est tenus à garder les Nans de ses Pleges que sept jours & sept nuits ; mes se ces Pleges sont Gentilxhoumes aussi bien est il tenus à garder les Nans quarante jours comme dou Deteur. Doncques povés vous savoir se un Gentilxhons baille Pleges de Gentilxhomes & il vieut bailler Nans pour ses Pleges, li Creanchier les doit penre, car li Nans sont d'une mesme condition, & aussint se un Hons de poote baille Pleges d'Houme de poote il puet baillier ses Nans pour ses Pleges acquitier, car li Nans sont aussint d'une condition & se li Detes est Hons de poote & si Pleges sont Gentixhomes, se li detes vieut bailler Nans pour ses Pleges encore les doit miex penre li Creanchiers ; car en cel cas il n'est tenus à garder les Nans dou Detes que sept jours. & sept nuits, & il garderoit les Nans de ses Pleges quarante jours.

Quant li Nans sont baillés au Creanchier & il les a tant gardé coume Coustume porte si coume il est dit dessus, il doit montrer par devant bonnes Gens à chelui de qui il tient les Nans que il vienne à ses Nans vendre ou que il les rachete, & se chil ne les vieut racheter ne aler au vendre, li Creanchier les puet vendre & est creus de la vante par son serment, & se li Creanchiers les vend sans li monstrer, ou avant que li tans de la garde soit faillis, chil qui les Nans bailla à tousiours en quel tans voudra action de redemander ses Nans pour l'argent, & doit estre li Creanciers contrains as Nans faire revenir ou à rendre li damage à chil qui les Nans bailla tez coume il poura prouver.

Or veons des rescousses qui sont fetes as Seigneur qui prent ou fet penre en justiciant se li Sires prent ou fet penre dessus son houme de poote ou son cors ou dou sien se li Hons se resqueut ou il resqueut che que len prent dou sien, il chiet en amande de soixante sols, & en tele maniere puet il fere le rescousse que lamande est à le volenté dou Seigneur, si coume se li Hons met main par felounie à chelui qui a pooir dou pentre en justiciant, car mout fet li Hons grant despit à son Seigneur qui son Serjant li bat.

Se la Fame dun houme fet le rescousse ou sa mesnie li Hons respont dou Mesfet, car il doit avoir tele Fame & tele mesnie quil ne facent pas tele vilenie au Seigneur, che est à entendre dusques à lamande de soixante sols, car se li Hons nestoit pas ou lieu ou le rescousse seroit fete & se mesnie batoient ou vilenoient le Preneur, il ne seroit pas reson que li Prudhons feust rains pour le Messet, ainchois sen penroit li Sires as personnes qui che aroient fet, & se li Hons les tenoit puis en son serviche que il fa-

roit que il aroient fet tel Meffet li Sires len poroit tenir à coupable.

Toutes rescousses qui sont fetes de Gentilhoume vers son Seigneur lamande de chascune resqueusse est de soixante livres, & se li Preneur est batus lamande est à le volenté dou Seigneur, & qui met main à son Seigneur par mautalant il pert quanques il tient de li, & la li Sires acquis par le meffet de son Souget.

Bestes qui sont prises à garde fete en damage si coume en Taillis ou en Vignes ou tans que eles sont defendues, ou en Pres puis mi Mars dusques à tant que il sont fauchies, ou en Bled, ou en Mars, doivent soixante sols damande & le damage rendre & restorer,& les autres prises qui ne sont pas à garde fete lamande est de cinq sols, & se il i a Beste liée, & la Beste ront son lien & va en damage,se chil qui le Beste est veut jurer seur Sains que le Beste ront son lien, & si tost coume il le seut il lara la querir, il se passe sans amande, mes il est tenus au damage rendre que se Beste a fet, car le negligence daucun ou la mauvese garde ne sescuse pas contre autrui damage.

Se un Chevalier fet aucun fet ou amande apartieng & il mene avec li Escuiers pour li aider au fet fere se li Chevalier trait le fet à li,il garantist les Escuiers que il nen paient point damande, exceptes les cas de crieme, car se il fesoient meurtre ou homecide,ou aucun autre cas, dont on perde le cors & le sien, il ne les en garantiroit pas, ains en seroient tout coupable chil qui seroient alés à laide dou fet.

Se Chevalier maine Chevaliers il ne les garantist pas ne Escuier Escuiers, ains convient que chascun amande le meffet en sa personne.

Toutes les Amandes qui sont dites en che Livre de cinq sols par le Coustume de Clermont ne sont à Villeneusve en hes ni en Sachi le grant que de douze deniers par le lonc usage que il en ont eu, tout soit che que eles soient des membres de le Contée, & à Remy & à Gournai eles sont de sept sols six deniers, & en pluriex autres Viles qui sont as houmes le Conte, mes les amandes des Gentis-houmes ne cheles des houmes de poote de plus de dix sols ne se changent de la quemune Coustume de nule part en la Contée.

Bonne chose est que len queure au devant des Maufeteurs & que ils soient si rudement punis & justiciés selon les messes que pour le doute de le Justiche, li autres en prennent essample si que il se gardent de meffere,& entre les autres meffets dont nous avons parlé chi dessus li un des plus grans & dont li Seigneur se doivent penre plus pres de prendre vengeance si est des aliances fetes contre Seigneur ou contre le quemun pourfit.

Aliance qui est fete contre le quemun pourfit si est quant aucune maniere de Gent fiancent ou creantent ou couvenancent, que il nouvreront, mais à si bas fuer coume devant, ains croissent le fuer de leur autorité & sacordent que il nouvreront pour meins & metent entre as peine ou menaces seur les Compaignons qui leur aliance ne tenront, & ainssint qui leur souffriroit, seroit che contre le droit quemun, ne jamais bon marchiés des ouvrages ne seroit fet, car chil de chascun mestier sessorceroient à penre plus grans louiers que reson & li quemus ne se puet souffrir que li ouvrage ne soient fait, & pour che sitost que comme tex Aliances viennent à le connoissance dou Souverain ou d'autres Seigneurs il doivent geter les mains à toutes personnes qui se sont assenties à tex Aliances & tenir en longue prison & destroite,& quant il ont eu longues paines de prison len puet lever de chascune personne soixante sols d'amande.

Unes autres manieres d'Aliances ont esté faites mout de fois par lesqueles mout Viles ont esté destruites & maint Seigneurs honny & desherité, si coume quant li quemun dune Vile ou de pluriex Viles font aliance contre leurs Seigneurs en as tenant à force contre li ou en prenant ses choses à force ou en metant main vilenement à leur Seigneur ou à sa Gent, doncques si tost coume li Sires saperçoit que tele aliance est fete,il les doit penre à force,& se il les prent si tost que il ni ait encore rien dou fet fors que laliance fete,il doit punir tous les consentans par longue Prison & rajembre à se volenté selonc leur avoirs, & se il puet savoir les Chevetains qui laliance pourchacierent se il les fet penre il ne leur fet nul tort, car il ne demeura pas en aus que leur Sires ne feust honni par leur pourchas, & pour che puet dire li Sires, que il sont si traistre, & quant li Sires les prent puis le fet que il aront meffet contre li par laliance fete, tous les consentans qui sont au fet ont mort deservie se li Sires veut, & ont perdu quan-

ques il ont, car il est clere chose que il sont tous Traistre à leur Seigneur, & nepourquant se il ni a houme mort li Sires se il lui plet sen puet passer par penre le leur à se volenté & par aus tenir en longue prison, & bon est que il en face tant que li autres qui le verront sen chastient.

Pour donner essample as Seigneurs que il se pregnent pres de punir & de vengier tes Aliances, si tost coume il voit que il naissent ou doivent naistre par aucun mouvement je vous conterai que il en avint en Lombardie.

Il fu que toutes les bonnes Viles & li Chastel de Lombardie furent à l'Empereur de Rome en son demaine & tenues de lui, & avoit ses Baillis ses Prevost & ses Serjans par toutes les Viles, qui justicoient & gardoient les droicts l'Empereur, & avoient esté pardevant tuit li Lombars mout obeissans à l'Empereur comme à leur Seigneur, or avint que en l'une des bonnes Viles avoit trois riches Lombars à qui li Baillis n'avoit pas fait leur volentés ains avoit fait pendre un leur parent pour sa desserte & pour droit de Justice, li Lombar en furent meuz par mauvesse cause & pourchacierent malicieusement un Houme soutil, malicieux & bien parlant, chil par lennortement de chaux se mist en Tapinage & ala par toutes les bonnes Viles de Lombardie, & quant il venoit en une Vile, il enqueroit dix ou douze des plus fors de Lignage & d'avoir, puis parloit à chascun par soi & leur disoit que les autres bonnes Viles s'estoient acordées privement que eles ne vouloient plus estre en l'obeissance de Seigneur & que la Vile qui ne si acorderoit seroit destruite par les autres bones Viles & seroit chascune bone Vile Dame de soi, sans tenir d'autrui, tant fist & tant pourchacia chil messages que il mist en cinq ans au pourchacier, que au chief de cinq années en un seul jour & en une seule heure toutes les Viles de Lombardie tournerent sus à chaus qui estoient à l'Empereur & les prindrent comme sex qui ne sen donnoient garde, & quant il les eurent pris il leur coupperent les testes à tous, & puis establirent en leurs Viles tex Loix & tex Coustumes coume il leur pleut, ne oncques puis ne trouverent Empereur qui se fet venjeast ni adrecast, & par che poues vous entendre que che est grant perix à tous Seigneurs de souffrir tex Aliances entre ses Sougez, ains doivent tousiours courre au devant si tost coume il sen pueent apercevoir & fere venjeance selonc le Meffet, si comme je ai dit dessus.

Grant Meffet est dautrui metre à mort, & doit estre le Justiche aspre & cruelle coume de trainer & de pendre chelui qui le fet, nepourquant len puet bien metre à mort autrui que len nen pert ne vie ne membre ne le sien en deux manieres. Le premiere si est quant Guerre est ouverte entre Gentiexhoumes & aucun occist son anemy hors de treves ou de asseurement : Le seconde maniere si est de tuer autrui seur soi defendant.

Metre autrui à mort seur soi defendant est quant aucuns ne se donne garde que len le doie assaillir & len lassaut par haine ou pour li rober, ou à le requeste dautrui par louier, se chil qui en tele maniere est assaillis voit que il getent à lui sans mercy cous qui portent peril de mort, & est si oppressé que il ne se puet metre à garant, il li loit à soi defendre, & se il en soi defendant en met aucun à mort on ne li en doit riens demander, car il le fet pour le mort eschiver, & se il est appellés en Jugement sur chele occision il puet bien venir avant & atendre droit, mes que il puist bien estre prouvé que il le fist seur soi defendant, si comme il est dit dessus.

Quant un Hons est assaillis en chaude mellée de poinz & de piez tant seulement sans armeure dont len puist metre à mort, & chil que len bat pour soi defendre trait aucune Armeure, & en met aucun à mort de chaux qui lassaillirent, il na pas bonne reson de dire que il loccist seur soi defendant, car il ne li loisoit à soi defendre fors de poinz & de piez, puisque il nestoit assailli darmeure dont il ne pouoit estre trais à mort, doncques qui autrui met ainssint à mort il doit estre justicié.

Qui amesure son souget pour avoir avancés de pluriex cas, li souget se passent par leur serement que il en ont bien faict che que il doit, & orres les cas esquiex il pueent passer pour serement.

Le premier cas si est quant aucuns qui à travers met sus à aucun que il a son travers porté, se chil à qui il le met sus vieut dire que il en a bien fet che que il deut par son serement, il sen passe quites & delivres, mes bien se gart que il nen entre en

connoissance ne en viance, ains son serement, car il auront au serement renoncié si coume se il disoit le ai paié mon travers, ou je ne cuidoie pas devoir travers se il disoit une de ces choses il ne venroit pas apres au serement, car se il disoit je ai paié mon travers & on li nioit, il convenroit que il le prouvast par prueves, & se il disoit je ne doi point de travers, il convenroit que il dist reson pourquoi & que il mist la reson en voir se ele li estoit niée, mes il pouroit dire tele reson que il en seroit creu par sa foi, si coume se il disoit je suis Clerc ou ses denrées sont à Clerc ou à Gentilhoume, ou à persone previlegiée & sont pour leur user, de tex resons seroit li acusés creus par sa foi, & se il disoit je ne cuidoie point devoir de travers, il renonce au serement, & si doit paier le travers & l'amande, car ses Cuidiers ne l'excuse pas dou meffet, car chascuns qui maine Marcheandise doit enquerre li Coustumes des lieus par là ou il passe si que il puist pàier, che que il doit sans emporte le droit des Seigneur.

Voirs est que Clers ne Gentiexhons ne doivent point de travers de choses que il achetent pour leur user, ne de choses que il vendent qui soit crevé en leur Hiretages, mes se il achatent pour revendre si comme autres Marcheans, il convenroit que les denrées s'aquitassent dou travers & des Chaussiés & des Tonlieus en la maniere que les denrées as Marchans s'aquitent, & che que je ai dit des travers je entend de toutes manieres de Paages & de Tonlieus, car tout soit que les Recoites ne soient pas omnies, nepourquant toutes tex manieres de Redevances doivent estre demenées selonc les Coustumes dessus dites, fors entant qui emporte travers & en est atains, lamande est soixante sols & dou travers rendre, & qui emporte son Tonlieu ou sa Chaussiée l'amande est simple de cinq sols.

Le secont cas dont li accusés se passe par son serement si est quant aucun Sire acuse son tenant que il ne li a pas paié son Cens à jour, en che cas si li acusés veut dire que il en a bien fet che que il dut, il se passe par son serement, mes bien se gart que il ne entre en connoissance ne en niance, car il renoneeroit au serement si coume je ai dit dessus à chaus qui sont acusés de travers emporte.

Le tiers cas dont li acusés se passe par son serement si est quant aucuns Sires accuse son tenant que il ne li a pas paié son champart si coume il doit, se li Acusés vieut dire que il en a bien fet che que il doit par son serement, il s'en passe se il le fet en la maniere que je ai dit des autres cas dessus sans entrer en connoissance, ne en niance, & sans alliguier autre reson que le serement, & aussint de toutes Rentes deues qui renouvelent chacun an se passe li Accusés par son serement que il en a bien fet che que il dut, mes quant il s'en est passés une fois par son serement de celi cas dont il s'est passés, il ne s'en puet passer une autre fois, car se il s'en passoient tousjours, li Seigneurs en pouroient estre moult domagiés par les tricheurs qui metroient poi à aus parjurer pour estre quites de leurs redevances & de leurs messes.

Pierre si champarta à un sien tenant une piece de terre, & commanda à son tenant que il li amenast trente Gerbes que il i avoit de Champart, que de droit chacun est tenus à amener le Champart de son Seigneur, dont avant que li remenant & le tenant charcha les Gerbes dessus dites & les mena en la Granche de son Seigneur, & quant il les conpta il ni en trouva que vingt-neuf, & quant li tenant vit che, il dit à P. son Seigneur, Sire, il me faut une Gerbe de vostre droit je ne sai se ele mest cheue ou se ele mest mescontée, mes je la vois querre & lerai chi mes Chevaux & ma Charette dusques à tant que je laurai rapportée.

A che respondi P. que il ne le vouloit pas, ainchois vouloit que il li amandast che que il ne li avoit pas paié son Champart si coume il devoit & coume il li avoit commandé, & seur che se mistrent en droit à savoir se il avoit amande en cel cas.

Il fu jugié que il ni avoit point damande par le reson que li tenant meisme se acusa avant que il se departisist de le Granche, & vouloit aler querre le Gerbe, ains que il amenast ses Chevaux ne se Charette, mes se li tenant en eust menés ses Chevaux & se Charette sans soi accuser hors de la Granche, & sans le Congé de son Seigneur lamande i feust, & par che puet on entendre que les Amandes sont establies pour che que on se garte de messere pour paour d'avoir damage, mes chil na pas tres-bonne conscience qui lieve Amande de chose qui nest pas fete malicieusemant, tout soit che que l'en en puet bien lever en pluriex cas.

Pierre

Pierre si arresta les denrées de Jehan pour che que il li metoit sus que il emportoit son travers, à che respondit Jehan que il lavoit paié à un sien Serjant & le nomma, & aprez quant P. li eut nié il sen vout passer par son serement & sur che se mistrent en droit à savoir se Jehan avoit renoncié au Serement pour che que il avoit dit que il avoit paié.

Il fu jugié que Jehan ne sen passeroit pas par son Serement, ainchois convendroit que il prouvâst li paiemant par preuves, & par che Jugement puet on entendre que qui se veut passer par Serement des Amessures dont on se puet passer par Coustume on doit dire tout simplement jen ai bien fet che que jai dui & adoncques il sen passe une fois si coume jai dit dessus.

Pierre & Jehan si avoient en un grant terrouer le Champart là ou il i avoit mout de tenans & de si lonc tans coume il pouroit souvenir, li tenans avoient méné le Champart de ches lieus en une Granche & la partissoient P. & J. si coume il sacordoient moitié à moitié; puis avint que P. ne veut pas que les tenans di ces lieus menassent plus sa moitié de Champart el lieu ou il avoient tousjours mené, ainchois vouloit que il le menassent en une Meson que il avoit hors dou Terrouer & hors dou Fief dont les Champars mouvoient.

A che respondoient li tenans que il ne vouloient pas estre tenu à che fere ne amener ne le vouloient fors ainsit coume il avoient accoustumé de mener, & se lidis P. ne vouloit pas que on le menast en cel lieu il le metroient quele part que P. voudroit au Terrouer douquel les Champars sont tenu.

Il fu jugié que li houmes le metroient pas hors dou Terrouer, & que il offroient asses.

Le quart cas douquel li acuses se passe par son Serement si est quant li Sires demande aucune defaute dajournement, & li ajournemens ne fu pas fet à se personne, ainchois fu commandé à se fame ou à se Maisnie ou as Voisins de l'Ajourneeur que il li deissent que il feust à tel jour par devant son Seigneur se li ajournés vieut jurer que il ne li fu pas dit il se passe de le defaute tant de fois coume il est ainsit ajournés, mes commander li puet li Sire que il metent tex gens en leur Ostiens qui leur facent asavoir les Ajournemens, & se il ne le font le Sire puet lever daus Amandes de commendement trespassé; & se li Sergent qui ont pooir d'ajourner dient par leur Serement que il firent l'Ajournement à sa personne, li Ajournés est en la defaute ne ne sen puet escuser par son Serement. * Mes se il est fez en son Ostel en la maniere dessus dite il se passe par son Serement. * Et tout ainsit est il des Gentishoumes qui sont ajournés par pers par reson de Fief, si li Ajournement est fet à sa personne il ne sen pueent escuser, mes se il est fet en son Ostel en la maniere dessus dite, il se passe de le defaute par son Serement.

Li quint cas si est quant li Sires met sus à aucun que il li a se sesine brisiée, & le sezine si fu fete en derrieres de chelui qui le brisa, si li Acusés vieut jurer que il ne seut mot de le sezine il se passe de lamande de le sezine brisée, mes toutes voies doit il le lieu resesir.

Pierre proposa contre Jehan que il li avoit brisié se sesine, parquoi il vouloit que il resaisisist le lieu; & que il amandast che que il avoit se sezine brisiée. A che respondi Jehan que il ne savoit riens de se sezine, car ele ne fu pas fete à lui ne en sa presence, & se vouloit il jurer, & seur che se mistrent en droit se il sen passeroit par son serement.

Il fu jugié que Jean sen passeroit de lamande de sesine brisiée par son serement puis que le sesine ne fu pas fete à lui ne en sa presence, mes il seroit tenus au lieu resesir & la resaizine fete se il la brisoit puis il cherroit en lamande de sesine brisiée, car adoncques ne sen pouroit il escuser.

Bien se gart qui fet à autrui damage en Bles semés ou en Mars ou en Bos ou en Prez que chil qui est pris en damage fesant est tenus à rendre tout le damage qui est trouvés ou prouvés par laparance dou lieu, tout soit che que chil qui i est pris nait pas fet tout le damage, ainchois le firent autres gens qui ni furent pas trouvés, car se chil qui est pris ne rendoit que le damage que il a fet presentement doncques auroit il grant avantage daler en Messet que toutes les fois que il ni seroit trouvé il seroit quittes dou damage, & ainssit pouroient estre mout de biens essilles, & pour che est bone le Coustume que chil qui y est trouvé rende tout le damage & lamande, mes laman-

Tout ce qui est marqué avec une Etoile manque dans le Livre de M. de la Louettiere & de M. Colbert.

de est simple chest à savoir de cinq sols & en tex lieux i a sept sols siz deniers, & en tex lieux i a de douze deniers selonc le Coustume dou lieu, & en tele maniere pouroit estre fet le damage que lamande seroit de soixante sols, si coume qui emporteroit despeuilles ouvrées coume Bled en Javelles ou en Gerbe, ou Pré fauchié, ou Bois coupé, & en tele maniere len pouroit on porter que len le treuveroit à larrecin, si coume qui lemporteroit par nuit à Cheval ou à Charette ou autremãt dusques à le value de deux sols.

Les Coustumes des damages qui sont fet ez Vignes se diversifient en tant de lieus que len ni puet metre droit quemun ez amandes, ainchois en convient user selonc la Coustume de chascun lieu, car chil qui est pris ez Vignes & ne prent des Raisins que pour son mengier se passe en mout de lieus pour un denier, & en tez lieus i a pour six deniers, & pour che convient il garder le Coustume de chascune Vile en cel cas; mes qui en emporteroit en vendenjant pour fere Vin ou pour fere Verjus par nuit dusques à la valeur de deux sols ce seroit larrecins, & doit estre chil qui est pris en tel cas justiciés comme Lierres, & se il emporte si peu que len ne loze pas jugier à Larron, si est lamande de soixante sols quant il lemporte par nuit.

Chascuns puet penre en son Hiretage ou fere penre chi que il trueve meffesant comment que il tiengne l'Hiretage de Seigneur; ou en Fief ou en Vilenage, mes se la prise est fete en ce que il tient de Seigneur en Vilenage, il li doit fere tantost mener en le Prison dou Seigneur de qui il tient l'Hiretage, & doit requerre au Seigneur que il lui face rendre son damage, & adoncques li Sires doit demander à chi qui est pris se che est voirs dont ciaus qui le prist lacuse, & se il le connoist il doit fere rendre le damage à son tenant par estimation de bonnes Gens, & se il le nie il convient que chil qui le prist en son Vilenage le prueve par li & par un autre, & se il le prueve son damage li doit estre rendus, & li pris est en deux Amandes au Seigneur: La premiere Amande si est du Meffet, & la seconde si est de la Niance dont il attains, & se chil qui en cheste maniere prent en che que il tient en Vilenage ou fet penre se il mettoit le Pris en sa Prison, ne il ne expletoit dou Meffet coume Justiche, & ses Sires le savoit à qui la connoissance appartient, tout che que il auroit fet ou rapelé & si l'amanderoit à son Seigneur che que il aroit usé de la Justiche & seroit lamande de soixante sols fust de Gentixhons ou de pooste.

Se chil qui est trouvés en damage se resqueut à chelui qui le prent, tout soit che que chil à qui li Hiretages est le prengne, il l'amande de soixante sols, mes l'Amande est au Seigneur de qui li Hiretages est tenus, & se la rescousse est niée il la convient prouver à chelui qui la prise fist en son Vilenage par deux Tesmoins, & se li Rescouerres sen va en rescouant maugré le Preneeur, le Preneur le doit monstrer à son Seigneur, & li Sires le puet sievir pour s'amande & pour sa rescousse, & pour fere rendre le damage à son tenant; mes se li Sires vieut poursievir la connoissance en appartient au Seigneur dessous qui chil qui fu pris est couchans & levans, & se li Sires en qui Justiche la prise fu fete ne la vieut poursievir pour che ne lera pas chil qui le prist en son Vilenage à lui poursievir de son damage.

Li Serjant de chascun Seigneur qui sont estabIi par foi ou par serement à garder Justiche sont creu de leur prises & de leur rescousses qui leur sont fetes, mes que che soit contre personnes desquiex le rescousse ne puet monter de soixante sols damande, car se un Gentixhons estoit acusés dun Serjans que il li eust fet resqueusse, & le Gentixhons le nioit, il convendroit que il feussent deux Serjans à prouver ou un loial Tesmoing avecques un Serjant. pour che que la rescousse dou Gentilhoume porte soixante livres damande, & il nest pas rezon que une seule personne soit creuë de si grant choze en tesmoignage.

Il avient souvent que un Serjant prent en le Justiche & en le Seigneurie de son Seigneur & quant il a pris & il le meine en le Prison de son Seigneur, il convient que il passe par autrui Seignourie, & quant chil qui est pris se voit en autre Seignourie que en cele ou il fu pris, il se resqueut & sen va à force, que fera doncques li Serjans à qui tele rescousse est fete, il le puet poursuir & fere arester ou que il le truist hors de lieu saint, & chil en qui Seignourie il est arrestés le doie rendre au Seigneur en qui Seignourie il fu premierement pris, & la doit estre prins dou damage pourquoi il fu pris & de lamande, & se li Serjant ne le poursieut pas, ou il ne le puet poursuir, pour che que chil qui le requeust se met en Bos ou en Buissons ou en lieu saint, pour che

ne sera pas le Sires en qui Seignourie il fu pris à li sievir par devant le Seigneur dessoubz qui il est couchans & levans, & li doit estre renvoiés pour rendre son damage & pour lamande, & lamande de le rescousse si doit estre au Seigneur en qui Terre ele fu fete se il len vieut poursievir.

Nus ne ra sa Court d'Oume qui est pris en present Meffet soit en mellée, soit en damage faisant à autrui, ainchois en apartient le connoissanche au Seigneur en qui Terre le prise est fete, mes se li Maufaiteur sen part sans estre arrestés le connoissanche en apartient au Seigneur dessous qui il est couchans & levans, essieuté le Conte qui connoist des Meffets qui li sont fets.

En tous les cas là ou len se puet passer par Loi selonc nostre Coustume quant li seremens est fes len ne puet puis traire à Amande chelui qui le fet, & se len demandoit à aucun, aucun meffet douquel il ne se devroit pas passer par Loi, & il advenoit que chil qui l'accuse en prenoit Loi il auroit renontié à tel droit comme il auroit en lamande, & à che puet on veoir que qui prent Loi chil doit estre creus qui la Loi fet, mes chest cas entendon nous en acusation de travers emportes, ou Tonlieuz ou Champarts, Cens ou Rentes, ou de Masures, desqueles len se puet passer par son serement, car nous veions bien aucuns cas esquiex il convient bien fere serement, & si pourroit on bien autre chose fere perdre que estre parjures, & dirons comment.

Quant biens viennent quiex biens que che soient Mueubles ou Hiretages, il convient bien que chascune partie qui a aucuns des choses qui à partie doie venir, jure sans riens tetenir ne celer, & se il avient que chil qui jure en cele riens ou detiengne contre son serement, & l'en le puet prouver contre li, il pert tout che qui fu concelé, ou che que il detint contre son serement, & l'emporte le partie que il cuide couchier, & demeure mal renommés, & si en puet encore ses Sires desous qui il est couchans & levans lever grant amande pour le mauvais serement dequoi il est attains, chest à savoir soixante livres se il est Gentixhons, & se il est hons de poote soixante sols; & tousjours puis len le puet debouter de tesmoignage, car che n'est pas drois que chil soit puis creus en serement qui est prouvés à parjures, & che que nous avons dit des Parties nous entendons aussint des Raports qui doivent estre fez par Coustume entre Enfans qui reviennent à partie aprez le decez des Peres & des Meres.

Nous avons parlé d'aucuns cas en che Chapitre meisme par lesques il appert que li hons de poote puet bien meffaire tel meffet que l'amande passe soixante sols tout soit che que il nait pas mort desservie pour le meffet, & encore en dirons nous d'autres cas que nous avons veu jugier & exploitier de notre tans.

Deus Freres si plaidoient en l'Assise de Clermont par devant Nous pour leur Parties, & proposa li un entre le maniere contre l'autre Sires à un jour qui passa nous feismes convenances de nos parties, & furent les convenances escriptes & seellées dou Seel de le Baillie à le requeste de nous, & furent ches Lettres bailliées à garder à mon Frere pour moi & pour li, dont je requier que ches Lettres soient aportées avant, & que len nous face nos parties tenir selonc le teneur des Lettres.

A che respondi li autre Frere, chertés ches Lettres ne apporterai je pas, car eles furent faussement impetrées & seelées, & nous qui tenions le Court quant nous oismes que il disoit paroles qui touchoient à le Court & à le Partie nous li deisme, gardez que vous dites, & il dist encore de rechief que eles estoient faussement impetrées & scellées, & à doncques nous proposames contre li, & deismes tex paroles avez dites, si vous commandons que vous aillés avant ainssint comme vous devez aler en tex cas, se vous connoissiez que vous ayez ainssint dit & se vous le niez, nous le mettrons en voir, & maintenant il ne le vout connoistre ne nier, & fu retenus en prison, & puis la fin fu tele que il l'amenda connoissaument, & requist que len li fist l'amande jugier, l'amande jugiée par le conseil le Roy de France, & le Conseil le Conte de Clermont son Frere, ele fu jugiée que li Quens en pouoit lever selonc se volenté, & fu se volenté à trois cens livres qui en furent levés, & par cel Jugement puet len veoir apertement que en pluriex cas hons de poote puet bien meffere plus de soixante sols.

Encore chil qui garda le Forest de hez pour le Comte, & un hons de poote si contentierent ensamle, & tant monterent les paroles que li hons de poote donna au

Forestier une Buffe, & puis le nous amenda connoissaument, & l'amande fete il n'en osa atendre Jugement, aincois sen mist en nostre volenté, & nous en levasmes vingt livres, & si creons par le conseil que nous en eusmes que si ele fust venue dusques à Jugement, ele eust été jugiée à le volenté dou Comte, car mout fet grant despit à son Seigneur qui son Serjant li bat.

Nous avons parlé en chest Chapitre meismes comment chil doivent estre apelés qui sont accusés de cas de crieme, & ne viennent à Court si comme il doivent. Or veons de ceaus qui sont pris & emprisonne pour cas de crieme contre lesquiex nus ne se fet partie, ne li fez n'est trouvés notoires parquoi len les doie justicier, combien selonc nostre Coustume len les doit tenir emprisonnés, nous disons que tant de tans coume il ont quand len les apele par Coustume avant que il doient estre banis tant de tans len les doit tenir en prison avant que il soient delivre dou fet par Jugement, & che entendons nous ez Appiaux que li Gentilhommes ont, car il est dit que li hons de poote nest appelés que par trois quinzaine en Prevosté, & puis en une Assise de quarente jours au meins, & se il ne vient à chele Assise il doit estre banis, & li Gentixhons avecques les trois quinzaines de Prevosté il doit estre apelés à trois Assises dont chascune contiengne quarente jours au meins. Or pouez doncques veoir quant len tient houme emprisonné, si comme il est dit dessus, soit Gentixhons ou de poote, len doit crier par trois quinzaines en Prevosté, & aprez par trois Assises, dont chascune contiengne quarente jours au meins, nous tenons tel houme en prison, & pour le soupecon de tel cas, & doit on dire le cas, se il est nus qui li sache que demander nous sommes appareillies de fere droit; & quant tout cil cri sont fet, & nus ne vient avant qui droitement se vueille fere partie, ne li Juge de son Office ne puet trouver le fet notoire, li Emprisonnés doit estre delivrés par Jugement, ne ne len puet nus puis la délivrance acuser.

Nous tenismes un houme pour soupecon emprisonné pour le cause d'une occision, tant comme il est dit dessus, & fismes crier en le maniere que il est dit, & aprez che que tout li cri furent fet, & le quarentaines passées partie traist avant, & l'acusa droitement de cel fet, & li emprisonnés mist en sa deffence que il avoit esté tant tenus en prison, & tant de fois l'avoit on crié coume Coustume l'arportoit, ne en cel tans nus ne s'estoit fet partie contre li parquoi il requeroit se delivranche par Jugement, comme len venist trop tard à li acuser.

A che respondi li acusierres que il i venoit assez à tans, puisque se delivranche nestoit pas encore fete par Jugement, & sur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que li Accusierres venoit assez à tans puisque il trouvoit chil que il acusoit en main de Justiche avant que delivranche li fust fete par Jugement; mes se li Jugemens de le delivranche fust fez li acusierres venist à tard, mes pour che que il vint à tans li gage furent receu, & par cel Jugement puet len veoir le peril qui puet estre à estre tenus en prison plus que Coustume ne porte, & pechié fet li Juges qui ne haste le Jugement de le delivranche quant il ont esté tant tenu en prison comme il a esté dit dessus, & il ne trueve le fet notoire, ne nul qui se face partie dedens le tans dessusdit.

Li Prevos de Clermont proposa contre dix hommes que il voloit avoir de chascun un amande de cinq sols pour ché que il leur avoit fet commandement que il fissent comme bons pleges dedens les nuis de une dete de lequele il avoient conneu plegerie. A che respondirent li houme que entre aus tous ne devoient que une seule amande de cinq sols, pour che que li commandemens qui fu fet à tous fu d'une seule querele, ou d'une mesme dete, & sur che se mistrent en droit, assavoir mon se chascuns paieroit toute l'amende de cinq sols.

Il fu jugié que chascun paieroit cinq sols d'amande, & par cel Jugement puet len veoir que nule amande de commandement trespasé ne se fet par partie, & aussint ne se fet ele en nul autre cas, mes bien est voirs quant len fet pes d'aucune querele, & aucune amande est escheue par l'errement dou Plait, & les Parties s'accordent à fere l'amande d'une main, en tel cas l'une partie doit autant de l'amande comme l'autre.

Il ne convient pas que Semonces soien t fetes en tous cas, puisque l'en truist chelui de qui l'en se vieut plaindre en Court de Seigneur qui à haute Justiche en sa Terre,

si comme qui poursieut aucune chose qui li a esté mautolue, ou quant on le vieut acuser d'aucun vilain cas de crieme, & nepourquant entre ches deux choses a difference, car se il est poursuis pour chose que il ait en son commendement & len li met sus que il ait tolue ou emblée, chil en qui court, il en est attains ou arrestez en a le connoissanche & puet vangier le mefet quand il en est attains, mes se il est accusé de cas de crieme sans poursuite de chose qui soit en tour, li ou en son commandement li acuses puet dire à le Justiche, Sire, je me ferai bons & loyaus, & sui prest que je mespurge de che que il me met sus en la Court de Monseigneur là où je doi estre justiciés, chest à savoir dou Seigneur sous qui je sui couchans & levans, ou dou Souverain de qui mes Sires tient, & se il dit ainssint il doit estre renvoiés en le Court de son Seigneur, & se il va tout simplement en se defence sans requerre que il soit renvoiés à son Seigneur li Sires ne fet nul tord se il maintient le Plet de l'acusation qui est fete par devant li.

Len doit mout secourre les negligens qui ne sevent pas les Coustumes pour che que il n'ont pas reperié es Ples ne es Jugemens quand il sont acuse soudainement de che dont il ne se donoient garde quant il passent le Coustume en aucune chose sans malice, si comme il avint que P. trouva J. en Court sans che que il li eust fet ajourner & l'accusa de traison, & dist le cas & coument, & l'offroit à prouver par gages se il le nioit, & J. qui de che ne se donnoit garde respondi que il manderoit de ses amis & de son conseilg, & ne fu pas si sage que il demandast congié à son Seigneur de remuer soi de devant li, ainchois ala à une part dou pourpris parler à ses amis que il eut mandés, & revint pour respondre au crain qui estoit fes contre li avant que li Plet feussent failli, & pourtant coume il s'estoit partis de devant le Juge, P. le vout avoir ataint de le traison que il li avoit mise sus, & fu mis en Jugement.

Il fu jugié que Jehan ne seroit pas condamnés de si vilain cas pour si petite negligence, mes se il se fust mis en pure defaute sans revenir en le journée, tout fut il ainssint que il ne fust pas ajournés à respondre contre P. seur cel cas il venist puis à tard à se deffence, & par cel Jugement puet len veoir le peril qui est en defaillir quant l'en est acusés de vilain cas, & aussint coument l'en ne doit pas condenner de si grant chose pour un poi de negligence.

Il advient mout souvent que li auscuns fortraient les Fames d'autrui, ou leur Filles, ou leur Nieces, ou celes qui sont en leur gardes, ou en leur mainburnies, & sen vont à tout hors de la Contrée, & de teles i a qui emportent ou font porter par chaus qui les emmainent che que eles puent avoir ne prendre ez hostiex dont eles se partent, & quant cas aviennent, & chil en sont poursui qui les emmenerent len doit mout regarder à le maniere dou fet, & qui mut cheli qui la fame emmena à che fere ou l'amour de le personne ou volenté de fere larrecin, & pour che que nous en avons veu moult de Plaidz, nous en toucherons d'aucun.

Se Pierre emmeine la fame de J. ou sa Fille ou sa Niece, ou cele qui est en sa garde, & il n'emporte riens avec la fame fors che que ele a accoustumé à vestir, & Jehan vieut acuser P. & mettre en gages par dire que P. li a mautolue & traitrement, cil gages gisent en la reconnoissanche de la Fame & en sa renommée, car se ele recognoist que ele s'en ala avecques li de son bon gré sans force fere, il n'i a nus gages mes se ele disoit que force len fust fete, & disoit la force fete, & coument & que pour paour de mort ele obei à se volenté, & si tost coume ele peut ele se mist hors de son pouoir pour estre à sauveté, à donques i seroient li gage par le reson dou rat, l'en apele rat fame efforcier.

Se Pierre emmaine le fame qui soit en le garde de J. & il fet fardel de l'avoir J. & l'emporte aveques le fame, & il est poursuis de Jehan ou d'autrui de par J. P. doit estre arrestés en quelque Justiche que il soit trouvés, & se len le poursieut de larrecin le fame ne le puet pas escuser, puisque ele ne puet dire que les choses fussent sieves; mes de son corps le puet ele escuser se il en est poursievis si comme il est dit dessus: doncques puet estre justicies P. comme lierres pour les biens de J. que il li embla, non pas pour le fame puisque ele sen ala aveques li de son bon gré.

Or regardons se P. emmaine le fame de J. & emporte aveques le Fame des Mueb les J. autres choses que les Robes & les Joyaux de la femme, se J. puet poursievir P. de larrecin, ou se la fame en poura P. escuser par dire, je pris des Muebles com-

me des miens, nous disons que en che cas le fame ne puet P. escuser de latrecin, puisque il les ait despendus ou aloues ou vendus comme les siens, car le fame n'a riens en le proprieté des choses son Mari tant comme il vive pour mauvesement user; car se ele perdoit par fere mauves marchié si le pouroit ses Baron rapeler, & nepourquant ele en sa personne tout soit che que ele en use mauvesement ne doit pas estre justicié comme larronnesse pour le raison de le Compaignie & dou droit que li Mariage li donna, donques puet len veoir en tel cas que ele en sera delivré, & P. qui ouvra mauvesement des choses sera justiciés comme lierres.

En tele maniere se pouroit plaindre Fame que force li auroit esté fete que ele nen seroit pas à croire si comme il pouroit avenir que P. en aroit menée le Fame de Jehan ou chelle qui seroit en sa garde, & aprez Jehan feroit tant que il la rauroit par devers li & li feroit par amours ou par prieres ou par menace que ele accuseroit P. de force, ou puet estre que ele le feroit de se propre volenté pour cuider couvrir se honte, & pour donner à entendre que che ne fu pas son gré que ele en fut menee, doncques se tele acusation est fete mout de demandes appartiennent à fere à la Justice premierement se ele cria, au prendre, & se ele dist oil, & ele estoit prés de plante de Gent, ele ne doit pas estre creue se il nest sceu par aucun que len loi crier, & se ele dit nennil, on li doit demander pourquoi ele ne cria, se ele dist pour peril de mort pour che que il disoit que me occiroit se je crioie ele respont asses quant à chele demande.

Apres on li doit demander ou il la mena & combien il la tint, & quele vie il li menoit, & se len la treuve à mensonge par che que li contraire soit prouvé len ne la doit pas croire, apres len li doit demander se ele se consenti puis à li de se bonne volenté sans force par pluvine de Mariage, se ele dit oil, li gage sont hors, mes se ele dit il fist tant par force & pour paour de mort que je li plevi ou il amena un Prestre en secret lieu qui mespousa & je ne losai veer que il ne mochesist, ele respond asses quant à cheste demande, & se il semble à le Justice que ele responde asses as demandes qui li sont fetes & que che puist bien estre voirs li gages sont à recevoir: Et se ele est contraire à soi meismes en respondant as demandes parquoi il apere que ele vueille entrer en faus gages len ne le doit pas recevoir; car au refuser les gages che est li pourfit de deux parties, & grant pechié fet le Justiche qui reçoit gages en cas ou il ne doivent pas estre, car il mettent les parties en peril de perdre cors & avoir.

La Forfaiture de l'Oume & de le Fame qui sont ensamble par Mariage nest pas dune mees nature de tant coume as biens apartient, car se le Fame meffet tant que son corps perde la vie, li Sires pour son meffet emporte se part des Muebles & les Hiretages qui sont de par li soit dacqueste, soit de son Hiretage, emporte li Seigtieur, & tous autres Muebles demeurent au Baron, mes se li Baron meffet son corps il pert tous les Muebles aveques les Hiretages que nus de li Muebles ne demeure à la Fame, & par che appert il que tuit li Mueble sont à l'Oume le Mariage durant, car apres le mort de lun ou de lautre partissent li Hoir aussi bien devers la Fame comme par devers l'Oume.

Se Fame meffet & puis se destourne si que len ne la puet avoir pour justicier pour le fet quant ele est banie par Jugement pour ses defautes li Seigneurs pueent penre les Acquests & les Hiretages qui à sa part apartiennent, si coume il est dit dessus, & as Muebles & as Hiretages dou Baron il ne doivent toucher, mes il est tout autrement quant li Barons est banis pour son meffet & la Fame demeure sans coupe, car tout ni eust ele coupes ele pert tous les Muebles que ele nemporte riens & encore toutes les levées des Hiretages qui sont de par li & les levées de tous ses Conquests sont en la main des Seigneurs, tant coume son Baron vit fors que leur Meson tant seulement, en laquele ele doit avoir le couvert pour son cors garantir, & ainsint comperent eles malement les forfes de leur Barons, tout soit che que eles ni aient coupe, & se li Barons muert bani ou attaint dou Meffet, adonques joissent les de leur Hiretages qui mueent de par eles & de leur Aquests & de leurs douaires, & le reson pourquoi eles nen jouissent pas tant coume leur Barons vivent, en tel point che est pour che que aus Baron appartiennent tous les Muebles & toutes les levées de leurs Hiretages tant coume il vivent, & encore pour che que se les Fames jouissent des levées li Malfeteurs en seroient soustenus; & nepourquant pour cause de pitié se le Fame qui est sans coupe & demeu-

re en tel point & ele na pas amis qui ne li puissent ou ne li veillent aministrer son vivre, trop grant cruauté seroit que lẽn la laissast mourir de fain ou desesperer par poureté que ele nauroit pas aprise, & pour cheli Seigneur qui tiennent che que siens fust se ses Barons feust morts lui doiyent donner soustenance de vivre & de vestir , & se il ne vuelent fere il en doivent estre contraint par le Souverain, car tout soit le Coustume si creu contre eles, comme il est dit dessus, nepourquant li Rois ou chil qui en tiennent en Baronnie i puent metre remede pour cause de pitié.

Entre les autres Messes decoi nous avons parlé li plus grant apres li cas de crieme si est de metre sus à aucun par mautalent que on age u à sa Fame charnelement, car che est le vilenie que nus puist dire decoi chil à qui ele est dite se courrouce plus, & par le grant courous que il en a puent avenir mout de maus à chelui qui le dit. Et si comme nous avons entendu des anchiens il avint au tans le bon Roy Phelippe que un Hons dist à un autre par mautalent vous este couz & de moi mesmes, & chil à qui tele Vilenie fu dite chai tantost en si grand ire que il sacha son Coustel & ochist chelui qui le Vilenie li ot dite, & quant il ot chelui ochis il se mist en la Prison le Roy Phelipe & reconneut le fet & dist que il lavoit ochis comme son anemi, car il disoit que il se reconnoissoit à son anemi en tant coume il li reprouvoit que il li avoit fet si grant honte, & bien en requeroit à avoir droit, & sur che il fu delivré par Jugement par le bon Roy Phelipe & par son Conseil. Et coume cel cas ne soit pas puis avenus que nous sachons, Nout creons que se il avenoit que chil qui l'ochiroit en cel cas nen perdroit ne corps ne avoir.

Coument que nous soions en doute dou cas dessus dit, pour che que il n'est pas avenus en nostre tans nous sommes chertains dautres cas qui sont avenus en nostre tans, pour tex Messes, car il est clere chose que se un hons deffent à un autre par devant Justiche ou par davant bonnes gens que il ne voist plus en tour se fame ne en son Hostel pour li pourchassier tele honte, & il apres le deffence le trueve en fet present gesant avec sa Fame, se il ochist l'Oume & la Fame ou lun par soi il nen pert ne cors ne avoir, & en tel cas nous les avons veus delivrer par Jugement trois fois en l'Hostel le Roy ains que nous feissions che Livre.

Pour che que che est mout forte chose de trouver gesant charnelment deux personnes ensamble apres le deffence dessus dite pour che puet estre que il senferment en tel lieu que len ne puet venir à aus sans fere noise pour les huis que il convient brisier ou pour autre reson parquoi il sapperçoivent que il sont guetié dont il se traient li un en sus de lautre, che ne les escuse pas quant il sont trouvé seul à seul en lieu privé , si coume se il sont trouvé vestant ou chaucant dou Lit ou il estoient couchié , mes nepourquant puisque il ne sont trouvé en fet present il convient que les presomptions soient mout apertes ou chil seroit trainés & pendus qui les metroit à mort, & aussint coume nous avons dit que chil ne perdent ne cors ne avoir qui truevent le fet d'avoutire present de leurs Fames aprés le deffence dessus dite, aussi l'entendon nous de chaus qui vont en autrui Meson seur la defence dou Seigneur pour sa Fille ou pour sa Suer ou pour sa Niece, fors en tant que se il ocioit sa Fille ou sa Suer ou sa Niece aveques l'Oume tout la trouvast il en fet present il nen seroit pas escusés, aussint coume de sa Famme, ainchois seroit pendus & trainés ; car la Fille qui fet fornication contre la deffence son Pere ou sa Seur ou sa Niece na pas mort deservie , mes che a bien Fame mariée quant ses Maris en vieut penre venjance en le maniere dessus dite. Mes bien se gart li Maris qui tele venjance veut penre de se Fame que il ne lesse passer le fet present, car se il l'ocioit aprés che que il sen seroient parti l'Oume ou la Fame & offrist à prouver que il auroient esté trouvé ensamble puis sa deffence che ne li auroit rient que il ne feust trainé & pendus puis que il auroit lessié passer le fet present.

Aucunes gens cuident que chil qui sont pris en present Messet emblant Counins ou autres grosses Bestes sauvages en autrui Garenne ancienne ne soient pas pendaule, mes si sont quant il sont pris par nuit, car il apert que il i vont par courage d'embler, mes se il i vont par jour si coume socíveté maine les aucuns à folie fere il sen passent par Amãde dargent, chest à savoir li Gentixhons par soixante livres & li Hons de poote par soixante sols, & autel coume nous avons dit des Garennes dison nous des Poissons qui sont és Enclos & és Viviers, & par che puet en veoir que sont mout de cas qui sont tenu pour larrecin

quant il sont fet de nuit qui ne le seroient pas se li fet estoient fet de jours ; & pour che que li uns des larrecins sont couvert & li autres sont apert nous declarons au Chapitre aprez chestui plus plainement des Larrecins que nous navons fet ; & en ferons propre Chapitre.

Nous avons parlé en che Chapitre de mout de Messes & le venjance que i appartient, & nepourquant nous navons pas parlé de tous, ainchois sont li Messet decoi nous navons pas ichi parlé, escripts és autres Chapitre de chestui Livre selonc che que il parole des cas que poi sen faut toutes choses qui viennent en plet sont pour le Messet de lune des parties si que tout nostre Livre est fondé seur le venjance des Messes, car se nus ne messesoit lun à lautre nus Plet ne seroit.

Chi define li Chapitre de plusieurs Messez & de la venjance qui i apartient.

Chi commenche li trente ungniesme Chapitre de che Livre, liques parole des Larrecins qui sont clers & apers, & de chaus qui sont en doute, & de chaus qui se pruevent par Presomptions.

CHAPITRE XXXI.

PLURIEX manieres de Larrecins sont, car les uns sont apers & se pruevent daus meismes, & li autres ne sont pas si appert & nepourquant il se pruevent par Presomptions & par renommée, & li autres sont en doute à savoir se che est Larrecin ou non, si traiterons en cheste partie des trois manieres de Larrecins, & dirons premierement que est Larrecins.

Larrecins si est penre autrui chose en non seu de cheli qui ele est par courage de tourner loi en sen pourfit, & ou damage de cheli à qui ele fu.

Li aspers larrecins est chil qui est trouvés sezis & vestus de la chose emblée, tout soit che que len ne le vit pas embler, car pour che l'apele len larrecin, qui li lerres espie leure & le point que nus ne le voie, ne plus espers larrecins ne puet estre que chil qui est trouvés sesis & vestus de la chose emblee, ne il ni a point de difference se len trueve la chose emblée sur li, ou se len li veoit jeter hors dentour soi quant len le sieut pour pendre ; car autant vaut se len li voit geter ou cheoir dentour soi, comme se il estoit pris à tout.

Aucuns larrons sont qui par malice la chose que il ont emblée, baillent à garder à autrui pour che que se li larrecin est sievis que il ne soit pas trouvés sesis & vestus, & que il se puissent destourner se l'en prent cheli qui ni a coupe, & nie le fet, quant tel cas avient se chil qui est pris à tout le larrecin puet trouver son garent qui li bailla il est delivres, & se il ne puet si coume se il s'en est fuis, ou se il est en lieu ou il ne puisse estre justiciés, bonne renommée puet bien aidier à cheli qui est pris à tout la chose emblée, & pluriex demandes li doit on fere, car se il a coupes en la chose par diverses demandes pourra estre ataint dou fet se il i a coupes, & si li puet avoir loial espurge grant mestier en a, si comme se il dit le lieu là où il estoit quant li larrecins fu fet & le prueve, & len voit que che fu en tel lieu que il ne peust pas fere le larrecin, & se chil se trait avant que il trait à garant & li nie que il ne li bailla pas gages en pueent naistre, & si lavons veu debatre, & nepourquant li gages furent jugiées, mes che doit estre gardé entre personnes soupçonneus, car si un Hons de mauvese renommée acusoit une personne de bonne renommée de tel cas, il ne devroit pas estre ois pour che que nus Lierres pris sesis & vestus nest qui ne mist volentiers son fet seur autrui pour eschaper de son Messet, & pour che doit on mout regarder en tex cas entre queles personnes tex acusement gist.

Li Larrecins qui nest pas appers, mes toute vois il se prueve par presomptions si est de chaus qui sont pris par nuit en autrui Meson par force ou à cri ou hu par souclaves ou par escheles, ou par fenestres, ou par fosses fere avant que il aient fet le larrecins, & par chaus meisme qui sont pris saisis & vestus qui sont de la Compagnie à chaus qui vont de nuit, & tex manieres de larrecins se pruevent par mauvese renommée, ou par menaces, si coume se il menacierent chelui en qui Meson il furent trouvé estre eure à fere damage.

Li

Li larrecins qui sont en doute si sont chil dont len nest pas pris seur le fet ne aques ceaus qui furent pris sesist & vestu, mes li larrecin est trouvé en le lieu, si comme quant aucuns a perdu & il fet garder par le Justice par les Mesons des Voisins se len trouvera le chose emblée, & len le trueve en le Meson daucun, en tex larrecins à grant doute, car il puet estre que li Sires de le Meson ne lembla pas, mes aucuns de se mesnie ou aucun de ses Voisins, & mist le larrecin par haine ou pour soi escuser dou Meffet, & pour che quant tiex larrecins sont fes, le Justiche doit penre tous les soupeçonneus & fere mout de demandes pour savoir se il pourra fere cler che qui est orbe, & bien les doit on en longue Prison & estroite tenir, & tous chaus que il aura soupeconneus par mauvese renommée, & se il ne puet en nule maniere savoir le verité dou fet il les doit delivrer, se nus ne vient avant qui partie sen veille fere daus acuser droitement dou larrecin.

Chil qui recoite le chose emblée à essient & sait que ele fu emblée, & chil qui le pourchasse à embler, & chil par quel conseil ele fu emblée & par quel consentement, & chil qui partist à le chose emblée tout ne feust il pas au larrecin fere, tuit chil sont coupable dou fet aussint bien comme se il i eussent esté & doivent estre justiciés pour le fet quant il en sont atains.

Chil est bien atains de receter larrecin contre qui il est prouvé que il prist louier de garder à autrui che que il savoit qui estoit emblé à autrui personne que à cheli qui lui bailla ou qui l'acheta à menre pris le moitié que ele ne valoit, & bien savoit que le chose estoit à autrui que à cheli qui la vendoit, & pour che doit il estre punis dou fet.

Il est resons que chil soit coupable dou larrecin qui en fet fouir les Bestes daucuns à essient en tel lieu que ses Compains les puist embler, ou qui donne lieu au larrecin fere; si coume aucuns de ma mesnié ouvre l'huis aus Larrons ou se aucuns est establis à garder mes biens quiex quel soient, & il fet lieu à essient as Larrons pour embler les, & de cheste maniere de larrecin à len trouve pluriex Serjans qui estoient establi à garder Bois ou Viviers ou Garennes, & souffroient à essient que Larrons i fesoient damage par louier ou pour partir à aus ou larrecin, & tiex manieres de Serjans doivent estre plus haut pendu que autres Larrons, pour che que len se fioit en aus de le garde que il avoient promise à fere.

Chil si est mout fors Lierres qui vend cuivre pour or, ou estain pour argent, ou pierre de voirre pour pierre precieuse, car se tele maniere de larrecin pouvoit courre sans estre justiciés comme Lierres, mout de gens pourroient estre deceus par chaus qui euvrent dor & dargent, & par autres, & pour che chil qui vent tex choses doit dire le verité de la chose que il vent & de quel metal & de quel matere ele est, & se il en est trouvés atains à mensonges il doit estre justiciés coume Lierres, & pour che dit on Marcheant ou Lierre.

Aucuns Larrons sont qui nosent fere larrecin ne fere fere par personnes soupeconneuses, mes il le font fere par les Fius ou par les Filles des Prudeshoumes à leur Peres ou à leur Meres, pour che que se il sont perceus, li Pere & le Mere sen tesent pour le honte de leur Enfans couvrir, & se il ne sen vuelent taire que toute voies il soient escusé pour che que il sont sous aagies & en la poote de leur Pere & de leur Mere, mes che ne vaut riens à chaus qui che leur font fere, car tout en soient li Enfans delivré, li receteur & chil par qui il le font doivent estre justicié pour le Meffet.

Ne se fie nus de fere si vilaine chose comme de larrecin pour lignage ne pour autre chose, car chil qui sont en aage de quinze ans ou de plus, se il emble soit à Pere ou à Mere, ou à autre il ont deservi à estre justicié comme Larron, tout soit che que li aucun en ont esté deporté pour lamour des Peres & des Meres, & nepourquant en tel cas puet avoir lieu de misericorde, si comme se li Pere ou la Mere sont riches & par mauvaisetie ou par angoisse sans le Meffet des Enfans il ne leur vuelent donner leur soustenanche, & li Enfans pour leur vivre prennent de leur Pere ou de leur Mere, en tel cas en doit on avoir pitié se il nemportirent partie souffisant quant il se partirent de leur mainburnie, car se il avoient le leur folement aloué il nont pas à recouvrer à leurs Peres ne à leurs Meres sans leur volenté.

Aucune fois avient il que aucun prent le chose de son Parent ou de son Voisin ou de son Ami sans son seu & en derriere de li, si comme il aviendroit que je irois en le Me-

son dun mien amy pour emprunter son Cheval, & je trouverois le Cheval en l'Estable & non pas le Seigneur, & je i par le fiance que je arois en li ammenerois le Cheval, & chil à qui le Cheval seroit sen courrouceroit quant il le sauroit & me vouroit sievir de larrecin, si comme il avient que len cuide tel son ami qui ne lest pas, se tel cas avient len doit mout regarder se il avoit entre nous deus semblant damour ou de compagnie, si comme se il me presenta oncques laide de li ne de ses choses, & par quele reson je me fioie tant en li, & se len veoit familiarité il ne doit pas estre ois de le poursuite dou larrecin contre moi, pour che que len doit croire que je ne pris pas la chose par courage de larrecin, & nepourquant pour soi oster de tout souspecon il est bon que chil qui prent le preigne à le veue & à le seue de la mesgniée ou des Voisins, & coument que ele soit prise se chil vieut qui le chose est, il puet ravoir se chose, & en puet cheli traire en damage de lamande dautrui chose prise sans congié, lequele amande est de soixante sols, car ele puet estre tournée à nouvelle desesine, & pour che se doit on bien garder en qui len se fie tant que len prenne sans son congié sa chose.

Chascun puet poursievir le Larron qui est sesis & vestus, soit de sa chose, soit de lautrui, soit en sa Justiche, soit en lautrui, & arrester loi & prendre en quelque lieu que il le truist hors de lieu saint, & baillier li à la Justiche dou lieu, car che est li quemuns pourfis que chascuns soit Serjant & ait pouoir de prendre & darrester les Mausfeteurs en la Justiche à celi en quele Terre la prinse est fete nen empire pas ainchois en esclarcist, car à lui en appartient la Justice & lexecution dou meffet; mes autremant est de chaus qui ne sont pas sesi & vestu, car se aucuns le vieut acuser de larrecin il le doit acuser par devant le Seigneur dessous qui il est couchans & levans, se il a arrestance, car se il na point de chertain lieu là ou il demeure, si coume mout de Gens qui nont point darrestance chil en qui Justiche il est arrestés pour li sievir de vilain cas en doit avoir le connoissanche.

Nus ne puet autrui sievir de larrecin se la chose ne li a esté emblée, ou se il na damage en che que autres la perdi, ou se il nest pris sesis dou larrecin, si comme il est dit dessus, il a bien damage se la chose li estoit prestée parquoi il le puet sievir, car se il ne queroit que il leust il convienroit que il restorast le damage à cheli qui li presta & si a bien damage se il est hoirs de cheli qui la chose perdit, car ele li puet venir & si a bien damage se la chose li estoit bailliée à gardeer, & il ne perdit fors che que il avoit en garde, car il est tenus à rendre la à celi qui en garde li bailla, puisque il ne perdit riens dou sien, & pour che puet il sievir le larron en tous tez cas, mes se chil qui la chose li presta ou bailla en garde vieut poursievir le Larron de la chose que il bailla en le main dautrui, fere le puet & si tost comme le poursieut dou larrecin, chil à qui le chose fu bailliée en garde ou prestée est delivre, car il ne puet pas lun poursievir de chose prestée ou bailliée en garde, & lautre de larrecin dune meisme chose, ainchois se doit tenir au commencement auquel il li plaira, ou poursievir cheli à qui le chose fu prestée ou baillée, ou cheli qui à cheli à qui ele fut baillée lembla.

Se une chose est louée à aucun & elle est emblée, le poursieute en appartient à cheli qui la loua, car il est tenus à rendre la chose qui li fu louée ou tout le louage qui fu enconvenanchié; & nepourquant se il ne la dequoi rendre chil qui le chose li loua, le puet poursievir, ou que ele soit alee, soit par larrecin, ou en autre maniere, car chascuns a loi de demander che qui doit estre sien à celi qui le tient, & chil qui le tient se il la dautrui main que de celi qui le calenge, querre son garant, & comment il le doit querre il est dit ou Chapitre qui parole de porter Garantie.

Se aucun tient un Larron en Prison ou il lemmaine pris & len li brise sa Prison ou len li resqueult à force, parquoi li Lierres eschappe, chil qui le Prison briserent, ou qui le resquesse firent, doivent estre pendu, car il tolirent droite Justiche à fere, & aussint entendon nous des Resqueusses & des Prisons qui sont brisiées pour chaus sauver de mort qui par droit ont mort deservie, & aussint de chaus qui abatent les Fourches, & qui dependent les pendus.

Chi define li Chapitre des Larrecins.

Chi commenche li trente deuxiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole de nouvele desesine, & de force, & de nouveau trouble, & coument l'en en doit ouvrer, & de l'obeissanche que li Ostes doit à sen Seigneur.

CHAPITRE XXXII.

APREZ che que nous avons parlé de pluriex messes & des cas de crieme, & d'autres, & de la venjance qui apartient à chascun meffet, il est bon que nous parlions en che Chapitre d'autres manieres de meffets sur lesquiex le Roys a establi nouvelle voie de justicier contre chaus qui les font, & cis messes dequoi nous voulons traictier sont devise en trois manieres, che est à savoir force, nouvele dessezine & nouviau trouble, si declerrons quele chose est force, & quele chose est nouvele desesine, & quele chose est nouviau trouble, & coument len se doit plaindre de ches trois choses, ou de chascune par soi quant len en a mestier, & si dirons comment chil qui tient le lieu dou Comte en doit ouvrer selonc l'establissement le Roy.

Nouvele dessezine si est se aucuns emporte le chose de laquele je auroi esté en sezine an & jour pesiblement.

Pour che se je tieng le chose ou vueil esploitier, de laquele je aurai esté an & jour en sezine pesiblement, & len la moste de ma main ou de la main à mon commandement, ou len me vieut oster la chose à grant plante de gent ou à armes si que je ni ose estre pour paour de mort, en tel cas ai je bone action de moi plaindre de force ou de nouvele desezine, vous pouez veoir que nule tele force n'est sans nouvele desezine, mes nouvele dessezine est bien sans force si comme il est dit dessus.

Nouviaus troubles si est se je ai esté en sezine an & jour d'une chose pesiblement & len m'empeesche si que je n'en puis pas jouir en autel maniere comme je fezoie devant tout soit che que chil qui le me empeesche ne emporte pas le chose aussi coume se len oste mes Vendengeeurs ou mes Ouvriers d'une Vigne, ou d'une Terre dont j'aurai esté en sezine an & jour, ou en asses autiex cas semblables se sont nouviau trouble, & me puis plaindre, & ai bonne action de me plaindre si que la chose me soit mise arriere en pesible estat. De ces trois cas de nouveles desezines, de force & de nouviau trouble est il ordené & establi comment on en doit ouvrer par une nouvele Constitution que le Roy a fete en le maniere qui ensieut.

Se aucuns se plaint d'aucune nouvele desezine, se il est Gentixhons, il doit estre ajourniés à quinzaine, & se il est hons de poote l'en le puet ajourner dui à demain, & li Ajourné doivent venir sans contremander, adoncques doit chil fere son clain en cheste maniere.

Sires voes chi P. qui ma desesi de nouvel de tele chose, & le doit nommer, de laquele je avoie esté en sezine pesiblement an & jour, se il le connoist je requier à estre ressesis, se il le nie je li offre à prouver, & se la chose li fu ostée à force, il puet metre le force en son clain avecque le nouvele desesine, & se len ne li fist force ne len nemporta pas la chose, mes len li empescha si que il n'en pouoit user en le maniere de devant, il doit fere son clain seur nouviau trouble, quant li clains est fes, li Quens doit contraindre le partie à connoistre ou à nier, mes tant i a de delai que se il vieut il aura jour de veue, & au jour de le veue li Quens doit envoier, & se il truevé le lieu dessesi, il le doit fere ressesir tout à plain avant que il envoie nules des deffences au deffendeur, & le lieu ressesi les choses doivent tenir en la main le Comte, & puis connoistre la nouvele dessesine aprez ce jour de veue.

Se chil qui se dieut puet metre en voir par la connoissance de son aversaire, ou par prueves, se il li est nié que il avoit esté en sesine an & jour pesiblement de la chose dont il est dessesis il doit estre ressesis tout à plain, & chil qui le dessesi le doit amander au Comte de soixante sols, & se il ne le puet prouver, ou le deffendierres met bones resons avant parquoi il ni a nule nouvele dessesine, il chiet en tel amande & dechiet de sa querele.

Quant Ples de nouvele dessesine est faillis, chil qui perd sa sezine puet fere reajourner seur la proprieté cheli qui emporte le sesine, mes que che soit dedens l'an &

le jour que le sesine li fu bailliée, & se il lesse passer l'an & le jour, il a renoncié à le proprieté, & ne l'en puet jamais riens demander.

Se chascune partie dit que il est en le derraine sesine d'an & jour pesiblement prueves doivent estre ouies de chascune partie, & qui miex prueve il en doit porter le sesine.

Les hons ou chil qui de moi tiennent ne se puet plaindre de moi de nouvele dessaisine pour chose que je preigne ne ne sesisse en chose que il tiengne de moi, car entre Seigneur & tenant na point de nouvele dessesine, pour che que par mout de resons puet li Sires penre & sesir en che qui est de li tenu, donques chil qui se plaint de nouvele dessesine de son Seigneur de qui il tient le chose il l'amande de soixante sols, & est renvoiés en le Court de son Seigneur pour penre droit se il li vieut demander par autre voie que par nouvele dessesine.

Qui se vieut plaindre de force de nouvele dessesine, ou de nouviau trouble, il se doit plaindre avant que l'an & le jour soit passés, puis la dessesine, & se il lait l'an & le jour passer, l'action que il avoit de nouvele dessesine est aniantie, & ne puet mes plaidier fors sur le proprieté.

L'amende de nouvelle dessesine qui en est ataint est tout autelle au Gentilhomme comme à cheli de poote, chest à savoir de soixante sols se le chose dequoi len se plaint de nouvele dessesine de force ou de nouviau trouble desire haste de Juge; si comme se len me soie mes Bledz, ou vendange mes Vignes, ou fauche mes Prez, ou coupe mes Bois, si tost comme il est denoncié au Comte, il doit penre le chose en se main, & esploitier sauvement, & puis demener le plet de nouvele desaisine en le maniere que ai dit dessus.

Se auscun me deffend à qui je ne soie pas tenus à obeir que je ne lieve ne esploite aucune chose, je n'ai pas action de nouvele desesine envers li, car je ne doi pas lessier à esploitier pour se deffence de che decoi je sui en le sezine.

Chil qui tient autrui Terre à Ferme de Grain ou de Deniers à chertains tans se li tans est passés & je me remet en ma Terre il ne se puet pas plaindre de moi de nouvelle dessesine & aussintse il la par reson de minage que il lait engagé à années, & les années sont hors & je rentre en le chose il na pas action de nouvele dessesine vers moi, car male chose seroit se chil qui tient mon Hiretage à minage ou par reson de gage apres son tans passé pooit acquerre sesine en contre moi, mes se je oste le chose le tans durant de se Ferme ou de son engagement, il a bien action de nouvele dessesine contre moi, mes li Serjans qui a levée & mainburnie ma chose en mon nom se je li oste ma chose & le pooir de ma chose recevoir il na pas action contre moi de novele Dessesine.

En aucun cas me puis je bien plaindre de nouvele Dessesine tout soit che que je naie pas esté en sesine de le chose dont je me plaint an & jour, si comme se je sui en sesine dun Cheval ou dune autre Beste ou de deniers ou de Muebles quel que il soit ou de aucune despueille que je aie gaagniée ou labourée en mon nom sans auctorité dautrui, se len moste aucune de ches choses & je le requier je en doi estre resseisis, & chil chiet en amande, mes moi resseisi se chil qui me losta prueve le chose à sieue il la raura & par che puet len entendre que len puet bien estre resseisis par la Coustume de tele chose que len emporteroit apres la hart, si comme se len avoit la chose dequoi on est resseisis mautolue ou mal emblée, & il est prouvés clerement.

Une Fame qui tient en douaire se len la despueille de son douaire se puet bien plaindre de nouvele Desseisine tout soit che contre l'Hoir à qui le chose venroit se le Fame estoit morte, car il ni a riens tant comme le Fame vive.

Un Chevaliers proposa contre un autre Chevalier, que il avoit retenu en se Vile de nouvel un sien Hoste lequiex Hostes avoit manie dessous *li par* le reson de son Hostise un an & un jour, & sen estoit partis sans che que il *navoit* se Masure donnée ne venduée ne quittée ne lessié Hoste dedens, ainchois *lavoit* lessiée toute gaste & toute vuide, pourcoi il requeroit que il fust contrains à che que il renvoiast son Hoste couchant & levant dessous li, si comme il *avoit* esté tant que il eust fet envers li de sotise che que il devoit.

A che respondi li Chevaliers que il nestoit pas tenus à che fere, car il laisoit à chas-

cune franche personne à aler menoir quelque part que il li plest & lessier s'Otise au Seigneur pour les Rentes, parquoi il vouloit que il demeurast dessous li comme son Oste tant coume il pleroit, & sur che se mistrent en droit, à savoir mon se il li renvoiast ou non.

Il fu jugié que il li renvoieroit couchant & levant dessous li & que il ne le pooit receter devant que il auroit fet son devoir de s'Otise vers son Seigneur ou par quittance, par vente, par don ou par eschange, mes ches voies ne puet li Sires deffendre à son Oste, puis que il est son franc Oste sans servitude, & fu encore dit à cel Jugement fere, si coume il avoient oi tesmoignier à leur Peres & à leur Taions que ceste concordance fu fete entre le Conte Raoul de Clermont & ses Hommes de la Conté de Clermont, pour che que li Cuens Raoul avoit fet crier ou lieu de Vilenueve en hez franches Masures & à petites Rentes, & les donnoient à chaus qui i vourroient habiter franchement & usage en Bos sec en le Forest de Hez, & pour le Franchise & laaisement li Oste de ses Hommes i venoient sans fere envers leur Seigneurs che que il devoient de leur Masures, ainchois les lessoient gastes, si en furent plaintex li Houme au Conte Raoul leur Seigneur, & adonques il fu acordé entre leur Seigneur & aus que il ne pouroient receter l'Oste li un de lautre, devant que il auroient fet de leur Ostises leur avenant à leurs Seigneurs si comme il est dit dessus.

Chascuns doit savoir que puis que je ai ajourné mon Hoste ou que je le tieng en Plet par devant moi il ne puet lessier mon Ostise lajournement ou le plet pendant, ainchois convient que il se delivre avant dou plet ou de lajournement que il a pardevant nous soit contre moi soit contre autrui, & puis quant il est en sa delivre poote sans plet & sans jour il puet aler manoir là ou il vieut, mes que il face de son Ostise che qui est dit dessus.

Len ne puet pas par nostre Coustume contraindre son Oste à che que il doint ou que il plege se il ne lui plest, mes len le puet contraindre à paier les Cens & les Rentes que il doit de se Màsure & en aucuns lieux est il que len puet penre en chacun Ostel une Coute pour les sourvenans, mes che nest pas par tout, & pour che ou cas de la Coute on puet user es lieus ou len en a usé pesiblement & es autres lieus non.

Chascuns Sires puet penre ses Ostes à son besoing pour son corps ou pour sa Meson garder dedans le Fief dont les Ostises sont mouvans & autre part non, & se il les maine hors du Fief par leur volenté pour son besoing il doit à chacun à pié pour sa journée huit deniers, & sil est à cheval deuz sols, nepourquant il ne sont pas tenu à issir hors du Fief se il ne vuelent, se il nest ainsint que li Quens semoigne ses Houmes & que il leur commant que il aient leur Ostes en certain lieu dedans la Contée, car en ce cas ne se pueent escuser li Ostes le Conte ne li Ostes des Soujes que il ni voisent.

En aucuns lieus est il dedans la Conté que li Oste daucuns doivent par an certaine somme dargent par reson de Taille aveques leur Cens & leur Rentes, mes nous ne savons nule part en la Contée ou len les puist taillier à volenté, si comme len fet en mout de pais, mes quant il doivent par le reson de leurs fres quemuns & de leurs aaisemens & il a contens au paier, li Sires puet asseoir sur chacun son avenant.

Aucune fois avient que aucuns est plaintiex de nouvele Dessesine & prueve que il a esté desseisis de nouvel si que il convient que il soit resseisis, & apres cil qui dessesi avoit & a ressesi a bien action de soi plaindre de nouvele dessesine de chelui meisme que il a ressesi par Jugement & de le chose meisme dont le ressesine est fete, & veons comment, car aucunes gens cuideroient quant plet a esté de nouvele Dessesine & chil qui se plaint est ressesis que il ni puist jamais avoir plet de nouvele Dessesine, mes si fet en aucuns cas & dirons comment.

Pierre estoit entré en une Terre el mois de Mars, & fist arreer & semer de qui li convenoit moult pesiblement, & quant il vint à l'Aoust, & il cuida tout presentement la Terre depoullier de chette année, & se i estoient ses ouvriers la dedens pour queillir les biens, adonc i vint delivrement Jehans en osta tantost les Ouvriers qui estoient de par ledit Pierre, & emporta que lui que se mesme toute la depueille de chette année. Quand Pierre vit & aperchut cheste besoigne que Jehans li avoit fete, il le fist au plustost que il peut ajourner seur nouvele dessesine, & quant il vindrent en pleine

Court dou Seigneur, P. requist à estre restabli de l'ennée que Jehan en avoit portée laquele il avoit arrée, semée & labourée pesiblement, & i estoit entrés pesiblement.

A che respondi Jehan que il li connoissoit mout bien que P. si avoit toute le Terre labourée & semée, & arrée, & si estoit entrés en soier, mes à tort & sans raison l'avoit fet, si coume il disoit que le Terre estoit sieue, & il ni estoit pas entrés par li ne par son commandement, parcoi il ne vouloit pas estre tenus à li ressesir & restablir, & meesmement pour che que P. ne disoit pas que il eust esté en sesine an & jour, parcoi il ne pooit demander sesine, & comme il feust apareillez de prouver que li Hiretage fust siens, & seur che se mistrent en droit pour savoir mon se P. seroit restablis, ou non.

Il fu jugié que P. seroit ressesis & restablis de l'ennée lequele il avoit labourée & semée pesiblement, tout neust il pas esté en sesine an & jour, & par cel Jugement puet len voir que de quelque chose je sois en sesine, & que le sesine que soit soit bonne ou mauvese, & de quelque temps que che soit soit grant ou petis qui moste de chelle sesine sans Jugement ou sans Justiche, je doi estre ressesis avant toute euvre se je le requier, donc se il avenoit que un Lierres eust emblé ancune chose, & cil qui la chose seroit la roussist au Larron sans Justiche, & li Lierres requeroit à estre ressesis avant toute euvre, il le resesiroit, & puis li convenroit trouver bon garant de la chose ou il seroit justicié dou meffet.

Or veons comment chil qui est tenus à ressesir par Jugement, se puet puis plaindre de nouvele desesine de cheli que il a ressesi, & de che meisme dont il a ressesi quand Jehan eut ressesi de l'ennée dessus dite, & aempli le Jugement, il fist Pierre ajourner qui resesi estoit sur nouvelle desesine, & proposa contre li que à tort & sans cause estoit entrés en le sesine de son Hiretage, & sans sesine de Seigneur & de nouvel puis an & un jour, pourquoi il requeroit que chelle sesine fust ostée à P. & baillée à Jean comme à chelui qui avoit esté en la derraine sesine de un an & un jour, & dusques au jour que il entra en le Terre labourer & semer.

A che respondi P. que il avoit plaidié audit Jehan de chele meisme chose, & seur nouvele dessesine, & li avoit esté delivrée le sesine par Jugement parcoi il ne vouloit estre tenu à fere nule resesine ne à respondre se che n'estoit au Plet de le proprieté quant il seroit seur le proprieté ajournés, & seur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que P. respondroit au clain que Jehan avoit fet contre li, car pour che se P. avoit esté ressesis de che dont il avoit esté trouvés en sesine, & il n'avoit pas maintenue le sesine dun an & un jour entierement ne demeure pas que Jehan qui maintenoit se sesine de un an & un jour entierement ne se peust plaindre de nouvelle desesine de P. qui derreainement estoit en le sesine entrés, & ni avoit pas esté an & jour.

Tout ainsint coume il se convient plaindre de nouvele dessesine dedens l'an & le jour que ele est fete, ou l'en ne seroit pas puis ois, tout aussint qui se vieut plaindre que force li ait été fete jasoit che que il ni ajoute pas nouvele dessesine en son clain doit il fere sa plainte dedans l'an & le jour que la force li a été faite, ou il n'en doit puis estre ois se che n'est seur le proprieté de le chose, & le peril de la force mis tout hors.

Se len me vieut me chose efforcier je le puis bien rescoure à force se le force en tel moie, mes que che soit presentement quant len me vieut le force fere, & que che ne soit contre le Seigneur qui de le chose me puet justicier, mes se je attent tant que len ait ma chose emportée à force, je ne lai pas à repourchacier par force, mes par Justiche, & requerre que droit me soit fet & le chose rendue.

Male chose seroit se len me toloit mon Cheval ou vouloit tolir & je avois pooir dou rescouvre, se je ne le pourois rescouvre sans estre justicié, mes se le force nest pas moic si que il mest tolus, & en est tollierres en sesine, je ne li doi pas aler retolir, mes arrester le puis fere par Justiche, & moi plaindre de la toute, & se li Chevaus est conneu à mien il me doit estre rendus ou je le prueve, ne len ne doit nus gaiges recevoir en tel cas, car se li Toleurs & li Robeeur pooient venir à gaiges de leurs Messes il saimeroient miex à cōbatre que à estre pendus sans bataile pour esperance deschaper, & male chose seroit que il me convenoist combatre pour mon Cheval qui mauroit esté tolu & que len sauroit quemunement que

il feroit miens, & nepourquant chil à qui je mettois fus la toute pouroit alliguier tele caufe & eftre de fi bonne renommée que feur le prueuve de le caufe que il alligueroit pouroient cheoir li gages, comme fe il me mettoit fus que je li euffe vendu ou donnés pour fon fervice ou prefté, & je ne pouoie la toute prouver & je li nioie le don, le preft ou la vente bien pouroit venir à gages, & tout autre comme nous avons dit du Cheval entendon nous des autres chofes tolues ou efforcées.

Il fouloit eftre quant aucuns Gentiexhons qui avoit Juftiche en fe Terre prenoit feur un autre Gentilhoumme que cil feur qui il prenoit ne raloit pas tant feulement querir le chofe qui li avoit efté tolue ou efrachiée, mes quanques il pooit trouver de chofes au Gentilhoume qui che li avoit fet en fe Terre, ou en le Terre de cheli qui che li avoit fet, & pour che que che eftoit droictement efmouvement de guerre & de mortex haine, tex contregagemens font defendus dou pooir & de lauctorité notre Souverain Terrien noftre Seigneur le Roy de France, & fi eft li eftabliffement tex que fi je me dueilg de me chofe que len ma tolue ou efforcié & je le vois requerre par force, ou autre chofe dou cheli qui che mauta fet, je fuis tenu à lui reffefir par le refon de la contreprife, & à li rendre fon damage que je li aurai fet encontreprenant & fui cheu en l'amande le Roy, pour che que je fui allé contre fon eftabliffement, lequele amande fe je fui Gentixhons eft de foixante livres, & fe je fui hons de poote de foixante fols, & nepourquant l'amande neft pas fi tauffe que fe li Roys void que fe aucuns de fes Barons ou de fes nobles puiffans de fon Royaume face tex contregagemens que il nen puift bien plus groffe Amande lever, car de tant comme li hons eft plus fors & plus puiffans de tant fet il plus grant depit au Roy, quant il va contre leftabliffement que li Roys a fet pour le quemun pourfit de fon Royaume.

Aucune fois avient il que chil qui font ajourner feur nouvele Deffefine quant che vient à leur clain fere metent tout enfamble en leur clain nouvele Deffefine & proprieté, fi comme fe P. dift que Jehan la deffefi de nouvel de l'hiretage dont il avoit efté en fefine an & jour, & puis dit dix ans, vingt ans, ou de tel tans que le chofe li eft aquife par longue teneure, & quant tel cas avient le ples doit eftre demené felonc che que len doit demener plet de proprieté, cheft à dire que Jehan qui fu ajourné feur nouvele Deffefine & fu toute voie trouvé en pefible fefine de la chofe aura les delais que Couftume donne em plet de proprieté, & aura P. renoncié à l'eftabliffement que li Roys a fet des nouvelles Deffefines pour che que il fonda li plet feur le proprieté.

Sil avient que aucun plaide tant feulement fur fefine & il gaigne le fefine par Jugement, & chil qui pert le fefine le fet rajourner feur le proprieté & le gaigne par Jugement, li Hiretage doit eftre rendus auffint bons & auffint fouffifans comme il eftoit quant le fefine fu gaaigniée contre li, & fe chil qui gaigna le fefine leva aucune chofe de l'Hiretage le plet pendant de le proprieté, il doit rendre toutes levées que il fift puis le jour que il fu ajournés feur le proprieté tout feuft che que il euft gaigniée le fefine par Jugement, car len gaigne fouvent fefine tout foit que len na point de droit ou treffond de l'Hiretage, & quant il apert que len navoit point de droit à tenir loi dont apert il que che qui fu levé à tort, ne Jugement de fefine ne fet point de damage à cheli qui le pert, fors en tant que il plede deffefi dufques à tant que fes drois eft conneus par Jugement, & quant il ra le fefine par fon droit, adoncques puet il demander les arrierages qui furent levés à tort, & che que nous avons dit de rendre tex arrierages vifmes nous paffer par Jugement en l'Oftel dou Roy.

Chi define li Chapitre de nouvele Deffefine & de force de nouveau trouble.

Chi commenche li trente-troifiefme Chapitre de che Livre, liquiex parole que che qui eft fet par force ou par tricherie, ou par trop grand peur, ne fet pas à tenir.

CHAPITRE XXXIII.

TOus les damages qui font fez par force ou par tricherie doivent eftre rendu quant le force ou le tricherie eft prouvée, foit en Court laie ou en Court de

Chrestienté tex damages coume len puet prouver suffisaument que len eust par le reson dou fet, car les despans ne rent len pas par le Coustume de le Court laie; mes en la Court de Chrestienté les rent chil qui en chiet de quelque cause que che soit.

Li Pleiges ouvra richerressement qui bailla ses gaiges pour son Deteur, & apres fist contraindre chil qui le mist en Plege que il li rendist cent livres pour ses gaiges, & apres il fist tant à chelui à qui il avoit baillié les gages que il les reut pour soixante livres, & quant chil qui en Plege le mist le seust il vout ravoir quarante livres des cent livres que il lui avoit bailliés, car il apparoit que il nestoit damagiés pour li que de soixante livres puis que il reut ses gages pour tant pour tous despans & pour tous empiremens, & li Plege vouloit maintenir que les cent livres lui devoient demourer pour che que il disoit que li gages li eussent bien tant valu el tans que le Debteur les tint comme as soixante livres monte, & pour che que li gages avoient esté tant gardé que il estoient fort gagié & em pouoit li Deteur fere se volenté, & se il avoit fet son bon marchié il ne voloit pas que li pourfiz fust à autrui, & nepourquant ses resons ne li valurent riens, ainchois convint que il rendist les soixante livres des cent livres que il avoit leues, car nus Plege ne doit enrichir de che dont il est Plege ou damage de chelui qui em Plege le mist, mes tant seulement estre dedamagé & remis ou point que il estoit quant il devint Pleges.

Len ne doit pas oir toutes personnes em plet de tricherie, car se le Fius vieut plaider à son Pere ou à se Mere en aus mettant sus tricherie ou le servans à son Seigneur tant comme il est à son serviche, ou li Hons. de Fief à qui est Hons tant coume il est en son houmage, ou li Sire contre li franc homme ou li escomenies, ou le parjures, ou chil qui sont attaint de vilains cas de crieme, tout soit che que il en feissent pes contre personnes qui sont delivré de tous tiex cas, ou chil qui sont difames contre chil qui sont de bonne renommée, toutes tex manieres de gens ne sont pas à oir em plet de tricherie, les uns pour che que il sont en si Villain point que il semble que aus mesmes soient en estat de tricherie, & les autres pour les obeissances que il doivent à leur Peres & à leur Meres & à leurs Seigneurs.

Se auscuns est attains de tricherie len doit regarder le cas pourquoi le tricherie fu fete, se ele fu fete pour Hiretage ou pour Mueble ou pour autrui desheriter, ou pour autrui fere despit ou vilenie, ou pour cas de crieme, & selonc che que li cas est grant len doit punir chelui qui est attaint de tricherie, & fere rendre les damages qui par le tricherie furent fets, & nous nous acordons se le tricherie fu fete pour autrui deseriter, ou pourter faus tesmoings, ou pour cas de crieme, que l'amande soit à le volenté dou Seigneur de lavoir, & se Vilains fez avient par le tricherie, pour liquel cas le feseur doit recevoir mort, chil par qui le tricherie fu fete en doit porter autele paine comme chil qui le firent, car poi de difference a entre Tricheur & Traitteur, car li Trichierres vieut couvrir se tricherie souvent avient par beles paroles & souvent avient que il le pourchasse si traittement & si malicieusement que len ne puet avoir Tesmoins contre li.

Chil qui est acusés de Tricherie se puet bien deffendre contre chelui qui lacuse par gages de Bataille par nostre Coustume se il li plest, ou se il li plest puet debouter cheli qui lacuse par che que il est personne qui ne puet acuser de tricherie se se sont des personnes qui sont dites cy dessus, ou se se sont Clerc qui vuelent acuser Houme lai, pour che que il ne puet entrer en gages, ou se che est Fame qui ait Mari & ele sans l'authorité de son Mari vueille acuser de tricherie au Procurerres pour autrui, car Procurerres ne puet acuser de tricherie se che nest en defendant se querele, mes en defendant le querele son Mestre puet il dire que le chose fu fete tricherressement parquoi il ne vieut pas que ele tiengne, & quant il aura che dit jour li doit estre donnés de amener son Mestre pour savoir se il voura poursuir droictement en sa personne le plet de tricherie que ses Procurerres mist avant, & se il le vieut poursievir le plet tient, & se il ne veut il reviennent au plet en lestat que il estoit quant li Procurreres proposa le tricherie, & adoncques le Procurerres doit amander le vilanie que il dist en Court à la partie que ses Mestres ne vout pas poursuir, mes l'amande nest fors autelle coume cele de let dit.

Se je convenanche aucune chose ou donne pour che que mi anemi estoient venu

& entré

& entré en ma Terre pour moi venir penre en ma Meson bien le puis redemander, car je ai action de paour resonnable se il est ainssint que mi Anemi feussent tant que je ne me peusse pas deffendre daus pour foible Meson, ou pour che que je eusse peu de gens en ma Meson, car se ma Meson estoit bonne pour moi defendre & je par faute de cuer ne mosoi defendre je ne macort pas que je naie che que je donné puis que len navoit pas mise la main à moi ne à ma Meson, car chil qui est assaillis se puet & doit defendre.

Force est bien fete sans metre main, si coume se aucun me vieut efforcer men Bled ou mon Vin, ou mes autres choses, & il vient à armes & me trueve desarmé & en non pooir de recourre & me dit, se je miet la main que il me mehaignera ou ocirra se je pour chette paour i lesse à mettre la main & il emporte ma chose bien me puis plaindre de force, & se je en donnai aucune chose en che point pour la sauveté de mon cors ou pour le mien sauver redemander le doi & ravoir, car il apert que je le fist par paour.

Tout soit il ainssint que li Gentilhoumes par nostre Coustume puissent guerroier & occirre & mehaingner lun lautre hors de trieus, hors de asseurement, pour che ne pueent il pas penre li uns de l'autre ne ardoir li uns seur lautre, ainchois se il prennent li un seur lautre par le Guerre il doit estre conté pour roberie, & se il ardent li uns seur lautre il messont aux Seigneurs de qui les choses sont tenues, parquoi il sont tenus à restorer les damages au Souverain en quele Terre il viennent & à li amander de lamande de soixante livres, mes arson fere ou roberie hors de tans de Guerre emporte plus grant peine, car li cors en dessert à estre justiciez, mes cheste peine oste la guerre & condampne tant seulement au damage rendre & lamande dessus dite.

Len apele tricherie tout che qui est fet à essient par menconge que len vieut affermer par verité, par autrui grever, tout soit il ainssint que len ne mette pas en son pourfit che qui par le tricherie est gaaignié, & quant à Dieu entre tricherie & larrecin à poi de difference ; mes il avient ale fois que aucun fet aucune chose & semble que il le fet par tricherie, nepourquant il ni entendi nul mal au fere, ainchois cuidoit bien fere & pour che que che est fort chose à entendre que len ait fet tricherie à essient, se sueffre len de tenir tricherie pour larrecin.

Chi define li Chapitre de che qui est fet par forche & par tricherie, & nepourquant il em parlera encore el Chapitre des Convenanches, & en autres Chapitres là ou li cas monstreront que len en doie parler.

Chi commenche li trente quatriesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Convenanches ; & lesqueles sont à tenir & lesqueles non, & si parole des Marchiés & des Fermes, & des choses qui sont obligées sans Convenanches, & comment paie se prueve sans Tesmoins, & quelle chose est forche & deffraudes.

CHAPITRE XXXIV.

MOULT de Ples & de contens muevent par chaus qui ne vuelent tenir leur Convenanches & par choses qui ne vuelent porter garant des choses qui sont tenus à garder par leur convenanches ou par la Coustume dou Pais, & pour che nous parlerons en che Chapitre des choses dessus dit, si que chil qui mestier en auront puissent savoir lesqueles Convenanches sont à tenir & lesqueles non, & dequoi len doit porter garant, & liquel Marchié sont à tenir & liquel non, & coument len en doit pledier, & comment les Justiches en doivent ouvrer quant li Plet en viennent pardevant aus.

Toutes Convenanches sont à tenir, & pour che dit on Convenanche vaine loi exceptées les Convenanches qui sont fetes par mauveses causes, si comme se un Hons convenanche à un autre que il tuera un homme pour cent livres, ou afolera, ou batra, tout soit che que chil qui fera che qui li a aconvenanchié dou batre ou dou tuer, nest pas chil tenus à paier les cent livres qui il convenança, car teles Convenanches ne sont pas à tenir, doncques se li Seigneurs sevent teles Convenanches, il doivent pen-

re les parties & aus justicier comme atains dou fet pourcoi le convenanche fu.

Autres Convenanches i a encore qui ne font pas à tenir, si comme se je convenanche à paier detes de gieu de dez ou de usure, ou se je covenance à un homme que je li ferai let à li ou à autrui, ou aucune chose qui li seroit plus greveuse que pourfitable, teles manieres de convenance ne font pas à tenir, ou se je convenanche à me Fame ou à mes Enfans que je leur dourai che que je ne puis donner par Coustume de pais, le Convenanche nest pas à tenir.

Se je convenanche à donner Terre qui hest pas moie, ou Mueble qui nest pas miens, je doi fere tout men pooir davoir le chose que je ai convenanciée, si que ma Convenanche, soit tenue, & se je ne puis avoir le chose je doi dou mien baillier jusques à le valure si que ma Convenanche soit tenue.

Toutes Convenanches qui sont fetes par conditions, se les conditions ne sont aemplies ses Convenanches sont de nule valeur, si coume se je convenanche à un home que je espouserai sa fille en tele maniere que il me donra une somme de argent, ainchois que je lespouse se il ne me baille le somme de argent je ne sui pas tenus à se fille espouser, ou se un homme me convenanche que il me donra un Cheval en tele maniere que je li fache un serviche qui sera nommés, se je ne li fais le serviche il nest pas tenus à moi donner le Cheval, & par ches deus cas chi dessus poés vous entendre de tous les autres cas qui pueent avenir de Convenanches qui sont fetes par condition que il convient le condition aemplir premierement, & puis tenir le Convenanche.

Convenanche puet bien estre fete à autrui personne que à le moie pour moi & en mon nom, tout soit il ainsint que je ne leusse pas commandé ou que je nen seusse mot, si comme se un homme me doit vingt livres & il dit en derriere de moi à me Fame, ou à mon Fil aagié, ou à aucun de me mesnie qui sont à mon pain & à mon pot ou à mon louier je doi vingt livres à vostre Seigneur, & je vous promet que je les li paierai à Noel je le puis sievir quant Noel sera passés de che que il convenança à un de chaus de moi paier, ne il ne pourá pas dire je ne vous ai nules Convenanches, car il ma bien le Convenanche se il la à aucun des miens pour moi, & toutes les personnes que nous avons dites pueent bien recevoir Convenanche pour moi & creantemens en mon pourfit & non pas en mon damage se je nen ai aucun establi Procureers, mes se je lai establi Procureeur il puet recevoir le creantement aussint bien contre moi que pour moi se il est contenu en le Procuration, & aussint pouroit un estranges Procurerres si que les personnes dessus dites nen ont nul avantage de recevoir Convenanches ou creantemens contre moi ne que les Estranges, mes pour moi & à mon pourfit le pueent fere, si coume il est dit dessus.

Chascuns de ma mesgniée & de mes Serjans si doit ouvrer & estre creus en l'Office ou je le mis & ouvrer de son Office tant seulement se il na especial commandement de moi de fere autre chose, che est à entendre que chil que jai mis pour garder mes Bois & pour vendre, se il vendoit mes Blez de mes Greniers, ou mes Vins de mes Celiers en non seue de moi, je n'entenrois pas le Vente se il ne me plesoit, tout feust il ainsint que le Serjant eust receu les deniers de le Vente, car se li Serjant pouoit che fere, un mauves Serjant pouroit à un coup metre son Maistre à poureté, mes voirs est que se li Serjans me vouloit baillier les deniers, ou il me disoit je ai vendus vos Vins ou vos Blez à paier à tel terme & je seur che prenoie les Pleges ou faisoie prendre par Procureer, le Vente seroit tenue, car il apparreroit que je me serois assentus au Marché que mes Serjans auroit fet.

Pierres avoit un Bos à vendre & pour le vendre il establi un Serjant, li Serjant vendi le Bos à pluriex personnes à paier à le Toussainct qui venoit aprez, & quant le Toussainct fu passée, li Deteur vinrent au Serjant qui le Bos leur avoit vendu & delivré & li requistrent que il leur donnast respit de largent que cil li devoient par le rezon de le Vente de Bos, & il leur donna un an de respit, & quant P. le seut qui Sire estoit de le chose, il osta li Serjant de son serviche & puis traist as Deteurs & leur requeist que il le paiassent, & il respondirent que il avoient respit de chelui qui le Bos leur avoit vendu, & P. dit que il ne vouloit pas que le respit tenist, car pour che son Serjant avoit le Bos vendu, & le premier terme assis navoit il pas pooir ne authorité dou ter-

me alongier, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que li Respis ne tenroit pas, & par cel Jugement puet l'en veoir que le Serjant na pas pooir de euvrer fors en che qui li est establi & baillié de l'autorité de son Seigneur, & male chose seroit que puis que li Serjant a fet dete de lavoir son Mestre à paier à chertain jour que il fust puis Sires d'alongier les termes.

Or veons se chil à qui le Respis fu donnés dou Serjant pueent sievir le Serjant qui le Respit donna pour le Convenanche que il eut à aus, Nous disons ainssint que se illeur donna le Respit simplement, il ne l'em pueent sievir, car il donna che que il ne pooit donner & qui estoit à autrui, mes se il dist au donner le Respit je vous doing le Respit de le dete Monseigneur que vous li deves, & le vous ai convient à fere tenir, se li Sires ne vueut que li Respit soit tenus, il pueent sievir le Serjant de le Convenanche & convient que li Serjant fache tant au Seigneur que le Respit tiengne ou que il leur preste les deniers dou sien, desquiex il poront paier son Seigneur dusques au terme dou Respit, & ainssint puet estre li Serjant damagiés qui plus fet de le chose son Seigneur & a convent à garantir que il ne doit.

Qui donne autrui chose & la convenanche à garandir il ne la puet garandir se chil ne vieut à qui le chose est, mes il convient que il fache restor dou sien à chelui à qui il fist le don selonc le valeur de le chose par loial estimation, & cet meismes restor doit il fere à chelui de qui il a lautrui chose vendue ou eschangiée, & se il estoit autremant durement porroient estre damagié chil qui auroient receu daucun lautrui chose par louage, ou par Ferme, ou par son serviche, ou par eschange, ou par aucune autre cause souffisant.

Convenanche d'Eschange doit estre tele que chacune partie doit garandir à tousjours che que il baille, & se il ne le puet garandir, pour che que le chose que il bailla en eschange nestoit pas sieve, il doit estre en le volenté de chelui à qui il doit garantir de reprendre che que il bailla en eschange, ou de contraindre chelui qui lautrui chose li bailla, lequele chose il ne li puet garantir, que il li restore son damage d'aussi souffisant chose & d'aussi aisée comme le chose estoit que il ne li puet garantir.

Bien se gart chelui qui puet avoir garant de le chose qui li est bailliée que se l'en le met em plet que il requiere jour à avoir son garant pour li defendre de quelque chose que che soit, car se il va avant el plet sans cheli qui li doit le garantie, & sans li monstrer que il li viengne porter garant, & il perd par plet, ou par mise, ou en autre maniere, li garentissierres n'est pas tenus puis le perte fete à li fere garantise de le chose que il a perdue sans li amonester que il l'emportast garant, se chil qui le garantise vieut avoir ne fet tant que le chose reçoit en se main el meismes estat que ele estoit el commencement dou plet, car de che que je doi garantir chil à qui je doi le garantize ne puet pleder en mon damage sans moi appeler, & se il en plede & il perd, le damages en iert siens.

Se il avient ainssint que aucuns fache eschange de Hiretage, & l'eschange tenus un an ou plus P. qui eschanga à J. chiet en poureté si que il vend che que il eut de Jehan en eschange, & quant que il a, & aprez aucun pledé à Jehan de che que P. li bailla en eschange, & le pert pour che que il est regardé par Jugement que P. n'avoit droit en l'Hiretage que il bailla à Jehan en eschange, que fera l'en de cel cas, puisque P. n'a rien vaillant parquoi il puist porter garandize, revenra Jehan à l'Hiretage que il bailla à P. liquel P. a puis vendu, ou il demoura à cheli qui de J. l'acheta.

Nous disons ainssint que il demoura à l'acheteur, puisque Jehan avoit tenu l'eschange an & jour, mes si P. eust vendu l'Hiretage que il eut de Jehan par eschange dedens l'an & le jour, Jehan reust l'Hiretage avant que l'Acheteur, puisque P. ne li peust garantir, car eschange d'Hiretage n'est pas chertainement affermes en cas devant que il ait été tenus an & jour.

Pierre proposa ainssint que il acheta un Hiretage, & quant il en fu en le sesine dou Seigneur, & il cuida entrer en l'Hiretage, il trouva que Jehan en estoit en le sesine de l'esploitier, Pierre li requist que il issist de l'Hiretage que il avoit acheté à Guillaume, & Jehan dist que non feroit, car il avoit pris l'Hiretage à Ferme dudit Guillaume à ennées avant que il eust achepté, lesqueles ennées n'estoient pas encore aemplies, & pour che que il ne se peurent accorder li P. P. & Jehan vindrent en l'Assise à Cler-

mont & se mistrent en Jugement à savoir mon se Jean gorroit de ses ennées teles coume il les avoit prises à Guillaume avant que il vendist l'Hiretage.

Il fu jugié que P. qui avoit acheté l'Hiretage & en estoit en sesine du Seigneur gorroit de l'Hiretage pesiblement & le prendroit el point que il le trouveroit sans nul empeschement de le Ferme, que Jehan avoit prise, & bien suist Jehan Guillaume qui la Ferme li avoit bailliée par mos de Convenanche que il li garantisist son Marchié, & par cel Jugement puet len veoir que il i a plus de peril en penre autrui Terre à Ferme ou à louage ou en engagement que mout de gens ne cuident, & quiconques i voudra entrer seinement & sans peril si face tant que il soit de par le Seigneur de qui le Terre muet, ou autremant il en pourra estre osté se aucuns i entre par Titre d'achat, si comme dit est dessus.

Voirs est que chil qui baille se Terre à Ferme, à louage, ou par engagement,& puis le veut sans metre condition en le Vente que chil goisse de ses années il est tenus à tant fere vers l'Acheteeur que chil à qui il avoit devant le chose baillée le tiengne en le maniere que il li avoit convenancié, & se il ne le puet fere en aucune maniere, par che que li Acheptierres ne si vieut accorder, il est tenus à rendre tous les damages à chelui à qui il avoit la chose bailliée & avecques che tout le pourfit que il peust avoir en son Marchié par estimation de bonne gent.

Quant aucuns a baillié sa Terre à Ferme ou à louage ou par engagement, & puis la baille à un autre avant que l'autre en soit hors, & puis sen va hors dou Pais sans lessier Procureur lequel len puist sievir de garantie, & plet muet entre les deux qui le chose pristrent, len doit delivrer le Marchié à cheli à qui il avoit le chose baillié premierement, se il prueve le premiere Convenanche, & convient que chelui à qui le derraine Convenanche fu fete & qui nen sait qui sievir attende tant que le premiere Convenanche soit aemplie,& après il doit joir de le chose selonc che que il prueve le derraine Convenanche, mes che entendon nous se debat en vient avant que chil alast hors dou Pais, ou que chil qui sen ala feust en ajournement avant que il sen alast, ou que li un fust ja entrés en le chose, car se nus ni estoit encore entrés quant il sen ala, ne plet ne fu commenciés contre li ne nen fust encore ajournés, ne li un ne li autre ne porroit joir de se Convenanche devant que il revenroit ou que il trouveroient aucun tenant de li Hiretage comme Hoirs,ou Procureeur establi de par cheli qui sen seroit alés, mes cieus pouroient il sievir en le maniere dessusdite.

Aucunes choses sont obligées de eles meismes tout sans Convenanche, si coume se je loue ma meson soit en Fief ou en Hiretage vilain, & chil à qui je lai louée a de ses biens portés en ladite Meson, & ne me paie pas mon louage, je puis prendre dou sien par coustume sans Justiche tant que je soi paié de mon louage, & se chil à qui je louai ma Meson,me fet recousse se le Meson que li louai est de Fief,contraindre le puis à che que il me le ament, & est lamande moie de soixante sols se le Recousse fu fete d'oume de poote, & se je louai ma Meson de Fief à Gentilhoume & il me fist recousse quant je pris pour mon louage l'amande est moie de soixante livres, & se le Meson que je louai est tenue en vilenage & len mi fet rescousse quant je preng pour le louage je doi traire au Seigneur qui a le Justiche sur le lieu, & li requerre que il moste la force,& il le doit fere, & si est l'Amande sieue de soixante sols pour le rescousse qui me fut fete, & par che puet len voir que choses sont bien obligiées sans Convenanches.

Encore en autres cas pueent bien choses estre obligiées sans Convenances, si coume se je baille ma Terre à Ferme ou à louage,& chil qui à moi la prist i a mis son labeur je ne li laisserai pas lever les issues, se il ne me plest devant che que il me aura fet sureté de rendre moi che que il men doit, tout ne me eust il pas convenant au Marchié fere que il me fist sureté, car li labeur & li amandement que len met sur le lieu fet la surté par Coustume vers cheli qui baille sa Terre, mes par gages ou par pleges souffisan doivent estre li biens delivré à cheli qui fist le Marchié.

Encore se je emprunte aucune chose quele que ele soit, je sui tenu au rendre tout soit che que je ne l'aie pas convent à rendre à l'emprunter, se i sui je tenus par Coustume, & m'en puet chil sievir qui le chose me presta, & se je ou tans que le chose me fu prestée l'ai allouée ou perdue en tele maniere que je ne la puis ravoir, je sui

tenus à rendre la valeur que ele valoit ou tans que ele me fu prestée, & se en nule maniere puis ravoir che qui me fu presté, je doi rendre che meesme, & che la chose est empiriée puisque ele me fu prestée par moi, je sui tenus à restorer le damage de l'empirement, & non pas en toutes choses, car se l'en me preste un mui de Fourment liquies vaut quarente sols quand l'en me le preste, & il ne vaut que trente sols quant je le rent, je ne sui pas tenus à rendre les dix sols outre, puisque je rent aussi bon Fourment comme l'en me presta, car il souffist quant l'en rent aussi bone chose & de chelle mesme nature que ele fu prestée, & li empirement qui doit estre rendus, si est aussint comme se l'on me prestoit un Cheval sain de tous membres, & il affoloit avant que je le rendisse, li damage de la folure doit estre rendu aveques le Cheval, & par che que nous avons dit dou Fourment presté & dou Cheval, puet l'en entendre des autres choses prestées.

Se aucun prent me Terre à ferme ou à louage, & il i met son labour, & ne me puist fere pleges, ne bailler gages, pour che ne perdra il pas son marchié, se il ne me ot convent à fere pleges, mes se il me ot convenant à fere pleges, & il ne le fet, metre le puis hors dou marchié, & se il ne le met pas convenant, les issues doivent estre mises en sauve main, en tele maniere que je premierement preigne che qui m'est deu de le reson dou marchié, & il pregne le remenant, & se il ni a pas assez partout pour moi paier, je doi penre che qui i est, & li oster dou marchié pour le defaute dou paiemant dusques à tant que il me ait rendu le defaute & fet surté dou marchié tenir, & se il veut goir dou marchié & tenir, bien se gart que il me rende le defaute dou paiement, & me offre le surté avant que je lieuve l'autre despucille en ma main pour se defaute, car je ne serois plus tenus à li tenir le marchié pour se defaute.

En chose prestée rendre na point de terme se il ni fu mis au prest fere, doncques la puet chil demander si tost coume il li plest, & aussint disons nous des choses qui sont mises en commande, & quant chil qui preste ou met en commande demande que len li rende, & l'en ne li vieut rendre, & il en fet ajourner par devant son Juge, & la li demande che que il li presta ou bailla à garder, chil à qui len demande doit estre contrains à respondre, & se il connoist que le chose lui fu prestée ou baillée à garder, il doit estre contrains sans delai au rendre, & se il vieut jurer seur Sains que il ne l'a pas, & que au plustost que il pourra il fera tant que il le raura & rendra, commendement li doit estre fet se il est hons de poote que il le rende dedens sept jours & sept nuits, & se il est Gentilhoume dedens quinze jours, & se il ne obeist au commendement, il doit estre justiciés sans delai, tant que la chose prestée ou baillée en garde soit renduë.

Se l'en me doit seur Letres, & je rent les Lettres à chelui qui les me bailla, che est bien à entendre que je me tieng pour paié, ou que j'en ai Quittance fete, doncques ne pourroie je puis le dete demander, se je ne sui cheli qui ra sa Letre de Letre tolue, laquele chose est aveques les vilains cas de crieme, car se chil qui sa Letre bailliée touroit ou embloit en entencion d'estre quites de se dete, ne vaudroit pas miex que Lierres.

Chil qui preste seur gage se il rent li gaige à chelui qui l'emprinta bien se tient pour paiés, se il n'est ainsint que il rende le gage par tele condition que len li rende le dette, ou que l'en li baillera pleges ou gages aussi souffisans ou plus, car il avient que l'en rent gages par aucune de ches condicions par amours, ou pour che que li gages n'est pas souffisans, mes che n'est pas Coustume que l'en rende Lettres sans estre paié ou sans quittance fere.

Convenanche qui est fete contre droit, si comme se je donne en mon Testament plus du Quint de mon Hiretage ou se je donne à ma Fame premiere plus de la moitié de mon Hiretage, ou à ma seconde Fame plus du quart, & ou je donne par convenanche à l'un de mes Enfans tant que li autre en seroient deshiretés, & se il estoit souffert; toutes tex Convenances ne doivent pas estre tenues, & che que len dit Convenanche loi vainc, chest à entendre de sa propre chose qui n est pas obligiée à autrui par Coustume, car par Coustume ce est voirs que mes Hiretages est obligés à mes hoirs se je ne le vent ou se je ne le donne à mon vivant pour chertaine cause resnable, ne je ne puis pas mon Hiretage chargier de douaire que selonc che que Coustume don-

ne, & pour che ne sont pas tez Convenances à tenir.

Convenanche qui est fete contre bones meurs si comme se je convenanche que je ferai aucun larrecin ou aucun let fet, ou je me lerai escommunier, ou que je porterai faux témoig, ou que je baterai aucune persgnne, ou que je li reprocherai son mal, toutes teles convenances ne sont pas à tenir, & se l'en le jura à fere si vaut il miex que len preigne sa penitence de son fol serement, que fere mal pour son serement tenir, & se lon bailla pleges que l'en feroit aucune des choses dessus dites, & l'en les suit de la plevine pour che que chil qui les bailla ne veut aemplir sa convenanche, il ne sont pas tenu à respondre de tele plevine, car tout che qui est convenanchié pour malice fere & contre bones meurs puet li estre rapelés.

Le Justiche ouvra à droit qui print de P. vingt livres d'amande, & de Jehan dix livres d'amande, pour che que P. avoit fet marchié audit Jehan de batre G. en tele maniere que quant il l'auroit batu il li donroit dix livres, par devant le Justiche fist J. venir P. pour che que P. ne le vouloit paier, & le Justiche li fist declarer pourquoi les dix livres estoient convenanciés tant que il seut le cause, & pour che que Jehan fist cele bature à requeste d'autrui sans desserte & sans meffet que li batus li eust fet, il perdi les dix livres qui li estoient convenancié, & si paia dix livres d'amande pour che que il fist vilaine euvre par convoitise, & les dix livres que P. devoit donner pour le fet le Justiche les leva & aveques dix livres pour le vilain Marchié que il avoit fet, & par che puet len entendre que li Bailli & li autres Juges qui ont toute le Justiche en leur Terre pueent mout fere de leur auctorité selonc che que il voient les Meffects qui sont fets malicieusement. Voirs est que se Bature n'eust esté fete pour deniers, mes en chaude mellée, si comme contens muevent pour parole, l'amande ne fust que de cinq sols selonc nostre Coustume, ou de soixante sols se il eust en le mellée fet sanc de poing garni, mes pour che que chete bateure fu fete par mauvese cause fist li Juges bien qui tant en leva.

Convenanche qui est fete par force ou par paour nest pas à tenir, mes force & paour se sont de pluriex manieres, car en dire je le fais par force, il convient dire le force quele, & prouver se ele li est niée de partie, & puis regarder se le force est tele que le Convenanche doie estre nule, & aussint de chelui qui dist qu'il fist Convenanche par paour, il doit dire le cause de le paour que il a, ne pour son dit il nen doit pas estre creus se le cause nest prouvée, & que ele soit tele que len voie que peur li en doit bien venir, & pour che que l'en voie lesqueles forces & lesqueles paours sont à recevoir en Jugement, nous en dirons d'aucunes.

Force se est se je tieng aucun en me Prison si comme enfermé ou en fers dusques à tant que il me ait aucune chose vendue, convenanciée, ou donnée, & se il le meffet & men baille Pleges ou gages il a droite action de pledier à moi que je lui fis force, & le Prison prouvée que il i eut le Convenanche ou tans de le Prison je doi estre contraint que si Pleges soient quites ou li gages rendu & le Convenanche nule, & se il m'avoit paié & aempli toute le Convenanche pour ses Pleges acquiter ou pour ses gages ravoir, ou pour issir de le Prison sans bailler gages ne Pleges, si li sui je tenus à rendre se il n'est ainssint que je sois ses Sires, & que pour bone dete & loial que il me devoit je le tenisse pris par che que il s'estoit obligé, car en cel cas li pourroie fere cheste force tant que je fusse paiés sans mort & sans meshain, & se il n'avoit rien dou sien dequoi il peust vivre je li seroie tenu à livrer soustenanche dou mien tant comme il seroit en ma Prison, & quand il auroit tout son vaillant mis en moi paier si convienroit il par nostre Coustume que je lui delivrasse son Cors & encore ne avant ne apres se il ne si est obligés je ne puis tenir le Cors en Prison pour dete se che n'est pour le dete le Roy ou le Conte se il n'est mes Sers.

Aucuns sont si mallicieus que il contraignent leurs Sougiés par forche de Prison à fere aucune obligation ou aucune Convenanche, & quand che vient à fere le surté de le Convenanche ou à le Convenãche recorder, li Sire l'oste de Prison avant que la seurté soit fete ne li recort, & li dit ne dis pas que tu me fache nules Convenanches par forche de Prison car tu n'est de riens en ma Prison, ainchois es en ta delivre poote & vueil que tu le reconnoisse ainchois que tu m'aies à le Convenanche & chelui le reconnoist, & apres fet le Convenanche. Or veons comment il porra chele Convenanche rapeler se il est decheus

ou damagié par le Convenance, il porra bien dire que il le fit pour le paour que il me feust arriere mis en le Prison ou il avoit esté, & se le Prison li fu grief il doit moult bien estre ois en ichelle reson de paour, car on feroit mout de gries meschies avant que il entrast arriere en le Prison que on a essaiée, mes se il navoit oncques esté en le Prison ne il navoit onques esté menachiés à metre en le Prison, il ne seroit pas creus pour dire je fis le Convenanche par paour que je ni fusse mis en Prison.

Toutes les Convenanches & toutes les Ventes que on fet en soi damagant en cheli temps que l'en est en grief Prison on les puet rapeler dedans lan & le jour que il seroit en se delivre pooste. Le convenanche si tenroit se il ne monstroit loial cause de paour, pourcoi il ne losa dedens l'an & le jour, ou se il convenanche à paier aucune chose au chief de deux ans ou de trois, il ne le debatra pas se il ne li plet devant que on li demandera paiement. Car adonc il poira dire par maniere de deffence, je ne sui pas tenus à vous paier pour che que je fis le convenanche par forche de paour.

Nule forche n'est sans main metre, ne ce n'est pas paour qui doie valoir se je dis que je fis aucune convenanche pour che que tele personne me menacha se je ne le faisoie il me feroit honte, ou anvi, ou grant damage, & il est aperte chose que cheli qui les menaches me fit n'est pas mes Sires, ne si puissans hons que je ne me peusse bien pourcachier de mon droit querre encontre li, car je ai eu paour sans reson, pour che que je estoie trop precheus de pourcachier de li asseurement & de moi garder de damage, & de fole enconvenanche.

Se je fes pes à mes anemis, & leur doing dou mien pour le paour que il ne m'ocient ou mehaignent, & puis vueil ravoir ce que je leur donnai pour le pes, on doit regarder se il i avoit fet parcoi droite haine fust née ou guerre, & se on voit que il i eust guerre ou haine chelui qui donna pour le pes avoir ne doit pas ravoir le sien pour cheste paour pour che que il i avoit cause de mautalent, & chest grant pourfit à chascuns de pourcachier que il vive sans haine, & que il ne soit hais, & se on rendoit che qui est donné pour teles causes mout de bones pes en demourroient, parcoi moult de grans maus porroient avenir.

Qui donne le sien à Bannis por le paour dou Bani, se li Banis fet tant que il soit rapelés & quites du forban on li puet demander che que on li envoia pour le paour de li & de ses Menaches, nepourquant je ne loée pas à chaus qui aucune chose donnerent ou envoierent que il em pledent par devant le Seigneur qui l'avoit baillié pour banir, se li Demandierres est justicherres au Seigneur dou Bani, car il querroit en grant Amande vers le Seigneur de che que il auroit fet aide ou Bany en che tans que il estoit en son Bannissement, car qui fet aide au Banni son Seigneur ne ne rechooire, il chiet en l'amande dou Seigneur à se volenté, ne vers le Seigneur ne se puet il escuser que il li feist pour paour, pour che que chascuns est tenus de penre le Banni son Seigneur, & se il ne le puet penre de lever le cri apres li & dou Poursieurre tant que il soit pris.

Qui donne ou convenance aucune chose as Baillieus, as Prevosts, ou as Serjans, en chel tans que il sont en leur Office, se li donnierres ou cil qui fit le convenanche est justichaules à chelui à qui il donna ou en convenancha, requerre puet au Souverain que il li fache rendre, car tex manieres de gens ne pueent ne ne doivent penre dessus chaus que il ont à justichier, fors ce qui est deu à leurs Seigneurs, & qui apartient à lever pour leurs Seigneurs à leur Offices, car il apert que tiex don & teles convenanches si ne sont fetes fors que pour acquerre l'aide des Juges, & nus drois ne doit estre vendus, & se il avient que aucuns leur doint qui ne soit pas de leur sougies, mes il ont à plaidier par devant aus ou entent que il i pledera, & que li Plet doit mouvoir proucheinement redemander puet che que il donna, & à briement parler, tels gens qui sont en tex Offices ne pueent ne ne doivent penre don ne promesse de nullui, se ce n'est de leurs amis de char, ou de leurs sougies, ou de leurs compaignons si comme Baillif de Baillif, Prevost de Prevost, Serjant de Serjant, & en tele maniere que il n'aient que besoignier les uns devant les autres, & coument il si doivent maintenir en tex Offices, il est dit ou Chapitre qui parole de l'Office aux Baillis.

Encore pueent il penre de leurs amis qui sont si leur afains, car il est certaine chose que avant qu'il furent en l'Office premierement prenoient li ami li un de l'autre;

& pour che que amour ne esmueve le cuer à juge à tord fere se il avient que aucuns ait à pedier contre aucun de ceus qui sont dit desquiex les Justices pucent penre, debatre pucent le Justice, & convient que autre Juge leur soit bailliés.

Se chaus qui sont Baillis ou Prevost, ou Serjans acatent Hiretage à chaus que il ont à justichier nous leur loons que il les acatent à resnable pris selonc le Vente des liex, que à aus ne fachent pas paiemant couvert, mes fachent cler paiemant & apert devant li Seigneur dont li Hiretage muet ou devant bonnes gens, car autremant porroit li Vendierres debatre le Vente par maniere de don ou pour paour que il ne feust greves & à petites presomptions le Vente devroit estre rendue & rapelée au Vendeur pour largent que il en ot, mes voirs est que en arrierages ne seroit pas li Achetierres tenus se li Vendierres ne prouvoit forche ou menaches encontre l'Acateur, mes en cel cas rendroit li Acaterres les levées pour che que il naroit pas tenu par cause de bonne foi, & chelui qui veut ravoir ce que il vendi à cheli qui justichiaules il estoit si gart que il le demant dedans l'an & le jour que li Achaterres sera hors de son Office, ou autremant le Vente tenroit, se ainssint nestoit que il fust empeschiés par aucune resonable cause parquoi il ne peust si tost redemander, si comme se il avoit que il eust essoine de cors, ou il estoit el Pelerinage d'outre mer en che tans que li Achaterres oissi de son Office.

On se puet moult bien aidier de Convenanche qui a esté fete à autre persone que à la sieue si coume se ie fes aucune Convenanche pour ma Fame ou pour mes Enfans, ou pour mes Pere, ou pour mes Mere, ou pour men Frere, ou me Suer, ou men Oncle ou man Tain, ou pour men Neveu que lon tenoit à tort em Prison, car reson naturelle si donne que lon soit mout courouchiés de l'anui que on fet à tort à persone & si procheine de lignage, & pour che se je enconvenanche aucune chose pour aus oster de Prison, redemander le puis, se chelui qui em Prison le tenoit ne monstroit resgnable cause pourcoi il les tenoit en Prison, & que bien en peut par reson tant avoir levé daus se il en eussent le pooir coume je leur enconvenanchai pour aus.

Tout soit il ainsint que aucuns fache convenanche pour autrui bien, & nepourquant chelui pour qui il le fet ne l'est pas tenus à delivrer se il ne li fist fere, ou se il ne li en donna le pooir, & pour che est il moult bon que on se gart coument on se fet debte ou plege, ou fet aucune convenanche pour autrui, car cil qui s'oblige doit tenir se convenanche tout ne len soit nus tenus à acquitier, & aussint puet chelui qui s'obligea rechevoir damage.

Se aucuns jura ou enconvenencha que il tendroit le convenanche que il fist par forche ou par paour, & que jamais niroit à l'encontre, tele foi ne tel seremens n'est pas à tenir, car aussint bien puet on dire que li fianche ou li serement fu fes par forche ou par paour comme le convenanche, & nepourquant en fianche jurée ou enconvenanchiée à tenir on doit mout regarder quele le forche ou le paour fu, car sans grant forche ou sans grant paour prouvée ne seroit pas le Convenanche nule.

Li aucuns si enconvenanche par foi ou par serement à rendre ou à paier aucune chose à certain jour, & apres che il ne le font pas. Or est assavoir se on les puet tenir pour parjures ne oster hors de Jugemens ne de porter tesmoignage, pour tiex cas nous disons que nenil, & le reson si est pour che que bien puet estre que el tans que il enconvenancha le chose par foi ou par serement, il creoit bien en soi meismes que il eut bien le pooir de aemplir le Convenanche au terme qui fu nommés, & aprés quant che vint au terme il ot tele essoine qui li survint & pour che il ne le pot pas fere, & chelui si ne se parjure pas qui fet tout son pooir de tenir che que il jura, mes bien en conviengne entre Dieu & li, car se il n'en fist son pooir il est parjures quant à Dieu.

Il avient aucune fois quant aucuns est pris pour soupechon de cas de crieme, & pour le paour que il a de longue Prison, ou que il ne soit justiciés dou cas qu'on li met sus, tout soit ce qu'il ni ait coupes, il donne ou en Convenanche aucune chose pour estre delivres. Or veons se il puet redemander che que il donna, & se le Convenanche que il fist est nule, nous disons que redemander le puet & le Convenanche fere de nule valeur, en tele maniere que se il estoit en le Prison dou Souverain il se remet à droit dou cas pour lequel il estoit tenus, & se il estoit tenus en la Prison des

Songiés

Sougies li Souverains li doit fere rendre ce que il li donna ou que il li convenancha pour issir de sa Prison & si demourer le connoissance dou Meffet par devers le Souverain pour deux resons; le premiere reson pour che que li Sougiet ne pueent ne ne doivent penre don ne Convenanche de chaus que il tiennent pour cas de crieme, ainchois doivent fere droite Justiche si coume il est dit ou Chapitre des Messes: & le seconde reson si est pour che que li Sougiet en quele Prison il estoit ne li feist tort par haine pour che que il redemanda che que il li avoit donné ou convenanchié.

Pour che que nous parlons en che Livre pluriex de Souverain, & de che que il puet & doit fere aucunes personnes si pourroient entendre pour che que nous ne nommons ne Duc ne Comte, que che feust dou Roy, mes en tous les liex là ou li Rois nest pas nommés, nous entendons de chaus qui tiennent en Baronnie, car chascuns des Barons si est Souverains en se Baronnie.

Voirs est que li Roys est Souverains par dessus tous, & a de son droit le general garde dou Roiaume, parquoi il puet fere tex Establissemens comme il li plest pour le quemun pourfit, & che que il establist i doit estre tenu, & si nen i a nul si grant dessous li qui ne puist estre trais en se Cour pour defaute de droit ou de faus Jugemens, & pour tous les cas qui touquent au Roy & pour che que il est Souverains par desseur tous, nous le nommons quant nous parlons d'aucune Souveraineté qui à li touche.

Quant aucuns se plaint qu'on li a fet forche si comme de pluriex personnes il en puet sieur chacun en par soi se li plest où tous ensemble, se il ne poursieut que l'un cil que il poursieut ne puet pas dire que il ne respondra mie fors de se partie pour che que il ot Compaignons, aincois convenra que se il en est atains que il rende tot che qui fu pris ou tolu par forche, mais se cheli qui se plaint de le forche ra ses damages de l'un, il ne puet puis sieurre les autres, & cil qui est atains des damages puet sieurre ses Compaignons qui furent au fet que il li tiengnent compaignie des damages, se ainssint n'est que il les i menast, car se il les i mena, & le forche fu fete à se requeste, il ne leur peut demander compaignie de che qui fu rendu pour le force fere, aincois paiera l'amande pour chascun de chaus que il i mena se il n'est Chevalier, mes se il est Chevaliers il conduira les autres, & se passera par une autre amande, exceptes les cas de crieme desquiex on doit perdre le vie, car en tiex cas ne puet il nul garantir ne il ne autrui, se il sont atains que il ne soient justichiés selonc le Meffet; & exceptés les cas qui atouquent au Souverain, si comme se il li font despit, ou se il vont armés dessus se Terre pardessus se defence, ou se il font Alianche encontre li ou aucun grans desobeissanches, car en ces cas ne garantiroit pas li Chevaliers chaus qui seroient en se Compaignie, ainchois aroit de chascun s'Amande, & se li Sires ne les puet penre el tans que il firent le Meffet, pour che ne demeure il pas se il sont Manans en le Justiche dou Seigneur Souverain que il ne les puisse sievir par ajournement en se Court tout soit che que il soient Manans en ses Arriere-fies, & se il sont Manans hors de se Baronnie, sievir les convenra devant le Seigneur dessous que il sont couchans ou levans.

Se li Escuiers semont chaus qui sont si Houme de Fief ou si Hoste, & les maine aveques li fere aucune forche ou aucun meffet, li tout seul doit rendre le damage, & paier l'amande pour chascun qui fu au fet aueques li, car si Houmes ne si Hoste ne li doivent pas esconduire à venir à se semonce, & nepourquant se il les veut mener en nul lieu là ou il fache prejudice au Souverain ou en aucun lieu pour fere auscun cas de crieme, il ni sont pas tenus à obeir, & se il les vieut contraindre par forche à che fere par le prise de leur cors & de leur biens, si tost comme le chose vient à le connoissance dou Souverain il les doit fere delivrer, car se il obeissoient au Quemandement de leur Seigneur en faisant cas de crieme ou prejudice dou Souverain, il ne se pouroient pas s'ascuser pour dire Mesires le nous fist fere par forche & nous le fismes par le paour de li que il ne nous haist ou grevast.

Quant aucun si demande à aucun autre aucune chose, & chelui dist contre qui le demande est fete que il en a bon garant, il doit nommer le garant, & le lieu ou li garant maint, & dire le cause pourquoi il l'en doit porter garant, si que il apert que il ne die pas avoir garant par barat, ne pour delai, & adoncques le Court doit regarder & assener jour convena-

ble que cil puist avoir son garant selonc l'estat que li garans est, & selonc le lieu ou il maint, & selonc le grandeur de le querele, & nepourquant lon ne li doit pas donner plus grant espace que de un an & de un jour, & l'an & le jour ne doit on pas donner se li garans ne maint en estranges Terres lointiengnes, & se li cas est de crieme si coume se vous avés poursievi un Cheval ou aucune autre chose qui ait été emblée à cheli qui le poursieut où l'en ne se doit pas desesir de cheli qui est poursievis pour che se il dist que il en a bon garans, car tuit li Larron li pouroient dire pour eschaper, mes le Justiche qui le tient doit envoier au Seigneur dessous qui le garant maint, se il maint el Roiaume & li doit mender que il tient tel houme par tel chose que on len poursieut, & cil qui en est poursievis avoue tel garant qui couche & lieve dessous li parquoi il li requiert que il li envoit pour le garant porter ou pour dire que il nest pas tenus au garant porter, & cheste Requeste doivent fere li Seigneur les uns pour les autres, mes quant cil qui est avoués à garant vient pardevant le Seigneur là ou il est envoiés, se li cas est de crieme, il puet dire de che ne vous porterai je ja garant, car de moi ne par moi neusse vous onques le chose dequoi on vous poursieut, se cil qui l'avoa à garant le vieut prouver par bons Tesmoins, il doit mout bien estre recheus en le prueve, mes se il le vieut prouver par bons Tesmoins il doit mout bien estre recheus en le prueve, mes se il ne le veut prouver fors par gages de bataille, nous ne nous accordons pas que il en viengne à gages, car ainssint pouroient tuit li Larron avoer garant pour aus metre en avanture deschaper si en pouroient avoir maint Preudhomme à soufrir à l'Ordonnance, & nepourquant renommée si doit mout labourer en tel cas, car legierement doit lon soufrir les gages de deus houmes mal renommés, quant li cas est si orbes que l'on nen puet savoir le verité en autre maniere.

Quiconques trueve son garant & connoissant & le puet amener à jour, il est delivrés de che dequoi on le sieut, mes que li garans soit souffisans & bien justichaules, ou que il face bonne seurté d'estre à droit & de porter garant de le chose qui est demandée, exceptes les cas de crieme, esquiex l'on met sus à cheli que il ameine à garant que il fu au fet, ou que il le fist fere, car ce cas de crieme dont on puet perdre le vie ou membre & dont on est acusés droitement on ne se puet passer pour avoir garant, car pluriex si pueent estre acusés du meesme fet.

Pour porter garant doit chascun lesser son Juge, & aler porter garantise de le chose que il bailla ou delivra pardevant li Juge, ou cil qui est empledies qui a mestier de son garant, & se il ni vieut aler, il en doit estre contrains par son Seigneur que il i voist, & se il a le quemandement d'aler i, & il n'obeist au quemandement, & li empledies pert par se defaute, il est tenus en tous les damages que li empledies a par le defaute de se garantise.

Cheli avoue bon garant qui met avant resgnable cause, & comment le chose li vint qui li est demandée, si comme se il l'acata en plain marchié quemun à veue & à seue de bones gens, car pour che sont li marchié établi que on puist vendre & acater quemunement, & nepourquant on doit courre au devant des fraudes & des baras qui sont fes ez marchiés aussint comme ez autres liex, si comme de chaus qui aus gens qui ne sons pas de connoissance acatent denrées, qui n'afierent pas à l'acateur & à menre pris le tiers ou le moitié que eles ne valent; car en tiex marchiés ne puet on noter nule loiauté. Doncques se tex choses sont poursievies de aucun qui les puist prouver por sienes, eles li doivent estre rendues & delivrées, & cheluy si quierre son garant qui malicieusement les acata.

Li Baillius ou li Prevos, ou li Serjans qui servent à chaus qui tiennent en Baronnie se leur Sires les acuse de meffet que il aient fet par le reson de leur serviche, il ne pueent pas avoer garant de leur Seigneur dessous qui leur mansions sont tout i soient leur fames & leur Enfans couchans & levans, car se leur mansions sont dessous leur sougiés li Barons ne vont pas pledier de ce qui leur touque en le Cour de leur sougiés, & se leur mansions sont en autre Baronnie, soit desous le Roy, soit desous autrui, il doit estre renvoiés pour conter ou pour soi espurgier en le Court de Baron que il servi, mes se li Serjant monstroit au Roy en complaignant que on li feist tort, bien doit li Roys envoyer à se Requeste savoir le droict que l'on li fera, & faire lui avoir sauf conduit se il se doute de son cors, en tele maniere que il atende droit par

les houmes dou Baron qui l'acuse, & se l'en li fet fauls Jugemens, ou se on li defaut de droit, par l'une de ches deus voies puet estre tres les Barons en le Court dou Roy, & se il puet fausser les houmes de leur Jugement que il firent contre li, ou il puet ataindre le Baron de defaute de droit, il est delivrés de che dequoi li Barons l'acusoit.

Moult de fraudes sont fetes en convenanches de Mariage, mais par tout là ou elles sont coneues ou prouvées, l'on ne les doit pas souffrir, ne les convenanches fetes par derrieres les Parties à aucunes des personnes qui se doivent marier ne doivent pas tenir, car eles sont fetes en dechevant autrui, lequele chose si ne doit pas estre soufferte.

Pierre avoit un Fil lequel il vout marier à le fille de Jehan, & avant que les plevines ne les espousailles fussent fetes ils firent convenanche entre li & son Fil, en tele maniere que il metroit son Filg ez hommages de toute se Terre, par tele condition que il jorroit toute se vie de le moitié des fruis, & de l'autre moitié le Filg li jura que sitost que il aroit espousé, il li rendroit le moitié des fruits se vie, si que il ne tenroit que le quart des fruits de l'Hiretage, & li Peres les trois parts, & quant che vint as convenanches dou Mariage, li Pere & li Fiex chelerent che quart que li Filg devoit rendre au Pere, & s'acorderent li ami à le Damoisele au Mariage, pour che que il fu plainement enconvenanchié que le Filg seroit en l'ommage de tout, & especiaument le moitié, & quant che vint aprez les Espousailes le Filg delivra au Pere les trois parts des fruits si comme il ot enconvenent quant li ami à le Damoisele virent que le Filg n'en estoit tenans ne prenans que du quart, & il le devoit estre de le moitié des fruits, il sievirent le Pere de le convenanche. A che respondit li Peres que il connoissoit bien les convenanches, mes se son Filg li vouloit fere bonté, bien le pooit fere; & enconvenanchié li avoit en cete maniere avant les convenanches dou Mariage, & dessus che il se misrent en droit se les premieres convenanches que li Peres & le Filg firent ensemble seroient tenues.

Il fu jugié que il estoit en le volenté dou Filg de tenir le convenanche, ou de lessier la à tenir, car il ne pueent pas biau veer que il ne fist sa volenté & courtoisie à son Pere de che qui sien estoit, se il li plesoit, & nepourquant il fu regardé que le premiere convenanche fu fete par fraude tout clerement si que li Fiex ne tenist point le convenanche se il li pleust, aincois convenist que il eust le moitié des fruits, si coume il fu convenanchié au Mariage; mais tout fust il ainsint que il vousist tenir au Pere che que il li convenancha par le convenanche qui fust de nule valeur, se il vousist, & nepourquant se il mourust le fame ne perdesist point dou droit de son Douaire, ainchois emportast autant coume se li Filg neust point fet de tele convenanche au Pere, car le fraude fete devant les Espousailles de son Maty ne li nuisist pas à avoir le droict de son Douaire, selonc che qui fut en le convenanche dou Mariage, & par chelui Jugement puet on veoir que toutes fraudes là où eles sont conneues ou prouvées doivent estre destruites.

Plus malicieusement & en plus de manieres pueent estre fetes fraudes par devers l'oume qui se marie, que par devers le fame pour che que li hons est Sires de soi, & en se franche poote si fet, & puet fere dou sien à se volenté, tant comme il vit, mais che ne puet pas le fame, car che qui est enconvenanchié pour le fame en Mariage envers le Mari, il convient qu'il soit tenu quelque convenanche la fame eust devant les Espousailles ou aprez, & en quelque estat que ele feust ou Vueve ou Puchelle, car puisque ele s'est à autrui aliée par Mariage, ele n'a nule poote de soi de ses convenanches acomplir sans le volenté de son Mary.

Quant aucuns s'est obligiés par Lettres ou par Convenanches à pluries Creanchiers, & il n'a pas assez vaillant pour paier, & li Creanchiers sont plaintiex li Mueubles & li Hiretages au detenir si doivent estre pris & vendu & paié as Creanchiers à le livre, selonc ce que le dete est grant, mes che entendon nous quant li terme des detes sont tous passés, car se il i a aucun Creanchier dont li termes ne soit pas venus, il ne puet pas demander se dete devant le terme, ne fere arrester ses biens que il ne soient paie à chaus asquiex il sont deu dou tans passé.

Plet fu à Creeilg d'un houme qui avoit vuidié le pais, & devoit à pluriex personnes avant que il s'en alast, aucuns de chaus à qui il devoit s'estoient plains à Justiche,

& avoient recheu Quemandement faire chaus de paier, & apres le Quemandement fet il s'en ala sans acomplir le Quemandement, & quant il s'en fu alés pluriez Creanchiers si firent arrester ses biens & requistrent à estre paiés de che que il leur devoit à le luire selonc ce que leur detes estoient, & que li Debteurs avoit vaillant & li Creanchier pour lesquiex le Quemandemens fu fet avant que il sen alast si disoient encontre que il voloient avant toute euvre estre paiés pour che que il avoient esté plaintiex premierement & que le Quemandement avoit esté fet pour aus paier, & se il i avoit remanant bien le preissent & dessus che il se mirent en droit se il partiroient à le livre par le reson de ce que chascuns vouloit prouver che que li Dettetres li devoit & dou tans passé, ou se chaus pour qui Quemandement fu fes seroient paiés entierement, & se il i avoit remanant li autre Creanchier seroient ois à prouver leur detes dou tans passé apres che que chelui s'en feroit alés seroit apelés par trois quinzaines, & leur detes prouvés il seroient paiés à le luire selonc leurs detes & selonc le remanant, & par chelui Jugement puet lon veoir que li premier plaintiex dont Quemandement est fes seroit tout premierement paiés.

Se aucuns demande aucune chose par le rezon de che que on li a enconvenanchié & la chose enconvenanchiée n'est pas ne ne puet estre si comme se aucuns enconvenanchie à donner à se Fille qui a eu nom Jehanne à Phelippe à Mariage, & le Fille muert avant que li dons soit donnés ne livrés par le Mariage, ou se aucuns enconvenanche à donner son palefroi blanc & on le trueve mort, ou se aucuns enconvenanche à baillier ou à donner ou à prester aucune chose qui seroit à aucun lequele il cuide que elle soit en se baillie lequel ni est pas ou elle est perduë, ou se chelui qui l'enconvenancha cuidoit que ele fust sieue & ele estoit à autrui, si que il n'a pooir de tenir le Convenanche, toutes chex Convenanches sont de nule valeur; mais voirs est se ele fu enconvenanchiée à baillier & à livrer par cause de Vente, & chelui qui l'a venduë a recheu aucune chose dou pris de la Vente, il le doint rendre, puis que il ne puet le chose venduë delivrer, & se on aperchoit que il fist le Vante malicieusement si coume cil qui bien savoit que la chose n'estoit pas sieue il doit estre contrains de tant fere que le Vente tiengne par le gré de chelui qui le chose est, & se il ne puet si restore le damage souffisamment à l'Acateur, & soit li Marchiés de nule valeur.

Autre chose seroit se je avoie vendu ou enconvenanchié aucune chose & je l'offroie en tans & en euré à delivrer, & il estoit en le defautte de l'Acateur ou de chelui à qui je l'auroie enconvenanchié de penre la, & puis l'offre fete souffisaument le chose venduë ou convenanchiée perissoit ou empiroit par mort ou en autre maniere par le delai de l'Acateur, ou de chelui à qui ele devroit estre bailliée par le Convenanche & sans mes coupes, en tel cas doit courre li damage dessus chelui qui de moi doit le chose recevoir, car je ne li doi baillier le chose fors tele coume elle est, & il me doit paier che qui me fu enconvenanchié pour la chose, & se les denrées que il doit avoir par le Convenanche sont perduës ou empirées, puis que eles li furent offertes à livrer sans mes coupes, il ne se doit penre de son damage ne mes que à se negligence.

Se je enconvenanche à baillier ou à livrer aucune chose qui ne soie pas moie, aincois est à autrui, on doit penre garde à le vertu des paroles de le Convenanche, car se je di je vous di ou je vous promet que Jehan vous dourra dix livres, ou que il vous dourra chele pieche de Terre de tel Hiretage qui siet en tel lieu, & apres Jehan ne le vieut pas fere, ainssint comme je li ai dit, ou ainssint comme je li promis, je ne sui pas pourtant obligié à fere loi fere, mes se je di je ferai tant envers Jehan que il vous dourra dix livres ou que il vous dourra tel Hiretage ou tel Cheval ou aucune autre chose, ou pour l'amour de vous ou pour vostre serviche ou pour tant d'argent, ou en tele maniere que vous ferés tele chose, par teles paroles puis je estre obligiés à fere li fere se Jehan ne le vieut fere pour moi delivrer, il convient que je le face dou mien, ou le vaillant par le reson de che que je enconvenanchie, que je li feroie fere, mais se je fais le Convenance dou Quemandement de Jehan ou comme ses Procurieres à che establis, il convient que Jehan me delivre de ce que je enconvenanchai pour li, & se je le enconvenanchai à fere fere sans son Quemandement & sans avoir pooir

de par li de che convenanchier Jehan n'est pas tenus se il ne li plest de fere len, & ainsint pourroie avoir grant damage par me fole enconvenanche, & pour che se doit on mout bien garder coument on enconvenanche pour autrui.

Len ne puet suir de Convenanche muyel ne sourt qui not goute, ne forsené, ne fol naturel, ne sous aagie, ne Fame el tans que ele a Seigneur, car le muyel ne puet fere Convenanche pour che que il ne puet parler, car Convenanche ne se puet fere sans parole, ne li Sours pour che que il ne puet oir les Convenanches, mais che entendon nous des Sours qui n'oient nule goute, car chelui qui ot par haut parler si puet bien fere Convenanche, ne li Forsenés ne li Fol naturel pour che que il ne savent que il font; mes voirs est que de tous chaus qui ne pueent fere Convenanche pour mehaing ou pour maladie se il firent Convvenanches avant que li maus leur venist il en pueent estre sievis, & en che tans dou meshaing doivent il avoir Procureeurs & Aministreeurs de leurs besognes qui puissent fere Convenanche pour aus, & qui puissent respondre des Convenanches que il firent avant que le maladie leur venist, mes li soubz aagiés, ne les Fames mariées en nule maniere ne par aus ne par Procureeurs, ne pueent fere Convenanches qui soient en contre aus, pour che que il sont en autrui poote, & de che & des soubz aagies est il parlé plus especiaument en un Chapitre qui de aus parole.

Toutes les fois que aucuns enconvenanche de pluriex choses, l'une si coume se P. dist à Jehan je vous dourrai dix livres ou un Cheval, il se puet acquitier par lequel que il li plest, ou par le Cheval ou par les dix livres, & par che poués vous entendre de toutes autres Convenanches qui sont doubles, & se aucun dit je vous connois que je vous doi che & che, & les choses sont diverses si coume Bles & Avaines, ou Vins ou Bos, cil qui la Convenanche fit doit aemplir & l'une chose & l'autre, & par che puet on veoir que il i a moult grant difference en dire je vous promes à rendre dix Muis de Blé & dix Muis d'Avaine, ou à dire, je vous promet à rendre dix muis de Blé ou dix Muis d'Avaine, car par la premiere Convenanche est il tenus à rendre le Blé & l'Avaine, & par la derraine il n'est tenus que des diz Muis duquel que il li plest miex, ou dou Blé ou de l'Avaine.

Se aucun fet Convenanche par condition ou aucun Marchié, si coume je vous dourrai vingt Tonniaus de Vin pour cent livres rendus à tel terme, se mon Pere si acorde, & le Marchié queurt dessus chele condition, il est ou choix du Pere de rapeler le Marchié ou dou fere tenir, car se il s'acorde au Marchié, il est tenus, & se non li Marchiés est de nule valeur.

Aussint se je di je vous presterai ou louerai ou engaigerai mon Cheval ou tele piece d'Hiretage, en tele maniere que vous me fachiés seurté que je le rarai à tel jour par le Lettre de le Baillie, se la Lettre ne m'est delivrée avant, je ne sui pas tenus à baillier che que je li ai enconvenanchiai, ne je ne changerai pas se il ne me plest chele seurté qui me fu promise par autre penre; mes se nule seurté n'eust esté nommée especiaument à fere le Convenanche il souffist à fere autre seurté souffisant, & si convenist que je delivrasse le chose par souffisant seurté.

Tout soit che que on vende aucune chose ou loue ou engage sans metre en convent que seurté en soit fete, & nepourquant cil à qui le chose doit estre bailliée, ne l'emportera pas se il ne fet seurté de rendre le pris dou Marchié au terme qui fu enconvenanchié, ou se il ne paie tout sec, car duques au lever des denrées vient on tout à tant à demander surté ou paiemant.

Nous entendon que Marchié est fés si tost coume il est creantés à tenir par l'acord des parties entre gens qui pueent fere Marchiés ou Convenanches de ce dont il font Marchié ou si tost coume le Denier-Dieu en est donnés, car chascune de ches trois choses vault conformement de Marchié, mes che entendons nous des Marchiés qui sont fets purement sans condition, car là ou condition i est mise, il convient que la condition soit aemplie ou le Marchié est de nule valeur.

Se aucuns fet Convenanche ou Marchié à aucun par condition que il meismes doie aemplir, si coume se il dit je vous dourrai vingt Tonniaus de Vin de Auchoirre pour cent livres rendus en Greve à Paris, on doit savoir que il les doit là baillier, & que li Acatierres ne les pendra pas ailleurs se il ne li plest, & se li liex ne fu pas nommés

au Marchié fere les choses venduës doivent estre livrées en le Vile ou li Marchié fu fes & à le Mesure & à le Coustume de ledite Vile, & se li Marchiés ou le Convenance est d'Hiretage on doit savoir que il doit estre livrés là ou il siet, & à la Mesure du lieu là ou il est, car che nest pas chose que on puisse porter de lieu en autre.

Se li aucuns font convenanches de Mariage entre leurs Enfans qui sont soubz aagies, & font li Enfans entreplevir, quant li Enfans viennent en aage ils pueent aler arrieres des plevissailles se il leur plest, & sont les Convenanches de nule valeur, pour che que chaus sans qui les Convenanches ne se pooient fere estoient soubz aagie, & se peine fu mise à le Convenanche fere, si comme se je di à aucun je douray ma Fille en Mariage à vostre Fiex, ainsi je vous en convenanche je dessus le peine de mil livres se je ne le fais, pour che que je me repent dou Mariage & dou Marchié, ou pour che que ma Fille ne le vieut, quant ele vient en aage je sui tenus à paier le peine, mais voirs est se li Mariage est fes que il soient espousé par sainćte Eglise on ne me puet puis demander le paine pour plet qui soit entre les Mariés. Car je en ai fet che que à moi en apartient, & ay delivré ce que je pramis.

Voirs est se deux Enfans sont mariés si juenne que il est clere chose que il ne savent rien si coume de huit ans ou de meins, & si tost coume li uns s'aperchoit ou connoist il vieut rapeler le Mariage pour che que il fu fes en souz aage & en lui decevant nous creons que de partie en puet mout bien estre fete avant que Compaignie carnele ait esté fete entre aus, car de l'aage que li uns puist avoir Compaignie à l'autre ne se doit nus acorder que li Mariage sort departis pour cause de soubz aage, & pour che se doit mout penre garde sainte Eglise de savoir l'aage de qui ele conferme le Mariage pour les periex & les vilenies qui en puent avenir.

On doit savoir que cil qui a mestier de traire son garant doit demander jour avenant tel que il le puist avoir par forche de Justiche, se il ni vieut venir de se volenté, & on li doit donner le jour selonc che que li garant que il nomme est loins ou pres, & se il ne puet avoir son garant à la premiere journée, pour che que li garant ot essoine ou pour che que il se mist en pure defaute, ou par autre reson sans les coupes de chelui qui avoir le devoit, il ne doit pas pour che perdre se querele ne estre contrains à entamer le Plet, aincois doit li Plet delaier tant que il puist avoir fet contraindre son garant à che que il li viegne porter garantie, mes che entendons nous de chaus qui sans fraude & sans barat font leur pooir de amener chaus qui leur doivent porter garandie, & non pas pour le volenté dou Plet alongier.

Se li aucuns requierent lonc jour d'amener leur garant pour che que il dient que leur garant est en estranges Terres, on leur doit demander le nom & le surnom de chelui que il dient qui doit estre leur garant, & pour quele reson il est tenus à li porter garandie, si coume se il vendi ou eschangea che que on leur demande, & se il di bone reson parquoi li Juges voit que le garantie i apartient, & il vuelent jurer seur Sains que il ne demandent le lonc jour fors pour che que il ne vuelent pas entrer en plet de che dont leur garant doit penre le plet seur soi, il doivent tenir le terme de jour assis d'un an de lonc & d'un jour, mes se leur garant revient plustost on leur puet le jour abregier, & se il ne revient pas dedans l'an & le jour il ne doit plus estre attendus, exceptée le demeure qui est fete pour le Pelerinage d'Outremer, ou pour l'ost le Roy, car en che cas seroit il attendus tant que on saroit se mort ou se revenuë.

Quant l'en plede à aucun de chose qui requiere jour d'avoir son garant, & li garant vient avant pour porter garandie, il doit penre le plet en autel estat coume il le trueve en contre chelui qui garant il est, mes que cheli qui la trait à garant n'ait empirée le querele par mauvesement plaidier, ou par soi mettre en mise, car adonques seroit li Garandissierres delivrés de porter garant, se ainssint n'estoit que il i eust convenit aler avant par le defaute du Garandisseur, car adonc couroit li damage seur le Garandisseur.

Chi define li Chapitre des Marchiés & des Convenances, & de porter garant.

Chi commenche le trente cinquiesme Chapitre de cest Livre, liquiex parole de soi obligier par Lettres; & quiex Lettres valent, & quiex non, & coument l'en les doit fere tenir, & coument l'en puet dire en Contre-Lettres & le fourme de Lettres.

CHAPITRE XXXV.

BONNE chose est que apres che que nous avons parlé ou Chapitre devant chesti de pluriex manieres de Convenanches & des Marchiés, & de porter garant, que nous en che Chapitre ensievant apres parlons d'autres manieres de Convenanches si coume de chelles esqueles l'en s'oblige par Lettres, car pour che que cil qui ont convenanchié à autrui ne puissent nier che que il ont enconvenent que le verité de la Convenanche ne soit seuée de chaus qui le Convenanche resoivent les preignent aucune fois pardevant gent qui les puissent tesmoignier, & aucune fois cil qui ont les Convenanches s'obligent à tenir les par Lettres; & de chele maniere d'obligations fetes par Letres avons nous proposé de parler en che Chapitre nous parlerons d'autres manieres de prueves, & pour che que toutes les obligations par Lettres ne sont pas toutes d'une forche ne d'une maniere en fesons nous propre Chapitre, car nous eslirons & desclairons lesqueles sont les plus fors & lesqueles sont plus foibles & si deviserons le fourme coument Lettres doivent estre fetes pour Muebles & pour Hiretages, & coument li Seigneur doivent fere Lettres tenir; & coument & en quel cas on puet fausser Lettres.

Quant li Ajournés à se Lettre vient à Court l'en doit lire sa Letre en se presence par devant le Juge, puis li doit li Juges demander se il bailla ches Lettres seelées de son Seel, se il dit oil, l'on li doit commandier qu'il ait aemplie la teneur de la Lettre dedens quinze jours, & se il ne le fet & cil se replaint pour qui le Quemandement fu fet li Souverains si doit penre de lui dix sols pour Quemandement trespasse & vendre & dependre tant dou sien sans nul delaiement que la dete soit paiée, che est à entendre Mueubles & Chatiez; & se on ne trueve ne Muebles ne Chatiex, que fera on se li Hiretage est obligiés es Lettres l'en le demeurera selonc l'obligation, & se il n'est pas obligiés li Sires les justichera par Gardes & par tenir l'Hiretages saisi, & quant les Gardes auront esté seur le Deteur quarante jours se il n'a fet le gré dedens les quarenteines, li Souverains lui doit quemander que il vende dedens les quarente jours, & se il ne vend li Souverain doit vendre & despendre au baillier au Deteur par le pris de bones gens, & se il avient que cil qui doit le dete n'ait point d'Hiretage fors de Fief, & cil à qui le dete est deue n'est pas Gentiezhons qui puisse Fief tenir, & l'en ne trueve pas Gentilhons qui vueille acater li Souverains doit delivrer au Creanchier toutes les issues dou Fief dusques à tant que la Letre soit aemplie, sauve la droiture au Seigneur de qui li Hiretage sont tenus, car li Seigneur si ne doivent pas perdre leurs Rentes ne leurs Homages pour l'obligation de leurs homes, ne les Redevanches de leurs Fief se les Seigneurs ne si sont obligiés en renonchant à leur Droit.

Quant aucuns est ajournés à se Lettrre, & il nie par devant Juge que il ne bailla oncques chelle Lettre, & que che n'est pas ses Seaus, il convient que le Demanderres le prueve, & se il i a pluriex voies du prouver, l'une des voies si est quant il prueve par deux loiaux tesmoins qui furent en presans ou Lettre fu bailliée & seellée dou Seel present à chelui qui a le nianche fete; l'autre voie si est quand il n'a nul tesmoing, & il puet prouver par deux Proudoumes que il ont eues & veues Lettres seelées d'autel Seel, & bailliées par le main de cheli qui a le nianche fete, ou de son chertain quemandement, la tierce voie si est se cil qui a le nianche fete avoit reconneu par devant bonnes gens devant le niance que cil avoit ses Lettres, & que il estoit tenus à li en che qui est contenu en la teneure des Lettres.

Moult est vilaine chosse de nier son Seel, & pour che en est le paine grant de cheli qui en est attains, car il en est renommé de tricherie, & l'amande en est au Souverain de soixante livres, & se le Coustume le vousist souffrir, je m'accordasse à trop

greigneur paine, car il met son aversaire en trop grant peril, comme d'estre tenus pour faussaire, & selonc che que j'ay entendu des ages selonc droit, il en devroit porter tel paine comme cil emporteroit se il ne len pouoit attaindre, & puis que cheli sen passe par amande je m'accort que se cil ne puet prouver les Lettres à bonnes par aucunes des voies dessus dites, il demourra mal renommés, & se il est Gentixhons, il l'amendera de soixante livres, & se il est hons de poote, l'amande sera à la volenté dou Seigneur.

Li aucuns si dient que par le Coustume hons de poote ne puet estre à amande de plus de soixante sols, ou de cors perdre, & le Gentixhons de soixante livres, ne de plus, mais chest moquerie si coume vous verrez apertement en pluriex cas qui seront cha avant.

Quiconques s'est obligiés par Lettres de Baillie, soit hons de poote ou france, il ni conviens pas ajournement ne quemandement fere de aemplir les, aincois si tost coume li Souverains voit le conteneure de le Lettre, il le doit fere aemplir sans nul delai, ni n'en est cil encontre qui ele parole ois de nulle riens que il die encontre le Lettre se il n'allegue Paiemant, Cuitanche ou Respit, & se cil qui de le Lettre se vieut aidier li nie le paiemant, le Cuitanche ou le Respit, pour che que che est plus che qui est veu ez Lettres, que che qui est alleguié en contre les Lettres seront nanties en le main du Souverain de tant coume eles parolent, & adonques li Souverains connoistra dou paiement de le Cuitanche ou dou Respit, & se chelui ne puet prouver Paiement, Cuitanche ne Respit, & il est Gentixhons, il l'amandera de dix sols, & si sera li nantissemens livrés au deteur, & se il est hons de pooste, l'amande si ne sera que de cinq sols, & se il prueve paiemant il raura ses Lettres, & cil qui l'acusoit li amandera que il li demandoit che dont il estoit paiés, & si sera mal renommés; mais pour che que il est perieus que le verité ne soit bestournée par faus Tesmoins, l'amande n'est que de dix sols dou Gentilhomme, & de cinq sols d'oume de pooste se il n'est ainsit que il soit de mauvese renommée, mais sil avoit esté autrefois repris de tel cas ou il estoit de mauvese renommée, l'amande seroit à le volenté dou Souverain se il estoit hons de pooste, & se il estoit Gentixhons l'amande si seroit de soixante livres.

La raison pourquoi il convient le Lettre nantir en le main de le Justiche, se cil le requiert qui se veut aidier de le Lettre, soit le Lettre dou Souverain, ou le Lettre de cheli qui si obligea, tout soit ce que cil qui le Lettre bailla allegue Respit, Cuitanche ou Paiemant, si est tele le Coustume quant aucun doit quant il a paie repenre pardevers soi ses Lettres par lesqueles il s'étoit obligiés.

Cil si ne savoit pas le Coustume qui s'estoit obligiés par ses Lettres à paier un nombre d'argent a chertain terme pour une quemande qui avoit esté bailliée à son Pere, & aprez che quant li termes fu pasés qui estoit contenus ez Lettres, li Creanchiers demanda à avoir son argent à Clermont en l'Assise, & cil qui l'Obligation avoit fete si respondi que il n'estoit pas tenus à paier pour che que il n'estoit pas contenu ez Letres que le dete estoit deue pour commande bailliée à son Pere, & si estoit pres de prouver que ses Peres avoit rendue le commande dont il ne savoit mot quant il bailla ses Lettres. A che respondi li Creanchiers que il ne devoit pas estre ois en alliguier paiemant devant le date des Letres esqueles il estoit obligiés, & seur ce se misrent en droit.

Il fu jugié que à tart venoit à alleguier chelui paiemant, puisque il avoit faite Obligation puis le tans que il disoit que le paiemans avoit esté fes, & par chelui Jugement puet l'en veoir que nus n'est à ouir en alleguier paiemant devant le tans que la chose fu enconvenanchiée à rendre, & pour che se doit on bien garder coument l'en si oblige, & pour quele cause.

En aucune maniere puet on dire encontre Lettres encore avec che que nous avons dit dessus, si coume quant l'en voit que le Lettre est gratée & rescripte en cheli lieu là où la grature fu, mes que ce soit en mot qui porte forche si comme el nom de cheli qui le Lettre donna ou en nombre d'argent, ou en obligation, ou en le date, & en tous tex liex, ou en autres qui seroient perilliex selonc che que le Lettre parleroit, par toutes teles Rescritions pourroit estre la Lettre faussée, & estre de nule valeur.

Encore ne vaut la Lettre riens que l'en trueve descirée toute ou en partie, puis

que

que la descireure passe point de Lettre, car il apert que le Lettre est de nule valeur qui n'est trouvée seinne & entiere, & mout est acoustumé que quant les convenanches des Lettres sont aemplies, & cil qui le Lettre donna les oublie à repenre, cil qui les a descrire un poi, & non pas toutes par deux resons, la premiere reson si est pour che que cil qui les a acquitiées les li demande que eles li soient rendus, car se l'en les avoit toutes despeciées ou gettées puis, & il les demandoit à avoir il ne le cretroit pas se il ne voloit, si que il ne convanroit pas que len li baillast Lettres de Cuitanche. La seconde reson si est pour che que se cil qui bailla les Lettres les oublie à repenre quant il les a acquitées, & cil muert qui le paiemant recheut cil en quele main les Lettres viennent, soient hoir ou executeur, ou autres manieres de successeurs, ne s'en pueent aidier quant il le truevent deschirée, & grant loiautés est de chelui qui a Lettres en sa Baillie de deschirer les en le maniere dessus dite, car se il estoient paiés, & eles demouroient entieres l'en pouroit bien le dete redemander en tel point que l'en ne pouroit prouver le paiemant, & ainsint convenroit il paier deux fois le dete.

Li aucuns cuident quant li Seaus est depieciés en aucune partie, & le Lettre est apportée en Jugement quele ne soit pour che de nulle valeur, mes quant l'en le vieut fausser par briseure de Seel, il convient que le moitié du Seel ou plus soit perdus ou despeciés, car se le moitié ou plus est sevie & entiere, l'en puet par che prouver ce qui puet estre ou remanant, mes se plus de le moitié dou Seel est despecié ou perdu, ou si effacié que l'en ni connoisse Lettres ne Enseignes; la Lettre doit estre de nule valeur.

Encore puet Lettre estre faussée en autre maniere si coume quant il i a entre ligneure, car puisque ele est fete & scellée pouroit on escrire entre deux mots, & pour che ne vaut riens tele Lettres.

Li quemuns Cours de soi obligier par Letrres pour aucunes detes, ou pour aucunes Convenanches, si est que l'en met volentiers ez Lettres que cil qui baille la Lettre, s'oblige à rendre tous coustemens & tous damages que li Creanchiers i poroit avoir; & auroit par defaute dou paiement ou de la convenanche non tenue à rendre par le simple parole, ou par le serement de chelui qui a le Lettre.

Or veons quant aucuns s'est ainssint obligiés & li Creanciers veut avoir cousts & damage par se simple parole ou par son simple serement, si comme il est dit ez Lettres que len en doit faire, tout soit ainssint que il se soit obligés en telle maniere, bonne foi i doit estre gardée : doncques cil qui vient dire ou jurer ses damages si doit avecque son serement dire comment il a eu tiex damages; par queles raisons, & si li Juge voit que il puist estre ainssint comme il est dit, & encore sil sembloit avoir un poi trop dit, si doit il estre creus par la vertu de l'Obligation; mes si il veoit que il jurast ou dit si outragex damages, que len aperceust que il dit menchonches par convoitise, il ne seroit pas creus sans preuves, & se il ne le pooit prouver pour che que il en cuidoit estre creus, loial pris si doit bien estre fet & regarde pour les damages par le Juge selon che que il voit la querele, & ainssint puet estre bonne foi gardée pour les parties, car male chose seroit que aucun pour che que on ne li aroit pas paié dix livres a droit terme peust par son dit ou par son simple serement demander cent livres de damages.

Cil qui demande damages par obligation fete par Lettres doit dire en quoi il a les damages eus, si comme il est dit dessus, & en tele maniere puet il avoir damages recheus que cil qui bailla les Lettres ni est pas tenus, si comme se il emprunte à usure pour la defaute dou paiement sans le congié dou deteur, ou se il faisoit dons à le Justiche ou à Serjans pour se dete avoir, ou se il se taisoit de demander se dete dusques à tant que il aroit eu grant damage pour le deteur grever, ou se il se mettoit em plet des choses contenuës en le Lettre, sans requerre au deteur que il li emportast garant, en tous tiex cas ne seroit pas li deteur tenus, mes les damages lesquex il est tenus à rendre che sont les despans resonables au Creanchier que il ou ses commandemens font pour se dete pourcachier, & se Justice prend dou sien pour le cause de se dete, ou il met gardes pour li, tiex cous si sont moult bien à rendre, ou se il est emplaidiés de le Convenanche, & li Creanciers est amonestés que il le viengne defendre, & il ne le fet tous les cous & les damages dou fet li doiivent estre rendus, &

aussint che que il met en Conseil de Guerre, & en Procureeurs pourcachier que se Lettre soit tenuë, & quant il allegue teles causes resgnaules pour ravoir ses damages len le doit croirre se ses dis ne paroist trop outrageux, si comme il est dit dessus.

Quant aucuns est obligiés par Lettres à paier detes, ou à tenir aucunes convenanches, & l'en le suit pour se defaute, il doit estre premierement contrains à paier le principal, & aprez les damages, & se le Plet est seur les damages aprez che que li principaus est paiés le Justiche doit retenir la Lettre par devers li se cil qui paia le principal le requiert, car perilleuse chose seroit que les Letres demourassent en le main dou Creanchier, puisque li principaus est paiés pour le plet des damages, nepourquant le Justiche doit retenir les Lettres sans rendre dusques à tant que li Ples des damages soit determinés & mis à execution, & che entendon nous des Lettres qui parolent de Muebles & de Chatiex, car les Lettres qui parolent d'Hiretages ou d'aucune Convenanche qui doit durer à tousjours, n'entendon nous pas que cil qui les a devers li les doie mettre en autrui main se il ne li plest.

Quant Lettres sont fetes de Hiretages, ou d'aucunes Convenanches, ou d'aucuns Marchiés qui touquent à pluriex personnes, ele doit estre mise en sauve main, en tele maniere que cil qui en a ramestier le puisse avoir à son besoing pour tant comme il li touque par bonne seurté de reporter la Lettre arrieres, ou par la main de cheli qui le garde pour les parties, si que il en soit tousjours sezi.

Pour che que pluriex Lettres sont fetes, les unes pour garandises d'Hiretages, & les autres pour Muebles & pour Chatiex, nous deviserons cy aprez deux formes de Lettres si que cil qui vouront Lettres pour Hiretages ou pour Mueubles, ou pour Chatex puissent veoir la fourme comment len les puet fere, & premierement nous dirons de cheles qui doivent durer à Hiretage.

Trois manieres de Lettres sont: La premiere, entre Gentiexhoume de leurs Seaux, car ils pueent fere obligations contre aus par le tesmoignage de leurs Seaux. Le seconde maniere de Lettres si est que tuit Gentilhoume & Houme de poote si pueent moult fere reconnoissanche de leur Marchiés ou de leur Convenanches par devant le Seigneur dessous qui il sont couchans ou levans, ou par devant le Souverain. Le tierche maniere si est par devant leur Ordinaire de la Chrestienté, si comme l'en doit fere pour Douaire ou pour Testament, ou pour autres quereles, meisme quant les Parties si acordent, & nepourquant le Lettre est fete par le Court de Chrestienté & le Plet en vient en le Cour laie, ele ne vaut que un seul tesmoignage, & aussi ne fet chele de le Court laie en le Court de Chrestienté, essieutée la Lettre le Roy; car ele doit valoir plain tesmoignage & en Court laie & en Court de Chrestienté, & essieutée la Lettre de l'Apostoile, car ele doit valoir plain tesmoignage en toutes Cours de Chrestienté & de Court laie, car nus en Terre n'est Souverain de l'Apostoile.

Pour che se je m'oblige vers aucun à rendre cous & damages par le simple parole ou par son serement, pour che ne sensuit il pas que se sa Letre vient à autrui par son droit, si comme se il muet & ele vient de ses Hoirs, ou se il met la Letre en autrui main, ou se il messet parquoi le Lettre vienne en le main de son Seigneur que je sois tenus à celui croire à qui le Lettre sera venue, & nepourquant puisque je m'obligiai à rendre cous & damages, il les doit avoir tiex comme il les prouvera par loiaux prueves.

L'en ne me puet sievir pour cous ne pour damages par nostre Coustume pour defaute que je fache de paiemant, se je ne me sui obligiés au rendre. Or dirons chi apres de le fourme des Letres qui doivent estre fete pour Hiretage de celi qui puet & doit avoir Seel.

Je P. de tel lieu, fais savoir à tous chaus qui ches presentes Lettres verront & orront, que je pour men pourfit & pour me grant necessité ai vendu à Jehan de tel lieu & à ses Hoirs à toujours pardurablement tel Hiretage seant en tel lieu, joignant d'une part à tel Hiretage, & de l'autre part à tel, & doit nommer toutes les pieches, & à qui eles joignent, & de qui eles joignent, & de qui eles sont tenues, & la Redevance que chascuns Hiretage doit, & puis doit dire pour tel pris dargent que je ai eus & recheus en bonne monnoye, bien contée & bien nombrée, & dont je me tieng pour bien apaié, & l'ai convertie en mon pourfit & men tieng pour bien paiés, & che

Marchié dessus dit ai je creantié à garantir à tousiours audit J. & à ses Hoirs contre tous, en tele maniere que se ledit Jehan ou ses Hoirs avoient paine, cous ne damages par la defaute de me garantie, je leur feroie tenus à rendre tous cous & tous damages que il aroient avec le garantie dessus dite par loiaus prueves; & se il vieut il se puet bien en plus obligier, car il puet dire desquiex cous & desquiex damages lidit Jehan ou ses Hoirs seroient creu par leur serement simple sans autre loi fere, & à che tenir fermement je ai obligiés moi & mes Hoirs & tout le mien, present, & à venir, Muebles & Hiretages à estre justichié par quelconque Justice il pleroit audit Jehan ou à cheli qui ches Lettres porteroit aussint pour les cous & pour les damages, comme pour le principal, & à prendre, vendre, & dependre sans nul delaiement, dusques à tant que les cous & les damages seroient paié & que je auroi fet loial garandie de le Vente dessus dite, & ai renoncié en ce fet à tout aide de Droit, de Loi, de Canon, de Coustume du Pais, à tous Privileges de Croix prinse ou à penre, à toutes Indulgences octroiées ou à octroier de l'Apostoile ou de Roy, ou de Prinche, à tous delais que Coustume de Pais puet donner que je ne puisse pas dire le nombre de l'argent dessus dit non avoir recheu, à ce que je ne puisse dire estre deceus en ce Marchié de le moitié ou de plus, à toutes exceptions, resons, barres, deffences qui puëent estre proposées en Jugement ou hors de Jugement, par lesqueles ou par aucune desqueles li Marchiés dessus dit pouroit estre delayés ou empechiés audit Jehan ou as ses Hoirs, & à che que je ne puisse dire que je ne vueil pas respondre à ces Lettres fors par devant le Seigneur dessous que je seroie couchans ou levans, & especiaument à le Loi qui dit que generaus renonciation ne vaut riens, & pour che que se soit ferme chose & stable je P. ai baillié audit Jehan ches Lettres seelées de mon propre Seel. Ce fu fet en tel Incarnation & en tel mois.

Se Lettre est fete pour eschange ele se doit commancier en tele maniere: Je P. de tel lieu, fais à savoir à tous ceus qui ces Lettres verront & orront, que pour mon pourfit & pour mon aaisement ai fet eschange pur à pur & transmuation sans soute nule à Jehan de tel lieu; chest à savoir de tiex Hiretage que je avoie seans en tex lieux, doit nommer les lieux & les Marchissans des Hiretages & les Redevances que les Hiretages doivent, & de quiez Seigneurs il sont tenus; & quant tout ce est especifié il doit dire pour tex Hiretages que lidis J. m'a bailliés seans en tex liex & tenus de tex Seigneurs, & par teles Redevances paians joignans à tiex Hiretages; & quant toute la Transmutation est devisée, cil qui la Lettre baille si se doit obligier à garandir che qu'il li baille par eschange à tousiours à li & à ses Hoirs, & renoncier en le maniere qu'il est dessus dit en le Lettre qui parole de venre Hiretage, & puis mettre l'Incarnation.

Quant Lettre est bailliée pour dete, elle doit dire en cete maniere: Je P. de tel lieu fais à savoir à tous chaus qui ches Lettres verront & orront, que je doi à Jehan de tel lieu vingt livres de parisis pour le Vente d'un Cheval que il m'a vendu, baillié & delivré; & dont je me tieng pour paiés, & se che sont autres denrées il le doit nommer, & le nombre des denrées il les doit nommer, & especifier le nombre de l'argent & des denrées & le pris; car le Lettre qui dit que je doi denrées & si ne fet pas mention pourquoi je les doi est soupechonneuse de malice, & quant tele Lettre vient en Court, si doit savoir li Juges la cause dont tele dete vint avant que il le face paier, doncques doit l'en dire en la Lettre dequoi le dete est, & puis nommer le terme quant ele devra estre paiée; & puis obligier li & li sien & ses Hoirs à paier & puis fere le renonciation; lequele obligation & renonciation sont dites ez Lettres cy-dessus, & puis doit estre mise l'Incarnation qui face savoir le tans que le Lettre fu fete.

Le Vente ou li Eschange ou les detes ou les Convenanches qui sont fetes entre personnes qui n'ont point de Seel, ou ils ont Sceaux, mais il leur plest miex à penre Lettres de Baillie pour che que ele est plus seure & plus isnelement mise à execution, doivent venir pardevant le Bailli & recorder leur Marchié & leur Convenanches, & puis requerre que Lettres leur en soient bailliées selonc le fourme que l'en doit fere Lettres de Baillie, & puis la Lettre doit estre fete en la maniere qui ensuit.

A tous chaus qui ces presentes Lettres verront & orront, Phelipes de Biaumanoir, Baillins de Clermont, salut: Sachent tuit que en notre presence pour ce establis P. de

tel lieu, & J. de tel lieu, reconneurent en Droit que il de leur bonne volenté & pour leur quemun pourfit avoient fet tel échange, & puis doit estre li Eschange devises & toutes les pieces especifiées, & se les Convenanches sont pour parties ou pour devisions, ou pour pais de pluriex descors, ou Ordennanche de leurs biens, ou pour Convenanches de Mariage, tout soit che que il ont recordé, & dont il ont requis Lettres, doit estre mis ez Lettres, & aprés che chelui qui le Lettre baille, se doit obligier à tenir & à garandir les Convenanches, & puis doit estre en le Lettre le renonciation, lequele obligation & renonciation est dite dessus ez Lettres qui parolent de Vente d'Hiretage, & puis doit estre mise le datte pour savoir le tans que che fu fet.

Autres Lettres si sont requises souvent qui ne touquent que à une seule personne, & à donques doit dire li Baillie en chette maniere : A tous chaus qui ches Lettres verront ou orront, tel Bailli de tel lieu, Salut. Savoir fesons que par devant Nous pour ce establi P. de tel lieu reconneue que il devoit à J. de tel lieu tele somme d'argent, & pour tele somme d'argent & pour tele chose, & puis doit estre dite toute le Convenanche, & aprez l'obligation & puis la renonciation si comme il est dit ez Lettres dessus dites de Vente d'Hiretages, & quant tout ce est escrit, le Bailli doit dire, & pour che que che soit ferme chose & stable, je ai mis en ces présentes Lettres le Seel de la Baillie de Clermont, & aprez si doit estre mise l'Incarnation pour savoir le tans que ce fu fet.

Nous veons aucun cas pour lequel len puet fausser Letres tout soit le Seel autenticque & bien coneus, & si n'en doit pas estre blasmés cil qui seela les Lettres, si comme quant il avient que les lettres tesmoignent que les Parties furent presentes à Clermont ou en autre lieu certain, & il est clere quose & esperte que l'une des Parties ou les deux n'estoient pas ou pais, en chel cas sont les lettres de nule valeur, car eles sont prouvées à menconiable, & la reson pour lequele le seelierres en doit estre, & descoupe est tele que il puet en tel cas estre deceus si comme quant il ne connoist pas les personnes, en qui non les lettres furent fetes, & autres personnes par malice font fere unes letres, & se nomment par les noms & par les seurnoms de chaus qui sont escris ez lettres, & dient que se sont il malicieusement; si comme P. diroit à Jean alons fere fere unes lettres, & dites que vous avez nom G. duplessie, & fesons mettre que G. me doit cent livres de parisis ses prestés à rendre les à moy au Noel, par teles fraudes pueent estre les lettres fausses & menchonches avoit dedens les lettres fausses sans le coope dou Seeleurs, mes là où tele fraude puet estre trouvée, li bareteur qui font le fraude & tuit cil qui le consentent doivent estre puni coume larrons.

Par cheste fraude qui est dite qui pueent estre ez lettres nous souvient il d'une autre fraude qui avint el tans que nous feismes che Livre, car en Normandie a tele Coustume en aucuns liex, que veue d'Hiretage ne se puet fere entre laies personés se il n'i a quatre Chevaliers au fere le veue, & qui la puissent tesmoignier en le maniere que ele est fete. Si avint que à une veue fere il ni vint que trois Chevaliers, & il coume favoraules à chelui qui la veue fesoit, virent que ele seroit de nule valeur, si li quars Chevalier ni estoit, si sapenserent d'un barat pour la veue fere passer, si sen alerent à un chemin jusques prez d'ilec, par lequel chemin un hons de pooste chevauchoit qui aloit en se besoigne, li Chevaliers li demanderent comment il avoit nom, & & il se nomma Richars, adoncques lui dirent li trois Chevalier que il leur faloit un Chevalier pour estre à une veue fere, & que il le feroient Chevalier, si venroit avec aus à tele veue si li dirent que il deist que il feust Chevalier, & li donna li uns une Colée, & dist Chevalier soies, adonc alerent là ou le veue devoit estre fete, & fu le veue fete quant se vint au jour dou plet aprez le veue, ele fu jugée à souffisant, car l'averse partie se ne savoit pas la fraude du quart Chevalier devant que che vient grant piece apres che que il avoit ja perdue se querele par Jugement, & quand il le sot il se trait au Roy & li comta comment il avoit esté decheus en l'errement de son Plet par le barat des Chevaliers, & li Roys en fist apenre le verité, & quant il le sot que che estoit voirs il quemenda que li ples fust en autel point comme il estoit avant que le veue feust fete si que cil qui cuidoit avoir define son plet fu au fere le veue de nouvel, & li Paisans qui contrefist le Chevalier si fu raiens de deux cens livres, & li troi

Chevaliers par lesquiex li barat fu fet à grant priere eschaperent pour cinq cens livres chascuns d'amande,& se cil pour qui le veue fu fete eust esté trouvé sachans ne consentans dou barat il eust perduë toute se querele, & si n'eust pas esté quitte de l'amande, & chestui cas avons nous mis en nostre Livre pour essanple que l'en sache que toutes Convenanches & tous Marchiés & toutes quereles esqueles espertes fraudes ou tricheries sont trouvées doivent estre ramenées à loial état, tout en fust le Jugement fet par che que li Jugeur n'avoient pas seue le fraude, ne le tricherie au Jugement fere ne les amandes de tiex fraude qui sont fetes pour autrui deshireter, si ne sont taussées fors à le volenté dou Seigneur,si coume il apert par les amandes que li Roys prist des Barreteurs dessus dis.

Se Convenanche est fete par Lettres ou en autre maniere à paier ou aemplir la Convenanche dedens un mois ou dedens un an, l'en ne puet contraindre chelui qui eut la Convenanche devant que tout li mois ou tout li an soit passés, & ainssint se aucun doit aucune chose fere à certain jour, l'en ne le puet tourner en defaute, ne requerre à Justiche que l'en li face fere devant que li jours soit passés, car il n'est pas chertaine chose que il defaille devant que tuit li tans soit passés exceptes les jours que l'en a pour pledier, car là se convient il presenter dedens l'eure de midy ou l'en seroit en le defaute, & excepte che que l'en convenanche dedens certaine eure nommée, si comme se l'en convenanche, je vous paierai dix livres mercredy dedens Prime, se Prime passe l'en li puet demander les dix livres par Justiches.

Chelui ne fu pas mal conseilliés qui connoissoit son Deteur à mauves paieur,& pour che que il vit que se il attendoit à le fere ajourner dusques à tant que li terme de le dete fu passés si convenroit il que il eust quinze jours d'ajournement, pour ce que il estoit Gentiezhons ou pour che qu'il manoit en Franc-Fief, & pour che avant que li terme de le dete venist il le fist ajourner quatorze jours devant le terme de le dete si que li jour icheist à landemain dou jor que li paiement devait estre fes; & ainssint aprocha li Creanchiers son plet, car puis que le terme estoit passés au jour du plet l'ajournés ne peust pas veer qu'il ne respondesist.

Les Renonciations qui sont mises dedens les Lettres si sont bonnes; car se eles n'estoient l'en porroit mout de fors empeesquemens metre avant en contre les Lettres, & quand on renonche à tout che que l'en porroit dire encontre les Letres & especiaument de chacune renonciation tout par soi, les Lettres en sont plus fors, & de ches renonciations est il deux manieres; l'une general & l'autre especial: Le general si est cele qui dist & renonce en che fet à toutes choses que je pourroie metre avant, parquoi che qui est dit dessus pourroit estre detrié ou empeschié, & le special si est & renonce en che fet à toute aide de Droit, de Loi, de Canon & de Coustume de Pais, à Privilege de Crois prise & à penre, à toutes Indulgences otroiés ou à otroier d'Apostoile, de Roi ou d'autre Prince, à che que je puisse non estre paiés che qui est contenu és Lettres, à tous delais que Coustume puet donner, à le Loi que generaus renonciation ne vaut riens, à che que je ne puisse dire que je ne m'otroiai à ce fere par Prison ou par paour à toutes exception de tort, de usure, de chevanche, & quant chascune renonciation que l'en veut metre est ainssint especifiée si est apres moult bone le general renonciation pour che que ele conferme che qui est dit especiaument & si porroit valoir en aucune renonciation qui seroit oubliée, si comme dire, & renonche à toutes choses que je ou autre pour moi porrions metre avant, parquoi les Convenanches desus escrites pouroient estre detries ou empeschiées, car quant il n'a en une Lettres fors que renonciation general ele ne tout pas que l'en ne puist aidier encontre de privelege de Croix ou de forche ou d'estre decheus par barat, mes che ne puet l'en pas fere quand l'en i a renoncié especiaument, excepté forche, car en tous cas choses fetes par force ne vaut nule riens, si coume il est dit el Chapitre de forche & de paour, & aussint li Roys a de son droit que pour renonciation que nus ait mis en Lettres, soit general ou especeal, il ne lesse pas pour che se il va en l'ost ou contre l'anemis de la foi que il ne puisse fere les netes à terminer selonc che que il voit le besoing de chaus que il meine avec lui, ou qui vont en aucune besoigne necessaire de sen Quemandement, car che qui li plest à fere doit estre tenu pour loi, mes che ne puet fere nus fors li au Roiaume de Franche.

Si n'entende nus se aucun s'est obligiés par Lettres, soit par les sieues ou par autres de son Seigneur, que li Sires pour nule maniere d'obligation fete lesse à joir ne à esploictier de che qui est tenu de li se il ni a renoncié especiaument, car pour che se il a otroié le Convenanche de son Souget si comme se il dit que il le vieut & otroie che est à entendre sauf son droit & l'autruy, & se il s'oblige au garantir comme Sires encore n'a il pas renoncié à che qui li porroit venir de son droit si comme au rachat se avenoit à la forfeture ou à aucun autre cas parquoi les choses des homes pueent venir as Seigneurs, mes se il s'oblige à garentir simplement donques ni puet il riens demander pour chose qui aviengne, car se il n'estoit pas Sires si se porroit il fere Pleges ou detes se il voloit, & ainssint apert il que obligation se fache en tel cas, & pour che se doivent moult li Seigneur garder en quele maniere il otroient les obligations de leurs Sougies.

Chi define le trente-cinquiême Chapitre de soi obligier par Lettres.

Chi commanche li trente-sixiesme Chapitre de ce Livre, liquiex parole des choses qui sont baillièes en garde, & comment l'on les doit garder & rendre à chaus qui en garde les baillierent selonc ce que droit & coustume de Terre le donne.

CHAPITRE XXXVI.

TOutes choses quemandées qui sont baillièes en garde doivent estre renduës à chaus qui les baillierent en garde quant il les vuelent ravoir, exceptés aucuns cas, si coume se un Hons a baillié à un autre un Coutel en garde ou une Espée, & il par semblant de ferir aucun le redemande cil à qui il le bailla ne le doit pas rendre tant comme il le sache en le volenté de fere mal à aucun, ou se aucun baillie en quemande aucune chose lequele est poursievie que ele soit tolue ou emblée, le quemande si ne doit pas estre renduë devant que le Justiche sache à qui li drois de la chose apartient.

Se commande est bailliée à pluriex personnes le commande si ne doit pas estre renduë se il ni sont tuit ou se il ni envoient par loial Procureur avec chelui qui veut ravoir la Commande.

Se Armeures sont bailliés en commande, & cil qui les bailla muet Guerre contre le Seigneur de la Terre, les Armeures ne li doivent pas estre renduës pour le mal qui em porroit venir.

Se aucune chose m'est quemandée à garder, & un autre que cil qui le me bailla à garder le me demande par che que il dit que la chose est sieue & le vieut prouver, je ne li doi pas rendre ne la prueve rechevoir, car il doit poursievir chelui qui la chose me bailla, & se je li bailloie sans le Commandement de cheli qui la chose me bailla auroit aquoison de demander le moi & je seroi tenus à rendre le, mes en cel cas à une remede tel que se cil qui me bailla la chose est hors dou Pais sans esperanche de son revenir, cil qui me demande la chose pour sieue me puet poursievir pour livrer le devant le Justiche, & la Justiche si puet & doit oir ses resons par lesqueles il dit que la chose est sieue, & se la Justiche voit que ses resons soient bones & vives & bien prouvées, il me doit contraindre à bailler li la commande, mes puisque je li baillierai par Juge, li Juges m'en doit garantir & doit penre bone seurté de chelui à qui il fet baillier le commande, que se cil revient qui premierement le la mist en vuarde que l'en le remetra en le main de chelui qui le garda en autel point comme ele estoit quant il s'en ala hors dou Pais.

Pierre proposa contre Jehan que il avoit audit Jehan baillié un Cheval à garder par louier en plain Marchié & chertaines enseignes li charia, par lesqueles il le rendesi à li ou à autrui se il le revenoit querre, & quant il revint à li querre son Cheval, il ne trouva pas son Cheval en le garde doudit Jehan, parcoi il requeroit que lidit Jehan feust contrains à li rendre le Cheval que il li avoit baillié à garder.

A che respondi Jehan que il reconnoissoit bien que li Chevaus li estoit bailliés à

garder & par louier, & que Pierre qui li bailla li dit ensaignes par lesqueles il rendesist le Cheval à cheli qui les ensaignes li aporteroit, & un hons vint à lui que il ne connoissoit & li dist, bailliés moi che Cheval à ches ensaignes, & si nomma les propres ensaignes que lidit P. li avoit dites, parquoi il ne vouloit pas estre tenus à rendre le Cheval pour che que il li avoit baillié & delivré par les ensaignes qui li avoient esté bailliées, demandé fu à Jehan se il le pouroit prouver que il rendesist le Cheval par les ensaignes qui li avoient esté bailliées, il dist que nennil fors que par son serement, & pourtant s'en vouloit partir, demandé fu à Pierre par son serement se il avoit envoié querre li Cheval par teles ensaignes que il avoit baillées audit Jehan, & il respondit que nennil, & seur che se mistrent en droit si lidit Jehan s'en passeroit par son serement ou se il seroit tenus à rendre li damage dou Cheval,

Il fu jugié que Jehan ne sen passeroit pas par son serement, ainchois feroit restor au dit P. dou pris que son Cheval valoit, & à ce jugier furent meu li houmm par deus resons, la premiere reson si est por che que negligence de nul home si ne s'escuse pas encontre autrui damage, & che fu le negligence de Jehan de rechevoir ensaignes si hault, ou si en apert que autres personnes que aus deux les oist ou seust, car par che que les ensaignes furent oies daucun larron, puet estre li Chevaux perdus.

Le seconde reson qui muet les hommes si fut pour che que chose mise en vuarde & meesmement par loier si doit estre renduë à cheli qui en vuarde le mist ou à son chertain quemandement, & par che Jugement puet on veoir que il i a peril en vuarde rechevoir, car il porroit estre que cil qui le Cheval bailla à garder l'envoia querre comme lierres par les ensaignes que il avoit bailliés en entencion de redemander loi à cheli qui le rechut en vuarde, & pour che moult fet il bon garder comment on resoit le chose eu vuarde, & comment on le rent.

Pierre proposa contre Jehan que il estoit venus en le Meson doudit Jehan, comme chies son hoste ou il avoit reperie & esté autrefois, & si requist que il le heberjast, & lui & son Cheval, si comme il avoit fet autrefois, & Jehans respondi que il ne pouoit, car ses hostiex estoit tous plains d'ostes, mes il li ensaigneroit bon ostel, & P. li dist que il li fist mener, à donques Jehan envoia son valet pour mener ledict P. chiez G. qui estoit Osteliers & mit son Cheval en l'Estable, & prist en l'Ostel de G. de l'Avaine, & donna à son Cheval, & quant il s'en fu partis pour aler au marchié, son Cheval fu pri en l'establе, & fu emblés, & quant il revint il demanda à Guillaume che qui son Cheval estoit que il li rendesist son Cheval que il avoit perdu en son pas baillié en vuarde, ne que de son Ostel, & G. li avoit respondu que il ne li avoit Cheval ne savoit il riens parcoi il requeroit que ledit Jehan pour che que il li avoit loé l'Ostel à bon, & que il li avoit envoié par sen valet li rendesist le damage de son Cheval.

A che respondi Jehan que il connoissoit bien que il li avoit loé l'Ostel à bon, & à le bon le croit il, & que il l'avoit fet conduire dusques à l'Ostel par son valet, mes il ne vouloit pas pourtant estre tenus à rendre le damage du Cheval, & seur che se misrent en droit.

Il fu jugié que Jehan n'estoit pas tenus à rendre le damage dou Cheval, car l'en doit croire quant il avoit autrefois esté ses Oste, & avoit esté hebergié en son Ostel sauvement, que il li enseignast l'Ostel Guillaume, pour che que il le creoit à bon, & pour cause de bone foi, & l'en se doit penre plus prez en Jugement de assoure que de condampner quant cil qui se deffent met en se deffence cause de bonne foi.

Or veons se Pierre eust demandé en Jugement son Cheval à Guillaume, en quel Ostel il fu mis en le maniere dessus dite, si lidit Guillaume fust tenus à rendre le damage dou Cheval, nous dison que nennil, car il ne li fu pas baillié en vuarde, & à ce que li Ostes soient tenus à rendre les choses perdues en leurs Ostiex qui furent à leurs Ostes, il convient que eles leur soient bailliées en vuarde, & que l'on die à l'Oste ou à l'Ostesse gardés vous che, car autremant porroient li Larron qui se hebergent embler ou fere embler à leurs meisnie ou à autres leur Chevaux ou leurs choses que il porteroient ez Ostiex, & puis demander les à l'Oste, & ainsint porroient estre li Ostes decheuz, & ce ne seroit pas reson, & encore à che qui est baillié as Ostes especiaument en vuarde puet il avoir remede pour les ostes que il ne seront pas tenus à

rendre che qui sera emblé, si comme quant il est aperte chose & bien prouvée que li Larron emblent des choses à l'Oste aussi comme des choses as Osteliers, mes pour che que li Oste pouroit mucier ses choses, & dire le ai che perdu pour aus oster du damage, ou pour embler les choses à leur Ostes meismes, il convient que che soit prouvé par Maison enfosées, ou par Huis, ou par Huches brisiées là où les choses estoient, ou par cri qui i eust esté, ou par hu aprez les maufecteurs, & par chele maniere de voies qui aperent toutes cleres sans barat se pueent li Ostes defendre envers chaus que il ont osteles quant les choses mises en le vuarde de l'Oste sont emblées, & nepourquant en cel cas li Offices dou Juge si y doit tenir grant lieu; car il doit savoir de quele vie & de quele renommée li Ostes est, & se len le trueve de mauvese renommée il ne doit estre creus ne pour Meson enfosse, ne pour huche brisié, car tout che porroit il fere mauvaizement, & moult est bonne chose & convenable au Juge de despechier mauves Hostiex & soupechonneus, si que li Trespassans puissent aler en leur Marcheandises & en leurs besoignies bien sauvement, car moult est grant peril de hebergier por convoitise de vuaignier, qui loiaument ne le fet, & qui n'a assez bonne renommée, car il avient aucune fois que cil qui entrent ensemble en un Ostel si murdrissent li un l'autre, ou emblent li uns à l'autre que li Ostes n'en sait mot devant que li maufeteur sen sont ale, & que il truevent le fet, en tel cas on ne set qui mescroire fors les Ostes, si en ont mainte fois li Ostes qui coupe ni ont assez à souffrir, car de tiex fes qui sont si orbes on ne sait qui soupechonner fors les Ostes qui hebergies les avoient, & en che cas riens ne vaut tant aus Ostes comme quant on les trueve de bonne renommée par bonne enqueste.

Chi define li Chapitre des choses bailliés en garde.

Chi commenche li trente septiesme Chapitre, liquiex parole des choses prestées, & comment cil qui les empruntent en pueent user.

CHAPITRE XXXVII.

IL i a grant difference entre chose bailliée en garde & chose prestée, car chose bailliée en garde puet bien estre en tele maniere perdue, que cil qui la prist en garde ne l'est pas tenu à rendre la, si comme se ele est perdue sans le coupes de chelui qui en garde la retint, si comme par feu, ou par iaue, ou tollue par forche, ou par larrons, ou par che que la chose perist de soi meisme, si comme che est chose vive qui muire, ou vin qui devient mauves, ou ble qui mesale, ou robe qui empire par vers, ou par envielir, ou par autres choses qui pueent empirier, sans le coupes de chelui qui en garde les prist, mes autremant est de la chose prestée, car en quel maniere que ele soit perdue, ou par le coupes de chelui qui l'emprunta, ou sans ses coupes, il est tenus à rendre la chose qui li fu prestée, ou la valeur, se la chose est en tele maniere perdue, que ele ne puist estre telle renduë, que quant on le presta, car se je ai presté fourment à ancien tout sain, & il me le veut rendre mesale, je ne sui pas tenu à reprendre neis se che estoit li fourment que je prestai, qui fust empiriés en ses Guerniers; car chose prestée si est chose bailliée à autrui, en tele maniere que l'en la rait au terme qui i est mis, & dusques au terme li empruntierres en puet fere son pourfit, & metre en son pourfit, mes che ne puet il pas fere de la chose bailliée en garde, & puis que l'en puet fere son preu de le chose prestée, il est moult bien reson que l'en la rende aussint souffisant comme ele estoit quant ele fu prestée.

Se la chose prestée est prestée sans metre terme de ravoir la, li termes est venus quant cil la vieut ravoir qui la presta, nepourquant il le porroit demander en tel point demander, que li empruntierres ne seroit pas tenus à rendre li tantost, si comme se aucun me prestoit armeures pour le doute de mes anemis, & il les me redemandoit el point que je serois armés, & en tel lieu que je ne pourois pas autres recouvrer, en tel cas je ne lui seroi pas tenu à rendre, devant que je seroi en lieu seur, où je me peusse desarmer, & aussint d'un Cheval se il mettoit presté pour Guerre, & l'en me le demandoit el point que je seroi monté dessus en lieu perilliex, & par che que nous avons dit des Armes & du Cheval, puet l'en veoir des autres choses prestées qui i sont demandée

mandées du preesteur ou temps qui n'est pas honestes, mes sans peril de cors, & sans peril d'avoir tres grant damage, je sui tenus à rendre che qui me fu presté sans nul delaiement, & nepourquant se je ne le vueil rendre, & li prestieres le vieut ravoir par forche de Justiche, il convient que il me fache ajourner, & quand je serai venus en Court, il convient que il me demant che que il me presta, & se je li connois quemandemens me doit estre fes dou rendre en le maniere que len fet des autres detes qui nessent des marchiés ou de convenanches, exceptées aucunes choses prestées que len doit plus haster; car se je connois devant Justiche, que je aie le Cheval d'aucun en m'estable, ou ses oustiex decoi il doit ouvrer, ou autre chose qui est en me Baillie presentement, autre chose que dete de deniers, je doi estre tantost contrains au rendre, mes se je nai pas che qui me fu presté en me Baillie, à donques me doit fere quemandement que je le rende; si comme il est dit dessus.

Qui preste il doit prester se chose & non pas l'autrui; & cil meisme qui emprunte doit savoir que la chose que il emprunte soit à chelui à qui il l'emprunte, car se je emprunte à aucun che que je say qui n'est pas sien, je ne le puis retenir; se cil qui le chose est m'en poursieut; voirs est que je doi avoir jour de querre mon garant, pour che que je tieng la chose d'autrui main que de la siene, & se je ne puis avoir mon garans; si comme se il est mors ou manans en estrange pais, cil qui la chose prueve à sieue l'emporte; & quant il convient à P. rendre à J. ce que G. li presta, il le doit fere par Justiche; car se il le rendoit audit J. sans Justiche, tout seust il que la chose fust toute sieue, il ne seroit pas quites vers ledit Guillaume qui li aroit prestée, & aussint ne seroit il se il li bailloit par Justiche de se propre volenté, sans requerre son garant; car chascuns est obligiés envers chelui qui preste par reson de prest, & avant la doit rendre à li que autrui; & quant ele lui est rendue, cil qui l'emprunta en est delivrés, & se aucuns autre i set sen droit, par Justiche le doit pourchacier, & se aucun me poursieut d'aucune chose, que aucuns autres me presta, & je remets le chose en le main de chelui qui le me presta, je doi estre delivres, & si ne fais à nului tort.

Nous avons dit dessus que chacuns est tenus à rendre le chose prestée aussint entiere comme ele estoit quant l'en le me presta, & che est voirs, & nepourquant d'aucunes choses prestées n'est pas tenus li empruntierres à rendre les aussint souffisans comme il les emprunta, si comme se aucuns me preste son Cheval pour fere mon labour, ou pour chevauchier, & je li rent plus megre & plus travaillié que il n'estoit quant je l'empruntai, je n'en sui tenus à fere nul restor se il ne me plest, puisque je le rent sans mort & sans affolure, & en cel cas disons nous tout autel des Chevaus qui sont bailliés à louages; mes se li Chevaus muert ou mehaigne entre les mains de cheli qui l'emprunta, ou qui le loua, il est tenus au damage rendre, & aussint se aucun me preste se robe, pour mon vestir, & il la sueffre tant en ma Baillie, que la Robe empire par enviesure, je ne sui tenus à rendre se Robe fors tele comme ele est quant len le me demande, car pour che que teles choses empirent par vestir ou par enviesir, l'en doit croirre que cil qui le presta qui bien savoit que ele empiroit, almoit tant chelui à qui il fist le prest, que il li donnoit l'usage dou vestement, tant comme il li pleroit, & se il lessa tant à demander, fors tele comme ele est, & aussint se aucun me preste un mui de Fourment, ou un mui de Seigle, ou d'Avaine, ou de Vin qui vaut quarente sols le jour que il est prestés, & quand le Prestierres le veut ravoir il ne vaut que vingt sols ou trente sols, il ne puet pas demander à chelui à qui il presta que il li rende che que il a perdu ou prest, car se l'en me preste Grain ou Vin, je ne sui tenus à rendre fors autel Grain ou autel Vin, comme l'en me presta, ne l'en ne doit pas penre garde se il monte ou abesse au Marchié, mes en le chose prestée tant seulement, nepourquant se aucun me preste Grain, ou Vin ou Robe, ou Chevaus, ou autre chose quele que ele soit, & je requiert à chelui à qui je le prestai que il le me rende, & il ne le puet ou ne vieut rendre, se le chose prestée empire puis seur moi, par la defaute de ce que ele ne me fu rendue quant je la demandai, je puis demander par reson, puis leques en avant le damage de l'empirement de le chose prestée, car je ne doi pas avoir damage en che que l'en ne me vout rendre che que j'avoie presté, & autremant gaaigneroient li mauves paieur par leur barat souveur, si comme si je pre-

stai à aucun mon Blé par le chier tans, & par chier tans le redemandoi, & cil qui l'emprunta ne me vouloit rendre, ainchois pourchassoit delai, sans men respit & sans me volenté, en & che delai pendant & en pourchacant ce que je li prestai Blés venoit à meilleur marchié par l'Aoust qui venoit en cel delai, ou par autre cause, en cel cas li Empruntierres seroit tenus à moi rendre mon Blé de le valeur que il estoit quant je li demandai; mes autre chose seroit se je demandoi mon Blé devant le bon tans, car adoncques ne li pouroie demander que il me fist nul restor dou damage.

Bien se gardent cil qui prestent, qui il repreingnent le chose prestée el point que li Empruntierres l'offre à rendre, car se il le refuse & le chose prestée empire puis l'offre dou rendre, li Empruntierres n'est tenus à fere nul restor de l'empirement, si comme se aucun me preste un Mui de Blé & vaille quarante sols au jour qu'il me fu prestés, mes je n'ai pas en enconvient à rendre quarante sols pour le Mui de Blé; & aprez je regarde mon bon point pour moi acquitier, & offre le Mui de Blé à rendre de aussi bon Grain comme il me fu prestés, tout ce que il ne vaille que vingt sols le Mui; el point que je l'offre à rendre chelui qui le me presta ne le puet refuser, & se il le refuse ou delaie à penre pour che que il vaut mains que il ne fesoit quant il le presta; & en cheli delaiement Blés enquierit si que il revient en aussi grant quierté ou en plus, comme il estoit quant il fu prestés, je ne sui pas tenus à rendre le Mui de Blé, mes tant comme il valoit au jour & à l'heure que je l'offri à rendre, car male chose seroit que je recheusse damage, par che que l'en ne vout rechevoir mon paiemant, mes pour che que en demander ce que l'en me presta, on en offrit paiemant à faire, pouroit avoir fraude ou barat, si comme se je demande à aucun che que je li auroie presté en lieu desconvenable à moi paier, pour che que je ne vouroie pas que il me paiast, si comme se je li demande en passant, bieaus Sires paiés moi, & je n'atiende pas se réponse; ou je li demandoi el point que je verroie que il seroit si enbesoigniés, que il ne porroit à moi entendre, ou en aucune autre maniere, malicieusement de tiex demandes se pourroit li Empruntierres escuser, car quant l'en demande se dete, ou ce que l'en a presté, l'en doit la demander par devant bonnes Gens, sans espier lieu desconvenable, ou querre Loi par Justiche, & il n'a point de difference entre dete de loial marchié & chose prestée; car chose prestée est bien dete à chelui qui l'emprunte.

Len doit user des choses prestées selonc la maniere que ele fu prestée, & nient autremant; car se je emprunte un Cheval pour chevauchier je ne le doi pas metre à la Charue sans le congié de chelui qui le me presta, ou se l'on me preste aucune chose pour mon user, je ne le doi pas prester à autrui, ainchois doi tous jours estre si Sire de qui m'est presté, que je le puisse rendre quant cil qui le me presta le voura ravoir; & cil qui n'use pas ainssint comme il doit de la chose prestée, se damages en avient, li Empruntierres le doit rendre à chelui qui le presta.

Se l'en me preste aucune chose en tele maniere que je fache de l'emprunt aucune chertaine besongne qui est dite à l'Emprunter, & en tele maniere que, je le doi rendre à chertain jor nommé, & il avient que je face autre chose de le chose prestée que je n'ai enconvenanchié, cil qui le me presta n'est pas tenus à atendre le terme que il me donna de la chose rendre, pour ce que je fais de la chose prestée autre chose que il ne fu convenanchié à l'emprunter, si comme se l'en me preste un Cheval pour traire à ma Charue dusques à la Toussains, & quant je ai le Cheval ne le met pas à ma Charue, ainchois le fais chevauchier, en ce cas & en semblables li Prestierres n'est pas tenus à atendre le jor de la Toussains pour che que je use dou prest autremant que je ne convenanchai à l'emprunter, car il avient souvent que l'en preste à son ami aucune chose pour fere aucune chose chertaine que l'en ne li presteroit pas pour fere autre chose que cele qui est dite à l'emprunter, & pour che avons nous dit que l'en doit user des choses prestées en le maniere que il fu dit au Presteur à l'Emprunteur, & tout ainssint que nous avons dit des choses prestées, dison nous des choses baillées par louier, car nule chose bailliée par louier ne doit estre mise en autre usage, que en chelui pourqui ele fut louée, & qui le convertiroit en autre usage, se damages en vient li Louierres s'est tenus à rendre le damage à celi qui le chose li loua.

Toutes choses ne sont pas à prester, car nus ne doit prester che qui plus nuiroit à l'Emprunteur que il ne lui aideroit, se comme se aucun vouloit fere meslée

& je li prestoi mes Armes ou m'Espée pour acomplir se fole volenté ; je li nuiroi plus que je li aideroi, car il pouroit moult bien fere folie pour l'aide de mon prest, & je meismes n'en seroie pas delivrés se il estoit prouvé contre moi que je li prestasse à essient pour mal fere, & avant ne doie je pas prester ou donner Vin à homme ivre, ne Machue à Fol ; & à brement parler, nus hors ne doit fere don, ne prest, ne louage, ne aide, ne confort contre Dieu, ne contre bonnes meurs ; & quiconques le fet à son essient, se il l'en mesavient, che est à moult bon droit.

Chi define li Chapitre des choses prestées.

Chi commenche li trente-huictiesme Chapitre qui parole des choses bailliées par Louier ou Afferme, & de Engagemens.

CHAPITRE XXXVIII.

NOus avons parlé des choses bailliées en garde ; & apres des choses prestées ; or est bon que nous parlons un petit & briement des choses qui sont bailliées à louier, car il a difference en pluriex cas entre les choses qui sont bailliées pour louier & cheles qui sont bailliés en garde, ou pour prest, par la reson de gaaing que cil doit avoir qui le chose loue, car cil qui baille à garder ou qui preste sans usure, ne puet demander arrieres que la chose que il bailla à garder ou que il presta tant seulement, mes cil qui baille aucune chose à louage le puet demander quant li termes est passés & le louage qui fu convenanchiés avec.

Louages si se font en pluriex manieres, car les unes choses sont louées à chertain termes & les autres à Journées, & les autres pour fere aucune chertaine besoigne sans nommer ne jour ne terme de ravoir, & les autres par condicion, si doit on savoir que l'en doit user des choses louées selonc che que l'en convenanche au tenir, nepourquant en aucun cas puet l'en user de ce que l'en loue autrement que il ne fu dit au louier, si comme se je loue une Meson en entention de manoir i dusques à chertain terme, & aucun empeesquemens me vient parcoi je ni puis ou ne vueil manoir ; pour che ne demeure pas que je ne puisse le Meson louée mettre en autrui main en mon preu fezant dusques au termes, nepourquant il ne me loit pas à metre i si grant Seigneur que le chose louée puisse empirier par son seur fet ; se je me fes seurté au Loueeur de rendre le damage, & aussint se je ai un Cheval loué pour traire à la Charue dusques à la Toussains, il me loit bien à prester loi ou à louer à mon Voisins ; mes de toutes choses louées se cil les met hors de se main qui les prent à louier il demeure obligiés envers cheluy qui li loua de la chose rendre ; & du damage se il i est, & du louier qui fu enconvenanchiés.

Quant aucune chose est louée dusques à chertain terme si tost comme li termes est venus la chose louée si doit estre renduë, & li louages ; & se cil qui le loua tient puis le terme contre le volenté de chelui qui le chose est ; cil qui la chose loua se puet plaindre de nouvele dessaisine ; tout l'ait cil qui la loua tenue un an ou deus ou plus par la reson du louage, mes que li Louerres qui se veut plaindre, se pleigne dedens l'an que li termes du louage passa, & que il li ait avant requis que il li rende se chose que il li loua par devant le Justiche ou pardevant bonne gent, & adonques se il ne li vout rendre se puet il plaindre en le maniere dessus dite, car chelui si ne se pourra aidier dou tans que il tint à louage, & se il plest au Demandeeur il le puet mout bien sievir par autre voie que par nouvele Dessaisine, en requerant que se chose li soit rendue que chelui tient.

Se aucuns a loué une Meson ou une autre chose dusques à chertain terme, & il avient que li termes passe en tele maniere que cil qui le chose est se test, & cil qui le tint par louier use de le chose aussint comme il fesoit el tans que il le tenoit à louage, & aprés cil à qui le chose est le demande & le louier de tant de tans comme il l'a tenu puis que li termes passa, nous creons que il ne feroit pas desadvenant demande, car par che que chacune partie se teust, il apert que le louage duroit par le consentement de aus deux, meesmement quant cil qui le chose loua usa comme

de chose louée puis le terme aussint comme devant faisoit, & aucune fois avient il que chiex qui louent les Mesons à autrui ou autres choses dusques à chertain terme, que quant li termes est venus sont hors dou Pais ou en grans besougnies, ou chelui meismes qui le Meson loua, si que il ne pueent pas commenchier nouviau louage, & nepourquant bone foi si doit estre gardée, & le bone foi si est que se cil demeure en le Meson louée puis le terme que il pait selonc che que il sera en le Meson, & se il en vieut estre quites se il s'en voise hors de l'Ostel quant li termes sera venu, & se il avient une pieche aprés le terme, aprés che que chascun se sera consentis, li uns à user de la chose louée, & li autre à souffrir que cil qui la chose est le vueil ravoir, il convient que cil qui maint en le Meson, ait terme de vuidier le lieu selonc son estat, de huit jours ou de quinze à l'avenant regart de le Justiche, car male chose seroit que chiex qui mainent en autrui Mesons feussent si haste de hors issir que il ne peussent leur choses vuidier avant leur oissue.

Li Louages qui sont fes par jornées ne durent fors tant comme les deus parties se consentent au Louage, car cil qui la chose loue la puet redemander si tost comme il li plest, & le Louage des journées que la chose a esté tenuë, & aussint cil qui la chose loua la puet rendre quant il li plest par les journées paians, & nepourquant puis que la journée est entamée ne tant ne quant se cil qui le chose loua la vieut rendre il doit paier toute le journée entiere, aussint bien se il le rent à Prime comme se il le rendoit aus Vespres, car puis que le journée est commencié ele est toute à celui qui loua la chose, car se je ai loué un Cheval à journées, je ne le puis pas redemander à l'eure de Prime, ne de Tierche, ne devant que le journée est acomplie, aincois se je le vueil ravoir je doi requerre à chelui que il le m'envoit quant le journée est acomplie, ou si matin que je puisse fere mon Esploit de le journée que il me sera envoiés, si comme à Soleil levant ou ainchois, & aussint comme nous avons dit dou Cheval entendons nous des autres choses qui sont louées par journées.

Se chelui qui loue aucune chose par journée tient la chose contrelouée le volenté de chelui qui le chose est, & apres che que il li a demandé, sa chose a tout le louier convenablement si comme il convient que il rait se chose par Justiche, chelui qui tint le chose par louier n'est pas tenus tant seulement à rendre le Louage des journées auteles comme chelles qui furent enconvenanchiées el tans que il tint le chose par le gré de chelui qui ele estoit, ainchois est tenus à rendre tout le damage que cil ot qui la chose li loua el tans que elle fu tenue contre se volenté, car l'en set moult bien que les Sesons ne sont pas omnies en Louage, si comme une Voiture si doit estre plus chiere louée en Aoust, en Vendenges & en Mars que en autres Sesons, si n'est pas reson se aucun tient une Voiture d'autrui par Semaines ou à journées, & cil qui le loua le vieut ravoir pour fere son pourfit pour le Mars ou pour l'Aoust qui aprouche, se cil qui devant le tenoit à Louage le tient le Mars ou l'Aoust contre le volenté de chelui qui le chose est, il n'est pas reson que il s'acquite pour auteles journées, comme il fesoit devant, car adonques gaaigneroit il par fere tort, & l'en doit savoir que cil fet tort qui tient autrui chose contre la volenté de chelui qui ele est, sans avoir bone cause de tenir la, si comme par louier dusques à terme, ou par engagement, ou par Ferme, ou par mout d'autres resons semblables, par lesqueles l'en puet bien avoir usage seur autrui chose tout soit le proprieté à autrui.

Or sont aucunes choses louées en autre maniere, si comme pour fere aucunes chertaines besoignes, si comme se je loue un Cheval pour chevauchier de Clermont dusques à Paris, si doit l'en savoir quant tiex louage est fes que l'en en doit user en tele maniere comme il fu enconvenanchié: car chil qui loue le Cheval à chevauchier dusques à Paris, ne le doit pas chevauchier outre Paris, ne ne le doit pas mener autre chemin qui soit plus greveux ni plus lointieng que cil qui fu dis de Clermont à Paris, nepourquant il avient aucune fois que l'en ne puet pas mener ne tenir teles convenanches por cause de necessité, si comme se cil qui entendoit à aler à Paris aprez che que il est esmeus oit noveles par lesqueles il li conviengne hastivement passer Paris, ou tourner autre chemin, parcoi il demeure plus que il ne cuidoit, & plus long chemin qu'il ne cuidoit; en tel cas doit il estre escusé pour le cas d'avanture, toute vois par le dammage rendant à chelui qui le Chevaus est selonc le tans de le demeure &

selonc le grandeur de le voie, & par che que nous avons dit dou Cheval loué pour fere une chertaine voie, puet len entêdre des autres choses louées pour fere autre choses chertaines.

Autres manieres de Louage sont qui sont fes par condition, si comme se je disois à aucun je vous loue ma Meson dix livres dusques à la saint Jean, en tele maniere que je aie se Meson por les cent sols dusques audit terme, se il ne le me vieut delivrer & bailler por les cent sols, je ne sui pas tenus à lui baillier me Meson pour les dix livres, & aussint comme nous disons de le Meson disons nous de tous autres louage, & de toutes convenances, & de tous marchiés qui sont fes par condition, car il convient le condition aemplir, ou che qui a esté enconvenanchié est de nule valeur.

Quant aucuns loue ou marcheande, ou convenanche aucune chose par condition, il est el chois de chelui qui le condicion doit metre à fin, ou delessier la quant che est fet par condicion; en tele maniere que se il le vieut aemplir, li Marchiés, ou le Convenanche, ou li Louage si doit estre tenus, & se il ne li plest aemplir le condicion, on ne li puet contraindre se il ne s'obligea ou convenancha que il l'empliroit, si comme se je loue à aucun mon Cheval, ou preste en tele maniere que il me doit prester dix livres dusques à chertain terme, & les me convenanche à prester, en tiex cas & en semblables est len tenus à emplir les condicions, car se il ne voloit pas penre mon Cheval, si comme il fu dit, si m'est il tenus à prester les dix livres puisque il ne demeure pas en moi que il n'ait le Cheval.

Comment que je tiengne ma Meson où en Fief, ou en Vilenage, se aucuns maint dedens par louier, & il ne me paie mon louier as termes qui sont devises, je puis penre dou sien dedens me Meson pour le louage, comment que il se soit obligiés pour autrui, ou envers autrui, exceptée le sesine dou Seigneur de qui je tieng me Meson, car se me Meson est sesie ou li bien de cheli qui me doit men louier par mon Seigneur par dessus, je doi pourcachier que la sesine soit hors avant que je i mete la main, ou requerre que il me fache paier ce qui m'est deu par le reson dou Louage, & se cil qui en me Meson maint veut vuider le lieu; ains le terme ou aprez terme, ou en apert, ou en rechelée, je puis arrester ou fere arrester lequel qui miex me plest, ses biens, tant comme il sont en me Meson, mes se il sont mis hors avant que je fache l'Arrêt seur autrui Justiche que seur le moie, je ne le puis arrester de m'autorité; que il ne me convenist le lieu resaisir & amande fere, ainchois me convenroit pourcachier de men louier par le Seigneur de chelui qui le me doit, ou moi penre à mes pleges, se je les ais.

Chaus qui louent les Hiretages à tenir toute leur vie ou à Hiretage à aus & à leurs hoirs, sont tenus à maintenir les Hiretages loues se il pueent en aussint bon estat comme il les pristrent, ou au meins en autel point quo il vaillent le louage, & se il le veulent empirier en despechant Mesons, ou par couper Arbres fruit portans, ou pour essarter Bos ou Vignes, li Sires qui le bailla à louage, n'est pas tenus à che souffrir, car il en pouroit naistre damagies que len li pourroit lessier le lieu pour les Cens ou pour le Louage quant il seroit empiriés, mes bien en fache cil qui les tient sen pourfit en tele maniere comme il li plest sans fere tiex empiremens, & aucune fois avient que cil qui prennent aucun Hiretage à Cens ou à Louage à tousjours, baillent en lieu de seurté en contre à Cens d'Hiretage, pour che que se il avient que cil qui prennent l'Hiretage à Cens ou à Louage les veulent lessier pour che que il leur semble trop chiers, ou pour che que li lieux est empiriés, que cil qui le baille se puist penre à son contre à Cens, qui li a esté baillée par pleges, & au lieu que il bailla tel comme il est quant il fu lessiés; & en che cas dison nous que puisque cil qui l'Hiretage bailla à Cens ou à Louage, a seurté d'autre Hiretage, que l'en appele contre à Cens, il ne puet biau veer que cil qui son Hiretage tint à Cens ou à Louage n'en face sen pourfit en toutes manieres, excepté vaast & essil, car mon propre Hiretage meismes ne me loist il pas à gaster ne à essillier par mauvese cause, pour che que che seroit li damage des Seigneurs de qui je tieng les choses encontre le quemun pourfit, & aussint comme cil doit estre justichiés qui art autrui Meson à escient, doit il estre se il art le sieue Meson mesmes en entention de ardoir le son voisin qui est prez, car li aucuns sont haineus & si felon que il voudroient bien fere damage à aus meismes pour fere damage à autrui, & por che ne doivent il pas estre escuse pour che se il sa

font damage, ainchois doivent estre jugie selonc l'entention que il avoient de autrui grever, & chele entention puet estre seuee par leur reconnoissanche ou par menaces prouvées.

Pour che que nous avons parlé de bailler contre à cens pour Hiretage prins à Cens ou à Louier, l'en ne les puet pas baillier par la Coustume qui orendroit queurt, se che n'est par l'acord des Seigneurs de qui li Hiretages meuvent que on vieut baillier à contre cens, pour che que li Hiretage qui est bailliés par maniere de seurté, si ne puet puis estre donnés ne vendus, ne lessiés en Testament, ne estre mis hors de le main de chelui qui en seurté le bailla, se che n'est o toute le carche de le seurté, che est à dire que se le Cens ou le Louage n'est paiés, que cil qui la chose bailla à Cens ou à Louage, se puet penre à ce qui li est baillié à contre cens en quel main que il le truisse, & ainsint perdoient souvent li Seigneurs leurs ventes, pour che que l'en ne trouvoit qui acatast tels Hiretages pour le carche de la seurté devant dite, & pour che est il restraint que il ne puet mes estre fes sans l'acort du Seigneur, & se aucuns le fet sans l'acort & sans la seurté dou Seigneur, li Sires puet getter la main à l'Hiretage, tant que che la carche du contre à Cens soit ostée, & adonques cil qui l'avoit prise pour seurté de che que il avoit baillié à Cens ou à Louage, puet suevir chelui qui ne li puet garantir son contre à Cens, à che que il li garantisse, ou que il li fache autre seurté souffisant, & se cil qui prist la chose à Cens ou à Louage, ne puet tant fere vers le Seigneur que il sueffre le contre à Cens, ne il ne puet fere autre seurté souffisant, cil qui bailla le chose à Cens ou à Louage, le puet redemander arrieres, tout soit ce que cil à qui ele fu bailliée li die que il le paiera moult bien, car nus n'est tenus à baillier se chose à autrui sans seurté, se il ne li plest, & puis que cil ne puet fere le seurté que il ot enconvenent, li marchiés ne doit pas tenir.

Le Coustume de bailler Terres gaaignaules, ou Vignes, ou autres Hiretages, lesquiex il conviengne labourer est tele, que chelui qui le prent à Louage ou à Ferme, doit fere seurté de paier le Louage ou l'afferme, avant que il lieve les despueilles premieres, tout n'en eust il pas parlé au marchié dou Louage, car il me l'oist bien à baillier ma Terre vuide en lequele il convient metre labeur & coust, sans demander seurté dusques à tant que les despeuilles sont aparans, car che est bone seurté quant cil qui la chose prent, i met tousjours dou sien en amandant le lieu, dusques à tant que che vient au despouillier, mes avant que il dessaisisse le lieu, il me doit fere seurté se je le requiert, & se il ne le vieut fere, & il a bien le pooir du faire, je puis tenir les despueilles en ma main, tant que je soie paiés de mon Louage & des Arrierages, se il en i a aucuns, & que je soie seur dou tans avenir, se il l'a encore à tenir par le marchié, mes autremant seroit se il n'avoit pooir de paier, ou de tenir, ou de faire le seurté, si comme se il estoit d'estrange pais, parcoi il ne puet pas avoir pleges, ou se il est pouvres, parcoi on ne li vieut pas plegier, en tel cas ne perdra il pas son marchié, ainchois doivent estre les choses mises en sauve main, si que chelui qui le bailla à Louage, soit tout premier paiés de sen Louage, & aprez chelui qui prist le marchié, ait tout le remenant pour sen labour, & se cil qui le marchié bailla se repent, pour che que il li saule que il le bailla por trop petit pris, & veut oster le marchié, & faint que chelui qui le print ne l'en puet fere seurté, che ne li vaut riens tant comme cil qui le prist mete en le chose labour souffisant, & que il vueille que les oissues soient en main sauve, dusques à tant que cil soit paiés de son louier pleinnierement, car autremant perdroient souvent li pouvres & li estranges les bons marchiés que il penroient à Louage, esquiex il gaaignient leur vivre par leurs labours.

Chelui qui prent aucune chose à louier ou en garde par louier, & apres la pert par negligence, ou par mauvese garde, n'est pas escusés de rendre le damage, aussint comme cil qui le prent en garde sans louier, ainchois est tenus à rendre ce qui li fu baillié à Louage, o tout le louier, car le louier que il prent pour le choses garder l'oblige à rendre la chose qui li fu bailliée en garde, & nepourquant forche de Seigneur en est essieutée, car en quele maniere que je aie autrui chose, se forche de Seigneur le m'oste ou arreste, sans mes coulpes, cil qui la chose me bailla le doit delivrer envers le Seigneur qui la prise ou arresté, ne moi m'en puet il sievir se li arres ou la prise ne fu fete pour le cause de moi, & nepourquant il pourroit avenir que

aucun malicieusement le pouroit fere penre, ou sesir par son Seigneur, & quand cil que le chose seroit la redemanderoit au Seigneur, se il vouloit autre chose que bien, il diroit à vous ne sui je tenus de rien à respondre, car je ai pris seur mon Justichaule, mes tele responce n'a pas lieu, car tout ait li Sires Justiche en se Terre & pooir de penre par reson de Justiche; se aucuns vient avant qui die que la chose prinse est sieue & la vieut prouver à sieue, li Sires li doit rendre se il la prueve à sieue, se il ne monstre que il la tiengne par cause resgnaule de chelui qui le demande à avoir, car nus ne doit perdre le sien pour autrui meffet, se il ne si est obligié par Plegerie, ou par Compaignie, ou par autre maniere.

Louages ne engagemens si ne doivent pas estre souffert, si comme nous avons di ailleurs, esquiex li Seigneur si pueent estre adamagies, & aussint ne font pas à soufrir cheus qui sont fet contre Dieu, ne encontre bonne renommée, ainchois en doivent estre chaus moult durement punis qui tiex Louages ou tiex engagemens font, si comme se aucuns loue ou engage les choses saintes, qui sont sacrées ou establies pour Dieu servir, car se les choses saintes sont bailliées à louier che est Simonie, mes se aucuns a Galice ou Vestemens ou autres choses pour Dieu servir, bien les puet prester ou donner en tel lieu que Diex en soit servis, & non pas en autre lieu; & se li Sire trueve en sa Terre aucunes tiex choses en main-laie par engagement ou par aucune lede maniere, il le doit penre & remetre en lieu saint ou lieu dont eles vinrent, & se il ne puet savoir le lieu dont eles vindrent, en lieu honneste de sainte Esglise les mete, & chelui qui presta aucune chose sus si doit perdre ce que il presta, & encore creons nous que l'en ne li fet nul tort se on en lieuve Amande, car nus hons lais si ne doit prester seur tiex choses, & se li Clerc ou les Eglises font tiex choses vers les autres autremant que il ne doivent, nous ne voulons de che parler, pour che que as Justiches laies n'en apartient à parler de le venganche, mes à nostre Seigneur & à leur Ordinaires.

Une trop mauvese Coustume souloit courre anchiennement si comme nous avons entendu des Seigneurs de Lois, car il avenoit que uns Hons louoit une Fame dusques à chertain terme pour chertain louier que il li donnoit avoir à faire à li ou à autrui; & fesoit jurer ou fianchier à le Fame que ele li tienroit tel Convenant, & li aucuns si louoient Campions en tele maniere que il se devoient combatre pour toutes les quereles que il aroient à fere ou bonnes ou mauveses. Et li Juif ou li Bougres donnoient aucune fois louier as Chrestiens en tele maniere que il n'entrassent en sainte Eglise devant un terme qui estoit enconvenanchiés entre aus & leur faisoient jurer; & au tans de lors il estoient contrains par les Justiches laies de tenir leur Convenanches, & tout che que il avoient juré à tenir; mes Dieu merchi teles mauveses Coustumes ne queurent mes, ainchois se tex Louages estoient fet maintenant l'en puniroit moult grievement de cors & d'avair chaus qui louier en penroient & chaus qui les en baillieroient, & se aucuns l'avoient pris par erreur il n'est pas tenus à tenir cel Serment; comment que il ait recheu le louier, & miex vaut se il a pris louier pour fere tiex choses desconvenables que il en euvre par le Conseil de sainte Eglise que il le rende à celui de qui il le prent, & nepourquant se che est Fame qui prist louier pour pechier nous nous acordons se ele est poure que li louiers li demeurt pour son vivre, & ne soit pas contrainte de se Convenanche tenir, car cel damage & encore plus grant doit bien rechevoir cil qui tel louage fet; & à briement parler; Marchié, ne Convenanche, ne Prest, ne Engagemens, ne Louages, ne Foi, ne Serement qui soit fet contre Dieu; ne contre bones meurs n'est à tenir, ne cil n'est pas parjures que lesse le mal à fere que il jura à fere, car le repentanche dou fet que il lesse à fere por l'amour de nostre Seigneur le ramaine en l'estat que il estoit devant ce que il fist le Serement, ne mes que il euvre par sainte Esglise dou fol Serement, ne nus ne doit fere Vilain fet pour sauver son fol Serement.

Toutes les fois que li Seigneur tiennent autrui chose en leur main pour aucuns si comme les Biens de soubz aagies, ou les Biens de aucuns qui s'en sont allés pour che que ils doivent trop, ou par la sieue dete meismes, ou pour aucunes autres causes, par lesqueles il convient che que li Sires tient vendre ou louer, les Ventes, ou li Louages doivent estre fet à chaus qui plus i vuelent donner, & par Renchierisse-

mens, & quand eles sont vendues ou louées que l'en mete tele tans ou Renchierissemens que autre Gent puisse savoir le Marchié pour rescouvre le se il i savent leur pourfit, & li terme dou Renchierrissement si doit estre selonc le nature des choses, car se che est Bois qui soit à vendre li terme dou Renchierrissement doit estre plus lonc que che se estoit Blés ou Vins ou Avaines, & pour che ni a il point de chertain tans fors che qui i est regardé par loial Juge selonc les choses, ne li Sires ne doit pas retenir pour soi les choses que il doit vendre ou loyer pour autrui, car se il les prenoit plus chieres que nus autres si auroit len presomption contre li que il ne les eust à greigneur marchié, & plustost pourroit estre poursievis de chelui qui les choses auroient esté se eles estoient mesvendues ou poi levées pour lui que pour autrui, car che qui est baillié par Justiche & à chelui qui plus en donne la Justiche n'en puet estre reprise, mes quant elle retient pour soi se ele fesoit savoir que il i eust Renchierissement ne l'oseroit on rencherir, si comme d'un autre, & pour che ne doit nus retenir pour soi che dont il est Vendierres ou Garde, sans l'acord de chaus qui les choses sont.

L'on doit savoir que nus Louage n'est que che ne soit Marchié fesant entre les Parties & Convenanche, car li uns enconvenanche à baillier le chose por le Louage, & li autres le Louage por le chose, & toutes les choses louées si doivent estre maintenus selonc le Coustume que eles ont esté louées, & si eles ne furent oncques mes baillées à Louage, elles doivent estre maintenues selonc le Coustume des autres choses semblables, qui ont esté louées autrefois pres d'ilec, car ainssint que toutes choses ne sont pas d'une nature, ainchois sont diverses à il diverses Coustumes en pluriex liex, si comme se aucun loue un Moulin dusques à un terme ou à pluriex années, le Coustume est tele que cil qui le tient à Louage, doit livrer sans apeticier le louier doit livrer Chevilles, Fusiaux, Aunes & teles choses menues, mes se moles faillent ou gros Merrien, ou se le Meson si font sans les coupes de chelui qui le tient à louier, li Sires du Moulin le doit refere tout n'en fust il pas parlé au Marchié fere, pour che que le Coustume des Moulins est tele.

Se aucuns loue un Vivier pour peeschier ens dusques à chertain terme, ce n'est pas pour che à entendre que il puist le Vivier rompre, ne metre à sec se il ne li fu especiaument enconvenanchié au Marché fere, mes en autre maniere il i puet peeschier à toutes manieres d'Engiens qui sont acoustumés à prendre Poissons.

Se aucuns loue un Pressooir cil à qui li Pressooir est si doit livrer toutes les choses qui doivent estre en Pressoir pressoirant, & se cil qui le tient à louier par son seurfet brise ou despiece, ou pert aucune des choses qui sont des appartenances du Pressooir il est tenus à restorer le damage, soit dou gros Fust, soit des autres choses, & por che que grans debas porroit estre dou gros fust pour che que cil qui le tenroit à Louier porroit dire que par son seurfet ne seroit il pas despeciés, mais par veesure ou par vermoulure, il convient dilijaument regarder à tel cas, car se l'en voit le fust du pressoir viés ou vermoulu, & cil qui le tenoit à louier venist à estraindre le pressoir quant il rompi, fors que tant d'Oumes coume len avoit acoustumé autre fois len ne li doit pas demander le damage, ainchois li doit len rabatre de son Louier, selonc le tans que il demeure oiseus, & aussint fet len au mouvier, quant il convient que li Moulins demeure oiseus par les choses que li Sires dou Moulin i doit metre, mais se cil qui tient le pressoir à louier met à l'estraindre du Pressoir quatre hommes ou cinq, ou six, auquel len n'avoit acoustumée à metre que deux ou trois, ou li Mouviers par mauvese garde let courre son Moulin à vuit, par quoi li fers dou Moulin rout ou les moles despiechent, ou li merrien brise, en tiex cas sont tenus cil qui tiennent les Pressoirs ou les Moulins à louier à rendre les damages à chaus qui li Pressoir ou li Moulin sont, ne i a pour chose que li Pressoir ou li Moulin soient oiseus, par tiex seurfes rien de louier que il promistrent ne sera rabatu, & pour che est il mestier à chaus qui tiennent autrui chose à louier que il usent des choses louées, ainsint comme il doivent ou autremant, ils pueent avoir dammage, si comme il est dit dessus.

Li Louages des Mesons ont tiex Coustumes que cil qui i maint par louier n'est de riens tenus se il ne li plest à metre nus cous en la Meson apareillier à tenir, ainchois le doit fere apareillier cil à qui ele est & qui en reçoit le louier, en tele maniere que cil en puist fere son pourfit qu'il loue, & se il avient que le Meson vueille soudainement cheoir,

ment cheoir, ou ele en est en peril se l'en ne le sequeurt prochainement, ou ele desqueuvre, si que il pleut ens, & cil qui la Meson est n'est pas si pres que len li puisse fere savoir le meschief de se Meson, cil qui i maint doit monstrer besoig à le Justiche, ou à bones gens se il ne puet le Justiche avoir, & i doit metre le coustement par leur seu, pour le pourfit de le Meson, & se il le fet en cheste maniere, che que il i met li doit estre rabatus dou louier, & se il avoit le louier paié, ou il n'en doit pas tant comme li coustemens montent, li Sires de la Mesons est tenus à li rendre tout che que il i auroit mis, & avec tout che que il i auroit mis, & avec tout che il li en doit savoir bon gré, car il avient à le fois que che qui ne couste que vingt sols en apareillier une Meson, cousteroit dix livres ou plus, se ele n'estoit secourue hastivement, nepourquant cil qui en le Meson maint par louier, ni est tenus à riens metre se il ne li plest, comment que il aviengne dou loier & dou damage, mes toutes voies le doit il fere savoir au plustost que il puet à chelui qui le Meson est le peril de se Meson, & se il ne le fet por li fere damage & oste lui & ses choses pour le cheleement por che que il vieult bien que le Meson fonde por che que il puist dire que il n'est pas tenus au louier paier, tel barat ne li doit pas valoir, ainchois se l'en voit tel malice l'en le doit contraindre à paier tout le damage qui est avenu par son barat, car nus barat ne doit aidier à chelui qui le fet à escient.

Chaus qui louent Mesons, ou Vignes, ou Pres, ou autres Hiretages, les doivent delivrer à chaus à qui eles sont loués, en tele maniere que il en puissent fere leur pourfit selonc che pourquoi il les louerent, & se il demeure en chaus qui les choses louerent, si comme se il se repentent dou Marchié, por che n'en sont il pas quites, ainchois doivent estre contrains par Justiche à che que il delivrent les choses à chaus à qui il les louerent, & se li tans dou Louage passe le Plet pendant, ou une partie dou tans, pour che que il ne les vourent delivrer à tans ne à eure, cil qui les louerent leur pueent demander tous les pourfis, que il i peussent avoir euz se les choses louées leur eussent été bailliées selonc le convenant, puis que che ne fu fet par leur coupes ne en leur defaute, que l'en ne leur bailla. Et aussint dison nous que se aucuns loue Mesons, Vignes, Prés ou autres Hiretages dusques à chertain terme, & apres cil qui le doit tenir à louier se repent, & ne vieut pas entrer el Marchié par le Louage, se il plest à chelui qui les choses loua, il puet lessier les choses vuides, & demander à chelui le louier qui fut enconvenanchiés, & se il li plest il puet fere tenir les choses en sauve main par Justiche, & penre les pourfis qui en istront par desseur les cous, & se il ni a tant de pourfit comme li louier monte, il puet sievir cil qui il le loua du Remenant, mes se il avient que il retiegne en se main che que il avoit loué quant il voit que cil qui fist marchié ne le veut penre, il ne puet pas apres demander le louier ne le damage, car puis que il le retint en se main el tans que autres le devoient tenir, il apert que il assentist que marchiés fust despechies se il ne le fist par l'acort de cheli qui le marchié devoit tenir, si comme se il li avoit dit, fetes vostre pourfit de che que je avois loué à vous, & se vous i avés damage que il ne vaille pas tant que je l'avoie loué à vous, je le vous rendrai & vous croirai dou damage, en tel cas le porroit il retenir en se main, & puis demander le damage par son serement, & par che qui est dit dessus puet l'en veoir que toutes manieres de Louages, soit d'Hiretages ou de Muebles, doivent estre demené selonc ce qui fut enconvenanchié.

Chi define li Chapitre des Louages & des Engagemens.

Chi commenche li trente neufiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Prueves & de fausser Tesmoins, & des espurgemens, & dou peril qui est en menachier, & de dire contre Tesmoins, & quiex cas pueent cheoir en prueve.

CHAPITRE XXXIX.

VOIRS est que il sont pluriex manieres de Prueves, par lesqueles ou par aucunes desqueles, il soufit que cil qui ont à prouver leur entention la pueent

prouver, & pour che nous traiterons en cheste partie quantes manieres de Prueves sont, & de la vertu que chacune maniere a en soi, & quant li poins est venus dou prouver, & comment on puet & doit debatre Tesmoins.

Il nous est avis selonc nostre Coustume que huict manieres de Prueves sont: Le premiere si est quant cil à qui l'en demande, congnoist che qui li est demandé, soit que il le congnoisse sans niance fere, ou apres che que il avoit le chose niée, & cheste Prueve si est la meilleur & la plus clere & la mains cousteuse de toutes.

Le seconde maniere de Prueve si est par Letres, si comme quant aucuns s'est obligiés par Letres, & cil qui se oblija nie l'Obligation, il ne le convient prouver fors par Letres de l'Obligation, se cil qui la niance fet, ne dit contre les Letres cause souffisans, par laquele cause les Letres soient de nule valeur, & de ceste maniere de Prueve parlons nous assez souffisaument au Chapitre qui parole d'Obligation fete par Letres.

La tierche maniere de Prueve si est par Gages de Bataille, mes cheste maniere de Prueve ne doit pas estre recheue fors es cas esquiex l'en doit Gages recevoir, & de cheste maniere de Prueve & des cas ou tele Prueve doit estre recheue, parlons nous el Chapitre des Apiaux, & bien se gart qui prent cheste Prueve, car toutes manieres de Prueves che est la plus perilleuse.

La quarte maniere de Prueves si est par Tesmoins, si comme aucune chose est niée & li Demendierres l'offre à prouver par Tesmoins, & en cheste maniere de Prueve convient il deux loiaux Tesmoins au mains, liquel s'entresievent sans varier es demandes qui leur sont fetes apres leurs seremens, & comment il doivent estre examiné dirons nous ça avant el Chapitre qui venra apres chestui.

Le quinte maniere de Prueve si est par recort, si comme quant aucuns descort est entre les Parties de che qui a esté pledié en Court par devant hommes qui doivent jugier, car tex manieres de descors doivent estre apezié par le Recort des Jugeeurs, & à briement parler, nule maniere de Prueve ne doit estre recheue de nul cas qui doie choir en Recort fors la Prueve du Recort, neis se les Parties se vouloient metre en autre Prueve, & li cas qui doivent cheoir en Recort sont si comme nous avons dit des descoors qui meuvent des choses qui ont esté plaidiée pardevant les Jugeeurs ou quant Jugement a esté fes & il a esté entendus diversement des Parties, il doit estre recordé par chaus qui le jugierent.

Nus ne puet recorder de querele qui a esté plediée en Court, fors cil qui pueent jugier, & quant il recordent l'en ne puet pas d'aus appeler du recort, car se il recordent Jugement qui a été fes li Appiaus passa quant on ne dist riens contre le Jugement, & se l'en recorde errement de querele qui n'a pas encore été jugié, il n'i a point d'appel devant que le Jugemens est fes.

Nous avons dit que che qui est fet devant hommes qui pueent & doivent jugier se doit prouver par recort & non autremant, & que nus en che cas ne puet recorder fors li Jugeeur, & che est verités, mes pluriex cas sont qui se pueent & doivent prouver par recort d'autres bonnes gens que Jugeeurs, si comme descort muet pour Convenanches de Mariage, car en tel cas le Juge doit penre le recort de chaus qui furent as Convenanches & les Convenanches recordées, il les doit tenir, ou quant aucuns se sont mis en mise, & li Arbitre ont leur dit rendu, & descort muet entre les Parties par che que chascuns entent le prononchement des Arbitres diversement, tiex manieres de descors doivent estre apaisiés par le declaration que li Arbitre font en leur recort, ou quant Auditeur sont bailliée à oir Tesmoins, & il i a divers entendemens ou dit des Tesmoins, si comme il avient que il i a deux entendemens en une parole, li drois entendemens doit estre creus par le Declaration des Auditeurs, car il doivent miex savoir l'entention des Tesmoins que cil qui ne furent par à l'oir.

Aucuns si cuident quant un hons qui tient se Court a poi d'houmes, si comme il n'en a que un, & aucune chose chiet en Court que il puisse recorder par soi ou par autres gens que par hommes de Fief, mes non fet; car aussint bien convient il que le Court soit garnie pour fere recort comme pour Jugement, & en Recort fere convient il au mains deux hommes, aussint comme nous avons dit ailleurs, que li Juge-

gemens de mains de deux hommes ne doit pas estre tenus pour Jugemens, ne pour un seul Tesmoing nus ne gaaigne sa querele.

La sizine maniere de prueve si est quant aucunes resons sont proposées en Court, & eles ne sont niées ne debatues de parties, chelles valent comme connues & prouvées, & che est mout bien reson, car il loit à chascun quant il ot proposer contre li chose qui li puist nuire que il le debate par niance fere, ou par resons proposées encontre pour cheles destruire qui furent proposées contre li, si coume se je demande à un homme que il me paie vingt livres que je li prestai se il ne veut nier le prest, ne connoistre, il doit estre contraint à moi paier, puisque il soit tenus à respondre en le Court ou je l'aurai fet traire par l'ajournement.

Le septisme maniere de prueve si est quant le chose que l'en a à prouver, est si clere de soi meisme que il ni convient autres tesmoins, si comme se je demande demain à un home que il paie cinq sols d'une amande que il me fist pour une buffe que il donna à un autre en me Justiche, & il connoist bien l'amande, mais il nie que ele n'est pas de cinq sols, il ni convient point de prueve, car le Coustume est si clere, que ele se prueve de soi meismes, & aussint comme nous avons dit de cheste amande, disons nous de tous cas semblables, qui sont si cler par coustume, que il ni convient amener nus tesmoins à prouver, car male chose seroit se il convenoit amener prueves en cas qui sont use quemunement; mes quant aucuns cas aviennent qui sont en doute de Coustume, la puevent cherir prueves.

L'uitime maniere de prueve si est par presontions, & cheste maniere de prueve si puet estre en moult de manieres, car les unes si pueent donner le fet si cler que il est prouvés par les presontions, & les autres sont si douteuses, que li meffet ne se prueve pas par eles; & de ches deus manieres de presontions parlerons nous un petit pour che que eles aviennent souvent, & pour che que l'en voie lesqueles sont si cleres que eles vaillent prueves, & lesqueles sont douteuses.

Pierre proposa contre Jehan par voie de denonciation fete au Juge que ledit Jehan à le veue & à le seue de bones gens li avoit ochis un sien parent, & estoit li fes si notoire que il se prouvoit de soi meisme si comme il disoit parquoi il requeroit qu'il en fist comme bon Juge. A che respondi Jehan que il nioit moult bien ce fet, & que se il estoit nus qui droitement l'en vousist accuser il s'en defenderoit, demande li fu du Juge se il attendroit l'enqueste ou non du fet, respondi que non, nepourquant le Juge en fist une aprise de son Office, & trouva par le serement de bones gens que lidis Jehan courut sus à cheli qui fu mors le coutel trait, & tantost s'assembla une grant trouble de gens en tour aus, si que il ne virent pas que lidis Jehan ferist chelui qui fu mors dou coustel, mes il virent que cil Jehan se parti de la presse le coustel nu & ensanglanté, & oirent que cil qui moruust dist il ma mors, & en cheste aprise ne puet on voir fet notoire fors par presontion, car nus ne vit le coup donner, nepourquant lidis Jehan fu condempnés du fet, & justiciés par cheste presontion.

Le seconde maniere de presontion si est si clere que ele vaut prueve, si est quant maneche est fete, & aprez le maneche le chose est fete qui en le maneche fu pramise, nepourquant l'en ne puet le fet prouver, mes l'en prueve le maneche seur chelui qui manecha, & par le maneche prouvée li Manechierres est prouvés du fet, & pour fere plus cler entendement en che cas, pour moustrer le peril qui est en menachier, nous recorderons un Jugement que nous en veismes à Clermont.

Une Fame de la Nuevevile en Hez dist à un Bourjois en semblant d'estre courouciée en presence de bones gent, vous me tolés ma Terre, & mettez en vostre Granche che que je deusse avoir, & vous n'en jorrés ja, car je vous envoirai en vostre Granche les rouges Carpentiers, ne demeura pas puis demi an que li fer fu bouté en chete Granche, & ne seut nus qui li bouta, mes la presontion qui estoit contre la Fame par les maneches dessus dites, ele fu prise & li demanda l'en du fet, ele nia le fet & les maneches, & quant les maneches furent prouvées ele fut jugié à ardoir, & si fu arse, & par chelui Jugement puet on entendre le peril qui est en manechier.

La tierche Presontion est si clere que ele vault prueve du fet, si est quant aucuns est tenus en Prison pour aucune soupechon de vilain fet, & il brise le Prison, & quant il a le Prison brisiée, le presontion est si grant que il n'osa atendre droit, & pour che

se il est repris il est justichiés dou fet pour lequel il estoit tenus.

Le quarte maniere de Presontion clere si est, quant aucuns est apelés à droit pour soupechon d'aucun vilain cas par ajournement, & il se met en toutes defautes & atant tant que il soit banis, se il est repris puis le Bannissement, il est justichié selonc le fet pour lequel il est apelés, & par ches cleres Presontions que nous avons dites vous poués entendre les autres cleres Presontions qui pueent avenir, car toutes cheles qui aviennent, & qui sont aussint cleres comme l'une des quatre dessus dites, pueent bien metre houme à mort.

Nus ne doit autrui justichier par Presontion se le Presontion n'est moult aperte, si comme nous avons dit dessus, tout soit ce que il ait mout de Presontions douteuses contre chelui qui est tenus, si comme il avient souvent que un Hons ne parole pas à un autre par haine pour che que li autres li a meffet, & si ne si veut de nule chose amender, & tant que chelui est tués & ne sait on qui l'a tué fors que l'en soupechonne que cil qui ne parloit pas à li l'ait fet ou fet fere, se il est pris pour le soupechon & il nie le fet, & l'en ne puet trouver le fet notoire ne on ne puet trouver que il le le manechast, l'en ne le puet pas ne ne doit condempner par le Presontion de le haine, & par cheste Presontion dont il n'est pas condempnés puet l'en entendre moult d'autres Presontions qui pueent avenir, par lesqueles l'en ne doit pas tenir pour atains du fet chaus sur qui teles Presontions sont trouvées.

Toutes les huict manieres de Prueves que nous avons dites ont tele vertu que chelui qui a aprouver se il prueve par l'une tant seulement il gaagne la querele qui li estoit niée, & quant une des prueves li souffist il ne convient pas que il l'offre à prouver par deux manieres de Prueves ne par trois, & se il l'offre ne doit il pas estre recheu dou Juge, car se uns hons dist, Sire, je offre à prouver che par Tesmoins, & se li Tesmoing ne me valoient si l'offre, je à prouver par gages de bataille, il ne doit pas estre rechus en tel offre, ainchois convient que il se tiengne en une des voies de prouver tant seulement, & se il faut à prouver par tele voie que il aura eslite, il ne puet pas recouvrer à une des autres voies de Prueves, ainchois pert tout che que il avoit mis avant à prouver, & chiet autele amande vers le Seigneur, comme se averse partie seroit se il avoit prouvé s'entention, & de tiex manieres d'amandes avons nous parlé el Chapitre des Messes.

Tuit li descort qui nessent ou pueent nestre de chose qui a esté plediée par devant houmes, ou de Jugement qui a esté fet par houmes, se doivent prouver par voies de recort & non autremant, mes se il avenoit que le Justiche eust aucun plet par devant li, auquel plet il n'auroit pas tant d'Oumes que il peussent jugier ne recorder, & li Juges assenoit jour aux Parties par devant les houmes, le Justice qui aroit le Plet oi pour metre le Pledoié en Jugement & au jour assigné devant les houmes, le Justiche qui aroit le Plet oi recorderoit che qui fu pledié devant li, les Parties ou l'une des Parties, ne se tenroient pas à son recort se il ne leur plesoit, ainchois recorderoient le Pledoié, & se il estoient en descort du Pledoié, il pueent offrir à prouver le remenant par Tesmoins, & se il ne l'offrent à prouver pour che que li Juges fu tout seul Pledoié, che qui fu pledié est de nule valeur, & convient que il pledent tout de nouvel, car puisque le chose ne puet cheoir en Prueve ne en recort, tout che qui fu fet ignoramment doit estre rapelé & doivent recommencier nouvel Plet.

Chaus qui ont à prouver se doivent penre garde en quele Cours il pledent & à quele Coustume, car tuit cil qui ont Justiche en le Contée pueent maintenir leur Court, & se il leur plest selonc l'anchienne Coustume, & se il leur plest, il la pueent tenir selonc l'establissement le Roy, & pour che cil qui a aprouver doit savoir à quele Coustume, li Sire vieut sa Cour tenir, car se il le tient selonc l'anchienne Coustume, il li convient prouver s'entencion à la premiere journée qui luy sera assinée de Prueve, & se il ne le prueve à chele journée il pert se querele, ne ne puet puis recouvrer à Prueve, & se il tient sa Court selonc l'establissement le Roy il a deux jours de Prueve, mes que il commenche à prouver à la premiere journée qui li sera assinée, car se il se metoit en pure defaute à le premiere journée il ni recouvreroit pas à l'autre, ainchois perdroit sa querele par defaute de Prueve.

Or veons comment chaus encontre qui l'en vieut prouver se puet deffendre & de-

bouter le Prueve par laquele l'en vieut prouver contre li, se le Prueve est par Letres ou par Chartes, il la puet debouter par dire resons parcoi ele ne vaut pas, si comme se il vieut acuser chelui qui la porte en Prueve de fauceté, ou se il dit que il a plus de vingt ans que le Letre fu fete, parcoi il ne vieut respondre à le dete qui est contenue dedens, ou se il alligue paiemant ou respit, ou se che est Charte anchienne par lequele cil qui vieut prouver en vieut porter aucune droiture d'Hiretage & il dit contre la Charte, que il est en la sesine en l'usage & de lonc tans de che qui est en la Charte contenu, & que il n'en usa oncques selonc la Charte que il a apportée avant, en toutes teles resons doit l'en estre ois contre Letres.

Se aucuns veut prouver par gages de Bataille, cil qui est apelés se puet deffendre par les resons qui seront dites el Chapitre qui parlera des deffences à l'apele.

Qui veut prouver par recort des cas qui se doivent prouver par recort, liquel sont dis dessus, l'en ne puet dire encontre, mais qui vourroit prouver par recort che qui se doit prouver par autre voie de prueve, l'en le puet bien debatre.

Che qui est aprouvé par fet notoire, ou par connoissance de la partie contre qui l'en a à prouver, ou par les apertes presomptions dessus dites, l'en ne puet dire encontre, car les causes de eles mesmes ne doivent pas estre debatues.

Qui vieut prouver par Tesmoins il les doit amener bons & loiaux, & qu'il soient bien chertains de che que il diront en leur tesmoignage aprez leurs serement, & tiex que l'en me truist en aus que repenre, si que ils ne puissent estre deboute, & pour che que l'en puet mout de maniere tesmoins debouter de leur tesmoignages, nous dirons ci aprez liquel en pueent estre deboute, & comment & en quel point len les puet & doit debouter.

Sitost comme len voit tesmoins atrais encontre li, à le premiere journée, se len les veut debouter de leur tesmoignage, l'en doit dire les resons par lesqueles il ne doivent pas estre recheus, tout avant que il fachent le serement, car se il ont fet serement de verité pesiblement à le veue & à le seue de cheli contre qui il sont atrais, ou de son Procureeur, il ne pueent puis estre deboute de leurs tesmoignage, ains sont approuve souffisaument pour estre oi, & doit estre le querele determinée selonc le deposition de leur tesmoignage, tout fust il ainssint que cil contre qui il sont trais les peust avoir deboutes devant leur serement par bonnes resons que il avoit encontre aus.

Quant aucuns voit tesmoins aprestes de tesmoigner encontre li se il les quenoist li tans est venus de dire contre aus devant le serement, si comme dit est, & se il ne les quenoist il puet requerre à le Justiche que li non des témoins & le lieu dont il sont li soient baillié en escrit, & que jour li soit donnés de dire contre aus, & doit fere retenue de dire contre aus au jour qui leur sera assigniés, & cheste Requeste li doit fere li Juges, & nepourquant len ne doit pas detrier que li tesmoing ne soient oi, & leur dis mis en escrit & à conseilg, & quant che vient au jour qui est assignés de dire encontre les tesmoins, si cil contre qui il sont trait di bones resons, par lesqueles il ne deussent pas estre ois, che que il ont dit est de nule valeur, & se chaus encontre qui il sont trait lessent chelle jornée passer qui li fu assigniée pour dire contre aus, il ni puet puis recouvrer, ainchois vaut li tesmoignages selonc ce que il ont dit.

Quant aucuns sont atrait en tesmoignage, & il ont fet leur serement de dire verité, & il requerent jour de avisement, de che qui leur est demandé, se la Court est tenue selonc l'Etablissement le Roy, il le doivent avoir, mes par l'anchienne Coustume, il ne le pueent avoir, car qui est offert à prouver par l'ancienne Coustume, doit estre prouvé à la premiere journée, si comme il est dit dessus.

En tous cas ou l'en puet lever tesmoins & metre en gages, se Clers i sont apelés pour tesmoigner, il pueent estre deboute, car il ne pueent estre trait en gages, & pour che ne doivent il pas estre recheu en tel cas quant il sont debatu.

Dames qui sont atraites en tesmoignage ne doivent pas estre recheues; se eles sont debatues de chelui encontre qui eles sont traites pour nul estat que eles ayent, soit que eles soient Veuves ou mariées ou Puchelés, fors en un cas tant seulement, chest à savoir quant aucune chose chiet en tesmoignage de nessance d'Enfans, ou de leur aage prouver, si comme il avient que une Fame a deux Enfans marles Jumieaux,

& li ainnes en vieut porter l'ainneesce, l'en ne porroit savoir liquiex seroit ainnés se ce n'estoit par le tesmoignage des Fames, & pour che doivent eles estre creues en tiex cas.

Batars & Sers doivent estre debouté de leur Tesmoignage, se le querele n'est contre Sers ou contre Batar, car il ne pueent pas debouter chaus qui sont de leur propre condicion, mes se il son atrait contre franche personne & il sont debatus, il ne doivent pas estre oi.

Mesiaus ne doit pas estre oi en Tesmoignage, car Coustume s'acorde que il soient debouté de la Conversation des autres gens.

Chaus qui sont à men Pain & à men Pot, ou en me Mainburnie, ou en men Bail, ou en me Garde, ou qui perdent ou gaignent avec moi par reson de Compaignie, ne doivent pas estre ois en Tesmoignage pour moi, se il sont debatus de partie, car Presontion est contre aus que il ne dussent autre quose que verité pour l'amour de moi, tout soit il ainssint que nus ne se doie parjurer, neis por son Pere.

Nus ne doit estre ois ne recheus en Tesmoignage de che que il vieut tesmoigner en son pourfit ou pour se delivranche, si comme se aucuns vieut tesmoigner que une dete paiée de laquele il fu Plege, l'en le puet bien debouter de Tesmoignage, car se li paiemens estoit prouvée par li il seroit aquitiés de se Plevine, & ainssit tesmoigneroit en son pourfit, laquele chose ne seroit pas reson, & par chesti cas puet l'en entendre tous les autres esquiex l'en pourroit avoir pourfit par son Tesmoignage, soit de pourfit present ou de pourfit à avenir, car se je sui trais en Tesmoignage d'aucun Hiretage que cil demande auquel je sui drois Hoirs, je puis bien par reson estre debouté de mon Hiretage.

Chaus qui sont en guerre ou en haine tele que il ne parolent pas les uns aus autres, si comme envers chaus contre qui il sont trait en tesmoignage, pueent bien estre deboute de leur tesmoignage, car cruel quose seroit que cil qui sont en guerre contre moi, ou en si grant haine que il ne parolent pas à moi, fussent oi contre moi en tesmoignage.

Se aucuns est atrais contre moi pour tesmoigner liquiex m'ait manechié à fere grief ou damage, je le puis debouter de son tesmoignage, ne ne doit pas estre ois contre moi, car par le menache est prouvée la male volenté qu'il a vers moi.

Quant aucuns est acusés d'aucun cas de crieme, par lequel il porroit perdre le cors, se il en estoit atains, & len veut oir tesmoins pour savoir le verité du fet, nus qui soit de sa mesniée ne de son lignage, ne se Fame ne doivent estre veu en se delivranche, car peril seroit que il ne se parjurassent, pour aus eschiver de honte, & pour li garantir de mort, & se il tesmoignent son encombrement, il doivent aussint bien ou miex estre creu comme autres gens, car che est clere chose que loyautés les muet à dire verité, pour che que il ne se vuelent pas parjurer.

Nus Enfes soubz aages, ne foux de nature, ne hors du sens, ne doivent estre trait en tesmoignage, tout fust il ainssint que cil contre qui il sont trait fust si niche, que il ne les debateist point, ne les devroit pas li Juges rechevoir, & se ils estoient recheu par che que il ne seroient pas debatus, ne que li auditeur n'en sauroient mot el point de la examination, se la chose venoit aprez à le connoissance des jugeeurs, ne devroit pas leur dit estre mis en Jugement, mais se ce ne venoit à leur congnoissance, ne il n'estoit debatu de partie, & len jugeoit seur leur dit, le Jugement tenroit ne par ledit des tesmoins ne poroit la partie apeler du Jugement, & par ce pouez vous entendre que tout ce qui puet estre dit contre tesmoins, doit estre proposé en Jugement, voire aincois que il aient juré, si comme dit est dessus.

Combien que uns hons ait de Tesmoins & l'en en fait l'un faux & mauves par gages, li autres ne sont pas à rechevoir, ne ne valent riens en le querele pour lequele il estoient trait, ainchois pert cil qui les amena che que il entendoit à prouver, mes il n'est ainsint ez cas esquiex apiaux de Bataille n'est fes, car se uns hons a pluriex tesmoins à prouver s'entention, & l'en en deboute lui ou pluriex par les resons qui sont dites dessus, pour che ne demeure pas que chiex contre qui len ne puet riens dire ne soient oi, & puet cil qui a à prouver gaaignier sa querele par le tesmoignage de deux loiaux tesmoins, liquel ne puissent estre deboute de leur tesmoignage par

nule reson, & liquel s'entreſievent, ſi comme vous orrez aprez là où il ſera dit quels Teſmoignages valent, & liquel non.

Encore puet l'en debouter Teſmoins par autres resons que par chelles qui ſont dites deſſus, ſi comme ſe je offre à prouver que cil qui eſt trais contre moi pour teſmoignier à louier ou prameſſe pour teſmoigner contre moi, ſe je puis cheſte choze metre en voir, il eſt & doit eſtre deboutés par reſon, & Couſtume s'i acorde, car peril ſeroit che chelui qui recheveroit don ou prameſſe ne deiſt autre choſe que verité par convoitiſe.

Autres manieres de gens ſont qui pueent eſtre debouté de teſmoignage, che ſont chiaus qui ſont ataint ou condampné de cas de crieme ou de faus teſmoignage que il porterent autrefois ou qui ſont parjures, toutes tiex manieres de gens ne pueent porter teſmoignage ſe Partie les vieut debatre en tans & en lieu, & ou point que l'en puet debatre Teſmoins, ſi comme il eſt dit deſſus, & la reſon porcoi il ne doivent pas eſtre creu ſi eſt tele que l'en ne doit pas croire chelui qui par ſa mauvaiſtie a eſté repris de vilain cas; & touſiours dit on que nus Hons jugiés ne puet autre jugier, & nepourquant il affiert bien as Juſtiches que quant il tiennent gens atres & condampnés de vilain cas que il en cherchent à aus liquel ſont leur Compaignon & plain de mauves vices pour che que li mauves connoiſſent plus accouſtumement li un l'autre; par che que il s'entretiennent Compaignie en leur mauveſtié, que li bon ne ſont les mauvés; mes pour choſe que il dient ſe autre Prueve ou autre clere Preſontion n'eſt trouvée avec leur dit, nus pour leur dit tant ſeulement n'en doit rechevoir mort; mes bien les puet l'en penre & tenir en Priſon par le preſontion que on a contre aus duſques à tant que l'en ſache ſe len pourra autre choſe plus clere ſavoir, ou par leur congnoiſſanche ou par aucune voie de Prueve, car qui ne les penroit par tele acuſation il donroit grant ſeurté as mauves, ne ne ſe douteroient point pour Priſon que l'en fiſt de leurs Compaignons, & par che que l'en les prent par teles acuſations ſe doutent il & en leſſent maint mal à fere.

Aucun cas doit l'en bien croire à aucun par le teſmoignage de ſa meſniée tant ſeulement avec la preſontion de bone renommée, ſi comme es cas privés qui pueent avenir es Oſtiex deſquiex l'en ne ſe donne garde, ne dont l'en n'avoit pas eſperanche que il aveniſſent; ſi comme ſe je ſuis en ma Meſon manans loing de gens, & Larrons viennent en me Meſon par nuit, & je ou ma meſniée les aperchevons & leur courons ſus pour penre, & les prenons ou ochions pour che que il trouverent en defence, en tel cas ſe je ſui de bone renommée je doi eſtre creus par le teſmoignage de ma meſniée, mes ſe je manoie pres de gens, ſi comme en Vile, & je ou ma meſniée ne levions le cri parquoi li Voiſins l'oiſſent, perilleus ſeroit que l'en ne m'en peuſt encouper, & nepourquant ſe l'en leſſoit à lever le cri pour aucunes cauſes qui apparuſſent regnaules, ſi comme ſi je eſtois en guerre ou hais de mes Voiſins pour plet, ou pour contens, ou pour che que il eſtoient de mauveſe renommée, en tel cas pourroie eſtre eſcuſez du cry.

Autres cas privez pueent encore avenir, ſi comme ſe aucuns ſe doutent d'aucune chertaine perſone que il ne viengne en ſe Meſon de nuit pour larrecin ou pour fere fornication à ſe Fame ou à ſa Fille, ou à cele qui eſt en ſa baillie ou en ſa garde, en tel cas cil qui ſe doute li doit defendre par devant bones gent, ou fere defendre par le Juſtiche; & ſe cil à qui le defence eſt fete i vient puis, & il en meſchiet che eſt à bon droit, ne l'en doit riens demander à l'Oſte, & de tiex cas avons nous veu eſcaper pluriex perſonnes qui avoient chaus ochis qui en cheſte maniere ſe ſeroient embatu dedens leur Manoir.

Grant peril eſt d'entrer en autrui manoir par nuit, ſans le congié & ſans le ſeu de chelui qui le manoir eſt, car avenir puet que cil qui i va ni entent pas ſi grant malice comme li Sires de l'Oſtel & la meſniée cuident quant il le truevent, ſi comme quant aucun Varlet i va pour l'amour d'aucune mechive qui maint à l'Oſtel, & il eſt trouvé ou pourpris, l'en a preſomption que il i ſoit venu pour larrechin, & en tel cas puet mout eſcuſer renommée de loiauté cheli qui eſt trouvés en tele maniere, que ſe il li meſavenoit ou lieu, ſi comme gens ſont effree quant il s'eſveillent, & penſent que il ait pluriex gens eſtranges venus pour aus rober, par che que li Chien s'engreſ-

sent d'abayer, ou que il ont oie le frainte, & il l'ochient por che que se il tourne à defense, ou pour che que il est ochis en courant, comme on quiert & cherque parmi un Ostel un home à bonnes espées, ou d'un espie, ou d'une glaive, en tel cas en doivent estre tuit cil de l'ostel escuse, mes se il se nommoit & disoit la cause pourcoi il i vint, ou le meschive meisme le desist, & avant que len l'ocheist & on l'ochioit puis, chaus qui l'ochirroient si seroient coupaules de se mort, & pour che doit on en tiex cas privez examiner mout diligaument les mesniées chascun en par soi tout seul, & demander toutes les choses qui apartiennent au fet, & aus manechier que se il ne dient le pure verité que l'en les tenra pour coupables pour savoir le verité de l'aventure, si que se li Sires de l'ostel ou aucuns de sa mesniée n'ont toute une voie, il soyent creu avec la presomption de la nuit, & avec che que il ne soient pas renommés de estre Larron ou Murtrier.

Aussint sont creu li Tesmoins que aucun amene de sa meisniée à prouver le messet que li un daus fist à son Seigneur, si comme se il li osta le sieue chose sans son congié, ou se il li paia son Louier & son Varles li redemande, ou se il conta à li & ses Varles li nie le Conte, ou si Varlet fist aucun messet parquoi il l'osta hors de son serviche & li Varlet veut fere tout sen serviche, ou avoit tout sen louier, en tous tiex cas & en semblabes puet li Sires prouver par sa mesgniée & par son serement, car male chose seroit que il convenist apeler estranges tesmoins à toutes les choses que li Seigneur ont à fere à leurs mesniés.

Li Clerc si dient & il dient voir que negative ne doit pas cheoir en Prueve, car ele ne puet estre prouvée, mes affirmative y chiet pour che que l'en le puet & doit prouver si est bon que nous en cheste chose les declairons si que li Lai le puissent entendre, quele chose est affirmative qui se peut prouver, & quele chose est negative qui ne se puet prouver.

Nous devons savoir que toutes les demandes que l'en fet contre autrui lesqueles sont offertes à prouver, se li Deffendierres les nie, sont affirmatives & chieent en Prueves, quant le Deffendierres en fet nianche simplement, ou quant li Deffendierres propose fet contraire & l'offre à prouver, laquelle chose vaut autant comme nianche, & si devons savoir que toutes les resons qui sont mises avant de partie contre autre, soit du Demandeeur contre li Deffendeeur, ou du Deffendeeur pour destruire les resons au Demandeeur, lesqueles resons si sont de fet chient en Prueve, car autant vaut affirmative comme proposer aucune reson & affermer que ele est vraie, & cil affermemens doit estre prouvées par Tesmons ou par recort d'Oumes ou par Presontions, ou par fet apparant, ou par reconnoissance de Partie, ou par Gages de Bataille, selonc ce que li cas, & liquel cas se prueve par l'une maniere de Prueve, & liquiex par l'autre, il est dit dessus en che Chapitre meismes.

La negative laquele ne puet cheoir en Prueve si est fete niance simplement, ou dire, il n'est pas ainssint comme il propose contre moi, ou aucune chose semblable, car au tant comme l'en nie simplement ou comme l'en dit il ne fut pas ainssint, se giete l'en hors de Prueve, & a l'autre partie à prouver che que ele proposa, & nepourquant tout soit che que le negative si ne se puist prouver che est à entendre quant ele est mise avant tout simplement, si comme il est dit dessus; mes l'en i puet bien tele chose ajouter qui chiet en Prueve, par lequele Prueve il appert bien qua le negative que li Deffendierres mist avant est vraie, & par deus paires de voies vient bien la Prueve par devers cheli qui le nianche fist, l'une quant il fet le negative preins d'aucune affirmative si comme se un hons me demande vingt livres, & je li nie que je ne li doit pas, car je les ai paiés ou il me les a quitiés, en tiex cas & en semblables fais je le negative preins d'une affirmative, car se je prueve le paiemant donques ai je bien prouvé que je ne li devoie pas, mes se je eusse fet la nianche tout simplement sans ajouter l'affirmative li Prueve si feust par devers li à prouver que je li deusse, ne apres je ne venisse pas à tans à fere une negative preins de l'affirmative dessus dite, & par cel cas il souffist à quenoistre les autres cas semblabes qui aviennent, parcoi chaus qui metent les negatives avant, ajoutent aucune affirmative quant il vouront avoir le Prueve par devers aus.

Le seconde voie comment le negative se puet prouver, si est par espurgemens, si

comme

comme se aucun propose contre moi que je bati Jehan lendemain de la Toussains à Clermont à eure de Prime, ou que je fis aucun autre fet à tel jour & à tele eure,& je nie que je ne le fis pas, & avecque la nianche je affirme que au jour & à l'eure qui est nommée que je dui che fere je estois à Paris pour pledier ou pour tele besoigne que je avoi à fere,& là me virent grant plente de bones gens & l'offre à prouver, se je prueve chestui espurge, la nianche que je fais vaut Prueve, car il apert que je ne fis pas le fet que l'en me mist sus, & tele maniere d'espurge puet valoir en tiex cas por espurgier chaus qui sont accusé, soit de cas de crieme, soit d'autres, car chelui qui loialement s'espurge doit estre delivrés de che que l'en li met sus, donques puet l'en veoir que le negative vaut Prueve, car il apert pour fete le preins d'une affirmative ou par proposer espurge, si comme il est dit dessus.

Or veons se l'en me met sus que je bati Jehan à Clermont le premier jour de l'an, & je le nie, & met avant espurge que je estois chelui jour à Bouloigne en Pelerinage, en Plet ou en Marcheandise, & l'offre à prouver, & le Partie qui m'acuse offre à prouver la bature dessus dite, & chascuns si trait avant Prueves moi de m'espurge & li Accusierres dou Meffet, & chascun prueve s'entention, lesquiex Tesmoins croirra l'en, car che ne puet estre que l'une partie ne prueve faus. Nous disons en tiex cas que l'en doit regarder as plus loiax Tesmoins & qui plus à ennuis mentiroient, & qui plus proprement parolent selonc le nature dou fet, & che ne puet estre se li Auditeur le savent soutieument examiner & fere soutilles demandes, que il n'aperchoive le Partie qui miex prouvera, & en tous les cas là ou chascune Partie atrait Prueve, si comme chascune Partie afferme à prouver che que il a mis avant & nie le fet contraire proposé contre li, & il semble que chascun prueve s'entention, doivent li Auditeur ouvrer en le maniere dessus dite.

Une voie de Prueve si puet encore courre par devers cheli qui mist avant la negative, que l'en apele prouver par accident, prouver par accident si est se je puis desprouver che qui est prouvé contre moi, & pour che que auscuns pourroient dire que che ne puet estre que je puisse desprouver che qui est prouvé contre moi, je le monstrerai en un cas, si que par chelui l'en pourra connoistre les autres, se aucun veut prouver par chertaines persones nommées que je fis aucun fet, ou aucune Convenanche, ou aucun Marchié à tele Vile & à tel jour, je dis au Juge, Sire, cil qui m'acuse du fet ou de tele Convenanche, ou de tel Marchié, & l'a offert à prouver pour che que je li ai nié, je voi que il ameine pour prouver P. J. G. si vous di tant que se il tesmoignent rien contre moi, je ne vueil pas que leurs dis me nuisent, car je offre à prouver que à ce jour que ma Partie averce me met sus que je fis tele chose, & en tel jour & en tel lieu il estoient hors dou Pais, parcoi il n'en pueent tesmoigner contre moi le chertain se il ne vuelent dire que je l'aie puis recongneu par devant aus, en tel cas se li Tesmoing tesmoignent encontre moi & dient que il i furent presens, & je prueve que il estoient à cel jour & à cele heure hors dou Pais, je anieantis leur tesmoignage & n'a m'averse Partie riens prouvée contre moi, & aussint est ma negative prouvée par accident.

Nous avons dit en ce Titre dessus que Fames si sont recheues en tesmoignage à prouver aages d'Enfans, & aussint sont eles selonc nostre Coustume oies en cas qui se determine par Enqueste, car il avient à la fois que eles savent che dont l'en en requiert & li Houmes ne le savent pas, & se eles n'estoient creues, en tel cas aucunes verités si en pourroient estre chelées, & nepourquant li cas de crieme en sont excepté, car en cas ou il i a peril de mort ou de mehaing, ne sont pas Fames à oir en tesmoignage se che n'est en fet notoire, liquiez fu fes devant tant de Prudes Hommes que il est apertement seus si comme devant six de bone renommée ou plus, & aussint sont Fames oies en tesmoignages quant Puchelage chiet en Prueve, si comme il chiet en aucun cas en Plet en le Cour de Chrestienté, mes par che que il n'en est nul mestier en le Court laie, nous en soufferrons à tant.

Tout soit che que chaus qui sont sous aage ne pueent porter tesmoignage ou tans de leurs soubs aage, & nepourquant quant il sont en aage il pueent moult bien porter tesmoignage de che que il virent ou que il oirent ou tans que il estoient en leur sous aage, si comme de che qui fu fet quant il n'avoient que dix ans ou que dou-

zé, car li aucuns se remembrent moult bien de che que il virent en leur Enfance de l'aage de dix ans ou de douze.

Procurierres, ne Avocas, ne Conseillers ne pueent porter tesmoignage ez causes dont il sont Procureeurs, ou Avocats, ou Conseilliers.

Une Coustume ne queurt mes lequele souloit courre si comme nous l'entendons de chaus qui sevent de droit, car nul Tesmoin combien que il seust de la chose ne souloit riens valoir se il n'estoit apelés des Parties à le chose fere proprement pour porter tesmoignage de le chose qui fu fere se mestiers estoit, mes maintenant est tout autremant, car cil qui furent à la chose fere ou qui l'oirent recorder sont oi en tesmoignage, se il ne sont debouté par autre reson que par che que il ne furent pas apelé, & les autres resons pour aus debouter sont dites ichi dessus.

Quant Letres qui sont soupechonneuses si sont aportées en lieu de Preuves eles doivent demourer en le main de le Justiche dusques à tant que il sachent comment eles seront prouvées à vraies, car se chelui qui les aporta les en reportoit & il se doutoit dou crieme, il ne les reporteroit pas, & ne il ne seroit pas tenus au raporter se il ne li plesoit, car miex vaut que l'en delaise sa folie commenchée que perseverer ou maintenir.

Il souloit estre que quant aucuns bailloit Lettres que il metoit es Lettres les noms de chaus qui estoient apelés pour tesmoigner, mes tiex usage queurt mes en poi de liex, & se il queurt en aucuns lieus si est il perilleux, car il avient moult souvent que li Tesmoins muerent & apres leur mort l'en a mestier des Letres, si que les Lettres n'ont pooir d'estre tesmoignée par les Tesmoins, donc convient il que les Lettres si vaillent d'eles meisme, & si font eles, car eles ne sont pour che faussée, adonques y furent mis les noms de chaus pour tesmoins, puis que eles valent par le tesmoignage dou Seel tant seulement, mes se li Tesmoing sont vif, & il sont apelés pour tesmoigner le conteneure de le Letre, & il tesmoignent le contraire, ou il tesmoignent que il ni furent pas, en tel cas pueent les Lettres estre aneanties tout fust che que eles vausissent se il ni eust dedens contenu nul Tesmoing, & pour tel peril est quiever ne doit l'en pas metre lo nom des Tesmoins es Lettres puis que eles valent par eles meisme plaine Prueve, se l'en ne les deboute de fausseté de Seel non creable.

Se il avient que aucuns ait Lettres & il les pert, parcoi il ne les puet aporter en Jugement pour li aidier, il convient que il prueve par loiaux Tesmoins ou par recort de Court, se che fu fet de Court che qui estoit contenu dedens les Lettres, mes il doit avant jurer que il a les Letres perdues, ou que eles sont en tel lieu que il ne les puet avoir, & que il n'a pourcachié le perte des Letres par nul malice, ainchois les aportast se il les peust avoir, & adoncques se il prueve que il eust Letres & la teneur des Letres & la maniere dessus dites, che li doit valoir en tele maniere que se les Letres furent de detes, ou de Mueble que l'en li deust il doit estre paiés, & se eles touquent ou convenanche d'Iretage, ou d'engaigemens, ou de paiement avenir eles li doivent estre refetes toutes autre teles comme celes furent de le Partie averse, qui bailla les autres, & se che furent Chartes que aucun Sire bailla, aussint les redoit il baillier, se ainsi n'est que l'en n'ait usé encontre par tel tans que l'en ni soit pas tenus, si comme aucuns destruient leurs Chartes par che que il n'en usent pas selonc che que ele leur fut otroiée, & quant aucun si veut avoir Letres en la maniere dessus dite, che doit estre à son Coust de l'Escriture & du Seel selonc ce que l'en a acoustumé à paier de tel Seel, aussint comme il fist se il n'en eust oncque nulles eues, car l'en doit moult bien savoir que quiconque veut avoir Lettres che doit estre à sen Coust se Convenanche ne tourne les Cous par devers chelui qui les doit baillier.

Pourche que nous avons dit el Chapitre des cas qui apartiennent à sainte Esglise & à Court lai que nous ne creons les Lettres de l'Official que pour un Tesmoing, & nepourquant nous ne l'entendons pas es cas espirituex ne es cas qui apartiennent en tout à l'Eglise, & non pas à le laie Justiche, car en tel cas valent les Lettres de le Chrestienté plaine Prueve, si comme se les Lettres l'Official tesmoignent que un Mariage est bons ou mauves, ou que un Testament fu à droit fes ou non à droit fes, ou que cil qui se vouloit tesmoigner à Clerc ne le pot prouver, ou que il le prouva sou-

fisaument, ou que aucuns est bigames, tous tiex cas pueent estre tesmoigniés par Letres de l'Official & en mout d'autres cas dont la connoissance est leur, si comme il est dit el Chapitre qui parole de la connoissance qui apartient à sainte Eglise & à le Court laie.

Se il avenoit que chascune partie eust à prouver en une querele li uns encontre l'autre, si coume il avient souvent quant l'en propose de chascune Partie par fet contraire, ou quant chascune partie se tient pour saisi de che dont Plet est & l'offre à prouver, & chascun prueve souffisaument s'entention, & si igaument que l'en ne puet perchevoir, ne par nombre de Tesmoins, ne par diffamement de Tesmoins, ne par le dis de Tesmoins liquiex a le miex prouvé : Nous disons en cheste maniere que li Deffendierres doit estre assouz, car Drois & Coustume si se pruevent plus pres de assoudre que de condampner, & bien apert par che que chascun demeure sesis de che que l'en li demande dusques à tant que Droit l'en oste.

Chaus ne doivent pas estre mis en tesmoignage qui sont hors de le foi Chrestiene, si comme chil qui sont Juis, & aussint ne doivent pas estre recheus en tesmoignage chil qui sont Escomenié & Renforchié, mes por che que nous avons parlé des Juis, se Plet est de Juis l'un contre l'autre, & li Plet chiet en Prueve, li Juis qui a à prouver puet prouver par autres Juis, car il n'ont pas acoustumé, ne nous ne le devons pas voloir qu'ils apelent Chrestiens pour leurs mauveses Convenanches ne pour leur mauves Marchiés tesmoignier, & quant il convient que Juis soit ois en Tesmoignage l'en li doit fere jurer dessus se Loi que il dira toute la verité, & puis examiner en le maniere que nous avons dit des Chrestiens selonc che que le besongne le requiert.

Nous avons bien touchié en ce Chapitre meisme que l'en doit fere de chaus qui tesmoignent faux à essient, mes che que nous en dismes ce est quant il sont apelés en Tesmoignage pour Muebles ou pour Hiretage, car chil qui seroit apelés en Tesmoignage pour cas de crieme, & porteroit faux Tesmoignage à escient pour metre aucun à mort par haine, ou par louier, & de che seroit atains & prouvés, il devroit morir de chelle meisme mort qui apartient, au cas qu'il portoit le faux Tesmoignage, car il est Traitres & Omicide en soi quant il est apelés pour dire verité, & il veut metre autrui à le mort par se menchonche.

Quant aucuns veut prouver par recort aucun cas qui par recort se vieut prouver si comme de Mariage ou de Convenanche de par chaus qui au Mariage furent ou aucun errement pledié en Court, ou de aucun Jugement, & chil qui doivent fere le recort si ne sont ou Pais, ou il ont tel essoine que il ne pueent venir, l'en doit donner à chelui qui a aprouver tel terme que il soient revenu, ou que il soient hors de leur Essoine, mes se chil qui requiert le recort le fet par malice pour eslongier le Plet de che que l'en li demande, il ne doit pas estre souffert, ou se il i a el Pais aucun de chaus qui furent à le besoigne par lesquiex li recors peust estre fes, si comme deux personnes ou plus, on ne doit pas le Plet atargier outre l'espasse de deux Assises en lieu de deux productions qui doivent estre données à chaus qui ont à prouver por les autres Recordeurs atendre, car aucuns Ples si en pouroient estre atargiés par malice.

Nous avons dit que Sers si doit estre osté hors de tesmoignage porter, mes che entendons nous en toutes quereles de cas de crieme, & en toutes quereles desqueles il pourroient estre mis en gages, & en autre Court que en le Court de sen Seigneur. car se il estoit entrés en gages si l'en puet ses Sires oster en quelque Court que il le truist, & pour che n'est-il pas à rechevoir en Tesmoignage en nule querele qui touche à son Seigneur, car li Sire si ne puet pas amener son Serf pour lui pour tant que l'averse partie le vueille debatre, mes des quereles qui sont demenées pour Muebles, pour Chatiex ou pour Hiretages, lesqueles quereles ne touchent de riens leur personnes, ne le personne dou Seigneur, ne lesqueles l'en n'a pas entention de metre les gages, pour che que les quereles sont petites, ou que li Seigneur tiennent leur Court par l'establissement le Roy, ou li gages si sont defendu en teles quereles, & en tiez cas sont il moult bien recheu pour Tesmoing, soit en Court, soit par devant Auditeurs ou Enquesteurs, & aussint pueent il estre Tesmoing es quereles qui muevent pour pe-

tits Meffets, esquiex il n'a nul peril de perdre, ne vie, ne membre.

Procurierres ne Avocas si ne sont pas recheus en Tesmoignage pour leurs Mestres en le querele dont il sont Procureeur ou Avocas, mes en une autre querele le pourroient il moult bien estre.

Nus Hons de Religion ne nule Fame de Religion, de quel Ordre que che soit, ne doivent estre receuz en Tesmoignage pour leur Esglise en Court laie, ne contre laie personne, mes quant il pledent l'un à l'autre en Court de Chrestienté il ne convient ja que nous en parlions, pour che que nous n'entendons à parler ne mes que des Coustumes de Court laie.

Une Coustume ne queurt mes lequele souloit courre ou Royaume de Franche fors es Foires de Champaigne, car il souloit estre se un Hons achatoit un Cheval cent livres à un Marcheant à paier à un terme, & li Marcheant demandoit à aucun se li Achetierres estoit souffisans de rendre li argent au terme chil qui pour souffisans le tesmoignoit, si devenoie Pleige & Rendeeur sans plus, pour che que il le tesmoignoit à souffisant, mes cete Coustume ne queurt mes fors és Marcheandises qui sont prises es Foires de Champaigne, & che tel cas queurt ele encore, dont li aucuns ont esté grevé qui les tesmoignoient pour souffisant, & nepourquant il le feissent à enuis se il cuidassent pourtant estre pleges ne rendeeurs.

Len doit savoir que se li Roys ou auscun Sires qui tient en Baronnie tesmoigne par ses Lettres aucunes convenanches ou aucun marchié qui ait été fait entre ses sougies, & ples meut aprez de che qui fu convenanchié, les Lettres le Roy ou les Lettres de leur Seigneur qui tient en Baronnie vaut plaine prueve sans dire rien encontre, entre leurs sougies.

Se li Roys a fet marchié ou convenanche à aucun de ses sougies, & il est escrit & seellé che vaut plain tesmoignage pour li ou contre li, tout soit che que il n'ait pas Lettres de son Sougiet, car aussint comme li Roys de sen droit puet estre Juges & Acusierres, & ne puet on apeler de sen Jugement, lequele chose nuls n'a fors li: aussint tout che que il tesmoigne par son Seel, soit pour li ou contre li doit estre cru, car len doit croire que chil qui a tout le Royaume à gouverner pour nule riens ne tesmoigneroit chose qui ne feust verités & loiautés.

Autrement est de tous les Gentiexhoumes qui sont desous le Roy, & de tous les Prelats, & de tous chaus qui par Coustume pueent avoir Seel, car se il tesmoignent par leurs Lettres aucunes choses qui soit pour aus & encontre leur souges, tiex tesmoignage ne vaut riens, car nus n'est creus en tesmoignage en se querele meesme, fors que li Roys, doncques quant li Baron, ou li Prelat, ou li autres qui pueent avoir Seel, ont aucun marchié ou aucune convenanche à leurs souges, il en doivent penre Lettres, car chascun est creus de che que il tesmoigne contre li par se Lettre, & non pas pour li mes que li Roys, si comme avons dit dessus.

Tout soit il ainsint que li Roys & li Seigneur qui tiennent en Baronnie soient creu de che que il tesmoignent par leur Lettres, de convenanches ou de marchiés qui furent fes entre leur souges, & nepourquant il n'est pas mestiers que le Seel de leur plus bas sougies si soient de si grant autorité que il soient creu sans autre tesmoignage en aucun cas; car male chose seroit se je tenoi un Fief d'un poure Gentilhoume, & il tesmoignoit par ses Letres que je che Fief auroie vendu ou donné ou eschangié à aucune personne, en tel cas ne seroient pas les Lettres de mon Seigneur creues contre moy que pour un seul tesmoin, doncques convenroit il au mains un loyal tesmoin vif avec tex Lettres ou mon Seel aussint comme le Monseigneur, ou autre Seel autenticque, & ainsint passeroit la chose par loial tesmoignage, & nepourquant en aucun cas passeroit le Lettre de Monseigneur tant seulement si comme se je l'avoie aprouvée de fet. Car se mes Sires tesmoignoit par ses Lettres que je eusse mon Fief vendu ou donné, ou eschangié à P. & lidis P. s'estoit veus tenans & prenans de le chose à ma veue & à ma seue un an, ou deux, ou trois, sans che que je i meisse nul debat, & aprez che le vouloie debatre, li debas ne si me vauroit riens, car la chose si se prouveroit par l'aparance dou fet avec le tesmoignage des Lettres mon Seigneur : car che que chil est trouvés levant & exploictant en la maniere que les Lettres du Seigneur le tesmoignent, doit bien affermer le tesmoignage dou Seigneur.

Se deux Parties ont à prouver l'une encontre l'autre, si comme il avient souvent que chascune Partie dit que à li apartient le sesine de aucune chose, ou le proprieté d'aucun Hiretage, & l'offre à prouver aprez che que il l'a niée, le reson que se averse partie a proposée encontre li se li uns ne li autre ne prueve riens, le Partie qui pledoit en soi defendant gaaignera la querele, car puisque chelui qui fist demande contre li faut à prouver sentention, li defendierres doit demeurer quites & delivres, ne che ne li grieve pas que il failli à prouver che que il aura mis à prouver, puisque li Demandierres failli avant à prouver s'entention; & par che puet l'en savoir que Coustume se prent plus prez de asoudre chaus qui se defendent en plet, que de baillier che qui est demandé à chaus qui assaillent autrui de plet, & à briement parler quiconque assaut autrui de plet & aramist à prouver les resons parcoi il veut avoir se demande, & aprez faut de prueve, il faut à se demande, & est li deffendierres delivres.

Autrement est en aucuns cas esquiex il avient souvent que li deffendierres a à prouver, & li demandierres n'a que prouver, si comme se P. demande à Jehan aucun Hiretage dont il est tenant, ou aucun Mueble, pour che que il dit que il doit estre siens par le reson de deschandemant ou de escheoite, ou par aucune autre reson, & Jehan si respont encontre que à li apartient le droit de che que P. demande, par che que il l'acheta à chelui qui avoit pooir dou vendre, ou par che que il li fu donnés ou laissiés en Testament, ou eschangié de tele personne qui le pouoit fere, ou par che que il dit que la chose li est venue, que Pierre li demande par le reson dou deschandement ou d'escheoite, & P. li nie les resons que il met avant, par lesqueles il dit que che que P. li demande li doit demourer; en tous tiex cas na P. qui est demandierres que prouver, mes Jehan qui est defendierres a à prouver che que il mit avant, parcoi la chose li doit demourer doncque se il faut à prouver sentention, P. qui est demandierres si gaaignera la querele, & ainsint gaaigne aucune fois li demandierres quant il carche de prueve le defendeur, & li defendieres faut à prouver.

Quant deux personnes ont à prouver en une meesme querele, si comme nous deisme dessus que chascun maintient que il est sesis, ou que à li apartient li drois de le chose, & l'une des Parties se defaut & ne vient pas au jour qui li est donnés pour amener ses Tesmoins, & l'autre partie i vient & amene bien ses tesmoins, chelui qui defailli ne pert pas pour cele defaute se querele, mes il pert en che que il niert plus ois en che que il avoit à prouver, ainchois sont ois tant seulement li tesmoins de saverce partie, & se il ne prueve sentention il gaaigne se querele, & che veismes nous passer par Jugement à Creeilg, que deux Parties maintenoient que il estoient en le sesine d'une Meson, & offrit chascuns à prouver se sesine, & leur fu jour donné d'avoir leurs prueves, & au jour l'une des Parties si vint & l'autre defailli, & chelui qui vint nous monstra ses prueves, & nous requist que nous les oissons, & nous qui tenons le Court si respondismes que nous ne les orrons pas, car il convenoit que chil qui estoit defaillis les vist jurer, mais nous le rajornerons volontiers contre li, & si li ferons droit selonc che que il diront, & selonc le responce dou defaillant, & le fismes en cheste maniere rajourner, & furent les Parties presentes devant nous, & adonques chil qui s'estoit aparus à l'autre journée a tous ses Tesmoins si requist à avoir gaagié se sesine de le Meson pour la defaute que s'averce Partie avoit fete, comme li jours de prouver eust esté donné apres jour de veue. Et li Defaillant si disoit encontre que il ne devoit pas perdre sesine pour chele defaute, car li jours n'estoit pas fors tant seulement à oir les Prueves de chascune partie, & seur che se mistrent en droit à savoir mon en quel damage li defaillans seroit en pour se defaulte.

Il fu jugié que li Defaillant ne perdroit pas sesine, mes il perdroit de che que il avoit à prouver au jour que il defailli que il ne seroit plus recheu à amener ses Prueves, ainchois seroient ois li Tesmoins de s'averce Partie tant seulement, & se le jour eust esté seur le principal de la querele apres jour de veue, si comme à proposer ou à Plet entamer, ou à oir droit, li Defaillans eust perdu sesine, mes le Journée que il failli n'estoit fors pour examiner les Tesmoins de chascune Partie, & par chelui Jugement puet l'en veoir le peril qui est en soi metre en pure defaute apres jour de veue.

Selonc le Coustume de le Court laie nus n'est tenus à bailler en escrit à s'averce Partie le dit de ses Tesmoins, mes che fet au Plet de Chrestienté, car au Plet de le

Chrestienté chascune Partie puet metre resons encontre le dit des Tesmoins qui ont esté amené encontre li, & pour che convient il que l'en sache que li Tesmoing ont dit, mes en le Court laie on ne puet riens dire encontre le dit des Tesmoins, puisque li Tesmoing sont passé sans estre debouté de leur Tesmoignage, ainchois convient que Jugement soit fes selonc le dit des Tesmoins, à savoir mon se l'entention de cheli qui les amena est prouvée ou non prouvée.

Toutes les fois que l'en doit examiner Tesmoins, soit pour Enqueste, ou pour autre chose en Court laie l'en ne les doit pas oir haut en le presence des Parties, ainchois quant il ont juré en le presence des Parties l'en les doit oir que les Parties ne sachent che que il diront, & metre leurs dis en escrit, & fere droit selonc che que est tesmoigné, excepté les cas ou gages de Bataille pueent cheoir, car la ne sont pas li Tesmoins ois en derriere des Parties, ainchois leur doit on demander en leur presence & avant que il fachent nul serement pour qui il vuelent tesmoigner, car lenques gist li poins d'aus lever de faus Tesmoignage, & comment l'en doit aler avant en Plet de gages, il sera dit en trois Chapitres, desquiex nous parlerons se Diex plet cha avant, & sera li 1. Chapitre apelés des Apiaus, & li 2. Chapitre des Defences à ceus qui sont apelez, & li tiers Chapitre des Presentations, qui doivent estre em Plet de gages, & comment l'en doit aler avant dusques en fin des quereles qui par gages sont demenées.

Nous avons dit generaument que nus ne doit estre recheus à estre Tesmoins en se propre querele, & nepourquant nous voions trois cas especiaux que chascun loiaus hons puet prouver par son serement sans autre Prueve. Li premier cas si est, de chaus qui vendent menues denrées desqueles l'en doit vivre, car li Vendeur sont creu dusques à la valeur de cinq sols & un denier, puisque li Debterres connoisse que il ait eu dou sien ne tant ne quant. Li secons cas si est de chaus qui ont Letres de leurs Debteurs & esqueles il est contenu que il doivent estre creu de cous & des damages par leur serement. Li tiers cas si est si comme se aucuns qui ne soit pas mes Sires brise mes Huches ou mes Chambres, car pour le forche ou por le despit, & le damage que on m'a fet à forche & contre droit, je le puis sievir de mes damages, & pour che que acoustumement l'en ne revele pas volentiers che que l'en met en Huches ou en Escrins à estrange gent, trop fort chose seroit d'avoir Tesmoins, & pour che doi je estre creus dou damage par men serement, & nepourquant le nombre dou damage pouroit bien estre si outrageux, si comme se quemune renommée me tesmoignoit que je n'eusse pas vaillant cent livres en toutes choses, & je vouloie jurer men damage à cinq cens livres ou à mil, je ne serois pas creu, ainchois seroit li damage prisié avenablement par loial Enqueste selonc che que il apartienroit à mon estat, & que l'en pouroit penser que un hons de ma riquesche pourroit avoir perdu par le messet qui m'auroit esté fet.

Chi define li Chapitre des Prueves & de fausser Tesmoings, & des Espurgemens, & dou peril qui est en manechier, & de dire contre Tesmoings.

Chi commenche le quarentiesme Chapitre de cest Livre, liquiex parole des Enquesteurs & des Auditeurs, & de examiner Tesmoins, & des Aprises, & des Enquêtes, & comment & en quele maniere len les doit examiner.

CHAPITRE XL.

APREZ che que nous avons parlé des Prueves & des voies comment l'en puet & doit prouver, & comment l'en doit debatre Tesmoins, il est mestiers que nous traitons comment l'en doit examiner Tesmoins, si que par la soutilleté de le examination leur cuers & leur oppinion soient conneu & la verité esclarie de leur Tesmoignage, si que quant il seront examiné & toutes les demandes fetes qui apartiennent à la querele l'en puist savoir par leur dit se le Tesmoignage sera pour cheli qui les atrais ou se leur dit ne vaura riens, & si parlerons en che Chapitre des Auditeurs & des Enquesteurs, pour che que ce sont deux manieres de gens à qui

l'examination apartient che est assavoir des Tesmoins, & pour che nous parlerons de leur estat & que il doivent fere, & apres nous disons en che Chapitre meismes des Aprises qui sont fetes par volenté don Seigneur, & de la diference qui est entre Aprise & Enqueste.

Quiconques ot Tesmoins il ne doit pas estre seus à l'oir, que se il les oet seus, & il portoit le dit des Tesmoins en Jugement ou par escrit ou sans escrit, & partie le debatoit, tout che qui aroit esté fet pardevant li seroit à recommencher, & seroient oi li Tesmoins derechief, doncques poes vous entendre que à oir Tesmoins il doit avoir au mains deus persones loial & souffisans, & liquel ne puissent estre debatu par nule reson, & qui les vouroit debatre il les doit debatre avant que il entrent es examinations des Tesmoins, & comment l'en les doit debatre, & par quiex resons l'en les puet debatre, il est dit el Chapitre des Prueves, & tiex manieres de gens qui sont baillies pour oir Tesmoins sont apelés Auditeurs, pour che que il doivent oir che que les Tesmoins diront & fere escrire leur dit & seeler de leurs Sceaux, & raporter le dit des Tesmoins escrit & seelé en Jugement par devant les Jugeeurs à qui le querele apartient à jugier.

Quant aucune querele chiet en prueve, & la Court ou la querele doit estre determinée & jugiée, baillia Auditeurs à oir les Tesmoins, ele doit bailler as Auditeurs les Articles seur lesquiex Tesmoins doivent estre oi, si que li Auditeur sachent de coi il doivent demander, & teles manieres d'Articles bailliés as Auditeurs l'en les apelle Rebriches, & doivent estre tex Rebriches acordées par les deux Parties qui pledent ensanle selonc che que il ont pledié, & se il ne se pueent acorder à leur Rebriche fere, chaus par qui la querele doit estre jugiée & devant qui le Plet a esté demenés les doivent acorder par leur recort, selonc che que il a esté pledié par devant aus, & baillier loi toute accordée as Auditeurs.

Che que nous disons des Auditeurs & de leur pooir nous entendous que il pueent estre bailliés en tous cas fors ez cas ou l'en puet ou veut lever Tesmoins, car en tel cas ne puet len baillier Auditeurs, ainchois convient que li Tesmoins viennent en plaine Court pour tesmoigner en Audianche, & lauques le puet on lever en le maniere qui est dicte el Chapitre de Prueves, mes pour nul autre debat que l'en puist metre encontre les Tesmoins qui sont amenés devant les Auditeurs, li Auditeurs ne doivent lessier à oir les Tesmoins chascun en par soi, mes il doivent oir toutes les resons qui sont dites contre les Tesmoins par lesqueles l'en les vieut debouter de leur tesmoignage, & doivent fere escrire selonc la forme qui ensieut.

Jehan amena Pierre à prouver sentention contre G. & ledit G. preposa contre ledit Tesmoin que il ne vouloit pas que son tesmoignage vausist, ainchois requeroit que il fust deboutés de son tesmoignage par teles resons, & par teles, & doivent metre toutes les resons en escrit, si que quant li tesmoignages de P. sera escrit, & les resons qui sont dites parcoi contre li son tesmoignage ne doit valoir, li Auditeur puissent tout aporter en Jugement en le Court là ou le querele doit estre determinée, à donques se li houme qui doivent jugier voient par le dit de P. que ses dist ne vaut riens de soi meisme, & que il ne doit de riens aider à J. qui le trist en tesmoignage, il n'est mestiers as houmes de veoir les resons qui furent dites pour debouter ledit Jehan de son tesmoignage, puisque il n'a riens tesmoignié pour chelui qui la trait, mes se il avoit tesmoigné pour P. que la trait en tesmoignage en lerrement, à donques doivent li houme regarder les resons qui furent dites pour li debourer de son tesmoignage, & se l'une des resons ou pluriex sont bones & vraies, & bien prouvées, li tesmoignage est de nule valeur.

Quant li Auditeur sont venu au lieu là où li Tesmoing doivent estre oi, il convient penre le serement des Tesmoins, & encherquier en le maniere qui ensieut. Vous jurez si Diex vous ait & tous les Sains & toutes les Saintes de Paradis, & les saintes paroles qui sont en che Livre, & tout le pooir que Diex a en Chiel & en Terre que vous direz verité de che que l'en vous demandera en la querele pour laquele vous estes atrait en tesmoignage, selonc che que vous en savez & sans menchonche ajouter, que vous n'en mentirés pour amour ne pour haine, pour loier, ne pour pramesse que vous en ayez eu, ne que vous en atendez à avoir, ne pour paour, ne pour cre-

meur de nului, & li Tesmoing doivent respondre, ainsint comme vous l'avez dit le jurons nous, & à doncques il doivent eux traire tous arriere fors li uns, & doivent estre oi chascun tout par soi ententivement & delijaument.

En toutes quereles qui sont de Muebles, de Chatiex, d'Hiretages & de messes, essieutés les cas de crieme par lesquiex l'en rechevroit mort sil en estoit atains, & essieutés les cas que l'en vieut & puet tourner en gages, les principaux Parties doivent jurer que il diront verité en le querele qui est meue entre aus, & se ils acordent par leur serement il ne convient traire nus tesmoins ne de l'une partie ne de l'autre, ainchois leur doit on fere droit selonc che que il ont juré, & se ils se descordent à doncques doit chelui qui a à prouver amener ses tesmoins au jour qui li est assignés de prouver, mes en cas de gages les principauz Parties ne jurent devant que le Bataille est jugiée & que il doivent aler ensanble, mes adonques doivent il fere serement en le maniere qui est dite el Chapitre qui parole des Presentations qui sont fais pour gages de Bataille, & en cas de crieme n'est nus tenus à fere serement contre soi meisme, si comme il est dit dessus.

Quant li Auditeur ont pris les seremens des Tesmoins que il doivent oir il les doivent examinier, si comme se le querele est pour dete que P. demanda à J. pour deniers prestés ou pour denrées nommées vendues, car quiconque demande dete il doit bien dire le cause dont la dete vient, & nommer che pourcoi le dete est deue, & J. li nia en le maniere qui fu proposé contre li, & P. l'ara mi à prouver, l'en doit demander as Tesmoins se chelle dete fu fete & par quele cause, & de queles denrées, & comment ce fu, & en quel lieu & en quel tans, en quel jour, & quiex gens furent as Convenanches, & à quele heure, & metre le reponce de chacune demande en escrit; si que quant tuit li Tesmoins seront ois seur ces demandes, l'en puet veoir se il i eut deux loiaux Tesmoins qui s'entresievent selonc le demande que P. fist à J. & se il s'entresievent P. a bien prouvé, & se il ne s'entresievent il se puet bien descorder de chele demande que P. n'ara point prouvé, & de tele que il ne perdra pas pour che que il n'ait prouvé, car se li Tesmoins se descordent dou pris de l'argent que P. demanda, si comme se il dient li un plus & l'autre mains, P. n'a riens prouvé, & se tuit li Tesmoins dient plus grant nombre d'argent que P. ne demanda P. a bien prouvé, car il puet estre que il estoit paié dou surplus de se demande, mes l'en en tel cas on doit demander à P. par son serement se la dete fut onceques plus grant que il ne la demanda, & se chertes dist oil, mes il en fu paiés, li Tesmoing valent, & doit P. avoir che que il demanda tant seulement, & se il disoit que la dete ne fu oncques greigneur que il proposa li dis de ses Tesmoins seroit de nule valeur, car chascun doit estre creus en che que il tesmoigne contre li, & pour li non, & se li Tesmoins se entresievent de menre pris que il ne demanda, mes se il s'entresievent bien des autres demandes P. si doit avoir le pris que il ont tesmoigné, & nepourquant P. si charra en l'amande dou Seigneur pour che que il n'a pas prouvé s'entention, tout soit que il en ait prouvé partie, mes che que il en a prouvé ne perdra il pas.

Le seconde demande qui est fete aux Tesmoins par laquele le Tesmoignage est de nule valeur se il ne s'acordent en leur Tesmoignage, si est de la chose pourquoi le dete fu fete, car se P. dit en se Demande que ce furent deniers prestés, & les Tesmoins dient en leur Tesmoignage que ce fu pour Vin vendu ou autres denrées, leur Tesmoignage est de nule valeur, car il sont en le Demande droitement contraires de chelui qui en Tesmoignage les atrait, ou se P. dit que ce furent parisis qu'il presta, & les Tesmoins disent que che furent tournois ou autre Monnoie, leur dit seroit de nule valeur, mes se li Tesmoing disoient que il ne sevent quele Monnoye che fu, car ele estoit contée quant il i vindrent, mes il oirent recorder le Convenanche, leur Tesmoignage vauroit.

Le tierche Demande à quoi li Tesmoins se doivent acorder si est que l'en leur demant quant le dete fu fete, car il pouroient bien si varier en cele Demande que leur Tesmoignage seroit de nule valeur, si comme se li un disoit il a un an & fu au mois de May, & li autre disoit il a deux ans & fu au mois d'Aoust, en tiex cas leur Tesmoignage seroit de nule valeur, mes se li un des Tesmoins si sievoit bien le tans

& leur

& l'eure que le dete fu fete selonc la demande P. & le second Tesmoin disoit par son Serement, je ne sui pas bien avisés dou tans & de l'eure, parcoi je le sache dire bien chertainement, mes il m'est avis que ce fu à tel jour & en tel point, tout fut che que il ne dit pas le chertain tans par son avis, mes il iroit auques prés, si comme en le semaine & el mois, pour che ne seroit pas que le tesmoignage ne vausist, mes que il s'acordast de chertain ez autres demandes qui sont convenables à demander.

Les autres demandes qui apartiennent à fere comme dou lieu où la Convenanche fu fete & quiex Gens furent à le Convenanche, si li uns des Tesmoins dit à Paris & li autre dit à une autre Vile, li tesmoignage est de nule valeur, se il n'est ainsint que li uns des tesmoins dit droitement que tiex Marchiés fu fes à Paris & qu'il y fu present, & li autre dit je oi recorder à Senlis à P. & à J. que il avoient fet tels Marchié ensanle, en tel cas vauroit li tesmoignages, car il avient souvent que l'en fet Marchiés & Convenanche en une Vile, & pour che que l'en se doute que l'en n'ust pas asses Tesmoins se mestiers est, l'en fet recorder le Marchié qui a esté fes & comment il fu fes en autre Vile, & si se puet bien aidier chil qui veut prouver le Convenanche de ceux qui furent au Marchié fere, & qui furent au recort dou Marchié, tout soit che que il ne tesmoignent pas d'un même tans ne d'un même lieu; car li uns tesmoignent de le Convenanche, & li autre du recort qui fu fes de la Convenanche, & en tel cas puet l'en veoir que Tesmoins pueent valoir, tout soit che que il ne tesmoignent pas dou tans & dou lieu, par le reson de che que li uns tesmoigne de Convenanche presente, & li autre du Recort qui fu fes apres par le Convenanche : Mes se li Tesmoins disoient li uns, je vi le Convenanche fere à Paris & les denrées baillier ileuques mesme si que chil qui les receut s'en tint pour paiés, & li autres disoit, je vi tele Convenanche fere à Senlis & teles denrées baillier, li tesmoignage seroit de nule valeur, car che ne puet estre que une mesme chose qui est bailliée pour fere une dete soit bailliée en divers lieus, & pour che ne doit valoir li tesmoignage en tel cas.

Chaus qui sont bailles Auditeur ou Enquesteur ou Juge qui pueent & doivent oir Tesmoins, doivent mout regarder & entendre comment li Tesmoins respondent as demandes qui leur sont fetes, ou par sçavoir, ou par croire, ou par cuidier, car se le Tesmoin dit, je le sai, li Auditeur li doit demander comment le saves vous, & se le Tesmoin respond, je l'oi dire à cheli & à tel autre, tel tesmoignage est de nule valeur : Car il est contraire à soi mesme quant il dit que il le sait de chertain che que il ne sait, ne mes par oir dire, doncques qui veut dire, je le say tout chertainement il ne le puet dire se il ne dit je i fu present & le vi, ainsint puet l'en tesmoigner de savoir che que on tesmoigne chertainement, & quant le Tesmoin dit je croi que le Convenanche ala ainsint, li Auditeur li doit demander pourcoi il le croit, & se li Tesmoin respond je le croi par teles presontions & par teles, se les presontions sont cleres, si comme il est dit el Chapitre des Prueves, le tesmoignage puet bien valoir avec le Tesmoin qui parole de savoir, mes en par soi il ne vauroit riens, & de chaus qui ne tesmoignent fors que cuidier ou par oir dire il est chertaine chose que leur tesmoignage ne vaut riens, combien que il soient, donques puet l'en savoir que nus dis de Tesmoing ne vaut se il ne parole de chertain, comme de savoir ou de croire par chertaine cause, & la Cause soit si clere, parcoi l'en le croit que l'en voie que le creanche est chertaine.

Quant Enquesteurs oient Tesmoins il les doivent examiner & oir chascun à par soi apres leur serement & metre leurs dis en escrit tout en le maniere dessus dites des Auditeurs, mes pour che que il a pluriex cas qui chient en Aprise, & plusieurs qui chient en Enqueste, nous parlerons d'aucuns cas ou Enqueste apartient, & d'aucuns ou l'en doit fere Aprise, si que par le declaration des cas que nous dirons l'en poura veoir des autres cas semblables qui doivent cheoir en Enqueste & Aprise.

Quant aucun est pris pour soupechon de vilain cas tel que il en pouroit perdre le vie se il en estoit atains, & li fet n'est pas si cler ne si notoire que Justiche i apartiegne, l'en doit demander à cheli qui est pris se il vieut atendre Enqueste dou fet pourquoi il est pris, & se il dit oil, l'en li doit nommer tous les Tesmoins à qui l'en enquiert si que se il i a nus des Tesmoins soupechonneus il les puist debouter de leur tesmoignage par les resons qui sont dites el Chapitre des Prueves, ou lieu là où

il parole des resons par lesqueles tesmoignages pueent estre deboutes.

Se chelui qui est pris pour soupechon de vilain cas ne veut atendre l'Enqueste dou fet, adonques i apartient aprise, che est à dire que li Juges de son office doit aprenre & en cherchier dou fet che que il en puet savoir, & se il trueve par la prise le fet notoire par grant plente de gent il pouroit bien metre la prise en Jugement, & pouroient li hommes veoir le fes si cler par la prise que li Pris seroit jugiés : Mes à che que il fust condempnes à mort par l'Aprise il convient bien que li fes fust seus clers par plus de trois Tesmoins ou de quatre, si que li Jugement ne soit pas fet tant seulement par la prise, mes pour fet notoire.

Le difference qui est entre Aprise & Enqueste est tele, que Enqueste porte fin de querele, & Aprise n'en porte point ; car Aprise ne sert fors de tant sans plus que li Juges est plus sages de la besoigne que il a Aprise, si comme se il avient que quant li Sires cuide savoir aucune droiture seur ses Sougies, il est bon que il fache Aprise pour soi enformer se la droiture i est, ou non, si comme quant il a fet la prise, se il voit que il n'ait reson en le chose il se doit souffrir, car che est mout grant pechies de pledier à son Sougiet de chose ou il n'a reson, & se il voit que il a reson par la prise que il a fete, adoncques pouroit il commencier Plet ordenne dessus le chose.

Meintes Enquestes ont esté fetes qui estoient de nule valeur pour che que eles n'estoient pas fetes si comme eles devoient. Or veons doncques comment l'en doit fere l'Enqueste nus si ne doit fere Enqueste seus que il n'apiaut bones gens aveques li pour fere Enqueste, & tex gens que ele puist estre tesmoigniée par eux se mestiers est; car aussi bien puet on debatre l'Enqueste qui est fete de gens soupechonneux ou mal souffisans, comme l'en puet debouter Tesmoins par les resons qui sont dites el Chapitre des Prueves.

L'Enqueste fete les parties doivent estre appelées pour qui ele est fete, si que il voient les Tesmoins jurer qui sont amenés pour estre oi en l'Enqueste, & que il puissent dire contre les Tesmoins se il leur plest, & che que il dient contre les Tesmoins doit estre mis en escrit en l'Enqueste & porté en Jugement, si comme il est dit dessus des Auditeurs en cel Chapitre là où il parole des Auditeurs.

Li Enquesteur doivent examinier Tesmoins & fere toutes les Demandes qui apartiennent à fere en l'Enqueste, si comme dit est dessus el Chapitre meismes.

Nous veismes un houme jugier pour un Murtre qui estoit fes & si ne fu pas trouvé en l'Enqueste que nus eust veu le fet, car pour che l'apele l'en murtre qui li fet est fet si traitrement que nus ne le voit, & dirons comment che fu.

Un hons fu murdris el chemin qui va de Clermont en le Nouvelle Vile en Hes, pour che que nous veismes que il estoit tués d'un seul coup de Mailg ou de Machue, nous prismes un Bouchier liquiex avoit soupé le nuit devant avec lui, nous li demandasmes où il avoit esté chele matinée que chelui avoit esté tués entre le point dou jour & soleil levant, car à tele eure avoit il esté tués, il respondit que il s'estoit partis de Clermont au point dou jour, & estoit alés tout le droit chemin de Clermont à saint Just pour se Marchandise fere, demandé li fu en quele compaignie il ala, il respondi aveques P. J. G. qui Bouchier estoient & alloient en lor Marcheandise, & aussint demande li fu se il atendoit l'Enqueste du fet en tele maniere que se il estoit trouvé en menchonge de che que il disoit que il fust atains dou fet, & se il estoit trouvés veritables que il s'en fust delivres, il respondit oi, adonques nous mandasmes les trois en quele compaignie il disoit que il estoit alés & enquerismes à chascun en par soi par son Serement se il disoit voir de che que il avoit dit, & il dirent tuit que nennil, & apres nous trouvasmes que il avoit esté encontrés en autre chemin chele matinée que le chemin que il disoit que il estoit alés, & estoit li chemin là où il fu encontrés à aler de là où li fet fu fes à saint Just, à lequele Vile de saint Just il fu veus de mout de gens si tart venir que il pot mout bien venir puis le fet, & chele Enqueste nous meisme en Jugement il ot mout debat, car li uns le vouloient condempner à jugier à mort par ledicte Enqueste, & li autre disoient puisque le fet n'estoit prouvés par l'Enqueste que il ne devoit pas rechevoir mort, & li autres disoient que si fesoit, & en autre maniere ne se pooit prouver murtre par Enqueste, que par trouver cheli qui en est soupechonné en apertes menchonches & en apertes presontions, & fu la fin de le

besoigne tele que il fu jugiés & condempnés dou fet par ladite Enqueste, & fu trainés & pendus, & avant que il recheust mort reconneut il que il avoit fet le fet, & par chelui Jugement puet l'en veoir que l'en est bien atains de vilain fet quant l'en est trouvés en menchonche de che que l'en en demande dou fet & par apertes Presontions, & mesmement chelui qui se met en Enqueste.

Aucunes Demandes pueent estre fetes lesqueles pueent bien estre prouvées par son Serement sans autre prueves, tout soit che que le partie à qui l'en demande la nie en la maniere qui est proposée contre li, mais che est quant il connoist la Demande en partie, si comme quant aucun hons qui vent denrées à estail ou à Taverne demande de ses denrées à un homme cinq sols, & cil à qui la Demande est fete n'en connoist que deux deniers, six ou douze, se il i en connoist aucune chose, chelui qui demande ses denrées est creus par son Serement dusques à la valeur de cinq sols un denier; mes se chelui à qui le Demande est fete n'en connoissoit riens, cheluy qui demande n'en seroit par creus sans Tesmoins, mes il ne prouvera ja si poi en contre cheli qui li auroit le tout nié que il ne fust creus dou seurplus jusques à cinq sols un denier par son Serement, & che est bone Coustume, car male chose seroit à chaus qui vivent de menues denrées de mener tousiours deux Tesmoins à chascune fois que il font creanches de leurs denrées, ne contre les Tesinoins qui sont amenés, en tex cas n'a nus gages, mes debatre les puet l'en par autre reson, que par gages, che est à dire par resons par lesqueles l'en puet debouter Tesmoins, si comme dit est el Chapitre qui parole des Prueves.

Li Enquesteur ne li Auditeurs ne li Juge ne li Arbitre ne sont pas loias qui se penchent plus d'une partie que d'autre en che qui doit estre fet par aus, car aucune fois voit on tel maniere de gens quant il ont à oir Tesmoins qui se déportent plus legierement & à mains d'interrogations fere as Tesmoins de l'une partie que de l'autre, si que quant il voient un Tesmoin qui fet pour le partie que il aime miex il font metre en escrit legierement, & ne li font pas Demandes diverses par lesqueles ses dis viengne de nule valeur, & quant il ooient un des Tesmoins à le partie que il n'aiment pas tant & il tesmoigne chose qui puet valoir à le partie pour qui est trais, il li font tant de diverses Demandes que il metent son dit à nieent par l'empeschement que il mettent de divers Articles, & che est trop grand barat & trop grand tricherie & desloiauté, car qui le vieut loiauement fere il ne doit estre nieant plus favourable à l'une partie que à l'autre, & doit fere à chascune partie les Demandes qui apartiennent à fere sans amour & sans haine, sans louier & sans pramesse, sans paour & sans cremeur, & sans nule mauvaise convoitise qui à maint homme oste dou droit chemin & de loiauté fere, car en cuer plain de grant convoitise ne se puet loiautés hebergier, & si vous en dirons un essample de Pierre contre Jean.

Uns Officiaus si avoit devant li une querele, & estoit chele querele si demenée que toutes les resons de l'une partie & de l'autre estoient mises avant, & n'atendoient les parties fors que Sentence deffinitive leur feust rendue, & li Officiaus diligiaument pensa lequel devoit avoir Sentence pour li ou P. ou J. & quant il i ot pensé il regarda que par mout de resons de droit P. avoit la querele gaaignée, & proposa en son cuer que il rendroit lendemain Sentence pour lui, & la nuit devant que il deust rendre chelle Sentence, Jehan envoya à l'Officiaus une couppe d'or, li Officiaus la recheut, & chelle nuit il pensa mout à la courtoisie dudit Jehan & pensa que mout voudroit penser & trouver voies de droit par lesquels Jehan peust avoir droit cause pour li, & estudia plus soigneusement que il n'avoit fet en ses livres, & quant il trouvoit aucun cas qui fesoit pour Jehan il le retenoit pour Jehan en son cuer & affermoit que il pooit bien rendre la Sentence pour ledit Jehan, & quant il trouva aucune chose pour P. la volenté que il avoit pour J. ne li lessoit demeurer en son memoire, & si acorda en son cuer que mout bien pouoit rendre Sentence pour J. & quant che vint à lendemain que il fu à son Siege & dust rendre la Sentence, sa conscience le reprist, & pensa que avant que chelle Couppe li fust venue il s'estoit acordé, & par mout de resons de droit à rendre Sentence pour P. & oncques puisque il eut pris le Couppe il ne trouva reson pour P. qui en son cuer peust arrester, & pour che il redonna jour

as parties à rendre le Sentence à lendemain, & si tost comme il revint en son Ostel il prist chelle Couppe & la renvoia à Jehan, & puis estudia en ses Livres & trouva que droit s'acordoit que il rendist Sentence pour P. & le prononcha pour li, & par cheste essample poués vous entendre & veoir que convoitise qui est hebergiée en cuer de Juge puet fere mout de maux, car cil qui prent de partie qui a devant li à fere, perieus est que il ne s'encline plus à l'une partie que à l'autre, & pour che loons nous à toutes manieres de Juges que il se gardent de penre dons par lesquiex ils soient corrompu.

Aucune fois avient il quant Auditeur sont assemble pour fere aucune Enqueste; que il ont à demander seur pluriex Articles, & pour che tout premierement il doivent fere proposer à l'une des parties tous les Articles que il voura aproposer contre l'autre partie, & metre chascune Article en par soi sans entremeller, & puis fere li jurer seur Sains que tuit li Article que il apropose il croit que il soient vrai & loias, & se il li convient Tesmoins amener que il les amerra bons, ne que il ne guerra art ne engien ne delaiemens ne entention de delaier l'Enqueste, & puis quant il a fet chelui Serement li Auditeur doivent fere respondre à l'autre partie à chascun Article en par soi, & penre le Serement que il conoistra verité de tout che qui est proposé contre li, & se il fet reponce de aucun fet contraire, & il li convient amener Tesmoins seur le contrarieté que il les amerra bons & loiaux à son essient, ne ne guerra art ne engien en entention de delaier l'Enqueste, & puis quant li responces sont fetes seur chascun Article & mises en escrit, li Auditeur doivent regarder che qui est conneu par les Seremens, car che n'a mestier de prueve & che qui est nié il doivent quemander à le partie encontre qui le nianche est fete que il amaint ses Tesmoins sans nul delaiement, & bien se gart que il soit seisi de ses Tesmoins. Se li Auditeur furent envoié fere l'Enqueste pour oir les Tesmoins qui afferoient à le querele, car se il i furent en tele maniere envoié, & le partie qui a aprouver n'a ses Tesmoins, ainchois que il se partent de l'Enqueste il chiet en pure defaute, se ainsi n'est que le partie se queuvre de cause souffisant par devant les Auditeurs, parcoi il ne les puet avoir, & se li Auditeur voient se cause bonne il li doivent donner seconde production.

Quant aucuns ne puet pas avoir ses Tesmoins & il requiert as *Auditeurs* que il li les fachent venir, li Auditeur i sont tenu, car li Auditeur qui sont envoié de par la Court pour fere aucune Enqueste si ont le pooir de la Court dont il sont envoié de fere venir tous chiaus qui sont convenable à leur Enqueste fere.

Chascun des Auditeurs puet avoir sen Clerc pour escrire che qui est dit en l'Enqueste, & quant chascun a escrit, leur escrit doit estre leu devant les Auditeurs, si que il sachent que li uns soit autel comme li autre, & si doivent li Clerc jurer que il ne escriront fors che qui leur sera dit des bouches as Auditeurs tant seulement, que il n'encuseront à nule des parties che qui sera escrit par eus ne par autrui, & se il plest as Auditeurs il se pueent bien fere à un Clerc serementé tant seulement.

Toutes les fois que li Auditeur se departent dou lieu où il sont assemble pour fere Enqueste, il doivent clore che qui est fet de l'Enqueste, & seeler de leur Sceaux dusques à tant que ele soit toute parfaite, & puis quant ele est parfaite il la doivent ordenner selonc che que li Article qui furent proposé furent ordenné, si comme il est dit dessus, & puis clorre & seeler de leurs Sceaux, & puis porter à la Court là où ele doit estre jugiée.

Une Coustume queurt el cas de debatre Tesmoins en cas de Gages, laquele ne queurt par devant Auditeurs qui oient Tesmoins pour Muebles, pour Chatiex ou pour Hiretages, car en cas de Gages & en cas de crieme & en autres cas meisme quant Tesmoins sont oi en Court, il les convient debatre avant que il ayent fet le Serement, ou li debat ne vauroit riens, mes par devant Auditeurs l'en puet fere protestation de dire contre les Tesmoins qui sont amené contre li, & puis demander as Auditeurs les noms & les seurnoms & les Viles dont il sont, & jour d'apensement de dire contre aus, mes se l'en ne fet protestation ainchois le Serement il sont tenus pour bon selonc che que il tesmoignent en le querele, & se l'en retient à dire contre aus, & jour est assignés à dire contre les Tesmoins & l'en defaut de chele journée l'en ni puet puis rien dire ains pert l'en par cele defaute che que l'en peust dire

contre les Tesmoins.

Quant l'en veut debatre Tesmoins par aucune cause pour li debouter de son tesmoignage, le cause si doit estre dite en apert devant le partie qui atrait le Tesmoin, car se il connoist le cause li Jugeur de l'Enqueste doivent jugier se la cause est tele que li Tesmoins doie estre deboutés, & se il nie la cause chil qui dit contre le Tesmoing le doit prouver & du cas de debatre Tesmoins, & pour ques causes poés vous veoir clerement el Chapitre qui parole des Prueves & de debatre Tesmoins. Ausint bien pueent perdre chil qui sont semons de par les Auditeurs à venir en aucun chertain lieu pour fere l'Enqueste qui leur est quemandée par defaute se il le font comme il feroient se il avoient jour seur le querele meisme dont l'Enqueste est par devant les Jugeurs de l'Enqueste, car autremant se l'en ne perdoit par defaute ne vouroit chelui venir avant qui se douteroit de perdre, & ainssint ne pouroient les Enquestes avoir fin.

Se l'Enqueste est portée en Jugement ou autres erremens de Plet, liquel ne se determinent pas par Enqueste, mes toutes voies il furent baillies des Parties en escrit tout acordes pour jugier, & li Jugeur prennent respit pour che que il ne sont pas sages de jugier, li escrit doivent estre reclos & seelés & mis sauvement en le main de le Justiche ou des Jugeurs, & raportés tous jours en Jugement clos & seellés dusques à tant que li Jugemens est fes, & se il est fet autrement que partie voie venir en Court les escrits desseelles, il puet debatre que le Jugement soit fes dessus que l'en i pouroit avoir mis ou osté pour li ou contre li, & che vismes nous jugier à Creeilg d'une Enqueste qui avoit esté aportée close à jugier; & li houmes si pristrent respit & l'Enqueste ne fu pas resceellée, & quant che vint à l'autre Assise l'une des parties le debati, si fu jugié que ele estoit de nule valeur & que ele estoit toute à recommencier, & ainssint fu perdu tot che qui estoit fet, & fu le querele tout en autel point comme elle estoit quant l'Enqueste fu commenchié.

Se je sui Procurerres par devant Auditeurs pour partie ou par devant Juges & l'en me fet jurer de dire verité es Articles decoi l'en me demandera, & me verité est escrite, & l'en me veut une autre fois & grant pieche apres fere jurer que je diray verité de chelle meisme querele dont je la dis autrefois, je ni sui pas tenus se l'en ne me fet foi que li escrit sont perdu ou se je ne les voi ardoir, car bien porroit estre que par le tans qui seroit courus je ne seroi pas si remembrans de le besoigne que je fu autre fois, si que se je disoi autremant que je ne fis autre fois & creusse dire verité, si pouroie cheoir en vilenie, se li dui escrits estoient veu li un de bout autre; mes voirs est se li Auditeur m'avoient trop poi demandé en aucune des demandes qui apartiennent à demander as Tesmoins, je sui tenus à repondre à ches demandes puis que ele ne me furent demandées autre fois.

Il est mestiers quant deux Auditeurs sont envoié pour oïr Tesmoins & li uns est mal avisés en ses Demandes fere, ou il demande trop pour une partie, & poi pour l'autre que il soit avisés par son Compaignon, & se il ne se pueent concorder que debas mueve entre aus il doivent penre l'une des deux voies; La premiere si est que il doivent metre le debat en escrit en l'Enqueste meisme, si comme se P. & J. sont Auditeurs, & P. dit à J. les demandes que vous fetes n'apartiegnent pas à fere en cheste Enqueste, & si me volez souffrir que je fache des demandes qui apartiegnent à fere, & J. respont encontre que les demandes que il fet sont convenables, mes chelles que P. veut fere ne le sont pas, adonques doit on escrire en l'Enqueste P. vouloit que teles demandes feussent fetes as Tesmoins, & teles non, & J. s'acordoit au contraire si que quant l'Enqueste venroit en Jugement que l'en veist el debat des Auditeurs se P. avoit reson el debatre ou non, & se il est regardé en Jugement que l'en fesoit poi de demandes, le querele de l'Enqueste ne doit pas estre jugiée, ainchois doit estre refete en che qui fu poi demandé: La seconde voie si est quant debat muet entre les Auditeurs qui ne voisent plus avant en l'Enqueste devant que il seront d'un acord, & se il ne se pueent acorder par aus ne par conseilg que il aient il doivent aler querre leur acort à le Court dont il furent esleus Auditeurs, & illuec leur doit estre baillié la chertaine fourme de fere l'Enqueste.

Il avient souvent quant Prueve chiet de deus parties seur une meesme chose que l'une des parties veut amener plus de Tesmoins que l'autre, mes par le Coustume

qui maintenant i est, se partie ou les Auditeurs le veulent debatre ils ne pueent amener seur un Article que dix Tesmoins, mes se il n'est debatu le seurplus de dix vaut selonc che que ils tesmoignent, & bien se gart partie quant Tesmoins doivent estre oi de deux pars d'une mesme chose que il amaint autant de Tesmoins comme s'averse partie fera se il les puet avoir, car se il prouvoit s'entention par trois Tesmoins & s'averce partie prouvoit s'entention par quatre Tesmoins ou par plus, le partie qui par plus de Tesmoins prouveroit gaigneroit le querele, tout soit il ainsint que il soit dit el Chapitre des Prueves que deux Tesmoins souffisent à prouver l'entention de chelui pour qui il sont trait en tesmoignage, mes che est à entendre en le querele où il ni a preuve que d'une part que li dui Tesmoins souffisent & en le querele meesme où il affiert prueve de deux parts souffist il se l'adverce partie ne prueve par plus de Tesmoins.

Quant Tesmoins si sont atrais de deux parties seur un meesme Article & l'une des parties prueve & l'autre onniement de Tesmoins que li uns n'en a plus que li autres qui sachent à le querele, & che vient en Jugement l'en doit regarder liquiex Tesmoins sont plus creable & de melleur renommée, & pour chelui qui les a trait doit estre Sentence rendue, car puisque les parties sont aegaute de Tesmoins il est bien reson que les melleur Tesmoing & li plus creables Tesmoins en portent le querele.

Nous avons dit el Chapitre des Prueves que Batars ne sers ne fames ne doivent pas porter tesmoignage, & che est voirs en cas de crieme ou en cas où il puest avoir gages, mes en Enqueste qui est fete pour Muebles, pour Chatiex ou pour injure ou pour Hiretage pueent il estre atrait en tesmoignage se il n'en sont debouté pour autre résonable cause, che essieute que li Sers ne puet tesmoigner en querele qui soit pour sen Seigneur.

Quant Tesmoins si sont atrait, soit par devant Justiche, soit pardevant Arbitres ou pardevant Auditeur, & il ont respondu as demandes que l'en leur fet, & leur responses sont fetes & mises en escrit, l'en leur doit recorder che que il ont dit pour deux resons, l'une pour che que li Clers si n'ait mespris à escrire le verité, li autre si est pour che que se li Tesmoin a varié ou erré en aucune chose il i puet amender en aucune chose tant comme il est par devant les Auditeurs sans soi departir, mes apres che que ses tesmoignages seroit escris & que ses dis li auroient esté recordés, & puis il revenist, il ne devroit pas estre creus de changer le dit de riens en son tesmoignage, & se il s'en estoit départis seur che que ses dis ne lui auroient pas esté recordés & puis s'en apensast en tant comme li Auditeurs seroient el Siege & ralast arriere requerre que ses dis li fust recordez, li recors li devroit estre fes, & se il i avoit à amander par le vice de l'Escrivain il seroit amandé par l'esgart des Auditeurs selonc che que il auroit dit, mes se li Tesmoin vouloit dire le contraire de che que il avoit dit devant il n'en seroit pas ois, car il sembleroit que il en fust soupechonneus, & il meismes se prouveroit à parjure.

Chi define li Chapitre des Enquesteurs & des Auditeurs, de examiner Tesmoins.

Chi commenche li quarente-uniesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Arbitres & dou pooir que il ont, & liquel Arbitre valent & liquiex non, & desquiex cas l'en se puet mettre en Arbitres.

CHAPITRE XLI.

Aussi comme nous avons parlé el Chapitre devant chestui des Enquesteurs & des Auditeurs, & comment l'en doit Tesmoins examiner, il est bon que nous parlons en che Chapitre qui ensieut aprez d'une maniere de Juges que l'en appele Arbitres, si dirons lesquiex Arbitre valent & lesquiex non, & comment il doivent ouvrer en leur Office, & comment compromis doivent estre fes, & liquel pueent penre Arbitrages seur aus & liquel non, & en quel cas il se pueent demetre de leur Arbitrage, & comment il doivent rendre leur dit.

Le Coustume des Arbitres est tele que il doivent aler avant selonc le pooir qui leur est bailliés, & se il s'estendent en plus & partie le debat, l'Arbitrage est de nule valeur. Encore par le Coustume les Parties qui se metent en Arbitrage se doivent lier en compromis par foi; par pleges ou par peine, & se il ne se lient par aucun de ses trois liex li Arbitrages est de nule valeur.

Encore a il tele Coustume que se il i a chertain jour mis dedens quant il doit estre prononciés & li jours passe sans estre alongiés de l'acort des parties, le compromis est de nule valeur. Encore s'il sont esleus deux Arbitres ou quatre ou six ou plus, mes qu'il soient per & le moitié des pesonnes se contrarient de l'opinion as autres à rendre leur dit, li dis est de nule valeur, & pour che qui prent Arbitres les doit on penre non pers, car l'opinion dou plus si doit passer.

Quant Arbitrages est encarchies sans jour nommer dou dit prononchier, & parties se dient dou delaiement à le Justiche, à le requeste de partie doit contraindre le partie & les Arbitres à aler avant selonc le Compromis & à leur dit prononchier selonc che que le besongne le desierre.

Aucuns si cuident quant il ont prins un Arbitrage seur aus que il s'en puissent demettre de leur volenté, mes non font se ce n'est de l'acord des parties, mes se les parties s'acordent à renonchier à l'Arbitrage le pueent bien fere & revenir à leur droit Juge, tout soit che contre le volenté des Arbitres, car Arbitres si est une maniere de Juge qui n'a point de Juridicion fors tele comme les parties li donnent par vertu du Compromis.

Se li uns des Arbitres qui est esleus en une cause muert ou est en tele langueur que l'en ne pense que il i puist entendre de lonc tans, où il est embesoigniés des besoignes son Seigneur souverain si que il ne puist entendre à autres besoignes que chelles à son Seigneur, où il est en essoine ou hors dou pais sans esperanche de se revenuë prochene, li Arbitrages est de nule valeur.

Jehans proposa contre P. que lidis P. tenoit à tort Muebles & Hiretages; car il disoit qu'il avoient esté à son Pere, si en requeroit sesine avant que il respondesist à chose que P. mesist avant, par le reson de che que li mors saisist le vif, & se che ne li valoit si disoit il que li Mariés est hors de la mainburnie sen Pere, il revint manoir avec sen Pere, & aporta sen avoir & chelui à se Fame, & furent leurs biens merlés ensanle dusques à la sizime anée que li Pere mourut, si que chelui Pierres renportoit le moitié comme hoirs; si demandoit il le moitié par le reson de le Compaignie.

A che respondi P. que il en avoit autrefois proposées ses demandes & s'acordirent en un Compromis par devant le Justiche, & fu le Compromis seelés dou Seel de la Baillie & fu le dis rendus, & li dis qui fu rendus il vouloit bien tenir ne autre chose il ne vouloit respondre se par droit ne le fesoit, & dessus che se couchierent en droit.

Il fu jugié que pour che que Jehans s'estoit mis en Compromis il n'enporteroit fors le dis des Arbitres.

Il ne doit pas afferir à tous à penre Arbitrages dessus aus, tout soit il ainsint que il soient esleus Arbitres des Parties, car Sers, ne Sours, ne Mus, ne Soubz aagies, ne Hons qui soit en sugetion d'autrui par Religion sans l'auctorité de son par dessus ne pueent rechevoir aucun Arbitrage seur aus, & se les parties si avisent si pueent il le mise despechier, ne mes que che soit avant que li dis soit dit, car adonques i venroient il trop tart, & les resons pourcoi l'en les puet oster si sont bonnes; car li Sers n'est pas creus en tesmoignage ne en recort contre franche persone dont se debat estoit de le mise il ne pourroit tesmoigner ne recorder, & pour che doit il bien estre deboutés que il ne soit Arbitres, nepourquant se franche personnes l'esleurent à Arbitre, & ne le debatirent point devant que lidit de le mise est rendus, li dis doit tenir, car les parties venroient trop tart à le mise despechier, si comme nous avons dit dessus.

Que li Muiaus ne soit Arbitres il i a bonne reson, car l'en ne puet Arbitrage rendre par signes, ainchois convient que Arbitrage se face & se determine par paroles che ne puet fere chelui qui ne puet parler, & pour che doit il estre debouté d'estre

Arbitres, & se il parloit bien au tans que le mise fut encarquie & aprez avant que ele fu rendue il perdi le parolle, nous nous acordons pour loiautés se le mise ne dut estre rendue dedens chertain tans que l'en atende un an & un jour savoir mon se la parole li revenroit, & aussint disons nous de chaus qui s'en vont en lontiengnes terres pour resnables causes, ou qui sont en Prison, ou qui issent de leur memoire soient atendu un an & un jour, & se dedens l'an & jour ils ne reviennent en estat parquoi il ne puissent aler avant, li Arbitrage soit de nule valeur, & reviennent les parties au Plet en l'estat que li Ples estoit quant li Arbitrage fu encarquies.

Che que nous avons dit que Sours ne doit pas estre Arbitre nous entendons de chaus qui sont si sours que il n'oent goutte, & pour che se il oent dur sont il toutes voies aucunes de moult bon entendement quant l'en parole hault, il ne doivent pas estre debouté ains pueent estre Arbitre, & se il oent au point que li Arbitrage fu encarquiés & aprez il devint sours que il n'ooit goute, l'en le doit atendre un an & un jour pour savoir se il raura s'oie & se il ne garist les parties reviennent au Plet ainsit comme il est dit dessus.

Que li soubz aagies ne soit recheus en arbitrage, il i a moult bone reson, car tant l'Omme il sont soubz l'aage de quinze ans sont il Enfant, & en aus ne puet pas avoir sapience, parcoi il puissent estre Juge, ne que il seussent examiner Tesmoins, ne fere che que apartient à arbitrage, & pour che le puet l'en debatre.

Or veons se les Parties se metent seur un Enfant de quatorze ans, & avant que il rende la mise il a quinze ans accomplis, se l'une des Parties le veut debatre pour soubz aage se il sera ois; nous disons ainsint que se il ala avant en la Cause devant les quinze ans acomplis, si comme en examinier Tesmoins, bien puet la Partie debatre, que il ne rende pas son dit pour che que ses Jugemens seroit seur che qui auroit esté fet en son soubz aage, mes se les Parties avoient tant atendu à amener leur tesmoins que il feust aagiés, il ne pourroit aler contre son dit pour son soubz aage pour que il aroit le querele mainburnie en son aage.

Bien se gardent chaus qui se metent en arbitre seur soubz aagies, car se l'une des Parties le requiert l'en doit atendre que il soit en aage, & adonques il est à son quois de rechevoir l'arbitrage seur li ou de lesser, & se il avoit pris l'arbitrage seur li el tans que il fu soubz aagej, si le puet il delessier quant il vient en aage se il li plest, car il ne se puet carchier ni obligier tant que il soit soubz aage que il ne le puist rapeler quant il est aagiés.

Quant mise est simplement encarquié seur deux, seur trois ou plus, & l'une des parties en puet l'une oster par bone reson, la mise est de nule valeur; car il n'est pas tenus à pendre un autre se il ne li plest, & tant d'Arbitres comme il sont esleu sans condition doivent estre tuit assemble à oir la verité des parties, & examiner les Tesmoins, & au dit rendre, se aucun s'en defaut les parties ne sont pas tenues à aler avant se il ne leur plest, & se aucuns malicieusement n'amene pas son Arbitre pour che que il vieut la besoigne alongier ou que li jour passe dedens lequel le mise deust estre rendue, il doit estre contrains par son Juge que il ait à jour chertain seur peine tele comme il samble au Juge que bon soit.

Se trois Arbitres sont à determiner une querele, & li tiers ne se veut acorder le dit des deux doit tenir, ne pourquant le tiers doit estre as jours assignés pour la besongne & au dit rendre, & se il ni estoit che que les deux font est de nule valeur, mes che est à entendre quant l'en se met simplement seur les trois.

Li Arbitre a resnable cause de soi de metre de l'Arbitrage quant il est diffamés & despités d'aucune des parties qui se mistrent seur li, & nepourquant avenir porroit que l'une des parties le diffameroit à essient pour li oster de l'Arbitrage ou pour alongier le querele, & pour che nous acordons nous que li Arbitre ne soit pas debouté, mes il soit contrainct à aler avant en l'Arbitrage, & la partie qui le diffama & le despita soit contreint à amender la vilenie dite, se il ni eut resonable cause, si comme de guerre ou de haine, qui est meuee entre les personnes ou contre leurs amis, ou aucun autre resgnable cause par laquelle on puist debouter son arbitre, si comme dit est en che Chapitre en plusieurs lieux, bien est à oir qui par resnable cause le veut debouter.

Se

Se Arbitrage est mis seur deux persones, & il est ainsint au compromis, que se il ne se pueent acorder il dui doivent penre le tiers, & aprez il se descordent ne ne se pueent acorder dou tiers penre, il doivent estre contrains par chil qui les a à justichier que il le preignent ou les parties, & se il en nule maniere ne se pueent acorder au penre, l'en leur doit fere jurer seur Sains que il ne le font pour le mise despechier ne alongier fors pour loiauté selonc leur entendement, & che Serement fet le mise doit estre nule se les parties ne s'assentent à autre penre.

Quant li Arbitre ont rendue leur Sentence il sont hors de la peine de l'Arbitrage, se ainsint n'est que leur dis fache à desclairier ou à recorder; car toutes les fois que mestier est il doivent estre contrains de recorder leur Sentence se il ne la baillierent escrite & seellée aux parties; car en che cas en seroient il delivrés, & se il i a aucune chose en leur dit qui face à esclairier, si comme il avient que une parole à deus entendemens bien doit estre demandée l'entention des Arbitres par leur serement, & se les Arbitres sont en discort de leur entention l'en doit jugier leur dit à l'entention de la plus grant partie & des plus sages hommes jugeurs en le Court ou leur dit doit estre mis à execution, & ainsint disons nous de toutes paroles qui sont mises en Jugement ou dites en Court que l'en se doit tenir à la plus clere entention selonc le querele.

Li Arbitres puisque il ont rendue leur Sentence ne pueent ne mettre ni oster ne changer fors en che que il ont retenu à parfere de la besoigne si comme se il furent Arbitres de deux quereles & il ne rendirent Sentence que de l'une, il n'ont pas renonchié que il ne puissent aler avant en l'autre querele; ou se il oirent Tesmoins seur pluriex articles, & il rendirent leur Sentence de aucun des Articles, il n'ont pas pour che renoncié que il ne puissent aler avant ez autres, mes che est à entendre quant les Articles sont de diverses quereles, car combien que il i ait de Articles, se il descendent toutes à une fin, il n'en doivent rendre que une seule Sentence & tout ensanle, & non pas rendre leur Sentence par Parties, & se il en fesoient pluriex Sentences nule ne devroit estre tenue que le premiere, pour che que il est dit que il sont hors de leur pooir sitost comme il ont rendue Sentence de la querele, ne ne sont plus tenues les Parties à obeir à aux.

Quant Miseeur ou Auditeur donnent jour as Parties qui ont devant aus à fere, il leur doivent fere assavoir lieu chertain convenable & seur as Parties à laisement selonc che que l'en puet de l'une & de l'autre partie, & en tel lieu que il puissent avoir conseilg selonc che que le querele est grant, , & en tel lieu leur porroit on assener le jour que le Partie qui ni vouroit venir se pouroit escuser par resgnable cause, si comme se le lieu estoit entre ses anemis, ou en tel lieu que il ni osast mener ses Tesmoins, ou que il ni peust avoir conseilg, nepourquant qui veut debatre le lieu qui li est assignés, il le doit fere savoir as Auditeurs ou as Miseeurs avant que le jour soit se il a tant d'espace dusques au jour que il leur puist fere savoir, & se il n'a tant d'espace puet se bien essonier à le journée, & à renaule cause de essoignement.

Toutes les fois que il convient assambler Arbitres ou Auditeur pour aler avant en che qui à leur Office apartient, il pueent penre leurs despens seur les Parties pour qui il vont ne en leur despens n'a point d'estimation, car se il sont arbitres là où il les esleurent les tesmoignerent il loiaux, parcoi il doivent estre creus de leur despens, & se il sont Auditeurs envoié de par le Court où la querele doit estre determinée, l'en doit croire que le Court eslise loiaux hommes à fere tel Office, & nepourquant pour che que l'en cuide tex à loiaux qui ne le sont pas, se il demandoient si grant somme d'argent que l'en pourroit veoir clerement que il ne pouroient pas tant avoir despendu selonc la vie que il aroient menée, & en si poi de tans bien devroit estre li outrage amesures par le Souverain, car autremant se il estoient desloias pouroient il hounir les Parties.

Quant Arbitres ou Auditeur ont scellé & escrit che qui apartient à leur Office, & il ni a fors dou baillier pour jugier, il ne le bailleront pas se il ne leur plest devant que leur gré soit fes des despens que il ont fes pour leur besongne, & se les Parties pour eschiver les despens se vouloient souffrir dou Plet ne le doivent pas les Arbitres ne les Auditeurs, ains doivent ravoir leurs despens que il ont fet pour le besoigne dus-

ques au jour que les Parties vuelent lesser le Plet, car che ne leur pourfiteroit riens se li Escris leur demouroit, & il paioient les despens.

Se il avient que Sentence d'Arbitres soit rendue en tele maniere que l'en paie cent livres à chertain jour seur la peine qui fu mise el compromis, & chil qui est condamnés des cent livres ne les paie pas au jour, chil à qui il les deut puet demander le peine, mes bien se gart que il se fache avant paier de le peine que des cent livres, car se il prent avant les cent livres, il a renonchié à le peine, & ainsint est il de chaus qui vuelent avoir amande pour che que leur Cens ne fu pas paiés à jour, & aprez le jour que li Cens estoit deub prennent le Cens, & puis vuelent l'amande, mes il ni a point d'amande puisque li Cens est paiés avant, doncques qui en vieut avoir amande, se la prengne avant, ainsint comme nous avons dit de la peine & che est bonne Coustume, car il apert que l'en se doit taire, car li principaus est paiés.

Pour che que li vilains fets ne soient concelez as Souverains, par lesquiex la venjance des messes doit estre prise, nus compromis ne doit estre souffers, ne nule pes de cas de crieme entre les souges sans le seu & sans l'acord dou Conte, par deux resons ; la premiere reson si est pour che que pluriex vilains fets en pouroient demeurer à estre justiciés. La seconde, pour che que li Droits dou Seigneur en pouroient perir.

Il est chertaine chose que fame en subjection d'autrui si comme en Mariage ou en Religion ne pueent ne ne doivent penre Arbitrage seur eles, mes cheles qui sont en leur délivre pooste le pueent bien fere & rendre la Sentence de l'arbitrage, tout soit che que droit die, que fames ne doivent pas rendre Jugement, mes che est à entendre des Jugemens qui sont fais en Court de Plet ordené, car Jugement d'Arbitres sont de volenté & de consentement de Parties, par lequel consentement les Parties pueent fere de leur non Juges leurs Juges.

Tout soit il ainsint que nous aions dit que fames ne doivent pas rendre Jugement de Plez ordenés, nepourquant se fame tient en fief & en hommage & ele est hors dou lien de Mariage, ele puet bien estre contrainte que ele voist as Jugemens, ou que ele i envoit homme pour li pour le fief deservir, mes grant courtosie est de eles deporter, puisque len ait assez des autres houmes qui puissent fere Jugement, nepourquant se ses Sires vieut, il convient que ele i viengne ou envoit, & se li Sires l'en vouloit deporter, & li per requeroient que ele venist ou envoiast, si doit li Sires obeir à leur requeste.

En aucuns cas tient li fil le mise que son Pere fist, si comme se Sentence en fu rendue au vivant le Pere, tout ne fust pas la Sentence mise à execution ne la peine paiée, nepourquant le fil en est tenus ou chil qui tient le bail dou fil se le fil est soubz aage, pour la raison de che que il doit le fil acquiter des detes, mes se la Sentence ne fu pas rendue ou tans le Pere, tout feust il ainsint que le Plet feust entamé & tesmoins ois, si que il ni auroit fors que la Sentence à rendre, & ele ne fut pas rendue à son vivant, li fius n'est pas tenus se il ne li plest, à aler avant en oir le Sentence, ainchois est li Ples de nule valeur, puisque le Pere mourut ains le Sentence donnée se li Peres ne le convenancha el compromis, car se il fu enconvenanchié el compromis dou Pere que li fil le tenroit se de luy defailloit, ou il obliia ses hoirs à le mise tenir, il convenroit que li hoirs alast avant selonc che que li Peres l'auroit obligié.

Se aucuns fet mise & il oblige ses hoirs, & puis muert avant que Sentence soit données, & li hoir demeurent soubz aages si que l'en les tient en bailg, se la mise fu d'Hiretage ele demeure en tel estat comme ele estoit quant li Peres mourut, dusques à tant que li hoir soit en aage, mes se la mise fu pour detes, ou pour muebles, chil qui tient le bailg doit aler avant selonc le compromis, car il est hoir au mort quant à che pour che que tuit li Muebles sont sien & les levées de l'Hiretage pour les detes paier, mes autremant seroit se li soubz aagé demoroit en la garde le Mere, & li Peres avoit fet le mise, car se la mise estoit de convenanche ou de mueble, le Mere si iroit avant en le mise, en representant la personne du soubz aagé, & seroit au soubz aagié li pourfis & li damage de la Sentence : mes se le mise estoit de Hiretage douquel li Peres mourut tenant & prenant & en sesine, le mise demouroit en l'état dusques à l'aage de l'enfant, essieutes les cas de forche ou de nouvele desesine, ou de rescousse

d'Hiretage, car en tiex cas enconvenroit il aler avant en le mise en quelque main que li soubz aagié feust, car en tiex cas ne doivent pas souffrir delai, ainchois doivent tuit venir à fin de querele.

Aucun puet bien estre tenus à paier le peine qui fu pramise el compromis, tout soit il ainsint que Sentence ne fu pas renduë, si comme se l'une des Parties se defaut sans apparoir & sans envoier Procureur, & sans monstrer loial essoine, tant que par ses defautes le terme que le Sentence devoit estre rendue passa, en tel cas puet demander l'autre partie le peine selonc che que il fu convenanchié el compromis, & puis revenir à droit dou principal de la querele par devant le Juge ou la querele doit estre determinée.

Toutes li loiales essoines par lesquiex len puet escuser en Court laie ont lieu pardevant les Arbitres, mes li contremant que Coustume donne en Court laie ne sont pas en mise, car pour aprochier les quereles doivent estre les mises fetes non pas pour alongier, doncques qui contremande simplement le jour qu'il a pardevant Arbitres sans essonie, il chiet en pure defaute de le journée, & chiet en le peine qui fu enconvenanché ou compromis contre cheli qui defauroit, & les Essoines par lesquiex l'en se puet escuser il sont dites el Chapitre qui parole des Essoines & des Contremans.

Li Seigneur sont tenu durement à fere tenir les mises, & à fere paier che qui est rendu à partie par le Sentence des Arbitres, ne ne doit pas souffrir que l'en remete en Plait ce decoi len se mist en arbitrage, se n'est par l'assentement des Parties, ou par che que la mise soit devenue nule par renaule cause, desqueles causes il est touchié ci devant en che Chapitre meismes, & che que nous avons dit que il fachent tenir les mises, nous l'entendons des cas desquiex l'en puet fere mise; car tuit li cas de crieme en sont essieutés, & tout che qui est fet par mise en cas de crieme sans l'acort dou Seigneur qui tient en Baronnie puet estre rapelé par ledit Seigneur, car li Souverain doivent savoir comment li vilain fets qui aviennent en le Justiche de leur souges sont vengié, ne ne doivent souffrir que mise ne pais en soit fete sans son acord, & il meisme ne se doivent pas acorder se il ne voient cause de pitié.

Quant mise est fete seur chertains Articles, & desdis Articles les Parties se assentent à penre autres miseurs que les premiers, ou il pledent par devant Justiche, & entament plet de che dont il se mistrent en mise, li Arbitre premier sont delivres de l'arbitrage qui estoit seur aus sitost comme il esleurent autres Arbitres, ou comme il plaidierent ou entamerent plet de che qui estoit seur aus par devant Justiche, & se les Parties s'acordoient à revenir en arbitrage, li Arbitres ne se carcheroient plus de la mise se il ne leur plest, pour che que il furent refuses par plet, quant il alerent à autres Juges.

Deux manieres sont de soi metre seur autrui, le premiere maniere, si est quant l'en se met de che qui est en debat à aler avant selonc fourme de droit, si comme oir le serement des Parties, & puis tesmoigner seur che dont les Parties sont contraires par leur serement, & puis rendre Sentence selonc che que il est trouvé, tex Arbitres sont selonc le fourme de droit. Le seconde maniere si est quant l'en se met de haut & de bas audit, & en l'Ordenanche de chaus qui sont esleus Arbitres; & il a grant difference entre ches deus manieres de mise, car chil qui sont Arbitres selonc fourme de droit ne pueent fere pes ne Ordenanche sans l'acort des Parties; ne aler avant fors selonc le forme dessus dite, mes che pueent bien fere chil en qui Ordenanche li contens sont mis, car se il leur plest il pueent pour savoir le verité aler avant selonc fourme de droit, & puis tailler le pes tele comme il leur plest, ou fere concorde ou Ordenanche, & convient que les Parties tiengnent tout che que il ordeinent du comtens, & nepourquant en teles Ordenanches doit avoir mesure, & si outrageusement pourroient il ordener que le partie qui se douroit pouroit aler encontre & fere ramener l'Ordenanche dusques à loial Jugement, & que che soit voirs: Nous dirons un cas que nous en veismes.

Un Bourgiois meffist à un autre en vilenant en tele maniere que il ocist son Palefroi desous lui, & le bati sans mort & sans mehain pour contens qui estoit meu entre les amis, & quant il ot che fet il se repenti moult durement dou fet, fist parler de pes à cheli que il avoit tant vilené & fu pes fete en tele maniere que chil qui fist

le Meffet l'amanderoit selonc le dit & l'Ordennanche de trois des amis à cheli qui ot le vilenie, & furent nommés, & chil en qui l'Ordenanche le Batierres se mist ne regarderent pas le fourme dou meffet ne ne rendirent leur dit selonc droit ne selonc pitié, ainchois furent si outrageus que il rendirent le dit de leur Ordenanche en tele maniere que chil qui avoit fet le vilenie iroit à Nostre Dame de Boulogne nuz piez, & mouveroit lendemain que li dis fu rendus, & quant il seroit revenu en se Meson il ni porroit estre que huit jours, & au neufiesme il mouveroit à aler à saint Jaques en Galice, & quant il seroit revenu il mouveroit ou neufiesme jour à pié à aler à S. Gilles en Provenche, & quant il seroit revenu il mouveroit au quinziesme jour à aler oultre Mer, & i demeureroit trois ans, & raporteroit bones Letres que il i auroit demouré trois ans, & aveques che il douroit à cheli qu'il vilena trois cens livres, & jureroit seur Sains que se chil qui fut vilené avoit mestier de l'aide de son cors, il li aideroit se il en estoit requis aussi tost comme à sen Cousin Germain, & quant chelui en contre qui chelle Sentence fu rendu oi, il dist que il ne tenroit ja tel dit ne tele Ordenanche pour che que trop estoit demesurée pour si petit Meffet, & chelui pour qui le dis fu rendu assailli de Plet les Pleges que chelui li avoit bailliés que il tenroit le dit & l'Ordenanche de trois dessus dis & chil qui les Pleges mist, pour delivrer les Pleges dist que il n'est tenus à si outrageuse Ordenanche, car se il se mist en leur Ordenanche il si mist pour cause de bone foi & creoit que il en ordenassent de bone foi selonc le Meffet, & il avoient laissié misericorde & bonne foi & estoient alés avant comme plains de cruauté & comme haineux, lesqueles deus choses doivent estre hors d'Arbitres & de Ordeneurs. Et l'autre partie disoit encontre que il convenoit que il tenist leur dit pour che que il s'estoit obligié à leur dit tenir & fere surté par Pleges, & seur che se mistrent en droit se tele Ordenanche seroit tenue.

Il fu jugié que l'Ordenanche ne tenroit pas & que che que li Ordeneur avoient dit seroit de nule valeur pour che que il avoient outrageusement passé mesure & fu le querele ramenée à avenant amende par loial Jugement, chest assavoir que chil qui fist la vilenie l'amenda à cheli à qui il le fist la vilenie & li rendit ses damages de son Palefroi que il avoit ochis & si l'amanda au Seigneur de soixante livres, & fu fet asseurement entre les parties, & par chelui Jugement puet on voir que trop outrageuses Ordenanches ne sont pas à tenir, & aussint ne li dis des Arbitres quant il issent de là le voie qui est contenu ou compromis, si comme se il rendent Sentence de che qui ne fu pas mis seur aus ou de plus qui ne fu mis seur aus.

Chi define li Chapitre des Arbitres & du pooir qu'ils ont, & lesquiex valent & lesquiex non, & desquiex cas on se met en Arbitrage.

Chi commenche li quarente-deuxiesme Chapitre de che Livre, liquel parole des paines qui sont pramises, en quiex cas eles sont à paier, & en quiex cas non, & de la difference qui est entre paine de cors & paine d'argent.

CHAPITRE XLII.

Reson est que aprez che que nous avons parlé des Arbitres & de ceaus qui se metent en Arbitrage, que nous parlons des surtés qui sont fetes pour les Arbitrages tenir, que l'en appele paines, & si parlerons de quel cas paine puet estre pramise, & pour quel cas l'en le puet demander.

Nostre Coustume sueffre bien que paine soit paié en aucun cas & en aucuns non, car paine qui est pramise el Compromis pour fere le Sentence tenir, le partie qui ne veut tenir le Sentence est bien tenue à le paine paier, & si je ai convenant à un houme que je li ferai une besoigne de lequele il seroit damagiés se je ne li fesoi & je m'obligeoi à fere li se besoigne seur dix livres de paine, & puis ne li fes se besoigne je doi mout bien cheoir en le paine, car il puet estre damagié pour che que il s'atendoit à moi si que le peine puet estre contée pour retournement de ses damages.

Se paine est pramise pour garder pes d'aucune discorde & le pes est brisiée chil

qui s'obliga à le paine le doit paiér & si n'est pas pour le paine quites chil qui le pes brisa, ainchois doit estre justichiés selonc le meffet, car qui en seroit quites pour le paine, donques sembleroit il que chil qui pour le paine seroit en greigneur surté eust fet Marchié de li vilanner, lequele chose n'est pas à croirre.

Quant paine est Assise pour tenir aucune resgnable cause, il est bon que il soit enconvenanchié que li Sires de la Terre qui les parties a à justichier ait part à le paine de le moitié ou le tiers à tout le meins, si que le partie qui s'obligea à le paine se preigne plus pres de tenir se la Convenanche pour le doute de le Justiche au Seigneur, & nepourquant se li Sires n'avoient en le paine si doit il fere tenir toutes loiaux Convenanches.

Je ne me puis acorder à un cas que je vi auquel li aucuns s'acordoient, & fu li cas tiex que P. & Jehan d'un descort que il avoient se mistrent en Arbitres, en tele maniere que chelui qui ne tenroit le dit si querroit en cent livres de peine, cinquante livres à le partie qui le dit tenroit, & cinquante livres as Arbitres, & apres le dit rendu P. & li Arbitres mistrent sus à Jehan qui n'avoit pas bien tenu le dit, parcoi il requeroient à avoir les cent livres, & le voloit prouver par le recort des Arbitres, & Jehan le debatoit por che que li Arbitres estoient compaignons en le querele en tant comme il demandoient part en le paine, & de chelui cas il firent pes: Mes je croi si la chose feust passée par Jugement que li Arbitres n'en eussent pas esté creuz pour che que il feussent Tesmoins en leur propre querele, laquelle chose ne doit pas estre soufferte.

Il n'afiert pas as Baillis, ne as Prevost, ne as Serjans à avoir nule paine pour Marchié ne pour Convenanche, ne pour Arbitrage qui soit fet dessous aus entre leurs Sougies, ne de chose qui apartiengne à leur serviche ne à leur Serganterie, car se il pueent avoir & rechevoir paine des Arbitrages ne des Convenanches fetes dessous aus, chaus qui ont à fere leurs prometeroient plus volontiers que à leurs Seigneurs, pour che que par leur main doivent estre li rebeles justichié, & nepourquant se li Baillis ou li Prevos li Serjant ont à fere de sa propre querele d'autre chose que de che qui apartient à son Office, & l'en se lie vers li en paine quant l'en enchiet l'en li doit paier, car de pire condition ne doit il pas estre en se querele que un estranges.

Quant paine est pramise pour dete paier, si comme je pramet à aucun par Letres ou en autre maniere que je li rendoie dix livres tele paine n'est pas à paier, car se seroit une maniere d'usure: Mes se je m'oblige à rendre cous & damages que chil porroit avoir à qui je avoie à fere par defaute de mon paiemant, ou à rendre chacun jour un nombre d'argent pour les despans dou Pourchacier ou pour les despans de son Messagé qui atant le paiemant, je suis mout bien tenus à paier tele paine, car le cause si est mout bone par le reson des damages que l'en puet avoir à pourcachier se dete.

Aucune fois avient que aucun s'oblige à rendre aucune Rente à Hiretage à jour nommé, en tele maniere que se li jour passe sans paier il doit rendre pour chacune journée de defaute un nombre d'argent en nom de paine pour les damages que l'en puet avoir par le defaute de paiemant, & apres chil à qui l'en doit le Rente malicieusement lesse grant pieche le tans passer avant que il demande se Rente pour demander grant nombre d'argent de defaute, quant tiex cas avient l'en doit mout penre garde se le defaute est seur chelui qui doit le Rente ou non, car se le defaute est trouvée seur li che est tout cler que il est cheus en le paine, & se defaute n'est trouvée sur li si comme chil qui les Rentes doit avoir ne l'ala point demander, ne envoia au jour que ele estoit deue, & ou lieu là où l'en le devoit paier, ou se chelui qui le Rente devoit l'envoia au droit terme au lieu là où il le devoit paier, & il ne trouva pas chelui qui le devoit rechevoir, ne nul chertain Messager de par lui à qui il feust tenu à paier loi, en che cas & en semblable il n'est pas tenu à paier le paine fors que depuis que le jour que on li a requis que il fist paiemant de le Rente, car par nostre Coustume je doi demander che qui m'est deu à cheli qui le me doit avant que je le puisse tourner en nule defaute se il ne ma convient que il le me aportera en me Meson ou en autre lieu chertain à jour nommé, car adonc ne le sui je pas tenu à aler le querre fors ou lieu qui est pramis par le Convenanche.

Il i a grant differance entre paine d'argent & paine de corps, car les paines de cors si sont establies pour che que l'en se garde de fere mal & se l'en se garde, que l'en emporte paine de cors selonc le Meffet, & de tiex paine est il parlé asses souffisaument el Chapitre des Meffets: Et l'autre paine si est de chelle qui est pramise si comme dit est cy-dessus en cel Chapitre meisme, ou de chelle que Coustume donne sans promesse & sans Convenanche si comme amande que l'en lieve pour chertains Meffets de l'un plus & de l'autre meins, si comme le Meffet le requiert, & de teles amandes est il parlé el Chapitre des Meffes & en autres pluriex lieux en che Livre, si comme les cas le requierent.

Tout soit il ainsint que l'en soit tenu par Coustume à aler demander se dete, se l'en le demande une fois puis terme passe souffisant il souffist, & bien puet on puis chele demande demander le paine qui pramise fu pour la defaute de paiemant pour cause de damage ou de despans.

Chi define li Chapitre des paines qui sont pramises.

Chi commenche li quarente-troisiesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Plegeries, & comment & en quele maniere on les doit delivrer, & des damages qui sont à rendre en Court laie.

CHAPITRE XLIII.

GRant contens avons veu moult de fois de chaus qui estoient adamagié pour autrui par Plegerie ou en autre maniere, & vouloient ravoir leur damages de chaus par qui il les avoient eus, & pour che que moult de cas sont desquiex li damages doivent estre rendu, & moult de chaus qui ne doivent pas estre rendu selonc le Coustume de le Court laie, Nous parlerons en che Chapitre liquel doivent estre rendu & liquel non, & comment chascun doit delivrer chaus qui sont entrés pour li en Plegerie ou en autre paine, si que chil qui pour autrui sont damagie sachent comment leur damages leur devroit estre rendu.

Pour che que il avenoit moult souvent que uns hons qui avoit Hiretage metoit aucuns en Plegerie & puis les lessoit encourre, & pour che que l'en ne le peust justichier il s'en alloit hors de le Ville, ne on n'aquitoit à che temps de riens ses Pleges fors que des issues de se Terre, si que il convenoit moult souvent que li Pleges vendissent de leur Hiretage pour leur Plegerie, & li Hiretages à chelui qui les avoit mis en Pleges li demouroit, Nous à le requeste de moult de bones gens qui perdoient asses en tiex cas feismes assembler les hommes le Comte à une *Assise* à Clermont & une à Creeilg, & fu acordé par Jugement, si comme il ensieut.

Se uns hons s'en va hors dou pais & lesse les Pleges encourre, li Plege le feront ajourner en le Cour dou Seigneur ou il estoit couchant & levant, ou en le Cour le Comte se il n'est que la Cour en requierre par trois quinzaines, & se il ne vient son Hiretage sera vendus ou bailliés à ses Pleges par pris de Preudes hommes, & li Sires de qui li Hiretages seront tenus garantiront ledit Vente par leurs Lettres.

Qui est Plege se il est semons de le Plegerie si que Quemandement l'en soit fet avant que il muere, il convient que ses Hoirs respondent de le Plegerie, car si tost comme il a Quemandement de fere comme bons Pleges, il devient detes de le chose, mes se il muert avant qu'il an soit trais en Court & que Quemandemens soit fes, li Hoir n'en sont de riens tenu, car il ne sont pas tenu à respondre de la Plegerie leur Pere se li Peres n'en fist se dete ou se il n'en recheut Quemandemant.

Qui met autrui en Plege il le doit delivrer de le paine de cous & de damages aussint netement comme il estoit quant il fu mis en la plevine.

Se l'en demande à aucun Plevine & il nie en Court que il n'en est pas Pleges, & puis en est atains par prueves, il convient qu'il face Plegerie, & si amande le nianche, & est l'amande de dix sols se il est Gentiexhons, & de cinq sols se il est hons de pooste, & si ne sera pas chil tenus qui en Plevine le mist de li delivrer de le Plevine se il le vieut, car tel damage doit il rechevoir par che que il nia verité pour le paour de perdre.

Pierres si proposa encontre Jehan que il estoit ses pleges de cent livres as Us & as Coustumes dou pais, si le requeroit que il fist comme bons pleges se il le connoissoit, & se il le nioit il estoit prest dou prouver.

A che respondi J. que il connoissoit bien que il estoit plege, & en le maniere que il estoit proposé contre li, mes il avoit compaignons dusques à tans que il estoient dix & estoient tuit bien souffisans, parcoi il requeroit que il ne feust contrains à fere plegerie que de dix livres pour se part, & que P. sievist ses Compaignons chascuns pour se partie, & se il en i avoit aucun qui ne feust souffisant, revenist len à li il aempliroit la defaute avec les biens souffisans, & P. disoit encontre que il pouoit bien sievir pour le tout, ouquel de tous qui miex li pleroit & chil que il ensievroit, si quist ses Compaignons, & seur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que P. pouoit moult bien sievir lequel de ses Pleges que il vouloit pour le tout & chil qui estoit suis de le plegerie avoit action des devant dis Compaignons contre aus que ils li feissent compaignie, car se il convenoit le Creanchier aler à chascun de ses pleges, quant plus penroit de pleges plus metroit de cous à pourchacier se dete, & pour che prent il seurté que se li detierres ne li tient convenant que il puisse ravoir le sien.

Nus n'est tenus à rendre damages de plet qui soit en Court laie par nostre Coustume fors en aucun cas, si comme l'en si est obligié en Lettres, ou par devant bonnes gent, ou tout sans obligation, l'en doit delivrer son plege de cous & de damages que il aura eu pour le reson de la dete aussint bien comme dou principal dete.

Se chil de le Contée devienent pleges envers le Conte, & il muerent li hoir respondent de le plegerie, ne il na nule difference entre le plegerie & le deterie que li Quens prent pour li de ses sougiés.

Nus plege ne doit pledier ne fere mise de se plegerie sans l'authorité de cheli qui le mist en plege, car se il perdoit par son folement pledier, li detes ne seroit pas tenus à li delivrer de tel damage, & nepourquant se li deterres ne puet estre justichiés à che que il se traie avant pour le delivranche de ses pleges, ou il est hors dou pais, & li pleges alliguent que li deterres fist paiemant, parcoi il sont quites de le plegerie, en tel cas il doivent estre ois.

Se il avient que uns hons ait baillié plegerie, & il fet nouvele convenanche à sen deteur si comme se il furent pleges de grains que il devoit, & il s'acordent puis le plevine fete entre le deteur & le creanchier que le grains si est mis à somme d'argent, li pleges sont quite, car il ne estoient plege que de grain, & li deterres ne doit que deniers par le darraine convenanche, & ainsint pouez entendre se il sont Pleges pour deniers & il sont convertis en Bled, en Vin & en autre chose ou en autre nouvele Convenanche qui est fete, parcoi le Convenanche de le premiere Plevine est remuée, en tous tiex cas li Pleges sont quites.

Chil qui est plege pour moi ne puet defendre ne fere contraindre cheli vers qui il est plege, que il ne me doint respit ou souffranche tant comme il li plera, ne mes que le dete decoi il est Plege ne soit changée ne remuée.

Clercs si ne puet estre justichié pour se Plegerie fors que de son Ordinaire, se il n'oblige son Hiretage par le Seigneur de qui li Hiretages est tenu, car son Hiretage puet estre justichié par le Justiche laie, mes son cors ne ses Muebles si ne puet estre justichiés fors par son Ordinaire, ne en tel cas ni en autres.

Vesves & Croisies se pueent bien obligier en deterie ou Plegerie ou en quelque Plet que il leur plera par devant le Justiche laie, ou se il leur plet il ne respondroient fors par devant leur Ordinaire,

En le Conté de Clermont nus hons ne puet penre de son Plege par abandon sans soi plaindre à le Justiche, se li Plege ne li baille dou sien par se volenté, fors en la Chastelerie de Creeilg, & en le Vile & au Terroir de Sachi le grant & la Nuevevile en Hez, mes en ches liex puet chacun pendre de ses Pleges sans le Justiche, mes bien se gart chil qui prent à tort, se comme se chil n'est pas son Plege de qui il prent, ou il prend ains le terme, ou il prent puis que li Pleges sont aquités par paiemant ou par remuemant de le dete, il rent tous les damages & si l'amande au Seigneur en quele Terre il a pris de soixante sols se la plainte ne vient au Conte seur nouvele dessesine, car en tel cas en seroit l'amande au Conte.

Chil qui resqueut le prise que l'en fet seur li à tort ne meffet riens se che n'est Justiche qui prent, car quant le Justiche prent soit à tort soit à droit, se rescousse li est fete chil qui resqueut l'amande de soixante sols ou de soixante livres se il est Gentiexhons si comme il est dit au Chapitre des Meffets. Se recosse est fete à chelui qui de son Plege puet penre es liex dessus dis là ou l'en puet penre de son Plege, & il prend à droit, il doit estre resesis de sa prise & si l'amande chil qui la rescousse fist de soixante sols, ou de soixante livres se il est Gentiexhons.

Quant li Pleges n'a nus Muebles ne Chatiex dont il ne puet fere Plegerie, se il a Hiretage on li doit quemander que il le vende dedens quinze jours, & se il ne vieut le Justiche doit vendre & aquiter se Plegerie ou se deterie, mes se il n'a riens, l'en ne prend pas son cors ne pour se Plegerie ne pour se deterie, se che n'est pour le dete le Roy ou le Conte.

Se aucuns se fet Pleges & ne l'est pas se il paie le dete ou pourchache que il ait cous & damages nus ne l'en doit delivrer, car il est aperte chose que il le fet pour autrui grever.

Nus ne se doit haster de fere plegerie, ni de paier autrui dete devant qu'il en est requis dou creanchier, car il sembleroit que il vousist grever chelui pour qui *il* fu pleges, & plegerie si doit estre fete par cause de bone foi pour aidier chelui pour qui il fu plege.

Si tost comme pleges est requis, semons ou contrains de fere plegerie, il doit sievir cheli qui en plegerie le mist que il l'aquite, ne il ne doit pas tant atandre que grans damages en soient tournes dessus li, car il sembleroit que il le fist pour chelui adamagier qui en plegerie le mist, & tant pouroit il bien atendre & soi metre en si grant damage, que quant il vouroit estre acquités chelui pour qui il fu plege auroit bones deffences pour estre quites des damages, car se il pouoit dire que il fu ou pais residens, & personne bien en justiche & souffisant de lui acquiter, & il pardessus che s'est laissé metre en damage sans li fere assavoir, je croy que en tel cas *il* ne seroit pas tenus au damage rendre, mes dou principal de le dete, le devroit *il* delivrer.

Fame qui est en Mariage ne puet plegier ne dete fere, & *se ele le fet son Baron* ni est de rien tenu.

Se Sers plegent vers gens qui soient de autele condition & d'une mesme Seignourage le Plegerie tient, mes se il plege envers franche personne ou en estrange Seignourage ses Sires puet rapeler se Plegerie, pour che que tout est siens, & comment perdroit li Sers par Plegerie estrange quant il pour s'ame ne puet lessier que cinq sols, & nepourquant li Seigneur le sueffrent en pluriex liex & les justichent de leur Plegerie par leur volenté, tout soit che que il puissent par droit le Plegerie rapeler, & se font il pour che que che est leur pourfis pour che que leur *Sers* vendent, achetent & marcheandent, car si tost comme l'en sauroit que li Sires ne les justichieroit pour leurs Plegeries il ne pourroient Marcheandises maintenir.

Plege ne puet perdre son cors pour Plegerie que il fache tout soit che que il ait replegié cors pour cors aucun qui est tenus pour vilain cas de crieme & à revenir à jour & à atendre droit & chil qui replegiés s'en fuit, se tel cas avient li Plege est en le mercy dou Seigneur de quanques que il a, & a perdu tout le sien.

Se il avient que uns hons soit replegiés en cas de crieme, lequele chose li Seigneur ne le doivent pas fere se che n'est en cas ou gages de bataille soient donné, & li Replegie s'en fuit si que li Plege ait perdu le sien, & li Pleige puet puis tant fere que par son pourchas ou par se forche que il remette le fuitif en le main dou Seigneur, le Plege doit ravoir le sien, & li fuitif doit estre justichié comme atains dou fet pourcoi il estoit fuitif, car quiconque n'ose atendre droit de che dont il est sievis en Court ou il doit estre justichiés il se rend coupables & atains du Meffet dont il estoit accusés.

Se Fame vueve plege ou fet dete el tans de sa vuevée & ele se remarie l'en en puet bien suir le Baron en Court laie & convient que il reponde, car ele revient à le Juridiction laie.

Se Fame plege au tans de son Baron sans le sieue auctorité, & li Barons muert, & ele est sievie de le Plegerie ele en doit respondre, car si tost comme ses Barons est mors

mors ele revient en sa pleine pooste, & convient que ele responde de son fet, tout soit che que ele nen feust pas tenue à respondre el tans de son Baron.

En aucun cas seroit le fame tenue à respondre de se deterie ou de sa plegerie ou tans de son Baron, si comme se son Baron est fous ou hors dou sens, si que il est aperte chose que il ne se mesle de riens, & que la fame fet & mainburnist toutes les choses qui à aus apartiennent, ou se la fame est marcheande d'aucune Marcheandise dont ses Barons ne se set mesler, laquelle Marcheandise li Barons li lesse demener pour leur commun pourfit, ou se li Barons est en estranges Terres fuitif, ou banis, ou emprisonnes sans esperanche de revenir, car autrement seroient moult de bone gent honnis qui baillent le leur à teles maniere de fames, & eles meesmes en perdroient chevissanche.

Encore veci un cas ou l'en est tenu à rendre damage en Court laie, tout soit che que je en aie dit devant, que par general Coustume l'en ne rent pas damage de plet en Court laie.

Pierres si proposa contre Jehan que il li devoit dix livres, Jehan alligua paiemant liquel paiemans fu niés de P. & J. l'arami à prouver, lidis J. amena ses prueves, & prouva bien souffisaumant que il avoit le dete paiée à cheli meisme qui la demandoit, & fu di par droit que il avoit moult bien prouvé son paiemant, adoncques J. demanda les cous & les damages que il avoit eus, par che que l'en avoit pris ses nans pour le dete, & pour le journée de ses Tesmoins, P. defendoit & disoit que ne vouloit pas estre tenu à paier ses damages par la Coustume de la Court laie.

Jugié fu que en cel cas J. devoit ravoir ses damages pour la tricherie aperte de P. qui vouloit deux fois estre paié d'une seule dete, & paia lidis P. soixante sols d'amande par che que il fist tele demande en Court, & le plus des houmes s'acorderent que l'amande feust à volenté, car che est grant presomption de larrecin, de vouloir avoir l'autrui par si mauvese Cause.

Quiconques met autrui en plet en Court laie a tort chil qui gaaigne le querele à bone auction de pledier en le Court de Chrestienté pour ses damages, ne il doit pas estre contrains que il ne puisse pledier, car puisque la Court laie ne fet rendre ses damages ele puet bien & doit souffrir que chil qui ot les damages à tort les pourcache par le Court de Chrestienté.

Plusieurs pleges furent tenu en prison pour leur plegerie, car il s'y estoient obligié à le pluvine fere, quant il furent acquitiés de le dete, il demanderent leur damage à chelui qui les avoit mis en pluvine, & il dit que il avoient fet trop outrageux despens, si requeroit que estimation fu fete par Jugement ques despens & ques journées il doivent avoir.

Regardé fu par Jugement que li hons de pooste auroit huit deniers par jour, & li Escuier à Cheval deux sols, & li Chevalier de un Escu cinq sols par jour, & se li Chevaliers estoit banneres selonc son estat les journées seroient creues pour chascun Chevalier de sa mesnie residant aveques li, & desquiex il ne se doit pas consievrer selonc son estat, pour chacun cinq sols, & pour le personne du banneres dix sols.

Quant aucuns plede en Court d'aucun Seigneur auquel il nest ni hons, ne oste, il doit livrer pleges de estre à droit, & que il ne travaillera pas chelui à qui il vieut pledier en Cour de Chrestienté, & li pleges doivent estre tel que li Sires en qui Court li plet est les puist justichier, & se chil qui doit baillier le plegerie vieut jurer que il ne puet baillier pleges de chele Justiche, mes il bailla bien pleges souffisans de chele Chastelerie dont li Sire tient, li Sires ne le doit pas refuser, & se il vieut jurer que il n'en puet nul avoir, se ne perdra il pas pour che que droit ne li soit fes, mes il doit jurer que il sera à droit de chele querele, & que il ne puet avoir nul plege, car autremant pourroient perdre leur droit li poure qui pleges ne pouroient avoir.

Quant li Sires prent pleges de estre à droit, il doit penre tes pleges qui soient lais & bien justichaules.

Se aucuns met pleges de estre à droit, & aprez che il se fet Clers, si que il ne puet estre justichiés pour le querele dont il bailla pleges, li pleges enqueurt de che qui est prouvé contre cheli qui fu plege, tout soit ainssint que il ne vieut pas maintenir le plet pour se clergie, l'en ira avant selonc toutes les defautes.

Il a moult grant difference entre Plegerie qui est fete d'estre à droit, & chele qui n'est fors que de venir en Court, car chil qui replege d'estre à droit, est plege de toute le querele, & de fere tenir ou paier tout che qui sera jugié encontre chelui que il replega pour le cause pourcoi il fu plege, mes chil qui n'est plege fors que de revenir en Court se il le remet en Court en tel estat comme il estoit quant il le replega, il est quite de se plevine.

Chil qui plege aucun que il revenra en Court, l'en doit remetre en tel estat comme il estoit quant il s'en parti, & nepourquant cas d'avanture en pueent bien escuser le pleges, si comme se li replegié muert en dedens, ou se il a essoine de son cors, qui soit espers sans fraude & sans barat, ou se il est pris & mis en prison pour guerre, car se il estoit pris pour le soupechon de lait du fet, l'en ne leroit pas à aler avant contre le plege, ou se Souverains Sires le detient pour che que il a affere de li, pour toutes teles essoines se puet li pleges escuser que il ne le puet remetre en Court, & ainsint chil qui est plege de estre à droit se peut escuser par tiex mesmes essoines, mes tantost aprez les essoines chil qui furent replegiés se doivent fere rajourner ou l'en puet demander as pleges que il facent comme bons pleges.

Chelui qui est en laie Juridition & se fet replegier de estre à droit, ou de revenir en Court se il se fet croisies à le journée, il delivre bien ses pleges se il vieut aler avant en le querele pour laquele il fu replegié, car croisies se puet bien obligier, & se il ne vieut aler avant fors devant son ordinaire, li pleges si pueent estre sievis de l'autre partie pour leur plegerie.

Or veons se uns hons demande à un autre vingt livres, & chil à qui le demande est fete le nie, & li jours est assignés dou prouver, & chil qui le nianche fist se replege d'estre à droit, & puis ne revient pas pour che que il se fet clers, ou pour che que il est alés manoir dessous autrui, ou pour che que il est alés hors du pais, en quel point li plege demoura se il se poura aidier ou plet des resons dont chil se peut aidier qui fu replegié ou non.

Nous disons selonc nostre avis que il ne pourra pledier ne dire encontre les tesmoins, se il n'est establi Procurierres par cheli qui le mist en plege, ainchois doit oir le Court les Tesmoins, & selonc che qui est prouvé l'en sen puet penre as pleges, mes autremant iroit se li Replegié n'avoit fete point de nianche, ainchois eust alligué paiemant, terme ou respit, car se il avoit alligué une de ches choses, & il ne revenoit en Court pour prouver terme, le respit ou le paiemant, & l'en sievoit le plege de le plevine, il devroit estre ois à prouver l'une de ches choses en se delivranche, & che que l'en dit que plege ne doit pas pledier, che est à entendre que il doit fere contraindre à che que il soit acquité. L'en ne puet pas plus demander au plege fors que il soit en autel point comme chil estoit qu'il replega, & pour che doit li pleges estre ois en prouver paiemant, ou terme, ou quitanche, ou nouvele convenance par lequele il puet estre quite de la plevine.

Che qui est dit quemunement que l'en ne doit pas rendre damage en Court laie, che est à entendre les cous & les damages que l'une partie met contre l'autre en pledier, & de che sont il encore aucuns cas esquiex l'en les puet demander; si comme nous avons dit dessus de chaus qui entrent pour plegeries, & aussint disons nous que se uns hons plede à tort à cheli qui fu ses Procurerres ou son Serjant, il est tenus à li rendre ses damages se il en enquiet dou plet; & aussint de chaus qui batent & afolent autrui, il sont tenu à rendre leur damages, & comment len en doit ouvrer il est dit el Chapitre des Messes, & aussint se l'on me fet damage en mes Blez ou en mes Vignes, ou en mes Prés, ou en mes Jardins, je en puis bien fere droite demande en Court laie, car tous tex damages sont à rendre de chaus qui le font.

Se je baille ma Meson à Ferme ou à Louier, & li feus i print par l'outrage de chelui à qui je l'aie bailliée, il est tenus à moi rendre mon damage, & aussint se je li ai prestée, car l'en doit rendre les choses prestées en l'estat ou eles estoient quant eles furent prestées, mes se li feus i prenoit sans les coupes de cheli qui la tenroit à ferme, ou à louier, ou à prest, si comme par cas d'avanture, si comme il avient aucune fois que la foudre chiet en une Meson & l'art, ou li feus print chiez aucun de ses voisins parçoi l'en ne puet recourre icelle, ou l'en i boute le feu par le haine que l'en a envers cheli que la Meson est, en tous tiex cas n'est pas chil qui i maint te-

nus à rendre le damage, doncques li cas en quoi il doit rendre le damage si est quant la Meson est arse par lui, ou par se fame, ou par chaus qui sont en se garde ou en se mainburnie, ne il ne se puet pas escuser pour che se il dit que il meisme i eut damages, si comme de ses bledz qui i furent ars, ou de ses Robes ou de ses autres choses, car se perte ne se negligence ne se mauvese garde ne l'escuse pas contre autrui damage.

Encore puet l'en bien fere demande en Court laie pour cause de damage, si comme il avient d'aucuns qui font damage à autrui communité, si comme encontre chaus qui estoupent chemins aucun autre aesement quemun, ou si comme il avient que li aucuns se combatent ez Cimetieres ou ez Eglises, & font sang parquoi l'en lesse le chanter dusques à tant que li meffet soit amandes à l'Evesque, & que li lieus soit reconciliés, en tous tiex cas & en semblables se la communité des Viles est damagée puet ele demander ses damages à ceus par qui li damage vint.

Encore se aucuns me essille mes Blez, ou estrepe ou esrache mes Vignes ou coupe mes Bois, ou essillie mes Arbres portans fruit, en tous tex cas puis je fere demande de mes damages, mes bien se gart chil qui vieut fere demande de Blez essillies, ou d'Arbres portans fruit, ou de Vignes esrachiées ou estrepées, car tous tex cas sont cas de crieme, & bien s'en pueent chil qui en sont acusés, defendre par gages de bataille, si li fet n'est trouvé si cler & si apert que Justiche apartiengne à fere, sans fere Plet ordenne, car se aucuns me menace à estreper mes Vignes, ou à essilier mes Blez, ou à fere aucun autre damage par devant grant plante de gens, & apres li damage mi est fes, chil qui me menaça est atains dou fet, tout soit che que on ne puist savoir de chertain se il a fet le fet, & pour est che grans periex de menacier, neis ad gages n'en puet il venir, se les menaces sont prouvées clerement, & aussint se aucuns me fet aucun damage si apertement que il ne se chele pas de chaus qui le vuelent veoir, & je l'acuse de cel fet comme de fet notoire, il convient qu'il atende l'Enqueste de che fet sans venir as gages, car male chose seroit que aucuns boutast le feu en ma Meson en la presence des Voisins se il me convenoit combatre au Maufaiteur pour querre la venjeance & le damage du Meffet.

Encore est il un damage que l'en doit rendre par le Coustume de le Court laie, & si est li demandierres creus de son damage par son serement, si comme il avient que aucuns à tort & par forche brise la Chambre ou les Huches d'autrui, & emporte dou sien & non pas en maniere qu'il le face en justicant, si comme l'en fet par guerre ou par couroux; en tel cas se l'en me fet tel damage & je poursui cheli qui le mesist par devant le Seigneur qui justicier le doit, je doi ravoir mes damages tes comme je les voudrai prouver par mon serement, car chascuns ne sait pas que je ai en ma Huche, si seroit mal se je ne pooie ravoir le mien qui par tel tort me auroit esté tolu, & nepourquant en tel cas l'en doit regarder la personne & la renommée de cheli qui vieut jurer de ses damages & à mesurer selonc son estat se l'en apercevoit qu'il se parjurast par convoitise.

En quelconques lieu que aucun ait Hiretage se il ni eut onques voie, & chil qui li Hiretage est la vieut avoir l'en li doit fere avoir voie par le damage rendant, au meinre damage que l'en poura de li & des marchissans, car autremant convenroit il que li Hiretages demeurassent en fries par defaute de voie, laquele chose ne doit estre soufferte.

Chi define li Chapitre de Plegeries.

Chi commenche li quarente-quatriesme Chapitre de che Livre, liquiex parole des Rescousses des Hiretages & des Escanges, & que nule fraude ne soit soufferte.

CHAPITRE XLIV.

BONE chose est que apres che que nous avons parlé des Plegeries & des damages que l'en doit rendre par le Coustume de le Court laie, que nous parlons en che Chapitre qui ensieut apres de le maniere que Coustume donne de rescouvre Hire-

tage, & dedens quel tans l'on doit venir à la Rescousse, & liquiex pueent rescourre & liquiex non, & si parleron du peril ou chil se metent qui vuelent rescourre se il ne font plain paiemant, & comment les fraudes, les barras, & les tricheries que li Acheteur vuelent fere pour oster les Hiretiers de Rescousse ne doivent pas estre souffertes, & si parlerons de chaus qui eschangent & avecques l'eschange i metent soute d'argent, & si parlerons de tous les cas qui de Rescousse de Hiretage pueent nestre lesquiex nous porront venir à memoire.

Jehan proposa contre P. que lidis P. avoit acaté un Hiretage à G. Cousin germain à J. liquel Hiretage descendi à G. de Thomas son P. & Oncle J. & pour che que li Hiretage li devisoit dou lignage & que li ans & li jours n'estoit pas passés, il requeroit à avoir par le Bourse comme plus prochein.

A che respondi P. que Thomas li Pere G. aquesta ledit Hiretage, & le peust donner, ausmosner ou vendre, sans retraite qu'il ni avoit point de retraite quant li Peres l'avoit acquis, & seur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que en Aqueste n'avoit point de retraite se chil qui l'avoit aquesté le revendoit, mes se il moroit l'Aqueste demouroit as Hoirs Hiretiers, & se li Hoirs le vendoient li Parent as Hoirs de par cheli qui l'aquesta le pueent retraire, & pour che l'emporta Jehans par le Bourse.

Toutes fraudes sont defendues : Or veons doncques que est fraude. P. vint à Jehan & li requist que il achetast son Hiretage, J. dist que non feroit, car il se doutoit que il ne li feust rescous, mes il li eschangeroit à autre Hiretage, & li Hiretage que il emporteroit en eschange quant il seroit en la sesine dou Seigneur vendesit loi, & se il n'en avoit cent livres, il les parferoit. P. le fist tout en chete maniere, & si tost comme il fu sesis il vendi ledict Hiretage cent livres, adonques li Frere P. traist J. en Court & requist à avoir li Hiretage qui fu P. son Frere par les cent livres. P. dist que il ne l'avoit acheté, ainchois avoit fet eschange & disoit que en escheange n'avoit point de Rescousse. A che respondi le Frere P. que ce n'estoit pas droit Escanges, car il fut fet par fraude pour oster le Rescousse de l'Hiretage P. & dessus che se mistrent en droit, à savoir se li Frere P. rauroit l'Hiretage son Frere par les cent livres que P. eut pour l'escange que il vendi.

Il fu jugié que li Frere P. rauroit l'Hiretage son Frere pour les deniers, car il aparoit que li eschanges avoit esté fet malicieusement pour eslongier le lignage de P. de la Rescousse : Plus dient li houme que che n'estoit pas drois eschange se chascuns ne tenoit son escange un an & un jour sans metre hors de se main par vente.

Qui donne pour Hiretage autre Hiretage & deniers ou autres Muebles qui deniers vaillent il i a Rescousse, & le puet on ravoir par l'argent & pour aussint souffisant Hiretage.

Chaus qui vuelent fere loial escange ouquel il n'ait point de Rescousse doivent donner Hiretage pour Hiretage sans nule souffe autre de Muebles, & doit chascun tenir son escange an & jour, & doit estre li escanges tiex que l'en voie le poursis de chascune Partie sans barat, & adoncques le escange est tenus.

Che que mes Parens a par loial escange de son Hiretage met tout en autel point comme li autre Hiretage estoit qui fu escangié, che est dire se mes Parent vend l'Hiretage que il a par loial escange, je le puis ravoir par le Bourse, aussi comme je eusse le premier Hiretage, se escange neust oncques esté fes.

Qui veut rescourre Hiretage il doit prouver deux choses se chil vieut qui l'Hiretage acata : Le premiere si est qu'il doit prouver que il est dou lignage à chelui qui le vendi : Le seconde chose si est que li Hiretages muet dou costé dont il apartient au Vendeur, car se je avoi un Frere qui ne feust mes Frere ne mesque de men Pere, & il avoit Hiretage de par se Mere, se il le vendoit je ne le porois ravoir par le Bourse, car li Hiretage ne muet pas du costé de par le Pere dont je li apartieng, & avant l'auroit li Parens mon Frere de par se Mere se il ne li estoit fors en quart voire dusques ou septime degré de lignage puet l'en rescourre l'Hiretage de son costé, puisque l'en puist prouver le lignage.

Je vi un cas ou il ne convint pas prouver à chelui qui resqueut que l'Hiretage venist du costé dont il apartenoit au Vendeur, & fu li cas tiex que li Acheterres vouloit

que chelui qui vouloit rescourre prouvast le lignage & que li Hiretage fust venus dou costé dont il apartenoit au Vendeur. A che respondi chil qui vouloit rescourre que il vouloit moult bien prouver le lignage, mes que li Hiretage venist de sen costé che ne pooit il prouver, car li Venderres avoit tenu li Hiretage par moult lonc tans & il vint au Vendeeur de cheli qui ses Peres estoit que il n'estoit nus vivans qui peust savoir le premier estoc dont li Hiretage vint, & comme il feust clere chose que il feust Parens au Vendeur & si lonc tans avoit tenu l'Hiretage il requeroit que il l'eust par le Bourse se li Acheterres ne prouvoit que li Hiretage feust venu d'autre costé, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que se li Rescouerres prouvoit le lignage, & li Acheterres ne prouvoit que li Hiretage venist d'autre costé que dou costé dont li Rescouerres apartenoit au Vendeeur, li Rescouerres l'emporteroit par le Bourse, & le reson qui mut les hommes à che jugier che fu le longue teneure dou Vendeeur.

Qui vieut rescourre Hiretage, il doit venir à le Rescousse dedens l'an & le jour que li Acheterres est entré en sesine par le Seigneur, & se il lesse passer l'an & le jour il ne puet puis venir à le Rescousse, ainchois demeure à l'Acheteur comme ses Acquests.

Se il avient que uns hons achete li Hiretage à son Parent, lequel Hiretage il puet ravoir par le Bourse se aucuns estrange l'eust achaté chelui qui est plus prochain Parent dou Vendeur que li Acheterres ne le puet rescourre, & plus lointieng non, & se il est de che meisme degré de lignage i partira il, je di que non, car il ne convient pas que l'en soit Marcheans pour autrui se l'en ne puet dire je sui plus procheins.

Se chil qui acheta l'Hiretage à son Parent de son costé le revent à estrange personne il i a Rescousse, car adonques ist premierement li Hiretage dou lignage doncques pooés vous veoir que che que je ai aquis en mon lignage & en mon costé n'est pas de tele condition comme se je l'avois acheté à estrange personne en cel cas, car se je vendois che que je aurois acheté à estrange personne il ni aroit point de Rescousse puisque je en aurois esté en sesine an & jour, mes se je revendoi mon achat lequel je n'aurois pas tenu an & jour, li Parent au premier Vendeur ne perdent pas pour che que il ne puissent leur Hiretage rescourre par le Bourse dedens l'an & le jour puis la premiere sesine.

La reson pourquoi l'en puet rescourre l'Hiretage de son Parent dusques el septime degré de lignage, si est tele que anchiennement Mariage ne se fesoit devant le septime degré, mes pour che que li Apostoile vit que mout de Mariage se faisoient en leur lignage pour che que l'en n'avoit pas memoire ne remembrance dou lignage, & meesmement pour che que li lignage estoient si grant que nobles personnes ne se trouvoient pas bien ou marier, il par le conseilg de sainte Eglise fist constitution nouvele que Mariage se puet fere puis le quart degré, mes li Prinches terriens ne rapelerent pas que l'en ne peust sievir son Hiretage par Rescousse si comme l'en fesoit lors.

Uns consans si fu demandés à une partie des sages hommes de le Conté dessus che que il estoient trois Freres tout aagie & tenant leur parties, li uns des Freres si vendit se partie à l'un de ses Freres & l'en mist en sesine par le Seigneur, le tiers Frere dedens l'an & le jour que son Frere fu en sesine de cel achat se trait avant & en vout avoir la moitié par le Bourse. A che respondi li Achepterres que il ne le voloit pas par pluriex resons : La premiere reson puis que il n'est pas trait à estre compains dou Marchié avant qu'il feust en sesine dou Seigneur : Le seconde reson pour che que il ne puet pas dire que il feust plus prochain parcoi il peust rescourre : La tierche reson pour che que il n'est pas tenu à estre son Marcheant.

Par ches resons il fu regardé que par droit li tiers Frere ne pooit venir à se demande par le Bourse, car si prochein ne puet rescourre, mes plus prochein puet rescourre.

Se il avient que aucuns achate Hiretage & paie avant que il soit en sesine dou Seigneur, & apres li Venderres ne se vieut traire avant pour metre l'Acheteur en sesine & li Acheterres le fet semonre par devant le Seigneur de qui li Hiretage muet,

& li Venderres se met en trois pures defautes, li Sires doit oir les prueves de l'Acheteur, & quant il a prouvé l'achat, il doit estre mis en le sesine de l'Hiretage, & si tost comme il a le sesine par le Seigneur & li ans & li jour commenche de le Rescousse, & bien le pucent rescourre li Parens au Vendeur tout soit che que il n'en est pas en sesine par le Vendeur.

Se uns hons sieut un autre par reson d'achat & li Plest est tant demenés que li Venderres ait jour de veue de le chose, & apres jour de veue il defaut d'une seule fois li Acheterres gaigne sesine, & puet on rescourre si tost comme il est en le sesine par le Seigneur.

Quant aucuns pert le sesine de Hiretage par quele maniere de Plet que che soit se il ne fet rajourner cheli qui a gaignié la sesine seur le proprieté dedens l'an & le jour, il n'en est jamais à oir.

Pierre si fist adjourner Jehan par devant le Seigneur de qui il tenoit l'Hiretage, & proposa encontre li que il li avoit chel Hiretage vendu, & que il l'avoit paié, parcoi il requeroit que il feust contraint à che que il s'en dessesist, & que il l'en fist metre en le sesine dou Seigneur.

A che respondi Jehan que che estoit convenanche dequoi il le sioit, & de convenanche devoit estre justichiés par le Seigneur desouz qui il estoit couchans & levans, parcoi il ne vouloit illueques respondre se par droit ne le fesoit, en droit se mistrent se Jehan respondroit en le Court dou Seigneur de qui li Hiretage mouvoit, & se il convenroit que chil fust suis par le reson de le convenanche en le Cour dou Seigneur desous qui il est couchans & levans.

Il fu jugié que Jehan respondroit en le Court dou Seigneur de qui li Hiretage muet pour che que le convenanche dépendoit de l'Hiretage, & par che puet on entendre que de toutes demandes qui sont fetes de Hiretages le connoissanche en appartient aus Seigneur de qui li Hiretage muevent.

Bastars si ne pueent rescourre, car il ne sont pas de lignage, si comme je ai dit ailleurs. Fame mariée si ne puet rescourre sans l'auctorité de son Mari, & aussint n'est nus tenus à respondre à li de nule demande que ele fache en Court sans l'autorité de son Mari, se il n'est ainsi que ses Maris soit hors dou sens ou fouls naturiex, ou hors dou pais sans esperance de revenir, car en cel cas convenroit il respondre à le Fame, ou autrement eles pouroient durement estre damagié.

Aucuns sont qui achetent qui pour renchierir le Marchié aus Rescoueurs achetent par tele condition que li Venderres prent Blez, Aveines ou Vins à plus chier pris que eles ne valent, & puis entre li Acheterres en la sesine du Seigneur & paie les Ventes selonc le pris que les denrées sont vendues & par la Convenanche du Marchié ; mes tel barat ne vaut riens se chil qui vieut rescourre le sait debatre, car il convient que les denrées qui furent baillées pour le Marchié soient prisiées par loial pris selonc che que eles valoient ou tans que li Marchiés fu fes, & de cel pris li Rescouerres doit l'argent paier.

Quant aucun achate en tele maniere que il baille denrées sans nommer somme d'argent, si comme se uns hons donne dix muis de Bled ou vingt Tonneaux de Vin pour Hiretage, & il avient que les denrées enchierissent ou tans que li Rescouerres vieut rescourre, li Rescouerres n'est pas tenu à rendre auteles denrées comme li Acheterres li bailla, ainchois doit paier le pris tant seulement que les denrées valoient au jour que eles furent prisies & convenanchiés au Vendeur, & aussint se les denrées sont avillies & li Rescouerres vieut avoir l'Hiretage pour baillier auteles denrées il ne le doit pas avoir fors par le pris dessus dit, car il est bien reson que li Acheterres soit gardé de damage aussint comme li Rescouerres, & aussint comme je ai parlé des Blez, Aveines & Vins, je entend de tous autres Muebles qui pueent estre bailliées par argent.

Bien se gart qui vieut rescourre Hiretage que dedens an & jour que il offre à fere paiemant se il est tenus à Hiretier de l'Acheteur & vueille li Acheterres recourre son argent sans nul debat se plain paiemant ne li est fes en l'eure, li Rescourres qui le paiemant offrit ne puet jamais rescourre ne venir à le Rescousse, mes autres personnes de son lignage & dou costé dont li Hiretage muet ne perdent pas pour che que il ne puissent venir à le Rescousse.

Pierres si proposa encontre Jehan que il devoit avoir li Hiretage que sen Pere li avoit vendu par le Bourse & offroit à fere plain paiemant.

A che respondi Jehan que il ne devoit venir à le Rescousse pour che que il estoit ou Bail son Pere au jour que li Hiretage fu vendus & pour che que il estoit Hoir dou Pere qui la chose vendi qui devoit garantir son fet. P. congneut bien ches choses, mes il disoit que deniers li estoient venus de don d'autrui que de sen Pere, en droit se mistrent seur ses paroles se P. venroit à le Rescousse.

Regardé fu par Jugement que P. pouoit bien avoir l'Hiretage par le Bourse & feust encore aussint que il paiast le pris de le Rescousse de la partie qui li feust venue dou Pere, car male chose seroit se li Enfans souz aagie perdoient leur droit pour estre ou Bail ou en le garde leur Pere.

Je ne voi pas comment nus qui vende Hiretage puist jamais venir à l'Hiretage par Rescousse fors en un seul cas qui tiex est, se je vend mon Hiretage à un mien Parent & qui m'apartient dont li Hiretage muet, & chil le revend puis à estrange personne hors de nostre lignage, je le puis rescourre ne ne puet estre en cel cas nus plus prochein de moi.

Se pluriex d'un meesme degré de lignage se traient avant pour rescourre un Hiretage aussi tost l'un comme li autre, chascun doit paier sa part de la Vente autant li uns comme li autres & partir en l'Hiretage autant li un comme li autre.

Quant je vueille rescourre aucun Hiretage de par ma Fame, & ma Fame a tele essoine que ele ne se puet traire avant, comme de gesir d'Enfant, de langueur ou de groisseur pres de son terme, & il seroit perieus que li an & li jour ne passast se je atendoie son aisement je doi requerir le Justiche que ele viengne ou envoit savoir l'autorité que me Fame me donna de tel Hiretage requierre sans li, & puis que ele m'aura donné l'autorité par devant le Justiche dont li Hiretages muent ou pardevant chil qui le Justiche i envoiera pour che savoir ou pour tesmoigner de Seel autentique se je ne puis avoir le Justiche, li Acheterres ne puet debatre que je ne sois ois aussi bien comme se me Fame i estoit presente, car autremant pourroit me Fame perdre son droit de son Hiretage rescourre pour son Essoine, laquele chose ne seroit pas resons.

Aucunes Viles sont en le Contée ou il vuelent tenir pour Coustume que quant aucun achate l'en fet savoir en plaine Paroisse que tes Hiretages est vendus, & qui le voura rescourre que il le resqueue dedens quinze jours ou il ne sera plus ois ou cas de la Rescousse, mes tes cris ne tele maniere de Commendemens ne vaut rien, car che est encontre le general Coustume du Chastel de Clermont, ne li Sougiet du Conte ne pueent ne ne doivent fere Coutume contraire à chele dou Chastel, qui est leur Chief, ne je ne me doute pas se aucuns est desdites Viles ou teles Commendemens est fes vieut rescourre li Hiretage au Chief de l'an que il ne l'ait se il vieut le plet poursievir dusques au Jugement, se li contraires li estoit jugiés il auroit bon appel.

Aucuns sont qui achatent, & quant il ont achaté il font offrir le marchié à chaus de qui il se doutent que il ne le requerent par le Justiches, dit le Justiche à chascun à se personne, Jehans si achata tel Hiretage à P. vostre Cousin tel nombre d'argent, si vous commandons que vous veigniez à le rescousse dedens quinze jours, ou que vous le quitez, mes tel commendement ne vaut riens se il est qui le sache ou qui le vueille debatre, car che est contre le general Coustume dou Chastel, & commendement qui est fet contre droit quemun ne doit pas tenir, doncques chil à qui tel commendement est fet doit dire à le Justiche qui cel commandement li fet, que ele rapele tel commendement, & que il ne vieut pas fere le Quitance, ainchois vieut avoir le tans que droit & coustume li donne & doit requerre que droit li soit fet, & je ne me doute pas se on fet bon Jugement, il sera pour li, & l'en li fet contre li il a bon apel. Mes se il avient que il obeisse au commendement si que il fache Quitanche il ni puet puis revenir à le rescousse tout soit che que li commendement ne fust pas de reson.

Avenir puet que chil qui achate quant il est en sesine de son achat sen va hors dou pais, & demeure tant que li ans & li jours soit passés, que fera doncques chil qui vieut rescourre se chil qui est hors dou pais a laissé Procureeur liquel ait pooir

par bonne Procuration souffisant de gaaignier ou de perdre en cas d'Hiretage, li rescourres l'en doit sievir, & se il n'a laissé point de Procureeur, il le doit fere ajourner par le Seigneur de qui li Hiretage muet au lieu là où il souloit manoir, mes que che soit en le Chastelerie ou li Hiretage siet, car plus loinc n'est on pas tenu à li ajourner, & doit estre ajournés une fois seur rescousse tant seulement, & se il ne vient ou on ne le trueve ou ajourner en le Chastelerie ne il n'a point de Procureeur lessié li Sires de qui li Hiretage muet doit oir les prueves du rescoueur dou lignage, & que li Hiretage li duise de che costé, & quant il aura bien prouvé li Sires doit penre l'argent en se main, & li rescouerres metre en sesine de l'Hiretage, & quant li acheterres venra dehors le pais, li sires li doit rendre son argent, & se il demeure sans esperanche de revenir, si comme se il s'étoit apperieilliés pour là demourer hors dou pais ou il est en prison des mesereans, ou chertaine nouvele est venue de se mort, li Sires doit baillier l'argent à son plus proche hoir par pleges que se il revient que il puist avoir ses deniers sans debat, & se il ne vient ou il n'a nul hoir qui viengne avant, li denier sont aquis au Seigneur.

Nule doute ne doit estre se aucun achate Hiretage ouquel Hiretage il ait Edefice ou Arbres fruit portans que il ne doie li Hiretages lessier à son estat sans les Edefices & les Arbres empirier tant que li ans & li jours soit passés, & se il le fet autrement, il est tenus à rendre le damage à cheli qui vient à le rescousse, & aussint se il i a bos desous set ans, il ne le puet couper, & tout che que il em puet couper de bos aagiés & vuidier ou Bledz ou Aveines ou Vin, ou Foins, ou Cens, ou Rentes, ou Poisson, ou autres choses qui issent de l'Hiretage tout est sien de son droit sans fere nul restor au rescoueur. Mes si tost comme li argent de le rescousse li est offert, & il ne le vieut penre sans plet le Justiche des lieux à le Requeste du rescoueur doit tout sesir, si que se le rescoueur emporte li Hiretage par le bourse que il puist goir de toutes les issues de l'Hiretage le plet pendant.

Demande puet estre fete se aucuns vient rescourre & il fet ajourner l'Achateur si que li Ajournement est fes dedens le derrain jour de le Rescousse & li jour dou plet est puis l'an & le jour se li Acheterres puet dire quant il vient devant le Seigneur que li an & li jour est passes pourcoi il ne vieut respondre, je di que il m'est avis que puis que li offre de l'argent n'a esté fais à l'Achateur dedens l'an & le jour pardevant le Justiche ou sans le Justiche que li Ajournement qui est fes sans offrir l'argent n'est pas de si grant vertu que li ans & li jour ne passe au droit de l'Achateur, si que li Achaterres n'est pas tenus à respondre, & sui meus à che par deux resons ; Le premiere reson si est, pour che que li Rescouerres auroit pouoir de rescourre puis l'an & le jour passé, lequele chose si ne doit estre selonc droit quemun : Le seconde reson si est, pour che que li tans qui est entre l'Ajournement & le jour de Plet est du droit à chelui qui est ajournés, si comme il convient que li Gentiexhons ait quinzaine & li hons de pooste dou jour a lendemain, & li tans qui vient de son droit ne li doit pas estre en se nuisanche.

Se aucun fet ajourner seur Rescousse de Hiretage & li premier jour chiet dedens l'an & le jour, & li Acheterres s'essoine, ou le Justiche contremande cel jour à un autre, & li ans & li jours passe en chelui delai che n'est de riens en prejudice dou Rescoueur, puisque li delai n'est par lui, mes se li delai estoit par lui & li ans & li jours passoit il perdroit le pooir de rescourre, & en quelconque maniere que le delai soit par errement de Plet ou par Jugement pendant puis que li Ples est commenchies dedens l'an & le jour, le debat dou Plet n'est de riens en prejudice dou Rescoueur.

Bien se gart chil qui maintient Plet d'avoir Hiretage par le Bourse que il soit moult bien garny de fere paiemant se mestier est à chascune journée que il vient en Court, car se il a Jugement pour li ou li Acheterres vieut renonchier au Plet se li Rescouerres ne fet plain paiemant en le journée, se demande si est anientie & n'en doit puis estre ois, car puis que il a se demande, chest à dire, li Hiretage pour l'argent & il ne paie, il est en pure defaute, & pour une seule defaute puis le jour de le veue perdroit il se demande, doncques le doit il bien perdre quant il est en defaute dou paiemant.

Encore

Encore qui achata pour doute de Rescoueur qui eut Blez, Mars, ou Vins qui doivent issir de l'Hiretage, ains le tans de droite meuroison si que il apert que les queullleres aient perdu le droit del cours de nature leur, & li rescourres vient ainchois que li tans feust du queillir, li acheterres li doit restorer le damage, car il vaut miex que il compere son malice que uns autres.

Encore a il tele coustume en rescousse d'Hiretage que se je offre l'argent comme Hiretiers, & li Acheterres me connoist à Hiretier & m'offre à rechevoir paiemant, & je entre en paiemant, & je ne le paie tout en le journée, li Acheterres a gaignié les deniers que je li ai paiés avecques l'Hiretage, mes pour che que je ai dit que li paiemans soit fes en le journée, se li paiemant estoit si grant à fere que par le delai de conter le jour passast, li rescouerres ne perdroit pas par tel delai, se ainsint n'estoit que le paiemant demeurast par defaute d'argent, car il i porroit bien avoir si grant somme d'argent que l'en metroit bien à comter deux jours, ou troix, ou plus, & pour che ne seroit il pas reson que li rescouerres perdesist par tel delai.

Se li Rescouerres prent serement dou Vendeeur & de l'Achateur, à savoir combien li marchié cousta sans debat, il ne puet puis traire prueve contre leur serement, ains convient que il soient creu, doncque se li rescouerres doute ou croit que il i eust fraude ou barat ou marchié, il doit dire en tele maniere; Sire je di que li marchiés fu tes & par tele convenanche, & en requier à avoir le serement dou Vendeur & de l'Achateur, & se il disoient que il feust autremant par leur serement, si sui je prest de prouver par bones gens qui i furent, que li marchié ala en cheste maniere, & se li rescouerres va en cheste maniere avant, il doit estre ois en ses prueves, & avoir avant toute euvre le serement dou Vendeur & de l'Acheteur.

Quant aucun achate en tele maniere que il paiera le prix de le vente à termes se le rescoueur vient avant il doit avoir les termes, que li Acheterres avoit & doit fere bone seurté à l'Achateur que il le delivrera des paiemans envers le Vendeur as termes qui furent convenanchiés au marchié fere, & cheste seurté fera il à l'Achateur, car li Venderres ne changera pas ses pleges ne ses detes se il ne vieut, mes se li Acheterres i a cous ne damage, li recourres li est tenu à rendre, & se li rescouerres ne puet ou ne vieut fere le seurté d'aquiter l'Acheteur envers le Vendeur, & de li rendre ses cous & ses damages se il les a par defaute de son acquit, il ne viendra pas à le rescousse se il ne baille l'argent ou bon gage à l'Acheteur douquel li Acheteur se puist acquiter envers le Vendeur.

Aucunes gens si cuident quant aucuns achate Hiretage, & li Hiretage est tenus de pluisors Seigneurs, & pris d'argent si est mis seur chascune Seignourie pour les ventes dou Seigneur paier, tout soit che que li Marchiés feust fes entre le Vendeur & l'Achateur par un seul nombre d'argent & à une seule paumée, que chil qui vieut resquerre puist rescourre tant seulement que che qui est tenu d'un Seigneur, mes non fet, ainchois convient que il resqueve tout le marchié de quantes Seigneuries que il soit, puis que il fut fes à une seule paumée, & que li uns li duit aussi bien de lignage comme li autres, mes se l'une partie des Hiretages li duisoit de lignage, & l'autre non, il n'en rescourroit fors que che qui seroit de son costé, & feust encore ainsint que li Acheterres le vousist connoistre à Heritier de tout, ne pouroit il entrer en che dont il ne seroit pas Hiretier, se il ne rechevoit sesine de Seigneur par ventes paiant, & se il i entroit sans sesine de Seigneur, li Sires si pouroit sesir l'Hiretage tant que li premiers Acheterres venroit à le desesine, & que il feroit amande de che que il i entra sans Seigneur qui ni avoit droit, & seroit l'amande de soixante sols se l'Hiretage estoit tenu en vilenage, & se l'Hiretage estoit de fief l'amande seroit de soixante livres.

En droitte rescousse de Hiretage quant il est chertaine chose que chil qui resqueut est Hiretiers ne convient sesine ne desesine de Seigneur ne ventes paier, car li rescouerres emporte tout li droit que li Acheterres avoit par son droit, & quant il estoit en le sesine dou Seigneur, chele sesine vient au rescoueur, si que il est tout sesi de l'Hiretage si tost comme il a fet paiemant, ne il ne li convient point se il est conneus à Hiretier de l'Achateur fere venir devant le Seigneur pour la rescousse fere, mes se li Acheterres met debat en le rescousse fere, adoncques convient il que li plet viengne par devant le Seigneur.

Or pouroient dire li aucuns, bieau Sire, vous dites que il convient tout rescourre che qui est vendu à un marchié tout soit che que li Hiretage soit tenus de plusieurs Seigneurs, & comment puet che estre, car li rescouerres ne fera ja ajourner se il ne li plest l'Acheteur que par devant l'un des Seigneurs, & li Sires ne poura connoistre fors que de l'Hiretage qui de li muet, & adoncques quant li rescouerres ara rescous che qui mouvera de chelle Seignourie, il semble qu'il li loise à soi souffrir à tant se il li plest, mais à tout ce puet li Acheterres metre bone reson avant & resnaule cause, car il puet dire par devant le Seigneur là où il est trais, Sire tout soit il ainsint que vous ne poés connoistre fors que de l'Hiretage qui de vous muet, il ne convient pas se il li plest que il traisist à vous ne à autre Seigneur, car je le connois à Hiretier de tout le marchié que je fist à chele personne qui estoit de son lignage, & quant je le connois à Hiretier sans che que je vuisse onques debat, & il ne convenoit pas que il sentresist avant par devant le Seigneur se par mon debat n'estoit, & je fis mon marchié tout à une seule paumée & à une seule personne, je di que mon marchié est si connus que nus rescouerres ne me le doit departir ne deseurer, puis que il soit Hiretiers de tout le marchié, pourcoi je vous requier que vous ne me contraigniez pas à departir mon marchié liques m'est tous conjoint ensemble par ma paumée, se il atent droit seur che je ne me doute pas que li rescouerres ne resqueue le tout omniement se l'en li fet bon jugement.

Quant aucun resqueut Hiretage & il i a despeuilles à lever, si comme Grains ou Vins, bien se gart que il viengne à le rescousse avant que li Acheterres ait fet les blez soier ou les Vins vendengier, tout soit il encore ainsint que li Vin ou li Bled soient encore seur les lieux ou il crurent, car li acheterres les emporteroit si tost comme il ont le pié coupé, puisque il soit tans du soier, on de vendengier; car se li achetierres les prenoit malicieusement avant que il feussent meurs, il seroit tenus à rendre le damage au rescoueur qui rescouroit dedens le tans de meuroisson, tout feust il ainsint que li acheterres sescusast que il eust soié les Bledz vers pour donner à ses Chevaux ou à ses autres bestes, ou les Vignes vendengiées en verjus, car ce n'est pas le Coustume de la Contée que l'on soie quemunement Blez vers pour donner à *bestes*, ne que l'on vendenge Vignes à fet pour fere verjus, doncques qui ainsi le *feroit*, che seroit aperte chose que il le feroit en prejudice des rescoueurs, & que il soit voirs que li acheteur emporte les Blez & les Vins sitost comme ils ont le pié coupé, tout soit il encore seur le lieu ou il creurent il est aprouvé par un Jugement qui ensieut.

Pierre proposa encontre Jehan que lidit Jehan avoit achaté en son Hiretage une piece de Terre en laquelle il avoit Bled, & en el point que lidit Jehan soiet le Bled, il li offrit ses deniers, & pour che que il ne le vout penre il fist arrester par le Justiche le Bled seur le lieu, & le Bled qui estoit soié & chelui qui estoit à soier, *parquoi* il requeroit que Jehan feust contrains à prendre son argent, & que l'en li delivrast tout le Bled & chelui qui estoit soié seur le lieu & chelui qui estoit à soier.

A che respondi Jehan que bien le connoissoit à Hiretier, & bien voloit penre son argent, mes il requeroit avoir le Bled delivré chelui qui estoit soié avant que il li fist l'offre de l'argent, & si requeroit que il feust desdamagé des journées as Ouvriers que il avoit loés pour le Bled soier, liquel ne parfirent pas leurs journées, & seur che se misdrent en droit.

Il fu jugié que li acheterres emporteroit le Bled soié devant l'offre & *li rescouerres* le remenant, & des ouvriers li Acheterres les paieroit selonc che que *il* avoient fet devant l'offre, & li rescouerres le remenant, & par chelui Jugement puet l'en veoir que il est ainsint comme il est dit dessus.

Nous avons dit dessus que chelui qui achate si n'en doit pas soier les Blez vers, ne les Vignes vendangier en verjus, ne Bos sous l'age de sept ans, ne doit il pas couper, mes se il i a Prez en son achapt, il puet bien couper l'Herbe toutes les fois que il li plest ou soier les Vesses vers pour donner à ses Bestes, ou pour vendre, ne ja n'en fera restor au rescoueur, car che est bien le Coustume de fere en son pourfit si tost comme l'en s'en puet aidier.

Aucuns sont quant il ont achaté Hiretage, & il ont paour que l'en ne le reschere qui lessent les Terres de leur achat en fries tant que li ans & li jours soit passés

pour le chose avilier, & ledis à chaus qui i ont droit de rescousse, & pour che que est barat apensé & en damageant autrui, se li rescoueurs s'en plaignoit, il nous est avis que li Acheterres devroit estre tenus à restorer le damage, car miex venist que il l'eust plus tant achetés comme l'année monte que il laissast le chose gaste, car li argent si fet bien au Vendeur, & l'Hiretage lessies en fries ne fet bien à nului, & tout soit il ainsint que nous n'avons pas veu tiex cas avenir dusques à Jugement, je m'acort se aucuns le maine dusques à Jugement que l'en fache au rescoueur rendre le droit pris que li Hiretage devroit avoir valu l'anée que il auroit esté laissé en fries par le barat dessus dit.

Bien affert à chelui à qui on vieut rescourre Hiretage que il ait jour de veue se il le requiert, & se il avient que il ait jour de vûe, & li rescouerres fet veue d'autre Hiretage que de chelui lequel il entent à rescourre, & li ans & li jours passe que li Acheterres achata en che Plet pendant, li rescouerres si pert che que il entendoit à rescourre sans rescouvrer, car se il offri l'argent dedens l'an & le jour, & veue li fu assignée seur che, & il ne monstra pas seur quoi il avoit fet l'offre, li errement dou plet estoit anientis, & aussint comme se il n'ust oncques fet offre d'argent, mes se li rescouerres s'aperchoit que il n'ait pas fet souffisaument veue dedens l'an & le jour que le rescousse dure, il puet delesser le plet que il a folement demené seur la veue mal fete & fere nouvel offre, & ainsint pourra revenir à son Hiretage par la bourse, mes se li ans & li jours est passé, ainchois que il s'aperchoive de se fole veue par nouvel offre il ni puet puis venir si comme il est dit dessus.

Pierre rescoust Hiretage de par se Fame pour che se Fame estoit en tiers de lignage au Vendeur, & chelle rescousse fete Jehan se trait à P. & li dist que il estoit dou lignage au Vendeur parquoi il vouloit ravoir cel Hiretage par le Bourse, & P. li respondi si vous prouvés que vous soiés dou lignage je vueil bien que vous l'emportés par le Bourse, & adonques Jehan si prouva que il estoit dou lignagé au Vendeur en quart, & quant P. s'aperchent que il estoit en plus loingtain degré de lignage que se Fame n'estoit, si li dist que à l'Hiretage ne pouoit pas il mie venir par le Rescousse, car se Fame si estoit le plus procheine de lignage, & Jehan dist que si feroit pour che que il li avoit octroié tout simplement, que se il pouoit prouver que il fut du lignage que il emporteroit l'Hiretage pour l'argent.

A che respondi P. que tel otrois ne pouoit pas deshiteter se Fame ne ne devoit meesmement, quant elle n'avoit pas esté à l'otroi & que elle ne si estoit pas assentie, & Jehan disoit que si fesoit & que elle le devoit lessier aler en autrui main par se Convenanche ou par son otroi sans l'assentement de sa Fame, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que l'otroi que P. avoit fet à J. si ne vauroit pas à che que Jehan emportast li Hiretage.

Or veons se Jehan le vieut sievir par reson de chelle Convenanche que il en doit estre fet, car puisque l'Hiretage qui est venu en l'Hiretage se Fame il ne li puet estre delivré sans l'assentement de se Fame, il me semble que l'en doit regarder par loial estimation le valeur de l'Hiretage & le nombre de l'argent que il cousta & de tant comme li Hiretage vaut plus de la somme de l'argent en tant doit estre tenu lidis P. à rendre audict J. par le reson de l'otroi que il li fist, liquel il ne ne li puet delivrer ne garantir, & nicement se mist en plet, car se il eust dit je vous otroie que vous aiés l'Hiretage se vous prouvés que vous soié plus procheins dou lignage que ma Fame il eust esté delivré de che Plet, & pour che que Jehan ne prouva que le quart degré de lignage & se Fame si estoit ou tiers, & bien puet estre que Pierre l'entendit au dire, mes l'en juge selonc che qui est dit, non pas selonc les entencions.

Aucune fois avient il quant uns hons & une Fame sont ensemble par Mariage, & il ont Enfans que il achatent aucun Hiretage en l'Hiretage dou Pere, & apres che se le Mere muert & demeure li Enfant souz aage en le garde dou Pere : Or veons comment li Peres aura le partie par le Bourse que li Enfans doivent avoir en l'Acqueste de par le Mere.

Nous disons selonc nostre Coustume que tant comme li Enfant sont souz aage li

Pere n'est pas tenus à offrir les deniers à ses Enfans, car il tient tout par le reson de la garde, mes si tost comme li uns des Enfans est aagé dedens l'an & le jour apres il li doit offrir l'argent, & se il lesse l'an & le jour passer il ni puet plus recouvrer, ainchois emportent li Enfant le moitié de par le reson de leur Mere, & autele comme nous avons dit dou Pere qui achete en son Hiretage, disons nous de l'Hiretage qui est acheté en l'Hiretage de le Mere quant li Peres muert & le Mere vieut ravoir le moitié de l'Hiretage par le Bourse.

Se li Peres & le Mere achatent un Hiretage en l'Hiretage dou Pere, & apres li Pere muert, li Enfant si pueent bien ravoir par le Bourse le partie de le Mere dedens l'an & le jour que li Peres est mors, & se il sont souz aages quant li Pere muert li ans & li jour si commenche si tost comme li ainnés des Enfans vient en aage, & se li ainnés des Enfans ne le vieut ou ne puet ravoir par le Bourse pour che ne demeure pas que il meinsné ne le puist ravoir dedens l'an & le jour que il vient en aage, & tout aussint se li Hiretage fut achatés en l'Hiretage le Mere, & le Mere muert si le pueent bien li Enfant du Pere ravoir par le Bourse; & en tous tiex Acquests que li Pere & le Mere pueent ravoir de leurs Enfans par le Bourse & li Enfant du Pere & le Mere ainsint comme il est dit dessus, quant li Fiés revient arriere par le Bourse il ni a que tant d'hommages comme il i avoit quant il fu achaté, mes se le Bourse ne fut offerte & chascuns emporte se partie, chascun fet hommage de che que il emporte, & ainsint pueent li Seigneur avoir d'un hommage deux ou plus.

Quiconque vieut debatre che que un autre tient, debate loi en jour assigné à partie par devant le Seigneur à qui le connoissance dou Plet apartient, car li debat vaut poi qui est fet en derriere de le Justiche par devant qui le connoissance du Plet en apartient, ne che n'est pas debat qui nuise à cheli qui est en le sesine de le chose, doncques se je vueil rescourre un Hiretage & li Achaterres ne vieut penre l'argent, ou il me delaie je ne me doi pas à che atendre que je ne li offre par devant le Seigneur, car li offre que je li auré fet en derriere dou Seigneur si ne me vauroit riens, ainchois demouroit en l'Hiretage, & en cheste maniere l'avons nous veu user, & aussint se vous tenés le Terre qui à moi apartient, ou vous levés les Rentes qui doivent estre miennes, ou vous coupés mes Bos & je le vous debat & vous requiert que vous en issiez, tous tiex debas si ne valent riens devant que il sont fes en Plet ordene pardevant le Justiche de qui che muet, ne ja pour tiex debas je ne me leroie à aidier de teneure pesible, car asses est le teneure pesible qui est esploitée sans empeschement de Seigneur.

Nus ne doit estre osté de le sesine là où il est tant que il vueille dire que il en est en bone sesine devant que droit l'en ostera selonc le Plaidié de l'autre partie, ne che n'est pas asses que li Sire mete main à le chose des le commenchement dou Plet pour le Requeste dou Demandeur, car chascuns doit pledier sesi de che dont il est en le sesine dez le commenchement dou Plet, se li Plet n'est de forche ou de nouvele dessesine, de tolte, de roberie ou de larrechin, car en ches cas puet li Sire dez le commenchement dou Plet penre le chose dont debas est en se main, & nepourquant encore sera ele rendue par Pleges à chelui qui fu trouvé sesi se il le requiert, & des autres cas il n'est pas tenus à fere Plegerie, ainchois doit estre tenus en sa sesine toute delivre, avant que il responde à riens que l'en dit el Plet contre li, & che est moult bien reson que l'en se defende sesis de che dont l'en est sesis quant plet convenanche.

Nous avons parlé de mout de baras qui sont fets entre les Vendeurs & les Achateurs pour che que li Hiretages ne soient rescous, & chil qui ont mestier de vendre obeïssent volentiers à teles Convenanches comme li Achateur vuelent, car il n'en chaut pas grantement à aucuns des Vendeurs, ne mes que il aient che que il entendent à avoir de leur Terre vendue, & avecq che que nous avons dit nous avons oi parler d'un maliche qui a esté fet pour debouter les Parens de la Rescousse de l'Hiretage, car P. si offri son Hiretage à vendre à Jehan, & Jehan dist que il ne l'achateroit pas à Hiretage, mes il en achateroit les despueilles de six ans, & courut Marchié desdites despueilles, & en fut miz Jehan en le sesine si comme d'engagement par le Seigneur de qui li Hiretage mouvoit, & apres dedens le premier an ou de-

dens les deux premiers ans entre ledit Pierre & ledit J. reparlerent dou Marché du tres-fons de l'Hiretage, & courut le Marchié en tele maniere que Jehan qui le tenoit par engaigement l'achata à Hiretage, & en firent envers les Seigneurs che que il durent, chest à savoir des Ventes de tant comme li tres-fons fu vendu, & se li engaigement n'eust fes par le gré dou Seigneur, aussint eust il eu Vente de tant comme li Hiretage fu meins vendus pour le reson de l'engaigement, & apres dedens l'an que li tres-fons fut vendus uns Parent de P. si se traist avant & offri le Bourse, & Jehan respondi que volentiers repenroit son argent de le Vente du tres-fons sauves les années que i devoit tenir par le reson de l'engaigement devant fet, & li Rescouerres disant encontre que puisque il avoit à perpetuité l'Hiretage de son Parent hors de se main il i vouloit venir par quelconque Marchié il en feust hors, & seur che se mistrent en droit à savoir mon se li Achaterres gorroit des années de l'engaigement ou se li Rescouerres i entreroit des maintenant.

Li homme par qui chel Jugement fu rendus se conseillierent longuement seur cheste chose & regarderent le peril qui pooit avenir as Hiretiers se Jehan goissoit des années de son engaigement, car tuit chil qui malicieusement vouroient debouter les Hiretiers des Rescousses des Hiretages les engaigeroient premierement à six ans ou à dix, ou à douze ou à plus pour un petit nombre d'argent, & apres che il achetteroient le tres-fons grand nombre d'argent, & aussint se tiex engaigemens tenoient en Rescousse d'Hiretage, peu de Parens ou nul auroient talent de rescourre pour che que il n'entreroient en l'Hiretage devant que li engaigemens feroit passé, & pour che jugerent li Houmes que se aucun tient Hiretage par engaigement, & dedens les années de son engaigement il achete le tres-fons & aucun le vient rescourre, li Rescouerres rendra le pris de le Vente du tres-fons & le pris que li engaigement cousta selonc le tans que li Achaterres l'auroit encore à tenir par les Convenanches de l'engaigement, non pas selonc che que les despeuilles peussent valoir, mes ches que il paia pour avoir les tant seulement, & ainsint entra li Rescouerres en l'Hiretage en tele maniere que il rendit le pris du tres-fons & les deus pars de che que les six années de l'engaigement avoient cousté, & pour che ne rendit il que les deus pars de l'engaigement, car li Achaterres avoit ja levé des six années les deux quant il achata le tres-fons, si que il ne l'avoit mes à tenir que quatre années par la reson de l'engaigement, & par tel Jugement puet l'en veoir que Marchez d'engaigement d'Hiretage se despieche quant chil qui engage l'Hiretage le revent dedens le temps de son engaigement.

Pour che que nous avons dit en che Jugement cy-dessus que Jehan ne rent des six années de son engaigement que les quatre, pour che que il en avoit ja deux levés quant il achata le tres-fons che fu pour che que les Terres dont Plet estoit portoient chacun an, car se se feussent Bos souz aagie que il eust engaigé pour couper quant il venissent en aage, ou Gaschieres desqueles il n'eust encore riens levé, ou Viviers esquiex il n'eust encore rien pechié, ou autre Hiretage esquiex il ne peust encore rien avoir pris il eust eu tout le pris que li engaigement des six années cousta & les cous resnables dou cultiver & dou labourer avec le pris du tres-fons pour che que li pourfis de l'atente que il ne leva riens venist au Rescoueur, & che puet chascuns veoir que reson si acorde.

Autrement iroit que il n'est dit au Jugement dessus se Jehan tenoit par engaigement l'Hiretage P. & apres che il ne voloit pas achater le tres-fons el tans des années de son engaigement, & P. le vendist à un autre, car en tel cas gorroit J. de son engaigement, ouquel engaigement il seroit entré par le Seigneur, ne ja ni porroit li Achaterres ne Rescouerres entrer devant que il auroit eu toutes ses années, mes toutevoie que che ne feust fet malicieusement, si comme li aucun pouroient engagier & puis feire achater par un autre tant que li ans & li jours feust passé, ou tant comme li tans de l'engaigement dureroit, & apres che il entreroit en le teneure tres-fons par le volenté de chelui qui en requist le sesine, & par tout là où teles fraudes sont aperchcues li hiretages doivent estre ou premier estat si que nus ne perde par le barat qui fu fes à essient.

Se aucuns lesse le Quint de son Hiretage pour vendre par le main de ses Execu-

teur & li Executeur le vendent hors dou lignage au mort, li Parens au mort le pueent moult bien rescourre par le Bourse, aussint comme se li mors l'eust vendu à son vivant, car pour che se li Hiretage est vendu par reson de Testament, ne doivent pas li Parens du mort perdre le droit qui leur est aquis par reson de lignage, mes autremant seroit se li Hiretage estoit de l'Aqueste au mort, car il ni auroit point de Rescousse se li Executeur le vendoient.

Chi define li Chapitre des Rescousses de Hiretages.

Chi commenche li quarente-cinquiesme Chapitre de che Livre, liques parole des Aveus & des Desaveus, & des Servitudes & des Franchises, & dou peril qui est ou desavouer, & comment on doit sievir chaus qui se desavouent.

CHAPITRE XLV.

CHELUI ne garde pas bien se foy vers son Seigneur qui desadvoue che que il doit tenir de li & l'avoue à tenir d'autrui, & en tiex aveuz qui sont fes à tort contre les Seigneurs a moult de periz de perdre vilainement, & pour che que l'en se garde de fere Desaveus mal souffisans, nous en cheste partie dirons des Aveus & des Desaveus & des pertes qui en pueent nestre, & des Servitudes & des Franchises.

Se il avient que un Gentixhons tiengne ou doie tenir un Fief de P. & il l'aveue à tenir de Jehan, & P. si prent le Fief en se main & sesist P. par le Desaveu, Jehan de qui il est avoués à tenir li doit requerir que il en oste se main comme li Fief soit avoués à tenir de li, & se P. vieut dire que il ne doit pas estre tenu de li, mes de lui, & pour che que il est de li desavoué ja il a geté le main, il ne souffist pas à che que il ne doie le main oster & resesir le tenant se il en a riens levé, & puis doit fere ajourner le tenant par devant Jehan de qui il a avoué à tenir, & en le Court doudit Jehan doit estre li Ples tenus dou Desaveu, & se P. ne le veut fere en cheste maniere, ainchois veut tenir ou lever pour le Desaveu, il doit estre contrains par le Conte à le Requeste de Jehan & du tenant, de oster se main & de ressaisir le tenant, & puis sieve le tenant en le Court de Jehan se il vieut en le maniere que il est di dessus, car autremant ne puet il atandre le tenant qui a fet le Desaveu, doncques puet on veoir que chil qui vieut sievir par reson de che que l'en a desavoué che que l'en doit tenir de li si doit sievir son Droit en le Court de cheli de qui li Fief est avoués à tenir.

Desaveu se fait en plusieurs manieres : Le premiere maniere si est, se je fes cheli semonre que je croi que il soit mes hons ou qui le doit estre & il se met en toutes defautes, & je preng pour les defautes seur le Fief, & il vient à moi pour demander pourquoi je ai pris, & je di pour tes defautes, & il respont je ni estoi pas tenus à venir, car je ne tieng riens de vous ne ne doi tenir, ainchois tieng de cheli, se il le dit en cheste maniere che est drois Desaveus, & li doit chil qui a pris pour les defautes rendre, & puis le doit sievir en le Court de cheli de qui il dit que il le tient, mes se il dit je ne tieng riens de vous, & ne vieut nommer de qui il tient, il ne doit pas rendre che que il tient pour les defautes, & doit encore lever les oissues dou Fief par defaute de homme dusques à tant que il aura nommé le Seigneur de qui il dit que il doit tenir, car li Desaveus n'est fet devant que il a nommé de qui il tient, & les levées qui sont fetes ou delai de che que il ne vout nommer Seigneur, quant il l'a nommé doivent estre bailliées au tenant par Recreanche, si que se il le puet ataindre de mauvais Desaveu en le Court de cheli que il a nommé à Seigneur il puisse ravoir che que il leva en usant de son droit : Et les levées qui sont fetes le Plet pendant, doivent estre aussint bailliées au tenant, non pas aussint par Recreanche, mes en delivre, car gries chose seroit que il baillast Pleges de che dont il trueve Seigneur & le vieut maintenir à son droit ni autremant il ne pourroit pas bien son Plet maintenir se il n'avoit autre chose vaillant que che qui seroit ou debat.

Le seconde maniere comment Desaveu se fet, si est quant chil qui dit qui est Sires sesist pour aucune cause, & li tenant ne trait de riens à li, ainchois va à un Seigneur, & li requiert que il li garantisse che que il tient de li, & chil à qui il fet te-

le Requeste vient à chelui qui a sesi, & li dit je ai houme de che fief que vous avez sesi, & bien l'avoue à tenir de moi, si vous requier que vous en ostez vostre main, & se vous li voulez riens demander veues en me Court je vous en feré bon droit, en chel cas chelui qui avoit sesi doit oster se main, & rendre au tenant se il a riens levé en delivre, & le doit fere ajourner par devant le Seigneur qui li denonchа que l'en le tenoit de li, & lueques convient que li tenant di de qui il tient le Fief que tex hons avoit sesi, car devant que il l'ait dit Desaveus, n'est feis, ainchois se il set ou croit que il a meserre en che que il n'a obei à chelui qui avoit sesi pour ses defautes ou ses desobeissanches, il puet retourner à son droit Seigneur par les amandes des defautes ou des desobeissanches paiant, mes se il atent tant que il ait nommé autre Seigneur il ne puet recouvrer au premier qui le poursieut, ainchois se il le puet ataindre de faux desaveu, li tenant pert le fief, & le gaaigne li Sires qui la poursievi en le Court de cheli de qui il a avoué à tenir faussement, & en che pouez vous veoir le peril & le damage qui puet estre en avouer Seigneurs qui ne le doit pas estre, & en desavouer son droit Seigneur.

Le tierche maniere de Desaveu si est quant li tenant ne vieut obeir ne paier les redevanches que le Fief doit, ainchois renonche à tout le droit dou Fief, en disant au Seigneur que il ne vieut riens tenir de li, & renonce à quiconque il en tient, ou en soi taisant si lonc tans que li Sires puet gaaignier par longue teneure encontre li, mes cheste teneure convient il que ele soit de dix ans pesiblement à le veue & à le seue de cheli qui li peust son Fief requerre, & encore pour le teneure de dix ans ne gaaigneroit il pas se il n'avoit sesi & levé par le Jugement de ses Pers que ses hons ni revenist par les amandes des defautes & des desobeissanches.

Chascun doit savoir de qui il tient & requierre à son Seigneur que il li garantisse che que il tient de li quant l'en li fet forche ou empeeschement, & li Seigneurs sont tenus à vuarantir à leurs houmes che que i tiennent d'aus, & quant il avient que aucuns ne sait pas de qui il doit tenir, & P. dit au tenant vous devez che tenir de moi, & J. si dit non fet mes de moi, & Plet muet que chascun vieut avoir l'houmage, en tex cas li tenans n'est pas tenus à avouer de l'un & à desavouer de l'autre, car il pouroit perdre pour le debat des Seigneurs, doncque en tiex cas li Seigneur doivent pleidier de l'oumage avoir en le Court dou Souverain, & quant li un la gaaignié par Jugement, li tenans doit estre contrains par le Souverain à venir à l'oumage de chelui qui a Jugement pour li, & en tiex cas est bon as tenans que il ne facent nus aveus, car il pouroient perdre, si comme il est dit dessus.

Le quarte maniere de Desaveu si est quant li hons de cors se desaveue de son Seigneur, par che que il dit que il est frans, & que il doit estre frans, ou par che que il dit que il est hons de cors à autre Seigneur, doncques chil qui en tele maniere se desaveue se il dit que il est frans, li Sires qui le vieut ataindre de servitude le doit poursievir par devant le Seigneur souz qui il est couchans & levans, & se il connoist estre hons de cors à autre Seigneur, il doit estre poursuis en le Court dou Seigneur de qui il s'aveue.

Tout soit il ainsint que Coustume doint & raison si acorde, que l'en poursieve chaus qui se desaveuent ou qui desaveuent leurs Fiefs en la Court de chaus de qui il sont avoue, & nepourquant se ce Seigneur de qui li aveu sont fet sont loias il ne doivent pas rechevoir l'aveu se il ne sevent ou croient que ce soit leur droit, ainchois doivent dire se il vuelent bien ni loiauté, si tost comme il voient que l'on vieut fere aveu d'aus, ou quel il n'ont droit, Biaus amis vous voulez avouer de moi à tenir tel Fief, ou vous dites que vous estes mes hons de cors, or ne vous en avouez pas, car je n'ai droit au rechevoir, & se il fet en tele maniere il fet trois grans pourfis, li premier pourfit à soi mesmes que il ne se vieut pas aheriter d'autrui droicture; li second pourfit à cheli qui vouloit fere l'aveu, car il puet recouvrer son droit Seigneur sans perdre che que il vouloit desavouer puis qu'il n'avoit fet encore le desaveu; li tiers pourfit si est au Seigneur qui vouloit poursuir son droit, car il l'oste de si grant coust & de si grant damage comme vous l'avez oi.

Aussint comme nous avons dit que il sont plusieurs manieres de Desaveus, & en avons parlé d'aucuns, aussint est il bon que nous diens comment l'en puet & doit

ataindre chaus qui faussement desaveuent leurs cors ou leur Fief de leur droit Seigneur, & li ataindres de leur fet, & il est en pluriex manieres d'ateindre, si comme vous pourrez oir chi aprez.

Quant aucun desavoue son Fief de P. & dit que il tient de J. & P. le poursieut en le Court de J. se il li plest il le puet poursievir par gages de bataille, en disant que li tenant de l'Hiretage faussement & desloiaument a desavoué che que il devoit tenir de li, & à chele desloiauté convient il que li tenant responde, ou que il sen deffende, ou que il demeurt par devers le Court, comme attaint de desloiauté & comme perdu le Fief dont il est poursievis, & en chelui cas pueent estre gages de Bataille.

Se il plest miex à P. à poursievir chelui qui a desavoué son Fief de li par autre voie que par gages se il vieut prouver par vis tesmoins que chil qui a fet le desaveu en devint ses hons ou hons son Pere, ou autre personne de lequele personne li drois li est venus, il souffist assez à avoir sentention, & nepourquant chil qui fist le desadveu puet dire contre les tesmoins, se il i a resons par lesqueles il doivent estre debouté, & se il li plest miex, il puet aler le voie de fausser le tesmoignage par gage de Bataille, & comment il le puet & doit fere, il est dit au Chapitre des Prueves.

Le tierche maniere comment P. puet ataindre son tenant qui a desavoué de li, si est par Lettres se il les a seelées dou Seel à chelui qui fet le desaveu, en cheste maniere n'a nus gages de Bataille, car se li tenant quenoit son Seel l'en li doit fere tenir le Letres, & se il nie l'en li doit fere prouver en le maniere qui est dite el Chapitre de Obligation fete par Letres.

Encore puet on ataindre son tenant qui a desavoué par autres resons qui les a, si comme se li tenans le desadvoua autrefois, & advoua à tenir d'autre Seigneur pardevant lequel il fut poursievis & fu atains de fauz Desaveu, car li Plet des Barateurs si ne seroit jamais definé se il pouroient recouvrer à pledier en une nouvele Court de che meisme que il auroient perdu par le Jugement d'une autre Court.

Li Sers qui desaveue doit estre poursuis de son droit Seigneur par ourine en le Court de chelui desous qui il est couchans & levans se il se fet frans, ou en le Court dou Seigneur auquel il se connoist homme de cors, ne contre le prueve de le ourine il ne puet riens dire quant l'en le prueve par son lignage meisme, mes se li Sires qui le veut ataindre veut prouver l'ourine par autres Tesmoins que par son lignage, il puet dire encontre les Tesmoins se il a resons par lesquelles il les puist & doit debouter, ou par voies de gages.

Chil qui est poursievis de Servitude se puet defendre par les resons qui ensievent se il en a aucune: Le premiere reson si est, se il & se Mere ont esté en l'estat de Franchise toute leur vie, sans paier nule Redevanche par reson de Servitude à la veue & à la seue dou Seigneur qui les veut poursievir ou de ses Anchisseurs, & nepourquant en tele maniere pouroient il avoir usé de l'estat de Franchise que che ne leur vauroit pas, se li Sire qui les poursieut par ourine prouvoit que le Mere de le Mere fust se Serve, si comme se il estoient de lonc tans alés manoir hors de le Jurisdiction au Seigneur qui le pourcieut, car il aperroit que il s'en seroient alé pour eschiver la Servitude, mes se le Sire ne pooit prouver en che cas par ourine il demouroit en l'estat de Franchise, ne ne seroit pas li Sires recheu en autre prueves que par ourine, car il ne loist à nullui à dire encontre chelui qui tousjours a esté en estat de Franchise, vous esté mon Sers & le veut prouver, se il ne dit par ourine, ou il ne dit que il li ont autrefois paié redevanche de Servitude il ne doit pas estre ois, ainchois doit demourer chil en l'estat de Franchise.

Le seconde reson comment chil qui est sievis de Servitude se puet defendre si est se il connoist que se Mere ou se Aiole ou se Besaiole fu Serve, mes ele fu franchie de tele personne qui la Franchise puet donner, & che convient il prouver par les Letres dou Seigneur, ou par vis Tesmoins, & cheste prueve fete souffisaument il doit demourer en l'estat de Franchise.

Voirs est que Servitude vient de par les Meres, car tuit li Enfant que chele porte qui est Serve sont Serf, tout soit il ainssint que li Peres soit frans hons neis se li Peres estoit Chevaliers & il espousoit une Serve, si seroient tuit li Enfant serf que il aroit de li, & seroient li Enfant debouté de gentilesse à ce qu'il ne pouroient estre Chevalier.

lier, car il ne loist pas que Sers soit Chevalier, car il ne dient pas que Serf soit Chevalier. Tout soit il ainsint que le gentillesce par laquele l'en puist estre Chevaliers doie venir de par le Pere, car che est Coustume el Royaume de Franche que chil qui sont Gentil hons de par le Pere, tout soit leur Mere vilain, pueent estre Chevaliers, che excepté que ele ne soit serve, car à donc ne le pouroient il estre, si comme il est dit dessus; & quant le Mere est Gentil femme, & le Pere ne l'est pas, li Enfant si ne pueent estre Chevaliers, & nepourquant li Enfant ne perdent pas l'estat de gentillesce dou tout, ainchois sont demene comme Gentil houme dou fet de leur cors, & pueent bien tenir Fief, lesqueles choses li vilain ne pueent pas tenir, & en che cas puet on veoir que entiere Gentillesce vient de par les Peres tant seulement, & le servitude vient de par les Meres qui sont serves; & encore apert il pour che que quant il avient que un hons est sers, & il prent une fame franche tuit li Enfant sont franc; & par che puet l'en veoir che qui est dit dessus.

Le tierche reson coment chil qui est poursuis de servitude se puet defendre si est par une cause qui n'est pas courtoise, & nepourquant nous l'avons par pluriex fois oi metre avant en le defence de cheli qui l'en poursuit de servitude, che est quant il dit & il veut prouver que il est bastars, & cheste prueve fete il est hors de le servitude; & le maniere de prouver la bastardie si est quant il prueve que il fu né avant que se Mere espousast Baron, ou tout soit il ainsint que se Mere eust Baron quant il prueve que li Baron sa Mere ou tans que il fu nés & dix mois devant estoit en le Terre de Outremer, ou en estranges Terres loingtengnes sans revenir; car pour cheste prueve apert il que il ne puet estre Fiex dudit Baron. Mes en cel cas se il vouloit prouver que li Baron fust eschius les dix mois devant dis ou plus par merlée ou pour detes, ou pour banissement, tele prueve ne li vauroit pas, car il avient souvent que chil qui sont eschui pour tex choses vont & viennent à le fois là où leur fames reperent couvertement & on repost, & en tiex venues pouroit il estre engendrés, & che doit on miex croirre que le contraire.

Le tierche voie comment on puet prouver bastardie si est, quant il prueve que il fu nés dix mois ou plus aprez le mort dou Baron se Mere ou tans de se veuvée, & quant il a prouvé que il est bastars il demeure quite de servitude, & demeure à le loi des bastars, & pour che que aucunes gens pouroient penser que il ne deust pas gaaignier pour estre nes hors de Mariage, le reson si est tele que li bastars ne suit ne sa condicion dou Pere, ne la condicion de la Mere, ne en Lignage, ne en Hiretage, ne en riens, & aussint comme il ne partiroit de riens à leurs biens, ne à leur bones condicions, il ne doit pas partir à leurs mauveses conditions, ne aus revanches que il doient à leurs Seigneurs.

Le quarte reson comment chil qui est sievis de servitude se puet defendre, si est quant il est Clers, & il a esté en estat de clergie dix ans à le veue & à le seue dou Seigneur qui le poursieut & qui ne debati se Couronne, car il loit bien au Seigneur quant il voit que ses hons de cors devient Clers que il traie à l'Evesque, & que il li requerre que il ne li fache pas couronne, & se il l'a fete que il l'oste, & li Evesque i est tenus, mes qu'il en soit requis, avant que il i ait greigneur ordre que de clerc, car se il atant tant que il ait greigneur ordre, li Clerc demeure en estat de franchise, & ne le puet on puis suir de servitude, & se li Evesques fet mon Serf Clerc encontre me volenté je ai action contre li de mon damage de tant comme il monte à se personne & as ses Muebles qui viennent à le Juridicion l'Evesque, car des Hiretages dou Clerc n'est il nule doute que je ne les puisse penre & aproprier à miens.

Bonne chose est à chaus qui vuelent pourchacier franchise de leur servitude, que il facent confermer leur franchise par le Souverain de qui leur Sires tient, car se je mes Sers lesquies je tieng de Seigneur & les franchis sans l'autorité de mon Seigneur je les pert, car il convient de tant comme à moi monte que je leur tiengne la franchise que je leur ai pramise, mes mes Sires les gaaingnera, car il devenront si Serf & ainsint il gaaingneroit, & se je pris aucun louier pour le franchise donner je leur suis tenus à rendre, puis que je ne leur puis le franchise garandir, car il est resons que parce que je fis che que ne povoie ne ne devoie fere, que il viengnent aussi riche en le main de mon Signeur comme il estoient en le moie, & si suis encore tenus à

amande fere à mon Seigneur de che que je li avoi son Fief apeticié, & si seroit li amande de soixante livres.

Servitude de cors si sont venues en mout de manieres; les unes pour che que anchiennement que l'en semonnoit ses Sougés pour les Ostz ou pour les Batailles qui estoient contre le Couronne l'en i metoit tele peine en le semonce fere que chil qui demouroient sans renable cause si demouroient Sers à tousiours aus & leur hoirs, & par cete cause en est mout. Le seconde chose par lequele il est mout de Sers si est pour ce que li tans cha en arriere par grant devotion mout de gens si se donnoient aus & leur hoirs, & leur choses as Sains & as Saintes, & leurs choses toutes, & paioient che que il avoient proposé en leurs cuers, & les redevanches que il paioient li Recheveur des Esglises si metoient tout en escrit, & che que il pouvoient traire de leur connoissance, & ainsint usoient il seur aus & ont tousiours puis usé plus & plus par le malice qui est puis creus trop plus que il ne fu mestiers, si que che qui premierement fu fet par cause de bonne foi, & par devotion est tourné ou damage & en le vilenie aus hoirs. Le tierche maniere comment plusieurs sont devenu Sers si fu par vente, si comme quant aucun chaoit en poureté & il disoit à aucun Seigneur, vous me donrés tant & je demourai vostre hons de cors, & aucune fois le devenoient par leur propre don pour estre garanti de autres Seigneurs, ou de aucunes haines que l'en avoit à aus, par toutes tex choses sont servitudes venues avant, car selonc le droit naturel chascun est frans, mes chele franchise est corrompue par les aquisitions dessus dites, & encore i a d'autres Aquisitions, car il i a de teles Terres quant un frans hons qui n'est pas Gentiz-hons de lignage i va manoir & i est residant un an & un jour, il devient, soit hons soit fame, Serf au Seigneur dessous qui il vieult estre residans, mes cheste Coustume si ne queurt pas par nule part en le Contée de Clermont, ainchois se un hons frans i vieut estre, soit que il fache residence entre les Sers ou ailleurs, il ne pert pas pour che l'estat de franchise; & si un Serf i vient demeurer d'autre pais & ses Sires le poursieut, & il se connoist à son Serf, il li doit estre rendus & l'en puet mener, & s'il se desavoue & dit qu'il n'est son Serf, il convient que li Sire le taigne & que il le prueve par ourine, & quant il aura prouvé il li doit estre rendus avecque quanques il a.

Quant Sers tient ostises d'autre Seigneur que de chelui à qui il est hons de cors, & eles viennent à son Seigneur par reson de le servitude, il ne les puet tenir en se main se li Sires ne vieut de qui eles sont tenues, ainchois convient que il les vende ou doint ou eschange à teles personnes qui puissent fere che qui apartient as Ostises, mes autres Hiretages tenues à Cens & à Rentes ou à Champart puet il retenir & aproprier à soi quant il li viennent de son Serf par les Rentes & les Redevanches paians au Seigneur de qui li Hiretage sont tenu, excepté les Eglises, car pour che que il tiennent en main-morte il pueent estre contraint de oster de leur main les Hiretages qui leur viennent qui sont tenu d'autrui que d'aus por quelconque cause il leur viengnent dedens an & jour,

Il loit bien par le Coustume qui ore queurt à chascun Serf ou Serve à pourchacier se franchise & la franchise à ses Enfans se il le puet avoir de son Seigneur par l'auctorité de son Souverain, mais se il a tant fet que li & ses Enfant sont franc, & il se remet en servitude, pour che ne remet il pas ses Enfans, car il loist bien à afranchir ses Enfans, & non à aservir.

Serve qui pourchasse franchize à se personne tant seulement, si hoir qui furent né el tans que ele fu Serve n'ont pas acquis franchise, mes tuit chil qui nessent puis la franchise octraié sont frans, & che est bien reson, car li premier Enfant oissirent de Fame serve, & li derrain oissirent de Fame franche.

Demande puet estre fete se une Fame grosse qui est serve pourchasse franchise ou tans de se grossece, & apres & avant que li Enfes soit nés ele redevient serve, savoir mon se li Enfans sera serf ou frans; nous disons qu'il sera frans, car puis que il fu frans ne tant ne quant el ventre sa Mere, la Mere ne lo puet puis remetre en servitude.

Nous avons parlé des Desaveux & dou peril qui nest, & pour che que li aucuns pouroient cuidier que l'en puet tous Hiretages tenus de Seigneur desavouer, & que il en convenist ainsint poursievir comme il est desus, nous monstrerons que non

fet, car li Hiretage qui ſont tenu en vilenage, ſi comme à Oſtizes, à Cens, à Rentes ou à Champars, ne ſe pueent deſavouer: Or regardons doncques ſe aucun tient de moi Hiretage à Cens & il paie les Cens à autrui, & dit que il le doit tenir de lui que je doi fere, je doi penre ſeur le lieu pour le defaute dou Cens tant que l'amande me ſoit paié, & ſe li Sires à qui le Cens fut paié dit que li Hiretage meut de lui, je ne doi pas pour che aler plaidier en ſa Court ne pour ſon dit ne pour le dit du tenant, mes plaindre ſe puet au Seigneur ſouverain & dire que je ai pris à tort là où je ne puis ne ne doi, & adoncques li Sire puet penre le debat en ſe main, & ſavoir qui miex prouvera que li Hiretages dont debas eſt doie eſtre tenus de li, & baillier à celi la ſeſine à qui drois le doura, & tout auſſint comme nous diſons des Cens, diſons nous de tous Hiretages qui ſont tenu en vilenage.

Or veons doncque ſe tes Plés muet comme il eſt dit ci deſſus, à ſavoir mon liques en devra porter le ſeſine ou chil qui a derrainement recheu le Cens, ou chil qui a pris ſur le lieu pour le defaute de ſon Cens; Nous diſons que chil qui a receu le Cens ſe il l'a receu an & jour avant que li autre ait mis le main en l'Hiretage pour defaute de Cens, il en doit porter le ſeſine & de meins d'un an & un jour non, ainchois devra chil qui a pris pour defaute de Cens eſtre tenus en ſa priſe duſques à tant que li drois de le proprieté ſoit determinée par Jugement, car autremant pouroient avoir mout d'annui li Seigneurs de qui les Cenſives ſont tenues ſe il perdoient le ſeſine de leur priſes à chacune fois que leur tenant diroient que eles devroient eſtre tenues de autrui.

Dient plus que aucuns puet ſon Fief eſtrangier, ne vendre par parties ſans l'otroi dou Seigneur de qui il le tient, ne puet on franchir ſon ſerf ſans l'otroi de chelui de qui en tient li ſerf, car li drois que je ai ſeur mon ſerf eſt du droit de mon fief, doncques ſe je li ai donné franchiſe apetice je mon fief de tant comme je avois plus en li quant il eſtoit ſers, que je n'ai quant il eſt devenu frans, & qui ainſi le franchiſt, il le pert quant à ſoi, car de ſon ſervage eſt il hors, mes li Sire de qui il tenoit ſon ſervage le puet pourſievir comme ſon ſerf, ſi que il vient ou ſervage dou Seigneur de qui il eſtoit tenus, mes en chele maniere puet il eſtre franchis de chelui qui eſtoit ſon Sire que il a reſon de li ſievir par devant ſon Souverain, & li demander que il li garandiſſe ſa franchiſe, ſi comme il li convenancha par ſon ſerviche ou pour louier que il le maintenroit franc, ou ſe il en bailla Letres eſqueles il s'obliga de li garantir franchiſe quant li Seigneur ſont atains par ceaux qui il afranchiſt de teles convenanches, il convient que il ſoient contrains à garantir le franchiſe en feſant tant as Seigneurs à chaſcun de degré en degré que franchiſe li ſoit otroié, & ſe il ne le puet fere par che que li Seigneur ne ſi vuelent acorder à che que il demuert ſers, le damage de che que il demeure en ſervitude, qui peine puet eſtre priſiés, li doit eſtre rendu de chelui qui le franchi, & quant tele eſtimation eſt fete en perſonne de femme, ele doit eſtre plus grant que en perſonne de houme, pour che que li Enfant de l'oume pueent acquerre Franchiſe ſe li Peres ſe marie en Franche fame, mes ou que le ſerve ſe marie tuit ſi Enfans demeurent ſers, & pour che puet on metre à peine trop grant eſtimation encontrepeſer le damage du ſervaie à le fame, ſi ſe gardent de tes Franchiſes donner chil qui ont leurs ſers, ſi feront que ſages, & ſe il vuelent donner Franchiſe doinſent loi tant ſeulement de che qui à aus monte, ſauf le droit de leur Seigneur, à doncques ſi ne pouront eſtre ſievis de garantir Franchiſe fors que daus tant ſeulement.

Tout auſſint coume nous avons dit ichi deſſus, que aucuns ne puet franchir ſon ſerf ſans l'auctorité de ſon pardeſſus, & auſſint ne puet nus doner abriegement de ſerviches de Fief ne franchiſes de Hiretages, ſans l'auctorité de ſon pardeſſus, & ſe aucuns abriege le Fief qui eſt tenu de li, ou franchiſt aucun Hiretage, li Sire de qui che muet à gaaignie l'oumage, & eſt à plain ſerviche, & l'Hiretage que il trueve franchi enſement, & le Fief que il trueve donné à vilenage tout auſſint, & ſe chil qui ſont Seigneurs du tres-fons vuelent ſievir cheli qui le Fief leur abrega, ou qui leur bailla le Fief en vilenage, ou qui leur franchi le vilenage qui mouvoit dou Fief, il pueent ſuir le Seigneur qui che leur bailla ſe il leur convenancha à garantir tout en autele maniere que nous avons dit deſſus chaus qui franchiſſent leurs ſers ſans l'otroi de leurs Seigneurs.

Or veons se li serf ou le serve ausquiex Franchise ne puet estre baillie ne garantie de chaus qui les franchirent & restor leur est fet pour cel damage, se li avoir que il en auront deviendra d'autelle condition comme chil que il en avoient devant, car en che gaigneroient il petit se che que il aroient pour cause de franchise demouroit en servitude, & pour che nous est il advis que se li Seigneurs dou serf vuelent avoir le restor, penre le pueent en tele maniere que il vuelent le franchise, & se il ne vuelent la franchise nous creons que li sers puissent fere dou restor leur volenté ou en Testament ou hors Testament, car de che qui leur muet pour cause de franchise doivent il bien user franchement.

Il est establi & de nouvel que nus sers ne nule serve ne soit si hardis que il fache de son Fiex Clerc ne se Fille metre en Religion, & se est commandé à tous autres sers qui sauront que aucuns le fachent que au plustost que il pouront le fachent savoir à lor Seigneur; & se il ne le font savoir il seront puni ausint comme chaus meisme qui le feront, che est à savoir de grief prison de cors & de l'avoir à le volenté du Seigneur, car par teles choses conchelées ont aucun Seigneurs perdu pluriex de lours sers par chaus qui devenoient Prestres, Diacres ou Soubz-Diacre, car il demeuroient franc par le franchise de l'estat ou il estoient entré, mes maintenant plede l'en bien de servage contre chaus qui ont Couronne, mes que che soit avant que il soient Diacre ou Soubz-Diacre & sont ramenés à la serve condition & perdent le Couronne, pour che que serf & Clers ne pueent il pas estre, pour che que che sont choses contraires que de franchise & de servitude.

Nous oimes conter de chertain que il avient n'a pas grantment que un Gentixhons espousa une serve & cuidoit que ele feust franche, Enfans en ot, li uns des Enfans quant il fu en aage devint Chevalier, pour che que il estoit Gentix-hons de par son Pere, apres che que il fut Chevalier il fu acusés de servitude, & quant il sot le verité de se Mere il sot & aperchut moult bien que par là ne se pouroit il fere frans, si ala autre voie, car il dist que il devoit demourer frans pour che que se Mere estoit serve à chelui qui Chevalier li fist, si ne le pouoit acuser de servitude puisque il le fist Chevalier, & li Sire disoit encontre que quant il le fist Chevalier il ne savoit pas que il feust sers, & seur che se mistrent en droit pour savoir se il demouroit ou frans ou sers.

Il fu jugié à l'Ostel le Roy que li Chevalier demouroit frans, par le reson de che que chil qui avoit le pooir de le franchir le fist Chevalier, car en tant comme il li donna franchise de Chevalier li osta il le servitude, mes autremant feust se un autre l'eust fet Chevalier que ses Sires, car ses Sires le peust sievir comme son serf qui fust entré en estat de franchise sans son congié, & li feust ostés li estas de Chevalerie, car Chevaliers & sers ne puet il estre ensamble pour che que che sont deux estats contraires, li uns de franchise & li autres de servitude, & che que on dit que li Gentil-houmes pueent estre Chevaliers qui sont Gentil-houmes de par le Pere, tout soit che que il ne le soient pas de par le Mere, che est quant le Mere est de franche Nation, si comme de Bourjeois ou de gens de pooste franche & hors de servitude.

L'en doit savoir que trois estats sont entre les gens de pooste dou siecle; li un des estats si est de Gentilece; & li second si est de chiaus qui sont frans naturelement si comme chil qui sont ne de franche Mere; & cheste franchise ont tuit chil qui pueent & doivent par droit estre appelé Gentilhomme, mes tuit li frans ne sont pas Gentil-houmes, ainchois a grant differences entre les Gentix-hommes & les autres frans hommes de pooste, car l'en apele Gentil-houme cex qui sont estraits de franche lignié, si comme de Rois, de Dus, de Conte ou de Chevaliers, & cheste Gentilece si est tousiours raportée de par les Peres & non de par les Meres; & il apert, car nus combien que il soit Gentix-hons de par le Mere se il n'est Gentix-hons de par le Pere ne puet estre Chevalier se li Rois ne li fet especial grace, mes autremant est de le franche des houme de pooste, car che que il ont de franchise vient de par le Meres, & quiconques naist de franche Mere il est franc & ont franche poote de fere che que il leur plest, excepté les vilains cas & les mefets qui sont defendu entre les Chrestiens pour le commun pourfit.

Nous avons parlé de deux Estats, chest à savoir des Gentix-houmes, & des frans

houmes de pooste, & li tiers estats si est de sers, & cheste maniere de gent ne sont pas tuit d'une condition, ainchois sont pluriex conditions de servitudes, car li uns des sers sont si souget à leur Seigneur que leur Sire puet penre quanques que il ont à mort & à vie, & les cors tenir en prison toutes les fois que il leur plest soit à tord soit à droit, que il n'en est tenus à respondre fors à Dieu, & li autres sont demene plus debonnairement, car tant comme il vivent les Seigneurs si ne leur pueent riens demander se il ne messont fors leurs Cens & leurs Rentes, & leurs Redevanches que il ont acoustumée à paier pour leurs servitudes, & quant il se muerent ou quant il se marient en franches fames, quanques il ont eschiet à leur Seigneur, Muebles & Hiretages, car chil qui se formarient, il convient que il finent à le volenté du Seigneur, & se il muert il n'a nul hoir fors que son Seigneur, ne li Enfans du serf n'en ont riens se il ne le rachatent au Seigneur ainsint comme feroit autre gent estrange, & cheste derraine Coustume que nous avons dit queurt entre les sers de Biauvoisins des mortes mains & des for Mariages tout communemens, & des autres conditions qui sont entre les autres sers des estranges terres nous nous en avons biau taire, pour che que nostre Livre est des Coustumes de Biauvoisins.

Comment que pluriex estats de gens soient maintenant, voirs est que el commenchement tuit furent franc & d'une meisme franchise ; car chacun sait que nous descendismes tuit d'un Pere & d'une Mere, mes quant li pueple commencha à croistre, & guerres, & mautalent si furent commenchié par orgueil & par envie qui plus resnoit lors, & fet encore que mestier ne feust. Le communeté dou pueple chil qui vouloient vivre en pes regarderent que il ne pouroient vivre en tant coume chascuns cuideroit estre aussi grant Sire comme li autre, si esleurent Roy & le firent Seigneur d'aus, & li donnerent le pooir d'aus justicier de leurs messes, de fere commandement & establissement seur aus, & pour che que il peust le pueple garantir contre les anemis & les mauves Justiciers il regarderent entre aus chil qui estoit plus biaus, plus fors & plus sages, & leur donnerent Seigneurie seur aus, en tele maniere que il aidassent à aus tenir en pes, & que il aideroient au Roy, & seroient si souget pour aus aidier à garantir, & de chiaus sont venu tuit chil que l'en apele Gentix houmes, & des autres qui ainsint les esleurent sont venu chil qui sont franc sans gentillesce, & li serf si sont venu par mout de manieres d'aquisitions, car li aucuns sont venu pour estre pris de Guerre si donnoient servitude seur aus seur leurs hoirs pour raenchons, ou pour issir de prison, & li autres sont venu par che que il se vendoient ou par poureté ou par convoitise d'avoir, & li autre sont venu quant li Rois avoit à fere, & il aloit pour combatre contre étranges gens, & il commandoit que tuit chil qui pouroient armes porter li alassent aidier, & qui demouroit il & si hoir seroient de serve condicion, & li autre sont venus de ceux qui s'enfuioient de batailles, & li aucun sont venu de ceux qui se donnerent as Sains & as Saintes par devotion, puisque le foi Crestienne commenca à venir, & li autre sont venu pour che que il nont eu pooir d'aus defendre des Seigneurs qui à tort & par forche les ont atrais à servitude, & par quelconque maniere il soient venus vous pouez entendre que grant aumosne fet li Sires qui les oste de servitude & les met en Franchise, car che est grant maus quant Chrestien est de serve condicion.

Il avient souvent que quant li Hiretages qui eschient as Seigneurs par le reson de leurs sers si sont tenu d'autres Seigneurs que de cheli qui li sers estoit, & pour che convient il que tant comme il tenront Hiretage que il en paient au Seigneur de qui il muet les redevanches, que li Hiretage doit aussint comme li sers fezoit, & quant aucuns tes Hiretages eschiet à sainte Eglise, il convient que l'Eglise le mete hors de se main en main laie, par don, ou par vente; car tout soit li Hiretage venu de leur serf che que li sers des Eglises aquierent ne demeure pas amorti as Eglises se il n'est otroié dou Souverain, mes vendre le pueent sans ventes paier, car l'en ne doit pas paier ventes de Hiretage que Esglise vent par le commendement dou Seigneur, pour che que ele ne vent pas par se bonne volenté, si puet fere dou pris de le vente son pourfit.

Che n'est pas doute que se aucuns prent par Mariage chele qui estoit se serve soit que il le seeust ou que il ne le seeust pas il li donne Franchise, tout n'en fust il fer

mention, ne charte, ne otroi, car male chose seroit que si Enfans qui de li naistroient demourassent en servitude, puisque il aroit leur mere espousée, & pour che que nous avons dict dessus que l'en ne puet pas franchir ses sers sans l'otroi du Seigneur de qui on les tient en son Fief, en tel cas convient il que li Sires le sueffre, en tele maniere que chil qui espousa se serve remete autant en Fief ou il le restore en autre maniere.

Se franchissement est donnés à aucun Serf ou à aucune Serve sans fere mention d'autres personnes, l'en doit savoir que tous li Hoir dou franchi qui sont né puis le don de franchisse sont fran, mes chil qui estoient nez devant le franchissement si demeurent en servitude, puisque il ne furent nommé especiaument à le franchise donner, & se li hons qui est franchi a espousé une serve, ou il l'espouse apres che que franchise li fu donnée, le franchise ne li vaut riens fors que à se personne tant seulement, car tuit li Enfant qui naissent de le serve de quelque personne que il soient engendrés sont sers, exceptes les Enfans qui sont engendré en ele hors de Mariage, car Bastars n'est pas tenus pour serf pour che que il est hors de lignage, & pour che que il ne puet estre ahiretiers de descendement ne escheoite de costé, dont se il avient que aucun Bastars acquierre aucune chose soit Mueble ou Hiretage, & apres il muert & n'a pas lessé tout en Testament, che qui demeure son Testament paié eschiet au Seigneur en quele Terre si bien sont trouvé comme chose espave, tout soit che que il eust Pere ou Mere, Sereurs ou Freres ou autres Parens que Bastars puet avoir selonc nature, car selonc nostre Coustume n'ont il point de lignage, dont nous avons veu le Plet de chiaus qui se efforçoient à prouver que il estoient Bastar pour aus oster de la servitude dont il estoient poursui de par leurs Meres.

Plus courtoisie est nostre Coustume envers les sers que en mout d'autre, car en mout d'autre pais li Seigneur pueent penre de leurs sers & à le mort & à le vie toutes les fois que il leur plest, & si les pueent contraindre de tousiours manoir desouz aus, mes l'en les a plus debonairement menez à Biauvoisis, car puisque il paient à leurs Seigneurs leurs Rentes & leur Cavages tiex comme il sont acoustume, il pueent aler servir ou manoir hors de le Juridicion à leurs Seigneurs, mes que il ne se desavouent pas de Formariage que leur Sire a seur aus, excepté les lieux ou il pouroient acquerre franchise pour demourer, si comme en aucunes Viles esqueles tuit li Habitant sont fran par Previleges ou par Coustume, car si tost comme aucuns sait que ses sers va manoir en tel lieu se il le requiert comme son serf dedens l'an & le jour il le doit ravoir, ou dedens tel terme comme le Coustume du lieu ou il est alés manoir donne, & par chete voie ont pluriex sers acquis franchises qui concelement s'en aloient de desous leurs Seigneurs manoir en tiex liex.

Encore par nostre Coustume puet li serf perdre & gaaignier par Marcheandise, & si puet vivre de che que il a largement à se volenté que ses Sires ne l'en puet ne ne doit contraindre, & tant pueent il bien avoir de Seignourie en leur choses que il aquierent à grief paine & à grief travail, & li Seigneurs meisme ni font se gaaignier non, car il en aquierent plus volentiers, parquoi les mortes mains & les For-mariages sont plus grant quant il eschieent, & si dit on en un Proverbe, que chil qui une fois eschorche ne deux ne trois ne tont, dont il pert es pais ou l'en prent chacun jour le leur que il ne vuelent gaaignier fors tant comme il convient à soustenance dans & de leur meisnie.

Chascuns doit savoir par che que nous avons dit en cest Chapitre le peril qui est en desavouer che que l'en doit tenir de aucun Seigneur, & si avons dit que il convient poursievir celi qui se desavoue par devant le Seigneur ou li Aveus est fes, & nepourquant l'en ne puet pas toutes choses desavouer de son droit Seigneur, & avouer à estre hons d'autre Seigneur, & comment que li Sire qui sers il est en perde le sesine pour le reson dou Desaveu & que il le poursieve par devant le Seigneur de qui il est advoué se il le vieut ravoir comme son serf, & des Hiretages qui sont tenus en fief, & nepourquant il n'est pas ainsint des Hiretages qui sont tenus en vilenage que je ai ci devant dit, car tiex Hiretages par nostre Coustume ne se pueent desavouer ne avouer pour chose que li tenant en sache ne ne die, doncques se P. demande le Justiche seur aucuns tiex Hiretage, pour che que il dit que il est tenu de li à Cens ou à Champart & li tenant du tres-fons de l'Hiretage dit que de lui ne tient

il riens, ainchois le tient de J. ja pour ses paroles n'en portera J. le sesine, ainchois se lidis Jean i cuide avoir aucune chose par reson de Justiche ou en Cens ou en Rentes, il i puet bien penre se Pierre li sueffre, & se P. ne li vieut souffrir pour che que il dist que à lui apartient le Justiche & le Redevanche, & J. si dit mes à li, en tel cas doit estre fet Plet ordene entre P. & J. par devant le Conte, pour savoir auquel le Justiche & le sesine en apartient, & par che peut on veoir que vilenage ne se puet avouer ne desavouer, & se P. & J. pledent seur le sesine & chascuns dit que il est en bonne sesine, & tex cas convient il que prueves en soient ois de chascune partie, chil qui miex prouvera le derraine sesine de an & de jour pesiblement l'emportera, & puis si poura li autre pledier seur le proprieté se il cuide que bon soit.

Aussint comme nous avons dit que Vilenage ne se puet avouer ne desavouer, aussint ne pueent pas toutes manieres de gens fere Aveu ne Desaveu, car chil qui tiennent autrui Fief en Bail, ou en garde, ou par raison de Douaire, ou par engaigement ou à Ferme, ne pueent avouer ne desavouer, quant le proprieté de l'Hiretage n'est pas leur, & pour che ne le pueent il pas metre en peril de perdre, car chil qui desaveue & puet desavouer, pour che que il est drois hoirs de le chose pert tout che que il desavoua se il est ataint de faux aveu, si comme nous avons dit ailleurs en che Chapitre meismes.

Tout soit il ainsint que li Hiretage vilains ne se puet avouer ne desavouer, si comme nous avons dit, nepourquant chil qui sont tenans des Hiretages pueent rechevoir damage se il avouent à tenir d'autre Seigneur que il ne doivent, & non pas perdre l'Hiretage, mes de amande, si comme se je tieng une piece de Terre à Cens ou à Champart de P. & je ne li paie pas son Cens ou son Champart, ainchois le paie à J. en disant que je tieng de lui, en tiex cas P. puet penre seur le lieu pour che que je ne li paie pas son Champart ou ses Rentes si comme je devoie, & queles teles amandes doivent estre, il est dit ou Chapitre des Meffes.

Il a grant difference entre Desaveu de garde & Desaveu d'Hiretage, car Desaveus de Hiretage qui se puet desavouer met l'Hiretage en peril de perdre, mes Desaveu de Garde se passe par amande, car aucuns Seigneurs ont bien le garde d'aucunes Mesonde Religions qui pour che ni ont pas la Justiche ne le Seigneurie; doncques quant il se desaveuent de la garde à chelui de qui il doivent estre garde, & il s'aveuent d'un autre, & il sont atains de faux aveu, il chieent en l'amande de soixante livres, & demeurent en le garde de chelui de qui il se desavouerent.

Pour Desaveu que Gens de Religion facent soit de leurs Hiretages amortis ou de le garde d'aus, il ne pueent perdre le trefond de l'Hiretage qui leur furent donné & amorti pour Dieu servir par les Seigneurs qui le pourent fere, ne pueent revenir en main laie pour le meffet de chaus qui sont Gouverneur des Eglises, car se eles poeent revenir en main laie pour le for fet de chaus qui pour les Eglises les tiennent, les Esglises perdroient souvent, parquoi eles seroient destruites & empiriées, & pour che de tous meffes quel que il soient li meinburnisseur des Eglises si se passent par amandes d'argent selonc le meffet & selonc che que il est dit ou Chapitre des Mefets.

Chil qui ont pooir de avouer & desavouer avouent bien & desavouent par Procureur, mes que li pouoirs en soit donnés au Procureur par les paroles de le Procuration, car il n'est pas mestiers que li convent des Eglises voisent as Ples pour leur droit maintenir, ne li grant Seigneur, ne les personnes qui pueent fere Procureurs, & nepourquant chil qui ne pueent pledier par Procureur, si comme gens de pooste, ne li quemuns des Gentix houmes qui ne tiennent pas en Baronnie, ne pueent pas desavouer par Procureur, ainchois convient que il soient en leurs personnes, & que il facent le desaveu, doncques che que nous avons dit de chaux qui pueent avouer & desavouer par Procureur, nous l'entendons des Eglises & des grans Seigneurs qui tiennent en Baronnie, & de chaus à qui grace est donnée de par le Souverain de pledier par Procureur en demandant & en defendant.

Chi define li Chapitre des Aveus & des Desaveus, & des Servitudes, & des Franchises.

Chi commenche li quarente sixiesme Chapitre de cest Livre, liques parole de le Garde des Eglises, & comment on les doit garder de leur Mausfeteurs, & faire Justice de ceus qui leur meffont, & des deus Espées l'une temporel & l'autre espirituel, & quiex damages les Eglises pueent avoir de desavouer leur Droit Seigneur.

CHAPITRE XLVI.

IL i a difference entre Garde & Justiche, car tel a Justiche en aucuns liex qui n'en a pas le Garde, & tiex a le Garde qui n'a pas le Justiche, & voirs est que li Roys generaument a le garde de toutes les Esglises dou Royaume, mes especiaument chascuns Baron la en se Baronnie, se par renonciation ne s'en est ostes, mes se li Baron renonche especiaument à le garde d'aucune Esglise, à doncques vient ele en le garde du Roy especiaument.

Nous n'entendons pas pour che se li Roys a le garde general des Eglises qui sont desous ses Barons, que il i doit metre le main pour garder tant comme li Baron fera de la garde son devoir, mais se li Baron leur fet tort en se garde ou il ne les vieut garder de chaus qui tort leur font, adonques se pueent il traire au Roy comme à Souverain, & che prouvé contre le Baron qui le devoit garder, la garde especial demeure au Roy.

Aucunes Eglises sont qui ont Privilege des Roys de France, liquel Privilege tesmoignent que eles sont en chief & en membres en le garde le Roy, & nepourquant se tex Eglises ou li membres de tex Eglises sont en le Terre de aucuns des Barons, & estoient au tans que li Privilege leur fu donnés, li Privileges ne tout pas le garde especeal dou Baron, car quant li Roys donne, conferme, ou otroie aucune chose, il est entendu sauf le droit d'autrui, & nepourquant se li Barons lessa le Roy user de le garde puis le Privilege par trente ans pesiblement sans debat, au Roy doit demourer le garde especial selonc le Privilege, car bien otroie che que ses Sires Souverain fet qui tant de tans sueffre sans debatre, & se l'Eglise ou tans que li Priviles fu donnés estoit desous le Roy, & aprés che ele vint desous aucun Baron la garde si en demeure au Roy selonc le Privilege, mes se il ne les avoit recheus en garde especial par Privilege, le garde en vient au Baron en qui Terre l'Eglise vient.

Pour che se li Roys a le garde especial & general ou chief de l'Eglise qui est desous li fondée, ne s'ensieut il pas que il ait membres de ladite Eglise des membres qui sont desous les Barons, ainchois la chascuns Barons des membres qui sont en se Baronnie.

Quant aucuns qui tient meins francement que li Baron done aucun Hiretage à Eglise, & le fait amortir par le Baron, il ne puet puis demander garde en che que il dona à l'Eglise, mais Justiche i puet il demander se il le retint au don fere, & se il donna tout che que il i avoit sans riens retenir, il est hors de la Justice de le garde.

Voirs est que nus n'a la garde des Eglises se che n'est li Roys ou chil qui du Roy tiennent en Baronie, & pour che quant Esglise se plaint à cheli qui la en garde d'aucune injure qui li est fete, la Court n'en doit estre rendue à nullui, ainchois en apartient le connoissanche à chelui qui en a la garde, se ainsint n'est que che soit Plet de Hiretage & que l'Eglise connoisse que che soit vilenage tenus de chelui qui le Court requiert, car en tel cas rauroit il le Court se il ni avoit renoncié par preveliege.

Quant aucuns Barons a la garde des Eglises qui sont dessous li, & il se plaingnent que aucun leur ont fet tort qui ne sont pas justichables au Baron, & desquiex li Baron n'a pas le Justiche, li Baron se puet plaindre au Seigneur desous qui chil qui meffirent sont couchans & levans, tout soit che que l'Eglise ne s'en vueille pas plaindre, & convient que il li soit amandes, mes se chil de l'Eglise ne furent au poursievir le plainte, amende ne leur sera pas fete, ne li damage rendu, pour che que il ne s'en vourent pas plaindre, car nus ne puet demander pour autrui se il n'est establi Procureur ou se chil ni ont presens à qui l'amande apartient, mes chascuns puet demander pour tant comme il li touche, & pour che puet li Barons demander à chaus qui li meffirent en se garde.

Quand

Quand Eglise se desaveue de le Garde à chelui par qui ele doit estre gardée & s'avoue d'autrui Garde, si comme se ele doit estre de le Garde au Conte de Clermont & ele s'avoue de le Garde d'un autre Baron, il convient que le Quens de Clermont le poursieve en le Court de cheli de qui ele s'est avouée en Plait ordené sans Gaages, & se il la tenist par son droit, il n'aura pas pour che gaagnié l'Hiretage de l'Eglise, mais le Garde & l'amande, lequele amande doit estre de rendre les cous & les damages que il ont eu ou Plet de la Garde pourcachier, & le seurplus à le volenté de nombre d'argent, sauf che que li nombre ne fust si grans que il convenist que li Couvens fust departis par poureté & que li service Dieu en demourast à fere, car che ne seroit pas à souffrir, ainchois convenroit que li Rois meist conseil & amesurast l'amende comme li Souverains à qui le general Garde des Eglises apartient.

Se dui Barons pledent de le Garde d'une Eglise, l'Eglise fet que sage se ele se sueffre de soi metre ou Plet, mais die que ele obeira volentiers à cheli à qui drois doura le Garde comme à leur Gardien temporel, & se il leur convient dire pour le Plet de lequele Garde il entendent à estre, bien en pueent dire & doivent leur verité, & nepourquant puisque il ne sont mis ou Plet il ne pueent estre contraint à leur verité dire fors par leur Ordinaire, & pledent ou non pledent il ne doivent pas estre contraint de aporter leurs Previleges avant se il ne leur plest, mais de leur verité dire doivent il estre contraint ou leur Procureur pour aus, car autrement niroit on pas sagement avant en le querele pour che que che qui est conneu de partie n'a mestier de estre prouvé, mais che qui est en descort tant seulement.

Tout soit il ainsint que les Eglises tiengnent toutes leurs choses en Morte-main ne demeure pas pour che que le Justiche temporel & le Garde temporel ne soit dou ressort au Baron lai, pour che que grant Justiche n'a pooir de estre mise à execution par Gens de Relegion, & se l'Eglise a tele Justiche que par ses Hommes & ses Baillis ou par ses Serjans soit fete le Justiche, & l'en se vieut plaindre que l'Eglise en ait fet trop ou poi, le connoissance en apartient au Baron qui d'aus a le Garde especial pour che que leur Ordinaires n'en pouroit jugier.

Deux espées sont par lesqueles tuit li pueple doit estre gouvernés espiritueument & temporelement, car l'une des espées si doit estre espirituel & l'autre temporel: li espirituel si doit estre baillié à sainte Eglise; & le temporel as Princes de Terre, & chele qui est baillié à sainte Eglise si est apelée espirituel, pour che que chil qui en est ferus est peris en la vie espirituelement, si comme chil qui muerent es vilains pechés ou en escomeniemens, ou qui ont ouvré contre le Foy, & de toutes tiex choses apartient le connoissance à sainte Eglise : Et pour che que leur espée espirituel est plus cruele que le temporel pour che que l'ame i enqueurt, doivent il mout regarder chil qui l'ont en garde que il n'en fierent sans reson, si comme des Escommeniés que il font trop legierement, & nepourquant en quelque maniere que Escommeniemens soit jetés il fet à douter, & doit estre li Escommeniés en grant pourchas de guerre absolution, car se il dedaignoit l'Escommeniement & desobeïssement au Commandement de sainte Eglise, adonques seroit il escommeniés & à Dieu & au siecle, & feroit de se bonne cause mauvese, ne li Enfant ne sont pas bon qui desobeïssent à leur Mere, & sainte Eglise est notre Mere espirituelement, si devons obeïr à li & à ses ensaignemens & en ses Commandemens que ele nous fet pour le sauveté de nos ames.

L'espée temporel si est d'autre atempreure, car par lui doit estre fete droite Justiche sans delai & venjeance prise des Maufeteurs corporoeument ; & quant l'une espée a mestier de l'autre elles s'entredoivent aidier, sauf che que l'espée espirituel ne se doit entremettre de nule Justiche temporel dont nul puist perdre vie ne membre ; mais especiaument l'espée temporel si doit tousjours estre appareilliée pour garder & defendre toutes les fois que mestiers en est : Et nous trouvissons mout de matiere de parler de la vertu de ches deux espées, mais autre matiere nous queurt sus si nous en soufferrons à tant, si revenrons à che que nous avons empris.

Se aucune Eglise saveue de le Garde le Roy, & desaveue de le garde d'aucun Baron & ele en chiet, parquoi ele demeure en le garde du Baron, se li Baron en

vieut lever trop grant amande, le Roys ne le doit pas souffrir, ainchois le doit amesurer selonc l'estat de l'Eglise, & selonc che que li Aveus fu fes malicieusement. Tout soit il ainsint que en amande de Desaveu n'a point d'estimation chertaine fors que de perdre le chose desadvouée entre les laies personnes, & à volenté d'argent entre les Eglises.

Ichi define li Chapitre de la Garde des Eglises.

Ichi commenche li quarante septiesme Chapitre de cest Livre, liques parole comment Fief pueent alongier & raprochier les Seigneurs selonc le Coustume de Biauvoisins.

CHAPITRE XLVII.

IL convient bien que li Sires sueffre par Coustume que che qui est tenu de li en fief viengne en partie en son arriere fief, si dirons comment, & comment che qui est en son arriere fief puet revenir en son fief un à un.

Quant li Fief se part entre Freres & Sereurs en deschendant, & li mainsné emportent le tiers, douquel tiers il font houmage à leur Frere ainné, il convient que li tiers que li mainsné emporte deviengne Arriere fief dou Seigneur, car se li Fief ne se pooit alongier dou Seigneur, il convenroit que il venissent à l'oumage dou Seigneur, & il ne le convient pas dou Fief qui vient en descendant, ainchois en pueent & doivent li meinné aler à l'oumage de leur ainne, comme il est dit dessus.

Quant Sereurs partissent Fies qui viennent en descendant, & l'ainnée emporte l'oumage de ses Sereurs mainnées, tout soit che que chascune emporta autant comme l'ainnée, excepté le maistre Manoir que le Suer ainnée emporte hors part des autres. Il convient que li Sires sueffre que toutes les Parties des mainsnées qui estoient tenues de li un à un viengnent en son Arriere fief, par le reson de che que Coustume en donne les houmages à l'ainnée Sereur, & par teles parties qui sont fetes de descendemens de Fief apetiche moult le Fief qui est tenu nu à nu de Seigneurs.

Bien se gart li Freres qui fet partie à ses meinsnés que il ne leur baille de chascun Fief que le tiers, car se il leur en bail plus dou tiers il pert l'oumage de ses Freres, & en cheste maniere pueent venir li mainsne à l'oumage dou Seigneur. Doncques se li ainsné vieut fere sainement les Parties à che que li houmages li en demeurt, il doit fere prisier tout le Fief par bonnes gens, & dou pris qui sera fes baillier le tiers à ses mainsnes, & aussint entre Sereurs doivent estre les Parties omnies, & se l'ainnée voloit plus donner que se part à l'une de ses mainnées, il convenroit que ele en venist à l'oumage dou Seigneur.

Bonne chose est & le Coustume le vieut que tous Hiretages qui viennent en partie soit entre Freres & Sereurs, soit entre autres gens, soient Hiretages de Fief ou Vilenage, soient parti au plus pourfitablement que l'en poura, & meins depecier, & au meins empirier les Hiretages.

En Muebles ne en Chatiex n'a point d'ainneece, ainchois convient que Muebles & Chatiex viengnent en partie soit par deschendement ou de descheoite, ains se partissent omniement autant à l'ainné comme à la mainnée.

Je ne voi pas que nus Fies puist estre mis en Arriere Fief dou Seigneur sans l'assentement dou Seigneur; fors par raison de partie qui vient en descendant, si comme je ai dit dessus, mes en pluriex manieres puet revenir l'Arriere Fief au Fief dou Seineur, & veoons comment.

Se li Sires achate à son homme che que il tenoit de li en Fief il revient de l'arriere Fief au Fief dou Seigneur, car li Acheterres doit tenir par son achat de son Seigneur nu à nu che que il tenoit devant en arriere Fief, ne ja par che n'en fera plus de un houmage, car aussint comme il tenoit tout à un houmage s'en demaine & l'oumage au Vendeeur devient nus & li demaine de l'Achateur croist & vient en son houmage.

Le seconde maniere parquoi li arriere Fief pueent revenir & estre tenu en demaine dou Seigneur si est par eschange, si comme se P. tient du Conte, & J. tient de P. & P. fet tant par eschange d'autre hiretage qui ne muet pas dou Conte que che que J. tenoit de li vient en son demaine, ainsint puet venir l'arriere Fief à estre

tenu dou Seigneur nu à nu, che qui estoit devant l'eschange tenu en arriere Fief.

La tierche maniere si est quant aucuns pert par son meffet le Fief que il tient de son Seigneur, car en cheste maniere rest le Fief tenus nu à nu, qui devant estoit arriere Fief.

Li houme pueent bien acroistre les Fiefs que il tiennent de leurs Seigneurs nu à nu des Hiretages qui sont tenus d'aus en vilenage, si comme se je tieng du Conte & en mon Fief à Champars que Terres vilaines me doivent, ou Cens ou Rentes que Terres vilaines doivent, & je fes tant que li tresfond de tiex Hiretage mouvans de moi soient miens en quelque maniere que che soit il viennent en le nature de men Fief que je tenoi en pur demaine.

Pierres avoit achaté une piece de Terre qui estoit tenue de li à douze deniers de Cens, & les douze deniers P. tenoit en Fief avec son autre demaine, quant P. eut tenu une piece l'Hiretage il le donna arriere à douze deniers de Cens par se volenté, li Sires de qui P. tenoit en Fief les douze deniers de Cens avec son demaine, quant il vit que P. avoit tant fet par son achat que ses Fies estoit amandés de cele piece de Terre, & apres il vit que P. de s'autorité le empiroit en ostant de se main le demaine dont il avoit creu son Fief, il se traist avant & sesi le tresfons comme meffet, en disant que P. ne pooit che fere.

A che respondit P. que bien le pooit fere, car se il avoit achaté le vilenage qui li devoit douze deniers de Cens & il le rebailloit à douze deniers de Cens, il ne croissoit ne n'apetisoit le Fief son Seigneur, & seur che se mindrent en droit.

Il fu jugié que puisque P. avoit congoint avecques son Fief che qui estoit tenu de li en vilenage il ne le pooit desjoindre ne alongier sans l'otroi de son Seigneur, ainchois pooit li Sire penre le lieu comme meffet & comme son Fief esbrancié, & par chel Jugement puet on veoir apertement que il loit à chascun à acroistre & à amander le Fief que il tient de son Seigneur, mes il ne li loit pas comment que il l'ait acreu par bonne cause à apeticier ne à empirier en esbranchant ne en fesant arriere Fief, mes se li hons avoit acreu son Fief par toute ou par forche sans bonne cause il par restitution de tortfet rendoit chel acroissement à chaus seur qui il l'autoit pris, li Sires ne l'en pouroit rien demander, car il loit à chascun rendre che que il a par mauvaise cause.

Encore puet li arriere Fief revenir en pur Fief en autre maniere, si comme se partie est fete entre Enfans dont li ainsné emporte les deux pars & li mainnes le tiers, & li mainné meurent sans avoir hoir si que l'escheoite revient au Frere ainné, car en che cas revient le Fief tout ensemble ainsi comme il n'eust oncque esté departis ; & aussint entre Sereurs les meinnées muerent qui sont en l'oumage de l'ainsnée l'escheoite revient en se main, & tient tout d'un Seigneur nu à nu, aussint comme se partie n'en eust oncques esté fete.

Encore pueent li Fief par nostre Coustume alongier leurs Seigneurs par autre maniere que il est dit chi dessus, car quiconque tiengne Fief, & il a Enfans, il puet donner à un de ses Enfans ou à plusieurs dusques au tiers de tout son Fief & retenir en l'oumage, en tele maniere que quant il sera mors qne l'en ne puist plus oster dou Fief que che tiers qui en fu osté ou que li Peres le donna, car se li Peres en donnoit le tiers & retenoit l'oumage ; & apres il mouroit & il plesoit à son fil ainné que il ostast encore un autre tiers pour donner à ses meinnes, ainsint auroit l'en osté deux tiers dou Fief & mis en l'arriere Fief dou Seigneur, & che n'est pas à souffrir, se il Sires ne vieut, doncques se li tiers que li Pere & le Mere donnent doit tenir entre les parties des Enfans, ou raportet che leur fu donné du Pere & de le Mere en partie, & puis partir en tele maniere que li ainnés ait les deux parts & tuit li autres le tiers, & chelui tiers il doivent tenir de l'ainné en foi & en houmage, & ainsint n'en puet estre osté que le tiers tant seulement entre vivant dou Pere & de le Mere & des Enfans.

Se il avient que Fief me soit deschendus de men Pere ou de me Mere & mi mainnes emportent le tiers liquel il tiennent de moi & ai Enfans, & apres je muir, li ainnés de mes Enfans emporte les deux parts de mon Fief & tuit li meinné le tiers, ne ne demeure pour che se il fu autrefois tierchiés, doncques poues vous veoir que tant

de fois il est tierchis & il a pluriex Enfans, & par teles parties sont li Fies qui souloient estre grans departi en mout de petites pieces.

Demande puet estre fete se li ainné a pluriex fies de une meesme Chastelerie, & il a mainnées qui doivent avoir en chascun fief le tiers à savoir se chascun des meenne li fera un houmage de tele partie comme il doit avoir ou tiers de chascun fief, nous disons ainsi que si le fief sont d'une seule Chastelerie, & tenus d'un seul Seigneur, chascun des meinnes ne fera que un houmage, mes se li fies sont de pluriex Chasteleries, il feront de che que il emporteront en chascune Chastelerie un houmage. Tout soit il ainsint que les deux Chasteleries soient toutes à un Seigneur, puisque li ainnes soit deux fois hons par la reson de deux Chasteleries, & se li ainnés tient de pluriex Seigneurs en une seule Chastelerie, de tant de Seigneurs comme il tient tant de houmaiges si meinne doivent fere de che que il en enportent en chacun fief.

Bien se doivent garder li Seigneur de qui li fief muevent, que il ne les lessent pas apeticier ne departir plus avant que coustume ne donne, car en che qui leur alonge, perdent il en trois manieres, che est en ventes, en rachat & en forfeture, car che qui ist de leur fief, & devient leur arriere fief, se il est vendus le Quint vient à l'ainné de qui il est tenu, & aussint li rachapt quant il i avient, & aussint le forfeture; mes en le forfeture gaigne tant li Sires que il revient à estre tenus de li nu à nu, si comme il estoit quant Coustume l'en fist partir.

Se li Sires souffroit à son houme que il fist greigneur partie à ses mainnes que che que il devroient avoir en chascun fief sans perdre l'oumage, ou se il souffroit les fies à abregier ou à amortir, ou aucune autre chose parquoi li fies seroit empiriés, li tiers Sire ne l'est pas pour che tenus à souffrir, ainchois i puet geter le main par le forfeture de son souget qui le souffri, & combien que il i eust de Seigneurs l'un dessus l'autre dusques au Conte se il le souffroient tout, si ne l'est pas tenu li Quens à souffrir se il ne li plest, ainchois i puet geter le main se si Souget n'en ont fet leur devoir.

Ichi define li Chapitre comment li fief pueent aprochier & eslongier les Seigneurs par Coustume.

Ichi commenche le quarente huictiesme Chapitre de cest Livre, liques parole comment li houme de poote pueent tenir fief en foy & en houmage, & coument il le doivent deservir.

CHAPITRE XLVIII.

SELONC l'Establissement le Roy li houmes de poote ne pueent ne ne doivent tenir fies ne eus acroistre en fief, & nepourquant nous i veons aucun remede comment il pueent avoir fief, & si n'est pas l'Establissement brisiés, car l'entention des Establissemens si n'est pas pour tolir autrui droit, mais pour che que les choses soient fetes selonc reson & pour les mauveses Coustumes abatre, & les bonnes amener avant.

Le premiere reson comment li houmes de poote pueent avoir Terre de fief, si est des Fies que il avoient avant que li Establissement fust fes, & puis li sont venus de chaus qui les tenoient par deschendement, descheoite de degré en degré, & ches Fies si ne leur sont pas oste, car li Establissement ne leur toli pas che qui estoit ja fet, ainchois fu fes pour che que il ne le fissent plus, car li Bourgois & li houme de poote si atraioient mout de Fiés à aus si que au loins aler li Prince peussent avoir menre serviche des Gentix houmes.

Se li Bourjois ou li hons de poote qui tient Fief de devant l'Establissement le vieut metre hors de se main, il convient que il le mete en main de Gentilhoume se autre grace ne li est fete dou Roy ou dou Conte de qui li Fief muet; & tant comme il le tient convient il que il le deserve en le maniere que li Fief le doit, & que il devroit se il estoit en main de Gentil houme.

Il ne duit pas à nul Gentil houme dessous le Roy à souffrir de nouvel que Bour-

jois sacroisie en Fief, car il feroit contre l'Establissement qui est fet dou Roy pour le pourfit des Gentix houmes en general par tout le Royaume; mais quant li Roys fait aucun Establissement especiaument en son Demaine, si Barons ne lessent pas pour che à user en leur Terres selonc les anchiennes Coustumes, mais quant li Establissement est generaus, il doit courre par tout le Roiaume, & nous devons croire que tel Establissement sont fet par tres grant conseil, & pour le quemun pourfit.

Le seconde reson parquoi li houme de poote puet tenir Fief si est quant il a gentil fame espousée, lequele tient Fief de son Hiretage ou par reson de Bail, ou qui descent de Pere ou de Mere, ou qui li eschiet de costé, car il n'est pas reson que le gentil fame perde son droit d'Hiretage pour che se ele se marie en plus basse personne, & en tiex cas li houme de poote ne tient pas le Fief comme le sien, mais comme le se femme, & nepourquant se il a Enfans de le Gentil fame il en pueent estre Hiretier, tout ne soient il pas Gentil houmes de par le Pere, parquoi il puissent estre Chevaliers, car le Gentillesce par lequele len fet Chevaliers muet de par le Pere comment que le Mere soit Gentil fame ou fame de poote, & nepourquant se le Mere estoit serve & li Peres fust Gentixhons & Chevaliers si ne nous acordons nous pas que il puissent estre Chevalier pour che que il sont serf par le reson de la Mere.

Or veons se uns Chevalier a une serve espousée, & li Chevalier a fief de son Hiretage se li Enfans qui sont serfs en pouront estre hirite, ne tenir le Francfief, nous disons ainsint que se le fief muet dou Seigneur qui serf il sont, il le tenront par feute sans fere houmage, pour che que apres aus li Hiretages revenra au Seigneur, mais se li fief muet d'autre Seigneur, il ne les recevra pas en houmage ne en feute se il ne li plest, ainchois leur commendera ou poura commender que il metent le fief hors de leur main dedens an & jour, & se il ne le font li Sires le puet penre en se main par defaute d'oume, car il ne loit pas à serf ne à serve à tenir fief se n'est dou Seigneur qui serf il sont en le maniere dessus dite.

Tout soit il ainsint que li fief doient estre as Gentix houmes par anchiene Coustume, & par nouvel Establissement pour che ne demeure pas que li Gentil houme ne puissent tenir Vilenage, car il pueent tenir & aus acroistre en Hiretages vilains par nostre Coustume, ne mes que il facent des Vilenages che que il doivent ainsint comme se gent de poote le tenoient, car le Franchise des personnes ne afranchist pas les Hiretages vilains, mais li Franc fief franchissent le personne qui est de poote en tant comme il i est couchans & levans, il use de le franchise du Fief. Le tierche reson comment li houmes de poote pueent tenir Franc fief si est par especial grace que il ont dou Roy ou dou Prinche qui tient en Baronnie. Le quarte reson si est se il a Gentil fame espousée, & aucun dou Lignage à le fame a vendu Franc fief qui soit du lignage à le fame li hons de poote qui l'a espousée le puet rescourre, car autrement perdroit il la droiture que ele a en l'Hiretage, mais se il ont Enfans & li Enfans aprez le mort de le Mere ne reprennent pas de leur Pere le moitié de cel Hiretage qui fu rescoux par le bourse, en chel cas puet demourer le moitié du Franc-fief à l'oume de poote, & nepourquant li Sires de qui le Fief muet ne le doit pas penre à houme, ainchois li doit commander que il le mete hors de se main dedens an & jour, & se il ne le fet li Sires puet penre la moitié dou Fief dont il est tenant par defaute d'oume dusques à tant que li hons de poote ait obei à son commendement coment que li hons de poote tiengne en fief ne par quelqueconque reson li Sires de qui li fief muet n'est pas tenus à le rechevoir à houme se il ne li fet grace, mais le feute doit il penre de li, & le feute si est que il doit jurer seur Sains que il servira & fera vers le Seigneur tout che que au Fief apartient, & que pour le reson dou fief il lui portera foi & loiauté, si comme on doit faire à son Seigneur.

Quand li hons de poote a fet feute à son Seigneur de che qui il tient, bien se garte que il ne messace contre son serement, & que il ne desobeisse de che dont on doit obeir à son Seigneur par reson de Franc fief, car il encherroit en autelle paine & en autel damage vers son Seigneur comme se il estoit Gentix hons, & li eust fet homage, car toutes auteles redevances & obeissances doit il à son Seigneur comme se il estoit Gentix hons, & tout en le maniere que li Gentil houme doivent requerre à leur Seigneur que il soient recheu à houme che est à savoir dedens les quarante jours

que li Fief leur vient comment il leur viengne, tout en autele maniere doit requerre li hons de poote que sa feute soit recheue, & se il ne le fet li Sires puet penre les issues dou Fief par defaute de le feute & lever & fere siens aussint comme il feroit dou Gentil houme par defaute d'oume.

Nus ne doit douter se li hons de poote tient Fief de son Droit, & aucuns plede à li de che qui au Fief apartient soit ses Sires ou autre, que il ne doit estre demené par ses pers ainsint comme se il estoit Gentil houme, sauf che que se il apeloit, il ne se combatroit pas coume Gentix hons, mais comme hons de poote, mes de tous autres Ples qui venroient par la raison dou Fief, il doit estre demené à le loi des Gentix houmes. Le quinte reson comment li hons de poote puet tenir Fief, si est quant il eschiet de costé comme au plus prochain, tout fust il ainsint que chil de qui il eschiet fut Gentil hons ou hons de poote, car l'entention de l'Establissement n'est pas que nus en perde son droit de Hiretage qui li doit venir par reson de lignage, ainchois est pour che que il ne soit souffert que il ne si acroissent par achat ne par eschange. Le sixiesme reson comment li hons de poote puet tenir fief si est par le reson de Bail ou de Garde, si comme se aucuns Enfes soubz aage vient en son Bail ou en se Garde, par reson de prochaineté de lignage, ausquiex Enfans aucuns Fief apartiengne de son droit.

Ichi define li Chapitre comment li houme de poote pueent tenir Fief.

Ichi commenche li quarente neufiesme Chapitre de cest Livre, liques parole des Establissemens & dou tans ouquel Coustume ne doit pas estre gardée pour causes de necessité qui i viennent, parquoi on en doit selone le necessité apparente.

CHAPITRE XLIX.

Aucuns tans sont essieutes que l'en ne puet pas fere, ne ne doit qui a esté usé & acoustumé de lonc tans par droit, si comme chascuns puet savoir que il sont deux manieres de tans, li uns de pes, & li autre de guerre, si est resons que li tans de pes soit demenés par les Uz & par les Coustumes qui ont esté usés & acoustumés de lonc tans pour vivre en pes, si comme en tix tans chascun puet fere dou sien à se volenté, si comme donner ou vendre ou despendre selonc che que pluriex Chapitres de cest Livres l'ensaignent, mais el tans de guerre & ou tans que l'en se doute de guerre il convient feré as Roys, as Princes, as Barons & as autres Seigneurs moult de choses que se il les fesoient en tans de pes, il feroient tort à leur souget, mais le tans de necessité les escuse, parquoi li Roys puet fere nouviaus Establissemens pour le quemun pourfit de son Royaume, si comme il a acoustumé commander quant il pense à avoir afaire pour se Terre defendre, ou pour autrui assaillir qui li a fet tort, que Escuier & Gentil houme soient Chevalier, & que riche houmes & poures soient tout garni d'Armeures chascun selonc son estat, & que les bones Viles rapareillent leur services & leur forteresses, & que chascuns si soit appareilliés de mouvoir quant li Roys le commandera; tout tiex Establissement & autres qui semblent convenables à lui & à son Conseil puet fere li Roy pour le tans de guerre, ou pour doute de guerre avenir, & chascun Baron aussint en se Terre, mais que che ne soit pour emprendre contre le Roy.

Or che sont autres tans que il reconvient fere autres choses que Coustumes ne donne en tans de pes, si comme en tans de famine que il est poi d'aucunes choses lesqueles si sont convenables au quemun pueple soustenir, si comme quant il est faute de Bles ou de Vins, & en tiex tans puet l'en bien restraindre que chacun ne face pas à se volenté des choses dont il est poi, car se l'en souffroit que les riches hommes les achetassent pour metre en Grenier, & puis les retinsent sans vendre pour le tans enchierir che ne seroit pas à souffrir, doncques quant il avient que il est tel tans li Seigneur des Terres pueent commander à leur souges que il retiennent tant seulement des choses dont il est faute, che qui leur convient pour aus & pour leur meisniée à l'année passer, & tout le remenant que il metent en vente selonc le droict pris que les choses valent quant eles sont en vente en plain marchié, car trop mieux vaut que

len secourre au quemun pourfit que à la volenté de chaux qui vuelent le tans enchierir.

Nus ne puet fere nouvel establissement lequel ne doie courre par droit, ne nouviaux Marchies, ne nouveles Coustumes fors que li Rois ou Royaume de France, fors el tans de necessité, car chascuns Barons ou tans de necessité puet fere mettre les denrées de ses Sougés si comme nous avons dit dessus, mais il ne pueent pas fere nouviaux Marchies, ne nouveles Coustumes, sans le congié du Roy, mais li Roix le puet bien fere quant il li plest & quant il voit que chest li commun pourfit si comme l'en voit toute jour que li Roy donne nouvele Coustume à aucunes Villes ou à aucuns Barons qui sont à li ou de ses Sougés, si comme pour refaire Pontz ou Chaussées ou Moustiers, ou autres aisemens quemuns, en tiez cas puet fere li Rois, & autres que li Roix non.

L'en doit savoir que se li Rois fet aucun establissement nouvel pour le quemun pourfit ne grieve pas as choses qui sont fetes dou tans passé ne as choses qui aviennent dusques à tant que li establissement est commandés à tenir, mais puisque il est pueplies, l'en le doit tenir fermement en le maniere que il est commandés ou à tousjours ou dusques à terme. Et quiconques va contre l'establissement il chiet en l'amande qui est establie par le Roy ou son Conseil, car quant il fet les establissemens il tausse l'amande de chaus qui contre l'establissement iront, & chacun Baron & autres qui ont Justice en leurs Terres ont les amandes de leurs Sougés qui enfraingnent les establissemens selonc le taussation que li Rois fist, mais che est à entendre quant il font tenir en leur Terre l'establissement le Roy, car se il en sont rebelle ou negligent & li Roys par leur defaute i met le main, il en puet lever les amandes.

Aussint comme nous avons parlé dou tans de necessité qui vient por famine, entendon nous que l'en se puet aidier de tout en tans d'autres necessites, si comme il avient que il convient fere communs ouvrages, si comme Eglises, Chaussiées ou Puiz ou fermetes pour doute de guerre, en tous tiex cas & en semblables ne doit nus estre espargniés des Abitans que chacun ni mete selonc son estat, car nus n'est tenus à paier en par soi che qui est commun pourfit à tous ses voisins ausit comme à lui, & pour que nous avons veu aucuns Gentiexhoumes qui en estoient rebelles & disoient que il ne devoient pas estre taillie avec les hommes de poote, il est convenable chose au Seigneur qui les a à justicher que il les amoneste que il i mettent de leur volenté souffisamment, & se il ne vuelent il leur puet & doit defendre que il ne usent ne ne se aident de riens de che qui est fet là où il ne vourent riens metre, & ainssint pueent estre contraint resnaulement à che que il i metent, car il ne se puent consieurrer des aezemens communs, & se cil sont cler qui ni vuelent riens metre & il partissent as aezemens communs, il doivent estre contraint par leur Ordinaire à che que il i metent souffisaument, car nus n'en doit estre quittes.

Tout soit il ainssint que li Roix puist fere nouviaux establissemens il doit mout penre garde que il les face par resnable cause pour le quemun pourfit & grand conseil, & especiaument que il ne soient pas fet contre Dieu ne contre bonnes meurs, car se il le fesoit, lequele chose il ne sera se Dieu plest, ne le devroient pas si Souget souffrir, pour che que chascun par dessus toutes choses si doit aimer & douter Dieu de tout son cuer, & pour le honneur de sainte Eglise, & apres che son Seigneur Terrien, si doit chascuns fere che qui apartient au Commandement de nostre Seigneur en esperanche de avoir le guerredon biens celestiens, & apres che obeir au Seigneur Terrien selonc che que l'en le doit fere pour les pocessions temporeus.

Chi define li Chapitre des Establissemens & du tans de necessité,

Chi commenche li cinquantiesme Chapitre de chest Livre, liques parole des Gens de bonnes Viles de Quemune & de leurs Droits, & comment il doivent estre gardé & justichié si que il puissent vivre en pes.

CHAPITRE L.

LES bonnes Viles de Quemune, & celes meisme là où il n'a point de Quemune & li quemun pueple ont grant mestier de estre gardés en tele maniere que nus ne leur faiche tort, ne que il ne faichent tort à autrui, & especiauement les Chartres des Quemunes si doivent estre gardées selonc les teneurs de leurs Previleges se il n'ont point tant lessié user au contraire de leurs Previleges que il soient corrompu ou perdu ; car autant vaut Four qui me ne cuit comme Chartres qui n'est usé le contraire.

De nouvel nus ne puet fere Vile de Quemune ou Royaume de France sans l'assentement dou Roy fors que li Rois, pour che que toutes nouvelletés sont defendues, & se li Rois en vieut fere aucunes ou a fetes, si doit il estre contenu es Chartres des Franchises que il leur donne, car che est sauf le droit des Eglises & des Chevaliers, car en grevant les Eglises ne en appetichant le droit des Chevaliers, ne le puet il ne ne doit fere.

Che que nous avons dit que toutes nouveletés sont defendues, che est à entendre teles nouveles qui sont fetes contre autrui droit, car il n'est defendu à nul que il ne puist bien fere Four, ou Moulin, ou Pressouer, ou Meson, ou Vivier, ou autre chose aucune en tel lieu là où ele ne fut onques mais, mais c'est à entendre que che ne soit contre le droit d'autrui, & en aucuns cas pueent estre li Marchissans damagies que ja pour che le nouvelleté ne sera ostée, si comme se je fes un Moulin en ma Terre là où je doi, & le Moulin de mon voisin en vaut moins pour che que il ni va pas tant de gens comme il souloit, ou pour che que je fes meilleur marchié de moudre que il ne fet, pour tous tiex damage ne doit pas estre ostés mes Moulins, car che est le quemun pourfit que chascuns puist fere son preu & sa Terre amander sans tort fere à autrui.

Chascuns Sires qui a bonnes Viles desous li esqueles il a Quemunes doit savoir chascun l'estat de le Vile & comment ele est demenée & gouvernée par leurs Majeurs & par chaus qui sont establi à le garder & mainburnir, si que li riche soient en doute que se il meffont que il seront griefment punis, & que li poure esdites Viles puissent gaagnier leur pain em pes.

Nous avons veu mout de debas es bonnes Viles des uns contre les autres, si comme des poures contre les riches, ou des riches meisme les uns contre les autres, si comme quant il ne se pueent acorder à fere Majeurs ou Procureurs ou Avocats, ou si comme quant li un metent sus as autres que il n'ont pas fet de Rentes de le Vile che que il doivent, ou que il ont conté de trop grant mises, ou se comme quant les besoingnes de le Vile vont mauvesement pour contens ou mautalens qui muevent li un lignage encontre l'autre. En tous tiex cas si tost comme le connoissance en vient au Seigneur de le Vile il i doit metre hastif conseilg, en tele maniere que se li contens est pour fere Majeur ou autres personnes convenables à le Vile garder, li Sires les i doit metre de son Office tiex que il sache qui soient convenables en l'Office là ou il les metra. Et chil qui en cete maniere sont mis es Offices des bonnes Viles par le Seigneur pour che que il ne se pueent acorder se il fet son devoir en l'Office il doit estre au meins un an & au chief de l'an se la Vile est apaisiée, parquoi il se puissent acorder à metre autres fere le pueent aussint comme il ont devant acoustumé. Et se il ne se pueent encore acorder chil qui li Sires i mist i demeure encore se il ne sont osté par le Seigneur pour metre autres, & li Sires les doit fere paier sus le coustement de le Vile selonc che que à leur Office apartient.

Se li contens de la bone Vile est pour les Contes de le Vile, li Sire doit fere venir pardevant lui tous cheus qui ont fetes les rechoites de le Vile & les despenses

depuis

depuis le tans que il commencierent les choses à rechevoir & à paier, & savoir que il rendent bon conte & loial, si que le Vile ne soit pas damagiée par leur convoitise de mauvesement retenir les biens du Quemun, & se chil qui doivent rendre conte s'escusent que il rendirent autrefois conte en le presence dou Quemun & s'en tindrent à paies, par che que il ne le debatirent pas, en tiex cas ne sont il pas tenus à conter derechief, car il souffist se l'en a conté une fois à chiaus à qui l'en doit rendre conte, puis que l'en se part du conte sans debat se ainsint n'estoit que chil qui rechurent le conte metent avant mesconte ou dechevanche, car adonque convenroit que li conte fust recordés.

Nous veons pluriez bonnes Viles ou li poure ne li moyens n'ont nul des Aministrations de le Vile, ainchois les ont li riche toutes pour che que il sont douté dou Quemun pour leur avoir ou pour leur lignage, si i avient que li un sont un an Majeur ou Jurés ou Recheveur, en autre année apres si les font de leurs Freres ou de leurs Neveus ou de leurs procheins Parens, si que en dix ans ou en douze tuit li riche houme ont les Aministrations des bonnes Viles, & apres che quant li Quemun vieut avoir conte il se cueurent que il ont conté les uns as autres; mais en tiex cas ne leur doit il pas estre souffert, car li conte des choses quemunes ne doit pas estre recheus par chaus meisme qui ont à conter, donques doivent tiex contes estre rendu en la presence dou Seigneur de le Vile & en le presence d'aucuns establis de par le Quemun à oir tel conte & à debatre loi se mestiers est. Et quant tiez contes est fes l'en doit premier fere conter chiaus qui furent Recheveurs, & apres savoir que les recoites sont devenues, & de tout che dont il ne pouront rendre bon conte il doivent estre contraint au rendre sans nul delai par la prise de leur cors & de leurs biens.

Quant contens muet entre chiaus d'une bonne Vile pour meslée ou pour haine, li Sires ne le doit pas souffrir, tout soit che que nule des Parties ne se daigne plaindre, ainchois de son Office il doit prendre les parties & tenir en Prison dusques à tant que chertaine pes soit fete entre aus ou drois asseurement, se pes ne se puet fere, car autremant se pouroient les bonnes Viles perdre par les mautalens qui seroient des uns lignages as autres.

Grant mestier est aucune fois que l'en sequeure les bonnes Viles de Quemune en aucun cas, aussint comme l'en feroit l'Enfant souz aage, se comme se li Maire ou li Jurés qui ont les besognes à gouverner fesoient fraude ou malice parquoi le Vile feust deshiretée ou endetée, & il en avoient fet leur pourfit malicieusement, car en tiex cas seroient il tenu à restorer le damage à le Vile. Et se il n'avoient pas tant vallant si ne devroit pas le chose tenir qui mauvesement & malicieusement fu fete, mais pour che que li malice sont aucune fois fes par chaus qui ont les choses de le Vile à gouverner & chil qui les rechoivent ni pensent aucune fois point de barat, ainchois cuident que il face pour le pourfit de le Vile il est resons que il ayent leur Chatel sauf puis que il ne seurent le barat, car autremant n'oseroit on marcheander ou fere convenanches à chaus qui gouverneroient les besoignes des bonnes Viles, mais se l'en puet savoir que il soient Compaignons dou malice il doivent estre Compaignons de rendre le damage.

Mout de contens muevent es bonnes Viles de Quemune pour leurs Tailles, car il avient souvent que li riches qui sont Gouverneurs des besoignes de le Vile metent à meins que il ne doivent aus & leurs parens, & deporte les autres riches hommes pour che que il soient deporté, & ainsint queurt tous li fais seur le Quemuneté des poures hommes, & pour che ont esté maint mal fet pour che que li poure ne le vouloient soufrir, ne il ne savoient bien la droite voie de pourcachier leur droit fors que de par aus courre sus, si en ont esté aunefois maint ochis, & les Viles mal menées par les fous Empreneeus, doncques quant li Sire de le Vile voit mouvoir tel contens, il doit courre au devant, & doit dire au quemun que il les fera taillier à droit & les riches aussint, & adonc il doit asseer le Taille en se Vile par loial Enqueste, aussint li riches comme le poures chascuns selonc son estat, & selonc che que il est mestiers en le Vile que la Taille soit grans ou petite, & puis doit contraindre chascun que il pait che à quoi il est tailies, & apres doit fere paier che qui est levé de la Taille là ou il est plus grant besoin au pourfit de le Vile, & en che fesant pourra estre

li contens de le Vile apesies & mis em pes.

Bien se gardent chil qui sont taillié selonc che que il ont de Muebles ou de Hiretages quant il leur convient jurer leur vaillant que il dient verité, car se il juroient meins que il n'ont & il estoient atains il perdroient tout le seurplus, liquel seurplus seroit au Seigneur par qui le Taille seroit fete, fors tant que l'en metroit en le Taille selonc che que il jura à le livre, che est à entendre se il devoit paier de cent livres dix livres, & l'en trouvoit cent livres par deseur son serement, dix livres courroient en le Taille & les quatre vingt & dix livres seroient aquis au Seigneur, mais se le Vile fesoit le Taille sans le Seigneur, le seurplus qui est trouvé de chaus qui se parjurent est acquis à le Vile & non pas au Seigneur, & che entendons nous des Viles qui ont pooir de che fere par les poins de leurs Previleges.

Se il avient que aucune Vile de Quemune doit plus que ele n'a vaillant pour che que il ont esté mauvesement mené de lonc tans parquoi il convient que ele soit en meschief pour paier che qui a esté acreu & ele n'a pooir de tant paier, l'en doit regarder lesqueles doivent estre premierement paiées, & lesqueles personnes, car se deniers leur furent prestes sans usure il doivent estre miex paies que les Usurers, & se deniers leur furent baillies à garder il les doivent rendre entierement & sans deport, & miex que les Rentes à vie, desqueles le Chatiex a esté levés, doncques quant une Vile est à che menée que ele ne puet paier, avant toute euvre ele doit rendre les Commandes & apres che qui leur fu presté sans usure, & apres le Chateil que il ont eu des Usuriers & le Chateil de chiaus à qui il doivent Rentes à vie selonc che que il ont vaillant, & au seurplus pueent il avoir deport par le Seigneur souverain pour che que le Vile ne se depieche & desface dou tout, & nepourquant se il ont tant vaillant que il puissent tenir toutes leurs convenanches, lesqueles sont à tenir sans che que le Vile soit toute degastée, il doivent estre contraint au fere.

Se aucuns a Rente à vie dessus aucune Vile de Quemune & il le vent à autre personne, le Vile le puet avoir se ele vieut avant que ele faiche nul paiemant à chelui qui l'achata, car apres che que ele seroit entrée en paiemant ne le pouroit ele ravoir par le pris, car ele se seroit acordée de fet à le volenté dou Vendeur & de *l'Achateur*, & pour che convenroit il que le Rente à vie fust paiée à chelui qui l'achata tout *le vivant* au Vendeur, car li Marchié que le bonne Vile fist ne se remue fors en tant que li Achaterres doit joir de le Rente en le maniere que le Venderres en joüissoit, car sans l'acord de le Vile ne se puet le vie changier.

Tuit chil qui sont es Viles de Quemune Manans & Abitans si ne sont pas tenus à estre ailleurs taillies, ainchois en sont aucunes personnes exceptées, si comme chil qui ne sont pas de leur Quemune ou Gentixhoumes liquel ne s'entremetent de marcheander, ainchois se chevissent de leur Hiretage que il tiennent en franc *fief de Seigneur*, ou Clers qui ne marcheandent pas, ainchois se chevissent des frans Fief, que ils ont de leur Patrémoigne ou de Benefices qu'ils ont en sainte Eglise, ou chil qui sont ou service le Roy, car li service en tant comme il sont les franchist à que il ne paient ne Toute ne Taille, & nepourquant se aucune des personnes dessus dites a Hiretages vilains dedens le Banlieue de le Vile de Quemune & mouvans de ladite Vile que le Justiche en soit à le Vile, tiex Hiretages ne sont pas quites de le Taille de le Ville quelque personne qui les tiengne, se li aucun de aucun de tes Hiretages ne sont clamé quites par Previlege, si comme l'en veoit que aucunes *Eglises* ont bien Hiretages vilains es bones Viles dont il paient les Cens & les Rentes à *le* Quemune, & si ne pueent estre taillie par che que il leur fu ainsint otroié anchiennement ou que il ont tenu si lonc tans sans Taille paier, que par longue teneure leur est aquise franchise d'estre delivré de la Taille, mais se il ne fu oncque mestier de tailler les Hiretages d'aucune Vile de Quemune, & il en estoit mestiers de nouvel l'en ne se pouroit pas aidier de longue teneure, doncques chil qui se vieut dire que les Hiretages ne doivent pas estre taillies pour che que il ne le fu oncques, che doit estre entendu quant li autre Hiretages ont esté taillie autrefois, & chil ou tans que li autre furent taillie par plusieurs fois demeurera frans.

Nous avons veu aucuns Seigneurs qui ne voloient pas souffrir que les personnes qui sont de Quemune aquestassent desouz aus ne en Fief ne en Vilenages, & des

Fiefs ont il droit, par le reson de che que il est defendu par l'Establissement le Roy que Bourjois ne hons de poote n'achate Fief, mais des Vilenages font il chaus tort qui ne le vuelent souffrir, car chascune personne de Quemune se puet acroistre en Hiretages vilains & en le Vile dont il est & en autre, car se il ne fet de l'Hiretage che que il doit li Sires de qui li Hiretage muet le puet justichier comme son tenant de che que l'en li puet demander par le reson de l'Hiretage, & se chil qui est de le Quemune ne vieut venir à ses Ajournemens ne prendre droit par devant lui li Sires se puet prendre à l'Hiretage pour ses Amandes des defautes & pour droit de che que l'en i seust dire & demander seur l'Hiretage, car chascuns doit defendre son Hiretage par devant le Seigneur de qui il muet.

Tout aions nous dit que chascune personne de Quemune singulierement se puet acroistre en Hiretages vilains, se le Quemune se vouloit acroitre il ne li seroit pas souffert, car mauvesement porroit justichier un petit, Sire li Hiretage dont le proprieté seroit à une Quemune, & meesmement Ventes ne porroient puis venir as Seigneurs, se il n'estoit vendu par l'acort dou Quemun, lequele chose ne seroit pas legiere à fere, & si affiert bien à chascun Seigneur à deveer que il ne preigne si fort tenant que il ne le puist justichier, se mestier est, doncques se aucuns tiex Hiretage est vendu à Quemune li Sires puet deveer le Sesine à fere, & se li Hiretage fu lessié à le Quemune en Testament, li Sires de qui li Hiretage muet li puet commander que ele l'ost de se main dedens an & jour en le maniere que l'en fet des Hiretages qui sont baillies as Eglises.

Chascuns qui est de Quemune lequele Quemune a Justiche doit penre droit pardevant chaus qui en le Vile sont establi pour le Justiche garder, & se l'en li defaut de droit ou de faus Jugement, il puet aussint bien apeler d'aus de defaute de droit ou de faus Jugement comme feroit un estrange qui ne seroit pas de le Quemune, & doit estre li Apiaus demenes par le Seigneur à qui le recort de le Quemune apartient & non pas par gages de Bataille, mes par les erremens dou Plet, & comment l'en doit aler avant en tel cas, nous le dirons el Chapitre des Apiaus.

Chi define li Chapitre des Viles de Quemune & de leur Drois.

Ichi commenche li cinquante ungniesme Chapitre de cest Livre, liques parole pour ques cause il loist as Seigneurs à sesir & à tenir en leur mains, & comment il en doivent ouvrer au pourfit de leur Sougies & en gardent leur droit.

CHAPITRE LI.

BONNE chose est que li Seigneurs sachent pour quix causes il leur affiert à sesir seur autrui, & pour quix causes il leur affiert à retenir en leurs mains les dessesines qui sont fetes de leur Souges de leur main de Hiretages ou de engagemens, si en parlerons briement en cheste partie.

L'en doit savoir que les causes pourquoi li Sires pueent sesir seur leur Souges che est pour le souspechon de tous cas vilains de crieme, & aussint fet il le corps dou soupechonneus penre & tenir avec l'avoir sesi dusques à tant que il se soit espurgiés du meffet ou justichiés se il en est atains, & liquel cas sont de crieme & comment l'en en doit ouvrer, il est dit au Chapitre des cas de crieme.

Tout soit il ainsit que li Seigneur tiengnent sesi le cors & l'avoir de cheli qui est tenus pour souspechon de cas de crieme ou qui en est acusés, pour che ne demeure pas que tant comme li Ples dure ou tant comme il est en Prison que li Sire ne li doit fere livrer son vivre souffisaument & à se fame & à sa mesniée dou sien, car dusques à tant que il est atains dou meffet ne doit il perdre que il n'ait se soustenance seur ses choses, mais toutes voies che doit estre fet par le Seigneur desouz qui il est à justichier, & se li Acusés tient de pluriex Seigneurs & chascun des Seigneurs tient sesi ce que il tient desouz li se li Acusé ou li Soupechonneus puet livrer Pleges de le valeur de tant comme li Seigneur tiennent sesi, recreanche si li doit estre fete des choses sesies, & se il ne puet ou ne vieut, chascuns Sire en se Justiche puet tenir sesi dusques à tant que il soit asouz du meffet, sauf che que chascun doit metre à le

soustenanche de lui & de sa mesnie selonc che que chascun tient dou sien, & se li Acusés vient à gages dou fet que l'on li met sus, adonques doit il avoir en delivre toutes ses choses le Plet pendant, & en puet penre à se volenté pour son vivre & pour sa mesnie, & pour metre en le defence de son Plet, car autremant pouroient il mauvesement soutenir Plet de si grant coust.

Se aucuns est acusés de vilain cas en le Court dou Seigneur à qui il est à justichier, & il a dou sien desous pluriex Seigneurs, il ne convient pas que il se voist defendre en le Court de chascun pour le sien ravoir delivre, ainchois souffist asses se il se delivre en le Court de chelui où il fu acusé du meffet, ne mes que il ne soit delivres par Jugement, car se il se partoit de la Court par don ne par pramesse fete au Seigneur ne à le partie, nous creons que en tel cas que ses avoirs qui seroit desouz autres Seigneurs ne seroit pas tout delivré se il ne s'espurjoit en tele maniere que li Seigneur seussent que il ni avoit coupes, mes che entendon nous quant li bien de l'Acusé sont en si diverse Justice que li un des Seigneurs ne tient pas se Justiche de l'autre, car voirs est que se li Roys rapele aucun Bani tout feust il bani dou Royaume seur le Hart, ou il soit que pes soit fete de aucun vilain acusement, il convient que tuit li Seigneurs de qui li Banis ou li Acusés tenoit li rendent tout che que il tenoient dou sien pour le Banissement ou pour l'acusation sauf che que il ne rendent pas les despueilles que il ont levées de leur Hiretages ne les Muebles que il esploitierent el tans dou Banissement : Et aussint disons nous que quant aucuns Banis ou Acusés a le pes dou Seigneur qui tient en Baronie, li Souget dou Baron li doit rendre en le maniere qui est dit desus des Souges le Roy, car à le pes dou Souverain il doit avoir le pes dou Souget, & chascuns doit savoir que li Rois puet fere tex Rapiaux ou souffrir tex pes si le plest par son droit, & li Baron en leur Baronnie de chaus qui ne sont banni que de leur Terres tant seulement, car il ne le pueent pas fere de chaus qui sont bani dou Royaume sans le Roy, mais tout che puet fere le Roy sans aus & nus des autres apres le Roy, & apres les Barons n'ont pooir de rapeler Banis de vilain cas de crieme, ne penre louier ne pramesse de nul vilain cas, dont li Ples soit en leur Court, & se il le font le Seigneur de qui il tiennent pueent penre leur Justiche comme meffete, & che que il eurent de le pes ou du rapel, & se le Seigneur ni metent la main de degré en degré si comme il tiennent li un de l'autre, leur Sire qui tient en Baronie i puet metre le main, & penre le rappelé & justichier comme Banis ou depecier la pes qui fu fete en la Court de son Sougiet, & metre le Plet par devant li, car chil qui tient se Justiche d'autruy doit fere droite Justiche non pas vendre ne penre louier pour le deport, mes es cas ou pitiés & misericorde ont lieu leur loit il bien fere debonnaire souffrance sans louier, & liquel cas se sont, il est dit ou Chapitre qui parole des cas d'avanture.

Nous avons parlé des sesines que li Seigneur pueent fere pour cas de crieme, or sont autres sesines desqueles on doit ouvrer rademant en prenant les cors & en sesisant les avoirs, che est de chaus que l'en doit contraindre à fere asseurement, ou de chaus qui ne vuelent donner les trieves, ou alongier les trieves que il donnerent autrefois, ainchois vuelent guerroier contre le volenté dou Roy ou dou Seigneur qui tient en Baronnie, pour tous tiex cas ou pour toutes tes desobeissances doivent li Seigneur rademant sesir & fere damage par grant plante de Gardes, & penre les cors tant que pes soit fete, ou assurement ou trieves données, & de cheste matiere est il parlé soufisaument au Chapitre qui parole des Trives & de Asseurement.

Autres manieres de sesine sont lesqueles doivent estre plus debonnaires que celes qui sont dites desus, comme quant li Sires sesist pour se dete ou pour ses amandes ou pour le dete d'autrui, & nepourquant il a difference entre le dete d'autrui & le dete dou Seigneur, car li Roys ou chil qui tient en Baronnie puet pour se dete & pour ses amandes retenir le cors de son Souget en Prison, mais che ne puet il pas fere pour le dete d'autruy se li detes ne si est obligiés par Letres ou par devant Justiche ou par devant bonnes gens.

Quant aucuns s'est obligié à tenir Prison pour se dete ou pour l'autruy se il puet bailler Nams dusques à le valeur de le dete, son cors doit estre delivres de le Prison, & se il est poures que il ne puist baillier Nams ne que il ait dequoi vivre dou sien, li Creanchier li doit livrer son vivre, & non pas autel vivre comme l'en fet à chil

qui sont remis pour vilains cas en Prison, mais plus souffisans; car chil qui sont tenus pour vilain cas en Prison, leur vie est establie à avoir chacun jour denrées de pain & de liaue, & che seroit male chose que chil qui sont tenu pour detes en Prison feussent si grevé, & pour che se il ont du leur l'en leur doit administrer selonc leur volenté, & se il n'ont riens chil qui en Prison les fet tenir li doit livrer, Pain, Vin & Potage tant comme il en puet user au mains une fois le jour, & encore quant il aura esté tenus quarente jours en Prison se li Sires qui le tient voit que il ne puist metre nul conseil en le dete pour lequele il est tenus, & il abandonne le sien, il doit estre delivres de le Prison, car che seroit contraire chose à humanité que l'en lessast tous jours cors d'oume en Prison pour dete, puis que l'on voit que li Creantier ne puet estre paiés pour le Prison.

Nous avons dit partie des causes pour lesqueles il loit as Seigneurs à sesir les cors & les avoirs de leur Sougies. Or dirons apres pour quiex causes il leur loit à sesir & à tenir en leur main comme en main sauve les biens de leur Sougies.

Quant Plet muet entre deux parties par devant aucun Seigneur, & chascune des parties se tient pour sesis, li Sires doit penre le chose en se main dusques à tant que il set par le pledoie à qui le sesine apartient, & puis rendre loi à chelui à qui ele doit estre.

Toutes les fois que aucun se plaint de forche ou de nouvele dessesine, li Sires doit penre le sesine en se main & puis connoistre de le nouveleté, si comme dit est ou Chapitre qui parole de nouvele desesine.

Se Plet muet des biens qui soient lessés en Testament entre les Executeurs d'une part & autres Gens d'autre, li Sires doit penre les biens dont comtens est en se main, si que il ne soient pas degasté le Plet pendant, & aussint disons nous pour les Orfelins & pour les Souz aagies, car li Mors & li Orfelins & les Souz aagies ont grant mestier de le main au Seigneur quant Plet muet de leurs choses.

S'il avient aucune fois que aucun fet manaches à autrui que il li fera damage de ses choses, & li manechies vieut au Seigneur & li requiert que il i mete Conseilg, & li Conseilg doit estre tiex que se les manechès sont prouvés il face que les choses soient asseurées, & se les manecès ne sont prouvées, mais i a presomtion si comme de haine ou de paroles couvertes, li Sires de son Office puet penre les choses en se main & en se garde, & defendre à cheli que il a souspechonneus des Menaches que il ne messace riens envers chelui seur quanques il puet messere, & se li Soupechonneus i messet seur chele defence, il doit restorer le damage, & si chiet en amande dou Seigneur à volenté.

Quant contens muet entre parties soient Gentilhoume ou houme de poote si comme par melée ou par menaches, & l'une partie ne l'autre ne se daigne plaindre, li Sires de son Office doit penre les contens en se main & le chose pourquoi le contens mut, & defendre que l'un ne meface riens à l'autre, & offrir droit à fere se il se vuelent plaindre li un de l'autre, & se nule des parties ne vieut obeir au Quemendement dou Seigneur, ou l'une i vieut obeir & l'autre ne vieut obeir, adonques doit penre li Sire les cors & sesir les avoirs pour les desobeissances, & se il ne puet penre les pour che que il se sont trait arriere, il les face apeler à ses drois & metre gardes seur aus, si que pour le damage eschiver, & pour le paour d'estre banis il viengnent avant, & se il ne vuelent venir avant pour riens il soient banis & tous leur bien sesi leve & exploitié en le main dou Seigneur, & en quele maniere bannissement est fet il est dit ou Chapitre des cas de crieme.

Il avient aucune fois que deux parties ont guerre ou contens ou manaches fetes li une à l'autre, desqueles deux parties li une est à justichier à un Seigneur & l'autre à à un autre, ne ne sont pas li seigneur sougiet li un à l'autre, si comme se l'une des parties maint souz le Conte de Clermont & l'autre dessous le Conte de Dantmartin si avient à le fois que li un des Seigneurs vieut bien penre le contens en se main de le partie que il à justicier, & li autre Sires ne vieut pour che que nule des parties ne le vieut requerre, & che seroit mal fet se l'une des parties estoit en Prison pour l'Office de son Seigneur, & l'autre partie estoit au large, & pour che nous est il avis que se li dui Seigneur ne se vuelent consentir à ouvrer eut ainsint li un comme li autre

en justichant, li uns ne doit pas justichier puis que li autre ne s'en merle, & puis que partie ne le requiert, mais se le partie qui est à justichier au Comte de Dantmartin requiert au Conte de Clermont que il li face avoir treves ou asseurement de le partie qui est ses Justichables li Quens de Clermont le doit fere en tele maniere que le partie qui le requiert se lie en le treve ou en l'asseurement aussint comme il le vieut avoir, & se la treve est puis enfrainte ou l'asseurement brisié chascun des Seigneurs en doit justichier le partie qui est desous li à Justiche & nient l'autre partie, se il n'est pris en present meffet, & quant treves sont à alongier chascuns des Seigneurs la doit fere alongier par devers soi se partie le requiert, & se partie le vieut requerre pour che que il vuelent bien le guerre, si pueent bien li Seigneur penre le contens en leurs mains pour les contens oster.

Or veons pourquoi li Sires puet sesir & penre en se main le desesine de l'Hiretage de son Sougiet comme pour soi, & à le fois comment il le puet penre pour tout ne s'en dessaizisse pas ses Sougies. L'une des causes si est quant li Sires a sommé son Sougiet que il li pait ses Rentes & les Arrierages que il en doit dedens un an & un jour, & se li Souget ne le fet le Sire puet penre le Tres-fons de l'Hiretage comme le sien propre, & puet encore demander les Arrierages dou tans que il tint les Hiretages sans paier, exceptés les Terres à Champartiex, car eles ne sont pas perdues à chaus à qui eles sont pour lessier un an ou deux en friez, mais se l'en les gaigne apres li Sire puet fere sesir les despeuilles tant ses grés soit fes du Champart que il y peust avoir de son droit se le Terre eust esté mainburnie à son droit, & se l'en vieut lessier le Terre en friz plus de trois ans li Sires le puet fere labourer se il li plest en se main, en tele maniere que li Tres-foncierres i vieut revenir li Sires penra premierement son labourage & son Champart de l'anée presente & des anées passées que le Terre deust avoir porté, & se il avient que aucuns ait lessé se Terre Champartel en friez par dix ans li Sires le puet penre puis illueques en avant comme la sieue, car il apert que chil qui tant la lessie sans labourer la lesse pour le Champart, exceptés les Terres as Orphelins & as Sous aagies & cheles qui sont tenues en Bail ou en Douaire, & celles qui sont à chaus qui sont outre Mer ou en estranges Terres, & demeurent en friez par che que il n'est qui pour aus le face, car tuit chil pueent revenir à leur Terres par les Arrierages paians as Seigneurs.

Par autre cas puet encore li Sires penre en se main li Hiretage de son Souget comme si en tout soit que li Sougiet ne s'en desesisse pas si comme par forfeture, quant li forfet est tiex que pour le forfet li Bien, Muebles & Hiretages sont aquis au Seigneur en quele Terre il soient trouvé & liquel forfet sont si grans que li bien du Forfezeeur sont as Seigneurs, il est dit ou Chapitre qui parole des cas de crieme.

Encore puet li Sires penre l'Hiretage de son Souget sans desesine pour se dete, ou pour lautrui conneue ou prouvée par devant li ou par son obligement, ou pour che que il l'engaja sans son otroi, ou pour ce que il l'a mise hors de se main par Vente, ou par Don, ou par Testament, ou par Eschange, mais quant li Sires sesit pour tel cas li Hiretage qui est tenus en Vilenage n'est pas pour che perdus au Tres-foncier, ainchois s'en passe par amande selonc le meffet & selonc le Coustume des lieux, & quele le Coustume est de chascun meffet il est dit ou Chapitre qui parole des Meffes.

Quant li Sires voit que aucuns tient Hiretage de Orphelins ou de Souz aagie, ou de fol naturel auquel il convient avoir Garde, ou par Titre de Bail, ou de Garde, ou de Douaire, & il euvrent de l'Hiretage autremant que il ne doivent si comme se il vuelent vendre ou donner ou eschanger ou essillier ou couper Arbres fruit portans ou Arbres qui aient soixante ans ou plus de aage, ou couper Bois qui ne soit pas de l'aage de sept ans, li Sire de son Office, si tost comme le connoissance en vient à li, le puet & doit sesir en se main pour garder & pour sauver le droit as personnes desusdites, tout soit ce que nus ne se face partie contre chaus qui mauvesement vuelent user des Hiretages qui doivent à aucune des personnes desusdites, car eles sont toutes en le Garde dou Seigneur, quant leur Aministreur ne font de leur choses che que il doivent.

Se aucuns se desesist de l'Hiretage que il croit que il soit siens ou de l'Hiretage que il set bien que il n'est pas siens par cause de Vente ou de Don ou de Aumosne ou

de Eschange ou d'Engaigement, & aucuns le debat à le deseline en disant que chil ni a droit qui desesir s'en vieut, mais à li apartient li drois de l'Hiretage, li Sires en tel cas doit tenir le desine en se main, & apres avant que il en sesise nul il doit connoistre du droit de chelui qui debaty que le sesine ne feust bailliée à autrui hastivement, & se il voit que li Debatierres le debatesist pour cause de proprieté, mais bien connoist que chil en avoit le sesine qui se defesi, en tel cas li Sire doit bailler le sesine à chelui pour qui le Desesine fut fete, en autel point comme chil l'avoit qui se desesi, & apres si puet li Debatierres pledier à li seur le proprieté, mes se li Debatierres dit au Seigneur, Sire, de tel Hiretage dont P. se vieut desesir & dont il vous requiert que vous sesisies J. il n'en est pas sesi, ainchois en sui je en sesine, en tel cas doit li Sires tenir la dessesine en se main dusques à tant que il sache auquel le sesine en apartient & selonc che que il trueve faire en droit.

Pour che que nous parlasmes ores que li Hiretages ne sont pas forfet quant li Sires les prend en se main, pour che que il les trueve estrangies sans son otroi en autre maniere que il ne deussent: Nous deismes bien que che estoit des Hiretages qui sont tenu en Vilenage, car chil qui sont tenu en Fief pueent en tele maniere estre estrangie ou esbranchie que il sont forfet au Seigneur, & en quel cas il se forfont il est dit au Chapitre qui parole comment li Fief pueent alongier ou aprochier leur Seigneur par Coustume.

Chascuns doit savoir quant un Hiretage est vendu soit en Fief ou en Vilenage, & li Vendierres se desesist en le main dou Seigneur de qui li Hiretage muet & il requiert que il en sesisse l'Achateur, se li Achetierres est dou lignage au Vendeur, & dou costé dont li Hiretages vient, li Sires ne puet pas retenir le sesine en sa main pour avoir l'Hiretage pour le Bourse, mais se li Achetierres est estranges ou il apartient au Vendeur d'autre costé que de cheli dont li Hiretage muet, li Sires puet retenir la sesine pour soi pour le Bourse paiant au Vendeur, car li Sires est plus pres de ravoir par le Bourse che qui muet de li que n'est personne estrange.

Bien se garte li Sires qui vieut avoir l'Hiretage mouvant de li par le Bourse que il retiengne le sesine en se main quant li Vendierres est desesis & que il n'en sesise pas le personne estrange qui l'achata, car se il en avoit baillé le sesine il ne pouroit pas dire apres que il le deust avoir par le Bourse puis que il aroit sesi l'Achateur comme Sires, donques convient il quant aucuns Sires vieut avoir par le Bourse l'Hiretage que il en retiengne la sesine sans autrui sesir, & se li Sires dit, mon Serjans fit le sesine en derriere de moi & sans mon commendement che ne li vaut riens, se li Serjans avoit le pooir dou Seigneur de serjanter en tel cas, si comme l'en voit que li Serjans sont en l'Aministration de sesir & de dessesir pour les Seigneurs, car bien se gart chacun quel Serjant il met en se Justiche pour justichier, car il ne puet rapeler che que ses Serjans font en justichant, ainchois convient que il le tiengne à soi, excepté les cas de crieme dont l'en puet perdre vie ou membre, car de tiex cas puet li Sire desavouer le fet de son Serjant se il n'est atains de che que il li fist fere.

Quant li Sires retient en se main le sesine d'aucun Hiretage vendu qui de li muet, li Parens au Vendeeur qui peussent venir à le rescousse contre estranges personnes n'ont pas perdu leur droit de le Rescousse pour che se li Sires en a retenu la sesine en se main par le Bourse, ainchois le pueent aussint bien rescourre contre le Seigneur comme ils feroient contre estranges personnes, & aussint bien ont il l'an & le jour contre le Seigneur comme ils auroient contre estranges personnes, & commenche li an & li jours, le jour que li Sires retint le sesine en se main ne li Sires ne fet pas loiauté qui le contredit ne qui pour che en fet annui au Rescoueurs, car l'en ne doit nului malgré savoir se il requiert son droit debonnairement & courtoisement.

Ichi define li Chapitre comment li Seigneur pueent penre & sesir, & en queles causes, & comment il en doivent ouvrer.

Ichi commenche li cinquante deuxiesme Chapitre de cest Livre, liques parole des choses defendues & des prises qui sont fetes pour messes ou pour damages, & comment l'en en doit prendre, ouvrer, & de la Prise & des Hiretages vendus par forche de Ventes.

CHAPITRE LII.

CHascuns de chaus qui ont Terres & Justiches doivent savoir comment il pueent & doivent penre en justichant en tele maniere que il ne messacent à autrui, & tout soit il ainssint que nous parlons des prises en pluriex liex en chest Livre, si comme el Chapitre des Messets & ailleurs ; pour che ne lerons nous pas que nous n'en fachions ichi endroit un Chapitre en par soi pour ensaignier lesqueles Prises sont à droit faites & lesqueles à tort.

Tuit chil prennent à droit qui en leur propre Justiche & en leur propre Seigneurie, ou en celle dont il sont garde par autrui prennent Gens ou Bestes en present messet, si comme Gens en merlée ou fesant damages en liex defendus, ou coupant en Bois, ou Bestes en deffensses à Garde fete, & des amandes queles eles sont selonc le maniere des Prises, il est dit ou Chapitre des Messes.

Nule prise ne doit estre fete en Terres vuides ou tans que eles ne sont pas en deffensse, si comme les Terres dont les Bleds ou li Tremois sont levés, car en celes puet l'en aler les travers dusques à tant que eles resont mises ou point de porter despueilles, car si tost que le Terre à se derraine roie pour semer Blé ele chiet en deffensse par nostre Coustume & les Terres ou l'en doit semer Mars sont en deffensse puisque eles sont arées pour semer, & li Pres puis my Mars dusques à tant que il sont fauchiés, & le lieu enclos en toutes seizons, & li Bois en toutes seizons, & li Vignes selonc les Coustumes des Viles où eles sient, car teles Viles sont ou les Bestes pueent aler es Vignes du tans que eles sont vendengiées dusques à tant que l'en les taille au Printans, & en teles Viles sont que eles ni vont en nule seison, si convient de Vignes user selonc les Coustumes des liex où eles sont, mais des autres Terres que nous avons dites est le Coustume generaus par tout Biauvoisins, si doit on savoir que en cheles qui tousiour sont en deffensse l'en i puet bien penre en toutes seizons qui ici trueve forfaisant, & es autres ou tans que eles sont en deffensse par Coustume.

Es Blez semes ou Printans pueent les Gens aler pour cueillir les Herbes & les Porées les travers sans fere Voie ny Sentier dusques à tant que il sont defendu pour le grandeeur des Blez, car ou tans que il sont petits il ne font fors amender de cueillir les Herbes & si en est le pais aezies, mes puis que il deviennent grant & que il vuelent monter en tuiel il en empiroient, & pour che les puent on lors deffendre & se aucuns vieut defendre que l'en ne voist es siens nule fois il ne li doit pas estre souffert, si plainte en vient, pour che que che seroit contre le quemun pourfit.

Pourciaux si ne doivent estre en nule seison souffert en Pres pour che que il empirent de Pré par fouillier, ne Vaches, ne Brebis, ne Chevaux, ne Chievres en Taillis de Bois, pour che que il i font damage en toutes seisons, & pour che pueent eles estre prins en toutes seisons.

Chil qui prent les Bestes d'autrui en son damage, se il les tue en prenant, il est tenus à rendre le damage à cheli à qui les Bestes estoient, & si pert l'amande & le damage que il peust demander à chelui se il vousist ses Bestes ravoir, & se il ne les tue pas en prenant, mais il les enmaine en Prison & les tient si estroitement que eles muerent par destresse de Prison, ou par che que eles n'ont que mengier, encore est il tenus à rendre le damage, & si pert l'amande dou Messet, mais se il muert une partie des Bestes prises sans le seurfet dou Preneeur, pour che ne perd il pas s'amande ne ne rent le damage des Bestes mortes, & aussint se chil qui les Bestes sont ne les vuelent repenre par recreanche ne en autre maniere, chil qui le Prise fist à droit puet user dou fruit des Bestes ou tans que il les tient comme des sieues sans fere en nul restor quant eles seront requises, sauf che que chis qui les Bestes prist ne les puet pas

pas vendre ne metre en autrui main fors en le fieue, devant que il aura sommé cheli qui les Bestes furent se il les voudra racheter de l'amande & dou damage que eles firent, ou se il voura renoncier à che que il ne claime riens es Bestes, & de che doit il estre sommés par devant le Seigneut souz qui il est couchans & levans, & se chil qui les Bestes sont ne vieut renoncier as Bestes ne reprendre les, ses Sires li doit commander que il le face dedens sept jours & sept nuis, & se il lesse passer cel tans li Prenierres en puet fere comme des fieues propres, car il apert que eles li sont lessiées pour le Messet.

Toutes les fois que aucuns prent autrui Bêtes en son fortfet, & les Bêtes demeurent en le main dou Preneeur pour aucun debat, si comme chil à qui les Bêtes sont dit que eles ne furent pas à droit prises, ou quant il requiert jour de veue dou lieu ou eles furent prises, lequel jour l'en ne doit pas deveer, en tel cas le Prenierres doit metre les Bestes en tel lieu en se Justiche, que chil qui les Bestes sont leur puist fere donner à mangier dou fien, car le Prenierres ne les petra pas se il ne li plest, puisque la prise tourne en delai par le contens que chil i met à qui les Bestes sont, car bien puet estre que les Bestes si se mengeroient avant que li Plet fut finies, si que li Prenierres se il gaagne le Plet n'auroit il dequoy avoir son damage & s'amande, mais toutes voies le Prenierres quant il vieut soustenir ses Bestes de Peuture il doit fere savoir à cheli qui eles sont que il les face pourvoir & baillier che que mestier leur est, si que chil qui les Bestes sont se il mesavient des Bestes ne puist pas dire que il s'atendoit au Preneur de le Chevissanche de ses Bestes.

Quant aucunes choses sont prises en Messet lesqueles sont perilleuses à garder pour che que eles ne perissent ou empirent, si comme se aucun prent les Bestes d'un Marcheant estrange ou les Vins ou les Blez ou Avoine ou autre Marcheandise, & li Marcheant ne puet pas si tost venir que les denrées prises ne empirassent, ou que eles ne cheissent en mauvese vente, ou si comme se aucun prent les biens d'autrui pour l'acusement d'aucun vilains cas dont il n'est pas encore condennés, ou se li Sires prent en le Justiche comme espave, pour che que l'en ne sait à qui ele est, en tous tiex cas & en semblables doivent estre les choses prises vendues à chaus qui plus en vuelent donner, si que se drois donne que les choses soient rendues à cheli qui eles furent il luy doit souffire se il en a le valeur puisque eles furent vendues par cause de bonne foi.

Bien se gart chascuns que il ne mespreigne les Serjans de son Seigneur en se Justiche, car il messeroit durement à son Seigneur, & encherroit en grant amende envers lui, fors es cas qui ensievent apres, chest à savoir se li Serjans de mon Seigneur en me Justiche & en me Seigneurie muet aucune merlée par son outrage & non pas en justichant, je le puis prendre, & lui pris je le doi mener à mon Seigneur, & li monstrer le cause de le prise, & me Sire me doit lessier exploitier de l'amande, ou de le justicier dou fet que il fist en le merlée.

Encore sont il autre cas esquiex je puis prendre le Serjant de mon Seigneur en me Justiche, chest à savoir de tous Messets quels que il soient que il messet en me Justiche hors de che que il puist fere par le reson de se Serjanterie, si comme se il fet aucun essil ou arson, ou autre vilain cas parquoi il doit estre justiciés, ne je ne le doi pas croirre se il di que il le fist en justichant, car il ne s'en puet couvrir en nul si vilain cas.

Se aucun vient penre villainement en me Meson, & dit que il est Serjant à mon Seigneur, & que il vieut fere le prise en serjantant, & je l'ai soupechonneus que il ne me mente, & ai presontion que il ne soit Lierres pour che que je ne le vi oncques mais serjanter, & pour che que il ne me dit nules vraies nouveles ne nules vraies enseignes parquoi je puisse savoir se il dit voir ou se il ment, che n'est pas grant merveilles se je ne vueil souffrir le prise, car en tiex cas se pourroient tuit li Larrons fere Serjans, mes se il monstre que il soit Serjant par Letres ou par vraies enseignes ou par vraies nouveles, ou par Tesmoins, je li doi lessier fere les prises que il vieut fere en serjantant, & se je li fais Rescousse ou vilenie je suis cheus en l'amande de mon Seigneur & queles tes amandes sont il est dit ou Chapitre qui parole des Messes.

Tuit li Serjant qui sont establi en chertaines Justiches pour prises fere, sont creu

de leurs prises par leurs seremens, & des Rescousses se eles sont fetes dusques à l'amande de soixante sols & les Serjans dusques à soixante livres, & nepourquant l'en puet proposer haine contre le Serjant ou maneche, & se l'en le propose & l'en le prueve contre luy il ne doit pas estre creus.

Li Serjant qui prent à essient & à tort ou la ou il ne puet ne ne doit pour fere damage sans resnable cause, se il est atains dou malice il doit rendre tout le damage à celi seur qui il fist la prise, & si doit perdre son serviche, car il serjanta desloiaument, & se chil qui suit le Serjant de tele chose ne le puet ataindre par l'apparence dou fet ne par tesmoins, il chiet en l'amande dou Seigneur de soixante sols se il est hons de poote, & se il est Gentiex hons de soixante livres.

Aucuns dient que che n'est pas prise se le main de cheli qui prent n'est mise au prendre, mais si est en tous les cas la ou le main ne puet estre mise pour aucun encombrement, si comme se li Prenierres voit Maufeteurs en une eue & il ne puet aler dusques à aus pour le peril, se il les prent de veue & de parole, & leur commande que il s'en viengnent le prise est faite souffisaument, doncques se il n'obeissent à estre pris, ainchois s'en vont que li Prenierres & ne puet metre main à aus, il doivent aussi bien l'amande de Rescousse, aveques l'amande dou Messet, comme se il se fussent rescous & il i eust la main mise, & aussint comme nous avons dit de l'encombrement de leue entendon nous d'autres encombremens par lesquiex li Preneeur sont encombré parquoi il ne pueent metre le main à le prise fere.

L'en fet bien prise par cause de poursuite en autrui Justiche que en le sieue, si comme se li Serjans voit Bestes es Blez de son Seigneur & en che que il les va prendre, li Berchiers oste les Bestes dou Blé & les met seur autre Justiche pour che ne demeure pas se li Serjans vieut jurer que il les vit ou damage de se Garde, & que il les aloit penre quant eles li furent ostées dou lieu, il les puet penre, ou que eles voisent em poursivant dou Messet, car nus malisce ne doit aidier à nului qui apenseement le fet.

Se chil qui ont pooir de penre ont mestier d'aide pour fere aucune prise en serjantant, si comme de penre Banis ou Larrons ou Malfaiteurs, ou si comme se l'en leur vieut fere Rescousse là ou il prennent se il requierent aide as Sougies de leur Seigneurs, & il ne vuelent obeir au Quemandement, il chient en l'amande dou Seigneur, & si ne sont pas les Amandes de tiex Messets d'un prix, mais selonc le cas pour lequel l'aide fut requise, car chil qui desobei à moi aider à penre un Larron, ou un Murdrier, un Bani ou Homecide, & m'eschappe par le defaute de s'aide, doit estre plus griement punis, que chil qui desobeist à moi aider à amener un Tropel de Bestes que je avoie prises en damage, & pour che nous acordons nous que les desobeissances grans soient amandées à le volenté, & les simples qui portent peu de peril sont de Quemandement trespasse.

Nous avons quemandé pluriex fois en Assises que chacun ait pooir de prendre toutes manieres de Maufaiteurs ou de Souspechonneux de cas de crieme, & tous chaus qui s'en fuient seur quoi l'en crie Hareu tant que l'en sache pourquoi le Hareu fu criés, & tous chaus qui sont veuz en presentes merlées, & quiconques ne met conseilg à tiex prises fere, & bien le peust metre amande & desobeissance en doit estre levée selonc che que nous avons dit dessus.

A le fois ne puet l'en pas fere che qui à droite Justiche apartient pour aucun empeechement, si comme quant il est debas de le Justiche entre pluiseurs Seigneurs pour savoir auquel le Justiche apartient, car en tel cas convient detrier à fere la Justice dusques à tant que on sait qui le doit fere, si comme quant aucun est prouvés de Murdre, ou de Homecide, ou de Traison, ou de Empoisonnement, ou de Fame efforcier, pour lesquiex cas se Meson doit estre arse ou abatue, & aucune Dame à Douaire en ledite Meson sa vie, & en tiex cas convient que le Meson soit respitée le vivant de la Dame, mais se chil qui messet à poi de partie en le Meson tenant & prenant & autres Gens aussint y ont partie si que mauvesement pourroit on ardoir le partie dou Maufeteur que cis qui a partie en le Meson n'en fut damagies, ou li prochein voisin, en cel cas ne doit l'en fere l'execution de le Justiche par feu, mais abatre à cuingnées ou à martiaux le partie dou Messeteur tant seulement, si que Ju-

ſtiche ſoit fete ſans le damage à chaus qui ni ont coupes.

Nous avons bien dit en cel Chapitre meiſme que cis qui eſt repris de vilain cas de crieme & condampnés a perdu quanques il a avec le corps, & nepourquant ſe li Maufetierres a Enfans, ou Pere ou Mere, ou Ayol ou Ayole, li deſchendement qui vient d'aus liquiex n'eſtoit pas deſchendu ou tans que li Malfeteur fit le Meffet, deſcend as Enfans du Malfeteur, car li Malfaitierres ne pouoit meffere che qui n'eſtoit pas ſien encore, ne il ne vient pas à ſes Hoirs de par li, ainchois leur vient par raiſon de lignage de deſcendemens comme as plus prochains, mais voirs eſt que de par les Malfeteur ne emportent il riens.

Chil qui eſt pris & mis en Priſon ſoit pour Meffet ou pour dete, tant comme il eſt en Priſon il n'eſt tenus à reſpondre à riens que l'en li demant, fors es cas tant ſeulement pourquoi il fu pris, & ſi l'en li fet reſpondre autre choſe contre ſe volonté & ſeur che que il allegue que il ne veut pas reſpondre tant comme il ſoit en Priſon, tout che qui eſt fet contre li eſt de nule valeur, car il puet tout rapeler quant il eſt hors de Priſon, mais en cel cas exceptons nous les maliſces qui en porroient eſtre fet, ſi comme ſe aucun ſe feſoit metre en Priſon pour une dete, pour che que il ne vouroit pas reſpondre as autres Deteurs à qui il devroit, ou ſe il ſe tenoit en Priſon de ſon gré & il avoit bien pooir de ſoi delivrer, car en tex cas doivent bien li Empriſonné reſpondre contre autrui, car il ne doit pas gaaignier par ſon maliſce.

Chil qui ſont forcenez doivent eſtre loie par chaus qui les doivent garder, & chacun doit aidier à che fere pour eſchiver le damage qui par aus pueent venir, car toſt ociroient aus & autres & ſe il ne ſont lié, & il ſont par leur fol ſens aucun Homecide ou aucun autre vilain cas, il ne ſont par juſticié en le maniere des autres, pour che que ils ne ſevent que ils font, ne leur Hoirs ne perdent pas pour che ce que li Forcené a, ſe ainſint n'eſt que ils l'euſſent en Garde, & que par leur mauveſe Garde li Meffais fut fet, mais toutes voies li Forcené doit eſtre mis en tele Priſon que il n'en iſſe jamais, & ſoit ſouſtenu dou ſien tant comme il ſera hors dou ſens, & ſe il revient à ſon ſens il doit eſtre delivres de Priſon & li ſiens rendus, mais en che cas ſe doit l'en mout regarder que che ne ſoit fet malicieuſement, ſi comme li aucun quant il auroient fet les Meffes contreferoient le hors dou ſens pour eſchaper, ſi doit l'en mout regarder quele cauſe le mut à fere le Meffet & par che ſaura l'en ſe il i a barat.

Quant aucuns Sire prent ou ſeſiſt aucune choſe en le main de chelui que il a à juſticier par requeſte d'autrui, il doit regarder ſe li cas eſt tiex que il doit penre ne ſeſir devant que les parties auront eſté en Plet ordenné par devant lui, car pour clain qui ſoit fet en derriere de partie ne doit nus Sires deſſeſir chelui que il a à juſticier devant que il ait oie ſe deffenſe, ou que il ſoit defaillans de venir en ſe Court, ſe n'eſt pour aucuns cas eſpeciaux, ſi comme ſe J. ſe plaint que P. la menachié & le fet ajourner ſeur aſſeurement, li Sires li puet defendre que il l'ajournement pendant ne li face mal, ou ſe il ſe plaint de forche ou de nouvele deſſeſine, li Sires au jour de le veue doit penre le choſe en ſe main, & puis ouvrer en le maniere qui eſt dite au Chapitre qui parole de Forche & de nouvele Deſſeſine, ou ſe il ſe plaint d'aucun cas dont damage grand ou vilenie li pouroit venir au delai de l'Ajournement, ſi comme ſe l'en li a ravie ſe Femme ou ſe Fille à forche ou autre qui feuſt en ſe Garde, ou ſon Palefroi, ou aucune de ſes choſes, en tous tiex cas & en ſemblables doit li Sire les choſes penre en ſe main que l'en dit qui ſont enblées ou tolues ou ravies, pour oſter les perieus qui en pouroient avenir, & encore pour autre cas, ſi comme pour empeeſchement de Douaire ou de Teſtament puet bien li Sire penre en ſe main ſi toſt comme le plainte en vient à luy, car ſe ſont deux cas dont les Seigneurs doivent eſtre volentis de fere droit hatif, & auſſint de toutes les choſes qui pueent perir par atenre pour le Plet, li Sires les doit penre en ſe main ſe chil qui il trueve ſeſi ne baille bonne ſeurté de rendre la valeur de le choſe, ſe il le pert par Droit ou par Jugement, ſi comme ſe J. a le ſeſine de dix Tonniaux de Vin & P. les demande & dit que il doivent eſtre ſiens, & le Plet pendant li Vin ſont en peril d'empirier ou de paſſer bonne Vente, J. doit bailler ſeurté de le valeur dou Vin, & puis le puet boire ou vendre, & ſe il ne vieut bailler ſeurté li Sires le doit penre & vendre le Vin en ſe main, & apres rendre à chelui qui Droit li doura, & outel comme nous avons dit

des Vins, puet l'en dire des autres choses qui pueent perir ou empirer par attente.

Toutes les fois que li Sires prent ou sesist à la requeste de autrui pour quecon-ques cas que che soit & chil auquel requeste le prise ou le sesine est fete se defaut de venir au jour qui est donnes de par le Seigneur, li Sires doit oster se main de le sesine que il fist, & se il prist le chose il la doit rendre à chelui seur qui il le prist tout en delivre sans recreance fere, mais pour che ne pert pas chil à qui requeste le prise ou le sesine fu fete son droit, que il ne puist bien plaidier de le proprieté de l'Hiretage autre fois, car il ne pert pour le defaute fors tant que il pledera de-sesis se il en vieut plus pledier, & se il contremande le jour que il devoit venir pour dire pourquoi il requist au Seigneur que il prist ou sesist il ne doit pas estre re-ceus en tel contremant, ainchois doit li Sires oster se main aussint bien comme se il estoit mis en pure defaute, mais autre chose seroit se il avoit loial essoine & il essoinoit le jour, car en tel cas ne doit pas li Sires oster se main devant que il sache que che-lui à qui requeste il prist, ou sesi soit hors de son essoine, mais se il essoignia sans a-voir essoine ou il est hors de son essoine en tele maniere que l'en le voit quemune-ment besoigner, si comme il soloit, & il ne se fet pas rajourner contre chelui seur qui le prise fu fete, adonques doit li Sire oster se main, & quant il cuidera bien fere face ajourner seur le proprieté de le chose, & li Sires faiche droit.

Chascuns Sires puet bien penre & sesir l'Hiretage qui est tenu de li toutes les fois que l'en ne fet de l'Hiretage che que on doit, & entre les autres cas pourquoi il puet penre ou sesir, il prent à droit quant il prent pour ses Ventes qui li furent concelées, ou qui ne li furent pas payées au jour que coustume donne que l'en doit Ventes paier, si comme sept jours & sept nuis apres le desesine du Vendeur, mais aucunes Ventes ne sont pas deues comment que li Hiretages soit tenus en Fief ou en Vilenage, car se aucuns Hiretages vient au Seigneur ou à Eglise par le reson de son Sers qui est mors, & li Hiretage doit estre tenu d'autre Seigneur que de chelui à qui il eschiet par le reson de son Serf, en tiex cas puet li Sire de qui li Hiretage est tenus, contraindre chaus des Eglises que il metent l'Hiretage hors de leurs mains dedens an & jour, mais à laies persones ne le puet il pas quemander puis que il veuille fere de l'Hiretage che que il doit envers aus, & se il le quemande as Eglises & eles le vendent pour che que eles ne le pueent tenir en leur main, eles n'en doivent nules Ventes, & aussint de tous les Hiretages qui leur sont aumosnes ou qui pueent venir à aus par aucune autre re-son, se il les metent hors de leurs mains par forche de Seigneur il n'en doivent ne Ventes ne Rachas pour che que il vendent par forche.

Pour che que nous avons dit que les Eglises qui vendent par forche, ne doivent ne Ventes ne Rachas, pour che que il vendent par force, li aucuns si vouroient entendre que tuit chil qui vendroient par forche ne devroient nules Ventes, *mais il* n'est pas ainsint, car se il convient à aucun vendre par forche de Seigneur pour ses detes paier, li Sire ne lait pas pour che à penre ses Ventes.

Bien se gart chil qui entrent en Hiretage par reson d'Achat que grés soit fet as Seigneurs de qui li Hiretage sont tenu de leur Ventes, car tout soit nostre Coustume tele que chil qui vent doit les Ventes, se li Sire n'en est paiés de chelui qui vent il se puet penre à l'Hiretage tant que il soit paiés de ses Ventes & de l'amande pour che que eles ne li furent pas paiées à jour, laquele amande est simple, mais se les Ven-tes furent concelées malicieusement il y a amande de soixante sols, & pour che puet li Acheterres retenir en se main dou prix que il achatta li Hiretage tant comme les ventes montent pour paier les au Seigneur pour acquiter le Vendeur pour soi oster du peril, & se il retient si comme nous avons dit, les Ventes pour paier au Seigneur & il ne les paie pas si comme il doit, parquoi li Sires vieut avoir Amande, le damage doit tourner seur lui & non pas seur le Vendeeur, & se il avient que il ait baillé seurté dou pris que il achata l'Hiretage & le Vendierres ne vieut paier les Ventes, ainchois vieut estre paiés de tout le pris, li Acheterres puet fere defendre à ses Plei-ges par Seigneur que il ne face Plegerie devant que li Hiretages li est delivres, qui pour les Ventes ou pour aucun autre fet dou Vendeeur est empeeschiés, car chil qui vend doit delivrer & garentir.

Aucunes Ventes d'Hiretages sont fetes par telle Convenanche que li Acheterres

doit paier les Ventes, si doit on savoir que quant tele Convenanche est fete se eles ne sont paiées, tuit li damage doit tourner seur l'Achateur & non pas seur le Vendeur, & si doit l'en savoir que en tiex cas sont deues Ventes & Reventes, si comme se le Vente est d'Hiretage qui est tenus en Vilenage & li Marchiés couste soixante livres au Vendeur li Achetertes doit pour le douziême denier cent sols pour droites Ventes, & pour les Reventes le douziême denier de cent sols se sont cent deniers, & se l'Hiretage qui fu vendus soixante livres quittes au Vendeur estoit de Fief il li afferroit pour le quint denier de soixante livres, douze livres, & apres pour les Reventes le quint denier de douze livres, se sont quarente-huit sols, & selonc che que nous avons dit des Ventes & Reventes qui doivent estre prises en soixante livres dou Marchié, puet l'en entendre que l'en doit plus penre à l'avenant des Marchiés qui coustent plus de soixante livres, & meins do chaus qui coustent meins, & toutes les fois que les Marchies sont fet simplement sans convenancier que li deniers de la Vente soient quites au Vendeur, li Venderres doit les Ventes, chest à savoir des Hiretages vileins le douziesme denier, & dou Fief le quint denier, mais des Reventes que nous avons dites n'en doit il nule, & si doit l'en savoir que en mout de Viles en nostre pais chiet de toutes les Ventes qui aviennent en Hiretages vilains un denier, mais nous ne savons dont chette Coustume vient, ne pourquoi.

Ichi fine li Chapitre des Prises & des Ventes.

Ichi commenche li cinquante troisiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Recreanches & en quel cas l'en doit fere Recreanche, & en quel non, & comment Recreanche doit estre requise, & comment elle doit estre fete dedens les cas esquiex elle chiet.

CHAPITRE LIII.

NOus avons parlé el Chapitre devant chestui des Prises, si est bons que nous parlions ensuivant des Recreanches, pour che que des Prises qui sont fetes naist le requeste qui doit estre fete pour Recreanche avoir.

Recreanche si est ravoir che qui fu pris par donner seurté de remetre le en le main dou Preneeur à chertain jour qui est nommés, ou aucune fois à le semonce dou Seigneur qui fist penre.

Recreanche si doit estre requise au Seigneur ou à chelui qui tient son lieu en quele Justiche le prise fu fete, car li Serjant qui sont simplement establi pour les Prises fere, ne pueent ne doivent fere Recreanche de leur Prises, car quant il ont fet les Prises il les doivent metre par devant les Seigneurs, & dire le cause pourquoi il ont pris, & se li Sire voit que il n'aient pas pris à bonne reson, il doit rendre les choses prises en delivre, & se il voit que par bonne reson fu le prise fete, adonques n'est il pas tenus à rendre se n'est par bonne seurté, & che apele on Recreanche.

En toutes Prises queles que eles soient, exceptes les cas de crieme ou qui sont souspechonneus de cas de crieme desquels l'en puet perdre vie ou membre, se li fet n'est connieus ou prouvés doit estre fete Recreanche, quant chil le requiert seur qui le Prise fu fete, mais es cas de crieme ne doit pas estre fete cheste Recreanche fors en l'un des cas, si comme quant gages sont donné de vilain cas de partie contre autre, en che cas se les Parties se pueent ostagier par bons Pleges que il venront à jour, Recreanche leur doit estre fete, pour che que il se puissent pourvoir d'aler avant selonc che que le cas le desierre.

Si recreanche est requise à aucun de Prise ou Recreanche doit estre fete, & li Sire qui tient le Prise devée à fere le Recreanche chil seur qui le Prise fu fete doit traire au Seigneur souverain de chelui qui les choses prises tient ou au Conte qui est souverains de chaus qui tiennent nu à nu de li & de tous les Arriere Fiefs, & li doit monstrer en compleignant le Prise qui est fete seur li, & doit dire que il croit que elle n'est pas fete par bonne reson & que il la requise par Recreanche souffisant & l'en li avée à fere, donques li Quens y doit envoier Prevost ou Serjant pour fere li Que-

mandement que se le Prise fu fete sans reson resnaule que il rende en delivre & soit as premieres Assises pour amander le Prise fete à tort, & se il dit que il prist par bone reson, & que volentiers fera la Recreanche se chil seur qui le Prise fu fete vieut avant maintenir & prouver que il li requist autre fois & que il devea il n'est tenus à prendre le Recreanche fors par le main le Conte ne chil qui devea la Recreanche à fere ne taura puis ne court ne connoissance de le Prise, ainchois convenra que il moustre reson le Court le Conte pourquoi le Prise fu fete, & en tel cas pert il se Court pour che que il véa à fere Recreanche la ou ele devoit estre fete, & se li Sires qui fist le Prise respont au Prevost ou au Serjant qui va fere le Commandement de par le Conte que le Prise fu fete par bone reson & bien reconnoist que Recreanche fu requise à li & que il li devea à fere pour che que ele ni apartenoit pas, & bien dira reson parquoi en le Court le Conte, en tel cas doit regarder chil qui fet le Quemandement queles choses se sont qui sont prises, car se che sont Muebles qui pueent tourner en damage si comme Chevaux ou autres Bestes il doit fere le Recreanche en le main le Conte, & donner jour à chelui qui devea le Recreanche à dire cause pourquoi Recreanche ni apartenoit pas, ou se le Prise est de corps d'oume tenu en Prison, & il nomme le cas de crieme parquoi il le tient, li envoiés de par le Conte ne doit pas fere Recreanche, car li Recreus se pourroit sentir si meffet que il ne venroit *jamais* à jour pour seurté que il en donnast, mais il doit donner brief jour au Seigneur qui le tient de proposer le cas pourquoi il le tient en le Court le Conte, & doit ensivant donner le jour à chaus qui requirent le Recreanche pour l'Emprisonné, & lenques soit droit fet selonc che que il sera proposé se le Recreanche apartient ou non.

Quant li Quens fet aucune Recreanche par se main pour che que ses Sougies le devea à fere, & li Sougiet puet monstrer bonne reson parquoi il ni apartenoit point de Recreanche à fere, li Quens li doit remetre le Prise en se main aussint comme ele estoit quant il le prist pour fere Recreanche, & pour che toutes les fois que le Baillis, Prevost ou Serjant font Recreanche par le main leur Seigneur, ils doivent estre si seur des choses prises que il puissent remetre en le main de cheli seur qui il les prisrent, & puis quemander que drois soit fet en le Court de cheli qui les prist premierement selonc le Meffet de le premiere Prise.

Quant aucuns si dit en le Court le Conte le reson pourquoi il fist le Prise à cheste fin que il rait se Court si le reson est tele que prise en deust estre faite, & le partie sur qui le prise fut fete li quenoist l'en li doit rendre se Court, & se le partie li met en ni il convient que chil qui vieut ravoir se Court prueve le reson que il a proposée & quant il l'aura prouvée il raura se Court & metra le chose en Recreanche dusques à tant que il aura fet droit se chest pour cas ou Recreanche apartiegne.

Quant Recreanche est fete d'aucune Prise pour le debat de chelui qui *dit que le* Prise ne fu pas à droit fete, la Recreanche doit durer dusques à tant que il soit prouvé que ele fu fete à droit, aussint comme Prises à droit fetes se doivent prouver, car eles se pruevent aucune fois par l'aparance dou fet, & aucune fois par Tesmoins si comme quant debas est de le Justiche à cheli qui le Prise fist, car se il vieut joir de le prise, il convient que il prueve que ele fu fete en se Justiche.

Se chil qui a Recreanche de che que l'en prist seur li se met en defaute de poursievir les jours qui li sont donnés seur ladite Prise, chil qui fist le Prise se puet pente à ses Pleges tant que les choses qui furent recreues soient en se main, & puis puet esploitier les choses tant que il ait l'amande & le damage du forfet, car entant comme chil qui avoit Recreanche se met en defaute de poursievir pert il le droit que il avoit de poursievir le Prise fete à tort puisque il se met en pure defaute.

Toutes les fois que Bestes manjans sont prises pour aucun forfet dont le Prenierres vieut avoir l'amande & le damage que eles firent & chil qui les Bestes sont offre à baillier Pleges ou Gages gisans souffisans pour le damage & pour l'amande que li Prenierres demande, li Prenierres doit rendre les Bestes menjans pour les Gages gisans ou par Pleges, & se il le refuse il est tenus à rendre le damage à cheli qui les Bestes sont, mais se li Sire disoit par bonne reson que les Bestes feussent forfetes & aquises à li par le forfet, si comme il avient que une Beste tue un Enfant, ou si comme aucuns doit perdre le Cheval ou l'Asne qui maine son Bled à autre Moulin que à che-

li là ou il est Banniers, ou par aucune autre reson dont les Bestes se pueent perdre par Coustume, en tous tiex cas n'est pas par li Prenierres tenu à rendre ne à changier pour autres Nans gisans, car il en puet fere comme de se chose, & se debas est à savoir se les Bestes se sont forfetes & li Prenierres en chiet de le querele il doit rendre les Bestes à celi seur qui eles furent prise o tout le pourfit que il leva des Bestes le Plet pendant, & aussint comme nous avons dit des Bestes ci endroit entendons nous de toutes choses prises à tort.

Se li Sires a pris ou tient sesi de son homme de Fief sans le Jugement de ses Pers, se ses hons li requiert Recreanche, il ne li doit pas veer, & se il li vée, ele li doit estre fete par le Souverain, & se li Sire offre à fere droit à savoir mon se Recreanche li apartient, li hons ne se couchera pas en cel Jugement se il ne li plest, car il n'est tenus à soi metre en nul Jugement desesis fors es cas desquels nous deismes au Chapitre des Semonces, & nepourquant se li Sire tient aucune chose seisi de son houme pour aucun cas ou que il a doubte se Recreanche i affiert ou non, & il offre à faire droit à son homme par ses Pers à savoir mon se Recreanche i affiert il convient à l'oume que il prueve le jour & que il prueve droit sur le Recreancho & comment l'en doit sommer avant que l'en se puist plaindre de son Seigneur de defaute, il sera dit ou Chapitre qui parlera comment l'en puet poursievir son Seigneur de defaute de droit.

Ichi define li Chapitre des Recreanches.

Ichi commenche li cinquante quatriesme Chapitre de cest Livre, liques parole comment l'en doit fere paier les Creanchiers & garder de damage, & la maniere de prendre dedens les Mesons, pour quiex cas & comment on doit metre seur autrui, & quelles les Gardes doivent estre.

CHAPITRE LIV.

QUANT aucuns doit & il convient que il soit justiciés pour paier, l'en doit penre ses Muebles avant que l'en li face grief de l'Hiretage, car se li Muebles pueent souffire li Hiretage doit demeurer em pes, & se il ne pueent souffire adonques le puet on contrainre que il ait vendu de son Hiretage dedens quarente jours, & puis lenques se il n'a vendu li Sires doit vendre & garantir le Vente ou as Creanchiers ou à autrui, & se il avient que il y ait plus Muebles que le dete ne monte, il n'est pas ou chois de chelui qui doit baillier quel Mueble que il voura pour se dete, car se il vieut baillier Cuves ou Huches ou gros Merriens, ou tiex choses qui sont encombreuses à manoier, li Creanchiers ne les penra pas se il ne vieut, puisque il ait Blez ou Avaines, ou Vins ou autres choses plus legieres & plus en Cours à estre tost vendues, & aussint ne redoit il pas estre du tout ou chois de cheli qui prent pour se dete d'avoir quiex Muebles que il voura, puisque il y ait autres dequoi il puist avoir legierement se dete si comme se le Deteur est fevre, & li Creanchiers vieut que l'en li baille s'Enclume ou ses Martiauz, & li Fevre a bien autres Muebles que il li vieut baillier duques à le valeur de le dete, en tel cas l'en ne doit pas baillier au Creanchier les Outils devant dits, car le Fevre a agaignier son pain & si pouroit estre damagie au quemun, & aussint comme nous avons dit du Fevre doit l'en entendre de toutes manieres de gens qui vivent de mestier, doncques toutes les fois que Muebles sont pris pour dete par Justiche & il i a plus Muebles que detes l'en doit penre chaus qui meins grievent au Deteur, & parquoi le dete puist estre plustost paiées.

Toutes les fois que aucuns Muebles sont pris pour detes li Cous dou penre du remuer, du mener au Marchié & du garder se che sont choses que il conviengne garder, & tous autres cous resnaules qui pueent ensievir pour les choses prises doivent estre pris seur les choses, si que li Creanchier ait se dete toute franche & tout enterinement, & chel damage convient il que chil ayent qui tant atendent à paier leurs detes que il convient que leur Muebles en soient pris par Justiche, car male chose seroit que li Creanchier eussent tel damage pour le mauves paiement de leur Deteurs.

Che n'est pas merveille quant il convient penre les biens d'aucun pour dete se

l'en prent les choses que l'en voit en son pooir, si comme che qui est en se Meson ou en son Quemandement, nepourquant se autre vient avant qui prueve le chose prise à sieue il le doit ravoir, mais il doit dire & metre en voir cause pourquoi ele estoit en le main de chelui seur qui ele fu prise, si comme se il l'avoit prestée ou louée ou bailliée en garde, car par tex causes a l'en le sesine d'autrui choses, & che est bon à savoir pour oster les fraudes.

Li aucun sont si malicieus que quant il pensent que l'en doie penre le leur pour leur detes ils traient à leurs Seigneurs & font aucun Marchié par lequel il leur doivent aucune chose, & puis leur disent que il ne leur en pueent fere seurté fors que de obligier che que il tiengnent tout sesi en leur main en lieu de seurté, & li Sires qui par aventure ne sait riens de leur barat, ou puet estre que il le sait bien & que pour aus aidier & nuire à leurs Creanchiers il prent tout en se main, & quant li Creanchiers requierent à estre paiez, li Sire dit que il tient tout en se main pour se dete ou pour s'amande, & ainsint se il ni avoit remede pouroient li Creanchiers perdre sans reson, mais il i a remede tel que li Sires puet estre suis pardevant son pardessus Seigneur, & convient que il die dequoi ses Sougies li doit & que il jure le dete à bonne & loial, & que sans fraude & sans barat l'a fet, & quant il aura che juré pour che ne tenra il pas tout en se main sesi quanques ses Souges a, mais le valeur tant seulement que se dete monte si que li Creanchier puissent penre leur dete seur le Remenant, car male chose seroit que je peusse garantir à mon Souget cent livres que il auroit desous moi pour dix livres ou pour vingt se il les devoit, & pour che convient il que je preigne che qui m'est deu, & puis face paier ses Creanchiers dou Remenans.

Or sont autres manieres de Bareteurs qui n'osent fere tes Marchiés à leurs Seigneurs pour che que il se doutent que leurs Seigneurs ne souffrissent pas leurs baras, si viennent à un leur Parent ou à un leur Voisin, & font unes fauses Convenanches, ou un faux Marchié ou faux don, & puis viennent devant le Seigneur de qui chil tient qui a paour de ses detes & li dit le sougiet, Sire vescy un mien Parent ou à un mien Voisin pour serviche que il m'a fet je li ai donné quanques j'ai & vous prie que vous le metes en sesine, ou il li dit, Sire je li ai vendu quanque j'ai & m'en tieng pour paiés, & li Sire qui ne se donne de garde dou barat prent le dessesine de son Sougiet & baille le sesine à l'autre, & apres li Creanchier viennent au Seigneur & requierent que il soient paiés de cheli qui s'est dessesis de quanques il a, & que fera l'en donques en tel cas, car se li Sires n'en euvre sagement li Creanchier sont en peril de perdre leur detes par le barat dou Deteur, doncques doit li Sires regarder quele le cause fut à le dessesine, car se il se dessesi en nom de Vente il doit regarder liquiex tient les choses & manuevre comme sieues, ou li Acheterres ou li Venderres, & se il trueve que chil qui les vendi les tiengne & use pour soi comme dou sien propre, il y doi geter les mains pour deux resons, l'une pour che que il ni pouoit entrer fors par le Seigneur, puisque il s'en estoit issu, & l'autre pour les Creanchiers fere paier, & se li Sires voit tenir à l'Acheteur che que il achata comme le sien propre, il doit encarchier que li denier de le Vente devinrent & quies payemens en fu fais, & se il trueve que li denier n'aient pas esté paiés, il les doit penre en se main & fere paier les Creanchiers & ainsint pourra il ataindre leur barat, & se li argent fu paié au Vendeeur, & il s'en alast hors de le Justiche de cel Segneur, en tel cas convient il que les Creanchiers le poursievent la ou il va coucher & lever si ainsi n'est que che que il vendi ou donna ou engaia fust especiaument obligié as Creanchiers, car en cel cas ne doivent li Creanchier sievir fors les choses qui leur furent obligiés pour leur detes, & s'il pruevent l'obligation contre chaus qui les choses tiennent Vente ne Don, ne Engaigement qui ait esté puis fet ne vaut riens, & se le dessesine fu fete pour cause de Don, li Sires doit penre garde quele cause le mut à donner, car l'en ne voit pas souvent que un hons doint che que il a pour demourer poures & meesmement quant il doit, & il fet tes Dons l'en doit croirre que il le fet pour ses Creanchiers grever, ou en espeanche que chis qui rechoit le Don li face aucune bonté pour les choses données, & pour ce nous acordons nous que tout donner & n'oient retenir parquoi li Creanchier ne soient paié de che qui leur estoit deu ou tans que le Don fu fes pour barat & ne vaut riens, & se il trueve fraude ne

barat

barat il doit depecier l'engagement en tele maniere que cil qui engaiga rait son Chateil tant seulement & li Creanchiers soient paié, & se li engaigement avoit esté fes sans barat & sans nule fausse Couvenanche n'est il pas resons que li Creanchier perdent le leur, mais puisque ne le debatirent à l'engaigement fere & il fu fes par Seigneur, il convenra que il atendent tant à estre paié tant que li engagemens soit passés se ainsi n'est que les choses engagées leur feussent obligiées par le Seigneur, car li Sires qui est acordés à un obligement pour son Sougiet ne puet puis souffrir autre devant que li premiers convenans est acomplis.

Aucune fois avient que aucuns doit plus que il n'a vaillant & toutes voies il vieut paier che que il puet, parquoi il vient à Justice & abandonne quanques il a pour paier, en chel cas le Justiche regarder doit le valeur de quanques il a, & doit fere paier les Creanchiers selonc che que li avoirs se puet estendre selonc les biens & selonc che que les debtes sont grans à le livre, car male chose seroit que cil à qui dix livres sont deues prist autant des biens que cil à qui vingt livres sont deues, & pour che cil à qui l'en doit dix livres prent quarente sols, cil à qui les vingt livres sont deues doit prendre quatre livres, & pour che que nous avons dit des dix livres & des vingt peut l'en entendre dou plus plus & dou meins meins selonc le grandeur des biens & des detes, & se il avient que tuit li bien ne puissent pas souffire à toutes les detes paier ne li Creanchiers n'ont nus Pleges, il convient que il sueffrent leur damage pour che que il li crurent folement, & nepourquant se il avient que li Debteur qui abandonna toutes ses choses pour paier conquiert de nouvel par ce que aucuns biens li eschieent de le mort d'autrui ou ils li eschient par serviche ou par aucune autre maniere, il n'est pas quite vers les Creanchiers à qui il abandonna le sien, ainchois les doit paier de tant comme il failly que il ne furent pas paiés, & en che cas puoent recouvrer li Creanchier che qui leur est deu puisque aucun a abandonné tous ses biens pour paier ses detes, ne l'en ne doit pas les biens apeticier par Gardes ne par mengans, mais delivrer as Creanchiers as cous des choses & fere les cous si petits comme l'en pourra, car quant plus en va em perte meins en va en paiemens, ne li cors de chelui qui abandonne ne doit pas estre emprisonné se l'en ne la souspechonne que il concele ou retienne aucune chose dou sien que il abandonna, & si ne li doit on pas despoillier se robe que il a acoustumé à vestir à chacun jour, car vilaine chose est & contre humanité de homme ne de Femme despoillier pour dete.

Defense est fete que pour dete l'en ne voist penre en Chambre de Dame ne de Damoiselle, ne de Fame qui gise d'Enfans, & si est defendu que l'en ne prengne pas les Lits ne les Couvertoirs de chaus qui gisent malades ou en langueur, car grans perjus pouroit estre à chaus sur qui l'en les penroit, & nepourquant se Dame ou Damoiselle metoit en se Chambre malicieusement toutes ses choses pour che que l'en ne les peust penre, nous ne voulons pas que cis malice leur vaille, ainchois volons en tex cas que l'on leur demant nans souffisans pour le dete dequoi l'en la vieut justichier, & se ele ne les vieut baillier de son bon gré l'en voist es Chambres penre hardiement, & nepourquant les Lis as Dames & as Damoiselles & leur Robes à chacun jour defendons nous que l'en ne les preigne pour detes en nule maniere, mais toutes les autres choses puissent estre prises.

Toutes les fois que l'en va penre pour dete par Justiche, & chil ou chele seur qui l'en va penre ne vieut debonnairement monstrer ses choses, ainchois tient ses Huis clos ou ses Huches contre le volenté de le Justiche, les Clefs le Roy doivent estre fetes chest à dire li Serjans qui va penre par Quemendement dou Seigneur, puet & doit brisier che que l'en ferme contre li, & prendre che que il trueve, & chelui meesme qui desobeit à son Quemandement & pour le dete & pour l'amande, mais toutes voies il est mestiers à chaus qui vont en tiex besoignes, quant il leur convient brisier Huis ou Huches, ou autres choses, pour ces desobeissances, il doivent mener avec aus bonnes gens qui voient les choses que il prendront, & qui leur en puissent porter tesmoing par devant leur Seigneur, se mestier est, & se il ne le font en cheste maniere & li Sires seur qui les choses furent prises puet prouver par bonnes gens que il prist plus de choses que il ne requenoist, li Serjans doit estre tenus à rendre che que il n'a, & doit perdre son serviche & si en demeure mal renommés, car il semble que il le celast par courage de larrecins, mais mout dili-

gaument doivent estre examinés li Tesmoins qui viennent contre Serjans, & mout doit l'en regarder que il soient sans souspechon, & oir que li Serjans vouront dire contre aus, car Serjanterie de penre autrui biens pour fere detes paier si est un offices haineux, si ne doivent pas li Seigneurs legierement croirre le messet qui leur est denonciés de leurs Sergens devant que il en sachent la pure verité, & quiconques acuse le Serjant de son Seigneur de tiex vilains fes, & ne le puet metre en voirs il chiet en grant damage, ou en autel ou en plus grant comme il vieut le Serjant metre.

Il souloit estre que si tost comme une dete estoit queneue ou prouvée l'en metoit Gardes ou Nans menjans seur le Deteur, mais pour che que nous en avons veus mout de damage, car li bien estoient gasté & les detes ne estoient pas pour che paiées, nous avons quemandé que puisque l'en trueve que penre que l'en preigne sans fere tex damages, & se se sont aucuns Muebles que il conviengne labourer, si comme Bles ou Aveines que il conviengne soier ou abatre, ou Vins à vendenger un Prudons tant seulement i soit mis pour garder tant que il soient ezploities, & ainsint pourront estre li Creanchiers paiés sans le grant damage des Deteurs, & se il ni a nus Muebles à penre mais il i a Hiretages, l'en face Quemendement de vendre dedens quarente jours, & se le Deteur ne vieut vendre, li Sire vende ou baut as Creanchiers si comme il est dit dessus, & se li Hiretage est tiex que il ne puist estre vendus, si comme se il est tenus en Bail ou en Douaire ou par Engaigement, ou il est de si grant Fief que il ne doit pas estre vendus pour si petite dete pour che que il ne se puet vendre par parties se il ne vend tout ensemble, adonques soient mises les Gardes seur celui qui par tix causes tient Hiretages si que pour eschiver son damage il se pourvoie que li Creanchier soient paié.

Le Coustume des Gardes metre si est tele, que quant il demeurent es Hostiex ou il sont mis, & l'en leur livre Pain & Potage & Lit souffisaument, ils ne pueent demander par dessur che que quatre deniers pour chacun jour, & se il sont hors de l'Ostel, si comme se li Sires les aime miex hors que eux ou il ne truevent pas en l'Ostel qui les puist pourvoir, adonques a chacun huit deniers par jour, & nepourquant il n'est pas ou choix de chaux seur qui on met les Gardes dou demourer en leur Meson ou d'estre hors, ainchois est ou choix de chelui qui les Gardes i met, selonc che que il trueve en l'Ostel, & selonc les cas pourquoi eles i sont mises, car se li Sires qui fet metre Gardes seur son Sougiet les i fet metre pour les biens garder ou pour detes paier ou pour forfaiture, les Gardes doivent miex demourer dedens le Meson que dehors, car autremant ne pouroient eles pas rendre conte de che qui leur seroit baillié à garder, mais quant eles i sont mises pour fere damage, si comme pour contraindre aucun de venir avant pour fere asseurement, ou pour autre chose fere, bien puet li Sires qui les i mist souffrir que il soient hors au plus pres que il se pourront hebergier, se cil vieut seur qui l'en les met, car se l'en les vouloit metre hors de son Ostel maugré sien, & il offroit à fere leur Ostel & leur vivre souffisaument len leur feroit tort, & pour ce nous acordons nous que se Gardes sont mises seur aucun, & il de leur volenté sans la coupes de celi seur qui il sont mis vont hors que il n'aient pas huit deniers le jour, mais quatre tant seulemeut, ainsint comme se il feussent demeurés en l'Ostel.

Une mauvese Coustume souloit courir de metre Gardes seur autrui que nous avons ostée de nostre tans, car li Serjans qui sont establi à metre les Gardes seur autrui venoient en le Meson de cheli seur qui il devoient metre les Gardes & disoient à chaus que il trouvoient en l'Ostel, si comme au Seigneur ou à la Dame, ou à la Mesnie quant il ni trouvoient Seigneur ne Dame : Je mes ceans quatre Gardes à pied ou quatre à cheval, ou tel nombre comme il leur estoit quemandé, & puis s'en partoit sans lessier nules Gardes residens, & apres quant che venoit au chief d'un mois ou de deux & chil seur qui tex Gardes estoient mises avoit finé au Seigneur il venoit au Serjant & finoit au melleur marchié que il pouoit à le fois pour le tiers ou pour le quart de tant comme les Gardes eussent cousté se eles eussent esté residens, & à le fois il avenoit que quant li Seigneur quemandoient aux Serjans que il mist seur autrui quatres Gardes il ni en metoit que deux pour deport ou pour le bonté que cis li fesoit seur qui eles devoient estre mises, & fesoit li Serjans entendant qu'il y en avoit tant comme li Sires avoit commandé, & à le fois il avenoit que li Serjans i metoit

bien le nombre qui commandé lui estoit, mais il disoit premierement as Gardes quant eles i auroient esté deux jours ou trois, que eles alassent fere les autres besognes & s'apparussent chacun jour une fois ou deux tant seulement ou lieu là ou il furent mis pour Gardes, par ce finoient les Seigneurs à aus pour meins que pour leurs journées, & aucune fois que il ne finoient pas meins, mais li Serjans partoient as Gardes & aucune fois que li Serjans disoient que il ne trouvoient pas en l'Ostel parquoi les Gardes se peussent chevir, & que il les avoient mises en aucun Ostel au plus pres, & les metoient pour bonté que ils en atendoient à avoir ou pour deport, & que veisme nous avenir de ces choses nous veismes avenir que quant on vouloit contraindre aucun de venir avant par Gardes il ni vouloit venir pour legere finance que il fesoit au Serjant, & quant Gardes estoient mises pour aucun detes li Creanchier revenoit tousiours plaintix pour che que il ne pouoit estre paiés & si veismes que li Serjant devenoient riche pour leur depors contre le Commandement du Seigneur, & pour toutes ces choses qui avenoient & pour asses d'autres perix qui en pouoent avenir par foiblement justicier, nous commandasmes en plaine Assise que nus Serjans ne fust si hardis que il fist des Gardes, fors che qui li seroit commandé ne plus ne meins, & se il le fesoit autremant il perdroit le serviche & si cherroit en amande à le volenté de son Seigneur, & si commandasmes que toutes Gardes mises seur autrui pour justicier demourassent es lieux ou eles sont mises couchans & levans & residens de nuit & de jour sans fere leurs labeurs ne leurs besoignes, mais que li Ostix soit tiex que eles i puissent estre, & se eles ne pueent estre si soient au plus prochain lieu diluequex, & se mauves depors ne baras estoit trouvés entre les Gardes & celi seur qui eles seroient mises, chascune partie l'amenderoit, & si commendasmes que toutes les fois que gardes seroient envoiés seur autrui que eles eussent Letres du Bailli ou du Prevost du jour que eles i seroient mises, pour che que plusieurs debas estoient de che que les Gardes disoient que eles i avoient esté plus de Journées que l'en ne leur connoissoit, & si commandasmes que nule vuide sesine ne feust paié, ne que li Serjant ne prisent nul louier fors que leurs Journées teles comme eles sont establies, c'est à savoir des Serjans à cheval deux sols par jour, & de ceux à pied douze deniers, mais bien pueent penre leur despens aveques se l'en ne leur vieut donner sans forche & sans contraignement, & si commandasmes que l'en ne mist Gardes seur nul pour detes se l'en ne trouvoit à penre Muebles ou Chatiex pres à lever dusques à le valeur de le dete, se che n'estoit des especiaux Commandement de nos Seigneurs ou de nos Mestres ou de nous, & se li Prevosts ou li Serjant fesoient contre che il paieroit les Gardes dou leur, trestous les Quemendemens fismes nous tenir se aucuns en vint pleintix à nous le tans que nous feusmes Garde de la Baillie de Clermont, si que par che fu li pais plus em pes & à meins de damage, & Justice miex fere, & li Creanchiers plus isnelement paié de leur dete.

Toutes les fois que Gardes sont en aucun bon Ostel ou en quelque Ostel que che soit l'en ni doit pas metre ribaudaille ne mauvese gent, mais Prudes hommes tes qui aient mestier de gaignier leur pain, & plus volentiers i doit l'en metre chaus qui volentiers gaaignerent tant comme il porent & sont devenu non puissant par vieillesse ou par maladie, car toutes voies quant il convient que aucun ait damage miex vaut que il soit convertis en le soustenance de bonne gent que de mauvese, toutes voies ne voulons nous pas souffrir que l'en mete en tes Offices Fous, ne Mesliux, ne Sours, ne Aveugles, ne Parjure, ne chaus qui se sueffrent à estre escommenies ou renforcies, & bien puet chascun savoir pourquoi nous defendons tes gens ne soient mis en Garde ne en sezine seur autrui, car li Fous feroit tele chose dont damage & vilenie pourroit venir, & li Mesliux se pouroit combatre à chaus de leans se il ne fesoient se volenté, li Aveugle ne veroit chose que l'en fist, parquoi il ne porroit tesmoignier, & li Sours aussi ne porroit oir che qui seroit dit, mais il pouroit bien témoigner de veue, mais l'en ne puet Sourd examinier, & pour che ne doit il pas estre en Office, & li Parjures porteroit tost un faux tesmoignage, & n'est pas accroire, & chil qui est escommeniés & renforciés met en pechié chaus qui entour lui conversent, & aussint comme nous avons dit que tes gens doivent estre hors de cheste Office entendons nous de tous autres serviches esquiex l'en a mestier de homme loial & bien entendant,

excepté chaus qui sont escommeniés pour leurs serviches.

Ichi define li Chapitte de fere paier Creanchiers & de metre Gardes seur autrui.

Ichi commenche li cinquante-cinquiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Reclameurs, & lesqueles sont fetes à droit & lesqueles non, & comment les Seigneurs en doivent ouvrer.

CHAPITRE LV.

QUANT Quemandement est fes à aucun que il face gré à son Creanchier de che que il li doit dedens les nuits, chest à savoir sept jours & sept nuis à l'Oume de poote & quinze jours au Gentil-houme & à le Gentil-fame qui maint seur son Franc-Fief, li Quemandement doit estre tenus, & chil qui ne le tient chiet en l'amande du Seigneur comme de Quemendement trespassé, & est l'amande simple selonc le Coustume dou lieu, mais bien se gart chil qui se reclame, que il ne se reclame à tort, car se il se reclame à tort, il chiet en l'amande ou li Deteur chiet se il se reclamast à droit, & pour che que il sachent en ques cas ils se reclament à tort, nous en dirons aucune, chil si se reclame à tort à qui bons Nans sont offerts pour le valeur de se dete dedens le jour du Quemendement. Li Creanchiers se reclamé à tort qui puis le Quemendement fet avant que il se reclame à Justiche donne respit ou souffrance à son Deteur, car puisque li jours du Quemendement passe par le gré dou Creanchier li Detterres à bien fet le Quemendement pour che que les paroles dou Quemendement sont teles, nous vous commandons que vous faciés son gré dedens les nuis, & puis que il passe les nuis par son gré il a bien fet le Quemendement.

Chil se replaint à tort qui atant à se replaindre quarente jours apres le jour des nuis acomplis se il n'a eu loial empeeschemens parcoi il ne se puet plustost resplaindre, si comme se il a esté hors dou pais ou emprisonnés ou enbesoignié de si grans besoingnes que il ne pouoit à cheli entendre, car puis que s'est souffers quarente jours bien aisié de soi replaindre se il vousist il apert que se le dettes a puis le Quemandement alé par se souffranche ou par son respit, doncques en tel cas se il ne puet avoir se dete que par Justiche il convient que il face fere nouvel Quemandement.

Chil se replaint à tort qui ne dit ou ne fet dire à son Deteur que il se resplaindra se il n'est paié, car il souffit bien se aucuns doit & il paie quant ses Creanchiers li demande se dete, ne il ne convient pas que il semongnent leur Creanchiers de leur detes rechevoir, ainchois doivent li Deteur estre semons par leur Creanchier se Convenanche ne le tolt, si comme se aucuns convenanche à rendre dete en aucun lieu chertain, car en tel cas convient il que les Deteurs tiennent leur Convenanches, & se li Deteur se detourne si que li Creanchiers ne li puet demander se dete, à droit se puet reclamer se li jour du Quemandement est passés, car il ne l'a pas à aler querre se il plest hors dou lieu la ou il est couchans & levans, & nepourquant se il le trueve de avanture ou que il le truist il le doit semonre que il le pait, ou il s'en ira plaindre, & se il ne li dit & il se replaint chest à tort puisque il la trouve en lieu la ou il li peust dire.

Si aucuns a pris Nans de son Deteur, & cuidoit que si Nans vausissent bien se dete, & quant il les vendi par che que li Deteurs ne les vout pas rachater, il n'en puet pas toute se dete avoir, & toute voies il en prist che que il en puet, & apres sans parler au Deteur il s'ala replaindre, en tel cas il se replaint à tort, mais se il eust requis au Deteur que il li paiast le Remenant de le dete, ou baillast Nans souffisans & le dettes ne le voulist fere, en tel cas il se replaint à droit, & nepourquant on doit mout regarder as paroles qui sont as Nans bailier, car se li dettes bailloit au Creanchier un Nans pour une dette de cent livres, en tele maniere que il le feroit valoir dedens le tans que l'en doit Nans garder, & apres il ne li tenoit pas sa Convenanche, & pour che il ne lui fesoit pas les Nans valoir cent livres, si le Creanchier se replaignoit il se replaindroit à tort, car puisque li Creanchiers auroit tant creu le Deteur que il auroit pris Nans mal souffisant & l'auroit creu dou fere vaillant, li jour dou Commandement passeroit par le gré dou Creanchier, doncques se li detes ne li fe-

soit les Nans valoir il convenroit que li Creanchiers l'en suivist de cele Convenanche, & le Convenanche connue ou prouvée il convenroit que li dettes eust nouvel Quemendement de fere les Nans valoir cent livres, & pour che doit chascun savoir que nus n'est tenus à penre Nans de se dete se li Nans n'est de valeur de se dete se il ne li plest.

Cil se replaint à tort qui a convent que il ne se replaindra pas devant un jour que il nomme à son Deteur, & apres se replaint avant que li jour soit venus, mais en tel cas se li jours passe il se puet replaindre, car autre chose est dire je me replaindré quant tes jour sera passés que dire je vous doing respit dusques à tel jour, & pour che se doit il replaindre apres le jour de le souffranches & nient apres respit donné, & toute voies que tes souffrences ne passent pas quarente jours, si comme il est dit dessus.

Ou point que Quemendement est fes les parties se pueent bien acorder se il leur plest que li Sire alonge le jour du Commandement, car se les parties si assentent, li Sires puet bien commander que une dete soit paiée ou une Convenache aemplie au chief d'un mois ou de deux ou de plus, selonc che que les parties s'acordent, & se li jours du Quemendement passe li Creanchier se peut replaindre, aussint comme il fist se li Quemendemens fu fet selonc le Coustume de le Terre.

Pour che que nous avons dit que li Creanchier ne se puet replaindre quant li jours du Commandement passe par son respit, nous l'entendons quand il donne respit simplement, car se il donne respit en tele maniere que se li jour du respit passe que il ne soit paiés de se dete que il se puist replaindre, replaindre se puet lendemain que li respis sera passés, aussint comme il pouroit fere lendemain du jour dou Quemandement, telle Convenanche puet bien courre entre le Deteur & le Creanchier, & bien se puet le Creanchier replaindre en tel cas quant li jour du respit est passés.

Si tost comme replainte est fete de Quemendement trespassé l'amande dou Seigneur qui fist Quemandement est escheue ou de chil qui à tort se replaint ou de chelui qui ne aempli pas le Commandement, mais quant Plet muet entre le Creanchier & le Deteur pour savoir se li Creanchier se replaint à tort ou à droit, li Sire doit souffrir de s'amande tant que li Ples soit finé & puis la preigne seur chelui qui en chiet de le querele, & pour che que il avient souvent que chil qui se replaint ne tient riens dou Seigneur par devant qui il se replaint, il loit bien au Seigneur que il arreste le dete si tost comme li Deteur dit que il s'est replaint à tort dusques à le valeur de s'amande, se chil qui se replaint ne fet seurté de l'amande paier se il se replaint à tort, laquele seurté fete l'en ne doit pas lesser pour le Plet de l'amande à fere li se dete paier, & se il avient que le Deteur li ait se dete paiée avant que il seust riens de le Reclameur, ou avant que li Sires i eust point mis d'Arrêt, ne li Creanchier n'a riens desous chelui Seigneur parquoi il ne vieut venir avant pour le Plet de ce Reclameur que il ne fist pas à droit, si comme li Detes dit, en tel cas convient il se li Detes vieut estre delivres de l'amande que il sieve le Creanchier devant son Seigneur desous qui il est à justichier, & lueques se doit plaindre de le Reclameur que il fist à tort, & se li Sire du Creanchier voit que il se reclama à tort, il le doit contraindre à che que il le voisse delivrer de l'amande.

Ichi define li Chapitre des Reclameurs.

Ichi commenche le cinquante sixiesme Chapitre de cest Livre, liques parole de chaus qui ne doivent pas tenir Hiretage ; & on doit fere des Fous & des Foursenes & de Garde & Osteleries & des Maladeries à qui la Garde & la Justiche en apartient.

CHAPITRE LVI.

CHIL qui sont en Relegion & ont esté de tel tans que il soient Profes selonc le Coustume que il ont es Religions de fere Profes, si ne pueent pas revenir au siecle, & se il y reviennent, & leur Relegions les requierent le Justiche laie à le requête de l'Eglise les doit penre & rendre à leur Abbés, & se il avient que l'Eglise ne les vueille requerre pour che que il les sentent à Fous ou à Merlieus parquoi il demeu-

rent au siecle, si n'ont il nul droit en Hiretage qui puist venir ne descendre de leur lignage, soit en descendant, soit d'escheoite de costé, car si tost comme il deviennent Profes en l'Eglise & il se furent voüé au serviche de notre Seigneur il renoncerent de fet à toutes les choses temporiex dehors leurs Eglises, & avant en devroit porter l'Hiretage un Cousins en tiers degré ou en quart de lignage dou Pere au Relegieux que ses Fis qui istroit de l'Abbeie pour l'Hiretage avoir.

Quant aucuns devient Mesiaus parquoi il convient que il lesse le Compaignie des gens sains, il n'a pas puis droit en nule proprieté d'Hiretage ne qui fust siens ne qui li puist venir de son lignage, mais voirs est se il avoit Muebles ou Conquests el tans que le Maladie le prist il en puet ordener à se volenté & aussint dou Quint de son Hiretage aussint comme l'en puet fere en son Testament, car si tost comme il est pris de chele maladie il est mors quant au siecle, mais se il lait aucun Hiretage par le reson dou Quint ou aucun Hiretage que il ait aquis à le Maladerie ou il doit aler ou à autre Relegion fere le puet, mais li Seigneurs de qui li Hiretages sont tenu les pueent contraindre que il les metent hors de leur mains dedens an & jour, & commenche li ans & li jours, le jours que li Quemendement li est fes.

Les Maladeries sont establis as Viles pour rechevoir chaus & cheles qui chient en teles Maladies, lequel sont de le Nation de le Vile ou qui si sont marié & acrié sans esperanche de partir sent si comme se il i ont achetés Mesons ou prises à Hiretages à Cens ou à louier, non pas pour les trespassans estranges, car se un estrange hons s'areste en une Vile un an ou deux sans fere apparanche de voloir i demeurer & il denient Mesiaus, le Maladerie de le Vile n'est pas tenue à li rechevoir, ainchois s'en doit aler en le Vile ou il a se propre Meson, & se il n'a Meson ne autre chose nule part il doit estre recheus en le Vile ou ses Pere leur se il i fu nez & nouris.

Nous avons veu debatre que chil qui estoient Bastart & devenoient malades ne feussent pas recheu es Maladeries des Viles ou il estoient né & nouri, pour che que les Gardes des Maladeries disoient que Bastars n'avoient point de lignage ne estoient aherites de nul droit, parquoi il ne se pouroient aider de le Meson ne que uns estrange qui venist despave, mais nous qui oismes cel debat regardasmes que les Maladeries furent fondées sur Aumosnes & pour le quemun pourfit pour desseurer les sains des Enfermes de lespre, & regardasmes que toutevoies estoit li Bastart Chrestien & nes & nourris en le Ville, si fusmes meuz pour cause de pitié, & par le conseil que nous en eusmes que che estoit resons que il i fust recheus, si le fismes rechevoir, & chestui cas avons nous dit, pour che que se il avenoit une autre fois que l'en soit meus à fere loy en autele maniere.

Voirs est que de droit quemun le Garde des Maladeries apartient à l'Evesque en qui Eveschié eles sont Assises, par le reson que à sainte Eglise apartient le Garde des choses ausmosnées & amorties hiretaulement, & nepourquant nous savons aucunes Maladeries qui especiaument sont en le Garde des Seigneurs Terriens, & i pueent metre & oster pour le pourfit de le Meson tes gens comme il leur plest, si convient user de le Garde de chascune si comme il est acoustumé de lonc tans.

Pour che que toutes Maladeries sont fetes & fondées pour le quemun pourfit des Viles la ou eles sont, convient que li Evesque en ait le Garde ou li Sires Terriens, chil qui en a le Garde doit penre en le Vile un Prudhoume, ou deux ou trois, selonc che que il est mestiers à le Maladerie qui s'entremetent de savoir l'estat de le Meson, & de pourveoir & de aministrer les besoignes de le Meson, & chil qui cete Garde en prennent le doivent fere diligaument & rendre conte une fois l'an au Seigneur ou à son Quemandement, auquel le Garde de le Maladerie apartient, & autel comme nous avons dit de le Garde de le Maladerie doit l'en fere de le Garde des Osteleries qui sont fetes & establies pour hebergier les poures.

Se il avient que aucuns Mesiaus ou aucuns couvers de Maladerie ou de Ostelerie soit de mauvese conversation, & il ne s'en vieut chastier à l'amounestement de son par dessus, il doit estre mis hors dou lieu comme estranges, & se il est repris ou atains de vilain cas de crieme l'Ostelerie ne le Maladerie ne l'escuse pas que il ne soit justichiés selonc le meffet, & se il est clers à son Ordinaire en apartient la Justiche selonc le Coustume de sainte Eglise, si leur doit la Justice laie rendre, se ele le tient.

L'en puet bien defendre as Mesiaux sans eus fere tort que il n'entrent es Viles, mais dehors se tiengnent en chertaines places qui loins leur soient donnes ou chil les truissent qui leur aumosnes y vouront fere, car perilleuse chose seroit de converser Mesiaux avecques sains, pour che que li sains en pueent devenir Mesiaux, & pour che furent les Maladeries fetes hors des Viles.

Chil qui sont fol de nature si fol que il n'ont en aus nule discretion parquoi il ne se puissent ne ne sachent maintenir, ne doivent pas tenir Terres puisque il ayent Freres ou Sereurs, tout soit che que il fussent ainnés, doncques se li ainnés est fous naturiex l'aineesse doit venir à l'ainné apres luy, car male chose seroit que l'en lessast grant chose en le main de tel homme, mais toute voie il doit estre gardé honnestement de che qui fust siens se il feust hons qui deust Terre tenir, mais che entendon nous de chaus qui par sont si fol que il ne sauroient maintenir ne en Mariage ne hors Mariage, car se il se connoissoient en riens en tant sans plus que il seust estre en Mariage, parquoi de lui peussent venir hoir il, & li siens devroient estre gardes dusques à tans que il eut hoirs.

As Seigneurs de qui Hiretages sont tenu apartient bien à savoir que chil qui sont nommé desus ne tiengnent Hiretage : car se il n'avoient nul Parent li Hiretage doit miex estre au Seigneur comme espavés que à venir à chaus qui sont Profes es Eglises, ne as Mesiaus, ne à chaus qui ont forfet tout le droit de l'Hiretage pour vilain cas de crieme, ne as Bastars, ne à chaus qui en conchelant le droit au Seigneur ont fet chose parquoy il doivent perdre l'Hiretage.

Ichi fine le Chapitre des Maladeries & des Osteleries & de ceus qui ne doivent pas tenir Hiretage.

Ichi commenche li cinquante septiesme Chapitre, liquel parole des Mautalens qui muevent entre houme & Fame qui sont assemblés par Mariage, & comment leur Seigneur en doivent ouvrer, & pour quele cause li uns se peut partir de l'autre.

CHAPITRE LVII.

NOus veons souvent avenir que Mautalens muevent entre Houme & Fame qui sont ensamble par Mariage, si que il ne pueent durer ne manoir ensamble, & si n'ont pas reson parquoi li Mariages puist estre departis ne que il se puissent ailleurs remarier, & nepourquant il s'entre heent tant que il ne vuelent manoir ensamble, & tele eure est que che est coupes de l'un, & tele eure est que ché est coupe de l'autre, en tele heure est que chest coupes des deux, & quant tele chose avient à sainte Eglise apartient le connoissance dou Mautalent se plet en muet; mais nepourquant aucune fois sont venues les Fames à nous pour requerre que l'en leur delivre de leur biens quemuns pour leur vivre & pour leur soustenanche, & aucune fois li Baron ne si acordoient pas, pour che que il dient que il sont Seigneur des choses ; & que che n'est pas leur coupes que les Fames ne sont avec aus, & pour che que teles plaintes viennent toute jour en Court laie, nous traiterons en che Chapitre que l'on doit fere selonc nostre Coustume de teles requestes.

Se Fame requiert que division li soit fete des biens son Mari li vivant de son Mari, l'en ne doit pas obeir à se requeste, car li mari de droit quemun est Sires de ses biens & des biens à le Fame, & nepourquant le Justiche doit regarder le cause pourquoi ele n'est pas avec son Mari, & selonc che que il voit le cause il en doit ouvrer, car se il voit que le Mari par folie, & sans reson l'ait boutée hors d'entour li, il doit quemander au Mary que il le repraigne & maintiegne comme Prude-Fame selonc son estat, & se li Maris ne vieut & le Justiche voit que che n'est pas ses coupes de le Fame & que ele se vieut maintenir comme Prude-Fame, penre doit des biens au Mari tant que ele soit pourveue soufisaument selonc son estat, & encore se il espovente le Mari de fere damage ou de Prison se il ne le reprent & maintient comme Prude-Fame, il fet bien & à droit, car che est bien de l'Office as Justiches que il punissent & chastient les cruiex de leur cruauté, si que chascuns face ce que de reson donne desous aus.

Se Fame se part d'entour son Mari sans les coupes de son Mari, si comme les aucunes qui s'en vont pour fere folie de leur cors ou eles n'ont pas entention de fere tele folie, mais eles heient le conversation de leur Maris, ou eles s'empartent pour che que leurs Maris ont guerre ou contens à son Pere ou à se Mere ou à ses Parens, lesquiex elle aime miex que ele ne fet son Mari, ou ele s'en parti pour che que il l'a bati pour aucun meffet que ele fist ou pour aucune folie que ele dit, & nepourquant il n'estoit pas coustumier de li batre, & li poise quant ele s'en est partie, ou se ele s'en part pour che que il ne li vieut pas donner aucuns Robes ou aucuns Joiaux que ele demanda ou pour li, ou pour ses Enfens, en tous tiex cas se ele requiert à avoir des biens son Mari pour se soustenanche, l'en ne l'en doit riens baillier, ainchois le doit on repenre de che que ele s'en parti folement & à poi d'achoison, & si li doit on quemander que ele revoist avec son Mari, & se ele ne vieut & ele a pourcté & mezesse chiest à bon droit, si en doit estre poi plainte.

Nus ne se doit merveiller se les aucunes se departent de leurs Maris quant les resons sont resnables, mais mout doit Prude-Fame souffrir ou endurer avant que ele se mete hors de le compaignie de son Mari, mais en aucuns cas eles ni ont pas bon demourer, ainchois doivent estre escusées de l'alongement, se eles le font, car quant li Maris les menachent à tuer ou à foler, ou quant il ne leur vuelent donner que boire ne que mengier ne que vestir sans meffet pour eles metre à mort, ou quant li Maris vieut vendre le Terre se Fame ou sen douairé par forche, & pour che que ele ne si vieut acorder, il li maine si mauvese vie que ele ne puet durer, ou quant il la boute hors par sa volenté sans meffet à le Fame, ou quant ele s'enpart pour che que il tient autre Fame aveques li en sa Meson à le veue & à le seue des Voisins, ou pour che que ses Maris maine tele vie, que ele en pouroit perdre le cors se ele demouroit en se compaignie si comme se Lierres, ou acoustumé d'autre mauves cas de crieme douquel il est en peril de perdre le corps, ou quant ele sait que il pourcache aucun grant mal ou aucune grant traison, & ne le vieut lesser pour li, pour tous tiex cas doit estre le Fame escusée se ele s'eslonge de son Mari, & puet roquerre en Justiche que ele ait des biens quemuns pour se soustenanche, & le Justiche le doit fere souffisaument, & nepourquant il ni a nule division comme de moitié ou de quart, neis les despueilles de son propre Hiretage n'emporteroit ele pas selonc nostre Coustume, doncques convient il que eles soient secourues par l'Office as Juges & selonc leur loial estimacion, & se il avient que li Barons le vueille repenre bonnement & li avoir en convenant que il ne li fera chose parquoi ele s'en doie partir & ele ni vieut raler, adonques ne li doit fere Juges nule soustenanche avoir, mais se ele i reva & son Baron li menoche dou tout & li maine plus mauvese vie que devant, parquoi ele s'en part derechief, che n'est pas de merveille se ele ne le vieut croire quant il le rapele une autre fois, car ele puet avoir presomption que il li mente, si comme il fist autre fois, doncques en tel cas doit ele avoir soustenanche si comme nous avons dit desus.

Tout soit il ainsint que le Fame s'eslonge de son Mari pour aucune reson desus dite, & que li Juges li baillie des biens quemuns pour se soustenanche se il avient que ele maine mauvese vie el tans que ele est hors de son Mari, si comme se ele fet folie de son cors ou ele tient mauves Ostel, ou ele sieut mauvese compaignie, ou ele est reprise d'aucun vilain cas, ele doit perdre che que li Juges li bailloit de son Office pour se soustenanche, & ainsint sont les aucunes perdues par les mautalens qui naissent es Mariages dont che est pitiés & damage.

En pluriex cas puent li houmes estre escusé des gries que il font à leur Fames ne ne s'en doit le Justiche entremetre, car il loit bien à l'Oume à batre se Fame sans mort & sans mehaing quant ele le meffet, si comme quant ele est en voie de fere folie de son cors, ou quant ele desment son Mari ou maudit, ou quant ele ne vieut obeir à ses resnables quemandemens que Prude-Fame doit fere, en tous tiex cas & en semblables est il bien mestiers que li Maris soit chastierres de se Fame resnablement, mais puisque eles sont Prude-Fames de leurs cors elles doivent estre deportées mout d'autres vices, & nepourquant selonc le vice li Maris la doit chastier & repenre selonc toutes les manieres que il verra que bon sera pour li oster de cel vice, excepté mort ou mehaing.

Aucune

Aucune fois muevent li contens en Mariage par la haine que les Parastres & Marastres ont vers leurs Fillastres, & quant le Fame vieut lessier l'Oume pour le haine de ses Enfans, li Hons doit mout regarder lequele partie a le tort, ou si Enfans ou la Marastre, & se il voit que che soit en le coupe des Enfans, il les doit miex alongier de soi que souffrir l'alongement de se Fame, & se il voit que le Marastre soit mal meuée contre les Enfans & non pas par leur Meffet, se il est Preudons l'amour que il a vers ses Enfans ne l'en doit fors croistre, car il li doit resouvenir de l'amour que il perdent, quant il perdirent leur Mere, doncques en tel cas doit il reprendre courtoisement se Fame que ele ame & honneurt ses Enfans, & se ele ne vieut li Maris l'en face à l'avenant & tiengne ses Enfans en tour soi tant que il les ait pourveus, si comme Prudoume doit fere ses Enfans, ne ne le laist pour la Marastre.

Che que nous avons dit des Marastres qui heent leur Fillastres, ne poons nous pas dire des Parastres qui heent leur Fillastres, car les Fames n'ont pas pooir de fere de leur Enfans maugré leur Maris qui sont leur Parastres, si comme li Pere fet des siens Enfans maugré leur Marastre; doncques quant le Mere voit que li Maris het ses Fillastres, se ele voit que se soit par les coupes de ses Enfans, reprendre les doit & quemander que il obeissent & se il ne vuelent, miex est que le Mere les oste d'entour soi que ses Maris mainsist en mautalent pour aus, & se le haine du Parastres est sans le coupe des Enfans il ne fet pas bien, mais toutes voies convient il que il vuident se compaignie se il li plest, car la Mere ne les puet pas retenir contre se volenté, & se le Mere s'en part & alonge de son Mari pour le haine de ses Fillastres ou pour che que son Mari het les siens Enfans, che n'est pas cause parquoi soustenanche li doie estre bailliée, puisque li Maris vieut bien que ele demeurt en se compaignie, & lui maintenir comme se Fame, & à briement parler mout doivent chil qui sont en Mariage souffrir li un de l'autre, car quant mautalent naist entre aus par les coupes de l'un il n'est pas legiers à apeser.

Bonne cause a le Fame de soi partir de son Mari en depecant du tout le Mariage ou en soi eslongier de lui, quant ele a Mari qui la vieut fere pechier de son cors, ne par louier ne en autre maniere, doncques se aucune Fame se alonge pour tele cause, & renommée labeure contre le Mari, en cel cas ou le Fame en monstre au Juge aucune presomption l'en ne doit pas souffrir que ele ait mesaise de vivre pour tel eslongement puisque ses Maris ait riens, ainchois l'en doit l'en donner largement pour se soustenanches.

Bien se gardent li Fol marié que il ne facent estrange personne pechier en leur Fames contre le volenté de eles par force ou par paour ou par manaches que il leur facent, car aussint comme chil qui à eles compaigneront à forche seroient justicié comme ataint de rat, par mout meilleur reson doivent estre li Mari justicié qui che leur consent & qui leur font fere, car il sont traitres & mauves & desloial, & mout est merveilleuse chose quant si mauvese volenté puet chaoir en cuer d'oume, car quemunnement che est une des choses du monde dont li houme sont plus couroucié que quand il savent que leur Fames s'abandonnent à autrui, doncques est chil tres-mauves durement qui de se Fame meisme pourchasse tele chose.

Il souloit estre que quant li Maris aloient hors dou pais, & il demouroient sept ans ou plus, que les Fames se remarioient, mais pour les perius qui en avinrent si fu osté & fu confermé par sainte Eglise, que nule Fame mariée pour nul lonc tans que ses Maris demeurt se l'en ne sait chertaines noveles de se mort, ni se puist remarier, & se ele se marie par che que ele dechoit le court par faus tesmoins, ou en autre maniere ne demeure pas pour che que ele ne demeurt en soignautage avecques le second Mari, & tuit li Enfant né de cel Mariage sont Bastart & avourtre, tout soit che que li premiers Maris ne reviengne jamais, ou que il muire apres che que se le Fame a pris un autre, car puisque li Mariage fu mauves en sen commencement il ne puet jamais estre fet bons se toute le verité du meffet n'est contée à sainte Esglise & que l'Apostoille vueille seur che dispenser, lequele chose est forte à croire que il le vousist fere de chaus qui en tele maniere se feroient marié en avoutire.

Se un hons a presomption que aucune personne repaire en se Meson pour se Fame si comme se renommée en est, ou il les a trouvés seul à seul en lieu repos il li puet defendre par devant bonnes gens que il ne viengne plus an se Meson fere li defen-

dre par Justiche, & se il i vient seur le defense, & li Maris li puet trouver ou present forfet de se Fame, si comme se il gisent ensamble se il avient que il l'ochie & lieve le cri parquoi le verité puist estre seue, il n'en pert ne vie ne membre par nostre Coustume, & de nostre tans nous en avons veu trois qui s'en sont passé en tel cas en Franche.

Toutes les fois que Plet est entre Houme & Fame pour le departir de Mariage, le Plet pendant il ne sont pas ensamble, se li Maris ne vieut baillier soustenanche à se Fame le Juge li doit fere baillier, néis pour plaidier à son Mari se li Ples est meus pour li, nepourquant des cous qui pueent estre el Plet ne li doit l'en riens baillier se l'en ne voit que ele ait grant droit en pourcachier le departement dou Mariage, si comme pour aucuns vilain cas qui sont dis desus.

Quant Mariage est departis entre Houme & Fame pour resnable cause tesmoigniée par sainte Eglise, l'en doit savoir que se il firent acquestes ou tans que il furent ensamble chacuns en doit porter le moitié, & des Hiretages chacun emporte le sien, & se il ont Enfans qui aient sept ans passés li Pere doit avoir le Garde de le moitié des Enfans, & se il n'i en a que un si l'ait se il vieut, & le Mere i doit metre la moitié au nourir, & se li Enfans sont desouz sept ans le Garde en doit estre baillsiée à le Mere, & li Peres doit paier le moitié de leur resnable soustenanche, & tous tex cas quant il aviennent doivent estre pourveu par l'estimation de loial Juges.

Chascuns doit savoir que li Hons ne doit pas obeir à se Fame ne la Fame à son Mary, ne Hons à son Seigneur, ne li Serjans ne nule personne autre li uns à l'autre en nul Quemendement qui sont fes contre Dieu ne contre bonnes mours, dont chest resnable cause à le Fame que ele s'eslonge de son Mari, quant il li vieut fere fere, & as autres de soi partir de l'obeissance à chaus qui tiex Quemendemens leur font.

Ici fine li Chapitre des Mautalens qui muevent entre Houme & Femme qui sont en Mariage.

Ichi commenche li cinquante huictiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole de haute Justiche & de basse, & des cas qui apartiennent à l'une Justiche & à l'autre, & de chaus qui vont armes par autrui Justiche, & que la pes ne soit pas soufferte de vilain cas, & que les Souverains pueent penre les Forteresches.

CHAPITRE LVIII.

NOus deismes ou Chapitre qui parole des Ressors que li Quens de Clermont a seur ses Houmes, que tuit li Houmes de le Contée de Clermont qui tiennent de Fief ont en leur Fief, hautes Justiches & basses, & aussint ont les Eglises lesqueles tiennent Hiretages frans & de lonc tans sans fere redevanche nule à nului, & nepourquant pour che que il est mout de Païs là ou li aucuns ont les hautes Justiches & autres personnes ont les basses, en Biauvoisin meesme, porroit tele chose avenir par vente ou par eschange, ou par otroi de Seigneur que li uns pouroit avoir en chertain lieu le haute Justice & en un autre le basse, il est bons que nous desclerons briement qui est haute Justiche & qui est basse Justiche, si que chacun puist user de tele Justiche comme à li apartient.

L'en doit savoir que tous cas de crieme quel que il soient, dont l'en puet & doit perdre vie, qui en est atains & condampnés apartiennent à haute Justiche, excepté le Larron, car tout soit il ainsint que Liertes pour son Larrecin perde la vie, & nepourquant Larrecins n'est pas cas de haute Justiche, mais tous autres vilains cas le sont, si comme Murdre, Traisons, Homecides & Efforcemens de Fames, Escilleurs de biens par feu ou par estreper les par nuit, & tuit li cas qui chieent en gages de Bataille & faux Monnoiers & tous les Consentans & tous les pourcacheins, de tiex fes tout che sont cas de haute Justiche dont quant tel cas avient le connoissance & le Justiche doit estre à chelui qui le haute Justiche doit estre & la connoissance de Larrecin & de tous autres Meffes esquiex il n'a nul peril de perdre vie demeurent à cheli à qui le basse Justiche apartient, & quele Justiche doit estre fete des cas dessus dis & mout d'autres que nous ne ramentevons pas, il est esclarié ou Chapitre qui parole des Mef-

ses, parquoi il n'est pas mestiers que nous en parlons plus.

Aussint comme nous avons dit liquel cas de crieme doivent estre justiciés par celi qui a la haute Justiche, aussint sont il aucuns Esplois qui doivent estre leur par reson de haute Justice, si comme tous les biens de chaus qui sont atains d'aucun des cas dessus dis, mais che est à entendre les biens qui sont en se haute Justice, car chascuns qui a haute Justiche en se Terre doit emporter che qui en se Terre est trouvé des biens qui furent à tiex Mausfeteurs.

Les choses trouvées & les espaves lesqueles n'ont point de suite & che qui vient de Bastars au Seigneur par le reson de che que il n'ont point de lignage, & che qui eschiet des estranges quant nus dou lignage ne se trait avant toutes tex choses doivent estre au Seigneur qui a le haute Justiche & nient à chelui qui a le basse, se il ne le gaaigne par longue teneure ou par che que il li fu donné par Privilege, si comme il est en pluriex lies que li Seigneur otroierent à aucunes Eglises tous tex Esplois, tout fust che que il retenissent le haute Justice en che que il donnoient.

Chil qui a le haute Justiche ne puet pas defendre à chelui qui a le basse Justiche, que il ou si Serjant ne voisent armé pour garder che qui à la basse Justiche apartient, car il loit à chascun à garder se droiture, sans fere tort à autrui.

Il avient aucunefois que aucuns cas aviennent si orbes que l'en ne puet pas tantost savoir se che est cas qui apartiengne à haute Justiche ou à basse, si comme il avient que chaude merlée avient entre personnes, de laquelle merlée plaies sont fetes si ne sait l'en pas tantost se li Navré queriront des plaies ou se il en mouront, & pour che que il i a doute se li Mausfeteur qui firent les plaies sont pris il doivent estre en Prison de chelui qui a le haute Justiche quarante jours, car dedens chel terme doivent mourir qui muerent des plaies, & se li Navrez garissent chil qui a le haute Justiche doit rendre les Prisonniers à cheli qui a le basse pour esploitier de l'amande selonc le meffet, & se li Navrés muert de le Plaie qui li fu faite, le venjeance apartient à chelui qui a le haute Justiche.

Trieves brisies & asseuremens brisies sont bien cas de haute Justiche, & pour che doivent eles estre données quant eles sont requises, & li asseurement fet par ceus qui ont haute Justice & non par chaus qui ont le basse, & puis que chil qui n'ont fors le basse Justiche ne pueent contraindre à donner trieves ne fere fere asseurement, doncques ne doivent pas avoir le connoissanche des enfraintures qui en naissent.

Nous ne loons pas à chaus qui donnerent trieves l'un à l'autre, ou qui firent droit asseurement l'un à l'autre pardevant aucun Seigneur, leques n'avoit pooir d'aus justichier en tel cas que il preissent que le s'en hardement de brisier les trieves & l'asseurement, car se ils avoient donné les trieves ou l'asseurement li uns à l'autre de leur volenté sans venir par devant nul Seigneur, & li un le brisoit apres il n'emporteroit ja menre peine que se le trieve avoit esté donnée ou li asseuremens de par le Roi, car trieves ou asseuremens se puet fere entre parties par paroles tout sans Justiche & comment l'en se doit tenir & fere & que ele venjeance l'en doit penre de chous qui les enfraignent, & quele difference il a entre trieves & asseurement il est dit ou Chapitre qui parole des trieves & de asseurement.

Quant aucuns est souspechonneus d'aucun vilain cas de crieme desus dis, si comme par presomption ou par che que aucuns l'en sieut, ou par che que il s'en defuit & ne vient pas as Ajournemens toutes les choses qui doivent estre fetes en se condampnation ou à che que il en soit asous apartiennent à fere à cheli qui a le haute Justiche par le Jugement de se Court, ne chil qui a le basse Justiche ne li puet pas veer que il ne sesisse le siens, ne que il le preigne, ne que il ne l'apeaut à venir à ses drois, ne que il ne le banisse quant il l'aura apelé tant coume d'oune, mais se li Acusés ou li souspechonneus s'en puet espurgier, il doit estre delivré & estre mis en l'estat que il estoit devant, & nepourquant se il eut aucun damage pour les Sesines qui furent seur li pour le soupechon du Meffet, ou pour che que il fu mis en Prison, ses Sires qui a le haute Justiche seur li de che que il fist en justicant ne li est pas tenus à rendre ses damages.

Se chil qui a la basse Justiche en aucun lieu le tient en Fief & en Homage dou Seigneur qui a la haute Justiche, & il entreprent vers son Seigneur, en che que il

esploite de haute Justiche pour soi il chiet en l'amande de son Seigneur de soixante livres, & si doit son Seigneur resesir de tout l'Esploit que il fist, & se il l'avoua à son droit il doit demourer en le sesine de l'Esploit que il a fet dusques à tant que il en soit ostés par Jugement; mais se il le pert par Jugement il pert par les faux Aveus que il fist envers sen Seigneur toute le basse Justiche que il tenoit de li & tout che qui de che Fief muet.

En aucuns cas porroit chil qui a le basse Justiche entrepenre seur chelui qui a le haute Justiche, & si en devroit estre escusés sans fere amande à chelui qui aroit le haute Justiche, si comme se il tenoit le basse Justiche de autre Seigneur que de chelui qui arroit le haute Justiche, car en tel cas se il n'estoit pris en present messet & il ne couchoit ne ne levoit desous le haute Justiche de chelui qui la haute Justiche seroit, il convenroit que il fust sievis dou Messet par devant le Seigneur desous qui il seroit couchans & levans, & quant il seroit atains de che que il auroit mis se main en le haute Justiche il resesiroit le lieu & rendroit les Esploits que il en aroit leues & si l'amanderoit au Seigneur par devant qui il en seroit atains.

En aucun cas puet estre escusés cil qui a le basse Justiche se il gete les mains en justicant en che qui apartient à le haute Justiche, mais que si tost comme il quenoist le haute Justiche que il la rende à chelui qui ele est, si comme se il prent gens en presente merlée pour l'amande des Merlées qui à lui apartient fere le puet, mais quant il li sera monstré que il i a occision ou peril de mort, il doit rendre les pris à chelui qui a le haute Justiche dusques à tant que li perius de mort soit hors si comme nous avons dit chi dessus en che Chapitre meesmes.

Les Justiches de pluriex Seigneurs si sont entremellées & enclavées les unes dedens les autres, & cil qui sont establi à garder les Justiches ne pueent pas aucune fois aler garder leurs Justiches que il ne passent parmi autre Justiche, si en avons veu pluriex debas, si comme aucun Seigneur vouloient destourber les Serjans de autres Seigneurs à che que il n'alassent pas parmi leurs Justices portant Armes, ne Ars, ne Seetes, ne Espée, ne Hache, ne Quisarmes, ne autres Armes defendues, & comme il conviengne bien que cil qui s'entremet de Justiche garder soient garni si que il puissent penre chaus qui messont en le Justiche & il ni puissent pas aler legierement *sans passer par autrui* Terre, nous en feismes une Ordenance, & la feismes tenir en *nostre Coustume de* Clermont & en notre tans, en tele maniere que se il convient aucun passer parmi autre Justiche pour aler se Justiche garder, porter puet ses Armeures en le maniere qui ensuit, chest à savoir se il vieut porter Arc & Saetes port l'Arc destendu & les Saetes en sa main ou en un fourrel, & se il vieut porter Espée porte loi ceinte ou desous sen Surcot & non pas en escrepe, & se il vieut porter Hace ou Quisarme porter les doit desous s'essele ou apuiant à terre dusques à tant que il viengne hors d'autrui Justiche, & se il vieut porter Armes apertes pour tout son cors garder & armes porter les puet vestues couvertement, & se il sont pluriez gens qui i vuelent passer *aplante* de gens armés d'armes apertement, si comme de Haubers & des armes qui avecque apartient, si comme pour mener Prisonniers ou pour aucun autre cas, par lequel aucun vieut aler en sa Justice efforciement.

Bien se gart que che soit par le Seigneur qui les Justices sont, car aucuns pouroit feindre que che seroit pour aler en se Justiche & se seroit pour messere à autrui, & se il ne vieut penre congié, ou il ne le puet avoir, il puet fere passer ses Armures seur Chevaux ou en Charetes tant que il soit hors de le Justiche là où il ne puet avoir le congié, & que il viengne en le sieue Justice, & la se poura il armer pour se Justice garder ou pour soi deffendre se l'en li assaut. Et se il vieut passer parmi autre *Justiche* sans congié penre, ou pour che que il ne le puet avoir à forche & à Armes, l'amande de ceste forche est au Seigneur de le Terre qui tient em Baronie, non pas au Seigneur en qui Terre le forche fu fete des Armes porter sans congié penre de celui qui puet congié donner, car bien sachent tuit li Seigneur qui sont Souges as Barons, que ne pueent pas donner congié que l'en voit à Armes apertes parmy les Terres, pour che que de l'establissement le Roy teles Chevauchiées de forche & de Armes sont defendues, dont l'en puet veoir que chil qui donroit le congié seroit consentans de chaus qui iroient armé contre l'establissement le Roy, ne les amandes des Armes porter ne sont à nul fors au Roy & as Barons en leur Baronies.

Se aucuns vont parmi autrui Justiche à forche & armes, & il font en cele Justiche aucun meffet,& il i sont pris & arresté par cheli à qui le Justiche apartient,il doit avoir l'amende & le Justiche dou meffet,& li Roi ou cil qui tient en Baronnie, se che fu fet en se Baronnie, doit avoir l'amande des Armes;car se il passassent oultre armé sans meffet, si fussent il en l'amande des Armes porter, si que il doivent l'amande dou meffet, & l'amande des Armes porter seur les deffence le Roy, & l'amande des Armes est de soixante livres du Gentilhoume, & soixante sols de l'oume de poote.

En aucuns cas doit estre congiés donnés à aucun de aler armés là ou il convient aler pour ses besoignes, si comme quant il est de guerre hors de Trieves & de Assurement, ou quant il requiert Trieves ou Assurement, & il ne le puet avoir, pour che que si aversaires ne vuelent venir avant, ne obeir au quemandement dou Seigneur, ou quant Trieves sont données ou Asseuremens feis, & cil qui donnerent les Trieves ou qui firent l'Asseurement en osterent les banis de leur lignage, & les Bastars, & chaus qui estoient en estranges Terres, sans esperance de leur prochaine revenue, en tous ties cas doit estre congié donnés d'aler armés quant il en est requis, mais tout soit che que li Sire doit donner le Congié quant il en est requis; en tex cas se li congiés n'est pas requis & donnés l'en ne se puet pas escuser de l'amande pour dire que on aloit armés pour aucune des causes dessus dites.

Il duit à chaus qui ont Haute Justiche & Basse en leurs Terres, à penre venjance des Meffes desquiex le conoissance apartient à aus, mais bien se gardent comment ils maintenront haute Justice & droite; car se il tiennent aucun emprisonné, liquel sont atains & prouvés de vilain cas de crieme par fet notoire, ou par Tesmoins, ou par gages de Bataille, & il en font pes ou il sueffrent que pes soit fete sans l'acort dou Baron de qui il tiennent il perdent leur Justice, & si ne demeure pas pour che que li Sire de la Terre, si comme li Roys ou cil qui tiennent en Baronnie ne puisse penre chaus qui par pes eschaperent de le prison à leur souget, ne ja pour che se il sont repris le Seigneur de qui prison il eschaperent n'emporteront menre damage.

Voirs est se aucuns des houmes de la Contée tient prisonnier pour vilain cas de crieme, & li prisonnier brisent la prison, parquoy li Quens prent & sesist le Justiche de son homme, se li hons puet fere que il repraigne chaus qui brisierent le prison, il doit estre délivres vers le Conte, & se li Quens le reprent il n'en rendra pas le Court à chelui qui par mauvese garde le perdi, aincois le doit justicier dou meffet ou de le prison brisiée, mais toutevoies doit estre li hons plus deportés que il ne rechoive damage de se Justiche, se li Quens voit que il eschapast contre se volenté, & nepourquant che est en le volenté le Comte du rendre le Justiche ou du retenir, car se li houme n'estoient em peril de perdre leur Justiches, en tex cas li aucun mettroient li maufaiteurs en foibles prisons à essient par amour, ou par priere, ou par louier, & pour che est il bon que tix baras ne leur vaille riens.

Tout aussint comme nous avons dit que li houme qui ont Justiches en leur Terres ne pueent ne ne doivent fere ne souffrir le pes de chaus qui sont atains de cas de crieme ou qui en sont acusé, aussint ne doivent il pas fere Recreanches à chaus que il tiennent pour cas de crieme, se ainsi n'est que il i ait plet meu; liques Ples soit cheus en gage de Bataille; car en tel cas doit estre fete recreanche à chaus qui pueent baillier bons pleges cors pour cors de revenir à jour & de penre droit, & as autres non, & se li houme font recreanche en cas de crieme la ou ele n'apartient pas à fere, il se mettent en deux periux, & est l'un des perius graindres que li autre; car se cil qui fu recreus sem va sans revenir à jour, comme cil qui n'ose atandre droit, cil qui fist se recreanche pert se Justiche, ne che ne l'escuse pas que il em prist pleges; car li pleges si ne pueent pas rechevoir mort pour leur plegerie, mais che peust fere le maufaiterres, se recreanche ne li eust pas esté fete. Li second perius qui est as houmes quant il font recreanche en cas la ou ele n'apartient pas, si est que se li Quens sait que il aient trop large prison par la recreanche, ou que il voisent la ou il vuelent il les puet penre sans rendre Court ne connoissance à chelui qui la recreanche fist, mais nepourquant en tel cas ne pert pas li hons se Justiche, mais il pert le connoissance & le venjance dou meffet, & en tele maniere pouroit il fere tele recreanche que il pouroit perdre se Justiche, si comme se il estoit coustumier de fere teles recrean-

ches, ou se il fesoit le recreanche seur le defence dou Seigneur, car la desobeïssance avecques le fole recreanche leur tourne en damage de leur Justiche.

Encore pouroit il avenir tel cas que li hons qui soufferroit pes de cas de crieme, & qui leroit aler les prisonniers à escient, ne seroit pas quites pour se Justice perdre, car li aucuns pouroient bien tenir teles personne que il aimeroient miex à perdre leur Justice que à aus justicier, si comme se li prisonnier estoient de leur lignage, parquoi il ne vouroient pas fere droite Justice, ou si comme se il estoient si grant Seigneurs que il leroient à fere droite Justiche pour paour & les en leroient aler, en cel cas cherroient il en l'amande à volenté vers le Souverain de leur Justiche & de leur autres biens, se il ne rendoient chaus par qui consentement il s'en alerent.

Nous avons bien veu aucuns des hommes qui tenoient prisonniers pour cas de crieme, & estoient tenu comme de fet notoire & attaint dou fet, & nepourquant li houme ne les veulent justicier ou pour paour ou pour louier, ne il ne losoient delivrer ne oster de leur prison pour paour que il ne perdissent leur Justice, & ainsint estoient les prisons trop longues, & pour che nous i meismes conseilg, car nous leur quemandasmes de par le Conte que tuit cil qui tenroient prisonniers atains & condannés de vilain cas de crieme, en feissent droite Justiche dedens quarente jours seur le peril de perdre leur Justiche, & che puet bien fere li Quens, & tuit cil qui tiennent en Baronnie seur leur houmes, & se li houmes n'obeïssent au quemandement il pueent penre les prisonniers en le prison de leur houmes, & fere che qui à droite Justiche apartient selonc le meffet, & penre le Justiche de celi qui ne obei au commendement.

Pour che que nous avons dit que li Quens puet fere quemendement à ses hommes que il facent droite Justice dedens quarente jours, nous avons bien dit que che est des cas qui sont cler ou prouvé, & aussint dison nous que se il en couvient fere aprise ou enqueste que li Quens leur puet quemander que il s'en delivrent dou fere & dou jugier che qui sera trouvé dedens quarente jours, & nepourquant li cas sont douteux & perilleux, si ne les doit pas si haster que il ne puissent avoir chertain conseilg, & ce conseilg se il en ont mestier, doivent il penre à leurs pers en l'Assise, & raporter pour fere leur Jugemens en leurs cours; & aussint se li delais est si grant que il passe quarente jours par che que leur houmes prennent leur respit de fere leur Jugement, ou par le plait qui est entre chaus qui acusent & chaus qui sont acusés, l'en ne les doit pas si haster que il ne puissent avoir leur delais tes comme Coustume de terre les donne, & quel li delai pueent estre, il est dit ou Chapitre qui parole des Delais que Coustume donne.

Li Quens & tuit cil qui tiennent en Baronnie ont bien droit seur leur houmes par reson de Souverain, que se il ont mestier de forteresche à leur houmes pour leur guerre, ou pour metre leur prisonniers, ou leur Garnisons, ou pour aus garder, ou pour le pourfit quemun dou pais il les pueent penre, & nepourquant en tele maniere les pouroient il penre pour les cas dessus dits que il se messeroient vers leur houmes, si comme se il feignoient que il les prissent pour aucun des cas dessus dit, & le verité n'estoit pas tele, car se li Quens disoit je l'ai pris pour moi aidier de me guerre, & il n'avoit point de guerre, donc apparoist il que il ne le feroit fors pour son houme grever, & ainsint se il le prenoit pour metre ses prisons, & il les lessoit residens longuement, & il les poist bien amander, si comme il le peust bien oster legierement d'iluec & mener en le sieue prison, en tel cas se messeroit il vers son houme; & aussint se il faignoit que il en eust aucun mestier, & il avoit haine ou menaces fetes à chelui qui la forteresce seroit, ou se il le fesoit pour che que il li vousist pourcachier vilanie de se fame ou de se fille, ou de autre fame qui seroit en se vuarde, en tous tiex cas se messeroit il, & si tost comme il feroit tel desavenant, & delessier il ne le vouroit à le Requeste de son houme, se li hons le denonche au Roy, li Roys ne doit ja souffrir plet ordene entre le Seigneur & son homme en tel cas, ainchois doit tantost fere savoir pour quele cause li Sire a fors saisie le forteresche son homme, & se il voit que il l'ait saisie pour resnable cause ou pour son loial besoing l'en li doit souffrir, & sinon l'en doit oster & rendre à son homme, & lui defendre sur guangues, il puet messere que il ne le preigne plus se n'est pour son besoing cler & apparant.

Se chil qui tient en Baronnie prent le forteresche de son homme pour son besoing

che ne doit pas estre au coust de son houme ; car se il i met guarnisons, che doit estre dou sien, & se il i a prisonniers il les doit fere garder au sien, & se il empire de riens le forteresche il le doit refere au sien, & se il l'amande pour estre plus forte ou plus belle pour son besoing, ses hons ne l'en est tenus à rien rendre, puisque che ne fut pas fet par lui, tout soit ce que li pourfis demeure siens.

Avenir pouroit que mes Sires aroit besoing de me forteresche, & mestier, & moi aussint, en cel point en auroit tel mestier que je feroie de guerre, si seroit perileuse chose que se li autre que mi ami i aloient ne n'estoient repairant, car tout ne le vousist pas, mes Sires si pouroie estre grevés par chaus qui de par aus i seroient, donques en tel cas ne sui je pas tenus à baillier me tour au quemandement de mon Seigneur, se ses cors meismes ni est, & se il me prent à aidier & à garantir de me guerre tant comme il sera residens, car che que nous avons dit que li Seigneur pueent penre les forteresches de leur houmes, che est à entendre que leur houme soient gardé dou damage & dou peril.

Tout soit il ainsint que li Seigneur puissent penre les forteresches de leur houmes en le maniere que nous avons dit dessus, & nepourquant li houmes ne pueent pas penre ne demander que l'en leur baille les forteresches de leur Seigneurs, ne pour leurs guerres, ne pour leurs prisonniers garder, se il estoient tenus à baillier leurs forteresches pour leur guerre ou pour leur prisonniers, donceques apparroit il que il fussent peringal entre le Seigneur & son houme, lequele chose ne doit pas estre, ainchois li Sires a par reson de Seignorie pluriex droictures seur son houme que li hons n'a pas seur son Seigneur, car il le puet ajourner & justichier de che que il tient de lui, & penre le forteresche se il en a metier si comme nous avons dit par desus, mais che ne puet fere li hons seur son Seigneur, & che que l'en dit que voirs est que li Sires doit autant foi & loiauté à son houme comme li hons fet à son Seigneur, che doit estre entendu en tant comme chascun est tenus li un vers l'autre, car pour che se li Sires justiche son houme par bonne cause contre se volenté, ne ment il pas se foi vers li.

Encore a li Sire qui tient en Baronnie autre Seignorie seur son houme que ses hons n'a pas seur li, car se li Quens de Clermont a un houme qui ait aucun Hiretage liques Hiretages li nuise durement à se Meson ou à se Forteresche ou contre le quemun pourfit il ne puet deveer au Conte que il ne preingne souffisant eschange de autre Hiretage, mais voir est que il ne doit pas estre contrains au vendre se il ne li plost, mes eschange souffisanment ne puet il refuser.

Ichi define li Chapitre de haute Justiche & basse.

Ichi commenche li cinquante neufiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Guerres, comment Guerre se fet par coustume, & comment ele faut, & comment chascun se puet aidier en tous cas de droit de Guerre.

CHAPITRE LIX.

POur che que nous avons parlé des Guerres en aucuns lieux, nous voulons que tuit sachent que Guerre ne se puet fere entre deux Freres germains engenrés d'un Pere & d'une Mere, pour nul contens que entre aus mueve, neis se li un avoit l'autre batu ou navré, car li uns n'a point de lignage qui ne soit aussint procheins à l'autre comme à lui, & quiconques est aussi procheins de lignage de l'une partie comme de l'autre de chaus qui sont chief de le Guerre, il ne se doit de le Guerre merler, donceques se deux Freres ont contens ensemble & li uns meffet à l'autre chil qui se meffet ne se puet escuser de droit de Guerre ne nul de son lignage qui li vueille aidier contre son Frere, si comme il pouroit avenir de chaus qui aimeroient miex li un de l'autre, donceques quant tix contens naist li Sires doit punir chelui qui meffet à l'autre, & fere droit dou contens.

Se il avient que aucuns de mes Parens soient en Guerre, & je suis aussint prochein de lignage à l'un comme à l'autre, & je ne me merle de le Guerre nient plus d'une part que de autre, & l'une des parties me meffet pour che que il pense que je

aime miex l'autre partie, il ne se puet escuser dou meffet pour droit de Guerre, ainchois doit estre justiciés pour le meffet, mais autremant seroit se je alaie en l'aide ou en le compaignie de l'une des parties armés, ou se je li prestoie mes Armes ou mes Chevaux, ou me Meson pour lui aidier & pour l'autre partie grever; car en tel cas me metroi-je en le Guerre par mon fet, dont se mal me venoit puis de l'averse partie tout me fust ele aussint procheine de lignage comme l'autre partie il se pourroit escuser de droit de Guerre, & à che puet l'en veoir que chil se metent en Guerre, liquel se metent en l'aide de chaus qui guerroient, tout fust il ainsint que il n'apartenissent de lignage.

Tout aions nous dit que Guerre ne se puet fere entre deux Freres Germains d'un Pere & d'une Mere, se il n'estoient Frere que de par Pere ou de par Mere guerre se pouroit bien fere entre aus par coustume, car chascuns auroit lignage qui n'apartenroit à l'autre, si comme se il estoient Freres de par Pere & non de par le Mere, li lignage que chascuns auroit de par se Mere n'apartenroit à l'autre Frere, & pour che pouroient il le guerre maintenir, & nepourquant tout soit che que coustume sueffre les Guerres en Biauvoisins entre les Gentix-houmes, pour les vilenies qui sont fetes aparans, li Quens ou li Roix se li Quens ne le vieut fere, puet contraindre les parties à fere pes ou à donner trieves, mais de l'asseurement se doivent il souffrir se l'une des parties ne le requiert, & meesmement quant Guerre muet entre chaus qui sont d'un lignage, li Sire doit metre moult grant paine à le Guerre oster, car autrement puet estre li lignages destruis pour che que chascuns seroit en le Guerre par devers son plus prochain, dont il avient à le fois que li un Cousin tue l'autre.

Guerre si puet mouvoir en pluriex manieres, si comme par fet ou par paroles, ele muet par paroles quant li un manache l'autre à fere vilenie ou anoui de son cors, ou quant il l'edefie de lui & des siens, & si muet par fet quant chaude merlee sourt entre Gentix-houmes d'une part & d'autre, si doit l'en savoir que quant ele muet par fet, chil qui sont au fet chient en le Guerre si tost comme li fais est fais, & li lignages de l'une partie & de l'autre ne chiet en Guerre devant quarente jours apres le fet, & se le Guerre muet par manaches ou par defiement, *cil qui sont defié ou menacié* chieent en Guerre puis luec en avant, mais voirs est que pour che que grans baras pouroit avenir en tel cas, si comme se aucuns avoit espié son fet avant que il eust fet menaches ne defie, & apres seur le fet menachoit ou defioit il ne se pouroit escuser dou fet pour tele menache ne pour tel deffiement, doncques li Gentix-hons qui menache ou defie se doit souffrir que li defiés se puist garder & garantir, ou autrement il ne se poura escuser dou meffet, ainchois devra estre justiciés se il meffet.

Guerre par nostre Coustume ne puet cheoir entre gens de poote ne entre Bourjeois, doncques se menaches ou deffiemens, ou merlée sourdent en aus, *il doivent* estre justicié selonc le meffet, ne ne se pueent aidier de droit de Guerre, & fust ainsint que li uns eust tué le Pere à l'autre, & li Fiex apres le premier fet tuoit chelui qui son Pere auroit tué si seroit justiciex de l'occision se ainsint n'estoit que cil qui son Pere aroit tué fust banis seur la hart pour le meffet douquel il ne s'ose traire avant pour attendre droit, car en tel cas est congies donnés au lignage de penre chaus qui leur ont meffet apres che que il sont bani ou mors ou vis, & se il les prennent vis rendre les doivent au Seigneur pour justicier selonc le meffet & selonc le banissement, & encore ne les ont il pas à tuer au prendre se il ne tournent à deffence, mais se il defendent si que il ne les pueent penre vis, ainchois les metent à mort, il se doivent tantost traire à le Justiche & denoncer le fet, & le verité sceue l'en ne leur en doit riens demander.

Or veons se menaches ou deffiemens ou merlée muet entre Gentil-houmes d'une partie & houme de poote d'autre & Bourjois aussi se li uns poura tenir l'autre en Guerre, car autres que Gentil-houme ne pueent gueroier, si comme nous avons dit, doncques disons nous que Guerre ne se puet fere entre gens de poote & Gentil-houmes; car se li Gentil-houme tenoient en Guerre les Bourjois ou chaus de poote, & li Bourjois & cil de poote ne pouoient tenir en Guerre les Gentix-houmes, il seroient mort & mal bailli, doncques quant tel cas avient se li Borjois ou chil de poote requierent asseurement il le doivent avoir, & se il ne vuelent ou daignent requerre & il ont meffet as Gentix-houmes, & li Gentil-houmes se vengent l'en ne leur en doit

doit riens demander, & se li Gentil-houme ont meffet as Bourjois ou à chaus de poote, & apres ne daignent requerre ne pes ne asseurement, pour che ne pueent pas li Bourjois ne chil de poote penre venjance dou meffet, car doncques sembleroit il que il peussent guerroier, lequele chose il ne pueent fere, & pour che quant Gentil-houmes meffet à Bourjois ou à gens de poote il leur convient pourcachier que drois leur en soit fet par Justiche & non pas par Guerre.

Tout soit il ainsint que Gentil-houmes puissent guerroier selonc nostre Coustume, pour che ne doit pas lessier le Justiche que de son Office ne mette peine à vengier les premiers messes, car se un Gentil-homme tue ou meshaigne un autre Gentil-houme sans Guerre qui feust aouverte entre aus, & li lignage de l'une partie ou de l'autre vuelent tourner le fet en guerre sans traire à Justiche, pour che ne doit pas lessier le Justiche que ele ne face tout son pouoir de penre les Maufeteur & de justicier selonc le Meffet, car chil qui font tel Meffet ne meffont pas tant seulement à leurs averse partie ne à leur lignages, mais au Seigneurs qui les a à garder & à justicier, dont l'en voit toute jour quant aucun Meffet est fet de mort de houme, ou de meshain, ou d'aucun vilain cas de crieme, & pes se fet entre les amis de l'une partie & de l'autre, si convient il que ele soit pourcachiées au Seigneur souverain, si comme au Roy ou as Barons enquiex Baronies les parties sont à justicier, car autres Seigneurs ne pueent fere ne souffrir tex manieres de pes, & par che apert il que chil qui font les vilains Meffes de cas de crieme ne meffont pas tant seulement à leur averse partie ne à leur lignages, mais au Seigneur si comme nous avons dit desus.

Li Gentix-hons qui a meffet à autre Gentil-houme de fet apparant, ou que il la menacié ou defié doit savoir que si tost comme il a aucune de ces choses fetes que il est cheus en Guerre, car chil qui autrui menachie ou defie pour li tuer en Guerre doit savoir que il meisme se met en Guerre, tout soit che que cil que il defia ne li renvia nul defieement, & pour che dit on, qui autrui menache ou defie si se gart, car chil qui seur autrui vieut meffere ne doit pas estre tout aseuré, & autel disons nous des Meffes aparans.

Qui autrui vieut metre en Guerre par paroles, il ne les doit pas dire doubles ne couvertes, mais si cleres & si apertes que chil à qui les paroles sont dites ou envoiées sache que il convient que il se gart, & qui autremant le feroit se seroit traison, si c'est encores se deffences sont demandées à aucun l'en les doit mander par ties gens qui le puissent tesmoigner se mestier en est en tans & en lieu, & li mestiers en est, quant aucuns veut metre sus à autre que il li a fet vilenie en Guet apensé sans deffianche, car en chelui cas est il mestier de prouver la deffianche, pour soi oster de le traison.

Nous avons dit dessus en cel Chapitre meismes, comment guerre se fet selonc nostre Coustume : Or dirons apres comment guerre faut, car ele puet faillir en pluriex manieres ; Le premiere des manieres coment guerre faut si est, quant pes est fete par l'assentement des parties, car puisque pes est creantée ou enconvenanciée à tenir tuit cil qui estoient en la guerre de lequele pes fu fete, doivent tenir pes li uns as autres, & qui doncque l'enfraint & il en est atains, il en est pendaules.

Se pes se fet entre les parties qui sont en guerre, il ne convient pas que tuit li lignages de l'une partie & de l'autre, soit à le pes fere ne creanter, ainchois souffist asses se ele est fete ou creantée par chaus qui estoient chief de le guerre, & se il sont aucun dou lignage qui ne se vuelent assentir à le pes fete & acordée par le Chevetaigne de le guerre, il doivent fere savoir que l'en se garde d'aus, car il ne vuelent pas estre en le pes, & se il ne font chelui mandement, & il meffont à l'averce partie qui cuidoit estre en bonne pes vers aus, ils pueent estre sievis de pes brisiée, ne il ne se pourront pas escuser pour dire que il ne s'acorderent pas à le pes, car quant pes se fet entre les Chevetaignes de le guerre ele doit tenir entre tous les lignages de l'une partie & de l'autre, exceptés chaus qui dient ou mandent que il ne vuelent pas estre à le pes.

Quant pes se fet entre chaus qui sont Chevetaigne d'aucune guerre, & li aucun

de l'un lignage & de l'autre ne vuelent pas estre en le pes, ains dient ou mandent que l'en se garde d'aus, nus de chaus qui s'acorderent à le pes ne nus de chaus qui ne firent pas mandement que l'en se gardast d'aus ne doivent fere aide ne confort à chaus qui demeurent en le guerre, car l'en les pouroit sievir de pes brisiée neis puisque il se seront assentu à le pes par fet ou par parole, il ni pueent renoncier, ainchois convient que il tiennent le paix, & pour che que nous avons dit que chil qui s'assentirent à le pes par fet ou par parole ni pueent renoncier ne fere mandement que l'en se garde d'aus, il est bon que nous declerons comment l'en s'est descondans à le pes par fet ou par parole, ou par fet sans paroles, ou par paroles sans fet.

L'en doit savoir que chelui s'acorde à pes par fet & par parole qui avec chelui qui souloit estre ses anemis boit & menge & parole & tient compaignie, doncques apres che que il aura che fet se il li fet ou pourcache honte ou enui, il puet estre sievis de traison & de pes brisiée.

Chil qui sont en le pes par paroles sans fet, che sont chil qui distrent à le pes fere par devant bones gent ou par devant Justiche que il estoient lié de le pes, ou que il vouloient bien la pes.

Chil qui sont en le pes par fet sans parole che sont chil qui sont dou lignage aux Chevetaignes qui firent le pes & n'ont fet mandement ne desianche, ainchois vont sans Armes par devant chaus qui souloient estre leurs anemis, car il monstrent par fet que l'en ne se doit pas douter d'aus, & pour che avons nous dit ches trois manieres de pes que chil sachent qui les brisent, car il pueent estre sievis de traison & de pes brisée.

Le seconde maniere comment guerre faut si est par asseurement, si comme quant li Sires contraint les parties Chevetaignes à asseurer li un l'autre, & tout soit che bons liens & fors de pes qui est fet par amis & de pes qui est fete par Justiche, encore est li liens d'asseurement plus fort, & de che parlerons nous en un Chapitre qui venra cy-apres, qui parlera des Trives & d'Assurement.

Le tierche maniere comment guerre faut si est quant les parties pledent en Court par Gages de bataille d'un fet duquel il tenoient ou pouoient tenir li un l'autre en guerre; car l'en ne puet pas ne ne doit en un meisme tans querre venjance de son anemi par guerre & par droit de Court, doncques quant ples est de le querele en Court pour laquele la guerre estoit, li Sires doit penre le guerre en se main & defendre as parties que il ne meffacent les uns as autres & puis fere droit de ce qui est pledié par devant li.

Le quarte maniere comment guerre faut si est quant venjance est prise dou meffet par Justiche, pour lequel meffet guerre estoit, si comme se l'en tue un houme & chil qui le tuerent & qui furent coupaule de se mort sont pris par Justiche & trainé & pendu, en tel cas ne doivent pas li ami dou mort tenir en guerre les parens de chaus qui fisrent le meffet, car puisque le meffet est bien vengiés, li ami dou mort s'en doivent tenir bien paiés, & non pas tenir en guerre ceus qui n'eurent coupes ou fet.

A che qui est dit en chel Chapitre des guerres puet l'en veoir que li Gentil-houme chieent en guerre pour le fet de leurs amis, tout ne fussent il pas au fet, mais che est quant li quarante jours sont passes apres le fet, & nepourquant se aucuns se vieut oster de le guerre fere le puet en une maniere, chest à savoir se il fet ajourner ses amis par devant Justiche & les fet contraindre tant que il viengnent avant, & apres quant il sont venu en leur presence & par devant Justiche, il doit requerre que il ne soit pas tenus en guerre, si comme chelui qui est appareillié de forjurer chaus qui firent le meffet, adonc le forjurement fet de ceus qui furent coupables dou fet, li Sires le doit fere asseurer & en se personne tant seulement, & li seremens que il doit fere doit estre tiex, que il doit jurer que il n'a coupes ou fet pour lequel le guerre mut, & que il à chaus que il pourra savoir que il en furent coupaule ne à tous ceus de son lignage qu'en la guerre vouront maintenir ne fera aide ne soulas, ou grief des amis à qui li meffes fu fes, & chelui serement fet se le partie averce ne le vieut droitement acuser comme coupaule dou Meffet, il doit estre & demourer en pes en sa personne si comme il est dit dessus.

Se aucuns s'est osté de guerre en le maniere dessus dite, il se doit garder que il ne voist encontre son serement ; car se il fet aide ne compaignie à Armes, ne ne preste Chevaux ne Armeures, ne Meson, ne ne fet prester, il se remet en le guerre par son fet, & se il li mesavient chest à bon droit, car tout avant il est parjures, dont se il plest à l'averce partie ele le puet tenir en guerre avec les autres, & se il li plest miex ele le puet sievir par devant la Justiche de che que il est alés contre son forjurement, & se il en est prouvés ou atains il a deservi longue Prison & chiet en l'amande du Seigneur à volenté, mais autrement iroit se il avoit batu ne feru ne navré puis le forjurement aucuns de chaus asquiex il requist à estre hors de le guerre, & pour lesquiex il forjura ses parens qui maintenoient le guerre & chaus qui furent coupaule dou fet, car en cel cas seroit il aussint bien pendaules comme chil qui brise Asseurement.

Il souloit estre que l'en se venjoit par droit de guerre dusques el septime degré de lignage, & che n'estoit pas merveille ou tans de lores, car devant le septime degré ne se pouoit fere Mariage, mais aussint comme il est raprochié que Mariages se puet fere puisque li quars degré de lignage soit passés ; aussint ne se doit on pas penre pour guerre à personne qui soit plus lointieng que ou quart degré, car en tous cas lignage faut, puisque il s'est si alongiés que Mariage se puet fere fors en Rescousse de Hiretage, car encore le puet on rescourre dusques el septime degré par reson dou lignage, doncques par che qui est dit dessus puet l'en savoir que chil qui se prennent pour le guerre que il ont à chaus qui ont passé le quart degré de lignage à chaus qui furent coupaules dou messet pour lesquiex le guerre mut, il ne se pueent escuser que il l'aient fet pour droit de guerre, ainchois doivent estre justicié selonc le messet, ainsint comme se il n'eussent point de guerre.

Autrement iroit se chil qui seroit eslongiés de lignage dusques au quint degré ou el sixiesme ou el septiesme, se metoit en le guerre avec chaus de qui lignage il seroit issus par fet ou par parole, car adonques le pouroit on tenir en guerre ainsint comme les autres, & ainsint feroit on un qui seroit tous estranges qui de nul costé n'apartendroit ne n'auroit apartenu de nul tans, car qui tant aime l'une des parties de ceus qui sont en guerre que il se met en s'aide & en se compaignie pour grever ses anemis il se met en le guerre, tout soit che que il ne li apartiengne de lignage exceptes les Soudoiers, que li aucuns prennent par louier pour estre aidé de le guerre, car nul Soudoier tant comme il sont en l'aide de l'une des parties tant sont il en le guerre, mais quant il s'en sont parti pour che que leur termes est faillis, ou pour leur volenté, ou pour que l'en ne les vieut plus tenir, il sont hors de le guerre donc se l'en leur fesoit mal, puisque il s'en seroient parti l'en ne s'en pouroit escuser de droit de guerre, & aussint comme nous avons dit des Soudoiers disons nous de chaus asquiex il convient fere aide par reson de Seignourage, si comme il convient que li houme de Fief & li Oste qui tiennent d'aus Ostises, & li houme de cors facent aide à leurs Seigneurs quant il sont en guerre, tout soit ce que il n'apartiengnent de lignage, doncques tant comme il sont en l'aide avec leur Seigneurs tant les puet on tenir en guerre, & quant il s'en sont parti il sont hors de la guerre ne ne les doit on pas guerroier pour che se il firent ce que il durent vers leur Seigneurs.

Aucunes personnes sont exceptes des guerres, tout soit che que il soient dou lignage naturellement à chaus qui guerroient, si comme Clers & chaus qui sont entrés en le Religion, & Fames & Enfans soubz aagies, & Bastarz, se il ne se metent en le guerre par leur fet, & chil qui sont mis ou rendus es Maladeries & es Osteleries, toutes tiex personnes si doivent estre hors dou peril de le guerre de leur amis, & quiconque s'en prent à aus il ne se puet escuser dou messet par droit de guerre.

Encore sont il autres personnes lesqueles si ne doivent pas estre tenues en guerre pour le guerre de leurs parens si comme chil qui ou tans que li contens mut estoit en le voie d'outre Mer, ou en aucun lointieng Pelerinage, ou envoiés en estranges Terres de par le Roi, ou pour le quemun pourfit, car se tiex gens estoient en guerre pour les contens qui mouveroient el tans que il seroient hors dou pais, doncque les poroit on ocire là où il seroient ou en alant ou en revenant, avant que il seussent

riens de le guerre dont che seroit grans maus & grans perius à chaus qui vont en estranges Terres, & mauvese venjange & desloial seroit à chaus qui en cheste maniere se vengeroient & ne ce ne seroient pas vengeances, mais traisons.

Ichi fine le Chapitre des Guerres.

Ichi commenche li soixantiesme Chapitre de cest Livre, liques parole des Trives & d'Asseurement, & liquel en pueent estre mis hors, & dou peril de brisier Trieves & Asseurement.

CHAPITRE LX.

VOIRS est que nous avons parlé el Chapitre devant chestui des guerres qui pueent estre selonc la Coustume de nostre Pais, si est bon que nous parlons en che Chapitre ensuivant aprés des Trives & des Asseuremens, pour che que Trive est une chose qui donne seurté de le guerre ou tans que ele dure, & Asseurement fet pes confermée à tousiours par forche de Justiche, & si parlerons de le difference qui est entre Trives & Asseurement, & comment l'en le doit fere, & quiex gens en sont mis hors, & comment chil doivent estre justichies qui brisent Trives ou Asseurement.

Il est coustume en le Chastelerie de Clermont que se gens de poote ont meffet li un à l'autre de fait apparant, & l'une des parties demande Trives de l'autre par devant le Justiche il ne l'aura pas, ainchois fera le Justiche fere plain asseurement se pes ne se fet entre les parties, car gens de poote par le Coustume ne pueent guerre demener, & entre gens qui ne pueent guerroier nules Trives n'apartient.

Jehan qui estoit Gentix-hons si proposa encontre P. qui estoit Gentix-hons aussi, que il & lidis P. estoient merlé ensemble & i avoit eu coups donnés parquoi lidis J. requeroit Trives par Souverain comme chil qui se doutoit.

A che respondit P. que il ne vouloit pas les Trives donner, car pour le fet que il proposoit il estoit en atenanche envers li par amis, & bien vouloit par amis alongier l'Atenanche toutes les fois que il en seroit requis, & seur che se mistrent en droit, se Jehan auroit les Trives par Souverain.

Il fu regardé par droit selonc le Coustume, que Jean n'auroit pas les Trives, mais li Souverains contraindroit P. à alongier l'Atenanche donnée par amis tant de fois que il en seroit rebelles, & distrent plus que quant guerre estoit commencée entre Gentix-hommes, il loisoit à la partie qui vouloit estre asseurs à requerre de quatre voies lequele que li plesoit, ou Atenanche par Amis, ou Trives par amis, ou Trives par Justiche ou Asseurement, & puisque il avoit l'une de ches voies prise il ne le pooit pas lessier pour recouvrer à une des autres voies.

Il i a grant difference entre Trives & Asseurement, car Trives si durent à terme, & Asseurement dure à tousiours, derechief qui brise Trives l'en ne s'em prent fors à chaus qui les brisent, & qui brise Asseurement l'en s'em prent à chaus qui le brisent & à chelui qui li donna, tout soit che aperte chose que cis qui li donna ne fu pas au fet, car Asseurement a telle vertu que cis qui le donne prent seur soi tout son lignage fors que chaus que il en puet metre hors par reson, car il i a chertaines personnes que il en puet metre hors au fere l'Asseurement, & se il ne sont ezceptes, il i sont tuit.

Chil qui en pueent estre mis hors par Coustume se sont chil qui sont Manans en lointiengnes Terres hors dou Roiaume, desquiex l'en n'a pas esperanche de leur procheine revenue, mais se avient que il en soient mis hors & il reviennent, chil qui l'Asseurement donna doit fere savoir à celi que il asseura que il se gart, que tes gens sont venu el pais qui estoient hors de l'Asseurement, & se il ne le fet savoir, & il demeurent quarante jours el pais, & puis les quarente jours il brisent l'Asseurement l'en s'en prent à celi qui l'Asseurement donna, & se il le fet savoir à chelui qui fut asseurés il les doit fere contraindre à che que il soient en l'Asseurement par Souverain, & se il ne les fet contraindre si sont il en l'Asseurement par Coustume puisque il ont esté quarente jours au pais.

Mais se chil qui l'Asseurement donna ne puet envers aus fere que il se vuelent tenir de mal fere à cheli qui fut asseurés, il le doit fere savoir à cheli que il asseura, & au Souverain, & jurer seur Sains que il ne les i puet metre, & adonques le Justiche les doit fere penre se il sont trouvé, & tenir tant que il aient fiancié l'Asseurement, & se il ne sont trouvé, se il sont houme de poote li doivent estre ajournés par trois quinzaines en Prevosté, & se il ne viennent dedens les trois quinzaines, à le tierche quinzaine l'en doit crier que il i viengnent à le premiere Assise apres ensivant en cas d'Asseurement, & se il ne viennent à chele Assise il doivent estre bani.

Se chis sont Gentix-houmes & sont venu de hors dou pais en le maniere dessus dite, il doivent estre pris sans delai se il pueent estre trouvé, & se il se desuient que l'en ne les puisse trouver, l'en doit metre grant plante de Gardes seur leur biens se il en ont nul & doivent estre apellé qu'il viengnent au droit dou Souverain par trois quinzaines en Prevosté, & se il ne viennent il doivent estre appelé par trois Assises aprez ensivant dont il ait de Assise à autre quarante jours d'espace au meins, & se il ne viennent dedens la derraine Assise il doivent estre bani, & tout en le maniere dessus dite doit on ouvrer en Trives données entre Gentix-houmes soient les Trives données par amis ou par Justiche.

Le seconde maniere de gens qui pueent estre mis hors de Trives & d'Asseurement che sont chil qui estoient bani avant que li Asseurement fust fes, mais se il sont rapelé & asous dou banissement par le volenté dou Souverain parquoi il reviengnent ou pais, l'en en doit ouvrer en le maniere que il est dit dessus des Asseuremens.

Le tierche maniere de gens qui pueent estre mis hors de Trives ou d'Asseurement si sont Bastart, car Bastars par nostre Coustume n'a point de lignage & bien i pert, car mes parens ou quart degré emporteroit avant mon Hiretage se je n'avoie nul plus procheins parent que ne seroit mes Fiex Bastars, mais toutes voies pour che que li Bastart sont meu par amour naturel à aidier à leur parens, chil qui donnent Trives ou Asseurement les doivent nommer à l'Asseurement fere ou aus Trives donner, si que chil qui rechoit le Trive ou l'Asseurement se sache de qui garder, & se il ne les met hors de chest Asseurement, chil en est coupaule qui l'Asseurement donna, mais des Trives si comme je ai dit devant on ne se prent fors à chelui qui fet le messet.

Se ches trois manieres de gens dessus dis sont apelés à droit pour donner Asseurement ou Trives, & il lessent le tans courre tant que il soient bani, & il sont pris puis le banissement il ont deservi longue Prison, & si est l'amende à le volenté dou Souverain, soient frans hons ou gens de poote, & quant il auroit finé au Seigneur & il istront de Prison il fianceront l'Asseurement ou le Trive se li Apel furent pour Trives. Mais il est autremant de chaus qui sont apelé pour cas de crieme par mauvese soupechon que l'en a seur aus comme de Murtre, ou de Traison, ou de Omicide, ou de Fame efforcier, ou de Meson ardoir, ou de Biens essillier par haines, ou de Prison brisiée, quant len est tenus pour aucun cas dont on perdroit le cors se l'en en est atains ou de larrecin, car quiconques est apelés seur aucun des cas desus dis & il ateint tant que il soit bani par Coustume de Terre, & il est repris puis le banissement il a perdu le cors & l'avoir, & est justichiés aussint comme se il avoit fet le fet notoirement pour lequel il fu apelés.

Quant aucun fet est apparent entre Gentix-hons qui pueent guerroier, se il i a mort les Trives ou l'Asseurement doit estre demandés au plus prochein ami dou mort, mais que il soit en aage de quinze ans ou de plus, & se il se destourne pour che que il ne vieut pas donner Trives ne Asseurement, li Quens les doit apeler par quinzaines, & nepourquant pour le peril qui est au delai, li Quens doit envoier Gardes seur cheli de qui on requiert le Trive ou l'Asseurement, & doubler de jour en jour, si que il viengne avant pour son damage eschiver, & se il ne vieut venir ne pour damage ne pour autre chose quant il sera appelés par quatre quinzaines en Prevosté & puis par trois Assises se il ne vient il doit estre banis, & puisque il sera banis, l'en puet demander la Trive ou l'Asseurement au plus prochain apres, mais pour le peril dou delai quant il se destournent, li Quens puet penre & doit le contens en se

main & defendre feur cors & feur avoir que il ne meffacent les uns as autres, & se ils meffont les uns as autres par desseure le deffence le Conte, & il i a mort d'houme tuit chil qui sont au fet chient en le merci le Conte de cors & d'avoir, & se il i a fet sans mort comme de bateure ou de navreure l'amande de chacun de chaus qui sont coupaules dou meffet est de soixante livres au Conte.

Se aucune merlée naist entre Gentiex-houmes en lequele il n'a pas mort d'Oume, mais navreure ou bateure & l'en vieut demander Trives ou Asseurement, l'en le doit demander à chaus à qui le meffet fu fes, ne l'en ne le puet demander à autrui dou lignage devant que chil à qui li messes a esté fes sera banis si comme il est dit desus.

Il avient souvent que merlées muevent ou contens ou menaches entre Gentix-houmes ou entre gens de poote, & puis chacune partie est si orgueilleuse que ele ne daigne demander Trive ne Asseurement, mais pour che ne demeure pas que pour l'establissement au bon Roy Loois l'en ni doie metre conseilg tel que chascun qui tient en Baronnie, si comme le Quens de Clermont & li autre Baron, quant il sevent que il a entre parties fet menaches & il ne daignent requerre Trives ne Asseurement, il doivent fere penre les parties & contraindre les à donner Trives se se sont Gentil-houme, & se se sont gens de poote il doivent estre contrains à fere droit Asseurement, & se il se destournent que s'il ne puissent estre pris li destourné doivent estre contraint par Gardes & par Apiaux, & mener dusques au banissement, si comme il est dit desus.

Trop mauvese coustume souloit courre en cas de Guerre el Royaume de France, car quant aucun fet avenoit de mort, de mehaing ou de bateure, chil à qui le vilenie avoit esté fete regardoit aucun des parens à chaus qui li avoient fet le vilenie & qui manoient loin dou lieu là où li fet avoit esté fet si que il ne savoient riens dou fet, & puis aloient là de nuit & de jour, & si tost comme il le trouvoient il l'ocioient ou mehaignoient, ou batoient, ou en faisoient toute leur volenté, comme de chelui qui garde ne s'en donnoit & qui ne savoit riens que nus qui li apartenist de lignage leur eust meffet, & pour les grans periųs qui en avenoient le bon Roy Phelipe en fist un establissement tel, que quant aucun fet est avenus, *chil qui sont au fet* present se doivent bien garder puis le fet ne vers chaus ne queurt nule Trive devant que ele est prise par Justiche ou par amis, mais tuit li lignage de l'une partie & de l'autre qui ne furent presens au fet ont par l'establissement le Roy quarante jours de Trives, & puis les quarante jours il sont en guerre, & par ces quarante jours ont les lignages loisir de savoir che qui avient en leur lignage, si que il se pueent pourveoir ou de guerroier, ou de pourcachier Asseurement, Trives ou Pes.

Se il avient que aucun cas soit fes par lequel il conviengne que chil qui sont au fet soient en guerre & il i a aucun de leur lignage qui se mete en leur compagnie pour aus aidier, si comme se il se tiennent armés avec aus ou il les tiennent à garant avec aus en leur Mesons, tiex maniere de gens sont en le guerre si tost comme il leur commencent à aidier de leur guerre, & faut quant à aus le Trive qui est dite dessus de quarante jours, car il est aperte chose que il sevent bien le fet quant il s'entremetent de guerroier avecques chaus qui au fet furent.

Quant aucuns se venge de che que l'en li a meffet à aucuns de chaus qui ne furent pas au fet dedens les quarante jours que il ont Trives par l'establissement dessus dit, l'en ne le doit pas appeler vengeance mais traison, & pour che chil qui en cheste maniere meffont doivent estre justiciés, en tele maniere que se il i a houme mort il doivent estre trainé & pendu & doivent perdre tout le leur, & se il ni a fors bateure il doit avoir longue Prison & est l'amande à le volenté dou Seigneur de le Terre qui tient en Baronnie, car che n'est pas reson que nus Sire desous chelui qui tient en Baronie ait l'amande des Trives enfraintes qui sont données dou Souverain, ains en apartient l'amande & le connoissance dou meffet au Conte.

Il avient souvent que aucuns lignages sont en Trives ou en Asseurement les uns vers les autres, & pour che ne demeure pas que aucuns nouviaus contens ne naisse entre aucuns de chaus dou lignage, si que par le nouviau fet il i a merlée ou fet apparant.

Or veons doncques se Trives ou li Asseurement est brisiés, en cel cas nous disons que non, car en acuser autrui de Trives ou de Asseurement brisié il convient que le messes naisse dou premier messet pourquoi le Trive ou li Asseurement fu donnés, si que chil qui se deffendent ne puissent proposer cas de nouviau fet, & en cel cas se doit moult le Justiche penre warde ques fu li premier fes dont li Asseurement ou la Trive fu donnée, & ques fu li derrains fes duquel il se vuelent deffendre que il n'ont brisé Trives ne Asseurement, & se le Justiche voit que li derrains contens commenchast pour le cause dou premier fet, ele doit ouvrer en tel cas comme de Trives ou de Asseurement brisies, mais se li fes est si nouviaus que l'en ne puist savoir que il soit meus dou premier fet, ainchois est aperte chose que pour nouviau fet li contens est meus entre les parties l'on ne doit pas penre vengeance dou fet comme de Trives enfreintes ou de Asseuremens brisiés, ainchois doit on penre vengeance selonc le messet, aussint comme se il ni eust oncques eu Trives ne Asseurement.

Ce que nous avons dit de nouviaux fes qui aviennent entre chaus qui sont en Trives ou en Asseurement, nous entendons entre les personnes dou lignage de l'une partie & de l'autre qui ne fiancerent pas le Trive ou l'Asseurement, car chil qui droitement donnerent Trives ou Asseurement s'eil se merlent puis ensamble, ne se pueent puis escuser que che soit de nouviau fet, doncques se aucuns Plet muet entre aus il doivent querre leur reson par droit & par coustume, & se il muevent merlée ou il i a fet aparant, chil qui la commenche doit estre justicié comme de Trives emfraintes ou d'Asseurement brisié, mais à cheli qui se deffent ne doit on riens demander, car il loist à chacun qui est assaillis à soi deffendre pour eschiver peril de mort ou de mehain.

Pierre & Jehan s'estoient merlés ensamble & i avoit fet aparant, & fu li uns & li autre si orgueilleux que il ne daignerent requerre Trives ne Asseurement, ne plainte fere dou fet nous seusmes le fet si les preismes & vosimes que il feissent droit Asseurement, chacune partie proposa que ele n'estoit pas tenue à fere quant partie ne le requeroit, & nous requistrent que nous leur fesons droit, & nous à leur requeste d'aus meismes en Jugement à savoir mon se Asseurement se devoit fere entre aus.

Il fu jugié que nous de nostre Office quant savions le fet aparant poions & devions tenir les parties en Prison dusques à tant que Asseurement fut fes ou pes bonne & chertaine de l'Assentement des parties, car mout de mausfes pueent estre pour che delessiés, & il affiert bien à tous Princes & à Barons à estraindre en justichant les maus qui pueent avenir.

Ichi fine li Chapitre des Trives & des Asseuremens.

Ichi commenche li soixante uniesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Apiaux, & comment on doit apeler & de former son Apel, & des Banis, & en quelles Armeures l'en se combat, & que on doit bien regarder le teneure de l'Apel.

CHAPITRE LXI.

Souvent avient es Cours laies que li Plet chieent en Gages de Bataille, ou que Apensement li un apele l'autre de vilain fet par devant Justiche, si est bons que nous en facons propre Chapitre, qui ensaignera desquiex cas l'en puet apeler, & queles personnes pueent apeler & estre apelés & lesqueles non, & comment l'en doit fourmer son Apel, & le peril qui est entre tes Apiaux, & lesques Apiaux li Seigneur ne doivent pas souffrir si que chil qui vouront apeler sachent comment il se doivent maintenir en Plet de Gages, & la fin en quoi il en pueent venir se il enchieent dou Plet.

De tous cas de crieme l'en puet apeler ou venir à Gages se li Acusieres en vieut fere droite acusation selonc che que Apiaus se doit fere, car il convient que chis qui est apelés s'en deffende ou que il demeure atains dou fet douquel il est apelez, mais il i a bien autre voie que de droit Apel, car ains que li Apiaus soit fes, se chil qui

vieut acuser vieut il puet denoncier au Juge que tel messes a esté fes à la veue & à la seue de tant de bonnes gens qu'il ne puet estre celés, & seur che il en doit fere comme bons Juge, & en doit enquerre tout soit che que le partie ne se vueille couchier en Enqueste, & se il trueve le messet notoire & apert il le puet justicier selonc le messet, car male chose seroit se l'en avoit ocis mon prochein parent en pleine Feste, ou devant grant plante de bonnes gens se il convenoit que je me combatisse pour le vengement pourcachier, & pour che puet on en tex cas qui sont apert aler avant par voie de denonciation.

Qui droitement vieut apeler il doit dire ainsint si chest pour meurdre, Sire je di sur tel & le doit nommer, que il mauvesement & en traison m'a murdri tele personne, & doit nommer le mort qui mes parens estoit, & par son trait & par son fet & par son pourchas, se il le connoist je vous requier que vous en faciés comme de Murdrier, se il le nie je le vueil prouver de mon cors contre le sien, ou par houme qui fere le puist & doie pour moi, comme chil qui a essoine, lequel je monsterroi en tans & en lieu bien, & se il apele sans retenir avoué il convenra que il se abate en se personne & ne puet puis avoir avoüé.

Se il apele pour autre cas que pour Murdre, comme pour ocision ou pour aucun des cas devant nommés desques l'en puet apeler, il doit nommer le cas pourquoi il l'apele, & dire la maniere dou fet, & offrir à prouver se il est nié de partie par li ou par autre si comme il est dit desus.

Chil qui est apelés ne se doit departir de devant le Juge devant que il a respondu à l'apel, & se il a aucunes resons par lesqueles il vueille dire que il ni doit point avoir d'Apel, il les doit toutes proposer & demander droit seur chascune reson, si comme ele a esté proposée de degré en degré, & doit dire que se drois disoit que ses resons ne fussent pas bonnes parquoi li Gages ni fussent, si met il sus toute vilaine euvre & nie le fet proposé contre li, & se offre à deffendre par li ou par houme qui fere le puist & doie comme chil qui a essoine & le monsterra en tans & en lieu, adoncques li Juge doit penre les Gages de l'Apelleur & de l'Apelé, sauves les resons de chelui qui est apelés.

Se chil qui apele ou qui est apelés vieut avoir avoué qui se combate pour lui, il doit montrer son essoine quant le Bataille sera jugiée; pluriex Essoines sont par lesquiex o par l'une desquiex l'en puet avoir avoué. Li uns des Essoines si est se chil qui vieut avoir avoué monstre que il li faille aucun de ses membres, par lequel il est aperte chose que li cors en est plus foibles. Li second Essoine si est se l'en a passé l'aage de soixante ans. Li tiers Essoine, se l'en est accoustumés de Maladie qui vient soudainement, comme de Goute Arreticle ou de Avertin. Le quars Essoines est se l'en est malades de tierchaine ou de quartaine, ou de autre maladie apertement seue, sans fraude. Li quins Essoines se Fame apele ou est apelée, car Fame ne se combat pas, si comme il est dit desus.

Se un Gentix-hons apele un Gentil-houme, & li un & li autre est Chevalier, il se combatent à Cheval armés de toutes Armeures teles comme il leur plest, excepté Coustel à pointe & Mace d'Arme molue, ne doit chascun porter que deux Espées & son Glaive, & aussint si sont Escuier, deux Espées & un Glaive.

Se Chevalier ou Escuier apele houme de poote il se combat à pié armés en guise de Champion aussint comme li hons de poote, car par che que il s'abaissent en apeler si basse personne se dignité est ramenée en cel cas à tes Armeures comme chil qui est apelé a de son droit, & mout seroit cruel chose se li Gentix-hons apeloit un houme de poote & il avoit l'avantage dou Cheval & des Armeures.

Se li hons de poote apele Gentil-houme il se combat à pié en guise de Champion, & li Gentix-hons à Cheval armés de toutes Armes, car en aus deffendant il est bien avenant que il usent de leur avantage.

Se uns hons de poote apele un autre houme de poote il se combatront à pié, & de toute tele condition est li Champions à le Gentil-Fame se ele apele ou est apelée, comme il est devisés des Gentix-houmes ci desus.

Li Cheval & les Armeures de chaus qui viennent en le Cour dou Souverain pour combatre si sont au Souverain soit pes fete ou ne soit, ne pes ne se puet fere ne

clamer

clamer quitte li un l'autre sans l'acord dou Souverain, mais se il se combatent & li Cheval sont tué & li Armures empiriées, li Sires n'en ra nul restor, mais chelui qui est vaincus pert le cors & quanques que il a de quelconque Seigneur que il tiengne, & vient le forfeture à chacun Seigneur de qui il tenoit, & se Muebles & Chateil aussint as Seigneurs dessous qui il sont trouvé, & en cheste maniere quiconques est condamnés de lait fet, par lequel fet il doie perdre le corps si Mueble & si Hiretage sont demené en tele maniere, ne li Seigneur qui ont le sien par reson de forfeture ne sont tenu à paier riens que chil qui est condanpnés dou fet deust.

A chascun jour que Gentix-houme viennent en Court pour Gages ou Contremandement as jours que l'en puet contremander, li premier jour doit dix sols d'amande, & li secont jours vingt sols, li tiers jour quarante sols & de tous les jours asenés de Justiche ou alongies par acort de partie à chascun jour l'amande double, & se le Bataille est d'Oume de poote l'amande est de cinq sols de le premiere journée, le seconde de dix sols, & le tierche vingt sols, & tousiours double.

Se Bataille est en le Court d'aucun des houmes le Conte pour Muebles ou pour Hiretage entre personnes de poote, li vaincus pert le querele parquoi li Gages furent donné & si l'amande au Seigneur en quel Court le Bataille est, & l'amande de soixante sols, & se le Bataille est de Gentix-houmes, chil qui est vaincus pert la querele & l'amande au Seigneur de soixante livres.

Chascuns par le Coustume de Clermont en Gages de Muebles ou de Chatiex puet avoir avoué, se il le requiert, soit que il ait essoine ou que il n'en ait point, & li Champions vaincus a le poin coupé, car se che n'estoit par le meshaing que il porte aucuns par barat se pourroit feindre par louier & se clameroit vaincus, parquoi ses Maistres en porteroit le damage & le vilenie, & il emporteroit l'argent, & pour che est bons li Jugement dou meshaing.

Il est en le volenté dou Conte de remetre en se Court quant il li plera les Gages pour Muebles ou pour Hiretages, car quant li sains Rois Loois les osta de se Court, li ne les osta pas de la Court à ses Barons, & se il ne les pooit rapeler en se Court, doncques auroit il meins de Seignourie en se Court en che cas que li houmes en le leurs Court.

Il est à le volenté des houmes dou Conte de Clermont de tenir leur Court se il leur plest de ches cas selonc l'anchienne Coustume, ou selonc l'establissement le Roy, mais se li Ples est tamés seur l'establissement par le souffrance dou Seigneur, li Sires ne le puet puis metre à Gages, se partie s'en vieut aidier, & aussint se li Ples est entamés seur les Gages par l'anchienne Coustume, li Sires ne le puet pas ramener à l'establissement le Roy, se che n'est par l'acord des deux parties, car il convient querele de Gages & toutes autres quereles demener selonc che que li Plest est entamés.

Se Gages sont pour aucunes barres de querele non pas dou principal dou Plet, li Vainquierres ne gaaigne fors le barre pourquoi li Gages furent donné, & pour che est il à entendre se le barre estoit dilatoire aussint comme se un hons demandoit à un autre cent livres, & chil disoit que chis jours ne seroit pas venus devant un terme que il nommeroit à venir, ou se il alligoit respit, liques termes ou respis li seroit niés dou demandeur, & chil l'arramissoit à prouver & li demandierres le veeroit un des Tesmoins, se il vainqueroit il gaaigneroit que li jours seroit venus de le dete, & se il estoit vaincus chis auroit le respit, & pour che que il li auroit demandée se dete devant le jour il auroit tel pourfit que il auroit tout le terme, & autant de tans apres le jour comme il auroit demandé devant le jour.

Nous avons parlé de ches deux barres dilatoires que par ches deux puet on entendre le connoissance des autres, & à briement parler toutes barres & toutes exceptions sont dilatoires par lesqueles les besongnes dequoi l'en plede ne font fors alongier, & celes que l'on apele peremptoire sont les resons que l'en met avant par lesqueles ou par aucunes desqueles, se on le prueve, querele est gaaigniée, si comme se l'en me demande cent livres, & je met avant que il les me donna pour mon serviche, ou je allìgue paiement se je prueve l'une de ches choses, le querele est perie au demandeeur, ou se l'en me demande Hiretage & je di que il m'est descendus de Pere ou de Mere, ou que je l'achatai ou que il m'eschet de costé, toutes te-

les resons sont peremptoires, car se je em puis l'une prouver je ai le querele gaaigniée.

Se il avient que aucun des houmes le Conte ait fet donner Trives ou Asseurement à aucun de ses Sougies, & le Trive brisiée & li Asseuremens, li Sire le doit fere apeler en se Court par trois quinzaines se il est hons de poote, & puis par une quarantaine en lieu d'une Assise que il auroit se il estoit apelés en le Court dou Souverain, & se il ne vient il doit estre banis seur le Hart & estre justiciés dou fet se il est puis tenus.

Or est assavoir se aucuns est banis seur le Hart de le Court à aucun des houmes le Conte pour vilain cas de crieme quel que il soit que li Quens fera, il le doit fere ajourner là où il souloit demourer à le premiere Assise, mais que il i ait quarante jours d'espace, & se il ne vient & il est tesmoignié par bonnes gens que il est banis de le Court à un de ses houmes, il doit estre bani de tout le Conté, & se il vient ou il est pris avant que il soit banis de le Conté en la Terre le Conte, ou en le Terre à aucun banis, il aura l'Enqueste dou fet se il si vieut metre & sera jugiés selonc l'Enqueste, de ses houmes desqueles il ne fu pas & se il ne se vieut metre en l'Enqueste, li Quens de son Office en enquerra, & se il trueve le fet notoire il sera justiciés dou meffet, & se li fet n'est trouvés bien clerement, pour le soupechon, ou que il atendi à estre banis, & pour che que il ne vout atendre l'Enqueste dou fet il doit estre tenus en Prison à tousiours, si que par chelui li autre en soient chastié de tex manieres de messes.

Quant un hons est banis de le Court à aucun des houmes le Conte, nus des autres houmes ne le puet ne ne doit receter, ainchois le doit penre se il le trueve seur se Terre, & doit fere savoir au Conte que il tient tel Bany, & le doit demener selonc che que il est dit dessus que li Quens le doit demener quant il le tient.

Tuit cil qui sont bani de le Court à aucun des houmes le Conte, li Banissemens ne dure fors quant tant comme le Terre du Seigneur contient en quelle Court que il soit banis, mais pris doit estre se il est trouvés en le Contée, & demenés selonc che qui est dit dessus.

Autrement doit aler se il est banis de le Court le Conte, car li Banissemens qui est fes en le Court le Conte dure par toute le Contée & en son Demaine & ou Demaine de ses Souges, & quiconques les recete, & set le Banissement se Meson doit estre abatue, & est l'amande en le volenté le Conte de quanques il a vaillant & encore peine de Prison, car mout meffet a son Seigneur qui recete son Bani en se Terre.

Se li Quens rapele son Bani pour aucune cause de pitié, si comme il a entendu que cil qui fu banis ou point que il fut apelés, & banis fu en estrange Pais ou en Pelerinage, & est aperte chose que il ne seut riens des Apiaux ne dou Banissement, ne il ne fu qui el Banissement ne es Apiaux le n'escusast, ou li Quens a puis seu de chertain que il n'a coupes ou fet pourquoi il fu banis, il fet euvre de misericorde de rapeler tel maniere de Banissement.

Se li Banis est rapelés par le Souverain pour aucune cause de pitié, si comme je ai dit desus, il doit ravoir tout che qui estoit tenu dou sien pour le soupechon dou meffet, soit que li Quens le tiengne ou autres, car chil qui est asous en le Court dou Souverain ne puet pas estre tenus pour condampnés en le Court des Souges, mais autre chose seroit se li Quens rapeloit son Bani par louier ou par priere, ou par se volenté sans cause de pitié, car en tex Rapiaux li Souget ne li rendroient pas che que il tenroient dou sien pour le meffet, & se il ne se fesoit purgier par Jugement dou meffet parquoi il fu banis si comme se il estoit apelés & il se delivroit de l'Apel ou il se metoit en l'Enqueste, & il estoit delivrés par l'Enqueste, car adonques convenroit il que il eust le sien quiconques le tenist.

Li houme qui ont fet en leur Court aucun Banissement pour cas de crieme ne pueent le Banissement rapeler sans le Court le Conte pour nule cause, mais che puet bien fere le Conte, si comme je ai dit desus.

Encore par nostre Coustume nus ne puet apeler son Seigneur à qui il est hons de cors & de mains devant que il li a delessé l'oumage & che que il tient de luy, donques se aucuns vieut apeler son Seigneur d'aucun cas de crieme ou quel il chiet Apel, il doit ains l'Apel venir à son Seigneur en le presence de ses Pers, & dire en cheste maniere : Sire je ai esté une piece en vostre foi & en vostre houmage, & ai tenu

de vous tex Hiretages en Fief, au Fief & à l'oumage & à le foy je renonce pour che que vous m'avés meffet, douquel meffet je entent à guerre venjance par Apel, & puis celle renonciation semondre le doit fere en la Court de son Souverain, & aler avant en son Apel, & se il apele ayant que il ait renoncié au Fief & à l'houmage il ni a nul Gages, ainchois amandera à son Seigneur le vilenie que il li a dire en Court, & à le Court aussint, & sera chascune amande de soixante livres.

Nous disons & voirs est selonc nostre Coustume que tout autant comme li hons doit à son Seigneur de foi & de loiauté par le reson de son houmage, tout autant li Sires en doit à son houme, & par cheste reson poons nous veoir que puisque li hons ne puet apeler son Seigneur tant comme il est en son houmage, li Sires ne puet apeler son houme, doncques se se li Sires vieut apeler son houme il doit quitier l'oumage en le presence dou Souverain devant que il l'apele, & puis puet aler en son Apel.

Li aucun si cuident que je puisse lessier le Fief que je tieng de mon Seigneur & le foi & l'oumage toutes les fois que il me plest, mais non puis se il ni a resnable cause, & nepourquant quant on les vieut lessier li Seigneur les reprennent volentiers par leur convoitise, mais se il avenoit que me Sires meust semons pour son grant besoing ou pour l'ost dou Conte ou dou Roy, & je en tel point vouloi lessier mon Fief je ne garderoi pas bien ma foi & ma loiauté vers mon Seigneur, car foi & loiauté est de si franche nature que ele doit estre gardée & especiaument à chelui à qui ele est pramise, car à l'oumage fere pramet on à son Seigneur & loiauté, & puisque ele est pramise, che ne seroit pas loiauté de renoncier el point que ses Sires s'en doit aidier. Or veons doncques se je renonce à mon Fief pour che que je ne vueil pas mon Seigneur aidier à son besoing, que me Sires en pouroit fere, car il ne puet justicier fors che que je tieng de li & cheli ai je rendu & lessié, que fera il donc, je di se il li plest que il me pourra traire en le Court dou Souverain par Apel, & me poura metre sus que je aurai ouvré vers lui faussement, mauvesement & desloiaument, & i aura bonne cause d'Apel.

Pour che que je dis ore que li Sire doit autant de foi & de loiauté à son houme comme li hons à son Seigneur, che n'est pas pour che à entendre que li hons ne soit tenus en mout de obeissance & en mout de services, dont li Sires n'est pas tenus à son homme, car li hons doit aler as semonces son Seigneur, & est tenus à fere ses Jugemens, & à tenir ses commandemens resnaules, & à li servir, si comme je ai devant dit, & en toutes tex choses n'est pas li Sires tenus à son homme, mais les fois & les loiautés que li Sires a à son houme se doit estendre, à che que li Sires se doit garder que il ne face tort à son houme, & le doit mener debonnairement & par droit, & si li doit à garder & garantir che que il tient de li en tele maniere que nus ne l'en face tort, & en cheste maniere puet li Sires garder sa foi vers son homme, & li hons vers son Seigneur.

Li Sires si ne fist pas che que il dut à son houme qui li vout demander quatre roucis que il li devoit de quatre Fies, & l'en fist semonre à quinzaine de hui, à lendemain de la quinzaine dou second, & au tiers jours de le quinzaine dou tiers, & au quart jour de le quinzaine dou quart, & au cinquième jour de le quinzaine il le fesoit semonre à respondre à tout che que il li sauroit que demander; car il est aperte chose que li Sire ne fesoit tex semonces à son homme demander en une seule journée che dequoy il le fesoit semonre en cinq journées; or veons doncques que li houmes doivent fere qui sont semons en tele maniere, il doivent venir à le premiere journée, & requerre à leur Seigneur que il rapiaut les semonces des autres journées, & li demant en cele journée tout che que il li plera, & se li Sires ne le vieut fere, li hons l'en doit requerre droit, & se li Sire li vee à fere droit il a bon apel vers son Seigneur de defaute de droit quant il li aura requis & sommé par trois quinzaines en la presence de ses pers, & se ses Sire l'en fet Jugement & li Jugemens est contre l'oume, li hons a bon apel de faux Jugement.

Quiconques vieut son Seigneur apeler de faus Jugement ou de faute de droict, il doit tout avant son Seigneur requerre que il li fache droit & en la presence de ses pers, & se li Sires li vee, il a bon apel de defaute de droit, & se il apele avant que

il ait son Seigneur sommé en cheste maniere il est renvoiés en le Court de son Seigneur, & li doit amander che que il le trait en le Court de Souverain seur si vilain cas, & est l'amande à le volenté dou Seigneur de tout che que li apellieres tient de li.

Tout aussint se un hons de poote vieut apeler de defaute de droit, il doit sommer le Seigneur de qui il tient par trois quinzaines si comme il est dit devant, & se il se haste trop, ou il en chiet de son apel, il est renvoiés en le Court de celi de qui il apela, & est l'amande à le volenté dou Seigneur de che qui est tenu de li.

Chil qui apele de defaute de droit d'autre que de son Seigneur, si comme se je plaide en le Court d'aucun Seigneur, & je ne suis ne hons ne Hoste, ne tenans dou Seigneur, si le doi je sommer par trois quinzaines que il me fache droit en le presence de ses houmes, & se je ne puis avoir de ses houmes, je le doi sommer en le presence des autres bonnes gens qui le me puissent tesmoignier, & quant je l'aurai sommé en cheste maniere se il ne me fet droit, ou il me vée à fere droit, je ai bon Apel, & se je me haste trop ou enchies de mon Apel, li Sire en qui Court je apelai me doit contraindre à amander loi à cheli de qui je apelai, & est l'amande se je sui Gentix-hons de soixante livres, & se je sui hons de poote de soixante sols, & le reson pourquoi l'amande n'est pas à se volenté de l'Apelé si comme de ses houmes ou de ses tenans si est tele, que chascun doit plus de obeissances & de reverence à son Seigneur ou à cheli de qui il est tenans, que à estranges personnes.

Tuit cil qui apelent de defaute de droit & sont convaincu de leur Apel ne sont pas quite tant seulement de fere l'amande à l'Apelé, ainchois l'amande au Seigneur en qui Court il apelerent, & se li Apelieres est Gentix-hons l'amande est de soixante livres, & se il est hons de poote l'amande est de soixante sols, & par che puet on veoir que en cel cas il i a deus amandes en un meffet, & aussint a il en mout d'autres cas.

Il ne convient pas que chil qui apele de faux Jugement mete delai en son Apel, ainchois doit apeler si tost comme li Jugemens est prononciés, car se il ne apele tantost il convient que li Jugemens soit tenus pour bons quel que il soit, ou bons ou mauvés.

Se chil qui est apellés de defaute de droit ou de faux Jugement, & est convaincus en l'Apel & atains il pert le Jugement & le Justiche de se Terre, & si l'amande de soixante livres, & se li Apiaux est de cas de crieme & il en est atains il pert le cors & quanques il a, si comme je ai dit devant ailleurs.

Nous avons dit dessus pluriex cas de crieme desques l'en puet apeler, & encore parlerons nous de deux cas liquel se pueent prouver par Apel. Li premier cas si est quant aucuns emfraint Trives ou brise Asseurement, & li meffes ne puet estre seus notoirement, li Soupechonneus dou fet pueent estre apelé, car chest cas de crieme & grant traison de meffere à cheli qui est asseur pour che que il se sent en Trieve ou en Asseurement. Li secons cas si est d'apeler de fere fere, si comme quant cheli qui apele ne met pas sus à cheli que il apele que il fut presens à fere le fet, mais il le feist fere pour louier ou par pramesse, ou par priere ou par quemandement, & de cheste maniere d'Apel vismes nous apeler en le maniere qui ensieut.

Pierre proposa contre Jehan que lidis Jehan par son trait & par son pourchas li avoit fet murdrir un sien Oncle, & ne disoit pas en son clain que lidis Jehan i eust esté en se personne, mais disoit que il l'avoit fet fere & que il l'avoit pourcachié à fere, & pour conforter son clain il i mettoit cause, car il disoit que lidis Jehan l'avoit menacié que damages li avenroit de son cors.

A che respondi Jehan que il n'estoit pas tenus à respondre pour che que il ne metoit pas en son clain que il eust esté en se personne au fet & Apiaux de fere fere n'est pas à rechevoir, si comme il disoit, & se drois disoit que il i feust tenus il s'offroit à defendre, & seur che se mistrent en droit.

A chelui Jugement ot asses grant debat & vouloient dire li aucun que il ni avoit nus Gages, mais toutes voies le fin fu tele que il i estoient, car asses fet qui fet fere, & aussint grant peine en doit on porter de fere fere vilain cas comme se l'en le fesoit.

Il est mestiers à chelui qui vieut apeler autrui ou pluriez personnes d'aucun vilain cas de crieme que il se gart comme il apelera, car se il en vieut apeler deux ou trois ou plus, & il les vieut tous metre en Gages, il doit apeler l'un tant seulement en se persone, & doit avoir presentement de ses amis pour apeler les autres, si comme chascuns en apiaut un, car se il les apeloit tous en se personne & il s'offroient tous à deffendre, il convenroit que il se combatist tous seus à tous chaus que il auroit apeles, & de cel cas visme nous che qui ensieut en le Court le Roy.

Uns Chevalier apela trois autres Chevaliers d'une ochision fete en traison & mauvesement, se ils le quenoissoient requeroit que on en fist comme de tix, & se il le nioient il l'offroit à prouver, par li ou par autres par Gages de Bataille.

A che respondirent li trois que il nioient bien le fet & s'offroient à deffendre contre chelui qui presentement les avoit apelés; mais à che que il disoit que il le prouveroit par autres avecques li & chil n'estoient denommé en l'Apel, il ne vouloient pas que il peust penre es Gages autre aide qué soi sans plus, ainchois requeroient que il, si comme il estoit seul en l'Apel fesant & les avoit apelés tuit trois en un meesme cas vilain, douquel il estoient offer à deffendre que il se combatist tout seus as troi sans aide d'autrui, & seur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que li Chevalier qui apeloit si se combatroit tout seus contre les troi, car nus ne puet apeler par personne qui n'est pas presente, & fu li jour de le Bataille assenés, & en dedans le jour li un des trois Chevaliers mourut & les deux autres vinrent en le Court tous armés & chil qui apeles les avoit ensement, & apres tous les Seremens pris & que il ni avoit fors que d'aler ensanble, la pes fu fete, & par che Jugement puet l'en veoir quant l'en vieut acuser & metre avant en Gages pluriex personnes de cas de crieme que l'en apiaut chascuns le sien present pour le peril dessus dit.

Se il avenoit que aucuns eust apelé aucune personne pour vilain cas, & en gages pendans li uns dou lignage à l'apeleur, ou pluriex apeloient autres de che meisme cas, les gaiges seroient à rechevoir, car pluriex personnes si pueent bien estre coupaules d'un vilain fet, si doit bien droict & Coustume souffrir que venjance soit pourcachié contre les coupaules, mais autremant seroit se li derrain apeleur atendoient tant à apeler que li premier Apiaus soit mis à fin ou par bataille, ou par pes; car adonques ne seroient pas li derrein à rechevoir, & se il estoit autremant doncques pouroient li gages d'un cas tousjours durer, & tel chose ne seroit pas reson.

En apeler de faux Jugement en le Court ou li houmes fieue sont jugeur, a chertaine voie de sagement apeler, car en tele maniere pouroit on apeler que il se convenroit combatre tous seus à tous les houmes qui aroient fet le Jugement, & en tele maniere que l'en se combatroit à deux ou à trois, & non pas à tous les houmes, & qui sagement apele, il ne convient que il se combate fors que à un tant seulement, & en tele maniere puet il apeler que li Apiaux ne vaut riens, & que il convient que chil qui apele amende le vilenie que il a dite as houmes & au Jugement, & de toutes ches manieres d'Apiaux pouez vous veoir ichi aprez.

Quant aucuns apele de faux Jugement, & il atant tant que li Jugemens est prononciés, & que tuit li houmes se sont accorde au Jugement, & li apeliers dit aprez chis Jugemens est faus & mauves, & pour tel le fera en le Court de cheens ou la ou droit me merra, en tele maniere d'apel il convenroit que il se combatist tout seus encontre tous les houmes se tuit li houmes offroient à fere le Jugement bon.

Se il avenoit que chil qui vouroit apeler de faux Jugement, se hastoit si d'apeler, que il ne se feussent pas acordés au Jugement fors deux ou trois ou plus, & non pas tous les houmes, & il apeloit en le maniere que il est dit dessus, il convenroit que il se combatist à tous chaus qui se seroient acordé au Jugement, & non pas à chaus qui n'auroient pas encore dit leur acort dou Jugement.

Qui sagement doncques vieut apeler & poursievir son Apel, si que il ne se conviengne pas combatre fors à un, il doit dire quant il voit les jugeurs apareilies de juger avant que il disent riens en tele maniere au Seigneur qui tient le Court, Sire je ai cheens un Jugement à avoir à le journée duy, si vous requier que vous le fachiez prononcer à un des hommes, & que tel Jugement que il prononcera que vous de-

mandez qui len fieut à chascun à par soi par loisir, si que je puisse veoir se li Jugement est contre moi, & je en vueil apeler, liquiex ensievra dou Jugement, & le Court li doit fere cheste Requeste, & adonques quant li Jugemens est prononciés par l'un des hommes, & li secons l'ensuit, il ne doit plus atendre à fere son apel, ainchois doit apeler chelui qui ensieut, & dire en cheste maniere à le Justiche, Sire, je di que chis Jugemens qui est prononciés contre moi, & auquel P. s'est acordés est faux & mauves à desloiaux, & tel le ferai contre ledis P. qui s'est acordés au Jugement par moi ou par mon houme qui fere le puet & doit pour moi, comme chil qui a essoine, & lequelle je monterroi bien en lieu convenable, en la Court de cheens ou en autre la ou droit me merra par reson de cet appel, & quant il a ainsint dit chil qui est apelés doit dire que li Jugemens est bon & loiaux, & offrir loi à fere par li ou par autre qui fere le puist & doie pour son essoine en le Court de cheens ou la ou drois le menra, & doit requerre que il soit demandé à tous les houmes se il s'acordent au Jugement, pour che que se deffence est plus bele quant il si sont tuit acorde, & adonques li Juge doit rechevoir les gages, & penre bone seurté de cheli qui apelé de poursievir son apel, mais à cheli qui deffent le Jugement ne convient il point de seurté fere, par le reson de che que il est hons au Seigneur, & que se il ne fesoit le Jugement à bon il perdroit le jugier, & si cheroit en l'amande de soixante livres au Seigneur, & aussint se chil qui apele ne prueve le Jugement à mauves, il l'amande de soixante livres au Seigneur, & à cheli de qui il apela de soixante livres, & se il apela de pluriez des houmes il l'amande à chacun en par soi, & est l'amande de chascun de soixante livres, & pour che il est reson que il face bone seurté de poursievir son Appel.

Quant Gages sont recheu soit pour cas de crieme ou pour faux Jugement les parties ne pueent fere pes sans l'acort dou Seigneur. Se aucuns apele d'oumes qui doient jugier en le Court d'aucun des houmes le Conte li Gages ne se doivent mouvoir de chelle meisme Court & li Sire doit requerre au Conte que il i preste de ses Pers pour aidier se Court à maintenir, & li Quens doit bien fere à son houme cheste requeste.

Quant aucuns apele de faux Jugement pour Plet que il a de Mueble, de Chateil ou d'Hiretage, & li Sire voit que li cas dont li Jugement est fès est mout de fois avenus, & que le Coustume est toute clere & bien aprouvée en le Contée, par lequele Coustume est clere chose que li Jugemens est bons, il ne doit pas souffrir les Gages, ainchois doit fere amander à cheli qui apela le vilenie que il a dite en Court, mais tele amande si n'est que de dix sols, car il ne loist pas à apeler en Plet de Muebles, de Chateil ou d'Hiretage quant Coustume est bien approuvée pour le Jugement, & se li Sire sueffre les Gages & li houmes si metent si les puet & doit li Quens fere oster par le reson de che que il doit les Coustumes garder & fere tenir entre ses Sougies, car se aucun apeloit de Jugement qui apartenroit à estre bons par clere Coustume periux seroit se li Gages estoient souffert que le Coustume ne feust corrompue, si comme se li Apelierres vainquoit le Bataille, & pour che ne doit l'en pas tiex Gages souffrir.

Quant aucun apele nicement, si comme se il dit che Jugement est faux & mauves, & il ne l'offre par à fere pour tel, li Apiaux ne vaut riens, ainchois doit amander le vilenie que il a dite en Court, & est l'amande de dix sols au Seigneur pour vilenie dite, se il est Gentix hons, & se il est hons de poote cinq sols, mais se un hons est coustumiers de parler vilainement encheoit en cel cas par devant nous il ne s'en iroit pas sans peine de Prison, car il est asses de tix qui pour si petite partie d'argent ne seroient pas à dire vilenie en Court, & pour che i est peine de Prison bien emploiée.

Voirs est que uns hons tant seulement ne puet fere un Jugement nule part en le Contée de Clermont, mais deux houmes le font bien, & pour che souffist li Apiaux du secont, si tost comme il ensieut dou Jugement, doncques se il avient que aucun des houmes de le Contée vueille fere Jugement tous seus, chil contre qui tele maniere de Jugemeut est fes doit dire, Sire je ne tieng pas à Jugement che que vous avés dit, quand je ne voi nului qui vous ensive qui puist ne ne doie jugier en cheste Court, & vous requier que vous me fachiés droit par houmes, & se li Sire ne li

en vieut autre chose fere, il le doit sommer soufisaument par trois quinzaines en le presence de bonnes gens, & se li Sires ne l'en vieut plus fere, ou il dit que il n'en fera plus & vieut metre son Jugement à execution, chil qui l'aura sommé souffisaument en le maniere dessus dite aura bon Apel de defaute de droit par devant le Conte.

Li Apel qui sont fet par defaute de droit ne sont pas ne ne doivent estre demené par Gages de Bataille, mais par monstrer resons parquoi le defaute de droit soit clere, & ches resons convient il averer par Tesmoins loiaux se eles sont niées de cheli qui est apelés de defaute de Droit, mais quant li Tesmoing viennent pour tesmoigner en tel cas de quelque partie que il viengnent, ou pour Apeleur ou pour chelui qui est apelés, chil encontre qui il vuelent tesmoigner puet se il lui plest, lever le secont Tesmoin, & lui metre sus que il est faux & parjure, & aussint pueent bien naistre Gages de l'Apel qui est fet seur defaute de droit, si coume nous avons dit dessus, que qui vieut apeler de faux Jugement il doit apeler le premier qui ensieut aprés le premier houme qui rent Jugement.

Tout ainssint qui vieut fausser Tesmoins il doit lesser passer le premier Tesmoin & lever le secont, car par un Tesmoin n'est pas le querele perdue ni gaaigniée, mais par deux le seroit ele, si que se il lessoit passer les deux Tesmoins & il apeloit le tiers ou le quart, li Apiaux ne vauroit riens se li dui premier Tesmoin avoient tesmoinié clerement contre li, car autant valent deux bons Tesmoins pour une querele gaaignier que feroient vingt.

Bien se gart qui vieut apeler aucuns pour faus Tesmoignage & parjure, que il ne le lesse pas jurer tout outre ains l'Apel, car se li Serement estoit fes il ni auroit point d'Apel, ainchois conventoit que il feust creus de che que il diroit en le querele par son Serement, doncques qui vieut apeler aucun pour faux Tesmoignage il doit dire au Juge, Sire tele partie a amené tels Tesmoins contre moi, je vous requier que je voie jurer en par soi chascun si que je sache que il voudra tesmoignier, & que je puisse dire contre aus ou contre l'un d'aus, & cheste requeste li doit li Sires fere, & quant li premier a juré il doit dire son Tesmoignage devant tous en cas là où l'en puet lever Tesmoing, car l'en ne puet lever Tesmoins en tous cas si coume vous pouvés veoir el Chapitre des Prueves, & quant li premier Tesmoin a juré & dit son Tesmoignage, se li Tesmoignage est contre cheli qui vieut apeler il doit dire qui est chil qui vieut jurer & li ensievir par son Serement, & sitost comme li secons s'agenouille & tant le main aux Sains pour jurer, chil qui vieut apeler doit dire au Juge, Sire chis Tesmoins que je voi apareillié est pres de tesmoigner contre moi, je le lieve de son Tesmoignage comme faux & parjure, & se il connoist que il soit tix je vous requier que vous en facies comme de tel & que il soit deboutés de son Tesmoignage, & se il offre à deffendre, li Gages doivent estre receu & demené selonc che que il est dit ou Chapitre des Presentations.

Quant Gage sont donne & receu dou Juge, le querele dequoi li gage sont doit demourer en l'estat que ele est el point que le gages sont donnés, se li gages sont pour Muebles, ou pour Hiretages, ou pourquoi li gage soient, bonne seurté doit estre prise des gages maintenir cors pour cors, & qui ne puet ou ne vieut bonne seurté fere, il doit estre retenus en prison dusques à fin de querele.

Se il avient que chis qui est loués pour faux tesmoignage est vaincus, ou ses advoue, se il a advoué se la Bataille est pour Muebles ou pour Hiretages, il doit avoir le poing coupé, se li Avoué se combat & il est vaincus, chil qui fu levés pour faux Tesmoin est ataint de faux Tesmoignage, & demeure en le mercy dou Seigneur de penre amande à se volenté, & se li cas pourquoi il fu levés fut de crieme il perdroit le cors avec, & toutes auteles pertes comme nous avons de cheli qui est apelés doit rechevoir cheli qui apele se il ne prueve s'entention.

Se li Tesmoins d'aucun est prouvés à mauvés par Gages si que il est deboutés de son Tesmoignage, chil qui l'a trait à Tesmoing ne puet jamais autres Tesmoins atraire en tel cas, ainchois a failli à prueve, & cheste perte doit il rechevoir pour che que il amene faux Tesmoing avecques che que l'amande si est à le volenté dou Seigneur.

Nus n'est tenus à tesmoigner pour autrui en cas ou il puet avoir Apel, ne n'en doit estre contrains par nule Justiche se il ne li plest, & se il li plest à porter Tesmoignage si doit il avoir bone seurté se il le requiert de cheli qui l'atrait en Tesmoignage que il le delivera de tous les cous & de tous les damages que il aura ou poura avoir par raison de son Tesmoignage, & par cheste seurté se il est apelés, tout li cous & tout li damages de l'Apel si sont à cheli qui la traist en Tesmoignage & convient que il face son Tesmoin bon, & se il ne se vouloit avant traire pour fere loi bon si loit il a cheli qui est apelés que il se deffende au coust de cheli qui la trait par la seurté dessus dite, mais se il tesmoignoit sans avoir seurté ne convenanche de cheli qui la trait de ravoir cous & damages, & chil qui la trait se traioit arrieres, comme chil qui aimeroit miex à perdre le querele que entrer en Gages & fere son Tesmoin pour bon, li Tesmoing pouroit bien rechevoir perte & damage, car il conventoit que il se feist loiaus Tesmoins, ou que il demorast par devers le Seigneur comme mauves, & si ne raroit pas ses cous ne ses damages, de celi qui la trait, & pour che se doit bien chascuns garder comment il entre en Tesmoignage, en cas ou Gages pueent cheoir.

Se l'en deboute aucun des Tesmoins de cheli qui a aprouver par autres voies de acusations que par gages, chil qui par bone cause en sont debouté si sont hors dou tesmoignage, mais pour che ne demeure pas que chil qui les atrait ne puis avoir autres, mais que il n'ait renoncié as tesmoins, & que li tans ne soit passés que il dust ses prueves amener, & des resons comment l'en puet debouter tesmoins par autres voies que par gages, pouez vous veoir el Chapitre des Prueves.

Chascuns vueille ou ne vueille doit estre contrains par son Juge, se li Juges en est requis de porter tesmoignage ez cas là où il n'a point de peril de gages, si que par les verités seues les quereles prennent fin, & que chascun puist avoir son droit, mais ez cas ou il puet avoir gages ne tesmoigne il pas qui ne vieut, & pour che est il bon que chil qui vieut porter tesmoignage pour autrui sache en quel cas len puet apeler & esquiex non, si que il se puisse deffendre des gages se len li vieut apeler, & li cas esquiex il n'a nus gages pouez vous veoir el Chapitre qui parole des deffences à l'Apelé.

Chil qui est pris pour cas de crieme que l'en cuide soupechonneux & mis en Jugement à savoir mon se il a mort deservie dou cas pour quoi on le tient, se il est condampnés par Jugement il ne puet de tel Jugement rapeler, car il est peu ou nus que se il estoient jugié à mort que il ne queissent l'Apel pour leur vie sauver & alongier, ou pour venir à pes dou meffet, & se il estoit ainsint, mout de vilains fes seroient mauvesement vengié.

Que che soit voirs que Escuier puet avoir quant il se combat Chapiau de fer à visiere & les autres Armes que nous avons dites, il apert par le Bataille qui fu ou tans que nous feimes che Livre, de Messire Regnault de Biaurein, & de Gilet de la Housoie ou Bois de Vincenes, que li Chevaliers debati que li Escuier n'eust pas tel Chapel, ne Glaive, ne Escu, car il disoit que à Escuier qui se combatoit à Chevalier ne apartenoit pas tes Armes, especiaument quant li Escuiers avoit fet l'Apel, & li Escuiers disoit que si fesoit, & comme li Chevaliers eust hiaume ouquel il eut tout plain de broches par derrieres, il requeroit que il tiex hiaumes li feust ostés, & disoit encore que il s'estoit presentés à l'eure de miedi, parquoi il vouloit avoir son apel fourni, & Messire Regnault disoit encontre que il s'estoit presentés dedans heure & bien à tans, & disoit que li loisoit avoir tel hiaume, & puis s'apuierent à droit seur che que chascune partie avoit proposé.

Il fu jugié que li Chevaliers pouoit avoir hiaume à broches, & que il s'estoit presentés avant que miedi feust passés, parquoi il estoit venus à tans, & que li Escuier se combateroit en tes Armes comme il avoit aportées, & en tel maniere se combatirent bien lesrure d'une lieue à un houme à pied, tant que il plut au Roy que pes fu fete, & par cel Jugement puet l'en veoir que les choses que nous avons dites dessus, des Armes à l'Escuier sont vraies, & que l'en pouroit bien perdre par defaute de che que dedens leure de miedi ne se presenteroit.

Nous

Nous avons veu Apel de foi mentiée de tele foi que à houme apartient, en tele maniere que li Apelieres mist sus à son houme que foi li devoit par reson de l'oumage & apres ses Comperes estoit devenus, & apres se Fame & se Terre li avoit baillée à garder, & il comme traistres li avoit se Fame fortraitte, & avoit geu avec li comme Traistre, & l'offroit à prouver par Gages de Bataille, & se il estoit nié li Apelés disoit encontre que pour teles paroles n'estoit il pas tenus à entrer en Gages, car il ne li metoit sus larrecin ne roberie ne murdre, ne che n'estoit pas cas ou traison peust estre notée, & bien s'offroit à deffendre se l'en regardoit que Gages i eust, & seur ce se mistrent en droit se Gages i estoient ou non.

Il fu jugié que les Gages i estoient, mais or aucuns pourroient demander pour lequel cas li Gages i furent, ou pour le foi mentie de l'oumage dont il l'acusoit ou pour che que il li avoit baillié se Fame & se Terre à garder, ou pour le Comparage qui estoit entre aus, & nous en determinions selonc nostre opinion en tele maniere que nous disons que li Apeliers ne met avant fors que la foi mentie de l'oumage en li fesant si grant honte comme de se Fame fortraite si i feussent li Gages & se il ne fust riens de l'oumage, & il li eust baillié se Terre & se Fame à garder & li Apelés en eust fet si vilaine Garde, si l'en peust l'en acuser de traison, mais se li Apelés ne fust en l'oumage de l'Apeleur ne il ne li eut baillié en garde se Fame ne le sien, nous ne nous acordons pas que li Gage i fussent pour le Comperage tant seulemenr, & pour che creons nous que li Gage furent jugié pour le foi de l'oumage, & pour le Garde.

Chil qui apele soit de defaute de droit ou de faux Jugement doit apeler devant le Seigneur de qui l'en tient le Court ou li faux Jugement fu fet, car se il le trespassoit & apeloit par devant le Conte ou par devant le Roy, si en auroit chil se Court de qui l'en tenroit le Justiche nu à nu ou li Jugement fu fet, car il convient apeler de degré en degré, chest à dire selonc che que li houmage descendent dou plus bas au plus prochein Seigneur apres, si comme du Prevost au Baillif, & du Baillif au Roy es Cours ou Prevost & Baillif jugent, & es Cours ou les houmes jugent selonc che que li houmages vont & descendent, li Appel doivent estre fet en montant de degré en degré sans nul Seigneur trespasser, mais il n'est pas ainsint à le Court de Chrestienté qui ne vieut, car de quelque Juge que che soit l'en puet apeler à l'Apostoile, & qui vieut il puet apeler de degré en degré si coume du Doien à l'Evesque, & de l'Evesque à l'Archevesque, & de l'Archevesque à l'Apostoile.

Quant aucun a apelé de defaute de droit ou de faux Jugement, il ne doit pas estre leu de poursievir son Apel que il ne perde par sa defaute, car quant chil qui apele ne poursieut son Apel, si comme il doit li Jugement demeure bons & est li Apelieres atains de faux Apel, & li tans de poursievis son Apel si est tix que se il apele dou Bailli le Roy de faux Jugement, il le doit poursievir au premier Parlement apres l'Appel, mais ajourner le Bailly ne convient il pas fere qui ne vieut, car il sont tousiours ajourné as Parlemens as jours de leur Baillies contre tous chaus qui se vuelent plaindre de aus, & qui vieut apeler en le Court le Conte de Clermont des Sougies le Conte, il doit fere ajourner ou semonre cheli ou chaus de qui il apela à la premiere Assise qui escherra, mais que il i ait tant d'espasse que li Ajourné puissent avoir quinze jours, ou plus d'Ajournement puis l'Ajournement fet & se l'Assise escheoit sitost que il ne peussent avoir ladite quinzaine, il convenroit atendre l'autre Assise apres, & se li Apelieres ne le fet en cheste maniere il puet cheoir de son Apel par se defaute, & se il apele en autre Court que en le Court le Conte, si comme en le Court à aucun des Sougies, si comme il avient quant chil dont l'en apele tient d'aucun Seigneur desous le Conté, pour che que il ne queurt en leur Court nule Assise li Apelierres doit traire au Seigneur par devant qui il apele, & fere chaus ajourner de qui il apela, & cel Ajournement doit il requerre que il soit fes dedens les quarente jours que il apela ou il perdroit son Apel par se defaute: nepourquant l'Ajournement fet de l'Apel se li Apelieres a essoinés de son cors il puet essoiner, & aprés son Essoine puet revenir à son Apel pour sievir tout à tans.

Se il avient que aucuns qui deust estre apelé par devant l'un des Sougies le Conte le trespasse & apele par devant le Conte, & il deust avoir apelé par devant le Conte, & il le trespasse & apele par devant le Roy, & li Quens en ra se Court, ou li

Sougies du Conte, & quant il viennent au Plet se li Apelés se vieut aidier de che que li Apelierres vint trop tart à li poursievir en cele Court, cheste exception ne li vaut riens puisque li Apelierres vint à tans à poursievir son Apel en le Court dou Souverains se l'en li eut souffert, car se le Court dou Souget n'eust esté requise li Apiaus feust demourés en le Court dou Souverain, & se li Plet eust esté entamés avant le Souverain n'eust pas le Court esté rendue; & toutes les fois que aucuns ra se Court il doit donner jour as parties en autel estat comme il estoit en le Court dou Souverain, ne nus ne puet metre son Souget en amande ne en defaute pour che se il vout pledier pardevant son Souverain contre autrui que contre son Seigneur, car se je plede à mon Seigneur en le Court dou Souverain d'aucun vilain cas & je ne l'en puis ataindre, je doi estre renvoié en se Court, & convient que je li amande selonc che que li cas est grans, & l'amande quele ele est il est dit ou Chapitre des Messes.

Se pluriex meintiennent un Plet d'une meesme querele, & Jugement est fet contre aus, & li un vieut apeler & li autre s'en vuelent souffrir, li Apelierres se il fausse le Jugement n'a pas pour che gaaignié tout che dont li Ples estoit fors que sa part, aussint comme se Jugement eust esté fet pour li & pour ses Compaignons, ne si Compaignon n'ont pas pour che gaaignié che dont il pledérent pour che que il n'apelerent pas si que il perdent, tout feust li Jugement mauvés pour che que il se souffrirent d'apeler, car se li Apelierres feust encheus de son Apel li Compaignons ne partissent pas as fres ne as damages, ne li Apelierres ne pouoit plus gaaignier que che qui estoit en se querele.

Defaute de droit si est de veer droit à fere à cheli qui le requiert, & encore puet il estre en autre maniere, si comme quant li Seigneur delaient li Ples en leur Cours plus que il ne pueent ne ne doivent contre Coustume de Terre, & ques de delais il pueent avoir & li houmes qui jugent ensement il est dit el Chapitre qui parole des delais que Coustume donne.

Nous veismes un Plet dou Conte de Flandres & de chaus de Gand seur che que chaus de Gand furent plaintiex au Roy dudit Conté de defaute de droit, & les resons proposées de chascune partie il fu regardé par Jugement que il s'estoient trop hasté d'appeler de defaute de droit, car li Quens leur avoit offert droit à fere, & n'avoit pas pris tant de delais comme il pouoit fere par Coustume de le Terre avant que si Souget le peussent apeler de defaute de droit, & pour che il furent renvoié en le Court dou Conte, & fu commandé au Conte que il leur feist droit, & quant il vindrent en se Court il les contraint à che que il li amanderent che que il s'estoient plains de lui de defaute de droit, & pour l'amande il saisi & prist du leur dusques à la valeur de soixante mil livres, & pour che lidit Bourjois revinrent plaintius au Roy en requerant que cele amande feust jugiée, & tout fust il ainsint que li Quens en peust ravoir se Court se il voisist, il s'acorda que il feust jugié par le conseilg le Roy se il en pouoit & devoit tant lever, & seur che il fu jugié que bien en pouoit & devoit tant lever & plus se il vousist, car se il l'eussent ataint de le defaute de droit dequoi il l'avoient apelé il eust perdu le Juridicion que il avoit seur aus, & le pouoir que il avoit d'aus justichier, & avecques che il l'eussent mis en grosse amande vers le Roy, & quiconques met son Seigneur en tel peril & ataindre ne l'en puet il n'est pas merveille se l'amande dou Souget est à le volenté dou Seigneur selonc che que il a desous lui des biens temporex, & cel cas avons nous dit pour che que chil qui vouront apeler leur Seigneur de defaute de droit voient le peril ou ils entrent se il n'en pueent leur Seigneur ataindre,

Chascuns doit savoir que li Plet des Apiaux soit de defaute de droit ou de faux Jugement comment que li Apiaux soit demenés ou par Gages ou par erremens dou Plet, le Court ou li Apiaux est doit estre demené selonc le Coustume du lieu ou li Apiaux fu fes selonc le Coustume qui couroit ou tans que li Apiaus fu fes, si comme l'on voit tou le jour que se chil d'Arthois ou de Vermendois ou de Biauvoisins ou d'autres Terres pledent ensemble par devant le Roy à Paris d'aucuns Apiaux qui sont fes à li par reson de Souveraineté, ou de autres cas que il a seur ses Souges par reson de Resort, l'en ne juge pas le cause selonc le Coustume de France qui queurt à Paris, mais selonc le Coustume dou Pais dont li Plet muet, & qui courut ou Pais

quant li Ples muet, car se le Coustume estoit changiée le Plet pendant par aucun nouvel establissement che ne greveroit riens à nule des Parties, & aussint comme nous avons dit de le Court le Roy entendons nous de toutes autres Cours là ou l'en vient par reson de Ressort, si comme les Justiches & les Seignouries sons tenues les unes des autres de degré en degré.

Ichi fine li Chapitre des Apiaux & des cas de crieme & d'autres cas, & d'apeler de faux Jugement.

Ichi commenche li soixante-deuxiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Apiaux qui sont fet de defaute de droit, & comment on doit araisonner son Seigneur avant que on ait bon Apel contre la defaute de droit.

CHAPITRE LXII.

NOUS avons parlé en cest Chapitre devant cestui de trois manieres d'Apiaux, chest assavoir d'Apiaux qui se font par Gages de Bataille, & d'Apiaux de faux Jugemens qui sont demené par errement dou Plet, & d'Apiaux de defaute de droit, si comme quant drois est deuées à fere, ou quant l'en a si souffisaument sommé chelui de qui on vieut apeler que li Apiaus chiet; & encore parlerons nous de cheste derniere maniere d'Apel de defaute de droit, car nous veons aucuns Seigneurs en malice contre chaus à qui il ne vuelent fere droit, que à peine les puet on ataindre de defaute de droit si convient à chaus qui ont mestier d'apeler que il soient soutil de sommer les suffisaument si que il puissent avoir droit en le Court de chaus ou il le requierent si que il puissent avoir seur Apel de defaute de droit, & pour che que toutes gens ne sont pas en un estat, & que li uns doivent sommer en autre maniere chaus de qui il vuelent apeler que les autres, nous parlerons briement de trois manieres de gens qui se diversifient en sommer chaus de qui il vuelent apeler, & quele sommation apartient à chacun de ches trois.

Le premiere maniere de gens che sont chil qui tiennent en Fief & en Houmage d'autrui, & leur Seigneur ne leur vuelent fere droit ou il leur delaie trop leur droit, telles gens se leur Sires tienent le leur saisi, ou prennent ou tienent ou empechent à lever, doivent requerre leurs Seigneurs que il leur rendent ou rescroient & metent jour en leur Court, & mainent par droit & par leurs Pers, & cheste requeste puet chascuns fere à son Seigneur en quelconque Justiche que il le truist & à le requeste fere il i doit mener deux de ses Pers au meins, & se il ne les puet avoir par priere il doit pourcachier au Roi à chelui qui tient en Baronnie, que Quemandement soit fes à ses Pers, que toutes les fois que il les voura avoir de quinze jours à autre pour veoir comment il sommera son Seigneur, que il les ait à son coust, & adonques se le requeste est fete hors de le Justiche au Seigneur, & li Sire respond malicieusement, venez en me Court & là requeres che que vous cuideres que bon soit & je vous feré droit, adonques ses hons li doit requerre que il li assiée jour, & il ira volentiers en se Court querre se delivranche & se recreanche & droit li soit fet, adonques se li Sires li vieut metre plus lonc jour que de quinze jours le sien tenant ou sesi, en tele maniere que cous & damages pueent courre seur li, il n'est pas tenus à rechevoir le jour se il ne li plet, & se il ne vieut penre che jour, il doit requerre que il mete jour avenant pour che que par le grant delai il pouroit estre damagiés, se li Sires ne le vieut fere, cele journée puet estre conte pour une defaute contre le Seigneur.

Nous avons bien dit ailleurs en che Chapitre meismes, que toutes les fois que li houme qui tiennent d'aucun Seigneur en Fief, les vuelent apeler de defaute de droit que il convient que il les somment par trois divers journées, & tant disons avec que il convient que entre deux journées ait quinze jours d'espace au meins, & nous avons dit ichi desus l'une des manieres comment li Sires puet cheoir en l'une des trois defautes.

Le seconde maniere si est se li hons fet à son Seigneur le requeste desusdite, & li Sire se taist que il ne le vieut respondre que il li fera se requeste ou que il ne li fera pas

ou il fet par fraude l'embesoingné, si que il ne puet entendre à lui, se che puet estre tesmoignié par les Pers, che redoit estre tesmoignié pour une journée de defaute, car li Sires se met bien en defaute de droit, qui ne daigne respondre à son houme liques li requiert que droit li soit fes.

Le tierche maniere coument li Sires se puet metre en defaute de droit envers son houme, si est se il li convenanche ou se il li fet vilenie de son cors pour son droit requerre; ne en cheste maniere de defaute de droit ne convient il pas que li houmes somment leurs Seigneurs par trois diverses journées, car se il estoit batus ou vilanés à le premiere journée il i auroit mauves aler à l'autre, & pour che tele chose fetes savoir au Souverain il devroit l'oume fere reseisir par se main, & le Seigneur ajourner contre son houme sans rendre li court ne connoissanche, & puis fere droit selonc le Pledoié & le manechié asseurer avant toute euvre & des autres voies comment li Seigneur se pueent metre en defaute de droit vers chaus qui sont leur houmes de Fief de che qui apartient à leur Fief, nous en avons asses parlé en cel Chapitre meismes.

Or dirons de le seconde maniere de gens asquiex il est mestiers que il somment leur Seigneurs tant que il les puissent sievir de defaute de droit, pour che que l'en ne leur fet droit che sont chil qui sont leur Ostes couchans & levans desous aus ou chil qui tiennent d'aus Hiretages vilains desquiex le connoissanche apartient as Seigneurs, chele maniere de gens pueent plus legierement & plus briement sommer leur Seigneur de defaute de droit que ne font li houme de Fief, car il ne sont pas tenus à sommer par Pers, car il n'en ont nul & ne sont pas tenu à sommer par quinzaines, ainchois souffist se il pueent leur Seigneurs metre en trois pures defautes par trois diverses journées par devant bonnes gens qui en puissent porter Tesmoignage en tans & en lieue, & en toutes les manieres que chil qui tiennent de Fief pueent metre leur Seigneurs en defaute de droit, li Seigneur se pueent metre en defaute envers chaus qui tiennent d'aus en vilenage, car aussint bien sont il tenus de faire droit à l'un comme à l'autre, & le resons pourquoi li sommement des Gentil-houmes sont plus lonc que chil de ceus qui tiennent en vilenage che est par le foi que li un pramist à l'autre à l'oumage fere, car pour se foi garder vers son Seigneur l'en doit mout metre avant que il le sieve de defaute de droit, & avec le foi il i a grant peril d'avoir grant damage, car se li Sires est ataint de le defaute il pert l'oumage & chiet en grant amande si comme dit est ailleurs en cel Chapitre meismes, & se li hons ne l'en puet ataindre il pert le Fief & est aquis au Seigneur.

Se il avient que aucuns Sires ait pris ou seisi de son houme, & aprés avant que ses hons li face requeste que il li rende ou recoive ou meint par droit, li Sires s'en va hors dou Pais ou Manoir en autre Chastelerie, que fera doncques li hons, car grief chose li seroit que il li convenist poursievir son Seigneur en estranges Terres, ne en autre Chastelerie que en cele dont li Fies muet, doncques se tex cas avient doit li hons savoir se ses Sires a lessié nului en son lieu qui ait aussint grant pouoir de fere fere droit comme se li Sires i estoit present, & à chelui doit il fere se requeste, & le sommer par ses Pers en le maniere qui est dite dessus que l'en doit sommer son Seigneur, & se drois lui est devées à fere de chelui que li Sires lessa en son lieu, & il se met en tant de defaute que par les defautes li Apiaus est bons, aussint bien se puet li hons plaindre de defaute de droit comme se li Sires i estoit present, & pour tel peril & pour autres doivent bien regarder li Seigneur queles personnes il lesserit en leur lieus pour garder leur Justiche.

Quant aucuns Sires a pris ou seisi de son houme, & apres s'en va manoir en autre Chastelerie ou il s'en va hors dou Pais ou il manoit en autre Chastelerie, avant que il fist le prise seur son houme, & il ne laisse nului en son lieu à qui ses hons puist fere requeste que l'en li rende le sien & maint par droit, en tex cas doit li hons traire au Seigneur de qui ses Sires tient le droit que il a sus li de penre, & li doit monstrer en compleignant que ses Sires a le sien seisi si que il n'en ose esploitier & si ne set à qui requerre que drois li soit fes, car ses Sires n'est pas ou Pais ne autre pour li, pourquoi damage queurt seur chascun jour, pourquoi il requiert que il contraigne son Seigneur à che que droit li soit fes, en tex cas doit li Sire par dessus ajourner le

Seigneur de cheli qui se pleint à quinzaine, & se il vient à cel jour illuecques li puet ses hons fere se requeste en le presence dou Seigneur de qui il tient que il li rende le sien ou recroie & meint par droit, & se il ne vieut requerre li doit que il demeurt ou lieu ou autres pour lui, contre lequel il puist aler en lieu souffisant sommer, & se il ne vieut, ainchois s'en part sans establir houme en son lieu pour droit fere ou il a couvent à fere & apres n'en fet nient, en tex cas se puet il metre en defaute de droit & à ses hons ou Souges bons Apel contre lui.

Se aucuns fet ajourner son Seigneur par devant son par dessus Seigneur pour le sien qui est pris ou seisi, & pour che que il li puist requerre que il li rende ou recroie & maint par droit, & li Sires se deffaut ou contremande, adoncques i doit li Sires metre le main en le chose en tele maniere que se li biens de l'oume furent seisi & non pas levé, il les doit baillier à l'oume par recreanche dusques à tant que ses hons qui est Sires de chelui qui se plaint viengne avant, & quant il venra li Plege que ses Sires prist respondront envers lui des choses seisies quant il les aura gaaigniées par Jugement & autrement non, car recreanche qui est fete par Souverain par le defaute dou Seigneur, doit durer dusques à tant que l'en sache se il l'avoit seisi par resnable cause, & se li Sire avoit levé les biens de son houme & apres defaut ou contremande si comme il est dit desus, en tel cas n'en puet li Sire par dessus fere recreance puisque la chose est levée, mais tant en doit il ouvrer plus radement en autre maniere, car il semble que il ne vueille avant venir par malice pour che que il avoit levéé, & pour cheli doit li Sires par dessus contraindre par Gardes & par sesir & par lever che que il tient de lui dusques à tant que il viengne avant & que il ait recreu son houme che que il a levé seur li, ou que il die bonne reson, parquoi il ni est pas tenus & bien se gart, car se il se met en trois pures defautes contre son houme par devant son Seigneur Souverain les choses que il prist seur son houme ou sesy doivent estre rendues à l'houme tout en delivre, car aussint bien puet perdre li Sire contre son houme par defaute quant il est ajournés en le Court de son Pardessus, comme li hons fet contre son Seigneur.

Toutes les fois que aucuns a mestier de sommer son Seigneur à qui il le puist sievir de defaute de droit se il n'a nus Pers lesquiex il puist avoir avec lui, si comme se il n'en a que un & il li en convient deux au meins, ou si comme se il n'en a nul, ou si comme se il en a plureurs, mais il sont hors dou Pais ou il ont essoine parquoi il ne pueent aler avec lui, en tous tiex cas & en semblables li hons doit requerre le Seigneur par dessus que il li baille de ses houmes à son coust, & en le presence de chaus qui li seront baillies il poura sommer son Seigneur, car chest le voie de sommer son Seigneur de chaus qui n'ont nul Per.

Nous avons parlé de deux manieres de gens liquel ont mestier de sommer aucun Seigneur à che que il le puissent sievir de defaute de droit chest assavoir de chaus qui sont houme de Fief & de chaus qui ne sont pas houme de Fief, mais il tiennent Hiretages vilains ou Ostises, parquoi il convient que il respondent pardevant les Seigneurs de qui il tiennent, or parlerons apres de l'autre maniere de gens qui ont aucune fois mestier d'apeler aucun Seigneur de defaute de droit, che sont chil qui ne sont ne Oste ne houme ne ne tiennent riens de chaus que il vuelent apeler de defaute de droit, mais ils pledent en leur Court contre aucun de leurs Sougies pour leurs dete ravoir, ou pour Hiretages ou pour aucune convenanche si disons de cheste maniere de gens que il pueent trop plus legierement poursievir de defaute de droit se l'en ne leur fet bon droit & hatif, que ne font chil qui tiennent en Fief & en vilenage de Seigneur, de qui il vuelent apeler, car chil qui tiennent d'aucun Seigneur li doivent reverance & obeissance de che que il tiennent de lui, mais chil qui riens n'en tiennent n'en doivent point, dont nous disons que se il pueent avoir droit hastif selonc la Coustume du Pais prendre le doivent, & se il leur est deuel une seule fois, ou li Sires li dilaie plus son droit que Coustume ne donne ou li Sires la manechée, ou il dit que il ne l'en feroit plus, en tous tiex cas chil qui li requeroit que droit li feust fet de son sougiet, puet traire s'averce partie par devant son avant Seigneur, & adoncques se li Sire qui devra le droit à fere, ou qui n'en fist pas che que il en deust fere par Coustume, requiert se Court à avoir, adoncques chil pour lui debouter que

il ne rait se Court doit metre avant que il a esté en se Court tant que par sa defaute de droit il est venus au par desus Seigneur, & doit dire le defaute quele ele fut, & prouver se ele est niée dou Seigneur qui requiert se Court à avoir, & pour che que nous avons dit que entre toutes gens qui vuelent aucun poursievir de defaute de droit il convient lessier les delais passer que Coustume donne, nous en ferons propre Chapitre, parquoi chil qui auront mestier de apeler de defaute de droit ou de faux Jugement sachent combien il leur convient atendre avant que il puissent avoir resnable Apel.

Li aucun Seigneur ne sont pas bien aesie de fere Jugemens en leurs Cours pour che que il n'ont nul houme de Fief, ou pour che que il en ont trop petit, & nepourquant pour che ne doivent il pas perdre leur Justiche, ainchois i a chertaine voie lequele nous avons veü aprouver par Jugement, car il pueent requerre à leur Seigneur que il leur preste de ses houmes à son coust pour lui conseillier à fere tel Jugement, & ses Sires le doivent fere, & adoncques il meismes puet rendre Jugement en se Court en le presence des houmes que ses Sires li a prestés, mais bien se gart que se l'en apele de lui de faux Jugement ou de defaute de droit li peril de l'Apel tourne seur lui & non pas seur les houmes son Seigneur que il emprunta, tout soit che que li houme son Seigneur li soient preste pour conseillier, pour che ne sont il pas tenu à fere Jugement, se il ne si metent folement, car se il jugeoient de leur volenté l'en pouroit apeler d'aus de faux Jugement, & convenroit que il feissent leur Jugement pour bon, & se il ne vuelent jugier li Jugement chiet seur le Seigneur qui les emprunta, si comme nous avons dit dessus.

Quant aucun poure Sire est qui n'a pas houmes qui puissent fere Jugement en se Court, & que il n'emprunte nul de ses Pers ou pour se pouretè ou pour se perece, ou pour che que ses Sires ne li en vieut nul prester, tout soit che que il ne li doie pas refuser il ne puet pas fere Jugement en par soi, & pour che en tel cas doit aler li Plet pardevant l'avant Seigneur, liquiex à houmes pour fere Jugement, car nus n'est tenu à pledier en Court là ou Jugemens ne se puet fere de le querele dequoi l'en plede.

Ichi fine li Chapitre des Apiaus qui sont fais par faute de droit, & qui ensaigne comment on doit sommer son Seigneur avant que l'en le puist apeler de defaute de droit.

Ichi commenche li soixante troisiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole queles deffences pueent valoir à chaus qui sont apelés pour destourner la Bataille, & des cas où Gages ne doivent estre recheu.

CHAPITRE LXIII.

PLURIEX resons si sont à chelui qui est apelés, desquelles se il en puet l'une mettre en voir, il ni a point d'apel. Le premiere raison si est se fame l'a apelé, & elle n'a retenu en son apel avoué, li Apiaux est de nule valeur, car fame ne se puet combatre. Le seconde raison si est, se fame apele qui ait Baron & ele fait son apel sans l'auctorité de son Baron, li Apiaux est de nule valeur; car fame sans le congié de son Baron ne se puet metre en tel cas en Court pour apeler, mais ele puet bien estre apelée vueille ses Barons ou non. Le tierche reson si est se li Apelierres n'apartient de lignage à cheli pour qui il apele, car il ne loit pas à apeler pour autrui que pour soi, ou que pour son lignage ou pour son Seigneur lige. Le quarte reson si est se chil qui est apelés a esté autrefois apelés pour che propre cas, & sen parti de Court assous par Jugement, car autremant ne penroient li apel fin, se chil d'un lignage poueent apeler li un aprez l'autre d'un même fet, puisque li Apeles seroit delivres par Jugement dou premier Apel. Le quinte reson si est se chil qui apele est serf, ou serve par deux resons; le premiere si est que il ne loit pas à serf à batre soi à franche personne: le seconde reson si est que li Sire dou serf le pouroit oster de le Court en quel estat que il li trouvast, & fust ainssint que il eust ja l'Escu & le Baston pour combatre.

Le siste reson si est, se chil qui apele est clerc, car il ne se puet obligier en Court laie fors que de son Hiretage temporel, nous ne tenons pas bigames pour clers, car il sont revenu de toutes choses à le laie Juridicion, & pour che pueent il bien apeler, & estre apeles, mais li Clers ne puet apeler, car il ne se puet obligier en laie Juridicion, ne renoncier à son privilege. La septiesme reson si est se cis qui est apelés est clers, tout soit che que il vueille poursuir les gages, car li Juges n'en doit tenir nul plet puisque il sache que il soit Clers pour honneur de sainte Esglise, & pour che que ses ordinaires l'osteroit de le Court laie en quel estat que il le trouveroit en tel plet. Li vuitime reson si est se cis qui est apelés a esté apelez en le Court dou Souverain pour le souspechon du cas dont li Apiaus est fes, & il vint en Court pour penre droit & fu tenus en Prison, & fist savoir li Souverains quemunement & crier en Assises que il tenoit tel houme pour le soupechon de tel cas, & se nus l'en savoit que demander il est apareillies de droit fere, & il fu hors de Prison par Jugement, puisque nus ne venoit avant qui riens li demandast, & pour che que li fes n'estoit pas si notoires que il en fust atains par Jugemens, car male chose seroit se l'en pooit retraire en Court pour le cas dont on seroit delivrés par le Jugement dou Souverain. Le nuefvime reson si est se li cas n'est avenus pour lequel l'en apele ausint comme se li Apelieres disoit que l'en li eust tué P. son parent & il estoit mis en voir que chil P. fust encore vis, car Apiaus qui n'est veritables n'est pas à rechevoir, & tes manieres d'Apiaus sont apelés Auvoire, autant vaut Auvoire comme Bourdes proposées en Jugement. Le dizime reson si est se li Apelierres dit que chil que il apele fu à fere le fet à tel jour & en tel lieu & à tele eure, & il est prouvé que chil qui est apelés estoit à cele eure si loins dou lieu que il est chertaine chose que il ne puest pas estre au fet, car li Apiaus est trouvés en Bourde, si comme il est dit dessus. L'unzime reson si est, se cil qui apele est Bastars & cil qui est apelés est frans hons, car il ne loit pas à franc houme entrer en Bataille contre Bastart, mais se li Apelés & li Apelieres sont Bastart li Apiaus tient. Le douzime reson si est, se pes a esté fete dou fet pourquoi l'en apele à laquele pes chil qui apele s'acorda, & se il ne s'acorda & il fist pes à pluriex des parens ou mort plus prochiens, & fu le pes confermée par Justiche souveraine si tenra le pes, & se ele n'est fete par Justiche souveraine li Apiaus tient, car si li Souverains set que pes de vilain cas soit fete dont aucuns se soit obligiés à rendre argent ou qui vaille argent ou peine, si comme d'aler en Pelerinage ou d'autre peine, li Souverains puet penre chelui pour ataint dou fet. Le treizime reson si est quant aucun est apelés pour occision & li mors avant que il moûrust nomma chaus qui che li firent, & descoupa cheli qui est apelés, & pour che cas fere miex entendant nous dirons che que nous en veimes en le Court de Compiengne.

Pierres apela Jehan en disant que chil Jehan par son trait & par son fet & par son pourchas il li avoit fet murdrir un sien Oncle, à che respondoit Jehan que il ne vouloit pas estre tenu à soi defendre de tel Apel par Bataille se par droit ne le fesoit, car il disoit que chil pour qui il estoit apelés avant que il fust mors une partie de ses parens & autres gens vinrent à lui & li demanderent qui che li avoit fet, & il dist que cheli auroit fet Guillaume, Thoumas, Robers, demandes li fu se Jehan i avoit nule coupes, il dist que nennil, & quant il estoit descoupes de chelui meisme pour qui li Apiaus estoit & que par chertains noms en avoit d'autres acusés il requerroit que li Apiaus fust nus, & seur ce se mistrent en droit.

Il fu jugié que puisque Jehan avoit esté descoupés de chelui pour qui li Apiaus estoit & autres Acusés, il ni avoit nus Gages contre ledit Jehan, mais se il fust ainsint avenu que chil pour qui li Apiaus estoit n'eust nului nommé de chaus qui cheli firent, ne nului descoupé, li Apiaus fust, & se il en eust descoupé Jehan & ne vousist dire qui che li fist, si comme il avient que l'en pardonne sa mort pour Dieu, pour che ne demourast pas que li Apiaus ne tenist, car le pardon de cheli qui l'en ocist par si mauvese cause ne tout pas à ses parens à pourcachier le venjance dou fet par Apel, ne à guerroier se li fes est entre Gentil-houmes, il pueent guerre demener. Le quatorzime reson si est, se cil qui apele ou est apelés est desous l'aage de quinze ans, car male chose seroit de souffrir enfans en Gages devant que il aient

aage, parquoi il doient connoistre le peril qui est en Gages, & en mout de pais il convient plus de aage, & par nostre Coustume croi je que il auroit avoué dusques à tant que il aroient vingt ans.

Voirs est quant aucune guerre est entre Gentix-houmes pour aucun fet & aucuns dou lignage met le fet en Gages, la guerre faut, car il est apert que l'en veut querre venjeance du meffet par Justiche, & par che doit le guerre faillir, & qui en cel Plet pendant messeroit li un à l'autre il seroit punis selonc le meffet aussi comme se il ni eust oncques eu guerre, & quant li Gages sont passé par che que cil qui est apelés est asouz par Jugement, ou par che que li Gages sont mis à execution ou par Bataille, li lignage n'en pueent puis ne ne doivent guerroier, & se il guerroient dou cas dont les Gages furent, & il messont li uns vers l'autre, il doivent estre puni selonc le meffet aussint comme se guerre n'eust oncques esté. Le quinzime reson si est des deffenses à l'Apelé, quant cil qui apele est atains notoirement dou cas pourquoi il apele, si comme se P. apeloit J. pour une occision d'un sien parent, ou pour un larrecin, & il seroit aperte chose & bien seue que lidis P. meisme auroit fet ou fet fere l'occision ou le larrecin il ne seroit pas drois ne resons que il peust metre son meffet seur autrui, car chascuns qui est acusé & atains notoirement de vilain cas de crieme se mettroit volentiers en Gages pour eschiver le Justiche dou meffet, mais en cel cas entendons nous quant li fes est bien apers contre l'Apeleur, car pour aucune presomption qui seroit seur li ne demouroient pas li Gages se le chose n'estoit clere & aperte, & che poures vous entendre clerement par che qui ensieut que nous veisme en le Court de Compiengne.

Une fame si fu acusée dou Bailly quele li dist quele avoit fet d'un sien enfant, car il estoit aperte chose quele avoit esté grosse & que len l'avoit oie traveillier, & si ne savoit on que li Enfes estoit devenus, le fame respondit que se Mere avoit l'Enfant receu quant il fu nés, icelle Mere fu traité en Court, & li demanda li Baillis que elle avoit fet de cel Enfant, & le Mere respondit que voirs estoit que ele avoit l'Enfant receu de se Fille, & dist que ele l'avoit baillié à un Varlet qui estoit ses Peres, & proposa en contre le Varlet en Court que il li avoit convenant que il metroit l'Enfant à Nourice, & en bon lieu & en chertain que il avoit ja pourveu, si comme il disoit, & se il le quenoissoit ele requerroit que il ensaignast l'Enfant, & se il nioit que ele le offroit à prouver par Gages de Bataille par li ou par son avoué comme Fame.

A che respondi li Varlet que il n'estoit pas tenus à respondre à le Fame dou cas dont ele l'acusoit pour che que ele connoissoit que ele avoit l'Enfant eu, & quant ele ne monstroit ne enseignoit l'Enfant, il aparoit si comme il disoit que ele estoit coupable de sa mort, & de ce dont elle estoit coupable ne pouoit ele ne ne devoit autrui metre en Gages & se drois disoit que cheste deffense ne li vausist si offroit il à deffendre & nioit que ele ne li bailla oncques l'Enfant, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que le deffence au Varlet ne valoit pas parquoi li Gages ni fussent, car tout fust che que il eust grant presomption contre le Fame de le mort à l'Enfant, nepourquant li fes n'estoit pas si cler ne si apers que l'en en peust le Fame justicier, meesmement quant ele disoit que ele l'avoit baillié au Varlet, si comme au Pere de l'Enfant; & par cel Jugement puet l'en veoir que aucuns qui est apelés qui met en se deffence que cil qui l'apele est coupables dou fet pourquoi il l'apele, il convient que se soit clere chose & bien prouvée, & adonques le deffence seroit bone.

Avenir puet que un Lierres fet un Larrecin, & le chose que il a emblée sil baille à porter à autrui par malice, ou par louier, ou par priere, & aprez che li Larrecins est suis, & prent on celi qui le larrecin porte seisi & vestu dou larrecin, quant cil se voit pris il dit que tes hons li bailla, & cil le nie, or est assavoir se cil qui est pris a tout le larrecin seisis & vestus venra à gages contre celi à qui il met sus que il li bailla à porter, car chil qui est apelés pour le baillier dit à le Justiche que cil qui est pris sesis & vestus dou larrecin est tout notoirement atains dou fet, & quant il en est atains il n'en puet ne ne doit autrui acuser, ainchois en doit porter la peine dou meffet. Or disons nous que quant tes cas avient ou cas semblables à cestui que le renommée des personnes doit mout labourer en tel cas, chest à entendre se chil qui

est

est pris sesis & vestus est de bonne renommée, & vieut bien atendre l'Enqueste de tous vilains cas de crieme, & chil qui le larrecin li dut baillier à porter est de mauvese renommée, ou il ne vieut atendre l'Enqueste de tous vilains cas de crieme li Gages doivent bien estre receu, & aussint se cil qui est pris, sesis & vestus est de mauvese vie & renommée & li autres de qui il dit que il li bailla le larrecin à porter est de bonne renommée, li Gages ne sont pas à recevoir, ainchois doit estre cil justiciés dou larrecin qui est pris, sesis & vestus, & se chascuns est de mauvese renommée que li un ne li autres ne vueille atendre l'Enqueste de tous vilains cas de crieme l'en puet bien les Gages souffrir, car il ne puet chaloir liquiex perde, & se il sont estrange que l'en ne puist savoir leur renommée li Gages sont à recevoir, car il avient toute jour que estranges gens qui errent par le Pais si font porter leur fardel à autrui, si comme si se un Estranges fesoit le larrecin & il le fesoit porter à un Estrange, se li Gage n'estoient receu il pouroit avenir que l'en pendroit chelui qui n'auroit coupes el larrecin, & se chascuns est de bonne renommée, & bien vieut atendre l'Enqueste encore sont li Gages à recevoir, car il avient souvent que l'en cuide tes à bons qui ne le sont pas & che ne puet estre que li un de aus deus n'ait fet le larrecin, & se il avient que cil qui est pris sesis & vestus dou larrecin ne puet trouver ne fere penre celi qui le larrecin li bailla à porter, & avecques che chil qui est pris est de bonne renommée l'en doit fere rendre les choses emblées & assoure chelui qui est pris, mais se chil qui est pris ne puet trouver chelui qui li bailla ne il n'a nus Tesmoins debouté il doit estre justiciés dou larrecin, & pour che se doit bien chascun mout garder comment il recoit l'autrui chose.

Or est assavoir se chil qui est pris, sesis & vestus a fet penre celui qui li dut baillier, & chil nie que il ne li bailla pas, & chil qui est pris sesis le vieut prouver par bons Tesmoins que il li bailla, & chil qui de che est acusés vieut lever l'un des Tesmoins comme faux parjure se li Gages sont à recevoir, en tes cas nous disons que nennil, & que li Gage ne doivent pas estre receu contre les Tesmoins en tel cas, & pour che il qui est pris a deux voies de prouver ou par Gages ou par Tesmoins, mais se il a prise l'une des voies il ne puet pas penre l'autre, si comme se il disoit je le vueil prouver par Tesmoins, & se je ne le poués prouver si l'offre je à prouver par Gages de Bataille, se il falloit as Tesmoins il ne recouvreroit pas as Gages, ainchois seroit justiciés dou larrecin.

Le sesime reson si est quant mesiaus apele houme sain, ou quant li hons sains apele un mesel, li Mesiaus puet metre en sa deffence que il est hors de la loi mondaine ne que il n'est-pas tenus à respondre là où il i ait Gages, & encore par plus vive reson se li Mesiaus apele houme sain se puet li hons sains deffendre que il n'est pas tenus à respondre à un mesel de tes cas. Li dixseptime reson si est quant aucuns apele de cas là ou il n'apartient point d'Apel, si comme quant aucun vieut apeler de Jugement d'Arbitres, car en tes Jugemens n'a point d'Apel, ou en cas de douaire, ou quant houmes qui ont pouoir de jugier font aucun recort de Jugement pour le debat des parties, car en recors n'a point d'Apel ou en cas de douaire, car en douaire n'a point d'Apel, ou en cas dou Plet d'Eglise ou de personne privilegée, car contre la personne n'a point d'Apel, mais en Plet de Muebles ou de Hiretages puet bien avoir Gages se l'en vieut lever les Tesmoins, & en cas de petite chose li Gages ne sont pas à recevoir, si comme de douze deniers ou de mains ou en cas de Hiretages d'Orphelins soubz aagies, car en che que il demandent ou qui leur est demandé n'apartient nus Gages par la reson de che que leur drois doivent estre gardé sans nul damage de Gages recevoir, doncques en toutes tes manieres de querelés doit on aler par Plet ordene sans Gages.

L'en ne puet pas apeler de tos cas ne tourner à Gages, mais il n'est nus cas que l'en ne puist apeler de faux Jugement mauves ou de defaute de droit quant droit est vées à fere ou quant l'en a sommé soufisaument le Seigneur qui le droit doit fere, ou qui le doit fere fere à ses houmes, & il se met en plus de defautes que Us & Coustume de Terre ne donne, & comment on le puet suir de defaute de droit, il est dit ou Chapitre qui parole des Delais que Coustume donne, & li cas qui doivent estre excepté des Gages sont chil qui sont dit ichi apres.

Li cas qui sont dit & qui naissent de Rescousse d'Hiretage doivent estre excepté des Gages, car se l'en pooit lever les Tesmoins qui sont atrais pour prouver le lignage & li Hiretage de chelui qui vieut rescourre, à peine pouroit li poures contre le riche avoir par Rescousse Hiretage qui oissit de son lignage par reson de Ventes pour doute que li Achetierres ne mist le Plet à Gages. Li secons cas ouquel Gage ne doivent pas estre receu si est de chose lessiée en Testament, lequele chose doit estre paiée par les Executeurs, car male chose seroit que li Executeur dependissent ou Plet des Gages les biens qui doivent estre converti ou pourfit de l'ame à chelui qui fist le Testament, doncques qui vieut debatre aucun Testament ou aucune partie de Testament il doit pledier par autre voie que par Gages, si comme par monstrer que li Testamens ne fu pas à droit fes, ou par monstrer que le chose qui fut lessiée n'estoit pas à chelui qui fist le Testament, & se li Executeur estoient si fol que il se vousissent metre en Gages, ou qui si fussent ja mis si ne les doit pas li Juges souffrir, car chascuns est tenu à fere aide à che que le volenté de chaus qui font leur Testamens soit aemplie, si comme nous vourions que l'en fist de nos Testamens apres nous, & grans pechiés est de empeechier Testamens qui sont à droit fes.

Li tiers cas ouquel Gages ne doivent estre receu si est en Plet qui est pour douaire, car li Privelege des Fames qui tiennent par reson de douaire est si frans que leur douaires doit estre gardés & garantis sans delai, & comment on puet & doit venir avant en Ples qui sont pour douaire il est dit ou Chapitre qui parole des douaires, & nepourquant tout aions nous dit que en Plet de douaire ou de Rescousse de Hiretage ne doit avoir nul Gage, chest à entendre quant chil qui est apelés s'en vieut defendre, car il leur loit bien se il leur plest à renoncier à leur droit & aler avant es Gages, & se il leur plest il s'en pueent deffendre & oster les Gages par Coustume, mais que che soit avant que Gages soient receu, mais des cas de Testament il ne sont pas à recevoir ne avant ne apres.

Li quart cas douquel Gages ne doivent pas estre receu si est quant Plet naist de Hiretages amortis qui est de Eglise, car li droit de sainte Eglise si doit estre gardés pesiblement sans Gages, si que chil qui sont tenu especiaument à fere le Serviche Dieu ne soient pas empeechié par si envieus Ples comme de Gages, & nepourquant nous avons veu en aucuns cas Gages contre Eglise, si comme quant aucuns Prelas qui a Justiche en che que il tient de sainte Eglise vieut sievir aucun de Servitude, liquiex dit qu'il est frans & à prouver le Servitude ou le Franchise, nous avons veu Gages par lever Tesmoins, & nepourquant si le Prelat vousist avoir preuve par ourine de lignage tant seulement & avoir les Gages debatus nous creions que il ni eust eus nus Gages, mais li Prelas passa outre au Plet des Gages sans soi aidier de nule reson qui les Gages peust oster, & pour che creions nous que li Gages i furent.

Li cinquiesme cas ouquel Gages ne doivent pas estre receu puisque partie s'en vueille defendre si est de Plet de nouvele Dessaisine, car li establissement de nouveles Dessaisines est tex que l'en doit tenir en sesine chelui que l'en trueve sesi derrainement de pessible sesine de an & de jour, mais quant li Ples vient à plaidier de le proprieté la pueent estre li Gages, & nepourquant quant il avient que chacune partie dit que il est en le derraine sesine pesible de an & de jour & chascune partie ameine Tesmoins à che prouver, & l'une des parties vieut lever Tesmoins & l'autre partie ne le debat pas, ainchois vieut bien entrer en Gages, il est à le volenté dou Conte à qui la connoissanche des nouveles Dessesines apartient de souffrir les Gages, ou de non souffrir.

Li sisiesme cas ouquel Gages ne sont pas à recevoir si est quant aucuns qui est establis Garde ou Tuterres d'Enfans soubz aagies plede pour le droit as Soubz-aagies maintenir, par che que tous les Soubz aagie de droit & de Coustume sont en la Garde dou Souverain, & tout ce qui est en le Garde du Souverain doit estre Garde sauvement, sans metre si grans cous comme il convient metre en Plet de Gages, & nepourquant chil qui tient par reson de Bail pour Enfans soubz aagies se puet bien metre se il li plest en Plet de Gages, & perdre ou Plet les pourfit qui li doivent venir dou Bail, mais puis l'aage de l'Enfant li Enfes ne laist pas à venir à son Hi-

retage pour le Plet de chelui qui le tint en Bail, & se il plest à chelui qui le tint en Bail il puet eschiver les Gages, tout fust il que l'autre partie le vousist avoir, & se cil qui tient en Bail ou en Garde, ou en Douaire, ou comme Tutierres, ou comme de chose engagie à terme, se vouloient metre en Gages d'aucun Plet qui nasquist de aucune de ches choses, chil contre qui il pledent pueent les Gages eschiver se il leur plest, car puisque chil qui tiennent par les causes desus dites se pueent eschiver des Gages, il est bien resons que chil contre qui il pledent aient autel avantage, car autremant pendroit li drois d'une part.

Li septiesme cas douquel on ne puet apeler si est, dou cas qui se puet prouver par recort, & liquel cas se pueent prouver par recort il est dit el Chapitre des Prueves, & le reson pourquoi Gages ne pueent ne ne doivent naistre, si est pour che que chascuns pouroit revenir à che que il auroit perdu par Jugement fet contre li, car qui apele de faux Jugement il doit apeler tantost apres le Jugemens, & se il se part de Court sans apeler il pert son Apel & tient li Jugemens pour bon, & se il pouoit apeler de faus recort il pouroit recouvrer ceste perte, car il pouroit lonc tans apres le Jugement fet dire que li Jugement fu fes en autre maniere & ainsint cherroient en un recort, & au recort fere il leveroit l'un des Recordierres, & ainsint auroit il recouvré par barateuse voie, che que il auroit perdu par lessier le Jugement passer contre li, & pour che nous est il avis que en chose qui se puet prouver par recort ne doit avoir nus Gages.

Li vuitismes cas ou Gages ne doivent pas estre receu se partie les vieut debatre, si est quant l'en demande aucune chose par obligation qui est fete par Letres, puisque l'en ait renoncié à le Letre à toutes choses que l'en pouroit fere ou dire contre le Letre fors en un seul cas, car se chil qui se vieut deffendre de le Letre, vouloit dire que ele fust mauvesement & fausement impetrée sans lui & sans son acort ou par Seel contrefet en che pouroit avoir Gages, car il convenroit que chil qui se voudroit aidier de le Letre se ostast de le mauvestié, & encore pouroit il avoir aucune resons parquoi il ne ventoit pas as Gages, si comme se les Letres estoient seellées dou Seel de le Baillie, ou dou Seel au Seigneur Souverain, ou à cheli qui se seroit obligiés, car li Seel autenticque tesmoigneroit le Lettre à loial, si que il ni auroit nus gages, ainchois l'amanderoit chil au Seigneur & à le partie le vilenie que il auroit dite contre le Lettre, & se il en vouloit toutes voies fere appel, il ne le pouroit fere, si comme nous avons dit contre la partie, mais contre le Seigneur qui le scella pouroit il venir à gages par dire que il l'auroit scellée fausement & desloiaument par louier ou par aucune mauvese cause: & se la Letre estoit seellée dou Seel à chelui qui la vieut fausser il ne puet apeler, se il a fet la renonciation dessus dite, se il ne li met sus que il ait contrefet le Seel, & se il li met sus que il l'ait contrefet, & chil puet prouver par deux loiaux Tesmoins qui furent au seeler, ou que il ouirent connoistre à chelui qui le seella, ou que il furent à le Convenance dequoi la Letre parole il ni a nus Gages, ainchois amande chil la vilenie que il li a dite, & tes amandes sont entre Gentix-houmes de soixante livres & dou damage rendre à le partie, & entre houmes de poote à le volenté de Seigneur.

Ici fine le Chapitre qui parole des deffenses à ceus qui sont apelés, & des cas pour lesquiex Gages ne doivent pas estre receus.

Ichi commenche li soixante quatriesme Chapitre de cest Livre, liques parole des Presentations qui doivent estre fetes en Plet de Gages, en Armes & en paroles, & des Seremens, & des choses qui ensievent dusques à la fin de Bataille.

CHAPITRE LXIV.

MOULT a de periex en Plet qui est de Gages de Bataille, & mout est grans mestiers que l'en voist sagement avant en tes cas & à l'Apeleur & à l'Apelé, & pour che nous traiterons en cette partie des Presentations qui doivent estre

fetes apres che que li Gage sont receuz, & comment il se doivent demener dusques à fin de Bataille.

Quant Gage sont receu dou Juge & li Juges leur a assené jour de venir, ainsi comme il doivent li Apelé, & chil qui apele doivent regarder en quel estat il sont, en tele maniere que chil qui apele se il est Gentix-hons & il apele houme de poote bien se gart que il ne se presente pas armés à Cheval comme Gentix-hons, car il se doit presenter à pié & en guise de Champion, & se il se presente à Cheval & armés comme Gentix-hons & li Paisans que il apela se presente à pié comme Champion, li Gentix-hons en a le pieur, car puisque il pert les Armes esqueles il se presente il demeure quant il est desarmés en pure se chemmise, & convient que il se combate en icelle maniere sans Armeures, sans Escu & sans Baston, & que che soit voirs il est aprouvé par un Jugement qui a esté feis à Crespy, & pour che que chis Livre parole especiaument des Coustumes de Biauvoisis ne lesse il pas se il parole d'aucuns cas desquels nus n'a memoire qui il soient avenus en Biauvoisis, que il ne le conferme par Jugemens des Chasteleries environ, car se li cas cheoit en Jugement à Clermont ququel cas Coustume si ne pouroit estre trouvée pour che que li cas ne seroit pas autrefois avenus, l'en jugeroit selonc les Coustumes des Chasteleries prochenes ou li cas auroit esté jugiés.

Pierres qui Gentix-hons estoit si appella Jehan qui estoit hons de poote au jour de le Presentation, apres ce que Gages furent receu & au jour qui leur fu assinés de venir aussint comme il doivent l'une partie & l'autre se presenterent nicement, car li Escuiers se presenta à Cheval armés comme Gentix-hons & li hons de poote se presenta à pié en pure se cote sans Armeure fors de Baston & d'Escu, Jehan qui à pié se presenta proposa contre P. qui apelé l'avoit, que lidis P. s'estoit presentés en Armes esqueles il ne se devoit pas combatre, pourquoy il requeroit que les Armes li fussent ostées, & que il se combatist sans Armes à pié comme chil qui s'estoit presentés sans Armes souffisans à combatre contre li selonc l'Apel.

A che respondit P. que souffisaument s'estoit presentés, car Gentix-hons estoit, & en Armes de Gentix-hons se devoit combatre, pourquoi il requieroit se Bataille & plus requeroit il, car il requeroit que Jehan ne peust *avoir nulles autres Armes* que celes esqueles il s'estoit presentés, che est à entendre en se cote, *son Escu* & son Baston tant seulement, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que P. perdroit les Armes & le Cheval comme messetes au Seigneur, & se combatroit ou point ou il seroit quant les Armes li seroient ostées, chest assavoir en se Chemmise, sans Escu & sans Baston, & Jehan ensement en se cote se combateroit audit P. ainssint comme il se presenta si comme il estoit devant & auroit l'Escu & le Baston, & par cel Jugement puet on savoir le peril qui est en Presentation, & comment l'en doit regarder en quel estat de personne l'en est & *qui est* Apelierres ou Apelé, car se Jehan qui estoit hons de poote eust apelé ledis P. P. se fust souffisaument presentés, car en soi defendant il se combatist armés & à Cheval, & li hons de poote si comme il se presenta, ou en Armes de Champion se il si fust presentés.

Quant li hons de poote apelent li un l'autre il se doivent presenter au jour qui leur est assignés apres li Gages receuz à pié & en Armes de Champion, & se il sont Gentil-houmes il se doivent presenter seur Chevaux armés de toutes Armes, & qui se presente meins souffisaument d'Armeures que il ne doit il ni puet puis recouvrer.

Aussint comme il est grant mestiers que l'en se prengne garde en queles Armes on se presente selonc son estat, aussint est il grant mestier que l'en parole sagement à fere sa Presentation, & fere le puet on souffisaument en deux manieres: Le premiere maniere en general, la seconde en especial.

Le Presentation qui doit estre fete en general si est ainsint que chil qui parole pour chelui qui se presente doit dire, Sire vescy P. qui se presente par devant vous pour tant comme il doit à le journée de hui contre Jehan de tel lieu, & se il se fesoit autremant apeler ne vouroit pas pour ce P. perdre, & se il a avoué il doit presenter li & son Avoué, & se presente par amandement d'Armes & de conseilg de l'amendement, & de tous tiex Amandemens que drois & Coustume li puet donner

dusques au point de la Bataille, de tant comme il apartient à cete Journée ou à autres se autres jour li estoit assinés par le volenté de le Court ou par l'asentement des parties, ou en autre maniere en quelque maniere que che fust.

Le seconde maniere de Presentation qui est fete en especial, doit estre fete en tele maniere que chil qui parole pour celi qui se presente doit dire, Sire vesci P. qui se presente par devant vous li & son Avoué pour tant comme il doit à le journée de hui en contre Jehan de tel lieu, & se il se fesoit autremant apeler ne vouroit pas pour che P. perdre, & se presente par amandement d'Armes & de conseilg & de estraindre & de alefchier de oindre & de rongner de filg & de aguille, de remuement d'Armes que il en puist oster se trop en i a, & pendre se poi en i a, de changier Escu & Baston, se mestier li est dou penre autre Avoé que celi que il se presente avec li se il li plest, & de toutes autres choses que l'en puet & doit retenir par le Coustume de le Court de ceans, dusques au point de le Bataille, & se li jour de hui estoit alongiés par volenté de Court ou par assentement des parties ou par autre maniere, si retient il à l'autre Journée toutes les choses desus dites, & toutes manieres de Amendemens des deux manieres de Presentations desus dites, le derraine qui parole en especial est le plus belle & le meilleur & mains puet on dire en contre, & nepourquant l'autre souffise.

Quant les Parties se sont presentées chil qui apele si doit recorder son apel, & requerre se Bataille, & li apelés se il a nules resons par lesqueles il vueille dire que il ni a nus gages, & il les proposa à le journée que li gages furent receuz, il les doit ramentevoir en recordant, & requerre droit seur chascune reson, & offrir à prouver se ele li est niée, & aprez ses resons recordées il ne doit pas oblier que il ne die que se ses resons ne li valent si se offre il à deffendre & aler avant en le Bataille si comme drois dira, adoncques le Justiche se doit conseillier seur les deffences à celi qui est apelés, & se il a nule bone reson queneue ou prouvée, par lequele li gages doivent estre nul, le Cour les doit prononcer à nus par Jugement, & tes manieres de resons que li apelés puet metre avant pouez vous veoir lesqueles sont bonnes el Chapitre des deffences à l'Apelé.

Quant aucune reson est proposée de chelui qui est apelés, par lequele il dit que il n'y a nus gages, & chil qui apele le nie en le maniere que il le proposa, & li apeles attrait tesmoins à prouver, chil qui apele ne puet pas lever les tesmoins ne mettre en gages de bataille, car gages seur gages ne sont pas à recevoir, & se l'en souffroit gages, en cel cas il en pouroit naistre dix paires l'un seur l'autre ou plus, & ainsit vauroit il miex que chil qui est apelés se teust de ses bonnes deffences se il les avoit, & aler avant ez gages, laquele chose ne seroit pas resons, doncques chil qui apele se il vieut riens dire contre les tesmoins à cheli qui est apeles il les puet debatre se il sont tes personnes qui ne puissent tesmoigner, & qui vieut debatre tesmoins il puet veoir comment len les puet & doit debatre en cel cas & en autres au Chapitre des Prueves.

Se chil qui est apelés ne puet metre avant ne prouver resons parquoi li gages soient nus le Bataille doit estre jugiée, & quant ele est jugiée li tans est venus de metre les Essoines avant à chaus qui par leur Essoines vuelent avoir avoues, liquel Essoines sont di ou Chapitre des Apiaux, & quant li Essoines sont rèceu il doivent baillier leurs avoueries à chaus qui pour aus emprenent les Batailles, & puis doivent venir aus seremens en le maniere qui ensieut.

Chil qui apele si doit jurer premierement seur saintes Evangiles, & dire se Diex mait & les Sains & les Saintes paroles qui ichi sont, & doit tenir le main seur le Livre, & dire si mait Diex & tous les Sains que Jehan que je ai apelé si fist le fet ou fist fere se il l'apele de fere fere en le maniere que je le proposé contre li, & à tel le prouverai à l'aide de mon droit, & quant il a che dit, chil qui est apelés doit dire, je vous en lieve comme parjure, & puis se doit agenouiller & metre le main seur le Livre, & dire se Diex mait & tous Sains & toutes Saintes, & les saintes paroles qui ichi sont que je nai coupes au fet pour lequel P. m'a apelé, & de che que il a proposé contre moi il a menti & est parjures, & pour tel le ferai à l'aide de Dieu & de mon bon droit, & quant il ont fes ches premiers seremens, & il vient à l'aprochier de le Ba-

taille, il doivent fere les secons seremens en le maniere qui ensieut.

Chil qui apele & qui est apelé au derrain serement doit jurer & dire en chete maniere, se Diex mait & tous Sains & toutes Saintes que je nai quis ne pourcachié art barat ne engieng, ne sorcerie, ne querray parquoy chil à qui je me doi combatre soit grevés en le Bataille fors de mon cors & de mes Armes tant seulement, teles comme je les ai monstrées en apert au jour de hui en chelle Court.

Quand tuit li seremens si sont fes le Justice doit regarder se le Bataille est par avoué, & li cas pourquoi il se combatent, se li cas est tex que le partie qui est vaincue doie recevoir mort, & le Bataille est par avoue, il doit fere metre en prison l'Apeleur & l'Apelé en tel lieu que il ne puissent veoir le Bataille & lecorde entour aus de lequele chil sera justiciés qui ses avoues sera vaincus, & se che est fame le besche à lienfouir li doit estre bailliée presente.

Quant toutes ces choses dessus dites seront fetes, chil qui se doivent combatre doivent estre mis ou champ de le Bataille, & adoncques li Sire doit fere crier trois Bans; le premier que se il i a nului dou lignage de l'une partie ne de l'autre seur cors & seur avoir que il vuide le Champ & que il s'en voist, li secons Bans doit estre que nus ne soit si hardis que il die mot & que tuit se taisent & tiengnent quoi; li tiers Bans que nus seur cors & seur avoir ne face aide à l'une des parties ne nuisance à l'autre partie, ne par fet ne par pourchas, ne par parler ne par signe, ne en nule autre maniere, & quiconques enfraindroit ne trespasseroit l'un de ches trois Bans il chiet en le merci dou Seigneur en amande à volenté & a li cors deservi longue Prison, en tele maniere le pouroit on enfraindre que l'en perdroit le cors, si comme se l'en veoit apertement que l'une des parties fust vaincu par l'aide de cheli qui enfraindroit le Ban.

Quant li Bans sont fet, & li lignage à vuidié, chil qui sont pour le Justiche si doivent garder le Parc que nus ni entrepreigne, & puis doit commander le Justiche à chaus qui se doivent combatre que il facent che que il doivent, & adoncques chil qui apele doit mouvoir sitost comme chil qui se deffent le voit meu il doit mouvoir pour soi deffendre, & nepourquant se li Deffendierres mouvoit avant ne puet on l'Apeleeur achoisonner, car il affiert à chascune partie à fere dou miex que il puet puisque il ont congié de le Justiche d'aler ensamble.

Se il avient endementiers que chil qui se combatent sont ensamble & que l'en vueille parler de le pes, le Justiche si doit mout regarder l'estat de chascune partie & les doit fere tenir qu'ois en cel meisme estat, si que se pes ne se puet fere, que nule des parties ne gaaint au delai quant il auront Quemandement de raler ensamble & de tenir en cel estat veismes nous che qui ensuit.

Uns Chevalier & uns Escuier si se combatoient en le Court le Roy à Paris seur leurs Chevaux & armés de toutes Armes, & quant il se furent une grant pieche entre combatu, l'une des resnes dou Cheval à l'Escuier entourtella en tour le pié dou Chevalier, & en cel point l'en les fist tenir quois pour parler de le pes, & en cel delei que l'en parloit de la paix li Chevalier osta son pié de l'estrief tout belement & destorteilla de ladite resne, & puis revint son pié en l'estrief, mais il li fu dit de chaus qui gardoient le Parc que il se prist prest de fere pes, car se il raloient ensanle l'en li remetroit le resne dou Cheval à l'Escuier en tour son pié en autel estat comme devant, parquoi li Chevaliers se prist plus pres de fere pes, & en fu pes fete, & pour che puet on savoir que l'en doit remetre chascune partie arrieres en se Bataile en tel estat comme il estoient quant on les fist tenir quois.

Pes si ne puet estre fete de nus Gages se che n'est par l'acort dou Seigneur en qui le Court les Gages sont, mais il loist à chacun Seigneur qui a Gages en se Court de souffrir que pes soit fete des Gages se il li plest, mais que che soit avant que l'une des parties soit vaincue, car se l'en atendoit tant le pes ne se pourroit fere sans l'acort dou Conte, car quant le chose est allée si avant il ni a fors de fere le Justiche & de nullui qui soit à justicier prouvés & atains de cas de crieme nule pes n'en puet ne ne doit estre fete sans l'acort dou Conte.

Se li Souget le Conte fesoient ou souffroient aucune pes d'aucun de leurs Souges qui ont mort deservie par louier, il perdroit se Justiche & si l'amanderoit de soi-

xante livres, & si ne demouroit pas pour che que li Quens ne justicast le Maufeteur.

Bien se gardent li Souget le Conte quant il tiennent Prisonniers pour cas de crieme que il ne leur eschapent par foible Prison ou par mauvese Garde, ne que il ne facent pes par louier, car il perdroient leur Justiche & si feroit l'amande de soixante livres, & si pourroit li Quens rapeler la pes & punir dou meffet, car les Justiches qui sont tenues dou Conte ne doivent pas estre vendues à chaus qui ont deservy à estre justicié, & se li Souget le Conte poueent fere ou souffrir tex pes entre leurs Souges mout de vilains fes en pouroient avenir, liquel si ne seroient pas vengié.

Quant aucuns se combat par autrui comme Avouées se l'en parole de le pes, i ne puet fere pes sans chelui pour qui il se combat, mais chil pour qui il se combat puet bien fere pes par l'acort dou Seigneur & de l'averce partie vueille ses Avoué ou ne vueille, mais li Avoués puis le premier estour de le Bataille ne quitera point son salere se il ne li plest.

Bien se gart qui reçoit Avoué pour autrui, car il ne li loit pas à repentir de l'Advouerie puisque il l'a receu en le journée, que il le reçoit, mais se li jours estoit alongiés & il n'avoit enconvenancié à fere le Bataille à quel jour que ele eschaist il ne seroit pas tenus à recevoir l'Advouerie à l'autre jour se il ne vouloit, & se il le vouloit recevoir ne l'auroit il pas se chil à qui le Bataille apartiendroit vouloit autre, mais que il eust retenu en se Presentation remuement d'Avoué, si comme il est dit desus.

Ichi fine li Chapitre des Presentations que l'en doit fere, & Gages de che qui ensuit dusques à le fin de le Bataille.

Ichi commenche li soixante cinquiesme Chapitre de cest Livre, qui parole des delais que Coustume donne, des Respis que li houme pueent penre de jugier avant que il puissent ne ne doivent contreins de fere Jugement.

CHAPITRE LXV.

IL sont mout de delais que Coustume donne as Seigneurs & as houmes qui jugent en leurs Cours, pourquoi il est grant mestiers à chaus qui vuelent apeler de defaute de droit que il se preignent garde que chil que il apelent ne s'en puissent aidier, & que il aient atendu, ains leur Apel tous les delais que Coustume donne de cheli de qui il apelent. Or veons donques ques matieres de delais il convient souffrir par Coustume.

Li Seigneur se il leur plest de leur auctorité pueent coutinuer les Ples qui sont par devant aus par trois quinzaines ou en un meisme estat, mais se il le font pour les parties ou pour aucune des parties grever che n'est pas loiauté, & nepourquant fere le pueent se il vuelent, & qui apeleroit de defaute de droit pour ches trois continuations il ne auroit pas bon Apel.

Li houme qui sont carchié de fere Jugement pueent se il leur plest, penre trois Respis ains que il facent Jugement, dont chascun Respit contiengne au meins en soi quinze jours, & apres il pueent penre un Respit de quarente jours, & puis se il leur plest un Respit de sept jours & sept nuis, & apres se il leur plest un Respit de trois jours & trois nuis, & donques quant il ont pris tous ches Respis li Sire les doit tenir en Prison tant que il aient jugié, & qui apeleroit en che delai pendant il ne auroit pas bon Apel, car li Seigneur ne pueent contraindre leur houmes à jugier fors selonc le Coustume de le Contée.

Quant Ples est en le Court le Conte & il est demenés par Assises, & li houme prennent leur Respis de fere aucun Jugement, il pueent penre Respit par trois Assises, & apres les trois Assises quarente jours, & puis sept jours & sept nuis, & puis trois jours & trois nuis, mais se li Quens vieut que li Jugemens soit plus hastés, il puet tenir ses Assises chascune quinzaine tant que li trois Respit premier soient passé, mais les quarente jours & les sept jours & les trois jour & les trois nuis que li houme pueent penre puis les premiers trois Respis ne leur puet li Quens acourchier, mais alongier leur puet il se il vieut.

Li Plet qui est commenchié par Assise doit estre demenés & determinés par Assise se li Quens par l'acort des parties ne le remet en Prevosté, & se li Quens le metoit en Prevosté puisque Ples seroit entamés en Assise sans l'acort des parties il feroit tort.

Se Plet est entamés en Prevosté li Prevost de se auctorité ne leur puet pas metre en Assise se che n'est par l'acort des parties, mais quant li Plet chiet en Jugement, & li houmes dient que il sont trop peu pour fere tel Jugement,& que il ne sont pas avisé,il pueent che Jugement metre en l'Assise pour che que il i a l'Assise plus de houmes acoustumeement que il n'a es Ples de Prevosté, & quant li Jugement sera fes se il est d'aucune Barc par lequele le querele ne soit pas toute perdue ne gaaigniée, li Ples doit estre renvoié en Prevosté se il ne demeure en l'Assise par le consentement des parties.

Se li houme sont en Respis pendans de fere aucun Jugement & li Sire continue & alonge de son auctorité le jour que li houme doivent venir en Court, chele alonge n'est pas contée as houmes par Respit, ne ja par continuation ne alonge que li Sires face li houmes ne leront à avoir leur Respis tous entiers tes comme il sont dis desus.

Se les Parties qui pledent de leur assentement requierent delai jusques à autre journée, en autel estat li Sires ne leur doit pas veer, se il n'est ainsint que le querele touche le Seigneur, & que il ne fust arrieragies de son droit pour le delai des Parties, si comme se li Ples est d'aucune chose dont li Sires ne puet faillir à avoir amande, ou autre gain de cheli qui aura tort en le querele, & nepourquant il leur doit donner se il le requierent le plet pendant delai par trois quinzaines se il les prennent en esperanche de pes, & se le pes se fet ele doit estre raportée au Seigneur, si que ses droits ni soit peris, & que il sen sache auquel penre, & par tel delais que li Sires doit donner mout de plet & de contens sont apezie quant li houme ont à fere aucun Jugement, & il leur est quemandé de par leur Seigneur que il sen delivrent, se li houmes sont avise dou Jugement fere il ne doivent pas penre respit, car li respit si ne sont fors pour che que li houmes ne sont pas conseillie ne avise de jugier aient espace de tans pour aus conseillier & aviser, donques pouez vous veoir que li houmes se messont qui ne se delivrent dou Jugement douquel il sont conseillié & avisé. Mes de tel messes ne les puet li Quens sievir, car il sont creu par dire je ne sui pas avisés, & se il menteut, li messet est couvers & gist en leur conscience.

Il avient souvent quant li houmes sont ensanle pour fere un Jugement que l'une partie des houmes sont avise & l'autre ne l'est pas, quant il avient ainsint chil qui sont avise ne se messont de riens se il requierent respit aveques chaus qui ne sont pas avise, pour che que par le delai li desavise se puissent aviser pour jugier ensenle, & pour aus acorder, car lede chose est quant li houme qui sont per li un à l'autre sont en descort de jugier, & par che quant li descors i est sont bon li respit à penre.

Mout doivent metre li houme qui sont ensanle pour jugier grant peine, & grant entente à jugier bien & loiaument, car quiconque s'acorde à mauves Jugement, il est tenus à rendre le damage à chelui qui pert par faux Jugement selonc Dieu se il vieut avoir pardon dou messet, & pour che fu il dit as Jugeurs gardes comment vous jugerez, car vous serez jugies, & mout avient que chil contre qui l'en fet les faux Jugemens lessent à apeler pour le doute des haines & des despens qui en naissent, & ainsint par ches deux doutes perdent mout de gens leur droit.

Grans respis & lons pueent penre li houmes à fere leur Jugement, si comme je ai dit devant. Or veons donques quant il ont pris tous leur respis, & l'une partie des houmes vient à Court pour jugier, & l'autre partie se defaut que li Sires doit fere, il doit retenir en prison ceus qui sont venu se il ne jugent, & se il dient que il ne vuelent pas jugier devant que li autre houme soient venu, li Sires doit contraindre les defaillans par tenir les Fies sesis, & metre grant plante de gardes seur aus tant que il viengnent avant sans delai pour jugier aveques les premiers venus, & se chil qui premiers vinrent dient seur le foi que il ont à luer Seigneur, que il ne lessierent à jugier fors pour atendre les defaillans, li defaillans sont tenus à partir es cous & es damages souffisans des Prisonniers, & se il sont en descort du Jugement que l'une partie

des

des houmes vueille jugier pour P. qui pledoit, & l'autre partie qui pledoit audit P. l'en se doit tenir au Jugement des plus sages & de la greigneur partie, & se l'une partie vieut jugier & juge, & l'autre partie ne vieut fere Jugement, ne ne se vieut acorder à cheli qui est fes, li Sire doit delivrer chaus qui ont jugié & retenir chaus en Prison qui ne vourent jugier ne aus acorder au Jugement qui fu fes dusques à tant que il seroient acordé audit Jugement ou il aront fet autre, & se il font autre l'en se doit tenir à le plus souffisant partie si comme je ai dit devant.

Se il avient que li houme soient ensanle pour fere Jugement, & li houme sont en descort, si que l'en ne sait de lequele partie il en a le plus d'acordans, li Sires quant il ne se pueent acorder de s'auctoricté doit penre deus houmes ou trois ou quatre selonc che que le besoigne est grant de chascune partie, & doit fere metre les paroles en escrit seur lesqueles le Jugement doit estre fes, & les doit baillier as houmes que il aura pris de l'une partie & de l'autre, & les doit envoier querre le conseilg de le Court souveraine, chest à dire, se li descors est en le Court d'aucun des Souges le Conte il doivent aler querre le conseilg à la Court de Clermont, & se descort est en la Court de Clermont il doivent aler querre le conseilg à le Court le Roy au Parlement, & le conseilg tel comme il l'aporteront en le Court là ou li descors fu meus, li Sires le doit fere tenir & prononcier par Jugement, car se il i avoit Apel si iroit li Apiaus en le Court dont li Consaux seroit raportés, & che seroit grant seurtés as houmes de fere leur Jugemens bons quant il l'auroient fet par le conseil de chaus par lesquiex il convenroit que li Jugemens fust aprouvés bons ou mauves, car chil qui aroient le conseil donné iroient à envis contre che que il auroient conseilié.

Quant li houmes sont carchié d'aucun Jugement, & en prenant leur Respis li aucuns des houmes defaillent, pour che ne demeure mie que le tans des Respis ne queure contre les defaillans, car autremant gaagneroient il en leur defaute, & chil perdroient qui maintenroient les jours de leur Seigneurs, car quant il auroient pris tous les Respis il convenroit que il jugassent sans le compagnie des defaillans, doncques quant il voient tes defaillans il doivent requerre à leur Seigneur que li defaillant soient contraint à venir juger avec aus, & adonques li Sire les doit contraindre & justichier par leurs Fies tenir sesis & gardes metre seur aus dusques à tant que il soient venu pour jugier avec les autres, car se li Sires ne leur fesoit damage fors que de lever s'amande lequele n'est que do dix sols pour chacune defaute, il i a asses de tez houmes qui ja pour si petit damage ne vendroient en Court, & pour che les puet & doit li Sires justicier en la maniere desus dite.

Tous les contremans & les Essoinemens que chascun puet avoir par Coustume de Terre, si comme je dis el Chapitre des Essoines n'apeticent mie ne ne doivent apeticier les continuations que li Sires puet fere de ses Ples, ne les Respis que li houme pueent penre, car se partie contremande ou essoine li Plet demeure en autel estat comme il estoit dusques à le Journée que il viennent en Court.

Se il convient que li houmes voisent en ost hors dou Pais par le Quemandement dou Roy ou dou Conte, les quereles qui sont en Jugement doivent demourer en autel estat dusques à tant que il soient revenu ne tes delai qui est fait par Quemendement de Souverain ne tout pas as houmes leur Respis.

Se la Fame qui est mariée à apledier pour son Hiretage, & ses Barons ne vieut pledier, & li Barons muert grant tans apres, le Fame puet commencier le Plet tout de nouvel & ne li nuira pas le tans qui est courus el tans de son Baron, car ele n'avoit pouoir de demander le chose, puisque ses Barons ne vouloit, mes en tel cas il convient que ele commence le Plet dedens l'an [&]le jour que ele vient en se plaine pooste puis le mort de son Baron, & se ele lait l'an & le jour passer tout le tans sera courus contre li, che est à dire que le partie à qui ele aura à fere se poura aidier de teneure si ele est si longue que il en doie gaaignier se querele, chest à savoir dix ans en Plet de Hiretage & vingt ans en Plet de Muebles & de Chasteil, si comme je dis ou Chapitre de venir trop tart à se demande fere.

Quant li Sires vieut continuer le jour que il a donné à son houme qui tient de luy en houmage, se il atant à fere le continuation dusques au jour que ses houme vient en Court ou si pres dou jour que ses hons ne le puet contremander à son conseilg,

il ne li doit pas continuer à un jour ni à deux ni à trois ni à meins de quinze jours, car grief pouroit estre à l'oume d'avoir son conseil si pres apres (si que il pouroit bien perdre par defaute de conseilg, & se li Sires est Demandierres vers son houme il puet bien metre plus lonc jour que de quinze jours, car il ne le metra ja si lonc jour que li hons ne peust vouloir que li jours fust encore plus lons, mes se li hons est demandierres vers son Seigneur & li Sires met li jour plus lonc que à 15. ne sans renaule cause il li fet tort, nepourquant il ne li doit donner jour à meins de 15. jours soit que li hons demant à son Seigneur soit que li Sires demant à son houme, car che est droite continuation de jour que à 15. ne à meins ne le puet li Sires metre se n'est par le consentement de cheli qui le jour rechoit, si comme vous orres par un Jugement qui il ensieut.

Li Quens tenoit un sien houme à Plé & li eust donné chertain jour, au jour li hons le Conte fu & ses Consaux, li Quens ne cil qui tenoit son lieu ni furent pas ains i envoia, li Baillis fist continuer le jour au lendemain, là lendemain le Baillis i fu & proposa contre l'oume le Conte che qui li pleust, & li hons respondi, Sire, je estoie ajournés à hier contre le Conte & m'estoie garnis de conseil, & gardé mon jour dusques à eure, Sire bien connoist que vous le continuastes à huy & mes Consaux s'en est partis ne le puis huy avoir, parquoi je ne vueil mie estre tenus à respondre au jour dehuy se il ne m'est esgardé par droit, ains requiert que vous me donnes jour à quinze jours, li Baillis dist que il le pouoit bien continuer en cheste maniere sans tort fere, nepourquant il ne le vouloit pas fere se li autre Seigneur de le Contée ne le pouoient fere seur leurs Souges, & seur che se mistrent en droit.

Il fu jugié que li hons le Conte n'estoit mie tenus à respondre se li jours de le continuation n'estoit de quinze jours ou de plus, car puisque il convient au Gentilhoume quinze jours d'ajournement au mains ne qu'il n'est tenus à respondre à plus brief jour se il ne vieut, meesmement de cas qui puet atendre le delai en quelque maniere que li Sire continue le jour de s'authoriсté, le continuation doit estre de quinze jours au mains, mes il i a difference se li Sire a à fere contre son houme de poote, car ainsint comme il se puet ajourner par son Serjant du jour à lendemain il li puet continuer du jour à lendemain par trois fois avant que il li ait fet demande, mes se il li a fet demande & le demande est d'Hiretage puis la demande fete tout li jour qui seront continués doivent estre de quinzaine, & se le demande est de Mueble ou de Chasteil ou d'aucun autre forfeture li Sires li puet metre ses jours de huit jours à autre, & demener son Plet dusques à fin par teles Assignations de jour.

Ichi define li Chapitre de Delais que Coustume donne.

Ichi commenche li soixante sixiesme Chapitre de cest Livre, leques parole de refuser Juges, & en quel cas un seul Tesmoings est creus, & que li Seigneur sachent viguereusement tenir & metre à execution che qui est jugié & passé sans Apel.

CHAPITRE LXVI.

OR est mestiers que nous parlons de chaus qui vuelent refuser les Juges, car se chil qui vuelent refuser Juges, ne les refusent avant que Jugemens soit fes, apres Jugement ne les puet il refuser fors que par Apel, mes devant le Jugement les puet on refuser par pluriex causes si en ferons mention d'aucunes; li une des causes parquoi l'en puet refuser Juges si est se cil qui vieut juger est mes anemis en tele maniere que il me vée se parole, ou que il i ait fet aparant de nos personnes ou de aucun de nos lignages parquoi guerre soit aouverte ou que nous soions en trieves, car perix seroit que je ne feusse forjugiés par haine, mes se pes est fete du contens qui fut je ne l'en puis mie oster, car l'en doit croirre puisque pes est fete li cuer sont apezié, & se nous sommes en asseurement chil qui pueent bien estre au Jugement qui vers moi sont en asseurement, mais que il i ait des autres houmes avec, car nos entendemens est tiex que se tuit li houme qui me doivent jugier en le Court de mon Seigneur sont vers moi en asseurement je puis refuser que je ne

fois mie jugiés par aus pour cause de souspechon de haine, & qui par bonne cause puet debouter tous chaus qui sont si Per & qui doivent jugier en le Court de son Seigneur li Ples de le querele doit aler en le Court de l'avant Seigneur, & lueques doit li Ples estre demenés exceptée le Court le Conte, car qui par bonne cause pouroit debatre tous ses houmes que il ne jugassent, si en tenroit li Quens le Plet & feroit jugier par le Conseilg de son Ostel, & se de chaus de son Ostel estoit fes Apiaus pour faux Jugemens li Ples de l'Apel seroit demenés en le Court le Roy sans gages, car en Jugement de Conseilg n'a nus gages, mes quant li houmes jugent gages en pueent venir si comme il est dit ou Chapitre des Apiaus.

Autres resons i a parquoi Juges pueent estre refusé, si comme se il ni ont manechié à fere damage, ou se il ni ont dit que je perdrai le querele par devant bonne gent, ou se il ont esté Procureurs, Avocats, ou Conseillier à le partie contre qui je plede, ou se il ont part, ou pueent avoir en che dont plet est, ou se il sont partie contre moi en aucunes choses de le querele, ou se li cas est en aus alligant, si comme se il sont ou plege ou dete pour chelui contre qui je pleide, ou se il ont pris louier, ou pramesse receue pour estre favourable à l'autre partie, ou se il est Pere, ou Fils à cheli contre qui je plede, & se li cas de quoi je plede est de crieme qui touche mort d'oume ou meshaing, je puis debouter tous chaus de son lignage dou Jugement, tous chil qui sont dit dessus pueent estre refusé Juges par les causes dessus dites.

Encore en pueent estre refusé chil qui ne pueent estre trait en gages, si comme Clerc ou soubz aagies, à qui li Sires a fet tele grace que il la receu à houme, & li idiote à qui il apert que il ne usent pas de bonne memoire, ou par grant vieillece, ou par fotie naturele, ou par autre maladie, par lequelle il sont hors de leur ancien memoire, tuit chil pueent estre debouté que il ne facent Jugement, car les causes sont resnaules.

Chil qui tient en Baronnie doit estre durement viguereus de fere tenir les choses jugiées, dont li Jugemens a esté fes autre fois en se Court, ne ne doit mie souffrir que len replede de nouvel de che qui fu jugié autrefois contre cheli qui en vieut pledier ou contre son devancier, & se chil meismes contre qui li Jugemens fu fes, em plede il ne se puet escuser de l'amande de che que il va contre le jugié, mais se autre personne em plede l'en le doit ammonester que il ne voist pas contre ce qui fu jugié contre son devancier, ou contre celi douquel il entent à avoir cause, & quant il est amonnestés se il lesse le plet, il ne doit estre en point d'amande de che que il parla contre le chose jugiée, car puet estre que il n'en savoit mot, mes se il meintient le plet puis l'ammonition, il chiet en l'amande au Seigneur, pour che que il va contre le Jugié, & si ne doit mie estre receus ou plet, & l'amande de aler contre che qui a esté jugié autrefois à essient est de ceaus de poote de soixante sols, & au Gentilhoume de soixante livres.

Tuit li Jugement ne sont pas fet ez Cours de chaus qui tiennent en Baronnie, ainchois en fet on moult ez Cours de leur sougies qui ont houmes, Justices & Seignourie en leur Terres, dont se plet muet en Court dou Baron, & partie se vieut aidier de che que Jugemens a esté fes en autre Court de cele querele, l'en doit amonester l'autre partie que il ne voist pas contre le Jugié, & se il ne vieut cesser, chil qui se vieut aidier dou Jugement doit estre receus à prouver que il gaaigna le querele par Jugement en autre Court, & cheste prueve doit il fere par le recort des houmes qui firent li Jugement, & se il ne puet avoir les houmes pour che que il ont essoine ou pour che que il sont de loins, si comme se li Jugemens fu fes en autre Contrée il puet bien prouver par Tesmoins, & le Jugement prouvé il doit estre delivres de che que on li demande, car chascune Court doit fere tenir le Jugement li uns de l'autre, ou autremant pouroit on les Ples recommenchier.

Mout de quereles sont qui ne se pueent mie prouver par vis Tesmoins presens ne par recort de houmes, si comme se mes parens est mors en estrange Terre douquel je doi estre hoirs : Or veons donc en che cas comment je venray à l'escheanche de li je di que se il est tesmoignié par Letres de houmes qui ait Seel autentique en tele maniere que il soit contenu es Letres que il ait oi par serement loiaus Tesmoins de le mort, à celi tele prueve doit bien valoir, & se li Sires de le Terre ou

il fu mors tient en Baronnie si comme Duc, ou Conte, ou Prince, ou Roy, ses Seaus doit bien estre autentique en tel cas.

Se la Court de l'Eglise s'entremet de jugier d'aucun cas dont le connoissance apartiengne à Court laie li Jugement doit tenir pour che que les parties si assentirent & entamerent le Plet, & se l'une des parties se veut aidier, & li Jugemens li est niés de l'autre partie, parquoi il le conviengne prouver, les Letres de l'Official tant seulement ne valent pas à che prouver par nostre Coustume que pour un Tesmoin, mes qui a un bon Tesmoin avec le Tesmoignage de l'Official il prueve souffisaument.

Se li Souget d'aucun Baron vieut pledier en Court de Chrestienté d'aucun cas dont le connoissance apartiengne à li, bien puet contraindre ses Souges à che que il cesse le Plet par le prise de leurs biens, car autrement pourroit il perdre le connoissanche qui à li apartient, mes se il pledent des cas qui apartiennent à sainte Esglise il ne leur doit mie deffendre ne contraindre à lessier, car il feroit contre le droit de sainte Eglise, & liquel cas apartiengnent à sainte Eglise & liquel non, & liquel à le Court laie, il est dit ou Chapitre qui parole des cas qui apartiennent à l'une Court & à l'autre.

Li Juges puet encore estre refuses, se il a autel Plet en chelle Court meisme ou li Jugemens doit estre fes, ou en aucune Court de chele Chastelerie comme est chiex dequoi on doit fere le Jugement pour le souspechon que il ne aidast à fere loi mauves pour che que l'en prist garde que tiex Jugement fu fes quant l'en venroit au Jugement de se querele, car l'en ne fist pas volentiers ne drois ne divers Jugement en une Chastelerie de deux Ples semblables, & pour che puet par ceste reson li Juges estre deboutes du Jugement que ce ne soit au jugier, & che entendons nous dou Bailly en le Court ou il puet jugier, & des houmes en le Court ou li houme font le Jugement.

Encore puet on oster le Juge ou aucun des houmes qui pueent jugier de fere Jugement par autre reson, si comme quant l'une des parties a mestier de son Tesmoignage, car en che cas convient il que il lesse à estre Juges pour estre Tesmoing selonc droit, mes chis drois a esté mauvesement vuardé de lonc tans en le Chastelerie de Clermont, car li houmes dient que il pueent estre Tesmoing en la querele ou au Conseil de l'une des parties, mes que che ne soit pas hoir de che dont le Plet est, ou dou lignage si prochiens comme il puet estre à l'une des parties, mais que il ne soit hoirs de ce dont Ples est, & si ne leront ja pour che que il ne soient au Jugement fete, & que il n'en dient leur avis, & nepourquant nous ne leur avons pas souffert ou tans de nostre Baillie quant partie l'a voulu debatre, mes quant partie ne la debatu nous l'avons eu biau souffrir.

Ichi define li Chapitre de refuser Juges.

Ichi commenche li soixante septiesme Chapitre de cest Livre, liques parole des Jugemens & de le maniere de fere Jugement, & comment l'en doit jugier, & comment on puet fausser Jugement, & comment li Serjans doivent estre envoié pour conter.

CHAPITRE LXVII.

DROIS est & tans est venus que apres che que nous avons parlé el Chapitre devant chestui, comment l'en puet refuser Juges que nous dions en cel Chapitre qui ensuit aprés, ques gens pueent & doivent jugier, & comment l'en doit fere Jugement, & comment l'en le puet fausser, & comment li Seigneur doivent envoier pour savoir quel droit leur Souges font, & si toucheron encore de le maniere de debouter les Jugeurs, & liquel Jugemens valent & liquel non.

Nus par nostre Coustume ne puet fere Jugement en se Court en se querele ne en l'autrui pour deux resons; Le premiere reson pour che que un hons seul en se personne ne puet jugier, ainchois en convient ou deux ou trois ou quatre au meins autres que le Seigneur; Le seconde reson pour che que le Coustume de Biauvoi-

sins est tele que li Seigneur ne jugent pas en leur Court mais leurs houmes jugent.

Se aucuns a poi d'houmes à fere Jugement en se Court, il doit requerre au Seigneur de qui il tient que il li preste de ses houmes qui sont si Per, & li Sire le doit fere, mes or veons se aucuns emprunte des houmes son Seigneur pour jugier en se Court, & aucuns apele de faus Jugement se il convenra que il facent le Jugement bon aussint comme se il l'eussent jugié en le Court de leur Seigneur, nous disons que oil, car puisque il sont tenus à jugier en le Court de leur Per qui a defaute d'oumes au Quemandement de leur Seigneur, il sont tenus à fere le Jugement bon, & doit estre li Apiaus demenés en le Court de leur Seigneur qui la les envoia se il a tant de autres houmes que il puist Court tenir, & se il n'en a tant en le Court dou Conte doit venir li Apiaus.

Li Quens n'est pas tenus à prester ses houmes pour aler jugier en le Court de ses Souges se il ne li plest, si comme sont li autre Seigneur dessous li à leur houmes, car se Court doit demourer entiere de ses houmes, & tuit chil qui ont defaute d'houmes parquoi il ne pueent Jugement fere en leur Court, pueent metre le Plet en le Court de Conte, & là le doivent li houme le Conte jugier.

Nous avons veu aucune fois que li houme le Conte ne vouloient pas rendre Jugement pour che que tuit li houme le Conte ni estoient pas, mes che n'est pas à souffrir, car se l'en atendoit que il i feussent tuit à tant de Jugemens coume il convient fere, trop seroient grevé li houme & trop delaieroient les quereles, ne nus ne doit lessier à fere son devoir pour che se ses Compains ne le fet, doncques chil qui viennent à Court au Quemandement de leur Seigneurs ne doivent pas atendre les defaillans puisque il soient sages de jugier, se le querele n'est si grans que il i ait doute de Apel, car en tel cas doit bien contraindre li Quens tous ses houmes que il i soient chaus que il i puet avoir ou les plus soufisans.

Quant li Sires plede à son houme à se Court meismes par devant ses houmes en Plet ordené il puet avoir tous autres tes contremans ou essoinemens & tous autres delais comme Coustume donne à l'oume, quant il plede contre son Seigneur en Ajournemens, en contremans & en essoinemens, & des essoinemens convient il que li Sire s'en face creaules en le maniere que il convenroit que li hons le feist, & se il essoinoit & li hons requeroit que il se feist creaulés de son essoinement il le feroit.

Quant li Sires plede en se Court meisme contre son houme il n'est pas Juges ne ne doit estre au Conseilg en se Court dou Jugement, & quant li houme rendent le Jugement se il le font contre li, apeler en puet comme de faus Jugement, & doit estre li Apiaus demenés en le Court dou Seigneur de qui li Sires tient les houmages de chaus de qui il apele dou Jugement, & se il apela simplement en disant chis Jugement est faus & mauves & requiert l'amendement de le Court mon Seigneur, tex Apiaus ne se fet pas par Gages dou Seigneur contre ses houmes, mes se il dit à chelui contre qui il vieut fausser le Jugement, vous aves fet Jugement faus & mauves comme mauves que vous este, ou par louier ou par pramesse, ou par autre mauvese cause lequele il met avant, li Apiaus se demaine par Gages, car il loit bien à l'oume à soi deffendre contre son Seigneur quant il l'acuse de mauvestié, ne ja pour che se il se deffent de mauvestié contre son Seigneur ne convenra que il lesse le Fief que il tient de li, mes se li hons acusoit son Seigneur de mauvestié il convenroit que il li rendist avant son houmage, & quant li Sires apele simplement si coume il est dit dessus, le erremens seurquoi li Jugemens fu fes doivent estre aporté en le Court ou li Apiaus est, & doivent regarder li houmes de le Court se li Jugemens fu bons ou mauves selonc les erremens de le Court ou li Apiaus fut fes, & se il est trouvé mauvés, chacun des houmes qui s'assenti au Jugement chiet en l'amande de soixante livres vers le Seigneur & si perdent le jugier, & se li Apiaus est tex que Gages i ait, li vaincus, soit li Sires, soit li hons, perd le cors & l'avoir, mes li autre houme qui s'assentirent au Jugement ne perdent fors le Jugement & l'amande de chacun de soixante livres.

Par che qui est dit chi devant puet l'en veoir que il sont deux manieres de fausser Jugement, desqueles li un des Apiaux se doit demener par gages, si est quant l'en ajouste avec l'apel vilain cas; l'autre se doit demener par erremens seurquoi li Juge-

mens fu fes, nepourquant se len apele de faus Jugement des houmes qui jugent en le Court le Conte, li Apelierres ne met en son Apel vilain cas, il est ou choix de chelui contre qui l'en vieut fausser le Jugement de fere le Jugement par gages devant le Conte & devant son conseilg, car li Quens puet bien tenir le Court de ses houmes qui sont apelés de faus Jugement. & fere droit par ses autres houmes qui ne s'assentirent pas au Jugement.

Chil qui apele de faus Jugement & ne le prueve à mauves chiet en l'amande dou Seigneur de soixante livres, & à chascun des houmes de chaus qui s'assentirent au Jugement, & furent au Jugement rendre soixante livres, mais chil qui s'assentirent au Jugement & ne furent pas à rendre le ne doivent avoir point d'amande, pour che que il furent hors dou peril de estre apele en leurs personnes.

Chil qui se combat ou met Champion pour li, pour autre cas que pour cas de crieme, si comme de fausser Jugement sans ajouster vilain cas en l'apel, ou pour debouter tesmoins de leur tesinoignage, ou pour son Hiretage, se il est vaincu il ne pert fors que le querele, & son Cheval & ses Armes que li Sire a, & l'amande as houmes, se li Apiaux fu de fausser Jugement, mes se le Bataille fu de Champion il perd le poing.

Pierres vint à l'oumage de Jehan d'un Fief qui li estoit descendus, & quant il eut fet son houmage il s'en ala en estranges Terres, & avant que il revenist Jehan mist hors de se main le droit que il avoit de l'oumage P. en le main de Robert, & chil Robert mist le main au Fief pour che que P. ne venoit pas à son houmage, li Procurerres de P. se traist audit Robert, & li requist que il en ostast se main que P. sen estoit parti dou pais en l'oumage de Jehan, & se Jehan avoit osté son droit de l'oumage & mis en autrui main, P. ne devoit pas pour che perdre, comme chil qui riens n'en savoit, & qui n'estoit pas en lieu qui le peut savoir legierement, & R. dist encontre que pour che que à li apartenoit li houmage il pouoit fere toutes ces levées sienes dusques à tant que lidis P. venroit en son houmage, & seur che se misrent en droit lidis Robert & li Procurierres dudit Pierre.

Il fu jugié que R. n'avoit droit de penre les levées; pour che que *chil P. s'estoit* partis en l'oumage dou Seigneur, car il representoit tant seulement le *personne de* Jehan, & lidis P. estoit en l'oumage de J. mais se lidis P. estoit ou pais bien li poroit quemander que il veint à son houmage dedens quarente jours, & encore se il i feust, & il i quemandast que il venist à son houmage, ne fust pas P. tenus à obeir au quemandement devant que Jehan li quemandast, car nus ne doit issir de l'oumage son Seigneur pour entrer en autrui houmage sans le quemandement de son Seigneur, se ainsint n'est que li Sire sois mort, ou en tel lieu que il n'en puet fere quemandement, & que li hons sache chertainement que ses houmage doit estre à *cheli* qui le requiert, car en tel cas puet fere li hons son houmage sans le quemendement de son Seigneur, & mout est bons le Jugement dessus dit, car male chose seroit que chil qui sen vont pour resnaules causes hors dou pais, & sen part en foy & en houmage de Seigneur, perdissent pour remuement de Seignourage, nepourquant tout ne puist il fere son houmage au nouvel Seigneur, ne lesse pas pour che li nouviaus Sires à joir des autres droitures dou Fief, si comme des serviches que li Fief doit, ou des quins deniers & des rachas se il i aviennent.

Aussint comme nous avons dit que il sont deux manieres de fausser Jugement, aussint sont il deux manieres de sievir de defaute de droit; la premiere si est quant l'en acuse droitement le Seigneur de defaute de droit comme partie, & l'autre si est quant l'en plede à aucun en le Court le Conte, & aucun Sires en requiert se Court, & le partie dit que il ne le doit pas avoir, pour che que il est en defaute de droit, à cheste fin tant seulement que il ne rait se Court, & grant difference a entre ches deux poursuites, car se li Sires est suis droitement comme partie, & il en est atains, il pert les Jugemens de se Court, & si l'amande au Conte de soixante livres, & se l'en suit par l'autre voie, à cheste fin que il ne rait se Court de aucun, & il est atains de defaute de droit, ou que il veast droit à fere, ou que il abandonnast cheli dont il demande se Court, il ne pert fors que il ne ra pas se Court de chelui de qui il le requiert, car il ne puet perdre fors che qui est en se querele, & le querele n'est fors de

le Requeste que il fesoit de ravoir se Court, & pour che en tele poursuite de defaute de droit, n'a nus gages, mes en l'autre voie de acuser droitement puet bien avoir gages en tele maniere puet on bien fere son clain, si coume se l'en ajouste vilaine cause aveques defaute de droit, mais se li clains est simple, si comme se il dit il m'a defailli de droit, & je vueil prouver, & se il le nie par le recort de chaus que vous i envoiastes pour savoir quel droit il me feroit, ou par autres souffisans qui ont veues ou sceues, les defautes en tes clains n'a nus gages se il n'est en debouter les tesmoins qui en sont trait de faus tesmoignage, car la pueent naistre li gages, exceptés chaus que li Sires envoia, car chil nen pueent estre mis en gages, pour che que il dient en recordant che que il virent, & leur recort doit estre veus & recreus.

Bien se gart chil qui en Court ses Sires envoie pour savoir quel droit il fera, car chis sont qui i sont envoié se il ne les debat avant que il dient leur raport par bonne cause souffisant, il ne puet aler contre leur dit, & des causes que l'en puet dire contre aus i a il pluriex, si comme se il furent au conseilg de le partie pour qui il alerent ou se il manechierent l'autre partie ou le Seigneur à fere damage : la verité seue, il ne devroient pas estre creu de leur recort, ainchois convenroit que li Sires rendist le Court, & envoiast autres qui ne feussent pas souspechonneux, pour veoir quel droit on leur feroit.

Toutes les fois que li Quens est requis de partie que il envoit en le Court de son souget pour veoir quel droit il fera, il le doit fere, & aussint toutes les fois que aucun nose venir à droit pour paour de ses anemis, il li doit baillier conduit, mes li conduit & li envoi que il fet en autrui Court sont aux cous de chaus qui le requierent.

Il est bien mestier à chaus qui vuelent fausser Jugement que il se preingnent garde que li apel pendant il ne rechoivent Jugement de chaus de qui il apelerent, car il auroient renonchié à leur apel, pour che que il tendroient à bons Jugeurs chaus de qui il auroient apelé, doncques se chil qui apele de faus Jugement à aucune chose à fere en le Court de cheli dont il apela les houmes de faux Jugement, pour le querele dont il apela, ou pour autre, & li Sire li demande voules vous oir droit, il doit respondre oil par chaus qui me puent & doivent jugier, & je debat que chaus ne me jugent pas qui s'assentirent au Jugement dequoi je ai apelé, mais se vous avez autres houmes je vueil bien avoir droit par aus, & se tout li houme dou Seigneur s'assentirent au Jugement, il ne doit pas atendre droit l'appel pendant en cele Court, ainchois doit pledier de ses quereles en le Court dou Souverain ou li ples de l'apel doit estre demenés.

Qui vieut debatre Jugeurs, il les doit debatre avant que il facent Jugement, car se il atent tant que il aient fet Jugement, il ne puet dire encontre aus, fors que en appel de faux Jugement, mes che est à entendre quant chil font le Jugement qui sont houme de le Court, car se li Sires le fesoit en se personne, ou homme de autre Chastellerie que de cele dont il se devroit justicier, ou par Bourjois, il pouroit debatre le Jugement sans apel, se il ne s'estoit mis especiaument en leur Jugement, car l'en fet bien de son non Juge son Juge par obligation, mais se il ne si obliga & il se taist quant Jugemens est fes, & sen part sans riens dire, l'en li puet conter pour Jugement, car il li loisoit à debatre quant lidis fu rendus par Jugement, & li debas en tes cas doit estre tes que se li Sires en se personne fet Jugement, il doit dire, Sire je ne tieng pas che que vous fetes pour Jugement, car le Coustume de Biauvoisis est tele que li Seigneurs ne jugent pas en leurs Cours, mais li houmes jugent, & che que vous voulez fere contre le Coustume ne doit & ne puet valoir ; & se li Jugemens fu fes par houmes de autre Chastelerie, ou par Bourjois, il puet dire, je ne tieng pas che pour Jugement, car il est fet par chaus qui ne pueent ne ne doivent juger, & ainsit se ostera il de tes manieres de Jugemens sans apel.

Pluriex manieres de voies sont comment l'en puet debouter chaus que l'on a souspechonnous de estre en Jugement, tout soit che que il soient houmes de le Court, & per à cheli qui debouter les vieut. Le premiere reson si est se il a esté au conseilg de l'autre partie, pour che que douteuse chose est que l'en ne juge pas volentiers contre che que l'en a conseillé, nepourquant nostre houme de Clermont dient que il pueent estre au Conseil de une partie, & aprez au Jugement : mais nous creons

que che ne doit pas estre souffert puisque partie le debat, & comment que li houme le dient, nous ne l'avons souffert de notre tans quant partie la voulu debatre.

La seconde voie comment l'en puet debatre Jugeurs si est, quant il sont hoirs ou quant il pueent partir en aucune chose à che qui est en le querele, car il seroient Juges en leurs quereles meisme, & nus drois ne nule Coustume ne si acorde, & pour che quant aucun cas avient de Monseigneur le Conte contre ses houmes, liques cas touche tous les houmes nous ne voulons pas metre en leur Jugement pour che que il tuit sont droitement partie, mes quant aucun cas touche le Conte si comme à esclerier aucune Coustume lequele puet estre contre les houmes en leur Court comme contre le Conte, tes cas metons nous bien en leur Jugement.

Le tierche voie comment l'en puet debouter Jugeeurs si est, quant il sont atains de aucun cas de crieme, tout soit che que le debonnaireté dou Seigneur ait souffert que il ne soient pas justiciés dou fet, car quiconques est atains du cas de crieme il ne doit puis estre en Jugement, mes or veons se aucun vieut debouter par cheste reson se il i cherra Gages, nous disons que nennil, car il ne met le crieme avant fors à cheste fin que il soit deboutés jugier, meesmement quant il est venus à pes dou cas que il li met sus, mes se il l'acusoit droitement en disant, vous este tex que vous ne deves pas jugier, car vous este Lierres, Robierres, ou Traistres, ou vous pristes la tele Fame à forche, ou vous arsistes tele Meson, ou vous feustes atains de faux Jugement, ou vous ocisistes cheli mauvesement, & se vous le niés je le vueil prouver à regart de le Court, en toutes teles acusations convient il que li Acusés se deffendist par Gages, mes l'autre voie comment il le puet debouter sans Gages si est par voie de denonciation, si coume dire Sire je vous denonche que Jehan fist un tel fet & en fu atains en tele Court, & par volenté de Souverain il fu delessié à justicier, & toutes voies comme il fu atains dou fet je vous requier que il ne soit pas à fere Jugement, & se vous ne saves que che soit voirs je le vous metrai en voir par le recort de le Court ou che fu fet & en cheste voie n'a nus Gages, car Gages ne pueent estre se l'en ne fet partie, & quant tele chose est denonciée li Sire doit dire à cheli seur qui l'en denonche que il se vueille souffrir de estre au Jugement, & se il ne veut, ainchois dit que che ne fu onques voirs, li Jugemens doit demourer à fere dusques à tant que le Court saura se le denonciation qui fu fete seur li est vraie, & quant il convient savoir à le Court le verité des causes pourquoi l'en vieut debouter les Jugeurs l'en ne doit donner que un seul jour de prueve à cheli qui denonche ou acuse se il n'a loial essoine par lequele on li doint seconde producion, car trop en pouroient retarder li Jugement.

Le quarte maniere comment l'en puet debouter les Jugeurs si est par louier ou par pramesse, si comme chil qui vieut debouter dit, je requier que Jehan ne soit pas au Jugement, car il a pris louier ou receue pramesse de chelui à qui je plede pour lui aidier en cheste querele, cheste chose prouvée il doit bien estre deboutés, car chil qui doit jugier n'est pas loial qui prent louier ne pramesse pour estre plus d'une partie que de autre, & en cel cas doit penre le Court le serement de le partie, se ele li a riens donné ne pramis, & de Jehan le serement se il a riens eu ne atent à avoir, & se le Court n'en puet savoir le verité par aus se le doit ele savoir par les Tesmoins que li denoncierres atrait, & se Jehan en est ataint il doit estre deboutés dou Jugement, & si nous acordons que li Sires en doit lever soixante livres d'amande pour che que il prist louier ou receu pramesse contre bonnes meurs.

Le quinte maniere comment l'en puet Jugeurs debouter si est par menaches ou par haine mortel, car perilleuse chose seroit que chil qui m'aroit menachié à fere damage ou qui est en tele haine vers moi que il me vée se parole, ou en tele guerre que il me vouroit avoir ocis fust à moi jugier.

Li Jugement est bons & le Coustume qui queurt en Biauvoisis, & che que chascuns puet penre les maufaiteurs à Justiche & sans Justiche & especiaument les Larrons & les Banis & les Omicides, & tous chaus qui s'en fuient pour quelque cas que che soit quant cris est apres aus, & loit à tous à penre les viz, se il pueent & amener en main de Justiche, & se li Malfeteur tournent à deffense & l'en les ocist en prenant l'en n'en doit riens demander as Preneurs, car miex vaut que il soient

ocis

ocis que che que il eschapassent, & pluriex fois avons nous quemandé en nos Assises que tuit saillent aux cris qui avenront & que chascun mete pene ſen arrester les Malfeteurs dessus dis, & che est bon à che que meins de malice en soient fet & à che que chil qui i sont fet soient radement vengies,

Or veons comment chil qui sont en Gages & li Apelés dit que il ni a nus Gages par ses resons, & s'en metent en Jugement, & l'en dit par Jugement que li Gages i sont, & li Apelés vieut fausser tel Jugement que l'en en doit fere, li premier Gage surquoi li Jugemens fu fes doit demourer en estat dusques à tant que li Gages du faussement soient demené, & se chil qui apela de faus Jugement le puet, fere mauves il est delivres de l'autre Bataille que il avoient jugié pour che que li Jugemens que il firent est prouvés à mauves, & se li Jugemens demeure bons, que li Apellierres soit vaincus, il n'est pour che delivré de le premiere Bataille, ainchois convient que ele se face contre cheli qui l'apela, & en tel cas pueent naistre Gages seur Gages, & che que nous avons dit aillieurs que Gages seur Gages ne sont pas à recevoir, che est à entendre des erremens qui pueent naitre dou Plet entre cheli qui apele & li Apelé.

Chil qui autrui servent & s'en partent sans le gré de leur Mestre, & s'en vont manoir en autrui Juridicion, doivent estre renvoiés à leurs Mestres pour conter, puisque il aient leur choses mainburnie, & se li Serjans se doute que l'on ne li face aucun grief ne anui de son cors li Sire qui vieut avoir conte de li doit fere seurté de avoir sauf aler & sauf venir, & le seurté doit il baillier au Seigneur à qui il requiert qui li renvoit, & se il i a debat dou Conte entre le Seigneur & le Serjant le connoissance du debat doit estre par devant le Seigneur desoubz qui li Serjans est alés couchier & lever.

Pluriex gens sont si comme Marcheanz & gens errans par le Pais qui n'ont nules Mesons, ou les ont hors dou Roiaume, tes manieres de gens pueent estre justicié de leur meffes en quelque Juridicion que il s'embatent, & leur biens pueent estre arrestés pour detes, en tele maniere que chil qui arrester les fet baille seurté de rendre cous & damages aus Marcheans se il ne prueve s'entention, car male chose seroit que l'en alast pledier à tes gens hors dou Roiaume ou leur Mesons sont, aussint male chose que l'en les peust fere arrester à tort sans rendre leur damages.

Pluriex Jugemens pueent bien estre rendu en une seule querele avant que l'en viengne au Jugement dou principal de le querele, si comme quant aucuns met avant resons pour delaier le Plet en demandant jour de Conseilg ou jour de veue, ou aucune autre reson dilatoire qui sont dites ou Chapitre qui parole des exceptions, & l'autre partie dit que il ne doit pas avoir cel delai que il requiert, & se il s'apuient à droit seur che tes Jugemens ne sont pas dou principal de le querele, & pour che font li Clers difference entre tes Jugement & chil dou principal, car il apelent tous tes Jugemens qui vienent par encoste interlocutoires, & le Jugement dou principal il l'apelent Sentence diffinitive, mes nous ne leur metons nus divers nons, ains tenons tous pour Jugement, & aussint bien puet on bien apeler de tes Jugemens qui viennent par d'encoste comme dou principal.

Le Coustume est en le Court le Roy quant l'en rent les Jugemens que l'en n'apele pas les parties se eles vuelent si i soient, & se eles vuelent non, & che est pour che que il ni queurt point d'Apel, car l'en ne puet apeler de leur Jugement, mes che ne doit on pas fere ne ne puet es Cours dont l'en puet apeler, ainchois quant li houme ou li Baillis vieut rendre Jugemens il doit apeler les parties & savoir se eles sont presentes, & se eles i sont presentes rendre pueent le Jugement, & se aucune des parties en defaut l'en doit savoir se ele avoit jour à atendre Jugement, & se ele avoit jour & ele defailli sans essonier, pour che ne doit pas estre li Jugemens rendus à cele journée, ainchois doit l'amande de la defaute tant seulement, & doit estre resemons à un autre jour que il viengne oir son Jugement à un jour chertain que on li doit nommer, & li doit on dire en la semonse fesant qui viengne ou ne viengne à cele journée on rendra le Jugement, & adoncques se il ne vient l'en puet rendre le Jugement se il ne essoine le jour par loial essoine de cors, car adoncques convenroit il à atenre dusques à tans que il fust hors de son Essoine, mes se il avenoit que il se presentast en le journée que l'en vouroit prononcier le Ju-

gement, & apres quant che venroit au point de prononcier defaillist, & s'en alast sans congié de Court par malice par che que il ne vouroit pas estre au Jugement, en tel cas il doit estre apelés en Court & viengne ou ne viengne l'en puet prononcier le Jugement, puisque il se presenta pour tant comme il devoit à le journée, car autremant pouroit on gaaignier par malice par defaillir puisque l'en se seroit presentés en Court, mes voirs est se aucun s'en aloit en le Ville en entention de revenir, & il entendoit que Jugement fust rendus contre li, il pouroit requerre que l'en li deist derechief le jugié & venroit à tans de apeler, car autremant quant li Juges se douteroient d'Apel pouroient il le Jugement prononcier el point que il sauroient que le partie ne seroit pas contre qui li Jugemens couroit, si en pouroient perdre leur Apel pour che que il convient apeler par le Coustume de le Court laie, si tost coume li Jugemens est fes sauf che que l'en se puet bien conseillier se l'en apelera ou se l'en se soufferra d'apeler.

Toutes les fois que l'en prononcera Jugement en derrieres de partie sans li apeler pour oir rendre le Jugement, li Jugemens doit estre prononcié derechief en le presence de partie qui se dieut, si que il puist apeler se il en a Conseilg.

Li Jugemens se deguisent en mout de manieres de le Court laie à chaus de le Chrestienté, car quant aucuns Juges de le Chrestienté a donnée aucune Sentence contre une partie des Jugemens qui viennent par encoste qui ne sont pas du principal, lesqueles Sentences il apelent interlocutoires se il voient que il aient erré ou que il soient decheus il les pueent changier & donner autre Sentence, mes che ne puet l'en pas fere en la Court laie, car puisque li houme ont donné leur Jugement li Baillis la ou li Baillis juge soit dou principal de la querele soit de Barres qui pueent estre par encoste, il ne pueent rapeler ne changier ne muer che que il ont prononcié pour Jugement, ainchois convient que il soit tenus pour bons des parties ou que il soit faussé par Apel, car se il le vouloient rapeler ou changier ou muer, le partie pour qui li Jugement seroit prononciés ne le soufferroit pas se ele ne vouloit, ne deux Jugemens contraires ne pueent estre en une querele, & pour che convient il tenir au premier Jugement.

Jugemens qui est fes en le presence de faus Procureur ne vaut riens che est à entendre se aucune partie reçoit contre li aucune Procuration qui ne soit souffisant à recevoir, & l'en fet Jugement seur le Plaidoié contre le Procureur, li Sire dou Procureur n'est pas tenus à tenir le jugié, ainchois puet dire que il n'avoit pas donné si grant poote à son Procureur, & ainsint sera rapelés tous li erremens qui fu fes contre le Procureur & li Jugement nus, & venroit les parties derechief au Plet & pour che se doit on bien penre garde quel Procureur l'en reçoit en Court que le Court & l'autre partie ne se traveillent en vain, & liquel Procureur sont convenable il est dit ou Chapitre qui parole des Procureurs.

Chil qui doivent fere le Jugement doivent savoir avant que il facent Jugement, que li Jugemens apartient à aus à fere, car autrement se pouroient il traveiller en vain, si comme se le Court de Chrestienté rendoit Jugement de l'Hiretage qui seroit tenus du Conte de Clermont, ou se li houmes de Clermont rendoient Jugement d'aucun cas dont la Court laie ne doit mie connoistre, ainchois en apartient le conoissance à sainte Eglise, ou se li houmes d'une Chastelerie font Jugement dont une autre Chastelerie le deust fere, ou li houme d'un Gentil-houme en se Court de che dont le connoissance n'apartient pas à leur Seigneur, tuit tel Jugement sont de nule valeur, car il ne pueent metre leur Jugié à execution, nepourquant se les parties l'assentirent de leur bonne volenté sans contrainte à penre Jugement en le Court ou il ne le preissent pas se il ne vousissent, il vaut autant, car le partie pour qui li Jugemens fu fes s'en puet bien aidier en le Court de cheli à qui le connoissance dou Plet apartient par dire que il s'assenti à penre Jugement en Court, ou de chele querele sans debatre les Jugeurs ne li Jugié, & pour che dit on que l'en puet bien fere de son non Juge son Juge, mes li Bailli ne chil qui font les Jugemens ne sont pas tenus à fere Jugement se il ne leur plest de che dont le connoissance n'apartient à aus, & se il le vouloient fere, & partie le debatoit ne vauroit il riens.

Aussint comme nous avons dit que Jugemens ne vaut riens qui est fet en derrie-

re de partie qui n'est apelé souffisaument, aussint ne vaut il riens quant il est fes contre cheli qui est soubz aagie, que chil qui est soubz aagie ne le puist rapeler quant il est en son aage fors es cas qui sont dis ou Chapitre des Soubz aagies, car aucuns cas sont esquiex il convient pledier chaus qui ont les Soubz aagies ou en Garde ou en Bail, & tenir che qui est jugié pour aus ou contre aus, & liquel cas se sont il est dit ou Chapitre des Soubz aagies.

Pour che que nous avons dit que chose jugiée doit tantost estre mise à execution nous l'entendons es cas ou l'en le puet fere sans peril & sans trop grant damage à le partie contre qui li Jugemens est fes, car aucuns cas sont desquiex li Jugemens ne pueent pas tantost estre mis à execution si coume quant Jugemens est fes pour detes dont li termes sont à venir, car en tel cas convient il atendre les termes ou quant Jugement est fet de Hiretage, l'execution est que l'en mete cheli en sesine pesible pour qui li Jugemens est fes, ou quant Jugemens est fes de aucune chose, que il n'a pas en se main ne en se Baillie, ainchois convient que il pourcache que il l'ait ou que il en face restor, car en tel cas li doit estre donnés terme de pourcachier que il ait che que il fu jugié contre li ou que il face souffisant restor se il s'escuse par son serement que il a fet son pooir de ravoir & il ne le puet ravoir.

Quant l'en rent Jugement il n'est pas resons de tout recorder che qui fu proposé des deux parties seurquoi il s'apuierent à Jugement, ainchois est perix de recorder tout, car quant chil qui prononche li Jugement dit & recorde le Proces dou Plet, nous avons veu que le partie qui se doutoit d'avoir Jugement contre li, disoit que li Plaidoié n'avoit pas esté fet tix, ainchois avoit esté autre & disoit en quoi, & pour cel debat il convenoit de tarder le Jugement dusques à tant que li recors dou Plaidoié fu fes si en ont aucun Jugement esté retargie, doncques ne doit l'en pas tout recorder, ainchois souffist se chil qui prononche le Jugement dit en cheste maniere, P. & J. plaidoient ensamble seur le sesine d'un tel Hiretage ou seur tele chose, & doit bien dire le chose seurquoi li Ples est, chascune partie a proposé resons pour soi, leur resons oies & apuiées en Jugement, nous disons par droit que P. emporte le sesine ou le proprieté de che dont Ples estoit, mes sans faille en le Court de Chrestienté recordé l'en a rendre le Sentence tout plaidoiée, mes il ni a nul peril pour che que li Plaidoiés est par escrit scellés de le Court si que les Parties ne pueent pas dire que il fust autremant, & pour che puet li Juges au prononcier recorder le Plaidoié sans peril.

Debat fut entre un Seigneur & son Houme, de che que li Sires vouloit que il relevast un Fief qui li estoit escheu de costé, ouquel Fief il avoit Demaines & Houmages, si vouloit que il rachetast le Demaine de le valeur d'une ennée, & pour chascun houmage soixante sols, & se li hons disoit encontre que bien s'acordoit à relever le Demaine & non pas les houmages, & seur che se misrent en droit à savoir mon, se il paieroit profit de rachat pour les houmages.

Il fu jugié que li Demaine se racheteroit & non pas li houmages puisque Demaine i avoit, mais se il ni eust point de Demaine & il i eust houmages de chascunes vingt livres de Terre vingt sols feussent paié pour le rachat, & par cel Jugement puet l'en savoir que li Demaine acquite les Arriere-fiefs.

Bien sachent tuit li houmes qui sont tenu à jugier en le Court de aucun Seigneur, que il ne sont tenu à fere Jugement fors de che qui muet de le Chastelerie de lequele leur houmage descent, car se li Sires a pluriex Chasteleries, il ne puet pas penre ses houmes d'une Chastelerie pour juger en l'autre.

Sachent tuit que nus pour serviche que il ait n'est escusés de fere Jugement en le Court là où il le doit fere par reson de houmage, mes se il a aucun loial Essoine, envoier i puet houme, qui selonc son estat puist representer se personne.

Ichi define le Chapitre des Jugemens.

Ichi commenche li soixante huictiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des Usures & des Termoyemens, & quele chose est Usure, & comment l'en se puet deffendre que l'en ne pait pas les Usures.

CHAPITRE LXVIII.

NOus avons dit el Chapitre des Convenanches que Convenanches qui sont fetes contre bonnes meurs ne sont pas à tenir, & si avons bien dit que che est bien contre bonnes meurs quant il a en le Convenanche Usure ou Rapine, si est bon que nous desclerons en cel petit Chapitre qui est Usure & Rapine, & comment ele puet estre prouvée.

Usure si est quant aucuns preste deniers pour autre à termes ou à semaines, si comme li aucuns prestent vingt livres pour trois sols le semaine ou pour quatre ou pour tant coume Convenanche queurt, en tel cas tuit li deniers qui viennent au Presteeur par dessus les vingt livres sont d'Usure aperte, ou si comme aucun preste à Noel vingt livres pour vingt cinq livres à rendre à la saint Jean ou à la saint Remy, en cel cas sont li cent sols de Usure.

Or sont autres manieres de Usures, si comme li aucun quant che vient ou tans d'Esté preste aus Disfeteus soile en tele maniere que il en raront fourment apres Aoust, en cel cas i a il de Usure tant coume li Fourment vaut miex dou Seigle el tans que li Fourment fu baillies, car il avient aucune fois que li Seigle vaut autant d'argent devant Aoust coume li Fourment vaut apres Aoust, & quant tele chose avient chil qui emprunta le Seigle ne puet riens demander au Presteur par reson de Usure, & bien en conviengne entre lui & Dieu de se conscience.

Li Userier & li Termoier qui plus doutent la honte dou siecle que le peché d'Usure se soutillent malicieusement comment il puissent prester en maniere que li emprunteur ne se puissent aidier de Usure contre aus, si en sont aucuns qui vendent un Cheval ou autres denrées, leques Chevaus ou lesqueles denrées ne valent pas en plain marchié plus de vingt livres, & il les vendent trente livres pour l'atente de un terme qui est nommés, ou aucune fois il prestent deniers & baillent denrées avec les deniers, si comme Bles, Vins, ou Chevaux, ou autres Muebles, & font des deniers prestes, & de Muebles baillies une somme d'argent à rendre à un terme qui est nommé, en tous tes cas li seurplus de le value des denrées bailliés & des deniers doit estre tenus pour Usure.

Voirs est que qui vieut pledier de Usure, la connoissanche en apartient à sainte Eglise, nepourquant se un Usuriers demandoit en Court laie se dete, & saverce partie se deffendoit par cause de Usure, le Justiche laie puet bien connoistre l'Usure, doncques est il ou choix de cheli qui se deffend de aler à le Court de Chrestienté ou de demourer en le Court laie, mes puisque il aura Plet entamé en l'une des Cours il ne le puet pas lessier le Plet pour penre le droit de l'autre Court, ainchois convient que le querele soit determinée en le Court là ou li Ples est entamés.

Se aucuns s'est obligiés par Letres ou par Pleges en le Court laie à rendre une somme d'argent, & requenut à l'Obligation fere que il devoit cele dete pour deniers prestés pour Chevaux ou pour autres denrées qui li estoient baillies & delivrés, & apres quant li Creanchiers li demande se dete & li dettes fet semonre le Creanchier seur cause de Usure à le Chrestienté, & fet defendre par le Chrestienté à le Court laie que ele ne justicie ses biens ne ses Pleges devant que le querele de l'Usure soit determinée, le Justiche laie n'est pas tenue à obeir à tel Quemandement se il ne li plest, ainchois doit justicier le Deteur à le requeste dou Creanchier tant que il soit paiés, mes pour che ne demeure pas que li dettes ne puist maintenir son Plet de l'Usure à le Chrestienté, & se il gaaigne seur l'Userier sainte Eglise le puet denoncier pour Escommenié se il ne rend au Detteur che que il leva pour cause de Usure, & ainsint aura fet chascune Court che que ele devra de son Office.

L'en ne puet pas proposer cause de Usure en toutes les choses qui sont vendues

à terme, car aucunes choses sont vendues à terme par Coustume & par necessité, si comme Bois, Fermes, Hiretages loués, car l'en ne trouveroit pas qui à deniers secs les achetast selonc leur valeur que l'en ni perdit trop, & si convient bien que li termes i soit, pour che que chil qui les achete puist les denrées lever & fere en son pourfit, nepourquant se chil qui achete autrui Bois ou prent autrui Ferme fet deux fuers de une meisme denrée & de une meisme valeur, l'un des fuers à deniers secs & l'autre as creances, si comme se il donne le moule de buche à deniers secs pour dix-huit deniers & il le vent à Creance deux sols pour le terme, en tel cas veons nous que en chascun moule vendu à Creances à six deniers de Usure, mes che est quant à Dieu, car quant au siecle ne veeismes nous oncques tele Usure rendre, pour che que tix Useriers se queuvrent par dire que il font meschief de leur denrées, & que il en donnent une partie pour meins que eles ne valent pour le mestier que il ont d'argent.

Quant aucun est en Mariage & sa conscience le reprent que il i ait aucune chose male acquise par Usure, par termoiement ou en autre maniere, il ne lesse pas pour se Fame se il ne li plest à fere anterine restitution tant comme il vit, mais se il ordenne en son Testament à rendre par le main de ses Executeurs le Fame puet retenir le moitié dou tors fet seur li, se ainsint n'est que chil qui le restitution doivent avoir pledent à li du tort fet si comme de Usure ou de autre tort dusques à tant que ele les voura rendre ou se vie ou à son Testament, car le partie dou mort ne doit pas paier tout le tort fet, & le Fame emporte toute sa partie quite sans riens paier, doncques se l'en vieut pledier à la Fame l'en a bonne reson de lui poursievir dou tort fet, & se cil qui pledier en pueent n'en vuelent pledier bien en conviegne à le Fame de rendre les, car ele les tient ou peril de s'ame,

Il est defendu as Chrestiens que il ne prestent à Usure, & se il est defendu as Chrestiens pour che n'est il pas abandonné as Juis, car en toutes manieres & à toutes gens Usure doit estre defendue, ne puis que ele soit prouvée nule Justiche ne le doit fere paier.

Quant aucuns preste seur Gages & chil qui le Gage bailla le vieut ravoir pour l'argent que il emprunta sus, & li Prestierres nie que il n'eut pas le Gage que l'en li demande se il est prouvé contre li, il doit rendre le Gage à celi qui li bailla, & si doit perdre le dete que il presta seur le Gage, & si chiet en l'amande vers le Seigneur, & tex damage doit il bien rechevoir pour che que il vouloit le Gage mauvesement proprier à soi, nepourquant se Convenanche courut que li Gage fut racheté dedens certain terme, ou se ce non il demouroit au Presteeur comme fort gagies, en tel cas puet il demourer au Presteur se il se vieut aidier de cele Convenanche.

Encore est il une autre maniere de Usure dequoi nous n'avons pas parlé que li aucun apelent mort gage, si come aucuns prestent une somme d'argent seur aucuns Hiretages qui sont nommé, en tele maniere que tant comme li Empruntierres tenra les deniers li Prestierres tenra l'Hiretage, & seront les despueilles sieues dusques à tant que il rait le somme d'argent que il presta sans riens rabatre des levées de l'Hiretage, en che cas disons nous que nule plus aperte Usure ne puet estre que chele que li Prestierres oste des despueilles de l'Hiretages, doncques se chil qui ainsi emprunte en Mort-gages vieut pledier de l'Usure, toutes les despueilles que l'Userier leva sont rabatues de se dette.

En soi deffendant que l'en ne soit pas tenus à paier aucune dete à Userier puet l'en pledier de l'Usure en Court laie, mes se le dete est paiée & li Empruntierres fet ajourner l'Userier en Court laie pour fere droitement demande contre lui de Usure, li Userier n'en respondra pas se il ne vieut fors en le Court de Chrestienté.

Chil qui tient en Baronnie se il set en sa Terre apert Useriers prestant deniers pour autres par semaines ou à terme, de son Office puet penre le Cors de l'Usurier, & tous ses biens, & lui contraindre à rendre toutes les Usures, mais che est à entendre quant il a defendu en se Terre le prester, car par le reson de che que li Useriers qui est ses souges fet contre se deffence i puet li Sires geter le main tant que il ait à rendre les Usures fetes puis se deffense, & penre l'amande dou quemendement trespassé.

Chil qui preste à Usure puet estre suis de l'Usure en se personne, si comme nous avons dit dessus ; mais se il muert sans ordener que ses Usures soient rendues, l'en ne puet pas fere demande contre les hoirs aprez che que la dete est paiée, mais se je devoie au mort par cause de Usure, & li hoirs les vieut avoir, je me puis deffendre de l'Usure si comme je feisse contre le Pere ; doncques puet on veoir que je devroie estre ois contre loir en defendant & non en demandant.

Pour ce que chil qui vivent en tele rapine comme de Usure ou de tolte, ou de larrecin, ou de termoiement, ou d'autres mauveses aquisitions, sachent en quel peril il sont se il ne rendent les choses mal aquises, nous leur dirons le descendement qui vient daus quant il muerent à tout.

Sachent doncques tuit que leurs ames sont données as anemis d'enfer, & leurs cors as vers, & leurs avoirs à leurs Parens, & si vouroit nus de ches trois donner se part pour les autres deux, car li anemis ne doneroient pas l'ame pour le cors & pour l'avoir, & li ver ne donroient pas le cors pour l'avoir & pour l'ame, & li parent ne donroient pas l'avoir pour l'ame & pour le cors, & ainsint se tient chascun pour paiés & li chetis est perdus perduraulement.

Tout soit il ainsint que l'en ne puet fere droite demande contre loir de l'Usurier de cause d'Usure, je n'entende pas pour che li hoirs que il le puist detenir selonc Dieu, car se avoir d'Usure estoit descendus de hoir en hoir dusques en le disime lignié, si seroit li hoir qui le tenroit tenus au rendre à chaus dont il vint, & se il ne le fet il emporte autele peine comme chil qui mauvesement laquist, che est à entendre que same est perdue se il muert à tout.

Aucunes choses sont Usures en conscience qui ne sont pas apertes au monde, car toutes les convenanches qui sont fetes en tele maniere que li Creanchiers ne puet perdre, & si puet gaaignier par le convenanche, sont Usure quant à Dieu, & en mout de manieres se pueent tes Usures couvrir au monde dequoi les Useriers se deffendent par Coustume, & queles leur deffences sont & pueent estre nous n'en parlerons pas pour che que li Useriers ni preignent mauves essample pour leur Usure maintenir.

De tex Useriers i a qui baillent leurs bestes à louier en tele maniere que se les bestes muerent chil qui les prisrent sont tenus au rendre les bestes & le louier, en cheste marcheandise puet avoir Usure en aucuns cas, & en aucuns cas non, car se je loue mon Cheval & il muert entre les mains de chelui qui le loua, che n'est pas Usure se je vueil ravoir mon Cheval o tout le louier, & aussint de me Vaque & de mes Brebis, puisque chil qui les loua metoit les poursis de mes bestes en son preu par le louier rendant, mais se je bailloie me Vaque ou mes Brebis en tele maniere que tuit le fruit feussent miens pour prest de deniers ou d'autre choses, & les bestes mouroient sans les coupes de chelui qui de par moi les avoit en garde, & je les vouloie ravoir par che qui fu convenancié, che seroit Usure, & teles Usures apele l'en bestes de fer, pour che que eles ne pueent mourir à leurs Seigneurs.

Ichi define li Chapitre des Usures, & des Termoiemens, & quele chose est Usure.

Ichi commenche li soixante neuviesme Chapitre de cest Livre, liquel parole des cas de avanture qui aviennent par mescheance, esquiex cas pitié & misericorde doivent passer à radeur de Justice.

CHAPITRE LXIX.

PLUSIEURS cas aviennent souvent esquies il est grant mestiers que li Seigneur soient piteux & misericors, & que il ne euvrent pas tousjours selonc rigueur de droit, nepourquant droit sueffre bien le misericorde d'aucuns des cas desquiex nous voulons traitier, & li cas si sont apele cas de mesaventure, & de ches cas toucheron nous de aucuns, & non pas de tous, car nus ne puet savoir tous les cas qui par mesaventure pueent venir, mes par chaus que nous dirons poura l'en prendre essample à chaus qui pueent avenir dont nous ne ferons mie mention.

Nus ne doit douter se je vois oncques mon Pere ou mon Fil, ou mon Frere, ou

aucuns de mes Cousins pour li aidier en se guerre, & nos anemis nous queurent sus, & en moi deffendant je cuide tuer un de mes anemis & je tue un de mes amis que che ne soit mesavanture, car nus n'en est plus courouciés de moi, & pour che ne m'en doit on rien demander en tel cas, fors de tant que je m'acort pour oster les fraudes & les baras qui pueent estre par le mauvese convoitise de ce siecle, que se je suis hoirs dou mort que si bien ne me puissent venir, ains les aie perdus, nepourquant nous n'en veismes oncques fere Jugement, mes il m'est avis que che est resons pour che que chascun garte plus curieusement cheli dont il est hoirs.

Aucune fois avient il que un hons trait avecques autres à estaques, & en che que il a son coup laissé aler, aucuns passe le travers si que il est feru de le seete, si que il en devient mors ou mehaignés, en tel cas se il muert l'en ne li en doit riens demander, ne metre en guerre cheli qui trait le seete, mes se il n'est fors navrés ou il couste à guerir de sa foleure, chil qui trait le coup est tenus à paier les cous, & pour les mescheances qui pueent avenir il est bon que l'en se garte de traire es liex hantés de gent, & ainssint comme nous avons dit de chaus qui traient as Estaques entendons nous de chaus qui traient as Oisiaux ou as Bestes Sauvages en lieu là où il ne espoire que il ni ait gent, car qui trairoit à un Oisel seur un Arbre d'une seete & eust gent entour l'Arbre à le veue & à le seue dou Traieur & le seete recheoit seur aucun & le tuast ou mehaignast ou navrast, li Traieres ne seroit pas quite dou Meffet, ainchois seroit justicié pour se sotie selonc le Meffet.

Chil qui coupe un Arbre seur un chemin quemun là ou gens passent acoustumeement & voit gens venir ou point que ses Arbres doit cheoir il les doit escrier de loins qu'il se gardent, & se il ne les escrie & li Arbres chiet dou point que il en tue, ou meshaigne, ou navre aucun trepassant par le chemain, il me semble que il doit estre coupaules dou meffet, car qui empeesche chemin quemun en damage d'autrui, il est tenus au damage rendre, mais je croi que autremant iroit se li mors ou li navrés estoit presentement avec le coupeur, car nus ne doit estre arestans en lieu là où il i ait peril que il ne se garte puisque il soit en aage, mais se il estoit soubz aage il seroit en le garde de chelui qui l'Arbre couperoit, & aussint se li Arbre estoit hors dou chemin si loins que il ne pouoit cheoir seur chemin, ne seur sentier quemun, seroit li couperres hors de peril, car chil qui font aucuns Ouvrages en lieux qui ne sont mie quemunement hanté de gent, ne entendent pas volentiers fors à leur besoigne fere, mes chil qui euvrent es lieux quemuns as trespassans ne doivent pas tant entendre à leur Ouvrage que il n'entendent à eschiver le peril as trespassans; & che que nous avons dit des Arbres entendons nous de tous autres Ouvrages qui sont fet perilleusement seur les lieux quemuns, ou si pres de lieu quemun que chil qui vont par le chemin sont en peril.

Quant aucuns a son Enfant mort par mesaventure si comme par feu ou par yaue, ou par che que l'en l'estaint en dormant, ou par aucune autre mauvese garde, l'en ne doit riens demander ne au Pere ne à le Mere, car li grant couroux que il ont les doit delivrer dou damage temporel, ne à le Nourice de l'Enfant n'en doit l'en riens demander, car qui les justicieroit pour tes mesaventures trop seroit sote le Nourice qui telle garde entrepenroit, mais mout doivent penre garde li Pere & le Mere à qui il font nourir leur Enfant, car Nourices poi curieuses ont mis maint Enfant à mort.

Li aucun qui ont Justiche en leur Terre si font Justiche de Bestes quant eles mettent aucun à mort, si comme se une Truie tue un Enfant il le pendent & traisnent ou une autre beste, mes che est niens à fere, car bestes mues n'ont pas entendement que sont biens ne que sont maus, & pour che est che Justiche perdue, car Justiche doit estre fete pour le venjeance dou meffet, & que chil qui à fet le meffet sache & entende que pour tel meffet il emporte tele peine, mes chis entendemens n'est pas contre les bestes mues, & pour che se melle il denient qui en maniere de Justiche met beste mue à mort pour meffet, mes face en li Sires son pourfit comme de se chose, car ele li est acquise de son droit, & toutes voies est il bon se che est Tors ou Pourciaus, ou Moutons, ou Bestes enragiées quele que ele soit que il face que ele muire en son pourfit fesant pour che que ele ne fache une autre fois Autel, & se est Chevaus, ou Mulet, ou Asne, retenir le puet li Sires pour fere son pourfit sans metre à mort.

Pour che se mes Chevaus ou me Beste quele que ele soit met à mort aucune personne ne me puet on pas demander le Meffet, mes se ele navre tant seulement ou fet damage je suis tenus à rendre le damage & rai ma Beste l'amande dou Meffet paiée, & se ele fet mort ou meshain, li Beste qui fet le Meffet est aquise au Seigneur de son droit & ne puet on riens demander, nepourquant en tele maniere puet ma Beste fere mort ou meshain que je en seroie coupaules, si comme se je lui faisoie fere je li feroie bien fere se je estoie montés seur mon Cheval & feisse Cheval des Esperons parmi Enfans ou parmi presse de gent, & mes Chevaus par la radeur de li en tuoit aucun, en tel cas serois je coupaules, mes se il estoit aperte chose que mes Chevaus m'emportast par dure gueule ou par desroi je me pouroie escuser dou Meffet.

Qui ocist houme en chaude meslée ou navre, ou mehaigne che n'est pas cas de mescheanche, parquoi chil qui commenche le Meffet ne chil qui sont de le partie, & s'entremerlent de le mellée soient escusé, ainchois en doivent porter peine selonc le Meffet, mes se chil qui est assaillis seur soi deffendant en tue aucun pour soi garantir de mort l'en ne doit riens demander.

Or veons se une merlée estoit commenchiée, & aucuns se met entre deux pour bien ou pour defaire loi, & un coup chiet seur li par Mescheanche parquoi il est mors ou mehaignes se l'en doit riens demander à cheli qui le coup donna, nous disons en cheste maniere que se li mors ou le mehaigniés estoit bien amis ou du lignage à cheli qui donna le coup, misericorde apartient en che cas, car nus n'en est plus dolent que cheli qui le coup donna, mes se li mors ou mehaigniés est estrange personne ou des amis à l'autre partie contre lesquiex le merlée estoit chil qui le coup donna doit estre justichiés selonc le Meffet.

Chil qui se tue par mescheanche si comme se il chiet en un Puis ou en une Riviere & noie, ou qui chiet d'un Arbre ou d'une Meson, ou qui se tue par une autre maniere par mescheanche ne meffet pas le sien, ainchois doit estre delivre as hoirs, mes se il puet estre seu clerement que il le fist à essient pour soi metre à mort, si comme se il est trouvés pendus, ou il a dit je me noieroi ou tueroi pour tele chose que l'en m'a fete, ou pour tele chose qui m'est avenue, l'en doit fere Justiche de li, & si a le sien meffet & est aquis as Seigneurs en qui Terre si bien sont trouvé.

Aucune fois avient il que aucun est trouvé mors, & ne puet on pas bien savoir se il se tua à essient, ou se il fu tué de autrui, ou se il se tua par Mescheanche, & quant tes cas avient qui est si orbes que l'en ne puet savoir le verité, il convient mout que le Justiche preingne garde à le maniere dou fet & à le maniere de le mort, car se il est trouvé pendus en privé lieu l'en doit miex croirre que il le feist que autres & tout à essiens, car che n'est pas mort de mescheance, & se il est trouvé noiés en Puis l'en doit regarder en quel lieu li Puis siet & le cause que il avoit à aler au Puis, & le maniere dou mort, quant il estoit vis, car se li Puis est en detour & non pas en lieu hanté de gent l'en doit mout penre garde se il estoit hais ne menacié de nullui, ou se il estoit fous ou ivres parquoi il feust alés, ou se il estoit acoustumé d'aler au Puis pour penre de l'eaue, & se l'en trueve que il feust hais de gent ou menacié, l'en doit avoir plus grant presomption que il ne li aient fet ou fet fere que penser que il se le soit fet à essient, ne par mescheance meesmement se il n'estoit pas acoustumé d'aler au Puis pour avoir de l'eaue, & se il n'estoit pas fous de nature, ne yvrougne, & se l'en ni puet trouver haines ne menaces, mais l'en trueve que li Puis est perilleux, & que il i aloit aucune fois pour son aisement, l'en doit miex croire que il i cheist par mescheanche que autrement, & se l'en ne puet trouver nule de ses trois voies, mais l'en trueve que il estoit fous de nature, ou frenatiques, ou yvrogne l'en doit miex croirre que il le feist à essient que autrement, mais se l'en esperoit que il se fust tués par aucune maladie par laquele il ne fust pas bien à soi, li hoir n'en doivent pas perdre che qui de lui vient, car à che que li hoir perdent en tel cas pour chaus qui sont trouvé mors ne ne set on qui ce a fet, il convient mout de cleres presontions, & pour donner loi miex à entendre, nous en dirons un cas que nus en veismes.

Une Fame fu trouvée noiée en un Puis, li Sires vout avoir se Terre & le sien,

pour

pour che que il disoit que ele s'estoit tuée à essient, & le vouloit prouver par che que ele s'estoit menaciée, & par che que li Puis estoit tes que l'en ni chiet pas legierement par mescheance, & par ce que il estoit en destour & non pas en lieu hanté ni perillieux, & par che que ele n'avoit nule cause d'aler à che Puis comme celle qui n'estoit pas voisine, & li hoir disoient encontre que se toutes ches choses que li Sire disoit estoient trouvées, lesqueles choses il ne connoissoient pas, ainchois le metoient en ni n'estoit pas che clere prueve parquoi il deussent perdre l'Hiretage, & seur ches prueves dou Seigneur, les Presomptions dessus dites, il se mistrent en droit, liques aroit l'Hiretage ou li Sires ou li hoir de se Fame morte.

Il fu jugié que li Sires aroit l'Hiretage comme Meffet, & che qui plus mut les houmes à fere cel Jugement, che fu che que il fu prouvé que ele avoit dit que ele feroit tant que ses ami i auroient honte, & par che furent il meu avec les autres presomptions, & par cel Jugement puet on veoir que tuit les orbes cas qui aviennent en tele maniere que l'en n'en puet savoir le verité ne se pueent prouver fors par presomptions.

Voirs est que quant aucun est trouvés mors de quelque mort que che soit, & l'en ne puet trouver le verité du fet ni apertes presomptions contre le mort que il le fist, li biens doivent estre delivré as hoirs, car l'en ne doit croirre que nus se metre à mort à essient se il n'est prouvé clerement ou par apertes presomptions.

Pour che que nous avons parlé cy-devant que li Juges doit mout penre garde à le maniere de le mort & aux circonstances dou fet, & en avons ja parlé de chaus qui sont trouvé pendu & de chaus qui sont trouvé noié, & puis parlerons nous encore des autres mors. Or veons donques de chaus qui sont trouvé noié en Rivieres ou en Fossés se l'en les trueve noiés en lieu ou il fust acoustumé d'aler, si comme pour baaignier ou pour avoir de l'eaue ou pour peschier, l'en doit miex croire que il soit noiés par mescheanche que autremant, mes se il est trouvé noié en un Sac ou liés ou navrés, il apert miex que l'en li fist que ce que il li feust avenu par mescheanche ni que il l'eust fet à essient.

Quant aucuns est trouvés mors & il n'apert seur li nus signe par lequel le mort li soit venue, l'en doit miex croirre que il soit mors de mal de avanture que autremant, car mauvesement puet on nului metre à mort ne soi tuer à essient que il ni apere en aucune maniere au cors, & pour che de che dequoi l'en ne puet savoir le verité l'en se doit penre au plus cler cuidier de che qui puet avenir.

Aucune fois avient que li Barons est trouvés mors debout se Fame ou le Fame debout son Barons, & quant il avient l'en doit penre garde au mort se il pert que l'en li ait che fet, & se il li pert che est grant presomption contre le vivant se il ne cria, ou se il ne monstre qui se feist, & en tele maniere pouroit li mors estre trouvés que il convenroit mout penre garde à le renommée dou vivant & à le vie que il menoit ensamble, & se l'en truisse que chil qui est demourés menast mauvese vie au mort che est asses presomption contre li à estre tenus en Prison à tousiours se l'en ne set puis tant dou fet que il ni eust coupes, & pour penre essamble comment l'en doit encerchier de tes murtres nous dirons un cas que nous veismes.

Une Fame avoit fet som Plet à deus Ribaus que il li tueroient son Baron, & ele leur metroit en tel point que legierement le pouroient fere, & leur dist que il venissent en se Meson entre chien & loup, & il trouveroient que ele li laveroit se teste, & en cel point le pouriez vous assomer, & li Ribaus le murtrirent en tele maniere, & quant il l'urent murdri il pristrent un Baston de Nesflier, & i fisrent oches de une Espée pour donner à entendre que il fust tournés en deffence, & quant il eurent che fet il s'en partirent de le Meson, & le Fame demoura & osta toutes les choses parquoi l'en se puist aperchevoir que on le lavast, & puis leva le cri, & cria Har ou Hareu l'en me tue mon Baron, li Voisin i coururent & trouverent le mort emmi le Meson & le Baston de les lui, puis denoncha on le fet à le Justiche, ele vint là & prist le Fame & li demanda comment ses Barons avoit esté tués ele respondi que leens estoient entrés gens armés que ele ne connoissoit, & li avoient couru sus & il s'estoit defendus tant comme il pouoit d'un Baston, & bien i paroit as Osches qui estoient ou Baston fetes des Espées, li demanda de quele Arme il fu tué, ele respondi des

Espées, & voir fu que puisque il l'orent assommé il l'avoient feru d'Espées en le teste pour couvrir le coup de le Machue, & le Justiche qui fu soutille prist le Baston & fist aussint comme se il se defendesist contre un autre qui tenoit une Espée, & regarda que les Oches qui estoient ou Baston ne pouroient estre fetes teles comme eles estoient en soi deffendant, & apres Justiche fist cherchier le teste dou mort & trouva on le test escartellé en tele maniere que che ne puist estre fest d'Espée, puis acusa le Fame des deux menchonges que ele avoit dites, & li mist sus que ele avoit fet che fere, & si tost coume il la vout metre en gehine ele reconnut toute le verité & fu arse & li Ribaut furent apelés as droits tant que il furent banis seur le Hart, & cel cas avons nous dit pour che que li Juges i preignent essample à cherquier les orbes cas qui avienent si que par soutileche venjanche soit prinse des Meffes.

Aucune fois avient il que Gieus est commenciés si comme pour behourder ou pour chouler ou pour jouer as Barres ou pour autres Gieus, & avient que aucuns est tués ou afolés par le Gieu par che que il encontrés encontre le tuer, ou que le Lance le tue ou en aucune autre maniere, & quant tele chose avient l'en n'en doit riens demander à chil qui le fist, car Gieus qui est commenciés pour jouer sans malvueillance & il mesavient du Gieu par mescheanche, nule Justiche n'en doit estre prise, mais autremant iroit se il se courrouçoient en jouant si que li fes fust fes par le courous, car en tel cas chil seroit justiciés qui le feroit pour le Meffet, car si tost coume li courous vient li Gieus faut.

Chil qui mene une Charete & tue ou mehaigne aucun par le verser de se Charete che est cas de mescheance, & bien apartient que l'en ait misericorde dou Charetier se il n'appert que il versast à essient se Charete pour li blecier par haine, car en cel cas ne seroit il pas escusés, ains seroit justiciés selonc le Meffet.

En tous les cas de avanture esques l'en blece li & autrui ensamble, le bleceure ou li grans peris là ou il est de soi le doit bien escuser des autres, si comme il avient que je abatrai une Meson ou un Arbre ou une autre chose, & cherra plustost que je ne chil qui aveques moi seront ne cuideront & serai bleciés, li aucun des autres seront mort ou afolé, en tel cas ma bleceure me doit escuser, & aussint se je sui delez me Charete & ele me blece au verser & autrui avec, l'en ne me doit pas metre sus que je le feisse à essient, car trop est fort acroire que je me meisse en tel peril pour fere mal à autrui.

Pour che se je meine aucun aveques moi sans esperanche que mal li viengne, si comme pour baignier ou en Riviere ou en Vivier, ou pour monter au Fruit seur un Arbre ou as Oisiaux ou pour aucune autre chose, pourquoi l'en meine gens aveques soi compaignier & pour avoir aide à aucune chose fere qui n'est mie malicieuse, & il mesavient à cheli que je aurai mené, si comme se il chiet dou lieu là ou il sera montés ou il sera noié, ou il chiet de son Cheval, pour che ne m'en puet on pas ne ne doit riens demander, mes autrement seroit se je le menoie pour fere aucun Meffet, & en fesant li Meffet il li mesavenoit, car li fet pouroit tel estre comme se che estoit cas de crieme que l'en me pouroit acuser de mauvestié, tout fut il ainsint que il en fust mesavenu à cheli par qui je l'auroie fet fere, car pieca dist on que aussint est coupales chil qui recete à essient le larrecin comme chil qui l'emble, car se li Receteur n'estoient il ne seroit pas tant de Malfeteurs.

Aucune fois avient que chil qui vée à fere aucune malice meine compaignie avecques li, si comme de ses parens ou de ses amis, & ne leur dit pas che qu'il vée à fere, pour che que il se doute que il ne li desloassent, ou que il ne vousissent aler au fet aveques li & pense que quant il aura commencé le chose il ne li fauront pas à cel besoin, grant malice est de ainsint fere, & si en ont esté maint deceu, car tele soupresure ne les escuse pas se il sont au fet fere, & il i metent conseilg, ne confort, ne aide, & se il se voelent oster dou Meffet il convient que si tost comme il perçoivent que chil qui les mena vieut fere mal, que il lui destourbent à fere se volenté, ou que il s'en partent sans delai sans fere confort ne aide a cheli qui les mena, & ainsint pouront il estre escusé dou Meffet.

Grant mesavanture est quant Prudhons est pris en compaignie de mauves, & mout se doit chascuns garder en quele compaignie il s'embat, car maint en ont esté destruis

qui n'avoient coupes des Meffes & que che foit voirs, nous en monftrerons un effample.

Un Pelerins vint en une bonne Ville & au foir quant il s'aloit jouer au dehors de le Vile il oi une compaignie qui chantoit & jouoit de plufieurs Inftrumens en une Taverne, il convoita à oir leur Chanfons & à veoir ques gens che eftoient, fi vint à luis de la Taverne & vit que che eftoient fix Varles & Fames aveques aus & feoient à une Table & eftoient d'une compaignie, quant il virent que chil les regardoit à luis il li prierent par fi beles paroles que il venift boire avec aus, & tant li prierent que il i ala & s'affift avec aus, en cel point que il eftoit en leur compaignie chil en qui compaignie il eftoit furent encufés à le Juftiche que il eftoient Murtrier & Larron, & que grant compaignie eftoient en une tele Taverne, le Juftiche à grant plante de gens armés vindrent en le Taverne & les trouva & prift & le Pelerin avec aus, & affes toft apres furent pendu & traifné pour plufieurs Meffes & li Pelerin avec, car l'en ne le vout pas croire que il ne feuft de leur compains, & encore li pires pour che que il fefoit le Pelerin, & ainffint fu mis à mort chil qui coupes ni avoit par foi embatre en mauvefe Compagnie, & en cheft aventure puet on penre deux effamples, l'une que le Juftiche qui prent plante de gens pour foupeçon de Meffet fache le Meffet de chafcun avant que il foit jufticiés; l'autre que l'en fe gart d'entrer en mauvefe compagnie, tout foit ce que l'en ne penfe fe bien non, pour les perix qui en pueent avenir.

Perilleufe chofe eft de entrepenre à nuli batre, car pieca dit on que tex cuide batre qui tue, & quant li batus muert de le bature dedens quarente jours que il fu batus ou apres les quarente jours fe il apert que il mourut pour le bature, fi coume fe il ne leva puis, en maniere qu'il aparuft eftre garis, l'en fe prent de fe mort à chaus qui le batirent, & fe il en i eut aucun au batre qui oncques ni mift le main, mais toute voie il i ala en confort & en l'aide de chaus qui le batirent, il n'eft mie efcufés dou fet, car puet eftre que li autre n'en euffent pas empris de le batre fe ne fuft l'efperanche de l'aide à ceux qui vinrent en la compaignie.

Se je fui en un lieu ou il i ait plante de mes amis, & pour fiance de leur aide tout foit il ainfint que je ne leur aie point dit je queurt feur aucun & le tue ou navre, je tout feus en dois porter le peine du Meffet, car puifque il ni vinrent apenfement avec moi pour le fet fere & il ni miftrent le main, il doivent eftre efcufés.

Auffint comme il font cas d'avanture dont mefchief pueent venir à perfonne fi comme nous avons dit deffus, auffint font il autre cas que l'en apele cas d'aventure, fi comme chofe defpave, car il avient aucune fois que aucun a fes beftes privées & fe perdent en tele maniere que chil à qui eles font ne les fet ou querre ne trouver, & tes efpaves font au Seigneur en qui Terre eles font trouvées.

La chofe n'eft pas efpave qui eft pourfuie de cheli à qui ele eft ou de fon commendement, & prouvée que ele eft fieue, & fe il ne le pourfuivoit pas, mais il oit aprez dire en quel lieu ele eft, fi le doit il avoir fe il la prueve à fieue, mais che eft à entendre des chofes que l'en puet prouver de chertain, car aucunes chofes font lefqueles l'en ne puet prouver à fieues legerement, fi comme Veffiaux, dez quant il f'en vont fi loing que chil qui les pourfuit en pert la veue, ou beftes fauvages qui iffent de garenne, ou Poiffons qui vont de Vivier en autre, tes chofes & les fenlaules ne puet on pas prouver à fieues, tout foit che que l'en prueve que l'en a eu damage de tes chofes.

Ichi fine le Chapitre des cas de Aventure efquiez pitié & mifericorde ont lieu.

Ichi commenche li soixante dixiesme Chapitre de cest Livre, liquel parole de Dons outrageux, qui par reson ne doivent pas estre tenus, & de chaus qui sont à tenir que len ne puet ne ne doit pour nule reson debatre.

CHAPITRE LXX.

COUCHIE' avons en pluriex Chapitres d'aucunes manieres de Dons, si comme el Chapitre de Descendement & de escheoete, & en autres liex là où il en convenoit parler, selonc che que li cas desquiex nous parlions le desiroient, mes pour che ne lerons nous pas que nous ne parlions briement d'aucuns desquiex nous n'avons pas parlé, & si en ferons che Chapitre, liquel enseignera liquiex Dons sont à tenir, & liquiex non.

Chascuns doit savoir que tuit li Don qui sont fet contre Dieu & contre sainte Eglise, contre le quemun pourfit, ou contre bonnes meurs, ou en deseritant autrui ne sont pas à tenir, ainchois doivent estre despeciés & aniantiés, comme chil qui sont de nule valeur, & aussint disons nous que nule pramesse qui soit fete contre aucune des choses dessus dites ne doit estre paiée.

Il avient aucune fois que aucuns donne aucune chose que il cuide que ele soit sieue & si ne l'est pas, si comme se aucuns me donne une piece de Terre que il cuide que ele soit sieue, & aprez che que il m'en a fet metre en sesine, aucuns me trait par devant Justiche & dist que à li apartient li drois de chelui Hiretage, en che cas me puis je bien aidier de toutes les resons desqueles chil se peust aidier qui le don me fist, mes je ne le puis pas fere contraindre que il me viengne porter garand de che que il me donna se il ne si obliga au donner que il le me garantiroit, car qui donne aucune chose simplement sans soi obligier à garantir, il ne donne que tel droit comme il a en l'Hiretage, & par che puet on entendre que chil qui donne autrui chose sans fere obligation de garentir ne donne nient, mes autremant iroit si le chose estoit vendue, car quiconque fet vente soit de se chose soit de l'autrui, il est tenus au vvarendir, ou à restorer le damage à l'achateur si che est chose que il puist vvarendir en nule maniere.

Li grant Seigneur qui tiennent en Baronnie pueent bien donner de leur Hiretage à leur houmes, ou à leur Serjans, ou à autres personnes là ou il cuident que il soit bien emploiés, & retenir en les houmages, tout soit che que en fesant che don il facent de l'une partie de leur Baronnie que il tiennent en fief, arriere fief; ne pourquant il poroit bien estre si fol large & tant donner que li Roys ne l'auroit pas à souffrir, & creons que il ne pueent pas passer le quint de leur Baronnie, & se il en donne par pris le quint en son vivant, & aprez muert & lesse le quint de son Hiretage en son Testament, li Roys ou si hoir le pueent debatre par bonne reson, car ainsint auroit il osté deux quints de son Hiretage & mis en l'arriere fief de son Seigneur, lequele chose il ne puet fere, nepourquant selonc nostre Coustume tuit li Dons qui sont fes entre vives personnes par cause de bonne foi sont à tenir, sauf le droit de son Seigneur de qui le Hiretage sont tenu, mes l'en puet bien savoir que chil ne sont pas donné pour cause de bonne foi qui sont donné contre Dieu & contre Coustume dou Pais, ou pour ses hoirs desheriter par haine se il n'a en le haine resnable cause.

Aussint comme nous avons dit en pluriex Chapitres que toutes fraudes doivent estre ostées là ou eles sont conneues ou prouvée, aussint le disons nous en cel Chapitre chi que chil qui donne à l'un par fraude ou pour tolir à l'autre li Dons doit estre de nule valeur, & especiaument nus ne puet donner à ses Enfans de son Hiretage ne de ses Muebles ne de ses Aques, fors de tant coume il en pueent porter par le Coustume de le Terre que li autre Frere & Sereurs ne puissent demander partie apres le deces dou Pere qui le donna en che qui fut donnés trop outrageusement, nepourquant li hons & le Fame pueent bien donner auquel il li plest de leur Enfans de ses Muebles de ses Conques & li garandir tant comme il vit, mes apres se mort se li

Dons fu si outrageux que li autres en demeurerent deshiretés li Dons n'est pas à souffrir, car il n'est pas reson entre chaus qui sont Freres & Sereurs que li uns ait tout & li autre nient, & quele partie chascun doit avoir selonc nostre Coustume il est dit el Chapitre de Descendement & d'Eschoetes, & che que l'en dit que chil que Pere & Mere marient ont le choix de raporter & de partir, ou de aus taire sans raporter & sans partir quant il se tiennent pour paié de che qui leur fu donné au Mariage, che est à entendre quant li Don ne fut pas si outrageux que li autre en demeurassent deshireté, & tes Don qui sont si outrageux doivent estre à mesure par estimation de loial Juge.

Aucune fois avient que li Parastre & le Marastre pour l'amour qui est entre aus ou Mariage donnent à leurs Fillastres leurs Hiretages ou leurs Conquests ou leurs Muebles, tele eure est tout ou partie & trespassent leurs Enfans, & quant tes cas avient l'en doit mout penre garde quele cause mut le Parastre ou le Marastre à che fere, & se il ne fu meus par bonne cause li Dons ne doit pas estre tenu de tant comme à l'Hiretage monte, car des Muebles & des Conquests pueent il bien trespasser leurs Enfans & donner à leur Fillastres, & aussint feroient il à estranges personnes se il leur plesoit.

Voirs est que nul Don que Fame mariée face, soit de son Hiretage, soit d'Acquest ou de son Mueble, ou tans de son Mariage, ne est à tenir que ses Baron, ou si Hoir ne le puissent rapeler se ele ne le fist de l'authorité & de l'assentement de son Baron, nepourquant se ele donne aucune chose & li Baron se taist pour che que il ne le set pas ou pour che que il li plest bien que li Don tiengne, tout soit che que il ne fist point d'otroi, & apres muert & le Fame vieut rapeler son Don, ele ne doit pas estre oie en che cas, ainchois doit estre li Dons tenus quant à che que ele ne le puet rapeler, car tour soit che que li Barons le peust rapeler à son vivant, puisque ele viengne en se franche pooste il convient que ele tiengne son fet.

Nous avons veu aucuns qui avoient Enfans liquel Enfans avoient Enfans, si vouloient li taions ou li taie trespasser ses Enfans & donner as Enfans de ses Enfans, mes che ne puet estre fet ne par Devis ne par Testament selonc nostre Coustume, car mon Pere se je ne li messes ne me puet pas trespasser pour donner à mes Enfant apres son deces, mais tant comme il vit puet il bien marier mes Enfans de son Mueble se il li plest, ou de ses Acques, & se il le pouroient fere apres leur deces il le feroient aucune fois par fraude pour empeeschier une Coustume qui queurt, & le Coustume si est tele que se je ai Freres ou Sereurs, nostre Pere ou nostre Mere ne me puet donner fors che que Coustume de Terre donne que mi Freres & mes Sereurs ni puissent partir apres leur deces, exceptes les dons de chaus que Pere & Mere marient, si comme il est dit dessus, & pour che que mes Pere verroit que il ne me pouroit donner hors partie des autres par le Coustume dessus dite, il douroit à mes Enfans & li Don qui est fet à mes Enfans qui sont en me vuarde ou en me mainburnie, est durement en mon pourfit fesant & ou damage de mes Freres & de mes Sereurs, & pour che ne doivent pas tes Dons estre soufferts.

Se il avient que en un meisme tans G. & P. font demande contre Jehan, li un de se dette que il li doit de terme passé, & li autre de pramesse ou de convenanche que il li fist de donner, & le dete est bien queneue & prouvée, & le pramesse de donner aussint, & Jehan n'a pas tant vaillant que il puist paier le dete & le don, le dete doit estre premierement paiée & tout entierement, & apres se il i a remanant le Convenanche dou Don qui fu fete pour bonne cause doit estre tenue selonc che qui demeure apres la dete paiée, & il est bien reson que detes soient avant paiées que pramesses.

Nous veismes en le Cour le Roy un Plet dou Conte de Guines qui avoit obligié generaument li & tous ses biens muebles & non muebles à ses Creanchiers, & quant il vit que li terme de aucuns de ses Creanchiers aprochoient, & des aucuns li terme estoient ja passés, & regarde que tant i avoit de detes que se il vendist toute se Terre si eust il asses à fere à paier tout, adonques il regarda aucuns de ses procheins parens & leur fist granz Dons de ses Hiretage, & d'aucuns il retint les fruits se vie, & des aucuns non, & quant li Creanchier virent que il avoit mis hors

de se main par cause de Don son Hiretage, liques leur estoit obligié & il defailloit de paiement, il trairent en Court ledit Conte & tous chaus à qui li Dons estoient fet, & le verité seue des Dons fes apres l'obligation des Deteurs, il fu regardé par Jugement que li Dons ne tenroient pas, ainchois seroient li Hiretage vendu pour paier les Creanchiers, & les detes paiées bien tienroient li Don selonc ce que il demouroit, & par cel Jugement puet l'en entendre que li Don qui sont fet apres che que li Hiretage sont obligés generaument ne sont pas ne ne doivent estre au damage des Creanchiers.

Antrement seroit se je vendoie mon Hiretage, aprez che que je le aurois generaument obligié, car pour general obligation je ne suis pas contraint que je ne puisse vendre mon Hiretage, & garantir à l'Acheteur, mes se je l'avois obligé especiaument à donc ne le pourois je vendre ne donner ne eschangier en nule maniere, parquoi chil en peust estre damagiés, auquel il fu obligié especiaument.

Pour che que nous avons parlé dessus d'une difference qui est entre obligation general & obligation especeal, nous declerons quele chose est obligation general, & quele chose est obligation especeal.

L'en doit savoir que obligation general si est de obligier tout che que l'en a sans nommer nule chertaine chose à parsoi, si comme les aucuns dient en leurs Letres, aprez che que il ont devise leurs convenanches, & à che tenir fermement je ai obligié moi & le mien Mueble & non Mueble presans & avenir, par tiex mos est fete obligation general, & obligation especial si est fete en autre maniere, si comme se aucun dit en ses Letres, & à che tenir fermement, je ai obligé tes Bois, tele Vigne, ou ties Pré seant en tel lieu, tes Obligations sont especeaux, & de tele vertu que puisque ele est fete chil qui l'obliga ne le puet estrangier sans l'acort de cheli à qui l'obligation fu fete, devant que il a aemplie le convenanche, mes quant il a le convenanche aemplie le chose obligiée li revient en sa premiere nature franchement & delivrement.

Chil qui donne aucune chose par tele convenanche que chiex qui le don reçoit, en doit fere aucun serviche au donneur, ou aucune redevance, se cil qui le don reçoit ne vieut fere le serviche ne la redevanche qui fu convenanchié, pour che ne puet pas li donnieres redemander son don arrieres, mes il le puet fere contraindre par Justiche che que il face che que il eut convent à fere pour le don, nepourquant se li don fu pour l'Hiretage, & aucun serviche ou aucune redevanche fu convenanchiée pour le don avoir, & chil qui le don receut ne puet estre justiciés à che que il face le serviche & le redevanche que il promist, pour che que il est trop poures, ou pour che que il maint hors dou païs, ou pour autre cause, en tes cas li donnieres le doit sommer par devant les Seigneurs de qui li Hiretage muet que il dona, & se il se met en trois pures defautes le don de l'Hiretage doit estre rendu au donneur, en tele maniere que se chil qui le don receut se trait avant dedens an & jour que ses Sires li osta le don, & il vieut rendre tout che que il doit de tans passé, il doit ravooir l'Hiretage qui li fut donnés, mes puis an & jour il n'en est pas à oir se il ne monstre loial essoine, si comme se il estoit en prison ou en pelerinage de le Croix, ou empesché par le quemandement dou Roy pour se besoigne, ou pour le quemun pourfit, ou pour che que il fu si longuement malades que il ni pot venir pour se maladie, en tous tes cas pourroit il revenir aprez l'an & le jour pour fere de l'Hiretage & des Arrierages son devoir.

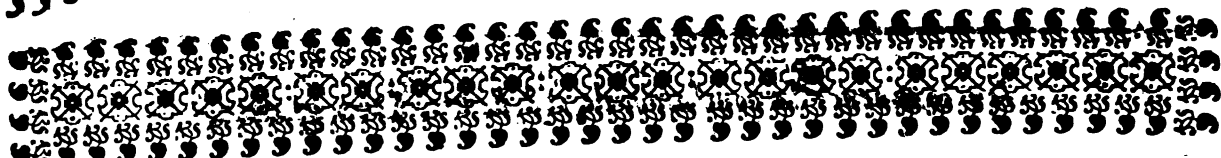
Ichi define li Chapitre des Dons, liquel sont à tenir, & liquel non.

Icy commence la conclusion de cest Livre. Deo gratias.

VOus Rois des Rois, Sires des Seigneurs ; vrais Diex, vrais Hons, Peres, & Fiex, & Sains Esperis, & vous tres-glorieuse Roine Mere & Ancele de chelui qui tout fist & qui tout puet, gracie je lo & aour de che que vous m'avez donné espace de tans & volenté de penser tant que je sui venus à le fin de che que je avoie propos à fere en mon cuer, chest assavoir un Livre des Coustumes de Biauvoisins. Bien say chertainement que je ne puis ne ne sai, ne ne vail tant que je peusse avoir perseveré en cheste euvre, se che ne fust vostre douce misericorde, pour che que poura estre li pourfis d'aucun de chaus qui vouront estudier el tans à avenir, & coume le verité soit tele que Coustumes se corrumpent par les juennes jugeurs qui ne sevent pas bien les anchiennes Coustumes, par quoi len voie el tans à venir le contraire d'aucunes des choses que nous avons mises en cest Livre. Nous prions à tous que l'en nous en vueille tenir pour escuses, car el tans que nous le feimes de tout nostre pouoir, nous escrisimes che qui couroit & devoit estre fet quemunement en Biauvoisins. Si ne nous doit pas diffamer ne blasmer nostre Livre le corruption dou tans avenir, & aprez che que nous avons ordenées les Coustumes & mises en escrit, nous regardames le siecle & le mouvement de chaus qui volentiers & acoustuméement plaident, & quant plus les regardames meins les prirames, & plus les despisames & penssames des choses lesqueles fesoient miex à pourchacier en cest siecle, & quant nous eumes mout pensé seur ceste matere, il nous sembla que il n'est riens que nus doie convoitier tant coume ferme pes, car chil qui ferme pes a afermée en son cuer est droitement Sires dou siecle & compaignons de Dieu, car il est Sires dou siecle, en tant coume il est en bonne pensée, & le cuer em pes que il ne convoite à outrage nule chose terriene ; & compaires de Dieu pour che que il est en estat de grace & sans pechié, ne sans ches deus voies nus ne puet avoir en son cuer ferme pes, car se il est convoiteus des choses terrienes en aucune malicieuse maniere, son cuer est en guerre & en tribulation dou pourcachier, & donques na il pas ferme pes en son cuer, & se il est hors d'estat de grace, si coume en pechié mortel se conscience meismes le guerroie, car nous ne creons pas que il soit nul si mal houme que ses cuers ne soit guerriés de se conscience meismes, donques chil qui vuelent avoir ferme pes doivent seur toutes choses Dieu amer & prisier, & les choses terrienes despisier, & qui che puet fere il a Dieu & le siecle, si coume nous avons dit par dessus, & pour che que si aucun pouroient dire que il n'a pas pes qui veut, il ne dient pas bien que se l'en assaut aucun de guerre ou de plet, ou aucunes pertes li viennent de amis ou de avoir, & il aime bien Dieu, & il convoite ferme pes, il souffera ses tribulations si boennement que poi ou nient li greveront, & pourcachera de tout son pooir, parquoi pes enterine puist demourer en son cuer ; & puisque nous avons dit que ferme pes est le meilleur chose à pourcachier, nous prierons chelui qui est fontaine de pes, c'est assavoir Jesus Christ li Fiex, Sainte Marie, & cele qui puise en ledite Fontaine pes toutes les fois que il li plest pour ses amis, c'est à dire sa benoite Mere, en tele maniere nous vuelent donner & envoier pes, comme il sevent que mestiers nous est au sauvement des ames, nostre Seigneur selonc son pooir & selonc se misericorde, liques pouoirs puet tout, & lequele misericorde n'est comparable à nule autre misericorde, & che nous otroit il par le priere de se tres douche Mere. *Amen.*

Ichi define Philippe de Biaumanoir son Livre, lequel il fist des Coustumes de Biauvoisins, en l'an de l'Incarnation mil deux cent quatrevingt & trois.

Chil Diex li otroit bonne fin ;
Qui regne & regnera sans fin. Amen.



NOTES ET OBSERVATIONS de GASPARD THAUMAS DE LA THAUMASSIERE *Ecuyer Sieur de Puy-ferrand, Avocat en Parlement, sur les Coutumes de Beauvoisis de* M. PHILIPPES DE BEAUMANOIR.

Sur le Titre du Livre.

S*I commence*, &c.] Choppin rapporte le Titre de ce Livre, *Lib. 1. de More Paris. tit. 2. n. 24. in Margine.*

Sur le Prologue. *Page 1.*

En l'aide de celui par qui toutes choses., &c.] Nos anciens Autheurs François commencent ainsi leurs Ouvrages par l'Invocation du saint Nom de Dieu. M. Pierre de Fontaines dans le Prologue du Livre du Conseil qu'il donna à son amy. Jean d'Ibelin Comte de Japhe & d'Ascalon, dans son Livre des Assises de Jerusalem Chap. 5. Le Sire de Joinville en la Preface de l'Histoire de saint Louis. Les Chartes de nos Rois commencent toûjours par le Nom de la sainte Trinité. Les Glossateurs du Droit Civil & Canonique ont crû que l'Invocation du Nom de Dieu étoit tellement de l'essence des Actes que l'omission d'icelle les rendoit absolument nuls, Fulgose sur la Nov. *ut prepon. nom. Imper. 47. §. 1.* Guillaume Durand & Panorme sur le Chap. 1. *De Fide Instrum.* aux Decretales.

Tres haut Home & tres-noble.] Cela confirme ce que j'ai observé au Chap. 35. de mes anc. Cout. de Berry, que la qualité de Noble Homme étoit celle des plus grands Seigneurs.

Robert Fius de Roy de France.] C'est Robert de France Conte de Clermont, Seigneur de Bourbon, de Charolois, de Saint Just & de Creil, Chambrier de France, cinquiéme Fils de Saint Louis, Frere de Philippes III. dit le Hardy, qui épousa Beatrix de Bourgogne Fille unique de Jean de Bourgogne & d'Agnés de Bourbon; & de cette Alliance est sortie toute la Royale Maison de Bourbon. Voyez l'Eloge de ce Prince dans la Genealogie de Bourbon de Charles Bernard Lettre C. & dans l'Histoire de la Maison de France de Messieurs de Sainte-Marthe Tom. 2. Chap. 1. Louvet en ses Remarques de la Noblesse Beauvoisine, *in verbo*, Clermont, p. 335. & l'Histoire de Berry Liv. 9. Chap. 72.

Comte de Clermont.] Le Roy Saint Louis donna le Comté de Clermont à Robert son Fils par Charte du mois de Mars 1269. que j'ay fait transcrire d'un Registre de la Chambre des Comptes.

Charte du Don de la Comté de Clermont fait par le Roy Saint Louis à Robert son Fils 1269. extraite du Registre du Comté de Clermont, qui est en la Chambre des Comptes à Paris, communiqué par M. d'Herouval.

LOYS par la grace de Dieu Roy des Frans : Nous faisons chose cognute tant aus presens comme avenir que Nous à Robert nostre Fils & à ses Hoirs de son corps, donnons & assignons ces choses qui dessous sont denotées apres nostre decest à tenir & possesser, c'est assavoir, nostre Chastel de Clermont avec toutes les appartenance, le Nueville en Chez, la Forest, & les autres appartenances d'icelle, Creelg avec

avec toutes les appartenences, Sachy le grant avec toutes les appartenences, & tout ce que nous avons à Gournay sur Aronde & quelcunques autres choses nous avons illeuc, & toutes ces choses devant dites, Ychil Robers & si Hoir tenront en Fié & en Hommage lige de nous Roy des Frans, & de ce seront tenu rendre services dehus à yceux des choses toute voies que li Conte de Clermont ont tenu ou devront tenir de l'Evesque de Biauvaiz & de l'Abbé de Saint Denys, sont tenu tant ycieux nostre Fieux comme si Hoir faire Hommage à l'Evesque & à l'Abbé qui aront esté pour le temps de certes ceste Donacion & Assignacion nous faisons sans les Dons, Fiez & Ausmosnes données & otroiées jusques à ore es lieux & Terres devans dis & sauves Donacions & Restitutions, se aucunes en arons fait ou arons ordené estre faites à yceux & sauf à decertes en tous le droit d'autrui que si il aura avenu par aventure ycelui nostre Fils ou l'Oir, ou les Hoirs morir sans Hoirs de son corps, toutes les choses devant dites retourneront franchement à nostre Hoir ou Successeur qui pour le temps aura tenu le Royaume, que ce soit ferme & estable & permaint à tousjours, Nous avons fait garnir ces presentes Lettres par l'Impression de nostre Seel. Fait à Paris en l'an de nostre Seigneur mil deux cens soixante neuf ou mois de Mars.

Extrait du Livre des Fiefs de Bourbon, communiqué par Messieurs d'Herouval & du Fourny.

PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex. N. F. U. T. P. Q. F. quod in Tractatu Matrimonii contracti inter karissimum Fratrem nostrum Robertum & Beatricem Filiam dilectæ & fidelis nostræ defunctæ Dominæ Borbonii tales intervenerunt Conventiones, videlicet quod ipsa Dono donavit eidem Filiæ suæ in Dotem seu Maritagium totum Jus & totam Hereditatem, seu cuncta Bona quæ sibi obvenerunt vel obvenire potuerunt, quâcumque ratione vel causâ ex Successione claræ memoriæ Hugonis quondam Ducis Burgundiæ Avi dictæ Beatricis, & Patris Johannis Filii quondam dicti Ducis Patris dictæ Beatricis & Mariti dictæ Dominæ, necnon ex Successione prædicti Johannis Patris dictæ Beatricis quondam Mariti ipsius Dominæ. Voluit etiam & concessit dicta Domina quod omnes Fructus, Exitus & Proventus Dotalicii ad ipsam Dominam spectantis rationi supradicti Johannis Mariti sui, in quibuscumque rebus seu Juribus existant, prædicti Robertus & Beatrix percipiant, & habeant & suos faciant, necnon Liberi ex eorum corporibus procreandi, Jure Dotalicii penès ipsam Dominam quandiù vixerit remanente, ita quod si ipsâ superstite dictam Filiam suam prædecedere contingeret sine Liberis de suo corpore procreatis, ex tunc omnes Fructus, Exitus & Proventus dicti Dotalicii ipsius Dominæ, ipsa Domina percipiet integraliter & totum Jus sui Dotalicii quandiù vixerit penès eam remanebit. Præterea ipsa Domina Castrum suum Caverupis, quod movet de capite suo, cum tota Castellania, Pertinenciis, Homagiis Vassallorum, & Juribus aliis quibuscumque pertinentibus ad Castrum & Castellaniam supradictam, eidem Filiæ suæ ex nunc concessit, donavit in Dotem seu Maritagium, assignavit & assedit pro mille libris turonensibus annui reditus. Insuper vult & concedit dicta Domina quod dicta Filia sua tantùm habeat de alia Terra sua & quod eidem tantùm assidere tenebitur in Locis convenientibus quod valeat summam quatuor millium librarum turonensium annuatìm, valore dicti Castri Caverupis & pertinentiarum ipsius in hiis quatuor millibus libris turonensibus computato pro mille libris. Et est actum quod ipsa Domina habeat Usumfructum & omnes Exitus, Proventus, Redditus, Explectamenta & Emolumenta, in illa quam assidebit dictæ Filiæ suæ, & Vassalli & Fideles dictæ Dominæ de Terra quam dicto Roberto Fratri nostro, & dictæ Beatrici Filiæ suæ assidebit, in fidelitate & Hommagio ipsius Dominæ, quandiù ipsa Domina vixerit, remanebunt, & post decessum ipsius Dominæ Vassalli & Fideles de prædicta Terra præfato Roberto Fratri nostro fidelitatem & Homagium facere tenebuntur, transferens ipsa Domina ex nunc in dictam Filiam suam Dominium & Proprietatem ipsius Terræ sibi taliter assidendum, cujus Terræ Appreciatum fiet per communes Amicos dictæ Dominæ & dicti Roberti Fratris nostri hinc indè eligendos secundùm Consuetudinem Patriæ in qua assidebitur dicta Terra, & de prædictis omnibus eisdem Roberto & Beatrici da-

tis à prædicta Domina erit præfatus Robertus in Homagio dictæ Dominæ & Domini Borbonii, qui pro tempore & aliorum Dominorum, à quibus teneri debent dictæ Terræ ipsi Filiæ dictæ Dominæ taliter datæ. Actum est etiam quod si dicta Domina superstite dictam Filiam suam prædecedere contingeret sine Liberis de suo corpore procreandis Terra assidata & assidenda quam tenebunt ipsi Robertus & Beatrix tempore obitûs ipsius Beatricis, in omnem eventum ad ipsam Dominam liberè revertatur. Adjectum est etiam in Tractatu prædicto quo dicta Beatrix Filia dictæ Dominæ habeat ratione Dotalitii sui medietatem in Terra quam prædictus Robertus Frater noster habiturus est ex concessione ab inclitæ recordationis karissimo Domino & Genitore nostro & dicti Roberti Ludovico Rege Francorum sibi facta in Comitatu scilicet Clarimontis, & in omni alia Terra sibi data à prædicto Genitore nostro. Et promiserunt coram Nobis prædicti Robertus Frater noster & dicta Domina bonâ fide quod contra dictas Conventiones ratione Dotis & Dotalitii, vel aliâ quâcumque ratione vel causâ per se vel per alios non venient aliquatenùs in futurum, requirentes Nos ut easdem Conventiones vilimus ratas habere & gratas, & eas confirmare, ac ipsos Robertum & Dominam, si necesse fuerit, compellere ad easdem Conventiones tenendas firmiter & fideliter observandum, Nos verò ad requisitionem prædictarum partium dictas Conventiones ratas habemus & gratas, & in cujus rei testimonium & munimen præsentibus Literis nostrum fecimus Sigillum apponi. Actum Parisius anno Domini M. CC. LXXVI. mense Julio.

Approbation de l'Hommage de la Comté de Clermont, fait par Louis de Clermont S. de Bourbon, au Roy Philippes le Hardy. Communiqué par M. d'Herouval.

PH. par la grace de Dieu Rois de France & de Navarre. Savoir faisons à tous presens & à venir, que Nous avons veu les Letres de nostre chier Seigneur & Frere Loys par la grace de Dieu Rois jadis des diz Royaumes, contenant la fourme qui s'ensuit. Loys par la grace de Dieu Rois de France & de Navarre: Nous faisons savoir à tous presens & à venir que comme au vivant de nostre tres-chier Seigneur & Pere dont Dieu ait l'ame, nostre tres-chier Oncle Robert Conte de Clermont, pour certaines causes & par le conseil & l'assentement du dit nostre tres-chier Seigneur & Pere & des autres Amis dudit Comte nostre, se feust dessaisi en la main dudit nostre Seigneur & Pere de toute la Conté de Clermont & des appartenances, & eust volut que nostre Cousin & foyal Loys de Clermont Seigneur de Bourbonnais & Chamberier de France son aisné Fils en entrast en sa foy & en son hommage, & receust ausi toutes les feautés & les hommages appartenans à ladite Conté, liquelx Loys en entra en sa foy & en l'oumage dou dit nostre Seigneur & Pere, si comme toutes choses Nous ont esté plainement rapportées & tesmoigniées veritablement par nos amés & feaux l'Evesque de Chaalons, Loys Conte de Evreues nostre Oncle, Enguerran Seigneur de Marregny & Pierre Seigneur de Chambli, nos amez Chevaliers & Chambellans, Nous oie la relation & le tesmoignage des dessus nommez receusmes en nostre foy & en nostre houmage ledit Loys nostre Cousin de la Conté dessus dite, & des appartenances d'icele; & voulons que tous les houmages & feautez appartenans à ladite Conté il puisse recevoir, donnanz en Mandement par ces presentes Letres à tous les Sougies qui de ladite Conté doivent tenir que il entrent en la foy & en l'oumage dudit nostre Cousin quant de par li en seront requis; & en tesmoings de ce Nous avons fait mettre à ces Letres nostre Seel duquiel Nous usiens avant ce que le Gouvernement du Royaume de France Nous eschaist, sauf en autres choses nostre droit, & en toutes choses le droit d'autrui. Ce fait au Bois Viceines l'an de grace mil trois cenz & quatorze ou mois de Janvier. Et nous toutes les choses dessus dites, & chascune d'iceles avons fermes & estables, loons, greons & confermons de nostre autorité Royal, en tesmoing, & à plus grant fermeté des quieles choses Nous avons feit metre nostre Seel en ces presentes Lettres, sauf en autres choses nostre droit, & en toutes l'autrui. Donné à Paris l'an de grace mil trois cenz & diz & sept, ou mois d'Aoust.

Delaissement fait par le Roy Charles le Bel de la Comté de la Marche, & autres lieux, à Louis de Bourbon, en échange de la Comté de Clermont. Decembre 1237.

CAROLUS Dei gratiâ Francorum & Navarræ Rex: Universis presentes Litteras inspecturis, Salutem. Notum facimus quod cum nos ad Comitatum Claromontensem, & ejus pertinentias multis de causis in nostro dudùm animo preconceptis, specialem gereremus affectum, ipsumque Comitatum in quo nostri nobis dies ortus illuxit uniri patrimonio nostro desideraremus, incense tandem carissimum & fidelem consanguineum nostrum Ludovicum dicti Comitatûs Comitem, super translatione dicti Comitatûs faciendâ in Nos Successoresque nostros, pro recompensatione condigna viis opportunis & modis qui sibi commodum & honorem afferent, & per quos utilem & equivalentem pensatis omnibus hinc inde recompensationem haberet sollicite fuimus allocuti, qui cum promptitudine nostris placitis obsequendi favorabiliter annuens votis nostris prefatum Comitatum cum suis Edificiis, Castris, Villis, Juribus, Feodis, Emolumentis, Redditibus, Proventibus & Pertinentiis, universis nobis pro recompensatione hujusmodi cessit, quitavit & dedit, & in nos pro nobis & Successoribus nostris transtulit. Nos autem super recompensatione condigna preffato consanguineo nostro in hac parte, prospicere cupientes propter hoc eidem consanguineo nostro in partem recompensationis predicti Comitatûs Claromontensis jam cessimus, quitavimus & dedimus, damus, cedimus & quitamus, & in eum, & Heredes suosque Successores pleno Jure transtulimus & transferimus Comitatum Marchiæ, quem ejusque Pertinentias & Jura, Castra, Villas, Edificia, Feoda, Retrofeoda, Ressorta, Jurisdictiones, Gardas, exceptis duntaxat Gardis Ecclesiarum Cathedralium, & Gardis Locorum Religiosorumque ex Privilegiis Predecessorum nostrorum Regum Franciæ ita debent semper in garda Coronæ Franciæ remanere, quod extra manum nostram gardas hujusmodi ponere non possemus absque Ecclesiarum hujusmodi Privilegiatarum injuria, seu Juris offensa, & quecumque Jura alia dicti Comitatûs Marchiæ quocumque nomine censeantur. Ita plenè & integrè sicut dictum Comitatum tenebamus & habebamus ex Appanagio nobis facto per carissimum Dominum Philippum quondam Franciæ Regem Genitorem nostrum preffato consanguineo nostro ejusque Heredibus & Successoribus, vel causam habituris, ab eo in perpetuum cessimus, dedimus, quittavimus, & in eum Heredes & Successores suos transtulimus pleno jure ex causa recompensationis prædictæ videlicet pro mille quingentis libratis Terræ reddituualibus ad Turonensem ad valorem Terræ volentes quod idem consanguineus noster preffatum Comitatum pro se Heredibus & Successoribus suis in perpetuum, ita plenè & integrè sicut suprà scriptum est pro prædicta summa habeat quantumcumque plùs aut minùs valeat, nec volumus dictum Comitatum sibi aut suis in majorem summam quàm in summa mille & quingentarum libratarum Terræ prædictarum ullocumque tempore computari cessimus, insuper dedimus & quittavimus, damus, cedimus & quittamus eidem consanguineo nostro, ejusque Heredibus & Successoribus in perpetuum ex causa recompensationis ejusdem Castra & Castellanias de Yssolduno & beati Petri Monasteriis & de Monteferrandi, cum omnibus Pertinentiis, Edificiis, Villis, Feodis, Retrofeodis, Ressortis, & Jurisdictionibus Gardis Ecclesiarum, & omnibus quibuscumque aliis Juribus quocumque nomine censeantur ad dicta Castra, seu Castellanias, & ad nos in ipsis Castris & Castellaniis, seu ratione Castrorum & Castellianarum ipsarum spectantibus quoquo modo, exceptis duntaxat Feodis, seu homagiis nobis debitis de Feodis prædicti Castri de Yssolduno à Comite Blezensi de Comitatu Blezensi. Item à Domino de Magduno super Evram, de Castro & Castellania de Magduno. Item, de Feodis & Retrofeodis de Sancti Petri Monasteriis, Feodo, Homagio seu Ressorto nobis debitis à Comite Nivernensi pro Comitatu Nivernensi, exceptis etiam Gardis Ecclesiarum Cathedralium, sique forte ad nos pertineant occasione premissorum, exceptis etiam Gardis Religiosorum, locorumque habent ex Privilegio Regum Franciæ, quod per ipsos debeant gardiari, & semper in eorum gardia remanere Privilegiis inquam talibus quod eorum gardas sine offensa Juris extra ma-

num nostram ponere non possemus, volumusque ac nostræ intentionis existit, quod dictæ Terræ & Castellaniæ, earumque omnes pertinentiæ & omnia Jura quæcumque ut suprà dictum est per probos viros & idoneos communiter eligendos, hinc inde fideliter estimentur, & pro tanta summa reddituum in recompensatione hujusmodi computantur, & cedant eidem pro quanta consideratis & pensatis omnibus estimata appreciata est, inventa fuerint sibi ad valorem Terræ in reditibus annuis valitura. Nosque simili modo volumus quod Comitatus Claromontensis prefatus cum omnibus & quibuscumque Juribus & pertinentiis ejusdem per probos viros ad hoc modo simili deputandos pensatis & consideratis omnibus estimetur, & appretietur ad valorem Terræ Castrorum & Edificiorum Claromontensis & Marchiæ Comitatuum ad Castrorum de Yssolduno, de Sancti Petri Monasteriis, & de Monteferrandi, & Edificiorum in eorum Castellaniis existentium nullâ appreciatione seu estimatione faciendâ, hinc inde Castris & Edificiis ante dictis pro utraque parte invicem absque pretio compensatis. Porrò si Castra seu Castellanias de Yssolduno, de Sancti Petri Monasteriis & de Monteferrandi predictum, aut alterum, seu alteram eorum, seu aliqua Loca, Villas, aut Feoda, Jura aut quascumque res dictarum Castellaniarum, seu alicujus earum evinci contingeret nos in recompensatione, eorumque evicta fuerint prefato consanguineo nostro Castra, Castellanias, Loca, Villas, Feoda, seu Jura equipolentis valoris in honore & utilitate si fieri possit, alioquin in utilitate habitâ ratione adinteresse honoris tradere promittimus, ita quod si in locis tradendis sint Castra majoris valoris, quàm Castra evicta estimatione sufficienti per bonos viros communiter deputandos facta illud quod plùs valere invenientur Castra seu Edificia in recompensatione tradendâ cedant ad utilitatem nostram, & computabitur prefato consanguineo nostro in diminutionem reddituum assignandorum eidem ex causa recompensationis predicte seu assisie faciende eidem. Si verò minùs valeant id quod minùs valebunt sibi supplebitur in redditibus aliis omnibusque consideranda erunt hinc inde pensatis, & si fortè in Terris aut Locis prefato consanguineo nostro pro evictionis prædictæ supplemento tradendis nulla Castra aut Edificia existerent. Nos totum valorem Castrorum evictorum de Yssolduno, de Sancti Petri Monasteriis & de Monte-ferrandi, vel alterius eorum aut Castellaniarum eorum seu alterius earumdem prefato consanguineo nostro in aliis Redditibus, Terris vel Locis ad valorem Terræ refundere teneremur, & integraliter refundere promittimus in hunc casum. Ceteris Edificiis aut Castris quibuslibet eidem consanguineo nostro pro supletione aut integratione valoris Comitatûs Claromontensis, si plùs quàm Comitatus Marchiæ sub pretio quo suprà, & Castra predicta cum pertinentiis eorumdem reperiatur valere tradendis legitimum pretium ad valorem Terræ secundum justam estimationem & Assisiam habiturum in recompensatione predicta, nam si dictus Comitatus Claromontensis fuerit inventus majoris valoris existere illud in quo excedet in valore mille quingentarum libratarum reddituialium, pro quibus mille quingentis libris Comitatum Marchiæ sibi tradidimus ut est dictum, & summam quam dicta Castra & Castellaniæ de Yssolduno, de Sancti Petri Monasteriis, & de Monteferrandi, cum suis Juribus & pertinentiis fuerint inventa valere sibi suppleri volumus in locis convenientibus nobis minùs damnosis sibi commodis & propinquioribus dictis Castris, seu aliis Terris suisque omnia supradicta & ipsorum quocumque jam sibi tradidimus, & etiam quæ propter complementum recompensationis prædictæ consanguineo nostro prædicto, pro se & Heredibus suis & Successoribus suis quibuscumque imposterùm sibi successuris sumus tradituri. Nos promittimus eidem & omnibus Heredibus suis garentisare, & prædicta defendere contra quoscumque ad expensas proprias, & etiam Custus nostros salvo in aliis jure nostro, & in omnibus quolibet alieno. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, presentibus Litteris nostrum fecimus apponi Sigillum. Actum apud Luparam juxta Parisios, Anno Domini millesimo trecentesimo vicesimo septimo, Mense Decembris.

Pour le Droit qui est commun à tous au Royaume de Franche] De quel Droit entend parler notre Autheur, qui est commun à tout le Royaume de France, il semble d'abord que cela se doit entendre du Droit Coûtumier, que l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel de l'an 1302. art. 48. appelle le Droit commun : *Ordinamus etiam quòd si aliqua persona Provinciarum quæ Jure communi reguntur, in nostro Parlamento causas habeat, quæ*

Jure Scripto debeant terminari, Sententia deffinitiva ipsarum secundum Jus Scriptum fiat. M. Du Cange, *verbo, Jus Commune.* Ce que l'on peut confirmer par la Charte du même Roy de l'an 1312. pour l'Université d'Orleans, dans laquelle ce Prince temoigne que son Royaume est regi par les Coustumes, & qu'il n'a permis, à l'exemple de ses Predecesseurs, d'enseigner le Droit Romain dans les Universités que pour faciliter l'explication des Coûtumes, pour aprendre la droite raison, que l'on doit suivre dans les cas qui ne se trouvent pas decidez par les Ordonnances ou par les Coustumes. Sur quoy voyez M. Du Cange *in verbo, Jus Scriptum.* J'estime neanmoins que notre Autheur entend parler du Droit Civil des Romains, que plusieurs appellent Droit Ecrit & Droit Commun, car aprez qu'il a dit qu'il veut confirmer ce qu'il avance dans son Livre par les Jugemens rendus de son tems dans le Conté de Clermont, & par les longues Coûtumes observées de long tems paisiblement ; il adjoûte qu'il confirmera les cas douteux en la Conté de Clermont par les Jugemens des Chastelenies voisines, & l'autre partie par le Droit Commun du Royaume, c'est à dire dans mon sens par le Droit Ecrit, ce que l'on peut apuier par ce qu'il dit dans la suite, que *Nous veons user selonc les Coustumes des Terres, & lessier Loix aucunes par les Coustumes :* C'est à dire que la Coustume l'emporte par dessus les Loix Civiles, *& cete maniere de Loi doit estre tenu meaux que Leis, Decrets, ne Decretales.* Assis. de Jerus. Ch. 113. Et il est certain que comme nos anciennes Coustumes contenoient tres-peu d'Articles & decidoient peu d'affaires, nos Ancêtres avoient embrassé l'Usage des Loix Romaines & s'y estoient soumis comme à une Decision raisonnable dans les cas omis par nos Coutumes, & comme cela s'observoit generalement par tout le Royaume, ils appellerent ces Loix le Droit écrit & le Droit commun, & pour en donner la connoissance aux Peuples, presque en même temps que l'on en embrassa l'Usage, tous les Livres de la Compilation de Justinien furent traduits en Langue Françoise, comme l'a remarqué M. Cuias sur le Titre du Code *De Hered. instit.* & les Curieux conservent dans leurs Bibliotheques des Exemplaires de ces Versions des Institutes de Justinien, des 12. Livres du Code & des Noveles, qui ont plus de quatre cens ans ; ce que l'on peut confirmer par les Ouvrages les plus anciens de nos Docteurs & Praticiens François, qui authorisent la plus part de leurs Decisions par l'authorité des Loix Romaines, comme l'Autheur des Establissemens de France, Pierre de Fontaines en son Livre à la Reine Blanche & au Conseil à son Ami, qui n'est presque composé que de la Traduction qu'il a fait de plusieurs Loix du Digeste & du Code. Notre Autheur tire aussi le plus-souvent les plus-belles de ses Decisions de la Jurisprudence Civile & du Droit Canonique ; car le Decret de Gratien & la Collection des Decretales font aussi bien partie que le Corps du Droit Romain de Justinien, du Droit que nous avons d'un consentement tacite unanimement adopté par nostre Droit commun : ce que M. Jean de la Coste a doctement & judicieusement observé sur le 4. Ch. de la Collection de Gregoire IX. ce qu'il induit d'un Passage du Sire de Joinville, qui raconte en la Vie de Saint Louis que ce Prince exagerant un jour le peril qu'il y a pour le salut de l'ame de prendre le bien d'autrui, à cause entre autres choses de la repugnance qu'ont ceux qui l'ont pris, à le rendre à ceux à qui il apartient, & de ce que quelques-uns d'entr'eux se laissent persuader qu'il leur suffit pour la décharge de leur conscience d'en donner une partie à Dieu. Ce Prince luy dit à luy-même à ce propos, qu'il dit de par luy au Roy Thibaut son Fils (c'est-à-dire, son Gendre, à cause qu'il avoit épousé Isabelle sa Fille) *Qu'il se prensist garde de ce qu'il faisoit, & qu'il ne emcombrast son ame, cuidant estre quite de grands deniers qu'il donnoit & leissoit à la Maison des Freres Prescheurs de Provins ; car le sage Homme tandis qu'il vit, doit faire tout ainsi que le bon Executeur d'un Testament ; c'est assavoir, que le bon Executeur, premierement & avant autre œuvre, il doit restituer & rétablir les torts & griefs faits à autrui par son Trépassé, & du residu de l'avoir d'iceluy mort, faire les Aumônes aux Pauvres de Dieu, ainsi que le Droit écrit l'enseigne.* Le Droit écrit cité dans ce Passage n'est autre que celui qui se recueille du Chap. *Tua* 17. & du Chap. *Joannes* 29. du Titre des Decretales *De Testamentis.*

Si Homme & li menus Peuples.] Par ces termes notre Autheur denote les Nobles & les Roturiers ; les Hommes sont les Hommes du Fief.

Les Coustumes sont si diverses.] Quoyque nos Coutumes soient differentes & con-

traires en plusieurs points, elles ont neanmoins beaucoup d'Articles semblables, & ont été presque toutes puisées dans une même source; ensorte que l'on leur peut appliquer ce que dit le Poëte:

facies non omnibus una.
Non diversa tamen qualem decet esse Sororum.

Cette diversité de Coutumes a toujours fait souhaiter que pour empêcher les Procés elles fussent toutes reduites à une seule: *Agobardus Lib. advers. Leg. Gundebad. c. 14. Utinam placeret omnipotenti Deo ut sub uno piissimo Rege unâ omnes regerentur Lege, ea ipsa ad quam & ipse vivit & proximi ejus respondent.* Commines assure que Louis XI. avoit ce dessein.

Lessier les anc. Loix pour les Coustumes.] Legum Romanarum non est vilis authoritas, sed non adeò vim suam extendunt ut Usum vincant aut Mores. Obert. de orto, Lib. 2. Feud. Tit 1. *Et ce est maniere de Loy, & doit estre & reconnu au Royaume de Jerusalem, & de Chypre meaus que Leis, Decrets & Decretales, que le Seigneur du Royaume doit jurer, & jure ains que il soit receus à Seignor de garder ou maintenir les Assises & les bons Usages & les bones Coustumes du Royaume.* Assises de Jerusal. Chap. 113.

CHAPITRE I.

De l'Office as Baillis, &c. Pag. 7.

Page 12. *Li Hommes ne doivent jugier leur Seigneur.*] Cela s'entend en des cas où tous les hommes sont interessez, *pour ce qu'il tuit sont droitement parties*, comme parle notre Autheur au Chap. 67.

Doit jurer sur Sains.] Voyez mes Coutumes anciennes, Ch. 25.

Il ne penra nule Riens.] Voyez le Serment des Baillifs dans le grand Coustumier de France, & dans le Glossaire de M. Du Cange, *in verbo, Ballivi*, & l'Ordonnance du Roy Louis Hutin, cy-aprés transcrite, & qui a été tirée d'un Registre de l'Archevêché de Paris. Communiqué par M. d'Herouval.

LUDOVICUS Dei gratiâ Franciæ & Navarræ Rex: Notum facimus Universis tàm presentibus quàm futuris, nos vidisse Litteras Sigillo inclytæ recordationis carissimi Domini & Genitoris nostri sigillatas, formam quæ sequitur de verbo ad verbum continentes: Nos Philippus Dei gratiâ Francorum Rex, pro reformatione Regni nostri quod retroactis temporibus gravatum extitit adversitatibus temporum & Guerrarum ac pluribus aliis contrariosis eventibus, ex deliberatione provida fecimus Ordinationes presentes & Statuta utilia & salubria pro Gubernatione & bono statu Regni nostri prædicti, pro pace etiam & tranquillitate Subjectorum nostrorum sicut inferiùs continetur, ut autem Deo Nobis propicio reformationem prædictam faciliùs impetremus, & circa eam auxilium & gratiam omnipotentis Dei misericorditer habeamus, cujus ditioni Manui & protectioni prædictum Regnum nostrum subjectum semper extitit, & nunc esse volumus, & à quo Nobis omnia bona proveniunt. Primò intentionis nostæ est sacrosanctas Ecclesias, Monasteria, Prælatos & quascumque personas Ecclesiasticas, cujuscumque statûs aut conditionis existant, & quibuscumque nominibus censeantur ob Dei reverentiam & amorem tenere, custodire & servare in favore, gratia & auxilio condecenti, quibus Prædecessores nostri retractis temporibus tenuerunt, foverunt & etiam servaverunt. Volumus autem quod Privilegia, Libertates, Franchisiæ, Consuetudines seu Immunitates prædictarum Ecclesiarum, Monasteriorum, & Personarum Ecclesiasticarum integræ & illesæ serventur, teneantur & custodiantur eisdem, sicut temporibus felicis recordationis beati Ludovici Proavi nostri inviolabiliter servatæ fuerunt inhibentes districtiùs omnibus Justiciariis, Officialibus, Ministris fidelibus, & Subjectis nostris, & quibuscumque aliis personis, ne prædictas Immunitates, Privilegia aut Libertates eisdem Ecclesiis seu Personis Ecclesiasticis infringere aut violare quoquo modo præsumant, nec impediant aut molestent, eas in eorum Jurisdictionibus spiritualibus & temporalibus quas

de Jure vel de antiqua & approbata Consuetudine obtinere noscuntur, nec in aliis Juribus earum quæcumque sint impedimenta præstent, nec Jura seu Jurisdictiones dictarum Ecclesiarum seu Personarum Ecclesiasticarum fraude vel dolo occupent vel usurpent, etsi aliqua de prædictis occupata vel usurpata per eosdem fuerint indebitè & injustè volumus quod sine dilatione qualibet secundum justitiam ad statum debitum reducantur, & qui hoc fecerint graviter puniantur, si verò de cætero per aliquem vel aliquos contra prædicta aliquid fuerit attentatum ut dictum est graviter puniantur, damnaque restaurabuntur, si quæ fieri contingeret injustè ad Esgardum Consilii nostri, & ista mandabuntur executioni debitæ breviter & de plano, & sine strepitu Judicii per istum modum facient fieri hoc & executioni demandati Senescalli & Ballivi per præpositos servientes & alios Justiciarios subjectos sibi, etsi contingeret quod nos mandaremus bona aliquarum Ecclesiarum seu personarum Ecclesiasticarum aliquibus causis vel rationibus saisiri vel etiam confiscari sub conditione videlicet si quæ nobis significata sunt veritate nitantur, volumus quod Senescallus vel Ballivus cui tale mandatum ex parte nostra dirigitur non procedat ad saisiendum, vel confiscandum prædicta bona donec super hiis quæ nobis significata fuerunt, nisi aliter notoria fuerint, plenè sit informatus vocatis priùs omnibus qui de Jure fuerint evocandi, & istud, seu istam ordinationem quantum ad Duces, Comites & Barones, & alios quosvis subjectos nostros volumus observari & hactenùs bonas personas & sufficientes per Senescallias & Baillivias Regni nostri ad sciendum de Consuetudinibus antiquis Regni nostri, & quomodo tempore Beati Ludovici utebatur eisdem volentes, quod si adicto tempore citra aliquas bonas & approbatas Consuetudines abolitas invenerint, & aliquas iniquas invenerint introductas eas revocabunt & facient revocari, & ad prædictũ antiquum statum reduci, & ad futuram memoriam registrari; item volumus quod si nos mandavimus aut præcipimus bona alicujus Prælati seu alterius personæ Ecclesiasticæ ecclesiasticè viventis capi, seu ad manum nostram poni quod virtuti prædicti mandati, seu præcepti nostri bona eorum mobilia non capiantur, saisiantur, vel ad manum nostram ponentur, neque domus eorum discoperiantur, seu etiam destruantur, nec volumus quod in casu isto gentes nostræ de bonis prædictis capiant, saisiant vel arrestent ultra quantitatem emendæ pro qua dicta bona mandabimus capi, saisiri vel alias arrestari. Item, volumus ut Prælati aliæque personæ Ecclesiasticæ meliùs & liberiùs possint vacare divinis obsequiis quibus sunt specialiter deputati, quod quotiescumque contigerit eos venire ad curiam nostram, seu Parlamenta celeriter audiantur, & eorum negotia ordinatè tractentur secundum dies Senescalliarum & Balliviarum suarum sine prorogatione, nisi aliqua justa de causa de speciali mandato nostro circa id negotium faceremus prorogationem fieri condecentem, & volumus quod in Parlamento vel extrà per Curiales nostros tractentur condecenter & honestè, & ut celeriùs fieri potuerit juxta qualitatem negotii & conditionem personarum ea volumus expediri, hoc idem volumus & statuimus fieri & teneri de nostris Baronibus & Subjectis, si verò contingat quod aliquis Prælatus vel Baro propter magna onera negotiorum possit celeriter expediri, certa dies assignetur eidem qua audietur & expedietur, & tunc audiatur de die in diẽ, & expedietur celeriùs quod Curia poterit. Itẽ in eorũ Feudis & Retro-Feudis nihil de cetero acquirẽmus nisi de eorum prædictorum assensu, nisi in casu pertinente ad Jus nostrum Regium, nec recipiemus novas Advocationes Vasallorum seu Hominum Ecclesiarum, necnon nostris Baronibus Subjectorum, & eas quas recepimus, revocamus, nisi eas tanto tempore tenuerimus pacificè quod de Consuetudine Patriæ Nobis fuerint acquisitæ; si verò contingat quod in Terris ipsorum & aliorum Subjectorum nostrorum aliquæ fore facturæ Nobis obveniant, Jure nostro Regio intra annum & diem extra manum nostram ponemus, & ponemus in manu sufficientis honoris ad deserviendum Feudi vel Dominis Feudi ad recompensationes sufficientes & rationabiles faciemus. Item, quantùm ad Regalias quas Nos & Prædecessores nostri consuevimus percipere & habere in aliquibus Ecclesiis Regni nostri, quando eas vacare contingit, de quibus ad Nos plures queremoniæ devenerunt eò quòd Gardiatores & Regalatores amputabant & secabant nemora dictarum Ecclesiarum antequam tempus Amputationis seu Sectionis eorum aut debitæ Venditionis advenisset, & evacuabant Stagna & Vivaria addictas & dictas pertinentia, pluraque alia

faciebant & committebant quæ in gravia dictarum Ecclesiarum dispendia & præjudicia redundabant. Nos leva ea cautiùs præcavere dolentes debito temperamento & etiam oportuno remedio interjecto, volumus, precipimus & etiam ordinamus quod res, bona, maneria & Jura dictarum Regaliarum manu teneantur, custodiantur & explectentur absque alio detrimento & devastatione, ac si nostra propria essent, inhibentes de cætero ne nemora dictarum Regaliarum ante tempus debitæ sibi resecationis amputentur, neque Arbores quæ ab antiquo servatæ fuerunt, & fortè propter decorem & amœnitatem Maneriorum & Forestæ antiquæ, quæ nunquam causâ vendendi fuerunt amputatæ, aliquo tempore sindantur aut quoquo modo vendantur, nemora etiam quæ exponuntur secationi, non devastentur aut vendantur nisi pro modo & tempore consuetis. Vivaria insuper, Stagna & Piscaria ubi Piscium nutriturâ & fomentatione servatis quod captura Piscium non graventur, precipientes insuper quid in omnibus istis casibus & circa prædicta & singula præmissorum præcaveantur ab omni vastatione, abusu, destructione & excessu, & quod circa prædicta talis moderatio adhibeatur talis equitas & tale temperamentum qualia consueverunt à quolibet Regio Administratore & provido Dispensatore circa talia ratione prævia adhiberi, & quia tanto meliùs singula præmissa servabunt, propterea meliores & fideliores in eis & circa ea ponentur quasdam personas, de quarum fidelitate gerimus fiduciam pleniorem elegimus per quas prædicta cum evenierint servabuntur. Volumus autem quod Custodes seu Gardiatores Regaliarum prædictarum Ecclesiarum vacantium qui fuerunt temporibus retroactis, compellantur ex nunc summariè & de plano ad restituendum & resarciendum damna & gravamina quæ eos fecisse constiterit propter excessum vel abusum, fraudem aut dolum in prædictis adhibitos & circa prædicta Ecclesiis quas sic gravaverunt indebitè & injustè, & cum hoc etiam puniantur secundùm quod ratio suadebit, hoc idem quantum ad Barones & alios nostros Subditos volumus observari, quando Terras suas propter defectus Hominum aut Ballum ad nos devenire contingit. Item, volumus, sancimus & ordinamus quod judicata Arresta & Sententiæ quæ de nostra Curia seu nostro communi Consilio processerunt teneantur, & sine Appellatione aliqua executioni demandentur, & si aliquid ambiguitatis vel erroris continere viderentur, ex quibus merito suspicio induceretur Correctio, Interpretatio, Revocatio, vel Declaratio eorumdem ad Nos vel ad nostrum commune Consilium spectare noscatur, vel majorem partem Consilii nostri, vel providam Deliberationem specialis Mandati nostri & de Licentia nostra super omnia anteà requisita servetur; & volumus quod Inquestæ & Probationes postquam fuerint transmissæ ad Curiam nostram, judicentur intra biennium, ac tardiùs postquam ad Curiam ut præmittitur fuerint deportatæ. Item, quia ad Reformationem prædictam opus est quod per sapientes & fideles personas Senescallos & Ballivos, & nostros alios Officiarios communes in Regno nostro Justitia nostris temporibus louetur illesa voluntas, & ordinamus quod nostri Senescalli & Ballivi, Judices & Custodes Nundinarum Campaniæ, Magistri Forestarum & Aquarum de cætero eligantur & instituantur ex Deliberatione magni nostri Consilii, & si aliquis ante hoc salubre statutum electus fuerit ad aliquam Præfecturam vel Administrationem nostram qui minùs sufficiens aut imperitus existat, Regiæ Majestatis significetur apertè ita quod circa hoc salubre valeamus remedium adhiberi. Volumus insuper quod ipsi & Procuratores nostri jurent secundùm formam infra scriptam, & ut prædictum Juramentum validius & firmius teneantur, volumus quod in qualibet Assisia dictarum Senescalliarum & Balliarum nostrarum, quæ primò tenebuntur post Publicationem hujusmodi saluberrimi Statuti apertè & in communi coram Clericis & Laïcis prædictum faciant Juramentum, quamvis alia in præsentia nostra fecerint illud, idem ut si Dei timor à malo revocare non posset, saltem nostræ indignationis formidine & temporali confusione roboris à male agendis in suis Administrationibus arcerentur. Item volumus quod Senescallus aliquis vel Ballivus de nostro sit Consilio quamdiù suæ præerit Præfecturæ, & si ante receptus fuerit de nostro Consilio, nolumus quod suo durante Officio se de eo nullatenùs intermittat. Item nolumus quod aliquis Consiliarius noster de cætero recipiat vel habeat pensionem aliquam ab aliqua Personna Ecclesiasticâ Villâ, vel Communitate; & si aliqui habeant, volumus ut ex nunc dimittant easdem. Item volumus & ordinamus, quod

quod nullus Senescallus, Ballivus aut aliquis Judex quicumque subse habeat propositum, Vicarium seu Judicem qui eisdem consanguinitatis, affinitatis, vel nutrituræ vinculo sit astrictus, ne personæ prædictæ in causis quæ ad ipsas per appellationes proveniunt minùs fideliter debeant judicare, & si sint aliqui volumus eos à dictis Officiis amoveri, volumus etiam quod si contingat quod aliqua de præfecturis nostris vendatur vel tradatur ad firmam quod talibus commendetur personis quæ fideles & idoneæ reputentur & bonæ famæ, & quod sint bene solvendo, non Clerici, non Usurarii, non infames nec circa oppressiones subjectorum suspecti, nec volumus quod præfatæ personæ ad prædictas prepositituras nostras seu administrationes se institui quandocumque plùs aliis in eis offerant admittantur inhibentes de cætero, ne prepositi prepositituras ad firmam tenentes taxare vel judicare præsumant emendas, sed Senescallus aut Ballivus, Homines aut Scabini duntaxat secundum quod locorum Consuetudines suadebunt, injungentes quod in una præpositura ponatur unus prepositus, aut duo tantùm modo & non plures, & uni personæ tradatur unica præpositura, seu Ballia Vicaria, seu Judicatura, & tales jurabunt sicut Ballivus & Senescallus. Cæterùm volumus quod Procuratores nostri in causis quas nostro nomine ducent contra quascumque personas jurent de calumnia sicut prædictæ personæ, & si contingat ipsos facere substitutos ipsis substitutis satisfaciant, & non partes adversæ nolentes imò probibentes expresè ne dicti Procuratores nostri de causis alienis se intromittere, aut Litteras impetrare præsumant, nisi pro personis conjunctis ipsos contingeret facere prædictum. Item precipimus quod omnes Senescalli, Ballivi, Præpositi, & quicumque alii Justiciarii in Regno nostro constituti, Mandata nostra Regia cum reverentia suscipiant, & diligenter executioni debitè demandent, nisi aliqua vera & legitima causa obsistat, quominùs juxta juramentum suum ea facere aut exequi minimè teneantur, quàm nobis referant aut rescribant, & nobis remittent per Litteras apertas eorum Sigillis sigillatas per illos qui mandata impetrabunt supradicta, causas propter quas dicta mandata non tenentur executioni mandare reddant, quod litteras impetratoribus earumdem, aut rescripta earum sub Sigillis propriis nobis clausa transmittant, volentes quod qui citra circa premissa negligentes extiterint, vel remissi, vel maliciam seu fraudem aliquam vel defectum commisisse noscantur damna gravamina & apensas eorum impetratoribus reddere compellantur, si quas vel que dictos impetratores fecisse contingeret ob defectum, negligentiam, fraudem vel malitiam prædictorum, & per alios, prout justum fuerit puniantur. Item hac irrefragabili constitutione sancimus quod omnes Senescalli, Ballivi, Vicecomites, Vigerii, Judices & alii Justiciarii nostri quibuscumque nominibus censeantur, & ubicumque in Regno nostro fuerint constituti, officia sibi commissa per seipsos personaliter exerceant, nec sibi substitutos aut locum tenentes facere præsumant, nisi in casu necessitatis, utpotè invaletudinis vel consilii, in quo etiam cessante causâ necessitatis, ad commissa sibi officia redeant exequenda sine fraude & sub debito juramento, cum autem eos contigerit in prædicto casu absentari substituant, sibi aliquem virum idoneum & honestum de Patria seu Provincia cui præesse noscantur usque ad suum reditum quem citò accelerent, quique substitutus non sit advocatus, nec aliis assiduis negotiis, nec amicorum multitudine oneratus caventes sibi sic substituentes pro administratione, porro seu gestione substitutorum suorum, si q[illegible] eis commiserint tenebuntur prout de Jure fuerit respondere, & jurabunt prædicti substituti, quod quandiù præerunt in Officio supradicto illud bene & fideliter exequentur, inhibentes districtius, ne prædicti Senescalli, Ballivi, Officiales vel Commissarii nostri quicumque sint sub pœna amissionis Officii commissi accipiant aliquid pro sigillis suis, nec faciant aut patiantur, præstent ut pecunia, argentum, servicium vel utilitas aliqua quæcumque sit illa, vel illud pro eis exigatur: Item, quod præfati præpositi nostri nihil penitùs exigant à subjectis suis, aut si offeratur non recipiant ab eisdem, nec Ecclesias gravare præsumant ratione subjectionis, aut auxilii eis impendendi, nec ad easdem accedere debeant pro comedendo ibidem sine magna causa, nec cum personis dictarum Ecclesiarum, aut aliis quibuscumque subjectis suis conventione pactâ seu mercatâ faciant de danda certa summa pecuniæ pro omnibus emendis quas incurrent seu incurrere possent toto tempore quo eorum officium perduraret, quia per hunc modum daretur subjectis prædictis & aliis personis occasio delinquendi, contra hoc au-

Zz

tem salubre statum venientes volumus animadversione condignâ puniri. Item volumus quod ordinatio per nos & nostrum Consilium facta diù est super Burgesiis custodiatur & firmiter teneatur, & si contingeret vel emergeret quæstio quod gentes scilicet nostræ requirerent aliquem tanquam Burgensem nostrum, quem aliquis Prælatus, sive Baro, aut Laicus alius Nobis subjectus, dicerent esse hominem aut Justiciabilem suum, aut quid in eorum Jurisdictione commisisset, negantes ipsum esse Burgensem nostrum, Recredentia fiat super eo per illum qui eum tenet, si ita sit quod in casu Recredentiæ teneatur & inquisitâ veritate super negotio, vocatis qui fuerunt evocandi, negotium executioni mandetur secundùm quod Jus & bona Consuetudo Patriæ postulabunt, servatâ tamen ordinatione Burgesiarum per Consilium nostrum editâ, de qua Copiam habebit, qui eam voluerit perlegere & habere, & ita observari volumus de novis Bastidis. Item hoc perpetuo prohibemus Edicto ne Subjecti seu Justiciabiles Prælatorum & Baronorum, aut aliorum Subjectorum nostrorum trahantur in causam coram nostris Officialibus, nec eorum Causæ nisi in casu Ressorti in nostris Curiis audiantur, vel nisi in casu alio ad Jus nostrum Regium pertinente, nec volumus quod eis Litteræ nostræ concedantur præterquam in casibus memoratis. Item præcepimus quod Senescalli & Ballivi nostri teneant Assisias suas in circuitu Senescalliarum & Balliarum suarum de duobus mensibus in duos menses ad minùs, & quod in fine cujuslibet Assisiæ significari faciant diem alterius Assisiæ, inhibentes ne prædictas Assisias teneant in Terris, *Villis*, aut Locis Prælatorum, Baronum, Vassallorum aut aliorum quorumlibet Subjectorum nostrorum, aut in quibus nos non habemus Justitiam, Dominium aut Gardiam, nisi sit in locis in quibus alias dictæ Assisiæ consueverunt teneri à triginta annis citra, nec teneant eas in locis in quibus non est Villa nec Habitatio Gentium populosa, & si à quoquam in contrarium aliquid contingit attentari nolumus quod redundet quantum ad possessionem vel proprietatem in eorum prejudicium, ad quos dicta proprietas vel possessio pertinere noscatur. Item nolumus quod aliquis præficiatur in Senescallum, Ballivum & præpositum Judicem, seu Vicarium aut Bajulum in loco unde dicitur oriundus. Item inhibemus ne Servientes faciant Adjornamenta seu Citationes sine præcepto Senescalli, Ballivi, Præpositi, Vicarii, Vicecomitis aut Judicis, & si Præpositus forte faceret aut fieri præciperet falsum aut injustum Adjornamentum, *damna & gravamina* parti quam sic gravavit resarciret & cum hoc pœnâ decente cognosceret, prout graviter deliquisset. Item interdicimus Servientibus nostris ne justicient aut Officium suum exerceant in Terris Prælatorum, Baronum, & aliorum & Vassallorum seu Subjectorum nostrorum in quibus habent Justitiam altam & bassam, seu merum & mixtum Imperium nisi in casu Ressorti, aut alio ad Nos de Jure spectante, neque tunc nisi de præcepto Senescalli, Ballivi aut Præpositi Vicecomitis, Vicarii sive Judicis, & continebit tunc Mandatum seu Præceptum ipsorum casum ad Nos ut præmittitur pertinentem, inhibentes insuper ne morentur seu larem foveant in dictis Terris aut Locis vicinis in fraudem absque voluntate Dominorum, nisi sint oriundi de loco, aut ibidem Matrimonium contraxerint, & in iis duobus casibus non poterunt Servientes Officium exercere in locis illis, & si casus Ressorti aut alius ad nos spectans in eisdem Terris evenerit, volumus quod de illis se nullatenùs intromittant, imò casus ille executioni mandabitur per alios Servientes. Prælati verò Barones & alii Fideles nostri poterunt prædictos Servientes nostros justiciare & contra eos uti Jurisdictione suâ spirituali & temporali, prout justum fuerit sine fraude, sicut contra alias privatas personas in hiis quæ ad eorum Officium non suspectabunt, poteruntque eos punire super eorum excessibus & commissis quæ fecerint, non tamen Officium Regium exequendo. Item volumus quod Ordinatio facta diu est per Nos supra removenda superfluitate Servientium & de reducendo eos ad certum numerum, servetur, compleatur, & etiam firmiter executioni demandetur, videlicet quod ubi consuetum erat habere viginti Servientes remotis omnibus, quatuor tantùm restent, & si per consequens de majori numero major subtrahatur, & de minori minor, volentes quod servientes illi qui nostras Litteras anteà habebant, & qui alias sufficientes extiterunt inter remanentes deputentur servato numero supradicto, & illi qui taliter remanebunt obedient Senescallis & Ballivis nostris qui poterunt prædictos corrigere & punire pro suis excessibus & commissis, etsi eorum excessus exegerint de Officiis eorum quamvis Litte-

ras nostras super hoc habuerint totaliter amovere. Item præcepimus quod tales qui in servientes eligentur præstent idoneam cautionem in manibus dictorum Senescallorum & Ballivorum, & benè & fideliter faciant, & exequantur officia sibi commissa quod debeant respondere aut juristare super iis omnibus quæ ab eis peti poterunt ratione dicti officii executi, etsi contingat aliquem dictorum servientium mori, aut officium sponte vel suis excessibus dimittere, Senescalli vel Ballivi loco eorum poterunt alias sufficientes suo tamen periculo subrogare, & habebunt respondere de hiis quæ gesserunt suum officium exercendo; nec poterunt dictorum servientium numerum augmentare: Item volumus quod dicti servientes nostri moderatum salarium accipiant, videlicet serviens Equens tres solidos in die, & pedes decem & octo denarios monetæ currentis, quando exhibit Villam, & plus non recipiat de die pro salario quotcumque adjornamenta executiones aut processus alios ad eorum officium pertinentes faciant pro pluribus negotiis, pluribusve personis, & si sit in aliquibus locis consuetum quod minùs debeant habere illa consuetudo servetur: Item, statuimus quod si aliquis de Officialibus nostris saisiverit aliquas Terras vel Processiones pro debato partium dictis Terris vel Processionibus alteri parti cognitione judiciaria præmissa adjudicatis fructus etiam medio tempore percepti eidem parti fideliter & plenarie reddantur deductis missionibus & expensis: Item inhibemus penitùs & interdicimus omnibus Senescallis & Balliviis Justiciariis fidelibus & Subjectis nostris potestatem faciendi & justiciandi Notarium seu Notarios publicum vel publicos auctoritate nostrâ Regiâ quoniam intelleximus quid retroactis temporibus inordinata seu effrenata multitudo Notariorum multa intulit dispendia & præjudicia nostris fidelibus & Subjectis, quam siquidem potestatem nobis & Successoribus nostris Franciæ Regibus specialiter & perpetuò reservamus, & ex nunc pro utilitate publica de consilio & providâ deliberatione Consilii nostri in eos intendimus qui cum inordinatâ multitudine Notarii publici sunt creati circa eos proponentes apponere remedium opportunum; nolumus tamen quod Prælatis, Baronibus & aliis Subjectis nostris qui de antiqua & approbata Consuetudine in Terris suis possint Notarios facere per hoc præjudicium generetur. Item volumus quod præfati Notarii seu Clerici nostri, vel Clerici seu Notarii Senescallorum, Ballivorum & præpositorum prædictorum, & alii Notarii, seu Scriptores in nostris Officiis constituti, accipiant salarium moderatum, videlicet de tribus lineis unum denarium, & de quatuor lineis usque ad sex duos denarios usualis monetæ & non ampliùs, & si scriptum excedat sex lineas recipiant pro tribus lineis unum denarium sicut dictum est, & debet esse linea in longitudine unius palmæ, & continere sexaginta decem litteras ad minus, & si plus protendatur linea plus poterit Notarius recipere secundum longitudinem, videlicet de duabus lineis unum denarium, hoc idem teneri & observari volumus in instrumentis publicorum Tabellionum, & si in aliquibus locis prædictæ scripturæ minori pretio olim taxatæ fuerint, nolumus quod per hanc constitutionem nostram in eis aliquid imminuetur, imò illi taxationi stetur ordinatione nostra, novit eredita non obstante. Sequitur forma Juramenti per quam debent jurare Senescalli & Ballivi, Judices, Vicarii, Vigerii, Vice-Comites, Præpositi, & alii Officiales nostri Jurisdictionem habentes. Jurabunt enim imprimis quod quandiù erunt in officio, seu administratione commissum eis, vel Commissa facient justum Judicium, omnibus personis, magnis & parvis, extraneis & privatis, cujuscumque conditionis existant, & si subjectis quibuslibet sine acceptione personarum & nationum, servando & custodiendo diligenter usagia locorum & consuetudines approbatas: Item jurabunt bonâ fide custodire & servare, jus nostrum sine diminutione & impedimento sine juris præjudicio alieni. Item jurabunt quod per se nec per alios recipient, nec recipi facient aurum, argentum, aut aliquid aliud mobile vel immobile nomine servicii, obsequii sive doni, aut beneficium aliquod perpetuum seu etiam personale, exceptis, esculento & poculento, & aliis ad comedendum & bibendum ordinatis, & talibus cum moderamine inculpato secundum conditionem cujuslibet, & in tali quantitate ea recipient quod infra unum diem possint absque devastatione illicita consumi: Item, ut suprà, jurabunt quod ipsi non procurabunt quod dona, munera, servicia, aut beneficia Ecclesiastica dentur seu conferantur eorum Uxoribus, Natis, Fratribus, Sororibus, Nepotibus, Consanguineis, Consiliariis aut privatis, imò

diligentiam quam poterint adhibebunt quod Uxores aut personæ prædictæ non recipiant talia munera vel dona superiùs nominata, etsi contrarium fecerint contradicent & compellent personas prædictas ad reddendum sic per sordem accepta, quam citò ad eorum notitiam devenerit: Item non poterunt recipere vinum nisi in Barillis, Bucellis seu Potis, sine sorde aut fraude qualibet, & quod superérit vendere non debebunt: Item interdicimus eis quod ab hominibus Ballivarum aut administrationum suarum, aut ab aliis coram eis causam habentibus, vel ab eis quos sciverint proximo habituri non recipient mutuum per se ipsos, nec per alias interpositas personas parvum aut magnum, ab aliis verò qui causam non habent, nec apparet quod habeant proximo coram ipsis non recipient mutuum quod excedat quinquaginta libras turonenses, quas infra duos menses à tempore receptionis dicti mutui reddere tenebuntur, licet eas dicti creditores per amplius spatium credere vellent eis, nec aliud mutuum recipere poterunt quousque fuerit prioribus creditoribus satisfactum: Item jurabunt ut suprà quod non dabunt aut mittent munus aut servicium illis qui sunt de consilio nostro, nec eorum Uxoribus, Liberis aut Privatis suis, nec illis qui missi fuerint ex parte nostra ad visitandum, seu inquirendum de factis, & super commissis eorumdem exceptis, ut superiùs est expressum esculento & poculento in tali quantitate quod infra unam diem consumi possit: Item, quod non habebunt partem in Venditionibus Balliarum præpositurarum, aut aliorum redituum ad Jus Regium spectantium, vel etiam in moneta: Item non sustinebunt in errore suo præpositos & officiales nostros alios qui suberunt eis qui erunt injuriosi exactores, aut suspecti Usurarum, aut aliam vitam inhonestam ducent apertè, imò corrigent eos de eorum excessibus, prout justum fuerit bonâ fide. Item jurabunt Præpositi, Ballivi, Vicarii, Bajuli, Vicecomites, Vigerii, Majores Villarum & Forestarum Custodes, & alii qui sunt sub eis in officiis, quod non dabunt aut servient in aliquo majoribus suis, nec eorum Uxoribus, Familiaribus, Liberis aut Propinquis: Item jurabunt Senescalli & Ballivi, quod à Bajulis, Vicecomitibus, Præpositis, aut ab aliis Subjectis Officialibus suis, sive citrà, sive infirma, sive in Balliva non recipient gistum, pastum, seu procurationem, aut aliquod aliud donum quodcumque sit illud. Item, quod de Religiosis *personis suæ administrationis* non recipient ea quæ in superioribus sunt expressa, nec recipient *esculentum* aut poculentum ut suprà dictum est, nisi ab illis qui in divitiis sufficienter abundant semel in anno, vel bis & non ampliùs, cum magna instantia requisiti, videlicet à Militibus, Domicellis, Burgensibus, Divitibus, aut ab aliis magnis Viris. Item non ement in Balliva sua, seu administratione quæcumque & quantumcumque duret, nec in alia possessiones aliquas dolosâ vel fraudulentâ impressione, quod si fecerint Contractus eo ipso reputabitur nullus, & possessiones applicabuntur nobis in domanio nostro, & Prælatis, Baronibus & aliis Subjectis nostris applicabuntur, si prædicti Senescalli, Ballivi, aut alii prædictos contractus faciant in Terris ipsorum contra nostram prohibitionem prædictam, nisi de nostra processerit voluntate: Item jurabunt quod durante administratione suâ non contrahent in personis suis, nec contrahi quantùm in eis erit permittent Filiis aut Filiabus suis, Fratribus, Sororibus, Nepotibus, aut Neptibus, aut Consanguineis, Matrimonium cum aliquo vel aliqua sub administratione sua prædictâ administratione durante, nec ponent in Monasteriis Religiosorum vel Religiosarum aliquas de personis prædictis, nec acquirent eis Beneficia Ecclesiastica, seu possessiones, nisi de nostra processerit gratia & licentia speciali duntaxat personis, exceptis quæ habeant officia seu administrationes in locis unde traxerunt originem, vel in quibus mansionem habent, seu larem fovent, quibus liceat Matrimonium contrahere, Parentes seu Amicos in Religionem ponere, & possessiones emere, dùm tamen id sine fraude & cupiditate qualibet faciant Jure Regio in omnibus & per omnia observata penitùs & illæso: Item quod non ponent nec tenebunt aliquem in Prisione seu Carcere pro debito, nisi per Litteras Regias ad hoc fuit specialiter obligatus: Item jurabunt secundum quod consuetum est concedere ad firmam, vel committere præposituras, & alia officia, reditus & proventus nostros personis sufficientibus, & non aliis, idem de Sigillis, Scripturis, Sergenteris, Vicariis, aliisque sub eis officiis censemus esse tenendum. Item jurabunt quod per se vel per alios dolo vel fraude contra prædicta, vel aliquid de prædictis non venient, seu venire facient, vel

promittent: Item volumus & tenore præsentium sancimus, quod Sigilla Senescalliarum, Ballivarum, Præpositurarum, Vicariarum & Judicaturarum Regni nostri, de cætero non vendantur ad firmam, seu in custodia tradantur nisi personis legalibus, ac etiam bonæ famæ hoc idem de officii recognitionum recipiendum volumus observari: cœterùm cum multæ novitates contra approbatas & antiquas Consuetudines Nundinarum Campaniæ & Appellationum suarum in nostrorum præjudicium subjectorum introductæ dicuntur, proponimus & ordinamus personas mittere idoneas, ad inquirendum de antiquis Consuetudinibus Nundinarum & Appellationum ipsarum, & prædictas antiquas & approbatas Consuetudines facient observari, & si quas invenerint infractas vel abolitas facient ad antiquum statum reduci, quia verò multæ magnæ causæ in nostro Parlamento inter notabiles personas & magnas aguntur, ordinamus, & volumus quod duo Prælati & duæ aliæ personæ bene sufficientes laïcæ de nostro consilio, vel saltem unus Prælatus & una persona laïca causa audiendi & deliberandi dictas causas continuè in nostris Parlamentis existant: Item volumus quod Litteræ super factis criminalibus confectæ ad nostrum magnum Sigillum nullatenùs recipiantur donec corectæ & signatæ fuerint per duos fideles homines nostri Consilii, vel saltem per unum quem ad hoc duxerimus deputandum; si verò contingat aliquos de Subjectis Prælatorum, Baronum aut aliorum Subjectorum nostrorum, altam Justitiam habentium per nostras Litteras obligari dicti Prælati, & Barones habebunt executionem ipsarum Litterarum. Ordinamus etiam quod si persona aliqua Provinciarum quæ Jure Communi reguntur in nostro Parlamento causas habeant quæ Jure Scripto debeant terminari Sententiâ definitivâ ipsarum secundum Jus Scriptum feratur, volentes insuper, & etiam ordinantes quod nullus Senescallus, Ballivus, Præpositus, Vicarius, Vicecomes vel Judex hominem unius Castellaniæ, Balliviæ, Præposituræ, Vicariæ, vel Judicaturæ, ad aliam valeant trahere, vel etiam ordinare: Item volumus quod subdicti Prælatorum, Baronum, & aliorum altam Justitiam habentium de cætero appellent ad ipsos, secundum quod ab antiquo consueverunt appellare ad ipsos: præstereà propter commodum subjectorum nostrorum, & expeditionem causarum proponimus ordinare, quod duo Parlamenta Parisiensis & duo Scacaria Rothomag. & dies trecenses bis tenebuntur in anno, & quod Parlamentum apud Tolosam tenebitur si gentes terræ prædictæ consentiant quod non appelletur à præsidentibus in Parlamento prædicto, hæc est Ordinatio facta per Nos & per Consilium nostrum, & de mandato nostro super modo tenendi & faciendi Burgesias Regni nostri ad removendas & tollendas fraudes & malitias quæ in eis olim fiebant occasione, seu causa dictarum Burgesiarum ratione quarum aliquoties subditi nostri graviter opprimebantur & gravabantur ad nos sæpe suas quærimonias differentes: Primò statum & ordinatum est, quod si aliquis voluerit intrare noviter aliquam de Burgesiis nostris debet venire ad locum unde proponit seu requirit esse Burgensem, & adire præpositum illius loci, vel ejus locum tenentem vel majorem illius loci qui recepit aut recipere consuevit absque præposito Burgensis, & debet dicere tali modo: Domine requiro vobis concedi Burgesiam illius Villæ paratus quod sum facere quod incumbit faciendum, & tunc Præpositus vel major in loco prædicto, vel eorum tenens locum, ut suprà dictum est in præsentia duorum vel trium Burgensium illius Villæ recipient securitatem seu cautionem de introitu Burgesiæ præfatæ, & quod ipse faciet, vel emet ratione & nomine dictæ Burgesiæ, domum infra unum annum & decem de valore sexaginta solidorum parisf. ad minùs, & de hoc fiet instrumentum, & registratur, & tunc Præpositus vel major in loco concedant sibi unum servientem, cum quo debet adire Dominum sub quo anteà fuerat, & à cujus districtu & Jurisdictione se voluerit amovere, vel ejus locum tenentem, & eos vel eorum alterum certificare quod ipse factus est Burgensis noster in tali Villa designando eis diem & annum, sicut in Littera Burgesiæ sibi datâ continetur, in qua contineantur nomina Burgensium qui in præmissis affuerunt quando intravit Burgesiam prædictam: Ordinatumque fuit quod ipse non habebitur aut deffendetur ut Burgensis nec antea præmissa & quodlibet de præmissis facta fuerint per eum & data securitas de complendo, sicut superiùs est expressum, & donec fuerit Advocatus ut Burgensis noster coram Domino, à cujus Jurisdictione se substraxerit. Item statutum est quod quilibet Burgensis noster sicut receptus & Ad-

vocatus, ut præmissum est & in quocumque tempore sit, sive ante Festum sancti Joannis Baptistæ fuit sive post, sive ante Festum Omnium Sanctorum sive post, debet continuare Burgesiam suam & per eum modum qui sequitur, videlicet quod ipse & Uxor sua vel Sponsa, si quam habet, debent personaliter residere in dicta Burgesia à Vigilia Omnium Sanctorum usque Vigiliam sancti Joannis Baptistæ, nisi aliter infirmitate fuerit impeditus, proprii sui corporis aut Uxoris suæ, vel Propinquorum suorum, vel nisi in casu Matrimonii vel Peregrinationis, ut casuum similium sine fraude eos contingerit absentare sine fraude, præterea post eorum à loco Burgesiæ suæ impedimento cessante, non morentur ultrà tres dies vel quatuor ad plus. Item concedimus & volumus quod præfatus Burgensis & Uxor sua insimul vel divisim, si eis expediens videatur, possint se absentare à dicta Burgesia à Festo sancti Joannis Baptistæ usque ad Festum Omnium Sanctorum pro Fenis, Messibus suis aut Vindemiis faciendis, aut aliis suis negotiis peragendis: Volumusque quod præfatus Burgensis & Uxor sua, vel alter eorum sint in loco dictæ Burgesiæ, si commodè fieri poterint & fuerint in Patria in quolibet magno Festo Annuali. Item scire volumus universis quod si Vir qui non est uxoratus, aut Mulier quæ non habet Virum, voluerint intrare aliquam de Burgesis nostris sub modo & forma prædictis, oportet eum vel eam proprium habere Valetum seu Famulum aut Ancillam quæ deserviant prædictis personis in dicta Burgesia à Vigilia Omnium Sanctorum usque ad Vigiliam sancti Joannis Baptistæ, & isto modo deserviendo dictis Burgesiis per se vel per substitutas personas poterunt suis negotiis intendere quandocumque voluerint, ita tamen quod in quolibet Festo celebri & annuali, si in Patria fuerint, in dictis locis suarum debent facere præsentiam personarum. Item statutum est & ordinatum quod aliquis vel aliqua receptus vel recepta in Burgensem per modum qui dictus est, ut recipiendus sub forma prædicta se substraxerit vel de cætero substrahat seu substrahere voluerit ab aliquo loco vel Communitate, solvat Tallias & onera sibi imposita in Villa in qua si fuit talliatus vel oneratus antequam esset receptus in dicta Burgesia vel advocatus in Burgensem in illa Villa in qua requisivit esse Burgensem, vel partem debitorum pro exitu Villæ, ab alia verò parte solvet omnes Tallias, Jura, onera illius *Villæ* in qua receptus Burgensis ab illo die quo receptus fuit vel receptus erit, usque ad diem quo se substrahere voluerit publicè à loco dictæ Burgesiæ: Est etiam ordinatum quod nullus vel nulla Burgensis recipietur aut deffendetur in aliqua Burgesia quamdiù tenebit primam in qua receptus fuerat & etiam advocatus. Item est ordinatum & statutum quod ille Dominus de sub cujus Jurisdictione Burgensis hujusmodi se substrahet omninò habebit cognitionem & executionem omnium Causarum, Quæstionum & Querelarum motarum contra ipsum & occasione ipsius omnium excessuum per eum commissorum tribus mensibus antequam receptus esset & advocatus in Burgens. ut superiùs est expressum, quod intelligendum est de Quærelis & Excessibus de quibus notorium aut ordine judiciario cognitum extat vel extitit, vel quæ Dominus prædictus per sufficientes Testes probare poterit coram Justiciario dictæ Burgesiæ intra tres menses postquam receptus, ut prædictum est vel advocatus fuit in Burgens. Item statutum est quod nullus prædictorum Burgensium sustinebitur aut deffendetur quominùs in causâ hereditatis contra eos ut ab eis mota vel movenda, debeant parere juri coram Domino vel Dominis sub quibus est hereditas memorata: Idem est censendum circa debita qua Subditi prædictorum Dominorum debent prædictis Burgensibus & debebunt. Item sciendum est quod per hujusmodi Statuta seu Ordinationes Nos aut nostrum Consilium non intendimus in aliquo variare vel mutare Privilegia seu poncta Litterarumque Nos aut Prædecessores nostri concessimus, quibus justè sine malicia usa fuerit & etiam sine fraude, nec est intentionis nostræ quod Subjecti nostri possint requirere aut de præfatis Burgesiis extrahere homines suos de corpore ascriptitios seu glebæ affixos aut alterius servilis conditionis modo debito seu etiam consueto: Publicabitur autem hæc Ordinatio per quemlibet Ballivum aut Senescallum in prima Assisia quam tenebunt, & dicitur sub hoc modo quod omnes qui voluerint gaudere prædictis Burgesiis, venient infra mensem à tempore Publicationis hujusmodi pro renovandis dictis Burgesiis sub modo & forma superiùs expressis, & nisi infra præfixum terminum venerint, vel si non se excusaverint, non deffendentur ab illa hora

inantia, nec habebuntur ut Burgenses, intentionisque nostræ Curiæ seu Consilii extitit quod hujusmodi Statuta & Ordinationes firmiter teneantur contrariâ Consuetudine quâlibet nonobstante, nisi specialiter aliquæ personæ puncto Litteræ Regiæ aut Privilegio eis concesso, quo benè & legitimè fuerint usæ, extiterint præmunitæ: Omnes autem istas Ordinationes suprascriptas, Statutaque salubria fecimus, promulgavimus & sancimus, tenerique firmiter & inviolabiliter præcipimus observari pro bono regimine Regni nostri & utilitate Reipublicæ requirentes Prælatos, Barones & alios Fideles & Subditos nostros, quatenùs ea vel eas faciant à Subditis suis teneri & firmiter observari in Terris & Jurisdictionibus suis præcipiant fieri Officialibus suis modoque injungimus & Nos nostris; In cujus rei testimonium præsentibus Statutis seu Ordinationibus nostrum fecimus apponi Sigillum. Actum Parisiis die Lunæ post mediam Quadragesimam, anno Domini mille trecentesimo secundo. Nos autem prædicta Statuta salubria reputantes, ea volumus, laudamus, renovamus, ratificamus: Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, præsentibus Litteris nostrum fecimus apponi Sigillum. Datum Parisiis anno Domini millesimo trecentesimo quinto, decimo mense Novembris.

Pag. 12. *De penre Vin & Viandes*] Le grand Coûtumier contient une même exception *des choses ordonnées à boire & à manger, & de ce prendront attrempement selonc la condicion de châcun, c'est assavoir en telle quantité qu'ils puissent estre dépendus en iceluy même jour sans faire excez ne gast.*

Pag. 13. *Juges & Avocats*] Notre Autheur en rend la raison au Ch. 67. *pour ce que douteuse chose est que l'en ne juge pas volentiers contre ce que l'en a conseillié*: ce qui a été suivi par l'Ordonnance du Roy Philippes VI. de l'an 1344. *Tit. de Testib. Se aucuns veut estre Amparliers, uns meisme ne soit pas Juges & Amparliers en une meime querelle.* De Fontaine Ch. 11.

Pag. 13. *Nus ne doit être Juge en sa Cause, excepté le Roy, car trop est deloiaus cose de doner congié à aucun de jugier en se propre cause.*]De Fontaines Ch. 23. n. 3. Les Etablissemens de France Ch. 19. & 27. Liv. 2. de l'Edit. de M. Du Cange, & le Roy en aucun cas n'est tenu plaider en la Cour de son sujet. *Stil. Parlam. Tit. quor. cogn. spécial. pertin. ad Reg.* Le grand Coûtumier Liv. 1. Ch. Des Droits apartenans au Roy.

Fiex de Roy ne se doit pas combatre] En cas de crime ils n'étoient pas dispensez du Combat.

Pag. 16. *Li Etablissement que le Roy fit pour le quemun pourfit*] Telle est l'Ordonnance du Roy Philippes le Bel contre les superfluités, dont voicy la teneur.

Extrait du Registre noir du Châtelet de Paris Commun. par M. D'Herouval.

L'Ordonnance que li Roy Philippes le Bel a fait faire des Superfluités oster de toutes personnes, l'an 1294.

Premierement. Nulle Bourgoise n'aura Char.

Item, Nul Bourgois ne Bourgoise ne portera vair, ne gris, ne Ermines, & se delivreront de ceux que ils ont de Pasques prochaines en un an, & ne porteront, ne pourront porter or, ne pierres precieuses, ne Couronnes d'or ne d'argent.

Item, Nul Clerc s'il n'est Prelas ou establis en Personnage ou en dignité, ne pourra porter vair, ne gris & Ermines, fors en leurs Chapperons tant seulement.

Item, Li Duc, li Comte, li Baron de 6000. livres de Terre ou de plus, pourront faire quatre Robes par an, & non plus, & leurs Femmes autant.

Item, Nuls Chevaliers ne donra à nuls de ses Compaignons que deux paires de Robes par an,

Item, Tous Prelas auront tant seulement deux Paires de Robes par an.

Item, Tous Chevaliers n'auront que deux Paires de Robes tant seulement, ne par don, ne par achapt, ne par autre maniere.

Item, Chevaliers qui aura 3000. liv. de Terre ou plus, ou li Bannerets, pourra avoir trois paires de Robes par an, & non plus, & sera l'une de ces trois paires de Robe pour Esté.

Nuls Prelas ne donra à ses Compagnons que une paire de Robes l'an, & deux Chappes.

Nuls Escuiers n'aura que deux paires de Robes par don ne par achapt, ne en nulle autre maniere.

Garçons n'auront que une paire de Robe l'an.

Nulle Damoiselle si elle n'est Chastellaine, ou Dame de 2000. liv. de Terre ou de plus, n'aura que une paire de Robe par an..

Nuls Bourgois ne Bourgoise, ne Escuier, ne Clerc, se il n'est en Prelacion, ou en personaige, ou en greigneur estat, n'aura Torche de cire.

Nuls ne donra au grant mengier que deux més & un Potage au lart sans fraude; & au petit mengier un més & un entre-més, & se il est jeusne il pourra donner 2. Potages aux Harens, & 2. més ou 3. més & un Potagé, & ne mettra en une escuelle que une maniere de Char, une piece tant seulement, ou une maniere de Poisson, ne n'y fera autre fraude, & sera comptée toute grosse Char pour més, & n'entendons pas que Fromage soit més, se il n'est en paste, ou cuit en yaue.

Il est ordoné pour declarer ce que dessus est dit des Robes, que nuls Prelas ou Barons tant soient grans ne puisse avoir Robe pour son corps de plus de 25. sols tournois l'aune de Paris.

Les Femmes aux Baron à ce feur.

Le Conte & li Baron ne pourront donner Robes à leurs Compagnons de plus de 18. sols l'aune de Paris.

Li Bannerets & li Chastellain ne pourront avoir Robes pour leurs Corps de plus de 18. sols tournois l'aune de Paris, & leurs Femmes à ce feur, & pour leurs Compagnons de 15. sols l'aune de Paris.

Les Escuiers, Fils des Barons, Bannerés & Chastelains, ne pourront avoir Robes de plus grant pris de 15. sols tournois l'aune de Paris.

Prelas, Contes, Barons, Bannerés & Chastelains, ne donront Robes à leurs Escuiers de plus de 7. sols, ou de 6. sols l'aune de Paris.

Les autres Escuiers qui ne sont de mesnage & se vestent de leur propre, ne pourront faire Robe de plus de 10. sols tournois l'aune.

Clers qui sont en dignités ou en personnaiges, ne pourront *faire Robes* pour leurs Corps de plus de 16. sols tourn. l'aune de Paris, & pour leurs Compaignons de 12. sols tourn. l'aune.

Clers qui ne sont en dignité ne en personnaiges, Fils de Comtes, Barons, Bannerés ou Chastelains, ne pourront faire Robe de leur Corps de plus de 16. s. l'aune, & pour leurs Compagnons ou pour leurs Maistres de 10. ou 12. sols tournois tout au plus l'aune.

Les autres Clers qui font Robe du leur, ne pourront faire Robe pour leur Corps de plus de 12. s. 6. d. tourn. l'aune; & s'il est Chanoine d'Eglise Cathedral, il *pourra* faire Robe de 15. s. tournois l'aune, & non plus.

Bourgois qui auront la value de 2000. livres tournois & au dessus, ne pourront faire Robe de plus de 12. s. 6. d. tournois l'aune de Paris.

Et leurs Femmes de 16. s. au plus.

Li Bourgois de mains de value ne pourront faire Robe de plus de 10. s. tournois l'aune, & pour leurs Femme de 12. s. tourn. au plus.

Et sont ces Ordonnances commandées à garder aux Dux, aux Comtes, aux Barons, aux Prelas, aux Clers & à toutes manieres de gens du Royaume qui sont en la foy sur celle foy que il lui sont tenu, en telle maniere que li Dux, li Comte, li Bers, li Prelas qui fera contre ceste Ordonnance pajera 100. l. tournois pour paine. & sont tenu à faire garder cest Establissement à leurs Subgiez en quelque estat qu'ils soient, & en tele maniere que se aucun Bannerés fait encontre il pajera 50. l. tourn. & li Chevalier ou Vavasseur 25. l. tourn. & les Doiens & les Arcediacres, les Prieurs & les autres Clers qui ont dignité ou personnaige 25. liv. tourn. des autres Lays qui contre ce feront en quelque estat que il soient, se il a vaillant 1000. l. parisis, pajera 25. livres, & se il a moins vaillant il pajera 100. sols, & des autres Clers qui sont sans dignité ou personnaige, soient du siecle, soient de Religion, quiconque fera encontre, il pajera 100. s. aussi comme li autre, & les amendes de toute maniere de gens lays qui pour ceste acheison de cest Establissement seront levées, seront aux Seigneurs

Seigneurs en qui Terre, ou en qui Seigneurie li fourfait seront fait; soient le Seigneur clerc ou lai, & les amendes des clers en quelque estat que il soient seront à leurs Prelas ou à leur Souverain, & en telle maniere que cil par qui li fourfais vendra à la cougnoissance du Seigneur aura le tiers de l'amende, & se il avenoit que aucuns clers ou lays de quelque condition que il fust acuses, que il eust fait contre cest Ordonnance, & il s'en vouloit purgier par son serement en la maniere que chascun a acoustumé à jurer, il en seront creus & seront quittes de la peine, & se purgera chascun soit clers soit lays, qui de ceste chose se voudra purgier devant son Souverain. Ce fu fait & ordonné à Paris l'an de grace 1294. Sic reperitur in quodam parvo Libro Cameræ Compotorum, in quo sunt Ordinationes sancti Ludovici pro tranquillo statu Regni. fol. 44.

Page 16. *Par le quemun pourfit.*] Nos Roix faisoient ces Ordonnances generales de l'avis & consentement de leurs Barons. Pour cette raison le Roy Philippe Auguste fit sa celebre Ordonnance, appellée *Stabilimentum de Feodis*, du mois de May 1204. de l'avis des Grands du Royaume. Le Roy saint Louis fit l'Ordonnance contre les Juifs du mois de Decembre 1230. *Pensatâ utilitate ad hac totius Regni, de sincera voluntate nostra, & de communi consilio Baronum nostrorum.* Et quoyque l'Ordonnance generale que fit saint Louis à son retour de son premier voyage de la Terre sainte au mois de Decembre 1254. pour la reformation de son Royaume, ne soit conceuë qu'en son nom; il est neanmoins certain qu'il la fit de l'avis de ses Barons, *& au Parlement & Estats qu'il tint à faire ses nouveaux Establissemens*, comme parle le Sire de Joinville; ce que confirme Guillaume de Nangis en ces termes : *Primò igitur & principaliter, post reditum suum ad status Regni sui meliorationem & Subditorum suorum correctionem & quietem intendens, de communi consilio & assensu condidit pius Rex generale Statutum, quod per totum Regnum suum servari & promulgari voluit in hac verba* : Et l'Ordonnance du même Roy contre les Blasphêmes, qui sera cy-aprez raportée, fut faite *de assensu Baronum nostrorum.* Les Rois de la seconde Race en usoient de la même maniere. *Capitul.* 821. *Cap. ult. Capitula quæ præterito anno Legi Salicæ per omnium consensum addenda esse censuimus.* Les Annales de S. Bertin à l'an 864. *Capitula etiam ad 37. Consilio fidelium suorum, more prædecessorum ac progenitorum suorum Regum constituit*, & ils avoient tiré cet Usage des Rois de la premiere Famille, puisque Sigebert assure que la celebre Loy Salique fut confirmée par Pharamond en l'Assemblée des Etats l'an 424. l'on peut appliquer à ces Loix, ce que dit Tertullien au 4. Ch. de son Apologetique: *Nulla Lex sibi soli conscientiam justitiæ suæ debet, sed eis à quibus obsequium expectat, cæterum suspecta Lex est quæ probari se non vult, improba autem, si non probata dominetur.* Depuis deux ou trois siecles nos Roix ont seuls pris le soin de faire des Ordonnances, qu'ils ont eu la bonté d'envoyer au Parlement pour y estre enregistrées, & les peuples d'un consentement tacite mais unanime, se sont rapportés à la Religion des Compagnies Souveraines d'examiner respectueusement toutes les Lettres Patentes que nos Roix leur auroient adressées, & sousmis à ce qu'aprez avoir deliberé, ils auroient trouvé juste.

Pag. 16. *Pour les vilains Seremens*] Guillaume de Nangis & Geofroy de Beaulieu l'appellent *inhonestum Juramentum.* L'Ordonnance dont parle notre Autheur est celle qui se lit au Registre du Tresor des Chartes du Roy, f. 54. que j'ay transcrite en ce lieu, parce qu'elle sert à l'explication de cet Autheur.

Il sera crié par les Villes, par les Foires & par les Marchiez, chacun mois une fois au moins, que nus ne soit si hardi que il jure par aucun des membres de Diex, ne de N. D. ne des Sains, ne que il face chose, ne que il die vilaine parole, ne par maniere de jurer, ne autre maniere qui torne à despit de Diex, ne de N. D. ne des Sains, & se il est fet ou dit, l'en en prendra vengeance tele comme il est establi, & cil qui l'orra ou saura, est tenus le fere savoir à la Justice, ou il en sera en la merci au Seigneur qui en porra lever l'amende tiex coume il verra que bien sera.

Se auscune personne de l'aage de XIV. ans ou de plus, fet chose ou die parole en jurant, ou autrement, qui torne en depit de Dieu ou de notre Dame, ou de ses Sains, & qui fu si horrible, qu'elle fu vilaine à recorder, il paiera quarante livres au moins, mes que ce ne soit mie moins de XX. livres selonc l'estat & la condicion de l'oume, ou de la personne; & se il estoit si poure que il ne puet paier la peine dessus dite, ne eust autre qui pour li la voulsist paier, il sera

mis en l'exhile une eure du jour, en lieu de nostre Justiche, ou les gens ont acoustumé à Assemblées plus quemunement, & puis sera mis en la prison par six jours, ou par huit, au pain & à l'eaue.

Se il avenoit que auscun d'iceluy aage feist, ou dist chose qui tornast à despit de Diex ou de N. D. ou des Sains qui fut mout horrible, toutes voies ne fut elle pas si horrible coume elle est dite pardessus, il paiera dix livres ou mains: mes que ce ne soit mie mains de xx. sols, selonc la maniere du vilain fet, ou de la vilaine parole, & l'estat & la condicion de la personne, & à ce sera contreint se mestier est, & se il estoit si poure, que il ne peust paier la peine deßus dite, ne n'eust autre qui por li la voulsist paier, il sera mis en l'eschelle une eure de jour, en leu de nostre Justiche, ou les gens ont acoustumé assembler, en la maniere que il est deßus dit, & puis sera mis en prison troix jours ou pain & à l'eaue. Et se aucun fesoit chose ou disoit parole, tout ne fust ele pas encore si laide, ou si vilaine, mes toutes voies tornast à despit de Dieu, ou de N. D. ou des Sains, il paiera xl. sols au mains; mes que ce ne soit mie mains de cinq sols selonc la maniere du fet, ou de la vilaine parole, & l'estat & la condicion de la personne, & se il estoit si poures que il ne seust paier la peine dessus dite, ne n'eust austre qui por li voulsis paier, il sera mis en la prison un jour & une nuit au pain & à l'eaue.

Et se celle personne qui aura ainssint messet ou medit, soit en l'aage de dix ans ou de plus, jusques à quatorze ans, il sera batu par la Justiche du leu tout nu à verges, en apert, ou plus ou mains, selonc la grieté du fait, ou de la parole, c'est assavoir li houmes par houmes, & la feme par seules femes, sans presence d'houmes: se ainsint n'estoit que aucun rachetast maintenant en paiant convenable paine de deniers selonc la forme dessus dite.

Et quant il sera denoncié à la Justice d'auscun sur qui l'on mette tel fet, il sera contraint tantost de ce: & se il noit le messet, & preuves sont prestes, tantost soient oies, & jurent en la presence de cely, contre qui l'en metra le fet, soit ou ne scait le denonceur present; & selonc ce qui sera prouvé, soit sans delay justichié cil qui sera atteint, selonc ce que il est dit cy-dessus.

Les Tesmoings qui seront nommez à ce prouver & ne seront presens soient contraint se mestier est par prise de corps & de leurs biens, & venir & aporter temoignage par leurs seremens de ces choses: & se il sont de diverses Justices, l'une Justice orra les Preuves à la requête de l'autre, & renvoyra seelé en clos ce qui sera prouvé, au Juge à cui la Justice appartiendra d'iceluy qui sera denoncé ou accusé de messet ou de meodit.

Et de la paine d'argent qui sera levée pour tel messet, li denonceur auront la quarte partie. Cil qui commanderont ou feront la Justice, l'autre quarte partie: Li Sires de la Terre l'autre quarte partie à faire sa vaulenté, l'autre quarte partie sera gardée pour querdonner, se mestier est, à l'égard de la Justice, ceux qui feront assavoir les messets & les mesdits dessus nommez de ceux qui seront si paouvres qu'ils ni porront riens payer.

Et que les choses soient mieux gardées, li Prevost, li Baillifs, li Maires des Villes & les autres Iustices dessous les Seigneurs, jurront que il travailleront loiaument à tel pechié abbatre, selonc la forme qui est dessus dite, & cil qui sera trouvé en deffaute, il en paiera la paine d'argent autre telle comme s'il eust esté convaincus du messet ou du mesdit, & pour ce ne sera pas quitte cil qui aura messet ou mesdit, & cil qui fera assavoir le deffaut de celuy qui devra faire justice, prendra la moitié en la paine d'argent qui sera pour ce levée.

Et ces choses commande li Rois estroitement à garder en sa Terre par les Baillis & par les autres Iustices, & ez Villes de Communes par les Iustices des leus, & veut qu'il soit publié en toutes ses Assises, & ainsi faire chacun Sires garder en sa Terre & crier cil qui ont Ban; & se il avenoit que aucun Seigneur ne puist justiefser si comme il est dit dessus, aucune parsonne dont la Iustice li appartint, il doit requerre le prochain Seigneur pardessus, & se il leur failloit l'autre pardessus, si nus en i a, jusques à nostre Iustice, & nous commandons que nos Baillis & nos autres Iusticiers leur doignent force & aide, quand il les en requerront, parquoy ils puissent faire la Iustice.

Et est assavoir que li Serjans du Souverain Seigneur ne pourront accuser ni demourer ez Terres au autres Seigneurs qui auront Iustice, & qui seront subgiez au Souverain, ne li Serjans des subgeez ez Terres des Souverains.

Voyez le Grand Coûtumier Liv. 1. Tit. de vilain Serment.

Et contre les autres il doit estre Seigneurs de celi.] parce qu'il y avoit injonction & commission particuliere au Bailly de faire garder cette Ordonnance. Voicy les termes de la Commission aux Baillis pour l'observance & effet de la precedente Ordonnance.

Ludovicus &c. tali Baillivo. Cum nos in hoc Parlamento Assumptionis B. M. Paris. de consensu Baronum nostrorum quandam ordinationem fecerimus de amovendis blasphemiis & enormibus juramentis, ac etiam puniendis, quam quidem ordinationem vobis mittimus per latorem presentium sub contra Sigillo nostro inclusam, mandamus vobis quatenùs ordinationem istam, per villas nundinas & mercata preconizati, & in Assiziis publicari faciatis, eamque in vestra Ballivia quandiù nobis placuerit teneri firmiter & servari, & si fortè contigerit aliquem de vestra Ballivia aliquid dicere seu facere contra Deum aut Beatissimam Virginem Mariam Matrem ejus, adeò horribile, quod de pœnis in prædicta ordinatione positis ad illud non sufficiet vindicandum. Volumus quod inflicta eidem propter hoc graviori pœna, in eadem ordinatione contenta, res deferatur ad nos, & ipse in prisione nostra nihilominùs teneatur quousque nostram super hoc rescripserimus voluntatem; partem autem nos contingentem de emendis quæ provenient in vestra Ballivia de Blasphemiis & juramentis hujusmodi, ponetis ad partem ad nostrum beneplacitum inde faciendum, summam partis ipsius in Parlamento omnium Sanctorum nobis reddituri in scriptis, ac etiam relaturi quid de Blasphemiis interim erit actum. &c.

Voyez les Ordonnances qui sont dans le grand Coûtumier de France, Titre de vilain Serment.

Pag. 16. *Doivent estre mis en l'eschiele*] On faisoit monter le Criminel au hault de l'eschelle pour l'exposer à tout le peuple, & luy faire souffrir la honte de son crime, c'est ce que dit notre Autheur: *pour ce que il ait honte.* Par un ancien Arrêt qui est dans les Titres de S. Martin des Champs de Paris: *Et aussi eust envoié pardevers Nous ledit Robert Hoste desdits Religieux, & fait metre en l'Echiele pour cause de certains fauz sermens faits pardevant Nous.* L'Eschele est une marque de haute Justice, aussi bien que le Pillory. Loysel Liv. 2. Tit. 2. Art. 45. Coust. de Troyes, Art. 6. 28. *Et aucuns tiennent que à bonne Ville ou le Roy a Pillori, nul autre Iusticier ne pouroit en icelle Ville faire dresser Pillori, mais Eschele, & ce est pour oster la comparaison, & à trouver la difference d'entre un Souverain & le Sujet,* dit l'autheur du grand Coustumier Liv. IV. Ch. de Haute Justice. M. Du Cange en son Gloss. *in verbo, Scala.*

Audit Registre fol lxxviii.

Visa apprisia facta super hoc quod Major & Scabini de Pruvino dicebant se esse & fuisse in bona Saisina faciendi & habendi Scalam à tempore Dominorum Campaniæ Prædecessorum Domini Regis apud Pruvinum in medio Vico ante Domum Dei Pruvinensem, ad ponendum ibidem Malefactores, Jurantes inhonesta juramenta, & justiciandi eosdem in Scala, sive puniendi secundùm loci Consuetudinem & secundùm delictorum quantitatem. Inventum fuit & probatum dictos Majorem & Juratos intentionem suam sufficienter probasse, quare pronunciatum fuit per Curiæ Consilium, quod ibidem, prout esse consueverat, salvo jure Domini Regis, Scala fiet & remanebit.

Il y a aucuns liex la ou li Baillis fet les Jugemens, & autres liex là ou li houme, qui sont houme du fief au Seigneur les font.] Ces hommes sont appelez dans les anciens Titres & Coutumes, Pairs, *Patres Curiæ*, Confiez de Cour, Francs-hommes de Fief; ils tenoient la Justice du Seigneur avec luy ou avec son Bailly; ils jugeoint pour & au nom du Seigneur. Ceux qui n'avoient pas soubs eux deux Pairs ou Vassaux, ne pouvoient rendre de Jugemens quoyqu'ils eussent droit de Justice. Pierre de Fontaines Chap. 21. en demande jusques à quatre: *Tu me demande kans hommes il convient en Jugement rendre, certes quatre il sont souffisans.* Ceux qui n'avoient pas nombre suffisant de Vassaux, pouvoient emprunter les Pairs ou Vassaux de leurs Seigneurs. Notre Autheur Chap. 67. à quoy est conforme l'anc. Ordonn. portant le Reglement du Relief des Fiefs du Vexin, qui est en la Chambre des Comptes *in Regist. Thesauri*, transcrite par Brodeau sur l'Art. 3. de la Cout. de Paris. *Apprecientur per duos Milites Juratos Domini, si habeat, aliàs requiret à Domino capitali.* Le Chapitre *Verum de Foro competenti & Cap. Cæterum de Foro competenti in 6.* font mention de ces Pairs. Les grands Barons qui relevoient immediatement de la Couronne, étoient appellez Pairs de France. Duchesne Hist. de Montmorency pag. 40. Nous voyons qu'au nombre des Pairs appelez pour juger le different d'entre Blanche Comtesse de Champagne, Thibauld son Fils & Erard

de Brienne, pour la foy & hommage des Comtes de Champagne & de Brie, de l'an 1216. rapporté par Bry Liv. 2. de l'Hist. d'Alençon, & par M. Chantreau le Fevre dans les Preuves de l'Origine des Fiefs f. 65. assisterent jusques au nombre de dix-huit Evêques & Barons en qualité de Pairs de France. Dans l'Arrêt du mois de Juin 1230. donné par les Pairs de France contre Pierre Comte de Bretagne, rapporté dans les Preuves de l'Hist. de Montmorency pag. 92. assisterent jusques au nombre de 15. Evêques & Barons. Guillaume de Nangis dans la vie de saint Louis rapporte que Enguerand IV. du nom S. de Coucy ayant fait pendre trois jeunes Gentils-hommes Flamens qu'il avoit trouvé chassans dans sa Forest, & étant accusé devant le Roy *in Regis præsentia constitutus, dixit se de responsione cogi non debere, volens & petens per Pares Franciæ, si posset secundùm Consuetudinem Baroniæ judicari, sed contra eum probatum extitit per Curiæ retroacta, quod Terram in Baronia non tenebat, quia Terra de Bouis & de Gorneyo quæ à Terra de Couciaco per fraternitatis partitionem decisa fuerat, illud Dominium Baroniæ importabat*, Mais comme il eut été difficile d'assembler une si grande quantité de Vassaux de la Couronne, le nombre des Pairs fut reduit à douze. Et comme les Seigneurs ont tousiours imité les Roix, plusieurs d'entre eux reduisirent leurs Pairs à certain nombre, comme les Comtes de Champagne au nombre de sept, le Comte de Vermandois a six, & ainsi des autres. Pasquier Liv. 2. des Recherches, Ch. 9. & 10. Brodeau sur M. Louet, Letre R. n. 36. M. Du Cange en ses Observat. sur les Etabliss. de S. Louis, *in verbo*, Jugié par mes Pairs, & en son Gloss. *in verbo*, *Pares*.

Pag. 16. *Ses Drois Offices si est de garder les Droits, & les pourfits de la Terre son Seigneur*] Les Baillis faisoient la Recette des Terres de leurs Seigneurs, & même les Baillis Royaux celle du Domaine; l'on trouve encore à la Chambre des Comptes, le Compte que notre Philippes de Beaumanoir rendit de la Prévôté de Clermont, pour le terme de la Toussaints 1280. le même en qualité de Baillı de Vermandois rendit le Comte du terme de la Chandeleur 1289.

Pag. 16. *Li Seaux de la Baillie est authentique & creu*] En France les Lettres passées sous Seel Royal ou autre authentique, font pleine foy; & comme dit notre Autheur, sont creus de ce qui est temoigné en icelles, & emportent execution parée. *Joannes Faber ad §. Possunt instit. de Testamentis. & ad L. Scripturæ C. De fide Instrumentorum.* Ce qui est contraire au Droit Romain, par lequel les Obligations ne produisent qu'une Action. *L Si cum nulla 58. de Re judic. L. 1. ff. De executione rei judic.* Encore à present en plusieurs lieux les Obligations se passent soubs le Seel de la Baillie, comme au Siege Royal de Meun en Berry.

Par nostre Roy Philippe] C'est Philippes III. dit le Hardy.

Pag. 16. *Par l'espace de 40 jours*] Cecy est tiré de l'Ordonnance de saint Louis: *Omnes Baillivos nostros majores & minores finito Officio remanere volumus, vel saltem Procuratorem sufficientem dimittere in ipsa Baillivia per quinquaginta dies, ut de se conquerentibus coram illis respondeant, quibus hoc committemus.* Voyez M. Du Cange, *in verbo, Inquisitores.*

Gardet les Drois & Coustumes du Pais.] Cela est conforme à l'Ordonnance de saint Louis de l'an 1254. *Jurabunt igitur utriusque Ballivie Senescalli, quod quandiu commissam tenebunt Bailliviam, cum Iudicum suorum consilio Iuratorum secundùm Usus & Consuetudines in singulis locis approbatas, tàm majoribus quàm mediocribus & minoribus, tàm advenis quàm indigenis & Subditis sine personarum acceptione jus reddent.*

Des Semonces. Chap. 2. Pag. 17.

Voyez le Conseil de M. Pierre de Fontaines, Chap. 3.

Semonce & Ajournement c'est la même chose. Vaillant Liv. 2. de l'Etat ancien de la France cite ce Titre, & aprés luy Brodeau sur Paris, Art. 68. n. 19.

Pag. 17. *Il doit penre deux de ses houmes qui soient Pers à celui qu'il veut semondre.*] Les Gentils-hommes étoient ajournez par leurs Pairs. Les Assises de Jerusalem, Ch. 230. Suivant cette Cout. Blanche Comtesse de Champagne fut ajournée par le Duc de Bourgogne, Mathieu de Montmorency & Guillaume des Barres pour répondre aux demandes d'Erard de Brienne & de Philippe sa Femme, comme le justifie l'Arrêt du

mois de Juillet 1216. dans les Preuves de l'Hist. de Montmorency pag. 82. dans l'Arrêt de l'an 1229. au même lieu pag. 87. Voyez M. de Launay sur la Regl. 32. du Liv. 1. de Loysel. La Comtesse de Flandres ajournée par deux Chevaliers : *Proposuit se non sufficienter fuisse citatam per duos Milites ; quia per Pares suos citari debebat.* Mais *li Per n'ont mie pooir d'ajorner leur Seignor.* De Fontaines, Ch. 21. n. 34. De la maniere d'ajourner les Pers de France. Voyez le grand Coust. Liv. 3. Chap. des cas des Pers de France. Instruction de Pratique Tit. des Ajournemens.

Demandent partie.] C'est-à-dire Partage. Le Ch. 8. des Establissemens de saint Louis & les Notes de M. Du Cange sur iceluy. *Pro portione sua*, dans le Partage de la Maison de Chauvigny de l'an 1324. *Hereditaria portio.* dans le Partage de la Maison de Seu'y de l'an 1225. *Portio bonorum Paternorum & Maternorum.* Dans le Partage de la Maison de Sancerre de l'an 1283. *Pro portione sua.* Dans le Partage de Linieres de l'an 1213. *Pro Frarischia*, dans le Partage de la Maison de Chauvigny de 1218.

N'est pas tenus à li aidier à autrui assaillir hors de ses Fiés] Notre Autheur en rend la raison cy-aprés : *Car moult seroient grevé li povres houmes qui tienent les petits Fiefs.*

Pag. 171 & 19. *Fet de son Fief, Arriere-Fief sans le congié de Seigneur.*] Parce qu'il ne pouvoit par l'ancien droit de France demembrer son Fief sans le congé du Seigneur.

Pag. 21. *Il ne doivent bailler as anemis de leur Seigneur.*] Les Assises de Jerusalem, Ch. 201. *Pour quantes choses l'en puet & doit estre desherité luy & ses hoirs qui rend sans le congié de son Seigneur la Cité, ou son Chastcau, ou sa Forteresse à son anemi, tant comme il à à boire & à mangier.*

Page 22: *Se la Bataille est fete la querele est venue à fin.*] Car le vaincu perd sa cause definitivement, & ainsi il est inutil d'apeler.

Pag. 22. *L'heure de Presentation dure jusques à Soleil escoussant.*] Cecy est tiré de l'ancienne Coutume de France, suivant laquelle on n'étoit plus reçu à se presenter en Jugement aprés le Soleil couché. *Avant que les Estoiles apparans au Ciel.* Assises de Jerusalem Ch. 50. & 53. Voyez les Notes de M. Bignon sur le Ch. 37. du Liv. 1. des Form. de Marcul. *in verbo*, *Sol satissit.* ou il cite notre Autheur.

Pag. 22. *Semaine peneuse.*] *Hebdomada pœnalis*, *laboriosa*, *pœnosa.* M. Du Cange, *in verbo*, *Hebdomada pœnalis.* C'est la Semaine sainte, appelée dans les saints Peres, *Hebdomada major. Ideò autem hæc Hebdomada major dicitur. quia in ea maxima est adhibenda parsimonia, sive quod majus Officium recolitur in ea, ait Alcuinus.* Par un Arrêt du 19. Avril 1423. la Semaine peneuse on ne plaide point & ne fet on que conseiller Arrêts, jusques au jour que l'on prononce lesdits Arrêts : *Nisi supervenerit aliquid novi.*

Pag. 23. *L'en puet ajourner son sujet de poste dui à demain.*] Loysel Liv. 1. Tit. 1. Art. 2. & M. de Launay sur cet Art. *Tu peus semonre ton vilain chi est tes couchans & tes levans du matin au Vespre, & du Vespre au matin.* Le Sire des Fontaines en son Conseil, Ch. 3.

Pag. 20. *Se il s'enfuit il a perdu honneur.*] Les Loix d'Angleterre decident la même chose. *Cap. De formidoloso. Si quis timore perterritus à Domino suo aut à Sociis suis fugerit de bello, sive in Terra sive in Mari, careat omnium bonorum suorum cum vita, & Dominus suus accipiat omnia quæ illius sunt, & Terram si quam ei anteà dedisset, si autem haberet Alodum, sit Regis.*

CHAPITRE III.

Des Essoines & Contremans. Pag. 23.

VOyez les Assises de Jerusalem Chap. 49. La Somme Rurale Liv. 1. Chap. 4. comme on peut contremander ou essonier à son jour. Le Conseil de Pierre de Fontaines Ch. 4. M. Du Cange *in verbo*, *Contramandatum.* Contremant est l'excuse proposée en Jugement, pour laquelle l'Assiné ne peut se trouver à l'Assination, Brodeau sur l'Art. de la Cout. de Paris n. 21. 22. où il cite notre Autheur.

Pag. 24. *Se aucuns a pluriex quereles.*] Messire Pierre de Fontaines en son Livre à la Reine Blanche. MM. propose l'espece de celuy qui est apelé en Cour de Chrétienté & en Cour Laye, en ces termes : Se li Evesques ou autre qui ait Jurisdiction de saincte Eglise fet ajourner aucuns qui soit ajournés à cel jour meesme devant

« le Roy, encore leur doie plus de reverence por ce que on puet mettre Procurateur « pardevant eulx, n'est mie le Contremans souffisans pardevant le Roy, se ainsi n'est « que la cause de Chrestienté soit de crime ; car encore & pust il mettre Procura- « teur s'est il plus seure chose avec luy que elle soit traitiée en sa presence. Mes s'il « est semons à la Crestienté pour porter témoignage que on ne puet mie porter par « Procurateur, est-ce loyaux essoine de contremander le jor qu'il a par devers le Roy.

Pag. 25. *Li Enfant demeurent en la Sesine, & li Ples en l'estat où il estoit quant Pere mourut.*] La cause dort jusques à l'âge des Enfans par l'ancienne Coutume de France : *De Brolio in Stil. Parlam. Tit. de caus. proprietat.* §. *Item si minor.* Le grand Coutumier Liv. 2. Ch. de Proprieté : *En cas de proprieté le Mineur n'est tenu de plaider ne en la cause que son Predecesseur aura commencé ne autrement : mais dormira la cause sans prejudice jusques à tant qu il ait aage suffisans.* Le même Autheur Ch. des Mineurs, Tuteurs, Curateurs ou Baillisseurs. Voyez les Establissemens de saint Louis Ch. 71. de l'Ed. de M. Du Cange.

Le Conseil de Pierre de Fontaines Ch. 14. *Et ainsi des coses k'on avoit tenu an & jour, dont li Peres avoit meu Plet, ne respondera mie vers le Fil, ne vers autrui pour li, devant k'il ait son aage*, comme dit le même Autheur. De Beaumonoir Ch. 16. des Enfans sousagies. La Cout. de Normandie. *Tous ceux qui sont en non age, auront terme de toutes querelles tant qu'ils viennent en l'age de vingt & un an.* Les Etablissemens de France Liv. 1. Ch. 70. decident la même chose : *Dormira la cause jusque à tant qu'il ait age suffisant.* Grand Cout. Liv. 2. Ch. de proprieté, & Ch. des Mineurs, Tuteurs & Curateurs, pour même raison les causes d'estat, où il s'agissoit de servitude ou liberté, ou de Bastardie, se differoient au temps de la puberté. De Mares Dec. 27. La même Coutume avoit lieu en Angleterre : *Ius nostrum Minoribus tantùm favet, ut nequidem cum authoritate Tutorum Iudicii periculum subire eos patiatur, sed placitum usque in plenam eorum ætatem sistat. Covell. Inst. Iur. Angl. Lib. 1. c. 21. Glanvilla L. 7. 9. Bracton. L. 5. Tr. 5. c. 21. n. 2.* Pithou sur l'Art. 18. de la Cout. de Troyes.

A. Archevêque de Reims, par Charte du mois d'Avril 1210. atteste cette Coutume, selon laquelle Thibaut Comte de Champagne & Blanche sa Mere, furent dispensez de comparoir en l'action intentée par Alix pour le Comté de Champagne : « Laudamus & approbamus Consuetudinem à Domino Philippo Rege Francorum per « suas Litteras approbatam, secundùm quam Theobaldus Filius Blanchæ illustris Co- « mitissæ Campaniæ ; & eadem Blancha Mater ipsius non possunt trahi in causam de « aliquo quod Pater ejusdem Theobaldi sine Placito tenebat, quando decessit, do- « nec idem Theobaldus vicesimum primum compleverit annum. Louis Fils aîné du Roy Philippes éclaircit le Roy de Jerusalem de la même Coutume au mois de Mars « 1214. Scire vos volumus quod Consuetudo antiqua & per Jus approbata, talis est « in Regno Franciæ, quod nullus ante viginti & unum annos potest vel debet trahi « in causam, de re quam Pater ejus teneret sine Placito cùm decessit. Le Roy Philippes écrivit au Pape les mêmes mois & an, pour luy faire confirmer d'authorité Apostolique la même Coutume. Tous ces Actes sont dans le Chartulaire de Champagne de la Bibliotheque de M. de Thou ; ce qui a été corrigé par l'Ordonnance du Roy Philippes de Valois de l'an 1330. en pourvoyant les Mineurs à cette fin de Curateurs. Loysel Liv. 1. Tit. 4. Art. 12. Les Etablissemens de France Liv. 2. Chap. 8. de l'Edit. de M. Du Cange. Brodeau sur M. Loüet L. G. n. 6.

CHAPITRE IV.

Des Procureurs. Pag. 27.

VOYEZ le Grand Coustumier des Avoc. & Proc. Liv. 1. La Somme Rurale Liv. 1. Ch. 10. *Ordinat. Regia. Tit. De postulando, necnon de Advocatis & Procuratoribus Curiæ.*

En demandant nus n'est ois par Procureur] Jadix nul de pays Coustumier n'estoit receu à faire demande par Procureur en Cour du Roy sans Lettres de Grace, si ce n'estoit pour Prelat, Communauté d'Eglise ou des Villes. Loysel Liv. 3. de son Manuel Tit. 2. Art. 4. ce qui n'avoit lieu en pays de Droit Ecrit, & en Cour de Crestienté. Loy-

sel Art. 5. Les Etablissemens de France Ch. 8. Liv. 2. La Formule de la Dispense ou Grace du Prince est rapportée par Marculfe Liv. 1. Ch. 21. *De Causis alienis recipiendis.* & M. Bignon au même lieu, où il en raporte un Exemple tiré de *Benedict Levit. Cap. Lib. 5. C. 31. & Lib. 7. Cap. 308. Faber ad §. Universitatis Instit. de rer. divisione de Brolio in Stilo Parlam. Tit. de Exceptionibus. Actor qui est de Patria consuetudinaria non potest per Procuratorem agere, nisi super hoc gratiam Regis habuerit, & est ratio quia si principalis sit bonus homo erubescet pravam causam sustinere, sed Procurator non, cum non constituatur de melioribus hominibus, ut in pluribus qui magis de facili laxant conscientias suas.* Surquoy M. Charles Du Moulin a mis cette Note: *Imo ratio erat ad eruscandas pecunias, & tandem desitum est.* Le Grand Coust. Liv. 3. Ch. Ausq. Procur. il convient avoir grace, &c. en rend deux raisons, la premiere, qu'*on voit souvent que les Procureurs sont plus chargez des Causes de Tricheurs, que d'autres gens.* L'autre raison, *si est que le Siege du Iuge est mieux honoré & plus paré de la presence des Nobles & vaillans hommes que des personnes des Procureurs.* Des Mares Dec. 168. & 263. Cet Usage est conforme à l'ancien Droit des Romains, par lequel *Olim erat in usu alterius nomine agere non posse, nisi pro Populo, pro Libertate, pro Tutela, instit. de iis per qu. ag. poss. Quintil. Lib. 1. C. 16. Gellius Lib. 20. C. 1.* Le Style d'Anjou & du Maine dit que *ce fut par l'Ordonn. des Est. de France tenus à Tours l'an 1484. qu'il fut octroié que toutes Parties pussent en Matiere Civile occuper & comparoir par Procuration sans grace.*

Pag. 28. *Grace par le Souverain*] Le Grand Coût. Tit. Des Droits appart. au Roy notre Sire seul, *& pour le tout appartient à donner graces à plaidoier par Procureur. Marcul. Lib. 1. C. 21.* rapporte la Formule de la Dispense du Roy, & *Spelmann. in verbo Atturnatus.* Neanmoins notre Autheur enseigne que le Seigneur qui tenoit en Baronie pouvoit accorder cette grace. L'Université de Paris demanda permission au Pape de plaider par Procureur. *Cap. Quia in Causis de Procuratoribus. Apud Gregorium.* Parce qu'en ce temps-la les Causes des Clercs & Escoliers doivent être reglées par le Droit Canonique. *Cap. Quod Litteris. De Foro competenti. Apud Gregorium.*

Page 28. *Gentilhome puet seler.*] C'étoit une des Prerogatives des Gentils-hommes d'avoir leurs Sceaux pour sceller leurs Actes, les Sceaux des Ecuyers étoient differens de ceux des Chevaliers; & quand une Ecuyer étoit fait Chevalier il changeoit de Sceau, & le Sceau dont il s'étoit servi étant Ecuyer ne faisoit plus de foy aprés qu'il avoit été fait Chevalier. Et si par quelque accident les Gentils-hommes perdoient leurs Sceaux ils en faisoient declaration par Acte public, & ils les revoquoient, afin que l'on ne s'en pût servir à leur préjudice, comme le justifient les Actes qui suivent, qui m'ont été communiqués par M. d'Herouval, dont le seul nom fait un Eloge. Voyez *Petrus Rouerius in Hist. S. Ioannis Reomaensis, n. 165. p. 615.*

Arresta Parlamenti prolata Ann. 1375. Communiqué par M. d'Herouval.

Elipdis de Arceyis Domina de Cusseyo & Arceyo, ac Joanna de Granceyo Domina de Cerilleyo in parte, ejus Filia, Domicella; defunctus Robertus de Granceyo Dominus de Miresalvo & de Cerilleyo; & Guillelmus de Granceyo Frater ejus, Dominusque Feodi, à quo movebantur prædicta loca; & defunctus Odo Dux Burgundiæ Dominus Retrofeodi; defunctus Odo de Granceyo, Pater Filiæ prædictæ, Dominus quondam de Cusseyo, Miles, Hæres quondam dicti defuncti Roberti, & à quo causam habebant Mater & Filia prædictæ contra Jacobum & Guillelmum junctos Fratres. Mater & Filia prædictæ dicebant quod Sigilla Militum & Scutiferorum erant diversa secundùm Consuetudinem in Burgundia notoriè observatam, quando Scutiferi dictæ Patriæ efficiebantur Milites erat tacitè divisa inter Sigillum quo in statu Scutiferi fuerant usi, & Sigillum quo utebantur Milites effecti, & ad ea quæ acta fuerant & sigillata sub Sigillo Scutiferi demùm facto Milite & in statu militari existente nulla erat fides adhibenda prout contigerat in casu præsenti. Nam dictus Robertus veraciter erat Miles, & Sigillum suum mutaverat.

Extrait d'une Charte d'Henry Fils du Roy de Navarre, contenant la Ratification des Legs faits par Thibaud Roy de Navarre, Comte Palatin de Champagne & de Brie, en datte du Lundy aprés la quinzaine de Pâques 1269. qui est dans le Chartulaire de Champagne, intitulé, Liber Principum. *Communiqué par M. Bouchet.*

PROMITTENTES modo prædicto quod quandocumque, aut quotiescumque, vel in militia obtinenda, aut in aliquo altero dominio obtinendo, Sigillum nostrum mutabimus, vel mutari faciemus, aut renovari sub Sigillo meo mutato vel renovato, sub meliori modo vel forma, ad voluntatem dicti Domini Regis Carissimi Fratris mei, vel executorum suorum, aut alterius ipsorum, faciemus presentes Literas renovari & sigillari, &c.

Registre du Châtelet. 13. Decembre 1412. Communiqué par M. d'Herouval.

ROBERT DE PONTAUDEMER Ecuyer, affermant que hier de relevée luy étant au Palais du Roy, en la Compagnie du Seigneur de Boissey, où luy étant ez Galleries de S. Paul au service de Monseigneur de Guienne, une sienne Manche longue en laquelle étoit son Seel, luy fut coppée par un malfaicteur qu'il ignore, par quoy rappelle, revoque & casse ledit Seel, auquel il i a un Escu, où il y a deux Lyons passans à deux Lambeaux, & un Timbre dessus, & deux Panons à une pate de Lyon, & au tour R. de Pontaudemer, & aux deux côtez du Seel, avoit un Lyon & un Griffon qui soustenoit l'Escu.

Registre du Châtelet. 10. Janvier 1412.

NOBLE homme Messire Jehan de Bethune dit de Loques, Chevalier Seigneur de Mareul en Brie; disant que pour ses Affaires il avoit envoyé n'agueres certains Bancs au Pais de Normandie, seellez de son Seel, dont il use, ouquel est empreint un Escu écartelé des Armes de Coucy & de Bethune que tiennent deux Lyons rampans, sur lequel Escu est un timbre couronné à un col de Heron & un † *Penas*, & son nom & surnom au tour, & pour ce qu'il est dit que lesdits Bancs sont perdus & adirez, & doubte que ou temps à venir on ne lui puisse faire prejudice, a revoqué sondit Seel.

† *Le Penas veut dire un Panache ou deux Ailes, qu'on appelle un Vol.*

Memorial, cotté D. de la Chambre des Comptes. Fol. 197.
Communiqué par M. d'Herouval.

MEMOIRE que en la fin d'Avril 1379. aprez Pâques, Maître Jehan Pastourel Maître lay en la Chambre des Comptes perdit en icelle Chambre son Signet, duquel il usoit oudit Office à la Chambre, si comme il affirma au Burel.

Extrait des Registres du Châtelet. 25. Oct. 1404. Communiq. par M. d'Herouval.

NOBLE homme Jean de Garancieres Chevalier Chambellan du Roy, Seigneur de Croissy & de Macy, Maîtres des Eaux & Forêts du pais de Normandie & de Picardie, dit qu'il avoit laissé le jour precedent son Seel à un sien serviteur, auquel avoit empreint deux Lions tenans un Ecusson. & trois Chevrons; le premier † *esquigironné*, avec une croisette pour difference des Armes du Seigneur de Garancieres son Frere, & au dessus un timbre d'un col de Cigne, au tour duquel est écrit: Seel de Messire Jean de Garancieres Seigneur de Croissy, lequel Seel avoit été prins audit Serviteur, pour quoy a revoqué ledit Seel.

† *Ce mot, esquigironné, est ainsi dans l'original, c'est une brisure de Cadet.*

Dans

Dans un autre Registre du Châtelet. 17. Novembre 1412.

MONSIEUR Aleaume de Bournonville Chevalier, disant luy avoir été pris luy étant au Palais, son Seel, au quel y a un Lyon rempant & un Timbre au dessus, où il y avoit deux Cornes de Bœuf, & un Lyon croissant entre deux, & un Griffon à un des côtez de l'Ecu, & à l'autre côté un homme sauvage, & son nom & surnom au tour, a revoqué ledit Seel.

Le Pere Menestrier en rapporte un autre Exemple en son Traité de la Chevalerie Ch. 3. f. 141. & il se trouve au Livre de Champagne, que le Comte Thibault étant Mineur de 21. an, parle ainsi: *Et pour ce que je n'ay point encore de Seel, j'ay fait seeller les Presentes de Sceaux Monsignor mon Pere & Madame ma Merc.* Pithou sur l'Art 28. de la Coustume de Troyes.

Autant que s'il avoit servi tout le le terme] Cela est conforme à la disposition de la Loy 38. *ff. Locati*: *qui operas suas locavit, totius temporis mercedem accipere debet, si per eum non steterit, quominus operas suas praestaret.*

CHAPITRE V.

De l'Office às Avocats. Pag. 32.

VOYEZ le Conseil de Pierre de Fontaines, Ch. 11.

Pag. 33. *Il ne soutenra fors que bone querele.*] Vid. Tit. de postul. necnon de Advoc. & Procurat. Cur. Parlam. Le Grand Coûtumier. Car comme dit P. de Fontaines en son Conf. Ch. 11 *S'il n'estoit tant de Sosteneurs de mauveses quereles, il ne seroit mie tant d'entreprendreeurs, ne si ne seroient pas tant de Larrons, s'il n'estoit tant de recheveeurs.*

Ne que cil qui peu set ait autant coume cil qui set asses] Cautus sit Advocatus ne passim pro modico salario advocet, nam ex eo vilis ac degener habetur: Speculat. Tit de Advocat. §. 9. n. 13. L'Honoraire se regle *pro modo Litis, proque Advocati facundia, & Fori Consuetudine, L. 1. §. In Honorariis, de extraord. cogn.* L'Exemple de M. Jacques Mareschal est notoire, auquel la Cour taxa soixante livres pour des Salvations conceuës en peu de mots: *Habitâ ratione non ad brevem, sed ad doctam & elaboratam scripturam, modumque litis, & eminentem scientiam advocati.* L'Autheur de la Vie de M. Charles Du Moulin. *Molin. ad Reg. de verisim. not. n. 53.* Mornac. ad L. *Qui operas 38. ff. Locati. Papirius Masso in Vita Car. Molin.*

Pag. 33. *Li Advocas ne pert pas*] Advocati quoque, si per eos non steterit quominus Causam agant, honoraria reddere non debent. D. L. *Qui operas.* M. Cujas au Comment. sur le Titre du Code *De Judic. L. ult. C. De Condic. ob caus. dat.*

Pag. 35. *Li Advocats puet penre salaire, mais ce ne puent pas faire les Justiciers*] *Non licet Iudici vendere justum Iudicium, etsi liceat Advocato vendere justum patrocinium, & Iurisconsulto rectum Iudicium. August. ad Macedon. Ep. 54. Can. Non licet 11. Qu. 3. C. non sane. 14. Qu. 5.* Il faut neanmoins que les Avocats en usent honestement, crainte de tomber dans le reproche que Petr. Blesens. Ep. 26. fait aux Avocats de son tems. *Hodie soli avaritiæ militant Patroni Causarum, illudque quondam venerabile nomen & gloriosa professio Advocati notabili venalitate vilescit, dum miser & perditus linguam vendit, lites emit, Matrimonia legitima dissolvit, amicitias rumpit, sopitarum litium cineres resuscitat, pactiones violat.* La Retribution des Avocats est appelée: *Palmarium, honorarium, Salarium eximium, Merces eximii loboris.* Brodeau sur l'Art. 125. de la Coust. de Paris, n. 1.

Pag. 34. *Nous ne li loons pas qu'il conte sa parole*] In Foro rarum ut sit idoneus rei suæ quisque Defensor. Fabius Lib. 4. C. 1. Cicero Lib. 1. de Orat. Assises de Jerusalem C. 9. Ne pleidera l'on ja si bien pour soi com pour autrui, que courous & malevolence tolle & amerme souvent connoissance d'home, & vehement ire qui desvoie sens d'home plustot & plus souvent pour sa querele que pour celle d'autrui.

Pag. 35. *Dire vilenies au Bailli*] *Advocatus opprobriis contra Curiales nullomodo potest uti Stil. Cur. Parlam. Tit. de modo & gestu. §. 18. nec enim excusatur offensâ necessitudine Officii, aut fide Advocationis, aut fortuito & subito dictionis impetu. Quintil. Lib.*

4. de Orat. c. 4. L. Si quis C. de postulando. Par Arrêt du Mardy 19. Février 1380. M. Filluel Avocat fut condemné en amande pour paroles irreverement dites à la Cour, & il fut blâmé le 21. Février suivant. Li Avocats doit dire courtoisement sans vilenie dire de sa bouche. Etabliss. Liv. 2. Ch. 14. Par les Ordonn. de Parlement Art. 14. Liv. 1. du grand Cout. *Ceux qui tiendront le Parlement ne sueffrent pas eux vituperer pour outrageuses paroles des Avocats, Procureurs, ne des Parties; car l'honneur du Roy, de qui ils presentent la personne en tenant ledit Parlement, ne le doit mie souffrir.* Un bon Juge, un sage Magistrat doit être jaloux de l'honneur & de l'authorité de sa Charge, qui sans cela n'est qu'une pure ombre, & un nom sans honneur. *Plinius Epist. 23. Lib. 1.*

CHAPITRE VI.

Des Demandes. Page 36.

Pag. 37. *Nouveles Dessaizines sont de nouvel Establissement.*] Voyez mes Remarques sur le Ch. 21. Art. 1. de la Cout. de Lorris, & le grand Cout. Liv. 2. Tit. des cas de Nouveleté, où il dit, que *Mesire Simon de Bucy premierement trouva & mit sus les cas de nouveleté.*

Nul vilain cas de crieme n'est excuses par jurece.] Par l'Ordonnance de Pittacus ceux qui commettoient quelques crimes dans l'yvresse, étoient doublement punis, parce qu'encore que le vin leur ôte l'usage de la raison, & qu'il semble que leurs actions ne sont pas volontaires, elles ne sont pas moins punissables, parce que l'yvresse qui est la cause de leurs crimes, dépend de leur liberté. *Fabrot. Exercit. 8.*

Ne puent pas toutes leurs detes demander à l'un des hoirs.] Cout. de Paris, Art. 334. Orleans 360. Berry Tit. 19. Art. 32.

CHAPITRE VII.

Des Deffenses. Pag. 44.

Voyez la Somme Rurale Liv. 1. Ch. 17. Des Exceptions

Resons pour soi defendre descandent de ces deux choses] Cela est conforme au Droit Romain. *L. 3 ff. De Exception. §. Appellantur institut. eodem Tit.*

Pag. 44. *Li raison li Apostoiles donne respit des detes pour le profit de Chrestienté.*] Voyez *Stabilimentum Curcesignatorum. Tom. 6. Spicileg. Acheriani.* Les Notes de M. Du Cange sur le Ch. 82. des Etablissemens de France, in verbo, *Croisié*, pag. 180. Pierre de Fontaines Liv. 2. Ch. 21. Brodeau sur la Coût. de Paris, art. 111. n. 2. p. 226. où il cite notre Autheur. *Petr. Marca in Can. 2. Conc. Clar. P. De Fontaines en son Cons. Ch. 17. Art. 7 De Chevalier croissié, Ke tu me demandes, encore se croissast il par se volenté, si est bien ceste besoing de toute Chrestienté, pourquoy toutes ses droitures sont sauvées, & toutes celles chi li eschient autresi, puis chil mût à aler û service Dieu.* M. Du Cange *in verbo Crucis Privilegium.*

Amende seroit de 60. l. à Gentil-homme, & de 60. s. à l'omme de pooste] L'on dit communément que les Nobles payent soixante livres d'amende, ou les Non-nobles payent soixante sols. Loysel Liv. 6. Tit. 2. Art 30. *Sont les Nobles plus grievement pugnis en cas de delit que les Non-nobles, & dit l'en communement que un Noble ne paye point d'amende de quarente livres.* Grand Coûtum. Livr. 2. Tit. Du nombre des personnes. *Le franc homme ou noble doit plus à son Seigneur pour raison de son hommage, que le vilain par ses Rentes, & partant il encourt une amende plus grande.* De Fontaines Liv. 1. Ch. 8. Brodeau sur la Coût. de Paris art. 29. Notre Autheur Ch. 30. Le Grand Coûtum. Liv. 2. de Saisine en Fief. *En tous cas d'Arrest brise mesmement on un Non-noble, ne devroit fors 60. sols, un Noble doit 60. l.* Brodeau sur Paris art. 89. le Sires de Fontaines Ch. 10. de son Conseil: Par la Loy des Frizons la composition des crimes est reglée selon la qualité des personnes, un Noble est taxé à onze livres pour un homicide, un Libre à cinq livres & demi, un Afranchi, qu'elle apelle *Litus*, à deux livres neuf onces, & un Serf à une livre quatre onces & demie. *Lex Frison. Tit. 1. §. 6. 7. 8. 9. 10.* 11. Mais il faut observer ce que remarque nostre Autheur Ch. 30. que si un Gentil-homme demeure en Villenage, les amendes sont de même condicion que s'il estoit homme de

pooste, c'est à dire qu'il se passe des messés de Villenages, de petites amendes par cinq sols, & des grandes par 60. sols, & si c'étoit Fief il payeroit des petites amendes dix livres, & des grandes soixante livres ; & si au contraire un Roturier tient en Fief, s'il messet de chose qui au Fief appartienne, les petites amendes sont de dix livres, & les grandes de soixante livres. Le Sire de Fontaines en son Conf. Ch. 3. n. 5. 6. ce qui vient de ce qu'anciennement les premiers Nobles ont été faits par l'*Investiture* des Fiefs. De la Roque Tit. de la Noblesse Ch. 18. En Crimes les Vilains *sont plus* grievement punis en leurs Corps que les Nobles, & où le Vilain perdroit la vie, ou un membre de son Corps, le Noble perdra l'honneur & response en Cour. Loysel liv. 6. tit. 2. art. 31. 32. *Tiraq. de Nobil. Cap. 20. n. 115. Chassan. oct. part. Catal. gl. mundi. consid. 33.* Par la Loy des François il étoit deffendu de condemner au fouet un Gentilhomme. *Fredegarius Cap 95. Childericus Rex unum Francum nobilem, nomine Bodilonem, ad stipitem tensum cadere, contra Legem præcepit.* Au vieil Grand Coûtumier Tit. de haute Justice. J'ay à aulcun ouy dire que Fourches à troix posteaulx donnent signe que le » Seigneur ha la connoissance des Nobles : Mais je croy mieux que Fourches qui sont » à deux estages dont l'un soit plus hault que l'autre, auquel y a Feste, c'est signe » que le plus haut Estaige, ou le Feste, seroit pour les Nobles. Pithou sur la Cou- » stume de Troyes, Art. 143.

Prudentius.

Persona quæque competenter plectitur,
Magnique refert Vilis an sit Nobilis,
Gradu reorum forma tormentis datur.

Pag. 46. *Il ne doit point avoir de terme en chose qui est passée par Jugement*] Du Moulin sur l'Art. 68. de la Coût. de Bourbonnois. Brodeau sur celle de Paris Art. 111. n. 3. p. 228. Tom. 2. où il cite cet Autheur.

Et ele dit que elle est grosse] *Servari solita est dum partum ediderit. L. Imperator 18. ff. De st. hom. & ibi Mornac. Syntag. ju. Lib. 32. Cap. 28. G. Pap. Dec. 84.* dit que Jeanne Darc condemnée par les Anglois, feignit d'être grosse pour éloigner son Suplice. *Illa ut hostes misericordia frangeret, pragnantem se esse simulavit in novem menses servata ad partum, ut res vana apparuit, crudeliter exusta est. Consuet. Arrenses anni 1231. Si Concubina ei fuerit & particeps extiterit in crimine, viva fodietur, nisi pragnata sit, quia tunc servatur, & Grotius ad L. Pragnantis, ff. de Pœnis.* Quand on étoit en doute de la Grossesse, on faisoit visiter la Femme. La Chronique de Louis XI. parlant de Perrette Manger, condemnée à être enfouie vive, & avoit declaré qu'elle étoit grosse, *fut faite visiter par Ventrieres & Matrones, qui rapporterent à Justice qu'elle n'étoit point grosse.* Par les Loix d'Angleterre de Guillaume le Conquerant Art. 35. *Se Fame est jugée à mort u a defacum des membres chi seit enceintée : ne face l'um Iustice desquele seit delivere. Fleta Lib. 1. C. 38. §. Mulier autem.*

Ce n'est pas bon ne selonc Dieu que lonc plet & grands cousts soient mis en petites quereles.] Les Assises de Jerusalem Ch. 264. disent que *Riotte sans prousfit ne vaut riens.* L'on dit d'ordinaire que *de modicis non curat Prætor.* Ce qui a fait dire à feu M. Bruslard President aux Enquêtes, que au Jugement d'un vil Procez, il se falloit contenter de ce qui s'y trouvoit, sans y rechercher ou interloquer davantage. Loysel en son Man. Liv. 6. Tit. 3. Art. 18. c'est pourquoy dans ces Matieres l'on defere ordinairement le serment decisoire, qu'il faut accepter ou referer.

Pag. 47. *Je ne sui tenu à raporter que la motié.*] L'on suit encore à present cette Jurisprudence, & ce qui est donné par Pere & Mere, se rapporte par moitié en leurs Successions. M. Louet & Brodeau Lettre R. n. 54. Le Ch. 93. de ma 2. Centur. de Quest. Loysel Liv. 2. Tit. 6. Art. 2.

Pour ce me convenra il rapporter aprez la mort de ma Mere.] L'on ne suit pas aujourd'huy le sentiment de notre Autheur ; car il est permis à l'Enfant de venir à la Succession de son Pere, en rapportant la moitié de ce qu'il a reçu, & de se tenir à ce qui luy a été donné par sa Mere, sans que le rapport qu'il a fait à une Succession, le necessite de rapporter à l'autre Succession, s'il se veut tenir à son Don.

CHAPITRE IX. Pag. 50.

En quel cas jour de veuë doivent estre donnés, & quel non.] Voyez le grand Cout. Liv. 4. Ch. 24. Pierre de Fontaines Liv. 1. Ch. 28. Les exceptions de Veves & Montrées sont abrogées par l'Ordonnance de 1667. Tit. 9. Art. 5.

S'il entame le Plet.] C'est-à-dire, s'il conteste, & contestation en cause est, quand il y a Reglement sur les Demandes & Defenses des Parties, ou bien quand le Defendeur est defaillant & debouté de Defenses. Cout. de Paris, Art. 104. & Brodeau sur iceluy, où il cite notre Autheur, Mornac. *Ad L. Iulianus.* §. *Quantum. 5. ff. ad exhib.*

CHAPITRE XI.

Des Cas desquiex la connoissance apartient à sainte Eglise, & liquel à la Cour Laye, Pag. 56.

M. Du Cange *in verbo, Curia Christianitatis.* D'Argentré en la Cout. de Bretagne Art. 44.

« Duo sunt quibus principaliter hic Mundus regitur : Authoritas sacra Pontifi-« cum & Regalis Potestas. C. Duo sunt 96. Distinct. Deux Espées sont par lesque-« les tuit li Pueple doit estre gouverné espirituement & temporelement ; car l'une « des Espées doit estre Espirituel, & l'autre Temporel. Li Spirituel si doit estre bai-« lée à sainte Esglise, & le Temporel as Princes de Terre. Ce sont les paroles de notre Autheur au Ch. 46. Et de ces deux Puissances descendent les Jurisdictions Ecclesiastique & Seculiere : Elles ont leurs Glaives ; l'une le Spirituel pour la Direction des Ames, l'autre le Temporel pour l'Administration des Biens & choses temporelles ; & quoy qu'elles soient distinctes & separées, elles s'entr'aident l'une l'autre : L'Ecclesiastique aide la Seculiere par les Excommunications & Censures Ecclesiastiques : La Seculiere aide l'Ecclesiastique pour l'execution de ses Sentences, par la Prise, Saisie & Vente des Gages. C'est ce que dit le Ch. 6. *De Sentent. Excommun. in 6. Hi duo Gladii consueverunt, exigente necessitate, sibi ad invicem suffragari, & in juvamen alterius subventione mutuâ frequentius exerceri.* Et comme dit notre Autheur au Ch. 46. *Quant l'une Espée a mestier de l'autre, elles s'entre doivent aidier. Et sic erunt duo Gladii, & Gladius Gladium juvabit. Leg. Eduvardi Confess. Cap. 3.* Le Bras Seculier est appellé *Publicum Auxilium. Cap. 1. de Off. jud. ordin. extrà. Quand sainte Eglise ne puet plus fere, elle doit appeler l'aide des Chevaliers & la force selonc Droit écrit.* Etabliss. Liv. 1. Ch. 121. La Justice Ecclesiastique connoît des Matieres Spirituelles, Sacramentelles & Ecclesiastiques : La Seculiere, des choses prophanes & temporelles. L'Ecclesiastique, *Solam in Ius vocationem habet* ; la Temporelle, *& vocationem & prahensionem*, & qu'elle prête à l'Ecclesiastique toutes & quantes fois qu'elle l'implore, parce qu'elle ne peut d'elle-même saisir, pas même le Temporel des Eglises & Benefices, sans entreprendre sur la Justice Seculiere. L'Ordonnance de l'an 1539. a reglé la Jurisdiction Seculiere avec l'Ecclesiastique pour obvier aux frequentes entreprises que les Juges faisoient les uns sur les autres. Voyez la Quest. 276. de *Ioann. Galli.* L'Eglise n'a ny Fisc, ny Territoire. Loysel Liv. 1. Regl. 70.

« *Connoissance de la Foy.*] Les Assises de Jerusalem, des choses que l'en doit plai-« der en la haute Cour, l'en puet plaider de toutes choses que de la Foy, ce est de « sa Creance, & de Mariage & de Testament, & de toutes autres choses, dequoy « l'en n'est tenus de respondre ne faire droit que en la Cour de l'Yglise. Le Droit Canon attribue aux Juges d'Eglise la connoissance de certains crimes, même contre les personnes laïques, comme du crime de Sacrilege, *C. Conquestus. C. Cùm sit generale de foro competenti extr.* Le crime d'Heresie. *C. Ad abolendam. C. Excommunicamus de Haret.* La Simonie, *Toto Titulo de Simon.* Le Parjure, *C. Novit de Iudiciis.* L'Adultere, *C. 1. de Offic. Iud. ordin.* Le Rapt, l'Usure, *C. Praterea de Usuris.* Et autrefois les Officiaux de France s'attribuoient la connoissance de ces crimes sur tous leurs Diocesains, comme nous l'apprenons des Gloses de Blondel sur les Statuts de l'Officialité d'Authun. *Tit. de Exception.* §. *1.* Et par les Etablissemens de saint Louis Ch. 84. ce

qui est à present hors d'usage, les Laïques ne pouvant estre poursuivis que par devant les Juges Seculiers, pas même pour crime de Simonie, suivant l'Art. 21. de l'Edit. de Blois, mais il peut connoître de l'Heresie. *Chopin. Lib. 2. de Sac. Polit. Tit 2. n 12.*

Pag. 56. *Soit justiciez comme Bougres & Ars.*] *Le Haut-Iusticier a la pugnation de Bougrerie, & le doit la Iustice Temporelle faire ardoir.* Le grand Cout. Liv. 4. Ch. des cas qui touchent le Roy & les Evêques. Les Bougres sont proprement les Heretiques Albigeois, qui furent ainsi appellez, parce qu'ils sortirent de Bulgarie où estoit leur Patriarche, & se respandirent en France & en Italie, ainsi qu'il est remarqué dans une Epître du Cardinal Evêque de Port dans l'Hist. de Mathieu Paris sous l'an 1223. Voyez les Notes de M. Du Cange sur Villehardouin n. 208. p. 341. & sur les Etablissemens de France Liv. 1. Ch. 83. *in verbo* Bouguerie. M. De Marca en son Hist. de Bearn, Liv. 8. Ch. 14. Menage *in verbo* Bougres. La peine de tels Heretiques étoit le feu, suivant le Ch. 83. & 121. de l'Etablissem. de saint Louis: Ils sont aussi appelez Turlupins, comme il paroît par l'Extrait cy-aprez transcrit d'un Compte qui m'a été communiqué par M. d'Herouval.

Au Compte de Nicolas Mauregart Bourgeois de Paris, l'un des Esleus illec sur le fait des Aides ayans cours en la Ville, Prevôté, Viconté, Diocese & Ressort de Paris, pour le fait de la Guerre 1374.

> *A Frere Jaques de More de l'Ordre des Freres Prescheurs, Inquisiteur des Bougres de la Provinoe de France, pour Don à luy fait par le Roy par ses Lettres du 2. Février 1373. pour & en rescompensation de plusieurs paines, Missions & despens qu'il a eus, souffers & soustenus, en faisant poursuite contre les Turelupins & Turelupines qui trouvés & prins ont esté en ladite Province, & par sa diligence punis de leurs Mesprentures & Erreurs, pour ce l. frans valent xl. livres parisis.* Voyez M. Du Cange, *in verbo*, *Bulgari.*

Page 56. *La Justice Espirituel ne doit nullui mettre à mort.*] *Ecclesia enim non novit sanguinem.* Ce qui meut les Peres du Concile de Latran sous Alex. III. de defendre aux Ecclesiastiques l'usage de la Chirurgie, parce qu'elle est principalement employée à couper & cauteriser, la peine du Foüet n'est permise à l'Eglise que *modo sit citra sanguinis effusionem. C. in Archiepiscopatu de raptu ext. C. Ante omnia. 33. dist. C. Conspirationū 11. qu. 1. C. His à quibus 32. qu. 8.* M. Louet & Brodeau Let. B. n. 1. C'est pourquoy dans les tems mêmes que les Juges d'Eglise connoissoient de certains crimes, leurs Sentences étoient mises à execution par le Juge Lay. Je croy que c'est pour cette raison que dans plusieurs Justices Temporelles des Eglises, aprez que leurs Juges Lays ont condamné les Criminels en peines afflictives, les Juges remettent les Condamnez entre les mains des Juges Royaux ou des Seigneurs pour faire executer les Jugemens. C'est pour cela que dans la Transaction passée entre Guillaume de Chauvigny I. du nom, S. de Château-raoul, & les Religieux de Deols au mois de Decembre 1220. il est dit, que: « Omnis quidem Justitia Villæ de Mesnilio, tàm in Duellis quàm aliis, ad Abbatem & Monachos Dolenses pertinebit liberè & quietè, hoc excepto quod si aliquis pro Maleficio suo debeat mortem incurrere, sive pedem, sive manum, sive oculos amittere judicabitur in Curia Monachorum, & judicatus & condemnatus tradetur nudus Ballivis meis de Castra, extra Cruces. Cùm autem Damnatus Ballivis ad puniendum traditus fuerit, infra sequentem diem post traditionem tenentur exercere vindictam. » *Dans un Titre de l'Abbaye de Puy-ferrand de l'an 1316. il est dit*: « Damus & concedimus omnimodam Jurisdictionem altam & bassam, & executionem omnimodæ Jurisdictionis, hoc solummodò retento Nobis & Successoribus nostris, quod quotienscumque per Justiciarios ipsorum Religiosorum fuerit persona aliqua ad mortem naturalem condemnata, quotienscumque volumus infra tres dies à tempore hujusmodi latæ Sententiæ personam taliter condemnatam Castellano seu Præposito de Castelleto vel eorum locum tenenti tradent, & deliberabunt extra Cruces tamen dicti loci, in Camisia duntaxat cum corda in collo, vel sine corda per gentes nostras de Castelleto merè executioni fieri in continenti tradendo. » Dans la Transaction faite entre Archambaud Sire de Bourbon & les Prieurs de Souvigny & du Montet-au-Puy de l'an 1246. il est dit: « Si verò ille qui captus seu

» deprehensus fuerit tale quid commiserit propter quod debet amittere pedem, pugnum,
» oculos, auriculam, exulari seu fustari, seu quamquam aliam condemnationem cor-
» poris sine morte sustinere, per gentes nostras & servientes nostros consummabitur.
» Si verò ille qui captus fuerit, condemnetur ad mortem, per gentes nostras & in no-
» stra Curia condemnabitur & judicabitur, & facto judicio gentes nostræ debent di-
» cto Nobili, vel ejus Mandato condemnatum tradere ad Crucem de Lope ad facien-
» dum id quod de ipso in nostra Curia fuerit judicatum, & dictus Nobilis Judi-
» cium illud factum in Curia nostra tenetur exequi, & sine mora vel contradi-
» ctione aliqua ducere ad effectum in Terra sua extra Justitiam nostram & ultra di-
» ctam Crucem de Lope. L'on observe encore aujourd'huy en la Ville de Bourges que les Jugemens Criminels rendus par les Juges de l'Abbaye de saint Sulpice sont mis à execution par le Prevost de Bourges.

Page 56. *De Mariage.*] Voyez *Regiam Majestatem*, *Lib. 1. c. 2.* Les Etablissemens de France Liv. 1. Chap. 18. *Bracton. Lib. 5. Tr. 5. c. 3. §. 5.* Par l'Art. 4. de l'Ordonnance de 1539. quand il est question de matieres de Sacremens & autres pures spirituelles & Ecclesiastiques, le Juge d'Eglise en a la connoissance même contre les Laïques, principalement du Sacrement de Mariage, lorsqu'il s'agit *de fœdere Matrimonii*, de la validité ou invalidité du Mariage, ou de la separation *à thoro*. Autre chose seroit s'il n'étoit question du Sacrement, mais des Conventions du Mariage, parce que ce sont choses détachées du Sacrement ; Le Juge luy en prend seul la connoissance contre la disposition du Chapitre *De prudentia de Donat. inter Virum & Uxor.* Comme aussi des dommages interêts procedans du defaut d'accomplissement du Mariage : Et si le Juge d'Eglise en prend connoissance, il commet abus. Choppin *Lib. 2. de sac. polit. Tit. 1. n. 15.* toutefois le Juge Lay peut connoître incidemment de la validité du Mariage Chopp. ibid. n.16. Mais sous pretexte de Mariage les Juges d'Eglise ne peuvent citer ny tenir en procez pardevant eux les gens mariez sous couleur d'Adultere, comme il a été jugé par les deux Arrêts qui suivent, vulgairement appellez : Des Ribaus mariés d'Amiens. Communiquez par M. d'Herouval.

PHILIPPUS Dei gratiâ Francorum Rex, Baillivo Ambian. aut ejus locum ten. S. Quia Nobis Major & Scabini Villæ Ambian. gravi conquæstione monstrarunt quod cum ipsi super eo quod cùm Officialis Ambian. vicem gerens Episcopi dictæ Villæ, & aliæ ipsius Episc. gentes, Johannem de Arguenne, & plures alios dictæ Villæ, Burgenses nostros, coram ipsis conveniri & citari faciebant, imponentes eidem Johanni & aliis nostris Burgensibus, quod ipsi Fœminas alias quam suas cognoverant, ipsos ad solvendum emendas propter hoc compellendo vel etiam tractando coram dilectis & fidelibus gentibus nostris Parlamenti nostri Paris. tenentibus, in tui præsentia conquesti fuissent, asserentes præmissa forè in magnum præjudicium nostrum & dictorum Conquerentium, ac periculum omnium in dicta Villa commorantium, cumque de præcepto gentium nostrarum prædictarum tibi ore tenùs facto ipsum Episcopum ad desistendum de præmissis per ipsius temporalitatis captionem compellere voluisses, tamen tu prætextu quarumdam Litterarum Regiarum tibi per ipsum Episcopum directarum continentium inter cætera, ut dicit, quod sua Temporalitas, nisi de nostro speciali Mandato, nullatenùs arrestatur, à præmissis omninò cessasti in dictorum Conquerentium, & omnium in dicta Villa habitantium, damnum non modicum ac periculum & gravamen, sicut dicunt, tandem auditis super hoc partibus, coram prædictis gentibus nostris ordinatum fuit quod dictus Episcopus compelleretur ad desistendum à prædictis per captionem Temporalitatis suæ. Mandamus tibi quatenùs dictum Episcopum ad desistendum à præmissis seu desisti faciendum, per ipsius Temporalitatis captionem indilatè compellas, Literis prædictis per ipsum Episcopum, seu ejus gentes tibi super hoc directis vel ostensis, & aliter impetratis à Nobis, seu etiam impetrandis, nonobstantibus quibuscumque. Datum in Parlamento nostro, die decimâ Julii 1327. Signata, HAUGEST. Lecta per Camerarium nostrum.

KAROLUS Dei gr. Fr. Rex. Baillivo Ambian. aut ejus locum tenenti, ac primo Parlamenti nostri Hostiario, seu Servienti nostro, qui super hoc requiretur, S. Majores & Scabini Villæ Ambian. Curiæ nostræ Parlamenti conquerendo

monstrarunt ; quòd cùm super debato moto & pendente in dicta Curia inter dictos Conquerentes ex una parte, & Episcopum Ambian. ex altera, super eo quod dictus Episcopus, ejus Officialis, aliæque ejus gentes & Officiarii, trahebant in causam Burgenses & Habitantes Villæ & Episcopatûs Ambian. uxoratos, eis imponendo se alias Mulieres quam suas Uxores in facie Ecclesiæ desponsatas, carnaliter cognovisse, ab eis emendas pecuniarias exigendo, Partibus auditis, per Arestum seu Ordinationem Curiæ dictum fuerit & mandatum Baillivo Ambian. seu ejus locum tenent. tunc existenti, ut dictum Episcopum, ejus Officialem, gentes & alios Officiarios suos, quoscumque compelleret per captionem & detentionem eorum Temporalitatis ad cessandum à Compellationibus & Exactionibus prædictis, nihilominùs prædictis nonobstantibus Archidiaconi Pontin. & Ambian. qui Sede Episcopali vacante, ut est de præsenti, in Ecclesiam Ambian. habent regimen Spiritualitatis ipsius Episcopatûs Burgenses & Habitatores Villæ & Diocesis prædictæ de facto per Citationes, Monitiones, Excommunicationes, Sententias, Promulgationes & pecuniarum Exactiones, causam prædictam prosequuntur, & adeò vexant, tàm laboribus quàm expensis, quod vexationes redimendo, necnon obviare satagendo jurgiis quæ in facto Matrimonii sequi possent, cum præfatis Archidiaconis & eorum Officiariis ad certas pecuniarum summas componunt, ipsasque summas indebitè exigunt & levant contra tenorem Aresti seu Ordinationis prædictæ temerè veniendo, quod in ipsorum Conquerentium non solùm præjudicium & gravamen, sed nostri & nostræ prædictæ Curiæ contemptum redundat, si est ita, quare vobis mandamus & vestrûm cuilibet committendo mandamus, quantenùs de & super prædictis vos diligenter informetis, & informationem quam indè feceritis, quàm citiùs dictæ Curiæ remittatis, ut ipso jure visa, dicta Curia providere valeat ut fuerit rationis, & in supradictis Archidiaconis, eorum Officialibus, Officiariis, & eorum cuilibet, sub certis magnis pœnis Nobis applicandis, præcipiatis & injungatis ex parte nostra ut à prædictis Monitionibus & Citationibus, summarum Exactionibus, Excommunicationibus, & potissimùm pecuniarum Exactionibus omnimodò se de cætero desistant, Litteris surrepticiis impetratis vel impetrandis, nonobstantibus quibuscumque. Datum Parisiis in Parlamento nostro, 5. die Martii Anno Domini 1388. & Regni nostri 8. Signatum per Cameram, JOUVENE'E. J. CLERICI.

Pag. 56. *La Garde temporel laquelle par Coustume general appartient au Roy*] Notre Autheur au Ch. 46. de la Garde des Eglises. Brodeau sur M. Louet Letre R. n. 50. *Joann. de Turrecrem. in C. Lectis 63. dist. Bald. in C. tanto de Judiciis, in fine. Chassan. in 5. part. Catal. gl. mund. n. 99.* Le Grand Coust. Ch. des Droits appartenans au Roy. *Joann. Sarisb. Ep. 54. Dadin. Altas. de Ducib. C. 6.* M. de Marca, *De Concord. Sac. & Imp. Lib. 2. Cap. 12.* Dans un Arrêt du Lundi 21. Juillet 1376. entre le Duc de Bourgogne, & Doyen & Chapitre d'Autun d'une part, & l'Evêque d'Autun d'autre. *Le Procureur du Roy dit que du Droit de la Couronne de France inseparable de la Majesté Royale, & que le Roy ne peut obligier delay, toutes les Eglises Cathedrales du Royaume, entre lesquelles est celle d'Autun, sont de la Garde du Roy sans main, ne le contraire n'est pas concessible ne prescriptible.* M. Du Cange, *in verbo, Varda Ecclesiarum.*

Pag. 57. *Est de Clers*] Les Clercs & Ecclesiastiques sont Justiciables du Juge d'Eglise, & ne peuvent être attirez pardevant les Juges lais en matieres personnelles, par l'Ordonnance de Philippe IV. de l'an 1320. ce qui ne s'entend pas seulement de ceux qui sont constituez ez Ordres sacrés, mais même de tous ceux qui n'ont que simple Tonsure, pourvûs de Benefices, ou actuellement servans à l'Eglise. *Cap. Licet de Offic. Vicar. extr.* Ordonnance de Moulins Art. 39. 40. & ils ne peuvent proroger Jurisdiction pardevant le Juge lay, sans la permission de l'Evêque. *C. Si diligenti C. Significasti de Foro compet. ext.* parce que c'est un Privilege octroyé à l'Ordre, auquel les particuliers ne peuvent deroger, suivant la disposition des Conciles Provinciaux conforme au Droit commun, celuy de Tours de l'an 1583. art. 3. & 4. celuy de Bourdeaux de la même année art. 2. & 3. Le Stile de l'Archevêché de Reims art. 2. & les Ecclasiastiques qui énervent la Jurisdiction peuvent être excommuniés, ce qui a été legitimement estabLi : *Cum unicuique liceat pœnali Judicio suam Jurisdictionem tueri, C. Pastoralis de Off. Judic. deleg. ext.* quoyque Cujas sur le Ch. 12. *de Foro compet.* soit

de contraire avis, estimant contre l'authorité des Canons que le Clerc peut renoncer à son privilege, & proroger Jurisdiction pardevant le Juge lay.

Par l'Art. 4. de l'Ordonnance de l'an 1539. les Clercs mariez & non mariez, faisans trafic & negoce, peuvent être appelez à la Jurisdiction seculiere, ce qui avoit été auparavant ordonné par celle de Philippe III. de l'an 1274. suivant la disposition des Conciles de Calcedoine C. 3. de Trente Seff. 23. L'Ecclesiastique qui accepte une Tutele se sousmet à la Jurisdiction seculiere pour les Affaires de la Tutele & reddition de Compte, *Ratio in eo quippe æquissima*, dit M. Bourdin sur l'Ordonnance, *& evidentissima est, ut cum secularibus se negociis implicuerit, secularis Iudicis Iuridictionem habeat. Gall. Quæst. 235. Choppin Lib. 1. de sac. Polit. Tit. 1. n. 18.* L'Ecclesiastique appellé pardevant le Juge lai en reconnoissance de Cedule, est tenu de la reconnoistre sans pouvoir demander son Renvoy, d'autant que par l'Ordonnance de Roussillon, art. 10. par l'Edit de Cremieu art. 16. tous Juges sont competens pour la reconnoissance des Promesses & garnison d'icelles. M. Louet & Brodeau Letre H. n. 15.

Pag. 57. *Quicomque est Croix d'Outremer*] Les Papes prirent en leur protection ceux qui se croisoient pour le Recouvrement ou defense de la Terre sainte, & les mirent en la protection des Archevêques & Evêques. *Guilelm. Tyr. Lib. 1. C. 15. Guil. Neubrig. Lib. 3. C. 23. Rigord. ad ann. 1188.* Les Ecclesiastiques prirent de là occasion de s'attribuer la connoissance des Causes personnelles des Croisez. *Bracton. Lib. 5. C. 9. §. 1.* D'Argentré sur l'Article 622. de la Coût. de Bretagne. Et quoyque le Roy S. Louis se soit pleint de cette entreprise, & que le Pape Alexandre IV. eût decidé par sa Bulle de l'An 1267. que les Croisez n'estoient pas exempts de la Justice des Seigneurs, l'authorité de notre Autheur fait voir que cet abus continua de son temps, peutêtre soubs pretexte d'un Usage & Coûtume inveterée, & que la Bulle du Pape portoit cette restriction, *nisi fortè Consuetudo legitimè præscripta defendat eosdem.*

Pag. 57. *De Fames veuves*] Les Juges d'Eglise avoient encore usurpé la connoissance des Causes des Femmes vesves, soubs pretexte de charité, & de ce qu'elles étoient en la protection de sainte Eglise, c'est pour cela que par l'Art. 18. Liv. 1. des Etabliss. de S. Louis la femme noble a le choix de plaider pour son Douaire en Cour laie ou en Cour de Chrestienté, c'est pour la même raison que dans l'Arrêt rapporté dans les Preuves de l'Hist. de Montm. p. 389. il est dit *de Quæstione quam Domina de la Valle de Dotalitio quam habet in terra Montismorenciaci movebat Guidoni Domino de la Valle, de quo Dominus Montismorenciaci curiam suam petebat. Respondebat dicta Domina quod super hoc non debebat audiri, cum de dotalitio suo posset trahere ad Curiam Ecclesiasticam, vel ad Regem ubi malebat.* à quoy est conforme l'Art. 40. des anc. Coût. de Champ. Coût. de Bretagne Art 28. & d'Argentré sur iceluy, *verbo* en cas de Douaire; ce que notre Autheur confirme au Chapitre de Douaires, où il dit qu'au tems de sa Viduité, *elle ne se justicerra se ele ne veut que en la Cour de Chrétienté*; mais quant elle se remarie elle revient en la Jurisdiction de Cour laye; ce qui est conforme à l'Art. 1. du Concordat fait entre le Roy Philippes Auguste & ses Barons, pour reprimer les entreprises des Ecclesiastiques, cy-aprez transcrit; mais toutes ces entreprises des Juges d'Eglise ont été depuis reprimées. Voyez Brodeau sur M. Louet lettre B. n. 11. ou il cite notre Autheur.

Ex Registro Philippi Augusti Regis f. 103. verso. Communiqué par M. d'Herouval.

Capitula concordata inter Philippum Regem & Barones de Jurisdictione Ecclesiastica.

PRIMUM Capitulum est, quod Clerici trahunt causam Feodorum in Curiam Christianitatis, propter hoc quod dicunt quod Fiduciæ vel Juramenta fiunt inter eos inter quos causa vertitur, & per hanc occasionem perdunt Domini Justitiam Feodorum suorum.

Responsio, In hoc concordati sunt Rex & Barones quod benè volunt quod ipsi cognoscant de perjurio & transgressione Fidei, sed nolunt quod cognoscant de Feodo, & si convictus fuerit de perjurio vel transgressione Fidei, injungant ei pœnam,

nam ; sed propter hoc non dimittet Dominus Feodi Justitiam Feodi, nec propter hoc se capient ad Feodum.

Prætereà volunt Rex & Barones quod Vidua possit conqueri Regi vel Ecclesiæ, si voluerit, de dotalitio suo, & si conquesta fuerit Ecclesiæ, ille à quo petit dotalitium, dicat quod respondebit coram Domino de quo Feudum movet, Ecclesia potest cogere ipsum ad respondendum, & decidere Causam inter eos de jure.

Secundum Capitulum. Quod quando Clericus capitur pro aliquo Forifacto undè aliquis debet vitam vel membrum perdere, & traditur Clero ad degradandum, Clerici volunt eum degradatum omninò liberare.

Ad hoc Responsio. Quod Clerici non debent eum degradatum reddere Curiæ, sed non debent eum liberare, neque ponere eum in tali loco ubi capi non possit; sed Justiciarii possunt illum capere extra Ecclesiam vel Cimiterium, & facere Justitiam de eo, nec indè possunt trahi in Causam.

Tertium Capitulum. De Decimis ita statutum est quod Decimæ reddantur, sicut hactenùs redditæ fuerunt & sicut debent reddi.

IV. Quod nullus Burgensis vel Vilanus potest Filio suo Clerico medietatem Terræ suæ, vel plusquàm mediam donare si habuerit Filium vel Filios ; & si dederit ei partem Terræ citra mediam, Clericus debet reddere tale servicium & auxilium quale Terrà debebat Dominis quibus debebatur; sed non poterit tailliari, nisi fuerit Usurarius vel Mercator, & post decessum suum Terra redibit ad proximos Parentes. Et nullus Clericus potest emere Terram quin reddat Domino Terræ tale servicium quale Terra debet.

V. Quod Episcopi vel Archiepiscopi non debent requirere à Burgensibus vel ab aliis Terræ, quod nunquam prestaverunt ad Usuram, neque prestabunt.

VI. Si Clericus deprehensus fuerit in raptu, tradetur Ecclesiæ ad degradandum; & post degradationem poterit eum capere Rex vel Justiciarius extra Ecclesiam vel Atrium, & facere Justitiam de eo, nec poterit inde causari.

VII. Si Clericus aliquem qui non sit Clericus, traxerit in causam super aliqua possessione de quacumque fuerit tenens, non debet eum trahere in Curiam Christianitatis, sed in Curia Domini ad quem spectat Justitia, nisi ratione fundi Terræ, ad Christianitatem spectat Justitia.

VIII. Item, Clerici non debent excommunicare eos qui vendunt Blada vel alias Merces diebus Dominicis, neque illos qui vendunt Judæis, vel emunt ab illis, vel qui opera eorum faciunt, sed benè volunt quod Meretrices Judæorum excommunicentur.

IX. Item, Super eo quod quando aliquis de voluntate sua mittit se in carcerem vel alterius, ubi Rex vel alius habet capitalem usum vitam vel membrum perdere, ut redimatur ; vel quando Rex, vel aliquis alius capit aliquem pro redimendo suam vitam, vel membrum perdere, & evadit de Carcere & fugit ad Ecclesiam, Ecclesia vult eum liberare & auferre Domino redemptionem.

Respondent, Quod ex quo aliquis de voluntate sua mittit se in Carcerem alicujus ut redimatur, vel quando aliquis capitur pro Catallo, sive membrum aut vitam perdere, Ecclesia non debet auferre Domino Catallum vel redemptionem suam, neque liberare si fugerit ad Ecclesiam ; sed potest custodiri extra Ecclesiam & extra Atrium, nec Custodes ex hoc possunt causari de Jure.

X. Item, Clerici non possunt excommunicare aliquem propter Forifactum Servientis sui, nec interdicere Terram ejus priusquam Dominus super hoc fuerit requisitus, vel Domini Ballivus, si Dominus fuerit Forispaisiés.

XI. Item, Si aliquis scienter vel ignoranter forifecerit Ecclesiæ, non debet excommunicari, vel ejus Terra interdici, donec super hoc fuerit requisitus ; vel Ballivus ejus, si Dominus fuerit extra Patriam.

XII. Item, Quando aliquis citatur coram Ecclesiastico Judice, & Judices compellunt eum in prima citatione jurare quod stabit Juri quamvis de Jure non defecerit, vel quamvis non sit excommunicatus.

Responsio. Quod hoc non debet fieri.

XIII. Item, Super hoc quod quando Clerici aliquem trahunt in Causam de Servitute, & ille dicit se esse Servum alterius, volunt quod ille respondeat in Curia eorum, quamvis dicat se non esse Servum illorum, & cogunt ipsum ad respondendum

coram ipsis per Excommunicationem, vel ipsos excommunicatos qui ipsum manutenent.

Ad quod responsum, quod ille debet respondere in Curia illius cujus se esse Servum profitetur.

Juramenta fiunt.] Les Ecclesiastiques attiroient autrefois à eux la connoissance de toutes les Causes sous pretexte de parjure & de serment violé, dont les Barons ont de temps en temps fait des plaintes. *Matthæus Parisʃ. ad ann. 1247. Yvo Carnot. Ep. 71.*

Justitiam Feodorum.] La resolution des Peres du Concile de Lyon, rapportée par Nangis en l'Hist. de saint Loüis, authorise le droit des Seigneurs pour la connoissance des Causes Feodales; ce que les Papes ont eux-mêmes souvent reconnu: En voicy deux Exemples.

INNOCENTIUS Episcopus, Servus Servorum Dei. Dilectis Filiis Abbati Trium Fontium & de Hervicuria & de Passalo, pluribus Catalaunensis Diocesis, Apostolicam Benedictionem. Dilecta in Christo Filia Mulier Nobilis B. Comitissa Campagniæ, ac T. natus ejus, in nostra fecerunt præsentia recitari, quod O. Marescallus eorum, Remensis Diocesis, super Feodo quod tenebat ab ipsis, authoritate Litterarum nostrarum in Foro Ecclesiastico convenitur, licet paratus existat super hoc in eorum præsentia stare, unde Nos humiliter supplicarunt, ut Marescallum præfatum non sineremus in eorum præjudicium indebitè fatigari, ideòque Discretioni vestræ per Apostolica mandamus, quatenùs inquisitâ diligentius veritate, si vobis constiterit res de quibus agitur nequaquam ad Forum Ecclesiasticum pertinere Marescallum prædictum, dummodò coram dicta Comitissa & Filio ejus exhibeat conquerentibus justitiæ complementum, occasione Litterarum ipsarum super hoc molestari de cætero non sinatis; quod si non omnes his exequendis potuistis interesse, duo vestrûm ea nihilominùs exequantur. Tu denique Abbas super te ipso & tibi credito grege taliter vigilare procures extirpando vitia & plantando virtutes, ut in novissimo districti examinis die coram tremendo Judice, qui reddet unicuique secundùm opera sua, dignam possis reddere rationem. Datum Laterani v. Kal. Martii, Pontificatûs nostri XVIII.

LUCIUS Episcopus, Serv. Serv. Dei. Dilectæ in Christo Filiæ nobili Mulieri M. Comitissæ Trecenti, Salut. & Apostol. Bened. Cùm circa Nos & Romanam Ecclesiam sinceram devotionem exhibeas, dignum est & consonum rationi ut petitiones tuas, in his quæ secundùm Deum possumus, admittamus, & jura tua pastorali sollicitudine conservemus; ea propter Filia in Christo dilecta tuis justis postulationibus annuentes, authoritate præsentium interdicimus ne de Feudis quæ concessione Virorum secularium detinentur; si quando de his inter seculares personas controversia vertitur, Judicium Ecclesiasticum requiratur, dummodò Justitia in Curia Seculari non deficiat conquerenti: Nulli ergo omninò hominum liceat hanc Paginam nostræ Constitutionis infringere, vel ei ausu temerariò contraïre. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Vellet. 2. Kal. Januarii.

Extrait du Regiſtre Criminel du Parlement, cotté 9. contenant les années 1375. 16. 17. 18. 79. 80. 81. & 82. fol. 127. num. 7. Tiré des Memoires de feu M. Du Chesne.

CUM Stephanus Giroisne, tàm suo nomine, quàm ut habens Ballum-Gardiam seu Administrationem Liberorum annis minorum ipsius, & defunctæ Johannæ ejus quodam Uxoris, Sororisque defuncti Guillelmi de Gii Domini de Gisayo, & Stephanus de Gii Armigeri, Amici carnales dicti defuncti Guillelmi nostræ Parlamenti Curie exposuissent graviter conquerendo, quod licet idem Guillelmus, tempore quo vivebat, fuisset homo bone fame, viteque laudabilis, ac conversationis honestè, neminique forefecisset aut injuriam intulisset; nihilominùs Helias Tranchecerf Miles, & nonnulli alii Complices & Malefactores in hac parte scientes quod dictus Guillelmus in Fortalicio de Vastan existebat causâ videndi Sororem ipsius Helye, quam affidaverat & in Uxorem ducere proponebat, eundem Guillelmum incidiis precedentibus invaserant & verberaverant in odium & contemptum certi Processus qui inter dictos

Guillelmum & Heliam movebatur & pendebat, nonnullasque injurias sibi fecerant & intulerant, nullis armis aut diffidationibus precedentibus, adeò quod pre timore mortis oportuerat eundem Guillelmum quàm citiùs recedere. Et de hoc non contenti dicti Complices, sed mala malis accumulantes, diversis Armorum prohibitorum generibus armati, aliâ vice in insidiis se posuerant, & absconderant in loco dicto Grangia nova *Du Landas*, per quem locum dictus Guillelmus accedendo apud Exoldunum pro prosecutione seu deductione dicti Processûs transire debebat, & dum ipsi Complices eumdem Guillelmum perceperant, effrenatè & impetuosè eidem obviam venientes, contra ipsum lanceis, & aliis armaturis evaginatis & erectis proditoriè irruerant, & eundem Guillelmum in dicto loco & in itinere publico Murtro horribili nequiter interfecerant, & deinde dictus Helias ultionem dicti Murtri cupiens evadere, certas remissionis & gratiæ Litteras subreptitias à Nobis impetraverat, ac Senescallo Bituricensi pro carissimo Germano nostro Duce Bituricensi & Arvernie presentaverat seu presentari fecerat exequendas, licet cognitio verificationis ipsarum nostrarum remissionis & gratie Litterarum ad Nos & Justiciarios nostros in solidum & non ad alios pertineret. Super quibus ad instantiam Procuratoris nostri Generalis, pro Nobis ad omnes fines & dictorum Amicorum carnalium, quibus suprà nominibus ad finem civilem dumtaxat tendentium fuisset adeò Processum, quod virtute aliarum nostrarum Litterarum ac previâ certâ informatione, tàm super Murtro & aliis Maleficiis per prenominatum Heliam & suos in hac parte Complices, ut dicitur, perpetratis & commissis, facta, dictus Helias in Castelletum nostrum Parisius Prisionarius adductus super premissis perdictam nostram Curiam puniendus & facturus, ut esset rationis, postmodùm verò constitutis in nostra prædicta Curia dilecto & fideli Consiliario nostro Archiepiscopo Bituricensi vel ejus Procuratore, & dicto Helia, ex una parte ; & predictis Procuratore nostro & Amicis carnalibus, ex altera. Pro parte ipsorum Archiepiscopi & Helie fuisset propositum, quod idem Helias erat Clericus, ac in possessione Tonsure & Habitûs Clericalium, gaudereque debebat Privilegio Clericali, potissimè cùm dùm primitùs propter hoc per Justiciam Laicalem fuerat deprehensus Tonsuram & Vestes haberet & deferret Clericales, & ob hoc petiissent dictum Heliam per dictam nostram Curiam predicto Archiepiscopo reddi & restitui, per Jurisdictionem Ecclesiasticam ejusdem Archiepiscopi puniendum, aut aliàs facturum prout jus esset. Dictis Procuratore nostro & Amicis carnalibus proponentibus ex adverso quod dictus Helias erat conjugatus, seque pluries sevis immiscuerat, ac tempore quo primitùs fuerat pro predictis per Jurisdictionem Laicalem deprehensus, erat in Habitu Laicali & sine Tonsura, vel saltem Vestes simul & Tonsuram Clericales non habebat aut gerebat, quare si statum vel habitum suum postmodum mutaverat, vel Tonsuram seu signum Clericalis Tonsuræ acceperat aut resumpserat. Hoc tamen Jurisdictioni nostre Temporali prejudicare non poterat aut debebat, quinimò dicta nostra Curia de predictis poterat ac debebat cognoscere & contra dictum Heliam procedere absque redditione de ipso Helia eidem Archiepiscopo vel ejus Jurisdictioni Ecclesiastice facienda. Et hoc petebant dicti Procurator noster & Amici carnales per dictam nostram Curiam dici & fieri, pluribus rationibus super hoc allegatis. Tandem inquesta de & super statu & habitu quos dictus Helias tempore & horâ quibus per Jurisdictionem Temporalem fuerat pro predictis primitùs deprehensus, habebat & deferebat, ex ordinatione dicte nostre Curie factâ & ad judicandum receptâ, eâque visâ & diligenter examinatâ, ac reperto quod sine reprobationibus poterat judicari ; & consideratis omnibusque dictam nostram Curiam in hac parte movere poterant & debebant, predicta nostra Curia per suum Arrestum dictum Heliam prefato Archiepiscopo reddidit atque reddit detinendum & servandum tutè & securè, quousque fuerit in dicta Curia nostra, in quantùm premissorum cognitio ad Nos & Jurisdictionem nostram Temporalem pertinet, de & super predictis cognitum & dicisum. Super quibus dicta nostra Curia, Partibus auditis, faciet Jus, & hoc acto dictus Archiepiscopus de maleficiis seu delictis privatis antedictis per suam Jurisdictionem Ecclesiasticam cognoscet, & super hoc procedet prout sibi videbitur expedire.

Pronunciatum XIII. die Julii Anno M. CCC. LXXVIII.

CORBIE.

Page 57. *Si est des Testamens.*] La connoissance de l'execution des Testamens étoit autrefois de la Jurisdiction Ecclesiastique. *Regiam Majest. Lib. 1. c. 2. Bracton. Lib. 2. c. 26. §. 8. Fleta Lib. 2. c. 57.* Assises de Jerusalem Ch. 22. Mais elle luy a été ôtée. Et quoique les Coutumes leurs acordent, la Cour de Parlement ne laisse de renvoier les Parties pardevant le Juge Lay. Brodeau sur M. Louet Lettre N. n. 5. & ce fut un des points des Plaidoyés de M. Pierre de Cunieres & de M. Pierre Bertrand Cardinal Evêque d'Autun, & pour ce l'on n'a pas receu en France le Ch. 8. *Sess. 22. de Reformat.* du Concile de Trente, qui donne aux Evêques l'execution des Testamens, Fondations & Legs pieux ; surquoy voyez l'Arrêt qui suit, tiré des Memoires de M. Galland.

L'An M. CCCC. IX. le 19. jour de Mars fut dit par Arrêt de la Cour, que les défenses faites à la requête du Procureur General & les Maire & Echevins d'Abbeville en Ponthieu, par vertu de certaines Lettres Royaux à l'Evêque d'Amiens & aux Curez de ladite Ville : C'est à savoir, Audit Evêque, qu'il ne prît ne exigeât argent des nouveaux Mariés pour leur donner congé de coucher avec leurs Femmes la premiere, seconde & troisiéme nuit de leurs Nôces, & autres contenuës audit Arrêt, avoir été bonnes & valables : Et l'opposition dudit Evêque avoir été donnée sans except au regard des Exceptions generales ; au regard desquelles il fut dit les défenses avoir été faites sans cause, & fut dit que un-chacun des Habitans pourroit coucher *cum Uxoribus suis* la premiere nuit de leurs Nôces sans le congié de l'Evêque, & que les Habitans qui mouront intestats, pourront être enterrés sans le congié de l'Evêque & ses Officiers, s'il n'y a empêchement canonique ; & outre que les Heritiers & Executeurs du Testament d'aucun Trépassé ne pourront être contraints, ne obeïr à accomplir les Ordonnances faites par les Officiers dudit Evêque, ne par luy au regard des Testamens faits pour lesdits Intestats ; mais les pourra ledit Evêque admonêter charitablement qu'ils fassent bien pour l'ame dudit Intestat, & que les Heritiers ou Executeurs du Testament d'aucun Trépassé pourront dedans l'an du Trépas soûmettre l'execution d'iceluy à la Justice Laye ou d'Eglise.

Pag. 57. *La grace ne doit estre refusée de l'une Justice à l'autre.*] La Justice Ecclesiastique implore souvent le Bras Seculier, parce que sans ce secours, elle ne peut executer ses Jugemens, ny sur les biens ny sur les personnes ; de sorte qu'ayant decerné Prise de Corps contre un Ecclesiastique, elle ne peut être mise à execution sans *Pareatis* du Juge Lay, parce que le Juge d'Eglise n'a aucun Territoire ny Juridiction hors son Pretoire. Imbert Liv. 3. Ch. 9. M. Le Maistre Ch. 5. des Appellations comme d'abus. D'Argentré sur la Coutume de Bretagne Art. 5. *in verbo*, A la Requête : car nous n'observons pas en France le Chapitre *Cùm Episcopus de Offic. Iudic. ordin. in 6.* qui semble vouloir établir que l'Evêque a Territoire dans toute l'étenduë de son Diocese. C'est pourquoy si le Juge d'Eglise, hors son Pretoire, fait saisir un Prisonnier, l'Emprisonnement doit être declaré abusif, comme fait par entreprise sur la Jurisdiction seculiere, parce que, comme parlent nos anciens Praticiens : *Iudex Ecclesiasticus non habet Prisiam, nec potest capere personam, tàm Clericum quàm Laicum, nisi virtute Iurisdictionis Temporalis. Styl. Parlam. part. 3. tit. 38. § 2. tit. 41. §. 2. tit. 45. § 19. Ioann. Gall. quæst. 103. & 246. Molin. ad Cap. Cùm Episcopus de Offic. Ordin. in 6.* Le Plaidoyé de M. Pierre de Cugnieres Art. 12. 25. 48. jusques-là même qu'autrefois il ne pouvoit transporter un Prisonnier d'un lieu à un autre, sans Lettres Royaux. *Gall. quæst. 95.* Le Juge Royal ou Seculier ne peut refuser son *Pareatis*, suivant l'Ordonnance de Melun de l'an 1580. Art. 24. sans qu'il puisse prendre connoissance des Jugemens donnés par le Juge d'Eglise. Cette Imploration du Bras Seculier est ancienne, comme le justifie le Chap. 1. *De Offic. Iud. ordinar.* Et ce Passage tiré de l'Epître 73. de *Petrus Blese. Ecclesia Iurisdictionem suam exerceat, & si illa non sufficit, ejus imperfectum suppleat Gladius Secularis, cujus rei authoritas ex Synodo Urbani Papæ, ex Concilio Chartag. 3. & ex multis sanctorum Patrum Institutis manavit.* Voyez le Chap. 121. des Etabliss. de saint Louis de l'Edit. de M. Du Cange.

Pag. 58. *Toute laie Juridicion du Royaume est tenue du Roy en Fief, ou en Arriere-fief*] A supremo enim Principe, in quo sunt omnes thesauri dignitatum reconditi, Baldus

in Cap. 1. in princ. quis dicat Dux, velut amari fluunt omnes Jurisdictiones, & ad illud refluunt sicut flumina, inquit Azo. Molin. in Consuet. Paris. Tit. 1. §. 1. Gloss. 5. n. 49. C'est pour cela que la Justice ne peut être tenue en Franc-aleu. *Jurisdictio competens inferiori à Rege in hoc Regno nunquam est alaudialis, sed necesse est quod recognoscatur à Rege, tanquàm à supremo Domino directo, & sic quantumcumque sit unita Castro vel latifundio alaudiali, tamen feudalis est, & in Feudo recognoscenda à Rege, qui non potuit dominium directum, nec Jus supremarum Appellationum Iurisdictionis suæ in totum, vel in minima parte addicere vel appropriare. Molin. ad §. 46. Cons. Paris. n. 3.*

Pag. 58. *Il doivent avoir garent tant comme il si tiennent*] Voyez Bouteiller Liv. 2. de sa Somme Rur. Tit. 9. des Eglises, Art. comment l'Eglise est refuge aux delinquans. L'ancienne Coûtume de Norm. Tit. de ceux qui se retirent en Franchise, &c. *Si aucun homme damné ou fuitif s'enfuis à l'Eglise ou à Cimetiere, ou en lieu saint, ou il se aert à une Croix qui soit fichiée en terre, la Iustice laye le doit lesser en pès par le Privilege de l'Eglise, si qu'elle ne mette la main à luy.* Ce qui est conforme aux Loix données à l'Angleterre par Guillaume le Conquerant, Art. 1. *Paix à sainte Yglise de quel forfait que home out fait en cel tans, e il pout venir à sainte Yglise, ont pais de vie e de membre, & se alquons meist main en celui qui la meime Yglise requireit, se ceo fust u Evesque, u Abbeie, u Yglise de Religion, rendist ceo que il avereit pris, e cent sols de forfait, & de Mere Yglise de Paroisse xx. sols, e de Chapelle x. sols. Per Leges Eduvardi, Cap. de Reis ad Ecclesiam confugientibus, quicumque reus vel noxius ad Ecclesiam præsidii causa confugerit, ex quo atrium Ecclesiæ tenuerit, à nemine insequente nullatenus aprehendatur, ni per Pontificem vel Ministros ejus; quod si fugiendo Domum Sacerdotis vel Curiam ejus intraverit, eandem securitatem vel pacem habeat, quam & apud Ecclesiam, dùm tamen Sacerdotis Domus & Curia in fundo Ecclesiæ constant, &c. Concil. Arausic. I. C. 5. Eos qui ad Ecclesiam confugerint tradi non oportere, sed loci reverentiâ & intercessione defendi. Avitus Vienn. Ep. 39.* Voyez M. Du Cange en son Gloss. *in verbo, Pax Ecclesiæ.* La plus grande Eglise a d'Immunité quarente pas en circuit; & les Chapeles ou autres Eglises, trente pas, & les biens qui y sont en immunité, & les hommes qui sont dedans. Grand Coûtumier Liv. 4. Ch. des Peines. L'Ordonnance de 1539. a aboli ces sortes de Franchises. *Mais sainte Eglise ne garendit Sacrileges, ne ceux qui tuent ou batent, ou en autre maniere meffont la Eglise.* Des Mares Dec. 4. 5. 6. 7.

Pag. 60. *Se les Parties s'assemblent à plaidier en la Cour de sainte Eglise*] Les lais pouvoient se soubsmettre à la Jurisdiction Ecclesiastique, mais en ce cas, parce que c'étoit une entreprise sur la Juridiction seculiere, elle n'étoit pas tenue de prêter main forte pour l'execution de tels Jugemens, qui ne pouvoient être mis à execution que par les Excommunications & les Censures Ecclesiastiques.

Pag. 61. *Exceptez aucunes Dixmes.*] La connoissance des Dixmes au petitoire appartient à l'Official par l'ancienne & nouvelle Jurisprudence. *Lucius Lib. 2. Placit. Tit. 1.* M. Louet & Brodeau Letre D. n. 29. mais quand il s'agit de Dixmes infeodées, la connoissance en apartient au Juge lai, & pour lier les mains au Juge d'Eglise, il suffit d'alleguer l'Infeodation sans que l'on soit obligé d'en justifier, la connoissance en étant reservée au Juge lai, par l'Ordonnance de Philippes le Bel, de l'an 1303. *in Styl. Parlam. part. 3. Tit. 35. de Decim.* Il en faut autant dire quant il est question de Portion congruë pretenduë sur Dixmes infeodées. M. Louet Lettre C. n. 48. D. n. 8. 9. *Bracton. Lib. 5. C. 2. §. 5. C. 10. §. 1. 6. C. 16. §. 1.*

Pag. 62. *Reconvention ne queurt pas en Cour laye*] Voyez mes Remarques sur la Coûtume de Lorris Ch. 21. art. 9.

CHAPITRE XI.

Des Testamens. Pag. 63.

Il fut jugé que Iean comme executeur en seroit en fezinè] Ce Jugement & ce qui s'observoit au temps de notre Autheur pour la saisine des Executeurs, a été suivi par les Coûtum. d'Orleans art. 290. Lorris Ch. 13. art. 5. Berry Tit. 18. art. 22. Surquoy voyez mon Commentaire, *in verbo*, sont saisis.

Pag. 63. *Ses Muebles, Conquests, & le Quint de son Heritage*] Cela est conforme

à l'ancienne Coûtume presque generale du Royaume : Voyez mes Remarques sur l'Art. 2. Ch. 13. des Donat Testam. de la Coût. de Lorris. *Tu pues entendre quant li hons n'a riens fors Muebles & Conques chil puet tout lessier par Testament la ou il vaurra par Coustume du Pays.* Pierre de Fontaines Ch. 32. art. 21. Le même en son Livre à la Reine Blanche *de ses Conquests & de ses Meubles s'eslargisse à sa volenté.*

Li hons toutes les choses puet lessier à sa femme. Cela est à present prohibé par la plus grande partie des Coûtumes du Royaume.

Pag. 64 *Doit l'en penre les Meubles pour paier detes.* Cela est fondé sur l'ancienne Coûtume du Royaume, suivant laquelle les Meubles paioient les detes. L'Autheur du Grand Coûtumier Liv. 2. Ch. de Coût. de Fief: *Qui prend les Meubles il est tenu paier les Detes, Obseques & Funerailles du decedé.* Mais à present les Detes se payent entre les Heritiers & Legataires au sol la livre. Voyez mon Comm. sur l'Art. 11. Ch. des Succ. de la Coût. de Lorris. Coquille en ses Inst. Ch. des Drois de Justice..

Qui le puissent tesmoignier] A present la preuve des Testamens ne peut être faite que par écrit.

Pag. 66. *Que si hoir li aient messet*] L'Exheredation est le foudre des Peres, comme l'appelle Quintilien en sa Declamation 259. *Fulmen istud Patrum adversus ferociam Adolescentiæ datum est, adversus Filios qui peccare plus possunt.* Mais les Loix ne le mettent en la main du Pere que pour de tres-grieves fautes des Enfans, car comme dit l'Orateur Romain: *Magna oportet esse vitia atque peccata Filii, quibus offensus Parens potuerit inducere in animum, ut naturam ipsam vinceret, ut amorem illum penitùs insitum ejiceret ex animo, ut denique Patrem esse se oblivisceretur.* C'est le dernier remede dont les bons Peres ne se servent que dans une extremité; & comme dit Seneque : *Nunquid aliquis levi offensa Filium exheredat, nisi magnæ & multæ injuriæ pœnitentiam evicerent, nisi pejus est quod timet, quàm quod damnat, non accedit ad Decretorium stilum; multa certe tentat quibus indolem dubiam & pejore loco jam positam revocet. Simul ac deplorata est, ultima experitur, lacrymis ostendens quam invitus huic remedio manus admoveret, atque etiam in illius animo nihil hostile, nihil asperum fuisse.* Les principales causes de l'Exheredation sont comprises en la Novele 115.

Mariage desavenant fait contre ma volenté] L'une des principales causes de l'Exheredation est le Mariage contracté contre la volenté des Peres & Meres; ce qui a été confirmé par l'Ordonnance de Henry II. de l'an 1556. qui donne pouvoir aux Peres & aux Meres d'exhereder leurs Fils & leurs Filles qui se marient sans leur consentement avant l'age de 25. ans pour les Filles, & trente ans pour les mâles. M. le President de Thou *Lib. 29. circa finem*, raporte l'occasion particuliere qui a donné lieu à une si salutaire Ordonnance.

Desavenant] *Si ignominiosam duxit Uxorem L. 3. Si emancipatus. ff. de Bonor. possess. cont. Tab.* Les Praticiens Anglois appelent ce Mariage: *Disparagatio. Couvellus Lib. 1. Tit. 10. Sect. 4. 6.*

Pag. 67. *Par len ortement de leurs Parâtres ou de leurs Marâtres*] *Mutato Concubitu Parentes depravantur prælatis Filiis posterioris copula, neglectis autem his qui ex priore progeniti sunt. Ambr. 6. exam.*

Pag. 68. *Doivent faire crier par toutes les Eglises que cil qui voudront demander dete ou torfet viengnent*] Quelques fois le Testateur faisoit luy-même de son vivant faire cette Proclamation, c'est ce que tesmoigne nostre Autheur au Chap. 8. où il rapporte l'exemple d'un particulier, lequel quand il se *sentit malade fit son Testament crier en pleine Paroisse, & que cil à qu'il devoit vinssent avant, & il paieroit.* Ricard des Donations part. 2. Ch. 2. Gl. 5. n. 80. où il cite notre Autheur, & remarque que par une autre erreur que le paiement des detes étoit de l'execution Testamentaire, ce qui procede du temps auquel les Ecclesiastiques avoient entrepris de connoistre des Testamens, car croiant qu'il y alloit du repos des ames des Testateurs que leurs detes fussent paiées, ils chargeoient les Executeurs de paier toutes les detes dont ils s'attribuoient la connoissance.

Pag. 69. *Testamens qui est fait sans escrit*) Cela est hors d'usage, & la preuve du Testament n'est admissible. Voyez l'Ordonnance de Moulins. Ricard des Donations part. 1. Ch. 5. Sect. 5. n. 1497. où il cite notre Autheur.

Pag. 69. *Et que il ſoient tel que il n'ayent nul pourfit au Teſtament.*) Ces termes juſtifient que la Cout. de Paris Art. 289. & autres ſemblables qui ne veulent pas que les Témoins ſoient Legataires, ne ſont pas introductives d'un droit nouveau, mais conformes à l'ancien Uſage du Royaume. Ricart des Donat. part. 1. Ch. 3. Sect. 10. n. 341. où il cite notre Autheur.

Pag. 71. *Chil qui eſt ſoubs age en autrui Bail & en autrui Garde, ne peut faire Teſtament.*]. Ce que dit icy notre Autheur, doit être expliqué, parce qu'il dit au Ch. 15. p. 88. que les Mâles ſont âgés à quinze ans accomplis, & la Femme à douze ans accomplis. D'où l'on peut inferer que dans ſon ſentiment les Mâles ſont incapables de teſter avant les quinze ans accomplis. Ricart des Donat. part. 1. Ch. 3. Sect. 3. n. 178. eſtime que cela procede d'une erreur qui s'étoit gliſſée dans le ſiécle ignorant que vivoit notre Autheur, & par la conſideration de ce que nos Coutumes n'étant pas lors redigées par écrit, elles conſiſtoient ſeulement en ce qui en demeuroit dans la memoire des Hommes, ce qu'il confirme par la Deciſion 249. de Meſſire Jean Des Mares, qui a été Avocat General au Parlement de Paris ſur la fin du treiziême ſiécle ; & ſe rapporte entierement au Droit Civil, dont la connoiſſance étoit perduë au temps de Beaumanoir, & elle n'a été rétablie en France que preſque un ſiécle aprés. Par cette Deciſion de Des Mares les Mâles ſont âgés à quatorze ans, & les Filles à douze, conformement à la Loy des Romains.

Pag. 71. *Exceptez les Prelats.*] Nos Autheurs ont preferé l'opinion de cet Autheur à celle de Bouteiller, lequel au Chap. 103. de ſa Somme Rurale dit que Prelat ne peut faire Teſtament des Biens de l'Egliſe ; car il eſt conſtant que les Prelats, même ceux qui ſont Religieux, peuvent diſpoſer des fruits de leurs Benefices, de leurs Epargnes & Acquêts. *Faber ad §. Is verò inſt. de rer. diviſ. Maſuer. tit. de Succeſſion. Benedictus ad Cap. Rainutius. in verbo, Uxorem nomine Adeleſiam.* Loyſel Liv. 2. Tit. 4. Art. 26.

Bien ſi gardent en leur conſcience.] Cet avis eſt conforme à celuy des Caſuiſtes moins relâchés.

Pag. 73. *Cette condicion eſt contre Dieu.*] Cecy eſt conforme à la Diſpoſition Civile. *L. Titia. ff. de verbor. oblig. L. Avia. §. Titius. ff. de condicion. & demonſt. L. Servo. §. 1. ff. ad Senatuſc. Trebell.* Et à la doctrine des autres Arrêts de la Cour. Robert Liv. 2. *Rer. jud. Cap. 7.*

Pag. 74. *Et leur doit donner plein pooir de rechevoir, de paier, & pleniere Sezine des biens dequoi le Teſtament doit eſtre payé.*] Par cette Formule l'on voit que les Teſtateurs avoient coutume de permettre à leurs Executeurs de recevoir leurs biens, de payer & acquitter leurs detes, & à cette fin leur donnoient la Seſine des Meubles dont le Teſtament devoit eſtre executé. Cette Clauſe paſſa premierement en Style de Notaire, & étant toujours inſerée dans les Teſtamens, elle en forma un Uſage & Coutume generale ; d'où vient que dans nos ancienes Coutumes l'acquittement des dettes du Teſtateur fait partie de l'execution des Teſtamens, & que les Executeurs ſont ſaiſis pendant l'année des Meubles du Teſtateur ; ce que nos Coutumes noveles & reformées ont pareillement ſuivy. Et voilà ſelon ma conjecture, l'origine de la Coutume qui ſaiſit les Executeurs des Meubles des Teſtateurs.

CHAPITRE XIII.

Des Douaires. Pag. 84.

Voyez les Aſſiſes de Jeruſalem Chap. 271. La Somme Rurale Ch. 97. Le grand Coutumier Liv. 2. Ch. 3. Loyſel en ſon Manuſcr. Liv. 1. Tit. 3. Les Aſſiſes de Jeruſal. Ch. 271. Quel eſt l'Uſage dou fet des Douaires, & Ch. 188.

Pag. 85. *Par la general Couſtume.*] Cette Coutume eſt atteſtée par Bouteiller au commencement du Ch. 97. & par Loyſel Art. 1. Etabliſſ. de France Liv. 1. Ch. 131. Brodeau ſur M. Louet Lettre D. n. 21. où il cite notre Autheur aprés Choppin. *Lib. 2. de Morib. Pariſ. tit. 2.* Ricart. ſur l'Art. 175. de la Cout. de Senlis.

De la moitié de tout l'Heritage) Les Aſſiſes de Jeruſalem donnent une même portion à la femme : *Chacque feme franche a en douaire la moitié de tout quanque ſon Baron*

avoit quand il alloit de vie à trepas. Ch. 187. mais dans le Pays de Guyenne & autres qui ont eu plus de Commerce avec les Anglois, le Douaire n'est que du tiers. Mornac ad *L. 2. ff. De Iure Dotium.* Vigier sur la Coustume d'Angoulesme art. 82. ce qui a été introduit par l'Ordonnance de Jean sans Terre Roy d'Angleterre de l'an 1215. qui est raportée *in magna Charta Libert. Angl.* Mathieu Paris *in Iohanne ad annum 1215.*

N'a point de contremant) parce que le Douaire est une espece d'Aliment, & partant matiere provisoire, & qui ne peut souffrir délay.

Pag. 85. *Le Pere ne puist fere sa volenté*) Secus dans les autres Coustumes ou le Douaire est propre aux Enfans comme à Paris, esqueles Coustumes pendant les Vies du Pere & des Enfans, nul d'eux ne le peut aliener ny hypotequer au préjudice des autres. Loysel art. 27. Du Molin en sa Note sur l'art. 189. de l'anc. Coût. de Paris.

Pag. 85. *Tenir de converture*) Etablissem. de S. Louis Liv. 1. Ch. 16. Douairiere doit entretenir les lieux de toutes reparations viageres, qu'on dit d'entretenement. Loysel art. 18.

Il fut jugé que l'hoir masle emporteroit le huitiéme.] Ricart sur l'Art. 175. de la Coût. de Senlis dit que ce Jugement étoit tres-juridique, & seroit encore suivi.

CHAPITRE XIV.

De Descendement, &c. Pag. 89.

Pithou sur l'Art. 93. de la Cout. de Troyes cite ce Chapitre.

L'ainée emporte le Chief manoir.] Cela est conforme à l'opinion des anciens Docteurs, comme je l'ay observé sur l'Art. 25. Ch. 1. de la Coût. de Lorris, & à la Coutume d'Angleterre, *Glanvilla de Legib. Angl. C. 3. Sin plures Filias reliquerit, tunc quidem indistinctè inter eas dividetur Hereditas, sive fuerit Miles sive Sochemannus Pater earum, salvo tamen primogenitæ Filiæ Capitali Mesuagio.*

Chief manoir.] appellé *Domus Dominica.* Dans une Charte de l'an 1025. *apud Hemereum, Dominium.* Chez les Jurisconsultes Anglois, *Domus Capitanea, Caput Mansi, Herbergagium, Capitale Mesuagium,* Maison Seigneuriale, Principal Manoir.

Pag. 89. *En l'oumage de leur Frere aisné.*] Par droit de Frerage, & l'Aîné faisoit houmage du tout au Seigneur Suzerin; ce qui a été aboly per l'Ordonnance du Roy Philippe Auguste, transcrite au Ch. 36. de mes Cout. Locales de Berry. Loysel en son Manusc. Liv. 4. Tit. 2. Art. 71. où il dit que par avanture cette Ordonnance est la premiere des Rois de la troisiême Race. A quoy les Loix d'Angleterre sont conformes. *Prerogativa Regis, ed. ann. 17. Eduvard. 2. Ch. 5. Le Roy hauera homage de chacun parcevier, & surparticion chacun de eux hauera part de Terre tenus du Roy. Et si una Hereditas quæ de Rege tenetur, in capite descendat pluribus participibus, tunc omnes illi Heredes facient homagium Regi de illa Hereditate quæ de Rege tenetur; participabitur inter Heredes illos ita quod quilibet eorum ex tunc partem suam tenebit de Rege. Glanvilla Lib 7. c. 1.* Ce que le Roy Henry II. confirma par son Ordonnance, dont la teneur ensuit.

HENRICUS Dei gratiâ Rex Angliæ, Dom. Hiberniæ, & Dux Aquitaniæ & Normanniæ, Comes Andegaviæ, Dilecto & fideli nostro Girardo Filio Maurisci Justiciario Hiberniæ, Salutem. Cum Milites de partibus Hiberniæ nuper ad Nos accedentes Nobis ostenderunt, quod cum Hereditas devoluta sit inter Sorores in Terra nostra Hiberniæ, Justiciarii nostri in iisdem partibus itinerantes incerti sunt, utrum postnatæ Sorores, tenere debeant de primogenita Sorore, & ei facere homagium, an non, & quia prædicti Milites petierunt certiorari qualiter in Regno nostro Angliæ in casu consimili hactenùs usitatum fuit, sic ad instantiam eorumdem vobis significamus, quod in Regno nostro Angliæ talis est Lex & Consuetudo in hoc casu, quod si quis tenuerit de nobis in capite, & habuerit Filias Heredes, ipso Patre defuncto, Antecessores nostri habuerunt, & nos semper habuimus & capimus homagium de omnibus hujusmodi Filiabus, & singulæ earum tenerent de nobis in capite in hoc casu, etsi infra ætatem fuerint, nos habebimus custodiam earum, & maritagium singularum. Sin autem de alio Domino tenuerint, & ipsæ Sorores infra ætatem fuerint, earumdem Dominus habeat custodiam & maritagium singularum: & primogenita

tantùm

tantùm faciet homagium pro se & omnibus Sororibus suis, & aliæ Sorores cum ad ætatem pervenerint, facient Servitia Dominis Feodi per manus primogenitæ, nec potest Primogenita eâ ratione vel occasione à post natis Sororibus homagium, vel custodiam, vel aliquam aliam subjectionem exigere vel habere, quia cùm omnes Sorores sint quasi unus Heres de una Hereditate, si Primogenita potest habere homagium aliarum Sororum vel custodiam petere, tunc esset illa Hereditas divisa, ita quod primogenita Soror esset simul & semel de una Hereditate Domina & Heres; Heres autem partis suæ & Domina Sororum, quod quidem in isto casu fieri non posset, cùm ipsa Primogenita nihil posset petere plusquam aliæ Sorores, nisi capitale Mesuagium ratione eineciæ. Preterea si Primogenita hujusmodi Homagium à post natis Sororibus suis acciperet, esset quasi Domina earum & habere posset custodiam earum & Filiorum suorum, & hoc esset quasi committere Agnum Lupo devorandum; & ideò vobis mandamus quod prædictas Consuetudines quas in hoc Regno Angliæ habemus in hoc casu, ut prædictum est, in Terra nostra Hiberniæ proclamari & firmiter teneri facias & observari.

Pag. 79. *Le Villenage*] Regulierement le Droit d'Aînesse n'a lieu que sur les Heritages Nobles: *de l'Eritage au Vilain doit avoir autretant li uns come li autres.* Pierre de Fontaines en son Liv. à la Reine Blanche. & en son Conf. Ch. 34. n. 12. *De l'Iretage au vilain doit avoir l'un des Enfans comme l'autre.* Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 130. Voyez ce que j'ay dit sur l'Art. 22. Ch. 1. de la Coût. de Lorris.

L'en ne doit rendre nule tele redevance] Le Cens, le Champart & le Fief sont incompatibles, parce que *duo non possunt esse in solidum Domini directi ejusdem fundi*, C'est pourquoy notre Autheur a raison de dire que le Fief ne peut être chargé de Cens ou de Champart, ou d'autre tele redevance.

En escheoite de costé n'a point d'aineesce] Ce qui a été suivi par la plûpart de nos Coût. Paris art. 331. Orleans art. 98. Lorris art. 83. L'anc. Coût. de Champagne art. 62.

Pag. 80. *Eles n'emportent riens du Fief qui vient par reson de escheoite*] L'Autheur du Grand Coût. Liv. 2. Ch. de Saisine de Fief: *En Fief Filles ne succedent point en Ligne collaterale.* Le même Autheur Ch. des Coûtumes des Fiefs: *Nule fille ne herite en ligne collateralle, puisqu'il y a masle aussi prochein comme elle.* Dans l'Arrêt de Parlement du mois de May 1291. pour la Succession de Jean de Seuly, il est dit: *secundum Consuetudinem Patria nihil obvenit Sorori ex caduco Fratris sui præmortui, quandiù sunt Fratres.* Telle estoit aussi la Coustume de la Vicomté de Turenne, attestée par Guy Vicomte de Limoges, par Charte de l'an 1243. raportée dans les Preuves de l'Hist. de Turenne. Les Assises de Jerusal. Ch. 185. *L'Oir masle herite en tous les Heritages devant l'oir femelle, se la femelle n'apartient de plus prez que l'Oir masle à celi de par qui le fié & la Seigneurie où l'Heritage lor est escheu de celle part dont le Fié vient.*

Pag. 80. *Suer n'a ainneesce fors au manoir*] Voyez mes Remarques sur la Coûtume de Lorris Ch. 1. art. 25.

Li hoir descendant represente] En directe representation a lieu à l'infini. Voyez mes Observations sur l'Art. 4. Ch. 15. de la Coûtume de Lorris.

Que pour ce que li insné avoit emporté] Cete decision est singuliere, & comme tele observée par Charondas & par Brodeau sur l'art. 27. n. 2. de la Coûtume de Paris, la raison est que le don auquel l'aîné se tient, vaut au moins son droict d'ainesse & sa portion hereditaire. *Molin. in Cons. Paris.* §. 8. *Gl. 1. q. 4. n. 29. & seq.*

Pag. 81. *Il convient que il rapporte la valeur.*] Cette Decision est tres-juridique & seroit encore suivie aujourd'huy. Voyez le Ch. 39. du 6. Liv. de mes Decis. sauf que celui qui a alienê rapporte l'estimation, eu égard au tems que le Pere est decedé, qui est le tems que rapport a lieu.

Pag. 81. *Convient que il rapporte l'Hiretage à tout son amendement.*] Cela est hors d'Usage, & celui qui a fait des meliorations, en doit être remboursé, pourvû qu'elles ayent été faites sans fraude. Loysel Liv. 2. Tit. 6. Art. 2.

De tant coume il vivent pueent garentir à leurs Enfans ce que il leur ont donné à Mariage.] Voyez mes Remarques sur l'Art. 1. Ch. 15. de la Coût. de Lorris sur la fin.

Pag. 81. *Il la puet, se il li plest, tenir autant de tans sans houme, coume cil qui dut estre ses hons, la tint sans Seigneur*] Cette Coûtume est attestée par l'Autheur du

grand Coûtumier Liv. 2. Ch. de Saisine en Fief. *Si le Vassal tient le Fief sans Seigneur & avant qu'il se soit offert, si le Seigneur veult il tiendra autant le Fief à tout homme, comme le Vassal l'aura tenu sans Seigneur, & cependant fera les fruits siens, ne ne sera point tenu de le recevoir en la foy, ne ny pourra estre contraint par le Souverain.* Le même Autheur Ch. des Coût. des Fiefs Art. qui commence, *Le Chevalier mort*, &c. *Stil. Parlam. Cap. 28. de Feudis.* §. 8. Boërius sur l'anc. Cout. de Bourges *tit. 4. de Feudis.* §. 13. *verbo*, Devoirs de Rachat. *in fine. Patronus facit fructus suos, & Feudum retinet sine homine per tantum tempus quamdiu Vassallus tenuit sine Domino. Guillelm. de Brolio. Cap. 28. de Feud.* §. 8. *si Vassallus teneat Feudum sine Domino, id est, antequam sit receptus ad fidem & homagium suum, nec se illi obtulit pro præmissis : Dominus, si velit, dictum Feudum tenebit sine homine, per tantum tempus per quantum tempus Vassallus illud tenuit sine Domino, & interim faciet fructus suos, nec interim tenetur eum recipere ad fidem & homagium pro dicto Feudo, nec ad hoc compelli non potest per Superiorem.*

Pag. 83. *Revient à son Pere.*] Voyez mes Remarques sur l'Art. 9. Ch. des Success. de la Coût. de Lorris. *Car si tenant en generail Taile mourust sans issue, le Donor ou ses Heyres poient entrer comme en lour reversion* Littleton Ch. 2. n. 18.

Pag. 83. *Et ce que l'en dit que Heritages ne remontent pas.*] Cette explication est conforme à l'opinion des Docteurs & aux Arrêts de la Cour, qui ont estimé que la regle propre ne remonte point, n'a été introduite que pour conserver les Heritages dans la souche, crainte qu'ils ne passent à un autre ligne, & non pour exclure les Ascendans de la Succession des choses par eux données, & des Meubles & Aquêts. Voyez le Ch. 38. du Liv. 4. de mes Decis.

Ne remontent pas.] Cette Regle est de l'ancien Droit François. *Socinus Consil. 127.* & est fondée sur le desir commun des Peres & Ayeux de laisser leurs biens à leurs Descendans. *L. penult.* §. *facilior. ff. de bonis libert. parce que ce est une maxime en le Ley que en heritance poit linealment descend, mes ne mi ascender. Littleton Ch. de Fée simple.*

Remonteront à mon Ayol de qui costé il seront descendus.] Parce comme dit Du Molin : *Consuetudo volens conservare Heredia in sua linea, non excludit Parentes, si sunt de linea.*

CHAPITRE XV.

Des Baux & Gardes. Pag. 86.

Grand Coûtum. Liv. 2. Tit. de Garde & Bail.

Nus n'est contreint à penre Bail.] Loysel en son Manuel Liv. 1. Tit. 4. Art. 4. *Ne s'en charge qui ne veut.* Le grand Coûtumier Liv. 2. Tit. de Garde & Bail.

Maintiegne les Enfans soubaage selonc leur estat] L'Autheur du grand Coustumier Livr. 2. Ch. de Garde & Bail. Le Gardien ou Baillif est tenu de soutenir le Mineur d'âge en bon & suffisant estat, selon sa personne, & le rendre quitte, & ses Possessions & Heritages, & de laisser en bon & suffisant estat.

Pag. 86. *Rachete le Fief.*] L'Autheur du grand Coûtumier Liv. 2. Ch. du Rachat des Fiefs, Garde doit Rachat & Finance en tant que touche les Fiefs, dont il fait les fruits siens. Voyez mes Remarques sur l'Art. 94. Ch. 1. de la Coûtume de Lorris.

Du costé dont l'Heritage muet.] Loysel Liv. 1. Tit. 4. Art. 13. Bail se regle le plus souvent selon les Successions, & se donne coûtumierement à ceux qui sont plus proches du costé dont le Fief vient. Assises de Jerus. Ch. 189. *Est Assise & Usage audit Royaume que le plus droit Hoir doit avoir d'iceluy Fié devant tous autres Hoirs, se il le requiert.* Lesdites Assises Ch. 293. *Il est Us & Coustume quand heir merme d'aage n'a Pere ou Mere qui puisse tenir son Bailliage que le plus droit Heir & le plus prochain de ses Parens qui sont en vie, à qui cette echete doit escheoir, a la Garde & le Bailliage de ses biens devant tous autres.*

Page 87. *En Vilenage n'a point de Bail.*] En Vilainie, Cotterie ou Roture n'y a Bail. Loysel Liv. 1. Tit. 4. Art. 14. Les Etabliss. de France Liv. 2. Ch. 18. Notre Autheur au Ch. 21. où il dit, *que toutes les oissues dou Vilenage doivent estre gardées à l'Enfant, si que il les ait à son pourfit quant il sera en age.* La Coûtume d'Amiens est encore aujourd'huy semblable Art. 125. & celle de Troyes Art. 17. Vermandois Art. 262.

où Buridan cite cet Autheur, par les Constitutions de Naples. *Ballius in Feudis, Tutor in Burgensaticis.*

Pag. 91. *Mariage n'acourche le tems de Bail.*] Voyez mes remarques sur l'Art. 5. Ch. 7. de la Coûtume de Lorris.

CHAPITRE XVI.

Des Enfans qui sont soubs aage. Pag. 92.

Pag. 92. *Nule franche personne ne prent Tuterie de nului se il ne li plest.*] Cet ancien Usage est contraire à la raison écrite, & à ce qui se pratique aujourd'huy.

Pag. 94. *Est si pervers.*] *Si sit doli capax, viridi pueritia cana malitia. Vide Fabrot. Exercit. 9.*

Pag. 94. *Dés qu'il jura son aage il puet perdre.*] Voyez M. Louet Lettre M. n. 7. Chenu Cent. 1. Qu. 36. 39. Expilly part. 2. Ch. 44. *Se cil chi dit chi est dedans aage te dechoit par menchoine de son aage, il ne doit pas avoir enterine restitution.* P. de Fontaines en son Conseil Ch. 14. Art. 26. Ce qui est à présent hors d'usage.

L'en voit certainement que ce est ses pourfis.] Messire P. de Fontaines dit la même chose en son Conf. Ch. 14. n. 24. *Tu me demande tres-bien se un sousaagie avoit fait un marchié, la Uses preus fust tout apertement, & apres demandast restablissement l'averoit-il, & certes nennil, car l'Us & Usage ne prent pas garde à leur volenté fere tant coume à leur preu, & à garder que il soient dechut; car se ainsi estoit nus ne marchanderoit à aus, & ainsint rechevroient souvent grans damage.*

CHAPITRE XVII.

Des Tuteurs. Page 96.

L'ancienne Traduction des Institutes de Justinien appelle les Tuteurs Defendeurs & Gardeurs; & la Tutelle, Garde.

Li Sire les doit fere pourchacier tant que il puisse estre nourri] C'est une des Charges de la Justice. *Se aucuns sous aagies est qui n'a point de Bail, li Baillieus, & li Prevost de la Contée le doit vuarder que tors ne li soit fais, se li Sires sous qui il est, ne l'en vent meller,* Le Conseil de Pierre de Fontaines Ch. 14. art. 18.

Pag. 97. *Salaire suffisant*] Ce Salaire s'appelle Gestion, & est deû aux Tuteurs. *Petrus Jacobi Pratt. rubr. 79. n. 10. Guid. Pap. Dec. 68.* Papon Liv. 6. Tit. 12. art. 5. & Liv. 15. Tit. 5. art. 12. M. Mainard Liv. 6. de ses Quest. Ch. 55.

CHAPITRE XVIII.

Liquel Hoir sont loial. Pag. 97.

Pag. 98. *Tuit cil qui nessent on tans que 39. semaines & un jour sont passez puis la mort du Mari sont bastart.* Voyez Fabrot Dissertat. premiere, *de tempore humani partus.*

Pag. 98. *La Mere n'est pas creue contre ses Enfans*] Non nudis asseverationibus, nec ementitâ professione, licet utrique consentiant, sed legitimo Matrimonio concepti Filii Jure Civili patri constituuntur. L. Non Nudis 14. C. de Probat. L. 6. ff. De his qui sui sunt.

Li Enfant en ce cas ne sont pas tenu pour bastart] Nam Pater est quem Nuptiæ demonstrant. L. 5. De in Jus vocando.

Pag. 98. *Et li Enfant estoient mis à l'espouser desous le paele*] Enfans nez avant le Mariage, mis soubs le poisle sont legitimez. Loysel en son Manuel Liv. 1. Tit. 1. art. 40. ce qui a été tiré de la Novele 12. & 74. de Justinian *in Vita Roberti Regis Franc. ann. 1014. die Desponsationis Richardi, Liberi ejus ante Matrimonium suscepti, ex ea quam ducebat, ante Altare pallio cum Parentibus suppositi legitimati sunt.* Pithou sur l'Art. 108. de la Coût. de Troyes, où il cite notre Autheur. M. Du Cange en son Gloss. *in verbo, Pallio cooperire.* Ce qui montre que cette Ceremonie est ancienne en France comme en Angleterre. Selden sur Fleta Ch. 9. *Unde tunc extracti illi velut denuo, adeoque ex Conjugatis Nati haberentur.* Rouillard en son Hist. de Melun p. 527. Brodeau sur M. Louet Letre D. n. 52.

Ddd ij

Devant que ele a passé le quart de gré] *C. 1. C. 9. De Consang. & Affin. extrà.*

Pag. 99. *Ne sa Commere*] *Cap. 6. Tit. Decr. de Cognat. Spirituali, Conc. Trid. Cap. 2. de Reform. Sess. 24.*

Pag. 99. *Ne sa Fillole*] *Susceptus enim susceptave susceptori est Filii Filiæve loco. Can. 1. 30. Quæ. 3. L. Si quis alumnam. C. De Nuptiis.*

Pag. 100. *Tiex que il ne puet engendrer*] *Propter frigus, maleficium & impotentiam. Tit. De Frigid. & Malefic. extrà.*

Pag. 101. *Et il le connoist*] *Cap. 5. & 7. de Frig. & Malef.* Le Titre suivant en fournit un Exemple.

NOS Officialis Petragoricensis : Notum facimus universis & singulis, præsentes Litteras inspecturis, visuris ac etiam audituris, quod cùm nuper pro parte nobilis Mulieris Perrectæ sive Petronæ Helias Filiæ Nobilis Viri Golferii Heliæ Domini de Vilhaco, Nobis expositum & conquerendo monstratum, quod ab uno anno citra dicta Perrecta sive Petrona, de voluntate, auctoritate, licentia, & expresso consensu Parentum & aliorum Amicorum suorum contraxerat Matrimonium cum Illustrissimo Principe Archambaldo Dei gratiâ Comite Petragoricensi, quod quidem Matrimonium fuerat in facie sanctæ Matris Ecclesiæ solemnisatum ; & licet dictus Dominus Comes & præfata Perrecta sive Patrona stetissent in simul & continuè longo tempore ac bonâ fide opem dedissent Matrimonio copulari, tamen dictum Matrimonium non fuerat per carnis copulam consummatum inter ipsos, immò ipsa Petrona erat adhuc integra seu intacta, pro eo quia dictus Dominus Comes erat adeò frigidus seu maleficiatus, aut aliàs impeditus & impotens quod non habebat nec habuerat potestatem coëundi, nec ipsam carnaliter cognoscendi ; quare cum dicta Petrona vellet & affectaret, ut dicebat, esse Mater & Liberos procreare, petiit & supplicavit pars dictæ Perrectæ sive Petronæ per Nos pronuntiari & declarari dictum Matrimonium forè nullum & nullius valoris, cassari, irritari, anulari & adnihilari ipsum debere, & hoc pronuntiato & declarato, petiit pars dictæ Perretæ, eidem Perretæ dari licentiam in Domino cum alio Matrimonium contrahendi, & aliàs sibi super præmissis Justitiam ministrari. Cujusmodi Supplicatione per nos auditâ & admissâ, tanquam consonâ rationi, Nos pluribus aliis negotiis nostris & Domini Episcopi Petragoricensis præpediti, præmissis intendere nequiremus, de fiducia, scientia, industria & probitate Venerabilis & Discreti Viri Domini Joannis de Lascourz Canonici & Archidiaconi Majoris Ecclesiæ Petragoricensis, quàm plurimùm confidentes, eidem Domino Archidiacono per nostras Litteras Sigillo Curiæ nostro sigillatas commiserimus, quatenùs attento quod dictæ partes sunt magnæ excellentiæ, & non possent venire nec comparere Petragoris coram Nobis sine magnis periculis & expensis, idem Dominus Archidiaconus accederet personaliter ad locum de Alba Rupe, in quo dictæ partes faciunt Mansionem, & Causam prædictam, auditis partibus antedictis, vice, loco & auctoritate nostris, audiret, decideret, & fine debito terminaret, vices nostras sibi totaliter committentes. Est sciendum quod hodiernâ die Veneris post Cineres, quæ fuit dies vicesima Mensis Februarii Anno Domini quo infrà, Nobis pro Tribunali sedentibus præfatus Dominus Archidiaconus, Commissarius noster ad præmissa, & per Nos deputatus, venit ibidem coram Nobis, & in præsentia Notarii publici & Testium infrà scriptorum, Nobis dixit & retulit vivâ voce, quod virtute & auctoritate dictæ Commissionis per Nos sibi factæ ad Requestam partium prædictarum, ipse se transtulerat, & accesserat ad locum prædictum de Alba Rupe, in quo dictæ partes morantur, & coram ipso ibidem in præsentia Notarii publici infrà scripti, & plurium Testium ad hæc vocatorum specialiter & rogatorum partes prædictæ, videlicet dictus Dominus Comes qui debitè fuerat citatus in forma Juris ad Requestam partis pro se, ex parte una ; & dicta Perreta sive Petrona conquerens pro se, ex alia, coram ipso Domino Commissario nostro ante dicto venerant & comparuerant. Et pars dictæ Perretæ sive Petronæ ibidem dixerat & exposuerat, seu dici & exponi fecerat, quod licet ipsa de voluntate, licentia, & expresso consensu Parentum & aliorum Amicorum suorum contraxisset Matrimonium cum dicto Domino Comite, ipsumque Matrimonium fuisset in facie sanctæ Matris Ecclesiæ solemni-

fatum; & ipsi Dominus Comes & Perreta in simul permansissent continuè per longum tempus, & opem dedissent Matrimonio copulari, tamen dictum Matrimonium non fuerat per carnis copulam consummatum ob defectum dicti Comitis, qui erat, ut dicta pars dictæ Perretæ asseruerat, adeò frigidus seu maleficiatus, aut aliàs impeditus, quod non potuerat eandem Perretam carnaliter cognoscere, nec ipsam cognoverat, imò dicta Perreta erat integra seu intacta; quare petierat dicta pars dictæ Perretæ meliori modo, formâ & jure, quibus potuerat per dictum Dominum Commissarium pronuntiari & declarari Matrimonium supradictum, sic de facto contractum inter ipsas partes, fore nullum ac nullius efficaciæ seu valoris, & ipsas partes inter se debere separari & quittari, attentis præmissis, cùm ipsa Perreta velit esse Mater, & Liberos procreare, & eidem Perretæ dari licentiam cum aliquo alio Matrimonium contrahendi, & aliàs sibi super præmissis Justitiam ministrari, & de opportuno remedio provideri. Quibus præmissis per ipsum Dominum Commissarium auditis, ut ipse retulit. Idem Dominus Commissarius volens de & super præmissis scire & inquirere veritatem, & nolens in eisdem ex abrupto procedere, suam debitam informationem juxta Commissionem suam fecerat, & partes medio Juramento audierat, & ipsas interrogaverat, ad partem unam post aliam diligenter super contentis in dicta sua Commissione, dixerant dictæ partes, asserueràntque, & recognoverant, deposuerant, & palam & publicè confessæ fuerant, eorum spontaneis voluntatibus, medio juramento per ipsas partes supra sacratissimum Corpus Christi, Missale & sanctam Crucem, positos reverenter supra Altare Ecclesiæ sive Capellæ beati Remigii dicti loci de Alba Rupe, præmissa omnia & singula per partem dictæ Perretæ sive Petronæ superiùs dicta & exposita, ac in prædicta Commissione contenta fore vera & continere veritatem absque discrepatione aliquali. Præfatus Commissarius noster attentis Informationibus per ipsum, tàm cum partibus principalibus quàm cum pluribus aliis personis fide dignis, diligenter factis & inquisitis ad informandum animum suum juxta contenta in dicta sua Commissione, & attentis quod partes erant in facto concordes, & quod ipse Commissarius noster per depositiones partium principalium & aliorum Testium super hoc examinatorum reperierat, ad evitandum pericula quæ corpori & animæ utriusque partis evenire poterant, quod bonum & utile erat partibus antedictis quòd se quittarent & separarent, & dicto Matrimonio renunciarent. Quæ quidem partes ibidem eorum propriis voluntatibus ductæ, ac gratis & spontè sine fraude inter se adinvicem se quittaverunt, & dicto Matrimonio eorum puris & liberis voluntatibus ducti renuntiaverunt, & dicta Perreta sive Petrona ibidem dicto Domino Comiti Annulum, cum quo ipsam desponsaverat, tradiderat & reddiderat in signum renunciationis & quittationis inter eos factas. Et juraverunt dictæ partes super sanctissimum Corpus Christi, Missale & Crucem, quod una pars ex tunc de cætero non requiret aliam, nec aliqua ipsarum consentiret ex tunc in alteram, & idem Commissarius noster hoc idem eis, & eorum cuilibet, inhibuerat virtute Juramenti prædicti, per eos & quemlibet eorum præstiti, & eidem Perretæ sive Petronæ dederat cum alio licentiam Matrimonium contrahendi. Quâ relatione per dictum Commissarium nostrum sic factâ, Nos Officialis prædictus, pro Tribunali sedentes, ad requestam partium prædictarum, & ex certis aliis causis animum nostrum moventibus, præmissa omnia & singula per dictum Dominum Commissarium nostrum facta super & de præmissis auctoritate nostrâ, approbamus, ratificamus, & confirmamus expressè, approbata, ratificata & confirmata habemus pariter & accepta tenore præsentium Litterarum, ac in & super præmissis auctoritatem nostram judiciariam interponimus pariter & decretum. In quorum præmissorum testimonium præsentes Litteras fieri fecimus per Notarium publicum infra scriptum, & Sigilli Curiæ nostræ Petragoricensis appensione muniri, Signoque publico & Subscriptione Notarii publici infra scripti consignari. Acta fuerunt hæc die Veneris hodiernâ, quæ est vicesimâ die mensis Februarii, in Ecclesia sancti Frontonis Petragoriarum, anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo vicesimo octavo, Indictione sextâ, Pontificatûs sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Martini, divinâ providentiâ Papæ quinti, anno undecimo. Præsentibus Venerabilibus & Discretis Viris Dominis Helia Raymundi, Petro Dauneti, Canonicis dictæ sancti Frontonis Ecclesiæ, Joanne Helie Milite, Petro de Montelhauvino Domi-

cello, & pluribus aliis Testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. *Et au dessous est écrit :*

Et me Arnaldo Michaëlis loci de Burdelia, Petragoricensis Diæcesis, publico, auctoritatibus Apostolicâ, Imperiali & Regiâ, Notario, qui præmissis omnibus & singulis, dùm per Commissarium & partes prædictas agerentur & fierent per modum prædictum, unà cum prænominatis Testibus præsens interfui, & de præmissis præsens publicum Instrumentum inquisivi & recepi, ipsumque manu meâ propriâ scripsi, hicque me subscripsi, & Signo meo publico & solito, unà cum appensione Sigilli Curiæ Petragoricensis & Decreti dicti Domini Officialis Petragoricensis consignavi in fidem & testimonium veritatis præmissorum. *Le Sceau est perdu:*

Pag. 102. *Puet lessier à Bastars ausint comme il feroit à estranges personnes.*] Loysel en ses Instit. Liv. 1. tit. 1. art. 42. M. Louet Letre D. n. 1.

Pag. 102. *Ils ont volenté d'entrer en Religion.*] Cela est tiré de la Disposition du Droit Canonique au Tit. *De Conversione Conjugatorum.* ce qui n'a lieu que quand les deux parties le consentent. *Cap. Quidem. eod. tit.*

Pag. 102. *Ou tems que il ist de la Bastardie il est noviex hoir.*] *Quia Legitimatio nunquam retro trahitur in præjudicium tertii cui Jus quæsitum est. Molin in. Cons. Par. §. 13. Gl. 1. n. 35. 36.* Brodeau sur M. Louet Lettre D. n. 52.

CHAPITRE XIX.

Des Degrez de Lignage. Pag. 103.

Voyez l'Instruct. de Pratt. Ch. Compte des degrés.

Mes Frere m'est ou premier point de costé, li Fix de mon Frere m'est au second degré de Lignage.] Notre Autheur suit le Droit Canonique pour la maniere de compter les degrez. Il est notoire qu'encore que le Droit Civil & le Canonique conviennent en la forme de compter les degrez en Ligne directe, comme remarque *Joannes Andr. in declar. Arbor.* Ils sont neanmoins differens, quand il s'agit de compter les degrez en Collaterale ; car le Droit Canonique ne fait qu'un degré de deux degrez du Droit Civil, & met toujours deux personnes pour faire un degré ; en sorte que les Freres sont au premier degré ; leurs Enfans, qui sont Cousins germains entr'eux, sont au second degré ; leurs petits Enfans, qui sont Cousins issus de germain, sont au troisiême degré ; & ainsi des autres. La raison du Droit Canonique est, que s'agissant du Mariage de deux personnes, l'on ne regarde pas la parenté qui est entre ceux qui se veulent marier, mais celle que l'un & l'autre, ou le plus éloigné, a avec la souche commune, *Ch. 3. de Consang. extr.* & comme parle Du Moulin sur l'art. 9. tit. 27. de la Coût. de Loudun. *Judicium fit ex remotiore secundùm Jus Pontificium.* A laquelle n'étant necessaire de remonter que pour cela ; sans qu'il soit besoin de descendre au parent collateral ; l'on ne compte que la moitié des degrez du Droit Civil. La raison pour laquelle on considere plûtôt la parenté que ceux qui se veulent marier, ont avec la souche ou parent commun, que celle qui est entr'eux, est qu'il semble que le Mariage n'est prohibé entr'eux qu'en consideration & pour le respect qui est dû à leur Ayeul commun, qui est l'origine & la cause de leur Parenté & Cognation. *Duarenus Tit. ff. soluto Matrimonio.* Le Conte *ad Tit. de Gradibus*, en rapporte une autre raison, que par le lien du Mariage deux personnes étant unies & faites une même personne. Le Droit Canon ne regarde pas la parenté qui est entre eux avant le Mariage, mais celle qui doit être entre eux aprés le Mariage plus étroite qu'auparavant. Le Pape Alexandre *3. Cap. ad Sedem.* en rapporte une autre raison, savoir que le Droit Civil ne parle des degrez que pour les successions qui sont deferées d'une personne à l'autre ; en sorte que chaque personne étoit considerée par soi, le Droit Civil fait un degré en chaque personne ; & le Droit Canonique ne traitant des degrez que pour les Nôces qui ne se peuvent contracter qu'entre deux personnes ; il ne fait pour cela qu'un degré de deux personnes.

CHAPITRE XX.

De ceux qui tiennent Heritages par cause de bonne foy. Pag. 104.

Je ne suis pas tenus à rendre les Arrierages.] *Et enim naturalis ratio facit ut eos fructus pro cultura & cura habere debeat. L. Qui scit 25. in fine de Usuris. L. bona fidei. 48. de acquir. rer. dom.* §. *si quis à non Domino inst. de rer. divis.* Possesseur de bonne foy fait les fruits siens. Grand Coûtum. Liv. 2.

Fors de ceux qui sont fet pour soutenir les Edefices) Coûtume d'Orleans art. 372. Paris art. 146. Clermont art. 15.

Pag. 104. *Cil qui par cause de bonne foy gaigne l'Eritage, gaigne les Edefices*) *L. 7.* §. *Ex diverso. ff. De acq. rer. Dom. L. Paulus. 14. ff. De doli mali & met. exc.* §. *ex diverso instit. de rer. div.*

Que l'en ait oi crier & apres muert.) Voyez M. Louet & son Commentat. Lett. E. n. 5. où ils montrent que cela doit être entendu de l'Enfant qui est viable, & né à terme ordinaire.

CHAPITRE XXI.

Comment Compaignie se fait. Pag. 110.

Sitost comme Mariage est fez.] Les Mariez sont communs en tous biens Meubles & Conquêts immeubles, du jour de la Benediction Nuptiale. Loysel en son Man. Liv. 1. Tit. 2. Art. 9.

Pag. 110. *Li hems en est mainburnissierres.*] Ce qui est general en France. *Faber. ad præmium instit. ad Verbum Justinianus.*

Pag. 111. *Se il y a des Enfans de deux Mariages.*] Cela justifie que l'Art. 242. 243. de la Coût. de Paris, qui regle la portion des Enfans en la Communauté continuée, est conforme à l'ancien Usage de la France, & a été tiré de ce que dit notre Autheur, comme a observé Carondas sur ledit Article. Loysel Liv. 3. Tit. 3. Art. 10. Bouteill. Liv. 1. Ch. 76. des Herit. écheans à plus. Enf. Le grand Coût. Liv. 2. Ch. des Successions Testam.

Ils emportent tout l'Heritage qui leur descend de leur Pere mort.] Doncques les Acquêts du premier Mariage n'entroient pas en Communauté continuée. Voyez ce que j'ay dit sur l'Art. 5. Chap. 9. de la Coût. de Lorris.

Pag. 112. *Ne se fait pas en cette maniere entre les Gentiex-houmes.*) L'ancien Usage n'admettoit la continuation de Communauté entre Nobles, à cause que le survivant en avoit la Garde & le guain des Meubles. Voyez l'Art. 4. Ch. 9. des Societés de la Coût. de Lorris.

CHAPITRE XXII.

D'autre maniere de Compaignie, que l'en apelle Compaignie d'Iretages. Pag. 117.

En telle maniere que il tiendra l'Iretage sans parchonnier, &c. & tous les Exploits que il levera seront siens, &c. Cela est encore à present observé: Voyez les Art. 7. & 8. Tit. 10. de la Coût. de Berry. Choppin. *de Leg. And. Lib. 1. Cap. 20.* n. 1. Coquille Qu. 75.

Pag. 117. *Il loist bien à tous chaux qui ont Compaignie ensemble, soit en Hiretages ou autres choses que il se sueffrent départir.*) Parce que personne ne peut estre contraint de demeurer en Societé & Communauté plus long tems qu'il ne veut, acause des Procez & differens qu'aporte la Communauté & l'Indivision.

CHAPITRE XXIII.

Quelles choses sont Meubles. Pag. 120.

Loysel en son Man. Liv. 2. Tit. 1. Chopin. *Libri. de Mor. Paris. Tit. 1. n. 19.* cite ce Chapitre.

Pag. 121. *Ce qui pouvoit devant estre dits Heritages.*) Car les fruits pendans par les racines sont immeubles. Loysel Liv. 2. Tit. 1. Art. 5. Carondas sur l'Art. 92. de la

Coût. de Paris, où il cite notre Autheur : ce qui est conforme à la Disposition Civile. Bled soié en Champ ou Bois couppé, ou fruit abbatu, sont reputez Meubles, secus quand ils ne sont couppez. Grand Coûtum. Liv. 2. Tit. de la Divis. des Meubles & Heritag.

Pag. 122. *Et jour de paiemens est venus.*] Cette Decision est singuliere pour les fruits Civils, qui sont reputés ameublis par l'escheance du terme. Carondas & Brodeau sur l'Art. 92. de la Coût. de Paris, où ils citent notre Autheur : *In fructibus Civilibus qui non successivo tempore, sed semel & in momento deberi incipiunt, debet attendi quantum ad effectum acquisitionis tempus, quo semel cœperunt deberi. Molin. ad Cons. Paris. §. 1. Gloss. 1. n. 53.*

CHAPITRE XXIV.

Quele chose est Usage. Page 122.

Page 123. *Tenir Hiretage par dix ans.*] Plusieurs Coût. ont retenu cette Prescription. Paris Art. 113. Meaux Art. 80. Melun Art. 170. Senlis Art. 188. Clermont Art. 67.

Cil qui puet dire que il a tenu la chose 30. ans pesiblement, n'est tenus à alleguier la cause.] Voyez mes Remarques sur l'Art. 1. Ch. 16. des Prescriptions en la Coût. de Lorris.

Pag. 123. *Ne puet pas tenir des alues.*] Car nulle Terre sans Seigneur. Loysel Liv. 2. Tit. 2. Art. 1. *Paul. Castr. in Lege 1. in principio. ff. de acquir. Possess. Faber. in L. 1. C. de summ. Trinit. n. 9. L. 1. C. de Jur. Emphit. n. 9. & in §. omnium inst. de action. in Regno Franciæ omnes Terræ, vel quasi sunt Feudales, vel aliàs Pensionibus, seu Censibus affectæ, ita quod Possessores quasi omnes sunt utiles Domini.* Galland en son Traité du Franc-Aleu Ch. 7. p. 95. de l'Edition de 1637.

Ne doit nul gangnier proprieté par teneure que il ait fet à Ferme. Voyez mes Remarques sur l'Art. 1. Ch. des Prescriptions de la Coût. de Lorris.

L'en appele aluez ce que l'en tient sans faire nule Redevance à nului.] Le grand Coût. Tit. des Seigneurs & Seign. Franc-Aleu. *C'est Heritage non Feodal, sur lequel aucun n'a droit de prendre annuele pension pour fonds de Terre.* Le même Liv. 2. Tit. de Franc-Aleu. *Franc-Aleu est un Heritage tellement franc, que il ne doit point Fonds de Terre, ne d'icelui n'est aucun Seigneur foncier, & ne doit vest ne devest, ne Ventes, ne Saisine, ne autre servitude, à quelque Seigneur, mais quant est à Justice il est bien sujet à Justice ou Jurisdiction d'aucun.* Voyez le Ch. 2. de mon Tr. du Franc-Aleu. Galland du Franc-Aleu Ch. 1. Bouteiller Liv. 1. Tit. 84. de tenir en parage. Art. de tenir en Franc-Aleu. Tenir en aluez, si est tenir Terre de Dieu tant seulement, & ne doivent Cens, Rentes, ne Detes, ne Servage, Relief, n'autre quelconque redevance, à vie, ne à mort, &c.

Par tele condicion que il ne puet lessier) Voyez mes Remarques sur la Coûtume de Lorris Ch. 2. art. 38.

Si ce n'est par la dete le Roy) *Se Sires li Roy est en sezine & en possession generaument de prendre & de tenir pour la dete conneue & prouvée, cors & avoir & heritage, selon l'usage de Cort laye* Etabliss. de S. Louis Liv. 2. Ch. 21. *Et les Detes du Roy sont si privilegiées, qu'elles sont preferées devant toutes autres detes, nonobstant priorité ou posteriorité de tems ou de-te, contre personnes privées & non privilegiées.* Coust. notoires Art. 131. par l'Ordonn. de S. Louis de l'an 1254. Nul ne pouvoit être emprisonné pour detes, sinon pour detes du Roy.

Pag. 126. *Oster les vuis*) Le Grand Coût. Liv. 2. Tit. de Saisine en Fief: Jehan Sire de Ham, dans une Charte du mois de Février 1276. octroie aux Maire & Jurez de Ham *que en defaut de paier la Taille de le Ville, il puissent prendre sans calenge & sans debat les huis & les fenestres des mesons, & les muebles & les cateus de chiaus qui le Taille devront, ou pour yaux ou pour leurs Hiretages, ou pour leurs marchandises, & les choses prises tenir & justichier sans meffet.* Dans les Coûtumes de Barcelone de l'an 1283. *Dom. potest emphiteotæ abstrahere authoritate propriâ portas, si non solvit ei Censum die statuta.* Dans le Droit Romain, *ostium præcluditur claustro vel convento, pensionem non solvente inquilino. Cujac. Lib. 17. Observ. C. 39.* Ragueau, *in verbo,* dépendre l'huis ou fenestre.

Rendroit le Cens & l'amende) Notre Autheur dit la même chose au Ch. 30. Voyez Brodeau sur l'art. 85. de la Coûtume de Paris n. 11. Voyez mes Remarques sur l'Art. 1. & 2.

1.& 2. Ch. des Cens de la Coûtume de Lorris, anc. Coût. d'Orleans MM. qui m'a été communiquée par M. Prouſt de Chambourg Ch. *des peines, qui ne rend ſon Cens à jour, il doit cinq ſols d'amende.* Etabliſſem. de France Liv. 1. Ch. 160. Brodeau ſur l'art. 85. de la Coûtume de Paris n. 4. où il cite cet Autheur.

Pag. 126. *Seur Cens Cens coſtier*) Cens truant, *Cottagius Cenſus*, Croix de Cens, *Cenſus excreſcens, incrementum Cenſus, augmentatus Cenſus.* Galland en ſon Traité du Franc-Aleu de la derniere Edition f. 89. où il cite notre Autheur en ce Chapitre. *Crementum Cenſus*, dans une Charte de Bouchard de Montmorency 1. du nom, de l'an 1225. *Supercenſus*, Croix de Cens dans le grand Coûtumier.

P. 126. *Droit Cens*) *Rectus Cenſus, Capitalis Cenſus, Capitalitium, Capitagium, Capitalia, Chevachium, Chevagium, Cavagium*, Chevage, Chef Cens, Quevage. Galland au même lieu f. 81. & ſuivans. *Fundus Terræ,* Fonds de Terre, *chief Cens & menu Cens*, Grand Coûtum. Liv. 4. Ch. de Juſt. fonc. *Quant l'Heritage doit menu Cens au Juſticier foncier, & gros Cens à un autre Seigneur foncier, le Juſticier qui a les menus Cens, a les amendes du Cens non paié, les ventes & les ſaiſines, & l'autre non, & eſt le menu Cens; chef Cens capital, qui regarde plus le fonds que l'Edefice; & ce apert, car par faute de ſoi oppoſer le Seigneur foncier ne perd point ſon Cens & chef Cens, ou capital, ou menu Cens; mais la Rente qui regarde l'Edifice eſt perdue, car c'eſt charge groſſe & nuiſible, & n'eſt fors enſeigne, & pour reconnoiſtre le Seigneur.*

L'on ne puet vendre ne donner de nouvel Seurcens ſur Heritage qui ne le doie de lonc tans ſans le Seigneur dou lieu) Il y a Charte de l'an 1202. dans les Preuves de l'Hiſtoire de Montmorency p. 395. par laquelle appert que Mathieu de Montmorency I. du nom, S. de Marli, voulant donner à Surcens le clos de Mauvoiſin, que il tenoit en Cens des Chanoines Reguliers de Sainte Genevieſve, que il appelle *Fundus Terræ, & capitalis Cenſus*, s'acorda avec les Seigneurs du droit Cens, à condition que *capitalis Cenſus erit Canonicorum, nobis autem conceſſerunt totum augmentum Cenſus, quod vulgo dicitur Crois Cens, & medietatem venditionum.* Voyez mes Remarques ſur l'art. 31. Tit. 6. de la Coût. de Berry, & le Ch. 23. du Liv. 2. de mes Deciſ. Brodeau ſur la Coût. de Paris Tit. 2. n. 15.

Pag. 128. *L'en la met en tel euvre que elle change ſa nature*) Cela eſt tiré de la diſpoſition de droit, §. *Cum aliena materia, Inſt. De rer. diviſ.*

Pag 128. *Se une Maiſon eſt fete des choſes à pluſieurs*) Cela eſt pris du §. *Ex diverſo ſi quis. Inſt. De rer. diviſ.*

Pag. 128. *Se deux gens metent enſemble leurs bleds*) C'eſt la diſpoſition du §. *Si duorum voluntate dominorum. Inſt. de rer. diviſ.*

Des choſes mellées par mepreſure) §. *Quod ſi frumentum, Inſt. eod. Tit.*

CHAPITRE XXV.

De largeſe des Chemains. Pag. 129.

Pag. 133. *Qui la choſe acheta el marchié*) Pluſieurs ſuivent l'opinion de notre Autheur, comme Brodeau & les Autheurs qu'il cite ſur l'art. 79. de la Coût. de Paris, *in Foris Arragonenſibus apud Michael. del Molino in repertorio, in verbis, Autor & Feria, Feria habetur loco Authoris,* & celuy qui a acheté un Cheval ou autre choſe en Foire n'eſt pas obligé de nommer ſon vendeur, acauſe de la bonne foy & de la ſeureté qui doit ſe trouver aux Marchez publics & aux Foires; mais l'opinion contraire me ſemble mieux établie, & eſt appuiée de l'authorité de pluſieurs graves Autheurs. Bouteiller en ſa Somme rur. Liv. 1. Ch. 35. *Hoſtienſis in Summa, Tit. de Pœnit. & Remiſſ. Ancharan. rep. Cap. Can. extrà de Conſtit.* D'Argentré ſur l'art. 199. de la Coût. de Bretagne, & autres Autheurs que je cite au Ch. 38. de ma ſeconde Centurie de Queſt. ſur la Coût. de Berry.

CHAPITRE XXVI.

Des Meſures. Pag. 134.

Pag. 135. *L'Arpent contient cent Verges de 25. pieds la Verge, & ce eſt li drois Arpent le*

Roy.] A present la Mesure Royale est en tous lieux, de vingt-deux pieds pour Perche, douze pouces pour pied, & cent Perches pour Arpent, par les Edits d'Octobre 1557. & Mars 1566. des differentes Mesures de l'Arpent. Voyez M. Du Cange *in verbo Arpentum*, page 288. 289.

CHAPITRE XXVII

Des Values qui pueent venir as Seigneurs. Pag. 137.

Se li Bos est sousaagé de sept ans.] Ce Reglement est conforme à l'Ordonnance faite par les Barons & Chevaliers du Comté de Vexin, de l'authorité du Roy saint Louis, du mois de May 1235. rapporté par Brodeau sur la Coût. de Paris, Art. 3. *verbo Vexin le François.* L'Autheur du grand Coût. Liv. 2. Ch. 29. des Coûtumes des Fiefs, Art. 5. decide la même chose. Voyez Choppin *De Mor. Par. Lib. 1. Tit. 2. n. 24.* où il cite notre Autheur & raporte ces paroles, & aprés luy Brodeau sur la Coutum. de Paris, Art. 48. n. 5. Notre Autheur dit la même chose au Chap. des Douaires.

En descendant n'a point de rachapt.] Cela est presque general en France. Loysel Liv. 4. Tit. 3. Art. 9.

Pag. 137. *Fors es Fiefs de Bulles & Conti.* Coust. de Clermont Art. 74. Il y a pareille exception pour les Fiefs de Vexin en la Coust. de Paris Art. 3. La Coust. Locale du Perche-gouet est semblable. Chartres Art. 2. & celle de Pontoise & Chaumont. Senlis Art. 156. 166. & 224. & celle de Mello & Mouchi-le-Chastel. Brodeau sur l'Art. 3. de la Coust. de Paris n. 10.

Repentis avant la Saisine du Seigneur. Voyez mes Remarques sur l'Art. 26. Ch. 2. de la Coust. de Lorris.

Pag. 141. *Li Fies doit estre meins prisiez par les services & les autres redevances que l'en doit as Seigneurs.*] Car moult plus est tenu le Franc-homme à son Seigneur par l'hommage & honneur qu'il luy doit que n'est vilain pour ses Rentes payant. Loysel Liv. 1. Tit. 1. Art. 30. M. de Launay sur iceluy. *Mult plus est tenu li Franc-homes à son Seignor por le raison de l'Tretage, celi vilains par ses Rentes paiant.* De Fontaines Ch. 10.

CHAPITRE XXVIII.

De Roucin de Service. Pag. 141.

Voyez les Etabliss. de France, selon mon Manuscr. Ch. 134. Liv. 1. selon l'Edition de M. Du Cange Liv. 1. Ch. 73. Frerot sur l'Art. 15. de la Coût. de Chartres, où il fait mention de cet Autheur. Et mes Remarques sur l'Art. 75. Ch. 1. de la Coût. de Lorris.

Pag. 142. *Il y a aucuns Fiefs appelez Abregez*, &c. *Et l'on doit offrir ce qui est deu à raison de l'Abregement.*] Quand les Fiefs furent rendus Patrimoniaux, pour indemniser les Seigneurs, le Droit de Rachat fut reglé par la plus grande partie des Coûtumes au Revenu d'une année du Fief. Quelques Seigneurs neanmoins ne voulurent regler le Droit de Rachat qu'à leur volonté, & appelerent ce Droit, Rachat à mercy; ce qui donna lieu à Alphonse Comte de Poitou, & aux principaux Barons de la Province, d'abolir ce Rachat à mercy, & de le reduire au Revenu d'une année. Par Lettres de l'année 1269. transcrites par Galland en son Traité du Franc-Aleu de l'Edit. de 1637. f. 67. d'autres Seigneurs plus favorables à leurs Vassaux, fixerent ce Rachat à moindre prix que le Revenu d'une année par composition ou abonage, & parce que ce Droit étoit moindre que celuy reglé par les Coûtumes; il fut appelé Abregement, & les Fiefs déchargez du Rachat ordinaire des Fiefs, abregez, parce que la composition abrege & diminue la charge ordinaire. Choppin. *Lib. 2. de Leg. And. part. 1. C. 1. Tit. 1. n. 3. part. 2. C. 2. Tit. 7.* Et dans un Plaidoié qu'il a fait pour le Clergé p. 31. 34. 35. Loysel en son Man. Liv. 4. Tit. 3. Art. 23. Brodeau sur l'Art. 47. de la Coût. de Paris n. 5. 6. parlent des Fiefs, où le Rachat est ametté, assuré, abonné ou aborné, c'est à dire, arbitré, limité, reglé & taxé à certaines sommes de deniers. Les Exemples de ces Fiefs sont frequens. Je me contenteray d'en rapporter quelques-

uns. Par Lettres de Charles Duc de Berry du mois de Janvier 1463. le Fief de Cologne n'est chargé pour tous Droits que de payer une Maille d'or fin, pesant trois deniers, à muance de Vassal. Le 4. Janvier 1441. Jean de Blanchefort Seigneur de Paudy, reconnut devoir au Roy pour tout Rachat un Levrier blanc.

Robert Foucault de S. Georges avoue tenir du Prince de Guyenne à foy & hommage lige, & a devoir d'un Marbotin d'or, à payer à muance de Vassal, le Peage de la Ville de Xaintes & autres Droits, le jour de S. Berthomier Apôtre 1363.

Le 25. Avril 1364. Thomasse de Niaillé déguerpie de M. Hambertigny, avouë tenir du même à hommage lige, a un Chien à oriel de deoir, le manoir de Fontaines de Brusle.

Jean La Personne Vicomte d'Aulnay, acause de Marguerite de Mortaigne sa femme, avoue tenir du même le Châtel & Châtellenie de Mortaigne, a devoir d'un homme d'Armes de service pendant 40. jours à ses dépens, le 19. Mars *1363.*

Le 14. Mars 1364. Guy l'Archevêque S. de Taillebourg, reconnoît tenir du même à foy & hommage lige, a devoir d'un Arc & d'une corde d'estoupe, par cas de mortemain, tant pour luy que pour ses partprenans, parmetans & parageans, le Châtel, Ville & Châtelenie de Taillebourg.

Le 24. Octobre 1365. Guillaume de Montlieu avouë tenir du même à foy & hommage lige, a devoir d'être son Bannier, & porter sa Banniere, dez le pas de la girende jusques à la charante, le Châtel & Châtelenie de Moutedon.

Le 14. Juillet 1408. Georges D'Amboise S. de Rochecorbou, de Maran & de Fontenay, avouë tenir du Roy, au devoir de cent livres, a muance de Vassal la Châtelenie de Fontenay.

Le 1. May 1406. Guy La Personne Ecuyer d'honneur du Roy, avouë tenir du Roy, acause de son Châtel de Xaintes, à foy & hommage lige, au devoir d'un fer de lance, a muance d'homme, son Châtel & Châtelenie de Didoune sur Gironde.

Le 24. Decembre 1472. Bertrand l'Archevêque, S. de Soubize, avouë tenir du Roy acause de sa Comté de Xaintonge à foy & hommage lige, au devoir d'une lance gaye, a muance d'homme, son Châtel & Châtelenie de Soubize.

Le 12. Juin 1484. Jean de la Tour reconnoît tenir du Roy à hommage lige, au devoir de deux Esperons dorés, évalués à quarante sols, la moitié de S. Georges de Coustraux.

Le 27. Juin 1485. Jean Destempes S. des Roches & de Clugny, avouë tenir du Roy, acause de son Château de S. Jean d'Angely, à hommage lige, au devoir de 50. sols de plait de morte-main, la Terre & Seigneurie de la Roche de Clugny.

Le 5. May 1392. Jaques S. de Montbron reconnoît tenir du Roy à foy & hommage lige, sans autre devoir, sa Terre de Montbron.

Le 8. Février 1627. Pierre De Champelou S. de Commarsac, fait la foy & hommage au S. de Marcillac de son Fief, au devoir d'aller prendre la Dame dans son Château, pour la mener & conduire à la Messe dans l'Eglise Paroissiale d'Azac, le jour & Fête de Noel, par chacun an.

Le penultiême Janvier 1590. Michel du Tiers avouë tenir du Seigneur de Mortaigne, à foy & hommage lige, au devoir d'une paille ou festu, sans autre redevance, le Fief Grollier & de Mageloup.

Le S. de Franc-aleu Paroisse de Villiers Charlemagne, ne doit au Roy acause de son Châtel d'Augers, que l'offre de foy & hommage, sans être tenu de la faire, ce qu'offrit Jean du Bouschet le 23. Mars 1505.

Camdenus de Britannia, & aprez luy Spelmannus, rapportent une ancienne Charte, par laquelle Balduin avoue tenir certaines Terres à Hemington dans le Comté de Suffolc, *per serjantiam, pro qua debuit facere die Natalis Domini unum saltum, unum sufletum & unum bombulum*, c'est à dire comme l'interprete Spelman, *Saltum, Suflum & Peltum.* Ce qui me fait souvenir de ce qui est dans l'aveu du Lieu du Brueil, vendu par Marguerite de Montluçon, en datte du 27. Septembre 1398. en la 29. liasse des Aveus de Bourbonnois, qui sont en la Chambre des Comptes, cotte 2532. *Item, in & super qualibet Uxore Maritum suum verberante, unum tripodem. Item, in & super qualibet*

filia communis sexus, videlicet viriles quoscumque cognoscente de novo in Villa Montis Lucii eveniente quatuor denarios semel, aut unum bombum, sive vulgariter pet, super pontem de Castro Montis Lucii solvendum.

Par les Loix d'Angleterre de Guillaume le Conquerant art. 23. *De Relief à Barum IV. Chivalz ens deoze enfrenez, & II. Halberz, e II. Haumes, e II. Escus, e l'aunees, e II. Espes, & les altres II. un chaceur e un Palefrei à freins & à chevestres.*

Ces sortes de compositions s'appelent Sporles ou Esparles. Voyez M. Du Cange en son Gloss. *in verbo, Sporla.* Le même, *in verbo, Relevia.*

CHAPITRE XXIX.

Des Services faits par louier. Pag. 142.

Pag. 143. *Li Sires des Bestes en face l'amende.*] Cela est conforme à la disposition des Capitulaires de Charlemagne, *Lib. 4. c. 1. & Lib. 5. c. 189. Bartol. ad L. 1. §. famil. ff. de publ. & vectigal. Glossa ad L. Observare. §. Proficisci. ff. de Offic. Proconss.* Voyez le Ch. 29. du Liv. 3. de mes Decis. L'anc. Coust. d'Orl. M. Ch. *Des poines se Bestes à quatre pieds fet domage. Elle est perdue por le forfet, ou li Sire qui elle est, se il la veut avoir, amendera le domage.*

Pag. 143. *Se il aime tant ses Bestes que il les vueile ravoir.*] Notre Autheur suit la Disposition Civile au Titre *Si quadrupes pauperiem fecisse dicatur.* Mais Boerius sur l'Art. 7. Tit. 10. de l'anc. Coust. de Bourges, use de distinction en ces termes : *An Dominus teneatur propter malam custodiam Pastoris.* Angel. Aretin. *Tenet quod sic ratione Legis Aquiliæ ut Lex si Servus Servum. §. si fornicarius. ff. ad Leg. Aquil. & facit textus in L. Qui insulam. §. qui mutas. ff. Locati, sed Joannes Faber ibi dicit quod Dominus liberatur dando animal pronoxa, quia ex facto animalis non tenetur in plus quod non placet in Aretino : quia illud verum secundùm eum quando animal ex se nocuit, sed in quæstione nostra videtur nocere Custos seu Pastor qui potuit prohibere.*

Tous chaux qui sont au Marchié sont el conduit le Conte, & doivent avoir sauf aler & sauf venir) L'Art. 133. de la Coust. de Bourbonnois est semblable, dont Loysel a fait une Regle generale, Liv. 6. de son Manuel, Tit. 5. art. 8.

CHAPITRE XXX.

De plusieurs messes. Pag. 148.

Pag. 148. *Murdre cy est.*] Les Assises de Jerusalem Ch. 22. & 83. rapportent la difference entre Meurtre & Homicide. Voyez les Notes de M. Du Cange sur les Etabliss. de saint Louis, *in verbo,* Murtre. *Stil. Parlam. Tit. de alt. med. & bass. Justit. faciunt differentiam inter Meurtrum & Occisionem : quia Meurtrum dicunt esse quando factum est, scienter & pensatis insidiis, occisionem, quando factum est sine proposito : sed in rixa, quæ Gallicè dicitur,* Chaude Colle. Le grand Coust. Liv. 4. Ch. 1. de haute Justice. *L'en dit Meurtre quand le fet est avenu scientement & apenseement & par aguet. Et lors est le fait de haute Justice, mais occision est dit quand le fet n'est mie avenu de propos deliberé, ou apensé, mais il est fait chaudement, & lors n'est le fet que de moienne Justice, c'est à savoir de pendre seulement.*

Pag. 149. *Cil quatre cas.*) Voyez Papon Liv. 22. Tit. 4. 5. 6.

Pag. 149. *Qui art Meson.*) Papon Liv. 22. Tit. 11.

Qui emble. Papon Liv. 23. Tit. 6.

Pag. 149. *Sodomiterie.*) Papon Liv. 22. Tit. 7. Coust. de Bretagne Art. 598. Par l'anc. Coust. d'Orleans M. Ch. *Des poines cil qui sont Sodomite provè doivent perdre les coilles, & se il le fet seconde fois il doit perdre membre, & se il fet la tierce fois il doit estre ars.*

Faux Monoier doivent estre bouli.) La Somme Rurale Liv. 1. Coust. de Bretagne Art. 599. Ch. 39 Le Gloss. de M. Du Cange, *in verbo, Caldariis decoquere.* Par les Loix d'Angl. *Qui inventus fuerit falsam fecisse, careat manibus cum quibus falsam fecit, & nulla pecunia eas redimat, nec auro nec argento.*

Pag. 149. *Au Seigneur qui fait Monnoye en sa Terre.*) Le Droit de batre Monnoie, qui est un Droit Royal, que les Seigneurs avoient usurpé, leur a été ôté par les Rois

Successeurs de saint Louis ; ensorte qu'à present il n'y a que le Roy qui ait Droit de battre Monnoye, *Et à luy seul & pour le tout apartient la connoissance, Jugement & Decisions des transgressions faites sur le fait des Monnoyes. Item, à luy seul apartient la connoissance du Jugement des faulces Monnoyes, & le Jugement punition, pungnition, & correction de tous faux Monnoyers. C'est à scavoir de ceux qui font la Monnoye, & de ceux qui y aident tant soit petit, & ne fust tant seulement que soufler le feu.* Le grand Coustum. Liv. 1. Ch. des Droits appart. au Roy.

Pag. 149. *Homicide de luy-meme.*) Somme Rurale Liv. 1. Ch. 39.

Pag. 150. *C'est ennuise chose quant nostre Coust. suefre que uns petits hons de poote puet ferir homme vaillant, & si n'en paiera que 5. sols d'amende.*) L'on peut appliquer à ce que dit notre Autheur, ce qui se lit chez Aulugelle Liv. 20. *Si injuriam alteri faxit, viginti quinque æris pœna sunto. Quam Legem sic reprehendit Phavorinus. Quis, inquit, erit tàm inops quem ab injuria facienda 25. asses deterreant, itaque cum hanc Legem Q. quoque labeo vester in libris quos ad* XII. *Tab. scripsit, non probaret, inquit, L. Neratius, fuit homo egregiè improbus atque immani vecordia, is pro oblectamento habebat os hominis liberi manus sui palma verberare. Eum Servus sequebatur crumenam plenam assium portitans: & quemcumque depalmaverat, numerari secundùm* 12. *Tabulas quinque & viginti asses jubebat*, &c.

Pag. 151. *Puent les parties se elles s'acordent bonner sans Iustice.*) Regulierement Bornes se mettent par authorité de Justice, Loysel Liv. 2. Tit. 2. Art. 27. Etablissem. de saint Loüis Ch. 132.

Nule personne ne doit faire bonnage sans Iustice.) Car nului se doit faire Justice, Establiss. de saint Louis Liv. 1. Ch. 132. Bouteill. Liv. 1. Ch. 57. des Bornes & Cerquemanememens.

Limes agro positus litem ut discerneret arvis. Virgil. 12. *Æn.*

Pag. 152. *Qui doit Droit de Cens.*] Voyez mes Remarques sur l'Article 1. Ch. 2. de la Coûtume de Lorris.

Pag. 154. *Qui met main à son Seigneur par mautalent.*] Les Etabliss. de France selon mon Manuscrit Liv. 1. Ch. 3. & Ch. 48. de l'Edit. de M. Du Cange. Les Assises de Jerusalem Ch. 186. C. 195. Le Livre des Fiefs, *Tit. quib. caus. Feud. amitt. & Tit. quæ fuit prima causa Benef. amitt. Molin. in Consuet. Paris.* §. *43. n. 136. 151.* Les Assises de Jerus. Ch. 202. pour quelque chose l'on peut doit estre desherité luy & ses hoirs.

Cil qui a Champart.) Carondas sur l'Art. 73. de la Coûtume de Paris, où il cite notre Autheur. *Choppin. de Leg. And. Cap. 8. n. 1.*

Il perd tous les Meubles) Cela est hors d'usage. Voyez mes Remarques sur le Ch. 1. de l'ancienne Coût. de Berry, & sur l'Art. 3. Ch. 5. de celle de Lorris.

Pag. 163. *Cil occit l'oume & la femme.*) Voyez mes Remarques sur le Ch. 42. des Coût. des Amendes de la Prévôté de Bourges.

Pag. 151. *Se Gentix-hons maint en Villenage, il peut estre ajourné d'huy à demain, & se li hons de poote maint en Franc-Fief, il est demené come Gentix-hons.*) Messire Pierre de Fontaines en son Livre à la Reine Blanche MM. explique cette matiere en ces termes. Por ce se tes Vilains a acheté un Fief qu'il tient de toi franchement, & il lieve & « couche en ton Vilenage, ne l'oira il pas que il ne viengne à la semonse que tu luy « feras du matin au soir, & du soir au matin, en tele que tu lui feras, & se on dist « riens sor son Francfief il n'en requerraneis jor de Conseil s'il ne vient por la semon- « se que ne fust pas resonable, mes li Chastels, ses Convenanches, est justiciable « par la Loy vilaine, & s'il n'est pas Gentix-hons de lignage, & il couche & lieve « sor son Francfief, il & ses seues choses doivent estre menés par la Loy de Franchise « là où il tient, & se il tient aucune chose de toy en vilenage, & il couche & « lieve sor son Francfié qu'il tient de toy il doit avoir semonce de le come de quinze « jours: & se clains est fet de Vilenage, il doit le clains recevoir. Et le jor li est as- « sis, il doit avoir quinzaine, & en ce cas rapere la loy vilenage; car s'il n'avoit nu- « le franchise si seroit il menés d'Heritages por quinzaines apres le clain. Et se Gentil- « hom de lignage tiengne Francfié de toi, & est couchans & levans en ton vilenage « avec tes autres Vilains encor deust il avoir avantage por la naturel franchise, ne- « pourquant il soufferra la Loy là où il est acompaniez fors de son Francfié. Mes au- «

„ tre chose seroit s'il prenoit de toy une Meson à cens & hors de la Communauté „ de tes Vilains ; car lors seroit il menez des Chatiex & des Convenances come „ Franshom, & de Cens feroit vers toi tout qu'il devroit, & s'il est autrui Frans- „ hom, & il estoit couchans & levans en ton Vilenage que il tient de toy, lors con- „ venroit que tu le menasse par la Loy vilaine. Car on dit que hons est justisables de „ cors & de Chatiex là où il couche & lieve, & meesmement quand il n'est Gen- „ tix-hons de lignaige, mes s'il est Gentix-hons de lignaige & est autruy Frans-hom, „ & il est couchans & levans en ton Vilenage, face vers toy ce qu'il doit, & ses cors „ & li Chatiex seront mené par la Loy franche, & la reson en est bone ; car se li „ Vilains qui ne saert à Franchise fors que par le Francfié qu'il a acheté est frans „ couchans & levans for le Fié moult miex le doit estre cil qui a naturel Franchise „ de par Pere & de par Mere, encore maigne il en Vilenage, se ainsi est n'est qu'il „ ne soit mis du tout por son fet en son Vilenage, & la parole que l'on dit que li „ hons doit estre justiciés là où il couche & lieve, ce est voirs selonc l'estat dont il „ est, & se il est Gentixhons de lignage, & ne tenist point de Francfié de nuli, & il „ prend tant lemage & il couche & lieve en la Justice, alors sera il menez par la „ Loy vilaine là où il se met par son fet de tout fors de son cors.

CHAPITRE XXXII.

De nouvele Desaisine. Pag. 167.

Pour l'origine des mots *Saisine* & *Desaisine*, voyez Brodeau en l'Art. 82. de la Coust. de Paris n. 10. & suiv.

Voyez la Somme Rurale Liv. 1. Ch. 31. Le grand Coust. Liv. 2. des cas de Noveleté. Les Assises de Jerusalem Ch. que l'on doit dire & faire qui veaut recouvrer Saisine, & les Etabl. de S. Louis Ch. 63. Et remarquez que suivant notre ancien Droit aucune possession n'étoit acquise sans que la Desaisine eût été faite entre les mains du Seigneur par le Vendeur, & que le Seigneur n'eût donné la Saisine à l'Acquereur, comme remarquent Chop. *Lib. 1. de Mor. Par. Tit. 2. n. 29.* Brod. sur l'Art. 82. de la Coust. de Paris, où il cite notre Autheur. *Alias Emptor puniendus erat tanquam fur & clam Domino ingrediens & subtrahens ei debitum honorem.* comme parle Du Moulin. La Complainte est appelée dans quelques Coustumes Plegemens : Ces Plegemens & contre Plegemens, Clameur de Haro. L'Autheur du grand Coustum. Liv. 2. Ch. 21. des cas de Nouveleté Art. 22. en attribue l'invention à Messire Simon de Bucy premier President, & Guy Pape Qu. 552. n. 1. à saint Louis, mais notre Autheur, les Establiss. de France Liv. 1. Ch. 61. & la Loy Salique font foy qu'elle est bien plus ancienne : Surquoy voyez Brodeau sur le Tit. 4. de la Coust. de Paris, ou il cite notre Autheur.

S'il est Gentix-hons il doit estre ajournez à quinzaine, & s'il est Hons de poote, l'en le puet ajourner d'huy à demain.] Le Vilain ou Roturier étoit semond du matin au soir, ou du soir au matin, au Noble il falloit quinzaine. Loysel Liv. 1. Tit. 1. Art. 26. Le Sire de Fontaines en son Conf. Ch 3. *Pour ce que les hauts homes & ceaus qui sont tenus au Seignor de foy, & le Seignor ayant lors Fies & Chevaliers, ne doivent pas estre enci menés com Borges, ne Borges & gens de basse main com Chevaliers.* Comme parle l'Autheur des Assises de Jerusalem, Ch. 2.

Pag. 168. *Se il laisse passer l'an & jour il a renoncié à la proprieté.*) Le Conseil de P. de Fontaines Ch. 22. Art. 3. *Se li an & li jor passe, che li premiers dessaisine sieue mie le plait seur le proprieté, son aversaire le tenra coume le sien propre, sans che chil en soit jamais travailliés por lui sur saisine, ne seur proprieté ; & c'est voirs la ou Tretage est clamés.* Et notre Autheur au Ch. 44. *Quant aucuns perd le Sezine de Hiretage par quelle maniere de plet que che soit se il ne fet rajourner cheli qui a gaaigné le sezine sur le proprieté dedens l'an & le jour, il n'en est jamais à oir.*

Pag. 168. *Entre Seigneur & Tenant n'a point de nouvelle dessaisine.*) L'on dit vulgairement qu'entre le Roy, le Seigneur & le Sujet, ou Vassal, n'y a point de nouveleté. Loysel Liv. 5. Tit. 4. art. 20.

Pag. 171. *Contregagemens sont defendus.*) Voyez l'Ordonn. de Charles VII. de l'an 1485. *Tit. de injur. & damno dato.*

CHAPITRE XXXIII.

De ce qui est fait par force, &c. Pag. 171.

Pag. 172. *Les despends ne rend l'en pas par la Coustume de la Cour laye, mais en la Cour de Crestienté les rend cil qui enthiet de quelque cause que ce soit.* Loysel Liv. 6. Tit. 3. art. 3. Messire Pierre de Fontaines dit que notre usage *ne faisoit rendre aucuns depends de plaid; ce qui estoit aussi porté par une ancienne Ordonnance du Roy S. Louis, mais au lieu de ce y avoit amende aux hommes de la Cour, & une peine de la dixiesme partie de la chose controversée.* Il est fait mention de cette dixiéme au Ch. 20. du Liv. 1. des Formules de Marculfe, que nos anciens françois ont empruntée de la Constitution de Diocletian qui se trouvoit dans le Code Hermogenien, dont fait mention la consultation d'un Jurisconsulte, rapportée par Cujas Liv. 8. de ses Observ. Ch. 6. Celui qui avoit gaigné sa Cause pouvoit agir pour ses depends & dommages en Cour d'Eglise, comme témoigne notre Autheur Ch. 43. *Quiconques met autrui en plet en Cour laie a tord, cil qui gaaigne la querele a bonne auction de plaidier en la Cour de Crestienté pour ses domages, ne il ne doit pas estre contreins que il ne puist pledier, car puisque la Cour laie ne fet rendre ses domages, ele puet bien & doit souffrir que cil qui ot les domages à tort les pourchace par la Cour de Chrestienté.* Les Establiss. du Roy S. Louis Ch. 90. cottent trois cas, dont l'on rendoit despens en Cour laye. Le Roy Philippes Auguste par son Ordonnance de l'an 1224. qui se trouve dans la Chambre des Comptes, *Registro 84.* & aprez luy le Roy Philippe IV. dit le Bel, ordonna que l'on prattiqueroit le *Victus Victori*, du pays de Droit écrit, & la peine dessus dite a été abolie, comme remarque Loysel au lieu sus cotté, ce qui a été suivi par l'Ordonnance de 1667. & est bien plus juridique que l'ancien usage; car comme dit Cassiodore: *Litis expensas Iudicio superatus exsolvat, quod hinc dantur fomenta detestabilis jurgii, cum improbi vincuntur illæsi; nec dolet calumniantibus pudoris damnum, si evaserint dispendia facultatum. Hoc remedio fiet ut in mala causa nullum litigare delectet. In Edict. Athalar. Reg.* Les dépens furent premierement adjugez, suivant le Droit Civil & les Decretales en plet de saisine, suivant les Etablissemens de France Liv. 1. Ch. 63. ce qui fut peu à peu étendu à d'autres causes. Les Establiss. liv. 1. ch. 90.

Pag. 173. *Ne puent il pas penre li uns de l'autre, ne ardoir.*) Ce que dit notre Autheur est conforme au Concile de Clermont de l'an 1097. & à celuy de Troyes 1107. dans lequel le Pape Pascal *Decrevit ut per nullam Guerram incendia domorum fierent, nec Oves aut Agni raperentur. Olderic. Lib. 9. Alberic. Chron. Malleac. anno 1107.*

Pag. 173. *Mais Arson fere ou Roberie hors de tams de Guerre.*) la peine de ces crimes étoit moindre en temps de Guerre qu'en tems de paix, puisqu'en tems de Guerre ceux qui les commettoient n'étoient tenus qu'à reparer le domage, & à l'amande soixante livres, au lieu qu'en tems de paix ils étoient sujets à la peine de corps, & à perdre la vie.

CHAPITRE XXXIV.

Des Convenances. Page 173.

Convenance vainc Loy. Le Conseil de P. de Fontaines ch. 15. art. 6. les Assises de Jerusalem ch. 113. Loysel en son Manuscrit liv. 3. tit. 1. art. 1.

Pag. 176. *Ie puis penre du sien sans Iustice.*) Voyez mes Remarques sur l'art. 1. ch. 18. d'Exec. de louage, de la Coust. de Lorris.

En pourra estre osté se aucun y entre par achapt. Cela est tiré de la Loy *Empt. 9. C. De Loc.*

Pag. 177. *Et je rends les Letres.*) La restitution de l'original de l'instrument obligatoire emporte liberation *L. 1. ff. de Pactis. Redditâ cautione evacuatoriâ non dabatur, quasi redditio Chirographi satis esset ad solutionem probandam. Bignon. ad form. Marc. Lib. 2. C. 35. Car cil chi rend ses Letres chil a, c'est toute le seurté chil a pour se dete*, dit P. de Fontaines ch. 15 n. 23. de son Conseil. Par l'ancienne Coust. de Bergerac: *Si quis in quodam instrumento obligatus inveniatur, & loco solutionis instrumentum debiti obligatorium recuperaverit, ei proficiet, & valebit tantum quantum si adicto creditore Litteram quittationis & solutionis obtineret.* Voyez le Ch. 7. du Liv. 1. des Quest. de Vinnius.

Pag. 181. *Chascuns Barons est Souverains en sa Baronie.*) Par une Enquête du 12. Octobre, du Parlement, de la Toussaints 1282. il apert que Baronnie anciennement estoit Seigneurie Souveraine aprez le Roy, & dessous luy Baron, *qui a don du Roy sans riens retenir fors que ressort.* Etabliss. de France liv. 2. ch. 36. & qu'ainsi Baronie étoit plus que Comté, attendu qu'il y avoit des Comtes qui étoient Barons, & d'autres non : Tenir en Baronie, c'est tenir nuëment de la Couronne, & lorsque les Roix assignoient en Appanage des Comtés & des Duchés à leurs Enfans & Freres, ils adjoutoient dans les Letres, qu'ils bailloient telles Terres à tenir *in Comitatum & Baroniam:* De là vient que l'on prenoit les Barons du Royaume pour les Princes. Du Chesne Hist. de Montmorency Ch. 5. Le Comte de Sancerre dans l'Arrêt de l'an 1239. *Conquerebatur quod Ballivus Bituricensis compellebat eum litigare in Assisia Bituricensi de his quæ pertinerent ad Baroniam suam.*

Les Barons ne doivent que l'hommage au Roy, & ne pouvoient estre attirez en la Cour que pour deffaut de Droit & de faux Jugement, comme enseigne notre Autheur ; c'est pour cela que dans l'acord fait entre le Roy & Pierre Mauclerc Duc de Bretagne l'an 1231. il y a ces deux clauses : *Primùm quod à falso & pravo Iudicio seu Sententiâ iniquâ in suo Parlamento Britanniæ futuris temporibus latis appellabitur de cætero ad nostrum Parlament. Secundò, quod ab eodem Duce ob defectum seu denegationem Iuris, ipso tamen Duce super hoc primitus in propria persona, si bono modo & in loco tuto poterit inveniri, tribus vicibus per intervalla temporis sufficienter summato & requisito, ipso Duce hoc renuente & quod absit, denegante, & ob causam ressorti ipsorum duorum punctorum seu casuum, & non aliàs Baro Lib. 1. de Feud. Cap. 4.* Brodeau sur M. Louet letre P. n. 18.

Pag. 182. *Pour porter garent doit chascuns lessier son Iuge.*) Qui prent garentie doit laisser son Juge, & l'aller prendre devant celuy ou le plait est. Loysel liv. 5. tit. 1. art. 9. ce qui a été suivi par l'Ordonnance de 1667. Tit. des Garens, art. 8.

Pag. 183. *Convenances fetes par derriere.*) Delà vient la Regle du Droit Coutumier, qu'en Mariage toutes Contrelettres sont defendues. Loysel liv. 1. tit. 2. art. 4. M. Louet & Brodeau letre C. n. 28. Coust. de Paris art. 258. la raison qu'en rend notre Autheur, est : *Qu'elles sont fetes en dechevant autrui, laquelle chose ne doit pas estre soufferte.* Et comme parle P. de Fontaines en son Liv. à la Reine Blanche: *Convenance qui soit fete avec home & fame au Mariage, ne puet estre quitée tant que li Mariage dure.*

Pag. 183. *Paye les Creanciers à la livre.*) Ce que la Coust. de Paris a suivi, art. 178.

Pag. 186. *Ie sui tenu à paier le peine.*) P. de Fontaines en son Livre à la Reine Blanche est de même avis : Tu te conseilles d'une Dame de ton païs qui avoit eu une Fille d'un autre Seigneur, & se maria à Phelippe qui avoit un Fil, & ou temps de leur Mariage firent ensemble convenance la Dame & Phelippe que li Fieus Phelippe prendroit la Fille à la Dame, & peine il mistrent se opaloit encontre. Phelippe muert & la Damoiselle ne velt mie son Fil penre. Or demande se on puet demander la peine qui mise y fu : Et certes encore dist la Lois que nennil, pour ce que la Convenance fu fete contre bonnes meurs ce dit, & pour ce n'est pas honeste chose que face les Mariages par poor de peine, si come elle die, je croi que notre Usage feroit avoir la peine. Voyez Brodeau sur M. Louet Letre M. n. 24.

CHAPITRE XXXV.

De soi obliger par Letres, &c. Pag. 187.

Pag. 190. *Troix manieres de Letre.*) Notre Autheur rapporte trois manieres de s'obliger par Letres, qui étoient anciennement usitées : La premiere sous le Sceau privé de chaque Gentil-homme : La seconde en presence & sous le Sceau du Seigneur: La troisiéme pardevant l'Evêque & sous son Sceau. De là vient que nous voyons dans toutes les anciennes Chartes & Chartulaires des Eglises & anciennes Seigneuries que tous les Contracts & Conventions sont sous les Sceaux privez des Gentils-hommes, & devant leurs Seigneurs ou les Evêques, dont les Exemples sont infinis. De là vient que les Seigneurs & les Evêques ne pouvant eux-mêmes vaquer à recevoir les Contracts des parties, ils ont substitué en leur place leurs Notaires & Tabellions, ausquels ils ont laissé, ou autres par eux commis, la Garde de Scel à Contracts.

Pag. 191. *A tous Privileges de croix prise*, &c.] L'on voit une même Formule dans les Actes Latins : *Renuntiantes quo ad hoc exceptioni non numeratæ pecuniæ, non traditæ, non receptæ, & omni Privilegio Crucis sumptæ & sumendæ, & omnibus Privilegiis, Gratiis, Indulgentiis, in favorem Cruce signatorum & Cruce signandorum indultis & de cætero indulgendis, tàm à Romano Pontifice quàm à Lege, & quàm ab alio Pontifice seu Judice.* J'en ay rapporté un bel Exemple dans mes Coustumes anciennes, en la Charte de Manumission des Habitans de Bussieres de l'an 1278. qui approche du temps de notre Autheur Ch. 68. *Toutes les Causes* des Croisez *sunt en protection de sainte Eglise, & demeurent entieres & paisibles de si la che on soit certains de leur repaire ou de leur mort.* Le Conf. de P. de Fontaines Ch. 17. Art. 14. *De Chevalier croissié, che tu me demandes, encore se croissast il par se volenté, si est bien ceste besoing de toute Chrestienté, pourquoi toutes ses droitures sunt sauvées, & toutes celes chi li eschient autresi puis chil mut à aler u service Dieu.* Le même Autheur Ch. 17. Art. 7.

Pag. 191. *Letre qui dit que je doi, & ne fait pas mention pourquoy, est soupeconneuse de malice.*] Les obligations ou Promesses sans cause sont nulles: *Ex nudo enim pacto non nascitur obligatio.* Papon Liv. 10. Tit. 2. Coquille Qu. 308. Belordeau Liv. 3. des Controv. Ch. 80. Carondas Liv. 3. de ses Resp. Ch. 3. Boisseau sur l'Ordonn. de Moulins part. 2. Ch. 3. Tronçon sur l'Art. 164. de la Coust. de Paris. Ce qui est conforme à l'anc. Coust. de Normand. qui porte ; *Nus n'est establi Deteurs por pramese se il n'ont droite cause de prametre: Nus n'est Deteur por pramesse se il ne monstre cause pourquoi la pramesse fu fete.* Toutesfois à present la Cour ne s'arrête gueres à ce moyen. La suite du Journal Liv. 2. Ch. 10. & Liv. 6. Ch. 29. Soefve Tom. 2. Cent. 1. Ch. 96.

P. 192. *En Normandie a telle Coustume.*] L'ancien Coust. de Normand. 2. part. *Recort de veue de fieu soloit estre fait par quatre Chevaliers, ou par celles personnes qui ne doivent pas estre ostées de Jugement ou del Recort.* Dont il ne se faut pas étonner ; car les Vassaux devoient à leurs Seigneurs service de Cour, de faire les Jugemens, les Devises & Bornes de Terres, les Descentes, les Veuées & les Monstrées. Assises de Jerusalem, Chapitre 230. Les pauvres Chevaliers furent déchargez de ces Recorts de Veuë par Arrêt de l'Eschiquier de la saint Michel 1282. Et enfin par autre Arrêt de l'an 1289. il fut dit que les Veuées ne se feroient plus en presence des Chevaliers pour éviter les longueurs des Procés.

Pag. 192. *Li donna une Colée, & dist, Chevalier soiés.*] Les Chevaliers se faisoient autrefois par l'Accolade. M. Du Cange en son Gloss. *in verbo, Alapa Militaris.* De la Rocque en son Traité de Noblesse Ch. 22. L'Historien de Valenciennes décrivant les Ceremonies de la Chevalerie du Comte d'Ostrevant, Fils du Comte Guillaume de Hainau, rapporte la Formule de l'Accolade, en ces termes: *Je te donne la Collée & te fais Chevalier en l'honneur & au nom de Dieu Tout-puissant, & te reçois en nostre Ordre de Chevalerie : Qu'il te souvienne d'entretenir toutes les Ordonnances de Chevalerie.* Et encore à present quant le Roy fait les Chevaliers de saint Michel, il leur donne l'Accolade. Nous avons deux Exemples signalez de Chevaliers faits par l'Accolade dans l'Histoire de notre temps : L'un dans les Memoires de M. de Sully, où il raconte qu'au retour de la Bataille de Dreux le Roy Henry IV. luy bailla l'Accolade, & luy dit, que cette maniere de Chevalerie valoit bien celle de l'Ordre de saint Esprit: L'autre est dans les Memoires de M. de Bassompierre, où il remarque, que n'ayant pas les Titres de sa Maison pour faire les Preuves necessaires pour entrer en l'Ordre du saint Esprit, le Roy l'en dispensa, & le fit Chevalier en luy donnant l'Accolade. L'Accolade se pouvoit donner par un autre Chevalier ; ce qui se faisoit ordinairement devant une Bataille pour encourager les Gentils-hommes, & les inviter à bien faire. Nous en avons plusieurs Exemples dans Joinville, Froissart & Monstrelet : Le sujet pour lequel l'Accolade donnée par les trois Chevaliers, dont parle notre Autheur, fut declarée nulle, est que d'un Vilain autre que le Roy, ne peut faire Chevalier. Loysel Liv. 1. Titr 1. art. 27. *Stil. Parl. part. 7. n. 59.* Par Arrêt de l'an 1280. il fut defendu au Comte de Flandre, nonobstant la Coustume contraire, de faire un Chevalier d'un Vilain. Et par Arrêt de 1281. les Vilains qui avoient été faits Chevaliers sans ordre du Roy, furent condamnez en mil livres d'amende envers le Roy. *Car Vilain ne sçait que valent Esperons.* Loysel Reg. 29. & M. de Launay en ses Remarq.

Fff

Et pour cela *autre que le Roy d'un Vilain ne peut faire Chevalier.* Loysel Regl. 28. *Cujac. Cons. 56. & Lib. 1. Observ. & 7. C. 14.*

NICOLAUS DEPONTE Dei gratiâ Dux Venetiarum, & Majores nostri jam inde ab exordio nascentis Reipublicæ in eam benignitatis consuetudinem venerunt, ut qui benè de Veneto nomine vel facto, vel dicto meruissent, eos illustri gratiâ exciperent. Quem morem, à Patribus traditum, Nos quoque, postquam illis in Principatu successimus, constanter in hunc usque diem non retinuimus modo tanquam Hereditarium, sed ut ad Posteros eodem Jure traduceretur, curavimus quantum potuimus, diligentissimè honoribus & præmiis afficientes, non tam eos qui Rempublicam consilio, labore, periculo suo juvarunt, quàm eos quibus adeò placuerunt nostra, ut Voluminibus à se editis commendationi hominum illa studiosè & amanter consignarent, quamobrem Germani Audeberti Aurelii, nobilis, doctique hominis poëma, in quo res nostræ ab eo describuntur, benignè excipientes, voluimus ad perpetuam grati animi memoriam, Auctorem Operis, Equestrâ dignitate, ac honore frequenti Senatu decorari: Nihil prætermittentes ex iis omnibus rebus quæ antiquissimo, laudatissimoque more servari solent, ut præter cæteras Nobilitatis & virtutis laudes, quibus cumulatus est: Hoc etiam nostrum Testimonium ad ejus gloriam accedat atque perpetuò maneat, jubemusque ut ipse Germanus Audebertus Aurelius, honorum titulis dignissimus, Torque etiam aureo donetur, quo cæteri illustres Equites ornari solent, atque ob hanc dignitatem iis perpetuò possit uti, fruique ornamentis, Beneficiis, Immunitatibus, Facultatibus, Jurisdictionibus, Libertatibus, Prærogativis, Privilegiis, Juribus, Consuetudinibus & Honoribus, quibus illustres nostri Equites utuntur, vel aliquando usi fuerint. In cujus rei perpetuam fidem, optimæque Reipublicæ nostræ consuetudinis Testimonium erga præstantes Viros has nostras Litteras ad memoriam hominum sempiternam conficiendas, ac aureo Sigillo obsignandas benignè atque grato animo mandavimus. Datæ in nostro Ducali Palatio, die primâ Aprilis, Indictione xi. M. D. LXXXIII. Signatus, LAURENTIUS MASSASECS. *Et in medio scriptum est quod sequitur.* Joannes Mauro Orator apud Christianissimum Gallorum Regem, Mandato Serenissimæ Reipublicæ Venetiæ eumdem Audebertum, Equestribus insignibus, & Torque aureo decoravit. *Et scellées du Seau d'or de la Republique.*

HENRY par la grace de Dieu Roy de France & de Pologne: A tous présens & à venir, salut. Comme Nous avons depuis nostre advenement à la Couronne eu un singulier desir d'eslever & colloquer en honneur & dignité & prééminence, tous ceux qui pour leur vertu, sçavoir, expérience, bonnes mœurs, honneste vie, dilligence & fidelité au maniement de nos Affaires, se sont rendus recommandables en nostre endroit & du public, & les recompenser, en sorte de leurs labeurs & services, qu'eux, leurs posteritez & lignées s'en puissent à jamais prévaloir, tant afin de leur donner occasion de continuer en leurs tres-louables & fideles actions envers Nous & ledit Public, que pour convier par tels Exemples nos autres Sujets à embrasser & suivre toute vertu, & se rendre fidels & devotieux au bien de nostre service; lesquelles bonnes & louables qualités, merites, vertus & eminent sçavoir, ayant reconnus en nostre cher & bien-amé Germain Audebert, lequel es Charges & Commissions, où il auroit esté emploié depuis quarante ans & plus, par Nous & nos Predecesseurs Roys, se seroit tres-dignement & fidelement acquitté, ensorte qu'il se seroit rendu digne, non seulement de singuliere recommandation & remuneration, mais encore d'estre grandement loüé & extollé & decoré avec sa posterité; ce qu'ayant mis en considération, aussi que plusieurs grands Princes & nos Alliez, mesmes rescintement Nostre Tres-saint Pere le Pape Gregoire XIII. dernier decedé, & nos tres-chers & bons amis les Ducs & Seigneurs de Venise, ayant en grande consideration l'integrité, vertu, prudence & sçavoir dudit Audebert, auroient de leur mouvement orné & decoré luy & sa posterité de tous les plus grands Honneurs, Privileges, Preéminances & Dignitez qu'ils se feroient pu adviser; & pour perpetuel tesmoignage l'auroient décoré du degré & Ordre de Chevalier saint Marc; lequel pour

plus grande faveur & honneur luy auroit esté, outre la coustume, envoyé jusques en France, & à luy conferé par l'Ambassadeur de ladite Seigneurie, estant prés de Nous, ainsi qu'il Nous est apparu, tant par les Lettres Patentes & Privileges, scellés en Sceau d'or & de las de fil d'or & soye cramoisy rouge, comm'aussi par la Chesne & Collier dudit Ordre & Medalle, contenant les Armoiries de ladite Seigneurie : A CES CAUSES, ne voulant non seulement estre surmonté par les Princes Estrangers à honnorer & extoller la fidelité & merites de nos propres Sujets ; ains au contraire, les advancer en dignitez plus que nul autre, pour servir d'exemple & donner occasion à tous de suivre la vertu & s'affectionner au bien de nostre service & du public: Aurions pour faire ressentir ledit Aubert de nos graces & faveurs en la presence de plusieurs Princes de nostre Sang & Lignage, & autres grands Personnages, Ducs, Comtes, Chevaliers de nostre Ordre, fait & creé, faisons & creons Chevalier ledit Aubert, luy ayant donné le Ceint Militaire & de nostre main l'Accolée, ainsi que pour acquerir tel degré d'honneur est requis & accoustumé, pour, par ledit Germain Audebert & les siens nais & à naistre, joüir de tous Honneurs, Privileges, Prerogatives, Preéminances, Droits & Exemptions & Décharges, tant en fait de Guerre, Armes, Assemblées, qu'autres lieux & endroits, soit en Jugement ou dehors, & par tout ailleurs où besoin sera, par la mesme forme & maniere qu'ont acoustumé les autres Chevaliers faits & criez de nos Predecesseurs Rois, & de Nous, & pareillement leur lignée & posterité, pour ainsi en joüir & user comme les autres Nobles de nostre Royaume & leurs Successeurs, qui auroient esté par leurs Ancestres decorez du Titre de Noblesse & Chevalerie, comme Nous avons fait decorer ledit Aubert ; Et en outre de nostre plus abondante grace pour perpetuel tesmoignage & remarque à luy & à sa posterité de ses vertus, merites & Noblesse, & de la faveur qu'il a receue de Nous, luy avons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces Presentes, qu'en l'Escu & Eslason de ses Armoiries, ainsi qu'elles sont cy peintes & figurées, il puist adjouster deux Fleurs de Lys d'or au chef d'icelles, pour, par luy & sa posterité les porter afin d'estendre cette grace, faveur & honneur sur tous les siens à l'advenir : SI donnons en Mandement à nos amez & feaux les Gens tenans nos Chambres des Comptes, Cour des Aydes, & à tous nos Lieutenans Generaux, Gouverneurs, Mareschaux, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos Gens de Guerre, Ban, Arriere-Ban, Maires & Eschevins, Consuls, Conseillers & Magistrats de nos Villes & Citez, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra: Prions & requerons nos Amis & Alliez, que ledit Germain Audebert & les siens nais & à naistre, ils fassent joüir & user desdits Droits, Honneurs, Privileges, Prerogatives & Preéminences ; ensemble de nosdites Permissions & Octroy, & desdites Armoiries aux Fleurs de Lys adjoutées aux siennes ; cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire : CAR tel est nostre plaisir. Et afin que ce soit chose ferme & stable à tousiours, Nous avons fait mettre nostre Seel à ces Presentes, sauf en autres choses nostre droit & l'autrui en toutes. Donné à Paris au mois de Juin, l'an de grace mil cinq cent quatrevingt-sept. Et de nostre Regne le quatorziéme. Signé, HENRY. *Et sur le Reply*, Par le Roy, BRUSLART. *Et scellé en lacs de cire verte & soye. Et à costé est escrit* : Enregistrées en la Cour des Aydes à Paris : Oüy sur ce le Procureur General du Roy, suivant l'Arrest donné en icelle, aujourd'huy sixiesme Juillet mil cinq cent quatrevingt-huit. Signé, PONCET. *Et de l'autre costé est encore écrit* : Expediées & registrées en la Chambre des Comptes du Roy nostre Sire, au Livre des Chevaliers de ce temps : Oüy le Procureur general dudit Seigneur, pour joüir par ledit Audebert Impetrant & les siens nais & à naistre, de l'effet & contenu en icelles, selon leur forme & teneur. Fait au Bureau de l'Ordonnance de Messieurs, le dernier jour de Juin l'an mil cinq cent quatrevingt-huit. Signé, VARELET.

Collationné aux Originaux par Nous Conseiller & Secretaire du Roy & de ses Finances.
LENORMANT.

Pag. 193. *Ce ne puet fere nus fors li.*] Il n'y a que le Roy qui puisse acorder Letres d'Etat.

CHAPITRE XXXVI.

Des choses qui sont baillées en garde. Pag. 194.

Pag. 195. *Il convient que eles leur soient bailliées en vuarde.*] Le Conseil de Pierre de Fontaines Ch. 19. *Chi parolle des Taverniers & des Hosteliers chon baille les coses à vuarder & pour faire sauf.* Neanmoins on suit le contraire, que l'Hôtelier est responsable des choses portées en son Hôtelerie, soit qu'elles luy ayent été données en garde ou non. Le Vest Arr. 172. Montholon Arr. 15. M. le Prestre Cent. 1. Quest. 19.

CHAPITRE XXXVIII.

Des choses baillées par Louage. Pag. 199.

Ne se pourra aidier du tans que il tint à Louage.] Ne à Titre de Prest ne Louage l'en ne peut aquerir saisine. Le grand Coûtumier liv. 2. Ch. des cas de saisine & nouveleté.

Pag. 200. *Terme de vuidier le lieu de huit jors ou de quinze.*] L'ancienne Coûtume de Berry Ch. 105. donne terme de vuider les Maisons jusques à la S. Pierre, si l'Adcense finit à la S. Jean; & jusques à la S. Ursin, si elle finit à Noël. Qui exploite un Heritage aprez le terme fini, sans aucune denonciation, peut jouir un an aprez à pareil prix que devant; le temps de Louage fini, le Locataire a huit jours, aprez lesquels il est contraint par execution & saisie de ses Meubles sur les carreaux. Loysel liv. 3. tit. 6. art. 10.

Pag. 202. *Doivent estre les choses mises en sauve main.* Voy. mon Comm. sur l'art. 44. tit. 9. de la Coust. de Berry.

CHAPITRE XXXIX.

Des Prueves. Page 205.

Pag. 207. *Pour un seul Tesmoingnus ne gaaigne sa querele.*] Voix d'un voix de nun. Loysel liv. 5. tit. 5. n. 10. *Probationis fidem solitaria testimonia non merentur. Arnulph. Ep. 9. Cap. 207. lib. 7. Capitul. vox unius, vox nullius, unus Testis, nullus Testis, manifestè sancimus ait Constantinus, ut unius Testis responsio omninò non audiatur, etiam si praclara Curia honore prafulgeat. L. Jusjurandum. C. de Test. Scevola cum solus in testimonium adhiberetur, adjecit ita sibi credi oportere, si & alii asseverassent, quoniam unius testimonio aliquem credere pessimi esset exempli, & ita Religioni sua debitam fidem & communi utilitati salubre consilium reddidit.* Valer. Max. lib. 4. c. 1. *Mais autant valent deux bons Tesmoins pour une querele gaaignier, comme feroient vingt.* dit notre Auth. ch. 61. *Il convient que il soient deux garens ou plus.* Assis. ch. 67.

Pag. 207. *Je vous envoieray les rouges charpentiers.*] C'est à dire je mettray le feu en vostre Grange.

Pag. 208. *Par voie de recort & non autrement.* Voyez les Remarques de M. Du Cange sur le Ch. 40. des Etabliss. de France. Je croy que le Recort de Cour n'est autre chose que le raport ou repetition fait par les hommes qui assistoient au Jugement, de ce qui avoit été dit & plaidé par les Parties; ce que l'on peut induire des termes de notre Autheur: *La Justice qui oroit le plet oi recordoit ce qui fut pledié devant li*, & l'on avoit recours au recort quand les parties ne convenoient pas de ce qui avoit été plaidé devant les Juges ou de leurs Jugemens; car tout cela se devoit prouver par voie de recort & non autrement.

Pag. 210. *Bastars & Serfs doivent estre debouté de leur tesmoignage se la querele n'est contre Sers ou contre Bastart.*] Libertus vel Liberta in nullis negotiis contra quemquam testimonium dicere admittantur, excepto in aliquibus causis, ubi ingenuitas deesse dignoscitur, sicut permissum est de servis, quia indigna pensat nostra clementia, ut Libertorum testimonia ingenuis damna concutiant, qui verò de eisdem fuerint progeniti ad testimonium à tertia generatione admittantur capit. Lib. 6. C. 157. *Serf ne peut porter garantie.* Assises ch. 70. C'est pour cela que le Roy Louis le Gros acorde par forme de privilege aux hommes serfs de Notre Dame de Paris la faculté d'être oüis en témoignage contre les personnes libres. *Instituo & decerno ut Servi sancta Pari-*

siensis Ecclesia adversus omnes homines tàm liberos quàm servos, in omnibus causis, placitis & negotiis liberam & perfectam habeant testificandi & bellandi licentiam. Par Charte de l'an 1108. Gaudefroy I. du nom Evêque de Chartres obtint même privilege pour les Serfs de son Eglise du Roy Louis VI. & le même Roy acorda semblable privilege aux Serfs de l'Abbaye de S. Pierre des Fossez l'an 1118. qui est rapporté par le pere Mabillon, *Tom. 2. Analect. f. 563.* par les Assises de Jerusal. ch. 70. *Sers ne peut porter garentie.*

Pag. 211. *Hons jugiez ne puet autre jugier.*] C'est à dire que homme condemné pour crime ne peut être reçu en tesmoignage contre autrui. Assises de Jerus. ch. 85. *Ne doit mie estre cru de ce qu'il dira de aus si que par son dit ils soient justiciez, mais ils doivent bien estre arrestez par son dit tant que la verité en soit seue.* Assis. Ch. 85. *Celui que il dit que il avoit fet le murtre, & que ceaus avoient esté o lui, ne doit mie estre cru de ce que il dira de aus, si ce que par son dit ils soient justiciez, mais il doivent bien estre arrêtés par son dit tant que la verité en soit seuë.*

Pag. 212. *Negative ne doit pas cheoir en prueve.*] Mornac. *ad L. 23. C. de Probation.* Voyez les Assises de Jerus. au Ch. 65. 66. *Nul ne peut faire preuves de non, par semblant peut on prouver le non, ne autrement peut on prouver*, c'est à dire en convertissant la negative en affirmative. *Arnold. Vinn. Lib. 2 select. Quæst. cap. 12.*

Pag. 214. *Procurieres, ne Advocats, ne Conseilliers ne puent porter tesmoignage es Causes dont ils sont Procureeurs, ou Avocats, ou Conseillers.*] Ils ne peuvent déposer pour leurs Parties; mais la difficulté est de savoir s'ils peuvent être obligez de déposer contre leurs parties. *Ioann Galli Qu. 76.* tient la negative. *Testimonium adversus clientem nemo dicit. Gellius Lib. 5. C. 13. Dionis. Halicar. Lib. 11.* mais les derniers Arrêts ont jugé le contraire. *Robert. Lib. 2. rer. jud. c. 23. Mornac. ad L. 3. ff. de recept. qui arbitr. receper.*

CHAPITRE XL.

Des Enquesteurs, &c. Pag. 218.

Pag. 221. *Nus dis des Tesmoins ne vaut se il ne parole de certain.*] L'on peut à ce sujet raporter ce que dit Plaute *in Truculento. Pluris est oculatus Testis unus quàm auriti decem, qui audiunt audita dicunt, qui vident planè sciunt.* Loysel en son Manuel liv. 5. tit. 5. art. 2. & 3. oüir dire, va par Ville, & en un mui de cuider, n'y a point plein poing de savoir, un seul œil a plus de credit, que deux oreilles n'ont d'audivi.

Pag. 225. *Seur un article que dix Tesmoins.*] Cette ancienne Coûtume a été suivie par les Ordonnances des Roix Charles VII. Louis XII. & François I. Mornac *ad L. 1 §. 1. ff de Test. Stil. Parl. tit. de advisamento eorum quæ pars juxta process. hab. fac. cor. dict. commissar. Ioann. Gall. Qu. 84.* Par Acte du mois de Septembre 1205. entre Mathieu S. de Montmorency & l'Abbé de saint Denis en France, rapporté aux Preuves de l'Hist. de Montmorency p. 74. il est dit : *Propter confusionem & dilationem, quæ ex multitudine Testium producendorum poterat provenire, vitandam, super Consuetudinibus universas querelas terminari celerius cupientes, condiximus, quod non nisi decem Testes ex parte nostra, & decem ex parte Venerabilis prædicti Abbatis super querelis Villæ B. Dionysii & sancti Marcelli tantummodò producentur; videlicet ne probationes in infinitum crescentes veritati tenebras offundat, & ne fiant infiniti sumptus superfluâ multitudine Testium ad vexandos homines; itaque Iure Romano Iudices eum solum testium numerum evocari patiebantur, quem necessarium esse putabant. L. 1. ff. de Testib. Sic Prætor Testibus decem denuntiandi potestatem faciebat in res singulas. Valerius Probus de Notis, Iulius Frontinus Lib. de limitibus.*

CHAPITRE XLI.

Des Arbitres. Pag. 226.

Voyez le Conseil de P. de Fontaines Ch. 18. Le grand Coust. liv. 4. Ch. des Juges Arbitres. D'Argentré sur la Coust. de Bretagne art. 18.

Pag. 226. *Sans jour nommer.*] Le compromis est nul s'il n'y a jour prefix pour juger, parce que les arbitrages ne peuvent pas estre perpetuels, & ainsi avant que les arbitres ayent jugé le compromis peutêtre revoqué, mais s'ils ont jugé avant la revocation la Sentence vaut. Mornac *ad L. 25. ff. de recept. qui arbitr.*

Pag. 227. *Sujetion d'autrui por Religion.*] Monachi possunt esse testes arbitri, executores Testamentarii, Authore Abbate. Mornac ad L. 1. ff. de Peculio, Panormit. ad Cap. Per tuas de Arbitris. Cap. ult. de Testam. in 6.

Que il se puißent demettre.] Les Arbitres ayant accepté ne peuvent refuser de juger, & à ce peuvent être contreins par les Juges ordinaires, à la requête de l'une des parties.

Li dit des deux doit tenir.] car la pluralité des voix l'emporte, & le 3. doit signer, & à son refus la Sentence vaut. *L. Item si unus. §. Principaliter. ff. de recept. Arbitr.* M. Louet letre B. n. 3.

Se il ni est tout ce que li dui font est de nule valleur, Et il est necessaire, *ut omnes dicant, aut nullus. L. 19. §. Item si plures. ff. De recept. Arbitr.* Bouvot part. 3. *in verbo*, Arbitres. Qu. 4.

Pag. 230. *Feme en sujetion d'autrui.*] M. le Prêtre Cent. 3. Ch. 32.

Iroit à Nostre Dame de Bouloigne, à S. Iacques en Galice, &c.] Ces sortes de condemnations, même d'aller Outremer, étoient anciennement ordinaires, le Jugement rendu l'an 1309. contre les Heritiers de ceux qui avoient tué Jean d'Enghien Evêque de Liege, le 24. Août 1281. nous en fournit un Exemple : je l'ay fait transcrire en ce lieu ainsi qu'il m'a été communiqué par M. D'Herouval. Voyez M. Ducange, *in verbo*, *Peregrinatio indicta in pœnam.*

NOus Renaus Cuens de Ghelre, Ottes Cuens de Cleves, Gerars Cuens de Julers, Ernouls Cuens de Los & de Chini, & Renaus Sires de Monjoie & de Faukemont : Faisons savoir à tous, ke comme noble homme & poissant Vuatiers Sires d'Enghien, Gerars Sires de Sotenghien, Ernouls d'Enghien Sires de Praiaus, Sohiers d'Enghien con dist Hulepiaus Sires de Seneffe, & Rasses Sires de Liedekierke, & leur lignage, aient de lonch tams à nous & à no lignage eut hayne, discention, corine, & malevoellance pour le mort de noble homme & Reverent Pere en Dieu leur chier Oncle Jehan, de boine memoire jadis par la grace de Dieu Evesque de Liege, de qui mort nous sommes sans coupe, nompourquant no devantrain en furent encoupet, & nous desirant de issir de ledite oscurtei & discention, & d'aquerre leur benivalense en soijemes pour nous & pour tout no Lignage, apaisier & acorder enviers eaus, mis en noble Princhе & poissant no chier Signeur Jehan par la grasce de Dieu Duch de Lothier, de Braibant & de Lembourch : liquels nos chieres Sires li Dus de se courtoisie & par sen humilitei ait les devant nommés Signeur d'Enghien, & sen lignage, à chou amenés par se priere qu'il sen soient mis en lui, & aijes, nous les parties dessus dites, chascune pour iaus & pour tout leur lignage, prommis & encouvent, par nos fois sour chou corporement fianchiés, & sour chiunch mille livres de petits noirs tournois de painne, à tenir & à aemplir plainnement tout chou que nos chiers Sires li Dus devant nommés en dira, ordonnera & pronunchera, & ait nos chiers Sires li Dus deseure nommés, dit, ordonnet & pronunchiet, en sen dit sur les fois & sur le painne devant dis, que de le mort doudit Evesque de Liege, cui Dieus assolle, il est & soit dore en avant boine pais entre nous parties dessus dittes & tous nos lignages, & ait encore nos chier Sires li Dus souvent nommés, dit en sen dit, que Nous Conte & Sires de Monjoie & de Faukemont deseure nommet, sur les fois & sur le painne devant dis, sitost que Prinches mouvera pour aller en le sainte Terre d'Outremer, liquels ait pooir de triuuves donner & brisier en se Terre d'Outremer, nous en nom d'amende de le mort doudit Evesque, cui Dius assolle, envoions à no coust, no frait & no despens, avoch ledit Princhе dis Chevaliers souffisans en le sainte Terre d'Outremer en Pelerinage. Et se aucuns de nous Contes & Seigneur de Monjoie & de Faukemont dessus dis, i volsissent aler & alaissent cinq alast en Pelerinage, quite seriesmes des Chevaliers envoijer, Chevalier pour Chevalier, de tant comme il en menroient ou menroit avoech iaus ou avoech lui, jusques à le somme devant ditte, Et se aucuns de nous ni aloit, nous i devons & sommes tenut d'envoier les dis Chevaliers, si com dit est. Et ait encore nos chiers Sires li Dus souvent nommez, dit, ordonnet & pronunchiet en sen dit, que Nous Comte & Sires de Monjoie & de Faukemont en nom d'amende pour dis Capelleries per-

petuels estoter pour l'ame doudit Evesque, rendons & paions comme no propre dette, & chascuns de nous pour le tout, sur les fois & sur le painne devant dis à nobles hommes Monsigneur Vuatier Signeur d'Enghien, & Monsigneur Gerart Signeut de Sotenghien, u à celui u à chiaus cui il aroient par leur Letres ouviertes estaulis, u estoli pour le rechevoir, trois mil trois cens & trente quatre livres de petits noirs tournois, u de monnoie coursaule en le Contet de Hainnaut, au vaillant à paier devens le Ville de Nivelle, à trois paiemens chi aprés nommés; c'est à savoir, le tierch de toute la somme d'argent devant dite, au jour saint Jehan Baptiste prochains, ensuivant apres ki en l'an mil trois cens & dis; le secont tierch au jour saint Jehan Baptiste premiers apres ensuivant ki sera en l'an mil trois cens & onze; & l'autre tierch au jour saint Jehan Baptiste prochaint ensuivant apres ki sera en l'an mil trois cens & douze. Nous Renaus Cuens de Ghelre, Ottes Cuens de Cleves, Gerars Cuens de Julers, Ernouls Cuens de Los & de Chini, & Renaus Sires de Monjoie & de Faukemont, devant nommet, de nos boines volentés prometons & avons encouvent lojalment comme no propre dette, & chascuns de nous pour le tout, le dit, l'Ordenanche & le Pronunciation de no chier Signeur le Duch deseure nommet, tout enci qu'il est par chi deseure contenuit & expresset, à tenir, à faire, à aemplir de point en point, sur les fois & sur le painne devant dis, bien & entierement. Et se nous defailiens d'aucune des Convenances deseure dittes, fust en tout u en partie ki ja n'aviengne, nous volons & otroions de nos boines volentés que li Sires d'Enghien & li Sires de Sotenghien, u chieus ou chil cui il aroient estauli par leur Lettres ouviertes pour chou faire, puissent donner le moitiet de ledite painne à no chier Signeur le Duch deseure nommet ou à se Justice, pour nous constraindre à tenir à faire, à payer & à emplir sen Dit, sen Ordenance & Pronunciation, & toutes les choses devant dittes de point en point, bien & entierement; & pour iaus faire avoir aussi de nous l'autre moitiet de leditte painne, & pour faire toute leur volontet entierement. Et se nos chiers Sires li Dus souvent nommés, u se Justice, deffaloit de fair aemplir de nous toutes les choses devant dites, & chascun d'elles, nous volons & nous plaist qu'il puisse donner le moitiet de leditte painne à quelconques Signeur de Terre, Bailliu, u autre Justice qu'il vorroient pour nous contraindre à faire, à tenir, & à emplir toutes les coses devant dittes, & pour iaus aussi avoir l'autre moitiet de leditte painne pour faire leur volentet, si com dit est. Et seriesmes encore tenut nous & no Crant ki chi apres son nommet, sitost sans mauvaise occasion que nous ariens deffalit d'aucune des Convenances devant dites en tout u en partie, de venir devens la Ville de Nivelle, u nous i devons envoier souffisamment pour chascun Chevalier Bannerech de Nous & de nos Crans, un Chevalier u deux Escuiers, & pour chascun Bacheler un Escuyer, tenir Crant & Couvent devens le Ville de Nivelle, & partir ne aler ne nous en poons, u chil cui nous i envoierons, si com dit est, ne sen pueent, ne ne doivent partir ne aler dessi adont ke toutes les Convenances deseure dites seront aemplies, qu'il ne soient chascune nuit gisant en le Ville de Nivelle, & buvant & mignant le jour sans mauvaise occasion, & s'il avenoit, ke ja n'aviengne que lidit Sires d'Enghien & Sires de Sotenghien, u chius u chil cui il aroient estauli par leur Lettres ouviertes, pour chou faire faisoient cous u despens, u avoient damages par le deffaute de nos Convenances devant dites, u de partie; rendre & paier leur prometons & avons en convent loalment par leur dis, sans autre prouvance faire, & sans amenrir le dette & les Convenances devant dittes: Et quant à le dette de trois mille trois cens & trente quatre livres de petis noirs tournois, u de tel Monnoie com dit est devant, rendre & paier sans dilation & sans plait, as Termes deseure nommés, & à toutes les autres coses devant dites, & chascune d'elles plainement tenir & aemplir: Nous avons obligiet & obligons sollempnelement, & par loyal Convenance, Nous, nos Hoirs, nos Successeurs, & tous nos Biens temporels, Meubles & non Meubles, presens & à venir: & avons renonchiet & renonchons pour Nous, pour nos Hoirs, & pour nos Successeurs, à toutes les coses closement, qui aidier & valoir nous poroient, u l'un de nous pour aler encontre les Convenances devant dites, u aucune d'elles, & les devant nommés Signeur d'Enghien & Signeur de Sotenghien, u leur commant grever u nuisir; Et prions & requerons à noble Prinche & poissant chier

Signeur le Duch de Lothier, de Braibant & de Lembourch : à nobles hommes Monsigneur Henry de Flandres, Monsigneur Gerart Signeur de Diestre, Monsigneur Thieri Signeur de Batembourch, Monsigneur Vuillaume de Petressem, Monsigneur Jehan Signeur de Bierlar le Pere, Monsigneur Ernoul Signeur de Vuesemale, Monsigneur Ernoul de Quarebiekе, Monsigneur Ernoul de Leüendale, Monsigneur Otton de Kuck, & Monsigneur Henry de Miaudrege, qu'il tout & chascuns diaus pour lui, & pour le tout en plus grant seuretet de le dette devant ditte, rendre & paier si com dit est, & de aemplir les Convenances toutes devant dites, voellent i estre crant & faire leur propre dette pour nous enviers les des devant nommés Signeur d'Enghien & Signeur de Sotenghien, & qu'il se voellent alloijer & obligier iaus, leur Hoirs, leur Successeurs, & tout leurs biens, en le maniere que nous i sommes obligiet si com dit est par deseure, à toutes les coses devant dittes, & chacune d'elles, faire tenir & aemplir bien & entirement. Sen si avenoit que nous en fussiemes en deffaute de mient fust en tout u en partie, & pour chou que toutes les coses devant dittes & chascune d'elles, soient fermes & estaules & bien tenus, Nous Conte & Sires de Monjoie & de Faukemont dessus dit en avons ces presentes Lettres saielées de nos propres Seaus, faites & données à Nivelle l'an de grace nostre Seigneur mil trois cens & noef, le mierquedi prochain aprez les Octaves Saint Pierre & Saint Pol, ou mois defenal, & leur prions encore & requerons qu'il voelent mettre leur Seau à ces presentes Lettres avech les nos en tiesmoignage de veritet: Et nous Jehan par la grace de Dieu Dus de Lothier, de Braibant & de Lembourch Henris de Flandres, Gerart Sires de Diestre, Thieris Sires de Batembourch, Vuillaumes Sires de Petressem, Jehans Sires de Bierlar li Pere, Ernouls Sires de VVesemale. Ernouls Sires de Quakebicke, Ernouls de Levendale, Ottes de Kuck, & Henris de Meaudrege Chevalier devant nommet, à le priere & à le requeste de Nobles hommes & poissans les Comtes & Seigneur de Monjoie & de Faukemont dessus dis, promettons & avons en couvent loialement comme no propres dettes & chacuns de nous, pour le tout à rendre & à paier as devant dis Signeur d'Enghien & Signeur de Sotenghien, u à celui, u à chiaus qui il aroient par leur Lettres ouvertes estaulis, u estauli, pour ce faire les trois mille trois cens & trente quatre livres de petis noirs tournois, as termes & as paiemens deseure nommés, & à faire à tenir & aemplir plainement & entierement sour les fois & sour le painne devant dis toutes les convenances & devises devant dittes, & chascune d'elles sensi avenoit que ledit Conte & Sires de Monjoie & de Faukemont en fussent en deffaute de nient, fust en tout, u en partie que ja n'aviengne : & nous i sommes obligiet & obligons sollempnelment nous, nos hoirs, nos successeurs & tout le no, en le maniere de point en point, que lidit Conte & Sire de Monjoie & de Faukemont si sont obligiet & alojiet, si com dit est pardevant, & pour chou que ce soit ferme, cause & estaule, & bien tenue, nous avons mis & pendus nos propres Seaus à ces presentes Lettres avoech les Seaux des Contes & Seigneurs de Monjoie & de Faukemont devant nommés en tiesmoignage de veritet, faites & données l'an, le jour & au lieu dessus dis.

En voicy un autre Exemple tiré des Registres Criminels de la Cour, du 24. Decembre 1418. Jehanne la Valete qui avoit été chargée d'avoir emblé à sa Maîtresse une Robe, dont partie est satisfaite, consideré que c'est le premier larrecin, qu'elle sera délivrée, moiennant qu'elle ira & reviendra nudz piez à Nostre Dame de Bouloigne la petite, & avec ce jeunera cinq Vigiles de Nostre Dame.

Par autre Arrest du Jeudy 4. Decembre 1376. Baudouin Cochon fut condemné d'aller en Pelerinage à Vendômes dedans Pâques, & d'en aporter Lettres.

Gregorius Turon. Lib. de glor. Confess. Cap. 87. quidam fatricida pro enormitate criminis ferreis cirulis alligatur præceptum habuit, ut septem annis loca sancta peragrando circuiret.

Entre Pierre Gourle Appellant des hommes jugeans au Comté de Beauvoisis pour le Duc de Bourbonnois, lequel avoit été condemné à être pendu & étranglé, & depuis avoit obtenu Letres de remission, finalement lesdites Lettres luy furent enterinées, & sera tenu ledit Gourle dedans un mois à compter de la datte de ce present Arrêt, aller nuds piez à N. Dame de Liance & porter avec luy un Cierge d'une livre, & iceluy ardent offrir & prier Dieu pour le Roy & la prosperité du Royaume, & certifier le Prevost de Beauvoisis. Du 1. Août 1459.

Extrait

Extrait d'un Registre en Veslin, étant en la Chambre des Comptes. Communiqué par M. d'Herouval. *Intitulé :* Arresta & Judicia Dierum Trecensium in Curia Campaniæ, expedita Anno 1285.

Ballivia Trecensis Anno 1287. fol. 54. vers.

ANNO Domini M. CC. octuagesimo septimo, die Martis post Ascensionem Domini, in presentia Dominorum Jacobi de Bolonia Archidiaconi Morinensis, & Roberti de Haricuria Pictavensis Thesaurarii, Dies Trecenses pro Domino Rege tenentium : comparuerunt personaliter Dominus Johannes Dominus de Chappes, ex parte una, & D. Erardus Darcies, pro se & D. Guillelmo de Gant, ad hoc se pro eo obligatus, ex altera ; & recognoverunt se ad invicem de omnibus Controversiis motis inter ipsos, à tempore transacto usque in hodiernum diem, modo qui sequitur composuisse. Accordé est dou Seigneur de Chapes, d'une part, & de Monſ. Erard Darcies, pour lui & pour Monſ. Guillaume de Gant Chevaliers, lequel Meſſ. Erars prenoit en main d'autre part, c'est offre que Meſſ. Erars Darcies ha faite à Monſ. de Chapes, premierement Meſſ. Erars se doit metre en la prison Monſ. Monſ. Guillaume de Juilli, & le tenra s'il velt autre tant en prison, & en tele prison comme il tint Monſ. de Chapes, & ce fait quant il istra hors de prison, il s'en doit aler outre la Mer d'Angleterre au rapp . . . Monſ. de Juilli, & ce fait, il s'en doit aler à S. Jacques en Galice & à N. Dame de Vauvert, & à S. Nicolas de VVarengeville, & de ces choses faire il est à la requeste Monſ. de Juilli ou à sun commandement, & par ce faisant li dis Erars & li dis Guillaumes ont bonne pais à Monſ. de Chapes & à tous les siens, & quitte de toutes mesprisons & de toutes autres choses dou tens passé jusques au jour d'hui, & quitte lidis Erars tout le fié Monſ. de Juilly que il tient à chaufour, & le fié M. Guillaume de Gant se il li plaist à reprendre, & doit li dis Sires de Chape ledit Erart faire reprendre de . . . son fil l'Eritage qui muet de lui, & faire delivrer à maintenant.

In nomine Domini, Amen. Anno ejusdem 1266. & die Martis post Festum S. Michaëlis, Domino Ludovico Dei gratiâ, Illustrissimo Rege Francorum regnante, noverint universi præsentes pariter & futuri, quod cum olim fama publica deferente frequenti, & clamore valido, seu insinuatione clamosâ ad audientiam Capituli Brivatensis pervenisset quod Bernardus Auricule tunc Canonicus Brivatensis cuderat, seu cudi fecerat falsam monetam, seu eo sciente & consentiente per aliquos facta fuerat, & volente, & consilium, & auxilium eis præstante, & in tantum etiam fama seu clamor ascenderat, quod capitulum dissimulare non poterat, nec ut dicebant sine scandalo ulterius tolerare, & super prædictis articuli scripti fuissent, & expositi Bernardo Auricule, supradicto, & inquisitio facta fuisset per nos Bernardum de Ramis Clericum Ecclesiæ Brivatensis, Judicem datum à Capitulo supradicto, prout commissio in Literis super his confectis & in actis redactis, in scriptis pleniùs continetur, & dicta inquisitio, in actis confectis super ea evidentiùs continetur postmodùm, anno & die prædictis, dictus Bernardus Auricule à vinculis expeditus coram nobis dicto Bernardo de Ramis Judice à Capitulo Brivatensi dato olim, prout per ipsas Litteras suprà in Actis contentas pleniùs continetur, & posteà iterùm delegato prout per Litteras cujus tenor inferiùs continetur, apparet, renuntiavit Feriis Vindemiarum, & persistens & perseverans in Confessione sua seu Confessionibus, quam vel quas suprà fecerat, cujus Confessionis seu Confessionum tenor in Actis continetur, iterùm fecit eam & eas, & postulavit à nobis quæ inferiùs continentur, & etiam olim postulaverat pluries illud idem cujus postulationis tenor hic est. Notum sit omnibus tàm præsentibus quàm futuris, quod cum ego B. Auricule essem per Brivat. Capitulum arrestatus pro eo quia fama publicè deferente publicè dicebatur me cudisse seu cudi fecisse falsam monetam & falsas monetas, & me eis usum fuisse, cambiendo, expendendo, vel aliter negotiando cum eis, & quod *Reus* & *Ozils* faciebant seu cudebant falsam monetam seu falsas monetas me sciente & volente, & consilium & auxilium eis præstante, & super his & pluribus Capitulis pertinentibus ad prædicta, & super eis dictatis & mihi expositis per vos Magistrum B. de Ramis Judicem à Capitulo datum prædicto super inquisitionis negotio faciendæ, super præmissis mecum, & contra me inquisitum fuisset, & confessiones & negationes meæ au-

ditæ, & in scriptis redactæ, & plures Testes recepti fuissent super negatis & publicatis, & ego aliquas de depositionibus Testium perlegissem, & consilia Capitulo missa & sigillata à Viris peritissimis regentibus in Jure Canonico & Civili, volens liti cedere, nolens Sententiam expectare, voluntati omnimodè vestræ dicti Magistri B. de Ramis Judicis dati à Capitulo supradicto voluntariè & humiliter me suppono, misericordiam postulans & Judicium non requirens, suppliciter vos rogando, & vos nomine dicti Capituli, & pro ipso renuntiationem & resignationem Canoniæ & Prebendæ, & Juris ipsarum quæ omnia in prædicta Ecclesia obtinebam, quam volo facere acceptetis vos, vel Capitulum, vel aliquis pro Capitulo memorato, & quod ad partes ultramarinas, me permittatis abire, vel religionem intrare quam elegero, in qua perpetuò debeam remanere, deinceps nunquam in Arvernia rediturus, nisi vivens regulariter in religioso habitu & professus in eo, & obtenta mei majoris & prelati illius Religionis licentiâ speciali. Ego enim paratus sum prædicta attendere, & jurare ea attendere, & complere, & semper inviolabiliter observare, & contra per me vel per alium non venire, & facere pacem, & promittere, & jurare idonee satisdare antequam exeam domum istam vel aliam, ubi dictum Capitulum vel ejus Mandatum vellet quod ego morarer pro me & amicis meis cum universis & singulis de Capitulo & Ecclesiæ Brivatensis, ita scilicet quod per me nec per alium dicta Ecclesia, vel personæ ipsius Ecclesiæ, vel bona, vel res, vel homines ipsius in aliquo non ledentur, nec damni ficabuntur, nec etiam offendentur, nec ope, vel auxilio, nec arte, vel ingenio meo, vel propinquorum meorum aliquod incommodum patientur. Paratus sum etiam idonee satisdare sub pœna ducentarum librarum Clarom. monetæ danda & solvenda dicto Capitulo sine ulla exceptione si contra prædicta, vel aliqua de prædictis in aliquo obviarem, & prædicta omnia universa, & singula non servarem, & expensas moderatas reddere Capitulo supradicto. Ad hæc ego Bernardus de Ramis concessa mihi plenariâ potestate à Capitulo Brivatensi acceptandi omnia prædicta & singula, & ordinandi, statuendi & diffiniendi super præmissis, prout meæ placuerit arbitrio voluntatis, habito tractatu diligenti & assensu cum Magistro Bernardo de Montuzanicis Jurisperito, & aliis personis à Capitulo mihi datis, videlicet Domino Dalmatio de Rupe *Thesaurario*, Hugone de Bona Rupe, Petro de Pauliaco, Guillelmo Rascherii Officiali, Poncio Pelabou, & Petro de Lastic Canonico Ecclesiæ prædictæ, visis etiam consiliis missis prædicto Capitulo à Peritis. Volens tecum misericorditer agere, volo, statuo, ordino & difinio, quod tu dictus Bernardus prædicta facias, prout suprà petiisti, & de tua voluntate procedit, & quod exeas Villam & pertinentias Brivatenses infrà biduum vel triduum, postquam satisdederis pro ut suprà petiisti & Diœcesim Clarimontis usque ad instans Carniprivium vetus, Terram Arverniæ seu Diœcesim prædictam ullatenùs ingressurus, nisi in Ordine Regulari professus, & de licentia Prælati seu Majoris illius Ordinis quem intrabis, vel de licentia dicti Capituli Brivatensis, & quod iter arripias ultrà Marinum, vel Habitum Religionis assumas, usque ad instans Festum Mariæ Magdalenæ proximo adventurum. Et sic te deportans seu relegans, petitionem tuam admitto, & statuo, & ordino, atque volo, à te ita debere fieri & servari prout superiùs postulasti, bonis tuis tibi & Heredibus reservatis, salvis expensis factis à dicto Capitulo favorabiliter moderandis, prout alias à me petiisti. Ad hæc ego dictus Bernardus Auricule vobis referens super prædictis & Capitulo memorato, in manu vestra Domine Guillelme Racherii Canonico & Officiali Brivat. quem etiam ad hoc confiteor à dicto Capitulo esse missum; renuntio & resigno Canoniæ & Prebendæ, & Juri prædictis omni solemnitate adhibitâ & servatâ, quæ in talibus adhiberi debuit & servari; promittens vobis per stipulationem solemnem sub Hipotheca omnium bonorum meorum; & super sancta Dei Evangelia juro contra prædictam Resignationem & Renunciationem per me vel per alium ullo unquam tempore non venturum; promittens etiam vobis dicto Bernardo de Ramis per stipulationem solemnem sub hipotheca omnium bonorum meorum omnia universa & singula prædicta, & sub pœna prædicta danda & solvenda Capitulo supradicto, si in aliquo à me vel meis propinquis, vel ab aliis Mandato meo contraveniretur, prædicta omnia servare pariter & complere, & super eis complendis & attendendis, ut dixi, idoneè satisdare. Fidejussores verò quos dabo pro dictâ pace tenenda, & aliis suprà dictis, non debent teneri ultrà

decem annos; & ego post dictos decem annos potero intrare Arverniam, dummodò abstineam à Villa Brivatensi, & locis, & pertinentiis dictæ Villæ & Capituli memorati, nisi de ipsius Capituli processerit voluntate. Actum Brivatæ anno & die prædictis in Domo dicti Capituli, quæ fuit quondam Magistri Petri de sancto Sereno, præsentibus nobis dicto B. de Ramis, Magistro Bernardo de Montuzanicis, Domino Petro de Pauliaco, Pontio Pelabou, Petro de Lastic, Guillelmo Rascherii Officiali, Guillelmo Garini Cantore, Dalmatio de Rupe, Hugone de Bona Rupe, Austorgio de Talliac, Canonicis Brivatensibus; Petro de Bloys, Petro Adhemarii Clericis; Dalmatio Delmene & Guillelmo de Riomo. Ad hæc nos Capitulum & Officialis, & nos B. de Ramis, Magister B. de Montuzanicir, Petrus de Pauliaco, Pontius Pelabous, Petrus de Lastic, Guillelmus Garini Cantor, Dalmatius de Rupe, Hugo de Bona Rupe, Eustorgius de Tailliac, Canonici Brivatenses, Petrus de Blois Clericus, Dalmatius Dermene prædicti de Mandato dicti B. Auricule, quod ego dictus Bernardus confiteor esse verum præsentes Litteras Sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. Et ego B. Auricule, olim Canonicus Brivatensis, Sigillo quo utebar quando eram Canonicus, feci præsentes Litteras sigillari. Et ego Petrus Adhemarii Clericus, quia Sigillum proprium non habeo, Sigillum dicti Petri de Lastic apponi feci huic Carthæ. Et ego Guilleluus de Riomo similiter, quia Sigillum proprium non habeo, Sigillo dicti Guillelmi Rascherii Canonici Brivatensis, feci præsentes Litteras sigillari in Testimonium prædictorum.

CHAPITRE XLII.

Des Peines qui sont promises. Pag. 232.

Je doi demander che qui m'est deu à cheli qui me le doit avant que je le puisse tourner en nulle defaute.] Par la même raison le Cens qui est requerable, ne porte pas d'amende. M. Charles Du Moulin sur la Coust. de Paris, §. 62. n. 102. 103. 107. §. 85. Gl. 1. n. 1. 2. 3. & 4. & en son Apostil. sur l'Art. 112. de la Coustume de Chartres.

CHAPITRE XLIII.

Des Plegeries. Pag. 234.

Pag. 236. *Se Femme plege au temps de son Baron sans le siene authorité, & li Barons muert, & elle est sievie de Plegerie, elle en doit répondre.*] Cette opinion n'est pas suivie, & ce que fait la Femme sans l'authorité de son Mary étant nul, il ne peut avoir aucun effet contre la Femme aprés qu'elle est delivrée de la puissance de son Mary, comme le decident les Coustumes de Berry Art. 17. Tit. 1. Bourbonnois Art. 171. Grand Perche Art. 109. Melun Art. 212. Estampes Art. 92. Montfort Art. 131. Nantes Art. 126. Peronne Art. 122. Voyez le Ch. 7. de ma 1. Cent. de Quest. & mon Comment. sur l'Art. 17. de la Coust. de Berry.

Tout soit que il ait plegié corps pour corps] Qui répond pour un criminel corps pour corps, avoir pour avoir, n'en est pourtant tenu que civilement. Loysel Liv. 4. Tit. 5. Art. 3.

Pag. 237. *Quiconques met autrui en Plet en Cour laye a tord, chil qui gaaing le querele abonne auction de pledier en le Cour de Chrestienté pour ses domages.*] Voyez mes Remarques sur le Chap. 33. & Loysel Liv. 7. Tit. 3. Art. 3.

Pag. 239. *Quand le Meson est arsé par li ou par se Femme, ou par chaus qui son en se garde ou en se mainburnie.* Cela est conforme au Droit Romain. *L. si Servus 27. §. si fornacarius, ff. ad L. Aquil.* Voyez le Ch. 21. du Liv. 3. de mes Decis.

Pag. 239. *L'en li doit fere auoir voie por le damage rendant.*] Voyez M. Louet Let. C. nomb. 1.

CHAPITRE XLIV.

De Rescousse de Hiretages. Pag. 239.

Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 152.

Li ans & li jours n'estoit pas passez.] Le terme d'an & jour pour le Retrait est de

l'ancienne Coustume observée presque par tout l'anc. Coust. de Norm. *Nus ne peut rappeler par la Bourse la Terre qui a esté vendue se il n'en a fet pleinte à la Justice dedens l'an & le jour que la vente fu fete.*

Ne tenoit son eschange un an & un jour.] Voyez mes Remarques sur l'Art. 25. Ch. de Retrait en la Coust. de Lorris : L'échange est reputé frauduleux quand l'un des Contractans se trouve joüissant dans an & jour de la chose qu'il avoit baillée en Contr'échange. Loysel Liv. 3. Tit. 5. Art. 26.

Pag. 240. *Met tout en autel point comme li autres Heritages eschangiez.*] *Quia subrogatum sapit naturam Subrogati. L. cum qui injuriarum. ff. si quis caution. in Jud. sist. caus. fact. non obtemper.* Paris Art. 143.

Pag. 241. *Plus procheins puet rescoure.*] Cela n'est à present suivy ; car Lignager sur Lignager n'a point de retenuë.

Sans nule souffe.] Voyez mes Remarques sur l'Art. 9. Ch. de Retr. en la Coust. de Lorris. Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 151.

Pag. 242. *En la Cour du Seigneur de qui l'Heritage muet.*] Cette Jurisprudence est suivie par plusieurs Coûtumes, qui reputent l'Action de Retraite Reele. Norm. art. 485. Châteauneuf en Thimarais art. 79. Loysel liv. 3. tit. 5. art. 15. dit qu'il est au choix du Retraiant faire adjourner l'Acquereur pardevant le Juge de la personne ou de la scituation de la chose venduë, mais à present l'Action en Retrait est reputée personelle: & ainsi le Retraiant doit suivre le domicile du deffendeur, suivant les Arrêts remarquez par M. Louet & son Commentateur letre R. n. 51.

Bastars ne puet recoure.] Loysel liv. 3. tit. 5. art. 19. *car le Bastard ne peut rien demander, ne par lignage, ne par autre raison pour sa mauvaise condicion.*

Car il ne sont pas de Lignage.] *Quia gentem & cognationem non habent. L. Superius. ff. Unde Cognati.* Brodeau sur l'art. 158. n. 2. de la Coût. de Paris, où il cite notre Auth.

Pag. 242. *Fame ne puet rescoure sans l'authorité de son Mary*] A present l'on pratique le contraire, *quia Mulier condicionem suam meliorem facere potest sine Mariti auctoritate, sicut Minor sine Tutoris authoritate.*

Pag. 245. *Il doit avoir les termes que li Acheterres avoit.*] Cela est conforme aux sentimens des Docteurs. *Molin. in Cons. Par. §. 13. Gl. 8. n. 7.* Grimaudet liv. 7. des Retr. Ch. 10. *Guid. Pap. Cons. 161.*

Pag. 245. *Cheste seurté fera il à l'Achateur.*] Elle doit estre faite au Vendeur. M. le Prêtre Cent. 2. Qu. 19.

Pag. 245. *Il n'en rescourroit fors ce qui seroit de son lignage.* La Jurisprudence a changé, & le Retraiant est obligé de tout prendre, parce que l'Acheteur, *qui non aliàs erat contracturus, debet abire indemnis.* Quoyque le Seigneur ne soit obligé de retirer que ce qui releve de luy. M. Louet & Brodeau letre R. n. 25.

CHAPITRE XLV.

Des Aveus & Desaveus. Pag. 250.

Pag. 252. *Servitude vient de par les Meres.*] Par quelques Coûtumes la Verge annoblit, le Ventre affranchit. Loysel liv. 1. tit. 1. art. 21. Pithou sur l'art. 4. de la Coût. de Troyes, où il cite notre Autheur.

A ce qu'il ne pourroient estre Chevalier.] Voyez le Ch. 37. de mes Coûtumes locales, car Serf ne peut être fait Chevalier sans le congé de son Seigneur. Loysel liv. 1. art. 477. les Etabliss. de S. Louis liv. 1. Ch. 128. Et la femme serve n'est annoblie par son Mary. Le même, art. 80. Le Grand Coûtumier liv. 2. ch. 17. p. 120.

Pag. 253. *Prouver que il est Bastars, & cette preuve fete il est hors de la servitude.*] Notre Autheur en rend raison, parce que le Bastard ne suit la condition du Pere ny de la Mere, ny en Lignage, ny en Heritage, & ainsi comme il ne participe point à leurs biens & à leurs bonnes conditions, il ne doit pas prendre part à leurs mauvaises conditions, ny payer les Redevances qu'ils doivent à leurs Seigneurs. Suivant cet ancien usage au Procez d'entre Humbaud Geroire Chevalier & le Procureur du Roy, pour la succession d'une femme du Berry, que le Sieur Geroire pretendoit par droit de Mortaille, attendu qu'il l'avoit toujours exploitée comme serve, & le Procureur

du Roy au contraire, attendu que cette Femme en plene Assise avoit reconnu qu'elle étoit bâtarde, il fut jugé par Arrêt de l'an 1260. rapporté au Ch. 11. de mes anc. Arr. *Quod remanebunt & erunt bona ipsius Mulieris Domini Regis, nisi Miles probaverit ipsam fuisse de legitimo thoro.* Pithou sur la Coustume de Troyes art. 117. où il cite notre Autheur.

Pag. 253. *Confirmer leur Franchise par le Souverain.*] Car avant qu'un Serf manumis par son Seigneur soit franc, il faut qu'il paye finance au Roy. Loysel liv. 1. tit. 1. art. 73. Voyez le Ch. 16. de mes Coûtumes locales, *& Ordinat. Reg. de Financia acquisition. Feudor.*

Pag. 254. *Par grande devotion mout se donnoient aus, & leurs Hoirs as Saints & as Saintes.*] J'en ay rapporté les Exemples au Ch. 4. de mes Coûtumes locales. Il y en a aussi un Exemple dans un Titre de l'Abbaye de Mairemoustier, de certain Stephanus, lequel *secundum Consuetudinem imposuit super caput suum quatuor denarios, & per illos tradit se sancto Martino.* Ce Titre sans datte est rapporté par le P. Labbe Ch. 6. §. 6. de ses Meslanges.

Pag. 254. *Aucune fois le devenoient par leur propre don.*] *Plerique cum ære alieno, aut magnitudine Tributorum premuntur sese in servitutem dicant Nobilibus. Cæsar Lib. 6. Comm.*

Pag. 254. *Il i a de teles Terres.*] Telle est la Terre du Châtelet en Berry, Coût. du Chât.art.1. celle de Château-neuf art.1. celle de Linieres, art. 1. &c.

Pag. 255. *Se je li donne Franchise apeticeje mon Fief.*] Voyez le Ch. 16. de mes Coûtumes locales, & les Etablissemens de S. Louis de l'Edit. de M. Du Cange Liv. 2. Ch. 34.

Pour ce que c'est en descroissant le Fié.] Li Droict & li Coust. de Champ. art. 17.

Pag. 256. *Et li fust ostes li Estats de Chevalerie.*] En luy faisant trancher ses Esperons sur un fumier. Les Etabliss. de France Ch. 128. de l'Edit. de M Du Cange.

Pag. 256. *Gentillece si est tousjours rapportée de par les Peres.* Voyez Pithou sur l'art. 1. de la Coûtume de Troyes, où il cite notre Autheur. De la Roque Tr. de la Nobl. Ch. 11. M. de Launay sur Loysel Regl. 24. où il cite notre Autheur.

Ses hons de cors devient Clercs.] Car il ne peut sans la permission du Seigneur. Le Grand Coust. Ch. du nombre des personnes, laquelle s'acordoit selon la formule suivante, qui m'a été communiquée par M D'Heronval. Voyez le Grand Coûtumier liv. 2. ch. 16. p. 120. Loysel liv. 1. Reg. 79. de ses Notes de M. de Launay.

Ex Registro Thesauri Chartarum Regis, signato 61. ann. 1321. 1322. 1323.

CAROLUS Dei gratiâ Franciæ & Nav. Rex, Notum facimus Universis præsentibus & futuris, quod divinæ pietatis intuitu Dilectum Johannotum Filium H Parmentarii de Vocey hominem nostrum de corpore, ut Clericus effici valeat, tenore præsentium manumittimus, ut eundem munere decoramus perpetuæ libertatis, ita quod Clericus effectus, aliquam ingrediatur de Religionibus approbatis, à qua si exierit, ipsum illicò volumus servituti pristinæ subjacere, quod ut firmum, &c. Actum apud Fautagiam anno Domini 1332. mense Septembri.

Par Bulle du Pape Innocent IV. il est deffendu à tous Evêques de conferer les Ordres aux Hommes Serfs des Abbé & Religieux de Deols, sans le consentement de leurs Seigneurs; en voicy la teneur. *Innocentius Ep. S. S. D. Dilectis Filiis Abbati & Conventui Monasterii Dolensis, ad Romanam Ecclesiam nullo medio pertinentis S. & A. B. cum à nobis petitur quod justum est & honestum tàm vigor equitatis quàm ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem Officii nostri ad debitum perducatur effectum, ex parte siquidem vestra fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum nonnulli Archiepiscopi & Episcopi, homines vestros conditionis servilis Clericos contra voluntatem vestram promovere ad dictum prajudicium vestrum presumant providere nobis super hoc paterna sollicitudine curaremus. Nos igitur vestris supplicationibus inclinatione talia de cætero præsumantur auctoritate præsentium districtius inhibemus. Nulli ergo, Datum Lugduni 11. Kal. Febr. Pontific. nostri anno tertio.*

Comme dans la Charte de l'an 1332. il y a reserve que si le Serf afranchi sort de Religion, il rentrera en servitude, les Seigneurs apposoient quelques fois la reserve de leurs Drois sur les bigames ou sur leurs hommes remariez. En voicy un Exemple tiré du 3. Liv. des Chartes de la Chambre des Comptes fol. 13. verso.

Theobaldus dictus Thibaut, Filius Colardi dicti Thibault, de Villa de Blesme prope Castrum Theodorici, homo servilis condicionis, & de jurata gratia sibi facta per Dom. Regem, quod à dicto jugo sit exemptus, & quod ipse à suo Prelato, aut alio ad hoc potestatem habente Tonsuram Clericalem petere & deferre valeat, Uxorem ducere, ac in omnibus suis Actibus in Judicium & extra judicium pro sic exempto habeatur, ita tamen quod si dictum Theobaldum ad Bigamiam in futurum devenire contingat, ipse illâ tunc dictâ exemptione minime gaudere valeat: imo ipso facto dictus Theobaldus ad pristinam condicionem revertetur, ac in eo reducetur & tractabitur modo & formâ quibus ante hujusmodi exemptionem fieri poterat, & fiebat prout in Litteris dicti Dom. Regis in filo serico & cerâ viridi sigillatis. Dat. Parisiis mense Julio 1387. HENRY.

CHAPITRE XLVI.

De le Garde des Eglises, &c. Pag. 260.

Ti Roix generaument a le Garde de toutes les Eglises dou Royaume.] Cela s'appelloit anciennement *Mundeburdium sive Mundeburgium Regium*, dont le Formule est rapporté par Marculphe *Lib. 1. Form. C. 29.* M. Bignon en ses Notes sur cet Autheur. Pithou dans son Glossaire, *in verbo, Mundeburde. Cuiac. Lib. 2. de Feud. Tit 4. Arnulphus Lexov. Episc. Ep. 54.* Brodeau sur M. Louet Lettre R. n. 50. où il cite notre Autheur.

Deux Espées sont.] Voyez mes Remarques sur le Chap. 11.

Escommeniemens que il font legierement.] Par le 5. Conc. d'Orleans, Can. 2. *Nullus Sacerdotum quemquam rectæ Fidei pro parvis & levibus causis à Communione suspendat.* Celuy de Meaux, Can. 56. *Nemo Episcoporum quemlibet sine certa & manifesta peccati causâ, Communione privet Ecclesiasticâ, quia Anathema æterna est mortis damnatio, nonnisi pro mortali debet imponi crimine. C. Episcopi 6. q. 2. C. Corripiantur. 24. qu. 3.*

CHAPITRE XLVII.

Comment li Fief pueent alongier. Pag. 262.

Pag. 262. *Font hommage à leur Frere ainné*] Voyez la 3. Differt. de M. Du Cange sur l'Hist. de S.Louis. En Angleterre il y avoit une semblable Coustume qu'ils avoient empruntée de notre Usage, ainsi en Angleterre l'Aîné ou l'Aînée rendoit hommage de tout le Fief au Suzerain, qui est appellé *Capitalis Dominus.* Et les Puînez faisoient hommage de leurs Portions à l'Aîné. *Ranulfus de Glanvilla de Leg. & Consuetud. Regni Angl. Lib. 7. C. 3.* Baracton Lib. 1. de Homm. cap. Mais le Roy Edouard II. entre ses Loix Inscrites, *Prærogativa Regis.* l'an 6. de son Regne, se reserva les Hommages des Portions des Fiefs écheuës aux Puînez, & partagées entr'eux: *Et si quæ Hereditas quæ de Rege tenetur in capite, descendat pluribus participibus, tunc omnes illi Heredes facient Hommagium Regi, & illa Hereditas quæ de Rege tenetur, participabitur inter Heredes illos, ita quod quilibet eorum ex tunc partem suam tenebit de Rege.* Frictz Herbert en son Commentaire sur ces Droits Royaux, & Guillelm. Staunifordus rapporte une Patente du Roy Henry II. confirmative de celle du Roy Edouard, du 9. Février l'an treisiéme de son Regne.

Il revient de l'Arriere-Fief ou Fief.] Tout Heritage retenu par puissance de Seigneurie est reputé réüni, s'il n'y a Declaration au contraire. Loysel Liv. 3. Tit. 5. Art. 48.

CHAPITRE XLVIII.

Comment li Houme de poote pueent tenir Fief, &c. Pag. 264.

Voyez le Chap. 40. de mes Coust. Loc. Mes Remarques sur l'Art. 2. Tit. 5. de la Coust. de Berry, & sur le Ch. 198. des Assises de Jerusalem.

Pag. 264. *Par especial grace que il ont du Roy ou du Princhе qui tient en Baronnie.*] Les Seigneurs qui tenoient en Baronnie, avoient pouvoir de dispenser les Roturiers, & de leur permettre de tenir, acquerir & posseder Fiefs & biens nobles; ce qu'ils faisoient ordinairement quand ils affranchissoient aucuns de leurs Hommes Serfs, comme

il se voit dans l'Affranchissement accordé par André de Chauvigny Baron de Château-roux à Odonet, André, Jean & Pierre Bouchet l'an 1329. *Qu'ils puissent acquere & acquerent en nostre Terre, & de nous, nos Hoirs & Successeurs, Fiefs & Refiefs, Retrofiefs* Et dans la Manumission accordée par le même à Jean, André & Perrot Bon l'an 1343. avec cette clause : *Qu'ils puissent acquerir un de nos Fiefs, Refiefs, Retrofiefs, & Fié enterin, & Chef de Fié.* Et parce que ces deux Manumissions contiennent plusieurs beaux Privileges, & qu'elles servent à l'explication de notre Autheur, je les ay fait transcrire en ce lieu.

Manumission d'Odonnet, André, Jean & Pierre Bouchet, & les Privileges à eux accordez par les Seigneurs de Château-roux 1325. & 1329. tirez du Tresor de Château-roux.

A Tous ceux qui verront & oiront ces presentes Lettres, André de Chauvigny Chevalier Seigneur de Château-roux & Vicomté de Brosse, salut en nostre Seigneur. Sachent que Nous, y a grand tems, avons donné & octroyé por justes moiens, raisons & causes, à Odonet Bouchet de la Chatre, Jean, André & Pierre ses Freres, & à leurs Hoirs, jusques à infini, les Libertés, Immunités, Confirmations & autres Benefices contenus en nos Lettres de nostre propre Seel seellées. Desqueles la teneur s'ensuit en ces paroles.

A tous ceux qui oiront ces presentes Lettres, Nous André de Chauvigny Chevalier Sire de Chasteauroux & Vicomte de Brosse, salut en nostre Seigneur. Sachent tous que Nous avons veu, leu & entendu diligemment les Libertés, Manumissions, Donations & Franchises faites, données & octroyées jadix de nobles personnes Monseigneur Aubert de Malavau Chevalier, & Loys de Garet Damoiseau, à feus Marguerite jadix Femme de feu Martin Bouchet de la Chastre leur homme de serve condicion, & à Odonet son Fils, & à Marguerite sa Femme, & à André & Pierre Freres dudit Odonet, & à Jean Bouchet leur Oncle, & à sa Femme, & à ses Enfans, & à leurs hoirs, ou aux hoirs de leurs hoirs à l'infini, ainsi comme elles sont contenuës par les Letres seelées du Seel de nostre Cour, & du Seel le Roy nostre Sire en la Prévosté d'Yssoudun, les Confirmations & Ratifications puis faites & octroyées ausdites personnes, des Manumissions & Franchises dessus dites, par feu nostre tres-honoré Seigneur & Pere, que Dieu absolve, seellées de son Seel authentique, bon & vrai. Et derechef une autre Letre donnée & octroyée de notre cher Seigneur & Pere, de son dit Seel seellée, audit Odonet, Jean, André & Pierre Freres, & à leur Mere, & à leurs Femmes, esqueles est contenu qu'il & chascun d'eux & tous leurs hoirs nez & à naistre, soient quittes, exempts & absous de tous Boutages, Peages, en & par toute nostre Ville de la Chastre, en & par toute la Terre dudit nostre Pere, & qu'ils & chascun d'eux puissent acquerre & soi accroistre par quelque maniere d'acquisition, un ou plusieurs Fiefs, Rerefiefs, quelconques choses soit en un lieu & plusieurs, en & jusques à la somme de dix livres de rente, excepté Fié enterin, sans que ils, ne leurs hoirs en facent, rendent, ne payent à la mort ne en la vie, foy, hommages, rachapts ne finance. Lesqueles Letres toutes & chascunes ainsi veuées, leuées & exposées à Nous & pour Nous, Nous de certaine science & pour plusieurs services à Nous faits & à nos Predecesseurs desdites personnes, toutes & chascunes les Libertés, Manumissions, Franchises, Donations & Privileges dessus dits, & toutes & chascunes choses écrites, specifiées & nommées esdites Lettres & aucunes d'icelles, Nous pour nos Hoirs & Successeurs, avons voulu, loué, ratifié & aprouvé, octroyé, confirmé, voulons, louons, ratifions, octroyons & confirmons, & ou sur tout en acroissement d'eux & de leurs Hoirs & Successeurs, donnons, octroyons aux devant dits Odonet, Jean, André & Pierre Bouchet Freres, que ils & leurs Hoirs, conjointement & divisement puissent & leur loise achepter & acquerre, outre les sommes dessus dites, declarées & contenuées es Letres dudit nostre Seigneur & Pere, en & par toute nostre Terre, en un lieu ou plusieurs, en Fiefs & Rerefiefs, en & de nos Fiefs, en & jusques à la somme de quarante

livres de rente, aux Us & Coûtumes du pays, sauve Fié enterine, par quelque maniere d'acquisition ils pouront & voudront, & toutes les choses feaux & refeaux, & chacune d'icelles acquise & à acquerre en jusques aus sommes dessus dites & declarées tenir, posseder, lever, & exploitier paisiblement, sans qu'ils ne leurs Femmes, ne leurs Hoirs ou Successeurs fassent, rendent, ne payent, ne faire rendre, ne payer soient tenus, en la mort ne en la vie, à Nous ne à nos Hoirs & Successeurs, foy, hommage, Redevances ne Finances aucunes, ne que ils y puissent estre contreints à les mettre hors de leur main, nonobstant Drois, Us & Coûtumes de pays, ausquels & à châcun d'eux nous renonceons expressement, &c. Donné l'an de grace 1325. le Mardy d'aprez les Brandons.

Les queles Letres veuees & leues, choses contenuees en icelles diligemment regardées, car lesdits Odonet, Jean, André & Pierre Bouchet freres, leurs Femmes & leurs Predecesseuts nous ont fait plusieurs agreables & somptueux services & aux notres ou tems passé, desquels n'ont eu nulle remuneration, pour lesqueles choses, & pour l'especial affection que nous avons à eux, & pour ce que nous ne voulons estre repris de vice d'ingratitude, de notre propre mouvement & volonté leur voulons faire, & faisons grace especial & plus pleniere à eux & à leurs femmes du temps present & à venir, & à leurs hoirs & châcun d'eux, de l'un & l'autre sexe, de quelque cause ou de quel côté lesdits hoirs viennent à la succession d'eux ou l'un d'eux en tems avenir, à tout jamais à infini & sans énumeration de personnes, & ceux qui auront cause à tout jamais à infini, donnons & octroions pour nos Hoirs & Successeurs, que lesdits Freres & chascun d'eux, & leurs femmes presens & avenir, conjointement & divisement, & leurs hoirs puissent acquerre & acquerent & leur loise, de quelque titre & quelconque maniere, de quelconque genre, & de quelconque espece d'acquerir, tant comme ils le pourront selon leurs facultés, & il leur plaira, de & en nostre terre, & de Nous, nos Hoirs & Successeurs, Fiefs, Refiefs, Retrofiefs, ou en ceaus, soient enterins ou divisez, Meubles & non Meubles, Choses, Censives, Terrages, Dixmes, Coûtumes, Redevances & Prestations quelque elles soient *chargées*, Moulins, Garennes, Rivieres, & toutes autres choses *Meubles & non Meubles*, corporées & incorporées, de notre Terre, Justice & Seigneurie, Fiefs, Refiefs & Retrofiefs, unes & non unes, en tout ou en partie, de Nous ou de nos Hoirs ou Successeurs, ou de quelconques autres personnes, Nobles & non Nobles, de quelque état, condicion, dignité, Seigneurie, Excellence elles soient, excepté de nos hommes de serve condicion, qui ne peuvent vendre sans notre assentement, & lesdites choses à acquerir, & celles qu'ils ont acquises eux & leurs Predecesseurs, ou temps passé, & en quelque tems & quelconques Titres que ce soit, & qu'ils possedent ou tems present, & qu'ils possedront, auront ou detenteront ou tems à venir, des biens & des Drois dessus dits, & de ladite Terre & Justice, jaçoit que lesdits Biens, Droits, Terres, Seigneuries, & Justice soit nostre pour le tout, ou ait été commune avec autres, ou autres quelconques ils soient, que ils les puissent tenir & chacun d'eux posseder, exercer & exploiter à tout jamais, comme leurs propres Heritages & Domaines, & sans offense d'autruy, & soient leurs franchement, plenement & paisiblement, &c. sans que ils de leurs Hoirs & ceux qui auront cause d'eux & de chacun d'eux sans enumerations de personnes, soient tenus à Nous ou à nos Hoirs, & ceux qui auront cause de Nous pour lesdites choses acquises ou à acquierre en tems avenir, à faire foy & hommage, ne payer Coustumes, Redevances, Services, Finances, Rachapts, que un denier quels qu'ils soient, & en quelque nom elles soient nommées, ne mettre hors de leur main, & à ce ne pourront estre contreins de Nous, &c. Derechef avons volu & octroié, voulons & octroyons que les Enfans des dessus dis, & de leurs Hoirs jusques à infini soient Heritiers d'iceux ou non, ou demeurent avec leur Pere ou non, puissent & leur loise jouir singulierement ou conjointement des Privileges dessus dits plenement & franchement. Derechef avons octroyé aus dessus dis Freres &c. que ils ne puissent être pris ne arrêtez, ne detenus en toute notre Terre, Justice & Seigneurie, ne en aucune partie d'icelle, par Nous ou aucun de nos Justiciers, por quelconque imposition de meffet ou delit, ou autres causes, commis ou non commis, fors en troix cas seulement, c'est à sçavoir pour furt, homicide & rapt, tant comme ils veulent

lent

lent donner caution d'ester à droit, prest & present delit, & voulons, &c. & ne retenons es personnes dessusdites, ne à leurs Hoirs, &c. nul droit, proprieté, possession, ne charge, ne redevance, ne autres charges, par quelque Titre ou non, elles puissent estre dites ou nommées, ne en leurs biens presens & à venir, ne à nos Hoirs & Successeurs, ains y renonceons expressement, sauf & excepté que ils & leurs Hoirs, & ceux qui auront cause d'eux, feront tenus à Nous paier & rendre une paire d'Esperons dorez, au muement de chacun Seigneur de Chasteau-roux tant seulement, & retenu es personnes & en leurs biens, nostre Justice haute & basse; laquelle Nous apartient par cause de Souveraineté; c'est à savoir es personnes, tant comme ils feront mention en nostre Terre. Et voulons & octroyons que ils & chacun d'eux, leurs dits biens puissent administrer & exploiter en toute la maniere qu'il leur plaira, franchement & plenement; & quant aux choses dessus dites, &c. Donné le Lundy aprés la saint Jean Baptiste, l'an de grace M. CCC. XXIX.

Manumission de Jean, André & Perrot Bon, & les Privileges à eux accordez par André de Chauvigny S. de Château-roux 1343. Tiré du Tresor de Château-roux.

A Tous ceux qui ces presentes Lettres verront : Nous André de Chauvigny Chevalier Seigneur de Chasteau-roux, Vicomte de Brosse, salut en nostre Seigneur. Sachent tous que pour les grands & agreables services à Nous faits de Blanche d'Agurande, de Jehan Bon & Nicole sa Femme, André Bon, Perrot Bon, Enfans de ladite Blanche, Nous ne voulons estre repris du vice d'ingratitude, de nostre pure grace & volonté, & pour cent livres tournois heuees & receuees d'eux, leur avons donné & donnons les Libertés, Franchises, & Manumissions, es cas dessoubs exposées. Premierement, que nous avons franchi & franchissons, manumis & manumettons, pour Nous, nos Hoirs & Successeurs, les devant dits & leurs Hoirs naiz & à naistre, & toute la posterité d'iceux jusques à l'infini, par toute nostre Terre, par tous nos Fiefs, Refiefs & Retrofiefs, que nous avons à present, & que nos Hoirs & Successeurs pourront avoir ou tems à venir; c'est à savoir, de toutes Tailles, Mortailles, Peage, Pavage, Avenage, Boutages, Rouage, Plassage, Mesurage, Fenestrage, Chevage, Escorchage; l'Aide & de toutes Vendes, Commandes, de toutes Rentes & Devoirs de Bleds, de Gelines & Jaux, & de toutes autre Servitudes & genres de Servitudes, en quelles les dessusdits pouroient estre tenus à Nous & à nos Hoirs & Successeurs, par toute nostre Terre quelque part que ce soit à tousiours mais, & specialement de tout host de Chevauchée, Chevalerie, Echarguette, Mariage, Aide, par rançon de nostre corps, de nos Hoirs & Successeurs & pour l'allée de la sainte Terre d'Outremer, ou autrement, que les devant dits puissent aller fere mansion hors nostre Terre, & de nos Hoirs, & toutes fois qu'il leur plaira; & pourront tenir, posseder, & exploiter leurs biens Meubles & non Meubles, ainsi comme s'ils estoient en nostre Terre, & jouir des Privileges, reservé à Nous & à nos Hoirs, que se eux, ou l'un d'eux, ou leurs Hoirs, venoient en nostre Ville de Chasteau-roux faire Mansion, ils paieront à Nous & à nos Successeurs la Cense de ladite Ville par le regard des Bourgeois, à qui elle est à faire & imposer. Item, Nous voulons que les devant dits, ou aucuns d'eux ou leurs Hoirs, ne puissent estre pris ne mis en Prison par Nous, ne par nos Hoirs, Successeurs & Justiciers, pour nul cas, excepté Furt, Rapt & Meurtre. Item, Nous voulons que les devant dits ou aucun d'eux, ne leurs Hoirs, puissent estre ajournez, ne ne soient tenus respondre devant Prevost, ne devant Chastelain ou Sergent, fors que à la grande Assise de nostre Bailly octroyé ou de son Lieutenant: & s'il avient que les dessus dis, ou aucun d'eux, soient ajournez pardevant aucuns de nos Prevosts, Chastelain ou Sergents, & ils n'y viennent, que ils, ne aucun d'eux, ne leurs Hoirs, ne puissent estre mis ne ny soient en default, & si en default sont mis, Nous voulons que les dits defauts soient nuls: & si ainsi estoit qu'ils deussent amande volontaire ou arbitraire, Nous voulons qu'ils soient quites pour soixante sols tournois, & de l'amende ou defaut de soixante sols, pour sept sols six deniers tournois, & de l'amende ou defaut de sept sols six deniers tournois, pour deux sols six deniers tournois. Item, Nous voulons que

les devant dits, & chacun d'eux & leurs Hoirs, puissent tenir Mesures une fois prises tant comme elles pourront durer, sans autrefois les refaire ne remesurer, abaisser le prix de leur Vin, toutefois qu'il leur plaira. Item, Nous voulons, octroyons pour Nous, pour nos Hoirs & Successeurs, que les dessus dits ou l'un d'eux, ou leurs Hoirs, puissent acquerir en & de nos Fiefs, Refiefs, Retrofiefs, Refié enterin, & Chef de Fié, recevoir, tenir hommage, & quelconques choses que ils voudront, Hommes & Femmes Serfs, Taillables & Exploitables, de toutes Rentes & Cens, quelconques ils soient, en quelconque lieu que ce soit par toute nostre Terre, & que ils puissent tenir & faire Estangs, Pescheries à bondes & à buttes, Gareines, Colombiers par toute nostre Terre, & par toutes nos Villes, que nous à present & que nos Hoirs & Successeurs pourront avoir ou tems à venir, & tenir toutes autres choses, Censives, & non Censives. Item, Nous voulons & octroyons aux dessus dits & à leurs Hoirs, & chacun d'eux, qu'ils puissent leurs biens vendre, exploiter, donner & aliener, quelque part, & à quelques personnes qu'ils voudront, & d'iceux faire leur volonté, tant à la vie comme à la mort, sauve main morte. Item, Nous voulons que tous ceux qui sont conjoins aux dessus dits, ou conjoindront par Mariage avec eux jusques à infini, tant Masles comme Femeaux, demeurent en nostre Terre, ou dehors en les Terres de nos Hoirs, se puissent joüir de cette liberté. Item, Nous voulons que se Cris ou Bans sont faits à Agurande, ou en toute nostre Terre, pour quelque chose que ce soit, que les cy-devant dits, ne leurs Hoirs, ne aucun d'eux ne soient tenus d'y aller ny venir, & que ce soit en leur volonté d'y aller ny venir, & que ce soit en leur volonté d'y aller ou de delaisser. Item, Nous voulons que les Successeurs d'eux ou leurs Hoirs, ou l'un d'eux, puissent venir des uns aux autres, tant comme ils pourront alignager quelconque part qu'ils soient demeurans en nostre Terre ou dehors, & pour toutes les choses dessus dites, & chacune d'icelles tenir, &c. Les devant dits Nous seront tenus à mument de Seigneur, chacun Masles & Femeaux tenant feu & lieu, une livre de Cire, & plus ne leur pourront demander, ne nos Hoirs & Successeurs, & defaillent de payer ladite livre Cire, nous voulons que pour ce leurs Privileges ne soient en rien empirés, ne corrompus, ne qu'ils en puissent estre traiz ou contreins à amende, mais *seulement à payer ladite livre* de Cire, &c. Donné le Jeudy aprés la Feste de la Magdelaine l'an de grace M. CCC. XLIII.

Messire Jean de la Tour Landry Comte de Châteauroux, Marquis de Gilbourg, &c. confirma les Privileges contenus dans les Chartes dessus écrites, au profit de M. Claude Mars Bailly de Chasteau-roux, Gabriel, Marie, Jeanne & Anne Mars ses Freres & Sœurs, comme étans descendus desdits Bouchet & Blanche d'Agurande, par Acte du 5. de Juin M. DC. X.

CHAPITRE L.

De Gens de bonnes Villes. Pag. 268.

Pag. 270. ***L'en veoit que aucunes Eglises ont bien Hiretages vilains es bonnes Villes, dont ils paient les Cens, Rentes & Tailles à le Quemune.***] Par Sentence renduë par notre Autheur en qualité de Bailly de Vermandois, le jour de la Tiphaine 1290. au profit des Maire & Jurez de la Ville de Ham, contre les Clercs de la même Ville, les Clercs possedans Heritages des Bourgeois Taillables, ont été condamnés payer la Taille à la Commune. Ce qui est confirmé par une Transaction entre les Abbé & Religieux de Notre-Dame de Ham & les Habitans de la même Ville, du 4. Mars 1361.

Quand aucuns Habitans non ayans Corps de Communauté, font Assemblée sans authorité de Justice, il eschiet Amende. Item, se ils levent Taille sans l'authorité de Justice. Des Mares Dec. 46. 47.

CHAPITRE LI.

Pour queles causes il loist as Seigneurs de saisir. Pag. 271.

Le Droit de Retrait Seigneurial est tres-ancien en France & de l'ancien Usage

de Beauvoisis, attesté par Des Mares en sa Decis. 251. *Par la Coustume de Beauvoisis se un Vassal son Fié vend, le Seigneur puet retenir icelui Fié pour le prix que un autr en a donné, & sus iceluy puet retenir le quint denier.*

Pag. 275. *Se le Achetierres est du Lignage au Vendeur.*] Le Seigneur n'a retenuë sur le Lignager, ains le Lignager est preferé au Seigneur. Loysel Liv. 3. Tit. 5. Art. 4.

Pag. 275. *Se il avoit baillié la sesine, il ne pouroit pas aprez dire que il le deust avoir par la bourse*] Il en faut autant dire si le Seigneur a baillé souffrance, ou receu ses Droits, car il ne peut plus retenir par puissance de Fief. Paris art. 21.

CHAPITRE LII.

Des choses deffendues. Pag. 276.

Pag. 276. *Li lieu enclos en toutes saisons.* Loysel liv. 2. tit. 2. regl. 15.

Pag. 282. *Quant il prent pour ses ventes.*] Voyez mes Remarques sur la Coûtume de Lorris Ch. 2. art. 2. L'Autheur du grand Coûtumier liv. 2. Ch. de Saisine en Censive. Il peut arrêter & mettre le gason de Heritage en sa main pour ses ventes non payées.

Sans convenance que li denier de la vente.] Voyez mes Remarq. sur l'art. 57. Ch. 1. de la Coûtume de Lorris.

CHAPITRE LIV.

Comment l'en doit faire payer les Creanciers. Pag. 283.

L'en doit penre les Muebles avant que l'en li face grief de l'Heritage.] Ce que dit notre Autheur est tiré de la disposition Civile. *L. à Divo Pio §. In venditione. ff. De re jud.* Ce qui a été aboli par l'art. 74. de l'Ordonn. de 1539. qui ne desire la discution de Meubles qu'à l'égard des Mineurs. M. Louet let. M. n. 15.

Pag. 283. *Les outiz.*] L'anc. Coût. de Rion de l'an 1270. a quelque chose de semblable. *Per deptes non sioñt prezas per gaige vestiduras com porte chascun jorne, o lo seu seu leyst, olqual a icel osa maynada iayront, ny ferramen ny espletamen en los quals son pa hom gazanha.*

Pag. 285. *Selonc que les detes sont paies à la livre.*] En déconfiture tous Creanciers viennent à contribution au sol la livre, sur les Meubles. Loysel Liv. 4. tit. 6. art. 14. Coût. de Paris art. 179. Déconfiture est quand le Deteur fait faillite, ou qu'il y a apparance notoire que ses Biens tant Meubles qu'Immeubles ne suffiront au payement de ses detes. Loysel ib. art. 16. Coust. de Paris art. 180.

Pag. 285. *Ne li doit on despoiller se Robe.*] Par Arrêst du 8. Mars 1595. un Hôte qui avoit retenu les habits d'un passant qui en seroit mort de froid, fut condemné à aumôner dix écus aux Prisonniers de la Conciergerie du Palais. Labbé sur l'art. 19. tit. 9. de la Coust. de Berry. Peleus liv. 8. art. 81.

CHAPITRE LVII.

Des Mautalens en Mariage. Pag. 291.

Li Maris de Droit Commun est Sires de ses biens & des biens à la fame.] *L. In rebus. C. De Jure Dot. Molin. in Cons. Paris. n. 3. Transfertur in Matrimonio plùs quàm Ususfruct. Marito.*

Pag. 292. *Il loit bien à l'oume abatre sa fame sans mort & sans mehaing quant elle le messet.*] *Ita quod non procedat ad Sæva, ista enim sunt Judici relinquenda.* Boerius sur l'art. 4. de l'anc. Coût. de Bourges. Pontanus sur la Coust. de Blois art. 3. *in verb. Mancipio.*

Pag. 293. *Il demeuroient sept ans ou plus les Fames se remarioient.*] Cela n'est pas en usage, car quelque tems que le Mary soit absent, la femme ne se peut remarier si elle n'a preuve de sa mort. *Cap. 19. De Sponsalib. apud Gregor. C. 2. de secundis Nuptiis.* Voy. M. Le Prêtre Cent. 1. Ch. 1.

Pag. 293. *Nule Feme mariée pour nul long tems &c.* Voyez M. Louet letre L. n. 14. M. Le Prêtre Cent. 1. Ch. 1. Montholon Arr. 124.

CHAPITRE LVIII.

De haute Justice & de basse, &c. Pag. 294.

Pag. 296. *Les amendes des Armes porter ne sont fors à nul au Roy & as Barons.* Le port d'Armes est cas royal. Bouteiller en sa Somme rur. liv.2. ch. 1. Ferault *de Privil. Reg. Franc. Privil. 19.*

Pag. 299. *Li Sires doit autant foy & loiauté à son home, come li hons fet à son Seigneur.*] *Regiam majestatem. Lib. 2. C. 67. §. 1. Glanvill. L. 9. C. 4. Bracton. Lib. 2. Tract. 1. C. 35. §. 2. & in Fleta Lib. 3. C. 16. Mutua debet esse Dominii & Homagii fidelitatis connexio: ita quod quantum homo debet Domino ex homagio, tantùm Dominus debet homini ex Dominio, præter solam reverentiam.* Voyez mes Remarques sur le Ch. 99. des Assises de Jerusalem. Le Seignor est tenus à son home pour la foy qui est entre eux de toutes les choses avant dites, dequoi homme est tenus à son Seignor, car entre Seignor & homme ne n'a que la foy, & la foy doit estre entre eaux as choses avant dites, mais que tant que l'homme doit à son Seigneur reverence en toutes choses, & chacun doit garder sa foy l'un vers l'autre fermement & enterinement en droit soi par sa foi & sa loiauté, & son honour garder & bone renommée. Assis. Ch. 198.

Pag. 298. *Li Quens & tuit cil qui tiennent en Baronie, &c.*] Ce que notre Autheur dit icy, que le Comte de Clermont & les Barons peuvent obliger leurs Vassaux de leur livrer leurs Forteresses, toutes les fois qu'ils en ont besoin pour leurs Guerres, pour y établir leurs Garnisons, ou pour y mettre leurs Prisonniers, n'étoit pas particulier pour le Beauvoisis, les Fiefs de Châtel Odon, de Pierremont, S. Geran le Puy, de Perigny, de Montagu le Blein, Montfaon, le Brueil, les Barres, de Cos en Chaveroche, de Morillon, de Beaufort, de Poysol, du Château de Montagu, de Veausse, de la Racherie, sont jurables & rendables au Seigneur de Bourbon, & en Guyenne les Fiefs de Caumont, de Sein, Chantin, de Montperoux, de Château-neuf, de Mandailles, de S. Cosme, de Geferac, Roquelaure, sont de même nature, comme il paroît par les Chartes qui suivent. Voyez la 30. Dissert. de M. Du Cange sur l'Hist. de Joinville, où il cite notre Autheur.

Extrait du Livre des Fiefs de Bourbon. Communiqué par M. du Fourny.

Nos Aimericus divinâ permiss. Abbas, totusque Conventus Maziacensis, N. F. U. quod cum Aimo de Villeriis Miles fidelis Nobilis Comitissæ Nivernensis, Domum de Cos, & pertinentias ejus teneret de Feodo nostro, Forteritiam de Cos, prout clauditur de Fossatis, jurabilem & reddibilem ad magnam vim & ad parvam tenebit de Feodo dictæ Dominæ Comitissæ, & suorum qui erunt post eam Comites Nivernens. &c. Actum anno Domini 1242. mense Septembri.

Ego Guillelmus Dom. Bellifortis N. F. U. P. & F. quod feci ligium homagium Guidoni de Damna Petra Domino Borbon. de Castro Bellifortis, tali modo quod reddam illi & hominibus suis Castrum Bellifortis, quotiens prædictus Guido vel mandatum illius requisierit tàm cum magnis viribus quàm cum parvis, &c. Actum anno gratiæ 1200. mense Octobri.

Ego Petrus de Barris N. F. U. quod accepi in Feodo & Homagio de carissimo Domino meo Archemb. de Borbonio, Forteritiam meam de Brolio quam de novo construxi juxta Hainatum, & Sacramento præstito teneor dicto Dom. Arch. tradere dictam Domum pro negotio suo quotiescumque ab ipso fuero requisitus, & ipse per Sacramentum suum infra xl. dies postquam negotium suum fuerit completum tenetur mihi reddere illam in eodem puncto in quo invenerit illam, exceptis paleâ & fœno, &c. Actum ann. Dom. 1220. mense Julio.

Je Guillames Chevalers Sire de Montagu le Blain, fais assavoir à tous que quant que je tiens de ca la Riviere d'aler & dela, je tien en Fié de Madame de Bourbon jurable & rendable, &c. 1269. le mardi aprez Pâques.

Archimbaudus Dom. sancti Giranni Domicellus juravit se redditurum ad magnam vim & ad parvam nobili viro Archimb. Dom. Borbon. vel ejus Success. vel eorum

certo mandato, Castrum S. Giranni, Castrum de Parregni, Castrum de Peremont, & Castrum Odonis, &c. 1240. mense Aprilis.

Ego Guillelmus de Calvo-Monte, N. F. U. Quod ego cognovi carissimo Dom. meo Ludovico Regi Franc. illustri, de ipso tenere Calvum-Montem cum Pertinentiis, Sein, Chentin, Montem-Petrosum, Castrum-novum, Mendailles, Sanctum Cosmam, Seferac, Croicjox, Rocam-lauram, & id quod habeo apud Belvoyer, Semetrieles, Salgnes, Rocam-Midet, Parlan, & Soiserat in Caturcesio, cum pertinentiis eorumdem, & de his omnibus feci ei Homagium Ligium contra omnes Homines & Fœminas qui possunt vivere & mori : & juravi ei quod omnia prædicta Castra ei reddam ad magnam vim & parvam, quoties indè ab ipso vel ipsius certo Nuntio fuero requisitus. Actum apud Espelieux Anno Domini M. CC. XXVI.

Presques tous les Fiefs de l'ancienne Baronnie de Château-roux étoient jurables & rendables à grande & petite force. Hugues de Naillac Seign. de Gargilesse, reconnut en presence du Roy Philippes Auguste qu'il étoit Homme Lige d'André de Chauvigny Seigneur de Château-raoul, contre tout Homme vivant & mourant, & jura de luy rendre & à ses Successeurs, le Château de Gargilesse toutesfois & quantes, soit en paix, soit en guerre, à grande & petite force, à leur simple Mandement. Hugues de Naillac renouvela son Homage à Denise de Deols Dame de Château-raoul, l'an 1203. Le même, sa Femme & ses deux Enfans, firent une pareille reconnoissance à Guillaume de Chauvigny, & luy donnerent leurs Vassaux pour caution par Acte de l'an 1230. où il dit : *Et sciendum est quod Dominus Castri Radulphi & Heredes sui tenentur reddere Castrum prædictum cum pertinentiis suis, non deterioratum, sed in eodem statu quantum ad mobilia & immobilia, & quantum ad omnia, in quo recipient Castrum ipsum cum pertinentiis, cùm sua necessitas præterierit.* Guillaume de Chauvigny fit hommage Lige du Fief de la Roche-Guillebault, qu'il reconnut jurable & rendable à Archambault de Bourbon l'an 1220. & mois de May 1227. comme le justifie l'Acte qui suit,

Ego Guillelmus de Calvigniaco Dom. Castri-Radulphi O. N. F. quod sum Homo Ligius Nobilis Viri Archembaudi Dom. Borbon. & ipsum Archembaudum & Heredes & Successores suos, teneor juvare contra omnes Homines qui possunt vivere & mori, salvâ fidelitate Dom. Regis Franc. Teneo enim de ipso Archembaudo in Homagio Ligio Feodum Castri de Rocha-Guillebaudi, & totius Castellaniæ ejusdem Castri, & omnium rerum quas Guillelmus Dominus Roche-Guillebaudi in Feodo & in Dominio tenet vel tenere debet de me, & 50. libras annui reditus quas habeo in Leyda Villæ Franchæ, percipiendas annuatim in octabis sancti Andreæ Apost. & de dicto Castro Roche-Guillebaudi & de pertinentiis ejus, & de dictis 50. libris annui reditus Homagium Ligium feci prædicto Archemb. Dom. Borbon. & Heres vel Successor meus Dom. Castri Radulphi tenebuntur dicto Archemb. si me contigeret mori, dicto Archemb. dictum Homagium Ligium facere, &c. Et si fortè, quod Deus avertat, Comes Marchiæ & Dom. Borbon. Guerram haberent ad invicem, ego tenerer de meis Castris ipsum Comitem guerestare & dictum Dom. Borbon. juvare, & eum & suos Coadjutores in meis Castris recipere ad omnia necessaria contra Comitem antedictum, &c. Et si ego vel Heredes mei super præmissis vel aliquo præmissorum messaceremus erga dictum Archembaudum vel suos, quod absit, ipse Archembaudus vel Heres suus, per se vel per Mandatum suum submovebit me vel Heredem meum, aut Successorem Dom. Castri Radulphi & Guillelmum Dom. Roche Guillebaudi, vel Success. ejus Dom. Roche Guillebaudi : & assignabit mihi vel Heredi meo Dom. Castri Radulphi, & dicto Guillelmo vel Successori ejus Dom. Roche Guillebaudi diem infrà unum mensem, ad quam si ego vel Heres meus Dom. Castri Radulphi Juri non parebimus in Curia dicti Archemb. vel Heredum suorum, volui, concessi & precepi dicto Dom. Roche Guillebaudi fideli meo, ut ipse sine se messacere cum Castro Roche Guillebaudi, & cum omnibus quæ de me tenet in Feodo & in Dominio, adhæreat Borbon. vel suis Heredibus, & de ipsis Castro & Feodo & rebus aliis quæ de me tenet, remaneat ad dictum Archemb. & ad suos, & fidelitatem & servitium quæ tenetur exhibere & facere pro dictis Castro & Feodo, ac rebus aliis exhibeat & faciat Dom. Borbon. vel suis, ita quod pro prædictis Castro &

Feodo, ac rebus aliis quæ de me tenet, nihil mihi vel Heredibus meis teneatur exhibere, nihilque pro me vel Heredibus meis facere, quousque dicto Archemb. vel suis Heredibus super omni meffacto fuerit satisfactum prout in Curia Dom. Borbon. dictaverit ordo Juris. Et hæc omnia prædictus Guillelmus Dom. Roche Guillebaudi de Mandato meo concessit tenenda, servanda & complenda pro se & pro Herede suo D. Roche Guillebaudi. In cujus rei testimon. & munimen presens dicto Archemb. concessi Sigilli mei munimine roboratum. Actum Ann. Dom. M. CC. XXVII. mense Maio.

La plûpart des Fiefs de Champagne étoient de cette nature; le Chartulaire de Champagne en fournit divers Exemples au feuillet 145. Geofroy de Bar reconnoît que la Maison de la Tors est jurable & rendable à grande & petite force au Comte de Champagne, à la charge *quod si pro aliquo essonio suo domum illam caperet, ipse expleto essonio suo infra 40. dies mihi reddere domum illam, in tali statu & tali puncto in quo eam ceperat bonâ fide, si verò me aliquis guerraret pro eo quod domum illam ei tradidissem, ipse Comes nec juvaret bonâ fide ad domum meam defendendam. Actum anno gratiæ 1224. mense Junio.* Dans le même Chartulaire fol. 251. *Nicolaus de Annugivaco* reconnoist qu'il tient de la Comtesse de Champagne en hommage lige la Maison forte de Guicon, qui est jurable & rendable toutes les fois qu'il en sera requis. *Ipsi verò Comitissa & Comes jurare fecerant in animas suas quod 40. diebus elapsis postquam factum erit ipsorum negotium, reddent mihi vel heredibus meis domum illam, in eo statu tàm in Fortericiis & Mobilibus, quàm cæteris aliis in quo erat quando tradita fuit eis, anno 1219. mense Maio.* Il y a plusieurs Actes semblables au même lieu, que je passe sous silence Dans le tresor des Chartes il y a un Titre semblable, dont voyez la teneur. *Ego Helias Ridelli Dominus Brejeriaci N. F. V. P. L. I. quod ego feci Domino meo carissimo Ludovico Regi Francorum, illustri homagium ligium, contra omnes homines & fœminas qui possunt vivere & mori, & juravi fidelitatem ipsi & Heredibus suis in perpetuum, & quod Domino Regi vel heredibus, vel certo suo nuntio, reddam Castrum & Forteritias meas ad magnam vim & ad parvam quandocumque ex inde fuero requisitus, &c. Actum Remis anno Dom. 1225 mense Novembri.* En voicy un autre. *Guido Delphinus Vienn. recognoscit Castrum de Pisantiaco, quod tàm ipse, quàm Joannes Delphinus Viennensis Pater suus, quam Dominus Humbertus avus suus quam Dominus Guido Patruus suus quondam tenuerunt, esse de Feudo nobili Capituli B. Bernardi de Romanis, consentiens idem Castrum esse perpetuò reddibile, quandocumque & quotiescumque per Dom. Sacristam & Presbiteros Ecclesiæ fuerit requisitus, ita quod post simplicem requisitionem factam eidem Domino Delphino ipse Dominus ipsum Castrum reddere teneatur, sicut Castra reddibilia per Dominos Vassallis restitui debet, &c.* Cet Acte est du 23. Novembre 1323. Voicy des Exemples de Fiefs assis en d'autres Provinces, au mois d'Octobre 1208. Guy de Malemort Seigneur de Douzenac, reconnut à l'Evêque de Limoges, *se & Successores suos debere reddere eidem D. Episc. & Success. suis, Castrum de Malamorte, Domum & Villam nostram de Douzenaco, semel tantùm cuilibet Episcopo cum ab ipso fuerimus requisiti.*

Le Chartulaire de l'Evêché d'Angoulême en fournit un Exemple sans date, avec des circonstances tres-remarquables. *Invenitur in Litteris quod Domin. Eblo de Rupeforti Dominus de Torcio fecit homagium ligium Dom. Roberto Episcopo pro Fortalitio & Repario de Torcio cum pertinentiis post mortem dicti Eblonis Domina Hindia relicta sua Domina de Torcio, ratione Patrimonii sui, fecit prædictum homagium Dom. Guillelmo Episcopo pro dicto Repario de Torcio cum pertinentiis suis, & in septenario dictæ Dom. Hyndiæ venit dictus Dom. Guillelm. Episcopus personaliter apud Torcium, & ad introitum Fossatorum dicti Reparii quæ sunt proximiora Ecclesiæ de Torcio, Episcopus mandavit dicto D de Torcio quod portaret sibi omnes Claves dicti Reparii, & etiam carcerum dicti loci asserens se hoc jus habere in dicto Repario quod Episc. Engolism. debebant reddi omnes claves dicti Reparii, & etiam Carcerum dicti loci, asserens se hoc jus habere in dicto Reparto, quod Episc. Engolism. debebant reddi omnes Claves dùm esset ibi, & ipse debebat & poterat per gentes & custodes suos custodire & tenere dictum Fortalitium cum pertinentiis, & D de Torcio & familia suos equos stabulare & tenere in Marchochiis dicti Reparii, & incarcantes quos invenient in ipso Repario, si essent condemnandi ad mortem, idem Episcopus per gentes suas poterat condemnare vel facere absolvi per Sententiam, secundum quod & videretur tenere & explicare locum tanquàm verus Dominus. Isto modo dictus Dominus de Torcio portavit omnes claves Reparii de Torcio, & tradidit dicto Episcopo ad mandatum ipsius in introitu Fossatorum qui sunt prope dictam Ecclesiam, recognoscens omnia præmissa*

esse vera in præsentia Episcopi, & ex inde Episcopus cum familia sua & cum multis aliis qui sequebantur eum intravit tunc Reparium, & fecit de Machochiis expelli omnes equos quos invenit ibi, & suos & familiæ suæ, & eorum qui secum erant ibi reponi, Claves verò dicti Reparii tradidit gentibus suis custodiendas, ut ipsi aperirent & clauderent volentibus intrare & exire, nomine dicti Episcopi & non alio, quod factum est. Episcopus etiam existens in Reparío fecit per gentes suas aperire omnes carceres, loci & cameras, ut si quos inveniret ibidem incarceratos faceret de iis ut supradictum est, & cùm diù sic fuisset, in dicto Reparío sic jus suum prædictum exercendo, prædictum Dominum de Torcio præsentem & confitentem eundem Episcopum & Prædecessores suos tale jus habuisse in dicto Reparío ab antiquo, & habere, & volentem etiam per esgardum Curiæ judicavit prout moris est de dicta confessione & recognitione & prædicto expleto, quod esgardum idem Dominus de Torcio approbavit & recedens de Reparío idem Episcopus cum dictis Clavibus usque ad dicta Fossata quæ sunt prope dictam Ecclesiam, ibidem recitavit jus suum prædictum dicto Dom. & quæ jure suo, utendo præmissa fecerat, qui Dom. de Torcio iterato recognovit præmissa, & fuit per Esgardum Curiæ Episcopi judicatum de iis, quo facto Episcopus reddidit ei multas claves dicendo comendo vobis istas claves, & custodiam Reparii hujus de Torcio, quousque nos vel Successores nostri huc venientes eas à vobis requiramus, qui Dominus eas hoc modo recepit. Interfuerunt autem iis præsentes & Testes rogati fratres, P. F. Dulcis, Guillelmus Bassiac, & . . . de loco Dei Abbates, Dominus Hyvosius, Dom. Rosic. Dom. Guillelmus, Dom. de Novo vico, & magna multitudo Clericorum & Laicorum.

Dans la Province de Guyenne les Seigneurs aprez avoir receu de leurs Vassaux les clefs de leurs Forteresses faisoient monter quelqu'un de leur part au haut des Tours & Donjons des Châteaux, lequel aprez avoir trois fois fait sonner la Trompette, crioit à haute voix, *Guyenne, Guyenne, Guyenne, de la part de Monsieur l'Evêque de Limoges Aorlhac, Aorlhac, par S. Thibault & par l'Abbas, Torena, Torena.* & ainsi des autres selon la diversité des Terres. L'Acte qui contient l'Hommage rendu par Gerard de Ventadour Seigneur de Douzenac, à l'Evêque de Limoges, l'an 1362. en ces termes. *His Actis prænominati condomini, unà cum Bertrando de Chaumeliaco locum tenente Domini Vicecomitis Turenens. vice & nomine prædicti Domini Vicecomitis, tenentes in manibus suis claves Turrium Castri de Malamorte prædicti, ad præceptum dicti Domini Episcopi tradiderunt & reddiderunt eidem Domino Episcopo claves Turrium prædictarum, quas claves dictus Dominus Episcopus receptas & habitas de manibus dictorum Condominorum tradidit Petro Jarossa Scutifero & familiari suo, dicendo eidem Petro qui accederet ad majorem Turrem dicti Castri, & accederet supra ipsam & tubicinari faceret cum Trompeta ter, & post incontinenti idem Petrus Scutifer clamaret altâ voce ter: Guyana, Guyana, Guyana,* de par Monseignor l'Evêque de Limoges. *Et idem Petrus ad jussum & præceptum dicti Domini Episcopi accessit ad dictam Turrem cum Clavibus memoratis, & apertâ dictâ Turre ascendit supra ipsam Turrem unà cum Johanne.... Famulo dicti Domini Episcopi; dum fuerunt in summitate ejusdem Turris, dictus Johannes cum Trumpeta tubicinavit ter, & incontinenti dictus Petrus Jarossa altâ voce clamavit ter, Guyana, Guyana, Guyana:* De par Monseignor l'Evesque de Letmoges. *Postque idem Scutifer cum dicto Johanne descendit de supradictam Turrem, & clausâ eâdem Turri Claves aportavit dicto Domino Episcopo loco supradicto existenti; & idem Dominus Episcopus receptis Clavibus de manibns dicti Scutiferi sui, reddidit eas Condominis mentionatis.*

Voicy un autre Exemple. *Anno 1290. die Martis ante Festum Omnium Sanctorum, Raymundus Vicecomes Turenæ Domicellus, Dominus Castri de Cerveria, recognoscit se tenere à Rever. Patre Dom. Petro Dei gratiâ Monasterii Aureliacensis in Feudum francum, liberum, honoratum, Castrum, Turrim, Fortalitiam, Villam, & Suburbium de Cervetia, & Castellaniam, honorem & districtum eorumdem, & cum osculo pacis, &c. recognovit quod in dicto Castro, Turri seu Fortalitia per gentes dicti Domini Abbatis, in quacumque parte ipsius Castri maluerint, nomine dicti Abbatis & Monasterii Aureliacensis, ponatur Vexillum dicti Domini Abbatis, & quod pulsetur ibi cum Cornu & Tuba, & clametur ex parte dicti Abbatis vociferando vel clamando,* Aorlhac, Aorlhac, per sainct Guiraud & per l'Abbat.

Par les Coûtumes de Catalogne le Seigneur peut une fois en sa vie, & en tel tems que bon luy semble, mettre son Vassal hors le Château tenu de luy en Fief, y demeurer & mettre Garnison pendant dix jours, & y vivre aux dépens du Vassal.

Un ancien Coûtumier remarque un cas auquel le Vassal d'un Fief jurable & rendable n'est pas tenu de le livrer à son Seigneur, si le Vassal est en Guerre ou crainte de la part de ses Ennemis, dont il ne peut être garenti que par l'asseurance de son Château, il n'est pas obligé de s'incommoder pour accommoder son Seigneur.

In nomine Domini. Amen. Anno Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo quarto mense Augusto, decimo septimo Calendas Septembris: Ego Puntius Petrus de Agantico, per me & per Successores meos, bonâ fide & sine omni dolo, cum hac presenti Carta dono, & in perpetuum concedo tibi Domino Petri Regi Aragonnens. Comiti Barsalonæ & Domino Montisp. & Castri de Homelatio, nomine Domina Maria Regina Aragonensi Uxoris tuæ, & Successoribus tuis, & sive Dominis Villæ Montisp. & Castri de Homelatio, ad omnes voluntates vestras & vestrorum plenariè faciendas, videlicet Alodium Segnorium & Jurisdictionem & medietatem per indiviso Castri de Popiano, quam medietatem pro indiviso Castri de Popiano, quam Mater mea Vicous modò habet & possidet, & generaliter quidquid Juris habeo, vel in succesione Matris meæ viernat, vel alio modo habiturus sum in toto dicto Castro cum suis pertinentiis habet & possidet, vel alius pro ea; & promitto tibi Domino Regi stipulanti quod hanc prædictam stipulationem quam tibi facio nomine dictæ Reginæ, factum inviolabiliter firmanti, & semper habere & tenere ab omni contradictione vel evictione, & de omni hoc dono tibi & Dominæ Reginæ, & vestris & vestrorum super omnia bona mea totum hoc firmiter observaturum & contra non venturum juro & nobis super hæc sancta quatuor Dei Evangelia. Et ego Petrus Dei gratiâ Rex Aragonensis, Comes Barsalonensis & Dom. Villæ Montisp. & Castri de Homelatio, recipiens prædictam Donationem nomine meo & Mariæ Uxoris meæ dono & in perpetuum concedo tibi Pontio Petro & Successoribus tuis per me & per Successores meos ad Feodum honorarium totam dictam medietatem Castri de Popiano, etiam medietatem quam in dicto Castro habemus vel habere deberemus, scilicet Seignoriam, Dominationes, Jurisdictiones, Firmantias & Justicias Dominis & Consiliis Feuda & generales Homines & Fœminas, & generaliter omnia Jura quæ in dicto Castro cum suis adjacentiis habemus & habere debemus, ita scilicet quod *pro jam dicto Castro* de Popiano debeatis tu & Successoris tui, mihi & Dominis Villæ Montisp. & Castri de Homelatio facere Homagium & jurare fidelitatem, & reddere dictum Castrum quotiescumque voluerimus in pace & in Guerra, & promitto & convenio tibi Stipulanti quod prædictam medietatem Castri de Popiano faciam te & tuos habere semper & tenere quietè, & ab omni contradicente Homine & Fœminis jure deffendam, etsi aliquid indè à te vel tuis fuerit auctum, totum tibi & tuis jure semper in integrum restituam. Acta fuerunt hæc omnia & laudata apud Montemp. in Studio quondam Petri Pryt ...... quod tenet Rxdi de .... Horum omnium Testes fuerunt ...... de Duroforti, Bernardinus Bernard, 25. & Guillermus Reymundi Domini Regii Notarius, qui hæc scripsit. Et ego Marin Filia quondam Guillelmi Domini Montisp. Reginæ Aragonens. Comitissa Barsalon. Dominus Montisp. & Castri de Homelatio, per me & per Successores meos recipiens prædictam Donationem medietatis Castri de Popiano, ut dictum est, à te Pontio Petro mihi & Domino Regi Marito meo factam laudo & in perpetuum confirmo, & dono ad Feudum honorarium tibi Pontio Petro & tuis Successoribus, totam dictam medietatem Castri de Popiano, & aliam medietatem quam in dicto Castro habebam, eodem modo & pactis & conventibus eisdem quibus à Domino Rege superiùs tibi datum est & concessum. Et ego Pontius Petrus sub dicto Juramento Homagium tibi Dominæ Reginæ Aragon. facio, & de præsenti, & fidelitatem & Homagium tibi & Successoribus tuis Dominis Montisp. & Castri de Homelatio, sicut superiùs pleniùs continetur, Testes fuerunt..... & Guillermus Raymundi Domini Regii Notarius, qui hæc scripsit.

Dans les Hommages du Comté de Tholose il y a presque toûjours cette clause: *Promitto quod hac predicta, universa & singula, reddam & tradam vobis & Successoribus vestris iratis & pacatis, cum delicto & sine delicto, quotiescumque à vobis, per vos, vel vestrum Nuntium fuero requisitus sine omni diffugio atque mora.* Elle se trouve specialement dans l'Hommage fait par Fortrand de Gourdon de la Ville de saint Cirgue l'an 1241. *Secundo die exitus mensis Septembris.* Dans l'Hommage fait par Roger Comte de

de Comminges à Simon de Montfort l'an 1211. il est dit. *Ego verò iratus vel pacatus teneor ipsi vel suis, quoties ipse vel sui requisierint reddere omnia Castra, Munitiones & Fortertitias quas tenebo, tenenda quantum opus fuerit sibi & suis, & ipse & sui quando prædicta Castra mihi reddent, eodem modo mihi munita & garnita reddent, quomodo eadem invenerunt munita & garnita die receptionis, sine damno meo vel meorum.*

CHAPITRE LIX.

Des Guerres. Pag. 299.

Voyez la 29. Dissertation de M. Du Cange sur l'Hist. de saint Louis. Clement Vaillant Liv. 2. de l'anc. Etabl. de la France. Coquille en son Hist. de Nivernois, f. 122. de l'Edit. de 1612. Sirmond *ad Capit. Caroli Cal. Dadinus Altaserra Lib. 2. de Ducib. & Com. C. 1. P. de Marca de Concord. Sacerd. & Imp. Lib. 4. c. 14.* Le Chap. 22. de mes Coust. Locales. Peu à peu les Rois & la Cour de Parlement empêcherent ce desordre, ayant premierement deffendu de faire la Guerre entre les Sujets du Roy pendant qu'il seroit en Guerre ou en Treve. *Joann. Galli quæst. 198.* en rapporte un Arrêt entre Jean de Jumont & Robert Danis, & en la Quest. 335. un autre contre le Comte de Perdriac & le Seigneur de Barbazan en Gascogne, & enfin les Guerres furent deffenduës en tout temps. C'est la raison pour laquelle Jean de Culant Chevalier, fut condemné en amende, pour avoir fait la Guerre à Messire Amelin de Lezay depuis l'Ordonnance prohibitive de faire la Guerre, par Arrêt du 24. Novembre 1330. En l'Arrêt de Huguenier & Charles de Bouville du 22. Juin 1353. les defiemens furent declarez nuls & faits contre l'Ordonnance, les Defians condemnez en l'amende. Maintenant toutes Guerres & Combats sont deffendus, & n'y a que le Roy qui en puisse ordonner. Loysel Liv. 6. Tit. 1. Reg. 30.

Pag. 300. *Coustume sueffre les Guerres en Beauvoisins.*] La même Coust. avoit lieu à Amiens suivant l'Arrêt de Robert de Saint Fuscian du 21. Novembre 1391. & en l'Arrêt de Jean dit Mauchevalier du 8. Avril 1343. est alleguée la Coustume de Vermandois, qui permettoit la Guerre entre Gentils-hommes, même durant la Treve d'entre les Rois de France & d'Angleterre : Mais cette Coustume n'avoit pas lieu dans les Bailliages de Chartres & d'Orleans, suivant l'Arrêt de Guillaume de Courcy, il est dit qu'és Baillies de Chartres & d'Orleans Droit de Guerre n'avoit lieu, & ceux qui s'étoient deffendus par Droit de Guerre, & avoient outragé ledit de Courcy aprés defiances, furent condemnez en Amendes honnorables & profitables, & gagerent les Amendes en pliant le Genoüil. Par Lettres de Jean Duc de Berry de l'an 1365. au mois de Septembre, il paroît que Louis de Chavenon Ecuyer Sieur du Bois, ayant été condemné en Amende par contumace, sa Terre du Bois fut saisie & venduë par Decret, & ajugée à Jaquelin Trousseau l'aîné, à la somme de 305. livres tournois & un florin d'or, dont il paya cent livres pour l'Amende, & retint le surplus, & ayant joüy plusieurs années, il deceda, & ordonna par son Testament que Jaquelin Trousseau le Jeune, son Frere & Heritier, feroit raison du surplus à Louis de Chavenon; ce que n'ayant fait, ce Gentil-homme le defia, & luy denonça la Guerre, enleva ses Bestiaux, abbattit plusieurs de ses Bâtimens; pour raison dequoy, étant poursuivy en Justice, il impetra du Duc Lettres de Remission. Mon Histoire de Berry fournit divers Exemples des Guerres des Comtes de Sancerre, des Barons de Château-roux, de Linieres, de Vierzon, de Graçay, de Culant & autres Seigneurs & Gentils-hommes de cette Province.

Pag. 300. *Puet estre li Lignage destruis.*] Parce que le Lignage de part & d'autre tombe en Guerre; ce qui tire son origine des anciennes Coustumes des Germains. *Suscipere tàm inimicitias seu Patris seu Propinqui, quàm amicitias, necesse est. Tacit. de Morib. Germ.* En l'Arrêt de Robert de Saint Fuscian apert que toute la Parenté entroit en Guerre, du 21. Novembre 1391. Et par l'Arrêt de Philippes Du Mesnil du 22. Mars 1340. *Bignon. ad form. Marc. Lib. 2. C. 18.* Fauchet Liv. 1. de l'orig. des Chevaliers Ch. 1. & encore à present les Enfans sont obligez de venger la mort de leur Pere, & faute de ce sont declarez indignes de sa Succession. M. Louet & Brodeau lettre H. n. 5.

Pag. 300. *Pour les Vilenies qui sont faites à Parens.*] Notre Autheur explique ces

termes au Chapitre suivant : *Quand aucun ses avenoit de mort, de mehaing ou de bature, cil à qui la vilenie avoit été faite declaroit la guerre à son anemi.* Car c'est une regle de l'ancien Droit François, que Guerre a lieu pour outrage de personnes & non pour biens ; pour ce sujet Pierre de Graçay fut condemné en amende pour avoir fait la Guerre contre le sieur de la Ferté, parce que la Guerre venoit de biens, & non d'outrage en personne, par Arrêt du 19. Juin 1361.

Pag. 300. *Guerre ne peut chaoir entre gens de poote ne entre Bourgeois.*] Parce que le droit de Guerre est un droit de Souveraineté, ou les seuls Gentils-hommes estoient capables de prendre part, c'est pourquoy *autres que Gentilhomme ne pueent guerroyer.*

Pag. 300. *Le Lignage ne chiet en guerre devant quarante jours.*] Les Arrêts de Robert de S. Fuscian & de Philippes Du Menil, cy-devant cottez, justifient la même chose.

Pag. 300. *Deffiement.*] Outrage sans défiance est vilenie, en l'Arrest de Bertrand du Fresnoy du 13. Janvier 1357. est narré que le droit de Guerre entre Nobles de France, est que sans défiance precedente le Gentilhomme qui outrage l'autre fait un mauvais fait, en l'Arrêt de Jean du Fayel est dit que celuy qui defie par faict d'autruy, doit mander la cause du defiement, & que le defié la vienne amender comme parent, & la Guerre ne commence que aprez le retour du Message, pour sçavoir si le defié refuse l'amendement, & faut que la cause soit vraie & juste, & que le terme soit baillé au defié competant pour se pourvoir & assembler ses gens, & le defiant ne peut outrager le defié qu'en sa personne, sa monture & harnois, afin que le defiant n'ait profit de la venjence le 8. Août 1355. Hugues S. de Monestay prit remission de ce que sans defiement il avoit pris un Gentilhomme comme Prisonier, & mené en l'Empire, le dernier Mars 1353. en l'Arrêt de Jean, dit Mauchevalier du 8. Avril 1343. est alleguée la Coustume de Vermandois, que aprés un defiement il falloit attendre huit jours.

Quarante jours.] Ce delay s'accordoit encore en cas de mort de quelqu'un des Capitaines & Chefs de Guerre, comme témoigne Jacques de Hemricourt en l'Abregé des Guerres d'Auvans & de Vuarous, en ces termes : *En ce temps demoront tos chis Lignages en pais por les quarentaines gettées par le Saingnor, car de chascon novealmort on commandoit quatre quarentaines, les queles quarentaines furent tosiours bien tenuees quelconques haynes qu'il auvist entre les Parties.* M. Du Cange, *verbo, Quarentena.*

Pag. 301. *Ne doit pas lessier la Justice*, &c.] Quoyque les parties tirassent raison par Guerre des tords qui leur avoient été faits, cela n'empêchoit pas le Seigneur de poursuivre & faire punir les Criminels par les voyes de Justice, parce que comme dit notre Autheur : *Cil qui font tel messet, ne messont pas tant seulement à leur averse partie, ne à leur Lignage, mais au Seigneur qui les a à garder & à justicier.* C'est aussi la raison pour laquelle encore à present quand les Criminels sont d'acord avec les Parties Civiles, le Procureur du Roy ou des Seigneurs peut les poursuivre pour la vengeance publique.

Pag. 301. *Qui autrui menace ou deffie si se gart.* Parce que par la menace ou le deffie la guerre est declarée, & ainsi celui qui est deffié peut luy faire la guerre & luy courir sus. Le Deffi s'apelle *Diffidatio. Ivo Ep. 173.*

Pag. 302. *L'en ne puet pas ne ne doit en un meisme tans querre venjance de son anemi par guerre, & par droit de Cour.*] Car ayant demandé Justice au Seigneur, l'on ne se la peut plus faire soy-même.

CHAPITRE LX.

De Trives & d'Asseurement. Pag. 304.

Entre gens qui ne pueent guerroier nule trive n'apartient.] Parce que la Treve est la cessation des actes d'hostilité, mais ils peuvent demander Asseurement ; d'où vient qu'à present il ne se donne plus Treve ny Paix entre les Sujets du Roy, mais on les met en Assurance & Sauve-garde. Loysel Liv. 6. tit. 1. art. 6.

Pag. 306. *Li bon Roys Philippes fist un Establissement.*] Cette Ordonnance touchant la Quarantaine, ou Treve de 40. jours que notre Autheur attribue à Philippes le Hardi Fils de S. Louis, a été faite par S. Louis comme tous nos Autheurs en demeurent d'acord. Bouteiller en sa Somme Rurale Ch. 34. art. dernier, dont le sommaire est, *la*

Constitution du Roy S. Louis, qu'on appele la Quarantaine du Roy. Ragueau, *in verbo*, La Quarentaine du Roy. Choppin *Lib. 1. de Morib And. Cap. 42. n. 7.* où il cite notre Autheur, qu'il appelle *Antiquus Galliæ Pragmaticus.* Pithou sur la Coût. de Troyes art. 124. où il cite pareillement notre Autheur. Maynard en ses Observ. sur l'Hist. du Sire de Joinville. Brodeau sur la Coust. de Paris art. 7. n. 12. M. Du Cange Differt. 29. sur l'Hist. de S. Louis. Il se peut faire que Philippes le Hardi renouvela l'Ordonnance du Roy son Pere, & fit un même Etablissement, ou que les Autheurs atribuent au Pere l'Ordonnance du Fils, ce que notre Autheur qui étoit contemporein a sceu plus certainement que les autres.

La quarte maniere comment guerre se faut, si est Asseurement.] Voyez M. Du Cange, *in verbo*, *Assecuramentum.*

CHAPITRE LXI.

Des Apiaux. Pag. 307.

Voyez le Stile de Parlement. *Tit. de Duello.* Coquille en l'Hist. de Nivernois, Ch. de la Maison de Ponthieure.

Pag. 307. *De tous cas de crieme l'en puet appeler.*] *Toleratur Duellum in omni casu mortis, excepto Furto. Faber Inst. de Heredit. quæ ab intest. defer.* Toutefois par l'Ordonnance de Philippes le Bel, *etiam in Latrocinio admittitur.* Voyez les Assises de Jerusalem, Chap. des quelles choses l'on ne se peut deffendre par l'assise, de aerdre se Bataille.

Pag. 308. *Il doit dire ausint.*] Voyez le Titre *De bis quæ respiciunt Actorem in causâ Duelli.* dans le Stile du Parlement.

Pag. 308. *Se Chevalier ou Escuyer appelle houme de poote.*] Les Assises du Royaume de Jerusalem Ch. 66. *Se home qui n'est Chevalier porte garantie contre Chevalier, & le Chevalier le veaut torner de la garantie, & lever come esparjur, & combatre sen à lui, il se combatra à lui à pié come Sargent, porce que l'Appeloir doit suivre le defendoir en sa Loy, en quoi le Chevalier en cest cas est l'Appeloir, & le Sarjant Defendoir. Similes interpellaret rusticum ad pugnam, tunc habet necesse miles personaliter pugnare, nec posset dare Campionem. Aufrer. ad Stil Parlam.* Le Conseil de P. de Fontaines Ch. 22. art. 7. *Car se le Vilain est à pié, & le Chevalier est à Cheval. & eut encores toutes les Armes casierent à Chevalier, qu'estre ne doit, si seroit il à grant meschief, pour l'usage des Armes chil n'a pas aprises si coume li Chevalier les ont.*

Pag. 308. *Avoué.*] Dans les Titres latins *Advocator*, Champion. M. Du Cange, *in verbo*, *Advocator*, où il cite ce Chap. de notre Autheur.

Il doit montrer son Exoine.) Voyez M. Du Cange, *in verbo*, *Campiones.*

Pag. 308 *Se li hons de poote appelle Gentilhomme.*) Etablissem. de S. Louis Liv. 1. Ch. 80. en ce cas le Gentilhomme combatroit armé à Cheval. *Regulariter Generosi & Milites utuntur in Duello Armis Militaribus. Gloss. ad Tit. de present. quæ fit in Campo. Stil. Parl.*

Pag. 309. *Cil qui est vaincus pert le cors.*) D'où vient que le Proverbe, le Mort a tort, & le Batu paye l'amende. Loysel Liv. 6. tit. 1. art. 28. le même, art. 30. la peine du vaincu étoit la mort. Voyez les Assis. de Jerus. Ch. Comment Chevaliers doivent être armez, qui combatent pour Meurtre, &c.

Pag. 309. *Ne li Seigneur qui ont le sien par reson de forfeture, ne sont tenus à riens que chil qui est condampnés deut.* Apresent ils paient les detes jusques à concurrence de ce qu'ils amendent.

Pag. 309. *Li Vaincus per la querele & si l'amende au Seigneur.*) L'anc. Coust. de Lorris de l'an 1187. & celle de Ville-franche en Bourbonnois. M. Du Cange *in verbo*, *Campionis in Duello succumbentis pœna.* J'en ay recouvré un Exemple de l'an 1309. que j'ay fait transcrire en ce lieu.

Confiscatio Bonorum Guaillard in Duello convicti & superati.

Registre du Tresor des Chartes, cotté XLV. *Ann. 1309. 1310.*
Communiqué par M. d'Herouval.

PHILIPPUS Dei gratiâ Fr. Rex. Notum F. U. tàm pr. quàm fut. Quod cùm dilectus Petrus de Ferrariis Miles ac Senescallus noster Ruthenensis, res & bona quæ fuisse dicuntur Guailhardi de Maurcio ratione Duelli inter ipsum Guailhardum & Joannem de Maurlhonc tunc Domicellum, nunc Militem, ex altera facti coram Senescallo prædicto, Nobis de jure nostro confiscata ac etiam applicata, pro eo quia idem Guailhardus in eodem Duello convictus, superatus, seu pro convicto & superato extiterat superatus, de Mandato nostro specialiter sibi facto, tanquam nostra, venialia exponi, &, pro ut moris est, per diversa temporum intervalla publicè subhastari, ac poni fecerit ad incantum, &c. Actum Parisius 10. die Martii Anno Domini 1309.

Extrait d'un Registre du Tresor des Chartes, cotté LIX. *Anno 1319. 1320. Num. 288.*

GAUCHIERS de Chastellon Cuens de Porcian, Conestables de France, & lieus tenans du Roy Monseigneur es Frontieres d'Artois & de Flandres: A tous chiaus qui ches Presentes verront, salut. Comme Thomas Danoe eust arrami un Gage de Bataille à l'Isle contre Mathieu Datin pardevant les Mareschaux de France, soit assavoir Monf. Jehan de Gres & Desramé de Biaumont, qui adonc étoient pour le temps, & li dis Thomas fust pour les dis Gages anprisonnez, lequel supplie & requist as dis Mareschaus que il fust recreu à revenir à une certaine journée pour poursievir les dis Gages & le dite Aramie, liquele recreanche li fu faite par tele condicion qu'il s'obligea en painne de Bannissement à revenir à chertaine Journée, qui pour Baillie li fus & avec chon & à sa requeste donna il Pleiges, *chest assavoir* nostre chier & amé Cousin Monf. Eustace de Conflans Avoié de Terouance, & M. Euthace Daufay Chevalier Sieur de Belloy, de revenir à ladite Journée à painne de cinq cent livres de tournois, & à desdomagier les dessus dis Chevaliers. Avant ledite recreanche li dis Thomas rapporta en la main des dis Mareschaus tous ses Heritages en quelcunque lieu que il fussent, & dessous quelcunque Seigneur il les tenist, à garantir, delivrer & dedomagier les devant dis Chevaliers, & parmi les choses faites si comme dessus est dit, li dis Thoumas fu defaillans avec plusieurs autres, & tant de Journées furent vuardées sur le dit Thoumas, que les dit Mareschaus le bannirent pour la dite raamie, pourquoy nous le teniemes pour banni du Roy Monseigneur, si comme li Mareschal dessus dit le nous donnerent à entendre, & ce fait li dis Mareschal sivoient les dessus nommés Chevaliers estre enqueus en le dite paine, & à ce payer les contreignoient, pour laquelle chose li dessus nommé Chevaliers si trasent par devers le Roy Monseigneur, & si supplierent qu'il li pleust à mander à Mareschaus qui orendroit sunt pour le temps, qu'il chessassent de contraindre les dessus dis Chevaliers, & feissent vendre & esploitier les Heritages dudit Thoumas, pour eaus delivrer & acquitier; à laquelle supplication li Roys nos Sires enclina & commanda de bouche as Mareschaus qui ores sunt pour le temps, que le dit Heritage fussent vendu & esploitié pour delivrer & acquitier les dis Chevaliers. Pourquoy nos de par le Roy Monseigneur avons sur chon donné conduit audit Thoumas, tant qu'à ledite vente faire, & mandasmes & commandasmes aus Prieus de Helhi, de qui li dis Thoumas tenoit son Heritage que il avoit à Helly, & es apartenanches, que il recheust le Vuerp, & le dessaisine dudit Thoumas, pour saisir & aheriter VVillaume de Dannes & ses Hoirs qui a acaté à nous & au dit Thoumas ledit Heritage pour trois chens livres de parisis, baillées de commandement le Roy Monseigneur & de nous dudit VVillaume à Monseigneur Alliaume de Brekin, en delivrant le Roy Monseigneur envers ledit Monseigneur Alliaume, & en acquittant les dis Chevaliers, &c. En tesmoignage de chou nous avons chees Lettres seellées de no Seel. Données à saint Omer en l'an de grace 1319. vint & huit jours en May.

Pag. 309. *Li bon Rois Loois les osta de sa Cour.*] Les Etablissemens de France, Liv. 1. Ch. 27. 79. 89. 116. 165. Liv. 2. Ch. 10. 11. Guillaume de Chartres, *De vita & Miraculi S. Ludovici.* Voyez l'Arrêt de l'an 1267. Ch. 15. de mes anc. Arrêts, & le Ch. 24. de mes Coust. Local. Les Etablissemens de France selon l'Edit. de M. Du Cange Liv. 1. Ch. 2.

Pag. 310. *Ce Meson doit estre abatuë.*] Les anciennes Coustumes de saint Quentin de l'an 1195. de Ham 1227. font foy que par l'anc. Coust. de France les Maisons des Condamnés pour crime étoient abatuës. Voyez M. Du Cange, *in verbo. Condemnare Terram*, &c. où il cite cet Autheur.

Pag. 310. *Nus ne puet appeler son Seigneur devant que il li a delaissié l'oumage.*] A cause de la fidelité & du respect qu'il doit à son Seigneur. Voyez les Loix des Barons d'Escosse Liv. 2. Ch. 63. §. 7. C'est pour cela que Pierre de Dreux dit Mauclerduc de Bretagne, écrivant au Roy saint Louis l'an 1229. se sert de ces termes. Mandat « ipse Comes Regi quod se non tenet plus pro homine suo, imò ab Homagio suo « recedit, & in hoc recessu intelligit Comes diffidationem. *Dans le Roman de Lancelot* « *du Lac 1. part. fol. 19. v.* Si le Seigneur mesprent envers son houme, il l'en doit « mettre à raison par ses semblances, par termes d'une quarentaine. Et s'il n'en puet « avoir droit ne raison, si lui rende sa feauté & hommage devant ses Pers non mie « en recelé, car chose aperte porte temoignage de lojauté, & chose mussée signifie fe- « lonie & mauvestie : Et se le Sire ne se veut en aucune maniere amender vers son « homme des que son hommage aura guerpy, il se puet forfaire & du sien prendre. « *L'anc. Coust. de Norm. Ch. 84.* «

L'en doit savoir que aucun ne peut appeler de felonie son Seigneur, à qui il a « fait hommage, ne le Seigneur son home, pour la foy de l'hommage que l'un doit por- « ter à l'autre, mais si le Seigneur veut ainsi suir son home, il convient qu'il luy ren- « de son homage, ains que il luy offre son Gage de l'appeler, & l'home aussi. Et se le « Seigneur enchiet, l'home ne tiendra jamais de luy la Terre ne le Fief que il tenoit, « mais la tendra nuement du Seigneur, qui est pardessus, &c. Et se l'home est vaincu « la Terre remaindra quitte au Seigneur. «

Pag. 311. *Tout autant li Sires en doit à son home.*) Voyez mes Remarques sur le Ch. 99. des Assises de Jerusal. *Est tanta & talis connexio per homagium inter Dominum & tenentem, quod tantùm debet Dominus tenenti, quantùm tenens Domino, preter solam reverentiam.* Bracton p. 98.

Pag. 311. *Quiconque vieut son Seign. appeler de defaute de droit.*) Voyez les Establiss. de S. Louis Ch. 79. *Guill. Brito 6. Philipp.* raporte le dire de Jean Roy d'Angl. contre les Comtes d'Angoul. & d'Eu, en ces termes.

His ego sum Dominus, tu Rex mihi, vera fatebor,
Absit ut à veri meâ tramite verba reflectam;
Jus tamen est, & tu rectum esse fateberis, ut qui
Sunt mihi subjecti subeant examina nostri
Prima Fori, qui si defecero fortè, quod absit,
Judicio parium tunc me tractabo meorum.

M. Du Cange *in verbo, Defectus Justitiæ.* Brodeau sur M. Louet letre P. n. 18. où il cite notre Autheur.

Pag. 312. *Doit apeler sitost comme li Jugemens est prononciez.*) Par la Coûtume du Royaume on devoit appeler *illicò*, autrement on n'y étoit jamais receu. Loysel Livr. 6. tit. 4. art. 3. les Etablissemens de S. Louis Ch. 78. de l'édit. de M. Du Cange. *Nus hom ne puet demander amendement de Jugement en la Cour le Roy, se ce n'est le jour même que li Jugement sera fait, car l'en doit maintenant appeler selon l'usage de la Cour laye.* Bouteiller en sa Somme Rur. Liv. 2. tit. 14. des Apeaux de Sentence. *Si Appellatio emittatur in patria consuetudinaria à Sententia lata à Judice statim appellandum est, antequam Judex surgat à Sede pro recedendo vel recedat; aliàs reputabitur non appellans. Stil. Parlam. tit. de Appellat. Joann. Gall. Qu. 107.*

Pag. 313. *Appeler de faux Iugement.*) C'est dire que le Jugement est faux & mauvais. Notre Autheur Ch. 66. rapporte la formule de cet Appel, en ces termes : *Vous avez fet le Iugement faux & mauvais, comme mauves que vous êtes, ou par louier ou par pramesse, ou par mauvese autre cause, laquelle il met avant.* Pierre de Fontaines en son Conseil Ch. 22. *Ie vous fausse de cest Iugement, che il n'est ne bons, ne loyaux.*

Pag. 313. *Il convenroit que il se combatist tout seul encontre tous les hommes.*) Les Assis. du Royaume de Jerusal. Ch. 103. *Tous ceaux de la Cour le doive maintenant demantir & offrir maintenant à la Cour aleauter de lor cors contre le sien, & se il la veut fausser il convient que il se combate à tous les hommes de celle Cour l'un aprez l'autre.* Par la Coûtume de S. Quentin de l'an 1195. *Si ille contra quem fit Judicium non concedit illud Judicium, per Campum & Duellum poterit illud contradicere intra Villam S. Quintini, contra illos qui Judicium fecerint.*

Et s'il ne les vainc tous il sera pendu par la goule. L'Autheur des Assis. de Jerus. Ch. 112. où il adjoûte : *Si me semble que nul home, si Dieu ne faisoit apertes miracles pour lui, qui la faussast en dit la faussast en fait, & se il s'en essayast que il peut eschaper d'avoir le Chief copé, ou d'être pendu par la Goule, si ne le doit nul home qui aime son honor & sa vie emprendre à faire le, que qui s'en essayra au fere, il mora de vil mort & de honteuse & vergogneuse.*

Pag. 314. *Que la Coustume est toute tele & bien aprouvée, il ne doit pas les gages souffrir.*) Le Sire Pierre de Fontaines en son Conseil Ch. 22. art. 24. *Il n'est mestiers che ou fausse Iugement quant il est fais apertement selon la commune Coustume du Pais.*

Pag. 317. *Il sont tousjours ajourné as Parlemens as jours de leur Baillie.*) Parce qu'ils étoient tenus de soutenir leur Juge, au peril de l'amende sur eux, ou leur Seigneur. Loysel Liv. 6. tit. 4. art. 5. *Ubi appellatur ab aliquo Iudice Patria Consuetudinaria, adjornari debet Iudex qui tulit Sententiam principaliter, & fit intimatio illi pro quo lata est Sententia, ut ad diem ad quem citatus est Iudex, intersit, si sua crediderit interesse. Stil. Parlam. Tit. de Adjornam.* M. Du Cange *in verbo*, *Balliv.* ou il cite notre Autheur.

CHAPITRE LXIII.

Queles defaus puet valoir ceux qui sont appelez. Pag. 322.

L'escu & le baston pour combatre.) Nous avons veu au Ch. 61. que l'Ecuyer peut avoir quant il se combat Chapeau de fer à visiere & les autres Armes ; les Chevaliers & les Ecuyers se combatent à Cheval, armez d'Epées & de Glaives ; les Roturiers se batent à pied, avec l'Ecu & le Baston : *Sergens à pié se combatent de toutes querelle d'une Armeures.* Assises de Jerusalem Ch. 102. Si un Gentilhomme appelle un Roturier, il se doit batre comme simple Champion avec l'Ecu & le Baston, & s'il se presente à Cheval & armé, ses Armes & Cheval sont acquises au Seigneur, & il se doit combatre en chemise, Ch. 64. Ce qui est icy dit du Baston & de l'Ecu est tiré des Loix des Lombards, & des Capitulaires de nos Roix. *Qui scutis & fustibus in campo decertant, cum fustibus & scutis pugnent, sicut in Capitulare Dominico constitutum est. Longob. Lib. 2. Tit. 55. L. 29.* Voyez les Assises de Jerus. Chap. Comment toutes autres manieres de gens autres que Chevaliers qui gagent Bataille doivent être armez à la Bataille faire. L'Ordonnance du Roy Philippes Auguste de l'an 1215. regle la longueur des Bastons des Champions à trois pieds, comme la lecture en fera foy.

Ex Libro Principum.

PHILIPPUS Dei gratiâ Franc. Rex. Dilecte & fideli sue B. Comitisse Trecensi, salutem & dilectionem. Noveritis quod consilio bonorum Virorum, & pro communi omnium utilitate statuimus, quod Campiones non pugnent de cetero cum Baculis qui excedant longitudinem trium pedum, ad pedem manûs vel minoris longitudinis liceat eis pugnare, si voluerint. Proindè vobis mandamus, & per fidem, quam nobis debetis, vos requirimus quatenus per totam Terram vestram id publicè clamari faciatis, & firmiter observari. Actum Parisius Anno Domini M. CC. XV. mense Augusto.

Si soume pour aller en Pelerinage.] Les Criminels étoient quelques fois condemnés

de faire certain Pelerinage. M. Du Cange, *verbo*, *Peregrinatio indicta in pœnam*. où il cite notre Autheur. Voyez mes Remarques sur le Ch. 41.

Pag. 325. *Li Meziauz puet mettre en sa defense que il est hors de la Loy mondaine.*] L'ancienne Coust. de Normandie manuscrite : *Li Mezel ne poent estre heirs à nullui, partant que la maladie soit apparoissante communement, mais il tendront leur vie l'eritage que il avoient ains qu'ils fussent Mezel.* Ils étoient separez de la Societé Civile, renfermez & censez mors au monde, & comme parle notre Autheur, hors de la Loy mondaine, ce qui s'observoit aussi chez les Hebreux. C'est pour cette raison que Ozias dit Azarias dixiême Roy de Juda fut renfermé dans une Habitation separée, à cause de la Lepre, où il mourut l'an du monde trois mil deux cens septante-sept.

Sitost coume il est pris de chele maladie, il est mors quant au siecle. Notre Autheur Ch. 56. Pour même raison Meseaux ne sont crûs en temoignage. Des Mares Dec. 8.

Avant Seigneur.] Seigneur Suzerain, Seigneur Pardessus, Seigneur Paramont, chez les Praticiens Anglois.

CHAPITRE LXIV.

Des Presentations, coment Gages se doivent faire. Pag. 327.

Voyez le Titre *De Presentatione quæ fit in Campo*. Dans le Style du Parlement. Les Assises de Jerusalem, Ch. Quant jours l'on a à la Bataille faire apres ce que les Gages sont donez & receus, & Ch. Coment à jour de la Bataille se doivent offrir les Champions.

Pag. 328. *En pure chemise.*] *S'il portoit autres Armes au Champ qu'il ne pourroit ne devroit porter par la Coustume de France, que celles lui soient ostées, & que en lieu d'icelles nulles autres Armes il n'ait ny puisse avoir.* Au Style du Parlement Titre susdit.

Pag. 329. *Cil qui appele doit jurer.*] Voyez un même Serment dans le susdit Titre du Style du Parlement.

Pag. 330. *Adonc li Sires doit fere crier troix Bans.*] Voyez toutes les Ceremonies. *apud Spelmannum in verbo, Campus.* Et dans les Articles ajoûtés en la Somme Rur. Demande en cas de Champ de Bataille. p. 879. Les Assises de Jerus. Ch. Coment Cheval. doivent estre armez qui combatent par Murtre, &c.

CHAPITRE LXVII.

Des Jugemens. Pag. 336.

Pag. 337. *Nus ne doit issir de l'oumage son Seigneur pour entrer en autrui hommage sans le quemandement de son Seigneur.*] *Pour ce que nul qui est home d'autrui ne peut apres faire Hommage à autre se il ne sauve son premier Seigneur, ou se il ne le fait par son congié, qu'il ne mente sa foy vers celuy qui il fut avant home.* Assises de Jerus. Ch. 205.

Pag. 339. *Se li Iugemens fû fes par Borjois, il puet dire, je ne tieng pas che pour Iugement, car il est fait par chaus qui ne peuvent ne ne doivent jugier.*] Pour cette raison Louis I. du nom, Comte de Sancerre, ayant été appelé en l'Assise de Bourges, proposa declinatoire, sous pretexte que les Bourgeois de Bourges assistoient aux Jugemens, disant qu'il ne luy étoit sûr ni honnête de soûmettre sa Baronie au Jugement des Bourgeois, & demanda son renvoy en l'Assise d'Aubigny, en laquelle n'assistoient que les Nobles; ce qui luy fut octroyé par Arrêt de l'an 1259. qui est le 25. de mes anciens Arrêts concernans le Berry.

Pag. 341. *Que tuit saillent as cris qui avenront, & que cascuns mete peine en arrester les Malfeteurs.*] Cela est conforme au Reglement fait pour la Ville de Paris, par Arrêt de l'an 1274. *Ordinatum fuit per Dominum Regem & ejus Consiliarios, quod quotiescumque Melleia, vel Domorum Fractio, Raptus Mulierum, vel aliud consimile Maleficium Parisius acciderit, omnes Vicini & alii qui hoc sciverint, statim exeant ad impediendum malum pro posse suo, & ad arrestandum & capiendum Malefactores, quos si arrestare vel capere non potuerint, levent clamorem, ad quem omnes qui illum audierint, currere tenentur; & hoc proclamabitur ad Bannum, & Transgressores & Inobedientes graviter puniantur.* La même chose s'observe en Espagne. Voyez M. Du Cange, *in verbo, Hermendatum.*

Pag. 341. *Il doit appeler les parties & savoir si elles sont presentes.*] *Adversùs absentes vel Minores sententia judicata non valebit Capit. Lib. 7. C. 145. 154.* Ce qui étoit conforme à l'Ordonnance du Roy Clotaire de l'an 560. que le Pere Sirmond a donné au public. *Tom 1. Concil. Gall. p. 318.* Toutes fois Jean sans Terre Roy d'Angleterre ayant été condamné absent par les Pairs de France, s'étant voulu prévaloir de cette Coûtume, les Pairs lui répondirent : *Consuetudo est in Regno Franciæ quod ex quo aliquis accusatur coram suo Iudice de tàm crudeli homicidio, quod Murtrum appellatur, & ille qui accusatur non venit, verùm modo illegitimo se excusat, pro convicto habetur, & tanquam convictus per omnia judicatur, & etiam ad mortem, ac si præsens esset.* Mathieu Paris dans la vie de Jean sans Terre.

Li Coustume est bonne en ce que cascuns & doit pot prendre les Malfeteurs.] Voyez M. Du Cange *verbo Huesium*, où il cite & explique cet Autheur, & l'usage des Cris & Huées, pour arrêter les Criminels.

Li Demaine acquitte les Arrierefiefs.] Notre Autheur en rend la raison au Ch. 27. parce que *Hommages qui sont tenus en Arrierefief ne sont nule Redevance fors à leur Seigneur de quil tiennent nu à nu, & donques ne doivent il cheoir à nul prisie d'Tretage, au Seigneur de qui leur Sire tient.*

Pag. 343. *Nus pour service que il ait, n'est escuses de faire Iugement en la Cour.*) Les Vassaux ne doivent pas seulement servir leur Seigneur dans ses Guerres & Expeditions Militaires, mais aussi à rendre les Jugemens en sa Cour, à quoy ils étoient contreignables par saisie de leurs Fiefs & par Etablissement de Gardes & Garnisons. Notre Autheur Ch. 65. *Se ainsi n'estoit le Seignor ne poroit Cour tenir telle com il doit, ne les gens avoir leur raison, se le Seignor ne pouoit ses homes destraindre, à fere les esgards ou conoissances qui sont mises sur eaux à fere.* Assis. de Jerus. Ch. 36. Pour rendre ces Jugemens il falloit au moins deux Vassaux. Notre Autheur Ch. 61. & celuy-cy, il semble que Pierre de Fontaines en demande quatre, Ch. 21. *Tu me demande chans homes il convient as Iugemens rendre, certes quatre il sont suffisant.* Et un peu plus bas : *Encore convient il à Iugement fere quatre hommes à tout le meins.* Quand le Seigneur n'avoit un nombre de Vassaux suffisant, il en empruntoit de son Seigneur. Notre Autheur Ch. 62. Voyez mes Remarques sur le Ch. 1. Dans le Registre des Hommages du Comté de Tholose les Vassaux faisoient leur hommage en cette maniere : *Pro prædictis Feudis vobis fidelis existam, & fidele servitium faciam, videlicet Guerram & Placitum, ad summonitionem vestram, vel cujuslibet certi nuntii vestri.* Dans les Assises de Jerusalem Ch. 222. Celuy qui doit service de Corps & de Chevaliers, ou de Sergens, en doit faire par tout le Royaume Service, o lui, ou sans lui, se il est semons comme il doit ; & quand il est à Cour d'aller à conseil de celui, ou de celle à qui le Seigneur le donra, se il n'est Conseil de son aversaire, ou se la querelle ne n'est contre lui mesmes, que nul ne doit plaidoier pour commandement de Seignorie d'autre, & doivent faire esgart où connoissance & recort de Cour, se le Seigneur les commande à faire, &c.

CHAPITRE LXVIII.

D'Usure. Pag. 344.

Ordonnance du Roy Philippes le Bel, de l'an 1311. contre les Usuriers. Communiquée par M. D'Herouval.

PHILIPPUS Dei gr. Fr. Rex. Universis Senescal. Balliv. & Justiciariis Regni nostri, Salutem. Pro reformatione publica Regni nostri Usuras à Deo prohibitas, & à Sanctis Patribus, necnon Progenitoribus nostris damnatas prohibemus omnibus & singulis tàm Regnicolis nostris quàm aliis in Regno nostro quomodolibet contrahentibus genus vel speciem quamlibet Usurarum, sed graviores Usuras substantias populi gravius devorantes prosequimur attentius atque punimus. Pœnam enim corporis & bonorum ipso facto incurret Regnicola vel forensis, qui contra prohibitionem hujusmodi Usuras graves hujusmodi frequentare, seu per se, seu per alium se Usuris hujusmodi exercendis conferre recipiendo vel exigendo ultra unum denarium in septimana, quatuor denarios in mense, vel quatuor solidos in anno pro libra. In nundinis

nis verò Campaniæ ubi pro expeditione Nundinarum mutuatur pecunia vel creditur, de Nundinis ad Nundinas quæ fexties funt in anno, propter graves fummas mutuorum, vel aliter creditas quæ contrahuntur ibidem & in Nundinarum favorem infligimus pœnam prædictam Creditori qui taliter fubintereffe nomine, vel alio præfumpferit excedere pro fingulis Nundinis fuprà dictis lucrum quinquaginta folidorum pro fingulis centum libris creditis, vel pro minori crediti quantitate pro rata, quod intelligimus de lucro quod de mutuo recipitur, vel de cambio de Nundinis ad Nundinas, vel alio modo fimili contractus cujuflibet colore quæfito, ut fi creditor fupradictam quantitatem lucrum receperit vel exegerit pœnam committat prædictam. Quia verò funt plures qui verè mutuant pecunias alterius ficti contractus colore quæfito, vel contractus alios Ufurariis mutuis graviores frequentant evidenter in fraudem gravium Ufurarum, hujufmodi pœna prædicta eos perfequimur atque ferimus, tales Contractus ufurarios effe cenfentes. Verum per hoc non tollimus quominus impune Creditor quilibet intereffe legitimum præter fortem fibi debitam poffit exigere ex mutui vel alio contractu quocumque licito ex quo intereffe rationabiliter & licitè *peti poffit vel recipi*, fed ne in fraudem Ufurarum maximè graviorum in Contractu mutui ab initio intereffe promittatur, vel etiam ex poftfacto petatur, fi quis ex Contractu mutui vel alio credito ratione lucri faciendi, feu non facti propter folutionem non factam debiti prointereffe ultradictas quantitates exigeret vel recipere præfumpferit pœnam incurret prædictam, propter exceffum enim præfumimus id fieri in fraudem hujufmodi Ufurarum. Prætereà prohibemus ne quis creditor literas obligationis mutui vel alterius crediti, ut lucrum ex tempore convertatur in fortem, faciat renovari, vel aliter Ufuram vel intereffe quomodolibet in fortem convertat, quod fi quis contra fecerit dictam pœnam ipfo facto incurret. Ceterum quia mutuantes plures in fraudem Ufurarum pecunias vendunt vel cambiunt, & in Contractu conventionem adjiciunt, ut folutio debiti eis fiat in alio valore vel in alia pecunia quam fit illa quam tradunt, volumus quod nullus teneatur folvere, nec quis Creditor præfumat exigere vel recipere in eo modo pecuniæ traditæ per eum vel alio debitum in majori valore quàm in valore pecuniæ traditæ quantùm videlicet valebat communiter juxta Ordinationes noftras tempore Contractus, & quo pecunia tradita fuit, & fi forfan contrarium fit conventum, conventio talis ipfo facto fit nulla, Creditorque contrarium faciens, tenebitur pœna prædicta. Rursùs plerique præter privilegia Nundinarum campaniæ conceffa pro debitis exigendis contractis in tempore Nundinarum debita extra Nundinas verè contracta faciunt infcribi, vel Literas Nundinarum ipfarum, vel aliter tanquàm in Nundinis contracta, ut gaudeant privilegiis fupradictis, prohibemus hoc igitur in futurum, pœna amiffionis debiti Fifci Juribus applicandi, coherentes eofdem Notarios, figillantes, & Miniftros quoflibet talia infcribentes falfo fcienter pœna falfi punimus. Sane licet propter damna & onera quæ ex præmiffis caufis & aliis Nos & Regnum noftrum ex Italicorum mora feu refidentia fuftinuimus tempore præcedenti, nuper inhibuiffemus ne deinceps refidentiam facerent in Regno noftro, fed exirent inde, quantum ad refidentiam fupradictam propter affectionem tamen quam ad Patrias habemus Italiæ, prout & noftri progenitores habuiffe nofcuntur, Italicis prædictis relaxamus inhibitionem hujufmodi, volentes quod Italici Mercatores quicumque nobis, Regno noftro, Ecclefiæ Dei devoti, & pro defenfione Fidei nobis fideliter adherentes ne dùm ingredi pro Mercaturis & caufis honeftis Regnum noftrum & egredi fub noftra protectione valeant, fed etiam refidere & morari more folito, dùm fuprafcripta & alias Ordinationes noftras, tàm pro factis Monetarum, quàm aliis editas & edendas fideliter fervaverint & pacificè converfentur. Hoc falvo quod Italici qui præterito tempore in Regno noftro moram fecerunt pro commiffis per eos nuper fibi per gentes noftras impofitis fatisfaciant competenter, fi gaudere velint gratiâ fupradictâ. Præmiffam igitur Ordinationem noftram per vos Senefcal. Baill. & Jufticiarios noftros, tàm in Affif. veftris, quàm aliis in locis quibuflibet veftræ Jurifdictioni fubjectis publicari jubemus, & Prælatis, & Baronibus Senefcalliarum & Bailliviarum veftrarum intimari, ut ipfi Prælati, Barones & alii Domini Terrarum altam habentes Juftitiam, Ordinationem eandem in fuis Jufticiis faciant publicari & legitimè obfervari, intimantes eifdem quod in eorum defectum nos præmiffa omnia faciemus in eorum Juftitiis legitimè cuftodiri.

In cujus rei testimonium Sigillum nostrum fecimus præsentibus Literis apponi. Actum apud Montem Argi die Sabbati ante Purificationem Beatæ Mariæ Virginis anno Domini 1311.

Debita extra Nundinas verè Contracta faciunt inscribi tanquam in Nundinis contracta.] L'Arrest suivant du 18. Juin 1322. nous fournit un Exemple signalé de cette fraude, condemnée par le même Arrest.

Ex Registro Parlamenti signato, Judicata prolata in Parlamento, quod incepit die Martis post hyemale Festum B. Martini, anno Domini 1319. fol 341.

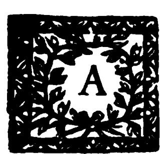
DUDUM Lite motâ coràm tenentibus dies trecenses inter Geraldum dictum Bertin de Monteri ex una parte, & Gales Berart Lumbardum de societate Mathe-Staremp, ex alia, super eo quod cum dictus Geraldus Bertin esset ut dicebat obligatus Jacobo & Mathæo des Scaramps, tàm suo nomine quàm Fidejussorio, per Litteras Officialis Meldensis in summa xl. librarum turon. & per defectum solutionis ipse fuisset excommunicatus & aggravatus, Uxorque & familia sua fuissent interdicto Ecclesiastico suppositi, dictaque Uxor in tali statu decessisset. Ipseque Geraldus requisivisset dictum Gales, quod ipse consentiret quod corpus dictæ Uxoris traderetur Ecclesiasticæ Sepulturæ. Idem Gales ad hoc consentire noluit nisi de omnibus debitis in dictis Litteris Officialis, tàm suo quàm fidejussorio nomine contentis sibi sub suo proprio nomine, Litteras sub Sigillo Nundinarum Campaniæ summam quinquaginta quinque librarum turonens. continentes concederet, &c. Inquesta igitur super his de mandato tenentium dies trecenses per certos commissarios vocatos evocandos facta, & secundum tenorem commissionis ad nostram Curiam Paris. remissa, ea ibidem præsentibus partibus, seu earum Procuratoribus recepta, & ad judicandum tradita. Visâ diligenter & examinatâ, quia per ipsam inquestam apparet, & dictas litteras fuisse modo per ipsum Geraldum Bertin supra proposito, confectas & impetratas, per Judicium Curiæ nostræ dictum fuit, actionem Nundinarum ex prædictis Litteris non oriri, reducendo omnes summas contentas in dictis Litteris ad summam contentam in Litteris Officialis Meldensis supradictis, de qua summa deducetur medietas pro damnis, injuriis, & interesse partis ipsius Geraldi Bertin, & quia per eandem inquestam repertum est dictos Mercatores dictæ societatis contra ordinationes & prohibitiones nostras injustè ac fraudulenter mutasse obligationem quæ non erat de Nundinis in obligationem Nundinarum prædicti socii dictæ societatis fuerunt in mille libris paris. nobis applicandis per idem Judicium condemnati. 18. die Junii. M. P. de Probavilla Report.

CHAPITRE LXIX.

Des cas de Aventure. Pag 346.

Pag. 351. *Quant li batus meurt dedans 40 jours.*] Si le blessé vit 40. jours aprez la blessure. *Qui vulneravit non tenetur de occiso, sed de vulnerato tantùm. Ferrarid. in form. Inquisit. fol. 527.* M. Jaques Eyras en son Traité de Chirugie imprimé à Lyon chez Vincent l'an 1582. traite au long cette Question *Terminus ultimus vulnerum est* 10. *dierum secundum Rogerium expectantur, sed secundum Jurisconsultos & Judices ad 40. quia est ultimus terminus occultarum ægritudinum.*

COPIE DE L'ALFONSINE *de la Ville de Riom, ou des Coûtumes données à la Ville de Riom par Alfonse Comte de Poitou, Frere de S. Loüis, l'an 1270. prise sur l'Original qui est dans les Archives de ladite Ville.* Communiquée par M. d'Herouval.



ALPHOS Fils del Rey de Fransa, Coms de Peters & de Toloza : A totz los regardadors las presens Letras, salut en nostre Senhor. Nos faymes assaber que alz Habitadors de la Villa nostra Riom de l'Evefchat de Clarmont, dins las fis o los termes de ladita Villa autrehen franchézas & condumas appres escriutas.

So es assaber que per nos & per nostres Successors non sya faita en ladita Villa talha o questa o alberjada, ny emprunta-rem à qui meymes si non de grat à nos prestar voliont l'Habitant em questa meyma Villa.

I. En appres que lhi Habitant en ladita Villa & à quil que y habitarant daysi en avant poschunt vendre, donar & alienar toz lor, bés mobles & non mobles, à quel cuy ilh volrant, anaysi que si los non mobles aviont alienatz à gleyza, o à religiosas personas, o à Chavalers per ayso non sya faytz tortz o prejudicie à nos, o als altres Senhors dals qualz las chauzas sont tengudas maiorment en ayso que ilh non puyschont esser costreyt las alienadas chauzas for lor ma pauzar dins i an.

II. En appres que nos, o nostre bayle non penren alcun Habitador de ladita Vila, ni forsa lhi farem o sazirem sos bes, domentre que el sufizement affianse per sos bes mobles & non mobles estar à dreyt, si non per Murtre, o per mor d'home, o per plaja mortal, o per trenchament de membre, o per autre crim, o per proable sospeyt de crim, per loqual sos cors & sei be de dreyt o de condumna am fiansas esser acreut non devont, o en autres cas, al quals o sos de dreyt o de condumna à fayre, o par messayt loqual contra nos lo Conestable nostre o nostres sirvints als gatges nostres, o en contra nostra meynada seria forfaits.

LIBERTATES ET CONsuetudines Villæ Riomo concessæ ab Alphonso Comite Pictaviensi 1270 seu Ordinatio, quæ Alphonsina dicitur.

Communiquées par M. d'Herouval.

ALPHONSUS Filius Regis Franciæ, Comes Pictaviensis, & Tholosanus, Universis presentes Literas inspecturis, Salutem in Domino. Noveritis quod Habitatoribus Villæ nostræ de Riomo Diocesis Claromontensis, infra fines seu terminos dictæ Villæ, concedimus Libertates & Consuetudines infrà scriptas.

Videlicet quod per nos vel Successores nostros non fiat in dicta Villa talia sive questa vel albergata, nec recipiemus ibidem mutuum, nisi gratis nobis mutuare voluerint habitantes in dicta Villa.

I. Item, Quod habitantes in eadem & in posterum habitaturi possint vendere, dare & alienare omnia sua bona mobilia & immobilia cui voluerint, ita tamen quod si immobilia alienaverint Ecclesiæ, Religiosis personis, vel militibus, per hoc nullum fiat prajudicium nobis vel aliis Dominis, à quibus res tenebuntur, maximè in hoc quin possint compelli, sic alienata extra manum ponere infrà annum.

II. Item, Nos vel noster Bajulus non capiemus aliquem habitatorem dictæ Villæ, vel vim inferemus, vel saisiemus bona sua, dùm tamen sufficienter caveat per bona sua mobilia vel immobilia stare Juri, nisi pro murtro, vel morte hominis, vel plagâ mortiferâ, vel mutilatione membri, vel aliâ communi vel probabili suspicione criminis, pro quo corpus suum vel bona sua de Jure vel Consuetudine Fidejussoribus committi non debeant, vel in aliis casibus esset de Jure vel Consuetudine faciendum, vel pro delicto quod contra nos, constabulum nostrum, vel servientes nostros ad gagia nostra, seu in familium nostram fuerit perpetratum.

III. Ala questio, o à la clamor d'un autre non mandara o adjornara nostre Conestables d'Alvergnhe, ou son Bayle, sinon per faits nostres negoci, o per complainta, o de nostres sirvens, o de nostra maynada alcun Habitador en ladita Vila, fors las fis o las honor de ladita Vila sobre aquelas chauzas, que serant faytas en ladita Vila, o en las pertenensas, & en lonor de ladita Vila sobre las possessios de lavant dita, si non per avantura nostre Conestable fos tam negotios que à ladita Vila a profeytablement anar non pogues, & adonc al ajornament dal Conestable à las Assizas que sirant al plus trop lhec de ladita Vila, o ol terratie de lhey venir sont tengut & estar à dreyt.

III. Item: Quod ad quæstionem vel clamorem alterius non mandabit vel citabit Conestabulus noster Alverniæ, vel Bajuli sui, nisi pro facto nostro, negotio, vel querela, vel servientum nostrorum, vel familiæ, aliquem habitantem in dicta Villa extra fines, vel honorem dictæ Villæ, super his quæ facta fuerint in dicta Villa, & in pertinentiis & honore dictæ Villæ, vel super possessionibus ejusdem, nisi forte Conestabulus noster adeò esset impeditus, quod ad dictam Villam accedere commodè non posset, & tunc ad Conestabuli citationem, ad Assisas quæ erunt in loco propinquiori dictæ Villæ, vel ejus territorio venire tenebuntur, & Juri stare.

IV. Si alcus Habitans en ladita Vila muyra sens Testament, o en autra maneyra razonablement, & aja ordenat de sos bes en la dareyra soa voluntat, & non aja francs effans, ny apparessont altre hereter, que dejont sotvenir lhuy, nostre Bayle & lhy Cossol de ladita Vila de Riom, los bes dal mort escriutz commandarant à II. Prodomes de ladita Vila à gardar fizelment per I. an & I. jorn, & si dins a quel terme apparessia hereters los qualz dea sotzvenir à lhui, tuyt lhi be davant deyt devont inteyrament à lhuy esser redut am los frutz dal meya tempe, o si que no lhi be mouable & non mouable que de nos en feu o en Censiva, o altra qualque maneyra, serant tengut à nos siont Baylat sal lo dreyt dal veray hereter, si en appres apparessia, & sal lo dreyt dal Senhor dal qual alcun be non moable serant tengut, si de dreyt o de conduma dal pais alcun dreyt aurant en ayselz.

Asertas li depte dalqualz poyera lealment apparesser dal bes dal mort, si ont paiat tant de nos quant dals autres als quals lhi be dal mort seront vengut per la razonabla partida que venra à chascun.

IV. Item, Si quis habitans in dicta Villa moriatur intestatus, vel alias rationabiliter, & non disposuerit de bonis suis in ultima sua voluntate, nec habeat Liberos, nec appareant Heredes qui sibi debeant succedere, Bajulus noster & Consules dictæ Villæ de Riomo bona defuncti scripta commendabunt duobus hominibus probis dictæ Villæ, ad custodiendum fideliter per annum & diem, & si infra eundem terminum appareat heres qui sibi debeat succedere, omnia bona prædicta debent integraliter sibi reddi cum fructibus medii temporis, alioqui bona mobilia & immobilia quæ à nobis in Feudum vel Censivam, vel alio quocumque modo tenebuntur nobis tradentur, salvo Iure veri Heredis, si in posterum appareat, salvo Iure Dominorum à quibus aliqua bona immobilia tenebuntur, si de Iure vel Consuetudine Patriæ Ius aliquod habuerit in eisdem. Debita verò de quibus legitimè constare poterit, de bonis ipsius defuncti solvantur tàm à nobis, quàm ab aliis ad quos bona ipsius defuncti pervenerunt, pro rata qua pervenerunt ad quemcumque.

V. Negus Habitans en ladita Vila de qualcunque crim apelatz o accusatz aura estat siatengutz se expurjar, o defendre per gatge de Batalha, ni sya forsatz à gatge de Batalha fayre, o si e lo refuyda non sya tengutz per ayso per vencutz, mas aquel que apela si vol pros lo crim lo qual el avia sobremetz per garens, o per probacios leals josta la forma de dreyt.

V. Item, Quod nullus habitans in dicta Villa de quocumque crimine appellatus vel accusatus fuerit, teneatur se purgare vel defendere duello, nec cogatur ad Duellum faciendum, & si refutaverit non habeatur propter hoc pro convicto, sed appellans si velit probet crimen quod objecit vel per Testes, vel per probationes legitimas juxta formam Iuris.

VI. Lhi Testament fait dals Habitadors de ladita Vila en la presenza de garens dignes de fé, valhiont domentre li-

VI. Item, Testamenta facta ab Habitatoribus dictæ Villæ in presentia Testium fide dignorum valeant, dùm tamen Liberi aut Domi-

fant franc & lhi Senhor, o lhi autre sen cauza lor dreyt o lor porcio non perdont.

VII. Qualcunques ha mayso en la Vila de Riom non sya tenguts donar Leyda de qualcunque chauza soa, quant el aysela aura vendut, o dautruy aura achapt.

VIII. Lo Bayles & lo Presbotz nostres de ladita Vila és tengut jurar cuminalment devant los Cosso'z dal deyt leuc al commensament de saministratio que l'offici, aquel fizelment se aura, & que so dreyt redra à chodun per son poder & son saber, & bonas & aprobablas condumas de ladita Vila gardara à desertas sera tenguts las chauzas establidas de ladita Vila de nos faytas, o aproadas chauzas razonablas gardar.

IX. Li Cossol de ladita Vila siont mudat chascun an en la Festa de la Nativetat de S. Johan Baptista, & si esdevenia que lhi eleyt Cossol dals altres Cossol en lor no volquessent lo fays dal Cossolat recebre, lo Bayles o los Prebotz nostres de ladita Vila à la requesta dal davant ditz Cossol, aquals à aysso siant tengut costranher.

X. Li dit Cossol jurarant al Bayle o al Prebost nostre de ladita Vila, que il ben & fielment vers nos se aurant & gardarant nostres dreytz, & lo peble de ladita Vila fielment goernarant, & tenrant fielment segunt lor poder lo Cossolat, & qu'il non recebrant dalcuna persona alcus servizis per loffici del Cossolat, & li davant dit Cossol devont tosjourns aver XVI. acossellhadors.

XI. Si alcus feria autre davant lo Conestable o nostre Leuctenent al regard de nostre Conestable segund las condumas dal pais sya punis.

XII. Qualcunques aura ferit am poynh, o am palma, o am pe, o am glazi, o am fust, o am peyra, o am autra choza yradament am sant o sez sant lhi clama nes fayta & lealment o proat los ferires à nos en LX. folz per Justizia sya punis.

XII. Se alcus autre aura ausit o murtrit e colpables de la mort de lhuy sia trobatz en tal maneyra que per homicida sya tengutz per lo Jutjament de la cort nostra sya punitz & lhi be de lhuy à nos inteyrament siont encorregut.

XIV. Si alcus alcunas leyduras o reproches o parolas malcciosas yradament laura dit & querala es propozada puis que ealment proat sera dal Bayliu nostre en

ni, aut alii sine causa Iure suo aut portione debitâ, non priventur.

VII. Item, Quicumque habet domicilium in Villa Riomi non tenetur dare leudam de quacumque re sua quando eam vendiderit, vel aliam emerit.

VIII. Item, Bailius seu Prepositus noster dictæ Villæ tenetur jurare publicè coram Consulibus dicti loci in principio Administrationis suæ, quod in officio illo fideliter se habebit, & quod jus reddet cuilibet, pro possibilitate sua & scientia, & bonas & approbatas Consuetudines dictæ Villæ observabit, tenebit, & Statuta dictæ Villæ à nobis facta vel approbata rationabilia observabit.

IX. Item, Consules dictæ Villæ mutentur quolibet anno in Festo B. Iohannis Baptistæ, & si contigerit quod electi Consules ab aliis Consulibus in se nollet onus Consulatûs suscipere, Bajulus seu Præpositus noster dictæ Villæ ad instantiam & requisitionem prædictorum Consulum ipsos ad hæc compellere teneantur.

X. Item, Dicti Consules jurabunt Bajulo, seu Præposito nostro dictæ Villæ, quod ipsi bene & fideliter erga nos se habebunt, & servabunt Iura nostra, & populum dictæ Villæ fideliter gubernabunt, & tenebunt pro posse suo fideliter Consulatum, & quod non recipient ab aliqua persona aliqua servicia pro Officio Consulatûs, & prædicti Consules debent semper habere sexdecim Consiliatores.

XI. Item, Si quis percusserit aliquem coram Constabulo vel locum nostrum tenente, ad arbitrium Constabuli, secundum Consuetudinem Patriæ puniatur.

XII. Item, Quicumque alium percusserit cum pugno, palma, vel pede, gladio, fuste, vel petra, seu alio modo, irato animo, sanguine non interveniente seu interveniente, si clamor factus fuerit, & legitimè probatum fuerit percutiens, nobis in LX. solidos pro Iustitia puniatur.

XIII. Item, Si aliquis alium interfecerit, & culpabilis de morte ejus inveniatur, ita quod Homicida reputetur, per Iudicium Curiæ nostræ puniatur, & bona ipsius nobis integrè sint incursa.

XIV. Item, Si aliquis aliqua convicia, oprobria, vel verba contumeliosa irato animo dixerit, & inde querimonia proponatur, postquam legitimè probatum fuerit, à Bajulo nostro

III. solz per Justizia à nos sya punitz, & esmenda fassa al laydit segunt la condumna de la Villa de Riom aproada.

XV. Quicunques lo chalunnhe nostre o dal Bayle nostre al bes dalcu pauzat per cauza razonabla ola instanza dalcun playntiu franhera en lx. solz per Justizia sya punitz.

XVI. Si gatjes dal dit Bayliu o per actoritat de lhu pres alhuy o à son commandement alcus aura tolt al regart dal Conestable nostre segont los usages & las aproadas condumnas dal pais sya punits, & sobre aquesta recossa sya crezut al Messatge de la Cort jurat am dos Garens creables.

XVII. Per deptes non siont prezas per gatge vestiduras com porte chascun jorn, o lo seu leyt, ol qual aicel o sa maynada jayrant, ny ferramen ny espletamen en los quals son pa hom gazanha.

XVIII. Li Habitant dins las fis o las honor de ladita Vila las quals ilh tenent paziblament se ciaussissont daquelas franchesas de laqual se jaussont lhi Habitador dal dit loc.

XIX. Apres que no poschunt esser gatjat ny bans en lor bes, o en las chauzas de lor esser pauzatz, ny lhi Us de lor maysos esser claus si no premeyrament ajornat o admoneytat serant, o si non per chauza jutjada o per contumacia, o si non lo jorn determenat de la paiade nostre ces era de lan passat o si non en cas als quals las chauzas & lhi be de lor à nos devont esser encorregut o forfayt de condumna o de dreyt.

XX. Si alcus Leyda emblat aura à nos en VII. solz per Justizia sya punits, & la Leyda reda laqual non paiet.

XXI. Adultres & adultra si pres ferant en adultri, o per homes creables convençut o ateynhut sobre ayso accuzador apparessent & laccuzatio sya lealment persequent o en jutjament aurant cofessat lo fayt, nu corrunt la Vila, o à nos page chascus lx. solz per justizia & ayso sya en la chauzida dal meyprenent.

XXII. Qui glazi emolt contra altruy iradament aura trayt, jasia ayso que non feyra, si clamors en es fayta, & lealment es proat, à nos en lx. solz sya punis per Justizia & esmende al plantyu segont la condumna de la Vila lonjament aproada.

XXIII. Si alcus aura intrat de jorn los ortz, las vinhas o los prastz d'un al-

in tribus solidis nobis pro Iustitia puniatur, & emendam faciat injuriam posse secundùm Consuetudinem dictæ Villæ Riomi diutiùs aprobatã.

XV. Item, Quicumque inhibitionem nostram seu calomniam nostram, vel Bajuli nostri in bonis alicujus positam ex causa rationabili, vel ad instantiam alicujus conquerentis fregerit, in LX. *solidos nobis pro Iustitia puniatur.*

XVI. Item, Si pignus ab eodem Bajulo seu authoritate ipsius captum sibi vel mandato suo quis abstulerit, ad arbitrium Conestabuli nostri secundùm Usus & approbatas Consuetudines Patriæ puniatur, & super hac ablatione credatur Nuntio Curiæ Iurato cum duobus Testibus fide dignis.

XVII. Item, quod pro debitis non pignorentur vestes cottidianæ alicujus, vel lectus suus in quo ipse vel Familia sua jacuerit, nec ferramenta, nec Utensilia aptamenta cum quibus panem suum lucratur.

XVIII. Item, Quod Habitantes infra fines seu honorem dictæ Villæ quos tenent pacificè & quietè gaudeant eâ libertate quâ gaudent Habitatores dicti loci.

XIX. Item, Quod non possint pignorari, neque Bannum in bonis seu rebus eorum poni, nec Ostia domorum suarum claudi, nisi prius citati vel moniti fuerint, vel nec nisi pro re judicata vel contumacia, vel nisi præfixus dies solutionis annui Census nostri sit elapsus, vel nisi in casibus in quibus res & bona eorum nobis debent esse incursa vel commissa de Consuetudine vel de Iure.

XX. Item, Si aliquis Leudam furatus fuerit, nobis in septem solidos pro Iustitia puniatur, & Leudam restituat quam non solvit.

XXI. Item, Adulter vel Adultera si deprehensi fuerint in Adulterio, vel per homines fide dignos convicti fuerint, super hoc Accusatore existente, & accusationem suam legitimè prosequente, vel in Iure confessi fuerint, nudi currant Villam, vel nobis solvat quilibet LX. *solidos, & hoc sit in optione delinquentis.*

XXII. Item, Qui gladium emolutum contra alium irato animo traxerit, licet non percusserit si clamor factus fuerit, & legitimè probatum fuerit, nobis in LX. *solidos pro Iustitia puniatur & emendet injuriam passo, secundùm Consuetudinem Villæ diutiùs approbatam.*

XXIII. Item, Si quis intraverit de die Ortos, Vineas vel Prata alterius, & inde ca-

tre, & daqui prenda sens necessitat non eschiuabla frut, fem, palha, o lenha valent XII. den. o meyns sens la voluntat daquel de cui lhi chauza sera puisque chascun an un avetz defendut o cridat, sera en III. solz sya punitz. Et si oltra XII. den. valia lhi chauza que el aura pres en VII. sols per Justizia sya punitz. Et si de nuytz alcus aura intrat en fruit, fen, palha, o lenha aura pres & proat, en lx. solz à nos per Justizia sya punits, & esmende convenablement, en aquel cas & altres deyts dessus als playntiu.

XXIV. Quicunque fals pes o falsa alna o mezura tenra, en VII. solz per Justizia sya punits, & de fal marc en lx. solz sya punitz si doas vetz en ayso mesprent & ateyhus naya estat o coffes al regart de nostre Conestable sya punitz o perda loffici en que en aytal maneyra el aura mespres perdurablament.

XXV. Per querela de depte, o de convenent, o de tot altre contrayt si demantenent so es lo premiers jorn en la presensa de nostre Bayle cofesse lo depteyres sens playt mogut o sens alongament nient à nos per Justizia sera paiat mas dins VIII. o' XV. jorns cossira la cantitat dal depte & la qualitat de la persona; lo Baylius nostres deu fayre paiar à deptor la chauza confessada davant se & esser complida o si que no deus adonc en III. solz lo depteyres à nos per Justizia sya punitz.

XXVI. Per tota simpla querela seglar de laqual playtz sya mogutz & alongamentz siont requerit appres la sentensa donada III. solz à nos per Justizia siont payat & lo demandayres si se faylh en ayso que demanda en III. solz à nos per Justizia sya punitz. Lo Baylius nostre non deu recebre Justizia o gatje tant que fayt aja pajar la chauza jutjada o esser satisfayt à la partida que à lo playt gazanhat.

XXVII. En questio de chauzas non moblas apres la sentensa donada III. solz à nos per Justizia siont paiat.

XXVIII. Si alcus aura tengut alcunas chauzas deretabge o al altrement en bona maneyra acquizidas dins las fis de ladita Vila movens de nostra Senhoria per lespazi de x. ans entre presens pazibläment lo demandaires non sya ausits segont la condumna de ladita Vila.

XXIX. Quicunques en ladita Vila o en las pertenensas daquela aura possessios o rendas per razo daquelas chauzas el & li

piat sine necessitate inevitabili Fructus, Fænum, Paleam vel Lignum, valens duodecim denarios vel infra, sine voluntate cujus res fuerit, postquam quolibet anno semel prohibitum fuerit vel preconisatum, in tribus solidis puniatur. Et si ultra XII. denarios valeat res quam ceperit, in VII. solidis nobis pro Justitia puniatur. Et si nocte quis intraverit, & Fructus, Fænum, Paleam vel Lignum ceperit, & probatum fuerit, in LX. solidos nobis pro Iustitia puniatur, & satisfaciat competenter in hoc casu & in superioribus damna passis.

XXIV. Item, Quicumque falsum pondus, vel falsam Alnam vel Mensuram tenuerit, in VII. solidos nobis pro Iustitia puniatur, & de falsa Mensura nobis in LX. solid. puniatur. Et si bis in hoc deliquerit, & convictus fuerit vel & confessus, ad arbitrium nostri Conestabuli puniatur, vel Officio in quo sic deliquerit perpetuò privetur.

XXV. Item, Pro querimonia debiti vel pacti, vel cujuslibet alterius Contractus, si statim id est primâ die in præsentia Bajuli nostri confiteatur Debitor sine lite mota, & sine induciis, nihil sic nobis pro Justitia solvat; sed infra octo vel quindecim dies considerata debiti quantitate & personæ qualitate Bajulus noster debet facere solvi à Debitore quod confessus est coram ipso & complere, alioquin ex tunc, in tribus solidis Debitor nobis pro Iustitia puniatur.

XXVI. Item, Pro omni simplici querimonia civili de qua lis moveatur & induciæ petantur post prolationem Sententiæ, tres solidi à victo nobis pro Iustitia solvantur. Et Actor si in petitionem ejus quod petit defecerit, debet recipere Iustitiam seu Gagium usque quo solvi fecerit rem judicatam seu satisfieri parti quâ obtinuit.

XXVII. Item, In quæstione immobilium rerum post prolationem Sententiæ tres solidi à victo nobis pro Iustitia solvantur.

XXVIII. Item, Si aliquis tenuerit aliquas res edicto vel aliquo bono modo acquisitas, infra fines dictæ Villæ moventes de Dominio nostro per spatium X. annorum inter præsentes pacifice & quiete, petitor nullatenus audiatur secundum Consuetudinem dictæ Villæ.

XXIX. Item, Quicumque in dicta Villa vel pertinentiis ejusdem habuerit possessiones vel reditus ratione illarum rerum ipse &

Successor seu en las despensas & Missios & Colectas que serant faytas dals Cossols per lo profeyt o la necessitat de ladita Vila devont coma li altre Habitador de ladita Vila per solt & lhyurs segont dreyt & condumas aproadas.

Successores sui in expensis & Missionibus & Collectis quæ fiunt à Consulibus propter utilitatem vel necessitatem dictæ Villæ contribuent, prout alii Habitatores dictæ Villæ per solidum & libram secundùm Iura & Consuetudines aprobatas.

XXX. Si alcuna femna de fors la Vila que sia maridada venia en ladita Vila, & aia fayt adulteri am homs de ladita Vila, aquel homs non sya tengutz d'adulteri fayt am ladita femna cum hom non sapcha proadament de la femna si es maridada.

XXX. Item, Si aliqua Mulier de extra Villam quæ sit maritata, venerit in dictam Villam & fecerit Meretricium cum homine de dicta Villa, idem homo non teneatur de Adulterio vel Meretricio perpetrato, cum ignoret probabiliter de dicta Muliere utrum sit conjugata.

XXXI. Negus homs non deu penre los gatges de chamnador en la taula del chamnhe ni de la taula joca à la mayzo de lhuy si el altras chauzas pot lhuy gatjar.

XXXI. Item, Nem debet capere pignora alicujus Scambiatoris ado Mensam Scambii, nec ab ipsa Mensa usque ad domum ipsius, si in aliis rebus possit illum pignorare.

XXXII. Qui aura achaptat gatje à lusatje de ladita Vila lo deu tener per VIII. jorns en la Vila de Riom avant que sya vendutz, & si el que lo vent cuminalment i al plus huffrent & en bona fe aura recebut plus que lo depte no valia deu lo sobreplu redre à lhuy de cui era lo gatges. Adecertas si meyns avia recebut que lo deptes no valia pot lo remanent guerre al deptor.

XXXII. Item, Qui emerit pignus ad Usagium dictæ Villæ debet illud tenere per VIII. dies in Villa Riomi antequam distrahatur, & si ille qui vendiderit publice & plus offerenti & bonâ fide acceperit ampliùs quàm fuerit debitum ipsius, debet illud quod superest reddere illi cujus erat pignus, si verò minus acceperit quàm fuerit debitum, potest residuum exigere à Debitore.

XXXIII. Quicunques de ladita Vila de Riom deu alcui de ladita Vila, si lo depteyres ne pot paiar de sas chauzas moblas, deu vendre de sas chauzas non moblas al regart delz Cossolz per paiar lo depte, & si depteyres no troba qui volha achaptar, lo crezeyres deu las chauzas penre en paia al regart dal Cossols & daltres Prodomes & à nostra destressa.

XXXIII. Item, Quicumque in Villa Riomi debet alicui de ipsa Villa, si Debitor non est solvendo in rebus mobilibus, debet vendere de rebus suis immobilibus ad arbitrium Consulum pro solvendo debito, & si Debitor non invenerit qui velit emere, Creditor debet eas accipere in solutum ad arbitrium Consulum & aliorum proborum Virorum & ad compulsionem nostram.

XXXIV. Si alcus de ladita Vila de Riom avia gatges daltre per lo seu depte, o per fiansa à se fayta dalcui, si de mantenent lo crezeres proar pot la fiansa o lo depte lhi sia satisfaytz.

XXXIV. Item, Si aliquis de dicta Villa Riomi habuerit Vadia alicujus pro debito suo, vel pro fidejussione sibi facta ab aliquo si in continenti Creditor probare poterit fidejussionem vel debitum, non tenebitur ei restituere Vadia, nisi primò super fidejussione vel debito steterit satisfactum.

XXXV. Si alcus cas o altresfayts o negossis esdevenia en ladita Vila de Riom dal qual al present escrivit, non sya fayta mencios, per lo Bayliu nostre am lo Cosseyl dals Cossols de ladita Vila & dautres Prodomes segont dreyt o prop de dreyt o segunt las condumnas de ladita Vila siont determinat.

XXXV. Item, Si Usus aliquis vel aliquod factum vel negotium evenerit in dicta Villa Riomi de quo in præsenti scripto non fiat mentio, per Bajulum nostrum cum consilio Consulum ejusdem Villæ & aliorum proborum Virorum secundùm jus vel prope jus, vel secundum Consuetudines dictæ Villæ,

XXXI. Nos autrezen & coformen los Usatjes & las condumnas, los quals & las quals lhi home de ladita Vila aurant tengut & gardat en Leydas, en vendas, en

XXXVI. Item, Concedimus & confirmamus Usagia & Consuetudines quæ homines dictæ Villæ tenuerunt & servaverunt tam in Leudis quam in Vendis seu Venditionibus, in

venditios, en vestizos, cencivas, molis, forns, & altras chauzas, & altras condumnas, gardadat de lor al temps que sont passat bonas ancianas razonablas & obtengudas pasiblament.

in Mansionibus cum suis Molendinis, Furnis, & rebus aliis, & etiam alias Consuetudines observatas ab eisdem temporibus retroactis bonas, antiquas, rationabiles & obtentas pacificè & quietè.

XXXVII. En totas autras chauzas las quals no sunt espressar en la present Letra nos retenem à nos & à nostres Successors en ladita Vila & en las pertenensas, & als Habitadors, tota Justizia, Juridictio, Subjetio, Reverensa, Host & Chavalgada, segont los Us & las Condupnas dal Païs, & altras chauzas qualcunquas verays Senher pot & deu aver en la Terra soa, & en totas las chauzas & checuna de sobre deytas. Nos retenem poder de declarar segunt que per la mudansa de temps o de chauzas nos veyrem covenir.

XXXVII. In omnibus autem aliis quæ non sunt in præsenti Littera expressa, retinuimus Nobis & Successoribus nostris in dicta Villa & pertinentiis, & Habitatoribus omnem Justitiam, Iurisdictionem, Subjectionem, Reverentiam, Exercitum & Cavalcatam, secundùm Usus & Consuetudines Patriæ, & alia quæcumque verus Dominus potest & debet habere in Terra sua, ac in præmissis omnibus & singulis retinemus potestatem declarandi secundum quod propter varietatem temporum & causarum viderimus expedire.

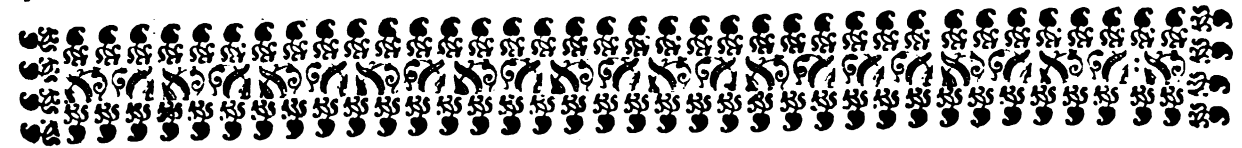
XXXVIII. Aquestas Franchesas & Condupnas & totas las chauzas qui sont deytas, & checuna en quant de dreyt podem nos Lausans en perdurabla garantia nostre Sual pauzemes en las presens Letras sal nostre dreyt en totas chauzas, si cum es dit en laltruy. Aquest Privilegis fo donatz en la Vila de Armazergues prop daygas mortas, l'an de l'Encarnacio de nostre Senhor M. & CC. & LXX. al mes de Julhet.

XXXVIII. Has autem Libertates & Consuetudines, & omnia prædicta & singula quantum de jure possumus aprobantes, in perpetuum eorum Testimonium Sigillum nostrum duximus præsentibus appenendum, salvo jure nostro in omnibus, ut dictum est, & salvo in omnibus jure quolibet alieno. Datum apud Armazancas prope Aquas-Mortuas Anno Domini. M. CC. LXX.

Nu corront la Ville.] C'étoit la peine des Adulteres. Surquoy voyés *Othon. Frising. de gest. Freder. Lib. 2. C. 28.* Et le Sires de Joinville Ch. 63. Les Coût. de la Ville de Martel en la Vicomté de Turenne l'an 1219. *Quicumque Habitator Villa Martelli cum aliqua uxorata, in eadem Villa captus esset & probatus Adulter, trahetur per Genitalia nudus, & Adultera nuda.* Preuves du Liv. 1. de l'Hist. de Turenne. Par les Coûtumes d'Agen Art. 5. *L'Homme ou la Femme pris en Adultere, doivent courir la Ville les mains liées toutes deux avec une corde, & le Seigneur doit avoir cinq sols Arnoudens. Comme aussi doivent estre pris l'un sur l'autre tous nuds dans un Lit, ou qu'ils ayent les Hauts de Chausse avalez, non en autre maniere : Et s'ils peuvent evader avant qu'ils soient pris, ils sont quittes.* Surquoy voyés les Reflexions de M. Jaques du Cros. C'est peut-être par reflexion à ces anciennes Coûtumes que *Ioannes Faber ad Tit. C. qua fit long. Consuet.* dit : *Adulterium in Regno Franciæ non punitur pœnâ capitali, ubi non est consuetudo puniendi.*

Armazergues.] *Armacergues Æmilii Æger.*





ANCIENNES COUSTUMES D'ORLEANS,

Tirez d'un Livre en veslain, écrit environ l'an 1260.

Communiqué par Monsieur Proust de Chambourg, Conseiller du Roy, Docteur & Professeur és Droits en l'Université d'Orleans.

Que la Monaie ne puet estre muée.

OU Non de Dieu. Je Loys par la grace de Dieu Rois des Franceis & Dux d'Aquitanie, fesons à savoir à ceux qui sunt à venir, comme à ceux qui ores sunt. Que nous à nos Borjois d'Orliens por l'engriegemant de la Cité oster, ycetes Coustumes qui sunt cy apres escriptes, leur donasmes & leur otroiasmes.

La Monaie d'Orliens qui en la mort nostre Pere durait & courait, en tres toute nostre vie ne muera, ne ne ferons que elle soit muée ne changiée.

Ou tiers an par la raançon de celle Monaye de chacun Muy de Vin & de Blé, de Yver deux denieres, & de chacun Mui de Marcesche, d'Avoine ou d'autre Blé de Mars, un denier, aussint comme len fesait ou tans nostre Pere, prandrons.

Auctorité establismes nous que li Prevost ne nostre Sergent, aucun des Borjois pardevant nous ne semondra, se ce n'est par notre commandement ou par notre Seneschal.

Quiconque des Borjois par notre semonce vendra à nostre Cour, ou por forfet, ou por aucune Cause que nous l'aurons fet semondre, se il ne vieut fere nostre gré, ou ne porra, nous ne le retendrons mie, se il n'est pris ou prasent forfet, mais aura licence de sen raler, & par un jour demorer en sa Meson.

Et aprez luy & ses choses seront en notre volenté.

Encore commandasmes nous à tenir que nostre Prevost par aucun Sergent de sa Meson & de sa Table qui sont apelez Bedeaus ou Accuseurs contreaucun des Borjois ne puisse fere nule dareson.

En aprez establismes que se aucun des Borjois son Sergent de sa Meson ou de sa Table qui il loerra, ferra ou le battera, que il n'en face amande à nostre Prevost.

Encores nostre Pere à la Pâque prochaine devant sa mort avoit otroié que il ne ses Sergens nulles mains mortes ne requeraient, qui devant sept ans arrieres trespassez avandraient.

Et nous iceque nostre Pere avoit otroié en remission de la soue ame, otroiasmes.

Encore, parce que nostre Sergent grevaient & raembaient les Borjois, pource que il les leur metayent sus que à la mort nostre Pere, que il avaient acoustumé jurée, & li Borjois juraient que il n'avoient pas ce fet.

Et nous iceplet lessames tout ester.

Einsint que nous, ne nos Sergens por cette chose riens d'aus ne requerrons.

Et porce que ne puisse estre affacié ou par aucune maniere, à ceux qui vendront apres nous depetié & deconferme.

Nous confermasmes cet écrit de l'auctorité de nostre non & de nostre Seel. Ce fu fet à Paris devant tous, en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1137. ans. De nostre Regne le quint an.

Et si y estoient en nostre Palais Raou nostre Chambellant, Guillaume le Bouteiller, & Huë le Connestable, & fut baillié par la main Augrin le Chancellier.

Cette Charte parle des Coustumes abatus qui solaient estre à Orliens.

OU non de sainte Trinité. Loys par la grace de Dieu Roy des Franceis.

Nous aveons aucune Coustumes à Orliens qui n'estoient pas porfitables à la Ville, & nous agardasmes au profit des Borjois & à la sauveté de nostre ame, & les abatismes.

Ce sont les Coustumes qui furent abatues.

Home estrange venant à Orliens, sigant ou requerant sa debte, por ce ne rande nulle Coustume.

Le Houme estrange & d'Orliens offrant la soue chose à vendre por soffre ne por son dit, tant seulement ne soit demandée Coustume.

Por dete de cinq sols & de mains & elle ert niée, ne soit bataille ja entre deux gens se aucun au premier jour qui li sera nomé n'aura son garant, porce ne perde pas la cause, mes ait licence de l'amener le jor convenable.

Nus home qui ait compagnie à home des oances, por ce ne soit que il ne rende la Coustume de celle partie qui li avient.

Li Tavernier, li Crieur des Vins n'achataient Vin à Orliens pour que il le revandent en Taverne en la Ville.

Nuz home qui a participation à Clerc ou à Chevalier por la chose appartenant à la participation de la soue partie qui li doit avenir, rende toute la Coustume comme li Clers & li Chevaliers.

Les Meneurs de ceux qui achatent les Vins, soient osté.

Li Regratier n'achetant Vitaille dedans la Banlieue, porque il la vendent à Orliens.

Li Prevost & li Charrettier ne pregnent Charrette dedens la Banlieue.

Les Charrettes dedens la Banlieue porte Dunaise mises ou posées vandant Vitaille, ne saient raemplis, mais quant les Vitailles seront vanduës si seront ostées & dongent len au sourvenans.

Nus n'achate Pain à Orliens por que il le revande à Orliens.

La Garde de la Mine de Sel deux deniers, pour loyer de la Mine tant seulement praigne.

Des Homes de Meun & de saint Martin sus lerat por raancon de leur Baillie, nus complants ne soit fez.

Chi ce doit brenage ce que en nostre tans & par dessus a adjousté, & ensint soit comme il estoit ou tans nostre Pere.

Ainsint ert aemplis li nombres des Coustumes que nous avons abatues, & deffandons par cet present Escrit de nostre Seel & de l'auctorité de nostre real non, que est desouz apost & confermez le deveons. Mes se nous aucunes des devant dictes Coustumes à Orliens ne soit si hardis que il i remaint.

Ce fu fet à Paris en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur M. C. LXVIII. Et si estoit en nostre Palais li Cuens Thibauz nostre Senechal, Gui le Bouteiller, Renaut le Chamberier, Rau le Connestable.

Cette Charte parle de la Main-morte, que li Rois dona au Borjois & aux Manans d'Orliens.

LOYS Roy des Franceis & Dus d'Aquitaine. Nous egardasmes que la Royal Hautece espiritel est plus grandre que n'est la seculiere, & que len se doit mout atremper vers ses Sougies. Nous pour la pitié de celuy qui ot pitié de son peuple oge pitié de mes hommes d'Orliens ou gè avoiée le plus & le mains la Main-morte. Ge vous ay otroiée la main por la remede de l'ame nostre Pere & de la nostre & de nos Ancesseurs que nous celle Coustume que nous aveons en la Cité d'Orliens & dehors & par toute l'Avesque donasmes à tous nos homes de tout en tout, & octroiasmes par la presente Page de nostre Seel en toutes menieres que cette Coustume que par nous ne par nos Successeurs desoresenavant ne sera demandée. Et que ce fust ferme & estable à tous jours, & que ce ne fut depecié nous commandasmes de nostre nom, & le fismes garnir de l'authorité de nostre Seel. Ce fu fet à

Orliens en l'an de nostre Seigneur M. C. XLVII. ou douziesme an de nostre Regne. Et si estoit en nostre Palés Raou nostre Chambellant, Guillaume le Boteiller, Macie le Chamberier, Macie le Connestable. Et furent en la Donate l'Evesque Menessier d'Orliens, Pierre de la Cour de Rogier Abbez saint Yvertre, & par la main Cadurc le Chancelier.

Cette Charte parle des Coustumes que li bon Roys Loys abatit por l'amor de ses Borjois d'Orliens, & por tous les Manans.

OU Non de la Trinité. Loys Roy des Franceis par la grace de Dieu. Nous saveons que aucunes Coustumes qui n'estoient pas proufitables à la Ville, & nous agardasmes au profit des Borjois & à la sauveté de nostre ame, si les abatismes. Ce sunt les Coustumes que nous abatismes. Nus à Rebrachien ne à Lory Peage ne demande fors autel comme à Orliens est demandez. Nuz ne soit contraint de lever nos ataus dou Marchié. Avoine des Forez, de Melleray & de Goumez soient abatues. Nulle Charate ne soit prise pour amener les Vins de Chanteuil. Nuls Vins vendus à Orliens ne soit contraints à rendre deniers por la Jallaye fors la Jallaye tant seulement s'il viant. Au chef du Pont devant le Chastelet, le Foin des Charrettes ne soit mis hors se il n'est aux Feneurs. Li Marchant dachargent à Orliens ses Marchandises sans le congié dou Prevost, por ce ne soit tret en plet tant comme il vodra souffrir droitture. Les Hommes Forains ne soient contraints à garder la Foire de Pasques à Orliens. Nuls Agimes-nine acham Mostonage ne Fretenage ne rende s'il ne coilive nostre Terre. La Charriete de saint Martin susloiret quatre Mines de Soigle tant seulement paie. Et que ce fust ferme & estable cette presente Page de nostre Scel & dou Royal non nous feismes garnir & confermer. Ce fu fet à Estampes en nostre Pallés en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1178.

Cette Charte parle de la Franchise que li Roys dona aux Manantz d'Orliens, & à tous ceux de la quinte live.

OU Non de la sainte Trinité. Philippes par la grace de Dieu Roy des Franceis. Nous pour l'ame de nostre Pere le Roy Loys & de la nostre, & de l'ame tous nos Ancesseurs, tous les, & les nos & les serus, que nous apelons *Homes de Cors*, quiconques sunt à Orliens & aux Villetes d'environ la Cité dedans la quinte live demorans en quelque Terre, il auront demoré si comme à Meun, à Gimeigni, à Chaan & as autres Villettes qui apartiennent à la Prevosté d'Orliens. Derechief qui a la Voierie de Checy & a la Baillie saint Jehan de Braies. Et a la Baillie saint Martin sus Loiret & outre Laire si comme à saint Mesmin & as autres Villettes qui a la Baillie de Neuville & de Rebrachien & de Codray appartiennent, absolons à tous jors de tout le joug de servitute & aus & leurs fils & leurs filles, & volons que ils soient autressint franc, comme se il n'eussent esté onques nez ne Sers. Par cele teneur que ceux qui audevant dites, partez & leus auront esté devant le Noel prochien empres nostre coronnemant, jorront de cette Franchise adecertes se nos autres sers qui soient plus loing & viennent aus devant dits leus por cause de celle franchises, iceux de celle franchise nous ostons. Et ce que ce soit ferme & stable à tousiours, nous commandasmes à garder cette presente Chartre de nostre Scel & de l'authorité de nostre real non. Ce fu fet à Paris en l'an de l'Incarnation de N. Seigneur 1180. en nostre Palais. Si fut à ce donner le Comte Thibaut nostre Seneschal, Gui le Boteiller, Renaut le Chamberier, Raoul le Connestable. Et fut donnée par la main Hue le Chancelier.

Cette Charte parle de la Franchise que li Roy donna aux Borjois & aux Manans d'Orliens, où il avoit le tout.

OU Non de la sainte Trinité. Phelippe par la grace de Dieu Roy des Franceis. Il apartient à personne de Roy que il doit a li & misericorde de ceus qui sont sous soy. Et leur doit allegier leur travaillans & leur travaux. Et por ce sachent

tuit cil qui sont & qui james seront que je por Dieu & de la remission de mame & de mon Pere Looys & de nos Encesseurs les homes ceus qui mainent & maindront à Orliens, & en la Baillie saint Martin & en la Baillie saint Jehan, & à Codray, & Rebrachien, & à Gimeigni, & à Chaan, desoresenavant de toute toste & de toute Taille, nous voulons que ils soient quittes & francs. Et si otroions que nous nes ferons empledier en plus loing leu ne en autres leu que à Estampes ou à Evre ou à Lorris, ne aus, ne leur choses, ne leurs femmes, ne leurs fils ne ne prendrons ne ne ferons nule force tant comme ils porront & vodront soffrir le Jugement de nostre Court, & que aune cuns daus por aucun forfet de soixante sols ne nous amandera, se n'est por larrecins ou por rapt, ou por homicide, ou por murtre, ou por traison, ou se aucun n'avoit tolu pié ou main, ou aucune autre membre. Et se aucuns sera semons à nostre semonce, ne sera tenus à respondre dedans 8. jours. Toutes celes choses leur otroions sus telle condition que chacuns de ceus à qui nous otroions ce que nous poons tailler ou puissions desoresenavant tous les ans de chacun Muy de Vin & de Blé que il aura tant de yvernage que de Marcesche que il soit, il nous en donra 2. deniers, mais il est assavoir que la ceillaitte de deux ans einsint fete de Blé & de Vin, la quelle cuillaite li peuples apelle la Taille de Pain & de Vin sera por la quitan.

Qui est desus dis & de nostre Seel les feismes garnir. Ce fut fet à Fontainebleau en l'an de l'Incarnation nostre Seigneur 1180. ans, le quart an de nostre Regne. Et si estoit en nostre Pales li Quens Thibaus, Gui le Boteiller, Macé le Chamberier, Raou le Connestable. Et fut donnée par la main Hue le Chancelier.

Cy fenissent les Chartres devant dites, qui ont pallé des Franchises & des Coustumes abbatues.

Or pallerons des Poines de la Duchée d'Orliens, qui sont cy-apres escriptes. Cy commencent les Poines.

Cy es sunt les Paines de la Duchée d'Orliens.

QUI fet contre Establissement du Prince, il doit soixante .... por la peine, & se il est Prevost ou Joustice ou Bailliée, la paine est en la volenté le Roy. Qui tret autre en plet devant autre Jouige que le sien, est en soixante sols d'amande por la paine. Se aucuns a gagié à jour aucune chose devant Joustice à aucun & il ne la rant, il doit cinq sols d'amande. Se aucune ne vient qui est semons, il doit cinq sols d'amande por le dapit, & trois fois dapisans se il se defaut, l'en prendra le sien por la dette, & pledera len en tenant. Qui fera force & datorbera aucun qu'il ne viegne à son jor, il amandera de soixante sols. Li Procurateur & li Defendeur qui seront repris, qui auront tricherissement fet ce qu'ils auront à fere, seront en la mercy le Roy de leur Meubles. Se aucun demande à aucun Heritages ou Meubles sans ce que Bataille soit jugiée, cil qui en chiet doit 20. deniers de clameur, & se Bataille é jugiée, cil qui en chiet, doit 9. livres por le champ, & pert loi. Qui a usage & en use trichereffement, il le pert. Se Beste à quatre piées fet dommage, elle est perduë por le forfet ou li Sire qui elle est. Se il la veut avoir, amandera le dommage. Se d'aucune Meson est getée ou espandu aucune chose, cil qui est en le Meson, est tenus d'amender le dommage aussint comme de forfet. Qui arrache Bornes, tous ses biens sont en la mercy le Roy. Se aucuns jeuee au dez ou au tables & il se plaint dou Jeu, il doit 20. deniers de clameur; car il s'est plaint de chose dont l'on ne li doit pas droit fere que li Rois deffant que l'on jeuee aus Dez. Qui en chiet de le danger & de ferir autre sans sanc & sans chaable est à cinq sols d'amande & cinq sols au corcie, & se il y a sanc ou chaable soixante sols d'amande & quinze sols au blecié & soigau, & se il y a Bataille jugiée neuf livres por le champ vaincu, & pert membre. Qui enterre mort en autruy leu & surprant Terre qui n'est pas soue rant la chose & amande soixante sols à la Joutice. La où il a amande juigée, n'a point de clameur. Se clameur n'est randuë presentement ou depriée, il doit cinq sols d'amande, & por ce dient aucuns au Provost, Sire je menvois à vostre congié. Et doit aussint quatre deniers de preve pardonnée, & se il ne les deprie ou ne les rant presentement, il doit cinq sols d'amande. Se aucuns trouve aucune chose en terre ou en eue, il la

doit porter à la Joutice, & se il ne la porte en tans convenable il doit soixante sols d'amande. Se aucun brise le test à aucun & il garist sauvement, la gnt Joutice ni a que soixante sols, que nus ne doit estre punis sans coupe. Qui fait tort en compagnie & en chose baillie en garde & en achapt & en loages & en change de choses, sont punis aussint comme cil qui font tricherie en demande d'Heritage qui est devant dit en cest Tiltre. Qui acuet son gage à celuy à qui il est plages doit 60. sols à la Joutice. Qui deffent euvre à fere & est Joutice, & l'en la fet sans deffanse oster, est à cinq sols d'amande, & est l'euvre aussint comme pour non fete. Qui aceut à Sergent ou à Joutice, doit soixante sols. Qui brise Sesine, doit soixante. Qui brise Arrest, doit soixante sols. Qui est retenus de par Sergent le Roy ou de Joutice, & il sen vet sans congié, doit soixante sols. Qui prent à force autruy chose, doit soixante sols. Qui atoupe chemins ou seurprant ou cour de eue, doit soixante sols, ou Fontaine commune, ou chemin de Fleuve, doit soixante sols, & l'euvre au sien, & amande domache se il en est avenus. Qui prent comme Paageur & il ne l'est amande de 60. sols à le Joustice, & rant le dommage au Marchaant. Qui dit vilenie devant le Prevost ou devant la Joutice, l'amande a la Joustice de quinze sols, & a celuy à qui la vilenie est dite, cinq sols d'amande. Et qui fait sanc ou chaable devant la Joustice, il doit soixante sols d'amande, & quinze sols au ledi, & se il n'est de la Franchise de la Chartre, il doit soixante livres au Roy & quinze sols au ledi. Qui fiert Baillif ou Prevost por cause de sa Baillie, il est à soixante livres, & se il li fait sanc ou chaable est en la mercy & le Roy & dou Sergent de son Hostel aussint. Qui appelle homme de servage & ne len peut ataindre, est en peine de soixante livres. Se aucuns fet Chevauchée o Armes à plusieurs gens, se il est Chevalier il doit soixante livres d'amande & garantist tous ceus qu'il maine, & se il n'est Chevaliers chascun de ceus que il maine, doit soixante livres d'amande, se Franchise ou Priviliege ne l'en deffant. Qui appelle de Juige à autre deus fois, à la tierce vient devant le chief Seigneur & est condampnez par tout, il reviaint au mercie au Seigneurs secont ce que chacuns y a. Qui ga maffre beste parist & plainct en est, doit cinq sols d'amande, & rand le dommage sans loyer. Qui ne rant son Cens à jour, il doit cinq sols d'amande. Qui ne rant rente dedans les nuits, il doit soixante sols d'amande. *Feme se elle forfet*, des forfes si comme de ledange, de battre, de ferir, de fere sanc, de fere force, & accusée ne doit que demy amande. Se Feme fet les autres cas où il n'a point d'amande d'argant, elle est punie aussint come les homes. Li Procurateur & li Deffendeur qui seront repris que ils auront trichereffement ouvre meue & fet ce que il auront affere seront en la mercy le Roy de tous leur Meubles, & perdront loy. Se Mesurierres dechans fet fausse Mesure à son esciant, li cors & tuit si bien sont en la mercy le Roi. Se aucuns est pris de aucun petit larrécin qui est fet par semblance de poureté, & il n'est seigniez ne forbaniz il foriuge la Ville, & se il est forbains d'aucun leu, l'en li fet saing, se il a saing il est pendables : Et se il fet grant larrecin, comme de Chevaux ou de Bueus, ou de grans robes ou de grans choses, il est pendables. Cil qui est habergiez chez son Hoste ou li Sergens se il amblent en l'oste, soit petit soit grant, sont pandables. De Murtre, de Larrecin, de Trahison, de Homecide & de Rap, qui en est ateins, est pendables. De tous les fes dont homme prant mort par Juigement tous les Meubles que cil a en sa possession au jour dou Jugement sont le Roy & tuit li Heritage, sauf le douaire à la Feme, & quant la Fame sera morte le douaire revient au Roy. De arsure l'an prant mort, & de membre tolu l'en pert membre, & tuit li bient sont le Roy. Et de Mehaignie pert tous ses biens sauve la vie & la porveance dou Mehaignie. Et se aucuns n'a nul biens en tel forfet il seuffre assil perdurable ou por biens ou assil. Cil qui sont Sodomite prove doivent perdre les Coilles, & se il le fait secunde fois il doit perdre membre, & se il le fet la tierce fois, il doit estre ars. Feme qui le fait deux fois, à chacune fois doit perdre membre, & se elle le fet la tierce fois, elle doit estre arse, & tuit si bien sunt le Roy. Cil qui sont avoutire sont en la main le Roy deus fois, la tierce ils doivent aller en essil & leur biens sunt le Roy se il sont condamnez. Li Fornicateur doit estre chastié atrempeement de poine de corps. Li Advocat qui par glorieuse vois relievent les Causes qui sunt abessies, se ils font tricherie as Causes que il ont amener

il soffreront paine de trayteur trayson. Li Notonnier, li Tavernier, li Hostelier se il ne gardent bien & diligemment ce qu'ils auront en garde en ces trois leus & il facent tricherie, ils recevront paine de Traisteur. Li Mesureur dechant se il font fausses Mesures apenseamant & il en sont repris, il souffreront paine de Traisteur. Cil qui fait desleaus Assemblées & Bordeleries, doivent perdre la Ville, & leurs biens sunt le Roy. Qui fait contre le Roy en faisant contre la pez dou peuple, doit estre ars. Li Faussonier des fausses monaies doivent estre pandu, & leur bien sunt le Roy. Li Bailli qui prant à tort, doit rendre ce qu'il prant. Cil qui robent les Yglises doivent estre pandus & leur biens sont le Roy. Qui apelle de Juige à autre deus fois, & la tierce vient devant le chief Seigneur est condampnez par tout, il remaint au mercis au Seigneurs, secont ce que chascuns y a. Li Sergens qui amble au Roy ou au Seigneur de la Terre, ou au Commun à qui il est Sergent, il est pendables & les biens sont au Seigneur de la Terre. Li Receleur & l'Aydeur & li Consenteur sunt punis comme li Seigneur. Cil qui s'en vont de loint sans congé avant leur terme sunt en la mercy le Roy. Home ne puet avoir action de Larrecin contre sa Femme. Li Homme qui porchace la mort sa Feme, & la Feme qui porchace la mort son Mary, cil qui en est provez la partie de ses biens sont le Roy, & l'autre à cause de refus. Li Serf qui se sont aforcie de destruire leur Seigneur doivent estre ars. Li Serf qui reni son Seigneur, doit estre mis en perdurable peine. Li Maquerel au Femes des Femes doivent estre fusté & gitez hors de la Ville, & leur biens sont le Roy. Qui ceille troailles & choses adirées, doit soffrir paine de larrecin quand il les fet por soues. Se aucuns fet chose par quoi le legier courage aus homes soit apoanté, li Rois escript que il soient envoyé en Assil. Qui dit mau du Roy ou de la Reigne ou de son Conseil vilainement, il doie estre envoyez en essil, & li bien sunt le Roy. Li Baillif, li Prevost, cil qui gardent les Prisons qui doivent recevoir paine de leur fet se il les lessent aler à leur coulpes, il doivent recevoir la paine que cil receussent. Cil qui portent les secrets à aucun clos & leuvrent por savoir que il y a, doivent recevoir paine d'asil, & leur biens sont le Roy. Cil qui s'enfuyent as anemis le Roy ou as anemis de ses Conseilleurs sont ars ou pandus. Cil qui corrompent les Vierges qui ne puent avoir compagnie à homme, sont pandus, & leur biens sont le Roy. Se grant persecution avient & elle est fete assavoir au peuple par Bannie & domaches en vient, chascuns y est tenus en la volanté le Roy.

Li saint Frere escript trent de ceus qui sont achape de Chartre brisée que se il en sunt issu par les Portes que ils ont brisées, ou par conspiration que il aient fete, o les autres qui estoient, o euls en la Prison, il soient puni par peine capital. Mes se il sunt achapé par la negligence aux Gardes, il doivent estre punis plus legierement; car nul especial poine ne leur est enjointe as establissemans as Princes, & por ce quant là où elle sera cogneuee, li Juges les punira à sa volonté. Autressint doivent estrez puni cil qui brisent les Mesons. Cil Juigue qui martyre aucun atort li Martyres de celluy qui est livré à Martyre, est tost passez, mes le Martyre de celuy qui le Martyre dure tousiours, si se damnent cil qui se font. Li Sages escript que len ne doit condampner nul home de soupecon; car mieuls est que len lest à punir les Malfeteurs que il n'est que len condampne ceus qui riens n'ont meffet. Cil qui juige doit regarder que il natablisse nulle chose plus aspremant ne plus mollement que si comme la cause requiert; car il ne doit pas convoitier la gloire de estre trop roides ne trop debonnaires, ainsi doit fere droit Juigement & establir secont ce que chascune chose requiert. Li crimes dou Pere de riens ne grievent au Fis; car chascuns est coupables de son crime, ne nus na hair de son meffet, & ainssint l'escript le saint Frere. Cil qui sunt dampné à aucune paine & il sunt pris contre l'Establissement, & il soient allé encontre la paine, & ils soient pris en cela paine double, & doit dobler.

Nuz hom ne doit soffrir paine de sa pansée, li encien furent meu, & cil qui soutenaient les Drois, & orent grant cure que li home ne se emeussaint pas legierement à pledier, & nous meismes en avons grant pansée, à ce que li fol hardement à ceus qui pledent, ou à ceulx à qui len pledé est aucune fois refrenez par paine, & porce est resons que poines soient establies par sept manieres. La 1. Par Cause. La 2. Par personne. La 3. Par leu. La 4. Par tans. La quinte; Par quantité. La sixte. Par aventure.

Par Cause, si est quant aucuns fiert aucun, par personne, si comme une personne est plus digne que autre, & mains malfesans. Par leu, si comme l'en meffet devant Juge ou en Yglise, ou en saint leu, ou en Marchié, ou en Foire. Par tant, si comme l'en meffet de jours & de nuis, ou au sains jors, ou au saintes nuicts. Par la quantité est li fez entendus plus gries ou plus legiers, & por ce regarde len se li larrecin est fes aperz ou repos. Par qualité, si comme se aucuns fet un petit forfet, ou grand. Par avanture, si comme aucuns giete un glaive ou une pierre, & il blece aucun, se il le fist plus por cause de forfere, ou par cause d'avanture.

Ci parle des communs Juigemens qui sant fes secont Droit Escrit.

IL convient que li communs Juigement ne saient pas gouverne par actions, ne il n'ont riens semblables as autres Jugemens, dequoy nous avons parlé devant, as paines de la Duchée d'Orliens. Quar il est graigneur diversité en mouer les & en maintenir les Legislateur, il est appellé commun Juigement, porce que il est ottroyé à chacun dou peuple que il les mainteignent, li un des communs Jugemans sunt capital, & li autre ne sunt pas capital.

Nous appellons ceus capital qui tormentent de trop grief tormant, si comme l'en deffent à aucuns la commune de feus & de eue, ou se il est envoiez en assil, ou condampné à paine de metail. Li autre qui donne mauvaise renommée ou domache de deniers ne sunt pas capital, jacoit ce que il soient commun, la Loy que li Empereurs fist de crime qui est fez contre la Majesté l'Empereur, ou contre la chose commune, la peine si est de ce crime, que cil qui est copables en pert la vie, & sa memoire est dampnée aprez sa mort. La Loi que li Empereur fist des avoitires est des communs Jugemens, par quoi cil qui font les avoutires sunt condampné non pas tant seulement cil qui font contre Mariage sunt puni par glaive, mes cil qui font les deleaus e tricheries o homes, & par cele meisme Loy est puni li vices quant aucuns compaigne charnement à Vierge ou à Veve.

La Loi que li Empererez fist des homecides est des communs Jugemens qui prent vangence o glaive de homecide, & de ceux qui portent dars por occires homes. Dars est communement tout ce qui est trez d'Arc, si come Gayus escript en l'exception de la Loy des douze Tables. Mes Dars est generaument tout ce que aucuns giete o sa main, il s'ensuit que pierre est Dars & li baston sunt contenus par cest non, & il est appelez Dars secont le grieu por ce que il est envoyez en loing. Par ceste meisme Loy sont li Envenimeur condampné, qui occient hommes par venins ou par enchantemans, ou qui vendent communement mauveses Medecines. Une autre Loi porsuit por nouvelle paine & tres aspre crieme, qui est apelée la Loy que Pomponius fist de ceulx qui occient leurs Peres, en quoi il est contenu que se aucuns aparaille la mort à son Pere, ou à sa Mere, ou à son Fis, ou à aucun de ses autres amis, ou en apert, ou en repost, cil qui par tricherie ce est fet, ou qui est consentans de tel crime, jasoit ce que il soit estrange, soient puni par la poine à ceux qui occient leurs Peres, secont ce que la region le requiert, si que il perde sa vie. Et se aucuns ocist les autres personnes qui sunt jointes à lui par lignage ou par affinité, il soffrera paine qui est establie des Homicides. Et la Loy que Cornelius fist des Fausseurs enjoint poine à celuy qui escou faus Instrument ou faus Testament, & celui qui le seele, & celuy qui le recite, & à celui qui met faus Seel, & à celui qui le fet, & à celui qui len taille qui le prent à son escient par tricherie, & la poine de celle Loi est li derreniers tormans, & est contre les sers, autressint est il des Homecides & des Envenimeurs, se il sunt franc, il doivent estre envoié en Assil. La Loy que Julius feist de force commune ou privée, est contre ceuls qui font force o Armes ou sans Armes, cil qui la fet doit estre envoyez en asill par la Loy que Julius fist de force commune, & se ele est fete sans armes la tierce pars des biens a celui qui la fit sont public. Mes se aucuns ageu par force à vierge, ou à Veve, ou à Nonain, cil qui le fet & qui en est en conseil & en aide soit punis par paine capital. La Loy que Julius fist de Larrecin punit ceuls qui emblent deniers ou chose commune, ou sainte, ou religieuse, & se li Juige emblent les communs deniers ou tant que il sont en baillie, il doivent souffrir paine capital, &

ne mie

ne mie tant seulement, aus mes ceus qui les ont servis & aidiez à ce fere, & ceus qui à lour esciant les ont receus quant il les orent emblez, & les autres qui encherront en ceste paine seront envoiez en essil. La Loy que Flavius fist de ceus qui nafurent les homes est entre les communs Jugemans qui done aucune fois paine capital par les sains Establissemans, & aucune fois plus ligere par dessus ce sunt communs Jugemans. Les Loix que Julius fist de plusieurs articles qui parolent de certains Chapitres, par que cil qui sont coupable ne sunt mie trectié à mort, ains soumettent à autres paines ceuls qui les despisent, & nous avons ce dit des communs Juigemens.

Ce est ce que le Jaolier doit avoir de Jaolage des prisonniers qui sunt en sa Jaole, c'est assavoir de la sainte Croix en Septembre, jusques à la sainte Croix en Moi. De ceux qui gisent seur coite deux deniers, & de ceux qui gisent à Terre un denier.

Et de la sainte Crois en Moi jusques à la sainte Croix en Septembre de ceus qui gisent en lit un denier, & de ceux qui gisent à terre obole, & de ceux qui gisent sus le bouchau riens nule fois, & doivent avoir ceus qui sunt hors desus le bouchiau feu & chandele.

Ci apres palle de toutes les Coustumes qui sunt deuees au Roy & à l'Evesque d'Orliens & au Chapitre & à saint Ladre, de toutes denrées & Marchandies qui sunt amenées à Orliens por vendre, & qui sunt chargiées por mener hors.

Ci commaincent les Coustumes deuees.

LA Charretée de Vin antrant à Orliens en la Cité & issant, doit un denier, dont li Rois a obol & li Evesques obol.

Vin. La Charretée dehors la Dyocese menant Vin doit 8. deniers, dont li Rois a 6. deniers & obol, & l'Evesque obol, & li conduis un denier, & se la Charretée a amené Haranc, ele ne doit point de conduit.

Vin amené par Eue. Vin amené par Eue de Marchaant dehors, 6. deniers le Mui; & se il est de la Ville, un denier; & se il croist en ses Vignes, un denier aussit.

Dras. La Gibe de Dras chargez à Orliens, doit 3. sols au Roy, & chacun Drat obol qui est au Roy & à l'Evesque. Li Troussiaus de sept Dras, doit douze deniers au Roy, & chacun Drap obol au Roy & à l'Evesque; & se il entre dehors en la Ville, la Charretée doit 4. deniers; & se elle ist hors, elle doit 3. sols, & li Troussiaus 4. deniers; & se il ist hors, douze deniers.

Poivre. La Balle de Poivre doit 2. deniers petite Coustume.

Peleteries. Li Somiers de Peleterie d'Aignaus, 4. deniers à la Porte, & au conduit un denier; & se il est de Lauvazine, 6. deniers. Et se elle est venduë en la Ville, elle ne doit que 4. deniers à l'Entrée, & la Charretée d'Aignaus doit 4. deniers sans plus.

Peleterie. Peleterie de Chevriaus ne doit riens.

Alun. Alun ne doit point de Coustume.

Bacons. Chascune Charretée de Bacons & doint & de remaux aus Foires & aus Marchiez, doivent douze deniers, sis deniers au Roy, six deniers à l'Evesque. Chascun Cheval qui porte ses Bacons & celles Gresses, doit 4. deniers, 2. deniers au Roy, & 2. deniers à l'Evesque, & en seur Semeine la Coustume de ses Bacons & de celes Gresses, sunt au Chapitre sainte Crois & saint Ladre. Et ce choses devant nommées estoient portées par Eue, la Coustume doubleras & auraient le double li Rois & li Aveques.

Li Marchant dehors qui mainent Sel. Li Marchaant de Sel dehors la Dyocese d'Orliens doivent 4. Mines de Sel, deus au Roi & deus à l'Evesque, & une au Conduit, & de chacun Mui 12. deniers: & li Marchaant de l'Evesque doivent 3. Mines de Sel, 2. au Roy & une à l'Evesque, & de chascun Mui 2. deniers au Roy se il ne sunt des Oances. Et se aucuns dehors l'Evesque achate Sel à Orliens & le maine par Eue, 2. deniers le Mui, & 4. Mines de Sel se il y a quatre Muis ou plus, & se il est de l'Avesque, 3. Mines & 2. deniers. Et se il est des Oances, il ne doit pas les 2. de-

niers. Se acuns achete & revant en le Ville meisme, il ne doit riens. Et se aucun amoine Sel en Charrete il en doit une Mine au Roi se il n'est des Oances, & se il est des Oances il n'en doit que un denier de la Charretée: & se il est dehors l'Aveque, il doit mine & demie.

Sel mesuré à Orliens. Sel mesuré en la Ville, doit un denier de Retret por le Mui, & nuz n'est quites dou Retret.

Saumon. Chacun Saumon doit un denier, obol au Roy, & obol à l'Evesque.

Laine. De chacune Charretée de Laine menée a Orliens, chacune Charretée doit un denier, obol au Roy, & obol à l'Evesque.

Aignelins. Aignelins ne Leine lavée ne doive riens. 3. Toisons de Leine doivent obol aussint jusques à douze Toisons, & le desus un denier & jusques au quarteron un denier.

Pain. Chascune Charretée de Pain mené hors Orliens, doit un denier, obol au Roy, obol à l'Evesque, se elle n'est menée auz neant, se elle passe par la Ville, outre un denier.

Pain. L'Azne qui charge Pain à Orliens, obol au Roy & à l'Evesque, & li Chevaus doit un denier.

Fer de Normandie. La Charretée de Fer que l'en amaine de Normandie doit de chascun cent de Fer 2. deniers, obol au Roy, obol à l'Evesque, un denier au Comte de Bar.

Fer de Berry. Chascune Somme de Fer de Berry doit obol au Roy, & obol à l'Evesque, & un denier au Comte de Bar.

Fers à Aloines. Fers à Aloines ne doivent que le conduit. Fauz Tranchanz, Coustiauz & Faucilles, le Sommier doit 4. deniers.

Oylle. La Somme de Oylle qui vient par Eue, doit huit deniers, 4. au Roy & 4. à l'Evesque: Par Terre 4. deniers, 2. au Roy, 2. à l'Evesque: Et se elle est portée hors aussint Huile de Cheneveus en doute.

Harenc. Haranc le meillier doit à saint Ladre & au Chapitre 2. deniers & un sol obol en seure semaine: & se il est porté par Eue, la Coustume double & doit autant au Roy: Le Bouchon de Chanvre d'un cent, doit obol par Terre & un denier par Eue, la Charretée 4. deniers. Chascun Cheval doit un denier por conduit.

Len. Le Lin doit aussint.

Toill. Toill ne doit neant.

Egrun. La Charretée de Egrun, se elle est dechargée à Orliens, elle doit 5. deniers, dont li Rois a 2. deniers, & l'Evesque un denier, & le Chapitre sainte Crois, & saint Ladre 2. deniers de quelque meniere que il soit.

Noiz. Et de la Charretée de Noiz aussint doit Somier qui est chargiez ou dechargiez à Orliens, un denier & liar ne obol: & se elle est chargée à Orliens & elle passe outre, un denier; & se elle est à homme de la Ville, & se elle est à homme dehors la Ville, 2 deniers.

Egrun. Item, Le Egrun à sainte Crois & à saint Ladre, le Egrun qui croit dedans la Banlieue, ne doit point de Coustume se la Charge ne vaut 4. deniers, obol, & que la Charge vaille il n'est tenus à rendre que obol & le Hauage, & si sera au chois dou Vendeur, & se il sen vet sans payer sa Coustume, il n'en doit riens ne de Coustume ne d'amende.

Egrun qui vient par Loire. Le Egrun qui vient à Orliens par Loire, se home d'Orliens la moine il doit 3. deniers & obol, dont li Rois a 3. obol, & li Evesques obol, & li Chapitre sainte Crois & saint Ladre 3. obol. Se home de dehors lamoine, il doit 4. deniers, obol au Roy, 2. deniers à l'Evesque, obol au Chapitre, & à saint Ladre 2. deniers. Chastaignes, Prunes, d'Avesnes & Fruit de Bois, ne doivent riens.

Feves. Le Mui de Feves doit 2. deniers par Eue.

Fromages. La Charretée de Fromages & du Eus doit obol, & se il estaient aporté à Cheval ou à aouer, ou à col, si doivent il obol par la semaine, & se il sen vet sans payer la Coustume, il n'en doit riens.

Eus, Fromages. Cil qui vendent les Eus & les Fromages au Fenestres, doivent obol la semaine se elle est demandée, & autrement non.

Gelines & Pocins. Li Regrattier de Gelines & de Poucins doit obol tant seulement par la Semaine.

Balaiz. Balaiz de Bou, la Charretée de Balais de Bou doit 10. Balais au Roy 4. à l'Evesque, 2. au Chapitre, & 4. à saint Ladre.

Poz. La Charretée de Poz doit cinq Poz au Roy, 2. à l'Evesque, 1. au Chapitre & à sa nt Ladre deus Pos.

Voivres. La Charretée de Voivres doit un denier, & se il est dou Chapitre ou de saint Ladre ou des Oances, il n'en doit riens: & se il est aportez à col, il doit obol.

Peelles, Minos, Aceuelles, Godez. La Charretée de Peelles, de Minos, de Cerches, d'Aceuelles, de Auges, de Godez, doit un denier; & se elle est de Fresne, neant fors au Roy, & à l'Evesque 3. Escuelles de chascun cent.

Aigniaus. Des Aignaus dehors la Banlieue de 2. obol, de 4. un denier, le non per neant, & de cez dedans la Banlieue neant.

La Coustume que li Bouchier doivent.

Li Boucher doivent des la Feste de saint Martin d'Esté jusques à la saint Martin d'Hyver chascune quinzene obole se cil qui cuelle la Coustume treuve à l'Estau le Bouchier au jour dou Diemanches, à autre jour il ne doit neant. De la Feste de Yver jusques à celle de Esté, chacune semaine obol, en la maniere qui est desus dite. Chacun Bouchier doit 3. deniers, en la Quaresme prenant un denier, à la saint Martin d'Esté un denier, à S. Martin d'Hyver 1. denier. Ou Dimanches devant chascune de ces Festes il ve, & ou Diemanche apres, il ne doivent neant.

Le Bouchier des Oances. Tint li Borjois qui sunt desoances aux Bouchiers, doivent sept deniers pour leur mes, dont li Chapitres & saint Ladre ont six deniers: *& Bez* li veers un denier, & quiert li Chapitres & S. Ladre les Maux, & li *veers ni met riens* tint li Bouchier qui taillent char, doivent le jour des oances 57. deniers & obol.

Ce sont les Rantes dou menu mestier qui sunt Sainte Croix & Saint Ladre.

Haranc. Tint cil qui ne sunt desoances aux Bouchiers, & amaine Haranc à Orliens, il doivent 12. deniers se en la charretée a 4. milliers, & se il y en a mains par chascun millier deux deniers, un de le vendre, & de l'acheter 2. deniers.

Haranc. Tint cil qui ne sont desoances au Bouchiers, & portent Haranc hors de la Ville doivent par chascun millier deux deniers, par cinq cents un denier, por quatre cents un denier, pot 7. cents 3. obol, por deux cens obol, & se il y a mains de deux cens, il n'en doit neant.

Tint cil qui sunt à somier tint cil qui sunt desoances au Bouchiers à somer, tint cil qui portent à col obol por sa Charge.

Vendeurs à fenestre. Tint li Vendeur à fenestre, & ne sunt desoances por chascun millier vendu & acheté quatre deniers.

Maqueriaux. Tint cil qui amainent Charretée de Maquereaus, & ne sunt des Oances aus Bouchiers, doivent 12. deniers: & se il ni a plus de 8. cents por chascun cent un denier le demi obol: & se il y a mamet il n'en doit riens, & cil qui le portent hors de la Ville ainssint.

Porpois & Graspois. Tuit cil qui amainent Porpois & ne sunt desoances aus Bouchiers, doivent douze deniers por chacun millier, 4. deniers por chascun cent obol, & se il y a meins, neant.

Graspois. Graspois doit le cent quatre deniers.

Maquereaux & Harens frois. Tuit cil qui amainent somme de Maquereaus ou de Harens frois ou de Saumons salés, ou d'Aloses, ou de Raies ou d'autre Poisson Marin, doivent quatre deniers se il ne sunt desoances au Bouchiers, & de la Charretée de Graspois 12. deniers, de la somme 4. deniers, & le cent 2. deniers.

Seiches. Tuit cil qui amainent Seiche en la Ville d'Orliens par Eue, doivent 8. deniers por le millier, 4. deniers au Roy & à l'Evesque, & deux deniers au Chapitre, & deux deniers à saint Ladre. La Charretée qui vient par Terre, doit 12. deniers,

le millier doit quatre deniers, quatre cens 2. deniers, le cent obol. Cil qui l'achatent & portent hors, doivent dou millier 4. deniers.

Bues & autres. Qui achatent & vendent Bueus & Vaches, Brebi, Porciaus & Truies, & ne sont desoances au Bouchiers, por chascun cent de Bestes doivent obol, por la Chievre pite, & ne doit ivent Selle trespasse.

Seif, Oint, Auve, Gresse. Tuit cil qui mainent Charretée de Sief, d'Oint, de Auve ou de Gresse, doivent douze deniers, se il y a quatre cents au mains, por chascun cent 2. deniers, por le livre un denier, por le quarteron obol, de la somme quatre deniers, pour son usage neant. Tuit cil qui amainent Bacons, se il ni avoit que dis Bacons & de Oyns sallez douze deniers, & se il y a mains chascun obol, por la somme quatre deniers.

Oins & Roines. Se Oinz ou Roines est amenez par Loire, por l'Oint un deniers, por la Tine de Roines 2. den. por la Paelle obol, por lacuelle pite.

Li Paucheur. Tuit cil pauchent à trable & à Fille da le Feste Nostre Dame my Aoust jusques à la Feste saint Martin de Yver, doivent de quinzene en quinzene obol. Escravices en Peniers ne doivent riens.

Noviaus Bouchiers. Nouviaus Bouchiers qui taillent Char, doit 32. deniers au Clerdous & une pere de Chauces à la value de 12. deniers, & au Prevost un Mui d'Orge.

Lamproies. Lamproies, la somme doit 4. deniers.

Ceus qui entrent aus Oances. Et quiconque entre as Oances 32. deniers au Clerdous, & fet tel fuet comme il puet au Ranticrs. Ris Alemandes, Figues achetées en la Ville & portées hors, ne doivent rieant. Ne Coton, ne Toie, ne Coninin.

Poivre. La Balle de Poivre amenée en la Ville, se elle remaint en la Ville 2. deniers, & se elle est achetée ou portée hors, 6. deniers de grant Coustume, & se elle passe outre 5 neant.

Cire. La Charretée de Cire, 4. deniers, se elle passe outre 3. sols, se elle est en Paniers, chacune Charge douze deniers de grant Coustume, en l'antrée 4. deniers petite Coustume, dont li diu Paniers font une Charge.

Cuirs. Le lot de Cuirs qui est achetez en la Ville 4. deniers s'il est achetez, & portez hors 4. deniers ausint, miel est assiegnez la tine obol.

Dras. Se en une Charretée de Dras en avoit deux ou un a homme dehors la Ville, ils paieroient 3. sols de grant Coustume. Toilles se eles sont entieres la Charretée doit 4. deniers, le sommier 4. deniers par pieces à col obol.

Coiffes. Li somiers qui porte Coiffe doit 4. deniers cil qui chevauche à trousses, 2. deniers à col obol.

Mercerie. Qui maine Mercerie toute œuvre de soie dou grant coustume aussint comme Dras & Mercerie dorée & Bresil, Oille d'Olivre, la Chievre doit 2. den. le cent.

Coivre. Le Coivre doit 2. deniers par eaue & par terre, un denier quant len la moine en la Ville, & se il est mené hors aussint.

Estain. Estain aussint comme Plon.

Pois. La Charretée de Pois doit 4. deniers par terre & par eue 8. den. & est aemée au tonneau ou chalan 2. tonniaux une Charretée ou plus ou mains, secont ce que li tonniaux sunt grant.

Cendre. La Charretée de Cendre de 300. doit obol.

Pomes & Poires par eue. La Charretée de Pomes doit 5. deniers, & Poires aussint, & se elle vient par Loire elle est aemée par sommes, & fet la somme 18. mines, & vaut celle somme 5. deniers au Roy, 2. deniers à l'Evesque, 2. au Chapitre, un demi aussint de Nois.

Aux & Oignons. Aus & Oignons la Charretée doit 5. deniers.

Fain, amené par eue le challan 4. deniers au foires une trousse aveue les 4. den. & se il a meson en la Ville, & il ni soit menanz aussint 4. den. & la trousse, & se il menanz, & il ne soit desoances, & se il est desoances 2. deniers.

Fain. La Charretée de Fain que l'en amaine à Orliens por vendre doit obol.

Chauces. Chauces à col obol a cheval 4. den. à trousse, 2. den. par eue, 2. dozenes un denier.

Cordeau. Li troussiaux de Cordeau est de douze dozene, qui doit 4. den. quant len lamaine par eue, & se il est hors 12. den.

Besanes. Li trouſſiaux de Beſanes doit 2. deniers.

Mueles. Muele neuve qui n'eſt pas percée doit un denier par eue & par terre, autant ſoit de l'Eveſque ou dehors, & ſe elle eſt percée ou depecée, ou viez, elle ne doit riens.

Muelles à fievre. Muele à fievre auſſint comme autre Muele.

Pailles. Se aucuns amaine Pailles à Orliens, la Charretée doit 4. d. d'antrée, & ſe aucuns mainent Paille hors d'Orliens à Foire par Eue, il doit un d. & ſe il les amaine en Charrete & paſſe outre. Chevaus vendus le Vendeur & l'Acheteur.

Carta de Manumiſſione Hominum Aurelian. Ex Reg. Philippi Aug. f. 72. verſo.

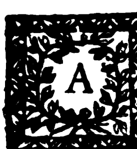
IN nomine &c. Philippus &c. Notum &c. Quod ob remedium animæ noſtræ & Anteceſſorum noſtrorum, & Filii noſtri Philippi Regis, omnes ſervos noſtros & ancillas, quos homines de corpore apellamus, quicumque ſunt Aureliis & in Suburbiis vici, & Villulis ejus infra quintam leucam exiſtentibus, in cujuſcumque terra manſerint, ſicut Magduni, Germiniaci, Chaani, & aliis locis ad Præpoſituram Aurelianenſem pertinentibus. Item, Qui ad viatoriam Checiaci ad Balliviam S. Johannis de Breiis, ad Balliviam Sancti Martini ſuper Ligeritum & ultrà, ſicut apud ſanctum Maximinum & Vellulis aliis quique ad Bavillam Novillæ & Arrebrachii, & Codrelli pertinent, manumittimus, & ab omni jugo ſervitutis, tàm ipſos quàm Filios Filiaſque eorum in perpetuum abſolvimus, & tanquàm ingenui nati fuerint de cætero Liberos permanere permittimus, quam manumiſſionem, & ab omni jugo ſervitutis abſolutionem, paternam ſecuti clementiam, concedimus & in perpetuum approbamus, eo tenore quod ipſi qui in prædictis poteſtatibus & locis fuerint ante Natale proximum poſt coronationem noſtram hâc libertate gaudebunt. Si verò alii ſervi noſtri aliundè ad prædicta loca causâ libertatis confluxerint, ipſos ab ipſa libertate eximimus. Quæ omnia ut perpetuam &c. Actum Pariſiis anno Domini 1180. adſtantibus &c. Data per manum Hugonis Cancellarii.

Carta Aurelianenſis, de Quitatione Toltæ & Talliæ. Ex eod. Regiſt. fol. 73.

IN nomine &c. Philippus &c. Ad regiam attinet clementiam ſubjectis miſericorditer parcere, & mole gravaminis laborantibus liberaliter ſubvenire. Notum quod Nos intuitu Dei, & ob remedium animæ noſtræ, & animæ Patris noſtri Ludovici bonæ memoriæ, & Prædeceſſorum noſtrorum, homines tàm manentes quàm manſuros Aureliis & in Ballia Sancti Martini, & in Ballia ſancti Johannis & apud Muondr., & apud Abrachium, & apud Germiniacum, de cætero ab omni Tolta & Tallia Liberos & immunes eſſe volumus & præcipimus, concedentes etiam quod eos placitare non faciemus in remotiori loco quam apud Stampas vel apud Curiam, vel apud Lorriacum, nec eos, nec res, nec Uxores, nec Filios, nec Filias eorum capiemus, nec eis vim aliquam faciemus, quandiù Judicium Curiæ noſtræ ſufferre voluerint & potuerint, & quod nullus eorum pro aliquo forifacto pluſquàm lx. ſol. emendabit nobis, niſi pro furto, raptu, homicidio, multro & proditione, vel niſi alicui pedem vel manum, vel naſum, vel oculum, vel aurem, vel aliquod aliud membrum abſtulerit. Et ſi quis ſubmonitus fuerit, ad ſummonitionem noſtram non ante octo dies reſpondere tenebitur. Hæc autem omnia eis concedimus ſub hâc condicione, quod quilibet eorum quibus hoc indulgemus, quos videlicet tauliare poteramus vel poſſemus, de cætero, ſingulis annis, de ſingulis modiis bladi & vini quod habuerit, tàm de hybernagio quàm de marceſchia quæcumque illa ſit, nobis dabit duos denarios. Sed ſciendum quod duorum annorum collectio ſic facta de blado & vino, quæ quidem collectio vulgo Tallia panis & vini nuncupatur, erit pro quitatione Toltæ & Tauliæ, & pro ſupradictis Conſuetudinibus eis conceſſis. Cujuſlibet verò anni tertii collectio erit pro ſtabilitate monetæ, & illo quidem anno tertio alii homines quam illi quibus ſupradictas immunitates concedimus, qui videlicet Tauliam nobis non debebant, niſi panis & vini Tauliam pro monetâ, illam panis & vini Tauliam pro ſtabilimento monetæ nobis exſolvent, eo modo quo conſueverant, videlicet de ſingulis modiis vini & hybernagii, duos denarios, de ſingulis modiis marceſchiæ unum denarium, ſingulis annis unum de domeſticis noſtris ſervientibus mittemus Aurelias, qui & alii noſtri ſervientes Villæ & decem Burgenſes legitimi, quos Burgenſes Villæ elegerint, ſingulis annis Tauliam illam panis & vini facient, & illi ſingulis annis jurabunt ſe bonâ fide illam facturos Tauliam, & quod neminem in hoc propter amorem ſuportabunt, aut propter odium gravabunt. Quæ omnia, &c. Actum apud Fontem Bliaudi anno Domini 1183. Regni noſtri anno 4, aſtantibus &c. Data per manum Hugonis Cancellarii.

GLOSSAIRE SUR LES COUSTUMES de Beauvoisis, par Philippes de Beaumanoir, les Assises de Jerusalem, & autres anciens Autheurs.

A



AINNEESCHE, *Aisneage. Ainsneeté.* Aînesse. De Beaumanoir, Ch. 13. Assises, Ch. 185.

Abbaiesse. Abbesse. Assises, Chapitre 315.

Abandon. Ne puet penre de son Plege par abandon sans soi pleindre à le Justiche. Beauman. Ch. 43. Ne peut saisir sans Justiche.

Abatre. Oster. Abatre la force. Assises, Ch. 209. 259. Chronique de S. Magloire.

L'an mil deux cent soixante & troix.
Furent abatus li Mansois,
Li Escuciau, li Angevin,
Ainsi furent li Poitevin.

Abatre. Diminuer, Rabatre. 'En toutes chose qui sont contées pour Hiretages, li Cousts doivent estre abatus quand il vienent à prisies. Beaum. Ch. 27.

Aebeiuvrer. Beaum. Ch. 24. Abreuver.

Abeillage, Abollage, Abeillac. Espave de Mouches à Miel. Voyez mes Remarques sur l'Art. 5. Ch. 5. de l'anc. Coust. de Lorris.

Abonné, Abosmé. Hommes abonnés, Serfs abonnés, Fief abonné. Roucin de Service abonné, Loyaux Aides abonnez, Taille abonnée, Queste abonnée, Fiefs ametés & abonnés. Coquille sur l'Art. 5. *in verbo,* Abosmes Tit. des Servit & Tailles de la Coust. de Nivernois dit que ce mot vient de Langage vulgaire, selon lequel Bosme signifie Borne ou Limite d'un Heritage, ainsi devoirs à Bosmes sont ceux qui ont une limitation certaine de somme de deniers ou d'espece qui ne sont sujets à estre arbitrez, moderez ou haussez.

Abriegement. Abonnage. De Beaumanoir Ch. 25. *Abriegement de service de Fiez,* Ch. 45. *Fiez abregiez.* Ch. 28. Abonnez dont le service est moindre par convention que l'ordinaire. *Abregier le Fié.* Ch. 45.

Abouter arriere force par force. De Fontaines Ch. 15. n. 75.

Acat. Titre d'acat. De Beaumanoir Ch 34. *Acat ne puet estre sans prix.* Traduction Manusc. des Institutes de Justinien, qui m'a été communiquée par M. Proust de Chambourg Conseiller du Roy, Docteur & Professeur és Droits en l'Université d'Orleans:

Acaterres. Acheteur. De Beaumanoir Ch. 34. *Li Acaterres puet demander par nom d'acat, & li Venderres par action de Vente.* Traduct. des Instit.

Achoison. Aquoison. Occasion. De Beaumanoir Ch. 36. *A peu d'acoison.* Ch. 18. 57. *A petit acoison,* Ch. 25. Assises Ch. 175. *Achoison de prescrire.* Grand Coust. Liv. 2. Ch. de Usucapion.

Achoisonner. Actionner. Inquieter. Assises Ch. 142. 180. *Achoisonner de defaut de service.* Ch. 238. Roman de Vacce.

Cil a moult tous les hommes laidement demenez
De Plez & d'Achesons damagiez & grevez.

L'ancien Proverbe.

A petite Achoison
Se saisit le loup du Mouton.

Acompagnement. Societé. De Beauman. Ch. 20. *S'entre acompagnier.* S'associer au même lieu.

Acossoldahors. Conseillers. Alphonsine de Riom.

Accommuner. Rendre commun. Anc. Coust. de Berry Ch. 129.

Accordes, Accordemens. Lods & Ventes. Anc. Coust. de Berry Ch. 73. 74. 118. 124.

Accordable. Cens accordable, portant Lods & Ventes.

Acoustumeement. Ordinairement. De Beaumanoir Ch. 2. 65.

Acreanter. Promettre. De Beaumanoir Ch. 20. 30. Voyez le mot *Creanter* cy-aprés.

Acreantement. Promesse. De Beauman. Ch. 20.

Accuellir la semonce. Assises Ch. 224 225. 227. 228. Accepter l'Assignation. Il aquiaut la semonce. Assises Ch. 230.

Actuauté dou fait. De Fontaines Ch. 15. n. 57. Je n'ay point lû ce mot ailleurs; ce qui me fait croire qu'il faut lire *Cruauté* du fait.

Adomagier. Adomager. Endommager.

De Beaumanoit Chap. 1.

Adamagié. Ch. 12.

Ades. Déja, Par le passé. Assis. Ch. 19. 42.

Admodier. Bailler à Ferme.

Admoissonné Affermé.

Adouber. Habiller. Moukes, s'estoit Chevalier devenus, de la main du Roy proprement, qui radouba ricement.

Advouer. Advocare. Nova Advocatio Vassallorum. Dans l'Ordonn. de Philippes le Bel de l'an 1302. Spelman. *verbo* Advocare. Brodeau sur l'Art. 44. n. 9. de la Coust. de Paris.

Adveement. Agrement. *Le Seigneur doit repondre que il en fera volentiers ce qu'il devra par l'adveement de sa Cour.* Assises. Ch. 189.

Adultre. Adultra. Nu corrunt la Ville. Adulteres seront promenez nus par la Ville. Alphonsine de Riom.

Aegié. Bos aegié à coper. De Beauman. Ch. 13.

Aempli. Acompli. De Beauman. Ch. 15.

Aerdre. Attacher. *Que il sache auquel aerdre.* De Beauman. Ch. 65. Roman de la Rose.

Et leur fet toute vertu perdre,
Quant à li se vuelent aerdre.

Aerdre. Accorder. Assises Ch. 31. 32. 45. 73.

Afermement. Affirmation. De Beauman. Ch. 39.

Affilié. Adopté.

Affiliation. Adoption.

Afforage. Dans la Coust. de Guise de 1279. *Vide in verbo* Forage.

Affubler. Vestir. Le Roman de Garin.

Vestent Bliaux & peliçons hermins,
Et affublerent les Manteaux Sebelins.

Affiert. De Beauman. Ch. 5. l'Art. qui affiert à science, il ne doit pas afferir à tous à penre Arbitres. Ch. 41. Assis. Ch. 275. Proverbe: *Qui plus depend qu'à luy n'affiert. Sans coup fraper à mort se fiert.*

Affoler. Blesser legerement. De Beaum. Ch. 3. 28. 30. Qui navre autrui ou affole. Ch. 30.

Affolure. Ch. 37. Olivier de la Marche Liv. 1. de ses Memoir. Ch. 14. dit que Philippes le Bon Duc de Borgogne fit trencher la teste à un Ecuyer Zelandois, chargé de batures & d'affolures de Sergens.

Age parfait. Assis. Pref. Majorité.
Droit age. Assis. Ch. 37. Majorité.

Agrier. Aigrir. Assis. Ch. 24.

Aguet apensé. De Beauman. Ch. 11. 30. De guet à pens. De propos deliberé. *Murtre si est quand aucun tue autrui en aguet apensé.* Ch. 30.

Ahansterres ahanables. Terres labourables. Coust. de Mons Art. 50. Boulogne Art. 170. 174.

Ahernechier. Beauman. Ch. 3. Endosser le Harnois.

Aheriter. Bonnes esrachier puis rasseoir en autrui desheritant pour soi aheriter qui en seroit atteint, il en seroit puni comme de larrecin. De Beaum. Ch. 30. Chron. de Flandre, Se desaisit de sa Terre & en aherita sa Fille.

Aid. Dieu m'aid & ces saintes Evangiles. Assis. Ch. 228.

Aide de rançon, Chevalerie & Mariage. Coust de Guise de 1279. La Taille au troix ou quatre cas.

Aignelins. Anc. Coust. d'Orleans. Laine des Agneaux.

Aigue. Eaue. Assis. Ch 292.

Ainsné. Aîné. Antenatus dans les Autheurs de la basse Latinité. Pasquier Liv. 7. de ses Rech. C. 47. Menage, *verbo*, Aîné. Brodeau sur l'Art. 13. n. 11. de la Coust. de Paris, *verbo*, Au Fils aîné.

Ains. Avant. De Beauman. C. 2. *Ains le terme.* Ch. 43. Cil qui demande ains le terme, demande plus qu'il ne doit. Traduct. des Instit.

Aineux. Odieux. Serganterie de penre autrui biens pour fere dete paier, si est un serviche aineux De Beauman. C. 54.

Aioignement. Accessoire. Il ne peut mie avoir plus en l'aioignement que en la principale cose. Traduct. des Instit.

Alberjada. Dans l'Alphonsine de Riom, Queste ou Taille aux 4. cas.

Alcuns. Alcuna. Aucuns, Aucune. Dans l'Alphonsine de Riom.

Aleauter. Excuser. Offrir à la Cour aleauter. Assis. C. 111. Aloiauté de la Malefaite. Assis. c. 73. S'aleaute contre celi qui met sus deloiauté. Assis. C. 74. tant que il se soit aloiauté de la Malefete. Assis. Ch 73.

Aloiere. Bource.

Alongier. De Beauman. C. 57. Li hons doit miex alongier de soi ses Enfans, que souffrir l'alongement de sa Femme.

Alongament. Sans alongament. Sans delay. Dans l'Alphonsine de Riom.

Ambedeus. Tous deux. *Ambo.* Assises C. 272. *Ambedui.* Etabl. Liv. 1. C. 34.

Amenuer. Diminuer. Assis. C. 143. Ame-

nuer le prix. *Amenusier*. De Fontain. Sans nul amenuisement. Traduct. des Instit.

Amesurement à la Justice. Bataille n'a pas lieu ou la Justice amesure. De Fontaines C. 15. n. 28.

Amis prochains. Parens. De Beauman. C. 15.

Amis de char. Ami charnel. Beaum. C. 34. De Fontain. Ch. 13. dans un Arrest du 6. Juin 1337. *Petrus Dom. de Graçay, Gaufridus Dom. Montispipelli &c. Amici carnales Guidonis Mauvoisin Armigeri*. Tuteurs & Curateurs ne peuvent vendre & aliener l'Heritage, si ce n'est par l'opinion des Amis charnels du Mineur. Grand Coust. Liv. 2. de Success.

Amenistreurs. De Beaum. C. 34. Administrateurs.

Amermer. Courous & malevolence tolle & amerme souvent connoissance d'home. Assis. C. 9. 49.

Amermement. Assis. C. 256. Amermement del honor dou Seignor.

Amendement. Voyez le mot Retenail.

Amesure. De Beaum. C. 30. Qui se veut passer par serment des Amesures dont on se puet passer par Coustume.

Amesurer. Regler. Bien devroit estre li outrage amesuré par le Souverain. Beaum. Ch. 41.

Amonter. Toucher. La Guerre m'amonte de riens. Assis. Ch. 222. La Guerre ne me touche en rien, ne me regarde pas.

Anchantement. Enchantement. Encan. Assis. C. 142. 143.

Anchele. Servante.

Anchisseur. Anchesseur. Ancestre. De Beauman. C. 24 45. Il n'est guere de mes Ancesseurs qui soit mort en Chambre. Frossart. Lancelot. Du Lac. Ses Ancesseurs avoient le lieu establi & fondé.

Anemi. L'Anemi. Le Demon. De Beaum. Prolog. & Ch. 11. M. Du Cange *verbo, Inimicus*.

Anienter son Patrimoine. De Fontain. C. 34. n. 13. Aliener.

Antain. Oncle. De Beaum. C. 14.

Ante. Tante, *M'Ante*. Assis. C. 295. Patelin qui Frere de sa belle Ante.

Appareillé. Equipé. De Beauman. C. 2. Il se prend aussi pour prest. Li Jugement sont plus apareillé au delaier que à condemner. De Fontain. C. 21. n. 28.

Aparlies. Prest. Aparlies de faire droit. De Beauman. C. 30.

Apartenant. Parent. Apartenant à cheli de par qui fié est écheu. Assises Ch. 165. Vous m'apartenés de si pres. Assis. C. 305.

Apensé. Ne sont mie bien apensé. Assis. C. 44. Barat apensé. De Beauman. C. 44.

Apensement. De Beauman. C. 25. Nul malice si ne doit aidier à nului qui apenseement le fet. C. 51. Dilation du Conseil aucunes fois est appelée pensement. Grand Coustum. L'Art. 380. de l'anc. Coustume de Bretagne se sert de ce terme.

Apenser. Ne sont mie bien appensez dou dire. Assises C. 44. Respit de eaus appenser.

Apers. Larrechin qui n'est mie apers. Apers Aguets. Traduct. des Instit.

Apostoiles. Le Pape. De Beauman. C. 2. 7. 18 35. Hugues de Berry, la Bible Guyot, Villehardouin, & autres anciens Autheurs. *Apostolicus*. Dans une Charte de M. Miles de Nantueil de l'an 1211. Dans le Chartul. de Champagne. Du Chesne *in Not. ad Epist. Petri Abbat. Cluniac*. Les noms de Saint, de Pape, de Beat, d'Apostoile, étoient autrefois communs à tous les Evêques, comme le prouvent les Histoires & les Epîtres de Sidonius Apollin. & depuis ont été reservez & attribuez au seul Evêque de Rome, ce qui a commencé par Gregoire VII. selon l'opinion de quelques-uns. Fra-Paolo Trait. des Benefic. Art. 18. Panvini l'attribue à Gregoire I *Spelmannus in verbo, Apostolici*. Savaron. *Ad Sidon. Lib. 6. Ep. 4.* M. Bignon *Ad Formul. Marculp. Lib. 1. C. 2.* La Traduction des Instit. dit l'Apostoile de Rome.

Appelemes. Appelant. De Beaumanoir Ch. 3.

Aprise d'Office. De Beauman. C. 39. 40. La difference qui est entre Aprise & Enqueste est telle, que Enqueste si porte fin de querele, & Aprise n'en porte point, car Aprise ne sert fors de tout, sans plus que le Juges est plus sages de la besoigne que il a aprise. C. 40. Le Juge de son Office doit apenre & encherchier dou fet che que il en puet savoir. Il y en a des preuves dans l'Histoire de Beauvoisis de Loysel f. 289. 300. 301.

Arap. Rapt. Qui veault appeler home d'Arap. Assis. C. 97.

Araisonner. Proposer ses raisons. Comment on doit araisonner son Seigneur avant que on ait bon appel contre lui. De Beauman. C. 62.

Arme. A-il Arme Saiens. Assis. C. 236.

Y a-il

Y a-il quelqu'un ceans. Il n'a Arme en l'Ostel.

Arme. Ame. Chier achete celui qui s'arme en perdra. Assis. Ch. 24. Au profit de m'arme. Assis. Ch. 5.

Arretance. Domicile. Gens qui n'ont point d'Arretance. Beaum. Ch. 31.

Ars. Incendie. Jean a fet tel Ars Beauman. Ch. 6.

Ars. Bruslé. Il sont Ars comme Bougres.

Arson. Incendie, Vos arsistes celle Maison. De Beaum. Ch. 33. 67. Les Establiss. de Fr. Liv. 1. Ch. 4. Le Maison est arse par li. De Beaum. Ch. 43. Coquille sur l'art. 9. tit. de Justice de la Coust. de Nivern.

Arseis. Bois bruslez. Dans la Coust. de S. Palais de l'an 1279.

Arsins. Sont bois bruslez ausquels on a mis le feu pour les faire mourir. Chauf. en son Inst. sur le fait des Eaux & For. Ch. 15.

Ardeors. Incendiaires. Coust. de Norm.

Ars. Bruslé. Qui sont sodomite prové doivent perdre les coilles, & se il le fet seconde fois il doit perdre le membre, & se il le fet la tierce fois, il doit estre ars. Anc. Coust. d'Orleans.

Arreance. Il n'a en lui ne conseil, ne Arreance. De Beaum. Ch. 21.

Arreer, *Arrer*. Labourer. *Terre arrée*. Paier les Arrures, Laburs & Semences. Coust. de Normand. art. 119. Bœuf d'arée. Bœufs aratoires. Coust. de Xaintes art. 16. Beaum. Ch. 33.

Arrée. Garni. Armé & arrée, si comme il apartient. Beaum. Ch. 2.

Arramir. Prometre. De Beauman. Ch. 39. 40. 61. Pierre L'Arrami à prouver. C. 40. Les Establ de France Liv. 2. Ch. 26. *Spelmann. verbo Adrhamire. Vossius de vitiis serm. Lib. 11. C. 22.*

Arrieres mis de sa demande. Debouté de sa demande. De Beaum. Ch. 7. Bouter arriere par force des Loix les deloiautez. Traduct. des Instit.

Arreragiet de son droit. De Beaum. Ch. 65. Se il n'est ainsi que le quele touque le Seigneur, & que il ne fust arreragies de son droit.

Asnée. La charge d'un Asne.

Assaillir de plet. Beaum. Ch. 3. Mettre en procez.

Assenement. Assinat. Si comme Assenement devise. Assis. Ch. 251.

Assise. Ordonnance. D'Argentré en ses avis sur les partages nobles au commencement, où il parle de l'Assise du Comte Geofroy. Voyez mes Notes p. 239.

Assore. Absoudre. De Beaum. Ch. 11.

Assouver. Estang qui n'assouve point de luy-même. Coust. de Nivern. art. 22. tit. dernier, qui ne s'empoissonne pas, qui ne produit pas Poisson de lui mesme.

Assurer. Donner Assurement. De Beaum. Ch. 59. Assis, Ch. 220.

Atcindre plet. Gaigner sa Cause. Meaux ne puet en plet ateindre que sa querele gaignant. Assis. Ch. 46.

Ateignant. Parent. Attaignant au meurtri. Assis. Ch. 92. 165.

Ataine. Querele. En l'Abaye sont defendues toutes Ataines, Regle de S. Benoît. Il s'en s'offre de cette atine. Assis. Ch. 95.

Atargier. Retarder. De Beaum. Ch. 15. On ne doit pas le plet atargier, outre l'espace de deux Assises. Assis. Ch. 39.

Atermer. Donner delai. Establiss. de Fr. Liv. 1. Ch. 64.

Atournes. Est cil qui pardevant la Justice est atornez par aucun en eschequier, ou en Assise, ou il ait recort à poursuivre, ou à deffendre la droiture. Coust. de Norm.

Atouper. Qui atoupe chemains, Ancien. Coust. d'Orleans.

Atrempeement. Moderement. De Beaum. Ch. 1. De Fontaines Ch. 13.

Atraire. Attirer. Appeler. De Beauman. Ch. 1. Sitost que on voit Tesmoins attrais contre li. Dames qui sont atraites en tesmoignage. Ch. 39.

Attiaieres. Acquest, Attractus. Dans les Autheurs de la basse Latinité, il se prend aussi pour la Succession des Bâtards, Aubains & Espaves, Pithou sur la Coust. de Troyes art. 120. Bacquet de Bastard. Ch. 3. n. 25. Ch. 4. n. 8.

Atine. Assis. Ch. 87. 95. Querele. Qui font grands atines, outrages & desrois. le Doctrinal man.

Attenir. Entretenir Attenir l'Iretage. De Beaumanoir Ch. 24.

Attenance par amis. De Beaum. Ch. 60. Espece de Treve ou d'Accommodement,

Avantparlier. Avocat. Voyez mes Notes sur le Ch. 7. des Assis. *Assertor, Prelocutor, Prolocutor, Rationator, Scolasticus.* Dans les Titres & Autheurs Latins.

Avant Seigneur. Seigneur pardessus. Superieur. De Beauman. Ch. 63.

Aventure. Hazard, Peril. De Fontaines Ch. 4. Art. 19. Il mist se querele en avanture. Male cose est que li cas d'avanture lour cort à damage. Traduction des Instit.

Aubeleste. Arbalête. Anc. Coust. de Vitré. 1230.

Auditeurs. De Beauman. Ch. 40. Tiex manieres de gens qui sont bailliés par oir Tesmoins, si sont appelez Auditeurs.

Avenant. Avenant Mariage si est, se li Marys est convenable personne selonc son Lignage & ses posessions. Coustume de Normand.

Faire son Avenant. Ce que l'on doit. De Beaumanoir. Ch. 2. 32.

Avertin. De Beauman. C. 61. *Vertigo.*

Avisé, Desavisé. De Beauman. Ch. 65. Conseillé. Non instruit. Se les houmes sont avisé pour le Jugement fere, pour que par le delai li Desavisé se puissent aviser.

Aviser. Donner avis. De Beaumanoir, Prolog.

Jour d'Avisement. De Beauman. Ch. 9. Jour d'Apensement dans quelques Coûtumes, *Consultandi tempus. Novel. 33.*

Aumosniere. Bourse.

Aumosné fet le Seigneur se il ne le sueffre. De Beauman. Ch. 6. Avec l'honnor est grand Aumosne. Assis. Ch. 275 Gentifemme ne met riens en l'Aumosne son Seigneur. Etabliss. de France. Ch. 15. Liv. 1. Aumosne seroit de contrester à tex Testamens, Ch. 12. Grant Aumosne fet li Sires qui les oste de Servitude, & les met en Franchise. Beauman. Ch. 45.

Tenir en Aumosne. Il ne tient rien en chief du Roy, ne en Baronie, mais en pure & perpetuite almaigne. Littleton.

Aumail. Gros bestail. *Bestes aumailles.*

Aunois. De Beaum. Ch. 27. Aulnaie.

Avocacie. De Beaum. C. 5. Office d'Avocat.

Avouerie. Bail ou Tutelle, *Vouerie.* Se il y a aîné il doit avoir l'Avouerie de ceaus qui sont sousagiez. Coust. de Champagne art. 20.

Avoir. De Beaum. Ch. 1. Le bien, les facultés. M. Du Cange en son Gloss. sur Villehardouin. Perte d'avoir. De Beaum. Ch. 30. *Spelmann. verbo, Averum.* Gentifeme mariée qui forfet de son cors perd son avoir. Liv. des Establ. de Fr. les Angl. disent *Aver.* Beaum. Ch. 38. Puniroit de corps & d'avoir.

Avoué. Qui combat pour autruy. De Beaum. Ch. 61. Il est employé dans cette signification dans Guy Pape Quest. 617. & dans l'anc. Styl. de Parlem. dans les Assises de Jerus. & autres anciens Autheurs.

Avoutire. Adultere. Beauman. Ch. 18. Establissemens de France Liv. 2. Ch. 7.

Avulterie, dans les Loix des Norm. de Guillaume le Bastard Ch. 37. Coust. de Bretagne art. 480. 481. tout coume il furent ensamle il furent en avoutire. Les Enfans qui d'iceux nessent sont nés en avoutire. De Beaum. Ch. 18. Feme diffamée d'avoultre. Dans le grand Coust. Liv. 4. ces mots sont frequens, Dans les anciens Romanciers.

Luxure confond tout là où elle s'aoultre,
Car maint droit heritier desherite tout outre
Aherite a grand tord maint bastard, maint avoutre.
Rebours de Mathiolus
D'Assins & de faux tesmoignage,
D'Avoulterie en Mariages.

Li Lois que Julius fist pour refrener les Avortires Traduct. des Instit.

Avoutre. Bastard. De Beaum. Ch. 57. De Fontaines Ch. 16. n. 63. appelant un Enfant en presence de ses Pere & Mere, Champeis ou Avoistre, c'est honestement tacitement dire le Pere cocquu & sa femme ribaude. L'art. 454. de l'anc. Coust. de Bretagne se sert de ce terme..

Autier. Autel. Assis. Ch. 288.

Autretant. Autant. De Fontaines Ch. 15. n. 44.

Autresi. De Beaum. Ch. 6. Aussi. Villehardouin se sert de ce mot & le Sire De Fontaines. Les longues Coustumes qui sont confermées par l'assentement à chiaux qui en usent sont autresi, comme Loix. Autresi est fin de garde par le mort des Orfenins. Traduct. des Instit.

Auvoire. Autant vault Auvoire comme Bourdes proposées en Jugement. Beaum. Ch. 63. Li Apiaux est tournes en bourde. Au même lieu. Comme quand l'Appel est fait pour cause fausse, & qui ne se trouve veritable, par Exemple si l'Appel est pour avoir tué un homme qui se trouve vivant.

Avulles. Aveugle. De Beaum. Ch. 54.

B

BAILLIE. Bailliage. De Beauman. C. 1. *Regiam Majest. Lib. 1. C. 15. §. 14.*

Baylius. Bailly. Dans l'Alphonsine de Riom.

Baillie. Pouvoir, Puissance. Chose qui est en ma Baillie. De Beauman. Ch. 32.

Bailliex, *Baillieus.* Bailly. De Beaum. Ch. 1. De Fontaines Ch. 14.

Bail. Gardien, Tuteur. Assis. Ch. 168. 170. Chron. de Flandre Ch. 109. Dit tenir le Royaume en Bail, pour en avoir le Gou-

vernement. Le Mary est Bail de sa Femme Dans li même Chron. Ch. 69. *Bajulatiò*. Dans les Autheurs de la basse Latinité.

Baissele. La Famille. Les Valets. De Fontaines, Ch. 19. n. 2.

Banir. Publier, Ost bani. Assis. C. 265.

Banier. Sergent. Assis. Ch. 16. Semondre par le Banier. Comment le Banier doit semondre les houmes dou Seignor. Ch. 226. *Bannars*. Dans la Coust. de Bourgogn. Comté, Art. 56. *Bannars*. Coust. de Lorraine Tit. 8. Art. 3.

Ban & Arriere-Ban. Indictio Exercitûs, & mulcta pecuniaria ejus qui ad expeditionem evocatus post Principis Bannum, equo & armis instructus, pro more Feudi profectus non est. Brodeau sur l'Art. 40. de la Coût. de Paris..

Banvin. Voyez mes Coust. Loc. Ch. 31.

Bandon. Cri public. Vendre gage à Bandon. Assis. Ch. 119. 160. 197.

Barat. Tromperie. De Beaum. Prol. Ch. 24. *Bataterie*. Che est grand barat & trop grand tricherie & desloiautés. Ch. 40. Barat apensé. Ch. 44. Don fet par barat ne vaut riens. Ch. 54. bareteuse voie. Ch. 63. Dans le Diction. donné au public par le P. Labbe, *Baraz*, Dolus, Tricherie.

Bareteur. Trompeur. Li Bareteur qui font la fraude. De Beaum. Ch. 35. Math. Paris ad ann. 1239. dit que l'Empereur Frederic étoit accusé d'avoir proferé cet horrible blasphéme : *Tres Baratores fuisse in mundo Moysen, Christum & Mahometem.*

Bareteur. Est pris pour Chicaneur. Littleton Sect. 701. Le Plet des Bareteurs ne seroit jamais defines, se il pooient recouvrer à plaidier en une autre Cour nouvele de che meesme que il oroient perdu par Jugement d'une autre Cour. De Beaum. Ch. 45. Tout donner & nient retenir parquoi les Creanchiers ne soient paies de che que on leur doit ou jour que le don fu fes par barat ne vaut riens. Ch. 54.

Baratereffement, Frauduleusement. De Font. Ch. 16. Par lor Bosdie baratereffement.

Baron. Mary. De Beaum. Ch. 13. 63. 69. Se il n'est ainsi que son Baron ait eu fame. Ch. 13. Feme sans le congié de son Baron ne se peut mettre en Cour pour appeler. Ch. 63. Une feme qui avoit fait son plet à un Ribaux que il li tueroit son Baron. Ch. 69. Feme qui ait Baron ne puet fere apeau de murtre que par l'octroi de son Baron. Assis. Ch. 82. porce ne doit on respondre à feme qui ait Baron, d'apeau que ele face, se son Baron n'en otroit avant en Cour. Ch. 106. Littleton sect. 14. 15. 291. Boüille Baron, *id est Maritus, à Viro pendet. Hâç voce Belgæ plùs quàm cæteri Galli utuntur, nam Belgarum Mulieres Maritos suos vocant.* Barons, *Meus vir*, Mon baron. M. Du Cange, *verbo, Baro vel Barus*, où il cite de Beaum. & les Assises.

Barguiner. Se une personne barguine denrée à l'étail à l'ouvroir d'un Marchand, ou il veut acheter. Ordonn. des Mestiers de Paris. Ce mot vient du latin *Barcaniare* dans les Capitul. de Charles le Chauve Ch. 28. *Fœminæ Barcaniare solent*, ce que le docte Sirmond explique *tricari & tergiversari, id nostrum*, Barguiner, *quod proprie est licitando cunctari*. Si l'hom estrange bargine aver à la Paeroze. Coust. de la Perouze.

Barroier. Proposer ses raisons. Nous appelons barroier les raisons que l'une des parties dit contre l'autre, aprez que les exceptions dilatoires sont passées. De Beaum. Ch. 7.

Barre. Exception. De Beaum. Ch. 61. M. Du Cange *verbo, Barra*, où il cite notre Beauman.

Baston. Livrer par baston. Assis. Ch. 193. Ajuger. Investir.

Bataille. Duel. Nous defendons les Batailles. Establiss. Liv. 1. Ch. 2.

Bateilleiches. Villes bateilleches. De Beauman. Ch. 4. Villes batelerresches Ch 21. Où il n'y a pas de Commune. Autre maniere de Compaignie qui se fet par maniere de Communeté, si est des Abitans des Villes où il n'y a pas Commune, que on apelle Villes batelerresches.

Villes batiches. Dans la Coustume de Guise de 1279.

Baudement & entendement. Doucement & intelligiblement. Assis. Ch. 24. & 275.

Beneurté. Assis. Ch. 5. en la beneurté du S. Esperit.

Bienouré.. Bienheureux. Assis. Ch. 275. Mout est bienouré le Pais & les grans gens & les petits que l'abitent, quant le chief Seigneur & les grans membres de la Seignourie ont grace & naturel, & sens & de soutil engin & connoissance.

Behourder. Jouxter, De Beauman. Ch. 69.

Bers. Baron. Etabliss. de France Liv. 1. Ch. 69.

Berchier. Berger. De Beauman. Ch. 12. Berbicarius dans les Loix des Allem. Ch. 98.

Besaines. Coust. du Duc de Berry p. 332.

de mes Coust. Loc. *Besenagium* chez M. Du Cange.

Bezans, *Feef de Bezans*.. Fief de Bource, en deniers. Assis. Ch. 183.

Bians. Courvées. Dans mes Coust. Loc.

Biennables. Ceux qui doivent les Bians. Coust. de Chasteauneuf Art. 4.

Biers. Berceau. De Beaum. Ch. 15. Ancien Proverbe :

Ce qu'on aprend au Ber.
Dure jusques au ver.

Bienouré. Bien-heureux. Bienouré est le pais.* Assis. Ch. 275.

Bonneurté. *Beatitas*. Dans l'anc. Dict. du P. Labbe.

Blasme. Blasmer un denombrement vient de *Blasphemare*. Brodeau sur l'Art. 10. de la Coust. de Paris, *Qui blasphemat hominem de hoc quod non habet divitias, hæc Blasphemia est levis ; qui verò blasphemat de hoc quod superbus, hæc Blasphemia est gravis.* Dans un ancien Sermonaire.

Bleries. Bleds en Bairie. Coustum. de Rezay Art. 12.

Bohade. Courvée de Bœufs.

Bonnage. Bornage. De Beauman. Prol. *Bonne*, *Bonner*. Ch. 25. Bonner sans Justiche. Qui requiert Bonnage. Chi est de bonnes errachier, & puis rasseoir en autrui desheritant pour soi aheriter. Ch. 30.

Boene. Borne.

Bougres. Certains Heretiques appelez en Latin *Bulgari*. M. de Marca Liv. 8. de son Hist. de Bearn, au Monastere des Religieuses de Montargis, on lit cet Epitaphe : *Cygist Alix Comtesse de Bigorre, Fille de Guy de Montfort, second Fils de Simon Comte de Montfort, qui pour la foy mourut contre les Bougres en Albigeois.* De Beaum. Ch. 11. Il soit justicié comme Bougres, & Ars.

Bourgeoisie. Droit annuel qui se leve sur les Bourgeois & Afranchis.

Ravoir par la bourse. User de retrait. De Beaum. Ch. 14.

Demander par la bourse. Conclure en retrait. Ch. 44. Requerir à avoir par la bourse. Ch. 44.

Borse de l'Empereor. Le Fisc. Trad. des Instit.

Bordeliere. Putain. De Fontain. Ch. 4.

Boulens. Boulenger.

Boutage. Droit à prendre sur chaque tonneau de Vin vendu en détail. Coust. de Chasteau-neuf, Tit. 2. Art. 4.

Boutes arriere. Mis hors. De Beauman. Ch. 1.

Braire. *Vagire*. Etabl. de France Liv. 1. Ch. 11. pour qu'il ait heu hoir qui ait crié & bret.

Bues. Bœufs.

Buffe. Soufflet. De Beauman. Ch. 30. 39. Une Buffe que il donna. Parceval.

Leur bailla une Buffe grande. Berry en l'Hist. de Charles VII. Boucicaut avoit donné une Buffe audit Graville. M. Du Cange, *verbo*, *Buffe*. M. Menage, *verbo*, Rebuffade. Donner une Buffe à un autre. Le grand Coust. Liv. 4. Ch. Des peines. Le Roman de Renard manuscrit.

Del poin li donne tel Buffet
Del cul li fit saillir un pet.

C

CAIR. Cheoir, Tomber. Cair en defaute. De Fontaines, Ch. 21. n. 57.

Caitis. Caitis cuer. Cœur creintif. De Fontain. Ch. 21. n. 24.

Caitivoison. Prison. Loges Caitivoison. De Fontain. Ch. 17. n. 14.

Calengier. Actionner. Il peut calengier contre celui qui le porsiet. Traduct. des Instit.

Calenge. *Chalunnhe*. Dans l'Alphonsine de Riom. Calumnia.

Cange. Permutation. Cange est une propre maniere de marchié qui est dessеurée de Vente. Traduct. des Instit.

Cangier. Changer. De Beauman. Ch. 1.

Canonement. Canoniquement. Canonement entrant. Assis. Ch. 228.

Carcher. Charger. De Beauman. Ch. 24.

Carche. Charge. Ch. 24.

Carene. Carême.

Carneument. Charnelement. Quand aucuns compaigne carneument o Vierge ou o Veve. Traduct. des Instit.

Carraude. Il doivent jurer xil n'ait herbes, ne brief, ne Carraudes. Anc. Coust. d'Amiens.

Carreste. Charrette. De Beaum. Ch. 30.

Carretons. Chartier. Traduct. des Instit.

Carruble. au fur, à proportion. La doit paier par carruble à chacun son avenant. Assis. Ch. 195.

Cartulaire des Censives. Terrier. *Liber Censualis.*

Casean. *Kasau*. Chezal. Assis. Ch. 172. 184. 260. 272.

Catiex. De Beauman. Ch. 1. 4. Chasteil dans Joinville, Catel vient du mot de la basse Latinité, *Catallum*, *Capitale*, Li houme est justiciable de cors & de Catel là où il

où il couche & leve. De Fontain. Tit. 3. n. 5. Les Glossaires de Spelman & de Uuatsius. Tous les Meubles. Tout ce qui n'est pas heritage. Loiseau des Offic. Ch. 4. Brodeau sur M. Louet Letre R. n. 31. & sur l'Art. 88. de la Coust. de Paris Tom. 2. p. 10. où il cite notre Beaumanoir. Ce mot signifie quelquefois toutes sortes de biens, comme dans ce Passage de la Traduct. des Instit. Quand li Sires a soupechon que ses Cateux ne suffisent mie à paier ses detes.

Catel de Sers. Peculium.

Cavage. Beauman. Ch. 45. Chevage, Quevage. *Cavagium*, *Chevalligium*, *Cens.*

Chevage. Le Droit que le Roy levoit anciennement sur les Bâtards, qui étoit de douze deniers parisis à la saint Remy, à peine de sept sols six deniers d'amende. Bacquet du Droit de Bâtard. Ch. 2. n. 1.

Chauchiée. Chaussée.

Droit Cens. Premier Cens, Fonds de Terre. De Beaumanoir Ch. 24.

Cens Cottier. De Beauman. Ch 24. Cens truant Soesmes. Art. 3. Cens sterile, Cens mort. Cout. d'Auvergn. C. 31. Art. 71.

Contre Chens. Surcens. Beaum. Ch. 36.

Centaine. Septaine. Voyez mon Comm. sur l'Art 1. de la Coust. de Berry.

Cerquemanage. Bornage.

Cerquemaner. Borner. Dans la Som. Rur.

Chaiens. Ceans. En la Cour de Chaiens. De Beauman. Ch. 61.

Chalonger. Actionner. Assis. Ch. 36. Du Chesne sur Alain Chertier.

Chalonge. Action. *Calumnia.* Calengement sur le cose. Action réele. Trad. des Inst.

Chamerlin. Assis. Ch. 272. Camberlan. Chamberlan, Chambellan.

Chamnador. Changeur. Alphons. de Riom.

Champarter. Lever le terrage. Gerbes champartées sur lesqueles le terrage a été levé. Beaum. Ch. 30.

Terre champartel, *Terres champarties.* De Beaum. Ch. 51. Terres sujetes à terrage.

Chaple. Monstrer sang ou plaie, ou descirure, ou chaple. Establ. de Fr. liv. 2. c. 38.

Chezé. Coust. de Loudun ch. 27. art. 4. ch. 28. art. 3. le vol du chapon ou chesné, comme l'estime Proust sur ladite Coust.

Charroi. De Beaum. ch. 64. Charme. Les Assis. ch. 102. l'apelent *Charei* ne Sorcerie. Se Diex maid & tous les Saints que je n'ai quis ne pourcachié art, ne barat, ne engien, ne sorcerie, ne charroi, parquoi chelui à qui je me doie combatre soit greves en la bataille. L'anc. Coust. d'Am. il doivent yvrer qu'il n'ont yve ne autre herbe beuee ne mangié, ne n'ont herbes, ne brief seur aus, ne fet Sort, ne Sorcherie, ne Art, ne Caraudes, parquoi il puissent être aidies. M. Du Cange, *verbo*, *Caraula.*

Charoiable. Qui doit Corvée de Charroi. Coust. de Château-neuf, Art. 5. 10.

Charriere. De Beauman. Ch. 25. Chemain de huit pieds de large.

Chassies. Chassies de fer chauces. Assis. Ch. 103. Cuissars. Chausses de fer.

Chartryme. Coust. de Nancay. Art. 20. Celuy qui visite & ajuste les mesures.

Chastierres. De Beauman. Ch. 57. Il est bien mestiers que li Maris soit chastieres de sa Femme resnablement. Il est besoin que le Mary chastie raisonablement sa Femme.

Chauzida. Choix. Dans l'Alph. de Riom.

Chaux. Ceux. *Cheli. Chele.*

Cheleement. Secretemét. Beaum. C. 20. 45.

Chertaineté. Certitude. Beaum. Prol.

Chetivoison. Captivité. Grand Coust. Liv. 2. Ch. 1.

Chetif. Caitif. Captif. *Caitis. Unde* Prely-le-chetif. M. Catherinot en la Geneal. des Dorsannes.

Chevir. Se chevissent de leurs heritages. Se chevissent de leurs Francs-fiefs. Beauman. Ch. 56. Se nourrissent & entretiennent du revenu de leurs Heritages.

Chevissance. Perdre chevissance. Beaum. ch. 43.

Chevance Assis. ch. 252. Querre sa chevance. Nos Coust. se servent quelquefois de ce mot pour signifier les biens. Nivern. tit. 35. art. 1.

Chevauchée. Coust. de Guise 1279. Voy. *in verbo* Host.

Chevetaine. Chevetain. Capitaine. De Beauman. ch. 30. 59. Le Conestable doit estre Chevetaine de tous les gens de Lost. Assis. ch. 290. Centurion, Chevetaine sur cent hommes. Dans les Provisions du Gouvernement des Senéchaussées du Poitou & de Limousin, accordées à Jean de Chauvigny S. de Levroux, par le Roy Philippes de Valois VI. du nom, le 20. Fevr. 1347. qui m'ont été communiquées par M. Baluze, le Roy l'établit Chevetaine & Gouverneur Souverain.

Chevetainie. Capitainerie, Senéchaussée, Chevetainie & Gouvernement dans les mêmes Lettres.

Chiere. Visage. Assis. ch. 102. Patelin.

Que ressemblez vous bien de chere,

Et du tout à vostre bon Pere.
M. Du Cange, *verbo*, *Cara*.

Chevir. Anc. Couſt. de Berry ch. 167. Compoſer. Traiter.

Se chevir. Donner leur partie de terre de laquelle il ſe cheviſſent. Beaum. ch. 21.

Chimentiere. Beaum. ch. 43. Cimetiere.

Chirgoraphe. Letres de Chirographe, qui ſe font en double, dont l'une ſe baille à partie, l'autre ſe met en coffre des Eſchevins, dit une anc. Couſt. J'en raporte des Exemples dans les Preuves de mon Hiſt. de Berry. M. Du Cange, *verbo*, *Indentura*.

Choulier, *Cheoller*, *Choller*. Jouer au balon. De Beaum. Ch. 69. M. Du Cange *verbo*, *Cheolare*.

Chreſtienté. Cour d'Egliſe. Beaum. ch. 2.

Citoyen, *Drois citoyen*. Droit civil, Droit citoyen des Romains, Droit citoyen d'Athenes. Le reſon citoienne puet corrumpre les coſes citoyennes, mes elle ne puet corrumpre les coſes natureux. Plaidier citoiement ou criminaument. Traduct. des Inſtit. de Juſtinien.

Clameur. *Clain*. Action. Clameur faite en Jugement. Couſt. de Norm. art. 451. *Clam.* Aſſiſ. ch. 27.

Clamer. Pourſuivre ſa clameur. Eſtabl. de France liv. 1. ch. 3.

Clameur. Saiſie dans l'Ordonn. de Phil. le Bel de l'an 1304. inſerée dans le Style du Parlement, part. 3. *Tit. de Dilation*. §. 2. *Quando clamores fiunt debite, & debita e-runt confeſſata eis datur quindecima, ut moris eſt in majori parte Seneſcalliæ, quâ tranſactâ clamor non tenetur per bajulum, priuſquam ſatisfiat de debito creditori*. Il ſe prend en même ſignification dans la Couſt. de Cambray, de l'Iſle, Acs & autres, le premier clamant eſt preferé aux poſterieurs. Brod. ſur l'art. 178. n. 1. de la Couſt. de Paris.

Clamer. Declarer. Il ſe clamera quitte de ſa demande. De Beaum. ch. 7.

Clameour. Demandeur, *Actor*. De Font. ch. 21. n. 58.

Li clerc, *li lai*. Ces mots ſe prennent pour les perſonnes de Lettres & pour les ignorans. Li clerc ont une maniere de parler mout belle le latin, mais li lai ne entendent pas bien les mots meeſme que il dient en françois, De Beaum. ch. 6. Li clerc ſi dient, & dient voir. Si que les laies gens puiſſent entendre ch. 39. M. Du Cange, *verbo*, *Clerici Litteris inbuſi*, où il cite notre Beaum. Robert Bouron en ſon Marlin:

Clerc ſevent mout par force de Clergie,
Que autres gens ne ſcauroient mie.

Petrus Neubr. Lib. 4. Rer. Angl. cap. 3. Laici eſtis ſi vim verbi percipere non potuiſtis. Accurſe *ad L. Solent. in verbo*, *Reſpondere. ff. De Offic. Proc. reſpondere de Jure cum conſilio Sapientum, cum ſit ipſe Laicus*. M. Charles du Moulin ſur le Style du Parl. part. 2. *in verbo* Clercs, *olim non dicebantur aliqui conſiliarii clerici ad differentiam laicorum, omnes enim, exceptis ſex Paribus Eccleſiaſticis, erant Milites & Proceres, reliqui Juriſperiti, & hi ad illorum differentiam vocabantur clerici, more loquendi gallico, quo doctos, clericos vocant, ut ex veteribus regeſtis curiæ conſtat*. Voyez Paſquier liv. 2. des Rech. ch. 5. Dominicy *Diſſert. de communione peregrina*: *Goffrid. Vindocin. lib. 3. Ep. 8. ad cujus objecta Monachus, quia laicus eſt, non latina, quam non didicit, lingua, ſed materna reſpondet*. Rag. *in verbo*, Clergez. Les gens non letrez ſont auſſi appelez *Idiotæ*. *Omnes qui latinam linguam lectionis uſu didicerunt, hac etiam optimè didiciſſe certiſſimum eſt; ſed idiotæ, hoc eſt eos qui propriæ tantùm linguæ notitiam habent, hac ipſa ſua lingua dicere, ac ſedulo cantare facite. Beda in Epiſt. ad Egbert. Antiſt.* Anc. Proverbe. On dit communement en Vill. & Villages, que les grands Clercs ne ſont pas les plus ſages.

Clergie. Science. Aſſiſ. ch. 24. Anc. Proverbe: Un poignet de bonne vie, mieux vaut qu'un muy de Clergie.

Cloque. Cloche. Cloque pour ſonner. Couſt. de Guiſe de 1279.

Cohue. *Forum etiam dicimus peculiari Normannico*, La Cohue, *à coeunte illuc litigatorum multitudine*. Choppin *de Leg. And. lib. 1. tit. 2. cap. 46*.

Cognoiſſamment. Avec connoiſſance de cauſe. Beaum. Ch. 30.

Coins. Sceaux. Aſſiſ. Ch. 200. Voyez mes Notes ſur le Ch. 5. des Aſſiſ.

Collée. *Coulée*. Accolade. Beaum. Ch. 35. Parceval.

Pas reçoivent telle collée
Tout Chevalier qui ceint eſpée.

Colletaige, *Cullage*, *Couillage*. Droit qui ſe leve ſur les nouveaux Mariez. Ce droit apartient à l'Hôtel-Dieu de Bourges, & s'appelle auſſi *Juglerie*, *Julerie*.

Cointir. Parer. Robe à cointir. Eſtabliſſ. de France liv. 1. ch. 60.

Complida. *Eſſer complida*. Eſtre accompli. Dans l'Alphonſine de Riom.

Complir. Tant que il ait compli ce pourquoi ils ont le gagement fet. Aſſiſ. ch. 252.

Concuillir. Ramaſſer. Concuilli de ceaux

ecrits, ce que bon luy sembla. Assis. Ch. 1.

Congeer. Congedier. Bannir. Se le Seignor congee son houme de Seignorie. Ass. Ch. 215. 216.

Confes, *Deconfes*. Repentant & vrai confes. Assis. Ch. 275. Mourir de confes. Est. de Fr. Ch. 87.

Conjurer. Semondre. Sommer. Destreindre par conjurement de ses pers. Assis. Ch. 213. Ragueau, *verbo*, Conjure, Conjuremeni. M. Du Cange, *verbo*, *Conjurare*.

Consaus. Conseil. Un Consaus fu donné. Beaum. Ch. 44. Ses Consaus, Ch. 65. Un Consaus fu demandé à une partie des sages hommes Ch. 44. Consaus au Senat Traduct. des Inst. Consaus si pueent estre vendus, mais che ne pueent pas estre li Jugemens. Beaum. Ch. 5.

Consievrer. Conserver. Beaum. Ch. 20. *Ils ne se pueent consievrer des aaisemens communs*. Ch. 49. Ils ne se peuvent passer.

Commander. Donner en garde. Assis. Ch. 190.

Commande. Droit qui se leve sur les serfs afranchis par leur Seigneur. Coustum. de Château-neuf art. 22. la Charte de l'an 1278. Ch. 68. de mes Coust. Loc. Femmes mariées à autres que de la condicion de leur Seigneurie doivent deux deniers de commande. Coust. du Chastelet art. 16. Meun tit. 11. art. 11.

Communité. Beaum. Ch. 4. Communeauté de Ville.

Commune. Voyez mes Coust. Loc. Ch. 19. M. Du Cange *verbo*, *Communia*. *Communtio*. *Communitas*. Je raporte plusieurs Chartes d'Establissement de Communes dans mes Coust. Loc.

Comminau. Dans la Coust. de la Perouze.

Compaignie. Societé. Beauman. Ch. 20. Aucunefois avient que li peine à un compaignon est si necessaire en le compaignie, que il est drois que il aient meilleur condicion que li autre. Traduct. des Inst. Se une cose est commune entre aucuns sans compaignie.

Compaignie d'Tretages. Communauté d'Heritages. Beaum. Ch. 22.

Compeings. Compagnon. Establ. de Fr. Liv. 1. Ch. 33. *quasi compennarii*, *id est Vescentes ex eadem penu*. Pasquier Liv. 8. des Rech. Ch. 24. Menage, *verbo*, Compagnon, *vel quasi compagani*. Brodeau sur M. Louet letre R. n. 17.

Condumna Aproada. Coustume approuvée. Alphonsine de Riom.

Connoissement. Fere connoissement. Assis. Ch. 220. Prendre connoissance.

Conteor, *Contieres*. Avoçat. Cil est appelés Conteor, que aucuns establit por conter por lui en Cour. Anc. Coust. de Norm.

Contentier. Contentierent ensemble. De Beaum. Ch. 30. Avoir different.

Contremander. Beaum. Ch. 2. Faire savoir que l'on ne peut conparoir au jour assiné, qui doit estre fait avec les mesmes solemnités que l'Ajournement, c'est à dire par deux hommes qui ont voix & respons en Cour qui doivent jurer sur Saints ou sur l'Evangile. Assis. Ch. 57. Et s'il n'a point de Tesmoins, à tout le moins par son serment. Assis. Ch. 58.

Contremans, *Contramandatum*. N'est autre chose qu'une raison proposée pour remettre ou differer l'assination. Voyez le C. 2. du 2. Liv. des Establ. de Fr. & les Notes de M. Du Cange sur icelui, & le Ch. 118. des mêmes Establ. le Contremans differe de l'Exoine, en ce que celui qui contremande, remet l'ajournement à un jour certain, & n'est pas tenu de dire aucune raison, ny d'affirmer, & l'Exoine se propose sans jour certain, mais pour une Cause certaine, que l'on est obligé d'affirmer veritable.

Contremanderres. Celuy qui remet l'Assiation. Beaum. Ch. 3.

Copeis. Bois taillis. Coust. de S. Palais, de l'an 1279. dans mes Coust. Loc. p. 113.

Convenant. Convention. Se tu fais convenant. Trad. des Instit.

Cornage. Droit qui se leve sur ceux qui ont Bœufs, Coust. de Troy. art. 4. Coust. de Menetou de l'an 1269. celle de Sancerre de l'an 1327. ce Droit s'apelle *Boagium*, *Bouagium*, *Hornegeldum*, dans les Titr. lat.

Corsablement. Ordinairement. Assis. Ch. 244. Il est bien seure chose convenablement ou coursablement. A l'on oui dire coursablement.

Cop. Coup. Cop apparent. Assis. C. 115.

Cos. Coup.

Cossors. Consors, Echevins, Magistrats populaires. Coust. de la Perouze de l'an 1260.

Cossul. Dans l'Alphonsine de Riom signifie la même chose.

Couart. Poltron. Beaum. Ca. 1.

Couardise. Poltronerie. Ch. 1.

Couchans & Levans. Habitant. Domicilié. Beaum. Ch. 9.

Courvée, *Corvée*. Corvatæ Maneperæ,

Brodeau sur l'art. 71. n. 43. de la Coust. de Paris.

Hoirs Costeers. Heritiers Collateraux. Assis. 273.

Coustute de Terre. De Beaum. Ch. 6.

Cousteus. La preuve la plus clere & la moins Cousteuse. De Beauman. Ch. 39.

Coustume. Heritage tenu en Coustume. Coust. de Meun. Tit. 6. Art. 3. C'est un Droit aprochant du Bourdelage.

Couste. Beauman. Ch. 33. Laisser une Couste pour le survenans. Au cas de la Couste.

Cous. Cocu. De Beauman. Ch. 30. Vous estes Cous & de moi-meesme. Cous est de qui sa Femme fait avouterie. M. Du Cange, *verbo, Cugus*, où il cite notre Beaumanoir. L'Autheur du Dictionaire imprimé par le Pere Labbe. *Curruca.* Peut estre celui qui est Cous, qui nourrit autrui Enfans & cuide nourrir les siens. *Niminarius*, Niminuir, Cous, c'est de qui la Femme fait avouterie.

Coupes. Faute. De Beauman. Ch. 30.

Coupaules. Coupable. De Beaum. Ch. 39. 59.

Creaules. Croiable. De Beaum. Ch. 67. Il se fit creaules de l'essoniement.

Creand. Creantement. Promesse avec serment. De Beauman. C. 12. Il se prend aussi pour cautionement. Loiaux Creand. Dans le Contract de Mariage de Geofroy de Lesignem, & de Perrenelle de Seuly, de l'an 1296. promit ledit Chevalier serement, & par son seul Creand. Dans le Contract de Vente, fait par Hue de Merlay à la Dame de Seuly 1296. *Spelmannus, verbo, Creantum, Satisdatum.*

Creanter. Promettre. De Beauman. Ch. 59. Cil qui est en autrui pooste ne puet mie me creanter convenant que une cose li soit aprés le mort à celui en cui pooste il est. Trad. des Instit. Marchies est fes sitost comme il est creantez à tenir. Beaum. C. 34.

Rendre la Cour à ses hommes. Renvoyer les Parties en la Justice de ses Vassaux. De Beauman. Ch. 10.

Ravoir la Cour. Obtenir le renvoy de la Cause. De Fontaines Ch. 3. Art. 8.

Cour de Chrestienté. Cour d'Eglise. Officialité. Cour Spirituelle.

Cour Laye. Est le Siege ordinaire du Juge Lay qu'il a accoûtumé de tenir en son Territoire, ou en sa Jurisdiction, aux jours ordinaires, pour connoître des cas dont il peut & doit connoître, & faire droit entre les Parties, soit les hommes ou Vassaux du Seigneur Temporel dudit Territoire, selon la coûtume & commune observance des lieus. Bouteiller en sa Somm. Rural. Liv. 1. Tit. 2. Art. 1.

Courtieux, Courtil. Jardin. Le Roman de Renard manuscrit :

La bonne Feme du Maisnil
A ouvert l'huis de son Courtil.

Les mots de la basse Latinité, *Curtillum, Curtillagium*, signifient la même chose.

Courtillier Jardinier.

Courage. Volonté. Dessein. Il semble que il chelast par courage de larrechin. De Beauman. Ch. 54. Corage de grever ses Creanchiers. Par entention de grever ses Creanchiers. Il n'a mie corage de faire Mariage. Cil qui baille deniers pour corage d'aquiter soi, fet plus pour depechier l'obligation que pour faire le... larrechin n'est mie fais sans corage d'embler. Par corage d'empirier le. Traduction des Institutes de Justinien. Larrecin est de prendre autrui chose par corage de tourner loi en son pourfit. De Beauman. Ch. 31.

Courone. Clericature. Tonsure. Recevoir Couronne. De Fontain. Ch. 8.

Coursable. Sujet à la colere. Assis. C. 82.

Coustumiers, Cottiers. Roturiers. Establiss. de Franc. Liv. 1. C. 23.

Coustumierement. Roturierement.

Croissement. Cressance. Augmentation. Assis. Ch. 41. 49.

Croisie. De Beauman. Prol. & Ch. 11. Etabliss. de Franc. Liv. 1. Ch. 82. M. Du Cange, *verbo, Crucis privilegium.*

Croix de la Franchise. Bornes & Limites de la Franchise. Mes Coust. Loc. pag. 143.

Crieme. Crime. De Beaum. Ch. 1.

Crieux. Cruel. De Beaum. Ch. 1. Justice sans misericorde est crueuse, & misericorde sans Justiche est lâcheté. Grand Coust. Liv. 4. Ch. des peines. Tout soit le coustume si crueuse. Beaum. Ch. 30.

Criemer. Craindre. De Beaum. Ch. 1.

Criemeur. Crainte. Cremeur de Diex est le commencement de Sapience. De Fontain. Ch. 2.

Cruieusement. Cruelement. De Beaum. Ch. 1.

Credence. Credit. Voyez le Ch. 29. de mes Coust. Loc.

Cuens. Comte. De Beaum. C. 1. *Cons.* l'Alphonsine de Riom.

Cuer.

Cuer. Cœur. Droit Cuer. Assises Ch. 284.

Cretine. Alluvion. Cretine est un accroissement de eue, qui vient celeement, & il apert que ce soit ajoint par Cretine, qui est ajoint si petit à petit, que tu ne pues mie entendre combien il y en a venu à chascun moment. Traduct. des Instit. de Justin. ancienne de plus de quatre cens ans.

Criour. Preconiseur.

Criage. Criées. Proclamation. Assis. C. 126. Ragueau *verbo* la Criée. Vendre un gage au Criage. Assis. Ch. 126. Subhaster.

Cuider. Penser. Beaum. Prol. Je cuit. Assis. Ch. 46. 260. Je ne cuidoie point. Son cuider ne l'excuse pas. De Beaum. Ch. 30. plus vault ce qui est en verité, que ce qui est en cuider. Trad. des Instit. En un Muid de cuider il n'y a point plein poing de savoir. Loysel en son Manuscr. Liv. 5. Tit. 5. Art. 2. Ancien Proverbe. Cuider fait souvent l'homme menteur. Chaux qui ne témoignent fors que cuider, ou par oir dire : il est chertaine chose que leur temoignage ne vaut riens. Beauman. Ch. 40. Se cuit. Assis. Ch. 63. Comme je croi.

D

DAARAINS. Dernier. De Beaum. Ch. 3. Si tost comme la Terre a sa deerraine roie pour semer Bled. Ch. 51.

Damage. Pour rapareiller le damage. Ovide manuscr. Beaum. Ch. 1.

Deblaer. Mes Peres mourut saisis & vetus, tenans & prenans blaans & deblaans & les biens depouillans. Establ. de Fr.

Debonaireté. Douceur. Beaum. chap. 1. Adebonerir. *Placare.* dans l'anc. Dict. impr. par le Pere Labbe.

Debouter un Juge. Recuser. Beaum. c. 1.

Devise. Partage. Beaum. ch. 1.

Decoiller. Assis. ch. 114. Hongrer.

Deconseillies. Assis. ch. 275. Il puet fere mout de bien se il a bone foi conseille les Deconseilles.

Decepline de cors. Ordonn. de S. Louis sur les Establ.

Defiement. Declarat. de Guerre. Beaum. ch. 59.

Defaut de droit. Se aucuns Sires est appelé de son houme de defaut de droit, & il est ateins, il perd l'houmage, & perd aussi Respons en Cour. De Font. ch. 13.

Degeter. N'est mie la femme degetée de fié acheter. Assis. ch. 198.

Dehait, *Dehaitié.* Assis. ch. 223. 238. Quand le chef est dehaities, tous les membres en sont malades. Assis. ch. 283 Le Fisicien ou le Serorgien ne connoist en lui aucune chose ou dehait. Assis. ch. 223. 238.

Demener. Conduire, Demener sagement. Beaum. ch. 1. Femme qui se demene folement. ch. 22. Mestiers est que le largesce soit demenée sagement & attrampeement. ch. 1. Demener Marchandise. ch. 20. Avocas demenent les causes des personnes privées. Grand Coust. Liv. 1.

Deplegier. Decharger du cautionnement Assis. ch. 131.

Dependierres. Depensier. Beaum. ch. 15.

Deporter. Defavoriser. Beaum. ch. 1.

Depeuille. Levée. Depouille. Beauman. ch. 15.

Delaier. Differer. Il prend à droit quand il prend par ses ventes qui li furent delaiées. Beaum. ch. 51.

Deprier. S'acorder avec le Seigneur du droit de vente, & luy notifier son Contract.

Deptes. Detes, dans l'Alph. de Riom.

Depteyres. Debiteur, au même lieu.

Derrain. Dernier. Assis. ch. 308. Le Moine de Poligny, le derrain jour de May prenez. Le derrain Procureeur boute le premier hors. Beaum. ch. 4.

Desarrester. Beaum. ch. 9. donner Mainlevée.

Desatrempé. Excessif, Desatrempé Douaire. de Font. ch. 34. n. 18. Desatrempés dons.

Desavex. Desaveu. Beaum. ch. 45.

Desavenant. Deraisonable. Desavenant demande. Beaum. ch. 38. Mariage desavenant. Mariage mauconvenable. Ch. 15.

Desavenable Excessif. desavenabl. Dons. Beaum. ch. 14.

Desavenaument. de Fontain. ch. 6.

Desavisé. Beaum. 65. Pour che que par le delay li desavisé se puissent aviser pour jugier.

Deschendement, *Descendement*, *Descendue*, *Deschandence.* Succession directe. Beaum. ch. 2. 12. 14. 18. de Font. ch. 17. art. 14. Venir au deschendement. Beaum. ch. 18. 6. 26.

Descoupes. Disculpé. Beaum. ch. 15.

Descouper. Descopa chelui qui est appelez. ch. 63.

Desconfiture. Contribution, *Conturbatio.* Le Gr. Coust. liv. 1. ch. 17. de l'exec. des Letres art. 34. & suiv. Bouteill. liv. 1. de la Somme Rur. tit. 27. des Act. art. 20. &

Tit. 46. de contribution, où il dit : Contribution que ruralement les Loix appelent Deconfiture, est quand il advient que une personne est obligée & endetée envers tant de creanciers que son vaillant ne peut suffire & satisfaire à chacun de ce qui lui est deû, auquel cas la Loy de contribution veut que tout le vaillant du debiteur soit ramené en une somme de deniers, dont sera payé autant au dernier venant à la Loy comme au premier au marc pour livre, c'est à savoir selon que leur deû sera. Loysel en son man. Liv. 4. tit. 6. art. 14. 15. Loyseau des Offic. liv. 3. ch. 5. n. 35. de Beaum. ch. 34.

Desencombrer. Lever l'empeschement, puisque vous l'avez encombré, vous le devez desencombrer. Assis. ch. 168.

Desirier. Desir. Beaum. ch. 1.

Despaisé. Qui est hors le pays. de Font. ch. 17.

Deserte. Demerite, crime. Avoir fait pendre un leur parent pour se deserte. de Beaum. ch. 30. sans deserte & sans meffet. ch. 34.

Desheriter. Deposseder. de Beaum. ch. 30. son ancestre n'a fet chose pourquoi lui & ses hoirs soient desherités de cel fié. Assis. ch. 167. Desherité à tord & sans raison.

Desheritement. Perte d'Heritage. Assis. ch. 29. 45. ce mot se trouve souvent dans la Som. rur. & autres anc. Auth. comme *Desheritance.*

Deservir. Deservir à perdre son fié. de Beaum. Prol. ch. 2. Mon deservir pour le mefet ch. 30. Il ont deservi à estre justichiez comme lierres ch. 31. Enfans qui n'ont pas deservi à estre hors l'Hiretage leur Pere. de Font. ch. 34. n. 15.

Desloiaux Mariage. Illegitime. de Beaum. ch. 18.

Despariager. Mesallier. Assis. ch. 198.

Desrué, Derué. Qui est en demence. de Font. ch. 32. n. 20.

Despechier. Rompre. Despechier le marché. de Beaum. ch. 29.

Despirer, Despiser, Despiter. Mepriser. La partie qui diffama & despisa. de Beaum. ch. 41. de Font. ch. 18. n. 13. Marot dans les Pseaum. Le tout puissant leur façon despite. Cil qui droit rend, ne se doit mie souffrir à despirer. Un menor de toi ne despire. Le Dictionn. imprimé par le Pere Labbe.

Despicere. Despirer. Chou est vilenie de despire le Cort. de Font. ch. 9. ch. 11.

Deserter. Mettre hors, de Beaum. ch. 1.

Desqueuvrir. Descouvrir. Beaum. ch. 38.

Dessevrer. Separer. Aprez que le Mariage est dessevrez. de Beaum. ch. 18. Un Mariage dessevrez par sainte Eglise. Il convient que le Mariage soit dessevrez. Male chose seroit qu'on dessevrast les Mariages à chacun mautalent que li uns a à l'autre. Si dura le Mariage dusques à tant que il fut dessevrez par mort. ch. 18. Choses dessevrées d'Yretages ch. 13. 23. Dessevrer le compaignie. ch. 20. Les Maladeries furent fetes pour dessevrer les Sains des Enfers de Lieprę. ch. 16. 56. Menage, *verbo*, Seurer. Nos dessevrances de nostre code cet Establissement. Traduct. des Instit.

Dessevrement, Dessevranche. Dissolution, Separation. de Beaum. ch. 18. Quand aucuns pourcache le dessevrement de sa femme, pour che que il la trouvée en pechié de fornication. Dessevrement fet par sainte Eglise acause de Lignage. Il rend moult bien le dessevranche, ch. 28.

Destreindre. Contreindre. Assis. ch. 187. 250. 252. 253. 254. 256. Spelmann. *verbo*, *Distringere.* Gage soit pris dans, parquoi il soient destreint. Traduct. des Instit.

Destraingnant. Destraingnant Pelerinage. de Font. ch. 18. n. 16. Fait par contreinte.

Destrece. Ces destreces de droit ont été amendées. Traduct. des Instit.

Desrener, Desreigner. Excuser, purger. Assis. ch. 6. M. du Cange, *verbo*, *Diratio-nare.*

Desrene. Est une Loy parquoy cil qui est quereles de simple querele, monstre que il n'a pas fet ce que ses aversaires li met sus. Anc. Coust. de Norm.

Desreigné. Querele desreignée par jour gardant. Assis. ch. 53.

Desraisons. Desraisons & tord apert. Assis. ch. 53. Daraison, dans l'anc. Coust. d'Orleans.

Deveer, Defendre, Refuser. Femme de cui le Mariage n'est mie deuees. Traduct. des Instit. Aisement commun ne doivent estre deuée à nullui. Beaum. ch. 24.

Par dessus. Superieur. Mon Seigneur par dessus. Beaum. ch. 38.

Par dessoubs. Inferieur. Beaum. ch. 18.

Destreer, Dextreer. Estre assis à la dextre. Les Prelas le destreent. Assis. ch. 288.

Desverie, Folie.

Destrier. Cheval de Combat. Coustum. d'Anjou art. 47. est entendu destrier. Un

grand Cheval de Guerre, Coursier, ou Cheval de l'anée. *Dextrarius.* Brunet en son Tresor. Il y a Chevaux de plusieurs manieres, à ce que li un sont destrier grant pour le combat; li autres sont Palefroy pour chevaucher à l'aise de son cors; li autres sont roucis pour sommes porter.

Detrier. Dilaier. Beaum. ch. 52.

Detece de service. Assis. ch. 244.

Devouloir. Assis. ch. 193. *Nolle.*

Devier. Mourir. Se il devie de chest siecle. Beaum. ch. 45. Merlin M. & Devia si que percevit les Anges qui l'emporterent à la maisté du Ciel avec son Pere. de Font. ch. 14.

Devoié de leur pensée. Traduct. des Inst. Insensé.

Despit. Colere. Porter despit. de Beaum. ch. 1.

Despit. Che touche le depit au Seign. ch. 30. Mout fet li hons grand despit à son Seigneur qui son Sergent li bat.

Diemance, Dimane. de Font. ch. 27. Lo Dimane qui est appelés Dimane brandonner. Coust. de la Perouze. Dimanche.

Diu, Dis, Diex, Dieux. Se Diex aid. Beaum. Prol. ch. 3. Se Diex plet. ch. 39. Se Diex vous ait. ch. 40. Vie sans fin Diex li consente. Dans une anc. epith. Diex li face à l'arme pardon. L'Inscription des Cordeliers de Bourges. Dame Dex. Dame Dieu.

Diffamement. Infamie. Beaum. ch. 1.

Disques. Jusques, Beaum. ch. 38. *Duc.* de Font. ch. 4. art. 14. *Juskes.* dans le même Auth. *Desques.* Establ. de Fr. liv. 1. ch. 129.

Doi. Deux. de Fontain. ch. 15.

Donneres, Donnieres. Donateur. Beaum. ch. 34.

Douter. Craindre. Beaum. ch. 1. doit le Juge en toutes choses tousjours avoir Dieu devant ses yeux & en memoire, car cestui n'est pas digne de tenir Jugement qui doute plus homme que Dieu. Grand Coust. liv. 4. ch. des peines. Chacun doit plus amer & douter Dieu, & s'arme & son honour, que bongré ne maugré d'homme, ne de feme, ne perte, ne gaaing d'avoir. Assis. ch. 7.

Dote, Doute. Soubçon. Beaum. ch. 1.

Doutable. Plus doutable chose seroit que il ne se mesfist pour grand don que pour petit. Beaum. ch. 1.

Disours, Arbitres.

Dit. Beaum. ch. 42. Sentence arbitrale.

Dicté, Li Arbitre ont leür dit rendu, ch. 39. Les parties pueent le mise despechier, ne mes que che soit avant que li dit soit dit, devant que li dit de le mise est rendus. ch. 41.

Douer, Endouver, Douaiter. Constituer Douaire. Je te deü, Beaum. ch. 13.

Droiturier, Loial. Assis. ch. 29. Droituriers que il tiennent droiture droitement. Assis. ch. 6.

Droiture. Droit. Amenuiser de vôstre droiture. de Font. ch. 14. n. 16. Establ. de Fr. liv. 1. ch. 77. Justice est volonté ferme & perdurable, qui rend à chacun sa droiture. Traduct. des Inst. de Just. Garder à chacun sa droiture. Action n'est nule autre cose que li droiture que cascuns a de porsivre en Jugement ce qui li est deu.

Dreyts. Dans l'Alphonsine de Riom signifie la même chose.

Droitures, Redevances. Les droitures que Sire feal doit fere à son Seigneur. Froissart vol. 1. ch. 229. Beaum. ch. 24.

Drait prix. Beaum. Ch. 27. Droite cause l'escuse. Droite raison. De Fontain. Ch. 4. Droite peur. Ch. 15. n. 64.

Droit heir. Assis. Ch. 64. Fis est plus droit heir de pere que autre. Ch. 166. 167.

Droites avantures. Success. directe. De Fontain. Ch. 17. n. 14.

Droite escaenche. Signifie la même chose.

Douloir. Il se deult. Beaum. Ch. 2. 32.

Detierre. Detes. Debiteur. Devenir detes. Etabliss. de Franc. Liv. 2. Ch. 46.

Dui. Aujourd'huy.

Durement. Cruelement. Beaum. Ch. 1.

E

EFFOUIL. Profit & croist du Bestail. Brodeau sur l'Article 48. n. 6. de la Coust. de Paris. Menage, *verbo,* Effoeil.

Egard. Egard des Juges. De Beaum. Ch. 5. Egard ou connoissance de Cour. Assis. Ch. 206. Se mettre en esgard. De Beaum. Ch. 34. M. Du Cange, *verbo, Cognitio Placiti. Consideratio Curiæ.*

Embler. Derober. De Beaum. Ch. 31. Par courage d'embler. Sans avoir courage d'embler. Ch. 29. Il emble le Droit au Seigneur. Ch. 30. Il est Larron qui Larron emble. Loysel Liv. 6. de son Manuel. Tit. 1. Art. 18. Les coses emblées & celles qui sont poursuies par force, ne peuvent estre gaaigniées par longue tenue. Traduct. des Instit. Menage & Ragueau, *verbo,* Embler. D'Argentré sur la Coust. de Bretagne, Art. 13. *in verbo,* Chose emblée.

Chose emblée. De Beaum. Ch. 6. Ancien Proverbe.

Chose trouvée non restitué, est comme emblée.

Empereor, Empereres. Empereur.

Empesquier. Empêcher. De Beauman. Ch. 1.

Emplaider. Metre en Procez. De Fontain. Ch. 14. n. 11. Beaum. Ch. 7.

Empeésquement. Empêchement. De Beauman. Ch. 25. 38.

Empirement. Degradation. De Beaum. Ch. 14. 33. Assis. Ch. 127.

Empoint. En temps & saison. De Beauman. ch. 1.

Encis. Meurtre de femme grosse. Coust. d'Anjou art. 44. Maine art. 51. Choppin lib. 1. de Leg. And. cap. 44. n. 2. Establ. de Fr. liv. 1. ch. 4. 25. *Intuscisum.* dans la Coust. de S. Palais.

Enconbrement. Empeschement. de Beauman. ch. 9. Coume nous avons dit de l'encombrement de l'yeue, entendons nous d'autres encombremens, par lesquiex les preneurs sont encombres, parquoi il ne peuvent mettre la main à le prise faire. c. 51. *Encombrée & Encombrier*, signifie la même chose. *Incombrar, Empescher, Incombrato* empesché, dans les Coust. de Naples. Cuves & gros mesrien, ou tiex choses qui sont encombreuses à maneier. Ch. 54.

Encombrer. Encombre. M. Du Cange *verbo, incumbrare.* Brief de Mariage encombré. Coust. de Norm. Art. 547. Encombrer le Fié. Assis. Ch. 163. Je n'entend que il mon garend puisse de cette garendie torner de mon droit, ne ma reson encombrer. Assis. Ch. 167. & ne doit demeurer pour chose que le Seignor ait dite que il ne reponde dou Fié au Requereor, & que il ne le decombre puisque il l'a encombré. Ch. 168. Chose encombrée. Ch. 268. Li houme encombre le Mariage de sa Femme quand il fet en aucune maniere que elle en est hors de saisine. Coust de Norm.

Choses qui sont encombreuses à mangoier. Beaum. ch. 54. difficiles à manier, à remuer.

Encoste. Jugemens qui viennent par encoste. De Beaum. ch. 67. Interlocutoires.

Endementieres. Cependant. De Beaum. ch. 64. Se il avient endementieres que chaux que ceux qui se combatent sentresamble. Le Roman de la Roze.

Et prist Treves en dementieres,
Entre dix jours & vingt entieres. M. Menage, *verbo*, Endementiers.

Entrementiers. De Font. ch. 17. Dict. du Pere Labbe. *Interdiu* Endementiers que jours est.

Enfreinture. Beaum. Ch. 58. Enfreinture d'asseurement. Infraction de Sauvegarde.

Enfermeté de Cors. Infirmité. De Beauman. Ch. 3. *Egrimonia.*

Enfermes. Eger. Diction. du P. Labbe.

Engin. De Beaum. Ch. 1. Soutil Engin. Assis. Ch. 275. Papiniens home de grand engien. Traduct. des Instit.

Engin. Fraude, Encagne. Sans aucune maniere d'engin. Assis. ch. 286.

Engineux. Artificiosus dans le Dict. du Pere Labbe.

Ennortement. de Beaum. ch. 12. 30. Exhortation.

Ens, Dedans. Le Sire les aime miex hors que ens. De Beaum. ch. 54.

Entrecours. Droit d'Entrecours & Aliance de Mariage entre voisins. Coust. de Vitry art. 72. 78.

Engresser. Les Chiens s'engressent d'aboyer. de Beaum. ch. 39.

Enseré. Empesché, en peine. Ne que on ne soit onques trouvé enseré. La Cour estoit enserée d'aucune chose. Ass. ch. 296. Se une Cour demant conseil à autre des choses dont elle se tient enserée ch. 297. Pr. des Assis.

Enterinement. Entierement. De Beaum. ch. 6. enterine restitution ch. 68. Assis. 35. 206. 251.

Enterin. Entier. Fief enterin dans les Letres de l'an 1329. raportées f. 427.

Erres. De Beaum. Prol. Il a moult grans erres de vilenie avoir: Il est en grand danger d'avoir affront.

Ert. Il ne li ert pas deuée à demander restitution. De Font. ch. 14. n. 11. Il ne lui estoit pas deffendu.

Ken iert-il. Qu'en seroit-il.

Esbahis. Estonné. De Beaum. ch. 13.

Eschampée. Fuite, Delay, Exception dilatoire. Assis. ch. 52. Eschampées querre ch. 240.

Escharpelerie. Vol sur grand chemain. Establ. de Fr. liv. 1. ch. 26. en Normand l'en appelle Escharpelerie violence si coume de tollir à autrui le sien en voie ou en chemain, par les champs ou en lieu public. Som. Rur. liv. 1. tit. 28.

Escheoite, Escheance, Escheeté, Escaence, Esqueance. Succession collaterale. Beaum. ch. 2.

ch. 2. 12. 14. 18. 66. Assis. ch. 151. de Font. ch. 34. n. 12. *Excadentia*, *Excasura*, dans les anc. Tit. *Galli vocant* Echeoite, *id est Accidens*, Eschet, du mot Escheoir, *quasi sorte obtigerit*. Cujac. lib. 5. Observ. cap. 20.

Escheiter, Succeder. Coust. de Bourb. art. 191. & Du Moulin en son Apostil.

Eschargnet, Coust. de la Ferté-loupiere dans mes Coust. loc. p. 436. Celui qui fait le guet.

Eschiever, Eviter. De Beaum. ch. 1. 25. Pour aus eschiever de honte, ch. 39. Damage eschiver, ch. 60. Assis. ch. 29. L'on doit eschiver les choses à quoi il y a plus de peril. Assis. Ch. 167. Chrestien de Troyes moult mis grand peine à eschiever: ancien Proverbe, Ce qu'on ne peut eschiver, souffrir convient & tolerer. Chacun sage doit mout eschiver plet. Assis. ch. 62.

Eskiever, *Eschivir*. De Font. Ch. 2. 28.

Esquivalla. Inévitable, dans l'Alphonsine de Riom.

Esclande. Coust. de la Prévôté de Bourges Ch. 49. p. 345. de mes Coust Loc. de Beaum. ch. 12.

Esclicher. Esclicher & Depiecer un Fié, par escliche de Fief. Bouteill. Som. Rur. liv. 1. tit. 80. demembrer un Fief.

Encouper, Rendre coupable. De Beaum. Ch. 39.

Endouver. Constituer Douaire. Littleton sect. 39.

Enfries. En friche. Laisser enfries. De Beaum. ch. 51.

Cose enjointe. Fideicommis. Traduct. des Instit.

Ennui. Mout à ennui paroit nul prouver. Assis. ch. 172. Difficilement.

Entechié. Entechié de aucun mauvais & vilain vice. Assis. ch. 190.

Errement. Erreur. De Beaum. ch. 12.

Ensement. Ensemble De Beaum. Ch. 61. Vacce en son Roman se sert de ce terme.

Escrivenages. Baillies & Escrivenages. Assis. ch. 289.

Espalieres. Epaulieres, Espalieres vestuees. Assis. ch. 103.

Entendaument. Entendement. Les plus brieves paroles & entendaument dites sont meaux entenduees. Assis. ch. 24. 27.

Eretalge. Heritage. Dans l'Alphonsine de Riom.

Es. Abeilles. Li nature des Es qui font le miel est sauvage. Traduct. des Institut. Es fuitives. Etabl. de France liv. 1. ch. 163. selon l'edit. de M. du Cange, & liv. 2. ch. 82. selon mon manuscrit.

Escrepe. Beaum. ch. 58. Escharpe.

Espert, Esperte fraude. Beaum. ch. 35.

Espoenté. De Fontain. ch. 15. n. 64. *Attonitus*. Dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Espurgement. Escuse. De Beaum. ch. 39.

Esserpillerie. Larrecin en chemain. Pithou sur la Coust. de Troyes.

Essilleurs de biens. Dissipateurs. Beaum. ch. 9. 58. Escilleurs de biens par feu, ou par estreper les par nuit.

Essillier. Destruire, Dissiper. Mon propre Hiretage meesmes il ne me loit pas à gaster ne essilier. De Beaum. Ch. 38. Se aucuns m'essille mes bles, ch. 43. Asses est la Vigne essilliee, laquelle on lesse à manouvrer. Ch. 15. Ce terme se trouve dans Villehardouin, dans les anciens Romans, & dans les Etabl. de Fr. Guill. Guiart.

Maintes bonnes Villes essillent,
En allant la contrée essillent.

Essil. Degast. Beaum. ch. 3. Usage qui tourne à essil.

Esteindre, Etouffer.

Estrangier, Aliener, Estrangier son Hiretage. De Fontain. Ch. 14.

Estrangemint. Alienation. De Fontain. Ch. 14. n. 28.

Estagiers. Domiciliés, qui tiennent estage, feu, lieu & maison. Brodeau sur l'art. 71. n. 14. de la Coust. de Paris. Il vous convient venir manoir en cette Ville estagierement vous, vos femmes & vo mesnie, si vos y estes requis. Coust. de l'Isle. Florisvander des Châtell. de l'Isle. Ch. 1.

Estrechié. De Beaum. ch. 9. Estreer son Fief. Assis. ch. 190. 191.

Essample. Exemple. De Beaum. ch. 1.

Esquevin. Echevin. De Beaum. ch. 4.

Essoine, *Essoinement*, *Essoniement*, *Soine*, *Ensoine*. Exoine, Excuse. De Beaum. ch. 2 3. *Sonnia*, *Exonia*, dans les Autheurs de la basse latinité. Essoigne est delais de plet, qui montre cause pourquoi cil qui est semons ne vieut acort par maladie que il a, Anc. Coust. de Norm.

Essonier, Excuser, *Exoniare*, *Essoniare*, *Marcul Lib. 1.* form. C. 37. M. Bignon en ses Notes. M. Du Dange sur les Establissem. de Fr. liv. 1. ch. 118. Brodeau sur la Coust. de Paris art. 68. n. 19. Le Grand Coust. Exonier, Escuser.

Essonieres. Qui propose excuse au nom d'un autre. De Beaum. ch. 3. Exoniateur dans l'Ordonn. du Roy Charles VI. de l'an

1413. Franç. I. 1535. ch. 13. art. 39.

Essoine privé. Excuse cachée. Beaum. ch. 17.

Essoine repos. Ch. 17. signifie même chose.

Essoines espers. Ch. 43.

Estaque. But ou Blanc. Chaus qui traient as Estaques, de Beaum. ch. 69.

Establissement. Ordonnance. De Beaum. Prol. *Stabilimentum*. Li Establissement le Roy S. Louys : Li Establissement que le Roy fet por le quemun pourfit, ch. 1. Aller contre l'Establissement, ch. 32. Selon l'Etablissement le Roy, ch. 48. Nouvel Establissement mau gardé : De Font. ch. 15. n. 4. Le Sire de Joinville parlant du Roy S. Louis, les beaus Establissem. qu'il fit & ordonna estre gardés par tout son Royaume. L'anc. Traduct. des Instit. *de Constitutionib.* c'est à dire des Establissemens : Les Establissem. l'Emperеor : Brodeau sur la Coust. de Paris p. 10. & 11.

Establir, Constituer, Procurer. Beaum. ch. 4.

Estreper, *Estirper* : Extirper, Arracher: Se aucuns estirpe ou esrache mes Arbres. De Beaum. ch. 49. 58. Vignes estreper : dans les Establiss. de Fr. liv. 1.

Esmer, Estimer : De Font. ch. 32.

Estouviers. Assis. ch. 258. Le Seignor li donne ses Estouviers suffisaument, ch. 230.

Escoulorians, Labile : Memoire d'ome est moult escoulorians. Beaum. ch 1. Assises ch. 52. 200.

Escoulouriable. *Lubricus* dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Espeni, Impuni Ne doit pas remanoir espeni : De Fontain. ch. 31.

Estagiers, Couchans & levans roturierement, Coust. de Poitou art. 48. *Hi sunt qui domum intra cujusquam territorii fines habent*. D'Argentré sur l'art. 9. de la Coust. de Bretagne, *verbo*, Estagiers.

Estage lige. Garde du Château du Seigneur.

Estordre. Detourner. Assis. ch. 89. Estordre le Bataille.

Esvier, Egoust : De Beaum. ch. 24.

Eue, Eaue. Face revenir à leur ancien cours les eues. Coust. de Norm. ch. de l'Off. au Vicomte. Boileue, Boileau. *Abstemius* : Coquille sur l'article 2. des servit. reel. de la Coust. de Nivern.

Excomenier, De Beaum. ch. 11.

Excomuniement, ch. 11.

Exieutes, *Essiutes*, *Essiures*, Excepté, de Beaum. ch. 1.

Expaisé, *Expatrié* : Qui est hors le pais: *Expatriatus* dans la Coust. des Aix, de l'an 1301.

Exploiter, Travailler : De Beaum. ch. 1.

Menus Exploits, Petites Amendes : ch. 10.

Exploits qui peuvent venir as Seigneurs : Ch. 27. Profits.

F

FAILLE, Faute, Sans faille. Assis. ch. 222.

Faitures, Façons : De Beaum. ch. 15.

Faissel, Charge : Faissel de le garde : *Onus Tutelæ*, Traduct. des Instit.

Familles, Domestique : Assis. ch. 117.

Faudesteul, Assis. ch. 288. Roman de Merlin : Etoit assize sur un faudesteuil une noble Dame : Menage en ses Orig.

Favoraule, Favorable : Beaum ch. 35.

Fausser la Cour, Beaum. ch. 3. 61. Soutenir que le Jugement a été rendu méchamment par des Juges corrompus , ou par haine, que le Jugement est faux & deloiaument fait : Si aucuns est qui a fait faux Jugement en Court, il a perdu respons. De Font. ch. 13. 22.

Fausserres, Celuy qui fausse le Jugement: De Font. ch. 22.

Faussonier, Faussaire. Coust. de Norm.

Felenie, Infidelité. De Beaum. ch. 1. De Font. tit. 16. n. liv. 4. traduit ces mots de la Loy 1. *Ad Senatusc. Macedon. inter cæteras sceleris causas*, entre les autres causes de felonie, ce mot se prend specialement pour l'inficiation & denegation formelle de la feodalité : *Culpa per quam Vasallus amittit Feudum. Sum. Host. lib. 3. tit. de Feud. n. 12. Perfidia clientis vulgo felonia dicitur Budæus in forens.* Pour l'origine de ce mot voyez Menage, *verbo*, Felonie : Spelman, VVatsius, M. du Cange, Brodeau sur la Coust. de Paris, art. 43.

Felenessement : De Beaum. ch. 2. *Nequiter* dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Ferir, Frapper : *Qualcunques aura ferit*: Dans l'Alphonsine de Riom : Assis. ch. 217.

Femna maridada, Femme mariée : Dans l'Alphonsine de Riom.

Festes annueles, Noël, Pâques, la Pentecôte : Dans mes Coust. loc. p. 250. 275.

Feyres, Foires, *Feria*.

Festage, Cens : Voyez mon Comment. sur l'art. 2. tit. 6. de la Coust. de Berry.

Feur, Prix : Feur corable : Assis. chap. 199. Prix & Feur : Coust. de Ponthieu art. 184.

Feurs : Le Seigneur pourra prendre le gaignage en rendant au Fermier feurs & semences. Grand Coust. liv. 2. ch. 29. des Fiefs art. 4. Feurs sont les Fumiers & Fourages : *Stramina, sive Stramenta, Varro 1. de re rust. c. 50. Columella lib. 6. c. 3.* Ce mot joint avec les labours & semences comprend tout ce qui est necessaire pour la production des fruits. Un Seigneur de paille ou feure mange un Vassal d'acier.

Feures, Forgeron, *Faber* : De Beaum. ch. 1. Alain Chartier, est-il avenant que le marteau se rebelle à son Feure : L'ancien Proverbe : En forgeant on devient Feures.

Fermeté, Ferté, Forteresse : Fermetes pour doute de guerre : De Beaum. ch. 49.

Fianche, Promesse : Beaum. ch. 1.

Fiancher, Promettre : Fiancher à servir : Beaum. ch. 4. 30. Establiss. de France liv. 1. ch. 105.

Fief de Chevalier, Assis. ch. 192. de hauber.

Fief presbiteral. Voy. le Ch. 41. de mes Coust. Loc.

Fieffeux : Le Roy est souverain fieffeux Coust. de Meaux art. 54. 158.

Fief en l'air, Volant, Incorporel, Sans Terre & sans Domaine. Choppin *Lib. 1. de Mor. And. c. 6. n. 1. lib. 2. part. 1. n. 12. lib. 1. de Mor. Paris. tit. 2. n. 6. Molin. §. 45. n. 3.*

Fieuls, Fieus, Feil, Filg, Fiex, Fils : De Beaum. ch. 1. Feil de Dieu : Assis ch. 288. Establiss. de Fr. ch. 14. *Filg marle* : de Beaum. ch. 13.

Filleure : Assis. ch. 82. Filleole.

Filleastre, Beaufis. *Privignus* : Des Pârastres qui heent leurs Fillastres.

Coustume des Filletes. Dans la Coust. de Dunois le Droit d'obliger les Filles ou Femmes Veuves grosses hors Mariage, de denoncer leur grossesse à la Justiche, afin d'en faire Registre, à peine d'un écu d'amande. Bacquet de Bâtard. Ch. 2. n. 2.

Fisicien, Medecin. Assis. ch. 223.

Fuisique, Medecine.

Fizelement, Alphonsine de Riom : Fidelement.

Fere sage, Instruire, Fere sage de l'estat des quereles.

Fermeté, Beaum. ch. 49. Forteresse.

Fres, Frais. Beaum. ch. 25.

Feute, Fealtie : Beaum. ch. 48. Le serment de fidelité que font les roturiers au Seigneur, au lieu de la foy & hommage que font les Gentishommes. Les Roturiers tiennent par feute sans faire hommage : Comment que li hons de pooste tiengne en Fief, le Seigneur de qui le Fief muet n'est pas tenu à li rechevoir à houme, mes le feute doit-il penre de lui. Notre Autheur au même Ch. Feute si est que il doit jurer sur Saints, que il servira & fera vers le Seigneur tout che que au Fief apartient : C'est ce que Littleton appelle Fealtie, liv. 2. ch. 2. *Fealtie idem est quod fidelitas en latin, & quand franc tenant fera fealtie à son Seigneur, tiendra sa main dexter sur un lieur, & dira issint. Ces oiés Monseignior que ce ce vous sera loial & foi à vous portera des tenemens que je o claime à tenir de vous, & que loiaument à vous fera les Customes & services que fere à vous doi al terme assines, si coume moi aid Diex & ses Saincts, & basera le lieur, mes il ne genulera quant il fera fealtie, ne fiera tele humble reverence coume avant dit est en hommage.* Ce que De Beaum. confirme ch. 48. La feute si est que il doit jurer seur Sains, que il servira & fera vers le Seigneur tout che que au Fief apartient, & que par le reson dou Fief, il en porta foi & loiauté, si comme on doit faire à son Seigneur.

Fielment, Fidelement : Dans l'Alphons. de Riom.

Finir à son adversaire. Assis. ch. 29. S'acorder.

Folie. Requerir de folie, prier de son deshonneur : Assis. ch. 217. Establ. de Fr. ch. 12.

Folier, Faire injure : De folier ne fet on droit à la Paeroze, mes se mauves home foli prud'hom. Coust. de la Perouze.

Folier, Errer, se meprendre : Se li arbitre foloie : De Font. ch. 18. n. 26.

Fol hardement, Temerité : Beaum. ch. 1.

Foage, Foiage : Coust. de Beaujeu art. 8. *Foagium, Focagium.*

Toutes Convenances sont à tenir, Beaum. ch. 34. Sont obligatoires.

Fonc de bestes. De Beaum. ch. 12. Tropeau, l'on doit entendre fonc la ou il a tant de pourciaux & de brebis que il convient une garde.

Fonds de Terre. L'Autheur du grand Coust. & autres anciens ont pris ces termes pour le Cens, que les anciennes Chartes appelent *Fundus Terræ* : Voy. mes Remarques sur le Ch. 24. de Beaum. Brod. sur l'art. 74. de la Coust. de Paris, *verbo*, Cens, ou Fonds de Terre. La Coust. de la Marche art. 157. 411. 415. appele le Droit de directe, *Fondalité*. Bacquet des Francs. fiefs, Ch. 2. n. 15.

Forage, *Foragium*, *Pertusagium*: Droit de forage, ou afforage est tel que les sujets ne peuvent vendre ne distribuer leur vin en détail, sans premierement y avoir fet metre le prix par les Seigneurs ausquels les sujets sont tenus paier de chacune piece de vin par eux vendu à broche, quelques lots de Vin. Coust. d'Arras art. 3. Ponthieu art. 84. Bacquet des Droits de Justiche, Ch. 30. n. 22.

Forban, Bannissement: Establ. de Fr. liv. 1. ch. 31.

Forligner, Degenerer.

Forfere, Peine est forfete quand aucune chose est fete contre le mise. De Font. Ch. 18. n. 51.

Forns, Four, Dans l'Alph. de Riom.

Fortjugé, Proscrit: Assis. ch. 203. *Spelm. verbo*, *Foris judicatus*.

Forjurer, Quitter, Abandonner: Forjurer chaus qui firent le meffet. Beaum. ch. 59. forjurer le pais, forjurer son Hiretage, dans l'anc. Coust. de Norm. forjurer la Chastelenie. Establ. de Fr. ch. 31.

Forjurement, Coust. de Norm. ch. 115. 121. Le forjurement de chaus qui furent coupables dou fet. Beaum. ch. 59.

Forpaisé, Qui est hors le pais: De Font. ch. 17. Assis. ch. 36. 273. Coust. de Vesdun de l'an 1275. Dans mes Coust. Loc. teneure de Hiretage do forspaisé ne li griege: Assis. ch. 38. Ce mot se prent aussi pour bannir loume seroit forpaisé toute sa vie. Assis. ch. 273.

Forsenerie, Fureur.

Forsenes, Furieux: Traduct. des Instit. Le forsenerie qui vient aprez ne destruit mie le Testament.

Fort chose est: De Beaum. ch. 1. Chose difficile.

Formariage. C'est à dire, que personnes serves se peuvent marier avec personnes d'autre condition, & en autre Justice, sans le congé de leur Seigneur, dit l'Autheur du grand Coust. Liv. 2. C. 5. Du nombre des personnes. M. Bignon in Form. Marcul. Lib. 2. C. 29. Eguin. Baro ad Tit. Instit. de Successf. subl. part. 2. Pasquier Liv. 4. des Recherch. Ch. Cil qui se formarient il convient que il finent à le volenté le Seigneur leur. Beaum. Ch. 45. Ce mot se prend aussi pour le Droit qui se levoit sur les Bâtards & Aubains, qui se marioient à autres qu'à leurs semblables sans permission du Roy, à peine de 60. sols d'amande. Bacquet de Bâtard. Ch. 2. n. 3. *Quasi Foris Matrimonium*. Pithou sur Troyes Art. 4. Mornac *ad L.* 34. §. *ult. ff. de rit. Nupt.*

Franc houme. Gentil-homme. Assis. C. 323. Lignage d'Outremer. C. 7. Espous à un Franc-houme d'Outremer, *in veteribus Chartis*, les Francs-houmes *significant* Vassaux & Tenans noblement. Choppin *de Leg. Andeg Lib. 1. C.* 30.

Femme franche. Demoiselle. Assis. Ch. 187.

Fornage. Droit qui se paye au Four Bannal.

Foi menti. Assis. Ch. 70. 90. Qui a commis felonie. Puet fere de lui Justice coume de Foi menti. Assis. Ch. 90.

Foi mentie. Felonie. Assis. Ch. 90.

Fortrere. Abstrahere. Dans l'anc. Dict. du Pere Labbe. Les aucuns fortraient les Femmes d'autrui. De Beaum. Ch. 30. Femme fortraite tirée de la Maison de son mary. Coume traistres li avoit sa Feme fortraite & avoit gut avec li, en li fesant si grant honte que de Feme fortraire. Ch. 61. Dans le même Chap. il dit, Se Pierre emmeine le Famme de Jean.

Fox naturiex. De Beaum. Ch. 1. Crestien de Troye,

Car moult est fox qui se demore,
De son prou fere une seule hore.

Franchomates. Affranchis, Assis. C. 311.

Fres. Larges Places en aucuns liex, que l'en lesse pour reposer ou pour pasturer: Beaum. Ch. 35.

Frerage. Partage.

Freragier. Partager. Establiss. Liv. 1. C. 138. Voyez le Ch. 36. de mes Coust. Loc.

Frairie. Assis. Ch. 301. Confrairie.

Fressanges. Dîme de Cochons de Lait.

Fuisseaux. De Beaum. C. 38. Fuseaux.

Fuer. Prix. Loyer. Il n'ouvreront pas à si bas fuer coume devant. Beaum. C. 30.

Fuite. Exception dilatoire.

Fuir. Proposer Exception dilatoire,

Fuiant. Qui propose Exception dilatoire. Assis. Ch. 52.

G

GAAIGNAULES, *Terres gaaignables*: Beaum. ch. 38. Terres affermées.

Gaaignage des Terres, Revenus, Establ. de France liv. 1. ch. 137. 138. Loysel liv. 4. tit. 1. art. 1. On met sa Terre en gagnage par Baux, à Rente, Cens ou Fief. L'art. 38. de l'anc. Coust. de Paris portoit que le Seigneur qui met en sa main le Fief tenu de luy,

de luy, auquel il y a des Terres emblavées par aucun Fermier, est tenu lui rendre & restituer ses feurs & semences, s'il veult avoir les gaignages des Terres. D'Argentré sur l'art. 381. *verbo*, Gaigneries, de la Coust. de Bretagne: Brodeau sur le 49. de celle de Paris, *verbo*, les Labours.

Gaaingnieres, Fermier, Adcensataire: De Beaum. ch. 13.

Gaaingnier par longue tenue: Traduct. des Instit. Prescrire.

Choses gaingniées, Si sont qui ne sont appropriées à nul homme, & qui sont trouvées que nul ne demande ne ne reclame. Coust. de Norm. C. des choses gaaingnées.

Gager, Executer: Assis. ch. 21.

Gager du service, Assis. ch. 214. 249. *Recedere ab homagio*

Gaiter, Prendre garde: Estre gaitant de dire ses paroles: Assis. ch. 16.

Garce, Fille: Assis. ch. 310. Monfauçon en ses dits moraux:

Ainsi Nivelle est le temps,
Le Masle est gars à quatorze ans,
Et la femelle est garce à douze,
Sans venaison & sans pelouze.

M. Menage, *verbo*, Garssons. *Vossius de vit. Serm. lib. 1. c. 1.*

Garandisserres, *Garandisseur*. Garend: De Beaum. ch. 34.

Garend, Tesmoin: Assis. ch. 35. 70. Je vous trais à garend: Je vous appelle à tesmoin: Rebuter un garend: Reprocher un tesmoin: Assis. ch. 25.

Garentie, Temoignage: Assis. ch. 70. Destreindre garend de porter garentie. Jetter & tourner garentie: Assis. ch. 54. 269.

Garir, Garentir: Li ainsné leur garoit en parage: Establ. de Fr. liv. 1. ch. 113. 141.

Gambison, Assis. ch. 103. *Gambesa* dans la Coust. des Aix de 1301. *Gambacium* dans celle de Menetou de 1269.

Gaschetes, Façons de Vignes & de Terres. De Beaum. ch. 13.

Gastiers, Coust. de Champeils 1423. & de Salignac 1272. Messiers ou Vigniers, qui gardent les Vignes.

Mes che est gas, Beaum. ch. 15. mais cela est faux, cela n'est pas.

Gastes, en friche, sans culture: Beaum. ch. 33. il les lessoient gastes.

Geline de coustume, Coust. de Châteauneuf: *Gallicagium*, *Gallinagium*, *Gallinium*, dans les anc. Titres. Voy. le Ch. 11. & 68. de mes Coust. Loc.

Geter de garentie, Assis. ch. 74. Debouter de témoignage.

Gentixhons, Gentilhome.

Gentieu fame, Demoiselle. Beaum. ch. 14.

Gesir, Coucher: De Beaum. ch. 13. *Ageu Acouché*. Grand mesfet est de metre sus à aucun par mautalent que on a geu o sa femme charnelment, ch. 30. Se aucun a geu o vierge, o veuve, o nonain: Traduct. des Instit.

Glazy, Glaive, dans l'Alph. de Riom.

Goupil, Regnard: A Goupil endormi rien ne chet en la geule, dit le Proverbe.

Goir, Jouir: S'il veut goir dou marchié: Il gorroit de l'Hiretage. De Beaum. c. 34.

Gonfanon, Banniere. Roman de Vacce:

Li Dus appela un Sergant,
Son Gonfanon fit traire avant.

Graindier, Augmenter: Li prix n'en doit pas estre grandiez. Beaum. ch. 27.

Grammant, N'a pas grammant. Assis ch. 305. Il n'y a pas long temps, ancien Proverbe: Bourse sans argent, ne vault pas gramment.

Gregnor, *Grennor*, *Gregneur*, Plus grand greigneur partie: De Beaum. ch. 47. gregnor peril. Assis. ch. 191. greignor trompeur: grenor vertu: Coust. de la Marche art. 388. greigneur prescription: Coust. d'Auvergne ch. 17. art. 1. Normandie ch. 11. André du Chesne sur Alain Chartier p. 856. Commandement qui est fait dou Souverain au Graaigneur au mendre: grand Coust. liv. 2. ch. de la differ. des Commiss. Li graaingnieur sont appelé cil qui ont la graaingnieur pooste: Coust. de Norm. Ch. 1.

Grever, *Gragier*: Assis. ch. 23. Garder soi de grever autrui à tord: Traduct des Instit.: *Neminem lædere*: Li crime dou Pere de nient ne grieve au fis. Anc. Coust. d'Orleans.

Gries, Pesant: Par la quantité est le fes entendus plus gries, ou plus legers. Anc. Coust. d'Orleans.

Guerroier: Beaum. ch. 59. Faire la guerre: gens de poote ne pueent guerroier.

Guerpir, Quiter, Abandonner: Nous vous guerpirons: Assis. ch. 208. 222. *Spelm. verbo*, *Garpire*: Froissart vol. 1. ch. 24. appelle une Vefve guerpie: *Vossius de vitiis sermon. lib. 11. c. 23. 26.* Brodeau sur l'art. 79. de la Coust. de Paris n. 4. Li cose est deguerpie que li Sire laisse pour tel pensée qu'il ne veut qu'ele soit plus siue. Trad. des Inst.

Guerredon, Recompense: *VVerdunia. Vossius de vitiis serm. lib. 11. c. 20.* Donation qui est guerdon, ou par recompensation d'aucun qui la merite. Grand Coust. liv. 2. c. de Don.

Guet, *Arriereguet*: Voy. le Ch. 27. de mes Coust Loc.

Gueter, faire la garde de nuit. Coust. de Champeilh de 1423.

Guernier, Grenier, Beaum. ch. 24.

Guet à pensé: Beaum.ch.89.Guet à pens.

Guile, Tromperie: Roman de la Chasse.
La fu li Cuens de Tancarville,
En lui n'est barat ne guille.

Guisarme, Beaum. ch. 58. Une sorte d'Armes: Parceval: Qui prenent Haches & Guisarmes.

H

HAINEUS. De Beaum. Ch. 54. Voyez *in verbo*, Aineux.

Hait, *Haiter*. Souhait, Souhaiter. *Heittinga* dans quelques Autheurs.

Hanap. *Hanas*. Beaum. Ch. 13. 24. Gobelet.

Hantable. Frequenté. Chemains hantables. De Font. Ch. 32. n. 15.

Harasse, Ecus, Bouclier: Assis. Ch. 102.

Hart, Corde: Banni sor la Hart.

Hardement, Hardiesse. Roman de la Roze me donnoit cuer & hardement. De Beaum. Ch. 1. Le fol hardement à ceux qui à ceulx qui pledent est aucune fois refrenez. Anc. Coust. d'Orleans.

Hastif, Fere Droit hastif: De Beaum. 51. 52. 62. Establ. de France. Liv. 2. C. 22. Faire brieve Justice. Le besoin est hastif. Assis. Ch. 233.

Hastiveté, Precipitation: Beaum. Ch. 29.

Havage, Droit qui se leve sur ceux qui apportent fruits, & étallans viennent en Foire. Beraud sur la Coust. de Normand. art. 109.

Hauber, Cotte de Maille. *Loricale*: Dans la Coust. des Aix de l'an 1301. au Ch. 71. de mes Coust. Loc. De Beaum. Ch. 58. Guillaume Crestin.
Plusieurs raisins procedent de Bourjon.
Et maille à maille fet on le Hauberjon.

Le Hauber étoit particulier aux Chevaliers: d'où vient que le Sire de Joinville voulant dire qu'il n'étoit pas chevalier en l'an 1243. écrit, je n'avoie encore vestu nul Hauber. Par l'anc. Coust. de Normandie ceux qui possedoient Plein-Fief de Hauber, devoient servir au Ban & Arriere-Ban par plenes Armes, c'est à dire, par le Cheval, par le Hauber, par l'Escu, par l'Espée & par le Heaume. Anc. Coust. de Norm. Part. 1. Sect. 3. Ch. 8. Beraud sur l'Art. 156. de la nouv. Coustum. du même País. Cujas *Lib. 1. de feud. C. 9.* dit que le Fief de Hauber *sic dictum ab armorum genere quo Regi Possessor ejus servire debet.* Ce que l'on peut confirmer par les Loix de Guillaume I. Roy d'Angleterre, Ch. 2. *Qui per Loricas Terras suas deserviunt.*

Haut & bas: Quand l'en se met de haut & de bas au dit & en l'Ordenanche de chaux qui sont leur Arbitres sans condicion, quand on rend les Arbitres maîtres absolus & amiables Compositeurs. Beaum. Ch. 41.

Hebergier, Loger: Beauman. Ch. 1. 36. Pour neans doit estre prisié le sens de celuy en qui deloyauté est hebergée. Il requist que il hebergast son Cheval. Ch. 36. Hosteliers qui communement hebergent Marchands. Dans les Lettes du Roy Charles le Bel, de l'an 1321. au feuillet 120. du Registre des Mestiers qui est dans la Chambre du Procureur du Roy au Chastelet de Paris. Avarice hebergiée en cuer de Bailly est plus mauvese & plus perilleuse qu'en autre gent. Beaum. Ch. 1. Deloyauté peut plus nuire quand elle est hebergiée en homme qui doit droite Justiche maintenir. Au même Ch. Convoitise qui est hebergiée en cuer de Juge, puet fere mout de maux. Beaum. Ch. 40.

Herbeige, *Heberge*, Logement: Assis. Ch. 1. 288. Dans l'Arrest entre Philippe d'Artois & les Enfans de la Maison de Seuly. *Est talis Consuetudo quod Johannes de Soliaco habere debuit melius Hebergamentum.*

Hart, Corde: Beaum. Ch. 51. Bani dou Royaume sur le Hart.

Herbege, Manoir: Assis. Ch. 291.

Herbergier, Loger: Au même lieu.

Hermes, Terres hermes, incultes: Coust. de Vilefranche de l'an 1238. Choppin *Lib. 3. de Doman. tit. de Terris vacant.*

Herege, Heretique: Assis. Ch. 201.

Herite. Heretique. Establ. de France.

Hes, Mouches à miel: Voyez *suprà*, *verbo*, Es.

Heritaulement, *Heritablement*, Hereditairement: De Beaum. Ch. 56. Coust. de l'Isle tit. 1. art. 3.

Heriter, *Heritagier*, *Aheriter*: Douaire si n'erite pas Enfans. Li Enfant ne sont pas Herites par reson des Douaires. Beauman. Ch. 18. 30. 31. Pueent estre heritagies comme loiaux Enfans. Ch. 18. Che est de bonnes errachier & puis rasseoir, en autrui desheritant pour soi aheriter. Ch. 30.

Heir, Heritier, Heir Costeer, Col-

lateral : Assis. Ch. 284. *Heir droit*, Heritier legitime.

Haitié. Beaum. Ch. 2.

Hireté, Heredité.

Hiretage, Propre : De son Hiretage ou de sa queste. Beaum. Ch. 2.

Li houme, Houme de Fief, Vassal : de Beaum. Ch. 1.

Hons de poote, Serf : Beaum. Ch. 16.

Sages houmes : Beaum. Ch. 15. Gens de Conseil.

Hauts houmes : Beauman. Ch. 24. Les Grands.

Riches houmes : Assis. Ch. 2. 5. Ricos ombres chez les Espagnols.

Hivernage, Hivernache : Les gros Bleds qui se sement l'hyver à la difference des menus, appelés Mars. Fleta Lib. 2. Ch. 7. §. 18. 19. Anc. Coust. d'Orleans.

Houni : Beaum. Ch. 30. Deshonoré.

Hounir : Beaum. Ch. 41. Deshonorer.

Hostes couchans & levans : Beaum. Ch. 62. Manans & tenans Hostes Cottiers dans la Somm. Rur.

Hospice, Giste, *Hospitia capere* : Dans la Charte de Louis le Jeune de l'an 1145. Dans mes Coust. Loc. p. 62.

Hostelerie, Maladrerie : Dans la Coust. de Guise de l'an 1279. Beaum. Ch. 56.

Hostises, Droit qui se leve sur les Maisons. Voyez mes Remarq. sur l'Art. 40. tit. 2. de la Coust. de Lorris.

Host : Beaum. Ch. 2. Host bani. Assis. C. 265. Host deconsi. Ch. 273. M. Du Cange, *verbo, Hostis exercitus.* Dans l'ancienne Coustume d'Anjou il y a difference entre Host & Chevauchée, car Host est pour défendre le pais, qui est pour le profit commun : Chevauchée pour defendre le Seigneur. Voyez mes Coust. Loc. Ch. 56. 58. 61. 71. 83. 84. 103. Galland du Franc-aleu Ch. 17.

Huée, Hoy, Hu : Cry qui se fait pour arrêter les Criminels. Avons commandé en nos Assises que tuit seillent as Cris qui avenront & que cascuns mette peine en arrester les malfeteur. Beauman. Ch. 67.

Huis, Porte. Beaum. Ch. 26.

Huche, Coffre : Coust. de Champeilhs de l'an 1423. Preface des Assis. de Jerusal.

Hustin : Se aucun Bourgeois vient à Hustin ne à meslée. Coust. de Guise de l'an 1279. Cela s'entend peut-estre des Plaids. Voyez M. Du Cange, *in verbo Hustingus.*

I

IERT, *cil qui ert appeles* : De Font. c. 21. n. 17. Celui qui estoit appelé : Respit iert passes : Au même lieu, n. 26. Un Fis iert apres n'es, c. 29. n. 11.

Jair, Jacere, Le leyt alquel jayrant : Dans l'Alphonsine de Riom, Le lit ou ils coucheront.

Inteyrament, Entierement : Alphonsine de Riom.

Infermeté de corps, Beaum. ch. 3. Maladie.

Incarnation, Pour le temps ou date, &c. Si doit estre mise l'Incarnation, pour savoir le temps que ce fu fet : Beaum. ch. 35.

Jouel, Joyau : Beaum. ch. 24.

Se jouer de son Fief, Cujas *ad lib. 2. Feud. tit. 3. Hotom. ad eund. lib. tit. 55. vetus Fr. Proverb.* le Vassal se peut jouer de son fief jusques à mettre la main au baston : *Vel ut in Parisiensi Consuetudine*, sans demission de foy : *Id est Vassallus potest suo feudo ad arbitrium suum abuti, dùm tamen ne hastam attingat, vel dùm ne à fide & clientela se subducat.* Loysel liv. 4. tit. 3. art. 90. 91. Le Vassal peut demembrer, bailler à Cens & Rente son Fief sans l'assens de son Seigneur jusques au tiers de son Domaine, sans s'en dessaisir, ou la main metre au baston, qui est ce que l'on dit, se jouer de son fief, sans demission de foi, mais ne le peut demembrer, au prejudice de son Seigneur.

Ioca, Jusques : *Ioca à la Maizo*, Jusques à la Maison : Dans l'Alphonsine de Riom.

Jouige, Juge : Anc. Coust. d'Orleans.

Jour garder : Assis. ch. 54. 55. Comparoir à son Assination.

Journoier : De Beaum. ch. 2. Aller en journée : Pour lui grever il le voit journeiant, es jours que il doit journaier & faire son labour.

Iradement, Par colere : Dans l'Alph. de Riom.

Issir, Sortir : De Beaum. c. 1. Ancien Proverbe : Quand Dieu veult quelqu'un punir, de son sens le laisse issir.

Ius : A geté les branches ius : Trad. des Inst. Dictionn. du Pere Labbe : *Deponere*, Mettre les Armes ius : *Posant Arma sua josum* : *Lex Alem. Tit. 45. §. 2.*

Isnelement, Egalement : De Beaum. c. 35. 54. *Ygaument*, Ass. ch. 11.

Isneus, Egal : Ineus partis : Dans la Trad. des Inst.

Justichier, Faire Justice d'ome & de fe-

me : Aff. ch. 218.

Justiche : De Font. liv. 3. c. 3. *Justizia*, dans l'Alph. de Riom : Justiche est quand aucun justichie bien ses houmes, aucunes fois c'est la peine qui est enjointe à aucun pour sa deserte, aucunes fois on apelle Justiche le Bailly ou autre qui est sous lui ayant pooir de justichier les houmes.

Justicheres au Seigneur : De Beaum. ch. 34. Justiciable.

Justichaules, De Beaum. ch. 34. Plege ne doit mie tant seulement estre riche de facultés, mais bien Justichaule : De Font. ch. 7. il signifie aussi quelques fois Justiciable : Beaum. ch. 38. Mon Justichaule.

Iust, Mesure : Coust. de Troyes art. 143. Coust. de Nançay art. 20. *Iusta Vini*.

Iutiada, Jugement dans l'Alphons. de Riom.

Iver, Jurer : Establ. de Fr. liv. 1. c. 1. 64. 91.

Iurable & Rendable : Chasteau jurable & rendable. Anc. Coust. de Berry ch. 59. Voy. mes Not. sur le Ch. 58. de Beaum.

Ivenesse : De Beaum. ch. 2. Jeunesse : *Iouvenir, Puberare*, dans le Dict. du Pere Labbe.

Iueenne. Beaum. en sa Concl. *Iuenes Iugeurs*, Jeunes Juges.

L

LAIDANGER. *Convitiari*, dans le Dictionn. du Pere Labbe., M. du Cange, *verbo*, Ladare : Il doit amender à Justice, & à celui qu'il ledangea : Anc. Coustum. de Norm. ch. 86. Dire des injures : Se aucun ladange autrui serf. Traduct. des Instit.

Ledange : Injure, simple laedange. Coust. de Norm. c. 51. 53. 86.

Laidure : Injure : Il lui dit trop de laidures. : R. de la Roze.

Loydura : Dans l'Alph. de Riom.

Laidir : Assis. ch. 217. Ferus ou Ledis.

Lait fait : de Beaum. ch. 43. Vilain fait.

Laidement : Che qui a esté acquis laidement & vilainement, ne doit pas appartenir à l'hoir : De Font. ch. 15. n. 84. ch. 34. n. 51. Fille qui vit laidement & vilainement.

Larguesche. Largeur : De Beaum. c. 25.

Laude, Laide, Droit qui se leve sur les Marchandises vendues. Voy. le Ch. 43. de mes Coust. Loc. en la Coust. de Troyes, Chaque Habitant non ayant bœuf paye deux deniers par an, & ce Droit s'appelle Laude.

Laeders, Leders, Laiders : Celui qui leve la Laude : Coust. de la Perouze, *Laidanus*.

Legierement : De Beaum. ch. 1. Facilement : Dequoi il puisse avoir legierement sa dete, ch. 54. Memoire d'oume retient trop plus legierement peu de paroles que mout, ch. 5. On peut legierement entendre : Traduct. des Instit.

Legier, Facile : Assis. ch. 89. Ce seroit chose legiere à faire. Assez de legier trouveroit deux homes qui se parjurassent pour monoie : Assis. ch. 120. tit. 7.

De legier, Assis. 120. Facilement : Se peut de legier escuser. De Font. ch. 21. n. 29.

Lerres, Lierres : Larron. De Beaum. c. 30. 31. Lerre emble contre la volenté au Seigneur. De Font. ch. 15. n. 81. Li lierre est pendable qui emble Cheval. Establ. de Fr. liv. 1. ch. 29.

Les, *Ley*. Loix : De Beaum. ch. 1. Commun Ley, dans les Autheurs Anglois.

Legistre, Jurisconsulte : Cil ne fu mie Legistre bons. De Font. ch. 21. n. 44.

De les l'une l'autre : De Beaum. ch. 25. A costé l'une de l'autre.

Lenqués, La. De Beaum. ch. 53.

Lever autrui Enfant : De Beaum. ch. 18. Presenter au Baptême.

Leu, Loisille : Il leur soit leu, dans les Coust. de Champeilhs de l'an 1423.

Leus : De Beaum. ch. 1. Loup : Leus entre Brebis.

Lhyurs, Livre : Alphonsine de Riom.

Libeille : De Beaum. ch. 6. Demande libellée : Autant vaut demande comme libeille.

Liex : De Beaum. c. 1 Lieu.

Lige : Homme lige, Vassal : Voy. mes Notes sur les Assis. p. 255.

Ligesse : Assis. ch. 207. Hommage lige.

Lige, *Preuve lige* : Loiale preuve : Ass. Ch. 161.

Lignage en avalant : De Beaum. ch. 14. En descendant.

Lonjament, Longuement, dans l'Alph. de Riom.

Loer, De Beaum. c. 1. Ass. ch. 7. Luiage : Dans la Trad. des Inst. Loier.

Amende de loy, Amende coustumiere : De Beaum. ch. 30. En tous les cas où on se puet passer par loy.

Loer, *Louier*, Loier. Recompense : de Beaum. Ch. 1. Qui mauves Seigneur sert, mauves loier attend : Ass. Ch. 7.

Loerres : Beaum. Ch. 38. Qui lora.

Seigneurs

Seigneurs de Loix: De Beaum. c. 12. Si coume nous entendons des Seigneurs des Loix: Les Professeurs des Loix étoient appelez *Domini Legum* & Chevaliers en Loix. Du Chesne Liv. 9. de l'Hist. de Guines. Ch. 3.

Maistre de Loy, Jurisconsulte. Li anchien Maistre de Loy. Traduct. des Instit.

Luminiers, Procureurs • Fabriciens: Coust. d'Auvergne, Ch. 2, art. 7. Ch. 22. art. 16.

M

MAINBURNIR: Beaum. Ch. 15. 20. Gouverner.

Mainburnie. Ch. 15. 20. Tutele.

Main, Gens de basse main, Roturiers: Assis. Ch. 2. Chevaliers ne doivent pas estre enci menez com Bourgés, ne Bourgés & gens de basse main com Chevaliers.

Mainburnissieres, *Mainbour*, Tuteur: C. 20. Mainbour & Pere de vous. Olivier de la Marche. M. Bignon en ses Notes sur Marculp. p 504. 506.

Maindre, Beaum. Ch. 7. Demeurer. Le lieu où il maint. Qui maindroit dessus Villenage: Ch. 34.

Mains, *Meins*: Beaum. Ch. 6. Moins.

Mainsné, Puisné: Beauman. Ch. 14. Somm. Rur. Ch. 84. Liv. 1.

Maint: Beaum. Ch. 1. Plusieurs.

Majorment, Principalement: Dans l'Alphonsine de Riom: *Maximè*.

Maistrie, Dignité, Grand Maistrie. De Font. ch. 21. n. 24.

Maintenement, De Beaum. ch. 21. Gouvernement, Fol maintenement, ch. 21.

Manans & Habitans, Coust. de Berry, art. 1. *Mansionarii*, *Hospites*, *Incolæ*, *Mansuarii*.

Maisonner, *Maisonnier*, Bastir: Beaum. Ch. 24. 29.

Maisonnier: Celui qui habite une Maison & y est estagier: Coust. de Bret. art. 376. 377.

Mal bailli, Mal gouverné: De Beaum. Ch. 4. Les biens feroient mal bailli.

Maligner, User de fraude ou de malice: Assis. Ch. 120. 124. 125.

Manée, *Manata*, Li soners donera do setier une manée de laide. Coust. de la Perouze de l'an 1260. L'Abbé de S. Sulpice de Bourges *habet unam manuatam salis à quolibet vendente sal*. par Arrest de l'an 1254. Ch. 24. de mes anc. Arrests.

Manoir, Demeurer: Se elle n'a hostel sien en qui elle maigne: Assis. Ch. 242.

Manechor, Menacer: Beaum. Ch. 34.

Maneches, *Manaches*, Menace.

Manachierres, Qui menace, Ch. 39.

Manœuvres, *Manœuvrees*, Courvees Charte de l'an 1427. dans mes Coust. Loc. p. 128. *Manopera*, dans les Titres latins.

Mangans, *Nams*, *Maians*, *Gardes & Mangans*: De Beaum. Ch. 54. Ils sont appelez Gasteurs & Gastadours dans la Som. rur. de Bouteiller, tit. 5. Gasteurs & Mangeurs de biens doivent estre mis sur les biens des defaillans & contumax: Ils sont appelez dans les Ordonnances latines *Comestores*: M. Du Cange, *verbo*, *Commestores*, Gardemaneurs, dans la Coust. de Valenciennes art. 8. & 10. Hainault art. 69. Rageau *in verbo* Mangeurs: Il y a quelque chose qui aproche de ses Mangeurs dans les Loix Romaines, *L. 66. de rei vindicat. l. 2. de exaction. Tribut.* Ces sortes de Garnisons estoient en usage dans les Bailliages d'Amiens, de Senlis & de Vermandois, & furent abolies & defenduees par Arrest de l'an 1285. *Arresta Parlam. Pentecostes an. 1285. in Regist. B. fol. 70. verso*: Il en est fait mention *part. 3. Stili Parlam. tit. 5. de Off. & potest. commiss.* §. 4. *ubi Molin. Cap. ad audientiam 13. verbo Commestiones*: *& ibi Molin. de prescription. ext.*

Marchissans, De Beaum. Prol. Voisins, Marchissans des chemains Ch. 25. Les Marchissans des Hiretages, ch. 35. Chaux qui y marchissent ch. 25.

Marciage, Coust. de Bourbonn. Tit. des Marciages, maneuvres deuees à mercy, à volonté.

Marciage, Le droit qu'a le Seigneur Censivier de prendre de troix annees la depouille de l'une, qui est deuee par mutation de Seigneur & de tenancier par mort, car en vente Marciage n'est deu, mais Lods & Ventes.

Marcheans, Marchand: Beaum. c. 27.

Mareschaussée, Mareschausser de ceinture: Assis. ch. 114.

Maridada, *Femma maridada*: Femme mariée, dans l'Alph. de Riom.

Service de Mariage, Assis. ch. 245. 246. 247. obligation qu'ont les femmes qui tienent Fief, de se marier, à la semonse de leurs Seigneurs.

Amende de femme qui se marie sans le consentement de son Seigneur, Assis. Ch. 246. 247. mes Notes p. 247.

Bois-Marmantau: Coust. d'Auges Art.

13. *Quasi ubi armenta pascuntur : vel nemusculum ad ædes decorandas* : Choppin *De Leg. And Lib. 1. Cap. 36.* Mornac. *ad Leg. 11. ff. de Vsufr. & ad L. 16. §. Si forte, id est*, Bois merveilleusement haut.

Mars, Marsois, Marsez : Beaum. Ch. 30. & 52. Mars prest à soier. Ch. 13. L'on appelle ainsi les menus Bleds, parce qu'ils se sement en Mars, de même que l'on appelle le temps de Moissons l'Août. La Charte de la Commune de Roye de l'an 1190. *Burgensis potest sine forisfacto manere extra Villam à Purificatione B. Mariæ usque ad exitum Aprilis pro suo Martio, & à Festo S. Ioannis usque ad Festum S. Martini pro suo Augusto.* Pour la même raison les Bleds que l'on seme en l'hyver sont apelez *Hibernagium.* Dans la Charte de la Commune de Crespy de l'an 1184. *Tabularium Prioratûs Neronis Villæ f 12. medietatem Hivernagii, & medietatem Tremesii.*

Mausteterres : De Font. C 13. Malfaiteur.

Mauves. Beaum. Ch. 1. Le Roman de la Roze se sert souvent de ce terme.

Mauvés mau : Assis. C. 136. Mal caduc.

Mauvestié : Beaum. C. 31. 67. Méchanceté.

Messet, Pris en messet de cas de crieme n'est escuses pour dire que autre li fit fere, car nus qui messet en cas de crieme n'est excuses pour dire, mes Sires me le fit fere. Beaum. Ch. 24.

Mehaing, Mehain : Beaum. Ch. 1. 30. Mutilation de membre. Il affiert bien à home à batre sa Femme sans mehaing & sans mort quant elle se mesfet. Mehaing apparent. Assis. Ch. 241. Froissart Liv. 1. Ch. 61. 81. *Mahemium, enormis læsio quâ quis ad serviendum Principi in bello redditur imbecillior. Ioan. Couvell. Lib 4. Instit. Iur. Angl.* Tous Chevaliers qui ont passé 60. ans d'âge, ou que il sont mehaignés de mehain apparant, sont quites dou service de lor cors. Assis. Ch. 233.

Mehaingnier, Mehaignet, Mahaimer, Mehaimer : Littleton Sect. 194.

Mehaingnié : Beaum. Ch. 30. Assis. 241. qui est mutilé.

Mehaigneur : Coust. de Norm. Ch. 12. qui blesse & mutile.

Mener par Cour, Faire droit en la Cour: Nous vous prions coume nostre Seignor, que vous nostre Per, tel, tenez à droit, & menés par vostre Cour. Assis. Ch. 208. que il maint resnablement par sa Cour. Ch. 213.

Merler : Beaum. Ch. 1. Mêler.

Marler la Terre, Marner, y mettre de la Marne : Beaum. Ch. 13.

Marle, Marne : C'est une sorte d'amendement appelé *Margila, Marla, Marna*, dont Pallissy a enseigné l'usage dans son Livre, il s'en trouve en plusieurs lieux du Berry. Capitul. de Charles le Chauve : *Ut Coloni carropera & manopera debent & Margilam & alia quæque carricare. Et ibi Sirmondus. Quæ Marga primùm eadem post Margila dicta est, hodiè Marna nuncupatur.*

Marastre, Belle-mere : Beaum. Ch. 57.

Mariage, Rachet dû par le Mari : *Littleton Sect. 103.* Couvell. Lib. 2. tit. 3. § 20.

Mareschausser les Chevaux ; Assis. C. 106.

Marchir : Assis. Ch. 265. Jouxter, être voisin.

Matere, Matiere : Beaum. Ch. 1. D'où Materieu, Marrein.

Mautalent, Deplaisir : Des Mautalens qui arrivent en Mariage.

Mées, Même : Beaum. Ch. 130. La forfaiture n'est pas d'une mées nature.

Memorial : Dans le Ch. 3. des Amendes de la Prevôté de Bourges. Dans mes Coust. Loc. p. 335. Greffier suivant l'explication de M. Du Cange, *verbo, Memoriales.*

Mazures, Maisons : Beaum. Ch. 24.

Mercier, Remercier : Assis. Ch. 258. Tous l'en mercierent.

Mermiau, Mineur : Assis. Ch. 37.

Merme, Moindre : Merme d'age. Mineur, Assis. en la Pref. Merme de ma paie. Ch. 184. Merme de son Fié. Assis. Ch. 256. 224.

Menbrer, Souvenir : Je ne suis mie menbrant. Faites moi menbrant. Assis. Ch. 124. 51.

Menestrieux : Establiss. Liv. 1. Ch. 32.

Menre, Mendre, Moindre. Beaum. Ch. 27. Menre prix. Ch. 34. Menre service. C. 48. J'ay été merme de ma paie. Assis. 184.

Mense, Mense Abbatiale, Capitulaire, Houmes de Mense, Domestiques : *Prepositus noster adversus aliquem per hominem de mensa & cibo suo nihil poterit probare, nec disrationare.* Coust. de saint Palais dans mes Coust. Loc. p. 64. 68.

Mepresure : Beaum. Ch. 9. 25. 33. Meprise.

Meprendre sa foy : Ass. Ch. 217. 221.

Mentir sa foy. Assis. Ch. 99. Commettre felonie.

Foimenti : Convaincu de felonie. Mes Notes sur les Ass. p. 243.

Mencions : Ass. Ch 313. Missions, Cousts, Mises.

Mesaventure. Cas de Mesaventure qui

arrivent par mescheance. Beaum. Ch. 69. Des cas qui arrivent par hazard.

Mescreant: Beaum. Ch. 21. Heretiques.

Mescreanche: Ch. 29. Herefie.

Mes de Mariage, *Regard de Mariage*: Le premier Plat qui se sert sur la Table des nouveaux Mariés dû au Seigneur. Le Seigneur de la Motte a ce droit dans la Paroisse de Mascé.

Mescreu: Beauman. Ch. 1. Mescreu de deloyauté. Soupçonné d'infidelité.

Mesale: Beaum. Ch 37. Blé qui mesale.

Meschcer, Ass. Ch. 25. Se méprendre, Mecheer en plaidant.

Mescheance: Beaum. Ch. 1. 6. Hazard, Malheur, des cas qui aviennent plus par mescheance que par malice. Establ. de Fr. Liv. 1. Ch. 35. Juste Roy ne n'aura ja mecheance. Ass. Ch. 284. Guill. Guiart.

Priant Dieu que par sa puissance,
Gardast le Roy de mescheance.

Meschine: Beaum. Ch. 39. Servante. Guill. Guiart en l'an 1183.

Des saints Corporaux des Yglises,
Faisoient volez & chemises.
Communement à leurs meschines,
En depit des euvres divines.

Meschinage, Service. Establ. de Fr. C. 138.

Meseau, *Mezel*: Beaum. Ch. 39. 56. 61. Assis. Ch. 136.

Meselli: Dans les Titres Latins, Ladres, *Misellaria*, Maladrerie. Les Maladreries si furent fondées seur aumosnes, & pour le commun pourfit pour desseurer les Sains des Enfers de Liepre.

Meslée: Beaum. Ch. 10. 58. Rixe, Querele. Le Roman de Vacces.

Tel vient sain à la mellée qui au départir saigne. Chaude mellée. Caude mellée. Chaude Colle. Dans la Coust. de Senlis art. 96. 110. Quant caudes meslées sourdent entre Gentixhoumes d'une part & d'autre. Beaum. 58.

Merlis, *Mellieus*: Beaum. Ch. 1. 20. 25. Querelleur.

Mesnie, *Maignie*, *Mainada*: Dans l'Alphonf. de Riom. Train, Famille. Guill. Guiart en l'an 1296. Li grand Seigneur & leur Mesnie. Pardevant sa Mesnie: De Beaum. Ch. 30. Coust. de Norm. art. 61. 85. Frossart vol. 1. Ch. 13. 34. Monstrelet Liv. 1. Ch. 45. Chronique de Flandre Ch. 5. Le Mesnie au Bailli entendons nous li Prevosts & li Sarjant qui son dessous li & le Mesnie de son Hostel. Beaum. Ch. 1. Le Le Diction. du Pere Labbe *Familia*, Mesnie: *Arimania. Marculf. Lib. 1. form. c. 18.* Ancien Proverbe:

La Mesnie à Maestre Michaut,
Tant plus en i a & moins vaut.

Mehnée: Assis. Ch. 136.

Meprendre sa foy: Assis. Ch. 13. 23. Sans méprendre. Ch. 222.

Meprison, Faute: Quitte de toutes meprisons. Dans les Lettres de l'an 1287. rapportées à la page 421.

Mestiers, Besoin: Beaum. Ch. 1. Ne doit son houme fere semondre de son serviche se il n'a mestier. Assis. Ch. 232. Mestiers est à celi qui se mesle d'Office d'Avocat, que il sache souffrir & écouter sans courous. Beaum. Ch. 5. N'a nul mestier d'estre prouvé. Ch. 46. Grand mestier est. Ch. 50. Les Orphelins & les Sousagés ont grand mestier au Seigneur. Ch. 50.

Mestive: Droit qui se paye en Bleds: *Præpositus aut vigeri mestivas & hospitia capere consueverant. Charta Ludovici art. 1145.* Dans mes Coust. Loc. p. 65.

Meistre Manoir, *chief Manoir*, De Beaum. ch. 13. Principal Manoir.

Metairie, *Medietaria.*

Metaiers, *Medietinarii*, Dans une Charte de 1299. dans mes Coust. Loc. part. 1. ch. 88.

Mettre en ni, Nier: De Beaum. Ch. 53. *Stil. Parl. tit. de alt. med. & bass. Jurisdict.* Bacquet des Droits de Just. Ch. 6. n. 9.

Meurdre, De Font. Ch. 4. art. 1. Anc. Coust. d'Anjou: Meurtre si est quant l'en tue homme ou femme de jour ou de nuit, en son lit ou en autre maniere, parquoy ce ne soit en mellé, ou sans tancer & sans defier. M. Du Cange, *verbo*, *Murdrum*: Murtre est quant home est tué de nuit, ou en repost, dehors ou dedans la Ville: Ass. Ch. 85. Voy. mes Not. p. 242.

Meuroison, Maturité: Le tems de droite meuroison. De Beaum. Ch. 44.

Mie, Point du tout: Je ne suis mie bien certain. Assis. Ch. 254.

Miche, Pain blanc. Anc. Coust. de Berry ch. 106. M. Du Cange *verbo*, *Micha.*

Miex, Mieux. De Beaum. ch. 1.

Miendre, Meilleur, *Potior*: Il nous plaist que le reson de Justice & de loiauté soit miendre que celle de destroit. De Font. Ch. 21. n. 50.

Minage, *Miniage*, *Muiage*, Fermage. Se sont Terres gaaingnables qui aient el tens du bail este données à loial minage. De Beaum. Ch. 25. Loial minage Ch. 32. Cil qui tient mon Hiretage à minage. Ce

mot se prent aussi pour anticrese quelques fois.

Mires. Beaum. Ch. 1. 30. Medecin, Chirurgien : Alain Chartier en l'Hist. de Charles VII. Et la jambe fu si bien gouvernée par les Mires que le peril en fut hors. Le Livre de la Diablerie. Qui est blessé si voise au Mire. Du Chesne sur Alain Chartier remarque que les Chirurgiens de Paris sont appelés dans les anc. Tit. de leur Confrairie, Mestres Mires. Proverbe : Le Mire prend l'argent & guesdon. Et cet autre fol est le Patient & bien grossier :

Qui de son Hoirie fet Mires Heritie:
Qui veut estre gari son mal lui convient découvrir.

Miege : Signifie la même chose. Assis. Ch. 223. Se se Miege ochist son Serf, parce qu'il l'a malement taillé. Traduct. des Inst.

Molis, Moulin : Dans l'Alphonsine de Riom.

Mortgage, Beaum. Ch. 68. Anticrese, Mortgage : Si comme si aucuns prestent une somme d'argent seur aucun Hiretage, en telle maniere que tant que li Empruntieres tenra les deniers, li Prestieres tenra l'Hiretage, & seront les depeuilles sieues dusques à tant que il rait la somme d'argent, sans riens rabatre des levées. Anc. Coust. de Norm Ch. 20. Mortgage qui de rien ne s'aquite. Visgage qui s'acquite des issuees. Loiseau Liv. 1. du Deguerp. Ch. 7. n. 13.

Motir, Declarer: Sans motir dequoy. Assis. Ch. 13. Motir la querelle. Assis. Ch. 18. 19. Motir le Leuc. Ch. 28. Jour moti, Jour nommé. Assis. Ch. 56. Motir la dete ou les convenans. Assis. Ch. 78. Motir la trahison. Ch. 95. Motir la Monoye. Ch. 137. Terme moti. Ch. 141. Motir l'usage. Ch. 143. Leuc moti. Ch. 183. Voyez mes Notes. p. 241.

Motement, Specialement. Assené motement. Assis. Ch. 183.

Mirouer de Fief, Par l'ancien Droit Coustumier avant l'Ordonnance du Roy Philippe Auguste de l'an 1210. qui est l'une des premieres & plus anciennes des Rois de la troisiême race : Puisnés estoient obligez de tenir les Fiefs ou portions de Fiefs à eux écheues en partage, en parage & par Droit de Frerage de leur aisné, qui les acquitoit pour le tout de le Foy envers le Seigneur commun. Loysel Liv. 4. Tit. 3. art. 72. & la portion de l'aisné qui aquitoit celles des Puînés, s'apeloit mirouer de Fief. En chacune Branche de partage celle qui s'apelloit Mirouer de Fiefs par l'ancienne Coustume de Vexin, pouvoit porter la Foy pour toutes les autres. Loysel art. 77. Je croy que la portion de l'aisné estoit apellée Mirouer, parce que celles des Puisnez y estoient representées comme dans un Mirouer. Le Fief & l'Arriere-fief sont deux relatifs, ou deux extremes & termes de relation, ont leur rapport & leur aspect mutuel & reciproque, en sorte que l'un ne peut estre sans l'autre, & l'un se reconnoît & explique par l'autre, le Fief dominant & le servant, & quand il y a plusieurs Fiefs mouvans d'un même Seigneur chaque Arriere-fief fait une relation diverse, parce que le Fief dominant est pris plusieurs fois comme un point au Centre d'vn Cercle, qui se prend autant de fois qu'on tire de lignes de ce point à la circonference. Tous les Puisnez se voient dans la portion de l'aisné, qui est le Fief dominant, comme dans un Mirouer, ils le ragardent comme un Centre commun, & leur garend envers le Seigneur superieur, & ma conjecture est que c'est la raison pour laquelle les anciennes Coustumes l'appellent Mirouer de Fiefs ; ce que je soumets à la Censure des Doctes.

Moullier, Femme, *Mulier*.

Mise, Arbitrage : Beaum. Ch. 34. Soi mettre en mise. Procureur ne peut fere paix ne mise. Ch. 4. Le mise despechier. Ch. 41. Dans le compromis fait entre le Vicuens de Melun & Jeanne sa chiere Feme & mon Sire Henry de Suilly, le Mercredy aprez les Brandons 1284. il est dit : Nous avons fet mise amiablement par commun acord de haut & bas en redoutable Pere Simon Arcevesque de Bourges. La mise est de nulle valeur. Beauman. Ch. 41.

Miseurs, Arbitres : Beaum. ch. 41. De Font. c. 1. Chi parole des mises & des Arbitres qui les choses prenent seur eaus. Traduct. des Instit. Mise est ramenée à la semblance des Jugemens, & apartient à finir les Plais. Assis. Ch. 220. Mise de bonne gent.

Moie, Mienne : Roman de la Roze :

Quand sa bouche touche la moie,
Ce fu dont j'eus au cuer joie.

Moitesrie, Metairie, Bail à moitié. De Beaum. Ch. 27. Quand le Terre est telle que on trueve qui la laboure à moitié, & se elle

se elle est poieur que à Moitesrie. Vignes moitoires chelles que on feroit volentiers à moitié à hiretage. Ch. 27.

Moitoien, Bleds moitoiens, Méteil: Beaum. Ch. 27. *Meditaneum Bladum*, *Medietatum frumentum*, *Miscellum*, *Miscellaneum*, *partim ex Tritico, partim ex secali*. *Mixtum*, *Mixtolium*, *Mestilo*. Droit: Prix de Rentes; ce sont Bleds moitoiens: Li Muis est prisié vingt sols à prix de Terre, & pur froment vingt-cinq sols. Ch. 27.

Moneage, Un aide qui est deuë en deniers qui doivent estre payés au Duc de Normandie de trois ans en trois ans, que il ne fache changier la Monoie qui cort. Anc. Coust. de Norm. C. de Monnoiage.

Mostre, *Monstrée*, Veuë. Anc. Coust. de Berry. Ch. 12. Assis. Ch. 35.

Monstrer semblant, Monstrer semblant de cruauté: Beaum. Ch. 1. Faire paroître de la cruauté.

Montance, Valeur: Etabl. de Franc. Liv. 2. Ch. 41. Jusques à la Montance de cent livres.

Mors: Beaum. C. 39. Il m'a mors. Il m'a tué.

Mortaille: Voyez le Ch. 6. de mes Coust. Local. où j'explique ce Droit.

Mortaillable, Sujet au droit de Mortaille. Coust. de Bourges, tit. 1. art. 1.

Mortieument: Beaum. Ch. 30. Mortelement, Morticux haine: De Font. ch. 21. n. 40. Haine mortelle.

Moustier, *Mostier*, Eglise, Monastere: Beaum. Ch. 1. Assis. Ch. 288. Parceval & Patelin. Il lui est trop mieux seant qu'un Crucifix à un Moustier. Maire Moutier, *Majus Monasterium*.

Moult, Beaucoup: Beaum. Ch. 1.

Moulte, Moulage, Mouture, *Multagium*: Le Droit que prend le Meusnier sur le Bled.

Mudansa, Mudansa de temps, Changement de temps: Alphonsine de Riom.

Mueble, Meuble: Beaum. Ch. 1.

Muette, Remuement, Depost: Beaum. Ch. 3.

Mus, Muet: Beaum. Ch. 1. Li Chevalier qui est mus ou sors, puet bien faire Testament. Traduct. des Instit.

Muyol, *Muyaux*, Muet: Ch. 34. 40.

Musars, Faineant: Ch. 30. Guill. Guyart en l'an 1208. Sont-ils bien musars & nices. Il se prend aussi pour coupable ou criminel. Si que par le doute des Prisons le Musart s'en chastient de faire tex folies. C. 30.

Muchier, Cachier: Beaum. Ch. 36. Abscondere.

Mucé, Absconsus, Repos ou Mucés: Dictionn. du Pere Labbe.

N

NANS, Gage, Natissement. Beaum. Ch. 30. n'est tenus penre nans de sa dete, se le nans n'est de valeur de le dete, Ch. 55. Bailler gage en namp: Bouteill. Som. rur. liv. 1. tit. 102.

Nantir, *Nantare*, *Plegium vel societas illa pro homine de Duno non potest nantari vel capi*: Dans la Charte de l'an 1181. dans mes Coust. Loc. p. 64. 95.

Naureure, De Beaum. ch. 60. Blessure.

Nassion, De Beaum. Ch. 18. Naissance.

Necessaire, Privé: Celle necessaire.

Nemes, De Beaum. Ch. 5. Excepté: Avocas doit jurer que il ne soutendra à son escient, nemes que bonne querelle.

Nennil, *Nennin*: De Beaum. Ch. 14. Non.

Nepourquant, *Nechedent*, Néanmoins: De Beaum. Ch. 1.

Nice, *Niche*, De Beaum. Ch. 3. Niais, Imbecille: Guill Guiart, Sont-ils bien tous musars & nices: Ragueau, *verbo*, Action nice; Roman de la Rose:

Ainsi puet homs se trop n'est nice,
Garder soi de tout autre vice.

Niceté, *Nicheté*, *Neptitas*, Simplicité: De Beaum. Pr. Ch. 1. 21. Celi n'est pas bon bailli en cui main le terre de son Seignor apetice par sa niceté, Ch. 1.

Nicement, Ch. 61. 64. Simplement.

Nient, Non: Nule franche personne n'est tenue à servir autre pour nient: De Beaum. Ch. 4.

Nies, Neveu: Lign. d'Outremer, Ch. 1. Instit. de Justin.

Noeces, Nopces, Noeces loiaux, *Legitimæ* Nuptiæ: Traduct. des Instit.

Nois, *Noif*, De Beaum. Ch. 9. Nege: Parceval. Le brachet est blanc coume nois.

Noës, Nouees, *Prata sive* Nohes, *quas & qua habent in memore*, Coust. de S. Palais de l'an 1279.

Not goute, Sourd qui not goute, Qui noent nulle goute: De Beaum. Ch. 34.

Nonain, Religieuse. Lign. d'Outrem. Ch. 6.

Nuesse, Fief sujet en nuesse: Coustum. d'Anjou & du Maine.

Nus, *Nulli*, *Nullui*, Nul: Nus ne doit

nient gaaignier en se mensonie : De Font. Ch. 9. L'ancien Proverbe, Ami de plusieurs, ami de nulli.

Nuit, Jour, Qui ne rend ventes dedans les nuits, il doit soixante sols d'amende. Anc. Coust. d'Orleans. Voyez les Notes de M. Bignon sur Marculphe, *ad vet. form. C. 5. in verbo Noctes*, cela est frequent dans les anciennes Loix, Formules & Autheurs: Il leur avoit fet commandement que ils fissent comme bons pleges dedans les nuits de une dete: De Beaum. Ch. 30. & 55.

O

O, Avec, O Armes & sans Armes : Anc. Coust. d'Orleans.

Obligement, Trad. des Instit. Obligation.

Oblie, Oublie, Droit d'oublie, d'oubliage, Espece de Cens: Voy. mon Comm. sur l'art. 42. Ch. 2. de la Coust. de Lorris.

Oblation, Un droit que les Seigneurs levoient en certaines occasions sur leurs hommes : *Nullus, nec ego, nec alius hominibus de Cellis Talliam, nec Oblationem, nec rogationem faciat*: Coust. de Celles de l'an 1216.

Ochisson, De Font. ch. 13. Homicide,

Oel, Oeil: Se aucuns est ferus en l'oel: Trad. des Instit.

Oeulles, Huile: De Beaum. Ch. 25. *Oyle* dans l'anc. Coust. d'Orleans.

Oissues, Revenus, Oissues de la Terre: De Beaum. Prol. Littleton sect. 193.

Omnies Semblable: De Beaum. Prol. Mesures se sont pas omnies, Ch. 26. Les values ne sont pas omnies, Ch. 30. N'est pas l'amende omnie, Ch. 30. Les Reschetes ne sont pas omnies, Ch. 16. Entre Sereurs doivent estre les parties omnies, Ch. 47. Les saisons ne sont pas omnies en louage 38. Coume les mefet ne sont pas omnis, ne sont pas les venjances omnies, C. 30.

Omniement, Egalement : Partir omniement, Ch. 13. Les parties si sont omniement de tesmoins, Ch. 40 Chascun prueve s'intention, & si omniement que l'on ne peut aperchevoir liquiex a le miex prouvé, Ch. 39.

Onquesmes, Jamais: De Beaum. Ch. 50.

Orbe, Caché : De Beaum. Ch. 6. De tiex fes qui sont si orbes on ne scait qui soupechonner, Ch. 56. Il avient aucunes fois que aucuns cas aviennent si orbes qu'on ne peut pas tantost savoir se c'est cas qui apartienne à haute-Justice, Chap. 38. Coup orbe, *Ictus non apparens*, Dans la Coust. de S. Palais de l'an 1279. Coup sombre dans celle de Senlis, art. 110. de l'Isle, tit. 1. art. 20. Fera cler ce qui est orbe. Beaum. ch. 31. Quant tex cas avient qui est si orbe, que l'on ne puet savoir le verité, Ch. 69. Tuit les orbes cas qui aviennent que l'en n'en puet savoir le verité, ne se pueent prouver fors par presomptions, Ch. 69.

Orbement, En cachette: Tenir orbement, *Clàm possidere*: De Beaum. Ch. 24.

Ordene, Ordinaire, De Beaum. Ch. 9.

Ordement, Salement, Ch. 1.

Orde, Sale: Le main orde ne puet s'orde netoier. Grand Coust. liv. 4. C. des Peines.

Orendroit, Presentement : La Coust. qui orendroit queurt, De Beaum. Ch. 38.

Orfenin, Mineur, Orphelin: Li authorité es defendeurs est en aucunes causes necessaire es Orfenins : Trad. des Instit.

Orfelin, Desherité. Beaum. Ch. 14. Il ne loit pas au Pere à tout donner à l'un que li autres en demeurent Orfelins, & desheritez.

Orine, Ourine, Origine : De Beaum. Ch. 45. Prouver serf par ourine: Fille de franche orine, de basse orine : Rebours de Mathiolus:

A sa belle Fille Virgine,
Qui nee estoit de franche orine.

De royal orine, Dans la Chr. de Guesclin.

Ortz, Jardin, dans l'Alph. de Riom.

Ostes: De Beaum. Ch. 25. Ceux qui tiennent Maisons des Seigneurs, leurs Justiciables: Il ne pouroient rechevoir l'oste de l'un l'autre devant que il aroient fet de leurs ostises, leur avenant, Ch. 32.

Osteleries, Hôpital: De Beaum. ch. 56. Osteleries sont fetes & establies par hebergier les poures.

Ostises, Maisons tenues à Cens : Beaum. Ch. 25. Brodeau sur la Coust. de Paris tit. 2. n. 8. où il cite Beaumanoir.

Ostiex, Maisons: De Beaum. Ch. 25.

Osche, Une espece de Cens: *Census meos, & Venditiones, & Olchiam mihi retineo.* Dans l'anc. Coust. des Aix.

Osche: Beaum. Ch. 69. Coches, marque de coups d'espée.

Otroier, Donner : De Beaum. Chap. 1. Otroier son cuer à l'amour de Dieu.

Ousclage, Douaire, *Osclium* dans les ancienn. Coust. de Baugy, de Château-neuf & de Villefranche, dans mes Coust. Loc. *Ocleare*, Douer.

Oustiex, Outils, De Beaum. Ch. 54.

Outrageusement: De Beaum. Ch. 1. Outre mesure.

Outrageux don, Beaum. Ch. 7. 4. Don excessif qui blesse la legitime, Ch. 70.

P

PAGE, Paiement, *Paiga* dans la Coust. de Graçay, de l'an 1246. dans mes Coust. Loc. ch. 66. p. 87.

Paix de la Ville, La Banlieue dans la Coust. de Cerny : dans mes Coust. Local. *Terminus pacis*.

Palefroi : De Beaum. ch. 51. Cheval de service, *Gradarius*, dans le Dictionn. du P. Labbe : *Paraveredus* : Establ. de Fr. liv. 1. ch. 60. Menage *in verbo*, Palefroi, Cheval qui va l'amble : M'en aloie grant aleure si com Palefroi l'amblure.

Palha, Paille : Alphonsine de Riom.

Palesement, Feme efforcée palesement : Assis. ch. 80.

Paneters, Panetier, Boulenger dans la Coust. de la Perouze.

Parage, Les Fieus sont tenus par parage quand le Frere ou le Cousin prend l'Eritage à ses predecesseurs, & il le tient de son aisné, & li respond de toutes choses qui apartiennent à la partie de son Fieus, & de toutes les droitures, que le fiement de sa partie devra, il en repond, & fet les redevances as chiefs Seigneurs. Ancienn. Coust. de Norm.

Parage, Parenté : A lui afferans de parage. Assis. ch. 242.

Parastre, Beaupere, De Beaum. ch. 57. Coust. de Mons art. 6. 8. n. 36. Melun art. 149. *Vitricus*.

Pariage, Association. Voy. le Ch. 3. du Liv. 9. de mon Hist. de Berry, & M. Du Cange, *verbo*, *Colligere*, & *Pariagium*.

Parchonnier, *Parconnier*, De Beaum. c. 22. Communs, Tenir Heritage sans parchonnerie : Jouir seul d'un Heritage : Heritages parchonniers : Tenir en parchonnerie, ch. 22. Terres parchonnieres : Establ. de Fr. liv. 1. ch. 104. Moulin parchonnier : Establ. Liv. 1. ch. 106. Parchonnier du meurtre, complice : Beaum. ch. 22. Coq. sur la Coust. de Nivern. estime que ce mot vient de Parçon, ou du latin *Portio*, Ragueau, *in verbo* Parçon ou Parcion.

Paroler, chil qui parolent pour autrui, sont appeles Avocats : Beaum. ch. 5.

Personnier, Personnier en cel fet. Assis. ch. 95. Que cil que tel murtre fesoit n'avoit droit en terre tenir, & tuit cil qui estoient consentant, estoient personnier de le meurtre : Villehardouin Liv. 4. de son Hist.

Pardessus, Superieur : Beaum. ch. 54. Avant Seigneur, Dessus Seigneur, Seigneur par amont.

Pardesous, Coust. de Norm. ch. 34. Les Fiefs pardesous sont, qui descendent des Fiefs chevel ; & sont sousmis à eux : si comme les vavassoreries qui sont tenus par homage & par service de Cheval.

Pargie, *Pargia*, dans les Coust. de Lorris de l'an 1190. p. 429. de mes Coust. Local. Amende deuée au Seigneur pour le dommage fait dans les Prez & autres Heritag. M. Du Cange, *verbo*, *Spargia* & *Pergia*.

Parée, *Parcours & entrecours* : Voy. mes Coust. Loc. ch. 13. M. Du Cange, *verbo*, *Intercursus*, La Coust. de Thevé, Le Seigneur a paree avec le Seigneur de la Chastre.

Paroler, Beaum. Ch. 1. Parler.

Parpaier, Paier entierement : Assis. ch. 228.

Partie, *Partisson*, Partage : De Beaum. ch. 1. 14. 15. 47. Assis. ch. 155. Loial partie. De Font. ch. 34. n. 13.

Hors partie : Beaum. ch. 14. Preciput.

Partida, Partie, dans l'Alph. de Riom.

Patalin, *Patelin*, *Paperin*, *Palatin*, Heretique : Assis. chap. 274 M. Du Cange *verbo*, *Paterini*.

Paumée. De Beaum. ch. 44. Le marché fut fet à une seule paumée, c'est à dire à un seul & même prix & marché, ce que notre autheur explique, il convient rescoure che qui est vendu à un marchié.

Paumée, *Palmata*, Se prend aussi pour manée, Une pleine main.

Pendaule, De Beaum. ch. 30. 59. Pendable.

Se doit penre prez de croire, De Beaum. c. 18. L'on y doit ajouster quelque creance.

Perdurablement, De Beaum ch. 68. Eternelement : Cil vivent perdurablement par gloire qui sont occis pour le cause commune. Traduct. des Instit.

Periex, De Beaum. ch. 1. Peril.

Peringal, Beaum. ch. 58. Pareil, Egal.

Peresche, De Beaum. ch. 1. Paresse.

Perlas, Assis. ch. 315. Prelat.

Precheux, Beaum. ch. 1. 34. Paresseux.

Pestre : Beaum. Ch. 15. Nourrir. Font. Ch. 35. n. 4.

Pes : Beaum. Ch. 34. Paix.

Pes, Poids : *Fals Pes*, Faux Poids. Alphonsine de Riom.

Peszibleté : Beaum. Ch. 1. Douceur.

Empés : Ch. 25. En paix.

Peuble : Assis. Pref. & Ch. 1. Peuple.

Peuture, Nourriture : Leur doit livrer vesture & peuture. Beaum. Ch. 15.

Phisicien, *Fusicien*, *Fisicien* : Medecin. Roman de la Roze :

Oncques nul eschapper n'en vis
Par Hypocras ou Galien,
Tant fussent bons Phisiciens.

Assis. Ch. 223. L'Autheur de la Bible Guiot.

Fisiciens sont appelez,
Sans si ne sont-ils point nommés.

Pieche : Beaum. Ch. 1. Une grant Pieche. Ch. 18. Grant Piece apres. Ch. 35. Quant Pierre ot tenu une grant Piece l'iretage. Ch. 47. Je ai esté une Pieche en vostre foy, Ch. 61. Les Etabl. de Franc. Liv. 1. Ch. 44.

Pieur, Pire : De Font. Ch. 26.

Plante : Grant Plante de paroles. Beauman. Ch. 6. Moult grant Plante de bonnes gens pardevant grant Plante de gent. Ch. 43. Faire domage par grand Plante de Gardes. Ch. 51. Mettre grand Plante de Gardes. Ch. 60. 65.

Plet, Procés : Beaum. Prol. Plet ordenne. Assillir de Plet. Ch. 16. Entamer Plet. Ch. 2. Plet entamey. Ch. 10.

Pledeor, *Pledeoir*, Avocat : Cil sont Pledeor appelé qui mainent quereles en Cort, & en demandent & defendent. Ancienne Coust. de Norm. Ass. Ch. 5. 9.

Plegerie, Cautionnement : Beaum. Ch. 43.

Pleure : Dans la Coust. de la Perouze, Terre vacante, *vel modus Agri*. Si hom prend Pleure doit bastir dint un an, ou la daet clore. Mes Coust. Loc. C. 71. p. 97.

Plevine, Cautionnement : Beaum. Ch. 34. 43. Anc. Coust. de Norm. Plevine est autant comme promesse de loiauté ; car celuy qui plege aucun promet que il fera loiaument ce dequoi il le plege. Dans la Chron. de Flandre, Fille pleviée est Fille promise en Mariage, li Plevine ne cange mie leur malues porpensement, mais leur donne plus largement poeste de mefaire à la cose de chiaux que il ont en garde. Trad. des Instit.

Plevissaille, Signifie la même chose : Beaum. Ch. 34.

Plevir, Cautionner : Beaum. Prolog.

Plurier, *Plusors*, Plusieurs.

Poete, *Poeste*, *Poote*, *Pote*, Paissance : Beaum. Ch. 3. Hons de Poeste, Serf. Homme en puissance d'autruy. Delivre pooste. Ch. 18. Libre puissance. En sa delivre pooste. *Sui juris*, Gent de poeste franche. Ch. 45. Sugiet de pooste. Ch. 2. Servage est un etablissement du Droit de Gens parquoi aucuns est soumis contre nature à autrui pooste. Soumis à la main & le poeste d'autrui. Traduct. des Inst. La femme est en la poeste de l'ome, & il puet fere à sa volenté de lui & de ses choses & de son heritage. Coust. de Norm. Coquille sur l'art. 7. Tit. de Justice, de la Coust. de Nivern.

Pooir, Pouvoir : Beaum. Ch. 1. 29.

Poieur : Beaum. Ch. 22. Pire : Moindre Poieur que moitesrie. Beaum. Ch. 27.

Point, Prendre à point. Assis. ch. 16. Le bon pledeoir dit les paroles tout baudement & entendaument, si que son aversaire ne le puisse prendre à point, & au Ch. 264. le Seignor & l'om doivent adonques dire ambedeux ensemble, oil, pour ce que l'un ne puisse prendre l'autre à point, car se l'un disoit oil, & l'autre non, ensi aroit l'un l'autre pris à point, & aroit se foi blessée.

Porcelage, Porcorum Consuetudo. Dîme de Cochons.

Porseeres, Possesseur.

Porseoir, Posseder : Il a gregneur preu en porseoir que en demander. Trad. des Instit.

Porcachier, Poursuivre : Beaum. Ch. 34.

Pourcas, Concheus de Pourcas, *vulgò natus*. Traduct. des Inst. Li Enfez qui sont de pourcas sont recheu à l'Hiretage leur Mere. Li Enfans qui sont de pourcas n'ont nul Parens de par leur Pere.

Pourfitaulement. Profitablement, Beaum. ch. 20.

Pouerté, Pauvreté : De Font. c. 35. n. 16.

Porseeur de biens, *Bonorum possessor*.

Porture, A perdu sa porture, selon nature, Assis. ch. 244. Elle ne peut plus faire d'Enfans.

Poussé, Vin poussé, bouté, *pulsatum*, Charte de l'an 1194. dans mes Coust. loc.

Prael, Pré : Beaum. ch. 24. *Pratellum*, Prael dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Preage, Cens deû sur les Prez.

Prestrerie, Assis. ch. 25. Benefice Presbiteral.

Preterres, Qui preste : Beaum. ch. 37.

Prévosté, Le droit que paient les Prevosts Fermiers, *Questa prepositorum*, dans la Coust. des Aix de l'an 1301. dans mes Coust. Loc.

Preu, Profit : Beaum. ch. 1. 13. 15. 36. le Fabliau de la mort par Helinand :

Certes

Certes c'est sous vasselages,
Fere dou preu d'autrui damage.

C'est le preu à la cose commune que nus n'use mauvesement de se cose. Trad. des Inst. S'il cuide que ce soit li preus : Ce fu plus les preus de tenir soi au gage, qu'il n'est en pledier contre la personne.

Preux, Vaillant. André de Chauvigny dit le Preux des Preux.

Primerin, De Font. ch. 22. *Prior*, Premerain dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Paumerin : Beaum. ch. 2. Premier.

Prouvance : De Fontain. ch. 16. Apertes Prouvances, Preuves.

Prime, *Proisme* : Beauman. Prol. Prochain Parent, Le Proimes : De Fontain. ch. 17. Edifier son Prime. Dans le Codicile de Mehun. Presme & Premesse signifient la même chose, & sont pris pour Retrait Lignager. Dans Bouteiller & dans les Coust. de Bearn & de Bretagne. Proesme Parent. Dans la Coust. d'Anjou, Choses immeubles acquises de son Proesme. D'Argentré sur le Tit. 8. de la Coust. de Bret. Coquille sur la Coust. de Nivern. Art. 1. Tit. de Retrait.

Princée, Principauté : Assis. ch. 325.

Proimeté, Proximité : De Fontain. ch. 17. n. 9.

Privauté, Secret : Celer les privautés. Assis. ch. 8.

Publiement : Beaum. ch. 11. Publiquement.

Pueple, *Pule*, Peuple : *Peble*. Alphonsine de Riom.

Pueplié, Publié : Beaum. ch. 49. Etabl. de Fr. Liv. 1. ch. 1.

Pueploiement : Etabl. Liv. 1. ch. 3.

Pute, Putain : Roman de la Roze :

Toutes estes, serez ou fustes
De fet, ou de volonté Putes,
Et qui tres bien vous chercheroit,
Putes toutes vous trouveroit.

Putage, Se Feme mariée venaet commaner à la Paeroze par Putage, hom qui n'aroet Feme qui gueraet o li n'en est tangut vers le Seignor.

Q

LES *Quatre* : Anc. Coust. de Berry. ch. 127. *Quatuor Viri*, les quatre Prud'hommes qui tenoient lieu d'Echevins.

Quartaine. Beaum. ch. 61. Fiévre quarte.

Quartelage : Droit en grains sur chaque Chezal. Coust. de Troy. art. 2.

Quellieres : Beaum. ch. 44. qui fait la recolte.

Quemandement : Beaum. c. 2. Commandement.

Quens, Comte : Beaum. ch. 2. De Fontain. c. 21. n. 33.

Queste, Acquest : Beaum. ch. 2.

Cens à queste : Querable.

Quierté. Cherté : Beaum. ch. 36.

Enquierir : Encherir : ch. 36. Bleds enquierir.

Querele, Procés, Action : Beaum. Prol. Simple querelle qui naist de medit. Querelle personnel. Querelle de Possessions. Anc. Coust. de Norm. Pour jugier & terminer toutes les quereles. Etabl. de Franc. Pref.

Quemun : Beaum. ch. 1. Commun.

Quemuneté, Quemunité des Villes : Beaum. ch. 443. Communauté.

Question, Cause, Procés : Establiss. de Franc. Liv. 1. ch. 1.

Quierre : Beaum. ch. 1. Chercher.

La Coustume qui queurt : Dieu merchi, telles mauveses Coustume ne queurt mes. Beaum. ch. 38. Ne courent pas.

Quiex, *Quiez* : Quel.

Quose, Chose : Beaum. ch. 34.

R

RAANCON, Retrait, dans une Sentence de l'an 1309. raportée par Pithou sur l'art 144. de la Coust. de Troyes : Cil qui vouloit raanbrer ladite Terre, ne pouvoit venir à la raançon.

Raambrer, Molester : *Notre Sergent grevaiant & raemboient les Bourgeois*. Anciene Coust. d'Orleans. Un mauves Seigneur poroit legierement desheriter ou raembrer plusieurs bonnes Dames. Assis. ch. 244.

Racheter, Paier Rachat : Beaum. ch. 15. Racheter à toutes mains.

Radeur de Justice : Beaum. c. 69. Rigueur.

Radement, *Redement*, Rudement : De Beaum. ch. 30.

Rain, Par Rain & Baston : Bouteiller Somm. Rur. Liv. 1. Tit. 80. *Per Ramum & Virgam*. Marques & Simboles de l'Investiture. Brodeau sur l'art. 51. n. 3. de la Coust. de Paris. Pasquier Liv. 7. des Recherch. ch. 54. Cujas *ad L. 1 C. de Jur. Emphit. & Lib. 8. Observ. C. 14. Lib. 2. feud. tit. 2.*

Rais, Vicomte, Chef de Justice. Assis. ch. 4.

Raison, Bon Droit : Conseil je que chacun laisse avant sa raison que il soit tio-

tous & querelous. Assis. ch. 62. & 157. Maintenir igaument à chacun sa raisou: Assis. ch. 11.

Ramentevoir en recordant, Beaum. ch. 54. Repeter, Recorder, Faire ressouvenir.

Privilege de rappel jusques Maison: De Fontain. Ch. 21. n. 66. *Privilegium revocandi domum.* Privilege de n'estre attiré devant un Juge étranger.

Ravoir sa Cour, Obtenir le Renvoy en sa Cour. Fontain. Ch. 31.

Rebuter: Assis. Ch. 25. Rebuter garent. Reprocher témoins. Rebuter de garentie. Assis. ch. 74.

Rebriches, Faits sur lesquels on veult faire Enqueste. Beaum. ch. 6. Rebricher une Enqueste ch. 40. de l'anc. Coust. de Berry.

Recreanche, Provision: Beaum. ch. 53. Recreanche si est ravoir ce qui fut pris par donner seurté de remettre le en main du Preneur.

Recreant, *Recru*, Qui a eu Recreanche. Beaum. ch. 53.

Reconvenir, Prendre Conclusions incidentes: Beaum. ch. 4.

Raiembre: Beaum. ch. 30. Il doit punir tous les Consentans par longue Prison & raiembre à sa volonté selonc leurs avoirs.

Raiens, Riens: Beaum. ch. 30.

Rechaiter, Receler: Cil rechaite cose emblée & la toilent sont coupable de larrechin. Trad. des Instit.

Racheteur, Receleur: Beaum. ch. 31.

Reclameur, Opposition: *Plet de Reclameur.* Instance. S'opposition. Se reclamer à tord. Estre mal fondé en son opposition. S'opposer temerairement.

Recort de Cour à Roy, Est li Recort des choses qui sont fetes pardevant le Roy par tant que il y ait un autre o lui. Recort de veue doit estre fet par quatre Chevaliers & les Serjans & par quatre loiaux homes. Coust. de Normand.

Recorder: Beaum. ch. 1. Repeter: Reprendre les paroles de ceux qui plaident.

Recordeurs: Ragueau, *in verbo*, Recort.

Recreu, *Recreant*, Qui se confesse vaincu. Assis. ch. 190. Le rendrai mort ou recreant en une eure du jour. Il se prend aussi pour vil & couard. Comme vil recreant & couard. Assis. au même lieu. Mes Notes p. 243.

Redoutanche: Beaum. ch. 5. Crainte.

Redois d'eue, Aqueduc. Trad. des Inst.

Refuser Juge, Recuser: Beaum. ch. 66.

Reguet, Arriere-Guet, Garde: Les Borjois seront tenus de garder la Porte ou Portail de la Ville, y fere Reguet par nuit. Coust. de Boussac p. 128. de mes Coustum. Loc.

Relicte, Vefve, Deguerpie.

Reillage, Droit de suite: *à voce*, Reille, *Quæ vomerem significat.*

Remanant, *Remenant*, Beauman. ch. 6. Restant. Pathelin:

Qui riens plus n'a que sa Cornette,
Gueres ne vaut le Remenant.

Remaindre, Rester, Demeurer, Remain: Demeure, Remanet, Remaigne.

Remanbranche: Beaum. Prol. Memoire, Ressouvenir.

Remanbrans: Beaum. ch. 25. Memoratif, Ressouvenant. *Memoria*, Remenbrance.

Memoraliter, Remenbralement.

Remuement, Changement: Beaum. ch. 67. Remuement de Seignorage.

Redevanre, *Redevoir*: Anc. Coust. de Lorris ch. 2. art. 17. *Redhibentia.*

Rente & Truage: Beaum tit. 45. Surcens, Rente fonciere.

Reperer, Demeurer: Beaum. ch. 2. 36. Qui repete une heure cha, un eure la, il le doivent semonre la ou il repaire le plus souvent, ch. 2.

Replegié, Cautionné: Beaum. ch. 43.

Repost, En repost, En secret, En cacheté, Repost, lieu: Beaum. c. 25. Qui fet deniers en repost. ch. 30. Couvertament & en repost. ch. 45. 57. Font. ch. 20. n. 3. Dans la Trad. des Decretales tit. des Elections. Repost & Reponaille signifie Election clandestine, comme Epousailles faites en Repost. Mariage clandestin. Larrechin fet en obscurité & en Repost. Reponaille, *Latebra* dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Ragement, Gouvernement: Assis. Pref.

Remubier: Il poront remubier mout de gens. Assis. ch. 92.

Renouvelement, Novation. Li renouvelement est lors fais quand on fet le second obligement par corage de renouveler les. Traduct. des Instit.

Requeroir, Requerant: Assis. ch. 46.

Rescousse: Beaum. ch. 44. Retrait, Rescousse des Hiretages. Oster les Hiretages de Rescousse. En escange n'a point de Rescousse. Il ne sont pas arriere de la Rescousse. ch. 12. M. Du Cange, *in verbo*, Rescousse, où il cite nostre Beaumanoir.

Rescouerres, *Rescoueur*, Retraiant: Beauman. ch. 44.

Rescourre, Retirer : ch. 44. Bastars ne puet rescourre. Il convient tout rescourre ce qui est vendu à un Marchié. Rescourre Hiretage par la Bource. ch. 19.

Resqueure, Reprendre : Se chil qui est pris en damage se resqueut. Beaum. ch. 30.

Resqueuße, *Rescousse*, Reprise : Beaum. c. 30.

Resnaule, *Resnable*, *Regnable*, Raisonnable : Beaum. Prol. Despens regnables. Dommage regnable. Regnable cause. ch. 29. Cause resnaule. ch. 34

Rasonabla partida : l'Alphons. de Riom.

Resnaulement, Raisonablement : c. 12.

Respiter : Assis. ch. 126. 265. Dilaier : Respoité dans Villehardouin.

Restive, *Restif* : Assis ch. 114.

Restiver, *Restiveler* : Assis. ch. 124. Faire de Retif.

Restor, Récompense : Beaum. ch. 20. Restorement de damage. Traduct. des Instit. Le Loi fet restorer les domages. M. Du Cange, *verbo*, Restaurum, où il cite nostre Beaumanoir.

Retenue, Retrait Seigneurial. Coust. du Chastelet art. 31. Nançay art. 10. & 11. *Retentio*, dans la Coust. de S. Palais de 1279.

Retenue, *Retenail*, Protestation : Beauman. ch. 6. Fere retenue que l'en appelle protestation. Etabliss. de Fr. Liv. 2. c. 20. ce que Beaumanoir apelle amendement. ch. 5. Quand li Avocas plaide il doivent dire au commencement de leur parole, Sire, je dirai pour P. par amendement de li & de son Conseil. Et au ch. 6. En la Cour de Chrestienté barroie il partant de fois comme il fet retenue que il appelle Protestation : M. Du Cange, *in verbo*, *Retentio*, ou il cite les Assises.

Ribaux : Beaum. ch. 69. Paillard. M. le President le Maistre au Trait. des Appellat. comme d'abus, cite deux Arrests qu'il appelle des Ribaux mariez.

Ribaudaille : Beaum. ch. 54. Toutes les fois que Gardes sont mises en aucun bon Hostel, on ni doit pas mettre Ribaudaille ni mauvaises gens.

Riches hommes : Assis. ch. 5. Les Barons & grands Seigneurs.

Rieule, Regle : Rieule de Droit. De Fontain. ch. 15. 26. Traduct. des Inst.

Riotte, Rixe, Querelle : Beaum. ch. 1. Riotte sans profit ne veaut riens. Ass. ch. 246

Riotter; Se quereller : ch. 1.

Riottous & querellous, Chicaneur, temeraire Plaideur. Assis. ch. 62. Sans Plait & sans riotte. Assis. ch. 25. Riote sans profit ne veaut riens. ch. 264 Etabl. de Fr. Liv. 1. ch. 8.

Riquesse, *Riquesche*, Richesse : Beaum. c. 39.

Roage : Coust. du Duc de Berry. Dans mes Coust. Loc. p. 331. Droit de prendre sur chacun Chariot ou Charrette vuide ou chargée de Marchandise, passant par la Seigneurie, certaine somme de deniers. Bacq. des Droits de Just. ch. 30. n. 22. *Rodaticum*, *Roagium*.

Roberres, *Robeeur* : Beaum. ch. 11. Coust. de Norm. Larron.

Rober : ch. 11. Derober. Fontaine des Amoureux de science.

Comment pense il fere l'or,
Se il ne me robe mon tresor.

Cil qui robent les Eglises doivent estre pendus. Anc. Coust. d'Orleans.

Roberie : Ch. 33. Larrecin. Dans les Loix de Guillaume le Conquerant. art. 4.

Roié, Reyé, *Radiatus* : N'affiert à Clerc que il veste Robe roiée. Beaum. c. 11.

Roe, Roue : Beaum. c. 1.

Roideur de Justice : C. 1. Rigueur : Ordonnanc. de saint Louis sur les Etabl.

Roidement, Rigoureusement : ch. 1.

Roiete : Ne avons que la Roiete des Biens. Assis. ch. 273. Jouissance, Usufruit.

Roigner, Tondre : Roigner à la reonde : Assis. Chron. de S. Denis : Se fit roigner comme Moine.

Rouchin de serviche : Beaum. Ch. 28. Cheval de service.

Rotte, Compagnie de Gens de Guerre : Le sire ne doet mettre rottes ne gens estranges sans l'acord des cossors. Coust. de la Perouze, dans mes Coust. Loc. ch. 99.

Rous, Rompu : Li Testament premiers ne vaut riens qui est rous par le derrain. Li Testament sont vain quand il sont rout. Traduct. des Instit.

S

SACHER, Jetter, Sacha son coustel. De Beaum. ch. 30.

Sages hommes : De Beaum. ch. 15. Gens de Conseil. Les Jugeeurs prenent respit pour ce que il ne sont pas sage de juger; ch. 40. Les sages hommes de Clermont, ch. 44. Sages de juger, ch. 67. Les plus sages jugeurs. ch. 41. Ai entendu de Monseigneur mon Oncle & des autres sages. Assis. ch. 62. Ceux que on tenoit à sages : Assis. ch. 323. Celsus ki fu sage hom de Loix. De Font. ch. 21. n. 64. la Trad. des Inst. Reponses des sages hommes. Ancien

Proverbe, Le temps & l'usage rendent l'homme sage.

Saiette, Beaum. ch. 30. 58. 69. Fleche.

Saintime, Sainct, saintimes Ecritures, saintime figure nostre Seignor: De Font. ch. 21.

Saisine, Possession: De Beaum. ch. 2.

Sang, Haute Justice: Coust. de S. Omer art. 7. ont le sang & le larron, c'est à scavoir connoissance de mellée, de debat fet à sang courant, & du larron pris en icelle posé qu'il doive estre pendu & estranglé.

Saon, Reproche.

Saonner, Reprocher: Coust. de Norm. ch. 68.

Sauver sa foy, Reserver la foy rendue à un premier Seigneur: Assis. ch. 205. & 153.

Sauvement, Seurement. De Beaum c. 25.

Sanlaule, Semblable, Beaum. c. 24. 69.

Seelleres, Seelleur, De Beaum. ch. 35.

Segnorage, Coust. de la Perouze de l'an 1260. ch. 71. de mes Coust. Loc. Seigneur, Seigneurie.

Tout sec, Comptant. Se il ne paie tout sec. Beaum. ch. 34.

Seigneurs de Lois, *Domini Legum*, *Otto de sancto Blasio*, *C. 14*. Beaum ch. 38. Jurisconsultes.

Semonse, Ajournement: Beaum. ch. 2. *Mannitio*, *Mannire*, *in Jus vocare*, *Mannitus*, *Citatus*, *in Jus monitus*, Semont, *Leg. Sal. tit. 2. ubi Pithœus in verbo*, *Mannitus*.

Semoneeur, Celui qui affine un autre: De Beaum. ch. 2. Assis. ch. 223. Li Sumenour dans les Loix de Guillaume Le bastard. Assis. ch. 289.

Seneschal, Maistre d'Hostel, *Dapifer*, Raoul de Cambrai:

Son Seneschal a Raoul appelé,
Qui de mangier le servoit à son gré.

Serorgien, Assis. ch. 223. Chirurgien.

Sievir, Suivre: De Beaum. ch. 29.

Sieurre, De Beaum. ch. 32 *Suivre*.

Sentir, Estimer, Li autre d'un autre Escole sentoient le contraire. Trad. des Instit.

Se passer par son serment, De Beaum. c. 6. Estre creu à son serment.

Serpol, Trousseau, Pacquet que l'on donne aux nouveles mariées. Anc. Coust. de Berry ch. 144.

Sexterée de Terre, Mesure de huit boisselées. Coust. de Troy. art. 1.

Seurcot, *Surcot*, De Beaum. ch. 58. C'est une espece d'habit commun aux hommes & aux femmes. Voy. M. Du Cange sur l'Hist. de Joinville p. 38. M. Menage *in verbo*. Surcot.

Serganterie, Serjanterie, Serganterie à Hiretage. Office de Sergent hereditaire: De Beaum. ch. 12. Serganterie de penre autrui biens pour fere detes paier, si est un serviche aineus, ch. 54.

Sergant, *Sirvents*, dans l'Alph. de Riom. Serjant: De Beaum. ch. 29. Sargeans serementez si sont crus à leur ajournement, ch. 30. Pour l'origine de ce mot voy. Brodeau sur la Coust. de Paris art. 86. n. 7.

Sergent d'Armes, Assis. ch. 138. M. du Cange *in verbo*, *Serviens Armorum*, où il cite les Assises.

Serjans, Valet, Coupable de ce qu'il tient mauvais Serjans. Trad. des Instit.

Seurté, Caution: De Beaum. ch. 2. Faire bonne seurté, ch. 12. Sauve seurté, au même Ch.

Sieur, *Sieure*, *Sievir*, Suivre. Beaum. Ch. 34.

Sive, Sienne: Li cose qui est ja au demandeur ne puet plus estre fete sive. Tr. des Instit.

Simplece, Simplicité. Assis. Ch. 258. De Font. ch. 26.

Sobreplus, Seurplus, dans l'Alph. de Riom.

Sodoier, Fief de sodoier, de sodées, Fief en deniers. Assis. ch. 252.

Sodomiterie, Sodomie. Beaum. Ch. 30.

Soingnier, Exoiner, Excuser. De Font. Ch. 21. n. 19. 20.

Soier, Soier en Prez, Couper l'herbe des Prez. De Beaum. Ch. 30. Je soie mes bleds. Ch. 32.

Soile, Segle. De Beaum. ch. 27. *Secala*, *Segallum*..

Sommement, Beaum. Ch. 62. Sommation.

Sos, Solde. Sos communs, Sos qui sont usées de donner communement. Sos de Chevalier, sodées communes. Ass. c. 238.

Soner, Paier: Tot hom qui doit l'aide la doit soner au laider. Coust. de la Perouze.

Sotie, Sotise. Beaum. ch. 66.

Il ne sot mot de la sezine. Beaum. ch. 30. Il ne sait rien de la seine.

Sogre, *Sogredame*, *Sierre*, Socer, Socrus.

Sougiez. Sujets, Beaum. Ch. 2.

Soubsestabli, Beaum. Ch. 4. Procureur substitué.

Soudée de terre. Beaum. Ch. 27. *Solidata*. M. Du Cange *in verbo*, *Solidata Terra*.

Soudée, Solde : Assis. c. 138. M. Du Cange, *verbo*, *Solidata*.

Sos, Je le retenrai à tel sos com celui qui est de haities à sos communs. ch. 238.

Soudoier, Soldat à Gages. Beaum. ch. 59. Sodoer. Assis. c. 138. *Servientes sive Milites Solidarii quia in solidis forensi nummorum genere iis stipendia numerarentur vice Feudi quod Feudum solidata dicebatur*. Brodeau sur l'art. 1. n. 13. de la Coust. de Paris. Pithou sur l'art. 11. de celle de Troyes. Solduriers & Souldiers mis à la difference des vrais Vassaux qui sont tenus servir leurs Seigneurs pour raison de leurs Fiefs & sans solde, laquelle estoit reputée pour Roture.

Soffrir, Attendre : Soffres vous en tant que je vous le commande. Assis. ch. 104.

Souffrans, Patient : Beaum. ch. 1.

Souffreté, Beaum. ch. 25. Souffrance.

Sougniantage, *Sougnentage* : Beaum. ch. 18. Un Homme a d'une Femme un Fils en Sougnantage : Un Homme a un Fils d'une Femme en Concubinage ; se ele se marie porce que elle decoit la la Cour ne demeure pas pour che que elle ne demeure en sougnantage avec le second Mary, ch. 57.

Soubsagé, Mineur : Beaum. ch. 6. 15. 38. A quoi s'oppose le mot Desagé. Ancienn. Coust. art. 3. du Stile de Liege, qui est fort agé.

Soubage, Minorité.

Non age, Dans la Coust. de Norm.

Soubsagement, De Font. ch. 14.

A soubsagement, Ch. 34. n. 17.

Soubsanage, La portion des Puisnez & Filles. Pithou en ses Comtes de Champ. p. 754.

Soubsestabli, Beaum. ch. 4. Procureur substitué.

Soupresure : Surprise. Beaum. Ch. 69.

Soustenanche as Enfans, Legitime : De Font. ch. 15. n. 8. c. 34. n. 3. Beaum. c. 12.

Soutenanche, Nourriture : Leur doit bien li Sires livrer soutenanche : Beaum. Ch. 15. Soutenance de vivre & de vestir, Ch. 30. que il n'ait sa soutenanche sur ses choses : Chacun doit mettre à le soustenanche de lui & de sa mesnie, ch. 51.

Soutil, *Soutillat*, Subtil : Beaum. ch. 1.

Soubstiveté, *Sagacitas*.

Soutives demandes, Subtiles : Beaum. ch. 39.

Soubtivement, Sagaciter.

Soubtis, Sagax.

Soutiveté, *Soutilesce*, *Soutilence* : Beaum. ch. 40. Assis. ch. 23. Assis. ch. 24.

Soutes d'argent, Retour : Beaum. c. 27.

Soute, Sous : Pref. des Assis. de Jerus.

Sucres, Belle-Mere : Trad. des Instit.

Suer, Sœur, *Suer*, *Sereurs* : Beaum. c. 3. 13. 15.

Serourge, *Sororius* : Le Mary de nostre Sœur.

Sursum : Anc. Coust. de Berry ch. 160. 164. Le reste, le residu.

Surmener, Mal-mener ; Faire tord : Ass. ch. 116. Vous ne me souffrez enci à surmener. Nous ne souffrirons que vous le surmenez.

T

TAION : Beaum. ch. 32. Ayeul. *Taie* Ayeule, ch. 70.

Taille aux quatre cas : Voyez mes Coust. Loc ch. 27.

Talemelier, Boulengier.

Talent, Pouvoir, Faculté : Beaum. ch. 1.

Talent, Envie n'a talent de vous prendre à point. Assis. ch. 258. Cil n'a mie grand talent de finer sa besoigne. Font. ch. 4. n. 6. Il n'a mie grand talent de savoir son Lignage. Assis. ch. 161.

Tapinage, Secret, Cachete : Beaum. c. 30. Se mit en Tapinage, ch. 30. Le Anti-Pape ne osoit pas monstrer manifestement, mais s'en alloit en Tapinage. Mirouer Hist. Liv. 11. ch. 20. Roman de Rou :

Li Dus fit son Pelerinage ,
Si com l'en dit en tapinage.

Targe : Assis. ch. 102. Escu quarré & courbé, qui vient du mot *Targus*, cuier, selon M. Menage, parce qu'il estoit couvert de cuir.

Tausser, *Taxer* : Beaum. ch. 1. Il tausse l'amende. C. 49. L'amande n'est pas si tausse. Beaum. ch. 32.

Tenanche : Font. ch. 14. Possession, Teneure. *Teneura* dans la Charte de Graçay de l'an 1246.

Teneure : Est la maniere parquoi les Tenemans sont tenus des Seigneurs. L'une est teneure par hommage, l'autre par parage, l'autre par Aumome. Anc. Coustum. de Norm. 1. part. Sect. 3. ch. 15.

Terceau : Droit qui se paye sur les Vignes.

Tençon, *Tenchon* : Beaum. ch. 30. Querele, Blâme : Proverbe : Douce parole mi-

tigue haut tencement.

Tence, Lis.

Tencier, Litigare.

Tencieres, Litigiosus. Dans le Diction. du Pere Labbe. Ovide François, Mais ains dura long-temps la tance. Une anc. Trad. de la Bible interprete ces mots : *Facta est rixa inter Pastores* : Tençons monterent entre les Pasteurs.

Terratie, Territoire : Alph. de Riom.

Test, Teste : Se aucun brise le test à aucun. Anc. Coust. d'Orleans.

Tiephaine, Tiphaine, *Tessaigne*, L'Epiphanie : De Font. ch. 27. Alain Chartier ou mois de Janvier aprés la Tiphaine le Roy se partit. *Theophania* dans le Diction. du Pere Labbe.

Tierchaine : Beaum. ch. 61. Fiévre tierce.

Tiez, *Teus*, Tel : Beaum. ch. 1. Font.

Tieulle, Tuille : Beaum. ch. 24.

Tinel, Plassage : Quiconque au Marchié de Mehun aura acheté aucune chose ou aura vendu, & par oubliance son Plassage ou tineil aura retenu apres huit jours, icelui payera sans aucune cause, s'il peut jurer que sciemment ne l'ait retenu. Charte de 1208. p. 226. de mes Coust. Loc.

Titles, Titre, Titles de possoir, Titles de Douaire : De Font. ch. 35. n. 6. 10. Loial Titles, Trad. des Instit.

Tonlieu, *Teloneum*.

Tolte, *Toute*, *Maletoste*, *Tote*, Exaction, mauvaise Coust.

Toral, Tureau, Turelée : Anc. Coust. de Berry ch. 12. Nos anciennes Chartes defendent de rompre les Tureaux, *Toralia effodere* : Ce qui fait voir que j'ay eu raison de dire en ma Note sur cet art. que *Toralium effossio* est une espece de crime. M. Du Cange dans son Gloss. *verbo*, *Torallum* n'a pas pris ma pensée, quand il a cru que je prenois *Torallum*, ou *Torale*, pour *Effossio*, car j'ay seulement dit que Toral est appelé en latin *Torale*, & que *Toralium effossio* est une chose deffendue par nos anciennes Coust. Voy. la Charte de l'an 1181. p. 68. de mes Coust. Loc. & le Ch. 12. de l'anc. Coust. de Berry p. 259.

Tout autresi, Tout ainsi, Comme.

Tourner un tesmoen, Celuy contre qui il prouve par garends en puet li tourner par gage de Bataille : Tourner comme faux garent par gage de bataille. Assis. ch. 21. 27. 65.

Toutes voyes, *Tamen*, dans le Diction. du Pere Labbe.

Tout soit ainsi, Beaum. ch. 1. Quoyqu'il soit ainsi.

Tord, Beaum. ch. 1. Tord apert. Ass. Ch. 24. *Tortum* dans les Capitulaires de Charles le Chauve, *& ibi Sirmondus* p. 74. On apelle generaument tord tout ce qui n'est mie fet par droit. Trad. des Instit.

Tots, Est appelé Deloiauté. Trad. des Instit.

Tortionairement, C'est à dire à tord : Des Mares Dec. 127.

Tourbe, Turbe : Anc. Coust. de Berry ch. 70.

Tourble, Trouble. Beaum. ch. 32.

Toudre, Beaum. Prol. Toudre le Droit : Se il avenoit que un lerres eut emblée aucune chose, & chelui qui la chose seroit e tausist au lerres sans Justiche, ch. 32. Se chil touroit ou embloit, ch. 34.

Toute, De Beaum. ch. 20. 33. Force, Violence.

Tollir, Oster, elle tout, ch. 24. Couroux & malevolence, tolle & amerme souvent connoissance d'omme. Assis. ch. 9.

Tolleres, *Tolleurs*, Ceux qui ostent.

Toulte, Ravissement. Prouver le toulte. Beaum. ch. 32. Voy. M. Bignon sur Marc. p. 519. Roman de la Rose. Leurs Drois herites tollus. Blason de fausses amours : Pour tollir los. De Font. c. 14. n. 25. Reverence de Pere & Mere taut restitution.

Travers, Peage. Beaum. ch. 30.

Trousse, Agnau du Seigneur, Coust. de Troy. art. 4. Les Coust. du Duc de Berry p. 332. de mes Coust. Loc.

Truissent, Trouvent. Beaum. ch. 2.

Truches, Jusques. De Fontain. Ch. 21. n. 26.

Traitour, Traistre. Assis. Ch. 195. Li Avocat qui font tricherie as causes, soffreront peine de trayteur. Anc. Coust. d'Orl.

Trestos, Aussitost. Beaum. ch. 5.

Tourné : Vin tourné, bouté, *Tornata vina* dans la Charte de Louis VII. de l'an 1141. p. 61. de mes Coust. Loc.

Letres tournées. Majuscules. Assis. ch. 4.

Tricheeur, Trompeur. Beaum. ch. 1.

Tricerie, De Font. ch. 13. Marchiés fet par tricerie, ch. 14 Convenance fete par tricerie, n'est mie à tenir, ch. 15.

Tramois, *Tramez*, *Tremes*, *Tremois*, Menus bleds, *Trimensis*, Beaum. ch. 52. Parce qu'ils se sement pendant les mois de Fevrier, Mars, Avril, ou parce qu'ils se coupent trois mois aprez qu'ils sont semez : *Isidorus trimense triticum ideò nuncupatur*,

quia satum post tres menses colligitur: *Lib.* 17. *C.* 3. Il est appelé dans les Chartes latin. *Tremesium*, *Tremisium*. Menag. *verbo* Tremes.

Traveillier, Beaum. ch. 63. Acoucher, Estre en travail d'Enfant. Elle avoit esté grosse, & l'en l'avoit oie traveillier.

Tricheressement, De Beaum. ch. 33.

Tricheresse maniere, De Font. c. 15. n. 28.

Tricheresse Demande.

Traitrement, Beaum. c. 33. Par trahison.

Trouvaille, *Troaille*, Espave: Qui celle troaille & choses adirees doit souffrir peine de larrecin, quand il les fet pour soues. Anc. Coust. d'Orleans.

Tricoplier, *Tricopolier*, Assis. Pref.

Truant, Cens truant: Coust. de Meun, tit. 6. art. 1. Cens cottier, sterile, non accordable.

Tuiel, Tuiau: Beaum. ch. 51.

Tuterie, Tutelle: Beaum. ch. 16.

Tuterres, Tuteur, ch. 16.

V

V*AASSORIE*, Fief, Vasselage. De Font. ch. 32. n. 17.

Vaasseur, *Vavasseur*, Vassal: Etabliss. de Franc. Liv. 1. ch. 39.

Voyer, *Vaier*, *Vehair*, Anc. Coust. de Bourges, tit. 2. art. 29. Vicomte.

Vallet, Escuier: Voy. mes Not. sur le Ch. 282. des Assis. Villehardouin liv. 3. appelle le fils de l'Empereur al Valet de Constantinople.

Valeton, Enfant, Jeune Gentilhomme: Chronique de Flandre: Garda si bien la fille, qu'il en eut deux Valetons, l'aîné a nom Jean, & l'autre Baudouin.

Valure, Valeur: Beaum. ch. 15.

Varoubles: Tant que les détours fussent paiez par les varoubles. Assis. ch. 198. Sont paiez de la vente dou fief de lor dete par varoubles, ch. 199. Voy. cy-devant le mot Carouble.

Veer, Beaum. ch. 24. Defendre, *Vetare*, Chose vee est plus desirée. La dete est deueée ch. 30. Veer droit à fere à chelui qui le requiert, ch. 61. Parceval.

Ja ne li deussiez veer la Requeste que il vous fist. Menage, *verbo*, Veer. Brod. sur l'art. 71. n. 43. de la Coust. de Paris. Le Roy ne leur puet veer par droit de saisine vee. Establiss. de Fr. Liv. 1. ch. 5. 147. liv. 2. ch. 9.

Vendes, Lods & Ventes. Coust. anc. de Berry ch. 66.

Vengement, Beaum. ch. 1. Vengeance.

Ve Roy, dans la Loy de Vervin de l'an 1233. *Par le Ve Roy eum vocabit*, ce que j'ay expliqué: *Id est per verum Regem*, *verum Deum juramento purgabit*. M. Du Cange dans son Glossaire, *verbo*, ayant repris cette explication, a été contreint de reconnoistre aux additions de son second Volume p. 793. *verbo*, Le Ve Roy: Que dans l'original de la Loy de Vervin, qui est dans les Memoires du docte Duchesne ces mots, par le Ve Roy, y sont écrits tres lisiblement, & que ce savant homme y a mis cette apostille: *Per verum Deum*; ce qui justifie que M. Duchesne a expliqué ce passage comme je l'avois interpreté, ou plutôt que ma conjecture est semblable à celle de ce grand Homme.

Venoage: Dans la Charte de Jean de Courtenay de l'an 1302. transcrite à la p. 336. de mes Coust. Loc. M. Du Cange, *verbo*, *Donum*, *Fatetur se vim vocis* Venoage, *non percipere*, *nisi* Veritage *scriptum fuerit*. J'estime que l'on peut entendre ce mot du Droit de Vinade.

Veritaules: Beaum. Ch. 63. Veritable.

Vesches: Fontain. Ch. 4. art. 15. Evêque.

Vestu, Douaire vestu: Beaum. ch. 13. 23. Cour vestue ch. 3. 30. Sa Bateure est fete devant le Juge en Cour vestue. Se li uns tient l'autre en Cour vestue devant Juge pour mauves,

Vestiduras: Alphons. de Riom. Habits.

A la veue & à la seue: Beaum. ch. 45. Au veu & sceu.

Viguereux, *Viguereux*: Beaum. ch. 1. Vigoureux.

Vinebas, Vigne: Alphons. de Riom.

Voidies, Mauveses Voidies. Mauvais Dol, Artifice. Fontain. ch. 26.

Voirs, Vray: Beaum. Ch. 2. Il dient voir. Ch. 27. Assis. Ch. 294. Villon au Testam. Bien est voir que j'ay aimé. Mettre en voir par deux loiaux témoins. Beaum. Ch. 10. 20. 32. Prouver la verité par deux témoins.

Vilenie. Ch. 1. 29. Honte.

Vilenie dite: Beaum. Ch. 1. 29. Injure, Parole vilaine. Etabl. Liv. 2. C. 24. Coust. de Norm. Ch. 86. Doit dire simplement que la vilenie que il lui dist par folie n'est pas en lui. Il signifie aussi deshonneur, comme en ce Passage du Liv. 1. Beaum. qui se parjure il a granderres de vilenie avoir.

Villenage: Beaum. Ch. 2. 11. 27. Herita-

ge roturier : Nous appelons Vilenage Hiretage qui est tenus de Seigneur à Cens, ou à rente, ou à campart, ch. 14. 27. De Font. ch. 15. n. 8.

Vilain, Homme de condicion servile : Assis. ch. 268. des Vilains & des Vilaines, comment on doit user, ch. 269. Quand les Vilains s'enfuient ou partent de la terre de leur Seigneur. Ch. 270. Quand les vilains se marient hors la Terre de leur Seignor. De Fontain. Hommes vilains. Etablissem. de Franc. Liv. 1. Chap. 23. Se Gentifeme prend Homme vilain Coustumier. Ragueau, *verbo*, Vilain.

Villeche : Beaum. Ch. 38. Vieillesse.

Vinade, Corvée pour aller charrier le Vin du Seigneur.

Vinage : Droit qui se leve sur les Vignes, *Vinagium*.

Voles, Volonté, Les voles soient bonnes & loiaux. Beaum. ch. 1.

Voloir, *Volitum*, Dans le Dictionn. du Pere Labbe.

Userres, Usager. Beaum. ch. 24.

Usaire, Usufruitier : Li Peres a l'usaire de quanque le Fius acquiert. Trad. des Inst.

Usement, Ordinairement. Assis. Ch. 161.

Vuage, Gage : De Font. ch. 4. art. 17. C'est une chose assez frequente en France de changer la Letre V. en G. comme Vuage, Gage : Vuarentir, Garentir : Vuarde, Garde : Pasquier Liv. 7. des Recherches, Ch. 17. *Vadimonium* se prend pour Gage, dans les Auteurs de la basse Latinité. Radulph. Lib. 5. c. 1. De Marca Histoir. de Bearn. Liv. 5. Ch. 14. n. 6. & ch. 31. n. 8. *Vuadium*, *Lindenbor. in verbis*, *Vuadium*, *Vuadiare*.

Mort vuage, Coust. de Norm. part. 1. sect. 2. c. 8. Mort vvage est dit quand cil qui tient la chose en vvage, en a les fruis & les issuees, & ne contrevient à la dete : Qui de rien ne s'aquite.

VVast, *Gast* : Beaum. ch. 38. Empirement, Dommage.

VVeuee : Beaum. ch. 43. 45. Viduité, Vedue, Vesve, dans l'art. 8. des Loix de Guill. le Conquerant.

VVarendir, Beaum. ch. 70. Quiconque fet vente est tenus au vvarendir.

VVarent, Garend, ch. 35.

VVason, Gazon : Lesset le vvason : Beaum. ch. 24. Deguerpir : Les investitures & les prises de possession se faisoient *per fustem*, *festucam*, *baculum*, *ramum*, *vasonem*, *sive gasonem terræ*, *cultellum*, *Librum*. Brodeau sur l'art. 51. n. 12. de la Coust. de Paris. La Trad. des Decret., prend un poi de terre en sa main, ou el pan de son Mantel, ce qui n'est pas seulement signe de Donaison, mais de sesine & de posession, ce qui est appelé dans la Decretale *Seotatio* : L'exponsion se faisoit aussi en l'aisant de gason.

VVarde, Garde, ch. 36.

VVaigner, Gaigner, c. 36.

FAUTES A CORRIGER.

PAge 4. ligne antepenultiême, Fougiez, *lisez* Sougiez.
Page 8. ligne 18. concouchier, *lisez* couroucier.
Page 19. ligne 14. couchans & louans, *lisez* levans.
Page 26. lig. 20. n'enront en Cour, *lis.* viendront en Cour.
Page 28. ligne 25. extirper, *lisez* exciper.
Page 28. ligne 40. chascen, *lisez* chascun.
Page 43. ligne 41. deux de ses oltises, *lisez* ostes.
Page 64. lig. 29. nous gerasmes la main, *lisez* getasmes.
Page 91. ligne 20. veuve en age, *lisez* venue en age.
Page 151. ligne antepen. que il soit baltis, *lisez* banis.
Page 156. ligne premiere, en viance, *lisez* niance.
Même page ligne 14. qui soit creue, *lisez* crevée.
Page 161. ligne 21. respondre au crain, *lisez* claim.
Pag. 173. Ch. 34. lig. 9. convenance vaine loy, *lis.* vaine loy.
Page 190. ligne 22. man Tain, *lisez* m'entain.
Page 189. ligne 18. senie & entiere, *lisez* saine & entiere.
Page 190. lig. 1. eu conseil de guerre, *lisez* conseil querre.
Page 197. ligne derniere, Souveur, *lisez* Souvent.
Page 262. Ch. 47. ligne 3. un à un, & ligne 13. un á un *lisez* nu à nu.
Page 282. ligne 6. ne taura pas, *lisez* ne raura pas.
Page 300. ligne 25. il l'edifie, *lisez* il le defie.

